1858

THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 170.2 1858

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

RÉDIGÉE PAR MESSIEURS

BEAULIEU,
G. BÉNÉDICT,
HECTOR BERLIOZ,
HENRI BLANCHARD,
ADOLPHE BOTTE,
MAURICE BOURGES,
DAMCKE,

DUESBERG,
LÉON DUROCHER,
ELWART,
FÉTIS père,
ADRIEN DE LA FAGE,
GUSTAVE HÉQUET,
GEORGES KASTNER,

ED. MONNAIS,
E. M. DE MONTER,
D'ORTIGUE,
TH. PARMENTIER,
L. RELLSTAB,
SAINT-YVES,
PAUL SMITH,

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

1858

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL, 1, BOULEVARD DES ITALIENS

1858

Fm. 170, 2
allen a Brown
aug 14, 1894

TABLE DU VINGT-CINQUIÈME VOLUME

DE LA

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Académie des beaux-arts.

(INSTITUT DE FRANCE.)

Conditions du concours annuel, 150.
Jugement du concours préparatoire, 165.
Choix de la cantate, 175.
Jugement du concours de composition musicale, 225, 234.
Séance annuelle ; distribution des prix ; notice historique sur Paul Delaroche ; ouverture et cantate, art. signé P. S., 334.
Ordre des concours de composition musicale pour 1859, 434.

Associations.

Banquet annuel des quatre associations fondées par M. le baron Taylor, 165.

ARTISTES MUSICIENS.

Assemblée générale annuelle, art. signé P. S., 106.
Solennité musicale et militaire organisée par cette Société au Palais de l'Industrie, 202.
Messe de Sainte-Cécile, à l'église Saint-Eustache, au profit de la caisse des secours et pensions de cette Société, art. signé P. S., 395.

ARTISTES DRAMATIQUES.

Bal annuel donné au théâtre de l'Opéra-Comique, 86.
Assemblée générale, 201, 216.

AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

Assemblée générale annuelle, 163.
Publication de la liste générale de ses membres, 413.
Rapport-circulaire de M. Henrichs, 422.

AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES.

Assemblée générale annuelle, 139.
Droits d'auteur envoyés au fils de Mozart et au fils de Weber, 250, 258.
Assemblée générale ; droits d'auteur de Weber et de Mozart ; rapport de M. Mélesville, art. de D.-A.-D. Saint-Yves, 404.

SOCIÉTÉS CHORALES DE PARIS.

Concours de composition musicale ouvert par cette association, 338.
Prix décerné à M. L. Besozzi, 353.
Résultat du concours, 391.
Prix décerné par le jury, 422.

Auditions musicales de Paris.

(Voyez aussi *Concerts.*)

Séances données par M. H. Herwyn, à l'hôtel de Clermont-Tonnerre, art. d'H. Blanchard, 5, 74, 111, 155, 162.
Matinées musicales de Debain, art. extrait de la *Revue des beaux-arts*, 11.
Id., art. d'H. Blanchard, 84.
Séances de musique de chambre, de MM. Alard et Franchomme, art. d'H. Blanchard, 27, 44.
Matinées musicales de Mme Clara Pfeiffer, art. d'H. Blanchard, 27.
Séance des quatuors de Mendelssohn, par MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Lapret, art. d'H. Blanchard, 27, 44, 93, 111.
Société pour l'exécution des quintettes anciens et modernes, sous le patronage de M. le baron de Ponnat, art. d'H. Blanchard, 34, 84.
Séances de musique classique et historique, de M. Lebouc, art. d'H. Blanchard, 35, 398.
Séances de musique de chambre de H. Vieuxtemps, art. d'A. Botte, 395, 410, 432.
Réunion intimes de M. Lecouppey, 398.
Séances d'harmonicorde de M. Lefébure-Wély, dans les salons de M. Debain, 406.
Séances musicales de M. le comte Pillet-Will, 390.

MATINÉES, SOIRÉES, CONCERTS, ETC.

Albert (E.), art. d'H. Blanchard, 84.
Anschütz, art. d'H. Blanchard, 111.
Baraktaroff (Mme), art. d'H. Blanchard, 118.
Batta (A.), art. signé S. D., 105.
Bazzini, art. d'H. Blanchard, 156.
Beauvais (Mlle C.), art. d'H. Blanchard, 5.
Id., art. d'H. Blanchard, 111.
Bergson, 413.
Bessems, art. d'H. Blanchard, 155.
Biernacki, art. d'H. Blanchard, 110.
Biletta, 121.
Id., art. signé S. D., 128.
Billet (A.), art. d'H. Blanchard, 162.
Binfield (Fr.), art. d'H. Blanchard, 5.
Id., art. d'H. Blanchard, 156.
Bondy (Mlle J.), art. d'H. Blanchard, 155.
Bosch (H.), 158.
Bottesini, art. de P. Smith, 74.
Broquet (Mlle), 78.
Brzowska (Mlle), 158.
Chaîne (E.), art. d'H. Blanchard, 111.
Chasles-Halma, art. d'H. Blanchard, 100.
Chéry (V.), art. signé P. S., 34.
Dancla (L.), art. d'H. Blanchard, 93.
Daussoigne-Méhul, art. d'H. Blanchard, 146.
Dauvin (Mlle S.), art d'H. Blanchard, 93.
Deloffre (M. et Mme), art. d'H. Blanchard, 146.
Delsarte (F.), art. d'H. Blanchard, 93.
Id., art. d'H. Blanchard, 162.
Douay (R.), art. d'H. Blanchard, 93.
Duboys (A.), art. signé S. D., 128.
Ducrest (Mlle M.), art. d'H. Blanchard, 84.
Enaux (Mlle E.), art. d'H. Blanchard, 155.
Falk (Mlle N.), art. d'H. Blanchard, 146.
Feri-Kletzer, art. d'H. Blanchard, 110.
Fétis (A.), 158.
Fournier (H.), art. d'H. Blanchard, 134.
Géraldy, art. d'H. Blanchard, 146.
Id., 421.
Gleichauff, art. d'A. Botte, 432.
Goria (A.), art. signé S. D., 147.
Gouffé, art. d'H. Blanchard, 111.
Grisi (Mlle E.), 140.
Hammer (R.), art. d'H. Blanchard, 118.
Herwyn (H.), 414.
Herz (H.), art. d'H. Blanchard, 75.
Huet (Mlle V.), art. signé S. D., 147.
Humler (Mlle S.), art. d'H. Blanchard, 134.
Jacobi (G.), art. d'H. Blanchard, 111.
Ketterer, art. d'H. Blanchard, 35.
Kontski (C. de), art. d'H. Blanchard, 93.
Laguesse (Mlle), art. d'H. Blanchard, 135.
Lair de Beauvais, art. d'H. Blanchard, 93.
Lamazou (de), art. d'H. Blanchard, 146.
Lamorlière (Mlle de), 150.
Lamoureux (C.), art. d'H. Blanchard, 118.
Langlumé (Mlle), art. d'H. Blanchard, 84.
Lebeau (A.), art. signé S. D., 128.
Lecieux (L.), art. d'H. Blanchard, 134.
Lée (Fr.), art. d'H. Blanchard, 135.
Lefébure-Wély (M. et Mme), art. d'H. Blanchard, 135.
Lionnet (Fr.), art. signé S. D., 128.
Litolff (H.), art. de P. Smith, 91.
Id. (dernier concert), art. de P. Smith, 153.
Luigi (Mme C. de), art. d'H. Blanchard, 155.
Lutgen (H.), art. d'H. Blanchard, 156.
Lyon (M. et Mme E.), art. d'H. Blanchard, 111.
Manry (C.), art. signé S. D., 105.
Marmontel, art. d'H. Blanchard, 5.
Id., 70.
Marochetti, art. d'H. Blanchard, 118.
Martin (Mlle J.), art. d'H. Blanchard, 146.
Massart (Mme), art. d'H. Blanchard, 74.
Michiels, art. d'H. Blanchard, 134.
Molidoff (Mlle F.), art. d'H. Blanchard, 190.
Moritz-Reuchsel (Mlle), 22.
Nathan (E.), art. d'H. Blanchard, 118, 128.
Nowinski, 70.
Id., art. d'H. Blanchard, 75.
Paulin (L.), 22.
Pfeiffer (Mme C.), art. d'H. Blanchard, 110.
Philibert (Mlle), art. d'H. Blanchard, 74.
Picard (Mlle A.), art. d'H. Blanchard, 134.
Pierson-Bodin (Mme), art. d'H. Blanchard, 74.
Poussard (H.), art. d'H. Blanchard, 93.
Praëger (F.), 14.
Reichardt (A.) art. signé S. D., 75.
Rie (B.), art. d'H. Blanchard, 74.
Roberti, art. signé P. S., 84.
Roubaux de Cournand (Mme), 107.
Rubinstein (A.), art. signé S. D., 92.
Id. (2e concert), art. signé S. D., 127.
Id. art. d'H. Blanchard, 155.
Salabert, art. d'H. Blanchard, 155.
Sauvaget, art. d'H. Blanchard, 110.
Sivori, art. signé P. S., 110.
Id., art. d'H. Blanchard, 118.
Id., art. signé S. D., 127.
Soupper (E. de), art. d'H. Blanchard, 146.
Stamaty (C.), art. d'H. Blanchard, 146.
Sudre (Mme J. Hugot), art. d'H. Blanchard, 135.
Szarvady-Clauss (Mme), 63.
Id., art. d'H. Blanchard, 84.
Id., art. signé S. D., 106.
Tardieu de Malleville (Mme A.), art. d'H. Blanchard, 74.
Id., art. d'H. Blanchard, 93.
Id., art. d'H. Blanchard, 111.
Id., art. d'H. Blanchard, 146.
Van der Heyden, 150.
Van Gelder, art. d'H. Blanchard, 118.
Wieniawski (H.), art. de P. Smith, 117.
Id., art. signé S. D., 127.
Id. (2e concert), art. signé P. S., 133.
Id., 158.
Wroblewski, art. d'H. Blanchard, 134.

B.

Bibliographie.

PUBLICATIONS MUSICALES.

Six chansonnettes, par MM. de Neuville et Chautagne, 6.
Troisième rêverie; Rondo-Polka, par M. J. Leybach, 7.
Album-Clapisson, 14.
Douze morceaux très-faciles pour le piano, par Croisez; *Adieux* et *Retour*; Invocation, par Delioux; une *Marche*, par Lefébure; *la Pagode, Hymne à Cérès*, par Talexy; *Caprice bohémien, Sérénade*, par Ketterer, 30.
Trois mélodies nouvelles, par M. A. Botte, 38.
La Nuit, dernière poésie d'Ad. Adam, 38.
Le Docteur Mirobolanpouff, scène bouffe, par A. Vialon, 38.
Une Procession au village; C'était un rêve, par A. Kune, 47.
Le Sport des salons, album de musique de danse. 53.
Musique pour rire, par Vialon, 53.
Rompons, opérette de Vogel, 63.
Invocation; Ma richesse, par Mlle Rivay, 70.
Illustration de *Marta*, par Ascher, 113.
Partition de *Quentin Durward*, 113.
Mois de Marie, par A. Panseron, 114.
Les Lamentations d'un réverbère, par G. Nadaud, 122.
La musique pour tous, par A. Vialon, 140.
Ave verum, par Ch. Lebouc, 150.
Partition de *Preciosa*, 150.
Répertoire du Chanteur, 150.
Souvenir de Saint-Pétersbourg, par Ch. John, 165.
Six mélodies, par Michotte, 165.
Fleurs des champs; la Neige; la Chanson du merle; Andante expressif; Nymphes et Faunes, morceaux de piano, par M. Mocker, 166.
Romance sans paroles, par F. Dolmetsch, 166.
Recueil de soixante airs, morceaux religieux, romances et nocturnes, etc., faisant partie du *Répertoire du Chanteur*, 174, 345.
Nouveau concerto pour le piano, par Kufferath, 175.
Il Ritorno, rondo-valse de Bergson, 176.
Fantaisie de salon sur *Préciosa*, par Ch. Voss, 185.
L'Inde révoltée, symphonie chorale, par O. Comettant, 185.
Chant de mai; Complainte de la captive; Jérusalem du *Paulus* de Mendelssohn, par E. de Hartog, 185.
Recueil d'études faciles pour le piano, par J. Dupart; *six fantaisies mignonnes*, par Ch. Pollet, 185.
Mesdames de la Halle, quadrille, par Arban, 194.
Sonate pour deux pianos, par Th. Ritter, 194.
Grand caprice fantastique pour le violon, par H. Wieniawski, 194.
Méthode élémentaire de piano, de Zimmermann, 201.
Traité analytique et complet de l'art de moduler, par J. Weber, 202.
Sixième concerto, de H. Herz, 202.
Marche triomphale, par A. Goria, 209.
Au clair de la lune, caprice pour piano, par M. A. Dubois de Saint-Lô, 226.
A Saint-Pierre, cantique de M. P. Cavallo, 234.
La Médaille de Sainte-Hélène, par le même, 244.
Vingt-quatre nouvelles études de Stephen Heller, 258, 362.
Une fête au village, pour piano et orgue; *les Caractéristiques*, pour orgue seul, par le vicomte de Calonne, 266.
Répertoire du Chantenr, deuxième volume du contralto, 305.
Nelly, polka, par Camille Michel, 306.
Les Cyclopes, valses, par Mr Max. Graziani, 314.
Une chanson par mois (deuxième année), par G. Nadaud, 330.
La fête du village, suite de valses, par A. Rossellotty, 346.
Vingt-cinq vocalises, très-faciles pour les jeunes ténors ou les jeunes sopranos, par A. Panseron 353.
Transcriptions des *Noces de Figaro* et Fantaisie sur le même opéra, par W. Kruger, 353.
La Foi, l'Espérance et *la Charité*, chœurs de Rossini, 354.
Gymnastique des pianistes célèbres, par A. Quidant, 354.
Fantaisie-caprice sur les *Noces de Figaro*, par H. Herwyn, 362.
A, B, C du pianiste, par A. Panseron, 362.
Credo, de Dumont; *Monstra te*, cantique; *Hélas! quelle douleur!* cantique varié, transcriptions pour le piano, par P. Bernard, 362.
Beau séjour, valse de Strauss, 362.
Vocalises pour voix de soprano, mezzo-soprano ou ténor, par H. Panofka (deuxième édition), 382.
Le départ du vaisseau; Chanson populaire de Capri; Une nuit sur le lac Majeur, pour piano, par J. Blumenthal, 382.
La Comète de 1858, galop fantastique, par Max. Graziani, 382.
Bobinette, polka, par A. Rosselloty, 382.
La Fleur du pays; le Réveil des colombes, romances d'E. Arnaud, 391.
Fantaisie sur les *Noces de Figaro*, par H. Rosellen, 391.
Trois transcriptions sur le même opéra, par Ch. Neustedt, 391.
La Fille des hameaux et *Frais parfums de la terre*, romances de Masini, 406.
La Chanson du moulin: la Ronde des lutins; fantaisie sur *Norma; la Nuit est belle*, études de Knecht, 406.
La Romance pour rire, par A. Vialon, 406.
Album-Arnaud, 406, 434.
Roméo et Juliette, de Berlioz, transcription pour piano, par Th. Ritter, 413.
Transcription de *l'Ouverture de la Chasse du jeune Henri*, par F. Giraud, 413.
Six romances, par E. Cohen, 413.
Fantaisie pour violon sur les *Noces de Figaro*, par Herwyn, 413.
Deux nocturnes, pour piano, par A. Kunc, 413.
La Sympathie; la *Brésilienne*; *Rêverie*; *Mazurka* et *Addio*, par H. Herz, 422.
La gamme démontrée par des notes mobiles (Extr. du *Moniteur*), 422.
En avant, Loin d'elle et *Sérénade napolitaine*, par P. de Crisenoy, 434.
Polka de la *Dame de cœur*, par Camille Michel, 434.

PUBLICATIONS DIVERSES.

Portrait de M. G. Kastner, 6.
La Maîtrise, journal de musique religieuse, 14, 185, 225.
Études sur la *Grèce tragique*, par M. Léon Halévy, 22.
Le *Courrier Franco-Italien*, 38.
L'Annuaire de la noblesse, par Borel d'Hauterive, 70.
Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III, par M. Lefeuve, 114, 209, 250, 338, 422.
Les Sirènes, de G. Kastner, 122.
Trois ans aux Etats-Unis, par O. Comettant, 150.
Chansons populaires, par le comte E. de Lonlay, 185.
Interlachen, roman, par M. Lefeuve, 226.
Voyage de l'Empereur en Normandie et en Bretagne, par M. Davous, 330.
Les Guêpes, d'A. Karr, 354.
Almanach illustré des Deux-Mondes, par O. Comettant, 362.
Lettre adressée par M. Colombier au président du cercle de la librairie sur le Congrès de Bruxelles, 398.

Biographies.

Henri Litolff, art. de Damcke, 45.
George V, roi de Hanovre, extrait de la *Gazette musicale du Bas-Rhin*, 208.
Angelo Angelucci (*le Cordaro*), art. de E. M. de Monter, 366.

C

Concerts à Paris.

(Voyez aussi *Auditions musicales.*)

Concert donné par M. Pitre-Chevalier, 6.
Concert donné par M. Louis Enault, 6.
Concert donné par M. H. Cohen, art. d'H. Blanchard, 35.
Concert donné par M. Devinck, 38.
Troisième soirée de M. le comte de Nieuwerkerke, au Louvre, 46.
Soirée donnée par Mme Labadie, 54.
Concerts de M. le préfet de la Seine, 69.
Soirées de M. le comte de Nieuwerkerke, 69.
Concert donné par M. le baron J. Jouest, 70.
Concert à l'Institution impériale des jeunes aveugles, art. d'H. Blanchard, 74.
Idem, art. d'H. Blanchard, 111.
Concert donné par l'Orphelinat de Saint-Amand, article d'H. Blanchard, 74.
Soirée musicale donnée par le dessinateur Bertall, 78.
Concerts de la salle Beethoven, art. signé S. D., 84.
Concert donné au profit de la famille Chaudesaigues, 85.
Audition de Mlle Bordi chez Mme de Ladoucette, article signé S. D., 85.
Audition de Mme Parmentier chez le général Noel, 86.
Idem, dans une soirée intime, 113, 117.
Soirées artistiques de M. Marmontel, art. d'H. Blanchard, 93.
Soirée musicale donnée par M. le préfet de la Seine, 97.
Audition de Mlle Bordi chez M. le marquis de Bouillé, 97.
Concert organisé par J. Rosenhain au bénéfice de la Société de bienfaisance allemande, art. d'H. Blanchard, 110.
Concert donné par la Société des amis de l'enfance, art. d'H. Blanchard, 110.
Concert organisé par M. Ch. de Bez, au profit de la *Salle d'asile* de Mongeron, 105, 113.
Concert donné dans les salons de Mme Mackenzie de Dietz, 114.
Audition de Mlle Bordi chez Mme ***, boulevard de la Madeleine, 122.
Dernier concert de l'Ecole Beethoven, art. signé S. D., 129.
Séance annuelle de l'*Orphéon*, 149, art. signé P. S., 133.
Idem (2e séance), 149.
Soirée musicale pour l'inauguration de l'agence nationale Russo-Française créée par le journal *le Nord*, 139.
Concert donné par la Société de la morale chrétienne, art. d'H. Blanchard, 146.
Soirée musicale donnée par le *Figaro* à l'hôtel du Louvre, 154.
Concert donné par Mme O... du T..., à Passy, 158.
Concert au bénéfice de l'Œuvre des Faubourgs, art. de P. Séligmann, 173.
Concert à l'Institution impériale des jeunes aveugles, art. d'H. Blanchard, 190.
Application de la méthode de chant de M. Perrot, à Montmartre, art. d'H. Blanchard, 190.
Audition de Mlle N. Falk dans un concert donné par Mlle J. Botzun, art. d'H. Blanchard, 190.
Concert donné par M. Delédicque, 193.
Séance musicale donnée par la Société des artistes chrétiens, 193.
Matinées musicales chez M. le comte Pillet-Will, 209.
Concert donné par l'Académie nationale agricole, manufacturière et commerciale, art. d'Henri Blanchard, 222.
Concert donné au Lycée impérial de Louis-le-Grand, 234.
Concert au profit des Pauvres, à Passy, 244.
Fête de bienfaisance, à la mairie d'Auteuil, 250.
Concert à l'Institution impériale des jeunes aveugles, art. d'H. Blanchard, 272.
Concert au rond point des Champs-Elysées, pour la fête du 15 août, 281.
Séance musicale donnée au Wauxhall par les élèves de l'institution de Mlle Giraud, 190.
Soirée musicale, littéraire et physiologique, donnée par M. Folz dans la salle du *Grand Orient*, art. d'H. Blanchard, 295.
Audition de M. Knecht dans une réunion d'artistes et d'amateurs, 298.
Audition de M. F. de Croze dans deux soirées données par M. Marmontel, 305, 338.
Concert donné à Saint-Denis au profit des pauvres, par la Société de Saint-Vincent de Paul, 354.
Concert d'ouverture de l'Ecole Beethoven, 379.
Matinée musicale donnée à l'Ecole de Médecine par M. E. Chevé, 382.
Concert donné dans les salons de Mme Orfila, 390.
Concert donné par la Société de bienfaisance du quartier de la Monnaie, dans la grande salle de la Sorbonne, 406.
Audition de M. Goldner chez M. Gouffé, 422.
Séance musicale donnée à l'occasion de la distribution des prix de l'Ecole de musique religieuse, art. d'A. Botte, 432.
Concert à l'hôtel de ville au profit de la Société philanthropique savoisienne, 434.
Société des jeunes artistes du Conservatoire :
2e concert, 13.
3e id. 29.
4e id. 44.
5e id. — Litoff. — Art. de P. Smith, 59.
6e id. — Rosenhain. — Art. de P. Smith, 73.
Concert spirituel, art. signé P. S., 110.
Société des concerts du Conservatoire :
1er concert, 22.

OPÉRAS DE SALON.

Belphégor, musique de M. Casimir Gide, dans un salon de la rue Bonaparte, 51.
Un amour de notaire, musique de M. A. Mey, dans les salons de l'Athénée de Paris, art. d'H. Blanchard, 74.
2e représentation, art. d'H. Blanchard, 93.
Les Deux billets, de Florian, musique de Ch. Poisot, à la salle Beethoven, art. d'H. Blanchard, 134.
L'Héritier sans le savoir, musique de Mlle P. Thys, dans une soirée donnée par M. et Mme Lefébure-Wély, art. d'H. Blanchard, 135.
Le Nègre de Madame, musique de Th. Ritter, à la salle Beethoven, art. signé D., 238.
La Laitière de Trianon, musique de Wekerlin, représentée chez Rossini, 435.

Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

Approbation donnée au *Semeimelodion* de M. Armin Früh, 86.
Décision de S. Exc. le ministre d'Etat, d'après laquelle un buste de B. Sarette sera placé dans une des salles principales de cet établissement, 113.
Commencement des examens semestriels, 185.
Choix des morceaux pour les concours de piano, 202.
Exercice dramatique, 209.
Exercice lyrique : *les Noces de Figaro* et *les Noces de Jeannette*, art. signé P. S., 213.
Concours à huis clos, 240, 248.
Concours publics, 254.
Distribution des prix; suite et fin des concours, art. de Paul Smith, 261.
Réouverture de la classe pour l'enseignement simultané et populaire du chant, 345.
Concours d'harmonie écrite et de composition de la classe militaire de M. F. Bazin, 362.
Approbation donnée à l'*Abécédaire vocal* de H. Panofka, 370.
Acceptation par M. Auber des ouvrages manuscrits d'Antoine Ponchard pour la bibliothèque du Conservatoire, 406.

D

Départements.

THÉATRES, CONCERTS, NOUVELLES MUSICALES, ETC.

ALENÇON. Concert au profit des pauvres, à l'occasion du congrès annuel, 194.
ALGER. Débuts de la troupe d'opéra dans les *Huguenots*, 383.
AMIENS. Concert de la société philharmonique, 14. — Deuxième concert, Mlle Dussy, Berthelier et Saenger, 107. — Représentation des *Dragons de Villars*, 131, 151. — Troisième concert de la Société philharmonique, 140. — Représentation extraordinaire donnée par Renard, de l'Opéra, 382. — Reprise des *Dragons de Villars*, 414.
ANGERS. Audition d'Arban, de Mme Cabel et de Stockhausen à la Société philharmonique, 210. — Concours du conservatoire de musique, 282.
ANGOULÊME. Concert d'E. Prudent, 47. — Jugement du concours de composition musicale ouvert par la société

des papetiers d'Angoulême, 158. — Concours musical, article signé A. A. A., 214.
Arras. Deuxième concert de la société philharmonique, 47. — Troisième concert : M. et Mme Meillet, 107. — Quatrième concert à l'occasion de la fête communale, 299.
Bayonne. Condamnation prononcée par le tribunal de simple police, contre le directeur, le chef d'orchestre et le premier ténor du théâtre, 398.
Beauvais. Séance de musique de chambre donnée par Maurin et Chevillard, 383.
Besançon. Reprise de l'*Étoile du nord*, 23. — Représentation des *Dragons de Villars*, 86. — Concert de Mlle Briant, 108.
Béziers. Représentations de Dérivis, 114.
Blois. Concert donné dans la salle des États, au bénéfice des pauvres de la commune de Chambon, 298.
Bordeaux. Les frères Lionnet à la Société philharmonique, 54. — Concert de Vivier, 78. — Études de *Fernand Cortez*, avec des changements, 87. — Mme Lafon, dans *Norma*, 97. — Concert de Sighicelli, 114. — Mme Lafon dans les *Huguenots*, 114. — *Salut Impérial*, d'Elvart, désigné pour être exécuté le jour de l'inauguration de la statue de Napoléon, 131. — Fête de l'inauguration, 140. — Audition de M. et Mme Léonard, au Cercle philharmonique, 158, 176. — Représentations de Faure, 330. — Résultat du concours ouvert par la Société de Ste-Cécile, 338. — Représentation des *Dragons de Villars*, 346. — Programme du concours ouvert par la société de Ste-Cécile, pour 1859, 414.
Boulogne-sur-Mer. Concert donné par la société philharmonique, 78. — Deuxième concert au profit des pauvres, 131. — Représentation de *Tromb-al-Cazar* et de la *Rose de Saint-Flour*, 234. — Inauguration de la saison par un concert, 258. — Audition de Mlle Artot, dans un concert de la Société philharmonique, 274. — Concert donné par la direction des bains, 282. — Audition de Miss A. Goddard, à la société philharmonique, 291. — Fêtes religieuses de la deuxième quinzaine d'août; troisième concert des bains, 306. — Représentation des *Pantins de Violette*, au profit de la société de bienfaisance, 339. — Messe en musique exécutée à la paroisse Saint-Nicolas, à l'occasion de la Sainte-Cécile, 407.
Bourges. Audition de M. E. Hocmelle dans une solennité musicale, 38. — Concert de Mme Steiner-Beaucé, 98. — Concert de Sowinski, 407. — Reconstruction du grand orgue de la cathédrale, 435.
Brest. Succès de Battaille dans l'*Etoile du Nord*, 97. — Représentation de *Marta*, pour la clôture de la saison, 210. — Condamnation du directeur du théâtre pour avoir omis deux scènes dans la représentation d'un opéra-comique, 353.
Brienne-Napoléon. Inauguration de l'orgue de l'église, 306.
Caen. Audition de Mlle Bochkoltz-Falconi, dans un concert de bienfaisance, 165. — Concert de Mlle A. Cordier, 274.
Calais. Concert de F. Lavaine, à l'établissement des bains, 306.
Cherbourg. Fêtes solennelles, art. signé S. D., 270.
Colmar. Troisième réunion des sociétés chorales de l'Alsace, 271.
Dieppe. Concert à l'établissement des bains, 258. — Concert donné par Battaille et Goria, 282. — Nouveau concert à l'établissement des bains, 299. — Concert au profit des pauvres, 305. — Audition de M. et Mme Lefébure-Wély, et de MM. J. Lefort et Malézieux, 314.
Dijon. Concours musical d'orphéons, art. signé A. A. A., 255. — Messe en musique exécutée dans la cathédrale, 266. — Médaille d'honneur décernée par le jury de l'exposition, à M. Debain, pour son harmonium, 305. — Même médaille décernée à M. Besson, et médaille de bronze à M. Millereau, 314.
Dunkerque. Concert de Gariboldi, 306. — Concert donné par Lavainne fils, M. et Mme Arnold, 391.
Fontenay. Concert de MM. Alard et Franchomme, 422.
Gaillac. Concert de Salabert, au profit d'une famille incendiée, 274.
Guéret. Concert de la Société philharmonique, au profit du bureau de bienfaisance, 306.
Havre (le). Représentation de Barroilhet, 63. — Concert de Fr. Brisson, 370.
Lille. Soirée musicale donnée par la société de Sainte-Cécile, 7. — Deux autres soirées de la même société, 131. — Concert des orphéonistes, 218. — Distribution des prix à l'académie impériale de musique, 306. Représentation de *Marta*; accident arrivé à Mme Sabat-Bailly, 354. — Grand succès de *Marta*, 371. — Adoption de l'*Abécédaire musical* d'H. Panofka, par le Conservatoire, 382. — Continuation du succès de *Marta*, 398, 407.
Lorient. Concert de Ph. de Cuvillon, 218.
Lyon. Reprise de la *Semiramide*, de Rossini, traduite en français; concert de M. Lysberg, 7. — Concert de M. Kapry, 14. — Audition de Mlle Thys, à la société Saint-Vincent-de-Paul, 114. — Concerts de MM. G. Hainl et Pontet; Festival de M. Sain d'Arod, 114. — Concert de Mlle Guénée, 140. — Représentation de Levasseur, 202. — Audition de M. Knecht, dans un cercle intime, 266. — *Robert le Diable*, pour les débuts de M. Philippe et de Mlle Massé, 338. — Représentation de Mlle Artot, dans la *Favorite*, 354. — Reprise de *Giralda*, 361. — Mlle Wertheimber, dans le *Prophète* et dans la *Favorite*, 398. — Messe en musique exécutée dans l'église de Saint-Nizier, par l'œuvre de charité du manteau de Saint Martin, 414.
Marseille. Représentation de Mme Vandenheuvel-Duprez, 87. — Représentation de l'*Etoile du Nord*, 98. — Concert de Goria, 107. — Correspondance de G. Bénédit : Représentation d'*Ernani*, de *Joconde*, de l'*Étoile du Nord*; représentations de Mme Vandenheuvel-Duprez; concerts de MM. Darboville et Goria, 120. Début des Bouffes-Parisiens, 176, 186. — Fin de leurs représentations, 201, 209. — Publication de la *Nécrologie des artistes musiciens, acteurs et compositeurs* de l'année 1857, 274. — Engagement de Mme Borghèse-Dufour pour les *Dragons de Villars*, 299. — Réouverture du Grand-Théâtre par la *Favorite*, 306. — Correspondance signée L. R. : Concert donné le jour de la distribution des prix aux élèves du Conservatoire, 321. — Concert de F. de Croze, 322. — Auditions de Dombrowski, 346. — Représentation des *Huguenots*, de *Guillaume Tell* et du *Prophète*, 354. — Concert de Dombrowski dans la salle du Conservatoire, 407. — Représentation de *Marta*, 422. — Concerts de M. G. Kapry, 435.
Meaux. Concours d'orphéons, 186.
Metz. Reprises du *Comte Ory*, de *Don Pasquale* et de *Guillaume Tell*, 151. — Concert de Goria et d'E. Lyon, 422. — Représentation de *Marta*, 435.
Montauban. Représentation du *Prophète*, 53.
Montpellier. Représentations de Levasseur, 87. — Représentation de *Moïse*, 202.
Nancy. Représentation des *Dragons de Villars*, 86, 114. — Audition de Goria et de Lyon à la Société philharmonique, 434.
Nangis. Fête musicale dans l'institution de jeunes demoiselles de Mme Gouffier, 218.
Nantes. Continuation de la campagne théâtrale, 78. — Représentations de Battaille, 165, 186.
Nevers. Dixième concert de la Société philharmonique M. Léon Dufils, 299.
Nîmes. Reprise de l'*Étoile du Nord*, 23.
Orléans. Concert de Sighicelli, 114.
Pau. Concert de M. E. Lyon, 282.
Perpignan. Inauguration dans la cathédrale d'un orgue de Cavaillé-Coll, 47. — Représentation de la *Quenouille de la reine Berthe*, opéra nouveau de M. C. Coste, 202. — Festival organisé par M. Grassau, 306.
Pierrefonds. Audition de Mlle Ida Bertrand et de sa sœur, 330.
Plombières. Invitation faite à Vivier, par S. M. l'Empereur, 243. — Deuxième invitation, 248.
Poitiers. Représentations de plusieurs pièces du répertoire des *Bouffes-Parisiens*, 166. — Audition de Mlle Bochkoltz-Falconi dans un concert de bienfaisance, 185.
Reims. Audition de Berthelier dans un concert au bénéfice des artistes musiciens, 281.
Rethel. Concert donné dans la salle de l'hôtel de ville, par la famille Duval, 339.
Rochefort. Congrès musical de l'Ouest, art. de L. Méneau, 256.
Rochelle (la). Quarante-troisième session de la Société philharmonique, 158.
Rouen. Concert donné par la Société de bienfaisance de Sotteville, 7. — Reconstruction des grandes orgues de la cathédrale, 22. — Reprise du *Prophète*, 107. — Représentation des *Dragons de Villars*, 176, 194. — M. Jollois à l'église Sainte-Madeleine, 186. — Restauration du grand orgue de la cathédrale (Extr. du *Journal de Rouen*), 266. — Banquet annuel des médaillés de Sainte-Hélène, 282. — Réception de M. A. Méreaux à l'Académie des sciences, belles lettres et arts, 290. — Audition d'E. Batiste à l'église de Bon Secours, 331. — Représentation de *Maître Pathelin* et des *Pantins de Violette*, 414. — Reprise de l'*Etoile du Nord*, 422.
Sables-d'Olonne. Concert de Géraldy, 338.
Saint-Germain-en-Laye. Concert de Mlle Bochkoltz-Falconi dans les salons de Mme Mackenzie de Dietz, art. d'H. Blanchard, 134. — Deuxième concert de la même artiste, art. signé S. D., 163.
Strasbourg. Concert donné par le Comité de l'association des artistes musiciens, 7. — Mise à l'étude d'un opéra nouveau de M. F. Schwab, 53. — Représentation de *La nuit tous les chants sont gris*, opéra-comique de M. F. Schwab; concerts divers, 98. — Fin des séances de la Société de musique de chambre, 108. — Mise à l'étude de *Marta*, 151. — Représentation de cet opéra, 176. — Clôture de la saison théâtrale; première séance de l'Académie de chant, 210. — Correspondance de G. Kastner : l'orchestre de la promenade, 232. — Séance de langue musicale et de téléphonie; concert, art. de F. Schwab (extrait du *Courrier du Bas-Rhin*), 320. — Correspondance signée F. Schwab : Société de musique de chambre, 396. — Concert de Mme Hieder-Schlumberger, 435.
Toulon. Représentation des *Dragons de Villars*, 114.
Toulouse. Concert de M. Lefébure-Wély, 22. — Concerts de Prudent, 23, 30. — Représentations du Grand-Théâtre, 30. — Fête offerte à Prudent, 38. — Représentations de Levasseur; rentrée de Mme Hébert-Massy, 46. — Séance d'ouverture du *Cercle des beaux-arts*, 53. — Représentations de Dérivis, 69. — Succès de Bovier-Lapierre, 87. — Mlle Wertheimber dans le *Prophète*, 131. — Concours des musiques militaires du Midi, 218, 225. — Concours de chant du conservatoire, 266. — Cantate allégorique de M. Massis pour la clôture de l'exposition, 291. — Inauguration de la saison théâtrale, 354. — Distribution des prix à la suite de l'exposition des beaux-arts, 435.
Tours. Inauguration du nouveau Cercle musical, 47. — Concert du Cercle des beaux-arts, 107. — Troisième concert de ce Cercle, 140. — Concert au profit des pauvres, 166. — Cinquième concert du Cercle, 234. — Concert spirituel donné par l'Œuvre de Saint-Julien, 291.
Troyes. Concerts de la Société philharmonique, 87.
Valenciennes. Jugement du concours pour la composition musicale d'un chœur à l'Agriculture, 233. — Messe chantée, à l'église Saint-Géry, au bénéfice de l'Association des artistes-musiciens, 382. — Audition d'Herman à la Société philharmonique, 414.
Verdun. Concert de Géraldy, 47.
Versailles. Matinée musicale, organisée par M. Clapisson, au Lycée impérial, 38. — Représentation des *Dragons de Villars*, 382. — Concert militaire donné par la musique de l'artillerie à pied de la garde impériale, 406.
Vichy. Correspondance d'A. Botte : orchestre de Strauss et chanteurs, 230.

E

Engagements.

Audibert (Mlle), à l'Opéra, 361.
Audran, résiliation au Théâtre-Lyrique, 53.
Badiali, au Théâtre-Italien, 397.
Barbot (Mme), à l'Opéra, 397.
Bonnehée, renouvellement à l'Opéra, 281.
Boutart (Mlle), résiliation à l'Opéra-Comique, 406.
Id., engagement à Marseille, 421.
Carré, à l'Opéra-Comique, 361.
Colson (M. et Mme), au théâtre de New-York, 225.
Desterbecq (Mlle), à l'Opéra, 305.
Duprez (Mme Van den Heuvel), au théâtre de Marseille, 87, 93.
Id., résiliation, 290.
Id., engagement au Théâtre-Lyrique, 130.
Faure, renouvellement à l'Opéra-Comique, 225.
Favel (Mlle A.), au théâtre de l'Orient, à Madrid, 69.
Ferraris (Mme), à Saint-Pétersbourg, 107.
Frezzolini (Mme), au théâtre-Italien, 397.
Galvani (G.), au Théâtre-Italien, 97.
Gassier (M. et Mme), au théâtre de New-York, 266.
Harris, comme régisseur au Théâtre-Italien, 330.
Hillen (Mlle), à l'Opéra, 305.
Junca, au théâtre de New-York, 225.
Lafon (Mme), aux théâtres de Milan et de Venise, 29, 193.
Lefebvre (Mlle), renouvellement à l'Opéra-Comique, 250.
Leman (Mlle), au théâtre italien de Madrid, 234.
Livry (Mlle E.), à l'Opéra, 381.
Marchisio (les sœurs), à l'Opéra, 397.
Micheau (Mlle), à l'Opéra, 313.
Monjauze, résiliation, au Théâtre-Lyrique, 86.
Montaubry, à l'Opéra-Comique, 149, 158.
Musard fils, à New-York, 63.
Pannetrat (Mlle), à l'Opéra-Comique, 193.
Patriossi, au Théâtre-Italien, 185.
Penco (Mme), au Théâtre-Italien, 13, 37.
Pitteri (Mlle), à l'Opéra, 397.
Poinsot (Mlle), au théâtre de New-York, 266.
Pradeau, au théâtre du Palais-Royal, 63.
Prilleux, renouvellement à l'Opéra-Comique, 130.
Puget, au théâtre de Marseille, 46.
Saint-Urbain (Mlle), résiliation au Théâtre-Italien, 361.
Saunier (Mlle), à Londres, 46.
Susini, au Théâtre-Italien, 97.
Tamberlick, au Théâtre-Italien, 97.
Thompson (Mlle), à l'Opéra, 305.
Ugalde (Mme), au Théâtre-Lyrique, 130.
Wagner (Mlle J.), au théâtre de New-York, 266.
Wertheimber (Mlle), à l'Opéra-Comique, 266.
Id., à Nantes, 381.

Étranger.

THÉATRES, CONCERTS, NOUVELLES MUSICALES, ETC., ETC.

Aix-la-Chapelle. Exécution d'*Elie* au dernier concert d'abonnement, 151. — Concert des frères Van den Boorn, 176. — Clôture de la saison théâtrale par les représentations de Mlle N. Frassini, 315. — Concert de Guglielmi, 383.
Amsterdam. Exécution de l'oratorio *Jephta*, de M. Rheinthaler, 23. — Concert de la Société Félix Méritis, 39. — Représentation du *Prophète*, 47. — Audition de Mlle S. Fœrster, de Dresde, 71. — Le *Prophète*, avec une nouvelle distribution des rôles, 98. — Exécution de la musique de la tragédie *Lucifer*, de Vondel, 186. — — Troupe lyrique formée par M. Lochners; embellissements de l'Opéra, 283.
Anvers. Fête au profit de la caisse de retraite de la société des artistes, 15. — Concours de musique d'ensemble annoncé par le Cercle artistique, 226. — Portrait de Weber, par M. de Keyser, 339. — Débuts de M. Jouard dans *Guillaume Tell* et dans *Robert le Diable*, 391. — Représentation des *Dragons de Villars*, 398.
Athènes. Préparatifs de la représentation d'*Antigone* dans l'Odéon d'Hérode Atticus, 98. — Reconstitution des Jeux olympiques, 399.
Augsbourg. Concert de Mlle Bochkoltz-Falconi et de M. Giovani di Dio, 315.
Bade. Préparatifs de la saison, 158. — Quatrième festival de chant, 194. — Concerts de la maison de conversation; grand concours de chanteurs du sud de l'Allemagne et distribution des prix, 210. — Préparatifs du grand festival annuel, 218. — Représentation du *Moulin du Roi*, musique de M. A. Boieldieu, art. signé M. S., 239. — Concerts de Servais, Sivori et Bottesini, 259. — Concert du 14 août, 283. — Concerts du kiosque et de la conversation, 291. — Grand festival sous la direction de Berlioz, 296. — Succès de Mlle Marie Darjou, 298. — Air de Vivier, le *Combat du bien et du mal*, exécuté dans les ruines du Vieux-Château;

soirée donnée au bénéfice des incendiés du village de Waldorff, 299. — Correspondance de G. Kastner : *la musique à Bade et le grand Festival du 27 août*, 303. — Concert de J. Wieniawski ; audition d'E. Weber, 314. — L'arrière-saison à Bade ; le *Nid de cigognes*, opéra en un acte de M. Cormon, musique de M. A. Vogel ; concerts de MM. Alary, J. Wieniawski et de Mme E. Grisi ; assaut d'armes par Grisier, art. signé M. S., 321. — Concert de Mme E. Grisi, 331. — Représentation de *l'Esprit du foyer*, musique de Salvator, derniers concerts, 339. — Concerts de J. Franco-Mendès, 345. — Concerts de Ph. de Cuvillon, 354. — Succès de *l'Esprit du foyer*, 363.

Bale. Clôture des exercices de la Société de chant, 235.

Barcelone. Représentation d'*Il Giuramento* et de *Poliuto* 186. — Début de Mme Tedesco, 235. — Engagement de Mlle Spezzia et de Vialetti, 290. — Début de Mlle Spezzia dans *Maria di Rohan*, 355. — Représentation de *Linda di Chamouni*, 371.

Berlin. — Clôture du Théâtre-Royal pour 1857 et inauguration de l'année 1858 ; représentations de Levassor au théâtre Wilhelm-Stadt, 23. — Représentations de *Robert le Diable* et des *Huguenots*, 30. — Représentation de *Maître Pathelin* au théâtre de la cour, 39. — Représentation d'*Euryanthe*, à l'occasion du mariage du prince Frédéric-Guillaume, 54. — Bal de la cour à la même occasion, 70. — Chant d'église, par le prince H. de Reuss ; représentation du *Barbier*, 79. — Renouvellement de l'engagement de Mlle J. Wagner, 87. — Trois centième représentation du *Freischütz*, 98. — Fête commémorative en l'honneur du sculpteur Mauch, 115. — Représentations de Mme Burde-Ney ; théâtre et concerts, 141. — Concert au profit de la caisse de secours des artistes musiciens, 151. — Concert à la cour, dirigé par Meyerbeer ; exécution du *Faust*, du prince Radziwill, au profit de la société Gustave-Adolphe ; concert de Mlle S. Magnus, 159. — Mise à l'étude de *Lodoïska*, de Cherubini ; portraits photographiques des acteurs depuis Iffland, 166. — Théâtre et concert des princes, 176. — Concert au bénéfice des incendiés de Franckenstein ; représentation de *Struensée*; débuts de Tichatscheck et de Mlle Bagdanoff, 186. — Fin des représentations de ces deux artistes ; reprise de *Lodoïska*, 194. — Etudes de *Jessonda* ; matinée au bénéfice des incendiés de Frankenstein ; concert de Mlle M. Etterlin, 202. — Débuts des Bouffes-Parisiens, audition de Mlle Leonova, 218. — Concert militaire, 226. — Concert d'Otto-Bernard ; les Bouffes-Parisiens, 235. — Grand succès des Bouffes, 243. — Leurs représentations à divers théâtres, 259. — Réouverture du Théâtre-Royal par deux ballets, 267. — Inauguration de la saison par *Marta*, 275. — Le *Prophète*, *Robert*, *Tannhauser*, 291. — Représentations du ténor Grill ; reprise des *Rendez-vous bourgeois*, 307. — Représentation des *Huguenots* ; projet de monument à la mémoire de Mendelssohn ; concert d'Otto-Bernard, 315. — Audition de Mlle C. Geiger, 323. — Représentation des *Huguenots* et d'un ballet de M. Taglioni, les *Aventures de Flick et Flock*, 331. — Représentations de Mlle J. Wagner et de Mme Kœster, 339. — Représentation, par ordre, des *Rendez-vous bourgeois* ; témoignage offert à M. Grua, 346. — Représentation de la *Vestale* pour l'anniversaire de la naissance du roi, 355. — Représentation des *Noces de Figaro* et de *Robert le Diable*, 363. — Onze ténors à l'opéra, 371. — Œuvres inédites de Mozart, 382. — Représentations du Théâtre-Royal ; concert de Ch. Wehle, 391. — Représentation de la *Sylvana*, de Weber, 407. — Représentations diverses de l'Opéra, 415. — Concert de Mme S. Pflughaupt ; représentation du *Mariage aux lanternes*, 435.

Bologne. Diplôme de membre de l'Académie philharmonique donné, avec le titre de professeur de chant, à P. Pergetti, 78. — Représentation du *Lida di Bruselles*, opéra nouveau de Pacini, 371. — Engagement de Mme C. Lunelli, 399.

Bonn. Représentation de *Marta* par la troupe de Cologne, 363.

Brême. Exécution de *Judas Machabée*, par l'Académie de chant, 194. — Inauguration du monument élevé à W. Riem, 415.

Breslau. Mme Laszlo-Doria et M. Reer dans *Robert le Diable*, 235. — Engagement de Mme Laszlo-Doria, 275. — Concert de Mlle J. Meyer, 339. — Représentation de *Santa-Chiara*, 363. — Nomination de M. Vierling comme directeur du chant au séminaire et à l'Université, 391.

Bruges. Troisième concert de la Réunion philharmonique, 54.

Brunswick. Théâtre et concerts ; Ch. de Munchhausen, nommé intendant du théâtre, 166.

Bruxelles. Nominations diverses ; concerts et spectacles, 14. — *Requiem* de M. Fétis, art. signé M., 18. — Nomination de M. Fétis comme président de la section des beaux-arts de l'Académie, 22. — Représentations du *Comte Ory* et de *Guillaume Tell*, 23. — Deuxième concert de l'association des artistes musiciens ; représentation de *Fra Diavolo*, 30. — Correspondance signée T. : deuxième matinée annuelle du Conservatoire, 45. — *Marta* et le *Trouvère*, 54. — Représentations de *Marta* au théâtre de la Monnaie, 63, 78, 87, 98. — Correspondance signée A. S. : troisième concert du Conservatoire, 96. — Représentations du théâtre de la Monnaie, 115. — Mémoire présenté par M. Fétis à l'Académie, 130. — Les *Huguenots* et *Giralda*, 131. — Représentation de *Sainte Claire*, à la Monnaie, 139. — Traduction d'un livre allemand intitulé : *Rossini, l'homme et l'artiste*, par E. M. Œttinger, 140. — Audition de Montaubry par M. N. Roqueplan ; concert de Colasanti et du Conservatoire ; *Marta* par ordre, 141. — Concert historique offert par M. Fétis à LL. AA. le duc et la duchesse de Brabant, 151. — *Marta* et les *Dragons de Villars*, pour la clôture de la saison, 159, 176. — Quatrième et dernier concert du Conservatoire, 166. — Correspondance signée X. : dernier concert annuel du Conservatoire, 174. — Concert de L. Brassin ; répertoire de l'Opéra et du Vaudeville, 186. — Représentation de *Vent du soir* au Vaudeville, 210. — Rapport de M. Baron sur un mémoire de M. Fétis père, 251. — Banquet offert à M. Fétis par les professeurs du Conservatoire, 259. — Concours public du Conservatoire, 280. — Réouverture prochaine du Théâtre de la Monnaie, 291. — Inauguration de la saison par les *Huguenots*, 299. — Débuts de Monjauze et de Mme de Jolly, 306. — Congrès de la propriété artistique et littéraire, 329. — *Tromb-al-Cazar*, au théâtre du Vaudeville, 331. — Représentation de *Quentin Durward* ; reprise du *Prophète*, 346. — Arrêté relatif au poëme du concours de composition musicale de 1859, 354. — Représentation de *Mmes de la Halle*, 371. — Adoption de l'*Abécédaire musical* d'H. Panofka par le Conservatoire, 381. — Concours ouverts par la classe des beaux-arts de l'Académie, 382. — Représentation de *Faust et Marguerite*, ballet de Desplaces, 383. — Correspondance signée C. B. (ext. de l'*Indépendance belge*) : Offenbach à Bruxelles, 405. — Mise à l'étude du *Sanglier des Ardennes*, de F. Lebeau, 407. — Concert du Conservatoire, 423.

Carlsruhe. Exécution des *Israélites dans le désert*, de P. E. Bach, par l'association Sainte-Cécile, 151. — Suppression de l'intendance du théâtre de la cour, 210. — Mlle J. Wagner dans le rôle de Fidès, 371. — Audition de Rosenhain à la cour, 390.

Cassel. Accident arrivé à Spohr, 38. — Nomination de C. Reiss comme maître de chapelle à la cour, 159. — Clôture des représentations du théâtre de la cour, 251. — Reprise de *Robert le Diable*, 371.

Chambéry. Représentation de *Marta*, 30.

Cincinnati. Concerts de la Société Sainte-Cécile, 141.

Coblentz. Festival pour le 30e anniversaire de l'Institut musical, 291, 307. — Concert de H. Herz au bénéfice des pauvres, 322. — Correspondance relative au festival, 361.

Cobourg. Nouvel opéra du duc de Saxe-Cobourg, 30. — Reprise du *Maçon*, 39. — Répétitions de *Diane de Solange* ; reprise de la *Nymphe du Danube*, de Kauer, 407.

Cologne. Soirées de musique de chambre, 15. — Concert militaire au profit des Mayençais, 23. — 8e concert de société ; passage du prince et de la princesse de Prusse, 54. — Programme du festival du Bas-Rhin, 79. — Audition d'A. Dreyschock, 98. — Concert de Mme Viardot-Garcia, 122. — Débuts et concerts, 141. Succès de Mlle J. Wagner ; répétitions du festival, 151. — Fin des représentations de Mme Anglès de Fortuni ; concerts, 159. — Programme de la trente-sixième fête musicale du Bas-Rhin, 176. — Correspondance de J. Duesberg ; trente-sixième festival du Bas-Rhin, 184. — Audition de Sivori au festival, 202. — Prix remporté par la société de chant *Polymnia*, 299. — Solennité musicale à l'occasion du séjour de la reine Victoria, 307. — Ouverture du théâtre de la ville par *Marta*, 322. — Représentations des *Huguenots*, de la *Muette* et du *Czar et le Charpentier*, 346. — Opéra de M. Moritz Hartmann, mis en musique par F. Hiller, 355. — Premier concert de la Société, 363. — Représentation du *Stradella* de M. de Flotow, 371. — Symphonie de Schumann, exécutée au 2e concert de la Société, 391. — Première soirée de musique de chambre, 399. — Messe de F. Hiller à la cathédrale, 407.

Constantinople. — Construction d'une nouvelle salle de spectacle sur le Bosphore, 30. — Le *Barbier de Séville* au palais du sultan, 108. — Pièces en langue turque dans la salle Nuam ; meilleure situation de l'Opéra, 407.

Copenhague. — Société de chanteurs suédois, 7. — Mise à l'étude de deux compositions de Gade ; concert de M. Vander Hare, d'Amsterdam, 151. — Exécution de *Baldur*, poëme mythologique de Gade, 167. — Représentation de *Don Juan* en allemand, 226. — Le nouveau théâtre du peuple, 235.

Cracovie. Concerts de L. de Meyer, 166. — Mlle Schlosser dans *Marta*, 355. — Concerts de Reichardt, de Rappoldi et de Mme Haagn, 399.

Crefeld. Concert au profit des deux églises catholiques, 259. — Festival organisé par le *Sing-Verein*, 322.

Crémone. Opéra de quinze compositeurs destiné à une bonne œuvre, 370.

Darmstadt. Représentation de *Don Juan* au profit des victimes de l'explosion de la poudrière de Mayence, 15. — Nomination de M. Schindelmeisser comme maître de chapelle du grand-duc de Hesse, 30. — Nomination de M. L. Schlosser comme maître de chapelle du grand-duc, 98. — Réouverture du théâtre de la cour, 307. — Inauguration de la saison théâtrale par *Marta*, 331. — Débuts de Mlle Masius, 371. — Représentation de l'*Etoile du Nord*, 415.

Dolberan. Représentation de *Ruse contre ruse*, opéra-comique de M. Schimon, 283.

Dresde. Concert des sœurs Néruda, 7. — Représentation d'*Agnès*, de M. Krebs, 29. — Conférence des directeurs de théâtre de l'Allemagne, 108. — Début de Mme Viardot dans le *Barbiere*, 166. — Début de Mlle J. Wagner, 202. — Reprise du *Tannhauser* de Wagner, 244. — Concert spirituel au profit de la Société Gustave-Adolphe, 251. — Concert organisé et dirigé par le prince Galitzin, 259, 275. — Opéra nouveau de M. E. Neuman, 283. — Reprise de *Cendrillon*, 307. — Concert à la cour de M. G. Perrelli, 313. — Représentation de *List um List*, opéra nouveau de M. A. Schimon, 330. — Représentation de *Judith*, opéra nouveau d'E. Nauman, 391. — Traduction du *Chevalier Sarti*, de P. Scudo, 413. — Reprise de *Joseph* au théâtre de la cour, 423.

Dublin. Exécution de *William of Normandy*, opéra de G. W. Torrance, 159. — *Don Giovanni*, exécuté par des marionnettes, 299.

Elbing. Représentations de Ander, 176.

Ems. Concert d'A. Jaëll en société avec Levassor, 244. — Concert au Kursaal : Vivier, H. Herz et Seligmann, 266. — Représentations des Bouffes-Parisiens, 281.

Florence. Exécution du *Pater noster* de Meyerbeer, chez G. Maglioni, 132. — Représentation de *Guillaume Tell*, 167. — Exécution de la *Destruction de Jérusalem*, oratorio de Pacini, 235. — Représentation de *Robert le Diable* au théâtre Ferdinand, 339. — Représentation de *la Vestale*, de Mercadante, 399. — Concert de la Société philharmonique, exécution de la *Troisième marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, à la Pergola, 415.

Francfort-sur-Mein. Concerts de Mlle R. Kastner, 71. — Exécution de *Frithiof*, oratorio de Mangold, 122. — Achat d'une maison par le comité de l'institution de Mozart pour en faire un conservatoire, 176. — Clôture des exercices de la Société Sainte-Cecile, 194. — Exécution du *Paulus* de Mendelssohn, 202. — Représentations de M. Brunner, 275. — Démission du directeur du théâtre, 283. — Représentation de la *Dame blanche*, 291. — Représentation de *Faust* à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Goethe ; prix décerné à l'auteur du meilleur morceau de chambre, 315. — J. Rosenhain à la Société du Musée, 397. — Hommages faits par le personnel du théâtre à M. R. Bénédix, ancien intendant démissionnaire, 399.

Gand. Représentation de *Marta*, 108. — Clôture du théâtre, 122. — Annonce d'une fête musicale donnée par la Société royale des chœurs, 226.

Gênes. Représentation de *Guillaume Tell*, 194. — Représentation de *Un matrimonio per concorso*, opéra nouveau de Ferrari ; la *Cenerentola* au théâtre Paganini, 347. — Succès de Mme A. Jacobson, dans ce dernier opéra, 363.

Genève. Concert de M. d'Argenton, dans la grande salle du Casino, 150. — Ouverture d'un nouveau conservatoire, 421.

Gotha. Nouvel opéra du duc de Saxe-Cobourg, *Diane de Solange*, 98, 115.

Halberstadt. Exécution de l'oratorio de *Samson*, au profit du monument de Haendel, 226.

Halle. Festival au profit du monument de Haendel, 15. — Modèle en plâtre du monument, 202.

Hambourg. Représentation de *l'Etoile du Nord*, 15. — Reprise des *Diamants de la Couronne*, 39. — Reprise du *Templier et la Juive*, de Marschner, 122. — Représentation de *Pianella*, 131. — Représentations extraordinaires organisées par le directeur du théâtre, 141. — Arrivée de Roger après une tournée en Hongrie, 165. — Représentation du ténor Stigelli, 218. — M. Wollheim nommé directeur du théâtre, 244. — Début de Mlle Elbe dans *Robert le Diable*, 275. — Réouverture du théâtre, 291. — La *Passion*, de Bach, à l'occasion du synode évangélique, 307. — Concert donné par le *Maennergesang-verein* de Brunswick, 331. — Nomination de M. Eschborn, comme chef d'orchestre à l'Opéra, 391.

Hanôvre. Gratifications et présents aux artistes, 15. — Représentations du théâtre de la cour en 1857, 71. — Représentation de *Marta* aux deux théâtres, 115. — Audition de Feri Kletzer à la Cour, 131. — Mise à l'étude d'un nouvel opéra de Marschner, 176. — Reprise du *Siége de Corinthe*, 186. — Audition de Mlle Etterlin à la cour, 235. — Direction du Conservatoire offerte à A. Dreyschock, 291. — Début de Mme Nimbs, au théâtre royal, 322. — Les *Huguenots* au même théâtre, 331. — Débuts de Grimminger, 346. — Subvention de l'Opéra, 371. — Audition de M. Stahlknecht dans un concert à la cour, 383. — Représentation extraordinaire des *Huguenots*, 415.

Havane (la). Bénéfice de Mlle Gazzaniga, 78. — Succès de Mme Frezzolini, 86. — Mort du baryton Amodio et d'un ténor, par la fièvre jaune, 87.

Haye (la). Représentation des *Dragons de Villars* ; les *Huguenots*, concerts divers, 30. — *Les Dragons de Villars*, 78. — Représentations de Mlle Wertheimber, 159. — Débuts de Mme Smetkoren, 346. — Reprise des *Huguenots*, 371.

Heidelberg. Représentations de Dalle Aste, 122. — Succès de *Marta* et de *Stradella*, de Flotow, 186. — Festival de chant au bénéfice des réfugiés du Holstein, 267.

Heilbronn. Exécution du *Paulus* de Mendelssohn à l'église Saint-Kilian, 267.

Hombourg. Concert de H. Herz et de Vieuxtemps, 315.

Iena. Musique écrite par R. Schumann pour le drame de *Manfred*, de lord Byron, 54. — Solennité à l'occasion du 300e anniversaire de la fondation de l'Université, 299.

Inspruck. Représentation des *Femmes de Weinsberg*, opéra de M. Conrad, 98. — Festival de chant pour le Tyrol, 307.

Kiew. Concerts de Wilmers, 176.

Kissingen. Concert d'A. Jaëll et de Mlle Staudt, de Carlsruhe, 275.

Kœnigsberg. Représentations de l'*Etoile du Nord*, 87.

Lausanne. Représentations de l'opéra allemand, 210.

Leipzig. Concerts divers ; représentation du *Matelot et le Chanteur*, opéra de M. Hentschel ; Joseph Wieniawski, 15 — Publication des œuvres posthumes de Glinka, 38. — Auditions de J. Moschelès et de Colasanti, 39. — Sixième concert d'abonnement, 71. — Dix-septième et dix-huitième concert du *Gewandhaus*, 79. — Exécu-

tion de la *Fille de Jephté*, de Reinthaler, et de *Judas Machabée*, de Haendel, 87. — Concerts de Mme Viardot, 131. — Reprise de la *Famille suisse*, 186. — Représentations de Mlle Wagner, 194. — Fin de ses représentations, 210. — Reprise de *Hans Heiling*; concert spirituel, 226. — Représentations de l'opéra allemand, 275. — Au théâtre d'été, parodie de *Tannhauser*; au théâtre de la Ville, reprise de *Lestocq*, 283. — Concert spirituel au profit de la société Gustave-Adolphe; concert au bénéfice des inondés des montagnes de la Saxe, 299. Concert au bénéfice de la famille Conrad, 315. — Représentations de *Robert le Diable*, de *Zampa* et des *Commères de Windsor*, 339. — Premier concert du *Gewandhaus*, 346. — Audition de Mlle Moelsner au deuxième concert d'abonnement, 355.— Musiciens ambulants pendant la foire; ovation à Spohr, 371.— Symphonie de Gade, exécutée au *Gewandhaus*, 383. — Sixième concert d'abonnement; représentation de *Marta*, 398. — Mme Platzhoff et M. Singer au septième concert du *Gewandhaus*, 407. — Symphonie de M. C. Reinecke, exécutée au *Gewandhaus*, 423. — Publication de la partition de *Roméo et Juliette*, de Berlioz, réduite pour le piano par Th. Ritter; audition de Mme Viardot et de Strauss. de Vienne, au neuvième concert du *Gewandhaus*, 435.

Lemberg. Représentation de *Robert le Diable*, 54.

Liége. Correspondance signée P. Z. : réouverture du Théâtre-Royal par les *Dragons de Villars*; distribution des prix du Conservatoire; concert de M. Pellegrin, 13. — Représentation des *Dragons de Villars*, 23.— Représentations de Mlle Wertheimber, 29. — Audition de Mlle Dobré et de Wieniawski à la société d'émulation, 87. — Correspondance signée P. Z.; représentations et concerts; Henri Litolff, 120. — Concert de la société du Casino, 141. — Représentation de *Ribeiro Pinto*, drame lyrique de M. J. Dupont, 151. — Représentation de *Marta*, 159. — Amélioration de la situation des théâtres; débuts et rentrées, 355. — Adoption de l'*Abécédaire musical* de H. Panofka par le Conservatoire, 398. — Audition au cercle artistique d'un drame lyrique de M. J. Dupont : *Ribeiro Pinto*; répertoire courant des opéras-comiques, 407. — Inauguration des concerts d'hiver du cercle artistique, 423.

Linz. Exécution du *Christophe Colomb*, de F. David, 15.

Lisbonne. Début de Mme Tedesco dans *Anna Bolena*; ravages de l'épidémie, 15. — Représentation au bénéfice de Neri-Baraldi, 30. — Représentation du *Pelagio*, de Mercadante, 71. — Audition de Vivier dans une soirée du comte de Ferrobo, 202. — Vivier à la cour, 217. — Débuts dans *Roberto d'Evreux* et dans le *Trovatore*, 371. — Rentrée de Mme Tedesco dans *Ernani*, 391.

Londres. Représentations extraordinaires du théâtre de Sa Majesté; programme des quatre festivals donnés à l'occasion du mariage de la Princesse royale; reconstruction du Covent-Garden; concerts divers, 12. — Programme musical pour la cérémonie du mariage de la Princesse royale, à Windsor, 46. — Concert à la même occasion, 47. — Représentation de la *Bohémienne*, de Balfe, au théâtre de la Reine, 70. — La reine assiste à la cinquième représentation de cet opéra, 78. — Détails sur la construction du *Royal Italian Opera*, 113. — Ouverture de la nouvelle salle de concert *The St-James-Hall*, 115. — Programme de la saison pour le théâtre de Sa Majesté, 121. — Programme du théâtre de Covent-Garden, 130. — Concert à St-James-Hall, au profit de l'hospice de Middlesex; représentation de la *Zingara*, au bénéfice de Giuglini, 131. — Troisième théâtre italien à Drury-Lane, *The People's Italian Opera*, 139.— Réouverture du théâtre de Sa Majesté; soirées musicales de miss A. Goddard, 141.— Audition de Reichardt à l'Union musicale, 149. — Succès des *Huguenots* au théâtre de Sa Majesté; ouverture du théâtre de *Covent-Garden*, 165.—Représentation du *Trovatore* au théâtre de Sa Majesté, 166. — Correspondance : ouverture du théâtre italien de Covent-Garden, 175.— Les *Huguenots* à Covent-Garden et au théâtre de Sa Majesté 186.—Au théâtre de S. M. les *Nozze di Figaro*; à Covent-Garden la *Traviata*; concerts de Mlle Szarvady-Clauss, de Joachim, de Molique, Aguilar, Ferrari et de la *Presse de Londres*, 194. —Concert de Blumenthal; concerts du palais de cristal; concerts de Rubinsteim, de Ch. Hallé; représentations des trois théâtres italiens, 202. — Reprise de *Fra Diavolo* à Covent-Garden; représentation de *Luisa Miller* au théâtre de la Reine; exécution d'*Elie*, de Costa; concerts divers, 210. — Concerts, matinées et soirées; représentation de *Marta* à Covent-Garden; représentation de *Lucrezia Borgia*, de la *Figlia del regimento* et de *Luisa Miller* au théâtre de Sa Majesté; début de Mme Viardot à Drury-Lane, 218. — Représentation de *Marta* à Covent-Garden; Mme Rosati au théâtre de Sa Majesté; Mme Persiani et Mme Viardot à Drury-Lane; concerts de Bénédict et autres, 226. — Les trois théâtres italiens, 235. — Représentations de Tamberlick, 244. — Concert de Mme Foscani; concert de l'Académie royale de musique; festival-concert du palais de de Cristal; *Don Giovanni* à Drury-Lane, 250. — Clôture du théâtre de Sa Majesté et de Drury-Lane; concerts divers, 259. — *Don Giovanni* à Covent-Garden, 267. — Fin des représentations des théâtres italiens; *Zampa* à Covent-Garden; deuxième festival de Bénédict au palais de Cristal, 274. — Le théâtre Royal italien (ext. de la *Revue et Gazette des théâtres*), 289. — Chanteurs suédois à St-James-Hall; construction d'un asile de bienfaisance pour les artistes dramatiques indigents; succès de J. Blumenthal, 290.— Saison d'automne à Drury-Lane, 314. — Recettes des festivals en Angleterre, 338. — Représentation de la *Rose de Castille* à Drury-Lane; concert d'adieu de Mlle Piccolomini, 339. — Représentation de *Marta*, en anglais, à Drury-Lane, 346. — Festival organisé par M. Distin au palais de Cristal, 354. — Prospectus des *concerts d'adieu* de Jullien, 362. — Premier concert de cet artiste au théâtre du Lycœum, 383. — Troupe formée par W. Beale, 391. — Concerts de Jullien, 398.

Madrid. Mme Medori dans *Norma* et dans les *Huguenots*, 71. — Succès des *Huguenots*; débuts de Mlle A. Favel dans la *Traviata*, 87. — Bénéfice de Bettini, 99. — Mise à l'étude de *Robert le Diable*, 391. — Représentation de cet opéra, 423.

Maestricht. Concert des frères Van den Boorn au théâtre, 346.

Magdebourg. Représentation du *Prophète*, 139.

Manchester. Représentations de Mme Borchardt au théâtre Royal, 339.

Manheim. Exécution de la musique de M. Hetsch pour la *Jeanne d'Arc*, de Schiller, 15. — Prix remporté par M. G. Merkel, 87. — Mise à l'étude de *Pianella*, 108. — Prix mis au concours par la *Tonhalle*, 131.— Deux concerts au profit des enfants de l'acteur Werner, et du régisseur Barthels, 166. — Prix de la *Tonhalle* décerné à M. V. E. Becker, 226. — Concours proposé pour un quatuor, 235.

Mayence. Prix décerné par le comité de la société du carnaval, 63. — Deuxième concert du *Kunst-Verein*, 105. — Concerts de la *Liedertafel*, 131. — Situation de la *Liedertafel*, 210. — Concert au profit du *Fonds d'embellissement*, 244. — Concert au Casino, à l'occasion de la Sainte-Cécile, 423.

Messine. Représentation de *Robert le Diable*, 381.

Mexico. Représentation de la *Norma*, 23.

Milan. Représentation de *Jone*, opéra de Pétrella, à la Scala; concert de Luca Fumagalli, 54. — Reprise de *Guillaume Tell* à la Scala, 97, 108. — Représentation de la *Fidanzata d'Abido*, de M. Sandi, 210. — Reprise d'*Elena di Totosa*; début de Mlle A. Persini, 226. — Inauguration de la Scala par le *Trovatore*, 307. — Débuts de Mme Lafon, de Bettini et de Corsi dans *Otello*, 315.—Concerts de Bottesini et de Piatti, 338.— Représentation de *Pelagio* à la Scala; concert de Piatti et de Bottesini, 346. — Aventure arrivée à Virginie Ferni, 346, 353. — Mme Lafon dans *Norma* et dans *Otello*, 383. — Le *Pettegole*, opéra-comique de Montuoro, 399. — Suspension des paiements au théâtre de la Scala, 423.

Modène. Représentation du *Prophète*, 201.

Mons. Audition de M. et Mme Léonard à la société des concerts, 131.

Moscou. Sérénade donnée à Rubinstein par la musique d'un régiment de Cosaques, 274.

Munich. Découverte de la maison où Mozart a écrit son *Idomeneo*, 166.— Prix décerné à M. P. Heyse, 210. — Célébration du 700e anniversaire de la fondation de la ville; mort de Pellegrini, 251. — Représentations de Mlle Wolf, de Weymar, 275.— Reprise du *Prophète* au théâtre de la cour, 391. — Premier concert d'abonnement, 398. — Pension donnée à Mme Eickoff, 415.

Naples. Représentation de l'opéra, *Il Ritratto*, de Braga, 99. — Procès entre la direction des théâtres royaux et Verdi, 115. — Transaction, 158. — Représentation d'*Estellina*, du maëstro Sarria, 275. — Représentation de la *Fidanzata*, opéra du maëstro Miceli; engagement de la Sanchioli, 283. — Représentation de la *Cantate*, opéra nouveau de L. Vespoli, 322. — Ouverture du théâtre San Carlo, 346. — Mme Medori dans *Lucrezia Borgia*, 363. — *Decimetto* de Mercadante, 383. — Succès de Mme Medori et de Negrini dans *Jone*, opéra de Petrella, 399. — Représentation de *Simon Boccanegra*, de Verdi, 413.

Newcastle. Festival musical, à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle salle de l'hôtel de ville, 346.

New-York. Départ de Wallace; concerts; représentation de *Robert le Diable*, 7. — Formès dans la *Martha* de M. de Flotow, 23. — Prochaine exécution de la *Création*, 30, — *Robert le Diable*, *Martha*, la *Création*, 39. — *Robert le Diable*, à New-York (Extrait de la *Gazette musicale allemande*), 52. — Exécution du *Messie*, de Haendel; représentation des *Puritains*, de *Fidelio* et du *Barbier de Séville*, 71. — Clôture de l'opéra italien, par *Don Giovanni*, 79. — Représentation des *Puritains* et des *Huguenots*, 108, 141. — Défense faite à Musard de donner des bals masqués, 150. — Concert d'adieu de P. Julien, 151. — Clôture de la saison, par les *Huguenots*, 159.—Réouverture de l'académie de musique, 226. — Représentation de la *Sapho* de Pacini, 244. — Inauguration du second théâtre allemand, 251. — Projet de construction d'une salle de concert, 259. — Représentation d'un opéra du docteur Ward, 267. — Représentation du *Czar et le Charpentier*, de Lortzing; concerts monstres de Musard et Anschütz, 283. — Réouverture des deux scènes italiennes; la *Bohémienne*, de Balfe, au théâtre anglais; fête musicale à l'occasion de l'achèvement du cable transatlantique, 347.—*Guillaume Tell* à l'académie de musique, 363. — Débuts de Mlle Piccolomini; succès de Mme de Wilhorst et de Mme Colson, 391. —Début du baryton Florenza, 399. — Produit des douze premières représentation de Mlle Piccolomini, 415.—Représentations de la *Serva padrona*, de *Don Giovanni* et de *Robert le Diable*; représentations du théâtre de Brooklyn, 423.

Nice. Séjour du comte de Stainlein, 6. — Concert au profit des victimes de l'insurrection indienne, 15. — Concert d'Al. Billet, 29.— Soirée donnée par la grande-duchesse de Bade, 54. — Second concert d'A. Billet, avec le concours de Guglielmi, 78. — Concert de Mlle d'Arboville, au théâtre, 98. — Concert de M. Guérin-Kapry, 115. — Dernier concert de Mlle d'Arboville, à l'hôtel d'York, 122. — Départ de Meyerbeer, 159. — Matinées de musique organisées par A. Billet, 398. — Soirée musicale chez la duchesse de Mecklembourg-Strélitz, 399.

Odessa. Concerts de M. Gennaro-Perelli, 14. — Représentation de la *Favorite*, 283.

Ostende. Grande réunion d'artistes aux bains de mer, 307. — Concert de MM. E. Wolff et L. de Meyer, 322.

Padoue. Représentation de *Jone*, nouvel opéra de Petrella, 251.

Palma. Incendie du théâtre, 217.

Pesth. Concerts de Rubinstein, 38, 47. — Réception de F. Liszt dans la confrérie de St-François-d'Assises, 139. Concerts d'Ole Bull, 202. — Représentations de Steger, 251. — Emploi du galvanisme pour mettre en mouvement plusieurs pianos; représentations de Mme Charton-Demeur, 291. — Les *Noces de Figaro*, sur le théâtre hongrois, 331. — Débuts de Mme Viardot dans le *Barbier*, 391.

Philadelphie. L'opéra à Philadelphie (extrait de la *Gazette musicale allemande*), 52. — Concert de Vieuxtemps, 71. — Formès dans *Marta*, 99. — Concerts de Musard fils, 267. — Médailles d'or offertes à Mme Gazzaniga et Brignoli, 291. — Festival célébré sous le titre de *Mammuth-musical-jubilée*, 347. — La troupe de M. Strakosch à l'académie de musique, 399. — Représentation de *Marta*, 415.

Prague. Succès de Bazzini dans les concerts et au théâtre, 23. — 50e anniversaire de l'existence du Conservatoire, 54, 108. — Concerts de Mme J. Lind-Goldschmidt, 71, —Diplôme de membre honoraire du Conservatoire, envoyé à Rubinstein, 150. —Représentations de Meyer, de Vienne, 166. — Festival pour le 50e anniversaire du Conservatoire, 202, 244.— Représentations de Mme Burde-Ney, 210.—Représentation de *Jessonda*, de Spohr, 259. — Grand Festival (art. extrait de l'*Indépendance belge*), 263. — Mise à l'étude du *Comte Ory*, 283. — Répétitions de l'*Etoile du Nord*, 339. — Représentation de cet opéra, 355. — Reprise du *Prophète*, 415.

Presbourg. Inscription placée au-dessus de la porte de la maison de Hummel, 202.

Reggio. Représentation au bénéfice de Mme Penco, 210.

Riga. Clôture de la saison par les représentations d'Ander, 275.

Rio-de-Janeiro. Résiliation de l'engagement de Mme Laborde, 39. —Fondation de deux réunions nommées *Germania* et *l'Alliance des chanteurs*, 54.— Engagement de Mlle A. Boschetti, 202. — Début de Mlle A. Mary, au théâtre lyrique, 210. —Engagement de Mme Médori, d'Araujo et de Mirate, 290. — Débuts de Mme de Lagrange dans *Norma*, 347. — Ses succès dans la *Traviata* et dans *Il Barbiere*, 355. — Puis dans la *Norma*, 391.

Rome. Représentation d'un drame intitulé : *Marie Garcia Malibran*; Gardoni dans *la Traviata*, au théâtre Apollo, 15. — Représentation de *Simon Boccanegra*, au théâtre Apollo, 23. — Bénéfice de Gardoni, 79. —Concert de Blumenthal, 97.— Représentation d'*Il Saltinbanco*, de Pacini, 202. — Représentation de la *Stella di Napoli*, de Pacini, 391.

Rotterdam. Audition d'H. Wieniawski, 39. — Engagement de Mme Bockholtz-Falconi par la Société des Oratorios, 114. — Son succès dans l'oratorio de Haendel, *Israël en Egypte*, 165.

Rudolstadt. Festival de l'association de chant, 122.

Saint-Goar. Festival de chant des maîtres d'école protestants du Rhin central, 331.

Saint-Pétersbourg. Représentation de la *Muette de Portici*, sous le titre de *Fenella*, 15. — Renouvellement de l'engagement de Mme Lotti-Della Santa, 30. — Représentation des *Huguenots*, pour le bénéfice de cette dame, 54.—Trois solennités musicales et ouverture d'une nouvelle salle de concerts, 79. — Représentations de *Fra-Diavolo*, au bénéfice de Mme Bosio, et du *Corsaire*, 87. — Concerts de Montigny, Prume, A. de Konstki, Ravina, Levassor, etc, 113.—Diadème offert à Mme Bosio, 132. — Création d'un grand nombre de théâtres subventionnés et de plusieurs écoles d'enseignement supérieur, 165. — Concert de L. de Meyer, 176. — Succès de *Marta*, 202. — Concerts de Gungl; démission du général Guédénoff, 218. —Projet de fondation d'un conservatoire de musique, 282. — Commission instituée à cet effet; composition de la troupe italienne, 307. — Ouverture du théâtre italien, par *I Lombardi*, 339. — Rentrée de Mme Méric-Lablache, 346. —Rentrée de Mme Bosio dans *Rigoletto*; début de Mlle Rita Bernardi dans *Maria di Rohan*, 355. — Mme Ferraris au théâtre de la cour, 371. — Représentation des *Huguenots*, 383. — Nomination de Rubinstein comme directeur de musique de la cour; rentrée de Mlle Katrine dans le *Corsaire*, 391. — Début de Mme Ferraris dans les *Dryades*, 399. — Même sujet (extrait d'un article de Th. Gautier, dans le *Journal de St-Pétersbourg*), 405. — Tamberlick, dans *Guillaume Tell*, 415. — Représentation des *Huguenots*; reprise de *Rousslan et Ludmila*, de Glinka, 423.

Salzbourg. Concert pour l'anniversaire de la mort de Mozart, 7. — Service funèbre pour le repos de l'âme du chevalier Neukomm, 194. — Audition d'A. Jaëll, chez l'impératrice Caroline-Auguste, 331. — Service funèbre et testament de Ch. Mozart, 399. — Audition de Jaëll, au 5e concert de Société, 435.

Scheveningue. Correspondance, signée J. D. : théâtre; concert sur la terrasse et soirée dansante, 297.

Schwerin. Représentation de *Pianella*, de M. de Flotow, 39. Engagement de Mlle Ida Krüger, au théâtre Grand-Ducal, 307.

Sheffield. Accident arrivé au théâtre pendant une représentation, 314.

Spa. Grand festival du 19 août; Sivori et Litolff, 299.

Spire. Quatrième concert de la réunion Ste-Cécile, 54.
Stettin. Concert de Mme Viardot, 141.
Stockholm. Exécution d'une nouvelle symphonie de Linblad, 186. — Représentations de Mme Dustmann-Mayer, de Vienne, 259.
Stuttgard. Représentation de l'*Étoile du Nord* au théâtre de la cour, 23. — Représentation à l'occasion du retour du roi à la santé, 71. — Concerts de Bazzini, 108. — Médaille en or pour les beaux-arts donnée à M. Schmid, 194. — Même récompense accordée à M. Kucken, 202. — Exécution de la messe de Bach en *la* mineur, 235. — Mise à l'étude du *Moulin du roi*, 298. — Représentations diverses, 363. — Hymne nouvelle de M. Kucken, 371. — Représentation d'*Anna de Lanskron*, d'Abert; album de chant publié au profit de la construction d'une *Liederhalle*, 434.
Sydney. Concert de Mme Rawack, pianiste, 307.
Temeswar. Représentations de la *Juive*, de *Gustave* et de *Freyschütz*, 23. — Représentations de M. Ellinger, ténor du théâtre de Pesth, 54. — Débuts de Mme Hofbauer dans *Marta*, 79.
Tiflis. Représentations des Italiens, des acteurs russes et de la troupe géorgienne, 331.
Trente. Représentation de l'*Ebreo*, d'Apolloni, 210.
Trieste. La Sanchioli dans le *Prophète*, 115, 139. — Succès de Giuglini et de Mme Charton-Demeur dans *Lucie*, 363.
Turin. Ouverture du théâtre Victor-Emmanuel par *Mosé*; le *Prophète*, au Théâtre-Royal, 7. — Début de Mlle Moreau-Sainti, dans *Rigoletto*, 15. — Inauguration de la saison d'hiver; dix théâtres, 23. — Résiliation de l'engagement de Mlle Moreau-Sainti, 30. — Représentation de *Guillaume Tell*, 87. — Concession du théâtre Regio au marquis de Brême, 307. — Concours pour la reconstruction du théâtre impérial de Rio-Janeiro, 315. — Concerts de Sivori, 399, 406. — Ouverture du théâtre Carlo-Emmanuel, 423.
Utrecht. Audition de Mlle Dobré, 71.
Varsovie. Concert du prince Gortschakoff en l'honneur de l'arrivée de Mme P. Viardot, 7. — Représentation de *Halka*, opéra polonais de M. Moniuzko; adieux de Mme Viardot, 30. — Concert de J. Wieniawski, 122. — — Concert au bénéfice de Moniuzko, 131. — Nouveau concert de J. Wieniawski, à la *Ressource*, 141. — Troisième concert du même, 151. — Création d'un Conservatoire sous la direction de M. A. de Kontski, 225. — Nomination de S. Momiuszko comme directeur de l'Opéra, 371.
Venise. — Représentation de *Candiano IV*, de Ferrari, 30. — Représentation de *Vasconcellos*, opéra d'A. Villanis, 107. — Représentation d'*Il matrimonio per concorso*, du maestro Ferrari, 283. — Mme Chiaramonte dans *Otello*, 291. — Les sœurs Marchisio dans *Semiramide*, 315. — Représentation d'*Il conte di Steuneadoff*, opéra de B. Zaban, 407.
Verviers. Mlle Wertheimber dans *Galathée*, 79. — Engagement de Mlle L. Oberthal, 281.
Vienne. La fête des Slaves, ou *Béséda*, 7. — Représentations du Théâtre de la cour; concert de Reichardt, 15. — Concerts de Rubinstein, 23. — Correspondance signée M. S.: théâtres et concerts, 28. — Présent fait par le roi de Prusse au comte Flemming, 38. — Concerts de L. de Meyer, 39. — Fin des représentations de Stéger, 47. — Représentation d'*Indra*, de M. de Flotow, 54. — Recettes de la Société philharmonique et du Conservatoire de musique, 71. — Représentation de *Fidelio*, de Beethoven, 79. — Soirées diverses; début de Roger au théâtre de la Porte de Carinthie, 98. — Liste de la troupe d'opéra italien; représentations de Roger, 108. — Pupitre en argent ciselé offert à Liszt, 114. — Représentations de Roger; concert chez l'archiduchesse Sophie; messe de F. Liszt; Ed. Bin, enfant prodige, 115. — Correspondance de Th. Wartel: représentations de Roger, 121 — Clôture de la saison allemande; concerts nombreux, 122. — Associations musicales nouvelles: l'*Alliance des chanteurs viennois* et l'*Académie de chant*; ouverture de la saison italienne; débuts et concerts, 141. — Opéra italien; retour d'Ole Bule; départ de J. Tedesco et de F. Laub, 151. — Concert de Mme Wartel, 159. — Succès de Mme Charton-Demeur au Théâtre-Italien et dans les concerts, 165. — Représentation de *Cosi fan tutte*, de Mozart; exécution de la *Marche du Prince impérial* par le corps de musique du régiment Don Miguel, 186. — Mme Charton-Demeur dans *Cosi fan tutte*; cessation du journal intitulé *Blaetter für musik*, 202. — Anniversaire de la fondation de la Société philharmonique; situation de la Société de secours des artistes musiciens; représentation de *Clarisse Harlowe*, opéra nouveau de N. Perelli, 210. — Chute de cet opéra; engagement de Mlle Tietjens à Londres, 218. — Mme Charton-Demeur nommée cantatrice de la chambre impériale, 225. — Représentation de l'*Orphelin*, de M. Stolz au Thalia-Theater, 226. — Le Théâtre-Italien; ouverture et programme de la saison allemande, 235. — Vente de la bibliothèque de M. Fischoff; réouverture du Casino de Kahlenberg; clôture de la saison italienne, 244. — Service de bout de l'an pour Czerny, 251. — Engagement de Mme Charton-Demeur, 258. — Engagement de Bettini, par Perelli, pour New-York, 259. — Engagement au théâtre d'un ancien officier; mort de Mlle A. Capponi; nouvelle toile de l'Opéra de la cour, 283. — Représentation de *Lohengrin*, opéra de Richard Wagner; dithyrambe pour piano, par M. Hœsslinger, 299. — Représentation du *Chalet*, d'Adam, et de l'*Impresario*, de Mozart, 307. — Rentrée de Mlle C. Couqui, 313. — Troisième début de Mlle H. Sulzer, 323. — Inscription commémorative sur la maison où est né F. Schubert, 331. — Représentation d'*Iphigénie à Delphes*, poëme dramatique; représentation annuelle au profit de l'institut Palfy, 339. — Inauguration de l'inscription commémorative de F. Schubert; représentation de *Don Juan* et de *Fidelio*, 346. — Début de Mlle Couqui dans *Une aventure de carnaval*, 355. — Représentation du *Mariage aux lanternes*, d'Offenbach, 370. — Réapparition du journal intitulé *Blætter für musik*; concerts de Feldau et de Spakowski, 371. — Projet de révision des lois sur la propriété littéraire et artistique, 382. — Mlle Couqui dans la *Muette*, 383. — Représentations du Théâtre de la cour et concerts, 391. — Représentation de la *Reine Topaze* à la cour; représentation de la *Fanchonnette* au théâtre An der Wien; concert des sœurs Ferni, 407. — Fondation d'une association sous l'invocation d'*Euterpe*; nomination de M. Eckert comme directeur de l'Opéra, 415. — Dernier concert des sœurs Ferni; soirées de quatuors; concert de Mme Wieck-Schumann, 423. — Représentations de l'*Étoile du Nord* et d'*Iphigénie en Tauride*; Concerts de Mme C. Schumann et des sœurs Ferni, 435.
Viterbe. Représentation d'*Il Saltimbanco*, opéra nouveau, de Pacini, 315
Warmbrunn. Concerts de J. Stahlknecht, 291.
Weimar. Prochaine représentation du *Paradis perdu*, de Rubinstein, 54. — Mise à l'étude de *Comala*, opéra de M. Sobolewski, 71. — Exécution du *Paradis perdu*, 87, 108. — Douzième symphonie de Liszt, 186. — Fermeture du théâtre Grand-Ducal, 251. — Musique écrite pour *Henri de Schwerin*, drame, par M. Stoër, 355. — Annonce de deux opéras par des élèves de Liszt, 371. — Représentation de *Comala*, par Sobolewsky, 399. — Centième représentation de la *Flûte enchantée*, 435.
Wiesbaden. Programme du festival du Rhin du milieu, 54. — Inauguration de la saison d'été par la *Flûte enchantée*, 194. — Représentation des *Huguenots*, 202. — Débuts de plusieurs ténors, 210. — Concert des frères Lionnet, 266. — Inauguration de la saison théâtrale, 267. — Préparatifs du festival du Rhin central, 307, 322.
Wildbad. Concert donné par le prince Pierre d'Oldenbourg, 267.
Wurzbourg. Visite de Meyerbeer au professeur Frochlich. 322.
Zurich. Fête fédérale de chant, 267. — Ouverture du théâtre par *Marta*, 398.

H

Hommages, décorations et récompenses accordés aux artistes.

(Voyez aussi *Nominations*.)

Artus (A.), bague ornée de turquoises, de la part de S. A. I. le prince Murat, 421.
Barrière (Th.), décoration de la Légion d'honneur, 274.
Berlioz (H.), bague en diamants de la part de S. M. l'empereur d'Autriche, 29.
Carrion (D. M.), décoration de Charles III, d'Espagne, 421.
Debain, médaille d'or de première classe, à l'exposition de Toulouse, 435.
Eller (L.), témoignage de munificence et de satisfaction, envoyé par S. M. l'empereur d'Autriche, 176.
Elwart (A.), magnifique bague de la part de S. A. S. le grand-duc Constantin, de Russie, 107.
Fétis, nommé commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne, par S. M. le roi de Hollande, 434.
Fiorentino (P. A.), décoration de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, d'Espagne, 250.
Fournier (H.), décoration de l'ordre de Saint-Sylvestre, par S. S. le Pape, 391.
Gautier (Th.), nommé officier de la Légion d'honneur, 274.
Halévy (F.), nommé commandeur de la Légion d'honneur, 274.
Haslinger (C.), grande médaille en or du Saint-Sauveur, envoyée par la ville de Vienne, 194.
Houssaye (A.), nommé officier de la Légion d'honneur, 274.
Pasdeloup, couronne en argent ciselé, offerte par la Société des jeunes artistes du Conservatoire, 139.
Pillet (L.), nommé officier de la Légion d'honneur, 298.
Rapetti, décoration de la Légion d'honneur, 274.
Rossini, concession d'un terrain situé à l'entrée du bois de Boulogne, 282.
Sain d'Arod, décoration du mérite de Saxe-Cobourg, 234.
Simon (Ch.), décoration de la Légion d'honneur, 282.
Sivori, médaille d'argent offerte par le Lycée impérial de Louis-le-Grand, 258.
Thomas (Amb.), nommé officier de la Légion d'honneur, 274.
Wieniawski (H.), nommé officier de l'ordre de la Couronne de chêne, de Hollande, 281.

J

Jurisprudence artistique, scientifique et théâtrale.

Tribunal civil de la Seine, Debain contre Alexandre père et fils; orgue-harmonium; désignation de produits; cession; droit de l'inventeur; usurpation; concurrence commerciale, 241.
Procès en diffamation entre MM. Ch. Marchal et Dollingen, 244.
Jugement du Tribunal de police correctionnelle, à propos de l'exercice illégal de la profession médicale, 258.

L

Lettres.

Lettre de Rossini à la Société des auteurs et compositeurs de musique, 6.
Lettre de la commission des auteurs et compositeurs dramatiques à M. Battu, 22.
Lettre de M. Debain, relative à l'*Harmonicorde*, 93.

Littérature musicale.

Musique dramatique en Pologne, par A. Sowinski, 156. Mémoire sur le caractère que doit avoir la musique d'église, par D. Beaulieu, correspondant de l'Institut, 191, 198.
Le Chant du cygne, par G. Kastner, 207, 214, 222, 318, 343.
Les Orphéons du temps passé, art. de E. M. de Monter, 229, 245, 269, 295, 309.
La Nature et la Musique, art. de Fétis père, 277, 285.
L'Art musical en Bohême, par M Ambros, 311, 420.
Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne, par D. Beaulieu, 317, 328, 335.
Les Sociétés chorales en Belgique, art. de J. B. Rongé, 359.
Visite d'Iffland à Haydn, art. de J. Duesberg, 379.
La Chapelle Sixtine à Rome, art. d'A. de La Fage, 386, 429.

M

Mariages.

Mlle Dalmont et M. Mesmaecker, 22.
Mlle Sulzer et M. Bélart, 29.
Mlle Dietsch et M. Mohr, 30.
Mme Lauters et Gueymard, 53.
Mlle Ribault et M. Altès, 413.
Mlle Banderali et M. Adrien Barthe, 413.

Musique militaire.

Concours d'harmonie militaire à Belleville, 234.
Arrangement de la *Marche triomphale* d'A. Goria, par plusieurs chefs d'orchestre des régiments de la garde, 244.
Les musiques militaires dans Paris, 362.

Musique religieuse.

MESSES. — ORATORIOS. — SOLENNITÉS RELIGIEUSES. — ORGUE.

Messe de M. Benoist, exécutée dans l'église Saint-Eustache, art. d'H. Blanchard, 6.
Audition de M. A. Mailly sur l'orgue de Saint-Vincent-de-Paul, art. d'H. Blanchard, 84.
Messe en musique de M. Ch. Manry, exécutée à la Madeleine, art. signé S. D, 128.
Solennité religieuse dans l'église de Vaugirard, pour la réunion annuelle de l'œuvre de Saint-François Xavier, 150.
Exécution de plusieurs morceaux du *Mois de Marie*, de Panseron, à l'église de Saint-Eugène, 158.
Messe exécutée au Panthéon, par la musique de la garde de Paris, 158.
Messe de Neukomm, exécutée dans l'église de Neuilly, le jour de la Pentecôte, 185.
Séance musicale et d'éloquence religieuse donnée en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, par l'*Œuvre des écoles d'Orient*, art. d'H. Blanchard, 190.
Messe en musique, exécutée dans l'église de Neuilly, pour la fête patronale, 226.
Messe en musique, exécutée dans l'église Saint-Louis-d'Antin, 243.
Messe de MM. Marié et Simiot, exécutée à l'église Saint-Pierre de Montmartre, 244.
Messe de M. Benoist à l'église Saint-Eustache, art. d'H. Blanchard, 255.
Concours de l'école de musique religieuse, dirigée par M. Niedermeyer, 257.
Te Deum, de Lesueur, chanté à Saint-Sulpice pour la fête du 15 août, 281.
Messe solennelle à grand orchestre de M. Leprévost, exécutée dans l'église de Saint-Roch, art. d'H. Blanchard, 294.
Inauguration de l'orgue de Saint-Louis-d'Antin, article d'H. Blanchard, 334.
Messe en musique de M. Ch. Manry, exécutée à Bougival, 353.
Service funèbre à Rueil, pour l'anniversaire de la mort de la reine Hortense, 362.
Messe en musique de M. Lair de Beauvais, exécutée dans l'église de Neuilly, 370.
Requiem de Jomelli, exécuté à l'église Saint-Roch par l'*Œuvre des Italiens*, 382.
Messe en musique de M. A. Laffitte, exécutée à l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, 421.
Messe en musique de M. Verrimst, exécutée à Saint-Thomas-d'Aquin, 422.
Audition de M. Hess dans l'église paroissiale de Vincennes, 435.

N

Nécrologie et articles nécrologiques.

Abadie (L.), 406.
Acherini (F.), 107.
Adams (Th.), 371.
Averonich (Mme), 382.
Bache (E.), 306.
Bauche, 244.
Beethoven (Ch.), 158.
Belgiojoso (le prince de), 70.
Bernard-Léon, 87.
Bigottiné (Mlle), 150.
Bizot (L.), 140.
Blagrove, 382.
Blanchard (H.), art. nécrologique par A. Elwart, 433.
Bon (F. A.), 422.
Borzaga, 398.
Bosisio, 282.
Bucardi, 422.
Cani (G.), 338.
Chaudesaignes, 30.
Conrad (K. E.), 306.
Cotelle (A.), 414.
Cramer (J. B.), 140.
Id. article nécrologique signé P. S., 148.
Czibulka (Anna), 54.
Dam, 414.
Darius, 63.
Dehn (S. W.), 140.
Id. art. nécrologique, 149.
Diabelli (A.), 140.
Id. article nécrologique extrait du *Musik-Zeitung*, 199.
Dreuilh (J. J.), art. nécrologique, 414.
Duchambge (Mme la baronne P.), art. nécrologique, 185.
Duflot-Maillard (Mme), article nécrologique extrait du *Moniteur*, 280.
Eichfed-Daire (Mme), 185.
Elster (D.), 22.
Flotow (F. L. F. de), 322.
Foroni (G.), 330.
Fortini, 166.
Galibert (Ch.), 274.
Gathy (A.), art. nécrologique signé J. R, 118.
Génot (Mme), 338.
Gerhard, 362.
Gounod (Mme), 30.
Havas, 185.
Hermann-Léon, art. nécrologique signé R., 368.
Holz (K.), 398.
Horsley (G.), 226.
Jawureck (Mlle C.), 209.
Kuhmstedt (F.), 39.
Kühn (G.), 330.
Lablache (L.), 39, 63.
Id. art. nécrologique de P. Smith, 65.
Landsberg (L.), 185.
Lhéritier (E.), 150.
Liadières, 291.
Lichtscheidel, 274.
Louis (N.), 7.
Mabille (Ch.), 78.
Marneff (Mme), 330.
Massimino, art. nécrologique, 174.
Mettenleiter (J. G.), 354.
Moserius, 322.
Mozart (Ch.), 382, 390.
Mozzati, 226.
Neukomm (S.), 122.
Id. art. nécrologique, 129.
Nicol (G.), 70.
Œhlschlaeger (F.), 194.
Oulibischeff (d'), 70.
Périn (R.), 166.
Pitsch, 244.
Rachel (Mlle), 14.
Rauch, 234.
Raue (J. F.), 194.
Retsch, 226.
Reubke, 210.
Rittersberg (le chevalier L. de), 234.
Romberg (B. H.), 382.
Sarrette (B.), art. nécrologique, 129.
Scheffer (Ary), 210.
Siébert, 150.
Stollberg (C. A.), 78.
Thurn (G. P.), 398.
Trietsch (Mme), 382.
Varin, 150.
Villeneuve (F. de), 291.
Visconti (E.), 210.
Wenzel-Plachy, 267.
Zamminer, 314.

Nominations.

Blanchet fils, comme membre du Tribunal de commerce 201.
Brohan (Mlle A.), comme professeur de déclamation au Conservatoire, 53.
Crobaré, comme accompagnateur à l'Opéra, 46.
Dormeuil fils, comme directeur du théâtre du Palais-Royal, 38.
Duvernoy (H.), comme organiste titulaire du temple de Panthemont, 234.
Niedermeyer (L.), comme membre correspondant de la Société pour l'encouragement de l'art musical des Pays-Bas, 14.
Plunkett, comme directeur associé du théâtre du Palais-Royal, 38.
Roqueplan (N.), comme directeur-privilégié du théâtre de l'Opéra-Comique (renouvellement), 370.
Vanden-Heuvel, comme directeur de la scène au grand théâtre de Marseille, 97.

Q

Questions artistiques, musicales et théâtrales.

Que peut-on faire pour améliorer la condition des jeunes compositeurs, et pour porter remède à la décadence de la musique? art. de M. Fétis père, 25, 41, 57, 81, 101.
Réponse à la *France musicale* au sujet d'une *canzone* d'Al. Stradella, et de *Simon Boccanegra*, de Verdi, art. de S. Dufour, 35.
Pétition des éditeurs et compositeurs de musique, pour l'amélioration de la loi concernant les droits d'auteur, 97.
Instructions du ministre de la guerre, relatives aux morceaux destinés aux cérémonies religieuses ou funèbres, 113.
Circulaire de S. Exc. le ministre d'Etat, relative à l'argot parlé dans les théâtres, 175.
Arrêté de S. Exc. le ministre d'Etat, relatif au diapason, 247.
Extrait de *l'Art de chanter*, de Panofka, à propos de cette question du diapason, 258.
Question relative aux droits d'auteurs morts, et dont les pièces sont tombées dans le domaine public, 282.
Procès entre MM. Jules Barbier et Michel Carré et la commission des auteurs et compositeurs dramatiques, à propos de la traduction des *Noces de Figaro*, 298, 353.
Travaux de la commission du diapason, 305, 314, 397, 434.
Le Diapason, art. extrait du *Journal des Débats*, par H. Berlioz, 326.
La musique et la propriété perpétuelle, art. de Fétis père, 357, 377, 401.
Circulaire de S. Exc. le ministre d'Etat, relative à la formalité des débuts en province, 381.
Somme consacrée par S. Exc. le ministre d'Etat à l'achat de livres et de partitions rares provenant de la vente de M. Libri, 390.
Procès entre la commission des auteurs dramatiques et M. Carvalho, à propos des ouvrages tombés dans le domaine public, 413.

R

Recettes des théâtres, concerts, bals et spectacles de curiosité.

Décembre	1857,	22	Juin	1858,	234
Janvier	1858,	53	Juillet	—	274
Février	—	86	Août	—	322
Mars	—	121	Septembre	—	345
Avril	—	165	Octobre	—	381
Mai	—	201	Novembre,	—	413

Revue critique.

CHANT.

Trois nouvelles compositions de G. Meyerbeer : *l'Adieu aux jeunes mariés*; *le Chant du berger*; *Près de toi*; art. de Maurice Bourges, 10.
Exercisi pratici di metodo di lettura musicale e canto elementare, di L. F. Rossi, art. d'A. de La Fage, 19.
Compositions vocales et instrumentales, par F. F. de Valldemosa, art. de G. Kastner, 112.
Le dernier jour de Marie Stuart; *les Prisonniers du Spielberg*; *Geneviève et Attila*, par L. Bordèse, art. signé Y., 192.
Violetjen, ballade flamande, par X. van Elewyck, art. signé Y., 289.
Mélodies d'E. Michotte, art. d'A. de La Fage, 350.
Album de R. J. Pottier, art. d'A. de La Fage, 351.
Trois mélodies : *l'Emir de Bengador*; *Si vous n'avez rien à me dire*; *Attila*, par P. de Crisenoy, art. signée Y., 380.

PIANO.

La transposition rendue facile, par E. Paturel du Terrail, art. d'A. de La Fage, 12.
Sombres forêts, romance de *Guillaume Tell*, par A. Goria, art. signé Y., 77.
Souffle du printemps, pensée fugitive, par C. Stamaty, art. signé Y., 77.
La Lutine, morceau de salon; *Nocturne de salon*, par G. Bénédict, art. signé Y., 77.
Sonate, par Rosenhain, art. signé Y., 77.
Musique de piano sur l'opéra de *Marta*, de M. de Flotow, art. signé D., 137.
Portrait charmant et *Pauvre Jacques*, transcrits par A. Vincent, art. signé Y., 147.
Crescendo; marche de *Mario Visconti*, par F. de Croze, art. signé Y., 148.
Aux bords du Gange; *Ballade*; *Deuxième grande valse brillante*; *Caprice étude*, par J. Leyback, art. d'A. Botte, 172.
Marche de nuit; *Auprès du berceau*; *Chant bucolique*, par J. Tedesco, art. d'A. Botte, 172.
Une petite histoire racontée sur le piano; *la Caressante*; *le Gondolier du Lido*; *le Tourbillon*; *Galop*; *Une larme*; *Un sourire*, par J. Blumenthal, art. d'A. Botte, 172.
Trois airs valaques variés; *Air turc* varié, par L. de Meyer, art. signé Y., 193.
Valse de l'*Opéra aux fenêtres*, par L. Gastinel, art. signé Y., 241.
Sixième concerto de H. Herz, art. d'A. Botte, 248.
Sonate en *mi bémol* pour deux pianos, par Th. Ritter, art. d'E. Reyer, 265.
Simples mélodies, par L. Lacombe, art. signé Y., 288.
Elégie sur la mort d'A. Miskiewicz; *Rêverie étude*; *Etude pour le petit doigt*, par A. Sowinski, art. signé Y., 289.
Danse catalane, par L. Pascal Gerville, art. signé Y., 289.
La Solitude; *Deux mazurkas*; *Chanson napolitaine*, par J. Blumenthal, art. d'A. Botte, 310.
Quatrième marche aux flambeaux, arrangée pour le piano, par G. Meyerbeer, art. de Fétis père, 341.
Marche triomphale, pour deux pianos concertants, par A. Goria, art. signé Y., 360.
Deux mélodies, par H. Rubinstein, art. signé Y., 381.
Vingt-quatre nouvelles études, par Stéphen Heller, art. d'A. Botte, 387.
Pot-pourri sur l'*Etoile du Nord*, par H. Cramer, art. signé A. B., 396.
La Prière d'une Vierge, par T. Badarzewska, art. signé A. B., 396.
Fantaisie sur *Marta*, par L. Engel, art. signé A. B., 396.
Un nouveau compositeur de musique de piano, art. d'A. de La Fage, 409.
Une nuit sur le lac Majeur; *le Départ du vaisseau*; *Chanson populaire de Capri*, par J. Blumenthal, art. d'A. Botte, 419.
Grande fantaisie sur *le Domino noir*, par E. Prudent, art. signé P. S., 431.

COMPOSITIONS INSTRUMENTALES DIVERSES.

Le Mélodiste, pour violon seul, par Ch. Dancla, art. signé Y., 148.
Romance de *Joconde*; divertissement brillant et facile sur *Marta*, pour violon, avec accompagnement de piano, par Ad. Herman, art. signé Y., 193.
Adagio de Beethoven, pour orgue et piano; *la Somnambula*, trio pour piano, violon et orgue ou harmonicorde; *Casta Diva*, pour les mêmes instruments, par F. Brisson, art. signé Y., 241.
Grand caprice concertant sur l'opéra de *Robert le Diable*, pour piano, violon et harmonicorde, par A. Méreaux, art. signé Y., 289.
Souvenirs du Théâtre Italien, six duos très-faciles, pour piano et violon; *les Récréations du jeune violoniste*, dix-huit mélodies pour violon seul, par Ch. Dancla, art. signé Y., 381.
La *Source* de Blumenthal, arrangée pour la flûte, par G. Gariboldi, art. signé A. B., 396.

MUSIQUE RELIGIEUSE.

Pater Noster, de Meyerbeer, art. d'A. de La Fage, 19.
Le Musée de l'organiste, par G. Schmitt; *six préludes et fugues* pour orgue, par J. Franck (de Liége); *recueil de quatre offertoires, deux élévations, une sortie et deux versets* pour orgue et harmonium, par P. Serrier, art. d'A. de La Fage, 35.
Mois de Marie, par A. Panseron, art. signé R., 136.
Ave Maria; *O salutaris*, par H. Panofka, art. d'A. Botte, 311.

MÉTHODES ET OUVRAGES DE THÉORIE.

Table des logarithmes acoustiques, par M. Delezenne, art. d'A. de La Fage, 12.
Le Claviligne, par J. Gibellini-Tornielli, art. d'A. de La Fage, 19.
La Musique à la portée des enfants, par un amateur, art. de M. de Rovray, extrait du *Moniteur*, 136.
Méthode élémentaire du piano, par Zimmerman, art. signé P. S., 171.
Définitions grammaticales des principes élémentaires de la musique pratique, par V. Magnier, art. d'A. de La Fage, 223.
Traité analytique et complet de l'art de moduler, par J. Weber, art. d'A. Botte, 358.

OUVRAGES DIVERS.

La Maîtrise, journal de musique religieuse, art. d'A. de La Fage, 19.
L'Orgue, journal des dimanches et des fêtes, par L. F. A. Frélon, art. d'A. de La Fage, 20.
Une nouvelle biographie de Rossini, art. d'A. de La Fage, 169.
Id., extrait du *Moniteur*, 200.
Les Sirènes, par G. Kastner, art. de Paul Smith, 170, 182, 206.
Notice sur les cloches et les sonneries, par le Dr Billon, art. d'A. de La Fage, 287.
Des sociétés chorales à Lille, par L. Debuire-du-Buc, art. d'A. de La Fage, 342.
Comédies en vers, par M. Camille Doucet, art. de Paul Smith, 411.

Suppléments.

(Voyez à la fin de la table.)

T.

Théâtres de Paris.

(Pour les théâtres des *départements* et de l'*étranger*, voir à ces mots.)

THÉATRES LYRIQUES.

OPÉRA.

Rentrée de Mlle Poinsot dans les *Huguenots*, 13.
Représentation extraordinaire au bénéfice de Massol, 21.
Début de Mlle Artot dans le rôle de Fidès du *Prophète*, 43.
Dernière représentation de Mme Lafon dans la *Juive*, 77.
Première représentation de la *Magicienne*, musique de M. F. Halévy, art. de D. A. D. Saint-Yves, 89.
Mlle Artot dans la *Favorite*, 139.
Représentation extraordinaire; Tamberlick, 149.
Rentrée de Roger dans le *Prophète*, 175.
Première représentation de *Sacountala*, ballet, musique de M. E. Reyer, art. signé P. S., 237.
Reprise de *Sapho*, musique de M. Gounod, 257.
Début de Cazaux dans *Guillaume Tell*, 273.
Début de Dufresne dans la *Juive*, 281.
Représentation gratuite pour la fête du 15 août : la *Favorite*, 281.
Début de Mlle C. Friedberg dans la *Somnambule*, 290.
Représentation au bénéfice de Roger, art. signé S. D., 293.
Mme Borghi-Mamo dans la *Reine de Chypre*, 305.
Départ de Mme Ferraris, 313.
Reprise de la *Magicienne* pour la rentrée de Mme Gueymard-Lauters, 322.
Dernière représentation de Mlle Poinsot dans les *Huguenots*, 330.
Robert le Diable, 399e représentation; rentrée de Gueymard; Mlles Dussy et Delisle dans les rôles d'Alice et d'Isabelle, art. signé P. S., 333.
Début de Mlle Audibert dans le *Trouvère*, 337.

Début de Mlle Emma Livry dans la *Sylphide*, art. signé P. S., 349.
Début de Mlle Micheau dans la *Magicienne*, 397.
Les Huguenots; Mme Barbot dans le rôle de Valentine, art. signé R., 404.
Reprise de *Marco Spada*; Mlle Zina Richard dans le rôle de Mme Ferraris, 406.
Continuation des débuts de Mme Barbot, 413.
Début de Mlle Thompson dans *Guillaume Tell*, 434.

OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de *Fra Diavolo*, musique de M. Auber, art. de D. A. D. Saint-Yves, 9.
Première représentation des *Désespérés*, musique de F. Bazin, art. de D. A. D. Saint-Yves, 23.
Reprise de la *Fiancée*, musique de M. Auber, art. de D. A. D. Saint-Yves, 59.
Représentation au bénéfice de Mme Ugalde, 69.
Reprise de l'*Etoile du Nord*, 86.
Première représentation de *Quentin Durward*, musique de M. Gevaert, art. de D. A. D. Saint-Yves, 103.
Rentrée de Berthelier dans *Quentin Durward*, 121.
Première représentation des *Chaises à porteurs*, musique de Victor Massé, art. de D. A. D. Saint-Yves, 145.
Reprise du *Muletier*, d'Hérold, art. signé R., 153.
Reprise du *Maçon*, 184.
Première représentation des *Fourberies de Marinette*, musique de M. Creste, art. de D. A. D. Saint-Yves, 189.
Reprise des *Trovatelles*, 201.
Première représentation de *Chapelle et Bachaumont*, musique de M. J. Cressonnois, art. de D. A. D. Saint-Yves, 205.
Reprise du *Valet de chambre*, musique de Carafa, art. de D. A. D. Saint-Yves, 221.
Rentrée de Mme Cabel dans la *Fille du régiment*, 225.
Reprise de l'*Etoile du Nord*, 233.
Reprise des *Méprises par ressemblance*, de Grétry, art. de D. A. D. Saint-Yves, 253.
Rentrée de Mlle Lefebvre dans *Joconde*, 257.
Début de Ganet dans le *Chalet*, 273.
Reprise des *Monténégrins*, de Limnander; début de Mlle Pannetrat, art. de D. A. D. Saint-Yves, 279.
Représentation gratuite pour la fête du 15 août : *Fra Diavolo*, 281.
Reprise de la *Part du Diable*, musique d'Auber, art. de D. A. D. Saint-Yves, 301.
Reprise du *Toréador*, 313.
Début de Warot dans les *Monténégrins*, 330.
Début de Mlle Véron dans le *Chalet*, 338.
Rentrée de Faure dans *Joconde*, 345.
Début de Mlle Prost dans le *Chercheur d'esprit*, 353.
Première représentation de la *Bacchante*, musique d'E. Gautier, art. de D. A. D. Saint-Yves, 365.
Débuts de Carré dans *Haydée*, 397.
Première représentation des *Trois Nicolas*, musique de L. Clapisson, début de Montaubry, art. de D. A. D. Saint-Yves, 417.
Début de Mlle Bousquet dans la *Dame blanche*, 434.
Warot et Mlle Pannetrat dans la *Part du Diable*, 434.

THÉATRE-ITALIEN.

Reprise de la *Sonnambula*, 6, 13.
Débuts de Mme Salvini-Donatelli dans *Don Pasquale*, 22.
Début d'E. Winter dans *Il Barbiere*, 37.
Reprise de la *Gazza ladra*, 43.
Première représentation de *Marta*, musique de M. de Flotow, art. de Paul Smith, 50.
Rentrée de Mme Giulia Grisi dans le *Trovatore* et la *Norma;* débuts de Mme Salvini-Donatelli dans la *Linda*, 69, 77.
Première représentation de *Don Desiderio*, musique du prince Poniatowski, art. signé P. S., 91.
Début de Tamberlick dans *Otello*, art. signé P. S., 109.
Exécution du *Stabat* de Rossini, 121.
Mlle Saint-Urbain dans *Rigoletto*, 139.
Clôture de la saison, 149.
Représentation extraordinaire, 185.
Liste des artistes engagés pour la saison, 243.
Composition définitive de la troupe, 274.
Programme de la saison, 305.
Réouverture; rentrée de Mme Penco et début de M. L. Graziani dans la *Traviata*, art. signé P. S., 333.
Début de Mlle de Ruda dans *Rigoletto*, 338, 345.
Début de Galvani dans *l'Italiana in Algieri*, 345, 349.
Mme Penco dans *Norma*, art. signé P. S., 349.
Rentrée de Mario et de Mme Alboni dans *Il Barbiere*, 370.
Reprise du *Trovatore*, 370.
Rentrée de Mme G. Grisi dans le *Trovatore*, 381.
Reprise de *Lucrezia Borgia*; rentrée de Bélart dans l'*Italiana in Algieri*, 390.
Première représentation d'*Il Giuramento*, musique de Mercadante, art. signé P. S., 393.
Rentrée de Mme Frezzolini dans *Rigoletto*, 413.
Début de Badiali dans *Il Barbiere*, 421.

THÉATRE LYRIQUE.

Première représentation de la *Demoiselle d'Honneur*, musique de Th. Semet, art. de Léon Durocher, 3.
Première représentation du *Médecin malgré lui*, mis en musique par M. Gounod, art. de Léon Durocher, 17.
Représentation extraordinaire pour les adieux de Mme Vandenheuvel-Duprez, 38, 44.
Reprise de la *Perle du Brésil*, art de L. Durocher, 83.
Premières représentations de *Préciosa*, musique de Weber, et d'*Almanzor*, musique de M. Renaud de Wilback, art. de L. Durocher, 125.
Représentation extraordinaire, 149.
Les Noces de Figaro, de Mozart, art. de L. Durocher, 161.
Reprise de *Gastibelza*, de M. A. Maillart, art. de L. Durocher, 181.
Première représentation de l'*Agneau de Chloé*, musique de Montaubry, art. de L. Durocher, 197.
Début de Mlle Marimon dans la *Perle du Brésil*, 209.
Clôture annuelle, 225.
Réouverture; les *Noces de Figaro*, art. de L. Durocher, 294.
Première représentation de la *Harpe d'or*, musique de Félix Godefroid, art. de L. Durocher, 302.
Première représentation de *Brostovano*, musique de L. Deffès, art. de D. A. D. Saint-Yves, 325.
Reprise de *Gastibelza*, 390.

Revue des théatres.

Par *D. A. D. Saint-Yves.*

Quelques mots sur Mlle Rachel, 20.
Clôtures annuelles, 200.
La préface des *Lionnes pauvres;* assemblée annuelle de l'association des artistes dramatiques, 216.
Fête du 15 août; les cantates et les pièces de circonstance, 296.

THÉATRE-FRANÇAIS.

Feu Lionel ou Qui vivra verra, comédie en trois actes, par MM. Scribe et C. Potron, 36.
Le Retour du Mari, comédie en quatre actes, de M. Mario Uchard; une question de date, 94.
Les Doigts de Fée, comédie en cinq actes, par MM. Scribe et E. Legouvé, 118.
Reprise de *Don Juan*, de Molière; MM. Bressant et Régnier, 163.
Anniversaire de la naissance de Corneille; reprise de l'*Ecole des Vieillards*; les *Deux Frontins*, comédie en vers, de MM. Méry et Siraudin, 200.
Reprise des *Folies amoureuses*; débuts de Barré, 216.
L'Arioste, comédie en un acte et en vers de M. Ch. Lafont 232.
Le Théâtre-Français à la salle Ventadour; Anselme Bert; Mlle E. Dubois; reprise solennelle du *Bourgeois gentilhomme*, 256.
Œdipe roi, tragédie de Sophocle, traduite par M. J. Lacroix, 336.
Le Luxe, comédie en quatre actes et en prose, par M. J. Lecomte, 389.

ODÉON.

Le Bonheur chez soi, comédie en un acte et en vers, par M. V. Duhamel, 36.
La Jeunesse, comédie en cinq actes et en vers, par M. E. Augier; la pièce et les acteurs, 67.
L'Ecole des ménages, comédie en cinq actes et en vers, par M. A. de Beauplan, 163.
Le Marchand malgré lui, comédie en cinq actes et en vers, par MM. A. Rolland et J. du Boys; *Maître Wolff*, comédie en un acte, par Mme Adam Boisgontier, 312.
La Vénus de Milo, étude antique en trois actes et en vers, par M. L. d'Assas; la *Mouche du coche*, comédie en un acte et en prose, par M. Marc-Monnier; *Frontin malade*, comédie en un acte et en vers, par MM. J. Viard et H. de la Madelène, 352.
Ce que fille veut, comédie en un acte et en vers, par M. L. Halévy, 369.
Hélène Peyron, drame en cinq actes et en vers, par M. L. Bouilhet, 389.

GYMNASE.

Le Fils naturel, comédie en cinq actes, par M. Alexandre Dumas fils, 36.
La Boîte d'argent, comédie en un acte, par MM. L. Lurine et R. Deslandes; les *Femmes qui pleurent*, comédie en un acte, par MM. Siraudin et L. Thiboust, 138.
L'Héritage de M. Plumet, comédie en quatre actes, par MM. Th. Barrière et E. Capendu, 183.
L'Honneur est satisfait, comédie en un acte de M. A. Dumas, 216.
La Balançoire, comédie-vaudeville de MM. Dumanoir et Lafargue; *M. Candaule*, comédie-vaudeville de MM. Fournier et Meyer, 272.
Monsieur Acker, comédie de M. A. Durantin, 276.
Il faut que jeunesse se paie, comédie en quatre actes, par M. L. Gozlan, 312.
Les Trois Maupin ou la veille de la régence, comédie en cinq actes, par MM. Scribe et H. Boisseaux, 369.
L'Avocat du diable, vaudeville, par MM. Marc-Michel et A. Choler; l'*Autographe*, comédie de M. Meilhac, 411.

VAUDEVILLE.

Les Fausses bonnes femmes, comédie en cinq actes, par MM. Th. Barrière et E. Capendu, 20.
Le Pamphlétaire, comédie en trois actes, par M. André Thomas, 94.
Les Femmes terribles, comédie en trois actes, par M. Dumanoir, 119.
Les Lionnes pauvres, pièce en cinq actes, par MM. E. Augier et E. Foussier, 183.
Reprise de la *Bataille de la vie; Un soufflet anonyme*, comédie de M. René de Rovigo, 272.
Les Mariages dangereux, comédie en cinq actes, par M. Jaime fils, 336.
Le Roman d'un jeune homme pauvre, comédie en cinq actes et sept tableaux, par M. Octave Feuillet, 411.

VARIÉTÉS.

Ohé! les p'tits agneaux, revue de MM. Th. Cogniard et Clairville, 20.
Le Pays des amours, comédie en trois actes, par M. E. Plouvier; *Méphistophélès*, fantaisie par M. Michel Delaporte; *Je marie Victoire*, vaudeville, par MM. Cormon et Grangé, 119.
Un homme nerveux, vaudeville, de M. Clairville; *Macaroni d'Italie*, vaudeville, de MM. Duvert et Lauzanne, 138.
Deux merles blancs, comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Labiche et Delacour, 163.
Une dame pour voyager, vaudeville, de M. J. Cordier; *Ne touchez pas à la tante*, vaudeville, de MM. Xavier et M. de Saint-Aguet, 200.
Reprises de *Vert-Vert* et du *Théâtre des zouaves*, 216.
Feue Brigitte, vaudeville, de MM. Ch. Narrey et Lemonier; l'*Ut dièse*, vaudeville, de MM. Grangé et Moyneaux, 232.
Les *Bibelots du Diable*, grande féerie, de MM. Th. Cogniard et Clairville, 296.
Mon nez, mes yeux, ma bouche, vaudeville en trois actes, par MM. Siraudin, Chivot et Duru, 411.

PALAIS-ROYAL.

Péché caché, comédie-vaudeville de M. H. Meilhac; reprise du *Bal du grand monde*, 20.
Marcassin ou *le Mari de ma Femme*, vaudeville en deux actes par MM. Clairville et Demoustier; *la Chasse aux Biches*, vaudeville par MM. Clairville et L. Thiboust; *la Soirée périlleuse*, vaudeville par MM. Marc-Michel et A. Choler; *Je croque ma Tante*, vaudeville par MM. Marc-Michel et Labiche, 67.
A qui le Bébé? parodie du *Fils naturel*, par MM. Siraudin et Bourdois, 94.
Direction nouvelle : *Virgile Marron; la Nouvelle Hermione; Le Mieux est l'ennemi du Bien;* le *Hanneton du Japon; Mademoiselle mon Frère; le Clou aux Maris*, 119.
L'Avare en gants jaunes, vaudeville en trois actes, par MM. Labiche et A. Bourgeois, 163.
Pan pan c'est la Fortune, vaudeville de MM. Varin, de Jallais et Thierry; les *Cuisinières travesties*, 200.
Plus on est de Fous, vaudeville de M. de Najac; *Un dîner et des égards*, vaudeville de MM. J. Cordier et Dumoustier, 216.
Madame est aux Eaux, vaudeville de MM. Labiche et Villemar; reprise des *Noces de Bouchencœur*; rentrée de Grassot et de Mme Thierret, 232.
Faut-il des époux assortis, vaudeville de MM. Marc-Michel et L. Dugard; reprise d'*Un détournement de Majeure*, 256.
Le Fils de la Belle au bois dormant, féerie en douze tableaux, par MM. Siraudin, L. Thiboust et Choler, 272.
Reprise des *Baigneuses*, 296.
La Jeune Poule et le vieux Coq, opérette de M. H. Lefebvre, musique de M. L. Abadie; *X*, vaudeville de MM. N. Désarbres et Nuitter, 312.
Le Punch Grassot, vaudeville par MM. Grangé et Delacour, 336.
A qui le mouchoir? vaudeville de M. G. Grandin, 352.
Le Grain de café, vaudeville en trois actes par MM. ***, 369.
Chez une petite Dame, comédie-vaudeville par MM. A. Monnier et E. Martin, 389.
En revenant de Pondichéry, vaudeville en deux actes par MM. Duvert et Lausanne; le *Calife de la rue St-Bon*, vaudeville de MM. Marc-Michel et Labiche, 411.

PORTE SAINT-MARTIN.

Mlle Marie Boutin dans les *Chevaliers du Brouillard; Polichinelle Vampire* et John Blick; le bal Musard, 20.
Aldara la Moresque, drame en cinq actes et un prologue par M. Hugelmann, 67.
Reprise de *Don César de Bazan*, M. Frédérick-Lemaître, 94.
Les Mères repenties, drame en quatre actes, par M. F. Mallefille; *Yanco le Bandit*, ballet par M. Th. Gautier, musique de M. Deldevez, 138.
Jean-Bart, drame en cinq actes, par M. G. Hugelmann, 256.
Faust, drame en cinq actes et seize tableaux, par M. Dennery, 336.

AMBIGU.

Paris crinoline, revue en trois actes, par M. Roger de Beauvoir, 20.
Mort de Charles Desnoyer; direction nouvelle, 67.
Réouverture : le *Martyre du cœur*, drame de MM. V. Séjour et Brésil, 119.
La Nuit du 20 septembre, drame par M. X. de Montépin, 138.
Reprise de *Benvenuto Cellini*, représentations de Mélingue, 153.
Reprise des *Pauvres de Paris*, 200.
Les Fugitifs, drame en six actes par MM. A. Bourgeois et F. Dugué, 216.
Fanfan la Tulipe, drame en cinq actes, par M. P. Meurice, 389.

GAITÉ.

Reprise de la *Berline de l'Emigré*, drame de MM. Mélesville et Hestienne, 20.
Les Fiancés d'Albano, drame en cinq actes par M. Dennery, 36.
Mme Doche dans la *Bergère des Alpes*, 94.

Germaine, drame en cinq actes par M. Dennery, 120.
Le Pont rouge, mélodrame de MM. Ch. Deslys et Ch. Barbara, 200.
Reprise des *Chiens du mont Saint-Bernard*, 232.
Les Crochets du père Martin, drame en trois actes par MM. Cormon et Grangé; le *Déjeuner de Fifine*, vaudeville, par MM. Saint-Yves et J. Delahaye, 272.
La Marnière des saules, drame en cinq actes par MM. A. Brot et Ch. Lemaître, 352.
Giroflé, Girofla ! drame en cinq actes, par MM. Crisafulli et Devicque, 411.

ANCIEN CIRQUE.

Turlututu chapeau pointu, grande féerie par MM. Clairville, E. Martin et A. Monnier, 20.
Ben-Salem, drame de Mme Regnault de Prébois, 163.
Les Mers Polaires, drame en cinq actes par M. Ch. Edmond, 200.
Le Maréchal de Villars, drame en cinq actes et quatorze tableaux, par M. E. Lorsay, 256.
Reprise des *Pilules du diable*, 336.

Théâtres, Concerts, et Bals divers.

THÉATRE VENTADOUR.

(Troupe italienne.)

Rentrée de Mme Ristori dans *Medea*, 121.
Mme Ristori dans *Macbeth*, 130.
Débuts de Majeroni, *Medea*, *Macbeth*, *Giuditta*, art. de D. A. D. Saint-Yves, 138.
Mme Ristori dans la *Fedra* de Dall'Ongaro, art. de D. A. D. Saint-Yves, 163.
Départ de Mme Ristori, art. de D. A. D. Saint-Yves, 200.

BOUFFES-PARISIENS.

Bruschino, musique de Rossini, art. signé P. S., 4.
Simonne, musique de M. Laforesterie, 29.
Jeanne, musique de M. L. Cohen; *M. de Chimpanzé*, musique de M. A. Hignard, art. signé P. S., 66.
Mesdames de la Halle, musique d'Offenbach, art. signé P. S., 76, 86, 113.
Maître bâton, musique de M. Dufrêne, 109.
La Charmeuse, musique de Caspers, art. signé R., 126.
La Chatte métamorphosée en Femme, musique d'Offenbach, art. signé P. S., 135.
Clôture de la saison, 149.
Rentrée de la troupe, 298.
Orphée aux enfers, musique de J. Offenbach, art. signé P. S., 350.
Additions faites au troisième tableau de cette pièce, 370.

FOLIES-NOUVELLES.

Trilby, musique de M. L. de Rillé, 13.
Parodie de *Lucrezia Borgia*, pantomime de M. Bridault, 22.
Le Loup-garou, musique de M. P. Nibelle, 38.
Le Sultan Mysapouf, musique de M. L. de Rillé; *Pierrot Robinson*, pantomime de Dantan jeune, 63.
Bon Nègre, musique de Musard fils; *Peau d'âne*, musique de M. Ruitter, 86.
Le Pacha, musique de M. Barbier, 113.
Le Souper de Mezzetin, musique de Cahen; *Ni Hommes ni Femmes*, *tous Auvergnats*, musique de Lindheim, 158.
Représentations de Darcier : les *Doublons de ma ceinture*, 165.
Francastor, musique de M. F. Barbier, 185.
Représentations au Renelagh, 217.
Réouverture au boulevard du Temple, le *Moulin de Catherine*, musique de L. de Rillé, 298.
Les Travestissements, musique d'A. Grisar, 338.
Pornic-le-Hibou, musique de Darcier, 353.
Le Page de Mme Marlborough, musique de F. Barbier, 370.
Le Faux Faust, musique de M. Stéphan, 390.
Fra Diavolino, musique de Pilati, 421.
Les Filles du lac, musique de P. Nibelle, 434.

THÉATRE DEBURAU.

(Aux Champs-Élysées.)

Ouverture, 200.
Femme et Femme, musique de M. Morillon; *Un duo de capons*, musique de M. Rosenboom, 225.
Le Magot de Jacqueline, musique de M. Blaquières; les *Deux Jocrisse*, pantomime, 234.
La Nuit rose, comédie en vers de M. Laluyé, 256.
Les Pifferari musique de Nargeot, 290.
M. et Mme Robinson, musique de M. Quesne, 297.
Les trois sols de Jacquot; le *Voiturier*, musique d'Hervé, 298.
Les Dodo la rue, musique de Rosenboom, 313.
Simple histoire, musique d'Hervé, 338.

THÉATRES DIVERS.

Revues des Folies-Dramatiques et des Délassements-Comiques, 20.
Au Cirque-Napoléon, les exercices de l'Homme-Canon, 67.
Ouverture de l'Hippodrome, 163, 166, 200.
Le Cirque de l'Impératrice, 200.
A l'Hippodrome, représentation du soir : *Pékin la nuit*, 216.
Idem, grande fête équestre, militaire et musicale, 267.
A l'Hippodrome, *les Bandits*, pantomime de M. Arnault, 297.
Réouverture du théâtre Beaumarchais par les *Sept péchés capitaux* et par *Vingt ans*, ou la *Vie d'un séducteur*, 305.
Réouverture des Délassements-Comiques par la *Bouteille à l'encre*, féerie de M. Ch. Gabet, 305.

BALS ET CONCERTS.

Bals de l'Opéra, 7, 14, 22, 30, 54, 435.
Bals de la Porte-Saint-Martin, 7, 54.
Concerts de Paris, 14, 22, 69.
Id. Concert au bénéfice de Demersmann, art. d'H. Blanchard, 44.
Id. Changement de local, 70.
Id. Inauguration de la nouvelle salle de la rue du Helder, art. signé S. D., 106.
Id. Les concerts au Ranelagh, 194, 217, 244.
Id. Retour à la rue du Helder, 314, 346, 382, 406.
Id. Art. d'H. Blanchard, 320.
Id. Concert de Demersmann, art. d'H. Blanchard, 360.
Le Pré Catelan, 114, 140, 150, 158, 163, 166, 185, 194, 200, 244, 256, 258, 274, 282, 290.
Id. Théâtre des Fleurs, 216, 267.
Id. Réception de Charles-Quint par François Ier, 250.
Id. Festival de toutes les musiques de la garde impériale, 314, 322, 330.
Le Château des Fleurs et le Jardin Mabille, 140.
Le parc d'Asnières, 226.
Grand festival de la loterie Soissonnaise au Ranelagh, 250.
Soirées du mardi de Markowski, 218, 244.
Id. Conférence de chorégraphes, 314.
Réouverture de l'école Beethoven, 345.
Spectacle lyro-magique de MM. Macaluso et Lamazou, 406.

VARIÉTÉS.

Primes offertes aux abonnés, 1.
Revue de l'année 1857, art. de Paul Smith, 1.
La saison des concerts, art. signé S. D., 60.
Marta (Opinions des principaux organes du journalisme sur) 60, 67.
Collection des violons de Vieuxtemps, 114.
Influence de la musique sur les becs de gaz, 166.
L'opéra en Italie (extrait de la *Gazette d'Augsbourg*), 190.
La musique à bon marché aux États-Unis (extrait du *Signale*, 224.
L'industrie musicale en Bohême (extrait du *Blaetter für Musik*), 224.
La musique populaire à Londres, art. de J. Duesberg, 240.
Bibliothèque musicale de M. Thibaut, 249.
Première fête en l'honneur de Haendel, célébrée à Londres (extrait des *Nouvelles contemporaines*), 279.
Ouvrages de musique faisant partie de la bibliothèque de M. Libri, 306.
Droits d'auteur chez les différentes nations de l'Europe (extrait du *Published circular*), 314.
Frédéric II et la Mara, 336.
Concert chez le sultan Abdul-Medjid, et visite au Conservatoire de musique de Constantinople (tiré du *Portefeuille d'un virtuose*), par le chevalier d'Adlerburg, 351, 360.

MORCEAUX DE MUSIQUE DONNÉS COMME SUPPLÉMENTS DANS LE COURANT DE L'ANNÉE 1858

Avec le n° 1 (en primes), trois nouvelles compositions de Meyerbeer.
Album de danse contenant six morceaux.
Album de piano contenant six morceaux.
— 9 *Auprès d'un berceau*, morceau de piano de J. Tedesco.
Avec le n° 16 un *O Salutaris*, par H. Panofka.
— 21 une *Polka-mazurka*, de Talexy, sur des thèmes de *Marta*, de Flotow.
— 26 *Souvenir de Saint-Pétersbourg*, morceau pour le piano, par Ch. John.
— 33 *Sans la nommer*, poésie d'A. de Musset, musique de G. Héquet.
Avec le n° 39 la *Prière d'une Vierge*, mélodie pour piano de Badarzewska.
— 44 les *Cyclopes*, suite de valses pour le piano, par Max. Graziani.
— 48 *Une nuit sur le lac Majeur*, rêverie pour le piano, par J. Blumenthal.

TABLE ALPABÉTIQUE DES NOMS.

A

Abadie (L.), 313, 406.
Abazaër (Mlle), 248.
Abdul-Medjid (S. A. le Sultan), 351, 352, 360.
Abenheim, 305, 314.
Abert (J.), 166, 264, 434.
About (E.), 120, 217.
Abraham (A.), 339.
Abraham (L.), 296.
Abrassart (J.), 289
Achard, 7, 114, 361.
Acherini (F.), 107.
Accursi (R.), 74, 76, 140.
Adam, (A.), 27. 38, 153, 181, 254, 279 313, 339, 418.
Adam (L.), 171.
Adam (*instr.*), 34, 54, 76, 395, 410.
Adami, 235.
Adams (T.), 371.
Adier (Mlle), 306.
Adorcy (Mlle), 273.
Agresti (Mme), 186.
Aguiez, 423.
Aguilar (d'), 194.
Alaimo (Mlle), 399.
Alard, 27, 44, 53, 60, 74, 84, 86, 93, 98, 107, 110, 256, 272, 291, 315, 395, 413, 422, 423.
Alary (G.), 267, 299, 321.
Albert (S. A. R. le prince), 226, 307.
Albert (A.), 165.
Albert (E.), 84.
Alboize, 379.
Alboni (Mme), 37, 43, 69, 121, 166, 186, 210, 218, 226, 243, 250, 274, 289, 370, 390, 394, 421.
Aldighieri, 121, 131, 141.
Alexandre II (S. M. le Czar), 132, 165.
Alexandre père et fils, 227, 241, 242, 243, 255.
Allan-Dorville, 2.
Allouard, 248.
Alphonsine (Mlle), 164, 297.
Altavilla, 191.
Altès, 413.
Altschul (F.), 322.
Amans-St.-Laurent, 2.
Amat (L.), 381.
Ambroise, 217.
Ambroise (Saint-), 192, 317.
Amodio, 87, 226.
Ander, 28, 50, 79. 176, 275, 339.
André, 283.
Andrée (Mlle), 306, 382, 398.
Angelini, 6, 43, 69, 108, 243, 274, 283, 370.
Angelucci (A.), 366, 367, 368.
Anglès de Fortuni (Mme), 144, 159.
Angri (Mme d'), 159, 224.
Anne (Th.), 67.
Anschütz (A.), 76, 111. 163, 231, 283, 361.
Antoni, 250.
Apolloni, 191, 210.
Arago (E.), 193.
Araujo, 290.
Arban, 2, 14, 22, 29, 60, 106, 137, 163, 193, 194, 210, 217, 226, 232, 263, 291, 303, 338, 354, 370.
Arboville (Mlle d'), 98, 122.
Archainbaud, 47.
Ardisson, 42.
Argenton (d'), 150.
Armandi, 120, 250.
Armingaud, 6, 14, 22, 27, 44, 53, 60, 70, 74, 75, 85, 93, 107, 111, 135, 163.
Arnal, 21, 68, 119, 138, 353.
Arnaud (l'abbé), 319.
Arnaud (A.), 306.
Arnaud (E.), 391, 406, 434.
Arnaud (*du conserv.*), 254.
Arnault aîné, 150, 297.
Arnim (d'), 336.
Arnold (M. et Mme), 210, 306, 391.
Arnoldi, 398.
Artot (Mlle), 21, 39, 43, 46, 53, 63, 114, 121, 130, 139, 175, 209, 218, 244, 257, 274, 298, 299, 313, 322, 354.
Artus aîné, 296, 337.
Artus (A.), 296, 414, 421.
Ascher (J.), 60, 113, 137, 193.
Aspa, 191.
Assas (L. d'), 352.
Astolfi (D.-M.), 430, 431.
Astolfi (l'abbé O.) 431.
Atry, 194.
Aubel (d'), 76.
Auber, 9, 49, 129, 130, 185, 247, 261, 281, 301, 302, 362, 406, 431.
Aubert, 193.
Audibert (Mlle), 330, 337, 345, 361.
Audran, 4, 6, 9, 53, 266.
Augier (E.), 67, 68, 184, 216, 217, 257, 352.
Auguin (Mlle), 256.
Auguinet (Mlle B.), 166, 194, 258, 282.
Augusta (Mlle), 313.
Augustin (Saint-), 318.
Aujac, 30, 346.
Auroux (M. et Mlle), 73, 406.
Austruy, 263.
Averonisch (Mlle), 382.
Aymès, 257.
Ayussa (Mlle de), 30, 54, 87, 115, 120, 159, 176, 423.

B

Bach (J.-S.), 25, 58, 311, 331, 403, 404, 411, 432.
Bache (des *B. Par.*), 281, 350, 370.
Bache (E.), 306.
Bachmann, 415.
Bacquart, 362.
Badarzewska (T.), 317, 396.
Bade (S. A. la princesse Marie de), 243, 258.
Badiali, 87, 175, 235, 397, 421.
Bagdanoff, 159.
Bagdanoff (Mlle N.), 87, 186, 194.
Baillot, 42, 398.
Bailly, 155.
Baini, 386, 430.
Balanqué, 4, 69, 83, 162, 209, 294, 305.
Balfe, 12, 78, 194, 202, 250, 259.
Balfe (Mlle V.), 130.
Ballande, 51.
Banderali (Mlle), 413.
Baneux, 107, 281, 294, 295, 382, 383.
Baraguey, 92.
Baraktaroff (Mme), 114, 118.
Baral (Mlle), 240.
Barbara (C.), 201.
Barbedette (H.), 158.
Barbet, 263.
Barbier (F.), 113, 185, 370.
Barbier (J.), 107, 298, 353, 370, 413.
Barbier (de Vienne), 331.
Barbieri-Nini (Mme), 186.
Barbot, 29, 46, 97, 225, 279, 322, 334, 345, 382, 383, 404.
Barbot (Mme C.), 23, 54, 87, 115, 159, 176, 371, 397, 404, 413, 421, 434.
Bardey jeune, 262, 263.
Bargiel (A.), 208, 423.
Barielle, 105.
Baron, 131, 251, 329.
Baroni, 191.
Barré (A.), 77, 217.
Berret, 250.
Barrez, 297.
Barrière (J.), 158, 214.
Barrière (Th.), 20, 183, 274.
Barroilhet, 46, 63, 76, 149.
Barry, 113.
Barthe (A.), 334, 413.
Barthet (A.), 205.
Bartholin, 215.
Bartholony, 421.
Batalini, 331.
Bates (J.), 280.
Batiste (E.), 306, 331, 345, 421.
Batta (A.), 69, 85, 97, 105, 128, 129, 135, 255, 297.
Batta (Mme), 85.
Batta (Mlle C.), 105, 135, 176.
Battaglini (Mlle), 130, 139, 257.
Battaille, 78, 87, 97, 98, 120, 149, 165, 186, 209, 282, 305, 353, 382, 383, 391, 395, 422.
Battista, 79, 191.
Battu père, 22, 334.
Battu (L.), 2, 7.
Bauche, 244, 279.
Bauchet, 238, 257.
Baugnet, 6.
Baumgartner, 267.
Baur (Mlle), 30, 315.
Baustenstrauch, 157.
Baux (Mlle), 248.
Bazin (F.), 27, 29, 33, 34, 139, 158, 234, 255, 353, 362, 391.
Bazzini, 23, 107, 108, 131, 149, 156, 163.
Beale, 115, 127, 391.
Beaudoin, 435.
Beaucé, 209.
Beaulieu, 256, 354.
Beaumarchais, 161, 213, 305.
Beaumont (de), 125.
Beauplan (A. de), 164, 261, 365.
Beauvais (Mlle C.), 5, 111, 127.
Beauvallet, 162, 200.
Beck, 28, 39, 79.
Becker (V. E.), 226.
Beckers, 10, 105, 213, 302.
Beer (J.), 390.
Beethoven, 25, 26, 41, 42, 46, 60, 101, 134, 358, 411, 420, 433.
Beethoven (Ch.), 158.
Belart, 6, 13, 29, 38, 43, 78, 109, 121, 130, 194, 218, 289, 390.
Belgiojoso (le prince de), 70.
Belgran, 266.
Bélia (Mlle Z.), 105, 233, 254.
Bellecourt-Lagrange (Mme), 119.
Bellet, 23.
Belletti, 121, 131, 141, 165, 194, 218, 289.
Belletti (*instr.*), 74.
Bellini, 26, 82, 191, 393, 434.
Bellini (*chant.*), 407.
Belloti-Bon, 121.
Belmontet, 271.
Belval, 90, 175, 225, 266, 281, 298, 334, 345, 361, 381, 390, 397.
Bénard, 218.
Bénazet, 86, 158, 209, 239, 259, 303, 305.
Bencich, 186.
Benda (G.), 311.
Bendazzi, 251.
Bendix (R.), 283, 399.
Bénédict (J.), 77, 115, 131, 194, 210, 218, 226, 250, 259, 275.
Bénédit, 321, 434
Benelli, 2.
Beneventano, 71, 121, 194; 210, 290. 271.
Benoist, 6, 255, 435.
Benser, 148.
Ber (E.). 150, 158, 282, 290, 330.
Béranger (de), 2, 119, 365.
Bérangère (Mlle), 353, 369.
Bercioux, 86, 109.
Bérend, 15.
Berg, 368.
Berger, 194.
Bergmann, 141.
Bergonzi, 191.
Bergson, 38, 176, 193, 282, 413.
Béringen (Mme), 321.
Bériot (de), 96, 136, 379.
Berkel (Mme), 99.
Berlioz (H.), 2, 29, 59, 92, 139, 154, 158, 163, 218, 225, 247, 259, 265, 266, 283, 296, 303, 304, 313, 326, 345, 413, 435.
Bernard (A.), 34.
Bernard (Otto), 34, 155, 235, 325.
Bernard (P.), 362.
Bernard (du *Conserv.*), 254.
Bernard (de Marseille), 321.
Bernard-Léon, 87.
Bernardel, 118, 240.
Bernardi (Mlle R.), 15, 307, 355, 415.
Bernardin, 76, 231.
Berry, 371.
Bert (A.), 256.
Bertall, 78, 338.
Berthélemy, 74, 111, 190, 263, 272.
Berthelier, 10, 34, 78, 107, 110, 121, 130, 185, 189, 235, 274, 281, 298, 299, 313, 419.
Bertini (Mme A.), 74, 76, 87.
Bertolini, 339.
Berton-Samson (Mme), 38, 201.
Bertrand (E.), 226, 255, 257.
Bertrand (Mlle J.), 122, 128, 330.
Bertrandi (Mme), 175.
Besozzi (L.), 353.
Bessainet (Mlle), 248,
Besselièvre (de), 22, 70, 225.
Bessems (A.). 114, 140, 155, 244, 406.
Bessin-Pouilley (Mme), 7, 422.
Besson, 255, 314.
Bettina (Mlle E.), 234.
Bettini (A.), 108.
Bettini (G.), 71, 87, 99, 108, 210, 218, 225, 259, 307, 315, 391.
Beydale (Mlle C.), 157.
Beyer (F.), 137, 193.
Beysson, 30.
Biarrotte (Mlle M.), 147, 282.
Bielawski, 357.
Bienaimé (Mlle A.), 280.
Biernacki, 110.
Biéval, 435.
Bignardi, 275.
Bignon, 412.
Bigottini (Mlle), 150.
Biletta, 121, 128, 218, 226.
Billet (A.). 15, 29, 78, 97, 113, 128, 150, 163, 225, 283, 398, 399.
Billon (le docteur), 287, 288.
Binder, 370.
Bineau, 176, 371.
Binfield (Fr.), 5, 156.
Bini (P.), 367.
Bioletti (Mlle), 121.
Biscaccianti (Mme), 54.
Bittard (Mlle), 254.
Bix (E.), 115.
Bixi (F.), 311.
Bizet, 2.
Bizot (L.), 140.
Blaës-Meerti (M. et Mme), 174, 307.
Blagrove, 382.
Blanc (A.), 14, 27, 34, 35, 63, 84.
Blanc (Mlle), 248
Blanchard (H.), 70, 106, 122, 146, 201, 279, 406, 433, 434.
Blanchet fils, 201.
Blaquières, 234, 257.
Blaze (Castil-), 2, 97, 160.
Blaze (H.), 92.
Bleau (Mlle), 7.
Blève. 370, 391.
Blick (J.), 21.
Bloch (Mlle), 272.
Blume, 98.
Blumenthal (J.), 97, 172, 173, 202, 218, 234, 290, 310, 311, 354, 382, 385, 393, 395, 419, 420.
Boccabadati (Mme), 283, 291.
Bochkoltz-Falconi (Mlle), 60, 73, 75, 93, 114, 134, 154, 163, 165, 185, 315.
Bodin, 7, 107.
Bodovillée, 258.
Bogucki, 248.
Boguslawski (A.), 156, 157.
Boieldieu (A.), 86, 158, 239, 240, 298, 305, 307.
Boisseau. 248.
Boisselot (X.), 27, 265.
Boissier-Duran (M. et Mme), 98.
Boissière, 129.
Bollaert (E.), 432.
Bollée, 287.
Bon (F. A.), 422.
Bonafoss, 331.
Bonamy, 355.
Bondini, 311.
Bondy (Mlle J.), 85, 140, 150, 155, 165.
Bonetti, 274.
Boniforti, 191.
Bonnefoy, 122.
Bonnehée, 76, 90, 140, 155, 225, 234, 273, 281, 294, 305.
Bonesseur, 422.
Bonnet, 405.
Bonval (Mlle), 233.
Boosey, 202.
Borchardt (Mlle), 339.
Bordèse (L.), 192, 193, 397.
Bordi (Mlle E.), 70, 85, 97, 122.
Bordogni, 112.
Borel d'Hauterive, 70.
Borghèse-Dufour (Mme J.), 74, 126, 181, 209, 299. 306, 354, 422.
Borghi-Mamo (Mme), 22, 76, 90, 158, 273, 290, 298, 305.
Borlandi (Mlle), 121.
Borsi, 314, 371.
Bortniansky, 259, 275.
Borzaga, 115, 398.
Bosc (Mlle M.), 84, 114.
Bosch (H.), 158.
Boschetti (Mlle A.), 202, 267.
Bosio (Mme), 9, 30, 54, 79, 87, 97, 130, 132, 186, 194, 210, 218, 226, 250, 267, 289, 290, 307, 355, 415, 423.
Bosisio, 282.
Bosquet, 13.
Bosquier-Gavaudan, 433.
Botgorscheck, 297.
Botte (A.), 38.
Bottesini, 30, 60, 66, 74, 75, 225, 259, 338, 346, 423.
Botzun (Mlle J.), 190.
Bouché, 15.
Boucher (C.), 98, 407.
Boucher (J.), 297.
Boucquot, 288.
Bouffard, 263.
Bouilhet (L.), 389.
Bouillé (le marquis de), 97.
Boulanger (Mme), 221.
Boulanger (E), 272, 383.
Boulart (Mlle), 46, 105, 353, 406, 421.
Boulo, 225, 349, 361, 381, 390.
Boulo (Mlle), 248.
Bourdeau, 254.
Bourdois, 69, 281.
Bourdon (Mlle), 248.
Bourgeois (A.), 164, 165, 217.
Bourges (M.), 44, 148.
Bourgeois (Mlle A.), 240, 295.
Bousquet (N.), 138, 185.
Bousquet (Mlle), 254, 257, 434.
Bousrez, 406.
Boutin (Mlle M.), 21.
Boutines, 254, 255.
Bouvard, 7, 176.
Bovier-Lapierre, 30, 87, 354.
Boyer (l'abbé), 370.
Boymond, 7, 53, 263.
Boysseaux (H.), 305, 325, 369.
Brabant (LL. AA. RR. le duc et la duchesse de), 151, 226, 329.
Braga (C.), 6, 79, 99, 115, 290.
Braliam (C.), 175, 259.
Brambilla (Mme G.), 108, 225.
Brambilla (Mme M.), 393.
Brauchu (Mme), 41.
Brandon, 346.
Brandus (G.), 30, 63, 157, 174, 201, 435.
Brasseur, 6, 46, 119, 155, 201, 283.
Brassin (Fr.), 186, 355.
Brazier, 201.
Brême (le marquis de), 307.
Brémond, 423.
Brémond (H.), 391.
Brenner (Mlle), 355, 415.
Brésil, 120.
Bressant, 164.
Bression (A.), 222.
Breuillé (Mlle), 213, 254, 257, 262, 434.
Breunig, 151.
Brey de Lablache, 158.
Briand (P.), 354.
Briani (Mlle), 331.
Briant (Mlle), 108.
Bricard, 240.
Brice (H.), 291, 398.
Bridault, 22.
Brière-Fauré (Mme), 390.
Brigazji (la signora), 247.
Brignoli, 226, 244, 291, 415.
Briguiboul, 243.
Brion d'Orgeval (M. et Mlle), 321, 390.
Brisebarre (E.), 201.
Brisson (F.), 11, 76, 241, 282, 370.
Bristow (G.), 314.
Brohan (Mlle A.), 53, 256.
Brohan (Mlle M.), 200.
Broquet (Mlle), 78.
Brot (A.), 353.
Brouckère (de), 330.
Brousse (Mlle M.), 122, 390, 413
Brouwer, 54, 70.
Browne, 115.
Brua, 362.
Bruck (de), 2.
Brucker (R.), 49.
Brühl (le comte de), 157.
Brunet, 433.
Bruning (Mme I.), 44.
Brunner, 275.
Brunot, 60.
Brzowska (Mlle H.), 158.
Bucardi, 422.
Buet, 47.
Bufon, 319, 344.
Bujeand, 214.
Bull (le D. J.), 342.
Bunet, 263.
Burchardt (Mme), 141.
Burg (Mlle), 275.
Burgmuller, 50, 137, 193.
Burty (M.), 22, 414.
Bury (Mlle A. de), 39, 141.
Busiau, 281.
Bussine, 60, 158.
Bussine (jeune), 51, 52.
Butera, 191.
Buti, 79.
Buzzi, 191.
Buzzoli, 191.
Byrt (J.), 314.

C

Cabanis, 261.
Cabarus (Mlle A.), 141.
Cabel (Mme M.), 2, 69, 77, 86, 97, 121, 155, 158, 173, 210, 218, 223, 225, 250, 266, 274, 281, 301, 305, 313, 387, 338, 353, 361, 366, 369, 381, 413, 421.
Cabel (E.), 105, 121.
Caggiotti (Mme), 322.
Cagnoni (A.), 191, 369.
Cahen (E.), 158.
Caillat, 5, 29.
Calabrésy, 355.
Calendeni, 128.
Calonne (le vicomte de), 266.
Calvi (Mlle E. de), 234.
Calzado, 37, 62, 97, 114, 185, 243, 305, 343, 330, 397.
Calzolari, 307.
Cambardi (Mme), 14, 35, 60, 69, 70, 74, 75, 92, 93, 105, 110, 118, 128, 176, 274, 331, 339, 349, 397.
Cambini, 43.
Cambon, 69, 77, 338.
Camille-Michel, 13, 38, 86, 158, 165, 298, 306, 414, 435.
Campi (Mme), 157.
Campiani, 191.
Canti (G.), 338.
Capecelatro, 191.
Capendu (E.), 20, 183.
Cappi (P.), 199.
Capponi (Mlle A.), 283.
Caradori (Mme), 79, 224.
Carafa, 193, 221.
Carano (G.), 138.
Cardon (U.), 87, 166, 234.
Carillon, 158.
Carlez (A.), 274.
Carlier (Mlle), 281.
Carlini, 191.
Carlotti, 191.
Carman, 23, 176, 299, 346.
Carmouche, 421.
Caroli (Mlle), 52.
Caroline (Mlle), 257.
Caroline (S. M. l'Impératrice d'Autriche), 331.
Caron (A.), 121.
Caron (C.), 7
Caron (*du Conservatoire*), 263.
Carpani, 170.
Carpier, 87.
Carré (M.), 69, 97, 103, 104, 107, 185, 281, 290, 298, 313, 353, 369, 413, 421.
Carré (*chant.*), 231, 339, 361, 397.
Carrion, 7, 87, 108, 151, 225, 235, 421.
Carrozzi (Mme), 399.
Cartagenova, 393.
Carvalho, 4, 61, 107, 125, 175, 209, 231, 250, 294, 413.
Carvalho (Mme Miolan), 18, 38, 44, 53, 69, 83, 86, 130, 149, 155, 161, 162, 209, 225, 239, 240, 283, 294, 305, 327, 345.
Carvalho (de Bayonne), 398.
Casimir (Mme), 222, 250, 254.
Caspers, 86, 113, 126.
Castel, 231, 406.
Castellan (Mlle), 321.
Castellano, 120, 217.
Castelli, 10, 121, 194.
Casti (l'abbé), 161.
Castillan, 321.
Caston (de), 113.
Catani, 347, 363.
Catel, 130.
Cattermole, 45, 151.
Caubet, 30, 371.
Caunières (le docteur), 7, 258.
Caussemille (Mlle D.), 331, 339.
Cavaillé-Coll, 47, 243, 331, 334, 335.
Cavallo (P.), 234, 244.
Caye (Mlle), 198.
Cazat (Mlle), 213, 254.
Cazaux, 7, 114, 257, 266, 273, 338.
Cèbe (Mlle), 30.
Cécile (E.), 175, 334.
Cellier (Mlle), 238, 255.
Celliez (H.), 329.
Cellini (Mlle), 46.
Ceresa (Mlle), 257.
Cerf, 23.
Cerrito (Mme F.), 29, 193.
Chabal, 63, 422.
Chabert (Mlle), 47, 66, 77, 86, 113, 209, 370.
Chabrillat, 151.
Chadenet, 214.
Chaillot, 6.
Chaine (E.), 5, 70, 85, 111, 134, 306, 370.
Chaine (Mme), 306.
Chaloupka (Mlle), 141.
Chambry, 362.
Champon (Mlle), 165.
Champvallier, 414.
Chandy, 298.
Chapolard, 414.
Chapuis, 69.
Chardard, 78, 131, 291.
Chardiny, 59.
Chardon, 272.
Charlemagne (C. de), 398, 407, 435.
Charles (Mlle), 14.
Charltown, 158.
Charpentier (Mlle), 248.
Charry (Mlle), 120.
Charton-Demeur (Mme), 108, 165, 202, 225, 244, 258, 291, 304, 363, 421.
Chasle-Halma, 146, 158, 190, 202.
Chassant (Mlle C.), 6.
Chatelyn, 47, 234.
Chaudesaigues, 30.
Chaudesaigues (Mme), 76.
Chaudesaigues (Mlle), 12, 14, 76, 84, 135.
Chautagne, 6.
Chauvet, 240.
Chavassieux, 263.
Chazot, 175, 189.
Chemnitz, 319.
Chenet, 87, 181, 354.
Chénier (A.), 344.
Chéri, 337.
Chéron, 59.
Chérouvrier, 165, 225.
Cherubini, 82, 130, 198, 199, 402.
Chéry (V.), 34, 117.
Chéry (Mme Rose), 37.
Chevalier (P.), 6.
Chevalier (Mlle), 346.
Chevé (E.), 6, 29, 75, 209, 281, 306, 382.
Chevé (Mme A.), 93.
Chevillard, 34, 60, 97, 383, 394.
Chevreux, 258.
Chézy (de), 107.
Chézy (Mme H. de), 316.
Chiaramonte (Mme), 23, 36, 79, 291
Chiaramonti, 191.
Chilly, 68, 120.
Chimay (le prince et la princesse de), 42, 163, 185.
Chodkiewicz (la comtesse), 157.
Choel (Mlle), 248.
Chollet, 9, 419.
Chollet (H.), 345.
Chopin, 157.
Choron, 296, 387.
Choudens, 63.
Chrysander, 70, 224.
Ciabra (J. de), 190.
Ciampi (F.), 366, 407.
Cibot, 126, 165, 181.
Cico, du Palais-Royal (Mlle), 119, 257.
Cico, des Bouffes-Parisiens (Mlle), 370.
Cifolelly, 346.
Cimarosa, 26, 82, 402.
Cimino, 60.
Cioffei, 390.
Clairville, 21, 119, 145, 197, 200.
Clamorgan (Mme), 193.
Clapisson (L.), 2, 14, 38, 77, 345, 390, 407, 417, 418, 419.
Clarence, 313.
Clari (C.), 366.
Clément (F.), 76, 110, 190.
Clementi, 148.
Coccia, 191.
Coche, 150, 338.
Cock (de), 281, 294, 295.
Codelaghi, 213.
Cogniard (Fr.), 21, 234, 296.
Cohen (H.), 35.
Cohen (J.), 13, 73, 110, 262.
Cohen (L.), 66, 414.
Colas (Mme), 354.
Colas (Mlle S.), 337.
Colasanti, 39, 54, 70, 98, 141, 321.
Colasse, 309.
Colblain, 395, 410.
Colbrun, 337.
Coletti, 167, 346, 386.
Colini, 386.
Collinet (Mme), 281.
Collongues (M. et Mme), 295.
Colmach (Mlle Vanneroy-), 5, 258.
Colombier, 298.
Colomer, 248.
Colonne, 248.
Colson (M. et Mme), 225, 347, 391, 415.
Cometant (O), 11, 150, 185, 362.
Concone, 163.
Conrad (K.-E.), 98, 306.
Conrad (Fam.), 315.
Conrardy, 129.
Contencin (de), 432.
Coppoli, 191.
Corali, 38, 238.
Cordier (J.), 200.
Cordier (Mlle), 93, 214, 254, 262, 274.
Corelli, 366.
Corin, 120.
Cormon (E.), 97, 103, 104, 158, 181, 267, 283, 313, 321.
Cornago, 307.
Cornélis, 120, 151, 174.
Cornelius (P.), 259, 371.
Cornet, 23.
Corsi, 43, 78, 91, 109, 121, 130, 139, 140, 243, 251, 274, 315, 349, 370, 390, 397.
Cortequisse, 140.
Cortesi (F.), 370.
Cortesi (Mlle), 23.
Corvetti, 307.
Cossmann, 423.
Costa, 130, 175, 202, 210.
Coste (C.), 202.
Cotelle (A.), 414.
Cottrau (F.), 173.
Couder, 214, 255.
Couder (Mlle), 398.
Couderc, 38, 44, 105, 145, 146, 149, 419.
Coulon, 76, 225, 244, 294, 298.
Couqui (Mlle C.), 121, 238, 313, 355, 383.
Courrier (P.-L.), 95.
Courtois (Mlle C.), 258, 299.
Coussemaker (de), 328, 329, 335.
Coustou (Mlle), 257.
Crambade, 346.
Cramer (J.-B.), 140, 148, 149.
Cramer (H.), 193, 194, 396.
Crelinger (Mme), 54.
Crémeux, 141.
Crémieux (H.), 281, 338, 350, 371.
Crémont (Mlle), 383.
Cresci, 371.
Cressent (A.), 53, 163
Cressonnois (J.), 205.
Creste, 185, 189.
Crisenoy (P. de), 380, 434.
Crivelli, 2
Crivelli (Mme), 283, 291.
Croharé, 46.
Croisez (A.), 30, 414.
Croisille, 419.
Crongny, 248.
Crosti, 46, 225, 233, 267, 283, 321, 331, 339.
Croze (F. de), 86, 148, 298, 305, 322, 338.
Cruciani, 291.
Cruvelli, baronne Vigier (Mme S.), 74, 399.
Cruvelli (Mlle M.), 74.
Cunnington, 52.
Curtis, 267.
Cussy (le vicomte de), 222.
Cuvilon (P. de), 218, 339, 354.
Czapiewska (Mme), 157.
Czartoryska (la princesse), 157, 162, 185.
Czernohorsky (B.), 311.
Czerny (C.), 2, 71, 137, 193, 251, 259.
Czibulka (Mme A.), 54.
Czillag (Mme), 28, 79.

D.

Dabrin, 398.
Daclin (K.), 296.
Dain, 263.
Dalayrac, 397, 417, 418, 419.
Dall'Armi, 315.
Dalle Aste, 122, 331, 415.
Dalle Sedie, 391.
Dallioz, 87.
Dall'Ongaro (l'abbé), 164, 173.
Dalmont-Mesmaëcker (Mme), 5 22, 110.
Daloze, 13.
Dalys (M. et Mme), 234.
Dam, 414.
Damcke, 59, 120.
Dameron (Mlle), 349.
Damoreau (Mme C.), 41.
Damoreau-Wekerlin (Mme C.), 46.
Dancia (A.), 85.
Dancla (C.), 148, 150, 283, 381.
Dancla (M. Mme et Mlle L.), 85, 93.
Danhauser, 240.
Danican, 120.
Danicle, 214, 255.
Dantan jeune, 63.
Dapremont, 263.
Darboville, 120, 221.
Darche, 258.
Darcier, 128, 165, 353.
Darcier (Mlle), 153.
Darius, 63.
Darjou (Mlle M.), 76, 85, 298, 390.
Darou de Coubaltes, 379.
Dartois (A.), 70, 209.
Daubert, 213.
Daussoigne-Méhul, 13, 45, 147, 398
Dauverné, 214, 234, 255.
Dauvin (Mlle S.), 85, 93.
David (F.), 15, 38, 69, 83, 266, 330.
David (S.), 165, 225, 234, 248, 334, 391.
David, de Leipzig, 339, 346, 397.
David, de Marseille, 321.
Davidoff, 259, 275.
Davis (Mlle), 248.
Davous, 330.
Debain, 11, 12, 84, 227, 241, 242, 243, 282, 305, 381, 390, 431.
Debassini, 9, 87, 108, 210, 225, 244, 307, 339, 346, 415.
Debez (C.), 97, 107, 113.
Debraux (E.), 389.
Debuire, 342, 343.
Deburau (C.), 165, 201, 225, 234, 257, 270, 271, 290, 297, 298.
Decroix (Mlle), 185, 233, 390, 421.
Deffès (L.), 214, 255, 305, 325, 326.
Defourneaux, 240.
Defresnoy (Mlle), 280.
Dehn (S. W.), 140, 149, 403.
Deichmann, 218.
Déjazet (Mlle), 346.
Delabarre, 299.
Delacour, 21, 139, 164.
Delahaye (J.), 38.
Delamour, 240.
Delange, 53.
Delangle (C. M.), 38, 258.
Delannoy, 164, 201.
Delaperrière frère et sœur, 54.
Delaporte (E.), 186, 214, 435.
Delaporte (Mlle), 37, 121, 370.
Delara-Bright, 46.
Delaroche (P.), 322, 334.
Delaunay, 36, 256.
Delaunay-Ricquier, 46, 121, 153, 254, 421.
Delavigne (C.), 200.
Deldevez, 50, 107, 139.
Delebelle, 421.
Deléchaux (Mlle), 130.
Delécluze, 67.
Délédicque, 27, 193.
Delevallez, 258.
Délezenne, 12.
Delibes (L.), 381, 421.
Delioux, 30, 129.
Delisle (Mlle), 90, 140, 333, 345, 361, 381.
Delmard (Mme), 218.
Deloffre (M. et Mme), 14, 107, 131, 146, 185.
Delpech, 231.
Delpierre (Mlle J. et M. N.), 158.
Delpont (le vic.), 157.
Delsarte (F.), 93, 162, 255, 353.
Demarquette, 263, 362.
Demersmann, 69, 360.
Deméric-Lablache (Mme), 79, 87, 273, 293, 307, 346.
Denault, 2.
Denefve, 271, 359.
Deneux (J.), 14, 107, 141.
Dennery, 37, 181, 337.
Depassio, 120, 306.
Depavy, 44.
Depoictier, 87, 115, 159, 176, 299.
Dequercy, 398.
Dérancourt (Mme), 321.
Dérivis père, 327.
Dérivis, 14, 22, 38, 69, 114, 202.
Derudder, 234, 271.
Derval, 37, 184, 217, 370.
Derville, 273.
Désauge, 163.
Désaugiers, 76.
Deschamps (E.), 10, 38, 114.
Desclée (Mlle), 296, 337.
Desgrange, 250.
Deshayes (Mme), 95.
Deshays-Meifred (Mlle), 240.
Désiré, 63, 66, 77, 86, 113, 135, 298, 350, 370.
Désirée (Mlle), 138, 370.
Deslandes (P.), 305.
Deslandes (R.), 139.
Deslandes (*du Conserv.*), 240.
Deslandres jeune, 240.
Deslys (C.), 201.
Desmaisons (Mlle E.), 29.
Desmarets, 309.
Desnoyer (C.), 68.
Desplace, 130, 383.
Desportes (Mlle), 248.
Despret, 97.
Despretz, 247.
Desterbecq (Mlle), 255, 305, 382.
Deutz (Mlle), 339.
Devaux, 107.
Devienne, 360.
Devinck, 38.
Dewit (Mlle), 280.
Diabelli (A.), 140, 199.
Diaz de la Pena, 248.
Dibdin (C.), 435
Didier (Mlle R.), 272.
Didos (G.), 296, 370.
Diémer, 240.
Dietrichstein (la comtesse), 225.
Dietsch, 98, 128, 214, 432.
Dietsch (Mlle), 30.
Dieudonné, 313.
Diez (Mme), 398.
Dingelstedt, 346.
Dio (G. di), 60, 315.
Distin, 354.
Dlugosz, 157.
Dmuszewski (L. A.), 156, 157.
Dobbels, 53.
Dobré (Mlle), 39, 71, 87, 93, 110, 146.
Dobrski, 30, 132, 157.
Doche (Mme), 95, 120, 201, 270, 271, 353, 412.
Dodd (H.), 290.
Dollingen, 244
Dolmetsch (F.), 22, 166, 414.
Dombrowski, 346, 407.
Donizetti, 26, 82, 191, 393.
Doré (G.), 338.
Doré (Mlle), 248.
Dormeuil père, 119.
Dormeuil (L.), 38, 119.
Dorn, 115.
Dorus, 22, 256.
Dorval (Mme), 394.
Dorville (Mlle), 5, 111.
Dottini (Mme), 107, 128, 231, 307, 423.
Douay (R.), 38, 93, 114, 155.
Doucet (C.), 247, 261, 411.
Douchet, 13.
Douvry (Mlle), 404.
Dozoul (Mlle), 248.
Dragone, 391.
Draxler, 28, 79.
Dreuilh, (J.-J.), 414.
Dreyfus (Mme), 75, 76, 111, 118, 155, 331, 339.
Dreyschock (A.), 39, 71, 79, 98, 291.
Dreyschock (R.), 264, 265, 283.
Drozdowski, 156.
Dubois (*du Cons.*), 240.
Dubois, de St-Lô (A.), 226.
Dubois (Mlle E.), 256.
Duboys (A.), 38, 114, 128, 129, 135, 297.
Du Boys (J.), 311.
Duboys (*aut. dr.*), 200.
Ducange (V.), 217.
Du Chambge (la bar. P.), 185, 186.
Duchâteau, 331.
Duclos (Mme), 354.
Ducrest (Mlle M.), 84, 210.
Ducreux, 244.
Duesberg, 10.
Dufils (L.), 299.
Duflot-Maillard (Mme), 280.
Dufour, 30, 63, 137, 174, 201, 435.
Dufrêne, 281, 290, 354, 435.
Dufresne, 86, 109, 110, 214, 255.
Dugué (F.), 217.
Duhamel (V.), 36.
Dulaurens, 87, 120.
Dulcken, 208.
Dulocle (C.), 421.
Dumaine, 337
Dumanoir, 119, 139, 145, 329.
Dumas (A.), 69, 217, 336.
Dumas fils (A.), 36, 37, 95, 138, 389.
Dumay, 163.
Dumersan, 201.
Dumestre, 53, 139, 266.
Dumont, 309.
Dunkler, 158, 297.
Duparc, 234.
Dupart (C.), 185.
Dupin (le baron C.), 85.
Dupont (G.), 383.
Dupont (J.), 151, 288, 407, 423.
Dupont (*du conserv.*), 263.
Duprato, 201, 421.
Duprez (A.), 238.
Duprez (G.), 14, 69, 120, 154, 250, 258, 298, 330, 434.
Duprez (Mme Vanden-Heuvel), 21, 34, 37, 38, 44, 87, 97, 98, 120, 130, 155, 162, 209, 274, 281, 290, 294.
Dupuis (J.), 120, 121.
Dupuis (*du Gymn.*), 37, 184.
Dupuis (*des Fol. nouv.*), 38, 86, 298, 338, 370, 390.
Dupuis, de Lille, 306.
Dupuy (Mlle), 222, 345.
Durand, 121, 214.
Durant (A.), 255.
Durey (Mme M.), 305.

Durutte (le comte) 128.
Dusseck, 129, 420.
Dussy (Mlle M.), 53, 74, 107, 213, 225, 266, 273, 333, 345, 349, 361, 381, 390, 397.
Dustmann-Mayer (Mme), 28, 186, 259, 323, 346.
Dutertre, 296.
Duval (fam.), 339.
Duverger (Mlle), 201.
Duvernoy (H.), 234.
Duvernoy (des *Bouff. Par.*), 5, 77, 86, 113.
Duvert, 138, 412.
Duvinage (Mlle), 248.
Duvivier, 214.
Duzat, 107.

E

Ebrard (Mlle), 248.
Ecarlat, 354, 422.
Echeverria, 87, 108, 339.
Eckert (C.), 28, 79, 165, 415.
Edmond (C.), 201.
Edmond (le docteur), 244.
Ehrenberg (Mlle), 39.
Eichfeld-Daire (Mme), 185.
Eickoff (Mme), 415.
Eissfeld (Th.), 71, 346.
Elbe (Mlle), 415.
Elbel, 244, 250, 320, 382.
Elie (Mlle), 248.
Eller (L.), 176, 414.
Ellinger, 54.
Elliot (Miss), 13.
Elmire (Mlle), 23, 346.
Eloi, 23.
Elsner (J.), 156, 157.
Elsner (Mme), 156.
Elster (D.), 22.
Elwart (A.), 6, 47, 107, 112, 131, 140, 185, 214, 225, 234, 255.
Emarot (Mlle), 257, 322.
Emmanuel, 248.
Emon, 390.
Empis, 256.
Enault (L.), 6.
Enaux (Mlle E.), 111, 155.
Engel (L.), 354, 396.
Engelhard (M.), 232.
Engelken, 398.
Enjalbert (Mlle), 350, 370.
Epagny (d'), 389.
Erambert (Mlle), 382.
Erkel (F.), 2, 362.
Ernst, 353, 397.
Eschborn, 391.
Eschmann, 398.
Esler (Mlle J.), 412.
Espeignet, 73.
Esper (Mlle), 139.
Esser, 28.
Etterlin (Mlle M.), 202, 235.
Ettling (E.), 47, 137, 193, 413.
Eugénie (S. M. l'Impératrice), 21, 46, 97, 149, 165, 270, 271, 413.
Everardi, 30, 79, 108, 120, 151, 235, 307.
Everardi (Mme), 120, 307.
Eychler, 239, 314.

F

Fabre (Mlle), 157.
Fach, 307.
Faider (C. de), 329, 330.
Faivre (Mlle), 4, 18, 86, 121, 239, 240, 345.
Falcon (Mlle), 67.
Falk (Mlle N.), 14, 70, 74, 146, 190.
Falkenberg, 274.
Fargueil (Mlle), 21, 119, 337.
Farinelli, 295.
Farrenc (Mme), 5, 265.
Faubert, 165.
Faucit (Miss H.), 12.
Faucon, 258.
Faulquemont (de), 296.
Faure, 14, 69, 86, 92, 97, 105, 155, 173, 175, 225, 233, 250, 274, 281, 291, 298, 299, 330, 345, 370, 413, 421.
Fausch (J.), 54.
Faust, 235.
Fauvre (E.), 238, 239, 406.
Fauwitz, 315.
Favart (Mlle), 200, 337.
Favel (Mlle A.), 69, 87, 213.
Fay, 23.
Febvre, 369.
Fechter, 68, 200.
Fedeli (P.) 431.
Feitlinger (Mlle), 299.
Feldau, 371.
Féry-Kletzer, 110, 131, 166.
Ferlotti, 355.
Fernando, 23, 435.
Ferni (Les sœurs), 346, 353, 407, 423, 435.
Ferrari, 30, 194, 283, 347.
Ferraris, 120.
Ferraris (Mme), 29, 63, 69, 87, 107, 121, 184, 238, 273, 313, 346, 355, 371, 399, 405, 406.
Ferreira (Mlle J.), 297.
Ferri (A.), 87, 108.
Fétis père, 18, 19, 22, 34, 59, 94, 96, 129, 130, 148, 151, 153, 154, 166, 174, 191, 251, 259, 263, 280, 286, 306, 329, 335, 368, 381, 382, 423, 434.
Fétis (A.), 131, 140, 158, 281, 421.
Feuillet (O.), 411.
Féval (P.), 329.
Feydeau (E.), 434.
Feytaud (U.), 283.
Field (G.), 278.
Figeac (Mlle), 36.
Filandre (Mlle), 111, 190, 272.
Fiorelli (Mme), 283.
Fiorentini (Mme), 30, 74.
Fiorentino, 67, 136, 200, 250, 280, 422.
Fioretti (Mme), 275, 346.
Fiori (E.), 370.
Fischer, 251.
Fischoff (J.), 2, 244.
Fissot, 38, 240.
Fix (Mlle), 36.
Flaubert, 272.
Flaxland, 226.
Flemming (le comte), 38.
Fleury (E.), 30, 114.
Fleury (le prince de), 157.
Florenza, 399.
Florimo, 263.
Flotow (F.-L.-F. de), 322.
Flotow (de), 6, 15, 29, 30, 37, 39, 50, 51, 54, 60, 61, 62, 63, 67, 71, 78, 87, 98, 107, 108, 113, 115, 122, 131, 137, 141, 159, 163, 176, 186, 193, 202, 226, 244, 275, 307, 339, 345, 346, 363, 371, 396, 398, 407, 413, 422, 435.
Flud (R.), 277.
Flügel, 331.
Fodor (Mlle L. de), 6, 76.
Fœrster (Mlle S.), 71, 251.
Fo-Hi, 63.
Fohmann, 7.
Follet-Marquet (Mme), 120.
Folz, 295.
Fontana (J.), 157, 274.
Fontenay, 165.
Forestier, 107.
Forges (de), 4, 281.
Forizella, 331.
Formès (C.), 7, 23, 30, 39, 50, 52, 71, 79, 98, 108, 159, 224, 347, 423.
Formès (T.), 28, 30, 130, 141, 176, 194, 267, 291, 371.
Foroni (C.), 330, 370.
Fortini, 166.
Foscani (Mme), 250.
Fossard, 309.
Fossey, 107, 273.
Fould (S. Exc. le ministre d'Etat), 97, 113, 130, 175, 247, 248, 261, 326, 330, 381, 390, 397, 434.
Foulon, 222.
Fourcade, 263.
Fournier (E.), 86, 113, 126.
Fournier (H.), 134, 391.
Fournier (M.), 337.
Foussier (E.), 184, 216.
Frackmann (W.), 250.
Franchomme, 27, 44, 107, 163, 422, 423.
Francisco (Fr.), 201.
Franco-Mendès (J.), 60, 128, 163, 339, 345.
François, 406.
François, de Bruges, 328.
François (Mlle N.), 111, 146, 315.
Fraschini, 346.
Frassier, 254, 255.
Frassini (Mlle), 15, 176, 251.
Frédéric II (le roi de Prusse), 336.
Frédéric-Guillaume de Prusse (S. A. R. le prince), 38, 54.
Frekter, 355.
Frélon, 11, 20.
Freyenfeldt (Mlle), 235.
Frezzolini (Mme), 54, 63, 78, 86, 108, 224, 225, 305, 334, 397, 406, 413, 434.
Fricci (Mlle), 371.
Fridrich, 202.
Friedberg (Mlle C.), 290, 305.
Friese, 371.
Fritsch (C.), 367.
Frochlich, 322.
Fromant, 18, 69, 83, 126, 256, 326.
Früh (A.), 47, 53, 86.
Fumagalli (L), 54.
Fumagalli (Mme), 259.
Füx, 311.

G

Gabet (C.), 305.
Gabriel, 69, 326.
Gabrielle (Mlle), 225.
Gabussi, 191.
Gade, 60, 151, 167, 275, 383.
Gaffé (V.), 67.
Galibert (C.), 274, 334.
Galin (P.), 85.
Galitzin (le prince G.), 259, 275.
Gall, 271.
Gallois, 248.
Galoppe d'Onquaire, 390, 435.
Galvani (G.), 97, 243, 274, 283, 345, 349.
Gambini, (C. A.), 79, 369.
Gambogi (Fr.), 422.
Gandini, 331.
Ganet, 273.
Ganz (L.), 141.
Garat, 41.
Garcin, 34.
Gardoni, 9, 15, 79, 130, 155, 156, 158, 210, 289, 290.
Gariboldi, 53, 131, 173, 185, 190, 209, 222, 274, 306, 322, 396.
Garimond, 434.
Garnier (Mlle), 350, 370.
Gasnier, 140.
Gaspard, 273.
Gasparoni, 226.
Gassier (M. et Mme), 108, 113, 159, 175, 194, 224, 244, 250, 266, 347, 363.
Gassmann, 311.
Gastaud, 263.
Gastinel (L.), 93, 241.
Gathy (A.), 118.
Gaubert, 306.
Gaudemer, 78.
Gaumard (l'abbé), 353.
Gauthier (Mlle), 213, 254.
Gautier (E.), 69, 365, 366.
Gautier (H.), 107.
Gautier (Th.), 107, 121, 138, 184, 217, 237, 238, 274, 369, 405.
Gautrot, 226, 255, 422.
Gavaudan, 153.
Gavaux-Sabatier (Mme), 14, 22, 194, 339, 382, 390.
Gazzaniga (Mme), 78, 226, 244, 267, 291, 423.
Geffroy, 164, 233, 337.
Geiger (Mlle C.), 186, 323.
Geissmar (Mlle), 7, 176, 354, 435.
Gelinek, 420.
Génée, 63, 272.
Génot (Mme), 338.
Gentile, 65.
Geoffroy (du *Gymnase*), 37, 184, 272, 370.
Geoffroy (des *Bouffes-Parisiens*), 66.
Georges V, de Hanôvre (S. M. le roi), 208.
Géraldine (Mlle), 63, 86, 113, 158, 338, 370, 390.
Géraldy, 6, 35, 47, 74, 107, 118, 147, 338, 379, 421.
Gerard de Nerval, 279.
Gérhard, 362.
Gerke, 79.
Gerpré, 85, 110.
Gervais (C.-H.), 296.
Gerville (L.-P.), 289.
Gewaërt, 77, 97, 103, 104, 113, 130, 163, 250, 281, 359.
Gey (Mlle), 275.
Ghioni (Mlle), 275.
Ghislanzoni, 194.
Ghys, 14.
Giacometti, 130, 138.
Giannini, 315.
Gibellini-Tornielli, 19.
Gide (C.), 51, 52.
Giehne (H.), 151.
Gigout, 258.
Gillette (E.), 29, 383.
Gillièss (Mlle), 255.
Gil-Pérez, 95, 273.
Giosa, 191.
Giraldoni, 36, 210.
Girard, 129, 248.
Girard (Mlle), 17, 126, 198, 32[illegible].
Girardot, 18, 326.
Giraud (F.), 413.
Giraud (le comte), 78, 91.
Giraud (Mlle), 290.
Giuglini, 12, 47, 70, 121, 131, 141, 165, 210, 289, 297, 339, 363.
Giuli-Borsi (Mme), 423.
Giuliani, 338.
Gladkowska (Mme), 157.
Glaeser (F.), 264.
Gleischauff (R.), 5, 421, 432.
Glinka (M. de), 2, 38, 149, 259, 275, 423.
Glœgil, 141.
Gluck, 41, 42, 311, 327, 402.
Gnone, 399.
Gobert, 305.
Goby (E.), 201, 225, 290.
Goddard (miss A.), 13, 141, 218, 250, 258, 275, 282, 291, 391, 398.
Godefroid (F.), 53, 74, 75, 76, 128, 149, 158, 248, 272, 274, 302, 303, 354, 355.
Godemet, 263.
Godfrin (M. et Mme), 163, 254.
Godineau, 280.
Goethe, 403.
Gœttling, 299.
Goffrie, 13.
Goldberg, 194, 390.
Goldner, 338, 422.
Gonthier (Mme), 266.
Gordigiani, 265.
Goria (A.), 46, 73, 77, 107, 137, 140, 147, 193, 194, 209, 244, 282, 305, 380, 391, 422, 434.
Gortschakoff (le prince), 7.
Gossec, 41, 130.
Got, 38, 63.
Gottfried, 230.
Goubaux, 139, 329.
Gouffé, 36, 111, 398.
Gouffier (Mme et M. E.), 218.
Gouirand, 263.
Gounod (C.), 17, 18, 30, 86, 98, 133, 184, 257, 305, 395.
Goupillier, 309.
Gouvy, 44, 73.
Gozlan (L.), 139, 313.
Grabowski (le comte M.), 157.
Grœver (Mme), 71.
Grahl, 371.
Graire (A.), 47, 214.
Gramaglia (Mlle), 121.
Grangé (Mlle C.), 5, 14, 22, 238, 239, 414, 421.
Grassau, 306.
Grassot, 333, 337.
Graziani (F.), 6, 50, 51, 61, 62, 63, 69, 113, 130, 218, 226, 243, 274, 289, 290, 330, 334, 370, 382, 390, 394.
Graziani (L.), 243, 274, 330, 333, 334, 345, 349, 382, 390, 394.
Graziani (M.), 243, 314, 334, 357, 382, 390.
Grégoir, 96.
Grégoire (Saint), 192, 317, 386.
Greive, 111, 256.
Grémilly (Mlle), 255.
Grenet (Mlle), 295.
Grenié, 241, 242.
Grétry, 41, 130, 185, 199, 253, 254, 327, 382, 418.
Greulich (K.), 208.
Griepenkerl, 403.
Grignon (Mlle), 30.
Grill, 141, 291, 307, 339.
Grillet, 7.
Grillon, 4, 86, 390.
Grimminger, 166, 346.
Grisar (A.), 193, 266, 272, 338.
Grisi (Mlle E.), 140, 321, 331.
Grisi (Mme G.), 13, 29, 53, 69, 109, 121, 130, 140, 149, 151, 175, 243, 244, 250, 267, 274, 289, 322, 338, 361, 370, 381, 390.
Grisier, 321.
Grisier (E.), 321.
Grodvolle, 98, 232, 271, 291.
Groot (A. de), 345.
Gros, 254, 262.
Gros (Mlle), 291.
Grosjean, 74, 111, 190.
Grosseth, 266, 435.
Groth, 176.
Grua, 346.
Gruber (A.), 311.
Grum (G.), 370.
Grundmans (H.), 246, 247.
Grus, 113.
Grutzmacher, 79, 423.
Guardasoni, 311.
Guarducci (Mme), 346.
Gudin, 114.
Gudin (Mme), 217.
Guédénoff (le général), 218, 282.
Guénée (Mlle), 140, 290.
Guénin, 43.
Guerabella (Mme), 75.
Guerra (Mlle), 14.
Guerreau, 422.
Gueymard, 46, 53, 90, 121, 209, 217, 225, 274, 298, 333, 345, 361, 381, 390, 397, 404, 413.
Guffroy (Mlle C.), 126, 209, 298, 370.
Guglielmi, 78, 82, 114, 115, 307, 383.
Guicciardi, 186.
Guichard, 313, 352.
Guichard (Mlle), 139.
Guidi, 370.
Guignon (J. P.), 309.
Guilhot (Mlle), 254.
Guillabert, 263.
Guillot, 78.
Guilmant (A.), 407.
Guilmant (Mlle), 78.
Guingand (Mlle de), 174, 281.
Guiraud, 5, 248, 262.
Gung'l (G.), 30, 218.
Gunther (Mlle), 291.
Guraniji (de), 151.
Gütig, 98.
Guyolot-Dumestre (Mme), 53, 69, 254, 255.
Guyon (Mme), 138.
Guyot, 77, 110, 126, 298.
Gye, 78, 107, 113, 130, 165, 175, 226, 289, 290.
Gyrowitz, 42.

H

Haagn (Mme), 399.
Habelmann, 371.
Hachette, 330.
Hacken, 176.
Haëndel, 47, 70, 192, 194, 226, 265, 280, 327, 404.
Haenen (Mlle d'), 281.
Haessler (G.), 311.
Hagen, 54, 307.
Haig, 339.
Hainl (G.), 114.
Haitzinger, 79.
Halévy (F.), 27, 63, 89, 90, 129, 247, 261, 274, 322, 334, 362, 434.
Halévy (L.), 22, 51, 52, 174, 369
Hall (C.), 2.
Hallé (C.), 202, 226.
Hamackers (Mlle), 281, 349.
Hamar (L.), 291.
Hamburger (Mme), 435.
Hamoir, 281.
Hammer (R.), 5, 92, 114, 118, 155.
Hano, 250.
Hanssens, 359.
Hardmuth, 346.
Hardouin (Mlle), 248.
Harmant (A.), 233.
Harris, 113, 130, 175, 186, 226, 289, 305, 330.
Harrisson, 12, 290, 314, 346, 354, 383.
Hartmann, 274.
Hartog (de), 105, 128, 185, 297.
Hasselmans, 7, 98, 271, 397.
Hasslinger (C.), 15, 28, 54, 122, 194, 299, 391.
Hatton, 391.
Hauck (W.), 208.
Haumann, 75, 106.
Haupt, 141.
Hauser (Miska), 322.
Haussmann (S. E. le préfet de la Seine), 69, 97, 282.
Havas, 185.
Haydn, 25, 26, 41, 42, 60, 129, 192, 199, 358, 379, 380, 411, 420.
Hayet, 213, 254, 255, 262.
Haymerlé (de), 352.
Hebbé (Mlle) 255.
Hébert-Massy (Mme), 46, 266.
Héblot, 240.
Heidel, 15, 202.
Heidfeld (J.), 215.
Heine (H.), 230.
Heintz (C.), 362.
Heller (S.), 176, 258, 362, 387, 388.
Hellmerberger, 98, 263, 423.
Hellmerberger (Mlle), 115.
Hénault, 218
Henneberg, 120.
Henricet, 190, 218.
Henrichs, 305, 362, 422.
Henrion (P.), 30.
Henrion (Mlle), 121, 153, 301.
Henrotay, 13.
Henry, 166, 291.
Hensler (Mlle), 108, 141.
Héquet (G.), 163, 260.
Herder, 403.
Herman (A.), 30, 35, 47, 69, 73, 76, 193, 209, 331, 339, 346, 390, 413, 414.
Hermann-Léon, 14, 120, 279, 388.
Hérold, 27, 121, 153.
Herr (Mlle), 267.
Herrenburg (Mme), 30, 71.
Hertschel, 15.
Hervé, 298, 338.
Herwyn (M. et Mme H.), 5, 74,

111, 146, 155, 162, 362, 414, 431.
Jéry, 111.
Jerz (H.), 47, 60, 70, 75, 141, 166, 174, 202, 248, 249, 266, 322, 338, 390, 422.
Jess (J.-C.), 185, 226, 362, 370, 435.
Jesse (Mlle), 86.
Jesselbein (Mlle), 190, 272.
Jetsch, 15.
Jetzel, 282.
Jeugel, 19.
Jeuland, 107.
Jeurard, 248.
Jeyse (P.), 210.
Jeywood (Mme), 346.
Jignard (A.), 66, 281, 381, 421.
Jill, 361.
Jillen (Mme), 107, 305, 322, 338.
Jiller (F.), 2, 26, 151, 159, 184, 355, 363, 407, 434.
Jivonnet, 209.
Jocmelle (E.), 38, 78, 107, 422.
Jofbauer (Mlle), 79.
Joffer, 307.
Joffmann, 34.
Jollande (S. M. la reine de), 165.
Joltzinger, 263.
Jolz (K.), 398, 414.
Jomps, 435.
Jorn (Otto), 251.
Jorsley (G.) 226.
Jorst de Passardi (Mlle), 114.
Jostein, 353.
Jostié, 256.
Joussaye (A.), 274.
Jovemann, 355.
Jubans, 63, 69.
Juberti, 280.
Juet (Mlle V.), 131, 147.
Jugelmann (G.), 68.
Jugo (V.), 154.
Jugon (Mlle), 162, 222.
Juguenin, 263.
Jullah, 218.
Julsen (de), 166, 202.
Jumbert (Mlle L.), 290.
Jumboldt (de), 115.
Jumbser, 210.
Jumler (Mlle), 134, 275.
Jummel, 42, 202, 410.
Jurand, 74, 150, 225, 255, 421.
Jurand (Mlle), 155.
Jyacinthe, 68, 119, 273.

I

Iffland, 379.
Ikelmer, 185.
Indy (W. d'), 404.
Ingerborg-Starck (Mlle), 398.
Ingrande (E. d'), 133, 339.
Isabelle II (S.M. la reine d'Espagne), 112.
Ismaël, 98, 120, 209.
Isouard, 282.
Iweins d'Hénin (Mme), 5.

J

Jackson (Mme), 347.
Jacobi (G.), 86, 111.
Jacobson (Mme A.), 363.
Jacquard (L.), 6, 27, 44, 53, 60, 70, 74, 75, 85, 93, 107, 111, 153, 163.
Jacquemond (le baron de), 330.
Jaël (A.), 71, 131, 166, 244, 275, 331, 339, 398, 435.
Jaime fils, 302, 337, 421.
Jalabert, 263.
Jallais (de), 290.
Jamet, 281.
Janin (J.), 185.
Jansa, 218.
Jawureck (J.), 157.
Jawureck (Mlle C.), 209.
Jean-Paul, 126.
Jeanne (Mlle), 405.
Jefferys, 259.
Jélyotte, 58, 310.
Jennequin (C.), 432.
Jérôme (S. A. I. le prince), 421.
Jessel, 258.
Joachim, 71, 131, 194. 210, 218, 226, 397.
Jogend, 382.
John (C.), 122, 165, 224, 345.
John (O.), 362.
Jollois, 186.
Jolly (Mme de), 7, 291, 306, 346.
Joly, 248.
Jomelli, 82.
Jonas (le docteur), 149.
Jones, 240.
Jouard (M. et Mme), 78, 391, 398.
Jouest (le baron J.), 70.
Jouffroy (F.), 414.
Jourdan, 34, 35, 46. 110, 173, 301 306, 361, 366.
Jousselin, 242.
Jouvante (Mlle), 222, 337.
Jouve (l'abbé), 14.
Juillerat (P.), 176.
Jules III (le pape), 386.
Julian, 86, 296.
Julien (P.), 151, 234.
Julien, de Lyon, 23.
Jullien, 13, 362, 383, 398.
Jullien (Mlle), 158.
Junca, 225, 347, 415.
Just (C.), 353.

K

Kade, 413.
Kaiser (Mlle), 371.
Kalergis (la comtesse M. de), 122, 299, 321.
Kalisch, 283.
Kalliwoda (J. W.), 264.
Kapry (J. Guérin-), 14, 115, 435.
Karl (Mlle), 315.
Karlitzki (Mlle), 273.
Karr (A.), 354.
Kastner (G.), 6, 7, 76, 107, 122, 170. 182, 183, 206, 207, 246, 271, 320, 321, 362, 391.
Kastner (Mlle R.), 71.
Katrine (Mlle), 391.
Kauer, 407.
Kauffmann, 3, 4.
Kean (C.), 290.
Keeley (M. et Mme), 12.
Keiser (Mme Ernst-), 331.
Kelm (J.), 63, 113.
Kemp (R.), 257.
Kennet (Mlle), 423.
Keppler, 227.
Kérolan (Mlle de), 173.
Kestemont (Mlle), 13, 121.
Ketten (H.), 434.
Kettenus, 13.
Ketterer, 29, 30, 35, 137, 193, 283, 304, 331.
Kime, 313, 353.
Kindermann, 141.
Kirchner, 398.
Kittl (J. F.), 264, 265.
Klatt, 233.
Klein, 7.
Klein (B.), 149.
Klingsohr, 230.
Klosé, 406.
Klotz (Mlle), 320.
Knecht (J.), 266, 298, 305, 354, 390, 406.
Kock (P. de), 153.
Kœnig, 128, 250, 281, 294, 295, 362.
Kœnigsloew (de), 361.
Kœnnemann, 321.
Kœster (Mme), 28, 30, 71, 141, 194, 315, 331, 339, 346.
Kokken, 234.
Koller (Mme), 398.
Kontski (A. de), 79, 113, 225.
Kontski (C. de), 93, 413.
Kontski (S. de), 70, 193.
Koselack, 420.
Koser, 371.
Kossakowski (S.), 157.
Kozlowski, 157.
Krahmer, 315.
Krakamp, 99.
Krall (Mlle), 151, 184, 186, 259, 330.
Krause, 71.
Krebs, 39.
Kren, 415.
Kreutzer (L.), 2.
Kreutzer (R.), 433.
Kreysel-Brand (Mlle), 39.
Krogulcki, 157.
Krommer, 42.
Krüger (W.), 122, 131, 134, 194, 243, 353, 362.
Kruger, (*chont.*), 371.
Kruger (Mlle J.), 307.
Krzcsinski, 156.
Kücken, 7, 25, 133, 202, 267, 271, 371.
Kudlicz, 156, 157.
Kufferath, 175.
Kühe, 258.
Kuhmstedt (F.), 39.
Kuhn (G.), 330.
Kunk (A.), 47, 414.
Künzel, 210.
Kurpinski (C.), 156, 157.

L

Labarre (Mme), 131.
Labat (M. et Mme), 371, 413.
Labiche (E.), 164, 233, 381, 412, 421.
Lablache (L.), 39, 63, 65, 66, 161.
Lablache (F.), 78.
Lablache, de St-Pétersbourg, 79.
Laborde (Mme), 39, 347, 399, 415; 423.
Labottière, 185.
Laboutta, 79, 234.
Lacépède (de), 42.
Lachaud, 258.
Lachesneraye (de), 13.
Lachner (J.), 23, 26, 267, 330, 391.
Lachner (V.), 54, 307.
Lack, 258.
Lacombe (L.), 6, 22, 70, 75, 250, 288, 305, 421.
Lacombe (Mlle A.), 30, 297, 346.
Lacoste, 14, 141.
Lacressonnière (Mme), 68, 217.
Lacroix (J.), 225, 336.
Lacroix (P.), 165, 322.
Lados, 280.
Ladoucette (Mme), 85.
Ladoussé, 254.
La Fage (A. de), 29, 214, 248, 255, 390.
Laferrière, 37, 120.
Lafeuillade, 120.
Lafitte (A.), 414, 421.
Lafon, d'Amiens, 414.
Lafon (Mme), 21, 29, 77, 98, 114, 193, 307, 315, 346, 383.
Lafont, 120.
Lafont (A.), 185.
Lafont (C.), 233.
Lafont (L.), 69, 214, 254, 262.
Lafontaine, 95, 412.
Laforest (de), 42.
Laforesterie (de), 29.
Lafranque (Mlle), 255, 262.
Lagarde (de), 310.
Laget, 214.
Lagnier (Mme), 38.
Lagrange (*du Gymn.*), 37, 370.
Lagrange (*directeur*), 53.
Lagrange (Mme de) 7, 30, 39, 71, 74, 99, 108, 159, 202, 224, 225, 234, 327, 247, 355, 391.
Lagrifoulle (Mlle), 295.
Laguesse (Mlle), 135.
Lahausse (Mme de), 155.
Lahoussaye, 367.
Lair de Beauvais (A.) 85, 93, 370.
Laisné (M.), 295.
Lajarte (de), 125.
Lala, 254.
Lalande, 309.
Lalo (E.), 6, 27, 53, 70, 85, 93, 107, 111, 135, 155, 163.
Lalugé (L.), 257.
La Madelène (H. de), 353.
Lamakin (G.), 259, 275.
Lamazou, 146, 406.
Lambert (M.), 296, 434.
Lamorlière (Mlle de), 92, 150.
Lamotte (A.), 163.
Lamoureux (C.), 118.
Lamoury, 158.
Landormy, 234.
Landrol, 217.
Landsberg (L.), 185.
Langlé, père, 418.
Langlé (F.), 139.
Langlumé (Mlle), 76, 84.
Langon, 310.
La Nux (de), 34, 35, 63, 122, 134.
Lapointe (A.), 69, 76.
La Pommeraye (Mlle de), 21, 78, 158.
Lapret (E.), 6, 27, 53, 70, 85, 93, 107, 111, 135, 155, 320.
Laray, 200, 313.
Larrinaga (D.), 338.
Larsonneur, 343.
Lasarew (A.), 345.
Lascoretz, 87.
Lasnier (Mlle), 7.
Lassabathie, 261.
Lassagne, 138, 164, 233, 297.
Lassen (E.), 14.
Lassouche, 201.
Laszlo-Doria (Mme), 235, 275, 363.
Laterza, 291.
Latouche, 353.
Laty, 2.
Laty (Mme), 382.
Laub (F.), 122. 141, 151, 407.
Laud 264.
Launer (Mlle), 217.
Laurent (*du Conserv.*), 248.
Laurent (*de la Porte St-Martin*), 337.
Laurent, de Toulouse, 382.
Laurent (Mme), 21, 138.
Laurenti (J.), 366.
Laurielle (L.), 382.
Lauro, 283.
Laussel, 258.
Lauters (Mme Gueymard), 21, 53, 90, 209, 217, 273, 274, 298, 322, 413.
Lauzanne, 138, 412.
Lauzières, 99.
Lavainne (F.), 218, 306. 343, 391.
Lavello (L.), 321.
Lavessière, 362, 395.
Lavigerie (l'abbé), 190.
Lavignac, 248.
La Villemarqué (de), 318, 328, 335.
Lays, 59, 225.
Leautaud, 255.
Lebeau (A.), 11, 87, 122, 128, 158.
Lebeau (F.), 259, 407.
Lebel (*instr.*), 74, 106, 190.
Lebel (*du Cirque*), 257.
Lebouc (C.), 14, 22, 35, 60, 70, 150, 398, 422.
Lebrun, 7, 250.
Lebrun (*de l'Acad.*), 217, 379.
Lebrun (Mlle), 162.
Lecerf, 231.
Lecieux (L.), 93, 122, 128, 134, 274.
Leclercq (A.), 306.
Leclercq (E.), 306.
Leclercq (fam.), 185, 258, 267.
Leclercq (Mlle), 248, 262.
Leclère, 119, 164.
Lecoq, 2.
Lecouppey, 398.
Ledoux (Mlle H.), 129, 379, 421.
Leduc (A.), 414.
Lee (Fr.), 5, 135.
Lefébure, de Boulogne, 131.
Lefébure-Wély, 11, 22, 30, 47, 69, 76, 84, 105, 128, 129, 135, 255, 266, 282, 305, 314, 334, 335, 345, 390, 396, 406.
Lefébure-Wély (Mme), 76, 135, 314, 335.
Lefebvre (H.), 158, 313.
Lefebvre (Mlle), 9, 97, 121, 122, 153, 250, 257, 301, 313, 419.
Lefeuve, 114, 209, 226, 422.
Lefèvre (A.), 139, 329.
Lefèvre (*instr.*), 78, 295.
Lefèvre-Pourtalès, 244.
Lefort (T.), 6, 78, 105, 122, 135, 176, 210, 218, 258, 305, 314, 339, 382, 390, 406.
Legendre, 283.
Legouvé (E.), 119, 138.
Legrain (Mlle), 28.
Legrand (P.), 22, 63, 113, 158, 370, 390.
Legrand (*du Théâtre-Lyrique*), 181, 238, 239, 294.
Legros, 59.
Lehmann (Mlle), 47, 267, 322.
Lehmeyer, 13.
Leibnitz, 278.
Leigh (G.), 246.
Leisinger (Mme), 235.
Leithner, 98, 141.
Lejars (Mlle U.), 273.
Lemaire (*de l'Opéra-Comique*), 121, 153, 390.
Lemaire (*de la Gaîté*), 273.
Lemaire (*du Conservatoire*), 263.
Lemaire (Mlle A.), 84, 231, 404.
Lemaître (F.), 95.
Lemaître (C.), 296, 353.
Leman (Mlle), 44, 147, 234.
Lemanissier (C.), 158.
Leménil fils, 209, 255.
Lemercier (Mlle), 10, 34, 146, 184, 233, 279, 390, 421.
Lemmens (M. et Mme), 15.
Lemoine (A.), 214.
Lenau, 383.
Leniept, 186.
Lenoir, 355.
Lenz (J.), 361.
Léonard (M. et Mme), 14, 131, 158, 176, 307.
Léonce, 77, 86, 113, 209, 350, 370.
Léonoff (Mme), 218, 330, 423.
Léopold (S. M. le roi des Belges), 226, 329, 382.
Léopoldine (Mlle), 234.
Leprévost, 281, 294, 295.
Léris (de), 29.
Lerouge, 406.
Leroy (E.), 282.
Leroy (*du Conservatoire*), 263.
Leroy (*instrumentiste*), 106, 111, 256, 421.
Lesage, 181, 326.
Lesbros, 422.
Leschetitzki, 274.
Leslie (H.), 13.
Lessel (F.), 157.
Lesueur, 46, 130, 309.
Lesueur (*du Gymnase*), 184, 313.
Lésurques, 47.
Letellier, 176.
Letellier (Mme), 407.
Leuven (de), 29, 33, 69, 86, 158, 239, 298, 305, 365.
Levasseur, 41, 46, 69, 87, 120, 202.
Levassor, 23, 113, 244.
Lévy, 254.
Lévy (Mlle H.), 2.
Leybach (J.), 7, 172, 194, 313.
Lezay-Marnésia, 361.
Lhérie, 305.
Lhéritier (E.), 159.
Lhéritier (Mlle), 35, 185, 190, 221, 225, 254, 345.
Lhomond, 141.
Lhôte (A.), 290.
Liadières, 291.
Libri, 306, 390.
Lichtscheidel, 274.
Liebé, 7, 271.
Liébert, 47, 258.
Liébhardt (Mlle), 38, 331, 391, 407.
Liesniewska (Mme), 194.
Ligi-la-Grassa, 53.
Liguoro (de), 382.
Lilien, 13.
Limberti, 371.
Limnander, 141, 165, 266, 279, 353, 359, 391.
Lincelle, 250.
Lind-Goldschmidt (Mme J.), 15, 71, 193, 398, 414.
Lindau, 5, 110.
Linblad, 186.
Lindenheimer (Mlle), 254, 395.
Lindheim, 158.
Lindpaintner, 23.
Lingard, 263.
Lion (Mlle J.), 11, 35, 134, 146, 155.
Lionnet (Fr.), 14, 54, 105, 122, 128, 129, 135, 147, 154, 266,
Lipinski (C.), 157.
Lipp, 322.
Lis (A.), 147.
Lissajous, 47, 247.
Listchner (Mlle), 111, 254, 255, 434.
Liszt (F.), 46, 71, 114, 115, 139, 159, 186, 202, 251.
Litolff (H.), 45, 46, 53, 59, 60, 69, 70, 73, 75, 79, 85, 91, 92, 94, 107, 120, 121, 139, 141, 149, 153, 154, 158, 194, 258, 266, 296, 299, 304, 370, 406.
Litté, 30.
Livry (Mlle E.), 322, 345, 349, 361, 381, 390, 434.
Locatelli, 311.
Lochners, 283.
Lockroy, 234.
Lœwenthal, 248.
Lombardi, 366.
Lombardini (Mme M.), 367.
Lonlay (le comte E. de), 185.
Lopez (B.), 77, 209, 417, 418.
Lorenraris, 309.
Lorenzo, 295.
Lorini, 423.
Lorsay (E.), 257.
Lotti della Santa (Mme), 30, 54, 79, 307, 339, 383.
Lotto, 434.
Louis (H.), 158.
Louis (N.), 2, 7.
Lubeck, 27, 74, 93.
Lucchesi, 299, 391, 421.
Lucien, 244.
Lucioni-Landi (Mme), 121, 141.
Luguet (E.), 313.
Luguet (R.), 95, 201, 257, 273.
Luigi (Mme C. de), 155.
Luigini (J.), 414.
Luisé, 423.
Lulli, 18.
Lumley, 69, 130, 165, 235, 289, 290, 390.
Lunelli (Mlle C.), 399.
Lurieu (G. de), 77, 139.
Lurine (L.), 329.
Lustelli, 311.
Lutgen (H.), 150, 156.
Luther (Mlle), 337.
Lux, 115.
Luzio (G.), 78.
Lwoff (le comte A.), 15.
Lyon (M. et Mme E.), 70, 74, 75, 93, 111, 146, 150, 155, 282, 338, 391, 422, 434.
Lysberg, 7.

M.

Maar, 156.
Mabellini, 191, 415.
Mabille (C.), 78.
Macaluso, 150, 406.
Macé (Mlle), 66, 126, 135, 298, 350.
Macfarren, 404.
Machiels, 174.
Mackensie de Dietz (Mme), 114, 134, 163.
Maëzen (Mme de), 120, 354, 422.
Maglioni (G.), 132.
Magner, 258.

Magnien (F.), 306, 382.
Magnier (V.), 223, 224.
Magnin, 254.
Magnus, 134, 432.
Magnus (Mlle S.), 159.
Mahe (J.), 209.
Maidan (F.), 206, 433.
Maillart père, 2.
Maillart (A.), 13, 27, 30, 69, 78, 86, 107, 115, 131, 139, 151, 163, 165, 175, 181, 313, 346, 382, 398.
Mailly (A.), 76, 84, 151, 280.
Mainvielle-Fodor (Mme), 390.
Mairan (Dortous de), 278.
Majeroni, 130, 138, 185.
Malézieux (P.), 6, 38, 76, 128, 135, 158, 274, 298, 314.
Malibran (Mme), 66, 262.
Mallefille (F.), 138, 139.
Malo (A.), 78.
Malvezzi, 71.
Manestier, 354.
Manfredi, 382.
Mangeant (S.), 296, 421.
Mangin, 240.
Mangold, 122.
Manna (R.), 370.
Manotte, 391.
Manry (C.), 98, 105, 113, 128, 255, 353, 421.
Mantius, 71.
Maquet (A.), 22.
Mara (L.), 336.
Mara (Mme), 280.
Marai (Mme), 15, 130, 175, 250, 267.
Marcello, 192.
Marchal (C.), 244.
Marchand, 254, 263.
Marchant (Mlle), 398, 434.
Marchezi (Mme V.), 78.
Marchisio (les sœurs), 315, 397.
Marchot, 258, 299, 355, 407.
Marcolini (Mlle), 122, 128.
Mareschal (Mlle), 29.
Maretzeck, 225, 226, 263.
Marie, de Saxe (S. A. la reine), 331.
Marié, 244, 281, 294, 295.
Marimon (Mlle), 4, 78, 128, 209, 326.
Marini, 30, 54, 307, 415.
Marinier, 434.
Mario, 6, 37, 50, 51, 61, 62, 78, 91, 113, 121, 130, 139, 140, 149, 175, 218, 226, 243, 267, 274, 289, 290, 338, 361, 370, 397, 413.
Marion, 254.
Marival (de), 157.
Marix, 240, 250.
Markowski, 218, 244, 314.
Marlow (Mme), 71
Marmontel, 5, 70, 93, 305, 338.
Marneff (Mme), 330.
Marochetti, 27, 76, 87, 118.
Marpurg, 210.
Marquet (Mlle), 37, 272, 370.
Mars (Mlle), 262, 394.
Marschalk (Mlle). 235.
Marschner, 53, 122, 176, 218.
Marthieu, 254, 266, 354.
Martin (E.), 21, 185.
Martin, de Lille (G.), 306.
Martin, de Marseille, 321.
Martin, de Neuilly, 226.
Martin, de Provins, 242, 243, 435.
Martin (*du Conserv.*), 254, 406.
Martin (Mlle J.), 74, 111, 131, 146, 370.
Martin (Mlle V.), 273.
Martin-Charlet (Mme), 38.
Martini, 319, 367.
Marville (Mlle), 87.
Marx (H.), 128, 137, 193, 202, 298, 413.
Mary (Mlle A.), 210.
Masciti (M.), 366.
Masini, 406.
Masius (Mlle), 331, 371, 415.
Massart (L.), 120, 235, 299.
Massart (R.), 120, 299.
Massart (Mme A.), 27, 44, 70, 74, 93, 111, 158.
Massé (V.), 27, 145, 146, 158, 214, 234, 272, 274, 407.
Massé (Mlle), 338.
Massit, 2.
Massimiliani (Mme), 7, 15.
Massimino (F.), 174.
Massini, 331.
Massis (A.), 291, 435.
Massol, 21.
Masson, 107, 166, 295.
Masson (M.), 19, 329.
Masson (Mlle), 186.
Masson (Mlle), *instr*, 274.
Mathieu (E.), 159, 298, 339.
Mathieu (Mlle C.), 390.
Mathilde (S. A. I. la princesse), 38.
Maton, 38, 228, 135.
Mattau, 351.
Mattioli, [illegible]
Mattiozi (A.), 415.
Mattmann (Mlle L.), 35, 74, 85, 111, 398.
Maubert, 256.
Mauch, 115.
Maucorps-Delsuc (Mme), 406.
Maupérin (Mlle), 238.
Maurer père et fils, 275.
Maurin, 14, 60, 97, 274, 383.
Mayer, 156, 307.
Mayer (Mme), 457.
Mayerhoffer, 98, 108, 271.
Mazzonti, 399.
Mazzucato (A.) 370.
Mechelacre, 213.
Mecklembourg-Strélitz (Mme la duchesse de), 399.
Medori (Mme), 71, 87, 108, 121, 210, 218, 223, 290, 363, 399.
Méhul, 91, 101, 130, 402, 414, 433.
Méhul (Mme veuve), 2.
Meifred, 234.
Meilhac, 296.
Meillet, 17, 38, 107, 162, 240, 294, 404.
Meillet (Mme), 93, 107, 295, 239, 240. 274, 283, 298, 334, 345, 390.
Meissonnier (A.), 2.
Mélanie (Mlle), 37.
Melchisédec, 23.
Mélesville, 21, 113, 130, 135, 139, 221, 329, 404, 405.
Mélingue, 164, 201, 390.
Mellinet (le général), 247, 261.
Melun (le vicomte de), 176.
Mély-Janin, 103.
Membrée (E.), 225, 256, 322, 337.
Mendelssohn, 2, 26, 42, 92, 172, 182, 358, 403, 404, 433.
Meneau (L.), 158.
Ménessier-Delange (C.), 305.
Mengozzi, 41.
Ménier (P.), 273.
Mérante, 63, 294.
Mercadante, 82, 361, 381, 383, 390, 393, 394, 399.
Mercier, 280, 305.
Mercuriali, 121.
Méreaux (A.), 7, 266, 289, 290, 331.
Méric, 255, 306.
Mériz-Alexandre (Mme J.), 78.
Merkel (G.), 87.
Merklin, 22, 266, 306, 436.
Merly, 194.
Méry, 35, 69, 120, 154, 200, 233, 266, 299, 321, 330, 331, 370, 435.
Mesmaëcker, 22, 77, 86, 110.
Messert, 210.
Mestépès, 3, 4.
Métra (O.), 163,
Mettenleiter (J.-G.), 354.
Meurice (P.), 336, 389.
Mey (A.), 74, 92, 354.
Meyer, 166, 331, 363, 371.
Meyer (L. de), 15, 23, 28, 39, 166, 176, 193, 298, 307, 322, 371.
Meyer (Mlle D.), 405.
Meyer (Mlle E.), 141.
Meyer (Mlle J.), 15, 71, 79, 151, 184, 281, 307, 339.
Meyerbeer (G.), 2, 10, 11, 15, 19, 26, 29, 38, 44, 54, 75, 99, 132, 139, 159, 175, 186, 200, 234, 240, 243, 247, 250, 305, 313, 322, 331, 338, 341, 342, 353, 362, 370, 381, 390, 391, 396, 404, 413, 415, 434.
Meyerhofer, 28.
Meyern, 355.
Mezeray (C), 87, 140.
Miceli (A.), 283, 370.
Micheau, 355.
Micheau (Mlle), 313, 397.
Michel (A.), 21.
Michel (M.), 381, 412, 421.
Michelet (Mlle Z.), 314.
Micheux, 38.
Michiels, 134, 225.
Michot, 69, 83, 181, 185, 225, 303, 390.
Michotte (E.), 75, 118, 165, 350, 351.
Miécamp, 258, 299.
Mignon, 309.
Mik (Mlle), 415.
Milard (Mme), 224.
Millereau, 314.
Milloni, 321.
Milner (miss), 7, 30.
Milton-Hengler, jr, 297.
Minard, 240.
Minoret, 309.
Minot (L.), 70.
Mira (Mlle), 52, 267, 283, 321, 339, 435.
Mirate, 15, 290, 371.
Misliwecek (J.), 311.
Mitchel, 194.
Mittermayer, 2.
Mitterwurzer, 186, 330.
Mocker père, 140.
Mocker, 38, 184, 361, 366.
Mocker (M.), 166.
Moelsaer (Mlle), 355, 371.
Mohr, 30, 140, 166, 270, 271, 281, 398.
Milidoff (Mme F.), 190.
Molière, 17, 18.
Molique, 194, 218.
Molmanoff, 382.
Monaco (le prince de), 157.
Monari, 74, 155.
Moncelet (Mlle), 238, 257.
Mongeal (Mlle), 273.
Mongez, 343.
Mongin (Mlle), 240.
Mongini, 79, 108, 307, 339.
Moniuszko, 30, 122, 131, 371.
Monjauze, 86, 239, 240, 291, 299, 306, 346.
Monnais (E.), 107, 129, 165, 247, 261, 320.
Monnier (A), 21.
Monnier (M.), 352.
Monpou (H.), 181.
Monrose, 36, 200, 233.
Monsen, 263.
Monsigny, 327.
Montagne (Mlle), 248.
Montal, 290.
Montal (Mlle), 248.
Montaubry (du *Vaudeville*), 2, 197.
Montaubry (de l'*Opéra-Comique*), 30, 54, 87, 115, 141, 149, 158, 159, 165, 176, 266, 291, 413, 417, 419, 434.
Montépin (X. de), 139.
Montero (Mme D.), 282.
Montgomery (Mlle de), 96, 281.
Monti (Mlle), 339.
Montigny (du *Gymnase*), 217.
Montigny (*instr.*), 113.
Montuoro, 399.
Moore (Th.), 50.
Moreau (E.), 128, 353.
Moreau (*instr.*), 283.
Moreau (Mme), 2.
Moreau (Mlle), 69, 126, 274, 281.
Moreau-Sainti, 213, 345, 362.
Moreau-Sainti, (Mlle), 15, 30.
Morel, 2.
Morel (A.), 321.
Morel de Voleine, 226.
Morelot, 14.
Morétaud (Mlle), 248.
Morillon, 225.
Morin, 318, 319.
Morin (du *Conservatoire*), 69, 214.
Morini, 96, 166, 174.
Moritz-Hartmann, 355.
Moritz-Reuchsel (Mlle), 22, 185, 391.
Morlacchi (Mlle), 314.
Mortreuil, 234, 290.
Moschelès (J.), 39, 194, 263, 281, 299, 404.
Mosevius, 322, 391, 403.
Moskowa (le prince de la), 2.
Mouix, 7.
Mouzay (la comtesse de), 147.
Mouzin, 434.
Moyneaux (J.), 29, 33.
Mozart, 7, 25, 41, 42, 45, 82, 107, 161, 162, 166, 182, 186, 198, 213, 214, 240, 263, 274, 294, 311, 344, 345, 358, 382, 404, 405, 415, 420.
Mozart (C.), 250, 382, 390, 398, 399, 405.
Mozzati, 226.
Müller (V.), 319, 398.
Mullot, 250.
Munchhausen (C. de), 166.
Murat (S. A. I. le prince), 421.
Murat (A. de), 86.
Muratet, 248.
Murer (Mlle L.), 106, 379.
Musard, 7, 21, 54, 63, 86, 150, 159, 226, 267, 283.
Musset (A. de), 269.
Mutée (P.), 98, 321.
Mutel (A.), 35, 127.

N

Nadaud (G.), 122, 330.
Naejeli, 398.
Najac (de), 66.
Nantier-Didiée (Mme), 6, 43, 50, 51, 61, 62, 78, 121, 130, 156, 175, 202, 218, 226, 243, 258, 274, 275, 282, 289, 349, 390, 395.
Napoléon III (S. M. l'Empereur), 21, 46, 97, 149, 165, 225, 258, 270, 271, 330, 362, 413.
Narbutt-Dembowska (Mme), 157.
Nargeot, 290, 297.
Nathan (E.), 69, 113, 118, 128, 158, 194, 305, 421.
Nathan (de l'*Opéra-Comique*), 185, 190, 390, 421.
Naudin, 87, 335.
Naumann (E.), 82, 283, 367, 391.
Navet, 234.
Negib-Pacha (S. E.), 351, 352, 360, 361.
Negrini, 186, 251, 399.
Neldy (A.-B.), 339.
Nelly Mlle), 206. 337.
Neri-Baraldi, 30, 130, 244, 290, 347, 363.
Neruda (J.-C.), 311.
Neruda (les sœurs), 7.
Neukomm (S.), 122, 129, 175, 185, 194.
Neustedt (C.), 134, 381.
Neuville (de), 6.
Newton, 278.
Ney (C.), 27, 111.
Ney-Burde (Mme), 141, 210, 283, 433.
Neyts (M. et Mme C.), 12, 305.
Nibelle (P.), 38, 434.
Nicol (G.), 70.
Nicolai (C.), 2.
Nicolas, 345, 406.
Nicolet, 241, 242.
Nicollet (Fr.), 201.
Nicosia (S.), 306.
Nicou-Choron, 339.
Nidecki (T.), 157.
Niedermeyer, 14, 67, 214, 243, 257, 421, 432.
Niedhard, 263.
Niel (le général), 86.
Niels, 60.
Niemann, 15, 248, 331, 415.
Niemcewicz, 157.
Nieuwerkerque (le comte de), 46, 69, 85, 86, 97.
Niboul (R.), 283.
Nimbs (Mlle), 30, 39, 186, 322.
Nissen-Saloman (Mme), 176.
Nivers, 309.
Noailles (de), 42.
Nogens-Saint-Laurent, 242, 413.
Noir, 128.
Norblin, 6.
Nottès (Mme), 415.
Nourrit père, 41.
Nourrit (A.), 67.
Novalis, 269.
Novello (miss C.), 47.
Nowakowski (J.), 157.
Nowinski, 70, 75.
Nuitter, 113, 125.
Numa, 138, 370.
Numa (Mme), 361.
Nus (E.), 201.

O

Oberthal (Mlle L.), 281.
Oberthur, 306.
Obin, 46, 139, 155, 266, 273, 346.
Obscur, 263.
Œhlschlaeger (F.), 194.
Œttinger (E. M.), 140, 169, 170, 200.
Offenbach (J.), 2, 5, 46, 63, 66, 69, 74, 86, 113, 130, 135, 136, 159, 176, 186, 209, 210, 242, 274, 281, 290, 298, 331, 338, 360, 370, 371, 405, 421.
Ofterdingen (H. de), 230.
Ogeron (Mlle d'), 254.
O'Kelly (G.), 78.
Olafsen, 319.
Oldenbourg (Le Pr. P. d'), 267.
Ole-Bull, 151, 202.
Oleszczinski, 209.
Ollivier, 413.
Onslow, 101, 432.
Opfermann (Mlle), 267.
Orecchia (Mme A.), 283.
Orfila (Mme), 85, 390..
Orlandi, 346.
Orliac, 97, 213.
Orlowski (A.), 157.
Orsini (Mlle A.), 121.
Ortigue (d'), 66, 335.
Ortolan, 97.
Ortolani (Mme), 121, 141, 165, 194, 371.
Osbelt, 129.
Otto, 398.
Oudshoorn, 7, 98, 108, 271, 272, 397.
Oulibischeff (d'), 70.
Ovazza (Mlle), 248.
Oxenford (J.), 12.
Ozarowski (Le comte A.), 157.

P

Paban (Mlle), 321.
Pacini (E.), 97, 404.
Pacini (G.), 79, 202, 235, 315, 37 371, 391.
Padroni (D. M.), 386, 387.
Paër, 82.
Paësiello, 82.
Page (Mlle), 120, 201, 390.
Pagès (Mlle, 156.
Pagliano, 339.
Pagnoni, 201.
Paladilhe, 155, 240,
Palestrina, 25, 192, 386, 387, 40
Pancani, 108, 291, 399.
Panizza, 383.
Pannetrat (Mlle), 193, 266, 27 279, 281, 330, 434.
Panofka (H.), 117, 125, 209, 25 310, 311, 313, 370, 381, 382, 39 413.
Panseron (A.), 6, 14, 114, 129, 13 158, 217, 330, 357, 353, 358, 36
Papendick (H.), 141.
Paquet, 263.
Paquis, 44, 73.
Pardigon, 274.
Parent (Mlle H.), 435.
Parepa (Mme E.), 87, 130, 27 290.
Pariati (P.), 311.
Paris (La comtesse), 157.
Parish-Alvars, 355.
Parizot, 53.
Parmentier (Mme), 84, 86, 11 117.
Parodi (Mme), 7.
Pascal, 111.
Pasdeloup, 2, 13, 44, 73, 92, 97 102, 110, 139, 154, 173, 209 214, 262, 345, 362.
Pasquali (Mlle), 121, 314.
Pastoret (Le marquis de), 2.
Patrat, 185, 253.
Patriossi (M. et Mme.), 97, 112 185, 274, 281.
Paturel (E.), 12.
Paul (E.), 422.
Paul IV (le pape), 386.
Paulin (L.), 14, 22, 35, 194, 209, 225.
Paulin (*du Conservatoire*), 53.
Pauline (Mlle), 23.
Paulus, 150, 158, 421.
Paulus (Mlle), 257.
Peccia (Mlle), 339.
Pedrazzi, 393.
Pedrotti (C.), 370.
Pellegrin, 13.
Pellegrini, 251.
Pellereau-Durville, 338, 362, 398.
Pellerin (Mme), 13, 38.
Pelletier (J.), 241, 267, 305.
Pellier (A.), 185.
Penco (Mme.), 13, 37, 210, 243, 274, 313, 330, 333, 334, 345, 349, 390, 394, 397.
Perelli (C.), 366.
Perelli, de New-York, 108, 218, 259.
Perez (Mlle L.), 69, 321.
Pergetti (P.), 78, 87.
Pergler, 299.
Périé, 44, 213, 254, 255, 434.
Périga (Mlle), 68.
Périn (R.), 166.
Permann, 258.
Perny, 98, 122.
Péronnet (G.), 321.
Perrelli (G.), 14, 313.
Perrin (E.), 2, 29, 104, 279.
Perring, 7, 30.
Perrino (M.), 65.
Perrot, 107, 190, 248, 273, 346, 355, 406.
Perrot de Renneville, 296.
Persiani (Mme), 161, 218, 226, 250, 259.
Persini (Mlle A.), 226.
Peruzzini, 54.
Peschard, 254, 262. 395.
Peschel (Mlle), 248.
Pesme (J.), 87.
Petipa (L.), 184, 237, 238.
Petipa (Mme), 406.
Petit, 314.
Petit (Mlle M.), 131, 248.
Petit (Mlle T.), 257.
Petrella, 54, 226, 251, 399.
Pfaumacken (M.), 234.
Pfeiffer (G.), 27, 228.
Pfeiffer (Mme C.), 27, 110, 362.
Pfluegbaupt (Mme S.), 435.
Pfister, 371.
Phelps, 12.
Philibert (Mlle), 74.
Philippe, 338.
Philipps (Mlle), 226, 244.

atti (A.), 23, 28, 149, 218, 258, 338, 346.
ard, 389.
ard (Mlle A.), 134.
chi (E.), 370.
cini, 41, 82, 327.
colomini (Mlle), 12, 70, 78, 121, 131, 141, 186, 194, 210, 218, 226, 235, 240, 267, 289, 297, 330, 333, 339, 347, 391, 399, 415, 423.
quet-Wild (Mme), 78.
aknowska (Mme), 156.
nnes (Le prince de), 157.
rmarini, 390.
rron (E.), 217.
rrot, 186.
rson (H.), 315.
rson-Bodin (Mme), 5.
fet, 367.
ati, 296.
et (L.), 54, 146.
lard-Verneuil, 240.
let (L.), 298.
let-Will (le comte), 30, 69, 165, 209, 345, 390.
levesse, 165, 225.
hard, 413.
el (le docteur), 193
ion, 263.
otti (Mlle E.) 65.
check, 194, 202.
sch, 244.
teri (Mlle), 397.
is (F.), 421
cet, 282, 314.
uté (F.), 5, 27, 46.
ter (le comte S.), 157.
tzhoff (Mme), 407.
ssy (Mme Arnould-), 38, 63.
yel (Mme, 280, 281.
cq de Bertier (Mme M.), 234.
uvier (E.), 119, 193.
nkett, 38, 119.
nkett (Mlle), 9, 270.
ncet, 231.
genpohl, 139.
ll, 54.
nsot (Mlle), 13, 46, 156, 175, 250, 66, 298, 305, 322, 330, 347, 399, 15.
ntaux (Mlle), 248.
rier, 78, 270.
rson, 421.
se, 163.
sot (C.), 134, 147.
utynski, 157.
let (C.), 11, 185, 194, 222.
lic (C. de), 311.
onini, 130, 307.
nmereux, 2.
chard père, 41, 321, 406.
chard (C.), 10, 146, 184, 222, 67, 283, 331, 339, 390, 406, 421.
chielli (A.), 79, 370.
iatowski (le pr. J.), 78, 86, 91, 43, 257, 298, 432.
nat (le baron de), 34, 84.
sard, 139.
ti (Mme), 315.
tehaut, 156, 295, 414.
tet, 114.
el, 181.
ier, 433.
ier (C.), 305.
ier (H.), 175.
ocki (le comte A.), 157.
ocka (les comtesses L. et S.), 57.
ron (C.), 36.
tier (R.-J.), 350, 351.
ille, 343.
ltier, 7.
sin (Mlle), 255.
ssard (H.), 85, 93.
ssèze (Mlle), 355, 407.
ssin (Mlle, 238.
zolini (G.), 78.
deau, 63, 85, 110, 209, 248, 298, 70, 412.
del (A. de), 85.
del (E. de), 98.
lher (Mme), 153.
ger (F.), 14, 250
, 254, 255, 262.
ise (Mlle), 346.
pois (Mme R. de), 164.
vost (Mlle), 9.
hounoff (Mlle) 355.
eux, 105, 130, 146, 185, 302, 9.
h, 28.
esch (le baron), 351, 352.
ly, 12.
t (Mlle), 213, 254, 353.
ist, 107.
vost, 200, 256.
ost fils, 209, 255, 262.
lent (E.), 6, 23, 30, 38, 47, 53, 4, 266, 381, 390, 397, 431, 432.

Prudenza, 283.
Prume, 113.
Prumier père et fils, 107, 158, 383, 421.
Prusse (S. A. R. la princesse de), 315, 331.
Pscheny-Fo-Tsi, 63.
Pugel, 46, 209.
Pugni, 406.
Pulcini (Mme), 121.
Puppo, 367.
Pyne (Miss L.), 226, 250, 290, 314, 346, 383.

Q

Quélus, 259, 291.
Quéniaux (Mlle), 238.
Quesne, 297.
Quidant (A.), 354.
Quilmant, 306.
Quinault, 170.
Quini-Orlandini (Mme), 331.
Quintin-Durand, 222.

R

Rabier (Mlle), 248.
Rachel (Mlle), 14, 20, 262.
Racine (Mlle), 248.
Radeke, 363.
Radziwill (les princes A. et L.), 157.
Raffanelli, 65.
Ragondi, 391.
Ragusin, 108.
Rambold, 299.
Rameau, 41, 170, 327.
Rameau (Mlle), 86.
Randegger, 194.
Raoux, 255.
Rapatzky, 247.
Rapetti, 274.
Rappoldi, 399.
Rau (H.), 362.
Rauch, 98, 234.
Raue (J.-F.), 194.
Rauïs (Mme), 176.
Rauscher, 235.
Rauski, 263.
Ravel, 68, 164, 389.
Ravina, 113.
Rawack (Mme), 307.
Ray (P.), 2.
Raynal, 231.
Réart (Don J.-M. de), 2.
Reber, 2, 163.
Rebold, 295.
Redern (le comte de), 15.
Reer, 235.
Régnier, 29, 36, 164, 256.
Régny (Mlle), 255.
Reicha, 433.
Reichardt, 336.
Reichardt (A.), 15, 38, 60, 75, 149, 194, 202, 210, 218, 258, 282, 399.
Reinck (C.), 71.
Reinecke (C.), 274, 423.
Reinthaler, 23, 87.
Reiss (C.), 159.
Reissiger, 26.
Reiter, 235.
Reits (Mlle), 280.
Rellstab, 10.
Rémaury (Mlle), 248, 398.
Rémond, 322.
Rémusat, 390.
Renard, 121, 209, 244, 273, 281, 345, 382.
Renault, 140.
Rendel (A.), 244.
Renié, 262.
Renouville (Mlle), 398.
Rensburg (Mlle), 248.
Retsch, 226
Réty (C.), 107.
Reubke, 210.
Reuss (le prince H. de), 79.
Révial, 134, 214, 434.
Révilly (Mlle), 46, 105, 184, 302, 390.
Rey (Mlle A.), 4, 53.
Rey-Balla (Mme), 114, 120, 354.
Reyer (E.) 107, 184, 217, 237, 238.
Reynier (L.), 38, 76, 78.
Reynier (Mlle), 248.
Rhein, 190, 202.
Ribault (Mlle), 128, 225, 257, 281, 413.
Ribes, 256, 404.
Ricci (L.), 191, 370.
Ricci (Mme A.), 28, 185.
Richard, 107.
Richard (Mlle Z.), 90, 130, 194, 293, 294, 313, 322, 361, 390, 406, 434.
Richault, 63, 358.
Ricordi, 191.
Ricourt (A.), 38.
Rideau, 158.
Rie (B.), 74.
Rieder-Schlumberger (Mme), 134, 435.
Riem (W.), 415.
Ries (L.), 226.
Rillé (L. de), 2, 13, 63, 133, 214, 255, 271, 298, 381.
Rimbaud (Mlle), 321.
Rimbaut, 404.
Ristori (Mme), 107, 121, 130, 138, 163, 164, 173, 185, 193, 200, 361.
Ritter (Th.), 14, 22, 59, 78, 84, 111, 118, 127, 129, 165, 194, 234, 238, 265, 266, 379, 382, 406, 413, 414, 421, 432, 435.
Ritter, de Magdebourg, 226.
Rittersberg (L. de), 234.
Rivay (Mlle), 46, 70.
Rivoirard (Mlle), 248.
Rivoli (les sœurs), 157.
Robert, 309.
Roberti, 84, 235.
Robinson (Mme J.), 13.
Robson, 12.
Rocque, 240.
Rodenberg, 176.
Rourigues (E.), 334, 362.
Roger, 10, 29, 43, 46, 47, 53, 69, 70, 71, 74, 98, 108, 115, 121, 159, 165, 175, 184, 193, 209, 218, 234, 254, 262, 266, 272, 273, 293 298, 301, 304, 305, 313, 322, 330, 337, 421.
Roger de Beauvoir, 21.
Roger, de Tours, 166.
Roissat (Mme de), 5.
Roitsch, 403.
Roland (A.), 200, 312.
Roland de Courbonne, 2.
Rolla (Mlle), 121.
Roller, 87.
Romani, 191.
Romberg (B. H.), 283, 382.
Romberg, de Bruxelles, 329, 330.
Romédenne, 14.
Ronconi, 9, 130, 210, 218, 250, 267, 275, 289, 307, 355.
Ropiquet (A.), 29, 370.
Roqueplan (N.), 2, 9, 141, 193, 370, 419.
Rosati (Mme), 121, 193, 226, 273, 293, 294, 313, 390, 406, 434.
Rosellen (H.), 391.
Rosenboom, 225, 313.
Rosenhain (E.), 77.
Rosenhain (J.), 73, 86, 97, 106, 110, 148, 193, 390, 397, 406.
Rosselloty (A.), 346, 382.
Rossi, 130, 274, 283.
Rossi (L.-F.), 19, 263, 370.
Rossi-Caccia (Mme), 301.
Rossignon (Mlle), 52.
Rossini, 4, 5, 6, 14, 26, 78, 82, 94, 139, 155, 162, 163, 169, 170, 200, 209, 247, 282, 353, 354, 362, 390, 410, 435.
Rota (G.), 274.
Roth, 7, 315.
Roubaux de Courrand (Mme), 107.
Roudil, 213, 254, 255, 262, 434.
Rouget de l'Isle, 344.
Rouget de l'Isle (Mlle), 248.
Roulle (Mlle), 248.
Rousca (Mlle M.), 163.
Rousseau, 59.
Rousseau (J.), 107.
Rousseau (Mlle), 238.
Roussel, 68, 74, 111, 190, 272.
Rouvière, 337.
Rouvroy (Mme de), 23.
Rovère, 371.
Rovigo (R. de), 273, 281.
Roy (Mlle), 248.
Royer (P.), 140, 165, 169, 200.
Royer (Mlle), 254, 255, 262.
Rozières, 266.
Rubinstein, 7, 23, 28, 38, 47, 54, 70, 75, 85, 87, 91, 92, 107, 108, 114, 127, 133, 134, 139, 150, 155, 175, 194, 202, 210, 226, 243, 274, 275, 381, 391, 434.
Rucquoy, 210, 274.
Ruda (R. de), 243.
Ruda (Mme de), 274, 338, 345.
Rudersdorff (Mme), 175, 194, 250, 275, 346.
Rudher (Mlle A.), 382.
Rudini (Mlle L.), 407.
Rudolphe, 210.
Ruelens, 281.
Ruitter, 86.
Ruiz, 108.
Rummel, 354.
Rumpfer, 247.
Rywaçki, 156.

S

Sabat-Bailly (Mme), 354.
Sabatier, 14, 97.
Sabatier-Blot (Mlle), 248.
Sabbath, 307.
Sabouroff (A.), 218, 225.
Sacchini, 41, 82, 327.
Sachs (Hans), 230.
Saënger, 107.
Saint-d'Arod, 86, 114, 234, 255, 362, 414.
Saint-Aguet (M.), 200.
Saint-Aguet (Mlle), 414.
Saint-Etienne (S.), 69.
Sainte-Foy, 10, 34, 60, 76, 77, 78, 86, 121, 128, 153, 185, 254, 279, 361, 366, 370, 413.
Saint-Georges (de), 63, 89, 90, 397.
Saint-Georges (le chevalier de), 309.
Saint-Germain, 155, 434.
Saintine (X.), 200, 329.
Saint-Jacome, 263.
Saint-Julien, 214.
Saint-Léon, 28, 69, 353, 369.
Sainton, 258, 282.
Saint-Saëns (C.), 256, 382.
Saint-Seine (de), 190.
Saint-Urbain (Mlle), 6, 13, 50, 51, 61, 62, 113, 139, 267, 274, 283, 321, 331, 333, 361.
Salabert, 74, 131, 140, 155, 274.
Salieri, 42.
Salomé, 240.
Salvator, 158, 267, 315, 339, 362, 363, 382.
Salvini, 138.
Salvini-Donatelli (Mme), 22, 37, 69, 77, 91, 175, 250.
Samary, 295.
Samson, 53, 130, 200, 217, 256.
Samuel (A.), 280, 299.
Sanchioli (Mlle), 7, 15, 86, 97, 115, 139, 201, 283.
Sandi, 210.
Sandrini (Mme), 311.
Sanelli, 130.
Sangiorgi (C.), 78.
Sannier, 371.
Sannier (Mlle), 202.
Sapin, 130, 139, 257.
Saptes (Mlle de), 434.
Sarasate, 38, 185, 209
Sarrette (B.), 113, 130.
Sarria, 275.
Sarti, 346.
Sasserno, 115, 122.
Saunier (Mlle), 46.
Sauret, 263.
Sauvaget, 110.
Sauzai, 163.
Savart, 255, 391.
Savary (Mlle), 233.
Savel (Mlle), 238.
Sax (A.), 226, 232, 263, 422.
Saxe-Cobourg (S. A. le duc de), 30, 98, 115, 139, 165, 234, 363, 382, 407.
Scalese, 275, 283.
Scarlatti (A.), 402.
Schack (le général de), 23.
Scheffer (Ary), 210.
Schelling (de), 278.
Schenk (de), 149.
Schiller, 403.
Schimon (A.), 274, 283, 330.
Schindelmeisser, 30.
Schira (V.), 2.
Schivings (M. et Miss), 52.
Schlesinger (Mlle), 281.
Schlosser (L.), 98, 225, 295, 398.
Schlosser (Mlle), 238.
Schlosser (Mlle), de Vienne, 355.
Schlottmann, 158, 234, 406.
Schmid, 194.
Schmidt (A.), 2.
Schmidt, de Vienne, 28.
Schmidt, de Weimar, 71.
Schmitt (A.), 283.
Schmitt (G.), 35, 306.
Schmitt (G. A.), 275.
Schneider, 118, 322, 355, 371, 391.
Schneider de Wartensée, 265.
Schneider (Mlle), 273, 313, 337.
Schnorr, 304.
Schoberlechner (Mme), 393.
Schoen, 38.
Scholl (E.), 54.
Scholt, 415.
Schoning, 331.
Schott (F.), 210, 431.
Schreck (Mlle), 361.
Schreiber-Kirchberger (Mme), 346, 363, 371,
Schrœder (Mlle S.), 2.
Schrœder-Devrient (Mme), 79, 141.
Schroeter, 148.
Schubert (C.), 297.
Schubert (F.), 26, 29, 42, 98, 331, 346.
Schubert (du *Conservatoire*), 263.
Schubiger (le R. P.), 185, 225.
Schuloff, 338.
Schultky, 235.
Schumann (R.), 2, 26, 30, 54, 210, 391.
Schumann (Mme Wieck-), 275, 363, 371, 423, 435.
Schumpff, 74, 76, 93, 110, 111, 118, 146, 163, 321.
Schuster (J.), 367.
Schütze, 266, 306, 435.
Schwab (F.), 53, 98, 232.
Schwab (Mlle), 240.
Schwœderlé (M. et Mme), 7, 98, 108, 271, 272, 397.
Schwartz, 7.
Sciioppe (G.), 247.
Scola, 150.
Scott (W.), 103.
Scribe, 9, 36, 49, 104, 113, 115, 119, 130, 135, 139, 185, 221, 281, 301, 305, 329, 330, 369, 381, 390, 406, 421.
Scriwaneck (Mlle), 21, 217, 297.
Scudo (P.), 412.
Segert, 311.
Seidler, 98.
Seigne (R.), 283, 414.
Séjour (V.), 120.
Seligmann (P.), 78, 111, 136, 139, 243, 266, 331, 338, 339.
Sellier (Mlles E. et P.), 306.
Selva, 251.
Semet (T.), 2, 3, 4.
Sérapion (le P.), 247.
Séréna (Mlle), 289.
Sérène, 69, 126, 185, 303.
Serjeant, 280.
Sermentot (de), 43.
Serrier (P.), 35.
Servais, 60, 69, 75, 131, 166, 175, 259, 283, 291.
Séveste (E.), 83.
Seydelmann (F.), 367.
Sherrington (Mme Lemmens-), 15, 202, 210.
Siébert, 150.
Siévers (Mme A.), 11, 86.
Sighicelli, 84, 114, 118, 128, 140, 147, 155, 299.
Silvia (Mme), 371.
Simiot, 244.
Simon (C.), 282.
Simon (J.), 231, 357.
Simon (Mlle A.), 51.
Sims Reeves, 47, 250.
Sina, 2.
Sinet, 383.
Singelée, 53, 263.
Singer, 407, 435.
Singer (Mlle), 250.
Sinsoilliez (A.), 342.
Siraudin (P.), 138, 200.
Sivori, 2, 29, 30, 46, 60, 97, 107, 110, 113, 118, 127, 129, 149, 158, 175 184, 202, 225, 234, 258, 259, 266, 283, 299, 321, 331, 339, 399, 406.
Sixte IV (le pape), 386.
Sixte-Quint, 386.
Skibiçki (F.), 157.
Sloper (miss), 250.
Smetkoren (Mme), 7, 114, 346, 371.
Smithe (Mlle), 255.
Snel, 131, 174, 280.
Sobejano (Don J.), 2,
Sobolewski (E.), 71, 371, 399.
Soil, 281.
Solarès, 23.
Soldi, 130, 274.
Soler, 382.
Solera, 107.
Solieri, 46, 60, 74, 128, 218, 226.
Solliva (C.), 157.
Sollohub (le comte de), 282.
Sondina (Mlle), 121.
Sontheim, 298.
Sophie d'Autriche (S. A. I. l'archiduchesse), 115.
Soubiran, 248.
Soubre, 359.
Souffleto, 140.
Soumis, 76.
Soupper (E. de), 53, 70, 146.
Sowinski (A.), 289, 407.
Spakowski, 371.
Spezzia (Mlle), 12, 121, 131, 290, 355.
Spina (K.), 199.
Spohr, 38, 82, 240, 244, 259, 264, 371.
Spontini, 140.
Spontini (Mme), 87,
Spork (A. de), 311.
Stade, 299.
Stadt (Mlle), 54.
Stahlknecht (J.), 291, 383.
Stainlein (le comte de), 2, 6, 383.
Stalkiewicz, 156.
Stamaty (C.), 77, 131, 146, 338.
Stamitz, 42, 311.

Staudt (Mlle), 275.
Stefani (J.), 156, 157.
Stefani (Mlle), 157.
Steffani, 347, 363.
Steffenone (Mme), 108, 141, 234, 250.
Steger, 28, 47, 251, 323.
Steincker, 355.
Steiner-Beaucé (Mme), 98.
Steinkuhler (E.), 7, 131.
Stendhal (Beyle-), 4, 170.
Stennebrugge, 98, 232, 271, 291.
Stephan, 390.
Stephens, 347.
Sterkel, 42.
Steveniers, 281.
Stockhausen (J.), 34, 46, 69, 78, 110, 134, 154, 210, 221.
Stoehr, 355.
Stollberg (C.-A.), 78.
Stoltz (Mme), 274.
Stoltz (Mlle), 331.
Stolz, 226, 239, 435.
Stop, 59.
Storti, 275, 283.
Stradella (A.), 36.
Strakosch, 291, 363, 399.
Strauss (A.), 7, 14, 22, 30, 54, 63, 137, 193, 210, 230, 231, 362, 435.
Strauss (F.), 435.
Strauss (J.), 274.
Strecchi-Bottardi, 347.
Stroecken (F.), 165, 435.
Strohl (F.), 271.
Stümer, 98.
Sudre (F.), 320.
Sudre (Mme V. Hugot-), 135, 320, 321.
Sujol, 346, 404.
Sulzer (Mlle H.), 29, 38, 47, 323.
Suppé, 28.
Susini, 97, 109.
Swift, 407.
Swoboda (Mlle J.), 122, 283.
Sydon (B.), 186.
Szarvady-Clauss (Mme), 60, 63, 75, 84, 85, 92, 97, 106, 111, 194, 218.
Szczurowski (J.-N.), 156, 157.
Szczurowska (Mme), 156.
Szeletzky (E. de), 354.
Szymanowska (Mme M.), 157.

T

Tagliafico, 130, 175, 226, 267, 390, 413.
Tagliafico (Mme), 130.
Taglioni, 331.
Taglioni (Mlle), 349, 390.
Taglioni (Mlle M.), 121.
Tailhardat (Mlle), 155.
Talexy (A.), 30, 138, 193, 354.
Talma, 262.
Tamberlick, 30, 54, 79, 87, 97, 107, 109, 113, 121, 139, 140, 149, 155, 165, 175, 243, 244, 359, 267, 274, 290, 299, 307, 313, 346, 355, 415, 423.
Tamburini, 161, 218, 362.
Tandeau, 23.
Tapiau, 434.
Tarade, 166.
Tardieu de Malleville (Mme A.), 74, 93, 111, 146, 165, 238, 265.
Tartini (G.), 311, 367.
Tasca, 280.
Tastes (de), 47.
Taubert, 98, 115.
Tautin (Mlle), 77, 86, 110, 113, 135, 209, 298, 350, 370.
Taux, 399.
Tavernier (Mlle), 248.
Tayau, 5, 67, 86, 135, 298, 350, 370.
Taylor (le baron), 106, 107, 165, 185, 329, 330, 381.
Tedesco (I.), 65, 98, 141, 151, 172.
Tedesco (Mme), 15, 30, 71, 202, 235, 290, 391.
Tegner (I.), 122, 371.
Terry, 45, 121, 299.
Terschack, 7.
Tessier (C.), 222.
Thalberg, 39, 63, 71, 87, 151, 224, 266, 274.
Thalberg (Mme), 66.
Thévenet, 281.
Thibaut, 249.
Thiboust (L.), 21, 158.
Thierret (Mme), 233, 257, 273.
Thierry, 77, 296, 338.
Thillon (Mme A.), 67, 301.
Thiron, 200, 353.
Thomas (Amb.), 27, 129, 158, 247, 261, 274, 353, 391, 395.
Thomas (And.), 95.
Thomas, de Londres, 346.
Thompson (Mlle), 254, 262, 305, 334.
Thorpe, 263.
Thuillant, 111, 190, 263, 270.
Thuillier (Mlle), 68.
Thurn (G. P.), 398.
Thurner, 257.
Thys, 6.
Thys (Mlle P.), 114, 135, 256, 314.
Tiberini, 108, 159, 224, 371.
Tichatscheck, 166, 176, 186, 194.
Tietjens (Mlle), 28, 98, 121, 141, 166, 186, 194, 218, 235, 266, 289, 323, 339.
Tillé, 7.
Tilmant, 86, 395.
Tisserant, 68, 313.
Tissier, 13, 38, 63, 86, 158, 298.
Tœrnig, 225.
Toeski, 43.
Tolbecque, 256.
Tomascheck, 263, 420.
Tomasi, 79.
Tomassi (Mme), 23.
Tombesi, 87.
Tonnelier (Mlle), 54.
Torrance (G. W.), 159.
Torricelli, 84.
Touller (Mlle), 51.
Tranchant (A.), 381.
Travanet (la marquise de), 147, 435.
Triébert, 93, 214, 255, 266, 294, 421.
Trietsch (Mlle), 382.
Tristan, 210.
Tronchet, 120.
Tronquée, 407.
Troplong (S. E. M. le président), 434.
Troy, 130, 254, 273, 279, 281, 313.
Tulou, 272.
Tuma (F.), 311.
Tyckaërt, 281, 423.
Tylesinski, 254.
Tyrzkiewicz (la comtesse V.), 157.

U

Uchard (M.), 94, 95.
Ueberlacher, 209.
Uetz (Mme), 363.
Ugalde (Mme), 29, 63, 69, 130, 149, 155, 162, 189, 279, 293, 294.
Ulbach (L.), 125.
Ullmann, 7, 52, 63 79, 108, 150, 159, 235, 266, 267, 305, 347, 363, 391, 423.
Ulrich (Mme), 283.
Urbain, 2.
Uzanne, 165.

V

Vacquerie, 336.
Vadé (Mme), 4.
Vaillant (S. Exc. le maréchal), 314.
Valente, 65.
Valentin, 140.
Valldemosa (F. F. de), 112.
Vallet (Mme), 78.
Valli (Mme), 354.
Valmont de Bomare, 344.
Valois, 263.
Van Bree, 2.
Van den Boorn fr., 13, 176, 346.
Van den Haute (Mme), 299.
Van den Heuvel, 46, 120, 250.
Van der Beek (Mlle), 281.
Van der Belen, 259.
Van der Hare, 151.
Van der Heyden (J.), 46, 107, 150.
Van Elewyck (X.), 289.
Van Eyck, 45.
Van Eycken (J. A.), 186, 281.
Van Gelder, 2, 29, 38, 118, 155, 291, 382, 395, 410, 414, 434.
Van Hasselt, 131.
Van Haute, 158, 218.
Van Hufflen, 291, 299, 346.
Van Mulders (Mlle J.), 280, 281.
Varin, 150.
Vaslin, 166.
Vasseur, 258.
Vauban (le comte de), 157.
Vaucorbeil (de), 2, 70.
Vautier, 158.
Venon, 263.
Vera, 191, 218.
Veracini (J.), 266.
Vercelli (N.), 210.
Vercheval, 13.
Vercken (M. et Mlle), 120, 423.
Verdavainne, 190.
Verdellet, 254, 337, 390.
Verdi, 23, 36, 79, 115, 158, 240, 394, 413.
Verdyen, 120.
Vermeulen, 2.
Vermez (Mlle), 321.
Verne, 66.
Vernet, 433.
Verneuil, 263.
Véron (Mlle), 127, 250, 338.
Verrimst, 422.
Verry, 255.
Vertpré (Mlle J.), 135.
Vervoitte (C.), 186, 306.
Vervoort, 329, 330.
Vespoli (L.), 322.
Vestri, 78.
Vial, 23.
Vialetti, 121, 141, 165, 210, 289, 290.
Vialon (A.), 38, 53, 140, 406.
Viard (J.), 353.
Viardot-Garcia (Mme), 7, 30, 54, 71, 79, 122, 131, 141, 166, 186, 302, 210, 218, 226, 275, 345, 391, 435.
Viault (E.), 54.
Victoria (S. M. la reine), 78, 226, 271, 307.
Victoria (Mlle), 370.
Vidal-Lecour (Mme), 398.
Vient, 263.
Vierling, 391.
Vierne, 370.
Vieuxtemps (H.), 7, 52, 63, 71, 78, 114, 151, 224, 274, 322, 330, 382, 395, 396, 397, 406, 410, 411, 322, 432, 433.
Vieuxtemps jeune, 13.
Vieuxtemps (Mme), 396.
Vignerol (le comte de), 222.
Vignon, 12.
Vigny (le comte A. de), 95.
Vigourel, 14.
Viguier (M. et Mme), 14, 97, 306.
Vila, 234.
Vilbac (R. de), 125, 126, 306.
Vilani, 167.
Villanis (A.), 79, 107.
Villebichot, 263.
Villeblanche (de), 42.
Villême (Mlle), 120, 303.
Villemessant (de), 274, 298.
Villeneuve (F. de), 139, 291.
Villiers (Mlle), 238, 257.
Vincent (A.), 174, 413.
Viret (F.), 209.
Visconti (E.), 210, 366.
Vitali (A.), 366.
Vitaux, 306.
Vitet, 83.
Vivien, 111.
Vivien (instr.), 74, 190.
Vivier, 69, 78, 145, 202, 209, 217, 234, 243, 250, 258, 266, 299, 304, 330, 434.
Voëmet, 76.
Vogel (A.), 63, 158, 267, 283, 315, 321.
Vogler (l'abbé), 322.
Vogt (J.), 355.
Volkmann (le docteur), 367, 368.
Volnys, 38.
Volpini, 23.
Vondel, 186.
Von der Hagen, 214, 222, 223.
Voss (C. de), 137, 185, 193, 214, 255.
Voué, 13.
Vries (le docteur), 422.
Vriès (de), 47.
Vriès (Mme de), 108, 186.
Vroonen (Mlle), 281.
Vroye (de), 84.
Vulpian, 296.

W.

Wachtel, 267.
Wackenthaler, 257, 258.
Wacquez, 76.
Wagner (R.), 29, 44, 46, 244, 265, 299.
Wagner (Mme), 156.
Wagner (Mlle J.), 28, 87, 141, 151, 194, 202, 210, 240, 244, 266, 339, 347, 371.
Walewska (Mme la comtesse), 390.
Walkiers, 111.
Wallace (M. et Mme), 7, 305.
Walter, 307, 371.
Ward (le docteur), 267.
Warnots (M. et Mme), 14, 435.
Warot, 281, 322, 330, 381, 434.
Wartel fils, 126, 198, 294.
Wartel (Mme), 159.
Warton, 246.
Watrin (Mlle), 84.
Weber (C. M.), 2, 26, 82, 122, 125, 126, 134, 182, 274, 339, 344, 382, 390, 395, 404, 405, 407, 410.
Weber fils, 250, 258.
Weber (E.), 315.
Weber (F. D.), 421.
Weber (J.), 54, 202, 368, 369.
Weber, de Cologne, 307.
Weber, de Strasbourg, 98, 108, 397.
Weber (Mlle), 259.
Wehle (C.), 53, 60, 149, 391, 407.
Weinert, 156.
Weingartner, 254.
Weiss (M. et Mme), 13, 47.
Weissauer, 129.
Wekerlin, 244, 435.
Wellington (la duchesse de), 21
Wellis (Mlle), 185, 218.
Wenigmann (F.), 361.
Wenzel-Plachy, 209, 267.
Werner, 166.
Wertheimber (Mlle), 29, 79, 12
131, 159, 266, 274, 298, 38
398.
Westmoreland (lord), 218.
White, 34, 46, 84, 122.
Wicart, 23, 131, 299, 307, 346.
Wieland, 403.
Wieniawski (H.), 30, 39, 98, 11
117, 120, 127, 133, 134, 13
150, 155, 158, 194, 298, 29
307, 383, 397, 398.
Wieniawski (J.), 15, 39, 87, 11
122, 141, 151, 209, 281, 31
321.
Wieprecht, 79, 186, 202, 226.
Wiesen, 185.
Wiiks (Mlle), 281.
Wilbrant (F.), 14.
Wildauer (Mlle), 218.
Wilden (Mlle), 248.
Wilhem (B.), 133, 296.
Wilhorst (Mlle), 391.
Wilkowska (Mme), 157.
Wilmers, 176.
Wilt, 263.
Winkelmann, 235.
Winter, 82.
Winter (E.), 37.
Wippern (Mlle), 291.
Wittasek, 263.
Wocher (Mlle J. de), 85.
Wœstyn, 296.
Wœtz, 47, 140.
Wolf, 371.
Wolf (Mlle), 275.
Wolff (A.), 218.
Wolff (E.), 137, 193, 322, 330.
Wolkow (Mme), 157.
Wolheim, 244.
Wolowski, 329, 330, 404.
Wolski, 156.
Wrangel (le feld-maréchal de), 11
Wranitzki, 42.
Wroblewski, 134.
Wuille, 98, 210, 232, 271, 27
291, 303.
Wüllner (F.), 151.
Wurfel, 157.
Wurst (R.), 15.
Wurtemberg (la duchesse de), 15
Wurtemberg (le prince R. de), 16
Wygen, 248.

Z.

Zaban (B.), 407.
Zabiello (le comte), 157.
Zaccagnini (C.), 78.
Zacchi, 87.
Zach, 311.
Zalewski, 156, 157.
Zarlino, 278.
Zdanowicz (Mlle), 156.
Zelger, 130, 175, 226, 289.
Zelger (Mlle), 234.
Zellmann, 322, 363, 371.
Zellner, 202, 371.
Zelter, 403.
Zerr (Mlle A.), 50, 327.
Zieck (Mlle), 281.
Zimmermann, 171, 172, 201, 24
Zolkowski (A.), 157.
Zompi (D.), 354.
Zucchini, 6, 37, 50, 51, 78, 9
108, 141, 235, 243, 274, 28
349, 390, 397.
Zumsteeg (Mlle E.), 2.

TABLE DES RÉDACTEURS.

Beaulieu (D.), correspondant de l'Institut, 191, 198, 317, 328, 335.
Bénédit (G.), 120.
Berlioz (H.), 327.
Blanchard (H.), 5, 27, 34, 44, 74, 84, 92, 110, 118, 134, 146, 155, 162, 190, 222, 255, 272, 295, 320, 334, 360.
Botte (A.), 172, 230, 248, 310, 368, 387, 395, 410, 419, 432.
Bourges (M.), 10.
Damcke, 45.
Duesberg (J.), 184, 240, 379.
Dufour (S.), 35.
Durocher (L.), 3, 17, 83, 125, 161, 181, 197, 294, 302.
Elwart (A.), 433.
Fage (A. de La), 12, 19, 35, 169, 223, 287, 342, 350, 386, 409, 429.
Fétis père, 25, 41, 57, 81, 101, 277, 285, 341, 357, 377, 401.
Kastner (G.), 112, 207, 214, 222, 232, 303, 318, 343.
Méneau (E.), 256.
Monter (E. M. de), 229, 245, 269, 295, 309, 366.
Reyer (E.), 265.
Rongé (J. B.), 359.
Saint-Yves (D. A. D.), 9, 20, 33, 36, 49, 67, 89, 94, 103, 118, 138, 145, 163, 183, 189, 200, 205, 216, 221, 232, 253, 256, 272, 279, 296, 301, 312, 325, 336, 352, 365, 369, 389, 404, 411, 417.
Schwab (F.), 320, 396.
Seligmann (P.), 173.
Smith (P.), 1, 50, 59, 65, 73, 91, 117, 153, 170, 182, 206, 261, 393, 395, 411.
Wartel (T.), 121.
Articles signés A. A. A., 214, 255.
Article signé A. B., 396.
Article signé A. S., 96.
Articles signés D., 137, 238.
Article signé D. G., 379.
Article signé J. D., 297.
Article signé J. R., 118.
Article signé L. R., 321.
Article signé M., 18.
Articles signés M. S., 28, 239, 321.
Articles signés P. S., 4, 34, 43, 66, 76, 84, 91, 106, 10
110, 133, 135, 148, 171, 213, 237, 333, 334, 349, 3
431.
Articles signés P. Z., 13, 120.
Articles signés R., 126, 136, 153, 388, 404.
Articles signés S. D., 60, 75, 84, 92, 105, 126, 147, 1
270, 293.
Article signé T., 45.
Article signé X., 174.
Articles signés Y., 77, 147, 192, 241, 288, 380.

IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20. — 745.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 1. | 3 Janvier 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

La *Revue et Gazette musicale de Paris* entre dans sa vingt-cinquième année : une existence d'un quart de siècle la dispense de toute profession de foi, et c'est assurément pour elle le meilleur de tous les programmes.

A l'honneur d'avoir fondé la presse musicale en France, ce journal joint ce lui d'en avoir toujours occupé le premier rang. Il fait marcher de front l'histoire contemporaine de la musique, dont il ne néglige aucun détail, et son histoire ancienne, dont il examine, approfondit, éclaircit toutes les questions. De là vient que les artistes, les savants et les gens du monde trouvent dans sa lecture un égal intérêt.

Ce n'est pas seulement en Europe que la *Revue et Gazette musicale de Paris* est connue et estimée ; elle compte des abonnés dans toutes les parties du monde, partout où il existe un artiste ou un amateur. Ses correspondances ne cessent de s'étendre et de devenir plus que jamais actives.

Tous les journaux qui se publient soit en France, soit à l'étranger, empruntent à la *Revue et Gazette musicale de Paris* ses nouvelles, ses jugements, ses théories, et c'est le plus bel hommage qu'ils puissent lui rendre ; c'est la meilleure preuve de la confiance générale en ses lumières, son exactitude et son impartialité.

PRIMES 1857-1858.

La *Revue et Gazette musicale de Paris* offre cette année à ses abonnés :

TROIS NOUVELLES COMPOSITIONS DE MEYERBEER

ET DEUX ALBUMS DE PIANO.

Voici le programme détaillé des morceaux réunis dans ces deux albums :

ALBUM DE DANSE

1° **Quadrille.** *Les Viveurs de Paris*, par Artus.
2° **Polka-Mazurka** favorite de Bade, par Arban.
3° **Galop** du Champagne, par Lumbye.
4° **Valse.** Le Rêve de Marie, par Gung'l.
5° **Polka** des Mousquetaires, par Hertel.
6° **Quadrille** sur *Euryanthe*, par Strauss.

ALBUM DE PIANO

1° **Gorla.** Sérénade.
2° **Hiller** (F.). Marcia Giocosa.
3° **Meyer** (L. de). Air de Jianu.
4° **Messemaeckers.** Romance sans paroles.
5° **Prudent.** Cantique du *Domino noir.*
6° **Rubinstein.** Mélodie.

Ces primes sont dès aujourd'hui à la disposition de nos Abonnés de Paris, qui voudront bien les faire prendre dans nos bureaux, boulevard des Italiens, 1 bis, en renouvelant leur abonnement. Ceux de la province sont priés de nous faire connaître par quelle voie nous devons les leur adresser ; ils les recevront *franco*.

SOMMAIRE. — Revue de l'année 1857, par **Paul Smith**. — Théâtre-Lyrique, *la Demoiselle d'honneur*. opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Mestépès et Kauffmann, musique de M. Théophilde Semet, par **Léon Durocher.** — Théâtre des Bouffes-Parisiens, *Bruschino*, opérette en deux tableaux, paroles de M. de Forges, musique de Rossini. —Auditions musicales, par **Henri Blanchard.** — Nouvelles et annonces.

REVUE DE L'ANNÉE 1857.

Faut-il donc cette fois encore commencer notre revue sur le ton de l'élégie, et répéter ce que nous disions à cette place il y a tout juste douze mois ? « Petite année musicale ! » Hélas ! oui, petite année, du moins en ce qui touche nos grands théâtres, qui n'en ont peut-être pas fait de moins bonnes affaires ; mais on nous permettra de ne pas confondre des choses qui n'ont entre elles rien de commun, la spéculation et l'art, les recettes et le génie. Si nos grands théâtres lyriques arrivent à ce point de perfection qu'ils puissent vivre et prospérer tout en se dispensant de donner de nouveaux chefs-d'œuvre, nous leur en faisons notre compliment, mais nous nous réservons d'estimer à leur juste prix les bienfaits de cette découverte ingénieuse.

Voyez, par exemple, notre grand Opéra : qu'a-t-il donné ? qu'a-t-il produit ? Le *Trouvère*, seconde édition du *Trovatore*, traduit de l'italien en français ! le *Cheval de bronze*, seconde édition d'un opéra-comique du même titre, avec changement du dialogue en récitatifs, addition de quelques morceaux charmants et d'un rôle de danseuse; *Marco Spada*, autre opéra-comique transformé en ballet ; car, pourquoi le ballet plus que l'opéra se piquerait-il d'être inédit ? Donc, la seule nouveauté vraie qui ait apparu sur notre première scène lyrique, c'est *François Villon* !.. Passons vite ; et si c'est là du neuf, cessons de nous plaindre qu'on ne nous l'ait pas trop prodigué !

A l'Opéra-Comique il y a eu quelques premières représentations et presque autant de reprises : *Psyché*, la *Clef des champs*, les *Dames*

capitaines, le *Mariage extravagant*, le *Roi don Pèdre*, le *Carnaval de Venise*, onze actes en tout, voilà pour le contingent des pièces nouvelles: pour celui des reprises : *Joconde*, la *Fête du village voisin*, *Jeannot et Colin*, neuf actes bien comptés, sans parler du retour de la *Fille du régiment* avec Mme Cabel, la brillante cantatrice à qui est échu l'honneur de solenniser, dès le mois de mars dernier, la deux-centième représentation de l'*Étoile du Nord*.

L'événement capital de l'année, c'est le changement de direction. M. Emile Perrin, ce conquérant, cet ambitieux qui tout à l'heure encore n'avait pas assez d'un théâtre, et se servait du boulevard comme trait d'union entre l'Opéra-Comique et le Théâtre-Lyrique, a tout à coup déposé le sceptre. Après neuf ans et demi d'un règne qui ne fut pas sans éclat et qui, commencé dans des temps orageux, a fini dans les temps les plus prospères, il a demandé du repos; M. Nestor Roqueplan lui a succédé, lui qui sait aussi ce que c'est qu'un trône et qui a longtemps gouverné l'Opéra. Sa nouvelle tâche lui sera plus légère; l'Opéra-Comique est un théâtre si heureux! la foule parisienne l'affectionne plus que tout autre: elle en prend d'elle-même le chemin; elle ne s'y inquiète que de son plaisir; les noms propres lui sont de peu de chose. Tandis que la question du changement de dynastie s'agitait, quand on ne savait à quoi aboutiraient les débats de puissance à puissance, elle n'en continuait pas moins de se rendre chaque soir à la salle Favart avec l'insouciance du jeune pâtre qui, pendant la bataille d'Ancyre, au plus fort de la lutte entre Bajazet et Tamerlan, continuait de jouer tranquillement de la flûte,

Sans songer si l'Asie allait changer de maître.

Le théâtre Italien, dans sa saison de printemps, n'a donné de nouveau pour nous que *Rigoletto;* dans sa saison d'automne, il s'est borné à des débuts et à des reprises, parmi lesquelles il faut citer celles de *Don Pasquale* et de l'*Italiana in Algieri*, deux des plus beaux fleurons de son ancienne couronne.

Le Théâtre-Lyrique avait triomphalement terminé l'année dernière avec la *Reine Topaze;* il a donné dans celle-ci *Oberon*, les *Nuits d'Espagne*, le *Duel du commandeur*, les *Commères*, *Euryanthe*, *Maître Griffard*, *Margot* et la *Demoiselle d'honneur*. *Oberon* et *Euryanthe* sont de Weber, un illustre mort; *Margot*, de M. Clapisson, académicien et par conséquent immortel; mais les *Nuits d'Espagne* et la *Demoiselle d'honneur* sont de M. Semet, jeune vivant, dont le Théâtre-Lyrique nous a révélé le talent et les œuvres. Ce sera sa réponse à ceux qui l'accusent de ne pas encourager assez les jeunes compositeurs et de repousser ceux qui frappent à sa porte, en leur disant par le trou de la serrure : « Avez-vous une subvention à me donner? Pas de subvention, pas de Suisse! » On comprend que ces braves jeunes gens trouveraient la plaisanterie assez mauvaise, et finiraient par porter plainte contre le susdit théâtre en détournement habituel de compositeurs beaucoup plus que majeurs, les morts y compris. Et pourtant une subvention viendrait plus que jamais à point au Théâtre-Lyrique, dont les services ne sont pas contestables, dont tout le monde reconnaît l'importance, et qui doit sentir que sa mission consiste à servir de tuteur aux jeunes pupilles de la musique, plutôt qu'à chercher toujours à se placer lui-même sous la tutelle des vétérans.

Combien de jeunes compositeurs le théâtre des Bouffes-Parisiens a-t-il encore aidés à briser leur coquille? En fera le compte qui pourra: voici celui des opérettes représentées par Offenbach, qui n'en a composé lui-même que sept ou huit sur la quantité : Les *Trois Baisers du diable*, *Croquefer, ou le Dernier des paladins*, *Dragonette*, le *Roi boit*, le *Docteur Miracle* (e nduplicata pour la musique, une partition de M. Bizet et une autre de M. Lecoq), l'*Opéra aux fenêtres*, la *Pomme de Turquie*, *Vent du soir*, *Momie de Roscoco*, *Demoiselle en loterie*, *Au clair de la lune*, le *Troisième Larron*, *Rompons*, le *Mariage aux lanternes*, l'*Arbre de Robinson*, les *Deux Pêcheurs*, les *Petits Prodiges*, et enfin *Bruschino*.

Le théâtre des Folies-Nouvelles ne marche que de loin sur les traces de celui d'Offenbach; cependant il accueille de temps à autre des compositeurs qui pourraient très-bien prétendre à de plus hautes destinées, et qui les obtiendront sans doute, comme MM. Montaubry et Laurent de Rillé, par exemple.

En dehors des théâtres de Paris, cherchons-nous les événements qui intéressent la musique? A Milan, à Gênes, à Florence, nous rencontrons les *Huguenots*, de Meyerbeer; à Oran, à la Haye, à Hambourg, l'*Etoile du Nord*, et à Madrid, *Robert le Diable*, du même grand maître; à Londres, le *Fra Diavolo*, d'Auber; à Saint-Pétersbourg, l'*Ondine*, de Lwoff; à Naples, le *Pelagio*, de Mercadante et à Venise, le *Simone Boccanegra*, de Verdi, deux opéras dont le succes est un peu de la famille des chutes.

L'ancienne Société des concerts a introduit par extraordinaire une nouveauté dans son répertoire : les *Saisons*, de Haydn. Elle a exécuté aussi une symphonie inédite de Reber. Celle des jeunes artistes du Conservatoire nous a fait connaître une symphonie de Robert Schumann et l'ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer, en attendant le reste. Sous la direction de son fondateur et chef, M. Pasdeloup, une moitié d'oratorio de l'*Elie*, de Mendelssohn, nous a été révélée dans le festival des Champs-Elysées. Enfin nous avons eu les belles séances données par M. le comte de Stainlein, avec Sivori, Vangelder et autres artistes; les concerts, où MM. Léon Kreutzer et de Vaucorbeil ont produit des œuvres d'une rare valeur instrumentales et vocales; nous avons eu la grande fête au palais de cristal de Sydenham; le concert de Berlioz, à Bade; le *Saül*, de Ferdinand Hiller, à Cologne; sans oublier la rénovation des concerts de l'hôtel d'Osmond, à Paris, sous les ordres d'Arban, successeur de Musard second du nom.

Maintenant, abordons la liste funéraire, qui semble aller en grossissant d'année en année. Pour le compte de la France, il nous faut d'abord y inscrire le nom de Béranger, qui chanta trop bien et trop longtemps pour ne pas être revendiqué par la musique. Après Béranger viennent un prince compositeur, le prince de la Moskowa; un amateur des arts, le marquis de Pastoret; un jeune auteur dramatique, Léon Battu; un célèbre critique, Caltil-Blaze; des artistes, des directeurs et des éditeurs, Mme Moreau, Roland de Combonne, Amans Saint-Laurent, Laty, Urbin, Denault, Charles Hall, Hermance Lévy, Allan-Dorville, Maillart, Morel, Benelli, Masset, A. Meissonnier, auxquels nous ajouterons De Bruck, qui dirigeait le Conservatoire de Toulouse, N. Louis, la veuve de Méhul et un de nos confrères, Pommereux. Parmi les étrangers que l'année a vus disparaître, nous rappellerons les noms de Charles Czerny, Michel de Glinka, Charles Nicolaï, Vincenzo Schira, Van Brée, Vermeulen, Antoine Schmidt, Crivelli, Pietro Ray, don José-Maria de Reart, don José Sobejano, Sophie Schrœder, Émilie Zumsteeg, Franz Erkel, Joseph Fischoff, Mittermayr et Sina, le dernier débris du quatuor de Beethoven.

Tel est le bilan sommaire de l'année qui vient de finir, tel est le rapide aperçu de ses profits et pertes. L'année qui commence sera-t-elle plus grande et plus féconde? C'est ce que l'avenir peut seul nous apprendre, et l'avenir garde si bien ses secrets qu'il nous est encore absolument impossible de deviner s'il aura le moindre goût pour le genre de musique qu'en Allemagne on continue de cultiver et de produire à son intention.

PAUL SMITH.

THÉATRE-LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR,

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. MESTÉPÈS *et* KAUFFMANN, *musique de* M. THÉOPHILE SEMET.

(Première représentation le 30 décembre 1857.)

La *Demoiselle d'honneur!* Voilà un titre auquel tout directeur d'opéra-comique sourira infailliblement. Il promet une cour, un palais, ou plusieurs palais, des gardes, des grands seigneurs, de grandes dames, du satin, du velours, des dentelles, des diamants, des ameublements splendides, des armes, des cuirasses, tout ce qui éblouit les yeux.... précieuse ressource, quand on n'est pas toujours sûr de charmer les oreilles et de toucher le cœur!

La demoiselle d'honneur est Hélène de Mendoza, attachée en cette qualité à Elisabeth de France, fille de Henri II, sœur de Charles IX et femme de Philippe II, roi des Espagnes, roi de Naples, roi des Indes occidentales, comte de Flandres, de Hollande et Zélande, et seigneur de la Franche-Comté. La scène est à Bayonne, en 1565. Elizabeth y est venue revoir sa mère, Catherine de Médicis, et son frère, le jeune roi de France. Les cours de France et d'Espagne s'y sont réunies, et trois intrigues d'amour vont avoir l'honneur de s'y croiser devant Sa Majesté le public, comme ces gaz qui, sous la main du professeur Thénard, eurent un jour l'honneur de se combiner devant Son Altesse royale monseigneur le duc d'Angoulême.

Hélène de Mendoza n'en est pas à sa première aventure. Elle aime depuis longtemps Jean de Tavannes, fils du célèbre maréchal gouverneur de la Bourgogne, qui doit bientôt gagner les batailles de Jarnac et de Montcontour, et souiller ses lauriers dans la boue sanglante de la Saint-Barthélemy.

Jean de Tavannes a demandé la main d'Hélène à sa noble famille, et, n'ayant pu l'obtenir, il a procédé, comme tant d'autres héros de roman ou de théâtre, par voie de mariage secret. Mais le *oui* à peine prononcé, une troupe armée et masquée a fait irruption dans la chapelle, et la belle a été enlevée aux yeux de Tavannes, impuissant et ébahi. Où est-elle? Il l'ignore, et vient à Bayonne chercher de ses nouvelles. Son ami Pardaillan ne tarde pas à lui en donner, et lui-même ne tarde pas à la rencontrer. Elle est là, à Bayonne même ou dans un château voisin de Bayonne, auprès de la reine d'Espagne qui a pour elle une affection toute particulière.

Malheureusement pour Tavannes, Hélène est aussi sous les yeux d'Argus d'un vieux cerbère d'oncle qui la perd de vue rarement, et que je soupçonne fort d'avoir exécuté l'enlèvement susénoncé. C'est M. le marquis de Mendoza, grand écuyer de Philippe II, grand d'Espagne de première classe, qui porte à son cou l'ordre de la Toison d'or, à sa jambe gauche l'ordre de la Jarretière, inflexible hidalgo, bretteur formidable, et qui dit fièrement, en portant la main à la poignée de sa rapière, que l'honneur de son frère est son honneur. C'est à ce terrible homme que Tavannes doit enlever sa femme, s'il veut enfin la posséder. Il a une chance pour lui. Le marquis, malgré ses airs rébarbatifs, n'a pu s'empêcher de remarquer la tournure svelte, la démarche leste, le frais minois, le petit nez retroussé, le piquant sourire et les yeux petillants de Mlle Reinette, bouquetière de la reine. Or Mlle Reinette est sœur de lait de Jean de Tavannes. Elle se charge donc de lui ménager une entrevue avec Hélène pendant le bal, entre onze heures et minuit, et afin de le débarrasser de Mendoza, elle accorde à l'entreprenant marquis, pour la même heure, à une demi-lieue de Bayonne, au bord de l'Adour, un rendez-vous où elle ne se rendra point. Mendoza part, Tavannes arrive et presque aussitôt Hélène, à laquelle il propose immédiatement de fuir avec lui. En effet, ils n'ont pas autre chose à faire, car les Mendoza veulent marier Hélène à un grand seigneur flamand qui est en chemin et ne peut tarder. Hélène étant mariée n'a rien à craindre, et l'on ne comprend pas pourquoi elle s'obstine à répondre à son mari qui la presse : Je ne saurais... je ne puis... jamais! non, jamais! — Pendant qu'elle perd ainsi un temps précieux à chanter un duo long comme trois duos ordinaires, Mendoza revient furieux de sa mésaventure, trouve Tavannes avec sa nièce, et, sans dire un seul mot, met flamberge au vent. Autant en fait Tavannes. Ils se battent sur la scène comme don Juan et le Commandeur, et Tavannes tombe bientôt frappé d'un coup de pointe en pleine poitrine. Il ne plaisante pas, ce marquis de Mendoza!

Rassurez-vous, cependant. Tavannes n'est pas mort et ne mourra pas. Mais la reine mère, qui n'entend pas se brouiller avec Philippe II, met le blessé en prison. Par bonheur, son ami Pardaillan est demeuré libre.

On vous a parlé de trois intrigues d'amour, et vous n'en avez encore vu que deux. C'est Pardaillan qui est le héros de la troisième. Il a charmé le cœur de la *camarera major*, sœur de Mendoza, et peut-être sœur aînée. Pris dans le filet de cette beauté masquée, il a eu le talent d'échapper aux inconvénients d'une première entrevue et s'est bien promis de n'en avoir jamais une seconde; mais le danger de Tavannes lui fait tout braver. Séduite par les promesses de ce nouveau Pylade, la *camarera major*, pendant que les deux cours se donnent le plaisir d'une chasse aux flambeaux sur les flancs escarpés des Pyrénées et dans leurs gorges profondes; la *camarera major*, dis-je, par un procédé qui n'est point expliqué, mais dont vous ne vous inquiétez guère, tire Tavannes de son cachot, le met dans sa voiture à elle, et l'amène dans un endroit reculé de la forêt sombre où elle doit retrouver Pardaillan dans l'ombre. De son côté la timide Hélène, qui n'osait pas naguère s'enfuir avec son mari, a pris, depuis que personne ne lui offre plus de l'emmener, le parti de s'enfuir toute seule, tant les jeunes Espagnoles ont de caprices! Et vous vous doutez bien qu'Hélène ne peut courir les champs sans que Mendoza ne coure après elle. Ils arrivent tous à la file, et Tavannes s'enferme dans une vieille chapelle en ruine, et la fille des Mendoza s'y enferme presque aussitôt avec lui, et le brave Pardaillan se campe fièrement devant la porte avec quatre compagnons d'aventures, déterminés à tenir tête, s'il le faut, à tous les bataillons du roi catholique; et le marquis paraît, suivi de quatre gens d'armes et de je ne sais combien de comtes, vicomtes et chevaliers espagnols; et de chaque côté les épées sortent de leurs fourreaux comme d'elles-mêmes, et les cinq Français chargent leurs adversaires avec cette *furie* qui est leur arme la plus redoutable... Mais voilà la reine d'Espagne qui sort du bois comme le Dieu antique de sa machine. A sa voix tout s'apaise, et Tavannes se trouvant enfermé avec Hélène dans le lieu obscur que vous savez, que reste-t-il à faire aux Mendoza? Rengainer et se taire sans murmurer. Ainsi font-ils, ou du moins, s'ils murmurent, on ne les entend pas, puisque la toile tombe.

Le premier acte de cet ouvrage, consacré tout entier à l'exposition, dure plus d'une heure et demie; grave défaut, mais qu'il serait bien facile de corriger. Le second et le troisième marchent d'un pas plus leste : ils ont beaucoup de mouvement, quelque chose d'assez nouveau dans la physionomie comme dans le style, et un certain entrain mélodramatique qui ne messied pas, ce me semble, au drame musical. Ces derniers actes ne languissent pas un moment; ils amusent presque toujours; ils intéresseraient davantage si le caractère d'Hélène était moins faible, moins passif. Elle exciterait alors plus de sympathie, et son amant aussi, par contre-coup.

La musique ne justifie pas toutes les espérances que le début de M. Théophile Semet avait fait naître. Peut-être n'a-t-il pas eu, pour écrire ces trois actes, tout le temps qui lui aurait été nécessaire. Mozart a fait *Don Juan* en un mois; Rossini a improvisé le *Barbier* en moins de quinze jours; mais les Mozart et les Rossini sont rares, et l'on peut avoir beaucoup de talent sans être exempt pour cela de la nécessité de chercher et de réfléchir. Les mélodies sont rares dans le premier acte de la *Demoiselle d'honneur*, et même dans le second. J'entends

les idées précises, saillantes, originales, qui saisissent l'imagination de l'auditeur et se logent instantanément dans sa mémoire. Je ne vois guère à signaler, au premier acte, que la dernière partie du duo de Tavannes avec sa sœur de lait : *Comptez, comptez sur mon adresse*, — l'air de danse exécuté par les violons, qui, après avoir été présenté par l'auteur comme entr'acte, sert, pour ainsi dire, de ritournelle à la plupart des scènes de l'acte second ; le chœur, accompagné par les cloches, où les demoiselles d'honneur, forcées par la *camarera mayor* de réciter l'*Angelus*, s'interrompent à plusieurs reprises pour s'occuper du bal qui va bientôt commencer, et qui les intéresse davantage ; si ce morceau n'est pas très-mélodique, il a du moins de la couleur et il est spirituellement touché. — Enfin la chanson de Ronsard :

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil, etc.

MM. Mestépès et Kauffmann ont eu l'idée d'intercaler dans leur pièce ces vers si connus, idée d'autant plus heureuse que Ronsard fut, en effet, l'ordonnateur des fêtes de Bayonne, et M. Semet en a tiré un fort bon parti. La musique qu'il a mise là ne manque pas de distinction ni d'analogie avec le style du temps, et l'accompagnement, confié exclusivement aux cors, bassons et clarinettes, a du caractère et de la couleur. Il ne faut pas oublier non plus la *strette* à *six huit* du trio entre Mendoza, Reinette et son amoureux Tremblet, dont le mouvement a de la vivacité, et l'*andante* du trop long duo de Tavannes et d'Hélène, *andante* dont les phrases sont chantantes et où les voix se marient bien. Quant au reste, — et c'est, de beaucoup la plus grande partie, — ouverture, chœurs, couplets, romances, morceaux d'ensemble, vous y trouverez une harmonie recherchée, une instrumentation bruyante et surchargée de détails parasites, avec des mélodies sans valeur.

Au troisième acte, c'est toute autre chose. L'auteur des *Nuits d'Espagne* s'y remontre tout à coup lorsqu'on ne pensait plus à lui que pour regretter de l'avoir perdu. Les couplets de Mlle Faivre — excusez-moi si j'ignore le nom du personnage — ont une allure et un tour piquant ; l'air de Reinette est plein de distinction et d'élégance, et finit par une mélodie fraîche, gracieuse, pimpante, largement développée, un vrai *motif*, qui fait penser à M. Auber. Et l'on entend encore, après cette jolie cavatine, un chœur de chasseurs ou *rabatteurs*, très-court, mais plein d'effets et d'une couleur fort originale. En somme, ce troisième acte vaut infiniment mieux que les deux autres, et l'on en doit féliciter auteurs, chanteurs et directeurs.

Mlle Amélie Rey, qui joue le rôle d'Hélène, relève de maladie et n'avait pas encore retrouvé tous ses moyens. Il y paraissait bien aux efforts qu'elle faisait. Louons-la de ce zèle, et attendons pour la juger des temps meilleurs. M. Grillon n'avait pas non plus sa voix habituelle. O décembre ! ce sont-là de tes coups. M. Audran, qui a quitté l'Opéra-Comique il y a quelques années et qui nous est enfin revenu, a débuté avec succès dans le rôle de Tavannes, qu'il chante et qu'il joue fort agréablement. M. Balanqué s'acquitte avec talent de celui du terrible marquis de Mendoza, et Mme Vadé est très-réjouissante dans l'ample jupe et l'immense fraise de la *camarera major*. Mlle Faivre s'est fait applaudir et bisser dans les couplets du troisième acte. Enfin, Mlle Marimon, jeune fille de dix-sept ans à peine, élève de Duprez, et digne de son maître, a montré, dans le rôle important de Reinette où elle a fait son premier début, autant d'intelligence que de grâce. Elle a une voix fraîche, étendue, bien travaillée, beaucoup d'agilité, un style élégant, du naturel et du goût. Elle ira loin, si on ne nous la gâte pas.

La pièce est mise en scène avec un soin remarquable. Les décors sont très-beaux, surtout celui du troisième acte, et les costumes ont toute l'élégance et tout l'éclat auxquels M. Carvalho nous a depuis longtemps accoutumés.

LÉON DUROCHER.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

BRUSCHINO,

Opérette en deux tableaux, paroles de M. DE FORGES, *musique de* ROSSINI.

(Première représentation le 29 décembre 1857.)

Décidément, c'est bien le *Figlio per azzardo*, donné par Rossini à Venise, dans le carnaval de 1813, peu de temps avant *Tancredi* et l'*Italiana*, qui vient de nous être servi sous le titre de *Bruschino*. Il est vrai que Stendhal nous parle d'une certaine ouverture ornée de coups d'archet sur les réverbères de fer-blanc des pupitres, et qu'il nous dit qu'elle avait été composée pour la *Scala di Seta*, exécutée l'année précédente. Cette ouverture, nous l'avons entendue l'autre jour, devant le *Figlio per azzardo*, mais peut-être est-ce une erreur de Stendhal, ou bien peut-être encore a-t-on jugé à propos d'emprunter l'ouverture à la *Scala* pour en enrichir *Bruschino*.

Quoi qu'il en soit, ce *Bruschino* est une partition de la vingt et unième année : c'est, dit-on, la plaisanterie d'un jeune maestro qui avait déjà écrit huit ouvrages, et qui, cette fois, voulait se venger des insolences d'un directeur malappris. Non, cette version est inadmissible : en écrivant sa musique, Rossini avait une autre idée que celle de se moquer des gens, ou bien il eût été bien maladroit dans sa vengeance. Laissons de côté l'ouverture, qui n'est ni bonne ni mauvaise, et dans laquelle les coups d'archet en question ne signifient absolument rien ; dans tout le reste, que trouvons-nous? Une originale et fraîche inspiration, une charmante et neuve facture, un délicieux lever de soleil musical. Ce que c'est que le changement de point de vue! Aujourd'hui que nous tournons nos yeux en arrière pour regarder cette partition, elle nous semble remplie de réminiscences : à chaque instant, nous reconnaissons une phrase du *Barbiere*, un motif de la *Gazza*, et jusqu'à un duo de l'*Italiana : Se inclinassi a prender moglie*, repris et amplifié dans le *Turco in Italia*; mais ces reminiscences sont de nous et non du musicien. Il inventait alors, il s'est souvenu depuis, et nous nous souvenons à notre tour, nous qui avons la mémoire meublée de ses mélodies.

C'est à coup sûr une curieuse étude que celle des premiers traits d'une main qui n'avait pas encore toute sa puissance, mais qui la sentait venir par degrés, et l'essayait dans toute la liberté d'une insouciante jeunesse. La partition du *Bruschino* nous apparaît comme un cahier d'esquisses dans lequel l'auteur a plus tard largement puisé; mais ce cahier renfermait des choses déjà complétement achevées et telles qu'il n'y avait guère moyen de faire mieux. Par exemple, le trio, qui termine le premier tableau de *Bruschino* est au niveau des meilleurs morceaux du genre. Du premier bond le jeune maestro se place à côté des maîtres ; il égale Cimarosa et s'égale lui-même, si pourtant on excepte le trio supérieur encore de *Pappatacci*. Dans le second tableau, il y a d'autres morceaux excellents, mais ce sont tous des morceaux de scène : l'air de la prima donna, qui n'a d'autre effet que d'endormir Bruschino, n'est pas aussi remarquable, pour nous du moins que Rossini a gâté par une profusion d'éblouissantes cavatines.

Le *Bruschino* italien n'était qu'une farce, *una farza tutta per ridere*, comme on disait jadis par-delà les monts, et M. de Forges s'est bien gardé de vouloir en faire autre chose. Il a fort adroitement profité des situations données, ou bien il a refait entièrement le canevas. L'essentiel était que la musique de Rossini pût s'y mouvoir avec toutes ses aises, et l'on jurerait qu'elle a été écrite pour le libretto, tandis que c'est le libretto qui l'a été pour la musique. M. de Forges a trouvé moyen d'enchâsser dans le morceau final un vers qui n'est pas tout à fait de lui, mais pour lequel on ne réclamera pas de droits d'auteur. Quand le jeune Flavio, qui s'est fait passer pour le fils du podestat Bruschino, se voit menacé de marcher à la mort pour le compte

de son rival, on comprend que le remords et la terreur le gagnent. Alors Bruschino, son prétendu père, lui chante d'un ton de Brutus :

Un bon soldat sait *mourir* et se *taire*
Sans *murmurer*.

Et cette réminiscence heureuse ajoute à la gaieté du dénoûment. L'autre père, le farouche Bombarda, consent à prendre Flavio pour gendre et à lui pardonner, mais il avoue que c'est *sans savoir pourquoi*, autre naïveté comique et touchante.

L'exécution musicale de *Bruschino* n'est pas positivement celle qu'on pourrait espérer de chanteurs du premier ordre; mais le personnage principal a trouvé dans le jeune Duvernoy, fils de l'honorable artiste et professeur de ce nom, un interprète capable de satisfaire les plus difficiles; c'est un Lablache au petit pied, et le jeune homme soutient la dignité de l'emploi par sa voix non moins que par son encolure. Mlle Dalmont, la Sontag du passage Choiseul, chante la musique de Rossini comme une digne élève de notre Conservatoire. Tayau et Caillat jouent mieux qu'ils ne chantent, et pourtant Caillat ne chante pas mal.

Offenbach est parvenu à jouer le même soir Mozart et Rossini, à leur faire les honneurs de son théâtre. Que Mozart ne se dérange pas pour venir entendre son opéra, c'est tout simple, mais Rossini !.... Et pourtant il est bien décidé à ne pas venir. Quand on lui parlait d'assister à une répétition, il répondait : « Je veux bien laisser faire, mais » je ne veux pas être complice. » Qu'il se rassure; avec une musique comme la sienne, coupables et complices sont toujours sûrs d'être acquittés et applaudis.

P. S.

AUDITIONS MUSICALES.

Si les concerts d'apparat dans les salles somptueusement éclairées sont encore peu nombreux cette année, les bonnes habitudes musicales y gagnent. Le goût de la musique intime, de chambre, de famille et de société, comme elle est implantée en Allemagne depuis un siècle au moins, fait des progrès en France et surtout à Paris, mais avec un peu plus de retentissement et d'éclat.

Nos virtuoses louent de vastes appartements, d'abord pour se soumettre à la nécessité créée par les propriétaires, et puis pour se produire d'une manière favorable à leur talent. Dans le voisinage des hôtels Lambert, de Lamoignon, de Sévigné et de Lauzun, lequel porte en belles lettres d'or, sur le quai d'Anjou, la date de sa fondation en 1657, il y a deux cents ans; dans un de ces *palazzini* qui tous ont leur physionomie historique, M. Henry Herwyn, Anglais par le nom, mais qui est un de nos bons violonistes français, M. Henry Herwyn, après avoir visité l'Australie, Botany-Bay, est revenu à Paris; et dans l'hôtel de Clermont-Tonnerre, quai de la Tournelle, il donne des soirées de bonne musique actuelle, sans préjudice des œuvres de nos grands maîtres classiques exécutées là avec un profond sentiment artistique. Mademoiselle Dorville, la pianiste aimée des Polonais, se fait justement applaudir dans ces séances par son jeu fin, net et brillant. Avec de pareilles qualités sur son instrument, M. Herwyn a, de plus, la sensibilité, la verve et un beau son qui en font un émule de Vieuxtemps. Cette appréciation est une continuation de la justice qui lui a été rendue par la *Gazette musicale de Paris*, avant son voyage dans le nouveau monde. Lundi dernier, sa soirée a été des plus brillantes par les fantaisies pastorales et italiennes de sa composition qu'il y a exécutées en violoniste de premier ordre. Mlle Granger s'est fait remarquer et unanimement applaudir dans la romance de *Guillaume Tell*, *Sombres forêts*, et d'autres morceaux de chant qu'elle a dits d'une voix aussi délicieuse que bien exercée.

Un autre violoniste, M. Rodolphe Gleischauff, qui nous vient de la Germanie, s'est fait entendre dans la dernière matinée musicale donnée par Mlle Caroline Beauvais, pianiste habile, au style pur et classique, et qui a joué d'une manière ravissante la *Danse des sylphes*, l'*Elégie de Michel-Ange*, transcrite par elle pour le piano-orgue d'Alexandre, et un fragment du *concert-stuck*, de Weber. Dans la sonate en *fa* majeur de Beethoven qu'elle a dite avec le nouveau violoniste que nous avons cité plus haut, Mlle Beauvais a montré qu'elle sait rendre la musique des grands maîtres comme elle excelle à l'enseigner. Son partner a mis aussi au service de Beethoven, justesse, intonation expressive, beaucoup de netteté et de *brio*. L'auditoire n'aurait pas été fâché de lui voir un peu plus de fantaisie et de fini dans le *Souvenir de Beauchamps*, par Vieuxtemps, exécuté par M. Gleischauff; mais ces qualités ont été largement développées dans un solo joué par notre violoncelliste Sébastien Lée; ainsi il y a eu compensation pour les auditeurs.

Les trois frères Binfield, pianiste, harpiste et *concertinatiste*, ont donné dernièrement une séance de leur musique exceptionnelle dans les salons de la maison Érard, cette Californie inépuisable d'admirables pianos et des plus belles harpes de l'Europe musicale. La bonne société anglo-française qui se rend toujours à leur appel n'a pas plus fait défaut à cette *exhibition* de musique fraternelle que l'an passé. Un trio pour piano, harpe et concertina a produit un excellent effet par le mariage de ces trois timbres d'instruments si différents et d'une si piquante opposition. Mlle Colmach, cantatrice anglaise qui avait pris sur le programme le pseudonyme de Mlle de Vanneroy, a chanté en italien comme une brillante *prima donna* du théâtre Ventadour.

La transcription des scènes d'*Oberon*, par les trois frères; l'*andante religioso* pour la harpe, par Henri de Binfield, sur la *Prière des chrétiens de Pompéi*, inspiré par le poëte anglais Bulwer, et le duo pour harpe et concertina, intitulé *l'Italie et l'Allemagne*, ont été justement applaudis comme composition, et aussi pour la brillante exécution des deux frères anglais, Auguste et Henri, jeune harpiste — le dernier — qui a fait depuis l'année dernière de remarquables progrès.

M. Marmontel, qui consacre toute son existence à l'enseignement du piano au Conservatoire et dans un monde choisi, trouve encore le temps de donner d'intéressantes soirées artistiques dans lesquelles on entend toujours quelque chose de nouveau, ce phénix qu'on réclame sans cesse, n'en fût-il plus au monde.

Dans la séance de mercredi dernier, Mme Iveins-d'Hennin nous a produit une de ses élèves, Mme de Roissat, qui, dans l'air de la *Prise de Jéricho*, de Mozart, a fait apprécier à ses auditeurs une voix dramatique, belle et sympathique, unie à une bonne méthode.

M. Lindau a dit le *Lac*, de Niedermayer, des mélodies de Schumann et de lui-même, qui le maintiennent au premier rang de nos bons chanteurs de concerts; puis nous avons entendu une sonate pour piano et violon, de Mme Farrenc. — Cette sonate est charmante: Monsieur Guiraud, jeune et brillant pianiste, et M. Chaîne, notre habile violoniste, se sont distingués tous deux par un style d'exécution élégant et pur. Enfin, un chant national ou impérial — c'est tout un — dû à l'inspiration et à la plume musicale si exercée de M. le comte Alexis Lwoff, hymne large et d'un beau caractère que Mme Farrenc a paraphrasé, a été exécuté par M. François Planté, avec cette ampleur de son, ce fini d'exécution qui caractérise le jeu parfait du brillant élève de notre ami Marmontel.

Mme Pierson-Bodin, toujours bien secondée par plusieurs de nos meilleurs artistes dans ses séances du dernier dimanche de chaque mois, nous a fait entendre une sonate en *si* mineur pour piano, violon et violoncelle, qu'on peut appeler une perle de l'écrin de son auteur, Sébastien Bach. Rien de plus mélodique, de plus frais, de plus nouveau que ce vieux chef-d'œuvre, fort bien interprété, du reste, par Mme Pierson et MM. Hammer et Sébastien Lée. Ces deux derniers ont joué des *soli* de leur composition avec leur talent habituel.

Mlle Camille Chassant, qui peut figurer parmi les nombreuses premières pianistes de Paris, a dit une sonate de Haydn avec un charme infini, surtout le finale enlevé d'une manière chaleureuse, nette, brillante, qui nous a prouvé qu'elle possède au plus haut degré l'agilité, la liberté de doigts nécessaire, indispensable à l'exécution du mouvement perpétuel de Weber et de la musique moderne du piano.

En fait de vaste local, d'hôtel, M. Benoist, l'organiste de la chapelle de l'Empereur, n'a trouvé rien de mieux, de plus convenable que la maison de Dieu, la basilique Saint-Eustache, dans laquelle il a fait entendre, lundi passé, sa messe dernièrement exécutée dans la même église, et qu'il a instrumentée pour la cérémonie offerte aux fidèles par l'*Association des Saints-Anges*. L'œuvre philanthropique y a gagné le produit d'une riche quête, et l'œuvre de musique religieuse un luxe d'instrumentation qui a posé cette belle manifestation musicale sur une large et riche base harmonique. L'habile organiste a prouvé une fois de plus qu'il sait appliquer le vrai style de l'orchestre à la musique sacrée dont il connaît si bien tous les secrets; car le caractère, le sentiment de la musique religieuse, qu'on recherche tant de nos jours, n'est pas, comme l'a imprimé il y a quelque temps un compositeur qui n'est plus de ce monde — Dieu lui pardonne une pareille hérésie artistique — dans les cierges allumés, les chasubles que revêtent les prêtres, les pompes de l'église, etc.; mais dans un sentiment d'art indéfinissable que possédaient Palestrina, Monteverde, Jomelli, Pergolèse, Haendel, Bach, Mozart, qui sont les véritables types de l'art religieux dont M. Benoist s'est constamment rapproché dans sa carrière musicale si bien fournie d'utiles enseignements, et dans cette messe qui le place d'une manière si élevée parmi les compositeurs de musique sacrée.

HENRI BLANCHARD.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, l'année a commencé par une belle représentation de *Robert le Diable*.

*** La reprise de *Fra Diavolo* doit avoir lieu demain lundi au théâtre de l'Opéra-Comique.

*** Dans la dernière représentation de *Rigoletto*, Belart a remplacé Mario. Il n'y a pas eu tout le succès qu'il avait obtenu dans l'*Italiana in Algieri*.

*** Les rôles de *Martha*, de M. de Flottow, seront remplis ainsi: Mlle Saint-Urbain, *Martha*; Mme Nantier-Didiée, *Nancy*; Zucchini, *lord Tristan*, Graziani, *Plunkett*; Mario, *Lionnel*. L'ouvrage doit être représenté vers le 20 janvier.

*** Hier samedi, on a repris la *Somnambula*, chantée par Mlle Saint-Urban, Belart et Angelini.

*** Une indisposition d'Audran a empêché la seconde représentation de la *Demoiselle d'honneur* au Théâtre-Lyrique. L'ouvrage doit être joué trois fois la semaine prochaine.

*** L'éditeur Ricordi vient de traiter avec le compositeur Braga de la partition de son nouvel opéra, le *Portrait*, dont la représentation doit avoir lieu d'abord sur le théâtre particulier de S. A. R. le comte de Syracuse, à Naples, et plus tard, au théâtre Fondo.

*** Emile Prudent a quitté Paris jeudi dernier pour se rendre à Toulouse, où il va faire entendre ses belles compositions pour piano et orchestre : *la Prairie, les Bois, la Danse des fées*, etc., etc. Notre célèbre pianiste jouera aussi son nouveau morceau sur le *Domino noir*, qui est sans contredit une de ses plus brillantes fantaisies.

*** Nous apprenons avec plaisir que Géraldy, l'excellent professeur de chant, a renoncé, du moins momentanément, au voyage qu'il comptait faire en Russie, et qu'il passera l'hiver à Paris. Aussi a-t-il déjà repris ses cours à l'école Beethoven, où l'on peut s'entendre avec lui pour les heures et les conditions de ses leçons particulières.

*** M. le comte de Stainlein, dont les quatuors de musique de chambre ont été fort goûtés l'hiver dernier à Paris, se trouve en ce moment à Nice. L'état de sa santé l'y retiendra vraisemblablement toute la saison et le forcera d'ajourner à l'hiver prochain la continuation de séances musicales qui lui avaient concilié l'estime et la sympathie des artistes et des amateurs de bonne musique.

*** Rossini vient d'adresser à la Société des auteurs et compositeurs de musique la lettre que nous reproduisons ici; elle ne fait pas moins d'honneur à l'illustre maître qui l'a écrite qu'à la Société qui reçoit un témoignage si éclatant de sympathie. A la suite de ce message, une députation composée de M. Thys, président, de MM. A. Panseron et Chaillot, membres du syndicat de la Société, s'est rendue chez Rossini pour le remercier.

« Paris, le 20 décembre 1857.

» Messieurs,

» J'étais en Italie quand vous avez fondé votre utile association, complément de celle des auteurs dramatiques.

» Revenu en France, on a cru devoir spontanément, et j'y ai été fort sensible, faire figurer mon nom parmi ceux des honorables membres de la commission dramatique.

» Je viens faire aujourd'hui adhésion de sociétaire dans votre association. Je le fais dans les formes voulues par les statuts, et MM. Carafa et Henri Nouguier sont mes parrains.

» Votre association a fait pour les auteurs et compositeurs non dramatiques ce que les auteurs dramatiques avaient fait pour eux-mêmes; vous avez ainsi créé une perception de droits pour toute une classe intéressante d'auteurs et compositeurs, et vous les avez mis en possession de la faculté si légitime de vivre du produit de leurs œuvres.

» Vous avez ouvert aux auteurs dramatiques eux-mêmes l'exercice de nouveaux droits non moins justes que ceux qu'ils percevaient déjà. Vous avez en un mot fécondé la propriété d'œuvres de l'intelligence.

» Enfin, vous vous préparez à fonder une caisse de secours. Je vous prie de prendre note que c'est dans cette caisse que devront être versés tous les droits me revenant.

» Recevez, je vous prie, Messieurs, mes salutations bien sincères,

» *Signé* : G. ROSSINI. »

*** Une jolie voix, un beau nom, tel est le bagage de Mlle Léopoldine de Fodor, cantatrice de Vienne, qui vient passer l'hiver à Paris.

*** Le dimanche 10 janvier, fête de l'Epiphanie, une messe nouvelle, à quatre voix, sans accompagnement, de M. A. Elwart, sera chantée à Saint-Merri, par la société chorale Galin-Paris-Chevé, sous la direction de M. Emile Chevé.

*** Les séances de MM. Armingaud, Léon Jacquard, Ed. Lalo et E. Lapret, recommenceront le mercredi soir 20 janvier, dans les salons Pleyel et Cᵉ. On entendra, dans les six séances, la série complète des quatuors de Mendelssohn, y compris les œuvres posthumes et l'ottetto, exécutée par ordre de numéros d'œuvres. Dimanche prochain, nous donnerons le programme de la première séance à laquelle concourra M. Lubeck.

*** La saison musicale promet d'être fort brillante. Quelques belles réunions ont déjà signalé les dernières semaines de décembre. Il y a quinze jours, M. Pitre Chevalier avait ouvert ses salons par un beau concert, et samedi passé, à son tour, M. Louis Enault, écrivain érudit et spirituel qui consacre volontiers dans ses voyages et romans quelques esquisses à la musique, avait invité ses nombreux amis à inaugurer son appartement de la cité d'Orléans, dans une soirée charmante dont MM. Lacombe, Graziani, Norblin, Malézieux et Lefort ont fait délicieusement les frais.

*** La chansonnette comique s'est beaucoup propagée depuis quelques années dans les concerts et dans les salons. Sans parler de Levassor, de Sainte-Foy, qui lui ont donné une grande impulsion, elle est devenue la spécialité de plusieurs chanteurs de talent; Chaudesaigues, Malézieux, Berthelier, Brasseur du théâtre du Palais-Royal, complètent indispensablement aujourd'hui le programme d'une réunion musicale. La chansonnette a donc son importance; mais, pour y bien réussir, il faut certaines conditions qui ne sont pas données au premier venu; de l'esprit d'abord, de l'originalité et de la gaieté dans le dialogue parlé qui en fait la partie principale, puis de la verve et du rhythme dans les couplets chantés; aussi les bonnes chansonnettes comiques se comptent-elles facilement. Au nombre de celles que le nouvel an a fait éclore, nous pouvons citer comme réunissant toutes les qualités requises, un recueil de six petites scènes charmantes de naturel et d'entrain, que chante avec un succès étourdissant Brasseur, l'artiste et en même temps le mime si distingué du théâtre du Palais-Royal. Elles sont dues à l'association de deux jeunes gens, MM de Neuville et Chautagne, qui, si l'on en doit juger par cet échantillon, ne tarderont pas à devenir populaires. Il faut entendre l'histoire pleine de malice et de finesse du petit noir *Panama* et de *son t'it sapeau;* le boniment pittoresque du *calicot;* les lamentations comiques de l'amoureux qui *a perdu sa vaque;* les roueries de l'*Auvergnat farceur*, les aphorismes moraux du *Rcarleur d' souliers*, et, dans un genre bien différent, la naïve chanson de la grand'mère *Loup y es-tu?* pour bien apprécier la valeur de ces petites compositions qui vont défrayer les soirées de la saison.

*** Il vient de paraître chez G. Brandus, Dufour et Cᵉ, un très-beau portrait de notre savant collaborateur Georges Kastner. Il est dû au crayon de M. Baugnet, dessinateur d'un grand mérite, et il se distingue autant par la fidélité de la ressemblance que par un rare sentiment artistique.

⁂ Depuis longtemps déjà les œuvres de J. Leybach, pour le piano, sont classées parmi les p us recherchées. L'op. 22, *Troisième rêverie*, et l'op. 23, *Rondo-Polka*, ne feront qu'ajouter à la juste réputation de ce compositeur.

⁂ Une précieuse découverte a été récemment faite à Stuttgart. Dans une masse de papiers, M. Fohmann, artiste musicien, a découvert un concerto pour cor, de Mozart, qui était resté complétement inconnu jusqu'ici. Ce curieux morceau sera exécuté incessamment sous la direction du maître de chapelle M Kücken..

⁂ Plusieurs journaux ont parlé des soins donnés dans les derniers temps de sa maladie par le docteur Caun ères à Léon Battu si prématurément enlevé aux lettres et à ses amis. Ils disaient vrai. M. Caunières, qui a rempli pendant plusieurs années aux Indes des fonctions dans la magistrature, s'y occupait en même temps de médecine. Il en a rapporté un mode de médication qui opère de véritables résurrections dans les affections de la gorge et de la poitrine. Plusieurs cures, opérées dans des cas considérés comme désespérés, ont déjà appelé l'attention sur l'excellence de sa méthode, laquelle, combinée avec un régime hygiénique spécial, produit presque instantanément des effets extraordinaires sur les tempéraments délicats, les santés délabrées, les poitrines fatiguées les voix affaiblies, etc. Nous tiendrons d'autant plus volontiers nos lecteurs au courant des succès de M. Caunières, qu'ils intéressent à un haut degré les artistes dramatiques, les chanteurs, et toutes les personnes qui demandent beaucoup aux organes de la voix et de la respiration.

⁂ Le premier des bals de la Porte-Saint-Martin a lieu aujourd'hui sous l'invocation de la *Poissarde*, l'un des grands succès obtenus par ce théâtre. Musard dirigera l'orchestre composé de 120 musiciens. Chacun de ces bals, qui seront au nombre de dix, aura sa décoration, son genre de musique, ses costumes rappelant le titre de la pièce à succès évoquée par l'affiche. Cent femmes, dont la moitié sera travestie en cavaliers, donneront et le spectacle et l'élan au bal par des danses réglées d'avance d'une façon brillante et pittoresque.

⁂ La vogue des bals de l'Opéra est encore plus grande que les années précédentes. La foule était énorme à celui d'hier. L'administration y a déployé un grand luxe d'éclairage; la salle, le foyer, les couloirs étaient éblouissants de lumière. L'orchestre de Strauss a fait merveille.

⁂ Nous annonçons avec un véritable regret la perte que vient de faire l'art musical dans la personne de M. N. Louis, compositeur distingué, qui vient de succomber, jeune encore, à une longue et douloureuse maladie. Nous consacrerons une notice à l'examen de sa carrière artistique et de ses œuvres.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Rouen*, 21 décembre. — Un beau concert vient d'être donné par la Société de bienfaisance de Sotteville au bénéfice des pauvres de cette commune. Les artistes qui avaient prêté leur concours désintéressé à cette œuvre si honorable, MM. Méreaux et Camille Caron, jeune pianiste compositeur, son digne élève, ainsi que Mlle Lasnier, MM. Poultier, Bouvard, Lebrun, Klein; Mmes Geismar et Bleau, ont tous rivalisé de talent et de zèle. — M. Klein, qui sait si bien faire valoir le charmant harmonicorde de M. Debain, a très-brillamment joué la *Montagnarde*, de Lefébure-Wély. Cette bluette a fait grand plaisir. Mais c'est surtout la *Promenade des pèlerins*, nouvelle composition de M. Klein, qui a été bien appréciée et chaleureusement applaudie. Ce morceau, d'une mélodie heureuse, d'une facture distinguée, et tout à fait conçu dans l'esprit et pour les ressources si variées de ce joli instrument, mérite complétement le succès qu'il a obtenu. — En faisant entendre le *Retour de la chasse*, ballade à double chœur sur un vieil air français, le *Roi Dagobert*, M. Méreaux a prouvé que lorsqu'il voulait quitter le genre sérieux, il savait faire de la musique gaie, tout en gardant la richesse de la facture, ce qui est un des caractères distinctifs de sa manière de composer.

⁂ *Strasbourg*, 15 décembre. — L'association des artistes musiciens, cette belle institution fondée par le baron Taylor sous le double patronnage de l'art et de la philanthropie, ne saurait être représentée par un comité plus dévoué à sa cause que celui de Strasbourg. C'est à ce dévouement que nous devons le magnifique concert donné ces jours derniers. L'orchestre du théâtre sous la direction de M. Hasselmans, les quatre sociétés chorales de la ville réunies sous M. Liebé, enfin les musiques militaires des différents corps, formaient l'effectif de ce concert vocal et instrumental, civil et militaire. Après l'*Eintracht*, de Mozart, chanté par les société chorales avec un ensemble digne du titre du morceau, l'orchestre a exécuté la symphonie en *la* majeur de Beethoven. MM. Schwœderlé et Oudshorn ont admirablement joué le duo pour violon et violoncelle sur les motifs de *Guillaume Tell*, de Schubert et Kummer. Puis les sociétés chorales ont chanté l'*Abendlied*, de Brann, et le *Cri d'alarme*, de notre savant compositeur et compatriote, Georges Kastner. La deuxième partie était consacrée aux musiques des régiments de la garnison, dont la réunion a formé un tableau militaire du plus pittoresque aspect. M. Tillé, du 6e d'artillerie, a dirigé l'ouverture guerrière de *Fra Diavolo;* M. Schwartz, du 10e de ligne, un de nos compatriotes, le finale de *Moïse;* M. Bodin, du 15e de ligne, la *Bénédiction des poignards;* M. Grillet, du 3e d'artillerie, la valse de Fessy, les *Bords du Rhin;* enfin M. Mouix, du 11e d'artillerie, et M. Hasselmans, ont dirigé à double orchestre l'ouverture du *Jeune Henri*, qui a brillamment terminé le concert, dont l'organisation fait beaucoup d'honneur à MM. Boymond, président du comité, Roth, trésorier, et Hasselmans. Le produit net ne s'est pas élevé à moins de 1,000 fr.

Lyon. — On vient de reprendre au Grand-Théâtre la *Sémiramide*, de Rossini, traduite en français. Mme de Joly, Mme Smetkoren et M. Cazaux remplissaient les trois principaux rôles. Ils les ont interprétés avec talent, et notre public s'est montré juste appréciateur des beautés de cette admirable partition. Mme Bessin-Pouilley et M. Achard continuent d'obtenir un grand succès dans le *Domino noir*.—Les concerts ont commencé. Celui de M. Lysberg, pianiste compositeur et professeur au conservatoire de Genève, a été fort intéressant.

⁂ *Lille*, le 24 décembre. — La société de Sainte-Cécile vient de donner une fort belle soirée de musique sous la direction de son intelligent chef, M. Emile Steinkuhler. Le programme se composait de fragments de l'*Hymne à la nuit*, de Neukomm; d'*Euryanthe*, de Weber; d'*Elie*, de Mendelssohn; du *Prophète*, de Meyerbeer, du *Messie*, de Haendel. En outre, il comprenait un *O salutaris*, de Cherubini; la *Charité*, de Rossini; deux petits chœurs de Mendelssohn; le *Kyrie* de la messe en *ut* de Beethoven, et deux charmants chœurs de M. E. Steinkuhler. L'exécution, tant pour l'ensemble que pour les soli, a été très-soignée.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Vienne.* — Le 21 décembre a eu lieu la fête des Slaves connue sous le nom de *Béséda*. On y a entendu des chœurs en langue bohême, un quatuor en langue serbe, et d'autres chants nationaux. Parmi les exécutants, on cite Terschack, le célèbre virtuose sur la flûte, et Rubinstein, qui a joué sa belle fantaisie sur les chansons populaires russes.

⁂ *Salzbourg.* — Le 8 décembre, jour anniversaire de la mort de Mozart, l'orchestre du *Mozarteum* a donné un concert où l'on a exécuté la symphonie en *ut* et l'ouverture du *Directeur de spectacle*.

⁂ *Dresde.* — Les sœurs Néruda se sont fait entendre dans une soirée musicale. L'auditoire a chaleureusement applaudi ces intéressantes virtuoses, qui ont fait de grands progrès tant sous le rapport de l'exécution technique que de la méthode.

⁂ *Varsovie*, 20 décembre. — L'événement du jour est l'arrivée de Mme Pauline Viardot en cette ville. Le prince Gortschakoff a réuni dans son palais la plus brillante société pour assister à un concert dont Mme Viardot faisait pour ainsi dire à elle seule tous les frais. Elle a chanté le grand air de l'*Italienne à Alger*, deux morceaux du *Prophète*, des airs russes et espagnols. Elle a débuté le 15 par *Norma* et ensuite elle a chanté dans le *Barbier*. Pour la représentation de *Norma*, les places étaient augmentées dans la proportion de trois à dix. Le succès de la cantatrice a été immense. Le public l'a rappelée jusqu'à dix fois dans la soirée.

⁂ *Copenhague.* — Nous avons ici une société de chanteurs suédois qui fait de fort bonnes affaires. Sans être de savants musiciens, ces simples artistes, qui portent leur costume national, chantent avec beaucoup de précision et des voix d'une pureté rare, des mélodies suédoises qui ont beaucoup de charme.

⁂ *Turin.* — Le théâtre Victor-Emmanuel vient d'ouvrir par un des chefs-d'œuvre de Rossini, *Mosé*. La salle était comble et honorée de la présence du roi et de la famille royale. Carrion a été fort applaudi dans le rôle d'Amenophis.—Au théâtre royal, Mme Sanchioli et le ténor Massimiliani ont obtenu un grand succès dans le *Prophète*.

⁂ *New-York.*— Wallace a quitté l'Amérique, emportant avec lui deux opéras nouveaux, dont l'un est destiné à l'Angleterre et l'autre à l'Allemagne. — L'académie de musique vient d'ouvrir la saison par la *Sémiramide*; puis nous avons eu *Rigoletto* et le *Trovatore*. — Dans un concert donné dans la salle de l'Académie de musique, on a entendu la symphonie en *ut* mineur de Beethoven, et diverses compositions de Haendel, Haydn, etc. Au nombre des exécutants se faisaient remarquer Mme Lagrange et Vieuxtemps. — Le succès qui a signalé l'apparition de *Robert le Diable* s'accroît à chaque représentation, et les recettes sont magnifiques. Formès dans Bertram, Mme Lagrange dans Alice, soulèvent des bravos fanatiques; de telle façon que, malgré la crise financière, Ulmann n'aura pas à se plaindre de la saison. Pour en assurer encore les résultats, il a profité du séjour aux États-Unis de Vieuxtemps, pour lui adjoindre la Parodi, artiste bien-aimée des Américains, Miss Milner, soprano, et Perring, ténor, et leur faire entreprendre une tournée musicale qui a les résultats les plus plus fructueux pour l'habile impresario. Cette troupe d'élite avait déjà donné concert à Philadelphie, Baltimore, etc., et la foule s'y portait avec empressement.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS, DUFOUR ET Cᵉ, ÉDITEURS,

Rue de Richelieu, 103.

CHARMANT JOUJOU MUSICAL

LA GAMME DÉMONTRÉE

PAR DES NOTES MOBILES

NOUVEL ABÉCÉDAIRE MUSICAL

PAR UN AMATEUR.

1 vol. in-16°, avec boîte élégante, contenant la tablette, les notes mobiles et deux octaves du clavier
PRIX : 25 FRANCS.

Sans le clavier, 18 fr. — L'Abécédaire seul, 2 fr. 50.

SIX CHANSONNETTES COMIQUES

1. **J'sis farceur**	2 50	4. **T'it Panama**	2 50
2. **J'ai perdu ma vaque**	2 50	5. **Le Calicot**	2 50
3. **Loup y es-tu?**	2 50	6. **R'carleur d'souliers**	2 50

PAROLES DE **L. DE NEUVILLE**, MUSIQUE DE **J. MARC CHAUTAGNE**
ORNÉES DE SIX DESSINS DE **NADAR**

LES MÊMES RÉUNIES EN **ALBUM COMIQUE**, RELIÉ, PRIX : **10 fr. net**

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

—

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 2. 10 Janvier 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise de *Fra Diavolo*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, musique de M. Auber, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Trois nouvelles compositions de G. Meyerbeer, par **Maurice Bourges**. — Matinées musicales de Debain. — Revue critique, par **Adrien de La Fage**. — Correspondances, Londres et Liége. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de *Fra Diavolo*,

Opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, *musique de* M. Auber.

(Le 4 janvier 1858.)

Parmi les plus charmants opéras dus à l'heureuse et brillante collaboration de MM. Scribe et Auber, il n'en est peut-être pas un seul qui ait joui d'une aussi constante et aussi universelle popularité que *Fra Diavolo*. Représenté pour la première fois vers la fin de janvier 1830, il était en pleine vogue lorsque survinrent les événements de juillet, qu'il traversa sans en recevoir aucune atteinte ; ses gracieuses et spirituelles mélodies, adoptées par les salons, accompagnèrent jusque dans leurs retraites les partisans de la dynastie déchue, comme une consolation dernière, tandis que la société nouvelle en faisait ses premières joies ; les musiques militaires lui empruntèrent leurs marches les plus allègres, les plus pimpantes, et il n'y eut pas jusqu'à la fameuse ballade qui, ornée de paroles de circonstance, n'entrât en rivalité, par les rues, avec l'inévitable *Parisienne*. Tant que Chollet et Mlle Prévost furent les étoiles de l'Opéra-Comique, *Fra Diavolo* ne cessa pas de faire partie du répertoire ; après eux il reparut souvent, et il y a quelques années à peine qu'Audran s'y faisait encore applaudir. Mais ce n'est pas seulement en France, c'est surtout à l'étranger que ce type du genre français par excellence s'est incessamment maintenu en haute estime. Il n'est pas une ville d'Allemagne, il en est peu en Italie qui n'aient fait accueil à cette partition toujours jeune et toujours fraîche. Pas plus tard que cet été, l'Angleterre à son tour a voulu l'entendre ; le théâtre italien du Lycœum s'est empressé de faire traduire la prose de M. Scribe ; des récitatifs ont été demandés à M. Auber, qui, en outre, a enrichi son opéra de quelques airs, sinon nouveaux, empruntés du moins à des ouvrages peu connus, au *Serment*, aux *Chaperons blancs*, etc. Le rôle principal était chanté par Gardoni ; celui de Zerlina avait pour interprète Mme Bosio, et Ronconi prêtait le secours de sa verve bouffonne au personnage de l'Anglais ; enfin, une délicieuse tarentelle introduite au début du troisième acte faisait briller la grâce et la vivacité de Mlle Plunkett. Il ne faut pas s'étonner si, avec de pareils éléments de succès, *Fra Diavolo* a conquis ses lettres de naturalisation en Angleterre, comme il les avait déjà conquises en Allemagne.

C'est, assure-t-on, cette récente et glorieuse transformation de l'œuvre de MM. Scribe et Auber qui a inspiré au prédécesseur de M. Nestor Roqueplan l'excellente idée de nous la restituer avec une partie des embellissements auxquels a donné lieu la représentation du Lycœum. Cette reprise appartient donc autant à l'ancienne direction, qui en a conçu le projet, qu'à la nouvelle, qui a eu les honneurs de son exécution. La rentrée de Mlle Lefebvre en a fait une double solennité.

On nous pardonnera de ne pas insister beaucoup sur la pièce de M. Scribe ; on sait qu'elle est tirée, comme le *Maçon*, d'un *ana* fort ancien et fort répandu, et qu'elle est une des mieux réussies du fécond académicien. La partition de M. Auber, ce chef-d'œuvre de grâce élégante et facile, est également trop présente à la mémoire de tout le monde pour que nous fassions l'injure à nos lecteurs d'entrer dans de longs détails sur ces morceaux d'élite qu'il nous faudrait citer depuis le premier jusqu'au dernier ; depuis l'ouverture, modèle du genre, jusqu'au chœur ravissant de *Pâques fleuries*. Nous nous contenterons de signaler le très-joli trio qui a remplacé la prose de la scène VIIe du premier acte, et qui semble si bien en situation qu'on hésite à croire qu'il ait jamais figuré ailleurs ; c'était cependant, sauf quelques modifications dans sa seconde partie, une des perles de cet écrin musical que le poëme des *Chaperons blancs* a empêché le public d'apprécier à sa valeur. Ce morceau est le seul qui ait franchi le détroit, parmi ceux que M. Auber a arrangés pour le théâtre italien de Londres. Nous nous trompons ; il y a encore la tarentelle dansée là-bas par Mlle Plunkett et exécutée à l'Opéra-Comique par le corps de ballet ; mais c'est un hors-d'œuvre facile à retrancher, tandis qu'on ne saurait désormais se passer du trio des trois bandits.

La distribution actuelle de *Fra Diavolo* est en général très satisfaisante. Barbot chante avec infiniment de goût et de méthode ; il excelle surtout dans les airs posés, tels que le *Gondolier fidèle* ou *Agnès la jouvencelle*, mais nous souhaiterions à son jeu un peu de cette ampleur et en même temps de cette désinvolture que Chollet savait allier dans ce rôle de brigand déguisé en marquis.

Mlle Lefebvre nous a paru encore un peu fatiguée des suites de l'indisposition qui, au regret de tous, l'a retenue trop longtemps loin de la scène. En attendant que ses forces lui soient complétement rendues, cette charmante artiste, aussi bonne comédienne qu'agréable cantatrice, ne laisse rien à désirer sous le rapport de la

finesse et de la grâce. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de jouer avec plus de naïveté, de sentiment et de décence la piquante scène du deuxième acte, pendant laquelle elle se déshabille devant son miroir, en pensant au lendemain qui doit amener la réalisation de ses rêves d'amour.

Mlle Lemercier représente avec mesure et convenance le personnage très-risqué de la blonde Anglaise Paméla ; Ponchard est bien placé dans le rôle du brigadier Lorenzo ; Beckers et Berthelier tirent un très-bon parti des deux acolytes de *Fra Diavolo*. Quant à Sainte-Foy, que nous avons déjà vu dans le rôle de milord Kokbourg, il y est toujours d'un comique parfait, sans exagération et sans charge. Mais est-ce par modestie qu'il s'est abstenu de l'air bouffe ajouté pour Ronconi à Londres ?

D. A. D. SAINT-YVES.

TROIS NOUVELLES COMPOSITIONS
DE
G. MEYERBEER

L'Adieu aux jeunes mariés. — Le Chant du berger. Près de toi.

Entre les quelques noms d'artistes vraiment chers au public, en est-il un qui possède, à l'égal de Meyerbeer, le rare privilége de susciter en tout temps l'intérêt, l'attention passionnée du dilettantisme ? Qu'une production inédite du maître soit annoncée, tout aussitôt se manifeste autour d'elle un mouvement du curiosité extraordinaire. C'est un événement. Et, chose digne de remarque, jamais encore l'opinion n'en a été pour ses avances. Tout au contraire, le succès a constamment dépassé la limite des prévisions. Où trouver la cause réelle, le véritable *pourquoi* de cette approbation sympathique et toujours croissante, sinon dans le vigoureux coloris de l'inspiration mélodique et, par-dessus tout, dans l'exquise perfection de formes et de style, dont l'artiste s'attache patiemment à revêtir son inspiration avant de la lancer dans l'espace ? Dans cette alliance vivifiante, et seulement dans cette alliance, reposent les conditions de véritable durée. Pour Meyerbeer, de la plus volumineuse de ses partitions à la plus courte de ses mélodies détachées, il n'y a de différence que dans la dimension. Le soin merveilleux de la forme reste partout le même, et c'est ce qui explique l'empire persistant de ses productions.

Comme les trois compositions nouvelles dont nous venons de transcrire les titres en tête de cet article participent également des hautes qualités qui caractérisent le faire général de leur auteur, peut-être suffirait-il, pour en classer le mérite, de dire qu'elles sont de tout point l'application fidèle d'une théorie féconde. Mais venons au détail après avoir loué en gros. Aussi bien ces élégantes pages, si finement écrites, gagnent beaucoup à être regardées au microscope. Voici d'abord l'*Adieu aux jeunes mariés*, une sérénade vocale, sans accompagnement, destinée à deux chœurs, l'un d'hommes, l'autre de femmes. Lorsque ces deux chœurs sont réunis, vers les dix ou douze dernières mesures du morceau, il n'y a pas moins de huit parties réelles. Une douce mélodie, d'un rhythme rêveur et voluptueux comme la tonalité de *ré* bémol dont le timbre lui est si bien approprié, se déroule sur trois strophes successives; la première chantée par le chœur masculin seul; la deuxième, par le chœur des femmes isolé; la troisième enfin, par les deux groupes alternatifs ou confondus. Grâce à cette ingénieuse distribution des timbres, grâce aux nuances adroitement contrastées, et surtout à certaines variantes d'harmonie qui font l'office de stimulant incisif, le triple retour du même chant est préservé de toute monotonie. D'ailleurs ce noble chant serpente au travers de tant de tonalités diverses (quatre au moins en fort peu de mesures), que l'oreille n'est point fâchée de revenir sur ses pas et de mieux connaître les sentiers ignorés qu'on lui fait parcourir.

Puis, il s'y trouve encore à cueillir quelque fleur d'élégance d'abord inaperçue : ici, une piquante substitution enharmonique ; là, un groupe de quatre notes (*mi-ré-mi-ré*) ajusté tour à tour à trois harmonies différentes d'une touche exquise ; ailleurs, à la péroraison, un ravissant *de crescendo* vocal qui semble peindre l'adieu, toujours plus lointain, de ceux qui s'en vont. Hâtons-nous de le dire, le poëte s'est habilement tiré d'une difficulté réelle. Maintenir, sauf une exception, la constante périodicité du rhythme iambique, n'est certainement pas chose aisée. L'allure libre et distinguée des vers de M. Emile Deschamps ne laisse pas soupçonner un instant la gêne de pareilles entraves.

Que d'ingénieuses ciselures n'aurait-on pas encore à faire ressortir dans ce travail si artistement ouvragé ! Mais deux *lieder* réclament aussi leur tour d'audience. Ce sont gens de distinction qu'il ne sied pas de faire attendre. Venez donc, couple gracieux ; venez et montrez-nous les vignettes mignonnes, les coquettes arabesques si galamment enroulées autour de vos titres. Récitez-nous les vers faciles que MM. Roger et Duesberg ont écrits pour vous, en traduisant avec talent les jolies strophes allemandes de Rellstab et de Castelli. Laissez ruisseler et rayonner de leur candide éclat vos fraîches mélodies, limpides, transparentes, où se mire, comme au cristal de la source, tout un ciel de poésie azurée. Oui, vous êtes bien réellement de la noble famille du *lied* germanique. Voilà bien cette forme ample et riche consacrée en Allemagne au *lied* musical, et que notre France imiterait plus souvent, si la romance et la chanson n'offraient à l'impatience de nos compositeurs des moules plus expéditifs.

A n'en juger que par le début, le *lied* tient en général de la romance. Dans l'un comme dans l'autre, les premiers couplets se chantent sur une mélodie semblable, périodiquement reproduite. Mais d'ordinaire, vers la troisième strophe, le *lied* ne procède plus par redites. La mélodie se renouvelle. Les modulations se multiplient. La marche du petit drame musical devient plus intriguée, plus active, pour revenir enfin, en manière de conclusion, au thème primitif, ainsi rajeuni par cet épisode. Remarquez encore que l'accompagnement du véritable *lied* a toujours son individualité poétique, intentionnelle, comme on l'a tant admiré dans Schubert. Rien n'y rappelle les formules pauvres et banales dont la romance française ne fait que trop volontiers sa maigre pâture.

Dans le *Chant du berger*, l'intervention obligée de la clarinette, et celle du violoncelle dans le *lied* intitulé *Près de toi*, communiquent à ces deux œuvres un caractère d'expression pittoresque qui en redouble l'originalité et le charme. Ici le timbre caressant du violoncelle parle de tendresse et d'amour presque aussi éloquemment que la voix elle-même. Là, c'est l'accent moelleux et noble de la clarinette qui répand sur le *Chant du berger* une nuance de mélancolie sereine, de paisible solennité. Le début de ce *lied* fait image. Le ténor entonne, seul et sans accompagnement d'aucune sorte, une cantilène naïve, lente, embaumée des senteurs suaves de la montagne. Le chalumeau pastoral lui répond par quelques notes perdues dans l'espace. Impossible de créer plus vite et plus vivement une mise en scène saisissante de vérité. On se sent transporté tout d'un coup sur les hautes cimes désertes, dans ces régions sublimes dont le pâtre errant trouble seul l'éternel silence. Et quel trait suave, digne des meilleures idylles, que cette phrase champêtre, soupirée en *fa* majeur par la clarinette, reprise en *la* par le piano, ramenée enfin sur l'accord de *ré* mineur avec un effet surprenant !

Dans ce lied, en apparence tout simple et tout naturel, les modulations abondent et se pressent. Mais elles sont ménagées, *filées* pour ainsi dire, avec tant de dextérité, qu'elles s'enchaînent sans la moindre secousse. Un des grands secrets de Meyerbeer, c'est de rendre la modulation toujours mélodieuse et chantable. Il met à vous promener

dans les méandres sinueux du labyrinthe une merveilleuse habileté, et du voyage on n'a eu que les plaisirs, sans soupçonner les distances et les obstacles. Avec quelle ingénieuse distinction le maître ne sait-il pas aussi tirer parti des mystérieux et rapides effets de l'*enharmonie!* Tenez, le voilà en *si* majeur sur ces mots : *Mes joyeux agneaux*. Eh bien, il ne lui faudra ni efforts, ni mouvements, ni longueurs pour revenir à la tonalité de *fa* majeur et à ses moutons. Un seul accord (SI-DO dièse, — MI dièse, — SOL dièse) va lui servir de charnière à deux fins; et soudain la résonnance inattendue de l'accord DO-FA-LA détermine une délicieuse surprise, qui ressemble fort à un changement à vue prestement exécuté. Certes le vulgaire ne se rend point compte de tout cela. Mais qu'importe, s'il subit la poésie de l'effet voulu!

En vérité, personne n'entend mieux que Meyerbeer ce jeu de coups de théâtre. Rien que sous ce rapport le lied *Près de toi* serait un ravissant petit chef-d'œuvre. A côté des grâces touchantes de la mélodie vocale, qui ne franchit pas en tout le diapason d'une octave, observez l'aisance dégagée, l'harmonieuse allure du violoncelle qui chante, lui aussi, même en accompagnant; saisissez le rhythme peu commun de ces phrases d'une seule mesure; remarquez la contexture légère, aérienne, des dessins du piano; étudiez le génie d'agencement qui préside à tout cet ensemble, et vous conviendrez que jamais musique mieux travaillée n'a moins senti le travail et la recherche, tant elle semble prime-sautière. Mais, nous le disions plus haut, c'est le cachet caractéristique du style de Meyerbeer. Ce fini constitue sa physionomie artistique. Vous la voyez se reproduire inévitablement dans la moindre de ses œuvres. Donc, à notre avis, et ce sera sans doute l'avis de chacun, ces trois nouvelles compositions sont tout à fait dignes de leur auteur. Parcelles brillantes de son génie, ce sont des étoiles de seconde grandeur, mais toujours des étoiles, dont les douces lueurs se laissent distinguer au firmament musical, même auprès de ces immenses planètes de premier ordre appelées *Robert le Diable*, *les Huguenots*, *le Prophète* et *l'Étoile du Nord*.

MAURICE BOURGES.

MATINÉES MUSICALES DE DEBAIN.

Le dernier numéro de la *Revue des beaux-arts* contenait un rapport très-bien fait de la Société libre des beaux-arts sur l'HARMONICORDE de Debain. Nous ne reproduirons pas ici les détails techniques dans lesquels est entré le rapporteur, M. Charles Pollet, pour établir le mérite d'un instrument si généralement apprécié aujourd'hui, mais nous ne pouvons nous abstenir de citer les conclusions de ce travail, qui rend à l'habile facteur la justice qui lui est due pour sa belle invention.

« ... Un résultat comme celui obtenu par M. Debain est sans exemple dans les annales de la facture, et si cet orchestre intime a fourni de si jolies inspirations aux Lefébure-Wély, aux Brisson, aux Alfred Lebeau, aux dames Sievers et Judith Lion, il faut convenir que ces artistes éminents, sans oublier Frélon, auteur d'une méthode et autres œuvres, ont aussi puissamment contribué à sa rapide propagation.

» En résumé, comme la Société libre des beaux-arts est toujours prête à accueillir les hommes de talent et les ouvrages de mérite, je ne crains pas de lui dire qu'à cet égard M. Debain a atteint les plus hautes limites qui peuvent le recommander à son bienveillant intérêt, et que si, en dehors de la partie industrielle, la Société peut bien apprécier ce qu'il y a d'artistique et de profondes connaissances dans ses productions manufacturières, elle n'hésitera pas à lui accorder le plus haut témoignage de sa satisfaction. »

Au reste, ce n'est pas seulement la Société des beaux-arts qui s'occupe des instruments de M. Debain, l'Amérique ne les a pas moins dépréciés que tous les pays de l'Europe où ils ont pénétré; et puisque nous sommes en train de citer, nous ne pouvons puiser à meilleure source que dans un ouvrage très-intéressant, publié récemment, sur la vie aux États-Unis, par M. Oscar Commettant, à la fois compositeur de talent, critique distingué, touriste et narrateur amusant.

« Dans un pays comme l'Amérique, où la mécanique est l'objet d'une sorte de culte, les pianos mécaniques si ingénieux de M. Debain devaient faire et ont fait sensation. J'ai vu un de ces instruments exposé au palais de l'Industrie, à New-York, et je puis affirmer que l'admiration était générale parmi les Yankees qui arrivaient de toute part au son du *french piano*. Pouvoir jouer du piano sans être pianiste, et jouer quatre fois plus fort que le plus fort pianiste, semblait, à certains Américains, un résultat merveilleux, le suprême degré de l'art et de la mécanique. Ces enthousiastes plaçaient, comme artiste, M. Debain bien au-dessus de Liszt, qui n'a que deux mains et ne peut guère jouer qu'une douzaine de notes à la fois, tandis que M. Debain ferait entendre les quatre-vingt-cinq notes des sept octaves du piano en un seul accord, si tel était son bon plaisir.

» Un journal américain, fort peu mélomane, mais d'humeur enjouée, parle en ces termes du piano mécanique de M. Debain : « Dans l'état si avancé de la société actuelle, les pianos mécaniques du facteur français sont appelés à rendre le plus notable des services, en amoindrissant le nombre des pianistes, ou peut-être en les *supprimant tout à fait*.

» Après ce premier progrès accompli, il ne resterait plus qu'une chose à souhaiter : c'est qu'on trouvât aussi moyen de supprimer les pianos. »

» Il faut que les pianistes soient des gens de beaucoup de mérite, et que les pianos soient de bien agréables instruments, pour que, dans l'ancien monde comme dans le nouveau, on se plaise à lancer contre les uns et contre les autres des sarcasmes sans fin.

» Après la fabrication des pianos, la branche la plus importante de la facture instrumentale, aux États-Unis, est la fabrication des harmoniums. Pour la bagatelle de cent cinquante ou de deux cents francs, les temples modestes peuvent se donner le plaisir d'un de ces petits instruments qui ne sont en réalité que des accordéons renfermés dans des caisses de palissandre. L'excellent harmonium que M. Debain avait envoyé avec le piano mécanique au palais de cristal à New-York, a été pour les Américains une véritable révélation. Les journaux ont parlé de cet instrument que nous avons essayé nous-même, et le jury de l'exposition, dans un rapport des plus flatteurs, a placé notre compatriote en tête des récompenses accordées à ce genre d'industrie artistique. Une médaille unique a été décernée à M. Debain. Mais les facteurs américains profiteront-ils de la leçon? il est permis d'en douter. Indépendamment du talent nécessaire à la fabrication de semblables instruments, ils ne peuvent être établis qu'à un prix relativement élevé, et les Américains aiment trop le bon marché pour le sacrifier aux perfectionnements des instruments de musique. »

M. Debain a voulu, d'ailleurs, que tout le monde pût apprécier *de auditu* les qualités de l'harmonicorde. Chaque mardi, dans les salons de sa belle manufacture de la place Lafayette, véritable palais de la musique, se presse une réunion d'artistes et d'amateurs devant laquelle Lefébure-Wély prodigue les richesses mélodieuses de l'harmonicorde.

La *Ronde des clochettes*, de Godefroid, la *Marche des gardes*, de Lefébure-Wély vous font entendre tour à tour, comme provenant d'un instrument spécial, les sons les plus suaves de l'orgue, de la flûte, de la musette, du hautbois, de la clarinette, du violoncelle, du cornet à piston et de la harpe. L'auditoire est enchanté, ravi, transporté, et ne se lasse pas d'applaudir à la fois le mécanicien savant et modeste dont les ingénieuses combinaisons sont parvenues à créer un pareil instru-

ment, et l'habile virtuose qui sait si bien l'animer. Aussi les réunions de M. Debain sont très-suivies, et chacune met en évidence quelque prosélyte nouveau de l'harmonicorde. Mardi dernier, en l'absence de Lefébure-Wély, c'était Mlle Chaudesaigues, élève du célèbre organiste, et Mme Neyts qui le remplaçaient ; elles se sont montrées dignes du maître et ont été vivement applaudies.

REVUE CRITIQUE.

La transposition rendue facile. *Lecture de toutes les clefs par les deux clefs en usage pour le piano, ligne jalon et klidotaxe, ouvrage approuvé par le comité du Conservatoire de musique de Paris ; par* Eugène Paturel (du Terrail). *Dédié à M. D. F. E. Auber. In-8.*

Il ne faut pas supposer que ce livre ait été fait pour apprendre aux élèves autre chose qu'à se rendre bien compte du fait même de la transposition. Jusqu'à présent, l'opération qui consiste à lire une ou plusieurs parties à un degré différent de celui sur lequel le compositeur les a conçues, n'avait point été analysée avec autant de soin et de détail.

L'auteur appelle *klidotaxe* la succession des sept positions que peuvent prendre les clefs pour représenter sur une même ligne les sept degrés de l'échelle. La ligne *jalon* est celle qui porte l'*ut* au-dessus de la clef de *fa*, et par conséquent la clef d'*ut* dans ses quatre positions. Il est assez remarquable que cette ligne jalon, qui détermine et régularise toutes les transpositions, soit précisément celle qui n'existe que par emprunt, tant sur la clef de *sol* que sur la clef de *fa*, aujourd'hui les plus usitées.

Le soin avec lequel M. Paturel a traité cette matière nous porte à croire qu'il choisira bientôt quelque autre opération musicale plus compliquée que la transposition, pour y appliquer cet esprit d'analyse et d'investigation qui fait le principal mérite de cet opuscule.

Table des logarithmes acoustiques, *depuis* 1 *jusqu'à* 1,200, *précédée d'une instruction élémentaire, par* M. Delezenne. *In-8.*

Rarement il arrive aux musiciens d'ouvrir des livres où se trouve exposée la théorie physique ou la théorie mathématique de la musique, et si quelques parties de ces livres sont assez à leur portée pour qu'ils les comprennent sans fatigue, leur premier mouvement est un sentiment d'admiration pour ceux qui ont pu trouver des moyens si ingénieux pour se rendre compte de tant de faits minutieux au sujet desquels les musiciens n'ont jamais consulté que leur oreille.

Ne demeurent-ils pas étonnés, par exemple, en apprenant que le diapason qui sert à l'accord de leur piano fait en une seconde 880 oscillations, et que ce nombre peut être exactement vérifié au moyen de la sirène acoustique de Cagniard de la Tour ou de la roue dentée de Savart, et que si l'on veut arriver à une précision plus grande en se servant des *fourchettes* de Scheibler, l'erreur possible n'est que d'un dixième d'oscillation sur 900, autrement d'une oscillation entière sur 9,000?

Le nouvel opuscule de M. Delezenne est dans plusieurs parties fort à la portée des musiciens, et ils liront surtout avec plaisir les passages où notre auteur compare les différentes gammes ou déjà anciennes ou proposées en ces derniers temps. En examinant toutes ces théories qui se contrarient l'une l'autre, on doit se féliciter que l'art même n'en soit point troublé et suive tanquillement sa marche, sans s'inquiéter de toutes les vapeurs chassées sur son passage. On a pourtant encore, l'année dernière, mis en avant des excentricités bien propres à confondre toutes les idées et à embrouiller les choses les plus simples. N'a-t-on pas imaginé de calculer les intervalles de la gamme de manière à faire de celle que nous connaissons tous une échelle toute différente et assez semblable à celle dont la musique arabe fait usage, mais bien plus défectueuse ! M. Vignon, à qui est venu cette belle idée, après avoir attaqué tous ses devanciers, a établi sa propre théorie, et, ce qui me semble bien téméraire et bien étrange, il l'a nommée la *gamme du bon Dieu.* « M. Vignon, nous dit M. Delezenne, a largement payé son tribut à l'usage ; il a flagellé à bras raccourci les géomètres et les physiciens ; on sait qu'ils sont ignorants en musique. Voilà qui est assurément très-bien ; mais voici qui est fort mal : il ose dire que les musiciens ne sont pas assez savants. Tout espoir était donc perdu, si, par un bonheur tout providentiel, il ne s'était trouvé un phénix à la fois assez profond mathématicien et assez grand musicien pour dissiper les ténèbres. On peut maintenant tirer l'échelle ; la lumière est faite, on la doit à M. Vignon. »

Par malheur, si la *gamme du bon Dieu* est la véritable, il faut avouer que celle des physiciens est horriblement fausse, car elle conduit à des différences d'un ton sur des notes identiques. Bien loin de venir du souverain Etre, ne serait-ce pas plutôt suggestion du Malin ?

Toute la théorie de M. Delezenne repose sur la division du son et c'est même cette manière d'envisager le calcul musical qui l'a conduit à offrir de nouveau une table de logarithmes acoustiques, poussée jusqu'au nombre 1,200 ; elle complète celle qu'il avait déjà donnée en 1833, mais en s'arrêtant au nombre 160. Celle que Prony a publiée en 1832, dans son *Instruction élémentaire sur les moyens de calculer les intervalles musicaux*, est conçue sur une base toute différente.

On reconnaît dans ce travail de M. Delezenne cette netteté et cette sagesse d'idées que l'on a pu remarquer dans tous les écrits qu'il a publiés.

Adrien de LA FAGE.

CORRESPONDANCE.

Londres, 6 janvier.

Les trois représentations extraordinaires données au théâtre de Sa Majesté ayant pleinement réussi, nous en avons maintenant quatre par semaine, et une foule énorme s'y porte ; il est vrai que les prix sont modérés : 4 fr. 50 le parterre, et 2 fr. 50 la galerie. Mmes Piccolomini et Spezia, le ténor Giuglini, ont chanté cette semaine dans *Lucia*, la *Figlia del reggimento* et la *Favorita*.

Le programme des quatres festivals (*festival performances*) qui auront lieu sous la direction de M. Mitchell au théâtre de Sa Majesté à l'occasion du mariage de la princesse royale, est à peu près arrêté. Une grande loge sera disposée dans le *Pi tiert*, de manière à recevoir quatre-vingts personnes, au nombre desquelles figureront les familles royales d'Angleterre et de Belgique, les princes de Russie, les familles ducales de Bade, Saxe-Cobourg, etc. La première soirée est fixée au 19 janvier. *Macbeth*, de Shakspeare, sera jouée par M. Phelps et miss Helen Faucit, et suivie de la farce *Twice Killed*, de notre spirituel humoriste Oxenford, jouée par M. et Mme Keeley ; le 21, on donnera la *Rose de Castille*, de Balfe, chantée par M. Harrisson, miss Louisa Pyne et la troupe du Lycœum. Cet opéra sera suivi d'une farce jouée par M. Robson et la troupe du théâtre olympique. Un opéra italien, un divertissement-ballet et une *festival cantata*, paroles de John Oxenford, rempliront la soirée du 21 ; et pour le 30, jour de la dernière représentation, après le mariage, on jouera une comédie et une farce avec le concours des artistes des théâtres de Haymarket (troupe de M. Buckstone) et d'Adelphi (troupe de M. Webster).

La reconstruction du théâtre de Covent-Garden, destiné à l'opéra italien, avance de jour en jour. Déjà on s'occupe de l'intérieur ; cependant l'ouverture n'aura lieu qu'au mois de mai.

Dans le dernier concert de cette saison donné par la Réunion des arts, que dirige M. Goffrie, MM. Lehmeyer et Kettenus ont joué une sonate pour piano et violon, de Beethoven; miss Elliot, M. Goffrie et le frère de Vieuxtemps, un trio pour piano, violon et violoncelle; Mme Weiss a très-bien dit le *Per pieta*, de Beethoven. La prochaine saison commencera au mois de mars : le nombre des abonnés est déjà considérable.

Jullien parcourt les provinces ayant Mlle Grisi pour cantatrice : il est donc tout simple que ses concerts attirent la foule. A Liverpool, Mlle Grisi a chanté avec grand succès une ballade anglaise de Macfarren.

A Dublin, la Société philharmonique a exécuté successivement une symphonie d'Haydn, les ouvertures d'*Anacréon* et d'*Abou Hassan*, ainsi qu'un trio de Hummel, dans lequel le piano était tenu par Mme Joseph Robinson, artiste d'un rare mérite, joignant à un mécanisme supérieur un vrai sentiment, ce qu'elle a montré mieux encore dans une fantaisie de Thalberg.

La Société chorale de M. Henry Leslie a donné, avec beaucoup de succès, un concert à Saint-Martin's-Hall. Trois madrigaux composés dans le seizième siècle par Festa, Luca Marenzio et Wilbye, ont été chantés. On a bissé deux morceaux de M. Henry Leslie. Plusieurs compositions de Macfarren, S. W. Waley, Henry Smart, Mendelssohn, et du docteur Horsley, ont été très-bien chantées par le chœur, surtout le *Shepherd's farewell*, qu'on a redemandé. Miss Arabella Goddard a exécuté le prélude et fugue en *fa* mineur de Sébastien Bach. Sans doute, pour jouer devant une foule nombreuse des morceaux aussi sévères, il faut un don tout spécial, et personne n'ignore que la jeune artiste en est hautement douée. Des applaudissements enthousiastes l'ont saluée. Dans la seconde partie du concert, miss Goddard a encore électrisé l'auditoire, en jouant des variations de Thalberg et une fantaisie de Fumagalli; on l'a rappelée deux fois après chaque morceau.

Liége, 26 décembre.

Depuis la réouverture du Théâtre-Royal, qui ne date pourtant pas d'hier, la direction met une lenteur désespérante à réparer convenablement les brèches successives que les sifflets ont faites dans les rangs du personnel lyrique. Malgré cette discordante harmonie, peu propre à encourager des études, le charmant opéra de Maillart, les *Dragons de Villars*, vient d'inaugurer l'ère des nouveautés de la campagne.

La saison des concerts a débuté par une intéressante cérémonie. Le 19 a eu lieu la distribution des prix remportés dans les concours publics des 6, 7 et 8 août par les élèves du Conservatoire royal.

Comme de coutume, cette solennité avait attiré un brillant auditoire, Dans un discours d'ouverture, le premier magistrat de la cité a abordé la question du *feu sacré* dans la musique, comme science et comme art, et a développé les moyens de favoriser l'essor de cette *influence secrète*, sans laquelle on essaierait en vain d'atteindre au premier rang. Sa péroraison a été un hommage rendu au talent du corps professoral et particulièrement à celui de l'éminent directeur, M. Daussoigne-Méhul, à qui l'enseignement musical chez nous est redevable de ses progrès marquants. Après la remise des récompenses aux élèves victorieux a commencé le concert d'usage, où sont entendus les lauréats fournis par les concours supérieurs. A ceux-ci, les premiers prix des concours ordinaires étant seuls admis, on a donc à apprécier des exécutants dont le mérite n'a plus à s'approprier qu'une certaine indépendance de manière. Quelques-uns d'entre eux sont peut-être prédestinés à ce degré de perfection; mais tous, assurément, sont aptes à entrer dans les meilleurs orchestres, où leur sert de passe-port valable aux premiers pupitres la médaille d'honneur qu'ils ont conquise par la qualité de son, le mécanisme et le style de leur exécution.

C'est dans ces heureuses conditions de travail et dans les morceaux les plus difficiles que ce sont produits un violoniste, M. Vercheval; un clarinettiste, M. Lilien; un chanteur, M. Voué, et deux pianistes, MM. Bosquet et Daloze. J'ajouterai que le voisinage de ces lauréats n'a aucunement influé sur le succès que Mlle Kestemont, simple premier prix, a également obtenu dans cette soirée par sa jolie voix. — L'orchestre, dont M. Daussoigne-Méhul avait confié la direction à M. Henrotay, l'un des professeurs de l'établissement, a fonctionné avec vigueur et délicatesse dans deux ouvertures et dans quelques accompagnements.

Le 23, la salle d'Émulation ouvrait ses portes à un violoniste, nouveau venu en réputation pour les Liégeois, à M. Pellegrin. Il n'a pas tardé toutefois à se concilier d'unanimes applaudissements. La variété des coups d'archet sans aucune concession au charlatanisme, la finesse et la pureté des détails, l'agilité et la justesse dans les passages ardus si à la mode, sont surtout les qualités qui caractérisent le jeu plein d'ampleur, de majesté et de charme de ce virtuose que l'on dit avoir étudié sous l'illustre Baillot. On a fort bien accueilli ses compositions, et l'on s'est convaincu qu'il se tirait avec un égal bonheur de celles d'autrui; car il a joué dans la première partie du quatuor en *fa* de Beethoven, ainsi que dans *Norma*, trio pour piano, violon et harmonium, de Brisson.

Dans cette dernière œuvre, nos deux pianistes, MM. J. et E. Van den Boorn, sont venus en aide à M. Pellegrin de la façon la plus distinguée. Ils ont en outre exécuté un duo pour piano et harmonium, de leur composition, et M. E. Van den Boorn a vaporeusement interprété sur l'harmonium une rêverie intitulée *Rayon d'espoir*, dont il est l'auteur. J'ai eu plus d'une fois déjà occasion de vous signaler la sagesse, l'élégance et l'habileté du faire de ces deux jeunes artistes.

La partie vocale de cette soirée a été assez bien remplie par l'une des chanteuses de notre théâtre.

P. Z.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, une représentation extraordinaire de *Guillaume Tell* a été donnée dimanche dernier. — Mercredi, après un congé de trois mois, Mlle Poinsot a fait sa rentrée dans le rôle de Valentine, des *Huguenots*. — Aujourd'hui dimanche, le *Cheval de bronze*.

*** La reprise de la *Sonnambula* au théâtre Italien remonte à l'autre semaine et n'a compté qu'une soirée, il est donc superflu d'en parler longuement. Le rôle d'Amina ne convient pas encore à Mlle Saint-Urbain, et la jeune artiste l'a reconnu elle-même, puisqu'elle n'a pas recommencé l'épreuve. Le ténor Belart a bien chanté quelques parties du rôle d'Elvino, mais non assez bien pour soutenir à lui seul un ouvrage qui est tout entier dans deux rôles, pour lesquels ce n'était pas trop de Rubini et de Mme Persiani. Mlle Saint-Urbain a chanté hier la Gilda de *Rigoletto*; elle ne pouvait mieux faire pour prendre sa revanche. Ce rôle, qui lui a servi de début, est resté le plus favorable à son talent et à sa physionomie d'artiste, ce qui prouve qu'elle avait bien choisi.

*** D'après un journal de Naples, Mme Penco aurait reçu des propositions de Saint-Pétersbourg, de Madrid, mais on assure qu'elle a accepté un brillant engagement pour trois années qui lui a été offert par M. Calzado.

*** Les Folies-Nouvelles viennent de donner, à l'*Ile de Calypso*, qui continue d'y attirer la foule, un pendant non moins amusant dans *Trilby*, opérette représentée cette semaine, et dont M. Laurent de Rillé a composé la musique. La pièce, empruntée à une légende écossaise, a été écrite par M. de la Chesneraye. Sans être fort gaie, elle ne manque pas d'intérêt; elle est d'ailleurs fort bien interprétée par Tissier, Camille, Douchet et Mme Pellerin. L'ouverture est originale. On a beaucoup applaudi la ronde du chasseur, et une fort jolie romance, bien chantée par Mme Pellerin. Ce petit ouvrage complète on ne peut plus heureusement, avec *Calypso* et le *Réveillon des Bébés*, le spectacle quotidien des Folies-Nouvelles.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, première matinée de la Société des concerts.

*** Le programme du second concert de la Société des jeunes artistes du Conservatoire, donné dimanche dernier, avait dû subir quelques changements. Les fragments de *Cosi fan tutte*, sur lesquels on comptait, ont été remplacés par la symphonie en *si* bémol de Beethoven, et par un chœur de chasse des *Saisons*, d'Haydn, appris seulement la veille. L'*Ave Maria*, d'Arcadelt, le *Jubel-ouverture* de Weber, complétaient la séance commencée par une ouverture inédite de M. Jules Cohen. Nous dirons de cette ouverture ce que nous disions de la sérénade récemment exécutée au Conservatoire. Les progrès du jeune compositeur y sont manifestes : son style s'y distingue par une liberté, une fermeté d'allure, qui le mettent tout à fait hors de page et prouvent que ses études sont arrivées à leur pleine maturité. L'ouverture débute par un andante de large et noble facture, auquel succèdent plusieurs motifs qui s'enchaînent avec beaucoup de verve et d'éclat. L'orchestre, dirigé par M. Pasdeloup, s'est signalé dans l'exécution de ce morceau, qui demande à

être rendu comme il a été écrit. On ne saurait trop le féliciter non plus pour la manière dont il a interprété l'admirable symphonie du grand maître. L'*Ave Maria* d'Arcadelt méritait d'être redemandé.

*** Au troisième concert, qui aura lieu dimanche prochain, à deux heures, salle Herz, on exécutera des fragments de *Moïse*, les *Ténèbres*, l'*Invocation* et la *Prière*, une symphonie de Mendelssohn et l'ouverture du *Mariage secret*, de Cimarosa.

*** La Société de quatuors de Beethoven va entrer dans sa huitième année. La première des six séances que donneront pendant cette saison MM. Maurin, Chevillard, Viguier et Sabattier, aura lieu le jeudi 14 janvier à deux heures, dans les salons de Pleyel.

*** Nous annoncions dernièrement que la Société des quintettes exécuterait des œuvres de divers grands maîtres anciens et modernes. Ajoutons qu'elle se propose aussi de faire entendre des compositions de M. Adolphe Blanc, que de récents succès obtenus dans ce genre de musique rendent digne de cet honneur. La première soirée aura lieu le 26 janvier, et les trois autres de quinzaine en quinzaine.

*** Le comité des artistes musiciens donne aujourd'hui dimanche, 10 janvier, à deux heures précises, au palais Bonne-Nouvelle (ancien bazar), un concert de bienfaisance au profit de la caisse de secours des sociétés d'artistes. Mlles Guerra, Charles, Louise Chaudesaigues, doivent s'y faire entendre, ainsi que M. Hermann-Léon et M. Romédenne. On y exécutera l'ouverture de *Démophoon*, que le public n'a entendue dans aucun concert depuis près de trente ans. L'orchestre sera dirigé par M. Deloffre, chef d'orchestre du Théâtre-Lyrique, et le chant par M. Panseron, professeur au Conservatoire impérial de musique. On trouve des billets à l'administration de la loterie du vase d'argent, chez M. Bolle-Lasalle, boulevard Montmartre, 22.

*** Nous avons, dans le courant de l'hiver dernier, parlé à plusieurs reprises des succès obtenus dans une tournée de concerts en Russie par le pianiste sicilien Gennaro Perrelli. Ce virtuose vient de terminer cette tournée par cinq brillants concerts donnés pendant l'automne à Odessa. Le talent de M. Gennaro Perrelli a excité dans cette ville le plus vif enthousiasme, et d'après les comptes rendus de ces concerts, *les bravos étourdissants, les fleurs, les rappels spontanés* ont été la récompense de l'éminent artiste. (*Journal d'Odessa*, n° 88.) M. Gennaro Perrelli s'est ensuite rendu à Constantinople, où, après avoir été admis à l'honneur de jouer en présence du sultan, il a été, par décret impérial, nommé chevalier de l'ordre du Medjidié. Les dernières nouvelles des succès de ce pianiste nous viennent d'Athènes, où il a donné plusieurs concerts avec une entière réussite. M. Gennaro Perrelli, d'après les journaux d'Orient, sera bientôt en Italie; nous ne doutons pas que là aussi le succès n'accompagne l'éminent virtuose, et nous nous disposons à enregistrer l'opinion des critiques italiens sur ce jeune pianiste qui, malgré sa jeunesse, a eu aussi (il y a quelques années de cela) son jour de succès à Paris.

*** Les deux frères Lionnet ont su se créer une réputation qui les fait vivement rechercher dans les concerts et dans les salons. Ils ont eu l'heureuse idée de publier le répertoire des morceaux de chant et des imitations qu'ils se sont mis en mesure d'exécuter pendant la saison actuelle. Nous le recommandons avec grand plaisir à toutes les personnes qui auront à organiser un concert ou une réunion musicale privée, elles trouveront dans le nom et le talent des deux frères artistes un puissant attrait pour leur programme.

*** Un *O Salutaris* inédit, composé par l'illustre maestro Rossini pour la *Maîtrise*, signale la neuvième livraison de cette importante publication de musique religieuse dont voici le sommaire. CHANT : G. Rossini, *O Salutaris* à quatre voix seules; Orlando Lasso, motet à quatre voix; L. Niedermeyer, *Agnus Dei*. — ORGUE : Seeger, *Alleluia pascal;* Daussoigne-Méhul, *Elévation;* L. Niedermeyer, *Prière*. — On remarque dans le texte de cette 9e livraison la continuation des lettres de l'abbé Jouve sur le mouvement lithurgique; une étude littéraire et musicale de M. Morelot, en l'honneur de sainte Cécile, et diverses appréciations de M. L. Niedermeyer et J. d'Ortigue, sur le nouveau pédalier de la maison Pleyel, et l'inauguration des orgues de Saint-Merri à Paris, et de Bon-Secours à Rouen.

*** Chaque année la maison Meissonnier a le privilége d'éditer l'album de Clapisson. Quoique placé aujourd'hui au rang de nos meilleurs compositeurs d'opéra, M. Clapisson ne dédaigne pas de revêtir de ses plus charmantes mélodies les sujets tour à tour gais et sérieux qui lui sont fournis par MM. Boisseaux, Delange, Guérin, Plouvier, etc. L'auteur de la *Fanchonnette* a été rarement mieux inspiré que cette année, et le succès de la vente suffirait pour en donner la preuve. En attendant que nous consacrions un article spécial à cet album, nous signalerons à l'attention des amateurs comme choses vraiment charmantes : *les Réponses de Jeannette, Quand les poules auront des dents, la Fée Amourette, Tout chante et bénit Dieu.*

*** SALLE BEETHOVEN. — M. Paulin, directeur de l'école Beethoven, donnera son concert le samedi 16 janvier, avec le concours de Mme Gaveaux-Sabatier, Mlle Grangé, MM. Dérivis, Théodore Ritter, Armingaud et Lebouc.

*** Mlle Nannette Falk, pianiste très-distinguée, se trouve à Paris, où elle a l'intention de se faire entendre.

*** M. Ferdinand Traeger, pianiste-compositeur d'un grand mérite, qui habite Londres, s'est fait entendre avec beaucoup de succès dans les salons d'Érard, lors de ses courtes visites à Paris.

*** M. Louis Niedermeyer vient de recevoir le diplôme de membre d'honneur correspondant de la Société pour l'encouragement de l'art musical des Pays-Bas.

*** Avant-hier, les concerts de Paris, après la magnifique ouverture de *Struensée*, faisaient entendre pour la première fois un nouveau quadrille composé par Arban, sur les motifs les plus populaires du répertoire des Bouffes-Parisiens. Ce quadrille a fait une véritable sensation. La 3e et la 5e figure surtout, fournies par les motifs du *Rêve d'une nuit d'été*, et de la ronde du *Violoneux*, ont électrisé l'auditoire prêt à convertir le concert en bal. Ce quadrille, intitulé les *Bouffes-Parisiens*, pot-pourri, sera le préféré de toutes les réunions dansantes de l'hiver.

*** BALS DE L'OPÉRA. Toujours même affluence à ces brillantes réunions dans lesquelles l'orchestre de Strauss fait merveille. Le bal d'hier a été étourdissant de folie et d'entrain; il s'est prolongé jusqu'au jour.

*** La plus grande gloire dramatique de notre époque vient de s'éteindre : Mlle Rachel a succombé, et c'est un deuil pour tous les arts. Demain lundi ses obsèques auront lieu, et il ne restera plus que son nom; mais ce nom sera immortel, comme celui de Roscius, de Garrick et de Talma.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Amiens*, 7 janvier. — L'année dernière s'est terminée avec éclat par le concert que donnait la Société philharmonique, et auquel prenaient part Mme Cambardi, M. Faure, le brillant chanteur de l'Opéra-Comique, et M. Ghys, jeune violoncelliste, lauréat du Conservatoire. La composition du programme fait beaucoup d'honneur à M. Deneux, et la direction de l'orchestre à M. Lacoste. Les ouvertures de la *Muette* et d'*Oberon*, exécutées avec un rare ensemble, ont été chaleureusement applaudies. Il faut en dire autant des solistes, qui n'en étaient pas à faire leurs preuves de talent ni de succès.

*** *Lyon*, 30 décembre. — Le concert donné par M. Kapry avait rempli la salle de la Société philharmonique. Dès le premier morceau le public a reconnu qu'il avait affaire à un talent rare. Mais c'est lorsque le jeune artiste est venu seul, qu'alors on a pu le juger d'une manière complète. A la vigueur, à l'agilité merveilleuse de son doigté, M. Kapry sait réunir toutes les qualités des meilleurs pianistes, en les développant successivement, tantôt une à une, tantôt mélangées avec un art extrême. Le jeune et déjà grand artiste ne s'en est pas tenu là : il a pu indiquer des ressources toutes nouvelles, notamment l'accroissement de la sonorité argentine, sans parler de la netteté extrême du perlé. Enfin est arrivée la fantaisie sur les *Huguenots*, qui a elle seule suffirait pour consacrer la réputation d'un pianiste, et alors l'enthousiasme de la salle n'a plus connu de bornes; les applaudissements ont été animés et prolongés comme il y a dix ans, pour Liszt et pour Thalberg, et plus tard, pour ce regrettable Fumagalli, enlevé à la fleur de l'âge, et dont M. Kapry semble devoir être le continuateur. MM. Varnots et Vigourel se sont distingués dans la partie vocale du concert.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*. — M. Edouard Lassen, l'un des lauréats les plus distingués de notre Conservatoire, vient d'être nommé, par le grand-duc de Saxe-Weimar, directeur de musique et chef d'orchestre du théâtre grand-ducal de Weimar, dont on connaît la brillante et légitime réputation. C'est un nouveau succès dont notre première institution musicale peut s'enorgueillir à juste titre. — M. F. Wilbrant, de Namur, a été nommé décorateur du théâtre de la Monnaie, en remplacement de M. Philastre, décédé. On doit à M. Wilbrant la décoration de plusieurs salles de spectacle en Belgique. — La Société philharmonique a donné samedi une splendide soirée musicale à laquelle assistaient LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Brabant. Au nombre des artistes réunis pour ce concert et qui ont reçu les félicitations de LL. AA., Mme Léonard, la charmante femme de notre célèbre violoniste, qu'une longue et douloureuse maladie, heureusement à son terme, tient depuis trop longtemps éloigné du théâtre de ses triomphes, Mme Léonard, disons-nous, a provoqué les plus chaleureux applaudissements par la pureté de méthode et l'élégance de style avec lesquels elle a chanté l'air de l'*Elisire*

d'amore, la sicilienne des *Vêpres siciliennes* et *Absence et retour*, et la valse de Venzano. Mme Léonard est un modèle précieux à étudier en fait de chant italien. La salle, décorée dans le meilleur goût pour cette solennité, était encombrée de dames et présentait le plus brillant coup d'œil. — Mardi, M. Lemmens a donné son concert annuel avec le concours de Mme Lemmens et de Mlle Sherrington; grands succès pour ces trois artistes. — Dimanche, la foule envahissait la salle de la Monnaie où l'on donnait le *Prophète*, qui a été joué avec un ensemble parfait par l'élite de nos artistes. — Lundi, on a repris *Joconde*, qui a été joué trois fois de suite. LL. AA. RR. assistaient à la deuxième représentation.

*** *Anvers.* — Une fête splendide se prépare au théâtre, au profit de la caisse de retraite de la Société des artistes dont le baron Taylor est président. Tous les artistes de la Belgique prêteront leur concours à cette solennité.

*** *Vienne.* — L'opéra nouveau de Flotow, *Pianella*, doit être représenté au théâtre de la cour. Sur ce théâtre ont été donnés, dans les six dernières semaines: l'*Etoile du Nord*, *Guillaume Tell*, les *Noces de Figaro*, le *Prophète*, *Don Juan*, le *Retour des exilés*, *Robert le Diable*, etc. Au concert historique de M. C. Haslinger, on a entendu des morceaux d'Alessandro Stradella, Haendel, Séb. Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn et Fr. Liszt. Léopold de Meyer est de retour dans notre capitale, où le célèbre pianiste se propose de donner une série de concerts. — M. Reichardt a donné un concert où il a chanté, avec cette expression suave et gracieuse qu'on lui connaît, le *Baiser*, de Marschner; *Asra*, de Rubinstein; *A Séville*, de Dessauer. La salle était comble et le succès des plus brillants.

*** *Leipzig.* — Le Conservatoire de musique a donné un concert le 12 décembre, jour anniversaire de la naissance du roi de Saxe, son protecteur. — Au neuvième concert du Gewandhaus on a entendu entre autres une symphonie inédite de M. Richard Wurst. — Le 17 décembre, jour anniversaire de la naissance de Beethoven, a eu lieu le dixième concert au Gewandhaus; Mme Jenny Lind-Goldschmidt y a chanté divers morceaux composés par Rossini, Mendelssohn et Schumann. — Dans le onzième concert au Gewandhaus, le 1er janvier, on a exécuté des fragments du *Messie*, et un psaume de Richter; les solos ont été chantés par Mlle Jenny Meyer, de Berlin. — Le *Matelot et le Chanteur*, opéra nouveau de M. Hentschel, a été représenté pour la première fois au théâtre de la ville. — Le célèbre pianiste, Joseph Wieniawski, se trouve en ce moment parmi nous.

*** *Hanovre.* — Notre petite capitale est aujourd'hui l'Eldorado des chanteurs et des acteurs; non-seulement ils sont largement rétribués, mais, de plus, ils reçoivent de riches présents dans le courant de l'année. On assure que les gratifications accordées sous cette forme au ténor Niemann se montent à 3,000 thalers. M. Bérend, auquel on avait laissé le choix entre un présent ou une somme fixe, répondit: « Je préférerais l'un et l'autre, » et on lui accorda l'un et l'autre.

*** *Cologne.* — Dans la troisième soirée, pour musique de chambre, on a entendu, outre un quatuor d'Onslow, une sonate de F. Hiller, pour piano, exécutée par l'auteur. Le comte de Redern a envoyé de Berlin, au Maennergesang-Verein, la partition de deux recueils de musique religieuse de sa composition.

*** *Hambourg.* — L'*Étoile du Nord*, que l'on vient de représenter ici pour la première fois, a produit un effet prodigieux. L'enthousiasme allait en croissant de scène en scène. Les honneurs de la soirée ont été pour Mlle Frassini, qui a montré beaucoup de talent dans le rôle de Catherine. L'opéra de Meyerbeer en est à sa cinquième représentation et l'affluence est toujours la même.

*** *Halle.* — Mme Jenny Lind-Goldschmidt s'est fait entendre au festival qui a eu lieu ici récemment au profit du monument de Haendel. Le produit de cette solennité, déduction faite des frais, s'est élevé à 1,700 thalers. La statue sera fondue cet été, sous la direction du sculpteur Heidel.

*** *Linz* (*Autriche*). — *Christophe Colomb*, de Félicien David, a été exécuté au concert du *Musik-Verein*.

*** *Darmstadt.* — La représentation de *Don Juan* au profit des victimes de l'explosion de la poudrière à Mayence, a produit une recette de 100 florins.

*** *Manheim.* — La musique écrite par M. Hetsch pour la *Jeanne d'Arc* de Schiller a été exécutée ici avec le plus grand succès. On se rappelle que cette partition a obtenu dans le temps un prix que la *Tonhalle* a mis au concours.

*** *Saint-Pétersbourg.* — La première représentation de la *Muette de Portici*, sous le titre de *Fenella*, vient d'avoir lieu avec un succès complet. Elle était honorée de la présence de la famille impériale. La mise en scène est splendide. Cet opéra avait déjà été représenté sur notre théâtre allemand il y une vingtaine d'années; il avait obtenu également un grand succès.

*** *Nice*, 30 décembre. — Le concert donné le 28 de ce mois, au profit des victimes de l'insurrection indienne, a été en quelque sorte la première solennité musicale de la saison. La *Fantaisie chorale*, morceau capital du concert, n'a rien laissé à désirer pour l'ensemble, le mouvement et le coloris. La part d'éloges doit s'étendre, et bien largement, sur M. Billet, pianiste justement renommé. M. Billet est pour nous une ancienne connaissance, non pas de celles qui se reproduisent tous les ans avec un égal mérite et les mêmes prodiges, sorte d'hirondelles qui chaque hiver nous redisent les mêmes chants, mais bien un artiste qui grandit et se déploie comme une fleur vigoureuse au soleil. Ce morceau lui a permis de faire ressortir toute la netteté et la précision de son jeu. Aussi lui a-t-il valu des applaudissements chaleureux, simples prémices de ceux qu'un prochain concert lui fera recueillir. L'illustre maestro Meyerbeer se faisait remarquer parmi le brillant et nombreux auditoire.

*** *Turin*, 4 janvier. — Hier a eu lieu au Théâtre-Royal le début de Mlle Moreau-Sainti dans le rôle de Gilda, de *Rigoletto*. Très-émue pendant les deux premiers actes, elle n'en a pas moins obtenu un accueil sympathique; et, tout à fait remise au troisième acte, elle a pu y développer le beau talent qu'elle possède: on l'a applaudie et rappelée. Le ténor Mirate n'a pas obtenu moins de succès dans le rôle du duc de Mantoue. — Le *Prophète* vient d'être repris avec la Sanchioli, la Maray et Massimiliani pour principaux interprètes.

*** *Rome.* — Tout récemment on a représenté ici un drame fort curieux intitulé *Marie Garcia Malibran*. On y voit figurer plusieurs notabilités de l'aristocratie et du monde musical. Mme Malibran et Lablache ont les beaux rôles. — Gardoni vient d'obtenir un très-grand succès dans la *Traviata*, au théâtre Apollo.

*** *Lisbonne.* — Mme Tedesco est fort goûtée à Lisbonne, où elle a débuté dans *Anna Bolena*, de Donizetti. Bouché chantait le rôle de Henri VIII, et Mlle Bernardi celui de lady Seymour. Les journaux ne tarissent pas en éloges sur le compte de cette gracieuse cantatrice. — Voici un fait qui peut donner une idée des ravages que l'épidémie a faits dans cette ville. Dans la rue de Ouro se réunissait d'habitude une société de trente jeunes gens, qui exécutaient fréquemment de la musique religieuse dans la paroisse du quartier. De ces trente dilletantes, trois seulement ont survécu.

Le Directeur : S. DUFOUR.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSORDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

En vente chez G. BRANDUS, DUFOUR et Cᵉ, éditeurs, 103, rue Richelieu.

OUVERTURE DE STRUENSÉE

DE

GIACOMO MEYERBEER

Grande partition	Parties d'orchestre	Pour piano	A quatre mains
20 fr.	25 fr.	7 fr. 50	9 fr.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le nº 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le nº 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

ALPHONSE SAX, premier prix et médaille d'or pour un nouveau principe de la division par demi-tons des instruments de cuivre (**Saxomnitonique**), invite les compositeurs, artistes et amateurs, à venir visiter ses ateliers, rue Lamartine, 22; entendre et essayer les instruments de sa dernière invention, pour apprécier leurs nombreux avantages sous le rapport de la justesse et de l'homogénéité des sons et de la facilité de leur émission, ainsi que les nouvelles ressources qu'ils offrent aux compositeurs et aux exécutants.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain viennent d'être réunis à la manufacture, place de Lafayette, nºˢ 24, 26 et 28.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture, place de Lafayette, nºˢ 24, 26, 28.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté de S. *M. le roi des Belges*, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontzky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timbales, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, nº 50.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

FRA DIAVOLO

Opéra comique en 3 actes, musique de

AUBER

Paroles de EUGÈNE SCRIBE.

PARTITION pour piano et chant in-8º (nouvelle édition) net : 15 fr.

AIRS DÉTACHÉS DE CHANT AVEC ACC. DE PIANO

L'OUVERTURE :

Pour le piano, 6 fr. — A quatre mains, 9 fr. — A huit mains, 12 fr. — En grande partition, 18 fr. — En parties d'orchestre, 18 fr.

Les airs arrangés pour violon, flûte, cornet, quatuor et musique militaire.

ARRANGEMENTS :

POUR PIANO

ADAM. Op. 49, 51. Mélange et rondoletto, chaque	6 »
CHAULIEU. Op. 106. Souvenirs	6 »
CRAMER (H.). Mélange	7 50
CZERNY. Op. 232. 235. Variations et rondino	6 »
— Op. 246, 247. Morceaux à quatre mains, chaque	9 »
— Op. 247. Trois fantaisies, chaque	5 »
DROLING. Op. 32. Mélange à quatre mains	7 50
DUVERNOY. Op. 42. Fantaisie sur la barcarolle	6 »
FESSY. Op. 19. Fantaisie	6 »
HALL. Op. 35. Fantaisie brillante	7 50
LECARPENTIER. 59ᵉ bagatelle	5 »
TOLBECQUE. Trois quadrilles pour piano à quatre mains, chaq.	4 50
WOLFF. Op. 146. Duo facile à quatre mains	6 »
LAFONT ET MOSCHELÈS. Duo pour piano et pour violon	9 »
TULOU. Variations pour flûte et piano	9 »
WALCKIERS. Op. 40. Fantaisie pour flûte et piano	9 »
LABARRE. Duo et fantaisie pour harpe et piano, chaque	9 »
FESSY. Fanfare pour harmonie	6 »

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 3. 17 Janvier 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre-Lyrique, *le Médecin malgré lui*, mis en musique par M. Gounod, par **Léon Durocher**. — *Requiem* de M. Fétis. — Revue critique, par **Adrien de La Fage**. — Revue des théâtres, par **Dr A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE-LYRIQUE.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI,

Mis en musique par M. Gounod.

(Première représentation le 15 janvier 1857.)

Je ne m'étonne pas que Molière affriande les musiciens. Où trouver des caractères plus originaux et plus vigoureusement accusés; des scènes mieux posées, mieux dessinées, plus vives, plus gaies; un dialogue plus naturel et plus franc ? Il ne manque aux petites pièces de Molière que la forme lyrique pour être d'admirables, d'incomparables *livrets*. Leur donner cette forme n'est pas, à la vérité, chose facile et ne peut se faire sans quelque dommage. Il faut retrancher souvent, et que retrancher dans Molière que l'on ne regrette? Il faut aussi quelquefois ajouter, ce qui est bien pis. Ajouter à Molière, hélas! il faut aimer bien passionnément la musique pour entreprendre une pareille besogne!

Est-ce M. Gounod, cette fois, qui s'est chargé de ce soin et qui a fait sa cuisine lui-même, ou bien a-t-il trouvé un marmiton de bonne volonté? M. Gounod seul a été nommé à la fin, lorsque le parterre a demandé avec de grands cris et de grands applaudissements le nom de l'auteur. Après tout, cette question importe peu. Mais je ne serais pas surpris que la partition du *Médecin malgré lui* datât de loin, et qu'elle eût été faite, à tête reposée, pendant les quinze ou vingt années de silence et de sollicitations sans fruit que la constitution de l'art impose chez nous à la plupart des compositeurs.

Quoi qu'il en soit, cette partition a obtenu un succès très-brillant et très-légitime. L'auteur y a largement déployé les qualités qui ont établi sa réputation depuis quelques années, qu'on avait remarquées d'abord dans *Sapho*, qu'on a retrouvées dans la *Nonne sanglante*, — œuvre sérieuse où le musicien a été victime du poëte, — qu'on a pu enfin justement apprécier, et qu'on a vivement applaudies dans les deux symphonies de M. Gounod, que la *Société des jeunes artistes* a déjà fait connaître au public.

Ces qualités sont rares et précieuses. C'est l'élévation et le sérieux de la pensée; c'est la précision de la forme; c'est la correction, la fermeté, la sobriété du style; c'est l'élégance de l'harmonie et la netteté de l'instrumentation. M. Gounod est un très-habile symphoniste. Cela depuis longtemps n'était nié par personne, et sera bien mieux établi encore lorsque tout le monde aura entendu le *Médecin malgré lui*.

Qu'on ne se méprenne pas, au moins, sur le sens de cet éloge; il n'est point restrictif. Presque tous les morceaux du nouvel opéra, le duo de Sganarelle et de Martine, par exemple, qui se conclut par des coups de bâton; le trio de Sganarelle avec Lucas et Valère; le sextuor de la consultation : *Eh bien, charmante demoiselle*, et surtout le quintette du troisième acte, prouvent chez leur auteur beaucoup d'intelligence théâtrale. Je veux dire seulement que M. Gounod semble avoir l'habitude de penser aux instruments avant de penser aux voix; qu'ils sont ses interprètes de prédilection; qu'enfin il met souvent la *statue dans l'orchestre*, comme Grétry le disait de Mozart. Le mot de Grétry n'a rien ôté à Mozart, et l'observation que je hasarde ici n'ôtera rien à M. Gounod. Chacun est ce qu'il est, et doit obéir à son instinct.

La nature, fertile en esprits excellents,
Sait entre les auteurs partager les talents.

Il faut suivre son impulsion, tirer parti de ce qu'on a reçu d'elle, et ne pas s'épuiser en efforts inutiles pour acquérir ce qu'elle n'a pas voulu nous donner. M. Gounod est plus Allemand qu'Italien, et *Fidelio* l'attire plus que le *Mariage secret*. Qu'importe! L'art a plusieurs sommets, et sur tous rayonne la gloire.

Il y a pourtant quelques morceaux où M. Gounod a mis la voix en première ligne, où l'orchestre, sans cesser d'être intéressant, n'a pourtant que le second rôle. Le plus saillant de ces morceaux est l'air de Sganarelle, dont Molière a fourni les premiers vers :

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glouglous, etc.

Aucune des onomatopées indiquées, et en quelque sorte commandées par le poëte, ne manque pourtant à l'accompagnement. Les clarinettes, les cors, les flûtes, les bassons, les violons eux-mêmes, font *glouglou* à tour de rôle, avec une variété d'intonations et d'effets qui semble inépuisable. Mais le chant vocal ne cesse de conduire et de dominer cette symphonie bachique; il est simple, il est expressif, il est élégant, il est fin, et M. Meillet en fait valoir toutes les intentions avec un talent de détail qui devient chaque jour plus rare.

Mlle Girard, qui porte la cornette villageoise et le tablier de la nourrice, a été favorisée d'un de ces morceaux où la partie vocale brille sur le premier plan. Ce sont des couplets dont le motif a été pris dans la

harangue de Jacqueline à Géronte : « J'ai toujours ouï dire qu'en mariage comme ailleurs, contentement passe richesse. » Le motif musical est plein de franchise, de rondeur, de gaieté même, avec cette allure pesante que ne doit jamais perdre une paysanne de Molière. Mlle Girard a saisi l'esprit de ces couplets et les rend à merveille. Au milieu du succès général de l'ouvrage, ces deux airs, si bien conçus et si bien exécutés, ont obtenu un succès tout spécial et très-flatteur.

On ne m'a point paru apprécier autant le premier air de Léandre, qu'il chante une mandoline à la main. Ce sont les violons de l'orchestre qui portent la parole pour la mandoline muette. Cet air, plein de grâce et de tendresse, est écrit du meilleur style de Lulli, et l'accompagnement a bien plus d'élégance que Lulli n'aurait su lui en donner. Cet air est très-fin, très-distingué, et la voix de M. Froment lui donne beaucoup de charme.

La petite pastorale que chante le même personnage, déguisé en berger, dans le finale du second acte, m'a paru aussi fort agréable, et la sonorité agreste du hautbois s'y marie à merveille avec la voix de ténor de l'acteur.

Les couplets de Martine :

Toute femme a *sous la patte*
De quoi se venger d'un mari,

ne m'ont paru, en revanche, avoir rien de bien remarquable, pas plus que le chœur de bûcherons qui termine le premier acte, pas plus que l'air de Sganarelle qui ouvre le troisième. Le chœur des paysans qui viennent consulter Sganarelle a, ce me semble, plus de valeur. Du moins il est coupé par une phrase charmante que chante Sganarelle, en recommandant à ses pratiques d'enterrer avec soin leurs femmes, si, par hasard, elles meurent du médicament qu'il vient de prescrire.

Dans une grande partie de ces morceaux, M Gounod a reproduit le style musical contemporain de Molière, et dont il est si facile d'étudier les procédés dans Lulli. Il a fait ce travail avec esprit, mesure, discrétion, et n'a pris du XVIIe siècle que ce qu'il en fallait prendre. Cela s'accorde bien avec la langue de Molière, qui n'est pas la nôtre, ajoute à l'ensemble de l'ouvrage, et n'a pas nui à son succès, dont je félicite l'auteur, bien que je n'aie point l'honneur de le connaître. Il n'a eu, d'ailleurs, qu'à se louer de ses interprètes, que j'ai déjà nommés, et auxquels il convient d'ajouter Mlle Faivre, qui joue les scènes de Martine d'une façon tout à fait remarquable, ainsi que M. Girardot, qui, étant plaisant partout, n'a pas grand'peine à l'être dans le rôle du Lucas.

C'était l'anniversaire de la naissance de Molière. Après la pièce, la décoration a changé ; on a vu au fond du théâtre le buste couronné du grand comique ; la troupe tout entière en a rempli les deux côtés, Mme Carvalho s'est avancée costumée en muse grecque, une palme d'or à la main, et a chanté avec une fermeté d'intonation, un éclat et une pureté de ton remarquable :

Salut, Molière, ô grand génie !
Ta muse est sœur de l'harmonie, etc.

Le chœur s'est joint à elle, et le public en eût volontiers fait autant. Cette cantate a rappelé à quelques auditeurs le finale du premier acte de *Sapho*, où Mme Viardot déployait tant d'énergie. Ont-ils eu raison ou tort ? Je ne me charge pas de résoudre la question.

LÉON DUROCHER.

REQUIEM DE M. FÉTIS.

Bruxelles, 12 janvier.

A défaut de concerts, nous avons assisté, hier dimanche, à une séance extrêmement intéressante, qui a eu lieu dans la salle des répétitions du Conservatoire de musique.

M. Fétis, le célèbre directeur de cet établissement, faisait exécuter par les élèves de l'école, devant un petit auditoire d'artistes, sa belle messe de *Requiem*.

Ceux des auditeurs qui ne connaissaient notre savant compatriote que comme le musicien le plus érudit de l'époque, ont dû être fort surpris de trouver tant de charme et de fraîcheur d'inspiration dans cet ouvrage. La messe de *Requiem* peut être considérée comme l'œuvre la plus importante de M. Fétis ; et cette œuvre suffit à elle seule pour lui assurer une place distinguée parmi les grands compositeurs de notre siècle.

Le *Requiem* de M. Fétis est conçu d'après un plan tout à fait original, qui présente un heureux compromis entre les formes sévères de l'ancienne musique religieuse et les tendances plus libérales de la musique moderne. Le maître a su résoudre le problème difficile d'unir la vérité de l'expression, l'invention mélodique, la richesse de l'harmonie et de la modulation, la variété du rhythme, le coloris de l'instrumentation, aux exigences impérieuses du style classique le plus pur. Encore ne s'est-il point borné à traduire à la lettre, dans le langage musical, les paroles du texte ; on voit qu'il s'est vivement préoccupé de cet élément dramatique sans lequel il semble qu'il n'y ait plus d'art possible aujourd'hui.

L'œuvre de M. Fétis est donc un véritable drame, le même qu'Holbein a tracé en caractères ineffaçables, le drame de la mort. M. Fétis n'a point été chercher ce drame dans les régions de l'abstraction religieuse ou philosophique ; il n'a point cru, comme d'autres compositeurs modernes, devoir faire intervenir dans la musique, à propos de simples prières, des scènes du ciel et de l'enfer, ni celles d'un jugement dernier quelconque. L'auteur a pris l'action dans la vie même ; il l'a commencée au chevet du moribond ; il a peint en grand poëte toutes les douleurs, les angoisses et les épouvantes de l'approche de la mort ; il a saisi son sujet par le côté le plus émouvant parce qu'il est le plus humain.

Mais après l'instant suprême, il n'a point cherché à franchir la tombe pour nous entretenir d'un monde que personne ne connaît ; il est resté sur la terre, auprès de ceux qui pleurent quelque personne aimée ; et, de même qu'il avait su trouver des accents pour tous les déchirements de l'âme, il en a trouvé pour les sombres tristesses, pour le calme poignant de la résignation.

L'œuvre de M. Fétis ne révèle point seulement la pensée ardente du poëte, mais encore le savoir profond du musicien. A ce point de vue, outre le mérite de la facture, on ne peut assez admirer le choix des instruments d'accompagnement et la manière dont ceux-ci sont traités dans leurs combinaisons avec les voix.

Le *Requiem* de M. Fétis est écrit pour chœurs et solos accompagnés par l'orgue et un petit orchestre d'instruments de cuivre unis à des parties de violoncelles et de contre-basses. S'il ne fallait voir dans ce mélange inusité qu'une subtilité d'orchestration, sans doute il n'y aurait pas lieu de s'y arrêter. Mais il y a là toute autre chose. M. Fétis semble n'avoir choisi cette combinaison d'instruments que par voie d'élimination. Il n'a point employé les violons, parce que leur sonorité trop éclatante ne convient pas à l'expression d'idées funèbres ; il ne s'est point servi des flûtes, des hautbois, des clarinettes et des bassons, parce que ces instruments se trouvent dans l'orgue même. Restaient les instruments de cuivre, les cors, les trompettes, les trombones, les bass-tubas ; ceux-ci, joints aux basses à archets, aux timballes voilées, offraient toutes les nuances sombres, tous les timbres lugubres que

nécessitait le caractère de l'œuvre. L'auteur n'a donc conservé que ces instruments spéciaux.

Pourtant les instruments de cuivre ne se font point entendre tout d'abord. Il y a une première partie, composée de l'*Iatroït* et du *Kyrie*, où l'accompagnement se borne à l'orgue et aux basses à archets. C'est que le *Requiem æternam*, comme le *Kyrie*, ne peut être considéré que comme une simple prière.

C'est à la *prose*, au *Diesiræ* qu'entrent seulement les instruments de cuivre. Ici le drame de la mort commence à se dérouler. Ce *Dies iræ* est un des plus beaux morceaux de la partition. La musique religieuse n'a point encore trouvé des accents plus poignants ni plus terribles.

Nous voudrions pouvoir suivre dans tous ses détails l'admirable œuvre de M. Fétis; l'espace va nous manquer pour le faire. Il ne nous reste qu'à citer à la hâte les divers morceaux qui nous ont le plus impressionné.

Nous citerons en premier lieu la dernière partie, qui comprend l'*Agnus Dei* et la *communion*, parce que cette partie est la plus émouvante. Il nous semble impossible d'entendre ces deux morceaux sans ressentir un profond attendrissement.

L'*Offertoire* est une fugue avec prélude ; mais que ce mot de *fugue* n'effraye point les profanes : cette fugue est un magnifique morceau de musique, de tout point clair et mélodieux, empreint d'un caractère sombre et énergique, quelque chose comme un feuillet détaché des psaumes de David.

Mais le morceau où l'inspiration nous paraît à la fois la plus forte et la plus originale, où le génie de l'auteur semble s'être manifesté avec le plus de puissance, c'est l'*Oro supplex*. Le début par des entrées de fugue, l'accompagnement *obstiné* des basses, le *lacrymosa* intercalé ici, les dialogues entre les chœurs et les *soli*, la terminaison sur deux notes plusieurs fois répétées par le chœur et sur lesquelles l'orgue brode un dessin ingénieux, tandis que les cuivres soutiennent des accords produisant les modulations les plus inattendues, — tout est admirable, comme forme et comme travail, comme pensée et comme expression.

Mais si nous continuons de la sorte, nous aurons bientôt cité l'œuvre tout entière. Nous terminerons donc, mais en émettant le vœu que le *Requiem* de M. Fétis puisse être produit enfin dans les conditions normales qu'il exige, c'est-à dire dans une grande salle, par des chœurs nombreux, accompagnés par un orgue puissant. Hélas ! nous craignons que ce vœu ne s'accomplisse point de sitôt ! Il n'y a point d'orgue dans nos salles de concerts, et dans les églises, il n'y a point de place au jubé pour les chanteurs et les instrumentistes.

M***

REVUE CRITIQUE.

Le claviligne, *ou moyen de simplifier la notation musicale, déduit des principes du système actuel, par* J. Gibellini-Tornielli. *Approuvé par MM. Rossini et Halévy.*

La manière d'écrire les sons de la musique est « une méthode irrationnelle et compliquée, dont l'étude très-fatigante demeure par conséquent le privilége de quelques personnes seulement. » C'est M. Gibellini-Tornielli qui nous dit cela, et, comme il a soin d'en avertir, beaucoup d'autres l'avaient dit avant lui. Il expose d'abord fort en abrégé le système actuel, puis quelques autres précédemment proposés. Comme en venant au sien propre il n'espère pas faire adopter un changement radical, il annonce qu'il se contentera d'une modification du système établi. En conséquence, il veut, dit-il, le débarrasser de *toute cette kyrielle de clefs qui en sont le vice principal*. Il est toutefois obligé par le fait de les comparer toutes : d'abord la clef de *sol* et la clef de *fa*, *quatrième ligne*, sans y rien changer ; quant à la clef d'*ut* dans ses quatre positions et à la clef de *fa*, *troisième ligne*, il propose de leur substituer pour la note *ut* une *ligne pointillée*, sur laquelle les notes s'écriraient comme de coutume. Ce serait une clef toujours présente, et marquant continuellement le degré réel de l'*ut*, et par suite tous les autres.

Assurément il est impossible de proposer une réforme plus modeste, et qui, si elle n'offre pas tous les avantages que l'auteur lui suppose, ait moins d'inconvénients ; on peut même affirmer qu'elle n'en aurait aucun pour la lecture. Je lui en trouve un d'un autre genre, qui consisterait dans l'établissement du papier de musique propre au système de M. Gibellini-Tornielli. En effet, la gammographie, ou art de régler le papier, ne permet pas d'établir d'un même tiré une ligne pointillée à côté de lignes pleines ; on pourrait sans doute trouver quelque moyen d'y remédier, mais il augmenterait inévitablement le prix du papier réglé, et même, supposé que son utilité fût généralement reconnue, cette difficulté pourra contribuer à empêcher l'innovation proposée de faire fortune.

Esercizi pratici di metodo di lettura musicale e canto elementare, *divisi in tre lezioni di* L. F. Rossi. *Petit format.*

Ces petits exercices se rattachent à une méthode de chant conçue en partie d'après le procédé mutuel et appliquée dans plusieurs écoles de Turin par son auteur, compositeur distingué et l'un des plus laborieux professeurs de l'Italie. Ces petits exercices sont écrits sans clefs, afin que l'élève puisse les chanter dans différents tons, en raison de la clef qu'on lui indique. Plusieurs sont accompagnés de paroles morales et religieuses fort convenables à mettre dans la bouche des enfants.

Pater noster, *de* Meyerbeer.

La Maîtrise, *journal de musique religieuse, publié par* Heugel et Ce.

Nous avons plusieurs fois parlé du recueil de musique religieuse magnifiquement édité qui paraît depuis plusieurs mois sous le titre indiqué ci-dessus. Il vient de s'enrichir d'un morceau des plus intéressants que recommande le seul nom de son auteur, et qui, d'ailleurs, offre par lui-même un intérêt tout particulier. En effet, il est, à notre connaissance, le premier que composa en ce genre le célèbre auteur de *Robert le Diable ;* sans doute M. Meyerbeer a dans ses opéras traduit tous les caractères de musique, et par conséquent l'on y rencontre des morceaux religieux qui, pour être exécutés dans les églises catholiques, n'auraient besoin que d'une substitution de paroles ; mais il n'avait point encore écrit directement de prières destinées à l'église. Le *Pater* dont il a gratifié la *Maîtrise* prouve qu'il réussirait également dans ce genre, s'il lui convenait de le cultiver.

Ce morceau, que chacun sera curieux de connaître, est écrit sans accompagnement et pour les quatre voix ordinaires. Ainsi qu'il convient dans ces sortes de compositions, on voit que, sous le rapport mélodique, l'auteur s'est contenté d'idées fort simples qu'il a su revêtir d'une harmonie tellement élégante et si bien disposée pour l'effet général, que l'intérêt ne se ralentit pas un seul moment. Il évite ainsi l'écueil commun des morceaux religieux sans accompagnement, tels que les admet le style moderne, et qui, au bout de quelque mesures, fatiguent par leur monotonie et leur froideur.

Je ne crois pas possible de moduler plus heureusement que ne l'a fait M. Meyerbeer dans tout le cours de ce morceau ; l'entrée des parties en imitation qui se trouve vers le milieu est on ne peut plus heureuse; enfin l'on reconnaît à chaque instant l'harmoniste consommé,

le compositeur qui a étudié toutes les ressources de l'art, et qui ne se trompe jamais dans la manière d'en tirer parti. S'il était permis de glisser une critique au milieu de tant de justes éloges si bien mérités, je dirais que dans la première phrase, qui se répète trois fois, il se trouve un passage à l'unisson, par conséquent répété aussi trois fois, sur les paroles *nomen tuum;* ce passage ne me paraît heureux en aucun sens, et je le crois mal motivé, même en supposant que le compositeur ait voulu ici nous appeler au respect que doit inspirer le nom de l'Eternel. Peut-être ce passage, qui du reste ne remplit qu'un tiers de mesure, ne déplait-il que faute d'en pénétrer le sens véritable. Mais qu'importe cette observation ! Tout a été dit sur l'habile compositeur qui semble avoir voulu résumer dans sa musique celle de tous les grands maîtres ses prédécesseurs, et la petite critique par laquelle je termine n'est pas de nature à enlever la moindre parcelle des éloges dont il a été si justement comblé.

L'Orgue, *journal des dimanches et des fêtes, publié sous la direction de* L. F. A. Frelon.

Cette publication est conçue dans un but tout pratique et donnée à un prix qui prouve chez l'éditeur l'espoir d'arriver à un nombre considérable d'abonnés. Comment, en effet, comprendre 192 pages de musique, grand format, soit 16 planches chaque mois, livrées aux abonnés, franc de port, pour 10 francs par an, avec des couvertures pour chaque livraison? C'est que la marche adoptée pour ce recueil le rend convenable même aux plus petites localités, à celles qui n'offrent musicalement que de très-faibles ressources. *L'Orgue* se compose de morceaux très-faciles et de l'usage le plus immédiat dans le culte catholique ; il est sans aucun doute appelé à un vaste succès, et les chœurs peu nombreux, comme ceux qui le sont davantage, sauront un gré infini à M. Frelon de leur avoir fourni les moyens de se pourvoir à peu de frais de musique d'une exécution facile et journellement applicable au service des églises.

Adrien de LA FAGE.

REVUE DES THÉATRES.

Quelques mots sur Mlle Rachel. — Vaudeville : *Les Fausses bonnes femmes*, comédie en cinq actes, par MM. Th. Barrière et E. Capendu. — Variétés : *Ohé ! les p'tits agneaux*, revue, de MM. Th. Cogniard et Clairville. — Palais-Royal : *Péché caché*, comédie-vaudeville, de M. H. Meilhac; reprise du *Bal du grand monde*. — Porte-Saint-Martin : Mlle Marie Boutin dans les *Chevaliers du brouillard*; *Polichinelle vampire* et John Blick; le bal Musard. — Gaité : Reprise de la *Berline de l'émigré*, drame de MM. Mélesville et Hestienne. — Ambigu : *Paris crinoline*, revue en trois actes, par M. Roger de Beauvoir. — Revues des Folies-Dramatiques et des Délassements-Comiques. — Ancien Cirque : *Turlututu, chapeau pointu*, grande féerie, par MM. Clairville, E. Martin et A. Monnier.

Rachel est morte, et avec elle la tragédie est enterrée ! Tel est le cri qui retentit de toutes parts depuis que la triste nouvelle, prévue d'ailleurs depuis quelque temps, est arrivée de Cannes. Oui, sans doute, c'est une immense perte pour l'art, nous sommes loin de le méconnaître, et nous ne reverrons peut-être jamais les merveilles accomplies par cette jeune fille partie de si bas pour s'élever si haut, et qui résumait en elle toutes les perfections attribuées aux Champsmeslé, aux Lecouvreur, aux Gaussin, aux Dumesnil, aux Clairon et aux Duchesnois. Mais il ne faut pas oublier que les mêmes plaintes accompagnèrent Talma à sa dernière demeure, et que peu d'années séparèrent ses obsèques de l'avénement de Rachel. Ne désespérons donc pas de l'avenir ; les manifestations du génie ne se produisent pas deux fois dans des conditions identiques; mais l'art est immortel, et ses illustres interprètes n'ont jamais fait défaut à notre beau pays de France. Tant d'autres, dans les dix jours qui viennent de s'écouler, ont esquissé la vie de la grande tragédienne depuis sa naissance dans une méchante auberge de l'Argovie jusqu'à la cruelle maladie qui l'a terrassée aux lieux mêmes où Napoléon a marqué sa première étape au retour de l'île d'Elbe ; tant d'autres ont raconté ses besogneux débuts dans la carrière, et énuméré ses travaux et ses triomphes, même demandé à son existence intime d'indiscrets aliments pour la curiosité publique, que nous nous garderons bien de glaner après eux. Quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, de quelque impartialité que l'on puisse se targuer, il est encore trop tôt pour juger sainement cette vie qui vient de s'éteindre. Il est aussi malaisé en ce moment d'éviter l'écueil des préventions que celui de l'enthousiasme ; ce n'est que lorsque le silence se sera fait autour de cette tombe fraîchement recouverte, qu'on pourra espérer de voir la vérité surgir de l'exagération dans le bien et dans le mal. Jusques-là, paix et honneur à cette dépouille mortelle qui fut, de son vivant, Hermione ou Phèdre, Marie Stuart ou Camille, et qui prêta ses mâles accents aux strophes sanglantes de la *Marseillaise.*

— Nous voudrions trouver une transition convenable pour passer d'un sujet aussi grave au compte rendu des *Fausses bonnes femmes*, du Vaudeville. Mais à quoi bon ? Ici comme là, ne s'agit-il pas d'un enterrement, ou peu s'en faut? La nouvelle comédie de MM. Barrière et Capendu avait été grandement prônée d'avance, et elle était attendue avec un vif sentiment de curiosité. Cette maladroite surexcitation du public est peut-être une des causes qui ont le plus nui à son succès. Que ne nous est-il permis d'ajouter que c'est là seule ! les auteurs auraient du moins la ressource d'en appeler de Philippe ivre à Philippe à jeun. Mais la vérité est qu'ils sont pour une grosse part dans la destinée faite à leur pièce. Egarés par l'accueil brillant dont leurs *Faux bonshommes* ont été l'objet, ils ont commis l'erreur de croire qu'à l'aide des mêmes procédés cette bonne fortune aurait infailliblement un lendemain, comme si la loi des contrastes n'était pas, au théâtre et ailleurs, la meilleure règle à suivre en pareille occurrence. Il en est résulté qu'après avoir inscrit en tête de leur œuvre ce titre séduisant des *Fausses bonnes femmes*, au lieu d'en faire le couronnement de leur édifice, ils en ont fait la base, et que cette base s'est écroulée faute de matériaux solides qu'il leur a été impossible de trouver pour construire les étages. Et qu'on ne s'y trompe pas, ce labeur leur a coûté beaucoup plus de peines qu'ils n'en eussent dépensé sur un autre terrain. En effet, qu'ont-ils inventé ? Une jeune femme qui a une rivale, et qui, pour la perdre dans l'esprit de son amant, s'insinue auprès d'elle sous le masque de l'intérêt et de l'amitié, l'entraîne dans des démarches compromettantes et, de même que dans la *Calomnie* et les *Petites lâchetés*, ternit sa réputation par la supposition d'une intrigue avec un fat du grand monde. Cette Mme Herminie de Tremblay est à coup sûr une fausse bonne femme, mais de l'espèce la plus vulgaire, et elle n'a pas même le mérite d'un portrait achevé et complet. Elle a des remords et change de face au dénoûment, comme cela se pratique dans tous les mélodrames, et comme Molière s'est bien gardé de le faire dans son *Tartuffe*, dans son *Avare* et dans son *Misanthrope.* Si encore les satellites de Mme de Tremblay rachetaient en détail ce qui manque à son personnage ! Vraiment non, ces dames n'y pensent guère, et il n'y en a pas une sur laquelle on puisse s'abuser ou se méprendre. Quant aux hommes, ils ne valent pas beaucoup mieux, et leurs types sont aussi mal réussis qu'ils l'étaient bien dans les *Faux bonshommes.* On ne retrouve même pas l'esprit, la verve et l'originalité de M. Barrière à travers cette action traînante et lourde ; on sent qu'il a été gêné par son sujet, et qu'il a sans cesse couru après l'inspiration sans pouvoir l'attraper. M. Barrière n'en est pas moins un homme d'un talent considérable et incontesté; il s'est

trompé, et voilà tout. Aussi le public de la première représentation a-t-il cru devoir apporter certains égards à la manifestation de son désappointement ; en revanche, celui de la seconde n'y a pas mis les mêmes formes, et malgré les efforts de Mlle Fargueil, qui est bien décidément l'une des plus remarquables comédiennes de ce temps-ci, les *Fausses bonnes femmes* ont été si cruellement malmenées, que nous doutons qu'elles puissent guérir leurs nombreuses blessures.

— Il y a eu cette année un véritable déluge de revues ; nous avons déjà mentionné celle du Palais-Royal, qui, pendant les derniers jours de l'an passé, a rempli la caisse du théâtre ; mais son règne n'a pas été long, et il a suffi aux Variétés d'arborer le fameux refrain : *Ohé ! les petits agneaux !* pour faire rentrer sous terre les *Vaches landaises*. Ce n'est pas que la pièce de MM. Théodore Cogniard et Clairville soit bien supérieure à celle de MM. Delacour et Lambert Thiboust, mais elle est montée avec plus de soin et surtout avec plus d'éclat. On y voit à peu près les mêmes scènes, mais elles sont encadrées dans des tableaux plus riches et plus variés. Nous citerons par exemple les bains de mer, les représentations de *Nella* au Pré Catelan, la forêt dramatique, le palais de la réclame et le concert burlesque des *Petits Prodiges*. La danse joue un grand rôle dans cette revue féerique ; Mlle Scriwaneck y exécute jusqu'à trois pas de différente nature ; Alexandre Michel s'y distingue par ses imitations ; un essaim de gracieuses femmes y défile dans les costumes les plus piquants et les plus originaux. Et notez que tout cela se passe sans le secours traditionnel d'un ennuyeux compère ; les génies n'interviennent plus au tableau final, et les choses n'en vont que mieux. Cette innovation est pourtant bien simple, mais personne ne s'en était avisé jusqu'ici.

— Pour se consoler de l'avortement de sa revue, le Palais-Royal a risqué du même coup une pièce nouvelle et une reprise. La pièce nouvelle s'appelle *Péché caché*, et quoiqu'elle soit d'un jeune homme, elle est plus vieille cent fois que tout ce qu'on nous a donné depuis dix ans. C'est un de ces marivaudages poudrés et graveleux qui étaient si fort à la mode en 1830 ; la mère n'y conduira pas sa fille. La reprise est un vieux vaudeville joué par Arnal à peu près à la même époque, sous le titre d'*Un bal du grand monde*, et qui semble fait d'hier, parce qu'il y a au fond de cette bluette un esprit d'observation qui est de tous les temps.

— A la Porte-Saint-Martin, les *Chevaliers du brouillard* approchent de leur 200e représentation ; Mme Marie Laurent, à qui l'on doit en partie le grand succès de ce drame, n'a pu, malgré sa bonne volonté, le conduire jusques-là. Elle s'est arrêtée à la 175e, et l'on s'est trouvé trop heureux de rencontrer au théâtre des Batignolles une jeune actrice nommée Marie Boutin qui savait le rôle de Jack Sheppard et qui a remplacé Mme Laurent au pied levé. Le spectacle s'est d'ailleurs renforcé depuis quelque temps d'une pantomime exécutée par un danseur du nom de John Blick. Son *Polichinelle vampire* n'a croyons-nous, aucun rapport avec celui qui commença la réputation de Mazurier, mais il est amusant, la mise en scène en est agréable, et John Blick en remplit le principal rôle à la satisfaction générale.

Ce même théâtre de la Porte-Saint-Martin a fait un coup de maître en accueillant Musard, le célèbre transfuge de l'Opéra et de l'hôtel d'Osmont. Déjà deux bals masqués ont été organisés sous sa direction, et le public s'y est porté en foule. Ces bals, qui ont lieu le dimanche, sont vraiment curieux et splendides ; chacun d'eux a son caractère propre et sa physionomie spéciale empruntés au souvenir de quelque pièce en renom du théâtre ; le premier bal, dit de la *Poissarde*, a eu un succès étourdissant, avec ses cent cinquante jeunes femmes en costume de circonstance ; il a fallu les recommencer deux dimanches de suite. Le second sera placé sous la protection des *Nuits de la Seine*.

— Encore une excellente reprise que celle de la *Berline de l'émigré*, drame de M. Mélesville joué originairement à la Porte-Saint-Martin, et qui a été presque aussi productif pour la Gaîté qu'un drame nouveau. En général le parterre a un faible pour ces pièces révolutionnaires, dans lesquelles un intérêt puissant se mêle à l'évocation de nos gloires et de nos triomphes patriotiques. La pièce de M. Mélesville est faite avec une très-grande habileté ; elle renferme des situations attachantes et des scènes énergiques ; il ne faut donc pas s'étonner si depuis près d'un mois elle occupe l'affiche au détriment des œuvres de MM. Dennery et Anicet Bourgeois, les Mélesville de nos jours.

— Nous l'avons dit, il y a peu d'exemples d'une année aussi féconde en revues de toute espèce. Après le Palais-Royal et les Variétés, voici l'Ambigu qui a voulu avoir aussi ses trois actes de calembours, d'imitations et de critiques. M. Roger de Beauvoir est l'éditeur responsable de *Paris crinoline ;* son plus grand tort est d'être arrivé trop tard et de s'être laissé devancer même par les Folies et par les Délassements-Comiques. Les revues de ces deux petits théâtres ont écrémé les actualités, de telle sorte que celle de l'Ambigu n'a eu à ramasser que leurs rognures, sous peine de tomber dans des banalités et des redites ennuyeuses, dont il est si difficile de se garantir en venant après tout le monde. La revue des Folies-Dramatiques a pour titre : *En avant, marche !* celle des Délassements s'appelle : *Suivez le monde !* toutes deux sont fort bien réussies ; mais si l'on nous demande notre préférence, nous n'hésiterons pas à nous prononcer en faveur de cette dernière qui l'emporte bien certainement en drôleries, en franchise et en bonne humeur sur toutes ses rivales.

— Nous constaterons, en terminant, la brillante réussite de la féerie du Cirque, qui a fini jeudi à une heure du matin, au milieu d'un enthousiasme universel et d'excellent aloi. Les spectateurs se sont retirés émerveillés des prestiges accomplis par le machiniste, le costumier et le décorateur ; les saillies et les couplets de MM. Clairville, E. Martin et A. Monnier, ne leur ont pas laissé une moins favorable impression, et il est probable que lorsqu'on aura fait disparaître çà et là quelques longueurs, et notamment un certain tableau de nourrices qui n'a pas été bien reçu, rien n'empêchera *Turlututu chapeau pointu* d'atteindre aux mêmes honneurs et à la même longévité que les *Pilules du Diable*.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra donnait, jeudi dernier, une représentation extrordinaire au bénéfice de Massol. L'épouvantable attentat qui a marqué cette soirée figurera dans l'histoire comme un douloureux anniversaire de celui dont le premier consul faillit être victime le 24 décembre 1800. Le ciel a permis que deux fois le plus odieux des crimes ne servît qu'à mettre en relief un sublime courage et d'admirables dévouements. LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, saluées par les acclamations de la salle entière et de la foule qui se pressait au dehors, sont restées jusqu'à la fin de la représentation, qui eût été des plus belles, si le sang de tant de malheureux n'eût coulé pendant sa durée.

*** C'est demain lundi que Mlle Artôt doit débuter dans le rôle de Fidès, du *Prophète*.

*** A la dernière représentation du *Trouvère*, Mlle de la Pommeraye remplissait le rôle de la bohémienne Azucena, Mme Lafon chantait celui de Léonor.

*** Une indisposition, qui se prolonge, éloigne de la scène Mme Lauters ; on ignore encore l'époque où la jeune cantatrice pourra reprendre son service.

*** Plusieurs journaux ont parlé de la prochaine démolition de l'hôtel d'Osmont et de la construction d'une nouvelle salle de grand Opéra sur ce terrain. D'autres ont fait observer que l'abandon de l'ancienne ne devait pas avoir lieu de sitôt, puisque l'on s'occupait d'exhausser, au niveau de celle qui vient d'être terminée, l'aile des bâtiments situés au coin des rues Drouot et Rossini.

*** Il paraît décidé que Mme Vanden-Heuvel-Duprez quitte l'Opéra-Comique. Nous avons longtemps hésité à donner cette nouvelle, dont

nous aimions à douter dans l'intérêt du théâtre comme dans celui de la jeune cantatrice. Elle ne se fera plus entendre, assure-t-on, que dans une représentation à son bénéfice.

*** Au théâtre Italien, Mme Salvini-Donatelli a paru deux fois cette semaine dans *Don Pasquale*. C'est une cantatrice distinguée, qui n'en est pas à ses premiers débuts, mais dont la voix, formée aux leçons de la bonne école, réunit les qualités qu'exige le rôle brillant de Norina. C'est pour elle que Verdi écrivit en 1853 le rôle de Violette dans la *Traviata*. Le public l'a reçue avec une faveur tout à fait justifiée par son talent.

*** Le spectacle au théâtre des Bouffes-Parisiens se compose actuellement des *Petits Prodiges* et de *Bruschino;* c'est-à-dire que chaque soir la salle est trop petite pour contenir la foule qui s'y presse. Une des meilleures artistes de ce théâtre, Mlle Dalmont, a épousé dernièrement un de ses camarades, M. Mesmaecker.

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles a donné cette semaine une pantomime assez bouffonne, qui n'est autre chose qu'une parodie de *Lucrezia Borgia*. L'auteur, M. Bridault, a suivi fidèlement le livret de cet opéra. L'héroïne s'appelle *Borgnia;* la princesse Negroni est devenue *Musardinetta;* le poison des Borgia s'est transformé en jalap à haute dose; tout le reste à l'avenant. Cette farce fait rire; c'est tout ce qu'on peut lui demander. Paul Legrand est un *Gennaro* impayable.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals, cafés-concerts et spectacles de curiosités, pendant le mois de décembre dernier, se sont élevées à 1,309,836 fr. 95 c. Le mois de novembre précédent avait produit 48,260 fr. 75 c. de plus. Les recettes totales de l'année 1857 ont été de 13,746,264 fr. 20 c.; celles de 1856 avaient été de 13,181,438 fr. 95 c. En remontant aux années précédentes, exception faite de celle de l'Exposition universelle, on trouve une progression croissante de recettes, indice de la prospérité générale des théâtres.

*** La Société des concerts a tenu dimanche sa première séance. Le programme se composait de la symphonie héroïque de Beethoven; de la grande scène d'*Idoménée*, de Mozart; d'un solo de flûte exécuté par Dorus; d'une *canzone*, d'Alessandro Stradella, chantée par Mme Borghi-Mamo, avec les chœurs, et de la symphonie en *sol* d'Haydn. La *canzone*, attribuée à l'auteur de l'air d'église (*Aria di chiesa*) souvent exécuté dans les concerts, est loin de valoir ce morceau célèbre. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est, après la manière dont ce chant tant soit peu monotone a été orchestré par une main moderne, la belle voix que Mme Borghi-Mamo a déployée dans son exécution. Paulin s'est aussi distingué dans un passage de la scène d'*Idoménée*. Dorus a joué de la flûte comme il en joue toujours. Les symphonies ont été rendues avec une égale perfection.

*** M. Fétis père vient d'être nommé président de la section des beaux-arts de l'Académie de Bruxelles, pour l'année 1858.

*** C'est hier qu'a eu lieu dans la salle Beethoven le concert de Louis Paulin. Le programme en était des plus attrayants. Rossini, Cherubini, Beethoven, Weber, Grétry, Méhul, Victor Massé, Chopin, Félicien David en faisaient les frais, et l'interprétation de ces œuvres était confiée à Th. Ritter, Armingaud, Lebouc, Dérivis, Mmes Gaveaux-Sabatier et Grangé, sans compter le bénéficiaire, qui ne s'est pas épargné. Les résultats de cette charmante soirée peuvent se résumer en peu de mots : nombreux et brillant auditoire, applaudissements réitérés pour les exécutants, succès complet pour le bénéficiaire.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, troisième concert de la Société des jeunes artistes du Conservatoire. En voici le programme : ouverture du *Mariage secret*, de Cimarosa; fragments de *Moïse*, de Rossini; symphonie en *la*, de Mendelssohn; chœur de *Blanche de Provence*, de Chérubini; ouverture d'*Egmont*, de Beethoven.

*** Voici la lettre que la commission des auteurs et compositeurs dramatiques vient d'adresser à M. Battu, second chef d'orchestre de l'Opéra, père du jeune auteur si prématurément enlevé à l'art, à sa famille et à ses amis :

« Monsieur,

» La commission est dans l'usage d'offrir une médaille d'or à ceux de ses membres qui ont rempli leurs fonctions pendant trois années. C'est une honorable constatation de leur élection et de leurs services.

» Notre bien cher et bien regretté collègue Léon Battu nous a été enlevé avant d'avoir accompli sa tâche; cependant nous avons décidé que la médaille serait offerte à sa famille. Nul plus que lui n'a mérité cet honneur par ses talents et son dévouement aux intérêts de la Société.

» Puisse, monsieur, ce témoignage de notre estime et de nos sympathies contribuer à adoucir l'amertume du deuil qui nous est commun avec vous; car la Société des auteurs et compositeurs dramatiques était la seconde famille du collègue si distingué que nous avons perdu.

» Recevez, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

» *Le président de la commission*,
» MAQUET. »

*** Le talent dramatique dont a fait preuve un de nos compositeurs distingués qui, malgré son grand mérite, n'a pas encore obtenu les honneurs de la rampe, va, dit-on, prochainement se produire sur la scène. Il est question de la mise en répétition, à l'un de nos théâtres lyriques, d'un ouvrage de M. Louis Lacombe, l'auteur de *Manfred* et d'*Arva*.

*** Les grandes orgues de la cathédrale de Rouen vont être reconstruites à la demande de Monseigneur l'archevêque. Ce travail important est confié par le gouvernement aux soins de la maison Merklin, Schutze et Cie, auteur des orgues de la nouvelle église Saint-Eugène, à Paris, et des magnifiques orgues de la cathédrale de Murcie (Espagne). MM. Merklin, Schutze et Cie sont les dignes successeurs de M. Ducroquet, facteur de S. M. l'Empereur des Français, et auteur des grandes orgues de Saint-Eustache, à Paris, des orgues de plusieurs cathédrales, entre autres de celles d'Amiens, d'Arras, de Lyon, Clermont-Ferrand, Limoges, etc., ainsi que des orgues de chœur de Notre-Dame, à Paris, etc., etc.]

*** Mlle Moritz-Reuchsel, pianiste de beaucoup de talent, a donné la semaine dernière une soirée très-intéressante dans laquelle elle a fait entendre plusieurs morceaux de sa composition qui ont été accueillis par les bravos unanimes d'une société d'élite, composée en grande partie d'étrangers de distinction. L'exécution d'une grande étude pour la main gauche seule a mis également en évidence les brillantes qualités mécaniques de Mlle Reuchsel, qui s'est fait applaudir en outre dans la grande sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer.

*** Lefébure-Wély, en revenant de Perpignan, où il est allé inaugurer des orgues dont on célèbre l'admirable perfection presque unique en Europe, s'est arrêté à Toulouse où, dans les salons de M. Martin, éditeur de musique, il a inauguré l'harmonicorde. Deux morceaux sur la *Norma* et la *Sonnambula* ont été exécutés par le célèbre artiste avec une perfection qui a ravi l'assemblée et qui a mis dans tout leur jour les admirables qualités de l'instrument de Debain.

*** La première soirée de musique classique et historique de M. Lebouc aura lieu vendredi prochain, dans les salons Pleyel, avec le concours de Mmes Gaveaux-Sabatier, Louise Mattmann, de MM. Géraldy, Féréal, Hermann, Casimir Ney, Viault et Vanden-Heuvel.

*** La première séance de MM. Armingaud, Léon Jacquard, E. Lalo, E. Lapret reste fixée à mercredi prochain, à huit heures du soir, dans les salons Pleyel. En voici le programme : 1° Grand trio en *si* bémol (op. 97), Beethoven; 2° 10e quatuor de Mozart; 3° allegro de la 1re sonate de Mendelssohn, pour l'orgue, transcrit pour le piano et exécuté par M. Lubeck; 4° 1er quatuor de Mendelssohn, op. 12.

*** Les principaux professeurs de Paris et de la province ont décidément adopté les *Trois Ballades* de Dolmetsch, op. 22, et les *Veillées allemandes*, de Marc Burty. Ces deux morceaux sont d'ailleurs de tout point, dignes de cette préférence.

*** M. Léon Halévy continue, avec le talent que nous avons souvent apprécié, la publication de ses belles études sur la *Grèce tragique*. La traduction de l'*Ion*, d'Euripide, œuvre qui n'a pas été étrangère à l'inspiration d'*Athalie*, est précédée de considérations non moins judicieuses qu'opportunes sur l'état de notre société et de notre théâtre. Quant à l'œuvre même, c'est un nouveau service rendu à ceux qui, ne pouvant lire Euripide dans son idiome, ne devaient pas, sans doute, espérer que jamais il parvînt à s'exprimer en aussi bon français.

*** *Concerts de paris.* — La vogue constante des concerts de l'hôtel d'Osmont est consacrée par deux années d'existence. Quand une vogue est aussi soutenue, on peut préjuger à coup sûr qu'elle est méritée. Aussi est-ce par le choix d'un excellent personnel musical et par l'adjonction de véritables virtuoses que ce bel établissement a su, depuis sa naissance jusqu'à présent, rester à la mode. C'est surtout depuis cet hiver, époque à laquelle l'administration de l'entreprise a subi certaines modifications intérieures, que le succès de ces concerts, devenus Concerts de Paris, a pris des proportions remarquablement élevées au point de vue de l'art. Le titulaire du privilége de l'hôtel d'Osmont, M. de Besselièvre, en choisissant pour chef d'orchestre Arban, le premier cornettiste du monde, et en lui adjoignant des artistes tels que Demerssman, Hubans, François et Ph. Lamoury, Luigi Sessa, Soler, Moreau, Forestier aîné et Michiels, a pensé qu'il y avait autre chose à faire avec un tel personnel que d'exécuter seulement des quadrilles et des valses; aussi, sans négliger cet élément de succès, l'a-t-il varié non-seulement par l'exécution des chefs-d'œuvre de l'école ancienne et moderne, mais en y introduisant aussi, de temps à autre, la musique vocale, interprétée par des chanteurs en vogue, tels que Berthelier, Darcier, Luguet, Castel, Mlle Chabert, etc. En faut-il davantage pour provoquer l'empressement de la foule et le succès d'une entreprise qui justifie si bien les sympathies du public?

*** BALS DE L'OPÉRA. — Le cinquième bal a eu lieu hier. Le puissant orchestre de Strauss a galvanisé jusqu'à quatre heures du matin la foule immense des danseurs aux costumes les plus excentriques. Les couloirs regorgeaient de dominos très-occupés à s'intriguer.

*** Le directeur de musique M. Daniel Elster est mort le 23 décem-

bre à Bade, en Suisse. Cet artiste avait visité une grande partie de l'Europe et pris part, en Grèce, à la guerre de la délivrance. Elster est le héros d'un roman de Bechstein, intitulé : *Pérégrinations d'un musicien.* On lui doit un lied célèbre dans les annales de la Burschenchaft.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Toulouse.* — CONCERT DE PRUDENT. — L'élite de la société toulousaine s'était donné rendez-vous au Capitole hier au soir. La salle des Illustres était pleine. Le concert de Prudent avait excité de vives sympathies. L'artiste a justifié l'empressement du public. Prudent n'est pas seulement un virtuose de premier ordre : louer son exécution vigoureuse, dire la netteté et le brillant qu'il donne aux traits les plus difficiles, ne serait rendre qu'une justice imparfaite à son talent. Son principal mérite, c'est le style, c'est la conception. Prudent a réconcilié le piano avec l'orchestre ; il l'a rendu, pour ainsi dire, à la grande famille musicale ; il lui a rendu le souffle, la parole, la vie. Il est vrai qu'il avait à sa disposition un de ces magnifiques pianos dans lesquels Erard sait renfermer tout un orchestre. Il a obtenu, hier soir, un véritable triomphe. Après son dernier morceau, une couronne d'or lui a été offerte au nom des artistes de Toulouse. Le public s'est associé à cette manifestation par des applaudissements prolongés. — Le deuxième concert de Prudent aura lieu mercredi au théâtre. Il y exécutera la fantaisie qu'il vient de composer sur le *Domino noir*, œuvre nouvelle élaborée avec amour par l'artiste, et qu'on dit supérieure encore à celle qu'il a écrite sur la *Lucia.*

*** *Nîmes.* — La reprise de l'*Étoile du Nord* a été splendide, et notre directeur, M. Bellet, ne pouvait avoir une meilleure idée. Les principaux rôles ont été supérieurement rendus par Mme de Rouvroy (Catherine), MM. Tandeau, Melchisédec et Vial.

*** *Besançon.* — L'*Étoile du Nord* vient d'être reprise pour le bénéfice de M. Éloi, notre baryton. La salle était comble, et le bénéficiaire a dû être satisfait de la recette.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Cologne.* — Le 5 janvier a eu lieu, à la salle du Gurzenich, un concert militaire, organisé par M. le lieutenant général de Schach, au profit des Mayençais. Parmi les pièces de musique instrumentale, on a remarqué la *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, une marche de Mendelssohn et une autre de Fridénits.

*** *Liége.* — La première représentation des *Dragons de Villars* a été fort bien accueillie, et le charmant opéra de Maillart a été on ne peut mieux chanté par Mlle Pauline (Rose Friquet). Julien Sylvain, Fernando et Fay. L'orchestre et les chœurs se sont surpassés.

*** *Amsterdam.* — L'oratorio *Jephta*, de M. Rheinthaler, a été exécuté avec succès sous la direction de l'auteur.

*** *Bruxelles.* — *Le Comte Ory* et *Guillaume Tell* ont été joués toute cette semaine. Ces deux œuvres ont été admirablement rendues par MM. Wicart, Carman, Mme Elmire, Barbot, etc.

*** *Berlin.*—Le théâtre royal a fait sa clôture pour 1857 avec les *Deux Journées*, de Chérubini. L'année 1858 a été inaugurée par la *Flûte enchantée.* A l'occasion du mariage du prince Fr. Wilhelm, on donnera la *Vestale.* M. Cerf a confié à l'ancien directeur du théâtre de la cour à Vienne, M. Cornet, la direction du Victoria-Theater, qui n'ouvrira que le 10 octobre prochain. Levassor donne des représentations très-suivies au théâtre Wilhelm-Stadt. Il y chante avec le plus grand succès la charmante romance de Géraldy, *la Lettre au bon Dieu.*

*** *Stuttgard.* — L'*Etoile du Nord* a été parfaitement rendue au théâtre de la cour. M. Kucken vient d'être définitivement nommé chef d'orchestre à vie, en remplacement de M. Lindpaintner, avec les mêmes émoluments et avantages. Il est question d'élever le tarif des places au théâtre de la cour.

*** *Prague.* — Bazzini s'est fait entendre deux fois dans la salle des concerts et trois fois au théâtre; partout le brillant violoniste a eu le même succès. On attend Rubinstein, Clara Schumann et Jenny Lind.

*** *Vienne.* — Rubinstein a donné son quatrième concert, un des plus brillants qui aient eu lieu depuis longtemps à Vienne. La salle était littéralement comble, et l'éminent virtuose a été à chaque instant interrompu par les marques les plus flatteuses de sympathie et de satisfaction. Le violoniste Alfred Piatti a aussi obtenu un beau succès dans son deuxième concert. Les *Souvenirs de Linda* ont fait fureur. N'oublions pas la brillante matinée de Lachner, autre virtuose sur le violoncelle, ni surtout la première soirée de Léopold Meyer, qui s'est montré de nouveau tel que nous le connaissons, c'est à-dire un des plus puissants pianistes contemporains.

*** *Temesvar.* — Nous avons entendu successivement, à de courts intervalles, la *Juive*, d'Halévy, *Gustave*, d'Auber, et le *Freischütz.*

*** *Rome.* — *Simon Boccanegra*, de Verdi, vient de faire son apparition au théâtre Apollo. Il a été plus que froidement accueilli. Mlle Chiaramonte seule a été applaudie après sa cavatine.

*** *Turin.* — La saison d'hiver a été inaugurée de la manière la plus brillante ; dix théâtres sont ouverts au publics : quatre pour drames et comédies, quatre pour l'opéra et le ballet, et deux théâtres de marionnettes. Le théâtre nouvellement bâti, *Vittorio Emmanuele*, a ouvert avec *Moïse*, opéra de Rossini. Tous ces établissements sont très-fréquentés à cause du chiffre peu élevé des prix d'entrée.

*** *New-York.* — Formès vient d'obtenir un de ses plus brillants succès dans la *Martha*, de M. de Flotow. Un immense concours de spectateurs avait envahi la salle à la première représentation de cet opéra qui a admirablement réussi.

*** *Mexico.* — *Norma* vient d'obtenir un grand et légitime succès, grâce à la Cortesi, à sa magnifique voix et à son action dramatique, comparable à celle des premières artistes lyriques qui se sont illustrées dans cet ouvrage. Elle a chanté dans la perfection l'air de *Casta diva* et le duo avec Pollion. Toutes les parties saillantes du rôle lui ont valu des bravos enthousiastes, des rappels sans nombre et des myriades de fleurs. La Tomassi, Volpini et Solarès, par les soins apportés dans leurs rôles, ont largement contribué à l'éclat de cette représentation.

ERRATA.

Une faute d'impression s'est glissée dans le nom d'un pianiste-compositeur dont notre dernier numéro annonçait l'arrivée à Paris ; on a écrit Ferdinand Traeger ; c'est Ferdinand Praeger qu'il faut lire.

Le Directeur : S. DUFOUR.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOITMANN, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

En vente chez G. BRANDUS, DUFOUR et Cᵉ, éditeurs, 103, rue Richelieu.

MUSIQUE NOUVELLE DE PIANO

EMILE PRUDENT

Op. 51.

Grande fantaisie sur **LE DOMINO NOIR** opéra-comique d'AUBER.

Prix : 10 francs.

A. GORIA

LA SÉRÉNADE

Caprice de genre.

Op. 88. Prix : 7 fr. 50.

SOMBRES FORÊTS

Romance de Guillaume Tell *transcrite.*

Op. 87. Prix : 7 fr. 50.

JULES DE GROOT

Ecossaise . . . . . 6 fr.
Impromptu-valse . . . . . 6 fr.

A. VINCENT

Portrait charmant, transcription . . . . . 5 fr.
Pauvres Jacques, transcription . . . . . 5 fr.

L.-P. GERVILLE

DANSE CATALANE

Op. 52. *Morceau de salon.* Prix : 7 fr. 50.

LUIS ENGEL

MAZURKA DE SALON

Op. 34. Prix : 6 fr.

APPOLINAIRE DE KONTSKI

SOBIESKI

Mazurka arrangée pour piano par E. WOLFF.

Prix : 6 fr.

LONGUEVILLE

REMEMBRANCE

Nocturne sentimental.

Op. 105. Prix : 5 fr.

Quadrilles sur

LES **BOUFFES-PARISIENS** PAR **ARBAN**

EURYANTHE PAR **STRAUSS**

VENT DU SOIR PAR **SALOMON**

LES **VIVEURS DE PARIS** PAR **ARTUS**

OUVERTURE DE STRUENSÉE

DE

GIACOMO MEYERBEER

Grande partition 20 fr.

Parties d'orchestre 25 fr.

Pour piano 7 fr. 50

A quatre mains 9 fr.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 4. | 24 Janvier 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés recevront, avec le prochain numéro, la table analytique des matières de l'année 1857.

SOMMAIRE. — Que peut-on faire pour améliorer la condition des jeunes compositeurs et pour porter remède à la décadence de la musique? (1er article), par **Fétis** père. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Correspondances, Vienne. — Nouvelles et annonces.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR AMÉLIORER LA CONDITION DES JEUNES COMPOSITEURS ET POUR Porter remède à la décadence de la musique?

(Premier article.)

Il y a cinq semaines environ, qu'assistant à une séance de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, où l'on s'occupait de modifications du règlement des grands concours de composition musicale, je crus devoir entretenir mes honorables confrères de la situation actuelle de la musique, et leur faire part de mes doutes sur l'utilité des voyages à l'étranger qu'on impose aux lauréats. A l'époque, disais-je, où les concours ont été établis en France (cinquante-neuf ans se sont écoulés depuis lors), il était bon que de jeunes compositeurs, en possession d'une éducation technique suffisante de l'art d'écrire, allassent en Italie pour y secouer le joug de certaines traditions pédantesques qu'ils avaient prises dans l'école; pour y comprendre mieux la valeur de la mélodie, sans laquelle l'art est peu de chose, et sur laquelle on n'avait pas assez fixé leur attention dans leurs études; enfin, pour s'y familiariser avec l'art du chant, qui était encore à cette époque le commencement de l'éducation des compositeurs dans toutes les écoles d'Italie, et dont les lauréats de l'Institut n'avaient pas les premières notions. De plus, à Rome, à Bologne, à Naples, il existait encore des maîtres élevés dans les admirables traditions d'autrefois; traditions qui avaient pour résultat de faire écrire avec élégance et pureté, de faire chanter toutes les parties d'une manière naturelle et facile dans les combinaisons les plus ardues du contre-point et de la fugue. Enfin, la chapelle pontificale était encore dans toute sa splendeur, et les chefs-d'œuvre de l'ancienne musique religieuse y étaient exécutés avec une perfection inconnue ailleurs. Sortant du cercle ordinaire de leurs idées, les pensionnaires du gouvernement français pouvaient apprendre, pendant leur séjour dans ces heureuses contrées, ce qui constitue la propriété des styles dans toutes les directions de l'art, et revenir dans leur patrie riches d'observations utiles, de connaissances acquises, et les idées agrandies, sous un ciel inspirateur, par le magnifique spectacle des splendeurs de l'art qui s'y présentaient sous toutes les formes, et des monuments si pleins de grandeur de la ville éternelle.

Tous n'en tiraient pas profit; peu même ont fait ce qu'ils pouvaient faire; car les âmes inertes sont moins rares que les âmes actives. Séduit par les douceurs du *far niente*, on se promettait de ne s'y abandonner que peu de jours; et souvent il est arrivé que le moment du retour était venu en se promettant chaque jour de travailler le lendemain. La *villa* de l'Académie et les cafés de la place d'Espagne ont été pour quelques lauréats les seules choses qu'ils aient connues à Rome. Le seul travail qu'ils y aient fait est celui des morceaux que le règlement prescrivait d'envoyer chaque année, et l'on n'y donnait pas toujours le temps qui aurait été nécessaire. Pour ceux-là, le bien-être de quelques années d'existence sans inquiétude a été plus nuisible que fructueux.

Aux premiers temps des grands concours de composition, et lorsque les règlements furent faits pour les lauréats, l'Allemagne leur offrait aussi d'immenses ressources pour leur instruction, pour l'agrandissement de leurs idées, et pour la variété des formes et des tendances. Haydn venait d'écrire la *Création* et travaillait à la cantate des *Saisons;* Beethoven entrait à pas de géant dans sa glorieuse carrière; depuis peu d'années Mozart avait cessé de vivre; son génie planait encore sur toute l'Allemagne et ses immortelles œuvres y remuaient toutes les âmes d'élite; enfin, des organistes d'un talent très-remarquable, élevés dans la grande école de Jean-Sébastien Bach, faisaient retentir les voûtes des temples des colossales conceptions de ce grand homme. Au sortir de l'Italie, après avoir goûté le charme des mélodies du théâtre et des grandeurs calmes et nobles de la musique du Vatican, les lauréats étaient saisis par les hardiesses d'une harmonie émouvante, par les richesses de l'instrumentation et par la variété des formes. C'était un monde nouveau; monde alors trop peu connu ou tout à fait ignoré des Français.

Après ces premiers temps, les débris de l'ancienne école d'Italie disparurent d'année en année, et les maîtres devinrent plus rares; la vieillesse étant venue pour une certaine classe de chanteurs de la chapelle pontificale, et rien ne pouvant les remplacer, l'effet de la musique de Palestrina en reçut de cruelles atteintes dans l'exécution; les belles traditions de chant qui avaient assuré la suprématie des chanteurs italiens pendant plus d'un siècle s'affaiblirent par degrés;

mais il restait encore quelques virtuoses qui soutenaient la réputation de leur patrie, et, par compensation des pertes douloureuses que faisait l'Italie, un homme, un de ces génies qui suffisent à la gloire d'un pays pour un siècle, Rossini s'était emparé du sceptre de la scène lyrique. Avec lui était venu le nouveau, l'inconnu que pendant quinze ans l'Italie avait demandé, après la mort de Cimarosa. L'art de trouver des cantilènes à la fois piquantes ou expressives et toujours faciles; l'art de colorer les idées par des nouveautés d'harmonie, de modulation et d'instrumentation; l'art, enfin, d'animer la scène par le rhythme et d'intéresser sans fatigue, tout cela se trouve dans les ouvrages de cet homme illustre et offrait des motifs d'études aux jeunes compositeurs qui se destinaient à la scène. Pour faire cette étude il fallait aller en Italie, car la France, toujours arriérée à l'égard des nouveautés, ne connaissait guère que de nom les partitions de Rossini avant 1820.

En Allemagne, Beethoven était au comble de la gloire à cette époque; Charles-Marie de Weber, talent original et puissant, brillait d'un vif éclat par l'immense succès du *Freischütz;* Schubert, grand talent dans un petit cadre, et placé un peu moins haut dans des œuvres plus considérables; Meyerbeer se cherchant lui-même et se préparant à une éclatante révélation; puis Mendelssohn un peu plus tard, beau talent sage et fin à la fois, et de plus musicien comme les anciens grands maîtres. Voilà ce que nous trouvons de 1815 à 1840, en y joignant Bellini et Donizetti, dont le mérite mélodique et scénique ne peut être mis en doute. On voit donc que les pays étrangers offraient encore à cette époque un intérêt assez puissant pour que la France y envoyât ses jeunes artistes étudier des nouveautés qui agrandissaient le domaine de l'art, et des directions tellement divergentes, qu'avec un peu de philosophie dans l'esprit, on en devait conclure que ses trésors sont inépuisables.

En est-il de même aujourd'hui? L'art se maintient-il sur les hauteurs qu'il avait abordées? Y a-t-il utilité, nécessité de se transporter au loin pour augmenter la somme des connaissances de l'artiste et pour fortifier son talent? En un mot, y a-t-il quelque chose à étudier quelque part? Pour résoudre ces questions, je vais continuer de rapporter ce que j'ai dit à la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique.

Il est une triste vérité qui frappe les yeux les moins clairvoyants; si pénible qu'il soit de l'avouer, on ne peut se soustraire à son évidence: la musique, que dis-je? tous les arts sont dans une période de décadence! Elle ne sera que momentanée, espérons-le du moins; mais elle est flagrante. Où en est la littérature d'imagination? Où en est le théâtre? Où en est la peinture, après l'exposition monstrueuse de 1857, après ce tohu-bohu d'extravagances où l'on remarquait à peine quelques bons tableaux au milieu de cette multitude de négations de la forme, de la vérité, de l'élévation de la pensée et du sentiment? Où est l'idéal du beau en musique, dans l'abus des formules de tout genre qui se substituent à l'idée, à la puissance créatrice? Tour à tour les grands artistes ont disparu ou terminent leur carrière; le respect pour leurs œuvres s'affaiblit de jour en jour; l'étude sérieuse, longue, patiente, qui avait développé leurs heureuses facultés, est dédaignée par des jeunes gens qui, se croyant doués d'une organisation supérieure, ne veulent pas de ce qu'on apprend et n'ont de penchant que pour l'art facile.

Dans cet état de choses, qu'ira chercher au dehors le musicien couronné, puisque le mal est partout? Rossini depuis longtemps a imposé silence à son génie; d'ailleurs il vit à Paris, et si le besoin de produire le saisissait de nouveau, ce serait pour la France qu'il travaillerait. Bellini et Donizetti ont été moissonnés à la fleur de l'âge. On sait ce qui reste aujourd'hui de musique dramatique en Italie; on connaît mes opinions, il est inutile que je les redise. La chapelle pontificale n'existe plus en quelque sorte; la musique qu'on entend dans les églises à Milan, Venise, Rome et ailleurs, est au-dessous de la critique. L'art du chant n'existe plus; on y a substitué les cris et *la voix sombrée.* Quel sera donc l'objet d'étude du lauréat de l'institut en Italie?

En Allemagne, plus de trente ans sont écoulés depuis que Beethoven et Weber sont descendus dans la tombe; Meyerbeer n'écrit que pour la France; enlevés avant le temps, Schubert et Mendelssohn les ont suivis; Schumann même, en qui il y avait quelque chose de l'artiste, en dépit de ses défauts et de la fausse route où il s'était engagé, Schumann n'est plus. Quelques hommes de mérite qui aiment sincèrement le beau, Hiller, à Cologne; Lachner, à Munich; Reissiger, à Dresde, sont encore debout; Leipsick en renferme d'autres qui ont conservé le respect des grandes et belles choses. Mais que peut Leipsick, que peuvent Reissiger, Hiller et Lachner contre les efforts de la coterie dévastatrice de l'art qui s'est emparée de la plupart des organes de l'opinion et que patronne une population révolutionnaire? Le temps en fera justice, je le crois, je l'espère; mais en attendant ce moment du retour à l'art digne de son nom, au bon sens et au goût du beau, qu'ira faire en Allemagne le jeune artiste dont le jugement n'a pas encore acquis la fermeté, l'expérience qui font discerner le faux du vrai et résistent aux clameurs comme aux séductions? Que deviendra son respect pour les œuvres des grands maîtres, en présence des mépris qu'il leur verra prodiguer? Il est un fait ignoré en France, qui pourra faire juger du danger que courent maintenant les jeunes musiciens qui sont envoyés au delà du Rhin pour *étudier* leur art, à savoir que le parti dont je viens de parler, jugeant très-bien que son danger le plus réel serait dans l'audition des grandes et belles choses d'un autre temps, use de toute son influence et de toutes ses combinaisons pour les empêcher de se produire et pour les faire oublier. Ce fait m'a été révélé récemment par une circonstance que je vais rapporter.

Un jeune artiste doué d'une heureuse organisation me vint d'Allemagne, il y a peu de temps, avec des recommandations de mes amis. Je l'accueillis de mon mieux et l'invitai à assister à un concert du Conservatoire. J'y faisais exécuter une symphonie magnifique de Haydn, avec tout le soin dont je suis capable. Transporté d'enthousiasme, le jeune homme vint à moi en s'écriant: *Ah! Monsieur, quelle admirable chose! je n'avais pas d'idée de cela. — Comment*, lui dis-je, *ne connaissez-vous pas les symphonies de Haydn? — Non; on ne dit pas une note de sa musique dans mon pays; c'est à peine si j'ai entendu prononcer son nom deux ou trois fois.* — Remarquez qu'il en sera bientôt de même de Beethoven; car un initié me disait l'été dernier: *C'est assez parler de Beethoven; il a eu son temps; maintenant il faut le laisser reposer.*

Je dis donc avec conviction qu'il n'y a plus de raison d'envoyer les compositeurs lauréats des grands concours en pays étranger, et que les règlements de France et de Belgique doivent être changés à cet égard. D'ailleurs, depuis longtemps de graves inconvénients se sont manifestés au retour de ces jeunes artistes après une longue absence. Ce moment est celui où les secours qui leur ont été donnés par l'État cessent pour eux, tandis que c'est alors qu'ils leur seraient nécessaires. Aucune protection ne leur est accordée; on ne songe plus à eux; ils sont devenus en quelque sorte des étrangers dans leur patrie. Le règlement dit qu'il leur sera donné un *poëme* d'opéra pour en faire la musique; mais si l'un d'eux est assez naïf pour venir, à son retour, demander ce bienheureux *poëme* au secrétariat de l'Institut, l'employé lui répond avec étonnement: *Un poëme? mais nous n'en avons pas; je n'en ai jamais entendu parler.* Le pauvre *ex-pensionnaire* s'en va alors de porte en porte s'informer de ce phénix après lequel il soupire; mais ces portes ne s'ouvrent pas ou se ferment avec un refus. Cependant, en dépit de l'*ex*, celui qui naguère était pensionnaire se sent un désir assez vif de vivre, et pour cela on a besoin de beaucoup de choses qu'on ne peut se procurer qu'avec de l'argent. Quelle ressource reste-t-il donc? Les leçons; les leçons! ce

tombeau du talent et de l'imagination! Ce n'était pas la peine de faire un détour de dix ou douze années et de parcourir une partie de l'Europe pour en arriver là.

Je suppose que le jeune artiste rencontre enfin l'objet de tous ses désirs, ce livret devenu l'objet de ses pensées et de ses rêves : il se hâte de travailler; il rassemble tout ce qu'il a d'idées, ou de souvenirs, si celles-ci lui manquent, et grâce à un labeur incessant il termine sa partition ; mais alors il apprend que la pièce n'est pas reçue. On a demandé un jour pour la lecture, et l'on ne peut tarder de l'obtenir. Cependant le jour ne vient pas et le temps se passe. Hélas ! les leçons ! Enfin le jour est venu ; on lit : la pièce est refusée... Les leçons ! Autres efforts à faire, autre temps à perdre, etc., etc.

Il y a eu cinquante-sept concours depuis leur institution et à peu près 57 lauréats ; combien en est-il pour qui le talent de la composition dramatique soit devenu une carrière? Quatre : Hérold, Halévy, Ambroise Thomas et Massé. Je ne parle pas de notre excellent ami Adam, parce qu'il eut le bonheur de ne point obtenir le grand prix et de rester à Paris. D'autres, Boisselot, par exemple, Maillart et M. Bazin, ont obtenu des succès très-honorables, mais avec de longues années d'intervalle. Il en est enfin qui se sont essayés de loin en loin dans un acte ou deux ; mais tous sont morts ou à peu près de cette maladie funeste appelée *la leçon !*

Voilà le tableau que j'ai fait à mes confrères de l'Académie pour leur démontrer la nécessité de changer le règlement des concours. Ils m'ont répondu par les questions placées en tête de cet article. J'y ai beaucoup songé depuis lors. Je dirai dans mes articles suivants ce qui m'a paru pouvoir être fait.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

AUDITIONS MUSICALES.

SÉANCES DE QUATUORS.

MM. Alard, Franchomme, Ney, Blanc et Francis Planté. — Mme Clara Pfeiffer. — MM. Armingaud, Jacquard, Lalo, Lapret et Ernest Lubeck.

A l'exemple des réunions si artistiques de M. Gouffé, plusieurs sociétés pour l'exécution de quatuors et de quintettes, se sont formées, à la tête des quelles il faut citer celle de MM. Alard et Franchomme, qui fonctionne depuis dix ans. Ces deux virtuoses, toujours si bien secondés par MM. Ney, Blanc, Deledicque, se sont encore associé cette année le jeune pianiste Francis Planté, d'un âge déjà mûr par le succès et la réputation. La séance qui a eu lieu dimanche dernier chez Pleyel avait attiré la même affluence d'amateurs que par le passé.

Ce qui distingue ce genre de musique et ce qui plaît dans ces matinées musicales, c'est d'abord l'absence d'un chef d'orchestre à la pantomime prétentieuse et monotone qui ennuie et fatigue l'auditeur. On voit bien dans l'exécution que le virtuose, interprète du roi des instruments, y fait prédominer son individualité ; mais, ainsi que l'a dit Addison en parlant des instruments qu'il compare avec les hommes, « le violon est comme ces beaux esprits, vifs, pétulants, indiscrets, qui se distinguent par des éclairs d'imagination, de piquants impromptus, des traits de satire, *et il prend le dessus dans tous les concerts.* »

La séance s'est ouverte par un quatuor de Weber, pour piano, violon, alto et violoncelle. Dans le finale, le compositeur unit la fugue au style léger de la musique facile du rondo, et ce contraste est des plus attrayants. C'est ainsi qu'il faut traiter la fugue, ce criterium de l'art, cette source, ce principe de l'unité, des variétés de la pensée. C'est en respirant ce parfum de la science qu'on peut se convaincre que le contre-point peut seul vous faire obtenir de pareils résultats. Notre ami Scudo, qui se trouvait près de nous, nous disait qu'il sortait d'un lieu public où plusieurs individus se demandaient si la musique avait besoin de préceptes scolastiques, de lois, et qu'il avait été proclamé, à l'unanimité de ce cercle de gens d'esprit, que s'astreindre à des règles dans l'art musical était inutile et même nuisible. A la bonne heure ; nous le voulons bien.

Dire qu'on a exécuté un quatuor de Beethoven, une sonate pour piano et violon de Mozart ; puis le quintette en *mi* bémol du même, c'est constater que les auditeurs ont passé trois heures délicieusement charmées en écoutant ces chefs-d'œuvre d'hommes qui faisaient, sans s'en douter et surtout sans le proclamer, la véritable musique de l'avenir.

— Les matinées musicales de Mme Clara Pfeiffer ont été reprises par cette habile pianiste, et cela en quelque sorte sous le patronage de Rossini, qui a déjà donné son suffrage à cette artiste distinguée comme virtuose et compositeur. *Il maestro di gran' genio* s'est entendu fort bien interpréter par M. Marochetti qui a dit l'air du *Barbiere di Siviglia* avec verve et gaieté. Les lauriers de Mme Clara Pfeiffer, sans empêcher de dormir M. Georges Pfeiffer son fils, excitent son émulation, et il dit fort bien les sonates de Haydn, de Mozart et de Beethoven, car il est élève de sa mère qui excelle à enseigner la musique de ces grands maîtres.

— MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Lapret en sont à la troisième année de leurs séances de quatuors consacrées aux grands maîtres de l'Allemagne, et principalement à Mendelssohn. Ils se sont assuré le concours de Mme Massart, la chaleureuse pianiste, et de M. Lubeck, le pianiste correct et brillant.

Depuis le commencement de ces exhibitions musicales, M. Armingaud nous revient chaque année avec un progrès. Il s'est manifesté dans la première séance donnée mercredi dernier chez Pleyel, car la musique de chambre a lieu maintenant dans les salles de concerts, avec plus d'ampleur de son que par le passé. Son jeu est symphonique comme le demande parfois le quatuor. M. Jacquard est de son côté un excellent violoncelliste pour ce beau genre de musique. MM. Lapret et Lalo, en seconde ligne, s'il y a quelque chose de secondaire dans le quatuor, jouent leurs deux rôles de confidents en artistes consciencieux.

Dans l'amas des chefs-d'œuvre de nos grands maîtres, on aurait pu faire un choix plus heureux que celui des morceaux dont se composait le programme de cette séance. Le trio de Beethoven (œuvre 97) par lequel elle commençait est si connu ! Il rappelle le mot de cette jeune fille malade qu'on voulait distraire en la menant voir l'astre brillant du jour, et qui répondit d'un ton quelque peu ennuyé : J'ai tant vu le soleil, ma bonne !

Le quatuor de Mozart qui a suivi l'œuvre de Beethoven est, il faut avoir le courage de le dire, peu digne de l'auteur de *Don Juan.* C'est de la science, du calcul harmonique, d'incessantes *imitations*, de la mélodie à fort petite dose, et voilà tout.

L'allegro de la première sonate d'orgue par Mendelssohn, transcrit pour le piano par M. Lubeck, est un trait brillant qui lance et fulmine d'innombrables difficultés admirablement vaincues par le pianiste ; mais voilà tout encore. A l'imitation de Grétry, qui aurait donné un louis pour entendre une chanterelle dans un opéra, au milieu d'un orchestre doublé de cuivre, plus d'un auditeur aurait pu offrir inutilement la même somme pour ouïr une phrase de mélodie.

Le premier quatuor pour instruments à cordes (œuvre 12), de Mendelssohn, a fourni aux exécutants l'occasion de se distinguer dans le charmant *scherzo* intitulé *Canzonetta*, qu'ils ont interprété d'une manière ravissante. Ce morceau délicieux a été *bissé*, et dans l'andante du quatuor, M. Armingaud a déployé une puissance de son, une expression qui ont provoqué d'unanimes applaudissements.

HENRI BLANCHARD.

CORRESPONDANCE.

Vienne, 15 janvier.

En me rendant ici j'ai passé par Berlin, mais vous m'excuserez de ne vous en avoir rien dit, quand vous saurez que le théâtre est dans une situation assez triste et qu'il ne s'y trouve ni chanteurs, ni cantatrices qui méritent d'être cités. Mlle Johanna Wagner a perdu sa voix et rappelle notre pauvre Falcon le jour de sa représentation à bénéfice. Mme Kœster, à qui la voix manque aussi, tâche de la remplacer par des cris. Le ténor Formès, frère de la célèbre basse-taille, a recours au même moyen et par la même cause, il force et ne produit qu'un mauvais effet. Pas une seule basse qui puisse entrer en ligne. L'orchestre est bon, mais il accompagne trop fort. Dans les chœurs, il y a disette de belles voix, surtout chez les femmes, qui sont aussi laides que celles de l'Opéra de Paris. On a donné un *prétendu* opéra, *Macbeth*, de Taubert. Je dis *prétendu*, parce que la musique ne se compose que de récitatifs et de quelques chœurs médiocres. Mlle Wagner y est admirable comme actrice, dans la scène de somnambulisme. Du reste, le chef-d'œuvre de Skakspeare est mutilé à ce point que la pièce se termine par un duel dans lequel Macbeth succombe, et lady Macbeth se jette à la mer. Depuis plusieurs années la chapelle royale a organisé des concerts à l'imitation de ceux du Conservatoire. J'ai entendu une symphonie de Beethoven que l'on a jouée sans répétition, bien qu'elle n'eût pas été exécutée depuis l'année dernière ; aussi les nuances manquaient-elles complétement. En revanche, plusieurs ouvertures ont été rendues avec une perfection rare.

Nous voici à Vienne, où la scène change. Le théâtre de la *Porte de Carinthie* se présente d'abord ; on y joue tous les soirs l'opéra et le ballet. Depuis quinze jours, on a donné *Robert le Diable*, les *Huguenots*, le *Prophète*, la *Juive*, les *Vêpres siciliennes*, *Martha*, *Guillaume Tell*, la *Muette*, la *Dame blanche*. Un opéra nouveau d'un compositeur du pays, M. Suppé, le *Paragraphe trois*, et un ballet nouveau de Saint-Léon, la *Foire de Harlem*, ont fait un fiasco bien mérité; l'insuccès du ballet a même un peu rejailli sur la danseuse, Mlle Legrain. Pour les opéras de Meyerbeer, on a beaucoup de peine à trouver des places; la salle est toujours comble. Les bravos et rappels n'ont pas de fin.

Le théâtre possède des voix magnifiques, mais qui presque toutes laissent beaucoup à désirer sous le rapport de l'art du chant. Il y a quatre *prime donne* : Mlles Tietjens, Csillag, Mayer et Liebhardt ; deux premiers ténors, MM. Ander et Steger ; un baryton, M. Beck ; trois basses, MM. Draxler, Schmidt et Meyerhofer. Mlle Tietjens, l'étoile de l'opéra, est une femme belle et douée d'une voix ravissante ; elle chante et joue avec talent, et serait une artiste hors ligne, si la nature lui eût donné un peu plus de chaleur. Elle a supérieurement rendu le rôle de Valentine des *Huguenots*, et nul reproche n'aurait pu lui être adressé, si elle eût mis plus de passion dans le grand duo d'amour. On l'a rappelée à plusieurs reprises. Il est fâcheux que Mlle Tietjens ne parle pas très-bien le français, car ce serait une excellente acquisition pour l'Opéra de Paris. Mlle Csillag, grande et belle personne dont les traits rappellent ceux de notre immortelle Rachel, a une bonne voix de mezzo-soprano, qu'elle cherche trop à faire monter, négligeant ses belles notes graves. C'est l'artiste dramatique du théâtre : seulement, elle doit prendre garde à la vibration dont elle abuse. Mlle Mayer possède une jolie voix dont elle sait se servir, mais sa petite taille nuit à son effet dramatique. Mlle Liebhardt se distingue par une grande facilité de gosier, mais sa voix est faible et a quelque chose de nasillard.

Quant aux ténors, cette chose si rare, il y en a deux, comme je l'ai dit, et tous les deux possèdent des voix admirables. M. Ander, chanteur de beaucoup de talent, n'est plus tout à fait dans sa fraîcheur première, mais il sait si bien tirer parti de son organe, qu'il se place au plus haut rang des artistes d'élite. On pourrait en dire autant de M. Steger, qui possède peut-être la plus belle voix qu'on puisse entendre aujourd'hui en Europe; par malheur il ne sait rien, c'est un diamant brut ; il abuse continuellement de la vibration; il crie pour enlever les bravos de la foule; il se tient mal, ne marche pas mieux; il est quelquefois ridicule dans son jeu, de même que dans ses costumes.

Les trois basses ont de belles voix; c'est tout ce qu'on peut en dire. L'artiste le plus extraordinaire, le baryton, M. Beck, une vraie perle, c'est Barroilhet dans son meilleur temps, avec une voix plus belle. Le théâtre a droit d'en être fier. C'est dommage que M. Beck ne parle pas le français, sans quoi il pourrait briller à Paris comme à Vienne.

Les choristes se composent de quarante hommes et trente femmes. Ces dernières nous ont paru faibles, quoique en général les voix soient bonnes et que les chœurs produisent beaucoup d'effet. Nulle part la bénédiction des poignards des *Huguenots* ne peut être aussi bien rendue qu'à ce théâtre.

L'orchestre est excellent : il compte 14 premiers violons, 14 seconds, 7 altos, 7 violoncelles, 7 contre-basses, 3 flûtes et autant de hautbois, clarinettes, bassons, 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 2 bombardes, 2 harpes, etc. Il y a trois chefs : le premier, M. Eckert, est en ce moment directeur provisoire du théâtre, ce qui ne l'empêche pas de conduire assez souvent. C'est un des plus habiles chefs que je connaisse. Il a un goût parfait et joint à la précision la plus rare le sentiment des nuances les plus fines, du contraste des *piano* et des *forte*. Il accompagne le chant d'une manière exquise. Le second, M. Proch, l'auteur de ces charmants *lieder* si connus en France, est un homme de talent, et le troisième, M. Esser, est un excellent musicien.

Parmi les danseuses, je n'ai remarqué que Mlle Ricci, jolie personne qui danse avec goût, précision, et se distingue par ces *pointes* qu'on a tant applaudies lors de l'apparition de la célèbre Fanny Elsler, qui se repose ici sur ses lauriers. Le corps de ballet est très-nombreux et ne compte pas moins de vingt-cinq hommes, cinquante-deux femmes et élèves. Nulle part on ne trouve de plus jolies figures ; Paris et Londres feraient bien de se recruter à Vienne. Les minois indigènes varieraient agréablement la monotonie du type français et anglais.

Les concerts abondent ici comme à Paris. Le lion de la saison actuelle, c'est Rubinstein. Cinq concerts ont à peine suffi aux amateurs qui encombraient la salle. L'artiste a fait une ample moisson d'or et de bravos. Il est parti pour Pesth, où il a déjà donné trois concerts en huit jours. On suppose qu'à son retour à Vienne il en donnera encore un, que tous les journaux lui demandent. Piatti, le violoncelliste, a donné quatre concerts, dans lesquels son jeu pur et élégant a trouvé de nombreux admirateurs. Léopold de Meyer a excité, dans deux concerts, l'enthousiasme d'un public passionné pour son talent. Enfin, il y des séances de trios, quatuors, concerts de tout genre et de toute qualité.

Un éditeur de musique de cette ville, M. Haslinger, a eu l'heureuse idée de donner à ses amis une soirée particulière dont nous citerons le remarquable programme, en ajoutant que tous les morceaux ont été exécutés par les meilleurs artistes :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Stradella (Alless.), (1645), air d'église.
2. Haendel (G.-F.), (1684), prélude et fugue en *fa* mineur pour le piano; air de l'oratorio *Josué*.
3. Bach (Séb.), (1685), sonate en *ut* mineur pour violon et piano.
4. Haydn (Jos.), (1732), air de la *Création*.
5. Mozart (W. A.), (1756), air de concert. (*Mentre ti lascio*).

DEUXIÈME PARTIE.

6. Beethoven (L. Van.), (1770), op. 70, trio pour piano, violon et violoncelle.
7. Schubert (Franz), (1797), op. 90, n° 3, impromptu pour piano, inédit.
8. Mendelssohn-Bartholdy (F.), (1809). Lied.
9. Schuman (R.), (1810), *Davidsbündler-Tænze*, pour le piano.
10. Liszt (Franz), (1811), *Festklænge*, poésie symphonique arrangée pour deux pianos.

Pour le bouquet, j'ai réservé le concert du *Mannerchorverein*, société de chant d'hommes, qui est vraiment l'une des choses les plus extraordinaires. Plus de trois cents hommes se réunissent, dans l'intérêt de l'art et pour leur plaisir, pendant toute l'année, une ou deux fois par semaine, pour exécuter et étudier avec le plus grand soin les chefs-d'œuvre de nos plus grands compositeurs.

La société donne chaque année deux concerts publics. J'ai eu le bonheur d'assister au premier : c'était une véritable fête vocale. Tout a été dit avec la plus rare perfection. La *Prière pendant la bataille* et la *Chasse de Lutzow*, de Weber, des chœurs composés par *Erser*, *Lachner*, *Abt*, *Gade* et *Mendelssohn*, et enfin, pour couronner l'œuvre, un morceau inédit de *François Schubert*, retrouvé parmi ses manuscrits : *Chant des*

sylphes sur l'eau; c'est un chef-d'œuvre dont l'analyse ne saurait donner une idée; jamais *Schubert* n'a rien fait de plus beau; le public a exigé le *bis*, qui a produit encore un plus grand effet. On s'occupe en ce moment de la publication de cette œuvre magnifique; il faut espérer que les concerts du Conservatoire s'en empareront pour la faire connaître au public parisien.

M. S.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le *Cheval de bronze* et Mme Ferraris avaient attiré lundi une brillante assemblée. Mercredi, le spectacle se composait de *Lucie de Lammermoor* et d'*Orfa*; vendredi, de *Marco Spada*, précédé du *Comte Ory*.

*** Roger sera à Vienne au mois de mars prochain. Le célèbre ténor y doit chanter les principaux rôles de son répertoire, le *Prophète*, la *Favorite*, la *Dame blanche*, etc.

*** Demain lundi, Mlle Artôt débutera dans le rôle de Fidès, du *Prophète*.

*** On annonce que Mme Lafon, si justement applaudie dans les grands ouvrages du répertoire, vient de contracter un engagement de six mois pour le théâtre de Milan et de Venise. C'est une perte pour l'Opéra, qui trouvera difficilement une cantatrice aussi dramatique et une aussi belle voix.

*** *Fra Diavolo* n'a rien perdu de son attrait sur le public; trois fois par semaine il remplit la salle de l'Opéra-Comique, en alternant avec le *Carnaval de Venise*.

*** Les répétitions de la *Fiancée* se poursuivent activement, et la première représentation des *Désespérés*, opéra bouffon de MM. de Leuven et Moineaux, musique de M. Bazin, doit avoir lieu dans le courant de la semaine.

*** L'engagement de Barbot n'est pas renouvelé, et l'on annonce que ce chanteur distingué nous quittera une fois encore.

*** On parle d'une représentation prochaine qui serait donnée par l'Opéra-Comique au bénéfice de Mme Ugalde et à laquelle la célèbre danseuse Fanny Cerrito prêterait son concours.

*** M. Emile Perrin, l'ex-directeur de l'Opéra-Comique, est de retour de son voyage en Allemagne.

*** Quatre opéras, *Martha, la Gazza ladra, Don Giovanni* et *le Giuramento*, sont en ce moment à l'étude au théâtre Italien et vont se succéder. La représentation de *Martha* aura lieu dans les premiers jours de février. Les chanteurs sont très-satisfaits de leurs rôles; c'est un heureux présage pour la réussite de cet ouvrage, qui obtient en ce moment un très-grand succès à New-York, qu'on monte également à Bruxelles, et par lequel doit ouvrir le théâtre de Covent-Garden à Londres.

*** Mme Julie Grisi doit faire sa rentrée dans le courant du même mois de février.

*** Le Théâtre-Lyrique obtient un succès d'argent avec le *Médecin malgré lui*. La deuxième et la troisième représentations ont fait encore mieux apprécier toute la distinction et le charme de la musique de Gounod. Les délicieux couplets de Sganarelle : *Qu'ils sont doux, bouteille jolie*, sont bissés tous les soirs.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens a donné lundi *alla sordina* une petite opérette en un acte, *Simonne*, paroles de M. de Leris, musique de M. Laforesterie. La modestie avec laquelle s'est produit ce léger ouvrage, tant de la part de la direction que de celle des auteurs, lui a précisément concilié tout d'abord les sympathies du petit nombre d'appelés à le juger. L'intrigue ourdie par un vieux *serpent* de paroisse pour déterminer une jeune veuve à l'épouser au détriment d'un gars du village pour lequel elle a de l'inclination, est bien conduite et ne manque ni d'intérêt, ni de gaieté. La musique en est fraîche et colorée; on a justement applaudi l'air à boire : *Trinquons, ma belle fiancée*; l'air du serpent est également d'une bonne facture, et la partition de M. Laforesterie est un très-heureux coup d'essai. Caillat est très-plaisant dans le rôle du serpent, et Mlle Mareschal est une charmante veuve bien faite pour justifier l'empressement de deux amoureux.

*** Après avoir donné de brillantes représentations à Lille, Mlle Wertheimber a dû se rendre à Liége, où elle a joué quatre fois avec le même succès. Le dernier jour, les abonnés ont offert à la jeune artiste un magnifique bracelet enrichi de diamants et d'émeraudes, avec cette inscription : *Le public liégeois à Mlle Wertheimber*, 1858. En outre, une société chorale est venue lui donner sous ses fenêtres une charmante sérénade.

*** Aujourd'hui dimanche, seconde matinée de la Société des concerts; on exécutera les *Saisons*, d'Haydn.

*** Le troisième concert de la Société des jeunes artistes du Conservatoire mérite au moins une mention favorable. A défaut d'éléments nouveaux, le programme offrait des chefs-d'œuvre, dont l'exécution a été généralement très-bonne et ne fait pas moins d'honneur au chef qu'aux artistes rassemblés et dirigés par lui. — La prochaine séance promet d'être fort intéressante. On y exécutera pour la première fois l'*Adieu aux jeunes mariés*, sérénade à huit parties, en deux chœurs, de Meyerbeer, et une symphonie inédite de Gouvy.

*** Richard Wagner, l'auteur du *Tannhauser*, vient d'arriver à Paris. Œuvres. Arban se prépare à faire entendre l'ouverture de cet opéra.

*** L'opéra nouveau de M. de Flotow, *Pianella*, doit être représenté au théâtre de la Cour, à Vienne.

*** Sivori est de retour à Paris. Il arrive de la Hollande, où il a obtenu de nouveaux triomphes. Il se dispose à partir pour une autre tournée artistique.

*** H. Berlioz, qui avait offert à S. M. l'Empereur d'Autriche un exemplaire de son *Te Deum* à trois chœurs, vient de recevoir de ce souverain, avec une lettre des plus flatteuses, une bague magnifique en diamants.

*** On annonce le prochain mariage de M. Bélart, le ténor du Théâtre-Italien, avec Mlle Sulzer, artiste dramatique.

*** La Société des quintettes anciens et modernes donnera sa première soirée mardi prochain, 26 janvier, à 8 heures très-précises du soir. Le programme se compose du 40e quintette de Boccherini, 2e trio, pour piano, violon et violoncelle, de M. Adolphe Blanc; 12e quintette d'Onslow, polonaise de Chopin, fugue de Bach et scherzo de Weber, exécutés par M. de la Nux, et enfin 1er quintette pour instruments à cordes, de M. Adolphe Blanc.

*** Alexandre Billet vient de donner un brillant concert à Nice. Son succès a été complet sous tous les rapports; c'est-à-dire que la salle était comble et que la société, composée de la fine fleur de l'aristocratie qui s'y était donné rendez-vous, s'est retirée émerveillée et enthousiasmée du talent si complet de cet éminent artiste.

*** Aujourd'hui, dans les salons de MM. Pleyel, Wolff et Ce, à deux heures, M. Ketterer fera entendre ses œuvres nouvelles. La partie vocale est confiée à M. Jourdan et Mlle Lhéritier, de l'Opéra-Comique, et ces artistes chanteront quelques mélodies de M. A. Mutel, jeune compositeur de talent dont nous avons déjà parlé l'hiver dernier.

*** C'est par erreur que notre collaborateur, M. A. de La Fage, dans l'article qu'il a consacré dernièrement au *Pater noster* offert par Meyerbeer au journal *la Maîtrise*, a dit que l'illustre maître abordait pour la première fois la musique religieuse. M. de La Fage a oublié qu'entre autres morceaux de ce genre, la maison Brandus a publié *sept chants religieux à* 4 voix et une *prière* pour trois voix de femme sans accompagnement; Meyerbeer a composé également, il y a peu de temps, pour deux chœurs à 8 voix sans accompagnement, la musique d'un motet (le 91e psaume), qui va paraître chez les mêmes éditeurs.

*** Un grand concert sera donné le dimanche 7 février, à 2 heures, salle Pleyel, par MM. A. Ropicquet (violoniste), E. Gillette (harpiste), artistes du théâtre impérial de l'Opéra (avec le concours de nos premières célébrités musicales). M. A. Ropicquet fera entendre pour la première fois un concerto de sa composition : le *Vieux Ménétrier* (souvenir de Béranger), scène pour chant et violon, et le *Retour au village*, mélodie pour chant et flûte.

*** M. Van Gelder, l'excellent violoncelliste, vient de partir pour Nice.

*** Le lundi 25 janvier, à neuf heures du soir, M. Emile Chevé ouvrira, dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine, un nouveau cours public et gratuit de musique vocale. Les leçons auront lieu à la même heure, trois fois par semaine. — Les cartes d'inscription se délivrent gratuitement : 1° chez le professeur, rue des Marais Saint-Germain; 2° chez le concierge de l'École de médecine.

*** Ces jours derniers, dans les salons de Mme X..., où se trouvaient réunis un bon nombre de nos artistes les plus distingués, nous avons eu l'occasion d'entendre une nouvelle et charmante tarentelle pour piano, composée et exécutée par Mlle Emilie Desmaisons, d'une manière vraiment remarquable. Nous ajouterons que cette œuvre, dont le rhythme est aussi vif que gracieux, a obtenu autant de succès que le nocturne dont nous avons déjà précédemment parlé à propos des compositions de cette jeune artiste.

*** Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une publication de musique d'un goût sévère. Nous voulons parler du CHŒUR, journal qui paraît tous les deux mois, à Nancy, sous la direction de M. Régnier. La

table des neuf années de ce journal prouve que ses rédacteurs ont pris la musique d'église au sérieux.

*** La maison Colombier vient d'ajouter à son catalogue une série de publications très-importantes. Sans parler de l'album de Paul Henrion, édité chaque année avec un grand succès par M. Colombier, et qui contient cette année douze romances empreintes du plus grand charme, nous signalerons aux amateurs de bonne musique douze morceaux très-faciles de Croisez, pour le piano ; deux très-jolis morceaux de Delioux, *Adieux* et *Retour* et *Invocation*. Une *Marche* de Lefébure, très-bien réussie ; deux nouvelles œuvres de Talexy, la *Pagode* et *Hymne à Cérès ;* un *Caprice bohémien* et une *Sérénade* de Ketterer, et, dans un autre genre, une série de valses et de polkas du célèbre Joseph Gung'l, l'un des compositeurs de musique de danse le plus en vogue en Allemagne.

*** Les amateurs qui veulent compléter leur bibliothèque de partitions d'opéras pour orchestre, liront avec intérêt l'annonce de 300 ouvrages de ce genre que met en vente M. Fleury, marchand de musique, à des prix qui en rendent l'acquisition facile à tout le monde.

*** La semaine dernière, notre excellent violoniste Herman a, devant quelques artistes d'élite, exécuté plusiers mélodies nouvelles de M. le comte Pillet-Will pour le violon. Le charme et le sentiment dont ces productions sont empreintes ont valu à leur auteur les plus chaleureuses félicitations.

*** La démolition de l'hôtel d'Osmont est décidée, et congé a été donné pour le mois prochain aux Concerts de Paris. La direction n'a pas perdu de temps pour se procurer un autre local, et ce sera vraisemblablement rue du Helder qu'elle transportera son orchestre.

*** Samedi 30 janvier, le septième bal de l'Opéra. L'orchestre, sous la direction de Strauss, exécutera le nouveau répertoire de 1858. La tenue de bal ou le costume est de rigueur pour les cavaliers, et le domino et le costume pour les dames. Les billets pris à l'avance donnent droit à une stalle numérotée. Prix, 10 fr.

*** A Sikaw, ville de la Chine, où existe depuis dix ans une mission de jésuites, on vient de construire un orgue en bambous. Le chef-d'œuvre de l'industrie chinoise se trouve à la cathédrale de Thung-Kadu, près de Sang-Haï. L'orgue a 9 registres ; la longueur du plus grand tuyau est de 19 pieds ; la voix de basse est d'une puissante sonorité; les sons élevés ont la suavité, la pureté moelleuse des sons de la flûte.

*** On annonce le mariage de M. Mohr, fils du célèbre chef de musique des guides, avec Mlle Dietsch, fille du chef de chant de l'Opéra.

*** Dans la dernière assemblée générale des actionnaires de la société Brandus, Dufour et Ce, des propositions de cession de l'établissement ayant été faites par la majorité aux gérants, MM. Dufour et Brandus, il paraît probable qu'une mutation dans ce sens ne tardera pas à s'opérer dans l'existence de cette importante maison.

*** Deux jours après le succès de son dernier ouvrage, M. Charles Gounod avait la douleur de perdre sa mère, après de longues souffrances, et dans un âge avancé.

*** Le spirituel chanteur M. Chaudesaigues vient d'être enlevé en peu de jours à sa famille et à ses amis. Ses obsèques ont eu lieu lundi dernier à Saint-Vincent de Paul.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Toulouse.* — Le succès obtenu par E. Prudent au premier concert qu'il a donné est devenu un véritable triomphe au second, qui avait rempli la salle du grand théâtre. L'orchestre en masse, après l'exécution, s'est transporté à l'hôtel du célèbre artiste pour lui donner une sérénade. Cette démonstration est d'autant plus flatteuse qu'elle n'avait été jusqu'à présent accordée qu'à Vieuxtemps. Prudent avait du reste électrisé l'assemblée par la manière admirable dont il avait joué sa nouvelle fantaisie sur le *Domino noir*. Des salves réitérées d'applaudissements ont accueilli cette belle œuvre que le lendemain tous les amateurs se disputaient chez l'éditeur Martin, et qui ne peut que grandir encore la réputation de l'auteur. — *Guillaume Tell*, la *Favorite* et les *Diamants de la couronne* sont joués tour à tour. M. Bovier-Lapierre a obtenu un immense succès dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — L'association des artistes musiciens a donné son deuxième concert. L'ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer, figurait sur le programme; elle a été admirablement exécutée. — Litolff vient de se faire entendre à Liége et à Gand; il annonce pour le 30 janvier un grand concert dans la salle de la Société philharmonique. — *Fra Diavolo* a fait le plus grand plaisir. MM. Montaubry et Aujac, Mmes de Aynssa et Cebe ont parfaitement interprété la musique de ce délicieux ouvrage.

*** *La Haye.* — Les *Dragons de Villars*, le charmant opéra-comique d'Aimé Maillart, vient d'être représenté avec un grand succès. La direction l'a monté avec un luxe de costumes et de décorations inusité. La manière dont il a été interprété par Mme Adeline Lacombe (Rose Friquet), M. Litté (Sylvain), M. Beysson (Thibaut), et Mlle Grignon (Georgette), n'a pas peu contribué à l'accueil que cet ouvrage a reçu. — Les *Huguenots* continuent à faire salle pleine avec Caubet. — La présence de Bottesini, de Mme Fiorentini, de Wieniavski et de Sivori, les deux célèbres violonistes, a été l'occasion de plusieurs beaux concerts. Sivori s'y est montré admirable de perfection.

*** *Berlin.* — Dans une fort belle représentation de *Robert le Diable*, le rôle d'Isabelle a été on ne peut mieux rendu par Mme Herrenbourg ; Mlle Baur, dans le rôle d'Alice, s'est fait aussi applaudir. Immédiatement après *Robert le Diable* sont venus les *Huguenots*. Le rôle si dramatique de Valentine a été, comme toujours, pour Mme Koester une occasion de triomphe, que Formès (Raoul) a partagé avec l'éminente cantatrice. La salle était comble aux deux représentations. — Depuis quelques années on cherche en Prusse à remplacer dans les églises et dans les écoles le chant du choral par le chant rhythmique. Cette réforme a été introduite dans plusieurs églises à Berlin, et dans les treize communes de la régence de Potsdam.

*** *Darmstadt.* — M. Schindelmeisser vient de recevoir du grand-duc de Hesse le brevet de maître de chapelle de la cour, à vie.

*** *Cobourg.* — On annonce comme prochaine la première représentation d'un nouvel opéra du duc de Saxe-Cobourg. C'est Mlle Nimbs qui chantera, dit-on, le principal rôle (Diane de Solanges).

*** *Varsovie*, 14 janvier. — Nous avons eu récemment au théâtre une sorte de fête nationale, la première représentation d'un opéra polonais qui a pour titre *Halka* et pour auteur M. Moniuszko. Le public l'a accueilli avec une chaleur toute patriotique, et a salué plusieurs morceaux de ses applaudissements, entre autres un bel air admirablement chanté par notre excellent ténor Dobski. La pièce est d'une naïveté primitive ; mais la partition, sans renfermer beaucoup d'idées mélodiques et originales, est l'œuvre d'un musicien de science et de talent. — Mme Viardot nous a fait ses adieux avant-hier dans une soirée à bénéfice. Pas une place n'était restée vide dans la salle. Voici quelle était la composition du spectacle : 1° fragments du *Barbier* ; 2° le grand air du *Prophète*, de Meyerbeer, encore inconnu chez nous, et applaudi avec fureur; 3° le troisième acte d'*Otello*, où Mme Viardot était secondée par Dobski; 4° enfin, la scène finale et le rondo de la *Sonnambula*. Mme Viardot n'a pas été rappelée moins de quinze fois dans la soirée.

*** *Chambéry.* — L'opéra allemand, dirigé par M. Schumann, a beaucoup de succès. La représentation de *Martha*, par M. de Flotow, a surtout fait le plus grand plaisir.

*** *Venise.* — Le théâtre de la Fenice a ouvert avec *Candiano IV*, opéra de Ferrari, qui paraît avoir eu peu de succès.

*** *Turin.* — On annonce que, malgré le succès obtenu par elle dans *Rigoletto*, Mlle Moreau-Sainti a résilié son engagement.

*** *Lisbonne.* — Neri-Beraldi avait choisi la *Favorite* pour son bénéfice. La représentation a été très-belle. Le rôle principal a été pour Mme Tedesco l'occasion d'un véritable triomphe auquel n'ont manqué ni les couronnes, ni même les colombes portant des vers, etc., etc.

*** *Constantinople.* — Le goût du théâtre se répand de plus en plus ici. On sait que depuis des années il existe un opéra italien à Péra. Maintenant le sultan se propose de faire construire sur le Bosphore, en dehors de l'enceinte de la ville, une salle de spectacle où l'on représentera entre autres, des pièces françaises.

*** *New-York.* — On annonce la prochaine exécution de la *Création*, de Haydn ; les soli seront chantés par Mme La Grange (Eve), Mlle Millner (Gabriel), M. Formès (Raphaël), et M. Perring (Uriel). C'est la première fois qu'on exécutera ici un oratorio tout entier.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Le succès obtenu cet hiver à notre théâtre italien par Mme Lotti della Santa a déterminé la direction des théâtres impériaux à renouveler son engagement pour trois ans, avec une augmentation notable d'appointements. C'est surtout dans *Don Giovanni* qu'elle s'est montrée à la hauteur des grandes cantatrices qui ont chanté le rôle de dona Anna. Son grand air a provoqué des applaudissements frénétiques. Le fameux trio des masques a été bissé et couvert de bravos. En général, le chef-d'œuvre de Mozart, interprété par un ensemble de chanteurs que doivent nous envier l'Italie et la France, Tamberlick, Marini, Everardi, Mme Bosio, Mme Lotti, a obtenu un succès prodigieux.

Le Directeur : S. DUFOUR.

NOUVELLES PUBLICATIONS. — Chez COLOMBIER, éditeur à Paris, rue Vivienne, n° 6.

ROMANCES SÉPARÉES DE L'ALBUM 1858 DE

PAUL HENRION

L'Oiseau sur la branche, bluette..... 2 »
Ce qui est à Dieu, mélodie. 2 50
La Maison d'autrefois, souvenir..... 3 »
Les Dons du bon Dieu, bluette..... 2 50

La Giatne, canzonnetta..... 3 »
Seule au monde, mélodie..... 3 »
La Leçon de grammaire, chansonnette... 3 »
La Dette au genre humain, rom. dramat. 3 »

Le Semeur, chant rustique..... 3 »
Les Revenants, chansonnette..... 2 50
L'Ange Sommeil, mélodie..... 2 50
Mon Habit des dimanches, chansonnette. 3 »

Du même auteur :

Le Départ des hirondelles, mélodie . . . 3 »
Le Premier Berceau, mélodie 2 50
Othello et Desdémone, duo bouffe . . . . 5 »

CHANSONNETTES COMIQUES

Delange et **Parizot.** *Le Toutou de Mylord*. . . . . 3 »
— — *Le Puits de mélodie* 3 75

Moineaux et **Parizot.** *Le Facteur aux lettres*. 2 50
— — *Histoire d'un mouchoir de poche*. . . . 2 50

Delange et **Henrion.** *L'Anglais champêtre*. . . . . 3 »

AIRS DÉTACHÉS DES OPÉRAS DE

H. Reber. *Les Dames capitaines*, La partition in-8°, net. 15 »

Deffès. *La Clef des champs*, La partition in-8°, net. . . 7 »

Poise. *Don Pèdre*, La partition in-8°, net. . . 12 »

QUADRILLES.

Marx. — Don Pèdre..... 4 50
— La Clef des champs..... 4 50

POLKAS-MAZURKAS.

Gaston de Lille. — Chants d'oiseaux 5 »
J. Gung'l. — Grazioza..... 4 50
— Ludmilla..... 4 50
P. Henrion. — Fénella..... 5 »

VALSES.

J. Gung'l. — Les Sons du Delaware.. 6 »
— Rêve sur l'Océan..... 6 »
— Revoir..... 6 »
— L'Immortelle..... 6 »
P. Henrion. — Laurianne..... 5 »
Lecorbeiller. — Fleur de lis..... 6 »

POLKAS.

Gaston de Lille.— Polka des Singes. 5 »
J. Gung'l. — Soirée d'Heiligenstadt.. 4 50
— Vagabonde..... 4 50
P. Henrion. — Castagnette..... 5 »
— Dragonne..... 5 »

MUSIQUE DE PIANO

Croisez. LES MOIS, douze petits morceaux très-faciles.

N° 1.	*Janvier*.....	polka.....	3 fr.
N° 2.	*Février*.....	mazurka.....	3
N° 3.	*Mars*.....	rondeau.....	3
N° 4.	*Avril*.....	valse.....	3
N° 5.	*Mai*.....	romance.....	3
N° 6.	*Juin*.....	danse de l'Ukraine.	3
N° 7.	*Juillet*.....	barcarolle.....	3
N° 8.	*Août*.....	rondeau villageois.	3
N° 9.	*Septembre*.....	boléro.....	3
N° 10.	*Octobre*.....	chanson à boire...	3
N° 11.	*Novembre*.....	schottisch.....	3
N° 12.	*Décembre*.....	rondo-galop.....	3
Op. 107.	*La Forge et le Rouet*.....	caprice.....	6
Op. 108.	*Don Pèdre*.....	fantaisie.....	6

—

Delioux.	Op. 45. *Adieu et retour*, 2 duettinos....	6 »
—	Op. 46. *Invocation*. andante.....	7 50
Duvernoy.	Op. 241. *Le Gondolier*, barcarolle.....	6 »
Henrion.	Op. 26. *Le Soir*, nocturne.....	6 »
—	Op. 27. *L'Attente*, fantaisie.....	6 »
Ketterer.	Op. 46. *Caprice bohémien*.....	9 »
—	Op. 47. *Sérénade*.....	6 »
Lecorbeiller.	Op. 37. *Colombine*, fantaisie.....	5 »
—	Op. 38. *La Joie*, petit divertissement.....	5 »
Lefébure.	Op. 118. *La Tunisienne*, marche.....	7 50
Quidant.	Op. 44. *La Brune*, mazurka.....	6 »
—	Op. 46. *S. de Chateaubriand*, fantaisie.....	7 50
Talexy.	Op. 103. *La Pagode*, caprice.....	7 50
—	Op. 105. *Hymne à Cérès*, andante.....	7 50
Lecorbeiller.	Op. 36. *Rêve de gloire*, marche triomphale à 4 mains.....	7 50

EN VENTE CHEZ G. BRANDUS, DUFOUR ET Ce, 103, RUE DE RICHELIEU.

Deux nouveaux volumes du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

RECUEIL DE MORCEAUX DE CHANT DES PLUS CÉLÈBRES COMPOSITEURS ANCIENS ET MODERNES, CLASSÉS POUR LES DIFFÉRENTES VOIX.

1° **Troisième volume (contenant 25 n^os) pour voix de**

BARYTON

2° **Volume contenant vingt-deux duos pour voix de**

TÉNOR ET BASSE

PRIX DU VOLUME BROCHÉ : **12** FR. NET.

En vente chez HEU, éditeur, rue de la Chaussée-d'Antin.

LA TRANSPOSITION

RENDUE FACILE

PAR EUGÈNE PATUREL (DU TERRAIL)

Lecture de toutes les clefs par les deux clefs en usage pour le piano.

Approuvée par le Conservatoire impérial de musique.

Brochure in-8°, prix : 2 fr. 50.

MUSIQUE D'ÉGLISE. LE CHŒUR, collection des grands auteurs; texte, chant accompagné et orgue seul. Six numéros par un. Mandat de 6 fr. 50 c. à M. Regnier, sur la poste de Nancy. La 10e année commence. Remise d'un abonnement ou d'une année sur cinq. Envoi de la table moyennant trois timbres-postes de 20 c.

LES ACTIONNAIRES *de la Société G. Brandus, Dufour et Ce* sont convoqués par les gérants et les membres du Conseil de surveillance en assemblée générale extraordinaire pour le samedi 6 février, heure de midi, au siége social, 103, rue de Richelieu, à l'effet de délibérer sur des propositions de dissolution de la Société et des mesures à prendre pour sa liquidation, s'il y a lieu. — Tout propriétaire de cinq actions est de droit membre de l'assemblée générale.

Chez FLEURY, éditeur, 14, grande galerie des Panoramas.

300 PARTITIONS ENVIRON D'OCCASION A GRAND ORCHESTRE

Ayant servi à l'abonnement, à vendre PAR SÉRIE DE CINQ, *à raison de* 6 *fr. la partition, soit* 30 *fr. pour une série; les séries indiquées plus bas ne peuvent se séparer. Envoyer* franco *un mandat de la poste ou à vue sur une maison de Paris. Indiquer le nombre de séries que l'on désire, et en indiquer un plus grand nombre afin que, si l'une était vendue, on puisse la remplacer par une autre.*

1re série.

La Dame blanche (Boïeldieu).
L'Amant déguisé (Philidor).
Les Comédiens ambulants (Devienne).
Le Baiser donné et rendu (Gresnick).
Le Coq du village (Kreubé).

2e série.

Le Cheval de bronze (Auber).
L'Ile enchantée (Bruni),
L'Ile des Fous (Duny).
Les Femmes vengées (Philidor).
Le Faux Lord (Champein).

3e série.

Le Comte Ory (Rossini).
Union de l'amour et des arts (Ploquet).
Le Tonnelier (.....).
Tom Jones (Philidor).
La Servante maîtresse (***).

4e série.

Valentine de Milan (Méhul).
Sémiramis (Catel).
Les Troqueurs (Hérold).
Zémir et Azor (Grétry).
Le Traité nul (Gavaux).

5e série.

Le Maçon (Auber).
Les Trois Fermiers (Dezède).
Les Souliers mordorés (Fritzeri).
Le Peintre amoureux (Duny).
Menzicoff et Fédor (Champein).

6e série.

La Fiancée (Auber).
Mélide ou le Navigateur (Philidor).
Les Pommiers et le Moulin (Lemoine).
Le Pouvoir de la nature (Charding).
Pierre le Grand (Grétry).

7e série.

Fra Diavolo (Auber).
Le Sorcier (Philidor).
Rose et Colas.
Rose blanche et Rose rouge (Gavaux).
Le Major Palmer (Bruni).

8e série.

Les Deux Nuits (Boïeldieu).
Thésée (Lulli).
Sancho Pansa (Philidor).
Le Savetier et le Financier (Reigel).
Rose et Aurelle (Devienne).

9e série.

Le Concert à la cour (Auber).
Léocadie (id.).
Sophie et Moncart (Gavaux).
Le Valet à deux maîtres (Devienne).
Les Moissonneurs (Duny).

10e série.

Milton (Spontini).
Michel-Ange (Nicolo).
L'Officier enlevé (Catel).
Paza per amore (Paesiello).
Le Pêcheur (Gossec).

11e série.

Les Chaperons blancs (Auber).
Leicester (id.).
Un jour à Paris (Nicolo).
Zirphile et Fleur de myrthe (Catel).
Le Roi et le Fermier (Monsigny).

12e série.

La Vestale (Spontini).
Méprise par ressemblance (Grétry).
La Mélomanie (Champein).
Félicie (Quatrufo).
La Famille indigente (Gavaux).

13e série.

Le Duc d'Olonne (Auber).
Le Faux Lord (Champein).
Le Maréchal (Philidor).
Marcelin (Lebrun).
Lise et Colin (Gavaux).

14e série.

La Double Echelle (A. Thomas).
Le Luthier de Vienne (Monpou).
La Soirée orageuse (Dalayrac).
Mazet (Duny).
Le Jokey (Solié).

15e série.

La Figurante (Clapisson).
Les Noces de Dorine (Sarty).
Phèdre (Lemoine).
Philippe et Georgette (Dalayrac).
Pénélope (Piccini).

16e série.

Le Guitarrero (Halévy).
Jean de Paris (Boïeldieu).
Virginie (Berton).
La Soirée orageuse (Dalayrac).
Le Trompeur trompé (Gavaux).

17e série.

Gustave (Auber).
Sylvain (Grétry).
Le Médecin turc (Nicolo).
Les Dettes (Champein).
Les Deux Miliciens (Fridzer).

18e série.

Le Lac des Fées (Auber).
Le Trésor supposé (Méhul).
La Vielle (Fétis).
Le Petit Matelot (Gavaux).
Julie (Dezède).

19e série.

L'Irato (Méhul).
La Marquise de Brinvilliers (Divers).
Piquillo (Monpou).
Le Diable à quatre (Solié).
La Belle Esclave (Philidor).

20e série.

Lodoïska (Chérubini).
La Violette (Carafa).
Stratonice (Méhul).
L'Auteur dans son ménage.
Les Deux Aveugles de Palmyre (Rodolphe).

21e série.

Masaniello (Carafa).
Le Planteur (Monpou).
Zoranne et Gulnarre (Boïeldieu).
Roméo et Juliette (Steibelt).
Roland (Piccini).

22e série.

Le Maître de chapelle (Paer).
Le Solitaire (Carafa).
La Jeune Prude (Dalayrac).
Isabelle et Gertrude (Blaise).
L'Italienne à Londres (Cimarosa).

23e série.

Les Visitandines (Devienne).
Une Heure de mariage (Dalayrac).
Une Folie (Méhul).
Une Bonne Fortune (Adam).
L'Amant et le Mari (Fétis).

24e série.

Mina (A. Thomas).
Camille ou le Souterrain (Dalayrac).
Télémaque (Lesueur).
Un Quart d'heure de silence (Gavaux).
La Lettre de change (Bochsa).

25e série.

Marie (Hérold).
Requiem (Mozart).
Les Sybarites de Florence (Divers).
Poëte et Musicien (Dalayrac).
L'Intrigue aux fenêtres (Nicolo).

26e série.

La Neige (Auber).
La Prison d'Edimbourg (Carafa).
La Sérénade (Gail).
Raoul Barbe-Bleue (Grétry).
Félix (Monsigny).

27e série.

Le Nouveau Seigneur (Boïeldieu).
La Reine d'un jour (Adam).
Le Prétendu (Lemoine).
Lise et Colin (Gavaux).
L'Impromptu de campagne (Nicolo).

28e série.

Otello (Rossini).
La Rosière de Salency (Grétry).
L'Oncle valet (Della Maria).
Ninon chez Mme de Sévigné (Berton).
L'Esclave (Piccini).

29e série.

Le Philtre (Auber).
Le Revenant (Gomis).
Les Rigueurs du cloître (Berton).
Le Rival confident (Grétry).
Ambroise (Dalayrac).

30e série.

Le Roi d'Yvetot (Adam).
Raoul de Créquy (Dalayrac).
Roland (Piccini).
Proserpine (Paesiello).
Le Mari de circonstance (Plantade).

31e série.

Œdipe à Colonne (Sacchini).
Lulli et Quinault (Nicolo).
Maison à vendre (Dalayrac).
Le Magnifique (Grétry).
L'Homme sans façon (Kreutzer).

32e série.

Adolphe et Clara (Dalayrac).
Adam (Lesueur).
Uthan (Méhul).
Le Billet de loterie (Nicolo).
Alice (Monsigny).

33e série.

La Sirène (Auber).
Médée (Chérubini).
Atys (Piccini).
Artistes par occasion (Catel).
Le Comte d'Albert (Grétry).

34e série.

Guido et Ginevra (Halévy).
Le Prisonnier (Della Maria).
L'Amant statue (Dalayrac).
Amassin et Nicolette (Grétry).
L'Aubergiste de qualité (Catel).

35e série.

Le Diable à l'école (Boulanger).
Le Devin du village (J.-J. Rousseau).
Les Bayadères (Catel).
Les Deux Tuteurs (Dalayrac).
Les Deux Jaloux (Gail).

36e série.

La Barcarolle (Auber).
Le Calife de Bagdad (Boïeldieu).
Le Bûcheron (Philidor).
Blanche et Vermeille (Reigel).
Bellérophon (Lully).

37e série.

La Bergère châtelaine (Auber).
Blaise et Babet (Dezède).
Les Deux Mousquetaires (Berton).
Le Coq du village (Kreubé).
Le Concert interrompu (Berton).

38e série.

Les Bardes (Lesueur).
Le Délire (Berton).
Monsieur Deschalumeaux (Gavaux).
Les Confidences (Nicolo).
Les 2 Chasseurs et la Laitière (Dussy).

39e série.

Matrimonio segreto (Cimarosa).
Jean de Paris (Boïeldieu).
Renaud d'Art (Dalayrac).
Promesse de mariage (Berton).
Paul et Virginie (Lesueur).

40e série.

Lestocq (Auber).
Phrosine et Mélidor (Méhul).
Panurge (Grétry).
Le Magicien sans magie (Nicolo).
Le Grand-Père (Jadin).

41e série.

Fiorella (Auber).
La Fête du village voisin (Boïeldieu).
La Forêt de Sicile (Gresnieck).
Frère et mari (Clapisson).
Helena (Méhul).

42e série.

Les Maris garçons (Berton).
Le Mauvais Œil (L. Puget).
Marianne (Dalayrac).
Lodoïska (Kreutzer).
Lucile (Grétry).

43e série.

Jeannot et Colin (Nicolo).
La Jeune Femme colère (Boïeldieu).
Le Hurand (Grétry).
Emelinde (Philidor).
Erosine (Berton).

44e série.

Les Deux Reines (Monpou).
Les Deux Comtesses (Paesiello).
Cythériapigie (Gluck).
Le Diable en vacances (Gavaux).
Claudine (Bruni).

45e série.

Les Noces de Figaro (Mozart)
Les Danaïdes (Salieri).
Le Diable couleur de rose (Gavaux).
Emeline (Weigl).
Elisca (Grétry).

46e série.

Aline (Berton).
Alceste (Lully).
L'Amour romanesque (Wœlfele).
L'Amour filial (Gavaux).
Les Amours de Henri IV (Méhul).

47e série.

Le Colporteur (Onslow).
Le Comte d'Albert (Grétry).
La Colonie (Sacchini).
Avis au public (Piccini).
L'Amour conjugal (Gavaux).

48e série.

Les voitures versées (Boïeldieu).
La Romance (Berton).
Ambroise (Dalayrac).
Roland (Lully).
Le Mariage d'Antonio (Grétry).

49e série.

Guillaume Tell (Grétry).
Gulnare (Dalayrac).
La Forêt de Sénart (Divers.)
Françoise de Foix (Berton).
Les Folies amoureuses (Castil-Blaze).

50e série.

La Folle par amour (Dalayrac).
La Fausse Magie (Grétry).
La Famille suisse (Boïeldieu).
L'Infante de Zamosa (Paesiello).
Jeune Sage et Vieux Fou (Méhul).

51e série.

Les Déjeuners de garçon (Nicolo).
Camille ou le Souterrain (Dalayrac).
Eveline (Sacchini).
Les Événements imprévus (Grétry).
Le Droit du seigneur (Martini).

52e série.

Euphrosine (Méhul).
L'Épreuve villageoise (Grétry).
Didon (Piccini).
Le Cid ou Chimène (Sacchini).
Célestine (Bruni).

53e série.

La Caravane (Grétry).
Cendrillon (Nicolo).
Aristipe (Kreutzer).
L'Auberge de Bagnères (Catel).
Les Aveugles de Tolède (Méhul).

54e série.

Ariadan (Méhul).
Annette et Lubin (Martin).
Anacréon (Grétry).
Le Château de Montenegro (Dalayrac).
Didon et Endymion (Piccini).

55e série.

Le Chaperon rouge (Boïeldieu).
Le Charme de la voix (Berton).
Helena (Méhul).
L'Illusion (Hérold).
Lucile (Grétry).

56e série.

Picaros et Diego (Dalayrac).
Le Philosophe (Paesiello).
Paul et Virginie (Kreutzer).
Pénéloppe (Piccini).
Lisbeth (Grétry).

57e série.

L'aïeul (Boïeldieu).
L'amitié à l'épreuve (Grétry).
Colinette à la Cour (Grétry).
Les Deux Gentilshommes (J. Cadeau).
Le Château de Kénilworth (Auber).

58e série.

La Perruche (Clapisson).
Le Perruquier de la Régence (Thomas).
Marguerite (Boïeldieu).
Le Jugement de Midas (Grétry).
L'Amoureux de 15 ans (Martini).

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 5. 31 Janvier 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, la table analytique des matières de l'année 1857.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, *les Désespérés*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. de Leuven et Jules Moyneaux, musique de M. F. Bazin, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Concert donné par M. Victor Chéri. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard.** — Revue critique, par **Adrien de La Fage.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LES DÉSESPÉRÉS,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. de Leuven *et* Jules Moyneaux, *musique de* M. F. Bazin.

(Première représentation le 26 janvier 1858.)

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux, a-t-on dit bien souvent pour excuser des écarts de convenance et de goût. S'il y a du vrai dans cette sentence complaisante, il faut avouer qu'elle donne lieu à plus d'une restriction. Ainsi, telle petite pièce aux proportions mesquines et étriquées, qui serait parfaitement à sa place dans un cadre de moyenne grandeur, perd tout son charme sur une scène trop vaste pour faire valoir les agréments de sa taille fine et maigrelette. C'est, pour nous servir d'une expression vulgaire, mais qui rend bien notre pensée, le corps d'un fantassin que l'on habille en prenant mesure sur sa guérite. Le genre de l'opéra-comique est régi par des lois qui lui sont imposées non moins par les dimensions du théâtre que par les développements successifs de l'art. On peut même dire qu'il les a quelquefois outrepassés ; mais l'inconvénient existe tout aussi bien en deçà qu'au delà ; il n'est pas plus raisonnable de vouloir rétrograder que de lâcher la bride à sa monture. Laissons donc les œuvres trop ambitieusement lyriques au grand Opéra, mais laissons également les bluettes aux Bouffes-Parisiens. La part de l'Opéra-Comique est encore assez belle pour qu'il s'en contente.

A ce dernier point de vue, il nous serait agréable de n'avoir à adresser que des compliments à M. de Leuven, qui a attaché son nom à de charmants ouvrages restés au répertoire, et à M. Jules Moyneaux, dont l'esprit joyeux s'est donné carrière dans des pochades devenues célèbres, telles que la *Question d'Orient* et les *Deux Aveugles*. Mais franchement ces deux auteurs se sont trompés, et au lieu d'apporter leur ouvrage à la place Favart, ils auraient dû le déposer en passant chez le concierge du passage Choiseul. Quelques mots d'analyse nous suffiront pour mettre en son jour leur étrange méprise.

Le désespoir amène au pied d'un noyer deux individus fort pressés d'en finir avec l'existence. L'un est un paysan qui a perdu sa place de serpent de la paroisse ; l'autre un Anglais qui a le spleen. Ils montent tous deux dans l'arbre, sans se douter de leur mutuel voisinage. Survient une petite villageoise qui se met en devoir de gauler des noix ; mais aux premiers coups de sa longue perche, nos deux désespérés tombent des branches. Stéphanette les ramasse et reconnaît en eux d'abord son amoureux Fabrice, puis un certain lord Flamborough, *la providence du canton*. Elle essaye de les ramener à la raison et de leur rendre l'amour de la vie, mais ils se montrent d'abord très-récalcitrants. Cependant il suffit d'un mot de lord Flamborough pour faire réintégrer Fabrice dans son poste de serpent ; pourquoi le refuserait-il? Il y ajoute de l'argent, et voilà notre paysan qui ne veut plus mourir. Reste l'Anglais à qui Stéphanette fait des yeux doux et qu'elle régale d'une grande tartine à la crème. Il paraît que mylord n'a pas été gâté par les bons procédés, car il ne lui en faut pas davantage non-seulement pour qu'il renonce à se pendre, mais aussi pour qu'il veuille épouser Stéphanette. A merveille ; mais alors il devient le rival du serpent de la paroisse, et l'on ne sait comment toutes ces belles choses finiraient, si lord Flamborough n'avait l'idée sublime de jouer Stéphanette à la courte-paille. Bref, Fabrice épouse son amoureuse et l'Anglais ne se pend pas, parce qu'on lui fait espérer qu'il sera l'ami de la maison.

Nous aimons à croire, pour l'honneur de MM. de Leuven et Jules Moyneaux, qu'ils ont dû regretter les facéties plus ou moins spirituelles qu'ils ont semées en pure perte sur ce canevas moins drôle qu'extravagant. Ce qu'on y trouve de plus bouffon, c'est la couleur sentimentale qu'affecte au commencement le rôle de Stéphanette. Quant à l'Anglais, c'est une vieille connaissance que nous avons eu occasion de saluer dans *Miss Fauvette*.

Mais, nous objectera-t-on, l'ouvrage a réussi, et a même provoqué à plusieurs reprises des applaudissements frénétiques. D'abord, qui est-ce qui ne réussit pas à l'Opéra-Comique, avec le système organisé au parterre de ce théâtre? Ce n'est qu'à l'usage que le public sait faire la différence des bonnes et des mauvaises étoffes. Ensuite, les auteurs des paroles ne sont pas seuls responsables ; ils ont avec eux un compositeur, homme de savoir et de goût, dont la partition mérite plus d'égards que leur libretto. M. F. Bazin, qui était digne d'un meilleur sort, a néanmoins tiré tout le parti possible des situa-

tions musicales qu'il avait à traiter, et c'est surtout à lui que l'on doit attribuer l'accueil favorable dont les *Désespérés* ont été l'objet.

Fidèle aux principes de modération et de sagesse qui ont si fort aidé au grand succès de *Maître Pathelin*, M. Bazin a encore cette fois caché sa science sous un vernis de simplicité aimable et naïve qui répond à merveille aux exigences modestes d'un tableau villageois. Son inspiration mélodique n'a recours à aucun effort d'harmonie complexe pour se développer avec une aisance facile et gracieuse. Dès le début de l'ouverture, on sent qu'on a affaire à un maître qui se possède et qui en sait plus qu'il n'en dit. Un morceau symphonique, à la manière de Félicien David ou de Gounod, accompagne la première scène et nous indique le point du jour comme départ de l'action. A compter de ce prélude d'orchestre qui est charmant, il n'y a dans l'œuvre de M. Bazin que des ariettes, tout au plus un petit duo, mais le duo est très-joli, et les ariettes ne laissent rien à désirer, depuis la chansonnette qui sert d'entrée à Stéphanette, jusqu'à l'air de Fabrice avec accompagnement de serpent, qu'on a redemandé, à la mélodie montagnarde de Stéphanette et à la chanson anglaise de lord Flamborough, qui a aussi obtenu les honneurs du *bis*.

Les trois personnages de cette opérette ont pour interprètes Sainte-Foy, Berthelier et Mlle Lemercier : c'est assez dire que ce ne sera pas la faute de la distribution, si la prose de MM. de Leuven et Jules Moyneaux n'est pas suffisamment protégée par l'agréable musique de M. F. Bazin.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERT DONNÉ PAR M. VICTOR CHÉRI.

Ce concert, qui avait réuni dans la salle Herz une assemblée des plus brillantes en notabilités de tout genre, n'avait rien de commun avec les matinées et les soirées ordinaires qui se donnent si souvent dans le même lieu. C'était non pas un virtuose quelconque, mais un jeune compositeur qui avait appelé cette foule choisie, en lui disant : *Ecoutez et jugez*. M. Victor Chéri, l'un des derniers et des meilleurs élèves d'Adolphe Adam, a remporté un second prix dans les concours de l'Institut ; il pouvait en obtenir un premier. Mais quoi ! sans avoir lu les excellentes réflexions de notre savant et illustre collaborateur M. Fétis, sur le peu d'avantages qu'offre aujourd'hui le voyage d'Italie et d'Allemagne, il s'est décidé de lui-même à ne pas quitter Paris, à tâcher de s'y faire dès à présent une carrière ; résolution hardie, et pourtant non moins sage ! Une noble confiance ne messied pas à l'artiste qui se sent en lui-même la force de la justifier.

Un grand *scherzo* composé pour orchestre, et un petit drame lyrique tiré d'un conte d'Hoffmann, le *Chant d'Antonia*, voilà ce que M. Victor Chéri apportait comme preuves à l'appui de sa vocation et de son savoir-faire. Le *scherzo*, travaillé avec beaucoup de soin et d'art, divisé en plusieurs mouvements, n'a laissé aucun doute sur le talent du compositeur. C'est un morceau qui pourrait être signé des noms les plus célèbres, et bien que le coloris en soit généralement un peu sérieux et sombre, il s'y trouve de charmants effets remplis d'une grâce et d'une tendresse qui touchent le cœur. M. Victor Chéri a donc le droit d'écrire, quand il voudra, des symphonies ; mais, hélas ! les symphonies rapportent plus de gloire que d'argent ; hâtons-nous de passer à l'épreuve qui conduit au théâtre.

Le *Chant d'Antonia*, c'est la triste et fatale histoire d'une fille et d'un violon qui semblent n'avoir à eux deux qu'une âme, et qui la perdent en même temps. « Lorsqu'elle expira, dit Hoffmann lui-même » en parlant d'Antonia, l'âme de ce violon rendit en se brisant un » son douloureux, et la table d'harmonie se fendit avec éclat. » C'est à coup sûr un sujet séduisant pour un poëte, et plus encore pour un musicien ; mais, nous devons le dire, c'est un sujet dangereux précisément parce qu'il promet beaucoup, et que les exigences se mesurent naturellement aux promesses. Il n'est guère plus aisé de faire chanter Antonia qu'Apollon ou Orphée. M. Victor Chéri est jeune et brave : il a osé regarder le péril en face, et c'est ainsi qu'il a trouvé le vrai moyen d'en triompher. Le *Chant d'Antonia* ne compte que trois personnages auxquels se mêle un chœurs d'étudiants et de jeunes filles, chargé de répandre la vie et la gaieté sur le drame funèbre. L'introduction se distingue par un contraste heureux entre les voix d'hommes et les voix de femmes. Le violon de Crespel ne tarde pas à se faire entendre, et une valse ravissante met en mouvement toute cette jeunesse, que le vieil artiste contemple douloureusement. M. Victor Chéri est trop bon violoniste lui-même pour n'avoir pas fait une bonne et large part à l'instrument dont il connaît tous les secrets. Antonia commence à chanter, et sa voix a toujours pour accompagnement, soit le violon de son père, soit le chœur céleste des anges. A la fin, elle s'écrie, épuisée et mourante :

Wilhem ! mon père !
O terre,
Adieu !
Silence !
Je m'élance
Au sein de Dieu.

Comme dans le conte, elle expire, et le violon est brisé. La musique écrite sur ce texte poétique par M. Victor Chéri ne nous semble avoir qu'un défaut, et c'est celui du texte même, un peu de froideur et de monotonie. Du reste, il faut rendre justice à la constante distinction des mélodies, ainsi qu'à l'intelligente habileté des combinaisons d'orchestre. Maintenant, que faut-il de plus au jeune compositeur qui vient de soutenir si vaillamment sa thèse, et à qui tout l'auditoire a donné ses licences ? Un bon poëme et des interprètes comme ceux qu'il avait l'autre jour. Mme Vandenheuvel-Duprez avait bien voulu accepter le rôle d'Antonia, Jourdan celui de Wilhem, Stockausen celui de Crespel. L'orchestre et les chœurs de l'Opéra complétaient ce rare ensemble. M. Garcin jouait les solos de violon. Avec de tels éléments et de tels auxiliaires, le succès ne pouvait manquer.

P. S.

AUDITIONS MUSICALES.

La musique de chambre est en grande faveur, comme nous l'avons constaté dernièrement. Le quatuor donne sur toute la ligne, et voilà qu'il vient de se former une nouvelle *Société pour l'exécution des quintettes anciens et modernes*.

Cette société a pour fondateur M. le baron de Ponnat, et le personnel des exécutants se compose de MM. White, premier violon ; Otto-Bernard, second violon ; Adam, alto ; Louis Pilet, premier violoncelliste ; Alfred Bernard, deuxième, et de La Nux, pianiste ; car, dans toute société de musique d'ensemble, le piano doit intervenir pour accompagner ou réciter lui-même. Par son patronage, M. de Ponnat s'est réservé le droit de garantir ses artistes contre toute éventualité d'insuccès financier. Quant à l'insuccès artistique, il n'est pas à craindre, et dès la première séance qui a eu lieu dans la salle Pleyel, l'unanimité des suffrages a été conquise à la pointe de l'archet, surtout par MM. White, Adam et Pilet. M. de Ponnat s'est proposé pour but de ne pas laisser tomber dans l'oubli les beaux quintettes d'Onslow, qui, malgré son nom étranger, est une de nos gloires nationales, et encore de favoriser l'exécution de quelques-uns des ouvrages de M. Adolphe Blanc, jeune compositeur qui ne peut que gagner à être connu des artistes et des amateurs.

La séance s'est ouverte par un quintette gracieux — c'est tout ce qu'on en peut dire musicalement parlant — de Boccherini ; puis est venu un trio de M. Blanc, pour basse, fort bien dit par MM. White,

Otto-Bernard et Pilet. Un fragment du douzième quintette d'Onslow, privé de son finale nous ne savons pourquoi, a permis à l'auditoire d'apprécier ce que l'art instrumental devait à ce compositeur savant et souvent inspiré.

M. Blanc nous a fait entendre complétement son premier quintette, travail estimable et dont le *faire* tient le milieu entre Haydn et Boccherini : il y a de la grâce et du savoir, et par conséquent de l'avenir en M. Blanc.

M. de La Nux a dit une joyeuse petite fugue de Sébastien Bach, en pianiste précis, correct et classique ; il a joué ensuite une polonaise de Chopin, fort peu digne de ce grand artiste. Cette somnolente *polacca* a été suivie d'un *scherzo* de Weber, caprice de mélodie et d'harmonie originales, d'une allure brillante, et que le jeune virtuose a exécuté de manière à en faire bien comprendre le mérite.

— M. Lebouc, qui en est à sa quatrième année de musique classique et historique, a donné aussi la première de ses trois séances annuelles. Succès pour le bénéficiaire et pour la manière suave avec laquelle il a dit sur son violoncelle un solo de Romberg. Géraldy, Paulin, Herman et Mlle Mattmann ont apporté leur part de talent à cette séance intéressante.

— M. Henri Cohen, ex-directeur du Conservatoire de Lille et compositeur estimable, a entrepris de former des chanteurs et des cantatrices qui pourront bien figurer un jour sur nos scènes lyriques. Pour stimuler leur zèle et leur fournir de bons exemples, il a donné une soirée dans laquelle des artistes distingués se sont fait entendre. Mme Cambardi a chanté, et Mlle Judith Lion a exécuté sur l'harmonicorde Debain sa fantaisie composée de motifs de Bellini dans les *Puritains*. De pareilles auditions peuvent passer pour des leçons ingénieuses, dont les élèves et un public intime doivent remercier M. Henri Cohen.

— M. Ketterer est un pianiste au jeu hardi, véloce et brillant. Le programme du concert qu'il a donné chez Pleyel se composait de vingt-cinq morceaux, comme un programme de concert anglais. Dans la multitude de petites pièces, toutes fort jolies, que M. Ketterer a fait entendre, on a distingué la *Fête slave*, la *Chanson créole*, l'*Impromptu-valse*, le caprice hongrois, puis un autre caprice de concert en octaves, intitulé *Souvenir du Danube*.

Le chant a tenu une large place dans ce concert. Jourdan, de l'Opéra-Comique, et Mlle Lhéritier, du même théâtre, ont chanté divers morceaux de M. Alfred Mutel, nouveau compositeur qui lui-même a interprété quelques-unes de ses productions vocales, une entre autres, le CREDO DES QUATRE SAISONS, poésie inédite de Méry ; l'ÉTOILE DU MARIN, des mêmes auteurs ; et puis DONNEZ ET DIEU VOUS LE RENDRA, le PARADIS DES VEUVES, charmantes paroles et délicieuses mélodies qui font désirer que poëte et compositeur continuent cette heureuse collaboration.

HENRI BLANCHARD.

REVUE CRITIQUE.

MUSIQUE D'ORGUE.

Le Musée de l'organiste, 100 *morceaux d'orgue classiques et modernes, rédigé et divisé en quatre livraisons, par* GEORGE SCHMITT. — *Grand format.*

M. Schmitt est un de nos meilleurs organistes, comme chacun peut s'en assurer en assistant aux offices de la paroisse Saint-Sulpice, où il tient avec tant de distinction le clavier du grand orgue. Personne n'était donc plus propre que lui à former un recueil du genre de celui-ci, dont trois livraisons ont déjà paru. On y trouve un choix fort bien fait de morceaux pris dans d'excellents auteurs morts ou vivants, tels que Beethoven, Mendelssohn, Vogler, Haendel, Brixi, Hesse, Seager, Bach, Rink, Petset, Geissler, Kucharz, Haydn, Mozart, Martini, Riballier, et enfin composés par M. Schmitt lui-même qui, en payant au recueil un ample contingent, a dans beaucoup de pièces prouvé qu'il pouvait fort bien tenir sa place à cette splendide réunion de grands compositeurs.

Je lui adresserai cependant le petit reproche d'avoir introduit dans sa collection trop de musique *arrangée* et trop de pièces destinées réellement au piano. Les compositions spécialement écrites pour l'orgue abondent en Allemagne, et M. Schmitt aurait pu y puiser plus qu'il ne l'a fait. D'un autre côté, il faut avouer que les pièces arrangées le sont fort convenablement, et en second lieu que ces pièces empruntées à d'excellents auteurs seront, au moins autant que le reste, un élément de succès pour le *Musée de l'organiste*.

Six Préludes et Fugues *pour orgue avec pédales obligées*, pouvant servir pour offertoires et sorties, par JOSEPH FRANCK (*de Liége*). — *Grand format.*

J'annonçais, il y a peu de temps, un ouvrage de M. Franck, dont le genre était tout différent puisqu'il ne contenait que des morceaux faciles, destinés au piano. Ceux que l'auteur dédie à M. Benoist sont d'un autre caractère. C'est ici l'orgue présenté avec toutes les ressources que fournit l'instrument, non précisément par rapport à l'effet ou pour mieux dire au bruit qu'il est susceptible de faire, ou bien encore au nombre des instruments qu'il peut représenter, mais eu égard aux ressources offertes par lui à la science pour établir une large et puissante harmonie, où le pédallier représente constamment une partie indispensable dans l'ensemble.

M. Joseph Franck est du petit nombre des organistes qui veulent pousser leurs études sur cet instrument au degré où l'on arrive en Allemagne. Sachant fort bien que les publications de ce genre ne peuvent être accessibles à tous, M. Franck tient à écrire pour les connaisseurs, et se contente de mériter l'estime de ceux-ci, sans s'attacher aux applaudissements vulgaires.

Recueil de quatre offertoires, deux élévations, une sortie et deux versets *pour orgue et harmonium, par* P. SERRIER, *grand format.*

Ces morceaux méritent d'être recommandés comme tenant le milieu le plus convenable entre la musique d'orgue extrêmement sévère ou chargée d'harmonie, et celle des organistes qui poussent à l'excès l'emploi des traits légers et des formes peu rigoureuses. Si cette dernière méthode est inconvenante par rapport à la destination de l'instrument, l'autre a bien aussi ses inconvénients ; car enfin, s'il est ridicule à l'église de faire danser les fidèles, il n'est pas nécessaire de les y endormir. M. Serrier a su éviter l'un et l'autre écueil. Les pièces qu'il publie ici et qui nous en font espérer d'autres sont suffisamment animées, sans grande difficulté d'exécution et ne s'écartant jamais de la gravité du culte. Peut-être désirerait-on par moments un peu plus de sévérité dans le choix des pensées mélodiques ; ce qui n'empêche pas les neuf morceaux dont se compose le recueil d'être fort recommandables et fort dignes en conséquence d'être recommandés à ceux qui cultivent le magnifique instrument qui, sous tant de rapports, est l'un des plus beaux ornements des temples modernes.

ADRIEN DE LA FAGE.

La *France musicale* nous a interpellés ; nous lui devons une réponse. Depuis longtemps nous savons combien il est difficile de parler des choses auxquelles ce journal s'intéresse, de manière à le satisfaire complétement. Aussi, en général, nous préférons nous abstenir ; mais s'abstenir toujours n'est pas possible sous peine d'avoir l'air de tout ignorer. La *France musicale* devrait se rappeler que dans des circonstances où il s'agissait d'ouvrages importants, dont il y avait du bien à dire, nous n'en avons pas laissé échapper l'occasion. Elle devrait ne pas oublier non plus certaines lettres de Milan, avant de nous donner des leçons de *prudence*. Aujourd'hui, elle nous adresse deux reproches parfaitement injustes, et il nous sera facile de lui prouver qu'elle s'est également méprise sur nos expressions et nos intentions.

1° En rendant compte de la première séance de la Société des con-

certs, nous n'avons pas songé le moins du monde à contester que la *canzone* qu'on y a exécutée fût d'Alessandro Stradella, le chanteur et compositeur du XVIIe siècle. Nous avons même dit positivement que « le programme se composait de la symphonie héroïque de Beethoven ; » de la grande scène d'*Idoménée*, de Mozart ; d'un solo de flûte exé- » cuté par Dorus ; d'une *canzone*, d'Alessandro Stradella, chantée par » Mme Borghi-Mamo, etc. » En ajoutant plus bas : « La *canzone* » attribuée à l'auteur de l'air d'église (*aria di chiesa*) souvent exécuté » dans les concerts est loin de valoir cet air célèbre, » nous ne voulions nullement affaiblir notre précédente énonciation. Depuis quand *attribué* a-t-il le même sens et la même portée que *faussement attribué?* Ce n'était qu'un tour de phrase pour amener la citation de l'air dont la supériorité nous paraît évidende. La *France musicale* veut bien nous reconnaître le droit d'avoir une opinion sur ce point et de l'exprimer à nos risques et périls. Mais, chose étrange et curieuse! voici qu'elle conteste à Stradella ce même air qui jusqu'ici suffisait à sa gloire. De bonne foi, cela est fâcheux, car alors, où sont les titres de Stradella? Que reste-t-il de lui? Rien autre chose qu'un bruit vague, un souvenir tragique et quelques *canzoni* dont la réputation est à faire entièrement. Nous jugeons seulement celle que nous avons entendue, et nous avouons que, déduction faite d'une orchestration des plus habiles, d'une ritournelle charmante et de la reprise du thème par le chœur, toutes choses qui ne sont et ne peuvent être de Stradella, nous n'oserions dire à quoi se réduit dans notre estime la valeur propre du morceau.

2° Autre grief : « *Simon Boccanegra*, de Verdi, vient de faire son » apparition au théâtre Apollo ; il a été plus que froidement accueilli. » Mlle Chiaramonte seule a été applaudie après la cavatine. » Telle est la nouvelle qu'on lisait, sous la rubrique de *Rome*, dans la *Revue et Gazette musicale* du dimanche 17 janvier : remarquez bien la date, s'il vous plaît. Or cette nouvelle, que nous n'avions pas inventée, qui était exactement vraie, nous était arrivée par la voie des correspondances et se trouvait déjà dans d'autres journaux. La *France musicale* ne nous blâme pas moins de l'avoir donnée, en se fondant sur ce qu'un journal publié le 17 janvier, en Italie, c'est-à-dire le jour même où le nôtre paraissait à Paris, déclare qu'à la quatrième représentation *Simon Boccanegra* a triomphé sur toute la ligne ! A la *quatrième représentation*, soit, mais à la *première*, à la *seconde*, à la *troisième*? Pour savoir à quoi nous en tenir, il nous suffit d'ouvrir le journal même que la *France musicale* nous oppose, la *Gazzetta musicale di Milano*, et nous y lisons ce qui suit, ce que la *France musicale* s'est bien gardée de reproduire :

« Rome (correspondance du *Trovatore*.) — *Simon Boccanegra* a » paru. Je ne sais si d'autres vous ont informé du mauvais accueil » (*mala accoglienza*) qu'il a reçu le premier et le second jour ; ce » que je puis vous assurer, c'est que le quatrième les choses étaient » entièrement changées. Le premier jour, la partition fut peu ou » point comprise (c'est de la musique difficile) : l'ouvrage fut plutôt » écouté en silence qu'avec des marques d'improbation, parce qu'on » sait par expérience qu'une soirée ne suffit pas pour juger un opéra, » et que l'erreur est possible. Quoique Giraldoni, *le protagoniste*, fût » indisposé à la seconde et à la troisième représentation, on n'eut pas » de peine à reconnaître que la musique commençait à s'éclaircir aux » yeux des spectateurs, et à leur agréer peu à peu plusieurs morceaux » qui avaient passé inaperçus ayant été applaudis. Enfin, nous sommes » à la quatrième soirée : Giraldoni a tous ses moyens, etc. »

Ici commence la partie de l'article dont la *France musicale* se fait une arme contre nous. Nous le demandons : est-ce avec raison, et, pour ne pas dire plus, avec *prudence?* Notre journal, et plusieurs autres journaux avant lui, avaient parlé de la première représentation de *Boccanegra ;* la *France musicale* veut qu'il ne soit question que de la quatrième ! Elle veut qu'on ait su et publié à Paris, le 17 janvier, ce qui ne s'était su et publié à Milan que le même jour ! Elle cite un article et n'en prend que ce qui lui convient, supprimant de sa pleine autorité ce qui la condamne ! En vérité, nous ne savons si la *France musicale* sera d'humeur à nous interpeller encore, mais pour le moment il nous semble que nous lui avons bien assez répondu.

S. DUFOUR.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre-Français : *Feu Lionel, ou Qui vivra verra*, comédie en trois actes et en prose, par MM. Scribe et Charles Potron. — Odéon : *le Bonheur chez soi*, comédie en un acte et en vers, par M. Victor Duhamel. — Gymnase : *le Fils naturel*, comédie en cinq actes, par M. Alexandre Dumas fils. — Gaité : *les Fiancés d'Albano*, drame en cinq actes, par M. Dennery.

Un fait d'une haute importance domine tous les événements dramatiques de cette dernière quinzaine, c'est la représentation du *Fils naturel*, de M. Alexandre Dumas fils, au Gymnase. Cependant, les théâtres impériaux ont eu aussi leurs nouveautés, avec lesquelles il faut, avant tout, nous mettre en règle. Une comédie en trois actes, de MM. Scribe et Ch. Potron, intitulée *Feu Lionel, ou Qui vivra verra*, a été jouée avec succès au Théâtre-Français. Quoique nous ne puissions accorder la moindre portée à la donnée de cette pièce, nous devons reconnaître que la représentation en est agréable. Elle ne bat en brèche aucun vice, aucun travers de l'époque ; elle ne s'étaye même pas d'un prétexte historique, comme le *Verre d'eau* ou les *Contes de la reine de Navarre*. Mais, sous sa forme d'imbroglio, elle accuse fortement les qualités ingénieuses, les ressources imprévues et habiles que M. Scribe possède à un degré si éminent et dont, pour nos plaisirs, rien n'annonce qu'il ait perdu le secret. Feu Lionel est un étourdi qui, dans un moment de défaillance, a fait part à ses nombreux amis d'un projet de suicide auquel il a donné un commencement d'exécution, mais qu'il n'a pas eu le courage de perpétrer complétement. Retenu par la crainte du ridicule, il n'ose avouer qu'il est encore en vie ; il se cache comme un criminel, et de cette situation singulière naissent des péripéties comiques qui aboutissent, comme de juste, à un dénoument heureux. Un compère de Lionel le ressuscite en déclarant que sa mort simulée n'est que le résultat d'une gageure faite entre eux dans le but d'éprouver l'amour d'une certaine baronne qui, en effet, n'a pas attendu cette résurrection pour contracter de nouveaux liens. En réalité, tout cela n'existe et n'a de valeur que par les détails et que par le jeu des acteurs. Delaunay est excellent dans le rôle de Lionel. Régnier, Monrose, Mlles Fix et Figeac concourent, chacun pour sa part, à un ensemble des plus satisfaisants. Avec de pareils interprètes, comment ne réussirait-on pas ?

— A l'Odéon, un ancien préfet, M. Victor Duhamel, a fait jouer un petit proverbe en vers qu'on appelle *le Bonheur chez soi*. C'est encore un tableau d'intérieur qui ne brille pas plus par l'importance que par l'originalité du sujet. Il y a longtemps que le théâtre a essayé de saper par sa base l'empire de ces dames du demi-monde au profit de la femme légitime. Lorsque, à l'aide de quelques jolies scènes, M. Victor Duhamel sera parvenu à nous prouver qu'on va souvent chercher au loin le bonheur qu'on a sous la main, aura t-il fait une œuvre bien utile et bien sérieuse ? Assurément non ; mais il aura enrichi le répertoire de l'Odéon d'une comédie spirituelle et de bon goût. Cette excuse en vaut bien une autre.

— Nous voici maintenant en présence de l'ouvrage de M. Alexandre Dumas fils, qui, malgré son titre, n'a rien de commun avec le *Fils naturel* de Diderot. L'auteur de la *Dame aux camélias*, dont les premières œuvres ont déjà tracé un large et magnifique sillon dans la littérature contemporaine, ne peut être acccusé de se traîner à la remorque de personne ; il a son cachet individuel, ses sujets sont bien

à lui, et il s'est même posé comme inventeur d'une désignation nouvelle pour peindre une société sans nom. Les chercheurs d'idées sont si rares, surtout lorsqu'ils n'empruntent le secours d'aucune collaboration, qu'on a fait à M. Dumas un accueil un peu exagéré sans doute, mais que certaines comparaisons justifient. On a poussé le bon vouloir jusqu'à lui pardonner sa prédilection, pour ainsi dire exceptionnelle, envers un monde interlope qui s'est paré sous sa plume de séductions bien supérieures aux vices qu'il s'était, en apparence, donné la mission d'atteindre et de stigmatiser. On semblait regretter qu'un talent aussi jeune, aussi énergique ne s'attaquât pas enfin à quelque autre plaie sociale plus digne de son scalpel, mais l'on attendait.

Le *Fils naturel* répond-il bien complétement aux espérances qu'on avait hypothéquées sur l'avenir de M. Dumas ? Nous n'oserions l'affirmer avec certitude, quoi qu'il y ait évidemment réforme et progrès dans les tendances de l'écrivain, voire même du moraliste. Il y aurait un rapprochement assez curieux à faire entre le père et le fils à propos de cet ouvrage et de ce célèbre drame d'*Antony* qui, en d'autres temps et sous l'influence d'autres idées littéraires, traitait aussi la question d'un enfant déshérité du droit commun et des affections paternelles. Malheureusement ce parallèle nous mènerait beaucoup plus loin qu'il ne nous est permis d'aller. Nous ne pouvons que constater d'une manière générale la différence d'allures qui existe entre ce frénétique *Antony*, toujours en révolte contre la société, et le Jacques Vignot de M. Dumas fils, qui accepte sans trop se faire prier la situation dans laquelle il est entré malgré lui, et qui finit même par ne plus vouloir en sortir. Peut être dira-t-on qu'il y avait un milieu à prendre dans cette double voie qui ne bifurque pas moins à droite qu'à gauche. A ce compte, le *Fils naturel* serait encore à faire; mais, telle qu'elle est, la comédie de M. Dumas fils renferme des qualités assez recommandables pour qu'on ne la regarde pas comme non avenue.

Parmi les critiques que la donnée soulève, il en est une qu'il est impossible de passer sous silence, quelque envie que l'on ait d'oublier les fautes de l'auteur en faveur de ses nombreuses qualités. Le *fils naturel* de M. Dumas est vraiment trop heureux pour qu'on prenne en pitié sa situation anormale. Il n'a pas encore trois ans que sa mère hérite d'un voisin poitrinaire qui lui fait don en mourant de cinquante mille livres de rentes. Jacques Vignot est élevé comme un prince ; il est aimé éperdument d'une jeune fille riche et noble ; il n'a qu'à se montrer pour recevoir sur la tête une avalanche d'honneurs et de distinctions; il n'y a pas jusqu'à un pair de France qui lui offre de lui donner sa fortune et son nom. Quels sont donc les obstacles que l'abandon de son père lui a légués? Nous n'en voyons aucun, et la seule morale qui ressorte de la pièce, c'est qu'un père ambitieux a bien tort de ne pas reconnaître dès le premier jour son enfant, parce qu'on ne sait pas jusqu'où cet enfant peut parvenir.

A part ces réserves, il faut convenir que l'ouvrage de M. Dumas est fait avec une habileté, une sûreté d'exécution dont bien peu d'autres seraient capables. Son sujet est parfaitement exposé et non moins bien développé; chaque acte amène le suivant avec une rigoureuse logique; les personnages, tout en parlant un langage aisé et spirituel, ne disent que ce qu'ils doivent dire. Leur caractère une fois tracé, ils entrent presque toujours brusquement au cœur de la situation, et c'est encore une adresse de l'auteur, qui, au lieu de fuir ou de tourner les difficultés, les aborde sans peur et souvent sans reproche. Le système est d'autant meilleur qu'il sert à dissimuler quelques points d'affinité entre la société de Jacques Vignot et ce monde déclassé à travers lequel M. Dumas s'est plu à nous promener jusqu'à ce jour.

Le succès éclatant du *Fils naturel*, succès dont l'hiver ne verra pas la fin, a donc sa raison d'être dans la manière dont cette pièce est traitée; mais il serait injuste de ne pas en attribuer une part quelconque à sa rare interprétation. On trouverait difficilement ailleurs qu'au Gymnase une réunion plus complète d'excellents artistes qui semblent créés tout exprès pour les rôles qu'ils ont à remplir. Clara Vignot, l'ouvrière séduite du prologue, la mère résignée des quatre autres actes, est jouée avec une convenance parfaite, avec un sentiment exquis par Mme Rose-Chéri, dont l'abnégation exemplaire a droit aux plus sincères éloges. Jacques Vignot, c'est Lagrange, un jeune premier qui est depuis peu de temps au Gymnase et qui s'y est très-vite acclimaté. Le personnage ingrat de Sternay est sauvé à force d'art et de distinction par Dupuis, peu habitué à un pareil partage. Derval est fort bien placé dans le rôle du pair de France; mais les grands effets de la pièce appartiennent à Geoffroy, dont le naturel et la franchise trouvent ample pâture dans les boutades humoristiques du notaire Aristide Fressard. Mlle Delaporte a aussi un rôle à sauver, celui d'Hermine, dont les hardiesses sont parfois compromettantes; Mlle Marquet fait preuve d'une tenue irréprochable dans le personnage effacé d'Henriette Sternay, et enfin Mlle Mélanie représente une vieille marquise comme si elle avait été élevée à l'Œil-de-bœuf ou qu'elle ait été admise à l'honneur de monter dans les carrosses du roi.

— Un nouveau drame de M. Dennery, *les Fiancés d'Albano*, a fait, dans cette même quinzaine, son apparition au théâtre de la Gaîté, sous les auspices de Laferrière. Est-il besoin d'ajouter qu'il a été furieusement applaudi? M. Dennery est coutumier du fait; Laferrière est l'acteur à la mode du boulevard, et enfin le sujet très-intéressant de ce drame est emprunté à un recueil de causes célèbres qui a déjà fourni deux ou trois succès à la Gaîté. Il s'agit cette fois d'un crime qui a été révélé par le coupable au tribunal de la pénitence, et dont un confesseur ne peut trahir le secret, quoique la connaissance de ce secret soit de nature à sauver la vie de son frère. Nous savons qu'un auteur a fait, il y a quelques années, une pièce sur une donnée à peu près semblable, et que, moins heureux que M. Dennery, il n'a pu obtenir, pour la faire représenter, l'autorisation de la commission d'examen des ouvrages dramatiques. Si nous relatons cette circonstance, c'est que nous savons aussi que l'auteur en question a métamorphosé son drame en roman, et qu'il est de toute justice qu'on ne puisse l'accuser, lorsqu'il va le faire paraître dans un grand journal parisien, de s'être inspiré des *Fiancés d'Albano*.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra donnait vendredi *Robert le Diable*. Les autres spectacles de la semaine avaient été principalement consacrés à la danse et aux ballets. — Aujourd'hui dimanche les *Huguenots*.

*** A la suite de la résiliation de son engagement avec l'Opéra-Comique, Mme Duprez-Vandenheuvel en a contracté un pour vingt-quatre ou trente représentations à son choix, avec la direction du théâtre de Marseille.

*** Un début non annoncé à l'avance a eu lieu dimanche dernier au théâtre Italien dans *Il Barbiere*. C'est celui de M. Éd. Winter, qui jouait le rôle de Figaro. Cet artiste vient d'Amérique, où il a obtenu des succès. Sa voix est franche et sa méthode bonne, mais l'émotion a évidemment nui à la vivacité et à l'entrain que demandait son rôle. Une fois en possession de tous ses moyens et familiarisé avec son auditoire, il obtiendra un succès dont il a pu trouver le présage dans l'accueil bienveillant qui lui a été fait. Ce succès a été pour Mme Alboni, toujours admirable dans le rôle de Rosine; pour Mario, fort en voix ce jour-là, et pour Zucchini, qui s'est montré aussi bon acteur qu'habile chanteur dans le rôle de Bartholo. On jouait le même soir le deuxième acte des *Puritains*. Le rôle d'Elvira ne convient pas au physique et au genre de talent de Mme Salvini Donatelli.

*** L'engagement de Mme Penco au théâtre Italien, pour la saison prochaine, vient d'être signé. M. Calzado a également réengagé Zucchini pour quatre ans.

*** M. de Flotow préside activement aux répétitions de *Martha*, qui passera le 8 février. Plus ces répétitions avancent et mieux se dessinent les apparences d'un succès égal à celui que cet ouvrage a obtenu en Allemagne.

*** Hier samedi, au Théâtre-Lyrique, avait lieu une représentation extraordinaire, *pour les adieux* de Mme Vandenheuvel-Duprez. Le spectacle se composait de fragments de *Rigoletto*, d'*Otello*, de la *Fille du régiment* et des *Noces de Jeannette*. A dimanche prochain les détails de cette curieuse représentation.

*** La direction du Théâtre-Lyrique prépare avec activité la reprise de la *Perle du Brésil*, de Félicien David. Rien ne sera épargné pour donner à cette reprise, dans laquelle Mme Carvalho jouera le principal rôle, tout l'éclat dont elle est susceptible. La mise en scène sera des plus splendides, et l'on parle beaucoup des tableaux les plus intéressants de l'ouvrage : un baptême royal ; une tempête en pleine mer ; la guerre et les Indiens, rendus avec un luxe de décors et de costumes qui produiront le plus grand effet.

*** Quoique le double succès de *Bruschino* et des *Petits Prodiges* soit loin d'être épuisé, le théâtre des Bouffes-Parisiens prépare plusieurs nouveautés qui doivent passer prochainement. C'est d'abord un entr'acte musical pour Pradeau, Désiré et Mesmaker, intitulé : *Un fi, deux fi, trois figurants;* ensuite *M. de Chimpanzé*, bouffonnerie musicale de MM. Carré et Verne, musique de M. Hignard ; puis *Jeanne*, opérette en un acte, de M. de Najac, musique de M. L. Cohen, premier grand prix de Rome, et dans laquelle débutera Mlle Chabert, premier prix du Conservatoire pour le chant et l'opéra-comique ; enfin une pièce de carnaval intitulée *Mesdames de la Halle*, montée à grands frais par l'administration et qu'on dit très-originale.

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles a compté la semaine dernière un succès de plus. Un compositeur connu déjà par des œuvres de mérite, M. Adolphe Nibelle, a écrit sur un petit poëme fort gai de M. Jules Delahaye, ayant pour titre *le Loup-garou*, une musique vive et spirituelle qui a été fort bien interprétée par Camille, Tissier, Dupuis et Mlle Pèlerin. Il s'agit d'un paysan rusé qui s'affuble de la peau d'un loup pour faire pièce à un voisin débonnaire ; mais il est pris au piége par une filleule non moins fine que le mystificateur, et qui ne lui rend la liberté qu'en échange de son consentement à son mariage avec l'amoureux qu'elle s'est choisi. L'intrigue est joyeusement menée, et plusieurs morceaux ont été justement et chaleureusement applaudis : un duo de Mlle Pèlerin avec Dupuis : *Ah! quel effet l'amour me fait* ; un trio d'une bonne facture et surtout une phrase charmante de l'ouverture qui reparaît au finale. Le début de M. Nibelle est heureux et promet des ouvrages plus importants.

*** Aujourd'hui dimanche, quatrième séance de la Société des jeunes artistes du Conservatoire. On y entendra l'*Adieu aux jeunes mariés*, sérénade à huit parties et en deux chœurs, composition nouvelle de Meyerbeer.

*** Après la dernière soirée donnée à Toulouse par Emile Prudent au Cercle lyrique, avec un succès extraordinaire, l'orchestre du grand théâtre, qui avait eu l'honneur d'accompagner le grand pianiste dans ses concertos la *Prairie* et les *Bois*, ne s'est pas contenté de lui donner une sérénade : il a voulu lui offrir une belle couronne, et le même soir a eu lieu une fête charmante, pendant laquelle une superbe médaille en or a été remise à Prudent, qui a promis d'écrire un concerto dédié à l'orchestre du grand théâtre.

*** Une très-remarquable matinée musicale, organisée par le célèbre auteur de la *Fanchonnette*, M. Clapisson, a eu lieu dimanche dernier au lycée impérial de Versailles. On y a tour à tour entendu deux jeunes lauréats du Conservatoire, Sarasate et Fissot, qui, le premier sur le violon, le second sur le piano, ont produit la plus vive impression sur l'auditoire. Meillet, du Théâtre-Lyrique, Paul Malézieux et ses chansonnettes, des vers charmants, lus par M. E. Deschamps et acclamés avec enthousiasme, complétaient l'ensemble de cette solennité, à laquelle assistaient le préfet et un grand nombre de personnes de distinction.

*** Nous avons entendu dernièrement, dans une réunion intime, trois mélodies nouvelles de M. Adolphe Botte, critique musical de la *Presse théâtrale* et en même temps pianiste-compositeur connu et aimé du public. On se souvient encore du succès qu'a obtenu, l'année dernière, son album de piano. On retrouve dans ses mélodies nouvelles les qualités fortes et sérieuses qui distinguaient ses premières œuvres. Les sujets sont empruntés à Lamartine et à Théophile Gautier, et le choix en est aussi heureux que l'interprétation. Dans le *Vallon*, M. Adolphe Botte a traduit avec un talent merveilleux les douces rêveries et les saintes aspirations du chantre de Jocelyn. Dans la *Fatuité*, dans le *Chasseur*, il a su mettre toute la vivacité capricieuse, l'originalité et l'*humour* de son modèle. Ces trois mélodies viennent de paraître chez Ledentu. Nous pouvons leur prédire d'avance un brillant succès.

*** M. E. Hocmelle, dont nous avons souvent apprécié le talent comme compositeur, pianiste et organiste, a écrit sur le thème de Grétry : *Une fièvre brûlante*, un trio qui produit le plus grand effet dans les concerts et paraît appelé à succéder au fameux prélude de Bach. Ce trio vient d'être encore exécuté à Bourges, dans une solennité musicale, par l'auteur, Léon Reynier, et un pianiste distingué de la ville, et le succès n'a pas été moins décidé qu'à Paris. M. Hocmelle a fait de plus entendre plusieurs autres de ses productions instrumentales et vocales : *Il pleut, bergère*, l'*Arabesque*, *Une croix porte bonheur*, *Ne cherchez pas, vous trouverez* Plus de cinq cents personnes composaient l'auditoire, qui n'a épargné ses bravos ni à l'artiste ni à ses charmants morceaux.

*** S. A. I. Mme la princesse Mathilde vient d'agréer la dédicace d'une œuvre posthume d'A. Adam, qui lui a été présentée par sa veuve et dont le mérite est de nature à raviver les regrets de ses amis et de ses admirateurs. *La Nuit, dernière pensée d'Adam*, tel est le titre, hélas! trop vrai, de cette œuvre composée quelques jours seulement avant sa mort, sur des strophes de Victor Hugo, par le charmant auteur du *Chalet*. D'une mélodie tout empreinte de mélancolie, sévère de style, elle offre une grande analogie avec le *Lac*, de Niedermayer, et produit un effet saisissant. Il faut savoir gré à Mme Adam d'avoir livré à la publicité cette pièce dans laquelle se retrouvent toutes les qualités du talent si complet et si varié de son mari.

*** L'École Beethoven, désirant faciliter les études de théâtre, a ouvert les cours suivants : Tenue théâtrale, M. Coralli, de l'Opéra ; déclamation lyrique, M. Dérivis, de l'Opéra ; opéra-comique. Mme Martin-Charlet ; MM. Mocker, Couderc, de l'Opéra-Comique, déclamation spéciale, Mmes Arnould-Plessy, sociétaire de la Comédie-Française, Berton-Samson ; MM. Got, sociétaire de la Comédie française, Volnys et Ricourt ; étude de rôles (musique), MM. Maton et Schoen.

*** Plusieurs œuvres posthumes de M. de Glinka, dix-sept romances avec accompagnement de piano, une ouverture d'opéra, un *capriccio* et une fantaisie, viennent d'être publiées à Leipzig.

*** Rubinstein se trouve en ce moment à Pesth, où il en est à son troisième concert.

*** Pendant son dernier séjour à Vienne, le roi de Prusse a fait présent au comte Flemming du violoncelle dont se servait le prince Louis-Ferdinand de Prusse, tué à Saalfeld, en 1806.

*** Le célèbre compositeur et maître de chapelle Spohr, qui habite Cassel, s'est cassé le bras le 27 du mois dernier en descendant un escalier.

*** S. A. R. le prince Frédéric-Guillaume de Prusse a daigné annoncer par une lettre autographe, à M. Micheux, compositeur, l'acceptation d'une ouverture à grand orchestre, composée par cet artiste à l'occasion du mariage de S. A. avec la princesse Victoria d'Angleterre.

*** La deuxième soirée de MM. Armingaud, Léon Jacquart, Lalo et Lapret aura lieu mercredi prochain dans les salons de Pleyel, avec le concours de Mme Pleyel.

*** Au nombre des artistes que l'approche de la saison des concerts ramène à Paris, nous avons à citer M. Reichardt, le ténor du théâtre italien de S. M. à Londres, qui s'est fait si souvent applaudir l'hiver dernier ; M. Dubois, l'un de nos violonistes les plus distingués ; Mme Lagnier, charmante chanteuse qui possède une voix d'une grande étendue, d'une grande pureté, et qui lui vaudra de beaux succès.

*** C'est à tort que nous annoncions dernièrement le départ de M. Van Gelder, l'un de nos bons violoncellistes. Loin de songer à quitter Paris, il y reste tout l'hiver pour prêter le concours de son beau talent aux séances de musique de chambre qui s'y préparent.

*** Dans une brillante soirée donnée la semaine dernière chez un membre du corps législatif, M. Devinck, et honorée de la présence de M. le préfet de la Seine, de M. le comte de Morny et d'un grand nombre de hauts fonctionnaires, M. Bergson a fait entendre deux nouvelles compositions de lui pour le piano, qui ont produit beaucoup d'effet et qui ont été vivement applaudies. M. Belart et Mlle Sulzer, MM. Douai et Malézieux ont fait aussi le plus grand plaisir à l'auditoire d'élite convié par M. Devinck.

*** M. A. Vialon, compositeur, professeur et éditeur de musique, vient de publier une grande scène bouffe pour ténor, intitulée *le Docteur Mirobolanpouff*. Cette œuvre mélodique, pleine de verve et d'entrain, et d'une exécution facile, est certainement une des meilleures productions de M. A. Vialon. Les paroles de ce divertissant intermède sont dues à la plume de M. Ch.-M. Delange, les illustrations en ont été confiées à Stop. — Cette bouffonnerie déjà chantée par nos célébrités, fera partie cet hiver de leur répertoire aux théâtres et aux concerts.

*** MM. Dormeuil fils et Plunkett ont succédé, dans la direction du théâtre du Palais-Royal, à MM. Dormeuil père et Benou.

*** Organe spécial des intérêts internationaux de la France et de l'Italie, le *Courrier franco-italien* vient d'entrer dans sa cinquième année, après avoir subi une transformation qui lui permet d'atteindre son but d'une manière plus complète. En prenant le format des grands journaux et en réduisant de moitié le prix de son abonnement, il a voulu augmenter son rayonnement et se rendre accessible à un public plus nombreux. Le succès de cette réforme atteste que la pensée qui l'a inspirée est

juste. Chacune des spécialités du journal a été confiée à des écrivains dont la compétence est irrécusable. Un système complet de correspondances a été organisé dans les principales villes d'Italie, et, grâce à cette abondante moisson d'informations précises, il n'est pas un fait saillant dans l'industrie, le commerce, l'agriculture, les lettres, ou les arts italiens qui reste inconnu en France. Les industriels français et italiens savent que le *Courrier franco-italien* est le seul journal qui leur offre les avantages d'une sérieuse publicité internationale, parce que seul il pénètre dans tous les états de la Péninsule. Tant de causes de succès réunies ont valu au *Courrier franco-italien*, dans la presse française, une position honorable qui ne pourra que se conserver et s'accroître encore.— Prix d'abonnement : un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. S'adresser, pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du *Courrier franco-italien*, à MM. G. Carini et Cᵉ, à l'*Office franco-italien*, 4, boulevard des Italiens, à Paris.

⁂ L'art musical vient de faire une perte immense. Lablache est mort à Naples le samedi 23 janvier. Il a succombé à une bronchite, et a vu sa fin approcher avec calme et résignation. Les obsèques du grand artiste ont dû avoir lieu mardi 27. Lablache était né en 1795; il était donc âgé de soixante deux ans.

⁂ Frédéric Kuhmstedt, directeur de musique à Eisenach, est mort le 10 janvier, dans sa cinquantième année ; il était également estimé comme professeur et comme compositeur. Un grand ouvrage, intitulé *Principes philosophiques de la musique*, auquel M. Kuhmstedt travaillait depuis quelques années, reste inachevé.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Vienne.* — M Léopold de Meyer a donné ici trois concerts avec un succès qui rappelle les plus beaux jours de Jenny Lind. Chaque soir on a dû renvoyer plusieurs centaines de personnes qui ne trouvaient point à se placer. Le célèbre pianiste a exécuté, avec le prodigieux talent qu'on lui connaît, plusieurs de ses nouvelles compositions, écrites dans le style le plus élégant, entre autres la fantaisie sur le *Trovatore*, et la *Grillenpolka*, qui a été bissée. M. Léopold de Meyer doit encore donner trois concerts, et l'on espère que le sixième ne sera pas le dernier.

⁂ *Berlin.* — *Maître Pathelin* a été représenté pour la première fois, le 21 janvier, au théâtre de la Cour. L'ouverture a surtout fait plaisir, plusieurs morceaux ont été vivement applaudis. — Les Bouffes-Parisiens sont attendus pour le mois de juillet.

⁂ *Leipzig.* — Nous avons ici plusieurs artistes célèbres : le pianiste Dreyschock, J. Wieniawski et Colasanti, qui possède un talent extraordinaire sur l'ophicléide. L'illustre confrère de Mendelssohn, J. Moschelès, a donné une grande soirée dans laquelle MM. Wieniawski, Dreyschock et le maître de la maison ont fait assaut de talent.—Colasanti a joué à un concert d'abonnement du *Gewandhaus*, et y a obtenu un très-grand succès.

⁂ *Amsterdam.* — Le concert donné le 22 janvier par la Société *Felix Meritis* empruntait son principal attrait à la présence de Mlle Dobré : elle y a chanté d'une manière très-brillante et avec le talent qu'on lui connaît, l'air de la *Muette*, un air de Rosenhain, les *Adieux a la mer*, orchestré par l'auteur, et des mélodies charmantes.

⁂ *Hambourg.* — Le théâtre de la Ville a repris les *Diamants de la couronne*, au bénéfice de Mlle Ehrenberg. L'*Étoile du Nord* atttire toujours la foule.

⁂ *Schwerin.*—Enfin nous avons eu *Pianella*, de M. de Flotow ; c'est une vive et gracieuse musique, et de tout point digne de l'auteur de *Martha*. Le rôle de Pianella a été parfaitement interprété par Mlle Agnès Burg, qui s'y est montrée actrice et cantatrice consommée.

⁂ *Dresde.* — Un opéra nouveau, *Agnes*, a été donné au théâtre de la Cour ; la musique est de M. Krebs.

⁂ *Cobourg.* — La reprise du *Maçon*, d'Auber, que l'on n'avait pas joué depuis seize ans, a été accueillie avec une faveur extraordinaire. Mme Nimbs nous a quittés. Mlle Kreysel-Brand a débuté avec succès dans le rôle de Berthe du *Prophète*.

⁂ *Rotterdam.* — Henri Wieniawski s'est fait entendre au troisième concert de l'*Eruditio musica;* le célèbre violoniste a joué avec le plus brillant succès le concerto militaire de Lipinski et deux de ses propres compositions.

⁂ *Rio-Janeiro.* — Mme Laborde a résilié son engagement. Comme indemnité, la direction s'engage à lui donner la somme de 20,000 fr., et renonce à celle de 10,000 fr. que la cantatrice avait reçue à titre d'avance.

⁂ *New-York.* — *Robert le Diable* et *Martha* sont toujours en grande faveur à l'Académie de musique, ainsi que Mmes Lagrange, Beck et le célèbre Formès. La *Création*, de Haydn, a été exécutée le 19 décembre; l'orchestre comptait cinquante instrumentistes, les chœurs renfermaient trois cents voix. Thalberg est de retour de son excursion dans l'intérieur et se fera entendre dans plusieurs soirées avant son départ pour le midi de l'Europe.

Le Directeur : S. DUFOUR.

MONATSCHRIFT FUR THEATER UND MUSIK.

Cette *revue mensuelle* paraît à *Vienne* (en Autriche), le 8 de chaque mois (40 à 60 pages in-4°), et offre à ses lecteurs une critique impartiale, sévère et détaillée de *toutes les pièces* représentées sur les cinq théâtres de cette capitale, de tous les *concerts* et de toutes les *exécutions musicales dans les églises*. Tous les ouvrages ayant rapport au théâtre ou à la musique, ainsi que les œuvres nouvelles, dramatiques et musicales de quelque importance, sont soumis à un examen consciencieux. Des *correspondances particulières* de près de *trente villes* tiennent les lecteurs au courant de tout ce qui se passe dans le reste de l'Allemagne, en Italie, à Paris et à Londres. Des *articles de fond* traitant des réformes à introduire dans les conservatoires et aux théâtres, des *biographies* et des *portraits* d'artistes célèbres, des *dissertations* sur les arts en général, des *statistiques* théâtrales exactes et détaillées, etc., etc., donnent à cette revue la valeur d'un *livre sérieux*, sans lui ôter les agréments d'un *journal intéressant* pour tous ceux qui s'occupent de musique et de théâtre. — La *Monatschrift*, qui n'a encore que trois années d'existence, a déjà su conquérir en Allemagne la *première place* parmi les feuilles non politiques, et compte aussi bon nombre d'abonnés en France, en Angleterre, en Italie, en Russie et même en Amérique. — On abonne *directement par la poste*, avec un bon de 30 francs pour un an, ou de 15 francs pour six mois, à *Vienne* (Autriche), *librairie Wallishauser, n°* 541.

A PARIS, RUE VIVIENNE, passage Colbert, escalier E, chez **A. VIALON**, *professeur de musique, éditeur de LA MUSIQUE POUR TOUS.*

LE DOCTEUR

MIROBOLANPOUFF

Grande **scène bouffe** pour **voix de ténor**, avec piano,

PAROLES DE **C. DELANGE** — ILLUSTRÉE PAR **STOP** — MUSIQUE DE **A. VIALON**

Chant avec acc. de piano, prix : 3 fr. 50. — Chant et acc. de chœur (à 4 voix d'hommes), net, 50 c. — Chant sans acc., net, 50 c.

Arrangements sur les motifs de cette scène :

STRAUSS. Quadrille brillant (exécuté avec succès cet hiver, à grand orchestre, aux bals de l'Opéra), pour piano . 4 50
LE CARPENTIER. Quadrille très-facile pour piano 4 50
WILLIAM LÉVEY. Schottisch, sans octaves, pour piano 3 75
A. VIALON. Fantaisie brillante et facile pour piano. . . . . 5 »
— Pas redoublé pour musique militaire (*Sous presse*). . » »

En vente chez A. VIALON : 18 nouvelles chansonnettes de **LA MUSIQUE POUR RIRE**, *par les célébrités de l'époque, avec illustrations de STOP,*
Et les MAITRES modernes DU PIANO, nouvelles œuvres de Goria, Rosellen, Botte, Barbier, Comettant, Concone, Ketterer, W. Levey, Le Carpentier, Ferd. de Croze, Pascal Gerville, Longueville, Marmontel, Maresse, Massus, Messemaeckers, Melchior Mocker, Philipot, Parizot, Rhein, Talexy, etc.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1819, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain viennent d'être réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

A VENDRE, **dans une grande ville du Midi,** un fond de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : 18,000 francs. — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal.*

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX, premier prix et médaille d'or pour un nouveau principe de la division par demi-tons des instruments de cuivre (**Saxomnitonique**), invite les compositeurs, artistes et amateurs, à venir visiter ses ateliers, rue Lamartine, 22; entendre et essayer les instruments de sa dernière invention, pour apprécier leurs nombreux avantages sous le rapport de la justesse et de l'homogénéité des sons et de la facilité de leur émission, ainsi que les nouvelles ressources qu'ils offrent aux compositeurs et aux exécutants.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté de S. *M. le roi des Belges,* fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontzky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

En vente chez G. BRANDUS, DUFOUR et Ce, éditeurs, 103, rue Richelieu.

DERNIÈRE PENSÉE D'ADOLPHE ADAM

(ŒUVRE POSTHUME)

LA NUIT

MÉDITATION

Prix : 6 francs. **Prix : 6 francs.**

Paroles de VICTOR HUGO. | Dédiée à S. A. I. la princesse MATHILDE.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 6. | 7 Février 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Que peut-on faire pour améliorer la condition des jeunes compositeurs et pour porter remède à la décadence de la musique? (2e article), par **Fétis** père. — Semaine lyrique et Société des jeunes artistes du Conservatoire. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Correspondances, Bruxelles; Henri Litolff, par **Damcke**. — Nouvelles et annonces.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR AMÉLIORER LA CONDITION DES JEUNES COMPOSITEURS ET POUR

Porter remède à la décadence de la musique?

(2e article) (1).

Il y a ici deux questions en une : sauver l'art d'une dégradation trop évidente ; conduire au but des artistes auquels on a ouvert la voie pour la leur fermer au moment où ils sont près d'arriver. Les tristes vérités que j'ai signalées dans mon premier article sur ce sujet ont leurs sources dans plusieurs causes dont les unes appartiennent à la situation morale et politique de la société ; les autres, aux institutions. Aux premières il n'y a de remède que celui que peuvent apporter le temps et des circonstances imprévues. Aux autres seules la volonté peut faire les améliorations nécessaires.

De deux choses l'une : ou l'art fleurit par la protection des princes ; ou il trouve son appui dans les populations. Quand je dis les princes, je dis aussi les grands, les courtisans, et surtout la haute aristocratie; car lorsque le maître aime l'art et caresse les artistes, tous ceux qui l'entourent l'imitent. L'Italie nous en offre de remarquables exemples dans les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. En France, la musique commence à prendre quelque élan sous le ministère de Mazarin, parce qu'il en avait le goût. Le règne de Louis XIV et la régence du duc d'Orléans lui sont favorables. Quatre places de surintendants de la musique du roi (maîtres de chapelle), quatre places d'organistes de la cour, de maîtres de musique de la chambre, des clavecinistes de la chambre, des compositeurs de la musique particulière, des maîtres et gouverneurs des pages de la musique, ayant logement à Versailles ; enfin, tout un personnel de chanteurs et d'instrumentistes; tout cela, dis-je, est organisé et se maintient jusqu'à la fin de la monarchie ; tout cela est pensionné après un temps déterminé de service. Il y a musique chaque dimanche et fête à la chapelle royale, opéra à la cour, concert dans les grands et petits appartements. Viennent les hommes de talent, il y a pour eux succès, existence et prospérité.

A l'imitation de la cour, les grands, les vrais grands seigneurs d'autrefois, le duc du Maine, le prince de Conti, le prince de Guéméné, et jusqu'aux fermiers généraux, ont à leur service des chanteurs, des orchestres et des compositeurs pour les diriger. C'est ainsi que Rameau sort de l'obscurité; c'est ainsi que Gossec a pu créer en France le genre de la symphonie qui y était inconnu et a ouvert la porte à Haydn.

C'est au goût passionné de la reine Marie-Antoinette pour la musique que la France fut redevable de l'heureuse transformation de sa musique dramatique opérée par Gluck, Piccinni, Sacchini, Grétry, et par la protection qu'elle leur accorda. C'est à cette même princesse, à sa prédilection pour le beau chant, à son active protection qu'appartient l'introduction à Paris d'un opéra italien, dont tous les artistes étaient de premier ordre et devinrent les modèles de Garat; et Garat, qui avait le génie de l'art, et Mengozzi, qui en possédait les excellentes traditions, fondèrent ensuite cette école de chanteurs français qui a produit les Nourrit, Mme Branchu, Ponchard, Levasseur, Mme Damoreau et beaucoup d'autres.

Tous les princes d'Allemagne ont eu des chapelles de musique et des maîtres renommés pour les diriger. Ceux-ci, dans la quiétude de leur position modeste mais suffisante pour l'existence de leur famille, et heureux du calme de ces petites cours, dont l'art composait tout le cercle de plaisirs, écrivaient des œuvres qui jouissent encore de l'admiration ou tout au moins du respect des connaisseurs. Et remarquez que la protection accordée à la musique et l'attrait qu'elle offrait aux grands ne se bornait pas aux souverains des plus petits Etats ; de grandes et illustres familles de la Bohême, de la Hongrie, de la Silésie et de la Saxe avaient aussi des orchestres, des chapelles, des théâtres même. Toutes les œuvres immortelles de Joseph Haydn ont été produites dans les résidences d'été et d'hiver de la famille des princes Esterhazy. Il serait beaucoup trop long d'énumérer les artistes distingués qui ont trouvé un puissant patronage dans les nobles familles de Motzin, de Thun, de Lobkowitz, de Kinski, de Fürstenberg, etc. C'est à la protection d'un comte de Thun et d'un prince de Lobkowitz que Mozart fut redevable des engagements au théâtre de Prague pour y écrire les partitions de *Don Juan*, les *Noces de Figaro* et la *Clémence de Titus*. Ce furent eux qui remboursèrent au directeur du théâtre la plus grande partie de la dépense. La même protection, les mêmes familles, le prince de Kinski et l'archiduc Rodolphe, tous éminemment connaisseurs et passionnés pour l'art, furent aussi les protecteurs de Beethoven, le mirent à l'abri des embarras de la vie

(1) Voir le n° 4.

matérielle, et lui assurèrent l'indépendance nécessaire pour se livrer à ses sublimes inspirations.

Tout cela a disparu : les révolutions ont tout ébranlé ou détruit; des malheurs inouïs ont frappé les plus grandes familles, et le goût éclairé de ces amateurs d'élite a cessé de diriger celui du public. Vienne, autrefois la ville musicale par excellence; Vienne, où se produisirent les œuvres colossales de Gluck, de Salieri, de Haydn, de Mozart et de Beethoven, sans parler d'une multitude d'artistes qui, sans atteindre à ces hauteurs, ont cependant rendu leurs noms recommandables par de belles œuvres, par exemple Krommer, Hummel, Gyrowitz, Schubert et d'autres dont la liste serait trop longue; Vienne est descendue en peu de temps au plus bas degré de l'intelligence musicale; cette ville ne connaît plus que les laëndler, les polkas et les chants fugitifs sans valeur.

Il semble qu'une heure fatale a sonné pour la musique. A l'époque où les empereurs, les rois, les princes et les grands avaient pour elle non-seulement du goût, mais une passion véritable, a succédé celle que nous voyons, où, à très-peu d'exceptions près, personne ne l'aime dans ces sommités sociales. Je ne dirai pas même qu'elle n'y est qu'un passetemps; car on s'en priverait volontiers, si ce n'était le décorum qui veut qu'on ait l'air de faire quelque chose pour elle, parce qu'il est reconnu que quiconque n'aime pas la musique a une organisation incomplète; mais cette protection apparente, on la réduit aux plus minimes proportions possibles. Où trouverait-on aujourd'hui le monarque qui, en supposant qu'il existât encore un Mozart, lui dirait, comme le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, après lui avoir fait des offres magnifiques pour son traitement : *Restez avec moi, mon cher Mozart; vous savez que mes plus vives jouissances consistent à entendre votre musique?*

Un autre mal immense s'est produit à la suite de la révolution française de 1789, par l'aliénation des biens des églises et par l'impossibilité qui en est résultée de reconstituer d'une manière solide et digne les maîtrises de cathédrales et de collégiales, où tout le service divin se faisait en musique. Ces maîtrises offraient autant de positions de maîtres de chapelle qui jouissaient d'une existence à l'abri de tout souci, et pouvaient se livrer en liberté à la composition de la musique d'église pour laquelle ils avaient sous la main les moyens d'exécution. Depuis environ quarante ans on a essayé, en certaines localités, de ressusciter ces institutions; mais l'insuffisance des ressources n'a pas permis de faire jusqu'à ce jour quelque chose de réellement utile pour l'art.

Or il ne faut pas se dissimuler le mal immense qui est résulté des causes dont je viens de parler. Ce mal, c'est l'anéantissement des deux genres de musique où l'art s'élève à ses conceptions les plus idéales, c'est-à-dire la musique instrumentale et la musique religieuse. On ne peut vivre de la composition de symphonies, de quatuors, de sonates, de messes, ni de vêpres; on n'en a jamais vécu. Les demandes qui furent faites à Haydn, lorsqu'il jouissait déjà d'une célébrité universelle, de six symphonies pour la société d'amateurs de la *Loge olympique*, et de douze autres grandes pour les concerts de spéculation donnés à Londres par Salomon, sont des circonstances exceptionnelles. Les éditeurs, surtout en l'état actuel des choses, ne peuvent acheter les manuscrits d'œuvres de ce genre : ce serait déjà beaucoup s'ils consentaient à faire les frais de la publication, et certainement ils ne s'y décideraient qu'en faveur de réputations déjà faites. A l'exception des dernières compositions de Beethoven, jamais symphonies, quatuors et quintettes n'ont été faits pour être vendus et considérés comme des moyens d'existence. La plupart de ces ouvrages, écrits pour le service de princes et seigneurs, dans le calme de positions assurées, s'est répandue en copies manuscrites, puis a été publiée à Leipsick, Mayence, Offenbach, Amsterdam, Londres et Paris, sans que les auteurs aient jamais touché un sou du produit de leur vente. A Paris, les anciens éditeurs Sieber, Leduc, Boyer, Imbault, ont ainsi donné à l'envi des éditions des œuvres de Haydn, Mozart, Wranitzky, Sterkel, Stamitz et d'autres; et de nos jours, il en a été de même pour Beethoven, Mendelssohn, et pour les collections complètes des œuvres des grand maîtres dans toute l'Europe.

C'est ainsi, quand on avait du talent, qu'on parvenait à la célébrité par la composition d'œuvres instrumentales. Aujourd'hui, la morale publique est venue en aide à la propriété des auteurs, et grâce à la protection qu'elle lui accorde, ceux-ci sont à peu près certains de demeurer parfaitement inconnus. Supposez, en effet, une de ces vigoureuses constitutions d'artistes qui savent vivre de misère, pourvu qu'elles produisent. L'homme dont il s'agit a écrit des quatuors et des symphonies : pour les premiers, il va trouver des amis qu'il a parmi les violonistes et les violoncellistes de talent, et leur demande de faire l'essai de son œuvre. Mais les amis ont mille occupations diverses; le temps leur manque, quand ce n'est pas la volonté qui fait défaut. Enfin, de guerre lasse, on se résout, et l'essai se fait dans un coin. Cependant l'ouvrage renferme des beautés; elles émeuvent les exécutants, et leurs applaudissements éclatent. Le cœur du pauvre artiste se dilate : grâce au ciel, le jour est venu, du moins il s'en flatte, où d'heureuses inspirations, une œuvre d'art véritable et une existence d'abnégation vont recevoir leur récompense. Que d'illusions cependant dans ces espérances! Charmé du succès qu'il vient d'obtenir, le compositeur prie ses amis de faire entendre son ouvrage dans une de leurs séances publiques de quatuors auxquelles assiste un auditoire d'amateurs enthousiastes; mais il tombe des nues à la réponse qui lui est faite.

« Mon cher ami, tes quatuors sont excellents; mais notre public n'a » d'enthousiasme que pour les noms qu'il connaît. Lorsqu'il est appelé » à juger une œuvre nouvelle, il est incertain, craint de se compro- » mettre, et reste froid. De là vient qu'il ne nous demande ou plutôt » ne veut que du Haydn, du Mozart et du Beethoven, tout au plus du » Mendelssohn. Tu dois donc comprendre que, quel que soit notre désir » de t'obliger, nous ne pouvons accueillir ta demande. »

Après cette défaite, chacun peut comprendre l'impossibilité de trouver un auditeur pour une œuvre inconnue. Je veux cependant, par impossible, qu'il y en ait un assez téméraire pour faire les frais de la publication; l'impression terminée, il en expédie des exemplaires en commission à ses correspondants des départements et de l'étranger. Ceux-ci, ne pouvant faire des contrefaçons de l'ouvrage, s'il est bon, ne s'en occupent pas, le laissent dans les cartons, et son existence demeure à jamais ignorée. Quant au correspondant de province, il ne sait qu'une chose, c'est que les journaux de Paris n'ont pas dit un mot de cet ouvrage, qui sans doute ne vaut rien; et comme l'exemplaire est pour compte de l'éditeur, il n'en a nul souci.

Autre chose : Je suppose qu'un artiste en renom, ayant eu la curiosité de connaître cette œuvre si dédaignée, en ait fait l'essai chez lui et en ait la même opinion que les amis de l'auteur. Il donne dans la ville où il habite des séances publiques de quatuors et se décide à exécuter ceux-ci; mais au moment où l'assemblée est réunie et où les quatre artistes s'accordent, un monsieur se présente et dit à celui au profit de qui se donne la séance : « Monsieur, je suis agent de la » Société des auteurs et éditeurs de musique, et je suis chargé, aux » termes de la loi de 1791, du décret de tel jour, et des conventions » intervenues entre telle et telle autre puissance, de vous faire défense » d'exécuter les ouvrages annoncés sur votre programme avant que » vous n'ayez versé en mes mains la somme déterminée par le tarif, » et ce, sous les peines fixées par tel article du Code pénal! »

Un autre genre d'obstacles s'est manifesté depuis près d'un demi-siècle. Les premières séances publiques de quatuor ont été données en France par Baillot; auparavant, il y en avait, chaque semaine, chez un grand nombre d'amateurs distingués de Paris, entre lesquels je citerai Ardisson, violoniste très-habile; MM. le prince de Chimay, de Lacépède, de Laforest, de Villeblanche, de Noailles, de

Sermentot, et cent autres qui payaient des artistes pour les accompagner. J'ai eu des relations dans plus de cinquante villes de France où il en était ainsi, et dans lesquelles les séances de quatuor étaient un des plaisirs les plus recherchés. Rien de semblable n'existe plus aujourd'hui, parce que les tours de force et de prestidigitation de l'école moderne de violon ayant mis à l'écart l'art de Viotti, de Rode et de Baillot, pour le remplacer par l'étonnement que font naître d'immenses difficultés vaincues, le découragement s'est emparé des amateurs qui n'ont pu se résoudre à la gymnastique violente de nos artistes; d'où il est résulté que l'amateur de violon est aujourd'hui une exception, qu'on ne joue les quatuors que chez les artistes, et conséquemment qu'on n'en publie plus; car un négociant ne fait fabriquer que ce qui se vend.

Ce qui est vrai pour la musique instrumentale de chambre l'est plus encore pour la symphonie; car il est bien plus facile de réunir quatre exécutants que de composer un orchestre. Ceux qui existent ont des programmes tout faits dans lesquels il est excessivement difficile, sinon impossible, que se glissent de nouveaux essais. Je le sais par moi-même, qui, maître absolu de l'orchestre que je dirige, et désireux d'être utile aux artistes à qui je reconnais du talent, fais chaque année des épreuves d'œuvres nouvelles, et ai presque toujours des luttes à soutenir à cette occasion avec les habitués du Conservatoire de Bruxelles. Il n'en était pas ainsi lorsque le goût de la musique sérieuse était généralement répandu : on essayait tout, et ce qui était réellement bon sortait vainqueur de l'épreuve et prenait sa place parmi les œuvres classiques. Je parle de ce que j'ai vu. Aux époques anciennes dont je parle, les œuvres de génie et d'un talent supérieur étaient rares comme elles le seront en tout temps; beaucoup d'ouvrages médiocres se produisaient au milieu des œuvres de maîtres; ils sont maintenant oubliés et méritaient de l'être; telles étaient les symphonies de Guénin, de Cambini, de Toeski, de Van Malders, et de beaucoup d'autres. Tout cela a été gravé, s'est répandu et a été joué dans les concerts de province. Eh bien, où est le mal? On a fait, ou à peu près, les frais de gravure. S'il y avait eu parmi ces pauvretés quelque étincelle d'un beau talent, elle aurait produit son effet, l'artiste eût été connu, et l'on n'y eût pas vu, comme aujourd'hui, d'arrêt prononcé sans entendre.

Quelles sont les conséquences de tout ce que je viens de dire avec certitude et connaissance de cause? Le voici : les deux parties les plus élevées, les plus libres, les plus idéales de la musique sont menacées de disparaître de son domaine; car elles n'offrent plus ni moyens d'existence, ni satisfaction de l'âme à ceux que leur talent naturel pousserait à les cultiver. La cause essentielle de ce mal réside dans l'affaiblissement du sentiment du beau musical au haut de l'échelle sociale, ainsi que dans les préoccupations et les préjugés des autres classes. N'ayant rien à espérer dans des travaux de ce genre, les jeunes compositeurs se jettent tous dans la carrière du théâtre, sans examiner s'ils en ont le talent ou l'instinct, parce qu'en dépit des obstacles dont j'ai parlé, c'est encore la route la plus facile pour se faire connaître, et celle qui exige le moins d'études sérieuses.

Or, quand l'état des choses est tel que l'on n'a rien à attendre de la société pour empêcher la décadence de l'art indispensable à son bonheur, c'est aux gouvernements qu'il appartient d'arrêter cette décadence par des institutions qui fassent contre-poids aux pernicieuses influences d'une époque. Ces institutions, que j'indiquerai dans mon prochain article, seront sans aucun doute une source de dépenses, si elles se réalisent; mais je crois fermement qu'elles auront d'heureux résultats.

Je crois entendre déjà cette exclamation qui ne manquera pas : *Quelles institutions voulez-vous qui tiennent lieu des hommes de génie?* Aucune, assurément. Mais qui oserait dire que ces hommes de génie, s'ils existent (et pourquoi n'existeraient-ils pas? Dieu ne déshérite pas une génération plus qu'une autre); qui oserait dire qu'ils pourront se faire connaître pour ce qu'ils sont dans les circonstances dont je viens de présenter le tableau? Les institutions dont je veux parler n'auront pour objet que de rendre ces circonstances meilleures et de protéger le génie lorsqu'il se présentera. Le génie n'est pas tout : il lui faut le savoir pour qu'il développe ses forces; il lui faut de l'appui pour qu'il se révèle; enfin, il y faut joindre encore la force de caractère pour triompher des obstacles. Or, cette dernière qualité ne s'y allie pas toujours.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

SEMAINE LYRIQUE
ET
SOCIÉTÉ DES JEUNES ARTISTES DU CONSERVATOIRE.

Un début depuis longtemps promis a eu lieu vendredi au grand Opéra, celui de Mlle Artôt, qui s'est montrée à nous dans le rôle de Fidès du *Prophète*. La jeune artiste arrive de Belgique, précédée d'une renommée locale et de suffrages éminents qui ne pouvaient manquer d'appeler l'attention : aussi la salle était-elle remplie comme aux plus beaux jours; hâtons-nous de dire que Mlle Artôt a justifié cet honorable empressement par ses qualités de musicienne et de cantatrice; quant à celles d'actrice, n'oublions pas que la débutante en est encore à ses premiers pas sur le théâtre. Sa voix est un mezzo-soprano, avec une tendance marquée vers le soprano, non moins par sa nature même que par la manière de s'en servir; la sonorité en est douce et pure, et l'agilité remarquable; elle chante naturellement, sans effort, et sa vocalisation est à peu près irréprochable. Elle a fort bien dit l'arioso du second acte, et l'air du cinquième; mais dans les autres parties du rôle, l'absence des notes graves s'est fait sentir et l'accent dramatique a manqué complétement.

Jusqu'ici, ce grand rôle de Fidès a été pris de deux manières, soit avec toute l'ardeur du fanatisme maternel dont l'avaient empreint Mme Viardot et Mme Stoltz, soit avec la placide tendresse qu'y apportaient Mmes Alboni et Tedesco, dont les magnifiques voix rachetaient par l'ampleur et la richesse de leur volume ce que leur jeu laissait désirer en chaleur et en énergie. Dans cette seconde manière, qui n'est certainement pas la vraie, Mlle Artôt reste loin des deux cantatrices que nous venons de citer, non-seulement pour la voix, mais pour la physionomie. Elle n'a encore rien d'une mère, et en voyant cette petite Roxelane blonde et blanche, à la taille et aux joues mollement arrondies, on la prendrait plutôt pour la sœur cadette du prophète que pour la femme qui l'a mis au monde.

Une autre fois Mlle Artôt déguisera mieux sa jeunesse; c'est l'affaire du coiffeur et du costumier. Une autre fois elle aura plus de résolution et de force; elle sentira qu'un théâtre n'est pas une salle de concert. L'essentiel est qu'elle sache chanter, et elle le sait; pour le reste, elle a sous les yeux un excellent modèle, et la meilleure leçon qu'elle puisse prendre, c'est de regarder Roger, toujours de plus en plus admirable dans le rôle de Jean de Leyde, sa plus grande et sa plus glorieuse création.

En attendant *Martha*, dont la première représentation est fixée à mardi prochain, le théâtre Italien a repris la *Gazza ladra*. Nous avouerons que, malgré son talent, Mme Alboni ne nous a jamais semblé bien placée dans le rôle de Ninetta, précisément par les raisons qui font que nous l'aimions dans celui de la mère du Prophète. Angelini n'a rien de ce qu'il faut pour jouer ce podestat que Pellegrini et Lablache rendaient si amusant et si vraisemblable. Belart n'est pas fait pour le costume d'officier, et puis sa taille exiguë, presque féminine, forme, avec la mâle rotondité de Mme Alboni, une trop choquante antithèse. En revanche, Mme Nantier-Didiée est charmante dans le petit rôle de Pippo, et Corsi excellent dans celui du père :

c'est à lui que reviennent les honneurs de la reprise ; le duo de la prison, chanté par Ninetta et Pippo, a aussi mérité et obtenu des bravos unanimes.

Il est donc bien vrai que Mme Vandenheuvel-Duprez nous quitte ! Pourquoi ? comment ? L'explication serait longue et difficile ; ce qu'il y aurait de plus triste, c'est qu'elle ne remédierait à rien. La jeune cantatrice nous a fait ses adieux solennels le samedi de l'autre semaine, au Théâtre-Lyrique, dans une représentation extraordinaire, et elle y a mis tout son talent, toute sa coquetterie (sans cela elle ne serait pas femme), pour nous laisser de plus vifs regrets. Elle a chanté dans un intermède le duo de Mozart *Sull, aria*, avec Mme Carvalho, et seule la fameuse valse de Venzano; elle a joué le second acte de la *Fille du Régiment* et le troisième acte d'*Otello;* elle a passé du doux au grave, elle s'est montrée spirituelle et pathétique : que vouliez-vous de plus? Ah ! pourriez-vous répondre, nous aurions voulu qu'elle restât! Nous sommes de cet avis; mais qu'y faire? Dans cette même soirée, Duprez, le grand ténor, nous est apparu en Rigoletto, avant de finir en Otello (*on en revient toujours à ses premiers amours*). Il nous a présenté une de ses élèves, Mlle Lehmann, jeune et belle personne, dont la physionomie et la voix promettent une cantatrice dramatique. C'est elle qui chantait le rôle de Gilda, tandis que Duprez se faisait baryton dans Rigoletto, autant du moins qu'il est possible à un ancien ténor. Mme Carvalho et Couderc se sont merveilleusement entendus pour rajeunir les *Noces de Jeannette*, transportées au boulevard du Temple, et jamais ce joli ouvrage n'avait été rendu avec plus de verve et d'effet.

La Société des jeunes artistes du Conservatoire exécutait dimanche dernier une symphonie inédite (en *si* bémol) de M. Gouvy. C'est une œuvre tout à fait digne de son auteur, qui a déjà fait ses preuves en ce genre, et qu'on ne saurait trop encourager. Une autre œuvre inédite, ou du moins non encore entendue, c'était l'*Adieu aux jeunes mariés* de Meyerbeer, l'une des trois compositions nouvelles que nous devons au grand maître. Imaginez une sérénade vocale pour voix d'hommes et de femmes divisées en deux chœurs, sans accompagnement. Ainsi que vous l'a dit, ici même, notre collaborateur Maurice Bourges, « lorsque ces deux chœurs sont réunis, vers les dix » ou douze dernières mesures du morceau, il n'y a pas moins de » huit parties réelles. Une douce mélodie, d'un rhythme rêveur et » voluptueux comme la tonalité de *ré* bémol, dont le timbre lui est si » bien approprié, se déroule sur trois strophes successives : la première » chantée par le chœur masculin seul; la deuxième par le chœur des » femmes ; la troisième enfin par les deux groupes alternatifs ou » confondus. » Rien de plus frais, de plus tendre, de plus discrètement amoureux que cette idylle composée pour un noble hyménée, et ce n'est pas un mince honneur pour les choristes de M. Pasdeloup que de l'avoir rendue avec toute la délicatesse de nuances qu'une telle composition exige. A l'impression de plaisir qu'elle a causée se mêlait un certain sentiment de surprise qui, du reste, n'avait rien que d'extrêmement flatteur pour l'auteur de *Robert le Diable*, des *Huguenots* et du *Prophète*. On n'en admirait que plus la main puissante qui, en se reposant de tels chefs-d'œuvre, avait écrit l'*Adieu aux jeunes mariés*.

Dans les fragments du *Siége de Corinthe*, plusieurs élèves du Conservatoire se sont distingués, surtout le jeune Périé, dont la voix est fort belle et qui a très-bien dit la prophétie. Une des plus petites et des plus naïves symphonies d'Haydn terminait la séance; mais que de génie et d'esprit à travers cette modestie de forme et cette simplicité de procédés !

P. S.

AUDITIONS MUSICALES.

Les *Concerts de Paris*, qui en valent bien d'autres, et souvent même valent mieux que d'autres, donnent asile à toutes les musiques, à celle du passé, du présent, comme à celle de l'avenir. C'est à ce titre sans doute que l'ouverture de *Tannhœuser*, de Richard Wagner, s'y est produite et qu'elle y a été entendue l'autre semaine. Cette ouverture commence par un andante à trois temps, dont le thème est assez vague et le développement un peu monotone. Bientôt arrivent les cuivres, sur un dessin de violon tourmenté et en *decrescendo* avec les cors. Ici des traits capricieux et brillants interviennent, mais sans idée nette et franchement accusée. Sur un tremolo de violons dans leur diapason élevé, procédé banal, se présente un chant de clarinette assez pittoresque d'effet; puis survient un nouveau thème pour les violons en gammes chromatiques descendantes sur un terrible roulement de timbales; aux gammes chromatiques succède une belle et puissante explosion de tous les instruments de cuivre. Le tout se termine par une espèce de tumulte harmonique, tenant lieu de péroraison, et en cet endroit l'auteur a cru pouvoir mettre le mot *fin*. Pourquoi là plutôt qu'ailleurs? Rien ne l'indique. Le public a écouté dans un silence religieux cette œuvre étrange; il a même applaudi, ce qui est très-poli de sa part.

Après avoir suivi le compositeur pas à pas et n'avoir peut-être pas été plus clair dans notre analyse que lui dans son travail, il faut reconnaître que M. Richard Wagner possède la science de l'orchestre et qu'il en tire de vigoureux effets, mais que l'unité de la pensée mélodique lui manque totalement. L'ouverture de *Tannhœuser*, qui dure un quart d'heure, était suivie de celle du *Barbier de Séville*, qui ne dure que sept minutes. Le rapprochement de ces deux ouvertures si différentes ressemblait fort à une épigramme. En moitié moins de temps Rossini en dit beaucoup plus : il se montre clair, vif et gai ; sa mélodie est charmante, son harmonie suffisamment étudiée, et voilà ce qui s'appelle savoir mettre le temps à profit!

Ce concert était donné au bénéfice de l'excellent flûtiste Demerssmann. On y a fort applaudi Mme Bruning, cantatrice allemande, qui a dit avec sentiment de jolies mélodies et le *Retour d'Alvar*, scène pour voix de *mezzo-soprano* et cor, composée par M. Paquis, qui s'est fait justement applaudir aussi comme corniste habile et compositeur de cette scène.

Le bénéficiaire a recueilli de nombreux suffrages dans une fantaisie pour flûte et dans un duo pour hautbois et flûte, exécuté par lui et M. Depavy avec un ensemble parfait.

La seconde soirée donnée par MM. Alard et Franchomme n'a fait qu'augmenter le nombre et le plaisir des auditeurs. Le deuxième trio en *mi* bémol, de Schubert, ouvrait la séance. Il est assez singulier que l'auteur de tant de *lieder* délicieux, mais de petite forme, qui se distinguaient surtout par la mesure, la concision, soit un peu long et verbeux dans sa musique instrumentale.

C'est un quatuor d'Haydn (le 35e) qui a obtenu les honneurs de la seconde séance tenue par la Société Armingaud et Jacquart. A côté de ce succès, Schubert a enlevé le sien par son charmant trio en *si* bémol majeur. La partie de piano, jouée par Mme Massart, ainsi que la sonate en *mi* bémol, de Beethoven, pour piano et violon, a donné l'occasion à la pianiste habile et chaleureuse de se distinguer et de se faire applaudir à l'unanimité.

HENRI BLANCHARD.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 4 février.

Le Conservatoire a donné dimanche sa deuxième matinée annuelle. Cette séance s'est ouverte sous les auspices de Mozart, par une symphonie (en *ré*) du maître qui n'avait pas encore été exécutée à Bruxelles. On veut du nouveau, en voilà. Du nouveau qui a près d'un siècle! Qu'importe? S'informe-t-on de l'âge d'une femme qui est belle et fraîche? On l'admire, on l'aime, sans demander la date de son extrait de naissance.

Mozart est toujours l'homme aux idées abondantes et faciles, aux combinaisons ingénieuses sans effort, piquantes sans recherche affectée des effets; c'est par cette spontanéité de conception, par cette lucidité du plan et des développements que se distingue encore la symphonie dont les amateurs ont été heureux de voir se révéler à eux le charme séducteur. Compositeur savant, maître de toutes les ressources de son art, Mozart s'abstenait d'attirer l'attention sur la mise en œuvre des procédés techniques. Avant tout il voulait plaire, toucher, et je vous jure qu'il y réussit. Avec ce qu'il y a de mélodies dans la symphonie en *ré*, on ferait vingt des grandes machines instrumentales dont accouchent laborieusement les auteurs jaloux de se mettre au niveau de ce qu'ils appellent les progrès de la musique, et on les ferait meilleures qu'elles ne sont. Ajoutez que de ravissants détails sont brodés sur ce fond déjà si riche, de manière à ne pas laisser faiblir un seul instant l'intérêt. Pour ne pas faire autant de fracas que beaucoup d'autres, la symphonie en *ré* de Mozart n'en est pas plus facile à exécuter. Ses nuances, d'une exquise délicatesse, exigent une perfection de rendu à laquelle il n'est pas du tout aisé d'atteindre. L'orchestre du Conservatoire y a fait merveille.

Mozart a succédé à Mozart. Après la symphonie en *ré* on a entendu l'air de ténor de *Don Juan*, chanté par M. Van Eyck. L'interprète n'a pas été malheureusement à la hauteur de l'œuvre. Il n'a eu ni dans la voix, ni dans la manière de phraser le charme qu'il fallait pour traduire la pensée du maître.

Le deuxième concerto de Vieuxtemps a fourni à M. Cattermole l'occasion de déployer des qualités de violoniste, non-seulement très-brillantes, mais encore très-solides. Elève de M. Léonard, ce jeune artiste a remporté, il y a deux ans, le premier prix aux concours du Conservatoire. Le temps qui s'est écoulé depuis lors a été pour son talent une épreuve décisive. Tous les lauréats des écoles de musique ne sont pas destinés à devenir des virtuoses. Il en est, c'est le plus grand nombre, qui tiennent toute leur valeur des leçons de leur professeur, et qui, une fois livrés à eux-mêmes, tombent fort au-dessous du niveau où les avait élevés un enseignement habile. Ceux que la nature a doués de facultés exceptionnelles continuent seuls à grandir par la force de leur propre impulsion. Voilà ce qu'a fait M. Cattermole. Aux qualités que lui avait transmises son maître et qui sont fondées sur les principes de l'école la plus pure, il a ajouté celles dont le germe était en lui. Il y a trois ans, il jouait comme un excellent élève; aujourd'hui son exécution est celle d'un véritable artiste. Un beau son, une justesse parfaite, un archet tour à tour ferme et moelleux, une grande netteté dans le rendu des traits, une expression très-accentuée, bien qu'exempte de toute affectation, tels sont les traits caractéristiques du talent de M. Cattermole. Ce qu'il lui reste à acquérir, c'est un coloris plus prononcé dans l'ensemble de l'exécution, c'est plus de fantaisie et de hardiesse dans le coup d'archet. Le succès qu'il a obtenu, et qui s'est traduit en témoignages chaleureux dont le public des concerts du Conservatoire n'est pas prodigue, a inauguré sous les plus heureux auspices son entrée dans la carrière. On juge sévèrement les violonistes à Bruxelles; le virtuose qui s'y est fait applaudir ainsi peut se présenter partout.

La seconde partie du concert a commencé par l'ouverture de *Démophon*, de Vogel, morceau qui n'est pas le produit du génie, mais celui du savoir et d'un sentiment élevé; après quoi est venu le quintetto de *Cosi fan tutte* de Mozart, chanté avec ensemble. Reparaissant ensuite, M. Cattermole a joué une jolie fantaisie de M. Léonard sur des motifs bien choisis de Donizetti. Un de ces accidents qui font le désespoir des violonistes l'a arrêté soudainement au début de ce morceau. La chanterelle a cassé dès les premières mesures. Il a dû réparer à la hâte cette brèche faite à ses moyens d'exécution, et l'on sait qu'une corde neuve répond rarement aux intentions du virtuose. M. Cattermole a lutté contre cet obstacle avec une adresse qui a été remarquée, et une seconde fois le succès a couronné ses efforts.

La dernière partie de la symphonie pastorale a terminé le concert. Péroraison digne de l'exorde, par l'exécution aussi bien que par la composition, et qui a complété les impressions de l'auditoire.

T.

HENRI LITOLFF

Il y a des virtuoses qui se persuadent que les grands succès ne s'obtiennent plus que par la petite musique. Je suis heureux de pouvoir m'inscrire en faux contre cette croyance et de prouver, par des faits dont je viens d'être témoin, que, pour triompher du public, il n'est nullement besoin d'abaisser l'art. Henri Litolff, le célèbre pianiste et compositeur, vient de remporter, à Bruxelles, à Gand, à Mons, à Liége, des succès tels que la *diva* la plus exigeante n'aurait pu en désirer de plus brillants; et ces succès il les doit à des compositions sérieuses, largement développées, et dont le caractère élevé est diamétralement opposé à celui des morceaux dans lesquels la plupart des virtuoses cherchent uniquement les éléments de leur succès.

La réputation de Litolff date de loin; depuis des années l'Allemagne le compte parmi les plus nobles de ses illustrations artistiques. Cependant, comme aujourd'hui il revient au monde après une assez longue retraite, commandée par ses travaux de compositeur ainsi que par ses fonctions de directeur général de la chapelle du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, il me paraît opportun d'esquisser, ne fût-ce que rapidement, la physionomie actuelle de ce talent si original et si piquant; de dire quels sont les moyens par lesquels il soutient aujourd'hui son ancienne et glorieuse réputation.

Il y a quelque chose de tout à fait exceptionnel, je dirai presque de phénoménal, dans le pianiste Litolff. Il est possible que d'autres l'égalent, le surpassent même dans les tours de force du mécanisme transcendant. Chez lui, le virtuose reste toujours l'esclave de l'artiste; aussi n'est-ce pas dans les grandes fantaisies et dans les études de concert qu'il trouve sa véritable sphère d'action. Pour éprouver toute la puissance et toute la portée du talent de Litolff, il faut l'entendre jouer, à la tête d'un orchestre, ses grands concertos symphoniques. C'est alors que, sous ses doigts, le piano s'élève à la hauteur d'une individualité puissante, et que cet homme, en apparence si faible, si maladif, se transforme en dominateur irrésistible qui, inondant l'orchestre de courants magnétiques, absorbe en lui seul l'esprit et la volonté de tous, au point qu'il n'y a plus ni soliste, ni accompagnateurs, mais un ensemble grandiose d'une puissance et d'un charme inexprimables. L'immense effet que, par ses exécutions, il produit sur la masse du public est, à mes yeux, le plus beau triomphe du virtuose artiste. Il est consolant de voir que la bonne et sérieuse musique peut encore exciter un enthousiasme aussi vif et aussi général, et l'on doit admirer et aimer l'artiste qui fait ainsi triompher l'art véritable.

Il est vrai que, pour que les concertos symphoniques de Litolff produisent tout leur effet, il faut que l'orchestre soit assez solide, assez intelligent pour pouvoir non-seulement suivre le virtuose, mais encore se pénétrer des intentions du compositeur. L'orchestre que Litolff avait trouvé à Bruxelles n'était pas toujours à la hauteur de sa tâche; aussi n'ai-je pleinement compris toute la valeur des œuvres de Litolff que lorsque je les eus entendues une deuxième fois, à Liége, où un excellent orchestre, formé sous les auspices de l'excellent M. Daussoigne-Méhul et habilement conduit par le savant M. Terry, les interprétait d'une manière aussi intelligente que chaleureuse.

Certains organes de la presse allemande ont voulu poser le *compositeur* Litolff en sectaire de la prétendue *musique de l'avenir*. C'est l'erreur la plus complète!

Le signe distinctif de ce qu'on désigne sous le nom de musique de l'avenir, c'est la négligence, souvent même l'absence totale de la forme. Or je ne connais pas une œuvre de Litolff dont les formes ne soient dessinées et maintenues de la manière la plus précise. Ces œuvres ressemblent tantôt à de jolies femmes coquettement prises dans leur corsage,

tantôt à de preux chevaliers enfermés de pied en cap dans leur armure d'airain et qui frappent des coups terribles; — mais jamais, au grand jamais, Litolff ne manie cette fameuse *épée sans poignée* (l'idée privée de la forme artistique) que Wagner admire tant entre les mains de Liszt.

Le respect de la forme implique déjà, jusqu'à un certain point du moins, le travail thématique. Chez Litolff, cependant, le travail thématique est bien plus que la conséquence d'un principe : il est, pour ainsi dire, le principe même. Dans toutes ses œuvres (je ne parle point ici de ses petites pièces de piano, concessions que tout virtuose se croit obligé de faire au goût du public, mais de ses grandes œuvres instrumentales qui seules peuvent donner la véritable mesure de son talent) ; dans toutes ses œuvres, dis-je, Litolff procède presque exclusivement par le travail thématique. Le thème se présente d'abord comme idée mère; il crée ensuite, en se développant, les motifs subséquents, les épisodes, et même, dans certains moments où l'imagination de l'artiste, exaltée jusqu'au paroxysme, l'entraîne presqu'au delà des limites du vrai domaine de l'art musical, le thème n'est jamais entièrement oublié.

Je crois donc ne pas me tromper en trouvant le point de départ de Litolff dans la deuxième manière de Beethoven. Je pourrais même citer certaines des œuvres du maître immortel dont l'influence sur Litolff me paraît particulièrement visible.

Il y a une circonstance qui, au premier abord, paraît donner raison à ceux qui rangent Litolff parmi les musiciens de l'avenir : c'est que toutes ses grandes œuvres sont basées sur des programmes, et, par conséquent, appartiennent à la catégorie de la musique descriptive. Ceci est vrai. Et il faut avouer encore que les programmes de Litolff sont souvent lugubres à faire frémir, et que le sang coule à flots dans sa musique. Dans son ouverture *les Girondins*, Charlotte Corday assassine Marat, Mme Roland est condamnée à la mort; puis on entend le signal du départ de la charrette; les Girondins saluent l'échafaud par un chant de triomphe, tandis que la populace hurle le *Ah! ça ira!* L'ouverture de *Robespierre*, qu'on pourrait aussi appeler l'*Apothéose de la Marseillaise*, va plus loin encore. Elle cherche à reproduire les terribles luttes du 9 thermidor, les passions acharnées, les combats et même le coup de pistolet qui atteint le dictateur; puis un signal lugubre se fait entendre.... la guillotine fonctionne avec un bruit aigu.... le couperet tombe.... la tête de Robespierre roule sur l'échafaud !

Certainement, s'il n'y avait que de telles choses dans la musique de Litolff, on devrait l'abandonner, et on l'abandonnerait volontiers à l'avenir. Mais comme ces programmes, tout en influençant fortement l'imagination de l'auteur et en déterminant le caractère de ses inspirations, ne l'ont pourtant jamais entraîné dans cette sphère vague et informe, en présence de laquelle l'auditeur reste ébahi et comme perdu dans un labyrinthe obcur; comme, au contraire, sa musique reste constamment claire, et même, dans les rares moments où elle rappelle directement les détails du programme, ne s'écarte jamais des formes consacrées par l'art; — en un mot, comme, abstraction faite des programmes, on peut comprendre, apprécier et aimer ses œuvres, il paraît évident que Litolff marche plutôt dans la voie de Beethoven (qui, lui aussi, s'imposait souvent des programmes) que dans celle des musiciens de l'avenir.

Litolff est en ce moment à Paris. Puisse-t-il y trouver l'intérêt général dont il aura besoin pour l'exécution de ses grandes compositions, et dont aucun artiste n'est d'ailleurs plus digne que lui.

DAMCKE.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra donnait dimanche dernier, par extraordinaire, une représentation des *Huguenots*, dans laquelle Gueymard, Obin et Mlle Poinsot chantaient les principaux rôles. *Guillaume Tell* a été joué lundi, et mercredi le spectacle se composait de *Lucie de Lammermoor* et de la *Somnambule*; vendredi, le *Prophète*, pour le début de Mlle Artôt. — Demain lundi, second début de Mlle Artôt dans le même ouvrage.

*** Le buste de Lesueur vient d'être érigé dans le foyer du grand Opéra, parmi les célébrités musicales, où sa place était marquée depuis longtemps.

*** La reprise de la *Fiancée* est annoncée pour demain lundi. Les rôles sont ainsi distribués : MM. Crosti, Delaunay-Ricquier et Jourdan ; Mmes Boulart et Révilly.

*** En quittant Bordeaux, Levasseur, l'ancien artiste de l'Opéra, s'est rendu à Toulouse, où il a donné plusieurs représentations avec un succès remarquable. Mme Hébert Massy, professeur au Conservatoire de cette ville, et qui avait quitté le théâtre, vient d'y faire sa rentrée.

*** L'engagement de Barbot à l'Opéra-Comique ne finit qu'au mois d'octobre prochain. C'est donc à tort que l'on avait annoncé le départ de cet artiste.

*** M. Vandenheuvel, le mari de Mlle Caroline Duprez, vient de donner sa démission des fonctions d'accompagnateur, qu'il remplissait à l'Opéra, pour suivre sa femme à Marseille, où elle va donner une série de représentations. Il est aussi question d'un voyage en Russie.

*** C'est M. Croharé, musicien distingué et professeur au Conservatoire, qui remplace M. Vandenheuvel à l'Opéra. Depuis la fondation du Théâtre-Lyrique, M. Croharé y tenait l'emploi d'accompagnateur.

*** Le ténor Puget, qui était engagé à Florence, mais qu'une indisposition a empêché d'y chanter à la réouverture du théâtre, a résilié son engagement, et il est revenu en France, où des offres brillantes le rappelaient. Il vient de signer un engagement avec M. Danican, directeur des théâtres de Marseille. En ce moment il donne des représentations à Grenoble.

*** Mlle Saunier, l'une des meilleures élèves du Conservatoire de Paris, est engagée à Londres, comme contralto, par M. Lumley.

*** Lundi dernier, Brasseur, l'excellent comique du théâtre du Palais-Royal, a été appelé à chanter aux Tuileries devant Leurs Majestés impériales. Au nombre des morceaux qu'il a fait entendre, les deux nouvelles chansonnettes de Neufville et Chautagne : *J'sis farceur* et *J'ai perdu ma vaque*, ont eu un succès de fou rire. Leurs Majestés ont daigné témoigner à l'artiste toute leur satisfaction et le complimenter sur la variété de son talent.

*** Le 28 décembre dernier, à l'occasion de la première représentation de *Bruschino*, le théâtre des Bouffes-Parisiens offrait, réunis sur son affiche, les noms de Mozart, de Rossini et d'Adam. Après les maîtres vient le tour des jeunes. Voici le spectacle que M. Offenbach prépare pour mardi prochain, 9 février. Deux ouvrages nouveaux : 1° *Jeanne*, opérette en un acte, de M. de Najac, début musical de M. Léonce Cahen, premier grand prix de Rome. Mlle Chabert, premier prix de chant et d'opéra-comique au Conservatoire, débutera dans cette pièce; 2° *M. de Chimpanzé*, bouffonnerie musicale de MM. Carré et Verne, musique d'un autre lauréat de l'Institut, M. Higuard. Le spectacle sera complété par l'*Opéra aux fenêtres* et *Après l'orage*, opérettes de MM. Gastinel et Galibert, qui tous deux aussi sont premiers grands prix de Rome.

*** La Société des jeunes artistes exécutera à son cinquième concert des fragments d'*Armide*, une symphonie inédite de M. Rosenhain et la symphonie en *ré* majeur de Beethoven.

*** Le programme musical pour la cérémonie nuptiale qui vient d'avoir lieu à Windsor a été des plus splendides. Parmi les noms et les œuvres des plus grands maîtres, nous remarquons l'*Enfant de France*, grande marche pour musique militaire, composée par M. Delara Bright, de Sheffield, qui est dédiée à l'Empereur Napoléon III. C'était sans doute une attention charmante pour l'illustre allié de l'Angleterre, et du reste l'œuvre est tout à fait digne du talent et de la réputation de l'auteur, qui peut compter dès aujourdhui parmi les sommités musicales de l'Angleterre.

*** Mme Wekerlin (Mlle Cinti-Damoreau) vient de reprendre ses cours et leçons de chant, 20, rue Saint-Georges.

*** Nous annoncions dernièrement que M. *Van Gelder* se rendait à Nice; c'est de M. *Van der Heyden* que nous voulions parler.

*** Lundi dernier, dans la salle Barthélemy, le public a accueilli avec enthousiasme la *Rêverie de jeune fille*, paroles de Mlle B. Fresse-Montval, musique de Georges de Momigny, chantée par Mlle Cellini.

*** Vendredi avait lieu la troisième soirée de M. le comte de Nieuwerkerke, dans ses appartements du Louvre. Comme aux précédentes, la musique, sous la direction de M. Pasdeloup, occupait une large part dans les plaisirs offerts par le directeur des beaux-arts à ses invités. Après Sivori, Planté, Stockhausen, Goria, est venu le tour de Roger, Solieri, Baroilhet, White. On voit que le choix des artistes y est à la hauteur de l'auditoire.

*** Un nouveau talent musical, qui vivait ignoré dans la solitude d'une campagne, vient de se révéler dans la personne d'une jeune fille douée d'une organisation exceptionnelle, Mlle Rivay. Non contente de posséder un talent de pianiste qui ferait envie à nos premiers virtuoses, elle entassait compositions sur compositions, en telle sorte qu'un seul de ses cartons contient déjà la valeur de plus d'un opéra. Mise par le hasard en rapport avec notre célèbre ténor Roger, si excellent appréciateur du vrai talent, la lecture de quelques-unes des productions de Mlle Rivay, prises au hasard, a suffi pour lui en faire distinguer le mérite, et il s'est chargé de suite de produire la jeune amateur et de lui faire obtenir son brevet d'artiste. A l'instant où nous écrivons ces lignes, Roger chante, à la salle Herz, deux compositions de Mlle Rivay, *Invocation* et *Ma richesse*,

chantées également au concert donné par le comité du progrès artistique, au profit de la crèche de Saint-Marcel, et dont l'une, *Invocation*, est un de ces chants qui émeuvent profondément et qui attestent de sérieuses études.

*** C'est le mercredi 3 mars que M. Henri Herz donnera le concert dans lequel il exécutera pour la première fois le sixième concerto qu'il vient d'achever et dont le finale est accompagné par des chœurs. C'est Botesini qui dirigera l'orchestre composé des artistes du Théâtre-Italien. Nous donnerons bientôt les détails du programme.

*** Au nombre des morceaux de musique exécutés dans les fêtes royales de Windsor, on a remarqué la polka (*Zerlina*) d'Ettling, exécutée par la musique de la garde écossaise.

*** La Société des quintettes anciens et modernes donnera sa seconde soirée mardi prochain, 9 février, à 8 heures et demie précises. Voici le programme : Allegro, andante varié et menuet du sextuor, pour piano, deux violons, alto, violoncelle et contre-basse, d'Onslow. Quintette en *sol* mineur, pour instruments à cordes, de Boccherini; deuxième sonate en *ut* mineur, pour piano et violoncelle, de M. Adolphe Blanc, exécutée par MM. de la Nux et Louis Pilet. Enfin, le troisième quintette en *ré* majeur, pour deux violons, alto, violoncelle et contre-basse, du même auteur, exécuté par MM. White, Otto Bernard, Adam, Louis Pilet et de Bailly.

*** C'est aujourd'hui, 7 février, à dix heures précises, que l'exécution de la messe de M. A. Elwart aura lieu à Saint-Vincent de Paul. Le style de cette œuvre rappelle, par sa gravité et l'absence de toute espèce d'accompagnement, celui de la primitive Eglise. L'exécution, dirigée par M. Emile Chevé, sera l'occasion d'une quête au bénéfice de la caisse de secours de l'Association des artistes musiciens, fondée par M. le baron Taylor. Les personnes qui ont assisté aux dernières répétitions parlent avec beaucoup d'éloges de la belle voix de ténor de M. Klerjan, qui chantera le solo de l'*O salutaris*. L'*Offertoire* sera touché sur le magnifique orgue de Cavaillé-Coll, par M. Cavallo, organiste de la paroisse.

*** On vient d'inaugurer dans la cathédrale de Perpignan un orgue magnifique de la maison Cavaillé-Coll. Cet orgue, un des plus complets qui existent, renferme soixante jeux distribués sur quatre claviers à main, et un pédalier complet; seize nouvelles pédales de combinaison, et un plus grand nombre de tuyaux qu'aucun orgue n'en possède en France. Le buffet, qui date de 1504, est extrêmement remarquable, autant par ses proportions que par la richesse de l'ornementation. Il est divisé en douze compartiments contenant ensemble une centaine de *tuyaux de montre* en étain, dont les plus grands ont dix mètres de hauteur et un mètre de circonférence. Un jeune savant, M. Lissajous, déjà connu dans le monde musical par d'intéressantes recherches sur l'acoustique, et M. Lefébure-Wély, l'éminent organiste chargé par M. le ministre des cultes et par Mgr l'évêque de Perpignan de procéder à la réception et à l'inauguration de ce bel instrument, ont déclaré qu'il dépasse en proportions et en perfection les orgues les plus renommées. Pour inaugurer ce magnifique instrument, M. Lefébure-Wély s'est surpassé dans six improvisations de différents styles; il a su passer en revue les voix, les principales sonorités du riche orchestre qu'il avait sous les doigts, mettre en lumière, pendant deux heures, les ressources de ce grand orgue, et faire éprouver à tous ses auditeurs les plus vives émotions.

*** Les œuvres pour piano d'Aloys Kunc ont un succès marqué dans le midi de la France. Ses dernières publications : *Une procession au village*, fantaisie; *C'était un rêve*, orientale, ne feront qu'accroître la réputation méritée de ce jeune compositeur.

*** Dans le courant de deux années à compter de 1858, la société Haendel fera paraître six livraisons des œuvres complètes du célèbre compositeur. Ces six livraisons comprennent : Morceaux pour clavecin et fugues; *Atis und Galathée; Susanna; Hercules; Allegro und Pensieroso; Athalia.*

*** M. Armin Früh, inventeur du *semeiomelodion*, breveté en France, en Angleterre et en Allemagne, se trouve en ce moment à Paris, où il se propose de soumettre son instrument à l'Académie des sciences, au Conservatoire et aux autorités musicales. Le *semeiomelodion*, destiné à l'enseignement de la musique, a pour base le principe de l'union des figures des notes pour l'œil, et des sons pour l'oreille; il offre la solution d'un problème dont on s'est préoccupé depuis l'invention de l'écriture musicale. Le but que M. Früh s'est efforcé d'atteindre et l'approbation qu'il a déjà obtenue de MM. Fétis, Liszt, Moschelès, Neithardt, Stern et plusieurs autres, le recommandent suffisamment à tous les hommes éclairés qui s'intéressent aux progrès de l'art et de l'enseignement.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Angoulême*, 2 février. — Ce n'était pas seulement un grand artiste, mais aussi un compatriote, un enfant du département de la Charente, que la ville entière s'apprêtait à entendre et à fêter en la personne d'Émile Prudent. La Société philharmonique avait préparé les éléments du concert dont il allait faire les honneurs. Accueilli à son entrée par une triple salve de bravos, il s'est mis au piano et l'enthousiasme a redoublé lorsqu'il a exécuté sa merveilleuse *Danse des fées* et sa fantaisie sur *Lucie* : plusieurs fois il a dû s'interrompre pour laisser les applaudissements éclater. La Société des orphéons lui a offert une belle couronne, et en la lui remettant, M. Alexis Graire, directeur de la Société philharmonique et des orphéons, lui a dit les paroles suivantes, qui ont été applaudies par la salle entière : « Permettez-moi, au nom de l'art que vous honorez et de la société qui s'honore de vous, de vous offrir ce faible gage de haute estime et de grande admiration ! » Ce soir, un second concert doit être donné par Emile Prudent au profit des pauvres. Les notabilités de la ville de Cognac ont aussi demandé un concert au célèbre artiste.

*** *Tours*, 4 février. — L'inauguration du nouveau *Cercle musical* a eu lieu l'avant-dernier jour du mois de janvier. M. de Tastes, président de la commission provisoire, a prononcé un discours dans lequel, en rappelant les anciens titres de la ville de Tours à être comptée parmi les cités de France où l'on cultive les arts avec le plus de succès, il a indiqué le but qu'il fallait se proposer, les efforts qu'on devait faire pour la maintenir à son rang. Ensuite a eu lieu un concert composé des fragments d'un septuor d'Haydn, d'un solo de trombone exécuté par M. Chatelyn, chef de musique du 5e de ligne, d'une tarentelle exécutée par M. Woets, d'une romance composée et chantée par M. Chatelyn, d'un quatuor de Beethoven, et d'un morceau religieux de *Stradella* pour violon, piano et harmonium.

*** *Verdun*. — Les dilettanti de notre ville ont éprouvé hier au soir un vif plaisir. Le concert annoncé par M. Geraldy a eu lieu au milieu d'une véritable affluence accourue pour l'entendre. Son attente n'a pas été déçue. Jamais le charmant artiste n'avait déployé plus de talent et d'expression. Dans le répertoire si varié qu'il possède, M. Geraldy avait choisi les plus délicieux morceaux : l'air de la *Paresse;* le *Fils du Corse; Mon habit; Page, écuyer, capitaine;* l'air de la *Dame blanche*, ont défrayé son programme. Mais c'est surtout la naïve idylle de la *Lettre au bon Dieu* qui a valu au chanteur les applaudissements les mieux sentis. L'émotion s'était emparée de tous les auditeurs. Rappelé à plusieurs reprises, couvert de bravos, l'artiste s'est retiré en nous laissant un souvenir qui ne s'effacera pas de longtemps.

*** *Arras*, 1er février. — Le deuxième concert de la Société philharmonique a été un triomphe pour Herman, le brillant violoniste. L'auditoire a été ravi de la manière dont il a chanté les thèmes délicieux de la *Somnambule* et exécuté ses excentriques variations sur *Marlborough*. M. Lesurques, venu de Douai, possède un beau talent sur le cor. Trois artistes de Paris, MM. Archainbaud, Buet et Mlle Chabert, ont dignement rempli la partie vocale. L'orchestre s'est signalé dans l'exécution des ouvertures de *Mazaniello* et de la *Syrène*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — Dans le concert donné à la cour à l'occasion du mariage du prince Frédéric-Guillaume de Prusse avec la princesse Victoria, on a exécuté l'*Hymne du couronnement*, par Haendel, un chœur de la *Création*, de Haydn, différents airs de Mozart, Meyerbeer (*Robert le Diable* et l'*Etoile du Nord*), le finale de *Loreley*, par Mendelssohn. L'hymne composée pour la circonstance par Tennyson, *God bless our prince and bride*, a été chanté sur l'air de *God save the king*. Les solis étaient exécutés par miss Clara Novello, MM. Giuglini, Sims Reeves et Weiss.

*** *Vienne*. — Les représentations de M. Stéger finiront le 1er mars; à cette époque commençeront celles de M. Roger, le célèbre ténor français. On attend également Mlle Henriette Sulzer, qui possède, dit-on, une magnifique voix de contralto. Ses succès à Jassy ont fixé l'attention du directeur du théâtre de la cour.

*** *Pesth*. — Rubinstein a donné ici quatre concerts, dont le troisième au profit du Conservatoire de musique.

*** *Amsterdam*. — Le *Prophète* n'avait pas encore été représenté en cette ville avec tout l'éclat dont ce chef d'œuvre est digne. M. de Vries vient de réparer ce tort et de monter l'ouvrage avec une richesse de décors, costumes et mise en scène, qui peut rivaliser avec les plus grands théâtres de l'Europe. On n'a épargné, ni argent, ni travaux. L'exécution musicale a réalisé tout ce qu'on pouvait désirer; Mlle Lehman et M. Liebert se sont distingués dans les rôles de Fidès et du Prophète; toutes les autres parties, y compris les chœurs et l'orchestre, ont marché à ravir, sous l'habile direction du chef d'orchestre Robert Collin. — Les exercices sur les patins, amusement favori des Hollandais, n'ont pas manqué leur effet; les tours d'adresse des patineurs ont obtenu le plus grand succès : aussi le public ne fait pas défaut; à toutes les représentations salle comble; pour trois ou quatre soirées, les premiers rangs sont pris d'avance, et les Hollandais, qu'on a si souvent accusés de froideur pour ce qui concerne les arts, rappellent chaque soir avec enthousiasme, plusieurs fois, le directeur et les artistes.

Le Directeur : S. DUFOUR.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Dup'ex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

A VENDRE, **dans une grande ville du Midi,** un fond de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : 18,000 francs. — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal.*

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain viennent d'être réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX, premier prix et médaille d'or pour un nouveau principe de la division par demi-tons des instruments de cuivre (**Saxomnitonique**), invite les compositeurs, artistes et amateurs, à venir visiter ses ateliers, rue Lamartine, 22; entendre et essayer les instruments de sa dernière invention, pour apprécier leurs nombreux avantages sous le rapport de la justesse et de l'homogénéité des sons et de la facilité de leur émission, ainsi que les nouvelles ressources qu'ils offrent aux compositeurs et aux exécutants.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PLEYEL, WOLFF & Cie facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté de *S. M. le roi des Belges,* fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas,* récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

En vente chez G. BRANDUS, DUFOUR et Ce, éditeurs, 103, rue Richelieu.

ADIEU AUX JEUNES MARIÉS

Sérénade pour deux chœurs (à huit voix), paroles françaises de M. EMILE DESCHAMPS,

MUSIQUE DE

Prix : 6 fr. **G. MEYERBEER** **Prix : 6 fr.**

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 7. 14 Février 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise de la *Fiancée*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, musique de M. Auber, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Théâtre impérial Italien, *Marta*, opéra semi-seria, musique de M. de Flotow, par **Paul Smith.** — *Belphégor*, opéra-comique en un acte et en vers, paroles de M. Léon Halévy, musique de M. Casimir Gide. — La musique en Amérique. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de la *Fiancée*,

Opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, *musique de* M. Auber.

(Le 10 février 1858.)

C'est assurément une chose rare et digne d'intérêt que le bonheur de cette collaboration de deux hommes éminents qui, après trente années de succès continus, sont encore sur la brèche, pleins de force et de vitalité, tandis qu'une génération, pour ainsi dire nouvelle, bat des mains au défilé des premières productions de leur fécondité glorieuse. Le théâtre offre peu d'exemples d'une faveur si complète et si persévérante. Elle a sa source bien moins dans les inépuisables richesses de M. Scribe, qui ont aidé à la fortune d'une foule de collaborateurs, que dans la fidélité exclusive de M. Auber, dont le talent, une fois marié à l'esprit du célèbre académicien, n'a plus voulu divorcer et s'est refusé avec obstination aux hasards d'une autre alliance. Il est hors de doute que cette sage persistance a été pour beaucoup dans les destinées prospères de leur association. M. Auber n'avait encore obtenu qu'un seul succès, celui d'*Emma*, lorsqu'il rencontra M. Scribe, et que, plus heureux que Diogène, il s'écria : J'ai trouvé mon homme ! Aussi, voyez quelle progression rapide et significative, *Leicester*, la *Neige*, le *Concert à la Cour*, *Léocadie*, le *Maçon*, *Fiorella*, et enfin la *Fiancée*. Nous nous arrêtons à cet opéra, parce que c'est de lui seul qu'il s'agit aujourd'hui, et que chacun d'ailleurs pourrait aussi bien que nous nommer les chefs-d'œuvre qui l'ont suivi.

La *Fiancée* est donc le septième opéra dû à la collaboration de MM. Scribe et Auber. Il a précédé d'un an *Fra Diavolo*, que l'on vient de reprendre, et a été donné pour la première fois le 10 janvier 1829. Il était alors interprété par Chollet-Fritz, Tilly-Saldorf, Lemonnier-Frédéric, Mme Pradher-Henriette et Mme Lemonnier-Charlotte. Accueilli avec enthousiasme, il demeura constamment au répertoire jusqu'au jour où Chollet quitta l'Opéra-Comique. Depuis cette époque, assez éloignée déjà, il faut rendre cette justice à la partition, qu'elle n'a jamais cessé d'être populaire, et que ses principales mélodies ont jeté de profondes racines dans toutes les mémoires, si ingrates qu'elles fussent. Mais la pièce n'a pas joui du même privilége, et l'on peut dire que la reprise qui vient d'avoir lieu l'a sauvée d'un oubli qu'elle était loin de mériter. Son sujet, emprunté aux *Contes de l'atelier*, de MM. Michel Masson et Raymond Brucker, se distingue en effet par l'intérêt et par l'imprévu des situations. Une jeune modiste sage (la scène se passe en Allemagne) est compromise par suite de l'intrigue secrète d'un brillant officier avec la femme d'un chambellan. Elle était sur le point d'épouser un tapissier très-jaloux et très-ombrageux, qui rompt avec elle et la rend victime d'un éclat public. La pauvre Henriette est à jamais perdue, car l'officier ne peut la disculper qu'en flétrissant l'honneur de la grande dame. Touché cependant du désespoir de l'ouvrière vertueuse, il se décide, non pas à parler, ce qui est impossible, mais à renoncer à la femme du chambellan pour réhabiliter Henriette en lui donnant son nom.

Comme on en peut juger par ce peu de mots, la donnée est scabreuse et menace à tout instant de faire fausse route ; mais elle est traitée avec une habileté si ingénieuse, les incidents en sont si bien présentés, la gaieté y est unie au sentiment dans une si exacte mesure, que la *Fiancée* peut à bon droit passer pour une des plus agréables pièces de M. Scribe.

Quant à la musique de M. Auber, elle est charmante d'un bout à l'autre, et en l'entendant aujourd'hui, il semble impossible que tant de jeunesse et de fraîcheur appartiennent à une œuvre qui date de la Restauration. Quelle gracieuse et sémillante ouverture ! Et que de trésors dans ce premier acte, où l'on n'a, pour faire des citations, que l'embarras du choix ! D'abord l'introduction, où l'on trouve le chœur : *Travaillons, mesdemoiselles ;* la chanson d'Henriette : *Si je suis infidèle*, et les spirituels couplets de Mme Charlotte : *Que de mal, de tourments !* Puis c'est la cavatine de Fritz : *Un jour encore !* le fameux duo : *Entendez-vous, c'est le tambour !* le rondeau de Saldorf, les couplets : *Garde à vous !* et ce brillant finale dans lequel interviennent d'une façon si piquante les grisettes réveillées en sursaut par la patrouille et par le bruit du bal.

Au second acte, c'est le chœur : *Sous ce riant feuillage!* c'est la tyrolienne de Fritz : *Montagnard ou berger !* et ce délicieux canon : *Où trouver le bonheur!* auquel nous aurions souhaité les honneurs du *bis*, si l'on n'en faisait pas un si fâcheux abus. Mentionnons encore, puisque nous y sommes, la romance de Frédéric : *Aux jours heureux que mon cœur se rappelle !* le trio : *Près d'entrer en ménage!* et le finale dramatique, qui contraste de la manière la plus heureuse avec

celui du premier acte. Mais pourquoi oublierions-nous, au troisième acte, l'air d'Henriette : *Un ciel serein et sans nuage!* et le duo : *Au nom du Dieu tout-puissant*, dans lequel est habilement ramené le motif de la romance du deuxième acte.

Nous ne nous dissimulons pas la sécheresse d'une pareille nomenclature, mais nous n'avons rien à apprendre à nos lecteurs, nous n'avons qu'à leur rappeler; il n'est pas un des morceaux de cette partition accomplie qui ait besoin d'un autre éloge!

Que dire après cela de l'interprétation nouvelle? Ici est la difficulté. Nous ne voudrions affliger personne; pris individuellement, chacun des artistes qui jouent dans la *Fiancée* possède de réelles et sérieuses qualités; tous ont fait leurs preuves en mainte occasion; mais, sans que nous puissions cette fois nettement en définir la cause, il nous semble qu'ils ne sont pas là tout à fait à leur place. Par bonheur, l'opéra de MM. Scribe et Auber est assez robuste pour qu'au lieu d'être porté par les acteurs, il soit capable de les porter lui-même.

D. A. D. SAINT-YVES.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

MARTA,

Opéra semi-seria, musique de M. DE FLOTOW.

(Première représentation le 11 février 1858.)

Que de choses dans l'histoire de quelques ouvrages dramatiques ou lyriques! Voici, par exemple, un opéra né d'un ballet, lequel était sorti d'une comédie-vaudeville inspirée par des mémoires. Un compositeur, Allemand d'origine, mais nourri aux écoles de France et d'Italie, M. de Flotow, avait écrit en 1844 le tiers de la musique de ce ballet, intitulé *Lady Henriette;* MM. Burgmuller et Deldevez s'étaient chargés du reste. Rappelé dans sa patrie, où il occupe une haute position musicale, M. de Flotow se souvint de son ballet, et pensa qu'il pouvait bien le prendre pour texte d'un opéra dont il composerait la partition entière. C'est ainsi que *Lady Henriette*, issue de *Madame d'Egmont* et des *Mémoires de madame du Barry*, fut changée en *Marta*, et représentée à Vienne, il y a une dizaine d'années, avec un succès immense, qui s'est continué et augmenté depuis ce temps, qui a même passé les mers; car on joue *Marta* en Amérique, comme on la joue dans toutes les villes d'Allemagne, où elle fait partie intégrante de tous les répertoires. Paris devait enfin avoir son tour; la seule question était de savoir auquel de nos théâtres *Marta* donnerait la préférence et quelle langue elle voudrait bien parler. En sa qualité de cosmopolite, les divers idiomes lui sont indifférents. Le théâtre Italien a eu le mérite et l'avantage de l'emporter dans cette concurrence, et *Marta* est devenue sa conquête, ce qui ne l'empêchera pas de devenir aussi celle de toutes nos scènes départementales; il n'y aura qu'un mot à lui dire pour qu'elle s'y exprime en excellent français.

Le sujet du ballet de *Lady Henriette*, c'est une grande dame qui s'ennuie. Dans l'opéra italien, *Lady Enrichetta* souffre du même mal et s'abandonne au même caprice. Vous savez celui que Mme de Clainville se permet dans la *Gageure imprévue:* lady Enrichetta, plus téméraire encore, imagine de se déguiser en simple servante, et de se mêler aux jeunes filles qui viennent chercher des maîtres au marché de Richmond. Elle s'y rend avec une amie, déguisée comme elle, et escortée d'un cavalier grotesque, *lord Tristano di Mickleford*, qui se cache sous les habits d'un paysan. Deux jeunes gens, dont l'un a quelque chose de noble et de mélancolique, tandis que l'autre est d'humeur franche et joviale, remarquent les deux jeunes filles et leur adressent les propositions d'usage. Bientôt le marché se conclut pardevant le shérif : les deux jeunes filles sont engagées comme servantes pour une année, et les deux jeunes gens les emmènent à leur ferme, malgré les protestations et réclamations de lord Tristano. Où diable un caprice peut-il entraîner?

Une fois arrivées dans la ferme de Lionello et de Plumkett, lady Enrichetta et son amie se nomment Marta et Betsy. Vous comprenez du reste qu'elles ne font pas un long séjour dans ce manoir si peu digne de leur rang et de leurs habitudes. Grâce à lord Tristano, qui leur amène une voiture, elles s'en échappent la nuit même, n'y laissant qu'un souvenir bien dangereux, bien terrible, surtout pour le pauvre Lionello. C'est à peine si le trouble de son cœur lui laisse l'usage de sa raison. Lorsqu'il revoit la prétendue Marta, qui a repris ses attributs de grande dame, il a peine à se contenir. Dans le ballet de *Lady Henriette* il perdait tout à fait la tête et on l'enfermait à Bedlam. L'opéra italien ne pousse pas si loin les conséquences d'une fantaisie, et le hasard vient miraculeusement en aide à la grande dame imprudente, mais au demeurant, tendre et sensible. Il se trouve que Lionello est le fils d'un comte et pair d'Angleterre, jadis frappé d'un exil injuste, et que la reine veut réparer une faute qu'elle n'a pas commise, en rendant au fils l'héritage de son père, ses titres et ses biens. Marta peut désormais épouser Lionello, et nous ne savons ce qui s'opposerait non plus à l'union de Betsy et de Plumkett. Puissent les caprices de grande dame finir toujours aussi heureusement!

Sans aucun doute, ce libretto, dont nous n'avons tracé que l'esquisse la plus légère, fournissait au compositeur un excellent canevas. Variété de caractères, de sentiments, de situations, de costumes, coquetterie folâtre et passion profonde, tous les éléments du drame musical réunis sous sa main lui fournissaient en abondance les couleurs dont il n'avait plus qu'à former son tableau. M. de Flotow s'est acquitté de cette tâche en maître initié à tous les secrets de son art. C'est chez nous, c'est à Paris que son éducation s'est achevée, et qu'il s'est révélé par des essais où l'on pourrait reconnaître les stations successives de ses études et de ses progrès. Partout et toujours mélodiste, il ne travailla d'abord que pour un cercle intime et pour des théâtres où l'on n'était pas admis en payant sa place au bureau. Chacun de ses ouvrages était accueilli avec une faveur extrême. Les idées jeunes et fraîches y étaient semées en foule: on y sentait la primeur d'une imagination et d'un style qui ne tarderaient pas à atteindre leur point de maturité. L'*Esclave du Camoëns*, donnée à l'Opéra-Comique; l'*Ame en peine*, représentée au grand Opéra, nous prouvèrent que le compositeur touchait à ce moment décisif où l'on peut enfin être soi-même et signer ses ouvrages de sa manière autant que de son nom. Mais les circonstances ne permirent pas à M. de Flotow d'attendre ce moment en France; il nous quitta pour retourner en Allemagne, et ce fut là que la grande heure sonna pour lui, l'heure du succès durable et populaire. Nous avons déjà dit que *Marta* remontait à une dizaine d'années; la première représentation en fut donnée vers la fin de 1847. Auder le ténor, Formès la basse-taille, et la charmante Mlle Zerr, créèrent les rôles principaux. A Paris, l'ouvrage a pour interprètes Mario, Graziani, Zucchini, Mmes Saint-Urbain et Nantier-Didiée. On ne pouvait désirer une distribution meilleur, et malgré la substitution d'un baryton à une basse-taille, on croirait que chacun des rôles a été fait précisément en vue de l'artiste qui le remplit.

Dans la pièce allemande, comme dans le ballet, l'action se passe vers 1710, sous le règne de la reine Anne. Le libretto italien la recule de deux siècles environ, et la place à l'époque où régnait chez nous Charles VI, au temps où les hommes portaient des souliers à la poulaine, les femmes, de longs pains de sucre dorés pour coiffure, où l'on chassait au faucon et à la lance. Ce changement chronologique a cela d'avantageux qu'il ajoute à la vraisemblance de l'emprunt fait par le compositeur moderne au recueil des vieilles mélodies irlandaises si poétiquement rajeunies et illustrées par Thomas Moore. *The last rose of summer* (la Dernière Rose d'été), tel est le titre de

l'une des plus ravissantes de ces cantilènes, et M. de Flotow se l'est appropriée avec tant d'à-propos et de talent, qu'il en a fait en quelque sorte le pivot musical de sa partition. Au second acte, lorsque Marta se trouve en tête à tête avec Lionello, qui commence à lui parler d'amour et lui demande la rose qu'elle cache dans son sein; la servante improvisée consent à la lui donner et lui chante d'une voix que l'amour aussi rend un peu tremblante :

Qui sola, vergin rosa,
Come puoi tu fiorir ?
Ancora mezzo ascosa
E presso già à morir.

A compter de cet instant, la divine mélodie reste gravée dans le cœur et dans la mémoire du tendre Lionello. Il la redit quand Marta est absente et qu'il la croit perdue pour lui. Avec quelle émotion n'entend-il pas Marta la répéter elle-même, lorsqu'il la rencontre au quatrième acte ! Et pourtant d'abord il a peur, il se méfie; il ne finit par se rassurer et se livrer en toute confiance qu'à la fin de ce même acte. Alors sa voix s'unit à celle de Marta pour exhaler une dernière fois la suave mélodie qui prend le caractère et l'expression d'un chant nuptial. Emprunter comme l'a fait M. de Flotow, c'est créer, et d'ailleurs toute sa partition démontre qu'il est assez riche pour pouvoir en cas de besoin, prêter aux autres.

L'ouverture de *Marta* est un charmant morceau instrumental écrit de verve, et dont *l'allegro vivace* indique le pays où le drame va nous transporter. Au lever du rideau, lady Enrichetta s'ennuie au milieu d'un chœur de femmes qui s'attristent de sa tristesse. A un petit duo entre elle et son amie succède un trio avec lord Tristano. Le chant des servantes qui se rendent au marché se fait entendre. En quelques minutes le projet de folle équipée est conçu, exécuté, et nous voilà sur la place publique de Richmond, où tout s'anime et s'agite. Rien de plus alerte, de plus amusant que cette espèce de fête foraine, où fermiers et servantes s'interrogent, se répondent et terminent leurs affaires sans retard, sans embarras. Le duo pathétique de Lionello et de Plumkett contraste bien avec le bruit et le mouvement qui les environnent, et le finale, dans lequel s'encadre un charmant quatuor, s'ouvre par un chœur excellent ;

Ecco suona mezzodi,
Il mercato s'apre gia.

Le second acte est encore, et de beaucoup, supérieur au premier. Les deux couples arrivent à la ferme, et les maîtres se mettent en devoir d'apprendre à leurs servantes à travailler. Deux rouets sont apportés, mais comment s'en servir ? Ni Marta ni Betsy ne s'en doutent, et il faut que ce soit leurs maîtres qui leur enseignent le métier de fileuses. Cette leçon fournit la matière d'un des plus jolis quatuors que l'on ait écrits pour la scène. On ne l'a pas seulement applaudi, on l'a redemandé et salué une seconde fois de suffrages unanimes. Viennent ensuite le duo de Lionello et de Marta, accompagné de la fameuse mélodie, et puis un ravissant nocturne dans lequel maîtres et servantes se souhaitent une bonne nuit.

Dans le troisième acte, nous avons à citer une chanson fort originale, connue sous le titre de chanson du *porter*, que Plumkett entonne en distribuant la généreuse liqueur, et qui a été bissée ; un chœur de dames chasseresses, qui parcourent le bois au son du cor ; un air brillant chanté par l'amie de lady Enrichetta ; toute la scène de Lionello et de Marta ; et enfin, un admirable morceau d'ensemble, traité à l'instar des maîtres d'Italie, aussi bien conduit et soutenu que les nombreux chefs-d'œuvre laissés en ce genre par l'habile et inépuisable Donizetti.

Le quatrième acte contient une romance chantée par Plumkett, qu'on a substituée à un air que disait Marta dans la pièce allemande ; deux duos, de caractère tout différent : le premier entre Lionello et Marta, le second entre Plumkett et Betsy ; le tout est couronné par un finale qui nous ramène au décor et aux situations du premier acte, ainsi que nous le voyons dans l'*Étoile du Nord*.

Le succès obtenu par M. de Flotow n'a rien eu d'équivoque, et comment un public français n'eût-il pas goûté un ouvrage qui n'offre que du plaisir sans fatigue, qui ne languit jamais, où tout est ingénieux et vif, dont l'action et la musique se font valoir mutuellement? A la chute du rideau, le compositeur a été rappelé ; il a reparu au bruit de bravos parfaitement légitimes.

Nommer les interprètes de *Marta*, c'était déjà leur donner un à-compte sur les éloges que chacun d'eux mérite. Le premier de tous, Mario, s'est signalé par le talent avec lequel il a chanté et joué le rôle de Lionello. En second ordre, Graziani s'est montré sous un aspect entièrement neuf ; il a joué son personnage rustique avec une franchise et une gaieté qu'il n'avait pas eu l'occasion de déployer encore. Mlle de Saint-Urbain et Mme Nantier-Didiée se distinguent également dans les rôles de Marta et de Betsy. Zucchini est aussi plaisant que possible dans celui de lord Tristano. La mise en scène contribuera au succès par sa splendeur et son élégance.

PAUL SMITH.

BELPHÉGOR,

Opéra-comique en un acte et en vers, paroles de M. LÉON HALÉVY, *musique de* M. CASIMIR GIDE.

(Première représentation le 5 février 1858.)

Nos lecteurs s'étonneront peut-être de n'avoir vu figurer sur l'affiche d'aucun de nos théâtres lyriques le titre de l'ouvrage dont nous allons leur parler. Ce n'est en effet ni à l'Opéra-Comique, ni au Théâtre-Lyrique, ni même aux Bouffes-Parisiens que *Belphégor* a été représenté. Un charmant théâtre, situé dans un des plus élégants salons de la rue Bonaparte, a eu la primeur de cette œuvre nouvelle, et *Belphégor* s'est montré devant un parterre composé de jolies femmes. L'accueil qu'il a reçu d'elles l'encourage à paraître devant un public moins séduisant.

La soirée à laquelle nous avait convié Mme Casimir Gide offrait plus d'un genre d'attraits. Une comédie en un acte et en vers de M. Ballande, intitulée *Trop tard*, a été bien jouée par l'auteur lui-même, par Mlle Adèle Simon, jeune et intelligente élève de l'excellente Mlle Dupont, et un amateur dont le nom nous échappe. M. Ballande a reparu dans une scène du *Cid*, accompagné de sa belle élève Mlle Touller, jeune tragédienne qui prélude par des succès de salon à un brillant avenir dramatique.

Enfin le rideau s'est levé pour *Belphégor*, mais auparavant M. Bussine jeune est venu réciter le prologue suivant :

Messieurs, ce tout petit salon,
Exempt de luxe, au mobilier modeste,
Vous représente un site agreste
Sur le bord de la mer, au fond d'un frais vallon.
A gauche, en cherchant bien, vous direz, je le pense,
Du seigneur Belmonte, la demeure est ici ;
(*Montrant la droite*)
Et si vous y mettez une extrême obligeance,
Là vous verrez le toit du pêcheur Paoli.
Grâce à M. Séchan, notre peintre ordinaire,
Nous avons là-bas quelques flots ;
Nous avons même un très-joli tonnerre
Qui viendra troubler leur repos.
Il nous faudrait encore un arbre séculaire
Où se cache, un moment, un gracieux lutin.
Mais, tout considéré, si vous vous laissez faire,
Ce rideau d'avant-scène aura l'air d'un vieux pin.

Si nos vers et notre musique
Laissent beaucoup à désirer,
Si nos chanteurs enfin soulèvent la critique,
La mise en scène au moins pourra tout réparer.

Certes, l'avant-propos était de fort bon goût. Le dernier vers a été applaudi à plusieurs reprises. Nous ne serions pas surpris que ce spirituel badinage de M. Léon Halévy fît le tour des salons de Paris où l'on joue la comédie et l'opéra. Moyennant quelques variantes, il servira à toutes les maîtresses de maison qui n'ont pas toujours sous la main des toiles de Diéterle et de Despléchin.

Nous ne raconterons pas *Belphégor*, qui, reçu au théâtre de l'Opéra-Comique, y trouvera bientôt sa véritable place. Une sèche analyse gâterait cette gracieuse fantaisie, écrite en vers élégants et faciles, bien coupée pour la musique, et dont le compositeur s'est inspiré si heureusement. Tout a charmé l'auditoire dans cette aimable et fraîche partition : un duo délicieux a été bissé ; l'air de *Belphégor*, fort bien chanté par Mlle Mira ; un quatuor, traité de main de maître ; un trio charmant ; la romance de Paoli ; une introduction où l'on a remarqué des couplets comiques chantés par Bussine jeune ; et une jolie ballade, dite avec beaucoup d'expression par Mlle Rossignon, ont prouvé que M. Casimir Gide était toujours l'habile musicien dont l'Opéra-Comique et l'Opéra ont souvent et avec succès exécuté les œuvres.

On dit qu'une seconde représentation de *Belphégor* est demandée. Les salons de la rue Bonaparte seront trop petits, et déjà beaucoup de dames se sont fait inscrire pour une loge, nous voulons dire pour un fauteuil, chez l'aimable et gracieuse directrice.

LA MUSIQUE EN AMÉRIQUE.

Robert le Diable à New-York. — L'opéra à Philadelphie (1).

« Une hirondelle ne fait pas le printemps, » dit le proverbe, mais que de fois un seul chanteur, un seul opéra n'eût-il pas suffi pour délivrer un malheureux impresario de ses souffrances et de ses angoisses! M. Ullmann, sans valoir Schikaneder, n'en est pas moins un directeur intelligent et habile ; M. Formès n'est pas un nouveau Mozart, tant s'en faut ; les situations ne sont pas identiques ; cependant, en parlant de l'une il est permis de rappeler l'autre.

Formès a fait son apparition à l'*Academy of music*, amenant avec lui une œuvre véritablement grande ; et depuis, un esprit tout nouveau anime cette entreprise.

C'est un malheur, que ce qu'il y a de plus noble en ce monde, que l'art, qui a été donné à l'homme pour qu'il puisse s'élancer par la pensée vers les régions dont il est descendu, que les jouissances intellectuelles, si pures et si ravissantes, soient enchaînées à l'existence matérielle ! C'est un malheur, nous le répétons, mais qu'y faire ? Et qu'un théâtre lyrique fasse *réellement* de l'argent pour pouvoir subsister, c'est une nécessité beaucoup plus impérieuse encore à New-York et dans l'Amérique entière que partout ailleurs ; car partout ailleurs, les cours, les États ou les villes viennent en aide aux établissements dramatiques de ce genre, par une subvention quelconque, quand cela ne serait que la concession gratuite d'un local. Ici, l'opéra n'a pas moins de 2,000 dollars de loyer par mois ! Le courage ne suffit pas ; il faut une prudence consommée, une merveilleuse persistance et l'instinct des affaires dans le monde artistique, pour faire vivre le théâtre de l'opéra d'une façon honorable pendant *une* saison. L'*Academy of music* a dû lutter contre des difficultés énormes pour arriver à tenir ses portes ouvertes jusqu'à ce jour. L'administration s'est roidie contre tous les obstacles, se résignant à faire des sacrifices de toute espèce, prévoyant ou espérant qu'aussitôt qu'elle serait à même de déployer toutes ses ressources, le public lui viendrait en aide. Et il y a toute apparence que l'administration a calculé juste.

Chaque soir de la semaine *Robert le Diable* a été représenté à l'*Academy of music*, Formès jouant le rôle de Bertram, et chaque soir la salle était comble ; la recette s'est élevée à des chiffres fabuleux ! Et si l'on s'en tient ponctuellement au répertoire promis, si l'on nous donne le *Prophète* et *Marta*, deux opéras dans lesquels Formès joue des rôles importants, nous sommes sûr d'avoir un théâtre d'opéra tout l'hiver.

A propos de l'influence que nous attribuons à Formès, on nous objectera peut-être que la force attractive qu'exercent les basses profondes ne dure pas. De tous les prédécesseurs du chanteur allemand, Lablache est à la vérité le seul qui démente cette assertion ; Formès nous fournira, selon toute apparence, un nouvel argument dans le même sens. Nous ne l'avons entendu que dans un seul rôle ; mais chacun doit se dire que Formès n'est pas seulement ce qu'on appelle basse profonde, et qu'avec son puissant organe il possède un véritable talent dramatique. Chaque scène de *Robert le Diable* où paraît Bertram le démontre victorieusement. A côté de Formès on remarque une jeune cantatrice, Mlle Caroli, qui a fort bien interprété le rôle de la princesse dans l'opéra de Meyerbeer ; elle est douée d'une voix pure et fraîche, assez étendue et cultivée avec soin.

Tout le monde comprendra que *Robert le Diable*, qui exige d'énormes dépenses en costumes, décors et machines, ne puisse être donné sur un théâtre particulier, avec une mise en scène aussi riche que sur un théâtre fixe, où les fonds employés à la mise en scène restent la propriété de l'administration. Toutefois, sous le dernier rapport, on a fait tout ce que le public pouvait raisonnablement exiger ; la représentation a été de tout point brillante.

Le dernier concert donné le dimanche a prouvé que l'*Academy of music* fait une rude concurrence aux concerts philharmoniques : dans l'un, pour 50 cents on a entendu une symphonie de Mendelssohn, une ouverture de Beethoven, plusieurs concertos classiques exécutés par Vieuxtemps, etc., tandis que l'autre, où le prix d'entrée est d'un dollar, ne nous a offert que des choses fort ordinaires et connues depuis longtemps. Somme toute, notre opéra est en bonne voie, et l'art musical suit, à beaucoup d'égards, un mouvement ascendant. Il n'en est pas de même chez nos voisins de Philadelphie ; à en croire les journaux, ce serait la ville la plus musicale du monde ; chaque soir on y annonce des concerts et des opéras par douzaines. Prenons pour exemple le *Ledger* du 26 novembre dernier, et voyons les jouissances artistiques qu'il nous promet pour le jour même. Voici d'abord *Sandford's opera house*, c'est une ancienne église ; tous les soirs une douzaine de nègres faux teint, qui se sont noirci la figure à l'aide d'un bouchon, y glapissent des mélodies nationales qu'ils entremêlent de coq-à-l'âne et de plaisanteries au gros sel ; cela s'appelle *opera bufla*. Puis le *Walnut theater*, pendant une longue suite d'années le meilleur théâtre anglais en Amérique, et qui a réduit ses prix à un quart de dollar ; on y joue l'*Enchantress*, dont la musique est tirée en partie de celle de Balfe, le reste est de la fabrique de M. Cunnington, chef d'orchestre. Le succès de la pièce revient à miss et M. Svichings. A Jayme's Hall, la troupe des *Worldrenownd Buchleys minstrels and burlesque opéra* donne de fort lourdes et de fort tristes représentations : la parodie de *Lucrèce Borgia*, la chose du monde la plus plate et la plus ennuyeuse. *Wheatlegs arch str. theater* a une bonne troupe, un excellent orchestre et fait de bonnes affaires. Mais le nombre des salles d'opéra que possède Philadelphie est loin d'être épuisé.

A *Thomas theater*, pour 10 cents vous avez des chansons graveleuses qu'accompagne le bruit des verres choqués en cadence. A *Thomeufs Varieties*, une dame allemande, sous un nom français, chante

(1) Voir *Gazette musicale allemande* à Philadelphie, et *Gazette musicale du Rhin*.

des lieders anglais; des danseuses garnies de fort peu de crinoline alternent avec des virtuoses sur le banjo; à *Edwards olympic theater*, à *Laudis Saloon*, *Boston Odeon*, *Kossuth exchange*, etc., etc., le nombre des théâtres d'opéra à Philadelphie est *légion*, c'est toujours la même chose: de grosses farces, du whiskey, le banjo, de la bière forte, et pour changer, des querelles et des coups de poing.

Quant aux chœurs d'église, aux sociétés de musique religieuse, voici un échantillon de leur savoir-faire; c'est une annonce que nous traduisons littéralement :

« Dimanche prochain sera exécuté de nouveau, dans l'église ita-
» lienne de Sainte-Marie-Madelcine de Pazzi, la nouvelle messe com-
» posée par Ligi La Grassa, de Palerme; dans cette élégante compo-
» sition, le professeur La Grassa a réussi à réunir le style, la grâce de
» Cimarosa, et l'harmonie, la suavité de Bellini, *les deux grands maî-*
» *tres de la musique religieuse à notre époque*. Cette messe, ainsi
» que nous l'avons dit plus haut, doit être chantée de nouveau, à la
» plus grande gloire du Seigneur de Sainte-Marie-Madeleine, de Sainte-
» Cécile, et en l'honneur de M. le professeur La Grassa. »

Les répétitions publiques du *Germania orchester* sont aujourd'hui nos seules jouissances musicales. Quant aux réunions de chant, américaines ou allemandes, elles sont toutes en décadence.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le *Prophète* a été donné pour le second début de Mlle Artôt, dont les qualités remarquables ont encore été mieux appréciées que le premier jour. Mercredi, le second acte de *Guillaume Tell* servait de lever de rideau à un ballet, ce qui ne s'était pas vu depuis la réhabilitation de l'immortel chef-d'œuvre, à l'époque des débuts de Duprez.

*** Le mariage de Gueymard et de Mme Lauters a été célébré jeudi dernier.

*** LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice honoraient de leur présence la reprise de la *Fiancée*, au théâtre impérial de l'Opéra-Comique.

*** A ce même théâtre, on répète *Quentin Durward*, les *Chaises à porteurs*, et on prépare la reprise de *Zémire et Azor*.

*** Audran vient de résilier son engagement au Théâtre-Lyrique. Un jeune ténor, élève de M. Révial, Paulin, le remplace dans la *Demoiselle d'honneur*.

*** Mlle Grisi est arrivée à Paris; elle doit faire sa rentrée demain lundi dans le *Trovatore*.

*** Mme Carvalho s'est montrée cette semaine dans le second acte du *Barbier de Séville*, en attendant la *Perle du Brésil*, dont les répétitions se continuent.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et spectacles de curiosités pendant le mois de janvier se sont élevées à 1,489,275 fr. 35 c., ce qui donne en plus une différence de 179,438 fr. 40 c. sur le mois précédent.

*** Mlle Augustine Brohan est nommée professeur de déclamation dramatique au Conservatoire, en remplacement de Mlle Rachel.

*** Le *Prophète* vient d'être représenté à Montauban. C'était un ouvrage bien grand pour cette modeste scène, et néanmoins le succès a justifié la confiance du directeur, M. Lagrange, dont les prédécesseurs s'étaient toujours bornés à l'opéra-comique.

*** La Société des jeunes artistes du Conservatoire impérial de musique donnera aujourd'hui dimanche, à deux heures, son 5e concert. — Programme : 1° Symphonie, d'Haydn; 2° Fantaisie pour flûte, composée et exécutée par Brunot; 3° Fragments d'*Armide*, de Gluck. — Chœur, air de Renaud, chœur et air de ballet, air d'Armide, scène de la Haine et de l'Enfer, final du 3e acte. Les soli seront chantés par Mmes Billard et Barenne; MM. de Lahausse et Méclart. — 4° Concerto-symphonie (no 4) pour piano et orchestre, de Litolff; — *a*, allegro con fuoco; *b*, scherzo; *c*, adagio religioso; *d*, allegro impetuoso, finale.

*** On annonce pour dimanche prochain 21 courant, une matinée musicale et dramatique au profit d'un conscrit de la classe de 1857. On y entendra MM. Roger et Dumestre, de l'Opéra, Mlle Guyolot, élève du Conservatoire, et M. Lincelle, qui, entre autres chansonnettes, chantera *C'est ma fille!* Un intermède littéraire par Samson et la représentation par les acteurs du Gymnase d'*Un Gendre en surveillance*, compléteront cette matinée, qui a un double attrait pour attirer un nombreux public : un bon programme et l'accomplissement d'une bonne action.

*** Mercredi 16 courant, à trois heures, dans la salle Herz. M. Armin Früh donnera une séance de démonstration de son nouvel instrument le *semeiomelodion*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Cette séance sera des plus intéressantes pour MM. les professeurs, qui s'empresseront certainement de s'y rendre.

*** Dernièrement, aux concerts de Paris, on a joué avec succès une fantaisie pour orchestre, arrangée par M. Singelée, de Bruxelles, qui a dirigé l'orchestre du grand théâtre de Marseille. M. Singelée a également composé une fantaisie pour le saxophone-soprano, que M. Boymond a exécutée aux mêmes concerts, et dont l'effet n'a pas été moins remarquable.

*** Le célèbre pianiste compositeur H. Litolff est en ce moment à Paris. Il se fera entendre aujourd'hui à la salle Herz, dans le concert de la Société des jeunes artistes.

*** M. Eugène de Soupper, auteur de compositions remarquables et de chants nationaux hongrois, vient d'arriver à Paris.

*** Mercredi prochain aura lieu la troisème séance de MM. Armingaud, Jacquart, Lalo et Lapret. En voici le programme : quintette en *mi* bémol de Schumann; quatrième quatuor de Schubert; quatuor de Mendelssohn, op. 44; sonate de Beethoven, op. 52, jouée par M. Lubeck.

*** Emile Prudent est de retour de sa brillante excursion dans le Midi; il compte passer le reste de la saison à Paris.

*** L'institution impériale des jeunes aveugles donnera dimanche soir 21 février, dans sa jolie salle remise à neuf, un fort beau concert dans lequel on entendra MM. Roger, Godefroid, Alard; Mmes Marie Dussy, Rey; peut-être aussi Mme Miolan-Carvalho.

*** La séance d'ouverture du Cercle des beaux-arts de Toulouse a eu lieu, le 8 février, par un beau concert dans lequel on a entendu deux artistes, M. Gariboldi, flûtiste distingué, et M. Dobbels, chanteur de talent, qui se sont fait légitimement et vivement applaudir. Cette institution est appelée à rendre d'éminents services aux artistes.

*** Il se prépare à Strasbourg un événement musical d'un grand intérêt au point de vue local et à celui de l'art en général. On annonce la mise à l'étude d'un opéra-comique en deux actes, intitulé *La nuit tous les chats sont gris*, qui doit passer prochainement. La musique en est due à un jeune compositeur de la ville dont le public a déjà applaudi en maintes occasions les œuvres qui annoncent un talent sérieux et portent le cachet de fortes et profondes études musicales, M. François Schwab. Les rôles de cet ouvrage seront interprétés par l'élite des sujets de la troupe lyrique. Les artistes, ainsi que toutes les personnes qui ont déjà pu entendre des fragments de cet opéra, en font le plus grand éloge; les mélodies en sont aussi fraîches qu'originales. Nous ne doutons pas que le public ne ratifie ce jugement flatteur. Le libretto est dû à un homme du métier.

*** *Le Sport des salons*, tel est le titre pimpant et cavalier d'un nouvel album de musique de danse, publié par Boisselot et Compagnie. Dans ce charmant recueil, composé de six numéros détachés, l'auteur, M. Anatole Cressent, fait preuve d'une élégante imagination. La mélodie est petillante d'entrain rhythmique. *Monarque, Flamèche, Bobine, Mlle de Chantilly, Duchesse, Tonnerre des Indes*, tous noms fort connus des gentilshommes du turf et du jockey-club, vont devenir tout aussi familiers aux amateurs de la danse entraînante. Tous ces jolis morceaux, valses, polka, rédowa, quadrille, polka-mazurka, semblent appelés à fournir à leur tour une brillante carrière. Comme leurs homonymes, vainqueurs lauréats aux dernières courses, ils iront vite et loin.

*** Marschner vient de terminer un opéra nouveau qui doit être représenté pour la première fois au théâtre de Hanovre.

*** Ch. Wehle, dont on connaît le talent comme pianiste et compositeur, se fera entendre demain, à 8 heures du soir, dans les salons de M. Flaxland. Parmi plusieurs nouveautés, le public d'élite invité à cette soirée entendra une sonate pour piano récemment composée par M. Wehle.

*** Vialon, l'éditeur populaire de la *Musique pour tous*, le compositeur directeur de la *Musique pour rire*, publie sous le dernier titre un recueil des plus désopilants. Dès la première page apparaît l'*Ouverture du jeune Henri*, de Méhul, *organisée pour la chasse à l'Ours*; c'est une très-amusante folie de MM. Delange et Parizot. Suit une vingtaine de chansonnettes comiques, signées : Barbier, Delibes, Durand, Delange, Guérin, Parizot, A. Vialon, de Rillé, etc., terminées par une grande scène bouffe de MM. Delange et A. Vialon, intitulée *le Docteur Mirobolanpouff*. Cet intermède, écrit pour ténor et d'une exécution facile, est une des plus joyeuses pochades connues. De fort humoristiques dessins, dus au crayon de Stop, complètent cette publication, souveraine contre les humeurs

noires, les chagrins domestiques, les ennuis littéraires et les peines musicales.

*** A l'occasion du dernier concert donné par la Société philharmonique de Bordeaux, on lisait dans l'*Indicateur* du 2 février : « Les frères Lionnet, deux chanteurs fort recherchés dans le monde musical à Paris, ont été portés aux nues et se sont emparés de prime abord de la faveur publique par leur extrême jeunesse, leur bonne grâce et la manière tout à fait hors ligne avec laquelle ils ont chanté la *Veillée*, de Caveaux ; le *Voyage aérien*, de Nadaud ; les *Gardes françaises*, de Clapisson ; un duo de Gounod ; *Si jeunesse savait*, de Lhuillier, et enfin la *Retraite*, duo bouffe, qui a fait retentir la salle des plus frénétiques applaudissements. »

*** Dans une des dernières soirées de M. Marmontel, M. Edmond Viault a fait entendre douze mélodies de sa composition récemment publiées. Elles y ont obtenu le plus grand succès. L'*Etoile sur les lagunes* surtout est un petit chef-d'œuvre de poésie et de tendresse. Elle a été inspirée à l'auteur par les beaux vers de Casimir Delavigne. M. Edmond Viault est un talent nouveau qui fait son apparition dans le monde musical, ces compositions font bien inaugurer de son avenir.

*** Dimanche dernier, dans les salons de Mme Labadie, l'un de nos bons professeurs de chant, nous avons été très-agréablement surpris en entendant deux petits prodiges exécuter sur le violon le *Carnaval de Venise*. Napoléon Delapierre, âgé de 7 ans, et sa sœur Juliette, âgée de 6 ans, élèves tous les deux de M. Ed. Scholl, feront sensation dans le monde musical. Quelques jours après, dans les salons de l'*Europe artiste*, la petite Juliette enlevait les suffrages des artistes en exécutant un air varié de Ch. de Bériot, avec une verve étourdissante.

*** Le premier volume du *Traité analytique et complet de l'art de moduler*, par M. Johannès Weber, paraîtra le 10 mars prochain. L'auteur y présente son sujet sous un jour nouveau, et discute d'une manière approfondie plusieurs questions aussi essentielles pour la théorie de l'harmonie que peu éclaircies jusqu'à présent.

*** Mardi prochain, grand bal paré et masqué à l'Opéra, sous la direction de Strauss. Il doit clôturer dignement la saison du Carnaval ; car toutes les loges sont louées d'avance.

*** Aujourd'hui a lieu le bal de la Porte-Saint-Martin, sous la direction de Musard. Rien n'a été négligé pour le rendre encore plus attrayant que les précédents. On y verra tous les personnages des *Sept Merveilles du monde*, un des grands succès de ce théâtre. Toutes les loges sont retenues.

*** Tout récemment on a vu passer dans les rues de Pesth un convoi des plus modestes. Sur le cercueil était inscrit le nom d'Anna Czibulka, morte à l'âge de 94 ans. Si sa mort était venue quarante ans plus tôt, toute la ville eût été en émoi. En effet, Anna Czibulka était, il y a longtemps, une brillante prima donna. Depuis trente ans elle s'était retirée de la scène, et touchait une petite pension que lui faisait la ville.

*** Colasanti, le célèbre virtuose sur l'ophicléide, vient de mourir à Aix-la-Chapelle.

*** On annonce également la mort subite de Mme Frezzolini, en Amérique.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — *Martha* va succéder au *Trouvère*. Après la fougue du maître italien, les douces et tendres mélodies du maître qu'on applaudit dans toute l'Allemagne. M. de Flotow acquiert en ce moment à Paris la consécration d'un talent qui devait s'élever si haut, et le théâtre Italien applaudit l'œuvre que nous applaudirons, nous, dans les premiers jours de la semaine prochaine. Mmes Barbot, Deaynssa, M. Montaubry seront les principaux interprètes de *Martha*.

*** *Berlin.* — A l'occasion du mariage du prince Frédéric-Guillaume de Prusse, le théâtre de la cour a donné *Euryanthe*, de Weber, précédé d'un prologue qui a été dit par Mme Crelinger. Puis on a donné le *Prophète* ; Mme Viardot-Garcia a chanté le rôle de Fidès, sa création originale. Ensuite, Mme Viardot a dû donner deux représentations du *Barbier* ; après la seconde, où une couronne de laurier lui a été offerte, elle a été engagée pour une autre série de représentations.

*** *Vienne.* — Le théâtre de la Cour a donné *Indra*, de M. de Flotow. Cette charmante partition a obtenu le même succès que lors de ses premières représentations. *Santa Chiara* est la première nouveauté que l'on doive jouer à ce théâtre. Le 2 février a eu lieu une intéressante soirée pour musique nouvelle, chez M. Haslinger. On y a entendu une sérénade de Hiller, pour piano, violon et violoncelle, un lied de Marschner et une excellente sonate de Bargiel pour piano et violon ; la deuxième et la troisième partie surtout ont été très-vivement applaudies.

*** *Bruges.* — Le troisième concert de la Réunion philharmonique a été des plus brillants. On y a entendu M. Adam, alto du grand opéra de Paris, qui a magistralement exécuté deux morceaux sur cet instrument, et un troisième sur la viole d'amour. Son jeu est correct et en même temps plein de charme et d'expression. La *Canzonetta* que M. Adam a jouée sur la viole d'amour a fait grand plaisir. Notre excellent pianiste, M. de Brouwère, élève lauréat du Conservatoire de Bruxelles, nous a fait entendre un concerto, de Herz, avec accompagnement d'orchestre et la fantaisie sur *Moïse*, de Thalberg. Les deux morceaux ont été salués d'applaudissements réitérés. Mlle Tonnelier a obtenu un grand succès, grâce à sa belle voix et à son excellente méthode.

*** *Weimar.* — Vers la mi-février nous attendons Rubinstein, qui doit assister à la première exécution de son oratorio : *le Paradis perdu*.

*** *Lemberg.* — Le mois dernier, on a donné au théâtre de cette ville *Robert le Diable*. Mlle Stadt a chanté le rôle d'Isabelle.

*** *Spire.* — Dans le quatrième concert de la réunion Sainte-Cécile, on a exécuté le psaume 100e mis en musique par le maître de chapelle de la cour, M. V. Lachner. Ce morceau, inédit, a eu le plus brillant succès.

*** *Prague.* — Le Conservatoire de cette ville célébrera cette année le 50e anniversaire de son existence ; à cette occasion il y aura un festival qui, sous le rapport du nombre des exécutants, pourra rivaliser avec les plus formidables concerts monstres de l'Angleterre.

*** *Cologne.* — Au 8e concert de société, on a entendu, entre autres, diverses compositions pour violon, magistralement exécutées par Joachim, et une symphonie inédite de M. Franck, laquelle a été accueillie avec faveur. Au 2e concert du *Maennergesang-Verein*, s'est fait entendre le pianiste, directeur de musique, J. Fausch, de Dusseldorf. — Lors du passage du prince et de la princesse de Prusse, la ville a donné en leur honneur un concert où ont été exécutés plusieurs morceaux de circonstance.

*** *Wiesbaden.* — Voici le programme du festival du Rhin du Milieu, qui sera célébré cet été dans notre ville. Premier jour : la *Création* de Haydn. Deuxième jour : diverses compositions, parmi lesquelles nous avons remarqué l'*Alleluia du Messie*, de Haendel, l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, et l'air de la *Flûte enchantée* : *O Isis und Osiris*. L'orchestre sera dirigé le premier jour par M. Lachner, et le lendemain par M. Hagen.

*** *Iéna.* — La musique écrite par Robert Schumann pour le drame de *Manfred*, par Byron, doit être exécutée dans un concert, avec un texte explicatif par M. Pohl.

*** *Témeswar.* — M. Ellinger, premier ténor du théâtre de Pesth, a terminé ici ses représentations par le rôle de Robert dans l'opéra de *Robert le Diable*. Son succès a été des plus honorables. M. Ellinger a été rappelé à la fin de chaque acte et plusieurs fois en pleine scène.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Pour son bénéfice, Mme Lotti Della Santa a chanté les *Huguenots*, dans une salle splendide, éclairée *à giorno*. L'enthousiasme a éclaté de toutes parts et l'a accueillie dans ses deux grands duos. On l'a rappelée à grands cris. Mme Biscaccianti remplissait le rôle de la princesse, et Marini celui de Marcel. — Tamberlik s'est surpassé dans *Otello*, qu'il avait choisi pour son bénéfice ; son engagement a été renouvelé pour trois années. Mme Bosio est regardée ici comme une admirable Desdemone.

*** *Nice.* — La grande-duchesse de Bade a donné dernièrement une brillante soirée, pour laquelle Meyerbeer, qui se trouve en ce moment dans cette ville, a écrit une cantate avec solos, chœurs et accompagnement d'orchestre. Cette production nouvelle de Meyerbeer renferme des mélodies fort originales et du plus piquant effet.

*** *Milan.* — *Ione*, tel est le titre d'un opéra nouveau, paroles de M. Peruzzini, musique de M. Petrella. Cet ouvrage, tiré du *Dernier Jour de Pompéi*, roman de Bulwer, vient d'être représenté à la Scala avec un brillant succès. L'auteur de *Marco Visconti* et d'*Elnava* s'est maintenu au rang conquis par lui dans la jeune école. — Luca Fumagalli, le dernier des quatre frères de ce nom, donnait dernièrement un concert dans la salle du Conservatoire, où son frère Adolphe avait été si souvent applaudi. Il a joué six morceaux, dont deux sont de lui : un nocturne et une fantaisie pour deux pianos sur des motifs du *Trovatore* ; deux de Prudent, la fantaisie sur l'*Elisir d'amor* et le *Réveil des fées*, enfin deux autres empruntés à l'œuvre de son frère Adolphe, le *quatuor des Puritains* et la *Buona Ventura*. Il a été universellement applaudi. A peine âgé de vingt ans, M. Luca Fumagalli doit venir à Paris pour se produire complétement dans sa carrière d'artiste.

*** *Rio de Janeiro.* — Les Allemands, qui sont très-nombreux dans cette capitale (environ 36,000), ont fondé deux réunions : *Germania* et l'*Alliance des chanteurs*, qui donnent des concerts au *Teatro lirico*.

AVIS DIVERS.

Par suite des délibérations prises à l'unanimité dans l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société *G. Brandus, Dufour et Cᵉ*, tenue le 6 février courant, cette Société a été dissoute, et MM. Brandus et Dufour sont devenus propriétaires de l'établissement. Ils l'exploiteront donc désormais en commun, sous la raison de G. BRANDUS ET S. DUFOUR.

MM. les artistes qui désirent voir annoncer dans la *Revue et Gazette musicale* les concerts qu'ils se proposent de donner, sont instamment priés d'en adresser les programmes et les billets d'usage à M. S. DUFOUR, directeur du journal, boulevard des Italiens, 1.

MM. Brandus et Dufour ayant acheté de MM. de Flotow et de Saint-Georges la propriété pleine et entière, pour la France et pour les autres pays (l'Allemagne exceptée), de leur opéra MARTA, invitent MM. les éditeurs de la France et des pays avec lesquels elle a des conventions, à s'entendre avec eux pour les morceaux et arrangements qu'ils auraient faits sur cet opéra, et à s'abstenir désormais de publications analogues, que les éditeurs regarderaient et poursuivraient comme contrefaçon.

MM. G. Brandus et S. Dufour ont l'honneur d'informer MM. les directeurs de théâtre de la France et de l'étranger, qui se proposeraient de monter en italien ou en français l'opéra de *Marta*, représenté cette semaine avec un grand succès sur la scène italienne de Paris, qu'acquéreurs de la partition, ils sont en même temps chargés par les auteurs, MM. de Flotow et de Saint-Georges, de traiter avec eux à ce sujet.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez J. MAHO, 24, passage Jouffroy.

PORTRAIT DE

STEPHEN HELLER

PAR AUGUSTE LEMOINE.

Avant la lette . . . . net. 6 fr. | Sur papier de chine. net. 4 fr.
Sur grand-colombier. . net. 3 fr.

A PARIS, RUE VIVIENNE, passage Colbert, escalier E, chez **A. VIALON**, *professeur de musique, éditeur de LA MUSIQUE POUR TOUS.*

Paroles
DE MM.
CHARLES DELANGE
HIPPOLYTE GUÉRIN
VERGERON
A. VIALON, etc.

LA MUSIQUE POUR RIRE

Dessins
DE
STOP
ET
VIALON

Publication de nouvelles CHANSONNETTES comiques, avec acc. de Piano.

*La Musique pour Rire..	EMILE DURAND.	2 50	Manon, Manette.....	V. PARIZOT.	2 50	Une Rage d'amour.....	V. PARIZOT.	2 50
Morto Insecto!.....	L. DE RILLÉ.	2 50	Le Père Pince-Tout.....	dº	2 50	Les Maisons mobiles.....	VERGERON.	2 50
Un nouveau Plan de Paris	dº	2 50	Une Femme à Vapeurs.....	dº	2 50	*Le Code fashionable.....	L. DELIBES.	2 50
*Mon Porteur d'eau....	dº	2 50	Ouverture du Jeune Henri...	dº	4 50	*Les Animaux de Granville.	dº	2 50
*La Fauvette du Moulin.	dº	2 50	Les Cauchemars de Plumecoq.	dº	2 50	L'Art d'élever ses Enfants..	F. BARBIER.	2 50
*J'trouve ça bête!.....	CH. M. DELANGE	2 50	Le Père Sabremioche.....	dº	2 50	Le Docteur Mirobolanpouff.	A. VIALON.	3 50

Les morceaux précédés de ce signe * peuvent convenir aux jeunes personnes pour les paroles.

(*Les mêmes, sans accompagnement, édition in-8º, illustrée, prix net : 50 c. chacune.*)

EN VENTE CHEZ A. VIALON : ***LES MAITRES MODERNES DU PIANO***, nouvelles œuvres de Goria, Rosellen, Botte, Barbier, Comettant, Concone, Ketterer, W. Levey, Le Carpentier, Ferd. de Croze, Pascal Gerville, Longueville, Marmontel, Maresse, Massus, Messemaeckers, Melchior Mocker, Philipot, Parizot, Rhein, Talexy, etc.

EN VENTE CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, 103, RUE DE RICHELIEU.

Deux nouveaux volumes du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

RECUEIL DE MORCEAUX DE CHANT DES PLUS CÉLÈBRES COMPOSITEURS ANCIENS ET MODERNES, CLASSÉS POUR LES DIFFÉRENTES VOIX.

1º **Troisième volume (contenant 25 nºˢ) pour voix de**
BARYTON

2º **Volume contenant vingt-deux duos pour voix de**
TÉNOR ET BASSE

PRIX DU VOLUME BROCHÉ : **12** FR. NET.

Publié précédemment : — *Douze beaux volumes grand in-8º.*

2 volumes pour **SOPRANO**, 2 volumes pour **TÉNOR**, | 2 volumes p. **MEZZO-SOPRANO**, 1 volume pour **CONTRALTO**, | 2 volumes pour **BARYTON**, 2 volumes pour **BASSE-TAILLE**, | 1 volume contenant des DUOS pour deux **SOPRANI**.

CHAQUE VOLUME CONTIENT 25 MORCEAUX, AVEC PAROLES FRANÇAISES OU ITALIENNES.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS,

Rue de Richelieu, 103.

MARTA

OPÉRA SEMI-SERIA

EN QUATRE ACTES

Poëme de M. DE SAINT-GEORGES, musique de

F. DE FLOTOW

EN VENTE :

PARTITION POUR PIANO ET CHANT, AVEC PAROLES FRANÇAISES, IN-8°, PRIX NET, 15 F.

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

Les Airs détachés de chant, paroles italiennes.

LA PARTITION POUR PIANO ET CHANT AVEC PAROLES ITALIENNES.

PARTITION ARRANGÉE POUR PIANO SEUL

Fantaisies, Quadrilles, Valses, Arrangements divers.

LA GRANDE PARTITION. — LES PARTIES D'ORCHESTRE.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C^E, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 8. | 21 Février 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés recevront, avec le prochain numéro, un nouveau morceau de piano de J. Tedesco, l'œuvre 95 : AUPRÈS D'UN BERCEAU.

SOMMAIRE. — Que peut-on faire pour améliorer la condition des jeunes compositeurs et pour porter remède à la décadence de la musique? (3e article), par **Fétis** père. — Société des jeunes artistes du Conservatoire impérial de musique; Henri Litolff, par **Paul Smith**. — La saison des concerts. — *Marta*. — Nouvelles et annonces.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR AMÉLIORER LA CONDITION DES JEUNES COMPOSITEURS ET POUR Porter remède à la décadence de la musique?

(3e article) (1).

Lorsqu'une chose n'est pas dans les mœurs, ou n'y est plus, est-il possible de l'y faire rentrer de force par des institutions? De force, non ; mais avec le temps et l'habitude qui font les mœurs, oui. Dans la question qui m'occupe, il y a deux choses : l'existence de l'art sérieux, qui seul a des conditions de vie ; et par lui, une carrière honorable et honorée pour ceux qui le cultiveront avec amour, et des moyens de subsistance assurés et suffisants. Or, par des causes qu'il serait trop long d'énumérer et d'analyser, l'art sérieux n'est plus dans le goût des populations ; son culte n'est aujourd'hui qu'une exception. Je ne parle pas seulement de la musique, mais de la poésie, du théâtre, de la peinture, de tout enfin. Le sentiment du beau, du grand, s'est affaibli ; celui du joli, du petit, lui a succédé. La mode est dans tout ; elle est souveraine. Eh bien, quand les choses en sont là, les gouvernements seuls, s'ils sont éclairés et s'ils ont la volonté, peuvent préparer par des institutions le retour aux belles choses par l'habitude de les voir et de les entendre, et par là, exercer la plus haute influence morale sur les peuples et sur leurs destinées.

Un homme politique, économiste éminent, que je rencontrai à l'exposition universelle de Paris, en 1855, et avec qui le hasard me fit causer un moment, me dit ces paroles remarquables qui sont l'expression du sentiment public : « Monsieur, *l'art a fait son temps;* » désormais ce sera celui de l'industrie et de la recherche du bien-» être social et individuel. — S'il en est ainsi, lui dis-je, vous consta-» tez la dégénération de l'espèce humaine. — Vous avez peut-être » raison au point de vue sentimental; mais les sociétés qui vieillissent » sont comme les individus ; elles renoncent à la poésie de leur jeu-» nesse pour s'attacher au positif, et remplacent les forces vitales de » leurs passions épuisées par la mécanique sociale, comme on substitue » avec avantage aux forces insuffisantes de l'homme l'action des ma-» chines. Dans un tel état de choses, les arts n'ont plus rien à faire, » si ce n'est d'amuser dans les moments d'oisiveté. »

Il y a dans ce raisonnement une logique de faits qu'on ne peut méconnaître ; mais l'économiste distingué qui s'exprimait ainsi oubliait l'écueil contre lequel sa théorie doit échouer comme toutes celles du même genre ; écueil également oublié par les Malthus, les Bentham et tous les apôtres de la théorie impitoyable et sèche de l'utile gouvernant le monde, à savoir l'organisation intellectuelle et sentimentale de l'homme, que rien ne peut anéantir. Les circonstances sont telles parfois, qu'elle sommeille et semble avoir perdu son essor; mais elle vit : il ne faut que la réveiller. C'est cette même organisation qui, lorsqu'elle est livrée à elle-même et sans entrave, donne l'instinct du beau, le met en exercice dans la création de l'art, y fait trouver des jouissances infinies, et enfin épure l'âme et l'élève aux meilleurs sentiments comme aux plus grandes conceptions.

Que faut-il donc, et que peuvent faire les gouvernements lorsque le triomphe des doctrines utilitaires est complet, comme nous le voyons en ce moment, et que de la combinaison de tous les éléments sociaux un seul produit se manifeste, à savoir l'intérêt? Certes, il ne s'agit pas de se mettre en opposition violente avec les penchants de la société, ou de faire la guerre aux mœurs nées des circonstances ; mais on peut préparer un avenir différent du présent par des institutions qui, n'ayant rien d'hostile, seront accueillies avec faveur par ceux mêmes qui n'apercevront pas leurs résultats futurs. Voyons quelles seront les institutions pour la musique, objet spécial de ces articles ; et d'abord occupons-nous de la musique religieuse, qui, par sa nature et sa destination, est à l'abri des transformations de la mode, et conséquemment représente l'art dans sa conception la plus monumentale.

Il ne faut pas se le dissimuler, là rien ne peut être fait sans le concours de l'autorité ecclésiastique. Il y a quinze archevêchés en France ; dans les cathédrales de quelques-uns, il existe des chapelles de musique, simulacre de ce qu'elles furent autrefois ; il faudrait que toutes en eussent une, que ces chapelles fussent organisées d'une manière

(1) Voir le n° 6.

uniforme et digne, et que le gouvernement assurât leur existence par une dotation suffisante. N'oublions pas qu'il s'agit de la musique religieuse, et non de l'opéra transporté dans l'église ; car si nous désirons trouver dans celle-ci l'appui nécessaire, nous devons respecter la gravité de ses traditions. D'ailleurs nous avons un but, qui est de rendre à chaque partie de l'art le caractère analogue à son objet. Nous ne voulons pas retrouver à l'église les émotions du drame ; et par une conséquence naturelle, les ressources de coloris de celui-ci ne nous sont pas nécessaires. Ce qu'il nous faut pour le sentiment religieux, ce sont des voix et l'orgue. L'orchestre, par ses effets de musique mondaine, serait plus nuisible qu'utile. Et qu'on ne croie pas que son absence ferait naître la monotonie, car ce qui engendre ce défaut essentiel de la musique de notre temps est précisément de retrouver partout les mêmes effets produits par les mêmes moyens. Pour qui saura comprendre, il y a d'immenses ressources de variété dans la manière de grouper les voix, de les unir à l'orgue, ou de les séparer, en opposant les effets si variés et si puissants du majestueux instrument aux effets si mystérieux des voix seules. Si mon sentiment intime ne me trompe, il y a là tout un monde nouveau de musique à créer, et l'homme de génie y pourra faire de grandes et belles découvertes.

Voici donc comme je conçois l'organisation d'une excellente chapelle dans une cathédrale :

1° Un maître de chapelle, chargé de composer et de diriger l'exécution de la musique aux messes, vêpres et saluts. Son traitement pour ce service et pour les leçons d'harmonie et de composition qu'il serait tenu de donner aux enfants de chœur les plus avancés, serait de *six mille francs*.

2° Un maître des enfants de chœur, chargé de leur entretien, nourriture, et de leur instruction élémentaire de lecture musicale et solfége. Il jouirait d'un traitement fixe de *deux mille francs*, outre ce qui serait alloué pour la nourriture et l'entretien des enfants, et serait logé à la maîtrise.

3° Un professeur de chant, aux appointements de *quinze cents francs*.

4° Un organiste qui, indépendamment de son service à l'église, formerait des élèves parmi les enfants de chœur, et dont le traitement serait de *deux mille francs*.

5° Douze enfants de chœur, dont *six soprani* et *six contralti*, faisant leurs études à la maîtrise et jouissant de bourses évaluées à *huit cents francs* chacune pour leur nourriture, entretien et instruction. Ils chanteraient les parties de premier et second dessus dans toute la musique exécutée à la cathédrale.

6° *Six ténors*, aux appointements de *mille francs*.

7° *Six basses*, aux mêmes appointements.

La chapelle serait donc composée de *vingt-quatre voix* et de l'orgue, sous la direction immédiate du maître de chapelle, qui, en cas d'indisposition, serait remplacé par le maître des enfants de chœur.

Si le maître de chapelle avait, comme je le suppose, une instruction solide dans toutes les parties de l'art; si, de plus, il y joignait un sentiment pur, élevé, un goût sûr et délicat, peu d'années ne se passeraient pas sans que la musique de la cathédrale offrît dans son ensemble les résultats les plus satisfaisants. Bientôt le goût de la population se formerait par l'habitude d'entendre de belles choses bien rendues, et de proche en proche l'éducation musicale, si arriérée, si nulle dans la plupart des départements de la France, se formerait et se développerait, car c'est par l'audition fréquente des belles choses que l'organe de l'ouïe s'instruit et devient apte à sentir et à juger.

L'affaiblissement progressif des études musicales depuis vingt-cinq ans est devenu évident pour quiconque est capable d'en juger. Le nombre des bons lecteurs diminue de jour en jour, non-seulement dans la province, mais à Paris. On ne peut assigner de bornes au mal qui en résulterait pour l'art, si l'on n'y portait remède. Or je ne crois pas qu'on en puisse proposer de plus efficace que l'instruction solide et la discipline sévère des maîtrises organisées suivant le plan qui vient d'être exposé.

Un autre avantage du plus haut intérêt, en l'état actuel des choses, serait que parmi les *cent quatre-vingts* enfants de chœur élevés comme je viens de le dire dans les quinze maîtrises d'archevêchés, ceux qui retrouveraient la beauté de l'organe après la mue, deviendraient de bons chanteurs et d'excellents musiciens, ayant été bien dirigés dès leur enfance, et feraient ainsi disparaître la rareté déplorable de voix et d'habiles artistes chantants qui se fait sentir partout, et qu'aucun autre moyen ne peut faire cesser.

L'école des organistes, si faible en France, ne tarderait pas à s'améliorer dès qu'il y aurait une rémunération convenable pour ce genre de talent qui, dans ce pays, n'a jamais été apprécié à sa juste valeur. Quelques hommes de mérite ont commencé à ouvrir la route à Paris : l'art de jouer le clavier de pédales y est encore nouveau ; il est nécessaire qu'on s'attache à le perfectionner et qu'on fasse du doigter de l'orgue, très-différent de celui du piano, une étude particulière. Les ouvrages de Jean-Sébastien Bach doivent devenir l'objet constant des études des jeunes organistes. Ce n'est pas que je veuille borner le talent de l'organiste à l'exécution de la fugue ; car aucune partie de l'art ne doit devenir une formule : il y a le nouveau, l'imprévu à découvrir par l'organiste comme par tout autre artiste, pourvu qu'il n'oublie pas que le caractère religieux est la nécessité de l'instrument qu'il joue. La recherche des effets de sonorité, trop souvent l'objet principal du talent des organistes français, n'en doit être que l'accessoire employé avec sobriété. J'ai la conviction qu'il y a quelque chose de nouveau, de grand, d'original à faire dans la musique d'orgue, sans tomber dans le caractère mondain ni dans les effets dramatiques. Il y aura de la gloire pour l'artiste qui résoudra le problème.

J'ai supposé, pour tous les artistes qui composaient une chapelle organisée comme je viens de le dire, des traitements qui paraîtront sans doute très-élevés ; mais cette condition est d'une nécessité absolue pour que ces emplois deviennent l'objet de l'ambition des artistes les plus distingués. Pour atteindre le but, l'admission doit être le résultat d'un examen très-sévère, d'un concours puissamment disputé. Le lauréat de l'Institut est appelé à remplir une place de maître de chapelle vacante, mais non par privilége. Pour l'obtenir, il faut qu'il ait une supériorité non contestable sur ses rivaux. Les objets du concours devraient être des compositions importantes dans le style d'église, et la direction de l'exécution de l'œuvre d'un grand maître. Pour le concours de composition, on demanderait, tantôt un psaume dont les paroles seraient déterminées, tantôt un motet dont le texte serait indiqué, ou bien un *Magnificat*, une partie de messe, ou un *Te Deum*. Un délai suffisant serait laissé aux candidats pour que leur composition fût écrite avec soin. Les manuscrits seraient livrés au jour fixé, suivant les formes ordinaires des conditions de concours. Le jury procéderait à son examen par voie d'exclusion ; car il est hors de doute que parmi le grand nombre d'ouvrages envoyés, beaucoup accuseraient l'incapacité de leurs auteurs. Pour les meilleurs ouvrages réservés, il y aurait une seconde épreuve qui serait celle de l'exécution : pour celle-là, les compositeurs seraient invités à se faire connaître, et dirigeraient eux-mêmes les études et l'exécution de leur œuvre. Je dirai dans un autre article par quelles améliorations dans le système des études on parviendrait à la formation d'artistes capables d'écrire de bons ouvrages de ce genre où, sans disposer des ressources du coloris instrumental, il faut intéresser par la nature des idées, par la pureté du style et par la beauté de la forme.

Les places d'organistes seraient données aux vainqueurs dans l'épreuve de l'exécution d'une œuvre difficile de J.-S. Bach, indiquée d'avance par le programme ; par un offertoire écrit de la composition du candidat, et par des versets improvisés.

Il ne faut pas se persuader qu'on trouverait tout d'abord de bonnes

voix associées aux qualités d'habiles lecteurs pour former des chœurs suffisants dans les quinze cathédrales d'archevêchés dont j'ai parlé : je propose des moyens pour la régénération de la musique de tout genre. Si l'autorité s'associe à cette pensée, les résultats complets ne seront produits que par le temps et par un dévouement entier à l'art de la part des maîtres de chapelle, auxquels les qualités d'artistes distingués ne suffiront pas seules, et qui auront besoin de l'énergie de l'âme et de la volonté pour atteindre le but. Il y va de leur renommée, de l'effet de leurs productions, de l'avenir de l'art ; je me persuade donc qu'ils feront ce qu'ils seront appelés à faire. Les commencements seront faibles et pénibles, comme ils le sont en toute chose ; mais jouissant d'une aisance suffisante, les maîtres de chapelle, tout entiers aux devoirs de leur position, pourront hâter les progrès par des études constantes, ou partielles ou d'ensemble. Les meilleurs éléments de l'avenir sortiraient, sans aucun doute, de l'école des enfants de chœur, ce qui ne peut être que l'œuvre du temps ; mais après dix ans d'existence des maîtrises, tout aurait changé de face, et les moyens seraient surabondants.

Je n'ai pas parlé de l'instruction littéraire et des notions d'histoire et de géographie qui seraient nécessaires aux enfants de chœur pour être quelque chose de plus que de simples choristes, parce que je suppose que les ressources pour cette instruction seraient fournies par les séminaires.

La dépense pour l'organisation d'une chapelle sur les bases que je viens d'indiquer serait de *trente-trois mille francs* en nombres ronds. Multipliant ce chiffre par quinze, on arriverait à celui de *quatre cent quatre-vingt-quinze mille francs* pour toutes les chapelles des archevêchés. C'est beaucoup, dira-t-on. Mais qu'on n'oublie pas qu'il s'agit non-seulement de la régénération de la musique d'église, l'une des parties les plus importantes de l'art, mais aussi de l'action morale qu'elle doit exercer sur les populations. Les subventions des grands théâtres de la capitale coûtent plus de trois fois autant : assurément je ne blâme pas cette dépense, quoique je la croie mal employée dans le système actuel, et qu'il s'en faille de beaucoup que le résultat soit la splendeur de la musique dramatique ; mais je ne puis admettre que la musique religieuse et la base solide que je propose de lui donner n'aient pas aussi une grande importance. D'ailleurs, et ceci mérite quelque attention, il n'est pas douteux que si les maîtrises de cathédrales étaient établies d'après le plan que je propose, c'est de là que viendraient les ressources vocales qui font maintenant défaut partout et qu'on attend vainement de l'enseignement ordinaire. Il ne faut pas oublier que les voix admirables des chanteurs d'opéra venaient toutes autrefois des maîtrises de cathédrales, et de plus, ces chanteurs étaient tous excellents musiciens. Tels furent Jéliotte, Legros, Chardiny, Rousseau, Chéron et Lays, qui ont suffi au répertoire de l'Opéra pendant soixante-dix ans environ.

Il est une considération qu'il ne faut pas perdre de vue, la voici : pour un jeune artiste élevé au Conservatoire de Paris, habitué aux relations amicales avec ce qu'il y a de plus distingué dans son art, tenu sans cesse en haleine par les spectacles et les concerts, aller vivre au loin dans une ville de province, c'est l'exil. Il n'y peut trouver de consolation que dans son art, dans la satisfaction de produire et d'entendre ses ouvrages exécutés selon son sentiment. Mais pour qu'il s'y livre avec ardeur et sans réserve, il lui faut une position aisée et l'absence de toute préoccupation d'argent. C'est de lui que tout doit venir ; il faut qu'il devienne l'âme du milieu dans lequel il va se trouver, et ce qui est plus difficile, il faut que son organisation soit assez riche, assez énergique, pour que le contact de ce qui l'entourera ne finisse pas par l'amoindrir. On ne peut donc lui faire une trop bonne position, car il devra voyager de temps en temps pour se retremper dans des centres de plus grande activité.

Ce que je viens de proposer est la restauration et en même temps l'amélioration, le perfectionnement de ce qui existait autrefois. Les événements ayant anéanti les anciennes ressources qui suffisaient à l'existence et à la prospérité des anciennes maîtrises de cathédrales, il paraît raisonnable que ce soit l'Etat qui en crée de nouvelles, puisqu'il en doit recueillir les avantages. Les chapelles modèles dont je viens de présenter le plan seraient suivies sans aucun doute dans la voie de progrès, mais dans des proportions moindres, par les chapelles des évêchées placés dans le ressort de la métropole, et de proche en proche la restauration de la musique d'église se compléterait.

Dans mes articles suivants je présenterai mes idées sur ce qu'on pourrait faire en faveur des autres genres de musique et des artistes qui les cultivent.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

SOCIÉTÉ DES JEUNES ARTISTES

DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE

(Cinquième concert.)

HENRI LITOLFF.

Je supplie avant tout les dieux de m'assister ;
Veuillent les immortels conducteurs de ma langue
Que je ne dise rien qui doive être repris !

C'est ainsi que le *paysan du Danube*, en présence du sénat romain, préludait aux vérités qui risquaient fort de sonner mal à son oreille. Je serais tenté d'employer la même précaution oratoire à l'intention de tous les grands pianistes compositeurs de l'Europe, et de protester que dans ce que je vais dire d'un de leurs confrères, il n'entre pas la moindre velléité de leur être désagréable, de les humilier ni de les rabaisser le moins du monde. Je n'ai jamais compris comment la valeur d'un artiste pouvait annuler ou même diminuer celle d'un autre, et j'ai toujours protesté contre cette absurbe manie d'un certain public qui n'élève que pour abattre, et veut absolument que, quand ceux-ci apparaissent, à l'instant même ceux-là soient tous morts et enterrés.

Ceci posé, j'arrive à Henri Litolff et à l'événement musical qui s'est accompli dimanche dernier. Il y a quinze ou dix-huit ans, nous avions entendu cet artiste à Paris et déjà il était très-remarquable. Son nom s'était gravé dans notre mémoire ; mais depuis ce temps nous ne connaissions son talent que par les savantes et judicieuses appréciations que notre illustre collaborateur M. Fétis en avait quelquefois données dans ce journal. Nous savions que l'artiste s'était transfiguré, que le compositeur avait absorbé le virtuose, quoique ce dernier eût plutôt gagné que perdu en puissance. Il y aura une année bientôt, Théodore Ritter avait joué dans son concert, dirigé par Berlioz, le scherzo de ce même concerto-symphonie que nous venons d'entendre tout entier il y a huit jours. Enfin, dans une lettre datée de Bruxelles, et que nos lecteurs n'ont pas oubliée sans doute, M. Damcke nous annonçait l'artiste lui-même, en traçant de lui le portrait le plus fidèle et le plus complet (1). Tel notre correspondant nous l'avait dépeint, tel nous l'avons retrouvé, homme, compositeur et pianiste. Nous pourrions donc renvoyer tout simplement à la lettre de M. Damcke. Nous n'en ferons rien pourtant, et sauf à tomber dans des redites, nous consignerons ici le témoignage de nos impressions personnelles.

Oui, le concerto-symphonie (n° 4) pour piano et orchestre, composé et exécuté par Henri Litolff, est une œuvre des plus grandes et des plus admirables. Oui, dans cette œuvre de proportions immenses, le souffle d'une inspiration originale, singulièrement fougueuse et hardie, se fait sentir constamment. Impossible d'imaginer une composition plus vigoureuse, plus remplie, plus serrée. Henri Litolff est le compositeur le plus actuel, en ce sens qu'il prend à l'art moderne tout ce que cet

(1) *Revue et Gazette musicale de Paris*, 7 février 1858, n° 6.

art fournit, tout ce qu'il est permis de lui prendre, sans jamais négliger ce qui était la base de l'art ancien, le culte de l'idée et de la mélodie. Henri Litolff déchaîne à chaque instant les tempêtes; mais il sait les contenir et les régler. Il plonge à toute heure dans les abîmes, mais ces abîmes ne sont jamais le chaos. Dans ses courses les plus échevelées, il tient les rênes d'une main ferme et ne s'égare jamais dans les steppes, où il s'élance à perte de vue et à fond de train, comme un autre Mazeppa. Ses temps d'arrêt soudains, ses retours imprévus ont quelque chose de plus étonnant encore que ses élans mêmes; ils surprennent et ravissent. L'auteur du concerto-symphonie procède de Beethoven, et lui ressemble en ce point, qu'avec un plan arrêté d'avance, il n'a rien de symétrique et vous mène toujours à l'inattendu. Personne, plus que lui, n'a fait du piano un instrument d'orchestre, en ne lui réservant pour toute distinction, pour tout avantage, qu'une partie vingt fois plus difficile à exécuter que toutes les autres. Sous ses doigts d'acier, le piano n'est plus le piano. Il en tire des effets prodigieux, saisissants, étranges : par exemple, il enlève, il arrache quelquefois les notes de la touche, comme on les tirerait d'un violon, en pinçant la corde. Mais ce qui caractérise surtout en lui le compositeur et le virtuose symphonique, c'est le profond sentiment de la mesure, qui jamais ne l'abandonne et l'identifie avec la masse entière des exécutants.

Henri Litolff compose ses symphonies, ses ouvertures sur des canevas dramatiques; on nous l'a dit, et nous le croyons sans peine. Il nous a semblé plus d'une fois, en écoutant son concerto, que nous assistions à des scènes de fureur et de désespoir, à des explosions de colère et de douleur. Oui certainement, si de grands drames, comme le *Roi Lear* ou *Macbeth*, *Don Carlos* ou *Wallenstein*, pouvaient changer de forme et d'idiome, ils ne sauraient guère rencontrer de traducteur plus capable que Henri Litolff de se mesurer avec ces rudes jouteurs, Shakspeare et Schiller. On assure d'ailleurs qu'il ne s'en tient pas à interpréter les drames sortis de l'imagination des poëtes, mais qu'il aborde les plus terribles tragédies de l'histoire. *Nil intentatum.*

Nous n'essayerons pas aujourd'hui l'analyse des quatre morceaux dont se forme le concerto-symphonie. Ce serait une tâche trop lourde, après une seule audition. Il nous suffira de dire que ces quatre morceaux ont produit sur tout l'auditoire une sensation presque égale; le ravissant *scherzo* a été redemandé et redit; le finale *allegro impetuoso* en a peut-être un peu souffert : il y avait épuisement de surprise et d'enthousiasme. Henri Litolff joue son concerto par cœur, et devant ce triple phénomène de composition, d'exécution, de mémoire, on demeure vraiment confondu. L'orchestre de la Société des jeunes artistes mérite aussi une bonne part d'éloges. On raconte qu'à la première lecture, le concerto a pu être joué sans accroc, et que Litolff, qui ne trouve pas toujours des exécutants en état de le suivre, après des répétitions nombreuses, s'est jeté dans les bras du jeune chef pour lui exprimer sa joie.

Dans la même séance, le même orchestre avait supérieurement rendu l'une des plus charmantes symphonies d'Haydn, et M. Brunot, l'excellent flûtiste, avait enlevé d'unanimes bravos avec une fantaisie sur les motifs d'*Oberon* : le morceau est délicieux, et l'auteur l'exécute avec une perfection rare. Les fragments d'*Armide*, tout empreints d'une sérénité calme et gracieuse, étaient placés avant le concerto-symphonie, comme pour laisser à l'auditoire le temps de respirer avant d'entreprendre une longue ascension, et tous ceux qui l'ont entreprise ne demandent, ainsi que nous, qu'à la recommencer.

PAUL SMITH.

LA SAISON DES CONCERTS.

Outre les séances musicales habituelles de M. Lebouc, de MM. Maurin et Chevillard, de MM. Armingaud et Jacquard, de la Société des quintettes, qui sont toujours très-suivies et qui offrent à leurs auditoires respectifs les meilleurs morceaux de la musique classique, quelques virtuoses ont déjà signalé leur retour à Paris, soit en donnant, soit en annonçant leur concert annuel. Au nombre des premiers, M. Ch. Wehle s'est fait entendre lundi dans une soirée qui avait réuni tous les amateurs de son beau talent de pianiste compositeur et qui méritera une mention spéciale; parmi les seconds, M. Reichardt, dont les succès de l'hiver dernier ont eu tant de retentissement, annonce un beau concert pour le 5 mars, avec Mmes Szarvady-Clauss, Cambardi, MM. Cimino, Armingaud et Jacquard. M. Jacques Franco-Mendez, dont le talent de violoncelliste compositeur n'a pas besoin d'éloges, s'apprête à nous faire entendre, à grand orchestre, une de ses symphonies avec un nouveau concerto qu'il vient de composer pour le violoncelle.

De plus, le 3 mars, M. H. Herz remplira pour son compte, cette fois son élégante salle par un concert déjà annoncé, et dont notre prochain numéro donnera le programme.

Voici venir également, jeudi prochain, le concert annuel de l'œuvre des Saints-Anges, philantropique institution qui élève et entretient soixante jeunes filles orphelines, et qui mériterait déjà sous ce rapport toutes les sympathies du public, s'il ne lui offrait, en outre, dans cette solennité musicale, l'une des sources de ses revenus, des noms comme ceux de Bottesini, Alard, Ascher, Bussine, Sainte-Foy, Solieri, Cambardi, etc.

Aujourd'hui même, c'est le tour de l'association des *Sociétés chorales* de Paris, qui donne dans la salle Barthélemy sa grande séance annuelle, à une heure.

Enfin, bientôt, nous avons l'espoir d'entendre le grand artiste Servais, dont le violoncelle charmait récemment les populations moscovites, et qui se trouve en ce moment à Paris, sollicité de tous côtés par les amateurs de son magnifique talent de ne pas s'en aller encore, comme il y a deux ans, sans donner au moins un concert.

On parle encore d'une jeune violoniste très-remarquable, Mlle Dardi, qui vient d'arriver avec l'intention de se produire incessamment devant le public parisien; de la prochaine arrivée du premier violoncelliste de S. M. le roi de Prusse, M. Giovanni di Dio, dont la réputation est grande de l'autre côté du Rhin; puis de celle de Mme Bochkoltz-Falconi, après une seconde excursion artistique en Hollande, où l'éminente cantatrice a produit le plus grand effet au concert de *Felix Meritis*, dans un air de Rossi, de 1686, orchestré pour elle par Niels et Gade, et dans le charmant rondeau de Bergson; enfin, et au dernier les bons, du retour de Sivori, qui non content de ses récents triomphes dans le Midi, et notamment à Poitiers, où la salle entière l'a acclamé, rappelé, bissé, couvert de bouquets, ne veut laisser à personne sa part de ceux qu'il compte bien recueillir cet hiver à Paris. On voit que les éléments ne manqueront pas à la saison musicale, demeurée un peu tardive, mais qui va s'ouvrir sérieusement avec le carême.

S. D.

MARTA.

L'événement musical de la semaine a été la représentation de *Marta* au théâtre Italien. La presse a été unanime pour constater le bon accueil qui a été fait à l'œuvre de M. de Flotow.

Il ne sera pas sans intérêt de reproduire les opinions émises sur le nouvel opéra par les principaux organes du journalisme :

MONITEUR.

« ..... M. de Flotow, l'auteur de la musique de *Marta*, a fait jouer, on s'en souvient, il y a quelques années, l'*Ame en peine*, à l'Opéra. Le succès fut des plus honorables, mais n'approcha point de celui de *Marta*, qui a rendu le nom du compositeur célèbre et populaire en Allemagne.

» *Marta* est un ouvrage de demi-caractère qu'on dirait écrit pour l'Opéra-Comique,

mais qui gagne assurément à être chanté par des voix italiennes. Il y a de bien jolies choses dans le second acte, incontestablement le meilleur de l'ouvrage. D'abord le quatuor du *rouet*, d'une coupe originale et neuve et d'une orchestration merveilleuse. On a fort remarqué un effet de violons avec sourdines imitant le bruit de la roue, qui peut être rangé parmi les plus heureuses combinaisons de musique descriptive qu'on ait entendues au théâtre. Le public a fait répéter le morceau et ne pouvait se lasser de l'applaudir.

» Le duo de Lyonel et de Marta est empreint d'une mélancolie douce et d'une chaste tendresse. La romance est délicieuse :

Qui sola, vergin rosa
Come puoi tu fiorir?

» Ce chant pur et suave a toute la naïveté des mélodies nationales. Au si dit-on que le motif en est emprunté à une chanson populaire. Mais dans tous les cas M. de Flotow l'a très-bien encadré. C'est un diamant serti dans un chaton d'or.

» Les deux couples se séparent à minuit, par un charmant quatuor d'une fraîcheur et d'un calme admirables.

Dormi pur, ma il mio riposo
Mi togliesti, ingrato cor,
E sperare io più non oso
Un conforto al mio dolor.

» Cela est vaporeux et caressant comme une brise qui soulèverait de sa tiède haleine les boucles d'or collées sur le front d'une vierge endormie.

» On a fait répéter la chanson à boire qui ouvre le troisième acte; elle est vive, chaude et courte, et Graziani la chante avec infiniment de verve et d'entrain. L'air de contralto n'est pas moins réussi. Mme Nantier-Didiée le dit à ravir. L'air de Mario est de toute beauté; son duo avec Marta est plein de variété et de mouvement; il passe par des gradations habiles de la soumission la plus humble, de l'amour le plus tendre à la menace et à la colère. Voilà, si j'ai tout retenu, les morceaux les plus saillants de ce troisième tableau.

» Au quatrième et dernier acte on a vivement applaudi l'air de Marta et le beau duo dramatique entre elle et son fiancé. Le reste n'est qu'une reproduction plus ou moins fidèle de la scène du marché, et la reprise des mêmes motifs dont l'auteur s'était servi au premier acte et qu'il avait déjà indiqués dans l'ouverture.

» Après la chute du rideau, tous les chanteurs ont été rappelés à grand bruit et ont amené M. de Flotow, qui, moitié de gré, moitié de force, s'est laissé porter en triomphe.

» A. DE ROVRAY. »

LE SIÈCLE.

« .... Depuis longtemps, en Allemagne, on admirait les beautés d'un ouvrage, *Marta*, dont les mélodies détachées étaient chantées partout dans les salons. L'auteur, M. de Flotow, avait récolté là-bas assez de renommée pour qu'on pût lui faire accueil chez nous, sans avoir à craindre un insuccès.

» Cependant, malgré ses antécédents honorables, cette pauvre *Marta* se voyait repoussée de l'autre côté de la frontière par nos directeurs, qui ne lui trouvaient pas sans doute assez bon air. Et elle attendait qu'on levât son interdit, dans l'espérance que Paris lui délivrerait enfin ce brevet d'illustration sans lequel les autres brevets ne comptent pas.

» Enfin, elle a fait ici son apparition, et les Italiens, pour cette preuve de hardiesse, ont droit à de sincères félicitations.

» Dans la pièce allemande comme dans le ballet, dans le vaudeville, dans les mémoires, l'action se passe vers 1710, sous le règne de la reine Anne. Le libretto italien la recule de deux siècles environ, ce qui fait plus facilement accepter la ravissante mélodie du compositeur, prise presque intégralement dans le recueil des chansons irlandaises de cette époque.

» Nous disions tout à l'heure que M. de Flotow jouissait d'une réputation considérable en Allemagne. Cette réputation est justifiée. *Marta* vient de conquérir sa place dans le répertoire des Italiens, à côté des œuvres les plus aimées. Il serait impossible, après deux seules auditions, de se rappeler une à une toutes les parties remarquables de la partition. Nous citerons seulement celles qui deviendront promptement populaires.

» Au premier acte nous indiquerons le chœur des servantes, véritable bijou musical. Ce chœur, qui reparaît dans le finale, brille par l'éclat et par l'esprit; il suffirait seul à défrayer la première partie.

» Au commencement du second acte se présente une scène qu'on a redemandée généralement. Henriette et Nancy sont assises devant le rouet. Plumkett et Lyonel leur apprennent à tourner la roue, et ils répètent le refrain en imitant le bruit du rouet, morceau de verve auquel nous prédisons un grand succès, même en dehors du théâtre, dans les concerts. La romance de la rose sera dite par toutes nos cantatrices de salon.

» Le troisième acte ne doit pas être jaloux du précédent. Il possède aussi ses pages mélodiques qui s'étaleront à leur tour sur les pianos. La chanson du *Porter* est originale; l'ariette de Nancy sur ces paroles : *Il tuo stral sia mortal*, est empreinte d'audace et de crânerie; elle prépare l'imagination au bruit des fanfares qui la suivront. L'air de Lyonel a de la couleur. Le finale est magnifique.

» Au quatrième acte, lorsque Lyonel exprime son mouvement de haine, se croyant le jouet d'une coquette, toute la salle se sent émue de son élan dramatique.

» Nous n'avons fait que citer, au hasard de la mémoire, quelques fragments de cette œuvre dont la réussite est incontestée.

» GUSTAVE CHADEUIL. »

LA PATRIE.

« .... *Marta*, quoi qu'en dise l'affiche, n'est pas tout à fait un opéra nouveau. C'est la première fois qu'on le donne en France; mais en Allemagne, il y a déjà bon nombre d'années qu'il est non-seulement connu, mais populaire. Cette popularité lui est due. *Marta* est une œuvre d'un mérite et d'une portée tout à fait supérieurs.

» Allemand par la forme, par la correction des détails, la science des accompagnements; Italien par la clarté des motifs, l'abondance et le développement soutenu des idées mélodiques, M. de Flotow, dans son opéra, offre cet heureux mélange des deux écoles, qui caractérise à un degré supérieur et dans des proportions avec lesquelles je ne veux établir aucune comparaison, le *Don Juan* de Mozart.

» Ce sujet auquel il ne faut pas demander plus de logique et de vraisemblance qu'on n'en exige dans un conte de fées, a tout le piquant et la poésie naïve des légendes du Nord. Un sentiment de délicieuse rêverie répandu dans le dialogue, un je ne sais quoi d'ingénu, d'honnête et de tendre qui ressort de l'action, prête au moindre détail un attrait tout particulier. Ce n'est pas une pièce, c'est un rêve, mais un rêve charmant, qui attache et séduit. D'ailleurs, il offre des situations, des caractères. C'était là le principal.

» Comme on le voit, par le court exposé de ce sujet, *Marta* ne pouvait être un grand opéra dans le sens que les Italiens attachent à ce mot. Il ne pouvait être qu'un opéra *semi-seria* : c'est le titre qu'il porte et qu'il justifie. Pour le genre, il doit être placé à côté de la *Sonnambula*, de la *Figlia del regimento* et autres opéras semblables; pour le mérite, nous allons achever de révéler nos sympathies, en déclarant que nous lui en attribuons un très-grand.

» Nous avons déjà donné une idée générale de la manière de l'auteur; il ne nous reste plus qu'à apprécier chaque morceau en particulier, et à désigner les meilleurs. Ici, notre embarras est grand, car en vérité, nous n'en voyons aucun de faible. Quelques inspirations d'un ordre plus élevé se détachent sans doute sur l'ensemble de l'ouvrage; tout cependant est travaillé, châtié avec ce zèle, cette conscience, cet amour de l'art, qui excluent toute médiocrité, qui sont une des qualités des maîtres allemands, et qui devaient être celles de M. de Flotow.

» Le second acte tout entier est complet. Je ne sais ce que le goût le plus difficile, l'esprit le plus exigeant pourrait y trouver à redire. L'inspiration n'y tarit pas, et la science a tant de grâce, tant de facilité, elle semble si naturelle aux procédés de l'auteur, qu'elle se fait oublier. Et cependant quelles merveilles d'instrumentation et de vérité imitative dans l'accompagnement, par exemple, du quatuor où Plumkett et Lyonel chantent en filant. Le mouvement du rouet, le léger grincement du fil dans la bobine, le toc-toc du socle qui se déplace, tout est rendu avec une fidélité, une originalité qui transportent.

» La mélodie que chante Marta dans le duo qui suit, et qui revient plusieurs fois dans le courant de l'ouvrage, n'est pas de M. de Flotow. C'est un chant populaire. Cet emprunt, M. de Flotow ne cherche pas à le dissimuler. Il s'est épris de ce chant, il se le répète à lui-même; mais avec quel art des développements, quel talent de déduction, avec quelles inépuisables ressources harmoniques! Ce chant est bien à lui maintenant, à lui seul. Qui oserait le lui contester, lorsqu'il se l'est approprié ainsi?

» Le premier acte renferme plusieurs chœurs qui sont traités avec une grande habileté, car M. de Flotow excelle à conduire les masses chorales. Celui qui précède le troisième acte est fort remarquable aussi. La chanson à boire qui le commence, et dans lequel Plumkett, dans son enthousiasme d'Anglais, compare la bière à l'ambroisie, est d'une coupe très-heureuse. Graziani, à qui on l'a fait bisser, l'a enlevée avec beaucoup d'entrain et d'éclat.

» Une des pages les mieux réussies est la romance de Lyonel.

Dal cespite tremante
Fi colgo o giovin fior.

» Mario l'a admirablement chantée, et le public l'a applaudi avec transport. L'air *Il tuo stral sia mortal, giovin cacciatrice*, est d'un caractère plein de force et d'ampleur.

» Je ne sais si le public si intelligent du théâtre Italien rendra à l'opéra de M. de Flotow la justice qui lui est due, s'il appréciera à sa valeur cette partition qui déjà, en Allemagne, jouit, comme je l'ai dit, d'une grande popularité. Le temps où les œuvres sérieuses étaient si difficilement comprises est loin de nous; nous saisissons vite maintenant ce qui est beau, et *Marta* est une œuvre vraiment belle et qui vivra dans l'avenir.

» Un bruit que je recueille veut que cet ouvrage ait été présenté au Théâtre-Lyrique avant d'avoir été offert au théâtre Italien. M. Carvalho l'aurait, dit-on, refusé. C'est une bonne fortune qu'il a laissé échapper.

» FRANCK-MARIE. »

REVUE ET GAZETTE DES THÉATRES.

« .... Il est difficile, disons mieux, il est impossible d'apprécier une partition à la première audition. Il y a tout un travail à étudier, et l'on ne peut se rendre un compte exact de toutes les combinaisons employées par le compositeur. La pièce a été fort applaudie; il y a eu par moments des transports d'enthousiasme, des rappels, des bis, tout ce qui constitue un succès. A quelle école appartient le genre de M. de Flotow? Il serait assez difficile de le dire. Ce n'est pas l'école italienne, ce n'est pas l'école allemande; mais il a triomphé, ce qui répond à tout, et il peut aller au Capitole remercier les dieux.

» Il y a dans le second acte un duo charmant entre Mario et Mlle Saint-Urbain, et un quatuor ravissant que l'on a redemandé. Au troisième acte, on a fêté une chanson à boire, que Graziani a dû répéter, un grand air chanté par Mme Nantier-Didiée, et une sorte d'air plaintif ou romance, que Mario a fait entendre avec le charme qui le distingue.

» Auteur, directeur, artistes doivent être contents de leur soirée, et quoique cette musique ait surpris et parfois dérouté le public, qu'elle sort de ses habitudes, nous la croyons appelée à récompenser M. Calzado des efforts qu'il fait avec un zèle auquel il faut rendre hommage. M. de Flotow a déjà pour lui la consécration allemande et italienne, et nous espérons que la consécration française, la plus importante de toutes, ne lui fera pas défaut.

» THÉODORE ANNE. »

MESSAGER DES THÉATRES.

« ..... Nous comprenons parfaitement le succès général de *Marta* outre-Rhin, abstraction faite de la nationalité de M. de Flotow. La musique de *Marta* est facile, la mélodie y est abondante, et la plupart des airs se retiennent aisément; l'instrumentation est presque toujours très-ingénieusement combinée et produit

souvent de jolis effets; somme toute, c'est une partition qu'on entend avec plaisir. Nous citerons les morceaux les plus remarquables.

» D'abord, chantée par lady Enrichetta, une fort jolie cantilène tirée du recueil des vieilles mélodies irlandaises, *The last rose of summer* (la dernière rose d'été), ou *Già l'april*, etc., dans le poëme italien. Le compositeur s'est approprié cette mélodie avec un art infini, et elle est devenue le motif principal de son opéra.

» Le quartetto *Almeno me difendo* est très-remarquable par la disposition des voix et par des traits de violons en sourdine imitant le roulement du rouet.

» La scène du marché est bien réussie; mais voici venir ce que nous préférons à tout dans la partition de *Marta*, c'est-à-dire la romance chantée par l'héroïne au second acte.

Qui sola, vergin rosa,
Come puoi tu fiorir?
Ancora mezzo ascosa
E presso già a morir.

» M. de Flotow a mis sous ces paroles une mélodie pleine de poésie rêveuse qu'on se rappellerait toujours, dût-on vivre aussi longtemps que feu Mathusalem.

» Au troisième acte, nous citerons une chanson bien connue, sous le titre de chanson du *porter*, et que chante Plumkett. Cet air a été bissé. Nous passerons rapidement sur les autres morceaux de cet acte pour arriver plus vite au finale, belle page, largement exposée, très-bien développée, et qui ne manque pas d'une certaine énergie.

» Le quatrième acte renferme une romance que chante Plumkett, et qui ne se trouve point dans la pièce allemande. On a substitué cet air à un autre que chante Marta, en Allemagne.

» Après cette romance vient un duo bien traité entre Plumkett et Betsy.

» Finissons en remerciant, au nom des dilettantes parisiens, M. Calzado, qui a monté à grands frais une œuvre qu'il était presque honteux pour Paris de ne point connaître encore, quand la plus petite ville d'Allemagne la sait par cœur depuis dix ans.

» H. VILLA. »

LE THÉATRE.

« .... L'opéra que le théâtre Italien vient aujourd'hui de représenter est évidemment digne de cet honneur, et son auteur, M. Frédéric de Flotow, est un de ces musiciens ingénieux et inspirés qui forment la génération héroïque de la jeune Allemagne. Cet opéra a été joué déjà sur les principales scènes de l'Europe et a attiré sur l'illustre maestro l'attention générale; c'est une œuvre marquée au sceau d'une originalité puissante.

» Et d'abord, commençons par constater qu'elle a obtenu un franc et légitime succès, qu'expliquent et justifient la grâce et la fraîcheur des inspirations, l'originalité des mélodies, l'excellente composition des ensembles qui se succèdent dans la partition. »

Après avoir passé en revue, en leur donnant les plus grands éloges, les morceaux remarquables de l'œuvre, le critique termine ainsi :

« Telle est, en résumé, cette œuvre sur laquelle nous nous proposons de revenir après une seconde audition; elle excelle par la mélodie, le sentiment et l'entrain; la musique est petillante comme un verre de champagne, écrite d'ailleurs très-correctement, bien conduite pour les voix, et d'une instrumentation légère, mais brillante.

» G. VITALI. »

MÉNESTREL.

«.... Voici un opéra qui a lestement fait son chemin et qui jouit encore d'une grande vogue de l'autre côté du Rhin. Comment en serait-il différemment ? La pièce est si jolie, si avenante et montre un si vif désir de plaire ! Chacun y peut trouver la satisfaction de ses appétits.

» M. de Flotow, qui avait déjà obtenu parmi nous un premier succès avec l'*Ame en peine*, vient de voir s'accroître avec *Marta*, dans une proportion considérable, la somme des sympathies et des faveurs du public.

» On a bissé deux morceaux : le quartette *Almeno me difendo*..., qui se distingue par une excellente disposition des voix, une allure des plus coquettes et des traits de violons avec sourdines imitant le roulement du rouet; puis les couplets de Plumkett, qui ouvrent le troisième acte d'une mélodie franche et d'un rhythme original.

» Citons encore la chanson de lady Henriette : *Già l'april*....., dont l'auteur a fait le motif favori de son opéra, et pour laquelle il s'est inspiré d'une mélodie d'origine irlandaise; le duettino du quatrième acte, entre Plumkett et Nancy, moitié sentimental et moitié comique, petit bijou d'intention scénique relevé par une ingénieuse orchestration; le grand duo de Lyonel avec Henriette à l'expression si délicate, et dans lequel Mario a ému tous les cœurs par la grâce pathétique de son organe et de son chant; un trio bouffe au commencement du premier acte; la scène du marché; plusieurs chœurs, marches et danses d'un jet franc et bien rhythmé; de délicieuses ritournelles, de charmants accompagnements de cor, de hautbois et de violoncelle; une romance de Marta : *Qui sola vergin rosa*..., d'une simplicité ravissante; enfin un finale (celui du troisième acte) magistralement exposé et se développant avec une grande énergie et un grand éclat.

» Tel est, en abrégé, le contingent des richesses de *Marta*; on voit qu'il justifie surabondamment le brillant succès qui a accueilli l'ouvrage.

» E. VIEL. »

COURRIER FRANCO-ITALIEN.

« ..... J'arrive à la musique de M. de Flotow. Nous avions prophétisé juste; c'est bien de la musique française, vive, alerte, pimpante et dégagée. M. de Flotow est l'Auber de l'opéra-comique allemand. Sa pièce a eu beaucoup de succès à la salle Ventadour, elle en aurait eu encore davantage à la salle Favart. Un peu dépaysée sur le sol italien, la terre française était sa vraie patrie. Les gens du métier lui reprochent l'abus du 2/4 et du 6/8; mais les amateurs, qui jugent par le plaisir qu'ils éprouvent, n'introduisent pas ainsi l'arithmétique musicale dans leurs émotions. Ce qui est vrai, c'est que M. de Flotow n'est pas ménager de sa musique; il ne se sert presque jamais des licences du récitatif; ses mélodies ont à la fois la qualité et la quantité; on en a pour son plaisir et pour son argent. D'ailleurs, cette prodigalité de motifs est compensée par le retour périodique et fréquent des phrases les plus heureuses.

» Si la musique de M. de Flotow a l'esprit français, elle a l'orchestration allemande, ce qui n'est pas un petit éloge. Les Allemands sont les premiers symphonistes du monde, et M. de Flotow, qui n'est que le second dans sa patrie, serait peut-être sur ce point le premier dans Rome. Le parti qu'il sait tirer des infinies ressources de l'orchestre donne de l'expression à sa musique, laquelle chante bien, parce qu'elle est bien soutenue.

» L'introduction, très-travaillée, est un pot-pourri des principaux motifs de la partition. Elle débute et finit par une grande phrase qui revient au finale du troisième acte. Les morceaux les plus remarquables du premier acte sont le trio bouffe entre Tristan et les deux dames, et surtout le chœur de la foire aux servantes. Le quatuor des rouets, au second acte,

Noi filar! ah! ah! ah! ah!

est très-neuf et très-original. Un effet de violon sur la quatrième corde imite à s'y méprendre le bruit du rouet. Les quatre partenaires ont mis à ce morceau une verve et un entrain qui se sont communiqués à toute la salle; on ne lui a rendu, en le bissant, que l'honneur qu'il méritait.

» La romance de la rose, qui a produit tant d'effet au second acte, n'est pas de M. de Flotow. Cette rose, il l'a cueillie sur sa terre natale, qui est l'Angleterre, et l'a transplantée dans la serre chaude de son opéra, où elle s'est épanouie :

Qui sola, vergin rosa,
Come puoi tu fiorir?
Ancora mezzo ascosa,
E presso già a morir.

» Mlle Saint-Urbain a chanté cette délicieuse mélodie d'une voix pure et fraîche, qui n'a pas eu trop envie de sortir du ton. C'est une éclatante revanche de la *Sonnambula*. Le quatuor de minuit, *Dormi pur*, est un vrai nocturne allemand.

» Le troisième acte débute par la *chanson du porter*, d'une coupe et d'une facture très-originales. Ça a été le triomphe de Graziani. Il s'en est donné à cœur joie avec ce rhythme brisé, mais sonore, qui laissait une libre carrière à la puissance de sa voix. Il a dû la répéter au milieu des applaudissements. Vient ensuite un air de chasse, chanté avec énergie par Mme Nantier-Didiée,

Il tuo stral sia mortal
Giovin cacciatrice;

puis la belle romance de Mario, qui commence par un souvenir de la romance de la rose, *Dal cespite tremante*. Il est impossible de mettre dans une romance d'amour plus de douceur et plus d'âme que Mario. Le finale du troisième acte est le plus large morceau d'ensemble de tout l'ouvrage; il s'ouvre par un quatuor dont les dernières mesures ramènent la grande phrase de l'introduction, et aboutit à un chœur de chasse vigoureusement soutenu.

» Le libretto ne parle pas de la belle romance de Graziani au quatrième acte. L'air suivant de Mlle Saint-Urbain est une charmante élégie dont le motif principal est plein de grace et de fraîcheur; mais, à deux pas de là, nous rencontrons le morceau qui nous paraît le plus large et le plus dramatique de l'ouvrage, le fameux duo où Mario maudit, sans savoir pourquoi, Mlle Saint-Urbain. Mlle Saint-Urbain y a énergiquement tenu tête à Mario, qui a mis toute son âme d'artiste dans les dernières notes. La salle entière a frissonné de sa haine et de sa douleur imaginaires. Un hourra électrique le lui a témoigné.

» A. CLAVEAU »

PRESSE THÉATRALE.

«... Nous ne pouvons que constater aujourd'hui la réussite de *Marta* aux Italiens et les quelques incidents qui ont marqué la première représentation.

» La partition allemande a subi quelques changements. Ainsi les charmants couplets :

Amor das verschmitzte Kind

sont devenus une cavatine italienne avec andante, cabalette et roulades. Un air a été composé spécialement pour M. Graziani.

» Le ravissant quatuor du second acte a été bissé.

» La chanson à boire (troisième acte) a été également l'objet d'un bis énergique. Le magnifique finale de ce même acte a fait fureur; il aurait mis le feu à la salle s'il avait été bien exécuté.

» GIACOMELLI. »

REVUE DES DEUX MONDES.

« Il faut répandre promptement les bonnes nouvelles : le théâtre Italien vient d'obtenir un agréable succès avec *Marta*, opéra en quatre actes, de M. de Flotow.

» Le libretto allemand présente de l'intérêt. On y trouve des scènes piquantes comme celle du second acte, où les deux servantes prises au piége refusent d'obéir aux ordres de leurs nouveaux maîtres. Cette scène des rouets donne lieu à un quatuor fort gai, qu'on a fait recommencer. Outre ce joli quatuor, le second acte, meilleur que le premier, renferme la délicieuse romance de la rose, qui n'est pas de M. Flotow, mais du poëte irlandais Moore. La mélodie en est triste et touchante, et semble empruntée à une chanson populaire. Deux autres quatuors ingénieusement écrits, des couplets à boire au troisième acte, que M. Graziani a dits de sa voix mordante, et un duo très-piquant pour baryton et mezzo-soprano, entre M. Graziani et Mme Nantier-Didiée, qui remplit le rôle de Nancy avec une grâce parfaite : tels sont les morceaux qui nous ont le plus frappé dans l'œuvre de M. de Flotow. Cela s'écoute avec plaisir, et repose l'oreille des lieux communs de la musique pari-

sienne ; une légère teinte de rêverie allemande qui traverse l'inspiration de M. de Flotow, n'y gâte rien. Je préfère l'agréable composition de M. de Flotow, qui ne vise point à réformer le monde, aux vingt opéras plus ou moins comiques qu'on nous donne depuis des années. Nous reviendrons sur cette œuvre ; nous avons voulu seulement constater aujourd'hui le bon accueil que lui a fait le public parisien.

» P. SCUDO. »

L'ILLUSTRATION.

«... A partir du second acte, la sympathie a été se développant de plus en plus jusqu'à la fin ; le plaisir est devenu plus vif de moment en moment et les applaudissements plus chaleureux.

» La romance du second acte :

Qui sola, vergin rosa,
Come puoi tu fiorir?

est une mélodie irlandaise que l'auteur a intercalée dans sa partition. Il la reproduit au troisième acte. Au quatrième, elle amène le dénoûment, et même avant le lever du rideau on l'a déjà entendue dans l'ouverture.

» La romance en question est charmante, pleine de tendresse et de mélancolie rêveuse. Son effet s'accroît chaque fois qu'elle reparaît. Il y a, au commencement du 3e acte, une chanson à la louange de la bière — c'est un Anglais qui chante — dont tout le monde a goûté la franchise et la rondeur. On a très-vivement applaudi le quatuor du second acte, où les deux paysans veulent absolument faire filer la grande dame et sa soubrette, qui ont reçu leurs arrhes ; l'air de Nancy au troisième acte ; l'air de Lyonel et le finale qui suit. Un air intercalé au quatrième acte, pour faire briller la voix de M. Graziani, a été aussi fort bien reçu par l'auditoire. Le caractère général de la musique de M. de Flotow est une certaine grâce naïve qui a parfois beaucoup de charme. Sa mélodie n'étonne pas par la nouveauté du tour, ni son harmonie par l'audace des combinaisons. Tout cela est simple, calme, placide, même dans les moments où le rhythme a l'air de se précipiter. L'instrumentation est généralement claire, parfois ingénieuse, notamment dans la scène du rouet ; le style correct et jamais trivial.

» GUSTAVE HECQUET. »

Les *Débats*, le *Constitutionnel* et la *Presse* se sont bornés à constater le succès de la première représentation de *Marta*, en ajournant à la semaine suivante le compte rendu de cet ouvrage.

Le défaut d'espace nous force de renvoyer au prochain numéro le compte rendu de deux opérettes nouvelles représentées au théâtre des Bouffes-Parisiens, la revue des théâtres et partie des nouvelles.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le *Prophète* a été joué dimanche par extraordinaire, et Mlle Artôt y a fait son troisième début. — Lundi *Guillaume Tell*, mardi la *Favorite*, mercredi la *Juive* et vendredi la *Somnambule*, précédée du *Comte Ory*.

*** La première représentation de la *Magicienne*, opéra en cinq actes, de MM. de Saint-Georges et Halévy, est annoncée pour le mercredi 3 mars.

*** C'est le 23 courant qu'aura lieu à l'Opéra-Comique la représentation au bénéfice de Mme Ugalde. Elle se composera du *Caïd* et de *Galathée*, avec intermèdes de danse par Mme Ferraris et Mérante et de comédie par Mmes Arnould-Plessy, Got, etc.

*** On annonce l'engagement, par les nouveaux directeurs du Palais-Royal, de Désiré et de Pradeau, artistes des Bouffes-Parisiens. Ce dernier quittera le 1er octobre le théâtre de la rue de Choiseul, et très-certainement au grand regret de M. Offenbach et de son public.

*** Après ses deux succès de l'*Ile de Calypso* et du *Loup-Garou*, le théâtre des Folies-Nouvelles a donné deux nouveautés qui ne tiendront pas longtemps l'affiche. Le *Sultan Mysapouf*, de M. Laurent de Rillé, manque de gaieté, et la pauvreté du sujet a mal inspiré le musicien. Ce n'est pourtant pas la faute de Kelm, Tissier, de Mlle Geraldine et d'une belle mise en scène si cette pochade n'a pas mieux réussi. On en peut dire autant de la pantomime de Dantan jeune, *Pierrot Robinson*, dont le premier tableau seul a fait rire. Il est vrai que Paul Legrand est dans son personnage de chapelier d'un comique achevé. En attendant mieux, retournons à *Scycros* et à *Ithaque*.

*** Barroilhet vient de donner quelques représentations au Havre. Il y a joué la *Favorite*. L'éminent artiste s'est montré dans le rôle d'Alphonse tel qu'on l'a longtemps vu à l'Opéra. Cette soirée a été pour lui un véritable triomphe.

*** Heureusement le bruit de la mort de Mme Frezzolini ne s'est pas confirmé. Des lettres reçues d'Amérique n'en font aucune mention, ce qui prouverait que la nouvelle était fausse.

*** La première représentation de *Marta* a dû avoir lieu jeudi au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. On a intercalé un divertissement-ballet dans la pièce.

*** On annonce pour le 6 mars la fête annuelle donnée au profit de la caisse de l'association des artistes dramatiques, sous l'auguste patronage de S. M. l'Empereur. L'orchestre sera conduit par Strauss, qui vient de donner, par la manière dont il a dirigé cet hiver les bals du carnaval, à l'Opéra, de nouvelles preuves de son talent. Des quadrilles entraînants, une décoration magique de la salle, toutes les actrices de Paris pour dames patronnesses, que faut-il encore pour qu'il y ait foule à cette solennité ?

*** Voici, pour le mardi 23 février, le programme de la troisième soirée de la Société des quintettes anciens et modernes ; 65e quintette en *ré* mineur, pour instruments à cordes, de Boccherini ; 3e trio en *sol*, pour piano, violon et violoncelle, de M. Adolphe Blanc ; 9e quintette pour instruments à cordes, d'Onslow ; solo de piano exécuté par M. de la Nux ; et pour finir, l'andante varié et le finale du 4e quintette pour deux violons, alto, violoncelle et contre-basse, de M. Adolphe Blanc.

*** Si nous en devons croire un de nos plus spirituels chroniqueurs, Paris aurait bientôt des concerts chinois. L'un des plus célèbres compositeurs du Céleste Empire visite l'Europe avec une quarantaine de musiciens les plus célèbres du pays, et il nous fera entendre ses plus belles compositions ainsi que celles de Fo-Hi, leur premier prince, contemporain de Noé, et celles de Pscheny-Fo-Tsi, qui est le Rossini chinois et qui vivait il y a environ 220 ans. Le directeur de la Compagnie en question se serait, en entreprenant ce voyage, proposé un double but : celui d'initier les oreilles chinoises aux beautés de la musique européenne et d'inculquer aux nôtres les principes de l'harmonie chinoise. Reste à savoir laquelle des deux nations profitera avec le plus d'agrément de la mission que s'est donnée le compositeur chinois. Le chroniqueur ajoute que les musiciens chinois seront entendus sur un de nos théâtres lyriques.

*** Hier a eu lieu, dans les salons de Pleyel-Wolff et Ce, la première soirée musicale de Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss) dont on n'a pas oublié les brillants succès lors de son apparition en 1852 à Paris. Le mariage n'a rien fait perdre au talent de cette jeune artiste, qu'un nombreux et brillant auditoire a fêtée comme aux premiers jours. Nous parlerons des intéressantes soirées qu'elle a eu la bonne idée de donner, et dont la deuxième aura lieu le 6 et la troisième le 20 mars.

*** Nous avons rendu compte, lorsqu'elle fut représentée, de l'opérette bouffe *Rompons*, dont la musique était due à M. A. Vogel, auteur de l'*Ange déchu*, de la *Moissonneuse*, opéra donné avec succès au Théâtre-Lyrique, et de plusieurs autres compositions estimées. La partition pour piano et chant, de l'opérette *Rompons*, vient de paraître dans le format in-8o, chez l'éditeur Lemoine. Nous la recommandons aux amateurs comme une des meilleures du répertoire des Bouffes-Parisiens.

*** Le comité de la Société du carnaval, à Mayence, avait mis au concours un prix à décerner à l'auteur de la meilleure symphonie humoristique. Le prix a été remporté par le chef d'orchestre du théâtre, M. Génée, auteur d'une symphonie carnavalesque *à la chinoise*.

*** Musard fils part samedi pour les États-Unis, avec un engagement d'Ullmann pour trois ans. Il recevra 40,000 francs de traitement et il aura droit à quatre demi-bénéfices. Ses concerts alterneront avec les représentations de l'Opéra, et ils auront lieu avec le concours des chanteurs de l'Opéra, et celui de Thalberg, Vieuxtemps, etc. Il emmène plusieurs artistes des Concerts de Paris, entre autres Demerssmann, flûtiste, et Hubans, hautbois. Ullmann exploitera ainsi New-York, Philadelphie, Boston et Baltimore.

*** MM. Richault, Choudens et Chabal se sont empressés de se rendre au désir de MM. Brandus et Dufour, en leur restituant, sans autre dédommagement que le prix de l'étain, les arrangements qu'ils avaient gravés sur *Marta*.

*** Hier samedi, à midi, les obsèques de Lablache ont été célébrées dans l'église de la Madeleine, en présence d'une foule nombreuse. A midi précis les portes ont été closes et beaucoup d'invités n'ont pu entrer. Le *Requiem* de Mozart a été exécuté par les artistes de l'Opéra et du théâtre Italien.

*** Un artiste lyrique, dont la vieillesse était entourée, à Rouen, des plus touchantes sympathies, M. Darius, vient de mourir à l'âge de cent trois ans, dans sa retraite, à l'hospice général. M. Darius était né à Mont-de-Marsan. Jeune encore, il débuta à l'Opéra, mais il ne resta pas à Paris. Doué d'une belle voix de basse-taille, il alla tenir cet emploi dans plusieurs grandes villes de province. En 1814, il vint à Rouen pour la première fois, et c'est là qu'après y être revenu à diverses reprises, il fit ses adieux au théâtre en 1822. C'est là aussi qu'il devait mourir, après des revers de fortune que l'estime dont il jouissait et l'intérêt qui s'attachait à sa personne l'aidèrent à supporter. Son fils, élève de Kreutzer au Conservatoire, et violoniste très-distingué, lui avait été enlevé par une mort prématurée.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Airs détachés de chant, avec paroles italiennes.

PARTITION POUR PIANO ET CHANT, AVEC PAROLES FRANÇAISES, IN-8°, PRIX NET, 15 F.

OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO. — QUADRILLES PAR ARBAN ET MARX.

MARTA

OPÉRA SEMI-SERIA EN QUATRE ACTES

Poëme de M. DE SAINT-GEORGES, musique dé

F. DE FLOTOW

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

LA PARTITION POUR PIANO ET CHANT AVEC PAROLES ITALIENNES — PARTITION ARRANGÉE POUR PIANO SEUL

FANTAISIES ET TRANSCRIPTIONS POUR LE PIANO PAR

Ascher, Beyer, Burgmuller, Croisez, Goria, Ketterer, Leduc, Talexy, Voss, Wolff.

VALSES, QUADRILLES, POLKAS, POLKA-MAZURKAS, etc., par **Bousquet, Ettling, Strauss, Talexy.**

LA GRANDE PARTITION — L'OUVERTURE ET LES AIRS ARRANGÉS POUR VIOLON, CORNET, FLUTE ET QUATUOR — LES PARTIES D'ORCHESTRE

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain viennent d'être réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

A VENDRE, **dans une grande ville du Midi,** un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : 18,000 francs. — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal.*

ALPHONSE SAX, premier prix et médaille d'or pour un nouveau principe de la division par demi-tons des instruments de cuivre (**Saxomnitonique**), invite les compositeurs, artistes et amateurs, à venir visiter ses ateliers, rue Lamartine, 22; entendre et essayer les instruments de sa dernière invention, pour apprécier leurs nombreux avantages sous le rapport de la justesse et de l'homogénéité des sons et de la facilité de leur émission, ainsi que les nouvelles ressources qu'ils offrent aux compositeurs et aux exécutants.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté de S. *M. le roi des Belges*, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PLEYEL, WOLFF & Cie facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 9. | 28 Février 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, un nouveau morceau de piano de J. Tedesco, l'œuvre 95 : AUPRÈS D'UN BERCEAU.

SOMMAIRE. — Lablache, par **Paul Smith.** — Théâtre des Bouffes-Parisiens, *Jeanne*, opérette en un acte, paroles de M. de Najac, musique de M. Léonce Cohen; *M. de Chimpanzé*, opérette en un acte, paroles de M. Verne, musique de M. Aristide Hignard. — *Marta.* — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

LABLACHE.

S'il est quelque chose encore de plus rare que les grands artistes, ce sont les artistes heureux, et Louis Lablache fut l'un et l'autre. Il posséda dans une mesure à peu près égale toutes les qualités qui donnent la renommée, la considération, la fortune. L'un des premiers dans son art, il eut l'esprit qui relève si bien le talent et le caractère, sans lequel le talent et l'esprit ne sont trop souvent que des dons funestes. Arrêtons-nous donc une dernière fois devant cette belle et noble physionomie; payons un dernier tribut d'admiration sympathique au grand chanteur, au grand acteur, qui fut en même temps l'un des hommes les plus honorables et les plus honorés de son époque.

Tous les détails relatifs à la biographie de Lablache sont généralement connus. On sait qu'il naquit le 6 décembre 1794, à Naples, où s'était réfugié son père, négociant marseillais, pour se dérober à une révolution qui menaçait sa tête; une autre révolution l'y attendait, et au bout de peu d'années elle amena sa ruine, bientôt suivie de sa mort. Par la faveur du roi Joseph, le petit Lablache entra au Conservatoire de Naples; il y eut pour maîtres Gentili, qui lui enseigna les éléments de la musique, et Valente, qui lui donna les premières leçons de chant. Ce ne fut d'abord qu'un écolier malin et peu laborieux, ce qui ne l'empêcha pas de faire des progrès rapides, comme tous les enfants qui apprennent sans effort. Doué d'une voix de contralto remarquable, il jouait bien du violon et du violoncelle. Un jour, le chef d'orchestre du Conservatoire, Marcellino Perrino, l'improvisa contre-bassiste pour un exercice qui avait lieu trois jours après. Le jeune virtuose obéit à l'ordre et si heureusement, qu'une médaille d'honneur consacra le souvenir de son exploit; mais le travail excessif auquel il s'était livré pendant trois jours et trois nuits le condamna au lit pour six semaines, et à une douloureuse opération nécessitée par un abcès à la clavicule. Un tour de force vocal faillit lui coûter plus cher encore : dans le *Requiem* de Mozart, qui fut exécuté à l'occasion de la mort d'Haydn, il rétablit l'équilibre vocal en soutenant, lui quatrième, le choc de seize basses, douzes ténors et douze dessus; mais il y perdit sa voix, et si complétement, que lorsque le souffle lui revint, il n'était plus contralto, mais basse-taille formidable! Le châtiment commençait à se changer en récompense.

Deux fois le jeune *basso cantante* s'échappa du Conservatoire, la première pour aller jouer de la contre-basse au théâtre de Palerme, la seconde pour s'engager à Naples même, au *Teatro nuovo*, et y tenir l'emploi qu'on appelait *buffo napoletano*; mais ces contrats furent annulés et Lablache n'eut la permission de s'essayer que dans la salle qui fut construite alors dans l'enceinte de l'école. A dix-sept ans, ses études terminées, il débuta au théâtre San Carlino, dans la *Molinara*, et se maria cinq mois plus tard avec Teresa Pinotti, fille du plus grand comédien de l'Italie. Ce mariage exerça sur sa destinée et sur son talent la plus heureuse influence. On assure que pour exciter son émulation et l'arracher à l'insouciance napolitaine, sa femme alla jusqu'à lui donner des rivaux..... mais seulement au théâtre. Elle contribua surtout à corriger sa prononciation, profondément empreinte du patois national. Lorsqu'en 1820, chassé de Messine et de Palerme par les insurrections carbonaristes, il vint à Milan et chanta sur le théâtre de la Scala, on ne lui trouva qu'un défaut, celui de parler *turc* et non italien. Les leçons du célèbre Raffanelli le ramenèrent au pur toscan, et, à compter de ce moment, Lablache fut l'artiste irréprochable que nous avons si bien connu. A quoi bon le suivre dans ses voyages de ville en ville, de rôle en rôle, de succès en succès? *Ser Marc Antonio*, de Parvesi, *Cenerentola*, dans laquelle il joua tour à tour Dandini et don Magnifico; *Elisa e Claudio; Il Matrimonio segreto*, l'*Agnese*, étaient au nombre de ses ouvrages favoris. Lorsqu'à Vienne il débuta dans le *Barbier*, l'empereur lui fit répéter tous ses morceaux. A Paris, il se montra pour la première fois, le 4 novembre 1830, dans le rôle de Geronimo du *Matrimonio*, et il regrettait de paraître sous les traits d'un vieillard, lui qui n'avait encore que trente-six ans. On se rappellera toujours l'enthousiasme qu'il excita dans ce rôle dont il avait fait sa création originale. Dans la *Gazza ladra*, la *Prova*, *Otello*, *Semiramide*, *Mosé*, *Anna Bolena*, l'*Elisir*, les *Puritani*, le *Cantatrici Villane*, *Norma*, *Don Pasquale*, il étendit et consolida l'empire qu'il exerçait sur le public parisien. Nous mêlons à dessein les ouvrages sérieux et comiques, parce que nous ne saurions dire lesquels convenaient le mieux à Lablache. Son magnifique visage changeait à volonté d'expression : rien de plus imposant

que sa majesté, de plus attendrissant que sa tristesse; rien de plus franc que sa gaieté, de plus comique que sa bouffonnerie. Il était de ces rares artistes qui n'ont qu'à se montrer pour plaire, qu'à dire un mot, une phrase pour être applaudis.

De 1830 à 1852, Lablache se partagea entre Paris et Londres. En 1833 seulement, au lieu de se rendre en Angleterre, il alla chanter *Guillaume Tell* à Naples, avec Mme Malibran. En 1852, il contracta un engagement avec la Russie, il y ait chant pendant la saison d'hiver et revenait à Londres pour la saison d'été. C'est au théâtre de Covent-Garden qu'il créa le rôle de Grisincko, dans l'*Etoile du Nord*, et qu'il éleva ce personnage secondaire au point d'en faire un des principaux soutiens du chef-d'œuvre. Au printemps de 1857, une grave altération se manifesta dans la santé de l'éminent artiste ; il alla prendre les eaux de Kissingen, en Bavière, où se trouvait l'empereur de Russie. Ici nous transcrivons quelques lignes de l'excellente notice, que notre collaborateur et ami J. d'Ortigue a publiée cette semaine (1) : « Telle était la prévenante affection dont Lablache était l'objet de la » part de l'empereur, que celui-ci, se promenant à pied et rencon- » trant Lablache en voiture, fit d'un geste arrêter les chevaux, et, » sans souffrir que l'artiste mît pied à terre, causa familièrement avec » lui à travers la portière. Peu après cet entretien, une lettre auto- » graphe du grand chancelier annonçait à l'artiste que S. M. I. lui » conférait le titre de chanteur de chambre, en même temps qu'elle » lui faisait remettre une médaille d'or, enrichie de brillants, suspen- » due au cordon de l'ordre de Saint-André. — Ce sera pour mon cer- » cueil, dit tristement Lablache en recevant ces insignes. »

Ce douloureux pressentiment n'était que trop juste, et la dernière heure approchait. Lablache touchait au terme d'une existence à tous égards privilégiée, et s'il avait quelque droit de se plaindre, c'était de ce que ce terme arrivât trop tôt. De retour à Paris au mois d'août, il reprit haleine à Maisons-Laffitte, d'où il partit pour Naples, et en embrassant l'un de ses fils, il lui dit : « Nous ne nous reverrons plus. » En effet, il ne l'a plus revu ; mais il est mort dans les bras d'une de ses filles, Mme Thalberg, et assisté par l'un de ses anciens camarades, le ténor Winter, transformé en moine dominicain sous le nom de père Calveri. « L'artiste, dit encore M. d'Ortigue, est mort en chrétien ; mais, » jusqu'à son dernier soupir, il a caressé les souvenirs et les idées de » son art. Sentant son organe s'éteindre, et ne pouvant plus émettre » qu'avec effort de faibles sons, il appela sa fille et lui dit : *Cecchina*, » *non ho più voce, moro !* Avant d'expirer, il récita les deux premières » strophes de l'ode de Manzoni, le *Cinq mai*. Un sanglot lui coupa la » voix. Il essaya d'entonner ensuite une chanson anglaise qu'il aimait » de prédilection : *Home, sweet home*, et ce furent ses derniers ac- » cents. » Quelle belle et touchante mort d'artiste ! « *Je n'ai plus de* » *voix... je meurs !* » Et il ne se trompait pas ; *les chants avaient* » *cessé !*

Lablache n'avait pas moins de bon sens que d'esprit. Il repoussa toujours les offres que plusieurs directeurs lui faisaient pour l'attirer sur la scène française, parce qu'il sentait bien que c'eût été se compromettre. Il fallait l'entendre parler de son art, de sa profession, en apprécier les avantages et les périls! « En Italie, disait-il, le métier est » rude, et presque tous ceux qui ont débuté de mon temps y sont » morts à la peine ; à Paris, au contraire, il me semble que je vole » mon argent. » Il fallait lui entendre raconter la terrible aventure qui de bonne heure avait blanchi ses cheveux, lorsqu'à Naples, jouant le rôle de Jupiter dans une pièce de circonstance, et descendant du haut des cieux, il avait vu la machine appelée *gloire* s'arrêter tout à coup au milieu des nuages et pencher d'une manière effrayante! Ou bien il fallait lui demander comment et pourquoi il avait été sifflé (la seule fois de sa vie !) pour n'avoir pu retenir un rire homérique à l'occasion d'un camarade qui se trompait toujours au même endroit !

(1) Voir journal des *Débats* du 24 février.

La conversation de Lablache prenait tous les tons, comme son visage revêtait tous les masques, comme sa voix exprimait tous les sentiments. Il restera de lui ce qui peut rester d'un grand artiste de théâtre : un nom et une traditions.

PAUL SMITH.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

JEANNE,

Opérette en un acte, paroles de M. DE NAJAC, *musique de* M. LÉONCE COHEN.

M. DE CHIMPANZÉ,

Opérette en un acte, paroles de M. VERNE, *musique de* M. ARISTIDE HIGNARD.

(Première représentation le 18 février 1858.)

Les jeunes compositeurs aspirant aux honneurs du théâtre me rappellent toujours ces pauvres jeunes filles qui, rangées autour d'une salle de bal, attendent avec impatience qu'un aimable cavalier se présente, les invite et les fasse étrenner. Pour les jeunes musiciens, les lauréats de Rome, Offenbach est ce cavalier : dès qu'il en aperçoit un qui se désole dans l'ombre de n'avoir pu encore danser, c'est-à-dire faire jouer la moindre polka, mazurka, redowa, sur nos dédaigneuses scènes lyriques, il lui tend la main, lui procure poëme, acteurs, orchestre, et le *déguignonne!* Arrive ensuite ce qui plaît à Dieu ! Offenbach ne se charge pas du reste.

Pour les débutants, qui se pressent en foule sur son petit théâtre, l'embarras est de savoir quel parti musical ils doivent prendre dès leur premier pas. Feront-ils de la musique purement et simplement comme ils ont appris à en faire dans leurs classes, musique de grand opéra, d'opéra-comique, en vue d'un prochain avenir, ou bien tâcheront-ils d'imiter le maître du lieu, et feront-ils plus ou moins de l'Offenbach, en vue d'un succès immédiat ? Le cas est grave et mérite considération.

Voici encore deux jeunes gens, deux lauréats, MM. Léonce Cohen et Aristide Hignard qui se présentent à la fois sur la scène du passage Choiseul, et dont le premier me semble n'avoir rien voulu changer à son allure, tandis que le second a sacrifié le plus possible au style régnant de l'opérette. M. Léonce Cohen a écrit une petite partition parfaitement élégante et soignée, ne laissant rien à désirer dans sa toilette, où le bon goût domine. M. Aristide Hignard a plus tranché dans le vif; il s'est donné du genre bouffe à cœur joie. Il est vrai que son sujet l'y obligeait impérieusement. *Monsieur de Chimpanzé* est une bouffonnerie au gros sel; *Jeanne*, au contraire, est une petite pièce qui sent de loin son Gymnase. Lequel des deux a le mieux réussi ? Lequel des deux arrivera le plus vite ? Ce que nous savons, c'est que tous deux ont fait preuve d'un très-joli talent, formé par d'excellentes études, et pour le reste, ma foi, répondra qui pourra : nous ne nous posons point en oracle.

Jeanne a pour but de démontrer qu'une jeune fille élevée à la ville, sachant jouer du piano, habituée à prendre son chocolat, adore nécessairement la campagne, le lait et les œufs, le grand soleil, etc., etc., tandis qu'un paysan et une paysanne, qui n'ont pas quitté les champs, ne demandent qu'à s'envoler à la ville, à prendre de beaux habits, sous lesquels ils ne sont pas moins fiers que ridicules. Mlle Chabert, jeune personne qui chante très-bien et qui a remporté le premier prix d'opéra-comique au Conservatoire, débutait dans le rôle de Jeanne ; c'est une heureuse conquête pour le théâtre. Désiré, Geoffroy et Mlle Macé sont excellents dans les trois autres rôles. *Monsieur de Chimpanzé* nous ramène au bon temps des *Jocko* et autres singes célèbres qui envahirent tous les théâtres de Paris. Encore un amant qui

se déguise en animal pour approcher de sa belle ! Le moyen n'est pas des plus neufs, mais qu'importe, si le moyen fait rire ? C'est Tayau qui joue le singe, rôle moins plaisant que celui de Baptiste, le domestique, issu des grands d'Espagne, et qui a la singulière monomanie de vouloir de temps en temps étrangler son maître. En revanche, le maître se promet la douce consolation d'empailler son domestique ! Touchante réciprocité ! Sommes-nous à Bedlam ? Mais non, nous sommes dans un théâtre qui a la prétention d'être le plus gai de France et de Navarre. Loin de nous l'envie de lui contester ses titres, que nous avons reconnus en mainte occasion.

P. S.

MARTA.

Le *Constitutionnel* et le *Journal des Débats* ont été d'accord avec tous les autres journaux pour constater le succès de l'opéra de Flotow. Dans leur feuilleton de critique musicale, MM. Fiorentino et Delécluze ont cité avec éloge les nombreux morceaux de cette partition qui ont été remarqués par le public et par tous leurs confrères.

Dans un deuxième article, consacré par M. Th. Anne dans la *Revue et Gazette des théâtres*, à l'œuvre de M. de Flotow, nous lisons des appréciations on ne peut plus vraies et que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire :

«..... Trois représentations ont consacré le succès de *Marta*, qui a maintenant pris place dans le répertoire, et qui paraît devoir s'y incruster glorieusement. Cette musique a surpris d'abord le public du premier jour, ainsi que nous l'avons dit, puis son caractère même lui a donné une sorte de séduction. On dirait une étrangère introduite pour la première fois dans un de nos salons, et à la physionomie de laquelle la manière même dont elle prononce les mots de notre langue ajoute un nouvel attrait. Nous ne pouvons mieux comparer le succès de *Marta* qu'à celui que Mme Anna Thillon obtint sur la scène française lors de sa première apparition ; et ici nous devons nous faire comprendre. Le public des Italiens est un public qui a de vieilles habitudes, de vieilles sympathies, de vieux enthousiasmes. Il s'est arrangé une vie tranquille et commode, et n'aime pas à en sortir. Semblable à ceux que les idées nouvelles effraient, et qui craignent toujours, en présence de théories inconnues, de voir troubler leur tranquillité ordinaire, il est en garde contre tout ce qu'on introduit chez lui, et il regarde comme objet de contrebande tout ce qui ne porte pas le cachet de sa douane particulière. Mais de sa défiance instinctive a un ostracisme absolu il y a loin, heureusement pour les musiciens qui cherchent à se faire à leur tour une place honorable dans le sanctuaire à côté des maîtres anciens ou des maîtres plus nouveaux que leur étoile a protégés.

» Plusieurs morceaux, nous l'avons dit dans le compte rendu de *Marta*, ont plaidé en faveur de l'école nouvelle, que M. de Flotow veut amener aux Italiens. Après tout, ce n'est pas un écolier, un débutant, qui en est à ses premiers essais. Il a par deux fois déjà triomphé sur la scène française.

» .... En Allemagne, enfin, il a traité largement le sujet de *Stradella*, abordé primitivement chez nous par M. Niedermeyer, *Stradella*, la dernière création de deux grands artistes, l'idole de la scène française, Nourrit et Mlle Falcon, et nous avons, au delà du Rhin, entendu d'augustes suffrages proclamer le mérite de cet autre opéra. M. de Flotow se présente donc à nous avec des parchemins authentiques, qui attestent la noblesse de son extraction et lui ouvrent des salons qui ne s'ouvrent pas facilement devant tout le monde.

» Surpris comme tout le monde le premier jour, nous avons parlé sous le coup de cette surprise, et nous devons aujourd'hui constater l'impression favorable qui s'est produite depuis.

» L'œuvre de M. de Flotow n'est pas seulement une œuvre italienne, c'est une arme à deux tranchants. La prose, de nous ne savons quel poëte étranger, a été traduite ou plutôt *retraduite* en français (qu'on nous passe ce barbarisme, permis à une époque où notre langue se recrute à chaque instant de nouveaux mots plus ou moins nécessaires), et c'est un bonheur pour nos scènes départementales, qui ont tant besoin de nouveautés. Cinq artistes suffisent à l'interprétation de l'œuvre, et pourront la populariser dans nos provinces. Nul doute qu'elle n'obtienne là le succès qu'elle a obtenu à Paris, et qu'elle ne s'établisse en maîtresse, en conquérante, sur ces théâtres qui demandent à grands cris d'heureuses et productives récoltes. Il y a de l'entrain dans la pièce, de la surprise, de l'ébahissement, de la gaieté, du drame, c'est-à-dire tout ce qui constitue un succès, tout ce qui plaît, tout ce qui attire. Les caprices de grandes dames n'ont jamais échoué ; ces déguisements amusent et intéressent toujours, et la pièce est l'image de nos théâtres de société, où le monde élégant se plaît à revêtir des costumes qui tranchent avec sa position élevée, costumes auxquels il donne quelque chose de son élégance native, et qui tirent leur succès de leur étrangeté elle-même. En donnant cette bonne nouvelle à nos scènes départementales, nous croyons donc servir encore la cause de l'art, cette cause à laquelle nous sommes et seront toujours dévoué.

» THÉODORE ANNE. »

Marta vient d'être jouée à Bruxelles devant une salle littéralement comble ; voici ce qu'en dit M. Victor Gaffé, l'un des critiques les plus éminents de Bruxelles :

« .... L'assemblée, toujours attentive parce qu'elle était ravie, a salué de chauds et sympathiques applaudissements la plupart des morceaux. Aussi nous nous empressons de déclarer que *Marta* a obtenu à Bruxelles un très-grand et très-légitime succès. C'est un ouvrage qui, selon nous, peut être bien placé dans le répertoire des Italiens, mais qui le sera mieux encore dans le répertoire français. Tous les théâtres de France et tous les théâtres de l'étranger où l'on donne l'opéra français voudront monter *Marta*. Que de gloire dans une peu lointaine perspective pour M. de Flotow ! que de recettes pour les éditeurs de la partition et les directeurs qui la feront entendre ! que de joie pour ceux qui l'entendront !

» En sortant du théâtre nous avons inscrit sur nos tablettes le triple produit de cette première représentation de *Marta* : succès de pièce, succès d'artistes, succès d'argent. Trois succès qui sont d'un excellent présage pour l'avenir de l'ouvrage parmi nous ! »

Le théâtre de Liége, celui de Strasbourg s'apprêtent à monter *Marta*, qui, sans aucun doute, sera jouée l'hiver prochain sur tous les théâtres de la France.

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : *la Jeunesse*, comédie en cinq actes et en vers, par M. Emile Augier ; la pièce et les acteurs. — PALAIS-ROYAL : *Marcassin ou le Mari de ma femme*, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Clairville et Dumoustier ; *la Chasse aux biches*, vaudeville, par MM. Clairville et Lambert Thiboust ; *la Soirée périlleuse*, vaudeville par MM. Marc-Michel et Adolphe Choler ; *Je croque ma tante*, vaudeville par MM. Labiche et Marc-Michel. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Aldara la Moresque*, drame en cinq actes et un prologue, par M. Hugelmann. — CIRQUE NAPOLÉON : les exercices de l'*homme-canon*. — AMBIGU : mort de Charles Desnoyer ; direction nouvelle.

M. Emile Augier, l'auteur de la *Ciguë* et de *Gabrielle*, vient d'inaugurer son fauteuil académique par un de ces succès éclatants qui font époque dans le monde littéraire. L'Odéon a vu renaître, avec la *Jeunesse*, les beaux jours de *Lucrèce* et de l'*Honneur et l'argent*. C'est qu'en effet, depuis bien longtemps le public n'avait été à pareille fête, et ses oreilles n'avaient été charmées par des accents plus lyriques, par une poésie plus élégante et plus gracieuse, par un langage plus correct et plus ingénieux. Dans notre siècle trop calomnié, cette maladie qu'on nomme le positivisme n'a donc pas tellement tué le culte idéal des beaux vers, puisqu'il se trouve chaque soir une foule unanime pour applaudir au triomphe de la forme, bien plus qu'à celui du fond. Il est vrai que beaucoup de gens, qui, tout en niant Racine, J.-B. Rousseau ou André Chénier, affectent d'être sensibles à l'harmonie des couleurs et des sons, n'attendaient peut-être que cette épreuve pour reconnaître l'affinité de la poésie avec la peinture et la musique, ses sœurs plutôt que ses rivales. La *Jeunesse* est une œuvre essentiellement littéraire, mais ce n'est pas une œuvre dramatique. Le thème de M. Emile Augier est celui-ci : un jeune homme placé entre le lyrisme d'un amour profond et pur, et le prosaïsme des nécessités de la vie, telle que nous l'a faite la société actuelle, est entraîné malgré lui sur la pente des intérêts sordides où s'use aujourd'hui et se perd la jeunesse. L'intention est bonne, et nous nous associons de grand cœur à cet éloquent plaidoyer dirigé contre tant de jeunes ambitieux, en proie à vingt-cinq ans aux passions d'un autre âge :

Vous êtes des vieillards qui n'avez pas vécu.

Mais, il faut bien en convenir, l'action ne répond pas suffisamment aux paroles, et les trois premiers actes de cette comédie ne font guère de chemin. Philippe Huguet, le héros de la pièce, épousera-t-il sa cousine qu'il aime et dont il est aimé, ou sacrifiera-t-il cette douce jeune fille à un mariage d'argent plus conforme aux instincts du jour ? Là est toute la question, et les hésitations, les calculs de Philippe sont peu faits pour la rendre intéressante. Il y a d'ailleurs chez ce jeune homme le même vice d'origine que chez le *Fils naturel*, de M. Alexandre Dumas fils. Comme celui-ci, il est affligé d'un patrimoine, plus modeste sans doute, mais cependant assez considérable pour que ses plaintes n'inspirent aucune pitié, aucune sympa-

thie. C'est ce qui explique l'enthousiasme soulevé par la sainte indignation de Cyprienne, faisant ainsi justice de ses honteux sophismes :

Ah ! je demande à Dieu de ne pas vivre assez
Pour comprendre jamais tes calculs insensés !
Va, mes illusions me font moins de mensonges
Que les réalités auxquelles tu te plonges.
Leurs déceptions même et leurs déchirements
Sont plus près du bonheur que tes contentements.
Car ce qu'il te convient d'appeler la sagesse
N'est que la cicatrice, hélas ! de ta jeunesse;
Et tu me fais l'effet de ces lâches soldats
Qui, pour ne pas servir, se mutilent un bras.

L'excuse de ce caractère illogique est dans un autre caractère plus répulsif et moins excusable encore, quelque vrai qu'il soit. Nous voulons parler de Mme Huguet, la mère, qui par ses conseils pernicieux, basés sur une déplorable expérience, égare la raison de son fils, éteint en lui tout sentiment généreux et désintéressé, en évoquant sans cesse le spectre de la misère, et cela sans motifs plus plausibles que ceux de Philippe, puisque, de son propre aveu, elle a toujours joui d'une honnête aisance. L'explication de la conduite de cette mère donne lieu, au quatrième acte, à l'une des plus belles scènes de l'ouvrage. En écoutant ses paradoxes magiques, on l'applaudit, mais sans l'absoudre. Le type tracé par l'auteur n'est malheureusement que trop réel ; mais toute vérité n'est pas bonne à dire au théâtre, surtout quand elle est sans profit pour la morale, et qu'il n'en résulte pas l'ombre d'un enseignement utile.

Maintenant que nous avons fait la part de la critique, nous n'avons plus que des éloges à décerner, d'abord à la délicate création de Cyprienne, puis au ménage campagnard d'Hubert, qui est la haute raison de la pièce ; seulement..... comme dit certain personnage des *Faux Bonshommes*, cette raison touche à des considérations tellement élevées qu'il ne nous appartient pas de l'approfondir dans notre humble cadre. Elle entre de prime-saut au cœur du sujet, tâte le pouls de la jeunesse fourvoyée, et se demande quelle est au résumé la cause du mal.

La cause ? Encombrement des carrières civiles.
La cause ? Emportement de nos champs vers les villes,
Des villes vers Paris....

Mais à cela il y a un remède, et Hubert nous l'indique :

Remettez en honneur le soc de la charrue,
Repeuplez la campagne aux dépens de la rue,
Grevez d'impôts la ville, et dégrevez les champs,
Ayez moins de bourgeois et plus de paysans.

Voilà, ce nous semble, une question bien grave, et qui, pour être élucidée, ne demanderait pas moins que les lumières d'une assemblée de législateurs. Dieu merci ! ce n'est pas notre affaire, ni même celle de Philippe, qui se convertit à la religion de son beau-frère, bien moins par la force de ses raisonnements que par la séduction des champs, des fleurs, de la verdure, et avant tout par la puissance des deux beaux yeux de Cyprienne. A vrai dire, nous ne connaissons rien de plus ravissant que cette idylle qui forme la conclusion de la comédie de M. Emile Augier. Pour peu qu'on ait en poche les cinquante mille francs que Philippe accepte, à titre de prêt, de son beau-frère, il faudrait avoir le cœur bien mal placé pour ne pas courir, en sortant de l'Odéon, acheter une charrue et faire valoir une ferme.

Les poétiques inspirations du nouvel académicien sont supérieurement interprétées par Fechter et par Mlle Thuillier. Nous ne voyons sur aucune autre scène un raisonneur comparable à Tisserant ; Mlle Périga est adorable de grâce et de sentiment dans le personnage de la fermière Mathilde. Enfin, Mme Lacressonnière, qui débute par un acte d'abnégation et de courage, réussit à sauver, à force d'art et de tact, tout ce qu'il y a de périlleux dans le rôle de Mme Huguet, cette mère trop réaliste pour ne pas être un peu odieuse.

— Les nouveautés dont il nous reste à parler pâlissent à côté de l'étoile qui brille au zénith de l'Odéon ; mais si la quantité des produits peut suppléer à leur qualité, nous devons un bon point au Palais-Royal, qui n'en compte pas moins de quatre à lui tout seul. Le plus ancien en date est *Marcassin*, un vaudeville en deux actes, dont l'idée repose sur les inconvénients de faire la cour à une femme mariée, même quand le mari est assez débonnaire pour vous laisser agir à votre guise. Ravel, après une nuit de tribulations, est trop heureux de restituer sa prétendue conquête à son légitime propriétaire. Dans la *Chasse aux biches*, c'est Arnal, en commis voyageur, qui, chargé par le directeur d'un casino de Spa d'établir une distinction entre les femmes honnêtes et les créatures qu'on appelait autrefois des lorettes et qu'on nomme aujourd'hui des *biches*, commet une foule de bévues, éconduit les dames du monde, et fait accueil aux habituées de l'hôtel d'Osmond. La *Soirée périlleuse* offre une série de situations bouffonnes, à travers lesquelles Hyacinthe, pour échapper à la poursuite d'un rival, se réfugie dans un bal, où il devient, sans le savoir, le sigisbée de la femme de son persécuteur, et obtient, grâce à cette rencontre, la restitution d'un portefeuille perdu par lui et ramassé par le mari. Enfin, *Je croque ma tante* est encore une bluette dont tout le mérite réside dans la bonne humeur et l'entrain de Ravel. Pendant qu'il est en train de croquer sa tante, c'est-à-dire d'écorner avec une demoiselle aux camélias une succession de dix mille francs, sa femme revient de Trouville à l'improviste et lui inspire une telle frayeur qu'il se hâte de dire adieu aux plaisirs illicites pour rentrer dans le giron de la vertu et du mariage. Notre embarras serait grand s'il fallait assigner un rang dans notre estime à chacune de ces productions légères ; leur valeur est à peu près égale, et elles n'ont d'autre titre à nos yeux que d'avoir fait au Palais-Royal une affiche neuve pour les jours gras.

— Le théâtre de la Porte-Saint-Martin a définitivement arrêté les représentations deux fois centenaires des *Chevaliers du brouillard*, pour leur substituer un drame de M. Hugelmann, intitulé *Aldara la Moresque*. C'est l'histoire romanesque de la folie de Jeanne de Castille, de son amour pour le célèbre capitaine Gonzalve de Cordoue, et de ses démêlés avec son époux, l'archiduc Philippe d'Autriche, au sujet d'Aldara, la fille du dernier roi de Grenade. On rencontre çà et là, dans cet ouvrage quelques scènes à effet, quelques situations intéressantes ; mais, malgré la splendeur de la mise en scène, et malgré un très-joli ballet qui a été justement applaudi, nous doutons que son succès atteigne les proportions de celui qui l'a précédé.

— Un des spectacles les plus curieux, les plus extraordinaires qui se puissent voir, c'est celui que donne en ce moment au Cirque Napoléon, l'Hercule Roussel, qui exécute le maniement du fusil avec une barre de fer que quatre hommes ont de la peine à soulever, et qui porte sur son épaule une pièce de six, à laquelle on met le feu, sans qu'il soit ébranlé le moins du monde par le choc et par l'explosion. Voilà une expérience qui ne peut manquer de faire du bruit ; tout Paris voudra voir et entendre les exercices de l'*homme-canon*.

— Le 14 de ce mois, un nombreux cortége de littérateurs et d'artistes conduisait à sa dernière demeure Charles Desnoyers, le directeur de l'Ambigu, enlevé à sa famille et à ses amis par une attaque d'apoplexie foudroyante. Cet homme de bien, qui laisse de profonds regrets chez tous ceux qui l'ont connu, avait été tour à tour acteur, auteur dramatique et régisseur de la Comédie-Française. Le privilége de l'Ambigu est aujourd'hui entre les mains de Chilly, qui a été longtemps un des artistes les plus estimés de ce théâtre, et dont l'entrée en fonctions a été signalée par la constitution d'une pension de six mille francs, pendant la durée de six ans, à la veuve de Desnoyers.

D. A. D. SAINT-YVES.

Le défaut d'espace nous force à renvoyer au prochain numéro le compte rendu des concerts de la semaine par M. H. Blanchard.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le *Cheval de bronze* a été donné lundi ; mercredi le *Prophète* et vendredi les *Huguenots* composaient le spectacle.

*** Roger part pour Vienne lundi matin. L'Opéra sera privé pendant deux mois de son premier ténor, qui va faire les délices du public allemand, si enthousiaste de son beau talent.

*** Levasseur va continuer à Marseille la série de représentations brillantes qu'il a données à Bordeaux et à Toulouse.

*** Dérivis est en ce moment dans cette dernière ville, où il a joué successivement les rôles de Bertram, de *Robert le Diable;* de Marcel, des *Huguenots*, et de Pietro de la *Muette* ; après quoi il a dû s'engager pour de nouvelles soirées.

*** On annonce à l'Opéra-Comique un ouvrage intitulé la *Bacchante*, dont le libretto serait de MM. Alexandre Dumas père et de Leuven, la musique de M. Gautier. Mme Cabel jouerait le principal rôle.

*** Mme Ugalde a obtenu un véritable triomphe dans *Galathée* et dans Virginie, du *Caïd*, qu'elle avait choisis pour sa représentation à bénéfice. La salle de l'Opéra-Comique était remplie d'une foule aussi nombreuse que brillante, et l'artiste aimée de ce public a été saluée de ses plus vifs applaudissements. Faure l'a merveilleusement secondée dans le rôle du tambour-major et dans celui de Pygmalion. Mme Ferraris a dansé comme un ange, et le *Legs*, de Marivaux, a été joué comme on joue au théâtre de la rue de Richelieu.

*** La direction du théâtre Italien a dû interrompre le grand succès de *Marta* pour donner le *Trovatore* et *Norma*, opéras dans lesquels Mme Giulia Grisi a fait sa rentrée à la salle Ventadour. Nous sommes de ceux qui avons le plus admiré son talent de cantatrice et de tragédienne. Ce n'est donc pas sans regret que nous voyons cette éminente artiste offrir au public qui pendant vingt-cinq ans applaudit à ses triomphes, les traces irréparables que le temps n'épargne à personne. Sans contredit, Mme Grisi a retrouvé souvent de ces élans magnifiques qui soulèvent une salle entière, mais le plus souvent aussi la respiration trahit ses forces, les notes élevées lui font défaut, et elle y supplée par le cri et par l'exagération du geste. Ces qualités et ces défauts ont pu être appréciés dans les rôles de Leonora et de Norma. Il faut dire qu'elle a été tristement secondée dans l'opéra de Bellini par l'Adalgisa, qu'une indisposition de Mme Cambardi avait forcé la direction de mettre à ses côtés.— Chapuis, chargé du rôle de Pollione, a eu quelques beaux moments, surtout dans le duo final qu'il a dit avec sensibilité; mais sa voix a besoin d'être beaucoup travaillée, et ses gestes, sa démarche, sont gauches et embarrassés. Angelini ne nous a pas fait oublier Lablache dans Orovese, et les chœurs auraient pu marcher avec plus d'ensemble. — La deuxième représentation du *Trovatore* a eu lieu jeudi. — Hier on a donné la *Linda* pour la continuation des débuts de Mme Salvini-Donatelli.— La semaine prochaine sera sans doute consacrée à *Marta*, dont la cinquième représentation avait rempli la salle. La charmante musique de Flotow est désormais impatronisée dans la salle Ventadour. Les chanteurs, plus sûrs de leurs rôles, les ont très-bien interprétés ; aussi ont-ils tous été rappelés, et c'est avec acclamation qu'on a fait bisser le délicieux quatuor des rouets et la chanson du *porter*.

*** Avant de jouer dans un nouvel opéra que termine en ce moment M. Aimé Maillart, Mme Carvalho va concourir à la reprise de la *Perle du Brésil*, dont la musique est de Félicien David. Le poëme de MM. Gabriel et Sylvain Saint-Etienne n'a subi que de légers changements. Il n'en sera pas de même de la distribution. A MM. Bouché, Soyez, Philippe, Dumouthier, Junca, Mmes Duez et Guichard, qui remplissaient les rôles de Salvator, Rio, Lorenz, du comte de Cavallos, d'un chef brésilien, de Zora et de la comtesse, succéderont MM. Balanqué, Michot, Fromant, Serène ; Mmes Carvalho et Moreau.

*** Il est aussi question de retoucher, afin de le rendre possible à la scène, le *Jugement dernier* ou le *Dernier jour*, dont M. Félicien David a aussi écrit la musique sur un poëme de M. Méry. M. Michel Carré serait chargé de ce travail.

*** C'est probablement demain que passera au théâtre des Bouffes-Parisiens l'opérette bouffe de MM. Bourdois et Lapointe : *Mesdames de la halle*, musique de J. Offenbach. L'administration a monté cet ouvrage avec un grand luxe. Cambon a peint un décor représentant le marché des Innocents sous Louis XV ; on le dit charmant. La pièce est interprétée par l'élite de la troupe.

*** Saint-Léon, le célèbre danseur chorégraphe, a quitté récemment Vienne pour retourner à Turin où il avait réglé, il y a quelque temps, les danses du *Prophète;* il doit monter en cette ville un grand ouvrage de sa composition.

*** Les concerts de M. le préfet de la Seine, qui ont été si suivis l'hiver dernier, et dans lesquels ce haut fonctionnaire fait entendre les artistes les plus célèbres, ont été repris, avec le commencement du carême, à ses réceptions du samedi. L'effet produit par Litolff au dernier concert de la Société des jeunes artistes ne pouvait manquer d'attirer l'attention de M. Haussman, et il a voulu faire connaître à ses invités ce prodigieux talent en leur faisant entendre le concerto symphonique pour piano et chant du compositeur allemand. Cette œuvre n'a pas été moins appréciée à l'hôtel de ville qu'à la salle Herz, et l'orchestre de Pasdeloup en a fait ressortir toutes les beautés. L'ouverture du *Dieu et la Bayadère*, d'Auber; des morceaux chantés par Mmes Miolan et Stockhausen ont complété cette belle soirée, qui témoigne du goût et des sympathies de M. le préfet pour la musique et les artistes. Hier soir a eu lieu le deuxième concert, composé de musique italienne interprétée par Mme Alboni et par Graziani.

*** M. Lumley, l'habile directeur du théâtre de Sa Majesté à Londres, vient d'arriver à Paris.

*** Dans une brillante soirée donnée à la fin de la semaine dernière, l'excellent violoniste Herman a joué une des mélodies composées par le comte Pillet-Will, et qui a été fort applaudie. Quelques jours auparavant, dans une réunion d'amis intimes, le même artiste en avait exécuté deux nouvelles du même auteur, qui contiennent de beaux motifs et qu'il a fait admirablement valoir.

*** Les soirées du vendredi, dans lesquelles M. le comte de Niewerkerke se plaît à donner aux notabilités de la littérature et des arts une gracieuse hospitalité, sont toujours très-recherchées. La musique y occupe la première place et y trouve de chauds appréciateurs. Il n'y a pas lieu de s'en étonner quand on l'y voit représentée par des artistes comme Duprez, Servais, Batta, Lefébure-Wély, etc., qui tiennent à honneur de seconder les intentions et le goût éclairé de M. le directeur des musées impériaux. A la réunion de vendredi dernier, après un quatuor admirablement exécuté par A. Batta, Lefébure-Wély, Nathan (le nom du pianiste nous échappe), Duprez a dû répéter l'air de la *Juive : Rachel, quand du Seigneur*, qu'il avait dit le vendredi précédent de manière à impressionner profondément son auditoire. Il n'a pas produit moins d'effet dans la romance de *Gastibelza*, qu'il chante d'une façon tout à fait supérieure. A. Batta, qui part dans quelques semaines pour une longue pérégrination artistique en Orient, a soupiré d'une manière délicieuse sur son violoncelle une plainte, véritable bijou musical de sa composition, qu'on a redemandée et qui a provoqué des applaudissements enthousiastes. Plusieurs autres morceaux, que l'heure avancée ne nous a pas permis d'entendre, ont captivé l'auditoire pendant le reste de cette soirée.

*** Aujourd'hui dimanche aura lieu le sixième et dernier concert de la Société des jeunes artistes du Conservatoire En voici le programme : 1° symphonie (inédite) de M. Rosenhain ; 2° trio sur une canzone de Stradella, pour violon, orgue et piano, par M. J. Cohen, exécutée par MM. Herman, Goria et J. Cohen ; 3° fragment du septuor de Beethoven, exécuté par MM. Auroux, Pâquis, Espeignet et tous les instruments à cordes; 5° *aria* de *Mitrane*, de Francesco Rossi, chantée par Mme Falconi ; 6° ouverture des *Nozze di Figaro*, de Mozart.

*** A l'un des exercices du cours Morin, l'habile professeur, on a remarqué plusieurs élèves qui donnent de belles espérances. M. Léon Lafont, baryton doué d'une voix pleine et comédien intelligent ; Mlle Léontine Guyolot, qui possède avec une jolie voix les qualités d'une bonne Dugazon; enfin, Mlle Léonide Perez, charmante personne remplie de distinction, dont la voix est fraîche et sympathique, mais qui doit encore travailler son jeu. Il y a dans ces trois sujets l'étoffe de véritables artistes, et nous ne tarderons sans doute pas à les voir sur l'une ou l'autre de nos scènes lyriques.

*** Mlle Andréa Favel, qui, après avoir quitté l'Opéra-Comique, a chanté au théâtre Italien la *Traviata*, vient de partir pour Madrid, où un engagement l'appelle au théâtre de l'Oriente, comme *prima donna assoluta*.

*** C'est le 5 mars qu'aura lieu le concert du fameux contre-bassiste M. Bottesini. Les artistes qui y prendront part sont Mme Fiorentini, le le ténor Solieri, le baryton Monari, M. Belletti, première clarinette au Théâtre-Italien, et M. Accursi, violoniste. Le piano sera tenu par M. Lubeck. On y entendra l'ouverture d'un opéra de M. Moderati du Conservatoire de Naples, ainsi que plusieurs morceaux que M. Bottesini a composés à cette occasion.

*** Vivier vient de partir pour Bordeaux où il est appelé à jouer dans le concert du Cercle philharmonique.

*** Le directeur des Concerts de Paris nous informe que MM. Hubans et Demersmann ont rejeté les brillantes propositions que Musard leur avait faites pour les emmener en Amérique. Nous ne pouvons que nous féliciter de voir Paris conserver ces deux artistes de talent.

*** Vendredi, Arban a fait exécuter aux Concerts de Paris le nouveau quadrille qu'il vient de composer sur les motifs de *Marta*. Il a enlevé la salle.

*** Les deux morceaux favoris de Roger : *Invocation* et *Ma richesse*, de Mlle Rivay, viennent de paraître au magasin Brandus, rue de Richelieu, 103.

*** On annonce l'arrivée prochaine d'A. Rubinstein à Paris. Le célèbre artiste compte s'y faire entendre pendant le carême.

*** Mardi dernier, dans une réunion d'artistes et d'hommes de lettres qui a eu lieu chez M. Marmontel, M. de Vaucorbeil a fait entendre de nouvelles compositions de lui : une ouverture pour piano à quatre mains, avec accompagnement de violon et basse ; un quatuor pour instruments à cordes ; huit mélodies de genre différent, chantées par Roger et Stockhausen, ont obtenu un grand et véritable succès, et marqué un progrès de plus dans le talent de ce jeune compositeur.

*** M. Litolff a fixé au 10 mars le jour de son concert dans la salle Herz. Outre la seconde audition de son quatrième concerto symphonique, on y exécutera une ouverture héroïque intitulée le *Chant des guelfes*, et la deuxième illustration de *Faust*, de Gœthe, pour chœurs et orchestre, paroles françaises de M. Henri Blase.

*** M. E. Chaîne, violoniste compositeur, annonce pour le vendredi 19 mars, chez Pleyel, un grand concert dans lequel il fera entendre plusieurs compositions nouvelles pour le violon. Nous donnerons prochainement le nom des artistes qui doivent prêter leur concours à M. Chaîne.

*** Ainsi que nous l'avons promis, nous donnons aujourd'hui le programme du concert de M. Henri Herz, qui reste fixé au mercredi 3 mars, à huit heures du soir. — Première partie : 1° ouverture, *Freischutz*, de C. M. Weber ; 2° aria de l'opéra *Mitrane*, de Rossi, composé en 1686, chanté pour la première fois à Paris par Mme Falconi ; 3° nouveau concerto (le 6e), piano, orchestre et chœurs, en trois parties : *Allegro maestoso ; — Adagio religioso ; — Rondo oriental*, avec chœurs, de H. Herz, exécuté pour la première fois par l'auteur ; 4° andante et rondo russe pour le violon, de Hauman, exécutés par l'auteur ; 5° air de l'opéra *Il Bravo*, de Mercadante, chanté par M. Monari ; fantaisie slave pour le violoncelle, de Servais, exécutée par l'auteur. — Deuxième partie : 7° duo, *La ci darem la mano*, de Mozart, chanté par Mme Falconi et M. Monari ; 8° *Madrid*, introduction et boléro pour piano seul, de H. Herz, exécutés pour la première fois par l'auteur ; 9° grand caprice pour le violoncelle, de Servais, sur l'opéra *le Barbier de Séville*, exécuté par l'auteur ; 10° rondo, de Bergson, chanté par Mme Falconi ; 11° caprice pour le violon, de Hauman, exécuté par l'auteur ; 12° fantaisie militaire pour piano et orchestre sur la *Fille du régiment*, de H. Herz (demandée), exécutée par l'auteur.

*** Il se publie en ce moment à Leipzig une nouvelle biographie de Haendel, par Chrysander. Le premier volume, qui vient de paraître, comprend les années 1685 1720.

*** Notre collaborateur M. Blanchard parle, dans son compte rendu des auditions musicales, de Mlle Nanette Falck. Cette jeune artiste doit donner un concert mardi 2 mars, à huit heures du soir, dans les salons de Pleyel Wolff et Ce. M. Richard Lindau chantera des mélodies de sa composition.

*** Aujourd'hui à deux heures, dans la salle Beethoven, un de nos bons pianistes, M. Brouwer, donne un concert où l'on entendra, outre le bénéficiaire, les frères Lamoury, M. Vanhaute, Géraldy, Mlle de Fodor et les artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin, dans le quatuor bouffe de *la Faridondaine*, d'Adam.

*** M. E. de Soupper, baryton qui s'est fait remarquer dans la soirée de M. Ch. Wehle par la manière dont il a chanté ses mélodies hongroises, doit incessamment donner un concert.

*** Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le grand bal annuel au profit de la caisse de secours et pensions de l'*Association des artistes dramatiques* aurait lieu le samedi 6 mars, dans la salle de l'Opéra-Comique, sous l'auguste patronage de S. M. l'Empereur. De nombreuses demandes de billets sont faites aux dames patronesses, dont la présence donne tant de charme à cette brillante et joyeuse réunion. Cette fête toute spéciale, la plus belle de toutes celles qui sont données pendant la saison d'hiver, aura le succès de vogue des années précédentes.

*** Lundi 1er mars, un concert à grand orchestre sera donné dans la salle Herz, à 8 heures du soir, au profit de l'Orphelinat de Saint Amand. On y entendra Mmes Marie Cruvelli, Joséphine Martin et Cambardi, MM. Géraldy et Félix Godefroid. Le talent et la célébrité de ces artistes donneront à cette fête de charité le plus grand éclat. On trouve des billets salle Herz, et chez M. le vicomte de Maistre, président, 12, rue Saint-Guillaume, et chez tous les marchands de musique.

*** Hier, dans la salle Sainte-Cécile, se donnait un beau concert au bénéfice d'un homme intéressant, M. Nowinski, inventeur d'un nouveau procédé pour la gravure, et directeur d'un journal musical. Organisée par les soins bienfaisants de notre célèbre pianiste et compositeur Louis Lacombe, cette réunion avait vu accourir un public aussi nombreux que choisi. La belle exécution des morceaux qui composaient le programme l'a largement récompensé de cet empressement. De leur côté M. Lacombe, MM. Lyon, de Kontzki, Ch. Lebouc, Mme Cambardi, la Société chorale de l'école Galin-Paris-Chevé, inspirés par la conscience d'une bonne action, se sont surpassés, et jamais pareils applaudissements n'avaient été prodigués à leur talent.

*** Mlle Bordi (et non Dardi, comme nous l'avons imprimé par erreur), la charmante violoniste dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, s'est fait entendre jeudi dernier dans une soirée chez M. le baron Jules Jouest. Elle y a joué les *Souvenirs de Bellini*, d'Artot, et la *Fantaisie-caprice*, de Vieuxtemps, de manière à provoquer les plus vifs applaudissements. La jeune artiste a été complimentée à plusieurs reprises par l'auditoire.

*** La quatrième soirée de MM. Armingaud, Jaquard, Lalo et Lapret aura lieu mercredi dans les salons Pleyel-Wolf et Ce, avec le concours de Mme Massart. Un quatuor de Mozart, le neuvième quatuor de Beethoven ; la sonate en *re* de Mendelssohn ; le quatrième quatuor du même, en feront les frais.

*** La plus nombreuse et la plus riche de toutes les sociétés chorales d'Allemagne est le *Liederkranz* de Stuttgart, qui possède des propriétés foncières pour la valeur de 9,500 florins ; de plus, il a en caisse un capital de 7,030 florins.

*** On annonce la publication prochaine à Francfort d'un roman nouveau qui, sous le titre de *Mozart*, reproduira la vie du célèbre compositeur et n'aura pas moins de six volumes.

*** M. L. Minot ouvrira cette semaine un cours d'harmonie essentiellement pratique. Ce cours, professé d'après le traité nouveau de M. François Bazin, aura lieu trois fois par semaine. S'adresser rue Monsieur-le-Prince, 48.

*** Divers journaux ont parlé du prochain déménagement des Concerts de Paris. C'est effectivement le 15 mars prochain que commence la démolition de l'hôtel d'Osmond. Les Concerts de Paris s'en vont donc, et bien ils font ; car s'ils sont devenus aujourd'hui une sorte de nécessité dans le cadre routinier des plaisirs publics de Paris, il faut reconnaître qu'ils pourraient être beaucoup mieux installés qu'ils ne le sont là. Les hommes intelligents qui dirigent cette entreprise ont fait choix d'un nouveau local parfaitement situé, rue du Helder, 19. Ce sera toujours l'hôtel d'Osmond quant à la destination, mais l'hôtel d'Osmond en miniature quant aux dimensions matérielles du bâtiment. MM. de Besselièvre et d'Artois se proposent de construire sur le jardin une salle de concert qui se reliera de plain-pied avec les salons du rez-de-chaussée. L'aménagement de cette nouvelle construction comprendra toutes les divisions que comportent les spectacles et les jeux du programme actuel de l'hôtel d'Osmond. Seulement, pour rester dans le caractère originel du bâtiment, il affectera le style de l'empire dans son ordonnance, sa décoration et son ameublement. Les Concerts de Paris font donc une excellente affaire. Ils quittent un emplacement d'un accès difficile pour aller s'installer au cœur de la Chaussée-d'Antin.

*** L'*Annuaire de la noblesse*, 1858, quinzième année, par M. Borel d'Hauterive, secrétaire de l'Ecole des chartes, vient de paraître. Ce nouveau volume, plus fort que les précédents de près de cent pages, se fait remarquer par une grande variété de matières. Des considérations sur le projet de loi qu'on prépare pour les titres nobiliaires lui donnent un grand intérêt d'actualité. Il nous faut citer aussi la notice sur les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit et la liste des chevaliers de Saint-Louis encore vivants. Une revue nécrologique contient une biographie rapide et concise des principaux personnages décédés en 1857 ; en tête figurent la marquise de la Rochejaquelein, le baron Hyde de Neuville, les comtes de Mérode et d'Andigné, la comtesse de Bourbon Busset, le comte Galard de Béarn, etc.

*** Encore une nouvelle funèbre à démentir. Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que Colasanti, l'habile virtuose sur l'ophicléide, est toujours de ce monde, quoi qu'on ait pu dire, et n'a rien perdu de son talent.

*** Le prince Emile de Belgiojoso, mari de la princesse Christine, connue par ses écrits et par ses voyages en Orient, est mort le 17 février, à Milan, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de cinquante-huit ans. On se rappelle que le prince avait possédé une voix admirable et qu'il était du nombre des meilleurs chanteurs amateurs de l'Europe.

*** M. d'Oulibischeff, qui s'est fait connaître d'une manière distinguée dans le monde musical par ses études sur Mozart et Beethoven, vient de mourir à Nijsni-Novgorod, où il résidait.

*** Le poëte Gunther Nicol, auteur de plusieurs chants polonais devenus populaires, est mort le 18 janvier, à l'âge de 52 ans.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Le directeur du théâtre de la Reine, à la demande du public, a donné encore quelques représentations après celles des fêtes du mariage. La *Bohémienne* de Balfe, chantée avec beaucoup de succès par la Piccolomini et Giuglini et l'Hyménée, ballet, en ont fait les frais.

*** *Berlin.* — Au bal de la cour donné à l'occasion du mariage du prince Frédéric-Guillaume, l'orchestre se composait des corps de musique de la garde, sous la direction de M. Wieprecht. Il a exécuté les morceaux suivants : *Danses aux flambeaux*, de Spontini, Meyerbeer, le comte de Redern ; marche du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn ;

polonaise, du duc de Cobourg-Gotha. Au théâtre de la cour a eu lieu une brillante représentation de la *Vestale*, de Spontini. Dans une soirée chez le ministre du commerce, divers solos et morceaux d'ensemble ont été chantés par Mmes Kœster, Herrenburg et Meyer, et MM. Mantius, Krause, etc. La soirée s'est terminée par un concert d'un genre nouveau et fort original : soixante postillons, venus de toutes les provinces du royaume, ont exécuté des fanfares, la *Polka des postillons*, de M. Wieprecht, et la *Dessauer-marsch*. — Mme Viardot a continué ses représentations avec un brillant succès, dans le rôle de Norma.

*** *Stuttgardt*, 19 février. — Hier, pour célébrer le retour du roi à la santé, le théâtre a donné *Stradella*, qui, après *Marta*, est le meilleur opéra de Flotow. La salle était éclairée *à giorno*. L'entrée de S. M. a été saluée par le *God save the king*. L'orchestre a joué admirablement l'ouverture de *Jubel*, de Weber, et l'opéra a commencé. Mme Marlow a supérieurement chanté, et la représentation a très-bien marché. Le roi est resté jusqu'à la fin du spectacle.

*** *Weimar*. — *Comala*, opéra nouveau de M. Sobolewski, vient d'être mis en répétition au théâtre de la cour. Pour l'anniversaire de la naissance de la grande duchesse, ce théâtre donnera les *Femmes de Weinsberg*, opéra de M. Gustave Schmidt.

*** *Leipzig*. — Au seizième concert d'abonnement on a entendu une ouverture (inédite) de M. Carl Reinek pour la tragédie de *Sophonisbe*, de M. Rœber, et divers morceaux pour piano, très-bien exécutés par le pianiste A. Jaell, dont le talent est suffisamment connu ; son succès a été immense ; plusieurs pièces ont été bissées, entre autres le *Carillon*, charmante composition écrite par le virtuose.

*** *Hanovre*. — Au théâtre de la Cour, il y a eu, dans le courant de l'année dernière, 245 représentations; sur ce chiffre, Mozart en a eu 6; Weber et Meyerbeer, 8; Flotow, 6; Auber, 6; Rossini, 5; Adam, 3. — Alexandre Dreyschock a donné récemment, au théâtre de la cour, un concert où s'est fait entendre également M. Joachim. La salle était comble, et le succès a été des plus brillants.

*** *Vienne*. — D'après le rapport du comité de la Société philharmonique, ses recettes se sont élevées à 19,790 fl., les dépenses à 18,237 fl.; restent en caisse : 1,561 fl. — Les recettes du Conservatoire de musique ont été de 13,680 fl., sur lesquels 13,679 flrins ont été dépensés. La subvention de 3,000 fl., accordée par l'empereur, et de 2,000 fl. payés par la ville, sera continuée pendant trois années. Le legs fait à cet établissement par Czerny se monte à 14,000 fl. — Le ténor français Roger est attendu pour le 3 mars; il doit débuter dans la *Dame blanche*.

*** *Amsterdam*. — Mlle Sophie Fœrster, de Dresde, a chanté ici, dans plusieurs concerts de la société *Felix Meritis*. Cette jeune cantatrice, qui s'est fait en peu de temps une certaine réputation, a reçu divers engagements pour l'Angleterre et l'Ecosse. — Tous les soirs on joue le *Prophète* avec un succès qui ne diminue pas.

*** *Prague*. — Le 12 mars aura lieu un concert où la symphonie nouvelle de Fr. Listz, *le Dante*, sera exécutée sous la direction de l'auteur. — Jenny Lind, qui a donné ici deux concerts, est partie pour Saint-Pétersbourg.

*** *Francfort-s.-M*. — Mlle Rosa Kastner a donné ici deux concerts qui ont été très-suivis. L'éminente pianiste se rend à Hanovre.

*** *Utrecht*. — Nous avons eu le plaisir d'entendre dans notre dernier concert Mlle Dobrée, qui a eu un très-beau succès. Elle a chanté la romance de *Guillaume Tell* et les *Adieux à la mer*, scène de concert avec accompagnement d'orchestre, de D. Rosenhain. Après ce dernier morceau, le public l'a rappelée deux fois. C'est une très-belle et poétique composition, d'un effet grandiose qui a excité l'enthousiasme de toute la salle.

*** *Madrid*. — Mme Medori continue d'exciter l'enthousiasme dans *Norma*. Bettini obtient aussi beaucoup de succès dans *Otello*, les *Huguenots* et *Lucie*. — *Les Huguenots* ont réussi au delà de toute espérance avec Mme Medori et Bettini. La vaillante musique de Meyerbeer devait être et est en effet très-goûtée des Espagnols. La romance du ténor au premier acte, le grand septuor du troisième, et le duo dramatique du quatrième entre Valentine et Raoul ont excité là comme ailleurs des applaudissements frénétiques. Les *Huguenots* sont le triomphe de Mme Medori.

*** *Lisbonne*. — Le *Pelagio* de Mercadante a été représenté le 3 février au théâtre Saint-Charles. Mme Tedesco a obtenu un succès extraordinaire dans cette représentation, où elle avait pour partners Malvezzi et Beneventano, qui ont été rappelés plusieurs fois, ainsi qu'elle, au bruit des applaudissements unanimes.

*** *New-York*. — Nôtre Académie de musique a donné ici, avec le plus brillant succès, le *Messie*, de Haendel. A l'Opéra, nous avons eu les *Puritains* et *Fidelio*. Les soirées d'Eisfeld ont recommencé, elles existent depuis huit ans et ont leur public sur lequel M. Eisfeld peut compter. Mme Græver, l'excellente pianiste, donne des concerts où elle obtient beaucoup de succès. — Nous avons eu une fort bonne représentation du *Barbier de Séville*. Mme Lagrange est une charmante Rosine; les lieder hongrois qu'elle a chantés au deuxième acte ont fait le plus grand plaisir. Les autres rôles ont été également très-bien rendus. M. Formès, qui a été très-applaudi dans le rôle de Figaro, doit chanter le rôle de Leporello dan *Don Juan*. — Pendant les mois d'avril et de mai, Thalberg et Charles Formès feront une excursion dans l'ouest et le sud de l'Amérique; Formès touchera une somme ronde de 1,500 liv. st. Thalberg doit s'embarquer pour l'Europe au mois de juin.

*** *Philadelphie*. — Vieuxtemps était ici à la fin du mois de décembre. Dans l'espace de deux mois, l'éminent violoniste a donné vingt-cinq concerts en Amérique.

Il y avait samedi dernier nombreuse et brillante société dans les salons de M. Biève, facteur de pianos, rue de Valois, 31, près le Palais-Royal, pour l'audition de ses nouveaux pianos. On a admiré la belle qualité de leur son puissant et sympathique, leur toucher moelleux qui se prête admirablement à l'expression. Sur de tels instruments le pianiste peut faire passer son âme sous ses doigts.

MM. les artistes qui désirent voir annoncer dans la *Revue et Gazette musicale* les concerts qu'ils se proposent de donner, sont instamment priés d'en adresser les programmes et les billets d'usage à M. S. DUFOUR, directeur du journal, boulevard des Italiens, 1.

A VENDRE dans une grande ville du midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. net.**

Le titulaire ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de payement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

MUSIQUE D'ÉGLISE. LE CHŒUR, collection des grands auteurs; texte, chant accompagné et orgue seul. Six numéros par an. Mandat de 6 fr. 50 c. à M. Regnier, sur la poste de Nancy. La 10e année commence. Remise d'un abonnement ou d'une année sur cinq. Envoi de la table moyennant trois timbre-postes de 20 c.

Le Directeur : S. DUFOUR.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INÉPOUVANTABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Méc.).	1855
Médaille de 1re classe	1856
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athenée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

CHEZ G. BRANDUS, ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE RICHELIEU.

Les Airs de Chant détachés, avec acc. de Piano de

MARTA

OPÉRA SEMI-SERIA EN QUATRE ACTES

Poëme de M. DE SAINT-GEORGES, musique de

F. DE FLOTOW

ATTO Iº.

Nº 1. Sop. contr.	**Duetto** (chanté par Mlle Saint-Urbain et Mme Nantier-Didiée), *Questo duol che si v'affana*	9	»
Nº 2. Sop. contr. basso.	**Terzetto** (chanté par Mlle Saint-Urbain Mme Nantier-Didiée, S. Zucchini), *Vezzosissima cugina*	10	»
Nº 3. Tenore, baritono.	**Duetto** (chanté par MM. Mario et Graziani), *Quante voci, quante grida. — Solo profugo rejetto.*	6	»
Nº 4. S. C. T. Bar.	**Quartetto** (chanté par Mlle Saint-Urbain, Mme Nantier-Didiée, MM. Mario et Graziani), *Nancy guarda che occhi ardenti*	»	»

ATTO IIº.

Nº 5. S. C. T. Bar.	**Quartettino** (chanté par Mlle Saint-Urbain, Mme Nantier-Didiée, MM. Mario et Graziani), *Siam giunte, ó giovinette, al nostro casolar*	»	»
Nº 6. S. C. T. Bar.	**Quartetto** (chanté par Mlle Saint-Urbain, Mme Nantier-Didiée, MM. Mario et Graziani), *Che vuol dir ciò, l'offendo, son colmo di stupor*	»	»
Nº 6 *bis*. Soprano.	**Arietta** (chantée par Mlle Saint-Urbain), *Che piacere di vederlo, ah!*	5	»
Nº 6 *ter*.	La même per contralto	5	»
Nº 7. Sop. e Tenore.	**Duetto** (chanté par Mlle St-Urbain et M. Mario), *Il suo sguardo è dolce tanto che conforto al cor mi da.*	9	»
Nº 7 *bis*. Sop. ou Tenore.	**Romanza** (chantée par M Mario), *Qui sola vergin rosa. come puoi tu fiorir*	3	»
Nº 7 *ter*.	La même per contralto	3	»
Nº 8. S. C. T. Bar.	**Notturno** (chanté par Mlle St-Urbain, Mme Nantier-Didiée, MM. Mario, Graziani), *Mezzanotte dormi pur, mà il mio riposo*	4	»
Nº 8 *bis*.	Le même pour ténor solo (chanté par M. Mario), *Dormi pur, mà il mio riposo*	3	»
Nº 8 *ter*.	Le même per contralto ou barytone	3	»
Nº 9. S. C. e Basso.	**Terzetto** (chanté par Mlle Saint-Urbain, Mme Nantier-Didiée et M. Zucchini), *Fuggiam presto, andiamo via, pria che desto alcuno sia*	»	»

ATTO IIIº.

Nº 10. Baritono.	**Canzone** (chantée par M. Graziani), *Chi mi dira, di che il bicchier colmato va*	3	50
Nº 10 *bis*.	La même, per tenore	3	50
Nº 11. Contralto.	**Aria** (chantée par Mme Nanier-Didiée), *Esser mesto il mio cor, non sapria la tristezza non*	6	»
Nº 11 *bis*. Contralto.	**Arietta** (chantée par Mme Nantier-Didiée), *Il tuo stral nel lanciar, giovin cacciatrice*	4	»
Nº 12. Tenore.	**Romanza** (chantée par M. Mario), *M'appari tutt' amor, il mio sguardo*	3	»
Nº 12 *bis*.	La même, per barytone	3	»
Nº 13. Soprano.	**Romanza** (chantée par Mlle Saint-Urbain), *Qué tranquilla almen poss'io*	2	50
Nº 14.	**Finale e Quintetto** (Chanté par Mlle Saint-Urbain, Mme Nantier-Didiée, MM. Mario, Graziani, Zucchini), *Ah! che a voi per doni Iddio, la mia pena il mio dolor*	»	»
Nº 14 *bis*. T. solo.	**Finale** (chanté par M. Mario). *Ah! che a voif per doni Iddio, la mia pena il mio dolor*	3	»
Nº 14 *ter*.	**Finale** *per baritono solo*	3	»

ATTO IVº.

15. Barit.	**Romanza** (chantée par M. Graziani). *Povero Lionello, geme so. — Il mio Lionel perirà*	3	50
Nº 15 *bis*.	La même, *per tenore*	3	50
Nº 16. Soprano	**Aria** (chantée par Mlle Saint-Urbain). *Pietosa al suo dolore, consolero*	4	»
Nº 16 *bis*.	La même, *per mezzo soprano*	4	»
Nº 17. Sop. Tenore.	**Duetto** (chanté par Mlle Saint-Urbain et Mario). *Ah! vuoi ch'io mora, o traditrice, sirena iniqua*	7	50
Nº 18. C. Barit.	**Duetto** (chanté par Mme Nantier-Didiée et Graziani). *Lo so ben, lo so ben, mà che far*	7	50

PARTITION POUR PIANO ET CHANT, AVEC PAROLES FRANÇAISES, IN-8º, PRIX NET, 15 F.

OUVERTURE : POUR PIANO, 7 fr. 50; **A QUATRE MAINS,** 9 fr; **EN QUATUOR,** 9 fr.
LES AIRS ARRANGÉS POUR DEUX VIOLONS, 7 fr. 50; **POUR DEUX FLUTES,** 7 fr. 50.

QUADRILLE (Bouquet de mélodies), par ARBAN, pour piano : 4 fr. 50
QUADRILLE, par MARX, pour piano : 4 fr. 50.

BEYER. Fantaisie facile pour piano . . . . . 5 »
CZERNY. Mosaïque des airs, en 4 suites, chaq. 5 »
BEYER. Bouquet ds mélodies pour piano. . . 6 »
CRAMER. Fantaisie facile pour piano . . . . 6 »

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

LA PARTITION POUR PIANO ET CHANT AVEC PAROLES ITALIENNES — PARTITION ARRANGÉE POUR PIANO SEUL

FANTAISIES ET TRANSCRIPTIONS POUR LE PIANO PAR

Ascher, Burgmuller, Croisez, Goria, Ketterer, Talexy, Voss, Wolff.

VALSES, QUADRILLES, POLKAS, POLKAS-MAZURKAS, etc., par **Bousquet, Ettling, Strauss, Talexy.**

LA GRANDE PARTITION — L'OUVERTURE ET LES AIRS ARRANGÉS POUR VIOLON, CORNET, FLUTE ET QUATUOR — LES PARTIES D'ORCHESTRE

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 10. 7 Mars 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Société des jeunes artistes du Conservatoire impérial de musique, symphonie de Rosenhain ; concert de Bottesini, par **Paul Smith**. — Auditions musicales ; concert de M. Henri Herz, par **Henri Blanchard**. — Concert de M. Reichardt et autres. — Théâtre des Bouffes-Parisiens, *Mesdames de la halle*, opérette en un acte, paroles de M. Armand Lapointe, musique de M. Offenbach. — Bibliographie musicale. — Nouvelles et annonces.

SOCIÉTÉ DES JEUNES ARTISTES

DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE

SYMPHONIE DE ROSENHAIN.

Quoi qu'on dise et qu'on écrive, avec tant de raison et d'autorité souvent, sur la dureté des temps actuels à l'égard de la grande musique et de ceux qui en composent, nous ne savons si jamais la symphonie a été cultivée avec plus d'ardeur et par plus de musiciens à la fois que de nos jours. Cela prouve que le dévouement, l'enthousiasme ne sont pas morts au fond du cœur des artistes ; cela prouve aussi que la Société fondée par M. Pasdeloup remplit bien sa mission, car sans elle nous ne connaîtrions pas le véritable état des choses. Grâce à elle, au contraire, nous venons d'entendre en quelques semaines deux symphonies nouvelles, l'une de M. Gouvy, l'autre de M. Rosenhain, et le concerto symphonique de M. Litolff.

Ainsi que ce dernier, M. Rosenhain réunit à un degré très-éminent les qualités de compositeur et de pianiste ; mais entre eux les rapports ne vont pas plus loin, et il serait difficile d'imaginer deux natures plus opposées. M. Litolff, passionné, fougueux, ne demanderait pas mieux que de distancer Beethoven lui-même, tandis que M. Rosenhain, dans sa course tempérée, ne songe pas même à l'atteindre ; et cette observation n'est pas une critique. Beaucoup de gens très-éclairés, très-estimables sont libres de penser et de s'exprimer comme Delille qui a dit :

J'aime mieux un ruisseau qui sur la noble arène,
Dans un pré plein de fleurs, lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule plein de gravier sur un terrain fangeux.

Ce *pré fleuri*, cette *molle arène*, ce *ruisseau*, nous rapprochent de la symphonie de M. Rosenhain qui a pour sujet le printemps, l'auteur a pris soin de nous en avertir, en choisissant pour épigraphe deux vers de Lamartine sur le réveil de la nature au mois de mai, et peut-être l'aurions-nous deviné aux tièdes haleines que l'on respire à pleine poitrine dès le premier morceau. Il y a là un sentiment de bonheur, de joie et de liberté qui s'épanouit comme dans la Symphonie pastorale, que pourtant M. Rosenhain n'imite pas. Le second morceau a pour thème une de ces belles mélodies que l'on chanterait volontiers avec l'orchestre, et dont une grâce toujours noble accompagne les riches développements. Le scherzo se distingue par la verve et l'esprit ; on y remarque un délicieux ensemble de cors sur un dessin de violons d'une élégance exquise. Enfin le finale est d'un bout à l'autre léger, brillant, inspiré. Le compositeur ne semble pas s'être arrêté en l'écrivant, et l'auditeur le suit de mesure en mesure, de note en note, sans le perdre de vue un seul instant. Telle est, en simple aperçu, la symphonie nouvelle de M. Rosenhain, qui en avait déjà composé d'autres, mais plus vastes, plus compliquées. Cette fois, il a voulu écrire en vue de la salle dans laquelle il voulait être joué ; s'il n'a pas craint de s'élever trop, il s'est gardé de trop s'étendre et surtout de trop multiplier les détails d'instrumentation, qui, dans une enceinte resserrée, courent le risque de demeurer confus. Nous le félicitons d'avoir atteint son but : sa symphonie est aussi facile qu'agréable à entendre ; elle ne laisse que des souvenirs aimables, et elle a cela de commun avec les meilleures œuvres du père de la symphonie, dont M. Rosenhain peut se présenter comme l'un des héritiers les plus directs, comme l'un des plus dignes représentants.

Dans le même concert nous avons entendu une autre production inédite, un trio pour violon, piano et orgue, composé par M. Jules Cohen, sur cette canzone de Stradella, *Resistenza*, déjà exécutée dans sa forme vocale à l'une des matinées de la Société des concerts. Nous avons dit ce que nous pensions de la mélodie, et notre opinion n'a pas changé, malgré le talent de l'arrangeur habile qui s'est chargé de rajeunir le vieux thème et de le faire valoir en personne surl 'orgue, avec le concours du violon d'Herman et du piano de Goria. Les antiquités ont besoin d'être réellement bien belles et bien admirables pour produire quelque impression sur notre public. L'air du *Mitrane*, de Francesco Rossi, compositeur du même siècle que Stradella, n'a pas non plus répondu aux espérances de la cantatrice, Mme Falconi : chaque chose a son moment et sa place. Les fragments du second acte de l'*Enfant prodigue*, d'Auber, venaient précisément à leur heure, ainsi que ceux du septuor de Beethoven, rendus avec perfection par tous les instruments à cordes, auxquels s'étaient joints MM. Auroux, Paquis et Espeignet. Nous en dirons autant de l'ouverture des *Nozze di Figaro*, chef-d'œuvre qui n'a pas une ride, en dépit de ses soixante et onze ans.

CONCERT DE BOTTESINI.

Dans ce concert il y avait Bottesini, Bottesini, et puis encore Bottesini, c'est-à-dire que le prodigieux contre-bassiste a joué trois fois; d'abord un allegro de concerto, ensuite un duetto avec clarinette, enfin le *Carnaval de Venise*. En cherchant bien, nous trouverons qu'il y avait encore M. Lubeck, le pianiste éminent, qui a supérieurement joué le concerto en *sol* de Mendelssohn, et M. Roméo Accursi, qui s'est montré le digne élève d'Alard, en exécutant sa charmante fantaisie sur les motifs de la *Fille du régiment*. Le tonnerre d'applaudissements qui a grondé trois fois pour Bottesini n'est pas resté muet non plus pour M. Lubeck, pour le jeune Roméo ni pour M. Belletti, le clarinettiste. Quant au reste du programme, assez bousculé, du reste, par une indisposition de M. Solieri, nous n'en parlerons que pour dire que Mme Fiorentini est toujours d'une beauté majestueuse et d'une toilette irréprochable; que M. Monari a plus de voix que de style, et que M. Salabert est un grand orateur. Chargé à la fois d'excuser et de remplacer le chanteur malade, il s'est acquitté de sa double mission avec une adresse qui lui a mérité des applaudissements frénétiques, presque un rappel !... et pourtant il avait chanté le grand air de l'*Elisire d'amore* comme il est possible qu'on ne le chante jamais !

PAUL SMITH.

AUDITIONS MUSICALES.

Ce qui prouve que Paris est le centre des arts et surtout de l'art musical, c'est qu'il a un public russe, espagnol, allemand, italien, polonais, norvégien, etc., pour chaque virtuose qui lui vient de tous les pays, auditoire nombreux et naturellement bienveillant pour ses compatriotes. Le public français partage cette bienveillance, surtout quand il entend des pianistes comme Mmes Mattmann, Szarvady, Tardieu (Charlotte de Malleville), Massart, Mlles Philibert et Nannette Falk. Cette dernière a donné une séance chez Pleyel, dans laquelle elle a dit d'une manière supérieure une des plus difficiles sonates de Beethoven, une étude de Chopin, le *capriccio* de Mendelssohn et une fugue de Bach.

Le pianiste masculin ne fait pas défaut non plus : il nous en vient d'Allemagne et surtout de Prague en bonne et belle qualité. Indépendamment de MM. Schulhoff, Tedesco et de Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss), voici venir à Paris M. Bernhard Rie, aussi de Prague, qui s'est fait récemment entendre chez Pleyel, dans un concert qui lui a valu de nombreux applaudissements. Avec les œuvres de Bach, de Beethoven et de Mendelssohn qu'il a dignement interprétées, il a exécuté la *Tarentelle* de la *Muette*, par Liszt, et un nocturne de Chopin (*fa* dièze) d'une manière brillante, en attaquant toutefois le son dans les cordes hautes d'une façon un peu brusque; mais ce qui a fait conquérir à ce jeune virtuose un suffrage unanime, ce sont deux de ses compositions, le *Chant de la fileuse* et l'*Aubade*. Il a dit ces deux petites pièces avec une délicatesse, un charme infinis et des effets neufs et piquants. Prague produisant de pareils artistes, ne fournirait plus à Mozart, sans doute, le sujet et les amateurs qui lui ont inspiré sa *raillerie musicale* d'une si comique célébrité.

— L'opéra de salon pourrait devenir une œuvre musicale d'un joli genre, si la plupart de nos compositeurs y mettaient un peu plus de mélodie et d'originalité. M. Auguste Mey est un pianiste-compositeur qui a voulu faire aussi ses preuves. Le salon qu'il a choisi est celui de l'Athénée de Paris, rue de Valois, pouvant contenir de quatre à cinq cents auditeurs. M. Auguste Mey ayant entendu parler d'une célèbre actrice qui, certaine de l'admiration qu'elle inspirait, fit distribuer des billets de corridors pour une représentation à son bénéfice, a lancé un millier de lettres d'invitation, pour deux personnes chaque, à l'effet de faire entendre son opéra de salon intitulé : *Un amour de notaire* (fort joli titre), joué et chanté par Mme Cambardi, MM. Schumpff et Lyon. En supposant que sur les deux mille personnes invitées il n'en soit venu que la moitié, cinq cents spectateurs au moins n'auront pu trouver place que sur l'escalier de la maison dans laquelle se jouait l'œuvre de M. Auguste Mey; j'avouerai que j'étais du nombre, et que je n'ai pas stationné longtemps. Donc tout ce que je puis dire de l'opéra de salon de M. Auguste Mey, c'est de conseiller à ce compositeur de choisir un local plus vaste, et même de faire représenter ses ouvrages lyriques sur la scène de l'Opéra, où chanteurs et spectateurs seraient un peu plus à l'aise.

— L'avant-dernier dimanche a été un jour mémorable pour l'institution impériale des Jeunes Aveugles. Dans la jolie petite salle de concert de ce philanthropique établissement, Roger, de l'Opéra; Alard; Godefroid, le harpiste prestigieux; Mmes Borghèse-Dufour et Dussy ont donné un concert des plus brillants. Alard a surtout émerveillé l'auditoire en jouant délicieusement ses deux *fantaisies* sur la *Norma* et la *Muette de Portici*. L'orchestre dans l'ouverture d'*Haydée*, l'allegro de la symphonie pastorale de Beethoven, et surtout dans un quintette pour flûte, clarinette, cor, orgue et piano, de la composition de M. Lebel, joué par MM. Vivien, Grosjean, Berthélemy, Roussel et l'auteur, a produit l'effet d'étonnement et de plaisir que cause toujours l'audition de cette musique bien interprétée par des artistes si exceptionnels et si intéressants.

— Nous signalerons comme nouveauté en musique de piano, car il faut toujours en revenir à cet instrument à la mode, les jolies étincelles musicales composées par Mlle Philibert et finement exécutées par elle dans son concert du 24 février, à la salle Herz.

— Par un caprice d'homme de génie, Beethoven écrivit trente-deux variations pour le piano sur un thème assez insignifiant, et l'on peut dire que de ce motif monotone il a fait naître la variété et des phrases de mélodie, de chant expressif uni aux plus diaboliques difficultés. Ces difficultés ont été vaincues, surmontées délicieusement par Louise Mattmann, la grande pianiste française: aussi s'est-elle fait applaudir avec enthousiasme dans la petite salle de l'école Beethoven et à la dernière soirée musicale donnée par l'habile violoniste Henri Herwyn. Là, nous avons entendu aussi Mme Anna Bertini interpréter en allemand deux charmantes mélodies peu connues, de Mendelssohn, et la *Légende de sainte Cécile*, par Mme de Girardin, noble et touchante élégie religieuse, que la grande et belle cantatrice a dite d'une voix séraphique et sympathique.

— Au milieu de ces prestiges de l'art il serait injuste d'oublier Mme Massart, qui, tout en faisant apprécier, dans les intéressantes séances de quatuors de MM. Armingaud et Jacquard, son style pur et correct sur le piano, son jeu tout à la fois chaleureux et fin, nous a procuré le plaisir d'entendre dans la dernière soirée qu'elle a donnée chez elle, Mme la baronne Vigier, ou Sophie Cruvelli, chanter dans leur langue native les mélodies sombres et dramatiques du *Voyageur* et du *Roi des Aulnes*, de Frantz Schubert.

Comme contraste à ces étrangetés artistiques, à cette musique dans laquelle la rêveuse imagination de la Germanie s'unit à la science harmonique parfois exceptionnelle, rappelons que Mme Amédée Tardieu (Charlotte de Malleville) est entrée dans sa dixième année de propagande de musique instrumentale et de chambre. En artiste consciencieuse, elle entretient le culte de l'art classique, et soit qu'elle joue Bach, Rameau, Haydn, Couperin, Mozart, Beethoven ou Weber, elle continue à se montrer la pianiste sage, correcte et passionnée pour les traditions du grand style.

— L'Orphelinat de Saint-Amand a donné dans la salle Herz, et comme la plupart des associations de bienfaisance, un très-beau concert dans lequel se sont distingués, suivant leur habitude, Mlles Joséphine Martin, Marie Cruvelli, MM. Geraldy et Godefroid. L'orchestre du théâtre Italien a été fort bien conduit par M. Hurand, maître de

chapelle à Saint-Eustache. Le premier harpiste de l'époque, Félix Godefroid, a fait entendre à ses auditeurs charmés l'orientale du *Réveil des fées* et les *Gouttes de rosée*, qui sous ses doigts deviennent de jolis ruisseaux murmurants, de mystérieuses mélodies, puis se changent en un torrent d'harmonie. Mlle Marie Cruvelli a rappelé sa sœur par ses belles cordes de contralto et ses regards dramatiques dans le *Roi des Aulnes* et l'air de la *Favorite*. Mlle Joséphine Martin, qui possède un beau talent sur le piano, s'est mise à jouer de cet instrument difficile, aux voix multiples que l'on nomme l'orchestre, et elle a instrumenté elle-même sa charmante *danse syriaque*, caprice original qui semble inspiré par la danse des *Ruines d'Athènes*, du grand maître que vous savez : aussi la pianiste habile, et son orchestration, et son jeu brillant ont-ils obtenu le succès qui leur était dû.

— Nous avons dit que par un acte de philanthropie, M. Louis Lacombe avait organisé un fort beau concert, donné dans la salle Sainte-Cécile, au bénéfice de M. Nowinski, graveur, éditeur de musique, et directeur du journal *l'Union musicale*.

Des fragments de l'*oratorio* du *Manfred* de M. Lacombe, et la *Prière des filles de Noé*, de M. Elwart, y ont été dits avec un bon ensemble musical par les élèves de M. Chevé. Mme Cambardi et M. Lyon se sont fait justement applaudir dans un duo du *Trovatore*. M. Charles de Kontski a dit une charmante *églogue* de sa composition, pour alto-violon à cinq cordes. Enfin, l'organisateur de cette intéressante séance musicale, joignant son talent d'habile pianiste à son zèle philantropique, a fait entendre au public, habitué à l'applaudir, sa belle *Étude en doubles octaves* et sa *Polonaise en ré majeur*, si mélodique et si bien rhythmée.

CONCERT DE M. HENRI HERZ.

Henri Herz, qui possède assez de talent pour soutenir la lutte avec tous ses émules contemporains, a donné son concert annuel dans sa propre salle, mercredi 3 mars, et cela entre les deux lions de la présente saison musicale, c'est-à-dire avec Servais pour collaborateur et Litolff pour auditeur. Henri Herz s'est montré compositeur et pianiste plus sérieux qu'il ne l'a jamais été jusqu'à présent. Son nouveau concerto (le 6e) pour piano, orchestre et chœur, a produit le plus brillant effet. Cette œuvre a trois parties, suivant la coupe classique ; mais elle brille d'actualité mélodique et harmonique dans une foule de détails et d'épisodes pleins de goût. La troisième partie, le rondo oriental, auquel s'unit le chœur, est plein d'entrain, de verve et de couleur ; il a été *bissé* et réapplaudi comme si on l'eût entendu pour la première fois.

Afin que son concert fût un des plus complets et des plus beaux de la saison, Henri Herz s'était assuré le concours de Madame Falconi, de Haumann et de Servais. Mme Falconi a chanté, comme toujours, de sa voix large de contralto-soprano si bien exercée, et elle a provoqué d'unanimes applaudissements. Haumann en a obtenu aussi sa bonne part ; mais, il faut le dire, les honneurs de la soirée se sont partagés entre le bénéficiaire et l'admirable violoncelliste. Jamais Servais ne s'était montré plus hardi, plus ingénieux, plus original qu'il ne l'a été dans sa fantaisie slave et son caprice sur le *Barbier*. Jamais il n'avait prodigué avec une *maestria* plus sûre d'elle-même les mélodies, les traits, les combinaisons excentriques, les effets ravissants. Aussi a-t-il été applaudi, rappelé avec frénésie. Bottesini conduisait l'orchestre de ce concert remarquable en tout point.

HENRI BLANCHARD.

CONCERT DE M. REICHARDT ET AUTRES.

Hier, à la même heure où Bottesini électrisait le public qui encombrait la salle Herz, M. A. Reichardt donnait dans la jolie salle Pleyel un concert qui l'avait garnie d'un auditoire des plus choisis.

M. Reichardt n'en est pas à conquérir les sympathies du public parisien ; dès l'année dernière, ce dernier lui avait octroyé de la façon la plus empressée des lettres de noblesse dont le jeune artiste s'était montré digne à tous égards.

M. Reichardt possède une voix éminemment sympathique, une méthode parfaite. Il excelle surtout à chanter les *lieder* allemands ; il y met un charme, une expression, un *smorzando* qui émeuvent et ravissent. Tout le monde se rappelle avec quelle exquise sensibilité il chantait l'hiver dernier le *Chemin du paradis*, de Blumenthal ; cette romance, interprétée par M. Reichardt, devenait un petit drame qui arrachait des larmes à l'auditoire.

Meyerbeer avait jugé tout de suite cette supériorité de M. Reichardt et s'était plu à composer pour lui quelques mélodies, dont l'une, *Der schœfers lied* (le Chant du berger), avait obtenu un très-grand succès à Londres. Le jeune artiste n'avait garde de l'oublier dans le programme de sa soirée d'hier. A défaut de l'artiste qui devait jouer l'accompagnement de clarinette obligée, il avait eu l'idée de le faire exécuter par l'orgue Alexandre. Loin de nuire à l'effet, cette substitution, pour laquelle il avait choisi Mme Dreyfus, s'est admirablement prêtée au caractère de la mélodie. Il est vrai que personne mieux que l'habile artiste n'en pouvait saisir le caractère et l'heureuse application qu'elle a su faire des jeux de hauthois, dont l'accompagnement a merveilleusement fait ressortir la couleur pastorale de la mélodie de Meyerbeer, aussi a-t-elle valu aux deux artistes les plus vifs applaudissements.

Du reste, ce n'est pas seulement comme chanteur que M. Reichardt s'est fait applaudir hier. Dans une romance allemande : *Du bist mir nah und doch so fern*, qu'il a dite avec autant de grâce que de sentiment et qui l'a fait rappeler à plusieurs reprises, il a montré un véritable talent de compositeur. Ce charmant *lied*, tout empreint de tendresse, est un heureux début pour M. Reichardt, et nous ne pouvons que l'encourager à continuer.

Le concert avait commencé par le trio en *ré* majeur de Beethoven, exécuté par Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss), Armingaud et Jacquart. Avec trois artistes d'un talent aussi pur, aussi correct, ce morceau devait être exécuté dans la perfection, et rien n'y a manqué.

Mme Szarvady s'est fait ensuite entendre seule dans une chanson bohême et un impromptu de Chopin. On a pu de nouveau admirer les qualités exceptionnelles qui placèrent si haut la jeune artiste à son arrivée à Paris, en 1853.

La curiosité de l'auditoire était vivement excitée par l'exécution d'une fantaisie composée pour le mattauphone, par M. Michotte. Cet instrument, dont l'harmonica a fourni le principe, est pour M. Michotte un véritable clavier rendant des sons aériens sous les doigts qui l'effleurent. Ce n'est pas seulement un thème qu'il joue, ce sont des variations difficiles, semblables à celles qu'exécuterait Dorus ou Brunot sur la flûte. On a beaucoup applaudi M. Michotte, et c'était justice.

Une jeune et jolie personne, Mme Guerrabella, a chanté dans la même soirée un air du *Trouvère*, et, avec M. Reichardt, le duo de la *Traviata*. C'est la première fois que nous l'entendons, et il nous a paru qu'elle avait choisi des morceaux au-dessus de ses moyens.

—Nous entrons dans le vif de la saison des concerts ; après celui de Herz, de Bottesini, etc., va venir celui de Henri Litolff, qui, annoncé pour le mercredi 10 mars, est remis au 15, à cause du concert donné aux Tuileries, avec lequel il se serait rencontré (1). Il fera sensation. Il sera suivi de celui d'A. Rubinstein, si bien accueilli à Paris

(1) Les billets délivrés pour le 10 seront reçus le 15.

l'hiver dernier, et qui arrive d'Allemagne avec toutes sortes de compositions nouvelles. La comparaison de deux grands talents qui ont entre eux beaucoup d'analogie est toujours intéressante. Litolff et Rubinstein sont dans ces conditions; le monde des artistes et des amateurs ne fera pas défaut au spectacle de cette lutte.

—Un concert annoncé par Mlle Langlumé, pour le 10 mars, va mettre une deuxième fois en évidence la belle voix et l'excellente méthode d'une jeune cantatrice allemande, Mlle L. de Fodor, qui déjà s'est fait entendre et a vivement captivé l'attention dans le concert de M. Brouwer. Elle doit chanter, entre autres morceaux, la romance de *Marta*, la *Dernière Rose de l'été*. Mme Dreyfus, M. Marochetti, M. Schumpf, prêteront également leur concours à Mlle Langlumé.

—Le 20 mars, M. Félix Clément fera entendre dans la salle Sainte-Cécile, au bénéfice de la *Société des amis de l'enfance*, deux œuvres lyriques de sa composition : les chœurs d'*Athalie*, de Racine (premier acte) et les *Deux Savants*, opéra-comique. Mme Borghi-Mamo, MM. Bonnehée, Coulon, Brisson et Reynier composeront le personnel artistique de cette réunion, qui sera l'une des plus brillantes de la saison.

—Pour le lendemain, dans les salons Pleyel-Wolff, M. Anschütz, l'un de nos meilleurs pianistes, qui, comme artiste et comme homme du monde, est l'objet de sympathies méritées, a convié dans une matinée musicale les nombreux amateurs de son talent. M. Anschütz s'est entouré d'artistes auxquels les applaudissements ne manquent pas d'ordinaire : Mme Anna Bertini, MM. Accursi, Schumpf, Bernardin, Voëmet, d'Aubel, Wacquez, Adam, interpréteront un programme des plus intéressants, dont nous reparlerons.

—Au nombre des artistes que la saison des concerts attire à Paris, nous avons à mentionner M. Alph. Mailly, organiste de Bruxelles, jeune homme d'un grand talent, qui doit jouer demain, à deux heures, plusieurs morceaux de sa composition à l'église de Saint-Vincent de Paul.

—Servais est toujours à Paris, où il se contente de se faire bisser, acclamer et rappeler dans tous les concerts auxquels il veut bien prêter l'appui de son magnifique talent. C'est ce qui lui est arrivé au concert de Herz et dans une soirée de Mme Van O..., qui réunissait l'élite du monde musical. Mlle Marie Darjou avait été appelée à figurer sur le programme et a partagé avec le célèbre violoncelliste les honneurs de la soirée en exécutant avec le talent qu'on lui connaît la *Danse des fées*, d'E. Prudent.

— Terminons en annonçant pour aujourd'hui même, à deux heures, dans la salle Herz, le concert donné au bénéfice de Mme veuve Chaudesaigues. Cette matinée musicale sera assurément des plus brillantes. Outre le désir de donner à la famille de l'aimable chanteur si prématurément enlevé à l'art et à ses amis, une preuve de l'intérêt qu'elle inspire, tout Paris voudra entendre les artistes d'élite qui se sont empressés de prêter leur concours à ce concert. On y entendra en effet M. et Mme Lefébure-Wély, Mlle Louise Chaudesaigues, leur élève si distinguée ; MM. Barroilhet, Godefroid, Herman, Sainte-Foy, Malézieux, Soumis, la Société chorale de l'Odéon, et enfin les *Deux Aveugles* par les artistes du théâtre des Bouffes-Parisiens.

S. D.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

MESDAMES DE LA HALLE,

Opérette en un acte, paroles de M. Armand Lapointe, *musique de* M. Offenbach.

(Première représentation le 3 mars 1858.)

Je sais qu'au seul mot de halle,
Nos aimables du bon ton
Vont tous crier au scandale!...

C'est Désaugiers qui chantait ces vers dans un dîner du Caveau, il y a une cinquantaine d'années. Aujourd'hui, plus de scandale, ni grand, ni petit : la halle est un lieu plus propre et plus décent que beaucoup de ceux où nos poëtes et nos romanciers modernes nous ont conduits. Place donc à *Mesdames de la halle!* place aux matrones illustrées par Vadé, dans son poëme jadis fameux, la *Pipe cassée!* L'opérette de M. Armand Lapointe nous ramène à l'époque où florissait l'Homère du marché des Innocents et où ses déesses trônaient sous l'ombrage d'un vaste parapluie rouge. Nous y voyons, en guise de berger Pâris, un certain Raflafla, tambour-major des gardes françaises, au visage noblement balafré, qui, au lieu d'offrir une pomme à Mmes Poiretapé, Madou et Beurrefondu, voudrait bien obtenir d'elles quelque chose de plus solide; mais les trois dames préfèrent au vieux tambour-major le jeune gargotier Croute-au-pot, qui de son côté brûle pour Ciboulette, la jolie fruitière, et reste insensible aux légumes dont l'accablent particulièrement les deux dernières des trois dames ci-dessus énoncées.

Dans ce conflit d'amoureux sentiments, une question grave s'agite. Ciboulette est orpheline, ce qui ne l'empêche nullement d'avoir eu père et mère. Que sont-ils devenus? comment se nommaient-ils? Malgré leurs prétentions à la vertu sans tache, il paraît que Mmes Beurrefondu et Madou ont à se reprocher quelques peccadilles, car il leur arrive l'une après l'autre de se croire et de se proclamer mères de Ciboulette. Eh bien, elles se trompent toutes les deux : Ciboulette est définitivement reconnue pour la fille de Mme Poiretapé, l'exrosière de Nanterre, et du tambour-major Raflafla. Le jugement de Salomon disparaît devant celui qui tranche les débats de *Mesdames de la halle*. La pièce est extrêmement gaie ; les acteurs le sont encore plus, quoiqu'ils abusent un peu du moyen comique consistant à tomber successivement dans un baquet et à y prendre des bains de siége.

Offenbach comptait sur sa partition nouvelle, et il n'avait pas tort; c'est une des meilleures qu'il ait écrites dans un genre qui n'appartient qu'à lui. L'originalité de ses inspirations et de son style est reconnue par tout le monde, même par ceux qui le dédaignent ou qui voudraient bien le surpasser. Le musicien des *Deux Aveugles*, de *Bataclan*, de la *Nuit blanche*, du *Violoneux*, du *Mariage aux lanternes* et des *Deux Pêcheurs* savait bien ce qu'il faisait en fondant son petit théâtre; il savait qu'il en serait toujours le maître et le roi, non-seulement comme directeur, mais comme compositeur. Mais il faut convenir que ce théâtre était par trop petit, dans les conditions qu'on lui avait primitivement imposées. Trois acteurs, rien que trois acteurs, et tout au plus un quatrième, sans chœurs ni ressources d'aucun genre! Impossible de marcher longtemps de ce train; Paisiello et Cimarosa se seraient usés à la peine. Nous voyons avec plaisir que l'enceinte s'élargit, que la courroie s'alonge. Dans *Mesdames de la halle*, il y a sept acteurs, des choristes, des figurants, en un mot une troupe, un spectacle, et non plus une espèce de tête-à-tête à deux, à trois ou à quatre, suivant l'occasion.

L'introduction de la nouvelle opérette est un pot-pourri composé des divers cris de la halle : on la dirait empruntée à l'une des pages des *Voix de Paris* de notre excellent collaborateur et ami Georges Kastner ; comme celle de la *Fanchonnette*, elle se termine *decrescendo* sur le motif : *Voilà l'plaisir, mesdames!* La fanfare et les couplets galants du tambour-major s'y encadrent tout naturellement La romance chantée par le même, sur le mariage possible du soleil et de la lune, est d'un rococo parfait. Dans le genre gracieux, nous aimons beaucoup les petits couplets de Croute-au-pot : *Ma Ciboulette*, et le joli boléro de celle-ci : *Je suis la petite fruitière*, ainsi que le duo qu'ils chantent tous les deux. Il y a dans ces trois morceaux une fraîcheur de coloris, une forme naïve et spirituelle dont Offenbach possède le secret. Quant au septuor de la reconnaissance, morceau capital de la pièce, il est conduit avec infiniment d'adresse et de talent, bien mouvementé, bien accidenté. Le système de la parodie musicale

y joue encore son rôle, mais sans excès : Offenbach est assez fort pour voler de ses propres ailes et ne chercher qu'en lui-même ce que demande la situation. Du septuor, coupé en deux parties, par une explication en prose des plus bouffonnes, nous passons à une *fricassée* générale qui couronne dignement cet ouvrage monté avec un luxe de décors, de costumes jusqu'ici sans exemple en pareil lieu.

Mesdames de la halle ont donc obtenu un succès complet et qui sera productif pour le théâtre. Léonce, Désiré, Mesmacre jouent merveilleusement leurs rôles féminins ; Léonce surtout a des regards, des poses d'un irrésistible magnétisme. Duvernoy s'acquitte rondement de son emploi de tambour-major, et Guyot est bien placé dans celui de commissaire. Mlles Taulin et Chabert, qui représentent l'une le petit marmiton, l'autre la petite fruitière, sont également gentilles de plumage et de ramage. La vieille halle a été vraiment ressuscitée par le pinceau de Cambon et de Thierry.

P. S.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

A. Goria. — SOMBRES FORÊTS, *romance de* GUILLAUME TELL, *de Rossini, transcrite pour piano.*

La fantaisie se prête à merveille au talent inspiré et brillant d'A. Goria, ce compositeur exécutant dont le jeu égale la science. On n'a pas oublié l'effet produit par son *Grand caprice de concert sur l'Etoile du Nord*, surtout lorsqu'il l'exécutait lui-même avec cette énergique perfection qui défie toute rivalité. Le même succès est garanti par les mêmes causes au morceau que l'éminent artiste vient de composer sur la célèbre romance de *Guillaume Tell : Sombres forêts*, et qu'il qualifie modestement de transcription. C'est une belle et bonne étude, de force transcendante, dans laquelle la gracieuse mélodie de Rossini n'est qu'un prétexte aux merveilleux développements d'une inspiration très-riche de son propre fonds. Le motif de l'opéra, qui n'apparaît qu'après une élégante et majestueuse introduction rappelant d'une manière vague celle de la romance, est présenté avec un luxe d'harmonie où l'on trouve pour ainsi dire résumés et concentrés jusqu'aux moindres détails de la partition. Quant aux effets variés qui en découlent avec une abondance intarissable, passant par un point d'orgue digne du gosier de Mme Marie Cabel, pour arriver à une courte et verveuse péroraison, nous renonçons à les analyser. Il faut être en état de les interpréter pour les juger sainement, et cette ambition ne peut manquer de tenter tous les pianistes parvenus aux sommités de l'art ou qui veulent y atteindre.

Camille Stamaty. — SOUFFLE DU PRINTEMPS, *pensée fugitive pour piano.*

Ce n'est pas à propos d'une pensée fugitive de quelques pages que nous insistons longuement sur les titres nombreux de C. Stamaty, soit comme exécutant hors ligne, soit comme compositeur éminent ou professeur infatigable. Ils sont d'ailleurs si bien reconnus, que nous n'apprendrions rien à nos lecteurs. L'œuvre de C. Stamaty est excessivement varié et touche à tous les genres. Mais jusqu'à ses moindres inspirations, toutes portent un cachet d'individualité qui saute aux yeux des moins clairvoyants. Il lui suffit souvent d'une seule phrase mélodique pour y empreindre son caractère à la fois substantiel et pittoresque. C'est ainsi que le morceau dont nous avons à nous occuper en ce moment, et qui ne se compose que de cinq pages de texte, laisse à sa suite une impression profonde qu'on chercherait en vain dans une foule de compositions de plus longue haleine. Il justifie parfaitement son titre de *Souffle du printemps*, par la légèreté, par la ténuité du chant confié à la main droite et évoluant, avec un charme dont on ne peut se défendre, dans un cercle magique de quelques mesures, tandis que la main gauche accomplit une tâche bien plus sévère et dont la trame doit être, selon nous, considérée comme le principal objet de cette étude.

J. Benedict. — LA LUTINE, *morceau de salon ;* NOCTURNE DE SALON, *pour piano.*

Quoique la notoriété de J. Bénédict soit plus grande à Londres qu'à Paris, l'écho de ses succès n'en est pas moins arrivé fort souvent jusqu'à nous, et pas plus tard que l'hiver dernier, la Société des jeunes artistes du Conservatoire nous a mis à même d'apprécier le mérite de ce disciple éminent de l'auteur du *Freischütz*, en comprenant dans son programme une certaine ouverture inédite de la *Tempête*, dont l'effet a été remarqué. Les deux morceaux de salon que nous signalons aujourd'hui à l'attention des pianistes n'ont sans doute par la même portée, mais, dans leur genre, on peut les regarder comme de charmantes bagatelles échappées, dans un heureux moment d'inspiration, à la plume qui a écrit les opéras sérieux d'*Alme* et de *Rienzi*. Le premier de ces morceaux, la *Lutine*, est tout un petit drame musical dont l'action est renfermée dans les limites d'une soirée de bal. Un mouvement de contredanse invite les cavaliers à choisir leurs dames ; l'un d'eux éprouve un refus, mais une seconde invitation est mieux accueillie, et tour à tour la mazurka, le galop, la polka, sont essayés par nos danseurs. Tout à coup la jalousie vient interrompre le cours de cette trop cordiale entente ; on se querelle, on se boude ; puis arrivent les regrets ; on se réconcilie sur un gracieux mouvement de valse, et la scène se termine par les développements de ce dernier motif. Le second morceau est un nocturne brillant qui présente de plus graves difficultés d'exécution, sans être toutefois inabordable, nous ne disons pas pour un artiste, mais même pour un amateur de moyenne force. C'est une excellente étude qui se recommande par le sentiment et par le style, comme l'auteur se distingue par l'élégance et par la variété.

Edouard Rosenhain. — SONATE *pour piano.*

M. Edouard Rosenhain, frère de notre excellent pianiste compositeur Jacques Rosenhain, occupe à Francfort une très-honorable position comme professeur de piano. La sonate qu'il vient de publier fait honneur à son début de compositeur. Elle renferme trois morceaux : un allegro, un adagio et un finale. Il n'y a point de scherzo, et nous le regrettons, persuadé que M. Rosenhain, dont le talent nous paraît plutôt briller par la vivacité et l'animation que par la sensibilité, en aurait fait un fort joli. L'exclusion du scherzo est justifiable dans les sonates d'un caractère éminemment dramatique, tandis qu'il est presque indispensable dans les œuvres de cette forme qui se distinguent par un caractère tempéré. Mais les trois morceaux de M. Rosenhain sont charmants et surtout bien faits. L'auteur se possède parfaitement ; il a le sentiment de la juste mesure. Aussi n'y a-t-il point de longueurs. Il est maître de la forme, et sait habilement développer ses idées, qui ont du charme et de la distinction. Le premier morceau et le finale se font remarquer par une expression vive et colorée, et l'adagio, d'un caractère calme et digne, nous plaît par sa grâce, par la pureté du style et par une harmonie aussi variée que distinguée. En somme, cette sonate est une composition qui fait bien augurer de l'avenir de M. Edouard Rosenhain comme compositeur, et que les professeurs feront bien de faire jouer à ceux de leurs élèves qui se sont essayés déjà dans les sonates de Haydn et de Mozart.

Y.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra donnait mercredi la *Juive*, pour la dernière représentation de Mme Lafon, qui décidément nous quitte et se rend en Italie. Le départ de cette cantatrice douée d'une voix si belle et si puissante, laisse un vide regrettable et qui ne sera pas comblé facilement. Lundi et vendredi, *Orfa* et *Lucie de Lammermoor* composaient le spectacle.

*** Les études du nouvel opéra en trois actes de Gevaert sont très-avancées, et cet ouvrage, qui est monté avec un grand luxe par la direction de l'Opéra-Comique, pourra passer vers la fin du mois. Les principaux rôles sont confiés à Couderc, Jourdan, Faure, Prilleux, Berthelier, Mmes Revilly, Boulard et Belia.

*** La *Bacchante*, préparée par le même théâtre, est un acte du genre fantaisiste à trois personnages. Il sera chanté par Mme Cabel, qui remplira trois rôles, par Sainte-Foy et un jeune débutant, Amand Barré, qui sort du pensionnat du Conservatoire.

*** M. Clapisson a été chargé par M. Roqueplan d'écrire la musique d'un opéra en trois actes, qui sera joué l'hiver prochain, et dont les paroles sont de M. Bernard-Lopez et de M. de Lurieu.

*** Le théâtre Italien a repris *Linda di Chamouni*, mais pour une fois seulement, le samedi de l'autre semaine. C'est Mme Salvini Donatelli qui remplissait le principal rôle et avec un vrai talent de cantatrice,

malgré la fatigue évidente de sa voix dans certains passages. Mme Nantier-Didiée, qui se costume si bien d'ordinaire, avait mal réussi cette fois dans le rôle de Pierotto, et Belart n'avait pas été plus heureux dans celui du marquis, avec ses moustaches et sa casaque noire. Corsi et Zucchini ont produit de l'effet, l'un par son expression pathétique et l'autre par sa verve bouffonne.

*** *Marta* vient d'être jouée jeudi et samedi au théâtre Italien. Ces deux représentations ont été très-brillantes; très-bien interprétée, la charmante musique de Flotow est chaque fois plus applaudie. Tous les artistes ont été rappelés.

*** *Don Desiderio*, le nouvel opéra bouffe qui doit être donné prochainement, a été écrit il y a dix sept ans par le prince Joseph Poniatowski, aujourd'hui sénateur, sur un libretto de M. Cassiano Zaccagnini. Le sujet est tiré d'une charmante comédie de Giraud, intitulée : *Don Desiderio disperato per eccesso di buon cuore* (M. Didier poussé au désespoir par excès de bon cœur), et qui offrit au célèbre Vestri un des plus beaux rôles de sa carrière. Cet ouvrage, qui n'est ni le premier ni le dernier du noble maestro, a été représenté à Rome, au printemps de 1842, avec succès. Le rôle principal, celui de Don Desiderio, fut créé par Gennaro Luzio ; les autres par Mmes Joséphine Meric-Alexandre, Vincente Marchesi, MM. Gaspard Pozzolini et César Sangiorgi. Quelques changements sans importance ont été introduits pour la reprise afin de donner un peu plus de relief aux rôles des deux jeunes gens et à celui du second bouffe; à Zucchini échoit naturellement le rôle de Desiderio; les autres sont confiés à Mme Salvini Donatelli (Angiolina), Mario (Frédéric), Corsi (Don Curzio).

*** Le Théâtre-Lyrique doit donner, demain lundi, la reprise de la *Perle du Brésil*.

*** Mlle Marimon doit créer, dans le nouvel opéra de Maillart, le rôle de *Nella*, destiné dans l'origine à Mme Miolan-Carvalho.

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles a donné cette semaine deux nouveautés : *Bon Nègre* et *Peau d'Ane;* cette dernière a eu beaucoup de succès ; nous en parlerons dans notre prochain numéro.

*** Vivier a trouvé à Bordeaux l'accueil le plus empressé et le plus enthousiaste. La *Mort du cerf* et l'*Éloge des larmes*, de Schubert, ont suffit au grand artiste pour attendrir les dames Bordelaises. M. Stockhausen, de l'Opéra-Comique, et Mme Picquet Wild, première chanteuse du théâtre de Bordeaux, ont contribué à l'éclat du concert donné par la Société philharmonique.—Une grande joie attendait Vivier à son retour à Paris. On sait que Rossini a jadis joué du cor : c'était son instrument et celui de son père; or, mercredi soir, l'illustre maestro a extrait du meuble où il conserve ses objets précieux les deux embouchures dont il se servait lorsqu'il jouait du cor au théâtre. Il a remis à Vivier ces deux joyaux, qui acquièrent un prix inestimable pour l'artiste jugé digne de les posséder.

*** L'un des concerts les plus intéressants de la semaine était certainement celui qu'a donné mardi, dans la salle Beethoven, Mlle Broquet, jeune cantatrice aveugle, qui a remporté un prix au dernier concours du Conservatoire. La bénéficiaire, douée d'une voix charmante, formée par les leçons de Mme Damoreau, a très-bien dit l'air du *Serment*, les variations de Rode et *Au clair de la lune*, avec Lefort, l'excellent chanteur de salon et de concert. Un autre artiste, que l'art dédommage, comme Mlle Broquet, des injustices de la nature, Edmond Hocmelle, a joué son beau trio pour orgue, violon et piano, sur le thème *Une fièvre brûlante*, en compagnie de Léon Reynier et Théodore Ritter. Ce dernier, vivement applaudi pour un tiers, s'est fait encore applaudir seul, en jouant, comme il sait jouer, la *Fileuse*, de Litolff, et un rondo de Beethoven.

*** Alexandre Billet vient d'arriver à Paris où il se propose de passer le reste de l'hiver. La veille de son départ de Nice, il a donné, avec le concours de M. Guglielmi, sa seconde et dernière matinée de musique classique devant un auditoire aussi attentif que distingué et nombreux. Le programme était magnifique et comprenait les noms de Stradella, Haendel, Weber, Mozart, comte L. Stainlein, Mendelssohn et Beethoven. M. Guglielmi, baryton du théâtre impérial de Vienne, a fort bien interprété plusieurs morceaux classiques, entre autres une mélodie nouvelle du comte L. de Stainlein, qui, ainsi que le trio du même auteur, ont obtenu un légitime succès.

*** Les correspondances de la Havane font monter au chiffre énorme de 30,000 fr. la recette du bénéfice de Mlle Gazzaniga, qui venait d'avoir lieu avec un enthousiasme indescriptible. On annonçait comme très-prochain celui de la Frezzolini, et on lui préparait les mêmes triomphes. Décidément, quand on n'y meurt pas, c'est dans le nouveau monde que nos artistes européens doivent aller pour recueillir honneur et argent.

*** Le théâtre de Lyon va monter *Marta*.

*** Dans une charmante soirée donnée cette semaine chez Bertall, pseudonyme qui cache le nom d'un de nos plus spirituels dessinateurs, Berthelier et Sainte-Foy ont joué les *Deux Aveugles* avec une verve, et un entrain inimitables. On a ri de grand cœur et l'on a bissé le boléro si original qui termine la charmante folie d'Offenbach.

*** S'il faut en croire le chroniqueur parisien du *Nord*, un grand malheur serait arrivé à Vieuxtemps : il aurait eu un œil crevé d'un coup d'archet dans un *tutti* d'orchestre.

*** Seligmann est de retour à Paris. Il revient de Nice, où son admirable talent a obtenu le succès auquel le charmant virtuose est depuis longtemps habitué.

*** M. P. Sergetti a été honoré du diplôme de membre de l'Académie philharmonique de Bologne, avec le titre de professeur de chant, après examen de son traité sur cet art.

*** Un des trois frères Mabille, propriétaire du bel établissement de l'avenue Montaigne, Charles Mabille, vient de mourir, à quarante-deux ans, de la rupture d'un anévrisme. Charles Mabille avait débuté à l'Opéra, en 1834, dans un pas espagnol où il se fit beaucoup applaudir. Parti pour Lisbonne avec un engagement de premier danseur, il ne revint en France qu'en 1845.

*** C.-A. Stollberg, premier flûtiste du corps de musique Welcker, est mort le 11 février à Leipzig. Cet artiste s'était fait une réputation par ses nombreux arrangements, tirés de divers opéras, pour orchestre.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Boulogne-sur-Mer.*— Le concert que vient de donner la Société philharmonique a été très-brillant. Mlle de Lapommeraye, de l'Opéra, y a chanté avec beaucoup de goût et de talent plusieurs morceaux de la *Reine de Chypre* et le *Chant du retour*, de Kucken, qui a été bissé. La jeune cantatrice a été redemandée plusieurs fois. La partie instrumentale, représentée par Mlle Louise Guilmant, l'excellente pianiste, MM. Aug. Malo, violoncelliste, et M. A. Lefèvre, cornet à pistons, n'a pas été moins fêtée, et l'orchestre, sous la direction de M. Chardard, qui a exécuté avec beaucoup d'ensemble une ouverture de M. G. O. Kelly, a supérieurement marché.

*** *Nantes.* — La campagne théâtrale va être continuée jusqu'à la fin de mai, et il est probable que M. Battaille viendra vers cette époque jouer les principaux rôles de son répertoire et principalement celui de Peters de l'*Étoile du Nord*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Mardi soir, S. M. la reine Victoria a honoré de sa présence la cinquième représentation de la *Zingara*, qui a obtenu un nouveau succès ce soir-là ; nous disons nouveau, parce que le fécond maestro Balfe avait improvisé un rondo final, très-bien rendu par la Piccolomini. — Le nouveau théâtre de Covent-Garden fait de rapides progrès, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, vers son achèvement définitif. M. Gye ne néglige rien pour que ce magnifique temple des arts soit ouvert au public à la fin de mai prochain. — M. Balfe prépare un nouvel opéra pour la troupe Pyne et Harrison. — M. Frédéric Lablache est de retour de Paris, où l'avait appelé le triste devoir d'assister à l'inhumation des restes mortels de son célèbre père.

*** *Bruxelles.* — La cinquième représentation de *Marta* a eu lieu devant une salle comble. Le succès du délicieux opéra de Flotow grandit à chaque représentation. Le public prend goût à cette musique mi-allemande, mi-française, qui repose un peu du genre italien. Chaque partie de *Marta* se renferme dans des limites n'excédant pas les forces de l'artiste, ne fatiguant pas l'attention des auditeurs. Tous les morceaux, quoique parfaitement maintenus dans l'unité du sujet, peuvent se détacher et se chanter à part. Ils ont leur caractère propre, qui est celui de la situation ; une forme distincte qui les fait reconnaître, qui les grave dans la pensée, et que ne viennent en rien gêner ces complications laborieuses et pénibles d'une science plus obscure que profonde.

*** *La Haye*, 15 février. — A la deuxième représentation de *Guillaume Tell*, donnée en présence de la reine, la salle était comble. — Les *Dragons de Villars*, le charmant opéra-comique de M. Maillart, à sa quatrième représentation, avait attiré beaucoup de monde parmi lequel on remarque chaque fois avec plaisir que presque tous les officiers de dragons en garnison à la Haye viennent applaudir leurs camarades du siècle précédent. M. Gaudemar, à peine entré en convalescence, a été accueilli par des marques de sympathie prononcée.

*** *Mons.* — L'opéra des *Dragons de Villars*, joué pour la première fois sur notre théâtre, a réussi à plaire à notre public. Le zèle de nos artistes (MM. Poirier, Guillot, Mmes Jouard, Vallet, etc.) n'a pas peu contribué à faire valoir cette musique vive, alerte de M. Maillart. Néanmoins, cette vivacité, surtout remarquable au premier acte, n'est pas exclusive d'une manière plus simple, plus large, plus originale, qui apparaît à la fin du second acte, dans une belle prière dite en chœur, pour former ensuite le caractère dominant de la musique du troisième acte. Celui-ci est vraiment riche en morceaux de franche et originale allure, depuis le chœur des commères et compères du village autour du puits, jusqu'à la chanson à boire du sergent.

*** *Verviers.* — Mlle Wertheimber vient de jouer *Galathée.* Le rôle de Pygmalion a été pour l'éminente artiste l'objet d'un aussi grand triomphe que celui de Léonore dans la *Favorite.*

*** *Vienne.* — Le *Fidelio*, de Beethoven, a été, ces jours derniers, exécuté ici de manière à étonner ceux même qui n'ont pas oublié les belles représentations du chef-d'œuvre données à Paris par Haitzinger et Mme Devrient ; mais les talents réunis de Mme Csillag, de MM. Ander Bek et Draxler, soutenus par les meilleurs choristes de l'Europe et un orchestre de premier ordre, forment un ensemble supérieur à tout ce qu'on peut imaginer. L'ouverture, le quatuor, le joli trio entre le geôlier, sa fille et Fidelio, suivi du grand air que Mme Csillag dit avec une sensibilité admirable, ont été couverts d'applaudissements, et il a fallu redire le chœur des prisonniers. Dans l'entr'acte, l'orchestre a joué l'ouverture de *Léonore*, la seconde que Beethoven ait composée pour cet ouvrage. Il faudrait citer le second acte tout entier pour rendre pleine justice aux artistes et en particulier à Mme Csillag, qui a littéralement électrisé le public. Notez que cette artiste parle très-bien le français et serait une précieuse conquête pour l'Opéra de Paris. L'orchestre avait pour chef le directeur du théâtre, M. Eckert, qui, en artiste intelligent et dévoué, s'est réservé de conduire lui-même certains ouvrages, et de ce nombre est *Fidelio.*

*** *Berlin.* — Le prince Henri de Reuss vient de terminer un chant d'église que le *Domchor* doit exécuter incessamment.—Les Bouffes-Parisiens commenceront leurs représentations à la salle Kroll au commencement de juin. — Nous avons eu une magnifique représentation du *Barbiere*, Mme Viardot y a déployé tout son talent d'actrice et de cantatrice. La troupe italienne de l'établissement Kroll n'étant composée que de trois artistes, a dû restreindre son répertoire à la *Sonnambula*, *Don Pasquale* et *Lucia.* La chapelle royale a donné aussi son neuvième et dernier concert.

*** *Cologne.* — Le programme du prochain festival du Bas-Rhin vient d'être fixé ainsi qu'il suit ; première soirée : *Saül*, oratorio de Hiller; deuxième soirée : deuxième et troisième actes de l'*Armide*, de Gluck ; *Lorelly*, de Mendelssohn, symphonie héroïque de Beethoven.

*** *Leipzig.* — Le 17e concert du *Gewandhaus* a été le plus brillant de la saison, grâce au talent de Mme Viardot-Garcia, qui a chanté l'air d'*Orphée*, de Gluck, avec chœurs ; un air de *Britannicus*, opéra de Graun ; l'air de *Cenerentola* et des chansonnettes espagnoles. A côté de la célèbre cantatrice s'est fait applaudir le pianiste Alex. Dreyschock. Au 18e concert du *Gewandhaus*, M. Grutzmacher, violoncelliste, a joué avec autant de succès que de talent un concerto composé par lui pour son instrument ; Mlle Mayer, de Berlin, a chanté un air de l'*Italienne à Alger.*

*** *Temeswar.* — Mlle Hofbauer, du théâtre d'Amsterdam, a débuté avec succès dans *Marta*, de M. de Flotow.

*** ITALIE.— On doit donner au théâtre de San Carlo, à Naples, outre la *Vendetta in Domino*, de Verdi, retardée pour des motifs de censure, *Maria Tudor*, de M. Battista, et *Rolandino di Corrismondo*, de M. Pacini. — Au théâtre particulier de S. A. R. le comte de Syracuse on répète *Il Ritratto*, opéra semi-séria de M. Braga. — A la Pergola de Florence, on prépare *Enrico di Svezia*, grand opéra de M. le chevalier Tomasi. — A la Fenice de Venise, on va bientôt donner *Vasconcello*, par M. Villanis. — On parle aussi de deux ouvrages de M. Ponchielli, et d'un autre de M. Gambini; mais ils n'ont pas encore été acceptés. — Gardoni est à Rome, il a donné pour son bénéfice le 1er et 3e acte de *Lucie*, et le 3e acte des *Puritains*, dans lesquels il s'est fait applaudir; le baryton Buti a pour beaucoup contribué au succès de cette soirée, ainsi que la Chiaramonte.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Trois solennités musicales et l'ouverture d'une nouvelle salle de concerts viennent d'avoir lieu ici. La première de ces séances a été donnée à l'Université, au profit des étudiants russes ; la seconde, au bénéfice des veuves et orphelins des artistes, par la Société philharmonique, et la troisième soirée, en faveur des étudiants polonais, dans les salons du Waux-Hall, perspective de Newski. Les cantatrices, les chanteurs et les artistes du théâtre italien ont concouru à cette bonne action. Mmes Bosio, Lotti della Santa, de Meric ; MM. Lablache, Tamberlick, Mongini, Everardi, le pianiste Gerke et l'habile violoniste Apollinaire de Kontski, ont défrayé ces trois beaux concerts. Le dernier de ces artistes a pris tout naturellement l'initiative de l'organisation du concert pour les étudiants polonais. Il y a joué le magnifique concerto symphonique pour violon et orchestre de la composition de Henri Litolff, œuvre remarquablement belle et qui a produit le plus brillant effet, exécutée délicieusement d'ailleurs par le virtuose qui en a fait ressortir toutes les beautés. M. Apollinaire de Kontski a, de plus, exécuté le solo de violon dans le grand trio des *Lombardi*, chanté par Mme Lotti della Santa, MM. Mongini et Debassini, dont il a partagé le succès. Dans la nouvelle salle, qui était ainsi dignement inaugurée et qui contient mille auditeurs, il a été fait une bonne et belle recette, puisqu'on a remis à MM. les étudiants une somme de 6,000 francs, tous frais prélevés; et comme tout bon procédé en provoque un autre, MM. les étudiants ont offert à leur virtuose un fort beau vase d'argent ciselé sur lequel est gravée cette inscription : A M. APOLLINAIRE DE KONTSKI, LES ÉTUDIANTS POLONAIS RECONNAISSANTS. Mais c'est surtout à l'audition de sa mazurka guerrière et nationale, intitulée *Stephan Bathory*, que le jeune soliste impérial a été fêté, applaudi, enlevé à bras et porté triomphalement dans toute la salle. Ce concert laissera donc un beau souvenir musical dans les annales artistiques de Saint-Pétersbourg.

*** *New-York.* — L'opéra italien a terminé ses représentations par *Don Juan*, avec une excellente distribution ; les rôles principaux ont surtout été parfaitement rendus par Mme Lagrange, Caradori, Labocetta et Formès. Encouragé par le succès, M. Ullmann se propose de se rendre, avec la compagnie italienne, à Boston et à Philadelphie.

MM. les artistes qui désirent voir annoncer dans la *Revue et Gazette musicale* les concerts qu'ils se proposent de donner, sont instamment priés d'en adresser les programmes et les billets d'usage à M. S. DUFOUR, directeur du journal, boulevard des Italiens, 1.

A VENDRE dans une grande ville du midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. net.**

Le titulaire ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de payement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

MUSIQUE D'ÉGLISE. **LE CHŒUR,** collection des grands auteurs; texte, chant accompagné et orgue seul. Six numéros par an. Mandat de 6 fr. 50 c. à M. Regnier, sur la poste de Nancy. La 10e année commence. Remise d'un abonnement ou d'une année sur cinq. Envoi de la table moyennant trois timbres-poste de 20 c.

Le Directeur : S. DUFOUR.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

CHEZ G. BRANDUS, ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE RICHELIEU,

En vente :

LES AIRS DE CHANT DÉTACHÉS, AVEC ACC. DE PIANO

PARTITION POUR PIANO ET CHANT, AVEC PAROLES FRANÇAISES, IN-8°, PRIX NET, 15 F.

OUVERTURE : POUR PIANO, 7 fr. 50; **A QUATRE MAINS,** 9 fr; **EN QUATUOR,** 9 fr.

MARTA

Opéra semi-seria en quatre actes, poëme de M. DE SAINT-GEORGES, musique de

F. DE FLOTOW

QUADRILLES POUR LE PIANO PAR **ARBAN, STRAUSS, MARX.**

SUITE DE VALSES PAR **ETTLING**, POUR PIANO : 5 fr. — POLKA PAR **BOUSQUET**, POUR PIANO : 4 fr.

BEYER. Fantaisie facile pour piano . . . . . 5 »
CZERNY. Mosaïque des airs, en 4 suites, chaq. 5 »
BEYER. Bouquet de mélodies pour piano. . . 6 »
CRAMER. Fantaisie facile pour piano . . . . 6 »
WOLFF. Duo brillant à quatre mains . . 9 »

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain viennent d'être réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

A VENDRE, **dans une grande ville du Midi,** un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : 18,000 francs. — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal.*

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX, premier prix et médaille d'or pour un nouveau principe de la division par demi-tons des instruments de cuivre (**Saxomitonique**), invite les compositeurs, artistes et amateurs, à venir visiter ses ateliers, rue Lamartine, 22; entendre et essayer les instruments de sa dernière invention, pour apprécier leurs nombreux avantages sous le rapport de la justesse et de l'homogénéité des sons et de la facilité de leur émission, ainsi que les nouvelles ressources qu'ils offrent aux compositeurs et aux exécutants.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté de S. *M. le roi des Belges*, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 11. | 14 Mars 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Que peut-on faire pour améliorer la condition des jeunes compositeurs et pour porter remède à la décadence de la musique? (4e article), par **Fétis** père. — Théâtre-Lyrique, reprise de la *Perle du Brésil*, par **Léon Durocher**. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Soirée musicale dans la grande salle de l'hôtel du Louvre. — Concerts annoncés. — Nouvelles et annonces.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR AMÉLIORER LA CONDITION DES JEUNES COMPOSITEURS ET POUR

Porter remède à la décadence de la musique?

(4e article) (1).

L'art dramatique, pour le poëte, pour le compositeur, l'acteur, le chanteur, a toujours eu plus d'attrait en France que les autres applications du talent. Les jeunes musiciens qui aspirent à la renommée trouvent dans la composition des opéras une publicité bien plus grande et plus facile que ne pourrait leur offrir toute autre partie de l'art; c'est par là surtout qu'on arrive à la popularité, et le théâtre seulement rend les succès productifs. Ne nous étonnons donc pas de voir la plupart des jeunes artistes user leurs plus belles années en efforts souvent infructueux pour surmonter les obstacles dont les abords de la scène sont environnés. Leurs illusions ne se dissipent et le découragement ne leur vient qu'après avoir éprouvé des échecs de tout genre, depuis la recherche d'un livret jusqu'à la chute de l'ouvrage.

Je viens de me servir d'une expression fausse : un opéra ne tombe plus ; il meurt, sans qu'on se soit aperçu qu'il a vécu. Aujourd'hui, tout est factice au théâtre, aussi bien et plus qu'en tout ce qui appartient à la vie sociale; l'apparence y tient lieu de la réalité en toute chose, et, par une bizarrerie inexplicable, cette apparence qu'on accepte comme une nécessité, ne trompe personne. Le parterre est rempli par une phalange chargée d'applaudir n'importe quoi; cette mécanique humaine est elle-même un spectacle curieux qui réjouit souvent le public vrai plus que l'ouvrage représenté. On y voit, suivant les besoins de la scène, des accès de gaieté, des fous rires, des attendrissements et des élans d'enthousiasme sur des figures impassibles. Les spectateurs qui ont payé pour passer une soirée agréable, si cela est possible, s'amusent des impressions qui leur sont imposées de cette manière; ils voient très-bien ces manœuvres grossières et sont les premiers à en rire. Ce bon public ne siffle plus : ce droit, qu'on achetait à la porte, comme disait Boileau, ce droit est considéré maintenant comme de fort mauvais goût, car nous sommes aujourd'hui d'une politesse exquise. Le public ne siffle donc plus et se contente de ne pas aller voir les ouvrages qui l'ennuient. Et voilà comme quoi un opéra ne tombe plus et meurt sans qu'on s'enquière de son sort. En échange des bons procédés de ce public bénévole, les directeurs de spectacle le font asseoir dans des fauteuils confortables et couvrent de tapis moelleux les escaliers et les corridors de leurs salles.

Le plaisant de tout cela est que les auteurs, compositeurs, acteurs, directeurs et journalistes, qui tous, plus ou moins, contribuent à confectionner des succès apparents, ne savent plus eux-mêmes ce qu'ils en doivent croire, et ne parviennent qu'avec le temps à discerner ce qui est de bon aloi. Grâce au nombre considérable d'étrangers que la circulation des chemins de fer amène sans cesse à Paris, il y a toujours du monde dans les salles de spectacle pendant un certain nombre de représentations d'un ouvrage nouveau, lors même qu'il n'est pas né viable; en sorte qu'il n'est pas rare d'entendre dire dans les coulisses, à la trentième représentation d'un ouvrage : *Est-ce un vrai succès?*

Ce n'est pas tout encore; car si le succès est réel, on peut se demander de quelle nature il est : Est-ce la pièce? la musique? un chanteur, ou plutôt une cantatrice? la mise en scène, ou même quelque tour de force de machiniste, quelque monstruosité plus ou moins ridicule, qui pique la curiosité? De tout cela, ce qui a le moins de chance, c'est la musique, rarement œuvre d'art aujourd'hui. D'ailleurs, en lui supposant les qualités qui font les belles choses, où sont ceux qui aiment la musique d'un amour sincère et sont capables de l'apprécier? Certes, le nombre n'en est pas assez grand pour exercer quelque influence sur le sort d'une composition. C'est donc quelque chose à côté de ce qui devrait être le principal qui, en définitive, en fait le succès et le transforme en accessoire. Cela est si vrai, que la plupart des directeurs de théâtre lyrique attachent peu d'importance au mérite de la musique, qu'ils sont incapables de discerner, à la vérité; s'ils ont une cantatrice en vogue, c'est elle qui fera le succès, n'eût-elle pas de voix; sinon, il faut voir si le sujet de l'ouvrage permet de faire dans les *décors* (je demande pardon pour ce barbarisme en faveur de l'usage), ou dans les machines, dans la mise en scène, quelque chose d'extraordinaire, de bien extravagant, qui, suivant la phrase consacrée, *fasse courir tout Paris.*

En vertu de ces idées de l'époque, l'art est devenu facile pour les compositeurs admis à se faire jouer; car ce n'est pas la peine de se

(1) Voir le n° 8.

creuser la tête pour faire bien quelque chose dont on tient si peu de compte. D'ailleurs, les opéras réussissent toujours... jusqu'à ce qu'ils meurent, sans qu'il en soit même fait part. N'en doutons pas, c'est à ces causes qu'il faut attribuer la dégénération de la musique dramatique et la faiblesse excessive de la plupart des ouvrages qui se sont produits depuis un certain nombre d'années. Les artistes se sont mis à mépriser leur art et à le traiter comme une chose futile, depuis qu'ils l'ont vu rabaisser à n'être plus qu'un objet d'amusement, l'accessoire d'un passe-temps. Rien ne reste, même à l'état de morceau de concert; existence plus ou moins courte, succès plus ou moins prolongé, le jour de l'oubli arrive pour tout quand un ouvrage succède à un autre, et cet oubli, c'est le néant à tout jamais. Plus de reprise possible de ces productions éphémères dont les titres même ne restent dans la mémoire de personne.

On dit qu'il ne faut pas désespérer du salut de la patrie, même aux plus mauvais jours; ne désespérons pas non plus de l'art; mais ne nous faisons pas illusion: ce n'est pas à Paris que le remède peut être essayé; car les choses y sont venues à tel point, qu'il ne serait au pouvoir de personne de réussir dans une réforme. Ainsi que je l'ai dit dans un de mes articles précédents, on ne change pas les mœurs en luttant avec elles; c'est de loin et par des voies détournées qu'on arrive jusqu'à elles et qu'on leur fait subir insensiblement des transformations. Les directeurs privilégiés des théâtres de Paris ont des tendances et des traditions auxquelles ils accordent une confiance robuste et qu'ils n'abandonneront pas.

Quel que fût d'ailleurs le mérite de ces administrateurs, au point de vue de la prospérité financière de leur entreprise et de l'éclat du spectacle, il est facile de comprendre que n'ayant que des notions très-imparfaites de la musique, de sa puissance et des effets qu'elle peut produire sans autre secours qu'une bonne exécution, ils ne lui ont pas accordé l'importance qui lui appartient: toute leur habileté à cet égard consiste à donner leur confiance aux artistes les plus renommés. On comprend, en effet, qu'il en devait être ainsi. Mais lorsqu'un compositeur est parvenu à la célébrité, il approche du terme de sa carrière. Dans une administration de grand théâtre, dont le chef ne se dirait pas: *Après moi le déluge!* il faudrait songer à l'avenir, car l'avenir est dans l'inconnu, et c'est là qu'il faudrait le chercher. Si un grand connaisseur en musique, homme d'ailleurs dévoué et passionné pour l'art, était directeur d'un grand théâtre lyrique, il attirerait à lui les jeunes talents dans lesquels il verrait des espérances, les éclairerait sur leurs écarts, les encouragerait dans ce qu'il apercevrait d'original, et ramènerait le temps où la musique était l'opéra, dont le reste n'était que l'accessoire. Mais ne rêvons pas l'impossible: jamais direction semblable ne sera donnée aux grands théâtres lyriques de Paris.

Voilà, sans aucun doute, le mal; mais par où faut-il l'attaquer, et quel est le remède? A vrai dire, je n'en connais qu'un, mais je le crois infaillible. Il ne faut, du reste, pas un grand effort d'imagination pour le trouver; car il est indiqué par l'expérience. La centralisation de Paris a toujours été le grand obstacle au développement du talent des compositeurs français dans la musique dramatique. La multiplicité des théâtres d'opéra en Italie fut de tous temps une école pratique excellente. C'est elle qui a produit, dans le XVIIIe siècle, une suite non interrompue de compositeurs de premier ordre, et, pour ne citer que les plus modernes, Jomelli, Piccinni, Sacchini, Cimarosa, Paisiello, Guglielmi, Cherubini, Paer, et plus tard encore l'illustre Rossini, Mercadante, Bellini et Donizetti. Naples, Rome, Venise, Milan, Turin, Gênes, Bologne, Florence, Parme, Modène, Mantoue, Palerme, Messine et beaucoup d'autres villes moins importantes ont été témoins des débuts des plus grands artistes. On peut m'objecter, il est vrai, que les mêmes théâtres existent encore, et que la décadence est aussi évidente aujourd'hui en Italie qu'ailleurs; mais outre les circonstances que j'ai appréciées ailleurs et qui ont porté des atteintes mortelles aux écoles italiennes aussi bien qu'à la musique d'église, l'Italie est agitée, depuis longtemps, de préoccupations sérieuses qui détournent l'attention publique de l'art et porte à celui-ci le préjudice le plus notable.

Ce que je viens de dire de l'Italie est vrai aussi pour l'Allemagne. Les succès obtenus à Vienne, Prague, Dresde, Berlin, Stuttgard, Munich, Carlsruhe, Cassel, Francfort, etc., ont toujours eu une valeur égale. Mozart, qui avait écrit en Italie *Mithridate*, *Ascanio in Alba*, *il Sogno di Scipione* et *Lucio Silla*, donna à Munich la *Finta giardiniera* et l'*Idomeneo*, à Salzbourg, *il Re Pastore*, à Prague, *Don Juan*, les *Noces de Figaro* et la *Clemenza di Tito*, et à Vienne, l'*Enlèvement du sérail*, le *Directeur de spectacle*, *Cosi fan tutte* et la *Flûte enchantée*. Naumann, après avoir passé une grande partie de sa vie en Italie, écrivit beaucoup d'opéras à Dresde et à Berlin; Winter, qui composa aussi plusieurs opéras en Italie, en a écrit plus de vingt à Munich, à Vienne, où fut donné son fameux *Sacrifice interrompu*, et à Prague. Les deux premiers opéras de Weber furent représentés à Munich et à Augsbourg; *Sylvana* fut écrit à Stuttgard, *Abou-Hassan* à Darmstadt, *Kampf und Sieg* à Prague, *Freyschütz* à Dresde, et *Euryanthe* à Vienne. Les opéras de Spohr ont été écrits pour les théâtres de Francfort, de Cassel, de Vienne et de Berlin. Je ne finirais pas si je voulais citer tous les compositeurs allemands qui ont pu faire juger leur talent dans l'une ou l'autre des villes importantes de leur pays.

Les musiciens français qui voulaient écrire pour le théâtre n'ont pu se faire connaître qu'à Paris, car toute la France a toujours été renfermée dans cette ville pour les arts. Préoccupé de ce désavantage pour l'avenir de mes élèves, lorsque j'étais professeur de composition au Conservatoire de Paris, il me vint dans la pensée qu'il serait possible d'y mettre un terme. Le moyen aurait consisté à accorder, par le gouvernement, à cinq grandes villes, Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen et Strasbourg, une subvention de 50 à 60,000 francs, sous la condition que le directeur du théâtre ferait représenter chaque année trois opéras en un ou deux actes et deux opéras en trois actes des compositeurs lauréats de l'Institut dont les noms seraient désignés chaque année, pour chacun de ces théâtres, par le ministre de l'intérieur, sur le rapport du chef de bureau des théâtres. Des concours auraient été ouverts pour la composition des livrets destinés aux compositeurs, et une prime, proportionnée à l'importance des ouvrages couronnés, aurait été la récompense des auteurs de ces livrets, sans préjudice des droits d'auteur à percevoir partout où les ouvrages seraient représentés. A l'égard des compositeurs, ceux dont l'ouvrage aurait été couronné de succès, constaté par un certain nombre de représentations, auraient reçu une prime dont le chiffre était à déterminer. Chaque année il y aurait eu pour les compositeurs un changement de destination, afin d'essayer leur talent devant des populations différentes et leur faire acquérir une expérience pratique des chances du théâtre.

De tous ces essais seraient résultés, sans aucun doute, des ouvrages qui se seraient distingués des autres par des qualités supérieures, et la fréquence des travaux de ces jeunes artistes leur aurait fait acquérir une grande liberté dans l'art d'écrire. Eux-mêmes auraient singulièrement amélioré l'exécution des chœurs, des orchestres, par leurs conseils, et auraient contribué à mettre les chanteurs en garde contre les mauvaises habitudes qu'ils contractent dans les provinces.

D'autre part, les habitants des grandes villes précédemment désignées, charmés d'avoir à juger des ouvrages composés pour eux, y auraient pris un intérêt actif, et jouissant de cette liberté d'opinion un peu rude qui contraste avec la longanimité du public parisien, ils auraient fait voir parfois aux jeunes auteurs que s'il y a des succès à la scène, il y a aussi des revers; très-bonne leçon à donner et à recevoir!

Enfin, et ceci était encore un motif déterminant en faveur de mon projet, les autres théâtres des départements, que l'absence de nou-

veautés met souvent dans l'embarras, auraient trouvé dans cette nouvelle source un répertoire que les théâtres de Paris n'alimentent pas suffisamment.

Lorsque je conçus cette idée, je publiais la *Revue musicale;* elle m'avait mis en relation avec M. Vitet, alors attaché à l'une des grandes administrations du royaume. M. Vitet, qu'une perte cruelle vient de frapper, est un des esprits les plus distingués que j'aie rencontré dans ma longue carrière. J'allai le trouver et lui communiquai mes vues : il en fut vivement frappé et s'y attacha avec une sorte d'enthousiasme. Le résultat de nos entretiens fut qu'il présenterait mon plan au ministre de l'intérieur de cette époque, lorsque j'en aurais arrêté la rédaction, et qu'il l'appuierait de son opinion personnelle. Je me mis à l'ouvrage ; mais bientôt arriva je ne sais plus quel événement qui fit quitter à M. Vitet sa position; moi-même je fus ensuite rappelé dans ma patrie, devenue indépendante, pour y prendre la direction de la chapelle du roi et du conservatoire de musique, et mes idées n'eurent pas de suite.

Je crois que leur réalisation serait aujourd'hui plus utile encore qu'à l'époque où je les ai présentées, et je me persuade que la mise à exécution de ce plan aurait, pour la musique dramatique, des résultats aussi heureux en leur genre que ce que j'ai proposé dans l'article précédent pour la musique religieuse. On ne peut se dissimuler que la France pèche par l'éducation musicale, c'est-à-dire par l'éducation pratique, qui ne se fait que par les occasions fréquentes d'entendre de bonnes choses bien rendues. Le sommeil permanent dans lequel végètent les populations de la plupart des villes de ce pays provient de la rareté des occasions de mettre en exercice les facultés de l'esprit et du sentiment. Que l'on compare l'absence complète de moyens de s'instruire de la musique et d'en goûter le charme dans ces petites villes, avec l'activité des populations allemandes au point de vue de cet art, activité telle que le moindre village a une école de musique, et l'on verra que la supériorité des Allemands dans la connaissance et le sentiment de l'art chez ceux-ci n'a pas d'autre cause. Or, rien ne peut être plus favorable à un changement à cet égard, chez les populations des départements de la France, que les occasions d'entendre et d'émettre un jugement qui serait la conséquence de ce que je viens de dire.

L'un des objets principaux de mon travail, c'est-à-dire l'amélioration des jeunes compositeurs, serait ce me semble atteint en grande partie par les deux plans que je présente, tant pour la musique d'église que pour la musique dramatique, et ces artistes ne languiraient plus dans l'abandon où on les laisse d'ordinaire, après leur avoir donné le besoin d'une situation douce et calme. Quant aux avantages qui en résulteraient pour l'art, ils ne sont pas contestables. Je crois que les considérations qui me restent à exposer et développer compléteront le système de régénération dont je suis préoccupé, et je me persuade que ces vues auront l'approbation des amis sincères de la grande musique, la seule qui soit digne de notre amour.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE-LYRIQUE.

Reprise de la *Perle du Brésil.*

Cet ouvrage, jusqu'à présent le premier ouvrage dramatique de M. Félicien David, a été joué pour la première fois en novembre 1851, sous l'administration de M. Edmond Séveste. Il eut un succès musical incontesté, et l'on s'explique difficilement le silence que l'auteur a gardé, ou bien auquel l'auteur a été condamné depuis sept ans. Un premier succès ouvre souvent la porte des théâtres lyriques ; quelquefois aussi il les ferme. Le *Désert* date de 1844. Ce ne fut que sept ans après cet éclatant succès qu'un directeur se sentit assez de courage pour essayer M. David, et il faut remarquer que c'était le directeur d'un théâtre nouveau, qui n'avait pas encore de compositeurs attitrés. Après la *Perle du Brésil*, sept autres années se sont écoulées sans que M. David ait rien dit. Apparemment c'est le nombre sept qui règle sa destinée. On devait donc s'attendre qu'en 1858 il sortirait de ses mains quelque œuvre nouvelle. Point. On ne nous a donné qu'une reprise. Prenons la reprise, en attendant mieux. Mais, s'il nous faut attendre jusqu'en 1865, il y aura vraiment de quoi perdre patience.

La *Perle du Brésil* n'est pas une œuvre sans défaut. Il y règne, sous prétexte d'unité sans doute, une certaine uniformité de couleur dont on se lasse à la longue. L'auteur se plaît un peu trop, parfois, aux répétitions. Il prolonge à l'excès certains morceaux, par exemple, le finale du second acte. Mais, cette part faite à la critique, nous n'avons plus que des compliments à lui adresser sur l'abondance et la grâce de ses mélodies, sur l'élégance de son style, sur la distinction de son harmonie, et sur cette habileté de symphoniste qui donne tant d'intérêt à ses accompagnements.

Le chœur chanté par les femmes dans la coulisse et par les hommes sur la scène est d'un effet charmant. La ballade prétendue brésilienne :

Entendez-vous la voix
Du grand esprit des bois?

est aussi originale que pittoresque. On peut reprocher un peu de confusion au trio en canon : *C'est notre jeune reine.* Quand le ténor chante le thème, on ne se rend pas compte du mouvement des deux parties supérieures qui l'accompagnent. Mais la romance de l'amoureux Lorenz ou Lorenzo : *Si tu répondais à ma flamme*, a beaucoup de grâce, et il y a de très-jolis effets dans l'accompagnement du second couplet, qui n'est pas celui du premier. L'air avec chœur de l'amiral est plein de mouvement, d'éclat, d'énergie, et termine le premier acte de la manière la plus heureuse.

Le second acte, qui se passe sur le pont d'un vaisseau, comme le second acte d'*Haydée*, commence par des couplets d'un rhythme très-franc et d'une allure fort distinguée. Les airs de ballet n'offrent rien de bien saillant. Mais le duo de Lorenz avec Zora est délicieux. On ne saurait donner à l'expression de l'amour heureux plus de grâce et de tendresse. Le duo entre l'amiral et son confident, le capitaine des mousses, nous paraît beaucoup moins heureux, et prouve, ce nous semble, que le genre bouffe n'est pas aussi naturel au génie de M. David que le genre pastoral. L'*andante* du finale est habilement dessiné, mais il dure, en vérité, trop longtemps. Quant à l'allegro, chanté à la lueur des éclairs et au bruit du tonnerre, nous n'y avons entendu que des cris. Bouchons nos oreilles et passons vite. Le troisième acte nous dédommagera par un délicieux morceau de symphonie, peignant le calme rendu à la nature et la douceur du sommeil qui fait oublier aux matelots leurs dangers et leurs fatigues. L'air de Zora, quand elle s'éveille, a plus de mérite encore. Rien de plus frais, de plus gracieux, de plus original, et nous sommes tenté de le préférer même à la ballade du premier acte, qui, reproduite au troisième, désarme les sauvages et amène la paix.

La pièce est connue, et nous croyons plus que superflu d'en recommencer ici l'analyse ; nous aimons mieux parler de Mme Carvalho, qui chante le rôle de Zorat, la *Perle du Brésil*, avec une habileté suprême et une grâce infinie, et de M. Michot, qui est charmant — musicalement parlant — dans celui de l'amoureux Lorenzo. Nous n'aurions que des éloges à donner à M. l'amiral Balanqué, s'il criait un peu moins. Quelle nécessité, bon Dieu ! de faire tous ces efforts, qui rendent le chant lourd et la voix désagréable? Il serait à souhaiter que M. Fromant se défiât d'un tremblement nerveux qui gâte son joli organe. Quant aux chœurs et à l'orchestre, il font merveille, il n'y a qu'à les applaudir.

LÉON DUROCHER.

AUDITIONS MUSICALES.

Pour quelques-unes des virtuoses du beau sexe dont la carrière commençait avec éclat, le mariage a été une épreuve à laquelle n'ont pas toujours résisté les plus grands talents ; au nombre de celles qui en sont sorties victorieuses il faut citer Teresa Milanollo, aujourd'hui Mme Parmentier, et Mme Szarvady, naguère Wilhelmine Clauss. La première, qui a renoncé seulement au public et à ses pompes, nous a fait entendre dans son salon un *adagio* d'un caractère mélancolique, noble et touchant, une élégie sur la mort de sa chère sœur Maria, qu'elle regrette toujours. Mme Parmentier a conservé le jeu éclectique qui lui permet de s'assimiler la manière et le style de nos grands virtuoses ; elle joint de plus à sa belle exécution un vrai talent de compositeur, que nous avons déjà pu apprécier et auquel nous serons bientôt à même de rendre un hommage plus complet.

Wilhelmine Clauss (Mme Szarvady) n'a pas négligé non plus, malgré son mariage, l'art de charmer ses auditeurs par un jeu fin, mélodique, avec plus d'accent, d'énergie, de rhythme, et par conséquent plus de son, de vigueur et de puissance. Elle a mis en lumière ces beaux résultats du travail et de l'inspiration dans la parfaite exécution de la sonate (œuvre 110), sublime divagation de maître Beethoven ; dans des romances sans paroles de Mendelssohn et de Schumann; dans l'*Impromptu* (op. 36) de Chopin ; dans les *Scènes italiennes* de Stephen Heller, et l'accompagnement obligé de *Erlkonig* (*le Roi des Aulnes*), dramatiquement chanté par Stockhausen.

— M. Alphonse Mailly, organiste de l'église Notre-Dame de Finistère, à Bruxelles, est venu s'essayer sur le bel orgue de Saint-Vincent de Paul. Il a joué la brillante *Toccata* et la grande fugue en *sol* mineur de Bach ; un andante, récit et finale de la sonate en *fa* de Mendelssohn ; une *prière*, un *scherzo-symphonique*, et puis enfin une improvisation, qui doit être le résumé de bonnes et sévères études chez l'organiste.

M. Mailly est jeune, il compte, je crois, vingt-quatre à vingt-cinq ans ; il a la tête bien meublée des chefs-d'œuvre de nos grands maîtres, et il les interprète en bon style classique ; style un peu trop lié peut-être, ce qui rend ce genre d'exécution lourd et confus. On oublie que Bach écrivait ses pièces de musique sacrée pour le piano ou clavecin-pédalier. Quoi qu'il en soit, M. Mailly a fait preuve d'un toucher délicieux, d'un phrasé suave et clair dans l'andante de la sonate de Mendelssohn. Dans son improvisation, il s'est montré nourri des bonnes doctrines de la musique religieuse, et néanmoins, par ses modulations, harmoniste oseur, mais logique. S'il est venu ici dans l'espérance d'y être distingué, il a atteint son but.

— Après le jeune organiste belge nous vous citerons tout naturellement un autre charmant improvisateur, M. Lefébure-Wély, l'organiste propagateur de l'orgue de salon et des salles de concerts appelé l'harmonicorde. Dans la dernière des matinées musicales que donne M. Debain tous les mardis du mois de mars, il a été dit un duo pour deux harmonicordes par M. Lefébure-Wély et Mlle Chaudesaigues, son élève. Ce délicieux morceau de concert, composé par l'ex-organiste de la Madeleine, rivalise et embellit, s'il est possible, les suaves mélodies de la *Lucie de Lammermoor*. Il ne faudrait qu'une œuvre pareille pour mériter la vogue, s'ils ne l'avainet déjà, aux instruments chanteurs de l'habile facteur Debain.

— Mlles Langlumé et Marie Ducrest ont donné chacune leur concert annuel chez Pleyel et dans la petite salle Sainte-Cécile, la première en qualité d'excellente pianiste, et qui a fait déjà son premier pas dans la carrière de la composition par sa jolie valse intitulée Alida ; et la seconde, comme cantatrice de grands airs et de petites mélodies qu'elle dit avec autant de méthode que de goût, devant l'auditoire aristocratique qui l'applaudit toujours avec indulgence et justice.

— La cavatine des *Huguenots*, chantée par Mlle Marie Bosc ; le grand air de *Robert le Diable*, fort bien dit par Mlle Watrin, et la flûte enchantée de M. de Vroye, ont concouru au succès du concert donné par M. Emile Albert, le pianiste au jeu pur, chaleureux et toujours applaudi.

— La *Société des quintettes*, fondée cette année par M. le baron de Ponnat, a tenu sa 4e et dernière séance musicale dans la salle Pleyel et Wolf, le 9 mars. Une bonne pensée a présidé à cette association artistique créée dans l'intention de nous révéler les ouvrages et les tendances de l'art actuel. Ces séances ne nous ont fait connaître que la jolie musique de M. Blanc, dont les œuvres ont coudoyé celles des illustres morts, Boccherini, Onslow, Chopin, etc. Espérons que ces soirées continueront l'an prochain, non pas exclusivement en faveur d'une seule muse, mais de plusieurs compositeurs, parmi lesquels il peut se trouver, par hasard, quelque génie incompris. Une de ces bonnes et brillantes organisations bien comprise tout d'abord, et qui nous a été révélée par Alard et le Conservatoire, c'est celle du jeune White, qui s'est placé, dans ces séances, en remarquable premier violoniste de quatuors, par son talent net, expressif et vigoureux.

Henri BLANCHARD.

SOIRÉE MUSICALE

DANS LA GRANDE SALLE DE L'HOTEL DU LOUVRE.

M. Roberti, jeune compositeur italien, donnait cette soirée pour demander à un public français la vérification des titres qu'il a déjà obtenus dans sa patrie. Auteur de deux opéras représentés au théâtre royal de Turin, il s'est présenté à nous avec l'intention de subir un examen complet ; il a voulu nous prouver qu'il était capable de traiter tous les genres, surtout le genre dramatique. Nous avons donc entendu successivement une ouverture, un quatuor pour instruments à cordes, une scène et un air de soprano, un fragment de messe à quatre voix avec orchestre, un duo bouffe pour soprano et basse, et un chœur d'opéra. Maintenant nous pouvons juger en connaissance de cause et prononcer le *dignus* ou le *non dignus intrare*.

La musique de M. Roberti appartient tout entière à l'école mélodique ; elle procède des grands maîtres qui ont porté si haut l'art du chant et la gloire de l'Italie. C'est à leurs inspirations qu'il se rattache; c'est leur style qu'il reproduit, en attendant qu'il devienne original lui-même, si le ciel lui en accorde la grâce. Son ouverture est élégante et gracieuse autant que son duo bouffe est bien déclamé, bien accentué. Dans son quatuor même il y a de charmantes choses qui prouvent en faveur de ses études et de son savoir. Le fragment de messe est moins saillant, mais l'air de soprano et le chœur feraient de l'effet au théâtre.

De tout ce qui précède il appert que M. Roberti est éminemment capable d'écrire un bon opéra, et qu'un directeur aurait toutes les chances pour lui s'il lui ouvrait les portes de son théâtre. Souhaitons que ce directeur se trouve bientôt, et que la grande salle de l'hôtel du Louvre n'ait rien de commun avec celle des Pas-Perdus. Parmi les artistes qui prétaient leur concours au jeune compositeur, Mlle Lemaire, MM Torricelli et Sighicelli méritent une mention spéciale.

P. S.

CONCERTS ANNONCÉS.

Si la semaine dernière a été féconde en auditions musicales de tout genre, la dernière quinzaine de mars paraît ne devoir laisser aux amateurs que l'embarras du choix.

Les concerts donnés dans la charmante petite salle de l'école Beethoven sont de ceux qu'on ne doit pas passer sous silence quand des talents comme celui de Théodore Ritter s'y font entendre, et dans des

morceaux pareils à ceux de la *Danse des fées* de Prudent, jouée avec une perfection digne du maître qui l'a composée, acclamée et bissée ; pareils, disons-nous, au scherzo du 4e concerto-symphonique de Litolff, rendu par le jeune artiste avec un fini, une délicatesse que Litolff lui-même n'aurait pas désavoués.

Nous parlions de la *Danse des fées ;* cet admirable morceau est tout à fait à la mode cet hiver ; hier c'était Ritter, quelques jours auparavant c'était Mlle Marie Darjou, puis Mlle Julie de Wocher qui le choisissaient comme pièce capitale de leurs concerts ; enfin, des échos de Milan nous le signalent comme y faisant aussi fureur.

— Nous ne nous sommes pas trompé en prédisant un succès fructueux au concert donné au profit de la famille Chaudesaigues. La recette a atteint un chiffre considérable, et les artistes qui ont prêté leur concours à cette bonne œuvre en ont été récompensés par les plus vifs applaudissements. Pradeau et Gerpré ont été, comme toujours, excellents dans les *Deux Aveugles*.

— Mlle Bordi, la jeune violoniste sur laquelle nous avons appelé l'attention des lecteurs de la *Gazette*, est en train de justifier la réputation qu'elle s'était faite en Allemagne. Dimanche dernier, elle s'est fait entendre chez Mme Orfila ; mardi, chez Mme de Ladoucette, femme du sénateur, en présence du président du Sénat, du cardinal archevêque de Bordeaux et des dames d'honneur de S. A. I. la princesse Mathilde. Cette brillante assemblée a donné à la jeune artiste les témoignages de la plus vive satisfaction sur son beau talent.

— La salle Herz, qui vient de subir une restauration intelligente et dont l'éclairage a été doublé, est la plus élégante de Paris. Cet avantage et ses dimensions convenables la font choisir de préférence par tous les artistes qui ont assez de réputation pour espérer de la remplir. Aussi est-elle retenue bien à l'avance pour chaque jour de la semaine pendant toute la saison des concerts. Aujourd'hui à deux heures, c'est M. A. Lair de Beauvais, membre de l'académie pontificale de Sainte-Cécile de Rome, etc., qui doit y faire entendre plusieurs œuvres musicales religieuses, dramatiques et légères, dont on dit le plus grand bien.

— Lundi, c'est la célébrité du jour, H. Litolff, qui y donne un concert, dont le quatrième concerto symphonique déjà entendu au concert de la Société des jeunes artistes, des scènes musicales de Faust, et une ouverture héroïque à grand orchestre, le *Chant des Guelfes*, œuvre du bénéficiaire, seront le plus grand attrait.

— Le 18, c'est M. A. Rubinstein, le grand pianiste compositeur russe, qui, dans cette même salle, verra se renouveler ses triomphes de l'hiver dernier, et qui s'y présentera avec un nouveau concerto à grand orchestre de sa composition.

— La musique se prête on ne peut mieux aux œuvres de bienfaisance; elle récompense par un plaisir l'offrande faite à la charité. Aussi l'association de fabricants et d'artisans pour le patronage des orphelins, fondée en 1829, et dont M. le baron Charles Dupin est le président, compte-t-elle sur les produits d'un concert annuel pour augmenter les ressources nécessaires à une œuvre aussi utile. Le public ne fera pas défaut à celui qu'elle annonce pour vendredi 19, à huit heures du soir, également dans la salle Herz, et qui réunira Mmes Dobré, Dottini, Charlotte Dreyfus et Lascabanne, et MM. Marochetti, Nathan, Ch. de Kontski, Triebert et Legendre.

—Le 21, M. Achille de Pradel annonce, de son côté, qu'il y sera donné, à huit heures du soir, une séance littéraire et musicale intéressante à un double point de vue : le premier, parce que le produit en est destiné à ramener en France les cendres de son père, le célèbre improvisateur Eugène de Pradel, auquel de son vivant on n'a peut-être pas rendu assez de justice ; le second, parce que la partie littéraire de ce concert sera, dit-on, très-remarquable, et que des artistes éminents et de cœur ont spontanément offert d'y concourir ; ce sont Mmes Rabi, de la Morlière, Charlotte Dreyfus ; MM. Jules Lefort, Lyonnet frères, Darcier, Collongues, etc.

—Enfin, trois jours après, le 24, un violoncelliste aimé du public et dont le talent l'a fait un des premiers en France et à l'étranger, Alex. Batta, a convoqué à huit heures du soir les nombreux amateurs de son talent pour l'entendre une dernière fois avant son départ pour la Moldavie, la Valachie, Constantinople et Odessa. Avec le concours de Mme Cambardi, de MM. Godefroid, Lefébure-Wély, Lefort, Dubois, de Hartog, Maton et les frères Lyonnet, il exécutera plusieurs compositions qu'il écrit et qu'il joue si bien ; on lui a demandé aussi ce charmant morceau qu'il a si bien dit à une des soirées de M. le comte de Nieuwerkerke, et que nous lui avions faussement attribué, tandis que c'était à Mme Batta de revendiquer l'honneur de l'avoir composé.

— La jolie salle de MM. Pleyel, Wolff et Ce, à laquelle les propriétaires ont fait également subir une restauration qui en fait le plus charmant salon de Paris et qui se prête davantage aux réunions intimes de la musique de chambre, est aussi fort recherchée. Outre les séances de MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Lapret, dont la cinquième y a lieu le 17, à huit heures du soir, et qui sont toujours fort suivies, Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss), qui n'a eu qu'à reparaître pour retrouver ses triomphes passés, aborde dans sa dernière séance, annoncée pour le 20, à huit heures, des morceaux d'une portée moins savante et plus accessibles aux talents d'amateurs. Elle jouera, avec MM. Maurin et Chevillard, le trio en *si* bémol de Beethoven (op. 97), et la sonate en *ut* dièse mineur (op. 27), des variations de Haendel, la sonate en *la* majeur de Scarlatti, feuillet d'album de Steph. Heller, nocturne de Chopin et une marche d'Alkan.

— Le surlendemain 19, à huit heures du soir, un violoniste dont les œuvres sont fort estimées et qui possède un beau talent de virtuose, M. Eug. Chaine, fera connaître deux nouvelles compositions très-réussies : une fantaisie sur la *Juive* et un nocturne. Il s'est adjoint Mlle Josephine Martin, M. Séligmann, Mmes Bockholz-Falconi et Dreyfus, et M. Schumpf. M. Chaine est sûr d'avance de ne pas voir une place vide dans la salle.

— Nous allions omettre à sa date le concert annuel de MM. Léopold Dancla et Armand Dancla avec Mme Léopold Dancla, qui aura lieu également rue Rochechouart, lundi 15, à huit heures du soir. Cette famille d'artistes, dont le talent est si populaire à Paris, n'a besoin que d'être annoncée pour être certaine de réunir un nombreux auditoire.

— Le 16, la salle sera également occupée par Mlle Sophie Dauvin, artiste de mérite, premier prix du Conservatoire, avec le concours d'Alard, Lee, Mmes Lefébure et Lindau.

—Quant à la petite salle Beethoven, nous voyons que Mme L. Mattmann la remplira, et de reste, au concert qu'elle y donne le 18 mars ; que M. Horace Poussard, le violoniste, dont les longues absences ne font point oublier le talent, s'y fera entendre aujourd'hui même, en compagnie de M. R. Douay, violoncelliste, et de Mlle J. Martin ; que le 20, Mlle Joséphine de Bondy, pianiste de Vienne, qui vient d'arriver à Paris, se propose de donner un concert-audition destiné à faire connaître son talent.

— Enfin, l'école Galin-Paris-Chevé prépare, le 18 courant, à la salle Sainte-Cécile, sa fête musicale annuelle en l'honneur de Pierre Galin, fondateur de l'école.

Sans doute nous en oublions ; mais tel quel, le contingent paraîtra encore très-raisonnable.

S. D.

Le défaut d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine la revue des théâtres de M. D.-A.-D. Saint-Yves.

NOUVELLES.

*** La première représentation de la *Magicienne* est annoncée pour mercredi ou vendredi de la semaine prochaine au théâtre impérial de l'Opéra.

*** Le *Prophète* sera bientôt donné au grand théâtre de Trieste : Mlle Sanchioli a été engagée tout exprès pour chanter le rôle de Fidès. La mise en scène sera magnifique.

*** *L'Etoile du Nord*, qui reparaissait vendredi à l'Opéra-Comique avec Faure et Mme Cabel dans les deux rôles principaux, avait attiré l'affluence et complétement rempli la salle. Ces deux artistes, fort bien secondés par tous les autres, ont rendu le chef-d'œuvre avec un talent de plus en plus remarquable. L'*Etoile du Nord* sera donnée encore aujourd'hui dimanche.

*** On annonce pour mardi la première représentation, au théâtre Italien, de *Don Desiderio*, l'opéra de M. le prince Joseph Poniatowski. — L'administration serait, assure-t-on, en pourparlers avec Tamberlick pour quelques représentations.

*** Le ténor Montjauze vient de résilier son engagement avec le Théâtre-Lyrique.

*** Le grand succès obtenu à la première représentation par les *Dames de la halle* s'est pleinement confirmé aux représentations suivantes. Chaque soir la foule remplit le théâtre de la rue de Choiseul, il applaudit la pièce et la charmante musique d'Offenbach, interprétée avec une verve, un esprit et une gaieté rares par Mlles Tautin et Chabert, par Désiré, Léonce, Mesmacre, Duvernoy et Tayau. — On répète le *Ménage de la Tulipe*, paroles de M. Bercioux, musique de M. Dufresne, auteur de *Venant de Pontoise* et *Nicette*, paroles d'Ed. Fournier, musique de M. Caspers, auteur du *Chapeau du roi*.

*** Ainsi que nous le disions dimanche dernier, le théâtre des Folies-Nouvelles vient de donner deux pièces nouvelles, dont l'une serait sans doute passée inaperçue, si l'on n'eût proclamé le nom de Musard comme auteur de la musique. Avant son départ pour le nouveau monde, le jeune chef d'orchestre a voulu montrer au public parisien qu'il pouvait aspirer à quelque chose de plus élevé que la composition d'un quadrille ou d'une valse, et il a écrit la musique du *Bon Nègre*. Ce bon nègre, à vrai dire, n'est qu'un amoureux déguisé qui suit son oncle au Brésil pour épouser sa cousine, ce à quoi il réussit après maints bons tours joués au susdit oncle. On trouve dans cette partitionnette quelques jolis motifs, dont l'un se dessine bien dans l'ouverture, qui est vive et gaie. L'air du *bambou* est original et bien chanté par Camille ; les couplets de Mlle Rameau : *Quoi, déjà mentir !* ont de la gentillesse et l'accompagnement en est bien fait. Telle quelle, cette bluette se laisse écouter avec plaisir. — *Peau d'Ane*, qui l'a suivie de près, a plus d'importance. La direction s'est mise en frais pour monter cette petite féerie. Costumes riches, beaux décors, mise en scène soignée, apothéose finale, rien n'y manque ; le succès a justifié les prévisions. *Peau d'Ane* ne se raconte pas, bien entendu ; le charmant conte de Perrault vit dans le souvenir de tout le monde ; constatons donc seulement qu'il a inspiré de la manière la plus heureuse MM. Ruitter et Julian. Des variations très-originales sur l'air de *Marlborough;* un gracieux duo : *Ses jolis yeux;* une mélodie charmante exécutée pendant le songe d'Almanzor ; l'air de la Galette ; ont successivement provoqué les applaudissements de la salle. Tissier, très-plaisant dans Anodin ; Dupuis, superbe dans Almanzor ; Mlle Géraldine, fée très-gracieuse, ont très-bien secondé les auteurs et mérité leur part d'un succès qui égalera celui de l'*Ile de Calypso*.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et curiosités diverses se sont élevées à la somme de 1,448,198 fr. 45 c. pendant le mois de février. Le mois de janvier avait produit 41,076 fr. 90 c. de plus ; mais cette différence s'explique par celle de la durée des deux mois : janvier compte 31 jours, et février 28 seulement.

*** Mme Frezzolini, froidement accueillie dans l'Amérique du Nord, en est dédommagée par les ovations de tout genre qu'on lui prodigue à la Havane. Après la représentation de l'*Elisire d'amore*, donnée à son bénéfice, on l'a couverte de fleurs et reconduite dans une voiture découverte attelée de six mules et escortée de cinquante esclaves portant des torches. Un comité s'est présenté à l'artiste en lui demandant la permission de lui offrir, de la part des habitants de la Havane, un petit souvenir. Ce souvenir est un coffret en argent à double fond ; en dessus était une magnifique couronne en or enrichie de diamants ; dans la partie cachée se trouvaient 4,000 piastres en or (20,000 fr.).

*** M. Benazet vient de commander pour la saison prochaine de Bade un opéra à M. de Leuven, et la musique en est confiée à M. A. Boïeldieu. Cet ouvrage, complétement inédit, sera chanté par M. Montjauze, engagé à cet effet, et par MM. Sainte-Foy et Grillon ; Mmes Miolan et Faivre.

*** Une chute de cheval, qui heureusement n'aura pas les suites fâcheuses qu'on pouvait craindre, n'a pas permis à M. le comte de Nieuwerkerke d'avoir sa réception vendredi dernier.

*** La direction du théâtre de Brest va monter *Marta*.

*** On vient de représenter sur les théâtres de Besançon et de Nancy les *Dragons de Villars*. La charmante partition d'Aimé Maillart a trouvé sur ces deux scènes l'accueil qu'elle rencontre partout. « La musique, dit le journal de Nancy, est d'une belle et large facture ; elle est habilement adaptée au sujet, aussi a-t-elle été écoutée avec un plaisir réel et a-t-elle obtenu dès sa première audition un véritable succès. Le rôle de Rose Friquet a été pour Mlle Hesse, notre prima donna, une création qui fera époque dans sa carrière artistique. »

*** L'assemblée générale de l'association des artistes musiciens aura lieu jeudi prochain, 18 mars, à midi, dans la grande salle du Conservatoire impérial de musique. On entendra la lecture du rapport annuel, et on procédera au remplacement ou à la réélection des membres sortants du comité.

*** Il y a peu de jours, Mme Parmentier (Teresa Milanollo) s'est fait entendre dans une soirée, chez le général Niel, devant un auditoire composé d'autres éléments que celui des concerts ordinaires. Le succès de la grande artiste n'en a été ni moins brillant ni moins chaleureux. Le *rondo capricioso* de sa composition a excité un véritable enthousiasme.

*** Jeudi 25 mars, fête de l'Annonciation, le comité central de l'association des artistes musiciens fera entendre en l'église métropolitaine une messe solennelle de la composition de M. Ch. Gounod, et qui sera exécutée par 400 artistes, sous la direction de M. Tilmant aîné pour l'orchestre, et de M. Gounod pour les chœurs. La messe sera précédée de la marche religieuse, avec accompagnement de harpes, d'Adam. M. Alard exécutera un solo de violon.

*** La symphonie de Rosenhain, exécutée au dernier concert de la Société des jeunes artistes, va paraître incessamment.

*** Le petit théâtre des Bouffes Parisiens, aux Champs-Elysées, sur la mise à prix de 30,000 fr., a été adjugé, à l'audience des criées, moyennant 72,500 fr., outre les frais.

*** Le concert de Georges Jacobi, le jeune violoniste, aura lieu samedi 27 mars, à 8 heures du soir, dans la salle Herz, avec le concours de MM. Renard, de l'Opéra; de la Nux, Berthelier, de l'Opéra-Comique et Patriossi ; de Mmes Dottini et Dreyfus. Le concert sera suivi de *Faute de s'entendre*, comédie en un acte, de M. Ch. Duveyrier, jouée par Mlle Brémont, MM. Léautaud, Ricquier et Finsterwal (élèves du Conservatoire).

*** Mme A. Sievers est de retour du voyage qu'elle vient de faire en Italie. A Venise, Trieste, Milan, elle a donné des concerts avec un grand succès.

*** Le nouvel instrument, le *semeimelodion*, de M. Armin Früh, a été approuvé par le Conservatoire impérial de Paris. L'inventeur, auquel cette approbation a été communiquée dans les termes les plus flatteurs, vient de partir pour Londres, où son invention trouvera sans doute également un accueil favorable.

*** Un grand concert vocal et instrumental sera donné, le 20 mars, à Lyon, par M. San d'Arod. C'est au Grand-Théâtre que cette solennité aura lieu. M. Elwart, professeur au Conservatoire, y dirigera lui-même l'exécution des *Noces de Cana*, mystère dont il a composé le poëme et la musique, d'après la magnifique page de Paul Véronèse, que possède notre musée impérial de peinture. L'intention de l'auteur était de représenter le tableau du peintre vénitien, mais de hautes convenances religieuses l'ont obligé à n'offrir au public que sa partition, sans le pittoresque secours des décors et des costumes les plus variés. Parmi les morceaux qui ont produit le plus d'effet aux premières répétitions, on cite un chœur d'apôtres, un air de l'époux, un duo des mariés, une cantilène du mari, et surtout le chœur du miracle, grand morceau final dont l'effet rappelle, sans l'imiter, celui du célèbre *Lever du soleil* de Félicien David.

*** M. Gouffé, premier contre-bassiste solo du grand Opéra et de la Société des concerts du Conservatoire, donnera sa matinée annuelle mercredi 24 mars, dans les salons de Pleyel-Wolff. On y entendra : 1° Andante et finale du 5e quintette d'Onslow, exécutés par MM. Rignault, Guerreau, P. Adam, Lebouc et Gouffé ; 2° Variations-caprice pour la contre-basse, composé et exécuté par M. Gouffé ; 3° Adagio et scherzo d'un trio de M. Walckiers, pour piano, clarinette et alto, exécutés par Mme Mattmann, MM. Leroy et Casimir-Ney ; 4° Quatuor de Haydn, exécuté par MM. Guerreau, Rignault, Casimir-Ney et Lebouc ; 5° Quintette de Mozart, exécuté par MM. Rignault, Guerreau, Casimir-Ney, P. Adam et Lebouc ; 6° Solo de piano, exécuté par Mme Mattmann ; 7° Fragments d'un quatuor de Beethoven, exécuté par MM. Guerreau, Rignault, Casimir-Ney et Lebouc ; 8° Polonaise de Chopin, pour piano et violoncelle, exécutée par Mme Mattman et M. Lebouc.

*** On annonce la prochaine arrivée à Paris de M. Ferdinand Croze, pianiste et maître de chapelle de la cour de Parme, auteur de plusieurs compositions estimées. Il est accompagné de M. A. de Murat, petit-fils de F. Bach, maître de chapelle de Louis XVI et membre de l'Institut, qui apporte des œuvres inédites pour orchestre, composées par son grand-père, et qui doit les faire exécuter dans les concerts que se propose de donner M. Ferdinand Croze.

*** Le bal de l'association des artistes donné samedi de la semaine dernière à l'Opéra-Comique a été très-brillant. A deux heures on circulait difficilement dans la salle, tant la foule était grande et les danses animées. Les dames patronnesses avaient tenu à honneur de remplir com-

plétement leur mandat ; la ceinture des loges de galerie, qu'elles occupaient, parées des plus fraîches toilettes, offrait l'aspect d'une véritable guirlande de fleurs.

*** Bernard Léon vient de mourir, le 11 de ce mois, à Paris, dans sa soixante-treizième année. Comme artiste dramatique, il avait joué avec grand succès au Gymnase ; moins heureux à l'Opéra-Comique, il l'avait quitté pour le Vaudeville et ensuite pour la Gaîté. Il avait été aussi directeur de ces deux derniers théâtres. Ses obsèques ont eu lieu hier samedi, en l'église Saint-Paul.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Marseille.* — Mme Vandenheuvel-Duprez a commencé ses représentations par la *Fille du régiment* ; son succès y a été complet. La pièce a été redemandée quelques jours après ; la salle était comble, et des applaudissements incessants ont prouvé à Mme Vandenheuvel à quel point notre public appréciait son admirable talent. Bataille et Dulaurens l'ont très-bien secondée. Les *Diamants de la couronne* ont succédé à l'œuvre de Donizetti, et le rôle de la Catarina a été un nouveau triomphe pour Mme Vandenheuvel.

*** *Montpellier.* — Levasseur, le grand artiste de l'Académie impériale de musique, nous a donné quelques représentations. Il a transporté l'auditoire par ses belles créations de Marcel des *Huguenots*, et de Bertram. Au trio du cinquième acte des *Huguenots*, au duo du cinquième acte, avec Robert, la salle croulait sous les applaudissements. A côté de lui, M. Chenest, le nouveau ténor engagé par le directeur, a su se faire applaudir. C'est une excellente acquisition.

*** *Toulouse*, 10 mars — *Robert le Diable*, *Guillame Tell* et la *Favorite*, donnés successivement, ont confirmé et augmenté le succès du ténor Bovier-Lapierre.

*** *Bordeaux.* — On s'occupe en ce moment de la prochaine reprise de *Fernand Cortez*, d'après la dernière mise en scène de cet ouvrage au théâtre royal de Berlin, c'est-à-dire avec les changements faits au troisième acte, dont Mme Spontini a demandé la traduction à un écrivain distingué. Cette reprise, avec le magnifique chœur final et les nouveaux décors, produira sans doute un grand effet. Les premiers rôles sont confiés à des artistes de mérite ; les rôles secondaires aux premiers sujets de la troupe d'opéra-comique. Le corps de ballet sera nombreux et bien composé. Les études sont dirigées par M. Mézeray, l'habile chef dont l'orchestre sera augmenté, de même que les chœurs. Dans les grands ensembles, il y aura deux cents personnes en scène. Enfin, rien n'a été négligé par le directeur, M. Carpier, pour faire de cette représentation une solennité musicale.

*** *Troyes.* — La Société philharmonique a donné ses deux premiers concerts. Mlle Bertini, M. Marochetti, baryton de l'école de Tamburini, M. Lebeau, sur l'harmonicorde de Debain, et M. J. Pesme, avec ses chansonnettes, ont défrayé le premier. Les honneurs du second ont été en partie pour Mlle Marville, jeune chanteuse légère qui s'est fait applaudir avec enthousiasme dans l'air du *Serment*, dans plusieurs romances et dans le duo de la *Fiancée*, avec M. Pesme. Dans la partie instrumentale, on n'a pas moins goûté M. Ulysse Cardon, violoniste de grande valeur, et M. Dallioz, pianiste de talent. L'orchestre, sous la direction de M. Lascoretz, n'a rien laissé à désirer.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Depuis son apparition sur notre scène lyrique, *Marta* obtient un succès de vogue égal à celui qui a accueilli ce bel ouvrage en Allemagne. Chacune des représentations amène à la salle de la Monnaie une foule compacte qui y vient applaudir la charmante musique de Flotow, si bien interprétée par Mmes Barbot, Deaynssa, MM. Montaubry et Depoitier.

*** *Liége.* — Mlle Dobré est en ce moment ici avec Wieniawski, le célèbre violoniste polonais. Ils se sont fait entendre, le 10 mars, au concert de la Société d'émulation. Ces deux artistes avaient obtenu beaucoup de succès à la Société Jules Godefroy, de Namur.

*** *Weimar.* — Le *Paradis perdu*, oratorio de Rubinstein, a été exécuté ici le 1er mars.

*** *Berlin.* — Mlle Johanna Wagner a renouvelé son engagement, au théâtre royal de l'Opéra, pour quatre ans.

*** *Manheim.* — M. Gustave Merkel a remporté le prix décerné par la *Tonhalle* à la meilleure sonate à quatre mains pour orgue.

*** *Leipzig.* — Au dix-neuvième concert d'abonnement a été exécuté, pour la première fois, la *Fille de Jephté*, oratorio de Reinthaler, avec un succès d'estime. Au concert de la Société *Euterpe*, on a entendu *Judas Machabée*, de Haendel.

*** *Kœnigsberg.* — La deuxième représentation de l'*Etoile du Nord* a encore mieux marché que la première : c'est une des plus grandes œuvres qu'on ait entendues sur le théâtre de cette ville.

Saint-Pétersbourg. — L'opéra d'Auber, *Fra Diavolo*, traduit en italien, avec récitatifs, tel qu'il a été représenté la saison dernière à Londres, sur le théâtre italien dirigé par M. Gye, et dans lequel Mme Bosio jouait le rôle de Zerlina, avait été choisi par cette cantatrice pour son bénéfice. Elle y a été accueillie par les bravos, les rappels et les fleurs. Les couplets du premier acte ont été chantés par la grande artiste avec une grâce inimitable. Tamberlick, qui nous a quittés pour retourner à Paris, chantait le rôle de Fra Diavolo ; Debassini, celui du lord, et Mme Meric-Lablache, celui de milady. — Le ballet du *Corsaire*, musique d'Adam, vient d'être représenté au Grand-Théâtre. Le naufrage du vaisseau brisé par la tempête a été admirablement reproduit par notre habile décorateur Roller. Mlle Nadedja Bagdanoff nous quitte, mais on parle de l'engagement de Mme Ferraris.

*** *Madrid.* — Le succès des *Huguenots*, au théâtre de l'*Oriente*, ne sera pas moins durable qu'il a été brillant. Les beautés de ce chef-d'œuvre sont comprises plus complétement par le public à chaque audition nouvelle, et peu à peu l'enthousiasme devient général. Mme Medori et Bettini font merveille dans cet ouvrage et sont parfaitement secondés par Mme Parepa, MM. Zacchi, Echeveria et Tombesi. Les rôles secondaires sont fort bien tenus ; l'orchestre et les chœurs excellents. Les décorations suffiraient à faire la réputation du jeune Auguste Ferri, s'il ne nous fût venu de Turin déjà célèbre. C'est pour le bénéfice de Mme Medori que la troisième représentation du chef-d'œuvre a été donnée. Les rappels, les hommages de toute sorte, vers et cadeaux, ont constaté son triomphe pendant les trois derniers actes ; après le quatrième, elle fut obligée de reparaître trois fois, accompagnée de Bettini.—Mlle Andréa Favel vient de débuter dans la *Traviata* ; elle y a été fort bien accueillie et rappelée à la chute du rideau, ainsi que MM. Naudin et Badiali.

*** *Turin.* — *Guillaume Tell*, représenté le 27 février, a obtenu un grand succès. Carrion a enthousiasmé le public en chantant le rôle d'Arnold tel que le compositeur l'a écrit.

*** *Havane.* — La fièvre jaune sévit ici d'une manière cruelle et décime surtout les étrangers. Le baryton Amodio, de la compagnie italienne de Marezeck, et un ténor appartenant à la même troupe, ont succombé récemment. — On annonce que Thalberg a différé son départ pour ce pays.

ERRATA.

C'est M. *Fergetti*, et non P. Sergetti, comme cela a été imprimé par erreur, qui a reçu le diplôme de membre de l'Académie philharmonique de Bologne.

Dans le compte rendu du concert de M. Reichardt, le compositeur nous a prêté aussi une phrase dénuée de sens ; au lieu de : l'heureuse application qu'elle a su faire des jeux de hautbois *dont* l'accompagnement... ; il faut lire : *dans* l'accompagnement, a merveilleusement, etc. (Page 75, 2e col, paragraphe 4e, ligne 25.)

MM. les artistes qui désirent voir annoncer dans la *Revue et Gazette musicale* les concerts qu'ils se proposent de donner, sont instamment priés d'en adresser les programmes et les billets d'usage à M. S. Dufour, directeur du journal, boulevard des Italiens, 1.

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. nets.**

Le titulaire, ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : **18,000 fr.** — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal.*

ANCIENNE MAISON CHORON

Changement de domicile pour cause d'expropriation.

Le magasin de musique religieuse

DE

RÉGNIER-GANAUX

est transféré de la rue Sainte-Apolline, 17, rue Bonaparte, 80, et rue de Mézières, 1, près Saint-Sulpice.

Le Directeur : S. DUFOUR.

POUR PARAITRE TRÈS-PROCHAINEMENT chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

LES SIRÈNES

ESSAI

SUR LES PRINCIPAUX MYTHES RELATIFS A L'INCANTATION

LES ENCHANTEURS, LA MUSIQUE MAGIQUE, LE CHANT DU CYGNE, ETC.

Considérés dans leurs rapports avec l'Histoire, la Philosophie, la Littérature et les Beaux-Arts.

Ouvrage orné de nombreuses figures représentant des sujets mythologiques tirés des monuments antiques et modernes,

ET SUIVI DE

LE RÊVE D'OSWALD

OU

LES SIRÈNES

Grande symphonie dramatique vocale et instrumentale

PAR

GEORGES KASTNER

MUSIQUE NOUVELLE

PUBLIÉE A PARIS, CHEZ **CHABAL**, BOULEVARD MONTMARTRE, N° 15.

PIANO

J. Ascher	Op. 57. La Sylphide	6 »
—	Op. 58. Tyrolienne	6 »
A. Goria	Op. 70. Sérénade du *Barbier*	9 »
—	Op. 80. Grande valse de concert	9 »
L. M. Gottschalk	Op. 18. Pensée poétique, nocturne	5 »
E. Ketterer	Op. 54. Souvenir !	6 »
—	Op. 55. Le Lac des Ondines	7 50
Lefébure-Wély	Op. 119. Douce souvenance	6 »
A. Lemarié	Op. 3. Sonate, piano et violon	10 »
H. Rosellen	Op. 156. Fantaisie sur *Oberon*	7 50
L. Tonel	Op. 15. Fête villageoise	6 »

CHANT

L. Abadie	Enfants, randissez, romance...Soprano.	2 50
—	Les parures de saint Éloi, romance. Id..	2 50
L. Bordèse	Glaner pour sa mère, cavatine.... Id..	6 »
—	Cora, scène.... Id..	6 »
M. Destres	Maure et captive.... Ténor.	2 50
—	La même.... Baryton.	2 50
D. Magnus	La Zingara, mazurka.... Soprano.	5 »

DUOS POUR DEUX VOIX DE FEMMES.

L. Bordèse	Les Émigrantes	6 »
—	Un Nid de rossignols	6 »

DANSES POUR LE PIANO

M. Alkan	La Cellarius, cotillon-mazurka, 1er cah.		5 »
—	Danse du Nord, cotillon-mazurka, 4e cah.		5 »
—	Polka des Lanciers		4 50
—	Simplette	Polka-mazurka.	4 »
—	1er Quadrille des Lanciers		4 50
—	2e Quadrille des Lanciers		4 50
Lacout	Le plus facile des Lanciers	Quadrille.	4 50
Bach	Les célèbres Balanciers	Quadrille.	4 50
Gaston de Lille	Op. 40. Le Rappel	Polka.	5 »
—	Op. 41. Colombine	Polka-mazurka.	5 »
—	Op. 47. Vénus	Valse.	6 »
—	Op. 48. Polka chinoise		5 »

HARMONIUM

H. Bazille	Souvenir de *Dalila*	4 »
Lefébure-Wély	Fantaisie sur *Don Pasquale*	7 50

L. Jourdan	La Maintenon	Polka.	4 »
L. Lachner	Mignonette	Polka.	2 50
A. Talexy	Germaine	Polka-mazurka.	5 »
A. Wallerstein	Op. 123. Clémence Isaure	Polka.	3 »
—	Op. 124. La Bolonaise	Polka-mazurka.	3 »
—	Op. 125. Elisabeth	Schottisch.	3 »
—	Op. 126. Miss Sarah	Schottisch.	3 »
—	Op. 127. La Maréchale	Polka-mazurka.	3 »
—	Op. 128. L'Ecuyère	Polka.	3 »

LA MUSIQUE DU COTILLON

Avec théorie de **Cellarius**, prix net.... 6 »

QUADRILLES POUR ORCHESTRE

M. Alkan	1er Quadrille des Lanciers (cours Cellarius)	9 »
—	2e Quadrille des Lanciers (cours Cellarius)	9 »

NOUVELLES PUBLICATIONS POUR VIOLON

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, DE

E. CHAINE

1er *Grand concerto*, avec orchestre ou piano.
2e *Concerto*, avec orchestre ou piano.
LA FAVORITE, fantaisie.
ANNA BOLENA, fantaisie.
Duo sur le SYLPHE (piano et violon).
Souvenirs de Beethoven, fantaisie.
Tarentelle.
La Romanesca, caprice de salon.
Élégie.
Six Études-Caprices.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, S. RICHAULT, GRUS et ETIENNE CHAILLOT, éditeurs.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 12. 21 Mars 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra, la *Magicienne*, opéra en cinq actes, paroles le M. de Saint-Georges, musique de M. F. Halévy, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Théâtre impérial Italien, *Don Desiderio*, opéra bouffe en deux actes, mis en musique par le prince Joseph Poniatowski. — Concert de Henri Litolff, par **Paul Smith.** — Concert de Rubinstein. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard.** — Lettre à M. le rédacteur, par **A. Debain.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Correspondances, Bruxelles. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

LA MAGICIENNE,

Opéra en cinq actes, paroles de M. DE SAINT-GEORGES, *musique de* M. F. HALÉVY.

(Première représentation le 17 mars 1858.)

C'est toujours un événement considérable que la représentation d'un grand opéra en cinq actes, qui entraîne avec lui six mois d'études et de préparations de toute espèce, qui met en mouvement tout un monde de chanteurs, de danseurs, de musiciens, de costumiers, de décorateurs, de machinistes, de comparses, et dont le nom magique représente en résultat un important total de soins et de dépenses. On en parle longtemps à l'avance; on prône ses merveilles, on énumère ses effets : ici tel morceau, là tel spectacle ou tel ballet; en cet endroit, la lumière électrique jouera son rôle, en cet autre la mer doit rouler ses galets. Il s'en faut de plusieurs semaines que l'on arrive au port, et déjà toutes les voix de la presse entonnent à l'envi le chant du triomphe.

Qu'advient-il de ces indiscrétions précoces, de ces enthousiasmes avant la lettre? C'est que le public prend acte de tant de pompeuses et hyperboliques promesses, et que ses exigences s'accroissent en raison des prodiges que l'on fait miroiter à ses yeux. Vienne le jour de l'épreuve, et, de tous les miracles annoncés, le plus étonnant sera peut être que l'auteur des paroles ou celui de la partition, que le maître des ballets, le tailleur ou le peintre se maintiennent, sans broncher, à la hauteur des espérances qu'on a mises en leur mérite et en leur savoir faire.

Pour nous, qui, par état, nous croyons à l'abri du vertige et qui ne nous laissons pas facilement aveugler par l'exagération, soit du bien, soit du mal, nous essaierons de dégager la vérité des nuages où elle s'est quelque peu perdue, et nous nous efforcerons de résumer fidèlement, et surtout consciencieusement, l'impression générale de la première soirée, sauf appel ou recours en grâce.

Quelques mots d'abord sur le poëme, dont l'auteur a pris soin de nous indiquer lui-même l'origine, empruntée à une chronique du Poitou, où se trouvent encore les ruines du château de Lusignan. Nous ne pouvons mieux faire que de lui céder la parole :

« Le comte de Lusignan, dont l'aïeul fut roi de Jérusalem, *s'énamoura* de la belle *Mélusine*, l'une des riches et nobles grandes dames du pays, et demanda sa main. La jeune fille accepta les hommages du comte, en ne mettant qu'une condition à son bonheur, c'est qu'une fois sa femme, elle serait invisible pour lui pendant toute la durée de chaque nuit. Pour prix de ce pacte, elle lui donnait son amour, d'immenses richesses et un pouvoir sans bornes. Le mariage eut lieu; Lusignan jouit d'abord d'une félicité complète, car il resta fidèle aux termes de ses engagements; mais un soir, cédant à la jalousie, il s'introduisit dans une partie mystérieuse du château où la comtesse se réfugiait depuis le coucher du soleil jusqu'aux premières lueurs de l'aurore. Cette femme si belle apparut alors à son mari sous la forme effrayante d'un monstre ailé, d'une sorte de serpent de l'espèce des sauriens, qui procédait à la fois du reptile et de l'oiseau; éveillé en sursaut, le monstre s'enfuit dans les airs à la vue du comte, et en jetant d'horribles cris appelés depuis *cris de Mélusine.*

» Cette fable, impossible au théâtre dans sa crudité originelle, n'est, comme on le pense bien, que le prétexte de l'opéra nouveau, dans lequel *Mélusine* a payé sa puissance infernale au prix de son âme dans l'avenir, et dans le présent de la douloureuse condition d'être belle le jour et laide la nuit. »

Fidèle à son programme, M. de Saint-Georges nous a montré Mélusine amoureuse du jeune René, vicomte de Thouars, qui revient de la Palestine pour épouser Blanche de Poitou, et auquel elle est apparue pendant son sommeil pour lui inspirer une passion violente. Afin de se le mieux attacher, elle met en jeu la jalousie de René en évoquant un fantôme à qui elle donne le costume, la taille et la figure de Blanche, puis elle fait voir dans l'ombre, à l'infortuné vicomte, ce fantôme devisant d'amour avec un page. René, convaincu de la trahison de Blanche, renonce brusquement à son alliance et s'abandonne aux séductions de Mélusine, qui le transporte dans sa demeure féerique. Ici apparaît pour la seconde fois un personnage non moins sorcier que Mélusine, mais dont le caractère n'est pas suffisamment défini. Diable ou nécromancien, le chevalier Stello de Nici dispute à René la possession de la magicienne, qui, à ce qu'il semble, lui a vendu antérieurement son âme. René se cramponne à ses illusions; mais pendant ce débat le jour a paru, et Stello, après avoir jeté à son rival le nom abhorré

de Mélusine, achève de le désabuser en montrant à ses yeux les traits de la magicienne couverts *d'une teinte livide* et prenant *un aspect terrible*. A cette funeste révélation, René épouvanté se hâte de retourner à Blanche, qu'il arrête sur le seuil d'un monastère où elle allait ensevelir sa honte et ses regrets. En même temps le chevalier Stello vient chercher Mélusine, que le hasard a conduite dans ce lieu, et qui, régénérée par les prières de Blanche, saisit un rosaire en s'écriant : *Je crois en Dieu, je suis chrétienne*, et expire dans les bras de Blanche et de René, tandis que Stello rentre sous terre avec son lugubre cortége.

Malgré les égards que commandent les nombreux succès de M. de Saint-Georges, nous sommes forcé de reconnaître que la *Magicienne* n'est pas précisément un chef-d'œuvre d'invention ni même de contexture, et qu'il a été souvent beaucoup mieux inspiré.

Et d'abord, en lisant ce titre de la *Magicienne*, qui ne se serait attendu à voir une nouvelle Armide, recourant, pour faire triompher son amour, à tous les prodiges de cette puissance que lui a si largement départie l'enfer? Grand a été le désappointement lorsque la magie de Mélusine est apparue réduite aux minimes proportions d'une intrigue banale, lorsque Mélusine, ce type de perversité accomplie, bafouée, humiliée devant son amant, devant sa rivale, a fini par glorifier Dieu et mourir en chétienne! Mais outre ce défaut capital, comment s'intéresser à ce chevalier qui va de sa fiancée à sa maîtresse et de sa maîtresse à sa fiancée, sans savoir quelle est celle qu'il préfère? Les réminiscences de *Robert le Diable*, du *Comte Ory*, de la *Favorite* et de vingt autres ouvrages peut-être, sont d'ailleurs trop flagrantes pour que nous ayons besoin de les faire ressortir. Il en est une pourtant que nous ne saurions taire, parce qu'elle porte sur une des situations principales de la pièce, c'est la scène du balcon avec ses conséquences, empruntée tout entière au célèbre opéra, *Montano et Stéphanie*. Comme dans la *Magicienne*, Montano, abusé par une ressemblance d'aspect et de costume, se croit trahi par Stéphanie; comme dans la *Magicienne*, il maudit son amour et répudie son alliance. La seule chose qui appartienne en propre à M. de Saint-Georges, c'est cet inconcevable scrupule de Blanche de Poitou, assumant sur elle le refus de René et s'avouant coupable pour détourner la colère de son père. Nous avouons en toute sincérité que le motif de cette détermination étrange, qui affaiblit singulièrement l'effet de la situation, nous échappe, de même que, à l'acte suivant, nous ne comprenons guère la nécessité de l'effet de fantasmagorie inventée, dit-on, par Robert-Houdin (et auquel a manqué et manquera souvent la précision indispensable), quand il suffirait à Stello de nommer Mélusine pour remplir René d'horreur.

Il est permis de se tromper; c'est un privilége qui appartient aux auteurs les plus habiles, et qu'on ne saurait contester à M. de Saint-Georges, qui a donné tant d'ouvrages heureux à l'Opéra. Il possède, dit-on, plus que bien d'autres de ses confrères, le secret de la coupe musicale et des situations favorables aux compositeurs. Voyons donc quelles inspirations a fournies à M. Halévy le poëme de son collaborateur.

La *Magicienne* n'a pas d'ouverture, et en cela le compositeur n'a fait que se conformer à plus d'un précédent dont lui-même a donné l'exemple; il n'y a donc pas lieu de l'en blâmer. Le rideau se lève sur quelques mesures d'introduction qui posent un motif que l'on retrouve plus d'une fois dans le cours de l'ouvrage. La scène de la veillée n'offre rien de saillant, et il nous faut attendre la prière chantée par le comte de Poitou et sa fille, avec accompagnement de la cloche qui sonne l'*Angelus*, pour avoir quelque chose à citer, encore moins la pensée mélodique que le caractère du morceau. La ballade de Blanche, qui débute assez bien, ne se soutient pas de même. Le chant guerrier entonné par le comte est préférable et se lie d'une façon satisfaisante au retour de la prière.

Le second tableau de ce premier acte se compose d'un chœur de fées et d'une romance chantée par Mélusine. Le chœur est bien en situation; la romance est sauvée par une de ces phrases destinées à devenir en quelque sorte le cachet d'un rôle. C'est cette phrase qui reviendra à chacune des apparitions de Mélusine.

En interrogeant nos souvenirs sur le second et sur le troisième acte, nous ne trouvons que peu de choses à signaler, comme nous ayant laissé des impressions durables. Toutefois, dans le premier tableau du second acte, nous citerons les deux mélodies qui se succèdent vers la fin du duo de Stello et de Mélusine. Dans tout le reste, y compris même l'air de René, et les stances de la sybille, il règne une teinte de monotonie qui pèse sur la fin du second acte et sur le troisième tout entier, sauf la sérénade chantée par le page et l'ensemble qui précède le finale. En vain, dans ce finale, Mélusine appelle t'elle à son aide toute les ressources de sa magie; en vain les démons des airs, accourant à sa voix, improvisent-ils un orage, où gronde la foudre et brillent les éclairs, la situation n'en reste pas moins froide, ni moins terne, et les spectateurs n'en sont pas plus émus.

Nous voici au quatrième acte, et l'inspiration musicale se réveille. Nous passerons sur un chœur de nymphes et d'ondines qui ouvre la scène, sur les couplets bachiques chantés par René et Mélusine pour arriver à un trio dramatique qui renferme d'excellentes choses : seulement on regrette que le cri des démons, qui s'y mêle : *Fille d'enfer, reprends ton nom*, n'est pas un accent plus infernal.

Le cinquième acte est sans contredit le plus complet et le mieux réussi de la partition. La romance de Blanche, son duo avec Mélusine, la grande scène de Stello et de son escorte de damnés, contrastant avec les chants sacrés entonnés par René, le comte et Blanche, tout cela est habilement présenté et surtout savamment traité; de temps à autre un accent vrai, passionné, énergique nous saisit, nous remue et nous fait oublier qu'on l'a trop longtemps attendu.

En somme, la *Magicienne* n'a pas répondu complétement à l'attente générale. Nous constatons, nous ne jugeons pas, car ce n'est pas sur une seule audition qu'on peut baser une opinion irrévocable. Néanmoins, lorsqu'un grand opéra recèle des beautés de premier ordre, il est bien rare qu'il n'en surgisse pas tout d'abord quelques-unes, et celles-là nous les avons cherchées en vain.

Du reste, quel que soit l'avenir réservé à la *Magicienne*, il est juste de mettre d'avance hors de cause les interprètes de la partition et la direction du théâtre de l'Opéra. Mme Borghi-Mamo a été admirable dans le rôle de Mélusine; Mme Lauters-Gueymard a retrouvé toute la pureté et l'étendue de sa voix; elle a chanté avec une remarquable expression l'air qui ouvre le cinquième acte; Gueymard a laissé à désirer dans le personnage de René, rôle ingrat, d'ailleurs; Bonnehée a mis au service de Stello son bel organe et son excellente méthode: il a eu de très-beaux moments; le rôle du comte de Poitou a valu à Belval de légitimes applaudissements. Mlle Delisle est charmante dans le page Aloys.

Le divertissement du deuxième acte n'a rien de remarquable. L'idée de la partie d'échecs n'est pas heureuse; outre qu'elle est très-difficile, sinon impossible à comprendre, elle a évidemment gêné le chorégraphe, et le ballet s'en est ressenti. Les motifs de danse sont d'ailleurs peu saillants. Seule Mlle Zina Richard, dont les progrès sont de plus en plus sensibles, a soutenu l'attention et provoqué des applaudissements mérités.

Quant à la mise en scène, à la richesse des costumes, à la splendeur des décorations, à quelques restrictions près nous n'étonnerons personne en constatant que la direction de l'Opéra n'a rien négligé pour conserver à cet établissement son titre de premier théâtre du monde.

D. A. D. SAINT-YVES.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

DON DESIDERIO,

Opéra bouffe en deux actes, mis en musique par le prince JOSEPH PONIATOWSKI.

(Première représentation le 16 mars 1858.)

Un opéra bouffe dans l'ancien genre italien, avec musique écrite par un prince, c'est assurément un fruit rare, si ce n'est tout à fait un fruit nouveau. *Don Desiderio* fut représenté pour la première fois à Rome en 1842. Une comédie du comte Giraud, bâtie sur le sujet de l'*Obligeant maladroit*, en avait fourni le texte, et l'héritier d'un nom à jamais illustre, qui ne recherchait alors d'autres grandeurs que celles de l'art, en composa la partition. M. le prince Poniatowski, aujourd'hui sénateur et ministre plénipotentiaire, a le bon esprit de ne pas oublier ses titres d'artiste. Chanteur excellent, compositeur habile, il ne croit pas déroger à la noblesse que donne la naissance en demandant au public celle que donne le talent. Il a donc bien voulu nous laisser entendre et applaudir l'une de ses œuvres diverses, car il ne s'est pas borné à *Don Desiderio*, et même nous tenons d'un souverain juge en cette matière, de l'auteur du *Barbier*, s'il faut tout dire, que, malgré ses qualités et mérites, *Don Desiderio* n'est pas précisément le chef-d'œuvre du prince Joseph Poniatowski.

La fatalité la plus étrange s'attache au principal personnage du burlesque opéra. Son existence entière n'est qu'un perpétuel ricochet de maladresses et d'imprudences : il brise tout ce qu'il touche, renverse tout ce qu'il rencontre, désole tous ceux qu'il aime et ruine tous ceux qu'il veut servir. Au premier acte, il arrive chez la femme d'un de ses amis qu'il croit mort, et, bien qu'il s'ingénie à employer des ménagements, il lui décoche à bout portant et *ex abrupto* la triste nouvelle. Il se flatte de réparer le mal en faisant ouvrir et lire sans tarder le testament du défunt, qui lègue tous ses biens à sa veuve ; mais ne voilà-t-il pas que, par une clause expresse, la veuve se trouve déshéritée si le testament est ouvert trop tôt, c'est-à-dire avant qu'il se soit écoulé un jour entier depuis le décès ! Le malencontreux ami ne sait plus à quel saint se vouer ; il se prépare au suicide ; mais on l'arrête au moment où d'une main tremblante il va passer à l'exécution. Puisqu'il est riche et célibataire, il peut rendre à la veuve ce qu'il lui a enlevé ; il n'a, pour cela, qu'à l'épouser. On le lui conseille, et il s'y détermine. La veuve résiste ; il insiste, et pour triompher de ses scrupules il se met à calomnier le défunt, à le déshonorer pour le bon motif. Le défunt, qui n'est pas mort, le surprend au milieu de l'oraison funèbre et commence par lui sauter à la gorge. Mais enfin tout s'explique ; le mari et la femme sont enchantés de se revoir après six ans d'absence ; don Desiderio s'aperçoit qu'il a pris un simple évanouissement pour une extinction totale. Pleine justice est rendue à sa parfaite innocence et à ses bonnes intentions ; mais que Dieu nous préserve de ses services !

Rien n'est si dangereux qu'un *maladroit* ami.

Le compositeur a tiré de ce canevas tout ce qu'il y avait de musicalement possible. Elève brillant de Rossini et de Donizetti, familier avec les traditions de l'école où s'étaient formés ces maîtres, l'auteur de *Don Desiderio* a écrit une partition vive et légère comme la mousse du vin de Champagne, pétillante et fugitive comme elle. L'ouverture est pleine de verve et d'entrain : les thèmes élégants et pimpants s'y enchaînent sans effort, au bruit continu des instruments de cuivre, qui ne se taisent pas un seul instant dans tout le cours de l'opéra, c'est au point que plusieurs fois nous nous sommes pris à dire : « Trombones que nous voulez-vous ? » Après l'introduction, Angiolina, fille de la prétendue veuve, et qui, suivant Mathieu, le domestique, est *inamorata come un gatto*, chante un air très-gracieux, auquel succède un joli duo. Puis vient le sextuor, morceau capital, admirablement taillé pour la scène, dans lequel don Desiderio examine la question de savoir s'il parlera ou ne parlera pas. *Lo dico ; non lo dico*. Enfin il se décide : *Diro* ! c'est la conclusion de ce morceau, qui rappelle les meilleures bouffonneries de l'ancienne école. Le finale du premier acte est de même nature et de valeur à peu près égale. Le second acte n'offre rien d'aussi saillant, mais tout y est mélodique et facile, trop facile même : on sent que les intentions s'empressent d'accourir et que le prince musicien ne les attend pas. Un prince doit-il attendre ? On y sent de plus les habitudes vocales d'un compositeur n'écrivant pas une phrase qui n'ait préalablement subi l'épreuve de son gosier.

Jamais la salle du théâtre Italien n'avait étincelé de plus de luxe et de toilettes qu'à la première représentation de cet opéra ; jamais elle n'avait retenti de bravos et d'acclamations plus aristocratiques. Zucchini joue et chante admirablement le rôle principal ; Corsi s'acquitte très-bien de celui du notaire chargé de lire le testament dans les angoisses d'une crise causée par une erreur de cuisine. Mario et Mme Salvini Donatelli n'ont que des rôles secondaires, mais ils les élèvent par leur talent.

P. S.

CONCERT DE HENRI LITOLFF.

(Lundi 15 mars.)

Comment parler de ce concert, que nous avons trouvé fort beau, sans nous attirer encore, à nous et à toute la France, par-dessus le marché, une assez méchante affaire ? Qui le croirait ? Nous avons à Londres un confrère excellent, le *Musical World*, qui ne nous pardonne pas l'accueil que nous venons de faire à Henri Litolff, pas plus que l'année dernière il ne nous avait pardonné le succès de Rubinstein. Cette année sa colère redouble, et il n'est sorte de reproches, de sarcasmes dont il ne cherche à nous accabler. Le pauvre Henri Litolff n'est pas épargné non plus : au lieu de juger son talent, notre confrère décrit sa physionomie ; il parle de son teint, de ses cheveux ; mais il ne dit rien de son style ! Quant à nous, il veut bien reconnaître que nous avons des compositeurs nationaux, mais il nous refuse positivement la faculté de les comprendre et de les apprécier. Peut-être se flatte-t-il aussi d'entendre le français mieux que nous-mêmes ! Il ose dire que Méhul a toujours fait chez nous des *fiasco*, le pauvre homme ! Alors c'est probablement l'Angleterre qui aura vengé l'auteur d'*Euphrosine* et *Coradin*, de *Stratonice*, d'une *Folie*, de *Joseph*, quoique nous ne sachions pas que Méhul y soit très-populaire. Enfin, à travers une foule de gentillesses, notre confrère nous accuse d'avoir commis une énormité en disant qu'on peut avoir un *plan* et n'être pas *symétrique*. Pour toute réponse, nous lui citerons le vers de Pope, son compatriote, à propos de l'homme :

A mighty maze! but not without a plan.

Et nous ajouterons que ce qui distingue les parcs anglais de nos anciens jardins à la française, c'est que dans les uns il y a un plan et pas de symétrie, tandis que dans les autres la symétrie domine toujours, comme l'a dit Delille (dont par parenthèse le nom tombait récemment de notre plume au lieu de celui de Boileau) (1), en caractérisant ces réduits bien alignés, bien peignés :

..... où jamais solitaire,
Chaque allée a sa sœur, chaque bosquet son frère.

Allons, cher confrère, revenez de vos préjugés, renoncez à vos erreurs. *Votre siége est fait*, nous le savons : vous avez votre compte de pianistes, et vous n'aimez pas qu'on le dérange ; vous avez aussi votre Mendelssohn : pourquoi composerait-on encore de la musique et surtout des symphonies ? N'est-ce pas vous qui avez écrit un jour, avec

(1) N° 10. Compte rendu de la symphonie de Rosenhain.

une naïveté charmante, que si l'Angleterre n'avait pas de musique nationale, elle en était bien dédommagée, puisque Mendelssohn avait écrit son *Elie* expressément pour elle et non pour une autre? Parlez-vous sérieusement, quand vous dites que nous autres critiques français nous n'admirons les grands maîtres allemands que comme les nonnes de *Robert le Diable* se livrent à la danse, *sous l'influence du démon de l'hypocrisie?* Vous dites encore que Henri Litolff a *éteint* chez nous Rubinstein. Mais pas le moins du monde! Henri Litolff n'a besoin d'*éteindre* personne pour briller. Venez à Paris, et vous verrez qu'ils ne se font aucun tort l'un à l'autre; vous verrez que Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss), notre *lionne* de 1852 (j'emprunte vos expressions), placée entre Rubinstein et Litolff, n'a pas eu le sort d'une *gracieuse antilope luttant contre deux tigres affamés!!* A Paris, nous avons des autels pour les dieux inconnus, de la place pour tous les vrais talents et des couronnes pour tous les grands artistes. Vous nous engagez à jeter les yeux sur une mappemonde pour nous convaincre que la France ne couvre pas le globe entier. Grand merci de la leçon, mais nous n'en avions pas besoin pour savoir, quelque petite que soit la France, qu'elle est encore un peu plus grande que l'Angleterre, du moins en superficie et aussi en musique!

Maintenant, revenons à Henri Litolff et à son concert de lundi dernier. Nous y avons entendu pour la seconde fois le quatrième concerto-symphonie, et (qu'on en pense à Londres ce qu'on voudra) nous n'avons rien à changer à ce que nous en avons dit, rien à rabattre de notre admiration pour le compositeur et pour le pianiste. Plus que jamais nous pensons comme Berlioz, qui, dans son feuilleton des *Débats*, s'est exprimé en ces termes: « Le concerto-symphonie que » Litolff vient de nous faire entendre n'est pas moins qu'une vaste » symphonie dans laquelle un piano est ajouté à l'orchestre et domine » seulement quelquefois l'ensemble instrumental. Le coloris de cette » œuvre est d'une vivacité peu commune; la fraîcheur des idées en » tout genre y est unie à une certaine âpreté d'accent qui frappe l'au- » diteur, s'empare de son attention et l'émeut profondément. Le style » mélodique, toujours noble, y est rehaussé par des harmonies d'une » grâce et d'une distinction dont les musiciens vulgaires ne soupçon- » nent pas l'existence. J'en dois dire autant de l'instrumentation: » chacune des voix diverses de l'orchestre est employée à produire » les effets qui lui sont propres, mais seulement quand la nature de » l'idée musicale et les convenances de l'expression indiquent que le » moment est venu de la faire parler. C'est un orchestre princier. » Nous pourrions prolonger la citation, mais nous craindrions de nous brouiller tout à fait avec l'Angleterre.

Outre le concerto-symphonie, Henri Litolff nous a fait entendre une ouverture à grand orchestre, le *Chant des Guelfes*, et le n° 2 des scènes de *Faust*, qu'il a mises en musique, et qu'en Allemagne il appelle *Illustrations de Faust*. Là, nous n'avions à juger que le compositeur: le pianiste s'était changé en chef d'orchestre. De l'ouverture, ou plutôt du poëme instrumental, dont quelques vers d'un poëte allemand ont fourni le sujet, nous dirons seulement que ces vers mêmes nous semblent un peu trop nécessaires à l'intelligence de la composition générale et de ses effets particuliers. Si nous ne savions qu'un héros tombe au moment de remporter une victoire, et que ses soldats vengent sa mort en triomphant sans lui, nous nous expliquerions mal l'immense effort qui s'opère dans l'orchestre, et le sens de ce prodigieux déploiement d'énergie nous échapperait. Il n'en est pas de même des scènes de *Faust*, le *Dimanche de Pâques*, la *Campagne*, avec les chants du mendiant et du soldat, les refrains et les danses des paysans sous les tilleuls. Les vers de Goëthe, fort bien traduits par M. Henri Blaze, font partie intégrante de l'œuvre et l'éclairent tout naturellement. Cette œuvre d'ailleurs s'explique d'elle-même par son caractère musical, par son coloris, ses rhythmes d'une originalité puissante et variée, aussi nettement que la symphonie pastorale de Beethoven. Henri Litolff ne s'y montre pas compositeur moins fort, moins habile que dans le concerto-symphonie. Nous savons qu'il a consacré aux *Illustrations de Faust* une notable partie de son existence et de ses travaux d'artiste; bientôt il donnera une seconde soirée, dans laquelle il nous fera connaître d'autres scènes, ainsi qu'un autre concerto, et nous pourrons alors le juger plus complétement.

En attendant, son succès a été des plus brillants, des plus légitimes. La salle de Herz était remplie et bien au delà; les notabilités s'y étaient rendues en foule, et les bravos, les rappels, les fleurs, les couronnes d'or ont été prodigués au célèbre artiste. L'orchestre, conduit par Pasdeloup, avait d'abort fort bien exécuté l'ouverture de *Semiramide;* les chœurs avaient chanté l'*Ave Maria* d'Arcadelt, et ensuite Mme Cambardi a lancé la fameuse valse de Venzano. N'oublions pas que pour les scènes de Faust, un chanteur ayant manqué, Faure de l'Opéra-Comique a bien voulu le remplacer, en *véritable artiste*, comme l'a dit Pasdeloup, et le public français l'en a récompensé en *véritable connaisseur*, quoi qu'en dise la *perfide Albion*.

PAUL SMITH.

CONCERT D'A. RUBINSTEIN.

De même que l'année dernière, lors de sa première apparition, une grande affluence d'amateurs et d'artistes s'était portée au concert de Rubinstein. On était encore sous l'impression produite, quelques jours auparavant, par Litolff, et on était curieux de comparer deux artistes ayant entr'eux plusieurs traits de ressemblance.

M. Rubinstein se présentait avec une œuvre inédite importante, un concerto en *fa*, destinée à le faire apprécier de nouveau et comme compositeur et comme virtuose. Ce morceau, qui se compose de trois parties, a été écouté avec une grande attention; quoiqu'on y ait retrouvé les qualités éminentes qui distinguent l'artiste, il n'a pas produit, surtout dans les deux premières parties, autant d'effet que le concerto en *sol* majeur qui, l'année dernière, avait posé tout d'un coup M. Rubinstein au premier rang. La troisième partie, dont la mesure est à trois temps, a été plus goûtée; cependant le motif en est un peu vulgaire et ressemble trop à une valse allemande. Mais si M. Rubinstein ne s'élève pas à la hauteur de Litolff pour la science de la composition, il l'emporte sur lui pour l'habileté de l'exécution. Dans divers morceaux de Schuman, de Mendelssohn, de Chopin, dans un prélude et une fugue de sa composition, mais surtout dans cette *tarentelle* d'une difficulté diabolique, qu'on a bissée avec acclamation et à la répétition de laquelle il a substitué la *Marche turque* des *Ruines d'Athènes*, le virtuose a montré tour à tour une vigueur, un charme, une douceur, une expression qui sont la perfection de l'art. Aussi la salle entière a-t-elle mainte fois retenti de bravos prolongés.

M. Hammer, violoniste de talent, qui conduisait l'orchestre, s'est très-bien acquitté de cette tâche.

S. D.

AUDITIONS MUSICALES.

Dans un de nos derniers comptes rendus des concerts de la présente saison, nous parlions d'un opéra de salon dont la première représentation avait eu lieu dans le local de l'Athénée de Paris, rue de Valois. Nous disions que cette séance dramatique et musicale avait été émaillée de petits incidents assez amusants, comme par exemple l'intervention de M. le commissaire de police requis par Mme et Mlle Lamorlière, la charmante cantatrice, pour se faire ouvrir la porte du salon de MM. Barageay et Mey. Ces messieurs, pour dédommager les personnes qui avaient stationné sur l'escalier, sans pouvoir assister à

l'audition de leur opéra, ont donné une seconde représentation dans un plus grand local, comme nous le leur avions conseillé. Cet ouvrage a pour titre : *Un amour de notaire.* Un amour de notaire ! On se figure un notaire aimable, spirituel, charmant, un notaire exceptionnel, un notaire enfin comme on en voit peu, comme on n'en voit guère, un notaire comme on n'en voit pas. Pas du tout. Celui-ci, taillé sur le patron des tuteurs de nos vieilles comédies d'autrefois, s'éprend d'amour pour la maîtresse d'un sous-officier de cavalerie qui est au moment de partir pour l'expédition de Crimée. Il va sans dire que le notaire est éconduit, raillé par les deux amants.... et voilà.

Que si l'on me demande quelle est la valeur du *poëme* et de la musique de cette œuvre légère, je demanderai moi-même à mes lecteurs la permission de leur raconter la petite anecdote que voici : Un monsieur, désirant connaître l'opinion d'un de mes amis sur des vers en deux strophes qu'il venait de jeter sur le papier, se servait de toutes les précautions oratoires employées d'une façon si comique par l'homme au sonnet du *Misanthrope.* « Les uns, disait-il, aiment beaucoup le premier couplet ; d'autres préfèrent le second ; mais moi je tiens surtout à votre jugement. Dites-moi donc franchement celui des deux que vous préférez. »

A peine notre poëte a-t-il lu son premier couplet, que le juge consulté l'arrête et lui dit : « J'aime mieux le second. »

Convoqué de nouveau pour assister à la seconde représentation de l'œuvre lyrique et dramatique de MM. Baraguey et Mey, je pourrais m'écrier aussi : J'aime mieux la première représentation, à laquelle je n'ai pas assisté. Mais ce serait une injustice dont les interprètes de ces messieurs auraient droit de se plaindre. Mme Cambardi a chanté de sa voix brillante le rôle de Mlle Marguerite de manière à se faire vivement applaudir ; M. Edouard Lyon, que nous avons vu naguère sur notre première scène lyrique, a fort convenablement représenté *un amour de notaire*, ou le notaire amoureux. M. Schumpff, chargé du rôle de l'officier de hussards, est un bon pianiste qui possède, avec un physique agréable, une fort jolie voix de ténor dont il se sert en excellent musicien. Nous ne doutons point qu'avec un peu de travail et d'habitude il ne trouve bientôt à se placer avantageusement dans un de nos théâtres lyriques, où l'absence de ténors se fait vivement sentir.

— Si nous disons que Mme Tardieu (Charlotte de Malleville) a fait entendre à ses habitués, dans sa troisième séance, quelques-unes des œuvres de Haydn, Beethoven, Weber, etc., nous devons constater le silence religieux avec lequel l'assemblée a écouté l'adagio de la sonate en *ut* mineur de Mozart, chanté délicieusement par la virtuose. Mme Tardieu et ses auditeurs étaient sous un charme réciproque. C'est qu'il y aurait sur cette entente cordiale artistique et sur les adagios de Mozart tout un volume à faire ; mais pour prouver qu'on sait écrire, comme dit maître Despréaux, il faut savoir se borner.

— Mlle Sophie Dauvin est aussi une pianiste remarquable et qui interprète fort bien Mozart, surtout secondée comme elle l'a été par Alard dans le concert qu'elle a donné chez Pleyel. Elle a joué aussi d'une manière charmante l'andante du cinquième concerto de son habile professeur, Henri Herz ; puis la brillante polonaise de Weber, son *Invitation à la valse*, un nocturne de Chopin, etc., etc.

— Membre de l'académie pontificale de Sainte-Cécile de Rome et de l'académie impériale et royale des beaux-arts de Florence, M. Lair de Beauvais est un compositeur de musique sacrée. Il a donné une séance en partie consacrée à ce genre de musique qu'il traite en musicien instruit et souvent bien inspiré. Malgré le style sévère et les exigences du carême, M. Lair de Beauvais nous a fait entendre en outre de la musique dramatique et légère, fort bien interprétée par Mlle Dobré et Mme Meillet. Le brillant violoniste Léon Lecieux et le suave hautbois de Triébert ont jeté de la variété dans ce concert composé surtout des productions de M. Lair de Beauvais.

— Un autre brillant et gracieux violoniste, M. Horace Poussard, a donné, dans la petite salle Beethoven, une soirée musicale en société du violoncelliste René Douay ; et tous deux se sont fait justement applaudir.

— La cinquième des six soirées de quatuors consacrées à l'exécution des œuvres de Mendelssohn et autres a eu lieu mercredi dernier avec le même ensemble, la même verve, les mêmes nuances que MM. Armingaud, Jacquard, Lapret et Lalo ont déployés dans leurs séances précédentes. Ernest Lubeck, sans s'effrayer des pianistes prestigieux qui l'ont précédé ou suivi, compte sur lui-même et il fait bien, car les auditeurs l'associent, ainsi que la charmante Mme Massart, au succès de ses collaborateurs.

— Signalons encore deux sextuors pour piano, deux violons, alto, violoncelle et contre-basse, composés par M. Gastinel, grand prix de Rome, et fort bien exécutés dans une des soirées artistiques de notre ami Marmontel. Deux adagios d'un style grandiose et passionné, puis un scherzo-tarentelle plein de verve et de fougue, décèlent en M. Gastinel un compositeur d'avenir.

Mlle Cordier, élève de M. Laget, et premier prix de cette année au Conservatoire, a chanté l'air de *Robert le Diable* : *En vain j'espère*, de manière à faire mentir ces paroles quand il s'agira de son succès sur une de nos scènes lyriques.

—Les Archives de musique rétrospective, curieuse, historique, dont François Delsarte s'est fait l'arrangeur harmoniste et l'éditeur, sont une mine inépuisable qu'il exploite avec bonheur pour le concert annuel qui lui attire une brillante clientèle. Son dernier concert, qu'il a donné dans la salle Herz et dont le programme n'annonçait pas moins de vingt-cinq morceaux, a suivi la progression des siècles, en commençant par le IVe pour arriver jusqu'au temps de Grétry. Saint Ambroise, saint Grégoire le Grand, saint Thomas-d'Aquin, Palestrina, Orlando de Lassus, Bach, Lully, Rameau, Gluck et plusieurs grands musiciens ont été mis à contribution dans cette exhibition intéressante. Cette musique que chantent on ne peut mieux, et dans son vrai style, Mlle Falconi-Bockholtz et Mme Armand Chevé, qui lui conserve toute sa naïveté, contraste avec les Terreurs de Thoas, cette scène sombre et dramatique de l'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck, que Delsarte interprète en chanteur exceptionnel, mime éloquent et admirable tragédien lyrique.

— Au milieu des flots de mélodie et d'harmonie qui viennent de couler à pleins bords pendant la semaine passée, M. Léopold Dancla, qui fait partie de l'orchestre du théâtre Italien, et M. Charles de Konstki, violoniste à l'Opéra-Comique et compositeur distingué, ont, chacun de son côté, donné leur soirée musicale. Mme Dancla a chanté avec autant de méthode que de goût dans le concert de son mari, qui, lui, nous a fait entendre et écouter avec plaisir un fort joli trio pour deux violons et violoncelle de sa composition.

M. Charles de Kontski voulant augmenter, si cela est possible, les qualités mélodiques et harmoniques du violon, a dit, dans le concert qu'il a donné chez Pleyel, une *églogue* sur ce qu'on nommait autrefois la *viole d'amour*, ou violon à cinq cordes. Cette adjonction de la note *ut* de l'alto ne fait rien perdre, du moins par la manière dont M. de Kontski le joue, de son énergie et de son éclat au roi des instruments, et l'habile violoniste a été justement applaudi pour son double talent de virtuose et de compositeur.

HENRI BLANCHARD.

A Monsieur le rédacteur de la *Gazette musicale*.

Paris, 15 mars 1858.

Permettez-moi, monsieur, d'avoir recours à votre estimable journal pour éclairer un point encore obscur relatif à L'HARMONICORDE, dont je suis, comme vous savez, l'inventeur. Et d'abord, qu'il me soit per-

mis, puisque l'occasion s'en présente, de remercier ici les compositeurs et artistes du puissant patronage qu'ils ont spontanément accordé à l'instrument nouveau, soit par leurs compositions spéciales, soit en le faisant entendre dans un grand nombre de concerts et de réunions musicales.

Qu'il me soit permis de remercier aussi MM. les rédacteurs des journaux français et étrangers pour les articles qu'ils ont bien voulu écrire sur l'harmonicorde ; mais ces articles renferment généralement une erreur d'appréciation que le caractère de bienveillance dont ils sont empreints devait me rendre plus sensible encore.

Je dois aux compositeurs, aux artistes et amateurs qui jouent l'harmonicorde, aux rédacteurs qui ont fait l'éloge de l'instrument, à moi-même, de préciser le but que je me suis proposé dans l'adjonction *d'une corde simple* au mécanisme de l'harmonium, dont je suis aussi l'inventeur.

Je n'ai point voulu, comme on l'a dit, *la réunion du piano à l'harmonium.* Pris isolément, les deux instruments ont leurs qualités trop connues pour qu'il soit nécessaire de les indiquer ici ; mais réunis dans un seul instrument, ils perdent leurs vertus essentielles et se *nuisent* réciproquement d'une façon déplorable. Je suis en cela complétement de l'avis de M. Fétis, qui, dans un article en date du 26 mars 1857, après avoir dit que « le célèbre compositeur Litolff » se passionna pour l'harmonicorde destiné à produire dans l'orchestre » d'heureux effets qu'aucune combinaison d'instruments ne pouvait » réaliser, » ajoute : « Il y a dans la corde unique une pureté d'in- » tonation qu'on ne peut jamais obtenir de plusieurs cordes frappées » du même coup de marteau, à cause de la presque impossibilité de » maintenir l'unisson parfait. »

Mais cet inconvénient très-réel n'est pas le seul qui rende impossible l'accouplement vicieux du piano et de l'orgue ; l'expérience a prouvé que l'accord entre ces deux instruments *était impossible*, car entre la difficulté déjà grande de mettre trois cordes à l'unisson et justes avec l'orgue, il suffit d'une variation de dix degrés dans la température pour fausser immédiatement l'instrument ; en outre, le meilleur piano renfermant un harmonium ne produit que des sons courts, secs et roides quand ils sont mélangés aux notes soutenues de l'orgue, lesquelles, de leur côté, se trouvent couvertes par la vibration des trois cordes du piano. Enfin, le toucher du clavier n'étant pas le même pour le piano et pour l'harmonium, il en résulte des difficultés de doigtés insurmontables, qui obligent l'exécutant à jouer une musique bâtarde, sans délicatesse et sans charme, tenant à la fois de l'orgue et du piano sans appartenir à aucun de ces instruments.

On le voit, après ce que nous venons de dire, la réunion défectueuse à tous égards de l'orgue et du piano *n'a pu être notre but* en inventant l'harmonicorde, et si nous avons *exceptionnellement* fabriqué des pianos dans lesquels nous avons placé un harmonium, nous ne l'avons fait que pour satisfaire le caprice de quelques amateurs qui n'auront pas tardé à reconnaître, comme nous, les inconvénients d'une semblable combinaison.

Non, le but de l'harmonicorde est tout autre, et le bon accueil fait par les dilettanti à ce nouveau membre de la famille instrumentale nous prouve que nous ne nous sommes pas trompé.

On sait que l'harmonium renferme un certain nombre de jeux de timbres différents qui rappellent les sons variés des instruments à vent, tels que flûte, hautbois, clarinette, basson, etc. On sait aussi que les vibrations de l'harmonium cessent brusquement dès que les doigts quittent le clavier, ce qui donne nécessairement de la sécheresse à l'exécution. Il n'en est pas de même des instruments à cordes frappées, dont les sons conservent après leur émission des vibrations affaiblies qui nourrissent la mélodie et l'harmonie dessinées, pour ainsi dire, sur un fond de vibration assez forte pour détruire la sécheresse, *assez vague*, assez indéterminée pour ne pas produire de confusion. En trouvant le moyen d'ajouter aux qualités de l'harmonium la vibration d'une corde frappée, je n'ai fait autre chose que rendre l'harmonium plus complet.

L'harmonicorde est donc un instrument *sui generis* formé d'un harmonium, dont les notes sont rendues vivantes par la vibration toujours juste et toujours suffisante d'une corde unique pour chaque note d'orgue ; cette corde est *très-légèrement* frappée par un marteau qui la met en vibration à l'instant même où s'ouvrent les soupapes d'émission des sons de l'harmonium ; l'effet de la corde frappée donne à la note une force d'attaque *suffisante*, et cette note ainsi accentuée semble continuée par le son de l'harmonium. C'est ce mélange d'un effet *entièrement nouveau* qui a valu à l'harmonicorde la puissante recommandation de l'illustre auteur de *Guillaume Tell.*

J'ai dit plus haut qu'une simple variation dans la température suffisait pour détruire l'accord entre les cordes frappées et le son de l'orgue ; l'harmonicorde n'est pas *absolument* exempt de cet inconvénient ; mais comme il ne s'agit jamais pour l'harmonicorde *que d'une seule corde* pour chaque note, l'amateur peut *toujours*, au besoin, rétablir l'accord de la corde faussée, en se guidant sur le son de l'harmonium *qui reste invariable.* J'ai, en outre, rendu cet accord très-facile et très-prompt à l'aide d'une vis de rappel qui agit sur la corde unique de chaque note ; l'application de cette vis serait impossible, *faute de place*, sur des instruments à plusieurs cordes. Enfin, et ce qui facilite encore l'opération de l'accord de mon instrument, c'est que n'ayant point en vue les sons du piano dans l'harmonicorde, mais *la seule vibration* d'une corde frappée, j'emploie pour toutes les notes indistinctement des cordes de même grosseur, dont la tension est la même, et sur lesquelles les variations atmosphériques agissent uniformément.

Cette lettre est déjà longue, je le crains, *mais comme je n'ai point pour système d'occuper la presse de mon nom et de mes travaux*, j'ajouterai une dernière observation, afin de n'avoir plus à revenir sur l'harmonicorde.

L'harmonicorde, par l'expression délicate de ses nuances, est *avant tout un instrument de salon* ; c'est dans un salon seulement que l'on peut apprécier la variété et la qualité de ses timbres. Sous des doigts habiles, les sons semblent fuir parfois et s'évanouir comme une *vapeur sonore.* Dans une grande salle de concert, l'exécutant, pour se faire entendre, est obligé de forcer les effets de douceur, et quand les *forte* viennent ensuite, le contraste n'est pas assez tranché, et l'instrument perd alors sa qualité la plus précieuse, l'expression.

J'ai consacré spécialement un des salons de mon établissement à l'audition permanente de l'harmonicorde, qui a lieu tous les jours, de une heure à quatre heures. J'invite les personnes qui veulent se rendre compte de tous les effets dont cet instrument est susceptible, à venir aux heures indiquées.

Recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

A. DEBAIN.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre-Français : *le Retour du mari*, comédie en quatre actes et en prose, par M. Mario Uchard ; une question de date. — Vaudeville : *le Pamphlétaire*, comédie en trois actes, par M. André Thomas. — Palais-Royal : *A qui le bébé ?* parodie du *Fils naturel*, par MM. Siraudin et Bourdois. — Porte-Saint-Martin : reprise de *Don César de Bazan ;* M. Frédérick-Lemaître. — Gaité : Mme Doche dans la *Bergère des Alpes.*

Lorsque M. Mario Uchard fit jouer, l'année dernière, sa *Fiammina*, avec tout le succès que vous savez, il y eut un grand bruit autour du nouveau venu. Qui était-il ? D'où venait-il ? Où et comment avait-il fait son apprentissage littéraire ? On ne fut pas médiocrement étonné d'apprendre que cet auteur improvisé, qui, du premier coup, avait trouvé le secret si difficile d'émouvoir et d'intéresser le public, était resté jusque-là étranger aux choses du théâtre et avait troqué la veille

son carnet de boursier contre la plume de l'homme de lettres. Mais ce qui ne fut pas aussi généralement connu, c'est que les sociétaires de la Comédie française avaient eu, quelque temps auparavant, à se prononcer sur un essai du même auteur, et qu'ils ne l'avaient admis qu'à la condition d'importantes corrections. Au lieu de s'y soumettre, M. Mario Uchard entama un autre ouvrage, sans pour cela renoncer à profiter plus tard de ses droits acquis. C'est pourquoi la représentation de la *Fiammina* a précédé celle de ce premier essai qui vient de se produire sous le titre du *Retour du mari*. A voir l'accueil peu favorable dont il a été l'objet, peut-être eût-il mieux valu que le sacrifice fût entier, car pour les spectateurs qui ne connaissent pas le dessous des cartes, la pièce la plus nouvelle accuse malheureusement une infériorité, qui n'est pourtant qu'une question de dates interverties.

On aurait pu souhaiter aussi, dans l'intérêt de M. Mario Uchard, qu'après avoir fait triompher la *Fiammina*, il allât demander à un ordre d'idées tout différent les éléments d'un second succès. C'est fort bien à lui, sans doute, de nous avoir signalé les désordres qu'entraîne, dans la vie sociale, la rupture des liens du mariage, par la faute de la femme. Mais à quoi bon cette contre-partie puérile des fautes du mari? Comme si elle ne ressortait pas naturellement de la première donnée, sans qu'il fût besoin d'étaler à nos yeux les dangereuses conséquences d'une séparation qui place les deux époux dans une situation bien autrement difficile à faire accepter que celle de la *Fiammina*, dont les erreurs engendrent du moins par elles-mêmes leur punition et leur flétrissure! Mais ce M. de Meran qui, après seize ans d'absence non justifiée, ramène sous le toit conjugal une fille naturelle, et qui, trouvant sa femme en puissance d'amant et prête à entrer en révolte contre tout ce qui peut contrarier sa passion adultère, se tire de cette impasse par un compromis honteux, n'est-ce pas là un spectacle bien utile et bien attrayant?

Les comédiens du Théâtre-Français n'ont pas réussi, malgré leurs efforts, à conjurer les répugnances du public, dont les dispositions n'étaient rien moins que malveillantes au lever du rideau, et leur talent s'y est même amoindri. Tant il est vrai que ce sont les bonnes pièces qui font les bons acteurs, et que les acteurs, quel que soit leur mérite, sont impuissants à protéger les mauvaises pièces. Le *Retour du mari* a donc été fort mal reçu à la première représentation; il paraît qu'à la faveur de certaines coupures aussi adroites que possible, il s'est un peu relevé à la seconde et aux suivantes; mais nous avons peine à croire qu'un édifice qui repose sur des bases aussi chancelantes soit jamais d'une bien grande solidité. Au surplus, cette sévère leçon, arrivant après celle qu'ont reçues récemment les *Fausses bonnes femmes*, aura peut-être cela de bon qu'elle guérira nos théâtres de la fâcheuse manie des contre-parties.

— Au Vaudeville, nous avons salué avec sympathie le début de M. André Thomas, jeune auteur plein de courage et de bon vouloir, qui, au rebours de M. Mario Uchard, commence assurément par son premier et non par son second ouvrage. Aussi les traces d'inexpérience qui s'y révèlent çà et là doivent-elles trouver grâce devant nous. Le *Pamphlétaire* est une œuvre honorable et dont nous prenons acte, comme d'une promesse d'avenir que nous ne tarderons pas à voir se réaliser. M. André Thomas possède déjà quelques-unes des qualités auxquelles on reconnaît la vocation; il comprend la situation, il sait tracer un caractère, son style est énergique et deviendra irréprochable lorsqu'il se sera débarrassé de ses tendances à l'afféterie; un peu de travail fera justice de ce travers. Il se gardera bien surtout, en reprenant la plume, de choisir un sujet aussi ingrat, aussi exceptionnel que celui dans lequel il s'est tout d'abord fourvoyé. Bien petit est le nombre de ceux qui s'intéressent aux calamités de toute sorte que l'on rencontre au seuil de la vie littéraire. L'autorité reconnue de M. Alfred de Vigny est à peine suffisante pour patronner les infortunes de Chatterton, et encore avons-nous vu, dans ces derniers temps, qu'elles avaient bien perdu de leur prestige. Quand on étale aux regards du public les misères de l'homme de lettres: Qu'allait-il faire dans cette galère? est-il toujours tenté de vous répondre en haussant les épaules. N'essayez pas d'obtenir autre chose, ce serait du temps perdu. Nous savons bien que de récents scandales ont mis à l'ordre du jour une des questions traitées par M. André Thomas. Mais avant tout il s'agirait de s'entendre: Qu'est-ce qu'un pamphlétaire? L'homme qui écrit un pamphlet commet-il, par le fait une action déloyale et digne de mépris? P. L. Courrier, qui s'y connaissait, a dit à ce sujet d'excellentes choses. Une vérité déduite en quelques pages au lieu de l'être en un volume, selon lui, c'est le pamphlet; mais selon ses détracteurs, dont il se moque avec tant d'esprit et de finesse, « *de l'acétate de morphine*, un grain dans une cuve se perd, n'est point senti, dans une tasse il fait vomir, et une cuillerée tue; et voilà le pamphlet. » En s'appuyant sur l'une et l'autre définition, P.-L. Courrier se glorifiait d'être pamphlétaire avec Pascal, Franklin, Cicéron, Démosthènes, voire même saint Paul et saint Bazile, qui tous ont dit aux hommes des vérités d'autant plus frappantes qu'elles étaient plus succinctes. Dans ce sens, qui pourrait bien être le bon, le héros de M. André Thomas n'est donc pas un *pamphlétaire*, c'est un *libelliste*, un débitant de calomnies au compte d'un libraire qui l'exploite lâchement pour accomplir ses tentatives de chantage. A travers ces hontes en partie double, on voit poindre comme une intention d'excuse en faveur du biographe qui cède à la pression de son éditeur. Mais franchement, il n'y a pas dans la faiblesse de ce malheureux des circonstances assez atténuantes pour justifier l'amour qu'il inspire à une grande dame. D'ailleurs est-il bien prouvé que le biographe ait besoin de cette défense? Tant qu'il reste dans les bornes permises, son droit de haute et basse justice demeure incontestable; s'il s'en écarte, la loi est là pour l'en punir. N'y aurait-il pas quelque convenance à laisser enfin reposer les hommes de lettres, les biographes, libellistes ou pamphlétaires, pour passer *à un autre exercice*? Nous engageons M. André Thomas à y songer. Qu'il se hâte de prendre mesure d'un rôle plus étoffé et mieux fait à la taille de son frère Lafontaine, qui l'a bravement servi en cette occasion, un rien le sépare du succès, il y doit arriver, et, ce jour-là, nous applaudirons de la main et du cœur.

— Toute pièce qui réussit a sa parodie, comme tout astre a son ombre. Si une chose nous étonne, c'est que le *Fils naturel* du Gymnase n'ait pas fait éclore un plus grand nombre d'à-propos. Sans le Palais-Royal, il nous faudrait aller jusqu'au boulevard du Temple pour ramasser quelques lazzis sur la comédie à la mode. *A qui le bébé?* est une bouffonnerie amusante qui travestit avec beaucoup de bonheur les principaux personnages et les scènes les plus saillantes de M. Alexandre Dumas fils. Il y a surtout une adjudication d'enfant qui est le sublime de la farce excentrique et joyeuse. Gil-Perès et Luguet y font assaut d'entrain et de fantaisie.

— La Porte-Saint-Martin, ainsi que la Gaîté, tout en préparant de grands drames nouveaux, ont mis la main sur deux fructueuses reprises. Chaque soir, le premier de ces théâtres encaisse quatre mille francs de recette aved *Don César de Bazan*, merveilleusement interprété par Frédérick-Lemaître, que ce type a rajeuni de vingt ans. A côté de lui on applaudit Mme Deshayes dans un très-joli rôle de Bohémienne créé naguère par Mlle Clarisse Miroy, et l'on revoit avec plaisir le ballet moresque que la direction a eu l'heureuse idée d'emprunter à son dernier drame, où il avait produit un grand effet. A la Gaîté, Mme Doche joue la *Bergère des Alpes* après Mme Naptal-Arnault, et y obtient enfin les bravos que l'Ambigu lui avait refusés dans *Rose Bernard*.

D. A. D. SAINT-YVES.

CORRESPONDANCE.

Troisième concert du Conservatoire de musique.

Bruxelles.

Un certain M. Morini, de Florence, s'est avisé un jour d'instrumenter pour l'orchestre quelques-unes des sonates de piano de Beethoven. En thèse générale, on peut blâmer tout arrangement quelconque d'une œuvre d'art; cet arrangement aura beau être fait avec tout le talent possible, le caractère propre de l'œuvre n'en aura pas moins été modifié, et la personnalité de l'arrangeur greffée sur celle de l'auteur.

Mais nous concevons que l'on puisse être tenté d'orchestrer les sonates de Beethoven. La pensée de ce grand homme a toujours une telle ampleur qu'un ou deux instruments seulement paraissent être de trop maigres interprètes. Puis aussi, il y a dans toute la musique de Beethoven une constante préoccupation de l'orchestre; les effets sont plus ou moins des effets analogues à ceux de l'orchestre; et, en ce qui concerne les sonates, il semble qu'il n'y ait plus qu'à les mettre en partition pour les transformer en véritable symphonies.

Aussi, quelque bonne volonté que l'on y apporte, il est impossible, en toute justice, de condamner M. Morini pour avoir orchestré les sonates de Beethoven: ce travail, fait convenablement, offre un intérêt réel. D'ailleurs, fatalement destiné à rester à peu près inconnu, à cause des difficultés d'exécution presque insurmontables qu'il présente, il ne peut avoir aucune fâcheuse action sur le goût du public. Si les plus habiles virtuoses n'abordent qu'avec crainte certains ouvrages de Beethoven, à coup sûr ces mêmes ouvrages doivent-ils être rudes à manier par la réunion d'exécutants qui forme un orchestre, et dont le talent est ordinairement d'un mérite plus ou moins secondaire.

M. Fétis, voulant sans doute montrer ce que l'on peut obtenir par un ensemble d'études bien dirigées, a été rechercher les sonates orchestrées par M. Morini, il en a choisi précisément la plus difficile, et celle-là il l'a fait exécuter par son orchestre.

Le choix de M. Fétis s'est porté sur la célèbre sonate pour piano et violon, dédiée à Kreutzer. M. Morini s'est borné à transcrire la partie de violon de ce morceau, partie qu'il a confiée intégralement aux premiers violons de l'orchestre. Quant au piano, il l'a remplacé par l'orchestre tout entier, moins toutefois les premiers violons déjà employés.

Les jeunes violonistes du Conservatoire ont travaillé dans leurs classes respectives la dure sonate de Beethoven. Puis, au jour dit, ils sont arrivés à l'orchestre, et ils l'ont exécutée avec un ensemble irréprochable. Restait le cachet, le coloris, le style. L'illustre directeur de notre Conservatoire ne pouvait manquer de l'imprimer avec la vigueur d'un grand artiste et la connaissance d'un savant musicien.

Bien des répétitions, longues et minutieuses, ont été consacrées à ce dernier travail; et ce n'est que lorsque M. Fétis a jugé atteint le degré de perfection désirable, qu'il s'est enfin décidé à produire la sonate en public.

C'était dimanche dernier, au troisième concert du Conservatoire. Que l'on se figure une masse de vingt-cinq à trente violons, jouant avec un tel ensemble que l'on eût dit un seul virtuose, mais un virtuose possédant un son d'une ampleur formidable, une dextérité miraculeuse: on comprendra alors l'étonnement, l'admiration, l'enthousiasme du public. Aussi, après la seconde variation de l'andante, cet enthousiasme, monté au paroxysme, a-t-il éclaté en longs et bruyants transports qui ont fini par se traduire en un *bis* unanime. Et, en vérité, cette exécution était merveilleuse, incroyable! Il n'y avait pas jusqu'aux trilles qui ne fussent rendues par tous ces violons avec un égal nombre de battements. Le finale, pris dans un mouvement rapide à donner le vertige, a été exécuté avec une extrême finesse d'accentuation, une admirable légèreté de coups d'archet.

Nous épuiserions le vocabulaire entier des épithètes laudatives, que nous n'en dirions pas encore assez à notre sens. L'orchestre du Conservatoire vient de remporter là un véritable triomphe. Tout le monde redemande la sonate de Beethoven pour le dernier concert. Ajoutons que des éloges sont dus à presque tous les instrumentistes de l'orchestre, mais particulièrement à la première flûte, qui a interprété divers passages de la quatrième variation d'une manière très-distinguée.

Quant au travail de M. Morini, il est tout à fait ingénieux et révèle un talent plein d'adresse. M. Morini a tâché d'imiter, autant qu'il se peut, le timbre du piano par les instruments d'orchestre. Sans doute, ce n'est point là l'instrumentation de Beethoven; et cette observation s'applique particulièrement aux *forte*, que le grand maître allemand savait varier à l'infini, tandis que le plus souvent le compositeur italien se borne à y lancer tout l'orchestre à fond de train, selon la mode de son pays. Mais, en somme, l'instrumentation de M. Morini est convenable, et l'on n'en demande point davantage.

Le grand nombre de répétitions nécessitées par la terrible sonate ne pouvait permettre, cette fois, d'étudier, en outre, la symphonie traditionnelle. L'orchestre s'en est tenu à l'exécution de deux ouvertures, l'une pour commencer la séance, l'autre pour la clore.

La première ouverture était celle des *Deux Journées*, de Chérubini, un charmant ouvrage écrit avec un art exquis, et dont l'exécution n'a rien laissé à désirer. Quant au morceau final, il n'était autre que la ravissante ouverture de concert de M. Fétis, morceau conçu sur un plan très-hardi et très-original, et qui peut être considéré comme un modèle de la grâce et de l'élégance de la forme appliquées à l'expression de sentiments passionnés.

On a retrouvé avec un très-vif intérêt, au concert de dimanche, un ancien pianiste belge, M. Grégoir, qui y a fait entendre des fragments d'un concerto et une fantaisie de sa composition. M. Grégoir est l'un de nos meilleurs musiciens, il compte parmi les plus justement renommés. Etabli depuis longtemps à Anvers, il a fait forcément comme tant d'autres, il s'est adonné au professorat. Or, quand ce métier vous tient, il vous tient tout entier. Tel a été aussi le sort de M. Grégoir. Ce n'est point en donnant des leçons tout le jour que l'on entretient la fraîcheur de l'imagination ou la perfection du mécanisme. M. Grégoir, lassé sans doute du professorat et paraissant vouloir reprendre la carrière des succès personnels, doit s'apercevoir maintenant de l'effet délétère d'un métier abrutissant. Non pas, s'il vous plaît, que M. Grégoir s'y soit le moins du monde abruti; mais il y a certainement laissé le charme des impressions juvéniles. Ce n'est point en disséquant des cadavres dans les amphithéâtres que les Raphaël ont appris à créer les purs types de la beauté idéale. Les Mozart, les Beethoven, les Haydn et les Weber n'ont jamais couru le cachet. Il est grand temps que l'on songe à créer, dans notre pays, d'autres positions pour nos musiciens, si l'on ne veut les voir se crétiniser peu à peu. Le savant directeur de notre Conservatoire publie en ce moment une série d'articles sur ce sujet, articles que l'on ferait bien, en haut lieu, de prendre en sérieuse considération. Nous reparlerons de cela l'un de ces jours.

En attendant, revenons à M. Grégoir. Les fragments du concerto de notre compatriote dénotent un bon musicien, expérimenté et consciencieux. Le *finale* renferme de beaux passages, notamment une sorte de récitatif qui se présente la première fois en *ré* bémol sur un trémolo des violons, et suspend, d'une façon très-heureuse, le sens musical du morceau. C'est un effet neuf et piquant.

Nous aimons moins la *fantaisie* que M. Grégoir a exécutée en second lieu. C'est là un de ces morceaux dans le goût moderne, comme il s'en fait tant aujourd'hui et dont le genre est tout à fait déplacé dans les concerts du Conservatoire. Aussi croyons-nous que M. Grégoir eût très-bien fait, dans l'intérêt de son succès et de sa réputation, de se borner à l'exécution de son concerto. Il avait affaire ici à un public très-intelligent qui ne se laisse pas prendre aux ficelles tendues par les modernes virtuoses.

Mlle de Montgomery, une jeune cantatrice irlandaise, élève du Conservatoire, s'est fait également entendre dans deux morceaux: l'air intercalé par M. de Bériot dans l'*Elisire d'amore*, et la grande scène du *Freischütz*. Mlle de Montgomery possède une voix d'un beau timbre, une voix vibrante et flexible. Au point où en est arrivé aujourd'hui l'art du chant, on ne s'enquiert plus guère que de la nature de l'instrument. Que parlez-vous de goût et de sentiment? Ce sont des fariboles tout au plus bonnes pour les niais. De style, il n'en est plus question depuis longtemps. Donnez-nous des voix, de belles voix, de grosses voix surtout; voilà notre affaire! Aussi le succès obtenu par la jeune cantatrice de dimanche dernier est-il de tout point justifiable.

Nous ne ferons qu'une seule observation à Mlle de Montgomery, et celle-là, au sujet de l'air de *Freischütz*, ou plutôt nous lui adresserons

une simple question : Pourquoi les chanteurs s'obstinent-ils à choisir pour cet air la traduction très-infidèle de M. Castil-Blaze, qui dénature le caractère de ce magnifique morceau et en tronque plusieurs passages, lorsqu'il en existe une traduction de M. Pacini, traduction vraiment littérale et, pour ainsi dire, syllabique? Ce n'est pas la première fois que nous adressons à ces virtuoses cette même question, restée jusqu'à présent sans réponse ; et, nous le craignons fort, nous pourrons la répéter souvent encore, avant qu'elle produise quelque résultat.

Outre Mlle de Montgomery, nous avons eu, dimanche, M. Despret, qui a chanté l'air de *Gulistan*, de Dalayrac. M. Despret ne se contente pas de posséder une fort belle voix de ténor, il s'efforce de la manier avec beaucoup de talent, avec un art véritable. Chaque hiver, cet agréable chanteur manifeste de nouveaux progrès en ce sens. Sans doute, il n'y a point là cette fougue, cette passion, cet entraînement, qui sont le propre du génie. Mais aussi M. Despret a-t-il le tact de ne point se commettre avec la musique qui réclame ces qualités supérieures. M. Despret sait choisir ses morceaux à sa convenance, et ce n'est point là un mince mérite ; en tout cas, c'est un mérite fort peu commun. Ajoutons encore que l'air de *Gulistan* a provoqué de chaleureux applaudissements auxquels tout l'auditoire s'est associé.

A. S.

Le défaut d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de l'assemblée générale de l'Association des artistes-musiciens, qui s'est tenue jeudi dernier dans la grande salle du Conservatoire.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, il y a eu relâche lundi pour la répétition générale de la *Magicienne*, qui a été donnée mercredi et vendredi. LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice assistaient à la première représentation.

*** Mme Lafon vient d'obtenir un éclatant succès à Bordeaux dans le rôle de Norma.

*** *Guillaume Tell* vient d'être repris à Milan sur le théâtre de la Scala, et l'effet a été digne du chef-d'œuvre.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra-Comique donnait vendredi l'*Étoile du Nord* ; c'était la 221e représentation du chef-d'œuvre, toujours admirablement joué pas Faure, Mme Cabel et les autres artistes.

*** *Quentin Durward* est annoncé pour la semaine prochaine. Cet ouvrage en trois actes est de MM. Cormon et Michel Carré ; M. Gevaert en a écrit la musique, et les rôles principaux seront remplis par Faure (le comte de Crève-Cœur), Jourdan (Quentin), Couderc (Louis XI), Mlle Boulart (Isabelle) ; les autres rôles par Prilleux, Barrielle, Berthelier, Beckers, Mlles Révilly et Bélia.

*** Battaille, l'excellent chanteur et acteur, qui occupait une si belle place à l'Opéra-Comique, vient de jouer à Brest le rôle de Peters, sa brillante création dans l'*Étoile du Nord*. Son succès a été ce qu'il devait être. Après le spectacle, les musiciens de l'orchestre ont voulu se rendre à son hôtel pour lui donner une sérénade.

*** Mme Vandenheuvel Duprez vient de signer un engagement de huit mois avec le théâtre de Marseille, aux appointements de 40,000 fr. Le mari de l'éminente artiste est nommé directeur de la scène.

*** *Marta* sera jouée de nouveau la semaine prochaine au théâtre Italien.

*** M. Calzado vient d'engager pour la saison prochaine le ténor Giacomo Galvani. Il est actuellement à Naples.

*** Nous avons annoncé l'engagement de Tamberlick pour le reste de la saison. Le directeur de l'opéra italien a engagé également Susini. Ces deux artistes débuteront dans *Otello*, qui sera monté avec beaucoup de soin, et dans lequel chanteront Grisi, Corsi, Belart, etc.

*** Mme Bosio est de retour à Paris.

*** On monte le *Prophète* à Trieste. La mise en scène sera des plus splendides. Mlle Sanchioli a été engagée tout exprès pour chanter le rôle de Fidès.

*** Sivori vient d'arriver et donnera son concert, le 29, dans la salle Herz.

*** La réception de M. le préfet de la Seine, de samedi dernier 13 mars, a été des plus brillantes. Mlle Lefèvre y a chanté l'air de *Psyché*, avec un grand succès. Barbot n'a pas été moins applaudi dans la romance de *Guido et Ginevra*, qu'il a dite avec autant d'art que d'expression. L'orchestre, sous la direction de M. Pasdeloup, a exécuté, avec sa perfection ordinaire, l'ouverture et divers fragments d'*Oberon*.

*** Une pétition des éditeurs et des compositeurs de musique vient d'être adressée à l'Empereur pour l'amélioration de la loi concernant les droits d'auteur. La commission du conseil d'Etat l'a renvoyée à M. le ministre d'Etat. On espère que M. Fould proposera quelques mesures en faveur des compositeurs célibataires, afin de leur permettre de céder de leur vivant leurs droits d'auteur pour le même temps de jouissance qu'auraient eu leurs femmes et leurs enfants s'ils eussent été mariés.

(*Indépendance belge.*)

*** Le concert à grand orchestre et avec chœurs organisé par M. Rosenhain, *au bénéfice de la Société allemande de bienfaisance*, aura lieu vendredi prochain, 26 courant, à 8 heures du soir, salle Herz. Les noms des artistes et le choix des morceaux, qui sont des plus intéressants, attireront les amateurs de bonne musique. Voici le programme : 1° Symphonie sur *Fruhlingsklange*, par Rosenhain ; 2° air de Bach, chanté par M. Stockhausen ; 3° terzetto composé pour l'opéra la *Villanella rapita*, de Mozart, chanté pour la première fois à Paris par Mlle Mira, MM. Schumpff et Stockhausen ; 4° adagio du concerto de Beethoven, op. 15. pour piano et orchestre, exécuté par M. Rosenhain ; 5° scène de concert, de Rosenhain, chantée par Mlle Dobrée ; 6° lieder de Schumann, chanté par M. Lindau ; 7° chœurs de Mendelssohn, chantés par la société chorale allemande *Germania*, et fragments de l'opéra la *Clemenza di Tito*, de Mozart, ouverture, duo, terzetto, duo, air, marche triomphale, les soli par Mmes Marie Brousse, Dobré, Mira, MM. Stockhausen et Schumpff. L'orchestre sera dirigé par M. Pasdeloup. On peut se procurer des billets chez M. Rosenhain, 19, rue de la Bruyère, et au magasin Brandus, rue de Richelieu.

*** La dernière des six séances données par MM. Maurin, Sabatier, Viguier, Chevillard, avec le concours de Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss), aura lieu le jeudi 25 mars, à deux heures, dans les salons de Pleyel-Wolf. On y entendra : — 1° Quatuor en *la* mineur (op. 132) de Beethoven : 1. *Introduction. Allegro*; 2. *Minuetto et Trio*; 3. *Canzona di ringraziamento in modo lidico, offerta alla Divinita da un guarito*; 4. *Allegro marcia-recitativo*; 5. *Allegro appassionato*. — 2° Trio en *si* bémol, de Beethoven, dédié à l'archiduc Rodolphe, exécuté par Mme Szarvady, MM. Maurin et Chevillard. — 3° 10e quatuor en *mi* bémol de Beethoven : 1. *Adagio*, *Allegro*; 2. *Andante*; 3. *Presto*; 4. *Allegretto con variazoni*.

*** Ces jours derniers, M. Orliac s'est fait entendre dans un des salons du faubourg Saint-Germain. Ce chanteur a une voix de baryton bien timbrée et qu'il conduit avec beaucoup d'art. L'air de *Lisette* qu'il a chanté est de M. Ortolan, jeune lauréat du Conservatoire, auteur de l'opéra qui porte ce titre, joué au Théâtre-Lyrique, de la *Momie de Roscoco*, jouée au théâtre des Bouffes-Parisiens, et qui promet un bel avenir de compositeur.

*** M. Ignace Patriossi, baryton, et Mme Patriossi, première chanteuse légère, qui ont été attachés à plusieurs théâtres d'Italie, viennent d'arriver à Paris.

*** M. le comte de Nieuwerkerke, quoique remis de sa chute de cheval, ne reprendra ses réceptions hebdomadaires que le premier vendredi qui suivra le jour de Pâques.

*** On entendra dans le concert d'A. Batta le quatuor *Résignation*, pour violon, violoncelle, orgue et piano ; plusieurs chansonnettes, par les frères Lyonnet ; la valse de *Venzano*, chantée par Mme Cambardi ; des romances chantées par J. Lefort ; la *Pensée de minuit*, quatuor de Hartog ; une fantaisie sur la *Lucia*, *Songe d'enfant* et *Prière à la Vierge*, de Mme C. Batta, joués par A. Batta, et un solo de harpe.

*** M. Billet, l'excellent pianiste compositeur, se propose de donner un concert le 9 avril, dans la salle Pleyel. Nous donnerons le programme de cette intéressante soirée.

*** Le Cercle musical des amateurs, qui a pour but l'exécution de la musique à grand orchestre, doit donner mardi prochain, à 2 heures, dans la salle Herz, une séance au bénéfice de la salle d'asile de la commune de Montgeron. — Le programme de cette matinée musicale a été composé avec beaucoup de soin par le comité du cercle, sous la présidence de M. Charles de Bez, et il est de nature à attirer un nombreux auditoire. On y entendra la symphonie (op. 52) de Haydn. — *La Danse des fées* de Prudent et un morceau de Weber pour piano et orchestre, exécutés par Mlle Louise Murer, pianiste de beaucoup de talent. — Un andante et rondo du concerto de violon de Mendelssohn et un air varié joués par Hauman. — Une ouverture inédite pour orchestre composée par M. Ch. Manry.

*** J. Blumenthal, le charmant compositeur pianiste, à qui on doit la *Source*, le *Chemin du Paradis* et une foule d'autres œuvres en vogue, a passé quelques jours à Paris revenant de Rome et se rendant à Londres, où il est impatiemment attendu pour la saison. Il a donné, avant son départ de Rome, un brillant concert avec le concours de Gardoni et de Mme Gassier. Son succès a été immense.

*** Mlle Bordi, la jeune violoniste, a joué mercredi dernier avec un grand succès chez M. le marquis de Bouillé. Elle nous prie d'informer les artistes qui vont donner des concerts, qu'elle se met à leur disposition pour leur prêter son concours.

*** Henri Wieniavski, dont le talent comme violoniste compte peu de rivaux, vient d'arriver à Paris où il se propose de donner un concert.

*** Nous avons déjà annoncé la solennité qui aura lieu jeudi 25, à onze heures, en l'église métropolitaine, à l'occasion de la fête de l'Annonciation. La messe de M. Ch. Gounod sera exécutée par 400 artistes. M. Alard jouera un solo de violon. Le produit des chaises et de la quête est destiné à accroître les ressources de la caisse de secours de l'association des artistes musiciens.

*** Nous rappelons à tous les amateurs du talent d'Eugène de Pradel, que c'est aujourd'hui, à huit heures, dans la salle Herz, qu'a lieu la soirée littéraire et musicale donnée par sa famille dans le but pieux de ramener en France les cendres du célèbre improvisateur. Cette soirée tiendra tout ce qu'elle a promis, car on y entendra les plus beaux vers dits par les meilleurs artistes. Le plaisir de faire une bonne action non moins que la curiosité y attirera la foule.

*** Jeudi prochain, 25 mars, à onze heures très-précises, une messe solennelle, de la composition de M. Charles Manry, sera exécutée à l'église de la Madeleine. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Dietsch, maître de chapelle de la paroisse.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Marseille.* — Hier, le Grand-Théâtre a donné l'*Etoile du Nord.* La salle était remplie, et dès sept heures on ne pouvait plus y trouver place. C'est que Mme Vandenheuvel (Caroline Duprez) jouait le rôle de Catherine et que les échos de Paris avaient répété l'immense succès qu'elle a obtenu dans ce rôle. On n'avait rien exagéré et l'attente des spectateurs a été surpassée. Mme Vandenheuvel a été parfaitement secondée par les artistes chargés des principaux rôles; nous devons mentionner particulièrement MM. Bataille et Ismaël; on sait avec quel bonheur ce dernier a créé le rôle de Gritzenko. M. Bataille n'a pas été moins heureux dans l'interprétation du rôle si difficile de Peters Michaeloff; aussi ces deux artistes ont-ils recueilli leur part du succès de la soirée.

*** *Strasbourg.*—On vient de représenter, avec le plus brillant succès, un opéra-comique en deux actes intitulé *La nuit tous les chats sont gris*, paroles de M. Philippe Mutée, musique de M. François Schwab, dont nous avons souvent enregistré les succès. Un accueil chaleureux a été fait à cet ouvrage digne en tout point d'une scène de la capitale. La partition brille par une éminente originalité, abonde en mélodies heureuses, en effets nouveaux, et l'orchestration en est traitée avec une rare habileté. Le public, à la fin de la pièce, a demandé à grands cris les auteurs. C'est un succès complet qui présage à M. Schwab, dont cet opéra est le début, le plus brillant avenir. — Nous apprenons aussi avec plaisir que M. Schwab vient de recevoir de la reine d'Espagne une lettre par laquelle S. M. lui annonce dans les termes les plus flatteurs qu'elle a daigné accepter la dédicace d'une ouverture à grand orchestre que le jeune compositeur strasbourgeois lui a offerte, et lui en témoigne ses remercîments. — Du reste, la saison musicale offre un riche contingent de brillantes solennités. Outre les belles séances de musique classique de MM. Schwaederlé, Mayerhoffer, Weber et Audshoorn, qui se continuent avec un succès soutenu, il faut enregistrer le concert de MM. Wuille et Stenebrugge. Le premier a, comme toujours, émerveillé par sa prestigieuse virtuosité de clarinettiste; le second, cor magique, a fait de cet instrument ce que personne n'en peut faire. Ces deux artistes hors ligne, que Strasbourg est fière de posséder, ont recueilli des tonnerres de bravos. — Le concert annuel du Conservatoire, donné le 3 mars, a été magnifique. Sous la savante direction de l'excellent chef d'orchestre M. Hasselmans ont été exécutés la *symphonie héroïque* de Beethoven; l'ouverture et deux entr'actes de *Struensée*, de Meyerbeer; la *Chasse des quatres saisons*, de Haydn; morceaux d'ensemble qui ont été chaleureusement accueillis. M. Wuille s'est surpassé en cette occasion dans les variations sur un *Chant grec.* Le Conservatoire lui-même a produit, dans cette solennité, un des élèves qui lui font le plus d'honneur, le jeune Gütig, élève flûtiste du plus bel avenir. — Enfin un tout récent concert a couvert de lauriers M. Grodyolle, l'éminent violoniste de l'orchestre, professeur au Conservatoire.

*** *Bourges.* — Mme Steiner-Beaucé vient de donner, devant un auditoire d'élite, avec le concours de MM. Boissier-Duran et Charles Boucher, un très-beau concert. On a beaucoup applaudi la célèbre cantatrice et nos deux habiles professeurs; M. Boucher, dans une fantaisie de Haumann et dans le boléro de Bériot; M. Boissier-Duran, dans une sonate de Beethoven pour piano et violon, un adagio de Haydn, et surtout dans deux morceaux de sa composition, *Venezia* et fantaisie, sur des *airs languedociens*, qui l'ont fait apprécier non-seulement comme excellent virtuose, mais comme compositeur distingué. Le concert s'est terminé par le trio de Brisson, sur la *Norma*, pour piano, violon et orgue, et une transcription faite par M. Boissier-Duran pour les mêmes instruments, la prière de *Moïse.* Dans ces deux derniers morceaux, qui ont produit beaucoup d'effet, Mme Boissier-Duran s'était chargée de la partie de piano, et l'élégance et la netteté de son jeu lui ont valu d'unanimes applaudissements.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Amsterdam.* — La 40e représentation du *Prophète* a eu lieu avec une nouvelle distribution des rôles; le succès a été aussi brillant que celui des représentations précédentes.

*** *Bruxelles.* — Toujours même affluence aux représentations de *Marta.* L'œuvre de M. de Flotow est supérieurement interprétée et accueillie par de chaleureux et légitimes bravos. C'est le plus beau succès de la saison.

*** *Cologne.* — Au troisième concert de Société s'est fait entendre M. Alexandre Dreyschock, qui a joué avec le prodigieux talent qu'on lui connaît un concerto de Mendelssohn, un autre de Weber, et divers morceaux de sa composition. Comme exécutant et comme compositeur, M. A. Dreyschock a obtenu un véritable triomphe. — Sous peu nous aurons l'*Etoile du Nord*, qui sera donnée au bénéfice du baryton M. Leithner.

*** *Berlin.* — Le 10 mars a eu lieu la 300e représentation du *Freischütz*, qui a été donné pour la première fois en 1821. De 1821 jusqu'en 1836, Mme Seidler a chanté le rôle d'Agathe 91 fois; celui de Gaspard a été chanté 112 fois par M. Blume, et celui de Max 96 fois, par M. Stümer. Nous avons eu, en outre, une fort belle représentation de *Don Juan.* — La fête commémorative en l'honneur de Rauch a été ajournée au 30 mars. La musique composée pour cette solennité par M. Taubert sera exécutée par l'académie de chant. On dit que le célèbre sculpteur a fait à sa ville natale, Œrolsen, un legs très-important; on parle de 30,000 thalers, plus de 100,000 fr.

*** *Gotha.* — Le nouvel opéra du duc de Cobourg-Gotha, *Diane de Solange*, est terminé. La première représentation en aura lieu, dit-on, à Paris.

*** *Inspruck.*— L'opéra de M. Conrad, *les Femmes de Weinsberg*, a été représenté à notre théâtre avec un grand succès. Une couronne de laurier a été envoyée à l'auteur avec une lettre très-flatteuse du gouverneur de la ville.

*** *Vienne.* — La soirée donnée par le Maenner-Gesang-Verein, au profit du fonds de secours pour les aveugles adultes, a été sans contredit une des plus brillantes de la saison. Nous y avons entendu pour la première fois les fragments de *Fierabras*, opéra posthume de François Schubert, l'ouverture, une scène pour ténor et basse-taille avec chœur d'hommes, et une autre scène pour soprano et chœur d'hommes. Sans entrer dans les détails, nous dirons que cette dernière scène a beaucoup d'énergie et d'expression dramatique. Après ces curieux fragments a été exécuté, pour la deuxième fois, le *Chant des esprits sur les eaux*, du même compositeur. Parmi les nombreux morceaux portés au programme, nous citerons encore le *Pays inconnu*, charmant lied, tiré des *Nuits d'été*, de Berlioz.—La deuxième série des cinq soirées de quatuors de MM. Hellmesberger et autres, a commencé le 27 février; on y a entendu pour la première fois un quatuor de Schumann, qui a été fort goûté. La symphonie intitulée *le Paradis et la Péri*, du même auteur, a obtenu également un grand succès dans un concert donné par la Société philharmonique. — Roger vient de débuter au théâtre de la porte de Carintie dans les rôles de Raoul et de Jean de Leyde qu'il a chantés en allemand; son succès a été complet: rappels, bouquets, rien ne lui a manqué. A côté de lui, Mme Fietzens s'est montrée très-remarquable. — Parmi les notabilités musicales qui se trouvent ici en ce moment, nous citerons l'éminent pianiste M. Tedesco, et M. Colasanti, virtuose sur l'ophicléide; tous les deux se proposent de donner des concerts.

*** *Darmstadt.* — Au troisième concert, on a entendu diverses compositions de Sébastien Bach, qui ont profondément impressionné l'auditoire. Un motet de Palestrina, *Amor Jesu* de Neukomm, pour voix de femmes, et un *Ave Maria*, de Mendelsshon, méritent également d'être cités. — M. Louis Schlosser, compositeur et violoniste très-distingué, attaché depuis de longues années à notre théâtre, vient d'être nommé maître de chapelle de S. A. R. le grand-duc. Son talent de chef d'orchestre et les grands succès de ses opéras représentés sur notre scène, entre autres la *Jeunesse de Charles II*, lui ont valu cet honneur.

*** *Athènes.* — On fait des préparatifs pour la représentation d'*Antigone*, qui aura lieu le 1er juin prochain, jour anniversaire de l'avénement du roi Othon au trône de la Grèce. Cette curieuse représentation aura lieu dans l'Odéon d'Hérode Atticus, qui sera complétement déblayé pour cette époque.

*** *Nice.* — Mlle d'Arboville est une de ces artistes vigoureuses qui savent vaincre les inextricables difficultés de l'art de jouer du piano. C'est ce qu'elle nous a prouvé dans le cinquième concerto de Herz pour piano avec accompagnement d'orchestre, qu'elle a exécuté d'une manière à se faire applaudir et rappeler, chose assez rare pour les pianistes qui se sont fait entendre sur notre théâtre. Après cette œuvre brillante et sévère en même temps, la bénéficiaire a joué la *Danse des fées*, de Prudent, les *Moissonneurs*, de Mme Guénée; et le *Miserere* du *Trovatore* avec autant de caractère que de sentiment. Ce dernier morceau est la transcription brillante de notre maestro Perny, dont les compositions jouis-

sent d'une certaine vogue en France et surtout en Italie. M. Krakamp, l'élégant flûtiste, a délicieusement joué deux de ses nouvelles compositions, qui lui ont valu des applaudissements bien mérités. L'ouverture de l'*Étoile du Nord*, qui commençait la seconde partie du programme, a été exécutée pour la première fois avec assez d'ensemble. Meyerbeer, qui assistait à cette soirée musicale avec sa famille, n'a cessé, durant tout le concert, de donner des marques de la plus vive sympathie à l'éminente pianiste.

*** *Naples.* — La première représentation de l'opéra *il Ritratto*, de Braga, le jeune compositeur qui obtint, l'année dernière, un beau succès, à Vienne, avec la *Stella di San Germano*, vient d'avoir lieu au théâtre du prince de Syracuse. La réussite a été brillante et l'exécution de tout point excellente. Le livret est de M. Lauzières, traducteur du livret de *Marta*.

*** *Madrid.* — Bettini a choisi, pour son bénéfice, les *Huguenots*. Une grande affluence de spectateurs est assurée au chanteur applaudi pendant toute la saison.

*** *Philadelphie.* — Le 27 janvier, Carl Formès a joué le rôle de Plumkett dans *Marta*. L'opéra de M. de Flotow a obtenu un prodigieux succès; tous les morceaux chantés par Formès ont été bissés. A côté de lui s'est fait applaudir Mme Lagrange, Mme Berkel, etc. Dans le rôle de Bertram (*Robert le Diable*), Formès a obtenu un triomphe aussi éclatant.

CONCERTS ANNONCÉS.

Salle Herz, rue de la Victoire.

21 mars, soirée musicale et littéraire de M. Achille de Pradel, à 8 heures du soir.
22 — concert donnée par M. Monari, à 8 h. 1/2 du soir.
24 — concert d'Alexandre Batta, à 8 h. 1/2 du soir.
30 — concert de Mlle Caroline Beauvais, à 8 heures du soir.

Salon Pleyel, Wolff et Ce, rue Rochechouart.

21 — concert de M. Albert Anschütz, à 2 heures.

Salle Beethoven, passage de l'Opéra.

23 — concert de M. Hermann Passendieck, à 8 heures du soir.

Sellons de M. Soufleto, rue Montmartre.

26 — soirée musicale de Mlle Greive.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS, ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE RICHELIEU,

MESDAMES DE LA HALLE

Opérette bouffe en un acte, paroles de M. LAPOINTE, musique de

J. OFFENBACH

N° 1. **Couplets** de Crouteaupot. — N° 2. **Air** de Ciboulette. — N° 3. **Couplets** de Raflafla.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

Partition pour piano et chant, in-8°, net : 6 francs.

J. TÉDESCO

MARCHE DE NUIT . . . . . 5 » | **CHANT BUCOLIQUE** . . . . . 5 » | **AUPRÈS D'UN BERCEAU**. . . . . 4 »

SOUS PRESSE :

J. LEYBACH

Op. 19. **Ballade.** Op. 21. **Deuxième valse brillante.** Op. 21. **Caprice étude.** Op. 22. **Aux bords du Gange.**

DERNIER OUVRAGE DE N. LOUIS

ENTRETIENS FAMILIERS

Op. 271. *Pour Piano et Orgue ou Harmonium, trois suites.* Chaque : 7 fr. 50.

MUSIQUE DE CHANT

MÉLODIES NOUVELLES

DE

P. DE CRISENOY

L'Emir du Bengador, paroles de Méry 2 50
Si vous n'avez rien à me dire, paroles de Victor Hugo. 2 50
Attila, paroles d'Elie Sauvage . . . . . 3 »

DERNIÈRE PENSÉE

D'ADOLPHE ADAM

(Œuvre posthume.)

LA NUIT

Méditation, paroles de VICTOR HUGO. — Prix : 6 fr.

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. nets.**

Le titulaire, ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : **18,000 fr.** — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal*

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

F. PREISS, **facteur de pianos,** breveté de S. *M. le roi des Belges,* fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas,* récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son rapport (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par e le* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

TOUTES LES PIÈCES DE THÉATRES ANCIENNES ET MODERNES se trouvent chez MIFLIEZ libraire-éditeur, **19, passage Vendôme.**

PUBLICATIONS NOUVELLES POUR LA VOIX PAR ALFRED MUTEL

Au bord de la Mer,
La Vie,
Loin d'Elle,
Chanson de Raphael, } Poésie de M. Méry ; pour ténor.

Le Paradis des veuves, poésie de Méry.
Donnez, et Dieu vous le rendra, poésie de Louis Lacour, } pour soprano.
Le Credo des quatre saisons, poésie de Méry (n°s 1. p. baryton, 2, p. ténor.)

Jérôme au Désert, poésie de Méry, scène pour voix de basse avec accompagnement de piano et harmonium.

L'Etoile du Marin, duo pour ténor et baryton, poésie de Méry.

Plus de Chanson,
Le vrai Démocrite, } chansons philosophiques de Louis Lacour.

Plusieurs motets avec accompagnement d'orgue.

Chez MM. GIROD, BOISSELOT et Cie, Challiot.

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 13. | 28 Mars 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Que peut-on faire pour améliorer la condition des jeunes compositeurs et pour porter remède à la décadence de la musique? (5e et dernier article), par **Fétis** père. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, *Quentin Durward*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaert, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Concert d'Alexandre Batta; M. Ch. Manry, etc. — Association des artistes musiciens, assemblée générale annuelle. — Nouvelles et annonces.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR AMÉLIORER LA CONDITION DES JEUNES COMPOSITEURS ET POUR Porter remède à la décadence de la musique?

(5e et dernier article) (1).

Le talent a des spécialités de destination : il est rare que l'aptitude soit égale pour traiter tous les genres qui sont du domaine d'un art; dans la musique, je ne connais que Mozart dont le génie ait mis son cachet à tout ce qu'il a fait, depuis l'opéra sérieux jusqu'à la contredanse, et qui ait prodigué des trésors de beautés dans la musique instrumentale comme dans la vocale, après que son talent eut acquis tous ses développements. La distinction que je fais ici est nécessaire; car on a eu le tort de publier une multitude d'ouvrages de ce grand homme écrits dans son enfance et que lui-même avait condamnés à l'oubli; la plupart de ses messes, par exemple, et plusieurs symphonies.

L'exception prouve la règle par cela même qu'elle est l'exception; or donc le talent, comme je viens de le dire, a ses tendances spéciales déterminées par l'organisation physiologique et morale de l'artiste, et quelquefois aussi par son éducation, par certaines habitudes contractées dans sa jeunesse, le milieu dans lequel il a vécu, ou enfin des circonstances fortuites. Il n'est pas rare de voir les peintres, les musiciens, ignorer eux-mêmes leur destination et ne la découvrir que par une circonstance imprévue. Quelquefois aussi, après avoir eu des succès dans un genre, ils se persuadent qu'ils peuvent en obtenir dans d'autres, s'y essaient et y échouent. Beethoven, pour ne citer que de grands artistes, s'était placé au plus haut rang dans la musique instrumentale lorsqu'il voulut écrire un oratorio, il n'y fut que médiocre. Il s'essaya dans l'opéra et mit de grandes beautés dans *Fidelio;* mais ces beautés, qui ne sont pas toutes appropriées à la scène, il n'y arriva que par un travail pénible, y revenant à diverses époques, supprimant des morceaux, en refaisant d'autres en totalité ou en partie, et, toujours mécontent, n'arrivant pas à ce qu'il voulait faire, parce qu'il n'avait pas la qualité essentielle de ce genre, l'instinct de la scène, qu'il ne faut pas confondre avec le sentiment dramatique.

Par opposition, Méhul, dont le talent pour la musique dramatique avait tant d'élévation, avait commencé par des sonates de piano dans lesquelles rien ne révèle l'artiste d'avenir; il composa des symphonies lorsque sa renommée était déjà européenne, et dans ces œuvres, froidement combinées, il ne mit pas une étincelle du feu créateur qui remuait le public aux représentations d'*Euphrosine*, d'*Ariodant* et de *Joseph*. On pourrait multiplier les exemples de ces spécialités de talent.

En France, le talent de compositeur pour la musique instrumentale est le plus rare; car je n'y fais pas entrer les misérables choses dont nous avons été inondés depuis un demi-siècle, et surtout dans ces derniers temps; je veux parler des œuvres sérieuses et qui ont les conditions nécessaires d'existence. Qu'il faille des choses légères et futiles pour les gens du monde et pour les demoiselles qui ne prennent la musique que comme un passe-temps plus ou moins désagréable, à la bonne heure! Ces babioles n'ont pas besoin d'encouragement; le monde auquel elles sont destinées leur suffit; mais n'oublions pas que c'est dans la musique instrumentale, dans les symphonies, quatuors, quintettes, trios, que l'art atteint sa plus grande portée idéale; qu'après la musique d'église, ce genre est celui qui subit le moins l'influence de la mode. Bien que la population française soit très-sensible aux beautés de ce genre de musique, peu d'artistes l'ont cultivé : j'en ai dit les causes dans mes premiers articles. Un seul compositeur français, Onslow, y a dévoué la plus grande partie de sa carrière, parce que, jouissant d'une fortune plus que suffisante pour ses besoins et ceux de sa famille, il n'a pas eu à se préoccuper de la question de revenu et d'existence à laquelle les artistes en général ne peuvent échapper. Onslow s'est fait en ce genre une réputation honorable et a produit des choses intéressantes auxquelles il ne manque que le caractère d'originalité. Les amateurs, alors qu'il y en avait encore, ont beaucoup joué sa musique, qui jouit aussi de beaucoup d'estime en Allemagne. Dans ces derniers temps, quelques jeunes compositeurs se sont essayés dans le quatuor; mais sauf ceux qui, comme Dancla, ont le talent de violoniste et peuvent faire entendre leurs productions, les autres, comme je l'ai déjà dit, sont obligés de les garder en portefeuille.

Il me semble qu'il y a quelque chose à faire pour mettre un terme

(1) Voir le n° 11.

à une situation si fâcheuse. Je proposerais aux directeurs de conservatoires, et même aux chefs d'écoles succursales des provinces, d'établir dans leurs institutions une classe de quartettistes sous la direction d'un bon professeur jouissant de l'autorité nécessaire par son talent, et à laquelle appartiendraient d'obligation les élèves de violon et de violoncelle qui auraient acquis un certain degré d'habileté sur leur instrument et seraient bons lecteurs. Les exercices de cette classe se feraient trois fois chaque semaine, et la durée de chaque séance serait de deux heures. Tout lauréat de l'Institut de France, tout premier prix d'une classe de composition, tout artiste d'un nom déjà honorablement connu ; et, pour ceux qui ne seraient point encore sortis de l'obscurité, toute œuvre reconnue bonne par un comité compétent, aurait le droit de se faire essayer dans cette classe, et les auteurs donneraient eux-mêmes l'indication de leurs intentions aux exécutants de ces œuvres. Celles qui auraient produit l'effet le plus satisfaisant seraient exécutées dans des séances publiques où l'on serait admis par invitation, et qui auraient lieu dans la saison d'été, alors que les artistes ne sont pas accablés de fatigue par les concerts, soirées, répétitions et travaux de l'hiver. Après un certain temps d'existence, une institution de ce genre acquerrait de l'importance et inspirerait de l'intérêt.

J'en dirai autant de la symphonie. Déjà d'heureuses idées se sont réalisées pour l'exécution des ouvrages inédits ou peu connus, dans la Société de Sainte-Cécile et dans l'association des jeunes artistes du Conservatoire, dirigée par M. Pasdeloup, à Paris ; cependant on ne peut se dissimuler que ces entreprises ayant pour but la réalisation d'un produit, ont pour obligation fatale celle de plaire au public auquel elles s'adressent. Or il est incontestable que lorsque le public paie, il ne veut pas courir de chances dans ses plaisirs : il lui faut de la sécurité à cet égard, et les noms célèbres sont les seuls qui la lui donnent. Dans un temps plus ou moins rapproché, ces entreprises doivent donc être ramenées aux errements habituels de celles du même genre. Les séances par invitation peuvent seules être à l'abri de ces nécessités, et un orchestre formé dans le sein d'une école et soumis au régime des règlements imposés par l'autorité, peut seul conserver sa destination primitive. Dans un conservatoire où les élèves instrumentistes sont en grand nombre, comme dans ceux de Paris et de Bruxelles, il serait donc possible d'organiser un orchestre spécial pour l'exécution des symphonies et ouvertures inédites, et des séances publiques pour leur audition pourraient avoir lieu dans l'été, le dimanche, à quinze jours de distance.

Ou je suis dans une profonde erreur, ou les moyens que j'ai proposés dans mes articles précédents et dans celui-ci auraient pour résultat infaillible de satisfaire à ce besoin, à cette nécessité impérieuse pour tout compositeur de se faire connaître, s'il a du talent. N'oublions pas que le jeune musicien ne jouit pas des avantages du peintre, qui, après avoir terminé son œuvre, a, pour la mettre devant les yeux d'un public composé de quelques centaines de mille individus, les expositions périodiques, et qui, de plus, en tirera grand profit pour sa bourse, si le tableau a des qualités remarquables. Pour le musicien, il faut l'exécution satisfaisante de son ouvrage ; et si le succès répond à son attente, le produit est zéro. En pareil cas, le seul bénéfice qu'il recueille, mais bénéfice immense, est de faire connaître à tous la valeur de son talent, de sortir enfin de l'obscurité qui, pour l'artiste, est le tombeau.

Jusqu'à ce moment je me suis occupé, dans mon travail, des améliorations qui pourraient être faites à la situation des jeunes compositeurs ; il est temps que je dise quelque chose de ce qui peut être entrepris pour sauver l'art de la dégradation où je le vois tomber. Et d'abord parlons de la légèreté avec laquelle on s'engage dans cette carrière, sans y être poussé par la puissance instinctive qui révèle le talent-né. On se fait compositeur comme on se fait peintre en bâtiments, pour avoir un état ; mais il faut redire sans cesse à ceux qui commettent cette faute, qu'il n'y a pas de pire profession, même lorsqu'on y est disposé par la nature. Avez-vous senti, dès les premières années de votre enfance, une exaltation inconnue, une réelle béatitude à l'audition de certaines alliances de sons, à la sensation causée par certains timbres ? Avez-vous cherché avec passion les occasions où vous pouviez jouir de ce bonheur ? Un peu plus tard, avez-vous éprouvé le besoin de vous procurer vous-même cette jouissance sur le premier instrument venu, sans savoir comment vous y prendre et par des tâtonnements où la patience n'était jamais à bout ? Avez-vous imaginé de petites mélodies telles quelles, qui avaient pour vous du charme avant même que vous eussiez entendu parler de musique ? Avez-vous su lire cette musique, pour ainsi dire, sans l'avoir apprise, et par des aperçus rapides qui vous révélaient mystérieusement tout le mécanisme de sa notation ? Avez-vous eu l'harmonie dans la tête avant de connaître les lois de la construction d'un accord ? Avez-vous, enfin, été tourmenté du besoin de produire et d'émettre des idées, de leur donner une certaine forme et d'instrumenter à un âge où l'on n'est d'ordinaire occupé que des jeux de l'enfance ? Si vous avez éprouvé et fait tout cela, j'ignore encore si vous avez du génie, mais il y a des indices : vous pouvez travailler, nous verrons plus tard. Si, au contraire, vous n'avez pas eu ces révélations, le travail pourra faire de vous un musicien plus ou moins habile, mais il n'y aura pas pour vous d'avenir dans la composition.

Je viens de dire que l'enfant dont l'organisation est musicale peut se livrer au travail avec l'espoir de devenir un grand artiste ; toutefois ces indications n'aboutissent pas toujours à des résultats complets. Il y a des natures trompeuses, nées pour imaginer un art à leur guise, et qui montrent de l'incapacité dans l'étude de l'art d'écrire. Par un travers d'esprit moins rare qu'on ne croit, les individus de cette catégorie s'indignent qu'on prétende leur imposer des règles, se croyant au-dessus d'elles par leurs inspirations. Notre siècle est rempli de ces esprits hautains, mais incomplets, qui, méprisant la tradition, s'imaginent que l'art commence avec eux. A les entendre, tout cet art réside dans l'inspiration individuelle : ils ne s'aperçoivent pas qu'ils font une pétition de principe en invoquant l'autorité de ce qui est en question. Leur imagination, leur inspiration, où sont-elles? En quoi les ont-ils fait reconnaître? Jamais on n'a tant parlé de l'invention et de l'originalité que depuis qu'on n'en a plus ; je le dis avec l'autorité de la longue expérience de mon enseignement, la faculté de faire de bonnes études est une des plus rares, et ne se trouve unie à la faculté d'imaginer que chez de très-rares exceptions. Quelquefois on la rencontre en compensation d'une inspiration faible et paresseuse : on fait avec cela de bons musiciens, mais rien de plus.

L'organisation humaine se présente sous mille aspects divers : chez certains artistes, la faculté de créer, le génie, en un mot, fait irruption dès la première jeunesse ; chez d'autres, cette faculté n'est entière que dans la maturité de l'âge. Cependant, sauf un petit nombre d'exceptions, il ne faut pas se hâter de proclamer *grands* des artistes qui ne sont pas avancés dans leur carrière : il y a parfois des éclairs de talent et d'originalité qui ne sont que des lueurs passagères, et beaucoup de musiciens, après une laborieuse vie de production, sont obligés de chercher leurs titres de gloire dans leurs premiers ouvrages.

Le travail sérieux n'entre pas pour une part assez considérable dans la production des œuvres d'art. Il est une vérité qu'on ne doit pas se lasser de redire et que la plupart des artistes perdent trop souvent de vue, à savoir, qu'on ne fait presque jamais tout ce qu'on pourrait faire, qu'on se hâte trop, et qu'on a trop d'indulgence pour soi-même. Je connais bon nombre d'ouvrages de tout genre, où il y a çà et là des éclairs d'imagination, d'originalité, et auxquels il n'a manqué qu'un travail plus sérieux, une étude plus approfondie pour devenir des œuvres d'une grande valeur. Les auteurs eux-mêmes

n'ont pas aperçu toute la portée de leur idée, parce qu'ils ne l'ont pas assez méditée et travaillée.

Livrez-vous donc à l'étude sans réserve, jeunes artistes; entrez au fond de l'art, sondez ses ressources, analysez ses formes et ses moyens; vous ne sauriez trop savoir. N'allez pas surtout ajouter foi aux gens qui vous crieront : *Gardez-vous de ces études pédantesques qui dessèchent l'imagination!* L'imagination qui se dessèche n'a qu'une bien pauvre source. Il y a un moment pour toute chose. Lorsque vous composez, laissez reposer l'étude, abandonnez-vous à l'inspiration ; ne craignez même pas l'exaltation qui égare quelquefois, mais qui donne d'heureuses hardiesses. Achevez votre œuvre dans ces dispositions, mais laissez-la reposer lorsqu'elle sera finie ; calmez-vous, et si vous avez été homme d'imagination en la créant, devenez homme de goût en la perfectionnant. On ne sait pas assez ce que peut devenir une belle pensée dans ses développements et dans ses transformations.

Je dirai aussi aux jeunes compositeurs : Lisez beaucoup les belles œuvres de tout genre en partition, afin de vous assimiler tous les styles, et n'imitez pas les musiciens vulgaires qui ne connaissent que l'art de leur temps. Il se trouve dans les anciens temps de belles choses que vous pouvez faire revivre en les transformant par les ressources de l'art moderne. Homère lui-même a fait des emprunts de ce genre aux poëtes plus anciens qu'on désigne sous le nom d'*Homérides*.

Enfin, il est un dernier conseil que je donne avec pleine conviction aux jeunes compositeurs, afin qu'ils ne s'égarent pas dans des voies sans issue. Gardez-vous, leur dirai-je, de sortir du domaine de la musique, et de lui demander ce qu'elle ne peut donner. Ne vous jetez pas dans des imitations de choses perceptibles par les sens dans le monde extérieur, car telle n'est pas la destination de cet art : il y reste toujours au-dessous de la réalité. N'évitez pas avec moins de soin de donner à vos compositions des motifs puisés dans des abstractions métaphysiques ou dans des idées cosmogoniques : non-seulement l'art est impuissant à exprimer ces choses, mais il y devient inintelligible, parce qu'il ne parle plus la langue du sentiment que notre âme peut seule entendre dans la musique. Enfin ne vous jetez pas dans des innovations de formes et dans des alliances de moyens hétérogènes qui trahissent la stérilité de l'imagination. Quand vous faites une symphonie, que ce soit une symphonie pure et simple, aussi belle que vous pourrez, et non pas une symphonie-cantate, ni un poëme symphonique. N'imitez pas non plus les dernières compositions de Beethoven avec le dessein d'éviter les anciennes formes pour montrer l'indépendance de son génie. En voulant éviter le retour régulier des idées il est tombé dans la divagation. Examinez bien ces formes anciennes de la sonate, du quatuor, de la symphonie : vous y trouverez une conception très-profonde du développement du sujet. Si quelque chose pouvait prouver d'une manière évidente la supériorité de ces formes et de ces déterminations de l'art ancien, ce serait le néant de tout ce qui a été tenté pour les changer.

Je pense que nous, appelés à juger les concours de composition, avons aussi un devoir à remplir, et ce devoir, c'est d'y porter beaucoup de sévérité, afin de ne pas lancer dans une carrière difficile ceux qui n'ont pas de forces suffisantes pour la parcourir. Nous sommes responsables des années de pénibles efforts et de labeurs improductifs où se consument ces pauvres jeunes gens, dont la confiance en eux-mêmes s'appuie sur celle que nous paraissons avoir. Notre affection pour nos élèves nous égare dans les concours : cessons d'y être des amis, et devenons des juges dont la mission sera d'autant plus sainte que nous aurons à garantir cette jeunesse d'illusions qui peut-être la détourne d'une existence heureuse dans une autre direction. On remarque souvent dans un élève une certaine facilité de faire ; çà et là quelque lueur d'idée mélodique ; mais qu'il y a loin de là à ce qui fait produire des œuvres durables! Nous le savons par nous-même : ne l'oublions pas pour les autres.

FÉTIS père.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

QUENTIN DURWARD,

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. CORMON *et* MICHEL CARRÉ, *musique de* M. GEVAERT.

(Première représentation le 25 mars 1858.)

Walter Scott est, parmi les grands romanciers de notre siècle, celui à qui nos théâtres lyriques ont fait les plus nombreux emprunts. A l'Opéra ou aux Italiens, *Lucie de Lammermoor*, *la Dame du lac*; à l'Opéra-Comique, *Leicester*, *la Dame blanche*, *la Prison d'Edimbourg*. C'est que le châtelain d'Abbotsford n'est pas seulement un conteur merveilleux, un chroniqueur savant, un peintre ingénieux et pittoresque; c'est aussi un poëte, et c'est par leurs côtés poétiques que la plupart de ses créations rentrent dans le domaine de l'inspiration musicale.

Jusqu'ici *Quentin Durward*, l'une des études les plus intéressantes et les plus curieuses du célèbre écrivain, n'avait encore fourni que le prétexte d'une comédie en cinq actes, jouée, le 15 février 1827, au Théâtre-Français, sous le titre de *Louis XI à Péronne*. Soit que cette pièce *historique* fût d'un genre un peu hardi, un peu avancé pour l'époque, soit que Mély-Janin n'eût pas la taille d'un précurseur, elle tomba bientôt dans l'oubli et ne laissa d'autre titre à son auteur que le souvenir d'un *Oreste* qui, malgré des qualités très-réelles, n'obtint que trois représentations à l'Odéon. L'opéra-comique de MM. Cormon et Michel Carré aura-t-il une chance meilleure que la comédie de Mély-Janin, et devons-nous ranger cette nouvelle tentative au nombre des œuvres glorieuses que nous venons de citer? Avant de répondre à cette question, examinons d'abord le parti qu'ont tiré ces messieurs des événements retracés par le romancier anglais.

La toile se lève ; voici là-bas la demeure du roi Louis XI, le château de Plessis-lez-Tours, dont l'horizon découpe la silhouette sombre, et dont le chemin, orné çà et là de grappes humaines suspendues aux branches des allées, est en outre défendu par un système secret de piéges et de chausses-trapes. Une bande de bohémiens nomades se repose insoucieuse au seuil de ce séjour inhospitalier. Mais ces mécréants ne sont pas les seuls étrangers qu'attire le dangereux voisinage du manoir royal. Il y a là, tout près, une auberge, et dans cette auberge, un bourgeois de Liége, nommé Pavillon, qui vient offrir au roi de lui livrer les clefs de sa bonne ville. Dans une autre partie de cette même maison se cachent deux femmes mystérieuses, la tante et la nièce, que l'hôtelier Landry fait passer pour ses parentes. Est-ce tout? Non ; saluons encore ce jeune gentilhomme d'outre-mer, pauvre comme Job, et arrivant de son pays pour chercher fortune à la cour de France, où il est attendu par son oncle Leslie le Balafré, l'un des plus braves archers de la garde écossaise.

Mais qu'avons-nous besoin d'entrer dans tous ces détails, qui ne sont assurément pas moins familiers à nos lecteurs qu'à nous-même, grâce à l'immense popularité du roman de Walter Scott. Qu'ils prennent seulement la peine de se rappeler cette charmante et originale rencontre, qui forme le début du livre, entre notre jeune héros et le roi, déguisé en maître Pierre et accompagné de son lugubre compère Tristan. Nous tâcherons de résumer en quelques mots les divers incidents qui naissent de ce point de départ.

Dans les deux parentes de l'aubergiste Landry nos lecteurs ont reconnu Isabelle de Croy et sa tante la comtesse Hameline. L'héritage d'Isabelle est à la fois convoité par le duc de Bourgogne et par le roi de France, dont il doit arrondir les frontières d'un côté ou de l'autre. Isabelle, retenue prisonnière par le premier de ces princes, s'est échappée pour éviter le désagrément d'une alliance forcée avec le favori du duc. Louis XI l'a accueillie avec toutes les précautions cauteleuses qui sont dans sa nature, et en songeant à utiliser à son profit le

moyen qu'a voulu employer son puissant vassal. Justement, Guillaume de La Marck, ce seigneur qu'on appelle le Sanglier des Ardennes, a fait acte de soumission envers le roi et s'est engagé à reconnaître à tout jamais sa suzeraineté ; c'est le mari qu'il faut donner à Isabelle.

Au beau milieu de ces intérêts survient un ambassadeur du duc de Bourgogne, le comte de Crèvecœur, qui, entre autres exigences, réclame, au nom de son maître, l'extradition d'Isabelle de Croy. Le roi fait mine d'y consentir ; il renverra la jeune duchesse dans les Flandres ; mais il lui donnera une si faible escorte, qu'elle sera infailliblement enlevée en passant sur les terres du Sanglier des Ardennes. Y aura-t-il de sa faute alors si le redoutable soudard épouse Isabelle de gré ou de force?

Tout réussit d'abord comme Louis XI l'a sournoisement prévu. La duchesse est arrêtée au passage par Guillaume de La Marck, au moment où le roi lui-même se rend à une entrevue désirée par le duc de Bourgogne. Or le jeune Quentin Durward, à qui la garde de la princesse a été confiée, vient chercher du renfort dans un cabaret où le hasard lui fait rencontrer le comte de Crèvecœur et Leslie son oncle. Crèvecœur aime Isabelle et n'ignore pas que Quentin est son rival ; mais une même haine les unit contre le Sanglier des Ardennes. Aidés de Leslie, ils le poursuivent, le tuent, délivrent la duchesse de Croy et la ramènent au roi qui fait en ce moment son entrée dans la ville de Liége et qui, malgé la mort du comte de La Marck, n'en arrive pas moins à ses fins par le mariage d'Isabelle avec son sauveur Quentin Durward, devenu sujet du roi de France, et en faveur de qui le comte de Crèvecœur fait généreusement l'abandon de ses prétentions.

Maintenant, s'il faut nous prononcer en toute franchise sur la valeur de ce drame, nous constaterons que les deux derniers actes sont loin d'avoir tenu les promesses du premier. Nous aurions souhaité de retrouver plus souvent, dans le cours de l'ouvrage, quelques-unes de ces scènes aux allures vives et pittoresques dont l'exposition est formée tout entière. Mais, à partir du second acte, la politique y tient une trop grande place, et quelle politique ! Celle de Louis XI, c'est-à-dire la plus tortueuse et la plus embrouillée qui se soit jamais vue de mémoire de roi diplomate. Nous savons bien que MM. Cormon et Michel Carré ont suivi pas à pas la marche du roman; mais l'excuse est insuffisante. Si le roman de *Quentin Durward* ne leur offrait pas les éléments nécessaires pour tourner la difficulté, que n'y mettaient-ils un peu plus de leur cru? Que n'imitaient-ils du moins M. Scribe, dont le nom vient toujours sous la plume lorsqu'il s'agit de proposer un exemple du genre, et qui, après avoir emprunté le sujet de la *Dame blanche* au *Monastère*, de Walter Scott, s'est dispensé d'y prendre son intrigue, et l'a tirée de *Guy Mannering?*

L'opéra nouveau a donc le tort d'être trop sérieux ; des coupures, des modifications adroitement calculées pourront peut être atténuer cet inconvénient, mais elles auront bien de la peine à empêcher tout à fait la partie musicale d'en garder les traces. La chose est d'autant plus fâcheuse que jusqu'ici M. Gevaërt, l'auteur très-distingué du *Billet de Marguerite* et des *Lavandières de Santarem*, n'a écrit que des partitions *dramatiques*, et que le temps est venu pour lui de donner enfin la mesure complète de son talent, dont toutes les ressources ne sont encore connues que d'un petit nombre d'amis.

Quoi qu'il en soit, acceptons *Quentin Durward* pour ce qu'il est, non pour ce qu'il devrait être, et, après avoir fait la part des auteurs, cherchons consciencieusement à dresser le bilan du compositeur.

Subissant l'influence du *libretto*, la partition débute comme lui, de la façon la plus heureuse. Les deux principaux motifs de l'ouverture, de caractère opposé, l'un sous forme de romance et l'autre sur un mouvement de marche, sont simples et gracieux. Le chœur bohémien de l'introduction ne manque pas de couleur, non plus que le couplet : *Monsieur Tristan est un bon ermite.* L'air d'entrée de Quentin s'annonce avec une ampleur tout à fait méritoire, et se continue sur un rhythme plein de franchise et de décision. L'air d'Isabelle, avec accompagnement de harpe, ne nous fournit aucune remarque ; mais le trio qui suit est bien tracé, ainsi que le morceau du repas, dans lequel on a applaudi et bissé à juste titre une très-jolie chansonnette, entonnée par le roi, le verre en main, et dont le refrain est répété par Quentin et Isabelle. Il y a dans le petit duo des deux bohémiens qui font sonner leur argent de fort agréables détails d'orchestre. Le finale, très-développé, s'ouvre par un chœur d'une certaine originalité, sur lequel l'on danse et l'on chante au son de la cloche célébrant le mariage de la fille du roi avec le duc d'Orléans ; des couplets avec tambour de basque lui succèdent ; puis vient la marche des archers écossais, où les instruments à vent figurent assez bien la cornemuse, et, à la suite de l'entrée de Leslie le Balafré, un toast au *souvenir de la patrie*, qui a été également redemandé, quoiqu'il le méritât moins que la chanson du roi. Enfin, Isabelle chante à mi-voix un couplet adressé à Quentin, sur un motif un peu vague, et cette marquetterie musicale, où, somme toute, le bon domine, prend fin sur la reprise du premier chœur, à grand renfort de cloches et de danses.

Au second acte, l'horizon se rembrunit, et la partition en fait autant. Cependant nous citerons, comme dernier reflets de la grâce et de la simplicité dont le compositeur a fait preuve jusque-là, le cantabile du grand air d'Isabelle et un couplet de Leslie, terminés par un excellent refrain à cinq voix. Mais voici la cour qui entre majestueusement en scène ; le roi monte sur son trône, et l'envoyé du duc de Bourgogne, Crèvecœur, traduit en récitatif mesuré les réclamations de son maître, pour lesquelles nous renvoyons le lecteur au chapitre du roman, d'où elles sont textuellement extraites. En dépit de la magnifique voix de l'artiste Faure, nous avouons que cette politique musicale ne nous a inspiré qu'un médiocre intérêt. Nous confessons aussi notre indifférence pour la romance de Crèvecœur et pour son duo avec Isabelle, qui n'ont guère, à nos yeux, d'autre mérite que d'être fort bien interprétés. Le finale dramatique de cet acte est mieux réussi, quoique le chœur, avec danses, rappelant un des motifs de l'ouverture, soit suivi d'une mélodie écossaise dont le cachet n'est pas suffisamment accusé. Mais le défi de Crèvecœur et le mouvement qui en résulte offrent des développements remarquables et on ne peut mieux adaptés à la situation.

Le troisième acte est divisé en deux parties: dans la première, nous signalerons un chœur de soldats faisant ripaille, dont les échos ne sont pas sans quelque analogie lointaine avec ceux du chœur des chasseurs du *Freischütz*. Nous n'avons rien à dire de l'air de Crèvecœur, qui en sépare les deux reprises. Le quintette, *Il ment !* n'est pas mal dessiné et l'orchestre y joue un rôle très-vif et très-attrayant. Le duo de Quentin et d'Isabelle, ainsi que la romance de cette même Isabelle, ne sont certes pas dénués de qualités sérieuses, mais elles s'effacent devant l'incontestable supériorité du duo de Quentin et de Crèvecœur, que l'arrivée de Leslie transforme en trio. C'est là bien certainement le morceau capital de la partition, et nous n'aurions aucun reproche à lui faire, si, à force de vouloir produire de l'effet, le compositeur ne s'était pas livré à un paroxysme de moyens lyriques peu en rapport avec le genre de son opéra, quelque sérieux qu'il soit. Néanmoins, le souffle qui anime ce morceau est de bon augure pour l'avenir de M. Gevaërt, et nous garantit que lorsqu'il voudra mettre un frein à sa fougue un peu trop ambitieuse, il trouvera le succès, nous disons le vrai succès, au bout de ses efforts.

Le deuxième tableau du troisième acte appartient plus au décorateur qu'au musicien, et, à ce propos, nous féliciterons sincèrement la nouvelle direction des merveilles de sa mise en scène. La tradition de M. Perrin n'est point perdue, tant s'en faut, à en juger par la toile splendide qui représente le château de Plessis-les-Tours, par le décor pittoresque de la ville de Liége, et surtout par les costumes, dont rien

n'égale la richesse et la magnificence. Bohémiens, archers de la garde écossaise, seigneurs et dames de la cour, soldats bourguignons et chevaliers bardés d'or et de fer, tout cela est d'un goût parfait en même temps que d'une prodigalité inouïe.

Quant à la distribution des rôles, elle est en général des plus satisfaisantes. Couderc, sans pouvoir éviter de rappeler Ligier dans le personnage si connu et si vulgarisé du roi Louis XI, lui a donné une physionomie moins sombre et, selon nous, plus naturelle. Jourdan interprète Quentin Durward avec infiniment de tact et de convenance; il s'y montre non moins bon comédien que chanteur consommé. Faure est moins bien partagé dans le rôle de Crèvecœur, pauvre rôle indécis et mal venu, auquel on a fait trop d'honneur en le confiant à un artiste de cette importance. Barielle a peu de chose a faire du personnage de Leslie, qui n'est qu'une copie tronquée du capitaine Roland des *Mousquetaires*; toute son utilité se résume dans le grand trio du troisième acte. Prilleux s'épuise en louables mais vains efforts pour rendre comique le Liégeois Pavillon; Beckers est bien placé dans le compère Tristan, et Edmond Cabel tire tout le parti possible d'un petit rôle de bohémien. Mlle Boulart est fort jolie sous les traits d'Isabelle de Croy, mais sa voix se fatigue et elle fera bien de la ménager mieux. Mlle Révilly s'acquitte en conscience du personnage effacé de la comtesse Hameline, et enfin, Mlle Zoé Bélia donne très-gentiment la réplique à Cabel dans son rôle de bohémien.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONCERT D'ALEXANDRE BATTA. — M. CH. MANRY, ETC.

Ce n'est pas seulement comme artiste, mais aussi comme homme du monde, qu'Alexandre Batta a su se faire un nombre d'amis toujours empressés d'accourir à son appel de chaque année et d'applaudir les œuvres nouvelles qu'il tient en réserve pour cette solennité. Un auditoire nombreux et choisi se pressait donc mercredi, dès huit heures du soir, à la porte de la salle Herz; nous disons exprès *à la porte*, attendu que, par le beau comme par le mauvais temps, cette bienheureuse porte ne s'ouvre qu'à l'heure fixée d'avance, tout allumée et toute préparée que la salle soit d'ailleurs. La consigne à cet égard est tellement rigoureuse, que l'artiste à qui le local appartient momentanément, puisqu'il en paie la location, n'a pas le droit d'y mettre à l'abri, jusqu'au moment où commencera le concert, le public qui s'est montré exact à l'heure indiquée, et qui de cette façon se placerait avec ordre, au lieu d'envahir les banquettes en tumulte, et de froisser ses habits et sa toilette; mais il paraît que même pour ces réunions, qui la plupart du temps ont un caractère privé, il faut subir l'inévitable stage des salles de spectacle!.. Il y a de ces habitudes routinières, de ces vestiges de barbarie, tels que la queue aux théâtres, l'augmentation du prix des billets pris en location, qu'on s'étonne à bon droit de voir encore subsister dans une capitale comme Paris, et qu'on ne rencontre plus qu'en France. Espérons que la prochaine génération les verra disparaître.

Mais revenons au concert de Batta, auquel, puisque nous sommes en train, nous ferons aussi un reproche.

Il y a peu de temps encore, les concerts annoncés pour huit heures commençaient à huit heures et demie; l'heure était déjà bien raisonnable; mais voici que M. Batta, renchérissant sur ses devanciers, indiqua, l'année dernière, huit heures et demie sur son programme et ne commença qu'à neuf heures, non sans provoquer, il est vrai, des murmures significatifs; cette année-ci, le même cas s'est reproduit, et le public en a témoigné de même, et avec juste raison, son mécontentement. Or nous ne voyons pas ce que l'artiste gagne à reculer et à faire attendre ainsi le moment de commencer; un concert n'est pas un spectacle; il fatigue plus vite, et qu'arrive-t-il? c'est que le départ des plus pressés s'effectue lorsque le programme est à peine à moitié, et qu'après chaque morceau de la seconde partie la salle se dépeuple au détriment des auditeurs restés à leur poste et du silence nécessaire à une bonne exécution. Nous savons qu'on allègue l'inexactitude du public; mais c'est là une mauvaise raison. L'auditoire se compose de la partie qui paie et de celle qui ne paie pas; si le concert commençait à l'heure indiquée, l'amateur payant, après y avoir été pris une fois, se montrerait soucieux de ne pas perdre la moitié du programme, et quant à l'amateur qui ne paie pas, tant pis pour lui s'il arrive tard. Par le temps qui court, où les concerts sont si nombreux qu'on ne sait auquel entendre, il est de l'intérêt des artistes de ménager au moins aux critiques appelés à en rendre compte les moyens d'y assister en ne les prolongeant pas jusqu'à des heures indues; pour notre part, nous déclarons avoir déserté celui d'A. Batta, en voyant la première partie finir à dix heures trois quarts! Nous dirons donc seulement que dans la première moitié, que nous avons entendue, nous avons surtout remarqué la *prière à la Vierge*, délicieuse composition de Mlle Clémentine Batta, pour harmonicorde, violoncelle et voix, chantée par Lefébure-Vély, le bénéficiaire et Jules Lefort; nous disons *chantée*, car les trois artistes semblaient s'unir dans un chant commun, d'une suavité, d'une élévation et d'une harmonie dignes en tout point de la mère des anges qui l'avait inspiré. Ce morceau, admirablement exécuté, a produit un grand effet et a été bissé avec acclamation.

Dans sa fantaisie sur la *Lucia*, le bénéficiaire a su mettre en relief les qualités distinctives de son talent, une grande douceur jointe à beaucoup d'expression et de sentiment; le quatuor *Résignation*, qu'on ne s'est pas plaint d'entendre une deuxième fois cette année, est très-bien fait; l'harmonicorde, le violoncelle, le violon et le piano produisent un grand effet dans le tutti qui se termine à l'unisson. Mme Cambardi ne nous a pas fait oublier le fameux trille qui faisait accourir tout Paris lorsque Rubini chantait l'air de Niobé; cependant cette jeune cantatrice l'a dit avec talent; elle possède un bel organe, une bonne méthode; elle a le feu sacré; elle arrivera. Nous nous étonnons que les frères Lionnet puissent suffire au métier qu'ils font cette saison; il n'y a pas de petite ou grande soirée musicale, aristocratique ou bourgeoise, pas de concert du matin ou du soir, sur le programme desquels on ne les voie figurer. Il est heureux qu'ils soient deux en un seul pour trouver le moyen de suffire à cette vogue. Nous ne leur avons entendu chanter qu'une très-jolie scène, *le Jaloux*, de Labarre, dite avec beaucoup de naturel et de sentiment par Anatole Lionnet, et un duo charmant de Masini, *Quittons Venise*, dont M. Barateau a écrit les paroles. Nous aurions bien voulu entendre la *Pensée de minuit*, de M. de Hartog, dont le meilleur souvenir nous était resté à la suite de son exécution l'an dernier; mais nous avons trouvé que *minuit* c'était bien tard pour *penser*, et nous attendrons que l'œuvre du jeune compositeur vienne plus tôt une autre fois.

— C'est par exceptions rares que la vocation artistique se révèle chez les personnes à qui la fortune a prodigué ses dons. Mais lorsque cette vocation est cultivée avec ardeur, lorsque celui qui la possède y consacre son temps et sa fortune, l'art n'a qu'à s'en féliciter. Sans vouloir entrer dans les développements que comporterait cette thèse, nous citerons, à l'appui de notre opinion, un jeune compositeur, M. Ch. Manry, qui s'est déjà fait connaître par des œuvres estimées, qui fait des études et de la science musicales sa plus chère occupation, et, ce qui est plus louable encore, en emploie les fruits à des œuvres de bienfaisance. C'est ainsi que mardi, dans la salle Herz, M. Manry avait organisé, au profit d'une salle d'asile, un concert qui avait réuni un auditoire non moins nombreux que choisi, et dans lequel il a fait exécuter une symphonie inédite d'un beau caractère; les idées mélodiques y sont heureuses et originales; l'harmonie en est belle et l'orchestration savamment travaillée; on voit que M. Manry se nourrit de la lecture des grands maîtres. Cette œuvre aurait gagné à être exé-

cutée par des artistes de profession; quoique sous la direction habile de Tilmant, l'orchestre, composé d'amateurs, ne lui a peut être pas donné toute sa couleur et n'en a pas fait suffisamment ressortir les nuances. Un jour ou l'autre elle ne peut manquer d'être jouée dans d'autres conditions; nous l'analyserons alors avec plus de détail, en même temps qu'une messe à grand orchestre du même compositeur, exécutée jeudi à la Madeleine, en présence d'une nombreuse assemblée, et dans laquelle on a surtout remarqué un *O Salutaris* de l'inspiration la plus élevée et d'un sentiment religieux qui semble être le caractère distinctif des compositions de M. Ch. Manry. Dans son concert du 23 s'est produite pour la première fois, une élève affectionnée d'E. Prudent, Mlle Louise Murer, qui a fourni une nouvelle preuve du talent que peut donner un pareil maître; elle a exécuté la *Danse des fées* et un morceau de salon de Weber, de façon à mériter les plus vifs applaudissements. Nous ne dirons rien du célèbre clarinettiste Leroy et du violoniste Hauman, qui s'étaient rendus à l'appel de M. Ch. Manry; on connaît l'admirable talent de ces artistes; ils ont été eux-mêmes. Que désirer de plus?

— M. Manry n'est pas le seul qui sache mettre l'art au service de la charité; l'éminent compositeur Rosenhain vient de consacrer deux semaines de soins et de démarches pour donner à la solennité qu'il organise annuellement au profit de la Société allemande de bienfaisance, son éclat accoutumé. C'est le vendredi 26 qu'elle a eu lieu dans la salle Herz, avec le succès mérité par une aussi louable sollicitude, et nous laissons à notre collaborateur Blanchard le soin d'en rendre compte.

— Mme Szarvadi a clos cette semaine la série de ses séances musicales; elle a obtenu dans la dernière un véritable triomphe. Le public qui se pressait dans la trop petite salle Pleyel, applaudissait avec transport ce talent si poétique, si élevé, si charmant. Elle a joué, comme elle sait jouer, cette musique de Beethoven, de Mozart, de Haydn, dont elle s'est pour ainsi dire nourrie depuis son berceau, qu'elle s'est assimilée, et dont pas une des beautés n'échappe à sa savante intelligence. C'est une grande artiste, et l'auditoire connaisseur qui l'écoutait si religieusement, lui a prouvé en quelle estime il la tenait.

— La direction des Concerts de Paris a pris mardi possession de sa nouvelle salle de la rue du Helder. Il y avait une telle foule le jour d'ouverture, qu'il était à peu près impossible d'y circuler. Par cette raison, nous n'avons pu en saisir l'ensemble; toutefois, elle nous a paru convenablement disposée, eu égard à ses dimensions; un pourtour où les amateurs peuvent se promener règne tout autour de la salle proprement dite, dont il est séparé par des colonnettes. Dans la partie supérieure du côté gauche a été pratiqué un rang de loges. Le fond de la salle s'arrondit et se creuse en hémisphère, et c'est dans cette sorte de coquille qu'est placé l'orchestre; cette disposition ne nous a pas paru favorable à l'acoustique, et, d'ailleurs, l'estrade sur laquelle sont placés les musiciens a besoin d'être exhaussée. Comme dans l'hôtel d'Osmont, les salons pour les divers jeux, le café, les divans ont été ménagés sur les côtés; derrière l'orchestre, un coin de jardin permettra d'aller respirer le frais pendant l'été. La décoration du local est simple et de bon goût. L'orchestre, sous la direction d'Arban, l'a bravement inauguré; la belle ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer; celles d'*Iphigénie*, du *Barbier de Séville*, de *Zampa*, chacune dans son genre, ont été rendues avec beaucoup d'ensemble et vivement applaudies. Arban a joué sa grande fantaisie sur *Hernani* avec la perfection qui en fait le premier cornettiste à pistons connu; mais ce n'est pas seulement à ce point de vue qu'il faut le juger; Arban est un compositeur distingué, il possède à un haut degré le sentiment artistique. Il est jeune et sa réputation ne peut que grandir.

S. D.

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS.

Assemblée générale annuelle.

C'était pour la quinzième fois que l'association se réunissait en assemblée générale; comme l'année dernière, M. Lebel avait reçu la mission de présenter le compte rendu des travaux du comité et des résultats obtenus par un concours de zèle, d'assiduité, de persévérance, dont M. le baron Taylor donne plus que jamais le glorieux exemple.

Dans l'impossibilité où nous sommes de reproduire ce compte rendu excellent de fond et de forme, nous voulons du moins en extraire quelques faits et quelques chiffres qui n'ont pas besoin de commentaire, et dont l'éloquence laconique entraîne la conviction.

En 1856, la recette avait été de 58,518 fr. 67 c.; elle s'est élevée en 1857 à 62,009 fr. 40 c.; c'est par conséquent une augmentation de 3,490 fr. 82 c. que nous avons à constater.

Les cotisations ont produit un total de 20,884 fr. 20 c. dans lequel Paris figure pour 16,181 fr. 30 c.; les départements et l'étranger, pour 4,703 fr. « Supérieure de plus de 1,200 fr. à celle qui fut perçue » en 1856, dit M. Lebel, cette somme est insuffisante relativement à » ce que nous étions légitimement en droit d'attendre, et prouve que » parmi nos sociétaires il en est malheureusement beaucoup qui ne » remplissent pas scrupuleusement les engagements pris en adhérant » à notre contrat. » En effet, le nombre des sociétaires dépassant aujourd'hui quatre mille, les cotisations devraient rapporter au minimum 24,000 fr.; et si l'on considère, d'une part, que plusieurs sociétaires paient une redevance plus forte que celle qu'exigent les statuts; d'autre part, que, dans le cours de l'exercice, des cotisations ont été rachetées et des comptes arriérés soldés, on ne s'éloignera guère de la vérité en avançant que mille sociétaires, soit environ le quart, n'ont pas acquitté le faible impôt dont ils sont redevables. C'est donc un préjudice de 6,000 fr.; et ce capital représente une pension nouvelle de 300 fr. à créer, un vieillard, une veuve, un infirme à secourir, à sauver peut-être du désespoir et de la mort!

Le produit des solennités organisées au profit de la caisse a dépassé de beaucoup celui de l'année précédente. En 1856, il avait été de 10,135 fr. 90 c.; en 1857, il a atteint le chiffre de 18,893 fr. 04 c. De ces solennités, au nombre de vingt, sept ont eu lieu à Paris, trois à Alger, dix autres en diverses villes, et à cette occasion M. Lebel dit encore: « 26 villes seulement en France, sur plus de cent soixante » où nous avons des adhérents, ont donc jusqu'à présent apporté leur » pierre à l'édifice que nous construisons. Pourquoi, lorsque Marseille, » Versailles, Strasbourg, Nancy, Metz, Alger, Niort, Dieppe, quelques- » unes encore, se montrent si zélées, si désireuses d'augmenter la ri- » chesse commune, pourquoi cette insouciance, cette inertie chez » tant d'autres? »

Les dons volontaires faits à l'association se sont élevés à 2,040 fr., dans lesquels M. le baron Taylor est entré lui-même pour 400 fr.

Une somme de 27,277 fr. 15 c. a été employée à l'achat de 1,190 fr. de rente. Si l'on ajoute les 330 fr. du legs de M. de Trémont, on trouvera que le revenu s'est augmenté de 1,520 fr. pendant l'année dernière. Au 31 décembre 1856, il était de 18,000 fr.; au 31 décembre 1857, il s'élevait à 19,520 fr.

Le nombre des pensionnaires a monté de 72 à 78. En outre, des secours éventuels ont été donnés à 74 sociétaires. 146 personnes ont donc, en 1857, participé aux bienfaits de l'association. Une somme de 20,063 fr. 90 c. figure cette année au chapitre des secours et pensions dans l'état général des dépenses: c'est 2,449 fr. 90 c. de plus qu'en 1856, et, en résumé, depuis son origine, l'association a réparti 163,582 fr. 30 c. entre ses sociétaires nécessiteux.

En terminant son compte rendu, M. Lebel a établi que les quatre sociétés d'artistes fondées par M. le baron Taylor, après avoir réa-

lisé ensemble *deux millions neuf cent soixante mille francs de recette*, et donné en secours de toute nature près de *six cent mille francs*, possèdent actuellement *quatre-vingt mille francs* de rente.

M. le baron Taylor a ensuite prononcé quelques paroles chaleureusement applaudies, ainsi que le compte rendu de M. Lebel. On a procédé à la réélection ou au remplacement des membres sortants du comité. Sur 128 votants, M. Prumier fils a obtenu 123 suffrages; M. Duzat, 120; MM. Proust et Richard, 119; M. Henri Gautier, 118; MM. Forestier et Deloffre, 114; MM. Ch. Rety, 104; M. Deldevez, 83; M. Bodin, 67; M. Fossey, 51; M. Baneux, 48.

Dans une séance tenue deux jours après l'assemblée générale, le comité a reconstitué son bureau, dont M. le baron Taylor a été nommé président, MM. Edouard Monnais, Prumier père, Debez, Georges Kastner et Devaux, vice-présidents pour la présente année.

P. S.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la *Magicienne* a été représentée lundi, mercredi et vendredi. — Aujourd'hui dimanche, *Guillaume Tell*.

*** Le programme du nouveau ballet, dont les études vont commencer, est de M. Théophile Gautier; M. Reyer en écrit la musique. Il a pour titre : *Sacountala*, et il est tiré d'un poëme traduit du sanscrit, il y a une vingtaine d'années, par M. de Chézy.

*** Mme Ferraris est engagée au théâtre impérial de Saint-Pétersbourg pour la saison 1858-59, c'est-à-dire à partir du mois d'octobre prochain jusqu'à la fin de mars de l'année suivante. Les œuvres chorégraphiques dans lesquelles la célèbre danseuse doit se produire en Russie seront réglées par Perrot.

*** Demain lundi, au théâtre Italien, le début de Tamberlick aura lieu dans *Otello*.

*** Quoique la saison théâtrale soit trop avancée pour permettre à la plupart des directeurs de théâtre de province de monter immédiatement *Marta*, et qu'elle les force à en reculer la première représentation jusqu'au commencement de la saison prochaine, le directeur du théâtre d'Alger, suivant en cela l'exemple de ceux de Strasbourg, Lyon, Metz, Bruxelles et Gand, s'occupe dès à présent de mettre en scène le charmant opéra de M. de Flotow.

*** La direction du Théâtre-Lyrique s'occupe avec activité des *Noces de Figaro*, dont le poëme a été arrangé par MM. Michel Carré et Jules Barbier. Les principaux rôles en sont confiés à Wartel (Almaviva), Meillet (Figaro), Balanqué (Bazile), Mmes Miolan (la comtesse), Caroline Duprez (Susanne), Marimon (Chérubin). Cette distribution montre toute l'importance que M. Carvalho attache à cette tentative dont le succès ne peut être douteux.

*** C'est par les *Huguenots* que M. Gye inaugurera l'ouverture du nouveau théâtre de Covent-Garden. Les architectes ont fait un véritable tour de force dans la construction de cette salle qui sera prête sans faute pour le 15 mai.

*** C'est le 7 avril qu'aura lieu la rentrée de Mme Ristori avec la troupe italienne. Au nombre des pièces que fera représenter la célèbre tragédienne, il faut citer *Macbeth*, de Shakspeare, *Giuditta*, de P. Giacometti, *Esther d'Engaddi*, de Sylvio Pellico, et peut-être la *Phèdre*, de Racine.

*** C'est demain lundi, à huit heures, salle Herz, qu'aura lieu le concert de Sivori avec le concours de Mme Dreyfus, de Mlle François, etc. Le célèbre violoniste y jouera plusieurs morceaux de sa composition : l'adagio et rondo de la *Clochette*; *Mélouculie* pastorale; le récitatif, la prière de *Moïse*, et un thème varié sur ces motifs et la fantaisie du comte Pillet-Will, dédiée à Meyerbeer.

*** Litolff s'est décidé à donner un second concert.

*** Rubinstein donnera son second concert le 11 avril à la salle Herz.

*** Le célèbre violoniste Bazzini vient d'arriver à Paris; il compte y donner un concert avant la fin de la saison.

*** M. A. Elwart, qui, lors du voyage du grand-duc Constantin à Paris, avait traduit l'Hymne russe et arrangé sa belle mélodie pour les différentes musiques de l'armée française, vient de recevoir de S. A. I. une magnifique bague, en témoignage de la satisfaction de ce prince ami des arts et des artistes.

*** C'est dimanche prochain qu'aura lieu dans la salle Herz le concert avec orchestre donné par M. Jules Rousseau, avec le concours de Mme Cambardi, MM. Renard, de l'Opéra, Jules Lefort, les frères Lionnet et le violoniste Lebrun. M. Jules Rousseau, qui a obtenu cet hiver dans nos salons un si légitime succès, fera entendre le concerto en *ut* mineur de Beethoven, et la *Danse des Fées*, d'Emile Prudent. M. Adolphe de Groot dirigera l'orchestre.

*** La Société des jeunes artistes du Conservatoire donnera son concert spirituel le vendredi saint, à huit heures du soir, salle Herz. En voici le programme : — Symphonie-cantate, de Mendelssohn (soli, chœurs, orchestre); — *O Salutaris* (chœur), de Jules Cohen; — Symphonie en *la*, de Beethoven; — La Charité (chœur), de Rossini; — Air de la Passion, de Bach; — Prélude de Bach, pour chœur et orchestre, par Gounod.

*** L'un des plus beaux concerts de la saison a été celui que Mme Roubaux de Cournand donnait lundi dernier dans les salons de Pleyel-Wolf, devant une brillante et nombreuse assemblée. On y a entendu MM. Alard, Franchomme, Edmond Hocmelle; Géraldy et Mme Dottini remplissaient la partie vocale; la bénéficiaire a joué un concerto de Mendelssohn et divers autres morceaux avec un talent très-remarquable.

*** Le 2 avril, vendredi saint, on exécutera au théâtre Italien le *Stabat* de Rossini.

*** La maîtrise de Saint-Roch, sous la direction de M. Masson et avec le concours d'artistes d'élite, exécutera le jour de Pâques, à dix heures et demie, la première grand'messe, en *sol* mineur, de M. Heuland.

*** M. J. Vander-Heyden, l'excellent violoncelliste, est de retour à Paris de son voyage à Nice, où il a obtenu beaucoup de succès dans divers concerts.

*** C'est mercredi prochain qu'aura lieu la dernière soirée de musique de chambre de MM. Armingaud, Jacquart, Lalo et Lapret.

*** Les journaux de Marseille, d'Aix et de Lyon consacrent leurs feuilletons aux concerts que Goria vient de donner, dans chacune de ces villes, avec un très-grand succès. L'éminent pianiste-compositeur a véritablement produit sensation à Marseille, qu'il n'a pu quitter sans promettre de s'y faire entendre un seconde fois. Les *Souvenirs du théâtre Italien, allegrezza*, et sa dernière composition, *Sombres forêts*, transcription de la cavatine de *Guillaume Tell*, ont été les principaux morceaux joués par Goria. Il y a déployé un charme, une grâce, qui lui ont valu des applaudissements et des rappels sans fin.

*** Les nouvelles de Venise annoncent que le maestro Angelo Villanis vient de faire représenter à la Fenice, avec un éclatant succès, un opéra de lui, intitulé *Vasconcellos*, dont M. Solera a écrit les paroles.

*** A Florence vient de mourir Ferdinando Acherini, directeur du Conservatoire de musique et de la chapelle de la cathédrale. Cet artiste jouissait en Italie d'une grande réputation comme professeur de chant.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Rouen.* — Le *Prophète* vient de reprendre rang parmi les pièces du répertoire et promet à la direction une soirée de recettes fructueuses. Ce succès, qui recommence toujours, est assez justifié par la grandeur et la beauté de l'œuvre.

*** *Nantes.* — Les *Dragons de Villars* sont, pour notre théâtre, un succès d'honneur et d'argent. La musique d'A. Maillart est charmante et fort bien interprétée, surtout par Mme Hillen (Rose Friquet), qui a obtenu dans ce rôle un véritable triomphe. Bouquets magnifiques, applaudissements, rappels, lui ont été prodigués par un public non moins charmé de son talent que de l'ouvrage.

*** *Arras.* — La Société philharmonique avait eu l'heureuse idée de convier, pour son troisième concert de la saison, M. et Mme Meillet, du Théâtre-Lyrique. Le grand air du *Philtre*, la chanson du *Médecin malgré lui*, de Gounod, ont valu à M. Meillet les plus vifs applaudissements. Sa femme a partagé dignement ce triomphe dans l'air du *Père Gaillard* et deux romances qu'elle a dits avec un talent et un goût exquis. L'orchestre a laissé à désirer, surtout dans l'exécution de l'ouverture d'*Oberon*.

*** *Amiens.* — La Société philharmonique a donné son deuxième concert avec le concours de Mlle Dussy, de l'Opéra, de Berthelier et de M. Saenger, premier violon de l'Opéra. Ce concert a été charmant. M. Deneux, président de cette utile et belle institution, qu'il a organisée et qu'il dirige avec un soin et un zèle si méritoire, s'est montré encore cette fois à la hauteur de ses fonctions. L'ouverture de *Fra Diavolo*, le chœur des *Deux Avares*, la belle fantaisie d'Arban sur le *Trovatore*, le chœur d'*Euryanthe* et l'ouverture de *Robin des Bois*: voilà pour l'orchestre; le grand air du deuxième acte du *Pré aux Clercs*, deux romances du *Maître chanteur*, l'air du page, des *Huguenots*, des chansonnettes par Berthelier: voilà pour le chant. Il faut ajouter à ce programme la *Berceuse*, de Weber, une romance sans paroles, de Prudent, et une fantaisie sur la *Reine de Chypre*, délicieusement exécutés par M. Saenger.

*** *Tours.* — Le Cercle des beaux arts, trop à l'étroit dans son local, a dû donner son second concert dans les salons de la mairie. Le succès a été complet, et on a beaucoup applaudi tous les artistes. Il en a été

de même des *Deux Aveugles*. Cette charmante bouffonnerie a été jouée avec beaucoup d'entrain par deux amateurs.

*** *Strasbourg.* — C'est dimanche 21 mars que la Société de musique de chambre, dirigée par M. Schwaederlé, l'excellent premier violon-solo du théâtre et professeur au Conservatoire, a terminé la série de ses séances classiques. D'ailleurs, parfaitement secondé par MM. Mayerhofer, Weber et Oudshoorn, M. Schwaederlé et ses vaillants collègues ont interprété les œuvres capitales de Haydn, Mozart, Mendelssohn, Spohr, Onslow, etc Depuis nombre d'années nous avons de fréquentes occasions d'apprécier les éminentes qualités de soliste de M. Schwaederlé ; depuis tantôt trois ans les séances publiques fondées par lui ont amené une véritable révolution dans l'art et provoqué un retour sérieux vers les œuvres des grands maîtres. Nous ajouterons que la partie de piano, dans ses réunions, a été tenue, avec la plus parfaite distinction, par Mme Schwaederlé qui, pour bouquet final, nous a fait entendre le magnifique quintette en *mi* bémol de Robert Schumann, jusqu'alors inconnu à Strasbourg. Désormais ces séances ont pris droit de cité parmi nous et sont devenues un véritable besoin pour un auditoire de plus de trois cents abonnés qui les a suivies avec le plus sympathique intérêt.

*** *Besançon.* — Au concert de Mlle Briant, la *Danse des fées*, de Prudent, a été exécutée d'une manière admirable par la bénéficiaire. Le public a voulu entendre deux fois cette belle œuvre de Prudent qui a été applaudie avec enthousiasme.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Gand.* — Nous sommes encore sous le charme de l'effet produit par la partition de *Marta*, dont la première représentation a eu lieu hier soir. Rien de plus ravissant que l'œuvre de M. de Flotow ; les plus délicieuses mélodies s'y succèdent depuis le commencement jusqu'à la fin. C'est un des plus grands succès obtenus sur notre théâtre.

*** *Vienne.* — Voici la liste des chanteurs et cantatrices pour la saison italienne : MM. Bettini, Carrion, Pancani, Alexandre Bettini, Debassini, Ferri, Everardi, Echeverria, Ruiz, Angelini, Ragusin et Zucchini ; Mmes Médori, Steffenone, Hensler, Charton-Demeur, Gaetina Brambilla. Parmi les opéras qui doivent être joués, on cite l'*Aroldo*, de Verdi, et *Clarisse Harlowe*, expressément composé par le jeune maestro Perelli.— Pour la première représentation donnée ici par Roger, que les Viennois n'avaient pas encore entendu, la recette a été la plus forte que le théâtre ait faite depuis sa fondation en 1763. Dans le *Prophète*, dans la *Dame blanche*, le succès de Roger a été non moins brillant que dans les *Huguenots*. Le célèbre artiste donnera en tout huit représentations.

*** *Stuttgard.* — Dans l'espace de trois jours, Bazzini s'est fait entendre ici trois fois, notamment dans une soirée intime chez le prince royal. Son succès a été immense. — Le dimanche de Pâques aura lieu le 18e concert de la chapelle de la cour, au profit des veuves et orphelins des artistes qui en ont fait partie. Les recettes de cette année ont été très-abondantes. Dans les concerts, on a exécuté de préférence la musique de Mendelssohn. Pour la clôture, nous aurons occasion d'admirer le *Prométhée* de Beethoven, qu'on n'a point encore entendu ici.

*** *Prague.* — Le conservatoire célébrera dans les premiers jours de juin le cinquantième anniversaire de sa fondation. A cette solennité prendront part les anciens élèves de l'établissement. On invitera de plus les conservatoires de Paris, Vienne, Bruxelles, Milan, Munich et Leipzig à s'y faire représenter par des députations.

*** *Weimar.* — Le *Paradis perdu*, oratorio de Rubinstein, a obtenu beaucoup de succès. L'auditoire l'a salué de chaleureux applaudissements.

*** *Manheim.* — On vient de mettre à l'étude *Pianella*, opéra en un acte, de M. de Flotow.

*** *Dresde.* — La conférence des directeurs de théâtre de l'Allemagne a commencé ici le 15 mars.

*** *Milan.* — *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de Rossini, vient d'être enfin repris à la Scala, et ce sera sans contredit l'événement musical de la saison. Le rôle d'Arnold était confié à Mongini, qui l'a rempli convenablement ; mais le grand succès a été pour Mme de Vries, chargée de celui de Mathilde et dont la voix pleine et étendue a toutes les qualités voulues pour le bien interpréter.

*** *Constantinople.* — Au palais du sultan on doit représenter le *Barbier de Séville*. Un jeune Tcherkesse de douze ans chantera le rôle de Bartholo ; celui de Rosine sera interprété par une Géorgienne du même âge. L'orchestre sera dirigé par M. Guatelli, maître de chapelle de la cour.

*** *New-York.* — La troupe italienne, dirigée par Ulmann, est de retour de Philadelphie et Baltimore. L'Académie de musique a rouvert par les *Puritains*, qui ont valu aux artistes, Mme de Lagrange, Tiberini, Gassier et Carl Formès, un succès de bon aloi. La direction n'a rien négligé pour entourer du plus grand éclat la reprise des *Huguenots*, qui vient d'avoir lieu et à laquelle doit succéder celle de *Robert le Diable*. — Mme Frezzolini est attendue d'un jour à l'autre ; elle passera par New-York pour retourner à Paris, où elle sera vers la fin de mai. — Formès fait en société avec son directeur, M. Ullmann, une tournée dans les villes de second rang. Vieuxtemps est parti pour le Sud ; son engagement finit dans trois mois.

CONCERTS ANNONCÉS.

28 mars. M. Jules Rousseau, salle Herz, à 2 heures.
29 — M. Sivori, salle Herz, à 8 heures.
30 — Mlle Caroline Beauvais, pianiste, salle Herz.
30 — M. Nicodème Biernacki, salle Pleyel, Wolff et Ce.
30 — M. Feri Kletzer, salle Beethoven, à 8 h. 1/2.
4 avril. Mme Baraktaroff, salle Beethoven, à 8 h. 1/2.
6 — M. Ernest Nathan, violoncelliste, salle Herz.
6 — M. M. Marochetti, baryton, salle Herz.
6 — M. Biletta, compositeur, salle Herz (matinée).
7 — M. Hermann, violoniste, salle Herz.
8 — M. Hammer, pianiste, salle Pleyel, Wolff et Ce.
9 — M. Wroblewski avec l'orchestre des Italiens, salle Herz.
10 — M. Henri Fournier, salle Herz.
11 — M. Deloffre, violoniste-compositeur, salle Herz (matinée).
11 — M. Rubinstein, salle Herz, à 8 heures.
12 — Mme Marcolini et Mlle Mira, salle Herz.
13 — M. Le Cieux, violoniste-compositeur, salle Herz.
14 — Mlle Humler, violoniste, salle Pleyel, Wolff et Ce.
14 — M. Alfred Lebeau, salle Herz.
15 — MM. Lionnet frères, chanteurs, salle Herz.
16 — M. William Krüger, pianiste-compositeur, salle Herz.
17 — Mme Lefébure-Wély, salle Herz.
21 — Mme Ernesta Grisi, salle Herz.
23 — Mlle Joséphine Martin, pianiste, salle Herz.
24 — M. Daussoigne-Méhul, salle Herz.
29 — M. Salabert, chanteur bouffe, salle Herz.
30 — Mme de Luigi, salle Herz.

AVIS.

La place d'organiste de la cathédrale de Meaux est vacante. L'époque du concours sera prochainement fixée. En attendant, les candidats peuvent, pour les renseignements à prendre, s'adresser à M. Marescot, chanoine et directeur de la maîtrise à Meaux.

Chez F. BONOLDI, 13, rue Taitbout :

QUATTRO MELODIE et DUE DUETTINI

Del maestro Emanuele BILETTA

La Mainarella	ritornello.	4	50
Non domandar me giammai d'amar ti	canzone.	4	50
La Monferina	id.	4	50
Tutti Ritorna	id.	4	50
Ch'io mai vi possa	duettino.	7	50
Le Modiste	id.	7	50

N° 1, paroles italiennes. — N° 2, paroles françaises.

2 Polkas de salon faciles, d'Adolphe FUMAGALLI

(*Inédites en France.*)

N° 1, prix : 5 fr. — N° 2, prix : 6 fr.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 14. | 4 Avril 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien, début de Tamberlick dans *Otello*. — Théâtre des Bouffes-Parisiens, *Maître bâton*, opérette en un acte, paroles de M. Bercioux, musique de M. Dufrène. — Concert de Sivori et Société des jeunes artistes du Conservatoire. — Concerts et auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Compositions vocales et instrumentales de F. F. de Valldemosa, par **Georges Kastner** — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Début de Tamberlick dans *Otello*.

Que l'on médise de Paris tant qu'on voudra; que les critiques de tous les pays, ceux de France d'abord, l'injurient, le rabaissent, le calomnient, qu'importe, si les artistes le vengent, en venant, quelque fiers et glorieux qu'ils soient, s'incliner devant son suffrage et témoigner, par l'ardeur avec laquelle ils le sollicitent, par les angoisses dans lesquelles ils l'attendent, de la valeur immense qu'ils y attachent? Voici, par exemple, un ténor qui avait chanté partout, triomphé partout, excepté dans une ville et sur un théâtre. Il s'y présente enfin, et, trois jours avant le jour décisif, il ne respire plus, n'existe plus; ses amis ont peine à le reconnaître, et s'interrogent pour savoir de quel malheur il est menacé. Ce malheur, c'est son début prochain, qui a toutes les chances d'être un nouveau triomphe, mais le ténor n'en tremble pas moins. Réussir ou mourir! *That is the question.*

Tamberlick est le ténor dont nous parlons. Son nom, retentissant comme une fanfare, nous était parvenu depuis longtemps sur l'aile de tous les vents du midi et du nord; on disait merveille de sa voix, cotée à des prix fabuleux en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, et il était sur le point de la porter en Amérique, lorsqu'un incident fit manquer le voyage. Traverser l'Atlantique, ce n'était rien pour lui; débuter à Paris, voilà la mer à boire! on n'on pouvait douter en l'entendant, lundi dernier, chanter dans *Otello* son air d'entrée (cet air que Rubini enlevait avec tant de bravoure), d'une voix brisée et voilée, du ton dont on demanderait grâce et merci. Etait-ce donc là ce ténor robuste, accoutumé à parler en maître? Cependant le public l'encourageait avec mesure, ne l'applaudissant ni trop, ni trop peu. Le grand duo du second acte allait rendre à lui-même le célèbre artiste et nous le révéler tout entier. Tamberlick a fort bien dit le *Non m'inganno.... Il cor mi si divide.... Morrò ma vendicato*, et tout à coup, sur la première syllabe du *dopo lei morro*, il a lancé à toute volée un *ut* dièse de poitrine qui a produit l'effet d'un coup de tonnerre inattendu. A l'instant même, la salle a éclaté en enthousiasme, en cris, en bravos; on a redemandé le *dopo lei*, l'*ut* dièse, le phénomène, et Tamberlick l'a recommencé sans hésiter, sans se faire prier; les acclamations, les transports ont repris avec une fureur croissante, et le triomphe est devenu certain. Le troisième acte l'a pleinement confirmé; l'artiste a chanté avec un accent dans lequel on sentait le retour d'une juste confiance.

Tel est, en peu de mots, l'historique du premier début de Tamberlick à Paris, dans un rôle sur lequel planent tant de souvenirs. Malgré son effroi, le nouveau venu s'y est montré digne de ses devanciers les plus illustres, Garcia et Rubini. Sa voix est d'une bonne et solide nature, d'une rare étendue, sa prononciation excellente; son jeu ne manque ni de franchise ni d'énergie. Une autre fois, nous jugerons mieux sa vocalisation et son style : le rôle de *don Ottavio*, qu'il doit chanter dans *Don Juan*, nous en fournira l'occasion la plus favorable.

Il fut un temps où Mlle Grisi réalisait à peu près l'idéal complet d'une Desdémone. Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose : l'idéal a perdu beaucoup, et ce qui en reste augmente le regret de ce qui a disparu. Cependant, l'artiste a encore de beaux gestes, de belles poses, et sa voix retrouve des élans qui rappellent son ancienne puissance. Corsi ne possède nullement la physionomie ni l'organe du traître Iago. Belart chante fort bien le rôle de Rodrigo, mais il marche si mal qu'une de ses entrées a excité un rire universel; on eût dit un *Jean-Jean* se dandinant vers la cantine, et le chanteur, ne se doutant de rien, s'en est pris à sa toque : le rire universel a redoublé! Susini, qui nous revenait après une absence de quelques années, et qui chantait ce rôle de père dans lequel nous avons vu Lablache, n'a pas fait encore assez de progrès pour soutenir le parallèle. Néanmoins, la représentation d'*Otello* a été brillante, et les soirées qui vont la suivre promettent de ne l'être pas moins.

P. S.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

MAITRE BATON,

Opérette en un acte, paroles de M. Bercioux, *musique de* M. Dufrène.

(Première représentation le 31 mars 1858.)

Il y a trois personnages dans cette opérette; maître bâton fait le quatrième; il ne parle ni ne chante, bien entendu, mais il agit : son rôle se borne à honorer successivement de ses caresses la femme, le

mari et l'amant. La femme est vivandière, le mari soldat, l'amant timbalier dans un régiment quelconque, dont le comte de Nocé est colonel. Pour l'intrigue, qui se passe en plein XVIIIe siècle, imaginez quelque chose dans le genre d'un conte de la Fontaine, ayant pour titre : *le Mari... battu et content*. Seulement, dans l'opérette, le mari a commencé par battre, et il rend à l'amant ce qu'il a reçu de sa femme, sans avoir pour cela aucun motif réel s'accordant par la rime avec *battu*. En définitive, le timbalier seul a droit de n'être pas content, et maître bâton est *cassé* aux gages.

Sur ce canevas sans prétention, M. Dufrêne a écrit une petite partition qui n'est pas sans mérite. Déjà il avait composé pour le même théâtre : *Venant de Pontoise*, et sa nouvelle œuvre n'a pas du tout l'air d'en arriver. On y distingue des morceaux bien faits, notamment les couplets du timbalier, le duo de la Tulipe et de sa femme, avec romance accompagnée par le violoncelle. En général, la musique de M. Dufrêne est élégante et facile : il nous paraît juste et raisonnable de l'encourager. Les acteurs, Guyot, Mesmacre et sa femme, l'ex-mademoiselle Dalmont, feront bien de jouer leurs rôles avec plus d'entrain et de verve.

Le même soir, *Ba-ta-clan* reparaissait sur la scène : *Ba-ta-clan*, l'un des chefs-d'œuvre d'Offenbach, et l'un des modèles du genre. Pradeau continuait d'y tenir le sceptre ou plutôt le chapeau chinois, avec cette originalité profonde qui le caractérise ; Mlle Dalmont et Berthelier y étaient remplacées par Mlle Tautin et Gerpré, tandis que Guyot n'avait pas quitté son poste. Il faut dire que Mlle Tautin s'est tout à fait posée en *prima donna* de seconde catégorie dans le rôle de la Parisienne transportée au royaume des magots. Les connaisseurs émérites aperçoivent en elle quelques symptômes de parenté lointaine avec Virginie Déjazet et Mme Ugalde. Puissent les bravos, les rappels et les fleurs ne pas lui monter à la tête ! Où peut-elle être mieux qu'aux Bouffes-Parisiens ?

CONCERT DE SIVORI

ET

SOCIÉTÉ DES JEUNES ARTISTES DU CONSERVATOIRE.

Sivori n'avait besoin que de lui-même pour donner sa soirée : aussi n'a-t-il pas cherché beaucoup d'auxiliaires. Une fantaisie pour piano-orgue Alexandre, trois ou quatre morceaux exécutés par deux jeunes cantatrices, voilà tout ce que le programme groupait autour du grand violoniste, dont le nom et le talent suffisaient à remplir la salle. De son archet magique, et toujours de plus en plus *Paganinien*, il a joué le fameux rondo de la *Clochette ;* la mélancolie, de Prume ; une fantaisie de sa composition sur la *Lucie*, et puis, avant d'entonner sur la quatrième corde cette prière de *Moïse* que nul, depuis Paganini, ne nous a rendue avec une telle puissance de sentiment et de style, il nous a fait entendre une charmante mélodie de M. le comte Pillet-Will, inspiration gracieuse, dont le grand violoniste a tiré un excellent parti. Du simple au sublime il n'y a qu'un pas ; Sivori l'a prouvé une fois de plus dans cette circonstance. Le succès a été ce qu'il devait être : on applaudissait encore longtemps après que les chants avaient cessé.

— Le concert spirituel que donnait vendredi la Société des jeunes artistes du Conservatoire commençait par une symphonie-cantate de Mendelssohn, sur des paroles de la sainte Écriture. L'introduction symphonique a fait grand plaisir ; le chœur final est largement conçu, et la main savante du maître apparaît dans l'œuvre entière. Rien ne manque au *Salutaris hostia*, de M. J. Cohen, si ce n'est la teinte religieuse ; dans son état actuel, ce serait un fort joli chœur d'opéra. Un air du *Stabat*, de Rossini, chanté par Jourdan ; un air de la *Passion*, de Bach, chanté par Stockhausen ; un chœur de Rossini, la *Charité* ; la symphonie en *la*, de Beethoven ; et le prélude de Bach, avec chœur et orchestre, complétaient le menu de ce concert, le dernier d'une saison dans laquelle la jeune Société fondée par Pasdeloup a fait moins de progrès que rendu de services.

P. S.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Mme Clara Pfeiffer donnait, dimanche dernier, dans ses salons, une charmante matinée musicale qui avait attiré une brillante société, clientèle ordinaire de cette habile pianiste. Sivori y a joué avec la maîtresse de la maison la sonate en *si* bémol majeur de Mendelssohn, ainsi que l'andante et le finale de la sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer. Sans chercher à rivaliser avec toutes les brillantes qualités que possède Sivori, sa vaillante partner a su montrer comment elle comprend et interprète les œuvres des grands maîtres. On eût dit que toutes les mélodies, les harmonies délicates, fines et distinguées trouvées par Haydn, Mozart et Mendelssohn avaient été écrites en prévision du jeu délicat, fin et distingué de Mme Pfeiffer et du zèle de l'habile professeur à ensei-gner et à propager leur musique.

— Nous avons dit qu'un musicien sérieux, consciencieux et souvent inspiré, M. Jacques Rosenhain, qui de plus est philanthrope dans la bonne acception de ce mot, avait présidé à l'organisation d'un concert donné au bénéfice de la *Société de bienfaisance allemande*. Les efforts de M. Rosenhain ont été, dans cette circonstance, couronnés d'un double succès, car la recette du concert s'est élevée à 4,500 fr., et il a vu une fois de plus ses œuvres saluées des plus vifs applaudissements. Ce compositeur écrit dans les styles les plus variés : études de piano, trios, mélodies de salon et de concert, opéras, symphonies, etc. C'est sous cette dernière forme, comme symphoniste compositeur qu'il s'est révélé dans le concert de la *Société allemande de bienfaisance*. Sa symphonie (Frühlingsklange) est une œuvre remarquable, qui a fort bien tenu sa place entre les œuvres de Bach, de Mozart, Beethoven et Schumann. Comme exécutant et comme compositeur, M. Rosenhain n'a pas eu moins à se féliciter dans une *Scène de concert*, délicieusement chantée par Mlle Dobré, laquelle était fort bien secondée d'ailleurs pour la partie vocale par MM. Stockhausen, Schumpff et Lindau.

— Une autre solennité de bienfaisance a eu lieu dans la salle Sainte-Cécile, celle de la *Société des amis de l'enfance*. Le programme était riche en éléments artistiques. Alard y a joué ; Stockhausen y a chanté, ainsi que Mme Cambardi. Les chœurs du premier acte d'*Athalie*, par M. Clément, ainsi qu'un petit opéra-comique de lui, *les Deux Savants*, ont jeté de la variété dans cette solennité religieuse, dramatique et concertante, qui a produit 10,000 fr.

— Un violoncelliste de l'Opéra, M. Sauvaget, a donné chez Pleyel un concert brillant et dans lequel le bénéficiaire a été généralement et justement applaudi.

— M. Féri-Kletzer, artiste hongrois (aussi violoncelliste), au jeu gracieux et pur, s'est fait entendre également du public parisien dans la petite salle Beethoven, où il n'a pas reçu un moins bon accueil que la saison dernière. De même qu'autrefois les violonistes Libon et Lafont plaisaient fort au beau sexe par leur jeu expressif, M. Féri-Kletzer, s'il se fixait à Paris, recevrait dans nos salons, nous n'en doutons pas, le titre, qui en vaut bien un autre, de violoncelliste des dames.

— Les noms polonais ont une désinence assez généralement semblable, qui les fait prendre souvent l'un pour l'autre ; mais les artistes n'en sont pas moins faciles à distinguer. M. Wieniawski, jeune violoniste polonais, va donner un concert ; M. Biernacki, violoniste également jeune et polonais, a donné le sien dans la salle Pleyel. Il a joué avec justesse, expression et *brio*, une fantaisie de F. David,

et exécuté avec un certain charme des chants polonais : *Souvenir de Peterhoff* et ses *Adieux à Varsovie*, etc. Tout cela a beaucoup plu à son auditoire, presque exclusivement polonais, qui le lui a prouvé par de fréquents et nombreux applaudissements.

— M. et Mme Edouard Lyon ont donné conjugalement un charmant concert dans la salle Pleyel. M. Lyon y a chanté avec une haute expression dramatique la scène de folie de *Charles VI*; puis le duo de la *Reine de Chypre*, avec M. Schumpff, puis des mélodies de salon; puis, puis... la jeune Mme Lyon, fille de Mme Coche, professeur de piano au Conservatoire, a dit très-brillamment le beau septuor de Hummel, avec l'élite des musiciens de nos principaux théâtres lyriques.

— Quelque à l'étroit que nous soyons, nous ne pouvons nous abstenir de louer les qualités diverses de ces reines du piano qui se nomment Louise Mattmann, Tardieu de Malleville, Aglaé Massart, Wilhelmine Clauss-Szarvady, Caroline Beauvais, Dorville, etc. Le talent de chacune mériterait une mention particulière et détaillée qu'il nous faut bien ajourner ; toutefois, nous constaterons par quelques lignes les nouveaux succès qu'elles ont obtenus dans leurs divers concerts.

— C'est mardi dernier qu'a eu lieu celui de Mlle Caroline Beauvais, jeune virtuose qui n'est pas seulement une habile exécutante, mais que l'on compte aussi au nombre de nos professeurs les plus distingués. Dans cette soirée fort brillante, Mlle Beauvais s'est fait entendre sur le piano dans les variations de Beethoven, une étude de Mulder et des mélodies hongroises de Liszt, et sur le piano-orgue à double clavier d'Alexandre, dans la prière de l'*Etoile du Nord*, dans un *Venite adoremus*, dans une polonaise et dans une élégie de *Michel-Ange*, transcrite par Blanchard. Chacun de ces morceaux lui a valu de chaleureux applaudissements. MM. Pascal, Ed. Lyon et Mlle François l'ont dignement secondée et ont eu leur part du succès.

— Mme Tardieu de Malleville a donné, pour la dernière de ses séances d'art classique, le concerto en *ré* mineur de Sébastien Bach, avec orchestre ; puis un concerto pour deux pianos, par Mozart, fort bien exécuté par la bénéficiaire et M. Ritter. Mme Tardieu a dit, entre autres bonnes et belles choses, la fameuse sonate en *ut* dièze mineur que tant de pianistes essaient d'interpréter, et dans le finale de laquelle Mme Tardieu ne voit *qu'une sorte de coup de vent*. C'est une singulière manière de juger ce terrible morceau, qui renferme bien aussi, et même avant tout, de la poésie, de la passion et tous les sanglots d'un profond désespoir.

— C'est dans la petite salle de Beethoven que Mme Louise Mattmann a donné sa soirée musicale annuelle. Un concert à la cour avait désorganisé sa séance en lui enlevant les artistes qui lui avaient promis leur concours ; mais Mme Mattmann a joué des morceaux de Hummel, de Beethoven, de Haydn, de Mendelssohn, et cela a plus que suffi pour dédommager l'auditoire.

— MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Lapret ont clos leurs séances par une exécution parfaite du bel octuor de Mendelssohn. Ils ont été admirablement secondés par le talent si frais, si pur de Mme Massart, cette charmante pianiste dont le jeu réunit la passion et le sentiment profond de la mélodie à la légèreté ravissante du trait.

— L'*Institution impériale des jeunes aveugles* n'est plus seulement un établissement philanthropique et de bienfaisance, c'est aussi un foyer pour l'art musical, et l'excellent chef d'orchestre de cette institution, compositeur distingué, M. Roussel, a reçu d'un souverain étranger une lettre autographe de félicitation et de remercîment avec une médaille d'or de la valeur de 500 fr., pour une œuvre musicale de sa composition qu'il lui avait envoyée.

Le dernier concert donné par ses soins a été une véritable solennité artistique. L'ouverture de *Haydée*, vigoureusement exécutée par l'orchestre ; un excellent *Ave verum*, de Gauthier, ancien élève de la maison; un charmant *adagio e rondo* pour le mélodium, joué par l'auteur, M. Roussel; un bon quintette pour flûte, clarinette, cor, basson et piano, par M. Héry, professeur de l'institution, et dit avec un ensemble parfait et l'observation des plus fines nuances, par MM. Vivien, élève; Grosjean, professeur; Berthélemy, élève lauréat du Conservatoire, et Thuilant, professeur, a fait le plaisir le plus vif à l'auditoire; il en a été de même de l'allégro de la *Symphonie pastorale* de Beethoven, et de l'*inflammatus* du *Stabat* de Rossini, fort bien chanté par Mlle Filandre. Certainement ces concerts n'auront pas été les moins intéressants de la saison.

— Le Bottesini français, M. Gouffé, premier contre-bassiste solo du grand Opéra, a résumé ses séances de musique intime du mercredi (21e année) en une séance publique donnée chez Pleyel, et qui réunissait tous ses amis. Un *adagio* et un *scherzo* d'un trio de M. Walkiers, pour piano, clarinette et alto, ont été dits et généralement bien reçus, d'abord parce que ces deux fragments sont excellents, et qu'ensuite ils étaient exécutés par Mme Mattmann, MM. Leroy et Casimir Ney. Un solo pour contre-basse a été dit par le bénéficiaire avec cette *maestria* et cette légèreté d'archet qui étonne toujours l'auditoire et provoque les applaudissements.

— M. Chaine est un représentant de la belle école du violon Baillot, Rode et Kreutzer. Ne s'en tenant pas seulement à ces belles traditions, il a suivi le progrès; et par ses compositions comme par son éducation, il se montre de son temps. Une fantaisie sur la *Juive*, un nocturne sur une mélodie de Schubert, une tarentelle pleine de fougue et d'entrain, et plusieurs autres morceaux d'ensemble qu'il a dits avec madame Dreyfus, Mlle Joséphine Martin et le violoncelliste Seligmann, ont provoqué de nombreux bravos pour le bénéficiaire et les artistes qui lui ont prêté leur concours.

— M. Greive est aussi un violoniste. Attaché au théâtre Italien, il a composé de fort bons quatuors pour deux violons, alto et violoncelle. Il a, de plus, écrit des mélodies de salon, de théâtre, qui seraient certainement bien accueillies sur une de nos scènes lyriques. Il est surtout une scène, l'*Attente*, qui a été remarquée par sa mélodie et remarquablement chantée en français par Mlle Litschner, cantatrice allemande à qui sa voix et sa méthode promettent un bel avenir. Ses fragments de quatuors, mais surtout celui en *ré*, n'en promettent pas moins à M. Greive. Quant nous aurons ajouté que ces divers morceaux ont été dits par la société Armingaud, Jacquard, Lapret et Lalo, on ne sera nullement surpris qu'ils aient été parfaitement exécutés et appréciés par les connaisseurs.

— M. Henri Herwyn continue ses matinées en présence d'un auditoire d'élite et qui trouve à satisfaire chez lui son goût prononcé pour la bonne musique.

— M. Albert Anschütz est un pianiste tout comme un autre. Dans un concert qu'il vient de donner chez Pleyel, il a dit d'une manière intelligente et chaleureuse la grande fantaisie de Thalberg sur les *Huguenots*. Le public a remarqué dans ce concert le ténor Schumpff, qui a fort bien chanté un air de *Marta*, et Mlle Emma Enaux, élève de Delsarte, qui a chanté avec un bon sentiment musical et dramatique la romance des *Porcherons*, et deux chansons du xve siècle.

— Dans le concert qu'il a donné le 27 mars, M. Georges Jacobi, élève de Massart, a tenu tout ce que faisait espérer l'élève d'un pareil maître. Dans la fantaisie de Vieuxtemps sur *I. Lombardi*, dans une romance sans paroles de sa composition, dans une fantaisie de Bériot, et dans la *Chasse* de Vieuxtemps, M. Jacobi a déployé toutes les qualités qui font un bon violoniste : un beau son, beaucoup de légèreté dans la difficulté, de la pureté et de l'expression. Il a été fort applaudi et c'était justice. Au nombre des artistes qui prêtaient leur

concours au bénéficiaire, on a remarqué M. Patriossi, dont nous avons récemment annoncé l'arrivée à Paris, et qui faisait partie de la troupe italienne de Lisbonne. Baryton doué d'un très-bel organe, M. Patriossi a chanté avec une excellente méthode la cavatine de *Gemma de Vergy*, qui lui a valu de nombreux applaudissements et trois ou quatre rappels.

HENRI BLANCHARD.

COMPOSITIONS VOCALES ET INSTRUMENTALES
DE
F. F. DE VALLDEMOSA

Maître de chant de S. M. la reine Isabelle II, directeur des concerts de la cour, Professeur au Conservatoire royal de Madrid.

Le public ne connaît guère que trois grands centres de production musicale, l'Allemagne, l'Italie, la France. Il y a cependant, à côté de ces pays privilégiés, plus d'une région où l'art, pour être cultivé avec moins d'éclat, dans un milieu moins favorable peut-être aux ovations bruyantes, n'en compte pas des adeptes moins fervents et même des maîtres moins estimés. Parmi ces régions qu'il convient de signaler aux recherches attentives de la critique musicale, nous ne voulons citer aujourd'hui que l'Espagne; et parmi les artistes dont les succès mériteraient de s'étendre au delà de leur patrie, il en est un qu'il nous suffira de nommer peut-être pour justifier pleinement notre assertion. C'est l'auteur de plusieurs compositions aussi distinguées par la grâce de la mélodie que par le mérite de la facture, c'est M. F. F. de Valldemosa, maître de chant de S. M. la reine Isabelle II et directeur de ses concerts. Quelques mots sur cette carrière musicale si dignement remplie montreront de quel intérêt seraient pour l'histoire de la musique contemporaine des études sur les diverses écoles dont la tradition se continue, et dont l'activité persiste honorablement à côté des trois grands foyers de création qu'on vient de nommer.

Après avoir terminé d'excellentes études à Paris, sous la direction de Bordogni pour le chant et de M. Elwart pour la composition, M. F. F. de Valldemosa quitta la France, il y a près de dix-sept ans, pour développer son talent sous la vivifiante influence de son noble et poétique pays. Ce talent se révélait bientôt avec sa vivacité, son charme mélodieux, dans diverses compositions écrites la plupart en vue de seconder les études favorites de S. M. la reine Isabelle II, dont M. F. F. de Valldemosa était devenu le maître de chant. Nous citerons entre autres un grand air de soprano, *Se mai del tuo venir*, qui semble une page échappée à la plume brillante et féconde de Donizetti. C'est un morceau plein d'élégance, dont l'accompagnement de piano a le mérite d'être bien dans le caractère voulu de la mélodie, et d'un doigter facile, quoique riche en harmonie et assez mouvementé. Un autre air, *la Scusa*, se distingue par un style plus sévère et n'est pas moins bien disposé pour la voix. Cette arietta s'ouvre par un andante très-beau et très-expressif; puis se dessine — principalement sur les paroles *Trova un sol mia bella Clori* — un motif d'un caractère à la fois touchant et gracieux. L'*allegro moderato* à quatre temps offre l'alliance heureuse d'une inspiration distinguée et d'un accompagnement élégant. Remarquons que M. de Valldemosa recherche la variété dans l'harmonie et dans le rhythme. Il est, sous ce rapport, dans la voie où marchent aujourd'hui tous les musiciens sérieusement dévoués au progrès de leur art.

Dans l'œuvre de M. de Valldemosa figurent encore un air dédié à Mme la comtesse Merlin : *Passer quei dolci istanti*, chanté bien des fois naguère par l'habile et belle cantatrice dont l'organe magnifique faisait ressortir à merveille les délicates broderies de ce charmant morceau; puis un canon à quatre voix sur les paroles : *Se cantan ben mio tu sei*, qui fait le plus grand honneur à la science musicale du compositeur espagnol.

A côté de ces chants, revêtus d'un chaud et brillant coloris, on aime à voir figurer des mélodies nationales arrangées par M. de Valldemosa avec infiniment d'art et de goût. Une de ces mélodies, dignes du succès populaire qu'elle a obtenu, *El voto de Espana*, est traitée fort habilement sous forme de cantate. Elle a été analysée déjà il y a quelques années dans cette revue par M. Elwart. Une autre, *A escuchar el feliz juramento*, est un hymne plein d'ardeur chevaleresque. Dans cet hymne écrit à quatre parties, c'est la première voix qui fait entendre la mélodie et qui exprime, en quelque sorte, le sens musical de l'œuvre, tandis que les autres voix l'accompagnent syllabiquement. L'habile professeur du Conservatoire royal de Madrid n'a dédaigné d'ailleurs aucune des formes de la composition musicale, et dans toutes il a donné aux artistes de son pays un exemple et des leçons qui ne sauraient être perdus; c'est ainsi qu'on lui doit divers morceaux de danse, des polkas-mazurkas parmi lesquelles nous mentionnerons l'*Aurora*, dédiée au roi d'Espagne. *Qui peut le plus, peut le moins*, dit-on proverbialement. Dans les arts, toutefois, cet adage de la sagesse populaire a reçu plus d'un démenti. On a vu des compositeurs n'être à leur aise que dans les grandes œuvres, et ne réussir qu'à demi dans les petites. M. de Valldemosa est de ceux qui donnent raison au proverbe, et dans ses conceptions les plus légères comme dans ses travaux les plus sérieux, la touche sûre du maître se retrouve toujours.

Ce n'est pas seulement comme compositeur que M. de Valldemosa mérite des éloges. Il est l'inventeur d'un ingénieux système de transposition qui a obtenu le suffrage des juges les plus compétents, et qui ne peut manquer d'être éminemment utile à l'art du pianiste. Ce système a été exposé avec une parfaite lucidité dans un ouvrage spécial : *Nuevo método hallado para leer y transportar pronta y facilmente la musica escrita para piano.* Le procédé de M. de Valldemosa consiste à écrire la partie de la main gauche en clef de *fa* sur la cinquième ligne, de sorte qu'au lieu de deux clefs on n'en emploie plus qu'une seule pour transposer toute espèce de morceaux. L'habile professeur n'est point de ceux qui font surgir des difficultés nouvelles à côté de celles qu'ils s'efforcent d'aplanir. Sa méthode est claire et réellement applicable; on ne saurait trop engager l'auteur à la propager.

Nous n'avons fait qu'esquisser rapidement la carrière du maître espagnol, mais ce que nous avons dit suffit pour établir deux faits également intéressants : le premier, c'est que la composition lyrique est encore dignement représentée au delà des Pyrénées; le second, c'est que l'art musical est placé en ce moment à Madrid sous l'heureuse influence d'un compositeur à la fois gracieux et savant qui a puisé en France les saines notions de l'art pratique, en Italie les bonnes traditions du chant, pour demander ensuite au génie espagnol la vie et l'impulsion créatrice. Espérons que les œuvres de M. de Valldemosa se répandront en peu de temps dans nos salons, où les attendent le succès le plus légitime et l'accueil le plus sympathique.

GEORGES KASTNER.

Le défaut d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine la revue des théâtres de M. D.-A.-D. Saint-Yves.

NOUVELLES.

*** Tous les théâtres impériaux ont fait relâche jeudi, vendredi et samedi, à cause de la Semaine-Sainte.

*** Le théâtre Italien a joué *Marta* le 27 mars. La représentation, qui avait attiré un nombreux public, a été des plus brillantes; on a fait répéter, comme toujours, le quatuor du deuxième acte, dit des *rouets*, la

chanson du *porter*, si bien dite par Graziani, et l'air de Mario au troisième acte, qui l'a chanté comme il chante dans ses meilleurs jours; aussi a-t-il été rappelé trois fois et couvert d'applaudissements. Le succès de cette représentation a été si remarquable, que Mlle Saint-Urbain, qui avait annoncé pour le mardi suivant *Rigoletto* à son bénéfice, a choisi *Marta* de préférence. Malgré l'entrée dans la semaine sainte, malgré l'influence du début de Tamberlick, qui avait eu lieu la veille devant une affluence immense, malgré l'indisposition légère de Mario, la salle était brillamment garnie, et la délicieuse musique de M. de Flotow a été de plus en plus appréciée. La saison prochaine, son œuvre jouira en France de toute la popularité qu'elle a conquise en Allemagne.

*** Le dernier opéra d'Offenbach, *Mesdames de la Halle*, est joué tous les jours au théâtre des Bouffes-Parisiens, et cette charmante partition est chaque fois accueillie par une véritable tempête d'applaudissements. Maintenant que les acteurs sont tout à fait maîtres de leur rôle, ils y deviennent de plus en plus magnifiques de fantaisie, de gaîté et d'entrain. Il faut surtout voir Léonce et Desiré pour se faire une idée de la verve comique qu'ils déploient et qui provoque le rire homérique de toute la salle. Mlles Tautin et Chabert sont charmantes dans Croûte au-Pot et dans Ciboulette. Leurs couplets : *Ma Ciboulette* et *Je suis la petite fruitière*, de même que les couplets de *Raflafla*, dits par Duvernoy, sont lestement enlevés et chaudement applaudis. La fricassée qui termine la pièce est interrompue plusieurs fois par les rires et les bravos. Cette œuvre est sans contredit la plus importante qu'ait produite Offenbach; elle est on ne peut plus habilement faite et témoigne chez le compositeur, de tout le talent nécessaire pour écrire de bons opéras comiques. C'est là un succès de bon aloi et qui sera de longue durée.

*** Les Bouffes-Parisiens, malgré le grand succès de *Mesdames de la Halle*, donneront encore avant leur départ deux nouveautés. Cette semaine aura lieu la première de la *Charmeuse*, opérette en un acte, paroles de M. Fournier, musique de M. Caspers, qui déjà au Théâtre-Lyrique compte un succès avec le *Chapeau du roi*. Cette opérette sera jouée par Mmes Macé, Guffroy, MM. Guyot et Jean-Paul. Puis viendra la *Chatte métamorphosée en femme*, une des plus charmantes pièces du répertoire de Scribe et Mélesville; les auteurs l'ont arrangée pour le théâtre des Bouffes; c'est M. Offenbach qui en a fait la musique. Cette dernière pièce est interprétée par Mlles Tautin, Macé, MM. Tayau et Désiré.

*** Théâtre des Folies Nouvelles. — Nous sommes en retard avec la nouveauté représentée à ce théâtre la semaine dernière, sous le titre de *le Pacha*. Peut-être aurait-il mieux valu la passer sous silence, du moins quant au livret, si l'on peut donner ce nom au tissu d'absurdités que les acteurs se sont vus dans la nécessité de débiter au public, sous le nom de M. Nuitter. Nous ne savons si ce nom cache un pseudonyme; mais, dans son intérêt, nous ne saurions trop engager le malencontreux auteur à épaissir le voile de l'anonyme sous lequel il a abrité les niaiseries que M. Barbier a été condamné à mettre en musique. Sur des paroles ayant quelque sens commun, la partition n'aurait pas eu moins de succès, sans doute, que plusieurs opérettes du même genre, représentées aux Folies-Nouvelles. Elle renferme quelques jolis motifs; l'ouverture dans laquelle domine un galop bien rhythmé a été écoutée avec plaisir; les couplets : *J'ai deux amoureux*, sont bien faits et aussi bien dits par Mlle Geraldine. Joseph Kelm est superbe. — On annonce comme prochaine la première représentation d'une pantomime ayant pour titre : *Ni hommes ni femmes, tous Auvergnats*, dans laquelle Paul Legrand fera merveille.

*** S. Ex. le ministre d'État vient de décider qu'un buste en marbre, de Bernard Sarette, fondateur et premier directeur du Conservatoire de musique et de déclamation, serait exécuté sur les fonds de son ministère et placé dans une des salles principales de l'établissement.

*** Conformément aux instructions du ministre de la guerre, les généraux commandant les divisions et les subdivisions militaires, viennent de donner des ordres pour que les colonels des régiments placés sous leur commandement prescrivent à leurs chefs de musique de rechercher dans les auteurs, soit anciens, soit modernes, des morceaux écrits spécialement pour les cérémonies religieuses ou funèbres, et de les arranger pour leur musique. Le caractère de celle-ci sera de la sorte toujours approprié au lieu et à la circonstance.

*** L'un des jours de cette semaine, Mme Parmentier (Téresa Milanollo) s'est fait encore entendre dans une soirée intime, où elle a excité non moins d'admiration que de surprise par la nouveauté des effets harmoniques qu'elle a trouvés et encadrés dans une composition ravissante. Bientôt nous aurons l'occasion de parler avec plus de détails d'une découverte destinée à faire sensation dans le monde musical.

*** Les mélodies répandues à profusion dans l'opéra de *Marta* devaient inspirer heureusement nos pianistes compositeurs. Au nombre des morceaux qui viennent de paraître sur l'œuvre charmante de M. de Flotow, nous devons une mention spéciale à celui qu'a composé M. Ascher, sous le titre de *Illustration de Marta :* ce brillant morceau de salon résume dans un savant arrangement, les chants les plus saillants de l'opéra; on y retrouve toutes les qualités qui distinguent le talent du jeune compositeur et qui ont attaché à ses œuvres une vogue méritée. L'*Illustration de Marta* n'obtiendra pas moins de succès.

*** La partition de *Quentin Durward*, musique de Gevaert, vient d'être acquise en toute propriété par M. Grus, éditeur. Les morceaux détachés paraîtront la semaine prochaine.

*** L'immense succès que Sivori a obtenu à son dernier concert l'a décidé à en donner un deuxième, qui aura lieu le vendredi 9 avril, au *Palais Bonne-Nouvelle*. Mme Gassier, la célèbre cantatrice qu'on n'a pas entendue à Paris depuis plusieurs années, a promis à cette soirée le concours de sa voix prestigieuse et de son admirable talent. Sivori fera entendre : 1° Fantaisie sur des motifs de la *Norma*; 2° *Folies d'Espagne*; 3° Grande sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer (Ritter et Sivori); 4° *Nel cor piu non mi sento*, variation de bravoure pour violon solo, de Paganini.

*** En rendant compte, dans notre dernier numéro, du concert donné mardi 23 mars, dans la salle Herz, au profit de la salle d'asile de Mongeron, et dans lequel a été exécutée une ouverture inédite de M. Ch. Manry, c'est à tort que nous lui avons attribué l'organisation de ce concert. M. Ch. Manry est, à la vérité, l'un des membres les plus honorables du *Cercle musical des amateurs*, fondé il y a plus de vingt ans, et qui rend à l'art et aux jeunes compositeurs, dont il fait exécuter les œuvres, de véritables services; mais c'est par les soins de son président, M. Charles de Bez, qu'a été arrangée la matinée musicale en question, et nous nous empressons de lui restituer la part qui lui revient dans l'acte de bienfaisance qu'elle avait pour objet.

*** Nous tenons de M. Harris, administrateur du *Royal italian opera*, qui était à Paris ces jours derniers, quelques détails sur ce gigantesque monument qui semble sortir de terre à vue d'œil. Les grosses œuvres sont presque achevées; la toiture, qui offre une combinaison nouvelle des plus remarquables, est divisée en un grand nombre de petits toits séparés. Partout on a substitué le fer au bois. Le bâtiment a la forme d'un grand parallélogramme; un des petits côtés donne sur Bow-street où est l'entrée principale qui conduit à un magnifique escalier en pierre. De nombreux escaliers, à droite et à gauche, facilitent l'entrée et la sortie des spectateurs et le service des acteurs, des musiciens et des gens attachés au théâtre. On ne compte que trois rangées de loges : les baignoires, les loges de foyer et les premières loges. Le nombre des stalles d'orchestre sera de 350. La scène est très-étendue, et, sans difficulté, on pourra y mettre en mouvement plus de six cents personnes au besoin. M. Barry, architecte du parlement, a exécuté ces immenses travaux avec un soin et une activité incroyables. M. Gye compte toujours être en mesure d'ouvrir pour le 15 mai.

*** Notre correspondant de Saint-Pétersbourg nous apprend que les concerts y sont fort nombreux pendant ce carême. Après M. Montigny, qui a joué au Grand-Théâtre, on a entendu M. Prume, violoniste éminent, et M. A. de Kontski, le célèbre pianiste. Leurs concerts ont été sans contredit les plus brillants de la saison. M. Ravina réussit mieux dans les salons que dans les concerts. Son genre de talent, fin, délicat, a besoin de l'intimité pour être bien apprécié; c'est par la grâce du chant et par la finesse de l'harmonie qu'il se distingue particulièrement, et ces qualités frappent moins la foule. Toutefois, il a provoqué de chaleureux applaudissements dans le concert qu'il a donné en compagnie du célèbre chanteur comique Levassor et de M. de Caston, dans la salle du théâtre Michel et au bénéfice de l'association française de bienfaisance. La foule se porte surtout aux représentations de Levassor, qui fait des recettes considérables. Le talent avec lequel il chante et mime les chansonnettes, est fort goûté, et il n'aura qu'à se féliciter d'être venu à Saint Pétersbourg.

*** Nous avons annoncé l'arrivée à Paris d'un des rois du violon, Henri Wieniawski. Il doit donner un grand concert, le 8 avril, dans la salle Herz. Nous pouvons prédire d'avance qu'elle sera trop petite pour recevoir les nombreux amateurs qui accourront pour entendre un pareil virtuose. Ses excursions dans diverses parties de l'Europe n'ont été qu'une série d'ovations. Dans le séjour qu'il a fait dernièrement en Belgique et en Hollande, les connaisseurs et le public ont également rendu hommage à son exécution entraînante et à ce sentiment poétique aussi élevé que chaleureux qui le classe au premier rang des artistes modernes.

*** Ernest Nathan, le violoncelliste distingué qui a obtenu tant de vogue cet hiver dans les salons, donnera le 6 avril, dans la salle Herz, un grand concert vocal et instrumental où l'on entendra pour la première fois un quatuor pour quatre violoncelles, de M. le comte Camille Durutte. Mlle Falconi, Mlle Joséphine Martin, Mlle Wellis et M. Léon Lecieux seront entendus dans cette intéressante soirée

*** Nous rappelons à nos lecteurs que c'est vendredi prochain, 9 avril, à huit heures du soir, qu'aura lieu, chez Pleyel, le concert de M. Alexandre Billet. Cette soirée offrira aux connaisseurs une nouvelle occasion d'entendre et d'applaudir cet éminent pianiste qui, depuis son dernier concert à Paris, au théâtre Italien, a cueilli des lauriers dans presque toutes les villes de l'Europe. Sur le programme de son prochain concert brillent les noms de Beethoven, Weber, Mendelssohn, Moscheles, Chopin, etc., etc. C'est à ce genre de musique qu'Alexandre Billet s'est voué de préférence, et c'est en interprétant les œuvres des maîtres classiques qu'il a su partout se faire un si beau nom.

*** Nous parlions, sous la rubrique de *Nice*, des beaux succès que vient

d'y obtenir M. Guglielmi. L'éminent chanteur vient d'arriver à Paris ; on espère qu'il s'y fera entendre avant la fin de la saison.

*** Dimanche dernier a eu lieu dans les salons de Mme Mackenzie de Dietz une matinée musicale où s'est fait entendre pour la première fois une jeune et charmante pianiste, Mlle Horst de Passardi, nouvellement arrivée de Saint-Pétersbourg. Habile interprète de nos meilleurs maîtres anciens et modernes, Mlle Horst a été chaudement applaudie. Les *Études mélodiques* et la *Chanson espagnole*, d'Emile Albert, qui lui ont été redemandées, ont produit leur effet habituel. M. Bessems a fait applaudir quelques-unes de ses compositions du meilleur goût. La partie vocale était confiée à M. Fleury (Emile), qui a chanté l'air de *Zampa* avec beaucoup de succès, et à Mlle Marie Bosc, toute jeune personne à la voix des plus sympathiques.

*** Vieuxtemps possède une des plus belles collections de violons; entre autres un magnifique Guarnerius, qui lui a été donné à Vienne en 1846 par le baron Pereyra ; deux Stradivarius offerts par le général Strogonoff ; un Stradivarius offert par le général A. Lvoff ; un Maggini, par M. Wolkoff ; un Amati, par le comte Mathieu Wielhorsky ; un Maggini, par le comte Ferd. Troyer, de Vienne. Son instrument de prédilection est un Maggini : c'est sur un Maggini que Vieuxtemps donne ses concerts à la cour. Cette collection de violons a été estimée trente mille francs.

*** Dans le nombre très-grand des concerts annoncés, nous signalons avec plaisir celui que doit donner, jeudi 8 avril, dans les salons de Pleyel-Wolff et Cie, M. Hammer, violoniste de beaucoup de talent. Le concours de Mlle Dobré, de Mme Dreyfus, de MM. Sapin, de l'Opéra, Monari, Kruger, Rignault, assurent d'avance au bénéficiaire un nombreux auditoire.

*** Le violoniste Sighicelli s'est fait successivement entendre à Orléans, au cinquième concert de l'Institut musical, à Bordeaux, au cercle musical Franklin. Dans ces deux concerts il a produit un très-grand effet en exécutant ses fantaisies sur la *Sonnambula* et la *Favorite*. Mlle Artot a beaucoup contribué à l'éclat du dernier, en chantant avec une grande perfection l'air de Bériot, composé dans le temps pour Mme Malibran, les variations de Rode et le rondo de la *Cenerentola*.

*** Le violoncelliste René Douay, qui a obtenu cet hiver de beaux succès à Paris, comme compositeur et comme exécutant, donnera le 11 avril, à six heures, un grand concert dans la salle Beethoven, passage de l'Opéra.

*** Depuis la restauration complète de la tour Saint-Jacques, on a souvent émis le regret que ce beau monument fût sans destination d'utilité publique. L'étranger, comme le Parisien, ne peut guère y voir, en effet, qu'une sorte d'objet de musée, un beau reste archéologique. En rapprochant cette idée de celle des immenses carillons à clavier qui, dans certaines villes de l'Allemagne, servent si bien à l'interprétation des grandes joies populaires, un facteur d'orgues nous a communiqué le projet qu'il a conçu pour établir dans les hautes régions de la tour une sorte de piano gigantesque dont les cordes seraient remplacées par des cloches rigoureusement accordées entre elles d'après les lois du tempérament harmonique. Telle serait l'étendue des octaves sonores, que l'on pourrait facilement y traduire les plus beaux chefs-d'œuvre des grands maîtres, hymnes religieux, marches triomphales, etc.

*** Mlle Pauline Thys a été appelée à Lyon par la Société Saint-Vincent de Paul, pour y faire entendre ses charmantes œuvres; son succès, comme on pouvait s'y attendre, a été des plus brillants. Les familles dilettantes de la ville ont donné force soirées à son intention, et partout elle a obtenu l'accueil le plus sympathique ; on a chaleureusement applaudi les *Saintes Missions*, l'*Ange gardien*, le *Souvenir*, etc. Les *Demandes en mariage*, *Rentrons chez nous* et *Vive la France*, ont été redemandés jusqu'à deux et trois fois.

*** Le deuxième concert de M. Rubinstein est définitivement fixé au dimanche 11 avril, à huit heures du soir. M. Rubinstein fera entendre le concerto en *sol*, qui a obtenu tant de succès l'année dernière, et le concerto en *fa*, qu'il a exécuté à sa première soirée. L'orchestre sera conduit par M. Ad. de Groot et M. Hammer.

*** La Société des oratorios de Rotterdam vient d'engager pour la troisième fois, et dans les termes les plus flatteurs, Mlle Bochkoltz Falconi pour chanter dans celui de Haendel, *Israel en Égypte*, qui sera exécuté le 21 avril.

*** C'est le jeudi 8 avril, à huit heures, qu'aura lieu, salle Beethoven, le concert du brillant violoniste Amédée Dubois, avec le concours de MM. Godefroid, Batta, Lefébure, de Hartog, Maton, les frères Lionnet, Mme Dottini et Mlle L. Chaudesaigues. On y entendra la *Pensée de minuit*, de Hartog, si admirablement interprétée, et plusieurs nouvelles compositions de M. Dubois.

*** M. Panseron publie en ce moment un mois de Marie composé de vingt cinq morceaux religieux, motets et cantiques à une, deux et trois voix de soprani. Il est question d'un *O salutaris* avec solo de violoncelle, et de la sonate de Beethoven en *ut* dièse mineur, arrangée en prières, l'une de *Benedictus* et l'autre avec paroles françaises. Nous rendrons compte de cet ouvrage, qui sera chanté le mois prochain dans plusieurs églises.

*** Aujourd'hui, à huit heures, dans la jolie salle Beethoven, a lieu le concert de Mme Baraktaroff, cantatrice russe qui possède une très-belle voix. Mme Baraktaroff se fait entendre pour la première fois en public ; elle ambitionne d'autres succès que ceux qu'elle a obtenus dans les salons, et elle vient demander à un auditoire parisien son brevet d'artiste. Elle sera accueillie avec la bienveillance que mérite sa tentative. MM. Théodore Ritter, qui exécutera la *Danse des fées* de Prudent, Herman, Géraldi, Mme C. Dreyfus, prêteront leur brillant concours à Mme Baraktaroff.

*** Quelques-uns de ses plus chauds admirateurs ont offert à Liszt, pendant son séjour à Vienne, un pupitre de directeur en argent ciselé; ce beau meuble ne pèse pas moins de 75 kil. ; c'est un véritable chef-d'œuvre, sous le rapport du fini du travail. D'après une estimation que nous avons tout lieu de croire exacte, il vaut plus de 15,000 francs.

*** *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*, par M. Lefeuve. — *Sommaire de la 16e livraison* : Rue Bourg-l'Abbé : l'amant entretenu ; le marquis de Mauroy ; MM. Laugier et de Beaufort ; Gabrielle d'Estrées ; le Bourg. — Rue de Bourgogne : le duc de Bourgogne ; Sainte-Valère ; le 40 ; Oudinot ; Mme de Fitzjames ; la caserne ; Molière ; Joly. — Rue des Bourguignons : le jansénisme ; Carré de Montgeron ; croix de la Sainte-Hostie ; les bouges ; le pensionnat ; l'impasse Hautefort ; l'ancienne caserne. — Rue Bourtibourg : nos 1, 6, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22. — Rue Boutebrie : la reine Blanche ; le collége ; histoire d'une chambre. — Rue de Braque : histoire de toutes les maisons de la rue. — Chaque livraison se compose d'une brochure illustrée d'une vignette et isolée par sa pagination, qui coûte séparément 1 fr. 60 c. — On souscrit à l'ouvrage en adressant 32 fr. pour 20 livraisons à M. Rousseau, 15, boulevard de la Madeleine.

*** Il n'est bruit que de la magnifique fête qui doit être donnée le 9 avril dans l'hôtel de notre célèbre peintre de marines, Gudin, au profit de Notre-Dame-des-Arts. Tout le théâtre Italien concourra à cette œuvre et M. Calzado a mis tout son théâtre à la disposition de M. Gudin. On y représentera une pièce d'Alexandre Dumas, et M. E. Deschamps dira un prologue en vers qu'il vient de terminer pour cette fête sans pareille.

*** Pré Catelan. — L'inauguration de la saison de 1858 a eu lieu cette année, comme l'an dernier, par trois grands concerts spirituels exécutés par l'excellente musique des Guides pendant les trois jours de Longchamps. Le programme, composé des meilleurs morceaux des grands maîtres de toutes les écoles : Haydn, Haendel, Beethoven, Gluck, Weber, Cherubini, Rossini, Meyerbeer, etc., était bien fait pour attirer la brillante société qui a pour habitude de se donner rendez-vous au *Pré Catelan* pendant la semaine sainte.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lyon*, 22 *mars*. — Le concert de Georges Hainl a été ce qu'il est toujours, une sorte de fête célébrée en l'honneur de l'excellent chef d'orchestre. Le brillant programme a été suivi avec une exactitude scrupuleuse, et la recette s'est élevée à un chiffre considérable. Des bravos chaleureux ont accueilli tous les artistes qui concouraient à cette belle solennité, mais le succès le plus grand a été pour le bénéficiaire lui-même. Les deux morceaux composés et exécutés par lui ont provoqué l'enthousiasme. Il semble que le talent de George Hainl prenne un nouvel essor, que son jeu devienne encore plus fort, plus doux, plus expressif. — M. Pontet, directeur de la Société philharmonique, et l'un des meilleurs violonistes de la ville, a aussi donné un concert dans lequel il s'est distingué en exécutant le sextuor de Mayseder et la *Fantaisie militaire* de Léonard. — Le festival organisé par M. Sain d'Arod a eu lieu au Grand théâtre : on a beaucoup apprécié les chœurs d'*Athalie*, de Méhul et certains passages des *Noces de Cana*, oratorio de M. Elwart, interprété par Mmes Rey-Balla, Smetkoren, MM. Achard et Cazot : les choristes étaient au nombre de cent cinquante. Une sérénade a été donnée à l'auteur par les sociétés chorales.

*** *Nancy*. — L'opéra les *Dragons de Villars* poursuit ses brillants succès et occupe la belle place dans le répertoire. On vient de reprendre *Joconde*, qui n'avait pas été joué à Nancy depuis plus de vingt ans. Cette reprise, qui avait tout l'attrait d'une nouveauté pour la plupart des spectateurs, aurait eu beaucoup plus de succès si elle n'avait péché par la faiblesse de l'exécution.

*** *Béziers*. — Les représentations de Dérivis ont commencé par les *Huguenots* et *Robert le Diable*. Quoique encore sous l'impression laissée par Levasseur, notre public a fait à M. Dérivis un accueil dont il doit être satisfait. Les qualités que possède ce chanteur ont été appréciées comme elles méritaient de l'être, et il a provqué des applaudissements qui ont dû le flatter.

*** *Bordeaux*. — Mme Lafon poursuit le cours de ses représentations et de ses triomphes. Après avoir chanté admirablement *Norma*, elle a chanté les *Huguenots* avec plus de succès encore ; elle a été couverte de fleurs et rappelée quatre ou cinq fois ; elle a excité un véritable enthousiasme.

*** *Toulon*. — On a représenté les *Dragons de Villars* trois fois dans la même semaine, et chaque fois aux grands applaudissements d'un nom-

breux public. L'exécution du charmant opéra de Maillard est sans contredit ce que nous avons vu de mieux depuis le commencement de l'année, et le succès en est aujourd'hui consacré.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — La nouvelle salle de concert (*the St-Jame's Hall*), construite par les soins de M. Beale, a été ouverte, jeudi dernier, par un grand concert vocal et instrumental, sous la direction de M. Benedict. Cette vaste salle peut contenir 3,000 personnes, et elle possède deux annexes, dans chacune desquelles peuvent se placer encore 900 à 1,000 personnes. Un magnifique restaurant, installé à la façon des restaurants parisiens, fait partie de l'établissement, qui est d'ailleurs admirablement situé au centre du plus beau quartier, entre les deux grandes rues de Regent's-street et de Piccadilly. La salle a ses entrées sur ces deux rues. Nous reparlerons avec plus de détails de cette entreprise, qui fait honneur à celui qui en a conçu l'idée et qui l'a si heureusement menée à fin.

*** *Bruxelles.* — L'opéra de *Marta* continue à faire salle comble, et MM. Montaubry, Depoitier, Mmes Barbot et Deaynssa s'y font chaque soir applaudir. — *Robert le Diable* a été joué lundi, et le chef-d'œuvre de Meyerbeer avait, comme toujours, attiré une réunion nombreuse. — Il en a été de même du *Prophète*, joué le mercredi. — Jeudi, *Fra Diavolo* était donné par ordre, et vendredi on a repris *Giralda*. On voit que cette semaine a été brillante pour le théâtre de la Monnaie.

*** *Vienne.* — Roger a chanté la *Dame blanche* quatre fois dans une seule semaine, et chaque fois la salle était comble ; inutile d'ajouter que les représentations ont été pour le chanteur français de véritables triomphes. — Le 20 mars dernier, il y a eu grand concert chez l'archiduchesse Sophie, mère de l'Empereur. Ce concert était extraordinaire, aux approches de la semaine sainte, la veille du dimanche des Rameaux. S. M. apostolique n'est pas dans l'usage d'entendre de la musique profane ; mais elle a daigné faire une exception en faveur de Roger et lui a demandé six morceaux, entre autres le *Roi des Aulnes* (*Erlkonig*). — Roger terminera le 26 mars à Vienne ce qui élèvera à neuf soirées en seize jours le chiffre de ses représentations. Il doit ensuite se rendre à Pesth, au grand théâtre national, où il chantera pendant tout le mois d'avril, non plus en allemand, comme il vient de le faire à Vienne, mais en Français et en Italien, tandis que les autres artistes chanteront en hongrois. — Le 22 et le 23 mars a été exécutée, à la salle des Redoutes, la messe composée par Franz Liszt pour l'inauguration de la cathédrale de Gran, en Hongrie. — Un enfant prodige, Edouard Bix, fait grande sensation dans les cercles aristocratiques : ce pianiste de 11 ans a joué dans un concert, avec Mlle Hellmesberger et Berzaga, un trio de Beethoven et une charmante mélodie de Rubinstein, avec une netteté, une verve et une expression que lui envieraient des virtuoses depuis longtemps célèbres.

*** *Gotha.* — Le duc de Cobourg-Gotha vient de terminer l'opéra auquel il travaillait et qui a pour titre *Diane de Solange*. C'est à Paris qu'il devra, dit-on, être représenté d'abord.

*** *Berlin.* — Dans une soirée musicale à la cour, le Domchor a fait entendre des compositions de Palestrina, Mozart, Mendelssohn, etc. Le maître de chapelle, M. Dorn, vient de célébrer le 30e anniversaire de son entrée en fonctions. — Sous les auspices de l'Académie des beaux-arts a eu lieu, dans la salle de l'Académie de chant, une fête commémorative en l'honneur du célèbre sculpteur Mauch. On y a exécuté une cantate composée par M. Taubert. Parmi les assistants on a remarqué des princes et princesses de la maison royale, M. de Humboldt, le feld-maréchal de Wrangel, etc.

*** *Mayence.* — Le *Kunst-Verein* a donné son deuxième concert, dans lequel on a entendu le troisième acte de l'opéra *Rosamonde*, par M. Lux, maître de chapelle de cette Société.

*** *Hanovre.* — La musique de M. de Flotow jouit ici d'une telle faveur, que *Marta* vient encore d'être représentée au second théâtre indépendamment du premier. Cette charmante partition a été exécutée à raison de deux représentations par semaine. Après chaque acte, les acteurs ont été rappelés avec de bruyantes acclamations.

*** *Nice.* — La matinée musicale donné par M. Guérin Kapry, samedi dernier, dans la salle de la Grande-Bretagne, avait réuni un brillant auditoire. Le bénéficiaire, quoique bien jeune, a fait preuve d'une agilité et d'une habileté fort remarquables. La sonate en *ut* dièse mineur de Beethoven, qu'il a jouée sur le piano seul, et une fantaisie sur la *Lucie*, ont été accueillis par de chaleureux applaudissements. M. Guglielmi, qui a prêté son concours dans cette fête musicale, a chanté le *Lac* de Niedermeyer et s'est montré à la hauteur de cette sublime composition. Une mélodie de Meyerbeer, *Guide au bord ta nacelle*, a provoqué un vif enthousiasme dans l'auditoire, qui a voulu entendre une seconde fois ce chef-d'œuvre musical. Nous devons constater aussi le succès obtenu par MM. Sasserno et Browne, qui ont bien voulu aussi prêter leur concours au bénéficiaire.

*** *Naples.* — Tous les journaux louent à l'envi le nouvel opéra de Braga, *Il Ritratto*. Le succès ne peut que grandir encore et il présage un bel avenir au jeune compositeur qui vient de nous quitter pour retourner à Paris. — Un procès est engagé en ce moment entre la direction des théâtres royaux et le maestro Verdi ; il sera jugé par le tribunal de commerce. En voici la cause. Le célèbre compositeur s'était obligé à écrire pour le théâtre de San Carlo un opéra ayant pour titre *Gustave III*, sujet traité déjà par M. Scribe pour le grand Opéra de Paris. La censure ayant exigé que des modifications importantes fussent faites au livret, Verdi a refusé de se soumettre à ses exigences, et l'opéra n'a point été livré à la direction, qui réclame 40,000 ducats d'indemnité. On est très-curieux de connaître l'issue de ce procès.

*** *Trieste.* — Le *Prophète* est pour la Sanchioli l'occasion de véritables triomphes. Chacun des magnifiques morceaux qu'elle chante lui vaut un nombre infini de rappels. Depuis Mme Pasta on n'avait vu pareil succès, pareil enthousiasme.

CONCERTS ANNONCÉS.

4 avril.	Mme Baraktaroff, salle Beethoven, à 8 h. 1/2.	
6	—	M. Ernest Nathan, violoncelliste, salle Herz.
6	—	M. M. Marochetti, baryton, salle Herz.
6	—	M. Biletta, compositeur, salle Herz (matinée).
7	—	M. Hermann, violoniste, salle Herz.
8	—	M. Hammer, pianiste, salle Pleyel, Wolff et Ce.
8	—	M. Wieniawski, salle Herz, à 8 heures.
9	—	M. Wroblewski avec l'orchestre des Italiens, salle Herz.
10	—	M. Henri Fournier, salle Herz.
11	—	M. Deloffre, violoniste-compositeur, salle Herz (matinée).
11	—	M. Rubinstein, salle Herz, à 8 heures.
12	—	Mme Marcolini et Mlle Mira, salle Herz, à 8 heures.
13	—	M. Le Cieux, violoniste-compositeur, salle Herz, à 8 heures.
14	—	Mlle Humler, violoniste, salle Pleyel, Wolff et Ce.
14	—	M. Alfred Lebeau, harmonicorde, salle Herz, à 8 heures.
15	—	MM. Lionnet frères, chanteurs, salle Herz, à 8 heures.
17	—	Mme Lefébure-Wély, salle Herz, à 8 heures.
17	—	M. de la Nux, salle Pleyel, Wolff et Ce.
19	—	M. William Krüger, pianiste-compositeur, salle Pleyel, Wolff et Ce.
21	—	Mme Ernesta Grisi, salle Herz, à 8 heures.
23	—	Mlle Joséphine Martin, pianiste, salle Pleyel, Wolff et Ce.
24	—	M. Daussoigne-Méhul, salle Herz, à 8 heures.
29	—	M. Salabert, chanteur bouffe, salle Pleyel, Wolff et Ce.
30	—	Mme de Luigi, salle Herz, à 8 heures.

Chez G. Brandus et S. Dufour, 103, rue de Richelieu.

PORTRAIT DE GEORGES KASTNER

Lithographié par BAUGNIET.

1 feuille 1/2 colombier sur chine. — Prix : 3 fr.

En vente chez A. LEMOINE, éditeur, 256, rue Saint-Honoré.

LE CARNAVAL DE VENISE

Opéra-comique en trois actes, paroles de T. SAUVAGE, musique de

A. THOMAS.

Grande partition d'orchestre..... 400 »
Parties d'orchestre..... 400 »

MOIS DE MARIE. **Chant du Salut**, douze motets à deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, à l'usage des communautés religieuses, par EMILE ALBERT. — 1 vol. in-8°, prix net : 2 fr. — Chez l'auteur, rue Mogador, 9.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS,
Rue de Richelieu, 103.

Deux nouvelles Compositions
DE
GIACOMO MEYERBEER

LE 91me PSAUME
MOTET POUR DEUX CHŒURS (A HUIT VOIX)
SANS ACCOMPAGNEMENT
Paroles françaises et latines.
Prix net : 5 francs.

NICE A STÉPHANIE
Cantate.
Hommage pour l'anniversaire de S. A. I. la grande-duchesse Stéphanie de Bade. Paroles de M. Léon Pillet.
Prix : 9 fr.

COMPOSITIONS NOUVELLES DE

ASCHER Illustration. 9 fr.
GORIA Réminiscences. 9 fr.
KETTERER Fantaisie brillante. 9 fr.
TALEXY Polka-mazurka de salon. 7 fr. 50.
VOSS Fant. de concert. 9 fr.
WOLFF Duo brillant. 9 fr.

Pour le piano

SUR L'OPÉRA **MARTA** DE F. DE FLOTOW

BEYER. Fantaisie facile pour piano . . . . . 5 »
CZERNY. Mosaïque des airs, en 4 suites, chaq. 5 »
BEYER. Bouquet de mélodies pour piano. . . 6 »
CRAMER. Fantaisie facile pour piano . . . . 6 »

QUADRILLES POUR LE PIANO PAR **ARBAN, STRAUSS, MARX.**

Suite de valses par **ETTLING**, pour piano : 5 fr. — Polka par **BOUSQUET**, pour piano : 4 fr.

PARTITION, PIANO ET CHANT, IN-8°
Paroles françaises, net : 15 fr.

AIRS DE CHANT DÉTACHÉS
Avec accompagnement de Piano.

L'OUVERTURE POUR ORCHESTRE, ARRANGÉE POUR PIANO, A QUATRE MAINS, ET EN QUATUOR.

PUBLICATIONS NOUVELLES POUR LA VOIX.
PAR ALFRED MUTEL

Au bord de la Mer, *La Vie*, *Loin d'Elle*, *Chanson de Raphael*, } Poésie de M. Méry ; pour ténor.
Le Paradis des veuves, poésie de Méry. } pour soprano.
Donnez, et Dieu vous le rendra, poésie de Louis Lacour, } pour soprano.
Le Credo des quatre saisons, poésie de Méry (nos 1. p. baryton, 2, p. ténor.)
Jérôme au Désert, poésie de Méry, scène pour voix de basse avec accompagnement de piano et harmonium.
L'Etoile du Marin, duo pour ténor et baryton, poésie de Méry.
Plus de Chanson, *Le vrai Démocrite*, } chansons philosophiques de Louis Lacour.
Plusieurs motets avec accompagnement d'orgue.

Chez MM. GIROD, BOISSELOT et Ce, CHALLIOT.

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 15. | 11 Avril 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés recevront, avec le prochain numéro, un O SALUTARIS composé par H. PANOFKA.

SOMMAIRE. — Henri Wieniawski et Teresa Milanollo, par **Paul Smith**. — Concerts et auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Nécrologie, A. Gathy. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Correspondances : Marseille, Liége et Vienne. — Nouvelles et annonces.

HENRI WIENIAWSKI ET TERESA MILANOLLO.

On demande souvent ce que deviennent les petits prodiges : en voici un entre autres qui répond à l'appel et que nous retrouvons singulièrement grandi de taille, comme de talent et de succès. Le *petit* Henri (c'est ainsi qu'on l'appelait alors) marqua extraordinairement son passage au Conservatoire. « Ce que l'année 1846 a offert de plus saillant, » de plus surprenant, écrivions-nous en rendant compte des concours » de cette même année, c'est le premier prix de violon remporté par » un enfant de onze ans qui n'avait pas encore concouru. Ainsi le » jeune Wieniawski, l'élève de Massart, le neveu d'Édouard Wolff, ne » sera descendu qu'une seule fois dans la lice. Nous le connnaissons » assez pour espérer que cet élève, qui commence par jouer en maî» tre, ne finira pas, comme tant d'autres, par jouer comme un élève. » Si notre confiance ne nous trompe, il sera une exception dans l'a» venir, comme il en est une dans le présent (1). » Nous ne nous trompions pas, l'exception continue. Le petit bonhomme alors si malin, si espiègle, est devenu un grand et sérieux artiste de vingt-trois ans. Nous comprenons maintenant pourquoi il était si fâché, il y en a douze, d'avoir obtenu le premier prix d'emblée, pourquoi il regrettait de ne pouvoir concourir encore: Henri Wieniawski sentait en lui cette force d'impulsion qui fait qu'un élève ne s'arrête pas au point où l'a conduit le maître, et quand un triomphe hâtif le força de quitter l'école, il jugea que c'était le moment d'étudier plus que jamais.

Aujourd'hui le jeune virtuose nous revient précédé d'une renommée solidement établie dans tout le nord de l'Europe. Il n'est plus seulement violoniste, il est aussi compositeur. Il résume dans son jeu, dans son style, les belles traditions de la France et de l'Italie ; il tient de Kreutzer et de Paganini ; son archet, d'une largeur et d'une liberté infinies, dévore l'espace ; sa qualité de son est pure et limpide ; quant à sa main gauche, elle a conservé la merveilleuse flexibilité dont elle était douée dans son enfance ; il en fait précisément ce qu'il veut; et que ne veut-il pas ? Les doubles cordes dans toutes les positions possibles ; les gammes d'un seul doigt se précipitent des cimes les plus escarpées de la touche ; les cordes pincées de toutes les façons imaginables, ne sont pour lui qu'un simple badinage. Ajoutez à cela qu'il chante avec un goût parfait, et que la voix de son instrument est toujours émue de cette passion qui touche et intéresse constamment l'auditeur. Tel nous est apparu notre ancien lauréat du Conservatoire, notre ancien petit prodige, qui, comme on le voit, n'a pas trop fait de tort à nos prédictions.

Après l'ouverture d'*Egmont*, fort bien rendue par l'orchestre, que conduisait M. Victor Chéri, l'un des condisciples du bénéficiaire, Henri Wieniawski a joué un concerto de Mendelssohn, œuvre peu connue en France. Il est vrai de dire que ce n'est pas tout à fait un concerto selon nos habitudes et nos idées. L'allegro porte à l'excès le cachet du compositeur : c'est un flot continu de notes sans intervalles ni repos; l'andante, plus concis, est aussi d'une inspiration plus claire et plus haute ; l'allegro vivace ou *scherzo* ne laisse rien à désirer, ni en audace, ni en coquetterie. Le jeune virtuose nous a donné ensuite un échantillon de sa propre musique, en jouant l'adagio de son premier concerto et une polonaise de concert écrite à son usage. Ces deux morceaux ne permettent pas de douter qu'il ne soit doué d'invention mélodique et d'un sentiment très-délicat des ressources de l'harmonie. Nous n'essaierons pas de décrire l'effet qu'il a produit comme virtuose. L'enthousiasme de la salle entière éclatait en bravos, acclamations, rappels, et les transports ont encore redoublé lorsque, dans le *Carnaval de Venise*, Henri Wieniawski est venu enchérir sur les excentricités, les bouffonneries, les imitations burlesques inventées et mises à la mode par ses devanciers Paganini, Ernst et Sivori. Mais que dirait Viotti, s'il revenait au monde et qu'il entendît le violon profaner sa noble voix dans de telles orgies musicales ? Sans doute Henri Wieniawski ne nous a joué ce *Carnaval* que comme autrefois tout jeune homme sortant du collége faisait sa tragédie. Du reste, pour étonner et ravir notre public, comme pour remporter un premier prix au Conservatoire, il lui a suffi de concourir une seule fois.

Dans le livre d'or des petits prodiges, qui sont devenus de grands talents, un nom de femme, naguère encore jeune fille, réclame une place éminente. Qui ne se souvient de Teresa Milanollo et de l'avenir promis à ses mains gracieuses ? Cet avenir n'est pas encore fini pour elle : quoique son nom, voilé par le mariage, ne brille plus dans l'arène, l'artiste n'a rien perdu de sa foi, de son ardeur, de son génie. Elle compose, elle invente, elle découvre des effets qui ajoutent à ses charmantes compositions un prestige magique, des effets qui resteront

(1) *Revue et Gazette musicale*, année 1846, n° 32.

peut-être sa propriété exclusive, parce que nul autre ne pourra les imiter. Admis tout récemment à la faveur d'entendre l'admirable virtuose, qui s'appelle aujourd'hui Mme Parmentier, nous aimons à constater la vive impression de surprise et de plaisir que nous avons partagée avec un cercle intime, en écoutant sa touchante élégie, son délicieux rondo, orné de sons harmoniques, une chaconne de Bach, devant laquelle reculeraient les plus aguerris, et la grande sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer, qu'elle a jouée avec Rubinstein, exécution vraiment digne du chef-d'œuvre! Que ne donnerait-on pas pour entendre souvent de telle musique et de tels artistes dans ce salon où pénètrent les seuls élus, comme si l'on eût écrit sur la porte : *Le public n'entre pas ici!*

PAUL SMITH.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Les concerts se succèdent nombreux et pressés de telle façon que les salles font défaut aux artistes. Sivori lui-même a dû recourir à la salle noire et enfumée du palais Bonne-Nouvelle pour donner son second concert. Il est vrai de dire que l'auréole brillante de l'artiste et la distinction du public qui la garnissait l'avaient transformée. Nous remettons à notre prochain numéro le compte rendu de ce concert, qui n'a été qu'une suite de bravos et de rappels pour l'inimitable violoniste.

— M. Marochetti, chanteur énergique, qui grandit chaque jour, possède une voix de baryton bien timbrée et une bonne méthode. Secondé par des artistes d'un talent apprécié, constaté, il a très-bien chanté avec M. Schumpff, le ténor qui prend rang parmi les premiers chanteurs de concerts, le grand duo de la *Reine de Chypre*, celui d'*il Trovatore* avec Mme Cambardi, et plusieurs autres morceaux dans lesquels il s'est fait justement applaudir. Sighicelli a joué dans cette séance en charmant violoniste qu'il est, et M. Michott a chanté sur le mattauphone, avec le fini d'une *prima donna*, l'air de *Grâce* de *Robert le Diable*. Le prélude de Bach, pour piano, violon et orgue, a été fort bien dit par Mme Dreyfus, Sighicelli et Bernardel, jeune pianiste qui a de l'avenir.

— Nous disions dimanche qu'une cantatrice russe, Mme Baraktaroff, enhardie par des succès de salon, avait voulu tenter l'épreuve d'une audition publique. Cette épreuve a eu lieu salle Beethoven, et Mme Baraktaroff a chanté : *Se m'abandoni*, cavatine de l'opéra *Nitocri*, de Mercadante; l'air de la *Favorite*, et enfin le grand duo de la *Semiramide*, de Rossini, avec Géraldy. Mme Baraktaroff est douée d'un physique agréable qui prévient tout d'abord en sa faveur; elle a de la voix, de la méthode; elle sait chanter, enfin; mais elle avait un peu trop présumé de son courage, la peur la dominait et paralysait en grande partie ses moyens. Quand elle pourra triompher de ce sentiment bien naturel lorsqu'on aborde pour la première fois le public de Paris, Mme Baraktaroff atteindra son but et prendra place parmi les artistes. Elle a pu en voir le présage dans l'appel qui lui a été fait pour chanter, la semaine prochaine, dans un grand concert de bienfaisance qui aura lieu à la salle Herz. Mme Baraktaroff, qui possède une fortune indépendante, retourne à Odessa, sa patrie, pour aller ensuite passer quatre mois en Italie, et nous revenir l'hiver prochain, forte de nouvelles études. Théodore Ritter n'avait pas dédaigné de prêter son concours à Mme Baraktaroff; la *Danse des fées*, de Prudent; un rondo de sa composition; la *Gavotte* et la *Musette*, de Bach, ont valu au jeune pianiste compositeur, déjà si grand par le talent, les plus enthousiastes applaudissements.

— MM. Charles Lamoureux et Richard Hammer, violonistes distingués, ont, chacun de son côté, donné une brillante soirée musicale. Ces deux séances avaient attiré beaucoup de monde, et les deux artistes y ont obtenu des applaudissements aussi chaleureux que mérités; on a pu se convaincre que le goût pour le violon ne périclite pas et que le roi des instruments n'est pas près d'abdiquer, même en faveur du piano, qui compte tant de sujets sous ses lois. M. Hammer, outre le talent spécial qu'il possède comme violoniste, et dont il a donné une nouvelle preuve dans cette séance, est d'ailleurs un excellent musicien. Il a dirigé cet hiver, de façon à se faire remarquer, plusieurs concerts, et on a pu voir, par l'ensemble qu'il a su obtenir de son orchestre, par l'observation attentive des nuances, qu'il avait le sentiment de la bonne musique et qu'il en faisait une étude sérieuse.

— Après le violon, le violoncelle a eu son tour, et les 2 concerts donnés par MM. Van Gelder et Nathan, dans lesquels ils se sont distingués par le son, la mélodie, le trait, le style, ont démontré que les Servais, les Franchomme, les Batta, les Séligmann, auraient toujours de nobles émules.

HENRI BLANCHARD.

NÉCROLOGIE.

A. GATHY.

L'art et les artistes viennent de faire une perte cruelle en la personne de M. Gathy, mort à Paris le 8 avril, à la suite d'une douloureuse maladie. Cette nouvelle affectera profondément tous ceux qui le connaissaient et qui, par conséquent, devaient l'aimer. Recherché dans son humble demeure par les hommes les plus illustres qu'attirait le charme d'une âme noble et pure, d'un esprit distingué, d'une bienveillance inaltérable, M. Gathy faisait oublier les tristes vicissitudes de la vie matérielle et croire à un monde meilleur. C'était un homme dans la véritable et plus haute acception du mot. Aimant l'humanité pour elle-même, il pensait à être utile aux autres, jamais à lui! Doué d'une imagination vive, il sentait tout ce qui est beau avec enthousiasme et s'efforçait de le faire sentir aux autres. Écrivain habile, tous les artistes de vrai talent trouvaient en lui un ami, un protecteur; sa plume, sa personne, étaient à leur service pour leur faciliter les rudes commencements de la carrière artistique.

Né à Liége, il avait été élevé en Allemagne, et il avait étudié la composition à Dessau avec Schneider, l'auteur de l'oratorio *le Jugement dernier*. Plus tard il se fixa à Hambourg, où il avait su se faire une position élevée comme écrivain dans la presse allemande. Les gazettes musicales de Berlin, de Leipzig, les principaux journaux de l'Allemagne le comptaient au nombre de leurs collaborateurs. Depuis quinze ans il habitait Paris. Gathy laisse un grand nombre d'écrits sur la musique, entré autres une biographie universelle des musiciens, dont il préparait une seconde édition.

Nous laisserons à d'autres le soin d'écrire la biographie de cet homme rare à tous égards. Ces quelques lignes n'ont d'autre but que de payer un dernier hommage à la mémoire d'un homme de bien, d'un homme de cœur, et d'exprimer les regrets que nous inspire la perte d'un ami bien-aimé.

J. R.

REVUE DES THÉATRES.

La seconde moitié du carême a été tellement féconde en nouveautés de toute espèce, que nous ne savons auxquelles entendre pour débrouiller ce chaos de comédies, de vaudevilles et de drames. Mais, comme dans le royaume du ciel, s'il y a beaucoup d'appelés, il y a fort peu d'élus; ceux-ci ont droit à nos égards, nous ne devons aux premiers qu'un simple salut de politesse.

Hâtons-nous donc, sans autre préambule, de nous incliner courtoisement devant les *Doigts de fée* de la Comédie française, ouvrage illustré, par ma foi, des noms de deux académiciens, et qui n'en a pas

été mieux accueilli pour cela. Jamais pourtant MM. Scribe et Legouvé n'avaient peut-être été plus ingénieux et plus habiles. Malheureusement, la forme, quelque brillante qu'elle soit, n'a pu sauver le fond, car c'est le fond seul qui a provoqué la juste sévérité du public. Qu'une jeune fille bien née, et n'ayant pour tout héritage qu'un grand nom, subisse avec peine l'humiliante charité de ses orgueilleux parents et se révolte, de guerre lasse, contre leur tyrannie et leurs dédains, rien de mieux jusque-là; notre intérêt, nos sympathies sont complétement acquis à la victime qui se redresse dans sa fierté et dans sa résistance. Mais quand nous voyons cette jeune fille, au lieu de demander son pain de chaque jour à quelque profession libérale, saisir l'aiguille et fonder vulgairement un atelier de couture, tous nos instincts, tous nos sentiments sont aussitôt froissés. Peu nous importe que mademoiselle Hélène fasse fortune en habillant des marquises et même des reines, et que ses relations d'ouvrière, favorisée par ses pratiques, lui permettent de se venger de son aristocratique famille en lui imposant ses bienfaits ou ses services! C'est, nous le voulons bien, la glorification du travail; mais, à coup sûr, ce n'est pas celle de la poésie du cœur et de la noblesse de l'intelligence. Ne cherchons pas d'autre cause à l'insuccès d'une comédie que l'on dirait écrite sur un comptoir. L'argent! et toujours l'argent! Voilà donc l'*ultima ratio* du théâtre d'aujourd'hui! Il est bon que la société se réveille de temps en temps pour protester contre cette morale de boutique.

— Nous avons déjà eu à la scène les *Enfants terribles*, d'après les spirituels dessins de Gavarni, dont le crayon et plus encore la légende satirique ont exercé, depuis vingt ans, une si notable influence sur les théâtres contemporains. Si les *Femmes terribles* n'ont pas à leur tour trouvé place dans son œuvre, on peut dire cependant qu'elles y sont en germe, et c'est là, et non ailleurs, que le Vaudeville est allé les chercher. Il ne fallait pas moins que la touche fine et délicate de M. Dumanoir pour rivaliser avec celle de Gavarni. A la vérité, M. Dumanoir est un de ces esprits sobres et prudents qui ne font qu'effleurer un sujet sans courir les hasards de cette périlleuse analyse contre laquelle certaines ambitions sont venues se briser dans ces derniers temps. Aussi ne faut-il pas lui demander une série étendue de portraits plus ou moins bien nuancés; ses types se réduisent à deux, encore le second n'est-il que le très-pâle reflet du premier. C'en est assez toutefois pour nous fournir un aperçu du mal qui peut résulter d'une de ces phrases légères et frivoles jetées dans la conversation par une femme du monde toute prête à sacrifier son amie la plus intime au plaisir de briller et de forcer l'admiration. L'héroïne de cette comédie, Mme de Ris, raconte une anecdote dans laquelle figure une dame étrangère qu'on a vue descendre de voiture au bois avec un monsieur qui ne peut être qu'un amant. « Son nom? » dit tout à coup le mari de la dame, qu'on ne soupçonnait pas si près. Et rien qu'à cette interrogation la punition de Mme de Ris commence. Elle ne peut plus faire un pas sans ce redoutable mari, qui nous rappelle malgré nous le marchand d'habits tué par Pierrot dans l'humoristique pantomime de *Mort et Remords*. Mme de Ris ne se débarrasse pas aussi facilement que Pierrot de son *remords*, mais enfin elle lui donne le change à l'aide d'un de ces tours de gibecière qui sont le triomphe du métier. Les *Femmes terribles* vivront longtemps, non-seulement parce qu'il y a en elles l'étoffe d'une pièce agréable et bien tournée, mais aussi parce qu'elles ont emprunté les traits de deux charmantes comédiennes, Mlle Fargueil et Mme Bellecourt-Lagrange.

Nous glisserons rapidement sur un joli lever de rideau qu'on joue au même théâtre sous le titre du *Chapitre de la toilette*. C'est la solution de ce problème : étant donnés trois cents francs par an pour frais de toilette, comment une femme peut-elle suffire au luxe de crinolines et de cachemires qui va faisant chaque jour de nouveaux progrès? La réponse est bien simple, mais n'est pas du goût du mari, lorsqu'il lui faut solder les dettes de sa trop chère moitié. Entre autres mérites, ce vaudeville a, convenons-en, celui de l'à-propos.

— La revue centenaire des Variétés a fait place, depuis environ quinze jours, à une affiche toute neuve, dont la pièce de résistance se nomme *le Pays des amours*. C'est un pays qui n'est pas sans quelque ressemblance avec la *Bohême* de M. Henri Murger, mais qu'on peut toujours explorer avec plaisir. Ne soyons donc pas trop surpris si, après l'avoir quitté, M. Valentin veut le revoir une dernière fois avant d'aborder définitivement au port du mariage. Mais il s'y oublie si bien, qu'au lieu d'épouser l'honnête fille de bourgeois qui lui est offerte, il devient le mari d'une couturière non moins vertueuse que celle du Théâtre-Français. Décidément la couture est en hausse, et nous assistons en ce moment à la réhabilitation posthume de la grisette; car, il faut bien le reconnaître, la grisette des anciens jours n'est plus qu'un souvenir, et un souvenir tellement vague, tellement effacé, que, si Béranger revenait au monde, il aurait peine à retrouver sa Lisette dans la grande dame de M. Scribe ou dans la Rose sentimentale de M. Édouard Plouvier. Ce jeune auteur, dont nous venons de prononcer le nom, est un poëte estimable qui a passé par la romance pour arriver à la scène, et qui y a apporté des qualités sérieuses fortifiées par une application obstinée. Son *Pays des amours* a grandement réussi, et ce succès est justifié par de gracieux détails, par des couplets versifiés avec un soin dont nos vaudevilles ont tout à fait perdu la tradition. Nous n'aurions que des compliments à adresser à M. Plouvier, si son langage ne tombait parfois dans la manière, et si ses grisettes n'étaient trop souvent aux étudiantes du quartier Latin ce que les bergers de Watteau sont aux habitants de nos campagnes.

L'ouvrage de M. Plouvier est escorté de deux autres nouveautés; l'une, *Méphistophélès*, est une fantaisie comique à deux personnages, qui se refuse à l'analyse; l'autre, *Je marie Victoire*, est un gai vaudeville où Leclère, ne pouvant parvenir à marier Mlle Schneider, sa bonne, finit par l'épouser lui-même. On a bien vu des rois!...

— La direction Dormeuil, du Palais-Royal, abdique après vingt-sept ans de domination paternelle; mais la dynastie n'est pas éteinte. M. Léon Dormeuil succède à son père, en société de M. Plunkett, le frère de la danseuse de ce nom et de Mme Doche. Six pièces nouvelles ont marqué la fin de la royauté de M. Dormeuil père. Quelle averse, bon Dieu! Après tout, nous n'avons pas le droit de nous plaindre; le mois de mars est l'époque des giboulées; ouvrons notre parapluie et comptons les grains.

1° *Virgile marron!* Ne pas confondre avec l'auteur de l'*Énéide*. Virgile est un nègre en état de vagabondage; Hyacinthe lui vole sa couleur et son nom pour palper la récompense promise à qui le ramènera.

2° *La Nouvelle Hermione!* Ne pas confondre davantage avec celle du grand Racine. Figurez-vous Hermione en crinoline, Pyrrhus en uniforme de spahis, et Oreste en tenue de n'importe quoi. C'est *Andromaque* accommodée à la bourgeoise.

3° *Le mieux est l'ennemi du bien!* Proverbe à l'usage de Brasseur, qui est assez *bien* dans ses cinq travestissements pour qu'on ne puisse désirer *mieux*.

4° *Le Hanneton du Japon!* Folie un peu triste, dont l'idée repose sur la manie des collectionneurs d'insectes. Sans Arnal, ce vaudeville serait bon tout au plus pour le cabinet d'histoire naturelle.

5° *Mademoiselle mon frère!* Imbroglio mené à grandes guides par Mlle Cico, qui se déguise en homme pour protéger sa sœur. M. Clairville a semé cette pochade de couplets dans lesquels il s'est surpassé.

6° *Le Clou aux maris!* On imaginerait difficilement quelque chose de plus fantasque et de plus drôle que les tribulations de Ravel, marié à la veuve d'un notaire qui a accroché le portrait du défunt dans son alcôve pour nourrir ses regrets. Après cela, il faut tirer l'échelle.

— C'est ainsi qu'en partant..... l'ancienne direction du Palais-Royal

faisait ses adieux au public, tandis que la nouvelle direction de l'Ambigu débutait par un grand succès de drame. Les auteurs du *Martyre du cœur* n'ont peut-être pas songé au *Prophète* en écrivant leur pièce, et cependant elle n'est que la paraphrase développée de cette situation du second acte, où d'Oberthal dit à Jean : Si tu ne me livres pas à l'instant ta fiancée, ta mère va mourir! MM. Victor Séjour et Brésil ont tiré un très-bon parti de cette donnée et ont été parfaitement interprétés par Laferrière, Castellano et Mlle Page. Bravo, M. Chilly! c'est bien commencer, mais n'allez pas vous endormir sur vos lauriers.

— Quant à la *Germaine*, de la Gaîté, c'est le roman très-connu de M. Edmond About, rendu possible au théâtre par d'heureuses et adroites modifications. Le plus complet éloge que l'on puisse faire de ce drame, c'est que les deux principaux rôles en sont joués, à la satisfaction générale, par deux artistes du Vaudeville, Lafont et Mme Doche. La comédie gagne jusqu'au boulevard du crime!

D. A. D. SAINT-YVES.

CORRESPONDANCE.

Marseille, 2 avril 1858.

Un mal qui répand la terreur chez les directeurs de spectacle, *la grippe, puisqu'il faut l'appeler par son nom*, a fait cette année d'incroyables ravages parmi les pensionnaires de MM. Lafeuillade et Tronchet. Ténors de grand opéra et d'opéra-comique, premiers chanteurs en tous genres, barytons, basses-tailles, et jusqu'aux plus infimes emplois, tous ont payé leur tribut à ce fléau, qui, dans certains moments, est venu mettre au répertoire de telles entraves, qu'il a fallu faire relâche pendant plusieurs jours, faute de pouvoir composer un spectacle musical.

Aujourd'hui, les choses ont repris à peu près leurs cours, et le beau temps qui règne depuis la dernière quinzaine du mois dernier a permis à nos chanteurs de reprendre régulièrement leur service.

Nous avons donc revu MM. Armandi, Ismaël, Depassio, Dulaurens, Mmes Charry, de Maezen et Villème, dans leurs rôles de prédilection, qui leur ont valu de la part du public de nouvelles marques de sympathie.

En fait de nouveautés, nous avons eu cette année *Ernani*, de Verdi, monté par la direction avec un grand luxe de décors et de costumes. MM. Armandi, Ismaël, Bataille et Mlle Charry s'y sont distingués; mais quel que soit le succès obtenu par cet ouvrage, il est bien insuffisant pour rendre à notre théâtre cet éclat que lui donnèrent jadis les admirables partitions de Rossini et de Meyerbeer.

Un opéra-comique dont la reprise a produit le plus grand effet est *Joconde*. Chaque fois que l'affiche annonce cet ouvrage, l'administration peut compter sur une recette. On a repris aussi l'*Etoile du Nord*, avec Mme Vandenheuvel (Caroline Duprez), qui, au premier jour, va se montrer dans *Marco Spada*.

Mme Vandenheuvel est venue fort à propos donner à notre théâtre la vie et l'animation. Chaque fois qu'elle paraît dans la *Fille du régiment*, l'*Etoile du Nord*, *Lucie*, le *Barbier* et les *Diamants de la couronne*, elle reçoit les plus flatteuses ovations. Son chant est si pur et son jeu si intelligent, que la critique se déclare vaincue en présence de cette artiste dont le talent est marqué au signe de la distinction et du bon goût. Mme Vandenheuvel est engagée pour l'année prochaine, à Marseille, dans la troupe de M. Danican, ainsi que M. Vandenheuvel, à qui seront confiées les fonctions de chef du chant à notre grand théâtre. On parle également du ténor Sapin pour remplacer M. Armandi. M. Ismaël nous reste, il jouera le grand opéra seulement, et aura, pour compléter son emploi dans l'opéra-comique, un baryton qui, à cette heure, obtient de grands succès à Bordeaux. A Mlle Charry, chanteuse dramatique, succédera Mme Rey-Balla, qui tient aujourd'hui le même emploi à Lyon. Tel est l'aperçu que je puis vous donner maintenant de la compagnie qui doit exploiter notre grand théâtre l'année prochaine.

Nous avons eu cette année plusieurs concerts donnés par des artistes marseillais, au nombre desquels il faut citer celui de M. Darboville, un de nos meilleurs pianistes ; concert brillant s'il en fut, et qui avait amené dans la salle du conservatoire une réunion d'élite.

Goria est venu ensuite charmer nos dilettanti en jouant les plus délicieux morceaux de son répertoire, au milieu d'une assemblée d'artistes et d'amateurs qui ont fait le plus sympathique accueil à son beau talent.

Après-demain, Levasseur donnera sa première représentation au grand théâtre. Il jouera Marcel des *Huguenots*.

Duprez est arrivé depuis hier. A cette occasion, on parle déjà d'un concert que l'illustre chanteur donnerait, dit-on, avec le concours de sa fille.

G. BÉNÉDIT.

Liége, 3 avril.

Pour atténuer les griefs du public contre la direction du Théâtre Royal, il n'a pas fallu moins que le passage sur notre scène d'une artiste qui nous avait déjà, il y une année, révélé son talent: Mlle Wertheimber a charmé les plus difficiles. En reconnaissance des nombreux témoignages d'admiration qu'elle avait obtenus dans les rôles de Léonor, d'Odette et de Roméo, elle a abandonné aux pauvres sa part de la recette d'une représentation supplémentaire. C'est maintenant au tour de M. Hermann-Léon de se produire au milieu des plus bruyantes marques d'approbation. — Les *Dragons de Villars* ont été suivis du *Mariage extravagant*, de *Bonsoir, voisin* et du *Bijou perdu*. En attendant *Marta*, trois œuvres indigènes où l'on constate d'heureuses parties, ont grossi la liste des nouveautés : *Charles-Quint*, grand opéra en cinq actes, de M. Miry, professeur au conservatoire de Gand, et deux opéras-comiques, l'un en un acte, le *Père-Lajoie*, de M. Conrardy, de Liége, et l'autre, le *Fou du roi*, en deux tableaux, de M. Verdyen, officier de notre armée.

Les trois premiers mois de l'année ont été fertiles en concerts, parmi lesquels je citerai celui qu'a donné, le 2 janvier, au théâtre, l'un des professeurs de violon de notre conservatoire royal, M. J. Dupuis, secondé de quelques sujets de la troupe lyrique; et celui que la Société Sainte-Cécile avait organisé pour le 17 janvier, au bénéfice de l'institution des crèches. Le lendemain avait lieu au théâtre le concert de Mlle Vercken, professeur de chant dans notre ville. Au nombre des auxiliaires de cette aimable artiste se trouvait la *Légia*, dirigée par son frère, M. Th. Vercken, professeur à notre conservatoire. Comme d'habitude, cette société a brillamment nuancé les trois chœurs qu'elle a chantés. Le 23 janvier, c'était la *Légia* elle-même qui offrait une soirée, au local du *Cercle artistique*, dont elle forme la section chorale. Elle s'était partagé, ainsi qu'à ses solistes, la plupart des morceaux du programme, complété toutefois fort agréablement par un pianiste et par une chanteuse de la localité.

Un nom que j'ai souvent cité dans vos colonnes, celui du violoncelliste M. Léon Massart, se présente de nouveau au bout de ma plume, à l'occasion de son concert au *Cercle artistique*, le 31 janvier. L'enfant prodige, M. Massart, est devenu un instrumentiste très-distingué, qui vient de débuter dans la composition par une fantaisie et un boléro écrits de manière à mettre en relief les ressources du violoncelle. Le bénéficiaire a encore parfaitement exécuté sur le piano le grand concerto de Weber et sur l'orgue-harmonium l'ouverture du *Freischütz*. Son cousin, M. Rod. Massart, et M. Henneberg, l'un et l'autre bons violonistes, participaient à cette séance ; le chant y avait pour interprètes une dame amateur, Mme Follet-Marquet, M. Corin et la Société la *Légia*.

Pour ses trois concerts dits de *carême*, la Société d'émulation s'était entourée d'artistes auquels les applaudissement ne font jamais défaut. Elle avait fait choix, pour sa soirée du 27 février, de Mlle Ayenssa, cantatrice, de M. Cornélis, professeur de chant au conservatoire de Bruxelles, et de l'excellent pianiste M. Ferraris. A la séance du 10 mars, on a revu la gracieuse et habile cantatrice Mlle Dobré, en compagnie de l'éminent violoniste Henri Wieniawski. Enfin, notre compatriote Everardi et sa femme on fait les honneurs de la soirée du 24 mars.

Henri Litolff a été et restera le lion de la saison : il a émerveillé tous nos dilettantes; mais aussi quel pianiste! quel compositeur! Sur ce point, je n'ai rien à vous apprendre. Votre correspondant M. Damcke, qui a

entendu Litolff à Bruxelles et à Liége, vous a signalé la perfection avec laquelle lui est venu en aide notre orchestre, conduit par M. Terry, professeur au conservatoire. Une jeune cantatrice, Mlle Restemont, et notre violoniste M. Dupuis, se sont fait avantageusement écouter à côté du célèbre artiste, surtout M. Dupuis, comme son partenaire, dans la grande sonate en *la* de Beethoven, dans le concerto de Mendelssohn, et dans les deux morceaux qu'il avait joués à son concert du 2 janvier. Litolff a en outre exécuté ses concertos-symphonies n° 3 et n° 4, pour piano et orchestre, et son caprice pour piano sur des thèmes de *Lucie*. Le *Chant des Belges*, ouverture dédiée à notre roi, où s'encadre la *Brabançonne*, et son autre ouverture si profondément dramatique (*Maximilien Robespierre*), composent le catalogue des œuvres auxquelles Litolff a jusqu'à présent initié son auditoire liégeois. Acclamations de tout genre, branches de laurier jetées à ses pieds, couronne de laurier placée sur sa tête par M. Terry, au nom des musiciens de l'orchestre, pendant le deuxième concert, sérénades de la Société de chant la Légia et de la Grande-Harmonie, rien n'a manqué ici au triomphe de Litolff. Après les sérénades, l'illustre maestro a remercié avec la plus grande effusion les auteurs de toutes ces manifestations ; il leur a promis de revenir sous peu à Liége, et, en effet, il va tenir sa parole en participant au concert du Casino, fixé au 14 de ce mois. Je m'empresserai de vous en rendre compte, et j'ajouterai que Litolff a fait don à l'orchestre des ouvertures qui ont été exécutées dans les deux concerts par lui donnés.

P. Z.

Vienne, 3 avril.

Roger vient d'achever ici ses représentations trop peu nombreuses. Il s'y est produit un grand enthousiasme d'abord, mais ensuite on y a pu trouver un grand enseignement.

Roger, ce charmant Roger que vous connaissez, monsieur, nous arrivait avec son bagage de poëte, sa voix suave et chantante, sa tenue élégante, ses costumes historiques et cet éclatant ensemble qui, chez nous, fait seul le comédien parfait. Roger tombait tout justement sur une scène où jamais on n'a songé à un récitatif, à un dialogue quelconque, encore bien moins à l'illusion théâtrale; sur une scène, enfin, où l'on traite l'opéra, pas même comme un concert, mais comme une arène où combattent jusqu'à la mort (nous allions dire des taureaux) des chanteurs à voix formidables, à poumons herculéens. *Qu'allaient faire dans cette galère*, et Raoul, le puritain, le chevaleresque Raoul, et Georges Brown, ce charmant *Elleviou* en uniforme anglais, et l'anabaptiste inspiré, et le divin, l'idéal sire de Rawenswood? Qu'allaient faire dans cette galère toutes ces élégances et toutes ces poésies? Ce qu'elles y allaient faire, monsieur, elles y allaient donner une leçon de style, de goût, qu'on a paru comprendre parfaitement. Le public, presque distrait au premier jour, ce public habitué à des effets de sonorité matérielle, ce public, à la représentation de la *Lucie*, la veille de la fermeture du théâtre, en est venu à tressaillir, à frémir, à pleurer (nous avons vu ses larmes), et à la fin, brisé d'émotion, il a redemandé 23 fois (positivement 23 fois) le chanteur illustre qui venait lui enseigner l'opéra. Dans cette soirée à nulle autre pareille, Roger a éloquemment et victorieusement prêché la noble cause de notre théâtre, et Roger, *le vrai prophète*, a tout converti à sa foi.

Nous vous le disons en vérité, nous avons écouté avec toute l'attention dont nous sommes capable, et nous avons été saisi d'une sensation étrange et nouvelle; plus que jamais nous avons été frappé par l'impuissance de l'intensité du son. Qu'est-ce que le son qui n'est pas produit par une volonté inspirée et créatrice? Ce n'est rien qu'un bruit qui meurt dans l'espace. Dans les ensembles, dans les finales, qui dominait ces grandes voix de la Germanie? C'était Roger, le ménestrel Roger, le poëte dont la voix, nous dirions vivante, intelligente, si nous avions le courage d'employer des expressions aussi bizarres, planait sur l'œuvre tel qu'un dominateur, tel qu'un conquérant. Nous ne vous livrons pas ceci comme la fantaisie d'une imagination rêveuse, mais comme une expérience d'acoustique, offerte en toute ignorance et toute humilité. Roger avait cent fois plus de voix, si vous permettez cet odieux barbarisme, cent fois *mieux* de voix que tous ses gigantesques partenaires.

C'est un succès sans précédent, et qui doit une partie de sa violence à la nouveauté que de telles représentations offraient aux Autrichiens. Aujourd'hui, le portrait de Roger est sur toutes les tables, et, que vous dirai-je de plus? on parle de la création d'un *Mehl-Speise-Roger*, mets national, dont il existe 4 à 500 espèces différentes. N'est-ce par le dernier degré de l'illustration viennoise?

Th. WARTEL.

NOUVELLES.

*** Au théâtre du grand opéra, la *Juive* a été donnée dimanche pour la réouverture. Le lendemain lundi, par suite d'une indisposition de Gueymard, *Guillaume Tell* a remplacé la *Magicienne*, qui a reparu mercredi et vendredi.

*** Il est question de reprendre la *Sapho* de Gounod. Mlle Artot et Renard chanteront les principaux rôles.

*** M. Théophile Gautier a lu aux artistes de l'Opéra le programme de son ballet intitulé *Sacontala*. Le principal rôle est confié à Mme Ferraris; c'est dans ce ballet que Mlle Couqui fera sa rentrée.

*** Le *Muletier*, d'Hérold, est en répétition à l'Opéra-Comique. Mlles Lefebvre et Henrion, Sainte-Foy, Riquier-Delaunay et Lemaire joueront dans l'ouvrage.

*** Berthelier, éloigné de la scène par une indisposition, a fait sa rentrée dans *Quentin Durward*, par le rôle du Maugrabin, dont le jeune Cabel s'était chargé provisoirement.

*** Les répétitions de la *Bacchante* sont suspendues; on ne les reprendra qu'au retour de Mme Cabel, qui va bientôt profiter de son congé.

*** *Otello*, chanté quatre fois en huit jours, ne laisse pas une place vide dans la salle. Tamberlick, tout à fait remis de sa première émotion, est de jour en jour mieux apprécié et soulève des applaudissements frénétiques en donnant avec une facilité merveilleuse le fameux *ut* dièze qui n'est que la partie curieuse et extraordinaire de son talent.

*** Le *Stabat* de Rossini a été exécuté deux fois au Théâtre-Italien dans la semaine sainte. L'œuvre du célèbre maestro avait attiré une foule considérable. Elle a été interprétée par l'élite des chanteurs : Mario, Belart, Corsi, Mmes Alboni, Grisi, Nantier-Didiée. Chacun des *soli* a provoqué de vifs applaudissements. Nous ne savons pourquoi Mme Alboni a pris le sien, *Fac ut portem*, pour le prétexte de fioritures qui ne sont pas plus dans la lettre que dans l'esprit du morceau. Le quatuor sans accompagnement, *Quando corpus morietur*, dit par Mario, Corsi, Mmes Alboni et Grisi, de même que l'*Amen* final, ont excité un véritable enthousiasme.

*** Le théâtre du Gymnase annonce pour lundi prochain une représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle Delaporte. Parmi les noms de nos premiers artistes qui concourront à cette brillante représentation, on cite MM. Sanson et Bressant, de la Comédie française; Mmes Rose Chéri et Désirée, MM. Dupuis, Numa, Ferville, les frères Lionnet et Mlle Marie Darjou.

*** Les représentations de la troupe italienne, sous la direction de M. Belloti-Bon, ont commencé mercredi 7, par *Medea*. Un accueil enthousiaste a été fait à Mme Ristori. On sait avec quelle supériorité la célèbre tragédienne rend les fureurs et les tendresses de ce rôle; elle y a retrouvé son succès de la saison dernière. Rappelée deux ou trois fois après chaque acte, elle l'a été six fois de suite après le dernier. Avant hier elle a paru dans *Macbeth*.

*** Mme Medori a quitté Madrid pour se rendre à Vienne, où elle va inaugurer sa huitième saison.

*** Le *Times* vient de donner le programme de la saison pour le théâtre de Sa Majesté, qui s'ouvrira le 13 avril par les *Huguenots*. Une artiste, qui jouit à l'opéra de Vienne d'une certaine renommée, Mlle Titjens, débutera dans le chef-d'œuvre de Meyerbeer par le rôle de Bertha. — Voici les noms des artistes engagés : Mmes Alboni, Piccolomini, Spezia, Ortolani, Lucioni, Sondina, Gramaglia et Ghioni; — MM. Giuglini, Belart, Mattioli, Beneventano, Rossi, Aldighieri, Mercuriali, Castelli, Violetti et Belletti. — Pour le ballet : Mmes Rosati, Pulcini, Annetta Orsini, Rolla, Ernestina, Bioletti, Pasquali, Borlandi, Marie Taglioni; — MM. Durand et Alfred Caron. — La *Luisa Miller* de Verdi et la *Zingara* de Balfe suivront les *Huguenots*.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et spectacles de curiosités, pendant le mois de mars, ont été de 1,254,956 fr. 90 c.; celles du mois précédent avaient produit 193,241 fr. 55 c. de plus.

*** En attendant le troisième concert qu'il doit donner incessamment, Henri Litolff vient de partir pour Liége, où il est appelé pour le grand concert organisé par la Société d'émulation.

*** Le concert donné par M. Biletta nous a rendu une cantatrice que beaucoup d'amateurs redemandent au théâtre Italien. Dans les deux mor-

ceaux qu'elle a chantés, une mélodie du bénéficiaire et un duo de *Semiramide* avec Mme Marcolini, Mlle Ida Bertrand a prouvé que son talent et ses succès marchaient toujours de pair : l'auditoire l'a vivement applaudie et rappelée plusieurs fois.

*** Charles John, le pianiste compositeur, est de retour de Nice, où il vient de passer trois mois.

*** Le nouvel ouvrage de notre savant collaborateur Georges Kastner, *les Sirènes*, vient de paraître chez G. Brandus et S. Dufour, et chez Jules Renouard et Cᵉ. Nous consacrerons plusieurs articles à l'examen de ce livre plein de recherches aussi curieuses qu'intéressantes, d'appréciations philosophiques et archéologiques, et qui ne peut qu'ajouter à la réputation de l'auteur des *Chants de l'armée*, de la *Harpe d'Éole*, des *Voix de Paris*, etc., etc.

*** Parmi les artistes qui ont obtenu le plus de succès sur l'harmonicorde Debain, M. Alfred Lebeau s'est fait remarquer non-seulement par son talent d'exécution, mais encore par ses compositions pour cet instrument Mercredi prochain 14, dans un brillant concert qu'il vient d'organiser à la salle Herz, avec le concours de Mme Cambardi, de MM. Dubois, Ernest Nathan, Ed. de Hartog, M. Lebeau fera entendre plusieurs morceaux nouveaux qui ont été fort applaudis dans sa dernière tournée artistique en province. Afin d'ajouter aux plaisirs de la soirée, le bénéficiaire s'est assuré la participation de Malézieux, de Luguet et Michel, du théâtre du Palais-Royal.

*** Le samedi 17 avril, à la salle Pleyel, M. de la Nux, avec le concours de MM. White, premier violon, Otto Bernard, alto, et Sauvaget, violoncelliste, exécutera pour la troisième fois, en public, le quatuor pour piano et instruments à cordes, dédié par M. Adolphe Blanc à Rossini.

*** Mlle E. Bordi continue d'être fêtée dans les salons aristocratiques de Paris. La jeune violoniste vient encore d'obtenir un succès d'enthousiasme dans une brillante soirée donnée jeudi chez Mme ***, boulevard de la Madeleine. Les honneurs de la soirée ont été pour Mlle Bordi, qui a joué admirablement la fantaisie d'Alard sur la *Favorite*. Mlle Lefebvre, de l'Opéra-Comique, MM. J. Lefort et Nadaud étaient chargés de la partie vocale du concert.

*** Le concert de M. Krüger est fixé au 19 avril, dans la salle Pleyel. M. Krüger est aujourd'hui l'un des pianistes compositeurs les plus aimés et les plus populaires. Depuis deux ou trois années, son nom a beaucoup grandi, et ses œuvres, répandues dans toute la France, ont acquis une véritable valeur. Les pianistes amateurs et artistes ne manqueront pas à son concert.

*** Jeudi soir, 15 avril, aura lieu dans la salle Herz le concert annuel des frères Lionnet, qui sera, sans contredit, un des plus brillants de la saison. Outre les bénéficiaires, dont le talent est si apprécié, on entendra Mmes Cambardi et Marimon, du Théâtre-Lyrique, et MM. Batta, Lefébure-Wély, Dubois, Ch. Delioux, Maton; Sainte-Foy, de l'Opéra-Comique, dira deux chansonnettes nouvelles, et enfin les frères Lionnet termineront leur concert par une scène nouvelle dans laquelle ils imiteront nos principaux chanteurs et artistes dramatiques.

*** M. Léon Le Cieux donnera son concert mardi 13, dans la salle Herz. Outre l'attrait qu'offre le beau talent du bénéficiaire, le programme est émaillé des noms hors ligne de MM. Lefébure-Wély, Audran, Mmes Cambardi et Louise Chaudesaigues. Malézieux se charge de la partie comique.

*** A l'occasion de l'établissement du gaz à l'Institut, ce dernier refuge de l'éclairage à l'huile, Gustave Nadaud vient de faire paraître, dans sa livraison du mois d'avril, *les Lamentations d'un Réverbère, ou le Gaz à l'Institut*, complainte toute d'actualité à l'adresse des cinq Académies. C'est la 8ᵉ livraison de *Une chanson par mois*, de Gustave Nadaud, paroles et musique publiées au *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne. (6 fr. par an.)

*** Le modèle en plâtre de la statue de Marie de Weber, qui doit être érigée près du théâtre de Dresde, est sur le point d'être terminé par le professeur Rietschel.

*** C'est par erreur qu'en rendant compte dans notre dernier numéro du concert de la Société de bienfaisance allemande, notre collaborateur Blanchard a dit que la *scène de concert* de J. Rosenhain avait été chantée par Mlle Dobré. Cette cantatrice, s'étant trouvée subitement indisposée, a été remplacée par Mme Marie Brousse.

*** L'une des plus anciennes célébrités musicales de notre temps vient de s'éteindre. M. Sigismond Neukomm est mort à Paris il y a huit jours, âgé de quatre-vingts ans. Ses obsèques ont eu lieu lundi dernier en l'église Notre-Dame-de-Lorette. Nous consacrerons un article nécrologique à cet artiste et à cet homme si distingué par son talent et son caractère.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Gand.* — Le théâtre a clôturé le 31 mars. *Marta*, montée à la fin de la saison (20 mars), n'a pu avoir que quatre représentations. Pour s'y être pris si tard, la direction a perdu d'abondantes recettes, car la charmante musique de M. de Flotow a fait chaque fois salle comble. Du reste, le succès de *Marta* ne fait que commencer; l'année prochaine la brillante partition de M. de Flotow sera reprise et inscrite, tout nous l'atteste, en lettres d'or au répertoire.

*** *Vienne.* — La saison allemande a fait sa clôture par *Don Juan*, le 27 mars; le même jour le théâtre *Josephstadt* a donné sa dernière représentation. Parmi les nombreux concerts, nous citerons la deuxième soirée du *Maenner-gesang-verein*, où l'on a entendu, entre autres, des chœurs de Franz Schubert, des lieder de Silcher, Gade et E. Kreutzer; une matinée au profit du fonds de secours de l'association médico-chirurgicale; une soirée au théâtre *Kaernthner-Thor*, au profit de l'hospice des bourgeois, où l'on a surtout écouté avec intérêt la petite pianiste Julie Swoboda; une solennité commémorative en l'honneur de Beethoven, organisée par M. Haslinger: on n'y a exécuté que des compositions du célèbre maestro; et enfin la brillante soirée de M. Ferdinand Laub, violoniste qui s'est placé récemment au rang des premiers virtuoses sur cet instrument.

*** *Francfort-sur-Mein.* — Au théâtre de la ville a été exécuté un immense oratorio en trois parties, avec prologue et épilogue, sous le titre de *Frithiof*. Le texte est imité d'Isaias Tegner; M. Mangold, directeur de la musique de la cour, en a écrit la partition.

*** *Cologne.* — Mme V. Garcia a donné, le 29 mars, dans la salle de Gurzenich, un concert où elle a chanté des morceaux en anglais, en italien, en espagnol et en français. Le succès de la célèbre cantatrice a été des plus brillants. Le lendemain, elle a joué au théâtre le rôle de Rosine, dans le *Barbier*, et le jour suivant, le rôle de dona Anna dans *Don Juan*; dans ces deux représentations, Mme V. Garcia a été applaudie avec enthousiasme.

*** *Rudolstadt.* — L'association de chant se propose de donner, au mois de juin, un festival auquel prendront part à peu près trente-six Sociétés de chanteurs des environs, et qui durera deux jours.

*** *Hambourg.* — La reprise de *le Templier et la Juive*, opéra de Marschner, qu'on n'avait plus entendu depuis longtemps, a été accueillie avec faveur.

*** *Heidelberg.* — M. Dalle Aste, du théâtre de Darmstadt, a donné ici une série de représentations; il s'est fait surtout applaudir dans le rôle de Plumkett dans *Marta*.

*** *Varsovie*, 31 mars. — Le premier concert donné par Joseph Wieniawski a eu lieu le 7 de ce mois, dans la grande salle de la Redoute, avec orchestre. Il y a joué le concerto en *sol* mineur de Mendelssohn, et plusieurs morceaux de sa composition, *Souvenir de Lublin*, romance variée, grande valse de concert, adagio et rondo en *si* bémol, etc. La salle était littéralement comble, et le succès de l'artiste, qui revenait après une absence de huit ans, a été magnifique. On l'a applaudi avec enthousiasme, rappelé, acclamé de manière à lui procurer un éclatant triomphe. Un concert monstre a été ensuite organisé au profit de Stanislas Moniuszko, compositeur des plus distingués, auteur du premier véritable grand opéra polonais, à qui le voyage d'Italie était conseillé pour raison de santé. Mme la comtesse Marie de Kalergi dirigeait cette noble entreprise, qui a eu pour résultat une recette inouïe en Pologne, une somme nette de 30,000 fr. Joseph Wieniawski a concouru à cette solennité en jouant le grand duo à deux pianos, de Thalberg, sur *Norma*, avec la comtesse de Kalergi, qui s'est aussi distinguée dans trois petites compositions de Chopin.

*** *Nice.* — Lundi dernier, dans la salle de l'hôtel d'York, Mlle d'Arboville a donné son second concert vocal et instrumental, dans lequel elle s'est fait applaudir non-seulement comme pianiste distinguée, mais comme chanteuse habile. Un duo du *Barbier*, admirablement chanté par la bénéficiaire et M. Bonnefoy, a ouvert la séance. Ce morceau a été suivi par la *Danse des fées*, de Prudent, exécutée par Mlle d'Arboville avec autant de légèreté que de netteté. Le succès de l'habile pianiste n'a pas été moins grand, lorsqu'elle a interprété la fantaisie de Prudent sur les *Huguenots* et la *Tarentelle* de Rossini, variée par Liszt: ces deux œuvres, d'une remarquable difficulté, ont été accompagnées d'unanimes bravos. Le talent de Mlle d'Arboville brille par des qualités que l'on rencontre rarement chez les femmes: elle joue avec une énergie, une vigueur telles, que l'on éprouve de l'étonnement lorsqu'on regarde ses petites mains. Cette remarque s'adresse principalement à la fantaisie sur les *Huguenots*, chargée d'octaves et d'accords, qu'elle a exécutée avec une supériorité digne des plus grands éloges. M. Sasserno a joué avec perfection le *Trémolo* de Bériot, qui lui a valu des applaudissements bien mérités. M. Bonnefoy a également fait plaisir dans l'air bouffe de Clapisson, *Un grand compositeur*, qu'il dit toujours avec grand succès. N'oublions point le *Chant du Berger*, de Meyerbeer, avec accompagnement de clarinette obligée, et le *Ritorno*, chanson italienne en forme de valse, de notre maestro Perny, délicieusement chantés par la bénéficiaire, qui ont charmé le public.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CONCERTS ANNONCÉS.

11 avril. M. Deloffre, violoniste-compositeur, salle Herz (matinée).
11 — M. Rubinstein, salle Herz, à 8 heures.
11 — M. René Douay, salle Beethoven, à 8 heures.
12 — Mme Marcolini et Mlle Mira, salle Herz, à 8 heures.
13 — M. Le Cieux, violoniste-compositeur, salle Herz, à 8 heures.
14 — Mlle Humler, violoniste, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
14 — M. Alfred Lebeau, harmonicorde, salle Herz, à 8 heures.
15 — MM. Lionnet frères, chanteurs, salle Herz, à 8 heures.
17 — Mme Lefébure-Wély, salle Herz, à 8 heures.
17 — M. de la Nux, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
19 — M. William Krüger, pianiste-compositeur, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
21 — Mme Ernesta Grisi, salle Herz, à 8 heures.
23 — Mlle Joséphine Martin, pianiste, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
24 — M. Daussoigne-Méhul, salle Herz, à 8 heures.
26 — M. A. Goria, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ, à 8 heures.
29 — M. Salabert, chanteur bouffe, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
30 — Mme de Luigi, salle Herz, à 8 heures.

AVIS.

La place d'organiste de la cathédrale de Meaux est vacante. L'époque du concours sera prochainement fixée. En attendant, les candidats peuvent, pour les renseignements à prendre, s'adresser à M. Marescot, chanoine et directeur de la maîtrise à Meaux.

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. net.**

Le titulaire, ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : **18,000 fr.** — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal.*

En vente chez P. S. FLEURY, éditeur, 14, grande galerie des Panoramas (ancienne maison A. BRULLÉ).

Nouvelles compositions par LOUIS LACOMBE :

SIMPLES MÉLODIES, SIX PIÈCES POUR LE PIANO

N° 1. *Ingénuité*. . . . . 4 » | N° 3. *Badinage*. . . . . 4 » | N° 5. *Lutins*. . . . . 6 »
2. *Pastorale*. . . . . 4 » | 4. *Valse sentimentale* . . . . . 4 » | 6. *Tendresse* . . . . . 3 »

Op. 60. — Les six réunies en deux livres, chaque : 9 fr.

TROIS MORCEAUX DE CHANT AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

N° 1. *Rêve d'enfant*, ballade. . . . . 6 » | N° 2. *Ecoutez-bien*, idylle. . . . . 3 » | N° 3. *J'ai dit à mon cœur* 2 50

TROIS CHŒURS A QUATRE VOIX D'HOMMES, SANS ACCOMPAGNEMENT

N° 1. *Hosannah !* | N° 2. *Chanson de Pirates.* | N° 3. *Le Renard et le Corbeau.*

Gravés en partition, chaque net : 75 c.; les parties vocales séparées, net : 75 c.; chaque partie suplémentaire, net : 25 c.

TROIS ROMANCES SANS PAROLES POUR LE PIANO par **P. SERRIER**. Op. 10. N° 1. *Le Lutin dans la vallée.* — N° 2. *La joie du foyer.* — N° 3. *Souvenir d'enfance.* Chaque numéro : 4 fr.; les trois réunies en un livre : 9 fr.

NOUVEAU MOIS DE MARIE musique de **J. L. BATTMANN**, recueil de trente et un cantiques à la Sainte-Vierge, un pour chaque jour du mois de mai, précédés des litanies et suivis d'un *Tantum ergo*, le tout à deux et trois voix, avec accompagnement d'harmonium ou de piano. — Un volume in-8°, net : 5 fr.

SOUVENIR DU SANCTUAIRE recueil de vingt cantiques pour la communion, poésie nouvelle et musique d'**OSCAR FEUGA**, à une, deux et trois voix, avec accompagnement d'harmonium ou piano.—Un volume in-8°, net : 4 fr.; les paroles seules, net : 50 cent.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Brèguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbalbes de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonneroy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dorru, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

Publiée par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

MUSIQUE RELIGIEUSE

POUR LE MOIS DE MARIE

ADOLPHE ADAM

HUIT MOTETS A UNE ET DEUX VOIX AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE.

1. *Ave Maria*, hymne à la Vierge, pour soprano, avec accompagnement de hautbois, *ad lib.* . . 3 »
2. *Ave Maria*, solo pour contralto . . . . . 3 »
3. *Ave Maria*, duo pour soprano et contralto, avec accompagnement de hautbois, *ad lib.* . . 4 80
4. *Ave verum*, solo pour soprano 2 50
5. *Ave regina cœlorum*, duo pour soprano et mezzo-soprano 3 75
6. *Inviolata*, duo pour soprano et mezzo-soprano. 3 75
7. *O salutaris*, pour soprano . . . . . 3 »
8. *Ave maris stella*, duo pour soprano et mezzo-soprano . . . . . 5 »

Les huit numéros réunis, 10 fr. net.

A. PANSERON

Prière à Marie, cantique pour basse-taille, baryton ou contralto . . . . . 3 »
Le nom de Marie, cantique à deux voix de femmes 4 50
Invocation à Marie, cantique à deux voix . . 2 »
O salutaris, pour soprano ou ténor 2 50
Agnus Dei, pour basse-taille, baryton ou contralto 3 »
Benedictus, pour basse-taille, baryton ou contralto 6 »
Mon unique espérance, pour soprano ou ténor, avec accompagnement de piano ou mélodium. 5 »
Jésus vient de naître, cantique pour deux voix 4 50

ROSSINI

STABAT MATER ET COMPLAINTE A LA VIERGE
A quatre voix et chœurs.

La grande partition, 100 f.—Les parties d'orchestre, 100 f.

LES MORCEAUX DÉTACHÉS AVEC ACCOMP. DE PIANO :

1. *Introduction.* { Stabat Mater . . . . . 5 »
   La Vierge en pleurs . . . . . 5 »
2. *Air pour ténor* { Cujus animam 3 75
   La douleur avec son glaive . 3 75
3. *Duo pour 2 sopranı.* { Quis est homo 3 75
   Où peut être la mesure . . . 3 75
4. *Air pour basse ou ténor.* { Pro peccatis 3 75
   Fruits amers 3 75
5. *Chœur et récitatif* { Elia mater 3 75
   Source d'amour 3 75
6. *Quatuor* { Sancta mater . . . . . 5 »
   Vierge, accorde-moi la grâce. 5 »
7. *Cavatine pour soprano.* { Fac ut portem . . . . . 3 »
   O cœur noyé ! . . . . . 3 »
8. *Air et chœur pour soprano* { Inflammatus . . . . . 5 »
   Par la flamme . . . . . 5 »
9. *Quatuor sans accompag.* { Quando corpus . . . . . 3 »
   Que la croix me justifie . . 3 »
10. *Chœur final.* { Amen . . . . . 6 »
    Seigneur! Seigneur! . . . . . 6 »

La partition format in-4° . . . . . 25 »
La même, format in-8° . . . . . net. 7 »

LABARRE

Cantique à Marie, chœur à trois voix de femmes 5 »

VITAL

Litanies de la Vierge, pour soprano avec chœurs 2 50

STADLER

Deux motets et les quatre antiennes à la sainte Vierge, à 4 voix avec accompagnement d'orgue 7 50

JOSQUIN DESPREZ

Stabat Mater à 5 voix 4 50

PALESTRINA

Stabat Mater à 2 chœurs sans accompagnement. 7 50

E. JONAS

O salutaris . . . . . 3 »

FESSY

Le *Stabat Mater* arrangé pour orchestre seul :
1. Stabat Mater. 2. Cujus animam. 3. Pro peccatis, chaque . . . . . 12 »

Pour paraître incessamment :

H. PANOFKA

Ave Maria, pour ténor ou mezzo-soprano, avec accompagnement de piano ou orgue.
O salutaris, pour ténor ou mezzo-soprano, avec accompagnement de piano ou orgue.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté de *S. M. le roi des Belges*, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PLEYEL, WOLFF & Cie facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques**. Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

TOUTES LES PIÈCES DE THÉATRES ANCIENNES ET MODERNES se trouvent chez MIFLIEZ, libraire-éditeur, **19, passage Vendôme.**

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 16. | 18 Avril 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paroît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, un O SALUTARIS composé par H. PANOFKA.

SOMMAIRE. — Théâtre-Lyrique, *Preciosa*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. Nuitter et Beaumont, musique de Weber; *Almanzor*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. Lajarte et Ulbach, musique de M. Renaud de Wilback, par **Léon Durocher**. — Théâtre des Bouffes-Parisiens, *la Charmeuse*, opérette en un acte, paroles de M. Edouard Fournier, musique de M. Caspers. — Concerts et auditions musicales. — Nécrologie, Sigismond Neukomm, Sarrette. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE-LYRIQUE.

PRECIOSA,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. NUITTER *et* BEAUMONT, *musique de* WEBER.

ALMANZOR,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. LAJARTE *et* ULBACH, *musique de* M. RENAUD DE WILBACK.

(Première représentation le 16 avril 1858.)

Preciosa est à proprement parler un *mélodrame*, et ce mot n'a pas chez les Allemands le même sens que chez nous. Le mélodrame, en Allemagne, est une œuvre où la poésie occupe la plus large place, et çà et là laisse à la musique un petit coin. Une ouverture, des entr'actes, des chœurs, une marche, un air de danse, selon le besoin, une ballade, un couplet, qui se lient à l'action et n'entravent jamais sa marche. Quelquefois la musique vient après coup s'adjoindre à la poésie. Goethe n'avait fait du comte d'Egmont qu'une tragédie : Beethoven a transformé la tragédie en mélodrame, et la tragédie n'y a rien perdu.

Le mélodrame à la manière allemande a été essayé plus d'une fois à Paris, mais on y trouve difficilement des moyens d'exécution suffisants, à cause de la délimitation des genres. Il faudrait un bon orchestre, des chœurs exercés et quelques chanteurs de talent, avec une troupe d'acteurs assez complète pour se suffire à elle-même. Cela n'existe sur aucun théâtre de la capitale. Mais on trouverait les éléments du mélodrame dans toutes nos grandes villes de province, et l'on y pourrait faire des essais heureux, si la province osait se donner enfin un peu d'indépendance dramatique, et si elle était capable de comprendre un autre art que l'art qu'on lui envoie de Paris.

Pour en revenir à *Préciosa*, c'est, en Allemagne, un drame en trois actes, *mêlé de musique*, comme l'on disait autrefois. Mais cette musique accessoire est l'œuvre d'un compositeur de génie, et le peu qu'il y en a suffit pour donner à l'ouvrage une valeur immense. Weber y a fait deux chœurs de bohémiens, une romance, une chanson de bandit, une marche, des airs de ballet, plus une ouverture qui est le résumé de tout le reste. Il y a quelques années, la *Société de Sainte-Cécile* a exécuté deux fois au moins cette petite partition. Je ne sais pourquoi la Société des concerts du Conservatoire lui en avait laissé la primeur, et je ne sais pas d'avantage pourquoi, depuis que les symphonistes de Sainte-Cécile se sont dispersés, elle ne s'est point soucée de recueillir leur héritage. M. Carvalho s'en est emparé par droit de déshérence, et certes il a eu raison. La partition de Weber ayant tout au plus la valeur d'un acte, il a fait resserrer en un acte les trois actes de la pièce allemande. L'action de l'ouvrage français est fort simple. Preciosa, fille du grand Cosroès, est, après lui, *cheffe*, comme l'a dit certain auteur, d'une tribu de *gitanos* que le capitaine général de l'Andalousie fait traquer avec acharnement dans la *Sierra-Nevada*. Ce farouche capitaine a un fils, jeune homme d'un esprit romanesque, lequel a rencontré Preciosa dans Séville, et en est devenu amoureux. Preciosa l'attire par ses chants dans la montagne, comme la sirène de l'Opéra-Comique. Les bohémiens s'emparent de lui, et font dire au capitaine général qu'ils tueront le fils, si le père ne cesse de les poursuivre. Mais le capitaine général répond qu'il s'en moque, que ce jeune homme n'est qu'un enfant trouvé qu'il a fait élever par charité, et qui, selon toute apparence, appartient à la race maudite qu'il a juré d'exterminer. Cela étant, dit Preciosa, je puis l'aimer sans trahir ma nation. Je l'aime donc, et je l'épouse. Et, puisque nous sommes cernés, je vais employer, pour nous sauver tous, le moyen suprême. Levez cette dalle ! La dalle levée découvre l'orifice d'un puits, commencement d'un long souterrain qui aboutit à l'Albambra de Grenade. Tous les bohémiens s'y enfoncent, on rebouche le trou, et le capitaine général a un pied de nez.

Cette histoire ne peut se discuter, et les auteurs ne se sont pas mis en frais d'imagination. Mais il y a une jolie scène entre les brigands et le jeune prisonnier, qui, au lieu de trembler, se moque d'eux et fait *poser* le plus rébarbatif. Tout l'intérêt, d'ailleurs, est dans la musique, si vivement colorée, si pleine d'imagination et de fantaisie, que Weber a écrite pour l'ouvrage original. Le premier chœur, en phrases coupées, que les cors répètent comme un écho; la ballade de Preciosa, qui entraîne invinciblement son imprudent adorateur; la marche des bohémiens; les couplets du brigand, dont le refrain sauvage est digne des bandits qui le répètent; les airs de danse, surtout

celui où le cor dialogue avec les violons d'une manière si pittoresque, sont des morceaux du premier ordre, que Weber seul a pu faire, et dont l'originalité défie les plus adroits imitateurs. On y a ajouté une romance et un duo pris dans un autre ouvrage de Weber. Ils n'ont pas la même couleur que le reste, et ne valent peut-être pas autant. Je n'entrerai pas dans l'appréciation détaillée d'une partition si connue; mais je ne crois pas trop m'avancer en affirmant qu'il ne se trouvera pas dans Paris un seul amateur qui ne s'empresse d'aller écouter et applaudir ce petit chef-d'œuvre.

Il est d'ailleurs fort bien rendu par Mme Borghèse-Dufour, M. Fromant, et un autre artiste nommé Sérène, celui qui joue le rôle de brigand féroce. L'orchestre fait merveille et les chœurs aussi, quoiqu'on puisse leur reprocher parfois un peu trop de force.

Almanzor était jeune, beau, pimpant, fils d'un grand d'Espagne, et il aimait éperdument la signora Clorinde, qui le lui rendait. La signora, de son côté, avait des yeux de velours noir, des cheveux d'ébène, des lèvres de corail, avec la taille haute et dégagée d'un peuplier d'Italie ; elle brillait de tout l'éclat d'une Espagnole de vingt ans. Mais la volonté despotique d'un père ambitieux sépare ce beau couple au moment même où il allait s'unir. Almanzor fut contraint d'aller épouser à Manille une héritière de plusieurs millions de revenu. Clorinde se consola comme elle put avec un comte, duc ou marquis chargé d'honneurs, de dignités et de quadruples. Almanzor n'a donc rien à reprocher à Clorinde, ni Clorinde à Almanzor, et ils ont continué de s'adorer en secret, à quatre mille lieues de distance. Cet amour mutuel ne les a pas empêchés d'avoir de leur mariage, Almanzor un fils, et Clorinde une fille. Puis le *vomito negro*, la fièvre quarte, ou toute autre maladie, s'il en est qui vous plaise davantage, a délivré Almanzor de sa femme et Clorinde de son mari. Ils se sont écrit. Ils se sont compris. Ils vont serrer enfin ce nœud projeté il y a quarante ans, et, pour que la fête soit complète, ils ont décidé que don Félix, le fils d'Almanzor, épouserait dona Isabelle, la fille de Clorinde. Almanzor a quitté son île exprès pour cela. Il approche, il va faire à Madrid son entrée triomphale, et doit conclure, au débotté, ce double hyménée. Clorinde est près de mourir de joie et Isabelle de chagrin, car elle n'a jamais vu don Félix et ne veut pas acheter *chat en poche*. — Point de don Félix, ce ne peut être qu'un fat, et j'aime mieux un couvent !

Félix est précisément dans les mêmes dispositions, et ces deux jeunes gens se haïssent sans se connaître. Mais ils se trouvent charmants dès qu'ils se sont vus, et pleins d'esprit aussitôt qu'ils se sont parlé. Pour eux la pièce est finie dès la sixième scène, et il ne leur reste plus qu'à être spectateurs bénévoles et complétement inertes de celle où leurs parents sont engagés.

On prévoit sans peine qu'il arrivera aux parents tout le contraire. Ils ne se reconnaissent plus, se cherchent et se demandent l'un à l'autre. Et quel désappointement quand on leur dit la vérité ! Ils s'emportent, ils s'injurient, ils sont bien près de se battre, et assurément c'est Almanzor qui serait battu, car le peuplier d'autrefois est devenu une tour, et n'aurait qu'à se laisser tomber sur son ancien adorateur pour l'écraser. Il y avait là une idée, un sujet qui a déjà été traité plus d'une fois, et que l'exécution aurait pu renouveler. Mais les auteurs étaient eux-mêmes trop neufs pour accomplir un pareil tour de force. Ils sont jeunes sans doute, et n'ont pas encore l'expérience du théâtre. Leur ouvrage est élégamment et spirituellement écrit ; mais ce n'est pas une pièce.

M. Renaud de Wilback a donné, l'an passé, aux Bouffes-Parisiens, beaucoup mieux qu'*Almanzor*. Cette dernière partition, qui pourrait bien avoir été faite avant l'autre, est l'œuvre d'un musicien bien appris, dont la phrase a de la tournure, dont l'harmonie est correcte et l'instrumentation très-bien entendue ; mais il y manque l'invention mélodique, l'originalité, le mouvement, la vie. Il faut citer néanmoins, comme s'élevant au-dessus du niveau commun, l'*andante* de l'ouverture, où l'on a remarqué un très-joli chant de hautbois, et les couplets de la camériste Jacinthe, qui ont beaucoup d'élégance. Le duo de la même Jacinthe avec Isabelle, sa maîtresse, est petit de dimensions comme de style. Mais dans le quatuor qui suit, il y a une bonne phrase dite avec talent par cette camériste, qui joue en réalité le rôle le plus important ; et le quintette de la fin débute par un ensemble vocal fort bien fait. C'est Mlle Girard qui joue le rôle de la camériste, qui sans elle, peut-être, paraîtrait bien moins important. M. Cibot, qui a débuté dans celui de Pedrille, est un bon acteur, et pourrait devenir chanteur en travaillant, car il a de la voix. M. Wartel le fils, qui porte la perruque *à l'oiseau royal* d'Almanzor, est dans le même cas ; et aussi Mlle Moreau, dont l'organe, assez vigoureusement timbré, a besoin d'être assoupli. Travaillez, jeunes gens, et ne perdez pas une heure ! Plus tard... il serait trop tard.

LÉON DUROCHER.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

LA CHARMEUSE,

Opérette en un acte, paroles de M. EDOUARD FOURNIER, *musique de* M. CASPERS.

(Première représentation le 12 avril 1858.)

Cette *charmeuse* est tout naturellement de la famille des *charmeurs* que nous avons vus au Théâtre-Lyrique, et de celle des *enragés* qui se sont promenés sur tous les théâtres. Croyez-vous aux charmes ? Admettez-vous qu'une tante, comme Mme Perrine, puisse persuader aux gens de son village que si l'on avise seulement de donner ou de prendre à sa nièce le plus petit baiser, on passe en un instant du blanc au rouge, du rouge au bleu, et du bleu à une mort dont la couleur n'est pas déterminée ? Si vous l'admettez, vous trouverez l'opérette de M. Edouard Fournier charmante, et non *charmeuse*, la différence est grande ; sinon, vous vous consolerez avec quelque autre production littéraire du même auteur, qui est du nombre de nos confrères les plus distingués.

La partition de M. Caspers n'a d'autre défaut que celui d'être trop raisonnable et trop correcte : on lui voudrait quelque chose de plus aventureux, de plus léger, de plus *fantaisiste*. M. Caspers a déjà écrit la musique d'un certain *Chapeau du roi* pour le Théâtre-Lyrique. Il sait les règles de son art et il les applique avec talent. Mais c'est bien de talent qu'il s'agit ! La critique est si exigeante qu'elle demande du génie, n'en fût-il plus au monde, et qu'elle veut absolument forcer les compositeurs à avoir des idées ! Pas de génie, pas d'idées, pas de critique. Heureusement le public se contente souvent à meilleur marché.

Mlles Macé et Guffroy jouent fort bien les rôles de la tante et de la nièce. Le débutant Jean Paul a des intentions comiques, mais il les exagère ; il fera rire bien davantage lorsqu'il se donnera moins de peine pour cela. Quant à Guyot, il était si enrhumé le premier jour, qu'il a cru devoir s'en plaindre : le public s'en apercevait de reste ; il était donc superflu de l'en informer.

R.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Sivori, Rubinstein, Dubois, les frères Lionnet, etc.

Nous annoncions dernièrement l'ouverture de *Saint-Jame's Hall*, la magnifique salle de concert dont vient d'être doté l'un des plus beaux

quartiers de Londres, grâce à l'initiative prise par le chef d'une des principales maisons de musique de cette ville, MM. Cramer Beale et Cᵉ. En lisant la description de ce bel et utile édifice, nous nous demandions comment Paris, qui, sous la puissante impulsion du chef actuel de l'État, se transforme et devient la plus admirable cité du monde; comment Paris, le centre des arts et du goût; Paris, qui fait et défait les réputations, reste, sous certains rapports, si inférieur à Londres, à Vienne, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, etc. N'est-il pas déplorable, en effet, que lorsque des artistes de la valeur des Litolff, des Rubinstein, des Sivori, etc., etc., viennent pour s'y faire entendre, ils n'aient que le choix ou de s'en retourner comme ils sont venus, ou de se faire céder à prix d'argent, par quelque virtuose obscur, le tour qu'il aura été assez avisé pour s'assurer longtemps à l'avance, ou de convier, en désespoir de cause, leur public à s'entasser dans quelque local abandonné, aux murs délabrés, aux siéges sordides, et que dédaignerait le dernier des saltimbanques!

C'est pourtant dans ces conditions que Sivori se résignait, vendredi de la semaine passée, à réunir pour la deuxième fois le brillant auditoire qu'un signe de son archet magique suffirait d'ailleurs pour faire accourir, en quelque endroit qu'il lui convînt de l'appeler. Dès huit heures du soir, une vieille salle bien noire, bien enfumée, située au troisième étage du bazar Bonne-Nouvelle, et qui certes ne s'était jamais vue à pareille fête, recevait une foule nombreuse de dames somptueusement parées, mais fort embarrassées de caser d'une manière supportable leurs riches toilettes; d'amateurs cherchant à se reconnaître dans la quasi obscurité que perçait mal la clarté de quelques lampes fumeuses; tous cependant animés d'un même désir, celui d'entendre et d'applaudir leur artiste favori. Aussi nous serait-il difficile de dire les transports qu'il a soulevés lorsque, abordant sa belle fantaisie sur *Norma*, Sivori a déployé dans ce morceau toute la richesse de son admirable exécution. En écoutant ces délicieuses mélodies si habilement groupées, si heureusement enchaînées, rendues avec tant d'ampleur, de sentiment et d'expression, il nous semblait assister à une de ces belles représentations du chef-d'œuvre de Bellini, qu'interprétaient alors les Grisi, les Lablache et les Rubini. Et certes, Julie Grisi n'a jamais mieux chanté la cavatine de *Casta diva* que Sivori ne l'a dite vendredi sur son violon. L'école ancienne et l'école moderne semblent se résumer et se personnifier dans cet artiste. Si, dans la fantaisie sur *Norma*, il s'attache à tirer de son archet tout ce que le son peut avoir de plus puissant, de plus large, de plus expressif, il se plaît à inventer dans les *Folies d'Espagne*, dans le *Nel cor piu*, varié par Paganini, les difficultés les plus inabordables, les staccati, les pizzicati les plus hardis, les combinaisons les plus diaboliques du doigter; et là où un autre verrait la sueur perler à son front, Sivori, calme, impassible, affronte ces luttes des cordes, des doigts et de l'archet, avec une aisance, une quiétude qui tiennent du prodige. Des applaudissements frénétiques, des rappels sans fin ont accueilli les *Folies d'Espagne*. Cette charmante et originale composition est un chef-d'œuvre de musique imitative, un petit drame dans lequel passent successivement sous les yeux des spectateurs la foule des masques lestes et pimpants qui se croisent, se heurtent, s'intriguent dans les allées du Prado; puis des danses villageoises au son de la cornemuse, des troupes de bohémiennes chantant les chansons de leur pays; soudain, l'orage fait entendre ses grondements lointains, le vent souffle, la pluie tombe, et chacun s'enfuit; mais bientôt le ciel s'apaise, le soleil reparaît, les danses recommencent plus vives, les chants s'y mêlent de nouveau, et la fête reprend avec un nouvel entrain. Tout cela est conçu avec un esprit, exprimé avec une vérité dont on ne peut se faire une idée qu'après l'avoir entendu. L'assemblée était encore sous le charme de cette brillante composition, lorsque Sivori a reparu, mais, cette fois, avec Théodore Ritter: Ritter, l'apôtre zélé de Beethoven, le virtuose au style sévère; Ritter, passé maître à l'âge où les autres sont encore élèves. Il s'agissait cette fois de glorifier le roi des symphonistes dans une de ses plus belles œuvres, la symphonie en *la*, dédiée à Kreutzer. Les deux virtuoses ont mis au service du maître, dans cet admirable morceau, tout ce que la réunion de leurs forces pouvait produire de plus complet; pureté, correction, sentiment, observation des plus délicates nuances, rien n'a manqué à cette magistrale interprétation écoutée avec une religieuse attention, laquelle n'a cessé que pour donner essor à des bravos, à des acclamations d'autant plus frénétiques qu'ils avaient été plus longtemps contenus.

Devant ces grandes manifestations provoquées par la supériorité du talent, il ne faut pas s'étonner que des virtuoses, d'ailleurs d'un mérite reconnu, soient momentanément éclipsés. Ce n'est pas une raison pour les passer sous silence. Mme Caroline Beauvais, par exemple, est une artiste de valeur et qui a droit à sa part d'éloges pour la manière dont elle a joué sur l'orgue-piano Alexandre une transcription, composée par elle, de l'introduction et de la prière de l'*Étoile du Nord*. M. A. Mutel est un jeune compositeur de romances qui s'est produit pendant cette saison dans les concerts. Il possède une jolie voix et il a bien chanté un morceau de sa composition, le *Credo des quatre saisons*, qui a de la couleur. Nous lui reprocherons seulement de s'être un peu trop souvenu, dans la phrase principale de sa mélodie et même dans l'accompagnement, des couplets bachiques: *Versez, que tout respire*, du cinquième acte du *Prophète*. Nous lui conseillons également de mettre dans l'exécution un peu moins d'emphase et un peu plus de sobriété dans ses gestes. — Nous avons entendu pour la première fois, au concert de Sivori, une jeune et jolie personne, Mlle Véron; elle a chanté, de manière à donner des espérances, la cavatine du *Barbier* et une romance de Mlle Rivay, l'*Esprit lutin*, qui a été fort applaudie.

— Dimanche dernier, Rubinstein a donné également son deuxième concert à la salle Herz, devant un nombreux et brillant auditoire. Les œuvres du jeune et célèbre compositeur faisaient à peu près seuls les frais du programme. Le concerto en *sol* et le concerto en *fa* étaient les deux morceaux capitaux; nous avons dit notre opinion sur la valeur de ces compositions rendues par l'auteur avec la supériorité qui en fait un virtuose exceptionnel. Cette audition n'a fait que confirmer notre appréciation. Une séve puissante fermente dans l'organisation musicale de Rubinstein; elle déborde par tous les pores et fait naître sous sa plume des mélodies originales, des harmonies nouvelles, inattendues, saisissantes; mais leur abondance même nuit à la clarté; il faudrait une règle à cette imagination ardente dont les élans n'ont pas encore trouvé des formes suffisamment arrêtées et qu'on sent quelquefois prête à s'égarer dans les excentricités de l'école moderne allemande. Rubinstein a déjà composé plusieurs opéras, *Dmitry Donskoy*, en trois actes, représenté au théâtre impérial de l'opéra à Saint-Pétersbourg; *Tom l'idiot*, représenté au même théâtre; les *Chasseurs de Sibérie*, joué au théâtre de l'opéra à Weimar, et la *Vendetta*, sujet tscherkesse, qui était en répétition au théâtre russe et que l'auteur a retirée. Ces divers ouvrages ont eu un certain retentissement; il ne leur a manqué qu'une exécution meilleure ou des scènes plus en évidence pour obtenir un beau succès. Il serait à désirer que quelque scène lyrique de Paris fournît à l'auteur l'occasion de se produire et de naturaliser en France le talent et les rares facultés dont il est doué. En attendant, le triomphe qu'il a obtenu dimanche a été complet; des applaudissements sans fin ont accueilli chacun des morceaux qu'il a exécutés; les *Ruines d'Athènes* ont été redemandées avec acclamation, et il a produit un effet indicible dans l'exécution de l'*étude* qui terminait le concert; le public ne savait lequel admirer le plus, de cette délicieuse composition dont le charmant dessin mélodique se détachait sur des accompagnements d'une richesse et d'une difficulté inouïes, ou de l'artiste qui l'exécutait avec une pareille perfection.

Aujourd'hui même Rubinstein prête son concours à Henri Wie-

niawsky pour le deuxième et dernier concert que donne ce dernier dans la salle Herz. En outre des morceaux pour violon que jouera Wieniawsky, et du concert-stuck de Weber, que jouera Rubinstein, ces deux vigoureux athlètes exécuteront la grande sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer. Quel intérêt de curiosité pour ceux qui l'ont entendue par Sivori et Ritter! Il n'y aura pas assez de places dans la salle de la rue de la Victoire pour contenir tous les amateurs de ces belles luttes artistiques.

— Nous sommes en retard pour parler du concert que M. A. Dubois a donné il y a une dizaine de dans jours la salle Beethoven, avec le concours de Batta, Lefébure-Wély, de Hartog, etc. M. Dubois est un violoniste de la bonne école; son jeu est large, il possède un beau son, et il s'est fait justement applaudir dans une fantaisie, peut-être un peu longue, qu'il a composée: *Souvenirs de Paris*, et dans une autre sur la *Lucia*, qu'il a fort bien jouées. Il a ensuite concouru à l'exécution de l'*Hymne à la Vierge*, quatuor pour violon, violoncelle, orgue et piano, composé par Lefébure-Wély, et qui a beaucoup de succès dans les concerts de cette saison, et à celle de la *Pensée de minuit*, de Hartog, morceau remarquable, admirablement interprété par l'auteur, Batta, Godefroid, Lefébure et Dubois, redemandé avec acclamation, et qui a eu sa bonne part des honneurs de la soirée. Mme Dottini et les frères Lionnet ont complété ce concert dans lequel l'harmonicorde de Debain a produit son effet accoutumé.

— Nous avons retrouvé cet instrument dans le concert d'un de ses adeptes, M. Alfred Lebeau, donné mercredi à la salle Herz, et dans lequel il a exécuté aussi l'*Hymne à la Vierge*, mais avec le concours de Le Cieux, Nathan et Maton, et le quintetto de *Cosi fan tutte*, de Gounod, avec les mêmes artistes; dans ces morceaux, comme dans l'*Appel du pâtre*, qui a été bissé, et dans quelques autres compositions, M. Lebeau a prouvé qu'il ne bornait pas à l'exécution pratique ses études de l'harmonicorde, mais qu'il en avait bien apprécié les effets au point de vue de la composition. M. Malézieux a égayé par deux charmantes chansonnettes ce concert qui manquait un peu d'entrain.

— M. Alexandre Billet annonce pour le 4 mai, à la salle Pleyel-Wolff et Ce, sa deuxième et dernière soirée musicale. La première avait réuni un nombreux auditoire, et elle a tenu tout ce qu'on attendait du compositeur éminent, du savant professeur et du virtuose dont la réputation est si brillamment établie en Angleterre. Auteur de méthodes et d'études fort estimées, M. Billet s'est surtout voué au culte de la musique classique qu'il interprète admirablement. Beethoven, Weber, Mendelssohn, Moschelès, Chopin, sont ses dieux. Tous les amateurs difficiles que nous possédons à Paris s'étaient donné rendez-vous à la salle Pleyel, et depuis les soirées qu'y a données Mme Szarvady-Clauss, elle n'avait retenti d'autant d'applaudissements que ceux qui ont été prodigués à M. Billet après l'exécution de chacun des morceaux qui composaient son programme.

— Nous parlions, dans notre dernier numéro, de la réapparition de Mlle Ida Bertrand, qui avait chanté au concert donné par Biletta, l'auteur de la *Rose de Florence*. Nous réservions, pour notre compte rendu d'aujourd'hui, la mention de ce concert dont le programme était fort attrayant, en ce sens que M. Biletta devait y faire entendre plusieurs compositions nouvelles qui, effectivement, ont obtenu beaucoup de succès. La *Marinarella*, chantée par M. Solieri, est un petit bijou; le nocturne *Ch'io mai vi possa*, chanté par Mme Marcolini et M. Solieri; la *Danza d'amore* pour soprano, redemandée et bissée, ont provoqué de nombreux applaudissements. Sighicelli a joué avec beaucoup de charme un solo de violon.

— Nous avons à revenir également sur la messe en musique composée par M. Charles Manry et exécutée dernièrement à la Madeleine, sous la direction de M. Dietsch, maître de chapelle de cette église, en présence d'une foule nombreuse accourue pour entendre cette œuvre nouvelle dont l'interprétation était confiée à quatre-vingts exécutants. Nous avions constaté seulement l'effet immense produit par cette belle composition, empreinte d'un profond sentiment religieux, et qui aurait besoin d'être entendue plus d'une fois pour être bien appréciée. Outre un *O salutaris*, que nous avions signalé comme un des morceaux capitaux et dont Mlle Ribault et M. Kœnig, de l'Opéra, ont fait ressortir toute l'onction, nous avons à mentionner dans le *Kyrie* un très-beau solo de basse chanté avec infiniment de goût par M. Noir; le *Gloria* et le *Credo*, dans lesquels on a remarqué des fugues très-bien réussies, et l'*Agnus Dei*, auquel le compositeur a donné un caractère qui a produit sur l'auditoire une profonde impression. Nous sommes de ceux qui ont le plus encouragé M. Charles Manry dans des essais auxquels l'art n'a qu'à gagner; sa nouvelle œuvre religieuse donne pleinement raison à nos prévisions, et nous ne pouvons que le complimenter sur le succès qu'elle lui a valu.

— Puisque nous jetons un coup d'œil en arrière, nous nous reprocherions de ne pas consacrer quelques lignes (et certes ce n'est pas assez) à l'œuvre remarquable qu'a fait entendre au concert de M. Ernest Nathan, M. le comte Durutte, le savant musicien auquel nous devons la *Technie musicale*. C'est une sérénade en quatuor pour quatre violoncelles, qui a été exécutée par MM. Calendeni, Franco Mendès, Marx et Nathan. Ce morceau, dans lequel chacun des instruments chante à son tour, est fait avec beaucoup d'entente et d'esprit; la musique en est distinguée, et le succès qui l'a accueilli à cette première audition lui en présage de nombreux pour la saison prochaine.

— Jeudi passé, la salle Herz regorgeait de monde attiré par la séduisante affiche qui annonçait le concert des frères Lionnet. C'est à peine si les exécutants pouvaient se frayer un passage parmi les rangs pressés qui avaient envahi l'estrade, et pourtant ils avaient doublé les prix! Les notabilités de plusieurs théâtres de Paris se faisaient remarquer aux premiers rangs du parquet: Duprez, Ponchard père et fils, Bressant, etc., etc.; les principaux organes de la presse, de hauts fonctionnaires, des artistes, une multitude de dames en grande toilette occupaient non seulement toutes les places numérotées, mais tous les tabourets dont on avait pu disposer. Ce n'était pas seulement la musique qui motivait cet empressement, quoique le programme, fort bien composé d'ailleurs, fût de nature à amuser et à intéresser l'auditoire; mais c'est que les bénéficiaires devaient consacrer la troisième partie du concert à une scène à tiroirs, composée exprès pour cette soirée par M. Eugène Moreau, et dans laquelle ils imiteraient les principaux acteurs des théâtres de Paris. Nous pouvons dire tout d'abord et en commençant ainsi par la fin, qu'elle a admirablement réussi. Il est impossible de reproduire avec plus de vérité que ne l'ont fait tour à tour les deux frères, le masque, le geste, l'organe, la façon de parler, l'accent, le tenue de Fr. Lemaître, Regnier, Levassor, Grassot, Lesueur, Laferrière, Paulin-Ménier, etc., etc. MM. Lionnet n'ont pas imité avec moins de bonheur M. Ponchard père dans la romance *Je chanterai*; Delsarte, dans celle de *Joseph*; Darcier, dans le *Bataillon de la Moselle*; mais c'est surtout en s'imitant eux-mêmes que les bénéficiaires ont poussé l'illusion au comble; on eût dit deux instruments pareils rendant le même son! Ils ont été couverts d'applaudissements. Du reste, ces applaudissements n'ont guère cessé pendant toute la durée du concert, dans lequel Hipp. et Anatole Lionnet, tantôt isolément, tantôt ensemble, ont rendu les nombreuses scènes et chansonnettes qu'ils possèdent le talent tout particulier de dire avec une expression et un sentiment qui ne manquent jamais leur effet. Les *Pêcheurs de Sorrente*; les *Châteaux en Espagne*, de Gounod; *Je veux oublier*; la *Lettre de l'Étudiant et la Réponse de l'Étudiante*, de Nadaud, ont surtout rempli ces conditions. Ce qu'elles auraient pu avoir de trop sentimental a été gaiement corrigé par des chansonnettes comiques, auxquelles Sainte-Foy et Darcier ont prêté leur entrain habituel. La partie sérieuse était confiée à Mmes Cambardi et Marimon, qui s'en sont fort bien acquittées, et à

MM. Lefébure-Wély, Batta, Dubois et un jeune pianiste compositeur, M. Delioux. Ce dernier, qui a écrit le petit duo des *Pêcheurs de Sorrente* pour les frères Lionnet, a joué avec un talent remarquable une étude de salon et un caprice également de sa composition. Personne n'a bougé jusqu'à la fin de la soirée, qui a duré jusqu'à près de minuit ; c'est certainement la meilleure preuve du plaisir qu'on y a pris.

— L'école Beethoven a donné vendredi son 14e et dernier concert de la saison. L'intérêt qu'on porte à ce nouvel établissement d'une utilité incontestable, la réputation des professeurs qui y sont attachés, attirent toujours beaucoup de monde aux séances musicales qui constituent une partie de son programme. Celle d'avant-hier offrait un attrait particulier: Sivori y exécutait, avec Théod. Ritter, la sonate en *si* bémol de Mendelssohn. Nous n'avons pas besoin de rappeler ce que nous disions plus haut de ces deux artistes ; nous constaterons seulement le nouveau succès que leur a valu l'admirable exécution de ce morceau. En outre Geraldy produisait son gendre, M. Osbelt, en chantant avec lui le fameux duo de la *Chaste Suzanne*, aux applaudissements de toute la salle. Enfin Théod. Ritter faisait entendre pour la première fois une de ses meilleures élèves, Mlle Henriette Ledoux, dans la sonate qu'il a composée pour deux pianos et dédiée à Mme Tardieu de Malleville. Mlle Ledoux est une jeune et belle personne, fort bien organisée pour la musique, et qui ne peut manquer, avec un pareil maître, d'aller vite et loin. Elle a joué sa partie dans cette sonate avec beaucoup de netteté et d'égalité dans le doigter; le son est pur, les nuances bien indiquées ; elle a montré de l'expression ; en un mot, elle possède les qualités qui font les bons artistes. Elle a été fort applaudie.

S. D.

Le défaut d'espace nous force à ajourner au numéro prochain le compte rendu de divers concerts, par M. H. Blanchard.

NÉCROLOGIE.

SIGISMOND NEUKOMM.

Compositeur et voyageur infatigable, doué d'un esprit des plus distingués, cet homme éminent, dont la carrière devait se prolonger si tard, la commença de très-bonne heure. Il était né à Salzbourg, le 10 juillet 1778; dès sa sixième année son instinct musical se révéla; il eut pour premier maître l'organiste Weissaner, et bientôt il fut en état de le seconder. Il étudia successivement le mécanisme de la plupart des instruments à cordes et à vent, au point d'acquérir sur quelques-uns une habileté remarquable. A quinze ans il obtint la place d'organiste à l'université, ce qui ne l'empêcha pas de continuer ses études classiques sous la direction de son père, professeur à l'école normale de Salzbourg. Michel Haydn, dont la femme était parente de la mère de Neukomm, lui donna des leçons de contre-point et d'harmonie ; souvent même il se fit remplacer par lui dans ses fonctions d'organiste de la cour. Il devait lui procurer en outre un avantage d'un prix bien supérieur, la protection, l'amitié de son illustre frère, Joseph Haydn. Lorsque après avoir terminé ses cours de philosophie et de mathématiques, et rempli pendant quelque temps la place de corépétiteur à l'Opéra, le jeune Sigismond quitta Salzbourg pour Vienne, il y fut accueilli par le grand maître, qui pendant sept ou huit années le traita moins en élève qu'en fils. Vers la fin de 1806, Neukomm partit pour la Russie, en traversant la Suède. A Stockholm, il fut nommé membre de l'Académie de musique; à Saint-Pétersbourg, la direction de la musique de l'opéra allemand lui fut confiée ; la Société philharmonique l'admit au nombre de ses membres. Il fit exécuter plusieurs de ses compositions dans cette ville, ainsi qu'à Moscou; mais ses premières publications n'eurent lieu qu'en Allemagne, où la mort de son père le rappela, et où il assista aux derniers moments d'Haydn.

Neukomm vint à Paris après la paix de 1809, et il y fut retenu par ses liaisons avec des hommes de mérite en tout genre, savants, artistes, diplomates. La princesse de Vaudémont le présenta au prince de Talleyrand ; Dussek, alors attaché, comme pianiste, à la maison du prince, étant venu à mourir, Neukomm lui succéda. En 1814, il suivit le prince de Talleyrand au congrès de Vienne, et un *Requiem* qu'il avait composé en commémoration de la mort de Louis XVI, fut exécuté dans l'église de Saint-Étienne par un chœur de 300 chanteurs, en présence des empereurs, rois et princes réunis au congrès. En 1815, la décoration de la Légion d'honneur lui fut conférée avec des lettres de noblesse. En 1816, il accompagna le duc de Luxembourg dans son ambassade extraordinaire à Rio-Janeiro. Nommé maître de chapelle du roi dom Pedro, il y resta quatre années; la révolution du Brésil l'ayant ramené en Europe, il reprit sa place dans l'hôtel Talleyrand. Mais bientôt un irrésistible entraînement le conduisit en Italie, en Hollande, en Angleterre, en Écosse, où il fut honorablement reçu par Walter Scott. Après la révolution de juillet, il suivit le prince de Talleyrand dans son ambassade à Londres, d'où il se rendit à Berlin pour revenir encore à Londres, et ensuite à Paris. Désormais toute son existence se partagea en voyages et en séjours plus ou moins prolongés dans les diverses parties de l'Europe. Plus il avançait en âge, et moins il était sédentaire. Toutefois, vers les derniers temps, il conçut le projet de se fixer dans sa famille, et il est mort à Paris, le 3 avril, entouré de son frère, Antoine Neukomm, de sa belle-sœur et de son neveu.

Comme compositeur religieux, et surtout comme organiste, Sigismond Neukomm occupe un rang élevé. A travers cette vie nomade, c'était l'artiste le plus méthodique et le plus régulier. Chaque jour il remplissait avec une inaltérable ponctualité la tâche qu'il s'était imposée ; chaque jour il écrivait ou il improvisait à l'heure dite, et son travail ne souffrait en rien des innombrables relations qu'il avait l'art d'entretenir. M. Fétis, dans la *Biographie universelle des musiciens*, donne le résumé du catalogue thématique que Neukomm tenait de ses œuvres depuis l'âge de vingt-cinq ans, et qui s'arrêtait alors au mois d'août 1836. Ce catalogue ne contenait pas moins de 524 œuvres de musique vocale et 219 de musique instrumentale ; en tout 745. Depuis cette époque, vingt-deux ans se sont écoulés, et Neukomm les employa comme il avait employé les autres ; il ne devint ni moins laborieux, ni moins fécond. Beaucoup de ces morceaux ont été publiés en France, en Allemagne et en Angleterre ; mais le plus grand nombre est resté manuscrit.

Les obsèques de Sigismond Neukomm ont été célébrées lundi, 5 avril, en l'église Notre-Dame de Lorette. L'un des amis de sa famille, M. Boissière, membre de la Société philotechnique, a prononcé sur sa tombe les dernières paroles de regret et d'adieu.

SARRETTE.

Le fondateur et le premier directeur de notre Conservatoire impérial de musique et de déclamation vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-douze ans. MM. Auber, Halévy, Ambroise Thomas, presque tous les professeurs et beaucoup d'anciens élèves de l'école assistaient à la cérémonie funèbre, dans l'église Bonne-Nouvelle. Pendant le service, l'orchestre de l'Opéra, dirigé par M. Girard, a exécuté plusieurs morceaux de Cherubini et de Beethoven ; un *Pie Jesu*, de M. Panseron, a été aussi chanté. Le cortége funèbre s'est ensuite dirigé vers le cimetière Montmartre, et là, M. Edouard Monnais, commissaire impérial, a prononcé les paroles suivantes :

« C'est au nom du Conservatoire que je viens dire un adieu su-

prême à l'homme éminent qui en fut le créateur, et qui le dirigea pendant près de vingt années d'une main si ferme et si habile.

» Je n'essaierai pas de tracer une biographie : ni le temps, ni le lieu ne me le permettent. Seulement, je rappellerai que Bernard Sarrette était né à Bordeaux, le 27 novembre 1765, et qu'il a joui du privilége de vieillir sans que l'âge portât une atteinte sensible à ses rares qualités.

» Cet homme, qui se signala par un si grand service rendu à l'art musical en France, n'était pas musicien lui-même ; mais il était doué d'une de ces intelligences naturelles qui souvent, dans l'application d'une heureuse idée, valent mieux qu'une éducation spéciale. Chargé d'abord d'organiser la musique de la garde nationale parisienne, associé plus tard à notre célèbre Gossec, dans la formation de cette école de musique militaire qui envoyait des musiciens aux quatorze armées de la République, il trouva dans cette école même le germe d'une institution bien plus vaste et plus importante.

» Un jour, en 1794, une pétition fut adressée à la Convention nationale dans l'intérêt de l'art musical menacé de périr, si l'Etat ne le sauvait en lui ouvrant un asile public, une arche dans le naufrage universel, et le Conservatoire fut créé, sous la tutelle de cinq inspecteurs, de cinq grands artistes, Gossec, Grétry, Méhul, Lesueur et Cherubini. Sarrette leur fut adjoint en qualité d'administrateur. Le titre de directeur lui fut conféré peu de temps après.

» Jusqu'alors la France avait eu sans doute une musique et des musiciens ; elle avait enfanté des chefs-d'œuvre, mais elle n'avait pas d'école. De la fondation du Conservatoire date réellement l'école française, car, à partir de ce moment, il y eut une doctrine fixe, un enseignement régulier, un ensemble de méthodes composées par les maîtres les plus renommés. En un mot, il y eut un art français, longtemps contesté, mais enfin reconnu par les nations rivales, qui aujourd'hui rendent hommage à nos compositeurs, en nous empruntant leurs ouvrages; à nos professeurs, en venant leur demander des leçons, en étudiant leurs méthodes; à nos artistes, en les accueillant avec faveur, souvent même en leur décernant d'éclatants triomphes.

» Pour fonder le Conservatoire, Sarrette avait trouvé des appuis dans la sympathie des hommes influents de son époque, dans la communauté d'opinion qui l'unissait à plusieurs d'entre eux.

» L'Empire comprit tout ce qu'il y avait de généreux, de fécond dans la pensée et dans l'œuvre. Il adopta l'institution jeune encore, l'étendit, l'éleva, l'enrichit, comme un des établissements destinés à l'honneur du pays.

» Par un retour fatal, dans un autre temps, sous un autre régime, ce qui avait été une protection se changea en péril. Sarrette fut banni de l'école dont il était le père ; l'existence même de l'école fut gravement compromise et son titre aboli, pour reparaître bientôt, il est vrai, et inaugurer une ère nouvelle.

» Depuis 1815, Sarrette vécut étranger au Conservatoire, et demeura simple spectateur de ses fortunes diverses. Cependant quelle dut être sa joie intime, et, j'ose le dire, son légitime orgueil, en voyant sa création lui survivre en quelque sorte et devenue assez vigoureuse pour pouvoir se passer de lui ! Quelle fut sa consolation, lorsque parmi ses successeurs dans la direction du Conservatoire il compta Cherubini, l'un des cinq inspecteurs désignés par lui-même, et M. Auber, l'élève du grand maître, l'illustre chef de l'école française.

» Félicitons-nous de ce que S. Exc. le ministre d'État, par une de ces résolutions qui lui sont familières, a décidé récemment qu'un buste en marbre de Sarrette serait placé dans une des salles principales de l'école.

» Cette décision, prise si à propos, à dû être, pour le vieillard parvenu au terme de sa noble vie, la plus touchante des récompenses, et en même temps le gage d'une immortalité qui commence aujourd'hui pour sa mémoire et planera désormais sur ce tombeau. »

A ces paroles, qui ne s'adressaient qu'à l'homme public, M. Samson, de la Comédie française, en a ajouté quelques autres, dans lesquelles il a rendu hommage aux qualités de l'homme privé. M. Samson était élève du Conservatoire à l'époque où Sarrette le dirigeait, ainsi que MM. Tulou, Vogt, Panseron, Halévy, Leborne, Prumier, Guérin, les deux Duvernoy, Moreau-Sainti, Benoist, Vaslin, Kokken, qui assistaient aussi à ses funérailles. Comme eux il était resté l'ami de son ancien chef et, mieux que personne il pouvait parler des difficultés que Sarrette avait eu à vaincre pour unir dans une même école l'enseignement de la déclamation à celui de la musique. Les événements politiques avaient pu enlever à Sarrette le titre qu'il avait si bien conquis, mais non l'attachement et la reconnaissance de ceux qui avaient partagé ses travaux. Catel, le célèbre compositeur, lui légua en mourant sa petite fortune. C'est un trait qui complète son éloge et que ses biographes ne devront pas oublier.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la *Magicienne* a été représentée lundi, mercredi et vendredi.

*** Mlle Artot doit s'essayer aujourd'hui dans le rôle de Léonor de la *Favorite;* Sapin chantera celui de Fernand.

*** L'*Etoile du Nord* a été donnée deux fois cette semaine, et le chef-d'œuvre avait, comme à l'ordinaire, rempli la salle. Troy débutait dans le rôle de Peters; il y a obtenu un succès de nature à l'encourager.

*** Prilleux vient d'être réengagé pour trois ans.

*** Le succès de *Quentin Durward*, débarrassé de quelques longueurs, s'est consolidé, et l'œuvre de Gevaert attire la foule. Berthelier a repris avec succès le rôle du Maugrabin, que son indisposition avait fait passer dans les mains de Cabel.

*** On répète activement les *Chaises à porteur*, de Victor Massé.

*** Les représentations d'*Otello* ont continué d'attirer la foule au théâtre Italien. Le ténor Belart ayant quitté Paris, a été remplacé par un autre chanteur, Sanelli, qui est en même temps compositeur, et a fait jouer plusieurs ouvrages en Italie, notamment : *Luiza Strozzi*, *Fornaretta*, *la Cantante*, *Gusmano*, *Tradita*, *Camoens*, *Ottavia*, *Gennaro*, *Annese*, *Ermengarda*. — Corsi a remplacé dimanche Graziani dans le rôle du comte de Luna du *Trovatore*; il l'a fort bien chanté. Inférieur pour la voix à son devancier, il lui a été supérieur pour la méthode et l'expression. Rappelé après son air de *Il balen del tuo sorriso*, on lui a fait répéter le finale du troisième acte, et au quatrième son duo avec Léonora. Mario et Mme Grisi ont été admirables, et cette soirée peut passer pour une des meilleures de la saison : la salle était comble.

*** La direction du Théâtre-Lyrique vient d'ajouter deux beaux noms à son personnel féminin. M. Carvalho a engagé pour deux années Mme Ugalde et Mme Vandenheuvel-Duprez. Le rôle de Marguerite dans le *Faust* de Gounod, grande pièce en quatre actes, avec prologue, est confié à Mme Ugalde. En attendant, elle concourra avec Mme Miolan-Carvalho et Mme Vandenheuvel à l'exécution des *Noces de Figaro*, de Mozart, qui seront représentées dans le courant de mai.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens donnera demain lundi la première représentation de la *Chatte métamorphosée en femme*, une des plus charmantes pièces de l'ancien répertoire du Gymnase, spécialement arrangée par les auteurs, Scribe et Mélesville, pour le théâtre d'Offenbach, qui en a écrit la musique. La pièce sera jouée par MM. Tayau et Désiré, Mmes Macé et Tautin.

*** Mme Ristori a joué deux fois le rôle de lady Macbeth avec un immense succès. Elle s'est montrée la vivante personnification du remords, et dans la scène de somnambulisme elle a soulevé des transports d'admiration. L'acteur Majeroni l'a dignement secondée. Hier elle a joué Marie Stuart. On annonce pour mercredi la première représentation de *Giuditta*, de M. Giacometti, dans laquelle la célèbre tragédienne a obtenu à Vienne un véritable triomphe.

*** M. Gye n'a pas voulu rester en arrière de son rival M. Lumley, et il vient de publier son programme d'ouverture, qu'il annonce pour le 15 mai. Les artistes engagés à Covent-Garden sont : — *Opéra :* Mmes Grisi, Didiée, Marai, Parepa, Tagliafico, Victoire, Balfe, Bosio; MM. Mario, Rossi, Soldi, Neri-Baraldi, Gardoni, Tamberlik, Ronconi, Formès, Tagliafico, Zelger, Polonini, Graziani. — *Ballet :* Mlles Delechaux, Esper, Battalini, Zina Richard; maître de ballet, M. Desplaces. Chef d'orchestre, M. Costa. Administrateur et régisseur, M. Harris. — On représentera pendant la saison l'opéra de *Marta*, de Flotow, et le *Giuramento*, de Mercadante.

*** M. Fétis père a présenté à l'Académie (séance du 8 avril) un mémoire dans lequel il a traité cette question : *Les Grecs et les Romains*

ont-ils connu l'harmonie et la simultanéité des sons, et en ont-ils fait usage dans leur musique? La classe a désigné comme commissaires, pour examiner ce travail, MM. Snel, Baron et Van Hasselt.

*** Bazzini part pour Reims, où il doit se faire entendre au festival. A son retour, qui aura lieu le 5 mai, il donnera un grand concert dans la salle Herz.

*** Sur la demande du comité de la Société de Sainte-Cécile de Bordeaux, M. le maire de cette ville vient de décider que le *Salut impérial*, de M. A. Elwart, serait exécuté par les chœurs si remarquables de la Société musicale bordelaise, mardi 20 du courant, au moment où le voile qui couvre la statue de Napoléon sera enlevé. C'est sur la belle place de Tourny que l'inauguration de la statue due au ciseau de Jean de Bay aura lieu en présence de toutes les autorités du département de la Gironde. M. A. Elwart a été invité à assister à cette imposante manifestation.

*** Aujourd'hui dimanche 18 avril, à midi, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques tiendra son assemblée générale annuelle dans les salons des Concerts de Paris.

*** Le concert de Mlle Joséphine Martin, la célèbre pianiste, aura lieu vendredi prochain, 23 avril, à huit heures du soir, chez Herz, avec le concours de Mlles Cruvelli et Leman, de MM. Georges Haiul, Geraldy, Henri Herz, et de l'orchestre du théâtre Italien. Mlle Martin exécutera seule le 5e concerto de Herz, la *Fantaisie espagnole* et la *Danse syriaque* de sa composition.

*** Nous recommandons aux amateurs de bonne musique le concert que Mlle Virginie Huet, l'une de nos pianistes les plus distinguées, doit donner, le jeudi 22 avril, dans la salle Pleyel, Wolff et Ce, à huit heures du soir. Outre les morceaux que la bénéficiaire exécutera, on entendra Bonnehée, de l'Opéra; Mme Rieder, chanteuse, élève de Revial. En outre, un opéra de salon de M. Ch. Poisot: les *Terreurs de Peters*, et un proverbe de Mme la comtesse de Mouzay, joué par les artistes de l'Odéon, varieront on ne peut plus agréablement cette soirée, pour laquelle il ne reste que peu de billets à placer.

*** C'est lundi 19, dans les salons Pleyel, Wolff et Ce, que W. Krüger, pianiste de S. M. le roi de Wurtemberg, donnera son concert annuel. MM. Hammer, Rignault, Monari, Schumpff; Mmes Cambardi, Pagès, prêteront leur concours au bénéficiaire.

*** M. J. Gariboldi, flûtiste, compositeur italien, qui vient d'obtenir les plus beaux succès dans le midi de la France, est arrivé à Paris, où il se propose de se faire entendre.

*** Mercredi 21 avril, à huit heures du soir, M. Adolphe Fétis, fils de notre célèbre collaborateur, et lui-même compositeur distingué, donnera, dans les salons de MM. Pleyel, Wolff et Ce, un brillant concert dans lequel seront entendus plusieurs morceaux importants de sa composition. Le concours de Mmes Marie Cabel, Massart, du célèbre violoniste Henri Wieniawski, ainsi que d'autres artistes distingués, donnera à cette soirée musicale tout l'éclat d'une véritable solennité.

*** M. et Mme Léonard viennent d'obtenir un brillant succès à la Société des concerts de Mons. En rentrant dans l'arène d'où l'avait tenu éloigné une longue maladie, l'éminent artiste, déjà si parfait, a montré que son beau talent avait encore gagné en variété, en solidité, en puissance. Emule des Vieuxtemps, des Bériot, comme eux il a prouvé une fois de plus que l'art n'a point de limites. Mme Léonard a chanté trois morceaux de caractères différents: un air de *Lucie de Lammermoor;* une délicieuse tyrolienne; enfin une composition de Venzano, intitulée *Absence et Retour*. Ce dernier morceau, chanté avec une grâce admirable par cette séduisante cantatrice, a électrisé l'auditoire qui a donné à Mme Léonard les marques les plus vives de son admiration. M. Léonard est appelé dans plusieurs villes de France, notamment à Bordeaux, où il doit se faire entendre au commencement de mai.

*** Le concert, avec orchestre et chœurs, donné par M. et Mme Deloffre est remis au dimanche 25 courant, salle Herz, à 1 heure et demie. On y entendra Mme Miolan-Carvalho; MM. Triebert, Lebouc, Michot, J. Lefort et Berthelier. Le programme de ce concert sera des plus attrayants.

*** Camille Stamaty donnera une soirée musicale chez MM. Pleyel, Wolff et Ce, le samedi 24 avril, avec le concours de Mlle Alice Cabarrus et de M. Louis Schumpff.

*** Nous recommandons aux amateurs de bonne musique le concert que donnera M. Joseph Franck, de Liége, au commencement du mois prochain; ce concert sera très-intéressant, car on y entendra huit morceaux de la composition du bénéficiaire: soli, duo, trio, quatuor et quintette, qu'on n'a pas encore entendus ailleurs, entre autre un *Ecce panis et bone pastor* à huit voix et à deux chœurs avec accompagnement d'orgue et quintette, dédié à S. M. le roi des belges; un concerto pour le piano avec accompagnement de quintette, dédié au célèbre Rossini; un duo pour piano et violon, dédié à M. Charles Rogier, ministre de l'intérieur à Bruxelles; un *O salutaris*, solo pour ténor et chœur, avec accompagnement de quintette et orgue, dédié à Sa Grandeur monseigneur l'évêque de Tripoli; un solo de piano, l'*Espérance*, dédié à M. Firmin Rogier, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges à Paris. M. Joseph Franck, de Liége, se fera entendre sur l'orgue, sur le violon et sur le piano; nous aurons donc à parler à la fois de l'organiste, du violoniste, du pianiste et du compositeur. On souscrit pour le concert chez M. Joseph Franck, de Liége, rue de Babylone, no 68, tous les jours, de midi à deux heures; on ne vendra pas de billets à l'entrée de la salle de concert.

*** Le concert de M. Salabert, le chanteur bouffe, aura lieu jeudi prochain 29, dans les salons Pleyel, Wolf et Ce. Les artistes qui lui prêtent leur concours sont: Mme Lemaire, M. Viani, M. Monari, Mme Dreyfus, M. Sighicelli, Mlle Hurand et autres artistes des plus plus distingués.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Boulogne*, 15 avril. — Dans le deuxième concert donné par la Société philharmonique au profit des pauvres, le 9 de ce mois, Servais a exécuté trois de ses compositions les plus remarquables: sa fantaisie slave, ses variations sur la *Fille du régiment* et son caprice sur la *Barbier de Séville*. Le célèbre violoncelliste s'est montré, comme toujours, prodigieux, incomparable; son triomphe a été des plus complets dans cette ville, où il fit ses premiers débuts il y a vingt-deux ans. — M. Chardard, chef d'orchestre et flûtiste de premier ordre, s'est fait entendre dans deux morceaux qui lui ont valu d'unanimes applaudissements et les honneurs du rappel. — M. Lefébure a également obtenu un beau succès dans un solo de sax-horn. — Mme Labarre et deux amateurs de la Société se sont fort bien acquittés de la partie vocale; enfin l'orchestre s'est surpassé en accompagnant Servais et en exécutant les ouvertures du *Pré aux Clercs* et de *Lestocq*.

*** *Toulouse*. — Le théâtre du Capitole a repris le *Prophète* pour les représentations de Mlle Wertheimber. Le chef d'œuvre a fait salle comble trois fois de suite.

*** *Lille*, 14 avril. — La Société de Sainte-Cécile nous a fait entendre, en deux belles soirées, des fragments du *Requiem* de Mozart, de la messe en *ut* de Haydn; de l'*Hymne à la nuit*, de Neukomm; de *Moïse* et du *Stabat*, de Rossini; d'*Euryanthe*, de Weber; et de la *Juive*, de Halévy. Ensuite, nous avons entendu le *Miserere* du *Trovatore*, de Verdi, qui a produit son effet accoutumé, et un très-beau *Salutaris* pour deux voix de femmes, de la composition de M. Emile Steinkühler, l'habile directeur de la Société. L'exécution de tous ces beaux ouvrages a été très-satisfaisante, surtout ce qui concerne les œuvres religieuses.

*** *Amiens*. — Les *Dragons de Villars* viennent d'être représentés avec le plus grand succès sur notre théâtre. La charmante musique de Maillard a été très-goûtée par notre public. Le rôle de Rose Friquet était tenu par Mlle Marie Petit, qui a été rappelée à la fin de la pièce et couverte d'applaudissements.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*. — La dernière représentation des *Huguenots* a été fort belle. M. Wicart a été rappelé au quatrième acte par les bravos de la salle entière. — Le duc et la duchesse de Brabant assistaient mercredi à la représentation de *Giralda*. Prochainement *Sainte-Claire*.

*** *Londres*, 12 avril. — Le second concert donné à Saint-James Hall au profit de l'hospice de Middlesex, sous la direction de M. Benedict, avait attiré une affluence plus grande encore que le premier. Le morceau capital de la première partie était l'*Adieu aux jeunes mariés*, de Meyerbeer. Cette charmante production a été fort goûtée et sera sans aucun doute exécutée souvent. Ainsi que toute la partie chorale du concert, elle avait les membres de l'Association vocale pour interprètes. — La *Zingara*, de Balfe, a été donnée au bénéfice de Giuglini. Mlle Piccolomini et Belletti ayant refusé de jouer dans cette représentation, ils ont été remplacés par la Spezzia et par le baryton Aldighieri, qui y ont obtenu le plus brillant succès.

*** *Manheim*. — La *Tonhalle* vient de mettre au concours un prix de 200 florins pour la meilleure musique d'un opéra en un acte, sur un libretto intitulé: l'*Anneau d'amour*. Ce libretto a remporté, l'année passée, un prix décerné par cette même Société. Le terme du concours est fixé au 31 octobre.

*** *Hanovre*. — Feri Kletzer, l'excellent violoncelliste, s'est fait entendre à la cour, où il a été beaucoup applaudi par S. M. le roi de Hanovre. Alfred Jaell et Joachim ont partagé ce succès.

*** *Mayence*. — La *Liedertafel*, avec le concours de la Société de chant des dames, a donné pendant la saison quatre concerts au profit des pauvres.

*** *Hambourg*. — *Pianella*, gracieuse bagatelle de M. de Flotow, a complétement réussi à notre théâtre. Le texte est imité d'une pièce italienne: *la Servante maîtresse*.

*** *Leipzig*. — Mme Viardot-Garcia a donné, le 10 avril, un concert dans la salle du Gewandhaus.

*** *Varsovie*. — Le concert donné au bénéfice de Moniuszko a produit

3,000 roubles; une somme égale a été adressée au compositeur russe par l'empereur Alexandre, qui de plus a ordonné que l'opéra intitulé *Halka* serait représenté à Saint-Pétersbourg. Une couronne de lauriers en or étincelante de pierreries a été offerte au ténor Dobrski, depuis vingt-cinq ans l'honneur de l'opéra polonais.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Les admirateurs de Mme Bosio lui ont offert, à l'occasion de son bénéfice, un diadème enrichi de trois brillants, estimé 4,000 roubles.

*** *Florence.*—Dans une brillante soirée musicale que donnait récemment chez lui le professeur Giovacchino Maglioni, le *Pat r noster* composé par Meyerbeer a été exécuté avec un tel effet qu'il a fallu le redire. C'était la première fois que le nouveau chef-d'œuvre du grand maître était chanté en Italie. Le chœur, composé en grande partie d'amateurs, a supérieurement interprété ce morceau admirable.

CONCERTS ANNONCÉS.

18 avril. M. Neustedt, pianiste, matinée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
19 — M. William Krüger, pianiste-compositeur, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
20 Mlle Juliette Delepierre, violoniste, âgée de cinq ans, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
20 — Mlle de Wocher, salle Beethoven.
21 — Mme Ernesta Grisi, salle Herz, à 8 heures.
21 — M. A. Fétis, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
22 — Mlle Virginie Huet, pianiste, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
22 — M. Supper, salle Beethoven.
23 — Mlle Joséphine Martin, pianiste, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
23 — Mlle Falk, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
24 — M. Daussoigne-Méhul, salle Herz, à 8 heures.
24 — M. C. Stamaty, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
24 — Mlle Johanna Martin, salle Beethoven.
25 — M. Lamazou, matinée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
25 — M. Rubinstein, musique de chambre, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
25 — M. et Mme Deloffre, salle Herz.
26 — M. A. Goria, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ, à 8 heures.
27 — M. Bosch, pianiste, salle Beethoven.
28 — Mlle Z. Vautier, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
29 — M. Viollet, violoniste, élève de Massart, matinée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
29 — Mme Gaveaux-Sabatier, M. Jules Lefort, salle Herz.
29 — M. Salabert, chanteur bouffe, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.
30 — Mme de Luigi, salle Herz, à 8 heures.
30 — M. Binfield, soirée, salle Pleyel, Wolff et Cᵉ.

MOIS DE MARIE. **Chant du Salut**, douze motets à deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, à l'usage des communautés religieuses, par EMILE ALBERT. — 1 vol. in-8°, prix net : 2 fr. — Chez l'auteur, rue Mogador, 9.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

LES SIRÈNES

ESSAI

SUR LES PRINCIPAUX MYTHES RELATIFS A L'INCANTATION

LES ENCHANTEURS, LA MUSIQUE MAGIQUE, LE CHANT DU CYGNE, ETC.

Considérés dans leurs rapports avec l'Histoire, la Philosophie, la Littérature et les Beaux-Arts.

Ouvrage orné de nombreuses figures représentant des sujets mythologiques tirés des monuments antiques et modernes,

ET SUIVI DE

LE RÊVE D'OSWALD OU LES SIRÈNES

Grande symphonie dramatique vocale et instrumentale

PAR

GEORGES KASTNER

MAISONS DE CONFIANCE; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.
Pleyel, Wolff et Cᵉ. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.
PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.
INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.
Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.
A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.
LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.
TABLEAUX. — Alph. Giroux et Cᵉ. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.
Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.
PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.
RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.
BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.
PARFUMERIE. — A BOUTRON-FAGUER. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée,** 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.
A LA REINE DES FLEURS. **L.-T. Piver,** parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1ʳᵉ classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.
FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.
DENTISTE. — M. Gion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, 20, RUE BERGÈRE.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 17. | 25 Avril 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Orphéon, séance annuelle. — Deuxième et dernier concert de Henri Wieniawski. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Théâtre des Bouffes-Parisiens, *la Chatte métamorphosée en Femme*, opérette en un acte, paroles de MM. Scribe et Mélesville, musique de J. Offenbach. — Mois de Marie, par A. Panseron. — La musique à la portée des enfants. — Bibliographie musicale. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles et annonces.

ORPHÉON.

SÉANCE ANNUELLE.

(Dimanche 18 avril.)

L'intérêt que le public porte à ces belles séances de chant d'ensemble ne se ralentit pas. Dimanche dernier, la vaste enceinte du Cirque était de bonne heure envahie par la foule, et les inconvénients d'une atmosphère de serre chaude s'y sont fait sentir dans les hauts lieux : plusieurs dames se sont évanouies. A cela près, rien n'a troublée l'ordonnance de la fête musicale. Comme de coutume, l'hommage à Wilhem, fondateur de l'orphéon, et la couronne déposée sur son buste, ont précédé le *Domine salvum* entonné par les voix de tout âge et de tout sexe. Un chœur fugué du *Samson*, de Haendel, était le premier morceau du programme. Malgré quelque hésitation dans certaines attaques, on peut dire qu'il a été franchi sans accident, comme un de ces obstacles périlleux que l'on place tout exprès au début d'un *steeple-chase*, et après lequel il n'y a plus que terrain facile et uni, gazons moelleux, émaillés de marguerites. C'est une justice à rendre aux auteurs du programme de cette année ; ils ont su éviter aux élèves de l'orphéon ces rudes épreuves dont ne se tireraient qu'à grand'peine des choristes aguerris, soutenus par un orchestre. Ici, nous n'avons que des voix, et des voix enfantines, sauf les morceaux chantés par les hommes seulement. Il faut donc leur ménager des chants à leur portée, comme à brebis tondue Dieu mesure le vent, et ne pas les lancer dans des espaces où ce qui peut leur arriver de mieux, c'est de ne pas trop s'écarter du droit chemin.

Sur les dix morceaux qui figuraient au programme, il y en avait six pour le chœur général, y compris celui de *Samson*, *En ce doux asile*, de Rameau ; la prière de *Guillaume Tell*, de Rossini ; l'*Hiver*, de Lully ; la *Chanson de Roland*, de Grétry, et *Vive l'Empereur !* de Gounod. Les quatre autres morceaux, écrits pour voix d'hommes, ont surtout produit de l'effet et obtenu les honneurs de la séance. Le premier, intitulé *Avril*, est une inspiration toute fraîche et toute gracieuse de M. Laurent de Rillé, le compositeur le plus fécond dans ce genre, la providence des sociétés orphéoniques. Dans le second, le *Corbeau et le Renard*, M. Gounod a voulu donner un pendant à la *Cigale et la Fourmi*, et s'assurer un droit de plus au brevet de traducteur des fables de la Fontaine. Il avait si bien réussi d'abord, qu'il courait le risque de ne pas s'égaler lui-même. Nous avons dit ce que nous pensions de la *Cigale et la Fourmi :* c'est une excellente comédie, et, pour tout autre que celui qui en avait conçu l'idée et l'exécution tout ensemble, c'était la chose impossible. Dans la *Cigale et la Fourmi*, les oppositions des voix, la différence des timbres jouent un grand rôle ; dans le *Corbeau et le Renard*, ce rôle est moindre, et le quatuor s'y réduit presque aux dimensions d'un duo. De là vient que, sans juger la valeur relative des deux fables, nous croyons la première beaucoup mieux adaptée aux conditions orphéoniques. La seconde pourrait fort bien être chantée par une voix seule. On ne l'en a pas moins accueillie dimanche dernier par des suffrages non équivoques, et redemandée instamment. Il en a été de même pour le *Guet*, de M. d'Ingrande, l'un des professeurs de l'institution, et pour le *Jeune Conscrit*, de Kucken, le célèbre compositeur, maître de chapelle à Stuttgart. Le chœur de M. d'Ingrande est parfaitement écrit ; la mélodie simple et claire y fournit une variation nouvelle à cet effet de *crescendo* et de *decrescendo* toujours si puissant, dont le chœur des *Deux Avares*, de Grétry, a fait la fortune. On trouve encore plus de charme et plus de musique dans le chœur de Kucken, composé dans le pays privilégie du chant choral. Du reste, l'auditoire a bissé le *Guet* et le *Jeune Conscrit*, comme il avait bissé le *Corbeau et le Renard*, et la seconde audition n'a pas été moins favorable que la première à ces trois productions fraternellement réunies par le succès.

P. S.

DEUXIÈME ET DERNIER CONCERT DE HENRI WIENIAWSKI.

Avec le concours de Rubinstein.

Henri Wieniawski et Rubinstein se présentaient ensemble dimanche dernier dans la salle Herz, devant un public qui n'avait marchandé ni à l'un ni à l'autre séparément ses bravos et ses suffrages. Le jeune et prodigieux violoniste a joué d'abord le premier allegro du concerto de Beethoven, enrichi d'une cadence ou point d'orgue qui vaut tout un concerto, du moins pour le nombre et l'espèce des difficultés que le virtuose y entasse. Combien trouverait-on dans l'univers entier d'ar-

tistes capables d'exécuter un pareil tour de force? *vel duo, vel nemo.* Paganini avait renversé les colonnes d'Hercule du violon, et l'on dirait que son jeune émule a l'ambition de s'avancer plus loin encore. Nous le prions en grâce de s'arrêter et de s'en tenir à prouver qu'il n'y a rien d'imposible pour lui dans les œuvres du maître, comme par exemple il l'a fait dans la fantaisie sur le thème de *Tancrède : Di tanti palpiti*, dont la variation en notes harmoniques semblerait inaccessible à tous les doigts humains.

Si la critique ne perd pas ses droits, même en présence des talents extraordinaires, elle osera dire à Henri Wieniawski que son archet, du reste si libre et si hardi, ne mord pas toujours assez la corde, et que par conséquent le son laisse parfois à désirer un peu plus de force et de rondeur. Il n'a qu'à vouloir pour faire autrement et pour atteindre ce degré de plénitude avec laquelle il a chanté pour la seconde fois l'adagio de son concerto, préambule de sa ravissante polonaise. Au contraire, dans la grande sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer, il a trop voltigé, trop effleuré, pas assez appuyé. Mais ici la critique a bien autre chose à dire, et c'est au pianiste plus encore qu'au violoniste qu'elle s'adressera. Rubinstein est coupable au premier chef d'avoir exécuté le concert-stuck de Weber avec une rapidité excessive, qui dénature complétement la physionomie de cette œuvre classique et populaire. De plus, nous le soupçonnons d'avoir entraîné Henri Wieniawski dans la même faute, en jouant avec lui la fameuse sonate, sur le terrain de laquelle tous les grands pianistes et violonistes ont voulu descendre cette année. Sauf l'andante avec variations, la sonate a marché d'un pas beaucoup trop accéléré. Le mouvement d'un morceau fait partie essentielle de sa conception et en détermine le caractère. Que peut-on espérer de ces courses effrénées, échevelées, qui brisent le rhythme, effacent les nuances, confondent les idées et les sons de manière à donner le vertige? Lorsque Beethoven écrivait sa sonate et Weber son morceau de concert, ni les chemins de fer, ni le télégraphe électrique n'étaient encore en usage, il faut que les virtuoses de nos jours se gardent bien de l'oublier.

P. S.

AUDITIONS MUSICALES.

Le soleil des concerts est dans tout son éclat, il brille au plus haut du zénith musical, et ses rayons s'étendent jusque sur la banlieue. Dans la pénurie actuelle de salles de concerts, Mme Mackensie (Cathinka, née de Dietz), l'ex-pianiste de plusieurs reines, a offert à son amie, Mlle Falconi-Bochkoltz, l'excellente cantatrice, les salons de sa charmante villa Mackenzie de Saint-Germain-en-Laye, pour y donner une grande matinée musicale. Cette petite fête, par la belle saison où nous entrons, a été charmante pour les artistes et pour les auditeurs. Cela se conçoit de reste, puisqu'elle avait lieu avec le concours de MM. Chaine, l'habile violoniste, Magnus, un de nos bons compositeurs-pianistes, Nathan, le mélodieux violoncelliste, Mme Mackenzie et la bénéficiaire.

Dans le beau trio en *si* bémol de Beethoven, comme dans l'*adagio e rondo* de Hummel, Mme Mackenzie a prouvé de nouveau que son jeu et son style sont classiques, purs, fins, distingués. Mme Bochkoltz, la cantatrice parfaite que nous connaissons, qu'artistes, amateurs et critiques applaudissent à l'envi, s'est montrée, comme toujours, excellente dans la musique ancienne et contemporaine, de même que dans des *lieder* composés par elle, et enfin dans une délicieuse tyrolienne qui a provoqué les bravos enthousiastes d'un auditoire dans lequel dominaient les amateurs allemands et anglais.

— M. Michiels, membre de la Société des concerts, artiste consciencieux et modeste, a donné chez Pleyel-Wolff une séance dans laquelle il a fait exécuter plusieurs de ses compositions; elles ont été fort goûtées.

— Un autre compositeur, M. Wroblewski, qui se qualifie de *symphoniste*, a composé et fait exécuter dans la salle Herz, en l'honneur de Chopin, une apothéose à grand orchestre, avec harpes, harmonicordes, cloches de tous timbres. M. Wroblewski qui n'attache pas, dit-il, beaucoup d'importance à son talent de pianiste, a cependant beaucoup joué du piano dans cette singulière séance. Le *Bambou;* les *Bergers surpris par l'orage*, pastorale visant à un sujet déjà assez bien traité par Beethoven, ce nous semble; le *Chant du coucou*, composés par lui; la *Berceuse* de Chopin; la *Danse des fées* de Prudent; la *Marche hongroise* de Liszt, nous l'ont montré plutôt pianiste agréable que sa musique à grand orchestre ne l'a révélé compositeur. Il y a certainement de l'imagination dans le choix des sujets traités par M. Wroblewski, et quand il saura, voudra, ou pourra mettre un peu plus d'originalité mélodique et surtout plus de concision dans son *faire*, dans sa forme, peut-être alors méritera-t-il le titre de symphoniste qu'il s'est donné à coup sûr un peu trop prématurément.

Mlle Judith Lion a, dans ce concert, obtenu un de ces succès auxquels elle est habituée, en jouant sur l'harmonicorde Debain sa fantaisie du *Barbiere di Siviglia*, résumé des plus jolis chants de cet opéra si plein de grâces, toujours fraîches, toujours nouvelles et pleines de gaieté.

— Sous le patronage d'Alard, son habile professeur, une autre Milanollo, Sophie Humler, violoniste vurtembergeoise, âgée de quinze ans, a donné, en virtuose qu'elle est déjà, son premier concert chez Pleyel. Un son nourri, rond, puissant, une grande liberté d'archet, de l'ardeur, de la verve, et nulle crainte du public, qu'elle apprendra à connaître plus tard, telle s'est montrée Mlle Sophie Humler. Mme Rieder Schlumberger, jeune cantatrice allemande, s'est fait entendre dans ce concert. Quelques jours auparavant elle avait dit avec succès, au concert de Wieniawski, la difficile cavatine de la *Somnambule*, de brillantes variations de Kucken, et dans le duo qu'elle a chanté avec Stockhausen elle a fait justement applaudir sa voix facile, exercée, sa vocalisation de fauvette, et la bonne méthode qu'elle a puisée à dans les leçons de M. Révial.

— L'école Clementi-Kalkbrenner-Stamaty a produit d'excellents élèves, qui sont devenus maîtres à leur tour. Parmi ces pianistes arrivés se distingue Mlle Adrienne Picard, qui a donné son concert annuel avec un succès mérité. Il en a été de même de MM. de La Nux, Neustedt, Krüger, pianistes distingués et toujours applaudis. Le premier a joué la sonate, œuvre 57, de Beethoven, en artiste qui comprend bien le grand maître. Avec son *Souvenir*, rêverie-étude, le second a charmé son auditoire. Quant à M. Krüger, après avoir prouvé qu'il aime et fait aimer la musique classique, il a dit à son auditoire des œuvres légères et poétiques d'Heller. On aurait désiré qu'il joignît à ces charmantes pensées musicales celle de Silcher, *Lorely*, air-légende délicieusement interprété, transcrit par lui pour le piano, et qu'il a fait entendre dans un précédent concert, de manière à captiver tous les suffrages.

— M. Charles Poisot, compositeur et littérateur musical distingué, a donné, dans la salle Beethoven, une soirée intéressante de musique vocale et instrumentale. Les *Deux Billets*, de Florian, dont M. Poisot a fait un opéra de salon, ont terminé cette séance qui avait attiré de nombreux auditeurs.

— Si M. Henri Fournier n'est pas un Vieuxtemps, un Sivori, ou bien un Wieniawski, on doit lui savoir gré d'avoir choisi et fort bien exécuté un concerto de Viotti dans son concert. La forme des beaux concertos de ce maître a son mérite par le temps qui court, et elle sera toujours appréciée des artistes et des bons amateurs.

— Un autre violoniste au jeu passionné, brillant, expressif, M. Léon Le Cieux, a aussi donné son concert annuel dans la salle Herz. Il a dit, avec les qualités que nous venons de lui reconnaître, la *grande fantaisie* sur la *Muette*, par Lafont, *une sérénade* de sa composition, un andante suivi d'un rondo, puis enfin sa *fantaisie* sur les motifs de l'opéra du *Duc d'Olonne*, choix de mélodies charmantes, abondant en

traits, en difficultés ardues, dont l'habile violoniste est sorti toujours vainqueur et justement applaudi.

— Être pianiste, compositeur, et donner des leçons, sont trois choses assez difficiles à faire marcher de front. Mlle Laguesse prouve qu'on peut réunir cette triple fonction; elle exécute, de plus, avec beaucoup de netteté et de *brio*; elle a dit, dans le concert qu'elle a donné chez Pleyel, avec un profond sentiment musical, la *Marche funèbre* de Chopin, puis un galop plein de verve de sa composition.

— Les frères Lee, Maurice, l'excellent pianiste, et Sébastien, le violoncelliste, qui chante avec tant d'expression sur son instrument, ont donné, avec le concours d'Armingaud, de Lapret, Lalo et Beethoven, représenté par ce dernier trio en *mi* bémol (op. 70), une intéressante séance musicale. On ne pouvait se trouver en meilleure compagnie ; aussi les applaudissements, les *bravi* n'ont-ils pas manqué à MM. Maurice et Sébastien, de même qu'à Louis, le troisième frère, compositeur distingué qui réside à Hambourg, et dont les œuvres de musique sérieuse sont dignes de fixer l'attention des connaisseurs.

— Mme Sudre (Joséphine Hugot), dans le concert qu'elle a donné chez Herz, ne s'est pas bornée à chanter de sa voix si étendue, qui va du contralto au soprano, le grand duo de la *Semiramide*, le *Brindisi*, les couplets de *Galathée*, l'*Étranger*, d'Alary ; elle a joué aussi, dans une charmante comédie en un acte, un rôle de marquise en femme de bonne compagnie et même en comédienne aussi fine qu'expérimentée.

— M. et Mme Lefébure-Wély ont offert à leur nombreuse clientèle une soirée musicale lyrique et dramatique des plus variées ; elle a commencé par un *Hymne à la Vierge* pour violon, piano, violoncelle et harmonicorde, exécuté par MM. Dubois, Maton, Batta et par Lefébure-Wély, l'auteur de ce chant harmonieux, qui a disposé au mieux les auditeurs de ce riche concert. *Ma maîtresse*, *la Lettre de l'étudiant et la Réponse de l'étudiante* ont été chantées par Anatole Lionnet, avec ce filet de voix expressive qui caractérise ce chanteur-acteur toujours entendu avec plaisir. Mme Lefébure-Wély n'a pas montré moins de finesse et de charme en disant avec Lefort le duo de *Ma tante Aurore* et le grand air de *Lucie*. Les motifs de *Lucie*, ce chef-d'œuvre mélodique, ont inspiré à Lefébure-Wély un délicieux duo d'harmonicorde qu'il a exécuté avec Mlle Chaudesaigues; puis Alexandre Batta est venu chanter sur son violoncelle et faire bisser le *Songe d'enfant*, cette suave inspiration de Mme Clémentine Batta, qu'il rend avec une expression sans pareille. L'habile organiste s'est fait entendre encore plusieurs fois et toujours avec le même succès sur l'harmonicorde, ce frère de l'orgue, dont il obtient de si merveilleux effets. Cette brillante soirée musicale s'est terminée par la représentation de l'opérette l'*Héritier sans le savoir*, paroles et musique de Mlle Pauline Thys, jouée par MM. Lefort, Malézieux et Mme Lefébure-Wély.

C'est, s'il nous en souvient, le second ouvrage de cette jeune fille si heureusement douée, qui fait elle-même ses poëmes et sa musique. Le premier, la *Pomme de Turquie*, représentée avec succès sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, avait montré les dispositions toutes particulières de l'auteur pour le théâtre. L'*Héritier sans le savoir* est venu les confirmer, et nous ne serions pas surpris de voir avant peu le nom de Mlle Thys sur l'affiche de l'Opéra-Comique. Le sujet de l'*Héritier sans le savoir* est simple. Il s'agit d'un jeune homme qui a quitté sa grand'mère, dont il attendait un riche héritage, pour suivre les habitudes de la jeunesse du jour. Les chevaux, le cigare, le jeu, etc., toutes choses que la bonne dame a en exécration, remplissent la vie de son petit-fils, qu'elle déshérite, à son lit de mort, au profit de sa cousine, jeune fille admirablement élevée et dont les soins ont entouré sa vieillesse et adouci son isolement. Mais sa petite-nièce n'a consenti à accepter l'héritage que pour le rendre un jour à son cousin ; seulement, et là-dessus elle n'a pu vaincre l'entêtement de la grand'mère, le jeune fou ne rentrera dans la possession de ses biens qu'autant qu'il aura consenti à revêtir l'habit de son grand-père et à danser le menuet. Inutile de dire que les charmes de sa cousine obtiennent bien vite ce triomphe et qu'il s'ensuit un bon mariage entre les deux jeunes gens. Cette petite comédie, dans laquelle on voudrait peut-être un peu plus de nerf, est fort agréable ; elle est surtout égayée par un rôle de vieux domestique affublé d'un costume de femme de chambre que Malézieux joue de la façon la plus comique. Mme Lefébure-Wély et Jules Lefort ont rendu avec beaucoup de naturel et de distinction les personnages des deux jeunes gens. La musique de cette opérette est facile et mélodieuse ; les couplets de Malézieux sont d'une gaieté franche, le duo dans lequel la jeune fille déguisée en vieille amène peu à peu son cousin à se soumettre à ses volontés est fort joli et très-spirituellement écrit ; le trio qui le suit n'a pas été moins goûté, et le rideau s'est baissé (au figuré bien entendu) sur des applaudissements aussi vifs que mérités.

HENRI BLANCHARD.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME,

Opérette en un acte, paroles de MM. SCRIBE *et* MÉLESVILLE, *musique de* J. OFFENBACH.

(Première représentation le 19 avril 1858.)

Il n'y a pas moins de trente et un ans sonnés que cette *Chatte métamorphosée en femme* se glissa sur le théâtre du Gymnase dramatique, entre le *Mariage de raison*, le *Diplomate*, la *Marraine* et autres petits chefs-d'œuvre dont ont se souvient encore, quoi qu'en dise la jeunesse d'à présent. La *Chatte métamorphosée* dérogeait quelque peu au genre habituel du théâtre, alors dans tout l'éclat de sa fortune, mais son public fidèle et indulgent voulut bien excuser l'incartade en faveur d'une charmante actrice, Jenny Vertpré, d'un acteur original, Legrand, fort bien secondés par Klein et l'excellente Jullienne.

Eh bien, qui le croirait? l'autre jour, cette antique bouffonnerie du Gymnase a presque fait l'effet d'une comédie en cinq actes tombant en plein répertoire du théâtre Choiseul ! C'est que, malgré sa légèreté native, la pièce a des allures plus posées et des proportions plus larges que les opérettes qui défraient ordinairement la scène créée par Offenbach. « *Paulo majora canamus*, se sera dit avec raison le » prudent directeur : on ne ne peut pas toujours rire à gorge déployée ; » accoutumons notre public à quelque divertissement plus sobre et » plus aristocratique. »

Et voilà comment Offenbach a emprunté la pièce de deux auteurs célèbres, qui assistaient l'un et l'autre en grande loge à la première représentation, ou plutôt à la reprise de leur ouvrage. Voilà comment il a écrit une partition très-fine et très-élégante, qu'il a travaillée avec un soin particulier. On s'en aperçoit dès l'ouverture, qui est une des meilleures productions sorties de son imagination et de sa plume. Ce que le public a surtout goûté, c'est le duo du miroir ; les couplets imitatifs du *miaou* de la race féline, et un excellent trio plein de verve et d'effet.

C'est donc un pas en avant que le théâtre des Bouffes-Parisiens vient de faire en se rapprochant de l'ancien Gymnase. Mlle Tautin l'a aidé à franchir la distance : c'est la plus gentille héritière qu'il fût possible de donner à Jenny Vertpré, à sa grâce spirituelle et mutine, à son jeu espiègle et tout empreint de *chatterie*. Tayau joue un peu trop sérieusement Guido le rêveur ; si Désiré avait la taille élancée de Klein, il ne lui manquerait rien pour être aussi comique. Mlle Macé, métamorphosée en duègne, s'est trouvée subitement douée de toutes les qualités de l'emploi.

P. S.

N. B. — Du reste, Offenbach ne pouvait plus brillamment clore sa saison d'hiver. La foule se porte à son théâtre, qui ne compte pas encore trois années d'existence, pour assister aux dernières représentations, la clôture devant avoir lieu dans les premiers jours de mai et la troupe partant pour faire applaudir à Marseille, à Berlin, à Vienne (Autriche) le répertoire des Bouffes, si varié, si riche et si amusant.

Peu de théâtres pourraient montrer un ensemble d'artistes aussi complet, aussi heureux; il suffit de citer MM. Léonce, Désiré, Tayau, Duvernois, Pradeau, Guyot, Geoffroy, Gerpré, Mesmacre, Jean-Paul, Mmes Tautin, Dalmont, Chabert, Macé, Garnier, Mareschal, Gufroy, etc., etc.

Le répertoire compte déjà une foule d'ouvrages qui tous ont réussi de la manière la plus complète.

Dans le genre fantaisiste et bouffe :

Bataclan, Croquefer, Tromb-al-Cazar, Mesdames de la Halle, les Petits Prodiges, la Rose de Saint-Flour, le Financier, les Deux Aveugles.

Dans le genre gracieux et léger :

Les Pantins de Violette, d'Adam; *l'Impresario*, de Mozart; *Bruschino*, de Rossini; *la Nuit blanche, le Mariage aux lanternes, Pépito, le Violoneux, la Chatte métamorphosée en femme, l'Opéra aux fenêtres, M'sieu Landry*, etc., etc.

Ces résultats justifient l'empressement du public parisien, et promettent aux Bouffes-Parisiens une campagne des plus fécondes en province et à l'étranger.

MOIS DE MARIE

Par A. PANSERON.

Nous avons à signaler la publication d'une œuvre de musique essentiellement religieuse: il s'agit d'un mois de Marie, composé de vingt-cinq chants pour soprano, mezzo-soprano, contralto, ténor, baryton et basse, tant en solos pour voix de toute nature, qu'en duos et trios pour deux et trois soprani.

Voici les titres de ces morceaux divers : *Ave verum, Magnificat, O salutaris* (au nombre de trois), *Ecce panis, Pange lingua, Tantum ergo, Benedictus, Adoremus, Ave maris stella, Regina cœli*, et plusieurs cantiques à la Vierge pour deux et trois voix.

Comme on le voit, tous les morceaux dont le recueil se compose ont été expressément écrits pour le mois de Marie. Le numéro premier contient une série de douze antiennes pour l'orgue, destinées aux amateurs qui ne sont pas en état d'improviser. Parmi les morceaux les plus remarquables, nous citerons un *O salutaris*, avec solo de violoncelle, que nous avons entendu exécuter par Seligmann, et un *Benedictus* tiré de la sonate en *ut* dièze mineur de Beethoven. Tandis que le piano exécute l'œuvre originale et qu'une voix de baryton chante la mélodie de Beethoven sur des paroles latines, une voix de soprano fait entendre une prière sur des paroles françaises. Ce morceau, supérieurement arrangé par M. Panseron, produit un effet vraiment remarquable. Le plus juste éloge qu'on puisse faire des cantiques français pour voix de femme, c'est de dire qu'ils sont à la fois très-mélodieux et très-religieux. L'époque à laquelle ces nouvelles compositions paraissent, ajoute à leur mérite celui de l'à-propos ; aussi ne doutons-nous pas que pendant le mois prochain elles ne soient exécutées dans toutes nos églises.

R.

LA MUSIQUE A LA PORTÉE DES ENFANTS.

La gamme démontrée par des notes mobiles, nouvel abécédaire musical, par un amateur.

Au mois de décembre dernier, la maison Brandus et les principaux éditeurs de musique de Paris mettaient en vente, sous le titre qui précède, un petit livre d'apparence fort modeste, accompagné d'une boîte élégante en acajou. En annonçant la publication de cet appareil, la *Revue et Gazette musicale* s'exprimait ainsi :

« L'auteur de cette méthode a voulu garder l'anonyme; mais il ne sera pas difficile de deviner sous ce voile un professeur habile et possédant à un haut degré l'art de mettre la science à la portée des jeunes intelligences. Toute la base de la science musicale est en effet renfermée dans le petit livre qui accompagne *la tablette et les notes mobiles* destinées à joindre l'amusement à l'instruction. Sans s'en apercevoir, l'enfant apprendra les clefs, la mesure, les intervalles, la formation des gammes, des accords et des cadences. Bien plus, deux octaves d'un petit clavier figuré sur la tablette et dont chaque touche porte le nom de la note qu'elle représente, formeront son doigter et le prépareront à recevoir des leçons de piano, instrument sur lequel il fera des progrès d'autant plus rapides que les premières difficultés auront été plus facilement surmontées. »

Nous ne croyions pas avoir prédit si juste en annonçant le succès réservé à l'abécédaire musical. Non-seulement les personnes qui en ont acheté les premiers exemplaires l'ont propagé avec empressement, mais encore un de nos critiques les plus compétents, M. de Rovray, dont le pseudonyme cache un nom bien connu dans le monde musical, s'est occupé tout spécialement, dans le feuilleton du *Moniteur* du 7 mars, de l'abécédaire musical, et nous sommes heureux de reproduire le jugement qu'il en a porté.

« La musique a été longtemps négligée en France. C'est à peine si dans Paris même ou dans les grandes villes de province on aurait trouvé un musicien passable sur mille individus. La nation la plus éclairée et la plus spirituelle de l'univers chantait faux avec délices, et les personnes les plus distinguées vous répondaient naïvement, comme ce jeune homme à qui M. de Bériot demandait s'il savait jouer du piano ou du violon : « Je ne pourrais vous dire au juste, monsieur, je n'ai jamais essayé. »

» Les chanteurs venaient d'Italie, les instrumentistes d'Allemagne. On aimait assez les premiers, on admirait les seconds, mais on était peu tenté de les imiter. Ce qui répugnait surtout à la nature vive, impatiente et mobile de l'esprit français, était l'aridité abstraite des règles élémentaires de la musique et l'invincible ennui qui s'y attache. Comme on l'a dit plaisamment dans une comédie, il fallait que l'enfant fût dans l'impossibilité absolue de se défendre pour qu'il se laissât river au piano, et, si on l'avait consulté, il eût préféré recevoir des coups que de les rendre aux touches d'un clavier.

» Il semble aujourd'hui qu'on veuille rattraper le temps perdu. L'art musical a fait de tels progrès parmi nous, que toute personne sachant lire et écrire en connaît au moins les premiers éléments. Ce qui se fabrique annuellement de pianos et d'orgues n'est point croyable. Depuis le sous-sol jusqu'aux mansardes, chaque étage a deux ou trois de ces instruments qui sont devenus des meubles aussi indispensables que les lits, les commodes et les fauteuils. Demander à un homme bien élevé s'il sait la musique, c'est presque une impertinence, et il aurait le droit de s'en fâcher.

» On a beaucoup travaillé de nos jours à simplifier et à faciliter les études musicales, et j'ai souvent parlé avec éloge d'inventions très-habiles, de procédés très-ingénieux pour rendre accessible et agréable aux enfants ce qui les effrayait et les rebutait le plus, quand on essayait de leur faire épeler leurs notes ou apprendre le doigter. Mais je n'ai rien vu jusqu'ici de plus facile et de plus simple que la nouvelle méthode et le nouveau mécanisme que je vais tâcher de vous expliquer en peu de mots.

» Comme pour toutes les découvertes utiles, on se dit après coup : N'est-ce que cela? et on s'étonne qu'une idée qui aurait dû venir à chacun ait mis si longtemps à éclore. C'est toujours l'œuf de Colomb. Tout le monde sait que les pauvres aveugles se servent de caractères et de notes en relief. Il a suffi à l'inventeur du nouvel abécédaire musical d'approprier à l'usage et à la portée des enfants la tablette à notation mobile, primitivement destinée aux aveugles. A cet appareil est joint le modèle de deux octaves d'un petit clavier dont chaque touche porte le nom de la note qu'elle représente, si bien que l'enfant peut, à première vue, former son doigter et trouver les notes qu'on lui indique.

» Rien de plus aisé pour le maître et rien de plus attrayant pour l'élève; ce n'est pas un travail, c'est un jeu. Voici une boîte et voici un petit livre. La boîte a un peu plus d'un demi-mètre de longueur, et

trente centimètres à peu près de largeur ; ôtez le couvercle, et au-dessus des deux octaves en miniature, vous verrez, sur une jolie pelotte en satin rose, deux portées de fils de fer en relief ; dans un casier qui se trouve à votre droite et qui est également rembourré, sont piqués tous les signes mobiles de la mesure et du ton.

» L'enfant n'a qu'à prendre une clef, par exemple la clef de *sol*, et à la placer, comme on pique une épingle, sur la seconde ligne de la portée ; puis il placera de la même façon les barres transversales selon la longueur de l'exemple qu'il aura à copier. La tablette ainsi préparée, il peut copier note par note, mesure par mesure, un des exemples du livre, et on lui fait relire cet exemple à haute voix, en nommant successivement les notes et en leur donnant la valeur indiquée à la clef.

» Quand il aura copié cinq ou six fois le même exemple, il le reproduira facilement de mémoire, et les leçons qu'on pourra lui donner ensuite ne lui sembleront plus qu'une distraction et un amusement. Le petit livre contient dans un ordre parfait et avec toute la clarté imaginable un enseignement complet, graduel et logique des principes et des règles de l'art musical. Au bout de quelques jours, un enfant doué d'une intelligence ordinaire sait tout ce qu'il doit savoir des clefs, des gammes, des mesures, des notes, des intervalles, des dièzes, des bémols, des accords, des cadences, et lit couramment ce grimoire hérissé de lignes bizarres qui se dressaient d'abord devant lui comme autant d'énigmes et d'hiéroglyphes sinistres et menaçants.

» L'auteur de ce curieux alphabet, de cette méthode excellente, ce véritable ami de l'enfance et de l'âge mûr, que les maîtres doivent remercier, que les élèves doivent bénir, a voulu garder l'anonyme. Il a déposé chez Brandus et Dufour ses boîtes et ses petits livres, que tout le monde peut se procurer pour un prix modique, et il s'est retiré modestement dans l'ombre. Voilà qui n'est pas ordinaire. Les inventeurs ont pour habitude de se prendre aux cheveux, de s'injurier dans leurs prospectus, et de se faire des procès en déchéance de leurs brevets. Les plus honnêtes se contentent de vanter leur spécifique, sans décrier celui des autres. Mais il n'en est pas un qui n'aspire aux honneurs, aux récompenses, à la célébrité la plus éclatante, et qui ne prétende et n'exige, pour l'invention la plus saugrenue, d'être inscrit dans le catalogue des bienfaiteurs de l'humanité.

» Ainsi le titre même de la nouvelle méthode est un modèle de simplicité et de modestie : *Nouvel abécédaire musical, par un amateur.* Voilà tout. On n'ajoute pas seulement : membre de toutes les sociétés philharmoniques de l'Europe. Mais c'est plus qu'une exception, cet auteur-là, c'est un phénomène. »

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

MUSIQUE DE PIANO

Sur l'opéra de *Marta*, de M. de Flotow.

Illustration, par J. Ascher. — *Réminiscences*, par A. Goria. — *Fantaisie brillante*, par E. Ketterer. — *Fantaisie de concert*, par Ch. Voss. — *Valse de salon*, par F. Burgmuller. — *Bouquet de mélodies; petite fantaisie instructive*, par Ferd. Beyer. — *Mosaïque*, divisée en trois livraisons, par Ch. Czerny. — *Duo à quatre mains*, par Ed. Wolff. — *Quadrille*, par Strauss. — *Bouquet de mélodies*, quadrille, par Arban. — *Quadrille*, par H. Marx. — *Suite de valses*, par Em. Ettling. — *Polka*, par N. Bousquet. — *Polka-mazurka*, par A. Talexy.

Toute la presse a constaté le brillant succès obtenu par l'opéra de M. de Flotow au théâtre Italien; il restera comme l'un des plus précieux souvenirs de la saison qui finit en ce moment. *Marta* était déjà populaire en Allemagne depuis plusieurs années; elle n'attendait que la consécration parisienne, et elle l'a triomphalement conquise cet hiver, de par son propre mérite et de par celui de ses éminents interprètes, Mario, Graziani, Zucchini, Mlle Saint-Urbain et Mme Nantier-Didiée. A l'heure qu'il est, la province commence à suivre le bon exemple donné par la capitale, et bientôt les premiers théâtres de France et de Belgique compteront cet opéra traduit parmi les plus charmants joyaux de leur répertoire.

La partition de l'auteur de l'*Ame en peine*, comme toute partition dont la valeur est reconnue et attestée par la faveur persévérante du public, ne pouvait manquer de fournir des inspirations nombreuses aux transcripteurs dont le nom, presque toujours célèbre à des titres plus sérieux, ne dédaigne pas de patronner les arrangements divers dans lesquels revivent les principales mélodies de l'opéra en vogue. Nous avons sous les yeux une certaine quantité de ces transcriptions inspirées par les plus gracieux motifs de *Marta*, et nous avons tout lieu de croire que la lice n'est pas fermée, tant il y a de richesses répandues à profusion dans cette œuvre essentiellement mélodique.

Prenons au hasard. Le premier morceau qui s'offre à nous est une très-remarquable *Illustration*, de J. Ascher, pianiste de S. M. l'Impératrice des Français. On y retrouve à un très-haut degré, sous les élégantes broderies de l'instrumentiste, l'expression et le caractère de la composition primitive. Quatre motifs, choisis parmi les plus saillants de la partition, ont particulièrement servi de prétexte au caprice du transcripteur : le chœur des fermiers, qui ouvre le finale du 1er acte ; la romance chantée par Lionello au 3e acte ; le chant si original des servantes se rendant au marché, et un fragment de ce même finale du 1er acte si riche et si varié. Tout cela est enchaîné de la manière la plus heureuse et se trouve couronné par une brillante péroraison pleine d'ampleur et de mouvement.

Sous le titre de *Réminiscences*, l'élégant pianiste A. Goria a puisé les éléments d'une charmante fantaisie-caprice dans cette délicieuse mélodie d'origine irlandaise qu'on a nommée la *Romance de la rose* et que le compositeur a su si habilement s'approprier; mariée heureusement au fameux quatuor du rouet, qui a eu si souvent les honneurs du *bis*, et au chant des servantes, qui tient lieu de *coda*, elle répand sur tout ce morceau une teinte aussi suave qu'harmonieuse. C'est une belle page de plus à mettre au compte du virtuose qui récemment encore se recommandait à l'attention du monde musical par sa *sérénade* et par sa belle transcription de la romance de Guillaume Tell : *Sombres forêts!*

C'est à bon droit que Ketterer a qualifié de *brillante* sa *fantaisie* dans laquelle sont de même artistement encadrées d'étincelantes et spirituelles variations sur le joli quartetto du commencement du deuxième acte, sur la romance de Lionello, sur le quatuor qui coupe le finale du premier acte, et sur la romance de la *rose*, ce bijou musical de l'opéra de M. de Flotow.

Les compositions de Voss jouissent en Allemagne d'une popularité qui ne s'est pas moins bien établie en France. L'œuvre de son compatriote devait à double titre exciter sa verve; aussi y a-t-il puisé à pleines mains pour sa grande *fantaisie de concert*, qui lui a été inspirée par les motifs de *Marta*. Ce morceau, qui commence par un *andante* et un *cantabile* largement développés, est suivi d'un chant bien accentué qui fait admirablement ressortir la romance de Lionel ; un *larghetto* qui a pour thème la romance de la *rose*, a fourni à Voss le prétexte d'une charmante broderie; elle tranche on ne peut plus heureusement avec le finale qui termine de la manière la plus brillante cette composition, d'ailleurs on ne peut mieux doigtée, et qui est d'une difficulté modérée.

Il est à Paris un autre compositeur dont les œuvres gracieuses et distinguées sont entre les mains de tous les amateurs qui cultivent le piano; c'est Burgmuller. Qui ne se souvient de la vogue immense de la valse de *Giselle*, de la valse du *Juif errant*? L'auteur, en les écrivant, eut le privilége, peut-être unique, de sauver de l'oubli les deux œuvres lyriques auxquelles il les avait empruntées. Séduit par les mélodies de *Marta*, Burgmuller à son tour vient de les mettre à contribution pour composer avec amour une *valse de salon* que nous avons entendue une fois seulement. On nous taxerait peut-être d'exagération si nous disions tout ce que nous en pensons; nous nous abstiendrons donc de tout éloge, mais nous dirons à ceux qui ont apprécié les valses de *Giselle* et du *Juif errant* : Jouez la valse de *Marta*, et vous nous direz si Burgmuller ne s'est pas surpassé.

A un degré plus modeste nous signalerons deux fort agréables transcriptions de Ferd. Beyer. La première est un *Bouquet de mélodies* qui reproduit, entre autres motifs, le beau quintette du troisième acte, le nocturne à quatre voix du deuxième acte, et le duo du premier acte entre lady Enrichetta et sa soubrette. La seconde est une *Petite Fantaisie instructive*, faisant partie du *Répertoire des jeunes pianistes*, et s'étayant de quatre ou cinq motifs du même opéra, parmi lesquels l'habile professeur n'a eu garde d'oublier la romance de la rose.

Dans le même but et dans un style plus facile encore pour la jeunesse, l'éminent pianiste-compositeur Charles Czerny s'était étudié, avant sa mort, à tracer une *Mosaïque*, divisée en trois suites qui sont bien certainement l'écho le plus complet qu'on puisse rêver des brillantes ou suaves inspirations de cette partition. Chacune de ces suites contient sept petits morceaux qui ne dépassent pas une page et qui sont gradués avec art, de manière à soutenir l'intérêt sans jamais faire naître la fatigue.

Enfin, les amateurs de force moyenne trouveront un grand charme dans l'exécution du *Duo brillant à quatre mains*, qu'Ed. Wolff a composé sur le nocturne du deuxième acte, la romance de Lionello, le quatuor du rouet et différents motifs du finale du premier acte.

En passant du grave au doux, du sévère au plaisant, pour aborder la musique de danse arrangée sur le même opéra, nous rencontrons tout d'abord les trois noms de Strauss, d'Arban et de H. Marx, qui règnent en maîtres sur les bals de Paris, et qui dispensent la célébrité du quadrille aux œuvres lyriques dont le théâtre a déjà fondé la réputation. Pour eux, les motifs gais et sémillants de *Marta* sont devenus une véritable bonne fortune.

La valse n'a point été oubliée dans cette mêlée harmonieuse, Emile Ettling a su tirer un merveilleux parti des inspirations de

M. de Flotow, et pour que rien ne manque aux transformations de son opéra, nous terminerons notre nomenclature en mentionnant avec éloges une charmante *polka* de N. Bousquet, ainsi qu'une délicieuse *polka-mazurka* d'Ad. Talexy. Les *Concerts de Paris*, les orchestres de tous les établissements publics où l'on danse, font entendre à l'envi à leurs joyeux habitués ces airs si bien appropriés aux oreilles et au goût français, et qui ont si promptement et si brillamment conquis leurs lettres de naturalisation.

D.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre Ventadour : Rentrée de Mme Ristori ; débuts de M. Majeroni ; *Médéa, Macbeth, Giuditta.* — Gymnase : *la Boîte d'argent*, comédie en un acte, par MM. Louis Lurine et Raymond Deslandes ; *les Femmes qui pleurent*, comédie en un acte, par MM. Siraudin et Lambert Thiboust. — Variétés : *Un homme nerveux*, vaudeville de M. Clairville ; *Macaroni d'Italie*, vaudeville de MM. Duvert et Lauzanne. — Porte-Saint-Martin : *les Mères repenties*, drame en quatre actres, par M. Félicien Mallefille ; *Yanko le Bandit*, ballet en deux actes, par M. Théophile Gautier, musique de M. Deldevez. — Ambigu : *la Nuit du 20 septembre*, drame en cinq actes et huit tableaux, par M. Xavier de Montépin.

Les représentations de l'opéra italien s'étant prolongées cette année au delà du terme habituel, par suite des débuts brillants de Tamberlick, la rentrée de Mme Ristori a dû se faire avant le départ des pensionnaires de M. Calzado. En dépit de ses triomphes cosmopolites, l'éminente artiste se sent irrésistiblement attirée vers ce public parisien qui, s'il n'a pas découvert son talent, l'a du moins consacré aux yeux du monde entier par ses applaudissements. L'ingratitude n'est pas, croyons-nous, le défaut de Mme Ristori ; aussi l'opinion lui reste-t-elle fidèle et sympathique. La preuve en est dans l'affluence qui s'est portée à ses premières soirées, dont les honneurs ont été faits par la *Médée* de M. Legouvé et par le *Macbeth* de M. Giulio Carano. On sait que la grande tragédienne n'a, dans le rôle de lady Macbeth, qu'une seule scène à effet, celle du somnambulisme, qu'elle joue avec une vérité saisissante ; mais, en bonne camarade, elle tenait sans doute à s'effacer pour laisser se produire avec avantage un comédien de mérite, nommé Majeroni, qui tient auprès d'elle l'emploi dont s'acquittait l'an dernier Salvini. Une tragédie nouvelle, la *Giuditta*, de M. Giacometti, a fait briller, depuis, les deux étoiles de la compagnie italienne d'un éclat mieux partagé. La comparaison entre cette *Judith* et celle de Mme de Girardin, la lutte entre ses deux interprètes rivales, eussent été un spectacle non moins curieux que la représentation simultanée des deux *Marie Stuart*, dont nous avons gardé l'émouvant souvenir. Mais l'impitoyable mort en a autrement décidé, et désormais la tragédie règne en souveraine absolue dans la salle Ventadour.

— Le Gymnase n'en a pas encore fini avec le succès du *Fils naturel*, il a seulement jugé convenable de l'étayer à l'aide de deux petits actes qui, avec la pièce de M. Alexandre Dumas fils, complètent une charmante soirée. La *Boîte d'argent* a plutôt les allures d'un proverbe que d'une comédie ; c'est peut-être un peu mignard, un peu marivaudé, mais en somme cela n'est pas désagréable et repose sur une donnée des plus originales. Un certain chevalier d'Islo, qui fait profession d'insensibilité, affirme à tout venant qu'un chirurgien lui a arraché le cœur comme on ampute un bras ou comme on scalpe une glande. Ce cœur est enfermé dans une boîte d'argent qui excite furieusement la curiosité des amis du chevalier ; une belle dame se décide à l'ouvrir et y trouve..... son portrait. Dorat ou Dumoustier n'eussent pas mieux rencontré pour exprimer l'idée d'un amour exclusif. Il y a moins de finesse, mais beaucoup plus de gaieté dans les *Femmes qui pleurent*, de MM. Siraudin et Lambert Thiboust. C'est une sorte de contre-partie basée sur les moyens de persuasion employés par les femmes pour obtenir un cadeau ou une grâce de leurs maris, et mis à l'essai par un époux débonnaire dont la moitié est maîtresse au logis. Les pleurs, qui réussissent si bien au sexe faible, ne font que vouer un homme au ridicule, et ce pauvre Chambly aurait bien mal arrangé ses affaires si un duel vaillamment soutenu ne venait, au dénoûment, lui rendre la confiance et la tendresse de sa femme. Numa joue à merveille le rôle principal de cette amusante comédie, et il y est très-bien secondé par Mlle Désirée. Il faut convenir qu'il y a toujours du bon chez les artistes de l'ancien Gymnase.

— Les Variétés ont aussi éprouvé le besoin d'appeler au secours du *Pays des amours* deux vaudevilles nouveaux qui ont fini par usurper la place de la comédie de M. Plouvier. Nous ne pensons pas qu'ils soient de force à la garder longtemps. Les petits malheurs d'*Un homme nerveux* abusent vraiment du droit de monotonie ; qu'ils résident dans les bruits irritants de l'orgue de Barbarie, des gammes du piano ou du cri de la perruche, nous le voulons bien ; mais il y a quelque chose de plus agaçant encore pour les nerfs, c'est un vaudeville sans invention et sans gaieté, qui tourne toujours dans le même cercle. Au moins trouve-t-on çà et là quelques plaisanteries désopilantes dans *Macaroni d'Italie*, que son titre pourrait faire prendre à tort pour une œuvre culinaire. Ce nom de Macaroni appartient bien à un aubergiste, en vertu sans doute de l'ancienne coutume d'après laquelle, aux temps primitifs du flonflon, tout marchand de vin s'appelait Mélange, et tout savetier Manique ; mais cet aubergiste a été autrefois un bandit célèbre, qui conserve soigneusement l'esprit de son premier métier dans l'exercice de ses fonctions nouvelles. MM. Duvert et Lauzanne, qui ont écrit de si joyeux rôles pour Arnal, ont mis en regard de leur bandit retraité par le gouvernement un domestique facétieux se faisant servir par son maître. Evidemment Arnal n'a pas voulu se rendre complice de cette vulgarité, et le personnage de Pattu est échu à Lassagne, qui n'est pas plus fait pour endosser la livrée des Labranche ou des Frontin, qu'Arnal n'a la jambe taillée pour entrer dans les bottes à entonnoir du récureur de la *canaille*.

— La Porte-Saint-Martin, gloire lui en soit rendue ! nous a fait assister à la résurrection d'un auteur dont les débuts au boulevard ont eu, il y a quelques vingt-cinq ans, un certain éclat. M. Mallefille n'est pas de la race de ces faiseurs chez qui le métier passe avant toute chose ; la plume qui a tracé les belles scènes du *Dernier des Glenarvon* et des *Sept infants de Lara* n'est pas celle d'un littérateur de pacotille ; aussi cet auteur a-t-il peu produit, mais ses ouvrages ont presque tous marqué. C'est qu'ils sont faits avec une conviction profonde ; c'est que la forme en est châtiée et que les développements de situations et de caractères en sont déduits avec un soin minutieux et une logique rigoureuse. Les *Mères repenties* soulèvent une question qui a été déjà débattue au théâtre à diverses reprises, et récemment encore dans le *Rocher de Sisyphe*. Une première faute doit-elle peser éternellement sur la tête de la femme qui l'a commise et qui l'a expiée par ses remords ? M. Mallefille se prononce pour la négative, et la raison est d'accord avec lui ; mais la raison n'est pas toujours la plus forte lorsqu'elle s'escrime contre les préjugés dont la racine est, après tout, morale. Le drame de la Porte-Saint-Martin n'en est pas moins une œuvre très-estimable en dépit de quelques scènes un peu trop vives, de quelques détails un peu trop crus, mais forcément amenés par les légitimes exigences du sujet. Les rôles des deux mères sont interprétées avec un rare talent par Mmes Guyon et Laurent ; la pièce est parfaitement montée ; son effet est immense sur les spectateurs ; et pourtant, telle est la conséquence déplorable de ce luxe extravagant de mise en scène dont ce théâtre a donné depuis assez longtemps l'exemple, qu'il a fallu forcer le spectacle pour augmenter les recettes. Il est vrai que les *Mères repenties* n'ont que quatre actes et qu'on y chercherait en vain un escalier comme celui de la *Belle Gabrielle*, ou un vaisseau comme celui du *Fils de la nuit*. Acceptons donc pour appoint, et très-volontier, le ballet de MM. Théophile

Gautier et Deldevez, qui, sous le titre de *Yanko le Bandit*, est du moins un prétexte suffisant pour l'exhibition de beaux décors, de costumes pittoresques, et, ce qui n'est pas à dédaigner, de deux charmantes danseuses qu'on nomme Mlle Guichard et Mlle Battaglini.

— A l'Ambigu, M. Xavier de Montépin nous a servi un drame tiré de l'un de ses romans, et fortement assaisonné de duels, de meurtres, d'adultères et de tous les accessoires qui lui sont familiers. Les aventures très-compliquées de Mlles Jeanne et Madeleine ne sont pas de nature à entrer dans notre cadre beaucoup trop étroit pour contenir les deux époques, les cinq actes et les huit tableaux dans lesquels elles s'étalent et se déroulent. La *Nuit du 20 septembre* est un legs de l'ancienne administration, et le nouveau directeur doit s'estimer fort heureux que ce sombre ouvrage ait assez réussi pour lui permettre d'en préparer un autre à loisir.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la *Favorite* a été représentée dimanche dernier. Mlle Artot remplissait pour la première fois le rôle de Léonor, dans lequel son beau talent de cantatrice s'est largement déployé. Le grand air du troisième acte, le duo du quatrième ont mérité à la jeune artiste des applaudissements unanimes. Avec le temps et l'habitude elle acquerra ce qu'elle laisse encore désirer en expression dramatique. Le ténor Sapin, qui s'essayait dans le rôle de Fernand, ne s'en est pas mal acquitté. Dumestre, qui jouait celui d'Alphonse, a, comme acteur, de grands progrès à faire. Obin est toujours fort bien placé dans le rôle de Balthasar.

*** La première représentation des *Chaises à porteurs*, ouvrage en un acte, devait avoir lieu, vendredi dernier, à l'Opéra-Comique; une indisposition a fait changer le spectacle et ajourner la pièce nouvelle.

*** L'Opéra doit donner incessamment une représentation extraordinaire au bénéfice de sa caisse des pensions de retraite. On assure que Tamberlick a promis d'y chanter *Guillaume Tell*. En attendant, on donne demain lundi, au Théâtre-Lyrique, une représentation au bénéfice d'un artiste, dans laquelle le célèbre ténor préludera à cet engagement en chantant le rôle d'Arnold dans le trio de l'opéra de Rossini, et pour la dernière fois le beau duo d'*Otello*. Mmes Miolan et Ugalde, MM. Barroilhet, Battaille, Meillet, Siyori et Félix Godefroid se feront entendre dans la même soirée. Les artistes de l'Odéon joueront une comédie de leur répertoire et ceux des Variétés *Macaroni d'Italie*.

*** Dimanche dernier le théâtre Italien a donné *Rigoletto*. Quoique en proie à une douleur bien récente, Mlle Saint-Urbain y a chanté mieux peut-être que dans aucune des représentations de cet opéra; elle a été vivement et justement applaudie. Mario et Corsi l'ont admirablement secondée.

*** Mme Sanchioli continue le cours de ses triomphes dans le rôle de Fidès du *Prophete*. Toutes les scènes d'Italie montent à l'envi l'œuvre du maître pour cette éminente cantatrice, dont le nom est une garantie de succès. Elle vient d'être applaudie avec enthousiasme à Trieste, et elle est engagée, toujours pour le même rôle, à Modène, à Florence, à Venise, etc.

*** Le *Prophète* vient d'être représenté pour la première fois à Magdebourg, avec un grand succès.

*** La première représentation de *Sainte-Claire*, opéra du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, a eu lieu le 19, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. La direction avait splendidement monté cet ouvrage. Néanmoins, malgré le zèle des interprètes, qui ont fait de leur mieux, il a été écouté froidement et, selon toute apparence, le succès n'en sera pas plus brillant qu'il ne l'a été à Paris.

*** Meyerbeer a quitté Nice pour retourner à Berlin; l'illustre maestro a traversé Paris, mais sans s'y arrêter.

*** D'ici à peu de temps, Londres comptera trois opéras italiens. Le troisième se trouvera à Drury-Lane Theatre et portera le titre *The People's Italian Opera*. Parmi les membres de la troupe se trouveront Mme Gassier, Mlle Fumigali, etc., etc.

*** Une soirée musicale dans laquelle se sont fait entendre Tamberlik, Rubinstein et Wieniawski, a servi d'inauguration au brillant établissement que la direction du journal *le Nord* vient d'ouvrir sur le boulevard de la Madeleine, et qui a pour objet la création d'une agence nationale russo-française. Une foule d'artistes et d'hommes de lettres avaient été invités à cette solennité, dont M. Poggenpohl, directeur d'une feuille qui a su se créer promptement une grande position dans la presse, a fait les honneurs avec une courtoisie et une amabilité parfaites.

*** La Société des jeunes artistes du Conservatoire, dans sa dernière séance, et à l'occasion du sixième anniversaire de sa fondation, a offert à son directeur, M. Pasdeloup, comme témoignage d'affection et de gratitude pour les soins infatigables qu'il ne cesse de donner à l'institution, une magnifique couronne en argent ciselé.

*** Le célèbre pianiste François Liszt a été reçu solennellement dimanche dernier dans la confrérie de l'ordre de Saint-François d'Assises, à Pesth. Une messe a été dite à cette occasion à midi, dans l'église des pères franciscains, puis la messe vocale de Becker a été exécutée par les membres d'une société de chant et par d'autres admirateurs de Liszt. Après la messe, les assistants se sont rendus dans le réfectoire, où Liszt est entré décoré de l'ordre portugais du Christ, a pris la place d'honneur qui lui était réservée, et une prière a été prononcée. Un prêtre de l'ordre a remis ensuite à Liszt le document de réception expédié par le père provincial de Presbourg, et lui a adressé une allocution en latin, dans laquelle il a parlé des grands mérites comme artiste et comme homme du nouveau membre de la confrérie. Après plusieurs discours prononcés par divers dignitaires de l'église, par le baron d'Auguss, vice-président du gouvernement de Bude, etc., la cérémonie a été suivie d'un dîner.

*** Litolff est de retour à Paris et donnera, dimanche 2 mai, dans la grande salle du Conservatoire, un concert qui promet d'être tout à fait exceptionnel. Berlioz conduira l'orchestre et le chœur, qui seront composés de l'élite de nos artistes. On y entendra plusieurs grands morceaux de Litolff encore inconnus à Paris, ainsi que deux des plus célèbres compositions de Berlioz. Voici du reste le programme de cette intéressante matinée. — Première partie : 1° le chant des *Guelfes*, ouverture héroïque de M. H. Litolff; 2° la *Captive*, paroles de Victor Hugo, musique de M. H. Berlioz, chantée, avec orchestre, par Mlle Bochkoltz-Falconi; 3° *Allegro con fuoco, andante religioso, scherzo* du 4e concerto symphonique pour piano et orchestre, exécuté par l'auteur. — Deuxième partie : 4° Air de l'opéra *Elias*, de Haendel, chanté par Stockhausen; 5° fragment instrumental de *Roméo et Juliette*, symphonie avec chœurs, de M. A. Berlioz (mélancolie, bal et concert, grande fête chez Capulet); 6° *Scherzo*, andante et finale du 3e concerto symphonique (national hollandais), pour piano et orchestre, par Litolff; 7° Air de *Mitrane*, de l'abbé Bussi, chanté par Mlle Falconi; 8° Scène de *Faust* (pastorale), pour chœur, soli et orchestre, composé et dirigé par H. Litolff. — On trouve des billets chez M. Réty, caissier au Conservatoire, de neuf à quatre heures.

*** L'assemblée générale de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a eu lieu dimanche dernier dans la salle des concerts parisiens, sous la présidence de M. Scribe. M. Ferdinand de Villeneuve, trésorier, a donné lecture du rapport financier, d'où il résulte que la situation de la Société est des plus prospères. Les droits perçus par les auteurs ont quadruplé depuis 1814; depuis 1830, ils ont augmenté de 150 0/0. Dans les onze mois qui viennent de finir, les théâtres de Paris ont encaissé 10,800,000 fr. c'est-à-dire 400,000 fr. de plus que dans la période de douze mois de 1853-57. Sur cette somme, ils ont payé aux auteurs 1,001,800; à quoi il faut ajouter 19,600 fr. provenant de la banlieue, 219,600 fr. provenant des départements et 9,350 fr. provenant de l'étranger. Total des droits d'auteurs, 1,250,350 fr. Les recettes de la caisse sociale ont été de 18,985 fr. 97 c., y compris un excédant en caisse de 221 fr. 64 c. laissé par le dernier exercice. Les dépenses se sont élevées à 18,345 fr. 71 c. et il reste en caisse 640 fr. 26 c. Une somme de 5,292 fr. 80 c. a été distribuée comme secours à quatre-vingt-trois personnes différentes; 312 fr. 50 c. ont été dépensés en frais funéraires, 252 fr. 20 c. pour la moitié de la pension d'une arrière-petite-fille de Racine (l'autre moitié est payée par l'association des artistes), et 407 fr. 40 c. pour médicaments. C'est à peu près le tiers des revenus de la caisse employé en bonnes œuvres. Tels sont les bienfaits de l'association. Enfin 300 fr. de rente trois pour cent et quatre obligations de chemins de fer, au capital de 7,986 fr. 77 c., ont été achetés pour le compte de la Société, dont les revenus en rentes s'élèvent à 4,930 fr. M. Ferdinand de Villeneuve a aussi rendu compte des décisions prises par la commission à l'occasion des pièces anciennes que l'on convertit en opéras-comiques. Ensuite M. F. Langlé a pris la parole et traité diverses questions, notamment celle de la fixation des droits d'auteur au grand Opéra, et celle des contrefaçons étrangères. La séance s'est terminée par le scrutin pour le remplacement des membres sortants de la commission, MM. Barrière, Auguste Maquet, Marc Michel, Michel Masson et Ambroise Thomas, qui ne pouvaient être réélus. Les membres appelés à les remplacer sont MM. Dumanoir, Raymond Deslandes, Aimé Maillard, Mallefille et Bazin, qui se réuniront aux membres en exercice, MM. Mélesville, Rossini, Ponsard, Goubaux, Léon Gozlan, Ferdinand de Villeneuve, Ferdinand Langlé, Amédée Lefèvre, Louis Lurine et Delacour.

*** Le charmant lied intitulé *près de toi*, et que Meyerbeer a composé avec un accompagnement obligé de violoncelle, a été chanté tout dernièrement par le comte de***, avec une voix gracieuse et un style des plus élégants. Séligmann jouait la partie de violoncelle, c'est assez dire qu'elle était remplie avec poésie et sentiment. Ce bijou musical a soulevé

de vives marques d'approbation, aussi le noble amateur et le célèbre artiste ont-ils dû le répéter.

*** L'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique aura lieu le dimanche 2 mai prochain, à deux heures après midi très-précises, chez M. Soufflcto, facteur de pianos, rue Montmartre, 161. MM. les sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion.

*** Dans le beau concert donné par Mlle Ernesta Grisi, et auquel ont pris part Mme Julie Grisi, Mario, Tamberlick, Corsi, etc., le jeune Roméo Accursi a joué une sonate de Stanzieri avec un charme et une largeur de style qui lui ont valu les applaudissements les plus vifs et les plus mérités.

*** Nous engageons les amateurs à se donner rendez-vous demain soir à la salle Pleyel-Wolff; le concert de Goria sera certainement l'un des plus attrayants de la saison. Outre les compositions remarquables qu'il doit exécuter : fantaisie sur *Oberon* avec petit orchestre ; *Sombres forêts*, transcription en vogue de *Guillaume Tell* ; la *Marguerite* de Schubert et, avec une de ses élèves, une *Marche triomphale* inédite pour deux pianos, le bénéficiaire s'est adjoint Mlle Leman, l élève favorite de Duprez, MM. Géraldy, Sghicelli, les frères Lionnet et Jules Cohen.

*** Le concert du chanteur bouffe Salabert aura lieu dans les salons de Pleyel-Wolff, jeudi soir 29. Nous avons cité les noms d'une partie des artistes qui lui prêtent le concours de leur talent; les voici au complet, ce sont, pour le chant, Mme Joséphine Lemaire, Mlle Aline de Sandoni, MM. Viani, Monari et Malézieux ; pour la partie instrumentale, Mlle Hurand, Mme Dreyfus, MM. Nathan, Sighicelli, Lucantoni et Stanzieri. A la demande générale, le célèbre trio bouffe de Martini sera chanté pour cette seule fois de la saison.

*** Une grande solennité religieuse et musicale, préparée par les anciens élèves de Choron pour honorer la mémoire de leur maître, aura lieu à la Madeleine, le mardi 27, à midi précis. On y entendra le *Lauda Sion*, de Cherubini, et deux morceaux récemment composés par Rossini et Meyerbeer. Les soli seront chantés par MM. Gueymard et Borghi-Mamo. La messe sera de la composition de M. Diestch.

*** Le concert de M. Adolphe Fétis, qui devait avoir lieu mercredi dernier, est remis au 4 mai prochain.

*** Mlle Joséphine Bondy, dont le talent de pianiste a fait sensation à l'école Beethoven, donnera le 2 mai, dans les salons Pleyel, un deuxième et dernier concert. Entre autres morceaux, elle exécutera avec des artistes distingués un quintette de Hummel.

*** Il vient de paraître à Bruxelles une traduction française d'un ouvrage qui compte plusieurs éditions en Allemagne et qui a pour titre : *Rossini, l'homme et l'artiste*, par E. M. Œttinger. La traduction, qui forme 3 vol. in-18, est due à M. P. Royer. Nous reviendrons sur cette publication, qui abonde en détails intimes, en saines appréciations de l'art, présentés d'une manière aussi spirituelle que piquante.

*** M. A. Bessems, l'éminent violoniste et compositeur, doit donner le 3 mai, dans les salons de Pleyel, une séance musicale des plus intéressantes. M. Bessems y fera entendre plusieurs compositions nouvelles, entre autres un trio pour instruments à cordes.

*** Les Concerts de Paris vont se transporter, à partir de dimanche prochain, 2 mai, au Ranelagh, où ils élisent domicile pour la saison d'été.

*** Une foule nombreuse se pressait cette semaine au Château des Fleurs et au Jardin Mabille, dont l'inauguration pour cette saison a eu lieu de la façon la plus brillante. Les décorations de ces deux jardins, complétement nouvelles, sont d'un goût et d'une fraîcheur remarquables. L'éclairage est disposé de la manière la plus ingénieuse et se mêle admirablement aux massifs de fleurs, aux tapis de gazon, aux bosquets touffus qu'on rencontre à chaque pas. C'est une véritable féerie

*** Le Pré Catelan est, cette année, plus que jamais la promenade à la mode. La belle floraison de ses magnifiques collections de plantes et d'arbustes est un objet d'admiration pour tous les amateurs d'horticulture, de même que l'excellente exécution de ses concerts mérite et obtient les suffrages de toute la société élégante. L'orchestre des guides, sous la direction de M. Mohr, semble atteindre de jour en jour un plus haut degré de perfection. La musique du 35e de ligne, dirigée par M. Renault, n'a pas moins de succès le dimanche avec les programmes variés qu'elle exécute en alternant avec deux ou trois autres musiques militaires Chaque dimanche, le Pré Catelan reçoit cinq à six mille promeneurs dans ses belles et vastes allées fleuries.

*** La *Musique pour tous*, de M. A. Vialon, s'enrichit chaque jour de nouvelles publications. L'éditeur de cette bibliothèque populaire, M. A. Vialon, auteur d'une collection de morceaux d'ensemble très-estimés et dont quelques-uns ont remporté plusieurs médailles dans les derniers concours orphéoniques de nos départements, vient encore de l'augmenter d'un grand nombre de nouvelles œuvres vocales à 1, 2, 3 ou 4 voix égales, avec ou sans accompagnement, et spécialement écrites par les célébrités, en vue des maisons religieuses, des colléges, pensionnats, écoles, cours de musique ou sociétés chorales. Parmi ces morceaux, nous citerons la *Fanfare du charlatan*, chœur bouffe de A. Vialon, et la *Danse pour tous*, quadrille choral du même auteur. Ces deux nouvelles œuvres, écrites pour 3 ou 4 voix d'hommes, sans accompagnement instrumental, sont d'une exécution facile et dignes des précédentes compositions de M. A. Vialon.

*** John Cramer, le célèbre pianiste et compositeur, auteur des études qui ont fait le tour du monde, vient de mourir à Londres, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

*** Léon Bizot, ancien chanteur et artiste dramatique, qui avait fait ses débuts presque en même temps que Duprez dans la troupe musicale de l'Odéon, et qui depuis avait tenu sa place sur la plupart de nos scènes départementales, est mort la semaine dernière à Paris, âgé de cinquante-sept ans.

*** Le professeur et docteur Dehn, conservateur de la section musicale de la bibliothèque de Berlin, est mort le 11 avril, dans sa cinquante-huitième année, à la suite d'une attaque d'apoplexie. C'était un des plus savants musicologues de l'Allemagne. On lui doit entre autres une *Théorie de l'harmonie*, qui est très-estimée des connaisseurs.

*** Antoine Diabelli, ancien professeur et éditeur de musique, est mort à Vienne le 8 avril. C'était un compositeur d'une grande fécondité et qui a écrit dans presque tous les genres et pour tous les instruments.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lyon.* — Nous assistions, il y a quelques jours, à une de ces soirées si rares à Lyon, où les amateurs et les artistes les plus distingués et les plus brillants élèves deviennent tour à tour auditeurs et exécutants, dans une réunion d'élite. Environ une centaine de dames et de jeunes personnes avaient répondu au gracieux appel que leur avait fait Mlle Guénée, l'éminente pianiste parisienne, qui ouvrait pour la seconde fois son salon de la rue Impériale à une séance gratuite de bonne musique, dans laquelle l'harmonicorde, ce charmant instrument du facteur Debain, devait jouer le principal rôle. Chacun a admiré avec des expressions d'enthousiasme l'art magistral avec lequel la brillante pianiste joue de cet instrument, que M. Lefébure avait fait entendre l'année dernière pour la première fois à Lyon, et auquel l'habile facteur semble avoir apporté depuis lors des perfectionnements nouveaux. A en juger, en effet, par le registre des cordes, on dirait un piano droit réuni aux à la poétiques expression de l'orgue. Toutes les personnes qui connaissent d'ailleurs le célèbre organiste parisien, peuvent savoir de lui qu'il compte Mlle Guénée à la tête de ses meilleurs élèves harmonicordistes; et la façon supérieure dont elle a rendu l'hymne du jeune maître, en quatuor avec violon, violoncelle et le piano que tenait M. Mocker père, a été constatée par les bravos de ce charmant auditoire.

*** *Tours.* — Le Cercle des beaux-arts vient de donner son troisième concert, et le brillant succès qu'il a obtenu assure désormais l'avenir de l'institution. Les ouvertures du *Pré aux Clercs* et de *Fra Diavolo* ont été très-bien rendues par l'orchestre, sous la direction de M. Valentin. On a remarqué la belle méthode avec laquelle Mme H..., la fille d'une célèbre cantatrice, Mme Meric-Lalande, a dit la romance du *Trouvère* et sa partie dans le duo du même opéra; elle a été applaudie avec enthousiasme. Une fantaisie pour la flûte, sur les motifs d'*Haydée*, exécutée par M. Cortequisse ; une étude de concert et un galop militaire pour piano, par M. Woetz ; une fantaisie pour le violon, sur la *Linda*, par un amateur ; des chansonnettes de Nadaud, par M. Gasnier, ont agréablement varié le programme de ce concert, qui s'est splendidement terminé par le beau sextuor de Bertini.

*** *Bordeaux*, 21 avril. — La fête de l'inauguration de la statue de Napoléon III, sur les allées de Tourny, a été magnifique, et l'art national y a pris une large part. A une heure précise, les musiciens de la Société de Sainte-Cécile, sous la direction de M. Charles Mézeray, ont exécuté le *Salut impérial*, d'Elwart. Les trois strophes de ce beau chant choral étaient accompagnées par le canon, qui, par un hasard assez original, tonnait en mesure avec chaque son final des strophes. Après les discours d'usage, il y a eu revue, défilé devant les autorités, avec accompagnement de musique ; celle des pompiers et celle du 27e de ligne ont semblé surtout remarquables. Le soir, pendant un magnifique banquet donné à l'hôtel de ville, des symphonies ont été exécutées dans le jardin du palais municipal, et au Grand-Théâtre on a représenté gratuitement l'opéra de *Fernand Cortez*, de Spontini; le chef-d'œuvre que les soins pieux de la veuve de l'illustre compositeur ont remis à la scène bordelaise a produit un excellent effet. La statue, due au ciseau de Jean Debay, lui fait infiniment d'honneur. L'habile sculpteur a été le camarade d'Elwart à l'Académie de France à Rome, et tous les deux se retrouvaient comme autrefois assis à la même table. S. Exc. le cardinal-archevêque, très-bon juge en matière d'art, a félicité chaleureusement les deux anciens pensionnaires.

*** *Amiens*, 22 avril. — La Société philharmonique vient de donner son troisième et dernier concert de la saison. Bonnehée et Mlle Delisle, de l'Opéra, Sighicelli, le charmant violoniste, concouraient à cette fête mu-

sicale organisée par le président, M. Jules Deneux, avec le zèle et l'intelligence qui ne lui font jamais défaut, et l'aident à triompher d'obstacles sans cesse renaissants. Sous la direction de M. Lacoste, l'orchestre et les chœurs de la Société ont fait de remarquables progrès. — Il est question, pour le mois de juillet, d'un festival dont le produit viendrait grossir le fonds destiné à l'érection de la statue de Lhomond en cette ville.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*, 20 avril. — Le théâtre de Sa Majesté a fait sa réouverture le mardi 13 de ce mois, en donnant les *Huguenots*, l'un des grands chefs-d'œuvre de Meyerbeer. Le ténor Giuglini chantait pour la première fois en Angleterre le rôle de Raoul, et Mlle Titjens celui de Valentine; le comte de Saint-Bris avait pour représentant Belletti; le rôle de Marcel était confié à Vialetti; celui de Nevers à Aldighieri; ceux de la reine Marguerite et du page Urbain à Mmes Ortolani et Lucioni-Landi. On avait tout refait à neuf, mise en scène et costumes. Les décors avaient été peints d'après nature, par Charles Marshall. Le succès de Giuglini était certain d'avance pour ceux qui savaient comment il avait joué et chanté à Milan le rôle de Raoul. Quant à Mlle Titjens, c'est une nouvelle preuve du talent de M. Lumley pour découvrir et produire des cantatrices hors ligne. Elle n'a pas moins réussi par son jeu que par son chant; elle possède une belle et pure voix de soprano, puissante et pénétrante, qui embrasse deux octaves; ses gestes sont à la fois nobles et naturels. Sa réception a donc été des plus brillantes. La reine et le prince Albert assistaient à cette belle représentation.—Mlle Piccolomini a fait sa rentrée dans *Don Pasquale*. — Les soirées de musique classique de piano que donne miss Arabella Goddard ont été cette année, comme la dernière, une suite non interrompue de succès pour la jeune artiste, qui interprète avec une égale supériorité les œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Dusseck, Hummel, Mendelssohn, et autres grands maîtres.

*** *Bruxelles*. — La semaine dernière, M. Nestor Roqueplan, directeur du théâtre de l'Opéra-Comique de Paris, accompagné de M. Limnander, assistait à la représentation des *Mousquetaires de la reine*, pour entendre M. Montaubry, qu'il aurait, dit-on, engagé à son théâtre. — M. Colasanti, qui possède sur l'ophicléide un talent analogue à celui de Bottesini sur la contre-basse, vient de donner son concert. Il s'y est montré extraordinaire. Ce virtuose sait faire chanter ce gigantesque instrument avec une ampleur, une égalité de son et en même temps avec une délicatesse et une douceur qui constituent une immense difficulté vaincue et un véritable mérite. — Le dernier concert du Conservatoire aura lieu incessamment. H. Herz doit s'y faire entendre, et ce ne sera pas un des moindres attraits de cette solennité. — Jeudi de la semaine dernière on a représenté, par ordre, *Marta*, au bénéfice de l'œuvre des pauvres honteux. Le duc et la duchesse de Brabant assistaient à cette représentation. La salle était comble et il avait fallu refuser beaucoup de places.

*** *Liége*. — La Société du Casino vient de donner un concert dans lequel se sont fait entendre Litolff et Colasanti. Déjà, au mois de février dernier, Litolff avait donné à Liége deux concerts où il avait produit un immense effet. Le nouveau triomphe qu'il vient d'obtenir comme pianiste et comme compositeur a été à la hauteur du talent qui reçoit à Paris une si brillante consécration. Colasanti a su se faire applaudir à côté de Litolff, ce n'est pas peu dire.

*** *Cologne*. — Mlle Agnès de Bury a chanté, il y a quelques jours, le rôle de Marta dans le charmant opéra de M. de Flotow. Le succès de la cantatrice a été très-honorable.—Mlle Johanna Wagner, qui est ici en représentation, a débuté avec éclat par le rôle de Roméo, dans l'opéra de *Roméo et Juliette*. — Notre *Maennergesang-Verein* a dignement clos ses concerts par le chœur de Bacchus, dans *Antigone*, et par des chœurs d'*Œdipe à Colone*, par Mendelssohn.—L'*Etoile du Nord* a été donnée au bénéfice de M. Leithner, baryton; il y avait foule. Parmi les artistes qui ont figuré dans l'opéra de Meyerbeer, on cite en première ligne Mlle Chaloupka; le rôle de Catherine a porté bonheur à cette cantatrice distinguée. — Mlle Johanna Wagner poursuit le cours de ses représentations avec le plus grand succès; chaque fois qu'elle chante *Lucrézia*, la salle est comble, et le public témoigne toujours sa satisfaction par des applaudissements enthousiastes. — Mlle Anglès de Fortuni a débuté dans le rôle de Lucie. — Au troisième concert d'abonnement *Maennergesang-Verein*, on a exécuté la musique de Mendelssohn pour *Œdipe à Colone*, et le chœur de Bacchus d'*Antigone*, du même auteur.

*** *Vienne*. — Il s'est formé ici deux associations musicales nouvelles: l'*Alliance des chanteurs viennois* et l'*Académie de chant*. Cette dernière se propose d'exécuter des chœurs composés de voix d'hommes et de voix de femmes. L'éditeur de musique M. Glœgll avait mis au concours deux prix qui viennent d'être décernés à M. H. Papendieck, à Paris, auteur d'un *capriccio* pour piano, et à M. Bergmann, à Prague, auteur du *Chant des sirènes*, romance pour piano.—La saison italienne a commencé par une fort bonne représentation de la *Sonnambula*; puis est venu le *Trovatore*, pour les débuts de Mme Steffenone (Léonore), à qui les applaudissements et les rappels n'ont pas manqué. Dans la *Cenerentola*, Zucchini a brillamment débuté. — Mlle Hensler, jeune cantatrice douée d'une voix agréable, a été favorablement accueillie dans le rôle de Gilda de *Rigoletto*. — Le deuxième concert de M. Tedesco avait attiré encore beaucoup de monde. Le célèbre pianiste a été applaudi et rappelé après chaque morceau. — M. Laub, l'excellent violoniste, a obtenu un succès qui a été en croissant à chaque concert; il en a donné trois, et a fait ses adieux définitifs au public dans une quatrième soirée.

*** *Hambourg*. — Le directeur du théâtre a organisé ici une série de représentations pour lesquelles il a engagé Mmes Viardot-Garcia et Burde-Ney; MM. Grill, Cremenz et Kindermann. Le répertoire se compose de *Don Juan*, les *Huguenots*, *Robert le Diable*, le *Prophète*, *Norma*, *Lucrèce Borgia*, *Guillaume Tell*, etc.

*** *Stettin*. — Mme Viardot-Garcia a donné ici un concert avec le concours de M. Léopold Ganz, de Berlin.

*** *Berlin*. — Mme Burde-Ney a terminé ses représentations par le rôle de Lucrèce Borgia. Les *Huguenots* ont fait, comme toujours, salle comble, et comme toujours, le succès a été des plus brillants. M. Formès (Raoul) et Mme Koester (Valentine) ont été admirables dans le grand duo du 4e acte. Mme Schroeder-Devrient doit se faire entendre dans un concert de bienfaisance qui aura lieu le 25 avril, au profit des pauvres. Le Domchor a exécuté un oratorio, *la Parole du Seigneur*, par M. Kuster. Dans une soirée particulière de Mme Burchardt, on a exécuté deux quatuors nouveaux de Mlle Emilie Meyer. La nouvelle académie de chant d'hommes a donné, dans l'église Saint-Nicolas, un concert de bienfaisance dans lequel M. Haupt, organiste, a exécuté avec un talent remarquable des compositions de Thiele, Danzi et Mucke.

*** *Varsovie*, 14 avril. — Joseph Wieniawski vient de donner à la *Ressource* un concert auquel assistaient plus de mille auditeurs. Il y a joué le concerto en *ut* mineur de Beethoven, et dirigé son ouverture de concert en *ré* majeur. De plus, il a fait entendre plusieurs morceaux de sa composition pour piano seul.

*** *New-York*. — La première représentation des *Huguenots* a été tout un grand événement pour cette ville. Les journaux ne trouvent pas de termes assez forts pour exprimer leur admiration et leur enthousiasme.

*** *Cincinnati*. — La Société Sainte-Cécile, qui donne un concert une fois par mois, nous a fait entendre d'excellentes choses dans le courant de l'hiver, entre autres : le *Calme sur la mer*, de Beethoven; l'*Ave verum*, de Mozart; la *Vie des bohémiens*, et des chœurs du *Paradis* et la *Péri*, de R. Schumann. Incessamment on exécutera les *Saisons*, de Haydn, et la messe de Beethoven en *ut* mineur; de plus, nous avons seize concerts et six répétitions générales publiques, par la Société philharmonique.

Le Directeur : S. DUFOUR.

MUSIQUE NOUVELLE.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu,

J. ROSENHAIN.

Impromptu pour le piano . . . . . 7 fr. 50

Op. 60. *Echos des campagnes*. Six mélodies pour deux voix de soprano; paroles de M. Émile Deschamps.

1er CAHIER.	2e CAHIER.
Nos 1. Chanson villageoise;	Nos 4. Barcarole napolitaine;
2. Nocturne;	5. Mélodie;
3. Vilanelle;	6. Sérénade.

Chaque numéro 6 fr. — Les six réunis 10 fr.

LES MUSICIENS POLONAIS ET SLAVES anciens et modernes, par **Albert Sowinski**. — Un fort beau volume de 600 pages, avec musique, prix : 10 fr. — En dépôt chez M. Retté et Ce, 103, rue de Richelieu.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS méthode complète précédée d'un nouveau traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rythmées, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr. et 9 fr., *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérés jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PIANOS-MÉCANIQUES — avec ou sans clavier. Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

F. PREISS, **facteur de pianos,** breveté de S. *M. le roi des Belges,* fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas,* récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquel e le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

TOUTES LES PIÈCES DE THÉATRES ANCIENNES ET MODERNES se trouvent chez MIFLIEZ, libraire-éditeur, **19, passage Vendôme.**

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. net.**

Le titulaire, ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : **18,000 fr.** — Il sera donné de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal*

Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.

(LA MUSIQUE POUR TOUS) MUSIQUE DE CHANT (ÉDITIONS IN-OCTAVO)

Nouveautés extraites du grand catalogue de **A. VIALON** *compositeur et professeur de musique.*

NOUVELLES **MESSES**, FORMAT IN-8°.

Prix nets.

Collet. Messe très-facile, à 2 voix égales . . . . . » 75
— L'accompagnement (non obligé) d'orgue ou piano, séparément . . . . » 75
— Messe à trois voix égales. . . . . 2 »
— L'accompagnement (non obligé) d'orgue ou piano, séparément. . . . 2 »
— Messe de Dumont, très-facile, arrangée à 3 voix égales, avec *O salutaris* par Collet . . . . . » 75
Massus (Jules). Messe facile à 2 voix égales . . . . . » 30
— L'accompagnement (non obligé) d'orgue ou piano, séparément. . . . » 60
Momigny (Lysias de). Messe facile à 2 voix égales . . . . . » 60
— L'accompagnement (non obligé) d'orgue ou piano, séparément. . . . » 75
— Messe chorale populaire à l'unisson, avec accompagnement d'orgue ou de piano (le chant seul, séparé, 60 c.), la partition 1 80
Rillé (Laurent de). Messe facile à 2 voix égales. . . . . » 30
— L'accompagnement (non obligé) d'orgue ou piano, séparément . . . . » 60
— Messe chorale populaire à l'unisson, avec acc. d'orgue. . . (*sous presse*). » »
Webbe. Messe très-facile, à 2 voix égales, sans accompagnement. . . . . » 30

NOUVEAUX **CHANTS D'ÉGLISE**, FORMAT IN-8°.

Barbier (Fréd.). *O salutaris* et *Ave verum*, 3 voix égales, sans accompag. » 30
Collet. *O salutaris* (en *si* bémol), soprane (ou ténor) . . . . avec orgue. 1 »
— *O salutaris* (en *la*), soprano (ou ténor). . . . . id. 1 »
— *O salutaris* (en *fa*) contralto (ou baryton). . . . . id. 1 »
— *O salutaris* (en *sol*), 2 voix égales. . . . . id. » 50
— *Ave verum*, chœur à 3 voix égales . . . . . id. » 75
— *Ave verum*, solo et chœur (2 S. T. et B.). . . . . id. 1 »
— *Ave verum*, solo et chœur (T. T. et B.). . . . . id. » 50
— *O sacrum convivium*, soprane (ou ténor). . . . . id. 1 »
— *Ecce panis*, solo et chœur (T. T. et B.). . . . . id. » 50
— *Salve Regina*, chœur à trois voix égales . . . . . id. » 75
— *Sub tuum* (en *la*), solo et chœur (T. T. B.). . . . . id. » 75
— *Sub tuum* (en *sol*), solo et chœur (T. T. B.). . . . . id. » 50
— *Ave Maris stella* (en *fa*), solo et chœur (T. T. B.). . . . . id. » 50
— *Ave Maria* (en *fa*), solo et chœur (T. T. B.). . . . . id. » 50
— *Ave Maria* (en *sol*), solo et chœur (T. T. B.) . . . . . id. » 75
— *Ave Maria* (en *fa*), à 2 voix égales. . . . . id. » 50
— *Ave Maria* (en *sol*), soprane et violoncelle . . . . . id. 2 »
— *Pie Jesu*, ténor et baryton (ou S. et C.). . . . . id. 1 »
— *Parvulus natus*, 2 sop. ténor et basse . . . . . sans acc.. » 30
— *Regina cœli*, chœur à 2 ou 3 voix égales.. . . . . avec orgue. 1 »
— *Credo* (facile), à 3 voix égales. . . . . sans acc. » 30
Elwart. *Ave Maria*, à 4 voix (T. T. B. B.) . . . . . sans acc. » 20
Franck (Joseph) (de Liége). *Tota pulchra es*, ténor et basse, avec orgue. » 60
— (Le même en grand format, édition de luxe) . . . . . id. 2 50
— *Cor Jesu*, ténor, baryton et basse. . . . . avec orgue. » 40
— (Le même en grand format, édition de luxe) . . . . . id. 1 50
— *Ecce panis*, ténor et basse. . . . . avec orgue (*sous presse*).
— (Le même en grand format, édition de luxe). . . . . avec orgue. 1 50
Schwartz. *Ave Maria*, soprane (ou ténor). . . . . id. » 30

NOUVEAUX MOTETS : **ÉCHOS DU SACRÉ CŒUR**, PREMIER LIVRE.

Édition in-8°, avec orgue ou piano.

Franck (Joseph) (de Liége). *Ave verum*, deux sopranes . . . avec orgue. » 40
— *O Salutaris*, ténor et basse . . . . . id. » 30
— *Tantum ergo*, ténor, baryton et basse . . . . . id. » 40
— *Ave Maria*, deux sopranes . . . . . id. » 40
— *Cor dulce*, deux sopranes et contralte. . . . . id. » 60
— *Sub tuum*, ténor, baryton et basse. . . . . id. » 60
Ces six motets réunis, et formant le 1er livre, se vendent seulement 2 »

NOUVELLE **BIBLIOTHÈQUE** RELIGIEUSE **DU SOPRANE**, PREMIER LIVRE.

Édition in-8°, avec orgue ou piano.

Comettant (Oscar). *Ave Maria*, soprane. . . . . avec orgue. » 30
— *O Salutaris* . . . . . id. . . . . id. » 30
— *Ecce panis* . . . . . id. . . . . id. » 30
— *Veni Sancte*. . . . . id. . . . . id. » 30
— *Ad te levavi* . . . . . id. . . . . id. » 30
— *Ave Maris stella*, deux sopranes. . . . . id. » 60
Ces six motets réunis, et formant le 1er livre, se vendent seulement 1 50

HYMNES **A LA TRÈS-SAINTE VIERGE**, SANS ACC.

Édition in-8°.

Barbier (Fréd.). Fleurs à Marie, 3 voix égales . . sans accompagnement. » 30
Concone. A la très-sainte Vierge, 3 voix égales. . . . id. » 30
Lefébure-Wély. Triomphe de Marie, 4 v. égales id. » 30
Marmontel. Les Martyrs, 3 voix égales. . . . . id. » 20
Rillé (Laurent de). Reine des anges, 3 voix égales. id. » 20
Vialon (A.). Vierge des cieux, 3 voix égales . . . id. » 20
— L'accompagnement (non obligé) d'orgue ou piano séparément. . . . . » 30
(Ce chœur a remporté plusieurs médailles dans divers concours d'orphéons.)

NOUVELLES ROMANCES, **MÉLODIES**, AIRS D'OPÉRAS, DUOS, ETC.

Format in-8°, sans accompagnement instrumental.

Barbier (Fréd.). Florine l'ouvrière, chanson . . . . à 1 ou 2 voix, *ad lib.* » 20
— Etre baronne!..., couplets. . . . . id. » 20
Louis (N.). Le Bonheur du hameau, cavatine . . . . id. » 30
Rillé (Laurent de). Un nouveau plan de Paris, chanson id. » 20
— Les Deux Moulins, chansonnette . . . . . id. » 20
Vialon (A.). Sans espoir! mélodie . . . . . id. » 20

MORCEAUX POUR **SOCIÉTÉS CHORALES**, SANS ACCOMP.

(*Quelques-uns de ces chœurs ont remporté plusieurs médailles dans les concours d'orphéons.*)

Prix nets.

Concone (J). Les Chasseurs d'Afrique, chœur. . . . . (T. T. B.) » 30
Delibes (Léo). Les Dandys parisiens, chœur bouffe. . . . . (T. T. B.) » 30
Lefébure-Wély. La Sérénade, chœur. . . . . (T. T. B. B.) » 30
Massus (Jules). Les Tailleurs de pierre, solo et chœur.. . . . (T. T. B.) » 20
Momigny (Lysias de). Le Retour au pays, chœur. . . . . (T. T. B. B.) » 30
Montfort. Adieux à ma montre, solo et chœur . . . . . (T. T. B.) » 20
Rillé (Laurent de) Père la Vigne, solo et chœur pour banquet . (T. T. B.) » 20
— Les Émigrants, chœur. . . . . (T. T. B. B.) » 30
Vialon (A.). Les Pêcheurs, chœur . . . . . (T. T. B. B.) » 20
— Le Tictac du moulin, chœur imitatif . . . . . (T. T. B. B.) » 30
— La Danse pour tous, quadrille choral. . . . . (T. T. B. B.) » 30
— Fanfare du charlatan, chœur bouffe, avec solo de Ténor. (T. T. B. B.) » 50

NOUVEAUX **CHŒURS FACILES**, SANS ACC.

Avec un choix de paroles à l'usage des maisons d'éducation.

Adam (Adolphe). La Plainte du poëte, chœur gai. . . . . (2 voix égales.) » 20
Aggiustorio. Hommage au maître . . . . . (3 voix égales.) » 30
Boïeldieu (Adrien). Le Réveil des fées . . . . . dito. » 20
Elwart. La Source des bois . . . . . (2 voix égales.) » 20
Labarre (Théodore). La Sagesse . . . . . cito. » 20
Laurent (Ovide). Le Sommeil de l'enfant . . . . . dito. » 20
— Les Petits Bûcherons . . . . . (3 voix égales.) » 30
— Le Prix d'honneur, fanfare. . . . . (4 voix égales.) » 30
— Le Bouquet (fête de directeur ou de directrice) . . . . dito. » 30
Lefébure-Wély. Les Petits Souliers de Noël . . . . . dito. » 30
Massus (Jules). La Rosée . . . . . (2 voix égales.) » 20
— Les Caprices de la mode, chœur gai . . . . . dito. » 20
Rillé (Laurent de). Le Code fashionable, chœur gai. . . . dito. » 20
— Le Porteur d'eau, chœur gai. . . . . dito. » 20
— Les Ramoneurs, chœur gai. . . . . dito. » 20
— Une dette sacrée. . . . . (3 voix égales.) » 20
— Notre Père qui êtes aux cieux (prière) . . . . . dito. » 20
Thys. La Quenouille, chœur gai . . . . . dito. » 20
— Les Prix (marche triomphale) . . . . . dito. » 30

NOUVEAUX **SOLFÉGES**, SANS ACC.

CANONS. 55 duos et trios faciles et gradués, en canons, par divers compositeurs, le recueil in-8° broché, net. . . . . » 50

NOUVELLES MÉLODIES, **ROMANCES** ET DUOS, FORMAT IN-8°,

avec accompagnement de piano.

Adam (Adolphe). A Clichy, opéra bouffe en un acte (trois rôles, deux ténors et un baryton). Partition, piano et chant. . . . . 5 »
Adam (Adolphe). * La Plainte du poëte. . . . . Couplets, (T. ou S.) » 30
— Le Compositeur . . . . . Air. . (T). » 30
Barbier (Fréd.). * Le Prisonnier et l'Oiseau . . . . . Mélodie (T. ou S.) » 30
— Le Hamac . . . . . Orientale (T. ou S.) » 30
— * L'Abeille. . . . . Fantaisie (T. ou S.) » 30
Boïeldieu (Adrien). * Le Réveil des fées. . . . . Mélodie (2 Sop.) » 30
Botte (Adolphe). Nuit d'été. . . . . — (T. ou S.) » 30
— Sur le balcon. . . . . Sérénade.. . (T.). » 30
— Coquetterie. . . . . Mélodie.. . (S.). » 30
Charpaux (Ernest). Cri de l'âme . . . . . Mélodie dram... (B.). » 60
Delibes (Léo). * Les animaux de Granville. . . . . Chanson. (T. ou S.) » 30
Lefèvre (August.). * Sourires de mai. . . . . Mélodie. (S. ou T.) » 30
— * Le Village . . . . . — (T. ou S.) » 30
Louis (N.) Bonheur du Hameau. . . . . Cavatine . . (T.). » 30
Massus (Jules). Dernier soupir de Gilbert. . . . . Scène. . (T.). » 60
De Rostan. Ma Belle Espagne . . . . . Mélodie. (T. ou S.) » 30

LA MUSIQUE POUR RIRE.

Nouvelles chansonnettes comiques sans accompagnement, Illustrées par Stop, A. Vialon, etc.

Barbier (Fréd.) L'Art d'élever ses enfants. . . . . » 50
Delange (Ch. M.) * J'trouve ça bête. . . . . » 50
Delibes (Léo). * Le Code fashionable . . . . . » 50
— * Les Animaux de Granville . . . . . » 50
Durand (Émile). * La Musique pour rire . . . . . » 50
Parizot (Victor). Une rage d'amour. . . . . » 50
— Ouverture du jeune Henri . . . . . » 50
— Manon, Manette, ... » 50
— Le Père Pincetout. . . . . » 50
— Les Cauchemars de Plumecoq . . . . . » 50
— Le Père Sabremioche . . . . . » 50
— Une femme à vapeurs.. . . . . » 50
Rillé (Laurent de). Morto insecto. . . . . » 50
— Un nouveau plan de Paris. . . . . » 50
— * Mon porteur d'eau. . . . . » 50
— * La Fauvette du moulin. . . . . » 50
Vergeron. Les Maisons mobiles . . . . . » 50
Vialon (A.). Le Docteur Mirobolanpouff.. . . . . » 50

Les chansonnettes de la *Musique pour rire* sont aussi publiées en grand format avec accompagnement de piano.

Les romances et chansonnettes précédées d'un * peuvent convenir aux jeunes personnes.

Paris, rue Vivienne, passage Colbert, escalier E, chez **A. VIALON**, compositeur, professeur et éditeur de Musique, Fournisseur des maisons religieuses, séminaires, colléges, écoles et pensionnats de France,

Editeur des MAITRES modernes du PIANO, œuvres nouvelles, publiées en grand format (édition de luxe), et en format in-8° (édition à bon marché).
Editeur de LA MUSIQUE POUR RIRE, nouvelles chansonnettes comiques, par les célébrités, avec illustrations de STOP.

NOUVEAUTÉS MUSICALES PUBLIÉES PENDANT LE PREMIER TRIMESTRE (1858)

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU,

MUSIQUE DE CHANT

Poëme de **M. DE SAINT-GEORGES**

MARTA

Musique de **F. DE FLOTOW**

Opéra semi-seria en quatre actes.

AIRS DÉTACHÉS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO :

N° 1. Sop. contr.	**Duetto** : *Questo duol che si v'affana*	9 »
N° 2. Sop. contr. basso.	**Terzetto** : *Vezzosissima cugina*	10 »
N° 3. Tenore, baritono.	**Duetto** : *Quante voci, quante grida. — Solo profugo rejetto*	6 »
N° 4.	**Quartetto** : *Nancy guarda che occhi ardenti*	» »
N° 5. S. C. T. Bar.	**Quartettino** : *Siam giunte, o giovinette, al nostro casolar*	» »
N° 6. S. C. T. Bar.	**Quartetto** : *Che vuol dir ciò, l'offendo, son colmo di stupor*	» »
N° 6 *bis*. Soprano.	**Arietta** : *Che piacere di vederlo, ah!*	5 »
N° 6 *ter*.	La même per contralto	5 »
N° 7. Sop. e Tenore.	**Duetto** : *Il suo sguardo è dolce tanto che conforto al cor mi da*	9 »
N° 7 *bis*. Sop. ou Tenore.	**Romanza** : *Qui sola vergin rosa, come puoi tu fiorir*	3 »
N° 7 *ter*.	La même per contralto	3 »
N° 8. S. C. T. Bar.	**Notturno** : *Mezzanotte dormi pur, ma il mio riposo*	4 »
N° 8 *bis*.	Le même pour ténor solo : *Dormi pur, ma il mio riposo*	3 »
N° 8 *ter*.	Le même per contralto ou barytone	3 »
N° 9. S. C. e Basso.	**Terzetto** : *Fuggiam presto, andiamo via, pria che desto alcuno sia*	» »
N° 10. Baritono.	**Canzone** : *Chi mi dira, di che il bicchier colmato va*	3 50
N° 10 *bis*.	La même per tenore	3 50
N° 11. Contralto.	**Aria** : *Esser mesto il mio cor, non saprìa la tristezza non*	6 »
N° 11 *bis*. Contralto.	**Arietta** : *Il tuo stral nel lanciar, giovin cacciatrice*	4 »
N° 12. Tenore.	**Romanza** : *M'appari tutt' amor, il mio sguardo*	3 »
N° 12 *bis*.	La même per barytone	3 »
N° 13. Soprano.	**Romanza** : *Qué tranquilla almen poss'io*	2 50
N° 14.	**Finale e Quintetto** : *Ah! che a voi per doni Iddio, la mia pena il mio dolor*	» »
N° 14 *bis*. T. solo.	**Finale** : *Ah! che a voif per doni Iddio, la mia pena il mio dolor*	3 »
N° 14 *ter*.	**Finale** per baritono solo	3 »
15. Barit.	**Romanza** : *Povero Lionello, geme so. — Il mio Lionel perirà*	3 50
N° 15 *bis*.	La même per tenore	3 50
N° 16. Soprano.	**Aria** : *Pietosa al suo dolore, consolero*	4 »
N° 16 *bis*.	La même per mezzo soprano	4 »
N° 17. Sop. Tenore.	**Duetto** : *Ah! vuoi ch'io mora, o traditrice, sirena iniqua*	7 50
N° 18.	**Duetto** : *Lo so ben, lo so ben, mà che far*	7 50

Partition piano et chant, avec paroles françaises, in-8°, prix net : 15 fr. — La même, paroles italiennes et allemandes; la même, pour piano seul, in-8° (sous presse).

MESDAMES DE LA HALLE

Opérette bouffe en un acte, paroles de M. LAPOINTE, musique de

J. OFFENBACH

N°s 1. Couplets de Raflafla	3 »
2. Couplets de Croûte-au-Pot	2 50
N° 3. Air de Ciboulette	5 »
4. Couplets de Raflafla : *La lune et le soleil*	2 50

Partition pour piano et chant, in-8°, prix net : 6 fr.

MUSIQUE DE PIANO

Ascher. Op. 77. *Marta*, Illustration de l'opéra de Flotow	9 »
Burgmuller. Valse de salon sur *Marta*	6 »
Beyer. Op. 36. Petite fantaisie sur *Marta*	5 »
— Bouquet de mélodies sur *Marta*	6 »
Cramer. Air de *Grâce* de *Robert le Diable*	6 »
— Fantaisie facile sur *Marta*	7 50
Czerny. Mosaïque sur *Marta*, en trois suites, chaque	5 »
Goria. Réminiscences de *Marta*	9 »
— Op. 88. La Sérénade, caprice de genre	7 50
Groot (Jules de). Ecossaise	5 »
— Impromptu, valse	6 »
John. Souvenirs de Saint-Pétersbourg	6 »
Ketterer. Op. 60. Fantaisie sur *Marta*	9 »
Kontski (A. de). Sobieski, mazurka arrangée par Wolff	7 50
Leybach. Op. 19. Ballade	9 »
— Op. 20. 2e grande valse brillante	9 »
— Op. 21. Caprice-Etude, — Marche funèbre	7 50
— Op. 24. Aux bords du Gange, caprice brillant sur une mélodie de Mendelssohn-Bartholdy	9 »
Longueville. Op. 105. Remembrenza	5 »
Messemaeckers. Op. 88. Dalila, romance sans paroles	4 »
Mercié-Porte. Mary-Blanc	7 50
Prudent. Op. 51. Grande fantaisie sur le *Domino noir*	10 »
Rubinstein. Deux mélodies	5 »
Talexy. Polka-mazurka de salon sur *Marta*	7 50
Tédesco. Op. 95. N°s 1. Près d'un berceau	4 »
— 2. Chant bucolique	5 »
— 3. Marche de nuit	5 »
Voss. Op. 100. Fantaisie de concert sur *Marta*	9 »

MUSIQUE DE DANSE

Arban. Les Bouffes-Parisiens, quadrille pot-pourri	4 50
— Bouquet de mélodies, quadrille sur *Marta*	4 50
Bousquet. Les Deux pêcheurs, suite de valses	4 50
— Marta, polka	4 »
Ettling. Suite de valses sur *Marta*	5 »
Marx. Quadrille sur *Marta*	4 50
Strauss. Quadrille sur *Marta*	4 50
Talexy. Polka-mazurka sur *Marta*	7 50
— La même, en feuille	2 50

MUSIQUE DE PIANO A QUATRE MAINS

Croisez. Souvenir de *Marta*	7 50
Wolff. Op. 216. Duo brillant sur *Marta*	9 »
Ouverture de *Marta*	9 »
Ouverture de *Struensée*	10 »

MUSIQUE DE CHANT

Adam (Ad.). Dernière pensée : La nuit	6 »
Alday. La Sylphide	2 50
Crisenoy. Si vous n'avez rien à me dire	2 50
— L'Emir de Bengador	2 50
— Attila	3 »
— En avant!	3 »
Hartog (Ed. de). Op. 32 *bis*. Complainte de la Captive, poésie de Jules Barbier, pour chant et violoncelle, avec accompagnement de piano	7 50
Meyerbeer. Le Chant du berger, lied avec accompagnement obligé de clarinette	6 »
— Près de toi, lied avec accompagnement obligé de violoncelle	6 »
— Adieu aux jeunes mariés, sérénade pour deux chœurs, à huit voix	6 »
— Nice à Stéphanie, cantate, hommage pour l'anniversaire de S. A. I. madame la grande-duchesse Stéphanie de Bade	9 »
— Le 94e psaume, motet à huit voix (en deux chœurs), in-8°, *net*	5 »

DIVERS

Hermann (Ad.). Op. 34. Divertissement brillant et facile pour violon, avec accompagnement de piano, sur *Marta*	7 50
Astruc (E.). Op. 2. Fantaisie pour la flûte avec accompagnement de piano, sur des motifs de la *Part du Diable*	9 »
Hartog (Ed. de). Op. 33 *bis*. Air de l'oratorio *Paulus*, arrangé avec accompagnement de violon, violoncelle, orgue et piano (sous presse)	7 50
Louis (N.). Op. 271. Entretiens familiers, pour orgue et piano, en trois livres; chaque	6 »
Airs favoris de *Marta*, pour deux violons	9 »
Airs favoris de *Marta*, pour deux flûtes	9 »
Ouverture de *Marta*, parties d'orchestre	20 »
Ouverture de *Marta*, en quatuor	12 »

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 18. 2 Mai 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, *les Chaises à porteur*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. Dumanoir et Clairville, musique de M. Victor Massé, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Auditions musicales, par **Henri Blanchard.** — Concert d'A. Goria. — Bibliographie musicale. — — Nécrologie, Cramer et Siegfried Wilhelm Dehn. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LES CHAISES A PORTEURS,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. Dumanoir *et* Clairville, *musique de* M. Victor Massé.

(Première représentation le 28 avril 1858.)

Ce petit opéra-comique, affiché la semaine dernière et retardé par une indisposition de Couderc, était attendu avec une certaine impatience qui s'explique par les antécédents des auteurs auxquels on attribuait sa paternité. M. Dumanoir, dont le nom est célèbre dans nos théâtres de vaudeville, a fait en outre, avec M. Dupin, la *Perruche*, charmante bluette que M. Clapisson a mise en musique et qui est longtemps restée au répertoire. Les succès de M. Clairville se comptent par centaines. Quant à M. Victor Massé, s'il ne s'est pas élevé encore sans conteste jusqu'aux hautes sphères de l'art, il faut lui rendre cette justice qu'il a tout à fait réussi dans des conditions plus modestes, et qu'il n'y a pour ainsi dire pas de restrictions à faire en louant *Galathée* et les *Noces de Jeannette*. Les espérances fondées sur les *Chaises à porteurs* avaient donc leur raison d'être, et l'événement les a en grande partie réalisées.

Transportons-nous en plein XVIIIe siècle, aux environs de la place Royale. Il fait nuit ; une chaise à porteurs attend, au seuil d'un hôtel, le financier Bouvard, qui a quitté la rue Plâtrière pour venir souper chez la danseuse Zerline. Survient un cadet de Gascogne, le chevalier de Cadillac, qui a perdu tout son argent dans un tripot et qui, de plus, a pris querelle avec un joueur qu'il croit bien avoir transpercé de son épée. Poursuivi par la patrouille, il se réfugie dans la chaise stationnaire; les porteurs endormis se réveillent en sursaut, et enlèvent le chevalier qu'ils prennent pour leur maître.

Même chose arrive à l'adversaire de Cadillac, un certain marquis de la Bretèche, qui s'est aussi enfui après l'algarade du tripot, en se figurant avoir tué le chevalier. Il a trouvé une chaise inoccupée, s'est jeté dedans, et, à la suite d'une longue course, il se fait arrêter devant la maison de Zerline.

Pendant ce temps, le jour est venu, le financier Bouvard dit adieu à sa danseuse, et entre dans la chaise d'où le marquis vient de sortir. Soudain se présente un exempt qui a suivi le marquis et qui, le supposant dans la chaise, dit aux porteurs : De par le roi.... au Châtelet.

Mais nous ne suivrons pas ce malheureux Bouvard dans sa prison, et nous tâcherons d'élucider en peu de mots cet *imbroglio* dont nous venons d'esquisser les préliminaires. Il faut savoir que le chevalier de Cadillac est amoureux de la femme du financier, et que le marquis de la Bretèche fait les yeux doux à sa maîtresse.

Sur la foi d'un avis secret qui lui a été adressé par la Bretèche, madame Bouvard, ou, si vous aimez mieux, la belle et imposante Eliane, s'est fait conduire à la place Royale, toujours en chaise, pour surprendre son mari en flagrant délit d'infidélité.

Afin de se rapprocher d'elle, le marquis emprunte la livrée d'un de ses porteurs; Bouvard, échappé du Châtelet et avisant la chaise de sa femme, imagine aussi de se travestir en porteur pour mieux la surveiller. Mais Eliane a tout vu, et elle se venge de la jalousie de l'un et de la présomption de l'autre en se faisant promener par eux sans miséricorde.

Qu'advient-il, en résumé, de cet inextricable pêle-mêle de mari et d'amants, de femme et de maîtresse, de chaises et de porteurs? C'est que, tandis qu'Eliane continue à abuser du déguisement de ce pauvre Bouvard, le chevalier s'introduit auprès d'elle dans sa chaise, et le marquis, après avoir repris un costume convenable, se faufile auprès de la danseuse Zerline.

Cette intrigue assez leste est, nous devons en convenir, très-lestement conduite et amène des situations amusantes, quoique parfois un peu forcées. On pourrait lui demander plus d'atticisme, mais non plus de mouvement et de gaieté.

Depuis quelque temps l'Opéra-Comique affecte des tendances si sérieuses, qu'on ne saurait, après tout, lui faire un crime de cette petite débauche.

Il y a de très-bonnes choses dans la partition de Victor Massé, qui a eu l'esprit de ne pas alourdir une donnée rapide et concise par des développements inopportuns. L'exemple est assez rare pour que nous le constations.

L'ouverture, habilement tracée, se compose de trois jolis motifs qui se retrouvent, selon l'usage, dans le cours de la pièce. Le premier, dit par les violoncelles, nous a surtout séduit par sa grâce et par son élégance. L'introduction, sans être trop étendue, contient pourtant plusieurs morceaux de [illegible]férents caractères, une marche du guet, un ensemble bachique à [illegible]tre voix d'un excellent effet, un madrigal et quelques mesures [illegible]acrées à l'entrée du chevalier de Cadillac.

Le retour de la marche et de l'air à boire termine le tout d'une façon très-ingénieuse.

Les couplets du chevalier, avec leur accompagnement en sourdine, sont d'une facture fort distinguée, et nous n'hésitons pas à leur donner la préférence sur ceux du marquis, qui ont eu cependant les honneurs du *bis*, grâce à certains sons argentins empruntés aux *Filles de marbre*, grâce surtout à la manière dont ils sont détaillés par Couderc.

L'air d'Eliane n'est pas sans mérite ; nous n'avons que des éloges à donner à son débit en récitatif et à sa lecture du madrigal ; mais les couplets qui viennent ensuite sont dépares par un effet de clarinette du plus mauvais goût, que M. Massé aurait bien dû laisser où il l'a pris, dans le vieux répertoire d'Arnal.

Le duo des chaises, entre le chevalier et le financier, est parfaitement réussi de coupe et de caractère ; on y remarque avec plaisir dans l'ensemble l'un des motifs de l'ouverture.

Le morceau qui lui succède est le plus important de l'ouvrage, ce qui ne veut pas dire qu'il soit le meilleur ; néanmoins la situation y est bien accusée et la transition du trio au quatuor produit des résultats suffisamment comiques.

Le finale est très-court ; un chœur de promeneurs et une seconde ou troisième édition du madrigal, voilà tout ; nous n'en parlons que pour mémoire.

La musique des *Chaises à porteurs* n'ajoutera pas un fleuron bien brillant à la couronne de M. Victor Massé ; mais elle ne la déparera pas non plus. C'est d'ailleurs tout ce que le genre de la pièce permettait d'en attendre.

Les rôles sont généralement bien interprétés, par Couderc d'abord, qui ne laisse rien à désirer dans le personnage du marquis ; par Ponchard, très-bien placé dans celui du chevalier ; par Prilleux, qui, malgré une grippe tenace, a fait preuve d'un zèle souvent heureux ; et par Mlle Lemercier, dont l'esprit et le talent dissimulent tout ce qu'il y a de périlleux dans les allures compromettantes d'Eliane.

Nos compliments à l'artiste qui a peint la décoration de la place Royale, et au régisseur, qui s'est tiré avec tant d'adresse des difficultés de la mise en scène excessivement compliquée des *Chaises à porteurs*.

D. A. D. SAINT-YVES.

AUDITIONS MUSICALES.

Les sociétés académiques, littéraires, plus ou moins philotechniques ou philanthropiques, ont compris depuis quelque temps la nécessité de se faire un auxiliaire (*utile dulci*) de l'art musical dans leurs séances annuelles et d'apparat. La musique apporte une agréable diversion au discours scientifique, au compte rendu des travaux de la compagnie, à ces rapports qui paraissent toujours un peu longs à l'auditoire. La Société de la morale chétienne, ainsi que ses estimables sœurs en littérature, a joint cette année, comme l'année précédente, une partie musicale à son ordre du jour.

La séance s'est ouverte par l'exécution du trio éminemment mélodique de Mayseder, pour piano, violon et violoncelle, dit avec ensemble et avec toutes les nuances que peuvent exiger les plus fins connaisseurs, par Mlle Judith Lion, MM. Herwyn et Pilet. M. Edouard Lyon, dont la voix gagne tous les jours en rondeur, en puissance et en expression, a dit le *Noël* d'Adam, et l'*Elégie de Michel-Ange*, composée pour voix de baryton, et non transcrite pour piano-orgue, par Henri Blanchard, comme nous l'ont fait dire dernièrement les compositeurs de la *Gazette musicale*. M. Lyon a montré, dans la manière de déclamer le prologue et la mélodie de ce morceau, une excellente diction dramatique et lyrique. M. Henri Herwyn a exécuté ensuite sa charmante fantaisie sur les mélodies de la *Favorite*. Dans une légende intitulée *Sainte-Cécile*, noble, touchante et dernière inspiration poétique de Mme de Girardin, Mlle Dobré, l'excellente cantatrice, nous a raconté, de sa voix émouvante, la vie de la sainte patrone des musiciens, si bien représentée par Raphaël, par son élève Jules Romain, et de nos jours par Paul Delaroche.

M. Pilet est un violoncelliste d'un talent reconnu et justement apprécié. Son style est large, et il joue avec une égale aisance sur les quatre cordes, talent qui devient de plus en plus rare parmi les virtuoses en renom. Le solo que nous avons entendu est tout empreint de cette douce mélancolie qui caractérise le grave et noble instrument dont M. Pilet se sert en artiste supérieur.

— M. Eugène de Soupper, chanteur hongrois, et M. de Lamazou, ténor béarnais, ont donné concert, le premier dans la salle Beethoven, où il a dit de jolies mélodies de son pays, et le second chez Pleyel, avec le concours de quelques vaillants et obligeants virtuoses, devant une brillante société méridionale, charmée d'entendre chanter dans sa langue maternelle, qui fut d'abord celle du bon roi Henri.

— Mlles Joséphine Martin et Nanette Falk sont deux pianistes habiles et d'un talent tout différent l'un de l'autre. Le jeu de la première est net, brillant, plus spirituel qu'expressif ; la seconde joue du piano en artiste convaincue, grave, et qui préfère l'art sérieux à toutes les bagatelles musicales à la mode.

Par suite d'une émission un peu trop libérale de billets, la salle Herz, dans laquelle Mlle Martin a donné son concert, regorgeait de monde ; une bonne partie du public stationnait sur le perron et même jusque dans la cour de ce temple de l'harmonie. Le concert de Mlle Falk avait attiré aussi un grand nombre d'auditeurs, foule de bonne compagnie, du reste, et commodément placée dans la salle Pleyel.

— Frère d'un de nos littérateurs les plus distingués et l'un des rédacteurs du *Journal des Débats*, M. Chasles-Halma, bon violoniste, ancien élève de Baillot, va donner une matinée d'art classique. A cette manifestation de bonne musique cet artiste joindra l'exhibition d'*une boîte à violon en laque de Chine d'un haut prix, faite exceptionnellement pour lui, à Canton, lors de ses lointaines excursions à travers les deux mondes*, ainsi qu'il le dit sur le programme du concert, lequel aura lieu dans la salle Beethoven, le 9 mai, à une heure et demie. Au moyen d'une Tombola qui contiendra les billets numérotés et pris d'avance, on pourra devenir possesseur de la boîte à violon dont il vient d'être question, et qui a coûté mille francs, à son possesseur actuel.

— Mme Tardieu de Malleville, par un procédé de bon goût, a donné, au moyen de lettres d'invitation et gratis par conséquent, une dernière soirée à sa fidèle et nombreuse clientèle. Le *lion* de cette séance était le beau concerto en *ré* mineur de Mozart, qui a été dit en *lionne* par Mme Tardieu de Malleville.

— M. Camille Stamaty, le célèbre pianiste et professeur, le compositeur habile en tous les genres, nous a convoqués, dans la salle Pleyel, pour le concert qu'il donne annuellement. Mlle François s'est fait, comme toujours, applaudir dans des mélodies rétrospectives qu'elle chante de manière à les remettre à la mode. Mlle Alice Cabarus a fort bien exécuté, sur l'harmonicorde Debain, l'*Invocation*, *Naples* et la *Prière sur le Vésuve*, charmantes productions de son professeur, M. Lefébure-Wély. Ces auxiliaires, auxquels il faut ajouter le ténor Schumpff, ont rendu la soirée fort agréable ; mais elle a dû son plus haut intérêt à M. Stamaty, qui nous a fait entendre de la belle et solide musique de Bach et de Beethoven, de charmantes compositions dont il est l'auteur, et parmi lesquelles nous citerons les études caractéristiques sur *Oberon*, la paraphrase d'un psaume de Marcello, la *Petite fileuse*, les *Farfadets*, la *Marche hongroise*, etc.

—Une pianiste chaleureuse et gracieuse, Mme Deloffre, et son mari, excellent violoniste et bon chef d'orchestre, ont donné leur concert annuel chez Herz. Que dire de cette manifestation artistique, sinon

que cet intéressant *duo* conjugal et musical a fait un plaisir unanime ?

— Que servirait aussi d'énumérer les morceaux qui composaient le programme du concert donné par Géraldy dans le local nommé un peu fastueusement salle du palais Bonne-Nouvelle ? Cavatines et duos italiens, airs français, romance sentimentale, chanson spirituelle pour voix de ténor, de baryton ou de *basso-cantante*, Géraldy aborde tous les genres et chante dans tous les styles. Je me borne donc à résumer ainsi son concert : un morceau d'ensemble de bravos prolongés depuis le commencement jusqu'à la fin.

— Un jeune homme qui porte un double nom estimé et célèbre dans l'art musical, M. Daussoigne-Méhul, nous a fait entendre, dans la séance donnée par lui chez Herz, une fantaisie sur les *Huguenots*, pour le piano à triple clavier d'Alexandre. Les effets de cette composition, de son exécution et de l'instrument, nous ont paru riches et puissants. En outre, M. Daussoigne-Méhul s'est fait vivement applaudir dans sa jolie pastorale intitulée les *Échos*, et le souvenir d'*Il Trovatore* nous a révélé dans le bénéficiaire un talent double, celui d'organiste habile, expressif, et de pianiste énergique et brillant.

HENRI BLANCHARD.

CONCERT D'A. GORIA.

Malgré la représentation qui se donnait le même soir au Théâtre-Lyrique, et à laquelle le nom de Tamberlick avait fait courir tout Paris, un auditoire nombreux et choisi remplissait lundi les salons de Pleyel, Wolff et Ce. Outre le plaisir d'entendre Goria, les noms des artistes qui figuraient sur l'affiche promettaient une charmante soirée, et elle a tenu tout ce qu'elle promettait, hormis pourtant le programme imprimé, vainement attendu, vainement réclamé, et qui décidément a fait défaut.

Le bénéficiaire avait mis en réserve pour cette solennité une belle fantaisie sur les motifs d'*Oberon*, exécutée avec petit orchestre, et qui a produit beaucoup d'effet. Le compositeur a y su faire ressortir très-heureusement les motifs les plus saillants de l'œuvre de Weber, et la manière dont l'accompagnement est traité a témoigné des études sérieuses qu'il a faites de son art. La romance de *Guillaume Tell*, *Sombres forêts*, grand succès de la saison; la transcription de la *Marguerite* de Schubert et une charmante valse, bissée avec acclamation, ont fait valoir les qualités remarquables que possède également Goria comme virtuose, qualités que nous avons souvent louées et qui l'ont placé au nombre de nos artistes les plus distingués, les plus recherchés. On a pu les apprécier particulièrement dans la *Marche triomphale* de sa composition, qu'il a exécutée de la manière la plus brillante avec sa jeune élève, Mlle M. Biarrote.

Cette œuvre inédite est traitée avec beaucoup d'ampleur; le rhythme en est franc et bien marqué, la mélodie nette et bien accusée; elle a été accueillie par des bravos chaleureux et redemandée avec acclamations. Mlle Biarrote fait beaucoup d'honneur à son maître, et elle a pu à bon droit prendre pour elle la moitié des applaudissements qui ont salué son rappel et celui de Goria.

Une élève de Duprez, Mlle Leman, qui vient de faire son apparition dans le monde artistique, a chanté deux morceaux, *Casta diva* et la valse de *Venzano*. Mlle Leman est une belle personne qui possède une voix de soprano très-bien timbrée ; elle tient de son maître une excellente méthode. Elle a chanté avec beaucoup d'ampleur et d'expression l'andante de la cavatine de Bellini; elle a moins bien réussi dans la *stretta* et dans la valse; ses vocalises et ses traits ne sont pas assez perlés, et Mlle Leman doit encore travailler pour acquérir l'agilité et le moelleux qui lui manquent. Elle n'en est pas moins une artiste de grande espérance et qui a tout ce qu'il faut pour réussir. Géraldy a chanté avec le goût, la finesse et la verve qu'on lui connaît, l'air des *Nozze di Figaro;* Sighicelli a joué avec beaucoup de charme et d'expression la fantaisie d'Alard sur la *Favorite*, et la soirée s'est agréablement terminée par la *Lettre de l'étudiant* et la *Réponse de l'étudiante*, de Nadaud, chantée par Anatole Lionnet qui, quoique indisposé, ne les a pas moins bien dites. Décidément le programme n'avait pas besoin de se cacher; personne, ce soir-là, ne l'aurait accusé d'avoir menti.

— Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de nous étendre davantage sur le concert de Mlle Huet, qui avait, ainsi que nous l'avions prédit, attiré beaucoup de monde, jeudi de la semaine passée, rue Rochechouart. Mlle Virginie Huet est élève du Conservatoire, et elle s'en souvient; son jeu est correct; elle a un beau son sans dureté; en outre, elle est douée du sentiment musical à un haut degré ; elle saisit donc bien le caractère du morceau qu'elle exécute et elle le nuance avec beaucoup d'expression ; aussi a-t-on beaucoup applaudi chacun des morceaux qu'elle a exécutés. Le concert a été agréablement varié par le petit opéra de salon de M. Poizot, et un fort joli proverbe de Mme la comtesse de Mouzay.

S. D.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

Auguste Vincent. — PORTRAIT CHARMANT, *de C. A. Lis, et* PAUVRE JACQUES, *de la marquise de Travanet, transcrits pour piano.*

M. Auguste Vincent est un jeune pianiste de la grande école de Chopin, qui, après avoir fait ses preuves comme virtuose, veut joindre aujourd'hui à ce titre celui de compositeur. Ses deux derniers morceaux (op. 4 et 5), que nous avons sous les yeux, sont de nature à donner plus que des espérances. Ce sont des transcriptions de romances connues dont le choix fait tout d'abord l'éloge du goût du transcripteur. L'air naïf et touchant de Lis, *Portrait charmant*, est encore dans la mémoire de tout le monde; on sait que cette mélodieuse inspiration a fait le tour du globe, mais ce qu'on ignore généralement, c'est que l'auteur, né à Anvers en 1784 et mort à Bruxelles en 1825, l'a composée à quatorze ans, et que par conséquent elle a vu le jour en plein Directoire, lorsque Garat régnait sur nos salons parisiens, et que l'empire de la romance était, grâce à lui, parvenu à son apogée. La mélodie de Lis est charmante sans doute, mais nous croyons que les circonstances n'ont pas été inutiles à son immense vogue. Une souvenir non moins intéressant se rattache à l'origine de la romance de *Pauvre Jacques*; voici comment elle est racontée par Dumersan dans son livre des *Chansons nationales et populaires de la France* : « Ce fut vers 1776 que l'on replanta les jardins du Petit-Trianon, qui devint le séjour favori de la reine Marie-Antoinette. Cette époque était celle de la mode des jardins anglais. Au milieu de celui de Trianon, on avait construit un hameau et réservé un endroit pittoresque que l'on appelait la Petite-Suisse. On y mit un chalet, une laiterie, et, pour animer le paysage, on fit venir de la Suisse des vaches et une jolie laitière. Bientôt la jeune Suissesse fut atteinte d'une mélancolie qui menaça ses jours; on découvrit qu'elle regrettait son pays et son fiancé. Le nom de son amant s'échappait de sa bouche avec des soupirs. .. et on la voyait pleurer en disant : *Pauvre Jacques!* La marquise de Travanet composa alors la romance naïve qu'elle embellit d'un air délicieux... La reine fit venir Jacques, maria et dota les deux amants. »

Ce qui ressort de ce récit, c'est le sentiment qui a guidé l'inspiration de la marquise de Travanet, inspiration qui se retrouve dans la transcription de M. Auguste Vincent. De même que dans celle de *Portrait charmant*, le thème est présenté avec une grande simplicité, et la fantaisie du compositeur se borne, dans l'une comme dans l'autre, à de courtes et légères variations qu'on regrette de voir finir si tôt. La romance de Lis est traitée avec autant de soin, autant d'habileté, mais avec moins de *brio* et d'éclat que celle de la marquise de Travanet. Aussi la première sera-t-elle plus accessible que la seconde aux effets du pianiste amateur, mais l'effet de *Pauvre Jacques* le dédommagera amplement des peines que son étude lui aura données.

F. de Croze. — Crescendo, *étude caractéristique de concert; marche de l'opéra* Marco Visconti, *de Petrella, transcrit et varié, pour piano.*

Parmi les artistes français qui ont conquis, grâce à leur talent exceptionnel, une haute position à l'étranger, il faut placer en première ligne M. Ferdinand de Croze, pianiste et compositeur de grand mérite, devenu aujourd'hui maître de chapelle de la cour de Parme. Pendant ses voyages qui l'ont conduit à plusieurs reprises en France, il a eu occasion de faire entendre l'étude caractéristique de piano à laquelle il a donné le nom de *Crescendo*, et qui vient d'être livrée à la publicité. Ce morceau remarquable est, ainsi que l'indique son titre, une fantaisie qui, de même que la calomnie de Beaumarchais, rase d'abord le sol, légèrement et sans bruit, s'élève peu à peu par un *rinforzando* adroitement gradué, et éclate finalement *con rabbia*, c'est-à-dire avec frénésie. La marche de ce *crescendo* offre deux parties distinctes et qui pourtant se suivent et s'enchaînent. La première est un andante doux et expressif, dans lequel M. Ferdinand de Croze a cru devoir introduire, à titre de manifestation, son nouveau doigter d'octave, qui a été approuvé par Thalberg, et dont la justification se rencontre dans les œuvres de Chopin, Liszt, Czerny, etc. La seconde est un *allegro moderato* d'une rare distinction, dans lequel sont prodigués les effets de pédale, et qui nous paraît de nature à favoriser l'étude des triolets en accords plaqués. Cette œuvre de M. de Croze porte le n° 74. Sous le n° 75 a paru en même temps une transcription de la marche de l'opéra *Marco Visconti*, de Petrella, qui ne le cède en rien au morceau précédent, quoiqu'il procède par des effets inverses, c'est-à-dire qu'il atteint le *fortissimo* pour aller en *decrescendo* jusqu'aux dernières limites du *pianissimo*. Les nuances qui existent entre ces deux compositions sont dues peut-être au hasard, et il serait puéril d'y attacher la plus légère importance. Ce qu'il convient de signaler, c'est l'inspiration gracieuse et mélodique, c'est le caractère énergique et brillant, c'est la souplesse d'intention et de style dont ces œuvres portent la trace. Elles ne peuvent qu'ajouter à la réputation dont M. Ferdinand de Croze n'a pas en vain demandé la consécration à notre capitale.

Charles Dancla. — Le Mélodiste, *douze petites fantaisies très-faciles pour violon seul* (1re *suite*).

L'étude du violon offre, par-dessus toutes les autres, des débuts tellement arides, qu'il faut savoir gré au virtuose qui descend des hauteurs de la science pour semer de quelques fleurs le sentier pierreux de l'initiation artistique. Charles Dancla, l'habile professeur du Conservatoire, vient donc de conquérir de nouveaux droits à la reconnaissance des élèves commençants, en mettant au jour, sous le titre du *Mélodiste*, la première suite de douze petites fantaisies très-faciles, qu'il se propose de faire paraître successivement, sur des mélodies connues, pour violon seul. On peut juger du mérite de cette publication élémentaire par le choix des motifs, divisés en quatre numéros, qui en forment la première suite et qui sont en général empruntés aux opéras italiens et français les plus célèbres. Le n° 1 ne comprend rien moins que des mélodies de la *Norma*, de *Semiramide* et de l'*Elisire d'amore*, s'enchaînant ensemble de la façon la plus heureuse. Le n° 2 est une sorte de fantaisie sur les principaux passages de l'ouverture du *Freischutz*, couronnés par le chœur des chasseurs Une très-jolie et très-simple redowa de Wallerstein, accompagnée de trois gracieuses variations, compose le n° 3. Enfin, le n° 4 se partage entre un motif de la *Donna del lago* et le fameux air suisse popularisé jadis par Mme Stockhausen. A ce dernier motif est soudée une variation qui termine dignement ce ballon d'essai. A bientôt les deux autres suites.

Y.

NÉCROLOGIE.

CRAMER.

Voici encore une illustration musicale qui vient de s'éteindre après avoir rayonné sur deux siècles. Jean-Baptiste Cramer, l'un des fondateurs de la grande école du piano, naquit en 1771, à Manheim. Fort jeune encore il suivit en Angleterre Guillaume Cramer, son père, excellent violoniste, que le roi nomma directeur de ses concerts et chef d'orchestre de l'opéra. Allemand de naissance, il devint Anglais par l'éducation, à tel point qu'il oublia presque sa langue natale. Guillaume Cramer voulait que son fils jouât du violon comme lui ; mais l'enfant préférait le piano, et cultivait seul cet instrument avec une ardeur extraordinaire. Il fallut bien que le père se résignât. Ses premiers maîtres furent un nommé Benser, puis Schroeter, et enfin Clementi, dont il ne put toutefois recevoir les conseils que pendant une année. En 1784 Clementi quitta l'Angleterre ; mais le jeune Cramer employa l'année suivante à se familiariser avec les grands compositeurs, Haendel et Sébastien Bach. Dès l'âge de treize ans, il avait conquis le talent et le renom de virtuose, et il jouait dans les concerts publics. Il excitait l'admiration et la surprise par l'éclat et la pureté de son exécution. Il étudia la théorie de son art avec Charles-Frédéric Abel. Il avait dix-sept ans lorsqu'il se mit à voyager et à se faire entendre dans les principales villes du continent. En 1791, de retour en Angleterre, il se consacra à l'enseignement du piano. Déjà il avait publié plusieurs œuvres de sonates. Quelques années plus tard, il entreprit un nouveau voyage et se rendit à Vienne, où il revit Haydn, qu'il avait connu intimement à Londres ; de là il partit pour l'Italie. Revenu encore en Angleterre, il s'y maria, et ne s'en éloigna plus que pour quelques excursions en France et dans les Pays-Bas. Une dernière fois, en 1842, il vint à Paris et y séjourna pendant environ deux années. Il y ouvrit même avec M. J. Rosenhain un cours de piano dont notre collaborateur, M. Maurice Bourges, exposa le programme dans ce journal (1) et dont nous avons dans le temps signalé les heureux résultats.

Comme pianiste et professeur, comme chef d'un enseignement qui n'a rien à redouter des variations du goût ni des caprices de la mode, Cramer a tenu la place la plus élevée que puisse ambitionner un artiste. Contemporain de Clementi, de Steibelt, de Field, de Dussek, de Hummel, de Ferdinand Ries, de Kalkbrenner et de Moscheles, il marchait l'égal de tous, avec quelque chose de plus imposant, de plus magistral dans le caractère et la physionomie de son talent. Ceux qui l'ont entendu s'accordent à reconnaître qu'il se distinguait surtout par la manière dont il jouait les adagios et par le don souverain des nuances. « Rien ne peut, disait M. Fétis, donner une idée de la délicatesse de son jeu : sa manière est toute particulière et ne ressemble à celle d'aucun autre grand pianiste (2). »

Comme compositeur, il ne s'éleva pas à la même hauteur, en dépit ou peut-être à cause de son extrême fécondité. Il écrivit plus de cent sonates, sept concertos, des duos à quatre mains, des duos pour piano et harpe, un quintetto, un quatuor et une multitude de morceaux détachés, valses, airs variés, fantaisies ; mais il survécut à toutes ces œuvres que le génie n'avait pas inspirées, et il ne laisserait rien après lui s'il n'eût écrit les célèbres *Études*, qui s'attachent à son nom comme son véritable titre de gloire. Ces études, essentiellement classiques, ont concouru et concourent encore à l'éducation de tous les pianistes sérieux. C'est un ouvrage qui a chance de passer à la postérité, comme le *Clavier bien tempéré* de Sébastien Bach et le *Gradus ad Parnassum* de Clementi. Sans doute aujourd'hui le piano s'est bien écarté des principes sévères et des belles traditions qui, pour Cramer, étaient l'objet d'un culte. Dans le cours qu'il ouvrit à Paris avec l'assistance d'un jeune et brillant émule, il avait surtout pour but de réagir contre les tendances exagérées de notre époque, en démontrant que « l'art de » jouer du piano est autre chose que le talent d'éblouir les yeux par » l'agilité prodigieuse des doigts, d'étonner, d'effrayer presque par une » suite continue de traits d'audace et de victoires remportées sur des » légions de difficultés étourdissantes. » Si la démonstration n'a pas porté plus de fruit, ce n'est pas qu'elle n'ait été parfaitement comprise ; mais il y a chez les artistes quelque chose de plus puissant que tous les conseils et tous les préceptes : c'est le besoin de faire de l'effet. Au nombre des avantages départis à Cramer il faut compter en premier

(1) Voir *Revue et Gazette musicale*, 1842, n° 47.

(2) *Biographie universelle des musiciens.*

ordre celui d'avoir fleuri dans un temps de maturité pleine et sage, où, pour atteindre à la gloire et à la fortune, le musicien n'était obligé à aucun sacrifice qui pût coûter à sa conscience et à sa raison.

L'espèce de royauté que Cramer exercait à Londres reçut un échec lorsque Kalkbrenner vint la partager avec lui. Pour se consoler de cette rivalité inattendue, on assure qu'il eut recours à un moyen peu digne de sa nature et de ses habitudes distinguées, mais que la musique faisait excuser autrefois. Il n'en prolongea pas moins sa robuste existence, qui connut à peine les infirmités. Il est mort le vendredi 16 avril, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, et ses restes ont été déposés dans le cimetière de Brompton.

P. S.

SIEGFRIED WILHELM DEHN.

S. W. Dehn naquit le 25 février 1800, à Altona, dans le Holstein, où il fréquenta l'école jusqu'à l'âge de treize ans. Dès son enfance, un remarquable instinct musical s'était révélé en lui; toutefois il ne le cultiva pas avec l'idée de devenir un musicien de profession, mais il entra dans l'administration des eaux et forêts du duché de Holstein en qualité de garde, sous les auspices de M. de Schenk.

Nous ne le suivrons pas dans l'existence rude et souvent périlleuse que ses fonctions l'obligeaient à mener, et que l'aidait à supporter sa force naturelle. Blessé à la chasse, il quitta le service et reprit ses études. Conformément au désir de son père, il suivit les cours de droit à l'université de Leipzig, pour se préparer à la carrière diplomatique. En 1824 il vint à Berlin, et y fut attaché à la légation de Suède; mais des événements malheureux changèrent encore une fois sa destinée : son père mourut après avoir perdu toute sa fortune, et le jeune Dehn se trouva sans ressources. C'est alors que l'art musical, qui n'avait été pour lui qu'un plaisir, devint un moyen de salut. Un artiste éminent, dont le mérite n'a pas encore été assez apprécié Bernard Klein, lui donna des leçons, en tout dix-huit, qui suffirent à mettre l'ex-diplomate en état d'exercer avec succès le professorat.

A compter de ce moment, Dehn se consacra tout entier à l'enseignement de la théorie de la musique, et il compta de nombreux élèves. Klein étant mort quelques années plus tard, Dehn fut en quelque sorte son héritier et son successeur dans la connaissance approfondie de la littérature et de la théorie musicale. Avec une opiniâtreté dont il y peu d'exemples, il sonda les profondeurs de la science, et ne tarda pas à prendre rang parmi les notabilités musicales, à tel point que des compositeurs, des exécutants du plus grand talent suivirent son enseignement. Dans le nombre nous citerons le célèbre compositeur russe Glinka, qui étudia le contre-point sous sa direction, et qui venait toujours, même après de longs intervalles, lui redemander de nouvelles leçons.

Depuis le 24 mars 1842, Dehn était conservateur de la division musicale à la bibliothèque royale de Berlin, et il serait superflu de rappeler les services qu'il a rendus dans ce poste, où peut-être il ne sera jamais remplacé. Il fit plusieurs voyages à Vienne, Munich, Venise, et dans d'autres parties de l'Italie; dans ces excursions, qui furent d'une grande utilité pour la bibliothèque royale, il était constamment à la recherche d'éditions rares; il achetait des manuscrits et faisait des échanges. Notamment pendant les années 1851, 1852 et 1854, il fut chargé de visiter Breslau, la Silésie, et dans tous ses voyages il obtint les résultats les plus heureux.

Sans entrer dans le détail de ses travaux, bornons-nous à dire qu'il les poursuivit jusqu'à la fin avec un zèle infatigable, et que l'âge ne lui avait rien retiré de son énergie. Le jour même où une attaque d'apoplexie l'enleva si subitement à sa femme et à ses deux enfants, Dehn s'était rendu à la bibliothèque comme à l'ordinaire.

Dans le nombreux cortége qui accompagnait sa dépouille mortelle, on remarquait des illustrations de tout genre, notamment des artistes musiciens, qui presque tous avaient été ses élèves, et qui sont aujourd'hui des maîtres éminents.

C'est le docteur Jonas qui a prononcé l'oraison funèbre. Les chanteurs du Domchor ont exécuté un choral et un lied de Mendelssohn.

NOUVELLES.

*** Hier samedi, une représentation extraordinaire a été donnée au théâtre impérial de l'Opéra. Tamberlick y chantait le trio de *Guillaume Tell* en français et le duo d'*Otello*, comme il l'avait fait lundi dernier au Théâtre-Lyrique.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra-Comique a reçu, dit-on, un ouvrage de MM. Dumanoir et Clairville, la *Belle au bois dormant*. Plusieurs autres pièces sur le même sujet se préparent à divers théâtres.

*** LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré, jeudi, de leur présence la représentation de *Quentin Durvward*. Au théâtre de l'Opéra-Comique, Couderc a reparu dans le rôle de Louis XI avec toute la plénitude de ses moyens. Le succès de l'opéra de Gevaert grandit, et tout annonce qu'il fournira une longue carrière.

*** Montaubry est décidément engagé à l'Opéra-Comique de Paris.

*** La saison du théâtre Italien s'est terminée vendredi, un mois plus tard que de coutume, mais le mois supplémentaire a été le plus brillant et le plus productif de tous, grâce à l'arrivée de Tamberlick et au fanatisme excité par son *ut* dièze. Nous regrettons de n'avoir pu entendre et juger le célèbre artiste dans un autre rôle que celui d'Otello, car le trio de *Guillaume Tell* ne suffit pas encore à nous révéler nettement l'avenir qui peut lui être réservé en France. Dans les dernières représentations, nous n'avons à noter que la reprise des *Puritains*, avec Mario et Mlle Grisi, qui ont leurs raisons pour affectionner ce charmant ouvrage. Mlle Grisi a créé le rôle d'Elvira en 1835, et quelques années plus tard, dans celui d'Arturo, Mario se portait héritier de Rubini. C'est dommage que le grand ténor n'ait pu lui léguer le magnifique *si* bémol avec lequel, dans le quatuor du troisième acte, il transportait la salle entière. A cela près, la soirée a été belle pour Mario et Mlle Grisi, qu'on a applaudis et rappelés comme en leur meilleur temps.

*** La représentation extraordinaire donnée lundi au Théâtre-Lyrique avait attiré plus de monde que la salle n'en pouvait contenir. Tamberlick, Barroilhet, Battaille, Mmes Carvalho et Ugalde, Sivori et Godefroid en étaient les étoiles principales. Du reste, il y a eu des bravos pour tout le monde, et tout dans la soirée a produit son effet.

*** Le théâtre des Bouffes parisiens fera mercredi prochain, 5 mai, sa clôture de la saison d'hiver. Le directeur est déjà parti pour Marseille.

*** Le directeur du théâtre des Folies-Nouvelles a traité avec l'Espagne, et la troupe ira, à la clôture, donner des représentations à Madrid.

*** L'orphéon a tenu dimanche dernier sa seconde séance. Rien n'était changé au programme, dont l'exécution a encore été meilleure que le dimanche précédent.

*** C'est aujourd'hui dimanche, à deux heures, que le dernier concert de Henri Litolff aura lieu, sous la direction de Berlioz, dans la grande salle du Conservatoire. Nous en avons donné le programme dimanche dernier.

*** L'excellent chanteur A. Reichardt vient de paraître pour la première fois de cette saison à Londres dans une matinée de l'Union musicale. Il a dit une romance de Mendelssohn et celle que Meyerbeer lui a dédiée, le *Chant du berger*, avec accompagnement de violoncelle au lieu de la clarinette. C'est Piatti qui jouait le violoncelle. L'œuvre et les artistes ont été chaleureusement applaudis par un public d'élite.

*** Nous rappelons à MM. les sociétaires que l'assemblée générale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique a lieu aujourd'hui à deux heures très-précises, dans les salons de M. Soufleto, 161, rue Montmartre. Ils sont instamment priés d'y assister.

*** Le concert de Bazzini, que Paris n'a pas entendu depuis 1853, et qui produisit alors une sensation extraordinaire justifiée par ses succès ultérieurs dans toute l'Europe, aura lieu le mercredi 5 mai à huit heures et demie du soir, salle Herz. Le célèbre violoniste fera entendre plusieurs de ses nouvelles compositions, entre autres *la Calma*, sérénade et *les Abeilles*, étude caractéristique encore inédites; puis sa grande fantaisie de concert, la *Ronde des lutins*; enfin avec plusieurs artistes éminents, l'*allegro* et l'*adagio* du quintuor en *sol* mineur, de Mozart. Mme Nantier-Didiée, Mlle Poinsot, Gardoni et Portehaut, de l'Opéra, prêteront, pour la partie vocale, leur concours au bénéficiaire.

*** Le compositeur-pianiste Ch. Wehle quitte Paris pour une tournée artistique en Allemagne.

*** C'est vendredi prochain, à 8 heures du soir, au théâtre Italien, qu'aura lieu le concert donné au profit de l'*œuvre des Faubourgs*. Le

programme est splendide et ne manquera pas d'attirer dans la caisse de l'œuvre une brillante recette. On y exécutera : — Première partie, ouverture et chœur des génies d'*Oberon*, Weber; duo des *Nozze di Figaro*, de Mozart, par Mme Cabel et M. Faure; andante de la symphonie en *la* de Beethoven; air de *Joseph*, de Méhul, chanté par M. Jourdan; bénédiction des drapeaux du *Siége de Corinthe*, de Rossini, solo par M. Faure; intermède dramatique par Mme Ristori.—Deuxième partie, symphonie de Mendelssohn; Noël d'Adam (exécuté pour la première fois à orchestre), chanté par M. Faure; chœur de *Castor et Pollux*, de Rameau; scherzo pour piano, de Prudent, exécuté par Mlle de Kérolan; trio du *Toreador*, chanté par Mme Cabel, Faure et Jourdan. Finale d'*Ernani*, par tous les artistes. Les chœurs et l'orchestre de la Société des jeunes artistes seront dirigés par M. Pasdeloup. On trouvera des billets à l'avance au bureau de location du théâtre Italien.

⁂ M. Ch. Lebouc vient de faire paraître, chez l'éditeur Girod, un *Ave verum* à une voix avec accompagnement de violoncelle ou violon et d'orgue.

⁂ M. d'Argenton, qui occupe depuis longtemps, en Russie et en France, une place des plus distinguées dans le monde artistique, vient de donner, dans la grande salle du Casino, à Genève, un concert qui avait attiré beaucoup de monde. Il y a fait entendre un très-beau *septuor* plein d'ampleur, de puissance et d'originalité, une fantaisie sur *Freischutz*, la *Cracovienne*. Ces compositions et la manière brillante dont elles ont été exécutées ont valu les plus vifs applaudissements à M. d'Argenton, dans lequel on s'est plu à reconnaître non-seulement un virtuose de première force, mais encore un compositeur de grand mérite. M. d'Argenton se propose de donner plusieurs concerts aux eaux d'Allemagne, pour revenir à Paris la saison prochaine.

⁂ Une intéressante soirée a été offerte dernièrement à quelques privilégiés par M. Van der Heyden, un de nos meilleurs violoncellistes. MM. Rubinstein, Wieniawski et Van der Heyden y ont admirablement interprété la musique des grands maîtres.

⁂ Nous rappelons à tous les amateurs de bonne musique le charmant concert que donne ce soir Mlle Joséphine Bondy dans les salons de Pleyel, Wolff et Cᵉ. Outre la bénéficiaire, on y entendra pour la première fois M. Gariboldi, célèbre flûtiste italien, et des mélodies de M. Ed. Michotte, chantées par MM. Beraud et Schumpf. Le *mattauphone* a déjà fait connaître au public parisien ce jeune compositeur qui brigue des succès plus élevés.

⁂ Rubinstein vient de recevoir le diplôme de membre honoraire du Conservatoire de Prague; on lui a adressé en même temps l'invitation d'assister aux fêtes qui auront lieu en juin dans cette ville pour célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de l'école de musique.

⁂ Dans un brillant concert donné par elle dans la salle Bonne-Nouvelle, Mlle de la Morlière, entre autres morceaux, a chanté avec une expression qui lui a valu des applaudissements frénétiques la romance de *Marta*.

⁂ L'éclatant succès obtenu à son premier concert par le pianiste Alexandre Billet l'a décidé à en donner un second, qui aura lieu samedi 8 mai, à huit heures du soir, dans les salons de MM. Pleyel, Wolff et Cᵉ.

⁂ L'éditeur Harand s'est rendu acquéreur de la partition de *Preciosa*, telle qu'elle vient d'être représentée au Théâtre-Lyrique. Les airs détachés seront mis en vente demain.

⁂ Une seconde édition, revue et considérablement augmentée, du livre de M. Oscar Comettant, *Trois ans aux Etats-Unis*, vient d'être publiée. L'auteur a complété certains chapitres et beaucoup ajouté à l'intérêt de son ouvrage, que nos lecteurs connaissent par les extraits que nous en avons donnés; nous ne pouvions mieux leur en recommander la lecture.

⁂ La maison Brandus poursuit sa belle publication du *Répertoire du Chanteur*, dont 16 volumes ont déjà paru pour les différents registres de la voix. Outre un volume pour voix de contralto, elle vient d'en faire paraître un qui sera d'une grande utilité et qui a pour titre *Recueil d'airs et morceaux religieux, romances et nocturnes à une, deux et trois voix, soigneusement choisis et appropriés aux exercices du chant dans les pensionnats*. Ce recueil a été spécialement approuvé par la supérieure du célèbre *couvent des Oiseaux*, et cette approbation figure en tête du volume. On ne peut choisir un meilleur ouvrage pour être mis entre les mains des jeunes personnes, et il ne tardera pas à être adopté par toutes les maisons d'éducation publiques ou privées.

⁂ M. Henry Lutgen, compositeur et violoncelliste distingué, doit donner, mardi prochain 4 mai, son concert annuel, à 4 heures du soir, dans la salle Herz, avec le concours de nos meilleurs artistes.

⁂ En engageant Musard pour les Etats-Unis, l'entrepreneur Ullman avait espéré qu'il y impatroniserait ses fameux bals masqués; mais il paraît que la susceptibilité américaine s'est effarouchée de la tentative, et un avertissement judiciaire, émané du juge de paix de New-York, lui a signifié de ne pas y donner suite.

⁂ Une solennité des plus intéressantes a eu lieu dans l'église de Vaugirard, à l'occasion de la réunion annuelle de l'œuvre de Saint-François-Xavier. Cette séance était présidée par S. G. Mgr l'archevêque de Rouen. La musique a eu une grande part dans cette séance. La musique militaire de la gendarmerie d'élite, dirigée par son habile chef M. Paulus, a exécuté plusieurs morceaux. M. Lyon, l'excellent baryton, a fait retentir, de sa belle voix, les voûtes de l'église Saint-Lambert, et l'éloquent violon de M. Ch. Dancla, admirablement secondé du violoncelle de M. Coche et de l'orgue de M. Scola, a exécuté la sublime prière du sommeil de la *Muette* et un hymne instrumental, *Gloire à Dieu*, d'un très-grand effet.

⁂ L'Académie des beaux-arts offre chaque année une médaille d'or de la valeur de 500 fr. à l'auteur des paroles de la cantate choisie pour être donnée comme texte du concours de composition musicale. Les cantates devront être adressées, par paquet cacheté, au secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, à l'Institut, le mercredi 12 mai 1858, terme de rigueur. Chacune des pièces de vers contiendra, dans un billet cacheté, le nom de l'auteur et l'épigraphe. Il ne sera reçu à ce concours que des pièces de vers inédites. Les manuscrits ne seront pas rendus. Cette cantate doit être exécutée par trois personnages, une femme, un ténor et un baryton ou basse-taille. Elle doit contenir un ou au plus deux airs, un seul duo et un trio final; chacun de ces morceaux devra être séparé des suivants par un récitatif. Le poëte devra éviter de donner trop d'étendue aux récitatifs; il devra renfermer dans le moins de vers possible l'expression des sentiments que le sujet amènera. En disant trio final, l'Académie exprime le vœu formel que le trio soit toujours le dernier morceau de la cantate. Quant au duo et à l'air, ou aux deux airs, ils occuperont la place que le poëte jugera à propos de leur assigner. S'il y a deux airs, il faudra nécessairement qu'ils diffèrent entièrement de caractère et de mouvement. Le poëte devra combiner son trio final de manière que le compositeur puisse y trouver, soit au début, soit au milieu, un motif de chant sans accompagnement. Le sujet devra être du genre noble. Il pourra être choisi indifféremment dans la Bible, dans l'histoire ancienne, dans l'histoire du moyen âge, ou dans l'histoire moderne, ou être tout à fait d'invention. Il faut que le poëte offre aux compositeurs un sujet dans lequel il y ait du mouvement, de la passion, de la variété. Il est difficile de limiter précisément la longueur de la pièce de vers, mais il est à désirer, dans l'intérêt des jeunes compositeurs, que la cantate n'excède pas une durée de vingt ou vingt-cinq minutes. Cette considération peut servir de guide à l'auteur des paroles. L'auteur de la cantate choisie par l'Académie sera invité à se mettre à la disposition de la section de musique, pour faire, s'il y a lieu, les changements, additions ou suppressions que la section pourra trouver nécessaires. — *Concours de composition musicale pour* 1858. — *Concours d'essai* : Entrée en loges, le samedi 1ᵉʳ mai, à dix heures du matin. Sortie de loges, le vendredi 7 mai, à dix heures du matin. Jugement, le samedi 8 mai, à dix heures du matin. — *Concours définitif* : Entrée en loges, le samedi 15 mai, à midi. Sortie de loges, le mercredi 9 juin, à midi. En tout, vingt-cinq jours de travail en loges. Jugement préparatoire, le vendredi 2 juillet, à midi. Jugement définitif, le samedi 3 juillet, à midi.

⁂ L'administration du Pré Catelan, dans son empressement à offrir au public des distractions nouvelles et variées, ne recule devant aucuns frais. C'est ainsi que M. Ber vient d'engager le Sicilien Macaluso pour un certain nombre de séances fantastiques. Cet homme prodigieux, qui a provoqué l'enthousiasme le plus éclatant dans toutes les villes de l'Italie où il a passé, réunit à l'adresse des Bosco et des Robert-Houdin la science et la puissance de divination des Hume et des évocateurs les plus célèbres. Il se distingue de ses émules en ce qu'il opère sans le secours d'aucun accessoire, avec ses mains seulement et les bras nus. Aujourd'hui dimanche, M. Macaluso donnera cinq séances, de deux heures à six heures, dans la salle de magie du Pré Catelan. En même temps, concert par trois orchestres militaires, spectacles aux marionnettes italiennes, etc.

⁂ C'est mardi prochain que M. Arnault fait l'ouverture de son magnifique établissement. L'Hippodrome offrira au public le splendide spectacle de la prise de Delhi, ce célèbre épisode de la guerre des Indes, avec ses odalisques, ses bayadères, ses fakirs, ses cipayes et ses goorkas. Toute l'armée anglaise et indienne, la cour du roi Babbadoor avec ses richesses féeriques, paraîtront dans ce merveilleux panorama, pour la mise en scène, les décors et les costumes duquel l'administration a fait d'énormes dépenses.

⁂ M. Eugène Lhéritier, l'un des rédacteurs du journal *le Pays*, et père de la jeune artiste que ses succès au Conservatoire ont conduite à l'Opéra-Comique, vient de succomber à une courte et douloureuse maladie. Il n'était âgé que de quarante-cinq ans, et sa perte si imprévue laisse des regrets parmi tous ses confrères. Ses obsèques ont eu lieu hier samedi, dans l'église de Notre-Dame de Lorette.

⁂ Mlle Bigottini, qui fut l'une des plus célèbres danseuses de l'Opéra, vient de mourir à l'âge de soixante-quatorze ans.

⁂ M. Varin, ancien professeur de danse à l'Académie impériale de musique, est mort à Rio-Janeiro des suites d'une fièvre cérébrale, à l'âge de soixante-douze ans. Il laisse des regrets dans le monde chorégraphique et parmi les élèves distingués qu'il a formés.

⁂ M. Siebert, ancien chanteur à l'opéra de Vienne, et prédécesseur immédiat de Staudigl, vient de mourir à Einsiedel (Saxe), âgé de soixante-cinq ans.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Strasbourg.* — Le directeur de notre théâtre nous promet très-prochainement *Marta*, l'opéra de Flotow nouvellement traduit. M. Chabrillat a pris avec beaucoup d'habileté l'initiative de l'exécution en province de cette charmante partition que nous avait fait connaître, il y a quelques années, une troupe allemande de passage à Strasbourg. *Marta* clora donc de la façon la plus heureuse et la plus brillante la saison théâtrale.

*** *Metz.*—Notre théâtre vient de reprendre plusieurs ouvrages importants, d'abord le *Comte Ory* et *Don Pasquale*, et l'on annonce comme prochaine la reprise des *Huguenots* et du *Prophète*. En attendant ces deux chefs-d'œuvre, nous devons féliciter la direction du soin qu'elle a apporté à celle de *Guillaume Tell*, qui vient d'être interprété avec un ensemble et un succès vraiment remarquables.

*** *Amiens.* — Les *Dragons de Villars*, opéra-comique d'Aimé Maillart, ont pris brillamment possession de notre scène. La partition du jeune compositeur a de la grâce et de la vigueur, du charme et de l'éclat, de la couleur et de l'originalité. Très-bien interprétée par notre troupe, elle est appelée à fournir chez nous une longue carrière.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Il y avait gala au cercle artistique et littéraire de Bruxelles, à l'occasion du concert historique offert, sous la direction de M. Fétis, à LL. AA. R. et I. le duc et la duchesse de Brabant. Le programme était divisé en trois parties : 1° la musique religieuse du XVIe siècle ; 2° la musique de chambre ; 3° la musique des danses populaires, et avait pour exécutants les élèves du Conservatoire secondés par quelques-uns de leurs professeurs. M. Fétis a donné avant chaque morceau quelques explications sur leur origine et leur caractère propre. Elles résumaient les diverses phases du développement des formes de la musique. Une musique généralement si simple et formant un si grand contraste avec celle de nos jours ne pouvait remplir toute la soirée sans faire naître un sentiment de monotonie, mais il y avait là comme compensation un intérêt de curiosité pour quiconque aime à étudier les progrès de l'art. Les yeux aussi ont eu leur part de satisfaction dans l'exhibition des instruments du XVIe siècle, que le savant directeur du Conservatoire avait empruntés à sa collection pour rendre ses explications plus sensibles à son auditoire. Les morceaux les plus goûtés ont été le *Salve* (en chœur), de Palestrina; le chant en chœur : *la Bataille de Marignan*, de Clément Jannequin, composition colorée, pittoresque et susceptible par son mouvement de produire beaucoup d'effet à la scène; le morceau d'épinette à deux claviers par John Bull, que l'excellent organiste M. Mailly a touché avec une netteté exempte de toute recherche d'effet et par cela même empreinte du vrai cachet de cette ancienne musique ; l'air italien, chanté par M. Cornélis, avec accompagnement d'instruments ; le chant de guerre espagnol à six voix de femmes avec instruments à cordes pincées, et enfin la *Romanesca, fameux air de danse mélancolique pour violon* (termes du programme) que M. Cattermole a joué avec un sentiment fort distingué. — Le théâtre de la Monnaie vient de mettre à l'étude les *Dragons de Villars*, opéra de Maillart qui a obtenu à Paris et dans toute la France un très-grand succès.

*** *Aix-la-Chapelle*, 25 avril. — Le dernier concert d'abonnement vient d'avoir lieu dans la salle du théâtre avec un éclat inaccoutumé. L'affluence des auditeurs était considérable et l'oratorio de Mendelssohn, *Elie*, a été exécuté avec une perfection qui fera époque dans nos annales lyriques. C'était le dernier concert que notre chef d'orchestre, M. de Guraniji, dirigeait en cette qualité, et certes l'ovation qu'on lui a faite restera dans la mémoire de tous ceux qui en ont été témoins, comme l'une des plus imposantes et des plus solennelles. Le dévouement, le talent dont M. de Guraniji a fait preuve pendant sa longue carrière avait excité dans tous les cœurs un sentiment de reconnaissance et de profonde gratitude. Soixante-dix de nos dames avaient eu la généreuse et patriotique inspiration de récompenser par un souvenir durable les services rendus par M. de Guraniji. Pendant le concert, un somptueux ameublement fut placé à son insu dans sa demeure, et une adresse de remerciments, signée par toutes ces dames, lui fut remise avec une couronne après le concert, au milieu d'une pluie de bouquets et de bravos frénétiques. Des sérénades lui ont été données par nos orchestres. M. Franz Wüllner, professeur au conservatoire de Munich, vient d'être nommé chef d'orchestre en remplacement de M. de Guraniji qui a donné sa démission.

*** *Cologne.* — Depuis longtemps aucun artiste n'a produit autant d'effet que Mlle Johanna Wagner; dans le rôle de Roméo, qu'elle a chanté deux fois, la célèbre cantatrice a électrisé toute la salle. Les répétitions des chœurs pour le festival ont commencé; ces chœurs sont plus nombreux que jamais. Parmi les solistes on cite Mlle Krall, de Dresde; Mlle Jenny Meyer, de Berlin. Ce qui donne à cette solennité un attrait tout particulier, c'est qu'on y entendra le fameux triple-concerto de S. Bach, qui sera joué par MM. Hiller, Franck et Breuning.

Liége. — Notre cercle artistique et littéraire vient d'avoir la primeur d'une œuvre lyrique d'un véritable mérite et qui est due à M. Joseph Dupont, professeur à notre conservatoire, et musicien aussi modeste que savant. C'est un drame en deux actes, intitulé *Ribeiro Pinto*. La musique de cet ouvrage dénote en M. Dupont une connaissance approfondie de la composition et un génie musical qu'on ne saurait révoquer en doute. La partition a été écoutée avec une attention soutenue, avec un intérêt profond, par un public composé de toutes nos notabilités musicales. C'est un succès des plus honorables pour M. Dupont, appelé certainement à prendre une place brillante parmi nos meilleurs compositeurs.

*** *Carlsruhe.* — L'association Saint-Cécile a exécuté, dans son quatrième concert, les *Israélites dans le désert*, de P. Emmanuel Bach (né en 1714, mort en 1788), arrangé et instrumenté par M. H. Giehne, et une Litanie du saint sacrement de Mozart. Le 12 avril, l'association Elisabeth a donné un concert de bienfaisance, sous la direction de M. Giehne, maître de chapelle de la cour.

*** *Vienne.* — L'opéra italien nous a donné *Moïse*, *Cenerentola*, *Don Juan*, le *Trovatore* et les *Nozze di Figaro*. Everardi et Carrion ont fait merveille dans *Moïse*. La représentation de *Don Juan* avait, comme toujours, attiré la foule. — Après une absence de dix-neuf ans, Ole Bule, le violoniste excentrique, nous est revenu ; son nom avait suffi pour remplir la salle ; le succès n'a pas tout à fait répondu à l'attente de ses admirateurs; néanmoins les applaudissements et les rappels ne lui ont pas manqué dès son premier concert ; le succès du deuxième a été de meilleur aloi. La fantaisie norvégienne *Norges tjilde* a vivement impressionné l'auditoire. — L'excellent pianiste Tedesco a fait ses adieux au public dans un troisième concert. Les morceaux de sa composition : *Mazurka*, *Auprès du berceau*, scène tcherkesse, *Souvenance* et second galop, exécutés par lui avec le talent hors ligne qu'il possède, ont produit un effet immense. — Ferd. Laub, l'éminent violoniste, nous a quittés également après une brillante soirée dans la salle de l'association des artistes musiciens ; parmi les morceaux de son programme nous citerons une chaconne de S. Bach, une élégie de Ernst et une ballade écrite par M. Laub, qui a exécuté, en outre, des variations de Paganini avec une prodigieuse prestesse d'archet.

*** *Berlin.* — A l'occasion du mariage de la princesse de Hohenzollern il y aura concert à la cour. Pendant la cérémonie à l'église Sainte-Hedwige, le domchor exécutera le soixante-troisième psaume, un *Sanctus* et un *Te Deum*.—L'association des artistes musiciens a donné un concert au profit de la caisse des secours Parmi les morceaux portés au programme on remarque un *concerto* de Friedemann Bach, compositeur dont les œuvres sont en général peu connues.

*** *Varsovie*, 21 avril. — Le troisième concert donné par Joseph Wieniawski a produit encore plus d'effet que les deux précédents. Le célèbre pianiste y a fait entendre son concerto en *sol* mineur, qu'il avait à dessein réservé pour cette séance. En outre, il a joué sa grande fantaisie sur les motifs de la *Somnambule*; une barcarole-caprice, également de sa composition, et une polonaise, de Chopin. La princesse de Varsovie et une société d'élite assistaient au concert. J. Wieniawski est parti pour une tournée artistique dans les provinces.

*** *Copenhague.* — Deux compositions de Gade, la première intitulée *Baldur*, d'après un poëme mythologique de A.-C. Herz; la seconde *Agnète et les Sirènes*, texte d'Andersen, doivent être bientôt exécutées dans la grande salle du Casino. Le violoniste, M. Van der Hare, d'Amsterdam, s'est fait entendre ici plusieurs fois avec succès.

*** *New-York.* — Le violoniste P. Julien a donné son concert d'adieu ; il est parti pour l'Amérique du Sud. Thalberg et Vieuxtemps ont joué le 19 mars à Louisville, et le 29 mars à Buffalo.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

La Partition pour Piano et Chant

AVEC PAROLES ITALIENNES ET ALLEMANDES DE

MARTA

Opéra semi-seria en quatre actes, de

FORMAT IN-8°. **F. DE FLOTOW** PRIX NET : 20 FR.

La même, avec paroles françaises, in-8°, net : 15 fr.

Pour paraître le 10 mai : La Partition de MARTA, arrangée pour piano seul, in-8°, net : 10 fr.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

NOUVEAU PAPIER SUSSE Fres, DIT PAPIER PARCHEMIN. Paris, 31, PLACE DE LA BOURSE.

Depuis longtemps on se plaint des papiers mécaniques, qui se coupent et se chiffonnent aussitôt qu'ils sont employés. La **Maison Susse**, de Paris, frappée de ces inconvénients, vient de traiter avec une nouvelle fabrique de papiers, dont les produits sont supérieurs à tout ce que l'on a fait jusqu'alors. Ces papiers, collés à la gélatine après leur fabrication, ont la *solidité du parchemin*. Ils égalent en qualité les meilleurs papiers anglais et coûtent TROIS FOIS MOINS.

Le **PAPIER SUSSE** porte la marque de fabrique ci-contre; le prix n'est pas plus élevé que celui des anciens papiers, qui lui sont inférieurs; — il convient particulièrement aux effets, à la correspondance, manuscrits, actions, etc., etc.

La Maison Susse se charge de l'impression au prix de fabrique.

Coquille de correspondance blanc et bleu glacé, 7 fr. la rame; — poulet-glacé, 4 et 6 fr.; — pot., 5, 6 et 7 fr. la rame; — couronne, 8, 9 et 10 fr. la rame.

Poulet blue-lead et *cream-lead*, timbré sans frais, à 10 et 15 centimes le cahier. Vente en gros et détail.

ENVELOPPES GOMMÉES INDÉCACHETABLES, 1 FR. LE 100. — CIRE PARFUMÉE. — PAPIERS OUVRÉS ET QUADRILLÉS.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET C°,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PARIS.— IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 19. 9 Mai 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise du *Muletier*, d'Hérold. — Dernier concert donné par Henry Litolff, par **Paul Smith**. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — Musique dramatique en Pologne, par Albert Sowinski (2e et dernier article). — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise du *Muletier*, d'Hérold.

(Vendredi, 7 mai.)

Le firmament de l'Opéra-Comique est peuplé d'astres petits et grands, qui paraissent et disparaissent, pour reparaître encore, comme des comètes, à des époques indéterminées. Le *Muletier* est du nombre de ces planètes privilégiées qui s'en vont, mais qui reviennent toujours, et cet avantage, il le doit à la charmante partition écrite par Hérold sur un sujet assez commun et rebattu. La dernière fois que nous l'avons vu reprendre sa place au répertoire, c'était en 1848, pendant le mois de septembre, alors que les théâtres parisiens s'épuisaient en vains efforts pour rappeler un public préoccupé, distrait par toute sorte d'intérêts, de passions et de craintes. On ne doit donc pas s'étonner de ce que cette reprise n'ait pas produit plus d'effet, quoique le rôle d'Inezia fût joué par Mlle Darcier avec la spirituelle ingénuité qui faisait d'elle la petite *Mars* de l'Opéra-Comique, comme on disait jadis que Gavaudan en était le *Talma*.

De tous les artistes qui figuraient alors dans le *Muletier* il ne reste aujourd'hui que Sainte-Foy, digne héritier de Féréol dans le rôle de Flandrinos. Riquier-Delaunay a succédé à Audran (lequel succédait à Lemonnier) dans celui de Henriquez; Lemaire, au vieux Ricquier, dans celui de Rodrigue, le mari hors d'âge de la gentille et florissante Inezia, qui cette fois a pris les traits de Mlle Lefebvre, et l'on avouera qu'elle ne pouvait mieux choisir. Mlle Lefebvre ne le cède en rien à Mlle Darcier, comme habile et fine comédienne; comme cantatrice, elle lui est supérieure ; mais par malheur ce rôle d'Inezia, écrit pour Mme Pradher, chante si peu, si peu, que ce n'est guère la peine d'en parler. Celui de Zerbine, la fiancée de Henriquez, est plus musical, et Mlle Henrion le joue plutôt qu'elle ne le chante : c'est là une des erreurs de la distribution actuelle. L'excellent Lemaire n'a pas non plus assez de voix pour bien accompagner les ravissantes harmonies du morceau dans lequel les notes saccadées du cor imitent les battements du cœur. Quel diamant pur que ce morceau de création toute idéale, et qui ne déparerait pas l'écrin du divin Mozart !

La partition d'Hérold n'a pas vieilli, sauf quelques parties où la ferveur de l'imitation rossinienne se fait un peu trop sentir ; mais, en somme, elle porte le cachet du compositeur qui allait bientôt nous donner des chefs-d'œuvre. Le *Muletier*, avec *Marie*, *Zampa* et le *Pré aux Clercs*, forment l'auréole dont le nom d'Hérold s'environnera dans l'avenir. Et pourtant cet ouvrage ne réussit que malgré une opposition très-vive : « Ce n'est qu'après plus de vingt représentations, » dit Adolphe Adam dans sa notice sur son illustre confrère, que le » public, qui s'était montré fort sévère pour tout ce qui touchait aux » mœurs, pardonna aux gravelures de la pièce en faveur de la mu- » sique. » Hérold fut même obligé de faire graver la partition à ses frais. En conscience, M. Paul de Kock, qui avait emprunté l'idée de sa pièce à Bocace et la Fontaine, s'était trop rapproché du premier pour la crudité du langage, et pas assez du second pour la délicatesse et les grâces de l'esprit.

h.

DERNIER CONCERT DONNÉ PAR HENRY LITOLFF

Dans la grande salle du Conservatoire, sous la direction d'Hector Berlioz.

Il y aura bientôt quatre ans, dans ce journal même (1), notre savant et illustre collaborateur M. Fétis nous annonçait Litolff, que nous avions à peine entrevu tout jeune encore, à une époque où il était difficile de prédire au juste ce qu'il deviendrait. Depuis cette époque, Litolff avait singulièrement grandi. D'abord simple pianiste, il s'était fait compositeur, et M. Fétis nous racontait comment il avait jugé ses premiers essais. Bien accueilli à Bruxelles comme virtuose, Litolff était resté environ deux années dans cette ville. « Durant ce » temps, dit M. Fétis, ses facultés se développèrent, ses idées musi- » cales commencèrent à prendre du corps et de la suite. Il osa tout » d'un coup aborder l'idée d'une symphonie-concerto, dans laquelle » le rôle de l'orchestre n'était pas borné à celui d'accompagnateur, » mais entrait en lutte avec le piano. Litolff n'était guère alors har- » moniste que d'instinct, et son inexpérience de l'instrumentation » était grande ; cependant, ce qu'il ne savait pas, il le devinait. Son » œuvre était remplie de traits hardis et d'effets trouvés. Il me pria » de la faire entendre, à lui d'abord, qui peut-être ne savait pas » très-bien ce qu'il avait fait, puis au public, car il avait l'audace, » qualité indispensable au talent. Il me trouva ce que j'ai toujours été,

(1) Voyez *Revue et Gazette musicale*, 1854, n° 51.

» ce que je serai jusqu'à la fin pour les jeunes artistes, c'est-à-dire » bienveillant et tout disposé à satisfaire son désir. Dès la première » répétition, je vis qu'il y avait là quelque chose pour l'avenir ; le » succès de l'exécution me prouva que je ne m'étais pas trompé. »

Peu après, Litolff quitta Bruxelles, et M. Fétis ne le revit qu'en 1854. Dans l'intervalle, les journaux lui avaient appris que l'artiste voyageait en Hollande, en Allemagne; qu'il donnait des concerts à Berlin, à Vienne, et faisait représenter à Brunswick deux opéras, la *Fiancée de Kynast* et *Catherine Howard*. « Bien des années s'étaient écoulées, » ajoute M. Fétis, lorsque je reçus, au milieu des agitations politi- » ques par lesquelles nous avons passé, une ouverture composée par » Litolff pour le drame allemand des *Girondins*. L'auteur me l'a- » vait dédiée en témoignage de souvenir, et son envoi était accompa- » gné de quelques lignes où nos anciennes relations étaient rappe- » lées en termes reconnaissants. J'examinai avec intérêt cette parti- » tion, dans laquelle je trouvai un sentiment original d'immenses pro- » grès dans l'art d'écrire et une instrumentation riche d'effets. »

Enfin, Litolff arriva lui-même, et reparut devant ce même public de Bruxelles, qui avait eu le temps de l'oublier. Il donna plusieurs concerts dans lesquels il exécuta son troisième et son quatrième concerto-symphonie; il fit entendre aussi ses deux ouvertures des *Girondins* et de *Robespierre*, celle-ci écrite pour la tragédie de Griepenkerl. L'impression fut vive et profonde; M. Fétis le constate, en caractérisant, avec sa supériorité ordinaire, la crise que subissait et que subit encore l'Allemagne au point de vue de la musique. Voici comment le maître, dont nous regrettons de ne pouvoir transcrire toutes les paroles, termine et conclut sa remarquable appréciation : « Je l'ai dit cent fois, je le redis encore, la musique n'est pas le pro- » duit de la faculté de conception, mais celui de l'imagination dans la » synthèse de l'idée et du sentiment. Si donc les membres de ce » parti qui aspire à devenir une école n'ont rien produit qui soit via- » ble, c'est que l'imagination leur a manqué. C'est par là que Litolff » se distingue des autres : de lui on peut dire qu'il est *poëte*, qu'il » sent, qu'il a des idées, de l'inspiration et du charme. Par cela, il » me paraît résumer en lui toute la valeur actuelle de l'Allemagne » pour la musique instrumentale. Je sais bien qu'il a des défauts con- » sidérables : il ne sait pas finir; il répète trop, non-seulement les » mêmes idées, mais les mêmes formes de ces idées. La tendance » vers le coloris le préoccupe incessamment ; enfin son génie, car on » peut se servir de ce mot en parlant de lui, son génie, comme tout » autre génie, subit l'influence de son temps, et puise dans celui-ci » le penchant à l'exagéré; mais tout cela est racheté par l'originalité » de la pensée, par l'abondance et l'inattendu des épisodes, par le » charme de certaines phrases, enfin par un bonheur d'effets dans » l'instrumentation qui est moins le résultat de l'expérience que d'une » révélation intérieure. Je le dis donc avec confiance : il y a un grand » artiste musicien en Allemagne ; cet homme, c'est Litolff. »

Litolff est venu à Paris, et ce jugement qui date de quatre ans s'est vérifié de point en point, sans qu'il y eût à y changer une syllabe. Tel M. Fétis nous l'avait révélé, tel il s'est montré à nous, tel nous l'avons admiré, applaudi dès sa première apparition dans un concert de la Société des jeunes artistes. Par l'éclatant succès obtenu deux fois avec l'assistance de l'orchestre que dirige M. Pasdeloup, il a mérité qu'on dérogeât pour lui à la règle générale, et la grande salle du Conservatoire, que l'on refuse à tout le monde, lui a été accordée. Il a bien justifié cet honneur dans le concert donné dimanche dernier, sous la direction et avec le concours de Berlioz, qui, lui aussi, comme chef-d'orchestre et compositeur, a eu sa large part de bravos et d'ovations.

Le programme commençait par le *Chant des Guelfes*, ouverture héroïque, que nous avions déjà entendue dans la salle Herz, mais que nous n'avions pu bien comprendre; les conditions du local s'y opposaient. Au Conservatoire, par la disposition même de l'orchestre et l'excellence de l'acoustique, l'ordre se fait, la lumière se distribue, les œuvres les plus compliquées s'éclaircissent et se nuancent comme spontanément. L'effet de l'ouverture a été grandiose : il ne fallait pas moins que la double poésie des vers de Victor Hugo et de la musique de Berlioz pour que la *Captive*, d'ailleurs supérieurement chantée par Mlle Bochkoltz-Falconi, soutînt le choc d'un tel morceau. A la *Captive* succédait le quatrième concerto-symphonique ; nous ne répéterons pas ce que nous avons dit de cette œuvre admirable, entraînante, que l'auteur a bien fait d'alléger de sa quatrième partie, en déplaçant l'andante religioso, et en terminant par le magique scherzo, dont les mélodies reviennent à la mémoire avec le même charme que dans le morceau même. Faut-il l'avouer? nous avions peur que le troisième concerto-symphonique du même auteur ne s'élevât pas au niveau du quatrième, et nous avons été fort agréablement surpris en reconnaissant que nous avions tort. Sans être d'une conception aussi vaste et aussi vigoureuse, ce troisième concerto se distingue par des qualités éminentes, une ravissante élégance, une grâce enchanteresse dans l'andante, une verve franche et joyeuse dans le scherzo, dont une chanson populaire en Hollande a fourni le thème, et une rare majesté dans le finale, servant de cadre à l'hymne national hollandais : *Notre Guillaume, etc.* Les deux concertos n'ont donc rien à s'envier; ils marchent de pair,

Et peuvent s'entr'aider, sans pouvoir s'entre-nuire.

Berlioz n'avait détaché de sa grande symphonie de *Roméo et Juliette* que le fragment instrumental consacré à la fête chez Capulet; mais ce fragment a suffi pour raviver des souvenirs que la salle du Conservatoire a toujours gardés. C'est là, si nous ne nous trompons, que Berlioz a fait entendre pour la première fois cette haute et belle traduction musicale du sublime chef-d'œuvre de Shakspeare. Et quelle inspiration profonde, que de mélancolie, d'amour, de noblesse, et surtout d'originalité dans cette musique, qui n'est pourtant que le reflet d'un poëme ! La salle entière s'est émue : elle a salué de toutes ses forces l'ouvrage et l'auteur; elle a redemandé l'auteur, n'osant pas redemander l'ouvrage !

Outre la *Captive*, Mme Bochkoltz-Falconi a chanté l'air de *Mitrane*, de l'abbé Rossi; Stockausen a dit celui d'*Aétius*, de Haendel, et les deux artistes ont obtenu un succès que leur talent justifiait de reste; mais connaissez-vous beaucoup de concerts où l'auditoire se trouve satisfait d'entendre successivement deux airs de musique aussi rétrospective? Au Conservatoire, l'auditoire se composait réellement de juges sérieux, de vrais amateurs, de vrais connaisseurs, et voilà pourquoi Henri Litolff peut se flatter d'avoir remporté un triomphe qui compte dans la vie d'un artiste, un triomphe qui confirme pleinement, sans contestation possible, ce qui avait été dit et écrit de lui : « Il y » a un grand artiste musicien en Allemagne : cet homme, c'est Litolff. »

PAUL SMITH.

La musique reprend son bien partout où elle le trouve, et je ne sais où elle pourrait en trouver plus que dans la brillante soirée donnée par *Figaro*, notre confrère, à l'hôtel du Louvre. Beaumarchais serait bien étonné d'apprendre que son barbier donne des soirées de prince, ou plutôt des soirées telles qu'un prince n'en donnerait pas. Il y avait là des artistes de tous les théâtres, de tous les genres et de tous les talents. Il y avait de charmantes figures et de ravissantes toilettes; il y avait surtout d'admirables voix. Les gens du monde ne se douteront jamais de ce que valent des artistes chantant pour des artistes. Quelle ardeur, quelle inspiration d'une part! et de l'autre, quelle effusion, quelle sympathie ! La chaîne électrique passant de main en main, d'âme en âme, n'a rien de plus puissant.

Entre le dîner et le bal, Méry avait récité des vers ; Duprez avait chanté de bonnes chansons de Béranger, les frères Lionnet avaient

joué plusieurs de leurs meilleures scènes. Les danses étaient commencées et l'on n'avait plus l'air de songer à autre chose, lorsque tout à coup le splendide orchestre s'est mis à compter des pauses. Le premier chanteur qui ait paru sur l'estrade, c'est Renard, de l'Opéra, et, d'une voix qu'on n'avait jamais si bien entendue, il a entonné le *Noël* d'Adam, large et belle cantilène que l'extrême sonorité de la salle agrandissait encore. Après lui, madame Carvalho est venue soupirer la romance du *Pré aux Clercs*, *Rendez-moi ma patrie*, qu'elle chantait naguère à l'Opéra-Comique; mais sa patrie n'est-elle pas partout où l'on chante? Madame Ugalde, ne pouvant dire le duo du *Maître de chapelle*, faute d'un Barnabé, a dit seule une romance dramatique. Sivori s'est fait un plaisir de suspendre tout l'auditoire à son archet, en jouant, comme seul il la joue, sa fantaisie sur *Norma*. Ajoutons tout de suite que madame Vandenheuvel-Duprez a payé son tribut, en vocalisant le boléro des *Vêpres siciliennes*.

Dans ce concours vocal, deux morceaux ont des droits à une place hors ligne : le duo de la *Reine de Chypre*, chanté par Duprez et Bonnehée; le trio de *Guillaume Tell*, par Tamberlick, Faure et Obin. N'était-ce pas chose vraiment curieuse et heureuse que cette rencontre non préméditée de deux ténors, dont l'un, soleil couchant, lance encore des rayons si lumineux, dont l'autre vient de se produire chez nous avec le bruit du tonnerre? Et remarquez, s'il vous plaît, que ni le duo, ni le trio n'avaient été répétés, que Tamberlick n'avait jamais vu Faure, ni Faure Tamberlick, ce qui n'a rien diminué de l'effet immense du morceau! Duprez venait de chantonner Béranger; Tamberlick arrivait de l'Opéra, où il avait dit ce même trio et le duo d'*Otello* avec Bonnehée ; mais ils n'étaient que plus en voix l'un et l'autre, et n'en ont été que plus frénétiquement applaudis.

Que pouvait-on entendre et applaudir encore? Mme Cabel, qui, après le souper, a chanté les couplets de *Galathée*, *Verse encore*, *vidons l'amphore*, avec autant de bon goût que de verve; Saint-Germain, du Théâtre-Français, et Brasseur, du Palais-Royal, qui ont terminé joyeusement la soirée juste à l'heure où le soleil levant allait la transformer en matinée. Il était temps; et en voilà pour une année! Mais si les bonnes traditions se conservent, il y a des chances pour que l'hôtel du Louvre devienne l'hôtel de *Figaro*.

AUDITIONS MUSICALES.

Nous autres critiques, jurés-priseurs de mélodie et d'harmonie, nous sommes quelque peu blasés sur les concerts, et nous trouvons qu'ils se prolongent un peu trop ; mais il paraît que le public n'est pas de cet avis, car il accourt toujours en foule à l'appel de chaque virtuose; et la saison musicale menace, comme le goût du théâtre, de s'étendre du 1er janvier jusqu'à la fin de décembre. Il n'y a que la *villeggiatura* qui puisse faire trêve à cet amour excessif pour l'art musical. En attendant que le beau temps définitif permette à la belle société parisienne d'aller à la campagne entendre le chant des oiseaux, la fauvette de salon et le rossignol artistique continuent leurs exercices de vocalisation, et la semaine qui vient de s'écouler l'a prouvé de reste. Parmi les fauvettes dont nous venons de parler on peut citer Mlle Emma Enaux ; elle nous a fait entendre un assez joli ramage, qui sera plus remarqué quand elle s'effarouchera moins de paraître devant le public. Ce public de Paris, toujours bienveillant, juste et galant, a fait une bonne réception à Mlle Enaux dans la salle Sainte-Cécile où elle a donné son concert. Mme de Lahausse est aussi une alouette, une fauvette de salon qui chante fort bien cavatines et romances, et qui s'est fait entendre dans la dernière soirée de M. Henri Herwyn, séance de jolie musique, dans laquelle se sont produits MM. Lyon, Van Gelder, Mlles Tailhardat et Judith Lion.

— Rubinstein a donné chez Pleyel une nouvelle séance, avec le concours de MM. Wieniawski, Lapret, Lalo et Jacquard. Ce jeune et fort pianiste est l'héritier le plus direct de Liszt pour le mécanisme, le perlé du trait, la fougue et la clarté de l'exécution. Dans les petites pièces, il a l'intonation limpide, le son prolongé et quelque chose de la distinction de Thalberg. Comme compositeur, il ne s'élève guère plus haut que ces deux illustres pianistes. Cependant un quatuor pour deux violons, alto et violoncelle a montré qu'il aime l'art dans sa forme la plus belle et la plus difficile, et qu'il y réussira quand il voudra mettre un peu plus de franchise mélodique et, par conséquent, de clarté dans ses compositions.

Des airs de danse, *sarabande*, *passe-pieds*, *courante*, pour piano seul, composés et dits par Rubinstein, ont été trouvés charmants; puis est venue une sonate pour piano et violon, de Sébastien Bach, œuvre d'une grâce charmante, exécutée admirablement par Wieniawski et Rubinstein. Une autre sonate de ce dernier, pour piano et violoncelle, jouée par l'auteur et Jacquard, se distingue par un style sérieux et sévère qui ne gêne point l'inspiration. Le final surtout est d'une chaleur, d'une verve qui décèle dans le *faire* de l'auteur la poésie et le feu sacré. Mais dans l'exécution de cette œuvre remarquable, comme dans l'interprétation du trio de Mendelssohn, du *scherzo* surtout, on est forcé de s'écrier, comme dans les *Fausses infidélités* (une de nos jolies comédies) : *Trop de feu, chevalier!* Une verve désordonnée a moins de puissance qu'une chaleur contenue sur un auditoire où les connaisseurs sont en majorité.

— C'est surtout pour les artistes étrangers que notre public, grand amateur de concerts, se montre prodigue des trésors de son indulgence, de son hospitalité et de ces applaudissements. La *signora Corinna da Luigi*, sous le patronage de Rossini son maître, a donné chez Herz une grande séance de musique vocale italienne chantée par plusieurs des pensionnaires du théâtre Ventadour. La bénéficiaire y a dit dramatiquement avec Gardoni le duo d'*Il Trovatore* : *Se m'ami ancor;* puis la fameuse romance d'*Otello* : *Assisa al pié d'un salice*; puis le grand rondo avec variation de la *Cenerentola* : *Non più mesta*. Une mélodie dramatique, la *Séparation*, composée spécialement par Rossini pour Mme de Luigi, a été chantée par elle; et ce concert éminemment vocal s'est terminé par le trio bouffe de Martini : *Vadasi via di qua*, dans lequel les rires si comiques des exécutants provoquent le rire général des auditeurs. Ce morceau original a été fort bien dit par Mme de Luigi, Monari et Salabert.

Ce dernier, ex-souffleur de musique au théâtre Italien, chanteur et bon musicien, a donné aussi un concert qui lui a fait éprouver toutes les déceptions par lesquelles passe l'Essoufflé dans la pièce si amusante du *Bénéficiaire*. Plusieurs de nos premiers artistes qui lui avaient promis leur concours ont fait défaut au moment de l'exécution, ainsi qu'il appert d'une lettre de M. Salabert au *Figaro-Programme*. Mais grâce à MM. Sighicelli, Mathieu, Monari, Paladilhe, Mme Dreyfus et Melle Hurand, qui lui ont tenu parole, le *bénéficiaire* a pu se féliciter du succès de sa soirée agréablement musicale et assez productive.

— Il en a été de même du concert matinal que Mlle Joséphine Bondy, élève de Liszt, dit-on, a donné dans la salle Pleyel. Elle a dit en pianiste bonne musicienne, avec MM. Hammer, Otto-Bernard, René-Douay et Bailly, le beau quintette de Hummel (œuvre 87); puis un nocturne de Chopin, et *Si j'étais oiseau*, d'Henselt, petite pièce charmante, comme on sait, et qui demande beaucoup de légèreté, de délicatesse dans l'exécution. Avec un peu plus de ces qualités qui appartiennent à son sexe, la grâce et l'expression, Mlle Bondy peut espérer une place parmi les douze ou quinze pianistes de première force que possède Paris. La manière dont elle a dit les variations de l'œuvre 36 de Beethoven et la polonaise en *mi* de Liszt a fait concevoir à ses auditeurs que cette ambition n'a rien d'exagéré.

— M. Bessems, le violoniste belge, a donné, toujours chez Pleyel, une séance musicale dans laquelle on a entendu un trio pour violon

alto et violoncelle; un *Chant d'adieu*, pour violon; une *Sérénade*, et un *Rêve d'enfant*, œuvres charmantes et qu'il a exécutées en compositeur non moins qu'en violoniste distingué.

— Violoncelliste solo de la reine d'Espagne, M. Henri Lutgen a donné son concert chez Herz, où il s'est fait justement applaudir en jouant une *fantaisie* sur les motifs de la *Somnambule*, un air montagnard, *Souvenir de la Pensylvanie* et le *Carnaval de Madrid*, caprice pittoresque.

— Voici revenir aussi dans la salle Herz le concert annuel des trois frères Binfield ; ils ont dit en trio (piano, harpe et concertina) une transcription des suaves mélodies d'*Oberon* de Weber; un autre trio pour les mêmes instruments, trio Anglo-Français, exécuté sur demande spéciale et fort justement applaudi. On a remarqué une prière de chrétien, scène avec chœur du *Dernier jour de Pompei*, de Bulwer, composée par Henri Binfield, harpiste très-distingué.

— Bazzini, le célèbre violoniste, est un de ses astres qui sillonnent de leurs brillants rayons le monde musical. Il n'a pas affiché la prétention de vouloir faire seul la lumière dans le concert qu'il a donné chez Herz, mercredi dernier 5 mai; il s'est entouré de brillantes étoiles : MM. Gardoni, Portehaut, Mlles Poinsot et Nantier-Didiée. Il est vrai que cette dernière étoile s'est éclipsée et qu'elle a été remplacée par Mlle Pagès, astre modeste et de second ordre, qui n'a pas jeté un vif éclat, mais qu'on a bien accueillie pour son acte d'obligeance. Mlle Poinsot a fort bien dit, avec Gardoni, le duo de la *Traviata* et l'air du *Trovatore* en *prima donna* qui travaille le chant italien en artiste dévouée à son art. M. Portehaut a chanté la franche et belle mélodie du *Credo des quatre saisons*, de Méry et Mutel, de manière à faire applaudir à l'unanimité les auteurs et leur interprète. Bazzini, le héros de cette fête musicale, a exécuté sa *grande fantaisie* sur des motifs d'*Anna Bolena* avec toute la hardiesse et l'ampleur de son jeu. Il a dit ensuite, avec autant de passion que de charme, son élégie pleine d'émotions intitulée l'*Absence;* ensuite les *Abeilles*, étude caractéristique d'un effet pittoresque, bourdonnement harmonieux d'une ruche d'abeilles en travail. Par un contraste piquant, le virtuose a passé du calme mystérieux d'une délicieuse *sérénade* à la *ronde des lutins*, caprice satanique, tour de force musical, fourmillant de traits brillants, étranges, avec coups d'archet exceptionnels, complément de ce fameux trille du diable, de ce cauchemar poétique qui empêchait Tartini de dormir, mais qui ne troubla jamais, que je sache, le sommeil de Paganini, et qui ne doit être qu'un rêve d'enfant sous les doigts et l'archet de Bazzini.

HENRI BLANCHARD.

MUSIQUE DRAMATIQUE EN POLOGNE

PAR ALBERT SOWINSKI (1).

(2e et dernier article) (1).

Le *Diable alchimiste*, opérette de Drozdowski, avec musique de Weinert, fut donné au commencement de 1808. Le compositeur, membre de l'orchestre du théâtre comme première flûte, se montra habile dans la disposition des voix, un duo pour deux soprani plut beaucoup. Deux intermèdes avec musique de J. Elsner, arrangée pour faire valoir la basse-taille Szczurowski (et sa femme comme actrice), eurent du succès. Dans l'*Illusion et la Réalité*, du même compositeur, on remarqua l'ouverture et le commencement du finale, qui est d'un grand effet scénique. *Une folie*, de Méhul, réussit et fut suivie de *Papirius*, de J. Stefani. Bientôt L. A. Dmuszewski débuta dans l'*Achille*, de Paër; et Mme Elsner, épouse du compositeur de ce nom et son élève, parut dans le rôle de *Briséide* de cet opéra. Malgré son émotion et sa voix un peu faible, Mme Elsner fut très-sympathiquement accueillie ; elle avait une excellente méthode et la voix agréable; elle continua ses débuts dans le rôle de *Genovefa*, musique de Mayer, qui lui valut d'unanimes applaudissements. Elle chanta à merveille le rôle de *Nina*, de Paisiello, dont la musique est très-aimée en Pologne.

Contre toute attente, *Richard Cœur de lion*, de Grétry, ne fut pas compris. Les Polonais étaient tellement nourris de la musique italienne, qu'ils ne purent apprécier de prime abord les beautés de la partition de Grétry. Le *Lesko blanc*, opéra féerie, paroles de L. A. Dmuszewski, musique d'Elsner, fut donné à l'occasion du retour des troupes polonaises dans la capitale et chaleureusement applaudi.

On donna en même temps le drame de *Rome délivrée* et une cantate, dont les principaux morceaux furent écrits par J. Elsner : le succès le plus complet couronna ces représentations.

Vers 1810, les opéras suivants furent donnés : *Zaïre*, de Frederici, au bénéfice de M. et Mme Elsner ; les *Petits Savoyards*, de Dalayrac; le *Barbier de village*, de Schek ; *Élisa*, musique de Mayer, en polonais. J. Elsner écrivit plusieurs morceaux pour cet opéra dans le style de Mayer. La *Jalousie*, de Sarti, montée avec un nouveau ténor, Zalewski, suivie de *Raoul de Créqui*, de Dalayrac, et de *Camille*, de Paër. Le *Maître de chapelle polonais*, d'Albertini, fut représenté à la même époque. Dans cet intermède on remarqua un *air* joué par l'orchestre seul.

En cette année mourut Maar, directeur de musique. Le *Sargino*, de Paër, plut extraordinairement à Varsovie. Mme Elsner et Albert Boguslawski chantèrent dans cet opéra. *Ida*, musique de Gyrowetz, fut très goûtée, à cause de jolies mélodies remplies d'expression. Elsner écrivit quelques morceaux pour l'opéra du maître allemand. Bientôt les *Deux Chaumières* et le *Château de plaisance du Diable* commencèrent la réputation de Charles Kurpinski, lequel donna ensuite le *Siége de Dantzik*, traduit du français par L. A. Dmuszewski, suivi du *Pèlerin de Sierra-Morena*, musique d'Elsner, par les soins duquel on monta *Joseph*, de Méhul, dont les beaux chœurs furent très-bien exécutés. Vinrent ensuite les *Ruines de Babylone*, de Charles Kurpinski, et *Marcinowa*, du même compositeur. Ces deux opéras réussirent et avec raison.

Un grand nombre de cantates, chœurs, soli et autres productions musicales virent le jour de 1810 à 1812, et furent exécutés pour les fêtes officielles au théâtre et dans les concerts publics.

Une école de musique fut fondée par la direction des théâtres. Le gouvernement donnait six mille écus pour les frais de cette institution : les élèves devaient posséder les éléments de musique, et subir des examens avant leur admission, afin d'être en état de débuter au bout de trois ans.

A l'époque dont nous parlons, le personnel de l'Opéra polonais était ainsi composé : J. Elsner, premier directeur de musique ; Charles Kurpinski, deuxième directeur. Cantatrices : Mme Elsner, Mlle Pienknowska, Mmes Zdanowicz, Szczurowska, Wagner. Ténor : MM. Dmuszewski, Zalewski, Krzesinski, Rywaçki. Basses-tailles : MM. Szczurowski, Kudlicz, Wolski et Stalkiewicz. Le chœur était composé des musiciens de deux théâtres. Dans les grandes occasions on admettait des choristes surnuméraires. Tous les artistes de l'Opéra étaient bons musiciens, comme virtuoses. Mmes Elsner et Szczurowska tenaient le premier rang et auraient pu briller dans toutes les capitales de l'Europe. Depuis 1778 jusqu'à 1830, on représenta sur la scène polonaise soixante-dix pièces originales et cent cinquante traductions. Le roi de Saxe, grand-duc de Varsovie, accorda une subvention de 36,000 florins au théâtre. En 1810, Charles Kurpinski fut engagé comme second directeur de l'Opéra; il contribua beaucoup au perfectionnement de l'ensemble, et mit un grand soin à ce que les paroles fussent bien mises sous le chant. Par ses propres compositions, Charles Kurpinski se plaça bien haut dans l'estime de ces compatriotes. La Pologne lui

(1) Voir le n° 49 de l'année 1857.

doit un grand nombre d'opéras très-remarquables et plusieurs ouvrages théoriques d'un grand intérêt et d'un mérite incontesté. L'Opéra national fut longtemps dirigé par Albert Boguslawski avec des chances diverses; vers la fin, il y eut trois directeurs à la fois: Dmuszewski, Kudlicz et Kurpinski. Vers cette époque, les meilleurs opéras français, italiens et allemands furent traduits et montés avec le plus grand soin. Le *Barbier de Séville*, *Freischütz*, l'*Italienne à Alger*, *Preciosa*, la *Dame blanche*, furent représentés avant 1830. On institua une direction du gouvernement, du temps du grand-duché, pour veiller à une bonne administration et à la distribution des rôles, ainsi qu'au maintien du bon ordre. L'illustre Niemcewicz fut nommé président de cette direction (1). Vers 1820, le projet d'ériger un conservatoire de musique, conçu par J. Elsner, fut agréé par le gouvernement sous la présidence de Stazię; des fonds furent alloués pour cet objet, et J. Elsner reçut sa nomination pour la place de recteur du nouveau conservatoire. On fit venir un professeur de chant de Milan, Charles Solliva, et l'on choisit les autres professeurs parmi les artistes du pays. Encouragée par le gouvernement, cette école prospéra en peu de temps; mais les événements de 1830 retardèrent de quelques années les progrès de l'opéra polonais.

Parmi les compositeurs sortis de l'école on remarque les noms de J. Stéfani, Th. Nideçki, Ant. Orlowski, J. Nowakowski, J. Fontana et Chopin. Plusieurs autres virtuoses, chanteurs, cantatrices, solistes distingués, peuvent être comptés au nombre des élèves du conservatoire de Varsovie. Krogulski père et fils écrivirent beaucoup pour l'église, ainsi que Joseph Jawurek, qui dirigea l'orchestre vers 1825, et fit entendre à son concert un nouvel instrument nommé *choraleon*. Vers la même époque Mme Mayer, cantatrice possédant une belle voix, brilla sur la scène de Varsovie; d'autres cantatrices distinguées, élèves de l'école, se firent connaître successivement; ce sont Mlles Wolkow, Gladkowska, Wilkowska, Stéfani, Czapiewska, les deux Rivoli (Louise et Pauline). Le ténor Dobrski jouit encore d'une grande réputation, il est aimé du public, qui avait dans Aloïs Zolkowski un excellent acteur, auteur et chanteur comique très-spirituel, dont le talent extraordinaire attirait partout la foule.

La scène nationale avait encore, dans la personne de J. N. Szczurowski, une basse-taille excellente; parmi les amateurs distingués, nous pouvons citer le référendaire Zaleski, lequel chanta le solo de l'*Agnus* dans le *Requiem* de Kozlowski, exécuté pour le repos de l'âme de l'empereur Alexandre Ier, à la cathédrale de Varsovie, par deux cents musiciens et chanteurs. Mme Campi, cantatrice célèbre, née en Pologne, reparut à Varsovie en 1822, et excita un enthousiasme général dans un air qu'elle chanta en polonais: « Salut, ô chère patrie!... »

Vers la même époque, Dlugosz, facteur de pianos, inventa un nouvel instrument nommé *aeolo-pantaleon*, qui possédait une grande variété de sons et pouvait remplacer l'orchestre dans les *tutti*. On s'en est servi dans une cantate d'Elsner et dans les chœurs de *Faust*, du prince Antoine Radziwill, exécutés au concert de Jawurek, dans lequel le jeune Chopin improvisa sur le nouvel instrument. Bientôt après, Würfel se fit entendre sur l'*aeolo-melodikon*, autre instrument inventé par Brunner, qui produisit une vive sensation. Le violoniste Bielawski acquit une brillante réputation, et Charles Lipinski excita à Varsovie, comme partout, un véritable enthousiasme par son style large et la puissance du son. Joseph Elsner fonda une société d'amateurs pour l'exécution des messes en musique; elle fut présidée par le comte Zabiello et jouait tous les dimanches chez les Piaristes.

D'un autre côté, la Société royale des amis des sciences de Varsovie, composée de toutes les illustrations dans les sciences, la littérature et les arts, chargea l'illustre Niemcewicz de composer un ouvrage en prose et en vers, avec gravures et musique, ayant pour but de conserver dans la mémoire de la jeunesse les hauts faits d'histoire nationale. Cet ouvrage, intitulé *Chants historiques*, exerça une influence salutaire sur la jeune génération et donna occasion aux dames polonaises et aux artistes distingués de composer de jolies mélodies pour les beaux vers de Niemcewicz. Au nombre des dames amateurs, nous citerons principalement : la comtesse Sophie Zamoyska, née princesse Czartoryska, la comtesse Laure Potoçka, la comtesse Paris, la comtesse Chodkiewicz, Mme Narbutt-Dembowska, Mlle Cécile Beydale et la duchesse de Wurtemberg, née Czartoryska. Parmi les artistes nous voyons les noms de Charles Kurpinski, de Fr. Lessel, de Fr. Skibiçki, amateur, et de Marie Szymanowska.

L'usage de donner des représentations théâtrales à la cour avec des amateurs continua depuis dans les maisons particulières. L. Adam Dmuszewski recueillit des détails intéressants sur le théâtre d'amateurs en Pologne, qui ont été publiés en partie dans le *Courrier de Varsovie*. Selon cet auteur, on joua la comédie vers la fin du siècle dernier dans le palais Radziwill, rue Miodowa, où il y avait une salle de spectacle. Plusieurs Français présents à Varsovie jouèrent dans le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Le rôle du docteur Bartholo fut rempli par M. de Marival, bibliothécaire du roi; Mme la comtesse Vincent Tyszkiewicz, sœur du prince Joseph Poniatowski, morte à Paris il y a quelques années, jouait le rôle de Rosine; le vicomte Delpont, celui d'Almaviva; le comte Michel Grabowski, celui de don Basile, et le prince de Monaco, Honoré, s'était chargé du rôle de Figaro : la pièce fut jouée en français.

Le même théâtre servit pour représenter *Nanine ou le Prince ramoneur*. Dans cette pièce, le principal rôle était rempli par le prince Louis Radziwill.

Venaient ensuite l'*Amant bourru*, très-bien joué par le comte de Vauban; la *Gageure imprévue*, pièce avec musique, parfaitement montée par Mme la comtesse Severin Potoçka et par le chambellan Pokutynski. A cette représentation, le prince Antoine Radziwill, auteur des chœurs pour le *Faust* de Goëthe, exécuta un solo de violoncelle.

A la même époque on donnait de petites représentations aux palais de Jablonna.

En 1803, on vit de nouveau des représentations dramatiques données par les amateurs; elles avaient lieu au théâtre de l'Orangerie (Pomaranczarnia), dans le palais de Lazienki du roi. On joua la *Maison à vendre* le jour de la fête de la comtesse Vincent Tyszkiewicz. Cet opéra-comique fut très-bien chanté par Mme la générale Cichoçka, par Mlle Fabre, par les princes de Piennes et de Fleury, et par le vicomte Delpont. Plus tard on donna le *Prisonnier*, par Mme Cichoçka, Mlle Fabre, le prince de Piennes et le général Joseph Raustenstrauch.

En 1815, il y avait des représentations d'amateurs au palais Radziwill; au palais Kossowski, on monta les *Plaideurs* de Racine, l'*Amour et la Raison*, joués par le comte Arthur Potoçki, par Stanislas Kossakowski et par le comte Stanislas Plater. Plus tard on donnait des représentations au palais Krasinski pour les pauvres; la société de bienfaisance avait un théâtre où l'on donnait spectacles et concerts.

Il y a quarante ans, on organisa un théâtre d'amateurs chez la comtesse Stanislas Potoçka, au palais du faubourg de Cracovie, pour les pièces françaises. On joua dans la suite chez le comte Adam Ozarowski, au palais d'Auguste Potoçki, au palais du comte Brühl, et chez le comte François Potoçki.

(1) Les autres membres étaient : Jacques Adamszewski, auteur dramatique ; Aug. Glinski, conseiller ; Ignace Szczurowski, secrétaire du ministre ; le comte Alexandre Chodkiewicz, membre de la Société royale des amis des sciences de Varsovie ; Albert Boguslawski, directeur du théâtre, et Frédéric Bacciarelli, conseiller de préfecture.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la *Magicienne*, retardée par une indisposition de Mme Borghi-Mamo, a reparu vendredi. Lundi le ballet de *Marco Spada*, et mercredi celui des *Elfes* figuraient sur l'affiche.

*** Le ténor Montaubry est décidément engagé à l'Opéra Comique. Il y rentrera le 1er août prochain, dans une pièce nouvelle.

*** Mme Cabel vient de prendre son congé, mais au lieu d'en profiter pour voyager, la célèbre cantatrice le consacrera tout entier au repos, afin de se préparer à la saison prochaine.

*** Hier samedi, le Théâtre-Lyrique a donné la première représentation des *Noces de Figaro*, de Mozart.

*** Le Théâtre-Lyrique a reçu, pour le jouer au mois de septembre prochain, un opéra en trois actes, de M. Ernest Dubreuil, dont Félix Godefroid a écrit la musique.

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles a donné cette semaine la première représentation du *Souper de Mezzetin*, opérette en un acte, musique de M. Ernest Cahen. Le sujet, emprunté au répertoire de la comédie italienne, est complétement dépourvu d'intérêt, mais la musique mérite des éloges; l'ouverture est vive; il y a de l'originalité dans le chant de la friture, très-bien dit par Tissier; le duo et le trio qui suivent sont bien faits et bien chantés par Camille et Mlle Géraldine. Le spectacle se terminait par l'amusante farce *Ni hommes ni femmes, tous Auvergnats*, dans laquelle Paul Legrand, Charlton, Vautier et Mme Julienne font assaut de lazzis, et de cabrioles sur des airs écrits par Lindheim, et pleins de gaieté et d'entrain.

*** Le procès pendant entre l'entreprise du théâtre San-Carlo, à Naples, et M. Verdi s'est terminé par une transaction.

*** Ces jours derniers, dans le salon de H. Litolff a eu lieu, devant un auditoire d'élite, la lecture d'un grand opéra en cinq actes dont le célèbre compositeur doit écrire cet été la musique. Cet ouvrage, remarquable tant par l'intérêt des situations que par l'habileté de l'agencement, a pour titre *le Dernier jour de Tolède*, et pour auteur M. H Lefebvre.

*** Henri Wieniawski a encore donné jeudi dernier une belle soirée musicale dans la salle Herz, avec le concours de Gardoni, Mme Massart, Mlle de la Pommeraye et de plusieurs autres artistes.

*** Mlle H. Brzowska, pianiste habile et distinguée, a donné, lundi dernier, un concert dans la salle Sainte-Cécile. Elle a joué un trio de Ch. Eckert, un rondo capriccioso de Mendelssohn, un nocturne et des mazurkas de Chopin, une valse de concert de Kontski, et dans ces divers morceaux elle a déployé un talent réel, qui ne manque ni d'énergie ni de grâce. Sivori, qui lui prêtait gracieusement son utile concours, a enthousiasmé l'auditoire dans une de ses plus brillantes fantaisies.

*** Léonard, l'éminent violoniste du Conservatoire de Bruxelles, et Mme Léonard, sont en ce moment à Paris. Les deux artistes viennent de Bordeaux, où ils avaient été engagés pour le concert donné le 1er mai par le Cercle philharmonique, et le dernier de la saison. Léonard y jouait pour la seconde fois en public depuis son retour à la santé. A Bordeaux comme à Mons, les applaudissements les plus enthousiastes l'ont accueilli, et ils ont été partagés par Mme Léonard, qui a chanté entre autres morceaux, avec un goût exquis et un admirable talent, la valse de Venzano.

*** Mardi dernier a eu lieu le concert de M. Adolphe Fétis, fils de notre collaborateur le savant et célèbre directeur du Conservatoire de Bruxelles. Quoique donnée à la fin d'une saison qui a fourni au public parisien tant d'occasions d'entendre et d'applaudir des virtuoses du plus grand mérite, cette soirée comptera parmi les meilleures. Mme Marie Cabel a chanté de sa fraîche et belle voix l'air de *Manon Lescaut* et les couplets bachiques de *Galathée*. Ce dernier morceau surtout, dit avec une gracieuse énergie et un goût exquis, a excité l'enthousiasme. Jamais Mme Cabel ne s'est montrée plus charmante et n'a mieux chanté. Mme Massart, qui a déployé toutes les qualités d'une grande pianiste, a joué à ravir un duo avec M. Wieniawski et un *capricioso*. Que dire qui n'ait déjà été dit de M. Wieniawski, dont tout Paris a admiré le prodigieux talent cet hiver, de son incroyable facilité à se jouer des plus grandes difficultés et du charme de son chant? Toutes les louanges ont été épuisées et toutes sont méritées. M. Fétis a fait entendre un trio de sa composition pour harmonium, violoncelle et cor. La facture de ce morceau est bonne et la mélodie élégante. Exécuté avec beaucoup de sentiment par l'auteur, MM. Lamoury et Van Haute, ce trio a produit un grand effet et valu un véritable succès à M. Fétis. M. Lamoury a joué le *Carnaval de Venise*, de Servais, avec une sûreté d'exécution, une justesse et une puissance de son qui lui assurent un brillant avenir. M. Brey de Lablache a chanté d'une belle voix et d'un bon style, et M. Malézieux a dit ses chansonnettes avec l'esprit et la verve qui lui sont habituels.

*** M. A. Panseron a fait exécuter, mardi dernier, à Saint-Eugène, la nouvelle église du faubourg Poissonnière, plusieurs des morceaux du Mois de Marie qu'il vient de faire paraître. Les cantiques et les hymnes au saint sacrement qui ont été dits sont tous remplis de mélodies douces et religieuses. Nous avons apprécié surtout un *Ave Maria* en trio pour ténor, soprano et mezzo-soprano. Tous les mardis du mois, les fidèles de Saint-Eugène entendront les nouvelles productions de M. A. Panseron.

*** Le 27 avril a eu lieu le concert de M. Henri Bosch, de Moscou, jeune pianiste d'un grand talent. Outre la première partie du trio de Beethoven (op. 70). M Bosch a interprété d'une manière magistrale des compositions de Bach, Haendel, Mendelssohn, Stephen Heller, Schumann et Chopin; il a excellé surtout dans la fugue de Bach, la ballade de Chopin et dans la belle tarentelle en *la* bémol de Stephen Heller, qui lui a valu une brillante ovation.

*** Une messe a été exécutée le 3 de ce mois au Panthéon par la musique de la garde de Paris, sous la direction de son chef M. Paulus, au profit de la Société de secours mutuels de Sainte-Geneviève. M. Schlotmann, cornet à piston de la garde impériale; M. Carillon, harpiste du Théâtre-Lyrique, et M. Prumier fils, ont participé à cette solennité. Parmi les douze morceaux de Rossini, Méhul, Mendelssohn, Adolphe Adam, Gounod, etc., que l'on a entendus, plusieurs avaient été arrangés par M. Prumier fils.

*** La saison de Bade sera, cette année, des plus brillantes. On y représentera un opéra en deux actes, de M. de Leuven, dont M. Boïeldieu a écrit la musique. Une comédie en deux actes, d'Amédée Achard; un opéra en un acte, paroles de M. Cormon, musique de M. Vogel; une opérette de salon, de Henri Louis, musique de M. Salvator. Ces ouvrages ont été commandés par M. Benazet. Berlioz est en outre engagé pour diriger un grand festival qui sera précédé et suivi de concerts de tout genre.

*** Le concert de M. Chasles-Halma, qui devait avoir lieu aujourd'hui 9 mai, dans la salle Beethoven, est remis au dimanche 16. Les billets pris d'avance et numérotés conservent leur double droit d'assister à la séance musicale et de gagner la boîte à violon en laque de Chine.

*** Demain lundi 10 mai, dans les salons de MM. Pleyel, Wolff et Ce, aura lieu un grand concert donné par Mlle Juliette et M. Napoléon Delepierre, violonistes, âgés de cinq et six ans, élèves de M. Chol.

*** La semaine dernière, dans son charmant hôtel de Passy, Mme O... du T..., avait réuni une société intime conviée à entendre quelques-uns de nos bons artistes. L'assemblée était brillante et nombreuse. M. Ernest Nathan, Bussine, de l'Opéra-Comique, Alfred Lebeau, etc., se sont fait tour à tour applaudir jusqu'à minuit. Les nouvelles compositions de M. Lebeau pour l'harmonicorde de Debain ont surtout été remarquées. A minuit le bal a succédé à la musique, et un magnifique souper a terminé cette petite fête, qui semblait donnée au milieu d'un parterre de fleurs, et dont l'ordonnatrice a fait les honneurs avec autant de grâce que de charme.

*** Le concours de composition musicale ouvert par la société des papetiers d'Angoulême, à l'occasion du concours d'orphéon qui doit avoir lieu prochainement dans cette ville, a été jugé cette semaine à Paris par un jury composé de MM. Ambroise Thomas, François Bazin et Victor Massé; la médaille d'or, de la valeur de deux cents francs, annoncée par le programme de ce concours, a été décernée à M. José Barrière, directeur de la société chorale de Cherbourg. Les chœurs qui ont été le plus remarqués ensuite sont ceux qui portent pour épigraphes : *Il fut beau le jour*, etc.; — *Fiat lux!* — *Kwiecien;* — *Les beaux vers inspirent la belle musique.*

*** L'administration du Pré Catelan, toujours empressée de varier les plaisirs du public et de lui offrir des curiosités piquantes et intéressantes au point de vue de l'art, vient de traiter avec la musique des grenadiers de la garde du roi de Hollande pour un certain nombre de concerts. Cet orchestre, l'un des plus estimés qu'il y ait en Europe, est dirigé par M. Dunkler, compositeur très-distingué. Ce sera chose curieuse que de comparer l'exécution de cet orchestre militaire avec celle de la musique des guides, de la musique de la garde de Paris et du corps du 35e de ligne, qui occupent les premiers rangs parmi nos musiques d'harmonie. Il serait même à désirer qu'on profitât de cette occasion pour établir une sorte de concours entre divers corps de musique, et que M. Ber, encouragé par le succès de cette idée, fît venir de temps à autre à son Pré Catelan les musiques étrangères qui jouissent parmi les nations d'une certaine renommée.

*** On annonce la mort du neveu de Beethoven, M. Charles Beethoven, décédé à Vienne dans sa cinquante-unième année.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *La Rochelle*, 31 *avril*. — La Société philharmonique vient de terminer sa quarante-troisième session, l'une des plus brillantes depuis sa fondation qui remonte à 1815. — Dans la dernière soirée, nous avons entendu plusieurs morceaux inédits : 1° Une fantaisie pour l'orchestre, sur le *Comte Ory*, composée par notre habile chef Ch. Lemanissier; 2° un morceau symphonique pour violon principal et orchestre, par M. Léon Méneau; 3° un duo pour deux pianos et un concerto, de M H. Barbedette, dans lequel l'instrument solo et l'accompagnement sont traités avec une grande habileté. C'est une composition de premier mérite. Cependant, les honneurs de la soirée ont été pour une sonate de Mozart, pour piano et violon, irréprochablement exécutée par M. Rideau et une jeune pianiste amateur.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — L'opéra de Flotow continue le cours de son succès ; chaque fois que *Marta* est donnée, la plus brillante société remplit la magnifique salle de la Monnaie, et couvre de bravos Montaubry, Depoitier, Mmes Barbot et Deaynssa qui l'interprètent admirablement On annonce les *Dragons de Villars* pour la clôture de la saison théâtrale. Le rôle de Sylvain sera la dernière création de Montaubry. — Notre théâtre du Vaudeville compte exploiter, la saison prochaine, le répertoire des Bouffes-Parisiens ; on ouvrirait par l'opérette d'Offenbach *Vent du soir.*

*** *Liége.* — La première représentation de *Marta* vient d'avoir lieu, et on a fait à la charmante partition de M. de Flotow le même accueil qu'elle a obtenu à Bruxelles et sur tous les théâtres où elle a été représentée. Cet ouvrage n'a qu'un tort, c'est de venir à la clôture de la saison théâtrale.

*** *La Haye*, 4 mai.— Après avoir chanté à Anvers la *Favorite*, *Roméo*, *Galathée* et le *Prophète*, Mlle Wertheimber est venue en cette ville, et elle a débuté sur le théâtre Royal avec un succès des plus brillants dans la *Favorite*; mais le rôle de Fidès du *Prophète* lui a procuré l'occasion de se montrer avec bien plus d'éclat encore, et elle y a dépassé de beaucoup l'effet auquel s'attendait le public. Après le quatrième acte, l'enthousiasme s'est manifesté de la manière la plus flatteuse pour la jeune artiste.

*** *Cassel.* — M. Carl Reiss, jusqu'ici deuxième maître de chapelle, vient d'être nommé maître de chapelle à la cour, en remplacement de Spohr, qui a pris sa retraite.

*** *Cologne.* — Mme de Fortuni a terminé ses représentations par le rôle de Lucie. Le théâtre de la ville a fait sa clôture pour cette saison. Le 25 avril, le *Maennergesang-Verein* a donné son quatrième concert, et le 27, il a célébré le seizième anniversaire de sa fondation. Dans la sixième soirée pour musique de chambre, M. Ferdinand Hiller a joué une sonate de Mozart, et plusieurs morceaux de sa composition, avec le talent correct et sympathique qu'on lui connaît.

*** *Berlin.* — Meyerbeer, qui depuis quelques jours est de retour de son voyage à Nice, a dirigé le concert qui a eu lieu à la cour, à l'occasion du mariage de la princesse de Hohenzollern avec le roi de Portugal; —L'Académie de chant a exécuté la musique du *Faust* de M. le prince Radziwill, au profit de la Société Gustave Adolphe Parmi les morceaux qui ont produit le plus d'effet, on cite le chœur *Christ est ressuscité*, et le chœur des esprits, *Sortons, etc.*—Mlle Sarah Magnus, élève de M. Kullack, a débuté dans le monde musical par un brillant concert; dans une matinée au Schauspielhaus, le violoniste russe Bagdanoff a joué avec succès une fantaisie de Vieuxtemps sur des chants populaires russes.

*** *Vienne.* — Un des derniers et des plus beaux concerts de la saison a été celui de Mme Wartel avec le concours de Roger. Le chanteur et la pianiste ont fait merveille et se sont partagé les honneurs de cette magnifique soirée. Mme Wartel a exécuté avec le talent vraiment classique qu'on lui connaît un septuor de Hummel, un trio de Mendelssohn et un concerto de Séb. Bach. Parmi les morceaux exécutés par Roger : *Erlkœnig* (le *Roi des Aulnes*) a été bissé. Après *Don Juan*, la troupe italienne a donné *Moïse*, les *Noces de Figaro*, *Lucrèce Borgia*, le *Trouvère*, *Ernani* et le *Barbier de Séville*. Un pupitre en argent a été offert à Franz Liszt par le comité des souscripteurs. C'est une œuvre d'une grande richesse, dans le style de la renaissance ; le métal seul, sans la main-d'œuvre, est évalué à 3,500 florins.

*** *Dublin.* — On a exécuté dans un concert un opéra nouveau, intitulé *William of Normandy* (*Guillaume de Normandie*). L'auteur est M. Georges-William Torrance, jeune homme presque imberbe encore, et qui, il y a deux ans, avait déjà fait exécuter dans la capitale de l'Irlande un oratorio de sa composition. L'opéra est écrit dans la manière de Haendel.

*** *New-York*, 16 *avril* — La campagne inaugurée en septembre dernier vient de se terminer. Les *Huguenots* de Meyerbeer ont glorieusement couronné et consolidé l'entreprise du directeur, M. Ullmann, qui a donné le chef-d'œuvre, sans rien épargner, ni les efforts, ni l'argent. Les *Huguenots* avaient pour interprètes Mmes de la Grange et d'Angri, MM. Tiberini, Gassier et Carl Formès. L'exécution en a donc été excellente, et telle qu'on ne pouvait rien désirer de mieux. — Les bals masqués que devait donner Musard, ayant été défendus, on n'aura que des bals costumés, et la législation n'aura plus rien à dire.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, *rue de Richelieu*,

MUSIQUE NOUVELLE.

DEUX MORCEAUX RELIGIEUX

Pour ténor ou mezzo-soprano, avec accomp. de piano ou orgue

PAR **H. PANOFKA** Op. 84.

Ave Maria . . . . . 3 » | **O Salutaris**. . . . . 3 «

J. ROSENHAIN.

Impromptu pour le piano . . . . . 7 fr. 50

Op. 60. *Echos des campagnes.* Six mélodies pour deux voix de soprano ; paroles de M. Émile Deschamps.

1er CAHIER.	2e CAHIER.
Nos 1. Chanson villageoise;	Nos 4. Barcarole napolitaine ;
2. Nocturne ;	5. Mélodie;
3. Vilanelle;	6. Sérénade.

Chaque cahier : 6 fr. — Les six numéros réunis : 10 fr.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX devient extraordinaire depuis que Rossini, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 heures à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

Publiés par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Quatre morceaux nouveaux pour le Piano

PAR J. LEYBACH

Op. 19. **BALLADE** Prix : 7 fr. 50. —

Op. 20. **2e GRANDE VALSE** Prix : 7 fr. 50. —

Op. 21. **CAPRICE-ÉTUDE** Marche funèbre. Prix : 7 fr. 50.

Op. 24. **AUX BORDS DU GANGE** Caprice brillant sur une mélodie de Mendelssohn. — Prix : 7 fr. 50.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timbales, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

F. PREISS, **facteur de pianos,** breveté de *S. M. le roi des Belges,* fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas,* récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Caraffa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique établi depuis plusieurs années, placé au centre de la ville et fort bien achalandé ; l'abonnement à la lecture musicale rend seul plus de **2,000 fr. net.**

Le titulaire, ne se retirant que pour des affaires de famille, donnerait de grandes facilités de paiement à l'acquéreur, s'il offrait des garanties. Prix : 35,000 fr. — *S'adresser au bureau du journal.*

A VENDRE dans une grande ville du Midi, un fonds de musique existant depuis longues années, et fort bien achalandé. — Prix : **18,000 fr.** — Il sera donné de grandes facilités de paiemen à l'acquéreur, s'il présente des garanties. Le titulaire ne quitte les affaires que par besoin de repos. — *S'adresser au bureau du journal*

PARIS.— IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 20. 16 Mai 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés recevront, avec le prochain numéro, une POLKA-MAZURKA de TALEXY, sur des thèmes de *Marta*, de Flotow.

SOMMAIRE. — Théâtre-Lyrique, *les Noces de Figaro*, par **Léon Durocher.** —Auditions musicales, par **Henri Blanchard.**— Matinée musicale à Saint-Germain. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

THÉATRE-LYRIQUE.

LES NOCES DE FIGARO.

Le nom des auteurs n'a pas été proclamé après la première représentation. Celui du musicien était assez connu sans doute, et aussi celui du poëte, si c'est Beaumarchais. Mais Beaumarchais a eu plusieurs collaborateurs. D'abord l'abbé Casti, auteur du *libretto*. C'était un versificateur très-habile, un poëte élégant, spirituel et fin. Mais il n'avait pas la verve, le feu, la vivacité de trait de son original. Il a paraphrasé admirablement certains passages de la pièce française, celui, par exemple, où Chérubin raconte les sensations nouvelles auxquelles son âme commence à s'ouvrir; celui encore où Figaro expose à ce page, nommé officier, les inconvénients et les avantages de l'état militaire. J'en pourrais citer plusieurs autres. L'air *Voi che sapete*, est tout entier du poëte italien, et c'est, même en laissant de côté la musique, un petit chef-d'œuvre. Depuis les ouvrages de Metastase, *le Nozze di Figaro* sont certainement le *libretto* le plus élégamment écrit que l'on ait vu, et celui de tous où il y a les plus jolis vers. Il me semble seulement que la partie plaisante de la pièce française est moins plaisante dans la pièce italienne; que cette *vis comica*, qui est un des traits les plus saillants de la physionomie littéraire de Beaumarchais, y est considérablement amortie.

Puis il a fallu que cette traduction fût retraduite de l'italien en français pour que le public du Théâtre-Lyrique pût jouir de la musique de Mozart. C'était un travail bien autrement difficile. Notre poésie n'a pas, à beaucoup près, la concision, la rapidité de celle de nos voisins du Midi, ni sa liberté d'allure. Mettre en vers français des vers italiens, et surtout des vers d'opéra, c'est danser avec des menottes aux bras et des semelles de plomb sous les pieds. Il ne faut donc pas être trop exigeant pour les traducteurs lyriques. S'ils rendent le sens et s'ils respectent le texte musical, on doit se déclarer satisfait. Je me garderai donc de rien reprocher à l'auteur, quel qu'il soit, de la nouvelle traduction des *Noces de Figaro*, et je pourrais le louer de beaucoup de choses. J'ai regretté, comme bien d'autres, que les récitatifs ayant été supprimés, on n'ait pas restitué purement et simplement le dialogue de Beaumarchais dans toutes les parties de la pièce qui n'étaient pas chantées, comme on l'a fait autrefois dans le *Barbier de Séville*, et tout récemment encore dans le *Médecin malgré lui*. Mais c'est de là justement qu'est venu tout le mal. MM. les comédiens ordinaires de Sa Majesté l'Empereur se sont plaints très-amèrement, dit-on, de ces irruptions que le Théâtre-Lyrique faisait sur leurs terres et ont crié qu'on les dépouillait. Le différend a été terminé par cet ingénieux compromis. — Que la prose de Beaumarchais soit traduite en vers, on ne la reconnaîtra plus, et le Théâtre-Français n'aura plus rien à dire.

Le Théâtre-Français a eu peur, ce me semble, d'un danger imaginaire. C'est la musique de Mozart que l'on va chercher là-bas. Quant à la comédie, — à la comédie vive, alerte, fine, hardie et franchement jouée, chacun sait bien qu'on ne la trouve que dans la rue Richelieu. Après tout, ces jalousies mutuelles des théâtres, fondées sur de vieilles habitudes et de vieux préjugés, ne sont plus aujourd'hui qu'un anachronisme. On devrait réfléchir que les chemins de fer amènent à Paris, chaque jour, huit à dix mille voyageurs qui, leurs affaires faites, n'ont que le spectacle pour employer leur soirée. C'est à eux que l'on doit cette prodigieuse augmentation des recettes dramatiques que les journaux annoncent régulièrement au bout de chaque mois. Ils remplissent toutes nos salles d'où ils chassent souvent les Parisiens. Il y a maintenant des spectateurs pour tous les théâtres, et si nous en avions cinquante, au lieu de vingt-cinq, les cinquante feraient encore de bonnes affaires.

Les *Noces de Figaro* n'avaient pas été exécutées à Paris depuis une vingtaine d'années. En 1838, l'administration du théâtre Italien, reléguée à l'Odéon par l'incendie de la salle Favart, avait monté ce charmant ouvrage de la manière la plus brillante. Le rôle d'Almaviva était joué par Tamburini, et celui de Figaro par Lablache. Mme Persiani chantait le rôle de Rosine, et Giulia Grisi celui de Suzanne. Je ne sais d'ailleurs quel était le Chérubin d'alors, mais je puis affirmer, sans me compromettre, qu'il ne valait pas celui d'à présent. Mme Carvalho chante l'air du premier acte et celui du second, connu depuis longtemps sous ce titre : *Mon cœur soupire,* avec une finesse, une grâce et un charme que personne ne pourrait surpasser. Elle termine seulement le premier par un *si* bémol aigu qui n'est pas dans la partition, et qui, amené comme il l'est et point soutenu par l'orchestre,

paraît un peu dur. Peut-être aussi dit-elle *Mon cœur soupire* sur un mouvement trop précipité. Je puis assurer du moins que toutes les cantatrices qui ont chanté ce morceau avant elle à Paris, en remontant jusqu'à Mme Mainvielle et même jusqu'à Mme Barilli, le disaient plus lentement.

Le duo appelé vulgairement *duo de la lettre* n'était pas dans son rôle, mais dans celui de Suzanne. Mme Carvalho l'a trouvé de bonne prise et se l'est adjugé comme le lion s'adjuge la première part du cerf.

Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,
C'est que je m'appelle lion.
A cela l'on n'a rien à dire.

Pour opérer cette transposition d'un rôle dans un autre, il a fallu changer le caractère du morceau, faire d'un badinage plein de grâce et de légèreté une plaintive élégie. Je n'ose dire que Mozart y ait gagné; mais Mme Carvalho n'y a point perdu : applaudissements, acclamations, trépignements, rien n'a manqué à son triomphe, qu'un *bis* crié à la fois par mille bouches a immédiatement constaté et consacré. Comme il faut rendre à César ce qui est à César, je me hâte d'ajouter que Mme Van-den-Heuvel, qui chantait le rôle de la comtesse, a le droit de réclamer sa part de ce grand succès, car il n'y a point de duo qu'on puisse plus légitimement intituler : duo *pour deux voix égales.* Mme Van den Heuvel exécute l'admirable *larghetto* en *mi* bémol qui sert d'introduction au second acte, et le grand air du troisième avec la correction irréprochable, l'élégance et la noblesse du style qu'on lui connaît. Mme Ugalde met dans le rôle de Suzanne sa verve, sa hardiesse, son éclat ordinaires. Si on lui a pris le duo *de la lettre*, on lui a laissé du moins celui du *rendez-vous*, où elle produit les effets les plus piquants. Il est impossible de mettre plus de finesse à l'alternative des *oui* et des *non*, et de tirer un plus grand parti de ce délicieux caprice de compositeur. Elle n'est pas moins charmante dans tous les détails du second acte, et, au premier, dans le petit duo avec Marceline.

La réunion de ces trois cantatrices *di primo cartello*, comme on dit en Italie, aura sans doute pour le public un attrait irrésistible et doublera celui que le grand nom de Mozart et le mérite incontesté de son œuvre ne peuvent manquer d'exercer. M. Meillet joue avec beaucoup de talent le rôle de Figaro. Il a de l'éclat et de la verve dans l'air qui termine le premier acte, dans ce *rondo* modèle que tout le monde sait par cœur. L'air en *fa* et à trois temps qui précède celui-là se chantait autrefois beaucoup plus vite et produisait plus d'effet.

M. Balanqué a la voix sourde dans le rôle d'Almaviva, et le joue assez froidement. Il s'en acquittera mieux, probablement, à mesure qu'il le connaîtra davantage. Qu'il me soit permis d'espérer aussi que l'orchestre acquerra plus d'accent, de relief, d'éclat et d'énergie, lorsque son chef, à l'intelligence duquel j'ai souvent rendu justice, connaîtra mieux les intentions de Mozart. Ne doit-on pas regretter qu'il ne se soit trouvé personne dans ce théâtre pour indiquer le véritable mouvement de tant de morceaux, dont l'effet est amoindri quelquefois par trop de lenteur, plus souvent par une vivacité trop pétulante?

Malgré ces petites erreurs, ce n'en est pas moins une bonne fortune pour les vrais amateurs que cette occasion qui leur est offerte d'entendre, d'étudier un des chefs-d'œuvre de l'art musical. Mozart a intitulé son œuvre *Dramma giocoso*. Ce n'est donc point un *opéra-buffa* qu'il a voulu faire, et il a eu raison, car il semble que le ciel ait réservé aux seuls Italiens le privilége de la musique bouffe. Les *Noces* sont un opéra-comique d'un genre aussi tempéré que beaucoup d'opéras-comiques français. Il s'y trouve même des morceaux d'un style très-sérieux, surtout dans le second et le troisième acte. On peut reprocher à cet ouvrage une teinte générale trop uniforme et un peu de monotonie. Mais par quelles qualités du premier ordre ces petits défauts ne sont-ils point rachetés ! Quelle inépuisable abondance de motifs ! quelle richesse d'idées ! que d'esprit, de finesse, de grâce ! quel goût parfait ! quelle mesure en toute chose ! quelle science profonde ! quel art admirable dans la conduite des morceaux, dans l'agencement des détails, dans les proportions de l'ensemble ! quelle magnificence dans le développement de ce final du second acte, qui est un des chefs-d'œuvre du genre ! Peut-être en a-t-on fait depuis dont l'effet est encore plus grand. Mais pour apprécier avec justice le génie d'un artiste, il faut le comparer à ce qui l'avait précédé, et non à ce qui l'a suivi. En se plaçant à ce point de vue, on ne trouve presque jamais de modèle aux œuvres importantes de Mozart, et l'on est effrayé de la puissance de ce génie qui créait à la fois l'idée, le style, la coupe des morceaux, les procédés harmoniques, les combinaisons instrumentales, innovant toujours et ne se trompant jamais. « Il avait, disait un jour Rossini en contemplant le manuscrit de *Don Juan*, autant de génie que de science, autant de science que génie. C'est l'organisation musicale la plus complète qui ait jamais existé. » Après un tel éloge sort d'une telle bouche, il ne reste plus rien à dire.

LÉON DUROCHER.

AUDITIONS MUSICALES.

Avec l'opéra de salon de création nouvelle, les artistes qui donnent des soirées musicales intercalent souvent dans leurs programmes des scènes de comédie ou de tragédie. A la dernière soirée donnée par M. Henry Herwyn, M. Beauvallet est venu nous représenter le farouche Oreste de Soumet et le paria de Casimir Delavigne, fragments dans lesquels il a fait aussi justement qu'unanimement applaudir son organe sonore, terrible, et sa belle diction qu'il a héritée de Talma. Mlles Hugon et Lebrun, ses élèves, ont dit la grande scène des deux reines de la *Marie Stuart* de Lebrun. Cette poésie dramatique, cette musique littéraire a contrasté d'une manière intéressante avec les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres en l'art musical. Il nous souvient d'avoir entendu ainsi Rachel dans des séances pareilles chez Érard et Pleyel, et le prestige de son harmonieuse diction n'était pas la partie la moins curieuse du programme.

— Un autre concert dramatique a eu lieu dans la salle Herz, mardi dernier 11 mai. Delsarte a donné là sa séance annuelle, cette séance exceptionnelle dans laquelle il se montre toujours acteur-chanteur par le regard, le geste et la diction musicale. Par exemple, il personnifie et complète, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'humanité des animaux des fables de la Fontaine par sa déclamation pittoresque, vraie et d'un excellent comique. Est-il rien de plus touchant que la manière dont il récite musicalement la romance de Joseph? Il en fait une élégie pleine de larmes. Il devait dire la *Vie humaine*, fragment d'un sermont de Bossuet pour le jour de Pâques; mais il est venu annoncer qu'une cause indépendante de sa volonté l'obligeait à supprimer ce morceau de haute philosophie chrétienne; il l'a remplacé par le songe de l'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck. On n'y a pas perdu, selon nous. L'habile interprète du chant rétrospectif s'est montré, comme toujours, tragédien lyrique, noble et dramatique au plus haut degré.

Après ce fragment d'une admirable poésie musicale, l'*adagio* du deuxième concerto de Chopin pour piano et orchestre a été exécuté par Mme la princesse Czartoryska d'une manière brillante et dans le style de l'auteur lui-même; car Mme la princesse Czartoryska fut son élève, la confidente de sa pensée musicale, de ses inspirations mélodiques, de ses fines et délicates harmonies. Mme de Czartoryska a donc fait revivre tout cela avec un charme infini, comme les virtuoses, les artistes puissants ressuscitent les illustres auteurs dramatiques et les grands compositeurs qui ne sont plus. Ensuite, Delsarte est revenu dire quelques-unes de ces chansons naïves de notre vieille monarchie qu'il *joue* si bien; et puis, le beau concerto en *mi* bémol pour

deux pianos et orchestre du divin Mozart a été exécuté avec ensemble et sympathie par Mmes les princesses Czartoryska et de Chimay. Cette dernière avait dit d'une manière charmante, avec MM. Sauzai et Franchomme, de jolis trios de Rameau, pour piano, violon et basse, dans lesquels la noble virtuose a fait applaudir son jeu net et brillant d'artiste classique.

— La place de M. Alexandre Billet est marquée au premier rang des pianistes qui possèdent un beau son, qualité essentielle de tout instrumentiste qui veut impressionner son auditoire. En outre, il a le style, le phrasé correct, élégant, la netteté du trait léger, doux, brillant, énergique. Il a fait preuve de toutes ces qualités dans la deuxième et dernière soirée musicale qu'il a donnée le 8 mai chez Pleyel. Ce concert nous a révélé, de plus, les belles facultés vocales de Mlle Godfrin, qui a chanté l'air du *Frei chütz* et la brillante valse de Venzano en cantatrice habile. Le ténor Schumpff a aussi fort bien chanté en allemand et en français, comme il en a pris l'habitude dans un grand nombre des concerts de la saison.

Les honneurs de la séance, on le croira sans peine, ont été pour M. Billet. Il a dit le beau quatuor en *sol* mineur de Mozart, avec MM. Armingaud, Lalo et Jacquard, en virtuose nourri de la substantielle musique des grands maîtres ; mais c'est surtout dans la *polonaise* de Weber, dans la *valse*, l'*Impromptu*, la *mazurka* de Chopin, dans le *nocturne*, la *Sylphide*, la *Circassienne*, brillantes étincelles musicales écrites par lui-même, qu'il s'est montré virtuose habile en tous les genres, compositeur mélodiste et harmoniste inspiré.

HENRI BLANCHARD.

UNE MATINÉE MUSICALE A SAINT-GERMAIN.

Nous avons parlé, dans un de nos derniers numéros, de la remarquable matinée musicale donnée par Mlle Bochkoltz-Falconi dans les salons de Mme Mackensie, née Catinka de Dietz, à Saint-Germain. Le succès obtenu par l'éminente cantatrice était bien fait pour l'encourager à renouveler sa tentative ; d'ailleurs, elle ne pouvait être mieux secondée dans son heureux accomplissement que par Mme Mackensie, une de ces artistes pur sang, vouée dès son enfance au culte de la musique, et chez laquelle ni l'arrivée de la fortune, ni les joies du mariage, ni les tendresses maternelles n'amortissent le feu sacré. Aussi se retrouvait-elle dans son élément, mercredi dernier, en arrangeant avec Mlle Falconi — une artiste aussi, celle-là, et bien faite pour s'entendre avec elle — la réunion à laquelle étaient conviés plusieurs de nos meilleurs artistes et un auditoire nombreux et choisi, au milieu duquel on remarquait Hector Berlioz, Gustave Héquet, etc. Le programme avait d'ailleurs toutes les proportions de celui d'un concert. Mme Mackensie s'y est fait entendre deux fois ; la première fois, avec Mlle Marie Rousca, dans un duo de Weber pour deux pianos; la deuxième, avec Franco Mendez, dans une sonate de Hummel pour piano et violoncelle ; elle a rendu d'une manière parfaite cette excellente musique classique, et elle a été dignement secondée par Franco Mendez, qui brille surtout par la correction et le style, et qui, en exécutant seul, bientôt après, deux morceaux de sa composition, a fait encore mieux apprécier ces belles qualités. Après un trio de Beethoven, très-bien joué par Anschütz, Franco Mendez et Bazzini, le célèbre violoniste a dit sa charmante composition *les Abeilles*, qui ne manque jamais son effet, et une mélodie chantée avec une expression sans égale.

M. Anschütz est un jeune artiste venu à Paris pour y fonder une société chorale analogue à celles des *Liedertafel* d'Allemagne. Il y a réussi, et de cette souche sont déjà sorties deux branches, la société *Germania* et la société *Teutonia* ; on lui doit donc, sous ce rapport, des encouragements ; mais il a droit aussi à une mention des plus honorables comme pianiste. Entre autres morceaux exécutés par lui dans la matinée de Mlle Falconi, il a joué une fort jolie mélodie de sa composition, et le *Bananier*, de Gotschalk, en véritable virtuose.

La partie vocale était naturellement concentrée tout entière dans Mlle Bochkoltz-Falconi. L'air de la *Clemenza di Tito*, de Mozart; la barcarolle de Meyerbeer *a Venezia* ; la *Captive*, de Berlioz; un air dramatique italien composé pour elle par M. Desange, ont successivement mis en relief les diverses faces de son beau talent. On a justement et chaleureusement applaudi cette excellente méthode, ce chant large et soutenu, ces traits agiles et brillants, cette justesse d'intonation et cette étendue exceptionnelle des registres de la voix, qui font de Mlle Bochkoltz-Falconi la cantatrice par excellence des drames lyriques ou des grandes solennités musicales.

Ajoutons que les honneurs de cette petite fête ont été faits avec autant d'amabilité empressée que de distinction par Mlle Falconi et Mme Mackensie.

S. D.

Le 2 mai dernier a eu lieu, dans la salle Souffleto, l'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Nous extrayons, des rapports qui y ont été lus, quelques passages qui constatent la marche toujours ascendante de cette Société.

Le nombre des sociétaires, qui l'année dernière était de 589, est aujourd'hui de 660, s'étant accru de 71 nouvelles adhésions, parmi lesquelles nous remarquons les noms de Rossini, Réber, Maillart, de Flotow, Ad. d'Ennery, Poise, Gévaert, Concone, Arban, Ant. Lamotte, Oliv. Métra, Cressent, etc.

L'ensemble des recettes, qui avait été, pendant l'exercice de 1856-1857, de 64,953 francs, s'est élevé, durant l'année 1857-1858, à 74,481 francs. Le fonds de réserve, destiné à constituer la caisse de secours, atteint le chiffre de 27,356 francs.

Parmi les nouveaux tributaires de la Société nous avons remarqué avec plaisir les établissements de bals des jardins Mabille, du Château-des-Fleurs, des salles Valentino, Barthélemy, etc.

Enfin, l'un de ces rapports signale une mesure dont nous avons à féliciter le syndicat : nous voulons parler de la publication annoncée de la liste générale des membres de la Société. Nous pensons, en effet, comme le rapporteur, qu'il n'y a aujourd'hui qu'avantage pour l'association dans cette publicité qui, en faisant connaître toute sa force, toute sa valeur, ne saurait qu'appeler à elle le petit nombre d'intéressés qu'il lui reste à rallier.

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE VENTADOUR : Mme Ristori dans la *Fedra*, traduite de Racine par M. Dall' Ongaro. — THÉATRE-FRANÇAIS : reprise du *Don Juan*, de Molière ; MM. Bressant et Régnier. — ODÉON : l'*École des ménages*, comédie en cinq actes et en vers, par M. Arthur de Beauplan. — VARIÉTÉS : *Deux Merles blancs*, comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Labiche et Delacour. — PALAIS-ROYAL : l'*Avare en gants jaunes*, comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Labiche et Anicet-Bourgeois. — AMBIGU : reprise de *Benvenuto Cellini* ; représentations de Mélingue. — CIRQUE-NATIONAL : *Ben-Salem*, drame en cinq actes et sept tableaux, par Mme Regnault de Prébois. — Ouverture de l'HIPPODROME et du PRÉ CATELAN.

Rachel est morte ! vive Mme Ristori !... Le cri de l'ancienne royauté a trouvé, cette semaine, un immense écho sous les voûtes du théâtre Ventadour. Pendant la vie de l'illustre tragédienne française, sa rivale étrangère n'avait abordé qu'avec une extrême réserve les rôles qui pouvaient amener une lutte, peut-être profitable pour l'art, mais à coup sûr pleine de périls et d'orages pour toutes deux. L'exception

portant sur *Marie Stuart* et sur *Médée* n'avait fait qu'effleurer la question, en laissant hors de cause les principaux titres dont s'étayait la gloire de Rachel. Mais, aujourd'hui que cette gloire n'est plus qu'un souvenir, les scrupules de Mme Ristori ont dû céder à l'impatience de ses admirateurs. Déjà, depuis son retour, il nous avait été donné de l'applaudir dans cette belle création de *Judith* qui, en ajoutant un nouveau fleuron à sa couronne, n'en retranchait aucun à celle de l'interprète sublime de Mme de Girardin. Sa nouvelle tentative, plus importante encore et plus digne d'intérêt, n'a pas été moins heureuse.

En attendant qu'elle put aborder l'œuvre de Racine, Mme Ristori avait évidemment choisi la *Myrra* d'Alfieri dans la pensée de préluder à la *Phèdre* de notre grand poëte. Dans l'une comme dans l'autre de ces deux tragédies, c'est un amour criminel, incestueux qui fait les frais de l'action. On n'a pas oublié les effets admirables que l'éminente artiste savait tirer des cinq actes languissants et incolores de son compatriote. Ces effets, elle les a dépassés de toute la hauteur de son talent, qui atteint jusqu'aux proportions du génie dans la *Phèdre* de Racine, traduite littéralement et vers pour vers par M. Dall' Ongaro.

A part quelques exagérations dont il faut plutôt accuser l'esprit de la nation que l'intelligence de la femme, c'est bien l'incarnation la plus complète de cette héroïne fatalement vouée aux vengeances de Vénus, et dont les malheurs ont inspiré tour à tour Euripide, Sénèque et Racine. Nous ne voulons pas établir un parallèle, désormais sans utilité et sans but. Phèdre était un des plus beaux rôles de Rachel; ce sera aussi l'un de ceux qui feront le plus d'honneur à Mme Ristori. Contre l'ordinaire usage, le public n'a fait preuve que de la plus stricte justice dans les ovations et les rappels qu'il lui a décernés, et que l'avenir confirmera.

— Le Théâtre-Français nous promet depuis quelque temps une petite comédie qui est lente à venir. Pardonnons-lui ses retards en faveur d'une reprise sérieuse et littéraire, pour laquelle nous donnerions volontiers tous les ouvrages, petits ou grands, dont il nous a gratifiés dans le cours de ces derniers mois. Il s'agit de *Don Juan*, de Molière, détrôné pendant plus d'un siècle par celui de Thomas Corneille, et mis, on ne sait trop pourquoi, à l'écart depuis une dixaine d'années. Ce type, effrayant de difficultés, était pourtant rendu avec un rare mérite par Geffroy, à qui il ne manquait, pour être irréprochable, qu'un peu de séduction dans le physique et dans les manières. Si c'est ce défaut involontaire qui nous a privés aussi longtemps d'un chef-d'œuvre que l'on ne saurait, sans forfaiture, rayer du répertoire, nous n'aurons plus à craindre une pareille éclipse, grâce au triomphe complet que Bressant vient de remporter dans le rôle de don Juan, dont il a merveilleusement saisi toutes les nuances. Que ne pouvons-nous faire le même éloge de Régnier, qui est homme d'ailleurs à prendre bientôt sa revanche de Sganarelle ?

— La comédie en vers, exilée du Théâtre-Français, s'est réfugiée à l'Odéon, et elle y fait *florès*. Ce n'est pas à dire que l'*École des ménages* soit appelée par son succès à faire oublier celui de la *Jeunesse*. Sous un titre ambitieux se cache malheureusement une donnée banale que nos théâtres de genre ont exploitée à l'envi. L'amant d'une femme mariée, choisi pour son gendre par l'époux abusé, peut-il en fin de compte épouser la fille de sa maîtresse ? D'accord avec la morale, l'Odéon se prononce pour la négative, et rachète, par un dénoûment logique et fort, certains détails depuis longtemps connus. Par ses défauts même, non moins que par ses qualités, l'*Ecole des ménages* est, à tout bien considérer, une œuvre méritante qui clôt dignement une saison laborieuse. Nous nous plaisons à constater ici que l'auteur de cette comédie, M. Arthur de Beauplan, est le fils du charmant compositeur de ce nom, que la romance revendique comme une de ses plus chères illustrations.

— M. Labiche est l'héritier en ligne directe de MM. Duvert et Lauzanne, de M. Varin et de quelques autres vaudevillistes à succès pour qui l'heure du repos est venue. Nul ne s'entend mieux que lui à faire accepter une situation excentrique, pour ne pas dire impossible, et à la saupoudrer de traits facétieux et spirituels. Il y a même fort souvent, au fond de ses bouffonneries les plus audacieuses, une idée de bonne comédie qu'on est tout étonné de rencontrer en pareil lieu, mais qu'on n'en salue pas moins avec plaisir. Nous aurions de la peine néanmoins à faire jaillir un enseignement bien neuf ou bien fécond du vaudeville en trois actes que cet auteur vient de faire jouer avec M. Delacour, au théâtre des Variétés, sous le titre de *Deux Merles blancs*. Nous n'y pouvons voir consciencieusement autre chose que le danger pour un jeune provincial confié aux soins d'un Mentor ridicule, de tomber sous la coupe d'une demoiselle de la rampe. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cette vérité a été mise dans la circulation, et il ne faut rien moins que les drôleries de Lassagne, de Leclère et de Mlle Alphonsine pour nous y faire trouver quelques charmes.

— En revanche, ce même M. Labiche a été mieux avisé au Palais-Royal, en retournant, avec M. Anicet-Bourgeois, le fameux axiome : A père avare, fils prodigue. Là, c'est le fils qui pousse l'économie jusqu'aux plus extrêmes limites, tandis que le père jette l'argent par les fenêtres. Deux très-bonnes scènes résultent de cette donnée, celle où le jeune Harpagon s'éprend d'amour successivement pour trois jeunes filles, en raison de la progression de leurs dots; et celle où, sous un faux nom, il prête à usure à son propre père. Cette pièce, un peu longue dans sa première moitié, mais en somme très-amusante et très-gaillardement conduite, s'appelle l'*Avare en gants jaunes*, et est jouée avec beaucoup d'entrain par Ravel et par Delannoy, le transfuge du Vaudeville.

— Il s'opère en ce moment un échange assez singulier, et qui ne manque pas de signification entre deux théâtres du boulevard. Tandis que la Porte-Saint-Martin se dispose à reprendre les *Bohémiens de Paris*, mélodrame emprunté au théâtre de l'Ambigu, son voisin, celui-ci empoche chaque soir de grosses recettes avec *Benvenuto Cellini*, drame aux allures littéraires, qui a été représenté d'origine à la Porte-Saint-Martin et qui vient de suivre Mélingue à l'Ambigu. La suite nous apprendra ce que ces deux directions auront définitivement gagné à modifier ainsi leur genre.

— Voulez-vous faire un voyage en Afrique, admirer les plus beaux sites de l'Algérie, vous initier aux secrets de la vie arabe et applaudir les hauts faits de notre brave armée ? Allez tout simplement à l'ancien Cirque, où l'on joue une pièce militaire en cinq actes et sept tableaux, écrite par une femme. Quelques longueurs avaient indisposé le public qui assistait à la première représentation de *Ben-Salem*, mais elles ont disparu, et il n'y a plus maintenant que des bravos pour l'œuvre patriotique de Mme Regnault de Prébois.

— Quoique la lune rousse nous tienne encore rigueur, même après son départ pour le monde inconnu où vont les vieilles lunes, l'Hippodrome et le Pré Catelan ont ouvert leurs portes aux hardis promeneurs des Champs-Élysées et du bois de Boulogne. Un simple rayon de soleil suffit au dernier, mais ce n'est pas avec ce rayon que son confrère de l'avenue de Saint-Cloud peut espérer de nous retenir dans ses Indes anglaises, ou une pluie froide fait tressaillir les combattants de Delhi et de Lucknow, où une bise glaciale paralyse les adorateurs de la déesse Kali. Viennent les beaux jours, et les splendeurs de ce spectacle attireront sans nul doute une affluence nombreuse à l'Hippodrome.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

⁂ S. M. la reine de Hollande et S. A. R. le prince royal de Wurtemberg assistaient vendredi avec LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice à la représentation du *Corsaire* au théâtre impérial de l'Opéra. Leurs Majestés, arrivées vers huit heures et demie, ont été, à leur entrée dans la salle, comme à leur sortie, saluées par les acclamations les plus sympathiques.

⁂ Tamberlick a signé avec l'Opéra un engagement de trois mois, lequel doit commencer au mois de mars ou d'avril prochain.

⁂ Roger est arrivé à Hambourg. En quittant Pesth il s'est rendu dans la petite ville de Brunn en Moravie, où il a chanté deux fois. En Hongrie, il a fait vraiment des tours de force et d'intelligence. Ne sachant pas l'idiome du pays, il chantait en langue française tandis que ses camarades chantaient en hongrois. Tout à coup, dans les *Huguenots*, il imagina de dire la romance : *Plus blanche que la blanche hermine*, et le septuor en hongrois. Qu'on juge du succès ! Dans le *Prophète* il a répété ce miracle vraiment surprenant, car la langue slave est d'une difficulté immense. Mais Roger a une incroyable aisance à s'assimiler toute chose.

⁂ C'est dans un opéra composé par M. Limnander que le ténor Montaubry doit débuter le 1er août au théâtre de l'Opéra-Comique.

⁂ Battaille donne en ce moment des représentations à Nantes.

⁂ Au Théâtre-Lyrique on répète activement le *Gastibelza* d'Aimé Maillart. Cet opéra fut, il y a onze ans, le début de l'auteur, et inaugura par un succès brillant le Théâtre-National.

⁂ La direction du théâtre des Folies-Nouvelles a eu l'heureuse idée d'engager Darcier pour une vingtaine de représentations, et sa pièce de début a été bâtie sur une chansonnette intitulée *les Doublons de ma ceinture*, dans laquelle il obtint, il y a quelque dix ans, un succès populaire. Le sujet est d'une grande simplicité. Un marin qui revient d'un voyage autour du monde, la ceinture bien garnie, et qui, au lieu de dépenser ses économies en plaisirs, ainsi que doit le faire tout bon marin à terre, les consacre à retirer de la misère la veuve et les enfants de son ancien timonier, spoliés par les manœuvres d'un beau-frère malhonnête; un mariage comme conséquence, voilà toute la pièce de M. Alfred Albert; mais telle quelle, elle émeut comme le récit de toute action généreuse accomplie spontanément. Les *Doublons de ma ceinture* n'ont donc pas manqué leur effet, surtout interprétés par Darcier, qui a obtenu un véritable succès de compositeur, de chanteur et d'acteur. Son air d'entrée, *J'suis l'marsouin chéri de la chance*, est une mélodie franche, bien inspirée, qui a été chaudement applaudie. Le duo avec Rose est d'une bonne facture; la chanson des *doublons* a beaucoup d'originalité et de couleur; elle est très-heureusement orchestrée, et elle gagne encore par la façon dont elle est dite et accentuée par Darcier. Enfin les couplets de *Rataplan*, bien chantés par Camille, et le trio final complètent on ne peut mieux l'ensemble de cette opérette, dont la musique fait beaucoup d'honneur à Darcier, et qui aura certainement plus que les vingt représentations consenties par l'auteur.

⁂ La petite salle des Champs-Elysées, qui fut le berceau des Bouffes-Parisiens, ne restera pas vide. M. Charles Debureau a obtenu l'autorisation de s'y établir. Sous le titre de *spectacle Debureau*, la salle Lacaze deviendra le domicile nouveau de la pantomime, mêlée à de petits proverbes, qui varieront le répertoire traditionnel.

⁂ Les recettes des théâtres, concerts, bals, spectacles et curiosités diverses, pendant le mois d'avril dernier, se sont élevées à la somme de 1,232,664 fr. 75 c. Différence en moins de 22,292 fr. 15 c. sur le mois précédent.

⁂ Le concours préparatoire pour le grand prix de composition musicale a été jugé, le samedi 8 mai, par la section de musique de l'Académie des beaux-arts. Voici les noms des concurrents admis à l'épreuve définitive : MM. Faubert, élève de M. Carafa; David, élève de MM. Halévy et F. Bazin; Cherouvrier, élève de M. Leborne; Pillevesse, élève de MM. Carafa et Reber.

⁂ Les journaux anglais continuent à constater le grand succès obtenu par le directeur du théâtre de Sa Majesté avec les *Huguenots*. Giuglini, surtout, est l'objet des compliments les plus flatteurs de la part des critiques, qui toutefois rendent justice à la manière dont il est secondé par Mme Ortolani-Vallandris, MM. Belletti et Vialetti.

⁂ Au moment où nous mettons sous presse, le théâtre de *Covent Garden* ouvre ses portes au public; il ne restait pas une place à louer hier pour cette solennité qui a pris les proportions d'un véritable événement. On prend un vif intérêt à la lutte courageuse soutenue par M. Gye, contre les événements et contre son redoutable concurrent M. Lumley, et à ce sentiment se joint celui d'une vive curiosité. On a hâte de juger ce tour de force si merveilleusement accompli d'un vaste théâtre relevé de ses ruines en moins de six mois, et à la décoration duquel travaillait encore la veille une myriade d'ouvriers. L'aspect de la salle est grandiose, l'hémicycle immense, la scène large et profonde. Les loges sont hautes et très-spacieuses; il n'y en a que 120. Les stalles d'orchestre sont au nombre de plus de 3 0 ; mais le parterre est petit. On a réservé un espace suffisant pour passer entre les rangées de stalles sans obliger les spectateurs à se déranger; le théâtre de Covent Garden devient ainsi l'un des plus beaux de l'Europe.

⁂ On écrit de Vienne que le succès de Mme Charton-Demeur, au théâtre italien, est très-grand, et qu'elle fait chaque fois qu'elle joue salle comble. Mozart, Rossini, Donizetti, Bellini, Verdi, ont en elle une interprète digne de ces grands noms. — Le 8 de ce mois, dans un concert chez le prince de Saxe-Cobourg-Gotha, en présence de Leurs Majestés Impériales, Mme Charton-Demeur a chanté, sur la demande qui lui en avait été faite, plusieurs compositions d'Auber; elles lui ont valu les félicitations de ces augustes personnages.

⁂ Le banquet annuel offert à M. le baron Taylor par les quatre associations d'artistes dont il est le fondateur, a eu lieu vendredi dans les magnifiques salons de Véfour, au Palais-Royal. C'est M. Fontenay, ancien acteur du Vaudeville, qui a porté la parole pour les artistes dramatiques; M. Édouard Monnais pour les artistes musiciens; M. Cibot pour les artistes peintres, sculpteurs, graveurs et architectes; M. Uzanne pour les inventeurs et artistes industriels. MM. Anicet Bourgeois et Philoxène Boyer ont aussi porté des toasts, et des vers de M. Paul Lacroix ont été lus. M. le baron Taylor a répondu à tous les discours et terminé par une heureuse improvisation unanimement applaudie, cette fête de famille, qui ne s'était jamais célébrée avec autant de splendeur, ni dans des conditions aussi confortables.

⁂ M. le comte Pillet-Will vient d'ajouter une nouvelle mélodie à la série de celles dont nous avons annoncé la publication. Exécutée en présence d'une réunion d'artistes, cette composition de l'éminent amateur compositeur lui a valu les félicitations et les applaudissements de son auditoire.

⁂ Vivier, sur la demande de S. M. le roi de Portugal, a quitté Paris pour se rendre à Lisbonne à l'occasion des fêtes du mariage de S. M.

⁂ Ch. Eckert, récemment nommé directeur de l'Opéra impérial à Vienne, se trouve en ce moment à Paris.

⁂ Mme Bochkoltz-Falconi a chanté avec un grand succès à Rotterdam dans l'oratorio de Haendel *Israël en Egypte*, exécuté par la Société des oratorios de cette ville. Elle a également chanté la semaine dernière dans un beau concert de bienfaisance organisé à Caen, et elle est appelée à chanter aussi à Poitiers.

⁂ M. F. Strœken vient de partir pour la Hollande.

⁂ Un nouveau morceau de Charles John vient de paraître : c'est une mazurka intitulée *Souvenir de Saint Pétersbourg*, et dédiée à la princesse Émilie Potocka. Du reste, il paraît que le climat de la Russie n'a pas engourdi la verve du jeune pianiste compositeur, car à sa *Marche des zouaves* et à sa *Marche prussienne*, il a joint récemment *Bivouac*, marche-galop, dédiée au prince de Prusse, et une œuvre des plus gracieuses, *Gazouillement de fauvettes*, qui seront suivis dans peu de la marche composée pour l'empereur Alexandre (et à l'occasion de laquelle S. M. a gratifié l'auteur d'une bague), de *Rose d'hiver*, polka brillante dédiée à la princesse Élisabeth Kourakin, et d'un caprice-idylle, le *Retour du printemps*.

⁂ Une des élèves les plus distinguées de Louis Lacombe, Mlle Delphine Champon, est en ce moment à Paris. Cette jeune artiste, arrive précédée d'une réputation méritée par de brillants succès obtenus en Hollande et en Belgique.

⁂ Les mélodies que M. Michotte a fait entendre au concert de Mlle Jeanne Bondy sont au nombre de six, et se distinguent par une grande variété de forme et de sentiment. Chacun de ces morceaux, l'*Amandier*, très-bien chanté par Mme Cambardi, la *Pensée*, le *Chant du pêcheur*, le *Chant du crépuscule*, l'*Espérance*, l'*Adieu*, a sa physionomie, son caractère propre, puisés dans le sujet et fort heureusement rendus. M. Michotte est un artiste d'avenir et qui mérite fort d'être encouragé.

⁂ Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la grande sonate pour deux pianos, composée par Théodore Ritter, va paraître prochainement. Cette œuvre remarquable, à laquelle nous consacrerons une analyse spéciale, a valu cet hiver les plus éclatants succès à son auteur, ainsi qu'à Mme Amédée Tardieu (Charlotte de Malleville), qui a bien voulu en accepter la dédicace et la placer sous son gracieux patronage.

⁂ L'empereur de Russie a décidé qu'il serait établi des théâtres dans les dix-neuf chefs-lieux des gouvernements de la Grande-Russie, quatre

dans la Petite-Russie, cinq dans le royaume de Kasan, trois dans le royaume d'Astrakan, cinq dans la Russie méridionale, huit dans la Russie occidentale, la Finlande et la Sibérie. L'opéra y serait joué dans les grandes villes par des artistes indigènes ou étrangers. Tous ces théâtres seront subventionnés. On doit également créer des écoles d'enseignement supérieur dans tous les chefs-lieux de gouvernement et autres grandes villes.

*** La maîtrise de Saint-Roch, sous la direction de M. Masson, exécutera le jour de la Pentecôte, à dix heures et demie, la messe en *ré* majeur d'Haydn, dite *messe impériale*.

*** Les ouvrages du jeune pianiste compositeur Melchior Mocker obtiennent chaque année plus de succès, et jouissent en ce moment d'une vogue considérable et méritée. Les *Fleurs des champs*, petites esquisses poétiques très-fraîches et délicates; la *Neige et la chanson du merle*, inspirations sérieuses et élevées ; l'*Andante expressif*, au chant plein de largeur et de noblesse; enfin, la jolie scène de *Nymphes et Faunes*, heureuse idée d'une imagination gracieuse et féconde; tout cela se distingue par un tour agréable, un faire habile et des traits fins et distingués, sans être d'une exécution trop difficile.

*** Les ouvrages de F. Dolmetsch sont décidément en faveur auprès des professeurs de piano, et nous n'en voulons pour preuve que le succès rapide des œuvres 22, 38 et 39. En annonçant une nouvelle publication de ce compositeur (op. 41, romance sans paroles) nous pensons être utile aux pianistes.

*** A Munich, on a découvert la maison où Mozart écrivit son *Idomeneo*, en 1770; c'est la maison connue de temps immémorial sous le nom de *Sonneneck*. Mozart demeurait au troisième étage, dans une pièce habitée aujourd'hui par un tailleur. Au-dessus de la porte de la maison, la ville a fait placer un tableau commémoratif où sont consignés les détails que nous venons de donner.

*** *Influence de la musique sur les becs de gaz.* — On a remarqué dans l'écoulement du gaz à l'orifice des becs, pendant qu'il brûle, une sorte de battement ou d'augmentation et de diminution de courant se produisant en mesure pendant que l'on fait de la musique dans une pièce éclairée au gaz. Le journal anglais de l'*Éclairage au gaz* a relaté une observation curieuse en ce genre: on exécutait avec le piano, le violon et le violoncelle, les grands trios de Beethoven, et les becs répondaient par un mouvement de la flamme, en marquant une mesure en harmonie avec celle des morceaux, et il fut constaté que ce mouvement ne venait d'aucune autre cause que de la vibration même de l'air par la musique. Ce fait, qui se conçoit facilement, peut devenir l'objet d'études assez intéressantes.

*** L'Hippodrome a fait sa réouverture par une grande pantomime indienne, la fête de la déesse Kali, dans laquelle l'administration a déployé un luxe énorme de costumes et de mise en scène. Le cortége splendide de l'idole, la scène des étrangleurs, la voltige hindoue, etc., offrent un spectacle aussi intéressant que varié et qui garantissent à l'Hippodrome une longue série de représentations.

*** La musique ne contribue pas moins que le charme d'un paysage délicieusement fleuri à entretenir la vogue croissante du Pré Catelan. Tous les jours, l'excellente musique des guides donne, sous la direction de M. Mohr, des concerts excessivement remarquables dans lesquels elle exécute les programmes les plus variés. Les séances féeriques de Mlle Bénita Auguinet, la gracieuse magicienne, les spectacles des marionnettes italiennes attirent beaucoup de monde aux deux théâtres. Le dimanche, trois orchestres d'harmonie jouent alternativement depuis 2 heures jusqu'à 6 heures.

*** Le chanteur Fortini, que nous avons entendu au théâtre Italien de Paris, il y a quelques années, vient de mourir à Santiago de Cuba, par suite du *vomito negro*. Il était Français, malgré la désinence étrangère de son nom, né à Toulouse, et n'avait pas plus de trente-trois ans. Il possédait une bonne voix de basse chantante, et n'avait pas moins réussi en Italie qu'à Paris et à Londres.

*** La littérature et le théâtre viennent encore de perdre un de leurs plus honorables vétérans : M. René Périn, collaborateur du *Moniteur universel* depuis trente ans, est mort lundi dernier dans sa quatre-vingt-cinquième année. Il avait publié un grand nombre d'ouvrages, travaillé à divers journaux, et fait représenter des pièces de tout genre, entre autres *Fitz-Henry*, mélodrame qui, après avoir été joué plusieurs centaines de fois, devint un opéra italien, sous le titre de l'*Agnese*. M. René Périn fut du petit nombre des écrivains et des journalistes qui ne comptèrent à peu près que des amis.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Tours.* — Le cercle des beaux arts a donné vendredi, au profit des pauvres, un beau concert qui a eu le plus légitime succès. L'orchestre, très nombreux, a exécuté avec un ensemble parfait l'ouverture du *Domino noir* et la marche du sacre du *Prophète;* la partie vocale était remplie par Mmes H... et Roger, MM. Henry et Cardon qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette œuvre de bienfaisance. M. Tarade a dirigé lui-même l'exécution d'une belle symphonie de sa composition, qui a été fort applaudie.

*** *Poitiers.* — Notre directeur, M. Vaslin, vient d'ajouter à son répertoire quelques-unes des meilleures pièces d'Offenbach. Il a déjà représenté les *Deux Aveugles* et *Tromb-al-Cazar* avec un succès qui doit l'encourager à nous faire connaître les opérettes si goûtées du théâtre des Bouffes-Parisiens.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres, 12 mai.* — Après *la Traviata* et *Fleur des champs*, divertissement-ballet, qui complétait le spectacle, le théâtre de Sa Majesté a donné le *Trovatore*, dans lequel Mlle Titjens a joué, pour la première fois ici, le rôle de Léonora, et Mme Alboni, celui d'Azucena. Toutes les deux ont obtenu du succès, quoique Mlle Titjens n'ait pas toujours chanté avec la facilité de vocalisation qui appartient à l'école italienne. — Les *Huguenots* ont été rejoués encore, et ensuite le *Don Juan* de Mozart a dû être donné.

*** *Bruxelles.* — Aujourd'hui a lieu dans la salle de la Grande-Harmonie, sous la direction de M. Fétis, le quatrième et dernier concert du Conservatoire de musique. Les principaux morceaux portés sur l'affiche sont : l'ouverture de *la Clemenza di Tito*, de Mozart; l'ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini; solo de violoncelle exécuté par M. Servais; le concerto d'orchestre arrangé d'après la sonate de Beethoven, par M. Morini; sixième concerto, avec chœurs, de M. Henri Herz; fantaisie sur des airs de la *Fille du régiment*, de Donizetti, par M. Herz. Ces deux derniers morceaux sont joués par l'auteur. — Jeudi, au théâtre de la Monnaie, a eu lieu la première représentation des *Dragons de Villars*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Aimé Maillart.

*** *Manheim.* — Nous avons eu récemment deux concerts qui avaient attiré beaucoup de monde : l'un au bénéfice des enfants de l'acteur Werner, qui vient de mourir, et l'autre au profit du régisseur Barthels. Dans cette soirée s'est fait entendre M. Grimminger, premier ténor du théâtre de la Cour, à Carlsruhe. La reprise d'*Alceste*, de Gluck, a trouvé un accueil enthousiaste. On a mis en répétition *l'Étoile du Nord* et les *Femmes de Weinsberg*.

*** *Berlin.* — Au théâtre Royal on prépare la reprise de *Lodoïska*, de Chérubini. Tichatscheck doit y donner des représentations dans le courant du mois.— Sur l'invitation de M. de Hulsen, intendant du théâtre Royal, il se publie dans cette capitale une série de portraits photographiques représentant tous les acteurs qui, depuis Iffland, ont paru sur le théâtre.

*** *Dresde.* — Mme Viardot-Garcia, qui est ici en représentation, a débuté au théâtre Royal par le rôle de Rosine dans le *Barbiere*.

*** *Brunswick.* — L'intendant du théâtre, M. de Munchhausen, vient de mourir ; son successeur est M. Charles de Munchhausen, maréchal de la cour. — Tichatscheck a donné plusieurs représentations ; il a été fort applaudi dans les rôles d'Eléazar et de Masaniello. — Dans la dernière soirée de symphonies se sont fait entendre le violoncelliste Féri Kletzer et Alfred Jaell, pianiste de la cour, à Hanovre. A la fin de son dernier morceau, M. Jaell a reçu une couronne de lauriers de la main du maître de chapelle, M. Abet. — On va construire une nouvelle salle de spectacle pouvant contenir 1,400 personnes. — Notre *Maennergesang-Verein* a été appelé pour la saison à Londres, où il donnera douze concerts, moyennant une somme de 40,000 thalers, près de 80,000 fr.

*** *Prague.* — M. Meyer, du théâtre Impérial de Vienne, a donné ici une série de belles et fructueuses représentations, après avoir débuté de la manière la plus heureuse dans le rôle de Robert.

*** *Cracovie.* — Léopold de Meyer s'est fait entendre plusieurs fois au théâtre. Ses concerts ont constamment attiré un auditoire aussi brillant que nombreux. Le célèbre pianiste est en ce moment à Saint-Pétersbourg.

⁂ *Copenhague.* — C'est dans un concert au bénéfice de M. Gade qu'a été exécuté pour la première fois *Baldur*, poëme mythologique en trois parties, pour solo, chœur et orchestre. Le succès a été complet. A la fin du concert, M. Gade a été rappelé et couvert d'une pluie de bouquets et de couronnes.

⁂ *Florence.* — Le chef-d'œuvre de Rossini, *Guillaume Tell*, vient d'être splendidement repris au théâtre de la *Pergola*. Le rôle de Guillaume était interprété par Coletti, qui y a déployé les belles qualités qu'il possède. Un ténor nouveau pour notre public, Villani, mais qui arrivait précédé d'une grande réputation, a chanté le rôle d'Arnold en musicien de premier ordre et qui paraît destiné, lorsqu'il aura un peu plus d'habitude de la scène comme comédien, à devenir l'un des premiers ténors de l'Italie.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

J. ROSENHAIN.

Impromptu pour e piano . . . . . 7 fr. 50

Op. 60. *Echos des campagnes.* Six mélodies pour deux voix de soprano ; paroles de M. ÉMILE DESCHAMPS.

1er CAHIER.
Nos 1. Chanson villageoise;
2. Nocturne ;
3. Vilanelle;

2e CAHIER.
Nos 4. Barcarole napolitaine ;
5. Mélodie;
6. Sérénade.

Chaque cahier : 6 fr. — Les six numéros réunis : 10 fr.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu,

La Partition arrangée pour Piano seul
DE
Opéra-Comique **L'AMBASSADRICE** Musique d'AUBER

Format in-8°. — Prix net : 10 fr.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

Partition pour Piano seul de FRA DIAVOLO.

SOUS PRESSE :

Grande Sonate pour deux Pianos

(Op. 16.)

PAR THÉODORE RITTER

Chez LEDENTU, éditeur.

TROIS MÉLODIES NOUVELLES

PAR ADOLPHE BOTTE

Le Vallon, Poésie de Lamartine.
Le Chasseur, Poésie de Théophile Gautier.
Fatuité, Poésie de Théophile Gautier.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Brèguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage règulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbalbes de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORÉU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA PARTITION ARRANGÉE POUR PIANO SEUL

DE L'OPÉRA **MARTA** DE F. DE FLOTOW

FORMAT IN-8°.—PRIX NET : 10 FR.

La même pour piano et chant in-8° avec

Paroles italiennes, prix net : 20 fr. — Paroles françaises, prix net : 15 fr.

NOUVEAUX MORCEAUX SUR DES THÈMES DE MARTA :

Burgmuller. Valse brillante pour le piano.... 6 »
Croisez. Duo facile à quatre mains 7 50
Herman. Divertissement pour violon et piano... 7 50
Messemaeckers. Fantaisie pour piano..... 6 »

PUBLIÉS PRÉCÉDEMMENT : Morceaux pour le piano, par *Ascher*, *Beyer*, *Cramer*, *Czerny*, *Goria*, *Ketterer*, *Talexy*, *Voss*, *Wolff*. Quadrilles, valse, polka, polka-mazurka, par *Arban*, *Marx*, *Strauss*, *Ettling*, *Bousquet*, *Talexy*.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres: JULLIEN ET Ce, 214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg : A. BUTTNER, Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

NOUVEAU PAPIER SUSSE F^RES, DIT PAPIER PARCHEMIN.

Paris. 31, PLACE DE LA BOURSE.

Depuis longtemps on se plaint des papiers mécaniques, qui se coupent et se chiffonnent aussitôt qu'ils sont employés. **La Maison Susse**, de Paris, frappée de ces inconvénients, vient de traiter avec une nouvelle fabrique de papiers, dont les produits sont supérieurs à tout ce que l'on a fait jusqu'alors. Ces papiers, collés à la gélatine après leur fabrication, ont la *solidité du parchemin*. Ils égalent en qualité les meilleurs papiers anglais et coûtent TROIS FOIS MOINS.

Le **PAPIER SUSSE** porte la marque de fabrique ci-contre ; le prix n'est pas plus élevé que celui des anciens papiers, qui lui sont inférieurs ; — il convient particulièrement aux effets, à la correspondance, manuscrits, actions, etc., etc

La Maison Susse se charge de l'impression au prix de fabrique.

Coquille de correspondance blanc et bleu glacé, 7 fr. la rame; — poulet-glacé, 4 et 6 fr.; — pot., 5, 6 et 7 fr. la rame; — couronne, 8, 9 et 10 fr. la rame.

Poulet blue-lead et *cream-lead*, timbré sans frais, à 10 et 15 centimes le cahier. Vente en gros et détail.

ENVELOPPES GOMMÉES INDÉCACHETABLES, 1 FR. LE 100. — CIRE PARFUMÉE. — PAPIERS OUVRÉS ET QUADRILLÉS.

MAISONS DE CONFIANCE ; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.
Pleyel, Wolff et Ce. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.

PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.

INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.
Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.
A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.

LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.

TABLEAUX. — Alph. Giroux et Ce. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.
Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.

PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.

RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.

BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.

PARFUMERIE. — A BOUTRON-FAGUER. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée**, 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.

A LA REINE DES FLEURS. **L.-T. Piver**, parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1re classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.

FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.

DENTISTE. — M. Cion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

PARIS.— IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 21. 23 Mai 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, une POLKA-MAZURKA de TALEXY, sur des thèmes de *Marta*, de Flotow.

SOMMAIRE. — Une nouvelle biographie de Rossini, par **Adrien de La Fage**. — Littérature musicale, *les Sirènes*, par Georges Kastner (1er article), par **Paul Smith**. — Méthode élémentaire de piano, par Zimmerman. — Revue critique, par **Adolphe Botte**. — Nécrologie, F. Massimino. — Correspondances, Bruxelles et Londres.— Nouvelles et annonces.

UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE DE ROSSINI.

De nos jours il est passé en usage de ne pas attendre que les hommes célèbres aient cessé de vivre pour écrire leur biographie. Il n'y aurait à cela que peu d'inconvénients, si les livres de ce genre contenaient seulement ce qu'il convient d'y mettre, et si les auteurs se montraient toujours véridiques et bien renseignés.

Les biographies véridiques ne sont pas aujourd'hui les plus nombreuses, mais on voit fleurir la *biographie-réclame* et la *biographie-pamphlet*. Les hommes d'un véritable mérite n'ont aucun besoin de recourir à la première ; malheureusement, il leur arrive bien souvent de ne pouvoir échapper à la seconde, et plus la célébrité de l'homme est grande, plus il est sujet à voir travestir ses actes et ses paroles.

Rossini n'a pas eu besoin de la biographie-réclame ; elle était écrite par toutes les mains qui, dans le monde entier et depuis bientôt un demi-siècle, n'ont cessé d'applaudir tant de délicieux chefs-d'œuvre. Quant à la biographie-pamphlet, il l'a plus d'une fois subie, et il y a peu de temps encore qu'il s'en est imprimé une où l'on attribuait des propos et même des actes d'une révoltante grossièreté au plus poli et au plus distingué des hommes, à celui qui possède au plus haut degré le sentiment des convenances. On peut laisser passer sans y prendre garde de telles sortes d'écrits ; ils n'ont jamais eu une bien grande portée, les pamphlétaires ne songeant pas qu'en cherchant à déconsidérer des hommes d'un mérite reconnu, ils ne feraient que se déconsidérer eux-mêmes, si la chose n'était faite depuis longtemps.

Sans être précisément un pamphlet, le livre dont je vais parler est plus audacieusement conçu que tous les pamphlets du monde, et je ne crois pas que l'on puisse citer un autre exemple d'une pareille publication, non précisément pour ce qui s'y trouve, mais par la manière dont son contenu est présenté au public.

Avertissons d'abord que la première impression de l'ouvrage en question, écrit en langue allemande et jusqu'ici absolument inconnue en France, date de quatorze ans ; il vient d'être traduit en français et imprimé avec l'adresse de Bruxelles et de Leipzig, sous le titre suivant : E. M. ŒTTINGER. *Rossini. L'homme et l'artiste, traduit de l'allemand, avec l'autorisation de l'auteur, par P. Royer.* Il forme trois petits volumes in-18, et débute par une *Lettre d'envoi à Joachim Rossini*, commençant en ces termes :

« Vous souvient-il, glorieux maestro, d'un jeune Allemand qui, au mois d'avril 1830, vous fut présenté à Paris par M. Castil-Blaze, et qui vous apportait — *illustrissimo Dio della musica* — tout un monde de compliments affectueux, un petit bonnet de velours vert et une lettre de recommandation, sur papier rose, de la part de la signora L. M...i, de Munich ? Vous souvient-il de ce jeune homme, qui bientôt vous inspira tant d'amitié, que vous lui donnâtes une chambre dans votre maison, une place dans votre loge et, ce dont il fut beaucoup plus fier, un petit coin dans votre cœur ? A cette époque, celui qui écrit ces lignes avait le bonheur de s'asseoir tous les jours à côté de vous devant le feu pétillant de votre cheminée, etc. »

M. Œttinger continue en avertissant Rossini qu'il ne peut que gagner à être montré *tel qu'il est, sans rouge et sans voile.*

Après une telle déclaration adressée à la personne même dont il veut parler, qui ne se sentirait porté à prendre pour argent comptant tout ce qui va être dit dans l'ouvrage ? Malheureusement, il survient un petit obstacle. A l'interrogation de M. Œttinger, Rossini ne répondra pas comme dans l'épigramme :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère,

par l'excellente raison qu'il ne s'en souvient pas du tout. Il n'a jamais reçu ni la lettre d'envoi, ni l'ouvrage allemand, ni la traduction française, et il n'a connaissance de tout cela que depuis quelques jours ; jamais auparavant il n'avait entendu parler de M. Œttinger.

Dira-t-on que c'est un oubli de la part du maître, et qu'ayant vu et connu tant de monde en différents pays, il a peut-être perdu de vue l'auteur de la lettre et de l'ouvrage ? D'abord il faut remarquer que Rossini possède une mémoire qui surprend tous ceux qui l'approchent ; il reconnaît des gens avec lesquels il ne s'est pas trouvé depuis trente ans, et se rappelle les lieux et les circonstances où il les a rencontrés. Mais quand même il ne posséderait pas ce don précieux, à quel homme jouissant de ses facultés arriverait-il de perdre entièrement l'idée d'une personne qui aurait vécu dans son intimité, qu'il aurait logée chez lui, qui lui aurait apporté une lettre et *un bonnet de velours vert* de la

part d'une dame qui se trouverait oubliée comme le reste? Personne assurément ne le pourra croire.

C'est donc là un simple moyen de succès employé par M. Œttinger pour le débit de son livre; seulement je trouve qu'il faut être bien hardi pour en agir de la sorte, au risque d'être presque, inévitablement convaincu d'imposture.

Maintenant, quelle est la valeur du livre même? Assurément, elle n'est pas immense; c'est un écrit dans lequel M. Œttinger a, comme il l'avoue d'ailleurs, mêlé la fiction à la réalité, en supposant quelques aventures des plus ordinaires auxquelles il rattache le séjour de Rossini à Naples et dans lesquelles il le fait figurer. M. Œttinger y peint les mœurs et les habitudes du peuple napolitain de manière à prouver qu'il n'en a pas la première idée.

Ceci n'a aucune importance pour notre objet; mais ce qui en a beaucoup, c'est que dans les faits purement historiques, ou du moins donnés comme tels, M. Œttinger n'est pas mieux informé. Ce n'est pas tout encore, il s'exprime sur le compte de la première femme de Rossini (Isabelle Colbrand) de la manière la plus inconvenante et la plus offensante pour le compositeur auquel il a osé écrire sa lettre d'envoi. Il ne traite pas mieux la seconde, dont la bonté, l'amabilité, l'esprit, et surtout le dévouement à son mari sont connus de tous.

Quant à Rossini lui-même, on lui fait écrire des lettres et tenir des propos auxquels certes il n'a jamais songé; et notez-le bien, je parle non de la partie *romanesque* du livre, mais de celle qui est donnée comme *historique*. M. Œttinger, qui prétend montrer *Rossini sans voile*, l'affuble de je ne sais quel ignoble costume qui, j'en puis répondre, ne lui sied pas du tout, et que M. Œttinger pouvait bien garder pour lui.

Trouve-t-on là du moins quelque renseignement nouveau, quelque appréciation intéressante? Pas le moins du monde : tout à cet égard est emprunté à Carpani ou à Beyle (Stendhal), autre imposteur qui se disait aussi ami du maître et prétendait *lui avoir prêté un habit* (1).

Ce qui se rapporte à l'histoire générale de la musique n'est pas mieux traité; je n'abuserai pas de la patience des lecteurs et me bornerai à un seul échantillon. M. Œttinger met en scène Quinault s'entretenant avec Rameau et lui apportant un morceau de la *Gazette de Hollande* à mettre en musique; or, Rameau avait cinq ans lorsque Quinault cessa de vivre. Souvent aussi, les noms de compositeurs cités et suffisamment connus sont falsifiés, etc.

Eh bien, ce livre, absolument inconnu en France depuis la première édition publiée *il y a quatorze ans*, en a eu deux autres, sans que le compositeur qui était le sujet de l'ouvrage ait été informé de son existence et sans que personne ait réclamé. Aujourd'hui, M. Royer, trompé comme tout le monde, a traduit l'ouvrage en français et il trouvera sans doute beaucoup de lecteurs.

Rossini s'est toujours fort peu soucié de ce que l'on disait de lui, et, en un certain sens, il a eu bien raison; toutefois, dans le cas actuel, il a paru nécessaire qu'un de ceux qui ne lui apportent ni *calotte de velours vert*, ni *lettres de dames de Munich, sur papier rose*, mais qu'il veut bien honorer de son amitié, réclamât pour lui et ne laissât pas aller plus loin les choses.

Qu'arriverait-il, en effet? Dans trente ou quarante ans d'ici, l'on citerait partout, comme un témoignage authentique et irrécusable, le livre de M. Œttinger; on dirait qu'il émane directement de Rossini, que l'auteur a intimement connu, et que, par conséquent, il offre le portrait le plus exact qui ait été fait du compositeur de *Guillaume Tell*. Les lignes que l'on vient de lire seront, je pense, une protestation suffisante et dont il y aura lieu de tenir compte.

ADRIEN DE LA FAGE.

(1) Rossini, se trouvant à Londres et se promenant un jour avec le mari de Mme Pasta, un individu salue en se tournant vers eux. Rossini ne bouge, croyant que le salut s'adresse à son ami; celui-ci, qui en effet connaissait le personnage, répond à la politesse; puis s'adressant à Rossini : — Comment, maître, vous ne dites rien à votre ami, à celui qui, en Italie, vous prêta un habit pour je ne sais quelle cérémonie?—Mon ami... en Italie... un habit prêté!.. Mais de mes jours je ne l'ai ni vu, ni connu. — Beyle avait raconté cela dans une *Vie de Rossini*. On sait que Beyle, qui fut plus tard un écrivain de quelque talent, débuta en se donnant pour auteur des *Lettres sur Haydn*, qui étaient une traduction des *Haydines*, de Giuseppe Carpani.

LITTÉRATURE MUSICALE.

LES SIRÈNES

Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation, les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc., suivi du RÊVE D'OSWALD, *grande symphonie vocale et instrumentale,*

Par GEORGES KASTNER.

(Premier article.)

L'homme n'a pas assez du monde tel que Dieu l'a fait pour nous, il lui en faut un autre que son imagination enfante et dispose à sa guise. Il n'a pas assez de l'histoire, il lui faut la fable; pas assez de l'observation, il lui faut la vision et le rêve. C'est ainsi que partout le fantastique se mêle au réel, le devance ou le suit, le continue ou l'altère. L'auteur du grand et bel ouvrage dont nous allons nous occuper, soutient courageusement la tâche qu'il s'est imposée relativement à l'art musical, et dont au moins pour une large part, le programme se pose en ces termes : « Rechercher avec une ardeur infatigable tout ce qu'il y a de réel dans le fantastique et de fantastique » dans le réel; montrer le lien secret qui unit l'un à l'autre, et en » même temps les ressources que l'art peut y trouver. » Cette idée nous a déjà valu des publications d'un haut et vif intérêt, les *Danses des Morts*, la *Harpe d'Eole*, les *Voix de Paris*, que nos lecteurs connaissent autrement que par de simples titres. Dans la *Harpe d'Eole*, par exemple, Georges Kastner traitait complétement la question de l'harmonie des sphères, jadis controversée entre Pythagore et Aristote. Or, qui de nous peut se flatter d'avoir jamais entendu cette harmonie, dont néanmoins la tradition persiste, et dont on parle tous les jours? Personne non plus ne se vante d'avoir ouï le chant des sirènes, le chant du cygne et autres chants fameux, sur lesquels Georges Kastner a soigneusement recueilli les témoignages de tous les siècles, et dont son livre est en quelque sorte l'écho scientifique et poétique. C'est ainsi qu'il avance à grands pas dans la voie ouverte par l'Allemagne, et que, grâce à lui, la France s'enrichit d'ouvrages d'un genre neuf, dont nos voisins pourront bien à leur tour s'inspirer.

Sans recourir à la *symbolique* de Creuzer, si durement combattu par Voss, il est facile de comprendre et d'expliquer le mythe des sirènes, l'un des plus gracieux et des plus instructifs que nous ait légués le génie antique. Les sirènes nous apparaissent comme l'éternel emblème de la séduction, toujours funeste à celui qui s'y abandonne sans scrupule ni réserve. Elles nous représentent tout ce qui fascine, entraîne, éblouit par l'attrait du plaisir et détourne du devoir. La paresse même est une sirène, dans le langage d'Horace, le poëte épicurien: *Vitanda est, improba siren, Desidia.* Mais c'est Homère, qui le premier, nous fait connaître les sirènes et nous enseigne le moyen d'en triompher; chose curieuse, c'est par la voix de la plus dangereuse des enchanteresses qu'il nous donne cette utile leçon, comme s'il voulait aussi nous prévenir qu'entre les créatures, dont la vocation est de tromper les hommes, il y a toujours une certaine jalousie de métier. Circé a été vaincue par Ulysse; elle ne veut pas qu'il soit vaincu par les sirènes. « Vous trouverez sur votre chemin les sirènes, » lui dit-elle (1) : elles enchantent tous les hommes qui arrivent près » d'elles. Ceux qui ont l'imprudence de les approcher ne peuvent

(1) *Odyssée*, chant XII, traduction de Mme Dacier.

» éviter leurs charmes, et jamais leurs femmes ni leurs mères ne vont » au devant d'eux les saluer et se réjouir de leur retour. Les sirènes » les retiennent par la douceur de leurs chansons dans une vaste » prairie où l'on ne voit que monceaux d'ossements de morts et que » cadavres, que le soleil achève de sécher. Passez sans vous arrêter, et » ne manquez pas de boucher avec de la cire les oreilles de vos » compagnons, de peur qu'ils ne les entendent. Pour vous, vous pou- » vez les entendre, si vous voulez; mais souvenez-vous de vous faire » bien lier auparavant à votre mât, tout debout, avec de bonnes » cordes, qui vous attachent par les pieds et par les mains, afin que » vous puissiez entendre sans danger ces voix délicieuses. Que si, » transporté de plaisir, vous ordonnez à vos compagnons de vous » détacher, qu'ils vous chargent alors de nouveaux liens et qu'ils vous » lient plus fortement encore. » L'événement prouva que le conseil était bon : en s'y conformant de point en point, Ulysse se sauva, lui et ses compagnons de voyage. La morale à titrer de tout ceci, c'est que, pour échapper aux sirènes, il faut se mettre tout à fait hors d'état de les entendre.

Tel était le mythe dans sa simplicité primitive : « Les poë- » tes, dit notre auteur, s'en emparèrent comme d'un thème favo- » rable aux plus bizarres fantaisies : les philosophes y cherchèrent ma- » tière à interprétation et à raisonnement; les artistes y trouvèrent » le motif d'innombrables créations; au moyen âge, la fable antique » reparut sous des traits modifiés par les mythologies du Nord et su- » bit, sous l'influence germanique, une nouvelle série de transforma- » tions. L'origine, la forme, la dénomination et la résidence des si- » rènes furent en même temps l'objet de recherches archéologiques » infinies, et un naïf écrivain, Claude Nicaise, a pu dire dans l'avertis- » sement de son *Discours sur les sirènes*, à la fin du XVIIe siècle : — » Nous avons même été les chercher jusque dans le ciel et dans l'air » aussi bien que sur la terre et sur l'eau, car les sirènes se trouvent » partout. »

Oui, sans doute, les sirènes se trouvent partout, et le bon Nicaise, aussi ingénu de style que de nom, dit une vérité plus grosse qu'il ne le voulait peut-être. La façon dont il rapporte l'origine des sirènes, en racontant, après Ovide, mais non comme lui, le combat d'Hercule et d'Achéloüs, vaut bien la peine que l'on cite un fragment de sa prose : « Hercule, dit-il, ayant eu quelque démêlé avec Achéloüs au » sujet de Déjanire, ils en vinrent aux prises. Achéloüs se reconnais- » sant dans le combat inférieur en force à ce dieu, chercha tous les » moyens de ne point succomber, et pour cela, il prit plusieurs for- » mes, premièrement celle de serpent et ensuite celle de taureau. » Hercule lui arracha une corne, qu'on a appelée la corne d'abon- » dance, qui fut donnée à la Fortune comme sa compagne inséparable : » Achéloüs, ne pouvant souffrir d'être privé d'une de ses cornes, » donna, pour la ravoir, celle d'Amalthée à Hercule, qui lui rendit la » sienne; mais enfin, vaincu par ce héros, il se cacha dans un fleuve » qui porte son nom et qu'on représente avec deux cornes. Les poëtes » disent que du sang de cette corne arrachée par Hercule naquirent » les sirènes. »

Voilà donc l'origine des sirènes constatée avec une candeur vraiment digne de confiance. Et pourtant les opinions varient, tant sur leur naissance que sur leur nombre, sur l'étymologie de leur nom et le lieu de leur résidence. Est-ce à Caprée qu'elles avaient élu domicile, entre les montagnes, qui plus tard abritèrent les voluptés de Tibère? Est-ce à Naples, où Jeanne II fit construire un somptueux palais, nommé *palais des Sirènes*, et aujourd'hui changé en verrerie, que le peuple suppose de temps en temps visitée par le diable? Est-ce à Leucosie, à Ligée, aux îles Sirénuses?

Notre auteur examine, en passant, toutes ces traditions, toutes ces hypothèses. Avec Homère et l'*Odyssée*, il nous avait montré le prudent Ulysse s'aidant de ses compagnons pour braver les sirènes et leurs maléfices; avec Apollonius et l'*Argonautique*, il nous fait voir Orphée opposant sa voix et sa lyre à leurs voix, triomphant d'elles en artiste, et les réduisant au silence par la supériorité du talent. « Il avait été » prédit aux sirènes, dit Hygin, qu'elles vivraient jusqu'au jour où » leur charme serait impuissant à retenir un des voyageurs passant » devant leur île. » La prédiction se vérifia : les sirènes se précipitèrent dans les flots, d'où elles ne sortirent que sous forme de rochers. Là se termina leur vie terrestre, mais leur rôle n'était pas fini, et le monde des âmes s'ouvrait pour elles. Selon Platon, « les sirènes inspi- » rent aux mourants l'amour des choses célestes et divines, et l'ou- » bli des choses mortelles. Elles racontent dans les enfers tout ce qui » se passe dans les cieux. » Chez les Égyptiens, « elles étaient les » symboles de la sagesse, les guides mélodieux des âmes dans l'in- » fernal séjour. » Euripide accepte cette tradition, et Platon, dans sa République, leur confie une mission qui n'est pas sans rapport avec l'ineffable harmonie des sphères célestes.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

MÉTHODE ÉLÉMENTAIRE DE PIANO,

Par ZIMMERMAN.

La première recommandation d'une méthode, c'est le nom de son auteur. Un nom connu, populaire, consacré par le temps, représente une somme d'expérience acquise par de longues études et une pratique assidue, condition essentielle de l'excellence d'une méthode et de la valeur d'un enseignement. Tandis que l'œuvre d'inspiration n'a pas besoin *d'attendre le nombre des années*, l'œuvre d'observation ne saurait s'en passer, et une méthode n'est pas autre chose.

Voilà pourquoi le nom de Zimmerman en dit plus que tous les commentaires et tous les éloges, lorsqu'il se place en tête d'un ouvrage destiné à l'enseignement élémentaire du piano. Après le vénérable Louis Adam, l'un des pères de l'école moderne, est-il un professeur qui ait marché dans la même carrière d'un pas plus actif et plus régulier que Zimmerman? Comptez, si vous pouvez, ce qu'il a formé d'élèves, ce qu'il a donné de leçons, ce qu'il a consumé d'heures, assis à côté d'un commençant ou d'une commençante, leur apprenant d'abord à poser sur le clavier des mains encore novices, les conseillant ensuite et les guidant pour la plupart jusqu'au terme le plus haut de leur apprentissage! Pour Zimmerman, le professorat, ce n'était pas seulement une vocation; c'était la vie: aussi l'a-t-il continué jusqu'à ses derniers jours, sans cesser de s'appliquer à lui-même la loi de perfectionnement et de progrès qu'il imposait à ses élèves.

Ainsi s'est faite, refaite et achevée la méthode élémentaire dont une nouvelle édition va paraître. L'auteur l'a constamment revue, corrigée, simplifiée, et par conséquent diminuée. Mieux que personne il savait combien la sobriété est bonne et utile dans les explications de tout genre, combien il importe d'élaguer le superflu pour se réduire au strict nécessaire. Il était donc ménager de paroles, et s'étudiait avec un zèle infatigable à n'en dire jamais qu'à propos. De tous ses ouvrages, sa méthode élémentaire est à coup sûr celui qui l'a occupé le plus, car il y songeait toujours, et il ne l'a terminée qu'au moment suprême, à peu près comme on complète un acte de dernière volonté.

Faut-il rappeler le plan de cette méthode, qui ne contient pas en tout plus de cinquante pages? Les six premières suffisent à l'exposition des principes généraux de la musique, et dès la septième commence l'étude du piano. Le professeur indique à l'élève la position du corps, des mains et des doigts, dans quelques lignes d'une clarté parfaite qui, sans dépasser la portée des intelligences les plus ordinaires, se résument en un axiome à l'adresse des plus distinguées : « *L'élève*, » dit le professeur, doit surtout éviter toute contraction des bras, du » corps et de la figure, et ne pas oublier *que tout ce qui ne parle*

» *qu'aux yeux et n'a pas pour but de charmer l'oreille n'est pas du* » *ressort de la musique.* » Deux pages plus loin, à propos du doigter, la même remarque est encore suggérée par la réflexion suivante : « J'entends dire souvent que chaque maître a sa méthode; oui, cha- » que mauvais maître, car alors c'est l'absence de toute méthode » qui fait errer le guide. Le contraire est la vérité... Il en est de la » musique comme de la langue : ceux qui la savent la parlent de » même, mais ceux qui l'ignorent ont chacun leurs formules, leurs lo- » cutions et leur orthographe arbitraires. » Ces deux citations ne prouvent-elles pas que Zimmerman savait saisir l'occasion où, pour mieux instruire et convaincre les enfants, il faut leur parler comme à de grandes personnes?

Après la théorie du doigter viennent les exercices préparatoires, les gammes majeures et mineures, auxquelles succèdent vingt-quatre morceaux faciles et progressifs dont les thèmes sont tirés des opéras de nos grands maîtres. Ces vingt-quatre morceaux, annotés soigneusement, interrompus à mi-chemin par une nouvelle série d'exercices, conduisent l'élève aux plus sérieuses difficultés, trille, double trille, gammes en tierces et en sixtes, gammes par mouvements contraires. Là s'arrête la méthode, parce que là aussi l'élève a touché le but; il est pianiste, ou il ne le sera jamais; il sait tout ce qu'il faut savoir pour marcher seul et devenir même un artiste célèbre, ce qui doit être toujours rare, ou rester un amateur agréable, ce qui n'est jamais trop commun.

La méthode élémentaire de Zimmerman paraît destinée à lui survivre longtemps et à former encore plusieurs générations de pianistes. La publier telle qu'il l'a définitivement conçue et présentée, c'est rendre un juste hommage à sa mémoire et un véritable service à toute une jeunesse, qui ne saurait mieux faire que de le prendre pour maître et de s'éclairer par ses leçons.

P. S.

REVUE CRITIQUE.

J. Leybach : *Aux bords du Gange*, caprice brillant; *Ballade, Deuxième grande valse brillante, Caprice-étude.* — **J. Tedesco** : *Marche de nuit, Auprès du berceau, Chant bucolique.* — **J. Blumenthal** : *Une petite histoire racontée sur le piano, la Caressante*, caprice ; *le Gondolier du Lido*, *le Tourbillon*, rondo ; *Galop, Une larme, Un sourire.*

Leybach, Tedesco et Blumenthal ont publié cette année plusieurs morceaux qui sont dignes de leurs auteurs, et qui méritent par conséquent l'attention sérieuse des amateurs et des critiques. Et pourtant les critiques n'en ont guère parlé jusqu'à ce jour. Pourquoi? C'est que les concerts ont été si nombreux, si brillants même, nous pouvons le dire, qu'on n'a pas eu le temps de songer à autre chose. Mais les hirondelles sont revenues et les virtuoses sont partis. Nous sommes rentré dans le silence du cabinet, et nous avons charmé les premiers loisirs de l'été en lisant les morceaux de nos trois auteurs, qui nous attendaient depuis longtemps sur notre piano délaissé. Hâtons-nous de réparer nos tors, et de leur payer le plaisir qu'ils nous ont procuré, par de justes éloges mêlés pourtant de quelques critiques.

La mélodie de Mendelssohn, *Aux bords du Gange,* a inspiré à Leybach un caprice brillant et vraiment remarquable. Il a transcrit cette belle mélodie en homme de goût : c'est un sincère et judicieux admirateur du dernier maître allemand. Mais il ne s'est pas contenté de transcrire, il a ajouté. Dire que les passages originaux du traducteur se fondent parfaitement dans l'ensemble du morceau et sont dignes du modèle, c'est lui adresser un grand éloge, et un éloge mérité. Leybach n'est pas moins heureux quand il écrit des œuvres entièrement originales. Nous venons de lire une *ballade*, *une grande valse brillante*, la deuxième, et *un caprice-étude* qui renferme une marche funèbre d'un sentiment profond et élevé. Dans ces œuvres si diverses, la pensée n'est jamais absente; elle domine et éclaire toutes les notes qu'elle fait naître. Le trait, l'arpége *touffu* ne viennent qu'après et n'occupent, Dieu merci, que le second rang : c'est par là qu'elles se distinguent principalement de cette musique de piano qui poursuit en vain l'idée, et qui espère, à force de notes, la trouver ou du moins la remplacer. Quand il se sert des marches harmoniques, Leybach sait toujours rajeunir ces vieilles formules et les orner de mille traits élégants; la lourdeur et la régularité de ces phrases connues disparaissent sous cette parure, sans que la composition perde rien de de sa symétrie et de sa puissance.

La *Marche de nuit*, de Tedesco, nous paraît appelée à un grand succès. Elle n'offre aucune difficulté d'exécution qui puisse effrayer les jeunes pianistes, et cependant elle se distingue par un véritable intérêt dramatique. C'est franc de rhythme et de mélodie. La pensée est assez nette, assez accentuée pour se passer de tout ornement parasite L'harmonie est simple, mais de cette simplicité qui dénote plus le musicien instruit que la fausse richesse étalée à tout propos et souvent à contre-sens.

Auprès du berceau n'est pas un de ces titres pris au hasard qui ont le triste privilége de ne pas exprimer ce qu'ils annoncent, et de surprendre désagréablement le lecteur. En écoutant les quatre délicieuses pages de *Auprès du berceau*, il est impossible de n'être pas attendri par ce chant maternel, suave et pénétrant, qui contient tant d'amour, de crainte et d'espérance.

Le *Chant bucolique* est encore une de ces inspirations courtes et bien venues. Ce que nous signalerons particulièrement dans les compositions de Tedesco, c'est l'unité. Ses morceaux, souvent d'un seul rhythme, sont si mélodieux, si sobrement développés, qu'aucune monotonie n'en résulte. Ils sont bien écrits pour le piano, sans cesser d'avoir une grande valeur, dégagée de tout artifice purement instrumental.

Une des plus jolies, des plus attachantes, des plus spirituelles compositions qu'ait jamais écrites Blumenthal, sans en excepter *la Source*, est, sans contredit, celle qu'il appelle *Une petite histoire racontée sur le piano.* Le piano n'en raconte guère de semblables, et il a tort; car il saurait, en s'y prenant ainsi, se faire écouter avec plaisir de ceux qui sont le moins prévenus en sa faveur. Ce n'est pas une plume, c'est un piano qu'il faudrait pour vous la raconter. Essayons toutefois, en attendant que l'auteur lui-même vous la dise, ou que votre piano, cet été, à la campagne, vous confie bien bas tout ce qu'elle contient d'émotion fraîches et jeunes. Une discrète et vague pédale à la dominante révélant encore peu de choses, des triolets vifs et bondissants qui voltigent tout autour, puis quelques accords légers, interrompus par des silences pleins de mystères et de réticences, forment l'introduction *allegro molto.* Ce début hardi, court, joliment tourné, amène, sans plus de façon, le motif *moderato quasi allegretto*, naïf et plein de simplesse. Il ne faut cependant pas trop s'y fier ; sous cette naïve simplicité, il y a de la malice. Ce motif descend bientôt à la basse, et change ainsi de physionomie et d'accent, grâce surtout à l'accompagnement agité et à contre-temps de la partie supérieure. Cette petite métamorphose dure peu. La mélodie reprend sa place, et remonte s'épanouir à l'octave, sa forme primitive. Cette fois, l'auteur ne s'est pas contenté de la répéter simplement; il a su lui donner plus de vivacité, plus de chaleur et plus de vie. Un délicieux contre-point de basse, très-chantant, et, il faut le dire, plus finement écrit qu'on ne le fait généralement dans la musique de piano, vient lui donner un nouvel attrait par un *staccato* ingénieux, brillant et fait exprès pour ravir les virtuoses. Mille choses tendres et voilées, exprimant parfois aussi l'ardeur et la passion, finissent par de délicieux murmures. Jusqu'à

la fin ces murmures accompagnent la mélodie, qui, après quelques éclats, reprend sa candeur et sa sérénité. Mais une analyse est toujours bien sèche quand il faut traduire des émotions; il faudrait, nous l'avons dit, pour comprendre le morceau, entendre un piano chanter cette douce mélodie. « Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante, » a dit Beaumarchais ; nous pourrions ajouter après lui : « Il y a des choses qu'on chante et qu'on ne dit pas. »

Après *Une petite histoire racontée sur le piano*, nous citerons un caprice intitulé *la Caressante*. Un gracieux badinage, des coquetteries charmantes, des trilles qui lutinent, qui folâtrent, précèdent l'inquiétude et l'agitation. L'imagination du musicien se révèle; après quelques pages, l'émotion le gagne; une délicieuse mélodie *allegretto*, insinuante, presque suppliante, exprime à ravir la tendresse vraie succédant aux élégants manéges de la coquetterie. Ces charmants petits poëmes, que Blumenthal écrit si bien, sont appelés, nous l'espérons, à remplacer définitivement les stériles difficultés qui ne disent rien et qui, malheureusement, ont rempli exclusivement tant de morceaux de piano.

Nous retrouvons dans le *Gondolier du Lido* le charme mélodique qui a contribué pour une large part au succès de Blumenthal. Cette barcarolle du gondolier, écrite en mineur, est pleine de mélancolie et d'amour. Après de jolis développements, il y a un effet irrésistible du mineur au majeur. La mélodie, d'abord tendre et rêveuse, assombrie par la tonalité mineure, brille tout à coup et éclate en majeur. Blumenthal a encore une fois trouvé le moyen de se servir très-heureusement de cet effet inépuisable qui, bien employé, sera toujours des plus puissants.

Le *Tourbillon*, rondo-galop, demande une exécution rapide et des doigts agiles ; il est vraiment entraînant. Si les motifs se succèdent avec abondance, ils ont cependant toujours un lien de parenté qu'ils doivent au goût de l'auteur et à l'habileté avec laquelle il a su les relier. Ce galop est bien un galop de salon. Blumenthal y a mis beaucoup d'élégance et de distinction ; çà et là apparaît une phrase d'une douce sensibilité ; et, si elle est bientôt entraînée par le torrent, elle n'en forme pas moins un charmant contraste en montrant un instant la rêverie au milieu des danses rapides et tourbillonnantes.

Dans l'œuvre de Blumenthal, l'opéra 43 s'appelle *Une larme* ; l'opéra 44, *Un sourire*. Le contraste est grand, mais il est dans la nature : les larmes et les rires se touchent de près dans la vie. Heureux du moins qui peut, comme Blumenthal, commencer par les larmes et finir par un sourire !

Blumenthal est si heureux, que la critique a envie de le chicaner un peu sur certaine harmonie. Ce que nous allons lui reprocher est toléré dans la musique de piano, nous le savons ; mais, enfin, le goût est là qui proteste quelquefois contre l'usage et la tolérance. Voici nos griefs : à la variation de la mélodie d'*Une larme* (sixième page), il y a un *mi* exécuté par la main droite qui s'harmonise parfaitement avec la basse, nous le reconnaissons. On peut même dire qu'il forme accord, nous le voulons bien ; mais enfin, nous n'avons, malgré tout, que le sentiment de l'accord de *fa*, sentiment qui est né dès la première exposition du motif ; et cette variation, charmante d'ailleurs, faisant entendre ce *mi* aigu, note sensible, à son extrémité, n'est pas du goût des délicats. Blumenthal, si délicat lui-même, comprendra notre critique et nous excusera auprès de nos lecteurs d'être descendu dans les détails minutieux de la composition et d'avoir peut-être abusé des termes du métier.

Nous n'avons que des éloges à donner à la charmante idylle *Un sourire*. La mélodie, qu'on n'a pas besoin de chercher à travers les arabesques si prodiguées de nos jours, est fraîche, discrète et distinguée. Blumenthal est avant tout clair et chantant : c'est là tout le secret de sa popularité. Il n'est pas aussi facile de le trouver qu'on le pense.

Lequel des trois auteurs dont nous venons d'analyser les nouvelles compositions sera cette fois le plus goûté du public ? Nous ne savons. Il n'est pas impossible qu'ils separtagent à peu près également les sympathies du monde pianiste ; car, à côté de nuances qui les distinguent, ils ont beaucoup de qualités qui leur sont communes. Quoi qu'il arrive, leurs ouvrages se recommandent par trop de mérites pour passer inaperçus ou rester confondus dans la foule des productions éphémères.

ADOLPHE BOTTE.

Nous sommes en retard pour parler du concert donné au théâtre Italien au bénéfice de l'*Œuvre des faubourgs*, et cependant cette fête de bienfaisance réunissait toutes les conditions qui devaient la mettre en première ligne. Rarement, en effet, auditoire plus brillant s'était pressé dans une salle plus richement décorée; rarement aussi l'enthousiasme pour les œuvres exécutées et pour les artistes de premier ordre qui avaient généreusement offert aux organisateurs l'appui de leur talent, s'était traduit par de plus chaleureuses manifestations.

Parmi les morceaux les plus remarqués, nous avons à citer la bénédiction des drapeaux du *Siége de Çorinthe*, une des plus belles pages de Rossini, admirablement interprétée par M. Faure, bien secondé d'ailleurs par l'orchestre et les chœurs. Mme Cabel, MM. Jourdan et Faure ont joyeusement chanté le charmant trio du *Toréador*. Mlle de Kérolan, que l'on n'entend pas assez souvent, a exécuté avec une grande perfection un adagio de Beethoven et un scherzo de Prudent. Elle a mis autant de sensibilité et de mélancolique tendresse dans l'adagio que de grâce, d'esprit et de gentillesse dans le scherzo de Prudent. Les applaudissements de toute la salle ont dû prouver à Mlle de Kérolan l'effet qu'elle avait produit, et lui donner le désir de se montrer plus fréquemment dans les concerts. Mme Ristori a récité, avec son inimitable talent, une ballade de l'abbé Dall'Ongaro, parfaitement traduite en français par M. Félix Cottrau, pour la plus grande satisfaction des auditeurs qui ne comprennent pas l'italien. La célèbre tragédienne a été couverte d'applaudissements. L'orchestre, sous la direction de M. Pasdeloup, a fonctionné avec son ensemble habituel ; l'ouverture et le chœur des génies, d'*Oberon*, ont été très-bien rendus. Le mouvement de l'andante de la symphonie en *la* de Beethoven a peut-être été un peu plus pressé qu'il ne convient à la nature angélique de ce chef-d'œuvre. Quoi qu'il en soit, ce concert, l'un des plus beaux, l'un des mieux réussis de la saison, laissera de profonds souvenirs.

P. SELIG...

Le flûtiste italien, Gariboldi, dont nous avons signalé la présence, à Paris, s'y est fait entendre plusieurs fois. Une excellente méthode, un doigter d'une grande correction et d'une agilité merveilleuse, un beau son et une grande justesse d'intonation, voilà pour les qualités matérielles du talent de M. Gariboldi ; mais celles par lesquelles il se distingue et sort de ligne, en un mot le côté poétique de son talent, c'est l'âme et le sentiment que le jeune virtuose sait déployer dans l'exécution de ses œuvres, car M. Gariboldi est en outre un compositeur distingué. Sa *Fantaisie originale*, ses variations sur le *Carnaval de Venise*, son délicieux divertissement sur la *Muette de Portici*, sont des morceaux d'élite qui lui ont valu chaque fois qu'il les a exécutés les plus chaleureux applaudissements. Il est fâcheux que M. Gariboldi soit arrivé à Paris lorsque la saison des concerts était à peu près finie, car il y eût très-certainement occupé une place brillante qu'il ne tiendra qu'à lui de prendre pour la saison prochaine.

Nous annonçons aujourd'hui sous le titre de RECUEIL DE SOIXANTE AIRS, MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES *à une, deux et trois voix soigneusement choisis et appropriés aux exercices du chant dans les* PENSIONNATS, un volume faisant partie du *Répertoire du chanteur*, publié par la maison G. Brandus et S. Dufour, et qui va devenir indispensable aux études du chant dans toutes les maisons d'éducation religieuses ou séculières. Soumis à l'examen et à l'approbation d'un des établissements les plus renommés de Paris, le COUVENT DES OISEAUX, cet ouvrage a reçu l'accueil le plus favorable de la supérieure, qui en a témoigné toute sa satisfaction aux éditeurs par une lettre imprimée en tête du volume. Nous reviendrons sur cette publication, digne en tout point de l'attention des institutrices et des mères de famille.

NÉCROLOGIE.

F. MASSIMINO.

L'art musical vient de perdre un des hommes qui s'étaient fait un nom populaire en se vouant à son enseignement.

F. Massimino est mort à quatre-vingt-trois ans. Ses obsèques ont eu lieu lundi dernier, dans l'église Notre-Dame de Lorette, et ses restes ont été déposés au cimetière Montmartre.

Sur sa tombe, M. Léon Halévy a prononcé les paroles suivantes, qui peuvent lui servir de biographie :

« Frédéric Massimino est né à Turin en 1775. Il fit ses études à l'université de cette ville, et fut nommé à la survivance de l'emploi que remplissait son père auprès de la duchesse d'Aost. Lorsque le Piémont fut réuni à la France (fraternité glorieuse dont il n'a pas perdu le souvenir), Massimino fut chargé de diverses fonctions dans l'administration française, où il occupa, pendant dix ans, la place de chef de division.

» Après la chute de l'Empire, il perdit cette position et il vint en France. Ce fut en 1816 qu'il fonda ce cours d'enseignement vocal dont le succès eut tant de retentissement, et auquel il dut sa juste popularité.

» Le premier, Massimino appliqua à la musique l'enseignement mutuel et simultané. Il contribua puissamment à propager et à améliorer en France l'étude du chant ; il fit pour les salons et la classe moyenne ce que Wilhem, agissant sur les couches inférieures, devait opérer plus tard sur les classes ouvrières, où son influence fut si féconde. Tous deux ont attaché leur nom au progrès et à la propagation de l'art musical.

» Nommé professeur à l'institution de la Légion d'honneur de Saint-Denis, il remplit pendant trente années ces fonctions dans cet établissement célèbre, et n'abandonna cette tâche, qui lui était chère, que lorsque sa santé affaiblie lui fit une loi du repos. Il organisa, à l'aide des seules élèves, le service musical de la chapelle, où il fit exécuter les œuvres religieuses des grands maîtres ; il composa lui-même, pour la maison de Saint-Denis, un *Traité spécial de chant* et plusieurs morceaux sacrés d'une valeur réelle. Car Massimino ne fut pas seulement un professeur renommé, un maître éminent ; il fut aussi un compositeur habile, d'un talent souple et varié.

» Mais le véritable titre de Massimino à l'estime de ses contemporains, ce sont ses travaux didactiques; c'est l'ardeur incessante de son enseignement personnel ; c'est surtout cette excellente *méthode de chant*, si justement et si généralement appréciée. Les inventeurs des bonnes méthodes d'enseignement méritent de vivre dans la mémoire des hommes, car ils allègent le rude labeur du jeune âge, et ils facilitent à l'âge mur l'accès des tardives études, qui peuvent lui procurer encore d'utiles ressources ou de nobles jouissances.

» Je n'ai loué jusqu'ici que le musicien remarquable, le professeur célèbre. Si j'avais à parler de l'homme, il serait un témoignage plus éloquent que les paroles : c'est l'affection sans borne, le dévouement admirable de la femme distinguée qui fut sa compagne, et qui, pendant les dernières années d'une vie douloureuse, lui prodigua la sienne propre avec cette ardente abnégation, cette protection ingénieuse de tous les instants, cette persistance infatigable qui n'appartiennent qu'aux femmes. Les jours de l'homme ne sont donc pas comptés, comme l'ont pensé le fatalisme païen et même la foi chrétienne, puisqu'il est au pouvoir d'une âme aimante et généreuse d'en prolonger le terme à force de renoncement et de sacrifices, efforts héroïques, efforts sublimes, qui se paient plus tard, quand les forces ne sont plus doublées par ce courage qui les alimente et qui les épuise. »

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 18 mai 1858.

Le dernier concert annuel du Conservatoire, qui vient de terminer une période de vingt-cinq ans, sous la direction de M. Fétis, créateur de cette institution, a été une belle solennité musicale, soit par l'importance des ouvrages, soit par la renommée et le mérite des artistes qui s'y sont fait entendre, soit enfin par une perfection d'exécution dont il y a peu d'exemples et que l'orchestre du Conservatoire seul peut produire.

Un artiste aimé du public, M. Henri Herz, qui, après une longue carrière remplie par les succès les plus brillants, conserve toute la jeunesse et toute l'élégance du talent, a fait entendre dans cette matinée, où se pressait un auditoire de *deux mille personnes*, son sixième concerto avec chœur ; l'effet qu'il y a produit par la clarté, la délicatesse et le fini de son exécution, autant que par le mérite de l'ouvrage, a été véritablement entraînant. Chaleureusement applaudi à plusieurs reprises après chaque morceau, M. Herz a été rappelé avec enthousiasme après le finale, couronné avec éclat par la péroraison où le piano, l'orchestre et le chœur luttent de puissance. Admirablement secondé par la sonorité pure et sympathique de l'instrument sorti de ses ateliers, le virtuose a pu donner aux phrases de son œuvre une variété de coloris qu'il serait difficile d'obtenir avec des pianos d'un autre système. Non moins heureux dans sa fantaisie militaire sur les motifs de la *Fille du régiment*, M. Herz a retrouvé toute la faveur du public, les mêmes explosions d'applaudissements, et a été rappelé de nouveau par l'unanimité des auditeurs.

Un jeune élève du célèbre clarinettiste M. Blaes, M. Machiels, a exécuté dans le même concert une fantaisie de M. Snel avec un beau son, une parfaite justesse et une grande netteté dans les traits. Il lui reste à acquérir l'art de chanter avec expression, caractère distinctif du talent de son maître.

Deux morceaux de chant seulement étaient intercalés dans la partie instrumentale du concert. Le premier était le grand air du *Serment*, écrit originairement pour Mme Damoreau, et qu'une jeune personne, Mlle de Guingand, élève du Conservatoire et en particulier de M. Cornélis, osait aborder pour son début. Sa voix est belle, également timbrée, et déjà assouplie par le travail de la vocalisation. La justesse des intonations a d'ailleurs été irréprochable. Les premières phrases du morceau, bien dites par Mlle de Guingand, ont disposé favorablement l'auditoire; elle a su dominer son émotion et a franchi avec bonheur les endroits périlleux de cet air difficile. Il reste maintenant à donner au style de son chant plus d'ampleur et de fermeté, qualités qui ne s'acquièrent qu'avec le temps et sous les yeux du public. Le second morceau de chant était le chœur du sommeil, de *Blanche de Provence*, par Cherubini, ravissante élégie qui, bien dite par le chœur et accompagnée avec une rare délicatesse par l'orchestre, a fait naître une douce émotion dans l'assemblée.

J'arrive aux prodiges de l'orchestre. Après avoir exécuté magistralement l'ouverture de la *Clemenza di Tito*, de Mozart, il a donné une première preuve de son habileté dans l'accompagnement du concerto de Herz, qu'il a dit avec le même fini, la même intelligence et le même entrain que s'il l'eût joué vingt fois, quoiqu'on n'en eût fait qu'une seule répétition la veille du concert. Mais c'est surtout dans le concerto d'orchestre arrangé par M. Morini sur la sonate œuvre 47 de Beethoven, et dans l'ouverture de *Guillaume Tell*, qu'il s'est montré incomparable. L'ensemble, l'unité, peut-on dire, des quarante violons de cet orchestre, produit des effets irrésistibles qui passionnent le public et lui font jeter des cris d'admiration. La verve déployée par cette phalange de jeunes

artistes pleins de feu dans le premier morceau et dans le finale, et la délicatesse dans les variations, particulièrement dans celle des violons, ont produit les mêmes impressions que le jour de la première exécution. Il a fallu redire cette variation, demandée à grands cris par toute l'assemblée.

Dans l'ouverture de *Guillaume Tell*, l'introduction des cinq violoncelles a été dite par Servais, accompagné par quatre artistes formés dans la même école, et rendue avec les nuances les plus délicates. L'orage, l'*andante* et le *finale* ont offert, chacun en leur genre, toute la perfection désirable. On peut regretter que le grand maître n'entende pas son œuvre ainsi rendue ; il y retrouverait toute sa pensée.

X

Londres, 20 mai.

Le grand événement de la semaine passée a été l'ouverture du nouveau théâtre de Covent Garden, dans lequel la douzième saison de l'opéra royal italien va s'accomplir. Depuis plus de trois mois, le jour de l'inauguration avait été fixé au 15 mai : des paris étaient ouverts pour et contre la réalisation de ce miracle, regardé généralement comme impossible, et pourtant le miracle a eu lieu. M. Gye a tenu rigoureusement ses promesses, sans épargner aucun sacrifice, pas même celui de sa santé, car on assure qu'il est sérieusement malade par suite des fatigues de tout genre qu'il a supportées avec un héroïsme chevaleresque.

Au premier coup d'œil, l'aspect de la salle n'a pas répondu à l'attente générale : on ne la trouvait pas aussi vaste qu'on était fondé à le croire; mais peu à peu on s'est habitué aux dispositions nouvelles, et l'on a reconnu l'erreur dont elles étaient cause. Il n'y a plus que trois rangées de loges (au lieu de quatre), baignoires, loges de foyer et premières loges, au-dessus desquelles se remarquent des deux côtés quelques petites loges, qui pourraient mieux s'accorder avec les grandes; un lustre immense et des candélabres nombreux éclairent cette enceinte, où dix-sept cents spectateurs se placent commodément. Quant à l'étendue de la scène, elle dépasse les proportions ordinaires; celle de la *Scala*, de Milan, ne l'égale même pas.

Vers huit heures et demie, le rideau s'est levé ; mais déjà l'apparition de M. Costa, le célèbre chef d'orchestre, avait été saluée par des bravos redoublés. On donnait les *Huguenots*. Mario chantait le rôle de Raoul de Nangis, et Mlle Grisi celui de Valentine. L'entrée du charmant ténor, qu'on n'avait pas revu depuis 1855, excita de nouveaux transports, et la manière dont il rendit la délicieuse romance accompagnée par la viole d'amour, prouva de reste qu'il était plus en voix que jamais. Mlle Grisi ne fut ni moins bien reçue, ni moins justement applaudie. Dans le duo du troisième acte, sa voix produisit un admirable effet ; et, dans le sextuor qui suit, Mario électrisa tout l'auditoire; mais la grande scène du quatrième acte, le magnifique duo chanté par lui et Mlle Grisi, fut le triomphe de la soirée, et c'en devait être aussi la conclusion.

L'heure était avancée : le samedi avait disparu pour faire place au dimanche. Alors M. Harris, l'habile régisseur, se présenta et demanda au public s'il voulait que l'on continuât l'opéra ou que l'on chantât l'hymne national. La salle se divisa en deux partis, que toute l'éloquence de M. Harris eut beaucoup de peine à mettre d'accord. Enfin, au milieu du tumulte, la toile se releva, Mlle Grisi parut et l'hymne national fut chanté, mais fort peu écouté. Il était plus de minuit et demi lorsque la foule s'éloigna du théâtre.

A cela près, la soirée d'inauguration a été fort belle : Mmes Nantier-Didiée et Marai, MM. Zelger et Tagliafico ont souvent partagé le succès de Mario et de Mlle Grisi. Le directeur, M. Gye, qui a fait sa renommée en montant le premier à Londres les chefs-d'œuvre de Meyerbeer, n'était pas homme à négliger l'occasion de se montrer fidèle à lui-même dans une si importante solennité.

Trois jours après l'ouverture de Covent Garden, le théâtre de Sa Majesté redonnait à son tour les *Huguenots*, en attendant que le nouveau théâtre italien de Drury-Lane se mette aussi de la partie, et cela ne tardera pas. Les *Huguenots* brilleront ainsi sur toute la ligne; à Drury-Lane, une cantatrice nouvelle, Mme Ruderstroff, doit faire ses débuts dans le rôle de Valentine. Jusqu'ici c'est Mme Salvini-Donatelli qui tient l'emploi de *prima donna*, et chante le rôle de Léonora dans le *Trovatore*, en compagnie de MM. Charles Braham, Badiali et de la signora Bertrandi. Mme Gassier est venue aussi chanter le rôle principal de la *Sonnambula*, et elle y a obtenu beaucoup de succès

---

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le *Prophète* a reparu mercredi. C'était la 224e représentation du chef-d'œuvre. Roger, à peine de retour de son voyage en Allemagne, à peine reposé des triomphes qu'il y a obtenus, faisait sa rentrée par le rôle de Jean de Leyde, et s'y est montré avec toutes les grandes qualités qui le distinguent. Mlle Artot chantait le rôle de Fidès en artiste dont chaque pas sur la scène est marqué par un progrès. Mlle Poinsot remplissait le rôle de Berthe, et Belval celui de Zacharie. La vaste salle était pleine et brillante, comme aux jours solennels.

*** Tamberlick n'a pas encore signé l'engagement avec l'Opéra, dont tous les journaux ont parlé la semaine dernière, et rien n'a été conclu, du moins jusqu'à présent.

*** Une indisposition de Faure a interrompu le cours du succès de *Quentin Durward*. Il est question d'un ouvrage en un acte de Henri Polier : *la Belle au bois dormant*. Vendredi dernier, représentation par ordre : *les Chaises à porteur*, *le Chien du jardinier* et *Madelon*.

*** Vendredi, au Théâtre-Lyrique a eu lieu, avec un grand succès, la reprise de l'opéra de Maillart, *Gastibelza;* nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, de cette reprise d'une œuvre qui fut le brillant début du jeune compositeur et qui a été jouée sur une foule de théâtres, en France et à l'étranger.

*** Le succès que le Théâtre-Lyrique obtient avec les *Noces de Figaro*, engagerait, dit-on, M. Carvalho à monter également *Don Juan*. On répète le *Faust* de Gounod.

*** S. Exc. le ministre d'État a adressé, le 24 avril dernier, la circulaire suivante à tous les directeurs de théâtre de Paris : — « Monsieur le directeur, je vois avec regret s'introduire de plus en plus dans le langage du théâtre l'usage des locutions vulgaires et brutales, et de certains termes empruntés à l'argot. C'est là un mauvais élément de bas comique dont le bon goût se choque, et qu'il ne m'est pas permis de tolérer davantage. La commission de censure vient de recevoir à ce sujet des instructions sévères, et je m'empresse de vous en prévenir, en vous priant de me seconder par votre légitime influence. Toutes les œuvres dramatiques ne sont pas sans doute assujetties à la même pureté de langage : la diversité des genres implique et autorise la diversité des formes ; mais pour les théâtres, même les plus frivoles, il est des règles et des limites dont on ne saurait s'écarter sans inconvénient et sans inconvenance. »

*** La cantate choisie pour le concours de composition musicale, à l'Institut, est intitulée *le Vœu de Jephté;* l'auteur est M. Emile Cécile.

*** Sivori est parti pour Cologne ; il doit prendre part au festival annoncé pour les deux jours de la Pentecôte. — Rubinstein est parti pour Londres où il doit rester six semaines.

*** M. Kufferath, l'excellent musicien que Mendelssohn considérait comme son meilleur élève, vient de composer un nouveau concerto pour le piano. C'est une œuvre sérieuse, écrite dans un style sévère, M. Kufferath est l'un des rares compositeurs qui ont conservé les pures traditions de l'école allemande, et qui savent encore que sans style il n'y a point d'œuvre d'art. Elle est donc surtout remarquable par les qualités de style et de facture. Les idées en sont élégantes et expressives, et elles ont un cachet tout particulier que l'on chercherait en vain ailleurs. C'est quelque chose de noble, de digne et de tranquille tout à la fois. Le sentiment, le coloris, la chaleur et la verve même y ont un caractère de calme qui n'appartient qu'à l'auteur et dont on ne trouve quelque analogie que dans la musique de Haydn.

*** Une fête fédérale de chant doit avoir lieu le 18 juillet à Zurich ; la salle, qui sera construite pour cette solennité, pourra contenir 4,000 chanteurs et 6,000 auditeurs; les frais du festival sont évalués à 70,000 fr.

*** On annonce la prochaine publication d'une revue musicale en langue bohème, qui paraîtra tous les huit jours sous le titre de *Dalibor*.

*** Aujourd'hui 23 mai, jour de la Pentecôte, une messe de Sigismond Neukomm sera exécutée à Saint-Louis-d'Antin, à neuf heures du matin, par les élèves de l'école de musique religieuse de Paris et par les artistes du chœur, avec accompagnement d'orchestre.

*** Dans un grand concert qui va avoir lieu à Manchester, un chœur de 100 voix doit chanter la sérénade de Meyerbeer, *Adieu aux jeunes mariés*.

*** Stephen Heller doit quitter Paris pour une quinzaine de jours. L'éminent artiste se rend à Cologne pour y assister au grand festival musical du Rhin.

*** Le rondo-valse de Bergson : *Il Ritorno*, popularisé dans nos concerts par Mme Cambardi, et le pendant à la célèbre valse de Venzano, vient de paraître au *Ménestrel*, avec paroles françaises de M. Paul Juillerat. Les éditeurs du *Ménestrel* préparent aussi la prochaine publication de l'*Hymne à la Vierge*, de Mme Clémentine Batta, chantée si remarquablement par M. Jules Lefort, avec accompagnement d'orgue et violoncelle *ad libitum*.

*** Tous les amateurs qui ont suivi cet hiver les séances de musique classique que nous devons à l'heureuse initiative de M. Louis Eller, et les amis nombreux qu'il compte parmi nous depuis plusieurs années, apprendront avec le plus vif plaisir que cet éminent artiste vient d'être l'objet de la faveur de son souverain, auquel il avait dédié l'une de ses plus belles compositions. S. M. l'empereur d'Autriche, après avoir fait soumettre cette œuvre à l'examen d'une commission spéciale, a daigné faire remettre au célèbre virtuose un généreux témoignage de sa munificence et de sa satisfaction.

*** Une fête de bienfaisance au profit et pour le tirage de la loterie de l'Œuvre des apprentis et des jeunes ouvriers de la ville de Paris, présidée par M. le vicomte de Melun, aura lieu le mardi 25, au Pré Catelan, qui prête généreusement ses fleurs, ses orchestres, ses théâtres aux enfants organisateurs de l'œuvre de charité. Cette fête est du reste complétement en harmonie avec les traditions de bon ton et de bonne compagnie de la clientèle aristocratique du Pré Catelan.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Strasbourg.* — Les espérances de succès que notre directeur fondait sur *Marta* viennent d'être pleinement vérifiées à la première représentation du charmant opéra de Flotow. L'honneur du succès revient surtout à Bineau, notre excellent ténor, qui a fait de Lyonel une création charmante. Mme Rauïs, prima donna, chargée du rôle de Marta, quoique visiblement indisposée, en a fait ressortir admirablement les délicieuses mélodies; la suave romance de la *Rose*, celle du ténor au troisième acte, ont entraîné l'auditoire qui a couvert d'applaudissements la pièce et les acteurs.

*** *Rouen.* — La première représentation de l'opéra de Maillart, les *Dragons de Villars*, vient d'avoir lieu avec un immense succès, qui s'est confirmé à la seconde. Mlle Geismar, dans le rôle de Rose Friquet, et Bouvard dans celui de Sylvain, ont été couverts d'applaudissements.

*** *Marseille.* — Les pensionnaires du théâtre des Bouffes-Parisiens, sous la direction de J. Offenbach, ont fait leur début sur notre théâtre. La première représentation se composait du *Mariage aux lanternes*, de *Mesdames de la Halle* et des *Six demoiselles à marier*. La première de ces pièces a été trouvée charmante et vivement applaudie; on a apprécié dans la seconde les morceaux de musique traités de main de maître qu'elle renferme; la troisième n'a pas été comprise du tout. On attend les pièces qui ont fait la réputation des Bouffes-Parisiens : les *Deux Aveugles*, la *Nuit blanche*, le *Violoneux*, les *Pantins de Violette*, *Tromb-al-Cazar*. Voilà par où le spirituel directeur aurait dû commencer; voilà ce que tout le monde comprend et comment il serait arrivé aux pièces fantaisistes que le goût parisien a pu adopter, mais qui demandent certaines préparations pour se naturaliser en province.

*** *Bordeaux.* — Notre cercle philharmonique vient de clôturer ses brillantes soirées en nous faisant entendre M. Léonard, le professeur si distingué que Paris envie à Bruxelles. Nous avons eu bien rarement l'occasion d'admirer un talent aussi complet. M. Léonard se joue de toutes les difficultés; et il ne cesse pas un seul instant d'être mélodieux. Son talent est marqué d'un cachet d'originalité qui est d'un très-bon augure; M. Léonard occupe déjà une magnifique position dans le monde artistique; mais il est évident qu'il atteindra encore un rang plus élevé. C'est l'opinion de tous ceux qui l'ont entendu, de tous ceux qui l'ont applaudi avec un véritable enthousiasme.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — L'opéra de Maillart, les *Dragons de Villars*, par lequel M. Letellier vient de clore sa saison théâtrale, a obtenu le plus brillant et le plus légitime succès. Mme Barbot (Rose Friquet), a joué et chanté son rôle en comédienne et en chanteuse de premier ordre. M. Montaubry a créé le personnage de Sylvain de manière à faire encore plus regretter son départ. M. Carman a été fort bien dans Belamy. Les plus chaleureux applaudissements ont accueilli la pièce et les acteurs. Les *Dragons de Villars* et *Marta* ont été pour l'intelligent directeur, M. Letellier, les deux bonnes fortunes de sa saison. — Le charmant opéra de *Marta* a de nouveau fait chambrée complète dimanche dernier. MM. Montaubry, Depoitier; Mmes Barbot et Deaynssa, les habiles interprètes de l'œuvre de Flotow, ont reçu les marques les plus flatteuses de la sympathie du public.

*** *Berlin.* — Tichatscheck, du théâtre de Dresde, doit commencer ses représentations au théâtre royal de l'Opéra par le rôle de Fernand Cortez. Mlle Frassini fera ses adieux au public dans le rôle de la princesse, de *Robert le Diable*, et celui de dona Anna, de *Don Juan*. M. Th Formès a renouvelé pour dix ans son engagement avec le théâtre royal de l'Opéra, à raison de 4,000 thalers par an, et 20 thalers de feux. — Il a été donné dernièrement au grand Théâtre-Royal un concert exceptionnel, et dont tous les princes allemands avaient fait les frais comme *maestri*. Pas la plus petite note n'aurait eu le droit de se faire entendre, si elle n'eût été écrite par une main royale. Voici la composition : 1° une marche de Frédéric-Guillaume III; 2° l'ouverture du *Roi pasteur*, du grand Frédéric de Prusse; 3° une marche du prince Louis-Ferdinand de Russie; 4° un chœur du duc de Saxe-Cobourg-Gotha; 5° trois marches tirées du *Pirate*, de la princesse héréditaire de Wurtemberg, de la princesse Anna de Prusse et du prince Albert et 6° pour finir, une marche guerrière du roi de Hanovre.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Les frères Van den Boorn ont obtenu un brillant succès dans le concert qu'ils ont donné à l'Erholungs-Saal. — M. Ed. Van den Boorn, dit l'*Aachener Zeitung* (*Gazette d'Aix*), sait tirer de l'harmonium des effets aussi riches que nouveaux, et il ne contribuera pas peu à la propagation de cet instrument. — M. J. Van den Boorn s'est montré pianiste aussi habile que chaleureux, non-seulement dans ses propres compositions, mais aussi dans le grand concerto en *mi* bémol de Beethoven qu'il a interprété en maître. Dans le même concert, on a aussi pu apprécier la voix sonore et la belle méthode de M. Hacken, de Liége.

*** *Cologne.* — La trente-sixième fête musicale du Bas-Rhin aura lieu les deux jours de la Pentecôte. On s'occupe activement des préparatifs, et le programme définitif est arrêté. Le premier jour on exécutera le grand oratorio de *Saül*, de Ferdinand Hiller; le second jour on entendra un *Credo* de J.-S. Bach, les scènes principales de l'*Armide*, de Gluck; la symphonie héroïque de Beethoven, et une œuvre de Mendelssohn.

*** *Francfort-sur-Mein.* — Le comité de l'institution de Mozart vient d'acheter dans la rue Eschenheim, au prix de 120,000 florins, un vaste hôtel pour y établir un conservatoire et une salle de concert. Mme Nissen-Saloman a donné un concert qui avait attiré beaucoup de monde, et où elle a fait entendre divers morceaux de chant de Haendel, Bach, Schubert, Bellini et Clapisson. — Le 2 mai a eu lieu à Griesheim, petite ville aux environs de Francfort, un concours de chant auquel ont pris part neuf associations lyriques; le prix, consistant en une bannière aux couleurs de Nassau, a été décerné à la Société dite *Liederzweig*, à Francfort.

*** *Hanovre.* — On a mis à l'étude un opéra nouveau de Marschner, le *Glaive de Tyrsing, ou Hjarné, le roi des chanteurs*. Le texte est de MM. Groth et Rodenberg.

*** *Elbing* (Prusse). — Ander doit commencer ses représentations par le rôle de Lyonel, dans *Marta*.

*** *Saint-Petersbourg.* — Léopold de Meyer est ici. Quoique arrivé après Pâques, le concert qu'il a donné avait attiré un nombreux auditoire. Il y a obtenu un succès immense et on lui a fait promettre de revenir pour le prochain carême. Il a joué sur un grand piano de H. Herz, et l'on a admiré la puissance et la sonorité de ce bel instrument.

*** *Kiew.* — Willmers, après avoir donné son quatrième et dernier concert, est parti pour Odessa, d'où il doit se rendre à Constantinople.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

LES NOCES DE FIGARO

OPÉRA EN QUATRE ACTES

Avec paroles italiennes et allemandes,

MUSIQUE DE

MOZART

Prix net : 10 fr.

LES AIRS DÉTACHÉS avec accompagnement de Piano.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

NOUVELLE EDITION

DES

ŒUVRES CHOISIES DE STEPHEN HELLER

Publiées par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Op. 24. Scherzo, dédié à Liszt. 7 50
Op. 28. Caprice symphonique . . . . . 9 »
Op. 29. La Chasse, étude caractéristique. . . . 6 »
Op. 30. Pensées fugitives :
Nos 1. Passé. . . . . 5 »
2. Souvenir. . . . . 5 »
3. Romance. . . . . 5 »
4. Lied. . . . . 5 »
5. Agitato . . . . . 5 »
6. Adieu. . . . . 5 »
7. Rêverie . . . . . 5 »
8. Caprice . . . . . 5 »
9. Inquiétude. . . . . 5 »
10. Intermezzo. . . . . 5 »
Op. 39. La Kermesse, danse néerlandaise. . . . 6 »
Op. 40. Miscellanées, contenant un Impromptu, une Églogue et la Petite mendiante. . . . . 6 »
Op. 42. Valse élégante . . . . . 6 »
Op. 43. Valse sentimentale . . . . . 6 »
Op. 44. Valse villageoise . . . . . 6 »
Op. 48 *bis*. Pastorale. . . . . 6 »
Op. 49. Quatre arabesques, en 3 suit. ch. . . . 5 »
Op. 50. Scènes pastorales, en 2 suit. ch. . . . 6 »
Op. 52. Vénitienne . . . . . 9 »
Op. 53. Tarentelle. . . . . 9 »
Op. 54. Fantaisie. 7 50
Op. 56. Sérénade. . . . . 6 »
Op. 57. Scherzo fantastique. . . . . 9 »
Op. 58. Rêveries. . . . . 6 »
Op. 59. Valse brillante . . . . . 6 »
Op. 60. Canzonetta. 7 50
Op. 61. Deuxième tarentelle. . . . . 9 »
Op. 62. Deux valses. 2 suites . . . . . chaque. 5 »
Op. 63. Capriccio. . . . . 6 »
Op. 64. Presto capriccioso . . . . . 9 »
Op. 65. Deuxième sonate . . . . . 15 »
Op. 67. La Vallée d'amour, mélodie. . . . . 5 »
Op. 69. Chant national, fantaisie en forme de sonate . . . . . 9 »
Op. 71. Aux mânes de Chopin, élégie et marche funèbre. 7 50
Op. 72. Nos 1. Le Chant du matin. 4 50
2. Le Chant du troubadour. 4 50
3. Le Chant du dimanche 4 50
Op. 73. Nos 1. Le Chant du chasseur. 4 50
2. L'Adieu du soldat 4 50
3. Le Chant du berceau . . . . . 3 »
Op. 81. Vingt-quatre préludes dans tous les tons, 2 suites. . . . . chaque. 9 »

—

ÉDITIONS ÉTRANGERES

Bagge. Op. 10. Les Éphémérides, 6 numéros.. 9 »
Jaell. Op. 62. La Luciole, 2e bluette..... 5 »
— Op. 66. L'Espérance, mélodie, étude..... 6 »
— Op. 67. Transcription de la romance l'Ebréo. 6 »
— Op. 68. L'Adieu, improvisation..... 6 »
Kania. Op. 10. Grande polka brillante..... 8 »
— Op. 11. Deux romances sans paroles..... 8 »
— Op. 12. Cappricia..... 9 »
— Op. 17. Grande polonaise..... 7 50
Kullack. Op. 17. La parade des voltigeurs... 5 »
— Op. 26. Grande pompa di festa..... 6 »
Labitzky. Op. 15. Adjiaska, valse..... 5 »
Marschner. Op. 181. Trois morceaux caractéristiques. Ch..... 6 »
Siboni. Op. 5. Scherzo..... 6 »
Spindler. Op. 81. Rhapsodie..... 4 »
Struth. Op. 40. Prière à Sainte-Cécile, chant. 6 »
— Op. 43. Airs bohémiens, deux suites, ch. 12 »
— Op. 46. Au bord de la mer..... 6 »
Faubert. Op. 31. Scherzo..... 4 »
— Op. 109. A la campagne, divertissement.. 4 50
— — Deuxième divertissement..... 4 50
— Op. 114. Sonate..... 15 »
Holmes. Op. 7. Trois morceaux de salon.... 9 »
— Op. 6. La Solitude, méditation..... 4 50
— Op. 11. Morceau romantique..... 12 »
Jadasson. Op. 5. Sonate..... 15 »
Becker. Deux quatuors pour deux violons, alto et violoncelle. Ch..... 20 »

BONNE OCCASION POUR LES DIRECTEURS DE THÉATRE.

A VENDRE

Les grandes partitions et parties d'orchestre avec un trio supplémentaire des ouvrages suivants :

Si j'étais roi, d'Adam.
La Marquise, d'Adam.
Marco Spada, d'Auber.
Les deux Jakets, d'Adam.
Le Carillonneur de Bruges, de Grisar.
Bon soir, M. Pantalon, de Grisar.
Les Porcherons, de Grisar.
L'Eclair, d'Halévy.
Le Guittarero, d'Halévy.
Le Pré aux Clercs, d'Hérold.
La Chanteuse voilée, de Masset.
La croix de Marie, de Maillard.
Raymond, de Thomas.

—

Les grandes partitions et parties d'orchestre sont cartonnées ou brochés et n'ont point servi.

S'adresser à M. Paliantl, 25 bis, rue Neuve-Coquenard

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

En vente chez E. GIROD, successeur de Launer, 16, boulevard Montmartre.

LES NOCES DE FIGARO

OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES DE

MOZART

LA PARTITION AVEC PAROLES FRANÇAISES, FORMAT IN-8°, PRIX NET, 8 FR.

La même, paroles italiennes et françaises, format in-4°, net 36 »
La même, pour piano avec accompagnement de violon, *ad libitum*, format in-4°.....net 24 »
Les Airs détachés, paroles françaises et italiennes à la fois ..... » »
L'Ouverture à deux et à quatre mains, chaque. ..... 5 »

A vendre,

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, 103, rue Richelieu,
Au premier.

MAGNIFIQUE

PIANO DROIT D'ÉRARD

Prix : 4,500 fr.

Cet instrument, l'un des plus soignés qui soient sortis des ateliers d'Erard, outre son excellente qualité de son, est, comme meuble, de la plus grande richesse. La boîte, en ébène incrusté, est garnie d'ornements et de belles cariatides en bronze doré. C'est une excellente occasion, et MM. les amateurs sont invités à le visiter.

Publiées par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Nouvelles Compositions
DE
GIACOMO MEYERBEER

LE 91me PSAUME

MOTET POUR DEUX CHŒURS (A HUIT VOIX) SANS ACCOMPAGNEMENT

Paroles françaises et latines. — Prix net : 5 francs.

LE CHANT DU BERGER
Lied avec accompagnement de clarinette obligée.

PRÈS DE TOI
Lied avec accompagnement de violoncelle obligé. — Prix : 6 fr.

ADIEU AUX JEUNES MARIÉS
Sérénade à 8 voix, pour deux chœurs.

NICE A STÉPHANIE
Cantate — Prix : 9 fr.

Ouverture de ***STRUENSÉE***, tragédie.

Grande partition, 20 *fr.* — *Parties d'orchestre*, 25 *fr.* — *Pour piano*, 7 *fr.* 50. — *A quatre mains*, 9 *fr.*

Collection des compositions de GIACOMO MEYERBEER, publiées par la même maison :

ROBERT LE DIABLE. — LES HUGUENOTS. — LE PROPHÈTE. — L'ÉTOILE DU NORD.

Grandes partitions. Parties d'orchestre. — **Partition piano et chant, piano seul et à 4 mains.** — Airs détachés de chant. — Ouvertures. Airs de ballet.

3 MARCHES AUX FLAMBEAUX
Pour piano et à quatre mains.

7 CHANTS RELIGIEUX
A quatre voix, paroles françaises et allemandes, net : 15 fr.

IL CROCIATO
Partition in-4°. — Prix net : 10 fr.

40 MÉLODIES
A une et à plusieurs voix.
Un volume format in-8°. — Prix net : 12 fr.

MARGHERITA D'ANJOU
Partition in-4°. — Prix net : 10 fr.

MÉLODIES DÉTACHÉES AVEC PAROLES FRANÇAISES ET ALLEMANDES :

N° 1.	Fantaisie	4 50
2.	Seul, pour voix de basse	4 50
3.	La Marguerite du poëte	2 50
4.	Suleika	4 50
5.	Le Jardin du cœur	2 50
6.	Guide au bord ta nacelle	2 50
7.	Sirocco	4 50
8.	La Chanson de maître Floh	4 50
9.	Chanson des moissonneurs vendéens	4 50
10.	De ma première amie	2 50
11.	Elle et moi	2 50
12.	Chanson de mai	4 50
13.	Rachel à Nephtali	2 50
14.	A une jeune mère	2 50
15.	Le Moine, pour voix de basse	6 »
16.	La Barque légère	3 »
N° 17.	Ballade de la reine Marguerite	2 50
18.	La Folle de Saint-Joseph	2 50
19.	Mère grande, nocturne à deux voix	3 »
20.	Le Ranz des vaches d'Appenzell	3 »
21.	Le Vœu pendant l'orage	3 »
22.	Le Poëte mourant	5 »
23.	Scène et prière composées pour les débuts de Mario dans *Robert le Diable*	6 »
24.	La Fille de l'air	2 50
25.	Nella	2 50
26.	C'est elle	3 »
27.	Les feuilles de rose	3 75
28.	Mina	3 75
29.	Les Souvenirs	3 »
30.	Le Pénitent	2 50
31.	Sérénade	4 50
N° 32.	La Dame invisible, pour ténor	5 »
	La même, pour basse	5 »
33.	Sur le balcon, pour ténor	5 »
	La même, pour basse	5 »
34.	Cantique du trappiste, pour basse	4 50
35.	Prière d'enfants	3 »
36.	Printemps caché	2 50
37.	Chant de dimanche	2 50
38.	Confidences	3 50
39.	Délire	2 50
	La même, transposée	2 50
40.	Le Voyageur au tombeau de Beethoven	5 »
41.	Le Baptême	3 »
42.	Aimez	» 30
43.	Sicilienne	3 »
43.	Prière pour trois voix de femme	3 »

Rondeau composé pour Mlle Alboni dans le rôle du page des *Huguenots* . . . . . 6 »

Scène et cavatine du *Crociato*, avec paroles françaises et italiennes (nouvelle édition) . . . . . 6 »

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. —, Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

Chez LEDENTU, éditeur.

—

TROIS MÉLODIES NOUVELLES

PAR ADOLPHE BOTTE

Le Vallon, poésie de Lamartine.

Le Chasseur, poésie de Théophile Gautier.

Fatuité, poésie de Théophile Gautier.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PLEYEL, WOLFF & Cie facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s.g.d.g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par et le* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

PIANOS-MÉCANIQUES — avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

PUBLICATION NOUVELLE

DE

G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

RECUEIL

DE

SOIXANTE AIRS

MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES

SOIGNEUSEMENT CHOISIS ET APPROPRIÉS AUX EXERCICES DU CHANT DANS LES

PENSIONNATS

Ouvrage approuvé par

MADAME LA SUPÉRIEURE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

(COUVENT DIT DES OISEAUX)

Formant le 15e volume du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

FORMAT IN-8°. — PRIX NET : 12 FR.

CONTENU DU VOLUME :

1. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine du sommeil.
2. **Halévy.** *Charles VI*, mélodie.
3. **Meyerbeer.** *Le Prophète*, arioso.
4. **Rossini.** *Complainte à la Vierge*, cavatine.
5. **Meyerbeer.** *Le Prophète*, complainte de la mendiante.
6. **Mozart.** *La Prise de Jéricho*, scène et air.
7. **Halévy.** *La Juive*, cavatine.
8. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine.
9. **Rossini.** *Le Siége de Corinthe*, prière.
10. **Gluck.** *Iphigénie en Tauride*, air de Pylade.
11. **Mendelssohn.** *Elie*, air.
12. **Halévy.** *La Reine de Chypre*, cavatine.
13. **Gluck.** *Iphigénie en Tauride*, air d'Iphigénie.
14. **Haydn.** *La Création du monde*, air.
15. **Halévy.** *Le Juif errant*, légende.
16. **Sacchini.** *Œdipe*, air.
17. **Rossini.** *Soirées musicales.*
18. **Haendel.** *Renaud.*
19. **Stradella.** *Aria di Chiesa.*
20. **C. M. de Weber.** *Freischütz*, cavatine.
21. **F. Schubert.** *Ave Maria*, mélodie.
22. **Auber.** *Le Domino noir*, cantique.
23. **Panseron.** *Au revoir*, romance.
24. **Meyerbeer.** *La Fille de l'air*, ballade.
25. **Labarre.** *L'Indienne et son fils*, romance.
26. **Masset.** *L'Orpheline au tombeau de son frère*, romance.
27. **Mecatti.** *L'Automne*, romance.
28. **F. Schubert.** *La Jeune Mère*, mélodie.
29. **Cherubini.** *Les Deux Journées*, romance.
30. **Dessauer.** *Consolation du poëte*, mélodie.
31. **Panseron.** *Montagnes tranquilles*, tyrolienne.
32. **Duprez.** *La Vie d'une fleur*, pastorale.
33. **Cinti-Damoreau.** *Le Refrain du pâtre*, tyrolienne.
34. **Labarre.** *L'Enfantelet*, romance.
35. **Labarre.** *Dors, mon Jésus*, mélodie.
36. **Labarre.** *La Mère*, romance.
37. **L'huillier.** *Mon doux pays*, savoyarde.
38. **Hérold.** *Le Pré aux Clercs*, romance.
39. **Adam.** *La Petite Chanteuse*, romance.
40. **Nicolo.** *Cendrillon*, couplets.
41. **Dessauer.** *La Prière*, mélodie.
42. **Vivier.** *L'Enfant s'endort*, berceuse.
43. **Rossini.** *Guillaume Tell*, romance.
44. **Blumenthal.** *Le Chemin du paradis*, romance.
45. **Auber.** *L'Enfant prodigue*, romance.
46. **Mendelssohn.** *Le mois de mai*, mélodie.
47. **Rossini.** *Guillaume Tell*, tyrolienne.
48. **Panseron.** *Kyrie.*
49. **Panseron.** *O salutaris.*
50. **Auber.** *La Part du diable*, romance.
51. **Auber.** *Le Domino noir*, chœur de nonnes.
52. **Panseron.** *Agnus.*
53. **Panseron.** *La Veille des vacances*, nocturne de demoiselles.
54. **Carcassi.** *L'Heureux temps*, chansonnette à deux voix.
55. **Panseron.** *Priez avant de vous coucher*, nocturne à deux voix.
56. **Marcello.** *Psaume.*
57. **L'abbé Clari.** *Duetto.*
58. **Mozart.** *Le Nozze di Figaro*, duetto.
59. **Panseron.** *A toi mon seul bonheur*, cantique à trois voix.
60. **Rossini.** *La Charité*, chœur.

PARIS.— IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 22. 30 Mai 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre-Lyrique, reprise de *Gastibelza*, paroles de MM. Dennery et Cormon, musique M. Aimé Maillart, par **Léon Durocher**. — Littérature musicale, *les Sirènes*, par Georges Kastner (2e article), par **Paul Smith**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Correspondance, Cologne, par **J. Duesberg**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE-LYRIQUE.

Reprise de *Gastibelza*,

Paroles de MM. Dennery *et* Cormon, *musique de* M. Aimé Maillart.

(Le 22 mai 1858.)

Gastibelza fut la pièce d'ouverture de l'Opéra-National, théâtre qui fut le prédécesseur du Théâtre-Lyrique, et qui lui a ouvert la voie. Adolphe Adam, qui l'avait fondé, y perdit toutes ses économies, et son entreprise aboutit rapidement à un dénoûment funèbre dont j'ai entendu accuser souvent la révolution de 1848. Cet événement imprévu a pu effectivement avancer de quelque semaines la fin de l'Opéra-National. Mais si l'on veut bien réfléchir qu'Adolphe Adam avait payé son privilége cent mille francs, on comprendra qu'épuisé par une aussi abondante saignée, il ne devait, en aucun cas, lui rester assez de force pour vivre une année.

Quoi qu'il en soit, *Gastibelza* obtint dès la première représentation un succès éclatant que les représentations suivantes confirmèrent. C'était le début d'un jeune homme, lauréat de l'Institut, revenu d'Italie depuis trois ou quatre ans, et qui avait dû à l'établissement nouveau l'inappréciable avantage de ne pas perdre le quart de sa vie à chercher un poëme. Ce premier ouvrage révélait chez lui des qualités brillantes, des idées mélodiques, un style assez élégant, de l'expression, de la couleur, une instrumentation variée dans ses effets, le respect de la voix humaine et l'art d'en tirer parti sans l'endommager. Le livret n'était qu'un gros mélodrame construit selon toutes les règles du genre, orné d'un niais et d'un traître, égayé de coups d'arquebuse, de deux ou trois scènes de folie, d'une marche au supplice avec accompagnement de dominicains; où la vertu innocente et persécutée triomphait au dénoûment, après une série d'épreuves à faire dresser les cheveux sur la tête de tous les bourgeois du Marais. Le livret est aujourd'hui ce qu'il était alors, mais la partition n'a pas changé non plus, Dieu merci, et l'on y a retrouvé avec un extrême plaisir tout ce qu'on y avait si vivement applaudi en 1847. Le trio du premier acte, où le comte de Saldagne, un scélérat comme on en voit peu, désunit, pour s'amuser, deux fiancés prêts à se rendre à l'autel, et joue auprès de chacun d'eux le même rôle que Bertram auprès de Raimbaud le trouvère, a été jugé, comme alors, ingénieusement conçu, habilement dessiné, assez chantant, passablement gai, et instrumenté à merveille. La mélancolique prière à la Vierge, que chante dona Sabine, les couplets du fiancé ridicule, où l'orchestre imite si bien le son des cloches, et l'air de Gastibelza, ou plutôt son duo avec Sabine, ont également produit beaucoup d'effet. On a très-vivement applaudi, au second acte et au troisième, la chanson à boire du comte de Saldagne, dont les convives répètent le refrain; le duo de dona Sabine avec son amant devenu fou, morceau plein de mouvement et de passion, où la dernière phrase de la célèbre romance de Monpou est amenée avec autant d'art que d'à-propos; le chœur si heureusement trouvé et si finement touché des courtisans qui raillent dona Sabine; le duo de celle-ci avec le comte de Saldagne, bien qu'il me paraisse, à moi, trop violent et surtout trop long; enfin, de beaux morceaux d'ensemble, largement développés et dont l'harmonie est très-vigoureuse.

Le rôle de Gastibelza fut joué dans l'origine par M. Chenêt, jeune ténor qui n'a point reparu à Paris depuis cette époque. Aujourd'hui, c'est M. Michot qui en est chargé. Depuis ses débuts dans *Richard Cœur de lion*, il n'avait pas rencontré, peut-être, une aussi bonne occasion de montrer combien sa voix est belle et à quel point la nature lui a donné l'instinct du chant. Il y a dans *Gastibelza* beaucoup de phrases qui sentent leur Donizetti d'une lieue, quelques-unes même où l'allure de M. Verdi se reconnaît. Non que M. Maillart ait rien pris à l'un ou à l'autre. Mais un séjour de trois années en Italie l'avait imprégné de leur style ; il s'était assimilé leurs habitudes, leurs procédés, le tour de leurs grandes périodes, lesquelles sont très-favorables au chant, mais, en revanche, exigent impérieusement des chanteurs. M. Michot a un sentiment parfait de ce style, et non-seulement il se trouve au niveau de son rôle, mais il le fait valoir, et grâce à lui on y a pu apprécier d'excellentes choses qui, autrefois, y avaient passé inaperçues. De plus, il le jeue passablement bien, et dans les scènes de folie il a le bon goût de ne pas faire de grands gestes, de ne point s'ébouriffer les cheveux, de ne point rouler des yeux terribles, de ne point ouvrir la bouche de travers. Il méprise les moyens d'effets vulgaires : on ne l'en saurait trop louer.

Mme Borghèse-Dufour est fort bien dans le rôle de dona Sabine, et y serait encore mieux si elle rendait les inflexions de sa voix plus douces, si elle chantait *piano* plus souvent. MM. Cibot, Lesage, Legrand, Potel et Mlle Faivre s'acquittent des autre rôles avec talent.

Tous ces éléments forment un excellent ensemble, dont l'effet est doublé par l'exécution très-soignée et parfaitement satisfaisante des chœurs de et l'orchestre. Il y a eu dernièrement, à propos des *Noces de Figaro*, quelques observations à faire à M. Deloffre; mais, cette fois, il n'y a que des compliments à lui adresser.

LÉON DUROCHER.

LITTÉRATURE MUSICALE.

LES SIRÈNES

Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation, les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc., suivi du RÊVE D'OSWALD, *grande symphonie vocale et instrumentale,*

Par GEORGES KASTNER.

(2e article) (1).

Savez-vous combien la mythologie hindoue reconnaît de nymphes de toute grandeur? Trente-cinq millions, et dans ce nombre vous apprendrez sans étonnement qu'il se rencontre des sirènes, ou quelque chose d'analogue; Georges Kastner en nomme cinq, qui tiennent leur rang parmi les nymphes principales, et il ajoute : « Comme les sirè» nes classiques, ces nymphes sont des déités marines; comme Aphro» dite, elle sont nées de l'écume de la mer, et leur nom même at» teste leur origine racontée dans le premier livre du *Ramayana*. »

Le prophète Isaïe a-t-il parlé des sirènes en prédisant que Jérusalem serait détruite à l'instar de Gomorrhe et de Sodome? C'est une question douteuse, quoique le mot *sirènes* apparaisse dans le texte de la Vulgate, et que la version française de le Maistre de Sacy le reproduise : « Les hiboux hurleront à l'envi dans ses maisons superbes, » et les cruelles *sirènes* habiteront dans ses palais de délices. » Mais au lieu de *sirènes*, d'autres traducteurs mettent *reptiles*, et nous n'hésitons pas à les croire, par égard pour le type charmant de ces enchanteresses, que nous regretterions de voir si honteusement déchues, si tristement mêlées aux plus vils animaux.

Hâtons-nous d'en venir à la transformation de la sirène classique en une foule de divinités évoquées par le génie du Nord et du moyen-âge, au bord des lacs ou des océans. « Voici d'abord, dit notre auteur, » les *nix*, *nixes* ou *nixen*. Ce sont de belles nymphes aux cheveux » blonds, qu'on voit montrer leur tête gracieuse au-dessus des eaux, » où se cachent leur corps terminé en queue de poisson. » La queue de poisson, c'était l'attribut général de la sirène grecque, fortement soupçonnée de l'avoir emprunté à l'Orient. La sirène du Nord s'en passe quelquefois, mais elle a un autre caractère essentiel : celui de la pluralité des sexes; et, par exemple, il y a le *nix* et la *nixe*, qui diffèrent beaucoup par la forme extérieure. La nixe est jeune et belle, tandis que son compagnon mâle est ordinairement vieux et porte une longue barbe, se coiffe d'un chapeau vert, et, quand il ouvre la bouche, montre une rangée de dents non moins vertes que son chapeau. A la famille des nixes se rattachent les *willis*, les *ondines*, les *dames blanches*, les *dames vertes*, les *dames du lac*, les *lavandières*, les *walkyries*, les femmes-cygnes des traditions scandinaves, les *elfes*, et cette *Lorlei*, « célèbre ondine du Rhin, qui, du haut des rochers » voisins du Kaub, mêle une plainte éternelle au murmure des flots. » C'est dans le livre de Georges Kastner qu'il faut étudier la généalogie et les légendes de tous ces êtres fantastiques : nous ne pouvons qu'effleurer ce qu'il approfondit avec tant de charme et d'intérêt, sans se laisser emporter sur les ailes de la poésie, sans se perdre non plus dans les abîmes de la science. Parvenu à l'une des stations de sa course, il se résume ainsi qu'il suit : « La sirène, soit dans la mytho» logie classique, soit dans la mythologie du Nord, nous paraît per» sonnifier l'incantation musicale sous deux formes distinctes. Le chant » de la sirène classique a surtout pour vertu d'attirer, de retenir; il » enlace, il fascine comme le sommeil magnétique. Des instruments » aux sons doux et voluptueux l'accompagnent; c'est par l'assoupis» sement, en quelque sorte, qu'il conduit l'homme à la mort. Le chant » de la sirène du Nord a presque toujours un autre caractère. Il invite » à la danse, au mouvement; il provoque le désordre de l'âme et des » sens; il est accompagné d'instruments sonores dont le pouvoir est » irrésistible. C'est par l'action poussée jusqu'au vertige qu'il arrive » à précipiter dans l'enfer l'homme expirant. »

Maintenant, choisissez : Êtes-vous pour le Midi ou pour le Nord, pour l'assoupissement ou pour le vertige? Il y en a pour tous les goûts. Nous disions l'autre jour que personne ne pouvait se vanter d'avoir entendu les sirènes; cependant il a existé des hommes qui se sont flattés d'en avoir vu. Cristophe Colomb croyait en avoir aperçu trois près de l'île de Saint-Domingue. Suivant la relation de l'évêque Bartholomé de Las Casas, elles s'élevaient beaucoup au-dessus du niveau de la mer, mais elles n'étaient nullement belles. « Ce qui expliquerait, dit notre » auteur, le fait noté par Las Casas, c'est que les lamantins ou manates, » nommés *poissons-femmes*, abondent dans ces parages, ainsi que dans » les Antilles. C'étaient donc vraisemblablement des lamantins, sorte » de mammifères amphibies, que Colomb avait pris pour des sirènes. » Pardonnons cette erreur légère à l'inventeur de l'Amérique; n'oublions pas que Pline l'Ancien croyait aux tritons sonnant de la conque marine, et que le grave naturaliste allait même jusqu'à affirmer qu'on avait trouvé plusieurs tritons morts sur le rivage des Gaules. De nos jours, le fameux Barnum ne s'est-il pas montré encore plus hardi, lorsqu'il a exposé dans son musée américain sa *sirène empaillée*? L'ouvrage de Georges Kastner contient aussi un musée des plus curieux; c'est un appendice représentant toutes les formes de sirènes possibles, ainsi que les figures des poissons dont l'aspect a dû certainement en inspirer l'idée.

Ovide conseillait aux jeunes filles de se faire sirènes, c'est-à-dire bonnes musiciennes, pour assurer leur empire sur les cœurs. « Rien » ne séduit comme une belle voix, disait-il; que les jeunes filles ap» prendent à chanter; plus d'une a fait ainsi oublier sa lai» Qu'elles retiennent donc soit les airs que nous entendons sur nos » théâtres, soit quelques chansons égyptiennes. Celle qui veut profiter » de mes avis doit savoir également tenir le plectre de la main droite » et la cythare de la main gauche. » Le conseil d'Ovide a passé de siècle en siècle : aujourd'hui seulement la harpe et surtout le piano ont remplacé la cythare avec avantage. Les sirènes se sont multipliées à l'infini; elles ont quitté le monde fantastique pour le monde réel, et plus que jamais on peut dire que l'on en rencontre partout.

A combien de poëtes et de compositeurs les sirènes n'ont-elles pas fourni des thèmes et des mélodies d'une beauté idéale! Georges Kastner en dresse la liste exacte, où les noms de Mozart, de Weber et de Mendelssohn s'inscrivent à côté de ceux de Shakspeare, de Milton et de Gœthe. Ensuite il aborde un sujet qui n'est qu'une suite, une continuation de son histoire des *sirènes*, celui des *enchanteurs* et de la *musique magique*. *Enchanter*, dans son sens le plus littéral, signifie exercer par le chant une certaine influence; mais communément on attache à cette influence l'idée d'un pouvoir magique, extraordinaire, surnaturel. « L'origine de toute espèce de magie, ajoute l'écrivain, » doit être cherchée dans les pratiques du culte des anciens et dans » l'art de la poésie et de la musique. Toute la science de l'antiquité » était dans les mains du prêtre, du poëte, du musicien; les trois ne

(1) Voir le n° 21.

» forment souvent qu'un seul et même personnage. Il est le confident » des dieux; il agit, il parle sous leur inspiration; son sacrifice devient » un augure, sa parole une prophétie, son chant un enchantement; » lui-même se transforme tour à tour en prophète, en devin, en en- » chanteur. » Sous la plume savante de Georges Kastner, les preuves arrivent en abondance à l'appui de la théorie. Souvenirs historiques, légendes, contes et fabliaux sont tour à tour invoqués, consultés, et non-seulement l'auteur nous initie aux incantations de toute espèce, mais il nous apprend quels étaient les instruments magiques, et comment on les classait, selon qu'ils conduisaient les gens à leur salut ou à leur perte. Par exemple, le cor avait sauvé Huon de Bordeaux, menacé par les satellites du roi de Tunis; il avait porté en Europe et en France la dernière plainte de Roland. La cornemuse et la flûte charmaient les animaux sauvages ou dénonçaient les meurtriers impunis. Le violon, au contraire, entraînait au sabbat les danseurs éperdus; le tambour accompagnait d'un murmure funèbre les évocations infernales. Toutefois, la règle n'était pas absolue et souffrait des exceptions. Tel instrument pouvait devenir bienfaisant ou fatal, selon la main qui le touchait, de même qu'il rendait un son tout différent, selon le degré d'habileté du virtuose. Ce qu'il importait de faire, et ce qui rentrait dans le cadre de la poétique et philosophique mission que s'est donnée Georges Kastner, c'était de constater les idées qui régnaient chez nos crédules ancêtres et transformaient les forces de l'orchestre en puissances redoutables, servant tantôt la cause du bien, tantôt celle du mal. Lisez, et vous verrez que la mission a été remplie de manière à ne plus rien laisser d'obscur ni de douteux.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage se termine par une étude des plus attachantes sur le *chant du cygne*, mythe non moins gracieux, non moins significatif que celui des sirènes. Ici encore le pouvoir de la musique se manifeste à nous dans une série d'éloquents symboles. Les vierges-cygnes, les chevaliers-cygnes sont encore des types d'enchanteurs dont il appartenait à la science moderne de démontrer la parenté avec les sirènes. Le mythe du *chant du cygne* a aussi une application proverbiale que l'auteur se serait bien gardé de négliger; mais, parvenu à ce point de notre tâche, nous espérons qu'on nous permettra de quitter l'analyse et de recourir à la citation. Le chapitre consacré au cygne et à son chant suprême forme un tout harmonieux que nous essaierons de reproduire aussi complétement qu'il nous sera possible. Nos lecteurs et l'auteur ne sauraient qu'y gagner.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *l'Héritage de M. Plumet*, comédie en quatre actes, par MM. Théodore Barrière et Ernest Capendu. — VAUDEVILLE : *les Lionnes pauvres*, pièce en cinq actes, par MM. Emile Augier et Edouard Foussier.

La dernière quinzaine a été bonne, très-bonne pour le théâtre, et cependant elle n'a guère produit que deux comédies; mais ce sont deux tentatives littéraires, sinon tout à fait réussies, du moins fort dignes à tous égards de fixer l'attention de la critique et d'être discutées sérieusement. La première en date s'appelle l'*Héritage de M. Plumet*, et a été jouée au Gymnase. L'odieuse et lamentable question qui s'agite dans cette pièce a été traitée bien souvent; mais elle offre un si vaste champ à l'observation et à la satire, que nous ne ferons pas un crime à MM. Barrière et Capendu d'arriver après tant d'autres. L'important est qu'ils ne se présentent pas les mains vides, et qu'ils mettent à la masse quelques aperçus nouveaux. Quant au fond du sujet, s'il est toujours dans nos mœurs, il est assez nouveau. Or, ce n'est pas de sitôt que périra la race de ces collatéraux avides qui non-seulement spéculent sur la succession d'un vieux parent, mais qui cherchent aussi à l'exploiter avant terme. M. Plumet est de la famille de cet Antoine Kerlebon qui, dans la comédie des *Héritiers*, d'Alexandre Duval, ressuscite au dénoûment pour punir d'ingrats neveux occupés à se partager ses dépouilles, sans lui accorder un regret. Le moyen est éprouvé; pourquoi donc en chercher un autre? Seulement, M. Plumet y ajoute la précaution de se marier à une jeune femme, afin de se rendre à lui même tout retour impossible.

A part les événements épisodiques, qui n'ajoutent absolument rien à la donnée fondamentale, il n'y a pas autre chose dans l'*Héritage de M. Plumet;* c'est peu sans doute, c'est même si peu que l'on se demande s'il y a là-dedans de quoi bâtir quatre actes. A la vérité, les architectes des *Faux Bonshommes* ne nous ont pas gâtés sous ce rapport, et quand ils construisent un édifice, la solidité du terrain est le moindre de leurs soucis. Ce qui les préoccupe bien d'avantage, c'est l'ornementation de chaque étage, la sculpture des corniches et le dessin des chapiteaux; c'est par-dessus tout le choix des originaux qu'ils logeront dans leur maison. En appliquant ce procédé à l'art dramatique, ces messieurs ne font pas toujours une comédie, mais ils font des portraits et des caractères. Le jour où ils voudront bien reconnaître que les détails ne dispensent pas de l'ensemble, ils seront bien près du but.

La nouvelle pièce du Gymnase est donc, en résumé, une galerie de portraits dont quelques-uns vont par malheur jusqu'à la caricature. Celui de M. Plumet, tout le premier, est chargé de telle sorte que ses exagérations détruisent une bonne partie de l'effet qu'il devrait produire. Cet ancien commerçant, qui a fait fortune à l'enseigne du *Renard bleu*, est le modèle du crétinisme le plus complet; ses irrésolutions fatigantes donnent une bien piètre idée de son aptitude industrielle; on se demande par quel prodige cet homme nul et indécis a pu gagner quarante mille livres de rente, et l'on en vient à regretter que cet argent ne soit pas en de meilleures mains.

Le cousin Philippe, ancien sous-officier, viveur et *carottier*, n'est qu'un décalque de ce type brutal inauguré par le Desgenais des *Filles de marbre*, et dont Félix avait eu jusqu'à présent le monopole.

Les deux neveux du bonhomme Plumet sont faiblement accusés, et leurs femmes ne valent guère mieux. Une singulière fatalité pèse sur les principaux personnages de cette comédie; pas un seul n'est en état de supporter l'épreuve d'une exhibition sérieuse et prolongée. Les portraits secondaires ont seuls quelque valeur, les deux vieux grognards Dutocq et Sarrazin, l'avocat bordelais Galouzou et l'avoué Dubarle, excellente physionomie de praticien endormi et blasé.

Les imperfections qui déparent l'*Héritage de M. Plumet* tiennent à deux causes: d'abord le parti pris, chez les auteurs de cette pièce, de s'affranchir des entraves de la *charpente*, ce qui ne serait pas un mal, si ce dédain du métier n'était pas trop excessif; puis l'abus du trait photographique, qui transforme à la longue une qualité précieuse en un défaut insupportable. Que ces messieurs les novateurs fassent la guerre aux *ficelles*, rien de mieux; mais qu'ils prennent garde, en les supprimant tout à fait, de supprimer du même coup l'intérêt et l'action.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de MM. Barrière et Capendu est semé çà et là de détails frappés au coin du vrai talent. L'esprit de mot et d'observation y fourmille; plusieurs scènes y sont tracées de main de maître, une entre autres, qui rappelle la fameuse scène du contrat des *Faux Bonshommes;* nous voudrions toutefois que le Code civil y jouât un moins long rôle; n'est-il pas temps de mettre un terme à l'usage immodéré qu'on en a fait depuis quelques années?

Un des plus incontestables mérites de l'*Héritage de M. Plumet*, c'est la supériorité avec laquelle il est interprété. Geoffroy, Dupuis, Derval, Lesueur, secondés par des artistes qui se font remarquer au second rang, forment un ensemble dont on ne trouve l'équivalent qu'à la Comédie française.

— Sous le titre des *Lionnes pauvres*, le Vaudeville, à son tour, nous a offert, la semaine dernière, une comédie non moins importante que celle du Gymnase, et qui a sur celle-ci l'avantage de s'attaquer à une question plus que jamais à l'ordre du jour. Est-il besoin de dire qu'il s'agit de ce luxe de toilette dont le débordement chez certaines femmes de la société constitue un problème difficile à résoudre? C'est ce problème que MM. Émile Augier et Edouard Foussier ont hardiment abordé de front, pour le démasquer et pour le flétrir. Voici leur thème : Mme Pommeau est la femme d'un clerc de notaire vieilli dans la poussière d'une étude parisienne. Il y a dix mille francs de revenus dans le ménage, et cependant madame mène le train d'une personne qui en possède trente mille. Absorbé par ses occupations, le mari est longtemps sans se rendre compte de cette anomalie; mais, un beau jour, le hasard lui découvre les dépenses exorbitantes de sa femme. Alors elle fait des dettes? Pas le moins du monde; tout est payé ou peu s'en faut. Ce pauvre et honnête Pommeau est bien forcé d'ouvrir les yeux : un autre que lui solde les mémoires de Mme Pommeau; l'infâme s'est vendue, non pour échapper à la misère, on peut vivre avec dix mille francs; mais pour satisfaire ces goûts luxueux dont elle a contracté l'habitude. Ce secret éventé aurait pu suffire à la rigueur aux exigences d'un dénoûment très-dramatique; mais MM. Augier et Foussier ont cru devoir pousser au delà, afin de compléter la leçon et de la rendre plus imposante. Le mari trompé abandonne le domicile conjugal et va demander asile, à qui? à l'amant, ou plutôt, puisque aussi bien les auteurs n'ont pas hésité à appeler les choses par leur nom, à l'*entreteneur* de sa femme, un ami intime à qui il a fait épouser sa pupille, et qui n'a pas cessé de lui serrer la main tout en le déshonorant. La révélation de cette dernière turpitude achève de lui porter un coup mortel, pendant que son aimable moitié étale ses grâces à l'avant-scène de quelque théâtre du boulevard.

Cette conclusion nous plaît, quoiqu'elle soit peu de nature à satisfaire un public moutonnier. Eh quoi! le vice triomphe, *et vous avez le front de trouver cela beau?...* D'abord le vice ne triomphe que sous bénéfice d'inventaire, et nous savons bien tous où le conduira ce luxe insatiable et ennemi de toute prévoyance. Il eût été presque puéril de l'indiquer, et, pour notre part, nous préférons l'enseignement qui résulte des malheurs causés par cette fièvre de vanité et de galanterie qui s'est peu à peu infiltrée dans les veines d'une société aveugle et corrompue.

La comédie des *Lionnes pauvres* fera époque, non-seulement parce qu'elle est traitée avec une profonde intelligence des ressources de la scène, avec un esprit élevé, indépendant, hardi jusqu'à l'audace, mais surtout parce qu'elle est une œuvre honnête. On a prétendu que la censure avait voulu en empêcher la représentation, et qu'il n'avait pas fallu moins qu'un ordre supérieur pour lever cet obstacle. Il est plus que probable que l'autorité du nom de M. Émile Augier n'a pas été étrangère à ce résultat heureux. Du reste, nous mettons en fait que le théâtre moderne n'a guère enfanté de pièces dont le fond soit plus radicalement moral. S'il n'était plus permis de mettre à la scène des femmes impudentes et sans cœur, pour les faire détester et maudire, il faudrait rayer *Tartuffe* du répertoire, sous prétexte d'offense à la religion? On l'a dit avant nous, mais nous ne saurions trop le redire.

D. A. D. SAINT-YVES.

CORRESPONDANCE.

Cologne, 26 mai.

Le 36e festival du Bas-Rhin a été célébré dans notre ville le dimanche de la Pentecôte et les deux jours suivants. Depuis 1847, cette solennité avait été successivement transférée à Dusseldorf et à Aix-la-Chapelle. — Cologne, l'illustre métropole du Rhin, la plus ancienne et la plus commerçante des nombreuses et florissantes cités que baigne le grand fleuve; Cologne n'avait point de local convenable pour les belles fêtes musicales, qui sont toujours un événement pour toute la contrée et attirent les populations voisines. Aujourd'hui, par suite de l'agrandissement et de la restauration du Gurzenich, nous possédons une des plus vastes et des plus splendides salles de concert qui soient en Europe.

Des préparatifs immenses avaient été faits pour le festival. L'orchestre occupait toute la largeur de la salle. Le nombre des exécutants s'élevait à près de 700, savoir : *partie vocale*, 168 soprani, 118 contralti, 86 ténors, et 147 basses-tailles; *partie instrumentale*, 60 violons, 20 altos, 20 violoncelles, 16 contre-basses, 4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons, 6 cors, 4 trompettes, 5 trombones, 1 triangle.

Parmi les solistes, nous citerons Mlle Krall, du théâtre royal de Dresde; Mlle Jenny Meyer, de Berlin; et M. Sivori, le célèbre violoniste.

Quant au programme, je ne puis que vous en donner un aperçu sommaire, je remplirais une colonne tout entière de votre journal s'il me fallait dresser le catalogue exact de toutes les richesses musicales dont on nous a fait jouir pendant les trois jours. Un fait caractéristique et qui suffira pour vous faire apprécier l'esprit qui a présidé à la composition du programme, c'est qu'à part l'oratorio de Ferdinand Hiller et quelques lieds chantés par le *Maenner-Gesang-Verein*, il ne portait que des compositions classiques. Les plus étendues étaient les scènes du deuxième et troisième acte d'*Armide*, de Gluck, la symphonie héroïque de Beethoven et la *Première nuit de Walpurgis*, texte de Gœthe et musique de Mendelssohn.

Ferdinand Hiller avait à lutter, comme on voit, contre de grands noms et de magnifiques ouvrages. Je dois ajouter que son oratorio de *Saül* a glorieusement soutenu l'épreuve. Le succès que cette vaste et grandiose composition avait obtenu lors de sa première exécution, le 15 décembre de l'année dernière, le désignait d'avance au choix du comité chargé de rédiger le programme.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, Hiller a créé un nouveau genre de composition qui a son origine dans l'esprit du temps; c'est de la musique moderne, mais constamment subordonnée aux lois du beau musical, telles que les maîtres classiques les ont établies dans leurs œuvres.

Il m'est impossible d'entrer dans les détails de l'exécution, je n'ai que le temps d'ajouter que le succès de *Saül* a été immense; tous les morceaux ont été salués d'acclamations enthousiastes; il y a eu rappel, bouquets, couronnes, enfin ovation complète.

J. DUESBERG.

NOUVELLES.

⁂ Au théâtre impérial de l'Opéra, la *Magicienne* a été représentée lundi et mercredi. Vendredi on a donné la *Favorite*. Roger, qui reparaissait pour la seconde fois depuis son retour, chantait le rôle de Fernand. — Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, les *Huguenots*, avec Roger dans le rôle de Raoul.

⁂ Les répétitions de la *Sapho* de M. Gounod, interrompues pendant quelque temps, viennent d'être reprises.

⁂ Dans *Sacontala*, le nouveau ballet dû à la collaboration de MM. Théophile Gautier et Ernest Reyer. Mme Ferraris remplira le principal rôle, et Petitpa est chargé d'en régler la partie chorégraphique.

⁂ La reprise du *Maçon* a valu à Mocker un nouveau succès Mlle Lemercier et Mlle Révilly ont été aussi fort bien accueillies, ainsi que Pon-

chard, Nathan, Prilleux et Mlle Decroix dans le charmant opéra de MM. Scribe et Auber.

⁂ Au théâtre de l'Opéra-Comique on répète activement les *Fourberies de Marinette*, ouvrage en un acte, paroles de MM. Chazot et Carré, musique de M. Creste, qui sera joué par MM. Nathan, Berthelier et Mlle Lhéritier.

⁂ On s'occupe aussi de la reprise d'un ancien ouvrage de Patrat et de Grétry, les *Méprises par ressemblance*.

⁂ M. Calzado a engagé, pour la saison prochaine, M. Patriossi.

⁂ Garibaldi, l'excellent flutiste, se fera entendre demain, lundi, au théâtre Italien, dans une représentation donnée au bénéfice de l'acteur tragique Mazeroni.

⁂ Les *Deux Aveugles*, joués par Sainte-Foy et Berthelier, faisaient partie de la représentation extraordinaire donnée vendredi à ce théâtre, au bénéfice d'une artiste. Deux actes de *Pia di Tolomei*, joués par Mme Ristori ; le *Bougeoir*, joué par les artistes du Théâtre-Français ; les *Petites misères de la vie humaine*, avec Bardou pour interprète, et l'*Epreuve villageoise*, figuraient aussi sur le programme, ainsi qu'un intermède musical rempli par le jeune Sarasate et Mlle Wellis. Sarasate et son violon prodige ont enthousiasmé la salle entière.

⁂ Les Folies-Nouvelles viennent de donner *Fracastor*, opérette dont les paroles sont de MM. Labottière et A. Lafont, et la musique de M. Barbier.

⁂ Les examens semestriels sont commencés au Conservatoire impérial de musique et de déclamation. Vendredi dernier avait lieu l'examen des classes de piano. Un élève de M. Marmontel a exécuté la troisième sonate de Stephen Heller, morceau charmant de forme et de couleur, qui, par son originalité simple et vraie, a produit sur le jury l'impression la plus vive, même avant que le nom de l'auteur fût connu.

⁂ Mlle Bochkoltz-Falconi vient encore d'obtenir un brillant succès dans un concert de bienfaisance donné, le 15 de ce mois, à Poitiers par la Société philharmonique, en chantant le grand air de la *Favorite*, le boléro des *Vêpres siciliennes*, la sicilienne de Pergolèse et les variations de Hummel. Dans le compte rendu de la matinée musicale de Saint-Germain, à laquelle Mme Bochkoltz-Falconi avait pris part, nous avons par erreur attribué à M. Anschutz la fondation d'une société chorale à l'instar des *Liedertafel* d'Allemagne, tandis que c'est à M. Wiesen, le guitariste, que revient cet honneur. La société créée par lui en France s'est déjà distinguée dans plusieurs concours, entre autres celui de Meaux.

⁂ *Preciosa*, de Ch. M. de Weber, a inspiré à Charles Voss une fantaisie de salon pour piano seul, et cette inspiration est des plus heureuses. Elle n'obtiendra pas moins de succès que les œuvres précédentes du même auteur, notamment *Ecume de Champagne*, *la Musette*, *Songes dorés*, *le Miroir de l'eau*, *Mathilde*, *la Clochette*, et surtout ses fantaisies brillantes sur l'*Etoile du Nord*, le *Barbier* et *Marta*.

⁂ Le jour de la Pentecôte on a exécuté dans l'église de Neuilly une messe de Neukomm, sous l'habile direction de M. l'abbé B***. L'orgue d'accompagnement était tenu par le maître de chapelle de la paroisse, M. Martin, et le grand orgue a été touché par M. J. Ch. Hess, qui jamais ne s'était montré mieux inspiré. On regrette que cette église, dont l'ornementation réunit tant d'élégance et de bon goût, ne soit pas dotée d'un meilleur instrument, mais il paraît que, grâce à un zèle intelligent, ce regret ne sera pas de longue durée.

⁂ Par les soins du comité central de l'association des artistes musiciens de France, la messe de sainte Cécile, de Bordeaux, composée par M. A. Elwart, sera exécutée à grands chœurs, soli et orchestre, à Saint-Vincent de Paul, le 10 juin prochain, à 11 heures du matin. Une quête au bénéfice de la caisse de secours de l'association fondée par M. le baron Taylor, sera faite par Mme la princesse Alphonse de Chimay et Mme la princesse Alexandre Czartoriska. L'orchestre sera dirigé par M. Deloffre et les chœurs par M. N. Bousquet ; les solos seront chantés par MM. Michot et Serène.

⁂ Mlle Moritz Reuchsel, l'excellente pianiste, est partie pour l'Allemagne, où elle compte donner une série de concerts.

⁂ Nous croyons devoir signaler à l'attention du public la récente publication du recueil des *Chansons populaires* du comte Eugène de Lonlay. Depuis bien des années M. de Lonlay est le collaborateur de la plupart de nos célébrités musicales, et dernièrement encore il a publié, sous le titre de *Mélodies et Chants populaires russes*, des traductions fort recherchées. Les *Poésies lyriques* du même auteur, qui viennent de paraître chez Martinon, le placent lui-même au rang de nos poëtes les plus distingués.

⁂ Sous le titre de *l'Inde révoltée*, M. Oscar Comettant a composé une symphonie chorale dont les paroles sont de M. Ad. Pellier. Cette œuvre, qui n'a pas seulement un mérite de circonstance, est divisée en six parties, dont cinq pour quatre voix d'hommes, sans accompagnement ; des voix de femmes et d'enfants interviennent dans la sixième.

⁂ La maison G. Brandus et S. Dufour vient de faire paraître plusieurs nouveaux ouvrages d'Edouard de Hartog ; d'abord une ouverture à grand orchestre (*ré* mineur) et un chœur bachique, *Chant de mai* avec orchestre, poésie d'Émile Augier ; puis une ravissante rêverie pour chant (soprano) et violoncelle obligé, *Complainte de la captive*, et un arrangement des plus intéressants sur l'air : *Jérusalem* du *Paulus* de Mendelssohn-Bartholdy, pour mezzo-soprano, avec accompagnement de violon, violoncelle, orgue et piano ; nous reviendrons sur toutes ces compositions auxquelles nous réservons une analyse spéciale.

⁂ M. Girod, éditeur, 16, boulevard Montmartre, vient de faire paraître deux ouvrages aussi intéressants par leur mérite que par l'idée qui a présidé à leur création : c'est 1° un recueil d'études faciles, pour le piano, où la mélodie se trouve alliée avec intelligence aux rigoureuses leçons de principes. Ces études, signées Ch. Dupart, représentent, nous osons l'affirmer, un véritable progrès ; 2° six fantaisies mignonnes sur des thèmes favoris, par Charles Pollet, auteur infatigable, qui semble s'être consacré particulièrement aux débutants dans l'art. Nous engageons les professeurs et les jeunes pianistes à prendre connaissance de ces ouvrages faits à leur intention, et, sans nul doute, ils seront aussi satisfaits de la valeur musicale des œuvres que des soins apportés à l'édition.

⁂ *La Maîtrise* signale sa deuxième année par un bien remarquable travail littéraire du R. P. Schubiger sur la *Séquence de Pâques* et son auteur, document destiné à répandre dans le domaine de la science des noms et des faits à peu près inconnus et à combler certaines lacunes de l'histoire de la musique au moyen âge. La partie musicale des deux premiers numéros de la seconde année de *la Maîtrise* ne laisse de son côté rien à désirer : les œuvres classiques de Palestrina, Vittoria, Rembt, Rinck, Stecker, se partagent chacun de ces numéros avec les œuvres contemporaines de MM. Carafa, Charles Gounod et Niedermeyer. Comme on le voit, *la Maîtrise* poursuit son but sérieux et élevé, cherchant de plus en plus à se mettre à la portée de tous, mais sans rien sacrifier du vrai style de la musique religieuse. — Le premier volume de *la Maîtrise* (grand in-4° cartonné), renfermant 200 colonnes de texte et 300 pages de musique pour orgue et pour chant des maîtres classiques et modernes, se trouve au *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne, bureaux de *la Maîtrise*.

⁂ Le Pré Catelan a inauguré d'une manière splendide la nouvelle saison d'été, et nous fait, pour l'avenir, les promesses les plus brillantes. On attend au premier jour l'arrivée des musiques militaires de la garde du roi de Hollande, et, à partir du 15 juin, la compagnie des vingt-quatre petites danseuses sous la direction de Mme Amato Ricci commencera, sur le théâtre des Fleurs, la série de ses représentations ; ensuite, le Pré Catelan recevra de nouveaux hôtes parmi lesquels on cite la famille Leclercq, famille de mimes et de danseurs comiques, qui fait fureur à Londres en ce moment.

⁂ M. Ledentu, éditeur de musique et propriétaire de l'*Univers musical*, vient de céder son fonds à M. Ikelmer.

⁂ Mme Eichfeld-Daire, qui avait tenu l'emploi de première chanteuse sur plusieurs théâtres de France et de Belgique, est morte à Belleville, le 8 de ce mois, à l'âge de trente-six ans. Elle était née à Wurzbourg, dans la Bavière.

⁂ Havas, le fondateur de la correspondance qui garde son nom et alimente la presse périodique de Paris et des départements, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans.

⁂ Le principal représentant de la musique allemande à Rome, M. L. Landsberg, vient de mourir dans cette ville. Il a succombé, le 6 mai, à une paralysie du cerveau. Ses restes mortels ont été enterrés dans le cimetière près de la pyramide de Cestius.

⁂ L'une de nos plus gracieuses célébrités musicales s'est éteinte il y a peu de temps, et hier samedi, J. Janin traçait, dans le *Journal des Débats*, quelques lignes touchantes qui lui serviront d'oraison funèbre.

« Le vingt-troisième jour du dernier mois d'avril est morte en grand silence une aimable femme, d'une grâce infinie et d'un charmant talent, Mme la baronne Pauline Du Chambge, et pas une voix de cette ingrate génération n'a signalé cette vie abandonnée à toutes les honnêtes rêveries, cette mort ferme et courageuse ! Elle avait pourtant mérité nos louanges, Mme Du Chambge. Rappelez-vous la dernière chanson que chantait votre jeune femme, la chaste romance que chante aujourd'hui votre fille aînée : il est presque sûr que romance et chanson sortent du génie abondant et facile de cette muse élégante et délicate. *Le Matelot*, *la Brigantine*, *le Rêve du mousse*, *l'Ange gardien*, *le Couvre-Feu*, *le Bouquet de bal* ! autant d'élégies. Mme Du Chambge eut l'honneur de mettre en musique la barcarole d'*Angèle*, et de toutes les musiques faites sur ces couplets charmants, la seule musique de Mme Du Chambge est restée :

» Ouvre-moi, pourquoi sommeiller?
» A l'heure où s'éveille la rose,
» Ne vas-tu pas te réveiller?

» Elle avait composé plus de trois cents romances, choisissant de préférence les meilleurs poëtes de son temps, qui s'estimaient heureux d'être choisis par cette inspiration vivante, ingénieuse et féconde. Ainsi, de ses poëtes elle s'était fait autant d'amis qui l'aimaient, qui l'honoraient, et qui parfois, les puissants (mais les poëtes protecteurs où sont-ils?) la protégeaient.

» Mme Pauline Du Chambge avait été riche; elle était pauvre! Elle appartenait à une famille noble de la Martinique; elle avait vingt ans quand elle perdit son père, sa mère et sa fortune. Heureuse encore d'appeler à son aide un talent plein de grâce et ce grand art de bien chanter qu'elle enseignait avec tant d'esprit et de charme. Elle apprenait à ses élèves choisies comment chante une jeune fille qui n'aspire ni aux honneurs de l'art dramatique, ni à l'admiration passionnée et bruyante des grands salons; elle leur apprenait à chanter simplement, pour le charme intime et pour le timide écho de la maison. »

Quoique pauvre, Mme P. Du Chambge laissait quelques reliques précieuses, souvenirs et hommages qu'elle avait reçus d'écrivains ou d'artistes: « C'étaient le dessin ou le tableau du peintre, ami de ses doux concerts; la statuette ou l'ébauche *ad vivum* du sculpteur; la lettre écrite en actions de grâces et signée d'un nom célèbre; elle ornait sa bibliothèque des poëmes aimés avec *envoi* de l'auteur. Que de paroles amicales, que de vœux sincères sur les marges glorifiées! Voici quelques-uns des noms autographes que portent ces exemplaires heureux: Chateaubriand, Béranger, Sainte-Beuve, Alfred de Vigny, Nodier, Victor Hugo, Lamartine, Amédée Pichot, Cherubini et bien d'autres. » La vente de toutes ces choses d'une valeur si grande par leur mérite même ou par celui des noms a dû se faire hier samedi, dans ce petit appartement de la rue de Breda où Mme Du Chambge avait prolongé sa vie au delà de quatre-vingts ans

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Nantes.* — Les succès de Battaille vont chaque soir grandissant. Dans la *Fille du régiment*, où il avait intercalé un air de *Robert Bruce*, il a montré une fois de plus son double talent d'acteur et de chanteur, avec toutes les ressources qu'il possède. Pour sa dernière représentation, il a joué le rôle de Peters dans l'*Étoile du Nord*.

*** *Marseille*, 20 *mai.* — Le succès d'Offenbach, de son répertoire et de sa troupe, augmente de jour en jour. Déjà nous avons entendu le *Mariage aux lanternes*, les *Six Demoiselles à marier*, *Mesdames de la Halle*, *Dragonette*, la *Demoiselle en loterie*, les *Pantins de Violette*, le *Soixante-Six*, les *Deux Aveugles*, *Tromb-al-Casar*, et nous pouvons assurer que le public a ri comme il n'avait ri de sa vie.

*** *Meaux.* — Le concours d'orphéons qui a eu lieu en cette ville dimanche dernier a été fort brillant, quoique le mauvais temps l'ait contrarié. Environ quarante sociétés orphéoniques ont répondu à l'appel, et plusieurs ont complétement satisfait les auditeurs. Quelques Sociétés étaient venues de longues distances. On a, parmi ces dernières, remarqué particulièrement la Chorale de Dijon, dirigée par M. Leniept, qui s'en est tirée de manière à contenter les plus difficiles. De cette même ville était en même temps partie une excellente fanfare, conduite par M. Pierrot, qui, comme la Société de chant, a remporté un premier prix. D'autres Sociétés déjà connues ont su conserver la réputation qu'elles s'étaient précédemment acquises. M. Delaporte, l'infatigable directeur des concours d'orphéons, a vu encore une fois ses soins et ses peines récompensés par le progrès de la musique d'ensemble, qui prend chaque jour en France plus de développement.

*** *Rouen.* — M. Jollois, appelé à l'église Ste-Madeleine pour y interpréter pendant le mois de Marie les compositions de M. Charles Vervoitte, s'est fort bien acquitté de sa tâche. Tour à tour chaleureux et sympathique, sa voix a rendu avec un grand bonheur d'expression les larges et suaves mélodies confiées à son talent.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*, 25 *mai.* — Les *Huguenots* ont brillamment continué leur carrière dans la nouvelle salle de Covent-Garden. Meyerbeer avait composé une introduction pour le cinquième acte. Ce morceau, qui n'avait pu être exécuté le premier jour, puisque l'heure avancée avait fait supprimer le cinquième acte tout entier, a été fort remarqué aux représentations suivantes. La mise en scène du chef-d'œuvre est vraiment admirable et fait beaucoup d'honneur à M. Harris. — Au théâtre de Sa Majesté, le succès de la semaine a été pour les *Huguenots* avec Mlle Tietjens, le *Barbier* avec Mme Alboni, et la *Fille du régiment* avec Mlle Piccolomini. — Mmes Viardot et Bosio viennent d'arriver pour la saison.

*** *Bruxelles*, 25 mai.— L'éminent pianiste L. Brassin, après une tournée triomphale en Hollande, où il s'est fait entendre dans un grand nombre de concerts, ainsi que chez S. M. la reine douairière, a donné ici un concert magnifique. Quoique la saison fût déjà avancée, il avait attiré un nombreux auditoire. Ce jeune artiste possède une des plus rares organisations musicales qui soient en Europe, et, sans aucun doute, il est appelé à fournir une brillante carrière. — Le répertoire de la dernière semaine s'est composé principalement de *Robert le Diable*, les *Huguenots*, le *Comte Ory*, de *Martha*, du *Toreador* et des *Dragons de Villars*, dont la clôture arrêtera seule la grande vogue. — Au théâtre du Vaudeville, *Vent du soir* et *les Vieilles Gardes* seront bientôt suivis des *Dames de la Halle*, dont on attend beaucoup d'effet et de succès.

*** *Berlin.* — Le 27 mai doit avoir lieu, au bénéfice des incendiés de Frankenstein, sous la direction de M. Wieprecht, un concert où l'on entendra, entre autres morceaux, l'ouverture de *Don Juan*, et la célèbre étude de Stéphen Heller, la *Chasse*, arrangée pour musique militaire par M. Wieprecht, ainsi que la marche *Pro patriâ*, par M. Bernard Sydow, qui a obtenu le prix mis au concours par le propriétaire du journal de musique *Echo*, à Berlin. — Au *Schauspiel-Haus*, *Struensée*, avec la musique de Meyerbeer, a obtenu, comme toujours, un succès d'enthousiasme. Tichatscheck, le célèbre ténor de Dresde, a commencé ses représentations dans *Fernand Cortez*, opéra de Spontini. — Mlle Bagdanoff a débuté dans le rôle de Giselle. Sa danse, vraiment aérienne, rappelle les plus beaux jours de Fanny Cerrito.

*** *Hanovre.* — La reprise du *Siége de Corinthe*, de Rossini, a été bien accueillie. Mme Nimbs, qui a donné ici une série de représentations et a obtenu, surtout dans *les Huguenots*, un succès d'enthousiasme, vient d'être engagée à notre théâtre.

*** *Weimar.*— Liszt vient de terminer sa douzième symphonie, *Hamlet*. Le célèbre pianiste écrit en ce moment la musique d'une cantate dont le sujet est tiré de la vie de sainte Cécile. De plus, il a refondu la cantate *Aux artistes*, pour chœur d'hommes.

*** *Leipzig.* — Au profit du fonds des pensions du théâtre, on a repris *la Famille suisse*, de Weigel; le rôle d'Emmeline a été chanté par Mlle Krall, et celui de Jacob Fribourg, par M. Mitterwurzer; ces artistes, tous les deux du théâtre de Dresde, ont été très-applaudis.

*** *Heidelberg.* — Parmi les opéras qui ont eu le plus de succès pendant la dernière saison, on cite en première ligne *Martha*, de M. de Flotow, et *Stradella*, du même auteur.

*** *Vienne.* — L'opéra de Mozart: *Cosi fan tutte*, a obtenu un succès d'enthousiasme. Chaque solo, chaque morceau d'ensemble a été salué de bruyantes acclamations; après le célèbre quintette du premier acte et après le premier finale, il y a eu triple rappel. — Dernièrement le corps de musique du régiment Don Miguel a exécuté à la parade la *marche du Prince impérial*, composée par Mlle Constance Geiger, et dont l'empereur des Français a accepté la dédicace.

*** *Amsterdam.* — Le 12 mai a été exécutée dans un concert la musique de la tragédie *Lucifer*, de Vondel. Cette partition, qui est due à M. J.-A. Van-Eyken, a été favorablement accueillie. Le concert s'est terminé par *Lorelei*, de Hiller.

*** *Stockholm.* — Une nouvelle symphonie de Lindblad, écrite, comme ses précédents ouvrages, dans le style classique, a été exécutée récemment. Une composition du même auteur, *les Songes*, cantate pour chœur et orchestre, sera jouée avant la fin de la saison. *Oberon* est en répétition. On attend Mlle Louise Meyer, de Vienne, qui doit donner ici une série de représentations.

*** *Barcelone.*—*Il Giuramento*, représenté au bénéfice du baryton Bencich, avec Mmes Barbieri-Nini, Masson et Agresti, a été l'une des plus brillantes soirées de la saison. — *Poliuto* continue de tenir l'affiche du théâtre principal, avec les noms de Negrini, Guicciardi et Mme Devries.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez LEDENTU, éditeur.

TROIS MÉLODIES NOUVELLES

PAR ADOLPHE BOTTE

Le Vallon, poésie de Lamartine. | **Fatalité**, poésie de Th. Gautier.

Le Chasseur, poésie de Théophile Gautier.

A VENDRE **200 fr.** un piano carré d'occasion, propre aux premières études d'un enfant ou pour la campagne. — *S'adresser au bureau du journal.*

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

En vente chez A. BOHNÉ et SCHULTZ, 170, rue de Rivoli, à Paris.

ŒTTINGER. Rossini, *l'homme et l'artiste*, traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur, par Royer. — Un vol. in-32, prix : 3 fr.

A vendre,

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, 103, rue Richelieu,

Au premier.

MAGNIFIQUE

PIANO DROIT D'ÉRARD

Prix : 4,500 fr.

Cet instrument, l'un des plus soignés qui soient sortis des ateliers d'Erard, outre son excellente qualité de son, est, comme meuble, de la plus grande richesse. La boîte, en ébène incrusté, est garnie d'ornements et de belles cariatides en bronze doré. C'est une excellente occasion, et MM. les amateurs sont invités à le visiter.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu,

METODO DE VIOLIN

POR

BAILLOT, RODE Y KREUTZER

Revisto por

BAILLOT

Prix : 200 r. — **Prix : 50 fr.**

Traduction de la MÉTHODE DE VIOLON de BAILLOT en espagnol

PAR C. DE CHARLEMAGNE.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

BONNE OCCASION POUR LES DIRECTEURS DE THÉATRE.

A VENDRE

Les grandes partitions et parties d'orchestre avec un trio supplémentaire des ouvrages suivants :

Si j'étais roi, d'Adam.
La Marquise, d'Adam.
Marco Spada, d'Auber.
Les deux Jakets, d'Adam.
Le Carillonneur de Bruges, de Grisar.
Bon soir, M. Pantalon, de Grisar.
Les Porcherons, de Grisar.
L'Eclair, d'Halévy.
Le Guittarero, d'Halévy.
Le Pré aux Clercs, d'Hérold.
La Chanteuse voilée, de Masset.
La croix de Marie, de Maillard.
Raymond, de Thomas.

Les grandes partitions et parties d'orchestre sont cartonnées ou brochés et n'ont point servi.

S'adresser à M. Paliauti, 25 bis, rue Neuve-Coquenard

EN VENTE :

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, *éditeurs, 103, rue Richelieu.* — CHEZ MICHEL LÉVY FRÈRES, *libraires, 2 bis, rue Vivienne.*

Le libretto de

MARTA

OU LE MARCHÉ DE RICHMOND

Opéra en quatre actes et six tableaux,

PAROLES FRANÇAISES DE M. CREVEL DE CHARLEMAGNE,

Musique de F. DE FLOTOW.

PRIX : 1 FR.

NOUVEAU PAPIER SUSSE FRES, DIT PAPIER PARCHEMIN. **Paris,** 31, PLACE DE LA BOURSE.

Depuis longtemps on se plaint des papiers mécaniques, qui se coupent et se chiffonnent aussitôt qu'ils sont employés. La **Maison Susse**, de Paris, frappée de ces inconvénients, vient de traiter avec une nouvelle fabrique de papiers, dont les produits sont supérieurs à tout ce que l'on a fait jusqu'alors. Ces papiers, collés à la gélatine après leur fabrication, ont la *solidité du parchemin.* Ils égalent en qualité les meilleurs papiers anglais et coûtent TROIS FOIS MOINS.

Le **PAPIER SUSSE** porte la marque de fabrique ci-contre ; le prix n'est pas plus élevé que celui des anciens papiers, qui lui sont inférieurs ; — il convient particulièrement aux effets, à la correspondance, manuscrits, actions, etc., etc

La Maison Susse se charge de l'impression au prix de fabrique.

Coquille de correspondance blanc et bleu glacé, 7 fr. la rame ; — poulet-glacé, 4 et 6 fr. ; — pot., 5, 6 et 7 fr. la rame ; — couronne, 8, 9 et 10 fr. la rame.

Poulet blue-lead et *cream-lead*, timbré sans frais, à 10 et 15 centimes le cahier. Vente en gros et détail.

ENVELOPPES GOMMÉES INDÉCACHETABLES, 1 FR. LE 100. — CIRE PARFUMÉE. — PAPIERS OUVRÉS ET QUADRILLÉS.

PIANOS D'ART

MANUFACTURE DE PIANOS
BLANCHET fils
DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

PIANOS DE COMMERCE

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Cᵉ,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

En vente chez E. GIROD, successeur de Launer, 16, boulevard Montmartre.

LES NOCES DE FIGARO

OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES DE

MOZART

LA PARTITION AVEC PAROLES FRANÇAISES, FORMAT IN-8°, PRIX NET, 8 FR.

La même, paroles italiennes et françaises, format in-4°, net 10 »
La même, pour piano avec accompagnement de violon, *ad libitum*, format in-4°.....net 5 »
Les Airs détachés, paroles françaises et italiennes à la fois ..... » »
L'Ouverture à deux et à quatre mains, chaque. ..... 5 »

SOUS PRESSE :

W. Kruger. Quatre transcriptions sur *les Noces de Figaro.*

EN VENTE :

Ch. Pollet. Récréations mélodiques des jeunes pianistes, six petites fantaisies pour le piano : N° 1, *Le Camelia*, de Guglielmo; N° 2, air suisse populaire; N° 3, *Il brociato*, de Meyerbeer; N° 4, *La Truite*, de Schubert; N° 5, *O cara memoria*, de Carafa; N° 6, *La Donna del Lago*, de Rossini. — Prix, réunies : 15 fr.; séparées, 3 fr.

Charles Dupart. Vingt-cinq études élémentaires, mélodiques et progressives, op. 34, 1re livraison. Prix : 12 fr.

En vente a Paris, chez M. HARAND, éditeur, rue de l'Ancienne-Comédie, 20.

PRECIOSA

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. BEAUMONT et CH. NUITTER, musique de

C.-M. DE WEBER

Seule édition conforme aux représentations du Théâtre-Lyrique

Partition, piano et chant, in-8°, prix net : 7 fr.

MORCEAUX DE CHANT DÉTACHÉS :

N° 1.	Couplets.	B.	*Rien n'est difficile quand on a du cœur*.....	5 »
2 bis.	id.	Tᵉ.	id.	5 »
2.	Ballade.	Mᵉ-Sᵉ.	*L'air est pur et sans orage*.....	3 »
2 bis.	id.	Sᵉ.	id.	3 »
3.	Cavatine.	Tᵉ.	*Un Ange, une Fée*.....	4 »
3 bis.	id.	B.	id	4 »
4.	Duo.	Mᵉ-Sᵉ et Tᵉ.	*Une flamme inconnue*.....	7 50

Arrangements pour piano.

Airs de ballet, ouverture, valse, par BURGMULLER, à 2 et à 4 mains.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 23. | 6 Juin 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, *les Fourberies de Marinette*, opéra-comique en un acte, paroles de M. de Chazot, musique de M. Creste, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Auditions musicales, par **Henri Blanchard**. — L'opéra en Italie. — Mémoire sur le caractère que doit avoir la musique d'église, et sur les éléments de l'art musical qui constituent ce caractère (1re article), par **D. Beaulieu**. — Bibliographie musicale. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LES FOURBERIES DE MARINETTE,

Opéra-comique en un acte, paroles de M. de Chazot, *musique de* M. Creste.

(Première représentation le 2 juin 1858.)

Ce petit opéra-comique est encore un legs de l'ancienne direction. La partition est l'œuvre d'un compositeur qui ne s'était encore révélé qu'en écrivant quelques morceaux pour les *Trois Sultanes*, de Favart, lorsqu'il prit fantaisie à Mme Ugalde de les transporter sur la scène peu musicale du théâtre des Variétés. M. de Chazot, qui a été déclaré seul responsable des paroles, est aussi un nouveau venu à l'Opéra-Comique, et ne s'est fait connaître jusqu'ici que comme l'un des arrangeurs de l'*Oberon* représenté au Théâtre-Lyrique, singulier acheminement aux joyeusetées d'un opéra bouffe; c'est en effet dans cette catégorie qu'il faut ranger les *Fourberies de Marinette*, sinon par l'exécution, du moins par l'intention.

Les coups de bâton appliqués par Scapin au bonhomme Géronte demandaient un vengeur; ils en ont trouvé deux, car Marinette à elle seule aurait peine à venir à bout d'un gaillard aussi futé que Scapin, si elle ne prenait pour auxiliaire un certain Pascariel, le mari en disponibilité d'une cantatrice, lequel s'est laissé sottement dérober ses économies par l'infidèle amant de Marinette. Heureusement Scapin, en volant la bourse de Pascariel, lui a laissé un sac qui contient sa défroque de comédien. Grâce à cette défroque, Pascariel se métamorphose en tabellion pour venir annoncer à Marinette un héritage supposé. Marinette devient alors un excellent parti pour Scapin, qui, avec les habits d'un gentilhomme, en a pris aussi l'ambition. Il revient aux pieds de son Ariane; mais Pascariel, qui tient à rentrer dans ses écus, a endossé l'uniforme d'un sergent suisse afin de châtier Scapin, absolument comme Sylvestre se déguise en spadassin afin de tuer Géronte. Il faut que Scapin soit furieusement dégénéré pour ne pas deviner la ruse et pour aller se cacher dans le sac qui a servi à son ancienne victime. Toujours est-il que Marinette et Pascariel, armés chacun d'un bon gourdin, s'en donnent à cœur joie sur le dos du pendard, et le forcent, par ce moyen frappant, à rendre l'argent et à faire honneur à ses engagements matrimoniaux.

En général, les contre-parties au théâtre ont peu de chance de succès, et à plus forte raison lorsqu'elles mettent en jeu des personnages de Molière. La Marinette de M. de Chazot a beau s'exprimer en vers, ses fourberies semblent bien pâles en comparaison de celles de Scapin. Des indiscrétions de coulisses ont donné un collaborateur au librettiste nommé par le régisseur, mais la chose est peu vraisemblable, car

> Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
> Je ne reconnais plus l'auteur.....

des *Noces de Jeannette* et de *Galathée*. Sauf quelques tirades faciles et bien tournées, il n'y a rien là que de très-ordinaire et, qui pis est, de très-peu bouffon.

Quant à la musique de M. Creste, il y aurait conscience à la traiter avec sévérité. Non-seulement c'est un début, mais en outre le compositeur aurait pu être mieux servi par ce que l'on est convenu d'appeler le *poëme*. Çà et là, malgré tout, on distingue d'agréables inspirations auxquelles il ne manque qu'un peu plus d'expérience pour se faire apprécier à leur valeur. L'orchestre est plein de bonnes intentions, parfois diffuses, mais souvent aussi empreintes d'une verve toute méridionale, car le sang de la Provence coule, dit-on, dans les veines de M. Creste.

Toutes ses qualités et ses défauts se résument dans l'ouverture, qui gagnerait à être allégée de ces trop bruyants effets dans lesquels se fourvoient presque toujours les compositeurs qui débutent. Nous aimons assez les couplets de Marinette, dont la chute est bien amenée. Le trio des buveurs et de Marinette, qui s'obstine à jeter des vocalises à travers la chanson de Scapin, pourrait être d'une allure plus franche et plus décidée; cependant le refrain : *Joli vin !* s'y fait applaudir à juste titre. Les couplets de basse de Pascariel ont de la couleur, et ceux de Scapin, qui viennent ensuite, sont suffisamment comiques, surtout dans leur seconde partie. Nous n'avons rien à dire du duo de Marinette et de Scapin, mais en revanche nous signalerons d'excellents détails d'orchestre dans le trio du sac. En somme, la partition des *Fourberies de Marinette* est une lettre de change tirée sur l'avenir; souhaitons que M. Creste ne la laisse pas protester.

Ce n'est certes pas la distribution des rôles de l'ouvrage qui pouvait ajouter à sa valeur intrinsèque : Berthelier, si amusant dans ses Anglais et dans ses paysans, est tout à fait déplacé dans le rôle du Scapin bâtard et mal venu dont il porte le costume. Les personnages

de Marinette et de Pascariel ne sont guère mieux à la taille de Mlle Héritier et de Nathan. Chose remarquable ! on n'a rappelé personne, dans ce théâtre où naquit l'usage de rappeler tout le monde ! C'est un commencement de retour à la justice et à la raison.

D. A. D. SAINT-YVES.

AUDITIONS MUSICALES.

Les concerts ne sont plus à l'état de permanence quotidienne; les virtuoses de tout sexe et de tout âge ne procèdent plus, dans leurs matinées et soirées musicales, par feux de peloton réguliers; mais les chants n'ont pas cessé complétement. Il est des artistes intéressants et distingués qui, s'ils ont laissé passer les plus pressés, tiennent aussi à dire leur mot musical. De ce nombre sont les artistes exceptionnels de l'institution impériale des Jeunes-Aveugles, qui ont donné, mercredi dernier, un charmant concert dans leur bel établissement du boulevard des Invalides.

L'orchestre a dit avec son ensemble et son aplomb ordinaire le premier allegro de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven, et l'andante de la symphonie en *ré* du même compositeur.

Mlle Hesselbein, élève et maintenant professeur dans l'établissement, a exécuté sur le piano une fantaisie sur des motifs de la *Fanchonnette*, avec une grâce et un *brio* qui l'ont fait prendre pour une de nos premières pianistes du monde voyant. Le motet en chœur de M. Paul est d'un bon style, et il a été dit et nuancé par les choristes de manière à être justement applaudi. Le solo de basson, par M. Thuilant, et le quintette de M. Lebel, exécuté par l'auteur, MM. Vivien, flûtiste élève, Grosjean, clarinettiste, professeur, Barthélemy et Roussel, sont deux morceaux remarquables qui ont fait plaisir aux amateurs des bonnes œuvres instrumentales. La *prima donna* de l'établissement, Mlle Filandre, a chanté le grand air de l'*Ambassadrice* avec une facilité de vocalisation à laquelle on aurait désiré voir se joindre un peu de sensibilité expressive. Mlle Filandre comprendra la nécessité de cultiver cette belle partie de l'art du chant, ne fût-ce que pour l'enseigner à ses élèves quand elle sera professeur. Un solo de flûte bien joué, *le Retour des matelots*, un chœur bien exécuté et une ouverture ont terminé cet intéressant concert.

— L'oeuvre des écoles d'Orient a donné une séance musicale et d'éloquence religieuse en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, le dernier jour de mai. M. Félix Clément, maître de chapelle de la Sorbonne, a fait exécuter une messe brève de sa composition, réunissant autant que possible le plain-chant harmonié et des morceaux en style presque moderne fort bien chantés d'ailleurs par M. de Saint-Seine, membre de l'*œuvre des écoles d'Orient* et les enfants de chœur de Saint-Eustache. L'orgue d'accompagnement, les violoncelles et les contre-basses soutenaient le chant d'une façon grandiose et produisaient un fort bel effet. Il a été dit aussi avant l'évangile, un des chants de la sainte Chapelle, un *salve virgo singularis* d'un beau caractère.

Dans une exhortation à la charité, qui avait toutes les proportions d'un sermon, M. l'abbé Lavigerie, professeur à la Sorbonne, directeur, a fait l'historique des écoles d'Orient, qui rendent de véritables services à la chrétienté.

Si cette solennité religieuse et musicale n'a pas été applaudie dans sa double manisfestation artistique et philanthropique, elle n'en a pas moins produit un excellent effet sur les fidèles qui professent avec ferveur le culte de l'art sacré.

— Ce ne sont certainement pas les méthodes qui font défaut par le temps qui court; mais c'est l'application, la réalisation de tout ce qu'elles promettent. M. Perrot, musicien de la vieille souche, a fait aussi une méthode de chant, méthode dont l'excellence a été reconnue, constatée par le comité des études du Conservatoire impérial de musique; mais M. Perrot ne s'en est pas tenu à ce suffrage; il a mis sa théorie en pratique. Montmartre et la Chapelle Saint-Denis ont été choisis par lui pour l'application de son mode d'enseignement musical, et déjà plus de quatre cents enfants des deux sexes connaissent les principes de la musique, solfient et chantent des chœurs à deux et trois parties avec autant de justesse que d'ensemble. Convoqué par M. le maire de Montmartre, ainsi que plusieurs membres du Conservatoire, nous avons constaté les étonnants résultats de la méthode de chant de M. Perrot, et nous lui prédisons succès et avenir.

— Mlle Nannette Falk est une jeune pianiste dont nous avons déjà parlé dans la *Gazette musicale*. Elle court peu la carrière de la publicité, car elle est modeste et va retourner en Allemagne sans avoir fait tout ce qu'il faut pour fonder et constater la réputation qu'elle mérite. Il est peu de pianistes dans Paris qui puissent interpréter comme elle les dernières sonates de Beethoven, œuvres 106, 110, 111, etc.

Par un caprice caractéristique d'artiste, elle ne se fait entendre qu'en petit comité de connaisseurs, où seule elle faisait acte de musicienne. Nous l'avons réentendue ainsi plusieurs fois, et notamment chez l'habile professeur de piano Mlle Jenny Botzun, où elle a reçu de vifs applaudissements avec beaucoup de calme, et comme accoutumée à de pareils suffrages. Mlle Falk est la virtuose de l'intimité.

— M. Chasles-Alma, ancien prix de violon du Conservatoire, a donné une matinée musicale dans la salle de l'école Beethoven, où il a joué une sonate de Mozart d'une façon classique et chaleureuse, bien secondé d'ailleurs par M. Rhein, excellent pianiste compositeur.

Un procès singulier a suivi ou suivra cette séance musicale. Outre le plaisir d'entendre le bénéficiaire, tout porteur d'un billet numéroté pouvait gagner une boîte à violon en laque de Chine, appartenant à M. Chasles-Alma. Un des artistes qui lui avaient prêté leur concours, M. Henricet, s'est trouvé porteur, mais non propriétaire du billet gagnant, n° 4, dont il a offert ensuite de payer le prix; mais le bénéficiaire a prétendu rester maître de l'objet en litige, le n° 4 devant lui revenir, puisqu'il n'avait pas été placé. Le jugement de cette contestation sort tout à fait des bornes de notre compétence.

— M. José de Ciebra, noble espagnol et guitariste, jouant une fort jolie fantaisie sur la romance de la *Lucrezia Borgia*, de Donizetti; Mme Verdavainne et son élève exécutant le grand concerto de Weber, arrangé en duo pour piano et orgue; M. Gariboldi, jeune flûtiste italien, faisant chanter son instrument comme la voix humaine d'un charmant soprano, exécutant de plus des difficultés sur sa flûte comme un pianiste ou un violoniste, dans sa fantaisie sur la *Muette de Portici* et le *Carnaval de Venise*: tels sont les éléments du concert donné aussi dans la salle Beethoven par Mlle Fanny Molidoff, qui a fort bien dit la cavatine d'*I Capuleti ed i Montecchi*, ainsi que la grande scène de la *Favorite*, et surtout l'air de *Galathée: Ah! verse encore!* qui a valu à la cantatrice des applaudissements et des rappels chaleureux.

Henri BLANCHARD.

L'OPÉRA EN ITALIE.

Si l'Italie ne produit que peu ou point de chefs-d'œuvre, on aurait tort de croire qu'elle manque de compositeurs : tout au contraire, ils n'ont jamais été plus nombreux.

La *Gazette d'Augsbourg* s'amusait dernièrement à rechercher pourquoi le répertoire moderne était si pauvre en noms éclatants, en ouvrages capables de vivre un peu plus que ne vivent les roses.

« A coup sûr, disait ce journal, ce n'est pas l'intérêt public qui abandonne la musique et les musiciens. L'opéra, surtout dans les villes

de second et troisième ordre, est le seul rendez-vous de la noblesse et des classes supérieures. De toutes parts, même là où l'argent est rare, s'élèvent de grandes et splendides salles de spectacle ; les administrations communales s'endettent, chaque ville voulant avoir le plus beau théâtre. On ne cesse de demander des partitions nouvelles, qui trop souvent, par malheur, ne vont guère au delà de la première représentation.

» On s'effraie en parcourant le catalogue des opéras publiés pendant ces dernières quinze années ; on aperçoit des légions de compositeurs qui tous ont fait représenter leurs *spartiti*, qui ont trouvé des éditeurs, et dont on ne sait rien ou très-peu de chose. Hors de la sphère étroite des amis et connaissances, que peut-on dire des innombrables compositeurs qui, depuis la mort de Bellini et de Donizetti, ont publié leurs opéras chez un seul éditeur de Milan, Ricordi? Qui connaît Altavilla, Apolloni, Aspa, Baroni, Battista, Bergonzi, Boniforti, Butera, Buzzi, Buzzoli, Cagnoni, Campiani, Carlini, Carlotti, Chiaramonti, et *tutti quanti*. Prenons même ceux qui ont pu se faire un peu de réputation en Italie et qui exercent le professorat à Paris et à Londres ; que restera-t-il de leurs œuvres? Que restera-t-il des œuvres de Giosa, Romani, Coppola, Coccia, Gabussi, Vera, Mabellini, Ricci (qui pourtant est le premier dans l'opéra-comique), de Capecelatro?

» Le nombre des opéras écrits par ces artistes est infini. De Jérusalem jusqu'à l'Ecosse, de Grenade à Souli, de Vasco de Gama à Robert Bruce, de Charlemagne à Mlle de la Vallière, depuis le Vieux de la Montagne jusqu'à Christine de Suède, — tous les pays, tous les siècles, toutes les histoires et tous les romans ont été mis à contribution par eux. On ferait un cours d'histoire à lire les opéras italiens modernes.»

S'il suffisait de voir le mal et même de l'expliquer pour le guérir, l'Italie serait bientôt sauvée et reviendrait aux beaux jours de sa gloire ancienne. La fontaine de Jouvence existe peut-être, mais personne n'a découvert encore dans quel coin du monde elle est située.

MÉMOIRE

SUR LE CARACTÈRE QUE DOIT AVOIR LA MUSIQUE D'ÉGLISE

ET

Sur les éléments de l'art musical qui constituent ce caractère.

(Premier article) (1).

Toutes les prières de l'Église ont pour but de nous exciter, de nous aider à vaincre nos passions ; elles nous portent à rentrer en nous-même et nous disent sans cesse que nous devons abaisser notre orgueil devant la majesté divine. On a souvent écrit que la musique d'Église doit avoir quelquefois de la splendeur ; que parfois aussi elle doit exprimer la terreur inspirée par les jugements d'un Dieu bon, mais sévère ; dans d'autres circonstances, qu'elle a pour objet de porter aux pieds du Créateur de toutes choses le sentiment de notre reconnaissance et de notre amour; enfin qu'elle doit prendre fréquemment les accents suppliants de la prière. Mais l'impression de ces sentiments doit-elle avoir le même caractère que s'ils avaient une source purement humaine? Ainsi, cette splendeur toute céleste sera-t-elle celle d'un roi entouré de la cour la plus brillante, ou celle d'un général d'armée rentrant vainqueur dans sa patrie à la tête de ses glorieux compagnons d'armes? Cette sainte terreur devra-t-elle ressembler à celle d'un esclave sous le fouet d'un maître barbare, ou bien à celle de malheureux naufragés au moment où s'engloutit le vaisseau qui les portait? Cette reconnaissance s'élevant vers le ciel prendra-t-elle les mêmes accents que ceux dont on se servirait pour exprimer sa gratitude à l'homme qui nous aurait rendu même le plus éminent service? Cet amour divin s'exprimera-t-il comme l'amour humain, quelque pur qu'on le suppose? Cette prière, qui doit être surtout pleine d'onction, devra-t-elle ressembler à celle d'une femme, d'une mère, implorant aux pieds du pouvoir souverain la grâce d'un époux ou d'un fils? Enfin, ces supplications lamentables et humbles devront-elles être pareilles aux cris de cette femme aux yeux hagards, aux bras tendus convulsivement, se jetant à genoux au devant de la lionne qui tient déjà dans sa gueule écumante son enfant bien-aimé? Pour peu qu'on y réfléchisse, il est impossible, je crois, que la réponse soit affirmative.

Maintenant comment peut-on et doit-on exprimer ces différences? Ici s'arrêtent tous ou presque tous ceux qui ont abordé cette question. J'entends bien dire que tel morceau n'est pas assez religieux, qu'il n'a pas assez de l'onction voulue, qu'il sent trop l'opéra. Mais pourquoi? Ici, pas de réponse (1), ou bien l'on vous dit : « Cherchez en vous-même. » Et c'est là une erreur profonde. Quoi! parce que l'un sera d'un caractère facile et même un peu léger ; qu'un autre, sensible à l'excès, exprimera tout avec passion, et que l'un et l'autre porteront jusque dans leurs prières, à l'église, leurs dispositions particulières que la religion leur prescrit de combattre, il faudra, s'ils composent sur des paroles religieuses de la musique destinée à être entendue par la foule, que chacun d'eux l'imprègne, sans réflexion, sans critique, de son caractère propre, et que l'un vienne nous troubler au milieu de nos méditations par ses chants passionnés, et que l'autre nous fabrique des chants faciles, beaucoup trop faciles, car ils sentiront trop souvent la romance du salon? A cela je répondrai sans hésiter : Non. La musique n'est point un art sans règles, sans principes, sans philosophie. J'insiste sur ce dernier mot qui effraiera quelques-uns et en fera sourire beaucoup d'autres. De tous les beaux-arts, la musique est celui qui, pour tout homme voulant en faire une étude sérieuse, a le plus besoin de cette philosophie de l'art en général, parce que son expression est entourée quelquefois de beaucoup de vague et que les nuances de cette expression, faciles à sentir pour une oreille tant soit peu exercée, ce qui suffit au plus grand nombre, sont dans certains cas, pour celui qui veut pénétrer plus avant, assez difficiles à démêler au milieu du tissu mélodique et harmonique.

Sans avoir la prétention d'offrir ici un traité complet de musique religieuse, j'exposerai succinctement quelques-uns des principes qui, selon moi, doivent être observés dans ce genre de composition.

D'abord, quant à la mélodie, elle doit procéder, autant que possible, par des intervalles peu étendus. Non qu'on ne puisse parfois, pour exprimer certains sentiments, pour rendre certains effets, employer des intervalles même fort grands ; mais l'usage habituel de ceux qui sont assez rapprochés a quelque chose de calme, d'apaisé qui convient bien à la musique d'église.

Dans un mémoire extrêmement intéressant *sur la mesure des quantités d'air dépensées pour la production des sons de la voix*, M. Guillet, auteur de ce mémoire lu à l'Académie des sciences, dans sa séance du 26 janvier 1857, dit que « la dépense d'air nécessaire pour » l'émission des notes très-hautes d'une voix donnée, croît manifes- » tement avec l'acuité des sons, à partir d'une certaine limite. » Or cet accroissement ne peut évidemment avoir lieu sans quelques efforts, sans une certaine animation et une sorte de surexcitation. Plus loin, l'auteur dit que « la quantité d'air dépensée pour l'émission des notes » très-basses d'une voix donnée, décroît très-sensiblement à mesure » que les sons deviennent plus graves, à partir d'une certaine limite. »

(1) Ce mémoire a été lu à l'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 17 avril dernier, et écouté avec un intérêt que son mérite justifie. Sans partager toutes les opinions de l'auteur, notamment celle qu'il émet sur l'emploi de la harpe dans la musique d'église, nous reproduisons son travail comme résumant avec une clarté parfaite et une rigueur en quelque sorte mathématique les vrais principes de la matière.

(1) Je dois faire une exception à l'égard de M. Fétis qui, dans plusieurs occasions, a exposé avec sa supériorité habituelle les causes du caractère de la tonalité ecclésiastique. Si d'autres travaux doivent motiver une semblable exception, j'avoue qu'ils ne sont point parvenus à ma connaissance.

On ne peut nier que cette décroissance annonce l'abattement et l'affaissement des sensations. Ailleurs, M Guillet dit encore que « lorsque la voix se tient dans des limites peu éloignées de son *médium*, » le courant d'air reste à peu près uniforme. » C'est ainsi que tout se coordonne, s'harmonise entre notre nature physique et notre organisation morale, et qu'elles réagissent l'une sur l'autre ; c'est ainsi que dans l'exaltation la voix s'élève; qu'elle s'abaisse dans la tristesse profonde, et que le sentiment chrétien, qui évite toute extrémité pour s'exprimer, se maintient dans de justes bornes.

On doit éviter aussi les mélodies procédant par successions chromatiques. Les sons qui composent ces successions ont des attractions, appellent des résolutions différentes qui nous reportent trop vers la musique théâtrale, vers le genre passionné. On conçoit sans peine qu'une cantilène composée de sons dont l'un conduit l'oreille vers tel ton, le suivant vers un ton différent, le troisième à un autre encore, et ainsi de suite, a un caractère agité, j'oserai dire tourmenté qui rappelle trop les combats des passions. En outre, ces suites d'intervalles, les plus rapprochés dont nous fassions usage, ont quelque chose de languissant, une certaine mollesse qui ne convient point aux sentiments religieux tels que nous les enseigne l'Evangile. On nous dit que, dans l'ancienne Grèce, Olympe exprimait par des intervalles plus rapprochés encore, ceux qu'on nomme enharmoniques, les gémissements, les lamentations dans ses chants élégiaques et funèbres.

Je n'ai point la prétention de poser ici des règles absolues, mais j'expose des principes qu'il est bon, suivant moi, de ne pas perdre de vue lorsque l'on compose de la musique religieuse.

Quant à l'harmonie, la plus simple est préférable. Par ces mots la plus simple, je n'entends pas seulement l'emploi d'accords plaqués et d'exclusion du style sévère, du style étudié ; bien loin de là, comme on le verra plus loin; mais j'entends l'harmonie la moins travaillée, où il entre le moins de feintes, de substitutions qui ont pour but de détourner l'oreille et conséquemment l'attention de la route naturelle qu'elle croit suivre. On doit aussi se servir avec sobriété des accords de 7e diminuée et de 9e mineure sans préparation, ces accords renfermant chacun plusieurs accouplements de notes attractives éminemment propres à l'expression passionnée. Mais, me dira-t-on, appliquez-vous le même principe à l'accord de 7e de dominante qui contient un de ces accouplements? Non, car il est un élément essentiel de notre musique moderne, et, si l'on veut me permettre ce mot, il est passé dans nos mœurs; mais, dans l'emploi si fréquent que l'on en fait, je préfère qu'en général on le prépare, et qu'on en traite la 7e comme dissonnance, principalement aux finales de phrases.

Les principes sont quelque chose ou ils ne sont rien ; ils sont vrais ou ils sont faux; et moi, je crois qu'ils sont vrais lorsqu'ils ont obtenu la sanction d'une longue expérience, car alors ils ne sont d'ordinaire que l'impression de la généralité posée comme règle. Je crois en outre que les mots dont on se sert pour exprimer ces principes ont quelquefois un sens plus profond qu'on ne le suppose d'abord et qui échappe au premier coup d'œil. Or, que nous dit-on dans les siècles antérieurs à la révolution musicale dont Monteverde a donné le signal, révolution qui souleva tant de résistance? On nous dit que SI *contre* FA *c'est le diable en musique*. Je ne voudrais pas qu'on me prît pour un visionnaire, mais qu'on me permette de dire ici naïvement toute ma pensée. Nos passions non réfrénées, que sont-elles autre chose, sinon l'influence exercée sur nous par l'esprit du mal? A quelle époque Monteverde a-t-il eu la hardiesse d'employer sans préparation cet accouplement de sons, *si* contre *fa?* Au siècle de la renaissance, alors qu'avec les autres arts des anciens Grecs on cherchait à faire revivre leur tragédie et toutes ses passions. Ici je citerai M. Fétis, qui a dit, et c'est une des belles observations qu'on lui doit, que cet emploi simultané et sans préparation de *si* contre *fa*, ou, pour l'appeler par son nom scientifique, de la quinte diminuée qui entre dans l'accord de 7e de dominante, renferme essentiellement en soi l'expression passionnée. Maintenant, cette qualification de diabolique donnée anciennement au rapprochement de ces deux sons n'était-elle pas comme une sorte de pressentiment du rôle que cette combinaison, prise harmoniquement, devait jouer plus tard? Voyons ce qui se passe de nos jours, où l'expression passionnée est portée en musique aux dernières limites : on ne se fait pas faute d'employer la quinte diminuée ou la quarte augmentée, son renversement ; on en fait succéder plusieurs l'une à l'autre; on les mêle, on les enchevêtre de manière à produire une irritation nerveuse qui amène bientôt la fatigue. On dit que c'est de la musique savante. Eh mon Dieu non! elle n'est pas savante; elle est seulement compliquée. Il y a plus de science dans quelques mesures, souvent bien simples en apparence, de Palestrina, de Marcello, de Haendel ou de Haydn, que dans toutes ces recherches harmoniques.

De tous les moyens employés par l'art musical, le rhythme est celui dont l'effet est le plus général. Le soldat, avec sa rude éducation des camps, s'y montre sensible. Chez beaucoup de peuplades sauvages ou peu civilisées, la musique n'est, la plupart du temps, rien autre chose que du rhythme. Il n'exige point, pour être goûté, beaucoup de délicatesse dans les impressions, ni une grande élévation d'esprit, et l'usage habituel de ce moyen conduit facilement à des trivialités. On conçoit d'après cela qu'il faut être très-sobre d'effets rhythmiques dans la musique d'église. Les rhythmes recherchés, compliqués, ceux qui, mêlés ensemble, annoncent, en se combattant, une grande agitation, doivent être sévèrement bannis du style religieux. On dit que saint Grégoire, dans sa réforme du chant ecclésiastique, acheva d'ôter à ce chant ce que saint Ambroise lui avait encore conservé du rhythme de la musique des anciens; et si l'on ajoute que cette suppression n'était que le résultat des circontances et de la force des choses, le mélange des populations barbares avec les Latins ayant profondément altéré dans sa prononciation la langue de ces derniers et en ayant presque entièrement effacé le sentiment pur de la quantité, nous répondrons que des hommes aussi supérieurs que saint Grégoire n'acceptent point de tels faits sans résistance, s'ils ne viennent seconder la haute pensée qu'ils poursuivent. Or, quelle était la réforme prêchée par les apôtres, continuée par saint Ambroise et les autres princes de l'église, et développée plus amplement par saint Grégoire ? La nécessité de résister à nos passions et de les combattre. Est-il donc surprenant que, dans sa réforme du chant religieux, Grégoire, qui ne fut pas en vain surnommé *le Grand*, en ait entièrement fait disparaître ce qui rappelait les rhythmes des anciens, destinés à exprimer, à exciter les passions sans nombre et trop souvent honteuses des peuples païens? Un tel exemple parti de si haut nous fait assez connaître avec quelle sobriété on doit faire usage des effets rhythmiques dans la musique d'église.

D. BEAULIEU
Correspondant de l'Institut.

(*La suite prochainement.*)

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

Luigi Bordèse. LE DERNIER JOUR DE MARIE STUART, *air dramatique pour soprano ou mezzo-soprano;* — LES PRISONNIERS DU SPIELBERG, *duo;* — GENEVIÈVE ET ATTILA, *duo dramatique pour soprano ou mezzo-soprano et baryton ou basse.*

Malgré les conditions meilleures faites depuis quelques années aux musiciens compositeurs par la création de nouveaux débouchés, tous les obstacles sont loin d'être aplanis, et il en est encore d'assez redoutables pour effrayer les timides et pour éprouver leur patience. En attendant l'occasion qui vient tôt ou tard couronner les efforts des persévérants, ceux-là ont le recours des opéras de salon ou des morceaux détachés dont la forme se prête provisoirement aux manifestations de leurs velléités dramatiques. Ou nous nous trompons

fort, ou M. Luigi Bordèse, dont le nom est honorablement connu dans le professorat du chant, ne s'est servi de ce dernier moyen que pour attester la justice de ses prétentions aux succès de la scène. Son *Dernier jour de Marie Stuart* n'est pas une simple et modeste romance d'album, comme on en voit tant éclore aux approches du jour de l'an; c'est un grand air débutant par un récitatif et passant par un andantino à trois temps, tout rempli d'une expression mélancolique, pour arriver à une chaleureuse péroraison dans laquelle Marie Stuart, un instant découragée et plaintive, retrouve sa force d'âme et sa résolution. Ce morceau, habilement agencé, et dont le principal motif: *Adieu, beau ciel; adieu, nature!* est une heureuse inspiration, peut être chanté par un soprano ou par un mezzo-soprano. Dans les *Prisonniers du Spielberg*, souvenir de Silvio Pellico, en forme de nocture, le couplet est dialogué et le refrain est à deux voix. Par sa nature, ce second morceau n'a pas la même importance que le premier, mais il n'est pas non plus sans mérite, et la mélodie en est parfaitement adaptée aux paroles. Enfin, le duo de *Geneviève et Attila*, qui nous semble avoir été inspiré par le monument élevé l'an dernier sur la place du Panthéon, rentre dans la forme essentiellement dramatique. Les vers de M. Edouard Plouvier peignent à merveille la confiance enthousiaste et sereine de l'humble bergère devant laquelle le fléau de Dieu recule étonné et vaincu. La musique de M. Bordèse n'est pas inférieure à la poésie; il y a de l'ampleur et de l'énergie dans l'andante qui succède au récitatif, et nous n'avons que des éloges à donner aux allures italiennes de l'allegro qui termine ce duo historique, tracé pour voix de soprano ou mezzo-soprano et baryton ou basse.

L. de Meyer. TROIS AIRS VALAQUES, *variés*; — AIR TURC, *varié, pour le piano.*

C'est un talent essentiellement cosmopolite que celui de ce prodigieux pianiste qui a nom Léopold de Meyer. Quel est le pays, civilisé ou non, qui ne l'a pas applaudi ou qui ne lui prépare en ce moment une réception digne de ses triomphes universels ? C'est pour nous seuls qu'il est insaisissable, mais du moins il nous faut reconnaître à sa louange qu'en touchant barre à Paris, il y laisse la preuve que ses voyages n'ont pas été stériles. Un jour, c'est un gracieux *souvenir d'Italie*; demain, un air *turc*, et après-demain des airs *valaques*. Nous ne désespérons pas d'être initiés, par cet infatigable chanteur, aux mélodies de la Chine ou des îles de la mer du Sud. Hier encore il était à Constantinople, en Grèce, à Bucharest, à Vienne, et voilà devant nous de précieux échantillons de ses fouilles artistiques. Voulez-vous faire connaissance avec les chants des montagnes de la Valachie ? Cet air *Oltenesk*, ou ce *Mezza Naptu*, variés, par L. de Meyer, sont tout empreints d'un charme original qui ne peut manquer de vous plaire. L'harmonie n'en est pas chargée d'ornements parasites, et le motif s'en détache avec une élégante clarté. L'air de *Jianu*, d'un rhythme plus tourmenté, semble une plainte arrachée au cœur de ce peuple infortuné, qui a souffert impatiemment tant de dominateurs. Si vous avez une préférence pour l'empire du croissant, essayez cet air *turc*, dont le thème mélancolique vous séduira sans doute en vous pénétrant d'une douce sympathie pour cet autre peuple en proie aux convoitises des puissances de la terre. L'inspiration de L. de Meyer s'est donné ici une plus grande latitude; l'andante du motif est enclavé dans une introduction et dans une variation auxquelles le compositeur a consacré quelques développements dont le style pittoresque répond aussi complétement que possible au caractère de la mélodie primitive. A titre de contraste, ces productions exotiques de L. de Meyer seront appréciées comme elles le méritent par bon nombre d'oreilles françaises.

Ad. Herman. *Romance de* JOCONDE; — *divertissement brillant et facile sur* MARTA, *de Flotow, pour violon, avec accompagnement de piano.*

Parmi les transcriptions dont la dernière reprise de *Joconde* a été le prétexte, nous devons une mention des plus honorables à celle que notre éminent violoniste Ad. Herman a faite de la romance : *Dans un délire extrême*, la perle de cette charmante partition de Nicolo où Faure a retrouvé les bravos prodigués à Martin. Cette nouvelle production du célèbre virtuose se recommande par une extrême simplicité qui porte le cachet du goût le plus irréprochable. On n'y rencontre ni introduction ambitieuse, ni variations complexes, ni *coda* fulgurante; c'est tout uniment le thème chanté par le violon comme il l'est par la voix, avec un petit nombre de modulations dont le mérite résulte de l'expression et qui ne laissent pas que d'offrir sous ce rapport une certaine difficulté d'exécution. Quiconque renferme en soi le feu sacré peut espérer d'excellents résultats de cette étude. Le divertissement que l'opéra de *Marta* a inspiré à Ad. Herman est plus accessible aux amateurs de moyenne force, et l'effet en est plus aisé à obtenir. Peu d'ouvrages ont donné lieu à autant de transcriptions que celui de M. de Flotow; une foule d'artistes aimés du public ont tenu à honneur d'attacher leur nom au souvenir de ce mémorable succès de la dernière campagne du théâtre Italien. Ad. Herman a voulu, lui aussi, prendre part à ce steeple-chase musical, et pour être parti un peu tard, il n'en figurera pas moins aux premiers rangs. Les différents motifs de son divertissement sont parfaitement choisis et s'enchâssent les uns dans les autres de la manière la plus heureuse La romance de Lionello, celle de la rose, et, pour finir, la chanson de la servante au troisième acte, tels sont les principaux éléments de ce morceau auquel nous croyons pouvoir garantir les sympathies qui n'ont jamais fait défaut jusqu'à ce jour à son brillant auteur.

Y.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la représentation extraordinaire des *Huguenots*, donnée dimanche dernier, a été fort belle. Roger a brillamment repris possession du rôle de Raoul. — Mme Rosati a joué pour la dernière fois, avant son congé, le rôle de Médora dans le *Corsaire*.

*** La célèbre danseuse Fanny Cerrito a failli, ces jours derniers, être victime d'un accident qui heureusement n'aura pas de suites graves. Sa voiture a versé sur la place de l'Hippodrome; on l'a transportée chez le docteur Pinel, dont la maison est voisine, et qui lui a prodigué ses soins.

*** Mme Lafon, dont la belle voix produisait tant d'effet sur notre grande scène lyrique, est engagée pour l'automne prochain au théâtre de la Scala, à Milan, et pour le carnaval suivant au théâtre de la Fenice, à Venise.

*** Deux reprises auront lieu bientôt à l'Opéra-Comique, celle du *Valet de chambre*, ouvrage en un acte, dont la partition est de M. Carafa, et celle de *Lady Melvil*, ouvrage en trois actes, musique de Grisar.

*** Mlle Pannetrat, que nous avons vue au Théâtre-Lyrique, vient d'être engagée par M. Nestor Roqueplan.

*** Ce n'est pas le nouvel ouvrage de Limnander que l'on répète en ce moment, mais un autre ouvrage du même compositeur, les *Monténégrins*, dont la reprise est prochaine. Probablement Mlle Pannetrat remplira l'un des principaux rôles.

*** Le directeur du Théâtre-Lyrique vient, dit-on, de recevoir un libretto dont l'auteur est M. Etienne Arago.

*** Mme Ristori partira la semaine prochaine pour Londres. La représentation à son bénéfice aura lieu demain lundi.

*** On annonce que Jenny Lind a l'intention de quitter l'Allemagne pour s'établir en Angleterre, où elle habiterait une villa aux environs de Londres.

*** J. Rosenhain vient de partir pour Bade.

*** Le célèbre pianiste compositeur M. Bergson s'est rendu à Londres pour s'y faire entendre et préparer l'édition de ses œuvres.

*** L'excellent professeur Delédicque donnait, le 30 mai dernier, une matinée de musique d'ensemble, dont ses élèves faisaient les honneurs. Dans le nombre, Mme Clamorgan mérite une mention toute spéciale par le talent remarquable dont elle a fait preuve comme pianiste, en exécutant sa partie d'un quatuor de Beethoven.

*** Dans la seconde séance donnée par la Société des artistes chrétiens, avec le concours de l'orchestre militaire du 91e régiment, sous la direction de M. Aubert, le célèbre pianiste Stanislas de Kontski s'est signalé par la manière fine et hardie dont il a rendu le morceau de sa composition sur la *Straniera* de Bellini, ainsi que le *Réveil du lion*, de son frère Antoine.

*** Au moment où la villeggiature entraîne hors de Paris la plus grande partie de la population, nous croyons rendre service à nos abonnés en leur signalant quelques-unes des dernières nouveautés musicales. La charmante partition de M. de Flotow, *Marta*, a inspiré de ravissantes fantaisies à bon nombre de nos pianistes compositeurs : citons en première ligne celles de MM. Ascher, Goria, Ketterer et Voss; un grand duo à quatre mains, de Wolff; puis des valses signées de Burgmuller et Émile Ettling, une polka mazurka d'Adrien Talexi; des quadrilles d'Arban, Strauss et Marx; et enfin, comme il ne faut oublier personne, plusieurs petites fantaisies faciles de Cramer, Beyer et Czerny, destinées aux

élèves qui n'ont pas encore atteint les extrêmes limites de la moyenne force. — Après les arrangements sur *Marta*, nous indiquerons les quatre dernières œuvres de M. J. Leybach, quatre fantaisies originales et parfaitement réussies, qui continuent dignement la série des ouvrages du jeune artiste et qui ont pour titres : *Aux bords du Gange*, 2e *Valse de concert*, *Caprice-étude* et *Ballade*. Nous rappellerons aussi la grande fantaisie d'Émile Prudent sur le *Domino noir*, une des plus riches perles de son écrin; l'*Air de grâce* de *Robert*, transcrit par Cramer; *Deux mélodies* de Rubinstein, et la *Sérénade*, une des plus gracieuses inspirations de Goria. — Nous ne terminerons pas sans recommander *Mesdames de la Halle*, quadrille composé par Arban sur les motifs de l'opérette d'Offenbach, et l'un des plus gais, des plus brillants et des plus dansants du répertoire de la saison 1857-1858.

*** La sonate pour deux pianos composée par théodore Ritter vient de paraître; nous parlerons prochainement de cet intéressant morceau.

*** Le nouveau volume du *Répertoire du chanteur*, RECUEIL DE SOIXANTE AIRS, MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES, *à une, deux et trois voix*, dont nous avons annoncé la mise en vente dans notre avant-dernier numéro, a obtenu, dès les premiers jours de sa publication, un véritable succès de vogue. La première édition est presque épuisée, et tous les pensionnats s'empressent de se procurer ce charmant ouvrage destiné à opérer une véritable transformation dans le choix des morceaux qui ont servi jusqu'à ce jour aux exercices du chant dans les maisons d'éducation. Nous consacrerons prochainement un article spécial à ce recueil dont nous nous bornons aujourd'hui à constater l'heureux début.

*** M. Girod vient de mettre en vente l'op. premier de M. Henri Wieniawski, *Grand caprice fantastique* pour le violon, et annonce comme devant paraître très-prochainement, du même auteur, *une polonaise brillante*, pour violon et piano; *Capriccio*, valse, et une *Romance sans paroles*, de M. Ch. Pollet; un caprice élégant sur les *Noces de Figaro*, de M. W. Kruger; quatre transcriptions sur le même opéra, et enfin six ouvrages de l'un des princes de la saison musicale, de Henri Litolff.

*** M. Louis Paulin nous prie d'annoncer qu'à compter du 1er juin il ne fera plus partie de l'école Beethoven, et qu'il ouvrira chez lui un cours de chant et de piano.

*** *Les concerts de Paris au Ranelagh.* Les mardi, jeudi, samedi et dimanche, une foule élégante se presse au Ranelagh, dont l'inauguration a eu lieu le mois dernier de la façon la plus brillante. La décoration de la salle, complétement nouvelle, est d'un goût et d'une fraîcheur remarquables. L'éclairage est disposé de la manière la plus ingénieuse et se mêle admirablement aux massifs de fleurs, aux tapis de gazon, aux bouquets touffus qu'on rencontre à chaque pas. Tous les mardis et samedis, concert; tous les dimanches, bals; tous les jeudis, fête de nuit musicale et dansante, de neuf heures du soir à deux heures du matin.

*** Aujourd'hui dimanche, le Pré Catelan inaugure ses soirées musicales par une charmante fête. On y entendra plusieurs orchestres d'harmonie; les spectacles de marionnettes alterneront avec les séances féeriques de Mlle Bénita. Les allées seront éclairées *a giorno*; illuminations de massifs; feux d'artifice hydrauliques d'invention nouvelle; embrasement. A partir de ce jour, le Pré Catelan sera ouvert tous les soirs jusqu'à onze heures et demie. La musique des guides y donnera des concerts; les voitures et les cavaliers pourront circuler le soir comme dans le jour. Prochainement, premières fêtes de nuit, et ouverture du théâtre des Fleurs.

*** L'éditeur de musique M. Carl Haslinger vient de recevoir de la ville de Vienne la grande médaille en or du Saint-Sauveur.

*** Le 19 mai est mort à Halle M. J. Fr. Raue, docteur en philosophie et directeur de musique de l'université.

*** M. Ferdinand Oehlschlaeger, directeur de musique et organiste de l'église du château, à Stettin, vient de mourir dans cette ville. On doit à M. Oehlschlaeger des compositions de divers genres; entre autres, des morceaux de chant pour chœurs mixtes, qui sont très-répandus.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Rouen.* — Les *Dragons de Villars* ont continué d'obtenir un beau succès, justifié, du reste, par le remarquable mérite de l'ouvrage, et par la façon dont il a été rendu. Le libretto est très intéressant et la musique de main de maître.

*** *Alençon.* — Cette ville vient de donner une fête brillante au profit des pauvres, à l'occasion de son congrès annuel. Mme Gaveaux-Sabatier et M. Ernest Nathan avaient été engagés pour le concert, qui a eu lieu dans la salle de spectacle. L'excellent violoncelliste a exécuté avec le talent qu'on lui connaît sa fantaisie sur la *Favorite*, ainsi que deux mélodies, et le duo de la *Colombe*, avec Mme Sabatier. Le morceau qui a le plus vivement impressionné les auditeurs, et qui a été pour M. Nathan un triomphe réel, c'est le duo de *Guillaume Tell*, d'Osborne et de Bériot, pour violoncelle et piano. Au finale, notre éminent artiste a été acclamé, et tout le monde lui a prodigué à l'envi les témoignages d'admiration les plus flatteurs.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Au théâtre de Sa Majesté, le talent de Mlle Titjens continue d'attirer la foule. Dans les *Nozze di Figaro*, qui viennent d'être reprises, cette artiste chante le rôle de la comtesse, Mlle Piccolomini celui de Suzanne, et Mme Ortolani celui de Chérubin. Belletti, Beneventano, Belart, Castelli, remplissent les autres rôles. — Mme Bosio a fait sa rentrée au théâtre royal italien dans la *Traviata*. Mlle Zina Richard, du grand Opéra de Paris, est engagée pour deux mois à Covent-Garden. — Dans les deux théâtres, les *Huguenots* continuent à faire recettes. — Nous sommes en pleine saison musicale, et le nombre des concerts est plus grand que jamais. Les plus remarquables ont été donnés par Joachim, le violoniste au jeu classique et sympathique; par Mme Szarvady-Clauss, l'excellente pianiste; par Molique, Aguilar et de Ferrari. Un concert très-curieux a été organisé par le journal la *Presse de Londres*, dans le but de fournir les moyens de fonder un cercle musicale. Un programme monstre de cinquante-quatre morceaux, parmi lesquels se trouvaient des ouvertures, des quatuors et des trios, y a été exécuté. Le nombre des artistes solistes, parmi lesquels il y avait Reichardt, Pischeck, Mmes Gassier et Rudesdorfer, était de cinquante, et l'orchestre était conduit tour à tour par cinq musiciens, Balfe, Bénédit, Goldberg, Berger et Randegger. Commencé à 8 heures du soir, ce concert monstre n'a pu se terminer que bien avant dans la nuit.

*** *Baden-Baden.* — Au quatrième festival de chant donné par le grand-duché ont pris part 45 sociétés de chant, appartenant à 36 localités. Le grand-duc a assisté, avec une suite brillante, à cette belle solennité qui a eu lieu le 24 mai. Le premier prix, une bannière offerte par les jeunes demoiselles de la ville, a été décerné à la *Liedertafel* de Manheim. Les deuxième et troisième prix, des coupes en argent, ont été décernés à la *Liederhalle* de Carlsruhe et au *Liederkranz* de Heidelberg.

*** *Stuttgard.* — Le chef des chœurs du théâtre royal, M. Schmid, a reçu, à l'occasion du quarantième anniversaire de son entrée en fonction, la médaille en or pour les beaux-arts; le personnel du théâtre a offert à M. Schmid une coupe en argent d'un fort beau travail.

*** *Wiesbaden.* — La saison d'été a été inaugurée par une représentation de la *Flûte enchantée*.

*** *Leipzig.* — Mlle Johanna Wagner donne ici des représentations qui ont beaucoup de succès. Moschelès représentera notre conservatoire au festival qui doit avoir lieu à Prague, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation du conservatoire de cette ville.

*** *Francfort-sur-Mein.* — La Société Sainte-Cécile a clos ses exercices par un concert improvisé où l'on a entendu les chœurs du *Requiem* de Mozart, un magnifique *Crucifixus* de Lotti, à huit voix; un fort bel *Ave* de Mendelssohn, et la *Première nuit de Walpurgis*, du même compositeur.

*** *Berlin.* — Théodore Formès ne profitera de son congé cette année que pour aller se reposer aux eaux de Soden. Tichatscheck a terminé ses représentations par le rôle de Masaniello. La célèbre danseuse russe Bagdanoff nous quitte; elle est engagée pour quelques représentations au théâtre de la Scala. Le roi de Siam cherche à engager des artistes prussiens pour former des corps de musique dans son royaume; on offre 4,000 piastres par an et les frais du voyage. La reprise de *Lodoïska* a obtenu un succès d'enthousiasme; Mme Kœster a chanté le principal rôle avec une énergie passionnée qui a produit un effet immense, notamment dans la grande scène du dernier acte.

*** *Salzbourg.* — Le 21 mai a eu lieu à l'église Saint-Pierre un service funèbre pour le repos de l'âme de feu le chevalier Neukomm, qui était originaire de cette ville. Pendant la solennité, on a entendu le *Requiem* de Neukomm, composé en commémoration de la mort de Louis XVI, et qui fut exécuté le 21 janvier 1815, à l'église Saint-Etienne, à Vienne, pendant le congrès tenu en cette ville.

*** *Cologne.* — Le *Maenner-Gesang-Verein* de notre ville ne se rendra pas à Londres, M. Mitchel ayant renoncé à son entreprise pour cette année.

*** *Brême.* — L'académie de chant a exécuté *Judas Machabée* au profit du monument qu'on élève à Halle en l'honneur de Haendel.

*** *Gênes.* — Le chef-d'œuvre de Rossini, *Guillaume Tell*, vient d'obtenir un brillant succès. Les principaux interprètes, MM. Ghislanzoni, Merly, Atry et Mme Lesniewska, se sont généralement bien acquittés de leurs tâches et ont été fort applaudis.

Le Directeur : S. DUFOUR.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONEUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s.g.d.g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timbales, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

Chez LEDENTU, éditeur.

TROIS MÉLODIES NOUVELLES

PAR ADOLPHE BOTTE

Le Vallon, poésie de Lamartine.
Fatuité, poésie de Théophile Gautier.
Le Chasseur, poésie de Théophile Gautier.

A VENDRE dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et excellente location. — *S'adresser au bureau du journal.*

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques**. Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par e le* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevets de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PUBLICATION NOUVELLE

DE

G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

MÉTHODE

ÉLÉMENTAIRE

DE

PIANO

PAR

J. ZIMMERMAN

Ancien Professeur au Conservatoire et Chevalier de la Légion d'Honneur.

NOUVELLE ÉDITION

DE LA

MÉTHODE POPULAIRE

DE CE CÉLÈBRE PROFESSEUR

Soigneusement revue, corrigée et augmentée d'exemples tirés des Opéras

D'ADAM, AUBER, BELLINI, DONIZETTI, HALÉVY, MEYERBEER, ROSSINI, etc.

OUVRAGE CONTENANT

Les principes de la musique, — les règles du doigté, — toutes les gammes en octaves, en tierces et en sixtes, — des exercices, — des morceaux faciles et progressifs, — un vocabulaire des termes de musique, etc., etc.

PRIX : 12 FRANCS

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 24. 13 Juin 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre-Lyrique, l'*Agneau de Chloé*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Clairville, musique de M. Montaubry, par **Léon Durocher**. — Mémoire sur le caractère que doit avoir la musique d'église, et sur les éléments de l'art musical qui constituent ce caractère (2e et dernier article), par **D. Beaulieu**. — Nécrologie : Antoine Diabelli. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE-LYRIQUE.

L'AGNEAU DE CHLOÉ,

Opéra-comique en un acte, paroles de M. Clairville, *musique de* M. Montaubry.

(Première représentation le 9 juin 1858.)

Il y a quatre personnages dans cette pastorale : deux bergers, une bergère et un mouton. La bergère aime passionnément son mouton... Que M. Clairville me pardonne si je ne suis pas du même avis que son titre, si j'appelle mouton ce qu'il nomme agneau. Je suis comme saint Thomas : le témoignage de mes yeux me paraît plus concluant que tous les autres. Or, quand l'agneau prétendu fait son entrée et vient évoluer sur l'avant-scène, il présente au public deux gigots d'une si belle venue et d'une forme si achevée, qu'on reconnaît immédiatement que M. Clairville a été dupe d'un faux acte de naissance. J'en appelle à tous les cuisiniers et à tous les gastronomes de Paris. — Chloé donc aime son mouton qu'elle prend pour un agneau, et n'a jamais aimé que lui. Quant à Myrtil, berger du hameau voisin, il paraît aimer beaucoup le mouton en général, mais il ne chérit aucun mouton en particulier, et n'a d'affection que pour la bergère elle-même. Seulement il est très-jeune, partant timide, confiant et crédule, ce qui fait qu'il n'a osé encore ni parler à Chloé ni même se montrer à ses yeux ; il s'est borné à la regarder et à l'adorer de loin. Notez ce point qui est essentiel, comme vous le prouvera tout à l'heure la suite de mon récit.

Myrtil a raconté sa peine amoureuse au vieux berger Lysandre, qui a employé toute son industrie à éloigner Myrtil de Chloé. C'est que Lysandre avait des vues secrètes sur l'innocente bergère, ou plutôt sur la succession de son grand-oncle. Mais ce qu'il vient d'apprendre a changé ses projets. Chloé n'aura rien, et Lysandre abandonne généreusement ses prétentions sur elle. Il pousse même la grandeur d'âme jusqu'à se charger de lui faire aimer Myrtil, par le pouvoir magique dont il dispose, si Myrtil veut consentir à lui donner ceci et cela. Lysandre est très-expert en affaires. Myrtil lui promet tout ce qu'il veut. Il lui donnerait sans regret tout ce qu'il possède. Lysandre commence par voler le favori de Chloé.

Voilà la bergère en pleurs et demandant Robin à tous les échos d'alentour. « Robin! dit Lysandre, hélas! le grand loup noir l'a emporté. Je puis cependant vous le rendre, mais en changeant un peu sa forme. Voyons, seriez-vous bien aise de le revoir sous l'espèce ou apparence d'un jeune et joli garçon ? » Vous devinez ce qui suit. Myrtil paraît bientôt après les conjurations de rigueur, en criant *bé, béé, bééé* de toutes ses forces. Et Chloé de caresser son mouton. Mais Myrtil ne tarde pas à rendre à Chloé caresse pour caresse, ce qui embarrasse un peu la bergère, et l'inquiète, et la fait rêver. « Voilà votre déjeuner, monsieur Robin, » dit-elle à Myrtil en lui présentant une touffe d'herbe. Myrtil trouve le repas un peu frugal, et, quand il est seul, il se dédommage en tirant de sa besace une côtelette qu'il attaque à belles dents. Mais Chloé le surprend avec indignation au milieu de cet exercice. « Comment ! Robin, vous mangez du mouton ? » Et comme il se permet de raisonner, elle le met en pénitence dans la bergerie.

Là-dessus arrive la péripétie de rigueur. L'oncle de Chloé ne l'a point déshéritée, elle sera riche, et Lysandre en revient à ses premiers projets. Chloé lui conte sa colère et ses inquiétudes. « Je ne veux plus voir Robin sous cette figure-là ; il est trop changé. — Je lui rendrais bien sa première forme, mais c'est difficile, et ma science a des bornes. Je ne puis réussir que si vous êtes ma femme. Voyons : voulez-vous m'épouser ? — Hélas ! bien volontiers, si vous me rendez Robin, mon cher Robin d'autrefois, au lieu de ce mauvais sujet qui a pris sa place. » Comme de raison, le vrai Robin n'est pas loin. Mais Chloé ne tarde pas à le trouver bête. « Quoi ! il ne comprend rien ? il ne sent rien ? il ne rend rien ? Décidément il est stupide ! L'autre était, ma foi, bien plus aimable, malgré tout ses défauts. » L'autre se montre aussitôt, car l'heure s'avance, et il faut en finir. Myrtil dit le fait en deux mots et tout s'arrange à la confusion du vieux sorcier, qui n'est pas assez sorcier pour éviter un piége à loup dont il n'est dégagé qu'en payant les frais de la guerre.

A vous, lecteur, de juger de la valeur de cette donnée. Toujours est-il que l'exécution en est assez adroite, les détails agréables, et le dialogue souvent spirituel. On a rarement le courage de traiter sévèrement ce qui amuse, et de chicaner un auteur sur les moyens qu'il emploie pour nous faire rire.

M. Montaubry, l'auteur de la musique, est le chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville, où il s'est déjà fait connaître par quelques compositions qui ont été remarquées. Sa partition nouvelle confirme

et justifie les espérances que ces premiers essais avaient fait naître. Sa mélodie est facile, naturelle, souvent élégante ; son instrumentation est sobre, claire, et parfois très ingénieuse ; il écrit correctement et avec grâce. Le plan de son ouverture est peut-être un peu trop simple; mais elle renferme des phrases fort jolies, et débute, comme une pastorale doit naturellement débuter, par un solo de hautbois très-agréable et très-bien tourné. L'air de Chloé : *Robin, Robin, ami fidèle*, a été vivement applaudi, ainsi que son duo avec Lysandre : *Le vieux berger, cousin du diable*, et le trio qui suit, entre les mêmes personnages et Myrtil, qui bêle à rendre jaloux tous les moutons du Berri et de la Champagne. Le duo de Myrtil et de Chloé n'a rien à envier aux morceaux qui précèdent, et les couplets de Myrtil : *Plus de chagrin*, etc., sont fort piquants. Tout cela est fait avec goût, avec esprit, bien coupé, habilement mis en scène, et l'on n'aurait rien à reprocher à l'auteur, s'il se préoccupait un peu plus de la prosodie des paroles sur lesquelles il arrange sa mélodie.

Mlle Girard est charmante dans le rôle de Myrtil. Elle y met assez d'esprit, de finesse et d'originalité pour faire réussir un ouvrage qui aurait eu en lui-même de bien moindres éléments de succès. Mlle Caye a beaucoup de grâce dans le rôle de Chloé. M. Wartel fils est en voie de progrès ; il se fait à la scène ; il émet sa voix bien plus franchement qu'à ses premiers débuts ; il est à souhaiter seulement que son intonation devienne plus sûre. Quant au mouton, s'il ne chante pas, il joue son rôle avec une intelligence et une tranquillité qui ont plus d'une fois réjoui et charmé l'assistance. Il a provoqué deux ou trois salves d'applaudissements pour son compte personnel.

LÉON DUROCHER.

MÉMOIRE

SUR LE CARACTÈRE QUE DOIT AVOIR LA MUSIQUE D'ÉGLISE ET Sur les éléments de l'art musical qui constituent ce caractère.

(2e et dernier article) (1).

Aujourd'hui l'instrumentation joue un grand rôle en musique, principalement en ce qui concerne les instruments à vent : on en invente pour des opéras, et volontiers on composerait des opéras pour fêter la bienvenue d'instruments nouvellement imaginés. Tout ce luxe d'instrumentation convient-il bien à la musique religieuse ? Je ne le crois pas. Je ne dis pas qu'on ne puisse l'employer quelquefois, du moins en partie, car, je l'avoue, il y a des instruments que je regrette toujours de voir figurer à l'église. On prétend qu'on veut du grand, du majestueux, du splendide. A la bonne heure ! mais ces qualités doivent se trouver, non dans l'accessoire, mais dans le fond essentiel, dans la pensée mélodique, et dans la conception harmonique destinée à la soutenir ; autrement le but serait manqué. C'est sur le quatuor des instruments à cordes que doit reposer principalement l'instrumentation (2). La qualité ferme du son de ces instruments, leur articulation nette et précise, leur place même dans l'orchestre permettant de distribuer entre eux des dessins qui se répondent et se croisent en restant toujours très-distincts, enfin la facilité qu'ils ont de jouer dans tous les tons, ce qui ne se fait pas sans beaucoup de difficultés pour plusieurs des instruments à vent ; toutes ces considérations leur méritent bien largement cette préférence. C'est sur cette base, sur ce tissu purement et soigneusement tracé que les instruments à vent, habilement traités, peuvent venir compléter les teintes douces, mélancoliques, tristes, ou ajouter à l'expression de la terreur. Quant à l'emploi des instruments à vent seuls, on doit en être assez sobre ; cette combinaison instrumentale ayant une tendance naturelle, et dont il faut se défier, vers une expression mystérieusement romantique qui ne convient point à la musique sacrée.

Je vais dire une chose qui semblera bien extraordinaire et sera traitée d'hérésie par plusieurs. La harpe ne devrait peut-être jamais, ou du moins bien rarement, figurer dans la musique d'église. Comment, me dira-t-on, l'instrument des anges dans le ciel ! C'est précisément à cause de cela ; son emploi annonce une prétention aux chœurs séraphiques qui mettra toujours à découvert notre infirmité humaine. Qu'on cherche à imiter, dans l'occasion, les chœurs célestes tels que notre imagination peut nous les représenter, je le conçois ; mais qu'on ne perde jamais de vue que l'imitation servile, la copie, n'est point l'imitation artistique, laquelle doit être idéale. Si les beaux-arts ont une mission morale, et certes ils en ont une, ils ne peuvent l'accomplir qu'autant qu'ils élèvent notre esprit, qu'ils lui laissent un certain champ à remplir, plus ou moins heureusement, suivant le développement de nos facultés et la bonne direction que nous aurons su leur imprimer. Autrement, si ceux des beaux-arts destinés à parler à nos yeux ou à l'ouïe, et à élever nos pensées par les sensations qu'ils nous causent, ne cherchent qu'à flatter nos goûts matériels et sensuels, ils ne se placent plus qu'à un niveau indigne d'eux, ils ne remplissent pas leur plus noble mission.

Je dirai en terminant quelques mots du style religieux en général. Et tout d'abord j'irai au devant d'une objection qui pourra m'être faite : « Un assez grand nombre de morceaux, qui jouissent d'une » haute réputation, et que vous êtes probablement le premier à ad- » mirer, s'écartent beaucoup, me dira-t-on peut-être, des principes » que vous posez. » J'en conviens : ainsi dans les compositions religieuses d'un homme dont je vénère autant la mémoire que j'admire son immortel talent, dans les messes de Cherubini, on trouve certaines finales où la répétition de l'accord de septième de dominante suivi de la tonique, plusieurs fois réitérée, sent trop le chœur d'opéra. Haydn, ce type de la perfection dans un si grand nombre des parties de son art, a composé des morceaux d'église où se trouvent des roulades, et qui toutefois, je le note à dessein, toujours d'un style large, élevé, sont, il faut en convenir, plutôt de la musique pendant l'office, que des compositions véritablement religieuses. Le sensible, le touchant, l'immortel Mozart, dans son *Requiem*, ce divin chant du cygne, n'a-t-il pas placé à côté du *Rex tremendæ*, du *Recordare*, de l'*Oro supplex*, de l'admirable *Introït*, tous morceaux du mérite le plus élevé ; n'a-t-il pas placé, dis-je, le commencement de son *Dies iræ* qui a beaucoup trop la couleur théâtrale ? Je pourrais citer encore plusieurs autres exemples célèbres ; mais quand on veut imiter les grands hommes nos maîtres, doit-on de préférence choisir leurs défauts, presque toujours rachetés par d'éminentes beautés qui manquent trop souvent à leurs imitateurs ? Ainsi, quelles que soient les exceptions qu'on puisse produire, je n'en persiste pas moins dans les principes généraux que j'ai posés.

Pour me résumer, je dirai que le style religieux doit être simple en même temps que ferme, pur et correct. Toutes les recherches mélodiques, harmoniques, rhythmiques ou instrumentales doivent en être écartées aussi bien que les banalités. On aura soin d'exclure du quatuor des instruments à cordes les batteries ou autres formules du même genre. On ne doit point non plus, en général, faire suivre note pour note à ce quatuor les parties chantantes ; il est bon d'y changer quelque chose, soit dans les valeurs, soit dans le dessin ; autrement ces parties d'instrument seraient privées d'intérêt. Il n'en est pas de même dans certaines situations d'opéras, où ces formules faciles, ces batterines, ces instruments suivant note à note la voix peuvent être bien placés, parce que, n'attirant point l'attention, ils la laissent libre de suivre les mouvements de scène et les effets de théâtre. Quant

(1) Voir le nº 23.

(2) Je dis le quatuor des instruments à cordes, quoiqu'on ait pris l'habitude depuis plusieurs années d'écrire une partie de contre-basse séparée de celle du violoncelle, attendu que cette cinquième partie n'est, le plus souvent, que le violoncelle simplifié.

à l'emploi des instruments à vent dans la musique d'église, il peut en être autrement que pour les instruments à cordes; la destination des premiers étant souvent, plus particulièrement, de modifier les sonorités par diverses combinaisons, il est naturel qu'il soit loisible alors de les écrire à l'unisson ou à l'octave des voix ou des autres instruments.

J'ai réservé pour la fin cette dernière question : Les formes scientifiques conviennent-elles au style religieux? J'y ai longtemps et beaucoup réfléchi, et je me prononce sans hésiter pour l'affirmative, en faisant toutefois certaines réserves. Je conçois très-bien que si on ne faisait entendre à l'église que des fugues, des canons, des contrepoints à la 12e ou à la 10e, cela deviendrait fastidieux et sentirait plutôt l'école que le sanctuaire de la prière. Mais un chant simple et large, soutenu par un accompagnement écrit soigneusement et où l'auteur aura fait entrer avec goût et discernement certaines formes scolastiques, aura toujours un caractère de grandeur et d'élévation parfaitement approprié au lieu saint. Que nous adressions à Dieu nos prières ou que nous le remerciions de ses grâces, l'Église nous dit toujours de nous recueillir, de rentrer en nous-mêmes ; conséquemment tout ce qui peut contribuer à produire en nous cette disposition d'esprit convient à la musique religieuse. Or des voix, des instruments qui se répondent, qui se croisent sans se confondre, qui développent une pensée musicale heureusement conçue, bien appropriée au sujet et la présentent sous diverses formes ; certains sons employés simultanément qui étonnent d'abord et font désirer une suite, une solution que l'oreille appelle; tous ces moyens musicaux qui occupent, intéressent par l'organe de l'ouïe, même, à leur insu, ceux qui ne sont pas initiés aux secrets de la science, et, fixant leur attention, les portent involontairement à réfléchir; tous ces moyens, dis-je, diamétralement opposés aux entraînements de la passion, à l'exaltation qui nous pousse hors de nous-mêmes, lorsqu'ils sont employés avec sagesse, sont propres à faire naître en nous les dispositions où nous devons être dans nos temples chrétiens, et nous prédisposent à ces élans de l'âme plus vivement caractérisés. Si l'on me demande : Mais aimez-vous donc ces interminables fugues dont plusieurs compositeurs et quelques organistes se plaisent à nous saturer? Je répondrai d'abord que l'abus est l'opposé d'un usage sagement dirigé, et j'ajouterai même que certaines fugues composées sur des thèmes malheureusement choisis n'ont, j'en conviens, rien de religieux. Mais je connais un grand nombre de morceaux de ce genre, écrits sur des sujets préparés avec plus de discernement; ces morceaux sont d'ordinaire destinés à occuper aux offices une place qui serait peut-être moins bien remplie par d'autres plus expressifs. Ce ne sont pas, à vrai dire, des compositions profondément empreintes du sentiment religieux; mais c'est de la musique faite pendant les cérémonies de l'église, musique qui doit toujours être d'un caractère grand, élevé, comme celle dont je parlais plus haut à propos de Haydn. Or, les formes de la fugue, bien conçues, bien appliquées, se prêtent admirablement à ce caractère. Je vais plus loin: je sais des fugues écrites sur des thèmes conçus dans une pensée expressive, et celles-là remplissent bien les conditions de la musique d'église. En effet, toutes les fois que le sujet reparaît, qu'il passe d'une voix à une autre, lorsque les répliques se rapprochent, l'expression, pour ainsi dire, se renouvelle, s'augmente et peut être portée à un degré fort élevé. Je ne citerai qu'un seul exemple: c'est la fugue de l'admirable *Kyrie* de la messe à trois voix en *fa* de Cherubini. Le thème est très-expressif, et il s'ensuit que tout l'ensemble du morceau est fortement empreint du même sentiment. Grétry l'a dit, et cette autorité n'est pas récusable : « La fugue n'est ennuyeuse que pour deux » raisons : ou parce qu'elle est mal faite, ou parce qu'elle est écrite » sur un sujet mal choisi. Si le thème est chantant, elle sera chantante; » s'il est gai, elle sera gaie ; s'il est large et noble, elle aura tous les » caractères de la grandeur. » Je n'ai cité qu'un seul exemple; j'en pourrais produire plusieurs autres, mais je préfère abréger un travail qui peut-être est déjà trop long.

En exprimant ici mes opinions sur le caractère que doit avoir la musique d'église, je n'ai pas eu la pensée de faire de la critique qui eût de l'actualité. J'admire le beau partout où il se trouve, même accompagné de quelques imperfections ; je désire sincèrement être l'ami de tous ceux qui suivent la même carrière que moi; mais, par-dessus tout, j'aime, j'oserai dire saintement, l'art auquel j'ai consacré ma vie.

D. BEAULIEU,
Correspondant de l'Institut.

NÉCROLOGIE.

ANTOINE DIABELLI.

Antoine Diabelli, mort à Vienne le 8 avril dernier, était né le 6 septembre 1781, à Mattsée, dans le Salzbourg. Son père, sacristain de la paroisse de cette ville, lui apprit à jouer du clavecin et du violon, et l'initia aux premiers éléments de la musique vocale.

A l'âge de sept ans, Antoine fut placé comme enfant de chœur au monastère de Michael-Beuven, plus tard au *Capellhaus* de Salzbourg. Il fit ses classes au gymnase de Munich, sans négliger les études musicales.

Dans sa dix-neuvième année, le jeune Diabelli fit sa théologie au monastère de Daiten-Hasslach. Dès lors il écrivit des compositions de divers genres; il ne manquait jamais d'adresser ses productions à Michel Haydn, qui les revoyait, et avec lequel il conserva des relations d'amitié jusqu'à sa mort, qui arriva le 10 août 1806.

Les monastères et couvents ayant été sécularisés en Bavière, Diabelli, qui avait perdu sa position, prit le parti d'aller à Vienne. Sous les auspices de Joseph Haydn, et grâce à ses profondes connaissances musicales, Diabelli ne tarda pas à trouver de nombreux élèves ; il donnait des leçons de piano et de guitare.

Le 13 novembre 1818, il s'associa avec l'éditeur de musique Pierre Cappi ; six ans après, il prit l'établissement à son compte et le dirigea jusqu'en 1851; son successeur est M. Karl Spina.

Diabelli, par son activité infatigable, par d'heureuses spéculations, imprima un puissant essor aux affaires de sa maison. Son catalogue de vente, en 1851, ne contenait pas moins de 9,000 articles.

Mais tout en faisant prospérer son établissement sous le rapport industriel, Diabelli restait fidèle à ses sympathies d'artiste ; on lui doit entre autres publications, celle de l'*Ecclesiasticon*, recueil de morceaux détachés de musique religieuse, par Mozart, Cherubini, Joseph et Michel Haydn; du *Traité d'harmonie*, de Reicha, traduit par Czerny. Il acquit à grands frais une partie des œuvres de Franz Schubert.

Nous allions oublier de dire que lors de l'exposition des produits de l'industrie qui eut lieu en 1855, une médaille de bronze fut décernée à Diabelli.

Comme compositeur, Diabelli se distingue surtout par sa prodigieuse fécondité. Parmi ses ouvrages les plus remarquables il faut placer ses recueils de morceaux de musique religieuse qu'il publia sous le titre : *Messes pour les églises de campagne.* Ils sont écrits d'un style facile, et mis à la portée des ressources et moyens d'exécution dont disposent les paroisses rurales.

(*N. W. Musik-Zeitung.*)

Nous avons été les premiers à signaler dans ce journal le scandale d'une publication qui n'a d'autre valeur et d'autre mérite que ce scandale même : nous voulons parler de l'ouvrage intitulé *Rossini, l'homme et l'artiste*, dont nous avons fait bonne justice dans notre numéro du 23 mai dernier. Parmi les inconvenances et les insolences (pour ne pas dire plus) dont ce livre fourmille, il en est une que nous avons omise, et tout à l'heure nos lecteurs sauront pourquoi. Mais si nous avions cru devoir la relever, nous n'aurions pu nous acquitter de cette tâche en meilleurs termes, avec un sentiment plus délicat et plus digne que ne l'a fait notre excellent confrère du *Moniteur*, M. de Rovray, dans son feuilleton du dimanche 6 juin. Aussi lui demanderons-nous la permission de reproduire les lignes suivantes, par lesquelles il conclut son remarquable article :

« En voilà assez; le dégoût nous gagne et le livre nous tombe des » mains. Un dernier trait cependant qui peut nous éclairer sur la » moralité et le but de cette publication scandaleuse. Ce prétendu » portrait de Rossini est adressé par l'auteur à Meyerbeer. Voici ce » qu'on lit textuellement à la première page :

» A Giacomo Meyerbeer, auteur des *Huguenots*, ce portrait *fidèle* de » Rossini, comme un témoignage du dévouement sincère du peintre » de ce tableau. »

» Nous connaissons trop le caractère et la loyauté de Meyerbeer pour » douter un seul instant des sentiments qu'il a dû éprouver s'il a eu » connaissance de l'audacieux abus qu'on a fait de son nom. Nous » l'avons nous-même entendu cent fois s'exprimer dans des termes de » la plus vive admiration pour le génie de Rossini, et avec les plus » grands égards pour sa personne et pour tout ce qui le touchait de » près ou de loin. Mais voilà un libelliste infime, un collecteur d'im» mondices, un compilateur de la plus pauvre espèce, qui, sans idées, » sans style et sans esprit, trouve moyen d'insulter d'un seul coup les » deux plus grands compositeurs vivants, Rossini et Meyerbeer, et » ce n'est pas au premier qu'il a fait l'insulte la plus sensible et la » plus grave. »

Assurément c'était ainsi qu'il fallait flétrir une de ces malices grossières qui ne trompent personne, et dont néanmoins la perfidie n'admet pas d'excuse. Maintenant, nous n'ajouterons qu'un mot, et ce mot expliquera le silence que nous avions gardé sur l'impudente dédicace : c'est qu'elle n'est pas de l'auteur allemand, M. Œttinger, et ne se trouve pas dans l'ouvrage original, publié depuis quatorze ans; elle appartient au traducteur belge, M. P. Royer, qui sans doute l'aura inventée pour augmenter la dose de scandale et fournir une chance de plus au débit de sa traduction.

REVUE DES THÉATRES.

Clôtures annuelles; départ de Mme Ristori. — Théatre-Français : Anniversaire de la naissance de Corneille ; reprise de l'*École des vieillards*; les *Deux Frontins*, comédie en un acte et en vers, de MM. Méry et Siraudin. — Variétés : *Une dame pour voyager*, vaudeville de M. J. Cordier ; *Ne touchez pas à la tante*, vaudeville de MM. Xavier et Maurice Saint-Aguet.—Palais-Royal : *Pan, pan, c'est la fortune*, vaudeville de MM. Varin, de Jallais et Thierry ; les *Cuisinières travesties*. — Ambigu : reprise des *Pauvres de Paris*. — Gaité : le *Pont-Rouge*, mélodrame en cinq actes et huit tableaux, par MM. Ch. Deslys et Ch. Barbara. — Cirque : les *Mers polaires*, drame en cinq actes et six tableaux, par M. Ch. Edmond. — Ouverture du théâtre Deburau. — Le Cirque de l'Impératrice. — L'Hippodrome. — Le Pré-Catelan.

Les théâtres sont en proie à l'influence des chaleurs caniculaires que nous subissons depuis environ quinze jours ; les uns ferment leurs portes pour ne les rouvrir qu'en septembre; les autres, pour se soustraire à des recettes dérisoires, font relâche le plus qu'ils peuvent. S'il en est qui tiennent bon, c'est uniquement par devoir ; car n'est pas admis qui veut aux bénéfices du chômage, et il faut une autorisation spéciale pour se reposer plus de trois jours.

L'Odéon est du nombre des théâtres favorisés qui opèrent annuellement leur clôture ; il rouvrira dans trois mois, avec une comédie de deux auteurs nouveaux, MM. Amédée Rolland et Duboys ; cette comédie s'appellera *le Bourgeois malgré lui*, et aura pour principaux interprètes Fechter, Leroy et Thiron.

Mme Ristori nous a fait ses adieux et le théâtre Ventadour est aussi fermé pour la saison. Rappelons que le passage rapide de la grande tragédienne a été signalé par deux œuvres importantes, la *Giuditta* et la *Fedra*, sans préjudice de ses anciens rôles, et notamment de Camma, qui est un de ses triomphes.

Mais laissons les morts pour nous occuper des vivants, si peu vivants qu'ils soient.

Le Théâtre-Français, fidèle à ses traditions, a célébré, le 6 juin, l'anniversaire de la naissance de Corneille, par un spectacle composé de *Polyeucte* et du *Menteur*. C'était Mlle Favart qui remplissait le rôle de Pauline, cette perle de la couronne de Rachel. On l'a fort applaudie dans la comédie du grand poëte. Quelques jours après, MM. les comédiens impériaux ont repris l'*École des vieillards*, avec Beauvallet, Provost, Mlle Madeleine Brohan, etc. Si Casimir Delavigne avait pu assister à cette représentation, il aurait peut-être regretté Talma, Devigny, Mlle Mars et les autres. Ce n'est qu'une hypothèse que nous nous garderons bien de discuter, par égard pour leurs successeurs. Le lendemain, une petite comédie en vers, de MM. Méry et Siraudin, a fait son apparition sous le titre des *Deux Frontins*. C'est un parallèle entre les valets d'autrefois et les domestiques d'aujourd'hui ; avons-nous besoin d'ajouter qu'en dépit des apparences, il n'est pas à l'avantage de ceux-ci ? Du reste, cette bluette manque de gaieté, quoiqu'elle soit jouée par Samson et Monrose.

— Aux Variétés, deux vaudevilles, d'assez frêle constitution, ont essayé de venir en aide aux drôleries échevelées des *Merles blancs*. Nous aurions juré que Déjazet, en renonçant à nos scènes parisiennes, avait emporté dans son sac la dernière de ces pièces à travestissements, dans lesquelles une actrice adroite et délurée prend trois ou quatre costumes et autant de caractères pour mener à bonne fin une intrigue plus ou moins compliquée, sans que jamais personne la reconnaisse. M. Jules Cordier, l'un des plus anciens et des plus fidèles collaborateurs de M. Clairville, nous a fait revenir de cette erreur ; *Une dame pour voyager*, c'est Mlle Nelly, cette étoile nouvelle dont l'éclat est devenu plus vif depuis la brillante représentation donnée à son profit par le Théâtre-Lyrique, qui se déguise tour à tour en Marseillaise, en grisette et en petit polka, dans le but de mystifier un touriste ridicule, mari d'une de ses amies.

Ne touchez pas à la hache, a dit Charles II sur l'échafaud de White-Hall ; *Ne touchez pas à la reine*, a dit M. Boisselot avec la collaboration de M. Scribe ; *Ne touchez pas à la tante*, disent à leur tour MM. Xavier.... Saintine (l'auteur de *Picciola*, s'il vous plaît) et M. Maurice Saint-Aguet. La tante de ces messieurs est une tante pour rire, qui arrive du Brésil et qui porte un poignard à sa jarretière, puis finalement il se trouve que cette tante n'en est pas une, et qu'elle épouse un de ses soi-disant neveux.... Comprenez-vous ? Non ; peu importe ; il est certain que cet innocent vaudeville ne fera pas oublier *Picciola*.

— Vous connaissez ce joyeux refrain de Béranger :

Pan, pan.... est-ce ma brune
Pan, pan.... qui frappe en bas ?
Pan, pan.... c'est la fortune ;
Pan, pan.... je n'ouvre pas.

Le Palais-Royal a pris ce quatrain pour thème d'une pochade passablement vulgaire, dont tout le mérite consiste dans la figure que fait un séducteur imbécile, passant du blanc au noir, c'est-à-dire se cachant dans la huche au pain et ensuite dans le coffre au charbon. Les couleurs sont tranchées, mais elles ne sont pas trop bon teint.

Nous préférons cette vieille farce des *Cuisinières*, de Brazier et Dumersan, que la même soirée nous a rendue avec les rôles des femmes *travestis*, ou, pour parler plus clairement, joués par des hommes. Brasseur, Delannoy, Luguet et Lassouche sont excellents dans leurs atours grotesques, et le fameux air: *Guernadier que tu m'affliges*, l'une des meilleures inspirations de notre collaborateur Henri Blanchard, est toujours entendu avec le même plaisir qu'il y a trente ans.

— Sauf la Porte-Saint-Martin, tous les théâtres de drame ont renouvelé leurs affiches. L'Ambigu a remplacé *Benvenuto Cellini*, interrompu par le départ de Mélingue, en reprenant les *Pauvres de Paris*, pièce fort intéressante et quelque peu réaliste, de MM. Brisebarre et Nus. La nouvelle direction de la Gaîté a donné, comme premier échantillon de son savoir-faire, un sombre mélodrame intitulé *le Pont-Rouge*, et tiré d'un roman de M. Ch. Barbara. La donnée de cette pièce, qui n'est pas sans rapport avec celles de *Macbeth* et de *Falkland*, repose sur l'inévitable punition du crime par le remords. Un assassin échappe à la justice des hommes; aucun témoin ne peut déposer contre lui; mais il ne peut échapper aux tortures de sa conscience; sa femme, initiée au fatal secret, succombe la première, et le criminel, poursuivi sans relâche par le spectre de sa victime, finit par se trahir lui-même, On ne saurait refuser une certaine portée morale à cette œuvre mélodramatique appropriée à la scène par l'auteur de la nouvelle et par M. Ch. Deslys, autre romancier que quelques productions estimables ont déjà fait connaître. A l'exemple de Mlle Page et de Mme Doche, une charmante transfuge du Palais-Royal, Mlle Duverger, a renoncé à la muse légère du vaudeville pour la prose ronflante du boulevard, et le rôle de la femme de l'assassin du *Pont-Rouge* lui a servi de début. Mlle Duverger se faisait remarquer à l'ex-théâtre de M. Dormeuil par ses beaux yeux et par sa magnifique chevelure; elle n'a perdu aucun de ses avantages en abordant la scène de la Gaîté.

— Au théâtre impérial du Cirque, M. Charles Edmond, auteur d'un drame applaudi naguère à l'Odéon, a fait représenter une grande pièce maritime intitulée *les Mers polaires*. Il n'est pas inutile de rappeler que M. Ch. Edmond accompagnait S. A. I. le prince Napoléon dans son voyage d'exploration à travers les mers du Nord. Nul mieux que lui n'était donc en état de nous retracer les souffrances réelles ou supposées de John Franklin dans ces tristes parages, et la mort du lieutenant Bellot, ce Français qui faisait partie de l'expédition envoyée à la recherche du hardi capitaine. Une action attachante, une mise en scène pittoresque et un ballet d'Esquimaux très-original ont fait réussir cette pièce, qui vivra surtout par le contraste de ses glaces polaires avec les ardeurs tropicales de notre température.

— Les Bouffes-Parisiens, qui donnent en ce moment des représentations à Marseille, ont renoncé, pour toute la saison, à l'exploitation de leur salle des Champs-Élysées en faveur de MM. Debureau fils et Goby. Les débuts de la troupe formée par ces messieurs ont eu lieu la semaine dernière, aux applaudissements d'un public non moins enthousiaste que calciné. Un prologue en vers, de M. Samson, le sociétaire de la Comédie française a ouvert la marche; puis est venu un proverbe en prose, dû à la plume de Mme Berton, née Samson, après quoi le mime Debureau, dont les curieuses pérégrinations ont pendant un temps occupé la presse, a reparu dans une pantomime de sa façon, le *Retour de Pierrot ou le Soulier de la fée*.

— Puisque nous sommes aux Champs-Élysées, saluons en passant le Cirque de l'Impératrice, où les bravos se partagent chaque soir entre la *Perche à la Chaise*, des frères Francisco, et les *Cariatides*, des frères Nicollet.

—Maintenant, franchissons la barrière de l'Étoile et entrons à l'Hippodrome, où le bruit du canon et de la fusillade nous annonce que les Anglais sont aux prises avec les Indous de 1799. Pourquoi pas de 1858? C'est le secret de la censure. La *Fête de la déesse Kali*, qui occupait d'abord l'affiche, n'est plus qu'un épisode de cette grande action militaire dans laquelle sont engagés *mille combattants*, ni plus ni moins.

— Mais de tous ces plaisirs d'été, le plus attrayant sans contredit, c'est la promenade du Pré-Catelan, qui a retrouvé cette année la vogue dont elle a joui pendant les deux saisons précédentes. Il est vrai de dire qu'aucun établissement de ce genre n'a plus fait pour justifier la faveur croissante du public. Les fleurs, les arbustes, la musique, les surprises de la prestidigitation, la vivacité pétulante des marionnettes, les prodiges artistiques de la photographie, les phénomènes scientifiques de la pisciculture, et par-dessus tout cela, les grâces de la chorégraphie: que de prétextes variés aux distractions des promeneurs qui ont pris le Pré-Catelan sous leur patronage! Rappellerons-nous ces fêtes de nuit enchantées qui faisaient ressembler ce vaste parc à un rêve des Mille et une Nuits; ces spectacles, ces ballets en plein air, encadrés par de vrais arbres, par de vraies cascades de fleurs et d'eau, et exécutés par de véritables artistes? Une troupe de danseuses, venue tout exprès de Florence, avec un répertoire inconnu à Paris, des marches et des scènes historiques, vont nous rendre ces fêtes dont tant de nouveaux éléments garantissent le succès.

D. A. D. SAINT-YVES.

La nouvelle édition de la *Méthode élémentaire de piano de* ZIMMERMAN, dont nous avions annoncé la publication prochaine, a été mise en vente par les éditeurs MM. G. Brandus et S. Dufour. Les professeurs les plus sérieux et les plus habiles s'empressent de la prendre sous leur patronage, et se proposent de la mettre dans les mains de leurs élèves. La méthode de Zimmerman étant une des œuvres théoriques les plus complètes et les mieux appropriées à l'enseignement, nous croyons qu'elle justifiera pleinement toutes les espérances de succès que l'on a dû en concevoir.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Robert le Diable* a été donné vendredi. C'était la 397e représentation du chef-d'œuvre, qui avait attiré la foule comme toujours.

*** L'Opéra-Comique a repris vendredi dernier les *Trovatelles*, dont la jolie partition est de M. Duprato.

*** Les Bouffes-Parisiens ont terminé le 10 de ce mois leurs représentations à Marseille. La troupe est de retour à Paris et doit partir incessamment pour l'Allemagne.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals, spectacles et curiosités diverses pendant le mois de mai, se sont élevées à la somme de 1,204,652 fr. 70, ce qui donne une différence en moins de 28,012 fr. 5 c. sur le mois précédent.

*** Le *Prophète* continue d'obtenir un succès d'enthousiasme sur les scènes italiennes. Récemment il a été représenté, par ordre du duc régnant, à Modène, où un nombreux public l'a très-favorablement accueilli. Mme Sanchioli, dans le rôle de Fidès, et le ténor Pagnoni, dans celui de Jean de Leyde, ont fait preuve d'un grand talent qui a été fort apprécié; on a rappelé plusieurs fois ces excellents artistes. La mise en scène est, dit-on, magnifique.

*** L'industrie musicale vient d'être l'objet d'une distinction de la part des notables commerçants du département de la Seine. Par suite des élections récentes, M. Blanchet fils, facteur de pianos, ancien élève de l'Ecole polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé membre du tribunal de commerce.

*** L'assemblée générale de l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques aura lieu aujourd'hui dimanche, 13 juin, à midi,

dans la grande salle du Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

*** Mme Charton-Demeur obtient de nouveaux succès à Vienne dans l'opéra de Mozart *Cosi fan tutte*. Elle vient de recevoir de S. M. l'empereur d'Autriche le titre de chanteuse de la cour. Cette artiste, qui a rapporté de Rio-Janeiro une belle fortune, est devenue propriétaire d'une jolie villa à Ville-d'Avray, près Paris.

*** L'Association des artistes musiciens a organisé pour aujourd'hui dimanche, au palais de l'Industrie, dans les jardins de l'exposition d'horticulture, une grande solennité musicale et militaire qui doit être exécutée par la musique de 12 régiments de la garde impériale, celle de la garde de Paris, et par plusieurs sociétés chorales : 700 musiciens concourront à cette brillante fête. Ce concert d'harmonie militaire sera la reproduction de celui qui a eu lieu au camp de Châlons. C'est la seule fois que le public parisien aura été admis à assister à une semblable solennité.

*** MM. Rhein, Fridrich de l'Opéra, et autres honorables artistes dignes de foi, assurent qu'ils ont vu inscrire et payer le billet no 4 gagnant la boîte à violon en laque de Chine que M. Chasles-Halma avait mise en loterie. C'est sur le dire de ce dernier que nous avions annoncé qu'il se croit fondé à rester seul propriétaire de l'objet en question. Ceci est du domaine des contestations judiciaires dans lesquelles la *Gazette musicale*, comme nous l'avons dit, ne prétend nullement s'immiscer.

*** Le roi de Prusse vient d'accorder la grande médaille en or, pour les beaux-arts, à M. Kucken, maître de chapelle de la cour au théâtre royal de Stuttgart.

*** Sivori est revenu de Cologne où il s'est fait entendre au festival musical. Il a joué un concerto de Mendelssohn et sa fantaisie sur *Lucie*, qui lui ont valu un succès d'enthousiasme. Le célèbre violoniste a été rappelé plusieurs fois et a dû répéter chaque morceaux.

*** Vivier est en Portugal, et les journaux du pays nous apprennent qu'il y a brillamment débuté dans une soirée donnée par le comte de Ferrobo, soirée dramatique et dansante qui avait lieu dans un palais. Le célèbre artiste a donné un échantillon de son prodigieux talent, qui n'a pas moins étonné que ravi le noble auditoire.

*** Deux célèbres cantatrices viennent d'arriver à Paris. Mme Tedesco, qui vient de Lisbonne, est engagée à Barcelone, et Mme de Lagrange, à Rio de Janeiro.

*** La direction des Concerts de Paris annonçait pour hier samedi un grand festival sous ce titre : *Hommage à Rossini*. Le programme ne contenait que des morceaux du maître.

*** M. le professeur Heidel, de Berlin, aura bientôt terminé le modèle en plâtre du monument de Haendel qui doit être érigé à Halle. La statue a huit pieds de haut. Le pupitre sur lequel le compositeur s'appuie est supporté par deux figures : *David* et *Orphée*; à la partie supérieure on voit sainte Cécile sous les traits de Jenny Lind. La partition du *Messie* est posée sur le pupitre. Le monument aura pour base un piédestal en granit, haut de cinq pieds. Le roi de Prusse vient d'envoyer cent frédéric d'or au comité du monument Haendel.

*** Les journaux d'Italie annoncent l'engagement au théâtre lyrique de Rio de Janeiro de Mlle Adélaïde Boschetti, soprano très-distinguée. Mlle Boschetti a déjà obtenu de nombreux succès et paraît appelée au plus brillant avenir.

*** Blumenthal vient de donner à Londres son concert annuel sur lequel nous reviendrons.

*** Les villes de la Zélande : Middelbourg, Goes, Ziérikzée et Vlissengen, donneront leur festival annuel à Ziérikzée, le 10 juin. On y exécutera, entre autres, *Samson*, de Haendel, et divers morceaux de Mozart, Beethoven et Mendelssohn.

*** Le comité du festival de la Pentecôte a envoyé à Liszt, qui avait dirigé le concert, son portrait sous forme d'un médaillon d'argent massif.

*** Le premier volume du *Traité analytique et complet de l'art de moduler*, de Johannès Weber, vient de paraître chez MM. G. Brandus et S. Dufour. Nous rendrons prochainement compte de cet intéressant et utile ouvrage.

*** La société pour musique d'église, à Presbourg, a fait placer au-dessus de la porte de la maison où Hummel est né le 14 novembre 1778, une inscription rappelant cet événement.

*** Le journal intitulé *Blaetter für Musik* (Feuilles pour la musique), qui se publiait à Vienne sous la direction de M. Zellner, a cessé de paraître à partir du 1er juin.

*** Des concerts journaliers auront lieu, cette année, pendant la saison d'été, à l'établissement des bains d'Enghien. L'orchestre sera dirigé par M. Marx, l'un de nos chefs d'orchestre les plus habiles. Aujourd'hui, au premier concert, on entendra entre autres la *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer.

*** Le 6e concerto de Henri Herz vient d'être mis en vente. Nous nous proposons de rendre compte de cet ouvrage.

*** On a choisi pour les concours de piano qui auront lieu cette année au Conservatoire, un fragment du concerto en *si* de Hummel et le 1er allegro de la dernière sonate de Chopin. Le premier morceau sera exécuté par les élèves femmes, le second par les élèves hommes.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lyon.* — Pour clôturer dignement l'année théâtrale, la direction avait appelé en représentation quelques artistes, M. Levasseur, le célèbre chanteur du grand Opéra de Paris, et Mlle Sannier, 1er contralto, qui a tenu avec succès cet emploi à Marseille, et n'a pas moins réussi en cette ville. Levasseur nous a donné une seule représentation dans les *Huguenots*. Le public s'était rendu à l'appel de cet artiste, une des illustrations de la scène française, et il a été amplement récompensé, car nos artistes, stimulés par la présence du chanteur, qui est encore une des gloires du professorat, se sont tous distingués. Levasseur a chanté le rôle de Marcel d'une manière vraiment magistrale.

*** *Montpellier.* — Dans le courant de la semaine passée, nous avons eu trois belles représentations de *Moïse*. L'admirable musique de Rossini a été très-bien interprétée, surtout par M. Derivis, dont le beau talent rencontre d'unanimes suffrages.

*** *Perpignan.* — Un opéra en trois actes, la *Quenouille de la reine Berthe*, dû, pour les paroles et la musique, à un artiste de la localité, M. C. Coste, vient d'être favorablement accueilli.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Les concerts donnés, au Palais de Cristal de Sydenham, par les artistes de l'opéra de Covent-Garden et sous la direction de Costa, continuent d'attirer la foule. Dans le premier de ces concerts, la *bénédiction des poignards*, des *Huguenots*, exécutée avec un ensemble très-remarquable, ainsi que l'air du page, du même ouvrage, admirablement chanté par Mme Nantier-Didiée, avaient excité l'enthousiasme du public. Le lendemain, Mmes Viardot et Sherrington, MM. Reichardt et Pischeck, ainsi que des artistes de la *Vocal Association*, se sont fait entendre avec beaucoup de succès dans le même local. — Rubinstein s'est fait entendre au concert de la Société philharmonique; il y a exécuté un concerto de Mozart et une fugue de sa composition. Il a été fort bien accueilli. — Charles Hallé, l'excellent pianiste, donne des matinées de musique classique qui sont très-suivies. Dans le dernier de ces *récitals*, il a joué d'une manière magistrale des morceaux de Beethoven, Bach, Haydn, Mendelssohn et Chopin, ainsi que plusieurs morceaux de Stephen Heller, qui ont été fort applaudis.—Au théâtre de Sa Majesté, les *Huguenots* et les *Nozze di Figaro;* au théâtre Covent-Garden, *Lucrezia Borgia*, très-bien exécutée, ont fait salle comble. On répète, à ce dernier théâtre, *Marta*, de Flotow, dont l'éditeur, M. Boosey, vient d'acquérir la propriété. Au théâtre de Drury-Lane a eu lieu une belle représentation au bénéfice de Balfe; on y jouait son opéra la *Rose de Castille*.

*** *Wiesbade.* — La saison a commencé par les *Huguenots;* cette belle représentation avait attiré une foule immense.

*** *Francfort-sur-Mein.* — La Société de chant Rühl a clos la saison par l'oratorio *Paulus*, de Mendelssohn. Le 3 juin, une messe de Hummel a été parfaitement exécutée au Dôme, à l'occasion de la Fête-Dieu.

*** *Prague.* — Le 50e anniversaire du conservatoire de cette ville sera célébré par un festival qui aura lieu du 7 au 10 juillet. Les morceaux d'ensemble seront exécutés exclusivement par les élèves actuels du conservatoire; les *soli* ont été confiés à des artistes qui ont fait leur éducation musicale dans cet établissement.

*** *Dresde.* — Mlle Johanna Wagner a débuté au Théâtre-Royal par le rôle d'Orphée, dans le célèbre opéra de Gluck.

*** *Berlin.* — On annonce la reprise prochaine de *Jessonda*, opéra de Spohr. La matinée dans la salle de l'opéra, organisée par l'intendant M. de Hulsen, et le concert militaire sous la direction de M. Wieprecht, au profit des incendiés de Frankenstein, ont produit ensemble une somme de 1,400 thalers environ. Mlle Mélanie Etterlin, virtuose sur la zither, a donné, dans la belle salle du théâtre de l'Opéra, un concert qui avait attiré beaucoup de monde. Mlle Etterlin manie cet instrument, qui est peu connu et assez ingrat, avec une habileté remarquable : son succès a été complet sous tous les rapports.

*** *Pesth.* — Ole-Bull a donné ici une série de concerts qui n'a pas tout à fait répondu aux espérances du célèbre violoniste.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Le charmant ouvrage de Flotow, *Marta*, joué ici en langue russe, obtient beaucoup de succès.

*** *Rome.* — Le nouvel opéra de Pacini, *il Saltimbanco*, vient d'être accueilli avec beaucoup de faveur.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Quadrille sur

MESDAMES DE LA HALLE

OPÉRETTE D'OFFENBACH

PAR ARBAN

Pour piano. — Prix : 4 fr. 50 c.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

---

200 GRANDES PARTITIONS d'orchestre d'opéras et d'opéras-comiques anciens et modernes, sont à vendre à très-bon marché. — S'adresser à M. Bertéché, secrétaire du théâtre impérial Italien.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MEYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

A VENDRE Dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et et excellente location. — S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE **200 fr.** un piano carré d'occasion, propre aux premières études d'un enfant ou pour la campagne. — *S'adresser au bureau du journal.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

MARCHE TRIOMPHALE POUR DEUX PIANOS CONCERTANTS

COMPOSÉE PAR **A. GORIA** Op. 91. — Prix : 12 fr.

MAISONS DE CONFIANCE; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.

Pleyel, Wolff et Cie. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.

PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.

INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.

Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.

A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.

LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.

TABLEAUX. — Alph. Giroux et Cie. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.

Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.

PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.

RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.

BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.

PARFUMERIE. — A BOUTRON-FAGUER. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée,** 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.

A LA REINE DES FLEURS. **L.-T. Piver,** parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1re classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.

FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.

DENTISTE. — M. Gion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

—

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

—

Agent à Londres:

JULLIEN ET Cie,

214, Regent Street.

—

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

—

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

—

Agent à Saint-Pétersbourg :

A. BUTTNER,

Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

—

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PIANOS D'ART

MANUFACTURE DE PIANOS
BLANCHET fils
DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

PIANOS DE COMMERCE

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

NOUVEAU PAPIER SUSSE Fres, DIT PAPIER PARCHEMIN.

Paris, 31, PLACE DE LA BOURSE.

Depuis longtemps on se plaint des papiers mécaniques, qui se coupent et se chiffonnent aussitôt qu'ils sont employés. La **Maison Susse**, de Paris, frappée de ces inconvénients, vient de traiter avec une nouvelle fabrique de papiers, dont les produits sont supérieurs à tout ce que l'on a fait jusqu'alors. Ces papiers, collés à la gélatine après leur fabrication, ont la *solidité du parchemin*. Ils égalent en qualité les meilleurs papiers anglais et coûtent TROIS FOIS MOINS.

Le **PAPIER SUSSE** porte la marque de fabrique ci-contre; le prix n'est pas plus élevé que celui des anciens papiers, qui lui sont inférieurs; — il convient particulièrement aux effets, à la correspondance, manuscrits, actions, etc., etc.

La Maison Susse se charge de l'impression au prix de fabrique.

Coquille de correspondance blanc et bleu glacé, 7 fr. la rame; — poulet-glacé, 4 et 6 fr.; — pot., 5, 6 et 7 fr. la rame; — couronne, 8, 9 et 10 fr. la rame.

Poulet blue-lead et *cream-lead*, timbré sans frais, à 10 et 15 centimes le cahier. Vente en gros et détail.

ENVELOPPES GOMMÉES INDÉCACHETABLES, 1 FR. LE 100. — CIRE PARFUMÉE. — PAPIERS OUVRÉS ET QUADRILLÉS.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Brèguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbalbes de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE
GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

En vente chez E. GIROD, successeur de Launer, 16, boulevard Montmartre, à Paris :

LES NOCES DE FIGARO
OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES DE
W. MOZART

La partition, paroles françaises, in-8°, . net. 8 »
— Paroles françaises et italiennes, in-4°, net 10 »
— Pour piano avec accompagnement de violon *ad libitum*, in-8° . . . . net. 5 »
Les airs détachés, paroles françaises et italiennes à la fois . . . . . » »
L'ouverture à 2 et 4 mains. . . . . chaque. 5 »
W. Kruger. Transcription sur le duo de la lettre des *Noces de Figaro*. . . . . 5 »
— Transcription sur la romance du page des *Noces de Figaro*. . . . . 6 »
— Fantaisie sur divers motifs favoris des *Noces de Figaro*. 7 50
Ch. Pollet. Caprice fantaisie facile des *Noces de Figaro* . . . . . 6 »
— Fantaisie facile sur les plus jolis airs des *Noces de Figaro*, à 4 mains. . . . . 8 »
— Récréations mélodiques des jeunes pianistes, six petites fantaisies pour le piano : 1° *La Camélia*, de Guglielmo; 2° *Air populaire suisse*; 3° *Il Crociato*, de Meyerber; 4° *La Truite*, de Schubert; 5° *O cara memoria*, de Carafa; 6° *La Donna del lago*, de Rossini.—Prix: réunies 15 fr.; séparées 3 »
Ch. Dupart. Vingt-cinq études élémentaires, mélodiques et progressives, Op. 34, 1re livraison. . . . . 12 »
Kelterer. Op. 51. Rêverie, mazurka. . . . 6 »
— Op. 52. Fantaisie, polka. . . . . 6 »
— Op. 53. Souvenirs du Danube, caprice de concert. 7 50
A. Mansiour. Op. 11. Valse. . . . . 6 »
— Op. 12. Sirène, polka . . . . . 5 »
Ch. Lecocq. Op. 8. Le Prisme, rêverie-étude 7 50
— Op. 9. La Zingara, danse bohémienne.. 7 50
— Op. 10. Sultane, polka-mazurka. . . . 4 »
Alex. Lovie. Op. 8. Un rayon de bonheur, caprice élégant. . . . . » » 6 »
Henri Wieniawski. Op. 1. Grand caprice fantastique pour violon, avec accompagnement de piano . . . . . 9 »
— Op. 4. Polonaise brillante pour violon, avec accompagnement de piano . . . 9 »
— Op. 7. Capriccio, valse pour violon, avec accompagnement de piano. . . . . 9 »
— Op. 9. Romance sans paroles et rondo élégant . . . . . 9 »

POUR PARAITRE PROCHAINEMEET CHEZ LE MÊME ÉDITEUR.

Six ouvrages pour le piano, en 14 livraisons, de **Henri Litolff.**
Sept morceaux de **Fritz Spindler.**
Deux morceaux de **Albert Jungmann.**
Un scherzo, marche, de **Liszt.**

PARIS.— IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 25. 20 Juin 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, *Chapelle et Bachaumont*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Armand Barthet, musique de M. Jules Cressonnois, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Littérature musicale, *les Sirènes*, par Georges Kastner (3e et dernier article), par **Paul Smith**. — Georges V, roi de Hanovre. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

CHAPELLE ET BACHAUMONT,

Opéra-comique en un acte, paroles de M. Armand Barthet, *musique de* M. Jules Cressonnois.

(Première représentation le 18 juin 1858.)

Si cela continue, l'Opéra-Comique va devenir méconnaissable, et ses nouveaux procédés directoriaux feront l'étonnement de l'Europe entière. En plein mois de juin, et par 35 degrés de chaleur, convier deux fois la presse à ses reliefs d'ortolans, c'est plus que de l'activité, c'est de la fièvre. Qui sait? cette fièvre est peut-être un mal indispensable pour arriver, par d'abondantes saignées, à un état normal dont les effets heureux se feront bientôt sentir.

Malgré l'amitié étroite et sincère qui liait l'épicurien Chapelle à Molière, à Boileau, à Racine, à la Fontaine, c'est-à-dire aux plus beaux génies de son siècle, on ne saurait guère de lui autre chose que son facétieux *Voyage* avec son ami Bachaumont, si M. Armand Barthet n'eût eu l'idée de nous initier aux secrets de la vie intime de ces deux charmants viveurs. Sans lui, nous ignorerions encore que Chapelle avait à la Comédie italienne une maîtresse nommée Rosette, et que Bachaumont logeait sous son toit une grisette du joli nom de Francine. Comment l'histoire a t-elle pu négliger de si graves détails, et que nous devons savoir gré à M. Barthet d'avoir réparé un tel oubli!

Ainsi donc, Chapelle et Bachaumont se reposent des fatigues de leur promenade, en faisant la cour à une actrice et à une grisette. Mais il y a de par le monde un certain chevalier de Canillac qui, en sa qualité de Gascon, calomnie à son profit la vertu de ces demoiselles. Aussitôt, sans aller aux informations, nos amoureux, qui, par parenthèse, ne se sont guère instruits en voyageant, se laissent entraîner à une jalousie et à une colère ridicules. Rosette et Francine sont impitoyablement congédiées ; ordre est donné au valet Godemer de ne permettre l'entrée de la maison à aucune femme. Que font alors nos fines mouches? L'une se déguise en robin et l'autre en cornette de dragons; par ce moyen ingénieux elles trompent la consigne de Godemer, mystifient le chevalier de Canillac et rentrent en grâce auprès de leurs jaloux désabusés.

Nous voudrions, selon notre coutume, montrer quelque indulgence pour ce petit ouvrage, qui rentre par sa nature dans la catégorie de ceux qu'on appelait autrefois *pièces de galerie*, et qui sont aujourd'hui passés de mode ; mais, en bonne conscience, cet effort nous est impossible. On ne saurait imaginer rien de plus vieux, de plus vulgaire dans la forme comme dans le fond. M. Armand Barthet est un poëte à qui l'on ne doit pas farder la vérité ; il est assez fort pour l'entendre et pour passer condamnation, sous la réserve d'une revanche, qu'il est homme à ne pas nous faire longtemps désirer.

La musique, d'après ce que nous a appris M. Palianti, le régisseur en habit noir et en gants paille qui fait les annonces à l'Opéra-Comique, est le premier ouvrage de M. Jules Cressonnois, chef de musique du 2e régiment des cuirassiers de la garde impériale. Tout débutant a droit à des égards, et nous avons plus d'une fois prouvé que cette loi est la nôtre. Cependant nous ne pouvons pousser la politesse au delà des limites qui lui sont assignées par la franchise. Or nous mentirions à nos impressions en prenant trop au sérieux la partition de M. Cressonnois. C'est moins un opéra qu'un vaudeville à ariettes nouvelles comme en font de temps à autre les chefs d'orchestre de nos théâtres de genre. Nous avons eu souvent l'occasion de nous prononcer contre l'abus des développements ambitieux dans lesquels se fourvoient nos jeunes compositeurs; mais l'excès contraire n'en est pas moins un défaut à nos yeux, et des fragments d'idées, sans liaison et sans suite, ne nous paraîtront jamais suffisants pour constituer un opéra-comique.

Parmi les nombreux morceaux qui forment le bagage de M. Cressonnois (nous avons compté jusqu'à neuf), un seul affecte des proportions un peu étendues, c'est le duo du commencement entre Bachaumont et Francine ; seulement nous serions bien en peine d'y reconnaître un plan quelconque et un enchaînement logique, si mince qu'il fût. Ce duo se compose de trois motifs différents, dont le dernier est sans doute agréable, mais qui n'ont entre eux aucune espèce de cohésion. Nous en dirons autant du trio qui débute par ces mots : *Bacchus, Silène et compagnie*. C'est une réunion de motifs qui ne sont pas attachés ensemble et qui ont, en outre, le tort de se terminer par un refrain bachique plus bruyant qu'original, et où l'abus des instruments de cuivre produit un effet dont il faut aller chercher l'analogie dans les bals des barrières.

Tout le reste, malgré d'agréables détails épars çà et là, n'a guère

plus de valeur qu'une foule d'airs composés pour les Variétés, le Vaudeville ou le Palais-Royal par MM. Nargeot, Montaubry ou Mangeant. Dans le nombre, nous distinguerons les couplets chantés par Canillac et Francine, dont la coupe est heureuse et l'accompagnement très-bien traité ; l'air de Bachaumont, sur ces étranges paroles : *Je l'aimais cette femme, dont j'étais épris*, couronnées par cette chute non moins baroque : *Quand c'est le cœur lui-même qui parle dans la voix.* Par bonheur, le musicien ne s'est pas laissé influencer ici par le poëte, et son inspiration ne s'est pas ressentie de certaines rimes malencontreuses. Enfin, pour être juste, nous n'oublierons pas les couplets de Rosette : *Je suis dans le Royal Dragons,* dont l'allure est suffisamment cavalière, et trahit à bon droit le chef de musique des cuirassiers de la garde.

Nous n'accuserons pas les artistes de la faiblesse de l'interprétation; nous préférons en rejeter la faute sur leurs rôles. Quoi qu'il en soit, nous constaterons, pour la seconde fois depuis un mois, que la représentation s'est terminée sans rappels ni bouquets.

D. A. D. SAINT-YVES.

LITTÉRATURE MUSICALE.

LES SIRÈNES

Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation, les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc., suivi du RÊVE D'OSWALD, *grande symphonie vocale et instrumentale,*

Par GEORGES KASTNER.

(3e et dernier article) (1).

Nous avons dit tout ce que nous pensons du livre : il ne nous reste plus maintenant qu'à parler en quelques lignes de la partition. Nous procédons dans l'ordre inverse de celui que suit l'auteur, chez qui l'œuvre de l'artiste précède le travail de l'érudit. Georges Kastner commence par choisir son sujet, et il faut convenir qu'il a la main heureuse. Quels textes musicaux que la *Harpe d'Eole*, les *Voix de Paris*, les *Sirènes!* Il demande un canevas à son poëte, et il se livre à l'inspiration, sans se préoccuper d'autre chose que de trouver de belles mélodies et des harmonies savantes. Plus tard il se repose en feuilletant des milliers de volumes d'où il extrait patiemment la matière du livre destiné à servir de préface à sa partition. C'est ainsi que mettant à profit la double faculté dont la nature l'a doué à égale puissance, il achève ces ouvrages que lui seul pouvait entreprendre, et auxquels il imprime une physionomie dont il n'a pas à redouter la contrefaçon.

M. Francis Maillan est le poëte que, cette fois encore, Georges Kastner s'est associé, comme il l'avait fait déjà pour les *Chants de l'armée française* et la *Harpe d'Eole*. Le *Rêve d'Oswald*, tel est le titre du libre to qui encadre la grande symphonie dramatique, vocale et instrumentale dont le mythe des sirènes fournit les éléments. Fidèles à leur mission antique et solennelle, les nymphes perfides ont troublé la raison d'Oswald, et l'entraînent vers l'abîme, où, si le ciel ne venait à son aide, il oublierait tout : Eva, sa fiancée, Franz, son ami, et l'univers par-dessus le marché. Dans la première scène du drame Oswald est seul et nous révèle les sentiments qui l'agitent en récitant ces beaux vers :

Le rêve s'est enfui : je crois la voir encor,
Sirène aux yeux d'azur ou sylphe aux ailes d'or :
C'est elle, toujours elle, ange ou mauvais génie,
Qui d'étranges chansons berce ma rêverie.
Les plaintes que la brise éveille dans les bois,
Les murmures des eaux sont moins doux que sa voix.
O fantôme adoré, que chaque nuit ramène,
Comment donc te nommer ? . . . . . .

Puis vient la cavatine, également touchante et passionnée dans son langage poétique et musical :

Fille des lacs pâle et blonde,
Enchanteresse aux doux yeux,
Faut il te suivre sous l'onde
Ou te chercher dans les cieux?
Viens-tu des fraîches clairières
Où l'Elfe danse la nuit?
Quand gémissent les bruyères
Est-ce ton vol qui frémit?

Franz, l'ami d'Oswald, essaie de l'arracher à ses visions, pour le ramener à sa tendre fiancée, au bonheur qui l'attend près d'elle ; mais que peut l'éloquence de l'amitié contre la puissance des maléfices? Rien n'a de prise sur l'âme d'Oswald, ni l'accent religieux d'un chœur de jeunes filles qui célèbrent pieusement le jour du Seigneur, ni les joyeux refrains d'un chœur d'étudiants qui chantent le vin et les plaisirs. Franz dit à Oswald :

Eh bien, tu les entends ? L'idéal sur la terre
Ils l'ont trouvé sans peine, ils sont heureux ; et toi?
— Ami, plus que jamais je chéris ma chimère.
Ange ou démon, dicte ta loi :
Seule tu régneras sur moi.

La seconde partie du drame nous conduit dans une forêt, et s'ouvre par un quatuor que chantent Franz et la fiancée Erwin, son père et Marthe, sa mère. Tous les quatre ils sont venus, sur les traces d'Oswald, pour tenter un effort décisif au moment suprême :

Au plus épais de ces bruyères,
Il est un sombre carrefour
Où viennent danser, loin du jour,
Les lutins avec les sorcières :
C'est là qu'il faut marcher ; c'est là qu'en ce moment
Quelque perfide esprit a conduit le poëte.,...

En effet, la lutte ne tarde pas à s'engager entre Oswald, d'une part, les sirènes et les enchanteurs, de l'autre. Les sirènes l'enivrent de leurs plus douces promesses :

Insensé, la nuit est belle,
Et tout dort:
Viens à nous, sujet fidèle.....

Les enchanteurs soutiennent sa résolution chancelante :

Faible mortel, reprends courage,
Viens, notre monde est sans orage;
Brise les terrestres liens.

Oswald, décidé à passer de ce monde dans l'autre, leur déclare qu'il est prêt ; mais il faut que le triste néophyte entonne son hymne funèbre .

Avant tout à l'écho gémissant,
Il faut dire ton dernier chant,
Le chant qu'abandonne à la brise
Toute lyre que la mort brise,
L'hymne de mort, le chant du cygne enfin.

Le malheureux poëte obéit à l'ordre fatal, et se met à chanter son adieu à la vie :

Adieu, joie et souffrance,
Le grand repos commence,
Adieu !

(1) Voir le nº 22.

La mort enfin console
Mon âme qui s'envole,
Adieu !
Pleurez le poëte mourant :
La lyre a dit son dernier chant.
.....

Ce n'est pas tout : après avoir forcé Oswald de renoncer à la vie, les enchanteurs veulent lui faire voir l'apothéose qu'on lui prépare au delà du tombeau. Cette scène fantastique a pour témoin la pauvre Éva, toujours accompagnée de ses parents et de l'ami Franz. Dans son désespoir, elle s'écrie :

O vertige cruel, pour combattre tes charmes,
Un chant d'enfance, hélas! voilà mes seules armes.
Cher souvenir du jour où je reçus ta foi
Seul encore tu peux le ramener vers moi.

Eva ne s'est pas trompée : le chant d'enfance n'est pas moins efficace sur l'âme d'Oswald, que la lecture de la lettre maternelle sur celle de Robert le Diable. A mesure que les notes bénies se font entendre, elles agissent victorieusement, et bientôt Oswald est sauvé.

Eva, mon seul amour! ce chant de ma jeunesse,
Oui, je le reconnais, cette main que je presse,
C'est la tienne.... Oh! pardon pour le pauvre insensé!
Je renais au bonheur : mon délire a cessé.

Sur ce libretto, dans lequel circule abondamment la séve poétique, Georges Kastner a écrit une partition de la plus riche étoffe et de proportions vraiment théâtrales. Une minutieuse analyse la ferait peut-être moins bien connaître que la rapide esquisse à laquelle nous devons nous borner. Parmi les douze ou quinze morceaux dont cette partition se compose, nous citerons la cavatine d'Oswald, le duo d'Oswald et de Franz, le chœur à quatre parties des jeunes filles qui se rendent à l'église, celui des étudiants, le quatuor des amis d'Oswald, le chœur des sirènes, celui des enchanteurs, les adieux d'Oswald, l'air d'Eva et le chœur final. Tous ces morceaux d'intention et de coupe si variée n'obtiendraient pas moins de succès au pupitre que sur la scène. Nous n'étonnerons personne en ajoutant que Georges Kastner a voulu prouver une fois de plus le talent supérieur avec lequel il se joue des combinaisons instrumentales. L'orchestre, dont il a enrichi sa partition, se distingue éminemment par la science et par l'adresse avec lesquelles l'auteur a réuni et marié des sonorités de tout genre. Le piano, par exemple, y tient sa place à côté du saxophone ; les violons, les flûtes, les harpes s'y groupent ou s'y divisent de la manière la plus neuve et la plus ingénieuse. Bref, il ne manque à la partition des *Sirènes* qu'une grande et belle exécution publique dans une salle digne de son importance et de son étendue. Espérons que Georges Kastner se résoudra quelque jour à nous la donner.

En attendant, nous avons promis à nos lecteurs de transcrire presque entièrement un chapitre de son ouvrage, et dès aujourd'hui nous allons commencer à tenir cet engagement.

PAUL SMITH.

LE CHANT DU CYGNE.

Des liens étroits, nous essaierons de le prouver, unissent la fable du cygne chantant à la fable des Sirènes. Ce ne sera donc pas nous écarter de notre sujet que d'étudier le rôle symbolique du cygne dans les mythologies anciennes et modernes, et de montrer, après la revue des divers témoignages propres à caractériser ce rôle, la science intervenant elle-même soit pour confirmer, soit pour combattre la tradition antique.

Notons tout de suite un trait qui est commun aux cygnes des fables païennes et à ceux des légendes du Nord. Pour les Grecs, le cygne est un oiseau prophétique consacré à Apollon. Pour les peuples du Nord, le cygne est également dans un rapport intime avec les divinités de la lumière, et il possède aussi la faculté prophétique. Il y a un dicton allemand qui le prouve : *Es schwant mir* ou *mir wachsen Schwansfedern* (je deviens cygne, il me vient des plumes de cygne), dit-on quelquefois au delà du Rhin, pour exprimer qu'on a un pressentiment quelconque.

Si nous abordons maintenant le domaine des fictions de la mythologie classique où l'oiseau d'Apollon joue un rôle, nous aurons à remarquer d'abord que le nom de *Cycnus*, Κύκνος, a été donné par les poëtes grecs et latins à plusieurs personnages dont la destinée rappelle plus ou moins les traits principaux de la fable du cygne. Tel est le chasseur Cycnus dont parle Ovide, fils d'Apollon et de Thyria ou Hyria, que ses instincts cruels condamnent à l'isolement malgré sa beauté, et qui finit par se précipiter avec sa mère dans le lac Canope, où Apollon les transforme en cygnes. Parmi les autres Cycnus célébrés par les anciens mythologues et présentés comme ayant subi la même métamorphose que le précédent, nommons encore le fils de Mars et de Pélopie selon les uns, de Mars et de Pyrène selon les autres ; un de ces farouches bandits dont Hercule délivra la Grèce ; puis un troisième Cycnus, fils de Neptune et de Galycé, roi de Colone, en Troade, qui, enchérissant sur les tristes exploits de ses homonymes, enferma ses deux enfants dans une caisse et les fit jeter à la mer. Les deux enfants furent portés par les vagues dans l'île qui depuis reçut le nom de Ténédos. Quant au père, il joua un rôle assez important dans la guerre de Troie; puis ayant été tué par Achille, il fut sous les yeux mêmes de son vainqueur changé par Neptune en cygne. Un chef des Liguriens, fils du roi Sthénélus, ami et parent de Phaéton, portait aussi le nom de Cycnus. Il passait pour habile musicien, et après avoir chaudement pleuré la mort de son imprudent ami, il fut changé en cygne par Apollon et placé au rang des astres. Le fils de ce héros, Cynire et Cupavon, portaient des plumes de cygne à leurs casques, en souvenir de leur père. Dans quelques monuments ce mythe est rapproché de celui des Héliades, et les artistes, pour indiquer la nature de la métamorphose de Cycnus, ont placé près de lui un cygne. Virgile, dans un passage de l'Énéide, a recueilli le souvenir de cette donnée héroïque : « On raconte, dit-il, que Cycnus, touché du malheur de son cher Phaéton, pleurait son ami sous le feuillage ombreux des peupliers ses sœurs (les Héliades métamorphosées en peupliers), et charmait par ses chants ses tristes amours ; il vieillit en chantant, vit son corps se couvrir d'un doux duvet, quitta la terre, et, toujours chantant, s'envola vers les cieux. » N'oublions pas enfin un dernier Cycnus, fils d'Ocitus et d'Aurophité, qui partit d'Argos avec soixante-douze vaisseaux pour prendre part à la guerre de Troie, et nous aurons complété le tableau de cette famille de héros, dont on peut résumer en quelques mots les principaux traits : origine divine d'une part et rapprochement du personnage mythique avec les deux plus importantes déifications de l'eau et de la lumière ; développement des facultés poétiques et musicales en rapport avec cette origine ; d'autre part, manifestation d'instincts belliqueux et cruels, caractères héroïques et guerriers, tous éléments qui se sont introduits dans les nombreux récits traditionnels et légendaires où le cygne joue le principal rôle.

Le cygne des fables orientales et helléniques nous apparaît tantôt comme une incarnation de la divinité, tantôt comme un de ses attributs, ou bien comme un être de race divine et appartenant à la famille des demi-dieux. Le puissant maître de l'Olympe, épris de Léda, femme de Tyndare, choisit la forme de cet oiseau pour se rapprocher de celle qu'il aime. Séduite par le cygne divin, Léda met au monde un œuf d'où sortent les Dioscures ainsi que la blonde Hélène. Dans la religion hindoue, le cygne est l'emblème du soleil ; il est le coursier, le Pégase de Brahma ; c'est porté sur cet oiseau que ce dieu, frère aîné de l'astre divin, âme du monde, père de toutes les créatures et suprême

organisateur de toute harmonie, est représenté tenant dans ses bras Sarawasti, sa sœur, sa fille et son épouse, considérée comme déesse de la science et de l'harmonie universelle, du langage et de la musique. Chez les Grecs, l'Apollon dorien, qui présidait aussi à la musique et au chant, avait pour compagnon le cygne. Le cygne et le poëte rendaient simultanément hommage au dieu de la lumière, comme le prouve cette invocation de l'hymne homérique. : « O Phœbus, le cygne te chante mélodieusement, en agitant ses ailes, lorsqu'il s'élance sur le rivage près du Pénée; c'est à toi que le poëte, en tenant sa lyre sonore, chante toujours le premier et le dernier. » Phœbus lui-même était regardé dans toute la Grèce comme un chantre divin, comme le conducteur des Muses : « C'est à toi, dit un autre hymne, que sont attribuées les règles de l'harmonie, soit sur le continent, soit dans les îles. » Il est probable que dès la plus haute antiquité, la beauté du cygne, son air calme et majestueux, et surtout l'éclatante blancheur de son plumage, avaient paru des caractères propres à le rendre digne d'être pris pour l'emblème de l'astre du jour. Peut-être la faculté musicale lui fut-elle reconnue, quand on eut l'idée d'attribuer cette faculté aux diverses personnifications du soleil dans les différents cultes; mais, pour ne point anticiper, nous passerons rapidement sur cette conjecture, et nous continuerons d'indiquer le rôle du cygne auprès de certaines divinités.

Nous avons vu qu'Apollon, en témoignage de son affection pour ses fils mourants ou pour les héros dévoués à son culte, les métamorphose en cygnes et leur donne place dans le ciel. C'est là, en effet, que l'oiseau divin brille encore comme une des plus belles constellations de la voie lactée, sous la forme d'une croix majestueuse, car telle est la forme qu'il a reçue sur le planisphère du christianisme. La blancheur éclatante de cet oiseau, qui est à la fois un signe de *clarté* et un signe de beauté, le charme et l'élégance de ses attitudes, où l'on remarque autant de grâce que de noblesse, lui ont valu l'honneur d'être attelé au char de Vénus alternativement avec les colombes. N'oublions pas de signaler dès à présent le rapprochement établi par la tradition mythologique entre ces deux espèces d'oiseaux, car plus tard d'autres fables nous en offriront des exemples. C'est ainsi que nous verrons les Walkyries ou femmes-cygnes apparaître quelquefois sous la forme de colombes. D'un autre côté, l'opposition du cygne et du corbeau, à laquelle les écrivains font souvent allusion, rappelle directement celle de la colombe, messagère des régions célestes, oiseau de bon augure comme le cygne, et du corbeau, messager des régions ténèbres, oiseau de funèbre et de mauvais augure; les uns et les autres doués d'ailleurs de la faculté prophétique.

Après avoir passé en revue les principales attributions du cygne dans la mythologie classique, nous devons nous occuper des fables qui le concernent directement, et surtout de celles qui ont rapport à son agonie mélodieuse. Le nom même de l'oiseau a été l'objet de recherches étymologiques dont il convient d'indiquer d'abord les résultats.

Saint Isidore et, après lui, Albert le Grand, disent que le cygne est ainsi nommé *a canendo*, parce qu'en modulant les sons de sa voix il produit un chant agréable ; mais le mot *cygnus* ou *cycnus* n'est autre chose que la forme latine du mot grec Κύκνος, le cygne. Une étymologie fort peu poétique est celle qui, tirant cette dénomination de : ἀπό τοῦ Κυκᾶν τὴν ὑλὴν, se fonde sur ce que l'oiseau pour chercher sa nourriture *trouble le bourbier*. D'autres dérivent Κύκνος de κλῶ, en qu'ils font synonyme de φονῶ, je rends un son, je chante. D'autres core le font venir de Κύκλος, cercle, parce que le cygne a le cou arrondi. Mais les meilleurs lexicographes, entre autres Robert Etienne, rejettent ces étymologies, et prétendent que le mot est primitif. De même on a quelquefois dérivé le terme *olor* du grec ὠδός, le λ étant mis à la place du δ, comme dans le mot latin *Ulysses* pour Ὀδυσσεύς. On a même dérivé *olor* d'un mot hébreu (*Hallal*), qui signifie *il chante*, et on l'a écrit *holor*. Cependant Isidore et d'autres le font venir de ὅλος, entier, parce que le corps du cygne est entièrement couvert d'un plumage blanc, et c'est en vertu de cette étymologie que le grammairien Scopa écrit *holor*. On voit que la signification du mot reste douteuse, puisque les étymologistes s'accordent si peu entre eux. Chacun est donc libre de choisir, parmi ces différentes étymologies, celle qui lui paraîtra la plus convenable.

Les poëtes anciens ont prodigué au cygne les épithètes les plus flatteuses : « Cygne chanteur, cygne mélodieux, » disent Homère et Euripide, aussi bien que Virgile et Horace. « Oiseaux des Muses, » dit aussi Callimaque, en parlant des cygnes. Virgile ne se borne pas d'ailleurs à caractériser les cygnes par de brèves épithètes (*sonorus, argutus, excellens, sublime cantans*), il caractérise leurs modulations harmoniques par ces mots charmants :

Longa canoros
Dant per colla modos.

Un poëte qu'on nous pardonnera de citer après Virgile, Octavius Cléophilus, résume assez fidèlement en quelques vers les caractères de l'oiseau d'Apollon. Mais ce ne sont pas seulement les poëtes qui parlent du chant du cygne; les philosophes, les historiens, les naturalistes de l'antiquité, nous en font également de grands éloges. D'après Pausanias, la renommée du cygne comme musicien était un fait établi. « Quand les cygnes chantent, dit Oppien, les rochers et les vallées leur répondent; plus que tous les autres oiseaux, ils méritent le nom de musiciens, et c'est aussi sous ce nom qu'ils sont consacrés à Apollon. Leur chant n'est pas lugubre comme celui des alcyons, mais suave et doux comme le son tiré de la flûte ou de la harpe. » Elien, le naturaliste grec, a trouvé moyen d'enchérir encore sur ces éloges donnés aux cygnes considérés comme oiseaux chanteurs. Il raconte que les Hyperboréens, c'est-à-dire les habitants des régions de l'extrême nord, avaient érigé au dieu Apollon un temple où ils célébraient annuellement en son honneur une fête solennelle. « Dès que les prêtres avaient commencé la cérémonie par une procession et l'aspersion des eaux lustrales, une grande troupe de cygnes descendait du sommet des monts Riphées. Après avoir paradé en l'air autour de ce temple, ils descendaient en ordre dans le chœur, où ils prenaient gravement leurs places entre les prêtres et les musiciens qui se préparaient à entonner l'hymne de fête. Là ils chantaient leur partie avec la plus parfaite exactitude et sans troubler la mesure; l'hymne fini, ils se retiraient dans le même ordre. »

GEORGES KASTNER.

(*La suite prochainement.*)

GEORGES V, ROI DE HANOVRE.

Ce souverain, protecteur des arts et artiste lui-même, est né, le 27 mai 1819, à Berlin. Dès le premier éveil de sa vie intellectuelle se manifesta chez le jeune prince le goût de la musique, dont les éléments lui furent enseignés par Auguste Bargiel. Le duc de Cumberland s'étant rendu en Angleterre en 1829, confia l'éducation musicale de son fils à M. Dulcken, le père des deux jeunes virtuoses Sophie et Isabelle. Avant de quitter Londres, en 1833, le prince, alors âgé de quatorze ans, publia son premier ouvrage : *Fantaisie sur un passage de Woodstock*, roman de Walter Scott, qu'il écrivit sans avoir étudié les règles de la composition. Après le retour de la famille ducale à Berlin, Wenzel Hauck, excellent pianiste, fut chargé de guider les études du jeune prince, qui faisait de rapides progrès, lorsqu'une ophthalmie vint les entraver. Wenzel Hauck, qui mourut subitement en 1834, fut remplacé par Karl Greulich, également remarquable comme compositeur et comme exécutant. Sous sa direction, le prince perfectionna de plus en plus son talent de pianiste, étudia la théorie et l'esthétique musicales, et forma son goût par la lecture assidue des maîtres classiques. En 1837, lors de l'avénement du roi Ernest, Auguste Ier, de Hanovre, le prince Georges, qui avait suivi ce souverain

dans sa résidence, s'y livra avec une ardeur nouvelle aux travaux de la composition et à la pratique journalière du piano ; il avait pour maître M. Edouard Wenzel, qui est encore aujourd'hui pianiste de la cour. Le prince écrivit d'abord pour cet instrument. A partir de l'âge de dix-huit ans, il s'adonna de préférence à la composition vocale ; il écrivit une foule de morceaux de chant à deux et à plusieurs voix, dont une grande partie a été publiée, et qui témoignent d'un fort beau talent. On lui doit une brochure intitulée : *Idées et réflexions sur la musique*. Dans cet intéressant opuscule, le prince s'attache à prouver que le point capital de toute activité artistique doit être *la connexion intime de l'art et de la religion*.

Inutile d'ajouter que sous le règne d'un tel prince, l'art qu'il chérit et qui a été l'objet constant de ses travaux, suit constamment un mouvement ascensionnel très-marqué, et que les artistes y sont protégés et encouragés avec une munificence vraiment royale.

(*Gazette musicale du Bas-Rhin.*)

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, Mme Gueymard-Lauters étant indisposée, Mlle Artot l'a remplacée dans le rôle de Blanche de la *Magicienne*, qui a été jouée lundi et vendredi. Le dernier de ces deux jours, Gueymard, indisposé aussi, a été remplacé par Renard.

*** Le *Prophète* a été joué mercredi ; c'est encore Mlle Artot qui chantait le rôle de Fidès.

*** Une représentation au bénéfice de Roger doit être donnée prochainement.

*** Mlle Marimon, l'une des meilleures élèves de Duprez, a joué avant-hier, pour la première fois, le rôle de Zora de la *Perle du Brésil*, au Théâtre-Lyrique ; son succès a été complet.

*** La troupe des Bouffes-Parisiens vient de faire une tournée triomphale à Marseille : le public marseillais s'est surtout enthousiasmé pour les partitions les moins bouffonnes et les plus gracieuses. *Les Deux Aveugles*, *Croquefer*, *Tromb-al-Cazar*, etc., se sont fait applaudir, mais *le Mariage aux lanternes*, *Pépito*, *le 66*, *la Chatte*, etc., ont été l'objet de véritables ovations. A l'une des dernières représentations, Offenbach, dans un intermède, a exécuté deux solos de violoncelle. Le public a saisi cette occasion de témoigner son enthousiasme au charmant compositeur, et, pendant dix minutes, a fait pleuvoir sur lui couronnes et bouquets. A l'issue de cette soirée, le directeur du théâtre de Marseille obtenait de M. Offenbach la promesse d'un opéra-comique en trois actes pour cet hiver. Du reste, la part a été belle pour chacun ; car, à la dernière représentation de la troupe, les artistes, après une ovation générale, ont reçu les présents les plus flatteurs. Mmes Tautin, Chabert, Guffroy, MM. Pradeau, Léonce, remportent chacun un souvenir de leur séjour à Marseille. La troupe part en ce moment pour Berlin et pour Vienne ; nul doute que dans ces deux capitales elle ne voie renouveler son triomphe. Ces pérégrinations dureront jusqu'au 1er septembre, époque à laquelle aura lieu la réouverture de la jolie salle Choiseul.

*** L'opéra en trois actes que doit donner Offenbach à Marseille aura pour titre *Rita la Bohémienne*. Les auteurs du libretto sont MM. Dartois et Bernard Lopez. L'ouvrage aura pour interprètes principaux Mmes Duprez, Borghèse, MM. Puget, Battaille, Ismaël, etc.

*** Jeudi dernier, un exercice dramatique avait lieu au Conservatoire : il se composait du premier acte de *Britannicus*, du second acte du *Don Juan* de Molière, et de la petite comédie *les Héritiers*. Parmi les élèves chargés des différents rôles, on a surtout remarqué le fils de Provost, l'excellent comédien, qui s'est essayé avec beaucoup d'effet dans les rôles de Pierrot de *Don Juan* et de Duperron des *Héritiers*. Un autre enfant d'artiste, le jeune Leménil, a montré de la verve et de bonnes intentions dans le rôle d'Alain, du même ouvrage. L'orchestre, composé des élèves des classes instrumentales, a exécuté l'ouverture d'*Egmont* et de la *Flûte enchantée*, sous la direction de M. Pasdeloup. Dans un entr'acte, le jeune violoniste Sarasate, premier prix de l'année dernière, est venu jouer le second concerto d'Alard, son maître, avec son talent précoce et toujours admirable, quoique un peu contrarié par l'extrême chaleur.

*** Les journaux de Lisbonne, en date du 3 de ce mois, annonçaient que Vivier s'était décidé à donner un grand concert en cette ville.

*** Les matinées musicales chez M. le comte Pillet-Will se succèdent à peu près comme ses mélodies. Dans la dernière séance, qui avait lieu lundi dernier, outre plusieurs productions nouvelles, on en a vivement applaudi une de date plus ancienne, dédiée à l'illustre compositeur Rossini. Cette mélodie, marquée au cachet d'un vrai talent et d'une originalité charmante, a été supérieurement jouée par Herman, qui a partagé le succès de l'auteur.

*** Panofka est parti pour Bade, où il doit mettre la dernière main à un ouvrage concernant l'enseignement primaire du chant et dont l'idée est aussi neuve qu'ingénieuse : nous croyons pouvoir prédire à cet ouvrage un succès hors ligne.

*** Herman, l'excellent violoniste au jeu brillant et sympathique, doit se rendre à Bade, où il est engagé par M. Benazet pour quatre concerts qui doivent être donnés vers la fin d'août.

*** Le célèbre flûtiste Gariboldi, après avoir obtenu beaucoup de succès dans une représentation au théâtre Italien, en jouant d'une façon magistrale le prélude de Bach, une fantaisie sur la *Muette de Portici* et le *Carnaval de Venise*, s'est fait entendre dans plusieurs soirées particulières, où il a été également accueilli avec une grande faveur.

*** Joseph Wieniawski se repose maintenant des succès éclatants qu'il a obtenus dans ses derniers concerts donnés à Lublin, sa ville natale, et dans plusieurs autres, à Kalisz notamment, où la scène a été littéralement jonchée de fleurs. Le célèbre sculpteur Oleszczynski vient d'achever son médaillon, et un sculpteur français, M. Hivonnet, a aussi terminé son buste.

*** Une messe sera chantée aujourd'hui dans l'église d'Ivry avec le concours de Mme Miolan-Carvalho, MM. Balanqué, Beaucé, Carvalho, Paulin, et autres artistes distingués.

*** Aujourd'hui, à dix heures, la Société chorale Emile Chevé exécutera dans l'église impériale de Saint-Germain-l'Auxerrois la troisième messe solennelle pour quatre voix d'hommes sans accompagnement, de M. Frédéric Viret, maître de chapelle de cette paroisse. La quête sera faite au profit de l'association des artistes musiciens.

*** Le joueur de zither, M. Ueberlacker, de Munich, a inventé un nouvel instrument de musique. Des diapasons, placés dans un demi-cercle, sont mis en vibration au moyen d'une roue. Mise en mouvement à l'aide de l'action des pieds, la roue effleure les diapasons, absolument comme l'archet glisse sur les cordes du violon. De cette manière il obtient des sons doux et harmoniques. L'instrument se touche comme le piano, avec cette différence que le clavier, au lieu d'être en ligne droite, est disposé en demi-cercle.

*** L'éditeur J. Maho vient de publier quelques ouvrages intéressants dont on trouvera l'annonce sur la dernière page du journal.

*** La série un peu restreinte des œuvres écrites pour deux pianos concertants vient de s'enrichir d'une nouvelle fantaisie de M. A. Goria, l'un de nos pianistes-compositeurs à la mode. L'immense succès obtenu par la *Marche triomphale* au dernier concert de M. Goria, a décidé la maison G. Brandus et S. Dufour à publier cette brillante fantaisie, l'une des meilleures œuvres de l'auteur de la *Sérénade* et de la transcription célèbre de *Sombre forêt*, de *Guillaume Tell*.

*** Une correspondance irlandaise nous avait appris dernièrement qu'une société d'amateurs s'était avisée, à Dublin, de faire exécuter *Don Giovanni* par des marionnettes. Seulement le correspondant avait omis de dire que la partition était chantée par les meilleurs amateurs de la ville, qui se tenaient cachés derrière des draperies, tandis que les pantins en bois manœuvraient sur la scène.

*** *Les Anciennes Maisons de Paris sous Napoléon III*, recueil rédigé par M. Lefeuve, obtiennent depuis un an un succès de curiosité, qui s'explique par la découverte de documents entièrement inédits, éclaircissant bien des points historiques. Déjà les familles se cherchent, en consultant ce répertoire nouveau, et puis quel est le Parisien qui ne se demande pas ce qu'ont été autrefois la rue, la maison qu'il habite ? M. Lefeuve répond vite à toutes ces questions locales d'origine, en parsemant ses investigations d'anecdotes dans un style rapide : c'est maintenant le d'Hozier de l'édilité parisienne. Le recueil suit l'ordre alphabétique des rues. La 20e livraison a pour objet *le quai des Célestins*, *les rues du Cendrier*, *Censier*, *Chabanais*, *de Chaillot et de la Chaise*. — Prix de la brochure : 1 fr. 60 c. On souscrit à l'ouvrage en adressant 64 fr. pour 40 livraisons, à M. Rousseau, 15, boulevard de la Madeleine.

*** D'après un article du *New-York-Herald*, l'Amérique est l'*Eldorado* des chanteurs Les appointements d'une *prima donna* s'élèvent au même chiffre que ceux du président des États-Unis ; un choriste a près de 4,000 fr. par an. Les honoraires des chanteurs sont, en suivant l'échelle ascendante de leur mérite, de 12,000, 20,000 et 40,000 fr. Quant aux virtuoses hors ligne, ils se paient 100,000 et même 120,000 fr. par an.

*** Une artiste qui a laissé des souvenirs, Mlle Constance Jawureck, est morte à Bruxelles le 8 de ce mois. Née à Paris, en septembre 1803, de parents allemands, son père, musicien distingué, la présenta au Conservatoire à l'âge de quatorze ans ; elle y reçut les leçons de Plantade et de Carat pour le chant, et de Baptiste aîné pour la déclamation. Le 6 février 1822 elle débuta à l'Opéra dans la *Lampe merveilleuse*, par le rôle de Zarine, où elle se fit une réputation par la manière dont elle chantait l'air : *Venez, charmantes bayadères*. Elles obtint encore beaucoup de succès dans le rôle d'Amazili, de *Fernand Cortez*. Ce fut elle qui créa le rôle d'Isolier dans le *Comte Ory*, et de la paysanne béarnaise dans *le Philtre*. En 1837, elle vint à Bruxelles et y fit ses débuts dans *Fernand*

Cortez, *Guillaume Tell* et *Robert le Diable*. Sa belle voix lui assura sur-le-champ la faveur du public. En 1840, dans toute la force de son talent, elle avait pris le parti de renoncer à la scène.

*** Ary Scheffer, le célèbre peintre, vient de mourir à la suite de la rupture d'un anévrisme.

*** Esnest Visconti, le pianiste-compositeur et maître de chant napolitain, dont on se rappelle les concerts annuels à Paris, est récemment mort à Rio-Janeiro. Il a succombé aux atteintes de la fièvre jaune.

*** L'organiste et pianiste éminent M. Reubke, de Magdebourg, vient de mourir à Pillnitz près de Dresde.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Strasbourg*, 12 juin. — La saison théâtrale s'est terminée de la façon la plus brillante. Malgré une chaleur de plus de trente degrés, la salle regorgeait de spectateurs. Le public éprouvait le besoin de témoigner aux artistes qui allaient lui faire ses adieux, toute sa gratitude et toute sa sympathie. La représentation se composait d'actes détachés d'opéras qui avaient obtenu le plus de succès dans le courant de l'année. Cette combinaison permettait à tous les artistes de se présenter une dernière fois dans leurs rôles de prédilection. *Les Amours du Diable*, *la Reine Topaze*, *Galathée*, *la Muette*, *la Dame Blanche* et *Marta* offraient aux dilettanti un ensemble des plus intéressants. — L'Académie de chant, qui avait suspendu ses exercices pendant quelques années et s'était réorganisée au commencement de l'hiver, vient de donner une première séance avec un succès très-réel.

*** *Angers*. — Arban s'est fait entendre avec un succès des plus brillants aux concerts de l'exposition dont, grâce au talent de cet excellent artiste, la dernière recette s'est élevée à 8,000 fr. Au grand concert donné par la Société philharmonique nous avons entendu Mme Cabel, la charmante cantatrice de l'Opéra-Comique, ainsi que MM. Stockhausen et Arban, qui ont été accueillis avec une faveur très-marquée.

*** *Brest*. — La *Marta* de Flotow, représentée au bénéfice de M. Tristan, pour la clôture de la saison, a produit tout l'effet possible. Nul doute qu'à la rentrée, ce charmant ouvrage ne retrouve la vogue.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — La reprise de *Fra Diavolo* au théâtre de Covent-Garden avait attiré beaucoup de monde. Les principaux rôles ont été fort bien chantés par Gardoni, Ronconi et Mme Bosio. — Au théâtre de la Reine, *Luisa Miller*, chantée par Mmes Alboni, Piccolomini, MM. Giuglini, Beneventano et Vialetti, a été représentée pour la première fois. — Parmi les nombreux concerts qui ont lieu tous les jours, il faut citer celui de la *Sacred harmonic Society*, qui a fait entendre *Élie*, oratorio de Costa, l'excellent chef d'orchestre de Covent-Garden. L'exécution de cette œuvre magistrale a été fort remarquable et non moins appréciée. Au palais de Cristal, Mme Viardot s'est fait entendre pour la première fois et a été vivement applaudie en compagnie de M. Reichardt et de Mme Lemmens-Sherrington. L'ouverture de l'*Étoile du Nord*, ainsi que la deuxième *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, exécutées par un corps de musique militaire, complétaient le programme. — Au cinquième concert de la *Vocal association*, Rubinstein et Joachin se sont fait entendre et applaudir de nouveau. — Une brillante soirée musicale a eu lieu en l'honneur du duc de Malakoff chez la duchesse de Wellington. Parmi les artistes les plus applaudis qui s'y sont fait entendre, nous devons citer Mlle Ducrest et M. Lefort. — On annonce le concert annuel du Benedict, auquel concourront cette fois sept chanteuses : Mmes Tietjens, Alboni, Piccolomini, Viardot, Louise Pyne, Ortolani et Sherrington.

*** *Bruxelles*. — Nos grands théâtres lyriques sont fermés, ce n'est plus qu'au théâtre du Vaudeville où l'on entend des œuvres de musique légère. *Vent du soir*, l'opérette d'Offenbach, y a été représenté avec beaucoup de succès.

*** *Bale*. — La saison est à peine commencée et déjà la musique a pris ici un essor brillant. En attendant les grands concerts et les opéras annoncés, l'orchestre de la Maison de Conversation charme, deux fois par semaine, un auditoire chaque jour plus nombreux. Déjà des solistes distingués se sont fait applaudir ; d'abord M. Rucquoy, l'excellent flûtiste du théâtre de Strasbourg, pour la première fois engagé à Bade. L'éminent clarinettiste M. Wuille a inauguré, par deux solos admirablement joués, la série des succès qui l'attendent cette année. De plus, il a fait ces jours derniers une excursion des plus heureuses sur un domaine en dehors de sa spécialité, en jouant un solo de saxophone. Cet instrument était jusqu'alors inconnu en Allemagne ; M. Wuille en aura fait connaître le premier dans ce pays le charme et le caractère spécial, comme il l'a inauguré en Amérique, en Angleterre, en Belgique. — Le grand concours des chanteurs du sud de l'Allemagne a eu lieu, le jour de la Pentecôte, en présence des autorités et d'une immense affluence. Après avoir plusieurs fois répété dans une vaste salle qui avait été construite tout exprès et élégamment décorée, l'association des chanteurs a été conduite, bannière en tête, à la résidence de S. A. le grand-duc de Bade, qui les a félicités avec beaucoup de grâce. Le festival a commencé ensuite en présence du jeune souverain et de plus de trois mille auditeurs. Le coup d'œil était magnifique ; huit morceaux de Spohr, Strauss, Zimmermann, Kalliwoda, Kunz, Remicke, Mendelssohn et Becker ont été exécutés par les masses chorales avec un ensemble parfait, sous la direction de M. Strauss. On a surtout remarqué et applaudi le beau *Mois de mai*, de Zimmermann, et la *Marche du printemps*, de Becker. Chaque morceau d'ensemble était suivi d'un chant seul que chaque société exécutait à tour de rôle, ce qui a produit le plus agréable effet, et a permis aux spectateurs de mieux apprécier le mérite spécial des unes et des autres. Les connaisseurs ont particulièrement constaté la pureté, la précision et la finesse d'exécution des sociétés chorales de Manheim, de Heidelberg, de Carlsruhe et de Fribourg. — Le concours solennel ouvert entre toutes les sociétés pour la distribution des prix a présenté, pendant la journée du mardi, un spectacle tout à fait imposant. L'assistance était en grande toilette. Les lauréats devaient recevoir leurs couronnes des mains des plus jolies demoiselles de Bade. Le premier prix, un drapeau richement brodé en or, a été vaillamment conquis par Manheim ; le second, un vase d'argent, offert par la société Eintracht, de Bade, a été décerné à Carlsruhe, malgré les prétentions d'Heidelberg, qui n'ayant pas accepté le troisième, a laissé Fribourg le recevoir. — Cette fête artistique a été généralement fort goûtée, et laissera de profondes impressions.

*** *Wiesbade*. — Notre théâtre est en pleine activité. Les ténors se font concurrence et se succèdent avec une rapidité surprenante. D'abord ce fut M. Messert qui chanta le rôle de Raoul ; après lui, un M. Humbser se fit entendre dans les rôles d'Eléazar, d'Ernani, et de Tannhaeuser ; puis vint M. Rudolphe, du théâtre royal de Dresde ; puis, enfin, M. Arnold, de Danzig, qui doit débuter par le rôle de Raoul des *Huguenots*.

*** *Carlsruhe*. — L'intendance du théâtre de la cour est abolie, et remplacée par une administration générale des établissements artistiques du grand-duché. Le chef de cette administration est le colonel de Gœler, aide de camp du grand-duc.

*** *Munich*. — Le prix de 400 ducats mis dernièrement au concours vient d'être décerné à M. Paul Heyse, auteur de la tragédie intitulée *les Sabines*.

*** *Leipzig*. — Mlle Johanna Wagner a terminé ses représentations par le rôle d'Orphée, dans l'opéra de Gluck.

*** *Prague*. — Mme Burde-Ney a commencé ses représentations avec le plus éclatant succès dans le rôle de Norma.

*** *Mayence*. — La *Liedertafel* de cette ville comptait à la fin de l'année dernière 173 membres actifs et 237 membres honoraires. Le président est M. Franz Schott ; M. Marpurg est directeur de musique. La réunion des dames a 98 sociétaires.

*** *Vienne*. — La réunion de chant de la Société philharmonique a célébré l'anniversaire de sa fondation par une grand'messe qu'elle a fait chanter à l'église de la cour, Saint-Augustin. Pendant la cérémonie, les membres de la réunion ont exécuté la messe de Palestrina : *Ite*, *Confiteor*, un *Benedictus* de Hauptmann, un *Graduel* de Herbeck et un *Offertoire* de Pertina. — La Société de secours pour des artistes musiciens indigents, fondée en 1855, vient de rendre ses comptes Son capital s'élève aujourd'hui à 48,000 florins en bons sur l'État, à 5 0/0. — Un opéra nouveau du maestro Natale Verceli, intitulé *Clarisse Harlowe*, a complétement réussi. L'excellente exécution de l'ouvrage par Mme Medori, MM. Bettini et Debassini, a beaucoup contribué au succès.

*** *Lausanne*. — L'opéra allemand, sous la direction de M. Schumann, est en voie de prospérité ; le public témoigne un goût très-vif pour la musique allemande. Parmi les chanteurs les plus remarquables, on cite M. Künzel, qui a joué les rôles de Robert, Lionel de *Marta*, Éléazar, etc.

*** *Trente*. — L'*Ebreo*, du maestro Apolloni, a inauguré ici la saison foraine. Le baryton Giraldoni s'est particulièrement distingué dans cet ouvrage.

*** *Reggio*. — La représentation donnée au bénéfice de Mme Penco a eu lieu le 1er de ce mois. La célèbre cantatrice jouait *Norma*, et son succès a été constaté par une pluie de fleurs, de couronnes et de sonnets.

*** *Milan*. — La *Fidanzata d'Abido*, opéra composé par un élève du conservatoire, M. Sandi, a été accueilli avec faveur à sa première représentation, qui a eu lieu dans la salle du théâtre du conservatoire.

*** *Rio-Janeiro*. — Un début éclatant vient d'avoir lieu au théâtre Lyrique, c'est celui de Mlle Antonietta Mary, qui, dans le rôle de Tancredi, a obtenu un succès jusqu'ici sans exemple. Cette jeune artiste, non moins remarquable par sa beauté et par la distinction de toute sa personne que par un véritable talent, possède une voix magnifique d'une très-grande étendue. Inconnue la veille de son début, elle était le lendemain l'objet d'un enthousiasme général. A la fin de la représentation, les directeurs, en allant féliciter la jeune artiste, lui ont offert un écrin accompagné d'une lettre des plus flatteuses.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

MUSIQUE DE PIANO
NOUVELLE

Ascher. Op. 77. *Marta*, Illustration de l'opéra de Flotow..... 9 »
Burgmuller. Valse de salon sur *Marta* 6 »
Beyer. Op. 36. Petite fantaisie sur *Marta*..... 5 »
— Bouquet de mélodies sur *Marta*.. 6 »
Cramer. Air de *Grâce* de *Robert le Diable*..... 6 »
— Fantaisie facile sur *Marta*..... 7 50
Croisez. Duo facile à quatre mains sur *Marta*..... 6 »
Gorla. Réminiscences de *Marta*..... 9 »
— Op. 88. La Sérénade, caprice de genre..... 7 50
— Op. 91. Marche triomphale pour deux pianos concertants..... 12 »
Groot (Jules de). Ecossaise..... 5 »
— Impromptu, valse..... 6 »
John. Souvenirs de Saint-Pétersbourg 6 »
Ketterer. Op. 60. Fantaisie sur *Marta* 9 »
Kontski (A. de). Sobieski, mazurka arrangée par Wolff..... 7 50
Leybach. Op. 19. Ballade..... 9 »
— Op. 20. 2e grande valse brillante 9 »
— Op. 21. Caprice-Etude, — Marche funèbre..... 7 50
— Op. 24. Aux bords du Gange, caprice brillant sur une mélodie de Mendelssohn-Bartholdy.... 9 »
Prudent. Op. 51. Grande fantaisie sur le *Domino noir*..... 10 »
Rubinstein. Deux mélodies..... 5 »
Talexy. Polka-mazurka de salon sur *Marta*..... 7 50
Tédesco. Op. 95.
Nos 1. Près d'un berceau..... 4 »
2. Chant bucolique..... 5 »
3. Marche de nuit..... 5 »
Voss. Op. 100. Fantaisie de concert sur *Marta*..... 9 »
Wolff. Duo brillant, à quatre mains, sur *Marta*..... 9 »

—

ÉDITIONS ÉTRANGERES

—

Battanchon. Op. 7. Cinquante études méthodiques pour violoncelle, 2 liv. ch..... 15 »
— Op. 5. Six études caprices pour violoncelle. 10 »
— Op. 6. Douze pièces faciles pour violoncelle. 9 »
— Op. 8. Souvenir de la sénérade de Beethoven, pour violoncelle avec piano..... 8 »
— Op. 9. Barcarolle et romances sans paroles, pour violoncelle avec accomp. de piano.. 8 »
Becker. Op. 1. Grande sonate..... 15 »
— Op. 2. Six romances..... » »
— 1er cahier. Romances, barcarolles..... 9 »
— 2e — Élégie, romance..... 9 »
— 3e — Romance, danse hongroise..... 9 »
Bockmuhl. Op. 65. Quatre mélodies religieuses..... 9 »
Eichberg. Op. 19. Trois morceaux brillants.. » »
— No 1. Chant du pêcheur..... 8 »
— No 2. Une scène de bal..... 8 »
— No 3. Valse capricieuse..... 8 »
— Op. 23. Esquisses pour violon, alto et violoncelle..... 15 »
Labitzky. Adjiaska, valse pour orchestre..... 20 »

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, *rue Richelieu.*

SANS LA NOMMER
Mélodie, paroles d'ALFRED DE MUSSET, musique de
GUSTAVE HÉQUET
Prix : 3 fr.

Deux morceaux religieux
Pour Ténor ou Mezzo-Soprano, avec accomp. de piano ou orgue, par
H. PANOFKA.
AVE MARIA . . . . 3 » | **O SALUTARIS** . . . 3 »

LA POLONAISE Op. 3. DE CHOPIN
Pour Piano et Violoncelle,
Arrangée pour Piano et Violon par
Prix : 9 fr. **E. ETTLING.** Prix : 9 fr.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

RELIURES MOBILES
Dites RELIURES MARIE
NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.
Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.
JULES GAGET et Sœur, fabrts.
20, *rue de Chabrol, à Paris.*
DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE
PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE
Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes
PARIS.
Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.
Brevete de six Puissances.
Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON
Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.
Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.
Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.
Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes
PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.).	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s.g.d.g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures **L'instrument de première qualité : 120 fr.**

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timbales, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

A VENDRE dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et excellente location. — *S'adresser au bureau du journal.*

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

NOUVELLES PUBLICATIONS POUR PIANO

Chez J. MAHO, 24, passage Jouffroy.

Ascher (J.). *Perle d'Allemagne*, bluette à la mazurka . . . . . 5 »
Dumont (F.) *Les Roses trémières*, polka-mazurka . . . . . 5 »
Goria (A.). Op. 90. *Chants du Nord*, trois airs russes :
1. Chanson bohémienne. . . . . 6 »
2. Barcarolle, air de Glinka. . . . . 6 »
3. Mazurka de Gourileff . . . . . 6 »
Heller (ST.). Op. 87. *Scènes italiennes*, fantaisie-tarentelle (nouvelle édition, telle qu'elle a été exécutée par Mme Szarvady dans ses concerts à Paris et à Londres). 7 50
Lefebure-Wély. *Improvisation*, transcrite pour harmonicorde ou harmonium . . . . . 5 »
Papendieck (H.). Op. 3. *Capriccio* . . . . . 6 »
— Op. 4. *Impromptu-Mazurka* . . . . . 5 »
Reinecke (CH.). Op. 54. Douze morceaux faciles à quatre mains, en deux suite, chaque . . . . . 6 »

Rubinstein (A.). Op. 18. Sonate pour piano et violoncelle (nouvelle édition) . . . . . 18 »
Spindler (FR.). Op. 87. *Les plus beaux yeux*, mélodie de Stigelli, variée . . . . . 6 »
Thalberg (S.). Op. 72. *Home, sweet Home!* air anglais varié . . 6 »
— Op. 73. *The last rose of summer*, air irlandais varié. . . . 6 »
— Op. 74. *Lilly Dale*, air américain varié. 7 50

Lindau (R.). Six mélodies avec accompagnement de piano, paroles d'E. Roche :
1. Il était un vieux roi . . . . . 3 »
2. Lune, ton doux reflet tremble 2 50
3. Chant du Guerrier . . . . . 3 »
4. Fragment de *Faust* 2 50
5. Près d'elle . . . . . 3 »
6. Le Torrent . . . . . » »

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 26. | 27 Juin 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, SOUVENIR DE SAINT-PÉTERSBOURG, morceau pour le piano, par CHARLES JOHN.

SOMMAIRE. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation, exercice lyrique. — Concours musical à Angoulême, par **Adrien de La Fage.** — Littérature musicale, *le Chant du cygne* (2e article), par **Georges Kastner** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Exercice lyrique.

LES *Noces de Figaro* ET LES *Noces de Jeannette.*

Le temps des concours approche, et les deux exercices qui viennent d'avoir lieu à huit jours d'intervalle ne sont autre chose que des préludes à ces luttes solennelles, où se disputent les récompenses du travail et du talent. Autrefois, la déclamation dramatique ne craignait pas de s'associer dans une même séance à la déclamation lyrique ; mais elle a fini par s'ennuyer de ne fournir qu'un lever de rideau ; la tragédie et la comédie ont trouvé qu'on ne les écoutait pas assez bien lorsqu'elles étaient suivies de l'opéra et de l'opéra-comique. Voilà pourquoi la société s'est dissoute, et pourquoi aujourd'hui nous avons au Conservatoire des spectacles de genre entièrement divers, tout comme nous avons des théâtres consacrés à la parole et au chant.

Jeudi dernier le chant reprenait son tour : à *Britannicus*, au *Festin de Pierre*, aux *Héritiers*, qui avaient régné l'autre semaine, succédaient les *Noces de Figaro* et les *Noces de Jeannette*. Que de noces dans une journée ! Mais dans toutes les pièces, dans tous les opéras il s'agit d'un mariage, et rien ne se ressemble moins au fond que les noces de la paysanne Jeannette et celles de l'ex-barbier Figaro. Vous rappelez-vous une époque où la partition écrite par Mozart sur le texte de Beaumarchais ait joui d'une vogue plus générale ? Dans ce moment on la chante à Paris, à Vienne, à Londres, et partout avec le même succès. Pour être juste envers le Conservatoire, il faut rappeler que c'est lui qui a donné l'exemple, et qu'alors que personne n'y songeait, il a remis le chef-d'œuvre au répertoire. C'était vers le milieu du mois de mai 1851 : les deux premiers actes des *Nozze di Figaro* furent exécutés sur le petit théâtre où nous venons de les voir pour la seconde fois. Et que sont devenus tous les élèves qui en remplissaient les rôles principaux ? Ils ont maintenant sept années de plus et se sont dispersés sur la face du globe dramatique. Quelques-uns, disons mieux, quelques-unes ont quitté la scène pour se marier et vivent aujourd'hui en bonnes bourgeoises, retirées des arts ; mais sur la liste des fidèles que nous avons entre les mains, nous retrouvons les noms de Mlle Favel, qui jouait le rôle de Suzanne ; de Mlle Dussy, qui s'était immolée au personnage de Marceline ; de M. Beckers, qui est entré à l'Opéra-Comique ; de MM. Orliac et Codelaghi, émigrés en province.

Sans faire aucun tort à la distribution de 1851, nous pouvons affirmer que celle de 1858 a été de beaucoup supérieure. On pense bien que le Conservatoire n'avait pas la prétention d'enlever au Théâtre-Lyrique la pomme que lui assure un trio de femmes telles que Mmes Carvalho-Miolan, Ugalde et Caroline Duprez, mais il y a plus que de l'espoir dans le jeune trio qu'il mettait en lice, et qui se composait de Mlles Breuillé, Gauthier et Prost. La première des trois, dans le rôle de Chérubin, a dit d'une voix charmante, avec beaucoup de goût et de sentiment, l'air du premier acte : *Le tourment qui me presse et m'agite*, et celui du second : *Mon cœur soupire*, qui lui a été redemandé. Mlle Breuillé est élève de Faure pour le chant et de Moreau-Sainti pour la scène. Nous l'invitons à corriger une certaine affectation de naïveté enfantine dans sa diction ; c'est le seul défaut que nous ayons remarqué en elle. Mlle Gauthier, qui chante aussi fort bien, a mis dans le rôle de la comtesse la dignité triste qui lui convient, et Mlle Prost s'est montrée vive et pétulante, avec excès peut-être, dans le rôle de Suzanne. Mlle Cazat n'a pu faire apprécier ni sa voix ni sa méthode dans le rôle de la duègne Marceline, mais que l'exemple de Mlle Dussy la console !

MM. Roudil et Périé, deux pensionnaires toulousains, jouaient les rôles d'Almaviva et de Figaro : ce sont deux excellents sujets, qui ne tarderont pas à faire leurs preuves ; MM. Daubert, Hayet et Mechelaere se sont bien acquittés des rôles moins importants de Bartholo, Bazile et Antonio. N'oublions pas que le second acte du chef-d'œuvre de Beaumarchais, doublé de Mozart, est tout ce qu'il y a de plus difficile à mettre en scène, à jouer et à chanter : c'est là vraiment ce qu'on peut appeler un exercice utile pour les élèves, et dont les maîtres eux-mêmes ne se tirent ni sans danger ni partant sans gloire. L'exécution de l'admirable finale n'a pas moins honoré les élèves que le professeur chargé de les faire mouvoir sur l'échiquier dramatique, M. Moreau-Sainti. Permis à chacun de regretter que tant de soins, de peines et d'études n'aboutisse qu'à une séance unique, et que la commune victoire n'ait pas de lendemain.

A un autre professeur, M. Morin, appartenait la mise en scène des *Noces de Jeannette*. L'Opéra-Comique avait prêté au Conservatoire tout le mobilier que l'ouvrage requiert, les cloches y comprises, et deux élèves déjà signalés dans les concours remplissaient les rôles de Jean et de Jeannette. M. Lafont a M. Révial pour maître de chant; Mlle Cordier a M. Laget, et le premier prix lui a été décerné l'année précédente avec pleine justice. Elle a de nouveau justifié de ses droits en chantant la jolie musique de M. Victor Massé de manière à s'approcher beaucoup de la créatrice du rôle. C'est surtout dans les couplets : *Cours, mon aiguille, dans la laine*, et dans les vocalises du délicieux morceau : *Voix légère, chanson passagère*, qu'elle a déployé l'art et le goût d'une cantatrice habile et distinguée. Comme actrice, elle a encore de l'expérience à gagner, des progrès à faire. Quant au jeune Lafont, il ne lui manque plus qu'un théâtre et un public : il possède assez d'intelligence et même d'habitude pour que le succès ne lui manque pas.

Nous n'avons que des éloges à donner à l'orchestre, qui, sous la direction de M. Pasdeloup, a passé sans effort de Mozart à Victor Massé.

P. S.

CONCOURS MUSICAL A ANGOULÊME.

La ville d'Angoulême a voulu cette année avoir aussi son concours ; Bordeaux l'avait bien eu l'année passée, et quoique la coquetterie d'Angoulême n'aille pas jusqu'à prétendre rivaliser avec le chef-lieu de la Gironde, elle a eu confiance en elle-même et n'a nullement craint l'effet du souvenir. Elle avait convoqué sur la jolie montagne où elle est bâtie les société chorales voisines et celles qui se sentaient assez avides de plaisirs pour venir de longue distance jouir des charmes de ce beau pays et de l'affabilité de ses habitants. Il s'en est trouvé un nombre suffisant pour répondre à l'appel, et les sociétés même qui n'ont pas été couronnées, n'ont été qu'à demi-chagrines, consolées qu'elles se trouvaient par les fêtes dont elles faisaient partie.

Remarquons d'abord une particularité de ce concours. Les Angoumoisins avaient voulu que la cérémonie eût quelque chose qui leur fût personnel ; en conséquence, les papetiers de la vallée s'étaient réunis pour donner un prix de 200 francs à la meilleure composition musicale, faite sur des paroles qui célébraient la noble et précieuse industrie qui les honore en les enrichissant. Ce prix a été remporté par M. Joseph Barrière, professeur de musique à Cherbourg, et il doit s'en trouver d'autant plus heureux que nous sommes à peu près certain qu'il avait eu à lutter contre de redoutables concurrents. Cette cantate a été exécutée par plusieurs sociétés au moment de la distribution des prix.

La ville était parée comme aux jours de ses plus belles fêtes. On passait sous des arcs de triomphe en verdure; sur l'un on lisait dans des transparents les noms de MM. Champvallier, auteur des paroles de la cantate, et Barrière, compositeur de la musique; sur un autre flottaient des banderoles portant les noms des membres du jury.

Les concours ont eu lieu dans la matinée. Les trois sections du jury se sont rendues : la première à la salle du théâtre, la seconde au palais de justice, et la troisième, qui devait juger le concours des instruments à vent, sur une estrade construite expressément.

A la section du théâtre, où siégeaient comme juges MM. Danielo, Dietsch, Niedermeyer, L. de Rillié et Saint-Julien, on n'a pas été complétement satisfait des sociétés qui se sont présentées, et l'on n'a même pas accordé de premier prix dans l'une des divisions ; dans une autre, c'est la société chorale de la ville d'Angoulême, dirigée par M. Alexis Graire, qui a été couronnée, et, par une coïncidence fort heureuse, c'est à elle qu'a été adjugée une médaille d'or offerte par les dames de la ville.

Le concours de la seconde section, où se trouvaient MM. Durand, Elwart, Adrien de La Fage, C. de Vos, a été des plus brillants. Les sociétés de Bazas et de Cognac ont surtout été remarquées; elles avaient, à vrai dire, un grand avantage sur plusieurs autres dans le nombre et la beauté des voix qu'elles possèdent. On a aussi fort applaudi la petite société de Vendôme, dirigée par M. Alexandre Lemoine, lorsqu'elle a exécuté un joli morceau composé, sur le carillon connu, *Orléans, Beaugency, Notre-Dame de Cléry, Vendôme*.

La section des musiques d'instruments à vent, pour laquelle les juges étaient MM. Couder, Dauverné, Deffès, Dufresne et Triebert, a été aussi fort brillante ; les concurrents étaient plus nombreux que dans les autres sections.

A la distribution des prix, M. Chadenet, préfet, et M. Duvivier, maire d'Angoulême, ont prononcé des discours et parlé principalement des avantages que promet la propagation de la musique.

Un splendide repas a ensuite été offert par les autorités aux membres du jury et aux représentants de la presse. Divers toasts ont été portés; c'est notre collaborateur Adrien de La Fage qui a répondu au nom du jury, en portant la santé de M. Delaporte, à qui l'on doit l'organisation des concours d'orphéons, puis celle des autorités et de toute la population angoumoisine.

Une *fête vénitienne* a terminé la soirée; elle a eu lieu dans la propriété de M. Bujeaud, marchand de nouveautés. Toutes les sociétés orphéoniques y étaient invitées ; les allées étaient partout illuminées, et comme on le pense bien, remplies de monde. Ne prenez point ce que je vais vous dire pour une plaisanterie : il y avait deux *fontaines de bière* où venaient se rafraîchir les promeneurs; à un signal donné, on a vu flamber au sommet d'une petite tour placée dans le jardin comme ornement, un immense chaudière de punch. C'était vraiment féerique... On était encore là vers deux heures du matin. Un seul mot de plus : je suis allé le lendemain voir le propriétaire, et il m'a dit que, malgré l'immense quantité de monde qui avait rempli le jardin, pas une branche d'arbre n'avait été cassée, pas une fleur n'avait été cueillie.

A. A. A.

LE CHANT DU CYGNE.

(2e article) (1).

D'après le témoignage des anciens, le cygne n'est pas seulement doué de la faculté mélodieuse, mais c'est à l'heure suprême qu'il exhale ses plus beaux chants. Tandis que toute créature vivante a horreur de la mort et frémit à l'idée de la destruction, le cygne, comme s'il avait le pressentiment d'une vie meilleure, bat des ailes et prélude par des accents d'un charme ineffable à son dernier soupir. Recueillons encore ici quelques témoignages des philosophes et des poëtes de l'antiquité, et rappelons en première ligne une gracieuse fable hindoue citée par Van der Hagen dans sa dissertation sur la *Légende du cygne*. Nous y voyons le rossignol jouer le rôle que les Grecs ont attribué au cygne. « Le rossignol, disent les poëtes de l'Orient, se donne la mort en se précipitant sur des épines qui défendent la tige de la rose bien-aimée ; mais avant de mourir, il exhale ses plus doux chants en l'honneur de la fleur cruelle. » C'est un de ces hymnes funèbres du rossignol expirant qui aurait inspiré l'auteur du *Ramayana*, Valmiki, et dans la plus magnifique des épopées hindoues on retrouverait ainsi l'éternel écho des adieux du rossignol à la rose.....

C'est surtout au cygne mourant que presque tous les écrivains de l'antiquité ont attribué une belle voix. Il s'agit maintenant de savoir si

(1) Voir le n° 25.

dans leur pensée ce n'était qu'un symbole, une façon de parler proverbiale et consacrée par le temps, ou bien s'ils ont réellement cru que le cygne possédait cette voix mélodieuse. Après les témoignages favorables au chant du cygne, il faut citer les témoignages contraires. Parmi ces derniers, nous compterons l'auteur de l'ancien proverbe grec qui dit que les cygnes chanteront quand les geais cesseront de babiller, c'est-à-dire jamais, parce que le babil est naturel à cette espèce d'oiseaux. Ce qui est plus curieux encore, c'est que des poëtes, qui dans certains passages ont attribué aux cygnes une voix pleine de charme, leur appliquent souvent ailleurs des épithètes propres à faire entendre tout le contraire. Ainsi Virgile, qui, en matière poétique et suivant l'opinion traditionnelle, leur accorde volontiers des qualités mélodieuses, les traite tout autrement quand il en parle en naturaliste et avec connaissance de cause ; il leur applique alors l'épithète de *rauci*, rauques, qui, certes, ne réveille aucune idée musicale, mais qui leur convient parfaitement :

Dant sonitum rauci per stagna loquacia cygni.

(Les cygnes rauques se font entendre sur les eaux murmurantes).

De même Ovide imite le cri qu'ils font entendre par le mot *drensant*, dans un vers que l'on peut citer comme exemple d'harmonie imitative :

Grus gruit, inque glomis cygni propè flumina drensant.

(La grue crie, et les cygnes, qui vont par troupes, grincent sur les fleuves).

Mais écoutons l'avis des naturalistes anciens sur le chant du cygne. Élien, qui, à ce que nous avons vu plus haut, raconte des choses fort extraordinaires de ces oiseaux, reconnaît ailleurs que les cygnes ont, à la vérité, une grande réputation de chanteurs, mais que ni lui ni probablement aucun autre n'a eu occasion de les entendre ; qu'il sait seulement que les anciens tiennent pour constant que d'ordinaire cet oiseau chante avant de mourir une espèce d'air qui s'appelle à cause de cela l'*air du cygne*. Pline s'explique encore plus ouvertement contre le préjugé en question : « On parle, dit-il, des chants mélodieux du cygne à l'heure de sa mort, c'est un préjugé démenti par l'expérience. » Enfin Lucien nous donne à ce sujet les indications les plus précises dans la relation qu'il nous a laissée d'un voyage réel ou supposé sur les côtes d'Italie. Là il rapporte qu'étant parvenu à l'embouchure du Pô, il eut la curiosité de remonter ce fleuve pour y questionner les bateliers sur l'aventure tragique de Phaéton et pour y examiner les peupliers, qui n'étaient autres que les sœurs du jeune imprudent ainsi métamorphosées après sa chute, et qui devaient répandre de l'ambre au lieu de larmes. Mais les bateliers riaient de ses sottes questions et se moquaient de sa foi crédule aux fables des poëtes. « Je me berçais alors, dit-il, de l'espoir de rencontrer les nombreux cygnes qui chantent au bord du Pô. Je questionnai de nouveau les matelots : — Quand donc entendrons-nous les cygnes chanter leurs belles mélodies le long de ces rives ? On dit qu'autrefois ils étaient musiciens et compagnons d'Apollon, qu'en ces contrées même ils ont été métamorphosés en oiseaux, et qu'en cette qualité, loin d'avoir oublié leur ancienne occupation, ils chantent comme auparavant. Mes bateliers répondirent par de nouveaux éclats de rire. — Écoute, dirent-ils, ne cesseras-tu aujourd'hui de débiter des fables sur notre fleuve et sur notre contrée ? Depuis notre enfance nous naviguons sur ces eaux, et jamais nous n'y avons vu de cygnes ; seulement, nous en avons aperçu quelques-uns dans les marais formés par le fleuve près des rives, mais ceux-ci poussent des cris si lamentables et si peu mélodieux, qu'auprès d'eux les geais et les corbeaux pourraient passer pour des sirènes. Il ne nous est jamais arrivé, même en songe, de leur entendre chanter une mélodie agréable.

Ce jugement rendu par les hommes les plus compétents de l'antiquité sur le chant du cygne, nous montre que le fait ne passait pas aussi généralement pour vrai qu'on le croit d'ordinaire. Mais enfin c'était une erreur adoptée par les poëtes les plus éminents, et même par des philosophes et des historiens ; qu'ils l'aient reconnue ou non, ils lui ont donné leur sanction dans des œuvres qui l'ont transmise à la postérité. Dès lors il était bien difficile d'en arrêter les progrès. On conçoit facilement qu'au moyen âge, où la croyance au merveilleux était si générale, où l'on recherchait dans la nature toutes les fables des poëtes anciens, où l'on avait retrouvé dans les mers les tritons, les néréides et les sirènes de la mythologie, on dut recueillir aussi la fiction que l'antiquité nous a léguée touchant la merveilleuse faculté vocale de l'oiseau d'Apollon.

Pour cette époque nous n'avons pas beaucoup de noms à citer, puisque les auteurs ne quittent guère le cercle des idées émises par les anciens. Nous rappellerons seulement l'opinion du célèbre Albert le Grand, qui fait autorité en cette matière : « Parmi les grands oiseaux aquatiques, dit-il, le cygne seul est musicien. On dit que dans les contrées hyperboréennes les cygnes chantent ; chez nous, on sait, par expérience, qu'ils ne chantent que dans des moments de douleur et de tristesse, et l'on dit pour cette raison qu'ils se lamentent plus qu'ils ne chantent. » Albert, en reléguant le chant du cygne dans les contrées hyperboréennes, suit le récit d'Élien. Plus on était convaincu que le cygne ne chantait pas, plus il fallait, pour concilier le préjugé avec l'expérience, reporter en des contrées lointaines la source de cette tradition fabuleuse. C'est pour la même raison qu'il était commode d'imaginer que le cygne ne chante que dans la plus profonde solitude, quand il est certain de n'être entendu de personne, ou encore qu'il ne chante qu'au temps de la ponte, ou bien pour célébrer une victoire remportée sur un adversaire de sa race, toutes circonstances dont on ne pouvait guère être témoin.

Joh. Heidfeld, cité par Bartholin, veut expliquer d'une manière toute naturelle ce que les anciens rapportent des particularités de la mort du cygne. Selon lui, la nature, attentive à se conserver elle-même, rassemble à ce moment suprême tous les esprits vitaux dispersés par le corps, et les concentre dans le cœur où la conservation de la force vitale trouve son plus sûr asile. Cependant, après une lutte aussi longue qu'inutile, la nature est forcée de s'avouer vaincue ; alors ces esprits, en s'échappant du cœur avec un certain élan à travers les anneaux de cet énorme cou, rendent un certain son qui ressemble à un chant mélodieux.

Si la science du moyen âge nous apprend peu de chose sur le chant du cygne, il n'en est pas de même de sa poésie. Avant de quitter cette époque pour arriver au XVIIe siècle et aux explications des naturalistes modernes, consultons les légendes germaniques et scandinaves, où le mythe antique doit reparaître sous des formes nouvelles. Nous y pourrons admirer l'esprit du Nord interprétant la donnée ancienne, ou créant lui-même d'autres fictions avec la grâce mélancolique qui le caractérise. Le cygne va nous apparaître d'abord sous les traits d'êtres merveilleux, à la fois oiseaux et femmes, unis par une parenté évidente d'un côté aux sirènes, de l'autre aux kères de l'antiquité.

Vierges du combat et du destin, vierges demi-déesses, nymphes et prophétesses, les walkyries, dont on a dit qu'elles traversaient l'air et l'eau, ont le don de voler et de nager ; en d'autres termes, elles peuvent prendre le corps d'un cygne et se tenir sur les bords de la mer. Dans le chant de *Volunder* on lit ce curieux passage : « Trois femmes étaient assises sur le rivage, filaient du lin et avaient à côté d'elles leurs *álptarhamir* (*Schwanhemd*, vêtement ailé, chemise ou robe de cygne), afin de pouvoir à l'instant même s'envoler comme cygne. L'une d'elles a même l'attribut de la blancheur de cet oiseau (*swanvît, Schwanweiss*, blanche comme le cygne) et porte des plumes de cygne. » L'Edda nous montre Suava régénérée se présentant comme enchanteresse avec une *robe du cygne* (*Schwanhemd*), et planant au-dessus des héros.

La tradition allemande connaissait certainement depuis longtemps les vierges-cygnes (*Schwanjungfern*). La Vénus du Nord *Freia* ou

Frouwa, qui était aussi la déesse des combats, paraît souvent en robe de cygne comme reine des walkyries, et le cygne lui était consacré ainsi qu'il l'était à Aphrodite, chez les Grecs. Une foule de traditions scandinaves et germaniques nous montrent Frouwa traversant les airs avec son vêtement de plumes et ramenant en peu de temps ses serviteurs dans leur patrie lointaine.

Lorsqu'elles se baignent dans les flots rafraîchissants, les vierges-cygnes déposent sur le rivage l'anneau enchanté ou bague de cygne (*Schwanring*) ou bien leur robe de cygne (*Schwanhemd*); celui qui s'en empare les tient en sa puissance. Dans les *Niebelungen*, à propos des trois *femmes de mer prophétiques* dont Hagen a enlevé la robe, il est dit : « Sie schwebten sam die Vogele vor im ûf der fluot, » elles nageaient auparavant avec les oiseaux le long des rives du fleuve. — Le mythe de Volunder, sur les femmes à robes de cygne se retrouve dans un ancien poëme germanique où des colombes remplacent les cygnes. Trois colombes volent vers une source ; lorsqu'ellent touchent la terre, elles se changent en vierges. Wieland s'empare de leurs habits et ne les leur rend que lorsque l'une d'elles consent à l'épouser. D'autres contes tout aussi répandus nous montrent des jeunes gens se parant de la chemise, de la bague ou de la chaîne qui les changent en cygne. Quelquefois la restitution de la forme humaine se fait incomplétement, et le héros garde une aile de cygne. La relation entre les femmes-cygnes et les walkyries, la vertu magique qui réside dans la chaîne d'or qui les pare, sont constatées d'ailleurs par de nombreux récits. Un vieux poëme germanique, qui n'est autre qu'une des nombreuses versions de la légende du *Chevalier au Cygne*, dont on trouvera l'analyse plus loin, parle d'une de ces vierges qui, rencontrée par un jeune gentilhomme et privée par lui de sa chaîne magique, devient sa femme. En une seule couche elle lui donne sept enfants, qui tous ont des chaînes d'or autour du cou et possèdent la faculté de se changer en cygnes. Ces *enfants-cygnes* (*Schwankinder*, *Schwanjüngling*) s'appellent aussi enfants magiques (*Wunschkinder*). Dans *Gudrun*, l'ange prophétique revêt la forme d'un oiseau aquatique, d'un cygne évidemment ; dans *Lohengrin*, un cygne qui a reçu le don de la parole accompagne le héros dans ses voyages.

Dans la poésie celtique le cygne joue à peu près le même rôle que dans la poésie germanique ou scandinave. Les contes de *Berthe la fileuse* et de la *Reine aux pieds d'oie* (la reine Pédauque) rappellent les *Schwanjungfern*. Les fées de la mythologie celtique sont comme les walkyries, à la fois des magiciennes et des ondines. Le nom de *Dame du Lac* est donné à la sibylle du roman de Perceforest, et à Viviane, qui éleva le fameux Lancelot, appelé aussi *du Lac*. Si l'on veut trouver dans les vieux chants français des allusions plus directes au mythe que nous étudions, on peut lire le *Lac du Désiré*, où un chevalier aperçoit une vierge-cygne sans *guimple* (voile) dans la forêt. Citons aussi Méon :

> En la fontaine se baignoient
> *Trois pucel s* preux et senées,
> Qui de biauté sembloient fées ;
> Lor robes a tout *lor chemises*,
> Orent desog' un arbre mises
> Du bout de la fontaine en haut.

Dans ces chemises déposées par les fées on reconnaît les *Schwanhemde* des contes allemands.

Du domaine de la mythologie les vierges-cygnes ont passé, on le voit, dans celui des contes chevaleresques, et elles ont figuré enfin dans les traditions populaires.

Dans un vieux récit allemand paraît un jeune homme qu'une curiosité fatale entraîne à la poursuite d'un bel oiseau blanc aperçu dans un champ de blé. Le jeune homme s'élance sur sa trace jusque dans une forêt où il le perd de vue. La nuit tombe et l'imprudent demande asile au propriétaire d'une habitation solitaire, qui s'engage à lui procurer l'oiseau merveilleux s'il veut rester à son service pendant un an et ne jamais entrer dans une chambre indiquée. Le jeune homme accepte ; mais une semaine avant l'expiration du délai, il entre dans la chambre mystérieuse, et que voit-il ? Dans un bassin, au milieu de la salle, nagent trois vierges-cygnes qui s'envolent à son approche, laissant derrière elles trois boîtes qui renferment leurs vêtements. Le jeune homme avoue sa faute au maître, qui le garde à son service pendant une seconde année, puis lui permet de choisir pour femme une des vierges-cygnes. Le jeune homme choisit la plus jeune. D'après l'avis du maître, il se rend la nuit dans la chambre mystérieuse, prend l'une des boîtes, et aussitôt il est suivi de la vierge qu'il préfère. On célèbre les fiançailles ; mais la fiancée se montre triste, elle réclame ses beaux habits renfermés dans la boîte. Le jeune homme les lui donne, et aussitôt elle s'envole par la cheminée. Comment le fiancé arrive enfin à épouser sa belle après l'avoir délivrée de la tyrannie d'un dragon, c'est un fait qui importe peu à notre sujet ; mais ce qui ressort clairement de cette légende, c'est que, dans l'opinion des conteurs du Nord, la puissance magique des vierges-cygnes était inhérente à leurs vêtements.

D'après une autre légende, cette puissance merveilleuse réside dans certaines plumes qu'il s'agit d'arracher pour que les femmes cygnes reviennent à la forme humaine. Au lieu de femmes-cygnes, les légendes nous montrent des femmes-pigeons, et l'on peut remarquer, à ce propos, que la colombe tire son nom en grec de mots qui signifient *nager*.

GEORGES KASTNER.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

La préface des *Lionnes pauvres*. — Assemblée annuelle de l'Association des artistes dramatiques. — THÉATRE-FRANÇAIS : reprise des *Folies amoureuses*; débuts de Barré. — GYMNASE : *l'Honneur est satisfait*, comédie en un acte, de M. Alexandre Dumas. — VARIÉTÉS : reprises de *Vert-Vert* et du *Théâtre des zouaves*. — PALAIS-ROYAL : *Plus on est de fous*, vaudeville de M. de Najac; *Un dîner et des égards*, vaudeville de MM. Jules Cordier et Dumoustier. — AMBIGU : *les Fugitifs*, drame en six actes et deux tableaux, par MM. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué. — HIPPODROME : représentations du soir, *Pékin la nuit*. — PRÉ CATELAN (Théâtre des Fleurs) : les trente-six danseuses danoises; *Claribella*.

Dans l'impossibilité où ils sont de lutter contre les rigueurs caniculaires de la température, les théâtres ont pris le parti de se croiser les bras, en attendant des jours meilleurs ; cependant la dernière quinzaine n'en a pas moins été remarquée par deux faits d'une certaine importance qui doivent trouver leur place dans cette revue, quoiqu'ils ne se rattachent que d'une manière indirecte à notre spécialité. Nous voulons parler de la préface des *Lionnes pauvres* et de l'assemblée annuelle de l'Association des artistes dramatiques.

M. Émile Augier, l'un des deux auteurs des *Lionnes pauvres*, malgré le verdict favorable rendu par le public et par la presse, a cru devoir prendre la plume pour protester contre la résistance obstinée qu'il a rencontrée dans le sein de la commission de censure, et pour s'excuser auprès de l'Académie de sa récidive de collaboration.

Il est bon de savoir que la censure avait conclu à l'interdiction pure et simple de la pièce de MM. Augier et Foussier, et que le ministre, en dépit de la libéralité de ses intentions, s'étant déclaré sans pouvoir pour infirmer le rapport de la commission, il n'avait pas fallu moins que la prérogative impériale pour passer outre à la représentation ; de là l'éloquent réquisitoire de M. Augier contre la censure dont il accepte les principes, mais dont il blâme les empiétements. Institués pour empêcher le mal, MM. les examinateurs, tout-puissants dans leurs décisions, mais gênés par une responsabilité égale à leur

pouvoir, penchent forcément, selon lui, vers la compression dans tous les cas ambigus, et ces pauvres juges perplexes lui font l'effet de *sentinelles dans le brouillard*. Leur panique, bien qu'excusable ou plutôt compréhensible jusqu'à un certain point, n'en va pas moins supprimer complétement la comédie de mœurs, sous prétexte qu'il est dangereux de révéler à la société l'existence de ses plaies secrètes.

Notre situation dans la presse nous interdit de trop approfondir la question soulevée par M. Augier, et de nous prononcer trop ouvertement pour ou contre la légitimité de ses arguments. Mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que dans cette espèce de préface, M. Augier appelle à son aide, ainsi que nous l'avons fait, l'exemple du *Tartufe*, et que pour prouver l'inanité de cette *révélation* proscrite par la censure, il pose en fait que le chef-d'œuvre de Molière, autorisé par ordre du roi, n'eût pas été accueilli par le public, si, sous le règne de Louis XIV, l'hypocrisie eût été un vice secret.

Quant au péché de collaboration, qui lui a été reproché à son entrée à l'académie par le président, la semonce de M. Lebrun a inspiré à l'auteur des *Lionnes pauvres* de charmantes excuses que nous ne résisterons pas au désir de reproduire :

« Il est bien vrai, dit-il, comme l'observe M. Lebrun, que le public, trouvant devant lui deux auteurs, ne sait à qui s'adresser, s'embarrasse et se dit : Lequel des deux? Nous serions bien embarrassés nous-mêmes de lui répondre, tant notre pièce a été écrite dans une parfaite cohabitation d'esprits. Pour être sûrs de ne pas nous tromper, nous ferons comme ces époux qui se disent l'un à l'autre : « Ton fils. »

» Voilà le grand inconvénient de la collaboration ; mais est-ce à dire pour cela qu'il faille renoncer au plaisir de causer, comme d'honnêtes gens, les pieds sur les chenêts? Je suis certain que M. Lebrun, ce charmant causeur, hésiterait à me le conseiller. »

L'assemblée générale de l'Association des artistes dramatiques a offert, cette année, un intérêt tout particulier, résultant de la mise à exécution des nouveaux statuts de son acte revisé. Autrefois, les artistes malades ou pauvres, recevaient à titre d'aumône un secours insignifiant ; quelques-uns, les plus vieux et les plus infirmes, touchaient par faveur une pension de 150 ou de 200 fr. Le parti du progrès, à la tête duquel s'est mis Eugène Pierron, a changé tout cela ; il a été reconnu qu'une société qui possédait une quarantaine de mille livres de rentes, susceptibles d'augmentation, pouvait bien assurer des pensions *de droit* à ceux de ses membres dont les services au théâtre et les cotisations versées dans la caisse sociale remontaient à un certain nombre d'années. Cette proposition a été admise à une énorme majorité ; le gouvernement l'a approuvée, et sa première application est venue ajouter aux pensions *de faveur* existantes et qui n'ont pas été supprimées, quarante pensions *de droit*, les unes de 300 et les autres de 200 fr. Ainsi donc, l'expérience est faite, et les dissidents qui niaient l'avantage de transformer en une sorte de tontine accessible à tous une association fondée d'abord sur le principe de secours éventuels, ont adhéré aux nouveaux statuts. Deux d'entre eux, parmi les plus considérables, Duval et Samson, se sont même représentés aux suffrages de leurs confrères et ont été élus membres du comité actuel. Enfin, pour prix des importants services qu'il a rendus à l'institution, Eugène Pierron, sur le rapport de S. Ex. le ministre de l'intérieur, a reçu de l'Empereur une médaille d'honneur de première classe.

— Nous l'avons dit en commençant, par le temps qui court, les théâtres se reposent, et nous n'aurons pas de peine à résumer leurs rares travaux. A la Comédie française, on a repris les *Folies amoureuses*, une débauche d'esprit de Regnard, et l'un des bons artistes de l'Odéon, le comique Barré, a fait d'excellents débuts dans le rôle de Pierrot du *Don Juan* de Molière.

— Au Gymnase, M. Alexandre Dumas père, qui est en ce moment sur la route de Saint-Pétersbourg, a décoché en fuyant sa flèche du Parthe. Les salons de Mme Gudin avaient eu les prémices d'une petite comédie de sa façon, l'*Honneur est satisfait*, que M. Montigny a jugée digne de figurer sur son affiche, et qui, grâce à un rôle d'Anglais habilement interprété par Landrol, s'y maintiendra tant bien que mal durant les chaleurs.

— Les Variétés ont mis au répertoire une ancienne pièce de Déjazet, *Vert-Vert*, pour la rentrée de Mlle Scriwaneck, et le *Théâtre des zouaves* pour celle d'Ambroise.

— Que dire de deux pièces *d'été* qui ont fait coup sur coup leur apparition au Palais-Royal? La première s'appelle *Plus on est de fous*, et est empruntée aux *Mariages de Paris*, de M. About ; la seconde a pour titre *Un dîner et des égards*, et n'est qu'une pâle contrefaçon de cette bluette des Variétés, *Une dame pour voyager*, dont nous parlions dans notre dernière revue. L'une et l'autre se valent.

— Seul entre tous, l'Ambigu a eu le courage, après quelques jours d'hésitation et de relâche, de lancer un ouvrage important, un grand drame en six actes et neuf tableaux ! Tout le monde a pu lire dans *la Presse* et dans *le Voleur* le *Journal d'une dame anglaise*, rédigé par le docteur Meynard. C'est l'histoire des dangers et des souffrances d'une pauvre femme poursuivie par les cipayes révoltés de l'Inde, et voyant périr sous ses yeux, dans son trajet de Delhy à Cownpore, son mari, ses enfants et le fiancé de sa fille. Les émouvantes péripéties de cette fuite ont été transportées à la scène avec une grande habileté par MM. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué. Un luxe inouï de décorations et de costumes a été déployé par la direction ; aussi le succès le plus enthousiaste a-t-il accueilli ce drame des *Fugitifs*, dans lequel se sont spécialement distingués Castellano, Mlle Lacressonnière et une charmante petite fille, Marie Dubreuil, qui deviendra avec le temps une véritable comédienne.

—Mais il faut bien en convenir, quoi que fassent nos théâtres parisiens, la vogue est aux spectacles en plein vent. L'Hippodrome inaugure triomphalement ses représentations du soir avec sa brillante chinoiserie de *Pékin la nuit*, et le Pré-Catelan voit la foule affluer à son Théâtre des Fleurs, où trente-six gentilles danseuses danoises exécutent un ballet allemand intitulé *Claribella*, et mis en musique par Mlle Launer, la fille du compositeur de ce nom.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

⁂ Au théâtre impérial de l'Opéra, le spectacle se composait lundi de *Lucie de Lammermoor* et d'*Orfa* ; mercredi, de la *Magicienne*, dans laquelle M. et Mme Gueymard ont repris leurs rôles, et vendredi du *Trouvère*.

⁂ Les répétitions du ballet nouveau de MM. Théophile Gautier et Reyer sont poussées avec activité. La première représentation en est annoncée pour le commencement du mois prochain.

⁂ Le magnifique théâtre de Palma, dans l'île Majorque, vient d'être la proie des flammes. C'est une perte de 500,000 fr. environ.

⁂ La troupe des Folies-Nouvelles a donné cette semaine deux représentations au Ranelagh, où l'excellent orchestre d'Arban continue à attirer la foule.

⁂ La cour impériale de Paris, en confirmant le jugement du tribunal de première instance rendu le 17 juin 1856, dans l'affaire des héritiers V. Ducange, a décidé que « la propriété d'un auteur dramatique dans une œuvre commune est indivisible, mais il n'en est pas ainsi des produits de l'exploitation de cette œuvre. En conséquence, lorsque l'un des auteurs d'une pièce de théâtre est décédé, et que le droit attribué par la loi à ses héritiers est éteint, la portion dans les produits de l'œuvre qui leur était afférente tombe dans le domaine public ; c'est vainement que cette portion serait réclamée soit par les héritiers eux-mêmes, soit par le collaborateur survivant. » Cet arrêt, s'il n'est pas attaqué en cassation, fixe un point de jurisprudence très-important en matière du droit d'auteur. On sait que la conférence des avocats discuta la question au point de vue du droit, et que son avis fut absolument contraire à l'arrêt que la cour impériale vient de prononcer.

⁂ Vivier est de retour de Lisbonne. Il s'est fait entendre à la cour, et l'accueil qu'il a reçu du noble auditoire a été tout à fait digne de son merveilleux talent.

⁂ M. Panseron est de retour de son voyage en Angleterre, où il

s'était rendu pour traiter d'une nouvelle méthode de piano qu'il va publier sous ce titre : A, B C du pianiste.

*** Le grand festival de chant de Thuringe aura lieu à Rudolstadt, les 4 et 5 juillet; 41 sociétés de chant avec 1,500 voix environ ont déjà promis leur concours.

*** Le célèbre professeur de danse, Markowski, continue de donner ses grandes soirées du mardi, et il a fait disposer à cet effet les salons de la rue Buffault en salons d'été.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Toulouse*, 22 juin. — Un grand concours des musiques militaires de toutes les villes du Midi a eu lieu ici le dimanche 20 juin; de Bordeaux à Toulouse, de Lyon à Bayonne on s'était rendu à cet appel. M. Henricet, officier-chef de musique au 48e de ligne, de Périgueux, a remporté le premier prix et a été couronné, au Capitole, de la couronne poétique de Clémence Isaure, décernée pour la première fois à la musique. Une population de 60,000 âmes, enthousiasmée et électrisée, a acclamé le vainqueur. C'est le septième premier prix que M. Henricet remportait dans des concours semblables.

*** *Nangis*. — Notre ville a vu célébrer dimanche dernier une véritable fête musicale, chose rare dans ses murs. Plus de 600 personnes, parmi lesquelles il y avait beaucoup de notabilités, assistaient à cette fête dans l'institution de jeunes demoiselles tenue par Mme Gouffier. Les artistes ont rivalisé de talent : on a redemandé une pastorale pour l'orgue exécutée par Mme Willis et une chansonnette fort bien dite par M. Eugène Gouffier. Mlle Delmard, cantatrice qui aspire à l'Opéra-Comique, M. Henault, ténor léger engagé à Gand, et M. Van-Haute, premier prix du Conservatoire pour le cor, ont eu aussi leur bonne part de succès, constaté par les bravos, les rappels et les fleurs.

*** *Lorient*, 20 juin. — M. Ph. de Cuvillon vient de donner ici un concert dans la salle du foyer de notre théâtre. Plusieurs artistes et amateurs s'étaient empressés d'y concourir. Disons tout d'abord que cet artiste si distingué est un des disciples de la grande école du violon qui a pour chefs Viotti, Rode, Kreutzer, Baillot et Habeneck Au programme de son concert figuraient un fragment d'octuor de Mendelssohn et le larghetto du premier octuor de Spohr. Sous l'habile direction de M. de Cuvillon, qui jouait le premier violon, ces œuvres magistrales ont été rendues avec un ensemble, une verve et un sentiment admirables. Trois solos ont été exécutés par l'habile artiste, une fantaisie sur la romance de *Marie Stuart*, *Berceuse* et *Prière*, morceaux de sa composition, un adagio et rondo russe, de de Bériot. Indépendamment des qualités rares dont il avait déjà fait preuve, M. de Cuvillon a déployé dans le dernier morceau un génie d'exécution, une richesse et une variété de moyens tout à fait remarquables. Il serait difficile de rencontrer un goût plus pur, un son de meilleur aloi et plus sympathique, en un mot plus d'inspiration franche et individuelle.

*** *Lille*, 22 juin. — La musique cette fois encore occupait une large part dans le programme des fêtes splendides qui viennent d'avoir lieu en notre ville : à la vérité c'est l'art favori de nos populations du nord de la France, et la réputation de nos sociétés chorales et symphoniques témoigne hautement de leur aptitude et de leur goût. Le grand concert donné par les orphéonistes servait de bouquet à notre fête communale. C'était, on peut le dire, une réunion complète de talents consacrés, autour desquels venait se grouper un orchestre nombreux et choisi, habilement dirigé par M. Bénard, artiste de talent. C'étaient encore ces vaillants orphéonistes, que l'on retrouve toujours lorsqu'il s'agit d'une bonne œuvre, car le concert était organisé au bénéfice des *Invalides du travail*; quinze jours auparavant ils étaient à Dunkerque, se faisant entendre au bénéfice des familles de marins qui avaient péri dans un récent naufrage. Enfin, pour rendre une justice complète, ajoutons que leur chef, M. Ferdinand Lavainne, a su donner à cette société une impulsion remarquable et lui préparer une noble page dans l'histoire des orphéons, auxquels on peut proposer l'organisation et la marche de cette société comme type et comme modèle. Nous manquons de termes pour vous parler de l'effet produit par Mme Cabel, la charmante cantatrice de l'Opéra-Comique. Le jeune Ferdinand Lavainne est déjà un grand pianiste, il nous a fait entendre le concerto en *la* mineur de Hummel, avec la pureté et la perfection d'un maître. Nous pouvons lui prédire de grands succès.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — Décidément cette saison est une des plus brillantes que nous ayons eues : les concerts, les matinées, les soirées se succèdent, mais par malheur aussi se ressemblent pour la plupart. Dans le nombre des exhibitions les plus remarquables, mentionnons d'abord celle de miss Arabella Goddard, la charmante pianiste, donnée avec le concours de Joachim, ainsi que celle de Mlle Szarvady, qui s'est fait entendre et applaudir pour la dernière fois avant son départ, et qui a été très-bien secondée par MM. Molique et Piatti. Citons encore le dernier concert de la nouvelle Société philharmonique, dans lequel MM. Joachim, Reichardt et miss Goddard ont obtenu beaucoup de succès; et enfin les soirées de Jansa, Deichman et Hullah. Parmi les concerts annoncés, à part la soirée de Benedict, c'est celui de la *Tonic sol fa association*, qui excite le plus vivement l'attention du public : 4,000 chanteurs, dont 3,500 enfants, se feront entendre à cette séance. On prépare également une grande fête chorale à l'instar de celle qui a été donnée l'année dernière par la Société des chœurs du festival de Haendel soutenus par un orchestre de 2,500 musiciens. C'est au palais de Cristal de Sydenham, et le 2 juillet, que ce concert monstre aura lieu. — Blumenthal a donné le 7 juin, dans l'hôtel de la marquise de Downshire, à Belgrave-square, un concert plus que jamais exceptionnel. Il y a fait entendre plusieurs compositions nouvelles d'une grâce et d'une originalité charmantes, entre autres un morceau caractéristique, le *Départ du vaisseau*, contenant les apprêts, la prière, les adieux et enfin le départ; une mélodie intitulée la *Bruyère*; un souvenir de voyage, *Une nuit sur le lac majeur*, et une chanson populaire de Capri. Mme Viardot, Mlle Wildauer, MM. Solieri et Lefort remplissaient avec éclat la partie vocale de ce concert, où le piano d'accompagnement était tenu par MM. Vera et Biletta. — M. Auguste Wolff, chef de la maison Pleyel, Wolff et Ce, vient d'obtenir un succès bien flatteur pour le nouveau pédalier de son invention; depuis un mois M. Georges Pfeiffer, de la maison Pleyel, et l'un de nos plus brillants pianistes, fait entendre cet instrument dans son salon de Kanton-square Cowentry street, où il a reçu la visite des organistes les plus célèbres de l'Angleterre et des hautes notabilités artistiques. Costa, le célèbre chef d'orchestre de Covent-Garden, lui a procuré l'honneur de faire entendre le pédalier et le piano à lord Westmoreland, directeur de la Royal Academy, qui a bien voulu complimenter M. Georges Pfeiffer sur les ressources qu'il tire avec tant d'habileté des deux instruments réunis, et se charger de transmettre à M. Auguste Wolff les témoignages de sa sincère admiration. — Dans le monde théâtral, l'événement de la semaine sera la première représentation de *Marta* à Covent-Garden; c'est Mme Bosio qui remplira le principal rôle; Mme Nantier-Didiée, MM. Mario, Graziani et Ronconi sont chargés des autres personnages. En attendant, *Fra Diavolo* poursuit le cours de ses succès, et on prépare *Don Giovanni* pour Mario. — Le théâtre de Sa Majesté a joué *Lucrezia Borgia* avec Mlle Tietjens, Alboni et Belletti; la *Figlia del reggimento* avec la Piccolomini, et *Luisa Miller* ont complété le programme de la semaine. Mlle Tietjens, obligée de retourner à Vienne, fera très-prochainement ses adieux au public. — Le directeur de l'opéra italien de Drury-Lane a engagé Mme Viardot, qui a débuté avec beaucoup de succès dans le *Barbier*. Pour une prochaine représentation de *Don Giovanni* il s'est également entendu avec M. Tamburini et Mme Persiani. Nous aurons donc une excellente représentation du chef-d'œuvre.

*** *Bade*. — Le grand festival annuel aura lieu le 28 août, sous la direction de Berlioz, qui a déjà engagé Roger et Mlle Artot. Mlle Caussemille y jouera le concerto symphonique de Litolff. — On attend M. de Cuvillon, l'excellent violoniste, qui est engagé par M. Benazet pour deux concerts.

*** *Hambourg*. — Le ténor Stigelli a gagné toutes les sympathies du public en chantant les rôles de Manrico dans le *Trovatore* et de Jean de Leyde du *Prophète*. Ce dernier opéra, non moins national en Allemagne qu'en France, a montré toute la puissance de ses moyens, et l'excellence de sa méthode. Le récit et la romance du premier acte, l'hymne solennel du troisième, les morceaux avec les trois anabaptistes, le brindisi de la fin, ont excité les applaudissements les plus légitimes.

*** *Vienne*. — Le succès obtenu à la première représentation de *Clarisse Harlowe*, du maestro Perelli, ne s'est pas confirmé aux représentations suivantes. Mme Medori et M. Bettini sont cependant toujours beaucoup applaudis dans cet ouvrage, dont l'auteur s'est engagé à écrire un nouvel opéra pour la saison prochaine. — Mlle Tietjens doit quitter le théâtre de l'Opéra de la cour l'année prochaine à Pâques; cette cantatrice fort remarquable a contracté un engagement pour Londres. — Le théâtre Italien donnera pour la clôture : *Tutti in maschera* (tout le monde en masque), opéra nouveau d'un auteur anonyme. — L'opéra de Marschner *Hiarne* (le roi du chant), sera représenté pendant la saison allemande.

*** *Berlin*. — Les Bouffes-Parisiens ont été accueillis avec une grande faveur, et poursuivent leurs représentations, avec un succès qui va croissant de jour en jour, à l'établissement Kroll. — Mme Leonova, du théâtre impérial de l'Opéra de Saint-Pétersbourg, élève de Glinka, vient d'arriver ici. L'éminente cantatrice, qui possède une belle voix de contralto, a chanté devant un auditoire d'élite qui s'est montré pleinement satisfait.

*** *Saint-Pétersbourg*. — Gungl a repris ses concerts avec le plus grand succès. — M. le général Guédéonoff, directeur des théâtres impériaux, a demandé l'autorisation de se démettre de ses fonctions, on assure qu'il sera remplacé par M. André Sabouroff, actuellement maître de la cour de S. A. I. le grand-duc Constantin; il lui sera adjoint un comité composé de quelques personnes compétentes.

Le Directeur : S. DUFOUR.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

En vente chez A. BOHNÉ et SCHULTZ, 170, rue de Rivoli, à Paris.

ROSSINI, l'homme et l'artiste, par E. M. OETTINGER; traduit de l'allemand par P. ROYER, rédacteur a l'*Indépendance*. — Trois volumes; prix : 3 fr.; et 3 fr. 40 c. par la poste.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

A VENDRE Dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et et excellente location. — S'adresser au bureau du journal.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LABOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial italien.

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Cie,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PIANOS D'ART

MANUFACTURE DE PIANOS

BLANCHET fils

PIANOS DE COMMERCE

DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

NOUVELLES PUBLICATIONS *de G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs*, 103, *rue de Richelieu.*

MÉTHODE ÉLÉMENTAIRE

DE

PIANO

PAR

J. ZIMMERMAN

Ancien Professeur au Conservatoire et Chevalier de la Légion d'honneur.

NOUVELLE ÉDITION DE LA

PRIX : 12 FR. **MÉTHODE POPULAIRE** **PRIX : 12 FR.**

DE CE CÉLÈBRE PROFESSEUR

Soigneusement revue, corrigée et augmentée d'exemples tirés des opéras

d'Adam, Auber, Bellini, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini, etc., etc.

Ouvrage contenant les principes de la musique,— les règles du doigté,—toutes les gammes en octaves, en tierces et en sixtes,— des exercices, — des morceaux faciles et progressifs, — un vocabulaire des termes de musique, etc., etc.

RECUEIL DE 60 AIRS

MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES, AVEC ACCOMPAG. DE PIANO

SOIGNEUSEMENT CHOISIS ET APPROPRIÉS AUX EXERCICES DU CHANT DANS LES

PENSIONNATS

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MADAME LA SUPÉRIEURE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

(COUVENT DIT DES OISEAUX)

FORMANT LE 15e VOLUME DU RÉPERTOIRE DU CHANTEUR.

FORMAT IN-8°. — PRIX NET : 12 FRANCS.

1. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine.
2. **Halévy.** *Charles VI*, mélodie.
3. **Meyerbeer.** *Le Prophète*, arioso.
4. **Rossini.** *Complainte a la Vierge*, cavatine.
5. **Meyerbeer.** *Le Prophète*, complainte.
6. **Mozart.** *La Prise de Jéricho*, scène et air.
7. **Halévy.** *La Juive*, cavatine.
8. **Auber.** *La Muet.e de Portici*, cavatine.
9. **Rossini.** *Le Siége de Corinthe*, prière.
10. **Gluck.** *Iphigénie en Tauride*, air de Pylade.
11. **Mendelssohn.** *Elie*, air.
12. **Halévy.** *La Reine de Chypre*, cavatine.
13. **Gluck.** Air d'*Iphigénie*.
14. **Haydn.** *La Création du monde*, air.
15. **Halévy.** *Le Juif errant*, légende.
16. **Sacchini.** *Œdipe*, air.
17. **Rossini.** *Soirées musicales.*
18. **Haendel.** *Renaud.*
19. **Stradella.** *Aria di Chiesa.*
20. **C. M. de Weber.** *Freyschütz*, cavatine.
21. **F. Schubert.** *Ave Maria*, mélodie.
22. **Auber.** *Le Domino noir*, cantique.
23. **Schubert.** *Les Astres*, mélodie.
24. **Meyerbeer.** *La Fille de l'air*, ballade.
25. **Labarre.** *L'Indienne et son fils*, romance.
26. **Masset** *L'Orpheline*, romance.
27. **Mecatti.** *L'Automne*, romance.
28. **F. Schubert.** *La Jeune Mère*. mélodie.
29. **Cherubini.** *Les Deux Journées*, romance.
30. **Dessauer.** *Consolation du poëte*, mélodie.
31. **Panseron.** *Montagnes tranquilles.*
32. **Duprez.** *La Vie d'une fleur*, pastorale.
33. **Cinti-Damoreau.** *Le Refrain du pâtre.*
34. **Labarre.** *L'Enfantelet*, romance.
35. **Labarre.** *Dors, mon Jésus*, mélodie.
36. **Labarre.** *La Mère*, romance.
37. **Lhuillier.** *Mon doux pays*, savoyarde.
38. **Hérold.** *Le Pré aux Clercs*, romance.
39. **Adam.** *La Petite Chanteuse*, romance.
40. **Nicolo.** *Cendrillon*, couplets.
41. **Dessauer.** *La Prière*, mélodie.
42. **Vivier.** *L'Enfant s'endort*, berceuse.
43. **Rossini.** *Guillaume Tell*, romance.
44. **Blumenthal.** *Le Chemin du paradis.*
45. **Auber.** *L'Enfant prodigue*, romance.
46. **Mendelssohn.** *Le mois de mai*, mélodie.
47. **Rossini.** *Guillaume Tell*, tyrolienne.
48. **Panseron.** *Kyrie.*
49. **Panseron.** *O salutaris.*
50. **Auber.** *La Part du diable*, romance.
51. **Auber.** *Le Domino noir*, chœur de nonnes.
52. **Panseron.** *Agnus.*
53. **Panseron.** *La Veille des vacances*, nocturne de demoiselles.
54. **Carcassi.** *L'Heureux temps*, à deux voix.
55. **Panseron.** *Priez avant de vous coucher*, nocturne à deux voix.
56. **Marcello.** *Psaume.*
57. **L'abbé Clari.** *Duetto.*
58. **Meyerbeer.** *Les Huguenots*, litanies à 2 v.
59. **Panseron.** *A toi mon seul bonheur*, cantique à trois voix.
60. **Rossini.** *La Charité*, chœur.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 27. 4 Juillet 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise du *Valet de Chambre*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. Scribe et Mélesville, musique de M. Carafa, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Académie nationale, par **Henri Blanchard**. — Littérature musicale, *le Chant du cygne* (3e article), par **Georges Kastner**. — Définitions grammaticales des principes élémentaires de la musique pratique, de Victor Magnier, par **Adrien de La Fage**. — La musique à bon marché aux États-Unis. — L'industrie musicale en Bohême. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise du *Valet de chambre*,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. SCRIBE *et* MÉLESVILLE, *musique de* M. CARAFA.

(Le 2 juillet 1858.)

A la bonne heure ! voilà une charmante pièce, tout à fait digne de l'Opéra-Comique, et qui nous dédommage un peu des tristes nouveautés que nous avons vu défiler devant nous dans ces derniers temps. Ce n'est pourtant qu'un vaudeville, joué originairement à la rue de Chartres, et dont les couplets ont disparu pour faire place à des morceaux coupés et agencés pour la musique. Ce vaudeville, qui date de 1821, s'appelle *Frontin mari-garçon*, et figure parmi les plus célèbres du vaste répertoire de M. Scribe. Son succès avait été complètement épuisé sous sa première forme, lorsqu'il accomplit sa transformation à la faveur des airs nouveaux de M. Carafa.

Le *Valet de chambre*, de Frontin devenu Germain, fut représenté le 16 septembre 1823, et si l'opéra-comique ne retrouva pas la grande vogue du vaudeville, c'est que le souvenir de *Frontin mari-garçon* était encore trop récent. Il n'en fut pas moins accueilli avec bienveillance; on rendit pleine et entière justice au mérite de la partition, ainsi qu'à la manière dont elle était interprétée par une excellente doublure de Martin, du nom de Darboville, et par Mme Boulanger, alors dans tout l'éclat de l'âge et du talent.

Aujourd'hui que Frontin est à peu près oublié et que l'on a perdu le secret de ces petites comédies vives et spirituelles dont la jeunesse de M. Scribe a été si prodigue, le *Valet de chambre* a causé au public une agréable surprise et les bravos ne lui ont pas été marchandés. On a beaucoup ri de la situation amusante de ce Germain, marié secrètement à une paysanne et forcé, sous peine de renvoi, de faire les honneurs de sa moitié à un maître exigeant et surtout amoureux. Les conséquences de cette donnée ont paru des plus piquantes, et la contrepartie résultant du retour de la femme du séducteur n'a pas produit un moindre effet.

La musique de ce gentil opéra, en dépit du nombre par trop restreint de ses reprises, a toujours joui d'une certaine réputation; mais on ne se serait guère attendu à cette fraîcheur juvénile dans une œuvre qui compte trente-cinq ans d'âge, non plus qu'à cette franchise d'allures, à cette délicatesse d'expression, à cette sobriété de bon goût chez un compositeur dont le bagage est principalement formé d'opéras sérieux, tels que le *Solitaire*, *Masaniello*, la *Violette*, la *Prison d'Édimbourg*, etc. Les jeunes émules de M. Carafa devraient bien aller étudier à son école l'art, plus rare qu'on ne pense, de savoir se modérer et de ne pas faire intervenir la science à tout propos et souvent hors de propos. Les mélodies du *Valet de chambre* sont toujours claires, limpides et simples, sans préjudice de l'esprit et de la grâce qui les distinguent. L'influence rossinienne, ou plutôt italienne, s'y fait sentir à chaque pas, et loin que nous en fassions un reproche à M. Carafa, nous y trouvons au contraire un charme de plus, et nous lui attribuons en grande partie l'impression favorable que sa partition a faite sur notre jeune génération aussi bien que sur celle qui en a eu la primeur.

Il n'y a pour ainsi dire pas un seul morceau de cette partition qui ne soit digne d'être cité, à commencer par l'ouverture, alerte et spirituelle symphonie où l'orchestre babille joyeusement et n'assourdit jamais. L'air de baryton : *D'honneur, je n'y puis rien comprendre*, taillé sur le patron de tous ceux qu'on écrivait alors pour Martin, peut être à bon droit considéré comme un des meilleurs du genre. Les couplets de Denise respirent un sentiment naïf tout à fait méritoire. Puis vient un trio délicieux dans lequel on remarque un très-joli ensemble et dont la strette est pleine d'entrain et de verve. L'air des couplets du comte : *C'est à Paris*, est trop connu et a défrayé trop de vaudevilles pour que nous nous y arrêtions. Il en est de même de la chanson des *Échos*, qui a eu aussi sa popularité. La romance de la comtesse pourrait sans doute laisser à désirer un peu plus d'accent et de cachet, mais en revanche le morceau final offre des développements qu'il faut louer sans réserve, parce qu'on y reconnaît, sous le badinage du détail, la main du maître qui a tracé les belles pages de *Masaniello*.

La pièce n'est pas mal jouée, mais elle aurait pu l'être mieux avec les ressources dont la direction dispose. Mlle Lhéritier s'acquitte fort bien de toute la partie chantée du rôle de Denise; comme comédienne, elle comprend et indique toutes les intentions de l'auteur, mais elle ne sait pas les faire ressortir. Stockhausen se donne beaucoup de mal pour arriver au même résultat; heureusement ses défauts sont

compensés par ce chant large, par cette méthode magistrale qui font de cet artiste un des virtuoses les plus parfaits de notre époque. Mlle Dupuy est très-convenable dans le rôle de la comtesse, et si Ponchard n'est pas le meilleur chanteur de cette distribution, il en est, à coup sûr, le comédien le plus habile.

D. A. D. SAINT-YVES.

ACADÉMIE NATIONALE.

Comme les Sociétés *Philotechnique*, *de la Morale chrétienne*, *des Beaux-Arts*, *des Enfants d'Apollon*, etc., l'*Académie nationale agricole, manufacturière et commerciale* a compris la nécessité de s'associer la musique, de joindre un concert à ses séances pour populariser ses principes, ses utiles tentatives. Son président, M. le vicomte de Cussy, son vice-président, M. le comte de Vignerol, MM. Charles Tessier, Aymar-Bression se sont dévoués à cette œuvre avec zèle et talent. Un des membres de cette académie, M. Charles Pollet, s'est chargé de la partie musicale et dramatique. La séance annuelle a eu lieu le 1er juillet, jeudi passé, dans la salle Saint-Jean, à l'hôtel de ville. On y a vivement et justement applaudi les orphéonistes de Paris, dirigés par M. Foulon, qui ont exécuté avec un parfait ensemble la *Noce de village* et le *Départ du régiment*, de M. Laurent de Rillé.

Dans des réminiscences des *Nozze di Figaro*, morceau à quatre mains, et dans un boléro, Mlle Quintin-Durand s'est montrée pianiste correcte et brillante. La ballade de *Zampa*, le *Rendez-moi ma patrie* du *Pré aux clercs*, ont produit leur effet accoutumé, chantés par Mme Casimir, qui a dit, de plus, une fort jolie romance de sa composition.

Giuseppe Gariboldi est venu enfin avec sa flûte enchantée dire à l'auditoire charmé des *scènes romantiques*, *fantaisie originale*, et son fantastique *Carnaval de Venise*, qu'il exécute sur son instrument avec tout le caprice, le *brio* des virtuoses qui l'ont précédé dans l'exécution de cette plaisanterie classique et de tant d'originalité.

Mmes Jouvante et Hugon, de la Comédie française, ont uni leur musique dramatique, le *Songe d'Athalie* et d'autres scènes bien dites à la bonne musique qui venait d'être bien jouée et bien chantée.

HENRI BLANCHARD.

LE CHANT DU CYGNE.

(3e article) (1).

Dans les contes chevaleresques, le cygne ne symbolise pas toujours la grâce féminine : il apparaît aussi avec le caractère prophétique et avec d'autres traits que lui prêtent les traditions païennes, notamment dans les légendes héroïques des *Cycnus* de la Grèce. D'après un conte alsacien, Diemeningen possédait autrefois dans le coin noble (*adelisches Eck*) de son faubourg un noble chevalier, le sire de Bokish, connu par sa libéralité et ses singulières facultés prophétiques. Un jour il annonce sa mort prochaine à sa femme éplorée, ajoutant que trois jours après son trépas un cygne blanc viendrait au château, et qu'il faudrait entourer de soins ce bel oiseau, envoyé comme messager par l'époux à sa veuve. La prophétie du sire de Bokish se réalisa de point en point ; mais la veuve, après avoir fait bon accueil au bel oiseau, ne tarda pas à se lasser de lui. Le cygne disparut alors, et la misère, juste punition de l'ingratitude, vint s'abattre sur la noble demeure, où la dame de Bokish finit par mourir dans le dénûment, après avoir vécu des secours qu'elle était réduite à solliciter des gentilshommes du voisinage.

(1) Voir le n° 26.

Le nom de chevalier du cygne, ou plutôt de *chevalier au cygne*, suivant l'expression consacrée, a été donné à un personnage mythique qui tient une place considérable dans diverses traditions du moyen âge. D'après les plus anciens chroniqueurs de Clèves, cette ville avait pour gouverneur, l'an 700 après J. C., un certain Theodoricus Ursinus, d'une ancienne famille romaine. Sa fille unique, Béatrix ou Béatrice, épousa le *chevalier au cygne*, Élie Greil, qui devint fondateur de la maison des comtes de Clèves. Béatrice, étant morte, fut douée dans l'autre vie des facultés prophétiques qui distinguent les cygnes. On la vit apparaître soit dans le château de Clèves, soit dans le château de Berlin, pour annoncer divers événements considérables. Sa dernière apparition, dit Stein dans ses *Westphalische Sagen*, précéda la mort de la reine Louise de Prusse. Pendant trois nuits on la vit errer à cette époque dans les corridors du château de Clèves, et la quatrième des nuits marquées par cette étrange vision fut la dernière que la noble reine passa sur la terre.

De ces mythes, qui alimentent encore aujourd'hui la tradition populaire, si l'on remonte aux sources, on trouve une transformation du type de la vierge-cygne en celui d'un chevalier-cygne, descendant mystérieux des Cycnus de l'antiquité. Ce chevalier, qui vient du paradis terrestre et qu'une nacelle a transporté sur les bords du Rhin, se fait aimer d'une jeune fille, l'épouse, a des enfants, puis un jour, obéissant à l'invincible attraction du fleuve, il s'élance et disparaît sous les flots. Les conteurs légendaires nous donnent ainsi le portrait du chevalier. Ils nous le montrent comme un beau jeune homme, portant un glaive d'or à la main, un cor de chasse suspendu aux épaules et un précieux anneau au doigt. Devant lui est un bouclier rouge à l'écu d'argent. Dans quelques poëmes allemands, le *chevalier au cygne* est nommé Lohengrin : il se présente pour défendre l'héritage de la duchesse de Brabant et de Limbourg, désignée sous le nom d'Else. Le minnesinger Conrad de Würtzbourg a consacré un poëme au *chevalier au cygne* et le fait figurer dans un combat singulier auquel assiste Charlemagne. Divers récits donnent en effet à ce chevalier mystérieux une place dans le groupe des preux du cycle carlovingien. « Les ménestrels vulgarisèrent par toute l'Europe la touchante *saga* du chevalier, dit M. Louis de Baecker, à tel point que des maisons princières, celles de Brabant et de Clèves, prétendirent en descendre et appartenir ainsi à la souche d'où est sorti Godefroi de Bouillon. Mais dès les XIIIe et XIVe siècles, les poëtes protestèrent contre une semblable prétention. » La légende du chevalier au cygne a laissé en Flandre de nombreuses traces de sa grande popularité, et tous les Flamands affirment que cette légende a pris naissance dans leur pays. Ils en possèdent une version différente de celles que nous venons de rapporter, et qu'on trouvera plus loin. Le héros de cette *saga*, sur laquelle nous aurons à revenir, est une figure doublement intéressante par son caractère mystique et par le rôle qu'on lui attribue dans les annales de diverses maisons historiques. Comme tueur de dragons, il se rattache aussi à la famille plus ancienne des héros scandinaves. On reconnaît en lui un de ces chevaliers que des cygnes ou walkyries ont, au dire des vieux conteurs, transportés tant de fois des froids pays du Nord dans les belles vallées du Rhin. Ce qu'il faut remarquer surtout ici, c'est l'intervention du cygne manifestée toujours, soit par des révélations prophétiques, soit par une puissance féerique qui se joue de tous les obstacles naturels.

Veut-on jeter un dernier coup d'œil sur cette étrange famille enfantée par l'imagination des peuples du Nord, sous la double influence du mythe des sirènes et du mythe des cygnes ? On ne peut mieux dominer tout l'espace que nous venons de parcourir sur la trace d'une fiction tour à tour païenne et chrétienne, qu'en essayant, avec M. de Hagen, de dessiner en quelques traits généraux les principaux types dérivés du cygne antique et classés par le savant écrivain lui-même en deux groupes, les *vierges-cygnes* et les *hommes-cygnes*.

Dans le premier groupe, nous rencontrons d'abord les grandes

figures de la mythologie scandinave, les nornes et les walkyries. Qu'est-ce que les nornes? Des vierges-cygnes, en même temps que de mystérieuses déités remplissant dans l'Olympe du Nord les fonctions dévolues aux Parques de l'antiquité. « Dans une contrée belle comme le paradis demeurent les trois *nornes*, Urd, Verdandi et Skuld (passé, présent et avenir). Elles puisent à la source primitive de tout ce qui existe pour arroser l'arbre du monde Yggdrasill..... Dans cette source primitive nagent deux cygnes..... Les nornes elles-mêmes chantent sous forme de cygnes. Quand Fridleif, roi mythique des Danois (fin du IVe siècle), est aux écoutes sur le rivage de la Norwége, dans la nuit qui précède un combat naval, il entend chanter trois cygnes dans les airs : qu'un valet enlève le fils de Hithin, et une ceinture qui tombe lui explique ce chant par écrit. Alors il massacre le brigand qui est un géant à trois corps (*tricorpor*), lui ravit son trésor et délivre le fils du roi de Telemark (en Norwége). » Saxo Grammaticus raconte encore de ce roi Fridleif que, selon la coutume du Nord, il a voulu apprendre des nornes la destinée de son fils nouveau-né, Halfdan. Il entra dans la maison des dieux et vit dans le sanctuaire trois vierges assises sur trois chaises : la première fit à son fils le don de la beauté et de la faveur des hommes ; la seconde celui de la générosité ; mais la troisième amoindrit ce dernier don par celui de la parcimonie. C'est là ce qui nous démontre la parenté des cygnes avec les nornes, ainsi qu'avec les walkyries qui prédisent également la destinée. Et, de même que la cigogne, en bas allemand *adebar* (porteur d'enfants), est encore censée apporter les enfants de la patrie inconnue où elle se retire en hiver, de même le cygne exerce à Rügen cette fonction prophétique.

On vient de nommer les walkyries, consultons encore Von der Hagen sur le caractère symbolique de ces amazones célestes qui appartiennent, comme les nornes, au groupe des femmes-cygnes. On reconnaîtra aisément la parenté des walkyries avec divers génies évoqués par les conteurs populaires de l'Allemagne. Dans une armure resplendissante, sur des chevaux luisants dont la crinière laisse tomber une rosée bienfaisante, elles traversent les mers, les terres et les airs, comme sur des chevaux ailés, ou bien aussi avec des *ailes de cygnes*, ou comme cygnes, et elles paraissent dans les combats, dont elles décident l'issue. Parmi les mythes relatifs aux walkyries, il faut citer d'abord celui de Wieland ou Wietland, l'habile forgeron qui tantôt surprend les vierges au moment où elles ont quitté leur robe de cygne, et réussit à les leur enlever, tantôt fabrique lui-même ce vêtement merveilleux et s'en sert pour traverser l'espace, tandis que son frère Eigill, inhabile à porter le *federhem*, ne tarde pas à retomber lourdement à terre. Eigill veut se venger de Wieland, mais le coup qu'il dirige contre son frère n'atteint qu'une vessie pleine de sang que le rusé forgeron porte sous son bras. Wieland joue, en somme, un rôle très-important dans la légende septentrionale du cygne. Le mythe scandinave a fourni le thème de plusieurs fictions germaniques parmi lesquelles nous ne citerons que celle-ci, d'après Von der Hagen. « Le duc Frédéric de Souabe chasse un cerf avec ses deux frères et se perd dans un château où pendant la nuit une vierge lui apparaît et lui annonce qu'elle est le cerf et qu'elle a été métamorphosée avec deux amies par sa méchante belle-mère. Il va la voir plus souvent, et un soir, malgré la défense, il apporte de la lumière dans la chambre de sa bien-aimée : alors il est obligé de la quitter. Il prend le nom de Wieland et va à la recherche de diverses aventures pour la reconquérir. Une princesse qu'il délivre lui donne des conseils ; il se cache derrière un rocher, près d'une source; trois colombes viennent, déposent leur habit et se baignent : c'est son amante avec ses deux compagnes. Wieland s'empare des habits et ne les rend que lorsqu'elles lui promettent que l'une d'elles le prendra pour mari. Il choisit sa fiancée, qui éprouve une grande joie en le reconnaissant.

Dans les *Niebelungen*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, figurent des êtres mystérieux dont l'analogie avec les walkyries, et surtout avec les femmes blanches ou *Vila*, est évidente. Avant le passage du Danube par les Niebelungen, Hagen rencontre deux femmes qui se baignent dans une fontaine ; il s'approche, enlève leurs habits merveilleux et les consulte sur le sort de l'expédition des Niebelungen contre les Huns. Elles mettent pour condition qu'il leur rendra les habits dérobés, et répondent d'abord en termes ambigus qu'aucune expédition n'est plus glorieuse ; mais après avoir revêtu leurs vêtements, elles prédisent la ruine de toute l'armée. Il les croit d'autant mieux qu'elles planent merveilleusement devant lui sur l'eau « *comme des oiseaux.* » Il s'éloigne avec résignation, et après avoir lui-même transporté tous les guerriers sur l'autre rive, il détruit le bateau. Les deux femmes marines (*Meerweiber*) des *Niebelungen* s'appellent Hadburg et Sigelind, et toutes deux, quoiqu'elles se baignent à côté du Danube et non dans ce fleuve, ne sont autres, pour le savant mythologue Von der Hagen, qu'un dédoublement de la Nix ou nymphe du Danube *(Donauweibchen)*, cité dans les légendes populaires, et qui elle-même prend souvent le nom de *Hulda* ou *Holda*, remontant ainsi à la source d'où partent toutes ces traditions, c'est-à-dire au mythe de la Proserpine du Nord, autrement dit de la reine des walkyries ou femmes-cygnes, des dames blanches et des nymphes de la Germanie.

Plusieurs noms de lieux en Allemagne témoignent des souvenirs qu'y auraient laissés des apparitions de cygnes ou de femmes-cygnes. Citons encore Von der Hagen. Le plus remarquable des lieux auxquels semblent se rattacher des légendes de cygnes est Schwangau, bourg et château sur le Lech. Quoique, d'après la carte de Peutinger, *Esco*, puis *Esconuuaga*, *Scangova*-Schongau ne soit pas dérivé de Schwan, le nom de Schwangau remplace celui de Schongau dès le XIIIe siècle, et une respectable lignée de seigneurs de Schwangau a pour aïeul le héros mythique Sturmhold de Schwangau, dont douze mille guerriers tombent dans la bataille de Ravenne pour Witig, contre Blödelin (frère d'Attila) ; et un seigneur Hildbold est connu comme auteur d'excellents *Minnelieder* ; le bourg voisin est de même renommé pour ses bons luths. Dans l'œuvre de Manesse, ce poëte nous est aussi dépeint comme un vaillant chevalier que deux demoiselles et un joueur de violon conduisent à la danse. Il est représenté avec son armure complète et avec ses armes parlantes sur son casque, sur sa cotte d'armes et sur son bouclier, c'est-à-dire un cygne d'argent sur champ de gueules. Près de Schwangau se trouve un *lac aux cygnes* (*Schwansee*), et quand le prince héréditaire de Bavière sauva l'ancien château de la démolition, le fit restaurer et orner de fresques, il recommanda de joindre à cette image du poëte et aux traditions mythiques depuis Conradin jusqu'à Luther la légende de la vierge-cygne. L'ancienneté locale de la légende n'est pas prouvée, mais le lac aux cygnes appartient certainement à la tradition, d'autant plus que dans ces froides eaux des montagnes les cygnes envoyés à plusieurs reprises par l'oncle royal du prince héréditaire ont toujours péri. »

GEORGES KASTNER.

(*La suite prochainement.*)

DÉFINITIONS GRAMMATICALES
DES
PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES DE LA MUSIQUE PRATIQUE,

Par VICTOR MAGNIER,

Directeur de l'Académie de musique de Lille.

(Deuxième édition.)

Il n'est pas aussi facile qu'on le croit, même pour les professeurs les plus exercés, de donner des définitions satisfaisantes des termes employés en musique ; on a beau connaître parfaitement ce dont il

est question, les expressions ne se présentent pas toujours comme on le voudrait, en sorte que la personne interrogée, tout en sachant fort bien ce qu'elle veut dire, ne dit pas du tout ce qu'elle veut.

C'est à tous ceux qui peuvent se trouver en pareil cas que s'adresse ce petit livre de M. Victor Magnier. « Mon but, nous dit-il, en écri- » vant cet abrégé des principes élémentaires de la musique pratique, » est d'être plus concis, plus laconique qu'on ne l'est ordinairement » en pareille matière ; d'appeler les choses par les noms qui leur sont » propres, et par cela même, de faire abandonner de nombreuses lo- » cutions vicieuses desquelles généralement on persiste à faire usage.» Un coup d'œil jeté sur le travail de M. Magnier prouve que le plus souvent il a fort bien rempli la tâche qu'il s'était imposée.

On s'en aperçoit dès les premières lignes. A la demande : *Qu'est-ce que la musique?* M. Magnier ne répond pas avec Rousseau, copié, comme de raison, par l'Académie, que *la musique est l'art de combiner les sons*, parce qu'il sait que cette définition ne convient qu'à la partie mécanique de la composition ; il répond que « c'est l'art d'émouvoir par la combinaison de sons qui se transmettent à l'âme par l'organe de l'ouïe. »

M. Magnier, après quelques définitions préliminaires, s'occupe de la *tonalité*, des *intervalles*, des *genres*, des signes de *durée* et d'*interruption* des sons (je ne vois pas trop pourquoi il n'appelle pas ceux-ci, comme on le fait communément, des *silences*) ; il parle des *mesures* et des *temps*, des *syncopes*, et enfin du *point d'arrêt* et du *point d'orgue*. Son livre peut être regardé comme un bon *catéchisme* musical ; il est, de même que d'autres catéchismes, disposé par demandes et par réponses.

Presque toujours l'auteur réussit à trouver une bonne définition et à l'exprimer en bons termes ; c'est une raison pour moi de relever quelques inexactitudes qu'il lui sera bien aisé de corriger dans une nouvelle édition. Voici deux ou trois objections qu'il ne saurait prendre qu'en bonne part. A la première page il dit « que le son est la sensation produite sur l'organe auditif par les vibrations d'un corps sonore. » Il demande ensuite : « Qu'appelez-vous organe auditif ? » Et il répond : « L'oreille. » Que ne disait-il tout de suite que le son était une sensation produite sur *l'oreille*, etc. ? Tout le monde aurait compris sans besoin d'explication ultérieure. Plus les livres du genre de celui qu'il publie sont courts, mieux ils valent. Il faut donc en écarter rigoureusement les répétitions inutiles.

Ailleurs M. Magnier, parlant de la gamme primordiale, qu'il nomme *gamme-type*, dit que « c'est celle qui est composée des éléments naturels, comme *ut, ré, mi, fa, sol, la, si.* » Mais il me semble que ce ne sont là que les sept degrés de la musique, et que la gamme ou échelle d'un mode n'existe qu'autant que le huitième degré est exprimé; en d'autres termes, il me semble que la musique est basée sur sept degrés et la gamme vulgaire sur huit.

Autre petite critique : à la question *Qu'est-ce que le point d'orgue ?* M. Magnier répond : « Le point d'orgue... est appelé *cadenza* par les Italiens. » Or le signe du point d'orgue ne s'appelle point *cadenza* en Italie, mais *corona ;* le mot *cadenza* ne s'applique en cette circonstance qu'au « passage brillant qu'un chanteur ou un instrumentiste exécute pour faire ressortir son habileté. »

M. Magnier n'apercevra, je l'espère, dans ces remarques autre chose que le désir de voir approcher le plus possible de la perfection un opuscule rédigé avec tant de soin et par un professeur si estimable.

ADRIEN DE LA FAGE.

LA MUSIQUE A BON MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Il y a une dizaine d'années, l'Américain avait encore de grandes difficultés à vaincre pour jouir des conquêtes de la civilisation européenne. De toute nécessité il lui fallait passer l'eau, s'il lui prenait fantaisie de se faire une idée des particularités de l'ancien monde. Aujourd'hui les choses sont bien changées. Le nouveau monde attend l'ancien chez lui, et s'amuse ou baille à la maison; il sait qu'il possède une force attractive, sonnante et à peu près irrésistible ; de plus, il se sent en état de marcher tout seul dans le domaine musical. Ne riez pas; aujourd'hui, les Européens ne peuvent plus rien offrir de nouveau aux Américains en fait de musique.

Les gens de ce pays-ci ont un dicton national : *Go ahead!* (en avant), auquel ils doivent ce qu'ils sont en politique, commerce, vie sociale, arts et littérature. Aujourd'hui ils le mettent également en pratique pour la musique, et ils vont *en avant* avec une énergie qui ne laisse pas de devenir parfois inquiétante, mais qui promet pour l'avenir.

En attendant, on s'en tient de préférence aux œuvres de l'ancien monde. On vient de nous donner du Beethoven pendant trois jours, et puis pendant trois autres jours du Berlioz ; un jour a été consacré à Mendelssohn, et divers autres jours à divers autres auteurs. En outre, Thalberg et Vieuxtemps ont joué du violon ; Formès, Mmes Caradori, d'Angri, Milard ont chanté, et nous avons eu tout cela pour *cinquante centimes*. Cette modicité des prix d'entrée est également un trait distinctif de notre vie artistique. Au théâtre, il n'y a qu'un prix pour tout le monde, c'est celui que nous venons d'indiquer; les différences établies en Europe sont inconnues ici. Pauvre et riche, tout le monde entre par la même porte dans le temple des arts. Il n'y a que les places réservées (en location) qu'on paie 25 ou même 50 centimes de plus.

Ce prix paraît devoir s'étendre également aux opéras et aux oratorios. L'hiver dernier nous en avons eu bon nombre qui n'ont pas coûté davantage. Dans tous ont chanté des artistes du premier mérite : Formès, Gassier, Tiberini ; Mmes Lagrange, Frezzolini, d'Angri et autres. Dernièrement même on a exécuté, à ce prix, le *Messie* et *Elie*, avec le concours de plusieurs centaines d'instrumentistes et de chanteurs, et des solistes les plus célèbres. L'art et la littérature sont tenus, en ce pays-ci, de faire appel aux masses, faute de quoi ils se fourvoient. Des ouvrages comme la biographie de Mozart, par Jahn, ou celle de Haendel, par Chrysander, ne coûteraient ici qu'un dollar le volume, bien relié ; il est vrai que la vente a lieu sur une échelle colossale. Un recueil de chorals, renfermant près d'un millier de cantiques, ne coûte que huit dollars la douzaine; mais il s'en débite 70,000 exemplaires par an. Et ainsi pour tout le reste.

(*Signale*)

L'INDUSTRIE MUSICALE EN BOHÊME.

A Pressnitz et dans les environs, l'industrie musicale est surtout exploitée par les jeunes filles, qui cultivent de préférence la harpe. Le nombre de ces virtuoses nomades ne peut être évalué d'une manière certaine ; ce qu'il y a de positif, c'est que le chiffre des passe-ports qui leur ont été délivrés l'année dernière s'élève à plus de 300 ; et comme on peut compter 5 ou 6 personnes pour chaque passe-port, il s'ensuit qu'en 1857 plus de 1,500 jeunes musiciennes sont parties de ces contrées pour entreprendre leurs pérégrinations artistiques, d'ordinaire très-fructueuses. Par une coïncidence assez bizarre dans ces contrées, le chiffre des naissances des filles dépasse de beaucoup celui des enfants mâles.

Dans les contrées occidentales de l'Erzgebirge (monts métalliques entre la Bohême et la Saxe), c'est le violon qui prédomine; aux solos succèdent les trios, des quatuors, quintettes, voire même des septuors pour violons, altos, flûte et clarinette.

Ce qui pousse les habitants de ces pays peu fertiles à ces émigrations,

c'est le déclin de l'exploitation des mines, autrefois si active. A mesure que cette dernière ressource devient plus précaire, le chiffre des sociétés musicales nomades s'accroît. C'est que le métier est bon et rapporte beaucoup. Les sommes que les artistes, dont l'absence se prolonge souvent pendant plusieurs années, rapportent chez eux sont fort considérables. Dans le courant d'une seule année la poste a expédié pour Pressnitz 30,000 florins, plus de 60,000 francs, ce qui est énorme pour une population aussi restreinte; sans compter que le chiffre ne représente que les fonds envoyés ostensiblement. A leur retour, ces artistes mènent une vie plus confortable et en harmonie avec leurs revenus; leur table est splendide, si on la compare avec la nourriture ordinaire des habitants qui vivent de bouillie d'avoine, et pour qui les pommes de terre et le pain sont un luxe exceptionnel. Les toilettes des jeunes harpistes, à Pressnitz, sont vraiment somptueuses. Un dimanche, à la messe, on en a vu qui portaient les lourdes et resplendissantes étoffes de soie et de velours jusqu'ici réservées aux dames des grandes villes.

(*Blaetter fuos Musik.*)

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Robert le Diable* a été joué mercredi. C'était la 398e représentation de ce chef-d'œuvre éternellement jeune, et qui pourtant ne tardera pas à être quatre fois centenaire. Le rôle principal est toujours celui dans lequel Gueymard déploie avec le plus d'effet la puissance de sa voix et de son talent dramatique. Belval est un excellent Bertram, et Boulo chante le rôle de Raimbaud avec beaucoup de charme. Mlle Dussy et Mlle Ribault, dans les rôles d'Isabelle et d'Alice, se distinguent l'une et l'autre par le genre spécial de qualités que réclament ces personnages de caractère si différents.

*** A l'Opéra-Comique, Mme Cabel a fait sa rentrée dans la *Fille du régiment*. La brillante artiste nous est revenue avec tout l'éclat et toute la verve de cette vocalisation qui n'appartient qu'à elle. Le plaisir que le public éprouvait à la revoir et à l'entendre s'est manifesté de la manière la moins équivoque.

*** L'engagement de Faure vient d'être renouvelé pour trois ans à des conditions très-avantageuses pour cet excellent artiste.

*** On annonce pour demain lundi la reprise de l'*Eau merveilleuse*.

*** Les *Diamants de la couronne* doivent bientôt reparaître avec Mme Cabel dans le rôle principal.

*** Le Théâtre-Lyrique a fait sa clôture annuelle mercredi 30 juin en jouant les *Noces de Figaro*, qui avaient été également représentées les deux jours précédents. Il y a peu d'exemples d'un succès aussi soutenu et aussi productif.

*** Le petit théâtre des Champs-Elysées, qui fut le berceau des Bouffes-Parisiens et que maintenant Deburau a choisi pour son domicile, donnait mercredi deux nouveautés à la fois. Ces nouveautés sont deux opérettes, l'une intitulée *Femme et Femme*, l'autre *Un Duo de Capons*. La première, visant au genre prétentieux de la fantaisie telle qu'Alfred de Musset, Octave Feuillet et bien d'autres nous l'ont faite, a pour but principal de servir au double talent dramatique et musical des artistes qui en remplissent les rôles. M. Emile Goby et Mlle Gabrielle chantent et jouent du piano tous les deux. Nous ne dirons pas que leurs voix sont excellentes, il ne faut tromper personne: celle de M. Emile Goby est excessivement faible, et celle de Mlle Gabrielle pêche par la qualité plus que par la quantité; aussi les aimons-nous mieux lorsqu'ils parlent que lorsqu'ils chantent. Le titre indique le sujet: il y a *femme et femme*, comme il y a fagots et fagots. Mlle Gabrielle paraît alternativement sous le costume d'une sœur de charité et sous celui d'une lorette, quoiqu'en réalité ce ne soit qu'une seule et personne. Le compositeur, M. Morillon, a écrit sur ce canevas des romances et des duos agréables, mais peu saillants. Il y a plus de franchise dans le *Duo de Capons*, dont le compositeur se nomme Rosenboom, mais il faut dire que les voix des deux artistes chantants y sont meilleures que dans *Femme et Femme*. Deux poltrons, ayant peur l'un de l'autre, finissent par se reconnaître pour deux voisins; voilà toute la fable, assaisonnée au gros sel du calembour. Après de telles tentatives, dans la région du chant et de la parole, on se trouve tout heureux et tout aise de revoir *Pierrot coiffeur*, avec ses acteurs, qui ne parlent ni ne chantent. C'est un repos d'autant plus précieux et plus récréatif, que Deburau joue son rôle muet avec une éloquence sans égale, et s'y montre, plus que jamais, digne héritier de son illustre nom.

*** Mme Frezzolini revient en Europe, après avoir éprouvé plusieurs des nombreux mécomptes qui lui avaient été annoncés avant son départ.

*** M. et Mme Colson, ainsi que M. Junca, que nous avons vus au Théâtre-Lyrique, sont arrivés d'Amérique et viennent de contracter un nouvel engagement pour New-York dans la troupe formée par M. Maretzek. Le talent de ces artistes, de Mme Colson surtout, est fort apprécié par delà l'Atlantique, et leur garantit un avenir non moins brillant que solide.

*** Après trois années de succès en Amérique, obtenus au théâtre et dans les concerts, Mme de la Grange revenait en France, lorsqu'à son passage à Liverpool un agent dramatique lui a offert un traité qu'elle a signé et qui nous l'enlèvera encore pour deux années, en lui assurant, dit-on, un million de bénéfice.

*** L'Académie des beaux-arts a jugé hier samedi le concours de composition musicale. Le premier grand prix a été décerné à M. Samuel David, élève de M. Halévy; le second à M. Chérouvrier, élève de M. Leborne. Une mention honorable a été accordée à M. Pillevesse, élève de MM. Carafa et Reber. La cantate de M. David avait pour interprètes Mme Meillet, MM. Barbot et Bonnehée; celle de M. Chérouvrier, Mlle Ribault, MM. Paulin et Coulon; et enfin celle de M. Pillevesse, Mlle Lhéritier, MM. Michot et Crosti.

*** M. Membrée, auteur de la partition de *François Villon*, est chargé d'écrire la musique des chœurs de l'*Œdipe roi*, de Sophocle, traduit par M. Jules Lacroix, et reçu dernièrement au Théâtre-Français.

*** C'est le 27 et non le 28 août qu'aura lieu à Bade le grand concert dirigé par M. H. Berlioz. En voici le programme : 1° Ouverture d'*Eurianthe*, de Weber; 2° air de Haendel, chanté par Roger; les quatre premières parties de *Roméo et Juliette*, de Berlioz, symphonie avec chœurs, paroles de M. Emile Deschamps. Les soli seront chantés par Roger et Mme Charton-Demeur; 4° chœur religieux sans accompagnement, de Vittoria, (XVIe siècle école espagnole); 5° duo du deuxième acte de *Guillaume Tell*, de Rossini, chanté par Mme Charton-Demeur et Roger; 6° allegro, adagio, scherzo, du quatrième concerto symphonique pour le piano, de Littolff, exécutés par l'auteur; 7e air du quatrième acte des *Noces de Figaro*, de Mozart, chanté par Mme Charton-Demeur; 8° *Sara la baigneuse*, de Berlioz, ballade à trois chœurs, paroles de Victor Hugo; 9° Ouverture de *Léonore*, de Beethoven. Les chœurs et l'orchestre seront composés des artistes de Bade, Carlsruhe et Strasbourg.

*** M. André Sabouroff, le nouveau directeur des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, vient d'arriver à Paris.

*** On s'occupe de l'établissement d'un jardin-concert où l'on n'exécutera que de la musique instrumentale. Le terrain nécessaire à cette entreprise et situé entre le palais de l'Industrie et l'avenue d'Antin, en face du Cirque de l'Impératrice, vient d'être concédé à MM. Besselièvre Hurand et Michiels.

*** M. A. Elwart, auteur du *Manuel des aspirants* aux grades de chef et de sous-chef de musique militaire, ouvrira chez lui, rue Laffitte, n° 43, un cours préparatoire aux examens qui ont lieu annuellement au Conservatoire impérial de musique. Six élèves seront admis à chaque leçon, dont la durée sera de deux heures. Le cours ouvrira le lundi 12 juillet et continuera pendant toute la durée des vacances.

*** Un grand concours des écoles de musique et orphéons du Midi a eu lieu récemment à Toulouse. Les premiers prix, consistant en deux médailles d'or, ont été remportés par l'école communale de Montpellier, dirigée par M. Tœrnig et par la Société de Sainte-Cécile de Bordeaux.

*** Alexandre Billet vient de partir pour Bade, où il doit passer la saison. Il est engagé, ainsi que Sivori, Bottesini, Mme Miolan-Carvalho, etc., pour le premier festival qui aura lieu le 14 août.

*** M. Louis Schlosser, maître de chapelle de la cour de Darmstadt, est en ce moment à Paris.

*** S. M. l'Empereur ayant appris que la fille de Laïs, de l'Opéra, se trouve dans l'indigence, lui a fait remettre un secours de 200 fr.

*** Nous avons dit que Mme Charton-Demeur venait d'être nommée cantatrice de la chambre impériale à Vienne. La troupe italienne qui joue en ce moment dans cette capitale ne compte pas moins de six artistes décorés du titre de chanteurs ou chanteuses *di camera* : Mmes Médori, Brambilla et Charton-Demeur; MM. Bettini, Carrion et Debassini. Mme la comtesse Dietrichstein a offert à Mme Charton-Demeur un présent de grand prix: il consiste en deux autographes de Mozart, un air sérieux et une ariette comique adressée à une dent endolorie.

*** On annonce la création prochaine d'un conservatoire à Varsovie, sous la direction d'Apollinaire Kontski. L'empereur vient d'accorder à cet établissement une subvention annuelle de 14,000 roubles.

*** On lit dans la *Gazette de Silésie* la singulière annonce que voici : « Un amateur de musique, capitaliste et marié, désire faire l'acquisition d'une propriété appartenant à une veuve qui soit musicienne; le marché conclu, ladite veuve doit s'engager à toucher du piano *six heures* par jour, moyennant une rente viagère. »

*** La *Maîtrise* continue de publier dans sa troisième livraison (3e année), l'intéressant et remarquable travail du R. P. Schubiger sur la *Séquence de Pâques*. On y remarque aussi la continuation de l'histoire de

l'orgue, par E. Bertrand, et quelques aperçus de M. Morel de Voleine sur le chant, dans ses rapports avec la liturgie lyonnaise. Quant à la partie musicale pratique, un *Ave verum* de Reber, une marche religieuse de Benoist, un *Ave Maria* et une pastorale de Niedermeyer, complètent, avec un *Agnus* de Palestrina et une sonate de Marcello, les six morceaux de cette livraison du mois de juin.

*** Il vient d'être mis en vente, chez l'éditeur Flaxland, un brillant caprice avec variations, sur l'air *Au clair de la lune*. Ce morceau nous était déjà connu; l'année dernière, au Casino de Trouville et dans les salons de l'hôtel de Paris, l'auteur, M. Albert Dubois de Saint-Lô, nous l'avait fait entendre. Cet hiver, à Paris, nous avions encore admiré dans l'exécution de ce morceau le véritable talent de M. Dubois. C'est donc rendre justice à son mérite que de signaler à nos lecteurs cette gracieuse composition, la dernière du jeune pianiste compositeur dont nous nous plaisons à constater ici le savoir et le talent.

*** Sous le titre d'*Interlaken*, un roman vient de paraître; c'est un récit plein d'intérêt, en même temps qu'une description fidèle et animée de l'Oberland, contrée qui laisse tant de souvenirs aux touristes. M. Lefeuve s'est reposé, en écrivant *Interlaken*, des investigations, des mille recherches historiques auxquelles nous devons déjà plusieurs ouvrages, et notamment un recueil qui obtient le plus grand succès, *les Anciennes Maisons de Paris sous Napoléon III*.

*** Dimanche dernier, à l'occasion de la fête patronale, l'habile maître de chapelle de Neuilly, M. Martin, a fait chanter une messe en musique dont l'exécution a été des plus satisfaisantes; le *Kyrie* de Mozart et l'*Agnus Dei* de Lesueur ont été surtout remarqués. M. l'abbé B*** a mérité une large part d'éloges par la manière distinguée avec laquelle il a conduit le chœur. M. Hesse tenait le grand orgue avec le talent original que personne ne lui conteste.

*** Le cercle artistique d'Anvers, de concert avec la Société lyrique l'*Echo de l'Escaut*, annonce un concours de musique d'ensemble pour le 27 août. A Gand, la *Société royale des chœurs* se propose de donner le 13 juillet une grande fête musicale à laquelle 300 exécutants, dont 100 instrumentistes, prendront part.

*** Le parc d'Asnières a recommencé la série de fêtes si brillantes et si variées qui attirent depuis longtemps la population parisienne sous ses ombrages séculaires.

*** L'un des patriarches de la musique anglaise et aussi l'un des meilleurs compositeurs que l'Angleterre ait produits, Guillaume Horsley, vient de mourir, le 12 juin dernier, à Kensington-Growel-Pits : il était né à Londres, le 15 novembre 1774.

*** Le célèbre maître de chant Mozzati est mort dans sa soixante-douzième année, à Cronstadt, en Transylvanie. Mozzati jouissait d'une rente de 600 florins qui lui avait été léguée par Czerny.

*** Le doyen des musiciens de Prague, M. Retsch, organiste, vient de mourir dans cette ville, le 12 juin dernier. Un de ses ouvrages doit être exécuté au concert commémoratif de la fondation du conservatoire.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Jeudi a eu lieu au théâtre italien de Covent Garden la première représentation de *Marta*, chantée par Mmes Bosio et Nantier-Didiée, Mario, Tagliafico, Zelger et Graziani. Le succès de l'œuvre de M. de Flotow a été complet, et presque tous les morceaux de sa charmante partition ont été bissés. Mario, qui dans le premier acte n'était pas tout à fait en voix, a pris une éclatante revanche dans les actes suivants. Jamais le célèbre ténor ne s'était montré plus passionné, plus tendre, plus sympathique; la délicieuse romance irlandaise : *The last rose of summer* (*Qui sola vergin rosa*), chantée tour à tour par Mario et Mme Bosio, a produit une immense sensation ; ces deux artistes ont été applaudis avec enthousiasme et rappelés avec transports. Mario ne s'est pas montré moins admirable dans la romance si touchante : *M'appari tutt', amor*. Le directeur du théâtre Italien, M. Gye et M. Harris, son habile régisseur, s'étaient surpassés pour la mise en scène, les décorations et les costumes d'une splendeur et d'une richesse inouïes. La scène qui représente le marché de Richmond est un véritable chef d'œuvre théâtral. La salle pleine jusqu'aux combles offrait un coup d'œil éblouissant. Sa Majesté la reine, le prince Albert, le roi des Belges et la duchesse de Brabant avaient voulu honorer cette magnifique représentation de leur présence et occupaient la loge royale. La soirée a été un véritable triomphe pour l'auteur de *Marta* et pour les artistes qui l'ont si bien interprété. — *Fra Diavolo* a été représenté, par ordre de la reine, au commencement de la semaine. — Au théâtre de Sa Majesté, Mme Rosati a fait sa rentrée dans des fragments du ballet la *Somnambule*; elle a été accueillie avec beaucoup de faveur. — Au théâtre de Drurylane on a entendu Mme Persiani dans les *Puritains*, et Mme Viardot dans la *Somnambule*. Prochainement Mme Viardot doit chanter le rôle de *Norma*. — Le concert que Bénédict a donné le 21 a été aussi brillant que riche. Le programme se composait de vingt-cinq numéros, dont trois ont été bissés. La *Serva padrona*, chantée par Mmes Piccolomini, Albani et Viardot, en était un des principaux attraits. — Parmi les autres concerts, il faut citer ceux de Reichardt, de Biletta et Solieri, de Louis Ries; une matinée de musique classique de Hallé; la soirée de la réunion des arts, dans laquelle Joachim et Rubinstein se sont fait applaudir, et deux grands concerts auxquels la reine assistait avec la majeure partie de la cour, le premier au bénéfice de l'Académie de musique; le 2e donné par la Société philharmonique, avec le concours de Joachim et Miss Pyne. Cette dernière y a obtenu un très-grand succès, en chantant d'une manière admirable la prière et la barcarolle de *l'Étoile du Nord*. — Le grand festival du palais de Cristal était annoncé pour hier : on sait que 2,500 exécutants devaient y prendre part.

*** *Bade.* — Bien que la saison soit à peine commencée, l'orchestre de la Conservation donne ses concerts deux fois par semaine. Très-prochainement Arban, le célèbre cornettiste, doit arriver pour se faire entendre ici.

*** *Berlin.*—Dans le parc du théâtre de Frédéric-Wilhelmstadt a eu lieu ces jours-ci un grand concert militaire, auquel ont pris part tous les corps de musique, sous la direction de M. Wieprecht. On y a exécuté, entr'autres morceaux, la *Symphonie héroïque* de Beethoven, la *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer, l'ouverture de *Don Juan*, l'ouverture de la *Muette*, etc. — Le succès des *Bouffes-Parisiens* va croissant de jour en jour : les *Deux Aveugles*, les *Pantins de Violette* et le *Mariage aux lanternes* font surtout fureur.

*** *Vienne.* — L'*Orphelin*, musique du maître de chapelle M. Stolz, a été accueilli avec faveur au *Thalia-Theater*.

*** *Leipzig.* — La reprise de *Hans Heiling*, opéra qui, depuis longtemps avait disparu du répertoire, a été bien accueillie. — La Société de chant Riedel a donné un concert spirituel au profit du monument Haendel.

*** *Manheim.* — Le prix mis au concours par la Tonhalle, pour le meilleur morceau de chant pour voix d'hommes, a été décerné à M. V.-E. Becker, à Wurzbourg.

*** *Halberstadt.* — On annonce la prochaine exécution de l'oratorio de *Samson* dans notre ville, au profit du monument de Haendel, sous la direction de M. Ritter, de Magdebourg. Les fonds recueillis jusqu'à ce jour ne suffisent pas à couvrir les frais ; il manque environ 5,000 thalers.

*** *Copenhague.* — *Don Juan* vient d'être joué ici pour la première fois en allemand; le succès a été immense; chaque morceau a soulevé d'interminables applaudissements, et les artistes chargés des principaux rôles ont eu plusieurs fois les honneurs du rappel.

*** *New-York.* — L'Académie de musique a fait sa réouverture sous la direction de M. Maretzeck, par la *Favorite*. Mmes Gazzaniga et Phillips, MM. Brignoli, Amodio et Gasparoni font partie de la nouvelle troupe; ils ont obtenu beaucoup de succès. — Muzard part pour Philadelphie où il donnera des concerts, ensuite il reviendra à New-York.

*** *Milan.* — *Elena di Tolosa*, opéra du maestro Petrella, a été repris et accueilli avec faveur.—Parmi les débuts qui ont eu eu lieu dernièrement, une mention spéciale est due à celui de la signora Anna Persini, dans le rôle de Ninetta de la *Gazza ladra*. La jeune et gracieuse artiste est douée d'une charmante voix de soprano des plus sympathiques. Elle chante comme on chantait autrefois en Italie; son maintien n'est pas moins élégant ni moins distingué que sa méthode. Depuis le premier jour, son succès a toujours été en grandissant.

Le Directeur : S. DUFOUR.

TRIBUNAUX.

— Nos lecteurs connaissent les innombrables procès que le célèbre facteur d'instruments Adolphe Sax a été obligé de soutenir. La cour impériale de Rouen, saisie par suite du renvoi de la cour de cassation, a statué, le 24 juin dernier, sur l'appel interjeté par M. Gautrot, fabricant d'instruments de musique en cuivre, d'un jugement du tribunal correctionnel de la Seine (6e chambre), en date du 12 juin 1856, qui, en le déclarant contrefacteur des instruments de M. Sax, l'avait condamné à 2,000 fr. d'amende et avait ordonné la confiscation, au profit de M. Sax, de tous les instruments de musique achevés ou non achevés. En outre, M. Gautrot avait été condamné à payer à M. Sax le montant de dommages et intérêts à justifier par état, et après examen des livres et de la comptabilité commerciale de la maison. Après avoir consacré trois audiences à l'audition des plaidoiries de cette affaire, la cour impériale de Rouen, conformément aux conclusions de M. l'avocat général Jolibois, a rendu un arrêt par lequel elle confirme les dispositions du jugement prononcé par le tribunal correctionnel de la Seine, fixe le point de départ des investigations des experts au 25 mai 1852, et leur donne pour limite la date de son arrêt; ordonne que les experts désignés par le tribunal, après avoir prêté serment devant le président de la 6e chambre du tribunal de la Seine, déposeront leur rapport au

greffe de la Cour, pour ensuite être statué ce qu'il appartiendra. — M. Gautrot s'est pourvu en cassation.

— Le tribunal civil (3e chambre) vient de rendre à son audience du 3 juillet, dans une affaire importante de M. Debain contre MM. Alexandre père et fils, et dont les détails seront donnés dans notre prochain numéro, un jugement dont le dispositif est ainsi conçu : « Le tribunal, etc., » fait défense à Alexandre père et fils de s'annoncer comme étant les inventeurs de l'orgue expressif perfectionné, sous quelque dénomination » que ce soit; leur fait spécialement défense d'appeler ORGUE-ALEXANDRE » et aussi ORGUE-HARMONIUM les instruments qu'ils fabriquent; dit qu'en » s'intitulant inventeurs et en donnant à ces instruments la dénomination ci-dessus interdite, ils ont USURPÉ une qualité qui ne leur appartenait » pas et ont VIOLÉ leurs conventions particulières avec Debain, et que » réparation lui est due; ordonne la saisie de tous les imprimés contenant les susdites indications, notamment de la notice in-4°, relevée » dans les conclusions du demandeur; condamne Alexandre père et fils, » et ce par corps, à payer à Debain la somme de 25,000 fr. à titre de » dommages-intérêts; autorise en outre Debain à insérer aux frais des » défendeurs les motifs et dispositifs du présent jugement dans six journaux à son choix, tant en France qu'à l'étranger, dans quatre numéros » de chacun desdits journaux, et ce dans le délai de six mois; fixe à » deux ans la durée de la contrainte par corps; condamne Alexandre » père et fils solidairement aux dépens. »

En vente chez A. BOHNÉ et SCHULTZ, 170, *rue de Rivoli, à Paris.*

ROSSINI, l'homme et l'artiste, par E. M. OETTINGER; traduit de l'allemand par P. ROYER, rédacteur a l'*Indépendance*. — Trois volumes; prix : 3 fr.; et 3 fr. 40 c. par la poste.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

A VENDRE Dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et et excellente location. — S'adresser au bureau du journal.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevete de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Publiée par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

LA PARTITION POUR PIANO SEUL

DE

FRA DIAVOLO

D'AUBER

FORMAT IN-8°. **PRIX NET : 10 FR.**

PUBLIÉES RÉCEMMENT :

Les Partitions pour Piano seul, format in-8°, de

MARTA Prix net : 10 fr.

LES DIAMANTS DE LA COURONNE Prix net : 10 fr.

LE CHEVAL DE BRONZE Prix net : 10 fr.

L'AMBASSADRICE Prix net : 10 fr.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, GROSSES-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

A VENDRE dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et excellente location. — *S'adresser au bureau du journal.*

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

Publiés par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Trois compositions nouvelles pour le Piano

PAR

JACQUES BLUMENTHAL

LA BRUYÈRE
RÊVERIE.
Op. 45. — Prix : 6 fr.

CHANSON NAPOLITAINE
Op. 47. POPULAIRE. Prix : 9 fr.
(*Na palombella ghian·a*) transcription.

2 MAZURKAS
DE SALON.
Op. 46. — Prix : 9 fr.

MARCHE TRIOMPHALE POUR DEUX PIANOS CONCERTANTS

COMPOSÉE PAR **A. GORIA** Op. 91. — Prix : 12 fr.

BALLADE Op. 19.—Prix : 7 fr. 50.

2e VALSE BRILLANTE Op. 20.—Prix : 7 fr. 50.

CAPRICE-ÉTUDE Op. 21.—Prix : 7 fr. 50.

AUX BORDS DU GANGE Op. 24.—Prix : 7 fr. 50.

PAR J. LEYBACH

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 28. | 11 Juillet 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Les orphéons du temps passé (1re article), par **Mathieu de Monter**. — Vichy, par **Adolphe Botte**. — Correspondance : Strasbourg, par **Georges Kastner**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles et annonces.

LES ORPHÉONS DU TEMPS PASSÉ.

(Premier article.)

S'il est un fait digne d'attirer l'attention des observateurs désintéressés, des hommes d'élite qui étudient sous toutes leurs formes les manifestations de l'esprit humain, pour en déduire les hypothèses du progrès, c'est sans contredit l'unanimité de la presse contemporaine à saluer l'apparition, à encourager les premiers pas, à proclamer les victoires des sociétés chorales et des concours d'orphéons. Ces sympathies générales parurent même démentir si étrangement le programme de controverses de notre époque, qu'on a cherché à expliquer cet appui par des raisons plus ou moins partiales que nous ne reproduirons pas ici. Qu'importent, en effet, les insinuations envieuses et les suppositions malveillantes à une question d'art qui doit conserver la poésie de son origine et la sérénité de son institution ?

La presse musicale a compris sans arrière-pensée la portée de ces grands appels de chanteurs populaires. Indulgente, parce que, mieux qu'aucune autre, elle avait le droit de paraître sévère ; pleine d'attentions et de prévenances, elle a négligé la valeur des luttes pour applaudir aux résultats heureux. Elle ne s'est pas érigée en juge du camp, elle n'a distribué ni blâme ni critique, elle n'a pas établi de points de comparaison inopportuns. Ce qu'il lui fallait dépeindre, ce sont ces réunions nombreuses saisissant les nuances de l'interprétation, appréciant la magie de l'ensemble, se laissant entraîner aux mélodies énergiques qui leur rappellent, en ressouvenirs instinctifs, les manifestations retentissantes de leur passé ; ce qu'elle devait mentionner, ce sont les progrès réalisés depuis dix ans dans la couleur générale de l'exécution ; c'est la vogue croissante entourant ces solennités artistiques ; c'est ce goût musical qui s'implante peu à peu dans les habitudes des masses, qui substitue aux jouissances grossières les plaisirs calmes et doux de l'harmonie. Il y a là une mission régénératrice, un but humanitaire que les écrivains spéciaux ont pris en sérieuse considération. Qui sait? les concours d'orphéons dictent peut-être une des meilleures pages des améliorations sociales de l'avenir. « Là où l'on chante, disent les Allemands, prends ta place avec joie, car les méchants ne chantent pas. » Chaque jour les relations des cercles lyriques s'étendent ; de ces communications résultent une plus grande facilité d'études, une émulation plus vive de perfectionnement et de triomphes, et le temps n'est pas loin peut-être où, Paris donnant le *la* aux sociétés musicales de la Loire, de la Garonne et du Rhin, on verra renaître, comme aux temps lointains du moyen âge, la joyeuse fraternité des compagnons du *gai sçavoir !*

En attendant cette contrefaçon moderne de l'âge d'or chroniqueurs, invités et juges détaillent avec la complaisance enthousiaste du touriste les mille et une somptuosités des municipalités provinciales. On sait les banquets plantureux, les illuminations étincelantes, les bals et les improvisations de plaisirs des villes de concours. Et cependant quelle différence entre ces réceptions de commande, ces réjouissances préparées comme les poteaux du feu d'artifice, et les réceptions cordiales, sans apprêts, mais royalement luxueuses du passé !

C'est vraiment dommage, quand on veut remonter aux origines des arts, d'être contraint à se heurter contre le moyen âge. Sculpture, architecture, poésie, musique, rien n'échappe à ce vieux barbare cuirassé de fer, qu'on a remis sur pied, il y a bientôt trente ans, pour la plus grande satisfaction des romanciers et des dramaturges. Or dramaturges, historiens, romanciers, musiciens ont reconstruit ce cadavre, lui ont mis des pièces et des morceaux, comme l'empereur Othon III à la momie de Charlemagne, et lui ont dit : Marche, et fais-toi connaître! Et il a si bien obéi, qu'aujourd'hui personne n'ignore cette intéressante kyrielle de harnais, haquenées, paladins, châtelains, nains, damoiseaux, prud'hommes, écuyers, moines, troubadours, et tout l'antique magasin de costumes des jours de soulas et de liesse. C'est au milieu de ce défilé grandiose d'un siècle trop connu qu'apparaissent les premières traces de sociétés chorales, de réunions de chanteurs.

Nous n'avons nullement la prétention d'apporter à l'histoire de la musique le tribut de documents nouveaux. Notre œuvre se borne et doit se borner à l'interprétation nouvelle de faits fort simples, présentés jusqu'ici dans le riche, mais monotone appareil de l'érudition : ainsi on a tenté d'assigner une date certaine à l'origine des luttes lyriques, et cette tentative était pour le moins inutile. Les peuples primitifs, ceux du Nord par conséquent, se dotèrent très-tôt de ballades nébuleuses déclamées en chœur, et eurent de tous temps des bardes pour narrer aux générations nouvelles les hauts faits des générations éteintes : c'étaient ces longs poëmes cycliques — recueil des inspirations de la masse, — et récités sur une psalmodie uniforme qui les fixait davantage dans l'esprit des auditeurs. Puis, peu à peu, la psalmodie s'épura, se soumit à certaines règles et servit à exprimer les divers mouvements de l'âme ou le jeu des passions. En fait de chœurs populaires, on l'a dit avant nous, il n'existe aucun document jusqu'au

XVIe siècle, époque où parurent les chefs-d'œuvre de musique d'église des maîtres renommés. La route était tracée : le chœur avait son alphabet, son solfége, sa langue et ses règles; les écoles n'existaient point, il est vrai, mais les choses n'en allaient pas plus mal, et les orgues des grandes cathédrales de Cologne, de Mayence et de Strasbourg disaient aux fidèles ces prières musicales qui exprimaient avec une pureté admirable le caractère noblement naïf de l'époque

En analysant les tendances artistiques de cette période de chaos, il est impossible de séparer la musique de la poésie, et dès lors la naissance des excursions musicales devient si simple et si naturelle, qu'il faudrait le langage des chroniqueurs du temps pour ne pas en déflorer le charmant esprit. Cependant l'idée est la même, le croquis identique. Comme aujourd'hui, les orphéonistes d'alors, compagnons ciseleurs, armuriers, sculpteurs, tonneliers, ciselaient, fourbissaient, sculptaient ou martelaient le jour durant; après le travail, le soir venu, la ruche laborieuse se réunissait pour chanter en diserte compagnie les inspirations de la veille. Puis, quand février avait renoncé à poudrer à frimas les arbres de la route; lorsque mai, ce mois impossible inventé par leurs frères les poëtes, mettait des fleurs au bord du chemin et du soleil dans les branches, tonneliers, sculpteurs, armuriers, ciseleurs partaient à la recherche de plus habiles qu'eux. Partout les portes s'ouvraient à leur approche : les châtellenies recevaient le *gentil clerc* à la place d'honneur ; les *mifraw* mignonnes leur envoyaient de tendres caresses ; les chevaliers sabreurs voulaient bien ne pas les détrousser, car à leur poitrine brillait le signe vénéré des *minnesinger*, la vierge Marie, qui retenait les brigands couronnés par son doux et céleste sourire ; et même jusqu'aux bailliages des villes — vous voyez bien que nous n'avons rien inventé — partageaient avec le compagnon maître chanteur le pain de l'hospitalité et le vin de la concorde !

Ces joyeuses phalanges se déroulaient en longs replis vers les plaines verdoyantes de la Saxe, et à mesure que la route approchait d'Eisenach, petite ville accroupie au pied du colosse de la Wartburg, les tentes se dressaient à la lisière des bois, auprès des ruisseaux, sous les arbres fruitiers, partout où se trouvaient de l'air, de l'eau et de l'ombre. La civilisation a changé tout cela : le comfort a tué l'impromptu, et voilà l'unique différence entre ces invasions spirituelles, élégantes, polies, cultivées, comparativement à l'ignorance générale du temps, et nos concours d'orphéons affichés, carillonnés et disciplinés.

Au jour fixé, dit H. Heine, les trompettes sonnaient et une foule innombrable, bannières et pannonceaux au vent, montait à la Wartburg et s'engouffrait sous l'obscure entrée du vieux manoir consacré à ces luttes où la victoire restait au plus habile, au mieux inspiré. C'est là qu'entre autres maîtres chanteurs, Henri de Ofterdingen soutint contre Klingsohr de Hongrie ce dangereux tournoi dont le chevalier de Manesse nous a conservé le souvenir dans sa collection d'antiquités. Le bourreau devait faire tomber la tête du vaincu, et le landgrave de Thuringe présidait au duel. En ce temps-là, le métier de ténor poëte, maigrement rétribué, avait, on le voit, ses petits désagréments.

Mais ces convocations ne gardèrent pas toujours un aspect aussi tragique; elles devinrent d'anodins jeux floraux, à l'instar de ceux qu'inventa la belle Clémence Isaure : les ménestrels oublièrent le chemin de la Saxe et les chants énergiques du cygne d'Eisleben ; ils passaient le Rhin et venaient se faire sacrer maîtres à Strasbourg par Gottfried, le mystique auteur de *Tristan et Yseulte*. Gottfried fut en quelque sorte le premier ordonnateur de ces solennités périodiques. Demandez, à Strasbourg, la maison où naquit ce maestro poëte : nul ne saura vous le dire, car c'était un barde ailé, chanteur nomade qui dormait tantôt sur le parvis de la grande basilique, tantôt dans les châteaux des Vosges, tantôt au doux murmure des flots du Rhin, le grand fleuve qui ne tenait pas encore dans notre verre.

Le moyen âge agonisant accrocha bientôt aux murailles des cabinets d'antiquités ses vieilles ferrailles et ses chansons antiques. Hans Sachs, le cordonnier poëte de Nuremberg, s'amusa à parodier la verve, la gaieté, les larmes des orphéons du temps passé. Tout cela est bien oublié aujourd'hui ; mais que l'on compare et que l'on avoue en toute impartialité d'examen à quelle époque se montrait au plus haut degré l'inspiration primesautière de ces assises de l'harmonie.

Dans nos temps modernes, l'on ne peut retrouver qu'en Allemagne, à vrai dire, cet instinct inné du chant populaire, ce souvenir et ce respect d'un glorieux passé artistique. Parcourez à pied, en touriste, l'oreille au vent, ces routes larges et ombreuses suspendues en balcons pittoresques aux flancs de la forêt Noire, d'Offembourg à Schaffhouse, ou ces petits chemins sablés et tortueux qui bordent de leurs ceps illustres les rives du Rhin allemand, et partout l'écho vous renverra un chœur vague, mélodieux, que la brise va chercher au seuil des églises, des maisons d'école, des fermes, des hôtelleries, au milieu des prairies et des hautes bruyères, dans la plaine ou sur la montagne, sur la terre et sur l'eau. Et certes ils ne manquent pas de charme poétique, ces refrains du chalet qui semblent souhaiter la bienvenue au voyageur, cadencer sa marche de leurs ritournelles mélodieuses, et lui rappeler qu'il foule aux pieds la terre de Souabe, — patrie de cet essaim d'oiseaux chanteurs qui, nichés dans le grand casque du moyen âge, disaient aux noces des burgraves, aux festins des margraves, aux baptêmes des landgraves leurs mystérieuses légendes de Thiadelinde, de Siegfried et de Berthe d'Andernach.

Chaque pays a sa spécialité musicale nettement tranchée. En Italie, on danse, on rit, on vit en chantant ; le peuple s'oublie et s'endort au murmure des cavatines de l'Adriatique ; l'improvisation remplace l'accord des voix. En France, les sociétés chorales ne se sont établies si tardivement que parce qu'on aime surtout, dans notre pays, chanter seul des paroles fort spirituelles, plaquées sur des airs de polkas ; l'unisson, tel est le grand écueil des chœurs français; notre oreille saisit difficilement les modulations de l'accompagnement, et la *furia francese* précipite le mouvement en dépit de la cadence.

En Allemagne, le chant populaire, le *choral gesang*, n'est autre chose qu'un besoin invincible, une nécessité d'existence : il reflète les caractères et les tendances de la nation; il est grave, lent, sympathique, empreint de sensibilité ; il se plie au type spécial des peuples différents et se transforme soit en hymne guerrier, reflet vivace des temps d'Arminius et de la blonde Thusnelda, soit en antienne d'amour inspirée à Faust par une Marguerite aux yeux bleus, soit en *Marseillaise* d'indépendance, soit en strophes plaintives et agenouillées disant les douleurs de l'esclavage. — Dans ces chansons, dit un grand poëte, on sent les battements du cœur du peuple de Germanie : là se révèlent sa mélancolique sévérité, sa folle raison, les roulements de sa colère, les sifflements de sa raillerie, les pleurs et les baisers de ses platoniques amours. Et c'est là, en effet, le caractère générique de ces ballades, de ces hymnes, de ces *weinlieder*, composés d'hier sur les traditions du passé, et que nous sommes forcés d'applaudir dans les concours d'orphéons, tant l'exécution en est large, magistrale, naturelle et sentie.

ÉM.-MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

VICHY.

6 juillet.

En quittant Paris, il nous semblait avoir dit adieu pour quelque temps aux concerts; nous espérions presque, faut-il le dire? n'entendre que le chant des rossignols ; mais dès le premier soir l'orchestre de Strauss a exécuté ses plus jolies valses.

Vous connaissez le beau parc de Vichy, ses tilleuls et ses platanes,

ses parterres de roses dont la magnifique profusion ne se voit que sur cette terre de la riche et fertile Limagne. Fatigué et souffrant, vous vous y asseyez tranquillement après votre dîner; vous saluez de charmantes promeneuses venues là se reposer des fatigues d'un long et bien pénible hiver; vous saluez un ami qui prend une glace au ravissant café de la rotonde; vous rêvez repos et guérison. Tout à coup les fenêtres des salons de l'établissement s'ouvrent, et malgré vous, quoi que vous en ayez, vous entendez l'ouverture de *Zampa*, des fantaisies sur l'*Etoile du Nord*, sur le *Prophète*, des valses, des polkas, des galops, et une voix de *mezzo-soprano* forte, vibrante et dramatique. A ce bruit inaccoutumé, les oiseaux seuls s'envolent; les amoureux continuent leur promenade et leur douce causerie dans les allées devenues sombres, poursuivis seulement par quelques notes tendres et mystérieuses qui bercent leurs pensées et cadencent leurs pas. Cela dure une huitaine de jours; après quoi, certain que vous ne résisterez plus, Strauss et son orchestre se transportent dans la jolie salle de concert appelée Rotonde; une salle délicieuse, il est vrai, mais enfin une salle, et il faut opter entre la douceur de prendre le frais dans le parc et la fatigue de s'enfermer dans cette mélodieuse mais brûlante rotonde. Nous devons dire que le public d'élite réuni à Vichy n'a pas hésité un seul instant, qu'il a pris bravement son parti, et que, pour entendre de la musique, il persévère depuis le premier jour à oublier et à défier chaque soir, pendant deux heures, la chaleur la plus insupportable.

Le petit orchestre que conduit Strauss est composé d'artistes de talent, qui deviennent presque tous au besoin d'excellents solistes. Nous citerons le jeune violoniste Viault, un des bons élèves d'Alard; Bernardin, chef d'orchestre des Folies-Nouvelles; Lecerf, Poëncet, Jules Simon et Delpech. Il y aurait là, on le voit, les éléments d'un très-bon quatuor. Qu'il nous soit permis de nous faire l'écho d'un regret généralement exprimé par tous les dilettantes épris de l'art sérieux. Pourquoi n'a-t-on pas organisé ici, comme on l'a fait ailleurs, des séances régulières de musique de chambre? Certes elles obtiendraient le plus grand succès; car, quoi qu'on en dise, les plaisirs du public et les véritables intérêts de l'art ne sont souvent, Dieu merci, qu'une seule et même chose. Nous ne sommes plus au temps où la musique vive, joyeuse et insouciante convenait à tous; Haydn, Mozart, Beethoven et Mendelssohn ont partout des admirateurs sincères et enthousiastes, que ne sauraient satisfaire les valses, galops et polkas composés par Strauss, et qu'il patronne peut-être un peu trop exclusivement.

Le monopole a ses dangers: quand un artiste possède un nom connu, un orchestre dévoué, et qu'il dispose d'un public toujours prêt à l'applaudir sur la foi de sa réputation, il est à craindre qu'il s'endorme sur ses lauriers, ou du moins qu'il cherche plus à éblouir sur le moment par des bluettes brillantes ou bruyantes qu'à initier le public aux grandes et nobles conceptions. C'est un danger auquel n'échappe pas toujours le chef d'orchestre de Vichy; nous avons pu entendre parfois des choses jolies; nous n'avons pas entendu de belles choses. Peut-être n'avons-nous pas le droit de nous en plaindre. Après tout, on n'est pas à Vichy pour son plaisir. Le gastronome a-t-il droit de se plaindre du médecin qui le condamne au bouillon de poulet coupé après une indigestion? On est malade à Vichy, ou du moins on a la prétention de l'être. Or il ne faut pas agiter les nerfs d'un malade, l'exposer aux fortes émotions, et nous savons combien les grandes compositions musicales peuvent réveiller de souvenirs charmants, tendres et même douloureux, et neutraliser les bons effets des bains. Strauss peut avoir l'approbation de la faculté de médecine, nous n'oserions pas le nier; mais nous doutons fort qu'il ait celle de l'Académie des beaux-arts.

Ce qu'il y a de remarquable aux concerts de Vichy, ce sont les solos. L'air varié d'Alard, sur des motifs de la *Favorite*, a mérité à Viault un véritable succès. Les étrangers étaient ravis de cette justesse, de ce style élégant et pur qui distinguent notre école de violon. Nous avons été heureux d'entendre proclamer par tous la supériorité incontestable de notre Conservatoire. Les nobles russes surtout, en grand nombre ici, étaient dans l'enchantement et battaient des mains avec une chaleur de parfaits dilettantes. Dans une fantaisie concertante pour deux violons, également d'Alard, si nous ne nous trompons, Bernardin a partagé avec Viault les témoignages de la plus vive sympathie. Sur le piano, sur le violoncelle, sur la clarinette, M. Anschutz, bon et soigneux accompagnateur, MM. Poëncet et Lecerf se font successivement et justement applaudir.

Mme Lemaire, engagée, dit-on, à Madrid, a beaucoup gagné, depuis sa première audition, dans l'estime des connaisseurs; sa vocalisation hardie, qui se lançait et ne terminait pas toujours heureusement, a triomphé des quelques incertitudes qu'on lui reprochait. Meyerbeer, Rossini, Donizetti, Verdi et Mercadante sont les maîtres qu'affectionne Mme Lemaire; elle les interprète tous avec vaillance, avec passion; mais dans l'air du *Prophète*, dans cette phrase si large, si vraie et si pathétique, nous avons cru reconnaître que Mme Lemaire possédait plutôt l'élan et l'énergie que la tendresse, la grâce et l'émotion profonde et rêveuse. On ne saurait vraiment tout avoir, et, selon l'expression d'un de nos amis, il y a des talents *bruns* et des talents *blonds*. Il n'appartient qu'aux princes de l'art de réunir le *brio*, l'éclat des uns à la délicatesse, à la touchante expression des autres.

Un très-gracieux *soprano*, une femme distinguée, Mme Dottini, brille à côté de Mme Lemaire. Toutes deux, dans le duetto de *Maria Padilla*, ont fait apprécier des qualités communes quelquefois, opposées souvent; plus de voix d'un côté, plus de finesse de l'autre; mais un ensemble charmant, se complétant, et faisant rêver à la réunion toujours si rare chez le même artiste, d'une belle voix et d'un beau talent.

Vichy possédant un quatuor vocal, il nous reste à vous parler du ténor et du baryton. Le ténor, vous l'avez applaudi à Paris, dans la charmante partition d'Adolphe Adam. C'est Carré, le rêveur *Zephoris*, le trop heureux pêcheur de *Si j'étais roi!* Il possède toujours la même voix douce et pénétrante, mais il a gagné en force et en énergie; il a beaucoup gagné aussi en style; son début à Vichy a été brillant. La romance de la *Fée aux Roses* a d'abord révélé ses qualités expressives, puis l'air final de *Lucie*, tout en lui permettant de faire applaudir ces mêmes qualités, l'a montré sous un aspect plus dramatique et plus complet; l'air de *Joseph*, celui de la *Dame blanche*, ont continué le succès et l'ont définitivement consolidé.

M. Raynal, le baryton, a eu l'heureuse idée de passer par Paris en venant ici. Nous ne savons trop comment M. Carvalho s'y est pris, mais ce que nous savons, c'est que, entre le train du matin qui amenait M. Raynal, et le train du soir qui l'enlevait à Vichy, un engagement a été signé, que M. Raynal débutera cet automne au Théâtre-Lyrique, où sa jolie voix, son expérience de la scène sauront lui faire une place distinguée, s'il faut en croire les bravos qu'il récolte en ce moment.

Le joyeux comique Castel, que nous allions oublier, fait épanouir le rire sur les visages les plus graves, en disant, entre autres chansonnettes, un spirituel et franc morceau de Pilati, le *Serpent*, page bien écrite, et la seule musicale que nous ayons entendue dans ce genre.

ADOLPHE BOTTE.

CORRESPONDANCE.

Strasbourg, 6 juillet.

Cher directeur et ami,

Depuis que la nature, magnifiquement parée, a rouvert ses salons de verdure et de fleurs dans le charmant pays de Bade, mille bruits de fêtes, de bals et de concerts traversent le Rhin et viennent jusqu'à nous. De toute part des voix de sirènes, au lieu de faire entendre le vieux refrain : *N'allez-pas, n'allez-pas dans la forêt Noire!* s'écrient toutes en chœur, d'un ton pressant : *Allez-y, allez-y!* Nous avons beau nous retrancher dans un studieux isolement et fermer hermétiquement notre porte, le charme opère à distance, et il nous est facile de prévoir que nous serons entraîné plus d'une fois par le voluptueux et rapide courant des plaisirs mondains. L'autre jour déjà, nous prenions le train express de Strasbourg à Bade, laissant notre piano tout grand ouvert, et sur le pupitre la plume encore mouillée et la feuille de papier à moitié remplie. Pourquoi ce brusque départ, et qu'allions-nous chercher nous-même dans la forêt Noire? La réponse est facile : un air frais, de beaux sites et de suaves accords. Tout cela nous était promis et nous l'avons obtenu. Nous avons respiré le parfum aromatique des hautes sapinières et l'humide senteur des vertes prairies; nous avons vu des contrées admirables et des paysages du plus riant aspect. Enfin, goûtant à la fois les harmonies de l'art et celles de la nature, nous avons prêté l'oreille aux accords qui s'échappaient du kiosque de la promenade, et contemplé en même temps les hautes montagnes qui se déroulaient devant nous sous un voile de vapeurs bleuâtres, à travers lequel nous distinguions parfaitement une foule de jolies *villas* semées dans la verdure.

L'orchestre de la promenade est, comme vous savez, un orchestre d'élite où brillent des talents de premier ordre : MM. Wuille, Stennebrugger, Grodvolle et l'inimitable Arban. Le programme du jour annonçait un morceau de nature à piquer vivement notre curiosité. Il s'agissait d'un *solo de saxophone* exécuté par M. Wuille, l'excellent clarinettiste du théâtre de Strasbourg. Joignant un goût parfait à une habileté merveilleuse, et une exécution brillante aux qualités solides d'un bon musicien, M. Wuille jouit d'une réputation universelle et très-légitimement acquise. C'est probablement pour ajouter quelque chose à sa gloire et montrer son talent sous une nouvelle face, qu'il a eu recours à un instrument tout à fait propre à mettre en relief l'habileté d'un virtuose : nous voulons parler du saxophone, dont le son plein, expressif et velouté, a encore plus de charme, d'ampleur et, si l'on peut dire ainsi, d'autorité sur l'oreille que n'en a jamais eu la clarinette, surtout dans les *solos*. M. Wuille, d'ailleurs, tire du saxophone des effets merveilleux et possède le vrai son de cet instrument, avantage souvent refusé aux clarinettistes. Aussi le public, qui l'écoutait avec autant de curiosité que de plaisir, a-t-il bientôt passé du ravissement à l'enthousiasme et de l'enthousiasme à un bruyant et rapide *crescendo* d'applaudissements.

Nous étions heureux de ce succès, heureux surtout de voir un auditoire formé d'une réunion d'individus arrivés de tous les points du globe, et la plupart inconnus les uns aux autres, applaudir sincèrement, spontanément, *proprio motu*, sur un terrain neutre, c'est-à-dire fort éloigné de celui où l'intrigue dresse ordinairement ses embûches, une des plus belles créations du génie de Sax. Ce résultat confirmait tout ce que les juges les plus compétents en pareille matière ont dit et pensé du saxophone, que nous tenons à honneur d'avoir employé, le premier, dans notre grand opéra biblique, *le Dernier Roi de Juda*. On ne peut assez féliciter le célèbre virtuose du théâtre de Strasbourg d'avoir rompu avec les habitudes routinières, ou plutôt moutonnières, qui empêchent un grand nombre d'artistes de mettre à profit des améliorations réalisées depuis quelques années dans les diverses branches de la facture instrumentale. Libre, en ce qui le concerne, de tout préjugé, M. Wuille ne tourne pas le dos au progrès, il ne boude pas les innovations utiles : aussi est-il devenu un des plus zélés propagateurs du saxophone. C'est lui, si nous avons bonne mémoire, qui l'a fait entendre pour la première fois en Belgique et en Angleterre ; et c'est encore lui qui vient de fournir aux Allemands l'occasion de l'apprécier. N'oublions pas d'ajouter que le morceau que nous lui avons entendu jouer était parfaitement choisi dans l'intérêt de l'instrument comme au point de vue de l'exécutant. C'était une fantaisie composée spécialement pour Bade, sur des motifs de *Marta*, l'opéra en vogue, par un jeune compositeur de beaucoup d'avenir, M. François Schwab, dont la presse a déjà constaté plusieurs fois le talent sérieux et les légitimes succès. Nous croyons rendre service aux amateurs de saxophone en leur signalant ce morceau, qui figure à présent dans le répertoire des concerts de Bade et que le public a redemandé.

Suffisamment abreuvé de bon air et de bonne musique, nous avons repris vers le soir, non pas le chemin de Mycènes, celui-là est trop loin de nous, mais le chemin de Strasbourg, emportant, pour charmer les loisirs de la route, l'*Illustration de Bade*. Nous avons remarqué, dans ce charmant journal que la population flottante des eaux consulte avec plaisir, comme on fait d'un cicerone à la fois spirituel et de bonne compagnie, de très-jolies vignettes sur bois dues au crayon gracieusement et poétiquement *réaliste* de M. Lallemand ; puis un excellent compte rendu de M. Fr. Schwab sur la fête donnée à Bade au mois de mai dernier par les sociétés chorales d'Alsace, de Suisse et d'Allemagne ; enfin de piquants articles de vénerie signés par un des collaborateurs habituels de l'*Illustration* parisienne, M. Maurice Engelhard ; véritables études psychologiques — psychologiques! qu'on nous pardonne ce blasphème — des types les plus intéressants et les plus romanesques du gros et du menu gibier; études rédigées d'ailleurs avec beaucoup de naturel, d'esprit et de distinction, c'est-à-dire avec beaucoup d'art, et comme on pouvait l'attendre d'un jeune écrivain-chasseur qui unit l'expérience des Blaze et des Viardot à l'éloquence des Michelet et des Toussenel.

Cependant la clarté diminuait au ciel et autour de nous. Bientôt l'élégante silhouette du *Munster* nous apparut dans le lointain, mélancoliquement éclairée par les pâles rayons de la lune. Nous étions aux portes de Strasbourg, et quelques minutes après nous rentrions au logis. Nous y retrouvâmes le piano délaissé, qui semblait nous sourire de toute la largeur de son clavier en nous montrant sa longue rangée de dents blanches et noires. Nous reprîmes bien vite la page commencée que nous achevâmes le soir même, et nous adressâmes ensuite à chacun l'adieu nocturne que je vous adresse aussi en vous serrant la main et en terminant brusquement la présente, car il se fait tard et j'en ai trop dit.

Ami, bonsoir!

GEORGES KASTNER.

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : l'*Arioste*, comédie en un acte et en vers, de M. Charles Lafont. — VARIÉTÉS : *Feue Brigitte*, vaudeville en un acte, de MM. Ch. Narrey et Lemonier ; l'*Ut dièze*, vaudeville de MM. Grangé et Moyneaux. — PALAIS-ROYAL : *Madame est aux eaux*, vaudeville de MM. E. Labiche et Villeman; reprise des *Noces de Bouchencœur ;* rentrée de Grassot et de Mlle Thierret. — GAITÉ : reprise des *Chiens du mont Saint-Bernard*, drame de M. Benjamin Antier.

Le Théâtre-Français profite de l'été pour avoir des remords de conscience et pour s'apercevoir que, pendant les autres saisons, tout comme M. Jourdain, il n'a fait que parler en prose. — Si j'imitais un peu l'Odéon, à qui je devrais donner l'exemple, s'est-il dit au temps

chaud, et si j'essayais des vers discrètement et sans que cela engage l'avenir! — C'est ce qui fait que nous avons vu poindre, coup sur coup, à l'horizon de la rue de Richelieu, les *Deux Frontins*, de M. Méry, et l'*Arioste*, de M. Charles Lafont.

Cette dernière comédie, infiniment supérieure à l'autre, met à la scène une aventure advenue à l'auteur de l'*Orlando furioso*, et dont la peinture s'est emparée avant la poésie. On sait que l'Arioste ne s'adonnait pas exclusivement aux lettres, et que, dans ses moments perdus, il faisait aussi de la politique. Nommé par le duc de Ferrare gouverneur du comté de Graffignana, il avait pour mission principale, dans ce poste éminent, de purger le pays d'une bande de brigands qui avait l'indélicatesse d'arrêter les passants et de les mettre à rançon. Un beau jour, le gouverneur lui-même, perdu dans la campagne, tomba entre les mains de ces honnêtes bravi, qui menaçaient de lui faire passer un mauvais quart d'heure; mais quand leur chef eût appris que ce gouverneur n'était autre que le chantre divin de l'*Orlando*, qui faisait ses délices, il ordonna à ses hommes de le respecter, et le reconduisit, le chapeau à la main, jusqu'au delà des limites de son repaire.

Il n'y a certes pas là de quoi remplir un acte, et surtout un acte destiné à la Comédie française; aussi M. Ch. Lafont a-t-il jugé à propos de joindre à cette anecdote quelques détails de pure invention. C'est ainsi que l'Arioste, par suite d'un échange de manteau, est pris d'abord par le chef des bandits pour un confrère, et que, grâce à ce quiproquo, il opère la délivrance de deux voyageuses captives et ramène à la raison un jeune homme de bonne famille fourvoyé de désespoir dans la société de ces mécréants.

L'ouvrage de M. Ch. Lafont a obtenu un très-agréable succès; une versification facile et spirituelle, une habile entente de la scène, des caractères bien tracés et des situations adroitement ménagées lui ont valu de nombreuses marques de satisfaction. L'*Arioste* est une comédie qui restera longtemps au répertoire, et qui ne semblera à personne indigne de la plume exercée à laquelle nous devons le *Chef-d'œuvre inconnu* et la *Famille Moronval*.

Le rôle de l'Arioste est parfaitement interprété par Geffroy; Monrose prête une excellente physionomie au bandit Facchione; Mlles Savary et Bonval sont charmantes sous les traits de la signora Paula et de sa cameriste Zina.

— Deux vaudevilles nouveaux ont fait ensemble leur apparition au théâtre des Variétés. Le premier s'appelle, sur l'affiche, *Feue Brigitte*. Armé de l'autorité de Noël et Chapsal, nous aurions écrit *Feu Brigitte*, mais qui sait si nous ne nous serions pas trouvé dans notre tort? Et qu'aurions-nous à répondre au grammairien qui nous dirait, à l'exemple du *Médecin malgré lui*: Nous avons changé tout cela? Pourquoi non? Certains mots de notre aimable langue, et celui-là est du nombre, ne sont-ils pas abandonnés; vu leur état de vagabondage, à l'arbitraire le plus complet? Quoi qu'il en soit, *Feue* ou *Feu Brigitte* est une commère qui, pour éprouver la sensibilité de son amoureux Mistral, fait courir le bruit de sa mort; celui-ci devine la ruse et se fait passer pour fou. Après une pareille preuve de tendresse, *Feue* ou *Feu Brigitte* n'a plus qu'à ressusciter pour rendre la raison à Mistral en l'épousant.

Nous ne voudrions pas jurer que ce vaudeville exercera sur la recette une aussi notable influence que le second, qui, sous le titre de l'*Ut dièze*, cache un à-propos un peu en retard, mais néanmoins des plus divertissants. Lassagne est décidément un grotesque de première force qui marche sur les traces d'Odry. Il faut le voir dans ce rôle de Jean Bernique, qui est pris pour Tamberlick, et qu'un frénétique mélomane enlève sur la grande route, afin de se donner le plaisir de l'entendre à domicile. Il est impossible de garder son sérieux, quoi qu'on en ait, devant les désopilantes terreurs de Lassagne, qui se croit dans une caverne de voleurs où l'on veut le *faire chanter*.

— *Madame est aux eaux*, bluette du Palais-Royal, est une lourde erreur d'un homme d'esprit, trop peu coutumier du fait pour qu'on puisse lui en garder rancune. M. Labiche a cru trouver une source de comique dans la situation d'un homme séparé de sa femme et en proie à la tyrannie de sa cuisinière, qui, pour comble de moralité, se charge de faire l'éducation de sa fille, jusqu'au moment où la mère, que l'on supposait aux eaux, reparaît pour la réclamer et se réconcilier avec son mari. Mais tout cela n'est rien moins que drôle, et le personnage de la jeune fille donne même à cette action quelque chose de répulsif.

Hâtons-nous d'oublier cette farce manquée pour annoncer la rentrée de Grassot et de Mme Thierret dans les *Noces de Bouchenchœur*. Grassot nous revient d'Italie, sinon avec un *ut dièze*, au moins avec un organe à peu près vraisemblable. Quant à Mme Thierret, elle a bien vite reconnu que les soubrettes de Molière n'avaient plus rien de commun avec elle, depuis que le Palais-Royal lui avait inculqué la charge comme une seconde nature; elle a bien fait de dire adieu à l'Odéon; sa véritable place est à ce gai théâtre de la Montansier qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

— L'activité de M. Harmant, le nouveau directeur de la Gaîté, est exemplaire. Interrompant tout à coup la première série des représentations du *Pont Rouge*, auquel il réserve pour cet automne une fructueuse reprise, il a remis à la scène, d'une façon toute splendide, un ancien mélodrame de l'Ambigu, qui a eu quelque célébrité et qu'on nomme les *Chiens du mont Saint-Bernard*. La pièce est supérieurement montée; les décors en sont magnifiques et les acteurs irréprochables; mais les honneurs appartiennent à quatre débutants modestes qui répondent aux noms de Pyrame, Napir, Lion et Tarquin, et qui ont pris des leçons de M. Klatt, le cornac de l'éléphant de l'Hippodrome. Parlez-nous de ces comédiens à quatre pattes dont le zèle n'est jamais en défaut et n'a pour stimulant que des coups de fouet tempérés par une bonne et plantureuse pâtée!

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, les spectacles de la semaine se sont composés du *Trouvère*, de *Guillaume Tell* et de la *Magicienne*.

*** On annonce pour demain lundi, la première représentation du ballet de *Sacountala*. Le mythe indien qui en a fourni le sujet est des plus simples: Une jeune fille, dans les temps anciens, fut séduite par un roi de l'Inde, Douchmanta; elle se nommait Sacountala, parce que, étant toute petite, elle fut abandonnée au bord du fleuve Malini, où elle serait morte sous un soleil brûlant, si des oiseaux appelés *sacountal* n'étaient venus planer sur sa tête et agiter l'air pour lui procurer un peu de fraîcheur. A dix-huit ans, *Sacountala* était une merveille de beauté. Mais bientôt elle fut délaissée par le roi. Le temps s'écoula. Un jour, *Sacountala* se présenta avec un enfant dans les bras au palais du souverain, revendiquant le titre de prince pour son fils; elle fut repoussée; mais tout à coup une voix venant du ciel parla à Douchmanta, qui proclama à l'instant l'enfant son successeur légitime. — On cite comme d'un effet merveilleux deux décorations de ce ballet: l'une, la forêt sacrée sur les bords de la Djuma, est due au pinceau de M. Martin; l'autre, le palais d'Hartinapourou, est de MM. Rubé et Nolau.

*** L'*Etoile du Nord* a reparu jeudi avec Mme Cabel dans le rôle de Catherine et Faure dans celui de Peters. On sait avec quel talent ces deux artistes s'acquittent de leur brillante tâche. Mme Cabel est assurément la cantatrice qui a su produire le plus d'effet duns la grande scène finale du troisième acte, et Faure n'a pas de rôle qui convienne mieux à sa voix que celui de Peters. Les autres artistes, et surtout Mmes Lemercier, Decroix et Bélia, sont fort bien placés dans les autres rôles. Le chef-d'œuvre avait ramené la foule à l'Opéra-Comique; hier samedi, joué pour la seconde fois, il a encore rempli la salle.

*** C'est Crosti qui tient actuellement le rôle de Crèvecœur, en remplacement de Faure, dans *Quentin Durward*: il y montre du talent.

*** L'administration du Théâtre-Lyrique nous prie de faire connaître qu'elle a reçu, il y a deux ans, un opéra-féerie en trois actes de

MM. Lockroy et Cogniard, musique de M. Victor Massé, intitulé la *Fée Carabosse*, et que la représentation en aura lieu l'hiver prochain.

*** Vendredi, dans la salle Beethoven, sur un petit théâtre construit *ad hoc* et très-bien disposé, a eu lieu la première représentation du *Nègre de madame*, petit opéra en un acte, coup d'essai d'un jeune artiste dont nous avons mainte fois entretenu nos lecteurs, M. Th. Ritter. Le temps et l'espace nous manquent pour rendre compte aujourd'hui de cette œuvre, exécutée devant un concours empressé d'artistes et de critiques; nous constaterons seulement que les applaudissements de ce public compétent n'ont pas fait défaut à l'auteur, et que le succès obtenu a pleinement justifié les espérances que ses amis fondaient sur son talent.

*** Les deux opérettes d'Offenbach, *Tromb-al-Cazar* et la *Rose de Saint-Flour*, interprétées par M. et Mme Dalys, deux sujets nouveaux qui nous arrivent de Mostaganem, viennent d'obtenir un grand succès sur le théâtre de Boulogne-sur-Mer. Mme Dalys a remplacé avec succès Mlle Schneider.

*** Le spectacle Deburau a donné vendredi dernier deux premières représentations, une opérette, le *Magot de Jacqueline*, et une pantomime, les *Deux Jocrisse, ou les Deux Noces*. L'opérette ne vaut pas mieux que toutes les pièces représentées jusqu'à présent au petit théâtre des Champs-Elysées. C'est moins qu'un vaudeville. Jacqueline, qui est morte bien avant le lever du rideau, a laissé à sa nièce, nommée Zerline, quatre mille livres, fruit de ses économies. Ce *magot* a été confié au bailli du village, qui s'est empressé de n'en rien dire à la légataire. Singulière façon d'agir pour un bailli, dira-t-on; mais la passion excuse tout, du moins au théâtre, et le magistrat adore Zerline et lui propose ces quatre mille livres si elle veut l'épouser. Mais la jeune paysanne aime un trompette de dragons, et comme le susdit trompette a découvert l'abus de confiance, il prend, dans la nuit, la figure du fantôme de Jacqueline et force le bailli à restituer l'héritage à son profit, bien entendu. Tout cela est bien pauvre, bien usé pour le fond et les détails, brillent par leur absence. Sur ce canevas plus que léger, M. de Bluquières a brodé une petite partition assez heureusement réussie. On a remarqué les couplets du dragon Fleur-d'Amour, ceux du bailli, et un très-gentil petit duo. Quant au *brindisi*, il a semblé bien froid; mais c'est peut-être la faute de Mlle Léopoldine, qui a joué et chanté faux de la façon la plus désespérante. M. Julien (Fleur-d'Amour) a une assez jolie voix, mais il est encore bien inexpérimenté. M. Mortreuil est un vieux comédien qui charge beaucoup trop; c'est à lui pourtant que revient la plus grande part des bravos, prodigués à l'excès. Dans les *Deux Jocrisses*, on a remarqué et applaudi M. Derudder qui, bien qu'un peu commun, est un mime très-amusant. Quant à Deburau, il a été splendide de bêtise et d'humour dans son rôle de Pierrot-Jocrisse.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et curiosités diverses, pendant le mois de juin, ne se sont élevées qu'à la somme de 579,278 fr. 30 c., ce qui donne une différence en moins de 625,374 fr. 40 c. sur le mois précédent.

*** En donnant, dans notre dernier numéro, le résultat du concours de composition musicale jugé par l'Académie des beaux-arts, nous avons dit que M. Samuel David, qui a obtenu le premier grand prix, était élève de M. Halévy; nous aurions dû ajouter: *et de M. Bazin*, car le lauréat a reçu les leçons des deux célèbres professeurs.

*** Vivier vient de quitter Paris pour se rendre à Plombières.

*** Le lycée impérial de Louis-le Grand donne chaque année, dans la magnifique salle que possède l'établissement, trois concerts dont les artistes les plus distingués de Paris ne dédaignent pas de défrayer le programme et qui attirent une grande affluence. Celui qui a eu lieu le 8 juillet offrait à l'auditoire les noms de Bonnehée, de Roger et de Berthelier pour le chant, de Sivori et de Schlotmann pour la partie instrumentale. Deux ouvertures, celles de la *Muette* et de la *Gazza ladra*, ont commencé et terminé la séance; elles ont été exécutées par l'orchestre, sous la direction de M. Landormy. Roger a chanté avec sa supériorité habituelle l'air de *Fra Diavolo* et le duo de la *Reine de Chypre*, avec Bonnehée, qui s'était fait, quelques instants auparavant, chaleureusement applaudir dans l'air de la *Chanteuse voilée*, de Massé. Dans un air varié et dans sa belle fantaisie sur la *Lucie*, Sivori a provoqué les bravos enthousiastes qui l'accueillent partout où il se fait entendre; M. Schlotmann a fait grand plaisir dans une fantaisie de sa composition pour le cornet à pistons sur des motifs du *Barbier*. On a remarqué les belles dispositions des deux élèves, Navet et Duparc, qui ont fort bien exécuté, le premier, une fantaisie de Beyer sur les motifs de *Robert le Diable*, et le deuxième, une fantaisie de Schuloff sur des airs bohémiens. Enfin la verve comique avec laquelle Berthelier a chanté et mimé plusieurs chansonnettes, entre autres, l'inimitable *C'est ma fille*, de Lhuillier, a gaiement complété le programme de ce concert qui n'a eu qu'un défaut rare, celui de paraître trop court au nombreux auditoire accouru pour l'entendre.

*** Mlle Leman, la brillante élève de Duprez, qui s'est fait entendre cet hiver dans les concerts, vient d'être engagée au théâtre royal italien de Madrid pour chanter les rôles de premier soprano.

*** On annonce l'arrivée à Paris de Mme Steffenone, qui a chanté la saison dernière au théâtre de Vienne; — du premier ténor Bettini, qui retourne à Saint-Pétersbourg, où il est engagé pour la saison prochaine; — du ténor italien Labocetta, qui chantait avec grand succès à côté de Mme de La Grange, en Amérique.

*** Tous les journaux ont rendu compte de l'effroyable catastrophe causée, le 13 juin dernier, par l'explosion des chaudières du steamer américain, *Pensylvania*, et qui a coûté la vie à plus de cent cinquante individus. Au nombre des victimes on cite deux artistes de la Compagnie d'opéra français de la Nouvelle-Orléans, M. Rauch, baryton, et M. Vila, basse chantante; ce dernier a reçu de graves brûlures qui ne paraissent pas cependant faire craindre pour sa vie.

*** Mlle Émélia Bettini, première danseuse du théâtre de Trieste, vient d'arriver à Paris.

*** Un concours d'harmonie a eu lieu dimanche dernier à Belleville; il a été des plus brillants. Douze musiques militaires des corps de la garnison et des forts y ont pris part. Le premier prix a été décerné à la musique du 74e régiment de ligne; le second à celle du 41e régiment de même arme. Chacun de ces prix se composait d'une médaille d'or accordée par l'Empereur. Le troisième prix a été remporté par la musique du 4e régiment de hussards, et le quatrième par celle du 79e de ligne. Ces deux prix se composaient de médailles d'argent, également accordées par l'Empereur. Le cinquième prix a été décerné à la musique du 14e régiment d'artillerie, et le sixième à celle du 95e de ligne. Chacun de ces prix était une médaille d'argent donnée par la municipalité de Belleville. Le jury était composé de MM. François Bazin, président, Cokken, Dauverné aîné, Elwart et Meifred, tous cinq élèves du Conservatoire de musique.

*** Le cinquième concert donné par le Cercle des beaux-arts de Tours a été remarquable. Mlle Zelger s'y est fait entendre sur le piano, M. Cardon sur le violon, et, en outre, l'excellente musique militaire dirigée par M. Chatelyn a supérieurement exécuté un morceau d'ensemble. Plusieurs amateurs se sont encore distingués par leur talent vocal ou instrumental dans cette belle séance.

*** M. Henri Duvernoy, professeur au Conservatoire de Paris, vient, à la suite d'un brillant concours, d'être nommé organiste titulaire du temple de Panthemont, l'une des églises du culte réformé à Paris.

*** Mlle Emilie de Calvi, cantatrice d'un très-grand talent, se trouve à Paris. Après avoir obtenu beaucoup de succès à Naples dans *I Puritani* et la *Lucia*, elle avait été engagée à Florence et à Trieste.

*** A l'occasion du récent mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince royal de Prusse, Meyerbeer a composé une nouvelle *Marche aux flambeaux* qui va paraître incessamment chez G. Brandus et S. Dufour.

*** S. A. R. Ernest II, prince régnant de Saxe-Cobourg et Gotha, vient de faire remettre à M. Sain-d'Arod, habile maître de chapelle et auteur du beau *Te Deum* militaire agréé par l'Empereur, le diplôme de chevalier, accompagné de la croix du Mérite, ordre royal et civique de cet Etat.

*** Trois nouvelles compositions de Blumenthal viennent de paraître chez G. Brandus et S. Dufour. Ces morceaux, sur lesquels nous reviendrons, ont obtenu le plus grand succès au concert que l'auteur a donné récemment à Londres.

*** *A Saint-Pierre*, tel est le titre d'un cantique nouveau dont M. Peter Cavallo a écrit la musique sur des paroles de Mme Marie Plocq de Bertier. Le nom du compositeur et son talent connu suffisent à la recommandation de l'œuvre.

*** En fait de nouvelles musicales, le *Musical world*, dans son dernier numéro, donnait à ses abonnés le tarif des voitures de place de Paris. Sans doute, ce renseignement peut avoir son utilité, même dans un journal de musique, mais on se demande pourquoi le rédacteur a choisi de préférence, au tarif en vigueur aujourd'hui, celui qui existait l'année dernière et qui a été abrogé.

*** On annonce la mort à Vaschovic près Prague, le 6 juin, du chevalier Louis de Rittersberg (né à Prague le 19 novembre 1809), compositeur-écrivain-critique. Un opéra de lui, *Idamor*, a été représenté en 1838, dans la salle du Conservatoire de Prague.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — La représentation des *Huguenots* donnée comme *extra night* par le théâtre de Sa Majesté a été des plus brillantes, et pour Mlle Titjens, l'occasion d'un nouveau triomphe. — *Marta* fait salle comble à Covent-Garden. — Les *Puritains* viennent d'être représentés à Drury-Lane avec un immense succès; il est dû en grande partie au ténor Naudin et au baryton Badiali, qui ont admirablement chanté. — Le projet de MM. Ulmann et Lumley de transporter en Amérique la troupe entière du théâtre de Sa Majesté pour y donner des représentations pendant l'hiver, a été abandonné. Parmi les engagements faits par l'impresario américain, on cite celui de la Piccolomini.

*** *Vienne.* — La seconde représentation de l'*Italiana in Algieri* avait attiré peu de monde; le gracieux opéra n'en a pas moins été parfaitement exécuté; on a surtout applaudi MM. Carrion, Everardi et Zucchini. Le lendemain, à la représentation de *Cosi fan tutte* de Mozart, il y avait foule, le succès a été des plus brillants. La saison allemande ouvrira, dit-on, par *Lohengrin*, de Wagner, dont les représentations commenceront au mois de juillet; puis on donnera le *Directeur de théâtre*, opéra en un acte de Mozart; le *Retour de l'exilé*, opéra en un acte, de Mendelssohn; le *Chalet*, opéra-comique, d'Adam; et la *Reine Topaze*. A cause de la restauration partielle du théâtre de l'opéra de la cour, la saison allemande ne commencera que dans la deuxième moitié d'août.

*** *Berlin.* — Le violoniste Otto Bernard, qui, encore enfant, a donné ici des concerts, nous est revenu après quatre ans d'absence, pendant lesquels il a continué ses études à Paris, sous la direction de M. Massart. Le jeune virtuose a donné ici une matinée musicale devant un nombreux public et avec un succès éclatant. M. Otto Bernard joint à un son moelleux et plein de force beaucoup de verve, et un jeu aussi correct que vigoureux.—A partir du 1er juillet paraît ici un nouveau journal, sous le titre d'*Archives du théâtre allemand*, sous la direction de M. Adami. — Au 1er septembre prochain, on ouvrira un bureau central de l'association des directeurs de théâtre en Allemagne.—Les Bouffes-Parisiens exécutent chaque soir au Jardin Kroll les pièces de leur répertoire. Les plus goûtées sont les *Pantins de Violette*, le *Mariage aux Lanternes*, etc.

*** *Manheim.* — La *Tonhalle* de cette ville vient de mettre au concours un prix de 15 ducats, qui sera décerné à l'auteur du meilleur quatuor pour deux violons, alto et violoncelle. Le terme du concours est fixé au 31 décembre.

*** *Breslau.* — Mme Lasslo-Doria et M. Reer ont été fort applaudis dans une représentation de *Robert le Diable*. Mme Lasslo-Doria est une des meilleures Isabelle que nous ayons entendues; à une voix puissante et du plus beau timbre, elle joint un goût très-pur et un jeu des plus dramatiques. Dans *Martha* ont débuté une demoiselle Freyenfeldt (Nancy), et M. Winkelmann (Lyonel).

*** *Bâle.* — La Société de chant a clos ses exercices par l'exécution de le *Nouveau paradis*, oratorio de M. Reiter.

*** *Hanovre.* — La célèbre virtuose sur la zither, Mlle Etterlin, de Vienne, a eu l'honneur de se faire entendre à la cour, où elle a exécuté neuf morceaux. Le roi a été tellement satisfait, qu'il lui a fait adresser une deuxième invitation.

*** *Stuttgart.* — La Société pour musique classique d'église a exécuté la messe de Bach en *la* mineur dans son intégrité. Les soli ont été chantés par les premiers artistes de l'Opéra royal : Mme Leisinger, Mlle Marschalk, MM. Rauscher et Schultky. L'orchestre de la chapelle de la cour était dirigé par M. Faust.

*** *Copenhague.* — L'opéra allemand, dont l'existence était compromise, est maintenant en cours de prospérité. Le nouveau théâtre du Peuple a été accordé *gratis* au directeur M. Roberti; les représentations commenceront le 1er juillet par celle de *Norma*.

*** *Florence.* — Il n'est bruit que du nouvel oratorio de Pacini, intitulé la *Destruction de Jérusalem*, exécuté le 29 juin dernier dans les salons du vieux palais, devant un grand concours d'artistes, d'amateurs, accourus pour cette solennité. Cette œuvre, qui se compose de trois parties, la *Prophétie*, le *Délai*, la *Ruine*, a excité un véritable enthousiasme.

*** *Barcelone.* — Mme Tedesco vient de débuter dans la *Favorite* avec un immense succès.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

PREMIÈRE PENSÉE MUSICALE

POUR LE PIANO

Composée à l'âge de dix ans par

HENRI KETTEN

Prix : 7 fr. 50.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que Rossini, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

A VENDRE Dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et et excellente location. — S'adresser au bureau du journal.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

LA MUSIQUE EN 60 LEÇONS. Méthode complète précédée d'un nouveau mode d'enseignement, et suivie d'un traité élémentaire de *mélodie* et d'*harmonie*, avec des exemples rhythmés, à trois et quatre parties, par **Duchemin-Boisjousse.** Prix : 8 fr., et 9 fr. *franco* par la poste. — Le Traité d'harmonie contient vingt-quatre pages et se vend séparément 1 fr. 50 c. — A Paris, chez Benoît, éditeur, rue Meslay, 40.

PIANOS D'ART

MANUFACTURE DE PIANOS
BLANCHET fils
DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

PIANOS DE COMMERCE

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Brèguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbalbes de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE
GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Ce,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

MAISONS DE CONFIANCE; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.
Pleyel, Wolff et Ce. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.
PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.
INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.
Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.
A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.
LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.
TABLEAUX. — Alph. Giroux et Ce. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.
Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.
PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.
RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.
BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.
PARFUMERIE. — A Boutron-Faguer. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée**, 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.
A la Reine des fleurs. **L.-T. Piver**, parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1re classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.
FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.
DENTISTE. — M. Cion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 29. 18 Juillet 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 29 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra, *Sacountala*, ballet-pantomime en deux actes, livret de M. Théophile Gautier, musique de M. Ernest Reyer, chorégraphie de M. Lucien Pelitpa. — Salle Beethoven, *le Nègre de Madame*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Alfred Duprez, musique de M. Théodore Ritter. — Bade, *le Moulin du Roi*, opéra-comique en deux actes, paroles de M. de Leuven, musique de M. Adrien Boïeldieu. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation. — La musique populaire à Londres, par **J. Duesberg**. — Bibliographie musicale. — Tribunal civil de la Seine (3e chambre), Debain contre Alexandre père et fils. — Nouvelles.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

SACOUNTALA,

Ballet-pantomime en deux actes, livret de M. Théophile Gautier, *musique de* M. Ernest Reyer, *chorégraphie de* M. Lucien Petitpa.

(Première représentation le 14 juillet 1858.)

C'est pour cette fois que l'on peut dire en toute conscience : « Que de choses dans un ballet ! » Pour bien parler de celui que vient de nous donner notre premier théâtre, ce ne serait pas trop que de savoir sur le bout du doigt son Inde ancienne et moderne, que d'avoir lu les Védas, de posséder le sanscrit, la langue sainte, et de parler assez couramment l'hindoustani, la langue vulgaire. Alors on se retrouverait sans peine et sans effort, comme en pays de connaissance, dans le livret de notre éminent et brillant confrère ; on prononcerait sans hésiter ni sourciller les noms de ses personnages, Douchmanta, Madhavya, Canoua, Durwasas, Sarnagrava, Savadouata, Priyamwada, Anousouya, Parabhritica, Tchatourica, etc., etc. Mais tant d'érudition dépasse la portée d'un critique modeste qui, ne se sentant pas pour l'Inde une passion des plus vives, s'en est tenu aux récits de quelques voyageurs, illustrés par les enluminures de quelques poëtes, de M. de Lamartine entre autres, qui, au début de ses Entretiens littéraires, nous a initiés au drame original de Sacountala, dont l'auteur, Calidasa, était contemporain de Virgile.

De ce drame primitif, qui n'a pas moins de sept actes bien comptés, vous comprenez que M. Théophile Gautier n'a pris que ce qu'il fallait prendre pour en tirer deux actes beaucoup moins riches d'action que de spectacle. C'est ainsi qu'il faut procéder dans l'agencement de toute fable chorégraphique par destination. Le premier acte se passe dans une forêt sacrée, voisine de l'Himalaya, sur les bords du fleuve Malini, forêt dont la végétation luxuriante semblera bien invraisemblable à ceux qui ne soupçonnent dans la nature entière que des bois de Boulogne et des parcs de Saint-Cloud. Là, nous assistons aux mystères religieux célébrés par Canoua, chef des brahmes, assisté de brahmatcharis, ce qui signifie élèves brames. Nous voyons comment les jeunes filles qui desservent le temple pratiquent les cérémonies de leur culte envers les fleurs qu'elles ont mission d'abreuver. Mais nous ne sommes pas les seuls à jouir de ce spectacle ; et le roi Douchmanta en profite comme nous, plus que nous, puisque telle est l'origine de ses amours avec Sacountala, qui le prend pour un élève brahme, et le traite en cette qualité La naïve enfant et ses compagnes lui offrent des fleurs, des fruits, et même de l'eau dans une écorce de grenade. « Pendant qu'on lui rend tous ces soins, dit le livret, le roi fixe sur la jeune fille des yeux enflammés... Sacountala » l'évite avec une *coquetterie pudique* ; mais il finit par la rejoindre et » *danser avec elle un pas de deux*, qu'il termine en la pressant sur » son cœur, comme ivre d'amour. »

Le symbolique *pas de deux* n'a pas besoin de commentaire. Bientôt la jeune fille s'aperçoit qu'elle l'a dansé avec le roi, ce qui rend la situation plus grave ; mais le roi la rassure en lui promettant de l'épouser, et en lui passant au doigt l'anneau qui doit lui ouvrir les portes du palais de la ville sainte d'Hastinapourou, et la faire reconnaître pour une fiancée royale. Pourquoi le généreux monarque ne l'emmène-t-il pas tout de suite ? Il s'épargnerait à lui-même et à sa future épouse un bon nombre de désagréments. Il y a dans la forêt un ermite singulièrement jaloux et tant soit peu sorcier, « personnage » très-orgueilleux de sa science, dit le livret, et connu dans les poëmes » de l'Inde pour son extrême irrascibilité. » Ce méchant homme s'ingénie à tourmenter la pauvre Sacountala ; et d'abord il trouble la raison du roi en l'épouvantant de visions terribles ! Il enlève l'anneau de la fiancée et l'accuse de mensonge auprès de toute sa famille. Que devenir ? que faire quand on n'a plus le talisman qui doit vous ouvrir toutes les portes ? Rester chez soi, ce serait le parti le plus sage, mais non le moyen de devenir reine. Sacountala persiste et se dirige vers Hastinapourou. Le roi Douchmanta est plus fou que jamais ; il ne voit rien, n'entend rien, ne comprend rien, ni aux caresses de la reine Hamsati, ni aux attentions de son favori Madhavya, véritable *ami du prince*, dans le genre du célèbre Bonneau.

Sacountala se présente, et vous devinez la manière dont elle est reçue. La reine Hamsati veut tout simplement qu'on renvoie « *cette » intrigante, cette femme qui vient poursuivre jusque sur le trône un » prétendu amant.* » Au fait, nous trouvons que la reine n'a pas tort : pourquoi serait-elle obligée de croire sur parole une étrangère, qui vient lui dire : « Otez-vous de là que je m'y mette. » Le roi, de plus

en plus stupide, ne paraît pas se douter de ce qui se passe chez lui. L'*ami du prince* a beau lui ménager un petit tête à tête avec Sacountala : Douchmanta n'en montre pas plus d'intelligence, et bref, la pauvre jeune fille, livrée au bourreau par ordre de la reine, subirait la peine de mort, si l'anecdote de Polycrate, tyran de Samos, et de son anneau, ne fournissait au drame un dénouement heureux, en rendant au roi Douchmanta la mémoire et la volonté. Un pêcheur rapporte à Douchmanta l'anneau donné par lui à Sacountala et que le jaloux ermite avait jeté dans l'étang sacré : un poisson n'en avait fait qu'une bouchée, et le pêcheur a pêché le poisson. Donc, « Sacountala, radieuse, » se jette dans les bras du roi, qui tombe à ses pieds et implore une » grâce *déjà accordée*. » La reine Hamsati, captive à son tour, « s'in- » cline devant Sacountala et vient baiser humblement le bord de son » voile. Sacountala lui pardonne. » Elle est bien bonne, sans doute ; mais, à la place d'Hamsati, je ne lui en aurais pas la moindre obligation, car, à tout prendre, elles étaient à deux de jeu : l'une voulait garder sa place, et l'autre voulait la lui prendre.

L'analyse d'un ballet n'en donne pas même la plus légère idée. Aussi dirons-nous à nos lecteurs : « Oubliez tout ce qui précède et per- » suadez-vous que *Sacountala*, c'est l'Inde ouverte, avec toutes ses » splendeurs naturelles et monumentales, avec ses passions terrestres » et ses grandeurs religieuses. » M. Théophile Gautier a tracé le programme que le chorégraphe, le décorateur et le musicien se sont chargés de remplir. Le musicien, c'est M. Ernest Reyer, l'auteur du *Sélam* et de *Maître Wolfram*, le critique accrédité dans plusieurs feuilles parisiennes. C'est lui qui avait mission de nous peindre l'Inde musicalement, de lui prêter un accent, un langage. Il s'en est acquitté avec talent, et sa partition ne sera pas le moindre attrait de l'œuvre complexe à laquelle ont participé tant d'artistes renommés. Sa mission offrait un écueil qu'il n'a pas évité toujours ; on ne pouvait sans monotonie rester éternellement dans les rhythmes et dans le coloris que le sujet réclame : il fallait bien quelquefois en revenir aux allures et aux teintes françaises ; alors on risquait de faire succéder brusquement à une musique *retour de l'Inde*, une autre musique *retour du Ranelagh ou de Mabille*, ce qui n'empêche pas que le caractère général de la partition de M. Ernest Reyer ne soit la distinction, l'élégance et la grâce. Nous ne blâmons sérieusement que le mélodrame de la scène du pêcheur au second acte, dans lequel nous avons cru reconnaître une belle et bonne bourrée auvergnate, et pourtant de l'Inde à l'Auvergne il y a loin!

Ce que Mme Ferraris a montré de talent prodigieux, de vigueur et de séduction, de prestige sans égal dans le rôle principal du ballet, nous n'essaierons pas même de l'indiquer par des paroles : il faut la voir et la revoir. A côté d'elle, il y a deux charmants quatuors féminins, composés, l'un de Mlles Schlosser, Poussin, Cellier et Mauperin; l'autre, de Mlles Villiers, Savel, Moncelet et Rousseau, soutenu de Bauchet, danseur mâle et mâle danseur. Il y a encore un duo formé de Mlles Couqui et Quéniaux, qui valent bien la peine qu'on les regarde. Petitpa joue son rôle de roi et de chorégraphe avec beaucoup de dignité ; Coralli est d'une farouche beauté dans celui de l'ermite.

Par ces motifs, nous conseillons à tous ceux qui, en revenant de Bade, de Spa, de Vichy ou autres lieux célèbres, songeraient à faire un tour du côté de l'Inde, de se diriger en droite ligne vers l'Opéra, où pleine satisfaction sera donnée à leurs oreilles ainsi qu'à leurs yeux.

P. S.

SALLE BEETHOVEN.

LE NÈGRE DE MADAME,

Opéra-comique en un acte, paroles de M. Alfred Duprez, *musique de* M. Théodore Ritter.

(Première représentation le 9 juillet 1858.)

Nous avons promis, dans notre dernier numéro, de revenir sur la représentation de ce petit opéra, qui est, comme on sait, le premier essai tenté en ce genre par Théodore Ritter. Ce jeune et éminent artiste, dont la célébrité est déjà solidement établie à un âge où tant d'autres commencent à peine à l'entrevoir, n'a cependant pas attendu jusqu'à ce jour pour joindre à son titre de virtuose le titre plus envié encore de compositeur. L'Allemagne n'a pas oublié les deux ouvertures et le quatuor qu'il lui a fait entendre dans le cours de ses brillants voyages de l'an passé, et Paris se souvient d'avoir applaudi l'hiver dernier, dans plus d'un concert, une très-belle sonate pour deux pianos, que l'auteur lui-même exécutait d'une façon si magistrale avec Mme Tardieu de Malleville.

Décidé à aborder la composition dramatique, Théodore Ritter a voulu, avant d'affronter les périls du théâtre, tâter d'abord le terrain, et il a, à cet effet, convoqué une société intime dans la salle Beethoven, pour lui faire entendre et apprécier son œuvre de début.

La première difficulté pour un musicien qui veut faire ses preuves à la scène, est de rencontrer un librettiste connu dont il puisse obtenir la collaboration. Le nombre en est si mince, et les habiles sont si courus ! Ne soyons donc pas étonnés si Théodore Ritter a fait alliance avec un jeune littérateur qui n'est guère plus âgé ni plus expérimenté que lui. M. Alfred Duprez est peut-être destiné à devenir un des membres les plus distingués de la Société des auteurs ; mais aujourd'hui, à en juger par le *Nègre de Madame*, il lui manque bien des choses encore.

Par indulgence pour ce jeune homme, nous voudrions pouvoir nous dispenser de parler de son livret ; mais il est absolument nécessaire d'en dire quelques mots pour l'intelligence de la musique. Voici donc ce que nous avons pu y comprendre.

Une duchesse a pris un nègre pour la servir ; mais le jour même où le moricaud entre en fonctions, elle reçoit un avis secret qui lui annonce qu'un certain chevalier, fort affriolé de ses grâces et de ses mérites, et, de plus, poursuivi par le cardinal Dubois à la suite d'un duel, doit s'introduire chez elle sous la couleur, le nom et la livrée de son nouveau valet. On voit d'ici le quiproquo, qui, pour être baroque, n'en est ni plus gai ni plus acceptable. Cette pauvre duchesse y met vraiment par trop de complaisance, et le chevalier ne doit pas être infiniment flatté qu'elle puisse hésiter un seul instant entre lui et son nègre Congo.

Mais qu'importe ? Ne perdons pas de vue que cette ébauche est le premier ouvrage d'un commençant, et en attendant que le talent ou plutôt le métier lui vienne, sachons-lui gré d'avoir fourni à Théodore Ritter l'occasion d'écrire sur ses paroles cinq ou six jolis morceaux qui, par parenthèse, ont été fort agréablement interprétés par Legrand, du théâtre Lyrique ; par Eugène Favre et par Mlle Claire Grangé.

Quoiqu'il soit très-malaisé de se prononcer nettement sur la valeur d'un opéra accompagné au piano, nous affirmons que la musique du *Nègre de Madame* renferme d'excellentes choses. La chanson créole de Congo ne manque pas d'une certaine originalité, et se distingue par une légère teinte de mélancolie qui lui donne de l'accent et de la couleur. La romance de la duchesse, que Mlle Claire Grangé a fort bien chantée en s'accompagnant elle-même, se termine par une phrase empreinte d'un sentiment vrai et d'une simplicité louable. L'air du chevalier n'est pas également bien réussi dans tous ses détails ; nous y avons cependant remarqué, dans la seconde partie, une charmante pensée mélodique qui n'a d'autre défaut que de frapper sur une coupe

un peu monotone. Nous adressons le même reproche à l'air de la duchesse, en faisant nos réserves contre l'auteur du livret, qui a peut-être contribué à cette monotonie par le rhythme de ses vers. Le duo du chevalier et de la duchesse, déguisée en bailly, n'est pas mal agencé ; mais c'est dans ce morceau surtout que le défaut d'expérience scénique semble avoir paralysé l'inspiration du compositeur. En revanche, nous n'avons que des éloges à décerner aux délicieux couplets des énigmes qui sont enclavés dans le duo final, lequel s'achève en trio. Quand bien même Théodore Ritter n'aurait pas d'autres titres à nos bravos, celui-là seul suffirait pour prouver qu'il y a en lui l'étoffe d'un musicien appelé aux succès du théâtre.

Nous l'avons dit, et nous nous plaisons à le répéter, les interprètes de ce petit opéra n'ont rien laissé à désirer. Mlle Claire Grangé, élève de Mlle Martin, est une jeune et jolie personne qui non-seulement chante avec goût et méthode, mais qui, de plus, annonce de très-heureuses dispositions comme comédienne. Legrand est connu comme artiste du théâtre Lyrique, mais pas autant qu'il le mérite ; il serait à souhaiter qu'on l'employât plus utilement et d'une façon plus digne de son talent. Nous n'avions jamais entendu Eugène Fauvre ; la manière dont il s'est acquitté du rôle de Congo pourrait bien attirer sur lui l'attention des directeurs de nos scènes parisiennes.

D.

BADE.

LE MOULIN DU ROI,

Opéra-comique en deux actes, paroles de M. de Leuven, *musique de* M. Adrien Boïeldieu.

(Le 15 juillet.)

En ce moment il est de mode de parler beaucoup de la clôture des maisons de jeu situées sur les bords du Rhin. Ce n'est pas à nous de les défendre au point de vue moral ; mais quand les profits en sont employés à un noble usage, à une brillante protection des arts, comme le fait le directeur des établissements de Bade, il faut avouer qu'on peut y trouver au moins un bon côté.

Outre les concerts, où nous entendons chaque semaine les plus célèbres artistes de l'Europe, nous possédons un excellent orchestre très-complet, sous la direction de M. Eychler, et avec lequel on peut donner des opéras. Depuis quelques années, M. Benazet a fait composer exprès pour Bade un opéra nouveau, poëme et musique, et les meilleurs chanteurs de Paris sont venus l'exécuter ici.

Nous en aurons deux cette année : le premier vient d'être représenté hier au soir devant un public d'élite, parmi lequel on remarquait le roi de Wurtemberg, le prince de Prusse, la grande duchesse Hélène de Russie, sans parler d'autres princes et ducs. La magnifique salle Louis XV, tendue en soie cerise, avec un rideau de la même étoffe, était étincelante de lumières, et nous y comptions plus de quinze cents bougies qui faisaient un effet merveilleux.

Le Moulin du roi, paroles de M. Leuven, musique d'Adrien Boïeldieu, tel est le titre de l'opéra que vous verrez sans doute, cet hiver, au Théâtre-Lyrique. L'action se passe en Angleterre sous le protectorat de Richard Cromwell. Le meunier Jacobson, profitant des troubles civils, a acheté à vil prix un moulin dépendant des domaines royaux de Charles II. Bientôt sa nomination de shérif du canton exalte ses idées et il brûle de se signaler par une action d'éclat. Il voudrait s'emparer d'un des émissaires de Charles Stuart. Aussi se décide-t-il à vendre son moulin à une meunière d'Ecosse, Sarah, pour se vouer entièrement aux affaires publiques. Il a une jolie fille à marier, Hélène (Mlle Faivre), qui débute dans la pièce par une gentille cavatine précédée d'une ouverture dans laquelle l'auteur a arrangé avec goût tous les motifs de l'opéra. Toby (Mme Meillet), jeune maître d'école sans élèves, chante avec elle un petit duo fort élégant. Le meunier, qui survient, ne veut donner sa fille qu'à un homme ayant de la fortune, ce qui manque absolument au pauvre Toby. Sur ces entrefaites arrive Sarah, la nouvelle meunière (Mme Miolan) ; elle s'intéresse comme de droit aux amoureux et devine ce qui leur manque pour être heureux. Elle demande à Jacobson de lui faire voir le château royal dont il garde les clefs, et le flatte de toutes les manières pour les obtenir.

A ce moment arrive au moulin un voyageur, Richard (M. Monjauze), que le meunier prend pour un émissaire du Prétendant. Mais Sarah déclare que c'est son frère, riche brasseur de Carlisle, qui est venu en ce pays faire sa provision de houblon. Tout cela nous est raconté dans un charmant trio dans lequel Mme Miolan déploie toutes les richesses de sa vocalisation brillante.

Le meunier, qui espère trouver son compte dans ces achats, s'y prête à merveille, et tous trois deviennent les meilleurs amis, ainsi que le prouve une jolie chansonnette du meunier pleine d'entrain. Sarah promet tout bas sa protection au couple amoureux.

Restés seuls, Richard et Sarah changent de ton et de manières ; on devine la grande dame et le gentilhomme : le premier attend le général Monk qui lui a promis son secours. Sarah l'encourage et lui parle de trésors cachés dans un air qu'elle chante délicieusement ; elle lui prouve qu'avec ce talisman il lèvera bien des difficultés et bien des scrupules. Mais pour cela il faut pénétrer dans le château, et le meunier raconte que le soir même il sera obligé de rendre les clefs. Eh bien ! s'écrie Sarah, il faut acheter le château ; mon frère est riche et paiera comptant ; pour décider le meunier, Richard lui propose d'épouser sa fille, ce qui convient beaucoup au cupide shérif. Désespoir d'Hélène et de Toby. Richard (M. Monjauze) chante une romance langoureuse à laquelle succède un joli petit trio entre Toby, Richard et Sarah, dont le refrain, *Pour si peu*, produit beaucoup d'effet. Le rideau baisse après un morceau d'ensemble dont la facture est remarquable, et dans lequel Sarah fait entendre tout bas à Toby que la providence veille sur lui.

Le second acte se passe au château. Richard vient d'épouser Hélène, la fille du shérif, tandis que celui-ci, par une fausse indication, est à la poursuite d'un émissaire du Prétendant. La pauvre Hélène, en habit de mariée, se désole, et son mari, pour la consoler, lui permet d'aimer toujours son cher Toby, qui exhale ses douleurs dans une romance sentimentale lorsqu'il vient d'apprendre le mariage. Mais tout cela se change en joie à la vue du contrat. Il veut tout raconter à sa fiancée ; Richard l'arrête par ces mots : « Pas avant ce soir, » ce qu'il promet à condition de rester auprès d'Hélène. Jacobson arrive ; il est furieux de voir Toby auprès de sa fille. Il traite son gendre de mari débonnaire ; celui-ci répond qu'il n'est pas un mari comme un autre. Richard reste seul avec Sarah, qui chante une jolie romance dans le genre écossais. Jacobson arrive alors, porteur d'une dépêche, à laquelle est joint le portrait du Prétendant, dont il espère s'emparer maintenant ; mais Sarah, sous prétexte qu'elle est puritaine, le lui arrache et le déchire en morceaux. Cette scène donne lieu à un morceau d'ensemble écrit avec talent, et dans lequel brillent Mme Miolan et M. Monjauze. Cependant le danger devient menaçant pour Richard. Il faut qu'il retourne le soir même en Hollande pour attendre que le général Monck ait pris un parti décisif. Grâce aux soins de Sarah, une embarcation est toute prête. Par ses œillades et ses flatteries, elle parvient même à obtenir un laisser-passer du shérif.

Tout cela est entrecoupé de couplets comiques du meunier et d'une charmante barcarole entre Richard et Sarah. Toby vient annoncer

qu'un navire a empêché l'embarcation où était Richard de gagner la mer ; les soldats le ramènent. Désespoir de Sarah, bientôt rassurée par Richard, car les soldats, sont des Ecossais dévoués. Le général s'est déclaré pour le Prétendant et ils vont partir pour Londres. L'acte de mariage ayant été fait au nom de Toby et d'Hélène, les deux amoureux se trouvent mariés, et le père y consent de tout cœur. L'ouvrage finit par un duo comique entre Sarah et Richard et un petit morceau d'ensemble.

Les applaudissements unanimes de la noble assemblée ont couronné la représentation de cette pièce, jouée avec un ensemble remarquable par MM. Monjauze et Meillet, et Mmes Miolan, Meillet et Faivre. Nous pensions que Mme Miolan avait atteint l'année dernière le plus haut degré possible de la vocalisation, nous nous étions trompé, elle s'est surpassée hier au soir, et nous pouvons assurer qu'elle a fait encore des progrès extraordinaires.

Quant à M. Boïeldieu, ce petit opéra lui fait honneur, et n'obtiendra pas moins de succès à Paris qu'il n'en a obtenu à Bade.

M. S.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Les concours à huis clos ont commencé jeudi dernier, 15 juillet.

Dans cette première séance ont eu lieu celui de contre-basse et celui d'harmonie et d'accompagnement pratique.

Voici quel en a été le résultat :

Contre-basse (professeur M. Labro). 1er prix, M. Marix ; 2e prix, M. Defourneaux ; 1ers accessits, MM. Bricart et Zimmermann ; 2e accessit, M. Delamour; 3e accessit, M. Héblot.

Harmonie et accompagnement pratique réunis. — (Classe des hommes, professeur M. François Bazin). 1er prix, M. Mangin ; 2e prix, M. Diémer ; 1er accessit, M. Rocque ; 2e accessit, M. Bernardel ; 3e accessit, M. Minard.

(Classe des femmes). 1er prix, Mlle Baral, élève de Mme Dufresne; 2e prix, Mlle Deshays-Meifred, élève de M. Bienaimé ; 1er accessit, Mlle Bourgeois (Aline), élève de Mme Dufresne; 2e accessit, Mlle Mongin, élève de M. Bienaimé ; 3e accessit, Mlle Schwab, élève de Mme Dufresne.

Dans la seconde séance tenue le lendemain, vendredi 16 juillet, a eu lieu d'abord le concours d'*orgue*, professeur M. Benoist.

1er prix, M. Deslandes ; 2e prix, M. Dubois; 1er accessit, M. Fissot; 2e accessit, M. Paladihle ; 3e accessit, M. Pillard-Verneuil.

Contrepoint et fugue. 1er prix, M. Deslandres jeune, élève de M. Leborne ; 2e prix, M. Danhauser, élève de M. Halévy ; 1er accessit, M. Fissot ; 2e accessit, M. Chauvet ; 3e accessit, M. Salomé : tous trois élèves de M. Ambroise Thomas.

Les concours à huis clos reprendront demain lundi, et se termineront mardi 20 juillet.

Les concours publics commenceront samedi 24 juillet, et se continueront tous les jours de la semaine suivante.

Par décision de S. Exc. M. le ministre d'État, le jury ne délibérera plus, comme il le faisait les autres années, en présence et sous les regards de l'auditoire ; mais il se retirera dans la pièce voisine pour procéder au scrutin.

La distribution des prix, qui ne se faisait qu'après les vacances, aura lieu dans la huitaine qui suivra le dernier concours.

LA MUSIQUE POPULAIRE A LONDRES. (1)

Le monde fashionable de Londres, et par conséquent de tout le Royaume-Uni, goûte toute espèce de musique, excepté celle de l'avenir ; il est enthousiaste de la Picolomini et de Johanna Wagner ; il admire également Mozart et Meyerbeer, Spohr et Verdi. Il n'y a point à Londres d'institut musical d'un caractère déterminé : dans la première partie de ses *Surrey-Garden-Concerts*, Jullien faisait exécuter une symphonie de Beethoven, et dans la seconde partie, la *Prise de Sébastopol*, composition de son cru, avec accompagnement de feux de peloton, de fusées et de boîtes.

Quand il est question de la musique à Londres, on ne s'occupe jamais du peuple, et pourtant c'est dans les classes populaires que l'instinct musical se manifeste sous sa forme la plus originale : c'est là, et non pas dans le *high-life* que vous trouvez une musique vraiment nationale. Il est bien entendu que nous ne parlons pas de la musique *pour* le peuple. Les *Penny Concerts* à *Hungerford-Market*, avec les voix criardes de leurs solistes et la monotonie de leurs *glees*, —chœurs d'hommes et de garçons à quatre voix—sont au-dessous du médiocre. Les concerts de M. Jones à Martins-Hall sont encore plus mauvais. Ici, la musique est exploitée dans un intérêt de parti; on y entend les *Lieder* socialistes de ce chef des chartistes, chantés par des voix enrouées, accompagnés d'un piano discordant et applaudis par les mains calleuses des ouvriers. Sous le texte de chaque morceau vous trouvez l'annonce du *Journal des travailleurs*, *The people's Paper;* comme intermède, M. Jones prononce un discours de trois quarts d'heure sur « l'augmentation du salaire des ouvriers. »

La musique des théâtres populaires n'est pas faite non plus pour réveiller le sentiment du beau et pour épurer le goût. A l'orchestre de *Sadlers-well*, le meilleur de ces sortes d'établissements, il n'y a ni hautbois ni cor : qu'on juge du reste. Il n'y a pas non plus lieu de dire beaucoup de bien des bandes de musiciens nomades, qui paraissent journellement dans les rues avec une périodicité si régulière qu'elle peut servir à indiquer les heures du jour. Les *virtuoses* dont se composent ces bandes sont allemands pour la plupart, de braves gens sans doute; mais leurs instruments rouillés et tordus par la pluie, le vent et les brouillards, trahissent leur volonté de bien faire.

Si vous voulez connaître la musique du peuple de Londres, allez écouter les orgues de Barbarie et les musettes, les harpes avec accompagnement de violon obligé, les flûtes qui se font entendre à tous les coins de rue. On peut se convaincre que la musique populaire de Londres emploie des moyens fort peu compliqués ; stéréotypée en quelque sorte par les orgues de Barbarie, elle perd même un des éléments essentiels de l'art, la mobilité. A tout prendre, la musique perd également ici l'intérêt artistique ; elle n'a plus qu'un intérêt purement national.

Dans un quartier de la capitale circonscrit par l'arc immense que dessinent Oxfort-Street et Regent-Street, les deux rues fashionables de Londres, non loin de Haymarket et de Leicester-Square, se trouve un fouillis de rues étroites et sales, les *Seven-Dials*, les sept cadrans. Sous cette dénomination on désigne les rues qui, au nombre de sept, rayonnent d'une place circulaire où se trouvait, il y a de cela longues années, alors que l'aristocratie résidait encore dans ces régions, une horloge à sept cadrans, un cadran pour chaque rue. C'est dans les greniers enfumés de ce quartier que sont fabriqués les *Lieder* nationaux de Londres; les auteurs des paroles en font également la musique. On les paie en monnaie de billon; leur marchandise se mesure à l'aune : c'est à la lettre. Les imprimeurs et les éditeurs de ces *Lieder* habitent aussi les *courts* et *lanes* boueux des Seven-Dials. Leurs articles paraissent en feuilles volantes, qui se vendent près des squares et aux coins des rues. De la plupart on peut dire : *autant en emporte*

(1) Journal d'un voyage à Londres, par M. de Rodenberg.

le vent: sur plusieurs milliers, le caprice du peuple en adopte une demi-douzaine, qui deviennent les *songs* populaires de Londres.

Ce sont là les airs que depuis le matin jusque fort avant dans la nuit on joue sur l'orgue de Barbarie, sur la harpe, sur la flûte, que l'on râcle, que l'on fredonne, que l'on siffle dans toutes les rues, et qui finissent par s'imprimer dans la mémoire d'une manière si désespérante que l'on ne peut plus s'en débarrasser.

Mais ces airs ne se restreignent pas longtemps au peuple et à la rue. Ce sont d'abord les directeurs de Holborn-Casino et d'Argyle-Rooms qui s'en emparent et les transforment en polkas, valses, etc.; de la bouche des beautés qui habitent Mary-le-Bone, ils passent à tous les *furnished-apartments* de la capitale. Après quoi ils entrent dans le domaine des chanteurs de profession: *Evens-supper-Rooms* les produisent devant le public, qui les introduit dans les clubs; de là les *songs* arrivent aux théâtres; de celui d'*Adelphi* ils s'élèvent jusqu'à Drury-Lane, et bientôt, dans toute la capitale, il n'y a pas un seul éditeur de musique chez lequel vous ne trouviez un arrangement du *new and favourite song*; il n'y a plus un piano sur lequel on ne les tapotte. D'ou viennent les *favourites song's*? Nul ne le sait, mais tout le monde les joue ou les chante. Telle est la *genesis* de la musique populaire à Londres; c'est par cette voie qu'elle monte des bas fonds des *Seven-Dials* aux sommités sociales.

J. DUESBERG.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

Fr. Brisson. — ADAGIO DE BEETHOVEN (*Op.* 27), *pour orgue ou harmonicorde et piano; la* SONNAMBULA, *trio pour piano, violon et orgue ou harmonicorde;* CASTA DIVA, *de* NORMA; *la* CHARITÉ, *de Rossini, transcrites pour piano, violon et orgue ou harmonicorde.*

Si les progrès de l'orgue-mélodium et de l'harmonicorde-Debain ont, dans ces derniers temps, acquis de vastes proportions, et si nos salons savent aujourd'hui apprécier l'agrément et l'utilité de ces instruments nouveaux, cet heureux résultat est dû en grande partie aux exécutants habiles qui s'en sont faits les propagateurs. Dans ce nombre, nous citerons au premier rang l'éminent pianiste Frédéric Brisson, qui, non content de mettre son talent d'interprète au service de cette propagande, lui consacre aussi ses plus charmantes inspirations de compositeur. Les quatre transcriptions que nous avons sous les yeux en fournissent la preuve. Rien que le choix des motifs de ces divers morceaux atteste le goût et le tact de l'artiste. Le premier est emprunté à la sonate de Beethoven (Op. 27), dont l'adagio, tout empreint d'un caractère religieux et grave, semble avoir été fait en vue des accords de l'orgue ou de l'harmonicorde. Le piano n'est ici que le très-humble serviteur du chant, mais son accompagnement est loin d'avoir un rôle uniquement passif, et la mélodieuse pensée de Beethoven y revêt une énorme puissance et une remarquable richesse d'harmonie. Le trio pour violon, piano et orgue ou harmonicorde, sur des motifs de la *Sonnambula*, de Bellini, est plus concertant; chaque instrument y a sa part de domination et concourt à l'ensemble dans une mesure à peu près égale. Dans la transcription de la cavatine de *Norma*, c'est le violon qui chante la délicieuse invocation à la *Casta diva*; mais jamais l'alliance de l'orgue, marié aux élégantes broderies du piano, n'a été mieux à sa place que dans ce morceau d'une si suave et si majestueuse expression. Les mêmes remarques nous sont suggérées par la transcription du chœur de Rossini, la *Charité*; seulement, ici, le violon cède à l'orgue la reproduction du motif principal, qui rentre naturellement dans le domaine de ses effets spéciaux. En somme, nous ne saurions trop recommander ces productions nouvelles de Frédéric Brisson, qui se distinguent non moins par leur propre mérite que par le but d'utilité qu'y rencontreront les appréciateurs, de plus en plus nombreux, de l'orgue-mélodium et de l'harmonicorde-Debain.

L. Gastinel. *Valse de l'*OPÉRA AUX FENÊTRES, *arrangée pour piano et violon, ou cornet à pistons.*

Au nombre des plus agréables productions représentées dans le courant de l'année dernière au théâtre des Bouffes-Parisiens, figure l'*Opéra aux fenêtres*, de M. L. Gastinel, un des lauréats de l'Institut, à qui Offenbach a eu l'honneur d'ouvrir les horizons de la scène qui, avant la fondation de son utile entreprise, fuyaient si longtemps devant eux. Le succès de cette opérette ne s'est pas démenti depuis; elle a constamment fait partie du répertoire, et elle ne peut manquer d'y reprendre sa place, lorsque l'hiver ramènera la troupe voyageuse du passage Choiseul. Il est donc encore temps de réparer un retard causé par l'abondance des matières qui ont rempli nos colonnes pendant la saison des concerts, en attirant l'attention de nos lecteurs sur un morceau arrangé par M. Gastinel lui-même, d'après son opérette. Le motif sur lequel a été faite cette transcription est celui de la valse que l'on remarque dans l'ouverture, et qui, sans rappeler celui du *Freischütz*, peut cependant lui être comparé par la forme et par la franchise du rhythme. Ce morceau est écrit pour piano et violon, ou à volonté pour cornet à pistons; l'exécution en est facile, et nous n'hésitons pas à le ranger parmi ceux qui sont le plus dignes de charmer les loisirs de la villégiature.

Y.

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE (3e Chambre).

Présidence de M. Puissan.

Audience du 3 juillet 1858.

ORGUES-HARMONIUM. — DÉSIGNATIONS DE PRODUITS. — CESSION. — DROIT DE L'INVENTEUR. — USURPATION. — CONCURRENCE COMMERCIALE.

Debain contre Alexandre père et fils.

Celui qui a acheté le droit de se servir d'un procédé breveté ne peut s'en dire l'inventeur.

L'usurpation du titre d'inventeur, même après que le procédé est tombé dans le domaine public, constitue un fait de concurrence déloyale, qui donne lieu à des dommages-intérêts au profit de l'inventeur véritable.

*Le sieur Alexandre ayant usurpé le titre d'inventeur et fait connaître l'instrument en question sous le nom d'*ORGUE-ALEXANDRE, *il y a lieu de lui interdire cette désignation, qui est de nature à tromper le public, en faisant croire non-seulement qu'Alexandre les fabrique, mais qu'il en est l'inventeur.*

Me Nicolet, avocat de Debain, expose ainsi la demande:

Mon client, Messieurs, vient demander la protection de la justice contre une audacieuse usurpation commise à son préjudice par la maison Alexandre.

Debain est un rare exemple de ce que peut l'intelligence unie à la persévérance du caractère. Il était, en 1834, simple ouvrier, et j'aime à rappeler cet humble commencement comme un vrai titre de noblesse. En 1848, il inventait un nouvel instrument qu'il appelait *concertina*. C'était, d'une manière générale, deux accordéons accouplés, de façon à rendre possible le jeu simultané des deux mains. Si j'en crois MM. Alexandre dans leurs réclames, ce seraient déjà eux qui seraient les créateurs de cet instrument; et ainsi ils ne daignent pas même laisser à Debain le bien dont MM. Alexandre trouvent agréable de se parer.

Qu'était-ce donc alors que la maison Alexandre? Il faut bien lui rappeler des souvenirs importuns à sa grandeur actuelle. La maison Alexandre père et fils était alors tout modestement M. Alexandre Jacob, petit fabricant d'accordéons. Quoi qu'il en soit, si petit fabricant que fût M. Alexandre Jacob, il était fabricant, et c'est ainsi qu'il acquit, moyennant 1,000 fr., du pauvre ouvrier Debain, le droit de prendre et d'exploiter le brevet du *concertina*, mais non celui de s'en proclamer l'inventeur. Il l'exploita, et il s'en trouva bien.

Me Nicolet aborde les faits particuliers du procès, et explique sur quelles données repose l'instrument qui a reçu le nom d'orgue expressif.

Cet instrument, inventé ou plutôt inauguré en France par Grenié vers 1810, présentait des vices capitaux qui en arrêtaient le développement. C'est M. Debain qui parvint à faire de cet instrument imparfait quelque chose d'admirable. Ainsi, il réussit à accélérer la production du son, trop lente dans l'ancien orgue. Jusque-là, l'*anche* baignée d'air attendait dans sa cavité qu'une soupape inférieure s'ouvrît et que l'air, s'échappant alors, vînt la frapper et la mettre en vibration. Debain imagina de baigner l'anche dans un milieu d'air comprimé, et de disposer alors la soupape, non plus en dessous, mais en dessus. Après cette première conquête, Debain découvrit ou plutôt appliqua à l'orgue expressif une loi aussi élémentaire dans son principe que merveilleuse dans ses résultats; il découvrit que le caractère, le timbre du son produit par la vibration de l'anche variait suivant la forme des cases dans lesquelles l'anche était disposée, de telle sorte qu'en modifiant suivant certaines règles la forme des cavités sonores, il en modifiait le timbre, et qu'ainsi au moyen

de modifications successives, on pouvait arriver à produire dans les orgues expressives les jeux du hautbois, de la clarinette, de la flûte, etc. Voilà ce qu'inventa Debain. Il prit successivement plusieurs brevets correspondants aux différentes améliorations qu'il parvint à introduire dans la fabrication de l'orgue expressif.

La contrefaçon ne tarda pas à s'emparer des inventions de M. Debain. M. Debain fit saisir, et pendant l'instance qu'il soutenait contre les contrefacteurs, il apprit que la maison Alexandre, à laquelle il avait remis en dépôt quelques-uns de ses instruments, ne craignait pas de mettre à profit cette situation privilégiée pour copier à son tour les orgues qu'on lui avait confiées. M. Debain fit faire une saisie dans les magasins d'Alexandre. Celui-ci, justement effrayé des conséquences du procès dont il était menacé, se rendit le jour même chez Debain, demanda grâce et proposa un traité. Debain voulut bien l'accorder, et immédiatement intervint entre eux l'acte suivant :

« Entre les soussignés,

» M. Debain est propriétaire de cinq brevets d'invention, de perfectionnement et d'addition pour les orgues expressives à anches libres ; ces cinq brevets sont les seuls qui soient en ce moment sa propriété, ainsi qu'il le déclare. Par convention verbale intervenue entre les parties, M. Debain autorise MM. Alexandre père et fils à exécuter sur les procédés à lui connus jusqu'à ce jour, mentionnés dans lesdits brevets ; mais il ne devra plus concéder ses droits à d'autres, à la condition expresse que MM. Alexandre ne désigneront jamais leur instrument sous le nom d'harmonium, non plus que M. Debain ne désignera le sien sous le nom de mélodium. Cette autorisation est faite à la charge par MM. Alexandre de payer à MM. Debain une somme de 10,000 francs, etc. — Paris, 4 avril 1844. »

A la suite de ce traité, M. Debain donna mainlevée de la saisie pratiquée en son nom. Voilà le traité de 1844 ; n'est-il pas la reconnaissance la plus formelle du brevet qui appartient à Debain et de l'invention qu'il consacre? Voyons maintenant comment il a été exécuté.

Me Nicolet donne lecture d'un grand nombre de documents, d'annonces, de réclames émanés de la maison Alexandre, desquels il résulte que cette maison s'est attribué le mérite de l'invention et des perfectionnements dont l'usage leur a été concédé moyennant 10,000 fr. Les réclames ont porté leurs fruits ; les journaux se sont empressés de célébrer à l'envi les louanges de la maison Alexandre. Partout MM. Alexandre père et fils se sont donné ou fait donner le titre d'inventeurs. M. Debain ne s'est pas assez inquiété de cette usurpation ; il a laissé au mensonge le temps de faire son chemin, et la grande épreuve de l'Exposition universelle arrivant, il l'a trouvé plus fort que l'évidence. Le tribunal et les cours de Paris avaient déclaré que Debain était l'inventeur de l'harmonium. Le jury infirma de son autorité privée ces décisions souveraines, si bien qu'à l'Exposition le copiste a passé avant l'inventeur, Alexandre avant Debain. Le tribunal, dit Me Nicolet, fera justice de cette déplorable usurpation, si audacieuse de la part de la maison Alexandre, et si déplorable dans ses conséquences. Il ordonnera la destruction de tous les documents qui constatent cette concurrence déloyale, et défendra à Alexandre père et fils de s'intituler inventeurs de ce qu'ils n'ont pas inventé.

Me Nicolet établit enfin que MM. Alexandre ont encore contrevenu aux termes du traité qui leur interdisait de se servir de la désignation d'harmonium réservée à Debain. Il donne lecture de nombreux documents qui établissent l'emploi par cette maison de cette dénomination, et il conclut à ce qu'une large réparation soit accordée à celui dont les droits ont été constamment méconnus.

Me Nogent-Saint-Laurens, avocat de MM. Alexandre, soutient que M. Debain, en faisant le procès actuel, n'obéit qu'à un sentiment de jalousie envers la maison Alexandre. M. Debain a déjà perdu sa cause devant le jury de l'Exposition universelle ; il veut essayer de la faire juger à nouveau par le tribunal. Ce qui prouve que le prétendu préjudice dont il parle n'est qu'un prétexte pour motiver l'instance actuelle, c'est que Debain, dans son assignation, fait remonter à douze ans le préjudice que lui cause la maison Alexandre, en s'attribuant la qualité d'inventeur. Or, jusqu'en 1855, et malgré cette prétendue concurrence commerciale, Debain vivait en bonne intelligence avec Alexandre. Il achetait des instruments dans cette maison. Cela est établi par les livres. Les relations ayant existé ainsi, on a le droit de dire que jusqu'en 1855, il n'y avait ni préjudice ni concurrence déloyale, et que cette assertion de la citation est démentie par ces relations.

Me Nogent-Saint-Laurens discute le récit fait par son adversaire des faits relatifs au traité de 1844. Il est vrai qu'il y a eu saisie par Debain, mais non pas contrefaçon. La contrefaçon était articulée par Debain, niée par Alexandre : c'était un procès. Or, pour couper court à toute difficulté, la maison Alexandre, qui, dès cette époque, avait résolu de centraliser toutes les inventions et perfectionnements relatifs à son industrie, la maison Alexandre acheta le droit d'exploiter tous les brevets de Debain. Il ne faut pas croire qu'à cette époque on vint demander grâce à M. Debain. Le ton de la transaction est celui d'une transaction sur procès ; il exclut l'idée d'une grâce. En effet, Debain vend, l'autre achète. Puis on stipule que tous les instruments d'Alexandre s'appelleront mélodium, tous ceux de Debain harmonium. L'interdiction de se servir de la désignation stipulée est réciproque entre les contractants. Enfin il est stipulé contre Debain qu'il ne pourra céder à aucune autre personne le droit d'exploiter ses brevets. Voilà la transaction, elle n'a rien d'humiliant pour personne. Elle termine, à la satisfaction des contractants, un procès qui va commencer.

Voici maintenant le perfectionnement Debain. Tout le monde sait que les orgues d'église comportent divers mécanismes que l'on nomme des registres et dont l'emploi permet d'imiter divers instruments, la flûte, le basson, le hautbois. Ces registres, Debain les a pris sur l'orgue d'église et les a appliqués à l'orgue expressif, voilà tout. On lui a acheté cela, rien de plus, rien de moins.

Ceci connu, le procès peut se résumer dans deux simples questions : la maison Alexandre a-t-elle par son fait violé la convention de 1844 en se servant du mot *harmonium* pour désigner les instruments sortis de sa fabrique ? — A-t-elle causé un préjudice en prenant sans droit le titre d'inventeur ? Sur la première question, l'avocat soutient que nulle part, dans les annonces de la maison Alexandre, le mot *harmonium* n'a été employé. Cela a pu avoir lieu en Angleterre, mais ce fait est étranger à la maison Alexandre. Le mot a été employé en France une fois, mais par le *Moniteur*, qui, en annonçant la médaille décernée à Alexandre, s'est servi de cette désignation, sans doute parce que cette désignation est la plus fréquemment employée, qu'elle est dans le domaine public, et que son emploi ne peut causer ni préjudice, ni avantage à personne. Si la maison Alexandre a employé ensuite la désignation revendiquée par Debain, c'est lorsqu'elle reproduisait la mention du *Moniteur*.—Sur la seconde question, il est facile de répondre à M. Debain. Il soutient que la maison Alexandre n'a rien inventé. Il y a chose jugée à cet égard. Les membres de l'Institut, les professeurs du Conservatoire ont tous reconnu et proclamé le mérite des perfectionnements réalisés par Alexandre, et en dernier ressort le jury de 1855 a tranché définitivement la question en donnant le pas à la maison Alexandre sur la maison Debain.

M. Debain, dit en terminant Me Nogent-Saint-Laurens, prétend que la maison Alexandre lui a causé un préjudice. Il ne donne à cet égard aucun document ; il fait le raisonnement suivant : Sans cette publicité, j'aurais eu la clientèle de la maison Alexandre. On n'établit pas un préjudice sur un raisonnement, on l'établit sur des faits ; mais je soutiens que, loin de lui nuire, la publicité de la maison Alexandre lui a servi. Avant la maison Alexandre, l'orgue expressif n'était rien. Grâce à l'activité, à la supériorité, à l'intelligence de cette maison, l'industrie des orgues a reçu une impulsion considérable. Peu à peu, cet instrument a pénétré dans la mode, dans les mœurs, dans le goût général. La vente s'est multipliée, et Debain a profité, dans la mesure de son mérite, de cet immense mouvement donné à une industrie improductive et inerte, par la maison Alexandre.

M. Jousselin, avocat impérial, conclut à l'admission de la demande du sieur Debain. L'organe du ministère public admet que, par la convention du 4 avril 1844, la maison Alexandre a explicitement reconnu la priorité de l'invention par Debain. En effet, lorsqu'on achète à un industriel le droit d'exploiter concurremment avec lui le brevet qu'il a pris, c'est qu'apparemment on s'incline devant sa qualité d'inventeur, c'est qu'implicitement aussi on s'engage à ne pas prendre cette qualité à sa place. MM. Alexandre, postérieurement à ce traité, ont pris eux-mêmes différents brevets. Or, leurs prétendues inventions, décrites dans ces brevets, ne sont que de petits perfectionnements, peut-être ingénieux, mais insuffisants, à coup sûr, pour leur permettre de se dire les véritables inventeurs de l'instrument. M. l'avocat impérial examine ensuite les deux griefs articulés par le demandeur, et il lui paraît incontestable que la qualification d'harmonium a été fréquemment employée par Alexandre, contrairement à la lettre du traité.

Quant à l'usurpation de la qualité d'inventeur, elle ne saurait sérieusement être mise en doute, Par exemple, sur les instruments mêmes de la fabrique de M. Alexandre, on peut voir inscrit le mot *inventeurs*. — Inventeurs de quoi? on ne le dit pas. Est-ce d'une modification qui n'existait pas dans l'instrument, tel qu'il est sorti de la création de Debain ? — On ne le dit pas. Au bas de toutes les notices rédigées ou inspirées par la maison Alexandre, on lit en toutes lettres : Alexandre père et fils, inventeurs de l'orgue mélodium. Cette prétention se reproduit dans toutes les annonces, dans tous les articles de journaux : l'intention de l'usurpation est donc évidente. Il y a donc lieu de réprimer un fait condamnable au point de vue de la morale, et d'accorder des dommages-intérêts à Debain.

Le tribunal a statué en ces termes :

Attendu qu'il résulte des documents produits que l'orgue dit Alexandre, tel qu'il est aujourd'hui fabriqué et mis en vente par Alexandre père et fils, n'est autre chose, au point de vue de l'art et de l'invention, que la mise en œuvre perfectionnée de l'orgue expressif à anches libres, tel qu'il était connu depuis Grenié, tel que l'ont successivement constitué les découvertes importantes de la percussion due à Martin, de Provins, de l'application des registres due à Debain, et les améliorations de détail qui appartiennent à la maison d'Alexandre ;

Attendu qu'il suit de là que ni l'une ni l'autre des parties n'a le droit

de se dire l'inventeur de l'instrument; que chacun doit se renfermer dans la spécification de la découverte qui lui est propre et pour laquelle elle a été brevetée;

Attendu que cette situation ne peut être changée pour Alexandre par l'acquisition qu'il a faite des brevets Martin et Debain, avant qu'ils ne fussent tombés dans le domaine public, le titre et l'honneur de l'invention étant inaliénables; et, d'ailleurs, la concession n'ayant été faite, dans l'espèce, par Debain, qu'avec la réserve du droit d'exploiter concurremment avec le cessionnaire;

Attendu qu'en vain Alexandre insiste sur l'ensemble des perfectionnements que réunit sa fabrication et sur le résultat qu'il aurait obtenu; que le tribunal n'est pas juge de cette question, qui a été débattue devant le jury de l'Exposition;

Qu'en admettant toutes les raisons d'éloges et d'encouragement qui ont été particulièrement mises en relief par le rapport du jury de 1855, en l'honneur de la maison Alexandre, il n'en demeure pas moins constant au procès, même d'après ce document, que les améliorations personnelles aux défendeurs, et qu'ils ont fait breveter, n'ont pas modifié la base et l'organisation de l'instrument, qui a toujours pour éléments constitutifs les procédés connus, avec l'application indiquée par les inventeurs;

Qu'Alexandre est donc mal fondé à revendiquer cette œuvre comme sienne et à s'en intituler l'inventeur;

En fait,

Attendu qu'il résulte des documents de la cause que depuis plusieurs années Alexandre père et fils ont, dans plusieurs écrits, répandus à profusion, tant en France qu'à l'étranger, soit par eux-mêmes, soit par leurs correspondants, dont ils doivent être responsables, comme les ayant inspirés et autorisés, propagé cette opinion, aujourd'hui trop accréditée, qu'ils étaient les inventeurs de l'orgue qu'ils ont successivement mis en vente sous les noms de *mélodium*, d'*harmonium*, et enfin d'*orgue-Alexandre*;

Attendu que cette usurpation a été justement dénoncée par Debain comme lui portant préjudice; qu'il est certain que le public s'adresse de préférence à celui qu'il croit être l'inventeur; que ce fait de concurrence déloyale doit être réprimé;

Attendu, relativement à la désignation d'orgue-Alexandre, adoptée aujourd'hui par le défendeur pour l'annonce et la mise en vente de l'orgue expressif qu'il fabrique, que si, dans l'usage, le nom du facteur apposé sur un instrument n'a d'autre but que de faire connaître celui qui l'a exécuté, sans impliquer l'idée d'invention, cette apposition et les annonces corrélatives qui en sont la suite, ont une tout autre portée dans l'espèce, où, à raison des manœuvres successives auxquelles s'est livré Alexandre, avec une suite remarquable, il est parvenu à égarer l'opinion publique au point de faire croire à un grand nombre de personnes qu'il est réellement l'inventeur de l'orgue expressif à anches libres, avec addition des registres de l'orgue d'église;

Attendu qu'il importe, pour rectifier autant que possible l'opinion publique sur ce point, d'interdire à Alexandre de continuer à désigner les orgues sortant de sa fabrique, par ces mots : orgues-Alexandre;

Attendu, à l'égard de la dénomination d'harmonium, que si ce grief a perdu de son importance depuis le changement de désignation adopté, il n'en subsiste pas moins comme cause antérieure de dommage; qu'il est établi par les pièces produites que, pendant plusieurs années, et récemment encore, Alexandre a annoncé et mis en vente les orgues expressives de sa fabrication sous le nom d'harmonium, dénomination que Debain s'était exclusivement réservée par son traité du 4 avril 1844, en ne permettant à son cessionnaire du procédé que celle de mélodium; que cette infraction surtout a été commise en Angleterre;

Attendu, quant au chiffre des dommages-intérêts résultant des faits ci-dessus relevés, que la somme de 200,000 fr. réclamée par Debain est manifestement exagérée;

Qu'il n'est pas fondé à supputer les progrès de la vente de la maison Alexandre, qui, de 50,000 fr. en 1829, s'élèverait aujourd'hui à plus d'un million.

Qu'en effet cette progression ne résume pas à elle seule les bénéfices de la concurrence déloyale faite à Debain; qu'elle tient aussi à l'essor que l'activité, l'intelligence et l'habileté du fabricant, et aussi les capitaux dont dispose la maison Alexandre, ont imprimé à cette branche de l'industrie;

Qu'en lui allouant une somme de 25,000 fr., la réparation du tort matériel sera suffisante;

Qu'il importe surtout de restituer à chacun sa position, et qu'il y sera pourvu par la suppression des écrits qui la faussent et par la publication du jugement qui la rétablit;

Par ces motifs,

Fait défense à Alexandre père et fils de s'annoncer comme étant les inventeurs de l'orgue expressif perfectionné sous quelque dénomination que ce soit; lui fait spéciale défense d'appeler orgue-Alexandre et aussi orgue-harmonium les instruments qu'il fabrique;

Dit qu'en s'intitulant inventeurs et en donnant à ces instruments les dénominations ci-dessus interdites, ils ont usurpé une qualité qui ne leur appartient pas, et ont violé leurs conventions particulières avec Debain, à qui réparation est due;

Ordonne la saisie et la destruction de tout imprimé contenant les susdites indications, notamment de la notice in-4° relevée dans les conclusions du demandeur;

Condamne Alexandre père et fils, et ce par corps, à payer à Debain la somme de 25,000 fr., à titre de dommages-intérêts;

Autorise, en outre, Debain à insérer aux frais des défendeurs les motifs et dispositif du présent jugement dans six journaux à son choix, tant en France qu'à l'étranger, dans quatre numéros de chacun desdits journaux, et ce dans le délai de six mois;

Fixe à deux ans la durée de la contrainte par corps;

Condamne Alexandre père et fils solidairement aux dépens, dont distraction à Bujon, avoué de Debain.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la première représentation de *Sacountala* n'ayant pu avoir lieu lundi, la *Favorite* a été donnée. Le nouveau ballet a été joué mercredi et vendredi.

*** Plusieurs journaux ont dit et répété que Meyerbeer empêchait le directeur de l'Opéra-Comique de faire représenter un nouvel ouvrage intitulé *les Blancs et les bleus*, dont la musique est de M. Limnander, avant celui qu'il destine au même théâtre et dont la scène se passe dans la même localité. Pour ceux qui connaissent Meyerbeer, inutile de déclarer que cette assertion est complétement fausse; quant aux autres, il leur aurait suffi, pour en acquérir également la certitude, de se renseigner auprès de l'une des parties intéressées.

*** Voici la liste des artistes engagés par M. Calzado au théâtre Italien pour la saison prochaine. — *Ténors :* MM. Mario, Tamberlick, Galvani, Graziani, frère du baryton. — *Barytons :* MM. Graziani, Corsi. — *Basses :* MM. Zucchini, Angelini. — *Chanteuses :* Mmes Alboni, Penco, Grisi, Nantier-Didiée, Rosa de Ruda, de Vienne.

*** Les Bouffes-Parisiens ont obtenu un très grand succès à Berlin. L'effet produit par les joyeux artistes a été tel, qu'après trente représentations consécutives données au théâtre Kroll, qui est, comme on sait, un théâtre d'été, ils ont été engagés par le théâtre royal de Berlin. De Berlin, la troupe des Bouffes se rendra à Ems, où M. Briguiboul, l'intelligent et habile administrateur des eaux, leur fait construire un charmant théâtre dans le Kursaal, sur lequel ils donneront une série de représentations. M. Offenbach, qui avait été passer quelques semaines à Ems pour sa santé, et qui ne se fait plus entendre sur le violoncelle, a consenti, devant une petite réunion d'invités, à exécuter plusieurs morceaux qui ont produit le plus grand effet. Au nombre des auditeurs on remarquait S. A. royale le prince Georges de Prusse, le prince Wladimir Odoewsky, maître de la cour de Russie et la princesse Odoewsky, le prince et la princesse Alexis Dondonkoff-Korsakoff, la princesse Labanoff, née princesse Paskewitsch, la princesse Bagration, la princesse Wolkonsky, la comtesse Kleimmichel, Mme la comtesse Orloff, M. le vicomte et Mme la vicomtesse d'Argout, et plusieurs autres notabilités françaises et étrangères.

*** Meyerber est en ce moment aux eaux de Schwalbach, près de Wiesbaden.

*** Vivier a reçu de S. M. l'Empereur, à Plombières, l'accueil le plus gracieux. Invité à une soirée intime, le célèbre artiste a eu l'honneur insigne d'être accompagné par la princesse Marie de Bade, duchesse d'Hamilton, qui a bien voulu lui demander plusieurs de ses compositions.

*** Une séance intéressante a eu lieu cette semaine à l'église Saint-Louis-d'Antin. Les élèves de l'école de musique religieuse de Paris, dirigée par M. Niedermeyer, ont concouru pour le prix d'orgue sur l'instrument nouveau de Cavaillé-Coll. Le morceau de concours était une fugue avec variations de S. Bach, intitulée *la Passacaglia*, du nom d'une danse italienne. Les concurrents devaient, en outre, exécuter un morceau à leur choix, qui a porté sans exception sur des fugues de S. Bach. Le jury, composé de professeurs éminents et présidé par le prince Poniatowski, s'est plu à constater la maturité de valeur et la pureté de style classique que ces jeunes artistes, presque des enfants, savent déjà mettre dans l'interprétation de cette immortelle musique du grand maître allemand.

*** Rubinstein est retourné à Moscou.

*** Seligmann est parti cette semaine pour les bains de mer de Schweninge (Hollande); de là il se rendra à Ems, Wiesbaden, Hambourg et Bade, où il est engagé pour une série de concerts.

*** M. Kruger, l'excellent pianiste-compositeur, vient de quitter Paris pour se rendre à Swinemünde, près Stettin.

⁂ M. A. Bessems vient de partir pour les eaux d'Ems.

⁂ La *Marche triomphale* pour deux pianos, de A. Goria, vient d'être arrangée pour musique militaire par plusieurs chefs d'orchestre des régiments de la garde.

⁂ Il y a huit jours, nous annoncions une nouvelle composition de Peter Cavallo, un *Cantique à saint Pierre*. Nous lui devons encore la *Médaille de Sainte-Hélène*, hommage à la grande armée, ayant la forme et la valeur d'un hymne national, qui ne saurait manquer de faire battre noblement beaucoup de cœurs français, jeunes et vieux.

⁂ La fête patronale de Montmartre a fourni à l'Institut musical de cette ville une occasion de plus de faire apprécier par le public les progrès rapides de cet établissement sous l'habile direction de son fondateur, M. Marié de l'Isle, de l'Académie impériale de musique. Le dimanche 4 juillet, une messe solennelle de la composition de MM. Marié et Simiot a été exécutée à l'église Saint-Pierre, avec le concours de l'excellente société chorale l'Harmonie, de Paris. MM. Marié et Lucien ont chanté les soli avec une pureté, une expression qui ont produit le plus grand effet. On a surtout remarqué un *O salutaris*, morceau écrit dans un style simple et large, et empreint d'un sentiment profondément religieux. Il a eu pour interprète M. Lucien, artiste de l'Académie impériale de musique.

⁂ La bibliothèque de feu M. Fischoff est en vente à Vienne. Cette immense collection contient plus de 100,000 compositions et ouvrages ayant trait à l'art musical, des manuscrits rares et des autographes de Bach, Salieri, Haydn.

⁂ M. Andréas Rendel, maître de chapelle à Stockholm, et auteur de compositions musicales distinguées, se trouve en ce moment à Paris. Musicien d'un mérite réel et ancien élève du Conservatoire de Paris, M. Rendel a été chargé de coopérer à la réorganisation du Conservatoire de Stockholm; il va visiter, à cet effet, Bruxelles, Leipzig et Prague.

⁂ Un concert vocal et instrumental, au profit des pauvres, avait réuni ces jours derniers un public nombreux et choisi à Passy. Mlle Artot, MM. Renard et Coulon, de l'Opéra, faisaient les principaux frais de ce concert, qui a été suivi de la 25e représentation de *l'Amour à l'épée*, opéra de salon de M. Wekerlin. Rossini, en bon citoyen de Passy, n'a pas manqué cette fête, et ses applaudissements n'ont pas été peu appréciés par les artistes; il a dit au compositeur de l'opérette les choses les plus aimables et les plus flatteuses. M. Wekerlin doit partir incessamment pour assister, comme membre du jury, au festival de l'Alsace, sa province natale.

⁂ Au mois de juin dernier a été rouvert le casino du Kahlenberg à Vienne. Une des pièces de l'établissement est connue sous le nom de chambre de Mozart. On y voit les portraits de l'empereur Joseph, de l'impératrice Marie-Thérèse et de Mozart, ainsi que des statuettes représentant Gluck, Haendel, Beethoven, Weber, Donizetti. Les meubles sont *rococo*, dans le goût de 1783. On montre une table qui, à ce qu'on prétend, aurait appartenu au grand compositeur.

⁂ Une plainte en diffamation, portée par M. Charles Marchal, amenait le 13 juillet 1858, devant le tribunal de police correctionnelle (6e chambre) M. Dollingen, directeur du journal la *Gazette de Paris*, et l'imprimeur du journal. M. Marchal dénonçait un article inséré dans le numéro du 13 juin dernier. A l'audience, M. Marchal s'est désisté à l'égard de l'imprimeur. Après avoir entendu Me Lefèvre-Pourtalès qui soutenait la plainte, les explications de M. Dollingen et M. l'avocat impérial Ducreux dans ses conclusions, le tribunal a déclaré que dans l'article incriminé ne se trouvait l'imputation d'aucun fait pouvant porter atteinte à l'honneur et à la considération de Marchal; qu'ainsi le délit de diffamation n'existait pas. En conséquence, il a renvoyé les prévenus des fins de la plainte et condamné Marchal, partie civile, aux dépens.

⁂ La foule élégante se presse toujours dans les salons de M. Markowski, à ses grandes soirées du mardi, pour danser et voir danser le quadrille des *Souverains*, des *Hongrois*, des *Écoliers*, etc. M. Markowski fait de plus applaudir son talent de danseur avec la *Friska*, charmante danse de Saint-Léon, notre grand artiste.

⁂ Les fêtes historiques sont à l'ordre du jour cette année dans toutes les villes de France. Paris va avoir aussi les siennes. Le Pré Catelan, qui s'est borné jusqu'à ce jour à reproduire ses fêtes des années précédentes, prépare une série de fêtes de nuit vraiment extraordinaires, dans lesquelles des cortéges équestres, des marches, des cérémonies historiques seront représentées par des illuminations vivantes. Le premier spectacle de ce genre, qui aura lieu mardi prochain 20 juillet, reproduira l'entrée de Charles-Quint à Paris en 1540, et la réception qui lui fut faite par François Ier. Près de 200 personnages et de 100 chevaux figureront dans cette fête illuminée.

⁂ Aujourd'hui dimanche, au Ranelagh, grande solennité, fête de jour et de nuit, avec le concours des associations chorales, du théâtre des Folies-Nouvelles et de l'orchestre des Concerts de Paris, dirigé par Elbel. Musique militaire dans le jour. Le soir, feu d'artifice, concert, bal et spectacle. Chemin de fer du bois de Boulogne; départs de dix minutes en dix minutes; dernier départ de Passy pour Paris, à minuit. Toutes les voitures conduisent au Ranelagh au même prix que dans Paris.

⁂ Un ténor nommé Bauche, qui en 1849 avait débuté à l'Opéra-Comique dans les *Monténégrins*, et qui depuis avait chanté au Théâtre-Lyrique dans le *Solitaire*, est mort lundi dernier à Montmartre, où il s'était retiré, des suites d'une attaque d'apoplexie. Depuis qu'il avait quitté le théâtre, il faisait le commerce des vins. La plupart des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique assistaient à ses obsèques.

⁂ M. Pitsch, directeur de l'École des organistes, connu par des compositions et des ouvrages didactiques estimés, est mort à Prague le 12 juin dernier.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Londres.* — Les représentations successives de *Marta* n'ont fait que confirmer le succès obtenu le premier jour par le charmant opéra de M. Flotow. — Tamberlick a commencé ses représentations au théâtre Royal-Italien, dans *Otello*. Il s'y est montré admirable, non pas seulement au point de vue exceptionnel de son fameux *ut* dièse, mais par le goût exquis et l'excellente méthode qu'il déploie dans tout le rôle: il a été salué des témoignages du plus chaleureux enthousiasme, notamment dans le duo qu'il chante avec Ronconi. Mlle Grisi n'a pas encore été surpassée dans le rôle de Desdemone, et Neri-Baraldi est plus que convenable dans celui de Rodrigo.

⁂ *Mayence.* — Le 23 juin, a été donné dans les jardins de *Neu-Anlage* un concert au profit *du fonds d'embellissement*, par le *Maennergesang-verein* de cette ville, ceux de Wiesbaden et de Castel, et les corps de musique de la garnison autrichienne et de la garnison prussienne. On y a exécuté entre autres l'ouverture des *Huguenots* de Meyerbeer, le *Calme sur la mer*, de Mendelssohn, et un grand nombre de morceaux de chant par Kücken, C. Kreutzer, etc.

⁂ *Vienne.* — Comme tous les ans, la saison italienne a fait sa clôture par une *olla podrida* composée de fragments du *Barbiere*, du *Trovatore* et de l'*Italiana in Algieri*; ce qui fournissait l'occasion de produire une dernière fois la plupart des acteurs sur la scène. Le public leur a fait un accueil des plus sympathiques, surtout à Debassini et à Mme Charton-Demeur.

⁂ *Ems.* — A. Jaell a donné ici un concert avec orchestre le 28 juin; le 2 juillet il a donné une soirée en société avec M. Levassor, le célèbre comique du Palais-Royal.

⁂ *Hambourg.* — M. Wollheim est chargé de la direction du théâtre de cette ville.

⁂ *Dresde.* — Le *Tannhaeuser* de Wagner a été repris; Mlle Johanna Wagner a chanté le rôle d'Élisabeth, qui avait été primitivement écrit pour elle.

⁂ *Prague.* — La fête commémorative de la fondation du Conservatoire a commencé par un service solennel à l'église Saint-Jacques, où l'on a chanté une messe de Tomascheck, un graduel de J. Haydn, et un offertoire de Mozart. Dans le concert du soir, diverses compositions ont été exécutées par les élèves du Conservatoire et par des artistes qui avaient fait leurs études dans l'établissement. Le 8 juillet on a donné *Jessonda*, de Spohr, sous la direction de l'auteur; le 9, concert spirituel.

⁂ *New-York.* — La *Sapho* de Pacini, chantée pour la première fois à l'Opéra-Italien, a été fort bien interprétée par Mme Gazzaniga, chargée du rôle de Sapho, Mlle Philips, Brignoli et Gassier.

— Parmi les spécifiques qui ont pour but de combattre la fatigue ou l'altération de la voix, nous devons une mention spéciale aux pastilles du docteur Edmond, que l'expérience a classées au-dessus des divers essais tentés jusqu'à ce jour. Uniquement composées de plantes bienfaisantes, sous la garantie d'un célèbre chimiste, dont les travaux à ce sujet ont été approuvés par plusieurs médecins, elles sont adoucissantes, calmantes et contiennent en même temps les principes les plus aptes à donner de la force, de l'extension et de la sonorité à la voix, sans qu'aucun désordre soit à redouter dans l'économie des autres parties du corps. Il suffit d'en prendre deux par jour, une en se levant, et l'autre quelque temps avant de chanter. Presque tous les marchands de musique en ont un dépôt, et leur prix est modéré.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 30. | 25 Juillet 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Les orphéons du temps passé (2e article), par **Mathieu de Monter.** — Diapason. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation, suite et fin des concours à huis clos. — Revue critique, 6e concerto de Henri Herz, par **Adolphe Botte.** — Bibliothèque musicale de M. Thibaut. — Nouvelles et annonces.

LES ORPHÉONS DU TEMPS PASSÉ.

(2e article.)

Les révolutions opérées dans le monde des arts par la pensée humaine se terminent tôt ou tard par de grandioses manifestations dans le monde actif et populaire. La chronique des orphéons d'autrefois, chronique obscure il est vrai, et dont il faut chercher les pages éparses à travers les ruines de la tradition, explique l'influence de la musique sur les coutumes des sociétés disparues, et s'entr'ouve parfois en lumineuse perspective, nous montrant ainsi la silhouette lointaine de ces assises célèbres de l'harmonie, alors que plusieurs peuples unissaient leurs voix et leurs orchestres pour signer leur alliance militaire ou témoigner de leur dévouement patriotique. L'élan avait été donné aux jours brumeux du moyen âge; pendant la renaissance, les sociétés musicales d'outre-Rhin suivirent cette impulsion avec un enthousiasme, une vivacité d'allures qui durent fort inquiéter les autocraties belliqueuses de l'époque. Etudiez, en effet, ces assemblées chorales : elles ressemblent plutôt à de vivantes protestations qu'à de placides assemblées purement artistiques. L'Allemagne du temps de Charles-Quint étouffait dans son pourpoint tailladé, accrochait sa rapière en verrouil à toutes ses institutions patriarcales, et regrettait les longues veillées de la famille, les douces joies du foyer domestique. Les lois inflexibles de la guerre arrachaient à la quiétude du comptoir les bourgeois de Mayence, les artisans d'Aix-la-Chapelle, les maîtres chanteurs de Cologne ou d'Heidelberg : ils partaient, attachant à leur ceinture la vieille lame des jours de gala, emportant dans leur cœur et dans leur tête le long répertoire des chansons du pays, des chœurs de l'atelier. Ils avaient à servir de durs maîtres, les pauvres gens! Et le baume de la *gloire*, magnifique lorsqu'on la célébrait en choral, rimant avec *victoire*, était un chrême trop aristocratique pour guérir les estafilades faites à leur peau roturière. Aussi se dégoûtèrent-ils bientôt de ce don-quichottisme très-ridicule pour d'honnêtes amateurs de musique et de tranquillité. Que leur importait cette chasse aride aux abus et aux préjugés? Les moulins à vent de la sottise humaine pouvaient prendre à leur gré des airs de paladin ; les coureurs de ruelles campagnardes n'avaient qu'à courtiser à leur aise les dulcinées des nobles seigneurs ; et n'avaient-ils pas le droit de peu s'inquiéter, eux, les hommes du roi, des fanfaronnades, des tournois et des prouesses de l'épée ?

Ils avaient vu de près les barons, les chevaliers et les princes, et n'avaient mangé à leur service que du pain noir acheté avec des écus rognés. On leur avait promis heur et fortune ; ils n'avaient recueilli que misère, horions et injures. Oui, certes, ces braves orphéonistes regrettaient les plantureuses et franches lippées du vin d'honneur du banquet de corps, et par manière de consolation philosophique et de critique unanime, ils s'assemblaient, en dépit de la guerre, pour redire avec un goût souvent douteux, mais toujours avec grandeur et entrain, les chants favoris qui avaient bercé leur enfance, escorté leur jeunesse, et qui se liaient dans leur esprit à l'idée de bonheur, d'aisance et de patrie ! Une révolte ouverte eût été impossible, étouffée, persécutée : l'heure des franchises communales n'avait pas encore sonné en Allemagne ; ils protestaient à l'ombre, en chantant, la joie sur les lèvres et la tristesse au cœur. Il y a quelque chose de souverainement aimable et courtois dans cette opposition artistique faite aux coutumes belligérantes de la féodalité à son déclin : cette lutte de la lyre et du glaive, de l'ordre et de la force brutale, du droit et du bon plaisir, conserve un haut enseignement social, en même qu'elle commente une fois de plus l'action de la musique sur les mœurs. C'est bien l'époque, et ce n'est plus l'époque : les chevaliers respectent dans les assemblées chorales les souvenirs vénérés des ménestrels ; les bourgeois-chanteurs n'osent s'insurger contre les barons qui jadis faisaient si bon accueil et si grande fête à leurs prédécesseurs. On se déteste, mais la religion du passé crée une sorte de trêve entre deux castes qui se sont mutuellement appréciées sur le terrain de l'hospitalité et de l'intelligence. L'homme d'armes s'apitoie encore aux doux virelais d'amour; le soir de la bataille, retroussant en croc sa moustache de lansquenet vendu à l'Espagne, il lui est plaisant d'entendre les refrains d'outre-Rhin, les *lieder* du Brisgau. Ces *tant doulces* mélodies le reposent des éclats de la fanfare, du bruit de la mousqueterie, du vacarme de la mêlée. L'histoire n'a pas assez étudié cette autorité de la musique, que nous ne pouvons qu'indiquer ici, et dont on retrouve surtout les grands et nobles résultats à cette époque de transition qui divise la renaissance en période guerrière et en période artistique. Cette étude serait riche en aperçus nouveaux, en interprétations puissantes, en découvertes nécessaires ; elle expliquerait peut-être bien des points controuvés d'institutions anciennes, et plus d'une influence du passé sur les âges modernes. Telle idée qui dans un temps a suffi pour

(1) Voir le n° 28.

faire juger de la profondeur de celui qui l'a conçue, est aujourd'hui à la disposition de tout le monde. Et non-seulement on suivrait, dans cette recherche patiente du développement des orphéons, la marche ascendante du progrès artistique, mais on rencontrerait encore à chaque pas de curieux documents à joindre à l'histoire générale de la musique.

Nous n'en citerons qu'un exemple. Les orphéons ont donné naissance à la musique militaire, en lui fournissant ses deux instruments primitifs, rudimentaires, le fifre et le tambour. Du temps de Shakespeare, le fifre était employé à la guerre par les Anglais. Leurs soldats l'empruntèrent des montagnards réunis en assemblées *exclusivement lyriques*. Warton l'atteste. La première fois qu'ils en firent usage, ce fut par l'ordre du duc de Cumberland, qui le fit prendre aux gardes anglaises, au camp de Maëstricht, en 1647, d'où il passa bientôt dans tous les régiments d'infanterie. Les troupes allemandes se servaient de ces instruments depuis les réunions chorales d'Eisenach, où ils scandaient la marche des troubadours et des corporations poétiques. Dans un tableau curieux fait en 1525, qu'on voit à Oxford dans le musée Ashmolien, représentant le siége de Pavie par François Ier, on remarque des fifres et des tambours. Avant cette appropriation guerrière, ces deux instruments étaient spécialement employés dans les processions religieuses, dans les cortéges des maîtres chanteurs. Gérard Leigh, qui publia en 1576 un *Traité sur les armoiries*, y fait la description d'une fête musicale tenue à Noël, et présidée par le roi, dans laquelle on entendit, comme accompagnement des chœurs d'hommes, le fifre et le tambour.

Cependant la guerre cessait, et les bourgeois de retour poursuivaient de plus belle l'idée civilisatrice des concours de sociétés chorales. La civilisation, dans son sens le plus élevé, n'est-elle pas la manifestation et l'empire du beau et du vrai? Les concours commençaient à prendre un caractère périodique, et l'on voyait poindre les premiers éléments d'ordre, de discipline, de régularité, un semblant d'organisation enfin. Les gouvernements des différents Etats allemands, occupés à cimenter la paix, comprenaient la nécessité de ces réunions dans un pays où l'échelle sociale tout entière, du premier au dernier degré, se divise en clubs mélodieux, en coteries savamment musicales et parfois inspirées. Les orphéons avaient dompté la guerre; ils allaient consolider la paix, et chanter la concorde assise sur un trône d'étoiles, constellée de diamants, souriant aux magnificences des arts, à la résurrection de la pensée! Quand les enfants, pour rivaliser de force, jettent des pierres dans l'eau vive d'un fleuve, la pierre disparaît, mais l'effet reste, et de longs cercles ridant les flots vont donner la main aux deux rives. Toute l'histoire des orphéons en Allemagne est là. Aujourd'hui présente l'exacte copie d'autrefois; rien n'est changé. Lancez de l'autre côté du Rhin une œuvre forte, et vous la verrez grandir, s'étendre, pénétrer chez les juges diserts de l'harmonie et sortir déjà célèbre à son berceau. Puis le moment arrive où l'esprit public sent le besoin de donner à l'œuvre fraîche éclose la sanction des masses, le baptême de la foule. L'appel se fait, les échos répondent, les sociétés fraternisent, mettent en commun études, talent, expérience, individualités artistiques, rivalisent ainsi de science et d'aptitude, se forment dans la lutte, promulguent le succès, et le nom de l'auteur ignoré la veille se trouve dans toutes les mémoires du lendemain.

Ce sont les orphéons qui ont popularisé les oratorios sublimes de Haydn, les chœurs de Kreutzer, les poétiques romances de Kücken, les inspirations largement conçues, puissamment détaillées de M. Georges Kastner. Ce sont les orphéons qui ont fait apprécier en Bavière, en Prusse, dans le duché de Baden, en Suisse, les beautés de la musique nationale, l'ampleur de style des vieux et des jeunes maîtres de l'école germaine. Ce sont les orphéons, en un mot, qui ont appris l'Allemagne artistique à l'Allemagne rêveuse, philosophe, industrielle, féodale. Aussi les orphéons font-ils époque. Estimés par les classes intelligentes, adorés par le peuple, ils réforment le goût, créent d'intelligentes imitations, inspirent les jeunes compositeurs, les bardes des tavernes, les *chansonneurs* des villages, et de là surgissent les prémisses de l'avenir, les productions heureuses du présent. Nous leur reconnaissons surtout un grand mérite, c'est d'avoir remplacé par un répertoire vigoureux et digne les jérémiades maladives qu'inspira Novalis aux *maëstri* du commencement de ce siècle. N'était-il pas souverainement ridicule de voir les robustes pêcheurs des bords du Rhin, les bergers gigantesques de la montagne, les éleveurs de bestiaux des vallées, enfler leurs joues hâlées par la brise, ouvrir jusqu'aux oreilles leurs bouches de Gargantua pour soupirer en *crescendo* formidable les fades élégies publiées par l'école romantique de 1800? Sur les bancs des écoles primaires, les pédagogues, rustiques magisters du progrès, faisaient solfier en *la* mineur aux blonds rejetons d'Arminius, ces cantiques poitrinaires, cette pharmacopée de ballades frileuses et assoupies. Les orphéons nous ont débarrassés de ce cours de pathologie musicale : ce ne sera pas leur titre le moins glorieux aux sympathies des gens de goût.

Les orphéons, cependant, n'atteignirent pas de prime abord ce degré de parfaite convenance artistique qui caractérise de nos jours leur institution et leurs solennités. Après avoir eu leurs grands jours de simplicité majestueuse et d'imposante dignité, ils eurent leurs excentricités et leur exagération. C'est la loi de progrès de toute institution : entre le bon sens et le bon goût il y a la différence de la cause à l'effet. Pour retrouver une des plus joyeuses folies des sociétés chorales, il nous faut remonter jusqu'à la guerre de Trente ans, et prier nos lecteurs de considérer comme authentique le récit de cette fête, en dépit de ses étonnants détails.

Par ainsi, un jour de l'an de bataille 1614, le célèbre électeur Jean-Georges de Saxe s'ennuyait,— noble privilége des Anglais et des électeurs, — et il s'ennuyait tant, rapporte la chronique, qu'il ordonna à son maître de chapelle de lui faire entendre, avec tous détails, variantes et accessoires, la partition qu'il avait composée sur les paroles d'un poëme de Mathescus Pfaumacken, intitulé *Holopherne*.

Le maître de chapelle, Hilarius Grundmaus, s'empressa de répondre au désir de son souverain, et expédia sur toutes les routes des courriers porteurs de missives convoquant à Dresde, pour le jour de la Saint-Cyrille, les artistes populaires de l'Allemagne, de l'Helvétie, du pays de Vaud, de la Pologne et de l'Italie, avec toutes leurs sociétés. En même temps, les courriers étaient chargés de répandre la grande nouvelle dans les bourgs, les villages et les villes de leur chemin, et de donner rendez-vous, pour l'époque indiquée, à tous les artisans, menuisiers, maçons, tailleurs de pierre, armuriers, possesseurs d'un instrument quelconque ou d'une voix supportable.

Cependant l'électeur de Saxe s'ennuyait de plus en plus, et Hilarius Grundmaus, comme sœur Anne, montait vingt fois par heure aux lucarnes élevées du château pour voir si rien n'arrivait.

Enfin, le 9 juillet 1615, on compta à Dresde 2,493 musiciens, tant instrumentistes que chanteurs, en état de prendre part à la fête, et, de plus, les *amateurs de cette ville*, cage harmonieuse où les enfants naissent virtuoses.

Le maître Hilarius, après avoir reçu aux portes de Dresde ces cohortes venues des quatre coins de l'Europe musicale, après avoir fait inscrire les noms de tous ces enfants d'Apollon, pour parler le langage du temps, et examiné leurs droits, n'ayant pas jugé que plus d'une répétition fût nécessaire, demanda seulement à l'électeur, en dehors de sa princière et cordiale hospitalité, d'accorder à chacun des invités, durant trois jours, la satisfaction de tous ses caprices en fait de logement, de costume, de table, de boisson, bien entendu, et — ô naïveté d'autrefois! — il obtint que de nombreux agents, aux couleurs ducales, rouge et noir, parcourussent la cité, suppliant les Margareth saxonnes de déployer à l'égard de tous ces Faust étrangers les irrésistibles trésors de leur esprit et de leur grâce, faveur dûment appréciée par bon nombre d'Italiens de la marche d'Ancône.

L'électeur commençait à ne plus s'ennuyer : il accéda à la demande

de son maître de chapelle, et ce fut pendant deux jours un spectacle curieux et bizarre que toutes les extravagances culinaires, luxueuses, auxquelles se livrèrent ces troubadours modernes apportant de si loin, pour distraire un homme couronné, les instruments et les chants qui leur aidaient à passer courtes et bonnes les heures du travail journalier.

Le grand jour arrivé, on se rendit sur le haut d'une colline, émargée d'un côté par des bouquets de bois, se déroulant de l'autre sur une vaste étendue de plaines aux moissons jaunissantes. L'affluence des auditeurs était si considérable, que dans un rayon de plusieurs *meilen* on voyait onduler les têtes de ce public sans mécontents. L'électeur avait fait voiturer des rafraîchissements et des vivres à tous les buffets naturels de ce cirque babylonien. Aux platanes du chemin se balançaient d'odorants jambons de Mayence; des talus de poires bordaient les champs de froment, et la bière coulait à grands flots sur le socle des fontaines agrestes.

Le peuple se croyait exilé au pays de Cocagne : Jean-Georges de Saxe ne s'ennuyait plus.

Alors on vit défiler, et c'est ce qui émerveilla le plus la foule, le long cortége de ces deux mille artisans costumés en chevaliers, en ménestrels des temps anciens, et portant en bandoulière flûtes, clarinettes, violons, bassons, cors de formes nouvelles inconnues en Allemagne à cette époque. Un certain Rapatzky, de Prague, avait amené sur un chariot traîné par huit mules un véritable engin de guerre musicale, une sorte de contre-basse qui avait sept aunes des Pays-Bas de hauteur. L'artiste de Prague avait adapté très ingénieusement à son instrument une petite échelle qui lui permettait de voltiger depuis le faîte du manche jusqu'au chevalet en promenant son archet sur trois cordes, grosses probablement comme des grelins de vaisseau. Maître Grundmaus pensant que cette basse n'aurait point encore assez de puissance, en avait imaginé une autre : un moulin à vent se trouva sur les lieux; il fit tendre entre les ailes de forts câbles que quatre montagnards suisses, placés aux angles, en haut comme en bas, se chargèrent de faire ronfler en les frottant d'une forte pièce de bois dentelée, par manière d'alto. A gauche de l'orchestre, deux musiciens frappaient à grands coups de poing sur un orgue gigantesque : l'un d'eux était le célèbre père Sérapion. Pour servir de timbales, en remplacement d'une chaudière de brasseur que maître Grundmaus avait jugée devoir produire un effet trop mesquin, l'électeur fit mettre en batterie quelques bombardes dûment chargées par l'artificier de la cour, qui les blousa suivant la partition.

Un nommé Rumpfer, étudiant ès arts de l'université de Tübingue, prêta son étonnante voix aux *soli* d'*Holopherne*. L'exécution fut magique. Parmi les cantatrices, la prima donna Brigazji, de Milan, se distingua particulièrement par ses vocalises, qu'elle poussa à un fanatisme tel, que trois jours après on conduisait au cimetière le pauvre cygne d'Italie. Le premier violon de l'époque, Giovani Scioppa, de Crémone, exécuta, en tenant son instrument derrière le dos, les motifs concertants les plus difficiles de sa partie.

Les *tonnerres d'applaudissements* furent inouïs. Ici nous sommes obligé de nous mettre sous la sauvegarde du vieux docteur allemand qui nous a raconté ce fabuleux concert, d'autant plus qu'il accentua ses paroles d'un sourire passablement malicieux. Une bande d'oiseaux qui passait au-dessus de l'assemblée s'abattit, asphyxiée par la commotion que produisirent ces innombables *battoirs* de la race saxonne.

Toujours est-il que le finale fut d'un effet plus extraordinaire encore. L'étudiant Rumpfer, accompagné en partie obligée par l'énorme basse de Rapatzky et le moulin à musique de Grundmaus, chanta un air en double fugue avec une telle passion et une telle vérité, que les chanteurs étrangers, qui faisaient le chœur des Assyriens fuyants, et les orphéonistes de Dresde, qui étaient les Israélites vainqueurs, se livrèrent, dans le paroxysme de leur délire, une bataille à coups de mottes de terre. L'électeur, complétement désennuyé, craignant pour l'harmonie de son œuvre, dut envoyer une compagnie de ses gardes afin de sauver la dissonance.

Le maître de chapelle reçut une magnifique récompense de l'électeur et des princes qui avaient assisté à la fête, et chaque exécutant s'en retourna chez lui propriétaire de son costume d'orphéoniste et d'un florin d'or, à titre de gratification.

L'Allemagne, heureusement, ne fut pas ingrate à l'égard d'Hilarius Grundmaus : la postérité conserva dans un chœur populaire le récit héroïque du concert de Dresde, et aujourd'hui encore les sociétés chorales de Saxe chantent avec allégresse les couplets frappés en l'honneur d'*Holopherne*.

Quant à la partition, les vicissitudes de la guerre de Trente ans en firent la propriété du roi de Suède, Gustave-Adolphe, et elle fut anéantie, en 1630, lors de cet horrible et unique pillage qui a conservé le nom de « Noce de Magdebourg. »

ÉM.-MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

DIAPASON.

Le ministre d'État vient de prendre l'arrêté suivant :

« Considérant que l'élévation toujours croissante du diapason présente des inconvénients dont l'art musical, les compositeurs de musique, les artistes et les fabricants d'instruments ont également à souffrir;

» Considérant que la différence qui existe entre les diapasons des divers pays, des divers établissements musicaux et des diverses maisons de facture, est une source constante d'embarras pour la musique d'ensemble et de difficultés dans les relations commerciales;

» Sur le rapport du secrétaire général,

» Arrête :

» Art. 1er. Une commission est instituée au ministère d'État, à l'effet de rechercher les moyens d'établir en France un diapason musical uniforme, de déterminer un étalon sonore qui puisse servir de type invariable, et d'indiquer les mesures à prendre pour en assurer l'adoption et la conservation.

» Art. 2. Cette commission est composée des membres dont les noms suivent :

MM. Pelletier, secrétaire général du ministère d'État, président.
Auber, directeur du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, membre de l'Institut.
Berlioz, membre de l'Institut.
Despretz, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique à la Faculté des sciences.
Doucet (Camille), chef de la division des théâtres.
Halévy (F.), membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.
Lissajous, professeur de physique au lycée Saint-Louis, membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.
Mélinet, général de division, chargé de l'organisation des musiques militaires.
Meyerbeer, membre de l'Institut.
Monnais (Édouard), commissaire impérial près les théâtres lyriques et le Conservatoire.
Rossini, membre de l'Institut.
Thomas (Ambroise), membre de l'Institut.

» Art. 3. M. Édouard Monnais remplira les fonctions de secrétaire de la commission.

» Art. 4. Le secrétaire général est chargé de l'exécution du présent arrêté.

» Paris, le 17 juillet 1858. »

Notre adhésion complète était d'avance acquise à la décision que vient de prendre S. Exc. M. le Ministre d'État, et dont l'utilité ne saurait être sérieusement contestée par personne. Toutes les questions qui se rattachent au diapason ont été largement traitées dans ce journal. En 1855, année de l'exposition universelle, lorsqu'un mémoire de M. Lissajous vint appeler sur ce sujet l'attention des artistes, des savants et des gens du monde, nous avons été des premiers à nous en occuper dans un article intitulé le *Diapason normal et les ténors* (1), en indiquant, selon nous, le fort et le faible de la doctrine du savant professeur. En 1856, nous y sommes revenus encore, et nous avons insisté sur les inconvénients de la variété des diapasons pour quiconque veut réunir des masses instrumentales (2). Enfin, dans la même année, M. Adrien de la Fage a publié ici même la suite remarquable de ses articles, *De l'unité tonique* ou de la *Fixation d'un diapason universel* (3). Notre opinion est donc bien connue, et nous n'avons rien à ajouter, quant à présent, aux considérations sur lesquelles elle se fonde. Nous serons heureux d'avoir à enregistrer les résultats obtenus par la commission que le ministre vient de nommer. Déjà cette commission s'est réunie et a tenu deux séances pour régler le programme de ses travaux, que les vacances vont l'obliger à suspendre; mais pendant ce temps d'utiles informations seront prises en France et à l'étranger, de telle sorte que le problème soit résolu dans le plus bref délai possible.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Suite et fin des concours à huis clos.

Séance du lundi 19 juillet.

Harmonie. — 1er prix, M. Colonne, élève de M. Elwart; 2e prix, M. Diaz de la Pena, élève de M. Reber; 1er accessit, M. Laurent, élève de M. Elwart; 2e accessit, M. Girard, élève du même; 3e accessit, M. Perrot, élève de M. Reber.

Etude du clavier. (Classes des hommes.) — 1re mention, M. Bogucki, élève de M. Croharé; 2e mention, M. Lœwenthal, élève du même.

(Classes des femmes.) — 1re mention, Mlles Hardouin 1re, élève de Mme Réty; Dozoul, élève de Mlle Jousselin; Reynier, élève de la même; 2e mention, Mlles Doré, élève de Mlle Jousselin; Abazaer, élève de Mme Réty; Bourdon, élève de Mlle Jousselin, et Petit, élève de la même.

Séance du mardi 20 juillet.

Solfége. (Classes des hommes.) — 1er prix, MM. Vygen, élève de M. Émile Jonas; Lœwenthal, élève du même; Boisseau, élève de M. Emile Durand, et Soubiran, élève de M. Duvernoy; 2e prix, MM. David, élève de M. Savart; Gallois, élève de M. Emile Durand; Crongny, élève de M. Batiste; 1er accessit, MM. Godefroid, élève de M. Savart, et Pradeau, élève de M. Emile Jonas; 2e accessit, MM. Joly, élève de M. Batiste; Heurard, élève de M. Emile Durand; 3e accessit, MM. Muratet, élève de M. Savart, et Allouard, élève du même.

(Classes des femmes.) — 1er prix, Mlles Boulo, élève de M. Goblin; Hardouin 2e, élève de M. Lebel; Rivoirard, élève du même; Bourdon, élève de M. Goblin, et Doré, élève de Mlle Mercié-Porte; 2e prix, Mlles Morétaud, élève de Mlle Lorotte; Roy, élève de Mme Dupuis; Abazaër, élève de M. Lebel; Ebrard, élève de Mme Maucorps, et Dozoul, élève de Mlle Mercié-Porte; 1er accessit, Mlles Racine, élève de Mlle Klotz; Pointaux, élève de Mlle Raillard; Rémaury, élève de Mlle Mercié-Porte; Rabier, élève de M. Goblin; 2e accessit, Mlles Elie, élève de Mme Dupuis; Baux, élève de M. Goblin; Ovazza, élève de M. Batiste; Choel, élève du même; 3e accessit, Mlles Charpentier, élève de M. Lebel; Davis, élève du même; Montal, élève de M. Goblin; Duvinage, élève de M. Lebel, et Roulle, élève de Mme Maucorps.

Les concours publics ont commencé hier samedi par celui de piano. En voici le résultat :

(Classes des hommes.) — 1er prix, M. Guiraud, à l'unanimité; 2e prix, M. Colomer; 1er accessit, M. Niemann, à l'unanimité; 2e accessit, M. Emmanuel; 3e accessit, M. Lavignac, tous cinq élèves de M. Marmontel.

(Classes des femmes.) — 1er prix, Mlles Leclercq, élève de M. Herz; Rémaury, élève de M. Lecouppey; Rouget de l'Isle, élève du même; 2e prix, Mlles Sabatier-Blot, élève de Mme Farrenc; Desportes, élève de M. Lecouppey; 1er accessit, Mlles Wilden, élève de M. Herz; Rensburg, élève de M. Lecouppey; Tavernier, élève de Mme Farrenc; 2e accessit, Mlles Boulo, élève de M. Lecouppey; Blanc, élève du même; 3e accessit, Mlles Peschel, élève de M. Herz; Bessaignet, élève de Mme Farrenc.

Demain lundi 26 juillet, aura lieu le concours de *chant*; mardi 27, celui de *violoncelle* et *violon*; mercredi 28, celui d'*opéra-comique*; jeudi 29, celui de *tragédie* et *comédie*; vendredi 30, celui de *grand opéra*, et samedi 31, celui de tous les *instruments à vent*.

REVUE CRITIQUE.

6e concerto de Henri Herz.

S'il est, parmi les pianistes, un nom populaire et aimé, c'est assurément celui de M. Henri Herz. Aussi la publication de son sixième concerto (en *la* mineur) pour piano, orchestre et chœurs sera-t-elle accueillie avec sympathie par le public qu'il a tant de fois charmé et qui, quoi qu'on dise, n'est pas toujours ingrat et oublieux.

Après avoir su plier son talent à tous les caprices de la mode, si changeante en musique, et surtout en musique de piano, après avoir vu ses succès de virtuose et de compositeur consacrés par les applaudissements de l'Europe, M. Henri Herz revient aux œuvres sérieuses; il ambitionne la gloire durable des Hummel, des Moschelès, des Chopin.

M. Henri Herz est un maître; le talent ne craint pas l'examen impartial; il l'aime, au contraire, et le juge avec raison plus digne de lui que les louanges banales. Nous pouvons donc parler en toute sincérité du nouveau concerto, et mettre dans notre critique autant de franchise que nous avons apporté d'attention et, nous pouvons dire, éprouvé de plaisir dans l'étude de l'œuvre même.

Le *tutti* du premier morceau, *allegretto maestoso*, débute par les basses, *sotto voce*, accompagnées dramatiquement par d'inquiètes syncopes dont les dissonances âpres et piquantes annoncent une œuvre vivement colorée. Ce *tutti* a de l'éclat, il est brillant, sans cesser un seul instant d'être franc, net et chaleureux. D'heureuses oppositions, des unissons énergiques, précédant les dialogues doux et suaves des flûtes et des hautbois, de charmantes causeries entre les instruments à vent et les instruments à cordes, se succèdent avec beaucoup de vivacité; puis le *tutti* s'éteint peu à peu par un *tremolo* qui porte les dernières

(1) Voyez, *Revue et Gazette musicale*, 15 juillet 1855.

(2) Voyez ibid. 1er juin 1856.

(3) Voyez ibid. 29 juin, 6 juillet, 24 août, 7 et 28 septembre et 5 octobre 1856.

notes plaintives et calmées des clarinettes et des bassons. L'attention est tout à fait éveillée, grâce à ce *tutti* vigoureux, quand le piano attaque son premier solo aux accords arpégés, larges, sonores et graves; malheureusement, des traits élégants, gracieux, des modulations très-serrées, qui éloignent beaucoup trop tôt du ton principal, pas encore assez établi, ôtent quelque chose à l'unité de la pensée. On voudrait un style plus ample, plus noble et plus soutenu, on voudrait aussi plus de clarté dans l'harmonie ; par exemple, à la cinquième mesure de la quatrième page se trouve l'accord de triton et tierce mineure (deuxième renversement de l'accord de septième diminuée). Quoiqu'il y ait ensuite résolution évitée, que cet accord se change, si l'on veut, en accord de sixte sensible et quinte diminuée, que ce soit la réponse d'une phrase déjà entendue, et qu'enfin on puisse considérer le *sol* naturel du chant comme l'appoggiature du *fa*, on n'en entend pas moins, par le sentiment de la tonalité, une octave diminuée dont rien n'atténue la rudesse. La certitude qu'il y a là une intention de l'auteur ne peut vaincre la sensation pénible que ce choc fait éprouver.

Le deuxième solo rentre davantage dans le sentiment général du commencement. Si la mélodie manque un peu d'émotion et de souffle, elle a au moins de la simplicité et de la grâce. Des marches harmoniques, exécutées en octaves par les basses, nous promènent quelques instants dans les allées mystérieuses de la modulation et s'arrêtent au ton d'*ut*, choisi par l'auteur pour un joli *cantabile* dans lequel on peut regretter l'absence de développements ; nous ne saurions considérer comme tels ni le *fortissimo con tutta forza*, ni surtout certaines ressources de l'harmonie qui consistent, lorsque l'idée ne se déploie pas ou qu'on n'en déduit pas toutes les conséquences mélodiques, à employer ces formules, disons-le, ces lieux communs qui s'adaptent à tout, et qui, par cela même, prouvent qu'ils ne sont pas nés avec l'idée qu'ils accompagnent. Au point de vue du piano, ce premier morceau, sans être d'une grande difficulté, est d'un joli effet. Les détails fins et élégants y abondent, mais l'ensemble laisse à désirer; on y sent une pensée qui cherche à s'élargir, qui veut atteindre à l'énergie, à la puissance, et qui s'arrête le plus souvent à la grâce et à l'esprit.

Le chant de l'*andante* est simple et religieux, sobre d'harmonie. La seconde mélodie, en *la* bémol, est touchante et passionnée, d'autant plus passionnée, d'autant plus touchante, qu'il s'y est égaré une vague reminiscence, quelques notes de l'*amoroso*: *Tu l'as dit*, du quatrième acte de *Huguenots*. Si cette mélodie est des plus belles, on ne sait trop ce qui l'amène. Il y a là certainement un défaut de méthode. D'ailleurs cet andante n'est pas développé ; il est seulement répété à la dominante, puis il revient, sous forme de variation, en triolets, et sa seule nouveauté consiste à être harmonisé différemment. Est-ce bien là un andante de concerto ? N'est-ce pas plutôt l'assemblage de deux idées réunies, malgré l'absence de connexion, de parenté, et variées avec le goût et la délicatesse qu'on retrouve dans toutes les œuvres de M. Henri Herz ?

Le dernier morceau est le plus long, le plus important, le seul qui tende à s'élever à la hauteur de la symphonie. La couleur orientale de ce rondo est fine. Le solo de piano est original, vif et bondissant; il est interrompu par le chœur qui, intervenant pour la première fois, chante seul l'*aurore vermeille* et la gloire de Mahomet. Que ces airs soient empruntés à l'Arabie ou appartiennent en propre à M. Herz, ils ne manquent ni de grâce ni de coloris, mais ils n'ont pas la tendresse et la mélancolie des chants orientaux. Bientôt le piano accompagne le chœur, et ses doux arpéges sont d'un effet délicieux ; ces jolies variations du piano amènent la prière déjà entendue dans l'andante. M. Henri Herz est là un peu dans le domaine de la fantaisie. Ce morceau aux libres allures, au style bigarré, n'aura certes pas toutes les sympathies des admirateurs du beau classique ; ils trouveront ce changement de rhythme et de caractère d'une transition peu facile ; ils diront que le motif de l'andante se répète trop uniformément dans le rondo, et que, malgré le charme nouveau qu'il emprunte aux voix, le piano ne devait pas se contenter de le présenter encore une fois sous le même aspect ; mais ils loueront la péroraison *allegro vivo*, où les voix, le piano et l'orchestre luttent de sonorité.

M. Henri Herz, on le voit, ne peut oublier tout à fait la variation ; et quand il demande à une inspiration plus haute et plus élevée des chants larges et purs, c'est souvent la fée d'autrefois qui vient encore lui prodiguer ses notes étincelantes et ses irrésistibles coquetteries. Légèreté, grâce, piquant, il a toujours ces charmantes qualités qui lui ont valu tant de succès.

ADOLPHE BOTTE.

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE DE M. THIBAUT.

Feu M. Thibaut, de son vivant professeur de droit à Heidelberg, auteur d'un excellent traité : *De la pureté de l'art musical*, avait pendant une longue série d'années rassemblé une foule de compositions imprimées ou manuscrites des meilleurs maîtres. A force de soins, de patientes investigations et de sacrifices pécuniaires, il était parvenu à se faire une des plus importantes bibliothèques de ce genre qu'ait jamais possédées un particulier, et qui vient d'être achetée par l'administration de la bibliothèque royale à Munich.

Le catalogue contient plus de six cents numéros répartis ainsi qu'il suit : *Première division :* ouvrages isolés de compositeurs célèbres ; *deuxième division* : recueils, compositions chorales ; *troisième division* : chants nationaux.

Dans les deux premières catégories sont représentées les principales écoles, notamment en fait de musique religieuse, depuis le xve siècle. Dans l'école néerlandaise nous trouvons des œuvres de Jean Okeghem, né en 1430 ; de A. Willaert, né en 1490, le fondateur de l'école vénitienne ; de Porta, Bergen, et jusqu'à Orlando Lasso, mort en 1595, à Munich, où il était maître de chapelle.

La collection de M. Thibaut contient quatre ouvrages originaux de cet auteur ; dans le nombre se trouve l'édition complète de ses cinq cent seize motets, qui ont paru en 1604.

L'ancienne école française a pour représentants d'abord Josquin de Prés, né en 1450 ; puis Claude Goudimel, né en 1510, tué à la Saint-Barthélemy (Goudimel a été le maître de Palestrina) ; puis Eléazar Genet, dit Carpentras, etc. Viennent ensuite les nombreux ouvrages de l'école romaine, entre autres ceux de Constant Festa, né en 1490 ; Morolès Pierluigi da Palestrina, mort en 1594 ; de Anerio, Vitoria, Allegri, Carissimi, G. A. Bernabei, né en 1690, maître de chapelle dans la Bavière ; Auguste Stépharis, en 1680, directeur de musique à Munich.

A l'école vénitienne appartiennent des compositions de Gabriels, Legrenzi, Lotti, Caldara, Mariello, entre autres son psautier, édité à Florence par les soins de Cherubini. Ecole napolitaine : Al. Scarlatti, Durante, Leo, Feo, Pergolèse, Jomelli, Piccini, Cimarosa, Fioravanti.

Dans l'école allemande on remarque surtout de nombreux ouvrages de Haendel, à savoir : 25 oratorios, parmi lesquels le seul qu'il ait écrit sur des paroles allemandes ; 27 psaumes, odes, etc.; 27 cantates de chambre et 5 opéras. Outre Haendel, H. Iaac Senfl; J. Walter, L. Daser, Orlando Lasso; Léo Hassler, né à Nuremberg en 1564; Bach, Hasse, Graun, J. et M. Haydn ; Vogler, Mozart, Beethoven. Nous citerons, en outre, parmi les pièces les plus curieuses de cette collection, un recueil de motets, un recueil de *Magnificat* et de litanies ; enfin le livre de cantiques des frères Moraves, qui est fort rare, comme on sait.

La troisième division ne le cède aux deux autres ni en richesse ni en variété : on y trouve des chants nationaux de toutes les contrées

de l'Europe et même des chants indous; une collection manuscrite de chansons populaires.

Ce résumé rapide de la table des matières suffira pour donner au lecteur un aperçu des richesses musicales dont la bibliothèque de Munich vient de faire l'acquisition.

NOUVELLES.

*** Au théâtre du grand Opéra, *Sacountala*, le ballet nouveau, a été représentée lundi et mercredi; vendredi on a joué la *Magicienne*.

*** Demain lundi, reprise de *Sapho*.

*** Le ténor Armandi est de retour et va bientôt reprendre son service.

*** *L'Etoile du Nord* a continué d'attirer la foule au théâtre de l'Opéra-Comique mardi et jeudi; l'exécution du chef d'œuvre est excellente, et tous les artistes s'y montrent avec avantage, à commencer par les deux principaux, Faure et Mme Cabel.

*** Mlle Lefebvre, dont l'engagement vient d'être renouvelé, est de retour et doit reparaître dans *Jeconde*; elle y jouera le rôle de Jeannette, et Faure celui du personnage principal.

*** Une indisposition retarde la reprise de l'ouvrage de Grétry, *les Méprises par ressemblance*, qui n'a pas été représenté à Paris depuis trente-six ans, et dans lequel Mme Casimir doit faire sa rentrée par un rôle marqué. Cet opéra servira de début à Mlle Veron, engagée par le directeur du théâtre de l'Opéra-Comique.

*** Mme Steffenone a résilié l'engagement qui la liait au theâtre Italien de Paris, pour en accepter un autre qui l'appelle à Barcelonne, d'où elle se rendra à Vienne, à partir du printemps de 1859.

*** Plusieurs journaux français et étrangers ont annoncé que M. Vandenheuvel allait prendre la direction du Théâtre-Lyrique, et que M. G. Duprez, son beau-père, lui fournirait les fonds nécessaires à l'exploitation du théâtre. M. G. Duprez nous écrit pour nous prier de déclarer que ce bruit n'a jamais eu le moindre fondement.

*** Malgré les assertions du correspondant de l'*Indépendance belge*, nous maintenons entièrement la note que contenait notre dernier numéro relativement au nouvel opéra comique de Meyerbeer. Pour faire apprécier, du reste, l'exactitude des informations de ce correspondant, qui parle d'une promesse que l'illustre compositeur aurait faite à M. Carvalho, nous sommes en mesure d'affirmer de la manière la plus positive que jamais il n'a été question de donner l'ouvrage au Théâtre-Lyrique.

*** Par décret en date du 29 juin dernier, la reine d'Espagne a nommé chevalier de l'ordre royal d'Isabelle-la-Catholique, M. P. A. Fiorentino, rédacteur du *Moniteur* et du *Constitutionnel*.

*** Vivier quittera Plombières mardi prochain pour se rendre à Ems, où on l'engage à venir se faire entendre; de là il ira à Bade.

*** Mme Foscani a donné à Londres un très-brillant concert sous le patronage des plus grands noms. Cette cantatrice possède une très-belle voix de soprano, donnant avec une précision merveilleuse le contre-*fa*.

*** La célèbre *Messe du sacre*, de Cherubini, sera exécutée aujourd'hui dimanche 25 juillet, à dix heures et demie, à Saint-Vincent de Paul. Le chœur sera dirigé par M. Mullot; les solos seront chantés par M. Barret, M. Kœnig, ténor solo de la chapelle de l'Empereur, et M. Hano. La musique du 4e voltigeurs de la garde impériale accompagnera le chef-d'œuvre de l'illustre maître, sous la direction de son habile chef, M. Antoni.

*** M. Ferdinand Praeger, l'éminent pianiste et compositeur, vient de passer par Paris se rendant en Allemagne.

*** La Commission des auteurs dramatiques, aidée par le ministère des affaires étrangères, a découvert à Milan, où il vit dans la médiocrité, le fils de Mozart et lui a fait parvenir sa part des droits d'auteur résultant de la reprise des *No es de Figaro*. — Déjà le neveu de Weber avait reçu de la Commission près de 4,000 fr. pour les droits d'auteur sur les représentations d'*Eurianthe*. — De pareils faits sont bien honorables pour la Commission des auteurs et compositeurs dramatiques et pour M. le directeur du Théâtre-Lyrique.

*** La partition, format in-8°, des *Méprises par ressemblance*, de Grétry, réduite pour piano et chant, par F. A. Gevaert, paraîtra incessamment chez l'éditeur Girod; cet ouvrage va être représenté à l'Opéra-Comique dans les premiers jours de la semaine prochaine.

*** La fête de bienfaisance, donnée annuellement à la mairie d'Auteuil, a eu lieu samedi dernier et a été des plus brillantes. Mlle Poinsot, de l'Opéra; Mlle Singer, pianiste très-distinguée, ainsi que MM. Marix, Lebrun et Lincelle, qui s'étaient empressés de se mettre à la disposition de M. le maire d'Auteuil, ont été beaucoup applaudis dans le concert qui a précédé le bal dirigé par Desgranges. M. Lincelle a provoqué un fou rire dans l'auditoire par la manière bouffonne dont il a chanté : *C'est ma fille*, cette chansonnette de l'Huillier, d'une gaieté si comique, et dont la vogue s'accroît chaque jour.

*** Dans les diverses provinces de la monarchie autrichienne, sans compter la partie lombardo-vénitienne, se trouvent en ce moment 59 théâtres, dont 16 du premier rang, donnant des représentations pendant toute l'année; à savoir, 5 à Vienne; 1 dans chacune des villes suivantes: Prague, Gratz, Lemberg, Brunn, Cracovie, Presbourg, Temeswar et Lintz; Pesth en possède trois; en outre, 19 théâtres, du deuxième rang, qui ne jouent que pendant six mois de l'année, et 24 du troisième rang qui jouent à des époques indéterminées. Ces établissements sont administrés par 47 directeurs et occupent 2,360 acteurs.

*** L'éminent pianiste et compositeur Louis Lacombe a quitté Paris pour se rendre en Alsace, où il va se reposer six semaines de ses travaux de la saison.

*** M. W. Frackmann, pianiste et compositeur distingué, inspecteur des études musicales de l'Institut de Sainte-Catherine à Saint-Pétersbourg, rédacteur et éditeur d'un journal de musique très-répandu en Russie, le *Monde musical*, est en ce moment à Paris.

*** Les rues de la Chaise, du Champ-de-l'Alouette, des Champs-Elysées, des Charbonniers, Charenton, Charlemagne, Charlot et l'avenue des Champs-Elysées, font l'objet de la livraison qui vient de paraître des *Anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*. Sommaire : Mme de Courtavenne; le baron de Chemilly; la comtesse de Béthune; le comte de Vaudeuil; les Petites-Maisons; les 400 pauvres; pension Michelot; le 29 juillet 1830; Grimod de la Reynière; Mlle Lorphelin; Pelet de la Lozère; Lagrenée; Junot; les Mousquetaires noirs; Cour de Bourgogne; Filles anglaises; Folie-Rambouillet; Vallée de Fécamp; Marengo; les Cambis et les Sourdis; les Capucins; MM. de Brévannes et Charnacé; M. Debelleyme; les Polignac et les Colbert; Van Robais; Bayard; l'oculiste; le Collier de la reine; hôtel Mascarani.

*** Aujourd'hui dimanche, au Ranelagh, grand festival de la loterie soissonnaise, fête de jour et de nuit; concert, bal, spectacle; orchestre des Concerts de Paris, dirigé par Elbel. *Toinette et son carabinier*, et la troisième représentation de *le Plaisir au bois de Boulogne*, joués par les artistes des Folies-Nouvelles; musique militaire, feu d'artifice, par Niram; illuminations, par Chabrié. Chaque personne qui prendra son billet au bureau recevra gratis un billet de la Loterie soissonnaise. Chemin de fer du bois de Boulogne; départs de Paris, de dix minutes en dix minutes; dernier train de Passy à minuit. Toutes les voitures conduisent au Ranelagh au même prix que dans Paris.

*** Le Pré-Catelan a donné mardi sa première grande fête de nuit historique, et elle a été répétée jeudi. La cavalcade illuminée de François Ier allant au devant de Charles-Quint avec un cortége de dames éclairées en transparent, a obtenu un immense succès. La foule qui se pressait dans les allées et autour de la pelouse de ce magnifique établissement, a applaudi avec transport ce défilé merveilleux, qui semble, à travers le feuillage des arbres, une sorte de ronde fantastique menée sur des chevaux de feu. L'assemblée des dames sur la pelouse n'a pas eu moins de succès, ainsi que le feu d'artifice, terminé par une grande pièce caractéristique aux armes de François Ier. Les fêtes avec illuminations féeriques auront lieu le vendredi et le dimanche. Tous les soirs, les jeunes danseuses danoises font une ample moisson de bravos; le public se hâte d'aller voir ces ravissantes ballerines, qui n'ont plus qu'un petit nombre de représentations à donner. Très-prochainement, débuts de la troupe de mimes et de danseurs anglais.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — La semaine musicale n'a pas été riche; nous n'avons eu que deux concerts qui méritent d'être signalés. D'abord celui qu'a donné l'Académie royale de musique, et dans lequel on a entendu plusieurs morceaux composés et exécutés par les élèves de cette institution, lesquels ont vivement excité l'intérêt de l'auditoire; ensuite le grand festival-concert donné au Palais de Cristal sous la direction de M. Bénédict, et qui avait attiré un grand concours d'auditeurs. Plusieurs orchestres réunis, des chœurs très-nombreux et le concours de nos artistes les plus renommés, tels que MM. Reeves et Bénédict, Mmes A. Goddard, Sloper, Pyne et Gassier, et particulièrement un programme bien choisi, ont donné un grand attrait à ce concours, dont l'excellente exécution a pleinement justifié l'empressement du public. — De nos trois opéras italiens, celui de Drury-Lane a seul offert une nouveauté; il a représenté pour la première fois *Don Giovanni*, interprété par Mmes Persiani, Rudersdorff et Donatelli. Bientôt l'opéra de Covent-Garden jouera ce chef-d'œuvre, qui sera chanté par Mmes Bosio, Grisi et Marai. Mario remplira le rôle principal, et Ronconi remplacera Formès dans celui de Leporello. On nous promet au même théâtre *Zampa*, chanté par Tamberlick. En attendant, c'est *Marta*, *Otello* et *Fra Diavolo* qui ont défrayé le programme de la semaine. — Au théâtre de Sa Majesté on a donné les *Huguenots*, *Don Giovanni*, *Lucrèzia Borgia* et la *Traviata*. La *Zingara*, le charmant ouvrage de Balfe, dans lequel Mme Alboni remplissait le principal rôle, a été reprise avec beaucoup de succès.

*** *Bruxelles.* — M. Baron, chargé d'examiner un mémoire de M. Fétis père sur cette question : « Les Grecs ont-ils connu l'harmonie? » a donné lecture de son rapport. Il s'est attaché particulièrement, dit-il, à envisager le travail de M. Fétis sous le rapport philologique et archéologique ; il a porté son attention sur les déductions que l'auteur a tirées des textes anciens, des monuments figurés, pour prouver que les Grecs n'ont pu avoir aucune notion des rapports harmoniques des sons entendus simultanément. En donnant les plus grands éloges au mémoire qu'il analyse, pour en faire apprécier l'importance, le rapporteur a conclu à son impression dans le recueil des actes de l'Académie.

*** *Cassel.* — Le théâtre de la cour a dignement clos ses représentations par *Stradella*, de M. Flotow, et le *Postillon de Longjumeau*, d'Adam.

*** *Weimar.* — Le théâtre grand-ducal, qui a fermé au 1er juillet, fera sa réouverture le 3 octobre par l'*Alceste* de Gluck.

*** *Dresde.* — A l'église *Frauenkirche* a eu lieu un concert spirituel au profit de la Société Gustave-Adolphe. On y a exécuté diverses compositions de Bach et Haendel. Parmi les virtuoses qui ont concuru à cette solennité, on cite en première ligne Mme Sophie Foerster et M. Fischer.

*** *Munich.* — Au mois de septembre prochain sera célébré ici le 700e anniversaire de la fondation de la ville. A cette occasion, l'académie de musique donnera deux grands concerts le 25 et le 29 septembre. Mlle Frassini a brillamment terminé ses représentations dans le rôle d'Isabelle de *Robert le Diable.* — Le célèbre chanteur Pellegrini vient de mourir.

*** *Vienne.* Le 18 juillet on a célébré pour Czerny un service dit du bout de l'an, où l'on n'a exécuté que des compositions du défunt.

*** *Pesth.* — Franz Liszt s'est engagé à écrire en l'honneur de sainte Élisabeth une composition religieuse qui sera exécutée par la Société Stephan. Les représentations de M. Steger au théâtre national sont très-suivies.

*** *New York.* — Le 25 juin dernier a été inauguré un deuxième théâtre allemand, sous la direction de M. Otto Horn. Le nombre des petits théâtres dans cette capitale des États-Unis est de huit à dix ; le prix d'entrée dans ces établissements est de 10 cents *en consommation.*

*** *Padoue.* — Tous les journaux italiens s'accordent à constater le mérite du nouvel opéra, *Jone*, que vient de nous donner le maestro Petrella, et qui lui a valu un véritable triomphe. Negrini a été pour beaucoup dans le succès ; il a été rappelé plusieurs fois, et, du reste, cette faveur a été accordée également à MM. Bendazzi, à Corsi et à Selva, qui ont dignement interprété l'œuvre du maestro.

Le Directeur : S. DUFOUR.

— En recommandant à nos lecteurs les Pastilles du docteur Edmond contre l'aphonie, nous avons omis d'indiquer l'adresse du dépôt général, rue Fontaine-Molière, 32.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

GRANDE SONATE POUR DEUX PIANOS
DE
THÉODORE RITTER

Op. 16. — Prix : 30 fr.

LA DENTELLE MONARD, qui ressemble à s'y méprendre à la véritable dentelle de Chantilly, et qui coûte infiniment meilleur marché, est définitivement adoptée, par les femmes du monde élégant, pour les bals et les soirées, où les toilettes sont si facilement froissées; et cette vogue s'explique par l'élégance de ce tissu, par sa solidité et par la grande économie qu'offre son emploi.

Un riche assortiment de garnitures de robes, de mantelets, de cols, de voilettes, etc., se trouve dans les magasins de M. Monard, 42, rue des Jeûneurs, à Paris, et dans les principales maisons de nouveautés de la France et de l'étranger.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

LA GAMME DÉMONTRÉE PAR DES NOTES MOBILES

Nouvel abécédaire musical par un amateur.

1 VOL. IN-16°. AVEC UNE BOITE ÉLÉGANTE ET CLAVIER. **PRIX : 20 FR.**

57, FAUBOURG MONTMARTRE. *(Ecrire franco.)* **AGENCE LYRIQUE ET CHORÉGRAPHIQUE DE L'EUROPE ARTISTE.** FAUBOURG MONTMARTRE, 57. *(Ecrire franco.)*

L'EUROPE ARTISTE ÉTANT EN RELATIONS RÉGULIÈRES AVEC TOUS LES DIRECTEURS D'AGENCE DRAMATIQUE DE L'ÉTRANGER, offre aux Théâtres de grand opéra et de ballet un centre de renseignements qu'ils ont intérêt à consulter lorsqu'il s'agit de former une Compagnie de Chant ou de Danses, ou de traiter avec les sommités de chaque spécialité. — Succursales à Londres, à Vienne, à Naples, à Bologne, à Venise, à Florence, à Turin, à Rome, à Milan, etc., relations directes avec toutes les villes d'Italie.

L'administration de l'Agence établie par les soins de l'EUROPE ARTISTE, et qui a des correspondances existantes dans toutes les grandes villes de la France et de l'étranger, appelle l'attention des directions théâtrales et des artistes du chant et de la danse sur les renseignements contenus dans le BULLETIN qu'elle publie régulièrement. Elle les invite également, dans leur intérêt réciproque, à lui communiquer tous les avis qui sont de nature à recevoir une publicité utile. **Propositions relatives aux engagements, — changements de résidence, — spécialité d'emplois, — répertoire, — conditions d'émoluments, — notices sur la carrière artistique parcourue, etc.**

L'Agence se charge, en outre, D'ORGANISER LES CONCERTS, — AUDITIONS MUSICALES, — LES TOURNÉES D'ARTISTES DRAMATIQUES OU MUSICIENS, ainsi que de proposer des sommités lyriques aux Sociétés philharmoniques, Cercles, Casinos, etc. — Toute lettre adressée aux bureaux (faubourg Montmartre, 57) doit être affranchie. — OFFICE DE PUBLICITÉ, abonnements et insertions pour tous les JOURNAUX ARTISTIQUES D'EUROPE ET DES ÉTATS-UNIS. — Le journal est adressé à toutes les Directions de Théâtre et à toutes les Agences françaises et étrangères qui sont en rapport d'affaires avec l'*Agence lyrique et chorégraphique* de L'EUROPE ARTISTE.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

METRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

A VENDRE dans une jolie ville de province de près de 30,000 âmes, un fonds de musique et de lutherie, magasin de piano et excellente location. — *S'adresser au bureau du journal.*

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques**. Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s.g.d.g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures **L'instrument de première qualité : 120 fr.**

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevete de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cc, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 31. 1er Août 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise des *Méprises par ressemblance*, opéra-comique en trois actes, paroles de Patrat, musique de Grétry, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Conservatoire impérial de musique et de déclamation, concours publics. — Musique religieuse, messe à Saint-Eustache, par **Henri Blanchard.** — Concours musical de Dijon. — Congrès musical de Rochefort, par **Léon Méneau.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise des *Méprises par ressemblance.*

Opéra-comique en trois actes, paroles de Patrat, *musique de* Grétry.

(Le 29 juillet 1858.)

Voici une reprise qui peut être à bon droit considérée comme une nouveauté. Il y a si longtemps que cet opéra a disparu du répertoire qu'il ne faut pas s'étonner s'il est tombé dans un oubli complet. Aujourd'hui, l'on juge à propos de le remettre en lumière, et, au point de vue de l'art, nous sommes loin de nous en plaindre. L'auteur de *Richard* et du *Tableau parlant* est toujours bon à étudier, même dans ses productions les plus modestes. Mais en ce qui concerne le goût de la majorité du public, y avait-il opportunité à cette reprise? Là est la question. Nous sommes forcé d'avouer que Grétry lui-même, dans ses *Essais sur la musique*, a fait fort bon marché de son travail et de celui de son collaborateur.

Les Méprises par ressemblance n'ont cependant pas passé tout à fait inaperçues à leur origine. Cette comédie à ariettes, *imitée de l'espagnol*, ainsi que l'indique le livret, obtint quelque succès à Fontainebleau, devant la cour, le 7 novembre 1786, et fut favorablement accueilli par le public parisien, le 16 du même mois. Grétry était alors à l'apogée de son talent; il avait écrit tous les chefs-d'œuvre qui ont rendu son nom immortel. Et puis, les rôles des *Méprises* étaient supérieurement interprétés, à la Comédie italienne, par Narbonne, Rovières, Philippe, Meunier, Chenard, Trial, Mmes Adeline, Carline et Gothien.

Les journalistes de l'époque se bornèrent à reprocher à cette pièce d'être *trop chargée d'incidents*, ce qui, selon eux, était presque un motif d'incompatibilité avec la musique. Il paraît que l'auteur des paroles partagea entièrement cet avis, puisque, six ans plus tard, le 15 août 1792, il la transporta au théâtre du Marais, et ensuite à celui de la Montansier, sous les titres des *Deux grenadiers* ou les *Quiproquos*, après avoir pris la précaution de remplacer les morceaux de chant par un dialogue *vif et animé*. Le rôle de Jacquinot était joué par Brunet, qui l'enjoliva d'une foule de *lazzi* de sa composition, notamment dans sa scène d'entrée, au commencement du deuxième acte.

Cette seconde édition, expurgée de la musique de Grétry, s'est pavanée pendant plus de trente ans, et toujours à la satisfaction générale, sur plusieurs de nos scènes secondaires. C'est qu'en effet elle renferme des éléments, sinon d'une grande originalité, du moins d'un comique éprouvé déjà. Patrat prétendait l'avoir imitée de l'espagnol; il aurait pu tout aussi bien se vanter de l'avoir tirée du grec, car sa donnée n'est au fond que celle des *Ménechmes*; mais cet auteur, ancien comédien, connu par ses *Deux frères*, imités plutôt que traduits de Kotzebue; par sa *Fausse erreur*, par son *Anglais ou le Fou raisonnable* et qui est mort en 1801, sur la brèche, dans le secrétariat de l'Odéon, connaissait trop bien son public pour vouloir l'effrayer par un aveu de cette nature.

Les Méprises par ressemblance, cette fois avec la musique de Grétry, ont été rejouées à l'Opéra-Comique en 1822; il y a donc trente-six ans de cela, et il est permis au public d'à présent d'en ignorer le sujet; aussi nous voyons-nous obligé de lui dire quelques mots de ces *Ménechmes* métamorphosés en *grenadiers*.

Sans-Quartier et La Tulipe ont quitté depuis bien des années le village qui les a vus naître, et ils ont couru le monde le sac sur le dos. L'un est fils du bailli et l'autre d'un cabaretier nommé Robert; celui-ci a une sœur, celui-là une promise. Mais il y a entre eux une telle ressemblance qu'à leur retour on les prend l'un pour l'autre et qu'il en résulte une série de quiproquos plus ou moins piquants qui se terminent par une reconnaissance universelle. Notez que ces quiproquos sont compliqués à plaisir par l'intervention d'un troisième soldat, nommé Sans-Regret, et par l'échange involontaire des sacs qui contiennent les cartouches des deux sosies, et un terne que La Tulipe a gagné à la loterie.

Vous voyez que tout cela n'a jamais été ni bien neuf ni bien ingénieux; mais, en revanche, on ne peut refuser à cet imbroglio le mouvement et l'action. Tout le monde y joue à la cligne-musette, et la pièce a bien besoin, pour que l'on y voie clair, des lumières qu'on apporte à la fin sur la scène. Le troisième acte est d'ailleurs amusant et renferme des situations assez comiques. On y sent le faire d'un comédien habitué aux effets pratiques du métier.

Quant aux airs de Grétry, oserons-nous dire toute notre pensée? Ils ont beaucoup moins l'allure d'une partition d'opéra que d'un badinage musical auquel nous comprenons très-bien que le célèbre compositeur n'ait jamais attaché une grande importance. Chaque acte, à

la vérité, se termine par un finale dont les développements embrassent plusieurs scènes ; mais le plan en est des plus simples et des plus élémentaires : c'est un dialogue chanté, à la faveur duquel l'intrigue poursuit sa marche, et qui a pour complément un chœur de paysans ou de gendarmes. Un seul air, celui qui ouvre le troisième acte, affecte des proportions un peu plus sérieuses que celles des autres morceaux de l'ouvrage, et, par cela même, il y semble presque un hors-d'œuvre.

Tout le reste ne se compose que d'ariettes à une ou plusieurs voix, et de menus fragments formés parfois d'une phrase de quelques mesures qu'interrompt tout à coup une brusque conclusion. Le premier acte n'en compte pas moins de neuf, sans y comprendre le finale.

Du reste, la main du maître se décèle dans chacun de ces petits morceaux, et il n'y en a pas un où l'on ne retrouve son cachet accoutumé, c'est-à-dire la pensée mélodique, toujours frappée au coin de la simplicité, du naturel et de la grâce.

L'ouverture, ou plutôt l'introduction symphonique, est une suffisante préparation à la pièce, mais voilà tout. Elle est fort courte et n'offre rien de saillant. Puis viennent les ariettes, qui se succèdent de si près que la première scène en a trois à elle seule, absolument comme une scène de vaudeville. Celle que chantent les deux jeunes filles : *Vive la liberté ! Vive le mariage !* est franchement accusée et n'a qu'un défaut, c'est de finir trop vite. Les couplets de Thérèse sont empreints d'une louable naïveté ; l'air de Louison : *Je veux rester fille*, est plein de franchise. Celui de Robert : *Ah! quelle jouissance !* ne serait pas dépourvu d'agrément s'il ne rappelait pas dans ses premières mesures, un vieux refrain populaire que l'on a aussi accusé ce pauvre Adam d'avoir employé dans certain opéra du Théâtre-Lyrique. Nous préférons l'air à deux voix : *Un peu d'amour, beaucoup de gloire*, et surtout cette description de la folie de La Tulipe, chantée par le dragon Sans-Regret : *D'abord, dans un morne silence.* C'est un morceau qui ne serait pas déplacé dans les meilleures productions de l'auteur de *Richard.* Nous mentionnerons encore, pour ne rien oublier, le petit air de Margot : *Mon Dieu ! mon Dieu !* et celui de Jacquinot : *Dame! fallait me voir danser !* dont Grétry a dit : C'est l'air le plus bête et que j'estime le plus dans mes ouvrages.

L'interprétation des *Méprises par ressemblance* occupe beaucoup trop de monde pour qu'elle soit irréprochable. Nous pourrions signaler plusieurs coupables, mais nous userons d'indulgence, dans l'espoir qu'ils s'amenderont et que nous n'aurons plus à leur reprocher un aussi grand nombre d'intonations douteuses. Nous ne disons pas cela pour Troy, qui a supérieurement chanté le rôle de Sans-Regret, non plus que pour Delaunay-Riquier, qui a bien dit son air du troisième acte, ni pour Sainte-Foy, qui a été d'une bêtise exemplaire dans son rôle de Jacquinot. Mlle Lhéritier a remplacé un peu au pied levé Mlle Zoé Bélia, dont une indisposition persistante a longtemps reculé la représentation de cette pièce, et elle s'est fort convenablement acquittée de sa tâche. La rentrée de Mme Casimir dans un ouvrage qui repose sur des ressemblances, donnait lieu à un singulier rapprochement, car c'est dans un opéra-comique du même genre, dans les *Deux jumelles*, dont le sujet était basé sur la ressemblance de cette cantatrice avec Mme Rigault-Palar, qu'elle a commencé sa carrière, qui n'a pas été sans éclat. La manière dont elle a rempli le rôle de Margot nous prouve qu'elle peut encore se signaler par d'excellents services dans son nouvel emploi.

Au résumé, *les Méprises par ressemblance* seront vues avec plaisir, et si elles ne sont pas de force à desservir exclusivement un spectacle, elles contribueront pour une bonne part à l'attrait et à la variété du répertoire.

D. A. D. SAINT-YVES.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Concours publics.

Les concours publics, commencés le samedi de l'autre semaine, se sont terminés hier à une heure trop avancée pour que nous puissions seulement enregistrer les résultats de cette dernière journée, consacrée à tous les instruments à vent, y compris le saxhorn et le saxophone, qui cette année, pour la première fois, entraient en lice. Nous nous bornerons à faire connaître les noms des élèves qui ont obtenu des nominations dans les journées précédentes, en nous réservant de revenir bientôt sur ces divers concours et d'en apprécier la valeur.

Dès aujourd'hui nous nous hâtons de constater que le concours de chant a été le plus riche et le plus remarquable de tous. Depuis longtemps on n'y avait compté un aussi grand nombre de belles voix et de jeunes talents donnant de sérieuses espérances. Ajoutons qu'un véritable événement a signalé vendredi le concours de grand opéra. Roger, notre admirable et charmant artiste, est venu donner une réplique dans la grande scène des *Huguenots*. Enfant du Conservatoire, où il a dignement marqué son passage, Roger s'est retrouvé comme chez lui, et jamais, sur les grands théâtres de France et d'Allemagne, il n'a été mieux inspiré ; jamais il ne s'est montré plus habile chanteur, acteur plus sublime que sur cette petite scène où il cueillait ses premières palmes il y a vingt ans. Son triomphe a été magnifique : on l'a applaudi, rappelé avec autant de chaleur que de justice.

Un autre élève du Conservatoire, mais qui l'a quitté bien plus récemment, M. Marthieu, est venu donner aussi plusieurs répliques, dans lesquelles son succès a été des plus honorables. Sa magnifique voix de basse, sa haute taille et sa noble physionomie l'appellent évidemment au premier rang de son emploi ; la province ne tardera pas à le céder à notre capitale.

Maintenant reprenons l'ordre et la marche des concours qui ont eu lieu depuis lundi jusqu'à vendredi inclusivement.

Chant. — (Pour les hommes.) 1er prix, M. Hayet, élève de M. Révial ; 2e prix, MM. Peschard, élève du même, et Roudil, élève de M. Laget. 1er accessit, MM. Boutines, élève de M. Masset, et Prat, élève de M. Fontana ; 2e accessit, M. Périé, élève de M. Laget ; 3e accessit, M. Marion, élève de M. Révial. — (Pour les femmes.) 1er prix, Mlle Thomson, élève de M. Révial ; 2e prix, Mlles Breuillé, élève de M. Faure, et Litschner, élève de M. Battaille. 1er accessit, Mlles Bousquet, élève de M. Fontana, et Guilhot, élève de M. Giuliani ; 2e accessit, Mlle Lindenheimar, élève de M. Laget, et Mme Guyolot-Dumestre, élève de M. Panseron ; 3e accessit, Mlles Prost, élève de M. Masset, et d'Ogeron, élève de M. Fontana.

Violoncelle. — Pas de premier prix ; 2e prix, M. Bernard, élève de M. Franchomme. 1er accessit, M. Bourdeau, élève de M. Vaslin ; 2e accessit, M. Ladoussé, élève de M. Franchomme.

Violon. — 1er prix, M. Gros, élève de M. Massart ; 2e prix, MM. Tylesinski, élève de M. Alard, et Marchand, élève de M. Girard. 1er accessit, M. Magnin, élève de M. Alard ; 2e accessit, M. Lévy, élève du même ; 3e accessit, M. Weingartner, élève du même.

Opéra comique. — (Hommes.) 1er prix, M. Lafont, élève de M. Morin ; 2e prix, M. Roudil, élève de M. Moreau-Sainti. 1er accessit, MM. Verdellet, élève de M. Moreau-Sainti ; Martin, élève de M. Morin, et Périé, élève du même ; 2e accessit, M. Lala, élève du même ; 3e accessit, M. Arnaud, élève de M. Moreau-Sainti. (Femmes.) 1er prix, Mlles Breuillé, élève du même, et Cordier, élève de M. Morin ; 2e prix, Mlle Bittard, élève du même. 1er accessit, Mlle Gauthier, élève de M. Moreau-Sainti ; 2e accessit, Mlle Prost, élève du même ; 3e accessit, Mlle Cazat, élève du même.

Tragédie. — (Hommes.) Pas de premier ni de second prix. 1er accessit, M. Godefrin, élève de M. Beauvallet ; 2e accessit, M. Frassier, élève du même. — (Femmes.) 1er prix, Mlle Royer, élève de M. Pro-

vost ; 2e prix, Mlle Montagne, élève de M. Beauvallet ; 1er accessit, Mlle Smithe, élève de Mlle Augustine Brohan ; 2e accessit, Mlle Pousin, élève de M. Provost.

Comédie. — (Hommes.) 1er prix, M. Provost, élève de M. Provost, son père ; 2e prix, M. Leménil, élève du même; 1er accessit, M. Léautaud, élève de M. Régnier ; 2e accessit, M. Fassier, élève de M. Beauvallet. — (Femmes.) 1er prix, Mlle Royer, élève de M. Provost ; 2e prix, Mlle Régny, élève de M. Regnier ; 1er accessit, Mlle Pousin, élève de M. Provost ; 2e accessit, Mlle Cellier, élève de M. Regnier ; 3e accessit, Mlle Grémilly, élève de Mlle A Brohan..

Grand opéra. — (Hommes.) Pas de premier prix. 2e prix, MM. Roudil, élève de M. Duvernoy; Prat, élève de M. Levasseur ; et Perié, élève de M. Duvernoy ; 1er accessit, M. Hayet, élève du même ; 2e accessit, M. Boutines, élève de M. Levasseur. — (Femmes.) 1er prix, Mlle Lafranque, élève de M. Duvernoy ; 2e prix, Mlles Litschner et Desterbecq, élèves de M. Duvernoy ; 1er accessit, Mme Guyolot-Dumestre, élève du même ; 2e accessit Mlle Hebbé, élève de M. Levasseur ; 3e accessit, Mlle Gillièss, élève du même.

USIQUE RELIGIEUSE.

Messe à Saint-Eustache.

Entre le style par trop simple de Palestrina, la manière d'écrire en *imitations serrées* de Sébastien Bach, et le genre coloré de luxe instrumental exigé aujourd'hui, il faut se livrer à un éclectisme qui n'est pas facile à pratiquer dans la musique sacrée.

M. Benoist, professeur d'orgue au Conservatoire et organiste de la chapelle de l'Empereur, est l'homme de cette fusion, l'homme par excellence de cette musique religieuse, de ce style classique et pur. Il n'affecte pas d'écrire d'une manière rétrospective ; il ne s'ingénie pas à faire de la fugue quand même, ou du romantisme religieux, deux mots qui hurlent de se trouver ensemble ; il écrit sagement pour les voix, et son harmonie est mélodieuse. Ses *soli* ne sont pas des cavatines gracieuses. Sa forme est grave sans être lourde ; son style est sévère, correct sans se montrer trop scolastique. Une messe de lui a été chantée en l'église Saint-Eustache dimanche dernier, 25 juillet. Cette œuvre remarquable pour *soprani*, *tenori*, *barytoni* et *bassi*, avec accompagnement d'orgue et de harpes, a fait le plus grand plaisir aux connaisseurs, aux partisans de la vraie musique religieuse qu'avait conviés M. Benoist à cette intéressante audition.

C'est plus par les morceaux d'ensemble que par les solos que se distingue le compositeur. Cependant on a remarqué un *Gratias agimus tibi* chanté par M. Bertrand, jeune ténor du grand théâtre de Bordeaux, qui possède une voix timbrée et bien posée. M. Méric, baryton, a dit aussi en duo le *Gloria*, morceau d'un effet énergique et brillant, avec un sentiment profond de l'art du chant.

Sans nous arrêter trop longtemps à chacun des morceaux de cette belle messe, nous citerons le *Kyrie*, dont les masses chorales ressortent si bien sur les brillants arpéges de harpes ; puis le *Sanctus* et l'*O salutaris*, d'une harmonie si suave.

M. Hurand, le maître de chapelle de Saint-Eustache, a dirigé sa masse de choristes en chef intelligent et qui aime son art.

Le nouveau curé de la paroisse de Saint-Eustache, qui, dit-on, aime beaucoup aussi la musique, a déclaré qu'il favoriserait dans l'administration de son église toutes les manifestations relatives à cet art. Cette manière de voir, qui contraste avec celle de la plupart des membres du clergé de Paris, mérite les éloges des fidèles, de la presse et des compositeurs, dont nous nous faisons avec plaisir l'interprètes.

HENRI BLANCHARD.

CONCOURS MUSICAL DE DIJON.

Lorsque, sur la proposition de Mirabeau, la France vit une nouvelle division territoriale succéder à l'ancienne et des départements substitués aux provinces, les habitants de la partie de l'ancienne Bourgogne, dont Dijon est le chef-lieu, durent en vérité se trouver bien contents de voir leur pays s'appeler la *Côte-d'Or*, du nom de la belle chaîne de montagnes ainsi nommée et qui paraît être une dépendance des Alpes. Cette chaîne n'aurait pas existé que la dénomination eût encore été justifiée aux yeux de tous par les excellents vins que produit cette terre féconde, et plus d'une fois le terme de *Côte-d'Or* a dû être compris en ce sens.

Il pourait l'être encore dans un autre, c'est que l'or proprement dit prend volontiers le chemin de ce département, et il faut dire que les habitants prennent tous les moyens possibles pour qu'il y afflue. Ne viennent-ils pas encore de faire une *Exposition*, où, pour ne parler que de ce qui nous concerne, on a pu voir des orgues d'Alexandre, des pianos de différentes fabriques parisiennes, des instruments à vent de MM. Besson et Gautrot, et tant d'autres belles choses.

Il n'était pas maladroit aux Dijonnais de combiner avec cette exposition un concours musical d'orphéons qui augmentât encore l'affluence des étrangers tout en réjouissant les indigènes.

Ce concours a été des plus brillants. La pluie, qui contrarie si souvent les fêtes, tombait depuis plusieurs jours, et fort heureusement elle s'arrêta justement lorsqu'allait commencer la cérémonie. Il y avait, outre celles de la ville, des sociétés venues de Paris, de Lyon, de Mâcon, de Semur, de Saint-Etienne, de Rouen, de Versailles, d'Arras, de Châlons-sur-Saône, de Châtillon, de Plombières, de Beaune, d'Auxonne, de Marseille, de Besançon, etc.

Les jurys se composaient de MM. Batta, Bazin, Couder, Daniele, Dauverné, Deffès, Delsarte, Dufresne, Aug. Durant, Elwart, Ad. de La Fage, Lefébure, Manry, Raoux, Laurent de Rillé, Sain-d'Arod, Savart, Triebert, Verry, C. de Vos.

Les prix principaux ont été remportés, pour le chant, par les *orphéonistes d'Arras*, la *Société chorale de Dijon*, la *Société chorale du Creusot*, la *Société chorale de Bourg*, le *Cercle choral lyonnais*, l'*Union châtillonnaise*, la *Société chorale de Salins*, l'*Orphéon de Mâcon*, l'*Orphéon de Sémur*. On a remarqué particulièrement les *orphéonistes d'Arras*, qui ont été jugés n'avoir jusqu'à ce jour de rivaux que dans la *Société de Cologne*, qui a causé, il y a deux ans, une si vive sensation à Paris.

Les concours de musique d'instruments à vent n'ont pas été moins brillants que ceux de chant. La fanfare de Lyon, celle de Dijon ; la musique du 5e cuirassiers, celle du 87e de ligne ; les musiques de Beaune et d'Auxonne ; la fanfare des enfants du Doubs, celle de Saint-Jean de Losne ; la musique de Poligny, ont obtenu les prix les plus importants. On a vu dans la ville avec un extrême plaisir que la fanfare de Dijon, qui avait eu affaire à de rudes concurrents, n'était pas demeurée en arrière.

Les concours, précédés de la revue des sociétés et de leur défilé, qui avaient eu lieu au joli rond-point nommé le *Jet-d'Eau*, avaient occupé toute la journée de dimanche, qui s'est terminée par le banquet offert par la municipalité aux membres du jury. Le lendemain, lundi, a eu lieu la distribution des médailles.

On avait choisi pour le lieu de cette solennité, le magnifique jardin appelé le *Parc*, dessiné par Le Nôtre, dont les chefs-d'œuvre, si souvent mutilés et amoindris, vont, hélas ! disparaissant chaque jour. Tout ce que Dijon et les environs compte de plus élégant, tout ce qui n'était pas retenu par ses affaires, s'était donné rendez-vous dans ce bel endroit. Les sociétés, avec leurs bannières resplendissantes, venaient tour à tour recevoir le prix de leurs efforts ; rien n'était plus animé quoique par cela même un peu tumultueux.

La distribution a été faite par le maire de Dijon, assisté du secrétaire de préfecture, le préfet lui-même étant absent pour cause de maladie. On a remarqué le passage du discours prononcé par le maire, où, parlant de l'empressement que mettent les musiciens de Paris à se rendre aux concours qu'ouvrent les provinces, il y voit un principe de décentralisation, et engage celles-ci à utiliser en ce sens les ressources dont elles disposent.

A. A. A.

CONGRÈS MUSICAL DE ROCHEFORT.

(24 *et* 25 *juillet* 1858.)

La grande association musicale de l'Ouest est une société à peu près unique de son genre en France. Elle fut fondée, il y a vingt-quatre ans, par M. Beaulieu, entre quatre villes voisines et d'égale importance : Niort, Poitiers, la Rochelle et Angoulême. Cette dernière ville s'est retirée de l'association, mais Limoges s'est empressé de prendre sa place, tant il semble honorable de faire partie d'une institution qui a accompli la tâche importante de former le public des départements où ont lieu ces congrès, en lui faisant connaître les chefs-d'œuvre des classiques Bach, Haendel, Haydn, Mozart et Beethoven, etc., alors même que quelques-uns n'étaient connus à Paris que par les fidèles adeptes de l'art.

C'est un tel honneur pour les villes de notre rayon de donner de pareilles fêtes, que les conseils municipaux doivent s'associer à l'œuvre et la soutenir par des subventions devenues aujourd'hui indispensables. C'est ce qu'a compris la ville de Rochefort, qui ne faisait pas partie anciennement de l'association et qui a sollicité, cette année, pour la seconde fois, la faveur de réunir dans ses murs les membres du Congrès.

Le programme des deux concerts se composait à peu près uniquement d'œuvres de compositeurs contemporains.

Nous avons entendu au premier l'*Éden* de M. Félicien David, cet oratorio aux allures essentiellement romantiques, qui est à la *Création du monde* d'Haydn, ce qu'un tableau réaliste de notre époque est aux œuvres de l'École romaine.

L'exécution en a été remarquable et fait le plus grand honneur au chef de l'orchestre et des chœurs, M. Hostié ; car on sait ce qu'il faut de zèle, de persévérance et de talent pour surmonter tous les obstacles qui naissent à chaque instant sous les pas de ceux qui veulent mener à bien une telle entreprise et fondre en un tout harmonieux des éléments aussi divers que ceux qui concourent à l'exécution de ces grands ensembles.

Mlle P. Thys, dans le rôle d'Ève, M. Fromant, dans celui d'Adam, M. Ribes, dans celui du démon, et M. Maubert (soldat de l'infanterie de marine) dans celui du Créateur, se sont fait successivement applaudir. On a principalement remarqué les chœurs des démons, dans lesquels le compositeur fait rendre à l'orchestre et aux chanteurs des accents d'une sauvage énergie.

La seconde partie du concert commençait par une ouverture à grand orchestre de M. Greive, intitulée *l'Inspiration*, écrite dans un bon style, mais qui manque un peu d'originalité ; puis est venue une mélodie, avec accompagnement de violoncelle, de M. Membrée, que Mlle Auguin a chantée avec beaucoup de goût. M. Tolbecque, qui tenait le violoncelle dans ce morceau, a dit ensuite avec succès une fantaisie de sa composition avec accompagnement d'orchestre.

Entre le *Pro peccatis* du *Stabat* de Rossini, chanté par les chœurs et M. Ribes, et l'*Alleluia* du Messie de Haendel, MM. Dorus et Leroy, dans un scherzo de M. Saint-Saens, qui leur a été redemandé le second jour, et M. Alard, dans sa fantaisie sur la *Muette*, ont enlevé l'auditoire.

Au concert du 25 l'orchestre a rendu la quatrième symphonie (en *la*) de Mendelssohn d'une façon très-satisfaisante : aussi a-t-elle été chaleureusement applaudie par le public, ainsi que l'ouverture de *Guillaume Tell*. MM. Leroy, Dorus et Alard se sont fait entendre de nouveau avec cette perfection qui ne leur fait jamais défaut. Le premier nous a donné un air varié de Beer ; le second, une fantaisie de Boehm, et le troisième, deux morceaux de sa composition, l'un sur *Norma*, l'autre sur la *Favorite*.

M. Ribes nous a chanté très-correctement un air de *Zaïre*, de Mercadante ; Mlle Thys et M. Fromant, des romances qui ont été très-bien dites, mais qui ont paru à l'auditoire un peu hors de propos dans une réunion qui, nous ne saurions trop le répéter, a pour but d'éclairer le goût musical de la province en lui faisant entendre les œuvres des grands compositeurs anciens et modernes.

Le concert s'est terminé par le finale du troisième acte de *Moïse*.

LÉON MÉNEAU.

REVUE DES THÉATRES.

Le Théâtre-Français à la salle Ventadour ; Anselme Bert ; Mlle Émilie Dubois ; reprise solennelle du *Bourgeois gentilhomme*. — PALAIS-ROYAL : *Faut-il des époux assortis ?* vaudeville de MM. Marc-Michel et L. Dugard ; reprise d'*Un détournement de mojeure*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Jean Bart*, drame en cinq actes et sept tableaux, par M. Gabriel Hugelmann. — ANCIEN CIRQUE. *le Maréchal de Villars*, drame en cinq actes et quatorze tableaux, par M. Eustache Lorsay. — LE SPECTACLE DEBUREAU. — LE PRÉ CATELAN.

Rome n'est plus dans Rome.....

elle est dans ce moment au théâtre Ventadour, où elle a provisoirement transporté ses pénates. En d'autres termes, le Théâtre-Français, exilé de la rue Richelieu par les architectes et les peintres qui ont entrepris le rajeunissement de la *maison de Molière*, est venu demander asile à la scène italienne et y a inauguré ses représentations par un spectacle composé de *Tartufe* et du *Malade imaginaire*. Les travaux devant durer un mois, MM. les comédiens français reprendront possession de leur ancienne salle le jour même de la fête de l'Empereur, et les conviés du *gratis* annuel auront la primeur de ses embellissements.

Depuis notre dernière causerie, ce théâtre a eu à déplorer la perte d'un de ses sociétaires les plus zélés et les plus consciencieux. Sorti du Conservatoire, Anselme Bert avait fait ses premières armes à l'Odéon, et avait débuté en 1851 sur notre première scène dans l'emploi des financiers. Il n'était âgé que de trente-huit ans, lorsque la mort l'a pris, à la suite d'une cruelle maladie de deux mois.

Une jeune et charmante sociétaire, Mlle Émilie Dubois, a failli aussi être enlevée à la Comédie-Française, non par une cause de même nature, Dieu merci ! mais par défaut d'entente cordiale avec l'administration du théâtre. Mlle Dubois demandait un congé pour rétablir sa santé compromise par un service au-dessus de ses forces ; M. Empis refusait. *Indè iræ*. Heureusement que tout s'est arrangé à l'amiable, et que la paix vient d'être signée entre l'actrice et le théâtre.

Parmi les traces que la Comédie-Française laissera de son passage à la salle Ventadour, nous pouvons dès à présent citer la reprise solennelle du *Bourgeois gentilhomme*, qui a eu lieu il y a huit ou dix jours. Rien n'avait été oublié pour donner à cette représentation tout l'attrait et tout l'éclat dont elle était digne. La pièce avait été distribuée avec un soin extrême ; le rôle de M. Jourdain était joué par Samson ; Régnier jouait Covielle ; Delaunay, Cléante ; Provost, le maître de philosophie, et Mlle Augustine Brohan avait bien voulu se charger, pour ses dernières représentations avant son congé, du rôle de Nicole. Ajoutez à cela une cérémonie dans laquelle paraissaient tous les artis-

tés présents à Paris, un pas de trois dansé au premier acte par Mlles Emarot, Villiers et Moncelet, de l'Opéra; un pas de deux exécuté au cinquième acte par Bauchet et Mlle Caroline; enfin des airs de Lulli chantés par dix élèves du Conservatoire. Le succès le plus complet a couronné de si louables efforts, et le *Bourgeois gentilhomme*, remis à neuf, comme la salle Richelieu, traversera victorieusement le mois d'exil qui le tient éloigné du sol natal.

— Les théâtres de genre, ordinairement si prolifiques, n'ont mis au monde dans ces derniers temps qu'un pauvre petit vaudeville, à peine né viable. *Faut-il des époux assortis?* telle est la thèse que le Palais-Royal a plaidée, en formulant des conclusions diamétralement opposées à celles du fameux couplet que fredonnaient nos pères. Non, pour être heureux en ménage, il ne faut pas que les époux soient assortis; il faut, au contraire, que leurs humeurs, leurs goûts, leurs habitudes diffèrent et que l'harmonie conjugale résulte du contraste. C'est du moins l'avis de Mlle Cico, et nous sommes trop galant pour nous permettre d'avoir une autre opinion que la sienne.

On a repris au même théâtre *Un détournement de majeure*, joyeux vaudeville, représenté l'année dernière, et très-gaillardement interprété par Luguet et par Mlle Thierret.

— Depuis *le Fils de la nuit*, le drame maritime s'est décidément implanté au boulevard et y a pris faveur. Qu'y a-t-il, en effet, dans les sept tableaux dont se compose le *Jean Bart* de la Porte-Saint-Martin? Un vaisseau magnifique, il est vrai, et manœuvré merveilleusement, mais rien qu'un vaisseau. La pièce qui l'encadre est une sorte de superfétation assez ridicule, dans laquelle on voit le héros de Dunkerque jouer le rôle d'un Sgnanarelle jaloux de sa femme, et trop heureux au dénouement d'en être quitte pour la peur. Le voyage en Pologne, à la recherche d'un trône pour le prince de Conti, est incidemment le prétexte du combat naval dans lequel ce fameux vaisseau dont nous venons de parler déploie toutes ses splendides coquetteries, auxquelles le public ne manquera pas de se laisser prendre pendant une longue série de représentations. On danse aussi dans ce drame, absolument comme au Théâtre-Français, et, pour ne pas être de l'Opéra, Mlles Battaglini, Coustou et Cérésa n'en sont pas moins fort séduisantes dans la Sémigalienne et dans l'Olga. Néanmoins, nous conseillons à la direction de ce théâtre de méditer un peu plus à l'avenir l'axiome latin: *non bis in idem.*

— Fidèle à ses traditions, empruntées au livre des *Victoires et Conquêtes*, l'ancien Cirque nous a offert, cette semaine, à la faveur de cinq actes et de quatorze tableaux, la vie militaire du *maréchal de Villars*, depuis Friedlingen jusqu'à Denain. Nous pourrions bien aussi chicaner l'auteur de ce drame à propos de l'intrigue sentimentale dans laquelle il a fourvoyé le prince Eugène. Mais, après tout, comme une action dramatique ne peut guère se passer de ses ressorts habituels, qui sont invariablement l'amour d'une femme ou celui d'un enfant, nous pardonnerons cette licence à M. Eustache Lorsay, d'autant plus qu'il a su la racheter par les grands coups de pinceau qu'en peintre qui a fait ses preuves, il a donnés aux figures historiques de Villars, de Boufflers, de Louis XIV et de l'empereur d'Allemagne. Selon sa coutume, la direction du Cirque a fait des frais splendides de décorations et de mise en scène pour cette pièce, qui est en outre égayée par les infortunes conjugales d'un certain M. Lebeau, dont l'acteur Lebel tire un excellent parti, et par un fort joli ballet qui fournit à Mlles Paulus et Rachel l'occasion de faire briller leurs dispositions gracieuses. Il n'est pas indifférent d'ajouter que les deux principaux rôles du drame sont remplis par Robert Kemp et par Mme Thaïs Petit, dont le talent a laissé d'agréables souvenirs aux spectateurs de l'Odéon.

—Le théâtre de Debureau, inauguré tout récemment aux Champs-Élysées, renouvelle si souvent son affiche que nous aurions peine à le suivre dans ses évolutions rapides. C'est tantôt une opérette de M. Blaquière, intitulée *le Magot de Jacqueline*, tantôt une pantomime en trois tableaux qu'on appelle *les Deux Jocrisses*, ou bien des pochades comme *Ohé! les grands agneaux!* ou *Il signor Cascarelli.* Mais, en dehors de toutes ces fantaisies légères, nous devons une mention spéciale à *la Nuit rose*, charmant acte en vers de M. Laluyé, qui s'est déjà fait connaître à l'Odéon par une comédie également en vers, qu'on nommait: *Au printemps*, et qui promettait un nouveau poëte.

— Tous les théâtres dont nous venons d'énumérer les travaux avaient grandement besoin, il faut en convenir, de la température qui nous afflige pour se dédommager des accablantes chaleurs du mois dernier; mais ces chaleurs peuvent revenir, et, dans cette hypothèse, voulez-vous un véritable spectacle d'été, curieux, imprévu, surprenant, incroyable, un spectacle qu'on ne saurait dignement caractériser, même en employant le luxe d'épithètes de Mme de Sévigné? allez-vous-en, si le temps vous le permet, au Pré Catelan, par une belle soirée de mardi ou de jeudi. Ces soirs-là, le Pré Catelan, qui est à toute heure une promenade des plus séduisantes, prend l'aspect d'un jardin fantastique rêvé par l'Arioste, ou décrit par quelque poëte oriental. On y représente l'entrée de Charles-Quint à Paris, reçu par François Ier et par son cortége de gentilshommes, de dames, de musiciens et de soldats. Souverains, seigneurs, musiciens, dames, chevaux sont éclairés par une sorte de lumière intérieure, et ressemblent ainsi à des transparents animés ou à des *illuminations vivantes*, comme dit l'affiche. La foule qui se pressait, le premier soir, autour de la pelouse, a unanimement applaudi ce brillant cortége, ainsi que le magnifique feu d'artifice à salamandres et les flammes du Bengale qui projetaient leurs reflets sur les groupes illuminés. Le Pré Catelan a obtenu là un des plus beaux et des plus légitimes succès de la saison.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la *Sapho* de MM. Emile Augier et Gounod a reparu lundi dernier, revue, corrigée et considérablement diminuée. Des trois actes qu'il avait d'abord, cet ouvrage, représenté pour la première fois en 1851, n'en a conservé que deux, et ce n'est certainement pas là un bénéfice. Nous avons apprécié dans le temps à sa juste valeur le rare mérite d'une partition qui fut le point de départ théâtral de son auteur; aujourd'hui, nous n'avons rien de plus à en dire, si ce n'est qu'on l'a réduite aux proportions voulues d'un lever de rideau, et que l'art n'a rien à voir dans des arrangements de cette espèce. Ajoutons que les rôles créés par Mmes Viardot, Poinsot et Gueymard sont aujourd'hui remplis par Mlles Artot, Ribault et Sapin. Aymès dit toujours avec beaucoup de charme et de goût la chanson épisode du chevrier.

*** Demain lundi, à l'Opéra, *Guillaume Tell*; début de M. Casaut.

*** La rentrée de Mlle Lefebvre dans le rôle de Jeannette de *Joconde* avait attiré beaucoup de monde lundi au théâtre de l'Opéra-Comique. Le séjour que cette charmante artiste a fait aux Pyrénées a été très-salutaire à sa santé, et jamais elle ne s'était montrée plus fine, plus gracieuse que dans cette soirée, où elle a été couverte d'applaudissements.

*** On annonce comme certain l'engagement au théâtre de l'Opéra-Comique de Mlles Breuillé et Bousquet, deux jeunes cantatrices de talent et d'avenir. Mlle Breuillé a obtenu le 2e prix de chant et le 1er prix d'opéra comique aux concours du Conservatoire.

*** L'engagement de Mlle Veron à l'Opéra-Comique vient d'être résilié.

*** Les concours annuels de l'Ecole de musique religieuse de Paris, dirigée par M. Niedermeyer, ont eu lieu ces jours-ci devant un jury composé de professeurs éminents et présidé par le prince Poniatowski. Voici la liste des lauréats: 1re DIVISION. *Composition*: 1er prix, donné par S. Exc. le ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Wackenthaler, élève boursier de Mgr l'évêque de Strasbourg; 2e prix, M. Bertrand, boursier de Mgr d'Arras. — *Orgue*: 1er prix, donné par S. Exc. le ministre, M. Thurner, boursier de Mgr de Strasbourg, et M. Bertrand, déjà nommé, *ex æquo;*

2e prix, M. Wackenthaler, déjà nommé ; accessit, M. Jessel, boursier de Mgr de Strasbourg. — *Piano :* 2e prix, M. Gigout, boursier de Mgr de Nancy, et M. Chevreux, boursier de Mgr de Laval, *ex æquo;* accessit, M. Lieber, boursier de Mgr de Montpellier. — *Plain-Chant :* Prix unique donné par S. Exc. le ministre, M. Magner, boursier de Mgr de Clermont-Ferrand; 1er accessit, M. Permann, boursier de Mgr de Strasbourg ; 2e accessit, M. Gigout, déjà nommé. Mention honorable à M. Wackenthaler, déjà nommé. — 2e DIVISION. *Harmonie :* 1er prix, M. Chevreux, déjà nommé ; accessit, M. Lack, de Quimper, et M. Gigout, déjà nommé. — *Orgue :* 1er prix, M. Gigout, déjà nommé; accessit, M. Delangle, boursier de Mgr de Chartres ; mention honorable à M. Permann, déjà nommé. — *Piano :* 1er prix, partagé, MM. Laussel et Delevallez, boursier de S. Em. le cardinal archevêque de Paris; 2e prix, M. Bodovillée, boursier de Mgr de Châlons; accessit, M. Faucon, boursier de S. Em. le cardinal archevêque de Paris, et M. Vasseur, boursier de Mgr d'Arras.

*** C'est le 8 août que Duprez doit donner son concert annuel au bénéfice des pauvres de l'Isle-Adam et de Valmondois. Cette année, les chanteurs sont Duprez père et fils, M. Balanqué, du Théâtre-Lyrique; Mmes Van-den-Heuvel (Caroline Duprez); Leman, du théâtre de Madrid; Marimon, du Théâtre-Lyrique ; Monrose, nièce de l'acteur du Théâtre-Français. Le morceau capital du concert est un trio composé exprès pour la circonstance par Duprez. Il est intitulé : *Entre deux feux.* Il sera chanté par Mme Van-den-Heuvel, Mlle Marimon et Duprez fils.

*** A l'occasion de l'arrêté que vient de prendre le ministre d'État sur le *diapason* et du commentaire dont nous l'avons fait suivre, M. Panofka nous fait observer que dans son traité de *l'Art de chanter*, publié il y a quatre ans, il s'était déjà préoccupé de cette question et avait démontré la nécessité, dans l'intérêt des voix, d'établir un même diapason, non-seulement pour la France, mais pour tous les pays où l'on chante. Nous lisons en effet dans la première partie de *l'Art de chanter :*

« Le chanteur, qui ne peut ni voir ni toucher son instrument comme fait un pianiste, un violoniste... doit néanmoins avoir un point d'appui pour l'exécution.

» Le piano est accordé par un accordeur, les instruments à cordes le sont par les exécutants eux-mêmes, ainsi que les instruments à vent.

» Mais n'impose-t-on pas journellement aux chanteurs (dont l'instrument, s'il est bien posé par une bonne étude, ne devrait jamais être déplacé) la nécessité de chanter accompagnés d'un piano, tantôt plus haut, tantôt plus bas que le diapason du théâtre ?

» Et l'on s'étonne qu'il y ait des chanteurs qui chantent faux !

» Et l'on est surpris de ce que tant de chanteurs perdent leur voix.

» Nous disions que le chanteur, incapable de voir et de toucher son instrument, doit néanmoins avoir un point d'appui pour son accord. Or, ce point d'appui ne peut être que le diapason; mais un diapason qui soit le même à Paris, à Londres, à Vienne, à Berlin, partout enfin où l'on chante.

» La nécessité de déplacer le clavier de la voix doit inévitablement fausser l'organe, comme le transpositeur adapté à certains pianos fausse cet instrument.

» Nous soutenons que tant qu'il n'y aura pas un seul et même diapason pour tous les théâtres; tant que les chanteurs ne pourront s'abstenir de chanter avec un accompagnement de pianos d'un accord différent du diapason de la voix, une voix tout à fait pure et durable sera la chose la plus difficile à obtenir. »

*** Au moment où Mme Charton-Demeur annonçait qu'elle allait prendre quelque repos dans sa propriété de Ville-d'Avray, la direction de Vienne s'assurait par de magnifiques appointements la possession de cette artiste pour deux saisons. De brillants succès ont accueilli Mme Charton à Pesth, où elle chante en ce moment.

*** Le lycée impérial Louis-le-Grand a fait frapper une médaille d'argent pour Sivori, en commémoration du concert donné le 8 juillet par cet établissement, et auquel le célèbre artiste a concouru si brillamment. L'inscription porte :

Le lycée impérial Louis-le-Grand
à Monsieur C. Sivori.
Concert du 8 juillet 1858.

*** M. Darche, directeur de l'établissement des bains de Dieppe, vient d'engager entre autres artistes de Paris, l'ex-pensionnaire des Bouffes-Parisiens, Mlle Claire Courtois, qui avait déjà été engagée à Vichy la saison dernière, et y avait chanté avec succès. Le premier concert a lieu aujourd'hui avec son concours et celui de MM. Marchot, du Théâtre-Lyrique, et Miecamp, ténor. Mlle Courtois y chante l'air des *Diamants de la Couronne*, et avec M. Marchot, le duo du *Pré aux Clercs.*

*** L'éditeur J. Maho publiera sous peu *Vingt-quatre nouvelles études* de Stephen Heller, en deux livres.

*** A l'époque de la mort si régrettable de Léon Battu, la *Gazette musicale*, se faisant en cela l'écho de toute la presse, entretint ses lecteurs de M. Ferdinand Caunières, cet ancien fonctionnaire aux colonies qui, par amour de la science et de son prochain, abandonnant ses fonctions, importait en France des connaissances médicales, résultat de ses longs voyages dans l'Inde et en Chine, et qui se traduisirent tout d'abord par des cures remarquables opérées dans le monde des artistes. Malheureusement M. Caunières n'a pas jugé à propos, pour les appliquer, de prendre de diplôme, et devant l'inflexibilité de la loi il s'est vu, précisément à cause du retentissement de ses nombreux succès, appelé à répondre devant le tribunal de police correctionnelle de l'exercice illégal d'une profession réservée à la seule faculté. Habilement défendu par Me Lachaud, qui s'est présenté armé d'un volumineux dossier tout rempli d'attestations chaleureuses des malades auxquels son client avait rendu la santé et parmi lesquels on remarquait les noms de Boïeldieu fils, Mme Ugalde, etc., M. Ferdinand Caunières est moralement sorti triomphant de cette épreuve; car, si le tribunal a été contraint de le condamner à 25 fr d'amende (minimum de la peine), le président lui-même, en ajoutant aux témoignages produits par Me Lachaud celui d'un honorable magistrat de la cour, et en engageant avec insistance le prévenu à prendre un diplôme, a rendu une éclatante justice à la bonne foi, au savoir et surtout au désintéressement de M. Caunières.

*** Ce n'est pas le neveu, mais bien le fils même du célèbre Weber, actuellement directeur des chemins de fer royaux de Saxe, qui a reçu de la Société des auteurs dramatiques les droits d'auteur, dont nous avons parlé pour les représentations d'*Euryanthe.*

*** C'est un immense succès, toute la presse parisienne s'est plu à le constater, que le Pré Catelan a obtenu avec ses fêtes de nuit historiques et ses *illuminations vivantes.* Ces fêtes et les dernières représentations des jeunes Danoises ont attiré beaucoup de monde toute cette semaine, malgré les variations du temps. Aux divertissements divers qu'il fournit déjà ; à ses concerts permanents, aussi remarquables par le choix des morceaux que par l'excellence de l'exécution; à ses spectacles d'ingénieuses marionnettes italiennes; aux séances de magie si piquante de Mlle Bénita, la spirituelle et adroite prestidigitatrice; à ses ballets espagnols sur le théâtre des fleurs, le Pré Catelan a encore ajouté cette semaine une pantomime anglaise jouée par une troupe d'une excentricité et d'une force merveilleuses; la famille Lecler, qui jouit d'une grande renommée à Londres, fait partie de cette troupe. Ce sera un curieux spectacle à montrer aux enfants pendant les vacances; car, on ne l'ignore pas, le Pré Catelan est un de ces rares lieux de plaisance qui ont pour habitués les familles les plus haut placées par le nom et par la fortune, un des spectacles de prédilection de la bonne compagnie.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Plombières.* — Dans une deuxième réunion à laquelle S. M. l'Empereur avait daigné l'inviter, Vivier a improvisé sur le cor plusieurs morceaux qu'il a fait suivre de la romance de la *Favorite.* Quoique l'auditoire fût beaucoup plus nombreux que la première fois, la princesse Marie de Bade, duchesse d'Hamilton, avait voulu encore accompagner le célèbre artiste, qui a en outre chanté en s'accompagnant lui-même *pizzicato* sur le violon plusieurs de ses mélodies. Non seulement Vivier a été chaleureusement applaudi, non seulement l'Empereur a voulu qu'il les répétât, mais encore il a reçu des augustes personnages les félicitations et les compliments les plus empressés.

*** *Boulogne-sur-Mer.* — La nouvelle direction des bains de Boulogne-sur-Mer vient d'inaugurer dignement la saison par un brillant concert. Boulogne est une ville privilégiée qui a souvent le bonheur de saisir au passage et de retenir les artistes qui se rendent en Angleterre et qui en reviennent ; mais cette année, la direction n'a pas voulu se fier au hasard ; elle a purement et simplement engagé, pour une série de concerts, des artistes éminents, connus et aimés du public, qui les retrouvera partout avec plaisir. Le premier concert a eu lieu le 26 juillet et fait bien présumer des autres; MM. Reichardt et Lefort, deux chanteurs que Paris et Londres ont applaudis tour à tour; un violoncelliste du talent le plus élevé, M. Piatti ; M. Kuhë, pianiste d'un talent consommé, dont il a déployé toutes les ressources sur un magnifique piano d'Erard, se sont partagé les honneurs de la soirée avec Mlle Colmache, jeune cantatrice de beaucoup d'espérance. — Le 16 août aura lieu un second concert pour lequel sont engagés Mmes Nantier-Didiée et Arabella Godard (piano), et MM. Sainton et Reichardt.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Spa.* — Nous attendons sous quelques jours le célèbre pianiste Littolf et Sivori, engagés pour le concert qui doit avoir lieu le 14 août dans les salons de la Redoute.

*** *Bruxelles.* — Les professeurs du Conservatoire royal de musique ont donné un banquet à M. Fétis à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée en fonctions comme directeur de cet établissement. Les membres de la commission administrative et M. Vander Belen, directeur des beaux-arts au ministère de l'intérieur, assistaient à cette réunion. Deux toasts ont été portés par M. Lebeau, membre de la commission, l'un au roi, l'autre à M. Fétis. Un second toast a été porté à l'honorable directeur du Conservatoire par M. Quélus au nom des professeurs. M. Fétis a répondu en portant à son tour la santé des professeurs dont le talent et le zèle ont facilité l'accomplissement de sa mission. Jamais, on peut le dire avec vérité, plus franche cordialité ne régna dans une fête de famille.

*** *Bade.* — M. Bénazet ne recule devant aucun sacrifice pour amuser les hôtes illustres qui peuplent Bade en ce moment. Après l'opéra-comique et la comédie, voici venir les concerts, et quels concerts! Servais, Sivori et Bottesini, pas davantage, pour le concert annoncé le 14 août. Après quoi viendra, le 27, le grand festival dont nous avons donné le programme, et pour la mise en répétition duquel Berlioz est attendu la semaine prochaine.

*** *Londres.*— La saison musicale touche à sa fin; les concerts deviennent de plus en plus rares, et les artistes commencent à quitter Londres. Beaucoup d'entre eux se rendent en province, où de grandes fêtes musicales s'organisent. Ainsi à Birmingham, Hereford et Leeds, des festivals où, comme d'usage, l'on exécutera surtout des oratorios, doivent avoir lieu au mois d'août.—Au théâtre de Sa Majesté, la représentation de clôture a eu lieu, et les représentations extraordinaires à prix réduits ont été inaugurées par les *Huguenots.*—A Covent-Garden, *Marta* a été jouée deux fois cette semaine; sous peu de jours on y donnera *Don Giovanni*, dans lequel Tamberlick a aussi accepté un rôle —L'Opéra Italien de Drury-Lane est fermé et se rouvrira au mois d'octobre pour les représentations de l'opéra national anglais. Un opéra-comique de Balfe et *Marta*, traduite en anglais par M. Jefferys, y seront d'abord joués.—Au Palais de Cristal, le deuxième festival-concert de Bénédict, et au Royal Surrey-garden, des concerts assez remarquables, avec le concours de Mmes Persiani, Fumagalli et M. Braham, ont attiré beaucoup de monde.

*** *Crefeld.* — Le *Mannergesangverein* de Cologne et la *Liedertafel* de notre ville, ont donné, au profit de nos deux églises catholiques qui sont en construction, un des plus brillants concerts de la saison, auquel a concouru la chapelle Viereck.

*** *Hanovre.* — On annonce la prochaine représentation de *Ilka*, le premier opéra national qui dépasse la frontière de la Hongrie.

*** *Prague.* — La représentation de *Jessonda*, sous la direction de l'auteur, est l'événement capital de la saison. Dès que Spohr s'est installé à son pupitre, sur lequel on avait déposé une couronne de laurier, la salle a retenti d'acclamations enthousiastes, qui se sont renouvelées après le deuxième acte et à la fin du spectacle.

*** *Berlin.* — Après avoir joué avec beaucoup de succès à l'établissement Kroll, les Bouffes-Parisiens ont donné une représentation au Théâtre-Royal (Schauspielhaus) et ont été ensuite engagés pour six représentations au théâtre Frédéric-Guillaume. La troupe se rendra ensuite à Wiesbaden et à Bade.

*** *Dresde.* — Le concert organisé et dirigé par le prince Georges Galitzin, avec le concours de la chapelle royale, des chœurs du théâtre de la cour, de Mlles Krall et Weber, a été un des plus intéressants de la saison. On y a entendu divers morceaux de musique religieuse de Bortnianski, Lamakin et Davidoff. Le concert s'est terminé par l'exécution de deux morceaux tirés de *la Vie pour le Czar*, opéra de Glnka, un trio et une polonaise qui ont été bissés.

*** *Munich.* — P. Cornélius, qui habite depuis peu parmi nous, vient de terminer un opéra-comique dont le sujet est tiré des *Mille et une Nuits*.

*** *Vienne.* — Le compositeur Perelli, qui s'était rendu de New-York à Vienne pour assister à la première représentation de son opéra, *Clarisse Howard*, vient d'engager le chanteur de la chambre impériale, M. G. Bettini, pour l'opéra de New-York, aux mêmes conditions que celles accordées à Tamberlick, c'est-à-dire que Bettini touchera 80,000 florins pour la durée de son engagement qui est d'un an. La Société de secours pour les artistes musiciens indigents, qui dans les premiers temps avait à peine pu réunir quelques milliers de florins, possède aujourd'hui un fonds considérable, grâce surtout au capital de 14,000 florins qui lui a été légué par Czerny.

*** *Stockholm.* — Mme Dustmann-Mayer, de l'Opéra de Vienne, a donné une série de vingt représentations avec un succès extraordinaire.

*** *New-York.*— Il est question de faire construire, dans une des plus belles rues de la ville, une salle de concert qui serait d'une grandeur et d'une élégance sans pareille. 8,000 personnes trouveraient place dans cet immense vaisseau, auquel on joindrait une série de salons disposés de façon à pouvoir être réunis à la salle principale, et qui permettraient alors d'y recevoir 16,000 personnes.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, *rue Richelieu.*

NOUVELLE ÉDITION DES

Mélodies de Schubert

Transcrites pour le Piano par

STEPHEN HELLER

1re SUITE.		2e SUITE.	
1. Adieu	4 50	1. Chasseur des Alpes	4 50
2. Les Astres	4 50	2. Tu es le repos	4 50
3. La Berceuse	4 50	3. Dans le bosquet	4 50
4. La Jeune Fille et la Mort	4 50	4. Plaintes de la jeune fille	4 50
5. La Jeune Mère	4 50	5. Impatience	4 50
6. Rosemonde	4 50	6. Bonjour	4 50
7. La Sérénade	4 50	7. Le Départ	4 50
8. Ave Maria	4 50	8. Le Voyageur	4 50
9. La Barcarolle	4 50	9. La Truite	4 50
10. La Cloche des agonisants	4 50	10. Sois toujours mes seules amours	4 50
11. Éloge des larmes	4 50	11. Le Pêcheur	4 50
12. La Jeune Religieuse	4 50	12. Chanson des chasseurs	4 50
13. Marguerite	4 50	13. L'Écho	4 50
14. La Poste	4 50	14. Désir de voyager	4 50
15. Le Roi des Aulnes	4 50	15. Mes Rêves sont finis	4 50

Message d'amour, ballade de Schubert ..... 6 »
L'Allouette, caprice brillant (op. 68)..... 5 »
La Fontaine, caprice (op. 55)..... 7 50

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

MÉTRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

PIANOS D'ART

MANUFACTURE DE PIANOS
BLANCHET fils
DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

PIANOS DE COMMERCE

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelles perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Brèguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE
GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequels ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET C°,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

MAISONS DE CONFIANCE; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.
Pleyel, Wolff et C°. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.
PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.
INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.
Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.
A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.
LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.
TABLEAUX. — Alph. Giroux et C°. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.
Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.
PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.
RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.
BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.
PARFUMERIE. — A Boutron-Faguer. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée,** 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.
A la Reine des fleurs. **L.-T. Piver,** parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1re classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.
FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.
DENTISTE. — M. Gion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 32. | 8 Août 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation, distribution des prix, suite et fin des concours, par **Paul Smith**. — Grand festival à Prague. — Sonate en *mi* bémol pour deux pianos, de M. Théodore Ritter, par **E. Beyer**. — Nouvelles et annonces.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Distribution des prix. — Suite et fin des concours.

Deux modifications importantes ont été faites cette année au régime du Conservatoire. Les juges des divers concours n'ont plus voté publiquement sans quitter leurs siéges ; ils se sont retirés dans une espèce de chambre du conseil pour délibérer, se recueillir et s'éclairer en cas de doute. Les concours terminés, la distribution des prix et récompenses n'a pas été remise, après vacations, à une époque lointaine, où déjà beaucoup de lauréats avaient changé de position, de résidence, où quelquefois l'un d'eux (cela s'est vu, hélas!) n'était plus de ce monde !

Donc, jeudi dernier, à une heure, la séance solennelle, qui n'avait lieu le plus souvent qu'en plein hiver, au mois de novembre ou de décembre, s'est tenue dans la grande salle du Conservatoire, sous la présidence de M. J. Pelletier, secrétaire général de S. Ex. le ministre d'État. A ses côtés siégeaient M. Auber, M. Cabanis, chef du bureau des théâtres (un douloureux devoir retenait ailleurs M. Camille Doucet), M. le général Mellinet, chargé de l'inspection générale des élèves musiciens militaires; MM. Halévy, Ambroise Thomas, Edouard Monnais, Arthur de Beauplan, Lassabathie, ainsi que plusieurs membres des jurys et professeurs.

A l'ouverture de la séance, M. le secrétaire général s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

» Chargé par S. Exc. le ministre d'Etat de venir en son nom présider à cette solennité, ce n'est pas sans appréhension que je m'acquitte de ce devoir, surtout lorsque je me rappelle la parole élégante et facile à laquelle, pendant plusieurs années, vous avait habitués mon honorable prédécesseur (1). Ma tâche cependant m'est rendue douce par les éloges qu'elle me permet de vous adresser. Les concours qui viennent d'avoir lieu, et dont nous allons couronner les lauréats, ont été remarquables par leur ensemble et par la force des candidats. Le Conservatoire recueille les fruits d'une bonne et sage organisation. Sous l'impulsion de votre illustre directeur, avec les enseignements précieux de vos maîtres, chaque année des succès ou plus nombreux ou plus brillants viennent attester la valeur de cette institution. Chaque année aussi la sollicitude qu'elle inspire se traduit par des encouragements ou des réformes qui sont un hommage à son principe.

» La modification qui vient d'être apportée dans les délibérations du jury offre des avantages que déjà vous avez pu apprécier. Le ministre a voulu assurer à ces délibérations une entière liberté, faciliter l'échange des opinions, rendre la discussion des avis plus complète, et par cela même le verdict plus éclairé. Le jury, en s'isolant, s'affranchit de la première impression qui n'est pas le seul élément de ses décisions; il peut faire à loisir la juste part de l'assurance et de la timidité, tenir compte du passé et surtout de l'avenir des élèves.

» Un trop long intervalle séparait les concours de l'époque de la distribution des prix; elle viendra désormais clore les travaux de l'année écoulée, au lieu de préluder à ceux de l'année qui commence. On a pensé que les récompenses gagneraient à être distribuées au moment même où elles viennent d'être méritées, en présence de ceux qui les ont dignement disputées, et quand les esprits ne sont encore préoccupés ni d'autres soins, ni d'autres intérêts. On a voulu rendre plus précieuses et plus recherchées ces nobles satisfactions que vous trouvez dans le culte de l'art, et, en développant une émulation féconde, augmenter en vous le goût de l'étude et l'amour du travail. En effet, si l'art doit beaucoup à la nature, il ne doit pas moins au travail et à la science. Outre les facultés naturelles, il faut, pour devenir un grand artiste, une longue préparation, une application sérieuse et docile aux leçons de l'expérience. Le travail double le génie; il épargne les essais infructueux, les tâtonnements, les erreurs, apprend l'art difficile de se servir de ses qualités, donne mille ressources qui, modifiées ou appropriées par l'initiative personnelle, constituent le véritable talent.

» Les plus célèbres représentants des arts que vous étudiez vous offrent ici avec prodigalité les trésors de leur expérience; fidèles aux saines traditions, ils vous transmettent, en l'enrichissant, ce patrimoine des arts dont le Conservatoire est le dispensateur et le gardien. Aussi devons-nous honorer la mémoire de l'homme de bien et de goût qui a fondé le Conservatoire, cette pépinière de talents, cette école normale de la musique, du chant et du théâtre, où vous venez chercher tout ce que l'art a de transmissible et d'humain : les préceptes et les exemples. Il y a à peine quelques mois que M. Sarrette n'est plus, et je joins aujourd'hui les regrets du ministre et les miens à ceux dont l'un de vos maîtres s'est fait ailleurs l'éloquent interprète.

» C'est là pour vous, messieurs, un deuil privé, un deuil de famille. Il en est un autre plus général, que je ne saurais oublier ici et dont tous nos cœurs se souviennent. L'art dramatique a fait, cette année, une perte qui, bien que redoutée depuis longtemps, n'en a pas moins causé un douloureux étonnement. La mort a beau se faire annoncer, elle surprend toujours, surtout lorsqu'elle vient frapper une tête jeune et toute chargée de couronnes.

» Après avoir eu la gloire de ranimer au milieu de nous le goût des chefs-d'œuvre de nos poëtes tragiques ; après avoir, en caractères ineffaçables, écrit son nom dans notre histoire littéraire à côté de ceux de Racine et de Corneille, leur plus illustre interprète, Mlle Rachel a succombé aux labeurs que son génie lui imposait. La femme est morte, et

(1) M. Alfred Blanche, actuellement secrétaire général du ministère des colonies.

nous la pleurons. Mais la tragédienne vivra; car la gloire de la scène est moins fragile et moins vaine que ne le disent ses détracteurs. Si le comédien ne peut, comme le poëte, espérer que son œuvre revivra sous les yeux du lecteur, ou, comme le compositeur, qu'elle ressuscitera dans les accents de l'orchestre; s'il ne laisse ni tableaux ni statues, visibles monuments de son inspiration, tout n'est cependant pas perdu de ces grandes qualités, de cette intuition créatrice aussi, qui amènent à ses pieds les foules attentives. L'artiste qui donne son âme aux chefs-d'œuvre des maîtres partage leur gloire avec eux. Plus heureux même que ces maîtres, il échappe à la froide analyse; il n'apparaît que dans son prestige, et le souvenir qu'il a laissé s'embellit des émotions, des enthousiasmes, et peut-être aussi des illusions de son auditoire. Le temps lui-même profite à sa mémoire en lui donnant l'auréole des années regrettées. Quels artistes que ceux que l'on a vus à vingt ans! Demandez à vos pères ce qu'ils pensent de Talma, de Mlle Mars, de Mme Malibran!

» Nous-même, en prononçant le nom de Mlle Rachel, ne sentons-nous pas déjà qu'il a pris un accent plus sonore? Cette belle figure antique n'a-t-elle pas, pour ceux qui l'ont admirée, des proportions plus nobles et plus solennelles? Croyez-vous qu'elle ait quelque chose à perdre, en passant du souvenir où tout s'épure, dans l'imagination des hommes où tout grandit? N'écoutez donc pas ceux qui prétendent que l'oubli vient succéder aux ovations du théâtre et que le silence suit de près les applaudissements. La gloire que vous poursuivez n'est pas éphémère; elle est belle et enviable, elle est digne de vos efforts; travaillez pour l'atteindre. Jamais circonstances ne se montrèrent plus favorables. Affranchis par le génie de l'Empereur des sombres inquiétudes et des sinistres préoccupations, vos contemporains, dans les loisirs d'une sécurité glorieuse, tournent leur attention vers les arts de la paix. Puissiez-vous mériter de personnifier un jour, dans leur mémoire charmée, les immortels souvenirs de la jeunesse! »

Après ce discours, dont les passages remarquables n'ont pas besoin d'être soulignés, interrompu et couronné par des applaudissements unanimes, l'appel des lauréats a été fait par un élève des classes de déclamation dramatique, M. Renié. Des diplômes seulement leur ont été remis; plus tard, ils recevront les instruments, partitions, livres et médailles, que le temps n'avait pas permis de disposer, et sur lesquels leurs noms seront inscrits suivant l'usage.

Le concert, l'intermède qui succédait à la distribution ne pouvait être qu'un écho prolongé des concours, et c'est un des avantages que nous trouvons à ce que la séance solennelle ne se fasse pas attendre. Chaque lauréat vient redire le morceau, la scène, qui lui a valu sa nomination, et l'auditoire n'en apprécie que mieux les qualités par lesquelles il l'a méritée. Une ouverture nouvelle de M. Jules Cohen servait de préface à tous ces fragments. M. Jules Cohen n'est plus élève, mais il se souvient avec orgueil et plaisir qu'il l'a été. Son ouverture est ce qu'on peut appeler une jeune et jolie fleur de rhétorique : rien n'y manque de ce qu'on peut demander à un compositeur de son âge. Il y a de la verve, de l'éclat, un savoir accompli : la brillante vivacité du *presto* fait bien vite oublier ce que le premier mouvement a de trop en longueur, et la péroraison se conclut d'une façon originale. L'orchestre, conduit par M. Pasdeloup, a exécuté *en ami* cette production fort agréable, c'est dire qu'elle a été chaleureusement enlevée et non moins applaudie. L'auteur même a été rappelé, ce qui a mis l'assemblée en train de rappeler successivement tous les solistes, chanteurs et acteurs. L'*amitié* était à l'ordre du jour, et s'est mise en frais pour tout le monde.

M. Bardey jeune, premier prix de cor, a joué son solo avec la supériorité d'un maître. Rarement on a vu tant de talent plus sûr, plus complet. Le cor est un instrument si difficile, et le lauréat ne compte que vingt et un ans! Entre M. Guiraud et Mlle Leclercq, premiers prix de piano, le sort avait décidé que ce serait Mlle Leclercq qui serait entendue : elle a donc exécuté les fragments du beau concerto en *si* mineur de Hummel, avec la vigueur et l'aplomb d'excellente musicienne qui l'avaient distinguée parmi ses rivales du concours, rivales trop nombreuses peut-être; mais le piano est cultivé avec tant d'amour et de zèle qu'on ne sait comment s'y prendre pour diminuer le chiffre des concurrentes, et ensuite pour ne pas accorder des récompenses à toutes celles dont les droits sont à peu près égaux. M. Gros, premier prix de violon, a joué correctement, le concerto en *la* mineur de Viotti : ce sera un artiste habile et consciencieux, mais non pas un foudre de guerre.

Le concours de chant, nous l'avons déjà dit, a été des plus riches et des plus brillants cette année. M. Hayet et Mlle Thomson, deux élèves de M. Révial, en ont remporté les premiers prix, seuls et sans partage. C'est un succès mérité; mais à côté d'eux on a noté de belles et rares voix qui promettent beaucoup pour l'année prochaine. M. Peschard, autre élève de M. Révial, et M. Roudil, élève de M. Laget, tous deux seconds prix : l'un, ténor touchant et noble, l'autre, baryton puissant et passionné, seront des sujets précieux. Parmi les femmes, il n'y a pas moins d'espérances et de talents à l'horizon. M. Hayet conduit sa voix de ténor léger avec tout l'art qu'un bon professeur et un bon instinct musical peuvent donner. Il a fort élégamment chanté l'air de la *Fiancée*, écrit pour Chollet par M. Auber : *Un jour encore*! Quant à Mlle Thomson, elle a voulu tenter quelque chose d'aussi hardi que possible, en chantant ce que nulle autre qu'elle n'avait encore risqué au Conservatoire, sans orchestre et sans chœurs, l'air de la reine Marguerite, par lequel débute le deuxième acte des *Huguenots* : *O beau pays de la Touraine*. Son audace lui a pleinement réussi, et nul doute ne saurait rester sur sa *maestria* vocale. Cet air tout emperlé d'élégances, de finesses et de difficultés, cet air plein de rêverie, de langueur et de bravoure, elle l'a dit parfaitement, triomphalement, sans reproche, sinon sans peur, et la palme lui a été très-justement décernée. Meyerbeer lui-même aurait applaudi à cette entreprise heureuse, dont mieux que personne il eût senti l'immense témérité.

Au concert, comme au concours, l'opéra-comique avait pour champions M. Lafont et Mlle Breuillé, tous deux premiers prix; Mlle Cordier, qui avait obtenu un premier prix aussi, dans une scène d'*Actéon*, s'est contentée de chanter l'air charmant que Mme Damoreau disait si bien, et Mme Carvalho après elle. M. Lafont et Mlle Breuillé ont joué et chanté ensemble un fragment du *Barbier de Séville*. M. Provost fils, élève de son père, l'excellent artiste, et Mlle Royer, qu'a formée le même maître, ont très-plaisamment et très-finement rendu l'une des meilleures scènes de la *Fausse Agnès*. Enfin le grand opéra s'est produit sous la figure de Mlle Lafranque, premier prix; de M. Roudil, second prix, et par la voix de M. Prat, autre second prix, qui s'est joint à eux dans le *Miserere* du *Trouvère*. Mlle Lafranque était visiblement souffrante; sa belle voix de soprano trahissait la fatigue : il lui faut du repos et de la confiance pour retrouver les forces qu'elle a perdues. On croirait le rôle du comte de Luna écrit expressément pour la voix de M. Roudil, et celle de M. Prat se déploie avec avantage dans la phrase si pathétique : *Adieu, Léonore, adieu!* Ce jeune homme, ainsi que Mlle Thomson, avait fait acte de témérité, disons même d'imprudence. Pour son concours de chant, il avait choisi l'air de *Guillaume Tell*, *Asile héréditaire;* pour son concours d'opéra, la grande scène des *Huguenots*. Quelque bien doué que soit un élève, il court trop de dangers en s'exposant à de si rudes épreuves. M. Prat doit s'estimer très-heureux d'en être sorti, sans plus de dommage, avec un premier accessit et un second prix. Du reste, il a fait tant de progrès dans l'année qui vient de finir, que, s'il continue à travailler de même, nos premiers théâtres devront avoir les yeux sur lui. Roger lui a donné la meilleure des leçons en venant après lui jouer la même scène du chef-d'œuvre. Le souvenir de Roger plane encore et planera toujours sur ce petit théâtre, où il s'est montré plus grand que jamais, mais où probablement il ne reparaîtra plus. Il y venait, de bonne foi, pour soutenir une élève qui ne manque certainement pas de zèle ni de vocation, mais qui n'a pas tardé à reconnaître qu'un tel soutien écrase, qu'une telle lumière assombrit, et, s'il en était autrement, qui ne briguerait l'appui d'un artiste tel que Roger? L'obtenir, ce serait s'assurer le succès! L'événement a prouvé que c'était, hélas! tout le contraire.

Dans nos précédents numéros nous avons donné le résultat de tous les concours, à l'exception de celui des instruments à vent, lequel,

commencé à huit heures du matin, samedi 31 juillet, ne s'est terminé qu'à huit heures du soir, à la lueur des bougies. Voici la liste des lauréats couronnés dans cette laborieuse journée :

Flûte. — Professeur, M. Tulou. 1er prix, M. Lemaire; 2e prix, M. Thorpe.

Hautbois. — Professeur, M. Verroust. 1er prix, M. Bouffard; 2e prix, M. Vallois; 1er accessit, M. Leroy; 2e accessit, M. Fourcade; 3e accessit, M. Paquet.

Clarinette. — Professeur, M. Klosé. 2e prix, M. Pinon.

Basson. — Professeur, M. Cokken. 1er prix, M. Caron; 2e prix, M. Schubert; 1er accessit, M. Obscur; 2e accessit, M. Thuillant; 3e accessit, M. Verneuil.

Cor. — Professeur, M. Gallay. 1er prix. M. Bardey; 2e prix, M. Dupont.

Cor à pistons. — Professeur, M. Meifred. 2e prix, M. Berthélemy; 1er accessit, M. Bunet.

Trompette. — Professeur, M. Dauverné. 1er prix, M. Saint-Jacome; 2e prix, M. Monsen; 1er accessit, M. Wilt.

Trombone. — Professeur, M. Dieppo. — 1er prix, MM. Gouirand et Sauret; 2e prix, M. Venon; 1er accessit, M. Villebichot; 2e accessit, M. Guillabert; 3e accessit, M. Austruy.

Cornet à pistons. — Professeur, M. Forestier. 1er prix, M. Rauski; 2e prix, M. Barbey; 1er accessit, M. Holtzinger.

Saxophone. — Professeur, M. Adolphe Sax. 1er prix, MM. Dain et Boymond; 2e prix, MM. Lingard et Dapremont; 1er accessit, M. Chavassieux; 2e accessit, M. Marchand; 3e accessit, M. Jalabert.

Saxhorn. — Professeur, M. Arban. 1er prix, M. Gastaud; 2e prix, M. Demarquette et Vient; 1er accessit, M. Huguenin; 2e accessit, M. Niedhard; 3e accessit, M. Godemet.

Ce qui explique la longueur de la séance consacrée aux instruments à vent, c'est la récente annexion des trois classes de cornet à pistons de saxophone et de saxhorn, destinées à l'enseignement des élèves militaires. Déjà, l'année précédente, la classe de cornet à pistons était entrée dans l'arène; cette année, les classes de saxophone et de saxhorn y ont paru à leur tour. Le plus bel éloge qu'on puisse accorder aux élèves formés par MM. Adolphe Sax et Arban, ainsi qu'aux instruments dont le premier est l'inventeur, c'est qu'ils ont complétement ranimé l'attention du jury, que dix heures d'épreuve avaient tant soit peu blasée.

Toute la famille du saxophone, soprano, ténor, alto et basse, avait pour développer ses qualités diverses, des morceaux habilement composés par M. Singelée, le célèbre chef d'orchestre, qui dirigeait aussi le double quatuor d'accompagnement. La famille du saxhorn chantait de toutes ses voix la cavatine de *Beatrice di Tenda*, sans doute arrangée par le professeur Arban. De tous les concurrents (sept pour le saxophone et six pour le saxhorn), il n'en est pas un seul qui n'ait joué en artiste et de manière à enlever les suffrages de l'auditoire le plus exigeant. Le jury leur a témoigné sa satisfaction par le nombre des récompenses : chaque élève des deux classes a été gratifié d'une nomination.

PAUL SMITH.

GRAND FESTIVAL A PRAGUE.

Le cinquantième anniversaire du Conservatoire, l'une des plus anciennes institutions de ce genre en Allemagne, a été célébré les 7, 8 et 9 juillet par des fêtes brillantes.

Pour donner à nos lecteurs une idée complète de ces solennités, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici quelques passages d'un feuilleton de l'*Indépendance belge*, publié lundi dernier, et dans lequel il est facile de reconnaître la plume du fils de notre plus ancien et plus illustre collaborateur :

« En 1808, quelques personnes de la noblesse conçurent le projet de fonder un établissement consacré à l'enseignement de l'art musical. Elles comprirent qu'il ne suffisait pas de l'instinct naturel des Bohêmes pour les placer au niveau des populations les plus avancées dans la pratique de cet art, mais qu'il était nécessaire d'en favoriser le développement par l'éducation. Une souscription fut ouverte par ces personnes qu'animait un sentiment généreux, et elle ne tarda pas à être suffisamment remplie, pour que l'établissement auquel son produit devait être appliqué, reçût de prime abord une forte organisation. Le Conservatoire de Prague fut donc, dès l'origine, et demeura une institution privée, n'ayant rien à démêler, ni avec l'État, ni avec la commune. Tel est, du reste, le caractère de la plupart des fondations d'intérêt public que possède la ville de Prague. La noblesse les a créées et les entretient au moyen de subsides dont elle fait tous les frais. C'est ainsi que la galerie de tableaux du palais épiscopal, au Hradschin, lui appartient; c'est ainsi encore qu'elle vient d'ouvrir une souscription pour terminer la cathédrale, superbe édifice du XIVe siècle, resté inachevé.

» Le Conservatoire de Prague existe donc depuis 1808, c'est-à-dire depuis cinquante ans. Le comité qui l'administre et qui est formé des principaux souscripteurs, a eu l'idée de célébrer cette année l'anniversaire mi-séculaire de sa fondation, par des fêtes auxquelles il a convié les chefs de tous les grands établissements d'instruction musicale de l'Europe, ainsi qu'un certain nombre d'artistes célèbres. Les fêtes, qui devaient durer trois jours, étaient fixées aux 7, 8 et 9 juillet. Les notabilités invitées par le comité ont, à peu d'exceptions près, répondu à l'appel de ce dernier. Le Conservatoire de Naples était représenté par M. Florimo, professeur, que le célèbre Mercadante envoya pour le remplacer; celui de Milan par M. Lauro Rossi; celui de Bruxelles par M. Fétis; celui de Vienne par M. Helmesberger; celui de Leipzig par M. Moschelès. De toutes les écoles renommées, celle de Paris était la seule qui n'eût pas de représentant à ce congrès de l'enseignement musical. . . . . Les artistes, compositeurs ou virtuoses, venus individuellement, étaient nombreux, trop nombreux, pour pouvoir être tous cités ici.

» Les fêtes ont été inaugurées par un *Te Deum* chanté dans l'église de Saint-Jacques, de la vieille ville. Le programme de cette cérémonie, à laquelle ont pris part tous les élèves du Conservatoire, était composé de la manière suivante : 1° *Messe* de Wenzel Tomaschek; 2° *Graduale* de Jos. Haydn; 3° *Offertorium* de Mozart; 4° *Te Deum* de J.-N. Wittasek. Deux des compositeurs qui avaient fourni un contingent à ce programme sont Bohêmes. Il était tout naturel qu'ils obtinssent la préférence en cette circonstance. Tomaschek est un des musiciens les plus distingués de la Bohême. Destiné à la profession d'avocat, il ne cultivait l'art que par fantaisie et comme amateur, quand Mozart vint à Prague pour faire représenter son *Don Juan*. Il fit partie du cercle intime qui entoura l'illustre maître, et cette circonstance décida de sa vocation. Le premier ouvrage qu'il fit exécuter en public fut la partition qu'il avait composée sur le texte de la *Lénore* de Burger.

» Wittasek, l'auteur du *Te Deum* par lequel les élèves du Conservatoire de Prague ont adressé leurs actions de grâces au ciel, dut ses premiers succès à des airs de danse et à des chansons populaires. Il a produit ensuite des œuvres plus sérieuses; mais ceux des auditeurs qui n'étaient pas influencés par le sentiment national, à la cérémonie dont je rends compte, n'ont pas trouvé dans son style l'ampleur et l'élévation qu'il faut pour l'hymne de reconnaissance adressée au Tout-Puissant.

» La population de Prague, nécessairement exclue, pour la plus grande partie, des autres fêtes qui avaient lieu dans la salle de spectacle où les places étaient comptées et toutes retenues d'avance, a voulu donner au Conservatoire un témoignage d'intérêt sympathique en venant assister à la cérémonie religieuse. Les portes de l'église

Saint-Jacques étaient restées ouvertes pendant toute la célébration des offices en musique ; la foule n'a cessé de la remplir. A chaque instant des flots d'assistants sortaient pour faire place à d'autres. Cette circulation continuelle était loin, on le conçoit, d'être favorable à l'effet de la musique. L'ensemble de l'exécution a été satisfaisant ; mais les solistes n'ont pas tous rempli leur tâche de manière à être à l'abri de la critique. La cantatrice à laquelle était confiée la partie du premier soprano a voulu donner de sa virtuosité des témoignages intempestifs, en brodant la musique religieuse de fioritures empruntées aux vieux canevas de la scène lyrique. L'organiste ne s'est pas montré non plus rigoureux observateur des règles du style le plus pur.

» En somme, la cérémonie avait quelque chose d'imposant. L'église Saint-Jacques, où elle avait lieu, est un édifice d'une vaste étendue, orné avec magnificence, sinon avec un goût irréprochable, et d'un aspect grandiose. A l'occasion de la fête, elle était étincelante de lumières et embaumée de fleurs. Il n'y manquait qu'un peu de silence pour les musiciens, et un peu d'air respirable pour les assistants.

» Le soir, à 7 heures, un grand concert fut donné au théâtre par le Conservatoire. Le mot *grand* n'était pas, cette fois, une vaine épithète. Le programme, divisé selon l'usage en deux parties, était bourré de pièces vocales et instrumentales, instrumentales surtout, car le chant a été réduit, dans cette séance, au rôle le plus insignifiant. Les organisateurs de la fête avaient résolu de n'employer dans cette première séance que les seules ressources du Conservatoire, considérées par eux comme suffisantes pour obtenir l'effet désirable. . . . . .

» Le Conservatoire de Prague n'a pas seulement fourni à la séance inaugurale des fêtes jubilaires tous ses moyens d'exécution. Tous les morceaux dont était formé le programme émanaient de compositeurs vivants ayant fait leurs études dans cet établissement. On a entendu successivement : une symphonie par M. J. F. Kittl, directeur du Conservatoire ; une ouverture de M. Franz Glaeser ; une autre ouverture de M. Jos. Abert ; une troisième ouverture de M. J. W. Kalliwoda. Cela faisait beaucoup d'ouvertures dans une même séance. Il eût été difficile qu'il ne résultât pas quelque monotonie de la rencontre de ces morceaux dont les analogies de forme étaient supposables, et ont été, en effet, constatées. On en eût mieux apprécié le mérite si l'on avait eu le temps de se reposer un peu de l'un avant d'écouter l'autre.

» Par une seconde inadvertance, ou par un autre faux calcul du comité, deux concertos de violon se trouvaient portés au programme. A l'inconvénient de ne point varier les impressions de l'auditoire, se joignait ici celui de mettre deux virtuoses de la même catégorie en présence et de sacrifier nécessairement l'un à l'autre. Le premier qui a paru sur la brèche est M. Raimond Dreyschock, frère du célèbre pianiste, élève du Conservatoire de Prague, cela va sans dire, et aujourd'hui professeur au Conservatoire de Leipzig.

» Le second violoniste entré dans la lice est M. Ferdinand Laud, lauréat du Conservatoire de Prague, ainsi que M. Dreyschock. Le morceau qu'il avait choisi est connu de toute l'Europe musicale. C'est le concerto de Beethoven. Il a déployé du sentiment, de la verve et une grande souplesse d'archet ; mais son jeu a été moins remarquable que dans celui de M. Dreyschock par la justesse et par la précision.

» Je passe sous silence une fantaisie de basson, morceau trop peu sérieux, un air de flûte médiocrement agréable et un concerto de clarinette dont le moindre défaut a été la longueur excessive.

» Je n'ai pas encore parlé de la salle de spectacle où se donnait le concert. Elle est assez grande, bien qu'il s'en faille de beaucoup qu'elle puisse contenir 2,000 personnes comme on l'affirme, Elle a quatre rangs de loges superposés, sans galeries. Ces loges sont basses et étroites. La décoration de la salle est fort mesquine. Ce qui la distingue particulièrement, c'est sa malpropreté. Les couloirs sont repoussants. L'élégance des toilettes féminines constrastait avec son aspect sombre et enfumé. Dans une de ces loges, dont l'absence de fraîcheur et de confortable serait à peine tolérée dans nos plus petites villes, je remarquai une jeune femme jolie, mise à ravir et d'une distinction parfaite. Répondant aux questions que je lui faisais sur cette charmante personne, le voisin qui me servait d'obligeant cicerone m'apprit que c'était une ex-élève du Conservatoire, aujourd'hui princesse, dont le talent et les charmes avaient séduit l'héritier d'un des plus beaux noms de l'Empire. Elle s'est faite merveilleusement, a-t-on ajouté, à sa position de grande dame. Cette particularité très-réelle, bien que d'apparence romanesque, prouve qu'à Prague le temps où l'on voyait des rois épouser des bergères n'est point passé. Elle vient, en outre, à l'appui de ce que disais tout à l'heure du penchant des nobles de la Bohême à protéger l'art et les artistes. La fortune d'une cantatrice devenue princesse, sans intervention d'une bonne fée et sans accident de petite pantoufle verte, fera soupirer plus d'une élève du Conservatoire de Bruxelles. Quel dommage que les choses ne se passent point ainsi en Belgique !

» Le second jour du festival a été consacré à l'audition d'un opéra chanté par la troupe ordinaire du théâtre de Prague. Le choix du comité s'était fixé sur la *Jessonda* de Spohr, et pour donner plus d'attrait à la représentation, le maître avait été prié de venir diriger en personne l'exécution de son œuvre. Malgré ses soixante-quinze ans, il s'est rendu à cette invitation. Le pupitre du chef d'orchestre avait été entouré de guirlandes de feuillages. Quand Spohr a paru, le bâton du commandement lyrique à la main, il a été accueilli par des acclamations enthousiastes et si longtemps prolongées, que la soirée semblait devoir se passer en applaudissements. Spohr, qui offre le type le plus caractérisé du maître de chapelle allemand d'autrefois, saluait avec gravité à chaque nouvelle salve, et les bravos de reprendre de plus belle. Enfin quand les mains furent fatiguées de battre et les voix d'acclamer, le silence s'établit et l'opéra commença.

» *Jessonda* passe pour le meilleur opera de Spohr. C'est, à la vérité, une œuvre distinguée à plusieurs titres. On y trouve plus de mélodies qu'on ne s'y attendrait, lorsqu'on ne connaît que les compositions instrumentales du maître ; mais le sentiment de la scène y fait absolument défaut. J'ajouterai que les rhythmes y sont monotones, et que les marches harmoniques, conduites avec une régularité trop classique, ne donnent jamais à l'auditeur l'agréable sensation de l'imprévu. Le sujet de *Jessonda* est celui de la veuve du Malabar ; il prêtait incontestablement à de grands mouvements dramatiques. Le compositeur ne paraît pas s'en être douté le moins du monde. Il a écrit sa partition avec la placidité du maître de chapelle qui fait une *Fest-Ouverture* pour quelque anniversaire de la famille de son prince. La passion y affecte les allures les plus paisibles. Il y avait matière à un beau finale de second acte ; les premiers développements en sont à peine indiqués, et il court à une conclusion prématurée. Quoi qu'il en soit, l'ovation faite à Spohr lorsqu'il s'était présenté pour prendre le commandement de l'orchestre, s'est renouvelée à la fin de chaque acte. Ces témoignages étaient bien dus au célèbre artiste qui était venu prêter au Conservatoire de Prague l'appui de son nom, en même temps qu'une coopération active.

» La troupe du théâtre de Prague par laquelle a été représentée *Jessonda* ne s'élève pas au-dessus d'une honnête médiocrité. Grâce à la direction ferme et toute compétente de l'auteur, qui a su faire respecter ses intentions, l'exactitude de l'ensemble a compensé, en tant que la chose soit possible, l'imperfection des détails.

» La mise en scène est d'une simplicité primitive au théâtre de Prague. J'ai revu avec plaisir, dans un divertissement portugais, le fameux combat de gladiateurs où les fers se choquent en cadence, qui formait jadis un des épisodes obligés des mélodrames à grand spectacle et qui, depuis trente ans, a disparu de la scène.

» La dernière séance du festival en trois journées, donné par le Conservatoire de Prague, pour célébrer son jubilé mi-séculaire, a été

remplie par un grand concert spirituel dont voici le programme : 1° Ouverture de l'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, avec la fin ajoutée par Richard Wagner ; 2° le 100e psaume, de Haendel ; 3° symphonie avec chœurs, de Beethoven. Le Conservatoire n'a plus fait seul, cette fois, les frais de l'exécution. Il s'était adjoint les membres d'une société particulière dite de *Sainte-Cécile*, l'orchestre du théâtre, ainsi que les artistes et les amateurs dont il avait sollicité la coopération. La masse des exécutants était beaucoup plus considérable qu'au premier concert, et l'on a pu aborder des œuvres d'une plus haute portée . . .

» Le 100e psaume de Haendel est un véritable morceau de festival. La musique fait tous les jours des progrès, on l'assure et je le veux bien ; mais cela n'empêche pas que les œuvres modernes sont d'un bien maigre effet, lorsqu'on les exécute dans un festival, à côté de celles du vieux Haendel. Voilà le maestro aux grandes conceptions, celui qui a su employer les masses, et dont le génie est allé droit au but, au lieu de s'arrêter aux menus détails ! Aussi comme il s'empare de vous, comme il vous captive et vous tient suspendu aux développements de ses puissantes inspirations!

» L'orchestre et les chœurs ont exécuté le 100e psaume avec un zèle et une ardeur de conviction vraiment dignes d'éloges. Les solistes n'ont pas, malheureusement, rempli leur tâche de la façon la plus satisfaisante. On avait chargé des parties importantes les chanteurs du théâtre qui n'ont pas les traditions de la musique d'oratorio. Les artistes étrangers, ignorant quelles sont ou ne sont pas les ressources vocales du Conservatoire de Prague, ont été surpris que cet établissement n'ait point pourvu à l'exécution des parties de chant du psaume de Haendel, et, faute de pouvoir expliquer autrement cette singularité, supposaient que l'enseignement instrumental était seul donné dans l'école bohême. Il n'en est point ainsi. Le Conservatoire de Prague a un professeur de chant, un professeur italien qui est M. Gordigiani, frère du compositeur dont les charmantes mélodies jouissent au delà des Alpes d'une vogue méritée. Ce qu'on n'enseigne pas au Conservatoire de Prague, c'est le piano. Pourquoi cette exclusion du plus répandu des instruments? A-t-on pensé qu'il y avait assez de pianistes de par le monde et qu'il était inutile de travailler à les multiplier davantage? La chose ne m'a pas été expliquée ainsi, ni autrement; c'est une simple supposition que je forme. Dans tous les cas, ce n'est pas le professeur de piano qui manque. M. Dreyschock, l'un des virtuoses transcendants sur le clavier, s'est retiré à Prague, sa ville natale, après avoir fait fortune dans une laborieuse exploitation de concerts, et il n'est pas douteux qu'il ne se chargeât de tenir une classe de piano au Conservatoire, si la proposition lui en était faite.

» Comme je l'ai dit, la symphonie avec chœurs de Beethoven terminait la troisième séance. L'exécution de cette œuvre complexe présente des difficultés telles qu'il y a du mérite à n'y réussir qu'à peu près. Ce succès relatif a été obtenu par l'orchestre de Prague, et c'est avec justice que le public a payé un tribut de reconnaissance à M. Kittl pour la manière dont il a rempli, comme directeur du festival, la tâche ardue qui lui était échue. »

SONATE EN MI BÉMOL POUR DEUX PIANOS.

Par M. THÉODORE RITTER.

Il me semble que depuis quelque temps on est moins injuste, moins irrévérencieux envers la sonate, cette bonne dame que nos pères tenaient en si haute estime, et à laquelle nous avons décoché tant d'épigrammes. Qu'elle se présente dans un salon ou dans une salle de concert, on ne l'accueille plus aujourd'hui avec ce sourire ironique qu'excitent les allures guindées, la raideur anguleuse et les oripeaux fanés de certaines douairières. Les jeunes gens eux-mêmes la saluent avec respect et veulent bien prêter une oreille attentive à la conversation discrète et mesurée de l'honnête personne. Elle a vécu dans l'intimité d'hommes illustres qui ont eu pour elle les plus grands égards, les plus sérieuses tendresses, et quand elle nous parle de Mozart, de Beethoven, de Hummel, de Dusseck, de Ries, de Haydn, de Weber et de Clementi, c'est bien le moins, je crois, que nous la laissions parler tout à son aise, sans prendre garde aux formes surannées de son langage ou aux nuances vieillottes de son accoutrement. Entrez donc, madame la sonate, et soyez la bienvenue. Avant d'analyser l'œuvre de M. Théodore Ritter, disons quelques mots de l'auteur. Je l'ai connu enfant ; j'ai été témoin de ses débuts, de ses premiers succès et de ses progrès rapides. Je l'ai vu plus d'une fois mettre sa toupie dans sa poche et s'approcher gaiement de sa table de travail où l'attendaient des exercices d'harmonie et de contre-point, un sujet de fugue à développer ou une partition d'orchestre à réduire. Mme Farrenc, Xavier Boisselot, Hector Berlioz et le savant M. Schneider de Wartensee, à Francfort, ont été ses maîtres. Il n'a jamais mis le pied dans un conservatoire, il n'a jamais voulu concourir pour le grand prix de Rome, et cependant je doute qu'il y ait beaucoup de musiciens dont l'éducation ait été aussi soignée, aussi complète que celle du jeune Ritter.

Comme pianiste, on l'a entendu, on l'a jugé ; comme compositeur, bien qu'il ne soit pas encore à l'âge où l'on fait des chefs-d'œuvre, il a déjà donné la mesure de ce qu'il pourra faire un jour. Son talent précoce, sa brillante exécution, son habileté à déchiffrer à première vue la musique la plus difficile, lui ont valu de bonne heure les plus grands éloges. Il a pris ces éloges pour des encouragements, et il a bien fait ; sans cela, le grand artiste en herbe serait resté un petit prodige, et nous savons tous ce qu'ils deviennent ces petits prodiges, aussitôt qu'un poil de barbe leur a poussé au menton. Théodore Ritter, guidé par de sages conseils, s'est tenu en garde contre le danger qui menaçait sa modestie ; il n'ignore pas que lorsqu'on a appris beaucoup, on a encore beaucoup à apprendre, et je suis bien sûr qu'il rirait au nez de l'ami maladroit qui lui parlerait de sa célébrité et le traiterait de *maestro*, comme les mendiants italiens vous traitent d'excellence et de seigneurie. Ce ne sont pas les réclames qui vous rendent célèbre, ce sont les œuvres que l'on produit. La sonate que j'ai sous les yeux, et que l'auteur a gracieusement dédiée à Mme Amédée Tardieu (Charlotte de Malleville) est une œuvre et une œuvre très-importante. Ne fait pas qui veut une bonne sonate. Et la preuve, c'est que parmi nos compositeurs modernes, il en est fort peu qui se soient essayés dans ce genre ingrat et difficile.

Mme Farrenc a fait des sonates qui peuvent être comparées à celles des plus grands maîtres : la sonate de M. Théodore Ritter est conçue dans un autre style ; le jeune auteur y montre par moments une entière indépendance à l'égard de certaines formules d'école, de certaines traditions que de moins hardis que lui eussent certainement respectées ; mais l'audace sied bien à la jeunesse, et les meilleurs modèles ne doivent pas être servilement imités.

Une courte introduction précède l'*allegro*, dont le thème principal a beaucoup de franchise et d'éclat. Cette manière de débuter annonce la verve du jeune compositeur, lequel prouvera tout à l'heure sa science par d'excellents contre-sujets, par des développements bien conduits et par la correction et l'élégance de son harmonie. Cet allegro est un morceau à effet : l'auteur n'y a ménagé ni les *tremolo*, ni les *crescendo*, ni les oppositions de nuances. Le *scherzo* qui suit est très-gracieux et très-original ; le motif sautille avec une légèreté charmante jusqu'à ce que, sans changer de rhythme, il prenne l'allure plus tranquille, le caractère plus doux, plus caressant qui convient au trio ; puis, ramené habilement et d'une façon inattendue, il reparaît dans sa forme première, toujours gracieux, toujours sautillant. Il faut une exécution bien nette, bien délicate, pour rendre ce morceau tel que l'auteur l'a écrit. Le thème de l'*andante*, présenté d'abord avec toute la simplicité voulue, se pare bientôt des plus fines broderies, mais

sans quitter jamais la tonalité première. M. Ritter a dû se dire : J'aurai bien d'autres occasions de moduler ; pour cette fois restons dans le ton de *mi* bémol, un ton brillant et doux, et tâchons de suppléer au défaut de variété par la profusion des arabesques. Est-ce vraiment un défaut que de ne pas assez moduler, que de ne pas moduler du tout même ? Dans tous les cas il était impossible de déguiser ce défaut avec plus de grâce. Je ne veux pas chagriner M. Ritter en lui disant que j'ai relevé deux ou trois erreurs dans son *andante*, erreurs d'impression sans doute. Le *finale* est très-brillant et très-mouvementé ; j'aime ce rhythme syncopé, et j'aime aussi ce je ne sais quoi de vague et de tendre qu'il a mis dans le second motif en *si* bémol. Tous les musiciens ne trouvent pas de ces idées-là, fort heureusement pour ceux qui les trouvent. En somme, la sonate de M. Théodore Ritter est une œuvre qui vaudrait à son auteur, s'il ne les avait déjà, les sympathies de tous les musiciens sérieux.

E. REYER.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Guillaume Tell* a été joué lundi dernier. Un artiste, nommé Casaux, remplissait le rôle principal; mais après le second acte, il a été force de s'interrompre, et c'est Dumestre qui, à l'improviste, acheva le rôle commencé par le débutant.

*** Le grand ouvrage de MM. Méry et Félicien David, récemment mis à l'étude, a pour titre : le *Dernier jour d'Herculanum*. Il paraît qu'un débat s'est élevé à l'occasion d'un rôle distribué à Obin, et réclamé par Belval.

*** On prépare une reprise importante de *Robert le Diable*, avec une distribution presque toute nouvelle. Roger jouera le rôle de Robert, Mlle Dussy celui d'Alice, et une débutante, Mlle Teggens, celui de la princesse.

*** Au théâtre de l'Opéra-Comique, le ténor Montaubry doit débuter dans un nouvel opéra de Clapisson, les *Trois Nicolas*.

*** Mlle Wertheimber est engagée au même théâtre et débutera dans les *Blancs et les Bleus*, dont la musique est de M. Limnander.

*** Incessamment aura lieu la reprise des *Montenegrins*, du même auteur, pour les débuts de Mlle Pannetrat. L'ouvrage a été réduit en deux actes.

*** Le *Voyage autour de ma chambre*, ouvrage en un acte, musique de Grisar, sera donné prochainement.

*** On annonce l'engagement de la célèbre cantatrice Johanna Wagner par Ullmann, le directeur américain. M. et Mme Gassier sont aussi engagés par le même *impresario*, et l'on ajoute que Mlle Poinsot, de l'Opéra, a également traité avec lui.

*** Les concours de chant du Conservatoire de Toulouse, qui fournit à celui de Paris tant de belles et bonnes voix, ont été, comme toujours, fort remarquables. La classe d'hommes, tenue par M. Grosseth, et celle de femmes, tenue par Mme Hébert-Massy, ont fourni chacune huit élèves ; dans ce nombre, on a distingué des sujets qui promettent de se signaler au théâtre.

*** Un grand concert a été donné lundi dernier au Kursaal d'Ems ; Vivier, Henri Herz et Seligmann y ont fait entendre plusieurs de leurs plus charmantes compositions.

*** Prudent a été appelé au Mans pour s'y faire entendre dans une grande fête musicale, organisée à l'occasion du passage de l'Empereur. Le célèbre artiste y jouera les *Bois*, la *Danse des fées* et sa grande fantaisie sur le *Domino noir*. Mme Cabel prêtera également son précieux concours à cette fête.

*** Henri Litolff a passé par Paris en se rendant à Spa, où il va donner une grande fête musicale, avec le concours de Sivori et de plusieurs artistes célèbres, de la société chorale de Liége, et d'un nombreux orchestre. Il y fera exécuter l'ouverture des *Girondins*, le *Chant des Guelfes* et le quatrième concerto symphonique. De là il se rendra au festival de Bade, pour y jouer le même concerto.

*** Sivori vient de quitter Paris pour se rendre à Spa où un brillant engagement l'appelle. Le 19 de ce mois, le célèbre artiste se fera entendre au festival que Litolff organise.

*** Thalberg est arrivé à Paris de retour de son voyage en Amérique.

*** Henri Vieuxtemps est aussi de retour de sa brillante tournée dans le même pays. Il doit passer l'hiver prochain à Paris, et y donner des séances de musique de chambre.

*** M. Belgran, pianiste très-distingué de Nice, se trouve en ce moment à Paris.

*** L'*Univers musical*, dans son dernier numéro, rend très-sérieusement compte du grand festival que Berlioz doit diriger à Bade et qui n'aura lieu que le 27 de ce mois. C'est peut-être aller un peu vite en besogne.

*** Pour compléter les détails que contenait notre dernier numéro sur la fête musicale célébrée il y a quinze jours à Dijon, nous dirons qu'une messe à trois voix a été exécutée dans la cathédrale et que les soli ont été remarquablement chantés par MM. Audran, Dumestre et Marthieu. Cette messe se composait d'un *Kyrie* et d'un *Gloria*, de Dietsch ; d'un *Credo*, de Dumont ; d'un *Sanctus*, de Soumis ; d'un *O salutaris* et d'un *Agnus Dei*, de C. Prumier. Pendant l'offertoire, M. Lefebure Wely a touché le grand orgue et ensuite a accompagné un solo de hautbois, exécuté par M. Triebert. — La quête et les chaises ont produit une somme de 1,800 fr. qui a été versée dans la caisse de secours de l'association des artistes musiciens.

*** En passant par Lyon, M. Knecht, pianiste-compositeur, s'est fait entendre dans un cercle intime d'artistes et d'amateurs. Il a joué des fantaisies charmantes, que son séjour à Alger lui a inspirées, et en terminant, il a exécuté le *Crescendo* de M. Croze, avec non moins de vigueur et de brio que l'auteur lui-même, dont il a dans le temps reçu des leçons.

*** Les frères Lionnet sont de retour de leur excursion en Allemagne. Ils se sont fait entendre avec le plus grand succès à Ems, à Hombourg et à Wiesbaden. Dans cette dernière ville, le roi de Hollande assistait, avec le duc de Nassau et le comte de Nesselrode, au concert donné par les deux artistes parisiens. Sa Majesté a daigné exprimer elle-même sa haute satisfaction aux frères Lionnet et leur a demandé une séance particulière dans laquelle les œuvres de Gounod et de Nadaud ont eu les honneurs du succès. Les frères Lionnet partent pour Dieppe, Trouville et Cabourg-Dives ; après quoi ils retourneront à Ems et à Baden-Baden où ils sont attendus de nouveau pour deux concerts.

*** Deux œuvres nouvelles, l'une intitulée *Une fête au village*, pour piano et orgue de salon ; l'autre, qui a nom les *Caractéristiques*, et se compose de cinq morceaux de style différent, pour orgue seul, viennent d'être publiées par M. le vicomte J. C. L. de Calonne, dont le talent a si bien fait ses preuves. Le succès, qui déjà s'est prononcé, nous dispense d'insister sur le mérite de ces deux productions, où le charme et le savoir se réunissent à égal degré.

*** Un *vieil amateur* nous écrit pour redresser deux erreurs de noms qui se sont glissées dans notre compte rendu de la reprise des *Méprises par ressemblance*. Nous nous hâtons d'en rejeter la responsabilité sur nos compositeurs, qui ne sont d'ailleurs pas obligés de savoir que l'estimable artiste de la comédie italienne, chargé d'interpréter le rôle du bailli, s'appelait Rozières et non *Rovières*, et que le personnage de Margot n'était pas joué par une *Mme Gothien* qui n'a jamais existé, mais par l'excellente mère Gonthier qu'on s'accordait à trouver inimitable dans l'emploi des fermières, des paysannes et notamment dans la nourrice de *Fanfan et Colas*.

*** Nous appelons l'attention sur les lignes suivantes, que contenait dernièrement le *Journal de Rouen*, et qui portent la signature de notre honorable confrère, Amédée Méréaux : « La restauration du grand orgue de la cathédrale est, ainsi que nous l'avons annoncé, en pleine activité, et doit être terminée au mois de décembre prochain. D'après une décision que le ministère vient de prendre récemment, sur la demande de M. l'archevêque, ce travail a reçu un important développement. La *montre*, qui devait être conservée, va être renouvelée entièrement, et déjà les tuyaux et les boiseries sont démontés. Grâce à cette dernière amélioration, la restauration sera complète ; l'orgue de notre magnifique métropole pourra être considéré comme neuf, et sera certainement un des plus beaux buffets de France. Si la pieuse libéralité de M. Blanquart de Bailleul, qui, comme on le sait, a fait don d'une somme de 10,000 fr. pour concourir de ses deniers aux frais de cette œuvre d'art religieux, si la sollicitude éclairée de notre nouveau prélat, M. Bonnechose, si la bienveillante et active protection du gouvernement, assurent l'accomplissement de ce grand ouvrage, il faut dire aussi que le talent de MM. Merklin et Schutze, qui en sont chargés, est une sûre garantie des plus brillants résultats. En effet, à cette époque, où l'art de la facture des grandes orgues est poussé à un si haut degré de perfection, lorsque les facteurs font tant d'efforts pour élever la qualité de leurs instruments à la hauteur du progrès que fait chaque jour en France l'exécution de la musique religieuse, la maison Merklin et Schutze se distingue par la tendance vraiment artistique et l'incontestable excellence de ses produits. La vaste organisation industrielle et commerciale que MM. Merklin et Schutze ont su donner à leur établissement leur permet d'entreprendre un grand nombre de travaux et leur rare habileté à les diriger les met à même de faire sortir chaque année quelques nouveaux chefs-d'œuvre de leurs ateliers de Paris et de Bruxelles. Ainsi, dans ce moment, outre la restauration du grand orgue de notre cathédrale, ils terminent celle de l'orgue de Saint-Ouen, et commencent la construction d'un orgue entièrement neuf pour notre jolie église de Saint-Vincent. MM. Merklin et Schutze viennent encore, et en même temps d'achever le grand orgue de la basilique de Saint-Servin à Toulouse, et de construire celui de la cathédrale de Viviers, par ordre du gouvernement, ainsi que celui de l'église de

Brienne-Napoléon, en exécution des dernières volontés de l'empereur Napoléon Ier. La réparation complète de l'orgue de Saint-Ouen est presque terminée. Le public rouennais sera appelé prochainement à assister à l'inauguration de ce nouveau buffet, restauré avec le plus grand soin et dans les conditions progressives de la facture moderne. On annonce pour cette cérémonie, le concours de deux organistes distingués de Paris.

*** Mardi dernier, comme préambule à une de ces belles fêtes de nuit historiques avec *illuminations vivantes*, qui ont toujours un succès de vogue, le Pré Catelan a fait débuter sur son joli théâtre des Fleurs une troupe de mimes et de danseurs anglais, dans une pantomime intitulée *Arlequin et ses compagnons*. C'est toujours l'éternelle lutte d'Arlequin contre Clown et Pantalon, avec accompagnement de gourmades. Ici seulement cette lutte se complique de la puissance active d'un quatrième jouteur, le policeman, qui apporte à l'ensemble un formidable contingent de drôleries et de tours de force britanniques. Deux jolies Colombines et une paysanne complètent le personnel. Une mimique caractéristique, terminée inévitablement par le *God save the queen*, accompagne le tout. On a vivement applaudi les danses très-originales du ballet et surtout le pas d'homme ivre exécuté avec une vérité saisissante par M. Arthur Leclercq. — Aujourd'hui dimanche, grande fête extraordinaire de jour et de nuit : mimes anglais et danseurs espagnols paraîtront sur le théâtre des Fleurs ; les trente-six jeunes danoises danseront pour la dernière fois : elles reviennent tout exprès de Cherbourg, où elles ont obtenu le plus éclatant succès. Le Pré Catelan prépare, en outre, à l'occasion de la fête de l'Empereur, deux grandes fêtes allégoriques pour le 14 et le 16 août.

*** A l'Hippodrome, jeudi 12 août, grande fête équestre, militaire et musicale. Chaque personne recevra, en entrant, un billet gratis de la loterie du vase d'argent. La première partie du spectacle comprendra une marche composée de 1,000 exécutants et 200 tambours ; la deuxième partie, la *Guerre des Indes*, grande pantomime en trois tableaux, et les exercices de l'homme-canon.

*** M. Wenzel Plachy, depuis 1811 organiste à Vienne, et qui s'était fait une réputation par ses compositions pour le piano, vient de mourir dans sa 72e année.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.*— Le grand événement de la semaine passée a été la première représentation au théâtre de Covent-Garden, de *Don Giovanni*, avec Mario dans le rôle principal. Les arrangements nécessités par la transposition de ce rôle de la clef de baryton à celle de ténor ont été exécutés par Alary. L'attente du public, vivement excitée, n'a point été déçue. L'exécution du chef-d'œuvre a été telle qu'on devait l'attendre d'artistes aussi célèbres que Mario, Ronconi, Tamberlick, Tagliafico ; Mmes Grisi, Bosio et Marai, c'est-à-dire admirable ; aussi le succès de la représentation a-t-il été immense. On regrette que la prochaine clôture du théâtre, qui doit avoir lieu le 14 courant, ne permette pas de la renouveler plus souvent. Le théâtre de Sa Majesté fermera également le 14 de ce mois. Mlle Boschetti y obtient beaucoup de succès en *dansant* des variations sur les variations exécutées par l'orchestre, et qui ont pour thème l'air du *Carnaval de Venise*. Mlle Piccolomini profitera de la clôture du théâtre pour se rendre en Amérique, où M. Ullmann, le directeur de l'opéra de New-York l'a engagée pour cinq mois et à un prix fabuleux. — On s'occupe beaucoup d'un projet de fonder dans les environs de Londres un établissement de secours sur une grande échelle en faveur des acteurs et des actrices âgés ou infirmes. Les directeurs de théâtre et presque tous les artistes se sont empressés d'apporter leurs offrandes à une souscription qui a été ouverte et qui a été déjà assez fructueuse pour rendre possible dès à présent la construction de plusieurs maisons d'asile.

*** *Bade.* — Au mois de septembre nous aurons la première représentation d'un opéra inédit en un acte, de MM. Cormon et Vogel, intitulé *le Nid de Cigogne*, qui sera chanté par MM. Crosti et Ponchard ; Mlles Saint-Urbain et Mira. Cet ouvrage sera suivi d'une opérette inédite de M. Salvator.

*** *Wiesbaden.* — La saison théâtrale a commencé sous les plus heureux auspices. On a donné successivement la *Flûte enchantée*, *Robert*, *Don Juan*, *Norma*, la *Favorite*, *Guillaume Tell*, *Fra Diavolo*, le *Prophète*, les *Huguenots*, *Martha* et *Stradella*. Mlle Lehmann, de l'Opéra allemand d'Amsterdam, après avoir débuté dans les rôles de Valentine, de Norma et de dona Anna, vient d'être engagée définitivement comme prima donna à notre théâtre. Les plus brillants débuts sont ceux de M. Wachtel, du théâtre de Cassel, qui a chanté les rôles de Raoul et du Prophète au milieu d'acclamations incessantes. Nous avons également tout lieu d'être satisfait de notre ballet ; il est composé d'un nombre suffisant de danseuses, en tête desquelles figurent Mlles Herr et Opfermann.

*** *Zurich.* — La fête fédérale de chant qui a lieu tous les ans en Suisse a été célébrée cette année de la façon la plus brillante les 17, 18 et 19 juillet. La ville offrait l'aspect le plus animé. Une population joyeuse circulait dans les rues, des étrangers de distinction encombraient les hôtels. A toutes les maisons flottait le drapeau helvétique. Des guirlandes de fleurs, des arcs de verdure, complétaient la décoration. La salle des chanteurs contenait douze mille auditeurs, auxquels il faut ajouter quatre mille exécutants. Le concours, divisé en deux catégories, le chant populaire et le chant artistique, a présenté un grand intérêt et mis en évidence de fort belles voix. Indépendamment des nombreuses sociétés suisses qui y ont pris une part active, des sociétés étrangères avaient répondu à l'invitation du comité central. On remarquait les sociétés de Strasbourg, celles d'Inspruck, etc. ; les chanteurs alsaciens ont excité le plus vif enthousiasme ; ils ont fait aux sociétés de Zurich de magnifiques cadeaux. Le dimanche matin la ville s'est réveillée au bruit d'une salve de 22 coups de canon. Les chanteurs se sont dirigés vers la halle, où a eu lieu la première partie du concours, dont l'appréciation était confiée à l'intelligence et aux lumières de MM. Baumgartner, le docteur Faist, Breitenbach, Heim, Kurtz, Liebé (de Strasbourg) et Walter. A la suite d'un grand banquet, où de nombreux orateurs se sont fait entendre, la deuxième partie du concours a commencé. Les sociétés de Strasbourg y ont chanté, avec un ensemble merveilleux, une belle mélodie intitulée les *Enfants de France*, qui a été accueillie par de frénétiques bravos. Le soir, nouveau banquet, promenades, chœurs et réunions particulières dans les divers établissements de la ville. Le lundi a eu lieu le grand concert, qui a été, sans contredit, la journée la plus brillante. Plusieurs notabilités musicales de l'Allemagne, notamment MM. Lachner et Kücken, maître de chapelle du roi de Wurtemberg, se sont donné rendez-vous à cette fête, et y ont fait entendre des œuvres remarquables, dont ils ont eux-mêmes dirigé l'exécution. Les prix ont été ensuite distribués de la manière suivante : le premier prix, pour le chant populaire, a été décerné à la société chorale de Pfæffikon, et le premier prix pour le chant artistique a été remporté par la Liedertafel de Berne, qui a interprété avec une intelligence supérieure la belle composition de Viez, *le Roi de Thulé*. Un grand banquet et d'innombrables toasts ont terminé cette fête, où la Suisse vient de révéler avec éclat toutes les ressources de son génie musical.

*** *Wildbad.* — Le prince Pierre d'Oldenbourg a donné ces jours-ci un concert, dans lequel s'est fait entendre M. Formès, de Berlin, qui est entièrement rétabli, et dont la belle voix de ténor n'a rien perdu de sa fraîcheur ni de sa force.

*** *Heidelberg.* — Le 19 juillet a eu lieu dans le célèbre château de notre ville un grand festival de chant, au bénéfice des réfugiés du Holstein : la recette a été de 1,200 florins.

*** *Heilbronn.*— A l'église Saint-Kilian a été exécuté l'oratorio *Paulus*, de Mendelssohn, avec le concours de la chapelle royale de Stuttgart.

*** *Vienne.*— On annonce que cet automne il y aura un grand festival, avec le concours de tous les artistes et dilettanti de la ville. Le produit de cette solennité serait destiné à la fondation d'un hospice pour les musiciens indigents.

*** *Berlin.* — Le théâtre royal a rouvert la saison par deux ballets ; l'opéra a été inauguré par *Robert le Diable*.

*** *New-York.* — Un dilettante, M. le docteur Ward, a composé un opéra, *Flora or the gipsy's frolic*, qu'il a fait jouer quatre fois devant des auditeurs invités. Une cantate, écrite par un Américain, M. Curtis, a été exécutée avec succès, à New-York et à Broklin. A l'Académie de musique, la compagnie italienne, sous la direction de Mme Gazzaniga, fait de bonnes affaires.

*** *Philadelphie.* — Musard a donné plusieurs concerts qui avaient attiré beaucoup de monde. Son succès a été très-grand, et plusieurs morceaux de son répertoire, tels que les quadrilles *Bœufs et Moutons* et le galop l'*Express train*, lui ont été redemandés.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Le Directeur : S. DUFOUR.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR 15e volume format in-8°, prix net : 12 fr. — Recueil de 60 airs, morceaux religieux, romances et nocturnes, soigneusement choisis et appropriés aux exercices de chant dans les **pensionnats**. Ouvrage approuvé par Mme la supérieure de la congrégation de Notre-Dame (*Couvent dit des Oiseaux*). — Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

METRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

J. ZIMMERMAN **Méthode élémentaire de piano.**

Nouvelle édition de la Méthode populaire de ce célèbre professeur, soigneusement revue, corrigée et augmentée d'exemples tirés des opéras d'Adam, Auber, Bellini, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini, etc. — Prix : 12 fr. — Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques**. Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevets de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable.	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.).	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts).	1856
Médaille d'or (Société des arts sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 33. 15 Août 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paroît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, SANS LA NOMMER, poésie d'ALFRED DE MUSSET, musique de GUSTAVE HÉQUET.

SOMMAIRE. — Les orphéons du temps passé (3e article), par **Mathieu de Monter.** — Fêtes de Cherbourg. — Festival de Colmar. — Concert de l'institution impériale des jeunes aveugles, par **Henri Blanchard.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

LES ORPHÉONS DU TEMPS PASSÉ.

(3e article) (1).

La Renaissance se trouvait trop fêtée, trop adulée sur le trône brillant d'étoiles que lui dressaient à l'envi les royautés françaises et italiennes, pour franchir les Alpes, traverser le Rhin, et associer les peuples du Nord à cette réforme souverainement spirituelle, gracieuse et polie que les intelligences primesautières du midi de l'Europe avaient acclamée de toute la vivacité de leur enthousiasme. La Renaissance, n'est-ce pas une capricieuse ciselure s'enroulant à l'ensemble et aux détails des productions de l'art, aux coupes du festin comme aux *canzones* des bords de l'Adriatique, aux portiques des palais comme aux homélies de la chaire, aux *toccates* des compositeurs romains comme aux volets des bahuts de chêne, à l'enveloppe comme à la pensée du talent et du livre? L'Allemagne ne participa en rien à ce marivaudage qui se jouait avec une si remarquable unanimité au delà des monts. Elle refusa même d'entrer dans la croisade. Et si la Renaissance s'était présentée à la frontière, il se serait rencontré là une députation austère pour lui barrer le passage et lui dire : — « N'essayez pas d'entamer l'armure de nos vieilles institutions; elle est lourde, massive, mais forgée d'une pièce, à l'épreuve des tentatives étrangères. Le ciseau de vos sculpteurs s'y briserait, les *concetti* de vos poëtes y perdraient leur esprit et leur italien; laissez-nous à nos chants qui parlent d'un meilleur avenir, à nos inspirations qui disent si hautement les promesses de la vie future, à nos mélodies trempées dans la source intime des vertus patriotiques, à nos grandes fêtes musicales qui imposent et font comprendre les splendeurs de notre génie : vous ne pouvez ni ne devez entrer. » Aussi l'Allemagne conserva-t-elle intactes les traditions de son passé artistique, durant la période mouvementée qui sépara le moyen âge des temps modernes. Ainsi que nous l'écrivions dans un précédent article, les assemblées périodiques de chanteurs dans telle ou telle ville de l'empire faisaient désormais partie des institutions nationales; une œuvre ne devenait populaire qu'à la condition d'avoir reçu ce baptême de la foule, et déjà les poëtes, appréciant mieux l'influence de la mélodie, pliaient leurs inspirations aux exigences de la composition musicale, trop heureux que les sociétés chorales voulussent bien répandre et graver leurs vers dans la mémoire des peuples de Germanie.

Nous ne pouvons multiplier les exemples de ces concours si célèbres et si nombreux autrefois, de même qu'aujourd'hui, sur les bords du Rhin; les limites de cet article et la monotonie résultant de descriptions identiques s'y opposent. Le peu que nous en avons dit, du reste, suffit pour faire juger de leur caractère et de leur couleur. Mais il est une remarque qu'entraîne l'actualité même de ce travail. Les poëtes modernes, en effet, sont devenus funestes aux compositeurs, et partant aux œuvres destinées à l'interprétation des sociétés chorales. De fortes, d'énergiques, de vaillantes qu'elles étaient dans le principe, alors qu'il s'agissait d'opposer une courageuse résistance aux envahissements de l'école souffreteuse de Novalis, les paroles des chœurs sont devenues sans éclat, sans portée, indécises et vagues. Une réaction en sens contraire a eu lieu. L'Allemagne en est revenue aux élégies. Et ces mauvaises tendances sont tellement manifestes, que pour peu qu'un *scenario* exprime une idée généreuse, virile, en termes chauds et sonores, le chœur est immédiatement rangé dans la catégorie des chœurs populaires, de ces chants inspirés destinés à réveiller les apathies ou à calmer l'effervescence dans les moments de crises nationales. Que de compositeurs, en Allemagne, dans toute la force du talent, se condamnent, faute de sujets dignes de l'élévation de leur style, à une inaction doublement regrettable pour l'art et les progrès des associations musicales. Chaque année, les académies de Munich, de Mayence, d'Inspruck, de Berlin, mettent au concours tragédies, comédies, paroles d'opéras, d'oratorio ou de chœurs. Chaque année, à cet appel émaillé de ducats, l'école de Souabe, fournisseuse ordinaire des compositeurs d'outre-Rhin — se met en campagne. Les académies, le public attendent de mâles poésies, riches de jeunesse, d'enthousiasme, d'avenir, et l'on voit arriver deux à deux, de petites scènes où tout est propre, frotté, méthodiquement ordonné comme dans la grande salle d'un chalet de Triberg ou d'Eisenach. Voici en quelques lignes l'analyse d'un de ces chœurs destiné au *Mannechor* de Vienne : *Ab uno disce omnes*! et comme cela doit bien faire en musique.

Première strophe. Le plancher de sapin est jonché de sable rouge; la ménagère va et vient; l'horloge de la forêt Noire unit son tic-tac

(1) Voir le n° 30.

monotone aux *ron-ron* voluptueux du chat domestique ; de temps en temps, les nuages gris laissent percer un rayon de soleil, et la lumière couronne d'une chaude auréole la tête blonde de la jeune fille qui brode en fredonnant une chanson sans air, près de la fenêtre entr'ouverte. C'est Margarith ; elle est blanche et élancée, rieuse avec des yeux sérieux, gracieuse comme une gazelle, etc., etc. Elle regarde le ciel, les hauts sapins qui s'inclinent sur la montagne ; elle pense à sa mère, à son *Ludwig* ; elle arrange les plis de sa robe bleue comme une tunique d'ange, etc.

Voilà la muse qui doit inspirer les compositeurs modernes : elle ne se doute pas du tort qu'elle fait à la musique, la pauvre fille, et du ridicule qu'elle jette sur les tudesques orphéonistes qui psalmodient sa langoureuse histoire. La voilà, à la fin du couplet, qui espère et sourit. Que voulez-vous ? elle a vingt ans et elle est fiancée !

Deuxième strophe. Voyez cette longue avenue de charmes taillés en portiques, en colonnes, en urnes. — Nous laissons le chœur à sa description : entre nous, ce n'est que l'entrée classique de tous les châteaux du monde : la chaise à porteurs de votre bisaïeul y a passé, précédée d'un courrier *tout de rouge habillé ;* la *vinaigrette* de votre grand'mère a laissé sur le gazon l'empreinte de ses roues minces et délicates ; enfants, nous y avons déniché des merles et des rossignols, tout une aristocratie gazouillante splendidement logée dans les blessures de la charmille en guenilles. Le chœur dit tout cela et bien d'autres choses encore ; puis il continue : — Aujourd'hui, les feuilles tombent ; c'est la neige de l'automne, l'humide préface de l'hiver. Le soleil... (le soleil ne peut être oublié ; il fait si bien dans une période musicale et sur les joues pâles de la fiancée qui promène dans l'allée solitaire sa rêverie, ses regrets, sa phthisie et sa jeunesse). — Et l'accompagnement, timbres imitatifs : les grillons, sous la mousse, bourdonnent le *De profundis ;* les sansonnets récitent *sans faute,* comme un bon élève de cinquième, l'ode de Millevoye ; les bêtes du bon Dieu, pendues aux vrilles des campanules, agitent sans relâche ces cloches brillantes des prairies, et sonnent le glas de la beauté et de l'amour.

Souvenir d'enfance, écho des premières lectures, histoire de nourrice pour endormir son nourrisson, cette strophe doit atteindre au plus grand effet dans la bouche des quatre-vingts membres du *Mannechor* de Vienne. C'est la muse des compositeurs modernes qui gémit et qui pleure, car il lui faut mourir, sans donner à Ludwig, guerroyant n'importe où, l'anneau des fiançailles.

Troisième strophe : l'enterrement. Nous y mettons plus de délicatesse que le poëte et le musicien : nous en épargnons les détails à nos lecteurs.

Tel est le sujet habituel des chœurs allemands de la nouvelle école, des chœurs dits *artistiques.* C'est à faire regretter la partition d'*Holopherne* ! Le bon sens public ne tardera pas à faire justice de ces tendances dont on a pu apprécier tout dernièrement, lors des grands concours de Zurich, le côté regrettable et ridicule. « L'Allemagne est le pays de la pensée, » répète-t-on depuis cinquante ans sur la parole d'une femme savante ; nous le voulons bien, mais il s'en va grand temps que l'Allemagne artistique devienne le pays de l'action. Elle a pu repousser les initiatives de la Renaissance, et l'art musical, après tout, n'a guère perdu ; les temps sont changés, et si elle tient à conserver l'antique prépondérance de ses sociétés chorales, prépondérance basée sur une supériorité réelle, il lui faut entrer nettement dans la voie du progrès artistique que la France indique à l'Europe.

L'histoire des manifestations musicales d'autrefois, de ces solennités ou de ces institutions que nous nommons les *Orphéons du temps passé,* se lie intimement à l'histoire morale et politique des peuples. Pendant que les peuples du Nord, obéissant en cela à leurs goûts et à leurs aptitudes, escortaient de chœurs et de ballades les phases de leur existence guerrière, les pays méridionaux connaissaient à peine le chant populaire. L'évolution progressive des sociétés chorales s'est effectuée en raison inverse du caractère expansif des différentes nations. Le peuple allemand ne se mêle jamais qu'à contre-cœur aux affaires d'Etat. Ses jours, passés placidement dans la chaude atmosphère du foyer domestique, se partageaient entre les préoccupations du négoce, les labeurs de l'industrie, les soins de la famille et l'étude de la musique. En Italie, au contraire, en Espagne, le peuple prenait une part active aux événements politiques : il y assistait, mais le plus souvent il en était l'instrument ou le mobile ; il pérorait dans les rues, improvisait sur les places, insultait les Guelfes ou chantait les louanges de don Carlos, bataillait avec les Gibelins ou discutait les mesures de Ximenès. Sa vie active et bruyante finissait, il est vrai, avec le jour ; sa vie d'étude aurait pu commencer au dernier rayon du soleil ; on verrouillait les portes, on soupait, on lisait, quand on savait lire ; ou bien, en attendant l'heure du couvre-feu, on racontait les histoires d'Hérode ou du déluge, avec force allusions sur les hommes du temps. Mais pouvait-on chanter ? Les voix ne s'étaient-elles pas enrouées dans les conciliabules de la rue de Tolède, de la rue Fuencarral ou de la Plaza-Mayor ? Il n'y avait alors que des orphéons de querelles. La guitarre pendait tristement à son clou, avec son ruban déteint, ses cordes enroulées en serpent. Quelle époque a été plus féconde en contes ravissants, en merveilleuses légendes de cape et d'épée, en gracieuses chroniques d'amour, toutes gravées sur le livre bleu de la fantaisie ! Mais quelle pauvre époque musicale !

ÉM.-MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

FÊTES DE CHERBOURG.

Ce n'est pas lorsque tous les journaux de la France et de l'étranger ont rendu compte dans le plus grand détail de ces fêtes splendides destinées à occuper une si grande place dans l'histoire, que *la Revue et Gazette musicale* aurait la prétention de les imiter ; outre l'inconvénient de venir tardivement, ces récits sortiraient du cadre et de la spécialité de notre journal ; toutefois invité par la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest à y assister, nous nous montrerions ingrat, si nous ne joignions pas nos remercîments au témoignage unanime qui a été rendu à la Compagnie, pour la courtoisie et la largesse de son hospitalité à l'égard de ses invités. En même temps nous dégagerons du programme la partie qu'y ont prise le théâtre et la musique, afin que la *Gazette* paie, du moins dans les limites qui lui sont assignées, son tribut à ces solennités.

Au nombre des délicates attentions de la Compagnie du chemin de fer pour ses hôtes, un spectacle avait été annoncé dans la gare de Cherbourg, conservée à cet effet telle qu'elle avait été décorée pour l'arrivée de Leurs Majestés et la bénédiction des locomotives. Malheureusement, la musique des guides qui devait composer l'orchestre, retenue par son service près de l'Empereur, ne put arriver à temps le premier jour, et force fut à Mme Doche, après une allocution au public, très-applaudie, de jouer seulement, avec l'acteur Poirier, du Palais-Royal, le vaudeville *un Monsieur et une Dame.* Mais la revanche fut complète le lendemain. Un ballet par les petites danseuses danoises, un pas espagnol par Mlle Plunkett, de l'Opéra, un concert par la musique des guides et une pantomime par Debureau (*Pierrot barbier*), composaient le programme, qui s'est accompli aux applaudissements de plus de deux mille spectateurs occupant les gradins construits en amphithéâtre dans la gare. Après le ballet, le corps complet de la musique des guides, sous la direction de son habile chef d'orchestre, M. Mohr, a passé sur le théâtre et a exécuté l'ouverture de *Guillaume Tell* avec l'ensemble et la précision qui font de cet orchestre le premier orchestre militaire du monde. Un air de Weber, varié pour les divers instruments, a mis en relief la supériorité des solistes et a terminé ce remarquable intermède. Nous passons sous silence, en

faveur de l'intention, une cantate de M. Belmontet, récitée par Mme Doche, après quoi Debureau et Derudder ont clos le spectacle par une de ces arlequinades dans lesquelles l'illustre mime perpétue la réputation de son père.

Ce n'est pas dans cette seule circonstance que la musique des guides a été appelée à se faire entendre pendant le séjour de Leurs Majestés à Cherbourg.

Pendant le dîner offert à la reine d'Angleterre sur le vaisseau la *Bretagne*, et pendant tout le temps qu'a duré le feu d'artifice sur la digue, elle a exécuté les plus beaux morceaux de son répertoire en même temps que le chœur des orphéonistes de Cherbourg, monté sur un bateau à vapeur, mêlait de la façon la plus pittoresque ses chants à l'harmonie militaire.

A l'entrée de Leurs Majestés dans l'église de la Trinité, M. Mohr a fait exécuter la marche triomphale du *Prophète*, de Meyerbeer, et ce magnifique morceau semblait avoir été choisi exprès pour être à la hauteur de l'auguste cérémonie. Pendant l'office divin, les orphéonistes ont exécuté aussi avec beaucoup d'ensemble un *Salutaris* et un *Domine salvum fac Imperatorem*. Bientôt après ils se sont retrouvés sur la place, en face du monument inauguré, et au moment où l'empereur distribuait des décorations parmi les équipages de la flotte, ils ont entonné une fort belle cantate composée pour la circonstance, et qui leur a valu les compliments particuliers de l'impératrice. Sollicités par Sa Majesté de lui faire savoir ce qui pourrait leur être agréables, ces jeunes musiciens ont demandé un bannière commémorative du jour où ils avaient chanté devant Leurs Majestés.

S. D.

FESTIVAL DE COLMAR.

(8 et 9 août).

C'est pour la troisième fois que les sociétés chorales de l'Alsace se réunissaient. Strasbourg avait été le lieu de leur premier rendez-vous : Colmar fut choisi pour celui de cette année, et la ville, dont la population était triplée, semblait ne plus appartenir qu'aux chanteurs.

Le dimanche, vers une heure, toutes les sociétés chorales se groupèrent sur le Champ-de-Mars, bannières déployées, et bientôt l'on vit défiler le plus brillant cortége qu'il soit possible d'imaginer. Les Sociétés, précédées des musiques du 3e de cuirassiers, du 97e de ligne, de la ville de Guebwiller et des pompiers de la ville de Colmar, étaient rangées dans l'ordre suivant déterminé par le sort :

1. Paris, *les Enfants de Choisy*; 2. Sainte-Marie-aux-Mines, *Société chorale*; 3. Schiltigheim, *Société chorale*; 4. Paris, *Conservatoire*; 5. Strasbourg, *Société philharmonique*; 6 Strasbourg, *Société chorale*; 7. Mutzig, *Chorale*; 8. Mulhouse, *Sainte-Cécile*; 9. Les Sociétés de Carlsruhe; 10. Metz, *Sainte-Cécile*; 11. Thann, *Société chorale*; 12. Brumath, *Cercle choral*; 13. Dôle, *les Enfants du Jura*; 14. Porrentruy, *le Mænnerchor*; 15. Mulhouse, *Union chorale*; 16. Dijon, *Société chorale*; 17. Strasbourg, *Harmonie*; 18. Wihr-en-Plaine, *Union musicale*; 19. Baden, *l'Eintracht*; 20. Strasbourg, *Union musicale*; 21. Colmar, *Harmonie*; 22. Wintzenheim, *Chorale*; 23. Metz, *Orphéon*; 24. Guebwiller, *Harmonie*; 25. Schelestadt, *Harmonie*; 26. Saint-Amarin, *l'Écho de la Vallée*; 27. La Ferté-sous-Jouarre, *Orphéon*; 28. Haguenau, *Société chorale*; 29. Bâle, *la Lierdertafel*; 30. Pfaffenhoffen, *Société chorale*; 31. Guebwiller, *Orphéenne*; 32. Mulhouse, *Harmonie*; 33. Paris, *Alsacienne*; 34. Achern, *Gesangverein*; 35. Eckwersheim, *Orphéon villageois*; 36. Barr, *Union chorale*; 37. Munster, *Chorale*; 38. Mayence, *Kirchenmusikverein*; 39. Les Sociétés de Zurich; 40. Paris, *Harmonie*; 41. Colmar, *Orphéon*.

Des cris enthousiastes, des pluies de bouquets accueillirent le cortége dans toutes les rues qu'il traversait. Le maire de Colmar et les diverses autorités municipales l'attendaient devant l'hôtel de ville, et là un excellent discours fut prononcé par le président du comité central de l'*Association des chanteurs alsaciens*, auquel le maire répondit non moins bien; apres quoi, il offrit le vin d'honneur aux hôtes de la ville.

M. George Kastner, président honoraire du comité central, M. le président du comité central et tous les membres montèrent ensuite à la tribune, où artistes, fonctionnaires invités se confondirent bientôt en fraternels épanchements. Ajoutez à cela un soleil splendide qui ne cesse d'éclairer la fête, les accords majestueux de l'*Eintracht*, chanté en plein air par 800 chanteurs, un auditoire immense, et vous vous ferez facilement une idée des impressions que dût éveiller dans le cœur de tous, ce moment vraiment touchant de la solennité. N'oublions pas de signaler un fait très-intéressant au point de vue historique des annales civiques de Colmar. Le vin d'honneur fut offert par M. le maire dans un calice de vermeil émaillé d'un fort beau travail que les chanteurs zurichois avaient apporté et remis dans la matinée comme cadeau à la ville, en souvenir d'une alliance qui avait été cimentée entre Zurich et Colmar et remontant à l'an 1332. Un parchemin joint à cette coupe atteste historiquement cette antique alliance. Sur le pourtour du vase, se lit cette inscription : *Die Sænger der Schweitz an ihre Freunde von Colmar*.

Vingt et un morceaux composaient le concert, inauguré par l'*Eintracht*, fraternel exorde que saluèrent des acclamations d'enthousiasme.

Les chœurs généraux que le *Fabliau des Deux Nuits*, de Boïeldieu, ouvrait par ses gracieux et chevaleresques accents, ont produit un immense effet. On ne peut que féliciter M. Liebé qui les dirigeait de l'extrême habileté qu'il a déployée dans cette tâche qui demande autant de talent que d'énergie. Fusionner dans une seule répétition tant d'éléments vocaux divers, les amener à un ensemble, à une précision aussi parfaite, n'est pas une minime besogne, et M. Liebé s'en est magistralement acquitté.

La *Mærznacht*, chef-d'œuvre musical de C. Kreutzer, écrit sur deux lignes d'Uland, a électrisé l'auditoire par le génie qui y règne aussi bien que par l'ensemble et la finesse qui ont présidé à l'exécution.

Le Chant des Bateliers, de notre compatriote, M. G. Kastner, a conquis les brillants suffrages qu'il mérite. Il a été accueilli par des bravos frénétiques auxquels la présence de l'auteur ajoutait un charme nouveau. Malgré sa modestie, M. Kastner a été contraint de vive force a quitter son siége et à recueillir *en personne* les couronnes de son triomphe.

Le magnifique morceau de Kucken, *Pilgers Abendlied*, a majestueusement terminé la première partie.

Citons encore la *Fête des Gondoliers*, de M. I. Denefve; les deux chœurs de MM. Louis Liebe et F. Strohl, enfin la *Saint-Hubert*, de Laurent de Rillé, a clos, par un joyeux halali, les chœurs généraux et le concert; quant aux chœurs particuliers, comme il ne s'agissait pas de concours, nous nous abstiendrons d'en parler.

Le lendemain lundi, à 2 heures, a eu lieu le concert instrumental sous la direction de M. Gall, ancien et très-estimé professeur de musique à Colmar.

L'orchestre de 200 instrumentistes était admirablement composé, et la ville de Colmar peut être fière d'avoir réuni une pareille pléiade d'artistes. Au quatuor on remarquait MM. Hasselmans, chef d'orchestre et directeur du Conservatoire de Strasbourg, qui faisait modestement sa partie de premier violon; MM. Schwæderlé, Grodvolle, Mayerhoffer, Oudshoorn, etc., des artistes étrangers pleins du premier mérite; à l'harmonie siégeaient les Stenebruggen, les Wuille, Rucquoy, etc.

La symphonie en *ut* mineur, de Beethoven, l'ouverture d'*Oberon*, celle de *Guillaume Tell*, étaient les principaux éléments du pro-

gramme, auquel une charmante cantatrice, Mlle A. W..., dont Strasbourg a souvent apprécié le talent, a bien voulu ajouter la grande cavatine de *Norma* et la valse de Venzano. Wuille, l'éminent clarinettiste, a aussi remporté un de ses plus beaux succès en exécutant une fantaisie de Bender ; et M. Schvœderlé a ravi l'auditoire dans le duo sur *Guillaume Tell*, qu'il a joué avec M. Oudshoorn, le jeune et habile violoncelliste. Enfin, les Mayençais ont chanté avec la perfection exceptionnelle qui caractérise le *Kirchenmusikverein*, le *Stændchen* d'Otto, *der Frühlingsanfang*, composition qui fait le plus grand honneur à M. Genée, directeur de la Société; à la demande générale, ils ont répété le *Quodlibet*, chanté la veille, qui a produit le même plaisir.

Ainsi s'est terminé le troisième festival choral d'Alsace, à la réussite duquel tous les éléments ont concouru. D'après la délibération prise dans la réunion des comités, présidents et directeurs des sociétés d'Alsace, la fête aura lieu l'année prochaine à Schelestadt. Comme souvenir, il a été remis aux diverses sociétés un exemplaire de la Charte du *Trinckhorn* de Zurich.

CONCERT

A L'INSTITUTION IMPÉRIALE DES JEUNES AVEUGLES.

La musique est bien venue partout; elle se mêle aux relations intimes, aux séances littéraires, aux solennités nationales, et, maintenant dans les colléges, aux distributions de prix. Cet art est la partie importante de l'enseignement que le ministère de l'intérieur fait donner dans l'institution impériale des jeunes aveugles, cet établissement éminemment philanthropique.

La jolie salle de concert du boulevard des Invalides était trop petite pour les nombreux auditeurs venus lundi dernier, 9 août, pour assister à cette séance donnée par des musiciens exceptionnels. Habituellement interprètes des grands maîtres de l'art, de Mozart, de Beethoven, etc., ils ont voulu prouver à leurs auditeurs de cette année qu'ils sont aptes à comprendre, à bien rendre la musique de nos compositeurs actuels. Grisar, Tulou, Victor Massé, Ernest Boulanger ont pu entendre leurs œuvres exécutées avec la sûreté, le *brio* qui sont l'apanage de nos premiers virtuoses.

Après l'ouverture de *Bonsoir, Monsieur Pantalon*, dite avec un ensemble parfait, Mlle Filandre, élève et presque professeur de l'institution, a chanté la chanson de l'*Abeille*, de *la Reine Topaze*. Possédant une voix fraîche, bien posée et bien exercée, mais qui manque un peu de sensibilité, d'expression, Mlle Filandre a fait des progrès depuis l'an passé; elle a gagné en sûreté, en aplomb, et dans le contraste des nuances employées par elle avec autant d'art que de goût.

M. Berthelemy, l'un des lauréats du Conservatoire de Paris aux derniers concours, élève de M. Meifred, a joué une fort belle étude sur le cor. Ce jeune homme, qui va bientôt sortir de l'établissement, parce qu'il a trouvé une place où il utilisera son talent, possède sur son instrument un beau son; il chante bien et attaque le trait avec une heureuse audace, chose difficile et rare sur le cor.

Une fantaisie pour la flûte, composée par Tulou sur les thèmes de *Marco Spada*, a été exécutée d'une manière brillante par M. Chardon. Un solo de basson, du même compositeur, a été dit par M. Thuillant, professeur non-voyant dans l'établissement, et ce morceau et l'exécutant ont provoqué de nombreux applaudissements.

La belle et large mélodie du *Pré aux Clercs*: *Jours de mon enfance*, nous a ramené Mlle Filandre, qui a chanté ce charmant morceau, pour voix et violon, avec sa justesse d'intonation et son *brio* accoutumés. Le piano qui l'accompagnait et suppléait en même temps le violon, était tenu par Mlle Hesselbein, aspirante au professorat dans la maison. Cette jeune artiste a prouvé une fois de plus qu'elle est excellente musicienne, organiste et compositeur des plus distinguées; car toutes les fonctions artistiques sont représentées et fort bien remplies dans l'établissement. M. Roussel, maître de chapelle à l'institution et fort bon chef d'orchestre, en a donné la preuve en faisant exécuter l'ouverture des *Sabots de la Marquise*, et celle de *la Fille du régiment*, brillante, mais difficile. Au reste, le concert donné il y a quelque temps à l'institution des jeunes aveugles et dans lequel figuraient Roger, Alard, Godefroid, etc., qui eux-mêmes furent étonnés des résultats obtenus, a jeté parmi ces élèves les germes d'une émulation qui fructifie chaque jour.

HENRI BLANCHARD.

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *la Balançoire*, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Dumanoir et Lafargue; *M. Candaule*, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Fournier et Meyer. — VAUDEVILLE : Reprise de la *Bataille de la vie*, de MM. Mélesville et André de Goy; *un Soufflet anonyme*, comédie de M. René de Rovigo.—PALAIS-ROYAL : *le Fils de la Belle au bois dormant*, féerie en douze tableaux, par MM. Siraudin, L. Thiboust et Choler. — GAITÉ : *les Crochets du père Martin*, drame en trois actes, par MM. Cormon et Grangé; *le Déjeûner de Fifine*, vaudeville en un acte, par MM. Saint-Yves et Jules Delahaye.

Le répertoire du Gymnase pourrait être appelé à bon droit l'*École des ménages*. C'est un cours complet de politique conjugale à l'usage de l'un et l'autre sexe. Les leçons y abondent sous toutes les formes, et si l'institution du mariage ne s'en trouve pas mieux, la faute en est à elle seule et non aux auteurs de ce théâtre. Voyez plutôt les deux dernières pièces qu'ils viennent de nous offrir ; pour ne pas faire de jaloux, la première s'adresse aux femmes et la seconde aux maris.

Vous avez sans doute entendu parler de cette fameuse *Madame Bovary*, qui a fait tant de bruit dans le monde des lionnes de romans, et qui en était si peu digne, en dépit de ses allures littéraires. Eh bien! Mme Desrieux n'est pas sans avoir quelques rapports avec l'héroïne de M. Flaubert; comme cette ménagère normande, elle rêve des émotions, des aventures, des dangers, en un mot, qui viennent corriger le prosaïsme de son existence. Ce quelque chose qu'elle cherche et qu'elle appelle de tous ses vœux, elle le comparerait volontiers au vertige que la balançoire lui a fait un jour éprouver. Mais une série de péripéties romanesques dans lesquelles elle ne joue heureusement qu'un rôle accessoire pour le compte d'une amie coupable, lui dessille à propos les yeux, et elle s'empresse d'arrêter la balançoire pour redescendre sur la terre.

L'histoire du *roi Candaule* n'est pas moins connue que celle de *Madame Bovary*, si elle ne l'est plus.

Bien des gens sont souvent l'instrument de leur mal !

Mais il paraît que cette vérité, dont la déduction a fourni au bonhomme La Fontaine la matière d'un de ses plus jolis contes, n'a jamais été entrevue par M. Gérard, le Candaule du Gymnase. A force de vanter à tout venant les attraits et les qualités de Mme Gérard, il attire sur elle l'attention d'un matamore de la finance qui forme aussitôt le projet de jouer le rôle de Gygès, non pas en aidant au meurtre du mari, ce qui n'est plus guère dans nos mœurs, mais, au contraire, en le comblant de soins et de prévenances pour arriver jusqu'à sa femme. Heureusement que Mme Gérard n'est pas aussi susceptible que la reine de Lydie, et que l'indiscret époux, éclairé par l'histoire de Candaule, renonce aux honneurs qu'on veut lui faire payer si cher, et promet de mieux garder à l'avenir le secret de l'oreiller.

Ces deux petites comédies, dont une est jouée par Lesueur et Mlle Marquet, et l'autre par Geoffroy, Mlle Bloch et une gentille débutante nommée Rosa Didier, ont obtenu un très-favorable accueil.

— Le Vaudeville, quoiqu'étant sur le point de fermer pour cause de réparations, a repris la *Bataille de la vie*, pièce en trois actes,

imitée d'une nouvelle de Dickens, et a joué un acte nouveau de M. René de Rovigo, sous le titre de *un Soufflet anonyme*. Il s'agit, dans cette petite comédie, d'un jeune homme qui, en courant après une camériste, reçoit un soufflet dans l'obscurité. Il ne sait d'abord à qui s'en prendre; mais en découvrant que cette correction lui a été appliquée par une femme, il en tire raison par un bon mariage. Le rôle de la soubrette a servi de début à Mlle Ulric Lejars, qui s'en est fort bien acquittée.

— Le théâtre du Palais-Royal ne s'amuse pas à ces bagatelles, lui; pour conjurer l'effet désastreux de notre température tropicale, il a recours aux séductions et aux merveilles d'une grande féerie, ni plus ni moins que si ses planches étaient machinées comme celles du Cirque ou de la Porte-Saint-Martin. Cela s'appelle le *Fils de la Belle au bois dormant*, et rachète par les drôleries du détail ce qui manque à la perfection et surtout à l'illusion du spectacle. Quoi de plus comique que ce point de départ? Au moment où la Belle au bois dormant, que les auteurs de cette féerie ont nommée la reine Talmouze, a été condamnée à un sommeil séculaire par la fée Rasoir, elle avait un fils de quatre ans qui était en sevrage et qui, par conséquent, a échappé à la vengeance de la vilaine fée. Or, il arrive que la reine Talmouze, à la fin de sa peine, se réveille avec ses vingt ans, tandis que le prince Belazor, son fils, qui n'a pas été conservé par le même procédé léthargique, se trouve en avoir cent quatre.

Nous ne les suivrons pas à travers les aventures étranges qui résultent pour eux de ce renversement des lois de la nature. Nous traverserons rapidement le carrefour des métaphores et le royaume des pipes, pour nous reposer au bois de Bagneux, si célèbre par ses fraises, et si favorable aux amants qui y vont deux pour les cueillir. C'est là que les tribulations de la reine Talmouze se terminent, au milieu des flammes du Bengale, par un mariage avec le jeune homme de son choix.

Mais pour faire plus ample connaissance avec ces personnages de haute fantaisie, laissons parler l'affiche qui n'est ou plutôt qui n'était pas une des moins plaisantes facéties de la pièce; en voici un échantillon :

« La reine Talmouze (Mlle Schneider), jeune femme avec toutes les » illusions de son âge, n'ayant point encore jeté son bonnet par-des- » sus les moulins, mais décidée à se livrer à cet exercice lorsque » l'occasion s'en présentera.

» Belazor (René Luguet), son fils, cent quatre ans, vieillard encore » vert, mais d'un caractère à la fois pusillanime et turbulent.

» Gredinette (Mme Thierret), femme de Belazor, hors d'âge, n'ayant » rien des qualités qui distinguent le sexe auquel elle doit sa mère.

» Arthur de Clichy (Hyacinthe), gandin de la plus belle eau, né à » Paris et *aquilin*.

» Paintendre (Gil Pérez), conseil judiciaire d'Arthur de Clichy, nature pudibonde et goguenarde. »

Ce n'est point à dire pour cela que les auteurs aient mis tout leur esprit sur l'affiche; il en est assez resté pour que l'ouvrage ne doive pas tout son succès aux accessoires, dont on a cependant bien fait de l'environner. Les décors sont charmants, les costumes riches et variés, les acteurs excellents et les actrices fort attrayantes. Parmi elles, brille au premier rang Mlle Schneider, que nous avons applaudie déjà au Bouffes-Parisiens et aux Variétés. Nous la connaissions comme comédienne gracieuse et chanteuse agréable; mais nous ne lui soupçonnions pas le talent de danseuse dont elle a fait preuve dans le pas de *Psyché et l'Amour*, qu'elle a exécuté avec Hyacinthe, de manière à rendre jalouse Mlle Karlitzki, une ex-sylphide de l'Opéra.

— Pendant que le Palais-Royal joue des féeries, la Gaîté, qui est la terre classique des pièces de ce genre, remporte une éclatante victoire avec un drame en trois actes, sans trucs et sans spectacle; c'est le monde renversé. Il est vrai qu'indépendamment du mérite de l'ouvrage, il y a dans *les Crochets du père Martin*, une véritable révélation d'artiste, comme il ne s'en produit que bien rarement dans le monde des théâtres. Paulin Ménier n'en est pourtant pas à son coup d'essai; plusieurs rôles l'ont mis en relief, mais il n'en avait pas rencontré un seul qui fût mieux à sa taille, et qui lui permît d'étaler un aussi grand nombre de qualités sérieuses. Le père Martin est un portefaix du Havre qui, au prix des plus grandes économies, est parvenu à donner à son fils une brillante éducation. Mais le jeune homme, au lieu de profiter des sacrifices paternels, se livre à une vie de dissipation, au bout de laquelle se trouvent, comme de raison, le déshonneur et la misère. Le père Martin paie les dettes d'Armand, l'envoie en Australie, et reprend philosophiquement ses crochets de commissionnaire. Cette fable pourrait être plus neuve, mais non plus intéressante. Paulin Ménier a composé le rôle du vieux portefaix aussi bien que Bouffé aurait pu le faire dans ses meilleurs jours. L'émotion est à son comble quand le pauvre homme, courbé sous le faix du malheur, revoit son fils plus pauvre encore qu'à son départ; il n'a pas fait fortune en Australie, et un naufrage a achevé de lui enlever jusqu'à ses dernières ressources. Cependant, comme il a réussi à sauver la cargaison du navire qui appartient à une riche maison du Havre, il devient, en récompense de sa conduite, l'associé de cette maison, ce qui met désormais sa famille à l'abri du besoin. A côté de Ménier, on a justement applaudi Mme Virginie Martin, qui faisait partie, il y a quelques années, de la troupe de l'Ambigu; Derville, qui nous vient d'Angers, et Mlle Amélie Mongeal, qui sort du Conservatoire.

Ce drame des *Crochets du père Martin* est chaque soir précédé d'un lever de rideau qu'on appelle *le Déjeuner de Fifine*, et qui est très-agréablement interprété par Mlle Adorcy et par deux débutants du nom de Gaspard et de Lemaire. On y remarque plusieurs jolis airs nouveaux qui sont dus à M. Fossey, chef d'orchestre du théâtre. Quant à la pièce, peut-être en dirions-nous du bien, si elle n'était pas signée du même nom que cet article.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Aujourd'hui dimanche 15 août, jour de la fête de S. M. l'Empereur, des représentations gratuites seront données sur les principaux théâtres de Paris. Le théâtre impérial de l'Opéra donnera la *Favorite*; le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, *Fra Diavolo* et les *Méprises par ressemblance*.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le débutant, M. Cazaux, qu'une émotion extrême avait empêché l'autre semaine de terminer le rôle de Guillaume Tell, a pris mercredi dernier dans le même rôle une honorable revanche. Sa voix participe du baryton et de la basse-taille. Cet artiste tenait récemment au grand théâtre de Lyon l'emploi de première basse chantante.

*** Les rôles du *Dernier jour d'Herculanum*, le grand opéra en quatre actes de MM. Méry et Félicien David, sont confiés à Roger, Bonnehée, Obin, Mmes Borghi-Mamo et Gueymard.

*** Gueymard est en congé pour deux mois, et Mme Gueymard pour trois semaines.

*** C'est le mois prochain que Mme Ferraris partira pour la Russie, où elle va remplir un engagement de cinq mois et créer le principal rôle dans le ballet composé par Perrot pour ses débuts. Mme Rosati reviendra pour le 1er septembre et consolera par une nouvelle création les admirateurs du talent de Mme Ferraris.

*** Mme de Méric doit débuter dans le *Trouvère*.

*** Pour la prochaine reprise de *Robert le Diable*, c'est Renard (et non Roger) qui chantera le rôle de Robert, et Mlle Dussy celui de la princesse.

*** Dimanche, l'Opéra-Comique a donné le *Chalet* dans lequel débutait un jeune homme, M. Ganet, avec une belle voix et beaucoup d'inexpériences. M. Troy a fort bien chanté le rôle de Max. Les *Méprises*, et

Mme Cabel dans la *Fille du régiment* luttent avantageusement contre la chaleur.

*** Hier samedi ont eu lieu la reprise des *Monténégrins* et le début de Mlle Pannetrat.

*** Voici la composition définitive de la troupe italienne de Paris pour la prochaine saison : *Soprani*, Mmes Grisi, Penco, de Ruda et Saint-Urbain ; *comprimaria*, Mme Cambardi ; *contralti*, Mmes Alboni et Nantier-Didiée ; *ténors*, MM. Mario, Tamberlick, Ludovico Graziani (frère du baryton) et Galvani ; *barytons*, MM. Graziani (Francesco) et Corsi ; *premier bouffe*, M. Zucchini ; *basses*, MM. Angelini et Palmassi ; *seconds ténors*, MM. Soldi et Rossi ; *chef d'orchestre*, M. Bonetti ; *maître de chant*, M. Schimon ; *maître des chœurs*, M. Fontana. Le *Giuramento*, de Mercadante ; *Don Giovanni*, par Mario, et *le Nozze di Figaro*, seront représentés pendant la saison. Il est aussi question de *la Prison d'Edimbourg* et de *Macbeth*.

*** Le Théâtre-Lyrique se prépare avec activité pour la saison prochaine. On y répète un ouvrage en trois actes, la *Harpe d'or*, dont la musique est de M. Félix Godefroid, avec solos de harpe obligés, que le célèbre virtuose exécutera lui-même. En même temps, on s'occupe de l'*Abou-Hassan*, ancien opéra de Weber, pour lequel on a composé un libretto nouveau. En attendant ces ouvrages, les *Noces de Figaro* reprendront leur place au répertoire, sans autre changement que la substitution de Mlle Moreau à Mme Vandenheuvel-Duprez dans le rôle de la comtesse. Plus tard viendront un opéra en trois actes, de M. Victor Massé, et la *Flûte enchantée*, de Mozart.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et spectacles de tout genre, pendant le mois de juillet dernier, se sont élevées à 718,911 fr. 25 c.

*** Mme Stoltz était dernièrement à Bruxelles, d'où elle se rendait à Londres et ensuite à Florence, où l'appelle un brillant engagement. Après la série de représentations qu'elle doit donner dans cette ville, Mme Soltz a l'intention de revenir à Bruxelles et d'y chanter pendant une partie de l'hiver.

*** M. Leschetitzki, pianiste compositeur de Vienne, professeur dans les instituts de l'Impératrice à Saint-Pétersbourg, et connu pour son beau talent de virtuose et par des compositions qui ont obtenu beaucoup de succès, est en ce moment à Paris.

*** Par décret impérial en date du 30 juillet, ont été promus ou nommés dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur : Au grade de commandeur : M. F. Halévy, membre de l'Institut. Au grade d'officier : MM. Ambroise Thomas, membre de l'Institut ; Théophile Gautier, l'un des rédacteurs du *Moniteur*; Arsène Houssaye, inspecteur général des beaux-arts. Au grade de chevalier : MM. Théodore Barrière, auteur dramatique; Rapetti, l'un des rédacteurs du *Moniteur*.

*** Les succès qu'a obtenu cet hiver le flûtiste italien Gariboldi, le suivent dans l'excursion qu'il vient de faire à Trouville, Dieppe, Boulogne, Dunkerque, où il donne des concerts très-brillants, dans lesquels on a surtout applaudi sa belle transcription, pour la flûte, de la *Source*, de Blumenthal. Appelé en Hollande pour quelques semaines, nous le reverrons à Paris au commencement de l'hiver.

*** Rubinstein est arrivé à Moscou. Une sérénade a été donnée à l'illustre pianiste russe par la musique du 47e cosaque du Don, en garnison à Moscou.

*** Le célèbre chorégraphe Giuseppe Rota est en ce moment à Paris. Il retourne en Italie. On sait que la direction de l'Opéra lui a confié le soin de composer un nouveau ballet qui sera représenté cet hiver.

*** Plusieurs de nos artistes les plus distingués, répondant à l'appel que leur a fait M. de Villemessant, doivent se rendre à Blois vers la fin du mois pour prêter leur concours à un concert organisé par l'ancien directeur du *Figaro* au bénéfice des pauvres de Chambon. Les invités à cette fête auront donc la bonne fortune d'entendre réunies dans le même concert presque toutes les célébrités lyriques contemporaines. Duprez chantera avec Faure le duo de la *Reine de Chypre*. Gueymard et Mme Lauters, sa femme, en ce moment aux eaux, reviendront expressément pour cette solennité. Mme Meillet, actuellement en Allemagne, et Mme Wertheimber chanteront également plusieurs morceaux. Offenbach, Léon Lecieux et un second violoniste exécuteront la belle prière de *Moïse*. Enfin, la fameuse scène bouffonne des *Deux aveugles*, dont Offenbach viendra organiser la mise en scène et diriger les répétitions, sera chantée par Berthelier, qui a créé le rôle aux Bouffes-Parisiens, et Malézieux, qui diront, en outre, séparément, des chansonnettes comiques.

*** Thalberg et Vieux-Temps viennent de quitter Paris; le premier pour aller habiter la propriété qu'il possède à Naples ; le second, pour Francfort, sa résidence habituelle.

*** Un concours d'orphéons aura lieu le 22 de ce mois à Versailles et à Sèvres. Des médailles d'or et de vermeil seront offertes aux vainqueurs.

*** Mlle Angèle Cordier, qui vient d'obtenir un premier prix de chant au Conservatoire, a donné lundi dernier à Caen, sa ville natale, un très-beau concert où se pressait un auditoire d'élite accouru avec empressement pour apprécier les progrès et les succès rapides de notre jeune compatriote que l'Amérique voudrait enlever à la France. Ce concert était aussi attrayant par le programme des noms et des morceaux indiqués qu'il a été brillant dans son exécution, avec le concours, tant des deux sœurs aînées de la jeune virtuose (Mmes Morel et Schæffer, professeurs de musique vocale et instrumentale à Caen), que de M. Troy, lauréat du Conservatoire, première basse chantante du théâtre impérial de l'Opéra-Comique. Il a commencé et fini par des chœurs, admirablement chantés par la Société dite les *Céciliens*, secondée par la *Jeune Phalange Cécilienne*, l'une et l'autre dirigées habilement par leur fondateur, M. Aug. Carlez, avec lequel elles ont plus d'une fois obtenu les honneurs du triomphe dans les concerts et les concours publics où elles se sont présentées. Deux médailles ont été offertes à la jeune bénéficiaire, l'une au nom de la Société des Beaux-Arts de Caen, et l'autre de la part des fondateurs du *Cercle musical*, cette dernière accompagnée d'une lettre des plus flatteuses.

*** Sous le titre de *Nécrologie des artistes musiciens, acteurs et compositeurs de l'année* 1857, M. Pardigon, éditeur à Marseille, et dilettante fort distingué, vient de publier une brochure qu'il nous suffit de signaler à l'intérêt des artistes et amis de l'art musical.

*** Le cinquième festival de chant du Bas-Rhin a eu lieu les 8 et 9 août à Neuss, sous la direction de MM. Hartmann et Reinecke ; les chanteurs étaient au nombre de 1,000 ; l'orchestre comptait 70 à 80 artistes.

*** L'affluence des voyageurs, que les fêtes du 15 août attirent à Paris, amène pour le Pré Catelan un redoublement de vogue. La foule se porte surtout aux fêtes de nuit historiques, car chacun veut voir cet établissement unique au monde dans tout l'éclat de ses plus merveilleuses splendeurs. A l'occasion de la solennité du 15 août, le Pré Catelan a organisé deux fêtes de nuit exceptionnelles, dont la magnificence dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour dans ce jardin des Mille et une nuits. La première de ces fêtes a eu lieu hier samedi, la seconde est annoncée pour demain lundi. On parle d'un feu d'artifice grandiose représentant les cascades de Saint-Cloud.

*** Un simple relieur, du nom de Liehtscheidel, vient de mourir tout récemment à Vienne. Le célèbre compositeur, Jean Strauss (le père), avait travaillé quelque temps chez lui comme apprenti ; très-fréquemment le jeune homme demandait à son maître la permission de monter à sa mansarde pour s'exercer sur son violon ; « *la main lui démangeait trop*, disait-il. » — Tu aurais mieux fait de te faire musicien, lui répétait toujours son patron. Strauss suivit ce conseil, on sait avec quels succès.

*** Une mort prématurée vient d'enlever un jeune compositeur, M. Charles Galibert, qui avait remporté le premier grand prix de composition musicale en 1833, après avoir obtenu le second l'année précédente. Depuis son retour de Rome, M. Galibert avait fait jouer une opérette au théâtre des Bouffes parisiens, *Après l'orage*, avec M. H. Boisseaux, et se préparait à en donner encore une, en attendant que l'Opéra-Comique voulût bien lui ouvrir ses portes. La santé de M. Galibert avait toujours été délicate : il était âgé de trente-deux ans environ.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Boulogne-sur-Mer*, 12 août. — Au concert que la société philharmonique vient de donner le 10 du mois, Mlle Artot, dans les quatre morceaux qu'elle a chantés, a déployé toutes les ressources d'une belle voix, que fait valoir une excellente méthode. Aussi la jeune et brillante cantatrice a-t-elle obtenu un succès d'enthousiasme. Dans le duo de *la Favorite* elle était parfaitement secondée par M. Falkenberg, ténor amateur, possédant une voix fraîche et sympathique ; il s'est fait applaudir dans un air des *Mousquetaires* et dans la mélodie intitulée : *Un rayon de tes yeux*. Violoniste éminent de cette école de Baillot, dont il conserve les traditions, M. Maurin a fait entendre un délicieux adagio de ce grand maître ; une *Romance*, de Beethoven, qui est un chef-d'œuvre, et un fragment de concerto de Vieux-Temps. Cette belle musique ne pouvait avoir un plus digne interprète. Mlle Masson, pianiste distinguée de la ville, a été également fort applaudie.

*** *Gaillac* (Tarn). — Nous avons ici le chanteur bouffe Salabert, qui chante fréquemment à Paris dans les concerts de la saison. Il doit donner, le 22, un concert au profit d'une famille incendiée pour laquelle la ville entière s'est cotisée, et certainement le succès répondra à la bonne intention de l'artiste, si nous en devons juger par celui qu'il a obtenu en chantant dernièrement à l'occasion de la fête de Saint-Vincent de Paul, un hymne d'Adam et un *O Salutaris* de Panseron.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — Les deux théâtres d'Opéra italien ont donné leurs dernières représentations de cette année ; la saison, qui a été moins longue que d'habitude, peut donc être regardée comme terminée. A Covent-garden, *Zampa* représenté pour la première fois n'a obtenu qu'un succès contesté. Le rôle principal était chanté par Tamberlick, qui n'y a

pas trouvé l'occasion de faire valoir tous ses moyens aussi bien que dans les grands opéras qui forment son véritable répertoire. Une débutante, Mlle Pérépa, chantait le rôle de Camilla; douée d'une assez belle voix, mais sans expérience de la scène, cette jeune cantatrice a produit peu d'effet : au contraire, Ronconi et Mme Didiée ont été fort applaudis. Après *Zampa, Marta* a fait salle comble, et *Don Giovanni* a clos les représentations.—Au théâtre de Sa Majesté les dernières soirées ont été remplies par *Lucrezia, la Zingara, Don Pasquale* et la *Traviata*. —Mlle Humler, la jeune violoniste, s'est fait entendre plusieurs fois et a été très-favorablement accueillie — Le deuxième festival donné par Bénédict au palais de Bristol, y avait attiré beaucoup de monde. Mille exécutants y ont pris part; Mlle Goddard et M. Bénédict en jouant un duo pour deux pianos sur des thèmes des *Huguenots*, et Mme Rudersdorf en chantant l'air de *Grâce*, de *Robert le Diable*, ont eu les honneurs de ce concert monstre. —Mme Viardot a chanté aux festivals de Birmingham, qui ont duré trois jours et dont le programme se composait en grande partie des oratorios le *Messie*, la *Création* et l'*Élie*, du *Stabat Mater* de Rossini, et des chœurs d'*Athalie* de Mendelssohn.

⁂ *Berlin.* — La saison a été inaugurée par une brillante représentation de *Marta*, de M. de Flotow ; les rôles de lady Harriet et de Nancy ont été interprétés par Mlles Burg et Gey. La charmante partition de M. de Flotow a produit le plus grand effet. — On annonce la prochaine arrivée d'un orchestre uniquement composé de dames et dirigé aussi par une dame, laquelle se proposerait de donner ici des concerts.

⁂ *Leipzig.* — Sur quatre pièces représentées au théâtre de l'Opéra allemand, il y avait deux partitions italiennes : *Ernani* et *Belisario*. Ces jours-ci nous avons eu la visite d'un grand nombre d'artistes et de virtuoses, parmi lesquels nous citerons : M. Gade, de Copenhague ; MM. Maurer, père et fils, de Saint-Pétersbourg ; le maître de chapelle de la cour, à Schwerin, M. G. A. Schmitt ; Mlle Marie Wieck, de Dresde, et Rubinstein qui vient de partir pour Saint-Pétersbourg.

⁂ *Munich.* — Mlle Wolf, du théâtre grand-ducal de Weimar, en représentation dans notre capitale, a chanté avec un brillant succès le rôle d'Alice.

⁂ *Hambourg.* — Mlle Elbe, jeune cantatrice qui paraît pour la première fois devant le public, a débuté d'une manière tout à fait remarquable dans le rôle d'Alice (*Robert*).

⁂ *Francfort-sur-Mein.* — M. Brunner a commencé ses représentations dans le rôle de Lyonel, de *Marta*. Son succès a été complet ; l'artiste a eu les honneurs du rappel. L'opéra de M. de Flotow a été en général très-bien exécuté et accueilli avec enthousiasme par le public.

⁂ *Breslau.* — Après sa huitième représensation, où elle avait chanté le rôle de Lucia avec le plus éclatant succès, Mme Lasslo-Doria a été engagée à notre théâtre pour deux ans, à des conditions très-avantageuses.

⁂ *Kissingen.* — Alfred Jaell a donné récemment ici un concert avec le concours de Mlle Staudt, du théâtre de la cour, à Carlsruhe.

⁂ *Riga.* —La saison théâtrale s'est terminée par les représentations de M. Ander : le célèbre ténor a obtenu de véritables triomphes dans les rôles de Raoul, de Jean de Leyde, de Lyonel (*Marta*), de Stradella, etc.

⁂ *Dresde.* — Nous avons eu un concert très-intéressant qui sort entièrement du cercle de nos auditions musicales habituelles. Le prince Georges Galitzin, grand seigneur russe, fort instruit et grand amateur de musique, avait organisé, avec le concours de la chapelle royale et des principaux artistes du théâtre de la cour, une grande audition musicale, dans laquelle il n'a fait exécuter, sous sa direction, que des compositions d'auteurs russes, très-renommés en Russie, mais peu connus à l'étranger. Six morceaux religieux pour chœurs, composés par Bortnianski, G. Lemakin et Davidoff, ont d'abord été écoutés avec grand plaisir et ont souvent provoqué les applaudissements de l'auditoire. Ensuite un trio et une polonaise avec chœur et accompagnement d'orchestre, tirés de l'opéra: *La Vie pour le czar*, de Glinka, nous ont révélé des beautés musicales de premier ordre. Ces morceaux, d'un mérite réel, ont été redemandés. L'exécution a été de tout point excellente et a fait honneur au Mécène russe qui l'a dirigée. On dit que le prince Galitzin a l'intention de se rendre à Paris pour y organiser, l'hiver prochain, des concerts semblables, dans le but de faire connaître à l'étranger la bonne musique russe, but très-méritoire, auquel ne feront pas défaut les encouragements de tous les amis de l'art.

⁂ *Naples.* — Nous avons eu, au théâtre du Fondo, la première représentation d'un nouvel ouvrage du jeune maestro Sarria, qui compte de beaux succès au théâtre. *Estellina* n'a pourtant pas répondu à l'attente que ses succès avaient fait concevoir, et quoique le maestro ait été rappelé plusieurs fois, sa nouvelle partition a laissé le public assez froid. Mme Fioretti et le baryton Storti, chargés des principaux rôles, ont remarquablement chanté. Bignardi et Scalese ont fait de leur mieux pour les seconder ; les chœurs et l'orchestre ont été faibles.

— Parmi les établissements d'éducation pour les jeunes filles, aucun n'a su réunir autant d'avantages pour l'enseignement musical que la maison des cours Réaume et Feillet, fondée en 1830. Si le titre de Conservatoire des gens du monde pouvait être donné à une institution particulière, qui le mériterait mieux que ces cours où toutes les leçons sont faites par des professeurs du Conservatoire impérial ? M. F. Le Couppey qui, cette année encore, vient d'obtenir de beaux succès au concours de piano, y professe le cours supérieur, dirige et surveille toutes les études musicales, et a pour collaborateurs des collègues du Conservatoire, non moins habiles et heureux : Mlle Jousselin, pour le piano ; M. Savard, pour le solfége et l'harmonie ; M. Laget, pour le chant.

Aussi le succès de ces cours va toujours croissant, et l'affluence des élèves grossit chaque jour dans les vastes salons de l'ancien hôtel d'Aguesseau, rue Pavée-Saint-André, 18.

Des demandes réitérées de la province et de l'étranger ont décidé MM. Réaume et Feillet à admettre à l'avenir dans leur établissement douze pensionnaires qui voudraient profiter de cet enseignement, unique dans Paris.

AVIS A MM. LES DIRECTEURS DE THÉATRE.

MM. G. Brandus et S. Dufour, 103, *rue de Richelieu* (*au* 1er), ont fait graver les parties d'orchestre de MARTA, et publié le livret avec la mise en scène de l'ouvrage. L'opéra de M. de Flotow est écrit pour grand opéra avec récitatifs.

La deuxième édition de la partition pour piano et chant avec paroles françaises *arrangée pour la conduite de l'orchestre*, vient également de paraître.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que Rossini, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

MÉTRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

PUBLICATION NOUVELLE

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

Quatrième

MARCHE AUX FLAMBEAUX

COMPOSÉE

A l'occasion du mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse,

PAR

GIACOMO MEYERBEER

POUR LE PIANO. — PRIX : 9 FR.

PIANOS D'ART — **MANUFACTURE DE PIANOS** BLANCHET fils — **PIANOS DE COMMERCE**

DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Ce,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 34. 22 Août 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — La nature et la musique (1er article), par **Fétis** père. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise des *Monténégrins*, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Gérard de Nerval et Alboize, musique de M. Limnander, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Première fête en l'honneur de Haendel célébrée à Londres. — Nécrologie : Mme Duflot-Maillard. — Correspondance : Concours public du Conservatoire royal de Bruxelles. — Nouvelles et annonces.

LA NATURE ET LA MUSIQUE.

(Premier article.)

Au nombre des grandes questions que la philosophie de la musique embrasse dans son ensemble se présente en premier lieu celle-ci: *Le principe de cet art existe-il primordialement dans l'homme? Ou bien, celui-ci le reçoit-il de l'action du monde extérieur sur sa sensibilité?*

La plupart des théoriciens de la musique ont résolu la question dans le sens de la seconde hypothèse. Les systèmes théogoniques, cosmogoniques, philosophiques, et les traditions historiques des anciens peuples donnent même à cet art un principe fatal d'existence par lequel le génie humain est limité dans les développements et les transformations qu'il essaie de lui appliquer. Ainsi, chez les Chinois, l'identité des sons produits par les flots d'un fleuve, par un oiseau fabuleux et sacré, enfin, par des tuyaux de bambou, fournissent la base de l'échelle des sons et des préparations de leurs intervalles. Chez les Hindous, c'est Brahma lui-même qui tire de son essence les divinités supérieures et secondaires dont les fonctions consistent à régler toutes les parties de la musique. Une de ces divinités produit le son pur; une autre résume en elle les sons de la gamme; chacun de ces sons est représenté par une nymphe immortelle; sept musiciens célestes président à l'harmonie des sphères lancées dans l'espace, et les sons produits par les mouvements de ces sphères répondent précisément aux sons de la gamme; enfin, ces mêmes sons se combinent dans des modes déterminés dont chacun a pour représentant une divinité émanée de Brahma. Ces modes sont l'expression d'autant de pressions et d'affections; en sorte que le système théogonique et cosmogonique des Hindous prive l'homme de toute liberté dans la manifestation esthétique de son moi.

L'idée d'une harmonie des sphères, comme principe de la musique humaine, paraît avoir été répandue chez la plupart des peuples de l'antiquité. Chez les Chaldéens et chez les Hébreux, les intelligences abstraites appelées *anges* exécutent des concerts qui ne sont autre chose que l'harmonie universelle : ils président aux mouvements des astres qui rendent des sons harmonieux. Le mythe de *Pan*, symbole de l'univers et de la nature, comme l'indique son nom qui signifie *tout*, ce mythe, d'après lequel Pan est l'inventeur de la musique et de la *syrinx*, flûte à sept tuyaux, paraît avoir passé de l'Orient dans la Grèce. Des savants ont cru le reconnaître dans le *Phanès* de l'Egypte, qui n'est autre que le *Pi-Ammonn* ou *Knef*, long serpent plié en orbe d'azur, et dont la tête mord la queue, comme emblème du commencement et de la fin de toute chose. On considère aussi Pan comme identique au *Prokhaméphis-Piromi*, générateur adéquate au principe actif de la nature; en sorte que, dans ce système, Pan serait l'âme du monde ou l'harmonie universelle, et conséquemment la musique elle-même.

Pythagore passe pour avoir développé scientifiquement le premier ces idées chez les Grecs : l'harmonie universelle, dont la musique ne serait qu'une émanation, préoccupa ensuite les esprits les plus distingués de la Grèce et de Rome. Dans le sens de Pythagore ou du moins de ses disciples, cette harmonie avait pour base l'axiome que le nombre est le principe de toute chose, et que l'univers est une harmonie d'unités et de nombres composés suivant de certains rapports déterminés. Développée et commentée diversement par Platon, par l'auteur du *Traité du Monde*, attribué à Aristote, par Cicéron et par son commentateur Macrobe, par Plutarque, Ptolémée, Censorin et beaucoup d'autres écrivains de l'antiquité, cette hypothèse a été reprise dans le XVIIe siècle par Robert Flod, avec toutes les folies que peut enfanter un cerveau malade, puis par l'illustre Keppler, dans un livre où le génie qui avait découvert les lois fondamentales du mouvement des planètes s'est épuisé en efforts infructueux. On a même essayé de le faire revivre vers la fin du XVIIIe siècle (1).

Si l'idée de l'existence de la musique puisée dans l'harmonie de l'univers a de la grandeur; si elle a préoccupé quelques-uns des hommes les plus célèbres des temps anciens et modernes, bien qu'Aristote en ait apperçu le vide (2), il n'en est pas moins vrai que les efforts de ces hommes d'élite pour lui donner une apparence de solidité, en démontrent précisément la vanité; car il n'y a pas un rapport vrai, pas un calcul exact dans tout ce qu'on a écrit sur ce sujet. Il semble même que cette brillante hypothèse a porté le trouble dans les meilleurs esprits, car la puissante tête de Keppler s'y est perdue, et son habileté dans le calcul s'y est anéantie.

Le moyen âge ne s'est pas occupé de ces questions : il n'a rien

(1) Mémoire sur la musique des anciens, par l'abbé Roussier; articles 7, 8, 10.

(2) Cf. Aristote, *Traité du ciel*. II, 9, p. 290, 291, id. Bekkeri; Simplicius, *in Aristot.* ex rec. Brandis, t. IV, p. 196, col. 2.

produit concernant le principe générateur de la musique. Les doctrines des proportions pythagoriciennes, recueillies et résumées par Boëce, au ve siècle, sont les bases de toute théorie de la musique jusqu'à Guido d'Arezzo, dont les ouvrages ne sont que des manuels d'enseignement pratique, et non l'exposé de théories nouvelles. Les expériences du monocorde, pour la détermination des intervalles des sons, composent toute la théorie musicale des écrivains du moyen âge, et les résultats de ces expériences sont conformes aux nombres des pythagoriciens jusque vers le milieu du XVIe siècle. Alors, partant d'un calcul hypothétique emprunté à Ptolémée, Zarlino introduisit dans la théorie de la musique de nouvelles proportions qui sont devenues les bases de l'acoustique canonique des modernes, et la source de toutes les erreurs propagées par certains géomètres.

Après que le chancelier Bacon eut porté les esprits vers l'étude expérimentale de la nature, par la publication de son *nouvel organe*, certains phénomènes furent reconnus dans la résonnance des corps : on crut y distinguer des relations harmoniques de plusieurs sortes ; des théoriciens s'empressèrent de généraliser les résultats de ces phénomènes, et d'en tirer des systèmes de musique qu'ils prétendaient dériver directement *de la nature*. A vrai dire, ces systèmes constituent de nouvelles déductions de celui de l'harmonie universelle, et ne peuvent être considérées que comme des vues particulières puisées dans une théorie plus générale et beaucoup plus ancienne. L'un et l'autre systèmes supposent l'existence d'un principe fatal de la musique que l'homme subirait, et qui, conséquemment, n'appartiendrait pas à l'art; ce qui implique contradiction ; car l'art n'a d'existence possible qu'à la condition d'être une création humaine. Ce qui est en dehors de cette création appartient à la connaissance plus ou moins obscure, plus ou moins lucide, mais n'est pas du domaine de l'art. Ceci s'applique rigoureusement à l'analogie aperçue par Newton (1) entre l'ordre de la production des couleurs, suivant les divers degrés de réfraction des rayons lumineux dans le prisme et celui des sons de la gamme ; analogie commentée par Dortous de Mairon (2), et par Georges Field (3) qui en ont tiré des conséquences identiques à celles de l'hypothèse de l'harmonie universelle.

Ce n'est pas un médiocre sujet d'étonnement et de méditation que l'accord de puissantes intelligences pour chercher l'existence absolue des principes d'un art aussi essentiellement idéal que la musique, dans des arcanes de la nature dont il est évident que nous ne pouvons avoir conscience ! Quoi de plus remarquable, en effet, que de voir Platon, ce grand révélateur de l'idéal dans l'antiquité, se complaire dans la supposition que des principes de cette espèce existent dans l'organisation du monde physique, et sont imposés à l'homme à son insu, les reproduire par une belle image, dans son livre dixième de sa République, et entreprendre d'en donner une démonstration scientifique fort obscure, dans son célèbre dialogue du *Timée* ; démonstration qui ne paraît pas conciliable avec les doctrines exposées dans ses autres ouvrages. Serait-ce donc que les idées de Platon, dans lesquelles les nombres de Pythagore subissent une transformation, serait-ce, dis-je, que ces idées éternelles et archétypes des choses, qui sont perçues par l'intelligence avec une conviction profonde, et qui représentent seules la réalité de l'être, établiraient entre les créations esthétiques du moi et les lois du monde extérieur une parfaite analogie, dans le sens de l'harmonie préétablie de Leibnitz ou de l'identité absolue de M. de Schelling? Mais non, cela ne peut être : car, de quelque manière que nous concevions le système de l'harmonie universelle, à l'aide des explications contradictoires que nous en donnent les philosophes de l'école de Pythagore et les néoplatoniciens, nous ne pouvons le considérer comme un ensemble de phénomènes sensibles dont la perception saisirait la conscience, et deviendrait l'occasion de la création idéale de la musique et du développement actif de nos facultés imaginatives. Il est de toute évidence que les lois secrètes de cette harmonie, en la supposant réelle; celles de certains phénomènes acoustiques ; celles, enfin, de la décomposition de la lumière dans ses rapports avec l'ordre des sons, ne se manifestent pas immédiatement à nous, et ne pourraient avoir sur l'intelligence et sur le sentiment esthétique qu'une sorte d'action mystérieuse et cabalistique assez semblable à celle que les astrologues ont attribuée à certaines conjonctions des astres sur la destinée des hommes et des choses. Ce n'est pas là, comme on voit, l'accord du réel et de l'idéal conçu par Leibnitz et par Schelling, si célèbre par sa philosophie de la nature et de l'art.

Par l'examen sérieux de ces questions, on arrive à la conviction que les lois de l'harmonie universelle, eussent-elles la réalité qu'on leur a supposées, et les expériences de physique les plus récentes n'eussent-elles pas démontré qu'on avait mal observé les phénomènes dont on prétendait tirer le principe de la musique, les choses seraient pour nous comme le néant, attendu que nous n'en avons pas conscience dans la création de l'art : le principe de cet art doit donc être cherché ailleurs.

Il s'est trouvé des écrivains sur la musique, des historiens même de cet art qui, sans entrer dans ces considérations philosophiques, n'hésitent pas à déclarer qu'il y a une gamme donnée par la nature ; que cette gamme est diatonique ; qu'elle a été la première dont les peuples de l'antiquité ont fait usage, et qu'elle seule est originairement le principe de la musique : d'où l'on peut conclure que la nature et l'art sont en relation intime. Ceci, comme on voit, n'est point une théorie : c'est une de ces affirmations sans preuve qui sont considérées comme de nulle valeur dans les discussions scientifiques. Historiquement, il est facile d'en montrer le faux, puisque les peuples orientaux, les plus anciens du monde, comme on sait, ont eu dans les temps les plus reculés et ont encore des échelles musicales très-différentes de la gamme diatonique qu'on nous présente comme le produit de la nature, et qu'ils n'en ont pas une seule qui soit identique. Si nous entrons dans le domaine de l'expérimentation, nous verrons, en outre, que la nature ne nous fournit que le son, sous une multitude d'intonations diverses, et que c'est par l'élimination que nous arrivons à la formation d'une échelle de sons à intervalles de différences perceptibles et mesurables.

L'homme est donc lui-même la cause première, le principe de sa musique, en raison de la conformation de ses races différentes, des temps et des climats divers. Mais où devons-nous chercher ce principe en lui ? Est-ce dans son organisation physiologique ou dans le domaine de son intelligence ? L'examen de cette question sera l'objet d'un second article. Avant de terminer celui-ci, constatons que nous avons écarté de la constitution de l'art dont il s'agit toute cause étrangère à la création humaine, et que la nature, en tant qu'agissant dans le monde extérieur, n'y a aucune autre part que la production du son.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

(1) Quatorzième observation du deuxième livre de son Optique.

(2) Dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Paris*, année 1737, p. 1-48.

(3) *Outlines of analogical philosophy, being a primary view of the principles, relations, and purposes of nature, science, and art*, t. I, p. 167.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise des *Monténégrins*,

Opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Gérard de Nerval *et* Alboize, *musique de* M. Limnander.

(Le 14 août 1858.)

Cet opéra, dont la coupe était primitivement divisée en trois actes, a été représenté pour la première fois le 31 mars 1849. On ne peut écrire cette date sans remarquer en même temps qu'elle fut le point de départ des grands succès de Mme Ugalde. Les *Monténégrins* avaient été reçus et même répétés à l'Opéra-National dont le privilége appartenait à ce pauvre Adolphe Adam. Quand, par suite de la fermeture de ce théâtre, ils furent transportés à l'Opéra-Comique, les auteurs se rappelèrent la cantatrice inconnue qui avait dû créer, au boulevard du Temple, le rôle de Béatrix, et Mme Ugalde fut engagée par M. Perrin pour le jouer à la salle Favart. Ce ne fut pas cependant son rôle de début; on l'avait déjà entendue dans l'*Ambassadrice*, dans le *Domino noir*, dans les *Diamants de la couronne* et dans quelques autres chefs-d'œuvre du répertoire, mais ce fut, si notre mémoire est fidèle, sa première création, et l'on sait de quels triomphes elle a été suivie.

Aujourd'hui, Mme Ugalde a disparu de cette scène où son passage trop rapide a laissé un vide difficile à combler. Nos regrets accompagnent aussi dans sa retraite Hermann-Léon, cet artiste habile et consciencieux qui avait donné au rôle du barde Ziska, un si excellent cachet. Mais ce ne sont pas là les pertes les plus graves, ou pour mieux dire les plus irréparables que cette reprise nous fournisse l'occasion de déplorer. Neuf ans à peine se sont écoulés depuis la représentation de cet ouvrage, et nous avons vu mourir successivement le premier directeur qui l'avait accueilli, Adam; les deux auteurs des paroles, Gérard de Nerval et Alboize, et le ténor Bauche qui a créé le rôle du capitaine Sergis.

M. Limnander, le seul survivant des auteurs, a cru devoir remanier l'œuvre commune, et les *Monténégrins* nous ont été rendus avec un acte de moins. La pièce était longue; le troisième acte ne contenait qu'une péripétie qui a pu être aisément ramenée au dénoûment du second. Nous nous rallions donc volontiers à l'arrangement nouveau de M. Limnander, et nous sommes assuré que Gérard de Nerval, et surtout Alboize, dont l'expérience dramatique nous était connue, non moins que sa bonne et loyale camaraderie, s'y seraient eux-mêmes prêtés, *consilio manu que*.

Rappellerons-nous le sujet de cette pièce? A quoi bon? Deux mots suffisent pour le résumer. Les Monténégrins seront-ils Russes, ou conserveront-ils leur liberté sous le protectorat de la France? Telle est la question qui, depuis le premier empire, semble s'être singulièrement compliquée. Seront-ils Turcs? se demande-t-on actuellement. Pour notre part, nous préférons la solution de l'opéra-comique, et nous la recommandons aux faiseurs de protocoles.

Celui de nos collaborateurs qui a rendu compte des *Monténégrins*, dans leur nouveauté, a fait une large part à l'appréciation du talent de M. Limnander, qu'il regarde comme un mélodiste coloré et essentiellement dramatique. « Son style, sans avoir toute la clarté classique que donnent de fortes études musicales, est plein, nerveux, bien attaché; il s'élève jusqu'à l'énergie la plus dramatique, quand la situation le demande; ainsi le finale du premier acte est un morceau grandiose, qui produirait beaucoup d'effet sur notre première scène lyrique. »

Nous nous rangeons complétement à l'avis exprimé par M. Blanchard, et il est de notre devoir de constater que la représentation de samedi a, de tout point, justifié son jugement sur les principales beautés de la partition de M. Limnander qui les a fait entrer dans l'économie de son opéra remanié. Ainsi, la prière à la *Vierge Marie*, qui était un des morceaux les plus saillants de l'ouvrage, a été conservé, en passant du troisième acte au premier, où elle a produit son effet accoutumé. En dehors de cette prière et du beau finale du premier acte, les morceaux les plus remarqués, aujourd'hui comme hier, ont été la romance de Béatrix : *Quand je saurai son existence*, les couplets de Régina : *Séducteurs charmants*, la ballade de Ziska, fort bien chantée; puis au deuxième acte, le trio : *Il est minuit*, qui eût peut-être pourtant gagné à être raccourci, et le magnifique duo de Béatrix et de Sergis, dans lequel le compositeur a fait intervenir un de ces chœurs, à bouche fermée, dont il avait donné le premier exemple en France, dans un concert, avant que M. Auber eût employé cet effet au théâtre dans *Haydée*.

De la distribution d'autrefois, il ne reste que Sainte-Foy et Mlle Lemercier. Sainte-Foy, dans son rôle de *brosseur*, tantôt brave et tantôt poltron, selon qu'il a affaire aux Esprits ou aux Russes, est toujours fort amusant, et s'élève même jusqu'aux sommets de la bonne comédie, en faisant le récit qui était au troisième acte et qui termine à présent le second. Le rôle de Régina se trouve amoindri par les coupures de la pièce, mais il est encore assez développé pour que Mlle Lemercier s'y fasse applaudir.

C'est Mlle Pannetrat qui remplace Mme Ugalde dans le rôle de Béatrix. Nous nous garderons bien d'établir une comparaison entre ces deux cantatrices si différentes l'une de l'autre; nous dirons seulement que Mlle Pannetrat, beaucoup trop effacée au Théâtre-Lyrique, a surpris son auditoire par des qualités qu'on ne s'attendait pas à trouver en elle. Non-seulement elle est comédienne adroite et intelligente, mais sa voix est pure, étendue et brillamment timbrée. Elle a dit avec un goût extrême sa romance du premier acte, et avec beaucoup d'éclat, son air de bohémienne : *Me voilà*. Enfin elle a été très-dramatique et très-passionnée dans le duo capital du deuxième acte. Nous croyons fermement que Mlle Pannetrat est appelée à rendre d'éminents services sur cette nouvelle scène où elle vient d'effectuer d'aussi heureux débuts.

Le barde Ziska est bien interprété par Troy, dont les progrès sont remarquables et dont la charmante voix de baryton nous promet un émule de Bonnehée.

Quant à Barbot, qui joue Sergis, nous n'avons rien à en dire, si ce n'est qu'il n'a pu achever son rôle sans réclamer l'indulgence du public. Nous attendrons une autre épreuve pour savoir s'il doit nous faire oublier Bauche.

D. A. D. SAINT-YVES.

PREMIÈRE FÊTE EN L'HONNEUR DE HAENDEL

Célébrée à Londres.

(Extrait des *Nouvelles contemporaines*.)

Londres 11 *mai* 1784. — Nos plus habiles maîtres de concerts pensent que, vu la foule des virtusses, les exécutions auront toujours quelque chose de défectueux, quoique l'on soit obligé de payer le billet une guinée. Les constructions qui ont été faites pour cette solennité à l'abbaye de Westminster et au Panthéon, coûtent plus de 1,600 liv. st. De chaque côté de l'orgue, on a placé une paire de timbales, dont l'une a été construite par M. A***, à ses frais, pour cette fête. Le chœur se compose des enfants de chœur des deux cathédrales et de l'école royale. Les amateurs qui font partie de l'orchestre recevront des médailles d'argent; les directeurs, des médailles d'or.

29 *mai* 1784. — On évalue à 4,500 le nombre des personnes qui étaient réunies avant-hier à Westminster. Les deux tiers étaient des

dames. Le roi portait un habit brodé d'argent et un gilet de soie *paille;* la reine avait une robe de même couleur. Pour le troisième jour, quelques billets ont été payés 4 et 5 guinées. Le roi, la reine et la famille royale étaient de nouveau présents, avec tous les grands personnages de la cour. Le chef-d'œuvre de Haendel, le *Messie*, a été si incomparablement exécuté, que l'effet, surtout celui produit par les chœurs, ne saurait se décrire. Les nombreux instrumentistes et chanteurs étaient presque tous de première force dans leur art ; que l'on se figure d'après cela l'impression que fit l'*Alleluia*. Lorsqu'il commença, le roi et toute l'assemblée se levèrent. Les paroles : *Le Seigneur des seigneurs, le Dieu des dieux!* chantées par près de trois cents chanteurs et cantatrices, et accompagnées par à peu près autant d'instrumentistes, parmi lesquels quatorze trompettes à l'unisson, provoquèrent dans l'assemblée un tel enthousiasme, que chacun semblait avoir perdu la conscience de lui-même ; et des larmes abondantes coulèrent des yeux des auditeurs profondément émus, lorsque Mme Mara chanta l'air : *Je sais qu'il vit, mon Rédempteur*, d'une manière céleste, avec toute la simplicité voulue, et indiciblement belle. Leurs Majestés, les princes et les princesses étaient aussi très-émus. Le grand chanteur Tasca a dit l'air : *Elle retentit, la trompette*, accompagné par Serjeant, qui est peut-être le premier trompette du monde.

L'orchestre était composé comme il suit :

Il y avait 100 violons, 32 altos, 26 hautbois, 7 virtuoses sur la flûte sans compter les autres flûtistes, 30 violoncelles, 26 bassons, 18 contre-basses, 14 trompettes, 12 cors, 3 trombones, 4 timbales.

Voici la récapitulation des recettes :

Le premier jour on a fait, à Westminster. . . .	2,835	guinées.
Le deuxième jour, au Panthéon	1,619	
Le troisième jour, à Westminster	3,049	
Le quatrième jour.	1,547	
Le cinquième jour.	2,002	
Les deux répétitions générales	800	
Sa Majesté a donné	500	
Total.	12,352	guinées.

A cet imposant total il faut joindre 400 guinées que produisit la vente des livrets. Après déduction des frais et de 1,412 liv. st. pour l'hospice de Westminster, le reste fut converti en un fond pour l'entretien des musiciens pauvres, sous le patronage du roi. En souvenir de cette grande fête musicale, on a suspendu au-dessus du monument de Haendel, à Westminster, une table de marbre blanc, avec cette inscription : « Dans cette enceinte fut célébrée la mémoire de Haendel, sous les auspices de Georges III, le 26 et 29 mai, le 3 et 5 juin 1784. Les morceaux exécutés dans cette solennité avaient été choisis parmi ses propres compositions, sous la direction des comtes Exeter, Sandwich, Uxbridge, sir Watkin Wynne, sir Richard Webb, et sous la direction musicale de Jones Bates, esq. »

NÉCROLOGIE.

Mme DUFLOT-MAILLARD.

Mme Duflot-Maillard, cantatrice d'un grand talent, vient de mourir à Dresde. Dans son dernier feuilleton, M. A. de Rovray, en annonçant cette perte regrettable pour l'art, consacrait à la mémoire de l'artiste quelques-unes de ces phrases bien senties qui valent à elles seules une oraison funèbre ; nous ne pouvons résister au désir de les lui emprunter et de les reproduire ici :

« Je vous ai parlé souvent de Mme Duflot-Maillard, artiste d'un grand mérite, mais à qui la fortune n'a point souri. Douée d'une magnifique voix de mezzo-soprano, sachant assez de musique pour composer de très-jolies romances et des boléros charmants, possédant à fond tous les secrets de son art, elle n'a pu jamais s'assurer une position solide au théâtre. Elle a couru longtemps la province et l'étranger, applaudie partout, mais ne gagnant jamais assez pour se mettre à l'abri des orages dont sa vie était sans cesse agitée ; elle se faisait entendre dans les concerts ; elle donnait des leçons, travaillant nuit et jour avec une persévérance et une sérénité qui ne se sont jamais démenties. Ses forces se sont usées dans la cruelle alternative d'alarmes toujours renaissantes et d'espoirs toujours déçus. Mais plus elle se sentait accablée par le sort, plus elle se cramponnait à l'existence avec un courage et des efforts héroïques.

» Elle nous avait prié d'annoncer son départ pour l'Allemagne ; elle y était depuis un an, minée par la maladie qui a fini par l'emporter, un anévrisme compliqué d'autres affections chroniques. Dans les rares moments de répit que lui laissaient ses souffrances, elle chantait à Dresde, à Weimar, et recueillait quelques applaudissements bien doux dans son état, et quelques encouragements qui l'aidaient à supporter le triste fardeau de l'exil et de ses maux désormais sans remède.

» Le mois dernier, elle a succombé à Dresde après de vives douleurs ; mais ce qui doit alléger le chagrin de ses amis, c'est que toutes les marques d'intérêt qu'on pouvait lui donner dans ces pénibles circonstances lui ont été prodiguées. Elle avait été placée, par ordre de la cour, dans la maison *noble* de santé, où l'on a eu pour elle les soins les plus délicats et les plus touchants. Le ministre de France a fait demander très-souvent de ses nouvelles, et s'est mis entièrement à sa disposition. Enfin une jeune, aimable et vaillante artiste milanaise, Mlle Serena, n'a pas quitté une seconde le chevet de la malade, et l'a soignée, veillée et pleurée avec une affection de sœur.

» Le dernier vœu de la pauvre femme qui mourait loin de son pays a été qu'une voix amie lui dît un adieu sympathique. Elle nous a légué ce pieux devoir et nous l'accomplissons religieusement, en priant Dieu de la recevoir dans sa gloire éternelle, et en la rappelant à tous ceux qui l'ont aimée et qui l'ont connue. »

CORRESPONDANCE.

Concours public du Conservatoire royal de Bruxelles.

Les concours du Conservatoire royal ont été clos après douze séances, suivies avec le plus grand empressement et la plus grande assiduité par un public nombreux, et dont les brillants résultats ont été sanctionnés par des applaudissements incessants.

Les élèves de chant, ceux de piano, ceux de violon ont été les plus remarqués.

La classe de lecture musicale a compté neuf premiers prix, sept seconds prix et cinq accessits ; celle de solfége a obtenu sept premiers prix, huit seconds prix et trois accessits.

Le concours de piano entre les élèves de Mme Pleyel a eu lieu dans la salle de la Grande-Harmonie. Le jury était composé de MM. Fétis, président, Snel, Samuel, Mailly et Lados ; sept concurrents ont pris part à la lutte, qui a été extrêmement brillante.

Deux premiers prix ont été décernés, à Mlles Reits et Dewit ; deux seconds prix ont été remportés par Mlles Joséphine Van Mulders et Defresnoy.

Mlle Amélie Bienaimé a réuni l'unanimité pour le premier accessit. Les honneurs de la séance ont été pour Mlle Reits, dont le jeu coloré, plein de vie et d'animation a paru impressionner particulièrement le public.

Mlle Bienaimée, qui concourait pour la première fois dans la classe de Mme Pleyel, a éveillé de vives sympathies. On a reconnu en elle une musicienne intelligente, une artiste d'avenir.

Les élèves (jeunes gens) des classes de MM. Dupont et Godineau n'ont pas montré dans l'exécution d'un concerto de Meyer et d'un concerto de Weber, moins de mérite que les élèves de Mme Pleyel. M. Mercier, qui a remporté le premier prix dans la classe de M. Dupont, est déjà un musicien consommé. M. Huberti, auquel est échu la première distinc-

tion dans celle de M. Godineau, est un virtuose d'une organisation rare, et qui a été couronné quatre fois cette année. Il ne s'est pas moins distingué dans la classe de piano accompagné, tenuee par M. Steveniers.

M. Moschelès faisait partie du jury qui a entendu les élèves de M. Dupont. Déjà la veille, l'illustre pianiste avait assisté au concours de la classe de Mme Pleyel, et le lendemain encore, il a paru suivre les diverses péripéties de la lutte avec beaucoup d'intérêt.

Deux séances ont été consacrées à l'examen de la classe du violon.

Dans la première on a entendu les élèves de MM. Meerts et Wery. Un jeune Espagnol, élève de M. Meerts, et M. Soil, de Tournai, élève de M. Wery, ont remportés les premiers prix ; deux seconds prix et un accessit ont en outre été décernés.

Huit concurrents se présentaient dans la classe de Léonard. Le savant professeur avait composé exprès pour cette solennité un concerto dans lequel il semblait avoir accumulé à plaisir toutes les difficultés de l'instrument. Mais telle est la force des élèves qui étaient appelés à exécuter l'adagio et le premier allégro de cette œuvre, que ces difficultés ont été surmontées comme par enchantement ! Ce sont des étrangers qui l'ont emporté. Trois premiers prix ont été décernés à un Hollandais, M. Busiau, le premier triomphateur, à un tout jeune Hambourgeois, à peine âgé de 13 ans et qui le suivait de plus près, et enfin à un autre Hollandais dont le nom nous échappe. Les vifs applaudissements ont accompagné ces nominations et n'ont pas fait défaut aux trois seconds prix et aux trois accessits obtenus par les autres concurrents dans cette lutte dont la science et le talent du professeur peuvent à si bon droit revendiquer l'éclat.

Le concours du chant, qui piquait vivement la curiosité s'est ouvert par les classes de M. Goossens. M. Jamet a chanté l'air de Mahomet, du *Siége de Corinthe*, et M. Van Eycken, le grand air de *Zampa*. Il n'a pas été décerné de premier prix, et le second a été obtenu à l'unanimité par M. Jamet.

Dans la classe des demoiselles, Mlle Zieck a fait entendre l'air de *Rosine*, du *Barbier* ; Mlle de Montgomery, celui de *Niobé* ; Mlle Van Mulders, le grand air de la *Muette* ; Mlle Vroonen, celui du *Serment*, et Mlle Van der Beeck, l'air de la *Cenerentola*.

Le premier prix a été partagé entre Mlles Van der Beeck et de Montgomery ; Mlle Vroonen a obtenu l'unanimité, et Mlle Van Mulders, quatre voix, pour le second prix, qui leur a été décerné en partage. Enfin, Mlle Zieck a réuni l'unanimité pour l'accessit.

Dans la classe de M. Cornélis, quatre jeunes gens se sont fait entendre et ont chanté : M. Hamoir, l'air de *Gustave III* ; M. Thevenet, celui de *Zaïra* ; M. Tyckaert, le grand air d'*Othello*, et M. Ruelens, l'air de *Sémiramide*.

Le premier prix a été décerné, à l'unanimité, à M. Ruelens ; le second, également à l'unanimité, à M. Tyckaert ; l'accessit a été partagé entre MM. Thévenet et Hamoir par quatre voix contre deux.

Cinq demoiselles ont ensuite pris part au concours : Mlle de Gningaud, qui avait chanté le grand air de l'*Ambassadrice*, a obteuu le premier prix à l'unanimité ; une toute jeune personne, Mlle Schlesinger a réuni l'unanimité pour le second prix ; Mlles Wiiks et d'Haenen ont remporté un premier accessit. Enfin, Mlle Carlier a obtenu un second accessit à la majorité de cinq voix.

NOUVELLES.

*** Lundi le théâtre de l'Opéra a représenté la *Juive*, mercredi *Sapho* et *Sacountala* et vendredi la *Favorite*.

*** Un début a eu lieu lundi à l'Opéra. Le ténor Dufresne, qui s'était déjà essayé rue Lepelletier avant de contracter un engagement avec l'Opéra-Comique, où il est resté deux ans et où il créa le rôle principal dans le *Château de la Barbe bleue*, de Limnander, a reparu dans le rôle de Léopold de la *Juive*. M. Dufresne ne manque pas de distinction ; sa voix, sans être très volumineuse, est juste et étendue ; il ne vise pas aux grands effets ; il chante avec retenue, tout en s'élevant, lorsqu'il le faut, aux élans de la passion ; il s'est bien acquitté du rôle ingrat de Léopold ; la sérénade du premier acte, le duo avec Rachel et le grand trio lui ont valu des applaudissements mérités. Mademoiselle Ribault abordait pour la première fois le rôle de Rachel. Le désir de trop bien faire pousse cette jeune artiste à l'exagération et plusieurs fois la justesse de ses intonations en a souffert. Le rôle d'Eléazar est le meilleur, sans contredit, de Renard ; il a eu de très-beaux moments ; Belval a déployé les belles qualités de sa voix dans l'air du premier acte : *Si la rigueur et la vengeance*, dans la scène de la malédiction et dans le beau duo du quatrième acte avec Eléazar ; Mlle Hamackers est une fort belle Eudoxie ; malheureusement son chant a la correction froide de sa beauté.

*** L'engagement de Bonnehée vient d'être renouvelé pour cinq années par l'administration de l'Opéra à de très-belles conditions.

*** La deuxième représentation des *Monténégrins* a confirmé le bon accueil qu'avait obtenu la première de cette reprise. L'exécution par les artistes s'est accomplie d'une façon plus sûre ; Mlle Pannetrat et Troy ont obtenu des applaudissements mérités.

*** Il est question de la reprise de *Giralda* à l'Opéra-Comique, pour l'rentrée de l'hiver.

*** La reprise de *la Part du Diable* ne se fera pas longtemps attendre. La direction remonte avec beaucoup de soin le chef-d'œuvre de Scribe et Auber, pour les débuts d'un jeune ténor, M Warot, chez lequel se sont révélées des qualités naturelles très-heureuses et qui vient de troquer Barême contre le solfége ; Mme Cabel y chantera pour la première fois le délicieux rôle de Carlo. La voix de M. Warot en même temps flexible et étendue, et aussi sympathique que bien timbrée aurait tellement séduit M. Auber que le célèbre compositeur aurait ajouté un *andante* nouveau au rôle de ténor de son opéra.

*** Faure a pris la semaine dernière congé du public de l'Opéra-Comique, par une représentation de *Joconde*. Il ne rentrera qu'au mois d'octobre prochain : l'éminent chanteur doit passer le mois de septembre en Suisse.

*** Dans l'énumération des artistes composant la troupe italienne, une faute d'impression a désigné M. Palmassi comme second ténor engagé ; c'est Patriossi qu'il faut lire.

*** A la suite du changement de la direction, Mme Vanden Heuvel Duprez, a résilié le traité qui la liait au théâtre de Marseille. Si l'affaire ne s'arrange pas, il se pourrait que la célèbre cantatrice conservât son rôle dans les *Noces de Figaro* au Théâtre-Lyrique. Dans le cas contraire, il serait rempli par Mlle Moreau.

*** Les pérégrinations des Bouffes touchent à leur terme. Après avoir recueilli à Berlin et bravos et thalers, ils sont venus donner des représentations à Ems ; leur succès a été tel que M. Offenbach a dû consentir à y prolonger d'une semaine le séjour de ses acteurs. C'est le 25 de ce mois que l'habile directeur ramènera sa troupe, et le 1er septembre le théâtre élégant et à la mode rouvrira ses portes au public parisien. Les Bouffes feront leur réouverture par les *Dames de la halle*, *le Mariage aux lanternes*, *Bruschino*, et *les Petits prodiges*, dont la vogue n'était pas épuisée, lorsque des engagements à l'étranger les ont contraints d'en interrompre le succès. Vers le 4er novembre aura lieu la première représentation d'un grand opéra bouffe mythologique intitulé : *Orphée aux enfers*, paroles de M. Crémieux, musique de M. Offenbach ; presque toute sa troupe paraîtra dans cette pièce où débuteront M. Bache, l'ex-artiste du Théâtre-Français, et M. Tautin père, qui nous arrive de Bruxelles ; puis viendront *le Nouveau Pourceaugnac*, transformé en opérette-bouffe, par M. Scribe, musique de M. Hignard, et la *Serva Padrona* de Pergolèse, arrangée pour la scène française, par MM. Desforges et Bourdoin ; M Gevaert s'est chargé d'y adapter la partition. Les Bouffes donneront ensuite *le Fauteuil*, de M. de Rovigo, musique de Mlle Collinet, et une pièce de M. Michel Carré, dont M. Fétis fils fait la musique.

*** Les fêtes du 15 août ont été favorisées par un temps magnifique ; les théâtres avaient peine à contenir la foule qui les avait envahis dès l'ouverture des portes ; la *Favorite*, à l'Opéra ; *Fra Diavolo*, à l'Opéra-Comique, ont soulevé des applaudissements enthousiastes, et l'on a pu constater, une fois de plus, avec quel discernement le peuple sait les prodiguer. Il ne s'est pas porté avec moins d'empressement au magnifique concert organisé sur la fontaine du rond-point des Champs-Elysées. L'orchestre composé de 250 musiciens, sous la direction de MM. Mohr, chef d'orchestre, et Chevé, chef de chœurs, a exécuté entre autres morceaux de choix : le chœur des *Huguenots* et celui du *Comte Ory*, pour le chant ; la *Marche aux flambeaux* et la marche du sacre, du *Prophète*, de Meyerbeer. Une foule immense s'est pressée autour de l'orchestre pendant toute la durée du concert.

*** Berthelier obtient toujours beaucoup de succès dans les réunions musicales où il est appelé à chanter ses chansonnettes. La semaine dernière à Reims, dans une représentation donnée au bénéfice des artistes musiciens, il a provoqué le rire universel de l'auditoire en chantant les deux jolies bouffonneries de son répertoire : *C'est ma fille* et *le vieux Braconnier*.

*** Le 15 août dernier on a chanté à Saint-Sulpice un beau *Domine salvum fac imperatorem*, puis le *Te Deum* écrit par le Sueur pour le sacre de Napoléon Ier ; cette solennité a été très-belle.

*** Le directeur du théâtre de Verviers vient d'engager, pour jouer le rôle de Catherine de l'*Etoile du Nord*, Mlle Laure Oberthal qui obtenait récemment beaucoup de succès au théâtre de Dijon.

*** Aujourd'hui à Saint-Roch, à l'occasion de la fête patronale de cette paroisse aura lieu l'exécution d'une messe solennelle avec orchestre, composée par M. Leprevost, organiste du chœur de Saint-Roch. Soli par Marié, de l'Opéra, Koenig, de Cock et Baneux.

*** Le célèbre violoniste Wieniawsky vient d'être l'objet d'une distinction très-flatteuse. Après le concert donné à Wiesbaden le 2 août, et dans lequel il s'était surpassé, le roi de Hollande, qui y assistait, l'a élevé,

séance tenante, au grade d'officier de l'ordre de la Couronne de chêne, et lui en a personnellement remis les insignes aux acclamations du public.

*** M. Lyon, chanteur de l'Opéra, vient de faire dans les Pyrénées une excursion artistique qui lui a valu de très-beaux succès. Il a surtout donné à Pau un des plus remarquables concerts de la saison; une société nombreuse y assistait, et la belle voix de M. Lyon a électrisé l'auditoire qui a couvert l'artiste d'applaudissements.

*** Lefébure-Wély vient de partir pour Dijon; il doit s'y faire entendre sur un magnifique harmonicorde envoyé par A. Debain à l'exposition qui a lieu en cette ville.

*** Les théâtres de Paris, l'Opéra excepté, ont avec la Commission des auteurs dramatiques des traités qui règlent le droit dû pour la représention des œuvres dramatiques. Ce droit, qui varie de 12 à 18 0/0, se perçoit, d'après une clause spéciale insérée dans ces traités, même sur les pièces dont les auteurs sont morts et qui sont tombées dans le domaine public. Or un directeur qui ayant joué assez fréquemment des pièces du domaine a dû verser dans la caisse de l'association des droits assez considérables, élève la prétention de les revendiquer. Un procès va, dit-on, s'engager sur cette question, qui ne manque pas d'une certaine gravité, et qui sera difficile à juger, chacune des parties alléguant des motifs de défense très-concluants.

*** Chez les vrais artistes, l'épée n'émousse pas la plume. En voici une nouvelle preuve. Pour le banquet annuel des médaillés de Sainte-Hélène, célébré à Rouen dimanche dernier, le frère du compositeur illustre à qui nous devons *Cendrillon*, *Joconde*, *Jeannot et Colin*, M. Isouard, lieutenant du premier empire et artiste distingué lui-même, avait composé un toast poétique, dont l'effet a été tel qu'il a dû le redire sur-le-champ. Le soir, M. Ernest Leroy, préfet de la Seine-Inférieure, qui avait assisté au banquet, a gracieusement prié l'auteur de le redire encore, en présence de ses invités, et les nobles sentiments, exprimés en vers chaleureux par M. Isouard, ont été accueillis avec le même enthousiasme. Il y a des familles où les talents semblent être le patrimoine de tous ses membres.

*** Rossini avait témoigné le désir d'acquérir une portion de terrain boisé située à l'entrée du bois de Boulogne, à la grille de Passy, pour y fixer sa résidence d'été. Sur la proposition de M. Haussmann, préfet de la Seine, le conseil municipal s'est empressé d'en octroyer la concession à l'illustre maëstro pour le prix qu'il en avait offert.

*** Le gouvernement russe s'occupe, à ce qu'il paraît, sérieusement de la fondation d'un Conservatoire de musique à Saint-Pétersbourg. Un écrivain distingué, chambellan de l'empereur Alexandre, M. le comte de Sollohub, a reçu de son souverain la mission de recueillir tous les renseignements nécessaires à l'exécution de ce projet. M. de Sollohub a suivi récemment avec beaucoup d'assiduité les concours du Conservatoire de Paris, et il fait une étude comparée des diverses académies de musique et de déclamation; il doit visiter Bruxelles dans le même but. Un pareil établissement ne pourrait manquer de donner un grand essor à l'art musical en Russie, et si déjà, sans en être dotée, cette nation douée d'un sens musical très-développé, a produit des artistes tels que les Glinka, les Wielheorsky, les Dargomuiski, les Varlamoff et tant d'autres, nul doute qu'elle ne doive bientôt à un conservatoire bien organisé de nombreuses célébrités. L'empereur ne pouvait d'ailleurs faire, pour la mission dont il l'a chargé, un meilleur choix que celui de M. le comte de Sollohub, très-versé dans les choses musicales et dramatiques et dont il avait été question pour la direction des théâtres impériaux en Russie, lorsque M. de Guedeonoff donna sa démission.

*** M. Brisson, auteur d'œuvres distinguées pour le piano et pour l'orgue, vient de quitter Paris pour se rendre au Havre où il passera quelques mois.

*** M. Simon (Charles), professeur d'orgue et d'harmonie à la maison impériale Napoléon de Saint-Denis, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

*** Au spectacle donné à la gare du chemin de fer à Cherbourg, c'est la senora Dolores Montero, jeune Sévillane et première danseuse de la troupe espagnole du Pré-Catelan, et non Mlle Plunkett, qui a dansé le pas espagnol; nous accueillons avec empressement la réclamation que nous adresse à ce sujet la charmante pensionnaire de M. Ber.

*** Un journal annonçait dernièrement que le Château des Fleurs allait subir le même sort que le Jardin d'hiver. La compagnie immobilière en aurait fait l'acquisition, et transformerait ses bosquets et ses jardins en somptueux hôtels. *Lugete Veneres Cupidines que!*

*** Les succès que M. Bergson, l'excellent pianiste-compositeur, avait obtenus à Paris, l'ont suivi à Londres. Ses principales compositions: le *Chant du berceau*, l'*Orage dans les Lagunes*, la *Danse des paysans*, son duo dramatique pour piano et violoncelle, ont été acquises par la maison Wessel, après avoir été brillamment accueillies dans les cercles et les réunions du monde aristocratique et musical.

*** C'est une véritable bonne fortune pour les familles, à l'époque des vacances, que d'avoir à la porte de Paris, au milieu du bois de Boulogne, un jardin de plaisance aussi délicieux que le Pré Catelan. Une foule de distractions variées, mais toutes de fort bonne compagnie, s'y trouvent réunies pour le plaisir des enfants autant que pour l'agrément des grandes personnes. De la musique en permanence, exécutée par le meilleur orchestre d'harmonie de l'Europe; un théâtre de marionnettes italiennes jouant des pièces et surtout des ballets avec une sûreté, une précision sans pareilles; des séances de magie, données depuis deux heures jusqu'à onze heures du soir, par une prestidigitatrice, Mlle Bénita Auguinet, dont le talent rivalise avec celui des physiciens les plus célèbres. Le dimanche, le mardi, le jeudi et le samedi spectacle le jour et le soir sur le théâtre des Fleurs par les mimes anglais dont la souplesse comique est d'une excentricité on ne peut plus divertissante, et par une troupe espagnole de premier ordre; tous les soirs ballets, divertissements et pantomimes sur ce même théâtre des Fleurs, qui est à lui seul une des plus curieuses merveilles de Paris; le vendredi soir, fête de nuit féerique avec illumination splendide; le jeudi et le samedi enfin, ont lieu ces admirables fêtes de nuit historiques, dans lesquelles on voit les cortéges équestres de Charles-Quint et de François Ier, composés d'*illuminations vivantes*, chevaucher et parader sur la pelouse. De brillants feux d'artifice et des embrasements fantastiques du jardin complètent ces fêtes de nuit, qui ont contribué à établir si solidement la vogue du Pré Catelan.

*** On annonce la mort de M. Bosisio, compositeur de musique de danse.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Dieppe.* — L'élite de la société qui peuple Dieppe en ce moment s'était portée lundi dernier au grand salon des bains pour assister au concert qu'y donnaient deux des plus éminents artistes de Paris, MM. Battaille, de l'Opéra-Comique, et Goria. La salle était comble; le spectacle des plus attrayants; l'exécution y a répondu; partant un succès d'enthousiasme. M. Goria avait amené son élève préférée, Mlle Mariquità Biarrotte, et il a joué avec elle sa magnifique marche triomphale pour deux pianos concertants; elle a produit un admirable effet. Au nombre des morceaux bissés nous avons à citer l'air de *Robert Bruce*, et la romance de *Plaisir d'amour*, chantés par Battaille; le caprice de concert sur *Oberon* et *Sombres forêts*, pour le piano, exécutés par Goria, qui ont valu aux deux artistes les plus chaleureux applaudissements. L'orchestre, sous la direction de M. Placet, a fait merveille. MM. Goria et Battaille sont engagés pour le concert que la ville doit donner à la fin du mois au profit des pauvres.

*** *Boulogne-sur Mer.* — Un brillant concert, annoncé par la direction des bains, réunissait, lundi dernier, dans la galerie de l'établissement, l'élite de la Société boulonnaise et des baigneurs. C'est que, sur le programme, figuraient de ces noms qui ont le privilége d'attirer la foule. Mmes Nantier-Didiée, Arabella Goddard, et MM. Sainton et Reichardt, devaient s'y faire entendre. Miss Arabella Goddard, dont la réputation est grande en Angleterre, se présentait pour la première fois devant un public français; elle a voulu le conquérir de suite, et elle y a parfaitement réussi. Le *Home, Sweet home!* de Thalberg, exécuté sur un superbe piano d'Erard, la sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer, ont montré de la façon la plus brillante les belles qualités que possède Mlle Goddard. Sans parler de la difficulté dont elle semble se jouer, elle a fait admirer un style large, une manière nette et ferme de poser la note alliée à une précieuse délicatesse de toucher. M. Sainton a partagé avec elle les honneurs de l'exécution de la sonate, et s'est fait, en outre, bientôt après, applaudir pour son propre compte par la pureté et le sentiment exquis avec lesquels il a exécuté une grande fantaisie de sa composition. Mme Nantier-Didiée s'est montrée la digne émule de Mme Viardot par la manière dramatique dont elle a chanté l'air du *Prophète*: « *O mon fils,* » L'air de *Belly*, redemandé avec fureur, et le *Brindisi* ont complété son triomphe. A côté d'elle a brillé, et ce n'est pas peu dire, M. Reichardt, le sympathique ténor, dans le duo de *Tancredi* et dans celui du *Trovatore*; mais il a surtout ravi son auditoire avec un chant national hongrois plein de saveur et d'originalité, après lequel il a interprété avec amour toutes les délicatesses du célèbre morceau: *Un' aura amorosa*, de Mozart, qu'on dirait avoir été écrit pour lui.

*** *Angers.* — Samedi dernier a eu lieu, au Conservatoire de musique d'Angers, l'examen du concours qui clot la première année d'études. Le résultat de la journée a été on ne peut plus favorable à l'enseignement du Conservatoire; on a surtout vu avec satisfaction la tendance du Conservatoire à encourager l'enseignement des instruments essentiels qui deviennent de plus en plus rares, tels que clarinettes, hautbois, bassons, cors d'harmonie, etc. Quoique les élèves qui étudient ces divers instruments ne soient pas encore parvenus à un degré éminent d'exécution, on peut déjà pressentir qu'ils offriront avant peu une ressource précieuse aux divers orchestres de notre ville. Ce qui a été fort remarqué encore, c'est la supériorité des classes de solfége, dont on a vu la preuve dans les chœurs exécutés par les élèves. En résumé, grâce à la direction de M. Hetzel et aux soins désintéressés des professeurs, l'in-

stitution du Conservatoire est désormais acquise à la ville, et elle y produira les plus salutaires effets.

*** *Valenciennes.* — On se rappelle qu'un concours a été ouvert par la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes pour la composition musicale d'un Chœur à l'Agriculture, dont les paroles, choisies elles-mêmes à la suite d'un concours auquel trente pièces de poésies étaient présentées, sont de M. U. Feytaud, rédacteur du *Courrier du Nord.* — Le concours de composition musicale vient d'être examiné et jugé par la section de musique de la Société, présidée par M. R. Seigne, et à laquelle avaient bien voulu s'adjoindre deux des professeurs les plus distingués du Conservatoire de Bruxelles. — Vingt-cinq partitions, parmi lesquelles plusieurs sont, dit-on, fort remarquables, étaient soumises au jury qui, après un long et sérieux examen, a décerné le prix (une médaille d'or), à M. Charles Dancla, professeur au Conservatoire impérial de musique à Paris. — Une mention honorable a été accordée à M. Romain-Nihoul, compositeur de musique, directeur des sociétés royales d'harmonie et de chœurs à Tongres, province de Limbourg (Belgique). — La brillante réputation de M. Charles Dancla, l'un de nos compositeurs les plus distingués, assure à l'avance au Chœur d'Agriculture un succès dont l'honneur reviendra, pour une bonne part, à la Société qui a eu l'heureuse idée de le mettre au concours.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bade.* — Notre saison devient de plus en plus brillante et nous marchons de fête en fête; comédie, concerts, bals, soirées, se suivent sans interruption, et ne nous laissent pas un jour de repos. C'est Paris transplanté dans la forêt Noire, Paris avec ses théâtres, ses artistes, ses littérateurs, son aristocratie et ses jolies femmes! L'événement de la semaine a été le grand concert du 14 que nous avions annoncé et qui a été ce qu'il ne pouvait manquer d'être avec les noms qui figuraient sur le programme et le choix des morceaux exécutés. Le beau *Concertstuck* de Weber a été parfaitement rendu par M. Billet, dont nous connaissons le talent depuis longtemps, et qui l'a dit en grand artiste; l'orchestre l'a fort bien accompagné. Mlle Meillet est une excellente chanteuse à laquelle on peut prédire un bel avenir; elle a fait entendre une canzonetta de *Marco Spada* d'Auber, et le *Noël* d'Adam. L'admirable prélude de Bach, arrangé avec goût et talent par Gounod, a fait un excellent effet, ce qui ne pouvait manquer à une belle chose dite par M. Ketterer, pianiste de talent, Sivori et Mme Miolan. Ce serait se répéter que de faire un éloge pompeux de Sivori. Depuis si longtemps tous les journaux de l'Europe et de l'Amérique ont dit sur tous les tons ce que l'on peut dire du célèbre violon, que tout progrès en cela, comme chez l'artiste, nous semble difficile, sinon impossible. Servais nous est revenu plus grand, plus beau, plus classique que jamais. Depuis longtemps il est regardé comme le chef des violoncellistes vivants, et nous qui avons eu le bonheur d'entendre souvent le célèbre B. Romberg, d'illustre mémoire, nous n'hésitons pas à donner la palme à Servais et à dire qu'il produit, sur ce roi des instruments, des effets dont personne ne se doutait avant lui. Les scènes comiques de M. Brasseur ont égayé l'aristocratique auditoire; c'était un repos agréable après tant de belles choses, et la verve de cet excellent artiste s'est donné pleine carrière dans ses imitations des comiques de Paris. Mais le bouquet de la fête a été Mme Miolan-Carvalho. Personne, et nous n'exceptons ni la Sontag ni la Malibran, n'a mieux dit qu'elle le *Voi che sapete*, de *Figaro*, de Mozart. Le public enthousiasmé par la manière fine, gracieuse et élégante avec laquelle elle soupire ce ravissant morceau, aurait bien désiré l'entendre une seconde fois; mais avec ce tact qui distingue le public de Bade, on a eu pitié de la grande artiste, en pensant à ce qu'elle devait souffrir de l'horrible chaleur qu'il faisait, ce qui ne l'a pas empêchée pourtant de chanter le *Carnaval de Venise*, et de faire avec la voix des difficultés que nul instrument ne saurait produire. Espérons que ces artistes nous reviendront l'année prochaine, pour se reposer à Bade de leurs succès et de leurs fatigues de l'hiver, en même temps qu'ils nous ramèneront les vives jouissances qu'ils viennent de nous faire éprouver. — Nous attendons maintenant MM. Ponchard et Crosti, de l'Opéra-Comique, Mlle Saint-Urbain, du théâtre Italien, et Mlle Mira, engagés pour jouer le nouvel opéra de MM. Cormon et Vogel, *le Nid de Cicognes*; jusque-là nous aurons le magnifique festival de Berlioz.

*** *Francfort.* — M. Roderich Bendix, poëte dramatique de quelque renom en Allemagne, et qui depuis plusieurs années s'était chargé de l'administration du théâtre de la ville, vient de se démettre de ses fonctions.

*** *Dobereau.* — Un opéra-comique en un acte, intitulé *Ruse contre ruse*, dû à M. Schimon, accompagnateur au théâtre italien de Paris, vient d'être représenté pour la première fois sur notre théâtre et a obtenu un succès éclatant. M. Schimon, auteur d'ouvrages très-estimés, a donné dans celui-ci une nouvelle preuve de son talent de compositeur; des idées neuves, de la mélodie, une orchestration très-remarquable et une grande entente de la scène se trouvent abondamment dans cet opéra-comique. L'exécution a été du reste très-satisfaisante et a aussi contribué au succès de l'ouvrage, qui doit être prochainement représenté à Berlin, Munich et Weimar. On doit à Mme Ulrich, la première chanteuse, au baryton M. André, ainsi qu'au maître de chapelle, M. Aloïs Schmitt et à son excellent orchestre, des éloges mérités.

*** *Leipzig.* — Au théâtre d'été, *Tannhaeuser*, parodie de l'opéra de Wagner, par Kalisch, a eu un succès de fou rire. Kalisch est connu par d'excellentes *charges*, parmi lesquelles on cite : *Cent mille écus* et la *Boutique des actionnaires.* — Au théâtre de la ville, la reprise de *Lestocq*, opéra-comique d'Auber, a été très bien accueillie.

*** *Vienne.* — L'administration du théâtre de l'opéra de la cour vient d'engager pour cinq ans un ancien officier de l'armée autrichienne, ex-aide de camp du général-major comte de Mensdorf, M. H. D. W***. S'il faut en croire les journaux allemands, le chanteur, encore anonyme serait doué d'un organe tout exceptionnel offrant de l'analogie avec la voix magnifique de Wild dans ses plus beaux jours. — Un des meilleurs professeurs de piano, à Vienne, Mlle Anna Capponi, vient de mourir près de cette capitale. Parmi les nombreux élèves de l'éminente virtuose, figure la petite Julie Swoboda, enfant prodige et véritablement digne de ce nom. — L'opéra de la cour a reçu une toile nouvelle, qui diffère des rideaux employés jusqu'ici au théâtre. Cette toile représente un salon richement décoré; dans le fond, des niches avec les statues de Gluck, Mozart, Beethoven, Weber, Rossini et Bellini, en costume antique; sur le premier plan, on apercoit celles de trois autres grands maîtres; de chaque côté de ces statues on a ménagé des ouvertures figurant des portes garnies de portières, par lesquelles passeront désormais les artistes auxquels le public accordera les honneurs du rappel.

*** *Prague.* — Le *Comte Ory*, cette spirituelle partition à moitié italienne et à moitié française, de Rossini, vient d'être remise à l'étude.

*** *Dresde.* — M. Emile Naumann a écrit un opéra intitulé *Judith*, par lequel il débute dans la carrière dramatique. Cette partition sera jouée fin septembre. La célèbre Mme Burde-Ney s'est chargée du rôle principal.

*** *Amsterdam.* — Un ex-souffleur du théâtre de la ville, M. Lochners, est parvenu à former une troupe lyrique, avec laquelle il se propose de donner des représentations en Hollande. — Le théâtre de l'Opéra vient d'être richement décoré; il ne reste plus qu'à trouver des artistes dont le talent réponde aux splendeurs de la salle.

*** *Venise.* — *Il matrimonio per concorso*, mélodrame comique en trois actes, du maestro Ferrari, auteur du *Pipelet*, vient d'être représenté au théâtre de la Fenice. Sans vouloir dire que l'ouvrage a obtenu un triomphe, l'auteur a pu être satisfait de son succès; huit morceaux ont été chaleureusement applaudis; le maestro a été rappelé cinq fois la première soirée et huit fois la deuxième. Mmes Boccabati, Crivelli et Zucchini ont grandement contribué à la réussite. Le ténor Galvani, quoique indisposé le jour de la première représentation, s'est bien acquitté de son rôle. Les meilleurs morceaux et les plus applaudis sont: l'air d'entrée de don Pandolfo (Zucchini), le duo entre Mmes Boccabadati et Crivelli, et celui du défi de Zucchini et Crivelli.

*** *Naples* — Le théâtre del Fondo, vient de donner la *Fidanzata*, nouvel opéra du maestro Miceli, chanté par Angelini, Prudenza, Rossi, Scalese et Lauro. Le nom du maestro avait attiré une grande foule, mais le succès n'a pas répondu à l'attente du public. Cependant l'air du ténor et le récit de Scalese lui ont valu deux rappels; les autres morceaux n'ont obtenu que des applaudissements contestés. La musique, quoique magistralement écrite, l'instrumentation quoique digne du maître, manquent la plupart du temps de ces effets dramatiques qui déterminent le succès. — La deuxième représentation de l'*Estellina* a été plus favorable que la première; la Fiorelli et Storti s'y sont distingués. — La célèbre Giulia Sanchioli vient d'être engagée pour la saison de mai à septembre 1859. Elle débutera par le *Prophète*, l'opéra dans lequel elle ne compte pas de rivale, et chantera ensuite la *Medea* et l'*Etra*, de Cortesi.

*** *Odessa.* — La *Favorite* vient d'être représentée sur notre théâtre d'opéra. L'exécution en a été très bonne et la musique a beaucoup plu. La signora Angélina Orecchia, chargée du principal rôle, y a fait admirablement valoir les belles qualités qu'elle tient de la nature et de l'art. Elle a été rappelée après chacun de ses morceaux, aux applaudissements les plus enthousiastes du public.

*** *New-York.* — L'opéra de Lortzing : *le Czar et le Charpentier*, a été très-bien accueilli au théâtre *Boyms.* — La saison italienne est terminée. — Musard, qui est de retour de ses excursions à Philadelphie, donne avec le concours de M. Anschütz, des concerts monstres, qui sont très-suivis par la haute société. Parmi les solistes se font remarquer M. Moreau (ophicléide), et M. Legendre (cornet à piston).

Le Directeur : S. DUFOUR.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande medaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de* 1re *classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

PLEYEL, WOLFF & Cie, (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR 15e volume format in-8°, prix net : 12 fr. — Recueil de 60 airs, morceaux religieux, romances et nocturnes, soigneusement choisis et appropriés aux exercices de chant dans les **pensionnats.** Ouvrage approuvé par Mme la supérieure de la congrégation de Notre-Dame (*Couvent dit des Oiseaux*). — Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timbales, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

METRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

J. ZIMMERMAN **Méthode élémentaire de piano.**

Nouvelle édition de la Méthode populaire de ce célèbre professeur, soigneusement revue, corrigée et augmentée d'exemples tirés des opéras d'Adam, Auber, Bellini, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini, etc. — Prix : 12 fr. — Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cº, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 35. 29 Août 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal parait le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — La nature et la musique (2e article), par **Fétis** père. — Revue critique : Notice sur les cloches et les sonneries, de M. le Dr Billon, par **Adrien de La Fage**. — Bibliographie musicale. — Nouvelles et annonces.

LA NATURE ET LA MUSIQUE.

(2e article) (1).

Dieu nous a pourvus d'organes par lesquels nous acquérons la connaissance de ce qui est en dehors de nous : ainsi, par les yeux, nous voyons la lumière, ses modifications dans les couleurs, les formes apparentes des objets, et les mouvements de ceux-ci dans l'espace ; par l'ouïe, nous percevons les sons et les bruits ; par l'odorat, nous sommes frappés d'émanations odorantes répandues dans l'air ; par le goût, nous connaissons les saveurs ; enfin, le toucher nous instruit de la rigidité ou de l'élasticité des corps, de leurs dimensions, de leurs aspérités et de leur poli, de la chaleur qui s'en dégage, ou du froid qui les contracte.

Les sensations produites sur nous par les objets extérieurs ont leur siége dans les nerfs qui enveloppent toutes les parties de notre organisation physique. Ces nerfs partent du cerveau, du cervelet et de la moelle épinière, en rameaux principaux, au nombre de quarante-trois paires qui se divisent à l'infini, et forment de leurs fils les plus déliés un tissu appelé *pulpe nerveuse*. La pulpe nerveuse se combine avec d'autres tissus pour former les appareils des organes qui reçoivent les impressions des objets extérieurs.

On se persuade généralement que la musique est le plaisir de l'oreille, comme les odeurs agréables sont celui de l'odorat, et les mets délicats celui du goût.

Cependant l'odeur d'une rose suffit pour le plaisir de l'odorat, et la saveur d'un bon fruit donne immédiatement au palais une jouissance complète ; mais un son isolé n'a jamais causé de sensation agréable ou pénible à l'oreille, sauf l'impression du timbre ou de l'intensité sur le système nerveux. La sensation du son isolé est en quelque sorte inerte et sans résultat. Pour qu'il y ait plaisir dans l'audition des sons, il faut qu'il y ait entre eux succession ou simultanéité.

Mais s'il y a plaisir dans la succession et dans la simultanéité des sons, il est évident qu'il naît des rapports qui sont entre eux ; car s'il n'en était pas ainsi, deux sons qui se succèdent seraient pour l'oreille deux sensations isolées, sans résultat agréable ou pénible Sans la loi de rapports, il est impossible de comprendre comment l'audition de plusieurs sons successifs ou simultanés pourraient donner un plaisir que chaque son isolé ne donne pas. De même, aucune sensation désagréable ne pourrait naître de l'audition simultanée de plusieurs sons, dont chacun, entendu séparément, n'aurait rien de pénible pour l'oreille, si l'effet produit ne résultait d'un rapport défectueux. Or, un rapport, quel qu'il soit, n'existant que dans l'intelligence qui le conçoit et qui l'apprécie, il est évident que celui qui résulte des sons successifs et simultanés n'est pas dans l'oreille, dont les fonctions se bornent à la perception et à la transmission au cerveau, mais dans les facultés intellectuelles et sentimentales. Des sons se succèdent dans un certain ordre qui plaît, ou dans un autre qui est désagréable ; d'autres sons affectent d'une certaine manière par leur réunion simultanée, et d'autres accords produisent une impression toute différente ; ou bien encore, certains groupes de sons simultanés, entendus isolément, produisent une première impression qui laisse l'âme en suspens, et le plaisir ne se produit que par la succession d'un autre groupe au premier : qu'est-ce que tout cela, si ce n'est une série de conséquences d'une loi de rapports inhérente à la nature humaine, et dont nous avons instinctivement conscience?

Il est donc démontré, par ce qui précède, que les fonctions de l'oreille ne peuvent être assimilées aux fonctions de l'odorat ou du goût ; car ceux-ci donnent dans chaque impression un fait simple et complet indépendant de tout rapport. Si l'esprit compare la sensation d'une odeur avec celle d'une odeur différente, cette opération est tout à fait indépendante du plaisir ou de la souffrance que chacune de ces odeurs donne par elle-même. Il en est de même à l'égard du goût.

Voyons maintenant s'il y a plus d'analogie entre les fonctions du sens de l'ouïe et celles de la vue et du toucher. L'œil transmet des images au cerveau, images toujours et nécessairement complètes : il est le peintre de l'esprit. Toute image perçue a, par elle-même, une signification que nous considérons comme certaine : elle produit immédiatement une impression agréable ou déplaisante, sans que les facultés intellectuelles ou sentimentales aient rien à y ajouter. A l'occasion de ces images, l'imagination entre en exercice et peut les reproduire, les modifier, les embellir, les composer même, mais jamais les créer.

Dans les impressions que donnent le toucher, ce sens ne laisse quelque chose à faire à l'esprit, que lorsqu'il est substitué à l'organe de la vue, pour la perception des formes et des dimensions ; mais lorsqu'il exerce ses fonctions spéciales et transmet, par exemple, des impressions de chaud ou de froid, d'élasticité ou de dureté, il produit aussi immédiatement des sensations de plaisir ou de douleur indépendantes de toute intervention de l'intelligence.

(1) Voir le n° 35.

On voit donc qu'il n'y a pas d'anologie entre les fonctions de l'ouïe et celles des autres sens, et qu'on ne peut comparer la sensation du son qu'il perçoit avec les sensations produites sur l'odorat, le goût, la vue et le toucher ; car ceux-ci donnent immédiatement des impressions de plaisir ou de douleur à des degrés divers, et les images de la vue et du toucher ont, en outre, un caractère de réalité extérieure, tandis que le son transmis à l'âme par l'oreille est un fait qui éveille simplement l'attention, sans produire de sensation agréable ou pénible. Mais que des sons différents d'intonation, de durée, de timbre ou d'intensité se succèdent, ou bien que plusieurs sons se fassent entendre simultanément, aussitôt l'esprit en saisit tous les rapports, et le sentiment s'émeut de la beauté régulière de ceux-ci, ou de l'absence de ces rapports réguliers. Alors l'imagination s'éveille et crée des images de sons dont aucune sensation extérieure ne lui a fourni le modèle, et dont elle ne trouve le type que dans l'âme elle-même. De là, le caractère particulier de l'art des images de sons appelé *musique*, et sa suprématie sur les autres arts, en tant que manifestation de la puissance créatrice de l'homme ; delà, enfin, l'idéalité absolue qui s'attache à la notion du beau dans les créations de cet art.

Dans ce que je viens de dire, je suis en opposition directe avec les philosophes de l'école sensualiste, dont Locke et Condillac sont les chefs, et dont les derniers apôtres sont Cabanis et Destutt de Tracy. Pour eux, l'organe de l'ouïe suffit à toutes les opérations exigées non-seulement pour la perception des sons, mais leur appréciation dans la succession et dans la simultanéité. Dans leur système, l'oreille est organisée pour sentir exactement les rapports des sons ; elle y apporte un discernement aussi fin qu'étendu (1) ; elle distingue parfaitement toutes les gradations des tons, les soumet au calcul et en fait un art (2) ; elle a de la mémoire, et ses souvenirs peuvent se renouveler plusieurs fois (3) ; enfin, elle a des désirs, des sympathies et des antipathies harmoniques (4). A des époques diverses, les physiciens et les physiologistes sont venus au secours de ces doctrines par des observations, ou, pour parler plus exactement, par des hypothèses relatives à la conformation de l'appareil auditif. L'antiquité s'était déjà occupée de ces questions et était entrée dans le domaine des conjectures où elle a été suivie par les modernes. Les uns ont supposé que l'oreille est organisée comme un instrument de musique et que des cordes résonnent à l'unisson des sons extérieurs qui lui sont sympathiques ; d'autres, que la membrane du tympan fait des nombres de vibrations correspondants à chacun des sons dont elle reçoit l'impression ; d'autres, enfin, ont voulu que ce fût le conduit auditif qui fût divisé en zones sonores ; j'ai fait justice de toutes ces conjectures dans un travail *sur les véritables fonctions de l'oreille dans la musique*, lequel a été publié dans la *Revue et Gazette musicale de Paris* (année 1849, p. 97), et j'ai fait voir que si les faits étaient conformes à l'une ou l'autre de ces hypothèses, on n'en pourrait tirer aucune explication satisfaisante des rapports des sons que nous sentons et dont nous avons conscience. Otez l'intelligence et le sentiment, la musique devient inexplicable ; disons mieux : elle n'existe pas.

Cette vérité, qui devrait être de toute évidence pour quiconque examine et médite, a toujours été méconnue. Les esprits les plus distingués ont cherché de tout temps quelle pouvait être l'origine de cet art, et l'ont presque toujours voulu trouver en dehors des facultés humaines. Chez les écrivains de l'antiquité, ce sont ou les dieux, ou des causes accidentelles puisées dans la nature, qui lui donnent l'existence. Lucrèce, bizarre anomalie d'un poëte matérialiste, dit en vers harmonieux (5) : « Le chant flexible des oiseaux fut imité par la voix » longtemps avant qu'une suave mélodie s'unît aux vers faciles pour » charmer l'oreille des humains; le souffle des zéphirs, résonnant » dans le creux des roseaux, apprit à enfler d'agrestes pipeaux, et » par de lents progrès, la flûte, pressée entre des doigts agiles, mêla » sa douce plainte aux chants harmonieux. Son usage naquit du loisir » des bergers au sein des solitudes et des sombres forêts. » Lucrèce, dans cette mesquine imitation des bruits sonores, méconnaît la noble origine de l'art, comme il a méconnu la cause première de l'existence du monde. Par l'émission spontanée de certaines successions des sons de sa voix, l'homme a partout obéi à l'une des plus puissantes impulsions de son organisation physique et morale. Par le développement progressif du cercle de ses idées et des facultés de son imagination, il a élevé ces rudiments à la dignité d'art. L'homme porte en lui-même le principe de ses chants, à savoir, l'instinct de la formation des sons par sa voix, et la conception sentimentale des rapports de ces sons dans leurs intonations et dans leur durée. L'art tout entier s'engendre de ces causes ; elles lui ont donné l'existence chez tous les peuples, et l'on ne peut douter qu'elles le feraient renaître, si quelque catastrophe impossible venait à l'anéantir.

De tout ce qui précède, on arrive à des convictions sur l'origine et la nature de la musique qui peuvent se formuler en axiomes positifs desquels doit sortir toute théorie rationnelle de la musique. Ces axiomes sont ceux-ci :

1° L'oreille est l'organe qui perçoit les sons et en reçoit des impressions diverses d'intonation, de durée, de timbre et d'intensité.

2° Les intonations des sons perceptibles par l'oreille et appréciables par l'intelligence et le sentiment dans leur diversité sont contenues dans de certaines limites très-graves et très-aiguës, au delà desquelles les perceptions ne sont que celles du bruit et du sifflement.

3° Parmi la multitude d'intonations possibles, entre les limites grave et aiguë, il n'y en a qu'un certain nombre dont les différences sont déterminées d'une manière saisissable et certaine.

4° Ces sons d'intonations déterminées et rigoureusement appréciables, sont les éléments constitutifs de toute musique.

5° Ces sons ont entre eux des rapports dans la diversité de leurs intonations, et ces rapports sont de deux espèces, à savoir, ceux qui résultent des proportions absolues des intervalles des sons, indépendamment de la succession de ceux-ci, et ceux de sympathie ou d'antipathie, relatifs à notre manière de sentir et de concevoir la succession des sons et leur harmonie simultanée.

6° La première espèce de rapports appartient à la physique, aux mathématiques, et constitue la théorie acoustique et canonique de la science; l'autre, à la fois intellectuelle et sentimentale, est du ressort de la métaphysique et donne naissance à la doctrine de l'art.

Quiconque cherchera en dehors de ces axiomes la base d'une théorie de la musique et le point de départ de son histoire, sera dans le faux et ne pourra formuler que de fragiles systèmes. Ce qui est donné par la nature, ce qui est produit par l'organisation humaine, ce qui appartient à l'observation et au calcul, et enfin ce qui engendre l'art dans ses immenses déterminations de toute espèce, est irrévocablement fixé par ces données fondamentales. Que si l'on supprime un de ces axiomes, l'ordre est rompu et la science de l'art devient un cahos.

FÉTIS père.

Quelques fautes d'impression se sont glissées dans la première partie du travail de M. Fétis père ; nous nous empressons de les indiquer et de les accompagner de la rectification.

Page 277, 1re colonne, ligne 7, au lieu de : *d'autant de pressions et d'affections*, lisez : *d'autant de passions et d'affections.*

Même page, 2e colonne, 2e paragraphe, au lieu de : *Robert Flod*, lisez : *Flud.*

(1) Condillac, *Traité des sensations*, 1re partie, chap. VIII, § 4.

(2) Lecat, *Traité des sens*, p. 47.

(3) Cabanis, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, 3e mémoire, § VI ; tome III des œuvres complètes, pages 224-225.

(4) Charles-Ernest de Baer, *Vorlesungen über Anthropologie*, §§ 174, 175.

(5) *De rerum natura, lib.* V.

Page 278, 1re colonne, 2e paragraphe, au lieu de : *Dortous de Mairon*, lisez : *de Mairan.*

Même page, même colonne, 3e paragraphe, au lieu de : *sa République*, lisez : *la République.*

Même page, 2e colonne, 2e alinéa, au lieu de : *les choses seraient pour nous*, lisez : *ces choses seraient pour nous.*

Même page, même colonne, 3e alinéa, au lieu de : *qui soit identique*, lisez : *qui lui soit identique.*

REVUE CRITIQUE (1).

NOTICE SUR LES CLOCHES ET LES SONNERIES,

Considérées principalement sous le rapport harmonique,

Par M. le Dr Billon,

Membre de la Société française d'archéologie.

Il n'est pas bien sûr que ceux qui liront cet opuscule trouvent que l'auteur ait complétement rempli le cadre que son titre semble annoncer. Pour mon compte, je l'avais ouvert avec l'idée d'avoir entre les mains un livre tout musical, et sous ce point de vue je n'y ai pas tout à fait rencontré ce que je cherchais. En revanche, j'y ai trouvé sur d'anciennes sonneries plusieurs renseignements intéressants que M. le docteur Billon a rassemblés et qu'il est utile d'avoir à sa disposition.

L'habitude assez naturelle des auteurs, et surtout des archéologues, est de s'éprendre du sujet qu'ils traitent et de se laisser en pareille occasion entraîner à des exagérations difficiles à partager par des lecteurs non prévenus qui, dans un livre, se plaisent avant tout à rencontrer ce que la droite raison adopte sans hésiter. Ainsi, quand M. Billon nous dit qu'un « vieux bourdon est souvent toute une histoire, et toujours un concert des plus harmonieux et sans rival ; » quand il trouve que « dans un bourdon l'on entend les jeux de fond de l'orgue et les jeux d'anches, » puis que « les bourdons unissant leurs formidables basses-tailles aux jeux de fond de l'orgue, produisent le concert le plus grave et le plus saisissant et que rien n'est plus émouvant que cette incomparable harmonie ; » quand enfin il nous apprend que « dans les gros bourdons les quartes engendrées par la zone supérieure sont quelquefois si éclatantes qu'on peut les comparer au clairon d'un orgue, » M. Billon nous permettra de n'être pas entièrement de son avis.

Comme pièce historique, en quoi peut consister une cloche ? En ce qu'elle porte quelquefois une inscription en latin de cuisine, telle que la grosse cloche de Rodez qui fut brisée en 1793 pour faire des canons : or, quelle histoire nous conte cette inscription ? celle de la cloche elle-même, dont assurément l'intérêt n'est que très-secondaire.

Qu'un bourdon forme un *concert sans rival*, c'est une affaire de goût, et peut-être M. Billon se fatiguerait-il bientôt de l'entendre, surtout si son habitation était voisine du clocher. Mais ensuite, que ce même bourdon *serve de basse-taille au fond de l'orgue*, et surtout que *les quartes engendrées dans la zone supérieure ressemblent au clairon des orgues* ; c'est ce qu'il est trop difficile d'accepter. Une cloche qui sonnerait les quartes de sa fondamentale serait une cloche fondue dans de très-mauvaises conditions, et son effet la rapprocherait plutôt du tamtam que d'une cloche de bonne qualité.

Heureusement, en d'autres occasions, l'auteur est plus sérieux. Ainsi, je trouve dans sa brochure un précieux renseignement que lui a communiqué M. Bollée, fondeur de cloches au Mans, et que je n'ai rencontré nulle part. D'après les recherches de celui-ci, dans les grandes clocheries on disposait généralement une série de notes prises dans l'étendue d'une octave ou même d'une octave et demie, et quelquefois cette série ou seulement celle de l'octave était complète ; ailleurs on n'en prenait que quatre, cinq, six ou sept degrés. Au-dessous de cette série, on plaçait deux bourdons, accordés de telle sorte avec la note la plus grave de l'octave, que l'un sonnât la quinte, l'autre la quarte inférieures. Quand on avait un seul bourdon, c'était celui de la quarte qui était préféré. Toutefois cette règle n'était pas absolue, puisque l'on sait qu'à Reims la cloche fondamentale de la série était à l'octave du gros bourdon. Beaucoup de cathédrales en France ont possédé des clocheries de ce genre.

Dans quelques autres on n'avait point de bourdons, il fallait se contenter de la série de cloches formant l'octave ; mais alors on basait l'octave sur une cloche fort grosse. Ainsi, à la cathédrale de Rouen, la fondamentale de l'octave, qui subsiste encore dans la tour dite de *Saint-Romain*, pèse 6,000 kilogrammes ; son diamètre est de 2m,12. Elle n'est pas des plus anciennes, puisqu'elle n'a été fondue qu'en 1666 par Jean Aubert, de Lisieux.

M. Billon recueille ainsi plusieurs documents sur les clocheries de divers pays ; ce qu'il rapporte au sujet de celle de Bayeux est digne d'attention. La cathédrale de cette ville possédait autrefois deux gros bourdons qui s'appelaient par onomatopée *trémones* ou *trémondes*. Il paraît qu'en ce pays on est heureux en dénominations, car l'ensemble de toute la sonnerie était désigné par le nom de *tumultus*. Le plus petit des bourdons subsiste encore et pèse 3,570 kil. ; son diamètre est de 1m,84. Par malheur, il ne subsistera pas longtemps, car sa mise à la fonte vient d'être décidée par la fabrique qui, pour se faire une nouvelle sonnerie, commence par détruire ce qui reste de l'ancienne. C'est une grave erreur, car il est rare que les cloches nouvelles égalent celles des temps passés, comme on peut le reconnaître à Paris en entendant les cloches de Saint-Sulpice et de Saint-Roch, qui datent de nos jours. Il paraît qu'autrefois on brisait immédiatement toute cloche qui ne donnait pas une bonne harmonie ; on est moins difficile aujourd'hui. Or si, d'après l'avis de l'habile fondeur cité plus haut, M. Bollée, il est moins aisé de faire un bourdon dont toutes les parties harmoniques soient dans un rapport parfait de sonorité que de faire deux bourdons d'accord, on doit, comme le dit avec raison M. le docteur Billon, conserver avec plus de soin qu'on ne le fait généralement, les anciennes cloches, puisqu'il est si difficile de les reproduire avec la même perfection. Serait-ce donc, comme il le pense, que nos fondeurs craignent la comparaison de l'œuvre ancienne avec l'œuvre moderne ? Cela n'est pas impossible. Cependant les cathédrales de Soissons, de Laon, de Saint-Quentin ont pris pour point de départ de leurs nouvelles sonneries de vieux bourdons de 4 à 5,000 kilogrammes, et ne s'en sont pas mal trouvées. Dites aujourd'hui à nos fondeurs qu'ils ne sont pas si habiles que leurs prédécesseurs, ils vous répondront que les cloches ne parviennent à leur perfection qu'avec le temps ; et ceci a quelque chose de vrai, parce que le batail n'acquiert un branle régulier qu'au bout de quelques semaines ; mais il faut ajouter qu'à cet égard il suffit d'un espace fort limité. Il n'en est pas tout à fait des cloches comme des violons ; et en tout cas, celles-là ont un grand avantage qui est de rester toujours ce que le fondeur les a faites, puisqu'elles ne sont pas raccommodables, une cloche fêlée étant une cloche perdue.

Dans les documents que M. Billon a recueillis, je rencontre au sujet de l'ancienne clocherie de l'église métropolitaine de Paris, une erreur que je tiens à relever, parce que je crois pouvoir à cet égard parler d'une manière positive. « La métropole de Paris, dit notre auteur, se distinguait par la puissance de sa sonnerie, qui était formée d'une octave formidable et de deux bourdons, dont le plus gros, qui existe encore, pèse 16,000 kilogrammes (diamètre 2m,66). La fondamentale fondue en 1641 pesait 5,250 kilogrammes. »

Or je pense que le bourdon existant aujourd'hui est non pas le plus gros, mais le plus petit des deux qui existaient autrefois. Pour dire

(1) Dans l'article relatif aux *Définitions grammaticales de la musique pratique*, du numéro 28, au lieu de MAGNIER, il faut lire MAGNIEN, véritable nom de l'auteur.

comment j'en ai été instruit, je suis obligé d'entrer dans quelques détails. On sait qu'une règle généralement admise pour le montage des cloches de grande dimension est de ne point appuyer sur la tour ou édifice quelconque dans l'intérieur duquel elles sont placées, l'appareil qui sert à les suspendre, car l'ébranlement qui résulte du mouvement de la cloche risquerait d'entraîner la chute du bâtiment. On place en conséquence dans l'intérieur des tours une construction en charpente, disposée de telle sorte que les cloches y soient suspendues commodément, aucune partie essentielle des poutres n'adhérant aux parois de l'édifice. C'est cette construction qu'on appelle positivement le *beffroi*. L'opération de mise en place des cloches est en conséquence dans les attributions du charpentier. Or j'ai connu celui qui à Paris se chargeait de ces sortes d'entreprises; le hasard m'avait mis en relation avec lui. Il se nommait Boucaud ou Boucquot, et l'une de ses dernières opérations en ce genre a été de monter les cloches de Saint-Sulpice, fondues vers 1824.

Pendant notre première révolution, il ne fut plus question pour lui de *monter*, mais de *démonter* les cloches, et l'on conçoit d'après la quantité de celles qui existaient alors qu'il dut être fort occupé. Comme il fallait à tout prix se procurer de quoi faire des canons et des sous, il n'avait d'abord été, à Paris, fait aucune exception et toutes les cloches de Notre-Dame devaient être brisées. Néanmoins, lorsqu'on en vint aux deux bourdons, Boucquot, d'après ce qu'il m'a raconté, ne put s'empêcher de faire quelques observations aux commissaires de la Convention nationale, qui le renvoyèrent au comité d'instruction publique. Il s'adressa de préférence à l'un des personnages les plus influents de ce comité, au célèbre Grégoire, évêque constitutionnel de Loir-et-Cher. Boucquot avait fort sensément pensé qu'un ecclésiastique aurait une affection naturelle pour un des accessoires du culte dont il était le ministre. Il ne s'était pas trompé. On décida donc qu'un des bourdons serait conservé comme objet d'art, et l'on s'arrêta au plus petit, à cause de la beauté de sa forme et de sa qualité métallique, car autrement il eût été plus naturel de conserver le plus gros.

Cette circonstance aurait ensuite fait faire quelques réflexions, et c'est en conséquence que dans beaucoup de lieux on aurait conservé au moins l'une des grosses cloches, et plusieurs même en de certains endroits. Ainsi les cloches de Saint-Nicolas-des-Champs furent conservées et la clocherie ne perdit que son carillon; il en fut de même à Saint-Etienne-du-Mont.

Ce serait donc, si ce que Boucquot m'a raconté est exact, le plus petit et non pas le plus gros bourdon que nous posséderions aujourd'hui à la métropole. C'est sans doute celui-ci qui, comme le dit M. Billon, d'après des documents anciens, pesait 32,000 livres, autrement 16,000 kilogrammes, car des vérifications récentes faites en ces derniers temps, lorsqu'on a entièrement reconstruit le beffroi, ont prouvé que le bourdon actuel ne pèse que 13,000 kilogrammes. Or il est à remarquer que le petit bourdon de la cathédrale de Sens, appelé *Potentienne*, qui, comme on le voit, n'était que le second, est plus fort que notre bourdon actuel, puisqu'il pèse 13,865 kilogrammes.

Il se présenterait bien quelques difficultés dont la discussion mènerait trop loin, et, d'ailleurs, serait déplacée dans un simple article de bibliographie; il me suffit d'avoir produit un renseignement bon à connaître, digne, je crois, d'être pris en considération, et dont les amateurs instruits et curieux de l'art campanaire, tels que M. le docteur Billon, pourront plus tard discuter la valeur.

Quoique je ne partage pas toujours l'admiration un peu exagérée du savant archéologue pour les cloches en général, je trouve avec lui qu'il faut conserver les anciennes, et qu'à cet égard la première révolution a bien assez détruit. Il se plaint avec raison de l'opinion erronée, fort répandue dans l'esprit du clergé, qu'il faut refondre les anciennes cloches pour obtenir un accord parfait avec les nouvelles. Cette opinion, fatale à l'art et à l'histoire, dit M. Billon, accréditée et entretenue par la cupidité et l'ignorance de certains fondeurs, fait anéantir chaque jour, sans utilité et à grands frais, de précieux monuments.

Je crois, au reste, que le clergé se préoccupe beaucoup trop en ce moment de l'acquisition de cloches nouvelles. Que l'on conserve celles que l'on a, c'est pour le mieux, mais qu'avant de songer aux cloches, on songe à l'amélioration du chant et à se procurer des orgues dignes de l'accompagner. Cela me semble plus essentiel que des cloches devenues aujourd'hui parfaitement inutiles, puisque l'on a partout des moyens de savoir l'heure qu'il est, et par conséquent de se rendre aux offices. Aussi sais-je un gré infini au curé et à l'architecte de l'église Saint-Eugène, construite récemment dans mon voisinage, de ne lui avoir pas donné de clocher, cela me fait espérer qu'elle n'aura pas de cloches.

Les cloches pouvaient être agréables aux temps barbares du moyen âge, quand on n'avait qu'une musique analogue; aujourd'hui elles ne sont plus qu'importunes. Si les cloches redevenaient aussi communes qu'elles l'étaient, tout le monde répéterait en chorus le quatrain composé il y a déjà longtemps contre les sonneurs, et à une époque où, certes, le goût musical n'était pas aussi développé en France qu'il l'est aujourd'hui :

Persécuteurs du genre humain
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez en votre main!

Espérons qu'il n'y aura pas lieu de s'abandonner à de pareilles imprécations, et terminons en parlant de l'ordre suivi dans la disposition des anciennes clocheries, ordre dont on s'écartait rarement, que peu de personnes connaissent et qui n'a pas échappé à M. le docteur Billon. Voici en quoi il consistait :

Les clochers de la façade occidentale des cathédrales, collégiales, abbayes, etc., renfermaient la clocherie principale : les bourdons étaient dans une tour et les grosses cloches dans l'autre. Au milieu, dans le clocher du *Sanctus*, placé d'ordinaire au-dessus de la nef, se trouvaient les cloches plus petites, au nombre de quatre, six, huit et davantage. Ces clochettes, en quelques endroits, s'appelaient, en général, les *moneaux* ou les *commandes*, parce qu'elles servaient de *commandement* ou d'*avertissement* (*monere*, avertir) pour sonner les autres. Ailleurs, une cloche particulièrement appelée le *guidon* donnait le signal pour sonner le bourdon. Dans d'autres lieux, chacune de ces petites cloches avait un nom spécial en raison de l'emploi que l'on en faisait. Il y avait ainsi la cloche des *prières*, de l'*Angelus*, de l'*extrême-onction*, du *jeûne*, de la *retraite*, du *tocsin*, etc. A Angers, il y avait l'*éveille-sot* (evigilans stultum) ; il me semble en ce moment l'entendre tinter et m'avertir que voici bien assez longtemps que j'entretiens les lecteurs sur un sujet qui pourrait bien les endormir; or, je serais trop longtemps à chercher, pour les tirer de leur sommeil, quelque autre cloche dont le nom fût plus civil.

ADRIEN DE LA FAGE.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

L. Lacombe. — SIMPLES MÉLODIES, *en deux livres, pour piano.*

C'est toujours un plaisir pour nous d'avoir à signaler de nouvelles compositions de l'habile et élégant professeur L. Lacombe, parce que nous savons que leur annonce est une bonne fortune pour les pianistes. Les six morceaux qu'il a divisés en deux livres, sous le titres de *Simples mélodies*, ont déjà vu le jour depuis quelque temps, et L. Lacombe les a fait entendre dans plusieurs salons pendant l'hiver dernier. Aussi leur succès n'est-il plus en question; il ne nous reste qu'à le constater. Nous en dirons aussi les causes: L. Lacombe n'a pas seulement la spécialité de son instrument; il y a dans son talent de compositeur un côté pittoresque et dramatique

qui donne à ses productions un cachet tout particulier. Chacune d'elles offre en quelque sorte le cadre d'une action dont les développements sont empruntés à nos sentiments et à nos passions, la douleur ou la joie, la mélancolie ou la gaîté, la tendresse ou l'enthousiasme. Prenons par exemple la première de ses mélodies, l'*Ingénuité;* on ne la nommerait pas qu'elle se devinerait à son caractère simple et gracieux. Il en est de même de la *Pastorale*, dont le genre est tout à fait indépendant du titre, et du *Badinage*, étude charmante, pleine de légèreté et de délicatesse. Les trois mélodies qui forment la seconde suite sont, il est vrai, plus compliquées et exigent une plus grande habileté d'exécution. Mais les mêmes qualités d'expression s'y font remarquer, et dans la *Valse sentimentale*, comme dans les *Lutins* ou dans ce chant de l'âme intitulé *Tendresse*, les tendances du compositeur sont accusées d'une manière nette, précise et presque toujours originale. L. Lacombe est du petit nombre de ces esprits distingués dont on aime à voir s'accroître l'œuvre déjà si riche et si importante.

A. Méreaux. — *Grand caprice concertant sur l'opéra de* ROBERT LE DIABLE, *pour piano, violon et harmonicorde.*

Voici encore un grand morceau de concert où l'harmonicorde a son emploi, et où les amateurs trouveront, dans un sujet d'étude, les plus attrayants souvenirs de l'un des impérissables chefs-d'œuvre de Meyerbeer. Ce caprice, inspiré de *Robert le Diable*, est dû à un pianiste compositeur, A. Méreaux, dont le talent, connu et apprécié à Paris, est aujourd'hui inféodé à nos voisins les Rouennais. On ne saurait trop le louer d'avoir choisi, pour concourir à l'œuvre de propagation dont nous parlions plus haut, des mélodies aussi populaires que celles qui ont servi à sa brillante transcription. Nous y avons principalement remarqué l'air : *Quand je quittai ma Normandie*, dont le motif, exposé d'abord par le violon, donne lieu ensuite à de charmantes variations que le piano commence et qu'achèvent ensemble le violon et l'harmonicorde. Nous citerons en outre, comme exemple des effets puissants qui peuvent être obtenus par la réunion des trois instruments, la sublime péroraison de l'air : *Grâce ! grâce !* que le compositeur a fait deux fois intervenir avec un grand bonheur. Mais nous nous arrêtons, car il faudrait tout énumérer, et encore ne donnerions-nous qu'une faible idée des qualités sérieuses, du sentiment réel et surtout de la conscience dont on suit la trace à chaque ligne de cet important morceau.

A. Sowinski. — ÉLÉGIE *sur la mort d'Adam Mickiewicz;* RÊVERIE, *étude;* ÉTUDE *pour le petit doigt, musique de piano.*

Le nom d'Albert Sowinski est trop avantageusement connu pour que nous ayons besoin de faire ressortir l'intérêt qui s'attache à chaque publication nouvelle de ce pianiste distingué. Aussi nous suffira-t-il de désigner à l'attention de nos lecteurs les trois derniers morceaux qu'il vient de mettre au jour. Le premier, qui lui a été inspiré par la mort de son compatriote, le poëte Adam Mickiewicz, est une *Elégie*, ou plutôt une pensée musicale dans laquelle le compositeur semble avoir voulu exhaler la douleur de son âme, tant l'expression en est grave et saisissante. C'est une excellente étude pour les élèves de moyenne force. Le second morceau est une *Rêverie*, non moins remarquable comme inspiration, et où les pianistes pourront apprendre le mécanisme de l'arpége. Enfin, le troisième est une *Etude* pour le petit doigt dont les difficultés ne font pas oublier le mérite et le charme.

L. Pascal Gerville. — DANSE CATALANE, *morceau de salon pour piano.*

C'est un rappel que nous faisons à la mémoire de nos lecteurs en mentionnant de nouveau la *Danse catalane*, de Léon-Pascal Gerville, dont nous leur avons déjà annoncé la publication. Ce morceau porte le chiffre 52 dans l'œuvre de cet estimable compositeur, qui compte presque autant de succès. Outre son *Bengali*, l'une de ses plus charmantes inspirations, si ce n'est la meilleure, nous citerons au hasard le *Vœu à la Madone*, la *Ronde des Archers*, la *Chasse des Rois*, *Sous les bambous*, les *Voiles blancs*, l'*Ange des souvenirs*, les *Fleurs à sainte Cécile*, sa *Fantaisie* brillante sur la *Muette*, la *Rêverie d'un Gondolier*, *Joyous-Gallop*, la *Locomotive*, la *Retraite*, ses *Mazurkas*, ses *Saltarelles*, etc. Quel que soit le mérite de ces diverses productions, la *Danse catalane* peut hardiment soutenir la comparaison avec chacune d'elles. Le motif en est des plus gracieux ; il y règne une fraîcheur et une légèreté qui charment et entraînent ; nous signalerons surtout comme une idée heureuse le très-joli *cantabile* qui précède la péroraison. Ce morceau, comme une grande partie de ceux qui sont dus au même auteur, a d'ailleurs l'avantage de pouvoir être mis entre les mains des amateurs de moyenne force, ce qui est assez rare pour que nous en fassions la remarque. La *Danse catalane* justifie si parfaitement son titre de *morceau de salon*, que nous sommes persuadé qu'aucun de nos salons ne voudra le faire mentir.

X. Van Elewyck. — VIOLETJEN, *ballade flamande, paroles flamandes et allemandes de J. M. Dantzenberg, traduction française de J. Abrussart.*

Cette production exotique est un gracieux échantillon des tentatives musicales que l'on voit poindre dans les provinces belges, si essentiellement mélomanes, aussi bien que dans les principales villes de notre France, en dépit de la centralisation. M. Xavier Van Elewyck est un docteur en sciences politiques et administratives de l'université catholique de Louvain, ce qui ne l'empêche pas, probablement dans ses moments perdus, de composer des ballades à l'instar de l'auteur du *Roi des Aulnes*. La mélodie qu'il a intitulée *Violetjen*, en français *Violette*, et qu'il a dédiée au duc de Saxe-Cobourg-Gotha, est une aimable et touchante histoire, rimée en flamand par M. J. M. Dantzenberg, et établissant un parallèle ingénieux entre la destinée d'une humble fleur des champs, et celle d'une jeune fille abandonnée. L'inspiration de M. Van Elewyck est simple et naïve comme le sujet qui l'a fait naître, et ce n'est pas la moindre louange qu'on lui puisse adresser. Il n'est pas inutile d'ajouter que cette ballade, écrite en flamand et en allemand, est accompagnée d'une traduction française de M. J. Abrassart.

Y.

En présence de la dénigration systématique pratiquée par *la Presse de Londres* envers le *Royal italien Théâtre*, dénigration dont quelques feuilles musicales se sont faites l'écho, il est curieux de lire ce que le correspondant de la *Revue et Gazette des Théâtres*, journal ordinairement bien informé, lui écrit au sujet de la clôture des deux scènes italiennes rivales. Nous citons textuellement :

« Notre rôle d'Aristarque a été, cette année, facile à remplir. Nous n'avons eu presque toujours que des éloges à donner aux directeurs et aux acteurs éminents des deux théâtres italiens. Et que pourrait-on dire de nouveau quand il s'agit d'artistes d'une réputation aussi grande que Mmes Alboni, Titjens, Grisi, Bosio, Nantier-Didiée, Piccolomini, et que MM. Mario, Giuglini, Gardoni, Bellart, Ronconi, Graziani, Belletti, Zelger, Vialetti, etc., etc. Des deux côtés, disons-le hautement, le succès a été immense. La présence de Mme Titjens au théâtre de Sa Majesté, en a fait la fortune. Cette admirable cantatrice, aussi bonne actrice que grande chanteuse, à la voix si pure, si accentuée et si étendue, fera époque en 1858 à ce théâtre, comme Giuglini y a signalé l'année 1857 et Mlle Piccolomini l'année 1856. La construction, comme par enchantement, de la nouvelle salle de Covent-Garden a exercé, bien entendu, un grand prestige pour attirer la foule. Dans l'espace de trois mois, onze opéras ont été joués, tous montés par M. Harris, administrateur de ce théâtre, avec un luxe et une mise en scène d'une vérité remarquable et du meilleur goût.

» On a donné, pendant la saison qui vient de finir, très-peu de premières représentations. Au théâtre de M. Lumley, *Luisa Miller*, de Verdi, malgré le charme de Mlle Piccolomini, n'a pas réussi, tandis que, au théâtre de M. Gye, *Marta*, de Flottow, a obtenu un grand succès. Il est vrai que quelques jours après, l'opéra de *Zampa*, ce chef-d'œuvre de l'illustre Hérold, pour lequel l'administration avait prodigué toutes ses richesses, n'a pas été accueilli avec faveur. Il serait difficile, on le voit, de justifier les goûts capricieux sinon ignorants du public anglais.

» Quoiqu'on en ait dit, Mario a été parfait dans *Don Juan*. Jamais aucun acteur, même Tamburini, n'a mieux joué ce rôle. *Don Juan* est un très-grand seigneur, un roué de très-bonne compagnie, et ce

caractère, qui exige tant de qualités pour ne pas devenir commun et vulgaire, Mario l'a interprété avec une finesse et un bonheur admirables. Quelle élégance dans son style, quelle noblesse dans ses mouvements et ses attitudes ! Comme chanteur, Mario a retouvé ses plus beaux jours et ses meilleures notes. Les transpositions qui étaient nécessaires ont été faites avec beaucoup d'habileté. Les applaudissements unanimes donnés à Mario par un public enchanté, sont, ce me semble, les meilleurs arguments à opposer aux critiques sévères qui se sont signalés à cette occasion par un puritanisme musical exagéré. Car, grâce à Mario, jamais peut-être on a mieux compris la musique de Mozart, ni rendu un plus éclatant hommage à son génie. »

NOUVELLES.

*** L'Opéra a donné lundi *Sacountala*, précédé de la *Lucie* ; mercredi le *Prophète* devait être joué, mais une indisposition de Mme Borghi-Mamo a fait changer l'affiche et l'on a donné *Guillaume Tell*. Vendredi, Dufresne a continué ses débuts par le rôle du comte Ory dans l'opéra de Rossini. Cette seconde épreuve lui a été favorable et nous n'avons point à modifier l'appréciation que nous avons faite du talent de ce chanteur. Le même jour, on donnait le ballet de la *Somnambule* dans lequel débutait une jeune danseuse russe, Mlle Catherine Friedberg, qui, pendant deux saisons, a dansé au théâtre de Sa Majesté à Londres, et qui est engagée à Saint-Pétersbourg pour la saison prochaine. Son début a été fort bien accueilli sur notre première scène lyrique. Mlle Friedberg est blonde ; sa figure douce et agréable, sa taille grande et élancée, un peu trop maigre peut-être. Elle a déployé beaucoup de vigueur et de légèreté dans ses divers pas ; ses pointes sont fermes ; ses poses en même temps hardies et correctes. La partie mimée de son rôle lui a valu de chaleureux applaudissements. Charmante de mutinerie, de jalousie et de colère dans la querelle avec sa rivale, elle a mis beaucoup de vérité dans la scène du somnambulisme ; mais c'est surtout dans celle qui termine le premier acte, alors que surprise dans la chambre du voyageur, Thérèse interroge avec angoisse sa mère anéantie, son fiancé qui la repousse, les voisins qui l'outragent, qu'elle a rendu avec une expression saisissante toutes les nuances de la douleur, de l'indignation et du désespoir. On a rappelé plusieurs fois Mlle Friedberg avec acclamation et c'était justice. — Il est question de remonter *Moïse* avec Roger, Bonnehée, Obin et Mme Gueymard-Lauters et Borghi-Mamo.

*** Paris possédait ces jours-ci plusieurs artistes en renom : Mme Tedesco, Mlle Euphrosine Parepa, Mme Bosio, Mlle Marietta Spezzia ; MM. Neri Beraldi, le baryton Francesco Graziani, Gardoni, Beneventano et la basse-taille Vialetti. Mme Tedesco retourne à Lisbonne où elle a obtenu un immense succès dans le *Prophète*. Mme Spezzia et Vialetti sont engagés au théâtre de Barcelone pour la prochaine saison. Mario est à Florence ; Tamberlick est parti pour la Belgique.—On annonce l'engagement, par M. Araujo, de Mme Médori et du ténor italien Mirate, pour le théâtre de Rio-Janeiro.

*** L'engagement de Mme Duprez-Vandenheuvel avec le théâtre de Marseille est décidément rompu. La célèbre cantatrice vient de contracter un engagement de deux mois avec le Théâtre-Lyrique, où elle reprendra, à l'ouverture, le rôle de la comtesse, dans les *Noces de Figaro*.

*** Si l'on en croit les on dit, J. Offenbach composerait en ce moment, pour une scène lyrique autre que la sienne, la partition d'un nouvel opéra, *Don Quichotte de la Manche*, dont Michel Carré aurait écrit le poëme.

*** Le théâtre Debureau a donné jeudi la première représentation des *Pifferari*, saynète à deux personnages, paroles de M. A. de Jallais, musique de M. Nargeot. Les *Pifferari* n'ont que le tort de venir après les *Deux aveugles*, petit chef-d'œuvre bouffe, dont ils rappellent le sujet un peu plus que de droit. Dans l'opérette d'Offenbach, il s'agit de la possession d'un pont, dans la saynète de M. Nargeot, d'un balcon duquel tombe quotidiennement une généreuse aumône. Cependant, constatons qu'il y a dans les derniers venus des mots et des détails qui ne manquent ni de jeunesse ni de fraîcheur. La musique du chef d'orchestre des Variétés est ce qu'on devait attendre, un badinage musical plein d'entrain et d'originalité. Les mélodies sont faciles à retenir et tout cela pourrait bien devenir populaire. Il y a surtout un duo : *Je te dis toi, toi, toi, toi, etc.*, qui est parfaitement réussi. Les couplets de Criquetti mériteraient aussi une mention très-honorable si le début ne rappelait pas autant le boléro des *Deux aveugles*. Somme toute, nous constatons avec plaisir que les *Pifferari* ont chance de rester au répertoire. M. Mortreuil est fort amusant dans le rôle de Grasionelletio, M. Goby, quoique toujours faible chanteur, remplit assez bien le personnage de Criquetti.

*** Une troupe de chanteurs suédois, dans le costume pittoresque de leur nation, donne à Londres, dans Saint-James Hall, des concerts qui sont fort suivis. La reine les a fait chanter devant elle au palais de Buckingham. Ils brillent surtout par l'art avec lequel ils ménagent les *piano* et les *forte* dans les mélodies suédoises qui composent leur répertoire.

*** Sur l'initiative prise à Londres par M. Henry Dodd, et chaudement appuyée par le célèbre acteur Ch. Kean, la construction d'un asile de bienfaisance pour les artistes dramatiques réduits à l'impuissance d'exercer leur art par suite de maladie ou tombés dans l'indigence, a été résolue avec une spontanéité qui fait honneur à nos voisins : la reine d'Angleterre, pour une somme de 100 liv. st.; les directeurs des deux théâtres italiens, MM. Gye et Lumley, de même que leurs principaux sujets, se sont associés à cette œuvre généreuse. Le promoteur de l'idée, outre sa souscription pour 100 liv. st., a donné deux hectares de terrain pour construire l'asyle ; les deux caisses de secours des théâtres de Covent-garden et de Drurylane, la caisse des fonds dramatiques, et enfin M. Ch. Kean lui-même, se sont engagés à bâtir chacun une maison destinée à l'œuvre, et la liste de souscription a déjà dépassé 100,000 fr.

*** L'éminent pianiste compositeur J. Blumenthal, après avoir obtenu à Londres les plus beaux succès pendant la dernière saison, est arrivé à Paris cette semaine, non sans y laisser dans trois charmantes compositions nouvelles : *une Nuit sur le lac Majeur*, *Fuggiamo nel diserto*, le *Départ du Vaisseau*, qui paraîtront incessamment, un souvenir de son passage. Il est allé se reposer en Suisse, et, selon toutes apparences, cet artiste si distingué se fera entendre à Paris cet hiver.

*** Nous avons eu déjà l'occasion de parler du talent de Mlle Léonide Humbert comme pianiste, aujourd'hui nous adressons nos éloges à la musicienne habile qui nous a fait assister lundi dernier dans une des salles du Vauxhall, à l'exécution de deux chœurs à trois parties, par une trentaine d'élèves de huit à douze ans de la pension de Mlle Giraud Ce que nous avons surtout remarqué dans cet ensemble, c'est la précision de l'attaque et une grande justesse d'intonation, nous en félicitons le professeur. La musique de M. Albert Lhote n'a rien perdu de son charme pour être exécutée par des voix enfantines ; toutes les nuances, toutes les finesses, toutes les intentions de l'auteur ont été fidèlement mises en relief.

*** Nous regrettons que les dimensions de la *Gazette musicale* ne nous permettent pas de donner à nos lecteurs l'excellent discours prononcé le 6 août à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, par M. Amédée Méreaux, le jour de sa réception. Ce discours, qui brille autant par le style que par les idées élevées qu'il renferme, est l'hommage le plus complet rendu à l'art, l'appel le plus éloquent au culte de la musique ; il a produit sur ses auditeurs une profonde impression qui a valu au récipiendaire les félicitations les plus chaleureuses de ses collègues.

*** Après de brillants succès obtenus aux eaux d'Ems, où elle a reçu les félicitations de S. A. R. le prince Georges de Prusse, et où elle est engagée pour la saison prochaine, Mlle Guénée, l'éminente pianiste, est de retour à Paris.

*** G. Braga, l'auteur de l'opéra *Estella*, représenté à Vienne l'année dernière avec un beau succès, est également de retour à Paris.

*** La *Literary Gazette* annonce que tous les arrangements nécessaires ont été terminés pour l'exécution de l'opéra anglais au théâtre de Drurylane, et que les représentations commenceront vers le milieu du mois de septembre prochain. La troupe doit être la même que celle qui a joué cet hiver au Lycœum, sous la direction de Miss Louisa Pyne et de M. Harrisson.

*** *M. Montal*, facteur de pianos de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français et de l'Empereur du Brésil, récompensé de *onze médailles* et de la croix de la Légion d'honneur, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du 20 septembre prochain il transférera ses magasins du boulevard Montmartre, 5, au boulevard Bonne-Nouvelle, 31. Jusqu'à cette date, il fera jouir le public *d'une très-grande reduction de prix* sur tous ses pianos qui renferment les perfectionnements les plus avancés de la facture moderne, et sont approuvés *par les plus grands artistes*.

*** C'est, on s'en souvient, à l'invitation de M. Ber, le directeur du Pré Catelan, qu'ont été dues les premières réunions d'ensemble de toutes les musiques de la garde impériale. C'est dans son merveilleux établissement qu'on a entendu pour la première fois ces formidables tutti d'harmonie militaire, et l'effet produit a été on ne peut plus grandiose. Le directeur du Pré Catelan a voulu offrir une solennité exceptionnelle du même genre au public du dimanche. Un second festival est annoncé pour aujourd'hui à 3 heures. Le programme des morceaux qui seront exécutés par ces masses colossales d'instruments est des plus attrayants : Un pas redoublé avec fifres et tambours ; — la marche du *Prophète* ; — l'ouverture de *Sémiramide* ; — le chœur de *Castor et Pollux*, de Rameau ; — l'ouverture d'*Obéron* ; — l'air de ténor du *Stabat mater*, de Rossini ; — la polka *Perroquet*, de Moler ; — et la *Retraite de Crimée*, avec fifres et tambours. — Une fête de nuit extraordinaire succèdera à cette fête de jour. Pour cette fois seulement, le dimanche, le cortége équestre de François Ier et de Charles Quint, en *illuminations vivantes*,

parcourra les allées et paradera sur la pelouse. Dans la soirée, concerts, magie, marionnettes, spectacle sur le théâtre des fleurs, grand feu d'artifice, embrasements, etc. Cette fête sera une des plus belles et des plus complètes de la saison.

*** M. Liadières, qui a marqué sous le règne de Louis-Philippe et qui appartenait à la littérature dramatique, vient de succomber à l'âge de soixante-six ans des suites d'une fluxion de poitrine.

*** Un de nos auteurs dramatiques les plus féconds, M. Ferdinand de Villeneuve, vient également de mourir d'une pleurésie.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Boulogne-sur-Mer.* — Miss Arabella Goddard vient d'obtenir un nouveau triomphe dans le concert donné le 14 par notre Société philharmonique qui lui avait adjoint Faure et Servais. Il n'y a pas à demander si, malgré l'extrême chaleur, trois noms pareils sur le programme avaient rempli ou plutôt encombré la salle. Miss Goddard a dit avec le sentiment musical le plus élevé et le plus délicat, le concerto en *sol mineur*, de Mendelssohn, et une fantaisie de Wallace sur *Robin Adair*, composée exprès pour elle ; enfin celle des *Patineurs* de Liszt. L'éminente artiste a été rappelée à plusieurs reprises et couverte de bouquets. Dans l'air du *Chalet*, dans la romance de *Joconde*, la *Barque*, de Quidant et surtout dans le *Noël* d'Adam, Faure a transporté l'auditoire par la puissance de sa voix et son admirable méthode. Quant à Servais, dans une fantaisie slave, dans celle qu'il a composée sur *Lestocq* et dans *Maître Corbeau*, il s'est montré le violoncelliste inimitable qui a rempli l'Europe de sa renommée. L'orchestre, sous la direction de M. Chardard, a fort bien exécuté les ouvertures de la *Muette* et des *Chaperons blancs*.

*** *Toulouse.* — On nous fait espérer pour la clôture de notre exposition, l'exécution d'une cantate allégorique pour orchestre, avec chœurs et soli de ténor, baryton et soprano. Cette cantate est dédiée à M. le maire de la ville de Toulouse. La musique a été composée par M. Auguste Massis, organiste de la basilique Saint-Sernin. Les quelques fragments que nous avons entendus nous permettent de considérer cette œuvre comme étant tout à fait exceptionnelle.

*** *Tours.* — Une immense affluence s'était portée hier, 13 août, au concert spirituel donné par l'œuvre de Saint-Julien, et honoré de la présence de notre vénérable archevêque de Tours. Mme d'E..., MM. Alard, Vangelder, Brice et Henry, avaient été conviés pour s'y faire entendre. Les applaudissements enthousiastes du public leur ont prouvé le cas qu'il faisait de leur admirable talent, et M. le curé Plailly n'a eu qu'à se féliciter du résultat de ce concert dans l'intérêt de la restauration qu'il poursuit avec de si intelligents et de si persévérants efforts.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Le théâtre royal de la Monnaie fera sa réouverture le 1er septembre. Les *Huguenots*, de Meyerbeer, seront joués pour la première soirée de la réouverture. On ne peut que féliciter la direction du choix de cet ouvrage qui nous permettra d'applaudir du même coup la plupart de nos artistes rentrants et ceux que M. Quelus, directeur de la nouvelle administration, leur a adjoints, et au nombre desquels se font remarquer MM. Montjauze, premier ténor, qui remplace de M. Montaubry ; M. Van Hufflen, basse, et Mmes de Jolly, première chanteuse, et Gros, Dugazon.

*** *Bade.* — Les concerts du Kiosque attirent toujours les vendredis et les dimanches une foule nombreuse de promeneurs. De même que pour ceux qui sont exécutés dans les salons de la *Conversation*, l'administration ne néglige rien pour en assurer la supériorité. Arban, Wuille, Stenebruggen et Grodvolle, tels sont les artistes qui leur donnent la vogue ; les fantaisies du célèbre cornet à piston sont applaudies à tout rompre ; les ouvertures d'Auber, de Meyerbeer, de Rossini font le plus grand plaisir. La polonaise de Georges Kastner a été enlevée avec beaucoup de brio, et accueillie aussi chaleureusement que toutes les œuvres du même compositeur.

*** *Berlin.* — L'opéra de la cour a brillamment inauguré la saison : on a commencé par le *Prophète*, puis on a donné *Robert*, et ensuite *Tannhaeuser*, qui, à son grand détriment, suivait de trop près l'immortel chef-d'œuvre. Mlle Gunther a produit beaucoup d'effet dans le rôle de Fides ; Mlle Wippern est une charmante Alice. Le rôle de Robert a été interprété par M. Grill, de Munich, qui a cherché de son mieux à imiter Roger. — M. Théodore Formes a dû interrompre ses représentations au théâtre de Pesth ; sur l'invitation de l'intendant général, il est revenu à Berlin pour concourir aux représentations qui vont avoir lieu dans notre capitale pendant le séjour de la reine Victoria et du prince Albert. En l'honneur de ces augustes hôtes a eu lieu un concert au château de Babelsberg, dans lequel se sont fait entendre le Domchor et Mlle Jenny Meyer. Elle y a chanté un air de Haendel, des Lieder de Schumann, etc.—M. Strakosch, pianiste et compositeur à New-York, qui voyage en Allemagne, où il se propose d'engager des artistes pour une grande entreprise de concerts, a passé par notre ville.

*** *Coblentz.* — Le cinquantième anniversaire de la fondation de notre institut musical sera célébré dans les premiers jours d'octobre, par un festival ; le premier jour, on exécutera *Samson*, de Haendel ; le second jour, des compositions de Beethoven, Weber, Mendelssohn et Schumann.

*** *Hanovre.*—D'après le bruit public, le roi aurait offert à M. Alexandre Dreischoek, la direction du conservatoire, que Sa Majesté se propose de fonder dans sa capitale.

*** *Hambourg.* — Le théâtre de la ville doit reprendre ses représentations le 27 août. On commencera par *la Clémence de Titus*, de Mozart. Le lendemain, pour l'anniversaire de la naissance de Goëthe, on donnera la deuxième partie de *Faust*.

*** *Francfort.* — Nous avons eu une fort bonne représentation de *la Dame blanche*, qui est souvent donnée à notre théâtre, et y trouve toujours un accueil des plus sympathiques.

*** *Warmbrunn* (Silésie). — M. J. Stahlknecht, violoncelliste de la chapelle royale de Berlin, a donné ici deux concerts fort brillants, auxquels le prince Frédéric et l'aristocratie de la province ont assisté.

*** *Pesth*, 16 août. — L'invention d'un Hongrois, Léon Hamar, tendant à utiliser le courant électro-magnétique d'une manière extrêmement originale, a été couronnée aujourd'hui, au Théâtre-National, du plus heureux succès. L'emploi du galvanisme pour régler la marche de différentes horloges, d'après lequel toutes les horloges d'une ville, obéissant au fil partant d'une horloge principale, ont un mouvement uniforme, a fait venir à notre inventeur l'idée d'appliquer la même force pour mettre en mouvement différents pianos. Le résultat a répondu à son attente, et l'expérience a prouvé, dans un concert qui a eu lieu à ce théâtre, que, tandis qu'un artiste exécute une mélodie sur un piano, un nombre quelconque de ces instruments doit jouer en même temps le même air. On avait placé dans le même local cinq pianos, dont les touches étaient tournées du côté de l'auditoire. Le pianiste commença à toucher l'un des instruments, mais les autres restèrent immobiles au premier abord. Déjà le public se croyait déçu de son espoir, lorsque tout à coup, comme par enchantement, les touches de tous les instruments se mirent en mouvement, et exécutèrent la mélodie jouée par l'artiste avec une précision telle qu'elle ne saurait être atteinte par cinq des plus grands artistes. Un sentiment d'admiration s'empara de tous les assistants, et si l'on n'était pas au XIXe siècle, on aurait cru à la magie. Une batterie était placée dans un cabinet voisin, et c'est de là qu'on dirigeait le courant électrique, en telle sorte qu'on pouvait faire résonner à volonté deux, trois, quatre ou cinq instruments. Sur le plancher où se trouvaient ces instruments, il y avait une infinité de fils conducteurs, dont chacun correspondait vraisemblablement à l'une des touches des pianos. — Au Théâtre-National hongrois, Mme Charton-Demeur donne des représentations qui attirent chaque soir la foule. Nous ne nous rappelons pas que jamais cantatrice ait obtenu chez nous pareil succès. Les rôles de Rosine, d'Amina, de Lucia, de Norma, ont été l'occasion de véritables triomphes pour l'éminente cantatrice.

*** *Venise.* — Par suite de la maladie de la signora Boccabadati, la signora Chiaromonte s'est montrée à la Fenice dans le rôle de Desdemona d'*Otello*. Cette représentation a répondu à l'attente générale qui était fort excitée, puisqu'on avait payé les billets à des prix aussi élevés qu'en carnaval. Pancani, Crivelli, Laterza et Cruciani ont partagé avec la Chiaromonte les applaudissements du public qui se sont manifestés à plusieurs reprises avec un véritable enthousiasme.

*** *Philadelphie.* — Notre public a voulu témoigner d'une façon exceptionnelle à Mme Gazzaniga et à Brignoli l'estime qu'il a conçue pour ces deux éminents artistes et le cas qu'il fait de leur talent. Une députation leur a offert avant leur départ deux médailles d'or d'un grand module, admirablement frappées, gravées et ciselées, portant l'une et l'autre les incriptions les plus flatteuses ; elles étaient accompagnées de deux lettres du Comité. De semblables manifestations n'honorent pas moins ceux qui en ont l'idée que ceux qui en sont l'objet.

AVIS DIVERS.

— *M. Patriossi*, basse chantante du théâtre italien, donne des leçons de chant ; s'adresser rue Neuve-des-Petits-Champs, 48.

— Les nouveaux pianos supérieurs de J. Blève, breveté s. g. d. g. (Palais-Royal, 129), obtiennent déjà un grand succès par leur belle qualité de son, au timbre puissant et sympathique. Ils peuvent remplacer les pianos à queue dans les concerts et sont appelés à une grande vogue.

Pour les faire connaître en province et à l'étranger, M. Blève désire trouver dans chaque ville importante quelqu'un qui voudrait tenir un dépôt de ses instruments. (Écrire franco.)

Le Directeur : S. DUFOUR.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dorte, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial italien.

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET C°,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PIANOS D'ART

MANUFACTURE DE PIANOS

BLANCHET fils

PIANOS DE COMMERCE

DE L'ANCIENNE MAISON ROLLER ET BLANCHET FILS

A Paris, rue d'Hauteville, n° 26.

Cette maison est connue, depuis de longues années, pour la remarquable supériorité de ses pianos droits.

Blanchet fils, ancien élève de l'École polytechnique, a consacré le fruit de ses études scientifiques et de ses constantes recherches au perfectionnement de son industrie; et après avoir obtenu, aux diverses expositions d'Angleterre et de France, les plus hautes récompenses, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le jury international de l'Exposition universelle de 1855.

Convaincu de la nécessité de mettre à la portée de tous des instruments fabriqués avec conscience et pouvant satisfaire aux qualités artistiques aussi bien qu'aux principes de solidité garantis par une longue réputation, Blanchet fils vient de créer un nouveau modèle de piano dit *format de commerce*, qui, tout en possédant les qualités d'une facture de premier ordre, a l'avantage d'être accessible à toutes les fortunes. Désormais cette importante manufacture réunira donc les deux branches, également essentielles, d'une fabrication à la fois artistique et commerciale.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que Rossini, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

MÉTRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 36. 5 Septembre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra, représentation au bénéfice de Roger. — Théâtre-Lyrique : réouverture, *les Noces de Figaro*, par **Léon Durocher**. — Messe solennelle à grand orchestre. — Soirée musicale, littéraire et physiologique, par **Henri Blanchard**. — Les Orphéons du temps passé (4e article), par **Mathieu de Monter**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Correspondance : Scheveningue. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Représentation au bénéfice de Roger.

Par son talent, par sa réputation, que des pérégrinations fréquentes ont rendue européenne, Roger est devenu un artiste hors ligne. Aussi l'annonce d'une représentation à son bénéfice était-elle déjà par elle-même un événement, et quelle qu'eût été d'ailleurs la composition du spectacle, le chanteur aimé et admiré était sûr d'avance d'y voir accourir non-seulement le public ordinaire, dont-il a su depuis si longtemps se concilier les sympathies, mais encore les nombreux étrangers présents à Paris et qu'il a maintefois été charmer chez eux.

Au lieu de choisir un de ces beaux rôles qui sont pour lui des triomphes habituels, Roger avait voulu profiter de la solennité pour se produire dans un rôle nouveau, et il avait composé son programme du *Trouvère* et du premier acte de *Jovita*. Une distribution spéciale et exceptionnelle des rôles de l'opéra de Verdi, la rentrée de Mme Rosati et celle de Mlle Zina Richard revenant de Londres après de beaux succès au Théâtre royal Italien, ajoutaient encore à la curiosité déjà vivement excitée par l'apparition du bénéficiaire dans le rôle de don Manrique. La vaste salle de l'Opéra était donc brillamment remplie, et la recette a dépassé 13,000 fr.

L'exécution a-t-elle répondu, dans un sens absolu, à l'attente générale? Non, et sans vouloir en aucune façon porter atteinte au mérite d'artistes aussi éminentes que Mme Ugalde et de Méric-Lablache, nous devons avouer qu'elles ne nous ont pas fait oublier Mmes Borghi-Mamo, Alboni et Gueymard-Lauters.

Ce n'est pas le premier essai de Mme Méric-Lablache sur la scène française. Pendant un séjour qu'elle fit à Paris en novembre 1848, elle chanta dans quelques concerts, et, une fois, le rôle de *Gondi* dans *Maria di Rohan*, au Théâtre Italien. Cette artiste, qui tient depuis longtemps au théâtre impérial de Saint-Pétersbourg l'emploi de contralto, possède une voix qui, quoique plutôt du registre de *mezzo-soprano*, descend facilement aux notes graves du contralto ; l'organe a du timbre et de la puissance, et la méthode atteste d'excellentes études musicales. En outre, Mme Méric-Lablache est douée d'un visage expressif ; ses yeux sont beaux, ses traits un peu accusés se prêtent bien aux situations dramatiques ; elle pèche même de ce côté par l'exagération, et elle en a donné la preuve dans la manière dont elle a conçu le rôle d'Azucena, en faisant de la mère de don Manrique une vieille au corps décrépit, avec un visage encore jeune, et qui traduit par les gestes d'une maniaque la douleur sombre et la soif de la vengeance qui la dévorent. Ce sont là des contradictions flagrantes que la critique doit relever dans l'intérêt même de l'artiste. Hâtons-nous, d'ailleurs, de dire qu'il n'y a place que pour l'éloge dans la manière dont Mme Méric a chanté les diverses parties du rôle ; elle a su émouvoir à plusieurs reprises le public, qui l'a chaleureusement applaudie et rappelée. Mme Méric-Lablache est encore engagée pour plusieurs années au théâtre de Saint-Pétersbourg ; si elle devait un jour chanter à Paris, elle aurait à se corriger d'un *grasseyement* très-marqué qui choque singulièrement des oreilles françaises.

Mme Ugalde, en jouant le rôle d'Éléonore, faisait aussi dans le genre sérieux une nouvelle tentative. Certes elle y a déployé les brillantes qualités qui la distinguent ; l'air du premier acte, la grande scène du quatrième et le duo avec le comte de Luna ont été chantés avec talent et lui ont valu des applaudissements sympathiques ; mais elle avait à lutter contre les souvenirs trop récents laissés par Mme Frezolini et par Mme Lauters ; il eût été prudent de ne pas les affronter. Nous pouvons nous exprimer avec d'autant plus de sincérité sur le résultat de cette excursion dans un domaine qui n'est pas le sien, que nous avons toujours été des plus vifs admirateurs de Mme Ugalde dans le répertoire qui a fait sa réputation, et qu'hier encore nous mêlions nos applaudissements à ceux qu'elle provoquait au Théâtre-Lyrique dans Suzanne des *Noces de Figaro*.

Le rôle de don Manrique comptera au nombre des plus belles créations de Roger ; il en a étudié le caractère, la physionomie, le costume avec le soin consciencieux, la sagacité qui lui ont si bien approprié ceux de Raoul, de Fernand et Jean de Leyde ; il a marqué avec une rare habileté du sceau de la fatalité ce personnage dont l'existence est une énigme et que la vengeance d'une bohémienne, semblable en cela à celle d'Éléazar dans la *Juive*, doit conduire à la mort ; la couleur éminemment dramatique dont il a su le revêtir a surtout été remarquée ; aussi son succès a-t-il été grand, et à part un peu d'hésitation, bien naturelle dans l'air d'entrée chanté dans la coulisse, il a déployé dans tous les morceaux le sentiment, l'énergie, la passion que le célèbre chanteur sait si bien exprimer. Le duo du 2e acte, l'andante du 3e, avec la stretta qui le termine, les adieux à Léonore

et le magnifique duo du 4e acte ont transporté la salle qui lui a témoigné son enthousiasme en le rappelant avec acclamation.

Bonnehée n'a pas été moins heureux dans le rôle du comte de Luna. Sa magnifique voix a produit son effet accoutumé dans l'air célèbre : *Son doux regard, son doux sourire* qu'il a dit avec une pureté d'intonation, un charme et une suavité incomparables ; aussi a-t-il eu une large part dans les bravos du public. — Coulon a contribué à l'ensemble de la représentation par la manière dont il a chanté le rôle de Fernand. — Mlle Zina Richard dansait avec Mérante un pas de deux dans le divertissement. Cette jeune artiste fait chaque jour des progrès et ne peut manquer de devenir une des étoiles de la danse.

L'ovation faite à Mme Rosati, qui rentrait par une de ses plus poétiques créations, a brillamment prouvé le plaisir du public à la revoir ; il est vrai de dire qu'elle l'en a consciencieusement remercié par la grâce séduisante avec laquelle elle a dansé, la vérité et l'énergie avec lesquelles elle a mimé, le rôle de Jovita, l'un de ceux dans lesquels elle se montre comédienne aussi dramatique que danseuse accomplie.

S. D.

THÉATRE-LYRIQUE.

Réouverture. — *Les Noces de Figaro.*

Mille bruits divers ont circulé pendant ces deux mois de repos et de *villégiature* que la faveur des dieux accorde chaque année au Théâtre-Lyrique. — M. Carvalho quittait la direction. — Mme Carvalho apportait les trésors de sa vocalisation sur des scènes moins éloignées, à l'Opéra-Comique, disaient ceux-ci ; au grand Opéra, répliquaient les autres. Les mieux informés savaient jusqu'au chiffre des appointements qu'on offrait à la cantatrice, et de ceux qu'elle demandait. Il ne s'agissait pas de peu, croyez-le bien. Nous vivons au siècle d'or. Soixante, quatre-vingts, cent mille francs ne font plus aujourd'hui sourciller personne.

Et Mme Carvalho ne jouissait pas seule du privilége d'occuper les « gens bien informés. » Mme Vandenheuvel-Duprez, enlevée aux *dilettanti* parisiens par un engagement brillant, allait porter à Marseille son beau style, et son exécution magistrale. Qu'y avait-il de fondé dans ces rumeurs ? nous ne savons; mais il est certain que M. Carvalho est plus que jamais directeur du Théâtre-Lyrique, que Mme Carvalho y a reparu mercredi dernier, 1er septembre, dans le rôle de Chérubin, et que Mme Vandenheuvel y a joué à côté d'elle celui de la comtesse Almaviva.

Rien n'a été changé dans la distribution. C'est toujours Mme Ugalde qui fait endiabler, quatre actes durant, M. le comte, qui persiffle Marceline, berne l'honnête Basile, console de son mieux la pauvre comtesse délaissée, et fait le bonheur de Figaro. Meillet, Legrand, Wartel, Balanqué ont gardé leurs positions. On s'était flatté que M. Balanqué aurait profité de ses deux mois de vacances pour s'alléger, s'assouplir, se rendre un peu moins mélodramatique, et mettre sa voix plus en dehors. Vain espoir ! M. Balanqué est précisément en septembre ce qu'il était en juin. Nous avouons que M. Meillet n'a point maigri. Ceux qui lui reprochent tout bas son embonpoint nous permettront-ils de leur rappeler qu'on n'était pas jadis aussi exigeant pour Lablache ? Les chanteurs sont rares par le temps qui court. Lors donc qu'un artiste exécute son rôle, et l'exécute suffisamment bien, a-t-on bonne grâce à le chicaner sur quelques détails étrangers à son talent et à son art? Passe encore si l'on reprochait à M. Meillet de chanter avec trop de dureté certains passages, et de faire obstinément un langoureux *andante* de son premier air, que l'auteur a marqué *allegretto*.

Nous ne sommes pas de ceux qui font un crime à Mme Vandenheuvel de quelques *fioritures* qui altèrent, disent-ils, la pureté du texte. S'ils étaient au courant des usages du XVIIIe siècle, ils sauraient qu'à cette époque les compositeurs écrivaient leur musique vocale avec la plus grande simplicité, afin que chaque exécutant fût l'orner selon son goût, ses habitudes et surtout selon ses moyens, car il est clair que ce qui convient à une voix ne convient pas à une autre. Ils livraient leur mélodie toute nue au chanteur, qui était chargé de l'habiller. Le succès et la réputation d'un virtuose tenaient quelquefois beaucoup moins à la beauté de sa voix qu'à l'imagination et au goût dont il faisait preuve dans l'arrangement de ses airs. Mme Vandenheuvel ne fait donc probablement, à Paris, en 1858, que ce que fit à Vienne, en 1786, la cantatrice italienne qui *créa* le rôle de la comtesse sous la direction de Mozart lui-même. Nous devons ajouter seulement que Mozart est très-difficile à orner. Son style est si élégant, si noble et si profondément expressif qu'on s'expose souvent à le gâter en s'efforçant de l'embellir. Mme Vandenheuvel est, après tout, fort réservée. On voit qu'elle ne touche qu'avec respect à ces divines mélodies. Nous regrettons cependant que, dans la cavatine du second acte, elle ait cru devoir placer un *groupe* sur chacune des croches composant la gamme qui monte diatoniquement du *si* au *la* : — *O mi lascia almen morir !...* avec un point d'orgue sur *morir* (qu'on nous permette de citer, faute de mieux, le vers italien). — Il y a là un élan passionné dont les *groupes* diminuent évidemment l'énergie.

Mme Carvalho est beaucoup plus réservée que Mme Vandenheuvel. Il n'y a guère, dans son air du premier acte que le *si* bémol aigu de la cadence finale qui soit de son invention. Nous persistons à regretter le *ré* de Mozart qui est moins dur, moins strident, moins difficile à donner, et moins pénible à entendre. Elle dit avec beaucoup de charme l'air du second acte : *Voi che sapete*. Il faut lui passer tous ses changements de mouvement, puisqu'ils lui réussissent, et ne détruisent pas l'effet du morceau. D'ailleurs elle ajoute à peine quelques notes au texte gravé.

Somme toute, cette reprise a fait un plaisir extrême à l'auditoire. Tout porte à croire que le succès du mois de septembre égalera celui du mois de mai, et qu'on va voir renaître cet enthousiasme furieux de juin que trente-six degrés au-dessus de zéro ne pouvaient décourager. Aujourd'hui les soirées sont plus longues, la température est modérée, les trois cantatrices qui attiraient la foule sont toujours là, et la musique de Mozart est de celles dont on ne se lasse point.

LÉON DUROCHER.

MESSE SOLENNELLE A GRAND ORCHESTRE.

L'église de Saint-Roch est une des meilleures de Paris comme vaisseau favorable à l'acoustique. Si l'on ajoute à cela un maître de chapelle zélé, soigneux, excellent, il est facile de comprendre que les séances de musique sacrée attirent un très-grand nombre de fidèles aux célébrations du double culte de notre religion et de l'art musical. Il y a quinze jours, pour la fête patronale de cette basilique, une messe en musique avec orchestre, de la composition de M. Leprévost, organiste du chœur, a été exécutée avec le concours de MM. Marié, artiste de l'Opéra ; Kœnig, ténor solo de la chapelle de l'Empereur, et Cock, basse chantante. MM. Baneux, premier corniste du théâtre de l'Opéra-Comique, et Triébert, qui chante si bien sur son haut-bois, se distinguaient parmi les instrumentistes solistes.

Nous ne saurions trop encourager nos bons musiciens à s'exercer au style religieux, sacré : c'est dans ce genre, qui ne vit que par la tranquille et pure inspiration, par la correction de la forme, que le vrai compositeur triomphe. Le véritable progès de l'art musical est là :

que dans la musique d'église on évite le genre fugué trop semé d'*imitations*, la mélodie-romance, l'allure cavatine, etc., et la vraie musique renaîtra de ses cendres.

La messe de M. Leprévost est d'un beau caractère ; son style est large, clair, il a de l'ampleur ; son instrumentation est riche sans être trop bruyante ; les mélodies de cor et de haut-bois qui se mêlent à celles des voix sont faciles et distinguées. Le *Christe eleison*, chanté par M. Kœnig avec chœur, est d'un bel effet.

Le *Gloria in exelsis* a de la verve et la décision : nous y avons remarqué une marche d'harmonie exécutée avec beaucoup de netteté par les contre-basses.

Le *Qui tollis* n'a pas été dit par M. Cock d'un ton assez *risoluto* ; il y a eu un peu de mollesse dans l'attaque.

L'offertoire, chanté par M. Marié, rappelle un peu l'air de la *Favorite : Mon arrêt descend du ciel* ; *Venez tous, c'est une fête*, et le *Domine fac*, dit en duo, et *con cori*, est aussi un peu trop théâtral ; mais, enfin, après le *Sanctus* assez insignifiant, est venu un *Benedictus* ravissant, surtout par l'accompagnement obligé de cor, dit par M. Baneux d'une délicieuse manière ; enfin l'*Agnus Dei*, d'une mélodie suave, est parfaitement traité pour les voix.

En somme, les solistes, les choristes et l'orchestre, dirigé par M. Masson, ont fait valoir l'œuvre de M. Leprévost avec un ensemble parfait.

Soirée musicale, littéraire et physiologique.

Une soirée musicale décorée du titre pompeux de grand concert vocal et instrumental, selon les us et coutumes des programmes, a été donnée dans la salle du Grand-Orient par M. Folz, de Naples, flûtiste de talent. Cette séance a été non-seulement musicale, mais émaillée de littérature dramatique et de physique amusante. Il y a été dit avec grand succès une *Fantaisie sur l'électricité vitale*, duo pour flûte et piano exécuté par l'auteur, M. Folz et Mme Collongues, pianiste et compositeur de goût comme chacun sait. L'exécution de ce morceau de musique médicale était annoncée par une note faisant partie du programme et rédigée ainsi : « L'auteur, M. Folz, privé » pendant dix-huit mois de l'usage de ses doigts par suite d'une double » fracture d'un bras, considérée comme incurable, a composé cette » pièce comme témoignage de reconnaissance pour sa guérison mira- » culeuse opérée par M. Rebold, inventeur du système d'application » universelle de l'électricité aux besoins de l'homme, etc. »

Le monologue du 3e acte de *Médée* (après l'abandon de ses enfants), a été déclamé avec énergie et un très-remarquable talent par Mlle Andréa Bourgeois. M. Marius Laisné a récité le *Lac*, de Lamartine, avec accompagnement d'orgue, et s'est distingué comme tragédien d'avenir en jouant avec Mlle Andréa Bourgeois le 4e acte des *Horaces*.

La Société de la *Lyre chorale de Paris* a bien fonctionné sous la direction de M. Schlosser, en exécutant la *Chapelle du vallon* et la *Marche militaire*.

Sans nous arrêter trop longuement à l'analyse d'un programme composé d'une vingtaine de morceaux, nous signalerons cependant la *Danse chinoise* (demandée), caprice original et pour ainsi dire d'actualité, composé et exécuté avec une charmante originalité par Mme Collongues.

Cette folie-polka est appelée à jouir d'un succès européen, pour ne pas dire asiatique, d'après nos récentes relations avec l'empire du Milieu, du Cathay, de la mer Jaune ou du lac Bleu, car la Chine porte toutes ces dénominations, et bien d'autres encore. Ont figuré sur ce programme varié les noms de : MM. Portehaut de l'Opéra, Samary le violoncelliste, Alexis Collongues de l'Opéra-Comique, Lefevre, Lorenzo, artiste espagnol, et comme cantatrices, MMlles Grenet et Lagriffoule, virtuoses plus ou moins aimés et plus ou moins connus.

HENRI BLANCHARD.

LES ORPHÉONS DU TEMPS PASSÉ.

(4e article) (1).

Sous le règne de Philippe V et de la reine Elisabeth, il se produisit néanmoins un fait qui donne à penser que le chant populaire exilé des villes, s'était réfugié dans les sierras espagnoles. A cette époque, Charles Richard Broschi, dit Farinelli, après avoir remporté d'éclatants triomphes sur les scènes d'Italie, se trouvait au service de la cour de l'Escurial, et faisait applaudir à Madrid comme à Naples la plus belle voix que l'on eût jamais entendue, voix guidée avec un art profond et le goût le plus exquis. Quelque temps après les débuts de Farinelli, le roi tomba dans une sorte de démence hypochondriaque qui lui faisait négliger toutes les affaires, fuir le Conseil, et l'empêchait même de se raser, à ce que prétend la chronique. Elisabeth, qui avait inutilement employé tous les moyens conseillés par la faculté pour le tirer de cet état, voulut encore tenter le pouvoir de la musique, à laquelle, paraît-il, Philippe était fort sensible. Il s'agissait de faire entendre au roi les airs nationaux des Espagnes, mais chantés avec tout le prestige de l'art et d'une voix sans égale. Elisabeth convoqua les chanteurs de la Catalogne, de Murcie, des Asturies, de la Galice, les montagnards de la Biscaye et de la Navarre, les plaça sous la direction de Farinelli, et fit disposer secrètement une salle de concert dans les jardins du palais, près du pavillon occupé par le roi. On se figure aisément l'effet que durent produire ces fauves refrains de la montagne, ces bourdonnements sauvages du *pandero*, ces cliquetis stridents des castagnettes, sur lesquels se détachait la mélodieuse voix du célèbre chanteur. Ici nous laissons la parole à l'historien : « Philippe parut d'abord frappé, bientôt ému ; à la fin du second air, il fit entrer le virtuose, l'accabla de compliments et de caresses, lui demanda un troisième morceau, dans lequel Farinelli et les montagnards se surpassèrent encore. Le roi transporté demanda au grand artiste quelle récompense il voulait, jurant de tout lui accorder. Farinelli pria le roi de se faire faire la barbe et d'aller au conseil. De ce moment la maladie de Philippe V devint docile aux remèdes, et le chanteur, avec ses habiles acolytes, eut tout l'honneur de sa guérison. Tel fut le principe de sa faveur : il devint premier ministre. » Cette convocation de chanteurs, résolue et réalisée à la seule fin de dissiper la folie d'un second Saül et de l'amener à se faire la barbe, ne laisse pas que de compromettre un tant soit peu la dignité de l'art. Quoi qu'il en soit, c'est la seule manifestation officielle du chant populaire que nous offre l'histoire d'Espagne. Renseignements bien vagues, on le voit. Mais peut-être y a-t-il là de notre faute : depuis cinquante ans nous nous obstinons à n'étudier l'Espagne qu'à travers sa mise en scène d'opéra et la fumée de ses cigarettes ; nous sommes devenus très-savants sur le chapitre des farandoles, du tambour de basque, des manolas et des majos ; il eût mieux valu peut-être se montrer moins poëte et plus chercheur ; on aurait forcé le secret de ces *romanceros* psalmodiés en chœur par le peuple, sur une mélopée sombre et traînante ; on aurait reconstitué toute une partie de l'histoire de la musique, ignorée aujourd'hui. De l'air de *Marlborough*, importé à la cour de France par la nourrice d'un fis de Louis XIV, il n'y avait pas loin peut-être à de nombreux rapprochements non moins curieux.

Qu'elle nous serve de transition à un coup d'œil rapide jeté sur la société artistique française des deux derniers siècles, cette antique chanson qui a séché les larmes de notre enfance, et que de grands artistes ont recueillie pieusement pour en faire le thème de variations bril-

(1) Voir le n° 33.

lantes et toujours applaudies. La France n'est-elle pas le pays classique des chants populaires? Les ménestrels du Languedoc et de la Provence n'y ont-ils pas laissé un haut renom d'inspirations gracieuses et de douces mélodies? Certes nulle terre n'était préparée pour recevoir et seconder l'idée des Wilhem et des Choron. La Fronde passa tout entière au bruit des chansons et des arquebusades : ce fut une guerre de satire et de musique, une guerre éminemment française, où les refrains donnaient la réplique à la mousqueterie où chacun tenait à honneur d'avoir vingt cartouches dans sa giberne de partisan, et vingt épigrammes musicales dans sa mémoire. Le peuple a toujours chanté en France : s'il chantait mal, à qui la faute? Nul ne songeait à lui; ne savons-nous pas que Gervais (Charles-Hubert), maître de musique de Monsieur, l'auteur de *Médée*, paroles de Boyer (1697), et d'*Hypermnestre*, paroles de Lafond (1716), était incapable, au dire même de ses contemporains, d'écrire un chœur à quatre voix? Il n'y a plus lieu de s'étonner alors que l'éducation musicale du peuple ait été si longtemps négligée en France. Et cependant, considérez combien le goût de la musique a toujours été inné chez nous, combien nous avons de tout temps entouré de nos sympathies ceux qui nous donnaient les moyens de l'apprendre, et combien il restait peu de chose à faire pour discipliner les masses et les enrôler en sociétés musicales. Michel Lambert, qui naquit en 1616 à Vivonne, dans le Poitou, mérita l'amitié de Richelieu, et devint maître de musique de la chambre du roi, fut le premier qui ouvrit une école gratuite de musique, et il lui vint tant d'écoliers, hommes du bon ton, dames de la cour, racontent les mémoires du temps, qu'il put fonder une académie où l'on exécutait les plus célèbres motifs de l'époque. « Que de choses dans un motet ! » disait-il. Le mot a été parodié par Marcel : « Que de choses dans un menuet ! » et par Boileau : « Un sonnet vaut un long poëme ! C'est ainsi que chacun exaltait son art aux dépens de celui du voisin. Les temps n'étaient pas encore venus où poëtes, danseurs et musiciens allaient s'entendre pour illustrer le siècle de Louis le Grand. C'était un orphéon de bonne compagnie que l'académie de Michel Lambert, un orphéon tout confit en courtoises prévenances, en délicates attentions, en morceaux et en manières du plus grand air, un orphéon à huis clos avec des membres qui se nommaient des noms les plus sonores de nos glorieuses annales.

Ém.-Mathieu de MONTER.

(*La fin prochainement.*)

Le grand festival donné à Bade sous la direction de Berlioz a été magnifique, et le succès en parfait rapport avec la richesse du programme. Nous ajournons forcément à dimanche prochain le compte rendu détaillé de cette solennité tout exceptionnelle à laquelle Roger seul a manqué. Berlioz et Litolff ont été acclamés à plusieurs reprises, et le public leur a prodigué les témoignages d'un véritable et légitime enthousiasme.

REVUE DES THÉATRES.

Fête du 15 août; les cantates et les pièces de circonstance. — Gymnase : *Monsieur Acker*, comédie de M. Armand Durantin. — Variétés : *les Bibelots du diable*, grande féerie de MM. Théodore Cogniard et Clairville. — Palais-Royal : reprise des *Baigneuses*. — Les spectacles d'été.

Il est bien tard pour parler de la fête du 15 août, qui a été célébrée dans tous les théâtres par des représentations gratuites, et pourtant il serait injuste de ne pas donner au moins un souvenir aux principales productions que cette solennité a fait éclore. Plusieurs d'entre elles se recommandent par des qualités spéciales qui leur donnent droit à une mention honorable dans nos colonnes. Telles sont, aux Variétés, *le Nid d'aigle*, cantate de M. Julian, mise en musique par M. Pilati, et chantée par M. Thierry; au Palais-Royal, une autre cantate de M. Meilhan, musique de M. Mangeant; à la Porte-Saint-Martin, *Cherbourg*, paroles de M. Wœstyn, musique de M. Artus aîné; à l'Ambigu, *le Rêve d'un soldat*, paroles de M. Perrot de Renneville, musique de M. Alexandre Artus, et enfin, au Théâtre-Deburau, une cantate de M. Louis Abraham. Il n'y a pas une de ces compositions qui n'ait été reçue avec enthousiasme par le public populaire de ce jour, et qui n'ait eu un ou deux couplets bissés. Pareil accueil a été fait à de charmantes strophes de M. Carl Daclin, lues au Vaudeville par Mlle Desclée.

Les pièces de circonstance n'ont pas été moins bien partagées que les cantates, et les plus chaleureux applaudissements ont été prodigués au *Retour de Cherbourg*, de MM. Dutertre et Charles Lemaître, joué à la Gaîté; à la *Fête de la France*, de ce même Dutertre et de M. Vulpian, au Cirque Impérial, et au *Quinze août*, de M. de Faulquemont et Wœstyn, également nommé, aux Folies-Dramatiques.

N'oublions pas de mentionner que le Théâtre-Français, complétement nettoyé, redoré et mis à neuf, a fait les honneurs de sa rentrée aux élus du spectacle gratis, qui se sont montrés fort sensibles à cette attention délicate.

— Le Gymnase, lui, a profité de l'occasion pour glisser à la fois un début et une pièce nouvelle, qu'il n'osait pas sans doute offrir à la critique. *Monsieur Acker* (ainsi s'appelle cette comédie) est un fou par amour, qui retrouve la raison en revoyant la femme qui la lui a fait perdre. Ce n'est pas plus fort que cela, et nous ne voyons guère la raison d'être de cette centième édition d'une vieille idée, à moins qu'il ne faille la chercher dans le contraste des divagations de ce M. Acker, lorsqu'il parle de son amour avec le langage plein de sens qu'il tient sur tout autre sujet. Le débutant, M. G. Didos, a parfaitement saisi cette double nuance, et promet un excellent artiste de plus à l'excellente troupe du Gymnase.

— Et maintenant, que nous avons payé notre dette au 15 août, inclinons-nous devant la seule nouveauté importante que les théâtres de genre nous aient offerts pendant cette dernière quinzaine. Il s'agit d'une grande féerie, car les féeries sont à l'ordre du jour, et, à l'exemple du Palais-Royal, le théâtre des Variétés a voulu avoir la sienne. Il est vrai que les frères Cogniard, qui président aux destinées de la scène des Panoramas, sont passés maîtres en ce genre. On n'a pas oublié les merveilles qu'ils ont accomplies à la Porte-Saint-Martin avec les *Mille et une nuits* et *la Biche au bois*. Assurément ils n'ont pas à leur disposition les mêmes ressources pour monter *les Bibelots du diable*, mais, toute proportion gardée, cette pièce a été jugée digne de ses aînées.

Constatons tout d'abord que la donnée en est des plus heureuses. Par suite du décès d'un musicien, on met en vente divers objets qui lui ont appartenu; les acheteurs se présentent en foule; tous les *bibelots* du défunt sont rapidement enlevés, et, parmi eux, certains talismans fort connus au théâtre, mais dont les nouveaux possesseurs ignorent tout à fait les vertus : un *Pied de mouton*, un *Rameau d'or*, un *Mirliton enchanté*, des *Œufs d'or*, des *Bottes* faisant partie de la défroque de l'ogre du *petit Poucet*, des *Pilules* et une *Queue* venant directement du *Diable*. Nous supposons nos lecteurs assez familiarisés avec tous ces titres de féeries célèbres, pour ne pas exiger que nous entrions dans de plus longues explications.

Qu'il leur suffise de savoir que tous les talismans que nous venons d'énumérer fonctionnent à qui mieux mieux entre les mains de leurs acquéreurs ébahis, et que, grâce à eux, la gentille Florine, délivrée des assomantes prétention du marquis de Vertuchoux, épouse un petit pâtre nommé Toby.

C'est là le cadre; quant aux tableaux, qui sont au nombre de seize,

nous n'aurons garde de les analyser; ce sont de ces choses qu'il faut voir non moins qu'entendre, et qui perdent tous leurs charmes à être racontées. Nous aurions trop de peine à donner une idée exacte de la richesse des décors, de l'élégance des costumes, des prodiges de la mise en scène. La direction des Variétés s'est mise en frais considérables, et n'a rien épargné pour mériter les suffrages de tous les affamés de plaisir, petits ou grands, jeunes ou vieux, que les vacances font affluer sur l'asphalte de nos boulevards.

Les bonnes bêtises ne manquent pas dans cette féerie; il y a surtout, dans le rôle de Lassagne et dans celui de Mlle Alphonsine, tous les deux épisodiques, des bouffonneries étranges qui valent leur pesant d'or. Figurez-vous Lassagne, d'âne qu'il était, tout à coup métamorphosé en homme, mais ayant conservé une manière de rire qui ressemble furieusement à celle qui lui servait naguères à exprimer ses diverses sensations de quadrupède. Le héros d'Apulée est bien moins amusant, et ne pousse pas aussi loin la fantaisie.

La musique tient une assez grande place dans les *Bibelots du diable*. MM. Nargeot et J. Boucher ont composé de fort jolis airs pour Mlle Scriwaneck, qui s'acquitte à ravir du rôle de Toby, ainsi que pour Mlle Judith Ferreyra, qui fait très-agréablement valoir celui de Florine. Dans le tableau des *Grands violons du Roi*, deux enfants que l'affiche appelle Jules et Juliette, exécutent, avec beaucoup de grâce et de précision, les fameuses variations de Mayseder et le Carnaval de Venise, de Paganini. Enfin les ballets, réglés par M. Barrez, de l'Opéra, ont fourni à M. Camille Schubert l'occasion de faire applaudir de délicicieux motifs de quadrilles et de polkas qui feront fureur cet hiver dans tous les salons où l'on danse.

Nous l'avons dit, cette féerie des Variétés est la seule pièce de quelque valeur qui ait défrayé la seconde quinzaine d'août. Nous avons beau chercher dans les autres théâtres, nous n'y trouvons rien, absolument rien, si ce n'est une modeste reprise des *Baigneuses*, un à-propos d'il y a vingt-cinq ans, que le Palais-Royal a ressuscité pour montrer les jambes de ses plus jolies actrices. Nous n'avons pas parfaitement saisi l'opportunité de cette exhibition.

Restent les spectacles d'été qui utilisent, comme ils peuvent, les derniers jours de leur saison; le théâtre Debureau par des saynètes musicales telles que *les Pifferari*, de M. Nargeot, pâle contrefaçon des *Deux aveugles*, ou *Monsieur et Madame Robinson*, œuvre légère signée d'un M. Quesne; le Cirque de l'Impératrice, par les merveilleux exercices d'un danseur de corde, M. Milton Hengler Junior, et l'Hippodrôme, par une pantomime intitulée *les Bandits*, où l'auteur-directeur, M. Arnault, a trouvé moyen de faire intervenir, de la façon la plus bizarre et la plus imprévue, le célèbre chevalier de la Manche et son fidèle écuyer Sancho-Pança.

Mais voici venir le mois de septembre, c'est-à-dire l'époque fixée pour la réouverture des théâtres fermés et pour la rentrée des artistes voyageurs. Nous craignions la disette; pourvu que nous n'ayons pas au contraire à nous plaindre de la trop grande abondance de la moisson!

D. A. D. SAINT-YVES.

CORRESPONDANCE.

Scheveningue, 25 août.

« Scheveningue! diront bien des lecteurs, où prenez-vous Scheveningue? Serait-ce point la capitale du roi Childebrand, le rauque et dur Sicambre? »

D'abord, il se nommait Hildebrand, et Hildebrand me paraît tout aussi poétique et tout aussi harmonieux que beaucoup d'autres noms plus célèbres.

Quoi qu'il en soit, Scheveningue, hameau de pêcheur, perdu sur les côtes de la mer du Nord, ne tardera point à prendre rang parmi les *eaux* les plus célèbres et les plus fréquentées de l'Europe. Ses bains de mer ont déjà leurs habitués. C'est un village correct et reluisant, propret et coquet, à une demi-heure de chemin d'un autre village bien autrement grand et splendide, mais tout aussi soigneusement frotté, lavé, resplendissant de cette propreté désespérante qui vous enserre dans une vraie *géhenne*, comprime tous vos gestes et ne vous permet ni de marcher, ni de vous moucher, ou de cracher à votre guise. — Un opulent et aristocratique village celui-là, et où demeurent des princes, des comtes et des barons, où réside la famille royale des Pays-Bas; c'est assez vous dire que ce village ou cette ville, sans portes ni barrières, s'appelle La Haye (en hollandais *Haag*, qui se traduit par *Haie*). Les environs forment jardin. Il y a surtout, à l'entrée de la ville, un petit bois, aussi « bois de Boulogne » que le vôtre, avec des promenades ombragées par des feuillées plus richement fournies et d'une plus large envergure que les vôtres qui sont encore dans l'enfance, avec des chalets et des étangs qu'un Parisien prendrait pour des lacs. Il n'y a pas de Pré-Catelan, sans doute; mais nous avons un corps de musique militaire qui passe pour le meilleur de l'Europe, et qui, le dimanche et le mercredi, nous fait entendre des ouvertures de Meyerbeer et du Suédois Gade, que vous ne tarderez pas à connaître; des symphonies de Beethoven et de Mendelssohn, très-habilement arrangées pour cuivre et grosse caisse par le chef d'orchestre, M. Dunkler, qui malheureusement manifeste une antipathie aussi inexplicable que persistante contre la musique française. Hérold, Boïeldieu et Auber en valent bien d'autres, ce me semble.

Cette monomanie chez un homme de savoir et de talent doit sembler d'autant plus extraordinaire que La Haye possède un opéra français.

La salle est petite, mais fort jolie, et décorée avec goût. Le public y est rangé par catégories, car nous sommes à cheval sur l'étiquette. Nous avons haute et petite noblesse (gentry), haute et petite bourgeoisie. Aux premières, cela va sans dire, nous trouvons les gros bonnets de l'aristocratie, le corps diplomatique et les étrangers de distinction; aux deuxièmes, les épiciers lettrés et les dames aux camélias; aux baignoires, MM. les étudiants; nous avons aussi des loges grillées: la mère en défend l'entrée à sa fille.

Quant à la troupe, j'aime mieux ne rien en dire; j'ai rencontré pourtant une bonne *forte chanteuse*.

Mlle Lacombe, ainsi que s'appelle la prima donna du théâtre de La Haye, aurait trouvé depuis longtemps un engagement à Paris, n'était l'exiguïté de sa taille. C'est Mlle Lacombe qui me l'a dit.

Nous passons devant les palais dont fourmille le singulier village, devant ses églises qui ressemblent à toutes les églises du monde, devant son musée où se trouvent des Rubens, des Paul Potter, des Rembrandt, des Ruysdael, cela va sans dire, voire même devant son conservatoire de musique, qui n'a pas grand'chose à conserver, et n'a rien produit jusqu'ici. Nous nous embarquons dans un omnibus qui nous conduit à Scheveningue, et nous descendons à la maison des bains, située à dix minutes du village. C'est tout simplement l'établissement de ce genre, sinon le plus magnifique, tout au moins le plus complet de l'Europe. Wiesbade a son *Kursaal*, avec les belles statues de Schwanthaler; Hombourg et Bade ont leur *Conversations-haus*, avec de splendides salles comme vous les chercheriez peut-être vainement à Paris. A Scheveningue vous avez tout cela, quoique moins riche; mais vous y trouverez, en outre, un théâtre, des cabinets de bains et deux cents appartements ou chambres pour loger les voyageurs. Sur la terrasse, chaque soir, se fait entendre un orchestre dirigé par M. Botgorscheck; deux fois par semaine il y a concert, puis soirée dansante; puis la représentation de l'opéra français de La Haye.

La saison est des plus brillantes; nous avons des voyageurs à ne savoir qu'en faire. Le Russe surtout a donné cette année. Nous avons M. de Todleben, rien que cela! le défenseur de Sébastopol; puis le héros de Kars, le général Mourawieff; puis le prince Gortschakoff; puis le baron Sina, le nabab autrichien.

Pour le mois de septembre, on nous promet un grand festival à l'occasion de la majorité du prince d'Orange; on y exécutera les œuvres des meilleurs compositeurs hollandais.

Nous attendons de Hartog, Batta, Dubois, artistes éminents que vous avez souvent applaudis à Paris. On nous promet de plus la Compagnie italienne de Londres, avec la signora Piccolomini, le signor Giuglini. Je vous parlerai de tout cela dans ma prochaine missive, si celle-ci ne vous a pas trop ennuyé.

J. D.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *le Prophète* donné lundi avait fait salle comble. Roger s'est montré non moins admirable que par le passé dans le rôle de Jean de Leyde. Mme Borghi-Mamo chante et joue toujours fort bien celui de Fidès. Mlle Poinsot remplissait le rôle de Berthe; MM. Belval et Coulon, ceux d'Oberthal et de Zacharie. La recette a dépassé 9,000 fr.

*** *La Reine de Chypre* doit être reprise demain lundi. C'est Mme Borghi-Mamo qui remplira le rôle principal.

*** S'il faut en croire un journal belge, Mlle Artot quitterait l'Opéra, et accepterait de brillantes propositions qui lui ont été faites à l'étranger.

*** Le prince Poniatowski a terminé récemment un grand ouvrage destiné à notre première scène lyrique.

*** Hier samedi, au théâtre de l'Opéra-Comique, a eu lieu la reprise de *la Part du Diable*.

*** La troupe voyageuse d'Offenbach a repris jeudi possession de la jolie salle du passage Choiseul. Le public avait hâte de retrouver ces excellents comiques qu'il était accoutumé à applaudir et d'entendre de nouveau les joyeuses mélodies du directeur-maestro. Aussi l'affluence était grande, et quoique Offenbach eut jugé inutile de rouvrir par une pièce nouvelle, *la Chatte métamorphosée en femme*, l'un des textes qui l'ont le mieux inspiré, *la Rose de Saint-Flour* et *la Charmeuse* ont offert à l'auditoire toute la saveur et tout l'attrait du fruit nouveau : aussi a-t-il couvert d'applaudissements Mmes Tautin, Macé, Guffroy, MM. Tayau, Desiré, Guyot et Pradeau, les spirituels interprètes de cette charmante musique. C'est le 1er octobre que Pradeau quittera les Bouffes pour le Palais-Royal. Nous lui souhaitons de grand cœur le succès qu'il a rencontré sur le théâtre qu'il abandonne.

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles a fait jeudi sa réouverture à la grande joie de son public habituel. La salle était comble. Un prologue, qui avait pour but de mettre en évidence tout le personnel de la troupe, a fait plaisir; il a été suivi du *Moulin de Catherine*, très-jolie opérette qui a été le succès de la soirée. La musique en est fraîche et mélodieuse, et on y a vivement et justement applaudi les couplets de la meunière, un charmant trio et un quatuor final. Personne, au reste, n'en a été surpris quand on est venu nommer M. Laurent de Rillé comme auteur de la partition. Camille Michel, Dupuis et Tessier ont fait de leur mieux pour soutenir le *Quart d'heure de Rabelais*, mais leurs efforts ont échoués devant l'interminable longueur d'une situation invraisemblable et qui n'avait pour appui qu'une musique insignifiante.

*** Le théâtre de Deburau donne nouveautés sur nouveautés; il semble vouloir vider son sac avant le moment où l'hiver le chassera des Champs-Elysées. L'exécution de la plupart de ces *bluettes*, ainsi que les qualifie modestement le directeur, se ressent quelquefois singulièrement de la précipitation que les interprètes sont forcés de mettre à les étudier. Ainsi, vendredi dernier, les *Trois sols de Jacquot*, à part l'insignifiance de la pièce, étaient à peine sus, et à un moment donné, l'orchestre s'est trouvé en pleine déroute. Cette bluette, puisque *bluette* y a, était suivie du *Voiturin*, dans laquelle reparaissait sous la triple qualité d'auteur, compositeur et acteur, Hervé, que l'on a vu pendant plusieurs années aux Folies-Nouvelles. Il n'y a rien à dire du livret qui sert de prétexte à trois travestissements du principal personnage; mais la musique n'est pas mal faite et se laisse écouter. Nous croyons par exemple que le rôle gagnerait à être interprété par un autre que par Hervé, dont le jeu manque complétement de naturel, et qui ne rachète pas ce défaut par sa manière de chanter.

*** L'opéra de MM. de Leuven et Boïeldieu, le *Moulin du Roi*, dont la première représentation a eu lieu cette année à Bade, doit être joué à Stuttgard au mois d'octobre prochain. On dit que M. Boïeldieu a reçu de S. M. le roi de Wurtemberg l'invitation de venir diriger les répétitions, d'écrire quelques chœurs, et de composer une cavatine pour le ténor en vogue, M. Sontheim.

*** La nouvelle traduction des *Nozze di Figaro*, de Da Ponte, a donné lieu à un procès entre MM. Jules Barbier et Michel Carré, auteurs de cette traduction, et la Commission des auteurs et compositeurs dramatiques. Cette cause, qui soulève l'examen de plusieurs questions intéressantes, a été remise après vacations. Me Mathieu doit plaider pour la Commission, et Me Gustave Chandy pour les traducteurs. Il s'agira notamment de savoir jusqu'à quel point la Commission a le droit de stipuler pour les héritiers des auteurs, c'est-à-dire pour des tiers, qui ne figuraient pas comme parties dans les traités conclus avec les directions théâtrales, et de prolonger la jouissance de la propriété littéraire au delà des termes fixés par la loi, ainsi que d'y faire participer des personnes qui ne sont plus au degré successible.

*** M. Léon Pillet, ancien rédacteur en chef du *Journal de Paris*, ancien directeur de l'Académie impériale de musique, et maintenant consul de France à Nice, vient d'être promu au grade d'officier dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

*** Léopold de Meyer et Henry Wieniawski sont en ce moment à Ostende.

*** M. Ferdinand de Croze, pianiste et maître de chapelle de la cour de Parme, compositeur distingué, est en ce moment à Paris.

*** Les Concerts de Paris feront leur réouverture, rue du Helder, le 15 septembre. On répète une grande symphonie qui n'a jamais été exécutée à Paris, et dont on dit le plus grand bien.

*** On dit merveille du concert donné à Blois, dans la salle des Etats, au bénéfice des pauvres de la commune de Chambon et de la fête splendide qui l'a suivie. Cette solennité, organisée par les soins de M. de Villemessant, qui possède à Chambon une fort jolie propriété, avait attiré une nombreuse affluence, à laquelle Paris avait fourni le contingent de ses littérateurs et de ses artistes. Le produit du concert, où chantait l'élite de ces derniers, a été considérable, puisqu'on se disputait les derniers billets disponibles au prix de 20 francs; et s'il est vrai, comme l'assure la chronique, qu'il n'y ait qu'un pauvre à Chambon, celui-là n'aura pas à regretter l'idée de M. de Villemessant, qui l'aura ainsi fait passer d'un seul coup à l'état de rentier. Quoi qu'il en soit, le programme du concert, exécuté par des célébrités telles que Duprez, Faure, Gueymard, sa femme, Mme Meillet, Mlle Wertheimber, etc., a dignement répondu à l'attente générale. Dans les *Deux Aveugles*, exécutés en présence d'Offenbach, Berthelier et Malezieux ont été admirables de verve et d'entrain. Berthelier a chanté, en outre, deux de ses meilleures chansonnettes, l'*Air bouffe* anglais d'Offenbach, et *C'est ma fille*, de manière à faire pâmer de rire tout l'auditoire.

*** Nous parlions dernièrement de la sensation produite à Lyon par un pianiste-compositeur, M. Knecht, professeur de musique distingué, qui y avait exécuté, à son passage, plusieurs morceaux de sa composition. M. Knecht vient d'arriver à Paris, et nous avons été appelés à entendre ces compositions dans une réunion d'artistes et d'amateurs convoqués à cet effet. Nous savions déjà que dédiées à Thalberg, à Bertini, à Marmontel, elles avaient été fort appréciées par ces maîtres du piano : nous n'avons donc point été surpris de les voir, à l'exécution, justifier pleinement la bonne opinion que nous en avions conçue. Chacune de ces études, d'un caractère différent et qui répond bien au titre, a valu à M. Knecht des applaudissements et des félicitations d'autant moins suspectes qu'elles émanaient de connaisseurs. La *Chanson du moulin*, la *Nota se bela*, ariette vénitienne, sont des œuvres charmantes pleines de mélodie; la *Ronde des Lutins*, la fantaisie sur *Norma*, sont des morceaux brillants de concert de la plus belle facture; la dernière surtout, écrite pour la main gauche, est admirablement travaillée et témoigne de la connaissance parfaite qu'a l'auteur de son instrument. M. Knecht ne peut se dispenser de publier ces œuvres, dans lesquelles vient de se révéler un virtuose et un compositeur de premier mérite; nous ne manquerons pas alors d'en rendre un compte plus détaillé.

*** Le grand festival pour la première réunion des orphéonistes de France est fixé au mois de mars 1859. Dans sa dernière séance, la Commission chargée du choix des chœurs d'ensemble a décidé que les huit chœurs suivants seraient exécutés par toutes les Sociétés réunies : Le *Psaume XIX*, de Marcello; le chœur des prêtres, *Mystères d'Isis*, de Mozart; le septuor du duel des *Huguenots*, de Meyerbeer; le *Départ des chasseurs*, de Mendelssohn; le *Chant des Normands*, de Kucken; le *Veni Creator* et la *Marche des Orphéons*, ces deux derniers mis au concours. Les quatre chœurs, complétant les douze, seront très-prochainement arrêtés. — Voici le programme à suivre pour la composition des deux chœurs mis au concours : celui du *Veni Creator* devra être écrit sur les 1re, 2e, 4e et 5e strophes de l'hymne, pour quatre voix d'homme, avec accompagnement d'orgue non obligé. Il faudra nécessairement que ce chœur soit conçu dans un style large, d'une exécution facile et proportionnée à la masse chorale qui l'interprétera.—Celui de la *Marche des Orphéons* devra être écrit pour quatre voix d'homme, sans solo, et la musique devra être la même pour tous les couplets. Les deux derniers vers de chaque couplet pourront servir de refrain.— Les manuscrits devront être envoyés *franco* au siége de l'association des sociétés chorales de Paris, 61, rue Notre-Dame-de-Nazareth, avant le 15 octobre prochain, et être accompagnés d'une épigraphe reproduite dans un billet cacheté.

*** Une pianiste de beaucoup de talent, Mlle Marie Darjou, qui chaque année se fait entendre à Paris, est en ce moment à Bade où elle obtient beaucoup de succès en exécutant avec une rare perfection des morceaux de Mendelssohn, de Weber et de Prudent, dont elle est la digne élève.

*** On annonce la prochaine apparition d'un ouvrage important de M. Marx : *Beethoven, sa vie et ses ouvrages*.

*** La polka, de même que la valse, est originaire de Bohême; elle vient des environs de Gitschin. Le nom de cette danse dérive de *pulka*, qui, dans la langue du pays, signifie *moitié*, parce qu'on n'y fait que des

demi-pas. De Gitschin, la polka vint à Prague; à Vienne, elle fut exécutée pour la première fois par le corps de musique des arquebusiers de Prague, sous la direction de M. Pergler, en 1839. Dans cette même année parut le premier air de cette danse, sous le titre de : *Pergler-Polka*.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Dieppe*. — Le concert donné vendredi à l'établissement des bains a surpassé tous ceux qui l'ont précédé en affluence comme en attrait. Plus de 2,000 personnes y assistaient. La partie vocale était remplie par MM. Miécamp, Marchot, du Théâtre-Lyrique, et Mlle Claire Courtois. M. Miécamp dans deux romances, et M. Marchot dans les couplets des *Cloches* du *Carillonneur de Bruges* et *Ma Barque* ont été fort applaudis; mais le succès de la soirée a été pour Mlle Courtois. Cette jeune artiste, qui a fait des études sérieuses, possède une voix claire, pure, sonore, bien timbrée et on ne peut plus sympathique. Elle a délicieusement chanté la charmante romance des *Noces de Jeannette*, puis *le Pont de Saint-Benoît*, chansonnette, et *Manola*, bolero, vrai casse-cou de difficultés dont elle a triomphé avec une sûreté et un aplomb merveilleux. De chaleureux bravos l'ont accueillie après chacun des morceaux qu'elle a chantés.

*** *Arras*, 25 août. Le 4e concert d'abonnement, donné par la Société philharmonique à l'occasion de la fête communale, a eu lieu dans la salle de spectacle, avec le concours de Mlle Artot, de l'Opéra; de M. Faure, de l'Opéra-Comique; de MM. Sighicelli et Berthelier. Chacun de ces artistes a produit tout l'effet qu'on pouvait attendre de son talent. Les deux ouvertures de *Felsenmühle* et de *Roberto d'Évereux* ont été exécutées par la Société philharmonique au commencement de chaque partie du concert.

*** *Nevers*. — Au dixième concert de notre société philharmonique, M. Léon Dufils, qui marche déjà d'un pas rapide et sûr dans la carrière artistique, a exécuté le concerto de *la Prairie*, de Prudent, avec une habileté incontestable. Il suit de près le maître qui l'a formé, et possède admirablement la tradition de son école. Le concerto de *la Prairie* est une œuvre large et belle : bien que d'une facture nouvelle, elle rappelle assez la manière des anciens maîtres et se rattache singulièrement à ce que faisait Beethoven, d'illustre mémoire, dont les mélodies pleines de douceur et de suavité ont le don de saisir, d'émouvoir et de charmer tout à la fois. M. Léon Dufils, dans la seconde partie du concert, s'est acquitté admirablement du morceau traduit par Prudent du trio de *Guillaume Tell*, et d'un *scherzo-valse* de sa composition. L'un et l'autre ont été couverts d'applaudissements.

*** *Marseille*. — Outre *Martha*, notre nouveau directeur va monter les *Dragons de Villars*, d'Aimé Maillart. Mme Juliette Borghèse est engagée et jouera dans cette pièce le rôle de Rose Friquet qu'elle a créé à Paris.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*. — Le 2 septembre a eu lieu la réouverture du théâtre de la Monnaie avec *les Huguenots* devant une salle comble, et qui a salué de ses acclamations la rentrée de MM. Wicart, Depoitier, Carman, et de Mmes Vandenhaute et Feitlinger. Deux débuts ont marqué cette soirée : ce sont ceux de Mme de Jolly, dans le rôle de Marguerite, qui, si elle n'a pas une grande voix, chante avec beaucoup d'art et de goût, et de M. Van-Hufflen, dans le rôle de Saint-Bris. Sa voix est d'un beau timbre, bien accentuée, et il a beaucoup de feu. Le succès a été grand. — Demain, le début de Montjauze dans *la Fanchonnette*.

*** *Baden-Baden*. — Vivier a terminé un air, ou pour mieux dire un poëme qu'il chante avec le cor et qu'il fera entendre, pour la première fois cet hiver à votre bienheureux Paris. Le titre de cette œuvre est : *le Combat du bien et du mal*. Nous en avons entendu la répétition générale sur un théâtre digne du poëme, dans les ruines du Vieux-Château. Nous écoutions le grand artiste dans cet amphithéâtre de ruines, et jamais plus vives émotions n'ont remué le cœur d'un auditoire. Vivier a infusé deux voix dans son instrument : l'une gronde, mugit, éclate, comme la *tromba tartarea* du Dante; l'autre est suave comme la mélodie de l'archange, ou la brise mélodieuse qui éteint l'ouragan à la fin d'un crépuscule d'avril. Par intervalles, les deux voix chantent ensemble, et mêlent leur colère à leur mansuétude avec des sons parallèles si saillants, qu'on croirait entendre deux artistes et deux foyers de cuivre associés pour un duo de haine et d'amour. Le bien triomphe à la fin. On écoute avec terreur les suprêmes râles du mauvais génie dans les noirs corridors des lieux profonds, et la fanfare de la victoire éclate en gammes d'or et réjouit la terre et le ciel. Après son poëme, Vivier nous a chanté sur son instrument l'air de *Guillaume Tell : O Mathilde ! idole de mon âme*. C'est impossible, me direz-vous; oui, c'est impossible, je le sais, mais qu'importe? si cela est possible. Le cor s'est fait Duprez. Toutes les effluves du cœur, toutes les tendresses de l'amour, toutes les ardeurs de la passion, toutes les extases des sens ont retenti dans ce cuivre merveilleux, et ont même donné à ses accords une fluidité soutenue qui manque souvent à la voix humaine, cette voix dont le triomphe est si voisin de l'enrouement. (Extrait d'une lettre de M. Méry.) — Dans une soirée donnée au théâtre de la Conversation, au profit des incendiés du village de Waldorff, et dont la partie musicale était remplie par Mmes de Kalergis, Rambold, Wieniawski et Vivier, on a représenté, avec un grand succès, une comédie nouvelle de Méry, intitulée *la Coquette*. Alary avait écrit la musique d'une romance qui se chante dans la pièce.

*** *Spa*. — A l'occasion du festival du 19 août, nous avons eu ici un véritable congrès d'artistes. Citons, parmi les principaux, les noms de MM. Moschelès, Litolff, Sivori, Tamberlick, Lucchesi, Adolphe Samuel, Delabarre, l'éminent hautboïste, Terry, Massart frères de Liége, etc.— Parmi les morceaux applaudis à ce festival, il faut citer la *Mélancolie*, de Prume, que cette riante vallée de Spa à vu naître, et dont les mânes semblaient se réveiller à cette évocation faite par l'archet éloquent de Sivori. Après la *Melancolie*, Sivori a joué la *Clochette*, de Paganini. Autant il avait chanté avec pureté, sentiment et correction dans le premier morceau, autant il a déployé dans le second d'agilité prestigieuse et exécuté de tours de force. Aussi les acclamations, les bravos, les trépignements, les rappels, tout a été prodigué à cet artiste, qui semble destiné à épuiser toutes les formes d'ovation.—Le triomphe de Litolff, quoique d'une autre nature, n'a pas été moins grand. L'exécution du *Chant des Guelfes*, des *Girondins*, de *Maximilien Robespierre*, et surtout du magnifique 4e concerto pour orchestre et piano, a été pour ce compositeur un témoignage nouveau du génie qu'on lui reconnaît et qui lui a inspiré ces œuvres merveilleuses. Il a passionné ses auditeurs et les a tenus palpitants sous une influence à laquelle ils auraient vainement voulu se soustraire ; aussi a-t-on battu des mains, a-t-on crié, l'a-t-on rappelé avec un enthousiasme qui ne connaissait pas de bornes. L'orchestre, dirigé tour à tour par Litolff et par M. Terry, a marché avec un ensemble parfait. La Société des Amis réunis de Liége, a dit plusieurs chœurs et entre autres la *Prière avant la bataille*, d'Etienne Soubre, avec un entrain, une justesse et une perfection qui ont transporté l'assemblée.

*** *Cologne*. — La Société de chant *Polhymnia* a remporté le prix au concours qui a eu lieu récemment à Huy. Les membres de la *Polhymnia* appartiennent aux classes moyennes de la bourgeoisie. Cette Société subsiste depuis 1851.

*** *Vienne*. — Le 19 août, au théâtre de la Cour, a eu lieu la première représentation de *Lohengrin*, opéra romantique en trois actes, paroles et musique de M. Richard Wagner. Constatons la magnificence de la mise en scène. Quant au succès, attendons, pour en juger, quelque chose de plus significatif qu'une première représentation.—A l'occasion de la naissance du prince impérial Rodolphe d'Autriche, M. Hœsslinger a composé un dithyrambe sans paroles pour piano. Le produit de la vente est destiné au soulagement des soldats invalides. Après *Lohengrin*, le théâtre de la Cour donnera le *Chalet*, d'Adam, et la *Reine Topaze*, de Massé. — Le chef d'orchestre du théâtre Joseph-Stadt, M. Stolz, passe au théâtre de la ville de Mayence pour y occuper le même emploi.

*** *Iéna*.— A l'occasion du 300e anniversaire de la fondation de l'Université d'Iéna, le *Gesang-Verein* de cette ville a chanté le 65e psaume mis en musique par M. Stade qui dirigeait la solennité. Un discours latin a été prononcé par le professeur Goettling. Après le discours on a exécuté un *Gloria in excelsis*, de F. Liszt.

*** *Leipzig*. — Dans la salle du *Gewandhaus* a eu lieu, le 26 août, un concert spirituel au profit de la Société Gustave-Adolphe. — Le concert donné par le *Maenner-Gesang-Verein*, au bénéfice des inondés des montagnes de la Saxe, a produit 467 thalers.

— *M. Patriossi*, basse chantante du théâtre Italien, donne des leçons de chant; s'adresser rue Neuve-des-Petits-Champs, 48.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu (au 1er).

LA

PRIÈRE D'UNE VIERGE

Composée pour le Piano

PAR

T. BADARZEWSKA

Prix : 5 fr.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte*. **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR 15e volume format in-8°, prix net : 12 fr. — Recueil de 60 airs, morceaux religieux, romances et nocturnes, soigneusement choisis et appropriés aux exercices de chant dans les **pensionnats.** Ouvrage approuvé par Mme la supérieure de la congrégation de Notre-Dame (*Couvent dit des Oiseaux*). — Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

METRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques**. Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

J. ZIMMERMAN **Méthode élémentaire de piano.**

Nouvelle édition de la Méthode populaire de ce célèbre professeur, soigneusement revue, corrigée et augmentée d'exemples tirés des opéras d'Adam, Auber, Bellini, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini, etc. — Prix : 12 fr. — Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.).	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 37. 12 Septembre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, reprise de *la Part du Diable*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, musique de M. Auber, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Théâtre-Lyrique, *la Harpe d'or*, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Jaime fils et Dubreuil, par **Léon Durocher**. — La musique à Bade, par **Georges Kastner**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de *la Part du Diable*,

Opéra-comique en trois actes, paroles de M. Scribe, *musique de* M. Auber.

(Le 4 septembre 1858.)

De tous les opéras-comiques de M. Scribe, et le nombre en est grand, le plus invraisemblable, le plus impossible même, est peut-être celui-là; mais, en revanche, nous n'en connaissons pas un qui soit plus ingénieux et dont la représentation excite plus d'intérêt et de curiosité. Le talent de M. Scribe est fort souvent paradoxal, et on a dit bien des fois avec raison qu'il prend plaisir à accumuler les difficultés sur un sujet, pour gagner la gageure, qu'il semble s'être proposée, de les résoudre et de les faire accepter par le public. Sous ce rapport, la *Part du Diable* est un tour de force admirablement réussi.

Le héros de la pièce est un personnage éminemment gracieux et sympathique, qui ne pouvait que gagner à être confié à une femme. Aussi, à l'origine, c'est-à dire le 16 janvier 1843, était-il joué par Mme Rossi-Caccia, une cantatrice qui a laissé de brillants souvenirs à l'Opéra-Comique et qui est venue jeter un dernier éclat, l'an dernier, au Théâtre-Lyrique. Depuis elle bien des voix se sont essayées dans ce rôle de Carlo, et nous nous rappelons entre autres qu'il a servi de début à Mlle Lefebvre.

Sans contredit Mme Marie Cabel est aujourd'hui une des cantatrices le plus complétement capable de nous rendre la charmante partition de M. Auber. Douée des plus heureuses qualités que puisse prodiguer la nature, Mme Cabel a fait, depuis son entrée à l'Opéra-Comique, de remarquables efforts pour perfectionner celles qu'elle devait déjà à l'étude de son art. A partir de *Manon Lescaut* jusqu'à l'*Etoile du Nord* et à la *Fille du régiment*, chacune de ses créations ou de ses reprises a été marquée par un progrès incontestable. Maintenant, aux limpides vocalises qui semblent sortir de son gosier, comme l'eau coule d'une source, elle joint un sentiment profond de l'œuvre qu'elle interprète. Avec M. Meyerbeer, elle est poétique, ardente, inspirée; avec M. Auber, vive, enjouée, spirituelle, et si, comme dans la *Part du Diable*, la situation s'élève parfois jusqu'à l'attendrissement, son chant revêt une expression passionnée qui sait trouver le chemin du cœur. Nous citerons comme exemple la délicieuse romance : *Ferme ta paupière*, qu'elle dit avec une émotion vraie et singulièrement communicative.

Il faut que la critique en prenne son parti; Mme Cabel, à qui l'on a tant reproché la richesse de ses points d'orgue qui n'était, après tout, que l'abus d'un bon principe, lui a prouvé qu'il y avait en elle autre chose que ce mérite exceptionnel, et qu'elle pouvait, sans que sa gloire en souffrît, se conformer aux strictes intentions du compositeur. Dans la *Part du Diable*, elle n'a risqué aucun trait qui ne soit dans la partition ou qui n'y ait été introduit, à l'occasion de cette reprise, par M. Auber lui-même. Et cela ne l'a pas empêchée d'obtenir les suffrages de tous les connaisseurs éclairés, et d'être rappelée avec enthousiasme, deux fois dans le courant de l'ouvrage, par le public véritable.

C'est que le rôle de Carlo, avec ses nuances variées de gaîté et de mélancolie, semble avoir été tracé tout exprès pour elle; non-seulement elle s'y montre grande cantatrice, mais elle y porte avec une grâce et une élégance parfaites le costume masculin de l'organiste admis aux honneurs de la cour.

Quelle que soit l'importance donnée par les auteurs à ce personnage, il en est deux encore qui ont été choyés avec amour, non moins par M. Scribe que par M. Auber. L'un, Rafaël, était joué naguères par Roger, et c'était son triomphe; l'autre, Casilda, avait pour interprète Mme Anna Thillon. C'est Jourdan qui remplace aujourd'hui Roger et auquel, malgré son zèle et son intelligence, il reste encore à faire pour en approcher. Jourdan est un artiste excessivement consciencieux qui entre, le plus qu'il lui est possible, dans l'esprit de ses rôles et qui met au service d'une voix jusqu'à un certain point rebelle, une excellente méthode et un goût presque toujours irréprochable; mais il n'a pas malheureusement la distinction de son prédécesseur, et la chaleur de son jeu l'entraîne à une exubérance de mouvements et de gestes contre laquelle il devra se tenir en garde. Nous devons nous hâter d'ajouter qu'il n'en a pas moins obtenu un succès très-flatteur, qui doit être principalement attribué à la manière dont il a chanté son invocation du premier acte et ses deux duos avec Casilda.

Quant à Mlle Henrion, qui ne fera pas non plus oublier Mme Anna Thillon, nous lui devons aussi des éloges et des encouragements. Ses manières sont un peu sèches, mais elles sont empreintes de modestie et de convenance; sa voix est défectueuse, mais elle la dirige avec une certaine habileté. Elle a fort bien chanté sa jolie romance du pre-

mier acte : *Oui, devant moi droit comme une statue*, et le duo du troisième : *Lui faire accroire.... Ah! c'est terrible!* Il est vrai que l'originalité de ce dernier morceau en rend l'effet immanquable.

Les autres rôles sont remplis, à la satisfaction générale, par Mlle Révilly, qui a créé celui de la reine, par Prilleux, qui rend de la manière la plus comique celui de Gil Vargas, et par Beckers, qui a joué très-convenablement celui du roi d'Espagne.

Avons-nous besoin de dire que la partition de M. Auber, l'une des meilleures de son riche répertoire, a paru tout aussi jeune, tout aussi fraîche que dans la nouveauté? L'affluence qui se porte à chaque représentation de ce chef-d'œuvre est là pour témoigner de l'opportunité de sa reprise.

D. A. D. SAINT-YVES.

THÉATRE-LYRIQUE.

LA HARPE D'OR,

Opéra-comique en deux actes, paroles de MM. JAYME *fils et* DUBREUIL, *musique de* M. FÉLIX GODEFROID.

(Première représentation le 8 septembre 1858.)

Une harpe d'or! Ce doit être un bien bel instrument, et d'un plus grand prix que la plus belle harpe d'Erard. Il fallait que la Sicile fût bien riche du temps du roi d'Aragon Alphonse V, pour que les compagnons ménestrels de la Société de Sainte-Cécile, qui faisaient leur état d'aller chantant et quêtant par les villes, bourgs et villages, pussent économiser en un an sur le produit de leurs recettes de quoi faire à leur patronne l'offrande d'une harpe d'or. Notez qu'à cette époque l'Amérique était encore inconnue, et que l'or avait cinq ou six fois plus de valeur qu'aujourd'hui. Je ne fais cette réflexion que pour montrer combien les Siciliens aimaient la musique vers la fin du moyen âge et combien les compagnons de Sainte-Cécile avaient de talent. Demandez à la Société chorale de Cologne, qui depuis si longtemps court le monde pour amasser les fonds nécessaires à l'achèvement de la fameuse cathédrale, demandez à ces artistes si habiles, si consciencieux et si dévoués s'ils ont jamais gagné la valeur d'une harpe d'or!

— Il y a harpe et harpe, direz-vous. — Sans doute. Mais n'imaginez pas qu'on vous parle d'une harpe en diminutif, de quelque joujou délicatement travaillé, dont la sainte puisse se faire une agrafe ou une broche. Non! il s'agit d'un véritable instrument, chef-d'œuvre de la lutherie, dont on peut jouer, dont la sainte elle-même jouera tout à l'heure avec ses doigts de marbre, et qui a des sons magnifiques. — Vous voyez que nous sommes en plein merveilleux.

Sainte Cécile, — je veux dire la statue qui la représente, — se tient habituellement debout sur un beau piédestal, au milieu de la place publique d'Agrigente. Mais elle descend quelquefois de ce poste élevé. Un jour, entre autres, qu'un jeune enfant abandonné remplissait la place de ses vagissements, la sainte charitable l'alla prendre, et déposa de ses lèvres de marbre un baiser maternel sur le front du petit marmot, qui, après un signe aussi éclatant de la faveur céleste, trouva mille protecteurs au lieu d'un, grandit, apprit la musique, se consacra au culte de sainte Cécile, et finalement devint le chef de la Société dont je vous ai dit la prospérité et la magnificence. Il a d'ailleurs tous les titres possibles à un grade si honorable, car il chante à merveille, et il possède le plus bel *ut* de poitrine que vous ayez jamais entendu.

Ce virtuose a nom Horatio. Et comme son visage a gardé l'empreinte du baiser surnaturel qu'il a reçu, on l'appelle Horatio *le pâle*. Il dit même à un certain moment — je l'ai entendu! — qu'il en sent encore le froid sur son front. Notez qu'il a vingt-cinq ans pour le moins, et qu'il songe à se marier.

Sa fiancée est la belle Cinthia, fille du cabaretier Mateo. Malheureusement le père Mateo s'est laissé entraîner à de folles dépenses. Il a des créanciers nombreux, auxquels il doit en masse huit mille écus. Or le vieux Gambara, qui a depuis longtemps remarqué les attraits de Cinthia, cumule avec les fonctions de podestat d'Agrigente la noble profession de prêteur sur gage et d'usurier. Il achète à vil prix le papier que l'imprudent Mateo laisse courir sur la place, et puis il lui dit un beau matin : Payez-moi huit mille écus, ou donnez-moi la main de votre fille. Mateo résiste et proteste qu'il aime mieux aller en prison que de sacrifier son enfant. Mais Cinthia, comme Marie, l'héroïne de Mme Ancelot, est un modèle d'amour filial. Elle empêche Gambara d'aller chercher les gardes du commerce, et lui promet intrépidement sa main.

O fille vertueuse et dévouée, autant que malheureuse amante! car elle a déjà, l'année précédente, engagé sa foi au ménestrel Horatio. Mais aussi, pourquoi Horatio n'est-il pas là, lui qui gagne tant d'argent avec son *ut de poitrine?* Savez-vous bien que les compagnons de Sainte-Cécile viennent d'ajouter à la harpe d'or un collier de rubis? Horatio revient sans doute les poches pleines. Le voici! il arrive à point, comme Othello, ou comme Edgard de Ravenswood, au moment même où sa maîtresse éplorée, mais résignée, partait pour l'église avec l'odieux Gambara. — Coup de théâtre, indignation, reproches, cris de fureur, et andante à cinq ou six voix. Vous connaissez depuis longtemps cette situation et la manière de s'en servir. Quand les personnages ont suffisamment exhalé en notes sonores et en accords harmonieux les sentiments qui les animent, on finit par s'expliquer, et Horatio s'écrie : N'est-ce que cela? Voilà ma bourse, mon brave homme. Payez-vous, et laissez-nous tranquilles.

C'est ce qu'il ferait probablement, sans un chenapan nommé Brighella, qui vole le collier de rubis de sainte Cécile, et vient, sans plus de façon, proposer à Gambara de le lui vendre, dans la maison même de Mateo, et devant la foule de parents et d'amis rassemblés pour la noce. Malgré toute son effronterie, Brighella n'est qu'un écolier auprès du podestat. Ce magistrat s'empare du collier en un tour de main, et, comme il a lu l'Ancien Testament, et qu'il a profité de cette sainte lecture, il fait justement comme le chaste Joseph : il met le précieux joyau dans la valise de son rival. En ce moment même les compagnons de Sainte-Cécile viennent dénoncer la disparition du collier. — Fouillez cet homme! dit le podestat. On fouille Horatio, dans les poches duquel on ne trouve rien. — Fouillez sa valise!.... Vous devinez le reste. Horatio est saisi, incarcéré, jugé, condamné à mort, et on le conduit au pied de la statue, pour qu'il y fasse amende honorable avant d'être pendu. Mais là, il prend sa revanche. Devant le peuple assemblé, devant les soldats qui l'entourent et les moines qui l'assistent, il invoque la sainte; il la conjure de témoigner en sa faveur par une démonstration quelconque. Dès qu'il a fini sa prière, la statue déploie son bras de marbre, saisit la harpe d'or, prélude un moment, comme pour se dégourdir les doigts,—la précaution n'est pas superflue,—et puis enfin elle répète sur l'harmonieux instrument le chant par lequel Horatio l'a implorée. Cela veut dire que la prière est exaucée, que le pourvoi est admis, que la glorieuse patronne des musiciens, qui est apparemment la cour de cassation de ce pays là, casse et annule la sentence des premiers juges.

L'Opéra vit de prodiges. La musique rend tout vraisemblable, et je croirai sans difficulté aux statues qui pleurent, aux tableaux qui clignent, aux vierges qui parlent et aux sources qui guérissent, si vous m'annoncez toutes ces belles choses au son du violon. Je n'en douterai pas tant que durera la symphonie.

Si *Peau d'âne* m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême,

dit La Fontaine. A plus forte raison, si *Peau d'âne* lui était chanté! Mais *Peau d'âne* est amusant, et Horatio ne l'est guère. Cet amoureux, qui n'entre en scène que pour être accusé de vol et amené à la potence,

manque de gaîté. Cinthia, malgré ses rares vertus, intéresse encore moins que le ménestrel. Les hommes, hélas ! sont si vicieux que c'est la passion qui excite leur sympathie au théâtre, et que c'est l'esprit qui les amuse, tandis que la vertu les laisse froids. Cinthia n'a ni passion ni esprit, et ce seul défaut gâte toutes les qualités dont elle est ornée.

Un seul rôle donne la vie à quelques scènes de cette pièce, et c'est, le croira-t-on? celui du voleur d'*ex-voto*, de ce sacripant qui se pavane sous des friperies fanées et râpées, qui se grise, qui triche au jeu, qui blasphème la Vierge et les saints, et qui laisserait pendre un innocent à sa place si la harpe d'or restait muette. Il s'agite, il rit, il plaisante, il a le vin tendre et joyeux, et il nous amuse, tant nous sommes corompus!

M. Félix Godefroy, l'auteur de la partition, aurait dû, ce semble, se modeler sur ce personnage plutôt que sur les autres. Hélas, sa musique n'a point de vices. Elle est sage, elle est calme, et jamais elle ne s'échauffe. Propre d'ailleurs, luisante et bien peignée, soigneusement atiffée, semblable à ces belles dames qui sont mises à la dernière mode, et dont la toilette est irréprochable, mais qui n'ont ni physionomie ni conversation. De l'auteur de tant de pièces instrumentales si justement applaudies, on devait attendre beaucoup mieux. La musique de harpe de M. Godefroy est pleine d'invention, d'effets piquants et variés, grave et légère tour à tour, tantôt rêveuse et mélancolique, tantôt vive et enjouée. Comment le théâtre a-t-il pu transformer à ce point le compositeur qui nous a si souvent charmés? On n'a guères retrouvé le vrai Godefroy, celui qu'on applaudit et qu'on aime depuis douze ans, que dans le premier air de Cinthia, dont le motif, à trois temps, a déjà été entendu dans l'ouverture, dans le duo de Cinthia et d'Horatio, dans l'air d'Horatio, vers le commencement du second actc, et surtout dans le chœur : *Amis, saluons tous la fiancée*, etc, dont le rhythme est précis et leste, la mélodie élégante et l'orchestration délicieuse.

N'oublions pas non plus l'*andante* du final du premier acte, qui est chantant, bien dessiné, ou chaque voix est toujours à sa place, dont l'harmonie enfin est très-riche, et la sonorité superbe. Je ne vois rien à reprocher aux autres morceaux, si ce n'est peut-être de trop longs développements. L'harmonie en est correcte, le style habituellement élégant, l'instrumentation habile et quelquefois très-distinguée. Mais l'originalité manque aux idées mélodiques, et le retour obstiné des mêmes mouvements et des mêmes teintes fatigue à la longue l'auditeur le mieux disposé.

Mme Vilmène, qui a débuté dans le rôle de Cinthia, est une belle personne à qui l'on verrait sans regret un peu plus d'animation et de physionomie. Sa voix est forte et bien timbrée, mais inégale, peu flexible, médiocrement posée. Attendons, pour juger définitivement cette jeune artiste, qu'elle ait travaillé encore pendant quelques mois.

M. Michot a eu un très-grand succès dans le rôle d'Horatio. Il a du goût, du style, de la grâce, de la force, une très-belle expression. Dans une salle qui contient deux mille auditeurs, ces qualités-là sont rarement appréciées par tout le monde. Mais ce qui a surpris et transporté d'admiration le parterre, l'orchestre, les loges et les galeries, c'est un *ut* de poitrine lancé à toute volée et amené par un port de voix magnifique, comme celui de Tamberlick, un *ut* plein, sonore, éclatant et doux tout à la fois, et qui ne peut manquer d'ouvrir à son heureux propriétaire les portes de l'Académie impériale de musique. M. Michot est évidemment destiné à remplir la place que M. Duprez a laissée vacante, et que personne, jusqu'à présent, n'a pu complétement occuper.

Ajoutons en finissant, que M. Serène joue avec beaucoup de verve le rôle du bandit Brighella, et que l'orchestre exécute la partition de M. Godefroid d'une manière qui ne laisse rien à désirer.

Et j'allais oublier M. Godefroid lui-même, en parlant des exécutants ! Quand sainte Cécile prend sa harpe d'or, M. Godefroid est dans la coulisse, armé de sa belle harpe d'Érard, et c'est lui qui donne au public cet échantillon de la musique du paradis. Il fait venir l'eau à la bouche. Il inspire un désir ardent de faire son salut, et l'on n'est pas surpris qu'après l'avoir entendu, Brighella confesse son crime à haute voix, dût son aveu le conduire à la potence. Qu'est-ce que le désagrément d'être pendu un quart d'heure, si on le compare à l'avantage d'entendre la harpe de M. Godefroid pendant toute l'éternité ?

LÉON DUROCHER.

LA MUSIQUE A BADE

ET LE

GRAND FESTIVAL DU 27 AOUT.

Cher directeur et ami,

Depuis l'envoi de ma première lettre où je vous disais le succès obtenu par le saxophone sous les lèvres de Wuille, on a fait beaucoup de musique à Bade : — musique du matin, musique du soir, musique dans le kiosque, musique dans le palais de la Conversation, sans oublier la musique des petits chanteurs ailés qui gazouillent sous les ombrages de Lichtenthal et celle de l'Oos, dont l'eau vagabonde court à travers la prairie sur un lit de cailloux en fredonnant la chanson du ricochet, — puis encore la musique de la promenade, ou plutôt celle des promeneurs, musique de la voix, du geste, du regard, musique des soupirs..... enfin la musique du tapis vert, le *drin drin* des pièces d'or et d'argent dansant, au bruit de la roulette, leur branle de sortie, l'infernale, l'implacable musique !

Si vous allez à Bade le vendredi ou le dimanche, vous trouverez sur la terrasse, ornée de beaux orangers, une foule élégante et compacte qui passe et repasse, étalant ses riches toilettes et prêtant une oreille attentive aux accents magiques qui partent du kiosque au bas de la promenade. En écoutant vous-même ces sons doux et moelleux, filés avec art et qui vont se perdre sous le dôme de verdure de la montagne voisine, vous croirez entendre la cor d'Odin, ou la voix de Merlin l'enchanteur. C'est mieux que cela : c'est le cornet d'Arban, instrument merveilleux s'il en fut, qu'un souffle puissant et mystérieux anime, fait parler, soupirer, et chanter à l'instar de la voix humaine, et dont on peut dire avec raison que, loin d'être un *cor* sans âme, c'est une âme dans un *cor*. Comme compositeur, Arban voit sa réputation grandir chaque jour. Ses productions nouvelles, entre autres sa fantaisie sur des motifs du *Trovatore*, ont obtenu le suffrage des connaisseurs et les chaleureux applaudissements de la foule. Ce qui ajoute au mérite de cet artiste, c'est que, contrairement à ces brillants météores qui disparaissent tout à coup sans laisser d'autres traces de leur passage qu'un stérile et fugitif souvenir, il sait communiquer à d'autres les connaissances qu'il possède et former d'excellents élèves. Le succès qu'il a obtenu récemment au Conservatoire après une seule année de professorat, prouve qu'il est appelé à rendre d'importants services à l'art instrumental dans la difficile carrière de l'enseignement.

Mais, direz-vous, Bade est donc un vrai jardin d'Armide pour que l'on y soit constamment bercé par les accords de la musique? Quel est l'auteur de tous ces enchantements? Est-ce un chef d'orchestre invisible comme celui qui fait vibrer les cordes des harpes éoliennes du vieux château? Est-ce un Ondin, un *Wasserman*, un *Stromkarl?* Vient-il du pays des fées et possède-t-il d'inépuisables trésors? Il y a bien là-dessous un peu de magie. Aimer les arts avec désintéressement, les cultiver avec magnificence, encourager les talents naissants, appeler à soi les grandes renommées, enfin offrir à une société choisie des réunions charmantes, des fêtes splendides à l'embellissement desquelles la poésie et la musique contribuent pour une large part, c'est là un privilége qui semblerait n'appartenir qu'aux princes et aux souverains. Pour qu'un simple mortel en use à son tour, il faut qu'il soit doué d'un pouvoir surnaturel ou qu'il possède comme M. Edouard Benazet, une grande fortune, un nom honoré, des relations étendues, l'amour du beau, un goût exercé, enfin beaucoup de tact et d'esprit.

Les concerts annuels qui ont lieu dans la grande salle du palais de la Conversation, sous le double patronage de l'art et de la charité, révèlent le sentiment élevé qui préside à l'organisation des réjouissances mondaines à Bade. La solennité remarquable du 27 août avait attiré une énorme affluence. Le prix des places était très-élevé, et cependant la salle était pleine. Les femmes avaient en majeure partie revêtu leurs toilettes de bal, et elles arrivaient en se pressant, curieuses de voir et d'entendre, le sourire sur les lèvres et les regards tournés vers l'orchestre, afin d'apercevoir le grand compositeur qui, s'inspirant de Shakespeare a chanté les poétiques amours de Roméo et de Juliette. Beaucoup d'amateurs de musique étaient venus des points les plus éloignés de l'Allemagne et de la France pour assister à l'audition du chef-d'œuvre de Berlioz. Paris en avait envoyé un grand nombre. Rien de plus magnifique et de plus riant que l'aspect de la salle avant le premier coup d'archet. On revoyait parmi la foule les types les plus élégants du monde parisien ; on serrait la main aux amis dont on était séparé depuis plusieurs mois; enfin on apercevait dans les rangs de l'auditoire les physionomies spirituelles et fières des plus valeureux champions de la presse française. Un peu moins de Russes, d'Anglais et d'Allemands, et l'on se serait cru à l'Opéra un jour de première représentation.

Les masses chorales et instrumentales, composées de musiciens recrutés à Bade, à Strasbourg et à Carlsruhe, occupaient une longue et haute estrade dressée à l'une des extrémités de la salle, et décorée avec goût d'arbustes et de fleurs; des flots de lumières jaillissaient des lustres et tombaient sur les lambris dorés; les glaces reflétaient les riches toilettes des femmes et ouvraient à l'œil ébloui de nombreuses et charmantes perspectives.

Berlioz était à son poste, au centre de l'armée musicale dont il avait accepté le commandement. Un silence religieux, celui qui témoigne de l'attention qu'on apporte à l'audition des chefs-d'œuvre, s'établit pendant l'exécution de la belle ouverture d'*Euryanthe*. Charmé de la manière dont elle avait été rendue, le public en salua les derniers accords de ses applaudissements. De ce moment il fut impossible de mettre en doute l'habileté de l'orchestre, et l'on put prévoir que des artistes si bien disciplinés ne faibliraient pas aux endroits les plus difficiles de la partition de *Roméo et Juliette*. Celle-ci, on le sait, ne devait pas être exécutée tout entière; on n'en devait jouer que les quatre premières parties. Ceux qui ne l'avaient pas encore entendue n'ont eu qu'à se rappeler les premières scènes de la tragédie de Shakespeare, pour comprendre, sans le secours d'un programme, le sujet de l'introduction instrumentale et du prologue.

Ce n'est pas aux lecteurs de la *Gazette musicale* que nous aurions besoin d'en expliquer le sens. L'œuvre de Berlioz a été ici même analysée plusieurs fois dans ses moindres détails. On sait avec quelle admirable entente de l'effet dramatique et des ressources de la symphonie sont rendus, dans cette vigoureuse exposition, les sentiments de haine des deux familles rivales. Le thème, qui consiste en une mélodie énergique et puissante, et l'imposant solo des instruments de cuivre ont été exécutés avec beaucoup de feu, de vigueur et de netteté. Les auditeurs ont paru ressentir une vive émotion qui a augmenté peu à peu à mesure que l'orchestre dessinait à grands traits le tableau mouvementé des premiers épisodes du drame. Cette émotion s'est bientôt changée en un profond attendrissement, quand une jeune et jolie femme, Mme Charton-Demeur, a entonné, d'une voix fraîche et pure, les strophes admirables où le poëte évoque le gracieux fantôme des premières amours. C'est là un de ces chants qui montent du cœur aux lèvres sous la féconde impulsion du génie, et que murmure encore, aux jours de regret et de souffrance, la voix émue et inspirée du poëte, de l'artiste, de l'amant. Il y règne, mêlé aux accents d'un pur enthousiasme, un sentiment de vague tristesse dans lequel il nous semble reconnaître « la mélancolie qui vient en son temps des choses trop aimées, » comme l'a dit avec grâce un de nos meilleurs écrivains. En racontant le bonheur des jeunes époux, une corde douloureuse vibre dans l'âme du poëte. C'est avec des pleurs qu'on chante les joies de l'amour, quand on sait les pleurs que l'amour fait verser. Un délicieux accompagnement de harpe qui ondoie sous la mélodie pendant toute la durée du morceau et auquel le violoncelle, dès les premières mesures de la seconde strophe, unit sa plainte langoureuse, augmente le charme irrésistible de cette production, l'une des plus belles et des plus passionnées qui soient sorties de la plume de Berlioz.

Le scherzetto vocal, dont le chant alterné et le débit rapide contrastent avec le style lié et soutenu du morceau précédent, a été rendu, nonobstant la difficulté d'exécution, avec beaucoup de netteté et de légèreté par les chœurs de la chapelle grand-ducale de Carlsruhe et par M. Schnorr, premier ténor du théâtre de cette ville. Après le flatteur intermède d'applaudissements que les auditeurs ont placé entre la première et la seconde partie de la symphonie, a commencé la magnifique scène du bal chez les Capulets. Le motif, plein de rêverie, qui exprime la tristesse de Roméo et qui est plusieurs fois couvert par le bruit de la fête, ainsi que le thème brillant de l'air de danse qui, dans sa course rapide et joyeuse, entraîne peu à peu à sa suite, comme en un tourbillon sonore, tous les instruments de l'orchestre, préparant ainsi la formidable explosion du *tutti*,— ces oppositions grandioses, — de même que les nuances les plus délicates de cette partie si originale de la symphonie, ont été merveilleusement rendues et ont excité l'enthousiasme de l'auditoire. L'adagio est venu reposer l'oreille de l'éclat des combinaisons précédentes, et l'on a religieusement écouté le magnifique duo d'amour, où l'accord intime de deux belles voix est exprimé avec une éloquence que la parole ne saurait atteindre et dont la musique seule a le privilége. Les inspirations les plus fraîches et les plus tendres sont répandues à profusion dans ce duo instrumental; la mélodie y afflue et y circule de toute part; pas une voix, pas un instrument de l'orchestre qui ne chante avec le cœur les doux refrains de la passion. Les silences même, dans la partition, ont leur langage comme dans le discours, et marquent la place d'un soupir, d'un gémissement, et peut-être d'un baiser. Enfin, les amants, que l'aurore sépare, échangent plusieurs fois le mot d'*adieu* sur les plus tendres inflexions exprimées par les différents instruments, répétant l'un après l'autre, toujours de plus en plus bas, deux notes liées qui expirent dans le silence. Les beautés de premier ordre qui brillent dans ce morceau n'ont échappé à personne, et l'on applaudissait à tout rompre, quand un bourdonnement s'est élevé dans l'air. On cesse d'applaudir pour écouter... On se regarde... on ne sait où l'on est... C'est bizarre, mais charmant. L'oreille piquée cherche en vain à se rendre compte des étranges combinaisons de sonorité qui l'intriguent et la charment. Elle suit avec curiosité le délicieux motif qui fuit, brillant, rapide et insaisissable comme un feu follet. Qu'est-ce après tout? C'est la reine Mab parcourant son vaporeux empire, le pays des songes. Berlioz, en se lançant à sa poursuite, a rapporté des riants domaines de la fantaisie un scherzo fantastique, qui passe à juste titre pour une des plus gracieuses réalités que l'art instrumental compte parmi ses chefs-d'œuvre. Les musiciens qui nous ont fait entendre ce scherzo n'ont pas été victimes des espiégleries de la maligne petite fée. Ils se sont tirés à leur honneur de ce pas difficile. Aucun effet n'a été manqué, et l'on aurait pu croire, en voyant l'aisance avec laquelle ils rendaient certaines combinaisons d'une difficulté diabolique, qu'ils avaient eux-mêmes le diable au corps. Nous les félicitons hautement de ce résultat. Le soin qu'ils ont apporté à l'exécution de ce joyau instrumental leur a permis de partager les jouissances du public et d'apprécier les beautés d'une composition qui n'a pas de rivale en son genre.— A peine les derniers frôlements d'instruments à cordes avaient-ils indiqué la disparition de la reine Mab et la fin du scherzo, que toute la salle se levait, battant des mains et acclamant l'auteur à grands cris. Le tumulte de l'ovation était à son comble, quand une fanfare, accompagnée du bruit des timbales, retentit furieusement du côté de l'estrade où se trouvait Berlioz: c'étaient les musiciens de l'orchestre qui, non contents de joindre leurs applaudissements à ceux du public, fêtaient leur chef, comme on fêtait naguère en Allemagne les princes et les souverains, c'est-à-dire lui décernaient les honneurs d'un ban (en allemand : *tusch*). Berlioz, qui avait déposé le bâton du commandement fut très-surpris d'entendre éclater au-dessus de sa tête cette belliqueuse fanfare, et il ne savait comment s'expliquer l'incartade de ses musiciens. Les bravos et les trépignements des artistes de l'orchestre lui révélèrent bientôt le but de ce concert improvisé, et comme la salle aussi continuait à battre des mains et à l'acclamer avec frénésie, il ne sut plus un moment qu'elle contenance tenir, ne pouvant à la fois saluer des deux côtés, et se trouvant pour ainsi dire placé entre deux feux.

Tel a été pour l'auteur de *Roméo et Juliette* le résultat de cette belle soirée, résultat glorieux et qui a considérablement augmenté le nombre de ses admirateurs. Si nous n'avions pas eu soin de consulter d'avance le programme, nous aurions cru, en voyant paraître Vivier, n'avoir pas quitté le charmant domaine de la fantaisie où nous avait conduit la Reine Mab. Il n'y a pas, en effet, de par le monde, d'homme plus merveilleux que Vivier. Aussi a-t-il joué du cor comme personne n'oserait en jouer après lui. Le morceau de sa composition qu'il nous a fait entendre a produit une grande sensation et a été fort bien accompagné par l'habile pianiste Ketterer. Les passages en sons tenus et filés ont été écoutés avec plaisir. En somme, Vivier, comme virtuose et comme compositeur, a été chaleureusement applaudi. — Mme Charton Demeur a aussi obtenu un grand succès dans l'air gracieux et charmant du *Domino noir*, et elle a plus tard admirablement interprété l'air du dernier acte des *Noces de Figaro*, de Mozart. On a beaucoup admiré la justesse, la souplesse de sa voix, son excellente méthode, la grande facilité et la perfection avec laquelle elle exécute les trilles. Il est à regretter que le public parisien n'ait pas plus souvent l'occasion d'entendre cette remarquable cantatrice. Puisque nous parlons en ce moment des chanteurs, disons qu'on a beaucoup regretté Roger, et qu'on a été très-désappointé en voyant son nom disparaître de l'affiche. M. Schnorr, qui a bien voulu le remplacer, n'a point été victime de la mauvaise humeur du public. On a bien accueilli le ténor allemand, et on lui a trouvé une voix à laquelle ne manque ni la force, ni l'étendue, mais plutôt ce que les peintres nomment le *clair-obscur*.

Il faut que chaque pianiste ait sa dose d'originalité, sans quoi il ne serait pas pianiste. L'originalité de Litolff consiste à écrire de bonne et belle musique instrumentée avec beaucoup de talent. Autant cette originalité-là qu'une autre; car elle est un don de la nature et ne tient pas à un parti pris d'affectation. Le quatrième concerto symphonique dont il a exécuté au concert du 27 août, l'*allégro*, l'*adagio* et le *scherzo*, est une œuvre remarquable qui se distingue par la vigueur de la conception, la sagesse du plan, l'excellence du travail de facture, l'originalité des idées, la richesse des développements, l'élégance et la pureté du style, le coloris et la vigueur de l'instrumentation. L'allégro est plein de feu et taillé en pleine harmonie; on remarque des phrases charmantes, des modulations originales et des beautés de premier ordre dans l'adagio. Le scherzo est ravissant, plein de fraîcheur et de gaîté. Le motif en est présenté avec beaucoup d'art, retourné en tous sens comme un gant, alternativement repris et renvoyé par le piano et par l'orchestre comme un volant que se lanceraient tour à tour deux raquettes fort sonores.

Quand le compositeur est fatigué de l'entendre, il le fait momentanément disparaître, c'est-à-dire qu'il lui fait faire le plongeon dans la masse instrumentale, et l'y tient submergé jusqu'à ce qu'il lui plaise de l'en retirer pour le marteler encore sur le clavier, levant les bras très-haut et frappant dessus à coups redoublés, comme s'il voulait l'enclouer sur les touches d'ivoire. Mais l'orchestre s'empare tout à coup de la victime, et le thème expirant revient à la vie sur la poitrine des instruments à cordes ou dans le tube des instruments à vent. Puis c'est une nouvelle course effrénée du motif principal donnant lieu à toutes les combinaisons que la science profonde du contre-point inspire à Litolff, et dans lesquelles il déploie l'aisance et la sûreté d'un maître. Comme virtuose, cet artiste n'a pas des facultés moins extraordinaires; il possède un jeu facile, élégant, plein de vigueur et de puissance. Signalons en dernier lieu, chez Litolff, une curieuse particularité, c'est qu'il unit la nature expansive et ardente des hommes du Midi à l'esprit studieux et méditatif des hommes du Nord.

L'exécution des quatre parties de son concerto a électrisé la salle entière, et il a été forcé de reparaître pour recevoir les marques bruyantes d'une approbation unanime. Il nous reste à parler de trois autres compositions annoncées sur le programme : un beau chœur de Vittoria (XVIe siècle); *Sarah la baigneuse* et l'ouverture de *Léonore*. *Sarah la baigneuse* est un morceau à trois chœurs sur des paroles bien connues de Victor Hugo; le rhythme en est charmant, les idées mélodiques en sont pleines de grâce et de fraîcheur, et l'ensemble produit un effet superbe. On voit par ce morceau que Berlioz, quoi qu'en aient pu dire ses détracteurs, sait parfaitement écrire pour les voix et introduire l'ordonnance grandiose, le souffle puissant de la symphonie dans les ensembles de musique chorale. Malgré l'heure avancée et la fatigue que lui-même et tous les artistes devaient ressentir, Berlioz a dirigé l'ouverture de *Léonore* avec autant d'âme que de vigueur. Comme chef d'orchestre, il a bien les trois précieuses facultés, les trois vertus théologales qu'on lui a déjà reconnues : la foi, l'inspiration et l'autorité. Ainsi s'est terminée

cette soirée magnifique, organisée avec une grande pompe, et dont le souvenir restera dans les annales de l'art.

Vous voyez, mon cher ami, que la musique règne à Bade en souveraine, et qu'elle n'est pas un des charmes les moins puissants de la délicieuse résidence dont M. Benazet fait les honneurs avec une grâce et une distinction toute française. Négligée à Paris pendant l'été, elle se prélasse dans ce charmant boudoir de la société élégante. Vous auriez bien dû venir aussi lui faire votre cour. Vous êtes du nombre de ceux qu'elle aime, parce que vous travaillez chaque jour à sa gloire. Ne lui avez-vous pas déjà rendu d'importants services? Faites donc viser votre passeport, cher ami, et qu'un *train de plaisir* vous amène.

A bientôt.

GEORGES KASTNER.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, Mme Borghi-Mamo a chanté lundi pour la première fois le rôle de Catharina dans la *Reine de Chypre*. L'excellente cantatrice en a fort bien rendu toute la partie musicale : quant à la partie dramatique, sans égaler Mme Stoltz, pour qui le rôle a été écrit, elle s'y est distinguée autant que peut le faire une Italienne qui ne parle pas son idiome natal. Roger et Bonnehée ont déployé tout leur talent dans les rôles de Gérard et de Lusignan. La deuxième représentation a eu lieu vendredi.

*** Le second début de Mlle Catherine Friedberg a eu lieu mercredi dans la *Somnambule* et a confirmé le succès que cette jeune danseuse avait obtenu à sa première apparition. Le ballet était précédé de la *Lucie*.

*** L'administration de l'Opéra a pourvu au remplacement de Mlle Poinsot, engagée par l'impressario Uhlmann pour l'Amérique, par Mme Hillen, qui doit débuter dans le rôle de Bertha du *Prophète*. Mlles Thompson et Desterbecq, couronnées au dernier concours du Conservatoire, sont également engagées.

*** La direction du théâtre Italien a lancé son programme pour la saison prochaine. Nous avons fait connaître le personnel de la troupe. Outre les opéras de l'ancien répertoire, M. Calzado fera représenter *Macbeth*, de Verdi; *Anna Bolena, Poliuto* et *Roberto d'Évereux*, de Donizetti; *Il Giuramento*, de Mercadante, et *Marta*, de Flotow. Il serait question, pour ce dernier opéra, de le reprendre avec la belle mise en scène que M. Harris a composée cet été pour le théâtre de Covent-Garden, et qui a produit tant d'effet à Londres. En attendant l'ouverture, les peintres et les décorateurs rafraîchissent la salle Ventadour. Les troisièmes loges sont converties en galerie et les prix en seront diminués; le parterre deviendra plus confortable, mais le prix de la place sera porté à 5 fr.

*** Le succès de la reprise de la *Part du Diable* ne fait que grandir, et il paraît devoir surpasser celui qu'obtint l'ouvrage à son apparition. Il est vrai de dire que la manière dont il est interprété aujourd'hui doit y être pour quelque chose. En effet, Mme Cabel a conçu le rôle de Carlo de la façon la plus séduisante, et elle le chante avec une perfection qu'elle n'avait pas obtenue jusqu'ici. Aussi est-elle chaque soir couverte de bravos et rappelée par la salle entière. — Il est question de la reprise de *Lestocq*.

*** Les *Noces de Figaro* ont repris leur succès de vogue et attirent plus que jamais la foule au théâtre Lyrique. L'une des dernières recettes s'est élevée à plus de 5,000 francs.

*** Le *Faust*, de M. Gounod, et la *Fée Carabosse*, sont entrés cette semaine en répétition. Les rôles de l'opéra de *Faust* ont été distribués : celui de Marguerite appartient à Mme Carvalho; celui de Méphistophélès, à Balanqué. On dit le rôle de Marguerite très-bien réussi. — En attendant, l'administration prépare la représentation de deux opéras-comiques nouveaux : l'un, le *Lys d'or*, de MM. Dubreuil et Godefroy; l'autre, les *Deux bardes*, de MM. Scribe, H. Boisseaux et Deffès.

*** Le théâtre Beaumarchais a ouvert ses portes avec un vaudeville, les *Sept péchés capitaux*, et un grand drame en cinq actes; *Vingt ans* ou *la vie d'un séducteur*. Le vaudeville est amusant et lestement joué. Quant au drame, il contient de jolis détails, des scènes bien agencées et des situations passablement dramatiques. Signalons Mme Marie Durey et M. Gobert, qui ont eu les honneurs de la soirée. On a nommé pour le vaudeville MM. de Leuven et Lhérie, et pour le drame MM. Paulin Deslandes et Charles Potier.

*** Le théâtre des Délassements-Comiques vient d'inaugurer la nouvelle saison par une grande féerie en vingt tableaux et un prologue, de M. Gabet, *la Bouteille à l'encre*. Plusieurs tableaux, *le Pays des Drogues*, *l'Ile des Serpents*, *les Syrènes*, *le Pays des Sens* et *la vie en partie double* sont très-bien réussis. M. Gabet a semé beaucoup d'esprit et d'originalité dans *la Bouteille à l'encre;* les couplets, et il y en a beaucoup, sont faits avec une grande facilité et la pièce est rondement enlevée par les artistes et par un bataillon de jolies femmes qui luttent de goût et de coquetterie. Il y a dans *le Pays des Drogues*, une polka dite des *Buveurs*, qui obtient tous les soirs les honneurs d'un *bis* unanime, et dans l'*Ile des Serpents*, un ballet qu'on pourrait appeler *les Roses et le Papillon*, donné avec un ensemble parfait par un essaim de petites ballerines, dont la plus âgée n'a pas douze ans.

*** M. Pelletier, secrétaire général du Ministère d'État et président de la commission instituée pour la réforme du diapason, a adressé à M. Menheim, concert-meister du théâtre de Stuttgardt, une lettre pour lui demander un exemplaire du diapason en usage dans ce théâtre et le prier d'y joindre les observations que son expérience le mettrait à même de fournir à la commission sur le but qu'elle veut atteindre. Pareille démarche sera faite auprès des hommes spéciaux de l'étranger les plus capables de fournir d'utiles renseignements à la commission.

*** Le syndicat de la Société des auteurs dramatiques, compositeurs et éditeurs de musique, a désigné pour le représenter au congrès de la propriété littéraire et artistique, qui doit se réunir à Bruxelles le 27 du courant, MM. Ch. Menessier-Delange, président du syndicat, Ad. Boïeldieu, vice-président, et Henrichs, agent général.

*** La maison Brandus vient d'acheter de M. Knecht les quatre morceaux pour piano dont il était question dans notre dernier numéro ; ils paraîtront sous peu de jours.—La même maison vient de mettre en vente un nouveau volume du *Répertoire du Chanteur*, formant le second vol. de la voix de contralto. Cette collection, si commode par sa division, si riche par son contenu, si économique par son prix, obtient un succès croissant.

*** Le premier tirage de la 4e *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, ayant été enlevé en quelques jours, un deuxième tirage a été de suite mis sous presse et paraîtra la semaine prochaine.

*** L'éminent compositeur pianiste Louis Lacombe est de retour à Paris.

*** Après de nouveaux succès obtenus au concert donné par l'établissement des bains de Dieppe au profit des pauvres, A. Goria est de retour à Paris. Ce concert, dans lequel ont chanté Battaille et Jules Lefort, a été très-brillant; il avait attiré une affluence considérable.

*** M. Vincent Wallace, compositeur distingué, et Mme Wallace, pianiste de S. E. la duchesse de Sutherland, viennent d'arriver à Paris.

*** Mme Frezzolini est de retour à Paris; la célèbre cantatrice arrive d'Amérique.

*** Dans la dernière soirée musicale donnée par M. Marmontel, et dans laquelle ont été exécutés avec beaucoup de succès plusieurs morceaux de l'album de 1859 de M. Ferdinand de Croze, pianiste et maître de chapelle de la cour de Parme, dont nous avons annoncé l'arrivée Paris, l'éminent pianiste a fait entendre sa *Polka étude* et le *Crescendo* qu'il a composés. Le premier morceau a été redemandé avec acclamation et le *Crescendo* a fait le plus bel effet. Les amateurs présents à cette séance ont chaudement félicité l'auteur de ces deux œuvres remarquables.

*** Encore un triomphe pour l'*harmonicorde;* cet admirable instrument, dans la lutte brillante qu'il vient de soutenir contre les instruments rivaux à l'exposition de Dijon, a obtenu, après deux auditions devant le jury et un examen approfondi, la médaille d'honneur décernée à M. Debain, son ingénieux inventeur. Les membres du jury, les exposants et le public nombreux attirés par cette solennité, sont restés sous le charme des effets qu'en a tirés Lefébure-Wély en faisant entendre les délicieuses compositions qui ont si puissamment contribué à établir la réputation si bien méritée de l'*harmonicorde*. — Au très-beau concert donné ensuite au théâtre de la ville, M. Ch. Neyts, l'un des plus habiles et des plus consciencieux propagateurs de l'instrument de Debain, dans un trio exécuté avec le concours de MM. Mercier et Nathan, a vu confirmer par un auditoire d'élite le jugement porté par le jury de l'exposition. Les plus vifs applaudissements ont salué ce trio parfaitement exécuté et dans lequel l'harmonicorde s'est montré avec un avantage incomparable.

*** Dans le quatrième article sur les *Orphéons du temps passé* (v. nº 36, page 295), une faute d'impression s'est glissée, à propos de l'air de *Marlborough*, lequel fut importé à la cour de France par la nourrice d'un fils, non pas de *Louis XIV*, mais de *Louis XVI*. En effet, on n'a pas oublié l'histoire de cette paysanne, nommée Mme Poitrine, appelée en 1781 à nourrir le premier Dauphin, et qui berçait l'enfant royal en lui chantant *Marlbrough s'en va t'en guerre*, sans se douter de l'origine d'une chanson destinée à devenir si populaire. Nous avons raconté dans ce journal même, comment l'engouement pour l'air de *Marlborough* gagna bientôt la France et les pays voisins. Beaumarchais le constata et l'augmenta encore, en le choisissant pour la romance que Chérubin chante à la comtesse dans le *Mariage de Figaro* (v. *Gazette musicale*, année 1843, nº 2, page 13).

*** Parmi les livres rares et précieux qui composent la deuxième partie de la bibliothèque de M. Libri, dont la vente prochaine est annoncée, les amateurs trouveront une collection curieuse et unique d'anciens ouvrages de musique imprimés ou manuscrits, dont un bon nombre étaient inconnus aux hommes les plus spéciaux qui ont publié des recherches sur l'art musical. Ainsi, on y remarque entre autres, J. Frisius, 1554, poésies d'Horace, de Virgile, d'Ovide, de Tibulle, etc., mises en musique; *A plaine and easie introduction to practicall musick, by Th. Morley*, Londres, 1608, important travail fait au XVIe siècle; *the Elements of musick*, manuscrit du célèbre mathématicien Oughtred; un recueil manuscrit de pièces de musique, avec les paroles en latin, en français et en italien, tirées des plus anciens compositeurs, dont le papier porte généralement la marque C R (Carolus Rex), surmontée d'une couronne royale, exactement comme dans les reliures des livres qui ont appartenu au roi Charles II. Messes de Palestrina et Anerio, manuscrit in-fol. qui paraît écrit vers 1720, et dans lequel se trouve la célèbre messe de la bataille par Anerio. *Madrigali a sola voce e a cinque voci, di Pallavicino, Pomponio Nenna e del principe di Venosa*, manuscrit in-fol., copie faite au XVIIe siècle, d'ouvrages très-rares de ces célèbres compositeurs du XVIe siècle; *Madrigals by Palestrina, Donato Creaves*, etc., douze pièces in-fol., réimpressions d'anciennes éditions introuvables de ces ouvrages qui, pour la plupart, appartiennent au XVIe siècle; *Madrigali a sei voci di corn. Verdonch con gli autori delle parole, alto, tenore, canto, verto, Anversa* 1603 : parmi les auteurs des paroles se trouve Torquato Tasso; *Nancy or the parting lovers, a musical interlude by Carey, London* 1740 : suivant M. Fétis, Carey est le véritable auteur du *God save the King*, et une foule d'autres non moins curieux.

*** Le lundi, 13 septembre, à neuf heures du soir, M. Emile Chevé ouvrira, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de médecine, un nouveau cours public et gratuit de musique vocale. Les leçons auront lieu, à la même heure, trois fois par semaine. Les cartes d'inscription se délivrent gratuitement : 1° chez le professeur, rue des Marais-Saint-Germain, 18; 2° chez le concierge de l'Ecole de médecine.

*** Après le succès croissant de la polka des Arènes, Camille Michel a voulu lui donner un pendant en composant une nouvelle et charmante polka, intitulée : *Nelly*, et qu'il a dédiée à la gracieuse actrice de ce nom.

*** Le 25 août est mort à Leipzig M. K.-E. Conrad, compositeur estimable et laborieux. Plusieurs de ses opéras ont été favorablement accueillis. Son meilleur ouvrage, les *Commères de Weinsberg*, obtint un succès qui dure encore. M. Conrad laisse une veuve et huit enfants sans ressource. Le 2 septembre, on a donné un concert au bénéfice de cette intéressante famille.

*** Un jeune compositeur qui donnait de grandes espérances, M. Edward Bache, vient de mourir à Birmingham; il était âgé de vingt-cinq ans.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Boulogne-sur-Mer*, 3 septembre. — L'habile maître de chapelle de la cathédrale de Rouen, M. Vervoitte, avait bien voulu cette année encore prêter son concours aux fêtes religieuses qui se célèbrent dans l'église de Notre-Dame pendant la dernière quinzaine d'août. Accompagné de plusieurs chanteurs renommés, il nous a fait entendre une suite de morceaux remarquables, dont cette nouvelle audition nous a permis d'apprécier mieux que jamais la valeur et le charme. — Dans le troisième concert des bains qui a eu lieu hier, on a remarqué le talent d'une jeune Suédoise, Mlle Andrée, qui n'a guère que vingt ans, et qui, après avoir déjà chanté à Stockholm avec succès, vient en France pour y perfectionner son chant. Elle a chanté le grand air de *Freyschütz*, celui d'*Obéron* (Océan), la romance de *Robert : Quand je quittai la Normandie*, et la cavatine de la *Linda*. Chacun de ces morceaux, d'un genre si différent, a permis à la jeune cantatrice de montrer la pureté et l'étendue de sa voix, sa belle méthode et sa puissance dramatique; de chaleureux applaudissements et de nombreux rappels lui ont prouvé l'impression qu'elle a faite sur l'auditoire. M. et Mme Viguier (alto et violon), M. Oberthur, harpiste, et M. Quilmant, artistes distingués, auxquels était confiée la partie instrumentale du concert, se sont dignement acquittés de leur mission, et ont eu leur bonne part des applaudissements.

*** *Calais*. — Un magnifique concert donné par le jeune Ferdinand Lavainne, pianiste, vient d'avoir lieu ici à l'établissement des bains; c'était une véritable fête. Outre le bénéficiaire, qui a obtenu un succès d'enthousiasme par son exécution chaleureuse et entraînante, nous avons applaudi M. et Mme Arnold, que nous connaissions déjà, et qui sont venus de nouveau partager les honneurs de la soirée avec le jeune et déjà célèbre virtuose. Le violoniste sicilien Sylvestro Nicosia s'est fait entendre dans ce concert, qui laissera des souvenirs parmi les étrangers et les habitants de notre ville.

*** *Lille*. — La distribution des prix de l'Académie impériale de musique (succursale du Conservatoire de Paris) a été cette année, comme toujours, l'occasion d'un brillant concert, dans lequel se sont distingués plusieurs élèves lauréats : MM. A. Leclercq, Dupuis, Vitaux et E. Leclercq, comme chanteurs; Mlles P. Sellier et Adler, comme cantatrices; MM. Ferdinand Magnien, Gustave Martin, Gaubert et Mlle E. Sellier, comme instrumentistes. Des fragments du *Moïse*, de Rossini (invocation, quintetto et chœur), ont dignement terminé cette séance, à laquelle assistait un public nombreux, et que présidait le préfet du Nord, M. Vallon.

*** *Dunkerque*. — Le flûtiste italien, M. Garibolldi, vient de donner un concert dans lequel le savant professeur a obtenu un triomphe bien mérité.

*** *Brienne-Napoléon*. — Nous venons d'assister à une véritable fête nationale. Au nombre des legs du testament de l'Empereur Napoléon Ier, se trouvait une somme de 1,200,000 fr., à titre de dédommagement pour la ville de Brienne, des pertes subies pendant la campagne de 1814. Cette somme a été, par le décret de 1855, réduite à 400,000 fr., dont l'emploi a été destiné comme il suit : 25,000 fr. pour l'érection d'une statue de Napoléon Ier en costume d'élève de l'Ecole militaire; 125,000 fr. pour un hôtel de ville; 100,000 fr. pour l'église et la restauration de l'orgue, et 100,000 fr. pour l'hôpital et le bureau de bienfaisance; les 50,000 fr. restants doivent être placés en rente sur l'Etat, dont les arrérages serviront à l'entretien des édifices ci-dessus dotés. Déjà notre hôtel de ville est achevé, et mardi dernier, 7 septembre, a eu lieu, en présence de la population presque tout entière, du maire, du conseil municipal et de l'architecte départemental, l'inauguration de l'orgue de l'église. Cet orgue vient d'être admirablement restauré par MM. Merklin et Schütz, facteurs de Paris, et d'habiles artistes venus de la capitale : MM. Batiste, professeur au Conservatoire, organiste de Saint-Eustache, Renaud de Vilbac, organiste de Saint-Eugène, Schmidt, organiste de Saint-Sulpice et organiste de Saint-Nicolas de Troyes, M. Amédée Arnaud, ont bien voulu le faire entendre et mettre ainsi en relief les diverses ressources de ce remarquable instrument. Ils ont été accueillis de la manière la plus sympathique et la plus flatteuse par la population de Brienne, toute fière de posséder, même pour quelques heures, d'aussi éminents interprètes de la vraie musique religieuse.

*** *Guéret*, 2 septembre. — La Société philharmonique a terminé la série de ses concerts par une soirée au profit du bureau de bienfaisance, donnée avec le concours de M. Chaine, un de ces artistes d'élite dont le talent fait toujours de nouveaux progrès. M. Chaine a exécuté trois morceaux : une fantaisie de sa composition sur la *Juive*, l'*Eloge des larmes* et la *Romanesca*. Il a été admirablement secondé par Mme Chaine, qui l'accompagnait sur le piano.

Marseille. — L'ouverture de l'Opéra a eu lieu dimanche par la *Favorite* choisie par Mme Juliette Borghèse pour ses débuts; elle a été fort applaudie dans le rôle de Léonor. La rentrée de Depassio a valu à cet excellent artiste une véritable ovation; M. Méric, engagé comme baryton, a également eu beaucoup de succès. Le ténor, M. Jourdan n'avait pas ses moyens. La salle était comble et on a refusé beaucoup de monde. C'est d'un bon augure pour notre nouvelle direction.

*** *Perpignan*. — En attendant la réouverture de notre théâtre, nous venons d'avoir un festival, organisé avec beaucoup d'habileté par M. Grassau, notre chef d'orchestre, avec le concours des musiques du 24e de ligne, du 17e dragons, et les artistes et amateurs de la ville. Parmi les morceaux qui ont le plus impressionné l'auditoire, nous devons citer en première ligne la *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, dont l'admirable instrumentation a été parfaitement comprise et rendue.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*. — Les débuts ont continué cette semaine. Ceux de M. Montjauze, dans la *Fanchonnette* et la *Syrène*, ont pleinement réussi. Son troisième début aura lieu dans le rôle du comte Almaviva du *Barbier*. Mme de Jolly, dans les mêmes opéras, a montré de plus en plus les brillantes qualités qu'elle possède, et malgré quelques velléités intempestives d'opposition, cette gracieuse cantatrice a conquis son droit de

cité parmi nous. — L'opéra de *Quentin Durward* est en ce moment à l'étude.

*** *Ostende.* — Nous possédons en ce moment une véritablé pléiade d'artistes : M. et Mme Blaes-Meerti, Wicart, le baryton Guglielmi, Léopold Meyer, Henri Wieniawski, M. et Mme Léonard. Le célèbre professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles a trouvé dans nos bains de mer la consolidation définitive de sa santé, et il se prépare pour cet hiver à une seconde excursion artistique en Russie.

*** *Coblentz.* — L'institut musical célébrera dans les premiers jours d'octobre, son cinquantième anniversaire par un festival ; le premier jour on exécutera *Samson*, de Haendel ; le deuxième, la symphonie en *ut mineur*, de Beethoven, et plusieurs œuvres de Weber, de Mendelssohn, etc.

*** *Darmstadt.* — Le théâtre de la Cour a fait sa réouverture le 5 septembre. Dans le courant de la dernière saison, ont été représentés dix-sept opéras français et cinq opéras allemands.

*** *Wiesbaden.* — On poursuit avec beaucoup d'activité les préparatifs du festival du *Rhin central* (*Mittelrhein*), qui aura lieu à la mi-septembre. Les frais se répartissent entre le duc de Nassau, qui accorde 3,000 florins ; la caisse de la ville, qui fournit 1,500 florins, et les habitants, qui contribuent pour une somme de 2,000 florins. La *Tonhalle* se construit d'après les plans de l'architecte, M. Fach. La solennité sera dirigée par MM. V. Lachner, de Manheim, et Hagen, de Wiesbaden. Le premier jour, on exécutera *la Création*, de Haydn ; le deuxième jour, le *Choral*, d'Isoard, le 19e Psaume, de Schutz, motets de Bach, etc. ; le troisième jour, symphonie de Beethoven en *ut* majeur ; *Alleluia*, de Haendel.

*** *Inspruck.* — Au mois d'octobre, doit avoir lieu dans notre ville un festival de chant pour le Tyrol.

*** *Schwerin.* — Mlle Ida Krüger, qui avait chanté avec succès le rôle d'Isabelle (*Robert*) et celui de la reine (*Huguenots*), vient d'être engagée au théâtre Grand-Ducal.

*** *Dresde.* — La reprise de *Cendrillon*, opéra de Nicolo Isouard, a eu un magnifique succès.

*** *Cologne.* — Lors du séjour de la reine Victoria et du prince époux dans nos murs, le *Maenner-gesang-verein* a exécuté, en leur présence, dans la grande salle du Gurzwich, plusieurs morceaux de chant. La solennité a commencé par une pièce de circonstance, mise en musique par le directeur, M. Weber ; puis ont été chantés divers lieder, de Kreutzer, Mendelssohn, etc.

*** *Berlin.* — *Par ordre*, l'opéra de Boïeldieu fils, le *Moulin du roi*, sera mis en répétition incessamment, avec un texte allemand. — Le ténor, M. Grill, a terminé ses représentations par le rôle de Stradella, charmante partition de M. de Flotow, qui a fort heureusement concilié la science sévère de l'école allemande avec la grâce et l'élégance de la musique française. — La reprise des *Rendez-vous bourgeois* a fort diverti le nombreux public qui était accouru à cette représentation.

*** *Hambourg.* — A l'occasion du synode évangélique, nous entendrons la *Passion*, de Bach, d'après saint Mathieu. C'est la première fois qu'on exécutera ce chef-d'œuvre dans notre ville. Les solos seront chantés par Mlle Jenny Meyer, de Berlin, et M. Sabbath.

*** *Vienne.* — Le *Chalet*, d'Adam, avec paroles allemandes, a obtenu un succès de bon aloi au théâtre de la Cour : ces airs spirituels, légers, passionnés au besoin, et qu'accompagne une instrumentation piquante, ont provoqué d'unanimes applaudissements. Les principaux rôles ont été parfaitement interprétés par Mlle Mayer, MM. Mayer, Hoffer et Walter. — L'Impresario, de Mozart, avait attiré la foule, qui ne manque aucune occasion de manifester son admiration pour le grand compositeur.

*** *Turin.* — Le gouvernement vient de concéder à une Société composée de quatorze personnes très-distinguées le théâtre Regio, et M. le marquis de Brême en sera le directeur en chef. Cette nomination est d'un heureux augure pour l'avenir de notre théâtre.

*** *Milan.* — Le *Trovatore* a inauguré la saison au théâtre de la Scala. Cette solennité a été très pâle et au-dessous de ce qu'on en pouvait attendre. Il faut l'attribuer en partie à ce que la direction n'avait pas fait choix d'un ouvrage nouveau pour l'ouverture, et aux débuts de plusieurs artistes inconnus de notre public, et au nombre desquels se trouvaient Mmes Lafon, Corvetti et M. Cornago.

Saint-Pétersbourg. — Une commission vient d'être instituée par le ministre de la Cour pour l'examen des divers projets relatifs à l'établissement d'un Conservatoire de musique et pour les réformes à apporter dans l'administration des théâtres impériaux. Cette commission est composée d'hommes de lettres et de rédacteurs de journaux distingués. — Nos théâtres vont incessamment rouvrir ; l'Opéra russe par la *Vestale*, de Spontini, et *Jean de Paris*, de Boïeldieu, qu'on répète activement. — La troupe italienne est maintenant complète et se compose de Mmes Bosio, Lotti, Bernardi, Everardi et Dottini, prime donne *soprani ;* Mme Méric-Lablache, *contralto* ; MM. Tamberlick, Calzolari, Mongini et Bettini, *tenori* ; Ronconi, Debassini, Everardi, *baritoni* ; Marini, Polonini, *bassi*.

*** *Sydney*, 10 juillet. — Le 6 du courant l'excellente pianiste, Mme Rawack, a donné son dernier concert dans l'immense salle de *Prince of Wales* theater. Mme Rawack, qui dans les précédentes soirées avait trouvé un chaleureux accueil, a déployé dans le dernier concert toutes les ressources de son talent pour répondre aux sympathies du public ; elle a exécuté majestueusement la grande et difficile fantaisie de Listz sur *Lucrèce Borgia*, et la fantaisie de Thalberg sur l'*Hymne national* anglais, arrangé pour deux pianos, par M. Boulanger. On a entendu en outre l'ouverture de *Zampa* et la marche du *Prophète*, exécutées par la Société philharmonique et le corps de musique du 12e régiment d'infanterie.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS AUX AMATEURS.

A céder au prix d'achat, un *très-supérieur et authentique archet de Tourte*, grand modèle. S'adresser chez GAILLARD, luthier, rue Notre-Dame-de-Recouvrance, n° 20, boulevard Bonne-Nouvelle. — Ch.-H.,

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LABOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VERROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

Publiés par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Un nouveau volume

DU

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

(16e *volume.*)

FORMAT IN-8°. **CONTRALTO (2e TOME)** **PRIX NET : 12 FR.**

CONTENANT :

1. **Mozart.** La Prise de Jéricho, scène et air.
2. **Gluck.** Iphigénie, air.
3. **Rossini.** Guillaume Tell, scène et air.
4. **Mercadante.** *Doux espoir*, récit. et air.
5. **Mengozzi.** *S'il me délaisse*, air.
6. **Meyerbeer.** Gostanza e Romilda, air.
7. **Mozart.** *En te quittant, ô fille*, air.
8. **Rossini.** Otello, prière.
9. **Donizetti.** Il Furioso, romance.
10. **Gluck.** Alceste, air.
11. **Mozart.** Don Juan, air.
12. **Auber.** Le Cheval de Bronze, ballade.
13. **Gluck.** Armide, air.
14. **Mozart.** Les Noces de Figaro, ariette.
15. **Hérold et Halévy.** Ludovic, ronde.
16. **Grétry.** L'Amant jaloux, sérénade.
17. **Rossini.** Séniiramis, romance.
18. **Piccini.** Didon, air.
19. **Bellini.** I Capuleti e i Montechi, prière.
20. **Dalayrac.** Nina, romance.
21. **Panseron.** *Montagnes tranquilles*, tyrolienne.
22. **Sacchini.** Renaud, air.
23. **Auber.** La Fiancée, romance.
24. **Gaveaux.** Le Bouffe et le Tailleur, air.
25. **Stradella.** *O mio dolce amore*, air.
26. **Haendel.** *Figlia mia, non pianger*, air.
27. — *Lamentando mi corro*, air.
28. **Mozart.** *Agnus Dei.*
29. **Panseron.** *O Salutaris*, à deux voix.
30. **Mozart.** *Ave Maria*, à deux voix.
31. **Panseron.** *Agnus Dei*, à deux voix.
32. **Mercadante.** Andronico, duo.
33. **Mozart.** La Clemenza di Tito, duo.
34. **Auber.** Le Serment, duo.
35. **Rossini.** Guillaume Tell, trio.
36. — Moïse, cantique à quatre voix.

PUBLIÉ RÉCEMMENT :

RECUEIL DE 60 AIRS, MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

SOIGNEUSEMENT CHOISIS ET APPROPRIÉS AUX EXERCICES DE CHANT DANS LES

PENSIONNATS

Ouvrage approuvé par Mme la supérieure de la congrégation de Notre-Dame (COUVENT dit DES OISEAUX.)

FORMAT IN-8°. (*Formant le 15e volume du Répertoire du chanteur.*) PRIX NET : 12 FR.

PUBLIÉS PRÉCÉDEMMENT :

2 volumes pour **SOPRANO**, 2 volumes pour **TÉNOR**, | 2 volumes p. **MEZZO-SOPRANO**, 1 volume pour **CONTRALTO**, | 3 volumes pour **BARYTON**, 2 volumes pour **BASSE-TAILLE**, | 1 volume contenant des DUOS pour deux **SOPRANI.**

1 volume contenant des duos pour **TÉNOR** et **BASSE.**

LA PART DU DIABLE

Opéra-Comique en trois actes. **Musique de** *Paroles de M. SCRIBE.*

AUBER

LA PARTITION POUR PIANO ET CHANT, in-8°, net : 15 fr. | **LA PARTITION POUR PIANO SEUL**, in-8°, net : 8 fr.

LES AIRS DE CHANT DÉTACHÉS, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO :

1. **Air**..... C'est elle qui chaque jour, *pour ténor* 7 75
2. **Air**..... Le singulier récit, *pour soprano*..... 4 50
3. **Romance** ... Oui, devant moi, *pour soprano*..... 3 »
4. **Duo**..... O mon frère! ô mon seul espoir! *p. 2 soprani* 4 50
5. **Romance** ... Ferme ta paupière, *pour soprano*..... 3 75
6. **Air**..... En bien ! donc, à l'enfer il faut que je m'adresse, *pour ténor*..... 3 75
7. **Duo** ..... Asmodée! Asmodée! *pour soprano et ténor*... 7 50
8. **Romanesca.** Qu'avez-vous, comtesse? *pour soprano*..... 3 75
9. **Couplet** ..... O philosophe ou voyageur, *pour ténor* ..... 3 »
10. **Quatuor** .... Sire, sire, justice 7 50
11. **Duo**..... Après une aussi longue, *pour ténor et soprano* 6 »
12. **Air**..... Depuis longtemps est parti, *pour soprano*.... 5 »
13. **Duo**..... Lui faire accroire, *pour ténor et soprano*..... 6 »

Ouverture pour piano seul : 7 fr. 50. — Ouverture à quatre mains : 9 fr.

ARRANGEMENTS :

POUR LE PIANO :

Adam. Mélanges..... 6 »
— Six petits airs..... 6 »
Beyer. Op. 71. Morceau de salon..... 6 »
Burgmuller. Op. 83. Valse et galop, ch. 5 »
Choilet. Op. 40. Fantaisies..... 6 »
Cramer. Deux mélanges, chaque 7 50
Czerny. Op. 739. Rondoletto..... 5 »
— Op. 742. Deux rondos, chaque..... 5 »
Duvernoy. Op. 126. Deux fantaisies faciles, chaque..... 5 »
Hall. Op. 15. Fantaisie brillante..... 7 50
Herz, H. Op. 135. Gr. fantaisie brillante. 7 50
Klemczinski. Op. 55. Romance rondino 6 »
Leduc. Op. 110. Fantaisie brillante..... 5 »
Lemoine. Bagatelle..... 5 »
Osborne. Op. 49. Caprice b. sur la *Chasse* 5 »
Wolff. Op. 85. Deux impromptus, ch... 6 »
Musard. Deux quadrilles à 2 et à 4 mains, chaque..... 4 50
Burgmuller. Valse à 4 mains..... 5 »
Bertini. Op. 148. Grand duo à 4 m.... 9 »
Croisez. Op. 21. Petit souvenir, à 4 m... 6 »
Czerny. Op. 746. Divertissement, à 4 m. 6 »
Wolff. Op. 87. Souvenir, à 4 mains..... 9 »

POUR DIVERS INSTRUMENTS :

Beriot et Wolff. Op. 51. Duo concertant pour piano et violon..... 10 »
Klemczinski. Op. 54. Duo dialogué pour piano et violon 7 50
Louis (N.) Op. 135. Sérénade pour piano et violon..... 9 »
Lee. Op. 28. Récréation pour violoncelle avec accompagnement de piano.. 6 »
Deneux et Klemczinski. Duo dialogué pour piano et flûte..... 7 50
Astruc. Op. 2. Fant. p. flûte et piano.. 7 50
Coninx. Op. 28. Douze fantaisies faciles p. flûte seule en deux suites, ch. 5 »
Rémusat. Op. 6. Fantaisie pour flûte et piano..... 9 »
Verroust. Op. 30. Fantaisie pour piano et hautbois..... 7 50
Schiltz et Fessy. Fantaisie pour cornet et piano..... 7 50
Croisez. Op. 19. Divertissement p. harpe. 5 »
— Op. 20. Duo de salon pour piano et harpe..... 7 50
Prumier. Op. 63. Fantaisie brillante pour la harpe..... 6 »
Carcassi. Op. 73. Fant. pour guitare.. 5 »
Vimeux. Divertissement pour guitare et violon..... 6 »

LES AIRS ARRANGÉS POUR VIOLON, POUR FLUTE ET POUR CORNET.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 38. 19 Septembre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Les Orphéons du temps passé (5e et dernier article), par **Mathieu de Monter.** — Revue critique, par **Adolphe Botte.** — L'art musical en Bohême. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

LES ORPHÉONS DU TEMPS PASSÉ.

(5e et dernier article) (1).

Plus tard, vers 1750, la bourgeoisie de Paris se porta chez Jean-Pierre Guignon, maître de musique de Monsieur et de Mme Adélaïde, violoncelliste célèbre, violon plus célèbre encore, grâce à une étonnante vigueur d'archet. Guignon avait été solennellement investi à Versailles, le 15 juin 1741, midi sonnant, la messe dite, par-devant la cour assemblée, de la dignité de roi des violons et des ménétriers. Louis XV, lui aussi, voulait avoir des rois pour courtisans. La maison de Guignon devint alors une école gratuite pour tous les jeunes gens qui désiraient apprendre à jouer du violon : jamais l'école ne se trouva déserte ; plusieurs de ses élèves sont arrivés à la réputation, à la fortune. Le maître organisa des concerts spirituels où artisans, bourgeois, robins faisaient bravement leur partie, avec l'assurance que donnent de consciencieuses études. Encore un orphéon, encore une association musicale sérieusement organisée, sérieusement conduite. La cour et la ville avaient leurs concerts : chez Lambert, on tournait en chantant les plus galants madrigaux du monde, et si les madrigaux étaient de fine fleur de poésie, le chant devait en souffrir dans sa mesure et dans sa justesse. Chez Guignon, on jouait silencieusement les motets de l'abbé Gauzargues (1758), et cette messe à deux chœurs que Langlé avait composée à Naples pour la fête de saint Irénée, et qui avait été applaudie par les artistes les plus distingués de l'Italie. Pour l'interprétation de cette œuvre, le concert des chanteurs, dirigé par le chevalier de Saint-Georges, joignit ses voix à l'orchestre de Guignon. Ce fut un des beaux jours de la musique d'ensemble : l'assemblée nombreuse, enthousiaste, acclama par trois fois les exécutants réunis dans le jardin de Guignon, rue du Vieux-Colombier. Entre le *Kyrie eleison* et l'Offertoire, le chevalier de Saint-Georges trouva le temps de se battre deux fois derrière les bosquets du jardin. Tels furent les premiers orphéons, franc-maçonnerie musicale ralliant à elle les beaux esprits de l'époque, cette compagnie brillante, polie, spirituelle, toute fraîche éclose des aimables loisirs de l'hôtel de Mme de Rambouillet, et qui, le lendemain d'un concert applaudi, remplaçait la gazette en répandant de par la cour et la ville la nouvelle de la fête et les nouvelles des artistes.

Bientôt la cour elle-même devint jalouse de ces réunions musicales dont on répétait de si admirables choses : elle voulut avoir comme la noblesse de Versailles, comme les *croquants* de Paris, ses fêtes mélodiques, ses Orphéons. Le mot manquait ; mais que n'eût-on pas donné pour le posséder à cette époque surtout, où les romans avaient remis à la mode les dénominations mythologiques ? Aussi voyons-nous, en 1763, s'ouvrir chez le Dauphin des séances de musique de chambre, sous la direction de Haranc. Peu de personnes y étaient admises. Sans parti pris de haine ou d'engouement, on y jouait les meilleures pages de Pergolèse, de Monsigny, de d'Auvergne, de Duni, de Berton, de Trial, de bien d'autres encore. N'est-il pas étrange et charmant de rencontrer cette oasis de saine musique et de saine raison à un moment où les rivalités du coin de la reine n'étaient pas encore oubliées, et où la lettre de J.-J. Rousseau sur la musique venait de remuer les passions musicales des admirateurs de Lulli et de Rameau?

Rien ne manque à l'histoire de ces sociétés musicales primitives ou de leurs chefs. Ainsi, pour retrouver l'idée-principe des concours, il nous faut revenir sur nos pas et remonter à 1683. Lorsque Louis XIV voulant porter à quatre le nombre de ses maîtres de musique, permit à tous les musiciens du royaume de se mettre sur les rangs et de faire chanter des motets, pour que l'on jugeât qui d'entre eux devaient posséder non-seulement les deux nouvelles charges, mais encore les deux anciennes, alors remplies par Dumont et Robert, vieux et malades. Trente-six concurrents se présentèrent, parmi lesquels on remarquait Lorenrani, Nivers, Fossard, Mignon, Desmarets, Lesueur, etc. Lorsque les tente-six motets eurent été chantés, on choisit quinze des concurrents les plus remarquables, afin de leur faire composer un second motet et choisir les quatre meilleurs. Les vainqueurs furent :

Quartier de janvier. — Goupillier, maître de musique de l'église de Meaux ;

Quartier d'avril. — Lalande, organiste de Saint-Jean-en-Grève ;

Quartier de juillet. — Colasse, élève de Lully ;

Quartier d'octobre. — Minoret, maître de musique de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Goupillier, Lalande, Colasse, Minoret et leurs élèves contribuèrent puissamment à conserver le goût de la musique d'ensemble durant les dernières années du règne de Louis XIV. Mais, à partir de 1774, la grande musique vocale, les chœurs imposants se réfugient dans les cérémonies du culte catholique. Les orphéons avaient demandé asile aux maîtrises paroissiales : ils ne devaient en sortir que pour acclamer la Révolution. Ils traversèrent la régence et le règne de Louis XV,

(1) Voir le n° 36.

comme une bande d'écoliers jaseurs et turbulents, faisant la musique buissonnière et chantant aux Porcherons les gloires et les revers de la France. Sous les tonnelles vertes, au soir des beaux jours de l'été, fraternisaient chantres, gardes françaises, grisettes et ménétriers : il y avait là des orphéons pleins de verve, d'entrain, de gaieté, de poésie et d'impromptu. La muse populaire se montrait parfois égrillarde et court-vêtue, mais son rire était si franc, ses joyeusetés si gauloises, qu'on lui pardonnait ses ébats, et que plus d'un grand seigneur de l'époque ne dédaignait pas de l'applaudir en passant. Bien plus, l'exemple parut bon à suivre, et bientôt ce ne fut en France qu'une grande gaudriole toute pleine de saillies, de réparties, d'esprit et de finesse.

On chantait partout et toujours. M. de la Garde, maître de musique des enfants de France, devait à ses chansons de soupers une réputation d'aimable convive et de bon musicien. Jiliotte, acteur connu, rencontra dans ce genre la moitié de sa célébrité. Langon se montrait leur digne émule. Dans les hauts salons de la place Royale, en présence de la grand'mère en robe couleur du temps, les jeunes filles fredonnaient les ariettes en vogue ; le petit abbé rose tournait les feuillets du cahier, et un officier du roi, en justaucorps vert et rouge, dessinait la ritournelle des couplets sur un vieux piano édenté du temps de Philidor. C'étaient les orphéons de la famille, les concerts de l'aristocratie, charmants concerts dans lesquels la grâce des paroles se mariait à la douceur de la mélodie. Nous en prenons pour exemple ces trois chœurs à quatre parties, dont nous demandons à nos lecteurs la permission de redire les paroles :

Plus ne suis ce que j'ai été,
Et plus ne saurais jamais l'être ;
Mon beau printemps et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre.
Amour ! tu as été mon maître ;
Je t'ai servi sur tous les dieux ;
Ah ! si je pouvais deux fois naître,
Combien je te servirais mieux !

Et cet autre, frais et doux comme un sonnet de Charles d'Orléans :

Ha ! belle blonde
Au corps si gent,
Perle du monde
Que j'aime tant,
D'une chose ai bien grand désir,
C'est un doux baiser vous tablir.

—

O bien heureux qui peut passer sa vie
Entre les siens, franc de haine et d'envie,
Parmi les champs, les forêts et les bois,
Loin du tumulte et du bruit populaire,
Et qui ne vend sa liberté pour plaire
Aux passions des princes et des rois.

Ce dernier vers présageait une ère nouvelle. L'Encyclopédie avait passé par là, et les petites marquises qui en modulaient de leur voix flûtée et du bout de leurs lèvres roses la finale chevrottante, finale caractéristique des airs d'autrefois, ne songeaient guère aux bouleversements que la *liberté* de la chanson allait susciter dans le cours monotone de leurs *passions* tranquilles. Tout cela n'était pour elle qu'une causerie rhythmée, qu'une conversation mélodieuse à quatre voix. La première moitié du dix-huitième siècle ne fut en effet qu'une longue causerie : on avait tant de choses à dire ! Les hommes graves parlaient du congrès de Cambrai et de la capitulation de Chevert à Prague, du concile d'Embrun et du tombeau du diacre Paris, de la prise de Madras et de la disgrâce de M. La Bourdonnaie, de la triple alliance et de la bataille de Fontenoy, des philosophes, de M. de Voltaire et des jésuites. Les femmes et les jeunes hommes insoucieux de l'avenir, heureux du présent, se racontaient en musique les diverses histoires d'Hylas et de Philaminte. L'écho de la rue apportait le bruit lointain des chansons populaires : on chantait là-bas l'invasion du général Bradbock et sa défaite ; on chantait le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette. La mort de Louis XV, le *Bien-Aimé*, fit à peine sensation. Qu'importait la mort d'un roi ? N'avait-on pas pour se consoler les chœurs populaires et les joyeuses assemblées chorales de Ramponneau ? Et ne devait-on pas s'estimer bien heureux qu'aucun édit n'enchaînât encore la liberté des chœurs et les franchises de la musique ?

Les révolutions marchent vite quand les fanfares les accompagnent. On a prétendu qu'en France tout finit par des chansons. Oui, parce que la plupart des sentiments populaires commencent ainsi. On dansait encore en chantant au milieu des décombres de la Bastille, lorsqu'eut lieu à Versailles la fête des gardes du corps. La jeune noblesse ne voulut pas le céder au peuple en enthousiasme musical : elle tint à prouver à la royauté défaillante qu'elle aussi avait conservé son ardeur d'autrefois. Au moment où le roi entrait dans la salle du banquet, les convives tenant le verre d'une main et l'épée nue de l'autre, portèrent sa santé, celle de la reine et du dauphin, et les musiques accompagnèrent ces mille voix qui venaient d'entamer le chœur de Lulli : *Dieu sauve le roi* ! prière magnifique qu'un compositeur allemand s'est malencontreusement appropriée.

La révolution ne fut qu'une symphonie discordante que les splendeurs musicales de la fédération rachètent à peine ; le cadre de ce travail ne nous permet pas de suivre à travers les périodes de cette époque tumultueuse, l'historique des manifestations chorales : cette question se rattache à l'étude des temps modernes. Les orphéons, du reste, grâce à d'intelligentes et généreuses initiatives, vont être disciplinés pour concourir aux fêtes grandioses de l'Être Suprême. Le Rhin n'est plus une frontière ; des deux rives, l'Allemagne des maîtres chanteurs tend la main à la France révolutionnaire, toute vibrante des chants de liberté, et la *Marseillaise* entonnée à Jemmapes par un orphéon de soixante mille combattants, au bruit du canon, dans le brouillard enivrant de la poudre, annonce à l'Europe que le peuple qui peut réaliser d'aussi grands faits militaires, saura consacrer les jours de paix et les loisirs de la victoire à l'accomplissement de grandioses manifestations artistiques.

Ém.-Mathieu de MONTER.

REVUE CRITIQUE.

J. Blumenthal. La Solitude, *rêverie ;* Deux mazurkas ; Chanson napolitaine. — **H. Panofka.** Ave Maria ; O salutaris.

L'autre jour nous vous signalions les dernières œuvres de l'aimable et gracieux compositeur Blumenthal ; nous analysions *Une petite histoire*, *Une larme*, *Un sourire*, *le Gondolier du Lido*, *le Tourbillon*, *la Caressante*. Blumenthal ne laisse pas à la critique le loisir de se reposer. Pendant que journalistes, compositeurs et amateurs quittent à l'envi Paris ou aspirent à le quitter pour aller, comme autrefois Horace, jouir des ombrages frais de Tibur, Blumenthal continue à produire. Nous voulons suivre un si bon exemple ; nous nous empressons d'entretenir nos lecteurs de ces nouveaux morceaux, persuadé qu'ils nous sauront gré de charmer leurs loisirs par cette bonne nouvelle, et nous en profiterons pour parler en même temps des deux compositions religieuses de Panofka.

La Solitude, tel est le nom donné à la dernière rêverie de Blumenthal. Après quatre mesures bien simples d'introduction, qui ne sont autre chose qu'un appel au recueillement exprimé par une petite pédale à la dominante, la mélodie, triste et abattue, chante la mélancolie encore discrète et voilée. Le *staccato* obstiné de la basse semble railler cette douleur mystérieuse, qui, dans un *adagio* des plus expressifs, espèce de *choral*, trouve des accents pieux et solennels. Le

mineur et le majeur reviennent tour à tour, et la lutte d'un découragement profond avec des pensées plus mâles et plus élevées continue pendant tout le morceau, qui s'élève jusqu'au style dramatique. La belle phrase de l'*adagio* s'élargit, se développe, et paraît vaincre l'abattement; mais, comme cela n'arrive que trop souvent, ce n'est qu'un de ces feux de paille qui ne servent qu'à éclairer nos misères; l'incurable tristesse reprend le dessus et triomphe de l'espoir. Le charme de ce petit poëme musical est infini, et fait songer aux beaux vers des *Méditations :*

Heureux qui, s'écartant des sentiers d'ici-bas,
A l'ombre du désert allant cacher ses pas,
. . . . . .
Et dans la solitude enfin enseveli,
Se nourrit d'espérance et s'abreuve d'oubli!

Après un tel éloge, une critique de détail. En cherchant bien, on pourrait découvrir dans la Rêverie de Blumenthal, à la fin de la quatrième page, une succession de quintes et de septièmes un peu trop cavalières, dont les puristes frémiront. C'est le cri d'une douleur aiguë, il est vrai; mais l'art ne doit-il pas tout embellir et tout adoucir, même les septièmes, en les *préparant?* Les jeunes compositeurs feront bien de ne pas s'autoriser des succès de Blumenthal, et d'éviter d'être réalistes à ce point.

Chopin a montré tout ce qu'on pouvait mettre d'exquise sensibilité, de rêverie, de passion et d'originalité dans une mazurka. Blumenthal à son tour, dans ce même genre, sait charmer, émouvoir, entraîner. Ses deux nouvelles mazurkas sont charmantes, et seront d'autant plus aimées que l'on y trouvera non-seulement le rhythme, mais encore la pensée poétique cachée sous des traits brillants. Cependant nous n'hésitons pas à donner la préférence à la première; on y rencontre plus abondamment que dans la seconde la grâce, la finesse, le caprice et la fougue. Les rentrées ingénieuses et coquettes, et jusqu'aux badinages spirituels que la main droite se permet à la fin sur une pédale de tonique, étonnée de pouvoir porter dans une simple mazurka, et avec tant d'aisance aimable, les plus piquantes harmonies, font de ce morceau un petit bijou. C'est de la musique légère, si l'on veut, mais qu'il ne serait pas juste de confondre avec la musique de danse de certains auteurs.

Blumenthal vient de transcrire, avec beaucoup de goût et d'art, la fameuse chanson napolitaine *Na Palombella ghianca*. Grâce à lui, cette chanson, qui respire toutes les mélancolies du cœur, sera bientôt aussi populaire en France qu'elle l'est en Italie. La mélodie en mineur a le rhythme et la couleur de toutes les délicieuses sérénades, de toutes les barcarolles qui bercent si doucement la pensée. La guitare n'est pas oubliée; les accords arpégés de la main gauche l'imitent à ravir, et nous pouvons assurer, sans médire du passé glorieux de cet instrument, qu'ils la remplacent avec avantage. Blumenthal a brodé sur cette chanson d'élégantes fantaisies qui laissent toujours la première place au chant. Les pianistes trouveront à faire briller toute la délicatesse de leurs doigts dans le majeur qui termine le morceau, dans les traits scintillants d'un effet délicieux qui se prolongent jusqu'à la fin, et s'éteignent sur une rêveuse cadence plagale rappelant la couleur douce et recueillie de la mélodie mineure.

Quels charmes possèdent toutes ces chansons italiennes! Elles vous parlent un langage enchanteur; vous entendez le bruit de la vague, vous êtes enivré de soleil, de parfum et d'amour; et cela avec quelques phrases très-imples, mais inspirées et divines, qui viennent bien de ce pays où la voix sait trouver tous les accents et parler au cœur.

D'une chanson napolitaine aux morceaux religieux de Panofka, il y a loin, dira-t-on. Pas aussi loin qu'on pourrait le croire; car ces chants italiens ont souvent à côté de leurs voluptueux accents, quelques notes pieuses qui les font ressembler parfois à une prière reconnaissante. L'amour est plus près de la foi qu'on ne pense, et n'en éloigne jamais autant que les passions égoïstes, basses et envieuses.

L'*Ave Maria* de Panofka prouve que l'auteur est digne, par son savoir et par son goût, d'aborder le grand style de l'église. Jusqu'au *benedicta* la mélodie a la simplicité, la douceur, la grâce incomparable que le musicien trouve chaque fois qu'il élève sa pensée à la hauteur sereine du texte. L'harmonie de cette première page est calme et unie comme il convient; mais dès la seconde, la modulation trop fréquente devient inquiète et agitée, elle enlève au morceau le caractère d'onction et de piété que nous avions admiré au début. Pour notre part, nous aimons avant tout dans la musique religieuse ce qui la distingue de la musique dramatique et passionnée. La confusion des deux styles nous paraît toujours regrettable; nous pensons que le compositeur doit laisser au seuil du temple tout ce qui ne s'adresse qu'aux musiciens: effets de vaine science, échos du théâtre et du monde; qu'il doit parler le langage de tous, celui du sentiment et de la prière. Cela est bien difficile, nous le savons, et cependant Panofka n'avait qu'à continuer comme il avait commencé, et il eût écrit une page ravissante.

L'*O salutaris* est plus égal, plus tonal aussi et d'une harmonie plus placide. La phrase écrite sur ces paroles *Bella premunt hostilia*, a de l'ampleur, de l'élan et de la gravité, elle se déploie fort bien; mais l'accompagnement de piano n'est-il pas un peu chargé, le placage en triolets n'est-il pas trop continu, et n'aura-t-il pas besoin d'être un peu modifié quand on voudra l'exécuter sur l'orgue? Ces réserves faites, car nous ne voulons pas nous arrêter à quelques négligences de prosodie, nous devons dire que ces deux morceaux plairont par leurs qualités sérieuses et leurs tendances élevées, et qu'ils sont bien écrits pour les voix.

ADOLPHE BOTTE.

L'ART MUSICAL EN BOHÊME (1).

C'est du règne de Rodolphe II (mort en 1611) que datent les progrès de l'art dans la Bohême, dont les habitants sont en général doués d'une heureuse organisation musicale. Ce souverain a prouvé dans plusieurs occasions sa haute estime pour la musique. C'est ainsi que entre autres, il conféra des lettres de noblesse à son organiste Georges Haessler; de plus, le célèbre trombone André Gruber fut gratifié par Rodolphe II d'un écusson portant, en champ d'azur, un lion blanc qui sonnait du trombone. Dès ce temps-là existait à Saint-Henri, dans la *Neustadt*, une société de chant qui était composée d'hommes de haute noblesse, d'excellents musiciens et de Mécènes du plus grand mérite (*clarissimis in nobilitate viris*, *musicis optimis*, *Mœcenatibus meritissimis*).

La guerre de Trente ans arrêta ces heureux commencements; toutefois, au milieu des troubles de ces temps désastreux, la Bohême produisait encore des maîtres habiles; on en trouvait même dans les plus hautes classes de la société. Le président de chambre, Christophe de Pollic, qui fut décapité le 20 juin 1621, comme partisan de Frédéric électeur du Palatinat, s'était fait remarquer comme compositeur et comme exécutant.

Avec la paix vinrent des temps plus prospères. C'est surtout dans les monastères, ainsi que dans les séminaires des jésuites, que l'art musical fut cultivé avec ardeur et succès. Au commencement du dernier siècle, le monastère d'Osseg, de l'ordre de Cîteaux, comptait parmi ses religieux bon nombre d'exécutants, parmi lesquels une vingtaine pouvaient passer pour des virtuoses. Jean Chrysostôme Néruda, prémontré, directeur des chœurs de l'église du monastère de Strahow, à Prague, était un violoniste distingué; Bohuslaw Czerno-

(1) *Le Conservatoire de Prague*, notice publiée par M. Ambros, membre du comité d'administration, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de cet établissement.

horsky, de Vimbourg, du tiers ordre de Saint-François, fut créé maître ès-art musical en Italie (on sait assez ce que cela voulait dire à cette époque); il a laissé de nombreuses compositions dans lesquelles tous les mystères du double contre-point sont traités d'une manière aussi ingénieuse que hardie. Ce fut le comte F. Antoine de Spork qui introduisit en Bohême les premiers cors, qu'il apportait de Paris. Le premier virtuose sur cet instrument fut un Bohême. Le même comte Antoine de Spork introduisit dans son pays la musique de chasse; et ce fut encore un de ses compatriotes qui inventa la musique de chasse russe, où chaque exécutant ne produit qu'une seule et unique note.

Dès 1730 la ville de Prague eut, sous le patronage des hautes classes, un excellent opéra italien, qui sous les administrations successives de Locatelli, Lustelli, Bondini et Guardasoni, se soutint jusqu'en 1807. Ce fut pour la compagnie de Bondini que Mozart écrivit *Don Juan*. Mme Sandrini, aujourd'hui professeur de chant à Dresde, a été la *prima donna* de la Société Guardasoni, sous le nom de signora Caravoglia.

En 1723, à l'occasion du couronnement de Charles VI, eut lieu à Prague une solennité musicale que, pour ce temps-là, on peut appeler gigantesque, car il y avait 100 chanteurs et 200 instrumentistes. On exécuta une pièce de circonstance pour l'anniversaire de la naissance de l'impératrice Elisabeth, texte du poëte de la cour, Pietro Pariati, musique du maître de chapelle Füx, auteur d'un livre jadis fameux : le *Gradus ad Parnassum* musical. Le plaisir que l'on prit à écouter cet opéra, intitulé *Constanza e Fortezza*, fut cause que peu de temps après on fit venir une société lyrique d'Italie à Prague. La position géographique de la Bohême exerça la plus heureuse influence sur le développement de l'art musical dans ce pays, situé entre Vienne, où florissait la brillante musique italienne sous Caldara et autres, à la cour de Charles VI, d'un côté; et de l'autre, l'Allemagne du Nord, où résidait, à Leipzig, Sébastien Bach, le plus grand représentant de l'art allemand, profond et sévère. Prague était comme un point central où ces divers éléments se croisaient, se mêlaient, et, en se confondant, en constituaient un troisième, que l'on retrouve dans les œuvres, en partie fort importantes, des compositeurs bohêmes de l'âge suivant. Et lorsque, plus tard, surgit un compositeur dans les productions duquel les deux éléments vinrent se réunir d'une manière plus indépendante et plus magistrale, lorsque Mozart parut, rien d'étonnant qu'il ait trouvé tout d'abord un accueil enthousiaste dans la Bohême.

La seconde moitié du XVIIIe siècle est l'âge classique de l'école musicale de ce pays.

François Tuma, maître de chapelle de l'impératrice Elisabeth, mérite, rien que pour sa messe, vraiment grandiose, en *ré* mineur, une place d'honneur parmi les maîtres; Franz Bixi, par sa facilité, par sa verve, par la souplesse de sa phrase mélodique, est en quelque sorte le prédécesseur de Mozart; les monodrames de G. Benda, *Ariane à Naxos* et *Médée*, firent autant de sensation en Allemagne que l'opéra de *Bellerofonte*, par J. Misliwecek, dit *il Boemo*, à Venise et à Naples. Nous citons, en outre, le violoniste Stamitz, les organistes Zach et Segert, puis enfin Gassmann, le maître de Salieri.

L'école de Prague jouissait dès 1732 d'une si grande réputation, que Gluck s'y rendit uniquement pour y faire ses études sous Czernohorsky, le célèbre *minorite*, qui comptait également parmi ses élèves Tuma, Segert et Zach, ainsi que le violoniste Giuseppe Tartini.

Enfin Mozart vint. Tous les autres maîtres furent éclipsés; tous les regards se fixèrent tout d'abord sur l'auteur de l'*Enlèvement du Sérail*.

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : le *Marchand malgré lui*, comédie en cinq actes et en vers, par MM. Amédée Rolland et Jean Du Boys; *Maître Wolff*, comédie en un acte, par Mme Adam Boisgontier. — GYMNASE : *Il faut que jeunesse se paie*, comédie en quatre actes, par M. Léon Gozlan. — PALAIS-ROYAL : *La jeune poule et le vieux coq*, opérette en un acte, paroles de M. H. Lefebvre, musique de M. Louis Abadie; *X*, vaudeville en un acte, par MM. Nérée Desarbres et Nuitter.

Après une fermeture de trois mois, l'Odéon a repris le cours de ses représentations dans les premiers jours de septembre. Constatons tout d'abord que ce théâtre, consacré à la jeunesse, a bien mérité de son public, en lui donnant, pour début de la saison, une comédie de deux jeunes gens, de deux nouveaux poëtes. Nous ne voulons rien exagérer, plusieurs parties de cette œuvre accusent une grande inexpérience de la scène et des moyens dramatiques; on y rencontre ça et là des négligences de style, des rimes insuffisantes, des longueurs et des réminiscences; mais ces menus défauts sont compensés par d'éminentes qualités, dont ils ne sont en quelque sorte que l'excès. MM. Amédée Rolland et Jean Du Boys n'ont encore fait leurs preuves que dans la petite presse; ils arrivent au théâtre pleins de fougue et de séve; l'avenir est à eux.

En vrais artistes, aux illusions généreuses, aux convictions poétiques, mais paradoxales, ils ont voulu marquer leur premier pas par une étude sociale, dont la portée douteuse a trahi leurs efforts. Qu'ont-ils prétendu prouver? Que la vocation dans les arts ne peut être désertée impunément, et que la persistance assure son triomphe. Ils ont pris un jeune musicien qui, au moment de s'abandonner à ses inspirations, recule devant la crainte de la misère, non pour lui, mais pour la femme qu'il aime et qu'il veut conquérir. Faisons d'abord fortune dans une profession quelconque, se dit-il, je reviendrai ensuite à la musique. Et le voilà *Marchand malgré lui;* pourquoi pas *Droguiste par amour?* Le titre eût été plus juste.

Notre homme s'est donc fait épicier, et, à force de vendre du sucre et de la chandelle, il n'a mis que fort peu d'années à amasser une honnête aisance; mais deux filles lui sont venues, et il faut leur faire une dot; la musique attendra. Enfin, au bout de dix-huit ans, quand tous ses calculs sont réalisés, Claude abdique l'épicerie et court à son piano. Hélas! l'inspiration s'est envolée, la profession a tué l'art, et Claude se résigne, en dépit de lui-même, à rester un honnête père de famille, riche et considéré. Le pauvre homme!

En regard du *Marchand malgré lui*, les auteurs ont placé un artiste obstiné qui a suivi sa vocation et qui, dans le même laps de temps employé par Claude à s'enrichir, est parvenu à faire recevoir et répéter un grand ouvrage à l'Opéra.

Le monde est ainsi fait, qu'il se trouvera malheureusement beaucoup plus de gens pour approuver la route prise par Claude, que pour féliciter son ami René d'avoir suivi le chemin qui l'a conduit à un aussi contestable résultat.

Supposons, au contraire, que Claude, en répudiant son idéal, n'ait rencontré, dans la vie positive, que mécomptes et déceptions, tandis que René, fidèle au culte de l'art, atteignait un peu plus vite le but auquel il consacre les deux tiers de son existence, nous ne disons pas que cette thèse eût été plus vraie, plus pratique, mais elle eût mieux fait comprendre l'intention des auteurs.

Le *Marchand malgré lui* n'en est pas moins un très-honorable succès pour l'Odéon. MM. Rolland et Du Boys, à leur seconde pièce, se montreront sans doute plus sévères sur le choix du sujet, sur la confection du plan; mais, dès aujourd'hui, on doit leur tenir compte des charmants détails dont leur œuvre fourmille. Parmi ceux qui ont été le plus applaudis, nous citerons une fable très-spirituellement ridicule, la *Betterave et la Canne à sucre*, qui est dite par un person-

nage épisodique, chargé d'égayer l'action. Les deux principaux rôles de cette comédie sont joués d'une manière fort convenable par Laray et Guichard. Le personnage de l'homme à la fable a pour interprète un excellent acteur du nom de Kime, qui pourrait bien un de ces jours forcer les portes du Théâtre-Français.

Un petit acte intitulé *Maître Wolff* a été représenté en même temps que *le Marchand malgré lui*, et n'a pas moins bien réussi. C'est l'histoire d'un enlumineur de bibles, qui est jaloux d'un de ses élèves et qui, honteux de ses injustes préventions, va lui-même porter au concours le livre illustré par cet élève, et partage avec lui le prix qu'on lui décerne. Ce tableau naïf, emprunté à une nouvelle allemande, a été trouvé par une femme qui n'est pas Georges Sand; c'est dire que les touches trop fines de cette miniature risqueraient fort de paraître bien pâles, sans les tons plus hardis et plus tranchés qu'y ajoute le jeu de Tisserant et de Clarence.

— Le Gymnase a risqué, lui aussi, une étude de mœurs dont l'importance ne saurait être méconnue, quoiqu'elle ait été assez mal reçue du public. *Il faut que jeunesse se paie*, telle est l'idée morale que M. Léon Gozlan a entrepris de faire ressortir dans les quatre actes de sa comédie, avec un esprit et une verve dignes d'un meilleur sort. M. Léon Gozlan n'est pas de ces littérateurs qui se traînent dans l'ornière commune et qui se sauvent par le métier. Aussi, pour un talent de cette nature, n'y a-t-il guères de milieu ; il va aux nues, s'il ne tombe pas à plat, et ses chutes font autant de bruit que ses succès.

La sagesse des nations a dit : Il faut que jeunesse se passe. Oui, sans doute, répond M. Gozlan, mais encore faut-il qu'elle ne fasse pas trop bon marché de cette nécessité, et qu'elle ne la livre pas follement à tous les hasards d'une société peu scrupuleuse sur le choix des moyens. Autrement, qu'arrive-t-il ? C'est que le jour où, par dégoût et par lassitude, vous voulez rompre avec un passé compromettant et vous régénérer dans le mariage, les fredaines et les inconséquences de votre vingtième année se dressent devant vous et vous crient : Halte-là. La maîtresse que vous avez initiée à vos secrets, vous met votre correspondance sur la gorge en vous disant : La bourse ou le déshonneur. Un fils, que vous avez reconnu dans un moment d'ivresse, vient réclamer ses droits au foyer paternel. Que voulez-vous? *Il faut que jeunesse se paie.*

Là s'arrête la leçon de M. Gozlan, et comme, après tout, il serait par trop cruel de pousser jusqu'à ses dernières limites la punition de quelques fautes rachetées par dix ans d'une vie sans souillures, il se trouve que c'est la courtisane elle-même qui est victime de ses projets de chantage, et que l'enfant n'est pas celui de son ancien amant.

Il est hors de doute que ce personnage de vieille lorette est entré pour beaucoup dans le fâcheux accueil fait à la pièce de M. Gozlan. Les filles de marbre ont fait leur temps, et sous quelque aspect qu'on les représente, elles ont toutes des rides au front. Laissons-les donc rentrer dans la poussière d'où l'on n'aurait peut-être jamais dû les tirer, et passons à d'autres types. Quand M. Gozlan voudra bien s'en donner la peine, il saura bien où les trouver. Nous n'en voulons pour preuve que le rôle de ce jeune calculateur qui, au lieu de dépenser son énergie en débauches stériles, l'emploie plus utilement à augmenter ses revenus en élevant des chevaux, en faisant de l'agriculture et en gagnant les prix des comices.

Cette comédie est d'ailleurs jouée avec le remarquable ensemble dont le Gymnase s'est fait une louable habitude. A côté d'Eugène Luguet, de Dieudonné et du couple Lesueur, on a vu avec plaisir débuter une jeune et jolie actrice nommée Augusta, qui vient de la Gaîté, où le drame de *Germaine* l'avait mise en relief.

— Le Palais-Royal, à l'occasion d'une représentation donnée au bénéfice d'un de ses artistes, a joué, pour cette fois seulement, une fort gentille opérette de M. H. Lefèbvre, musique de M. Louis Abadie. Nous reverrons sans doute chez Offenbach, ou ailleurs, ce petit tableau villageois intitulé *la Jeune poule et le vieux coq*. La jeune poule, c'était Mlle Schneider ; le vieux coq, c'était Berthier. Acteurs, auteurs et musiciens, chacun a eu sa bonne part de bravos.

Dans cette même soirée, nous avons eu la primeur d'un vaudeville qui, sous le titre mystérieux de *X*, met en balance les avantages et les inconvénients de la célébrité. Un M. Zénophon, à qui s'applique cette initiale dont les journaux de Paris ont beaucoup parlé, est pris tour à tour pour un grand homme et pour un affreux scélérat. En faut-il plus pour s'amuser pendant une demi-heure? C'est tout ce qu'on demande aux bluettes du Palais-Royal.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Lundi et vendredi, le théâtre de l'Opéra a représenté *Sacountala*, et mercredi, la *Reine de Chypre*. Demain le *Prophète*, avec Roger et Mlle Artot.

*** L'Opéra vient d'engager Mlle Micheau, élève de M. Revial. Cette jeune personne a une fort belle voix de contralto. — Mlle Artot quitte décidément notre première scène lyrique.

*** Mme Ferraris a fait vendredi ses adieux au public dans *Sacountala*; la salle était comble et le public lui a fait une véritable ovation. La célèbre danseuse est partie hier pour Saint-Pétersbourg. — C'est Mlle Zina Richard qui prendra le rôle de Sacountala pendant son absence. — Mme Rosati reparaîtra cette semaine dans le *Corsaire*.

*** L'ouverture du Théâtre-Italien est annoncée pour le samedi 2 octobre, et la saison durera, comme l'année dernière, sept mois, de façon à permettre à Tamberlick de venir donner à Paris les représentations pour lesquelles il s'est engagé vis-à-vis de M. Calzado, après avoir accompli sa saison à Saint-Pétersbourg. — Mme Rosina Penco, la prima donna, est arrivée à Paris.

*** Le *Toreador* a été repris cette semaine à l'Opéra-Comique. Troy succédait à Battaille dans le rôle de Belflor et Mlle Lefèbvre à Mme Ugalde dans celui de Coraline. Le talent et l'originalité avec lesquels leurs devanciers avaient créé ces rôles rendaient difficile la tâche de les y remplacer. Elle a été accomplie aux applaudissements de toute la salle. Troy est un artiste consciencieux dont les progrès sont sensibles et qui a devant lui un bel avenir. S'il n'a pas eu, dans le personnage de Belflor toute la désinvolture et l'aisance d'un comédien expérimenté, il a su lui donner le caractère de suffisance et le cachet comique que comporte le rôle ; il a été fort applaudi. Quant à Mlle Lefèvre, toujours charmante sous quelque costume qu'elle revêtisse, toujours fine, toujours spirituelle, elle a fait de Coraline la plus délicieuse espiègle qui se puisse voir. On ne pouvait exiger d'elle pour le chant, le brio, la hardiesse de Mme Ugalde, mais sa voix agréable et qui semble avoir pris plus de force depuis quelque temps, a rendu avec beaucoup de gaîté et de coquetterie les divers morceaux de ce rôle, qui comptera au nombre de ses meilleurs. Ponchard a été très-bien dans celui de Tracolin. — La *Part du diable* est décidément un triomphe pour Mme Cabel et une reprise des plus fructueuses pour l'Opéra-Comique.

*** En attendant l'apparition des pièces nouvelles qui sont à l'étude au Théâtre-Lyrique, la direction paraît décidée à reprendre *Oberon*. — Les *Noces de Figaro* sont toujours aussi courues, et chaque fois qu'on les joue, il faut refuser du monde. — L'opéra de Maillart, dont MM. Cormon et Carré ont écrit les paroles, ne passera qu'à la fin de l'hiver.

*** Sous le titre de : *Les* no *de la rue*, on a représenté lundi au théâtre Debureau une saynette de MM. Adam et Roozenboom. Malgré toute notre bonne volonté, il nous a été impossible de nous expliquer le sujet qu'avait voulu traiter l'auteur des paroles ; nous y avons seulement remarqué des mots et des situations plus que équivoques; ils nous ont fait regretter de voir si mal employée une musique qui ne manque ni de savoir ni de mélodie.

*** Meyerbeer a passé quelques jours à Bade.

*** Berlioz est de retour à Paris.

*** M. Leybach, pianiste compositeur, dont les ouvrages ont beaucoup de réputation, est arrivé à Paris où il a le projet de se fixer.

*** Panofka est de retour de son voyage à Bade.

*** Le pianiste sicilien, M. Gennaro Perrelli, dont les critiques italiens ont fait tant d'éloges l'hiver dernier, est en ce moment à Dresde, où il a eu l'honneur tout exceptionnel de donner seul un concert en présence de LL. MM. le roi et la reine de Saxe, accompagnés de la famille royale et de leur cour.

*** La charmante danseuse, Mlle Claudine Couqui, a fait sa rentrée au Théâtre-Impérial de Vienne le 11 septembre, dans le ballet *Juliska*, com-

posé pour elle l'année dernière par M. Borri. Toute la cour a assisté à son triomphe. Elle a été rappelée neuf fois. M. Borri doit composer pour elle deux nouveaux ballets : *la Débardeuse* et *la Tempête*.

⁂ Il résulte des inscriptions reçues jusqu'à ce jour que cent sociétés, en comprenant dans ce chiffre l'association chorale de Paris, participeront au grand festival annoncé pour la première réunion des orphéonistes de France. Le nombre des chanteurs dépasse déjà 3,500. Nous avons donné une partie du programme de cette grande solennité, fixée au mois de mars prochain. — En donnant celui du concours de composition musicale ouvert par le Comité d'association des sociétés de Paris, à l'occasion de ce festival, sur le *Veni creator* et la *Marche des orphéons*, nous avons omis de dire qu'une médaille d'or de 200 fr. sera décernée à chacun des lauréats.

⁂ C'est à M. Abenheim, Concert-Meister de Stuttgard, et non à M. Menheim, comme nous l'avons imprimé par erreur, que le secrétaire général du ministère d'Etat a adressé la lettre relative au diapason, mentionnée dans notre dernier numéro. Ainsi que nous le faisions pressentir, pareille lettre a été envoyée à la plupart des notabilités musicales d'Europe et d'Amérique.

⁂ A l'exposition de Dijon M. Besson vient de recevoir une nouvelle récompense bien due aux magnifiques instruments qui garnissent sa vitrine et qui presque tous ont été acquis par les amateurs de la Côte-d'Or et des départements voisins. Il a reçu la médaille d'honneur (or) des mains du maréchal Vaillant, ministre de la guerre. Un de ses ouvriers, M. Millereau, a obtenu la médaille de bronze comme coopérateur.

⁂ Pendant un concert donné sur le théâtre de Sheffield (Angleterre) une explosion suivie bientôt de cris : *Au feu !* a occasionné une panique dans laquelle six personnes, — des jeunes gens de dix-sept à dix-huit ans, — ont perdu la vie, en même temps que plusieurs autres ont été plus ou moins grièvement blessés. Une enquête a été ouverte sur cette catastrophe qui paraît due à une explosion du gaz.

⁂ Voici un aperçu de la durée des droits d'auteur chez les différentes nations de l'Europe, d'après le *Publisher circular :* En Angleterre l'auteur conserve pendant quarante-deux ans, à partir du jour de la publication de son ouvrage, la propriété exclusive, et elle ne s'éteint, dans tous les cas, que sept ans après sa mort. Le droit de propriété ne peut être acquis en Angleterre que par des auteurs anglais ou par des auteurs appartenant à une nation qui a fait une convention avec l'Angleterre. En Grèce et en Sardaigne, cette propriété ne dure que quinze ans, à partir de la publication. En Russie, le droit de propriété subsiste encore vingt-cinq ans après la mort de l'auteur, et dix autres années, si dans les dernières de ces vingt-cinq années il a paru une seconde édition. En Belgique et en Suède ce droit cesse vingt ans après le décès. En France, il passe aux héritiers directs pour trente ans, et pour dix ans aux collatéraux. En Espagne il subsiste cinquante ans après le décès. En Portugal, dans le royaume de Naples, en Autriche, en Prusse et dans les États de la Confédération, le droit d'auteur s'éteint trente ans après le décès. Il en est de même en Danemark : toutefois, les nouvelles éditions ne peuvent y paraître que dans des intervalles de cinq ans. Dans les États-Unis du nord de l'Amérique, le droit d'auteur ne dure que quatorze ans après la publication de l'ouvrage ; il peut être doublé par une simple décision ministérielle en faveur de l'auteur lui-même ou de sa veuve, de ses enfants et arrière-petits-fils.

⁂ M. Maximilien Graziani, dont les compositions sont exécutées par tous les orchestres de danses de l'Allemagne, vient de faire paraître sous le titre de : *les Cyclopes*, une suite de valses dont Rossini a accepté la dédicace par une lettre des plus flatteuses pour l'auteur. Cette œuvre se distingue de toutes les productions du même genre par son originalité, par un rhythme entraînant et par une mélodie charmante. On peut d'avance lui prédire un succès de vogue.

⁂ Dans les premiers jours d'octobre doit paraître à Prague un journal musical hebdomadaire, en langue bohême, intitulé *Dalibor*.

⁂ C'est aujourd'hui qu'a lieu au Pré Catelan le grand festival de toutes les musiques de la garde impériale, que l'incertitude du temps a fait ajourner depuis trois semaines. Nous nous bornons à rappeler le magnifique programme de cette solennité remarquable : 1° pas redoublé avec fifres et tambours; 2° marche du *Prophète ;* 3° ouverture de *Sémiramide* ; 4° chœur de *Castor et Pollux*, de Rameau; 5° Ouverture d'*Oberon* ; 6° air de ténor du *Stabat*, de Rossini ; 7° *Polka-Perroquet*, arrangée par Mohr ; 8° la *Retraite de Crimée*, avec fifres et tambours. Le soir dernière grande fête de nuit de la saison ; illuminations fantastiques ; spectacle sur le théâtre des Fleurs ; grand feu d'artifice extraordinaire représentant les *Cascades de Saint-Cloud*.

⁂ Tous les habitués des Concerts de Paris se sont donné rendez-vous demain dans la charmante petite salle de la rue du Helder, pour fêter le retour de l'orchestre qui, cessant ses pérégrinations d'été, vient reprendre ses quartiers d'hiver au boulevard des Italiens. On annonce pour cette soirée la première audition de *Berlin la nuit*, grande symphonie composée par Von Elbel, le nouveau chef d'orchestre des Concerts de Paris. Les billets et lettres d'invitation envoyés pour le 15 seront reçus le 20.

⁂ Le 30 août a eu lieu, dans les salons de M. Markowski, professeur de danse, rue Buffault, 12, une conférence de chorégraphes venus exprès des différents points de l'Europe et de l'Amérique. La danse unanimement adoptée par les professeurs a été le quadrille de M. Eichler, de Vienne, sous le nom de quadrille des *Souverains* ou viennois avec six figures. Nous citerons parmi les personnes présentes l'auteur lui-même, M. Eichler, professeur de danse des États de Styrie, et M. James Byrt, de Londres; M. Markowski présidait cette conférence.

⁂ Le 16 août est mort à Giessen le professeur Zamminer, auteur d'un ouvrage intitulé : *La musique et les instruments de musique dans leurs rapports avec l'acoustique*.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Dieppe.* — La saison s'avance, et les habiles directeurs de notre établissement de bains redoublent de zèle pour prolonger les plaisirs de la brillante société qui peuple Dieppe en ce moment. C'est ainsi qu'ils viennent de lui offrir un délicieux concert auquel on s'était porté en foule pour entendre M. et Mme Lefébure-Wély, MM. Lefort et Malézieux. Tous ceux qui aiment la musique connaissent ces charmants artistes : Mme Lefébure-Wély et sa voix pure et son chant gracieux, doux reflet de l'exquise méthode de Mme Damoreau ; M. Lefort, sa belle voix de baryton et sa diction empreinte de distinction et de sentiment ; M. Malézieux, le spirituel diseur de chansonnettes comiques ; M. Lefébure-Wély, l'élégant compositeur et le virtuose par excellence sur l'orgue, l'harmonium et l'harmonicorde. Aussi dirons-nous bien vite que le duo des *Voitures versées*, chanté par Mme Lefébure-Wély et M. Lefort ; la scène lyrique de Bordèse, *David dansant devant Saül*, chantée par M. Lefort ; les *Oiseaux de Notre-Dame* et *Demain*, romances de Clapisson, ravissamment détaillées par Mme Lefébure-Wély ; les chansonnettes, *Ma Tabatière* et le *Père Trinquefort*, enlevées de verve par M. Malézieux ; et enfin la *Prise du Voile*, une *Valse brillante*, une fantaisie sur la *Somnambule*, composées pour l'harmonicorde et exécutées avec un charme indicible par M. Lefébure-Wély, ont transporté l'auditoire. L'harmonicorde de M. Debain était une nouveauté pour Dieppe, et c'était vraiment une bonne fortune que d'entendre pour la première fois ce bel instrument, tour à tour chantant avec tant d'âme et résonnant avec tant d'éclat sous les doigts de M. Lefébure. Aussi l'effet produit par l'instrument de M. Debain et le virtuose qui donnait tant d'éloquence à cette voix instrumentale a été immense. Le programme de la soirée était d'ailleurs diversifié avec infiniment de goût. Au milieu de tous les jolis morceaux que nous avons cités, on a beaucoup applaudi une charmante polka, la *Corbeille de Roses*, dédiée par l'auteur, M. Lefébure, aux baigneuses de Dieppe, et exécutée avec beaucoup d'ensemble par l'orchestre de M. Placet. La seconde partie du concert a été remplie par une opérette, paroles et musique de Mlle Pauline Thys, l'*Héritier sans le savoir*, dont Mme Lefébure, M. Lefort et M. Malézieux ont parfaitement interprété le spirituel scénario et les charmantes mélodies.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Londres.* — La saison musicale d'automne qui nous est promise à Drury-Lane par Miss Louisa-Pyne et M. Harrisson va commencer. L'ouverture aura lieu par un opéra de Balfe, la *Rose de Castille*. On jouera aussi la *Bohemian girl* et un opéra nouveau du même auteur ; puis la *Maritana*, de Wallace, et un opéra original *Rip van Winkle*, commandé exprès à un Américain, M. Georges Bristow, compositeur qui a acquis une certaine réputation au delà de l'Atlantique. Ces œuvres paraissent devoir constituer, quant à présent, le bagage national sur lequel s'appuyera la direction pour prendre le titre de *Opéra anglais*; car, le reste de son programme se compose de *Fra Diavolo*, les *Diamants de la couronne*, la *Somnambule*, la *Fille du régiment*, *Marta*, de Flotow, et le *Trouvère*. Un ballet suivra chaque soir l'opéra. Mlles Morlacchi et Pasquale, du théâtre de Sa Majesté, avec le corps de ballet, et Mlle Zélia Michelet y danseront sous la direction de M. Petit.

⁂ *Bade.* — Le concert donné samedi par Joseph Wieniawski a été une véritable solennité musicale ; l'élite de la société de Bade s'y était rendue. Après l'ouverture de la *Flûte enchantée*, exécutée par notre orchestre, dirigé par M. Eychler, nous avons entendu un concerto en *sol* mineur avec accompagnement d'orchestre, de M. Wieniawski ; composition des plus larges et des plus accomplies, et qui certainement est destinée à augmenter le petit nombre des chefs-d'œuvre qui enrichissent la musique instrumentale. Dans les deux compositions de moindre dimension, intitulées *Souvenir de Lublin* et *Valse de concert*, l'auteur s'est fait connaître dans un genre tout à fait autre ; ce sont deux morceaux

de salon qui réunissent en eux la grâce, l'élégance et la distinction la plus grande. Quant à l'exécution, nous nous bornerons à constater ici que nous avons entendu à ce concert la *Rhapsodie* hongroise de Liszt, jouée comme l'illustre auteur ne savait la jouer que *dans ses beaux jours*. S. A. R. la princesse de Prusse honorait le concert de sa présence. — Dans un des derniers concerts de la Conversation qui réunissait l'élite des solistes de Bade, un jeune compositeur, M. Edmond Weber, a fait ses premières armes à Bade par une fantaisie brillante pour la clarinette qui a été l'objet d'un succès des plus prononcés. C'est une composition à effet, très-gracieuse, disposée avec goût, renfermant entre autres un charmant andante. Ce morceau a été fréquemment applaudi, ainsi que l'exécutant. — La représentation du *Nid de Cicognes*, de M. Vogel, est fixée au 16 de ce mois. — Au commencement du mois d'octobre, nous aurons dans les salons du Casino celle de l'*Esprit du foyer*, petit opéra en un acte de M. Salvator, jeune compositeur qui avait déjà fait jouer l'an dernier avec succès un petit acte intitulé *Suzanne*.

*** *Francfort-sur-Mein.*— Le 28 août, jour anniversaire de la naissance de Gœthe, le théâtre de la ville a représenté la deuxième partie de *Faust*, avec la musique de M. Hugo Pierson. Contre toute attente, le succès a été des plus brillants. Les interprètes des principaux rôles ont eu, à plusieurs reprises, les honneurs du rappel. M. Pierson, ancien professeur de musique à l'Université d'Edimbourg, s'est démis de ses fonctions pour se consacrer exclusivement à la composition musicale. Outre la musique de la deuxième partie de *Faust*, on doit à M. Pierson un oratorio intitulé : *Jérusalem*.—L'année dernière, un amateur a mis au concours un prix à décerner au meilleur morceau de musique de chambre. Ce prix vient d'être obtenu par M. Fauwitz, maître de chapelle à Gratz.

*** *Hombourg*. — Le 3 septembre, MM. Vieuxtemps et Herz ont donné un brillant concert avec le concours de Colasanti, virtuose sur l'ophicléide, et Mlle Elterlin. Le duo de Vieuxtemps pour piano et violon, sur des motifs de Don Juan, a eu beaucoup de succès.

*** *Aix-la Chapelle*. — La saison théâtrale, qui s'était ouverte sous les meilleurs auspices, s'est close de la façon la plus brillante par les représentations de l'éminente cantatrice Mlle Nathalie Frassini, élève du célèbre professeur Bordogni. Elle a joué successivement et devant une salle comble Lucie, Norma, Rosine et Donna Anna de *Don Juan*, et chacun de ces rôles lui a valu des applaudissements enthousiastes. Elle compte dans quelques mois se rendre à Paris. Parmi les artistes remarquables qui l'ont secondée, il faut citer M. Roth, basse-taille du théâtre Grand-Ducal de Weymar, qui possède une très-belle voix, et notre prima donna, Mlle Carl, qui vient d'être engagée au Théâtre-Royal de Berlin.

*** *Leipzig*. — Le concert donné au bénéfice de la famille Conrad avait attiré beaucoup de monde. Cette famille inspire de très-vives sympathies; de tous côtés se préparent des solennités musicales dont le produit lui est destiné.

*** *Berlin*. — Le 9 septembre, le Théâtre-Royal a donné les *Huguenots*. Mme Koester (Valentine) a reçu l'accueil le plus sympathique. Comme toujours, l'éminente cantatrice a été entraînante de verve et de puissance dramatique. Au troisième, et surtout au quatrième acte, la partie si gracieuse et si coquette de la Reine a été convenablement interprétée par une débutante, Mlle Baur. — Il vient de se former ici un comité pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mendelssohn; la réalisation de ce projet serait d'autant plus désirable, que jusqu'ici Berlin ne possède que des statues de généraux. — On annonce que désormais les opéras-comique et opérettes seraient joués dans la salle moins vaste du Schauspielhaus, tandis que le Théâtre-Royal serait réservé aux grands opéras. — M. Othon Bernardt, violoniste et élève au Conservatoire de musique, qui avait donné précédemment une matinée à la salle Kroll, vient de faire ses adieux au public dans un concert où il a joué avec un talent remarquable un concerto de son professeur, M. Alard, et des variations de Ernst. Il part pour l'Angleterre.

*** *Augsbourg*.—Le concert donné au théâtre par Mme Bochholtz-Falconi, avec le concours de M. Giovani di Dio, a été très-brillant. L'éminente cantatrice a obtenu un légitime succès dans les différents morceaux de Verdi, Mozart, Pergolèse et Rossini, qu'elle a interprétés d'une façon remarquable. M. Giovani di Dio, violoncelliste très-distingué, a joué avec un charme infini deux morceaux de Servais et de Bach et un magnifique andante de Romberg, pour deux violoncelles. M. Krahmer, chef d'orchestre et bon violoncelliste, l'a fort bien secondé.

*** *Turin*. — Quatre de nos plus célèbres architectes et sculpteurs ont envoyé leurs plans pour concourir au prix proposé par le nouveau grand théâtre impérial de Rio-Janeiro pour sa reconstruction.

*** *Milan*. — Après une attente de quelques jours, a eu lieu la première représentation d'*Otello*, avec Mme Lafon, Bettini et Corsi. Mme Lafon avait à triompher de nos préventions contre les artistes formés à l'école française. Nous devons dire qu'il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour faire notre conquête. C'est une belle personne qui possède une très-belle voix et une excellente méthode ; en outre, elle est éminemment dramatique. Avec de pareilles qualités, son succès n'était pas douteux. Il s'est brillamment confirmé dans le rôle de *Desdemona*. Un air d'*Elisabetta*, de Rossini, introduit par elle dans le premier acte, lui a valu d'unanimes applaudissements ; ils ont continué avec acclamation dans la belle scène du deuxième acte, *Se il padre m'abandona*. Mais dans le troisième acte elle a rendu avec tant de sentiment et d'expression la romance et la prière qui la suit, elle s'est en un mot montrée si supérieure, que l'enthousiasme a été porté à son comble et lui a valu un triomphe complet. Bettini et Corsi l'on vaillamment soutenue. On assure que Mme Lafon est engagée à Vienne pour le printemps prochain avec 10,000 fr. par mois. C'est une brillante acquisition pour les théâtres de l'Italie et de l'étranger, et la vérification flagrante du proverbe : Nul n'est prophète dans son pays. — La deuxième représentation d'*Otello* a été encore plus brillante que la première ; Bettini et Mme Lafon ont vu renouveler leur triomphe de la veille. Bettini est parti pour Madrid.

*** *Venise*. — La représentation de la *Semiramide* au théâtre de *Gallo a San Benedetto* vient d'avoir lieu avec un succès dont les annales dramatiques offrent peu d'exemples. Ce triomphe est en grande partie l'œuvre des deux sœurs *Marchisio* ; l'une, Carlotta, soprano admirable au timbre frais, pur et sympathique ; l'autre, Barbara, contralto aux cordes basses, pleines et sonores, et passant avec la plus grande facilité aux notes les plus aiguës. Chacun des morceaux de l'œuvre incomparable de Rossini a provoqué tour à tour, pour chacune des deux sœurs, une véritable ovation. Nous ne taririons pas si nous voulions détailler toutes les perfections de ces deux artistes, destinées à faire bientôt fureur sur les premiers théâtres de l'Italie et de l'étranger.

*** *Viterbe*. — L'illustre auteur de *Saffo*, le maestro Pacini, vient d'obtenir un nouveau succès. *Il Satimbanco*, qui déjà à Rome avait été fort goûté, vient d'être représenté sur notre théâtre plusieurs fois de suite et à chaque fois il a été salué par les bravos enthousiastes de la foule. A la troisième représentation, M. Pacini a été couronné sur la scène même, après quoi il a été reconduit à son domicile à la clarté des flambeaux par un public idolâtre qui faisait retentir l'air de ses chaleureuses acclamations. Il est juste de dire que son œuvre avait été admirablement interprétée par Mme Ponti, MM. Dall'armi et Giannini.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

MÉTRONOMES DE MAELZEL

(*Fabrication spéciale.*)

PAQUET

Horloger-Mécanicien.

29, rue Saint-Louis au Marais, à Paris.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

Quatrième

MARCHE AUX FLAMBEAUX

COMPOSÉE

A l'occasion du mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse,

PAR

GIACOMO MEYERBEER

POUR LE PIANO. — PRIX : 9 FR.

PARMI LES FLEURS, romance intercalée dans LES HUGUENOTS (au 4e acte), en grande partition, net : 8 fr.

JACQUES BLUMENTHAL

LA BRUYÈRE
RÊVERIE.
Op. 45. — Prix : 6 fr.

CHANSON NAPOLITAINE
Op. 47. POPULAIRE. Prix : 9 fr.
(*Na palombella ghianca*) transcription.

2 MAZURKAS
DE SALON.
Op. 46. — Prix : 9 fr.

LES CYCLOPES

SUITE DE VALSES
dédiée à Rossini
PAR

M. GRAZIANI

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

—

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

—

Agent à Londres:
JULLIEN ET Ce,
214, Regent Street.

—

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

—

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

—

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

—

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

MAISONS DE CONFIANCE; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.
Pleyel, Wolff et Ce. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.
PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.
INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.
Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.
A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.
LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.
TABLEAUX. — Alph. Giroux et Ce. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.
Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.
PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.
RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.
BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.
PARFUMERIE. — A BOUTRON-FAGUER. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée,** 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.
A LA REINE DES FLEURS. **L.-T. Piver,** parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1re classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.
FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.
DENTISTE. — M. Gion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 39. 26 Septembre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, LA PRIÈRE D'UNE VIERGE, charmante mélodie pour piano, de Badarzewska; quatre éditions de ce morceau, faites en Allemagne simultanément, n'en ont point épuisé le succès.

SOMMAIRE. — Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne (1er article), par **D. Beaulieu**. — Littérature musicale, *le Chant du cygne* (4e article), par **Georges Kastner** — Concerts de Paris, par **Henri Blanchard**. — Strasbourg : séance de langue musicale et de téléphonie; concert, par **F. Schwab**. — L'arrière-saison à Bade. — Correspondance : Marseille. — Nouvelles et annonces.

MÉMOIRE
SUR
QUELQUES AIRS NATIONAUX QUI SONT DANS LA TONALITÉ GRÉGORIENNE.

(Premier article.)

C'est une erreur de croire que ce qui a touché, impressionné les générations antérieures, est incapable de produire sur nous aucun effet. Cette erreur est malheureusement, de nos jours, trop répandue; elle se manifeste en mainte occasion, non-seulement au sujet de l'art musical qu'on dit être, et je crois à tort, essentiellement soumis aux caprices de la mode, mais quelques-uns l'étendent jusqu'à l'opinion qu'ils émettent sur les modèles dont nous a doté la Grèce antique. L'art grec, disent-ils, est beau, mais il est froid, il n'est plus en harmonie avec nos idées et notre manière de sentir. Si cela était vrai, je dirais tant pis pour nous, car alors nous aurions perdu le sentiment du beau dans la forme : la forme sans laquelle le génie serait souvent bien peu de chose, et qui lui prête une force, une puissance qu'il n'aurait pas seul. On conçoit que nos sensations peuvent se modifier principalement dans leur degré d'intensité; qu'elles peuvent être véhémentes, devenir plus calmes, plus douces et s'affaiblir jusqu'à sembler éteintes; on conçoit qu'elles peuvent être causées par des objets, par des moyens différents et même opposés, du moins en apparence, mais, entres autre exemples, ce qui a exprimé, le grand, le tendre, le léger, si cette expression était vraie, conservera toujours ce caractère, ce cachet de vérité; nos habitudes, peut-être mauvaises, pourront la rendre moins saisissante pour nous que pour les contemporains de l'œuvre, objet de nos investigations; cette œuvre pourra ne faire vibrer que faiblement nos sensations émoussées, usées; cependant si nous voulons nous défaire de nos préventions, si nous mettons à l'écart nos idées étroites, mesquines, et que nous croyons larges, gigantesques, nous reconnaîtrons bientôt ce qu'il y a de grand, d'élevé dans ce que nous étions prêts à mépriser. En un mot, le beau est toujours beau, comme le vrai est toujours vrai.

Ces réflexions me sont suscitées par la discussion qui s'est élevée entre les personnes s'occupant aujourd'hui du plain-chant et de sa tonalité.

On sait qu'au temps où l'ancienne civilisation succombait sous ses excès pour être remplacée par une civilisation nouvelle, la musique entraînée, comme tant d'autres choses, dans le désordre et la confusion, avait dévié de son antique simplicité sous l'empire de deux influences : en premier lieu, celle des virtuoses, car la Grèce eut aussi le bonheur de posséder des virtuoses (1); en second lieu, celle de certains savants qui se perdirent eux-mêmes, et l'art avec eux, dans des calculs interminables (2). Alors, au commencement de l'ère chrétienne, deux hommes de génie, d'abord saint Ambroise, puis, deux siècles après, saint Grégoire, établirent des principes nouveaux qui régirent la compositien et l'exécution des premiers chants de l'église. Ce nouveau système musical diffère essentiellement de celui que nous suivons aujourd'hui, principalement en ce que la plupart des gammes dont il se compose sont privées de la note sensible. L'absence de cette note nous semble, à nous, quelque chose d'extraordinaire et quelque peu monstrueux. Cependant, ceux auxquels cette musique était offerte comme un moyen d'adoucissement, de consolation dans leurs peines et leurs misères, et qui s'en servaient pour adresser leurs prières à Dieu, n'étaient pas tous, à beaucoup près, des hommes grossiers et dont l'esprit n'avait reçu aucune culture; ceux qui avaient institué cette musique, saint Ambroise, saint Grégoire, possédaient de vastes connaissances, ils étaient des génies de l'ordre le plus élevé.

(1) Je ne veux point parler ici de ces heureux possesseurs d'un beau talent d'exécution, qui s'en servent avec intelligence pour faire valoir les œuvres des grands maîtres et leur prêter un nouveau relief; je ne veux désigner que ces exécutants habiles, si l'on veut, mais qui n'attachent de prix qu'à un trait bien rendu et à la difficulté vaincue.

(2) Loin de moi l'idée d'attaquer la science qui a rendu d'immenses services à l'art musical, notamment pour la confection des instruments, et qui a pu, même pour l'exécutant ou le compositeur, rectifier quelques erreurs d'une pratique aveugle, éclairer quelques questions, mais je crois qu'en musique, l'abus de la science mathématique est sujet à de graves inconvénients.

Saint Augustin, habitué à toutes les délicatesses, à toutes les recherches de l'ancienne civilisation, ne pouvait l'entendre sans verser des larmes ; mais aujourd'hui on croit notre sensibilité tellement raffinée qu'il nous est impossible de nous passer de cette note sensible et que toute composition musicale qui en serait privée, révolterait notre oreille et serait pour nous l'objet d'une répulsion invincible. Pourtant cette ancienne tonalité, cette tonalité grégorienne en butte à de si vives attaques, est journellement pratiquée auprès de nous, et lors que nous entendons les chants auxquels elle a imprimé son caractère, nous les écoutons au moins avec l'intérêt de la curiosité, nous leurs trouvons même une certaine naïveté qui nous charme, nous les notons, nous les plaçons dans nos compositions; mais il est juste d'ajouter qu'alors, pour ménager la susceptibilité de nos oreilles, nous, amateurs si exclusifs de la nature et du vrai, nous les modernons, c'est-à-dire que nous les dénaturons.

Je vais essayer de justifier ce que j'avance en produisant ou en citant quelques-uns des chants qui ont conservé la tonalité grégorienne.

Le premier que j'offrirai pour exemple a été noté par moi en 1828, dans les Pyrénées, à Bagnères-de-Luchon. Cet air est complétement dans la gamme primitive du premier ton d'église, tel que l'institua saint Grégoire avec le *si* et l'*ut* naturels. La dominante de ce ton y joue même le rôle prépondérant que lui attribue la règle qui régit ce mode. Conséquemment à cette constitution de gammes, ce chant n'a point de note sensible et le *si* naturel qui s'y trouve lui donne encore pour nous quelque chose de plus étrange et de plus sévère. Cependant, malgré ces conditions de tonalité qui nous semblent aujourd'hui bien défavorables, cette mélodie, loin de déplaire à l'oreille, sera trouvée, je ne crains pas de le dire, d'un très-beau caractère par tous ceux qui l'entendront. Elle ne se chante que dans les plus hautes montagnes, dont les habitants fréquentent peu les vallées, où cet air n'est presque point connu.

Mon second exemple, que je puiserai dans le travail si consciencieux de M. de la Villemarqué sur les chants populaires bretons, est une chanson intitulée *le Kakou*. Elle est dans la même tonalité que la mélodie précédente. Nous verrons bientôt quels hommes on désigne sous le nom de Kakous. Je citerai en troisième lieu un air qui m'a été chanté par un habitant de Fontenay-la-Vendée. Si le commencement et la fin de cet air ne sont pas aussi complétement que les deux chants dont je viens de parler, dans la gamme primitive du premier ton grégorien, le milieu rentre tout à fait dans cette tonalité, et donne à cette mélodie une expression très-remarquable. Quelques mots sur le lieu où elle a été trouvée et sur ceux qui l'habitaient il y a encore peu d'années, ajouteront, j'ose le croire, de l'intérêt à nos recherches.

Cet air a été recueilli près des ruines de l'ancienne et magnifique abbaye de Maillezais, au village du même nom, entre Niort et Fontenay. Il existait naguère dans ce village des familles vivant presque entièrement séparées de ceux qui les entouraient ; elles avaient conservé des habitudes, des mœurs et un caractère qui les faisaient aisément distinguer de leurs voisins. La pêche était leur principale occupation, et elles habitaient sous de misérables huttes qui rappelaient celles des sauvages dont ces malheureux avaient eux-mêmes un peu l'apparence. Leurs pauvres habitations leur avaient fait donner le nom de huttiers. On assure que ces hommes étaient un des restes d'une ancienne population, aujourd'hui dispersée, dont les débris se retrouvent dans les Pyrénées françaises, en Espagne, en Bretagne, dans le Bas-Poitou, etc., etc., et qui toujours, objet d'une grande répulsion, sont connus, suivant les lieux, sous les noms de *Colliberts*, de *Cagots*, de *Kakous*, et autres dénominations. En général, ils étaient accusés autrefois d'être lépreux. Parmi les érudits, les uns les font descendre des Goths, d'autres des Sarrazins, d'autres encore des premiers Gaulois qui reçurent l'évangile. On pense bien que je ne veux point traiter ici cette question. Il me suffit que les auteurs s'accordent à considérer ces débris comme provenant d'un ancien peuple, et que les chants que je viens de citer aient été trouvés précisément aux lieux où l'on rencontre de ces familles à la physionomie particulière.

Je ne prétends pas que l'air poitevin et celui des Pyrénées nous viennent indubitablement des Colliberts ou des Cagots, mais il est certain qu'ils ont été recueillis là où existent encore les restes de cette ancienne race ; là où l'on peut espérer trouver quelques traces d'une époque reculée; là, enfin, où de vieilles traditions ont pu être conservées par des hommes que l'opinion, les préjugés et peut-être leurs propres habitudes tiennent éloignés des autres hommes leurs voisins. Du reste, on verra bientôt que les paroles de presque tous les airs que nous citerons et qui appartiennent à une tonalité qui n'est plus usuelle parmi nous, rappellent des temps et des peuples anciens.

Il est naturel de se demander à quelle époque appartiennent les exemples que je viens de donner. M. de la Villemarqué nous dit que toutes les chansons qui ont pour sujet les Kakous, sont antérieures au xve siècle, et cela nous fixe suffisamment sur la date approximative de celle dont j'ai cité la mélodie qui, très-probablement, est du même temps que les paroles. Quant à l'air pyrénéen, on doit, je crois, le rapporter à la même époque, c'est-à-dire au xive siècle, car on chante sur cette mélodie des vers de Gaston Phœbus, comte de Foix, qui a vécu de 1331 à 1391. Ces vers *Aquérès Mountines*, bien connus dans les montagnes du Béarn, s'adaptent tellement à notre air qu'on doit croire qu'il a été composé pour eux et du temps même de Gaston. Sa tonalité, qui est dans les conditions les plus anciennes du premier des modes grégoriens, et son caractère, viennent encore fortifier cette opinion. On dit aussi ces mêmes paroles dans les vallées sur un autre air qui est évidemment beaucoup plus moderne. Celui que je donne ici ne se chante, je le répète, que dans les montagnes les plus élevées. Arrivons maintenant à notre mélodie poitevine. Les paroles en sont nécessairement bien moins anciennes que celles des chansons dont je viens de parler, car elles racontent l'histoire d'un grenadier qui tue trois gendarmes bien armés pour conserver sa belle, ou, comme il le dit, sa blonde, que ces gendarmes veulent lui enlever. Les grenadiers qui, dans l'origine, marchaient armés de grenades à la tête des régiments, n'ayant été institués qu'en 1667, les paroles de cette chanson doivent être postérieures à cette époque; mais je crois la musique de beaucoup antérieure. Son rapport avec l'air pyrénéen, et, comme pour ce dernier, son caractère et sa tonalité, sont pour moi des preuves convaincantes que cette mélodie n'est pas moins ancienne que les deux précédentes, c'est-à-dire qu'elle est environ du xive siècle.

D. BEAULIEU,
Correspondant de l'Institut.

(*La suite prochainement.*)

LE CHANT DU CYGNE.

(4e article) (1).

Au xviiie siècle, la question du chant du cygne a quelquefois fait le sujet de rapports adressés aux Académies. Le 23 février 1720, Morin a présenté à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres un mémoire bizarre, dont le titre a un faux air d'épigramme : *Question naturelle et critique, sçavoir pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois si bien, chantent aujourd'hui si mal.* Ce titre nous montre déjà sous quel aspect Morin a envisagé la question : « Les cygnes, dit-il, figurent avec beaucoup de grâce sur un canal ou sur un étang, avec une gravité majestueuse et des airs imposants : des airs de musique ? non, rien qui en approche, pas même dans cette belle saison,

(1) Voir le n° 27.

la jeunesse de l'année, qui donne de la voix à tous les animaux, surtout de leur espèce, et les tons obscurs qui leur échappent alors dans leurs plus doux moments ressemblent plutôt à ceux d'un grondeur mécontent, qui murmure ou qui menace, qu'aux accents gracieux que forment alors, par une émulation réciproque, tous les volatiles qui ont quelque disposition à la mélodie. En un mot, on peut dire présentement que les corbeaux et les oies qui leur servaient autrefois de lustre et qui leur étaient opposés sur le chapitre de la mélodie, pour désigner ou les poëtes importuns ou les musiciens désagréables, l'emportent infiniment aujourd'hui sur eux par leurs croassements ou leurs voix glapissantes qui, tout éloignées qu'elles sont de ce qui s'appelle harmonie, en approchent certainement beaucoup plus que celles des cygnes, quand ces deux espèces gazouillent ensemble et forment des concerts à leur manière, ou sur le ton gai ou sur le ton triste. »

Après ces réflexions, Morin examine les questions suivantes, dont la seconde est passablement naïve : « Est-ce que cette différence entre les cygnes anciens et les cygnes modernes provient 1° d'une dégénération de la race des cygnes ; 2° de ce que les premiers chantaient par imitation et que les autres n'ont plus l'occasion d'entendre autant de musique que les anciens ; 3° de la différence des climats ; 4° ou est-ce que peut-être les anciens désignaient par le terme *cygne* un tout autre oiseau que nous ? »

Après avoir résolu négativement toutes ces questions, l'auteur relègue dans le domaine de la fable tout ce que les anciens ont dit au sujet du cygne ; il cite les auteurs qui ont refusé à ce palmipède la qualité d'oiseau chanteur, et prétend que les poëtes n'ont fait chanter les cygnes que par le même motif pour lequel ils ont fait parler tous les animaux dans leurs fables. Les actes de la Société des naturalistes de Berlin mentionnent en 1777 un extrait d'une lettre du prédicateur de la garnison de Copenhague, Chemnitz, lettre adressée au docteur Martini pour obtenir de lui des renseignements au sujet du chant du cygne..... « Dites-moi franchement, que pensez-vous du passage suivant de la relation du *Voyage en Islande*, par Olafsen, qui nous apprend qu'en ce pays le chant du cygne est chose fort commune : « Pour ce qui concerne les cygnes (*anos cygnus*), je ne rappellerai » que ceci : lorsqu'ils volent par troupes à travers les airs, pendant » les longues et sombres nuits d'hiver (ce n'est pas nécessairement » toujours à minuit), leur chant est ce qu'il y a de plus agréable au » monde et se rapproche beaucoup du son du violon ; seulement il se » produit dans un ton un peu plus élevé. De toute la bande, il n'y en » a chaque fois qu'un seul qui chante une mélodie d'un mouvement » très-lent. Entre chaque ton, entre chaque émission de voix, les » cygnes font de courtes pauses, comme si alors ils voulaient se ré- » pondre les uns aux autres. Le chant du cygne pendant la nuit an- » nonce ordinairement un dégel qui, très-souvent, survient le lende- » main ou quelque jours après. » Je vous avoue franchement que si quelque autre me racontait que le cygne, qui dans les pays plus chauds et plus agréables ne veut jamais chanter convenablement, fait entendre les sons les plus suaves dans les contrées les plus froides, et que pendant les nuits les plus rudes, les plus sombres, les plus longues, par un temps rude et neigeux où aucun autre oiseau n'a l'habitude de chanter, il fait entendre ses plus belles mélodies ; et si, de plus, il prétendait que tout le reste de la troupe écoute en silence jusqu'à ce que le chantre ait terminé sa longue chanson entrecoupée par une foule de pauses et de soupirs dans un ton un peu plus élevé que le son du violon, je vous avoue franchement que je m'impatienterais, persuadé que l'on voudrait me faire croire quelque chose d'incroyable. Toutefois, M. Olafsen a mérité trop de confiance par d'autres communications pour qu'on puisse tout de suite rejeter celle-ci comme une fable. »

Dans les écrits publiés par la même Société des naturalistes de Berlin, nous trouvons la note suivante signée Müller : « A propos du chant du cygne, je rappellerai la citation tirée d'un manuscrit et consignée dans les *Addendis* à mon *Prodrom. zool. dan.*, p. 277 : « Ils » chantent pendant des journées entières ; mais leur chant est plus » fort le matin et le soir, soit qu'ils montent bien haut dans les airs, » soit qu'ils nagent sur l'eau et qu'ils ne soient pas en ponte. Lors- » qu'ils volent çà et là, l'un répond à l'autre, et ils font toutes sortes » de modulations. Quant au mythe des anciens, qui dit que c'est peu » avant leur mort que les cygnes chantent le mieux, il faut l'entendre » de ce son plaintif et continu qui leur échappe quand ils craignent » qu'on ne leur enlève leurs œufs ou qu'un danger ne les menace, » ou bien quand ils sentent qu'on les a blessés mortellement. Tout » cela, nous l'avons observé plus d'une fois. »

Enfin, en 1783, des observations faites sur des cygnes sauvages, à Chantilly, devinrent encore l'objet d'un mémoire adressé à l'Académie. Voici comment ce fait nous est raconté par Buffon : « M. l'abbé Arnaud, dont le génie est fait pour ranimer les restes précieux de la belle et savante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier et à apprécier ce que les anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes sauvages, qui se sont établis d'eux-mêmes sur les magnifiques eaux de Chantilly, semblent s'être venus offrir exprès à cette intéressante vérification. M. l'abbé Arnaud est allé jusqu'à noter leur chant, ou, pour mieux dire, leur cris harmonieux, et il nous écrit en ces termes : « On ne peut pas dire exactement que les cygnes de Chan- » tilly chantent, ils crient ; mais leurs cris sont véritablement et » constamment modulés ; leur voix n'est point douce, elle est au con- » traire aiguë, perçante et très-peu agréable ; je ne puis la mieux » comparer qu'au son d'une clarinette embouchée par quelqu'un à » qui cet instrument ne serait point familier. Presque tous les oiseaux » canores répondent au chant de l'homme et surtout au son des ins- » truments : j'ai joué pendant longtemps du violon auprès de nos » cygnes, sur tous les tons et sur toutes les cordes ; j'ai même pris » l'unisson de leurs propres accents sans qu'ils aient paru y faire at- » tention ; mais si, dans le bassin où ils nagent avec leurs petits on » vient à jeter une oie, le mâle, après avoir poussé des sons sourds, » fond sur l'oie avec impétuosité, et la saisissant au cou, il la plonge » à très-fréquentes reprises la tête dans l'eau et la frappe en même » temps de ses ailes ; ce serait fait de l'oie si l'on ne venait à son se- » cours. Alors les ailes étendues, le cou droit et la tête haute, le » cygne vient se placer vis-à-vis de sa femelle et pousse un cri au- » quel la femelle répond par un cri plus bas d'un demi-ton. La voix » du mâle va du *la* au *si* bémol, celle de la femelle du *sol* dièse au » *la*. La première note est brève et de passage, et fait l'effet de la » note que les musiciens appellent *sensible*, de manière qu'elle n'est » jamais détachée de la seconde, et passe comme un *coulé* : observez » que, heureusement pour l'oreille, ils ne chantent jamais tous deux » à la fois ; en effet si, pendant que le mâle entonne le *si* bémol, la » femelle faisait entendre le *la*, ou que le mâle donnât le *la* pendant » que la femelle donne le *sol* dièse, il en résulterait la plus âpre et la » plus insupportable des dissonances : ajoutons que ce dialogue est » soumis à un rhythme constant et réglé, à la mesure à deux temps. » Du reste, l'inspection m'a assuré qu'au tems de leurs amours, ces » oiseaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus » agréable. »

S'appuyant sur ces observations, Buffon s'exprime en ces termes au sujet du chant du cygne : « La voix habituelle du cygne privé est plutôt sourde qu'éclatante ; c'est une sorte de strideur parfaitement semblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, et que les anciens avaient bien exprimé par le mot imitatif *drensant ;* c'est, à ce qu'il paraît, un accent de menace et de colère. L'on n'a pas remarqué que l'amour en eut de plus doux, et ce n'est point du tout sur des cygnes presque muets, comme le sont les nôtres dans la domesticité, que les anciens avaient pu modeler ces cygnes harmonieux qu'ils ont rendus si célèbres. Mais il paraît que le cygne sauvage a mieux conservé ses prérogatives, et qu'avec le sentiment de la pleine liberté

il en a aussi les accents : l'on distingue, en effet, dans ses cris, ou plutôt dans les éclats de sa voix, une sorte de chant mesuré, modulé, des sons lugubres de clairon, mais dont les tons aigus et peu diversifiés sont néanmoins très-éloignés de la tendre mélodie, et de la variété douce et brillante du ramage de nos oiseaux chanteurs. »

GEORGES KASTNER.

(*La fin prochainement.*)

CONCERTS DE PARIS.

Malgré le besoin de *villeggiature* que l'été prolongé fait éprouver aux habitants de Paris, sa population flottante et toujours croissante n'en éprouve pas moins le vif désir de mettre à profit nos institutions artistiques.

Les *Concerts de Paris* ont aussi visité la campagne. Après avoir transporté leur brillante exploitation au *Ranelagh*, ils ont réintégré le domicile habituel de leur jolie salle de la rue du Helder. La rentrée de ces enfants de bonne harmonie a eu lieu lundi dernier, 20 septembre, sous la direction de M. Von Elbel. M. Elbel est de la patrie de Meyerbeer et de Mendelssohn ; il sait l'harmonie et l'instrumentation, sinon autant qu'homme de France, autant qu'homme d'Allemagne. Compositeur expérimenté et chef d'orchestre habile, il a fait exécuter sa symphonie descriptive intitulée *Berlin la nuit*, grand poëme musical dans lequel le compositeur ne peint rien moins que LE CALME DE LA NUIT, LA RETRAITE, LE CHANT DU SOIR, UNE MARCHE DES GARDES DE NUIT ; MINUIT, SOMMEIL, SONGE, ORAGE, APRÈS L'ORAGE, ALARME, FANFARE DES GARDES DE NUIT ; INCENDIE, REPRISE DU SONGE, LE POINT DU JOUR, LA PRIÈRE DU MATIN ET FINAL, tout cela sans interruption aucune, attendu que le programme descriptif a remplacé la forme adoptée par Haydn, Mozart et Beethoven. C'est un moyen de trouver du nouveau, n'en fût-il plus au monde ; et d'ailleurs si métier d'auteur est métier d'oseur, a-t-on dit, à plus forte raison peut-on le dire du compositeur qui s'exerce dans le plus libre et le plus idéal de tous les arts.

Les idées de M. Elbel sont d'ailleurs colorées et richement instrumentées. Son *Chant du soir* contraste bien avec sa *Retraite ;* le *Sommeil* et le *Songe* sont tout empreints d'une mélodie suave, le *Songe* surtout, qui est exprimé par un solo de violon, *con sordini*, joué par M. Lapret avec beaucoup d'expression et de charme. Peut-être les auditeurs qui l'écoutent du fond de la salle sont-ils en droit de lui demander un peu plus de son.

L'*Incendie* et l'*Orage* sont traités avec une vigueur et une sonorité poétique qui prouvent qu'il y a un symphoniste éminent en M. Elbel.

Les ouvertures de *Mazaniello*, de *Freischütz* et d'*il Barbiere* ont été dites, comme toujours, avec l'ensemble et la verve qui distinguent l'excellent orchestre des *Concerts de Paris* ; de même que les bagatelles musicales, le quadrille, la valse, le galop ancien et moderne ont été exécutés avec l'entrain, le *brio* qu'on ne trouve pas ailleurs en la même dose et qualité.

HENRI BLANCHARD.

STRASBOURG.

Séance de langue musicale et de téléphonie. — Concert.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler d'une des plus intéressantes découvertes de notre siècle, la *téléphonie*, et de son auteur M. F. Sudre. Transmettre les idées à de grandes distances, à des points inaccessibles quelquefois, avec l'aide du son, tel est le problème que s'est proposé et qu'a victorieusement résolu l'inventeur. M. Sudre appartient à la famille des chercheurs intrépides, qui consacrent de plein gré à leur œuvre une partie de leur existence, leur fortune même, dût cette œuvre n'être couronnée que d'un triomphe posthume.

En découvrant la téléphonie, M. Sudre a réalisé, on peut le dire, une des utopies les plus choyées des philosophes et des philanthropes, celle d'une *langue universelle :* c'est dans la musique qu'il en a trouvé le vocabulaire et la syntaxe, tant il est dans la destinée de l'art musical, sous quelque aspect qu'il se présente, de servir de lien entre les humains, et ce n'est pas un médiocre honneur pour sainte Cécile d'avoir vu sortir de son harmonieux domaine une invention de cette importance.

Ce qui recommande surtout le procédé de M. Sudre, c'est son extrême simplicité : à l'aide de trois notes de la gamme, *sol, ut, sol,* combinées de mille sortes, vous transmettez à des distances prodigieuses une phrase quelconque, un ordre de bataille, soit par l'intermédiaire de clairons échelonnés, soit par des disques à couleurs conventionnelles, remplacés la nuit par des fanaux, soit par le tambour et le canon et même des fusées. Les combinaisons de ces notes entre elles, celles des couleurs et du nombre de disques et fanaux, le rhythme du tambour, celui du canon, sont déterminés d'après une loi dont le secret appartient encore à l'inventeur, mais dont la clef est, à ce qu'il dit, aussi simple que le principe même de la découverte.

Nous avons été assez heureux pour assister dernièrement à une série d'expériences de téléphonie faites, par M. Sudre lui-même, dans les salons de M. Georges Kastner. Une séance de magie ne cause pas plus de surprise que les merveilleux résultats dont M. Sudre a exposé les spécimens. Ainsi, par exemple, une personne de la société écrit une phrase que M. Sudre traduit aussitôt sur un petit clairon à l'aide des trois notes que vous savez, et immédiatement après, une autre personne, dans une pièce séparée, énonce la phrase ainsi *téléphonisée*.

Un ordre de bataille est indiqué à M. Sudre, qui le *téléphonise* par un roulement de tambour rhythmé d'une certaine façon, et aussitôt l'interprète s'écrie, dans une pièce voisine : *il faut lever le camp*. Les dépêches transmises par le canon, dont M. Sudre simulait les coups sur une table, celles qu'annonçaient les trois disques télégraphiques répondant à *sol, ut, sol,* ont eu le même succès devant l'assemblée émerveillée.

Sans plus de détails, on comprend aisément de quelle utilité peut être l'application de la *téléphonie* dans une bataille, par exemple, où il s'agirait de ramener instantanément un corps d'armée ou de le porter sur un point quelconque, dans mille circonstances enfin où une minute décide du succès. Une application partielle en a, du reste, été faite devant Sébastopol, lorsque nos travailleurs à découvert demandèrent et virent arriver du renfort à la suite d'une dépêche téléphonisée à l'aide des clairons. Il en serait de même en mer, au moyen des mêmes signaux ; mais ce n'est point seulement à la guerre que la découverte de M. Sudre peut rendre d'utiles services ; elle a aussi un côté tout pacifique et spécialement philanthropique : au moyen d'un vocabulaire lexico-musical, reposant sur les sept notes de la gamme et dont la main est l'interprète naturelle, l'aveugle, le sourd, le muet, le sourt-muet, pourront, une fois initiés à la clef du *langage musical*, comprendre et se faire comprendre à l'aide du sens qui leur restera toujours commun, le toucher. Et ici l'initiation est d'autant plus facile que les notes musicales répondent non aux mots, mais aux idées. Ce langage musical a d'ailleurs l'immense avantage de pouvoir être universel, parce qu'il repose sur un principe constant chez tous les peuples, c'est-à-dire les notes de la gamme qu'il suffit d'approprier aux diverses langues par une grammaire respective. M. Sudre a composé *vingt quatre* de ces grammaires ! Les expériences de *langue musicale* n'ont pas moins charmé la société que celle de téléphonie, et la coopération toute gracieuse de Mme Sudre y ajoutait encore le plus séduisant attrait.

Trop de titres plaident en faveur de la découverte de M. Sudre pour ne pas faire souhaiter à tous les amis du progrès de la voir solennellement reconnue et propagée comme elle le mérite. Déjà, il est vrai, de hauts témoignages ont encouragé l'auteur dans la voie qu'il suit depuis près d'un demi-siècle, avec une persévérance presque surhumaine, pour perfectionner son œuvre. L'Académie des beaux-arts, l'Institut ont admis sa découverte ; l'approbation d'autorités militaires éminentes lui est acquise, et à l'exposition universelle de 1855, la commission internationale lui a décerné exceptionnellement le grand prix de 10,000 fr. Espérons donc que l'avenir fera le reste, et que M. Sudre ne pourra se refuser dès lors à livrer son secret au domaine public.

La *téléphonie* et le *langage musical* n'étaient pas les seuls attraits de cette séance artistique à laquelle la présence de M. Edouard Monnais, commissaire impérial près du Conservatoire de Paris, ajoutait une valeur particulière. La musique proprement dite, cette téléphonie donnée par la nature, y prêtait la main à la téléphonie de M. Sudre.

Aussi gracieuse cantatrice qu'interprète intelligente de la découverte de son mari, Mme Sudre en a voulu traduire les inspirations musicales, car M. Sudre est musicien praticien aussi bien que théoriste éclairé. A preuve une jolie mélodie de sa composition que Mme Sudre a chantée avec un goût et un sentiment exquis, ainsi que plusieurs airs d'opéras ; n'oublions pas non plus des vers charmants dont elle est l'auteur et qu'elle a dits avec la tendresse même qui les a inspirés.

Nous ne saurions, du reste, mieux faire l'éloge de cette artiste qu'en reproduisant le passage suivant d'un article du *Courrier de Paris* (jeudi 22 avril 1858) :

« Avant-hier c'était le concert de Mme Sudre, la belle et sympathique » cantatrice, qui a tant de qualités distinguées : de l'énergie, de la puis- » sance, de l'éclat, une voix charmante, dont elle sait si bien se servir, » du goût, de la sensibilité. Mme Sudre a chanté avec le plus grand suc- » cès *Corinne*, les couplets de *Galathée*, le Brindisi de *Lucrèce Borgia*, etc. ; » elle a joué avec beaucoup d'esprit le *Pour et le Contre*, proverbe d'Oc- » tave Feuillet, etc. »

Une artiste de grande valeur a bien voulu se faire entendre dans cette soirée si fertile, comme on le voit, en jouissances diverses. Mlle Klotz, une compatriote, pianiste d'un remarquable talent, professeur au Conservatoire de Paris, a eu la gracieuse attention de disposer d'un moment de loisir en faveur d'un auditoire qui, pour avoir été improvisé, ne lui sera pas moins reconnaissant. Toutes les qualités qui distinguent le professeur habile et l'exécutant de premier ordre se trouvent réunies chez Mlle Klotz. Jeu ferme, brillant et net, aussi énergique que la main est gracieuse, expression vraie et sentie qui subsiste même dans les traits les plus hérissés de difficultés et donne à l'instrument cette éloquence qu'on lui dénie d'ordinaire, tels sont les caractères du talent de pianiste de Mlle Klotz, qui est en outre musicienne accomplie, harmoniste habile. Elle a joué des morceaux aussi difficiles que jolis sur un Erard qu'elle domptait avec la plus gracieuse vigueur. Qu'il nous soit permis de renouveler à Mlle Klotz les félicitations et les remerciements qui lui ont été si justement prodigués dans cette réunion intéressante à tant d'égards, grâce à l'obligeante courtoisie de M. George Kastner.

(*Courrier du Bas-Rhin*, 21 *septembre*.)

F. Schwab.

L'ARRIÈRE-SAISON A BADE.

Le NID DE CIGOGNE, opéra en un acte, paroles de M. Eugène Cormon, musique de M. Adolphe Vogel. — Concerts de MM. Alary, Joseph Wieniawski, et de Mme Ernesta Grisi. — Assaut d'armes, par Grisier.

Les enchantements se succèdent et se renouvellent, comme si M. Benazet avait retrouvé quelque part une de ces merveilleuses baguettes auxquelles on ne croit plus dans notre siècle de lumières. Voici un opéra nouveau fondé sur une autre vieille croyance qui n'est pas tout à fait passée de mode, et dont les auteurs, MM. Cormon et Vogel, ont su tirer un excellent parti. La présence de certains animaux est regardée comme un heureux augure. Le grillon dans le foyer, l'hirondelle tapie sous les toits, sont généralement respectés, et il en est de même du nid de cigogne que tout propriétaire se réjouit de rencontrer dans sa maison. Telle est l'idée qui a fourni à M. Cormon le thème d'un opéra-comique dont la scène se passe au dernier siècle, dans une petite ville de Hollande. Depuis trois ans, une jeune fille voit revenir exactement une cigogne fidèle, à qui elle a confié ses secrets en les déposant dans un médaillon qu'elle a suspendu au cou de *son amie*. La jeune fille attend donc la cigogne; mais cette fois le médaillon revient sans elle ; il est rapporté par un jeune homme qui a tué l'oiseau, et s'est épris d'amour pour la jeune fille. Vous entrevoyez d'ici toutes les combinaisons ingénieuses et piquantes que l'on peut tirer de cette donnée, et dont la minutieuse analyse nous mènerait beaucoup trop loin. La partition, écrite par M. Vogel, a obtenu plus de succès encore que le libretto, et l'on s'accorde à la considérer comme la plus remarquable de toutes celles qui ont été composées pour le théâtre de Bade. MM. Ponchard, Crosti; Mmes Saint-Urbin et Mira remplissaient avec beaucoup de talent, de grâce et de finesse les quatre rôles de cet ouvrage, destiné par son mérite réel à vivre sur d'autres scènes plus de trois ou quatre représentations.

Dans la même semaine, nous avons eu le concert donné par Giulio Alary, auquel plusieurs dames de la Société ont daigné prêter leur concours. Ainsi Mme la comtesse de Kalergis a joué avec Sivori la grande sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer ; Mme Beringen a chanté l'*Adélaïde* avec une voix charmante et une rare distinction; un élève d'Alary, M. Schümpf, nous a fait entendre une jolie voix de ténor dont les qualités se développeront au moyen d'une étude assidue et sévère. En parlant du concert de M. Joseph Wieniawski, vous avez oublié M. Colasanti, qui a joué sur l'ophicléide le *Miserere* du *Trovatore*. C'est un talent de premier ordre sur un instrument bien ingrat pour les solistes.

Pour le concert donné par Mlle Ernesta Grisi, dans le salon des Fleurs, Meyerbeer, qui a passé ici quelques jours, avait mis en musique une charmante ballade de Méry, *le Revenant du vieux Château*, que la bénéficiaire a fort bien dite. C'est un fleuron de plus ajouté par le grand compositeur à sa riche couronne. Méry lui-même a lu sa ballade accompagné par des accords que l'auteur du *Prophète* avait disposés expressément.

Enfin, pour varier nos plaisirs, nous avons eu en plein jour, et dans le nouveau salon Louis XIV, un assaut d'armes par le célèbre Grisier, qui avait convoqué son neveu et son élève, M. Eugène Grisier; un maître d'armes de Strasbourg et un autre élève de Paris, M. Mutée. Entre chaque assaut, la musique autrichienne, sous la direction de M. Kœnnemann, a fait entendre des morceaux de son répertoire, parmi lesquels se trouvent deux morceaux nouveaux : *une Fanfare de chasse* et le *Postillon d'amour*, polka composée par Kœnnemann, et qui ont été vivement applaudis. Cette séance a beaucoup diverti les amateurs : nous avons remarqué que les dames y étaient en grand nombre, et paraissaient prendre un vif intérêt à ce passe-temps fort nouveau pour elles. A bientôt la grande chasse à courre qui sera, dit-on, merveilleuse !

M. S.

CORRESPONDANCE.

Marseille, 18 septembre.

Le concert donné le jour de la distribution des prix aux élèves du Conservatoire dans la salle Chave a été, cette année, mieux rempli et plus brillant que de coutume. Aussi, directeur et professeurs ont-ils eu lieu d'être satisfaits, car les résultats heureux qu'ils viennent d'obtenir doivent les avoir amplement dédommagés de leurs soins et de leur zèle.

En première ligne, citons M. Auguste Morel, directeur de notre Conservatoire, dont les charmantes mélodies et les savants quatuors ont depuis longtemps conquis le suffrage des connaisseurs les plus difficiles et qui bientôt doit faire représenter sur notre Grand-Théâtre un opéra qui réunit, dit-on, des beautés de premier ordre; nommons ensuite M. Millont qui, sans faire oublier Vieuxtemps, rappelle aux amateurs l'archet correct et magistral de ce maître ; puis, M. Gustave Peronnet, ancien élève de Prudent, dont il continue les excellentes traditions; enfin, Mme Derancourt et notre ami Benedit dont on peut faire hardiment l'éloge en présence des résultats obtenus par lui cette année, de même que les années précédentes, comme professeur de chant et de déclamation.

Le programme d'ailleurs répondait à toutes les exigences. La musique facile, qui plaît à tous, était représentée par Verdi dans la cavatine du *Trovatore*, fort bien dite par Mlle Vermez, jeune personne dont le talent sympathique révèle déjà les qualités d'une véritable artiste.

Après Verdi, Donizetti a eu son tour, et l'air de *Lucie*, chanté par Mlle Rimbaud, et celui de la *Favorite*, largement interprété par Mlle Brion d'Orgeval, nous ont donné l'espoir qu'un jour le théâtre s'enrichirait de deux intelligentes cantatrices.

On a beaucoup applaudi une toute jeune fille, Mlle Castellan, élève de M. Millont. Dans un air varié de Bériot, qu'elle a exécuté à ravir, cette intéressante virtuose nous a rappelé les sœurs Ferni, à l'époque où elles vinrent pour la première fois recueillir les suffrages de nos compatriotes.

Les premiers prix de piano, remportés par Mlles Perez, Paban et M. L. Lavello, ont offerts au public trois élèves qui font le plus grand honneur aux savantes leçons de M. Peronnet.

Mm. Morel et Bernard sont de jeunes chanteurs qui ont de la voix, qui n'en a pas dans le Midi? mais qui ont aussi du goût et paraissent bien doués sous le rapport du sentiment musical et de l'intelligence artistique. Le premier de ces jeunes gens a chanté avec beaucoup de charme et de simplicité une page très-gracieuse de V. Massé, l'air des *Noces de Jeannette*, et l'autre, la romance de *Si j'étais roi*. M. David, qui n'est presque plus un élève, car déjà nous l'avons entendu dans mainte solennité soutenir la comparaison avec d'excellents artistes. M. David a obtenu les applaudissements unanimes et chaleureux de l'auditoire dans le grand air de *Nabuco : Sperate voi*. Il a dit ensuite sa partie dans le duo du troisième acte des *Huguenots*, secondé par Mlle Vermez, qui s'est montrée de tout point digne de son partenaire. M. David, qui est encore sous la tutelle de M. Benedit, a tenu toutes les promesses qu'il avait données à son début. Ce jeune homme a tout ce qu'il faut pour ajouter un nom de plus à la liste déjà si honorable des basses-tailles marseillaises, où l'on compte les frères Bremond et Barielle, actuellement à l'Opéra-Comique.

Les classes chorales, dirigées par MM. Castillan et Martin, ce maître habile dont les élèves excitent l'étonnement de ceux qui les entendent pour la première fois lorsqu'ils attaquent les plus difficiles morceaux d'ensemble, les classes chorales ont exécuté le chœur de *Mikely*, celui du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, et enfin le final du quatrième acte de *Moïse*, dont l'effet indescriptible a soulevé l'enthousiasme de la salle entière.

Après la séance, M. le maire de Marseille a fait appeler dans sa loge les professeurs pour les féliciter du zèle dont ils avaient fait preuve en cette circonstance et les engager à redoubler de soins envers les jeunes élèves qui venaient de se produire avec tant de succès.

L. R.

NOUVELLES.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, au théâtre impérial de l'Opéra, les *Huguenots*, (345e représentation).

*** *Le Prophète*, représenté lundi, avait attiré la foule. Roger et Mlle Artot remplissaient les deux rôles principaux.

*** La *Magicienne* a été reprise mercredi, pour la rentrée de Mme Gueymard-Lauters.

*** Mme Hillen qui doit remplacer Mlle Poinsot, engagée par l'impresario Ulmann pour l'Amérique, débutera par le rôle de Bertha dans le *Prophète*.

*** Mlle Zina Richard vient d'obtenir un très-grand succès dans le pas de deux qu'elle a dansé avec Rémond, lors de la reprise de la *Magicienne*. Ainsi que nous le disions dernièrement, cette jeune artiste possède toutes les qualités nécessaires pour devenir une brillante étoile de la danse. Elle a été fort goûtée à Londres la saison dernière, et le directeur du théâtre de Covent-Garden, qui s'est empressé de l'engager pour plusieurs années, va remonter la saison prochaine le grand ballet pour elle.

*** L'un des sujets les plus distingués de l'Opéra, Mme Emaxot, qui a été longtemps en possession du rôle de l'abbesse dans le ballet des nonnes *de Robert le Diable*, a une fille dont le talent donne les plus belles espérances. Cette jeune personne doit débuter sous le nom d'Emma Livry dans le ballet de la *Sylphide*, que l'administration de l'Opéra remonte exprès pour elle.

*** Barbot quitte l'Opéra-Comique. Il sera remplacé par le ténor Warot qui débutera dans les *Monténégrins*.

*** L'ouverture du Théâtre-Italien aura lieu samedi prochain par la *Traviata*.

*** Mlle Grisi fera, dit-on, sa rentrée au mois de novembre dans *Macbeth*, dont la mise en scène se prépare à grands frais.

*** La semaine prochaine aura lieu aux Bouffes-Parisiens la reprise de *Bruschino*, de Rossini. C'est une bonne fortune pour les dilletantes que l'annonce de cette reprise. Tout le monde voudra réentendre cette œuvre si fraîche, si originale, qui a préludé à la gloire de l'illustre maître. Le directeur de ce charmant théâtre nous promet pour les premiers jours d'octobre la première représentation d'*Orphée*, bouffonnerie mythologique, qui est, dit-on, montée avec un grand luxe de décors et de mise en scène.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals, spectacles et curiosités diverses, pendant le mois d'août dernier, se sont élevées à la somme de 765,335 fr. 20 c.

*** C'est samedi prochain, 2 octobre, que la distribution des prix de l'Académie des Beaux-Arts aura lieu. M. Halévy, secrétaire perpétuel, lira dans cette séance une notice historique sur la vie et les travaux de Paul Delaroche.

*** En attendant le compte rendu par notre collaborateur Saint-Yves de la tragédie de Sophocle, *Œdipe roi*, que M. Paul Lacroix vient de faire représenter au Théâtre-Français, nous tenons à constater le succès qu'a obtenu la musique de M. Membrée. Parfaitement adaptée au sujet, elle revêt toutes les couleurs du drame antique et accompagne de la façon la plus heureuse les mélopées chantées par les deux jeunes filles thébaines.

*** M. Frédéric Altschul, un élève de Liszt, vient de terminer la musique d'un drame, intitulé *Charles-Quint*, lequel doit être joué cet hiver au théâtre de Prague.

*** Le violoniste Miska Hauser, qui a consacré huit années à des excursions en Amérique, dans la Californie, à Ota-Hiti et en Australie, est revenu à Vienne par l'Inde, l'Egypte et l'île de Malte. Ses charmantes et très-intéressantes esquisses de voyage, dont plusieurs ont paru dans ce journal, vont être publiées par l'éditeur Hervig, à Leipzig.

*** Après de brillants succès obtenus à Caen, Lisieux, Trouville, Dieppe et Dunkerque, le flûtiste Gariboldi vient de partir pour la Hollande; il sera de retour à Paris dans le courant de novembre.

*** C'est aujourd'hui qu'a lieu au Pré Catelan, définitivement et sans aucune remise, le grand festival dans lequel *toutes* les musiques de la garde impériale, réunies sur le théâtre des Fleurs, doivent exécuter un choix de morceaux de maîtres. Les ouvertures de *Semiramide* et d'*Oberon*; la marche du *Prophète*; des fragments du *Castor et Pollux*, de Rameau; l'air de ténor du *Stabat*, de Rossini, etc., etc. Le soir dernière fête de nuit : grand feu d'artifice représentant les *cascades de Saint-Cloud*.

*** M. Frédéric-Louis-Ferdinand de Flotow, chambellan de S. A. R. le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, ancien intendant du théâtre de la cour, et oncle du célèbre compositeur à qui l'on doit les partitions de *Marta*, *Stradella*, etc., vient de mourir à Dobera à l'âge de 75 ans.

*** Le directeur de musique, Moserius, est mort subitement à Schafhouse, le 16 septembre, à l'âge de 70 ans.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Marseille.* — Malgré le proverbe, on est quelquefois prophète dans son pays. Ferdinand de Croze fait à Marseille sa visite annuelle, et ses succès y deviennent de plus en plus éclatants. Il y a deux jours, un auditoire d'élite s'était réuni chez Roussel, le professeur-éditeur de musique, et l'on devait y entendre les six morceaux dont se compose l'album de Croze pour 1859. L'on ne saurait dire, en vérité, quel est le morceau le plus remarquable, de *Sois heureuse*, de *Rêverie*, de la *Fête napolitaine*, de la *Légende*, de la *Sérénade espagnole* ou de *la Chasse*. Il est impossible de réunir plus de variété, de réussir plus de genres que ne l'a fait de Croze dans ces petits chefs-d'œuvre. Après son album on lui a demandé sa *Polka étude* et son *Crescendo* qui ont produit leur effet ordinaire. Puis, comme l'artiste honore et possède tous ses maîtres, un appel fait à ses doigts et à sa mémoire aussi sûre qu'infatigable, nous a valu plusieurs fragments de Weber, Beethoven et Chopin.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Coblenz.* — Henri Herz vient de donner au bénéfice des pauvres un concert qui a produit un enthousiasme extraordinaire. C'est dans cette même salle que le célèbre artiste a débuté à l'âge de sept ans, et il ne s'y était jamais fait entendre depuis. Henri Herz sera de retour à Paris vers la fin du mois.

*** *Cologne.* — Le *Maenner-gesang-verein* se propose de donner un concert pour le monument de Schiller, à Marbach, où naquit le célèbre poète allemand.—Le théâtre de la Ville a ouvert par *Marta*, de Flotow. Parmi les artistes nouvellement engagés, s'est fait remarquer en particulier le ténor, M. Zellmann, que le public a fréquemment applaudi.

*** *Wiesbade.* — Le troisième festival du Rhin central aura lieu le 26-28 septembre. Le 26, dimanche, au matin : la *Création de Haydn*; 600 chanteurs, 150 instrumentistes; les solos seront exécutés par Mlle Lohmann et MM. Schneider et Lipp. Le soir, au théâtre : *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn. Le lendemain matin : deuxième concert; divers morceaux de Gluck, Bach, Mozart, Mendelssohn; la symphonie en *ut*, de F. Schubert, l'*Alléluia*, de Haendel. Le soir du troisième jour, au théâtre : la *Vestale*, de Spontini.

*** *Hanovre.* — Mme Nimbs a débuté, de la manière la plus brillante, au Théâtre-Royal, par le rôle de Roméo; celui de Juliette a été pour Mme Caggiotti l'occasion d'un véritable triomphe.

*** *Crefeld.* — Les 12 et 13 septembre a eu lieu dans notre ville un festival organisé par le *Sing-verein*, avec le concours de la chapelle de Viereck, et plusieurs artistes étrangers. Les chœurs comptaient 300 voix; il y avait près de 100 instrumentistes. Le premier jour, on a exécuté les *Saisons*, de Haydn; le second jour, diverses compositions de Flotow, Mendelssohn, etc.

*** *Wurzbourg.* — Notre petite ville a eu l'honneur d'être visitée par Meyerbeer. L'illustre compositeur est venu voir un bien ancien ami, le professeur Frochlich, élève comme Meyerbeer de l'abbé Vogler, et qui remplissait déjà les fonctions de directeur du Conservatoire de musique de Wurzbourg, qu'il a remplies jusqu'à cette heure, lorsque Meyerbeer faisait encore ses études chez l'abbé Vogler. C'est de cette époque que date la liaison du compositeur des *Huguenots* avec le doyen des directeurs de conservatoire.

*** *Ostende.* — MM. Edouard Wolff et Léopold de Meyer sont en ce moment dans notre ville. Les célèbres artistes se sont fait entendre dans une soirée intime, chez MM. Horace et Alexandre Gunsburg. Le succès a dépassé toute attente et les bravos les plus unanimes ont salué les deux pianistes. M. Léopold de Meyer a joué une fantaisie sur des *airs valaques et russes*; M. Wolff a exécuté de la façon la plus brillante des *chansons polonaises* et ses remarquables études.

*** *Francfort-sur-Mein.* — Vieuxtemps se repose, dans sa propriété de *Drei-eichen-hain*, sur les lauriers qu'il a cueillis dans les 190 concerts qu'il a donnés en Amérique.

*** *Naples*, 22 août. — La première représentation d'un opéra nouveau, d'un maestro de vingt ans, Luigi Vespoli, a eu lieu au théâtre del Fondo. L'ouvrage, intitulé la *Cantate*, a été accueilli avec une faveur marquée. M. Vespoli est élève de Mercadente : sa musique est vive, élégante et facile, l'instrumentation en est riche et soignée.

*** *Vienne.* — Mlle Henriette Sulzer a fait son troisième début dans le rôle de Nancy, de *Marta*. Grâce à sa voix fraîche et d'un timbre agréable, la débutante a obtenu un grand succès, dont une bonne part revient à la charmante partition de M. de Flotow. M. Stéger, qui est ici en représentation, a fort bien interprété le rôle de Raoul des *Huguenots*. On annonce la prochaine reprise de l'*Iphigénie*, de Gluck, avec Mme Dustmann-Meyer, d'*Euryanthe* et de *Jessonda*, avec Mlle Tietjens.

*** *Berlin.* — Mlle Constance Geiger a donné au théâtre Frédéric Wilhelmstadt une représentation où elle a fait admirer la variété de ses talents. La séance a commencé par l'exécution de quelques morceaux de sa composition pour orchestre ; puis, Mlle Geiger a joué des morceaux pour piano, également écrits par elle ; enfin, elle a joué plusieurs rôles de comédie avec travestissements. Le public a donné à cette artiste, si diversement douée, de nombreux témoignages de satisfaction.

PIÈCES A MUSIQUE

En tous genres, avec quatre à seize airs pour toutes les nations, qui seront livrées sur commande au prix de fabrique, ainsi que des *pendules à musique* élégamment construites. S'adresser franco à J.-J. Holdenecker, commissionnaire à Pratteln, près Bâle, en Suisse, qui expédiera le prix courant sur demande.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

AVIS IMPORTANT.

Les dames veuves et demoiselles qui désirent se marier convenablement en Suisse, peuvent en toute confiance s'adresser au *bureau de commission, à Pratteln*, près Bâle, qui s'occupe avec succès de ces sortes d'affaires. (Affranchir.)

Le Directeur : S. DUFOUR.

Publiés par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Œuvres de

M. LE COMTE PILLET-WILL

Op. 1 à 62. **SOIXANTES-DEUX MÉLODIES ORIGINALES POUR VIOLON** Op. 1 à 62.

Prix de chaque : 10 fr. **avec accompagnement de piano.** Prix de chaque : 10 fr.

MUSIQUE POUR

HARMONIUM, ORGUE OU HARMONICORDE

FRÉDÉRIC BRISSON

CASTA DIVA

Cavatine de *Norma*, de Bellini, transcrite pour orgue ou harmonicorde, piano et violon. — Prix : 6 fr.

LA CHARITÉ

Chœur de Rossini, transcrite pour orgue ou harmonicorde piano et violon. — Prix : 5 fr.

ADAGIO DE BEETHOVEN

Arrangé pour orgue ou harmonicorde et piano.
Op. 27. — Prix : 4 fr. 50.

LA SONNAMBULA

Grand trio pour orgue ou harmonicorde, violon et piano.
Prix : 7 fr. 50.

A. MEREAUX

Grand caprice sur **ROBERT LE DIABLE**, pour piano, violon et harmonicorde. — Op. 65. — Prix : 20 fr.

N. LOUIS

ENTRETIENS FAMILIERS,

Pour orgue et piano. — Trois suites. — Chaque : 6 fr.

Morceaux divers :

Adam (A.). Fantaisie sur la *Muette de Portici*, composée par S. Thalberg, arrangée pour harmonium et piano . . . . 9 »

Engel (L.). Fantaisie pour harmonium sur l'*Étoile du Nord*. . 5 »

Fessy. Fantaisie sur le chœur du *Domino noir* . . . . . 5 »

— Réminiscence du *Stabat Mater* de Rossini. . . . . 6 »

— Andante et boléro. 7 50

— Cavatine de *Torquato Tasso* et caprice 7 50

— Six morceaux sur des motifs de Rossini, Auber et Donizetti. 2 suites,. . . . . chaque 7 50

— Méthode complète pour l'harmonium, suivie d'exercices et d'airs . . . . . 18 »

Fessy et **Herz.** Deux duos concertants, pour harmonium et piano. 2 suites, ... chaque 7 50

Nos 1. Cavatine de Vaccaj. 2. Thème de Beethoven.

Lefébure-Wély. Fantaisie sur *Guillaume Tell* . . . . . 6 »

Marius Gueit. Op. 34. Cinquante morceaux de différents caractères, classés *ton* par *ton*, et disposés de manière à pouvoir servir d'antiennes ou de versets aux chants de l'office divin, pour orgue ou harmonium. En 2 suites . . . . . chaque. 12 »

— Op. 50. Deux fantaisies sur la *Fée aux Roses*. . . . . 9 »

Miolan. Fantaisie sur *Moïse*, composée par S. Thalberg, arrangée pour harmonium et piano . . . . . 9 »

Riballier. Cavatine du sommeil de la *Muette de Portici*, pour orgue, piano et violon ou violoncelle . . . . . 6 »

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevets de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée,

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe, Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

NOUVELLES PUBLICATIONS

En vente chez E. GIROD, successeur de Launer, éditeur de musique, boulevard Montmartre, 16, Paris.

	NET.
A. Grétry. *Les Méprises par ressemblance*, opéra-comique en trois actes, piano et chant, avec le dialogue, format in-8°	10 »
— *L'Amant jaloux*, opéra-comique en trois actes, piano et chant, avec le dialogue, format in-8°	8 »
— *Les Deux Avares*, opéra-comique en deux actes, piano et chant, avec le dialogue, format in-8°	8 »
— *La Caravane du Caire*, grand opéra en trois actes, piano et chant, format in-8°	12 »
Ad. Nibelle. *Le Loup-Garou*, opéra-comique en un acte, avec le dialogue, et disposé pour la conduite de l'orchestre, format in-8°	7 »
Henri Caspers. *La Charmeuse* (jouée aux Bouffes Parisiens), opéra-comique en un acte, format in-8°	6 »

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 40. 3 Octobre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre-Lyrique : *Broskovano*, opéra-comique en deux actes, paroles de M. Henri Boisseaux, musique de M. Louis Deffès, par **D. A. B. Saint-Yves**. — Le Diapason, par **H. Berlioz**. — Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne (2e article), par **D. Beaulieu**. — Congrès de la propriété littéraire et artistique à Bruxelles. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE-LYRIQUE.

BROSKOVANO,

Opéra-comique en deux actes, paroles de M. Henri Boisseaux, *musique de* M. Louis Deffès.

(Première représentation le 29 septembre 1858.)

O la bonne chose que les bandits pour MM. les librettistes ! Au premier aspect, on a peine à se rendre compte des prédispositions lyriques de cette estimable classe de la société; mais il suffit de supputer le nombre énorme de cavatines, de romances, de ballades, de morceaux de toute sorte, dont sa conscience se trouve chargée depuis trente ans et plus, pour se défaire d'un préjugé aussi absurde. Tenez pour certain que si les bandits, par impossible, étaient exilés de la terre, on les retrouverait encore à l'Opéra-Comique.

Broskovano est donc un bandit, et, comme si cette qualité ne lui suffisait pas, c'est en outre un vampire. On ne se lasse pas de le tuer; mais il ne se lasse pas non plus de ressusciter pour séduire les jolies filles et les souffler à leurs benêts de prétendus. Notons, en passant, que ceci se passe dans la Valachie.

Or, un aubergiste, du nom de Joritza, est à la veille de marier sa fille Hélène à son neveu Basile, qu'il n'a jamais vu, et qu'on attend d'un instant à l'autre.

Survient un militaire qui a eu maille à partir sur la grande route avec un seigneur richement vêtu et qui lui a donné un mauvais coup dont ce dernier a eu la maladresse de se laisser mourir.

Fort inquiet des suites de cette aventure, le soldat Constantin se cache dans l'auberge de Joritza, endosse, pour se déguiser, l'habit du futur attendu, et naturellement, est pris pour lui par tout le monde. Constantin se laisse faire ; il sera temps de dire la vérité, quand il pourra la proclamer sans s'exposer à la justice expéditive des Turcs.

Précisément l'aga qui est à la poursuite de Broskovano, et qui a mis sa tête à prix, s'arrête chez Joritza avec toute son escorte, et comme ce fonctionnaire est très-gourmand, il demande que la cérémonie du mariage ait lieu sur-le-champ, afin d'avoir sa part du repas.

Constantin se laisse toujours faire et le voilà marié avec Hélène, au moment même où le vrai Basile se présente ; ce dernier est traité d'imposteur et jeté en prison par ordre de l'aga.

Mais il a des papiers en règle, et, à force d'insistance, il est admis à prouver son identité, un peu tard, il est vrai, car Hélène est mariée et bien mariée, à la mode valaque: il ne s'agit plus que de savoir avec qui. Rien de plus facile à deviner; son époux est ce féroce Broskovano dont l'aga vient d'apprendre la mort et qui est ressuscité une huitième fois pour jouer son rôle de vampire. Par bonheur, tout s'explique; c'est Constantin qui a tué Broskovano, il n'a donc plus besoin de se cacher; bien plus, il reçoit la récompense promise, son mariage est confirmé, et si Basile n'est pas content de ce dénoûment, en revanche Hélène est loin de s'en plaindre.

Cet opéra-comique, vraiment digne de ce nom, est traité avec non moins de goût et d'esprit que d'habileté. Le sujet n'en est pas bien neuf; mais les situations y sont généralement présentées d'une manière ingénieuse qui leur prête une apparence d'originalité. On sent qu'une main exercée a passé par là, et, quoique le nom de M. Henri Boisseaux ait été seul livré au public, on ne peut s'empêcher d'accueillir le bruit qui lui donne un collaborateur illustre, voire même académicien.

La partition est de M. Louis Deffès, un grand prix de l'Institut, qui a commencé ses études à Toulouse et qui les a terminées à Rome. *Broskovano* n'est pas son coup d'essai. Sans parler de ses messes, qui ont été exécutées dans plusieurs églises de Paris, nous rappellerons les deux ouvrages qu'il a fait déjà représenter à l'Opéra-Comique, le premier, l'*Anneau d'argent*, il y a environ trois ans, et le second, la *Clef des champs*, au mois de mai de l'année dernière. C'est tout au plus si ses deux essais sont restés dans la mémoire de quelques habitués, et cependant ils dénotaient une aptitude peu ordinaire que l'opéra nouveau n'a pas démentie.

Parmi nos jeunes compositeurs, M. Louis Deffès est un de ceux dont l'avenir est le plus nettement indiqué. Son style est pur, sa phrase est claire, ses développements sont sobres et ne dépassent jamais le but. Sa manière, soigneusement châtiée de tous ces grands effets, déplacés et prétentieux, qui ont gâté les débuts de la plupart de ses confrères, est celle qui convient au genre de l'opéra-comique, tel que l'ont compris de nos jours les maîtres de l'école française, Auber, Adolphe Adam et un petit nombre d'autres.

Dans *Broskovano*, M. Deffès, très-bien servi par le livret, a tiré un excellent parti des situations légères et gracieuses qu'il avait sous la

main. Aussi l'a-t-on constamment écouté avec bienveillance et sans le moindre indice de fatigue. Juste récompense d'un mérite modeste qui ne prend pas les scènes consacrées à l'opéra-comique pour des succursales du grand opéra !

Nous ne parlerons que pour mémoire de l'ouverture, qui est cependant fort agréable, par cela seul qu'elle se compose des plus jolis motifs de la pièce, reliés entre eux par un crescendo rossinien d'un très-bon effet.

Le chœur du lever de rideau, où le chant accompagne la danse, se distingue par son cachet original. La romance d'Hélène, d'une simplicité exemplaire, est terminée par une phrase parfaite de sentiment et de bon goût. On a bissé avec raison les couplets militaires de Valentin, dont le motif est celui par lequel débute l'ouverture. Dans le duo qui suit, entre Valentin et Michaëla, nous avons remarqué de charmants détails, couronnés par un ensemble non moins heureux ; c'est là un véritable morceau d'opéra-comique, à la fois gracieux et sémillant. Nous n'avons également que des éloges à décerner au trio de table, qui se transforme en un quatuor dont la péroraison mérite d'être signalée. La légende du Vampire, chantée par Michaëla, dont le motif se retrouve aussi dans l'ouverture, a été unanimement redemandée, et c'était justice, quoique le compositeur ne se soit pas cru forcé d'employer le trombone ni le tam-tam comme moyens de couleur imitative. Mais, il faut en convenir, M. Deffès a été moins bien inspiré dans son finale, qui était pourtant favorablement agencé pour la musique. Le chœur, avec accompagnement de cloche, qui ouvre ce morceau, est bon ; mais le chant des buveurs qui lui succède, et dont le contraste était facile à marquer, a laissé le public froid. Est-ce la faute du musicien ou des exécutants? C'est ce que nous ne saurions décider sur une simple et unique audition. Ce finale est d'ailleurs complété d'une manière suffisante, par l'arrivée de Basile et par le retour du premier chœur.

Le second acte commence par un chœur mystérieux chanté derrière la scène et enchaîné à un chœur de femmes qui prennent congé de la mariée ; on y rencontre de très-piquants détails d'orchestre. Puis vient le grand air d'Hélène qui a valu un éclatant succès à Mlle Marimon, surtout dans sa seconde partie, car le cantabile nous en a paru faible. En revanche, le quatuor, *Un vampire*, est réussi d'un bout à l'autre, et pour les voix et pour l'orchestre. C'est encore un de ces morceaux dont chaque mesure atteste l'intelligence du genre chez le compositeur. Nous croyons sincèrement que M. Auber lui-même ne le désavouerait pas. Nous en dirons autant du très-gracieux duo *Regarde-moi !* qui clot dignement cette œuvre distinguée.

M. Deffès doit être d'autant plus flatté des marques d'approbation qui se sont manifestées de toutes parts lorsque le rideau est tombé sur la reprise de l'air militaire du premier acte, que ce résultat n'était pas prévu d'avance, et que sa partition n'avait été l'objet d'aucune réclame. Il n'y a donc pas lieu de contester, comme cela arrive quelquefois, la légitimité d'un triomphe qui est dû, hâtons-nous de le dire, non moins au mérite de la pièce et de la partition qu'à celui de leurs interprètes.

Mlle Marimon n'a pas des moyens d'une grande force ni d'une grande étendue ; mais elle a une physionomie intéressante, elle joue convenablement et chante avec goût ; n'est-ce pas tout ce qu'il faut pour son emploi ? Quant à Mlle Girard, c'est toujours la vive et mordante soubrette que l'on aime et qu'on applaudit. Fromant s'acquitte fort bien du rôle de Valentin ; nous ne lui ferons qu'un reproche, celui de ne pas s'efforcer de modérer le *tremolo* perpétuel de son organe. Gabriel est très-plaisant sous les traits de l'aga ; Girardot fait valoir le plus qu'il peut le personnage effacé de Basile, et Lesage est bien placé dans celui de Joritza.

Nous ne finirons pas sans adresser nos compliments à la direction sur les soins apportés à la mise en scène et particulièrement à la confection des costumes valaques, dont l'effet est des plus pittoresques.

D. A. D. SAINT-YVES.

LE DIAPASON.

Au moment où la Commission, instituée par S. E. le ministre d'Etat pour fixer un diapason normal, va reprendre ses travaux, nous croyons devoir reproduire quelques parties de l'excellent article que M. H. Berlioz, l'un des membres de la Commission, a publié mercredi dernier dans le *Journal des Débats*, et qui nous semble de nature à jeter beaucoup de lumière sur la question.

« *Le diapason a-t-il réellement monté, et dans quelles proportions depuis cent ans ?*

» Oui, sans doute, le fait de son ascension est reconnu de tous les musiciens, de tous les chanteurs, et dans le monde musical tout entier. La progression suivie par cet exhaussement semble avoir été à peu près la même partout. La différence qui existe aujourd'hui entre le ton des divers orchestres d'une même ville et entre celui des orchestres de pays séparés par des distances considérables ne constitue, en général que des nuances qui n'empêchent point de réunir quelquefois ces orchestres et d'en former, au moyen de certaines précautions, une grande masse instrumentale dont l'accord est satisfaisant. S'il y avait, ainsi qu'on le répète souvent à Paris, une grande dissemblance entre les diapasons de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, du Théâtre-Italien et des musiques militaires, comment eussent été possibles les orchestres de sept à huit cents musiciens qu'il m'est arrivé si souvent de diriger dans les vastes locaux des Champs-Élysées, après les Expositions de 1844 et de 1855 et dans l'église de Saint-Eustache, puisque les éléments de ces congrès musicaux se composent nécessairement de presque tous les instrumentistes disséminés dans les nombreux corps de musique de Paris ?

» Les festivals d'Allemagne et d'Angleterre, où les orchestres de plusieurs villes se réunissent fréquemment, prouvent que les différences de diapason y sont également peu sensibles, et que la précaution de *tirer la coulisse* des instruments à vent trop hauts suffit pour les faire disparaître.

» Ces différences existent cependant, si petites qu'elles soient. On en aura bientôt la preuve, la commission ayant écrit à presque tous les maîtres de chapelle, maîtres de concert et chefs d'orchestre des villes d'Europe et d'Amérique, où l'art musical est cultivé, pour leur demander un exemplaire de l'instrument d'acier dont on se sert chez eux comme chez nous, sous divers noms, pour donner le *la* aux orchestres et accorder les orgues et les pianos. Ces diapasons contemporains, comparés aux diapasons anciens (de 1790, de 1806, etc.) que nous possédons, rendront évidente et précise la différence qui existe entre le ton d'aujourd'hui et celui de la fin du siècle dernier. En outre, les vieilles orgues de plusieurs églises, à cause de la nature toute spéciale des fonctions dans lesquelles le service religieux les a renfermées, n'ayant jamais été mises en relations avec les instruments à vent des théâtres, ont conservé le diapason de l'époque où elles furent construites ; or ce diapason est en général d'un ton plus bas que celui d'aujourd'hui.

» De là l'usage d'appeler ces orgues orgues en *si* bémol, parce que leur *ut*, en effet, étant d'un ton plus bas que le nôtre, se trouve à l'unisson de notre *si* bémol. Ces orgues ont au moins un siècle d'existence. Il faudrait donc conclure de ces faits divers, mais concordants entre eux, que le diapason ayant monté d'un ton en cent ans ou d'un demi-ton en un demi-siècle, si sa marche ascendante continuait, il parcourrait en six cents ans les douze demi-tons de la gamme, et serait nécessairement en l'an 2458 haussé d'*une octave*.

» L'absurdité d'un pareil résultat suffit à démontrer l'importance de la mesure prise par M. le ministre d'État, et il est fort regrettable que l'un de ses prédécesseurs n'ait pas songé à la prendre longtemps avant lui.....

» *Mauvais effets produits par l'exhaussement du diapason.*

» A l'époque où l'on commença en France à écrire de la musique dramatique, à produire des opéras, au temps de Lulli par exemple, le diapason étant établi, mais non fixé (on le verra tout à l'heure), les chanteurs quels qu'ils fussent n'éprouvèrent aucune peine à chanter des rôles écrits dans les limites alors adoptées pour les voix. Quand ensuite le diapason eut subi une élévation sensible, il eût été du devoir et de l'intérêt des compositeurs d'en tenir compte et d'écrire un peu moins haut; ils ne le firent pas. Cependant les rôles écrits pour les théâtres de Paris par Rameau, Monsigny, Grétry, Glück, Piccinni et Sacchini, dans un temps où le diapason était de près d'un ton moins élevé qu'aujourd'hui, restèrent longtemps chantables; la plupart le sont même encore, tant ces maîtres ont mis de prudence et de réserve dans l'emploi des voix, à l'exception de certains passages de Monsigny surtout, dont le tissu mélodique est disposé dans une région de la voix déjà un peu haute pour son époque, et qui l'est beaucoup trop pour la nôtre.

» Spontini, dans *la Vestale,* dans *Cortez* et dans *Olympie*, écrivit même des rôles de ténor que les chanteurs actuels trouvent trop bas.

» Vingt-cinq ans plus tard (pendant lesquels le diapason avait rapidement monté), on multiplia les notes hautes pour les soprani et les ténors ; on vit paraître les *ut* naturels aigus, en voix de tête et en voix de poitrine dans les rôles de ténor; l'*ut* dièse aigu dans ces mêmes rôles, en voix de tête, il est vrai, mais que les anciens compositeurs n'eurent jamais l'idée d'employer. . . . . .

» Achille dans *Iphigénie en Aulide* (l'un des rôles de ténor les plus hauts de Glück), ne monte qu'au *si naturel*, lequel *si* était alors ce qu'est aujourd'hui le *la*, et se trouvait en conséquence d'un ton plus bas que le *si* actuel. Une seule fois il écrivit dans *Orphée* un *ré* aigu ; mais cette note unique, qui était le même son que l'*ut* employé trois fois dans *Guillaume Tell*, est présentée dans une vocalise lente en voix de tête, de façon à être effleurée plutôt qu'entonnée, et ne présente ni danger ni fatigue pour le chanteur. L'un des grands rôles de femme de Glück contient le *si* bémol haut lancé et soutenu avec force : c'est celui d'Alceste. Ce *si* bémol correspondait à notre *la* bémol actuel. Qui hésite maintenant à écrire pour une prima donna le *la* bémol et le *la* naturel, et le *si* bémol et même le *si* naturel, et même l'*ut?*

Le rôle de femme écrit le plus haut par Glück est celui de Daphné, dans *Cythère assiégée.* Un air de ce personnage : « Ah quel bonheur » d'aimer! » monte par un trait rapide jusqu'à l'*ut* (notre *si* bémol d'aujourd'hui), et l'inspection de l'ensemble du rôle démontre qu'il fut composé pour une de ces cantatrices exceptionnelles, comme on en trouve dans tous les temps, qu'on appelle chanteuses légères, et dont la voix est d'une étendue extraordinaire dans le haut. Telles sont de nos jours Mmes Cabel, Carvalho, Lagrange, Zerr et quelques autres. Encore l'*ut* aigu de Daphné, je le répète, correspondait-il à notre *si* bémol, note vulgaire aujourd'hui. Mme Cabel et Mlle Zerr donnent le contre-*fa* haut, Mme Carvalho aborde sans peur le contre-*mi*, et Mme Lagrange ne recule pas devant le contre-*sol* de la flûte.

» Les anciens compositeurs (écrivant pour les théâtre de Paris) s'obstinèrent seulement, je ne sais pourquoi, à pousser toujours dans le haut les voix graves. Dans leurs rôles de basse, on ne rencontre presque que des notes de baryton. Ils n'osèrent jamais faire descendre les basses au-dessous du *si* bémol ; encore n'écrivirent-ils que bien rarement cette note. Il passait pour avéré à l'Opéra, encore en 1827, que les sons plus graves n'avaient pas de timbre et ne pouvaient être entendus dans un grand théâtre. Les voix de basses furent ainsi dénaturées, et les rôles de Thoas, d'Oreste, de Calchas, d'Agammemnon, de Sylvain, que j'ai entendu chanter par Dérivis père, semblent avoir été écrits par Glück et par Grétry pour des barytons. Ceux-là donc, bien qu'ils fussent alors néanmoins chantables par de vraies basses, ne le sont plus aujourd'hui. . . . . »

Les fâcheuses conséquences de l'élévation du diapason n'atteignent pas seulement les chanteurs. Ainsi que le fait remarquer M. Berlioz :

« Les musiciens chargés des parties de cor, de trompette et de cornet ne peuvent plus maintenant aborder sans danger, la plupart même ne peuvent plus du tout attaquer certaines notes d'un usage général autrefois. Tels sont le *sol* haut de la trompette en *ré*, le *mi* de la trompette en *fa* (ces deux notes produisent à l'oreille le son *la*), le *sol* haut du cor en *sol*, l'*ut* haut de ce même cor en *sol* (note employée par Haendel et par Glück, et qui est devenue impraticable), et l'*ut* haut du cornet en *la*. A chaque instant des sons éraillés, brisés, qu'on nomme vulgairement *couacs*, viennent déparer un ensemble instrumental composé quelquefois des plus excellents artistes. Et l'on dit : « Les joueurs de trompette et de cor n'ont donc plus de lèvres? » D'où cela vient-il? La nature humaine pourtant n'a pas changé. » Non la nature humaine n'a pas changé, c'est le diapason. Et beaucoup de compositeurs modernes semblent ignorer ce changement.

» *Causes qui ont amené l'exhaussement du diapason.*

» Il paraît prouvé maintenant que les facteurs d'instruments à vent sont les seuls coupables du fait dont nous déplorons les conséquences. Afin de donner un peu plus d'éclat aux flûtes, aux hautbois et aux clarinettes, certains facteurs en ont clandestinement haussé le ton. Les jeunes virtuoses entre les mains desquels ces instruments sont arrivés ont dû d'abord, lorsqu'ils sont entrés dans un orchestre, en tirer un peu la coulisse pour les mettre d'accord avec les autres. Mais comme cet allongement du tube (des flûtes surtout) en dérange plus ou moins les proportions, et par suite en altère la justesse, ces artistes se sont peu à peu abstenus d'y recourir. Toute la masse des instruments à cordes a suivi alors, peut-être à son insu, l'impulsion donnée par ces instruments à vent aigu ; les violons, les altos, les basses, en tendant un peu plus leurs cordes, ont ainsi adopté facilement un diapason plus haut. Les autres musiciens, les anciens de l'orchestre, chargés des parties de basson, de cor, de trompette, de second hautbois, etc., fatigués de ne pouvoir, malgré tous leurs efforts, se hausser jusqu'au ton devenu le ton dominant, ont alors fini par porter leurs instruments chez le facteur, pour en faire adroitement raccourcir le tube, pour le *faire couper* (c'est le terme adopté) et atteindre ainsi le ton nouveau. Et voilà le diapason haut installé dans cet orchestre, et bientôt après dans les concerts par des pianos accordés sur des diapasons d'acier, dont les branches raccourcies à coups de lime avaient pris le ton nouveau.

» Le même fait, plus ou moins avoué, mais réel, se reproduit à peu près partout tous les vingt ans.

» Aujourd'hui les facteurs d'orgues eux-mêmes suivent le mouvement et accordent leurs instruments au diapason haut. Nous ignorons certainemcnt celui sur lequel saint Grégoire et saint Ambroise composèrent les plains-chants qu'ils ont légués à la liturgie ecclésiastique; mais il est bien évident que plus le diapason des églises monte, et plus, si c'est l'orgue qui donne le ton aux chantres et s'il ne transpose pas, le système entier du plain-chant est altéré, plus aussi l'économie vocale des hymnes sacrées se trouve dérangée. Les orgues devraient ou transposer, quand elles accompagnent le plaint-chant, si elles sont au diapason moderne, ou être fixées au ton des plus anciennes ; seulement elles devraient l'être dans des rapports avec le ton moderne qui n'empêcheraient point de leur adjoindre, *en transposant*, les instruments d'orchestre. Ainsi, fussent-elles d'un ton et demi au-dessous du diapason d'aujourd'hui, les instruments d'orchestre pourraient néanmoins s'accorder parfaitement avec les orgues, en jouant, par exemple, en *fa* quand les orgues joueraient en *la* bémol.

» Malheureusement quelques facteurs prennent le pire de tous les

moyens termes ; ils construisent des orgues d'un quart de ton au-dessous du diapason des théâtres. J'en ai fait, il y a quelques années, la cruelle expérience dans l'église de Saint-Eustache, où, pour l'exécution d'un *Te Deum*, il fut impossible, malgré l'allongement de tous les tubes sonores de l'orchestre, de mettre la masse instrumentale d'accord avec le nouvel orgue, achevé depuis trois ans à peine.

» *Faut-il baisser le diapason ?*

» Il ne pourrait, je crois, résulter de cet abaissement qu'un bien pour l'art musical, pour l'art du chant surtout ; mais il me semble impraticable si l'on veut étendre la réforme sur la France entière. Un abus produit par une longue succession d'années ne se détruit pas en quelques jours ; les musiciens, chanteurs et autres, les plus intéressés à l'introduction d'un diapason moins haut seraient peut-être même les premiers à s'y opposer ; cela changerait leurs habitudes ; et Dieu sait s'il est en France quelque chose de plus irrésistible que des habitudes. En supposant même qu'une volonté toute puissante intervînt pour faire adopter la réforme, il en coûterait des sommes énormes pour la réaliser. Il faudrait, sans compter les orgues, acheter de nouveaux instruments à vent pour tous les théâtres et pour toutes les musiques militaires, et interdire absolument l'emploi des anciens. Et si, la réforme une fois opérée, le reste du monde ne suivait pas notre exemple, le France resterait isolée avec son diapason bas et sans relations musicales possibles avec les autres peuples.

» *Il faut donc seulement fixer le diapason actuel ?*

» C'est, je pense, le parti le plus sage, et les moyens d'y parvenir, nous les possédons. Grâce à l'ingénieux instrument dont l'acoustique a été dotée, il y a peu d'années, et qu'on nomme *sirène*, on peut compter avec une précision mathématique le nombre de vibrations qu'exécute par seconde un corps sonore.

» En adoptant le *la* de l'Opéra de Paris comme le son-type, comme l'étalon sonore officiel, ce *la* étant de 898 vibrations par seconde, je suppose, on n'aura qu'à placer dans le foyer de tous les orchestres de concert et de théâtre un tuyau d'orgue donnant exactement le son désigné. Ce tuyau sera seul consulté pour le *la*, et l'orchestre ne s'accordera plus, selon l'usage, sur le hautbois ou sur la flûte, qui peuvent aisément, soit, l'un, en pinçant son anche avec les lèvres, soit, l'autre, en tournant son embouchure en dehors, faire monter le son.

» Les instruments à vent devront en conséquence être parfaitement d'accord avec le tuyau d'orgue. Ils resteront en outre, dans l'intervalle des représentations et des concerts, renfermés dans le foyer où se trouve ce tuyau, lequel foyer sera, comme une serre, constamment maintenu à la température moyenne d'une salle de spectacle remplie par le public. Grâce à cette précaution, les instruments à vent n'arriveront point froids à l'orchestre, et ne monteront point au bout d'une heure, par le fait du souffle des exécutants et de leur immersion dans une atmosphère plus chaude que celle d'où ils sortent. C'est dire aussi que les instruments à vent d'un théâtre (d'un théâtre du gouvernement du moins) ne devront jamais en sortir, sous aucun prétexte. Ils resteront dans leur serre, comme les décors restent dans les magasins. Au reste, si quelque instrumentiste s'avisait, en emportant au dehors sa flûte ou sa clarinette, de la faire *couper*, le méfait serait aussitôt reconnu, puisque le *la* de l'instrument coupé différerait de celui du tuyau d'orgue qui, je le répète, devra seul être consulté pour accorder l'orchestre. Enfin le gouvernement, adoptant officiellement le *la* de 898 vibrations, tout fabricant qui aura mis en circulation des instruments à vent, des orgues, des pianos accordés au-dessus de ce *la*, sera passible de certaines peines, comme les marchands qui vendent à fausse mesure et faux poids.

» De telles précautions une fois prises, et ces règlements étant rigoureusement exécutés et maintenus, à coup sûr le diapason ne montera plus.

» H. BERLIOZ. »

MÉMOIRE

SUR

QUELQUES AIRS NATIONAUX QUI SONT DANS LA TONALITÉ GRÉGORIENNE.

(2e article) (1).

Je pourrais indiquer beaucoup d'autres airs qui sont et qui se chantent encore dans le premier mode de la tonalité grégorienne. Je les puiserai d'abord dans l'ouvrage de M. de la Villemarqué sur les *Chants populaires de la Bretagne*, et je citerai, entre plusieurs : *le Tribut de Noménoé*, *les Trois moines rouges* et *Geneviève de Rustifau*, dont les paroles sont, suivant notre auteur breton, du xve siècle, du xive et même plus anciennes. Si je consulte les *Chants populaires des Flamands de France*, publiés par M. de Coussemaker, je puis indiquer *les Trois Rois*, *le Duc de Brunswyk*, mélodie que M. de Coussemaker fait remonter au moins au xve siècle ; *la Jeune fille du Soudan*, dont une des phrases musicales rappelle, selon le même auteur, une litanie de la Vierge ; enfin, dans le même ouvrage, *Halewyn*, et ici, qu'on le remarque bien, les paroles nous retracent un souvenir scandinave. On peut voir tous ces chants aux pages indiquées en notes et on les lira, ainsi que les observations qui les accompagnent, avec un vif intérêt. Je me contente donc de les citer, mais il en est un, la saga intitulée *Jeanne*, que je crois devoir reproduire, parce qu'il sera pour nous un spécimen d'une modification importante apportée au premier mode d'église, environ deux ou trois cents ans après saint Grégoire de Tours.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le *si* et l'*ut* naturels qui entrent dans la gamme de ce mode, lui donnent une expression sévère et même quelque chose de rigide. Pour en adoucir le caractère, on y introduisit, vers le ixe siècle, le *si* bémol, mais cette modification ne fut point d'abord admise par tous ; elle ne l'était même pas encore unanimement au commencement du xvie siècle, ainsi que cela résulte d'une préface du frère François de Bruges, laquelle se trouve en tête d'un antiphonaire imprimé en 1523. François de Bruges l'adresse aux chanteurs, et nous extrayons de sa préface le passage suivant qui nous semble fort curieux, et qui nous sera en même temps une preuve que les différences de sensibilité entre les peuples ne se modifient que bien lentement et ne se changent même jamais entièrement. « Très-» chers frères, dit notre bon moine, vous êtes nombreux et je suis » seul : vos idées diffèrent de même que les provinces où vous vivez » et les idiômes que vous parlez ; si notre travail ne semble pas suf-» fisant à chacun de vous, usez à notre égard de la même charité » qui nous animait lorsque nous l'avons entrepris : songez qu'il m'a » fallu me rendre commun à tous : c'était au génie de toutes les na-» tions, non d'une seule, qu'il fallait me conformer et m'efforcer de » plaire autant que le permet la fragilité humaine. En effet, nos » Français, tous les habitants de l'Allemagne et ceux des pays circon-» voisins aiment fort le *si* bécarre ; tandis que les Italiens et les autres » peuples d'en de ça les monts sont plus séduits par le *si* bémol, etc. »

(1) Voir le n° 39. — Dans le précédent article, à propos des gammes privées de la note sensible, l'auteur du mémoire s'est exprimé ainsi : « L'absence de » cette note nous semble à nous quelque chose d'extraordinaire et quelque peu » monstrueux. » (V. page 317, 2e col.). Assurément l'observation est juste, et pourtant il ne faudrait pas lui donner un sens trop absolu. Ainsi l'auteur de *l'Enfance du Christ*, M. Berlioz, a employé la gamme ancienne et supprimé la note sensible dans l'une des parties de son oratorio, *la Fuite en Egypte*, et l'effet n'a choqué personne ; beaucoup d'auditeurs même ne l'on pas remarqué.

Ainsi, voilà les Allemands et les Français, à propos de l'emploi du *si* naturel et du *si* bémol, accusés indirectement au XVIe siècle, d'avoir le goût moins délicat en musique que les Italiens. N'est-ce pas l'éternelle discussion relative à la musique allemande, à la musique française et à la musique italienne ? Cela ne rappelle-t-il pas la querelle qui s'éleva à la fin du dernier siècle entre les Gluckistes et les Piccinnistes ? Mais revenons à la modification apportée vers le IXe siècle au premier mode de la tonalité grégorienne. Pour en adoucir le caractère austère, et tout en conservant le *si* naturel quand la phrase musicale montait, on admit le *si* bémol lorsqu'elle descendait. Or, la mélodie de la touchante saga de *Jeanne*, donnée par M. de Coussemaker, *dans ses chants des Flamands de France*, est précisément dans ces conditions, et elle est remarquable, non-seulement par cette circonstance, mais encore par son rhythme et son caractère.

Je passerai plus rapidement sur l'application des autres modes de la tonalité grégorienne à des chants différents de ceux de l'église, et je me bornerai à citer un ou deux exemples pour chacun de ces modes.

Dans les chants populaires bretons de M. de la Villemarqué, l'*Héritière de Keroulay*, ballade du XVIe siècle, est dans la gamme du deuxième mode ecclésiastique. Il en est de même du *Messager d'Amour* et de l'*Hôtesse*, qui font partie des chants de la Flandre française, recueillis par M. de Coussemaker. L'auteur de ce recueil dit que la mélodie du *Messager d'Amour* doit être rangée parmi les plus anciennes conservées dans cette contrée, et que le chant de l'*Hôtesse* semble avoir été composé pour des paroles moins insignifiantes que celles auxquelles on l'applique maintenant. Beaucoup d'autres mélodies faisant partie de la même collection, sont dans la gamme du même mode. Pour le troisième ton grégorien, je citerai le Noël intitulé *la Triple Naissance*, avec cette remarque de M. Coussemaker, que l'origine des noëls flamands remonte à une époque fort reculée. Pour le quatrième ton, je pourrais également donner quelques exemples, mais ils ne s'appliquent pas assez complétement à ce mode et je m'abstiens de les produire, ne voulant citer que des faits devant amener une entière conviction. Quant au cinquième ton, je trouverais un grand nombre de mélodies qui s'y rapportent, si je voulais admettre toutes celles où figure le *si* bémol, car c'est alors exactement notre mode majeur, et tous les chants anciens ou modernes, qui sont composés dans ce mode, appartiennent nécessairement au cinquième ton ecclésiastique, modifié, comme je l'ai dit plus haut, vers le IXe siècle. Mais je tiens à me renfermer dans les plus anciennes conditions de la tonalité grégorienne, afin de mieux prouver ce que j'avance, à savoir : que cette ancienne tonalité n'est point impraticable, même de nos jours.

D. BEAULIEU,
Correspondant de l'Institut.

(*La fin prochainement.*)

CONGRÈS DE LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

A BRUXELLES.

Le congrès a commencé ses travaux lundi 27 septembre. La première séance a été inaugurée par un discours de M. Charles Faider, président du comité d'organisation, ancien ministre de la justice, avocat général près la Cour de cassation et membre de l'Académie royale.

Ce discours a été fréquemment interrompu par les applaudissements de toute l'assemblée.

Sur la motion d'un membre, M. Wolowski, votée à l'unanimité, la réunion a confirmé dans ses pouvoirs le bureau provisoire, composé de M. Faider, président ; M. Vervoort, vice-président ; M. Romberg, secrétaire général, etc., etc.

Immédiatement après, le président a invité chacun à se rendre dans la section où il s'était fait inscrire, afin qu'il fût procédé à l'organisation des bureaux.

Dans quatre sections : 1re, 3e, 4e et 5e, la discussion a été vite épuisée, parce qu'on a répondu affirmativement, à la presque unanimité, aux questions posées par le comité organisateur.

La 2e section, qui renfermait la moitié au moins des membres du congrès, a vu le débat se prolonger en raison du nombre des membres qui y ont pris part.

Dans les quatre autres sections, les conclusions des rapporteurs ont été admises à l'unanimité, résultat que les discussions préliminaires faisaient prévoir.

La troisième section est celle qui nous touche le plus près. Plusieurs membres de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques y ont pris naturellement place, tandis que les délégués de la Société des gens de lettres, MM. Paul Féval, Michel Masson, Saintine, Henri Celliez, se faisaient inscrire dans la première, chargée de l'étude des questions relatives à la reconnaissance internationale de la propriété littéraire et artistique, et que M. le baron Taylor était appelé à la présidence de la quatrième réunion chargée de la solution des questions relatives aux arts du dessin.

De leur coté, les membres de la Commission des auteurs dramatiques, MM. Scribe, Mélesville, Dumanoir, Goubaux, Lurine, Amédée Lefèvre et quelques écrivains appartenant aux scènes belge, anglaise et allemande, se réunissaient pour examiner les conditions de représentation et d'exécution des œuvres dramatiques ou musicales.

M. Scribe a été élu président tout d'une voix ; M. Baron, vice-président, M. Louis Lurine, rapporteur, et M. Fétis, secrétaire. M. Louis Lurine s'étant trouvé subitement indisposé, a remis à M. Lefèvre le soin de rédiger le rapport de cette section, où il n'y a pas eu pour ainsi dire de discussion, tant les membres étaient bien convaincus de la nécessité d'amener une législation uniforme qui reconnaisse le droit des auteurs sur leurs œuvres et fixe, partout, avec réciprocité, la durée de ce droit constitué au profit de ses héritiers.

Sur ces deux questions, tout le monde devait être et était parfaitement d'accord. On s'est rallié aux propositions faites par le Comité organisateur du Congrès et par le cercle de la librairie et de l'imprimerie de Paris en faveur des hommes de lettres, qui tendent à fixer à cinquante ans, à partir du décès d'un auteur dramatique, au profit de ses héritiers ou de ses ayants cause indistinctement, la durée du privilége du producteur, et qui embrasse :

1° L'exercice distinct du droit de représentation ou exécution et du droit de reproduction ;

2° La même durée de jouissance pour l'un et l'autre droit, sans distinguer si l'ouvrage est resté manuscrit ou a été publié ;

3° Le droit exclusif des compositeurs de musique d'autoriser l'exécution, même partielle, de leurs œuvres, sauf le cas où cette exécution aurait lieu sans aucun but de bénéfice ;

4° Le droit également exclusif de faire tout arrangement sur les motifs de leurs œuvres ;

5° Le droit des auteurs de compositions dramatiques sur toutes les représentations théâtrales, en quelque langue que ces compositions soient traduites.

Telles sont les solutions posées par les membres de la troisième section et qui équivalent à celles adoptées en faveur des auteurs de livres ou d'œuvres d'art dans les autres sections.

Dans sa séance du 29 septembre, que S. M. le roi des Belges et le duc de Brabant ont honorée de leur présence, le congrès avait à se prononcer sur le principe de la perpétuité de la propriété littéraire et artistique. On n'apprendra pas, sans surprise, que ce principe, mis aux voix, a été rejeté à une forte majorité. En conséquence, il ne restait plus au congrès qu'à déterminer quelle serait la durée de la propriété,

en choisissant, soit le terme de cinquante ans, proposé par la commission française, dont M. Hachette est le rapporteur, et celui de trente ans, proposé par le président du congrès.

L'assemblée s'est ralliée à l'amendement proposé par M. Panseron, et qui fixe le droit de propriété à cinquante ans après la mort de la veuve.

Le même jour, tous les membres du congrès se sont réunis en un banquet, où divers toasts ont été portés par MM. Charles de Faider, le baron de Jacquemond, le baron Taylor, Vervoort, Wolowski, de Brouckere, Romberg et Eugène Scribe

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la représentation des *Huguenots*, donnée dimanche dernier, avait, comme toujours, rempli la salle. C'est Roger qui chantait le rôle de Raoul et Mlle Poinsot celui de Valentine. Une ovation a été faite à cette artiste qui est sur le point de nous quitter pour se rendre aux États-Unis.

*** *Le Corsaire* a été donné lundi avec *la Xacarilla;* mercredi, *la Favorite.*

*** Vendredi, l'affiche annonçait *le Trouvère*, dans lequel une artiste nommée Audibert devait débuter par le rôle d'Azucena, mais une indisposition de Roger a fait changer le spectacle : les trois premiers actes de *Guillaume Tell* ont été représentés.

*** On répète activement *le dernier jour d'Herculanum*, dont les auteurs sont MM. Méry et Félicien David.

*** Il est question de remettre à la scène un des chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire. On ne sait encore si le choix tombera sur *l'Iphigénie en Tauride, l'Alceste* ou *l'Armide*, de Gluck.

*** Faure, de l'Opéra-Comique, vient de donner à Bordeaux des représentations très-brillantes. Le *Chalet*, le *Caïd*, le trio de *Guillaume Tell* et le *Noël*, d'Adam, lui ont valu des bravos enthousiastes.

*** Un nouveau ténor, nommé Warot, a débuté vendredi au théâtre de l'Opéra-Comique dans les *Monténégrins*. D'abord il avait dû s'essayer dans la *Part du Diable*, mais le rôle de Rafaël a été jugé à bon droit trop difficile pour un jeune homme encore novice au théâtre : celui du capitaine Sergis a un autre tort, celui d'être à peu près insignifiant. Le débutant est de petite taille, de figure ronde, plus agréable que théâtrale ; sa voix se divise en deux registres bien différents : celui d'en bas qui est guttural et ne manque pas moins de charme que de sonorité ; celui d'en haut, qui vaut beaucoup mieux, et renferme quelques notes de l'effet le plus séduisant. M. Warot chante avec goût : sa tenue est bonne ; quand il aura acquis de l'art, de l'habitude, et corrigé son grasseyement, il n'est pas impossible qu'il devienne un artiste remarquable. Comme Adolphe Nourrit, il aura quitté les bureaux et les livres de caisse pour le théâtre. C'est un précédent que nous rappelons afin de l'encourager. Dans un entr'acte, Mlle Pannetrat a fait réclamer l'indulgence, mais avant d'apprendre que sa voix était gênée par le rhume, nous supposions que son oppression avait pour cause les trop vives étreintes de son corset.

*** Hier samedi le Théâtre-Italien a fait sa réouverture avec la *Traviata*, chantée par Mme Penco et les deux frères Graziani, baryton et ténor.

*** Décidément M. Harris, l'habile régisseur général du théâtre de Covent-Garden, est engagé par M. Calzado pour la saison : il doit appliquer à l'opéra de M. de Flotow, *Marta*, la mise en scène qui a eu tant de succès à Londres.

*** S. M. l'Empereur vient d'ordonner qu'une pension de 600 fr. fût accordée à la veuve du machiniste, récemment tombé du haut des frises du théâtre de l'Opéra. Un secours de 300 fr. lui avait déjà été remis le jour même de l'accident par ordre de S. Ex. le ministre d'Etat de la maison de l'Empereur.

*** Mme Léonoff, cantatrice russe, attachée à l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg, est arrivée à Paris, après avoir traversé l'Allemagne et la Belgique, et chanté, au milieu des bravos, les œuvres de ses compatriotes, Glinka, Dargomyjski, etc. Dernièrement, Mme Léonoff s'est fait entendre dans un salon, en présence d'un directeur, M. Carvalho, qui l'eût engagée, assure-t-on, si elle n'eût été encore retenue pour une année au théâtre de son pays.

*** Nous constatons avec plaisir le succès brillant que vient d'obtenir au Théâtre-Royal de Dresde l'opéra en un acte de M. Adolphe Schimon, le chef du chant du Théâtre Impérial Italien à Paris. *List um List* (Ruse pour ruse) est, nous l'avons dit, le titre de ce charmant ouvrage, qui n'a pas moins plu à Dresde qu'à Doberan, grâce à ses mélodies fraîches et à une instrumentation remplie de détails ingénieux. L'exécution, qui a été parfaite, était confiée à deux des artistes les plus aimés du public. M. Mitterwurzer et Mlle Krall ont été rappelés trois fois. L'intendance royale a monté l'ouvrage avec un soin tout particulier. *List um List* sera très-prochainement donné à l'Opéra de Berlin.

*** Vivier, qui a passé la saison à Bade, est de retour à Paris.

*** Mlle Piccolomini a dû partir le 1er de ce mois pour l'Amérique.

*** Edouard Wolff, le célèbre pianiste, est de retour à Paris.

*** L'établissement de bains de Pierrefonds, dans la forêt de Compiègne, possède maintenant des salons où s'est réunie pendant toute la saison un société brillante et que des artistes célèbres ont visités. Mlle Ida Bertrand y a fait entendre sa belle voix de contralto, et les pauvres ont dû à son talent une riche moisson d'aumônes. Plusieurs fois aussi, à l'église, l'habile cantatrice a interprété la musique sacrée des grands maîtres, accompagnée par sa sœur, dont la harpe se marie si bien à sa voix. Mgr l'évêque de Beauvais a remercié les deux artistes au nom des malheureux qui leur ont tant d'obligations. Dans une des soirées du Casino, Duprez est venu prêter son concours à Mlle Ida Bertrand, pour le concert donné par elle.

*** Vieuxtemps, qui sera de retour à Paris vers la fin d'octobre, y donnera des séances de musique de chambre, dont le programme est d'avance l'objet d'une vive curiosité.

*** La deuxième année de publication d'*Une Chanson par mois*, paroles et musique de Gustave Nanaud, a commencé avec le mois de septembre par la reproduction intitulée : *Mes projets de jeunesse*. Suivront immédiatement : le *Sultan*, la *Cuisine du Château*, la *Bûche de Noël*, et une délicieuse *Chanson Napolitaine* que notre poëte-musicien nous a rapportée d'Italie. — (On s'inscrit au *Ménestrel*, 2, *bis*, rue Vivienne. — 6 fr. par an).

*** Les musiques de la garde impériale se sont réunies dimanche dernier sur le théâtre des Fleurs du Pré-Catelan pour exécuter dans un ensemble imposant le programme d'œuvres d'élite dont nous avons parlé. Les divers morceaux joués par ces masses colossales ont vivement impressionné l'auditoire qui se pressait dans la vaste enceinte de ce cirque de verdure et de fleurs. La marche du *Prophète*, le chœur de *Castor et Pollux*, de Rameau, *la Polka-Perroquet*, de Mohr, *la Retraite de Crimée*, de L. Magnier, ont produit beaucoup d'effet. L'ouverture de *Semiramide* a été admirablement rendue, ainsi que l'ouverture d'*Oberon*, et l'air du *Stabat* de Rossini. Un tel succès prouve combien est heureuse et féconde l'initiative de M. Ernest Ber, le directeur du Pré-Catelan qui, le premier, a eu l'idée de ces belles réunions. Nous espérons que ce festival se renouvellera au moins une fois avant la fin de la saison d'automne.

*** *Voyage de l'Empereur en Normandie et en Bretagne.* Sous ce titre, M. Davous publie la relation complète d'un voyage qui devait être consacré par tous les genres d'*illustrations*. Le texte de l'écrivain est accompagné de dessins tracés par Janet-Lange, Bertrand, Beaucé, gravés par Lacoste et Mme Caudin. Les huit à neuf planches dont l'œuvre se compose sont toutes charmantes : on y remarque *la station de Bayeux; la promenade de LL. MM. avec la reine d'Angleterre, à Cherbourg; l'entrée des députations bretonnes au bal de Brest;* l'inauguration de la statue de *Napoléon Ier à Cherbourg*, etc., etc.

*** M. Georges Kuhn, ancien professeur au Conservatoire de musique et de déclamation, est mort le 26 septembre dernier, à Montbéliard, sa ville natale, dans sa soixante-neuvième année. Chargé spécialement d'enseigner le solfége aux élèves du pensionnat, il apportait, dans l'accomplissement de ses fonctions, autant de talent que de zèle. Il tenait aussi une classe d'ensemble pour le chant. Admirateur passionné de Cherubini et de ses œuvres, il se plaisait à faire exécuter, par ses élèves, les plus belles messes du grand maître. On lui doit un recueil de chants protestants, et plusieurs ouvrages didactiques, notamment un *Solfége des écoles*, qui a servi longtemps de manuel dans toutes ces classes élémentaires.

*** Les journaux du Havre annoncent la mort de Mme veuve Marneff, ancienne première chanteuse du théâtre de cette ville. Mme Marneff laisse cinq orphelins, quatre garçons et une jeune fille.

*** Giacopo Foroni, directeur de la chapelle royale, de Stockholm, vient de mourir encore jeune. Il était né en Italie, le 25 juillet 1825. Successivement étudiant en droit, élève ingénieur, il avait fini par renoncer aux sciences pour se consacrer uniquement à la musique. Depuis neuf ans, Foroni dirigeait avec zèle et talent la chapelle royale ; on lui doit des compositions estimées, entre autres la musique d'un opéra : l'*Avocat Patelin*, dont il ne reste à écrire que l'ouverture. Foroni est remplacé par M. I. Lachner, actuellement chef d'orchestre à Hambourg.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Rouen*, 22 septembre. — Une foule nombreuse s'était rendue avant-hier à l'église de Bon-Secours pour y entendre M. Edouard Batiste, organiste de Saint-Eustache à Paris. L'attente générale n'a pas été trompée, et les juges compétents se sont accordés avec le public pour rendre un sérieux hommage au double talent du compositeur et de l'artiste. M. Amédée Méreaux l'a jugé en ces termes dans le *Journal de Rouen* : « Ses compositions pour l'orgue sont conçues dans une parfaite convenance de style ; mais il ne se contente pas de les exécuter avec une complète connaissance des effets et des ressources de l'orgue : il joue aussi avec une excellente intelligence les œuvres des grands maîtres. Il nous a fait entendre deux préludes et fugues de J.-S. Bach, le législateur de l'orgue, le génie le plus profond, le plus original et le plus *oseur*, dont les grandioses conceptions restent comme des modèles qu'il est presque impossible d'imiter. M. Batiste a joué ces deux pièces, d'une grande difficulté comme toute la musique de Bach, avec une remarquable liberté de mécanisme et une justesse d'interprétation qui attestent les études approfondies qu'il a faites de cette musique si compliquée, si contre-pointée et parfois si excentrique. Une des principales difficultés qu'on y rencontre, c'est l'emploi du pédalier, dont Bach faisait usage avec une incroyable hardiesse. M. Batiste s'en est complétement rendu maître et en obtient les effets avec une rare aisance. Les morceaux de la composition de M. Batiste ont été fort goûtés ; ils sont de genres très-variés, sans jamais s'éloigner du caractère qui convient à l'église. Ses deux offertoires sont brillants et bien développés ; son *Andante* en *si* bémol sur les flûtes de 8 pieds est d'une élégante facture. Dans sa *Communion*, en trio, et dans son *Élévation* en *sol*, morceaux pleins de mélodieuse onction, il emploie d'une ravissante façon les *voix célestes* et les *voix humaines* qu'il fait gracieusement dialoguer avec le jeu de *flûte harmonique*. Ces deux charmantes pièces ont produit la plus suave impression. Dans deux improvisations habilement conduites, M. Batiste a parfaitement fait valoir tous les jeux du bel orgue de M. Cavaillé-Coll. Dans la seconde improvisation, et sur la demande qui lui en a été faite, il a esquissé la description musicale d'un orage avec un grand bonheur d'inspiration pittoresque et harmonique; nous avons remarqué une progression de sixtes ascendantes dont l'effet est saisissant. M. Batiste a été entendu hier pour la première fois par un auditoire rouennais et avec un bien vif intérêt. Son talent mâle et consciencieux, qui s'assouplit également aux combinaisons sévères de la musique classique et aux formules mélodiques, dramatiques même de l'art moderne, laissera parmi nous les meilleurs souvenirs, qui lui assureront de nombreux auditeurs et admirateurs toutes les fois qu'il voudra bien venir faire parler un des beaux buffets d'orgue que possède notre artistique cité.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bade*, 30 septembre. — Comme nous l'avons dit déjà, le concert donné par Mme Ernesta Grisi, offrait quelque chose de vraiment extraordinaire, une ballade composée expressément par Meyerbeer, sur des vers de Méry : c'est le compositeur qui avait proposé au poëte de choisir pour sujet le *Revenant du vieux château*, légende en grand renom dans le pays. Méry écrivit donc, en forme d'introduction, un poëme de cent cinquante vers, qu'il récita lui-même d'une voix vibrante. Les repos marqués à chaque période étaient remplis par les accords que le grand maître avait notés et que frappait le piano d'Eugène Ketterer. Ensuite Mme Grisi chanta la ballade, bien digne d'être signée du nom de Meyerbeer. On y reconnaît la pensée profonde qui a créé *Robert le Diable*, les *Huguenots*, le *Prophète*. On dirait que cette ballade en est extraite, tant on y trouve de grandeur, de simplicité et de passion ! Mme Grisi a chanté en outre un air du *Prophète* et un air de l'*Italiana in Algeri*, et dans ces trois morceaux elle a captivé l'auditoire et réuni les plus flatteurs suffrages. Mlle Saint-Urbain a dit la romance de *Marta*, le Brindisi de la *Traviata* et l'air de *Robert* (Grâce pour elle.) Ces trois épreuves lui ont été également favorables. Herman, le violoniste, a fait entendre sa fantaisie sur la *Sonnambula* et son *Souvenir de Naples*. Rappelé après chacun de ses morceaux, la salle a failli crouler sous les applaudissements dont S. A. R. Mme la princesse de Prusse a daigné donner plusieurs fois le signal. Il faut signaler aussi deux morceaux de piano composés et exécutés par M. Eugène Ketterer, la *Chanson créole* et la *Valse impromptue*. Le lendemain un autre concert a eu lieu dans le salon de Louis XIV, et ce concert avait pour exécutants Sivori, Seligmann, Mlle Octavie Caussemille, Mme Cambardi, Mme Dreyfus, Crosti et Ponchard.

*** *Bruxelles*, 26 septembre. — *Tromb-al-cazar*, bouffonnerie musicale empruntée au répertoire d'Offenbach, vient d'être jouée au théâtre du Vaudeville et parfaitement interprétée. Ce petit acte a fait de bonnes recettes. Duchâteau rend très-plaisamment le rôle principal. — *Les Dames de la halle* seront représentées bientôt.

*** *Saint-Goar* (sur le Rhin). — Le festival de chant des maîtres d'école protestants du Rhin central a eu lieu le 17 septembre, sous la direction de M. Flügel, directeur de musique à Neuwied. Les chœurs, qui comptaient environ cent voix ont exécuté le matin, à l'église, avec accompagnement d'orgue, divers morceaux de S. Bach, Mozart, Antonio Lotti, Kühmstedt, et surtout de B. Klein. Dans l'après-dinée, sur la place de l'Hôtel du Rheinfels, la Société des maîtres d'école a fait entendre devant un nombreux auditoire, une série de *Lieder* de Mozart, Mendelssohn, Naegels, G. Kreuzer, etc. L'année prochaine, le festival aura lieu à Trarbach, sur la Moselle.

*** *Darmstadt*. — Le 5 septembre, la saison théâtrale a été brillamment inaugurée par *Marta*, de Flotow. Cette charmante partition, qui est en train de faire son tour d'Allemagne, a reçu ici un accueil vraiment enthousiaste. Mlle Masius a débuté avec succès dans le rôle principal : celui de Plumkett a été fort bien interprété par M. Dalle Aste.

*** *Hanovre*. — Le Théâtre-Royal, après avoir inauguré la saison par Goetz de Berlichingen, nous a fait entendre les *Huguenots*. M. Niemann a chanté le rôle de Raoul avec le plus brillant succès.

*** *Hambourg*. — Le *Maennergesang-verein* de Brunswick a donné ici un concert avec le concours des principaux chanteurs de cette dernière ville. Le produit de la solennité est destiné à créer un fonds qui servira à rémunérer, à l'avenir, les compositions de chant qui seront adoptées par la Société.

*** *Salzbourg*. — Le pianiste de la cour de Hanovre, Alfred Jaell, a eu l'honneur de se faire entendre dans les appartements de l'impératrice Caroline-Auguste, en présence de la reine Marie de Saxe et d'un grand nombre de personnes du rang le plus élevé. Le succès de M. A. Jaell a été des plus brillants ; l'impératrice lui a donné, à diverses reprises, des marques de satisfaction.

*** *Berlin*. — Une magnifique représentation des *Huguenots* a eu lieu devant une assemblée aussi brillante que nombreuse. M. Meyer, de Vienne, a fort bien compris et rendu le rôle de Raoul. Quant à Mme Koester-Valentine, elle s'est surpassée elle-même : ses accents empreints de l'énergie la plus dramatique ont, à plusieurs reprises, provoqué des applaudissements enthousiastes. Un ballet nouveau de M. Taglioni : les *Aventures de Flick et Flock*, a obtenu du succès au Théâtre-Royal.

*** *Vienne*. — Le *Maennergesang-verein* se propose de faire placer une inscription commémorative à la maison où est né le célèbre compositeur Fr. Schubert. On annonce comme l'une des premières nouveautés qui seront données au théâtre de la Cour : la *Reine Topaze*, de Massé. Le principal rôle a été confié à Mlle Liebhaert; le maître de chapelle, M. Barbier, dirigera les répétitions.

*** *Pesth*. — Le théâtre Hongrois a donné les *Noces de Figaro* au bénéfice de Mme Ernst Kaiser, qui vient d'être réengagée pour trois années.

*** *Tiflis*, 20 septembre. — Il y a ici trois troupes différentes qui jouent à tour de rôle : les Italiens, les acteurs russes et la troupe géorgienne, formée pour la première fois il y a sept ans à peu près. L'Opéra était très-bien composé l'hiver dernier. Mlle Stoltz, prima donna, possède une voix superbe et une facilité merveilleuse; très-bonne actrice en même temps, elle promet de devenir une cantatrice remarquable, car elle est toute jeune et vient de débuter. Auprès d'elle se distinguent M. Massini, ténor remarquable; Mlle Briani, ainsi que Batalini et Gaudini, barytons. Mme Quini-Orlandini, mezzo soprano un peu bas, est la favorite du public, et le mérite sous tous les rapports. L'orchestre, dirigé par M. Schoning, est excellent. Citons encore M. Bonafoss, *buffo cantante* de premier ordre. Les opéras sont montés par le maëstro Forizella, excellent musicien. Les indigènes ont pris goût à une musique dont auparavant ils n'avaient aucune idée, et l'Opéra est très-suivi.

SOUSCRIPTION pour la formation d'un **Cercle musical**, s'adresser pour les conditions et renseignements au magasin de pianos de M. Blève, Palais-Royal, 129, de midi à trois heures.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

Quatrième

MARCHE AUX FLAMBEAUX

COMPOSÉE

A l'occasion du mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse,

PAR

GIACOMO MEYERBEER

POUR LE PIANO. — PRIX : 9 FR.

PARMI LES PLEURS, romance intercalée dans LES HUGUENOTS (au 4e acte), en grande partition, net : 8 fr.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Ce,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. BONNEFOY (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
DANTONNET, de l'Académie impériale de musique.
DORTU, id. id.
DUBOIS (Edmond), id. id.
LAHOU, id. id.
SCHLOTTMANN, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. DUBOIS (F.), de l'Académie impériale de musique.
JANCOURT, du théâtre de l'Opéra-Comique.
ROSE, de l'Académie impériale de musique.
SIMON, professeur de flûte.
VEAROUST (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

Le succès de

L'HARMONIFLUTE-MAYERMARIX

devient extraordinaire depuis que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage. — S'adresser au dépôt de l'inventeur breveté (s. g. d. g.), 46, passage des Panoramas, à Paris, de 10 à 6 heures.

L'instrument de première qualité : 120 fr.

Joli choix de musique pour l'Harmoniflûte.

En vente chez J. MAHO, éditeur, 24, passage Jouffroy.

STEPHEN HELLER

VINGT-QUATRE NOUVELLES ÉTUDES POUR PIANO.

Op. 90. En deux suites. Chaque liv. : 12 fr.

Du même auteur, sous presse :

Op. 91. N° 1. **Deux nocturnes** ..... 6 »
2. **Nocturne-Sérénade** ..... 6 »

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 41. 10 Octobre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : *Robert le Diable*, 399e représentation, rentrée de Gueymard, Mlles Dussy et Delisle dans les rôles d'Alice et d'Isabelle. — Théâtre impérial Italien : réouverture, rentrée de Mme Penco et début de M. Ludovic Graziani dans la *Traviata*. — Académie des beaux arts : séance annuelle, distribution des prix, notice historique sur Paul Delaroche, ouverture et cantate. — Inauguration de l'orgue de Saint-Louis-d'Antin, par **Henri Blanchard**. — Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne (3e et dernier article), par **D. Beaulieu**. — Frédéric II et la Mara. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

***Robert le Diable*. — 399e représentation, rentrée de Gueymard, Mlles Dussy et Delisle dans les rôles d'Alice et d'Isabelle.**

Le jour approche où *Robert le Diable* va devenir quatre fois centenaire : c'est un âge bien rare dans les théâtres et à l'Opéra surtout, où les représentations sont nécessairement plus espacées qu'ailleurs. Vendredi, c'était la trois cent quatre-vingt-dix-neuvième représentation du chef-d'œuvre, qui pour le nombre des années rivalise avec les patriarches, et rajeunit en vieillissant. Aucun des spectateurs présents avant-hier n'a pu douter du prodige, et nous ne voulons pas être des derniers à l'attester. Gueymard, après un congé de deux mois, faisait sa rentrée dans le rôle du héros normand, et l'on sait qu'il n'en est pas de meilleur pour lui dans tout son répertoire. Gueymard a bien la physionomie, la prestance d'un chevalier du moyen âge : il en a aussi la voix puissante, impressive, propre aux grands efforts et aux grands effets. Tel nous l'avions vu et entendu souvent, tel nous l'avons retrouvé ; sa rentrée ne pouvait se faire avec un succès plus légitime.

Quelquefois, en province, la même cantatrice a rempli les deux rôles d'Alice et d'Isabelle. Mlle Dussy se tirerait parfaitement de cette épreuve difficile, elle qui, après avoir chanté mainte fois le rôle de la princesse, vient de s'essayer dans celui de la fiancée de Raimbaud. Le résultat n'était pas douteux ; quoique fort bien placée dans l'emploi de *chanteuse légère*, Mlle Dussy était plutôt prédestinée à celui de *forte chanteuse* (pardon de ce style départemental !), et le rôle d'Alice se trouve sur la limite des deux emplois ; de là vient qu'il ne convenait pas moins à Mlle Falcon qu'à Mme Dorus. Mlle Dussy ne pouvait donc manquer d'y réussir, tout comme Mlle Delisle, qui lui succédait dans le rôle d'Isabelle créé avec tant de talent et de charme par Mme Damoreau. Au Conservatoire, Mlle Delisle était l'élève de la célèbre professora : elle a su profiter de ses leçons, et maintenant elle reproduit, comme un écho fidèle, quelques-unes de ses traditions les plus gracieuses et les plus pures.

Que de chanteurs, que de cantatrices *Robert le Diable* n'a-t-il pas contribué à produire ! Combien n'en a-t-il pas soutenus et conduits au succès ! C'est le privilége des chefs-d'œuvre. Gueymard, Mlles Dussy et Delisle, trois élèves sortis du Conservatoire, entrés au théâtre sans bruit, sans réclame, et aujourd'hui en pleine possession de la faveur publique, doivent grossir la liste de ceux que *Robert le Diable* a environnés de sa protection la plus efficace.

P. S.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Réouverture. — Rentrée de Mme Penco et début de M. Ludovic Graziani dans la *Traviata*.

Le directeur a voulu cette année prêcher d'exemple : pour engager son public à se mettre en frais de toilette, il a refait entièrement celle de sa salle ; il a prodigué l'or, le velours et la lumière, en telle sorte que rien ne manque au plaisir des yeux : nous n'avons plus à nous occuper que de celui des oreilles. La *Traviata*, œuvre monotone et secondaire où brillent çà et là quelques beautés d'un ordre plus élevé, servait de pièce introductive, mais l'œuvre aussi avait été rajeunie par un changement d'artiste dans le rôle principal. A l'infiniment petite Mlle Piccolomini, qui mimait ce rôle plutôt qu'elle ne le chantait, à la gracieuse Mlle Saint-Urbain, dont le chant et le jeu gardaient un honnête équilibre, a succédé Mme Penco, que nous avions perdue depuis deux ans, et pour cette fois c'est la cantatrice qui l'emporte ; c'est le chant vigoureux, éclatant qui nous revient avec un regain de puissance. Eh ! qui nous disait donc que Violetta se mourait de phthisie ? Est-il possible de le croire en écoutant Mme Penco chanter de la voix la plus robuste et lancer des trilles à perte d'haleine, en la contemplant dans l'exubérance d'une santé qui a pour signe et pour garant la vivacité, l'emportement de ses allures ? Voici probablement l'explication du fait : dans l'intervalle du second au troisième acte, la nouvelle *Dame aux camélias* attrape une fluxion de poitrine dont elle meurt au dénouement ; mais auparavant elle se portait comme un charme, ou comme le Pont-Neuf, depuis qu'il est restauré.

C'est au mois de novembre 1855 que Mme Penco fit son premier

début à Paris dans la Desdemona d'*Otello*; elle y réussit, mais modérément; d'anciens souvenirs et le voisinage de Mme Frezzolini l'écrasaient. Peu de temps après, elle chanta la *Fiorina*, de Pedrotti, et puis l'*Assedio di Firenze*, de Bottesini, deux partitions, qui n'étaient pas faites pour lui rendre ce qu'elle leur prêtait. Alors elle s'éloigna de nous : elle alla chercher ailleurs des triomphes qui venaient au devant d'elle. Maintenant la France l'a rappelée, et elle a d'autant mieux fait, que Mme Penco est en progrès manifeste : elle a gagné en timbre, en agilité, en sureté magistrale. Son seul tort peut-être, c'est d'avoir voulu nous prouver tout cela, dès le lever du rideau, et d'avoir imprimé quelque chose d'un peu trop violent à un personnage et à des scènes qui ont besoin de demi-teintes.

A côté d'elle débutait un ténor, frère du baryton, qui jouait lui-même dans la pièce le rôle qu'il y avait créé. Ludovic Graziani, le ténor, est de haute taille, opulent de formes, suffisant de voix et d'art, quoique la peur l'ait empêché de montrer tout ce qu'il peut et ce qu'il sait. Du reste, il serait difficile d'imaginer une ressemblance musicale plus prononcée que celle des deux frères, Francesco et Ludovic : l'un continue l'autre, comme dans les familles d'instruments, le ténor continue l'alto. Des deux parts, c'est la même sonorité, au diapason près, comme c'est aussi un peu la même personne en deux corps différents. Ludovic a été fort bien reçu et méritait de l'être; Francesco n'avait pas d'épreuve à subir, nous le connaissons depuis longtemps; mais nous lui devons un éloge, que nous nous plaisons à lui adresser. Au lieu d'abuser de sa voix et de la pousser à la rudesse, comme nous le lui reprochions souvent, il l'a contenue dans les limites de la douceur et de l'onction : il a cherché l'accent, le style plutôt que la force, et l'effet de sa méthode a contrasté fort heureusement avec l'excès de verve et d'entrain que déployaient les autres artistes.

Le Théâtre-Italien a retrouvé en Mme Penco une cantatrice tout à fait capable de remplir les grands rôles du répertoire, et, nous le croyons aussi, d'en créer de nouveaux, s'il en existe au monde ou dans quelque autre lieu. Ludovic Graziani, malgré son encolure tant soit peu lourde pour un amoureux, nous semble préférable aux *tenorini* fluets et froids qui ne ressemblaient ni à des amoureux ni à des hommes. Donc, la saison s'annonce favorablement, et il y a lieu d'espérer qu'elle continuera de même.

P. S.

ACADÉMIE DES BEAUX ARTS.

Séance annuelle. — Distribution des Prix. — Notice historique sur Paul Delaroche. — Ouverture et cantate.

Parlons brièvement de cette séance, dans laquelle, la musique servant d'exorde et de péroraison, ne nous a causé qu'un plaisir très-médiocre. Il y a longtemps que nous déplorons la constance avec laquelle l'Académie se croit obligée de couronner tous les douze mois un musicien, de sacrer un compositeur, sans aucune preuve suffisante que le lauréat soit doué du génie de la musique et de la composition. Le Lauréat sait écrire correctement, sans faute d'orthographe ni de syntaxe, et on ne lui en demande pas davantage : on l'expédie à Rome, où il ne fait pas grand'chose, et d'où il revient, souvent pour ne rien faire du tout. Si l'Académie continue de pécher par excès d'indulgence, continuons d'avertir les jeunes gens de ne pas trop s'endormir sur les lauriers qu'elle distribue.

Disons, par exemple, à M. Barthe que son ouverture est faible, vulgaire, et qu'on y trouve rien autre chose que ce qui s'apprend. Heureusement pour lui, cette ouverture n'est pas la seule œuvre sur laquelle on puisse le juger. Il a composé en outre un oratorio sur le sujet de *Judith;* et il paraît, d'après le témoignage des maîtres et le rapport de M. le secrétaire perpétuel, que cet oratorio renferme des beautés réelles. Le prix offert par M. Edouard Rodrigues à la meilleure composition religieuse, écrite par un des jeunes musiciens pensionnaires de Rome, a été unanimement décerné à l'oratorio de M. Barthe : c'est dommage qu'on n'ait pu l'exécuter au lieu de son ouverture.

Le rapport sur les envois de Rome citait le nom de M. Galibert, autre lauréat d'une date plus ancienne. Hélas! le brave garçon est mort à la peine. Il était d'une santé frêle, et s'il faut parler des morts avec franchise, d'un frêle talent. Il savait tout ce que les maîtres enseignent, mais avait-il l'inspiration? avait-il le génie? Peu de jours avant sa fin douloureuse et précoce, il sollicitait l'appui d'un ministre afin d'obtenir d'un directeur la permission de s'essayer sur un libretto en un acte! Et cette permission ne lui arrivait pas; la mort était plus prompte! Est-il bien sûr que le grand prix de Rome ne soit pas au nombre des causes qui ont fait mourir si triste et si jeune le pauvre Galibert?

Le premier grand prix de cette année a été remporté par M. David. La cantate composée par M. Cicil avait pour titre et pour sujet : *Jephté*. En bonne conscience, ne faudrait il pas avoir plusieurs diables au corps pour se sentir inspiré par un texte si peu dramatique et d'une froideur si communicative? Aussi nous ne nous étonnons nullement que l'inspiration ne soit pas venue. M. David n'a bien traité que l'introduction, en forme d'ouverture et la marche, annonçant le retour de Jephté. Dans tout le reste, prière de Seila, duo de Seila et d'Azael, cantique de Jephté, trio final, nous n'avons pu, bien à regret sans doute, apercevoir un atome d'idée mélodique. Les interprètes, MM. Barbot, Belval et Mme Meillet, ont fait de leur mieux pour chanter une musique entièrement dépourvue de chant. Ils y ont perdu leurs efforts, tandis que l'orchestre avait plus de chance sous la direction de M. Battu. Loin de nous la prétention d'affirmer que M. David ne deviendra jamais un compositeur célèbre! nous avons vu des élèves commencer plus mal et aller fort loin, mais l'Académie en est-elle moins blâmable de placer ses couronnes sur les brouillards d'un avenir qui n'offre aucun gage certain.

Tous les honneurs de la séance ont été pour la notice historique consacrée à la vie et aux travaux de Paul Delaroche. M. Halévy, en sa qualité de secrétaire perpétuel, a prouvé une fois de plus que chez lui l'écrivain égale le compositeur. Écrite avec autant d'élégance que de finesse, semée de traits piquants et d'observations plaisamment ingénieuses, sa notice n'a cessé de captiver l'attention de l'auditoire et de mériter d'unanimes bravos.

P. S.

INAUGURATION DE L'ORGUE DE SAINT-LOUIS-D'ANTIN.

Par le double génie de la mécanique et du commerce, Sébastien et Pierre Erard ont rendu le piano plus qu'européen; ils ont fait cet instrument chanteur, soliste, rival de l'orchestre, et résumant enfin tous les prestiges de la science des sons. Ces habiles facteurs ont suivi, s'ils ne les ont dépassés dans leur genre, les virtuoses qui, depuis un demi-siècle au moins, se sont distingués dans l'art de jouer du piano. En est-il de même de l'orgue et des organistes? Cette question se présente d'elle-même quand on entend MM. Lefébure-Wély, Pietro Cavallo, Simon, Saint-Saëns, etc., sur les orgues de la Madeleine, de Saint-Denis, de Saint-Vincent-de-Paul, admirables instruments de M. Aristide Cavaillé-Coll. Cet habile facteur vient d'en construire un nouveau pour l'église de Saint-Louis-d'Antin, et l'inauguration en a eu lieu jeudi 30 septembre dans une soirée religieuse et musicale. M. Lefébure-Wély avait été choisi pour faire apprécier toutes les suaves et brillantes qualités du nouvel orgue : on ne pouvait trouver de meilleur interprète.

Et d'abord, en ce qui est relatif à l'instrument, nous devons dire que la partie mécanique, c'est-à-dire la soufflerie, les sommiers, les claviers, registres et pédales de combinaison, ainsi que toutes les dépendances, sont établis d'après les perfectionnements de l'art moderne. Cet orgue, qui ne contient que vingt-six jeux, possède cependant toutes les ressources et toute la variété des effets sonores et la puissance des grandes orgues de la capitale; comme un beau quatuor de Mozart exécuté par des artistes habiles, sur quatre stradivarius, ferait autant d'effet qu'une symphonie du même auteur, au volume de son près.

Les pédales de combinaison offrent des ressources infinies à l'exécutant s'il sait bien s'en servir. On remarquera que la sixième pédale sert à accoupler l'octave grave des claviers à mains, et à doubler, pour plus d'effet, le nombre et la puissance des jeux de l'orgue. La neuvième pédale sert à réunir le pédalier aux basses du clavier de récit. La dixième et dernière pédale enfin sert à produire à volonté les effets d'orage.

M. Lefébure-Wély a tiré un merveilleux parti de ce riche instrument. Cet artiste, qui a reçu une assez bonne éducation musicale pour ne pas dédaigner la fugue, est, en outre, l'homme du monde, des salons et de la musique gracieuse et pittoresque qui plaît à tous. Il improvise dans les deux styles, sans sécheresse scolastique, et sans divagation. C'est ainsi qu'il a exécuté une *Marche funèbre* d'un beau caractère; une *Pastorale* d'une fraîcheur ravissante, assombrie par un orage d'une couleur toute dramatique. Mme Lefébure-Wély a chanté comme une autre sainte Cécile, l'*Ave maria*, de Miné, et un *O salutaris*, de son mari, qui l'a accompagnée délicieusement. L'orgue, par ses sons tout empreints d'une suavité mélodique, rivalisait la voix pure de la cantatrice. Le murmure, le frémissement approbateur de l'auditoire ont dû remplacer les applaudissements et les bravos bruyants que dans tout autre lieu on aurait prodigués à la charmante virtuose, à l'accompagnateur-compositeur, et surtout à l'auteur de l'admirable instrument musical qui marque la place de M. Cavaillé-Coll au premier rang des facteurs d'orgues du monde.

HENRI BLANCHARD.

MÉMOIRE

SUR

QUELQUES AIRS NATIONAUX QUI SONT DANS LA TONALITÉ GRÉGORIENNE.

(3e et dernier article) (1).

Comme exemple de l'emploi du sixième ton d'église ailleurs que dans le plain-chant, je citerai d'abord la *Peste d'Elliant*, l'un des airs bretons donnés par M. de la Villemarqué et dont les paroles, suivant cet auteur, remonteraient au VIe siècle; en second lieu, *Gentille Bernardine*, qui fait partie du recueil publié par M. de Coussemaker. Ces deux chants, pour la finale comme pour la dominante, sont parfaitement conformes à la règle qui régit le sixième ton ecclésiastique. Il en est de même, eu égard aux tons auxquels je les rapporte, des spécimens que je vais donner au sujet du septième et huitième tons. J'indiquerai, pour le premier, la ronde flamande intitulée l'*Anesse*, et pour le second, la chanson française, *les Douze Mois*, qui, toutes les deux font partie de l'ouvrage déjà cité de M. Coussemaker. Ce savant distingué fait observer que les rondes de la Flandre française ont un cachet d'antiquité qui contribue à rendre manifeste la mélodie dont elles sont accompagnées, et il dit ailleurs, dans le même ouvrage, à propos de la chanson des *Douze Mois*, que cette chanson a cela de très-curieux, qu'elle rappelle des souvenirs druidiques. Ainsi, tous les chants que j'ai donnés pour exemples, à l'appui de mon opinion sur la possibilité de faire entendre encore aujourd'hui la tonalité grégorienne, même dans sa plus ancienne constitution, nous reportent à des époques reculées. On pense bien que par là je n'entends pas qu'ils remontent au temps de saint Grégoire, des Druides ou des Scandinaves. J'ajouterai que ces chants sont loin d'être désagréables à l'oreille et que plusieurs même ont un très-beau caractère; enfin, qu'ils se chantent journellement dans certaines de nos provinces, où les étrangers les écoutent avec intérêt et avec un plaisir, qui est plus que de la curiosité (1). Je sais que beaucoup de ces mélodies sont rebelles aux exigences de notre harmonie moderne, et que, si on veut faire un accompagnement, on éprouve souvent quelques difficultés; mais selon moi, ces difficultés sont loin d'être insurmontables, et je suis certain même qu'on les vaincrait aisément si l'on savait se défaire de ses préjugés d'école, et sortir à propos du cercle de nos règles scolastiques actuelles pour se placer à un point de vue plus en rapport avec ces chants. D'ailleurs, toutes les mélodies doivent être nécessairement accompagnées? M. Fétis, qu'on ne peut jamais trop citer, ne semble pas être pour l'affirmative, quand il dit : « Que la substitution du demi-ton au ton doit être évitée, si l'on » ne consulte que le chant pris abstraction faite de toute harmonie, » lorsque cette substitution n'a pas pour objet d'éviter la relation de » Triton. »

M. d'Ortigue, qui a traité savamment les questions de musique d'église, assure que, dans certaines localités, les habitants des campagnes chantent encore suivant l'ancienne modalité grégorienne. Mon honoré confrère, M. Kastner, dit quelque chose de semblable dans ses *Voix de Paris*. Si l'on y réfléchit bien, de tels faits n'ont rien qui doive surprendre, et l'on conçoit aisément que, dans le même temps où la musique, envisagée comme art, se modifiait dans les régions élevées de la société, les anciens usages, les anciennes traditions se maintenaient dans les rangs inférieurs, principalement parmi les populations rurales moins soumises, par leur position, à l'activité des grands centres intellectuels, surtout si des circonstances pareilles à celles que j'ai citées plus haut au sujet des Colliberts ou Cagots, ou telle autre cause, tiennent des familles ou des agglomérations éloignées du reste de la société. Il n'est donc pas étonnant de voir, à la même époque, des productions artistiques musicales écrites suivant certains principes et des airs populaires chantés, composés même, d'après d'autres principes de beaucoup antérieurs.

La conclusion de tout ce qui précède est-elle qu'il faut revenir aux modes de la tonalité grégorienne et renoncer à notre tonalité moderne? Non, bien certainement non. Mais je crois qu'en abandonnant ces anciens modes et en les remplaçant par nos deux seuls modes majeur et mineur, on s'est privé d'importantes ressources. Notre système actuel a donné naissance à des effets auparavant inconnus, à des beautés précédemment ignorées; il est riche en moyens d'expression, aussi convient-il éminemment aux sentiments passionnés. Les chefs-d'œuvre qu'il a produits seront admirés dans tous les temps, parce que, dans leur genre, ils ont pour base la vérité, sans laquelle il n'est rien de réellement beau; mais j'entends la vérité noble, élevée, la seule qu'on doive préconiser. Cependant, je crois qu'à ce système moderne, il manque quelque chose et peut-être beaucoup sous le rapport du caractère calme, contemplatif, de la gravité et d'une certaine dignité sans emphase. Enfin, ainsi que l'a dit M. Fétis au sujet des découvertes, des nouvelles inventions qui se sont succédé et se sont remplacées depuis

(1) Voir le nº 40.

(1) Je n'ignore pas que plusieurs de ces chants ne remplissent pas rigoureusement toutes les conditions des modes auxquels je les rapporte. Quelques-uns pèchent à l'endroit de la dominante, d'autres par la finale, mais M. Fétis a dit quelque part qu'à l'époque où l'on se livrait dans la musique d'église à de grandes recherches scientifiques, il y avait, pour les chansons, une musique plus libre dans son allure; pourquoi l'emploi, dans ses chansons, des modes ecclésiastiques, les seuls pratiqués pendant bien des siècles, n'aurait-il pas eu lieu avec des libertés analogues et des licences semblables? On en rencontre bien, même dans les chants d'église. Au surplus, tous les airs que j'ai cités, s'ils s'écartent en certains points des règles tonales, sont strictement dans la gamme des modes auxquels je les applique.

plusieurs siècles dans l'art musical, je pense qu'en abandonnant totalement l'ancienne tonalité pour ne plus pratiquer que la nouvelle, il y a eu plutôt changement, déplacement dans les moyens que progrès réel, et qu'en faisant précisément tout le contraire, on eût pu s'enrichir d'un côté sans s'appauvrir de l'autre. Je pense surtout qu'en voulant moderner le plain-chant, on commettrait une faute grave, non-seulement au point de vue musical, mais ce qui est bien plus important, au point de vue religieux. Du reste, je n'ai pas la prétention de régenter l'art musical et l'opinion que j'émets ici, je la donne comme mienne et non comme la seule bonne.

D. BEAULIEU,
Correspondant de l'Institut.

FRÉDÉRIC II ET LA MARA.

Pour la visite du grand-duc Paul, plus tard empereur de Russie, à la cour de Berlin, visite qui eut lieu au mois de juillet 1776, on avait projeté diverses fêtes, dont le roi Frédéric II s'occupait avec une sollicitude minutieuse. Dès le 20 juin, le maître de chapelle Reichardt fut appelé de Sans-Souci, où lui furent commandés un prologue allégorique, pour *Angélique et Médor*, et de plus un air pour la Mara. Sous l'influence de son mari, l'ennemi personnel de Reichardt, la célèbre cantatrice se permit d'écrire au roi, « qu'elle ne pouvait » chanter de pareille musique. » Cette hardiesse provoqua la lettre suivante du roi, adressée au baron d'Arnim ; on a conservé l'orthographe de la pièce originale qui est écrite en français :

« Vous pouvez dire à la chanteuse Mara, en réponse à la lettre qu'elle » vient de m'adresser, que *Je* la payais pour chanter et non pour » *écrir*, que les airs étaient très-bien, tels qu'ils étaient et qu'elle de- » vait s'en accomoder sans tant de verbiage et difficulté. Sur ce, etc., » à Potsdam, le 30 juin 1776.

» *Signé* : FRÉDÉRIC.

» *P. S.* Elle est payée pour chanter et non pour écrire. »

En même temps, Mara, qui était musicien de la chambre, fut mis à Spandau, au grand désespoir de M. d'Arnim, qui croyait que ce nouvel incident rendrait les représentations de l'opéra impossible. Il adressa au roi de respectueuses observations auxquelles le roi fit la réponse suivante, écrite en allemand, par exception.

« Mon très-aimé et féal, par vos observations du 4 de ce mois, j'ai » vu que vous avez très-bon cœur, et que vous êtes un ami très-dévoué » de la Mara et de son mari, puisque vous prenez fait et cause pour » eux. Je suis obligé de vous dire que votre bonté est ici fort dé- » placée, et qu'à l'avenir ce sera bien plus prudent à vous de faire ce » que je vous ordonne, et de ne point vous habituer à raisonner ; car » je ne le tolérerai pas absolument. La Mara doit chanter l'air comme » je le veux, et ne doit pas faire la mauvaise tête, sans cela il lui en » arrivera autant qu'à son mari, qui restera en prison jusqu'à nouvel » ordre. Quant à vous, gardez-vous de vous imaginer que vous soyez » mon conseiller intime. Ce n'est point pour cela que je vous ai pris » à mon service ; vous vous efforcerez de mieux obéir désormais à mes » ordres, si vous voulez que je continue à être votre affectionné roi,

» FRÉDÉRIC.

« Potsdam, 5 juillet 1776. »

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : *Œdipe roi*, tragédie de Sophocle, traduite par M. Jules Lacroix. — VAUDEVILLE : *les Mariages dangereux*, comédie en cinq actes, par M. Jaime fils. — PALAIS-ROYAL : *le Punch Grassot*, à-propos vaudeville, par MM. Grangé et Delacour. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Faust*, drame fantastique en cinq actes et seize tableaux, par M. Dennery. — ANCIEN CIRQUE : reprise des *Pilules du Diable*.

En dépit de Voltaire, qui était trop intéressé dans la question pour en juger sainement, il n'y a aujourd'hui qu'une opinion sur l'*Œdipe roi* de Sophocle : c'est que ce chef-d'œuvre, couronné par toute la Grèce, est la conception la plus belle et la plus dramatique que nous ait léguée l'antiquité. Mais les innombrables imitations qui en ont été faites jusqu'ici, sans compter celle de Voltaire, ne nous ont donné qu'une idée très-imparfaite du génie dont chaque scène, dont chaque combinaison de cette immortelle tragédie porte l'empreinte. Il était réservé au théâtre contemporain de venger les tragiques Grecs des profanations qu'il leur a fallu subir depuis la renaissance des lettres. On n'a pas oublié la remarquable étude que MM. Maurice et Vacquerie ont fait représenter, il y a quelques années, à l'Odéon, et dans laquelle ils ont essayé de ressusciter *l'Antigone* de Sophocle, avec un respect aussi exact que possible de la tradition et de l'emploi du chœur antique s'étalant sur un proscénium construit exprès pour le recevoir. Cette tentative fit honneur aux deux poëtes qui en avaient conçu l'idée.

Plus récemment, M. Alexandre Dumas ne fut pas à beaucoup près aussi heureux avec son *Orestie*, cette olla-podrida littéraire formée d'emprunts à Eschyle, à Sophocle et à Euripide. L'élément moderne, brochant sur le tout, fit tort à cette étrange fusion.

Il n'en demeure pas moins prouvé, par l'exemple de MM. Meurice et Vacquerie, que l'admiration des athéniens de Paris n'est pas aussi rebelle qu'on pourrait le croire aux merveilles de l'art et de la poésie qu'applaudissaient les athéniens d'Athènes. Il faut donc, sauf abus, encourager les tendances résurrectionnistes qui, de loin en loin, se font jour à travers les immodestes manifestations de l'école soi-disant réaliste.

M. Jules Lacroix est du nombre de ces poëtes consciencieux qui ont pris à tâche de nous réconcilier avec l'antiquité grecque ou latine. Il a fait une excellente traduction de Juvénal, et a écrit pour le théâtre deux drames qui témoignent de fortes études classiques, *Valeria* et le *Testament de César*.

La tragédie d'*Œdipe roi*, qu'il vient de faire représenter à la Comédie-Française, est moins une imitation qu'une traduction fidèle de Sophocle. M. Jules Lacroix n'a pas voulu, comme Voltaire, *corriger* le grand tragique grec, en le francisant. Il s'est attaché, au contraire, à faire passer dans notre langue toutes les magnificences de son modèle, et à en faire ressortir les intentions sublimes. Si son vers manque parfois d'éclat, on ne peut du moins l'accuser de ne pas rendre dans un style ferme et châtié, la pensée du poëte. Jamais la lutte caractéristique du libre arbitre contre la fatalité n'a été exposée avec cette simplicité abrupte et lumineuse dans laquelle réside sa grandeur. Qu'on ne vienne plus nous dire que l'intérêt échappe à ces événements prédits par les oracles et que nulle puissance au monde ne peut empêcher de s'accomplir ! C'est précisément dans l'implacable destinée qui renverse tous les calculs de la prudence et de la volonté humaines, qu'il faut chercher le secret des émotions sous lesquelles tout un peuple palpitait au spectacle de la terrible expiation d'Œdipe. La traduction de M. Jules Lacroix projette de brillantes clartés sur cette fatalité des anciens dont la société chrétienne a tant de peine à comprendre le rôle.

La représentation d'*Œdipe roi*, selon l'usage antique, n'est pas frac-

tionnée par des entr'actes qui détournent l'attention du spectateur du sujet dont les péripéties se déroulent devant lui. Quand l'action semble suspendue, le chœur s'empare de la scène, et, par des strophes d'un caractère éminemment lyrique, s'identifie en quelque sorte avec les personnages dont il exalte ou réprouve les sentiments et les passions. Un vieillard, deux jeunes filles, une femme de Thèbes, tels sont les interprètes chargés de faire parler le peuple. Leur mélopée nécessitant l'emploi de la musique, M. Edmond Membrée, déjà connu au théâtre par son opéra de *François Villon*, a écrit, pour accompagner les vers de M. Jules Lacroix, plusieurs morceaux d'une valeur incontestable. Son orchestre, si habilement manié qu'on en oublie l'insuffisance, exprime et traduit à merveille les images poétiques dont ces vers fourmillent. Aussi n'est-ce pas à lui, mais au poëte, que nous reprocherons cette pastorale qui survient au moment où il n'est plus permis à Œdipe de douter de son malheur, tandis que, plongé dans ses sombres et amères pensées, il en attend la confirmation de la bouche du vieux pâtre. Assurément, il y a une intention charmante dans ce retour vers une époque de sa vie, dont le chœur lui rappelle le calme et l'innocence; mais il faut convenir que les sons joyeux du hautbois et de la flûte font là un singulier effet.

Nous n'avons d'ailleurs que des éloges à décerner à cette pastorale, abstraction faite de la situation, ainsi qu'à l'ouverture et à la symphonie terrifiante et lugubre qui accompagne les principales scènes du cinquième acte.

Nous ne surprendrons personne en proclamant que le rôle d'Œdipe a été composé par Geffroy avec une science profonde, avec un art infini; Chéri s'est fait applaudir dans celui de Tirésias; les strophes du chœur ont été dites avec beaucoup d'âme et de goût par Mlles Favart, Stella, Colas, Jouvante et par Verdellet, un nouveau venu qui aura bientôt conquis son droit de cité. Et, avec tout cela, si *Œdipe roi* ne fait pas recette, il n'en sera pas moins aux yeux des lettrés, une œuvre des plus honorables pour le traducteur de Sophocle et pour les artistes qui lu ont prêté leur concours.

— Le Vaudeville, après une fermeture de quelques jours, pendant laquelle il a redoré sa salle du haut en bas, changé son éclairage et embelli le foyer du public, a joué une pièce en cinq acte de M. Jaime fils, intitulée les *Mariages dangereux*. Nous arrivons un peu tard pour en parler, puisqu'elle a déjà disparu de l'affiche. Il y avait dans ce drame une idée morale basée sur l'abus de ces mariages de convenance dont le monde nous fournit tant d'exemples. Un homme qui a usé la première partie de sa vie dans les plaisirs, dans les dissipations de toute espèce, s'unit à une jeune fille dont le cœur a conservé toutes ses illusions, toutes ses croyances. L'intérêt des deux familles a seul commandé cette alliance ; aussi ne tarde-t-elle pas à se rompre sous l'influence des froissements naturels qui en sont le résultat. Mais il y a un enfant; à qui restera-t-il? La question peut être tranchée par les tribunaux, mais les parents sont rarement de l'avis des juges. De cette fausse situation naît une seconde leçon qui n'est pas absolument la conséquence des prémisses posées par l'auteur; aussi ne trouve-t-il d'autre moyen de s'en tirer qu'en opérant un rapprochement entre les deux époux mal assortis. Parti d'un bon principe, M. Jaime a donc fait fausse route, et il en a été assez puni pour que nous n'insistions pas sur sa fâcheuse déconvenance. Lafontaine, Mlle Fargueil, ces deux comédiens d'élite, et la jolie Mlle Desclée, qui a quitté le Gymnase pour le Vaudeville, n'ont pu sauver les *Mariages dangereux*, qui sont aujourd'hui remplacés par les *Lionnes pauvres*, les *Femmes terribles* et la *Dame aux Camélias*.

— Qui n'a pas lu sur de grandes affiches jaunes, placardées dans tout Paris, l'annonce du *Punch-Grassot*, dont la recette, nous dit-on, a été rapportée d'Italie par le comique enroué du Palais-Royal ? Eh bien ! la flamme de ce punch a fait mettre le feu à deux théâtres rivaux. Une revue de fin d'année se préparait aux Variétés sous le titre du *Punch-Grassot ;* le Palais-Royal a réclamé, comme ayant seul droit à l'exploitation, non-seulement de la personne de son pensionnaire, mais même de son nom. Les Variétés ont répondu par une fin de non-recevoir, et pour couper court à la discussion, qui menaçait de dégénérer en procès, le Palais-Royal a fait faire en deux jours, sous un titre mirobolant, un vaudeville qui a été appris et joué en trois jours, et qui, de plus, a réussi. Ce qu'on y a le plus applaudi, c'est une ronde chantée par Mlle Schneider, et répétée en chœur sur ce refrain : *Gnouf ! Gnouf !* que Grassot a rendu célèbre.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos théâtres ont commencé à faire la chasse aux titres. Il y a une trentaine d'années que plusieurs d'entre eux se disputaient celui de *Faust*, et voici que la légende dramatisée par Goëthe, va de nouveau réveiller cette fièvre assoupie. La Porte-Saint-Martin a gagné de vitesse ses nombreux concurrents, et cependant nous doutons que pas un puisse égaler les merveilles de mise en scène que M. Marc-Fournier a déployées au service du drame de M. Dennery, avec une profusion qu'il n'est donné qu'à l'Opéra de se permettre. La version du poëte allemand est bien un peu négligée au milieu de toutes ces splendeurs de costumes et de décors, mais il n'y a pas grand mal à cela. Notre public parisien est peu fait pour apprécier la philosophique profondeur de cette fantaisie germanique. C'est tout au plus si sa patience s'accomode très-bien de l'action indispensable que M. Dennery a empruntée çà et là aux deux *Faust* de Goëthe. Que lui fait ce vieux docteur voulant recommencer la vie, fût-ce au prix de son âme, pour connaître l'amour, le plaisir, la richesse, et qui tombe victime de ses désirs inassouvis ? On a beau lui servir un Faust bourgeois, à sa mesure et à sa taille, conduit en laisse par un Méphistophélès imbécille et courant après une Marguerite d'occasion. Peu lui importe; tout cela, c'est du superflu ; le nécessaire, c'est l'accessoire. Supprimez ou tout au moins écourtez la prose de M. Dennery; pourvu que vous ne touchiez pas au tableau d'Herculanum, ni à celui de la fête indienne, ni à celui du sabbat; pourvu que vous respectiez surtout les trois ballets dansés par Mmes Guichard et Battaglini, les pas mimés par Mme Momplaisir et par Espinosa, trois longs mois de recettes fructueuses sont assurés à cette féerie, qui a pris pour enseigne le nom de Faust.

Convenons-en d'ailleurs, la pièce est généralement bien jouée; Dumaine est un Faust très-convenable; Rouvière a, sous les traits de Méphistophélès, des aspects souvent réussis; Mlle Luther est une Marguerite aussi blonde que possible, et Mlle Nelly a du mordant et de l'éclat dans le rôle de Sulphurine. Enfin, Laurent et Colbrun font tout ce qu'ils peuvent pour égayer ce drame. N'oublions pas de décerner une mention honorable au chef d'orchestre, M. Artus, qui a composé et arrangé pour cette pièce une fort bonne musique, dont certains passages nous ont paru être d'heureux souvenirs de Spohr.

— Le Cirque n'a pas dépensé deux cent mille francs, lui, pour remonter *les Pilules du Diable ;* et il n'en fait pas moins, tous les soirs, salle pleine avec cette féerie huit fois centenaire.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra aujourd'hui dimanche, la *Favorite*, et demain lundi, *Robert le Diable* (400e représentation).

*** A ce même théâtre, le *Trouvère* a été donné lundi dernier pour le début de Mademoiselle Audibert dans le rôle de Léonore. Roger se montrait pour la seconde fois dans celui de Manrique, et, quoique indisposé encore, en faisait valoir surtout le côté dramatique. La débutante,

qui se nommait au Conservatoire Mlle Guilhot, et s'est distingée dans les derniers concours, possède une belle voix de mezzo soprano que les conseils de M. Giuliani, son professeur, lui ont appris à conduire. Sans avoir toute l'ampleur que le rôle d'Azucena exige, elle s'en est acquittée pourtant avec intelligence, avec feu, et de manière à faire concevoir des espérances que l'avenir réalisera sans doute.

*** Nous avions cru, jusqu'à présent, inutile d'entretenir nos lecteurs d'un prétendu sixième acte de *Robert-le-Diable* qui aurait été composé par l'illustre auteur de cet opéra. Mais cette nouvelle ayant été reproduite par plusieurs journaux et ayant pris ainsi une certaine consistance, nous croyons devoir les informer qu'elle est entièrement dénuée de fondement.

*** Mme Hillen, qui vient d'être engagée à l'Opéra pour les rôles de chanteuse légère, a joué avec succès et pendant plusieurs années à Bruxelles, à Gand, à Lille et à Nantes. Vivement regrettée dans cette dernière ville, elle a dû refuser les propositions qui lui étaient faites pour l'y ramener.

*** L'effet que produit Mme Cabel dans la *Part du Diable* est un des grands éléments du succès de cette reprise. L'ouvrage de MM. Scribe et Auber ne pouvait rencontrer d'interprète qui réunit au même degré les avantages de la voix et de la personne. Chaque soir, la charmante cantatrice obtient une légitime ovation.

*** Le début de Mlle Véron dans le rôle de Betly, du *Chalet*, a été bien reçu et promet une artiste agréable dans l'emploi auquel ce rôle appartient.

*** Hier samedi le Théâtre-Italien a repris *Rigoletto* pour le début de Mlle de Ruda dans le rôle de Gilda.

*** Mario, qui est en ce moment dans sa villa de Florence, doit arriver à Paris avec Mlle Grisi vers la fin de ce mois.

*** Vendredi prochain, 15 octobre, le théâtre des Bouffes-Parisiens convoquera le public à une grande solennité. *Orphée aux enfers*, tel est le titre de l'opéra bouffon, en deux actes et quatre tableaux, que l'administration monte à grands frais. Les paroles sont de M. Hector Crémieux, la musique de M. Offenbach; les décors de MM. Cambon et Thierry. Quant aux costumes, ils ont été dessinés par MM. Gustave Doré, Berthall et Stop. Sera-ce donc trop de cent représentations pour cette bouffonnerie mythologique, qui promet d'être un des grands succès de l'hiver?

*** Les Folies-Nouvelles viennent de reprendre les *Travestissements*, charmant petit acte de M. A. Grisar, joué à l'Opéra-Comique il y a quelque vingt ans. Mlle Géraldine et M. Dupuis ont rivalisé de verve et d'entrain dans les deux rôles créés par Chollet et Mlle Prévost.

*** Le spectacle Deburau a donné vendredi la première représentation de *Simple histoire*, opérette en un acte, musique de M. Hervé. C'est une pièce du genre triste et même légèrement ennuyeux. La musique est agréable, mais manque complétement d'originalité.

*** Meyerbeer se trouve en ce moment à Paris d'où il doit se rendre à Nice. La représentation de son nouvel ouvrage à l'Opéra-Comique, soit pour la saison actuelle, soit pour la prochaine saison, est subordonnée à son retour de cette dernière ville.

*** Avant le départ des vingt régiments de Paris, les corps de musiques de tous ces régiments, infanterie, cavalerie et artillerie, exécuteront, le dimanche 17 octobre, à deux heures, au Palais de l'Industrie, un grand concert militaire, auquel concourront 1,200 musiciens. Ces solennités sont rares, et pour déterminer la réunion d'un si grand nombre de corps de musique, il a fallu un motif de bienfaisance; le produit de cette fête est destiné à secourir les artistes tombés dans l'infortune.

*** Henri Herz est revenu de son voyage en Allemagne, pendant lequel il s'est fait souvent entendre avec un grand succès. Depuis son retour, il a réuni chez lui quelques amis pour leur faire connaître de nouvelles productions composées en Allemagne, et dont nous parlerons aussitôt qu'elles seront publiées. A cette occasion, nous avons admiré un magnifique piano à queue, style Louis XIV, qui est destiné à M. don Juan de Diaz Larrinaga, un des plus riches dilettantes de la Havane. Nous engageons tous les artistes à aller voir et essayer ce piano, qui est véritablement un chef-d'œuvre artistique.

*** Séligmann est aussi revenu de ses excursions à Wiesbaden, Ems, Bade, Hombourg, sans oublier la Hollande, qui ne l'oubliera pas non plus. Partout où l'artiste a passé, son mélodieux violoncelle a semé des souvenirs.

*** On annonce la prochaine arrivée à Paris du compositeur Schulhoff.

*** Géraldy est revenu des Sables-d'Olonne, où il a passé la saison des eaux et donné un très-brillant concert.

*** *L'Institut musical de Paris*, sous la direction de M. Pellereau-Durville et avec le concours d'artistes et professeurs de talents supérieurs, rouvrira lundi prochain tous ses cours et leçons particulières.

*** Arban est de retour de Bade, où il n'a pas produit moins d'effet qu'à Paris.

*** Le journal l'*Orphéon* annonce qu'un concours de composition musicale est ouvert sur la pièce de vers intitulée : *les Génies de la terre*. Une médaille en or de trois cents francs sera décernée au lauréat. Ce chœur doit être écrit à quatre voix d'hommes, sans accompagnement. Le n° 1, commençant par ces mots : *Soldats du Christ*, etc., sera chanté par environ 3,000 voix. Le n° 2, commençant par ces mots : *C'est assez dormir*, etc., sera chanté par environ 1,500 voix. Le n° 3 peut être chanté par un troisième groupe formé par des basses seules, ou des barytons et des basses, ou enfin par un chœur entier. Le n° 4 devra être chanté par les deux premiers groupes et former un double chœur tout en gardant à chaque groupe un caractère différent. Le n° 5 formera un allegro final à quatre parties seulement. Les manuscrits devront être envoyés *franco* au siége de l'Association des sociétés chorales de Paris, 61, rue Notre-Dame-de-Nazareth, avant le 10 novembre prochain, et être accompagnés d'une épigraphe reproduite sur un billet cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

*** En passant par Paris, M. Ferdinand de Croze vient de faire entendre les six morceaux de son album pour l'année 1859. A cette intention, nombre d'artistes et de professeurs avaient été conviés chez M. Marmontel. M. Ferdinand de Croze aurait fait seul les honneurs de la soirée si ces morceaux n'eussent paru trop courts. Son andante : *Soyez heureuse*; sa mazurka-tyrolienne, *Vienne*; sa légende allemande, sa chanson française, *Trianon*; sa sérénade espagnole, *Séville*, et sa fête napolitaine, *Il Corso*, sont de ces morceaux qu'on aimera bien certainement à redire dans les concerts et soirées de la prochaine saison musicale. M. Ferdinand de Croze nous a joué encore son *crescendo*, belle étude de concert, ainsi que son morceau intitulé *Vraie cage dorée*.

*** Bottesini et Piatti viennent de donner à Milan de brillants concerts.

*** Les recettes des festivals musicaux en Angleterre atteignent souvent des chiffres fabuleux. A Leeds, où, il y a quelques semaines, un premier grand festival, qui a duré trois jours, a été organisé, la recette se montait à 7,500 livres (187,500 fr.). A Birmingham, où le festival a eu lieu pendant quatre jours, la recette était de 10,802 livres (270,050 fr.).

*** Camille Stamaty, l'éminent pianiste-compositeur et professeur, n'a pas interrompu, cette année, le cours de ses leçons particulières. Son séjour près de Paris lui a permis d'y revenir journellement s'occuper de ses élèves, en même temps qu'il mettait la dernière main à d'importants ouvrages qui paraîtront prochainement.

*** M. Goldner d'Hambourg, pianiste-compositeur très-distingué et l'un des élèves favoris de Moschelès, vient d'arriver à Paris et compte se faire entendre pendant la saison.

*** M. et Mme Lyon, ainsi que M. Coche, l'habile flûtiste, viennent d'être engagés pour le grand concert qui aura lieu le 30 de ce mois à Lille. La semaine dernière M. Lyon avait obtenu un magnifique succès au concert de Douai.

*** Les anciennes maisons des rues du Chaume, de la Chaussée-d'Antin, de la Chaussée-des-Minimes et du Cherche-Midi font l'objet de la livraison qui vient de paraître, des *Anciennes Maisons de Paris sous Napoléon III*. — Sommaire : La Merci; le Théâtre; hôtel Soubis-Rostaing; Lefebvre d'Ormesson; le Gentilhomme trois fois mort; la porte de l'hôtel de Guise; Bouffé au café Foy; Mmes d'Epinay, Necker, de Staël, Récamier et Le Hon; le général Moreau; la Guimard; hôtels de Padoue et Mallet; le sculpteur Clodion; Mirabeau; le général Foy; le comte Roy; le cardinal Fesch; les n°s 4, 5, 9, 11, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 23, 30, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 44, 71, 75, 85, 87, 89, 91 et 97 de la rue du Cherche-Midi. — Prix de la brochure : 1 fr. 60 c. — On souscrit à l'ouvrage, en adressant 64 fr. pour 40 livraisons, à M. Rousseau, 15, boulevard de la Madeleine.

*** Mme Génot, sœur de Mme Volnys (Léontine Fay), est morte ces jours derniers à Joinville-le-Pont. Après avoir débuté dans l'opéra-comique, cette artiste distinguée avait fini par se consacrer au genre du vaudeville. Elle jouait encore, il y a peu de temps, au théâtre des Variétés.

*** Giovanni Canti, éditeur de musique très-estimé, vient de mourir à Milan.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lyon*, 30 septembre. — *Robert le Diable*, qui devait inaugurer la saison théâtrale, et que divers incidents avaient retardé, a été joué pour les débuts de M. Philippe et de Mlle Massé, qui tous les deux ont obtenu du succès. M. Cazaux, qui faisait sa rentrée pour la forme, a été reçu par acclamation. Les *Huguenots* ont peu de jours après succédé à *Robert le Diable*.

*** *Bordeaux*. — Voici le résultat du concours de composition musicale ouvert cette année par la Société de Sainte-Cécile. Le sujet du concours était : *Grand chœur*, d'un style élevé, sans accompagnement, pour six voix, renfermant au moins quatre mouvements différents. Vingt-trois partitions ont été présentées. 1er prix, médaille d'or de 300 fr.,

M. Nicou-Choron, de Paris; partition n° 4, *les Prestiges de l'harmonie.* — 2e prix, médaille d'argent grand module, M. A.-B. Neldy, professeur de musique à Saumur: partition n° 15, *Rédemption.* — Mention très-honorable, M. Eugène Mathieu, de Bordeaux: partition n° 21, *les Pifferari.* — Des citations ont été accordées aux partitions portant les numéros suivants: 18, *Chant de Charles Martel*; 10, *le Jugement dernier*; 13, *les Romains dans les Gaules*; 17, *la Fille de Sion.* Le jury a déclaré que la partition n° 23, *les Pénitents noirs*, de M. Edmond d'Ingrande, de Paris, aurait obtenu l'un des prix, si elle eût satisfait aux conditions du concours. La distribution des prix aura lieu à Bordeaux le 22 novembre, jour de la fête de sainte Cécile.

*** *Boulogne-sur-Mer.* — Pour une représentation au profit de la société de bienfaisance, on a donné les *Pantins de Violette.* La salle était pleine, et le charmant ouvrage, dernière inspiration d'Adolphe Adam, monté d'une manière remarquable, a été applaudi avec enthousiasme.

*** *Rhétel.* — Un concert intéressant a été donné dans la salle de l'Hôtel de ville par la famille Duval. Mlle Duval, qui compte seize ans à peine, possède une voix d'une rare justesse. Elle a chanté avec beaucoup de goût et d'expression *les Adieux de Marie Stuart*, *Silvio Pellico*, *les Petits oiseaux* et surtout *la Fille du Régiment*, qui a été son triomphe. L'harmonium était tenu par M. Louis Duval, organiste de la cathédrale; le piano, par son frère Ernest Duval. La légèreté du doigté, la facilité d'exécution, le goût, l'âme, tout se trouve réuni chez ces jeunes gens qui, comme leur sœur, ont obtenu les applaudissements les mieux mérités. Le morceau à six mains a été joué par eux et par leur père avec une précision si correcte, qu'on eût dit que le piano n'était occupé que par un seul artiste. M. Duval père est un accompagnateur de grand mérite; il nous a révélé un autre talent, celui de compositeur, par un impromptu militaire, et par une grande valse de Schulhoff, arrangée pour piano et harmonium.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Les bruits qui s'étaient répandus sur la clôture définitive du Théâtre de sa Majesté sont, à ce qu'il paraît dénués de fondement; les engagements récemment renouvelés pour la saison prochaine de Mmes Tietjens, Piccolomini, Giuglini et d'autres artistes célèbres, sont des faits d'un sens non équivoque.—Le succès constant de la *Rose de Castille* ajourne la première représentation de *Marta* au théâtre de Drury-lane, où le charmant ouvrage de Flotow se monte avec beaucoup de luxe. — Au Palais de Cristal le concert d'adieu de Mme Piccolomini avait attiré beaucoup de monde, et la chanteuse favorite des Anglais y a été fêtée et applaudie comme d'habitude.

*** *Manchester.* — La semaine dernière a vu s'accomplir ici un événement théâtral. Mme Borchardt en compagnie de MM. Haigh, Carré et A. Abraham, a paru au Théâtre-Royal. *Maritana*, *Lucrezia Borgia* et *Norma*, ont obtenu un très-grand succès. Samedi, *Norma* a été représentée pour la seconde fois, et le talent musical et dramatique déployé par Mme Borchardt, nous a rappelé Mme Grisi. Plusieurs morceaux ont été bissés. A la fin de l'Opéra, Mme Borchardt a été redemandée. Des bouquets lui ont été lancés sur le théâtre.

*** *Bade.* — Cette semaine a vu éclore un opéra inédit, *l'Esprit du foyer*, musique de M. Salvator. C'est une petite pièce de salon sans conséquence, avec un simple accompagnement de piano. Paroles et musique, tout cela coule agréablement, sans fatiguer l'esprit et l'imagination, mais non sans réveiller souvent la mémoire. Ce petit opéra avait pour interprètes M. Jules Lefort et Mme Gavaux-Sabatier; cette dernière a été charmante comme actrice et comme cantatrice. Les bravos n'ont pas manqué, et le rappel était de rigueur. La représentation était précédée d'un concert dans lequel nous avons entendu MM. Jaell, Franco-Mendès et Cuvillon. Ces artistes bien connus ont été tellement applaudis qu'ils ont pu se croire à Paris. M. Jaell a été rappelé, et il a joué comme supplément un charmant galop, dans lequel nous avons surtout remarqué des basses très-bien et très-originalement faites; c'est un artiste de grand talent et qui est justement apprécié. Cette semaine, qui est la dernière de la saison, nous avons eu deux grands concerts. Crosti, Ponchard, Sivori, Seligmann; Mmes Cambardi, Caussemille et Dreyfus faisaient les frais du premier. Nous avons déjà tant parlé de ces artistes qu'il n'y a vraiment rien à ajouter, si ce n'est que Mlle Caussemille est une charmante personne, possédant un talent de pianiste très-distingué. On l'a obligée, à force de bravos, de répéter: *Un carnaval de plus*, de Fumagalli. Son succès a été complet. Dans le second concert, nous avons entendu MM. Jules Lefort, Jaell, Hermann, Franco-Mendès et Mlle Mira. Tous ces artistes ont fait le plus grand plaisir; Mlle Mira a été charmante et nous a prouvé qu'elle travaillait avec intelligence à se perfectionner dans l'art du chant.

*** *Anvers.* — A l'exposition des beaux-arts, on voit un portrait de C.-M. de Weber, par M. de Keyser. On se rappelle que le célèbre compositeur avait été appelé à Londres pour y diriger les représentations d'*Obéron*: le 5 juin 1826 il fut trouvé mort dans sa chambre. L'artiste l'a représenté à demi-couché sur une chaise longue, devant un piano, dont ses doigts effleurent les touches. Son visage, déjà voilé des ombres de la mort, se tourne vers la croisée que rougissent les premières heures de l'aurore. La bougie, qui avait éclairé les veilles du grand compositeur, s'éteint en même temps que lui.

*** *Leipzig.* — L'Opéra déploie une grande activité. Ses représentations sont très-suivies par les étrangers qu'attire la foire d'automne. La semaine dernière, nous avons eu *Robert le Diable*, *Zampa* et les *Commères de Windsor.* La recette de ces représentations a chaque soir atteint à peu près le chiffre de 4,000 fr. Le premier concert du Gewandhaus aura lieu le 3 octobre: on y entendra le violoniste, maître de concert, David et Mlle Deutz, cantatrice de Bologne.

*** *Vienne.* — Le 27 septembre, le théâtre impérial de l'Opéra a donné, à l'occasion du congrès des philologues et orientalistes allemands, un poëme dramatique, intitulé *Iphigénie à Delphes.* La solennité a commencé par une excellente exécution de l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck. Le même jour a eu lieu au *Theater an der Wien* la représentation annuelle au profit de l'institut Palfy; on a joué l'ouverture et le deuxième et troisième acte de *Stradella.* Le succès de la dramatique partition de Flotow a été complet: beaucoup de morceaux ont été redemandés. Le rôle de Stradella a, comme toujours, été un vrai triomphe pour Ander.

*** *Berlin.* — Mlle Johanna Wagner a joué avec un égal succès le rôle de lady Macbeth, dans l'opéra de Taubert, et celui de Roméo, dans l'opéra de Bellini. Mme Koester a magistralement chanté le rôle si difficile de la reine de la nuit, dans la *Flûte enchantée*, de Mozart. L'Académie de chant donnera cet hiver trois concerts où seront exécutés, sous la direction de M. Grell: *Josua*, de Haendel, la messe en *ut* mineur, de Bach, et les *Saisons*, de Haydn.

*** *Breslau.* — Mlle Jenny Meyer a donné ici un concert qui a été l'occasion d'un véritable triomphe pour l'éminente cantatrice: on y a exécuté entre autres morceaux l'ouverture de *Sémiramide*, de Catel.

*** *Prague.* — On répète activement l'*Etoile du Nord*, de Meyerbeer, dont le public attend la première représentation avec la plus vive impatience.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Pour l'ouverture du Théâtre-Italien, *les Lombardi*, de Verdi, ont été donnés et chantés par Mme Lossi, Mongini et Debassini. Mme Lossi possède une voix magnifique de soprano aigu, mais par malheur elle a pris l'habitude de crier au lieu de chanter. Mongini se faisait à peine entendre à côté d'elle dans le rôle d'Oronte, chanté jadis sur notre scène avec tant de perfection par Guasco. Debassini commence à décliner, quoique jeune encore, mais il est certaine musique qui n'attend pas le nombre des années. La rentrée n'a donc pas été brillante et la recette ne s'est pas élevée bien haut.

*** *Florence.* — *Robert le Diable*, l'un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, a obtenu au théâtre Ferdinand un succès immense, surtout à la seconde représentation, où le ténor Bertolini et la basse Echeverria jouissaient de tous leurs moyens. La Peccia est aussi très-applaudie; elle chante avec âme, avec énergie, avec goût, et chaque fois qu'elle paraît, elle acquiert de nouvelles sympathies. La Monti parvient quelquefois à enlever les bravos. Les ballets sont bien ordonnés, les décorations excellentes et dignes de Pagliano, que le public a voulu complimenter en personne et qu'il a rappelé après la scène des tombeaux.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS.

Les cours de l'*École de piano* dirigée par EMILE FILLIAUX s'ouvriront le 11 courant dans les salons de M. BLÈVE, facteur de pianos.

On s'inscrit à l'avance chez MM. E. FILLIAUX, *rue de Seine*, 91, et *Saint-Georges*, 41; BLÈVE, *Palais-Royal*, 129; MOATIÉ et Ce, *rue Laffitte*, 46.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, *rue Richelieu* (*au* 1er).

Grand succès au théâtre de l'Ambigu-Comique.

LES FUGITIFS

Drame de MM. Dugué et Anicet Bourgeois.

Quadrille

PAR ALEXANDRE ARTUS

Pour le Piano. — Prix : 4 fr. 50.

MAISON H. HERZ Manufacture de pianos, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

NOUVELLES PUBLICATIONS

En vente chez E. GIROD, successeur de Launer, éditeur de musique, boulevard Montmartre, 16, Paris.

			NET.
W. Mozart.	*Les Noces de Figaro,* opéra-comique en quatre actes, paroles françaises, in-8°.		8 »
—	*Id.*	format in-4°, paroles françaises et italiennes à la fois.	10 »
—	*Id.*	id. pour piano seul	5 »
—	*Id.*	id. pour piano et violon	6 »
—	*Id.*	airs détachés, paroles françaises et italiennes à la fois, ouverture à deux et quatre mains, chaque	5 »
W. Kruger.	*Id.*	deux transcriptions, piano n° 1, romance de Chérubin	6 »
—	*Id.*	Id. n° 2, duo de la lettre	5 »
—	*Id.*	fantaisie brillante	9 »
Pixis.	*Id.*	*Non piu Andrai,* variations	5 »
Ch. Pollet.	*Id.*	*Mon cœur soupire,* fantaisie-caprice facile	6 »
—	*Id.*	Réminiscence à quatre mains	8 »
Henri Wieniawski.	Op. 4.	Polonaise brillante, pour violon avec acc. de piano	9 »
—	Op. 7.	Capriccio, valse, pour violon, avec accompagnement de piano	9 »
—	Op. 9.	Romance sans paroles, id.	9 »

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevete de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.).	1855
Médaille de 1re classe.	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 42. | 17 Octobre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Quatrième Marche aux flambeaux, de Giacomo Meyerbeer, par **Fétis** père. — Des sociétés chorales à Lille, par **Adrien de La Fage**. — Littérature musicale, *le Chant du cygne* (5e et dernier article), par **Georges Kastner**. — Nouvelles et annonces.

QUATRIÈME MARCHE AUX FLAMBEAUX

ARRANGÉE POUR LE PIANO

Composée à l'occasion du mariage de la Princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse,

PAR GIACOMO MEYERBEER

Il y a des artistes qui ne conçoivent qu'en petit; d'autres, au contraire, mais ceux-là sont rares, ne sentent que le grand. Entre les mains des premiers, les proportions des choses s'amoindrissent; tandis qu'il est dans la nature de certains hommes d'élite de donner le caractère de la grandeur aux œuvres de l'art qui sembleraient devoir y être étrangères. Meyerbeer est de ces derniers. Ce qui ne serait pour un autre que l'occasion d'une simple mélodie, devient pour lui l'objet d'un drame intime; une marche, dans sa puissante pensée, devient une œuvre sérieuse par la phrase principale, par ses développements, par les épisodes et par la perfection des détails. On sait ce qu'il a su faire de ses trois premières Marches aux flambeaux : il n'est pas resté inférieur à lui-même dans celle-ci.

Avant d'entreprendre l'analyse de cette production nouvelle de l'illustre maître, il n'est peut-être pas inutile d'expliquer en quelques mots ce que c'est qu'une marche aux flambeaux. Un usage d'étiquette, réservé, je crois, à la seule famille royale de Prusse, veut qu'en certaines circonstances solennelles, particulièrement aux mariages du souverain et des princes, tous les princes et princesses de cette famille défilent en cortége accompagnés de certains grands personnages de l'Etat portant des flambeaux, aux sons d'une musique majestueuse. C'est pour des occasions semblables que l'auteur de *Robert*, des *Huguenots* et du *Prophète* a écrit les quatres marches originales dans lesquelles il a mis le cachet de son grand talent.

Meyerbeer est, je crois, le premier qui ait écrit des marches majestueuses dans la mesure à trois temps. Au premier aspect, on serait tenté de croire que cette division des temps est incompatible avec le pas militaire, parce que le pied gauche, qui est le point de départ, est alternativement sur le temps fort ou frappé, et sur le temps faible ou levé; mais la régularité du rhythme, qui est la loi suprême de la marche, comme de tous nos mouvements, établit sa relation symétrique de deux en deux mesures, et cette régularité du retour suffit pour établir l'équilibre. L'originalité qui résulte de cette mesure inusitée est donc sans inconvénient à l'égard du caractère de la marche, si le compositeur sait, comme Meyerbeer, donner un caractère rhythmique très-prononcé au thème du morceau. Personne, peut-être, n'a su aussi bien que lui cet art, si puissant dans ses résultats, de caractériser le rhythme avec une force irrésistible.

Le rhythme de la quatrième Marche aux flambeaux tire son caractère principal de la division ternaire des temps ternaires de la mesure. Ce rhythme, alternant de deux en deux mesures avec les temps simples de celle-ci, résout de la manière la plus heureuse le problème de la vivacité réunie à la majesté, à la largeur du mouvement. Le thème, ainsi conçu, a une solennité qui saisit l'âme par son énergie. Il est composé de deux périodes dont la première module du ton d'*ut* en celui de *mi* mineur. La seconde période, plus longue que la première, conserve d'abord le rhythme de celle-ci, et module du ton d'*ut* en *la* mineur par une phrase incidente pleine de charme, établie sur un rhythme nouveau, et rentre dans le thème et dans le rhythme primitifs par un artifice très-simple de modulation, à l'aide d'un troisième rhythme empreint du caractère de la force. Après que le thème s'est fait entendre de nouveau avec une terminaison tonale, le compositeur complète son exposition de la première période par une *coda* brillante établie sur deux rhythmes énergiques.

Dans la seconde partie de la marche, le maître a fait une opposition de caractère pleine de charme à la première par une mélodie expressive qu'accompagne une harmonie distinguée, et que relève une basse rhythmique du mouvement le plus élégant. Cette sorte de *trio* (pour me servir d'une ancienne locution consacrée par l'usage) est en *la* mineur; mais il y a dans son développement un changement de mode du mineur au majeur, et un retour de celui-ci au mineur qui se font par des moyens très-simples et qui sont d'un effet saisissant. Après cette digression charmante, le retour au premier thème de la marche se fait par une modulation où les parties suivent une marche chromatique par mouvement contraire : moyen assez souvent employé dans la musique moderne, mais qui acquiert ici de l'intérêt par la persistance du rhythme de la basse. Le thème principal n'est repris ici que tel qu'il se trouve dans la conclusion de la première partie.

Un nouveau thème ou second *trio*, en *fa*, succède à ce retour. Le rhythme de ce morceau, bien que très-différent des autres parties de la marche, conserve avec elles l'identité de caractère. Ce thème, d'un caractère original, a, dans chacune de ses reprises, une terminaison nouvelle dans sa forme et d'une remarquable élégance. Il est fâcheux

qu'on ne puisse donner de ces choses, où se manifeste un talent supérieur, qu'une analyse toujours insuffisante et imparfaite. La *coda*, par laquelle on rentre une troisième fois dans le thème principal, offre aussi une modulation absolument inattendue.

Après ce nouveau retour au premier fragment de la marche, vient un troisième épisode en *la* bémol. Celui-ci est un chant large, qui toutefois ne fait pas languir le mouvement, parce qu'il se conserve dans l'instrumentation dont il est accompagné. Dans les développements de cet épisode, l'intérêt croît de phrase en phrase par des détails toujours élégants et qui sortent des voies communes, et dans lesquels on retrouve toujours le cachet du talent individuel de Meyerbeer. C'est aussi par un des moyens de modulations qui lui sont particuliers qu'il rentre une quatrième fois dans le thème principal de la marche sur un accord de quarte et sixte de la dominante, lequel fait un excellent effet, et est là très-préférable à l'accord parfait du commencement. Cette fois, le retour au thème n'a pas pour objet de le reproduire avec exactitude, comme dans ce qui précède, mais de l'enchaîner, par une gradation habilement conduite, avec l'air national anglais, le *God save the Queen*, qui, en cette circonstance, devait se faire entendre de toute nécessité, puisqu'il s'agissait du mariage d'une princesse d'Angleterre.

On sait aujourd'hui que cet air, sur lequel ont couru tant de versions contradictoires, et qui a été attribué à Lully, comme un chant français transporté en Angleterre, à Henri Carey, à Purcell, à John Forbas et enfin à Haendel, a été conçu par John Bull, docteur en musique, qui le composa à l'occasion de la conspiration des poudres, à laquelle le roi Jacques Ier échappa comme par miracle en 1605. Ce digne docteur Bull, organiste de grand talent, eut là une belle inspiration ; car le *God save the Queen* est un noble chant, tant par la forme de la mélodie que par la force du rhythme. Quoiqu'il fût permis de croire que rien ne pouvait ajouter à la puissance de ce rhythme, Meyerbeer a prouvé, dans l'ouvrage dont je rends compte, qu'il ne faut pas mettre au défi les talents d'un certain ordre. Le choix de l'harmonie dont il a accompagné le chant national de l'Angleterre, et le rhythme dominant de la marche qu'il a conservé dans la basse, ajoutent à cet air une puissance plus grande, et en font une belle péroraison de tout l'ouvrage.

Je ne terminerai pas cette analyse sans exprimer le vœu que cette dernière marche soit bientôt publiée en grande partition, comme l'on été les trois autres; car, quelque habileté qu'il y ait dans l'arrangement pour le piano, il y a, dans les combinaisons de l'instrumentation, des effets variés et colorés qui ne peuvent être connus et appréciés que par l'exécution de l'orchestre, ou par la lecture de l'ouvrage tel qu'il est sorti des mains de l'auteur.

FÉTIS père.

DES SOCIÉTÉS CHORALES A LILLE.

On a dit que Lille était la ville *la plus musicale de France*, et cela est peut-être vrai, si l'endroit le plus musical est celui où l'on a le plus de propension à se réunir pour chanter et souvent aussi pour causer et boire. S'il ne s'agit de chanter que des *chansons*, la question peut aussi prendre un aspect particulier; en ce sens, la France, au siècle passé, eût été le pays le plus *musical* de l'Europe ; tout le monde y chantait, c'est-à-dire débitait sur un ton plus ou moins soutenu des couplets plus ou moins spirituels ou qui tâchaient de le paraître ; on se portait à tout moment des défis en chansons, et quand tel couplet avait plu, on ne s'inquiétait pas trop que la voix eût faussé de temps à autre ; le but principal et même unique que l'on se proposait alors en chantant était de se divertir et de divertir les auditeurs.

Les sociétés chorales, telles que nous les comprenons aujourd'hui, ont pris une toute autre direction; mais il est certain que plusieurs de celles qui existent à Lille ont eu pour unique origine des réunions vulgairement appelées *goguettes ;* telle date de la réunion de quelques jeunes gens qui, dans le plus modeste cabaret, entonnaient à tour de rôle, tantôt des refrains joyeux, tantôt des romances sentimentales, dans les temps où les romances se chantaient. On sait que celles d'aujourd'hui ressemblent plus à des récitatifs qu'à de la mélodie et doivent être débitées en conséquence.

C'est ce que nous explique fort bien un Lillois, plein d'amour pour sa ville natale, M. Debuire, poëte et musicien amateur, qui vient de publier un petit livre sur les sociétés chantantes de Lille, dont le nombre autorise jusqu'à un certain point, le chef-lieu du département du Nord, l'ancienne capitale de la Flandre française, à se dire si éminemment musical (1).

Croirait-on pourtant que la plus ancienne société qui ait possédé une organisation régulière ne remonte qu'à 1847, et qu'elle ait déjà, depuis sept ans, cessé d'exister : on l'appelait le *Cercle lyrique*. Elle imagina de faciliter aux amateurs les moyens de se faire entendre en public, et, au bout d'un mois, ses soirées du lundi comptaient *quatre-vingts* auditeurs; elle eut alors une organisation régulière et ne tarda pas à voir ses membres s'élever au nombre de *deux cent cinquante;* malheureusement sa gloire eut peu de durée.

Elle a néanmoins conservé une juste renommée, car l'organisation qu'elle avait adoptée devint un modèle pour plusieurs réunions postérieures ; à elle est due l'idée de la cotisation uniforme et personnelle, dite l'*écot*, et cette institution date de sa naissance. A chacune de ces assemblées bachico-musicales, la somme de soixante centimes est versée par chaque assistant. Moyennant cette légère rétribution, on a le droit de se délecter le palais avec le *jus de houblon* et les oreilles avec les chœurs, romances, chansonnettes, pièces instrumentales, etc. De cette façon, point de comptes particuliers, partant point de réclamations.

Voici, dit M. Debuire, comment se passent généralement les choses dans ces réunions. Après l'exécution d'un morceau, le président, assis à une table d'honneur qui domine l'assemblée, prononce une parole sacramentelle : *La parole est à Pierre, à Philémon*, etc., (ou tout autre nom du garçon de l'établissement). Alors *Pierre, Philémon*, etc., présentent à la ronde un plateau sur lequel sont alignés des verres de bière. En prend qui veut. La libation terminée, on passe à un autre morceau, pour revenir à une nouvelle ingurgitation de liquide, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la séance. Il n'est pas rare dans ces soirées d'entendre vingt morceaux de musique et d'avaler un nombre égal de *pochons* (verres de bière), ce qui, dit toujours M. Debuire, ne laisse pas que de faire honneur aux estomacs lillois.

Le Cercle lyrique rendait encore des services aux artistes en les aidant à se faire connaître et il contribuait au développement du chant à Lille, lorsqu'un habile musicien du pays, M. Ad. Sinsoilliez, conçut l'idée de l'*Association musicale*, ayant pour objet le progrès de l'art et l'amélioration de la position financière des artistes. L'idée était basée sur une vaste échelle et semblait promettre de grands succès ; cependant l'institution ne dura que sept années; mais pendant ce temps, elle donna *cent quararante-sept* concerts, fit entendre quantité d'artistes éminents, attira en France la célèbre *Société des chœurs de Cologne*, etc. Ces concerts étaient donnés tant pour son compte que pour les pauvres, les salles d'asile, etc.

Sa prospérité était incontestable ; mais elle n'obtint point les encouragements qu'elle méritait; la discorde se mit parmi ses membres ; plusieurs des artistes qui la composaient voulurent se retirer, quoiqu'ils reçussent fort exactement leur portion dans la répartition des béné-

(1) Notice historique sur les sociétés chorales et autres réunions musicales de Lille, par L. Debuire-du-Bue. — Lille, chez Alkan-Levy.

fices trimestriels ; il fallut donc se dissoudre ; les membres persistants n'en eurent pas moins à partager une somme de 12,000 fr. restant en caisse, et ils offrirent au fondateur de la Société une belle médaille d'or qui leur appartenait.

Parmi les sociétés qui existent encore aujourd'hui, on doit distinguer : celle de l'*Avenir*, composée exclusivement d'élèves du Conservatoire de Lille, sous la direction de M. Larsonneur ; la *Concordia* (pourquoi ne pas dire tout simplement la *Concorde?*), société de chant qui a souvent obtenu des prix dans les concours ; la *Gaîté*, société musicale, dans laquelle il est convenu que personne ne doit être *musicien* : ce sont là de ces curiosités qu'il faut venir observer en France, car on ne les rencontre pas ailleurs.

La Société des *Lièvres* est à peu près dans le même cas que la précédente, et compte 50 membres, dont 30 exécutants; elle a cela de particulier que les femmes et les enfants des sociétaires sont admis aux réunions qui ont lieu tous les quinze jours, et peuvent être appelées, à juste titre, des réunions *de famille*. Le chef, M. Pouille, est le seul musicien de l'assemblée.

La Société de *Sainte-Cécile* a pour objet l'exécution de la musique religieuse et compte environ *soixante-dix* membres, dont la moitié est composée de dames ; il y a, en outre, des *auditeurs* et des membres d'honneur. Il paraît que cette réunion n'existe que pour elle-même : M. Debuire, n'étant qu'un *profane*, n'a pu y pénétrer.

Je suis obligé de ne faire que nommer les *Mélomanes*, les *Rasoirs*, l'*Union chorale*, l'*Association lilloise*, les *Bleuets*, le *Cercle du Nord*, les *Enfants d'Apollon*, la *Lilloise*, la *Jeune harmonie*, *Sainte-Cécile* (autre que celle dont il vient d'être parlé), la *Philharmonique de l'hôtel de ville*, le *Grand Saint-Louis*, la *Société philharmonique* ; mais je tiens à consacrer quelques lignes à la réunion des *Crick-Mouls*, ne fût-ce qu'à cause de la singularité de son nom.

Au rapport de M. Debuire, il a été dit bien des choses sur ce phénomène néologique dont la consonnance grotesque étonne l'oreille et pique la curiosité. Les érudits ont fouillé dans leur mémoire, les savants ont consulté les livres ; les archéologues littéraires ont usé leurs lunettes à compulser les anciens manuscrits ; mais vains efforts, malgré les nombreuses recherches des savants, malgré les nuages de poussière semés par l'exhumation de vieux parchemins, la cohorte littéraire a fini par proclamer *qu'il y avait à Lille une société* chorale portant le nom de *Crick-Mouls*.

M. Debuire, tout en avouant que ce sont peut-être là des mots d'ordre, de ralliement ou d'appel dont l'origine se perd dans les brouillards de la bière et les nuages de la fumée du tabac à l'estaminet du *Mouton-Blanc*, propose une explication qui ne doit pas être négligée. « Le premier emploi de ces deux mots eut lieu, dit-il, pour réprimer un abus dont se rendaient coupables certains consommateurs, qui trouvaient fort commode de *faire estaminet* sans bourse délier, alors que les autres buveurs soldaient leur *compagnage* (1). Le président voulut mettre ordre à cet abus, et il fut convenu que lorsqu'un de ces effrontés grugeurs viendrait impudemment prélever sa dîme sur la consommation générale, le président ferait entendre cette exclamation *crick!* remplaçant le mot *touche*, à quoi le sociétaire chargé de régler le compte à la fin de la soirée, répondrait *moulle* (le Lillois méprise les *l* mouillés) dont la signification était : *J'ai compris et je note ce glaneur peu scrupuleux qui a toujours soif, qui s'invite lui-même et m'emprunte par an* 365 *pipes de tabac.* »

Quoi qu'il en soit de son nom, le mérite de la société des Crick-Mouls est incontestable ; composée de cinquante membres chanteurs, et de quatre fois autant de membres honoraires, elle a, sous l'habile direction de M. Ferdinand Lavainne, acquis une réputation qui la rend redoutable dans tous les concours auxquels elle se présente.

Indépendamment des sociétés dont j'ai, d'après M. Debuire, énuméré les titres et qualités, et qui toutes ont la musique pour objet, on compte une quantité innombrable de petites réunions où des chants le plus souvent dus à des poëtes du pays sont entendus avec grand plaisir ; ces sociétés, qui n'ont en général qu'une durée éphémère, portent des noms burlesques, inutiles à transcrire ici, en faisant une exception pour le *Bouchon doré*, société qui se vante de posséder un capital de DEUX MILLIONS en actions sur la fabrique *d'huile de Liége*, et un bouchon en or pesant 999 grammes, cadeau émané de l'empereur de *Tonbouchetou*, etc.

C'est dans ces joyeuses réunions que se conserve le dialecte du pays, et quoiqu'il ne s'écarte guère de la langue correcte que par sa mauvaise prononciation, l'altération des terminaisons et la substitution fréquente d'une voyelle à une autre, telle que *o* pour *oi*, *in* pour *an*, *a* pour *au*, *eu* pour *é*, *un* pour *on*, etc., il y a par-ci par-là certain terme, certaine tournure propre au pays, certain dicton qui caractérise le patois et amuse toujours celui qui aime le naturel et la simplicité, tout en sachant s'arrêter à temps pour ne pas confondre la naïveté avec la niaiserie.

Les renseignements que nous donne M. Debuire sur les sociétés de Lille se terminent par une chanson lilloise intitulée *le Rigolo*, qui, sans doute, lui appartient aussi ; il y dépeint le caractère d'un *bon enfant* qui n'est pas riche, mais n'en est pas moins gai, franc et indépendant. Il est sûr que si M. Debuire s'est un peu dépeint lui-même, il aura raison, quant à l'article qu'on vient de lire, de s'appliquer en particulier les quatre vers suivants, où il indique une des qualités du Rigolo :

S'il a tros quat' mots dins l' gazette
Un biau soir,
J' dis qui n'ara point fait d' courbette
Pou l' z'avoir.

ADRIEN DE LA FAGE.

(1) Terme du pays : *compagner*, c'est prendre sa part de la dépense générale.

LE CHANT DU CYGNE.

(5e et dernier article) (1).

Mongez a publié les observations qu'il a faites sur les cygnes chantants de Chantilly ; quoiqu'elles se rapprochent en grande partie de celles d'Arnaud, elles contiennent plus de détails ; voici le passage qui concerne plus particulièrement le chant du cygne : « Un caractère bien prononcé, pour faire distinguer le cygne chantant du cygne domestique, est le chant. On employa, pour me le faire entendre, un stratagème bien imaginé. On apporta une oie domestique et on la posa sur le gazon qui entoure le bassin de la colonne. A peine cet oiseau eût-il touché la terre, que les cygnes s'avancèrent fièrement à la file l'un de l'autre, le mâle le premier, pour combattre ce nouvel hôte. Ils approchèrent de lui lentement, en enflant leur cou, lui donnant un mouvement d'ondulation semblable à celui des reptiles et rendant des sons étouffés. La scène allait être ensanglantée lorsqu'on reprit l'oie par les ailes, et on l'emporta hors de l'enceinte : alors les deux cygnes se placèrent vis-à-vis l'un de l'autre et se dressèrent sur leurs jambes, étendirent leurs ailes, élevèrent la tête, et se mirent à chanter leur prétendue victoire à plusieurs reprises. Pendant ce temps, ils avaient l'air de se pavaner, de se donner des grâces, à peu près comme le pigeon mâle fait auprès de sa femelle. Ils marquent chaque ton par une inflexion de tête. Leur chant est composé de deux parties alternatives très-distinctes. Ils commencent par répéter à mi-voix un son pareil à celui qui est exprimé par ce monosyllabe *couq*, *couq*, *couq*, toujours sur le même ton : on l'entendait à peine à cinquante toises. Ils élèvent ensuite la voix, en suivant, selon l'observation de M. l'abbé Arnaud, les quatres notes *mi*, *fa* (le mâle), *ré*, *mi* (la femelle), dont les deux premiers sont du mâle et les deux

(1) Voir le n° 39.

autres de la femelle. Quoique leur chant ait quelque analogie, pour la qualité du son, avec le cri déchirant du paon, il ne laisse pas de plaire à l'oreille. Je ne me lassais point de l'entendre, et je le leur ai fait recommencer trois ou quatre fois par le même stratagème. Il est étonnant que ce chant soit agréable, car il est si perçant qu'on l'entend le soir de la butte d'Apremont, monticule éloigné d'une lieue de la ménagerie. Le fait m'a été attesté non-seulement par l'inspecteur et autres préposés à la ménagerie, mais encore par des habitants de Chantilly. Les cygnes font entendre leur voix le matin, le soir, et lorsqu'ils sont affectés de quelques sensations fortes et extraordinaires: aussi est-elle plus mélodieuse dans le printemps, saison de leurs amours. Je ne les ai entendus que dans ce mois (juillet), au commencement de la mue, crise qui rend les oiseaux plus ou moins malades; et j'ai trouvé encore agréable ce chant, que je leur ai fait souvent répéter. Mon confrère, qui avait examiné ces cygnes quinze jours auparavant, à ma prière, m'en écrivait en ces termes: « Ils ont réellement » des sons de voix très-mélodieux et très-justes..... Ce qu'il y a de » sûr, ajoute-il encore, c'est que ces sons de voix sont très-doux, et » doivent l'être encore davantage quand ils ne sont point forcés à » chanter une victoire, encore tout émus du danger qu'ils ont cru » apercevoir. »

« Plusieurs curieux étrangers, à qui les inspecteurs de la ménagerie les ont fait entendre depuis que je leur ai appris l'intérêt que l'on pouvait y prendre, ont été surpris de la force et de la douceur de ce chant. Il est moelleux et remplit flatteusement l'oreille. Observons encore que la femelle ne commence à chanter que quelques secondes après le mâle : tel est un musicien qui, voulant accompagner une première voix, observe des silences ; celle-ci, d'ailleurs, n'a pas la voix aussi forte que le mâle ; elle ne m'a pas paru chanter à l'unisson, mais un ou plusieurs tons plus bas. Le mâle chante d'abord *mi*, *fa*, et pendant qu'il poursuit *ré*, *mi*, elle commence *mi*, *fa*, et toujours de même, ce qui produit un accord qui doit être agréable quand une troupe nombreuse de cygnes est réunie et chante en même temps. Au reste, ce chant n'est pas aussi varié que celui des oiseaux chantants ; mais il l'est un peu, et principalement dans la dernière note, sur laquelle ils font une longue tenue. La nuit pendant laquelle les petits, actuellement vivants, sortirent des œufs fut célébrée par des chants très-variés et très-fréquents, de sorte que l'inspecteur, les entendant, dit à sa femme qu'il était sûrement arrivé aux cygnes quelque événement extraordinaire. Il les trouva effectivement, à la pointe du jour, accompagnés de plusieurs petits. »

Sonnini ajoute à ces observations les réflexions suivantes : « Il faut convenir néanmoins qu'il y a encore loin d'un chant ou plutôt de cris rauques, que l'on compare au cri du paon, et dont l'accord peut présenter quelque mélodie à une oreille très-attentive et peut-être prévenue ; il faut convenir, dis-je, qu'il y a loin de ces sons durs et entrecoupés au ramage harmonieux que les anciens attribuaient aux cygnes, et qui avait fait consacrer cet oiseau au dieu des arts. » Cette remarque acquiert plus de poids par le témoignage d'un autre observateur, que sa place à Chantilly avait mis à portée d'examiner les cygnes que l'on y nourrissait. Voici ce que Valmont de Bomare, qui avait connaissance du mémoire de Mongez, rapporte à ce sujet : « Le cygne sauvage a une voix, mais quelle voix? un cri perçant. On entend *tou hou* à plusieurs reprises ; le *hou* est d'un demi-ton au-dessus du *tou ;* comme la femelle donne les deux mêmes sons, mais plus bas ou moins forts, lorsqu'ils crient ensemble, l'oreille distingue sensiblement une espèce de carrillon aigre et désagréable. On dirait, dans le lointain, que c'est un concert discordant, un bruit semblable à celui de deux trompettes de foire lorsque les enfants s'amusent : enfin la voix du cygne, si célèbre par sa mélodie, a une gamme très-bornée, un diapason d'un ton et demi..... L'histoire de la nature ne doit pas peindre des fictions ; elle doit la dessiner d'un trait pur et correct. Son piano fidèle ne doit pas la déparer en cherchant à l'embellir. Le cygne sauvage ne crie guère qu'il ne soit égaré, épouvanté, soit par l'homme, soit par des oiseaux, etc. L'expérience a prouvé à des personnes instruites et très-zélées que le chant de l'homme ni des instruments ne déterminaient point le cygne à chanter ; et si, parmi les modernes, quelqu'un prétend, d'après ses propres oreilles, que le cygne en question ait un chant mélodieux, il faudra dire que l'aveugle de Cheselden avait au moins autant de plaisir et de motifs à désigner la couleur écarlate par le mot *trompette*. On me permettra cette digression ; j'ai dit ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, et j'atteste qu'il n'y a de ma part ni humeur, ni complaisance..... »

Si nous repassons dans notre esprit tout ce qui a été dit depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, relativement au mythe du cygne mourant, nous verrons qu'une seule conclusion paraît ressortir des recherches auxquelles nous nous sommes livré sur ce sujet. Elle est contenue tout entière dans ces mots de Buffon : « Il faut bien pardonner aux Grecs leurs fables, elles étaient aimables et touchantes ; elles valaient bien de tristes, d'arides vérités : c'étaient de doux emblèmes pour les âmes sensibles. Sans doute les cygnes ne chantent point leur mort ; mais toujours en parlant du dernier effort et des derniers élans d'un beau génie près de s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante : « C'est le chant du cygne ! »

Oui, Buffon a raison : le chant du cygne restera le poétique symbole des suprêmes efforts, des dernières inspirations du génie. A une époque où tant de mythes ont disparu, celui-là survit encore, et il gardera sa place parmi les fictions qui ne peuvent périr, parce qu'elles expriment une des croyances ou plutôt un des sentiments éternels de l'humanité. C'est le culte du génie luttant contre la douleur qu'exprime la fable du cygne, léguée par les sociétés antiques aux sociétés modernes comme un éloquent témoignage des épreuves qui n'ont jamais manqué aux favoris de la Muse. De nos jours encore, que d'occasions n'a-t-on pas eues d'appliquer cette expression! Que de cygnes mourants n'avons-nous pas connus depuis Mozart écrivant son *Requiem* d'une main glacée, jusqu'à Weber exhalant son âme avec les mélodies d'*Oberon* ? N'est-ce pas encore un chant du cygne que cette élégie de la *Jeune captive*, écrite par André Chénier sous les verrous de Saint-Lazare, et dont Rouget de Lisle, l'auteur de la *Marseillaise*, devait être l'éloquent interprète ? Que de noms, hélas ! nous pourrions citer, que de poétiques deuils, que de victimes touchantes et inspirées nous pourrions évoquer en ne consultant que les pages les plus récentes de la poésie et de l'art ! Malfilâtre, Gilbert, Millevoye, Hégésippe Moreau, Escousse et Lebras, Élisa Mercœur, n'ont-ils pas aussi chanté sur le bord de la tombe ? Mais quelques exemples suffisent pour établir l'empire de cette fiction aimée que tous les poëtes ont célébrée avec amour. Eux-mêmes se considèrent d'ailleurs comme des cygnes qui chantent. On lit dans les Mémoires de M. Chateaubriant (*Mémoires d'outre-tombe*), ce charmant passage : « Fontanes m'apprend qu'il faisait des vers en changeant d'exil. On ne peut jamais tout ravir au poëte ; il emporte avec lui sa lyre. Laissez au cygne ses ailes, chaque soir des fleuves inconnus répéteront les plaintes mélodieuses qu'il eût mieux aimé faire entendre à l'Eurotas. »

Pour nous résumer, il y a dans la fable que nous venons d'étudier sous tant d'aspects divers trois côtés essentiels à distinguer. Pour l'antiquité, le cygne est, comme la sirène ailée, un symbole de l'âme après la mort ou au moment suprême qui amène sa délivrance. Pour le moyen âge, le cygne est particulièrement l'emblème d'une vie noble et pure ; il signifie l'alliance de la beauté et de la loyauté. Si le mythe du cygne se confond à quelques égards avec celui des walkyries, il garde néanmoins encore un caractère applicable aux réalités de la terre ; il a sa place parmi les fictions destinées à exalter le courage chevaleresque et à maintenir parmi les guerriers du Nord le culte de l'honneur. Pour les modernes, enfin, l'idée de la mélodieuse agonie du cygne évoque invinciblement l'idée des souffrances et des derniers

chants du poëte. Le cygne personnifie en même temps cette douceur, cette grâce pénétrante qui n'appartient qu'à un petit nombre de génies prédestinés. Il n'est plus alors le symbole de la souffrance et de la mort ; il caractérise le charme souverain de la poésie, de la musique ou de l'éloquence : il peut servir à glorifier Virgile comme à célébrer Mozart, et même à désigner Fénelon.

Indiquons enfin un dernier rapprochement entre la fable du cygne et la fable des sirènes, qui est le principal objet de nos études. Le chant du cygne est à la fois le symbole de l'adieu que l'âme dit à la terre et du salut qu'elle adresse aux régions célestes. Le chant des sirènes, d'après la plus noble interprétation du mythe antique, accompagne l'âme séparée du corps et la guide vers son dernier séjour. Les deux mythes se répondent, comme on le voit, et l'hymne commencé sur la terre par les cygnes, les sirènes l'achèvent dans le ciel. Envisagées à ce point de vue, ces deux fables sont un nouveau témoignage du caractère spiritualiste de ces fictions de l'antiquité où une érudition frivole n'a voulu voir trop longtemps que des fantaisies exclusivement sensuelles. « Les sirènes, dit Platon, inspirent aux âmes expirantes l'amour des choses célestes et divines, et l'oubli des choses mortelles. » Chez les Égyptiens, ces véritables pères de la mythologie grecque, les sirènes étaient les âmes elles-mêmes ; les Grecs, qui leur ont emprunté ce gracieux symbole, en ont fait aussi les conductrices des âmes, et la physionomie de ces funèbres génies s'est modifiée au point de rappeler à plus d'un égard les anges du paradis chrétien, qui, éclatants de blancheur et de pureté comme les cygnes de la légende, transportent sur leurs ailes l'âme du juste aux pieds du Tout-Puissant. Tel est le lien qu'on aperçoit, lorsqu'on interroge les fables des Grecs au point de vue de l'érudition moderne, entre quelques-unes de leurs plus poétiques fictions et les saintes croyances qui les ont à jamais détrônées.

GEORGES KASTNER.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, la 400e représentation de *Robert le Diable* a eu lieu lundi dernier : Gueymard remplissait le rôle Robert ; Belval celui de Bertram ; Mlle Dussy, celui d'Alice, et Mlle Delisle, celui de la princesse.

*** Mlle Audibert a fait son second début mercredi dans le *Trouvère*.

*** *La Magicienne* a été jouée vendredi. Gueymard reparaissait pour la première fois depuis sa rentrée dans le rôle créé par lui.

*** La nouvelle danseuse, Mlle Emma Livry, débutera la semaine prochaine dans *la Sylphide*. On parle d'un pas nouveau, dont M. Clapisson a écrit la musique.

*** Le ténor Renard est retourné à Lyon, où il était redemandé et attendu avec impatience.

*** Faure, revenu de son congé, a fait sa rentré à l'Opéra-Comique dans *Joconde*.

*** MM. Barbot et Nicolas quittent l'Opéra-Comique, ainsi que Mlles Lhéritier et Dupuy. Cette dernière est, dit-on, engagée pour l'année prochaine à Bruxelles.

*** Le Théâtre-Italien a repris *Rigoletto* le samedi de l'autre semaine. Une débutante, Mlle de Ruda, se produisait pour la première fois à Paris dans le rôle de Gilda. Hongroise de naissance, elle avait déjà chanté en Espagne. Elle a de la voix, de l'expression, du feu ; sa physionomie est mobile et passionnée. Sans doute, il y a en elle toute l'étoffe d'une actrice et d'une cantatrice. Avec des études bien conduites, et de bons modèles, elle pourra facilement donner à son chant le fini qui lui manque. Corsi, dont la voix paraît meilleure cette année, a fort bien rendu le personnage principal. Ludovic Graziani, qui continuait ses débuts dans le rôle du duc de Milan, a obtenu plus de succès encore que dans la *Traviata* ; mais nous ne saurions trop lui conseiller de ne pas forcer sa voix et surtout de ne pas accompagner la chute de ses premiers couplets d'un geste qui, chez nous, n'appartient qu'aux *illustres Gaudissarts*, ou aux troupiers en goguettes. — *Rigoletto* a été donné deux fois ; jeudi la *Traviata* l'a remplacé. Mme Penco a chanté son air d'une manière admirable. — Mlle de Ruda doit bientôt paraître dans *Marta*.

*** Hier, samedi, a eu lieu la reprise de l'*Italiana in Algieri* pour le début d'un ténor nommé Galvani.

*** Depuis quelques jours *Oberon*, de Weber, a repris sa place au répertoire du Théâtre-Lyrique. Mme Meillet chante, avec son talent ordinaire, le rôle de Rezia, et Mlle Faivre celui de Puck. *Oberon* se joue avec *Broskovano*.

*** Le *Faust*, de Gounod, et la *Fée Carabosse*, de Victor Massé, sont à l'étude. Ces ouvrages ne pourront être donnés que lorsque les *Noces de Figaro* ne feront plus d'aussi fortes recettes. Dans *Faust*, c'est Mme Carvalho qui remplira le rôle de Marguerite.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et curiosités diverses pendant le mois de septembre se sont élevées à la somme de 1,062,409 fr. 80 cent.

*** La magnifique romance : *Parmi les pleurs*, qui ouvre le quatrième acte des *Huguenots*, et que Mme Viardot, ainsi que Sophie Cruvelli, chantaient avec une si belle expression, vient d'être enrichie par l'illustre compositeur d'une *coda* nouvelle. C'est un des plus brillants morceaux de concert que les cantatrices puissent placer dans leur répertoire.

*** *Marta* va être bientôt jouée et chantée en italien à Lisbonne, à Saint-Pétersbourg et à New-York. A Marseille, Lille, Strasbourg, Toulon, Metz, Rennes, Montpellier, Lorient, Saint-Quentin, on monte le charmant ouvrage de Flotow, qui est aussi à l'étude à la Nouvelle-Orléans, aux îles de la Réunion, Bourbon et Maurice.

*** MM. Moreau-Sainti et Pasdeloup, professeurs au Conservatoire de musique, ouvriront, à partir du 1er novembre prochain, un cours d'opéra et d'opéra-comique, dans un local spécial. — On souscrit : chez M. Moreau-Sainti, rue Saint-Lazare, 31, et chez M. Pasdeloup, rue Lepeletier, 31.

*** Charles John est revenu de ses excursions en Allemagne et en France. Il nous rapporte plusieurs compositions nouvelles et s'occupe maintenant d'un ouvrage pour le théâtre.

*** La classe pour l'enseignement simultané et populaire du chant vient de rouvrir au Conservatoire impérial de musique et de déclamation. Cette classe, sous la direction de MM. Edouard Batiste, professeur titulaire, et Henri Chollet, suppléant, a lieu deux fois par semaine, les mardi et vendredi, à huit heures du soir. On s'inscrit au bureau du surveillant et des classes du Conservatoire, Faubourg-Poissonnière, 15, tous les jours, de 9 à 4 heures et aux heures des leçons.

*** Voici en quels termes Berlioz, dans son dernier feuilleton, s'exprime sur le *Recueil de soixante morceaux de chant* destinés à l'usage des pensionnats : — « On cite toujours la fameuse définition des vers d'opéra-comique donnée par Beaumarchais : « Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. » Très-bien pour le théâtre, mais tout le monde n'y va pas, et nous connaissons beaucoup de gens qui, tout au rebours, n'ont la permission de chanter que ce qui est bon à dire. Il a donc fallu chercher et découvrir dans nos chefs-d'œuvre lyriques tous les morceaux dont les paroles n'ont rien que de pur et de sévère, les en extraire et les rassembler en un recueil dont une mère prescrirait la lecture à sa fille. C'est ainsi qu'a été fait l'un des plus beaux volumes du *Répertoire du Chanteur*, spécialement destiné aux exercices de chant dans les pensionnats. Comme garantie de son excellence morale et religieuse, il suffit de citer la lettre adressée aux éditeurs, MM. G. Brandus et S. Dufour, par Mme la supérieure de la congrégation de Notre-Dame (maison dite des *Oiseaux*) : « J'ai la satisfaction de vous annoncer, Messieurs, que nous » avons trouvé cet ouvrage tout à fait convenable à sa destination et » digne en tous points d'être recommandé. » Au point de vue musical, je crois que les noms de Rossini, Meyerbeer, Auber, Halévy, Gluck, Mozart, Haydn, Haendel, Stradella, etc., etc., peuvent inspirer une certaine confiance, et que ce beau volume, contenant soixante morceaux, a quelque chance d'obtenir une vogue exceptionnelle. »

*** L'école Beethoven a rouvert ses cours le 1er de ce mois. M. Adolphe Groot y commencera prochainement un cours d'harmonie, dans lequel il expliquera la théorie des accords, leur formation, leur enchaînement, de de telle sorte qu'au bout de quelques mois les élèves pourront improviser des préludes et s'essayer à écrire avec une connaissance suffisante des lois constitutives de l'art.

*** Jacques Franco-Mendès est de retour à Paris de son excursion en Allemagne. A Bade, il s'est fait entendre dans deux concerts où l'on n'a pas moins applaudi le compositeur que le virtuose. Dans une réunion intime il a joué l'une des charmantes mélodies pour le violon du comte Pillet-Will, et qu'il rend d'une manière admirable sur le violoncelle.

*** L'éminent organiste et pianiste-compositeur Lefébure-Wély, de retour de ses réceptions d'orgue en province, vient de publier dans le *Ménestrel* trois nouvelles compositions pour le piano qui forment le digne pendant de ses impressions de voyage en Italie. A ses *Binioux de Naples*, à son *Rêve de Graziella*, M. Lefébure-Wély fait succéder la *Valse des Sylphes*, la *Fête des Abeilles*, et ces deux mélodieuses inspirations auront bientôt tout le succès de leurs aînées. Nous recommanderons aussi, du même auteur, un nocturne : *Mère et Enfant*, touchante mélodie sans difficultés d'exécution, ce qui n'est pas l'un des moindres mérites de la musique de M. Lefébure-Wély.

*** M. Alexandre Lazarew, qui s'est fait un nom comme compositeur, après avoir servi avec distinction dans les armées russes et entrepris

des voyages périlleux en Afrique, est en ce moment à Paris, où il a l'intention de faire entendre ses œuvres.

*** Herman, l'excellent et brillant violoniste, est revenu de Bade à Paris.

*** M. A. Rosselloty vient de publier, sous le titre *la Fête du village*, une nouvelle suite de valses que nous croyons appelées à un véritable succès.

*** On annonce la publication prochaine des mémoires de Mme Helmina de Chézy, à qui l'on doit le texte de l'opéra, *Euryanthe*, de Weber.

*** Un jeune et riche Sicilien s'était épris, il y a deux ans, à Naples, d'une des deux sœurs Ferni, les jeunes violonistes. Il alla voir le père le jour de leur départ, et lui demanda s'il refuserait la main d'une de ses filles à un jeune homme, qui possédait 20,000 fr. de rente. M. Ferni répondit qu'il la lui accorderait pourvu que le jeune homme convînt à sa fille. Le jeune homme partit, et au bout de deux ans, pendant lesquels il avait gardé le silence, il écrivit à M. Ferni une lettre pour savoir s'il était toujours du même avis. La lettre resta sans réponse, et M. Ferni arriva à Milan avec ses deux filles pour donner des concerts. Deux jours après, le Sicilien se présente : il est reçu par M. Ferni et ses deux filles à l'hôtel de la Bella Venezia. Virginie, à qui le jeune homme adresse ses hommages, lui dit qu'elle est infiniment flattée de l'honneur qu'il lui fait, mais qu'elle est bien décidée à ne pas se marier. — Est-ce votre dernier mot? demanda le Sicilien. — Oui, monsieur, répondit Virginie. Là se borna l'entretien; le Sicilien tira d'abord de sa poche trois lettres qu'il jeta sur les genoux de Virginie, puis un poignard, dont il se frappa si violemment au sein qu'on n'a pas l'espoir de le sauver. Il a été reporté à la pension suisse où il était logé. Des trois lettres, la première était adressée à la police pour l'informer de ses intentions et pour qu'on n'accusât personne de sa mort; la seconde était un testament par lequel il léguait la moitié de sa fortune à Virginie, et l'autre moitié à un institut de Naples; la troisième pour sa mère, et où il lui disait qu'il ne pouvait plus vivre sans celle qu'il aimait.

*** Parmi les passagers à bord de l'*Austria* se trouvait M. Théodore Eissfeld, violoniste et directeur de concerts à New-York; son nom est inscrit parmi ceux des voyageurs qui ont pu échapper à l'épouvantable sinistre.

*** Les concerts de Paris sont plus en faveur que jamais. *Berlin la nuit*, d'Elbel, attire, rue du Helder, les dilettantes de tous pays. Hier a eu lieu l'inauguration des soirées dansantes.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Bordeaux.* — Les *Dragons de Villars*, de M. Aimé Maillart, viennent d'obtenir un succès d'enthousiasme. Presque tous les morceaux ont été l'objet d'une véritable ovation dont les artistes peuvent revendiquer leur part. Mlle Lacombe a chanté le rôle difficile de Rose Friquet avec un goût et une méthode qui placent cette jeune cantatrice au premier rang de nos artistes de province. Elle a été parfaitement secondée par MM. Sujol (Sylvain); Crambade (Bellamy); Cifolelly (Thibaut), et Mlle Chevalier (Georgette). Les *Dragons de Villars* ont du premier coup conquis leur droit de cité à Bordeaux, et les voilà stéréotypés sur l'affiche. Le *Postillon*, *Giralda* et le *Toréador*, ont aussi à tour de rôle défrayé le répertoire; grâce à ces ouvrages la saison s'annonce sous les plus heureux auspices, et tout fait espérer pour le théâtre et les artistes une ample moisson de bravos et de couronnes.

*** *Marseille.* — M. Dombrowski, pianiste polonais d'un très-grand talent, est ici depuis plusieurs jours et s'est fait entendre en petit comité dans les salons de Messieurs Meissonnier père et fils. Monsieur Dombrowski n'est pas seulement un exécutant d'un mérite incontestable, c'est un compositeur original et charmant auquel l'inspiration ne fait nullement défaut. Parmi les morceaux qu'il a exécutés, on a remarqué la *Sérénade*, la *Danse asiatique* et une *Marche des Tartares* très-heureusement réussies.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — *Marta*, le charmant opéra de M. de Flotow, après avoir été joué en allemand, en italien, en français et en russe, vient également d'obtenir un immense succès au théâtre de Drury-Lane, où il a été représenté en anglais. C'est lundi dernier que la première représentation en a eu lieu; Miss Pyne, dans le rôle de Marta, et M. Harrisson, dans celui de Lyonel, ont excité l'enthousiasme d'un nombreux public, qui a fait répéter plusieurs des morceaux les plus saillants. Les deuxième et troisième représentations de l'ouvrage ont eu lieu mercredi et vendredi; la salle était pleine et les applaudissements chaleureux. — Un grand festival musical, à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle et magnifique salle de l'Hôtel de ville, a eu lieu à Newcastle. Un orchestre et des chanteurs nombreux y ont exécuté l'*Elie*, de Mendelssohn, et le *Messie*, de Haendel. Au concert du soir, on a beaucoup applaudi Mmes Rudersdorff et Heywood, qui ont chanté l'arioso du *Prophète* et l'air de grâce de *Robert le Diable*, ainsi que MM. Thomas et Brandon.

*** *Bruxelles*, 8 octobre.— L'opéra de Gevaert, *Quentin Durward*, vient d'être joué avec un grand succès. L'exécution en a été fort bonne. MM. Aujac, Monjauze, Carman, Van Hufflen et Mme de Jolly en remplissaient les principaux rôles. — Le *Prophète* a été repris d'une manière très-brillante : Wicard chantait le rôle de Jean de Leyde, et Mlle Elmire celui de Fidès.

*** *La Haye*, 2 octobre. — Mme Smetkoren vient de terminer son troisième début dans le rôle d'Alice de *Robert le Diable* avec le plus grand succès. Cette artiste, excellente musicienne, possède une belle voix de contralto, très-étendue, forte, souple et sonore; élève de Duprez, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, Mme Smetkoren a justifié pleinement la bonne opinion que ses succès à Lyon lui avaient méritée.

*** *Cologne.*— Au théâtre de la ville ont été représentés les *Huguenots*, la *Muette de Portici* et *Czar et charpentier*. Mme Schreiber-Kirchberger a fait merveille dans le rôle de Valentine; tous les principaux rôles ont trouvé d'estimables interprètes.

*** *Berlin.* — Au théâtre royal de l'Opéra, on a joué, par ordre, les *Rendez-vous bourgeois*. L'opéra d'Adrien Boïeldieu, le *Moulin du Roi*, qui a eu du succès à Bade, doit être représenté au théâtre royal avec un texte allemand. On vient de mettre en répétition au théâtre Royal *Sophia Catharina*, opéra-comique de M. de Flotow. Le rôle principal a été confié à Mme Koester. — A propos du 25e anniversaire de ses débuts au théâtre Royal, M. Grua a reçu de ses collègues, en témoignage d'estime et d'amitié, un laurier en argent et une coupe d'un grand prix.—A partir du 15 octobre une société d'artistes dramatiques français donnera, sous la direction de Mlle Déjazet, des représentations dans la salle des concerts du *Schauspielhaus*. — On a mis à l'étude au théâtre Royal *l'Avare*, de Molière, traduction nouvelle, par M. Dingelstedt. — On annonce pour le 99e anniversaire de Schiller une représentation de *la Fiancée de Messine*, avec une mise en scène nouvelle.

*** *Leipzig.* — Le premier concert du *Gewandhaus* n'a offert de remarquable que l'ouverture d'*Anacréon*, par Chérubini, et la symphonie en *fa* de Beethoven. La sonate dite le *Trille du Diable* a été magistralement exécutée par M. David, et saluée d'applaudissements enthousiastes.

*** *Hanovre.* — M. Grimminger a débuté avec un succès extraordinaire dans le rôle d'Edgardo, de *Lucia*, et celui de Raoul, des *Huguenots*. Cet éminent artiste joint beaucoup de verve et d'énergie à une voix d'un timbre sympathique. Après la représentation des *Huguenots*, M. Grimminger a été engagé au théâtre de la Cour.

*** *Vienne.* —La table commémorative scellée dans le mur de la façade de la maison où est né Franz Schubert vient d'être inaugurée avec une certaine solennité. Le *Maennergesang-verein* assistait à la cérémonie; le soir il y a eu liedertafel, où l'on a chanté les plus belles compositions de F. Schubert. — Nous avons eu le 30 septembre *Don Juan*, et le 2 octobre *Fidelio*. Dans *Don Juan* ont débuté deux artistes de mérite : M. Hardmuth, dans le rôle principal, et Mlle Prause dans celui de Zerline. *Fidelio* a été l'occasion d'un véritable triomphe pour Mme Dustmann-Meyer, qui a eu plusieurs fois les honneurs du rappel. A ces deux magnifiques représentations la salle était comble.

*** *Maestricht.* — Les frères Van den Boorn se sont fait entendre récemment à la grande salle du théâtre, devant un public nombreux et choisi, qui les a accueillis avec une faveur marquée. Parmi les compositions de ces deux virtuoses, il faut citer leur duo pour piano et harmonium qui a émerveillé l'auditoire, et dont l'exécution a été à tout moment interrompue par les applaudissements.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Mme Méric Lablache vient de faire sa rentrée avec un très-grand succès dans *Maria di Rohan*; Tamberlick et Debassini ont été aussi fort applaudis. Un nouveau ballet de Perrot, *les Dryades*, doit passer incessamment. Mme Ferraris est arrivée; on attend avec une vive impatience l'apparition sur notre scène de cette célèbre danseuse.

*** *Naples*, 6 octobre. — L'ouverture du théâtre San Carlo, ordinairement fixée au 4 de ce mois, a eu lieu le 26 septembre, et ce changement a excité plus que la surprise. Au lieu d'un opéra nouveau, *Rigoletto* a été donné avec MM. Fraschini, Coletti, Mmes Guarducci et Fioretti dans les principaux rôles. Coletti étant indisposé, il a fallu supprimer la moitié de l'ouvrage. Les honneurs de la soirée ont donc été pour le ballet, *Il Ravvedimento*, qu'on avait joué pendant toute la saison d'été.

*** *Milan.* — *Pelagio*, de Mercadante, a été représenté au théâtre de la Scala. Malgré une très-bonne exécution due à Mme Lafon, au ténor Sarti et au bariton Orlandi, l'ouvrage n'a obtenu que peu de succès. — Le concert donné à Santa Radegonda par Piatti et Bottesini a été pour l'auditoire une succession de surprises et d'enchantements. Le violoncelle de Piatti séduit et fascine. Quant à Bottesini, qui depuis trois ans a été à Paris et à Londres le lion des concerts, c'est à juste titre que l'Europe l'a surnommé le Paganini de la contrebasse.

*** *Gênes.* — On vient de donner un opéra nouveau du maestro de Ferrari. Le poème est tiré d'une comédie de Goldoni, *Un matrimonio per concorso.* La partition n'est pas sans valeur, et l'on cite principalement un duo pour soprano et baryton et un trio pour baryton, basse et soprano. — Le théâtre Carlo Felice a clôturé par la *Regina di Golconda.* — La *Cenerentola* vient d'obtenir un très-grand et très-légitime succès au théâtre Paganini. L'opéra de Rossini avait pour interprètes Mme Jackson, MM. Stecchi-Bottardi, Baraldi et Catani.

*** *Rio-Janeiro.* — Mme de la Grange a fait ses débuts dans *Norma,* où elle a réussi comme cantatrice et tragédienne. Ce grand rôle n'avait été rendu par personne aussi bien que par elle.

*** *New-York.* — Le théâtre italien s'est ouvert dans la salle Burton par la *Figlia del reggimento,* chantée avec beaucoup de succès par Mme Colson. La charmante cantatrice s'est fait entendre ensuite dans le rôle de la *Traviata.* M. Junca a chanté le rôle de Don Alfonse de *Lucrezia Borgia,* et a obtenu un légitime succès. — La seconde scène italienne (l'Académie de musique) a été inaugurée par le *Trovatore*; Mme Gassier et le ténor Steffani y ont été applaudis. *Guillaume Tell* vient d'être représenté à ce théâtre; l'exécution du chef-d'œuvre a été faible; cependant M. Gassier, dans le rôle de Tell, et M. Stefani, dans celui d'Arnold, ont fait preuve de talent. — Au théâtre anglais de Wallack, la *Bohémienne,* de Balfe, attire du monde. — Une belle et grande fête musicale, en l'honneur de l'achèvement du câble transantlantique, a été organisée au palais de Cristal. Une ode, *le Câble,* chanté par M. Stephens; une hymne à la Paix, et la chanson du porter, de *Marta,* chantés par Formès, avaient enthousiasmé le nombreux public. Du reste, l'enthousiasme qu'excite ici cette voie de communication se manifeste sous toutes les formes; c'est ainsi qu'on est inondé de câbles-valses, câbles-polkas, etc. — M. Ullmann vient d'arriver, et avec lui une partie de sa nouvelle troupe. On attend Mmes Wagner, Piccolomini, Laborde et Poinsot.

*** *Philadelphie.* — Le festival qui a été célébré ici, sous le titre de *Mammuth-Musical-Jubilée,* et qui a duré plusieurs jours, s'est beaucoup moins fait remarquer sous le rapport musical que par des tours de force, des exercices gymnastiques, acrobatiques et des feux d'artifice.

Le Directeur : S. DUFOUR.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Publiés par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

NOUVELLES COMPOSITIONS DE

EDOUARD DE HARTOG

CHANT DE MAI

(MAILIED). — Op. 31.

Chœur bachique avec orchestre, poésie d'Emile Augier, paroles allemandes de J. Duesberg.

Partition, 20 *fr.* — *Parties séparées,* 20 *fr.* — *Chaque partie du quatuor,* 2 *fr. Chaque partie du chœur,* 1 *fr.* 50.

LES RELIQUES. — LE RENDEZ-VOUS

Poésies de CHARLES REYNAUD.

Deux lieder pour ténor avec acc. de piano. — Prix de chaque : 5 fr.

PORTIA

Ouverture dramatique à grand orchestre,

(En *ré* mineur). — Op. 32.

Partition 25 *fr. Parties séparées,* 25 *fr. Chaque partie du quatuor,* 2 *fr.* 50.

COMPLAINTE DE LA CAPTIVE. — RIMEMBRANZA.

Poésies de JULES BARBIER.

Deux lieder pour soprano et violoncelle avec accompagnement de piano. Prix de chaque : 7 fr. 50.

Air de l'oratorio **PAULUS** (Jérusalem)

DE MENDELSSOHN-BARTHOLDY

Pour mezzo-soprano, arrangé avec accompagnement de violon, violoncelle, orgue-harmonium et piano. — Prix : 7 fr. 50.

MAISONS DE CONFIANCE; GUIDE DES ÉTRANGERS A PARIS.

PIANOS. — H. Herz. Manufacture de pianos, 48, rue de la Victoire.

Pleyel, Wolff et Cie. Médailles d'or à toutes les expositions depuis 1837. 22, rue Rochechouart.

PIANOS MÉCANIQUES, HARMONICORDES. — A. Debain. Manufacture, place Lafayette, 24, 26, 28.

INSTRUMENTS DE CUIVRE. — Besson, breveté de S. M. la reine d'Angleterre, 7, rue des Trois-Couronnes.

Gautrot aîné, rue Saint-Louis, 60, au Marais.

A. Sax, facteur breveté de la Maison militaire de l'Empereur, 50, rue Saint-Georges.

LIBRAIRIE. — L. Curmer. Ouvrages de luxe, livre de prières, riches reliures, 60, rue de Richelieu.

TABLEAUX. — Alph. Giroux et Cie. Tableaux, bronzes, objets d'art, encadrements. Boulevard des Capucines.

Susse. Tableaux, bronzes, objets d'art, papeterie. Place de la Bourse.

PAPETERIE. — Lard-Esnault. Papeterie musicale et autre, fourniture de bureaux, 25, rue Feydeau.

RELIURE. — Maillet. Reliure des ouvrages de musique, albums, etc., rue Sainte-Anne.

BIJOUX ET DESSINS EN CHEVEUX. — Lemonnier, fournisseur breveté de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur du Brésil, 10, boulevard des Italiens, au coin du passage de l'Opéra.

PARFUMERIE. — A BOUTRON-FAGUER. Parfumerie fine et hygiénique de **Faguer-Laboullée,** 83, rue de Richelieu. Gants, éventails, sachets, extraits d'odeurs pour mouchoirs et savons dulcifiés.

A LA REINE DES FLEURS. **L.-T. Piver,** parfumeur, 10, boulevard de Strasbourg. Lait d'Iris, émulsion tonique exempte de vinaigre et d'alcool, pour tous les besoins de la toilette. Parfumeries spéciales, médaille de 1re classe aux expositions universelles de Paris et de Londres.

FLEURS FINES. — Maison Baptiste, 8, rue Thévenot, fabrique de fleurs.

DENTISTE. — M. Gion est le seul dentiste parisien qui ait obtenu une médaille à l'exposition universelle de 1855, 7, rue de la Paix.

En vente chez J. MAHO, éditeur, 24, passage Jouffroy.

NOUVEAUTÉS POUR PIANO

STEPHEN HELLER

24 nouvelles études, en deux livres.

Op. 90. — CHAQUE LIVRE : 12 FR.

DU MÊME AUTEUR, SOUS PRESSE : Op. 91. — N° 1. **Deux Nocturnes.** — N° 2. **Nocturne-Sérénade.**
Chaque numéro : 6 fr.

Ascher (J.). *Perle d'Allemagne*, bluette à la mazurka . . . . . 5 »
Castanié. *La Couronne*, schottisch 2 50
Egghard (J.). Caprice polka . . . . . 5 »
Gackstatter. *La Sérénité*, mazurka . . . . . 6 »
Goria (A.). Op. 90. Chants du Nord, trois airs russes :
N° 1. *Chanson bohémienne* . . . . . 6 »
2. *Barcarolle*, air de Glinka . . . . . 6 »
3. *Mazurka de Gourileff* . . . . . 5 »
Œsten (Th.). *Musée des pensions*, douze morceaux faciles, chaq. 3 »
Réunis, net. . . . . 7 »
— Op. 49. Huit petites fantaisies sans octaves :
N° 1. *Le Ruisseau* . . . . . 4 »
2. *Chant du montagnard* . . . . . 4 »
3. *Mélancolie*. . . . . 4 »
4. *Rêve de bonheur* . . . . . 4 »
5. *Oriana* . . . . . 4 »
6. *Chanson à boire* . . . . . 4 »
7. *Soirée d'hiver* . . . . . 4 »
8. *Le Pélerin*. . . . . 4 »

Œsten (Th.). Op. 50. N° 1. *Valse brillante*. . . . . 5 »
2. *Chants des Alpes*. . . . . 5 »
— Op. 56. *La Gondole*, mélodie . . . . . 5 »
— Op. 60. Six sonatines faciles et doigtées pour les petites mains, n° 1 à 6, chaque . . . . . 5 »
— Op. 61. *Le Muguet*, vingt-cinq petits morceaux faciles, en trois livres, chaque . . . . . 4 »
Papendieck (H.). Op. 3. *Capriccio* . . . . . 6 »
— Op. 4. *Impromptu-Mazurka* . . . . . 5 »
Reinecke (Ch.). Op. 47. Trois sonatines, chaque . . . . . 6 »
— Op. 54. Douze morceaux faciles à 4 mains, en 2 livres, ch. 6 »
Spindler (Fr.). Op. 87. *Les plus beaux yeux*, mélodie de Stigelli, variée . . . . . 6 »
Thalberg (S.). Op. 72. *Home! Sweet home!* air anglais varié . 6 »
— Op. 73. *The last Rose of Summer*, air irlandais varié . . . 6 »
— Op. 74. *Lilly Dale*, air américain varié. 7 50

MUSIQUE DE CHANT.

RICHARD LINDAU

Six mélodies avec accompagnement de piano (paroles françaises et allemandes) :

N° 1. Il était un vieux roi . . . . . 3 »
2. Lune, ton doux reflet 2 50
N° 3. Chant du guerrier . . . . . 3 »
4. Fragment de *Faust* 2 50
N° 5. Près d'elle . . . . . 3 »
6. Le Torrent . . . . . 4 »

Réunies, net : 5 fr.

A partir du 15 janvier prochain, le magasin de musique de J. MAHO sera transféré
25, rue du Faubourg Saint-Honoré, 25.

INVENTIONS BREVETÉES
(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnéfoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET C°,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PARIS — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 43. 24 Octobre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés recevront, avec le prochain numéro, LES CYCLOPES, suite de valses pour le piano par Maximilien GRAZIANI.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra et théâtre impérial Italien : *la Sylphide* et Mlle Emma Livry, l'*Italiana in Algieri* et *Norma*. — Théâtre des Bouffes-Parisiens : *Orphée aux enfers*, opéra bouffon en deux actes et quatre tableaux, paroles de M. Hector Crémieux, musique de M. J. Offenbach. — Revue critique, par **Adrien de La Fage.** — Concert chez le sultan Abdul-Medjid et visite au conservatoire de musique de Constantinople (1er article), par **Adlerburg.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA. ET THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

La Sylphide et Mlle Emma Livry. — *L'Italiana in Algieri* et *Norma*.

N'était-ce pas bien hardi pour une danseuse qui débutait, de réveiller les souvenirs de Taglioni, en se montrant dans *la Sylphide ?* Mlle Emma Livry a-t-elle eu raison ou tort d'adopter la devise du Cid, et de nous dire fièrement :

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en attendant qu'elle devienne une très-grande danseuse, la jeune débutante est une danseuse très-grande, infiniment grande, et légère comme une coquille de noix ; ceux qui veulent lui faire des compliments, la comparent à la Psyché de Gérard ; d'autres, moins galants, remarquent qu'il se passera du temps avant qu'on la prenne pour la mère des Grâces. Où le calembour va-t-il se nicher ? Au demeurant, Mlle Emma Livry, dont la vocation et le talent sont incontestables, possède le *ballon* de Mlle Taglioni, la sylphide modèle ; mais la grâce, mais la physionomie, mais le charme ! Il faut espérer que tout cela viendra plus tard ; les ailes de la nouvelle sylphide sont déjà poussées : c'est quelque chose.

Avec la *Sylphide*, on donnait le *Comte Ory*, et les vieux habitués rajeunissaient de vingt-six ans, pour le moins, en contemplant l'affiche. Dans le *Comte Ory*, Boulo rappelle Adolphe Nourrit, à peu près comme Mlle Emma Livry rappelle son illustre devancière. Mlle Dussy n'égale pas davantage Mme Damoreau, et Mlle Hamackers est un page à la glace. En revanche, Obin et Mlle Dameron s'acquittent fort bien des rôles du gouverneur et de dame Ragonde. Mais comment se fait-il qu'on ne puisse obtenir des choristes qu'ils coupent leurs moustaches et leurs barbes pour représenter des pèlerines? Ils croient tout sauver en s'enveloppant de leurs voiles jusqu'aux yeux, et ils n'en sont que plus ridicules. Les musiciens de l'orchestre se résignent bien à la cravate blanche ! Les choristes forment-ils donc une tribu plus rebelle au bon ordre et à la raison ?

L'*Italiana in Algieri* a été reprise, mais pour deux fois seulement, et c'en était une de trop, peut être. Mme Nantier-Didiée nous y a fait voir la Parisienne à Alger, par l'extrême légèreté de ses allures, la vivacité de ses gestes. Mais quelle idée avait-elle eue de se costumer en dame Marceline, avec de la poudre et une mouche ? Sa voix manque d'ampleur et de gravité ; son chant manque de style ; il lui faut des seconds rôles et non des premiers. Le ténor Galvani, était-il enroué par le rhume, par la peur, ou bien se trouvait-il dans son état normal ? Quoi qu'il en soit, il a mérité quelques encouragements. Corsi et Zucchini sont toujours excellents dans les rôles de Mustafa et de Taddeo. On a redemandé le fameux trio de *Pappatacci*.

Dans *Norma*, qui a bien vite remplacé l'*Italiana*, Mme Penco chantait le grand rôle de la prêtresse, et elle y a obtenu beaucoup de succès ; l'air admirable, *Casta diva*, lui a valu des applaudissements enthousiastes. Cependant les juges sévères ne la trouvent pas tout à fait au niveau du personnage, comme actrice ni comme cantatrice. Ils reprochent à sa voix chaleureuse de n'avoir pas assez d'égalité, de rondeur, et ils voudraient que l'artiste sût employer la vocalisation liée au lieu de saccader toujours et de recourir au trille, que d'ailleurs elle fait supérieurement. Mme Penco dit le récitatif avec largeur ; elle y montre même plus de style et de sentiment que dans les airs et autres morceaux.

Mme Cambardi est une très-bonne Adalgise : le duo du second acte avec Mme Penco a été justement applaudi et bissé.

Ludovic Graziani jouait le rôle ingrat de Pollion ; nous lui conseillerons encore de ménager sa voix ; à partir du *sol*, il crie au lieu de chanter. C'est une habitude apportée d'Italie, ce pays qui jadis n'avait pas assez de moqueries et de malédictions contre l'*urlo francese*.

P. S.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

ORPHÉE AUX ENFERS,

Opéra bouffon en deux actes et quatre tableaux, paroles de M. Hector Crémieux, *musique de* M. J. Offenbach, *décors, costumes, mise en scène de MM., etc., etc.*

(Première représentation, le 21 octobre 1858.)

J'imagine qu'au temps jadis, alors qu'il y avait à l'Opéra des Olympes, ornés de tous leurs dieux, fraîchement décorés de toutes leurs gloires; des enfers bordés de tous leurs fleuves, défendus par les triples gueules de tous leurs chiens, il a pu arriver qu'une nuit de carnaval, après le spectacle et surtout après boire, les choristes, les figurants, les danseurs, les machinistes se soient livrés au caprice de se jouer à eux-mêmes la parodie improvisée de l'ouvrage qu'ils venaient de représenter sérieusement devant un public respectable. Je suppose que cet ouvrage fût un *Orphée*, descendant en droite ligne des pures traditions antiques, et je m'explique parfaitement le massacre abominable qu'une troupe avinée et sans frein, *potus et exlex*, a dû faire de ces fables charmantes; je comprends la fureur avec laquelle ces barbares se sont rués sur des autels qu'il s'ennuyaient d'encenser toujours. Je ne m'étonne plus qu'ils aient transformé Orphée en maître de violon, courant le cachet; Eurydice, en femme volage, détestant son époux, qui le lui rend bien, et faisant des avances au berger Aristée, devenu fabricant de miel, jusqu'à ce qu'il reprenne son nom véritable, celui de Pluton, roi des enfers; tandis que Jupiter, son rival auprès d'Eurydice, se change en mouche bourdonnante et chantante pour s'insinuer par le trou d'une serrure dans la chambre de l'objet aimé. Je vais même jusqu'à concevoir comment Orphée, emmenant Eurydice, malgré elle et malgré lui, sous la condition de ne pas regarder en arrière, se retourne forcément parce que Jupiter lui lance un coup de pied formidable à l'endroit où le dos perd son nom! Je ne chicane sur rien, je ne me formalise de rien; j'admets le carnaval, la nuit, l'ivresse et la folie, comme circonstances atténuantes du crime de lèse-poésie; mais quand je m'aperçois que toutes mes suppositions sont des chimères, et que ce fantastique *Orphée*, dont j'ai à peine tracé l'esquisse, date, non pas de cent ans, mais d'hier, et qu'il s'est produit en plein Paris de l'an de grâce 1858, j'avoue que mes idées commencent à n'être plus très-nettes, et que je m'estimerais heureux d'apprendre que tout ce que je crois avoir vu, je l'ai rêvé.

A tous les effets il faut une cause, et de nos jours une parade mythologique n'en a pas. Figaro était bien plus avisé, comme il nous l'apprend dans son spirituel monologue. Quand il taillait sa plume, il avait soin de demander à chacun *de quoi il était question?* Or il n'est plus le moins du monde question de mythologie. La mythologie a vécu; personne ne s'en inquiète. Il n'y a de combats à livrer ni pour ni contre. Parny referait-il aujourd'hui la *Guerre des dieux?* Je n'ai jamais pardonné à l'opéra comique d'avoir gâté Pygmalion et sa Galatée. Encore y avait-il une idée quelconque au fond de ce sacrilége; s'il s'en trouve une toute petite dans *Orphée aux enfers*, on m'obligera beaucoup de me la montrer.

Par exemple, il y a quelquefois de l'esprit, témoin ce mot d'un personnage qui dit, en faisant un vers: « La rime n'est pas riche, » mais la richesse ne fait pas le bonheur. » Il y a aussi quelques scènes plaisantes, notamment celle du fils d'un ancien roi de Béotie, devenu *John Styx, domestyx* de Pluton, et, comme lui, plus que lui-même et Jupiter ensemble, éperdument amoureux d'Eurydice. La scène est jouée à merveille par Bache, qui, comme on sait, joue la comédie un peu partout, et qui a beaucoup gagné à son passage au Vaudeville, à la Comédie-Française, ainsi qu'à travers le monde élégant.

Mais, avant de parler des acteurs, j'aurais dû dire que la partition d'*Orphée aux enfers* est une des productions les plus distinguées de son auteur, Jacques Offenbach. On y trouve de charmants couplets chantés par Eurydice et Aristée ou Pluton; ceux du fils du *Roi de Béotie* sont excellents; ceux de la *Barque à Caron* ne valent pas moins. On peut citer encore des menuets, des galops, un duo à bouche fermée entre Eurydice et Jupiter déguisé en mouche, de grands morceaux d'ensemble; mais c'est le tort de la pièce que d'en exiger trop de ce genre. Autrefois je félicitais Offenbach d'avoir l'air de nous dire, comme Alfred de Musset:

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Aujourd'hui le voilà qui fait tous ses efforts pour agrandir ce même verre; est-ce le moyen le plus sur pour qu'il soit toujours plein? A sa place, je me serais bien gardé de donner dans le luxe à la mode et de vouloir poser son petit théâtre en grand opéra, vu par l'autre bout de la lorgnette.

A peu d'exceptions près, toute la troupe masculine et féminine joue, chante, danse et gambade dans la pièce nouvelle. Léonce, Désiré, Tayau, Bache; Mlles Tautin, Garnier, Macé, Enjalbert, qui sort du Vaudeville, se signalent dans les principaux rôles! Tayau remplit celui d'Orphée et joue du violon, en guise de lyre, avec un talent dont il a souvent donné des preuves. Mlle Tautin est plus que jamais la Sontag, la Cabel de cette bonbonnière lyrique, où toutes les voix ne sont pas aussi justes que le demanderaient des oreilles délicates. Mais qui peut tout avoir? Les décors sont charmants, les costumes magnifiques, l'orgie finale splendide. Si malgré tout cela *Orphée* ne vous transporte pas, n'accusez que vous-même, et ne vous en prenez qu'à votre goût particulier.

P. S.

REVUE CRITIQUE.

Mélodies d'Ed. Michotte. — Le Mattauphone. — Album de R.-J. Pottier.

Les salons de Paris vont se rouvrir, bientôt on entendra chaque soir de la musique plus ou moins bonne, plus ou moins bien exécutée. Dans le cas même où elle ne serait pas tout à fait ce que l'on voudrait, elle aura l'avantage incontestable de se présenter au milieu d'un brillant entourage, dans des appartements où l'on sera, il est vrai, un peu trop près les uns des autres, mais dans lesquels on ne laissera pas que d'être charmé par le luxe des ameublements, par l'éclat des lumières et bien plus encore par celui des toilettes. Le moment est donc bien choisi pour recommander deux recueils d'un genre dont je ne parle pas souvent, précisément peut-être parce que je l'apprécie beaucoup.

Le premier est dû à M. Michotte, le même que vous avez entendu l'hiver passé tirer un si heureux parti de l'instrument appelé *Mattauphone*. Avez-vous oublié quel est cet instrument? J'en suis fâché pour vous et je vous conseille de ne pas vous en vanter, car cela prouve que vous n'êtes guère impressionnable; aussi n'est-ce pas pour vous que je vais dire en quoi il consiste; c'est uniquement pour ceux qui n'ont point eu occasion de l'entendre.

Le Mattauphone se compose d'une série de verres à boire combinés et accordés entre eux, de telle sorte qu'en en frottant légèrement les bords avec les doigts imbibés d'eau, on obtient tels airs que l'on désire, même les plus compliqués, si l'exécutant est habile, et à cet égard M. Michotte ne laissait rien à désirer; il savait surtout donner aux pièces qu'il faisait entendre une expression étonnante. L'instrument n'est au fond que l'harmonica de Franklin ramené à sa forme élémentaire, mais par cette raison même plus brillant et plus complet. Il a au reste l'inconvénient de tout instrument quelconque dont le corps sonore est de verre ou de cristal; au bout d'un peu de temps il ébranle

et irrite le système nerveux au point de mettre l'auditeur dans un véritable état de souffrance. Cependant, sous les doigts de M. Michotte, le Mattauphone ne fatiguait jamais tant qu'on l'entendait, seulement lorsqu'il avait cessé, les gens à nerfs sensibles étaient tout étonnés de se sentir comme engourdis, et de ne se remettre qu'au bout d'un peu de temps.

Les lecteurs qui ne sont pas au courant des choses ne me laisseraient pas aller sans que je leur dise d'où vient ce nom de *Mattauphone*; il faut les satisfaire : ce nom est tout simplement celui de son inventeur, M. Mattau, musicien et maître de danse, aujourd'hui l'un des plus verts et plus aimables vieillards que je connaisse; si vous n'avez pas encore son âge, tâchez, quand vous l'atteindrez, de ressembler à M. Mattau.

Ne m'en veuillez pas de la digression plus que ne m'en voudra M. Michotte, puisque c'est de son maître que j'ai parlé.

Maintenant, disons quelque chose de ses romances ou comme il les appelle de ses *mélodies*. Il a peut-être raison ; aujourd'hui l'on n'ose plus dire que l'on compose des *romances* et de fait on n'en compose plus guère de pareilles à celles qui se faisaient encore il y a une vingtaine d'années. Il me semble cependant que l'on ne devrait nommer *mélodies* que les pièces qui ne sont point à *couplets*, et ont un certain développement. Or, toutes les pièces de M. Michotte sont à couplets; il doit d'ailleurs peu lui importer que ce soient des romances, puisque ce sont en somme des pièces *très-mélodieuses*. Je leur trouve à toutes une teinte mélancolique et cette couleur a du charme ici parce qu'elle n'est aucunement affectée. Je trouve un agrément particulier aux numéros 2 et 4, dont la composition est élégante et régulière. Je suis cependant obligé de faire à M. Michotte un reproche que lui aurait sans doute adressé déjà d'autres professeurs de chant : c'est de marquer trop peu de signes pour les silences; son chant file comme celui d'un instrument à cordes ou à clavier; il semble oublier qu'un chanteur a besoin de respirer. On dira que ce dernier, s'il sait son métier, trouve fort bien sans indication le temps de reprendre haleine. Sans doute, mais les simples amateurs et même certains professeurs ne peuvent-ils pas se sentir embarrassés. Ne serait-il pas malheureux qu'un léger défaut, qui n'est après tout qu'un manque de précaution, empêchât les nouvelles productions de M. Michotte d'avoir tout le succès qu'elles méritent ? Je suis convaincu que non; aussi ma remarque est-elle surtout pour l'avenir.

L'*Album*, de M. R. J. Pottier, contient douze morceaux qui ont le mérite d'offrir entre eux beaucoup de variété dans la forme, dans la couleur et dans le choix des paroles qui est toujours extrêmement heureux ; presque toutes appartiennent à des poëtes dont les noms ont été jusqu'à présent peu connus. Ces paroles ont souvent inspiré la composition ; aussi les douze morceaux ne se ressemblent-ils nullement et l'album, une fois entamé, se chante sans fatigue et sans ennui jusqu'à la fin. Il renferme des morceaux à une, deux ou trois voix. Quant à la coupe, à l'exception du duo qui termine le livre et qui est fort développé, ce sont toujours des espèces de romances ou chansonnettes à couplets, manière qui sera toujours goûtée en France où la valeur des paroles entre inévitablement pour beaucoup dans l'appréciation de la musique. Le premier numéro, intitulé : *la Jeune fille*, est d'une certaine étendue, mais il ne la doit qu'aux paroles fournies par le poëte qui a fait des couplets de douze vers dont les derniers se prêtaient à la répétition.

M. Pottier s'est fort bien tiré de tout ce qui concerne l'expression des paroles, et il est rare qu'on ait à le reprendre sur le choix des pensées musicales ; il y avait quelques sujets assez difficiles, par exemple celui de la légende fantastique d'*Yvon*, obligé de faire danser les squelettes d'un cimetière au son de la musette. L'*Angélus* qui se termine en quatuor, est fort bien disposé pour produire son effet.

Il y a une critique générale à faire de l'album de M. Pottier; elle porte sur l'accompagnement du piano, traité souvent d'une manière trop scolastique, et quelquefois assez compliquée, ce qui, au premier aspect, le rend difficile pour de simples amateurs, habitués à n'avoir à la main gauche que fort peu de mouvement à faire et le plus ordinairement sans aucun dessin musical.

Mon ami Gros-Pierre, chansonnette très-gaie, est de nature à fort amuser dans un salon, et cependant on ne peut dire d'elle, comme de beaucoup de pièces de ce genre, qu'elles manquent de mélodie Je voudrais pouvoir m'arrêter sur tous les morceaux du recueil, dont plus d'un encore me fournirait des remarques ; mais je termine en recommandant le duo d'*Hélène et Colette*, comme une pièce fort estimable à tous égards, n'ayant que le tort d'être un peu trop longue, et d'offrir un trop grand nombre de pensées mélodiques dont on n'a pas le temps de bien comprendre le sens.

M. R.-J. Pottier n'appartient point aux familles musicales qui portent ce nom ; il est nouveau venu dans la carrière, et, après avoir examiné son album, on ne pourra manquer de le féliciter d'un semblable début.

ADRIEN DE LA FAGE.

CONCERT CHEZ LE SULTAN ABDUL-MEDJID

ET VISITE AU

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE CONSTANTINOPLE.

(*Tiré du portefeuille d'un virtuose*).

(Premier article.)

Pour me reposer de mes pérégrinations artistiques, cédant d'ailleurs aux sollicitations de ma famille, un beau jour je dis adieu à mes chers Viennois, et m'embarquai à bord d'un vapeur qui me conduisit à Galatz ; de cette ville un autre steamer me transporta aux rives enchantées du Bosphore.

J'aurais pu savourer ici tout à mon aise les délices du *far niente*, mais le démon de la musique ne tarda pas à me troubler dans mon oisiveté; je ne sais trop comment cela se fit, un matin je me trouvai devant son excellence M. le baron Prokesch-von-Osten, qui, avec son amabilité bien connue, se montra tout disposé à obtenir pour moi l'autorisation nécessaire pour me faire entendre en présence de S. M. le Padischah.

Peu de jours après, cette autorisation me fut accordée ; elle fixait l'audition au 21 juillet. M. le chevalier Haymerlé, deuxième drogman de l'ambassade d'Autriche, voulut bien se charger de m'introduire au palais impérial.

A cinq heures et demie du soir, nous partîmes de Bouyoukdère dans un kaïk de l'ambassade. A sept heures et demie, ou à douze heures du cadran turc, nous étions au pied de l'escalier du palais de Dalma-Bagtsche, construit en marbre d'une blancheur éblouissante. On nous conduisit dans une immense salle d'attente : de ses croisées, nous pûmes admirer encore pendant une heure les teintes splendides, nuancées de diverses couleurs, dont le soleil couchant revêtait Scutari, en face de nous, et la mer de Marmara.

Au bout d'une heure, Son Excellence Negib-Pacha, directeur général de la musique impériale, vint nous faire une courte visite; il nous apprit que malheureusement il n'y avait pas de piano; je lui répondis que j'espérais, que même sans accompagnement, mon violon ne me refuserait pas ses services.

Après nous avoir donné quelques instructions au sujet du cérémonial que nous aurions à observer en présence de Sa Majesté; il nous quitta. Déjà le clair-obscur du soir enveloppait le Bosphore. Après qu'on nous eût encore laissés une demi-heure nous livrer à nos réflexions, on vint enfin nous introduire dans l'intérieur du palais. Nous traversâmes les magnifiques salles meublées à l'européenne, qu'éclairaient de magnifiques lampes dorées, à gaz; un escalier en spirale

nous conduisit dans un cabinet, dont les meubles et même les tapis étaient de la même provenance. Plusieurs chambellans entrèrent pour nous prier de nouveau d'attendre. Je mis ce temps à profit pour passer en revue mon instrument et le préparer au combat.

Enfin, à dix heures le chambellan de service vint nous prévenir que Sa Majesté nous attendait dans la grande salle. Par un couloir recouvert de tapis nous pénétrâmes dans une gigantesque salle de marbre toute ruisselante de lumière. Le Sultan se tenait debout et s'appuyait contre une cheminée à l'italienne. Après avoir fait nos trois révérences nous nous arrêtâmes à dix pas de Sa Majesté, nous tenant debout derrière les deux fauteuils qui nous étaient destinés. Je pris mon instrument et en jouai pendant une heure sans discontinuer; car l'étiquette exige qu'en pareil cas on ne doive s'interrompre que sur un geste du sultan. Enfin je commençais déjà à ressentir de la fatigue; il fit un signe, que répéta le chambellan en marchant vers nous. Je m'inclinai de nouveau profondément; et nous restâmes pendant plusieurs minutes immobiles et dans un respectueux silence devant « le seigneur des seigneurs, le Sultan des sultans, le Fils du ciel, le chef tout-puissant des croyants. »

Sa Majesté daigna faire savoir au drogman, M. de Haymerlé, qu'elle trouvait mon jeu tout à fait extraordinaire et qu'elle me remerciait de l'air turc que j'avais joué; qu'elle s'étonnait que j'aie pu saisir si bien le caractère des mélodies turques. M. de Haymerlé ayant répondu, sur ma demande, que j'étais né à Constantinople, et que par conséquent je me regardais en quelque sorte comme un sujet de Sa Majesté; le Sultan, avec un gracieux hochement de tête, me fit observer que mon oreille avait sans doute conservé des souvenirs de la musique turque. Sa Majesté s'informa de mon âge, et demanda combien de temps j'avais dû apprendre pour en arriver là, et enfin si j'avais *une madame*, c'est-à-dire si j'étais marié. Sur ma réponse négative, il me demanda si je ne comptais pas emmener avec moi une femme de Constantinople; je lui répondis que ma femme, que j'avais partout avec moi, était d'une nature toute différente de celle des femmes mortelles, — en montrant du doigt mon violon, ce qui me valut de la part de Sa Majesté un gracieux sourire. Je profitai de l'occasion pour demander la permission de lui dédier une de mes compositions; il daigna me l'accorder sur-le-champ toujours avec le même sourire. Negib Pacha, un favori du sultan, étant entré sur ces entrefaites, celui-ci me redemanda mon air turc, afin que Negib-Pacha, « qui se connaissait en musique » pût l'entendre et l'apprécier lui aussi. En courtisan habile, Negib-Pacha ne manqua pas de partager l'admiration du maître. Le *Da capo* terminé, nous fîmes de nouveau les trois saluts, et la scène nocturne du palais féerique du Bosphore s'était évanouie. Sur ma question, si, outre le groupe nombreux des chambellans qui s'étaient tenus à une distance respectueuse, j'avais eu d'autres auditeurs, on m'informa que les dames du harem impérial avaient écouté derrière des grilles et des rideaux. Quinze jours après, je fus invité à dîner chez l'internonce, M. de Prokesch. En déployant ma serviette j'y trouvai ma nomination dans l'ordre du Medschidjié.

LE CHEVALIER D'ADLERBURG.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : *La Vénus de Milo*, étude antique en trois actes et en vers, par M. Louis d'Assas; *la Mouche du coche*, comédie en un acte et en prose, par M. Marc-Monnier; *Frontin malade*, comédie en un acte et en vers, par MM. Jules Viard et Henri de la Madelène. — PALAIS-ROYAL : *A qui le mouchoir?* vaudeville en un acte, de M. Gustave Grandin. — GAITÉ : *La Marnière des saules*, drame en cinq actes et six tableaux, par MM. Alphonse Brot et Charles Lemaître.

Depuis la *Ciguë*, de M. Emile Augier, que de jeunes gens, séduits par l'exemple du poëte-académicien, ont essayé d'aborder la scène avec une étude antique? Autrefois, tout auteur imberbe emportait du collége sa tragédie en cinq actes, construite avec amour, d'après les respectables unités d'Aristote. Mais la tragédie a fait son temps, et a été remplacée de nos jours par la comédie de mœurs grecques ou romaines. Reste à savoir si le public y a gagné, et si, abus pour abus, il n'en sera pas bientôt réduit à regretter celui qu'on a fait d'Agamemnon et des Atrides.

En attendant cette réaction, que nous sommes loin d'appeler de nos vœux, voici encore un jeune homme, M. d'Assas, qui signale ses débuts poétiques par une pièce en trois actes, dont le sujet est emprunté à la grande époque de Périclès. Il s'agit de la *Vénus de Milo*, cette statue anonyme que sa perfection a fait attribuer tour à tour à chaque célèbre sculpteur de l'antiquité. M. Louis d'Assas a cru devoir se prononcer pour Praxitèle, en vertu de quelle intuition secrète? Peu nous importe; autant celui-là qu'un autre, du moment qu'il convient à l'auteur et que la vraisemblance se trouve sauvée.

Or Praxitèle, enlevé à Milo, sa patrie, et à Chloé, sa maîtresse, est esclave d'Agathon, non pas le poëte tragique et comique, dont il nous reste des fragments, mais un riche amateur *qui fait de la sculpture*, et qui est jaloux de Phidias. Cet Agathon découvre la Vénus ciselée par Praxitèle, et dans laquelle il a fait revivre le souvenir de la femme qu'il aime; frappé de l'incomparable beauté de ce marbre, dont il projette de se faire une arme contre Phidias, le maître propose à l'esclave de lui rendre sa liberté s'il consent à renoncer en sa faveur à la gloire qu'il attend de son œuvre. Ce dernier accepte le marché pour revoir son pays et sa maîtresse; mais au moment de partir, il apprend que Chloé a été vendue à Agathon par des pirates. Il la redemande à son maître, et sur son refus, il devient fou, mutile sa statue et la met dans l'état regrettable où le comte de Marcellus l'a retrouvée en 1820; ce qui, par parenthèse, absout les barbares de ce fait de vandalisme dont on les avait jusqu'ici accusés injustement.

Mais, malgré la perte de ses bras, la Vénus de Milo n'en est pas moins jugée digne du prix annuel décerné par l'aréopage; Praxitèle rentre à la fois dans la propriété du modèle et de la copie, il recouvre la raison, et Phidias le couronne à la face des Athéniens émerveillés. On le serait à moins, et nous comprenons que les contemporains de Périclès témoignent quelque surprise de voir réunis sous leurs yeux deux grands artistes qui, d'après l'histoire, ont vécu à cent ans de distance l'un de l'autre.

S'il n'y avait que des querelles de ce genre à faire à l'auteur de l'*Etude antique*, représentée à l'Odéon, ce ne serait que demi-mal; par malheur on lui doit des vérités plus sérieuses et qui portent moins sur le fonds que sur la forme de son ouvrage. Mais c'est la première fois que nous voyons le nom de M. Louis d'Assas sur une affiche, et cette considération impose à la critique quelque peu d'indulgence. Son second essai sera sans doute mieux réussi, et nous nous ferons un vrai plaisir de le constater.

On a beaucoup applaudi Guichard dans le rôle de Praxitèle; ce jeune homme que nous avons vu débuter à l'Ambigu, au sortir du Conservatoire, est rentré depuis dans la bonne voie et y a fait des progrès remarquables; nous l'engageons toutefois à se défier de l'exagération d'un triomphe comme celui qu'il vient de remporter. Qu'il ne laisse pas attiédir son zèle et qu'il ne s'aveugle pas sur le chemin qu'il a encore à parcourir avant d'avoir conquis son droit aux honneurs de la Comédie-Française.

La pièce de M. Louis d'Assas est accompagnée de deux petites comédies en un acte, dont la représentation est antérieure de quelques jours. La première, la *Mouche du coche*, est en prose, mais n'a que cela de commun avec la comédie de Picard qui porte le même titre et qui a fait aussi très-longtemps partie du répertoire de l'Odéon. Le Magloire de M. Marc-Monnier est un faux Mécène qui se pose en protecteur de deux jeunes gens dévorés du désir d'arriver au théâtre,

l'un comme poëte, l'autre comme musicien. Eblouis, circonvenus par les offres séduisantes de ce brouillon dont la marotte consiste à accoupler le musicien à son ami Scribe et le poëte à son ami Verdi, nos deux jeunes gens se séparent et se brouillent ; mais les maladresses de Magloire sont réparées par une cantatrice qui fait recevoir à son théâtre la pièce embourbée que la *Mouche du coche* n'a pas su tirer de l'ornière.

Cette pièce, suffisamment gaie et spirituelle, est jouée d'une manière fort agréable par Kime et par Mlle Bérengère. Nous dirons néanmoins à M. Marc-Monnier qu'il eût fait preuve de goût en s'abstenant de citer à tout propos les noms de certains personnages vivants et très-vivants.

La comédie de MM. Jules Viard et Henry de la Madelène, *Frontin malade*, est en vers et n'est pas inconnue aux lecteurs d'un petit journal qu'on nommait *Polichinelle à Paris* et qui est mort l'année dernière. L'idée n'en est pas absolument neuve, et l'on pourrait peut-être la retrouver en germe dans un épisode du *Quentin Durward*, de Walter-Scott ; mais elle est traitée d'une façon fort vive et fort piquante. Le vieux Géronte s'est laissé persuader que sa vie est attachée à celle de son valet Frontin, et celui-ci met à profit la crédule bonhomie de son maître pour abuser de ses soins et de ses prévenances ; voilà tout. C'est Thiron qui joue Frontin et Saint-Léon, Géronte ; ils sont excellents tous deux et méritent les bravos qu'on leur prodigue chaque soir pour finir le spectacle.

— Le Palais-Royal a donné, ces jours derniers, au lever du rideau, un petit acte assez insignifiant, sous le titre de : *A qui le mouchoir ?* Il s'agit d'un mouchoir laissé au bal de l'Opéra, entre les mains d'un mari jaloux, et qui va se livrer à une foule de pérégrinations, jusqu'à ce que le mari soit désabusé et pardonne à sa femme. Ce n'est pas un vaudeville qui remplirait la salle, si tous les comiques de la troupe, Arnal en tête, n'étaient pas de retour.

— Qui ne se rappelle le fameux mélodrame de Pinéricourt, *la Femme à deux Maris*, que M. Hostein a essayé de galvaniser il y a quelques années à peine. Le nouveau directeur de la Gaîté a fait mieux ; l'ouvrage de Pixéricourt étant passé de mode, il lui a substitué un drame nouveau, basé sur une donnée à peu près identique, et accomodée au goût du jour. La recette n'est vraiment pas mauvaise, à en juger par l'accueil chaleureux qu'on a fait à la *Marnière des Saules*. Il est certain que la situation d'une pauvre femme placée entre un coquin de mari et un honnête homme qu'elle a épousé, croyant à la mort du premier, est et sera toujours d'un intérêt puissant. Cette fois l'action se complique de la présence de deux enfants nés du second mariage, et qui ne peuvent venger leur mère sans dévoiler sa position que punit la loi. Ajoutons à cela la lettre des deux maris qui se termine par un duel dans lequel le scélérat succombe à la satisfaction générale.

Mais pourquoi ce drame se nomme-t-il la *Marnière des Saules ?* D'abord parce que le titre est pittoresque, et qu'il donne lieu à un magnifique décor de M. Chéret, et puis parce que la principale péripétie de l'ouvrage se passe dans cette marnière, où l'on voit un homme s'enfoncer et disparaître au milieu d'un terrain fangeux et mouvant, ce qui constitue un effet absolument neuf au théâtre, la mort dans la boue !

Les auteurs de cette pièce sont MM. Alphonse Brot et Charles Lemaître, le fils du célèbre artiste de ce nom. M. Charles Lemaître est en outre comédien comme son père ; mais jusqu'ici il avait peu fait parler de lui. Le rôle qu'il remplit dans son drame a été une sorte de révélation, et on n'a pas moins applaudi en lui le jeune premier qui l'auteur. Mme Doche est parfaite de sentiment et de distinction dans la femme aux deux maris, lesquels sont très-convenablement joués par Clément Just et par Latouche, un débutant qui, avant d'entrer à la Gaîté, a fait une station à chacun des autres théâtres du boulevard.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *Robert le Diable* sera représenté à l'Opéra.

*** Au théâtre de l'Opéra-Comique, Mlle Prost, jeune débutante, récemment sortie du Conservatoire, où elle s'était distinguée dans les exercices et les concours, a paru jeudi dans le *Chercheur d'esprit* ; on ne pouvait demander un début plus modeste.

*** La *Bacchante*, dont le principal rôle sera rempli par Mme Cabel, doit être jouée très-prochainement.

*** Mlle Boulart va passer un mois en Italie pour cause de santé.

*** *Pornic le Hibou*, c'est le titre parfaitement justifié de l'opérette que viennent de donner les Folies-Nouvelles, et dont la musique est de M. Darcier. Il y a de la mélodie dans plusieurs de ses airs, parfois un peu tristes ; il y a aussi de l'élégance, de la grâce, et, comme chanteur, l'artiste fait très-bien valoir ce que, comme compositeur, il a jeté sur le papier.

*** L'*Etoile du Nord* est en ce moment à l'étude à Anvers, où cet ouvrage doit être représenté comme grand opéra avec les récitatifs composés par Meyerbeer pour la scène italienne de Londres.

*** MM. Jules Barbier et Michel Carré ont renoncé à leur procès contre la Commission des auteurs dramatiques, en reconnaissant aux héritiers de Beaumarchais le droit de percevoir des droits d'auteur sur l'opéra *les Noces de Figaro*.

*** Le tribunal de police correctionnelle de Brest a comdamné le directeur du théâtre, M. Moreau, à une amende d'un franc et aux frais pour avoir fait jouer le *Songe d'une nuit d'été* avec omission de deux scènes au troisième acte. C'est un arrêt important pour les auteurs, dont il constate le droit de s'opposer à toute mutilation de leurs œuvres.

*** Plusieurs artistes de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique ont exécuté dimanche dernier, à Bougival, la cinquième messe solennelle pour voix, quintette et orgue, de M. Charles Manry. Cette œuvre, d'un grand et beau caractère, a produit une vive impression sur l'auditoire. M. l'abbé Goumard, vicaire de l'église Saint-Martin, a prononcé le sermon.

*** *Robert le Diable* a dû inaugurer la saison à Turin.

*** Une lettre de Milan annonce que le jeune Sicilien, qui s'est frappé d'un coup de poignard en voyant ses propositions de mariage refusées par l'une des sœurs Ferni, n'est pas aussi dangereusement blessé qu'on l'avait dit. Le coup a été léger, si léger même que la blessure s'est fermée tout de suite, et qu'il n'en restera qu'une très-mince cicatrice.

*** Rossini a quitté Passy pour revenir à Paris.

*** M. A. Panseron vient de publier 25 vocalises très-faciles pour les jeunes ténors ou les jeunes sopranos ; ces vocalises sont approuvées par Duprez, à qui elles sont dédiées. Voici la lettre écrite à l'auteur par notre grand chanteur :

« Mon cher Panseron,

» J'accepte avec beaucoup de plaisir les 25 jolies vocalises que vous voulez bien me dédier. Je les ai parcourues et les ai trouvées parfaitement graduées, d'un style simple et élégant, et devant remplir le but que vous vous êtes proposé en les composant, c'est-à-dire de développer, sans les fatiguer, les voix des jeunes ténors et des jeunes sopranos au sortir de la mue.

» Cet ouvrage suit dignement tous ceux que vous avez déjà faits en ce genre, recevez donc mon compliment ainsi que l'expression de ma vieille amitié. »

*** Ernst, le célèbre violoniste, est très-souffrant ; il s'est rendu à Nice pour y passer l'hiver.

*** M. Krüger peut décidément compter au nombre de ses plus beaux succès les deux transcriptions des *Noces de Figaro* et la grande fantaisie sur le même opéra qu'il a fait paraître, il y a quelque temps, chez M. Girod. Dans les transcriptions surtout, la romance du page et le duo de la lettre sont traités avec une grâce et un esprit remarquables ; il est certain que ces trois morceaux seront de ceux qu'on jouera le plus pendant la saison prochaine.

*** Dans le concours ouvert par le comité de l'Association chorale de Paris pour la composition d'un *Veni Creator*, le jury, composé de MM. Ambroise Thomas, président ; Limnander, F. Bazin, Delsarte et Battaille, a décerné le prix consistant en une médaille d'or à M. L. Besozzi. Deux autres morceaux ont été jugés dignes d'être mentionnés, le premier porte l'épigraphe : *Veni, sancte Spiritus* ; le second : *Benedictus et patrum nostrorum laudabilis in sæcula*. Pour la composition du morceau sur la *Marche des orphéons*, le jury n'a pas jugé qu'il y eût lieu de décerner de prix. Dans les cent huit morceaux envoyés au concours, malgré le mérite et les qualités musicales d'un certain nombre, il a pensé qu'aucun ne réunissait suffisamment les conditions de sonorité, de rhythme et de mélodie qui conviennent aux compositions orphéoniques, et que la plupart manquaient essentiellement du caractère populaire indispensable avant tout

aux morceaux destinés aux grandes masses chorales. Le comité de l'*Association des sociétés chorales de Paris* prévient donc MM. les compositeurs que le concours est ouvert de nouveau jusqu'au 15 novembre prochain.

*** Le 16 octobre dernier, la Société de Saint-Vincent-de-Paul donnait, à Saint-Denis, avec le concours de plusieurs artistes des théâtres de Paris, un concert instrumental et vocal au profit des pauvres de la ville. La fête, organisée par les soins de M. Manestier, professeur de piano et de chant, a brillamment répondu à l'attente des fondateurs, et la recette s'est élevée à plus de 1,800 fr. Mme Valli, du Théâtre-Italien, s'est fait applaudir dans le grand air de la *Cenerentola*. Mme Duclos, du Théâtre-Lyrique, a convenablement chanté la romance des *Mousquetaires*. Plusieurs chœurs de Mozart, d'Eisenhofer et de Kreutzer, chaleureusement interprétés par la Société chorale *les Enfants de Saint-Denis*, ont reçu du public l'accueil le plus sympathique, et les chansonnettes comiques de M. Paul Briaud, dites avec un goût parfait, ont spirituellement complété l'attrait artistique de la soirée.

*** Le pianiste-compositeur, Auguste Mey, est de retour de son excursion en Allemagne. Il s'est fait entendre successivement à Hambourg, Munich, Heidelberg, Nuremberg, et dans toutes ces villes son talent sympathique a été justement apprécié. M. Auguste Mey a reçu durant ce voyage diverses propositions d'engagements, et doit se rendre de nouveau à Nuremberg au mois de janvier.

*** La saison d'hiver nous promet une moisson abondante de nouveautés musicales. Parmi les morceaux dont la maison G. Brandus et S. Dufour prépare la publication, nous citerons comme devant être particulièrement recommandées, trois nouvelles productions de J. Blumenthal : le *Départ du vaisseau*, *Une nuit sur le lac Majeur*, et la chanson populaire de Capri : *Fuggiamo nel deserto*, continuant dignement la série des œuvres pour le piano de l'auteur de *Solitude*, de la *Chanson napolitaine* et des *Deux nouvelles mazurkas*, ces trois succès de la saison dernière. Puis viendront quatre nouvelles compositions de M. J. Knecht, parfaitement réussies et qui nous paraissent destinées à fournir une brillante carrière. En voici les titres : la *Chanson du moulin*, la *Ronde des lutins*, fantaisie sur *Norma* et la *Notte e bella*, puis enfin six transcriptions d'airs d'opéras favoris de Rummel, une fantaisie pour harmonium sur la *Martha*, par M. Engel, et plusieurs nouveaux arrangements sur cet opéra. Quatre nouveaux volumes du Répertoire du chanteur sont également en préparation et paraîtront successivement dans le courant de l'hiver. — Dans la musique de danse, nous trouvons une nouvelle polka mazurka, d'Adrien Talexi, *Une fille d'Eve*, digne pendant de *Wanda et de Diane*, du même compositeur, le *Galop d'Iffetzheim*, d'Arban, qui a obtenu à Bade un véritable succès d'enthousiasme. Puis une charmante valse et une redowa, signée Maximilien Graziani, et intitulée, les *Cyclopes* et *la Styrienne*, et un quadrille brillant sur les motifs des *Fugitifs*, l'immense succès du théâtre de l'Ambigu. — Une bonne nouvelle pour terminer : les trois chœurs de Rossini : la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, viennent de paraître avec paroles italiennes. C'est là une véritable bonne fortune pour tout le monde dilettante.

*** M. Zompi, de retour à Paris d'un brillant voyage en Berry, annonce l'ouverture d'un cours classique de piano, pour lequel on s'inscrit chez lui, 48, rue d'Angoulême-Saint-Honoré.

*** M. Ph. de Cuvillon vient de rentrer à Paris ; il s'est fait entendre à Bade dans deux concerts, où il a fait admirer la largeur et la pureté de son style ; les rares qualités de ce virtuose lui ont attiré toutes les sympathies de ce public d'élite.

*** Un flûtiste de Presbourg, M. Etienne de Szeletzky, vient d'inventer une flûte à double effet. Sur cet instrument, on peut faire entendre distinctement deux sons à la fois, et exécuter ainsi la partie de chant et son accompagnement.

*** L'éditeur Choudens va faire paraître, dans quelques jours, la partition de la *Harpe d'or*, de Félix Godefroid, ainsi que trois nouvelles compositions, pour piano, du même auteur : *Sicilienne*, morceau de genre ; la *Danza d'amore*, transcription, et la *Harpe d'or*, fantaisie caractéristique.

*** Nous recommandons la *Gymnastique des pianistes célèbres*, que vient de publier M. A. Quidant. Cette œuvre, composée d'après les grands maîtres, ayant pour but d'aider à acquérir une exécution transcendante, est écrite dans tous les tons, et pour chaque touche de l'instrument, afin de conserver l'accord et l'égalité du clavier, la solidité et la durée des pianos.

*** J. G. Mettenleiter, chantre à la Vieille Chapelle, à Ratisbonne, est mort le 6 de mois. On lui doit de fort bonnes compositions de musique religieuse et des ouvrages didactiques : *Enchiridion chorale*, *Manuale breve*, etc.

*** Joseph Franck, de Liége, non moins habile organiste et violoniste que pianiste-compositeur, a recommencé ses leçons particulières et ouvrira ses différents cours le 2 novembre, quatrième année. (*Voir le prospectus chez lui, rue de Babylone*, 68.)

*** Alphonse Karr a repris sa publication des *Guêpes*, à partir du 15 de ce mois. Voici la manière originale dont il engage ses confrères à l'aider. « Je m'ennuie de ne plus causer avec mes amis connus ou inconnus ; — » je vais faire reparaître les *Guêpes*. Voulez-vous m'aider dans cette entreprise importante pour moi ? — Ayez la bonté de donner une petite » place dans un coin de votre journal à l'annonce ci-jointe (nous la publierons incessamment), et de m'envoyer le numéro où elle paraîtra. » — Salut cordial.

» Nice, octobre 1858.

» ALPHONSE KARR. »

*** M. Beaulieu nous signale plusieurs fautes qui se sont glissées dans l'impression de son *Mémoire sur quelques airs nationaux appartenant à la tonalité grégorienne*, que nous avons publié récemment. Premièrement, page 328, colonne 2, ligne 17, au lieu de : « On peut voir tous ces chants » aux pages indiquées en note, et on les lira, etc., » lisez : « On peut » voir tous ces chants *dans les ouvrages que je viens de citer*, et on les » lira, etc. » Deux lignes plus loin, au lieu de : « Mais il en est un, la » Saga, intitulée Jeanne, que je crois devoir reproduire, parce qu'il, etc., » lisez : « Mais il en un, la Saga intitulée Jeanne, *sur lequel je crois devoir* » *insister*, parce qu'il, etc. » Page 335, colonne 1, ligne 48, au lieu de : « Ont un cachet d'antiquité qui contribue, etc., » il faut : « *Que* contribue, etc., » Même page, colonne 2, lig. 10, au lieu de : « Si on veut » faire un accompagnement, etc., » il faut : « Si on veut *leur* faire, etc. » Enfin, même page, même colonne, ligne 16, au lieu de : « Toutes les » mélodies doivent être nécessairement accompagnées, etc., » il faut : « Doivent-elles être, etc. » Ajoutons que le mémoire de M. D. Beaulieu avait été lu à l'Académie des beaux-arts dans sa séance du 12 juin dernier.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lyon.* — Mlle Artot a été engagée pour deux représentations de la *Favorite* qui ont été très-brillantes. L'accueil fait à cette éminente artiste a été des plus chaleureux.

*** *Toulouse* — La saison théâtrale a été inaugurée par le *Barbier*, dans lequel Dufrêne, chargé du rôle du comte Almaviva, a été très-applaudi. Les *Huguenots* ont été donnés ensuite pour la rentrée du premier ténor Bovier-Lapierre; reçu à l'unanimité, il n'a pas eu moins de succès que M. Marthieu dans le rôle de Marcel; dans celui de Valentine, Mlle Geismar a obtenu un véritable triomphe, d'ailleurs bien justifié par son talent dramatique et musical.

*** *Lille.* — L'opéra de Flotow, *Marta*, vient d'être représenté avec un succès immense : nous en donnerons bientôt les détails.—Pendant une représentation de la *Dame blanche* le feu a pris à la robe de Mme Sabat-Bailly, cantatrice qui remplissait le rôle principal de l'ouvrage. De prompts secours ont pu arrêter les flammes qui déjà avaient dévoré les cheveux et brulé une partie du corps de l'artiste. De pareils accidents se renouvellent très-souvent et font regretter que les administrations théâtrales ne se servent pas des procédés si connus et si ingénieux qui empêchent le feu de se propager.

*** *Marseille.* — Les *Huguenots*, *Guillaume Tell* et le *Prophète* ont défrayé le répertoire de la semaine. Mme Borghèse débutait dans le rôle de Fidès et y a obtenu un légitime succès ; Mme Rey-Balla est excellente dans les rôles de Valentine et de Berthe, Mme Colas, un joli page, et M. Chenet un interprète très-convenable de Raoul et de Jean de Leyde. Le ténor, M. Ecarlat et Mme de Maësen, qui ont chanté dans l'opéra de Rossini les rôles d'Arnold et de Mathilde, y ont fait preuve de talent. On ne saurait donner trop d'éloges à la nouvelle direction pour les soins qu'elle a apportés à la mise en scène de ces chefs-d'œuvre, qui a été vraiment splendide.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Quatorze mille auditeurs assistaient la semaine passée à un festival monstre organisé au palais de Cristal par M. Distin. Cinq orchestres réunis, 3,000 choristes et cinquante artistes chanteurs ou instrumentistes solistes devaient y faire entendre un programme composé de quarante-trois morceaux. Le public s'est contenté de vingt numéros et a quitté la salle mécontent de la mauvaise exécution des masses vocales.— *Marta* continue d'attirer la foule à Drury-lane; six représentations consécutives de ce charmant ouvrage ont consolidé son succès; entre autres morceaux, la chanson du porter, au commencement du troisième acte, provoque les applaudissements les plus enthousiastes et ne manquera pas de devenir populaire. — On annonce que M. Harrison a loué pour trois mois, et à partir de Noël, la salle de Covent-Garden pour y donner des représentations d'opéra-comique.

*** *Bruxelles*, 21 octobre. — Un arrêté royal, en date du 3 septembre, porte qu'il sera décerné un prix de trois cents francs, ou une médaille en or de la même valeur, à l'auteur du poëme dont il sera fait choix pour le concours de composition musicale de 1859. L'usage de la langue française est imposé aux concurrents : le choix de sujet leur est laissé. Ceux qui voudront prendre part à cette lutte poétique devront, avant le 15 mars 1859, adresser leur œuvre au secrétaire perpétuel de l'Académie

royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Sous peine d'être déchu du prix, il est interdit de signer d'un pseudonyme. Le jugement des poëmes se fera par une commission à désigner par la classe des beaux-arts de l'Académie, immédiatement avant l'époque qui sera indiquée par le ministre de l'intérieur pour l'ouverture du concours de composition musicale.

*** *Liége*, 17 octobre. — Depuis quelques années, une amélioration sensible s'est produite dans l'exploitation de nos théâtres. M. Calabrésy, directeur et chef d'orchestre, a placé son entreprise dans d'excellentes conditions artistiques et pécuniaires. Cette prospérité date de l'apparition de l'*Etoile du Nord*, et l'année théatrale s'ouvre encore sous les meilleurs auspices, au moins pour la troupe d'opéra-comique. la seule que nous ayons entendue jusqu'à ce jour. La *Fanchonnette*, les *Diamants de la couronne* et le *Barbier*, ont servi aux débuts de Mlle Poussèze, chanteuse-légère, qui a été reçue au bruit des bravos : voix jolie et étendue, vocalises rapides et presque toujours irréprochables, audace et réussite dans les traits les plus scabreux, ajoutez l'instinct de la scène, et vous aurez une idée de notre prima-donna. M. Marchot, première basse, est l'artiste le plus complet pour la manière dont il détaillé tous ses rôles. M. Bonamy, ténor-léger, nous revient après deux années d'absence ; il nous a fait applaudir son agréable méthode et son jeu consciencieux. MM. Micheau et Lenoir ont terminé leur troisième début d'une manière heureuse, en qualité de trial et de seconde basse. Les chœurs sont nombreux. Si la troupe du grand opéra répond à celle d'opéra-comique, nous pouvous nous promettre une suite de belles et bonnes soirées.

*** *Cologne*. — Un poëte allemand distingué, Moritz Hartmann, vient d'écrire le texte d'un opéra en quatre actes, dont M. Ferdinand Hiller doit composer la musique. C'est à M. Moritz Hartmann que l'on doit les paroles de l'oratorio de *Saül*, traité par le même compositeur. A la Société philharmonique se sont fait entendre les frères Brassin, l'un pianiste, l'autre violoniste, tous les deux artistes de talent.

*** *Weimar*. — Le directeur de musique, M. Stoehr, a écrit une ouverture et d'autres morceaux de musique pour *Henri de Schwerin*, drame de M. Meyern, auquel les difficultés survenues entre le Danemark et la Confédération germanique donnent un intérêt de circonstance.

*** *Berlin*. — Pour l'anniversaire de la naissance du roi, le Théâtre royal a donné la *Vestale*. Dans l'église de la garnison, le *Gesangverein* Schneider a exécuté l'oratorio *Paulus*, de Mendelssohn. L'oratorio de Jean Vogt, de Saint-Pétersbourg, intitulé : *La Résurrection de Lazare*, est à l'étude. L'Académie de chant exécutera dans son premier concert *Josué*, de Haendel.

*** *Vienne*. — Mlle Couqui vient de débuter dans un nouveau ballet, *Une aventure de carnaval*, dont le principal rôle lui est confié et dans lequel elle a excité l'enthousiasme du public.

*** *Leipzig*. — Au deuxième concert d'abonnement s'est fait entendre pour la première fois dans notre ville Mlle Moelsner, de Salzbourg, harpiste. Cette jeune virtuose, d'un talent hors ligne, a obtenu un des plus beaux succès dont il nous souvienne ; elle a joué avec un charme et une perfection vraiment admirables, une fantaisie de M. Parish-Alvars et deux morceaux de Godefroid : *Les Gouttes de rosée* et la *Danse des Sylphes*. On annonce qu'au troisième concert du *Gewandhaus*, il ne sera exécuté que de la musique instrumentale. Dans le courant de l'hiver nous aurons des concerts historiques.

*** *Prague*. — La première représentation de l'*Étoile du Nord* a eu lieu ici le 9 octobre. L'admirable musique du grand maître a excité l'enthousiasme le plus vif et réuni tous les suffrages. La mise en scène est fort riche et reproduit très-fidèlement celle de l'Opéra-Comique, à Paris. Mlle Brenner a chanté le rôle de Catharina : ceux du Czar, de Danilowitsch et de Grizenko ont été convenablement interprétés, par MM. Steincker, Frektèr et Hovemann.

*** *Cracovie*. — Mlle Schlosser, de Vienne, a joué avec un grand succès le rôle de Nancy dans l'opéra de *Marta*. Cette partition a reçu ici, comme partout, le plus sympathique accueil.

*** *Saint-Pétersbourg*. — Madame Bosio a fait sa rentrée dans *Rigoletto*. Elle nons est revenue avec sa voix toujours aussi suave, vibrante et sympathique. Espérons que Madame Bosio se décidera cette année à varier un peu plus son répertoire. — Les débuts de Mme Ferraris et la première représentation des *Dryades* sont retardés par la maladie assez grave de notre chorégraphe Perrot, retenu par la goutte. En attendant, on nous a donné la *Vivandière* et *Robert et Bertrand*, avec la charmante petite Prikhounoff. La salle était comble, et le succès a été très-grand, bien que ces deux petits ballets aient été montés le plus simplement du monde. — Mme Rita Bernardi a choisi pour son rôle de début *Maria di Rohan*, dans lequel des applaudissements sympathiques et réitérés l'ont accueillie. Ronconi et Tamberlick l'ont admirablement secondée.

*** *Barcelone*. — Mlle Spézia vient de débuter dans *Maria di Rohan*. Le public a justement apprécié son talent si dramatique, sa belle voix et son excellente méthode. M. Ferlotti, le ténor, a partagé son succès.

*** *Rio di Janeiro*. — Mme Lagrange vient d'obtenir de nouveaux et grands succès dans la *Traviata* et il *Barbiero*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Publiés par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

16e VOLUME DU

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

FORMAT IN-8°. **CONTRALTO (2e TOME)** **PRIX NET : 12 FR.**

CONTENANT :

1. **Mozart.** La Prise de Jéricho, scène et air.
2. **Gluck.** Iphigénie, air.
3. **Rossini.** Guillaume Tell, scène et air.
4. **Mercadante.** *Doux espoir*, récit. et air.
5. **Mengozzi.** *S'il me délaisse*, air.
6. **Meyerbeer.** Gostanza e Romilda, air.
7. **Mozart.** *En te quittant, ô fille*, air.
8. **Rossini.** Otello, prière.
9. **Donizetti.** Il Furioso, romance.
10. **Gluck.** Alceste, air.
11. **Mozart.** Don Juan, air.
12. **Auber.** Le Cheval de Bronze, ballade.
13. **Gluck.** Armide, air.
14. **Mozart.** Les Noces de Figaro, ariette.
15. **Hérold et Halévy.** Ludovic, ronde.
16. **Grétry.** L'Amant jaloux, sérénade.
17. **Rossini.** Séminamis, romance.
18. **Piccini.** Didon, air.
19. **Bellini.** I Capuleti e i Montechi, prière.
20. **Dalayrac.** Nina, romance.
21. **Panseron.** *Montagnes tranquilles*, tyrolienne.
22. **Sacchini.** Renaud, air.
23. **Auber.** La Fiancée, romance.
24. **Gaveaux.** Le Bouffe et le Tailleur, air.
25. **Stradella.** *O mio dolce amore*, air.
26. **Haendel.** *Figlia mia, non pianger*, air.
27. — *Lamentando mi corro*, air.
28. **Mozart.** *Agnus Dei*.
29. **Panseron.** *O Salutaris*, à deux voix.
30. **Mozart.** *Ave Maria*, à deux voix.
31. **Panseron.** *Agnus Dei*, à deux voix.
32. **Mercadante.** Andronico, duo.
33. **Mozart.** La Clemenza di Tito, duo.
34. **Auber.** Le Serment, duo.
35. **Rossini.** Guillaume Tell, trio.
36. — Moïse, cantique à quatre voix.

PUBLIÉ RÉCEMMENT :

RECUEIL DE 60 AIRS, MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES, AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

SOIGNEUSEMENT CHOISIS ET APPROPRIÉS AUX EXERCICES DE CHANT DANS LES

PENSIONNATS

Ouvrage approuvé par Mme la supérieure de la congrégation de Notre-Dame (COUVENT dit DES OISEAUX.)

FORMAT IN-8°. (*Formant le 15e volume du Répertoire du chanteur.*) PRIX NET : 12 FR.

PUBLIÉS PRÉCÉDEMMENT :

2 volumes pour **SOPRANO**, 2 volumes pour **TÉNOR**, | 2 volumes p. **MEZZO-SOPRANO**, 1 volume pour **CONTRALTO**, | 3 volumes pour **BARYTON**, 2 volumes pour **BASSE-TAILLE**, | 1 volume contenant des DUOS pour deux **SOPRANI**.

1 volume contenant des duos pour **TÉNOR** et **BASSE**.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ŒUVRES DE

M. LE COMTE PILLET-WILL

Op. 1 à 62. **SOIXANTE-DEUX MÉLODIES ORIGINALES POUR VIOLON** Op. 1 à 62.

Prix de chaque : 10 fr. **avec accompagnement de piano.** Prix de chaque : 10 fr.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, à L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

MAYERMARIX, seul fabricant breveté pour l'Harmoniflûte, à Paris, 146, rue Montmartre, et 46, passage des Panoramas.

Joli choix de musique composée et arrangée pour l'Harmoniflûte.

PLEYEL, WOLFF & Cie facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Breveté de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.).	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriel.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 44. | 31 Octobre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, LES CYCLOPES, suite de valses pour le piano, par Maximilien Graziani.

SOMMAIRE.—La musique et la propriété perpétuelle (1er article), par **Fétis** père. — Les Sociétés chorales en Belgique, par **J.-B. Rongé.** — Concert de M. Demerssmann, par **Henri Blanchard.** — Concert chez le sultan Abdul-Medjid et visite au conservatoire de musique de Constantinople (2e et dernier article), par **Adlerburg.** — Festival de Coblentz. — Nouvelles et annonces.

LA MUSIQUE ET LA PROPRIÉTÉ PERPÉTUELLE.

(Premier article.)

De quoi vais-je parler? Que vais-je mêler ensemble? L'art et l'argent! L'art, que j'adore; l'argent, à quoi je ne songe guère! Mais quoi! ce n'est pas ma faute : la musique vient d'être convoquée en congrès solennel pour défendre sa propriété; elle y avait des représentants. Moi-même j'y ai été appelé par des invitations personnelles et amicales dont je sens tout le prix, et le Cercle artistique de Bruxelles a voulu m'y faire son délégué; mais j'ai craint de compromettre les intérêts qui m'auraient été confiés, par mes idées et mes opinions d'un autre siècle. J'ai donc cru devoir décliner l'honneur qui m'était fait, et je me suis abstenu.

Aujourd'hui que tout est fini et que chacun a dit son avis, de la voix ou du geste; maintenant enfin que le Congrès a exprimé ses vœux, en repoussant la théorie de la propriété perpétuelle et se bornant à la possession de cinquante années après le décès de l'auteur ou de sa veuve, je crois pouvoir, sans nuire à aucun intérêt, dire ce que je pense, et de l'objet du Congrès et des opinions qui s'y sont produites. Il ne serait pas impossible, qu'à propos de ce congrès, je m'égarasse dans quelque question incidentelle; mais on me le pardonnera, j'espère, car je ne parlerai que de l'art.

Abordons d'abord les affaires, puisque c'est de cela qu'il s'agit, et puisqu'on ne peut les éviter au temps où nous vivons, même dans les choses qui devraient être préservées de leur contact. Abordons-les, dis-je, afin d'en finir plutôt avec elles, et de n'avoir plus à nous occuper que de la musique.

L'assemblée, où se sont réunis des hommes distingués de tous les pays, s'appelait le *Congrès de la propriété littéraire et artistique.* Il s'agissait d'établir d'abord que les produits de la culture des lettres, de la science et de l'art constituent une propriété : sur cette question, l'assemblée a été unanime pour l'affirmative.

Il y a donc une propriété littéraire et artistique : soit. Mais cette propriété est-elle identique à toute autre, et doit-elle pouvoir se transmettre à perpétuité? Ici les avis se sont partagés : on a dit *oui*, on a dit *non*. De grands talents d'orateurs ont plaidé en faveur des deux opinions; parmi eux, M. Jules Simon, à la parole harmonieuse, insinuante et adroite, a fait valoir des arguments d'actualité en faveur de la propriété perpétuelle : il a charmé l'oreille, mais n'a pas convaincu les esprits. La majorité de l'assemblée s'est prononcée contre la perpétuité de la propriété créée par l'art et par la science; elle s'est ralliée à l'amendement proposé par M. Panseron, lequel consiste à demander que la possession de trente ans, accordée en France aux héritiers directs des auteurs d'œuvres d'art et de science, soit prolongée jusqu'à cinquante ans après la mort de la veuve.

Il faut bien le dire : il y a inconséquence, défaut de logique dans cette résolution; car, qu'est-ce qu'une propriété dont la jouissance est soumise à des restrictions et qui doit cesser un jour? C'est une possession à terme, rien de plus. Après la déclaration de l'assemblée que les œuvres de littérature, d'art et de science sont une propriété comme toute autre, il était impossible que cette propriété ne fût pas perpétuelle, et M. Simon était dans le vrai.

Mais est-ce bien une propriété? Est-il utile qu'elle le soit, dans l'intérêt des auteurs, de leurs héritiers, des éditeurs et du public? Ou, pour parler d'une manière plus générale, son existence est-elle possible? A cette question, je réponds affirmativement *non*, mille fois *non*, et je vais prouver qu'on s'est égaré dans les théories sur cet objet, faute d'examen de la question sous toutes ses faces.

L'artiste, le savant, le littérateur, sont des travailleurs; ils n'ont de valeur qu'en raison de ce qu'ils produisent et qu'autant qu'ils produisent. Or, les œuvres du talent et du génie (je ne parle maintenant que de celles-là; les autres auront leur tour tout à l'heure), ces œuvres, dis-je, dès qu'elles existent, sont la propriété, non de leur auteur, non d'un éditeur, d'une famille, d'une nation même; elles appartiennent à tout jamais à l'humanité intelligente et sensible. Elles sont la tâche que chacun de nous acquitte sur cette terre, en raison de ses facultés ou de sa position. Souvent un ouvrage produit par une découverte, par un ordre nouveau d'idées, par un simple aperçu, est le jalon planté pour l'avancement de la sience comme pour la transformation de l'art : il devient un modèle, un point de départ qu'il est dans l'intérêt de tous de posséder, dans un temps plus ou moins éloigné, et sous des conditions que tous puissent accepter. Or il n'y a

rien de semblable dans la propriété réelle : celle-ci n'intéresse personne, sauf le propriétaire et ses ayants-droit. Elle n'a pas de limites, elle ne doit pas en avoir.

Cependant le littérateur, le savant et l'artiste doivent trouver dans leur travail et dans son produit les moyens de pourvoir à leur existence personnelle et à celle de leur famille. L'éditeur, cessionnaire de leurs droits acquis à prix d'argent, et qui parfois court de grands risques par les dépenses de la publication, ne doit pas être troublé dans sa possession, dont les bénéfices sont une juste indemnité de ses soins et des dangers de son exploitation. La veuve et les enfants d'un homme qui a honoré son pays et son siècle par ses travaux, ne doivent pas être exposés à manquer de pain. C'est par ces idées de justice que les législateurs français ont été dirigés lorsqu'ils ont interdit la spoliation des œuvres d'art contemporaines, reconnu les droits des auteurs sur leurs ouvrages pendant leur vie, et fixé la durée de la possession pour leurs héritiers directs. Par cette législation, l'intérêt moral de la société a été garanti, et les droits de chacun ont été déterminés. Il est résulté de cet état de choses que l'auteur, l'éditeur et les héritiers ont la possession des œuvres d'art sous certaines conditions, mais non la propriété proprement dite.

Remarquez bien ceci : la loi, ou le décret qui en tient lieu, a fait la part de chacun ; à l'auteur, la possession pendant sa vie ; aux héritiers, trente ans, supposons cinquante après sa mort. Dans la librairie, il est d'usage de ne traiter que pour des éditions dont le nombre est déterminé par les contrats ; mais il en est autrement dans le commerce de musique, où l'auteur vend en toute propriété à l'éditeur. Mais voici une difficulté des plus considérables à laquelle personne n'a pensé jusqu'à ce jour, et qui peut avoir les conséquences les plus graves. C'est un axiome universel de droit qu'on ne peut céder que ce qu'on possède ; or, la possession de l'auteur, c'est la jouissance pendant sa vie ; la loi a fait la part de possession à ses héritiers après sa mort. Il n'en peut disposer ; car la possession de son ouvrage, après la publication, n'est qu'un *fidei commis*. Donc, n'ayant pas la propriété, il ne peut la transmettre. Qu'on réfléchisse bien à cela : la difficulté est radicale.

Cependant, les éditeurs de musique pourront objecter qu'il est à peu près impossible de traiter pour des éditions de musique gravée, parce que les planches d'étain sont des espèces de clichés qui tirent à des nombres si grands, qu'un nombre seulement d'ouvrages infiniment petit parvient à les user par le tirage ; que ces planches composent toute la valeur réelle d'un fonds de musique ; que par le prix payé à l'auteur, et par les frais d'acquisition des planches et de gravure, il y a perte sur toutes les publications jusqu'à certain nombre d'exemplaires vendus, où le capital est remboursé, et où commence le bénéfice, sur quoi doivent se prélever les frais généraux.

Tout le monde comprendra la force de ces objections : pourtant elles ne peuvent rien contre les droits incontestables des héritiers, des auteurs. Ceux-ci comprennent parfaitement que la propriété perpétuelle et sans conditions, réclamée en leur faveur, ne doit pas tourner à leur profit, mais à celui des éditeurs ; car, si la propriété des œuvres de science, de littérature et d'art était assimilée à toute autre propriété réelle, les droits des auteurs n'étant pas limités par la mort, elle deviendrait aliénable, et par la cession en toute propriété, leurs héritiers seraient dépouillés à tout jamais. Nul doute que cette considération importante serait toujours un obstacle invincible à ce que les législateurs accordassent la perpétuité de la propriété des œuvres de littérature, de science et d'art, lors même qu'il n'y aurait pas d'autres motifs puissants pour s'y opposer.

Il y aurait, ce me semble, un moyen aussi simple que loyal de concilier tous les intérêts : il consisterait à ne plus mentionner d'éditions ni de propriété dans les contrats faits entre les auteurs et les éditeurs, et à stipuler simplement au profit de l'auteur et de ses héritiers un tant pour cent sur la vente, comme le droit fixé pour les représentations théâtrales. De cette manière les éditeurs ne seraient plus exposés aux pertes considérables qu'ils subissent quelquefois sur les ouvrages achetés à des prix élevés, et d'autre part, la veuve et les enfants jouiraient du produit de la vente pendant toute la durée de la possession qui leur est accordée par la loi.

Il est évident qu'il ne s'agit ici que des ouvrages importants, susceptibles d'un succès durable ; car pour cette multitude de productions éphémères, ces myriades d'œuvres de piano et de chant que chaque semaine voit éclore, tomber dans l'oubli, sauf quelques rares exceptions qui ont des existences de plusieurs années ; enfin, pour tous ces arrangements et dérangements faits par des ouvriers musiciens, et qui se paient à vil prix, de pareilles conventions seraient inutiles.

Et à ce propos, constatons qu'il y a quelque chose de passablement ridicule dans cette question de propriété perpétuelle qu'on agite depuis longtemps. Pour quelles œuvres, grand Dieu ! réclame-t-on la perpétuité ? Qu'est-il resté de tout ce que nous avons vu naître, et combien y a-t-il d'artistes et d'écrivains qui, parvenus à la vieillesse, n'ont pas survécu à leurs ouvrages ? Certes, le nombre en est si minime, que le compte n'en serait pas difficile à faire. On désire la perpétuité pour la jouissance du produit d'œuvres auxquelles on ne donne pas les conditions de l'existence. On ne travaille que pour plaire au vulgaire de son temps, et l'on aspire à la postérité ! Cela est tout simplement absurde. L'adoption de l'amendement de M. Panseron, qui fixe à cinquante années la possession après le décès de la veuve de l'auteur, n'a paru à certains membres du congrès qu'un préliminaire pour obtenir quelque jour la propriété absolue. Mais quoi ? cette longue possession, ajoutée à la durée de la vie de l'auteur et de celle de sa veuve, égalera près d'un siècle parfois ! Qui donc peut espérer que son ouvrage conservera une valeur commerciale après ce long espace ? Au surplus, je ferai voir dans les articles suivants ce qu'il faut faire pour l'art, si l'on veut que ses produits aient des qualités vitales, et qu'elles aillent à cette postérité dont on ne paraît prendre souci qu'à propos d'argent.

Le moyen d'un droit sur la vente que j'ai proposé tout à l'heure pour écarter tous les obstacles et réunir dans un intérêt commun l'auteur et l'éditeur, ce moyen, dis-je, aurait aussi l'avantage de faire disparaître, pour les artistes, littérateurs et savants, les graves inconvénients de la propriété dans les pays étrangers, et des traités internationaux pour cet objet, qu'ils ont eu l'imprudence de solliciter, et le malheur d'obtenir. Ceci demande une explication que je vais donner.

On a fait grand bruit de la contrefaçon belge ; on s'est fort remué pour y mettre un terme ; mon Dieu ! il n'y avait qu'à laisser faire : elle se tuait elle-même par la concurrence et par les rabais à l'envi ; il en sera toujours de même. Trois grandes sociétés, qui disposaient de capitaux considérables, y ont succombé ; elles se sont fait un mal considérable ; car deux n'existent plus et la troisième se liquide péniblement. Mais s'il n'est résulté pour la contrefaçon belge qu'embarras et ruine, elle a rendu d'immenses services à la littérature française, en la faisant connaître au monde entier, tandis que la librairie française se tenait tranquillement chez elle et ne faisait nul effort pour répandre ses produits à l'étranger.

En général, les nations ne savent pas ce qui se passe ailleurs. Les hommes d'une nation différente y sont inconnus, et, par suite, leurs œuvres. Avec les traités internationaux pour la garantie de la propriété, il y aurait aujourd'hui quelque part, je suppose, des artistes tels que Haydn, Mozart, Beethoven, sans que les Français en fussent informés dans vingt-cinq ans, peut-être. Sans M. Richault, on saurait à peine le nom de Mendelssohn à Paris. Il en sera de même de tout musicien de valeur que la France verra naître, et l'Allemagne, qui ne lit point les catalogues des éditeurs français, n'en entendra pas parler. Connût-on d'ailleurs les titres des ouvrages, et eût-on des renseignements sur leur mérite, on ne saurait comment se les pro-

curer ; car les relations lointaines sont difficiles et lentes. Elles exposent à mille embarras de transport, de douanes; les frais se multiplient, et le dégoût s'empare des plus zélés. Les artistes, les gens de lettres, les savants, ont voulu que leur propriété fût respectée ; ils seront servis à souhait : personne ne s'en occupera.

Un seul moyen peut tout concilier : c'est celui que j'ai proposé. L'auteur, en traitant avec un éditeur, se réserve d'ordinaire la faculté de vendre la propriété de son ouvrage dans les pays étrangers ; mais il est rare qu'il atteigne son but, parce que l'éditeur allemand, anglais ou italien a peu de penchant à payer une propriété dont le revenu probable ne peut être établi avant de connaître l'effet que produira l'ouvrage sur le public ; mais s'il ne s'agit que d'un droit sur le produit de la vente, il se montrera facile, et il sera d'autant mieux disposé à faire les frais de la publication, qu'il ne sera pas exposé à la concurrence, comme il le serait par la simple contrefaçon. Quant à la rémunération que l'auteur en tirera, l'éditeur étranger doit désirer qu'elle soit considérable, puisqu'elle ne sera qu'une partie du bénéfice de la vente.

Dieu merci, j'en ai fini avec les affaires de la propriété des produits de l'art et de la science, et je pourrai, dans les articles suivants, ne plus m'occuper que de ce qui me fait battre le cœur : la musique.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

LES SOCIÉTÉS CHORALES EN BELGIQUE.

De l'année 1830, date l'émancipation nationale belge ; c'est à peu près à cette époque que l'on voit les premiers cercles chantants se former afin d'interpréter les musiques d'ensemble pour voix d'hommes, sans accompagnement. Comme on le pense bien, ces réunions devaient être peu nombreuses d'abord, et les amis qui les composaient n'avaient d'autre but que d'utiliser leurs moments de loisir. On entendait déjà, pendant les calmes soirées de mai, de charmantes sérénades retentir sous les fenêtres de nos belles endormies (style consacré) ; et les grottes humides des Naïades de la Meuse et de l'Escaut, résonnaient aux accents de nos ménestrels modernes, cadencés par le mouvement régulier des rames de leurs gondoles élégantes. Les chœurs étaient presque toujours empruntés aux opéras en vogue ; mais le choix se fixait de préférence sur ceux dont le développement ne dépassait pas une certaine limite, nos premiers choristes-amateurs n'étant pas encore astreints à un travail obligé. Ce n'est guère qu'après plusieurs années que ces réunions vocales parvinrent à se constituer en Sociétés définitives, ayant un local fixe et des exercices réguliers. Chacune d'elles se choisit un chef, rédigea des statuts, prit une dénomination particulière, et, au moyen de cotisations mensuelles, se forma une caisse pour subvenir aux frais assez nombreux qu'entraînent de semblables réunions. Dès lors, les premières tentatives devinrent de solides associations.

En 1841, un recensement ordonné par le gouvernement, comprenait 60 sociétés chorales, ayant environ 1500 chanteurs.

La même année, la capitale organisa ses premiers concours, divisés en diverses catégories, auxquels prirent part un grand nombre de sociétés nationales. Quelques-unes de celles-ci étaient parvenues à chanter avec ensemble et justesse, mais sans prétendre rivaliser avec les sociétés allemandes, venues à l'appel qui leur avait été également adressé. L'effet que ces dernières produisirent fit une véritable sensation sur le public et même sur les cercles concurrents, qui comprirent combien ils avaient encore d'efforts à tenter pour arriver à une semblable exécution.

Divers concours, organisés successivement à Bruxelles et dans les villes principales de nos provinces, donnèrent un nouvel essor aux associations chorales belges, qui, en peu d'années, sont arrivées à une perfection telle, que celles des grands centres de population ne redoutent plus autant, et je dirai même, recherchent aujourd'hui la lutte avec les sociétés rhénanes.

C'est pourtant grâce à ces concours que l'émulation s'est répandue dans les rangs de nos choristes ; et, comme il n'y a pas de bonne institution qui n'ait ses inconvénients, nous en désirons le maintien jusqu'à ce qu'on les ait remplacés par quelque chose de meilleur.

Je conviens que les concours, très-nombreux en Belgique (où l'on dit qu'une moitié est toujours occupée à juger l'autre), ont leurs abus ; que le hasard joue souvent un certain rôle dans la distribution des récompenses ; que si l'émulation qu'ils excitent est salutaire et bienfaisante, en revanche, ils éveillent des jalousies et des rivalités fâcheuses. Cependant, je connais bon nombre de sociétés qui, après avoir vécu dans une espèce de *far niente* pendant une partie de l'année, se trouvant aiguillonnées par une lutte prochaine, se mettent au travail avec une telle énergie, qu'elles se surpassent et font à leurs concurrents une guerre redoutable.

Sans ces luttes pacifiques, le zèle de nos choristes se refroidirait bientôt, et ceux-ci se trouvant réduits à faire de l'art pour l'art, le plus grand nombre et probablement les plus belles voix se retireraient insensiblement, et il ne resterait plus à nos cercles chantants qu'un noyau de mélomanes véritables, il est vrai, mais insuffisants pour l'interprétation des beaux chœurs développés, écrits expressément pour des sociétés nombreuses. Nous en trouvons la preuve dans la seconde statistique faite en 1851, qui constate l'existence de plus de 250 cercles chantants, ayant au moins 12,000 choristes (1). Nous croyons donc les concours passés dans l'institution des sociétés chorales ; aussi la Hollande, l'Allemagne, la Suisse et même la France en ont-elles ouvert à leur tour.

Enfin, la plupart des sociétés qui avaient remporté un premier prix à l'une des précédentes luttes, se sont fait inscrire pour prendre part au concours dit d'excellence. En 1852, M. Hansens, directeur de la *Grande-Harmonie* de Bruxelles, fut chargé de composer les *Janissaires*, chœur d'une grande étendue, écrit presque entièrement à huit voix et envoyé aux cercles concurrents peu de temps avant l'époque fixée pour l'exécution. Cette symphonie vocale, divisée en trois parties de caractères différents, devait réunir toutes les difficultés musicales pour un grand nombre de chanteurs doués de voix étendues et exercées. Nous doutons que cette tentative trouve des imitateurs, car cette composition, fort remarquable en elle-même, est d'une exécution par trop périlleuse.

Des ensembles d'opéras, des chœurs français et allemands formaient presque exclusivement le répertoire de nos chanteurs, quand nos compositeurs belges, voyant la possibilité d'une bonne exécution sans grande peine, se sont mis à traiter ce genre de musique ; aussi l'on ne saurait compter le nombre considérable de chœurs à quatre voix d'hommes, écrits par plus de deux cents compositeurs nationaux depuis un certain nombre d'années. Plusieurs s'y sont même fait une véritable réputation ; et, pour ne citer que quelques noms, MM. Limnander, Gevaert, Soubre et Denefve jouissent en Belgique d'une popularité incontestable. Malheureusement, ces travaux ne sont point rétribués et le plus grand nombre de ces chœurs sont encore inédits. Dès que le compositeur en a confié le manuscrit à l'une de nos sociétés, il peut être certain que la copie va répandre son œuvre à profusion dans le pays.

C'est un cas particulier qui n'a pas été prévu par le congrès de Bruxelles, car c'est un véritable pillage de la propriété intellectuelle que l'on ne tolère que parce qu'il rapporte un peu de gloire aux auteurs que l'on dépouille ainsi.

(1) Nous empruntons ces chiffres à l'excellent ouvrage de M. Aug. Thys, intitulé : *Histoire des Sociétés chorales en Belgique.* Gand, 1855.

Le gouvernement belge, qui alloue chaque année des sommes considérables pour les beaux-arts (sommes que la peinture absorbe presque entièrement), devrait bien prendre l'initiative d'une publication nationale des meilleurs chœurs écrits pour nos sociétés d'amateurs. Tout le monde y trouverait son avantage : les compositeurs pourraient être rétribués pour leurs travaux et les chanteurs auraient un bon choix de morceaux d'ensemble qu'ils pourraient étudier sans crainte de se graver dans la mémoire des parties outrageusement défigurées par un copiste maladroit.

Je n'ai pas la prétention de prouver, pour la millième fois, l'influence de la musique sur la civilisation ; le gouvernement belge en a compris l'importance, depuis que cet art fait partie de l'instruction dans toutes les écoles de l'État. Mais je ferai remarquer combien le délassement musical de la jeunesse des villes et des communes rurales, après les occupations de la journée, doit être encouragé par un gouvernement populaire comme le nôtre, qui après avoir tant fait pour le culte des beaux-arts, doit continuer à étendre la diffusion des lumières musicales dans le pays.

Depuis le dernier recensement, nos sociétés vocales ont encore augmenté d'une manière incroyable ; aussi méritent-elles toutes nos sympathies, car il ne se donne pas en Belgique un concert auquel elles ne s'empressent d'offrir généreusement leur concours, ce qui facilite l'interprétation des plus belles pages de nos grands maîtres, qui, sans ces exécutions, resteraient lettres-mortes pour la plus grande partie du public. Elles servent encore de pépinières à nos écoles de chant, qui trouvent sans peine des voix remarquables qui seraient restées ignorées sans ces utiles institutions. Enfin grâce aux sociétés chorales, que les pauvres ont si souvent occasion de bénir, il n'y aura bientôt plus un coin de la Belgique, et je dirai même du monde civilisé, où la musique, cette langue universelle, ne soit l'objet d'un culte particulier.

J. B. RONGÉ.

CONCERT DE M. DEMERSSMANN.

Autrefois tous les jeunes gens qui sortaient du collége se croyaient obligés de faire leur tragédie. Aujourd'hui, dans la région musicale, on est au même point pour la symphonie ; que de jeunes compositeurs rêvent de ces belles œuvres musicales qu'on désigne par les noms de la *reine*, de l'*héroïque*, de la symphonie en *ut* mineur et en *la !* Combien les imitent et croient pouvoir un jour les égaler ! Si les acteurs tragiques font défaut au théâtre, c'est le théâtre, ce sont les moyens d'audition qui manquent aux jeunes compositeurs. Il est juste de dire cependant qu'ils trouvent bon accueil, aide et protection aux *Concerts de Paris*. Là on fait de la musique légère, comique et sérieuse, exécutée avec ensemble et d'une manière brillante par d'habiles solistes. Nous en avons eu une nouvelle preuve jeudi dernier dans le concert donné par M. Demerssmann. On y a exécuté une symphonie de forme et de style classique de ce jeune flûtiste compositeur.

Depuis Devienne, qui écrivit d'excellents ouvrages pour la flûte et fut en même temps compositeur dramatique, aucun de nos flûtistes n'a produit une œuvre de cette importance.

Le premier morceau de la symphonie de M. Demerssmann est un large allegro à trois temps, d'un style serré et bien attaché. Le thème manque peut-être d'un peu d'originalité, mais l'auteur en tire un riche parti.

L'andante est à trois temps aussi : le motif en est élégant, distingué. L'auteur le promène avec art dans les différents timbres de l'orchestre, à l'exemple des grands maîtres ; il le dialogue entre les divers instruments, et toujours orné d'un second sujet inattendu, nouveau, qui témoigne que le compositeur a étudié le contrepoint en homme de goût : ce ne sont pas des mélodies scolastiques qui marchent lourdement, mais deux chants qui procèdent simultanément et bien contrastés ; tout cela est frais, piquant, original. Cet andante est un morceau de maître par l'unité de la pensée, la logique, et la sobriété qui n'exclut pas la richesse de l'instrumentation.

Bien que le *scherzo* et le final brillent par un faire habile, ils n'égalent pas l'andante pour l'inspiration et le savoir. Le *trio* du *scherzo* se distingue pourtant par sa mélodie, d'une naïveté neuve et piquante, mais le thème principal est commun. Le dernier morceau a le caractère d'une ouverture d'opéra-comique ; cela sent un peu le galop. Quoi qu'il en soit, cet essai, qui est un coup de maître, classe M. Demerssmann parmi nos bons compositeurs. Comme exécutant, chacun sait qu'il est flûtiste des plus distingués, et il a prouvé ces deux qualités dans son *Ouverture de concert*, une fantaisie pour la flûte, et surtout un air varié pour cet instrument. Les deux dernières variations sont d'une difficulté et d'un *brio* qui ont provoqué d'unanimes et fréquents applaudissements. La péroraison-duo sur un *trémolo* en triple coup de langue pendant qu'on entend le motif a produit le plus brillant effet, et les bravos ont bruyamment surgi de nouveau.

HENRI BLANCHARD.

CONCERT CHEZ LE SULTAN ABDUL-MEDJID
ET VISITE AU
CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE CONSTANTINOPLE.

(*Tiré du portefeuille d'un virtuose*).

(2e et dernier article) (1).

Deux ou trois jours après m'être fait entendre devant le sultan, je me rendis au Conservatoire de musique, où S. Excellence Négib-Pacha m'avait donné rendez-vous.

Pour un établissement turc, ce Conservatoire est fort bien organisé. C'est un vaste et splendide édifice situé sur le Bosphore, à quelques pas seulement du palais impérial.

En m'approchant de la porte d'entrée, j'entendis des *cuivres* de toutes sortes qui faisaient un vacarme tout pareil à celui que l'on entend lorsque l'on est à proximité des classes d'une école de musique en Europe ; sous ce rapport, on le voit, les Turcs sont parfaitement civilisés. Mais, à mon grand étonnement, ces dissonnances finirent par se résoudre en harmonies parfaitement acceptables.

Dans la première cour, je fus reçu par le maestro Guatelli, qui a remplacé Donizetti, le frère du compositeur, dans les fonctions de maître de chapelle général de Sa Majesté. Il me prit par la main et me conduisit dans une grande salle où 150 jeunes Turcs soufflaient pêle-mêle dans leurs instruments, et de toute la force de leur poumons cherchaient à rendre divers passages.

Puis nous entrâmes dans une salle contiguë, occupée par une double rangée de lits : c'est le dortoir. Ici, je vis une cinquantaine de jeunes turcs, assis auprès de leur lit respectif et qui étaient occupés à écrire. Tous ces jeunes gens, de huit à vingt ans, portaient le costume militaire : ils avaient le fer avec la plaque de métal à leur houppe bleue, ce qui est la marque distinctive du soldat turc.

Ces deux cents élèves forment, ainsi que me l'apprit le signor Guatelli, le corps de musique du sultan, par lequel, après le coucher du soleil, pour sa récréation il se fait jouer quelques morceaux.

Ces artistes sont pour la plupart fils de pachas, qui regardent l'établissement comme un moyen de donner une position à leurs enfants ; une preuve de plus du progrès qu'ont fait nos idées européennes parmi les moslims de Stamboul.

J'ai vu des garçons de huit ou dix ans qui maniaient prestement

(1) Voir le n° 43.

leur piccolo ou leur clarinette, et exécutaient les passages les plus difficiles en vrais virtuoses.

C'était précisément un jour de répétition générale, laquelle a lieu tous les jeudis et samedi. M. Guatelli eut la complaisance de faire jouer un morceau en mon honneur. Il ouvrit une partition et indiqua le numéro du morceau qui devait être exécuté. Les deux cents artistes s'étaient accroupis à la façon orientale, devant les cahiers de musique ouverts sur le parquet, et attendaient le signal; quand il fut donné, tous partirent comme un seul homme et jouèrent une marche turque. J'étais émerveillé de la justesse d'intonation, de la précision, du sentiment musical dont ces musiciens imberbes firent preuve. C'était un plaisir de les écouter. Je ne pus m'empêcher d'en témoigner toute ma satisfaction ; mes éloges bien mérités furent accueillis par le directeur et les maîtres avec la plus grande modestie.

Pour me faire passer le temps en attendant l'arrivée de Négib-Pacha, on me conduisit dans l'appartement du premier *Suretar*, qu'on appelle ici kaïmakan. On apporta les tchibouks et le café, et la conversation ne tarda pas à s'engager. Elle fut interrompue par l'arrivée d'un marchand grec, suivi de plusieurs individus chargés de ballots de diverses étoffes, qui étaient destinées pour le ballet du sultan ; on devait en faire les costumes des jeunes gens qui y figuraient. La moitié des danseurs sont habillés en danseuses ; vous savez qu'il est défendu aux femmes turques de danser sur la scène. On fit entrer deux jeunes gars, dont l'un, ayant dix ans au plus, fut affublé d'un costume de danseuse; « Ceci est la *madame*, dit le kaïmakan en riant, et voilà *son monsieur*, ajouta-t-il en me montrant son partner.

Sur ces entrefaites, Négib-Pacha était arrivé. Je le priai de nouveau de porter au sultan l'expression de ma reconnaissance respectueuse pour l'insigne faveur qu'il m'avait accordée. Après quoi je remontai dans mon caïk et me fis reconduire à Buyukdéré.

On voit par tout ceci que chez les Turcs la musique commence à prendre l'essor d'après nos idées européennes, au détriment sans doute du caractère distinctif de leur musique nationale, qui ne manque pas d'intérêt. Les mélodies turques rappellent celles des gitanos ; elles ont quelque chose de sombre, de sauvage et de mélancolique, qui émeut profondément. La gamme sur laquelle reposent les airs produit un effet singulier, et ce qui en augmente la bizarrerie, c'est que dans le chant il ne s'y astreignent nullement, qu'ils ne conservent ni les intervalles, ni le ton ; en sorte que non-seulement leur système tonal flotte constamment entre le mode majeur et le mode mineur entre la chromatique et l'enharmonie ; mais, de plus, il est hors de doute qu'ils se servent de quarts de ton. Leurs mélodies s'appellent *manch*, du mot *aman*, qui répond à notre hélas! elles sont toujours trites et plaintives ; en général, chez tous les orientaux, la musique a une teinte de mélancolie. C'est que de tout temps l'Orient a subi la pression du despotisme et de la tyrannie. Le peuple dans son malheur confie à des sons mystérieux les plaintes qu'il n'a jamais pu exprimer en paroles.

Le chevalier d'ADLERBURG.

FESTIVAL DE COBLENTZ.

La ville de Coblentz a célébré par un grand festival le trentième anniversaire de la fondation de l'Institut musical. Sous le patronage de Madame la princesse-régente de Prusse et avec le concours de plusieurs notables habitants de la ville, le directeur actuel de l'établissement, M. J. Lenz, est parvenu à réunir des forces musicales plus que suffisantes pour organiser deux grandes solennités dans le genre du festival du Bas-Rhin. L'Institut musical a été fondé en 1808 par M. André Auschütz, procureur général près le tribunal de Coblentz (né 19 mars 1774, mort le 26 décembre 1855). Le but du fondateur était de créer des chœurs pour l'église et pour le concert, de former des élèves, de développer et d'encourager des talents naissants et, en général, d'asseoir, pour la ville de Coblentz, les études musicales sur une base solide. Grâce à l'appui du préfet, M. Lezay Marnésia, qui a laissé d'excellents souvenirs dans le département de Rhin et Moselle, M. Anschütz obtint de l'administration française une subvention annuelle de 2,400 francs. qui fut confirmée plus tard par le gouvernement prussien.

Musicien d'un grand savoir, bon pianiste et excellent chef d'orchestre M. Anschütz. à qui l'on doit en outre d'estimables compositions, dirigea l'Institut jusqu'en 1816. Son successeur fut, pour quelques mois seulement, M. Karl Anschütz, son fils; depuis 1847, M. J. Lenz est à la tête de l'établissement.

La ville de Coblentz n'ayant point de salle de concert, la solennité a eu lieu dans la salle du manége, au château royal, pouvant contenir environ 1,500 personnes.

Les chœurs comptaient 386 voix ; soprano, 108; altos, 82 ; ténors, 85 ; et basse-taille, 111. Toutes ces voix justifièrent la réputation dont jouissent depuis longtemps les organes des chanteurs rhénans. A l'orchestre il y avait 48 violons ; les chefs de pupître étaient M. de Kœnigsloew, de Cologne, et M. Fr. Wenigmann, d'Aix-la-Chapelle ; 16 altos; 14 violoncelles; 10 contre-basses, etc. ; en tout 120 exécutants.

Le premier soir on exécuta la cinquième symphonie de Beethoven, et *Samson*, oratorio, de Haendel, une des plus magnifiques créations du célèbre compositeur, d'après la partition arrangée et abrégée par Mosel. L'exécution a parfaitement marché; le chœur à 16 voix, *Ecoute, Dieu de Jacob*, a produit un effet immense. Dans la partie de *Manoah*, s'est fait remarquer un dilettante de Francfort, M. Hill, dont la voix de basse du timbre le plus pur, a éveillé, dès les premiers accents, les sympathies du public.

Le second jour, le concert a commencé par un fort beau *Tantum ergo* de M. Anschütz ; puis sont venues diverses compositions dont l'énumération serait trop longue ; nous citerons un air de *Paulus*, chanté par M. Hill ; un concerto pour violon et chant, par Spohr, exécuté par M. de Kœnigsloew, qui a été salué d'applaudissements enthousiastes. La partie vocale a été magistralement rendue par Mlle Schreck, qui possède une magnifique voix d'alto.

Le *Maennergesang-Vercin* avait été appelé à cette fête musicale, sur le désir exprimé par Mme la princesse-régente qui assistait aux deux concerts. Le deuxième fut également honoré par la présence de la grande-duchesse de Saxe-Weimar.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Robert le Diable*, donné dimanche dernier, avait attiré une foule extraordinaire. La représentation a été fort belle. Gueymard remplissait le rôle de Robert, Belval celui de Bertram, Boulo celui de Raimbaud, Mlles Dussy et Delisle ceux d'Alice et de la princesse. Mlle Zina Richard était chargée du personnage de l'abbesse dans la grande scène du troisième acte.

*** Mercredi, *Guillaume Tell* a été substitué au *Trouvère*, que l'affiche avait annoncé.

*** Lundi et vendredi, Mlle Emma Livry a continué ses débuts dans la *Sylphide*, précédée soit du *Comte Ory*, soit de *Sapho*.

*** Mlle Audibert a signé avec l'Opéra un traité de trois années, aux conditions suivantes : 4,000 la première année, 5,000 fr. la seconde, et 6,000 fr. la troisième.

*** C'est jeudi prochain que la *Bacchante* sera représentée à l'Opéra-Comique. Cet ouvrage aura pour interprètes Mme Cabel, MM. Mocker, Jourdan et Sainte-Foy.

*** Un ténor, que nous avons vu au Théâtre-Lyrique, notamment dans *Si j'étais roi*, M. Carré, vient d'être engagé.

*** La *Giralda*, d'Adolphe Adam, a été reprise à Lyon avec le succès toujours assuré à cette œuvre charmante. Achard et Mme Numa s'y sont particulièrement distingués.

*** Jeudi dernier, après trois représentations consécutives de *Norma*, le théâtre Italien a donné *Rigoletto*, qui n'avait encore été joué que deux fois. Hier samedi, *Norma* a été jouée de nouveau.

*** Mlle Saint-Urbain a résilié son engagement avec ce théâtre.

*** Plusieurs ouvrages sont à l'étude : le *Giuramento*, de Mercadante, qui aura pour interprètes Mmes Penco, Alboni, MM. Ludovic et Francesco Graziani ; *Don Giovanni*, qui réunira Mmes Grisi, Penco, de Ruda, MM. Mario, Ludovic Graziani, Corsi et Angilini ; *Macbeth*, chanté par Mme Grisi, Ludovic et Francesco Graziani et Angelini ; et enfin les *Nozze di Figaro*, où l'on entendra Mmes Alboni, Penco, Nantier-Didiée, MM. Corsi, Angelini, Graziani. La rentrée de Mario et de Mme Alboni aura lieu mardi dans le *Barbiere*.

*** On annonce que Mme Ristori ne donnera pas de représentations pendant la saison prochaine au théâtre Italien de Paris.

*** *Orphée aux enfers* promet au théâtre des Bouffes-Parisiens une suite de bonnes recettes : on peut en juger par le chiffre quotidien de la location.

*** La Commission municipale doit s'occuper le mois prochain des projets de reconstruction de la salle de l'Opéra soumis à son examen.

La nouvelle salle devra être disposée de manière à contenir un grand nombre de spectateurs, et on estime à 15,000 francs le chiffre que pourraient atteindre les recettes des grands jours.

*** La quatrième *Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, publiée pour le piano, paraîtra incessamment en grande partition et pour le piano à quatre mains.

*** Notre collaborateur, Georges Kastner, est revenu à Paris, après avoir consacré la belle saison à des travaux qui nous vaudront certainement une publication nouvelle.

*** Jusqu'à la fin des derniers beaux jours de la saison, les musiques militaires de la garnison de Paris joueront sur la place Vendôme, dans le jardin du Palais-Royal, sur la place Royale et dans le jardin du Luxembourg, aux jours habituels, de quatre heures et demie à cinq heures et demie du soir. Les musiques militaires des corps de la garde impériale jouent dans le jardin des Tuileries de quatre à cinq heures du soir.

*** Nous lisons dans un journal sous la rubrique de Madrid qu'on a arrangé pour un théâtre de cette ville, la Zarzuela, un opéra de M. Auber, *Il cocinero* (le cuisinier), mais nous ne devinons pas quel est l'ouvrage du grand maître que l'on a pu affubler de ce titre.

*** Demain lundi, à Saint-Vincent-de-Paul, à la grand'messe de huit heures, l'éminent pianiste-organiste Gustave Pellereau, professeur à l'Institut musical de Paris, tiendra l'orgue et fera entendre ses nouvelles compositions.

*** Le congrès de Bruxelles n'a pas dit le dernier mot sur la grande question de la propriété intellectuelle. M. Henrichs, agent général de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, vient encore de la traiter avec une logique excellente et une clarté parfaite, en insistant sur ce point décisif, à savoir que *toute limite donnée à la propriété est la négation de cette propriété même.* On ne lira pas non plus sans intérêt le rapport de l'éditeur italien Rito Ricordi, tendant également à ce que la perpétuité du droit soit légalement consacrée.

*** A l'occasion du service funèbre et anniversaire de la mort de la reine Hortense, qui a été célébré à l'église de Rueil, l'orphéon de cette ville a exécuté une messe de *Requiem* de la composition de M. Ch. Heintz, son directeur. Cette œuvre musicale a vivement impressionné le brillant auditoire et a révélé chez l'auteur un grand et beau talent formé par une étude approfondie des maîtres. Des félicitations lui ont été adressées par MM. Halévy, Rodrigues, Tamburini, et M. le maire de Rueil a remis à M. Heintz, de la part de S. M. l'Empereur, une magnifique médaille en or.

*** Nous lisons dans l'*Illustration* à propos des nouvelles études de *Stephen Heller* : — « Ce sont, en général, des morceaux très-courts. Chacun d'eux roule sur le développement d'une seule idée. Mais cette idée est fine, distinguée, originale, et travaillée avec une extrême habileté. Aimez-vous l'harmonie élégante et la modulation capricieuse? aimez-vous l'inspiration individuelle, la couleur vive et chatoyante, la rêverie fantasque, les boutades imprévues, les détails ingénieux et charmants? Les vingt-quatre nouvelles études de M. Stephen Heller sont de votre goût. »

*** Rien de plus curieux que le prospectus dans lequel Jullien annonce les *concerts d'adieu* qu'il va donner à Londres, au théâtre du Lyceum, après vingt ans d'exercice et en regrettant de n'avoir pu obtenir pour cette dernière année une des trois grandes salles dont il disposait ordinairement, Drurylane, Covent-Garden, ou le théâtre de la Reine. Le célèbre musicien annonce qu'au bout du mois il partira « pour une *tournée musicale universelle* à travers les capitales et les villes d'Europe, » d'Amérique, d'Australie, les colonies et les villes civilisées d'Asie et » d'Afrique, accompagné de l'élite de son orchestre et autres artistes, » savants et hommes de lettres, formant le noyau d'une société déjà » constituée, sous le titre de *Société de l'harmonie universelle*, dans le but » non-seulement de propager l'art divin et civilisateur de la musique, » mais encore de soutenir par la puissante éloquence de l'harmonie, » une cause noble et philanthropique. » Quelle magnifique préface pour une trentaine de concerts! Jullien, si habile à rédiger des programmes, s'est surpassé lui-même en cette occasion.

*** Le concours d'harmonie écrite et de composition de la classe militaire de M. François Bazin a eu lieu mercredi au Conservatoire impérial de musique. Voici dans quel ordre les prix ont été donnés : 1er prix, M. Chambry, du 5e d'artillerie; 2e prix, M. Demarquette, du 10e d'artillerie; 1er accessit, M. Brua, du 17e de ligne; 2e accessit, M. Laveissière, du régiment d'artillerie à cheval de la garde; 3e accessit, M. Bacquart, du 5e d'artillerie.

*** Henry Herwyn, l'éminent violoniste et professeur d'accompagnement, est de retour à Paris; il a repris le cours de ses leçons et vient de faire paraitre chez MM. Brandus et Dufour une fantaisie-caprice de sa composition sur l'opéra de Mozart, les *Noces de Figaro*. M. Henry Herwyn recommencera prochainement ses soirées musicales, et il a l'intention d'ajouter à ses programmes, toujours si variés, des quatuors des grands maîtres pour instruments à cordes, exécutés avec le concours de nos meilleurs artistes.

*** W. Krüger, l'excellent pianiste-compositeur, est aussi de retour à Paris.

*** M. Sain-d'Arod, maître de chapelle honoraire de S. M. le roi de Sardaigne, est venu passer quelques jours à Paris pour la publication de la grande partition du *Te Deum* impérial et militaire dont il est l'auteur. C'est le seul ouvrage de ce genre qui ait été agréé par S. M. l'Empereur : il doit faire partie du répertoire de toutes les musiques de l'armée, et paraîtra dans le courant de décembre.

*** Mardi prochain, 6 novembre, commencera le cours d'opéra et d'opéra-comique dirigé par MM. Moreau-Sainti et Pasdeloup, professeurs au Conservatoire. Le cours aura lieu les mardis et samedis, de une heure à quatre heures, dans une salle spéciale, passage de l'Opéra. — Cours particuliers. — On s'inscrit rue Lepelletier, 31, et à la salle, chez M. Ritter.

*** Un ouvrage très-intéressant vient de paraître; c'est l'A. B. C. du pianiste de M. Panseron, méthode de piano à l'usage des enfants ou première année d'étude divisée en douze mois. Les mères de famille qui jouent un peu du piano pourront parfaitement, avec cet ouvrage, donner leçon à leurs jeunes enfants. Cette méthode qui est approuvée par l'Institut et adoptée par les classes du Conservatoire, renferme des morceaux composés expressément par MM. Bertini, Czerni, Prudent, Lecouppuy, Marmontel, H. Herz, Ravina et Thalberg. — Prix : 12 fr. chez l'auteur, 21, rue d'Hauteville, chez Serrière, 129, rue Montmartre, chez Brandus et chez tous les marchands de musique.

*** La réouverture des cours de chant de M. Kœnig, artiste du théâtre impérial de l'Opéra, ténor solo de la chapelle de l'Empereur, etc., aura lieu le 2 novembre dans son nouveau domicile, rue de Provence, 7.

*** Le cours de musique d'ensemble pour le piano de Mme Clara Pfeiffer rouvrira le 15 novembre prochain, rue Richelieu, 95, dans les salons de la succursale de MM. Pleyel et Ce. Le but de ce cours est l'exécution à plusieurs pianos des symphonies et ouvertures du répertoire de la Société des concerts du Conservatoire.

*** Les premières transcriptions religieuses de Paul Bernard ont été adoptées par tous nos pianistes. MM. Marmontel, Lecouppey, Krüger, les ont patronnées comme d'excellentes et mélodieuses productions destinées à populariser sur le piano nos beaux chants d'Église. On n'apprendra donc pas sans plaisir la publication de trois nouvelles transcriptions religieuses du même auteur, ayant pour titres le *Credo*, de Dumont, l'hymne à la Vierge *Monstra te*, et le cantique varié : *Hélas! quelle douleur!* Avec les trois premières : *Venite adoremus*, *Alleluia* et le cantique breton *Bénissons à jamais*, les pianistes posséderont complet l'album religieux de Paul Bernard, publié par le *Ménestrel* avec tous les soins dus à une œuvre d'art des plus intéressantes.

*** *Beauséjour* vient d'inspirer à Strauss une charmante valse dont il a fait hommage à Rossini. Cette valse ouvrira la prochaine saison des bals de la cour et de l'Opéra, pour lesquels Strauss complète en ce moment son Album-1859, l'un des meilleurs et des plus dansants qu'il ait encore publiés.

*** M. Otto John, recteur à l'université de Bonn, vient de terminer un nouveau volume de sa biographie de Mozart.

*** On annonce la prochaine publication de *Beethoven*, roman en quatre volumes, par M. H. Rau.

*** On lit dans l'*Espérance*, journal de Nancy : — Nous croyons faire plaisir et rendre un véritable service à Messieurs les curés, aux organistes et aux amateurs de musique sacrée, en leur annonçant que notre habile organiste de la cathédrale, M. Hess, qui a déjà publié pendant quatre années un journal mensuel de musique d'orgue, plus 32 offertoires brillants dont plusieurs de sa composition, vient de commencer la publication de 300 versets dont 200 inédits et composés par quelques-uns de nos meilleurs organistes. Nous désirons vivement que ces petits morceaux remplacent les *airs d'opéras, les quadrilles*, etc., que l'on entend malheureusement encore dans les églises de certaines localités pendant les offices divins!

*** Sous ce titre : *Almanach illustré des Deux-Mondes*, M. Oscar Comettant, publie un petit livre plein d'intérêt et d'élégance, qui ne se borne pas à nous révéler l'ordre des mois et des jours de l'année prochaine, mais qui nous initie aux mœurs, aux coutumes et même aux excentricités du pays que l'auteur a étudié avec un zèle si persévérant, qu'il décrit et analyse avec tant de verve l'Amérique. Les illustrations, qui décorent presque chaque page, reproduisent toutes les qualités du texte : on ne saurait les caractériser mieux en moins de mots.

*** M. Erkel, maître de chapelle à Pesth, est de première force aux échecs; il vient d'adresser un défi au célèbre joueur d'échecs, l'américain Morphy.

*** Le conseiller de légation Gerhard, auteur d'un grand nombre de *lieder*, presque tous devenus populaires, vient de mourir à Heidelberg; on lui doit également un recueil de chants serviens, qui a paru sous le titre de *Wila*.

*** L'éditeur Chabal a acquis la propriété de l'ouvrage de M. Salvator, l'*Esprit du foyer*, récemment joué à Bade avec beaucoup de succès.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bade*, 17 octobre. — L'*Esprit du foyer* et la musique de M. Salvator ont vu se confirmer, s'augmenter même leur succès du premier jour. La pièce n'ayant que deux personnages, le compositeur ne pouvait franchir les limites de l'air et du duo ; mais M. Salvator a trouvé le moyen de mêler ces deux formes de manière à rompre la monotonie de leur succession par la variété de leur coupe et de leurs allures.

*** *Berlin.* — Le théâtre royal a repris les *Noces de Figaro*; le prince régent assistait à la représentation. *Robert le Diable* a suivi de près l'opéra de Mozart. Comme toujours, la salle était comble et retentissait d'applaudissements et d'acclamations enthousiastes. M. Radeke a inauguré la saison par un premier concert d'abonnement; le but de ces soirées est de faire exécuter des compositions peu connues, tant anciennes que modernes. L'académie de chant a exécuté le *Requiem* de Mozart, et l'*Alleluia* de Haendel.

*** *Stuttgard.* — Depuis l'ouverture de la saison nous avons vu se succéder à peu d'intervalle *Fidélio*, *Robert le diable*, *Martha*, la *Muette*, très-dignement interprétés. Pour la fête du roi le théâtre de la cour a donné les *Mousquetaires de la Reine*.

*** *Breslau.* — Le succès que vient d'obtenir ici l'opéra du duc de Saxe-Cobourg, *Santa-Chiara*, est dû en grande partie à la puissante voix, à la savante méthode de Mme Lasslo-Doria, qui a magistralement rendu le rôle de Charlotte.

*** *Bonn.* — *Martha*, de M. de Flotow, a été jouée au théâtre de notre ville par la troupe de l'opéra de Cologne. Cette partition avait été exécutée ici bien souvent : néanmoins la salle était comble et l'ouvrage a été applaudi comme à l'ordinaire. Une bonne part de succès revient à Mme S. Kirchberger (Martha), et Mlle Uetz (Nancy). Les rôles de Lionel et de Plumket ont été parfaitement rendus par MM. Zellmann et Meyer.

*** *Cologne.* — Le premier concert de la société a eu lieu sous la direction de M. Hiller. On y a surtout applaudi Mme Clara Schumann, qui a joué avec son talent bien connu un concerto de Mozart, et des romances sans paroles de Mendelssohn.

*** *Trieste.* — Le ténor Giuglini et Mme Charton ont obtenu un grand succès dans *Lucie*.

*** *Gênes.* — La *Cenerentola*, représentée au théâtre Paganini, a été, pour Mme Amalia Jacobson, l'occasion d'un très-grand succès. Le ténor Stecchi-Bottardi a partagé les ovations décernées à la prima donna et tous deux ont été plusieurs fois rappelés devant la rampe. M. Baraldi, baryton, et M. Catani, bouffe, ont également réussi.

*** *Naples.* — Mme Medori a débuté avec un grand succès dans *Lucrezia Borgia*, que l'on joue ici sous le titre d'*Elisa Fosco*.

*** *New-York.* — L'Académie de musique vient d'obtenir un très-grand succès avec *Guillaume Tell*. Le ténor Steffani et le baryton français, Gassier, s'y sont particulièrement distingués. Nos deux opéras italiens, sous la direction de MM. Strakosch et Maretzeck, annoncent leurs soirées de clôture. C'est M. Ullmann avec sa nouvelle et brillante troupe engagée en Europe qui va leur succéder.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, *rue Richelieu.*

La Comète de 1858

Galop fantastique de

M. GRAZIANI

Pour le piano. — Prix : 4 francs.

PUBLICATIONS NOUVELLES :

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeur, 103, *rue Richelieu.*

Trois chœurs religieux pour trois voix de soprano

AVEC PAROLES ITALIENNES

LA FEDE — LA CARITA — LA SPERANZA

DE

ROSSINI

Prix de chaque : 6 *fr.* — *Réunis* : 15 *fr.*

Les mêmes avec paroles françaises, prix de chaque : 6 fr.

LES AIRS DE CHANT DÉTACHÉS

AVEC PAROLES FRANCAISES

DE

MARTA

Opéra semi seria de

F. DE FLOTOW

Les airs de chant avec paroles italiennes		»	»
La partition, piano et chant, avec paroles françaises, in-8°, net.		15	»
La même, avec paroles italiennes et allemandes,	id.	20	»
La même, pour piano seul,	id.	10	»

Les airs arrangés pour violon seul et deux violons, flûte seule et deux flûtes, cornet seul et deux cornets.

L'ouverture pour orchestre, arrangée pour piano à 4 mains et en quatuor.

Arrangements pour le piano et à 4 mains

PAR

Ascher, Burgmuller, Beyer, Cramer, Croisez, Zerny, Goria, Ketterer, Messemaeckers, Talexy, Voss et Wolff.

Musique de danse par

Arban, Bousquet, Ettling, Marx, Talexy et Strauss.

Engel. — Fantaisie pour harmonium	5	»
Herman. — Divertissement brillant et facile pour violon avec accompagnement de piano	7	50

LA SOURCE

Caprice de Blumenthal

Arrangé pour la FLUTE avec acc. de Piano,

et précédé d'une introduction par

GIUSEPPE GARIBOLDI

Op. 11. — Prix : 9 fr.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET C°,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

En vente chez J. MAHO, éditeur, 24, passage Jouffroy.

Nouveautés pour Piano :

VINGT-QUATRE NOUVELLES ÉTUDES

PAR

STEPHEN HELLER

Op. 90. EN DEUX LIVRES. Chaque : 12 fr.

DU MÊME AUTEUR : Op. 91. — N° 1. **Deux Nocturnes.** — N° 2. **Nocturne-Sérénade.** *Chaque n° : 6 fr.*

Ascher (J.). *Perle d'Allemagne*, bluette à la mazurka . . . . . 5 »
Castanié. *La Couronne*, schottisch 2 50
Egghard (J.). Caprice polka . . . . . 5 »
Gackstatter. *La Sérénité*, mazurka . . . . . 6 »
Gorla (A.). Op. 90. Chants du Nord, trois airs russes :
N° 1. *Chanson bohémienne* . . . . . 6 »
2. *Barcarolle*, air de Glinka . . . . . 6 »
3. *Mazurka de Gourileff* . . . . . 5 »
Œsten (Th.). *Musée des pensions*, douze morceaux faciles, chaq. 3 »
Réunis, net. . . . . 7 »
— Op. 49. Huit petites fantaisies sans octaves :
N° 1. *Le Ruisseau* . . . . . 4 »
2. *Chant du montagnard* . . . . . 4 »
3. *Mélancolie*. . . . . 4 »
4. *Rêve de bonheur* . . . . . 4 »
5. *Oriana* . . . . . 4 »
6. *Chanson à boire* . . . . . 4 »
7. *Soirée d'hiver* . . . . . 4 »
8. *Le Pèlerin*. . . . . 4 »

Œsten (Th.). Op. 50. N° 1. *Valse brillante*. . . . . 5 »
2. *Chants des Alpes*. . . . . 5 »
— Op. 56. *La Gondole*, mélodie . . . . . 5 »
— Op. 60. Six sonatines faciles et doigtées pour les petites mains, n° 1 à 6, chaque . . . . . 5 »
— Op. 61. *Le Muguet*, vingt-cinq petits morceaux faciles, en trois livres, chaque . . . . . 4 »
Papendieck (H.). Op. 3. *Capriccio* . . . . . 6 »
— Op. 4. *Impromptu-Mazurka* . . . . . 5 »
Reinecke (Ch.). Op. 47. Trois sonatines, chaque . . . . . 6 »
— Op. 54. Douze morceaux faciles à 4 mains, en 2 livres, ch. 6 »
Spindler (Fr.). Op. 87. *Les plus beaux yeux*, mélodie de Stigelli, variée . . . . . 6 »
Thalberg (S.). Op. 72. *Home! Sweet home!* air anglais varié . 6 »
— Op. 73. *The last Rose of Summer*, air irlandais varié . . . 6 »
— Op. 74. *Lilly Dale*, air américain varié. 7 50

A partir du 15 janvier prochain, le magasin de musique de J. MAHO sera transféré
25, rue du Faubourg Saint-Honoré, 25.

INVENTIONS BREVETÉES
(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

RELIURES MOBILES

Dites RELIURES MARIE

NOUVEAU SYSTÈME BREVETÉ, S. G. D. G.

Pour Journaux, Livraisons, Brochures, Lettres, Manuscrits, Musique, Albums, Estampes, Portefeuilles, Carnets, etc.

Ces reliures fixent les feuilles sans les piquer ni les altérer, et permettent de les placer et de les retirer isolément, sans déranger les autres. Elles ont la solidité, la forme, les ornements d'une reliure ordinaire, et s'établissent dans tous les formats.

MAISON PRINCIPALE DE VENTE ET DE COMMANDES, GROS ET DÉTAIL.

JULES GAGET et Sœur, fabrts.

20, *rue de Chabrol, à Paris.*

DÉPOT : Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu (au 1er).

Deuxième édition.

H. PANOFKA

Vingt-quatre vocalises progressives pour soprano, mezzo-soprano ou ténor. . . . . 25 »
Les mêmes, pour contralto, baryton ou basse. . . . . 25 »

DU MÊME AUTEUR :

L'ART DE CHANTER

Nouvelle méthode de chant pour toutes les voix. — Prix : 40 fr.

VADE MECUM DU CHANTEUR

Cahier d'exercices pour toutes les voix. — Prix : 25 fr.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 45. 7 Novembre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique: *la Bacchante,* opéra comique en deux actes, paroles de MM. de Leuven et de Beauplan, musique de M. Eugène Gautier, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Angelo Angelucci, le cordaro, par **Mathieu de Monter**. — Revue critique, par **Adolphe Botte**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LA BACCHANTE,

Opéra-comique en deux actes, paroles de MM. DE LEUVEN *et* DE BEAUPLAN, *musique de* M. EUGÈNE GAUTIER.

(Première représentation le 4 novembre 1858.)

Parmi les premières chansons de Béranger, il en est une qui porte ce titre, mais qui, hâtons-nous de le dire, n'a que ce seul point de ressemblance avec l'opéra-comique nouveau :

Je rougirais de mon ivresse
Si tu conservais ta raison,

a dit le poëte dans un accès de lyrisme infiniment trop osé pour que le théâtre puisse le suivre sur ce terrain où sa muse s'égare.

La *Bacchante* de MM. de Leuven et de Beauplan n'a pas de ces hardiesses échevelées, et ne jette pas si facilement son bonnet pardessus les moulins. Loin de là, son délire n'est qu'un masque ; en le soulevant un peu, on n'aperçoit qu'un de ces visages placides qui n'ont jamais trempé leurs lèvres à la coupe où Julie s'énivre, et qui n'appartiennent qu'à ces estimables bourgeoises, dont le verre se briserait plutôt que de contenir une autre liqueur que de l'eau claire, dont la bouche resterait fermée avec obstination plutôt que de prononcer un autre mot que le oui conjugal.

Cette rosière sans tache a cependant troqué son nom contre celui d'une courtisane ; elle se fait appeler Thaïs, et semble tenir singulièrement à ce que la ville de Florence la prenne pour ce qu'elle n'est pas, bien différente en cela d'une certaine portion de son sexe, qui fait avec soin le contraire. Quelles excellentes raisons ne doit-elle pas avoir pour justifier une prétention aussi originale ? En y réfléchissant, c'est peut-être le seul moyen qu'elle ait trouvé de se débarrasser de l'amour d'un particulier vertueux, mais déplaisant, et, en effet, bien peu de gens seraient d'humeur à se donner le luxe d'une bacchante dans leur ménage.

Mlle Thaïs n'est pas, à ce qu'il paraît, de cet avis, et si nous avons bien saisi sa logique, elle s'est faite courtisane pour ramener son cousin Lycaste dans le giron de la vertu, et pour le forcer à l'épouser. Et comme si ses attraitset ses séductions ne suffisaient pas à son œuvre, elle a invoqué l'aide d'un chevalier d'industrie, nommé Spavento, qui gagna au jeu les écus du seigneur Lycaste et qui le fait attaquer dans les rues par des spadassins soudoyés.

En fin du compte, Lycastre reconnaît dans la bacchante Thaïs son aimable cousine Zaïde, et s'estime fort heureux qu'elle veuille bien lui accorder sa main. Il est vrai, que sa rencontre avec les spadassins nous a prouvé qu'il était brave.

A côté de cette intrigue *sérieuse* on voit un précepteur en *us*, qui vient pour arracher son élève aux dangers qu'il court daus les jardins de la nouvelle Armide, et qui se laisse prendre lui-même à ses filets, comme l'Aristote des fabliaux. Seulement, au lieu de se mettre à quatre pattes pour servir de monture à la maîtresse d'Alexandre, il se contente de se déguiser en Bacchus pour la séduire. Avec un pareil précepteur, faut-il donc s'étonner des extravagances du seigneur Lycaste ?

M. Eugène Gautier, qui a mis en musique le *Mariage extravagant* de Désaugiers, et qui a fait représenter deux ou trois jolis ouvrages au Théâtre-Lyrique, méritait un meilleur poëme. On a beau citer quelques rares exceptions qui semblent contredire la règle, il est difficile que le compositeur échappe tout à fait à l'influence bonne ou mauvaise de ses collaborateurs. Quelquefois une bonne pièce a soutenu une musique médiocre ; combien compte-t-on de partitions qui aient fait vivre de mauvaises pièces ?

Quelles que soient les destinées de la *Bacchante*, nous n'en devons pas moins accorder à M. Eugène Gautier le bénéfice de ses efforts, souvent heureux et toujours consciencieux. Si l'inspiration lui fait parfois défaut, son style n'est jamais diffus et sa pensée n'est pas enveloppée de ténèbres comme celle de ses paroliers. En sa qualité d'habile instrumentiste, il entend fort bien le maniement de l'orchestre, et tout ce qui est du domaine de l'harmonie proprement dite, est, chez lui, sans reproche.

Ainsi, dans son ouverture, il y a d'excellents effets, bien préparés et adroitement fondus ; peut-être pourrait-on souhaiter un peu plus de distinction au motif de la *Bacchanale* par laquelle elle débute ; à cela

près, l'ensemble en est des plus satisfaisants. Nous n'avons également que des éloges à donner au double chœur d'introduction, à travers lequel intervient le sérénade de Lycaste : *C'est assez dormir*, précédée d'un solo de violon et soutenue par des accords de harpe.

L'air d'entrée de la bacchante est amené par quelques phrases dialoguées, qui en font parfaitement ressortir les brillantes fantaisies, les fusées étincelantes. Avons-nous besoin de dire que le rôle de Thaïs a été écrit pour Mme Cabel, et que le compositeur n'a rien épargné pour le rendre digne de son éminente interprète ?

Nous ne nous arrêterons pas au trio qui vient ensuite, et dont la facture nous a paru indécise et tourmentée. Les couplets de Lycaste: *Si j'aime la cruelle!* respirent en revanche une franchise, une hardiesse qui font involontairement penser à ceux qui sont chantés dans *Haydée*, par Andréa et Lorédan.

Nous louerons sans réserve un second air de Thaïs, accompagné en sourdine par un charmant chœur de femmes, dont le motif se retrouve dans l'ouverture.

C'est pour ne rien omettre que nous parlons du final, qui n'est autre chose qu'un chœur, sans développements.

Le second acte ne contient pas autant de musique que le premier; mais, si nous nous en rapportons à notre impression personnelle, presque tous les morceaux en sont bien supérieurs.

C'est d'abord un air chanté par Spavento sur ces paroles : *Pour être heureux dans cette vie*, et qui renferme d'assez piquants détails. Puis, un duo dramatique, entre Thaïs et Lycaste où nous avons remarqué plusieurs passages très-heureusement traités, entre autres, la phrase : *Esclave discret*, et la péroraison semée de gracieuses vocalises. La mélodie sur laquelle s'endort Lycaste n'est pas non plus sans mérite, et, à ce propos, nous signalerons plusieurs traits d'orchestre qui, dans le courant de l'ouvrage, accompagnent le dialogue et soulignent la situation.

La seconde partie de cet acte est remplie par un morceau capital, pour lequel le compositeur a évidemment réservé ses meilleures, ses plus décisives inspirations. Il s'ouvre par des couplets de Marphorius, qui ont eu les honneurs du *bis*, et qui ne valent pas cependant l'hymne à Bacchus chanté par Thaïs, c'est-à-dire par Mme Cabel avec ce brio, cette verve, cette agilité de voix qu'elle possède à un si haut degré. Ce morceau se termine par la bacchanale qu'on a déjà entendue dans l'ouverture et est entremêlé de danses.

Les deux ou trois principaux motifs de l'ouvrage sont ensuite ramenés pour clore cette partition, dont les quantités appartiennent en propre à M. Gautier, et dont les défauts sont la conséquence inévitable de ceux du livret.

Nul doute qu'on ne veuille entendre, applaudir Mme Cabel dans ce rôle de bacchante qui forme un si étonnant contraste avec celui de Carlo, qu'elle vient tout récemment d'interpréter dans la *Part du Diable*.

Jourdan ne laisse presque rien à désirer dans le rôle de Lycaste. Nous constatons avec plaisir que son jeu est plus sage, plus modéré, et qu'en se défaisant de l'exagération qui le déparait, il n'a pas pour cela perdu les qualités qu'on se plaisait à reconnaître en lui. Sainte-Foy est aussi comique que possible sous les traits du précepteur Marphorius, et Mocker prête au personnage de Spavento une valeur qu'il n'aurait certes pas sans les efforts de cet excellent comédien.

D. A. D. SAINT-YVES.

ANGELO ANGELUCCI,

Le Cordaro.

En transportant dans la philosophie de l'histoire musicale la coutume de dénominations caractéristiques adoptées pour l'histoire des peuples et des empires, on pourrait, à juste titre, appeler *siècle du violon*, la première moitié du dix-huitième siècle. Ce fut, en effet, l'âge d'or des instruments à cordes régénérés, d'après les découvertes récentes des luthiers de Crémone et de Mantoue. Construit avec ces soins minutieux, ces règles mathématiques qui ont élevé sa fabrication à la hauteur d'une science, vibrant sous les doigts des artistes les mieux inspirés de l'Europe, accueilli par la foule avec une prédilection toujours croissante, le violon traversa, au milieu des applaudissements et des louanges, la première période de la Renaissance musicale moderne. N'était-ce pas alors comme aujourd'hui l'instrument par excellence, accompagnateur et chanteur tout à la fois, réalisant les plus audacieux effets de la voix humaine, et offrant aux compositeurs les précieux avantages mélodiques dont les mandolines du moyen âge avaient rendu jusqu'à cette époque la réalisation impossible? De 1720 à 1760, la chronique des musiciens célèbres ne présente guère au lecteur que des virtuoses voués au nouvel instrument. Chaque ville d'Italie compte un violoniste distingué. Depuis Corelli, le public ne veut plus entendre que les accords du violon, et les municipalités s'associant à l'engouement général, s'imposent parfois de lourds sacrifices pour retenir dans leurs villes un élève du maître, un artiste acclamé. A Pise, Constantin Clari exécute et compose des *concerti* qui font fanatisme; François Veracini devient le grand homme de Florence; à Bologne, Jérôme Laurenti demande à son archet la fortune et la gloire. Puis nous trouvons Antoine Vitali à Modène; à Massa de Corrara, Casme Perelli et François Ciampi; à Lucques, le fameux Lombardi; à Naples, Michel Masciti : Pistoie, elle-même, s'estime assez puissante pour enrichir Giacupino, et les documents d'autrefois nous apportent l'écho affaibli des ovations que les citoyens de Crémone improvisaient en l'honneur de Visconti, le conseiller du luthier Stradivari que l'exagération italienne décorait plus tard de l'épithète de *divin*.

Le *divin Stradivari !* Il ressort de cette hyperbole laudative un grand exemple de justice. On associait alors le nom du créateur de l'instrument à la réputation de l'artiste qui l'animait. On disait, en parlant d'un virtuose, de Visconti ou de Perelli : « Quelle vigueur ! quelle agilité d'exécution ! quelle douceur de chant ! » Mais l'éloge eût perdu de sa force, si le chroniqueur officieux n'eût pas impartialement commenté la perfection d'un instrument signé Guardini, Amati ou Stradivarius.

L'histoire des manifestations artistiques a suivi cette tradition d'une manière incomplète. Elle a tiré de l'oubli les premiers constructeurs de violon; en termes choisis, elle a dit leurs noms, leurs travaux, leur fortune rapide, leurs mérites et leurs défauts de manufacturiers; mais fidèle à ses habitudes de comparaison, elle a plus célébré l'éditeur que l'artisan de l'œuvre, et maintes fois les hommes spéciaux ont regretté de ne rencontrer dans les livres ou les recueils techniques que des notes négligentes sur les hommes de talent qui taillaient le bois, préparaient les cordes et agençaient ainsi l'âme et le gosier du violon.

Angelo Angelucci occupe le premier rang parmi les praticiens oubliés qui consacrèrent leur intelligence au perfectionnement des chanterelles. Il naquit à Naples, vers 1692. Sa vie fut obscure, laborieuse, pleine de déceptions surmontées, de tentatives infructueuses, la vie de tous ces honnêtes et loyaux serviteurs de l'harmonie, qui, au dix-huitième siècle, méritaient, par leurs efforts dévoués, l'amitié des compositeurs et des exécutants. Les fabricants actuels de cordes de violon, en Italie, en France et en Allemagne, ne soupçonnent pas ce

que coûta de courageuse persévérance à Angelucci, la création de cette industrie lucrative, qu'ils sont loin d'exercer avec la même préoccupation de succès. Elles ne se brisaient pas, les cordes d'Angelucci! elles ont fait le bonheur de tous les virtuoses de son époque ; elles ont même été chantées dans ce dialecte italien qui se prête merveilleusement à toutes les flatteries. — « Vibrantes et sonores, écrivaient les courtisans du *cordaro*, elles soupirent à ravir les thèmes des maîtres anciens ; sans céder, sans se détendre, sans modifier leur son, elles *broient de l'âme* sous l'archet de Tartini. » C'est ainsi qu'à cette époque, les *concetti* se mettaient aux gages du commerce! De la poésie à propos de cordes ! Mais aussi, quelles cordes que des cordes qui ne cassaient pas, et sur chacune desquelles on eût pu jouer le *trille du diable* deux cents fois de suite!

Verra-t-on jamais pareil miracle, et n'était-ce pas la plus admirable chose qui se puisse rencontrer? Nous n'avons pas idée, nous, les tard venus, de cette trop fortunée génération, de ce que l'on jouait sur ces cordes enchantées ! L'Europe instrumentiste ne jurait que par les cordes d'Angelucci ! La frénésie devint telle qu'on eût fait pendre son meilleur ami pour hériter de trois chanterelles. C'était un présent princier qu'un paquet de *chordes* de Naples. (Alors on écrivait ainsi.) N'en achetait pas qui voulait. Le duc de Wurtemberg récompensait de cette manière en 1757, son maître de chapelle, Pasqualino Bini. Aussi ce fut un événement sans pareil, que la rupture d'une de ces cordes magiques sur le violon de Piffet, surnommé le *grand nez*, musicien de l'Opéra. De mémoire de virtuose, c'était la première corde de Naples qui manquait d'une manière aussi brusque à sa réputation. Le fait ne pouvait s'expliquer d'une manière naturelle; Piffet crut à une vengeance, à un sortilége : il en tomba malade d'effroi. Huit soirs durant, l'Opéra ne parla que de la catastrophe. Touché du désespoir du musicien, le comte de Senneterre remplaça la défunte par une corde authentique que Van Maldère avait rapportée d'Italie. Il n'y eut pas assez de causeurs pour colporter de par la ville ce trait de générosité digne des temps antiques. Lahoussaye, qui dirigeait en 1790, concurremment avec Puppo, l'orchestre du théâtre de *Monsieur* (depuis théâtre Feydeau), conservait religieusement quelques cordes d'Angelucci, précieux cadeau de Pagin, son maître; il ne s'en dessaisit qu'en 1813, sa surdité l'ayant fait réformer de la place de second violon à l'Opéra. Lahoussaye demandait au vin l'oubli de sa détresse : il s'estima fort heureux d'avoir une corde pour boire !

Que d'étranges récits, que d'anecdotes singulières motivés par les cordes d'Angelucci ! C'est tout un décaméron artistique, une légende dorée que nous a léguée la crédulité railleuse du XVIIIe siècle. Aujourd'hui nous n'y croyons guère et plus d'un esprit sérieux inscrirait son doute à la suite de ces merveilleuses prouesses que nous ne pouvons évoquer ici ; mais les Tartini s'en vont, et de nos jours les cordes cassent !

Angelucci, après de nombreuses expériences sur la force de tension et de résistance, le degré de sonorité et d'hygrométrie des intestins de différents animaux, entreprit ses premiers essais de fabrication non loin de Naples, en un lieu appelé *Fontaine des Serpents*. Les longues réflexions furent les cautions des heureux résultats qu'il obtint. Il commença par découvrir que les moutons de sept ou huit mois, élevés et nourris sur les montagnes, fournissent des boyaux d'une qualité fort supérieure à ceux des plaines. Partant de ce principe physiologique, il ne mit en œuvre que des intestins choisis avec le plus grand soin. Bientôt on remarqua la valeur réelle de ses produits; les commandes arrivèrent; son exploitation devint plus considérable; il créa des brigades d'ouvriers chargés de *récolter* la matière première qui se vendait à vil prix à Naples et dans les environs; il fit venir ses meilleurs acolytes de Salé, petite ville des Abruzzes, et en porta bientôt le nombre à plus de cent. Bref, l'histoire de ses débuts est celle de la plupart des industriels habiles, et nous ne nous y arrêterons pas davantage. L'homme qui est tout entier à son métier, s'il a du génie, devient un prodige; s'il n'en a point, une application opiniâtre l'élève au-dessus de la médiocrité. Angelucci avait le génie de la persévérance, il devait nécessairement réussir.

Préoccupé constamment des améliorations à introduire dans ses procédés de fabrication; désireux d'en apprécier les avantages immédiats et de s'entourer des conseils des virtuoses italiens, le *cordaro* Angelucci visita à plusieurs reprises les principaux centres artistiques de l'Italie. Il se rendit d'abord à Rome, à l'époque de la quinzaine de Pâques, pour entendre la musique de la chapelle Sixtine, qui devait une partie de son éclat à l'excellente construction de ses instruments à cordes. Puis il alla à Bologne, où les observations du célèbre professeur Martini lui furent d'une grande utilité dans la suite. A Padoue, Tartini le félicita publiquement sur l'impulsion nouvelle qu'il avait imprimée à une industrie si nécessaire et si défectueuse avant lui : en entendant l'orchestre de l'église de Saint-Antoine, Angelucci put se convaincre de la sincérité des sympathies de l'illustre maître de chapelle. Il visita tour à tour les écoles musicales de Ferrare, de Venise, de Florence, d'Ancône. Accueilli partout avec empressement, entouré d'égards qu'à toutes les époques les artistes témoignent à ceux qui leur facilitent les voies du succès, le *cordaro* revint à Naples et ne s'occupa plus que de cette industrie qui chaque jour le rendait plus populaire.

Bientôt sa maison de la *Fontaine des Serpents* devint le rendez-vous des artistes qui traversaient Naples. Certaines d'y rencontrer une hospitalité souriante, d'utiles entretiens, parfois de profitables avis; heureuses d'y ébaucher d'agréables relations et de visiter les ateliers d'Angelucci, toutes les réputations naissantes ou sanctionnées venaient là, comme en une académie nomade d'art et de mélodie, discuter des œuvres nouvelles et des récents triomphes. Ce furent les grands jours du consciencieux artisan, et nous ressuscitons avec bonheur cette honnête personnalité qui avait su attirer à elle et fixer, par les liens durables de l'estime, les célébrités contemporaines de l'Italie, tous ceux qui avaient conquis leurs droits à l'admiration publique. L'industrie artistique moderne offre de nombreux exemples de cette association intime des constructeurs d'instruments et de leurs interprètes; mais jamais on ne vit autant de cordialité unie à tant d'enthousiasme.

C'est ainsi que le *cordaro* reçut chez lui les élèves les plus brillants de Tartini, que les Italiens surnommaient déjà : *il Maestro delle nazioni*. Au sortir du Conservatoire des *Mendicanti*, Madeleine Lombardini, cantatrice habile, violoniste distinguée, connue plus tard sous le nom de Mme de Sirmen, se rendant à cette époque à Padoue pour perfectionner ses études musicales, s'arrêta quelques jours à la *Fontaine des Serpents*. Naumann, l'auteur de tant d'opéras estimés, vint demander à Angelucci de l'initier à ses découvertes d'acoustique. L'année même de sa mort, le *cordaro* encourageait de sa bourse et de ses conseils deux jeunes artistes allemands, François Seydelmann et Joseph Schuster, qui devinrent plus tard tous deux maîtres de musique de l'électeur de Saxe, et qu'il avait recueillis chez lui mourant de fatigue, désespérant de l'avenir et regrettant, sous le soleil accablant d'Italie, les vallées ombreuses de leur pays natal. Puis les publicistes arrivèrent à la suite des artistes; après les publicistes les négociants, les voyageurs, et l'un de ces derniers, le docteur J.-J. Volkmann, publiait à Leipzick en 1777, chez le libraire Caspar Fritsch, un livre intitulé : *Nouvelles d'Italie* (*Historisch-kritische Nachrichten von Italien*) dans lequel il racontait en détail les procédés de fabrication et les travaux d'Angelucci.

L'histoire des inventeurs est toute dans leurs œuvres : comme les peuples heureux, ils ne sont que rarement justiciables du drame ou de l'épopée. Nous ne terminerons pas cette esquisse d'un inconnu, sans

consacrer quelques lignes, d'après Volkmann, à l'intérieur de sa fabrique.

La préparation des cordes d'instruments commençait au mois d'avril et s'arrêtait en septembre; la chaleur de la température étant une des conditions essentielles de la réussite des manipulations. Les intestins choisis, ainsi que nous le disions plus haut, étaient d'abord plongés dans l'eau froide, et battus durant vingt heures avec des roseaux, pour les séparer des membranes. Après leur avoir fait subir cette première opération, on les laissait macérer durant huit jours dans un mélange fortement acidé, dont on augmentait chaque jour le degré de force, et dont la composition resta longtemps un secret dans les ateliers des *cordari* de Naples. Puis on classait les boyaux d'après leur finesse, on les filait et on les exposait pendant un mois dans un séchoir, où ils étaient soumis à l'action de la vapeur de soufre. Enfin ils étaient polis avec des tampons de crin, coupés suivant la dimension des divers instruments, enduits d'huile d'olive et expédiés dans toutes les parties de l'Europe. Depuis lors, sauf quelques améliorations de peu d'importance, la fabrication des cordes dites de Naples est restée a même; mais on ne saurait croire tout ce qu'il y était apporté, au XVIIIe siècle, de soins et de précautions minutieuses: les simplifications modernes sont arrivées à détruire les rares qualités des premiers produits de la *Fontaine des Serpents*. Que de violonistes, du reste, depuis l'élève qui parcourt de son archet grinçant les notes aigres d'une gamme douteuse, jusqu'au maître enlevant avec assurance les brillantes variations de l'école moderne, ignorent la découverte d'Angelo Angelucci, et le mode de préparation de ces cordes chantantes, auxquelles ils doivent une bonne partie des éloges qu'on leur décerne!

Angelucci subit les destinées malheureuses de tous les inventeurs. Il forma une société pour l'exploitation en grand de sa manufacture, et ses associés le dépouillèrent du fruit légitime de vingt années de recherches et d'études. Un procès s'ensuivit, qui acheva de ruiner le *cordaro*. Il mourut délaissé, misérable, léguant à sa patrie une industrie qui, depuis cette époque, n'a fait que s'accroître. D'aucuns prétendent qu'il tressa lui-même la corde qui lui servit à se pendre. Cette assertion fantaisiste ne peut cependant être réfutée par des faits positifs, car il n'existe jusqu'à présent document relatif à la fin de cet ingénieur-musicien, qui avait joué un rôle si important et si utile dans l'histoire artistique du dernier siècle.

Il y a quelques années, s'éteignait à Strasbourg, un vieillard qui avait été durant quatre-vingts ans un aimable homme et un professeur renommé d'harmonie. Peu de jours avant sa mort, nous étions venu serrer la main de M. Berg, faisant des vœux pour pouvoir accomplir longtemps encore ce devoir de reconnaissance. Etendu dans son grand fauteuil d'Allemagne, près de son piano, notre vieux maître nous pria de lui jouer encore un de ses morceaux aimés, celui qui lui rappelait le plus le passé, un fragment mélancolique et doux du *Davidde in Terebinto*, de Naumann. Des feuillets de la partition s'échappa un papier jauni, sous lequel on sentait enroulée une corde de violon. Nous le dépliâmes: un cachet presque effacé laissait lire ces mots: *Angelo Angelucci cordaro. Napoli.* M. Berg nous raconta de sa voix chevrotante et cassée la tranquille existence de l'artisan napolitain. Il la tenait, nous dit-il, de l'ancien directeur de la *Gazette musicale de Spire*, journal qui avait reproduit en 1819 les incidents du procès d'Angelucci.

Nous n'avons fait que l'écrire de mémoire.

EM. MATHIEU DE MONTER.

REVUE CRITIQUE.

Traité analytique et complet de l'art de moduler, PAR JOHANNÈS WEBER.

La science musicale est en progrès; elle est plus répandue et mieux comprise qu'elle ne le fut jamais. Les exécutants, les jeunes compositeurs possèdent tous le mécanisme du langage musical; des enfants de quatorze ans écrivent la fugue avec une pureté que n'ont jamais connue, en France, grand nombre de compositeurs célèbres du XVIIIe siècle. De nos jours on sait beaucoup, on sait même bien ce qu'on a appris: le talent n'est plus une chose rare; que n'en peut-on dire autant du génie? Ne soyons toutefois ni chagrin, ni injuste, espérons que l'esprit d'analyse développant, fortifiant et assouplissant les facultés créatrices, nous conduira à des sources nouvelles et fécondes, et aidera puissamment les natures d'élite à découvrir de nouveaux horizons, des routes inexplorées. En attendant, la science guide et éclaire, et lorsqu'elle ne s'unit pas au génie, elle forme les talents purs dont l'art ne saurait se passer, et dont l'influence est utile et grande, même à côté de celle des créateurs. Les théoriciens n'ont-ils pas découvert les liens mystérieux qui unissent les sons, et trouvé le fil d'Ariane qui nous guide dans le labyrinthe de la modulation.

Cet art si difficile de moduler, après avoir occupé tant d'esprits, rempli bon nombre de pages des traités d'harmonie, a été, tout dernièrement encore, le sujet des recherches et des méditations d'un musicien instruit et distingué, M. Johannès Weber. Il publie aujourd'hui le fruit de ses études intelligentes et consciencieuses dans son *Traité analytique et complet de l'art de moduler*. Le titre obligeait, et le livre tient tout ce que le titre promettait. Les jeunes compositeurs qui étudieront attentivement cet ouvrage y trouveront des théories neuves et sûres.

Un musicien philosophe, dont le monde musical reconnaît et respecte l'autorité, M. Fétis, avait déjà traité en maître toutes les questions relatives à la modulation; il avait défini et expliqué les propriétés de chaque note de la gamme, le caractère de repos de quelques-unes, les affinités appellatives de quelques autres, merveilleuse attraction d'où est sortie notre musique dramatique et passionnée, enfin la tonalité moderne que découvrait au XVIIe siècle Monteverde, lorsqu'avec la hardiesse du génie, il adoptait instinctivement l'*accord de septième de dominante*, et introduisait dans l'art l'harmonie dissonnante naturelle sans préparation.

M. Fétis avait mis dans son traité d'harmonie une précision et une clarté admirables. Le traité de M. Weber, à la fois clair, précis et complet peut être lu avec intérêt et profit après l'ouvrage de son illustre devancier. Nous ne suivrons M. Weber, ni dans l'ancienne tonalité du plain-chant, ni dans l'immense évolution harmonique commencée au XVIIe siècle, et qui promet encore à l'avenir bien des transformations inaperçues du présent. Nous pourrions, comme tant d'autres, profiter de l'occasion pour parler des *Aristoxéniens* et des *Pythagoriciens*, mais à quoi bon; les tonalités n'ont-elles pas trouvé en M. Fétis le meilleur des historiens? D'ailleurs il est inutile de remonter aussi haut dans l'antiquité pour trouver des systèmes bizarres. M. Weber a suivi d'une manière très-intéressante l'histoire des théories allemandes sur la musique. C'est une partie de son excellent ouvrage dont nous conseillons la lecture aux jeune musiciens élevés à l'école de l'empirisme. Ils y verront, non sans étonnement, que de gros et curieux volumes ont été écrits récemment en Allemagne sur les caractères attribués aux différents tons et aux modes; que de divagations, de rêveries métaphysiques, abstraites, abstruses, transcendantes contiennent parfois, dans la patrie de Goëthe, de Herder et de Jean Paul, les choses les plus simples! Par exemple, qui se douterait, parmi nous, que le caractère spécial du ton de *ré* mineur est d'exprimer et de chanter le spleen et les vapeurs (si toutefois cela se chante); il en est cependant ainsi, et le choix d'une

gamme, selon Schubart, renferme une signification précise et absolue.

Mais n'insistons pas sur les extraits d'esthétique allemande que M. Weber raille si spirituellement; reconnaissons avec lui ce qu'ils contiennent de réel, malgré leur nuageuse et mystique exagération, et revenons à son ouvrage. Les modulations nouvelles et piquantes, les mines d'or découvertes par Haydn, Haendel, Mozart, Beethoven, C.-M. de Weber, Chérubini, Meyerbeer et Rossini, et exploitées depuis par tous les musiciens, sont analysées avec beaucoup de sagacité par M. Weber; il a compris que l'étude des grands compositeurs était encore la meilleure que l'on pût faire. Il démontre très-clairement que la clef des modulations est dans les fonctions multiples des accords, et qu'il ne suffit pas qu'une harmonie soit jolie et bonne en elle-même, qu'il faut encore qu'elle soit à sa place et qu'elle peigne avec justesse la nuance de sentiment que le musicien veut exprimer. Cela semble bien élémentaire, et cependant partout, surtout au théâtre, les jeunes compositeurs lancent un peu quand même toutes leurs batteries : les enharmonies, les altérations, les âpres dissonnances sont prodiguées à propos de la plus innocente scène d'opéra-comique: c'est un déluge de science; mais pendant ce temps l'effet scénique et la mélodie restent dans l'arche. M. Weber a bien fait d'insister sur ce point qui est très-important.

Dans la seconde partie de son traité, car nous n'avons sous les yeux que la première, l'auteur traitera de la durée proportionnelle que chaque tonalité doit avoir dans la construction des phrases et le développement des idées musicales. S'il continue ce travail avec le même bonheur et la même abondance d'exemples purs, de belles modulations réalisées au piano, de commentaires lucides et dictés par le savoir et le bon goût, son traité de l'*Art de moduler* sera incontestablement des plus utiles à tous ceux qui ne s'enferment pas dans leur dédaigneuse ignorance, qui veulent s'instruire et qui demandent à la science de soutenir, d'étendre et de fertiliser leurs inspirations.

ADOLPHE BOTTE.

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : *Ce que fille veut*, comédie en un acte et en vers, par M. Léon Halévy. — GYMNASE : *Les trois Maupin*, ou *la Veille de la Régence*, comédie en cinq actes, par MM. Scribe et H. Boisseaux. — PALAIS-ROYAL : *Le grain de café*, vaudeville en trois actes, par M. M***.

Depuis le début de la saison, il règne vraiment à l'Odéon une activité merveilleuse. Outre les deux grands ouvrages qui y ont été représentés, il ne se passe presque pas de semaine qu'on n'y voie éclore un petit œuf dramatique en prose ou en vers. Si cela continue, les théâtres de genre les plus féconds seront bientôt dépassés, ce qui du reste, ne nous semble pas un grand mal, l'Odéon étant subventionné pour servir de débouché au trop plein de la Comédie-Française ; or, quand les cartons se vident, les anciens font de la place aux nouveaux, et le but est atteint.

A ce point de vue, *Ce que fille veut* est dans les conditions voulues pour ne pas entraver longtemps le défilé. M. Léon Halévy, frère du compositeur, a voulu nous prouver qu'une jeune fille, qui s'est mis en tête de rendre amoureux le premier venu et de s'en faire épouser, est capable de distancer, pour l'invention et la ruse, le tacticien le plus retors et le plus consommé. Nous connaissons de longue date cette vérité qui, pour être en vers élégants et faciles, n'en paraît pas beaucoup plus neuve. Ce proverbe est fort agréablement interprêté du reste, par Saint-Léon, Febvre et la jolie Mlle Bérangère.

— La grande affaire du jour, c'est la rentrée triomphante de M. Scribe au Gymnase. Après avoir, pendant une quinzaine d'années, contribué puissamment à la fortune de ce charmant théâtre et y avoir fait jouer une foule de petits chefs-d'œuvre, qui ne seront pas oubliés de sitôt, quoi qu'on en dise, M. Scribe s'en était éloigné, un peu à contre-cœur sans doute, et avec l'arrière-pensée d'y revenir quelque jour avant de déposer sa plume. Mais les années s'écoulaient, le genre avait changé, et peut-être l'auteur du *Mariage de raison* eût-il continué à s'abstenir devant les innombrables succès de ses jeunes confrères. Une certaine partie de la presse, qui ne saurait encenser de nouvelles idoles sans briser à leurs pieds les anciennes, l'accusa alors d'impuissance, et le gant fut relevé; c'est là ce qui nous a valu cette comédie en cinq actes, qui, sous le titre des *Trois Maupin, ou la Veille de la Régence*, ressuscite en ce moment les belles soirées des meilleurs temps du Gymnase.

Naturellement, M. Scribe ne pouvait rentrer dans la lice avec ses armes d'autrefois. L'époque des petits tableaux de mœurs est passée, et il ne faut pas moins de cinq actes aujourd'hui pour affriander le public. Mais M. Scribe a fait ses preuves en ce genre au Théâtre-Français, et ce n'est pas cette difficulté qui pouvait l'arrêter. Rien ne l'eût empêché non plus, s'il l'eût voulu, de choisir pour texte un travers ou un vice contemporain ; la main qui a écrit la *Camaraderie* peut défier celle qui a écrit le *Demi-Monde*. Nous n'avons pas à nous enquérir des motifs qui lui ont dicté le choix d'un imbroglio à la Beaumarchais. C'était son droit, et nous devons le féliciter d'en avoir usé, car nul autre ne l'eût fait avec ce talent, cette jeunesse et cette verve.

Nous savons bien que M. Scribe a un collaborateur, et nous ne commettrons pas l'injustice de passer sous silence le nom de M. Henri Boisseaux. Mais la comédie des *Trois Maupin* est par-dessus tout une pièce d'intrigue et de charpente, et il nous est impossible de ne pas faire la part du lion à celui des deux auteurs qui est le mieux rompu aux finesses du métier; bien entendu que le mot métier est ici pour nous le synonyme d'habileté.

L'espace dont nous disposons est trop restreint pour qu'il nous soit permis de raconter tous les incidents qui s'enchevêtrent et se débrouillent dans ce canevas si fortement tissu. Nous rappellerons seulement que Mlle de Maupin, cette héroïne bizarre d'un roman de la jeunesse de M. Théophile Gautier, est en même temps un personnage réel, très-célèbre dans les fastes de l'Opéra. M. Scribe suppose que le directeur Campra a offert un superbe engagement à Mlle de Maupin, ce qui se voit tous les jours; mais ce qui est plus rare, c'est que la grande cantatrice qui a perdu sa voix, se fait suppléer par une jeune fille de haute naissance. Voilà déjà deux Maupin; quant à la troisième, c'est le frère de Mlle d'Aubigné qui remplace sa sœur dans un rendez-vous où la vertu de la jeune fille pourrait courir les plus graves dangers; car il ne faut pas oublier que nous sommes à la veille de la Régence, et que la cour aspire à secouer la contrainte sous laquelle Mme de Maintenon la tient encore courbée.

Ces diverses complications produisent des scènes fort amusantes, notamment au quatrième acte où l'on marche de surprise en surprise, mais où l'on court vainement après la raison et la morale. Ce n'est pas parce que la Maupin finit par épouser un prince russe que les convenances se trouvent sauvées. Mais que parlons-nous de convenance? L'affiche n'a-t-elle pas eu le soin de nous prévenir que nous étions à la veille des petits soupers du Palais-Royal? C'est à nous de nous tenir sur nos gardes, et de ne pas fourvoyer nos femmes et nos filles en pareil lieu.

M. Scribe n'en a pas moins remporté une éclatante victoire par des moyens bien différents de ceux qu'il employait naguère pour attirer la bonne compagnie au théâtre de Madame. Il est vrai que les auteurs à succès de ces dernières années lui ont donné l'exemple, et qu'en se mesurant avec eux, il a pu vouloir pousser la gageure jusqu'au bout. Ce qu'il y a de certain, c'est que les spectateurs qui ont applaudi les *Filles de marbre*, *Diane de Lys*, la *Dame aux Camélias*, auraient mauvaise grâce à se voiler la face devant les *Trois Maupin*.

La vaillante troupe du Gymnase a fait son devoir en cette circonstance comme en tant d'autres. Lagrange et Didos s'acquittent fort bien des rôles du frère et de l'amant de la fausse Maupin ; Derval est un grand seigneur parfait ; Numa porte avec un comique et un naturel excellents sa lourde perruque de président, et Geoffroy prête une physionomie impayable à son trop court personnage d'ivrogne. C'est Mlle Désirée qui joue la Maupin ; bien peu d'actrices à Paris sauraient y mettre autant de mordant et de finesse. Mlle Victoire est charmante sous les traits de Béatrix d'Aubigné, et Mlle Marquet apporte dans celui de la duchesse de Navailles les traditions qu'elle a puisées à la Comédie-Française. Enfin Mlle Delaporte débite avec un tact exquis les phrases quelque peu risquées que les auteurs ont prodiguées dans le rôle de la présidente.

— L'indifférence en matière de haute et basse justice dramatique est tellement passée dans nos habitudes qu'on ne saurait trop s'étonner, nous dirions presque se réjouir de l'accueil inouï que le public du Palais-Royal vient de faire, cette semaine, au *Grain de café*, pièce en trois actes, dont deux seulement ont pu être achevés. Il est toujours fâcheux pour un théâtre qui a consacré un mois ou six semaines à monter un ouvrage important, de perdre en un instant le fruit de ses soins et de son travail. Mais il est bon aussi que, de temps à autre, le public se réveille de son apathie, pour prouver aux auteurs trop disposés à l'oublier, qu'il n'a pas renoncé tout à fait à ce droit *qu'on achète en entrant*.

A ce que nous avons pu y comprendre, le *Grain de café* est un signe à la recherche duquel s'égare un père dépossédé de son nouveau-né. Le rideau, en tombant sur les premières scènes du troisième acte, nous a privé du dénouement de cette odyssée grotesque. La chose serait peu regrettable, si elle n'eût pas, du même coup, compromis le début de Pradeau. Espérons que l'ex-pensionnaire d'Offenbach nous offrira bientôt une occasion de le dédommager par nos bravos.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Guillaume Tell* a été représenté dimanche dernier, lundi, la *Favorite*, mercredi, la *Sylphide*, précédée du *Comte Ory* et vendredi, la *Magicienne*.

*** Meyerbeer vient de confier sa nouvelle partition au théâtre de l'Opéra-Comique. L'ouvrage dont les paroles sont de MM. Jules Barbier et Michel Carré sera répété sous le titre de *Dinorah*. Les principaux rôles seront remplis par Mme Cabel, MM. Faure et Saint-Foy.

*** Le privilége du théâtre impérial de l'Opéra-Comique, qui expirait en 1861, a été renouvelé pour dix années en faveur de M. Nestor Roqueplan, le directeur actuel.

*** Pour la rentrée de Mario et de Mme Alboni, le Théâtre-Italien donnait mardi le *Barbier de Séville*, que tout le monde sait par cœur, et les artistes en sont si bien persuadés qu'ils disent à peine leurs rôles et les expédient le plus vite possible. Cependant Mario avait chanté avec beaucoup de soin, d'élégance et de goût son premier air, mais il n'a pas tardé à prendre un peu trop ses aises. Mme Alboni a toujours sa belle voix, mais cette voix est un instrument si facile qu'elle en joue avec une certaine mollesse. Corsi n'est qu'un demi-Figaro. En somme, la représentation a été froide, comme la salle même, et le chiffre de la recette n'a pas dû répondre à celui des appointements qui figuraient sur la scène.

*** Hier samedi le *Trovatore* a été repris avec Mmes Grisi, Alboni, MM. Mario, Graziani, Angelini.

*** Le succès d'*Orphée* au théâtre des Bouffes-Parisiens, constaté par la presse entière, vient de s'augmenter encore par les additions que M. Offenbach a faites au 3e tableau en intercalant le duo de Mlles Tautin et Désirée, le bourdonnement si habilement imité par les deux artistes et les couplets de Bache, répétés dans une scène d'ivresse. Mmes Tautin, Garnier, Chabert, Geoffroy, Macé, Enjalbert, Cico, et MM. Tayau, Léonce, Désiré et Bache, jouent avec un ensemble merveilleux et se partagent tous les soirs les applaudissements de la foule.

*** A propos des débats sur la grande question de la propriété intellectuelle, voici un fait curieux que nous fournit un journal allemand sous la rubrique de : « Vienne, 19 octobre : Un des théâtres de notre » ville vient de se permettre une atteinte à la propriété d'autrui, atteinte » qui, à ce que l'on dit, mènera à un procès. Voici ce qui s'est passé : » samedi dernier, l'affiche du théâtre Charles annonçait la représentation » d'une opérette, le *Mariage aux lanternes*, de J. Offenbach, *arrangée* par » Binder, chef d'orchestre dudit théâtre. Cette addition a nécessairement » dû surprendre le public. On sait qu'Offenbach est directeur des Bouffes-» Parisiens, et sa troupe a, tout récemment, représenté cette opérette à » Berlin avec un très-grand succès. Qu'y avait-il donc à *arranger* à la mu-» sique ? La chose s'est bientôt expliquée : le théâtre n'avait pas trouvé » nécessaire d'acheter la partition au compositeur, mais il s'était procu-» ré la partition pour piano publiée à Berlin, et c'est cette partition que » M. Binder a *arrangée*, c'est-à-dire instrumentée. Dans l'état actuel de » la protection internationale des œuvres intellectuelles, il est douteux » que l'auteur puisse élever une plainte; raison de plus pour dési-» rer qu'une convention entre l'Autriche et la France soit conclue. » Au reste, le *Mariage aux lanternes* a été accueilli, comme à Berlin, avec » un grand succès. »

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles a donné, il y a quelques jours, la première représentation du *Page de madame Malborough*, opérette en un acte, paroles de M. Vierne, musique de M. J. Barbier. Dans ce libretto, Malborough, après une absence de treize années, revient au domicile conjugal, sous le nom de son page, mais le stratagème est révélé fort à propos à la comtesse, sa noble épouse, et tout finit par un raccommodement général. Sur cette donnée, que relèvent des détails bouffons, M. Barbier a écrit une musique assez remarquable. L'ouverture est bien réussie et nous citerons particulièrement un grand air de madame Malborough, une chanson à boire, et enfin l'air de Malborough, ce vieil air populaire arrangé et varié de la façon la plus originale. Bientôt viendra la parodie de *Faust* avec Paul Legrand, Dupuis et Mlle Giraldine pour principaux interprètes.

*** La *Fée du vieux château*, ballade composée par Meyerbeer pendant son séjour à Bade, sur des vers de Méry, paraîtra dans peu de jours.

*** Un opéra vient d'être achevé au bénéfice d'une pieuse institution musicale établie à Crémone depuis 1842. Le libretto, la *Vergine di Kermo*, a pour auteur le poëte Guidi ; la musique est l'œuvre de quinze compositeurs : MM. Cagnoni Antonio, Cortesi Francesco, Fiori Ettore, Foroni Jacopo, Gambini C. A., Grum Gennaro, Manna Ruggero, Mazzucato Alberto, Micelik Apollinare, Pacini Giovanni, Pedrotti Carlo, Picchi Ermnno, Ponchilli Amilcare, Ricci Luigi, Rossi Lauro.

*** Le comité des études musicales du Conservatoire, dans sa séance de jeudi dernier, a examiné et approuvé l'*Abécédaire vocal* de M. H. Panofka, ouvrage d'un grand intérêt pour l'enseignement élémentaire du chant, et qui paraîtra incessamment chez MM. G. Brandus et Dufour.

*** Le quartier du Faubourg-Montmartre va bientôt posséder une salle de concerts publics. On construit en ce moment, rue Cadet, dans l'établissement connu sous le nom du *Grand Orient de France* une salle plus vaste que toutes celles qui existent en ce moment à Paris et dont l'inauguration doit avoir lieu dans le courant du mois de décembre prochain. On désigne Arban comme chef d'orchestre de ce magnifique établissement.

*** M. Frédéric Brisson vient de rentrer à Paris après avoir donné au Havre un brillant concert, dans lequel il s'est également distingué comme pianiste, organiste et compositeur.

*** M. Chaine, l'excellent violoniste-compositeur, est aussi de retour à Paris.

*** Au printemps dernier, le public a fait à Litolff une réception digne de son double talent de compositeur et de pianiste ; à peine avait-il donné son premier concert que les pianistes enthousiasmés demandaient sa musique avec instance. On annonce que le grand artiste vient de traiter avec l'éditeur Girod pour la publication d'un certain nombre de ses ouvrages: quatorze des plus remarquables (huit fantaisies et six arabesques) viennent de paraître, et à partir de ce jour jusqu'au 15 janvier prochain cette belle collection sera à la disposition des artistes au prix réduit de 10 fr.; ce qui est à peu près le quart de la valeur réelle. L'occasion est assez belle pour que MM. les artistes ne manquent pas d'en profiter.

*** Le jour de la Toussaint on a exécuté, dans l'église de Neuilly, une messe en musique de la composition de M. Lair de Beauvais. M. l'abbé Boyer, qui a dirigé l'exécution, a fait preuve de savoir et d'habileté. A vêpres, on a chanté un *Ave Maris stella*, délicieuse inspiration du jeune Martin, maître de chapelle de la paroisse. M. Charles Hess a joué un offertoire fugué du plus bel effet.

*** Mlle Joséphine Martin est de retour à Paris après une excursion en Allemagne. L'*Illustration* de Bade constate le beau succès obtenu par elle dans le dernier concert de la saison.

*** M. A. Ropicquet, violon de l'Opéra, reprendra ses cours d'accompagnement à partir du 15 novembre prochain dans les salons de M. Blève facteur de piano, Palais Royal, 129. — Les cours auront lieu deux fois par semaine, mardi et samedi, de 2 à 4 heures (prix, 15 fr. par mois). — Il y aura tous les mois réunion des élèves du cours pour l'émulation et signaler les progrès; les parents des élèves seront invités à ces séances musicales. — On souscrit d'avance chez M. Blève de midi à 3 heures.

⁂ L'ouverture des cours de l'Ecole-Beethoven a été inaugurée jeudi dernier par une brillante soirée musicale dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

⁂ Le nombre de musiciens ambulants à Leipzig pendant la dernière foire d'automne a été, comme d'habitude, très-considérable. Dans la rue et aux places publiques se sont fait entendre pendant la foire qui vient de finir : 15 bandes de musiciens étrangers jouant de divers instruments à vent, sans compter les indigènes, en tout 120 individus; 56 bandes composées de joueuses de harpe, avec accompagnement de flûte ou de violon, en tout 194 personnes.

⁂ Nous recevons de Vienne une circulaire qui nous annonce la réapparition d'un journal artistique qui avait été supprimé par les autorités autrichiennes. Il s'agit des *feuilles musicales, théâtrales et artistiques* rédigées par M. Zellner (*Blætter für Musik, Theater und Kunst*). Nous insérons avec plaisir cette résurrection d'une feuille dont nous avons pu apprécier les intéressantes publications.

⁂ Thomas Adams, organiste et compositeur de musique d'église, est mort à Londres, le 18 octobre, à l'âge de 73 ans.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Lille.* — *Martha* vient d'obtenir un immense succès. La charmante partition de M. de Flotow a conquis dès la première apparition sur notre théâtre toutes les sympathies du public dilettante de notre ville. Du reste, hâtons-nous d'ajouter que le directeur avait mis au service de l'opéra à la mode toutes les ressources dont il pouvait disposer. Mme Barbot a chanté le rôle de Martha avec un goût exquis et une méthode parfaite ; artiste de premier ordre, elle a déployé dans toutes les scènes de cet important ouvrage, une grâce, une coquetterie au-dessus de tout éloge. M. Bineau a chanté Lionel avec beaucoup d'énergie et de passion. M. Labat, M. Berry et Mme Labat ont vaillamment tenu leurs rôles à côté des deux étoiles du théâtre de Lille. Le quatuor *du Rouet*, la *Chanson du porter* et surtout les couplets *de la Rose* ont soulevé de toute part de véritables tempêtes d'applaudissements. Les chœurs de l'orchestre ont droit aussi à des éloges sans restrictions. Voilà pour bien sûr des représentations stéréotypées sur l'affiche.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Bruxelles.*—La première représentation de *Mesdames de la Halle* vient d'avoir lieu au théâtre du Vaudeville. La partition de J. Offenbach et le libretto de Ch. Crémieux ont obtenu un véritable succès d'enthousiasme.

⁂ *La Haye.*—La reprise des *Huguenots* a valu à M. Caubet un triomphe légitime. Mme Smetkoven (Valentine), Mme Raüs (Marguerite); MM. Gaspard et Codelaghi ont parfaitement secondé M. Caubet, et ont dignement interprété l'œuvre de Meyerbeer.

⁂ *Vienne.*—On annonce la reprise du *Prophète* avec une mise en scène nouvelle.—M. Th. Loewe est chargé d'écrire la musique d'un nouveau ballet de Borsi, *la Tempête*, dont le sujet est tiré du célèbre drame de Shakspeare. Le 23 octobre, le pianiste Feldau et Spakowski, violoniste, ont inauguré la saison par un concert. Léopold de Meyer est de retour et Clara Schumann est attendue.

⁂ *Hanovre.* — L'opéra de notre petite capitale, qui compte 50,000 habitants au plus, est aujourd'hui l'un des meilleurs de l'Allemagne, grâce à la munificence du roi qui accorde au théâtre de la cour une subvention annuelle de près de 400,000 fr.

⁂ *Cassel.* — Le théâtre de la cour a repris *Robert le Diable*. Les concerts d'abonnement de la chapelle de la cour recommenceront dans les premiers jours de novembre.

⁂ *Cologne.* — Cette année l'opéra est en grande faveur; le public montre un enthousiasme, une vivacité de sympathie qui ne sont pas dans ses habitudes. Dans *Lucrèce Borgia*, Mme Schreiber-Kirchberger et M. Zelmann, ont été rappelés après chaque acte. Ensuite, nous avons eu une excellente représentation du *Stradella*, de Flotow.

⁂ *Leipzig.*—Au deuxième concert d'abonnement il n'a été exécuté que de la musique instrumentale, ainsi que nous l'avons annoncé. Comme dans la précédente soirée, l'excellente harpiste, Mlle Moesner, a excité l'enthousiasme de l'auditoire. Voici les morceaux dont se composait le programme : sérénade de Mozart, concerto pour harpe avec accompagnement d'orchestre, de M. Parish-Alvars, et ouverture de *Jessonda*, par Spohr. L'illustre et vénérable maestro, qui assistait au concert, a été salué d'acclamations et d'applaudissements, auxquels se mêlaient les fanfares de l'orchestre.

⁂ *Weimar.* — On annonce comme prochaine la première représentation de *Comala*, opéra de M. E. Sobolenski, élève de M. Liszt; le *Barbier de Bagdad*, opéra-comique nouveau de M. Cornélius, élève du même professeur, sera mis à la scène immédiatement après *Comala*.

⁂ *Berlin.* — Le théâtre royal de l'Opéra ne possède pas moins de *onze* ténors en ce moment; à savoir : MM. Formès, Pfister, Kruger, Wolf, Meyer, Schneider, Koser, Grahl, Habelmann, Friese et Tegner.

⁂ *Carlsruhe.* — Mlle Johanna Wagner, après avoir débuté au théâtre de la cour par le rôle de Roméo, a chanté avec un éclatant succès celui de Fidès.

⁂ *Stuttgart.* — Le jour de la fête du roi, a été exécutée à l'église du château une hymne nouvelle de M. Kucken, qui a profondément impressionné l'auditoire.

⁂ *Darmstadt.* — Parmi les nouvelles acquisitions du théâtre de la cour, brille au premier rang, Mlle Masius, précédemment attachée au théâtre de Cassel. Son talent s'est surtout fait connaître d'une manière avantageuse dans le rôle de la princesse des *Huguenots* et dans *Robert*.

⁂ *Varsovie.* — Stanislas Momiuszko, compositeur qui s'est fait connaître avantageusement, vient d'être nommé directeur de l'opéra.

⁂ *Saint-Pétersbourg.* — En attendant que Mme Ferraris fasse son apparition au théâtre de l'Opéra, où elle doit débuter dans un ballet nouveau, intitulé les *Dryades*, elle a dansé sur le théâtre de la cour, à Gatschina. Elle y a obtenu un succès de bon augure pour ses débuts publics.

⁂ *Bologne.* — Un nouvel opéra du maestro Pacini, *Lida di Brusselles*, a été assez favorablement accueilli au théâtre Communal. Limberti, Walter et La Fricci ont été rappelées plusieurs fois.

⁂ *Barcelone.* — Le théâtre de cette ville a donné le 21 octobre *Linda di Chamouni*, chantée par par MM. Sannier, Tiberini, Beneventano, Rovère et Mlle Ortolani Vallandris. Tous les artistes ont fait ample moisson de bravos, mais au premier rang nous devons placer Mlle Ortolani, qui après la scène de folie a été rappelé avec enthousiasme.

⁂ *Lisbonne.*—Le débuts ont eu lieu cette année par *Roberto d'Évreux* et *Donizetti;* malgré les efforts des exécutants, cet opéra a été assez froidement reçu. Cependant M. Mirate a été rappelé plusieurs fois, et M. Cresci, baryton, a bien chanté l'adagio de la cavatine. Le *Trovatore* a obtenu quelques jours après un succès fort honorable ; Mme Silvia (Azucena), Mlle Kaiser et M. Cresci ont eu les honneurs de la soirée.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu (au 1er).

Trois chœurs religieux pour trois voix de soprano

AVEC PAROLES ITALIENNES

LA FEDE — LA CARITA — LA SPERANZA

DE

ROSSINI

Prix de chaque : 6 *fr.* — *Réunis* : 15 *fr.*

Les mêmes avec paroles françaises; prix de chaque : 6 fr.

LES GUÊPES, **Revue philosophique et littéraire** DES ÉVÉNEMENTS CONTEMPORAINS

A commencer du 15 octobre, il paraît chaque lundi une livraison de 32 pages, format de la dernière édition des anciennes *Guêpes*.

Prix de l'abonnement franc de port pour les Etats sardes et pour toute la France :

(Pour les autres pays, mêmes prix, plus les frais taxés de la Poste.)

Chaque numéro, 1 fr.

Un mois (4 nos)	3 fr.	Trois mois	8 fr.
Six mois	13 fr.	Un an	25 fr.

On souscrit :

1° A Nice, place du Jardin public, 8, aux magasins d'exposition et de vente des produits de la ferme de M. Karr ;

2° A Paris, chez MM. Michel Levy, rue Vivienne, 2 ;

3° De l'étranger et de la province, en envoyant à M. Karr un bon de poste ou un mandat sur M. Avigdor ou sur M. Carlone, banquiers à Nice.

4° Par les Messageries Impériales.

Tout ce qui concerne la publication doit être adressé *franco* à M. Alphonse Karr, à Nice. — États Sardes.

Publiées par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Trois compositions nouvelles pour le Piano de

JACQUES BLUMENTHAL

LE DÉPART DU VAISSEAU
Préparatifs, Prière, Adieux, Départ.
Contraste.
Op. 48. — Prix : 9 fr.

UNE NUIT SUR LE LAC MAJEUR
Impromptu de voyage.
Rêverie.
Op. 50. — Prix : 7 fr. 50.

CHANSON POPULAIRE
DE CAPRI.
Fuggiamo nel deserto. — *Transcription.*
Op. 49. — Prix : 7 fr. 50.

Du même auteur :

LA SOLITUDE
RÊVERIE.
Op. 45. — Prix : 6 fr.

CHANSON NAPOLITAINE
Op. 47. POPULAIRE. Prix : 9 fr.
(*Na palombella ghianca*) transcription.

2 MAZURKAS
DE SALON.
Op. 46. — Prix : 9 fr.

MÉTHODE ÉLÉMENTAIRE DE PIANO

PAR

J. ZIMMERMAN

Ancien Professeur au Conservatoire impérial de musique et Chevalier de la Légion d'honneur.

NOUVELLE ÉDITION DE LA

PRIX : 12 FR. **MÉTHODE POPULAIRE** **PRIX : 12 FR.**

DE CE CÉLÈBRE PROFESSEUR

Soigneusement revue, corrigée et augmentée d'exemples tirés des opéras

d'Adam, Auber, Bellini, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini, etc.

Ouvrage contenant les principes de la musique, — les règles du doigté, — toutes les gammes en octaves, en tierces et en sixtes, — des exercices, — des morceaux faciles et progressifs, — un vocabulaire des termes de musique, etc., etc.

NOUVELLES COMPOSITIONS DE

EDOUARD DE HARTOG

CHANT DE MAI
(MAILIED). — Op. 31.
Chœur bachique avec orchestre, poésie d'Emile Augier, paroles allemandes de J. Duesberg.
Partition, 20 *fr.*— *Parties séparées*, 20 *fr.* — *Chaque partie du quatuor*, 2 *fr.* *Chaque partie du chœur*, 1 *fr.* 50.

LES RELIQUES. — LE RENDEZ-VOUS
Poésies de CHARLES REYNAUD.
Deux lieder pour ténor avec acc. de piano. — Prix de chaque : 5 fr.

PORTIA
Ouverture dramatique à grand orchestre,
(En *ré* mineur). — Op. 32.
Partition 25 *fr. Parties séparées*, 25 *fr. Chaque partie du quatuor*, 2 *fr.* 50.

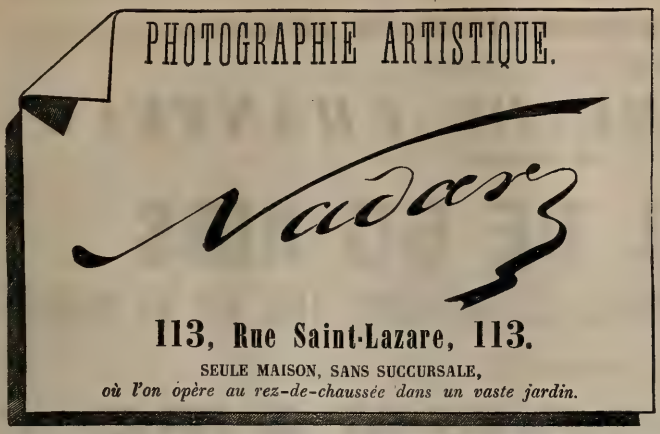
COMPLAINTE DE LA CAPTIVE. — RIMEMBRANZA.
Poésies de JULES BARBIER.
Deux lieder pour soprano et violoncelle avec accompagnement de piano.
Prix de chaque : 7 fr. 50.

Air de l'oratorio **PAULUS** (Jérusalem)
DE MENDELSSOHN-BARTHOLDY
Pour mezzo-soprano, arrangé avec accompagnement de violon, violoncelle, orgue-harmonium et piano.— Prix : 7 fr. 50.

OEUVRES DE

M. LE COMTE PILLET-WILL

Op. 1 à 62. **SOIXANTE-DEUX MÉLODIES ORIGINALES POUR VIOLON** Op. 1 à 62.
Prix de chaque : 10 fr. **avec accompagnement de piano.** Prix de chaque : 10 fr.



MUSIQUE DE DANSE NOUVELLE

Publiée par G. Brandus et S. Dufour, 103, rue Richelieu.

GALOP D'IFFETZHEIM
Souvenir des courses de Bade, par
ARBAN

LA COMÈTE DE 1858
Galop fantastique.

LES CYCLOPES
Suites de valses par
M. GRAZIANI

LES FUGITIFS
Drame de M. Dugué et A. Bourgeois; quadrille par
ALEXANDRE ARTUS

En vente chez H. Lemoine, éditeur, rue Saint-Honoré, 256.

Fantaisie brillante pour le violon sur

LA JUIVE PAR E. CHAINE

DÉDIÉE A C. SIVORI.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

1° *L'Eloge des larmes*, premier nocturne pour violon avec accompagnement de piano.
2° Andante et rondo militaire pour violon et orchestre.

RECUEIL DE 300 VERSETS

Brillants, chantants et faciles dont 200 inédits, composés par plusieurs de nos meilleurs organistes (publié en 15 livraisons), par J. GEORGES HESS, organiste de la cathédrale de Nancy.

Prix net : 15 francs.

N. B. Les deux premières livraisons viennent de paraître.

NOUVEAUTÉS MUSICALES POUR LA SAISON DE 1859

Publiées par E. GIROD, éditeur, boulevard Montmartre, 16.

MUSIQUE DE PIANO.

Batta (Laurent). Op. 20. Violette, 3e nocturne. 5 »
— Op. 25. Caprice sur des airs russes..... 7 50
Dupart (Ch.). Op. 34. Cinquante études élémentaires, mélodiques et progressives, en deux livres, de chacun..... 12 »
Erlanger. Op. 5. Pensée du soir, 2e rêverie. 5 »
— Op. 6. Tarabouka, fantaisie mazurka.... 6 »
Krüger (W.). Les *Noces de Figaro*, transcription de la romance du page..... 6 »
— Les *Noces de Figaro*, transcription du duo de la lettre..... 5 »
— Op. 68. Fantaisie brillante sur les noces... 9 »
Litolff (H.). Op. 40. Souvenir de Pologne, trois mazurkas..... 7 50
— Op. 43. n° 3. Le sabbat des sorcières sur le Brocken, grand caprice de concert.... 9 »
— Op. 51. Trois romances sans paroles, en deux livres.....
— N° 1, le Ruisseau; n° 2, Echos d'amour, chaque numéro..... 7 50
— Op. 54. Trois morceaux caractéristiques, N° 1, les Arpéges..... 7 50
N° 2, le Repos..... 7 50
N° 3, la Sauterelle..... 7 50
— Op. 62. Nocturne..... 6 »
Litolff. Op. 65. Arabesques : six morceaux caractéristiques : N° 1, Regrets du foyer; n° 2, la Pologne; n° 3, Souvenance; n° 4, le Gondolier; n° 5, l'Attente; n° 6, Bonheur de se revoir. Chaque numéro est marqué 5 »
Lovie (A.). Un rayon de bonheur, caprice élégant. 6 »
Mager (Ch. A.). Nocturne dédié à M. Marmontel. 7 50
Mocker (M.). Op. 47. Premiers et derniers beaux jours, rêveries..... 6 »
— Op. 48. Juliette, valse élégante..... 6 »
— Op. 50. Chanson à boire et choral..... 6 »
Mansour (A.). Op. 11. Valse brillante..... 6 »
— Op. 12. Sirène, polka..... 6 »
— Op. 13. Nocturne..... 5 »
Mangin (E.). Op. 4. Confidenza, première romance sans paroles..... 5 »
— Op. 5. Sur l'Océan, caprice maritime.... 6 »
— Sa célèbre polka (Zouaves) arrangée, très-facile..... 2 50
— La même, à quatre mains..... 6 »
Nollet. Op. 19. Le Réveil du Chasseur, fantaisie caprice..... 7 50
— Op. 20. Menuet..... 5 »
— Op. 21. La Tabatière à musique..... 5 »
— Op. 22. Promenade au moulin..... 7 50
Polmartin (M.). Op. 9. L'heure du départ, mélodie..... 5 »
Polmartin. Op. 10. Norvégienne, 2e mazurka. 6 »
Poll. da Silva. La Ronde des Lutins, rondo capriccio..... 6 »
Pollet (Ch.). Fantaisie caprice sur *les Noces de Figaro*..... 6 »
— Réminiscences sur *les Noces de Figaro*, à 4 mains..... 8 »

MUSIQUE DANSANTE POUR LE PIANO.

Marx (H.). Le Loup-Garou, opéra de A. Nibelle. quadrille..... 4 50
— Les méprises par ressemblance, opéra de Grétry, quadrille..... 4 50
— La Charmeuse, opéra de Caspers, quadrille 4 50
— Les soirées d'Enghien, valse..... 4 50
— La Couronne d'Iris, polka-mazurka..... 4 »
— Simple fleur, schottisch..... 4 »
— Pensée d'amour, redowa..... 3 »
— Polka des Ours..... 4 »

MUSIQUE POUR VIOLON.

Wieniawski (Henri). Op. 4. Polonaise brillante avec accompagnement de piano.... 9 »
— Op. 7. Capriccio-valse, 1er morceau de salon, avec accompagnement de piano..... 9 »
— Op. 9. Romance sans paroles et rondo élégant avec accompagnement de piano..... 9 »

Œuvres nouvelles de CAMILLE SAINT-SAËNS organiste de la Madeleine.

Méditation pour harmonium ou mélodium. . 4 » | *Barcarolle* pour harmonium ou mélodium. . 4 » | *Prière* pour harmonium ou mélodium. 5 »

Six duos pour piano et harmonium (*les deux parties gravées en partition*) :

N° 1. *Fantaisie et fugue*, pour harmonium et piano. . 12 »
2. *Cavatina* . . . . . id. . . . . 6 »
3. *Choral* . . . . . id. . . . . 10 »
4. *Capriccio*, pour harmonium et piano . . . . . 10 »
5. *Scherzo*. . . . . id . . . . . 10 »
6. *Finale*. . . . . id. . . . . 10 »

A. PANSERON

Grand duo sur la *Somnambule* pour harmonium et piano (*les deux parties en partition*), 12 fr.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE RICHELIEU.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

15e VOLUME.

RECUEIL DE 60 AIRS

MORCEAUX RELIGIEUX, ROMANCES ET NOCTURNES, AVEC ACC. DE PIANO

SOIGNEUSEMENT CHOISIS ET APPROPRIÉS AUX EXERCICES DU CHANT DANS LES

PENSIONNATS

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MADAME LA SUPÉRIEURE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

(COUVENT DIT DES OISEAUX)

FORMAT IN-8°. — PRIX NET : 12 FRANCS.

CONTENU DU VOLUME :

1. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine.
2. **Halévy.** *Charles VI*, mélodie.
3. **Meyerbeer.** *Le Prophète*, arioso.
4. **Rossini.** *Complainte à la Vierge*, cavatine.
5. **Meyerbeer.** *Le Prophète*, complainte.
6. **Mozart.** *La Prise de Jéricho*, scène et air.
7. **Halévy.** *La Juive*, cavatine.
8. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine.
9. **Rossini.** *Le Siége de Corinthe*, prière.
10. **Gluck.** *Iphigénie en Tauride*, air de Pylade.
11. **Mendelssohn.** *Elie*, air.
12. **Halévy.** *La Reine de Chypre*, cavatine.
13. **Gluck.** Air d'*Iphigénie*.
14. **Haydn.** *La Création du monde*, air.
15. **Halévy.** *Le Juif errant*, légende.
16. **Sacchini.** *Œdipe*, air.
17. **Rossini.** *Soirées musicales*.
18. **Haendel.** *Renaud*.
19. **Stradella.** *Aria di Chiesa*.
20. **C. M. de Weber.** *Freyschütz*, cavatine.
12. **F. Schubert.** *Ave Maria*, mélodie.
22. **Auber.** *Le Domino noir*, cantique.
23. **Schubert.** *Les Astres*, mélodie.
24. **Meyerbeer.** *La Fille de l'air*, ballade.
25. **Labarre.** *L'Indienne et son fils*, romance.
26. **Masset.** *L'Orpheline*, romance.
27. **Mecatti.** *L'Automne*, romance.
28. **F. Schubert.** *La Jeune Mère*, mélodie.
29. **Cherubini.** *Les Deux Journées*, romance.
30. **Dessauer.** *Consolation du poëte*, mélodie.
31. **Panseron.** *Montagnes tranquilles*.
32. **Duprez.** *La Vie d'une fleur*, pastorale.
33. **Cinti-Damoreau.** *Le Refrain du pâtre*.
24. **Labarre.** *L'Enfantelet*, romance.
35. **Labarre.** *Dors, mon Jésus*, mélodie.
36. **Labarre.** *La Mère*, romance.
37. **Lhuillier.** *Mon doux pays*, savoyarde.
38. **Hérold.** *Le Pré aux Clercs*, romance.
39. **Adam.** *La petite Chanteuse*, romance.
40. **Nicolo.** *Cendrillon*, couplets.
41. **Dessauer.** *La Prière*, mélodie.
42. **Vivier.** *L'Enfant s'endort*, berceuse.
43. **Rossini.** *Guillaume Tell*, romance.
44. **Blumenthal.** *Le Chemin du paradis*.
45. **Auber.** *L'Enfant prodigue*, romance.
46. **Mendelssohn.** *Le mois de mai*, mélodie.
47. **Rossini.** *Guillaume Tell*, tyrolienne.
48. **Panseron.** *Kyrie*.
49. **Panseron.** *O salutaris*.
50. **Auber.** *La Part du diable*, romance.
51. **Auber.** *Le Domino noir*, chœur de nonnes.
52. **Panseron.** *Agnus*.
53. **Panseron.** *La Veille des vacances*, nocturne de demoiselles.
54. **Carcassi.** *L'heureux temps*, à deux voix.
55. **Panseron.** *Priez avant de vous coucher*, nocturne à deux voix.
56. **Marcello.** *Psaume*.
57. **L'abbé Clari.** *Duetto*.
58. **Meyerbeer.** *Les Huguenots*, litanies à 2 voix.
59. **Panseron.** *A toi mon seul bonheur*, cantique à trois voix.
60. **Rossini.** *La Charité*, chœur.

PUBLIÉ RÉCEMMENT :

16e VOLUME DU

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

FORMAT IN-8°. **CONTRALTO (2e TOME)** PRIX NET : 12 FR.

PUBLIÉS PRÉCÉDEMMENT :

2 volumes pour **SOPRANO**, 2 volumes pour **TÉNOR**, | 2 volumes p. **MEZZO-SOPRANO**, 1 volume pour **CONTRALTO**, | 3 volumes pour **BARYTON**, 2 volumes pour **BASSE-TAILLE**, | 1 volume contenant des DUOS pour deux **SOPRANI**.

1 volume contenant des duos pour **TÉNOR** et **BASSE**.

CHAQUE VOLUME CONTIENT 25 MORCEAUX DES PLUS CÉLÈBRES COMPOSITEURS ANCIENS ET MODERNES

Avec paroles françaises ou italiennes.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

Chez ALFRED IKELMER et Ce, éditeurs

11, rue Rougemont, à Paris.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

E. Arnaud. *Fleur du pays*, romance . . 2 50
— *Le Réveil des Colombes*, romance.. 2 50
S. Mangeant. La ronde des *Gnouf! gnouf!* chantée dans le *Punch Grassot* 2 50
— Quadrille du *Punch Grassot* sur la ronde des *Gnouf! gnouf!* à deux et à quatre mains 4 50
— Polka du *Punch Grassot* sur la ronde des *Gnouf! gnouf!* . . . 3 »

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

L'ALBUM 1859

DE

Étienne Arnaud

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PIANOS-MÉCANIQUES — avec ou sans clavier. Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

MAYERMARIX, seul fabricant breveté pour l'Harmoniflûte, à Paris, 146, rue Montmartre, et 46, passage des Panoramas.

Joli choix de musique composée et arrangée pour l'Harmoniflûte.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (*séance de l'hôtel de ville*, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevete de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.).	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

Publiées par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Nouvelles Compositions de

GIACOMO MEYERBEER

4me MARCHE AUX FLAMBEAUX

COMPOSÉE

A l'occasion du mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse,

POUR LE PIANO. — PRIX : 9 FR.

LE 91ME PSAUME

MOTET POUR DEUX CHOEURS (A HUIT VOIX) SANS ACCOMPAGNEMENT

Paroles françaises et latines. — Prix net : 5 fr.

LE CHANT DU BERGER

Lied avec accompagnement de clarinette obligé. — Prix : 6 fr.

PRÈS DE TOI

Lied avec accompagnement de violoncelle obligé. — Prix : 6 fr.

ADIEU AUX JEUNES MARIÉS

Sérénade à huit voix, pour deux chœurs.—Prix : 6 fr.

NICE A STÉPHANIE

Cantate. — Prix : 9 fr.

Ouverture de ***STRUENSÉE***, tragédie

Grande partition, 20 *fr.* — *Parties d'orchestre*, 25 *fr.* — *Pour piano*, 7 *fr.* 50 — *A quatre mains*, 9 *fr.*

Collection des compositions de GIACOMO MEYERBEER, publiées par la même maison :

ROBERT LE DIABLE. — LES HUGUENOTS. — LE PROPHÈTE

L'ÉTOILE DU NORD

Partitions pour piano et chant, avec paroles françaises ; les mêmes avec paroles italiennes et allemandes. — Partitions pour piano seul et à quatre mains. — Airs détachés de chant. — Grandes partitions. — Parties d'orchestre. Ouvertures. — Airs de ballet.

3 MARCHES AUX FLAMBEAUX

En partition, pour piano et à quatre mains.

7 CHANTS RELIGIEUX

A quatre voix, paroles françaises et allemandes, prix net : 15 fr.

IL CROCIATO

Partition in-4°. — Prix net : 10 fr.

Airs détachés de chant.

40 MÉLODIES

In-8°. *A une et à plusieurs voix.* 12 fr.

MARGUERITE D'ANJOU

Partition in-4°. — Prix net : 12 fr.

Airs détachés de chant.

MÉLODIES DÉTACHÉES AVEC PAROLES FRANÇAISES ET ALLEMANDES :

N°s 1.	Fantaisie	4 50
2.	Seul, pour voix de basse	4 50
3.	La Marguerite du poëte	3 50
4.	Suleika	4 50
5.	Le Jardin du cœur	2 50
6.	Guide au bord ta nacelle	2 50
7.	Sirocco	4 50
8.	La Chanson de maître Floh	4 50
9.	Chanson des moissonneurs vendéens	4 50
10.	De ma première amie	2 50
11.	Elle et moi	2 50
12.	Chanson de mai	4 50
13.	Rachel à Nephtali	2 50
14.	A une jeune mère	2 50
15.	Le Moine, pour voix de basse	6 »
16.	La Barque légère	3 »
N°s 17.	Ballade de la reine Marguerite	2 50
18.	La Folle de Saint-Joseph	2 50
19.	Mère grand, nocture à deux voix	3 »
20.	Le Ranz des vaches d'Appenzell	3 »
21.	Le Vœu pendant l'orage	3 »
22.	Le Poëte mourant	5 »
23.	Scène et prière composées pour les début de Mario dans *Robert le Diable*.	6 »
24.	La Fille de l'air	2 50
25.	Nella	2 50
26.	C'est elle	3 »
27.	Les feuilles de rose	3 75
28.	Mina	3 75
29.	Les Souvenirs	3 »
30.	Le Pénitent	2 50
31.	Sérénade	4 50
N°s 32.	La Dame invisible, pour ténor	5 »
	La même, pour basse	5 »
33.	Sur le balcon, pour ténor	5 »
34.	Cantique du trappiste, pour basse	4 50
35.	Prière d'enfants	3 »
36.	Printemps caché	2 50
37.	Chant de dimanche	2 50
38.	Confidences	3 50
39.	Délire	2 50
	La même, transposée	2 50
40.	Le Voyageur au tombeau de Beethoven	5 »
41.	Le Baptême	3 »
42.	Aimez	» 30
43.	Sicilienne	3 »
44.	Prière pour trois voix de femme	3 »

Rondo composé pour Mlle Alboni dans le rôle du page des *Huguenots*. ..... 6 » | Scène et cavatine du *Crociato*, avec paroles française et italienne. ..... 6 »

PARMI LES PLEURS, romance intercalée dans LES HUGUENOTS (au 4e acte), en grande partition, net : 8 fr.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

LA FÉE DU VIEUX CHATEAU Ballade, poésie de MÉRY

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 46. | 14 Novembre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Notre prochain numéro contiendra l'annonce exacte des primes que nous destinons à nos Abonnés pour le renouvellement de l'année. Dès à présent nous pouvons dire qu'elles égaleront pour le moins celles des années précédentes en importance et en valeur.

SOMMAIRE. — La musique et la propriété perpétuelle (2e article), par **Fétis** père. — Ecole Beethoven. — Visite d'Iffland à Haydn, par **J. Duesberg**. — Bibliographie musicale. — Nouvelles et annonces.

LA MUSIQUE ET LA PROPRIÉTÉ PERPÉTUELLE.

(2e article) (1).

L'idée fixe de *propriété* introduite chez les artistes est le coup le plus funeste qui pût être porté à la prospérité des arts; car il est dans sa nature de devenir dominante, et d'éteindre non-seulement les facultés imaginatives dans ce qu'elles ont d'élevé, mais aussi le respect, disons mieux, le culte de l'art qui porte aux grandes et belles choses. On objectera peut-être que de grands écrivains, des peintres célèbres, des compositeurs illustres, ont laissé à l'histoire le souvenir de leur avarice; oui, quelques exemples de cette alliance monstrueuse entre ce qu'il y a de plus pur et de plus dépravé peuvent être cités; mais si, dans son association au vice, le génie a conservé toute sa puissance, c'est que ce vice était isolé, et que les tendances du siècle, toutes dirigées vers l'art, obligeaient l'artiste à faire effort de son talent, dans l'intérêt même de sa triste passion. Or il n'en est pas ainsi à l'époque actuelle, où le noble sentiment esthétique s'efface de jour en jour chez les populations, dans la proportion rigoureuse de l'abaissement du sentiment moral et de la foi, à ce moment, enfin, où l'intérêt, et son compagnon l'égoïsme, étendent sur le monde entier leur empire cynique et grossier. Dans une crise semblable, si l'artiste ne se réfugie pas dans l'idéal, sanctuaire en dehors duquel il cesse d'être lui-même, et s'il n'est doué d'une force inébranlable de conviction, c'en est fait et de lui et de l'art. Cet art ne sera plus son but; il deviendra simplement le moyen qui peut conduire à d'autres jouissances. Pour cela, il faudra le façonner à l'usage vulgaire, le rendre *amusant* surtout; car l'amusement est indispensable à des générations qui n'ont plus que des intérêts pour occuper l'esprit, et des sens pour jouir. L'artiste calculera ce qu'il en pourra tirer; car ce qu'il en fera sera *sa propriété*. Il lui fera subir toutes les transformations de la mode, l'ajustera à tous les goûts et le pressurera pour en faire sortir le plus d'argent possible. Le rouge me monte au visage en songeant à la dégradation où il pourra le faire arriver. Vous riez, Messieurs? vous haussez les épaules? Hélas! oui; je comprends que je suis bien ridicule!

Pourtant, voyez si j'exagère. De quelque côté que nous tournions les yeux, nous sommes en présence des excès de cupidité auxquels conduit l'âme endurcie par la propriété, dans un siècle tel que le nôtre. Un homme possède une maison dont le revenu faisait vivre son père dans une honnête médiocrité. Cette médiocrité pouvait convenir dans un temps où il y avait pour l'homme de bien d'autres jouissances que celles que l'on se procure avec de l'argent; mais aujourd'hui que la possession de l'argent est le bien suprême, le mérite incontesté, il en faut avoir. Voyons donc si cette maison n'en pourrait pas rapporter davantage. Essayons une augmentation sur les loyers: eh! eh! cela est accepté; le voisin renchérit sur moi, renchérissons sur lui; et ainsi, de proche en proche, arrivons à doubler, à quadrupler, à décupler le revenu de cette maison. L'artisan, le marchand, le rentier, qui y demeuraient n'y pourront suffire et seront ruinés dans leur industrie, dans leur commerce, dans leur existence, mais qu'importe? nous trouverons d'autres locataires qui accepteront nos conditions, et nous aurons ce qu'il faut avoir aujourd'hui, du luxe et des jouissances matérielles!

Et l'artiste propriétaire donc! le croyez-vous assez sot pour ne pas profiter des bons exemples qu'il a sous les yeux? Non, non; s'il accorde peu de soins à ses ouvrages, il en donnera beaucoup à ses intérêts. Les prétentions du peintre ne se borneront plus à recevoir le prix de son tableau. Autrefois, l'élève obtenait la permission de copier les ouvrages de son maître, d'en faire des études et d'en tirer quelque argent pour vivre en attendant qu'il pût produire lui-même et se faire une réputation. Bientôt il n'en sera plus ainsi. — « Mon ami, tu désires » copier mon tableau? Je le veux bien; mais ta copie m'appartiendra » et je la vendrai à mon profit, car ce tableau est ma propriété. »

De son côté, un graveur de talent ne sera plus admis à venir dire

(1) Avec tout le respect que nous professons pour les lumières de notre savant et illustre collaborateur, nous croyons devoir faire nos réserves à l'égard de la thèse soutenue par lui dans l'article que l'on va lire, ainsi que dans l'article précédent (voir le n° 44). Lorsque M. Fétis aura pleinement développé ses idées, nous indiquerons en quoi elles diffèrent des nôtres, et nous ne doutons pas qu'il ne voie dans cette franche polémique une nouvelle preuve de l'estime que nous lui portons.

à l'auteur d'un tableau qui aura produit quelque sensation : « Je dé-
» sire graver votre bel ouvrage ; j'y donnerai tous mes soins et j'es-
» père en faire une de mes meilleures planches. » — « Non, mon cher
» un tel ; je ne puis vous accorder ce que vous me demandez : ce
» tableau est ma propriété. Je le ferai graver moi-même par un ar-
» tiste que je paierai à la tâche. Je mettrai en réserve les belles épreu-
» ves avant la lettre, et lorsque la planche aura *tiré* tout ce qui sera
» nécessaire pour les besoins du commerce, je vendrai ces épreuves
» à un prix énorme aux amateurs. Il faut que ma propriété me rap-
» porte tout ce qu'elle peut produire avant que je vende mon ta-
» bleau. »

De son côté, le musicien ne sera pas moins adroit que ces industriels. A tout prendre, les compositeurs des temps écoulés ne mouraient pas de faim, comme on le répète chaque jour. Leur vie était modeste ; ils n'imaginaient pas d'égaler en luxe et en jouissances les princes dont ils dirigeaient les chapelles ; mais ils avaient le nécessaire pour l'existence matérielle, et le bonheur intime, inépuisable, que donne l'art à ceux qui l'aiment et le cultivent avec talent. Ce n'est plus de cela qu'il s'agit pour les compositeurs de notre temps, lesquels ont à se créer une propriété, et par suite des propriétés de plusieurs sortes. Les artistes qui les ont précédés faisaient une chose sérieuse de leur travail, perfectionnaient leurs ouvrages avec soin, et ne les livraient au public que lorsqu'ils croyaient ne pouvoir plus les améliorer. Ceux-ci sont plus expéditifs ; ils attachent plus d'importance à la quantité de leurs productions qu'à la qualité. Les longs travaux leur font peur et tout devient mignon sous leur main. Leur génie ne se met sérieusement en quête que de titres, qu'il faut rendre piquants sous peine d'insuccès. Oh ! pour cela ils trouvent des choses ébouriffantes qui auraient confondu la simplicité de nos pères. Combien de piètres opuscules ont fait fortune par leur titre seul ! Je demandais un jour à un éditeur, pourquoi certains pianistes français prennent plaisir à parler une autre langue que la leur et appellent *schottisch*, par exemple, des morceaux qui ne sont autre chose que des *écossaises ?* Si ces morceaux portaient le titre d'*écossaises* au lieu de *schottisch*, ils ne se vendraient pas, me répondit l'éditeur. Je m'étonne que celui qui a imaginé ce titre n'ait pas pris un brevet d'importation, et exploité *sa propriété* en monopole. Cet homme était fort arriéré.

La propriété n'est plus renfermée dans le manuscrit qu'on cède à l'éditeur : ce manuscrit contient plus de choses qu'il ne paraît gros. Lorsqu'il sera gravé, publié ; lorsque vous l'aurez acheté et payé, vous croyez peut-être qu'il vous sera permis de chanter ou de jouer son contenu sans porter atteinte à la propriété de son auteur ? Vous êtes aussi peut-être assez peu avancé pour croire que le but de cet auteur a été que son œuvre fût connue et ajoutât quelque chose à sa renommée, si elle a de la valeur ? Chantez, jouez, si vous voulez, mais que ce soit à huis clos. Que si vous, instrumentiste ou chanteur, vous imaginez pouvoir appeler l'attention publique sur votre talent par l'exécution de ce morceau, vous êtes dans une profonde erreur. Les sons fugitifs de votre instrument ou de votre voix appliqués à cette production, sont une atteinte portée à la propriété de son auteur et de son éditeur : il faut que tous deux en tirent bénéfice et que votre bourse en reçoive un échec. Que dis-je ? N'allez pas vous aviser de prendre pour thème d'un morceau destiné à faire briller votre habileté quelque phrase détachée de cette œuvre : ce thème, quelque insignifiant qu'il soit dans le développement de votre ouvrage, et bien qu'il ne soit en réalité que son prétexte, ce thème constitue une propriété qui doit produire son petit revenu. Il n'y a pas jusqu'à l'auteur des paroles, s'il s'agit d'un opéra, d'une romance, d'une chansonnette, qui ne vienne prendre sa quote-part de ce produit, bien que votre violon ou votre piano n'en ait pas fait entendre une syllabe. « Sans mes
» paroles, dit-il, l'air dont vous vous êtes servi pour thème de votre
» morceau n'aurait pas été fait : donc vous avez usé indirectement de
» ma propriété. »

Une société d'auteurs et d'éditeurs s'est formée pour la garantie et l'exploitation de ce genre de propriété : elle a une administration spéciale, un directeur et des agents répandus de toutes parts. Ces agents surveillent avec vigilance les théâtres de vaudevilles, de boulevards et de banlieue où l'on voudrait introduire quelque chanson, quelque mince fragment de mince opéra ; ils descendent dans les bouges décorés du nom de *Casino* ou de *Café-concert*, où l'on pourrait se permettre d'accoler des couplets plus ou moins grivois à des notes dignes de les accompagner ; ils s'introduisent chez les Mabilles des faubourgs, aux guinguettes plus ou moins délabrées, afin de faire contribuer les polkas et les galops des opéras à la mode qui pourraient s'y égarer. De nobles paroles ont été prononcées dans une des sections du congrès littéraire et artistique contre cet abus humiliant, déshonorant, de ce qu'on nomme *la propriété ;* mais elles ont été accueillies par les cris d'indignation de la majorité. Les membres les plus riches, les mieux rentés du congrès, ont été les plus ardents à déclarer que les concerts ou toute autre spéculation ayant pour but de gagner de l'argent, doit être frappée d'une imposition au profit des auteurs dont on y exécute les ouvrages.

Quelle spéculation, grand Dieu, que celle des concerts ! Un homme de talent arrive dans une grande ville pour s'y faire entendre: à grand'-peine, et avec des frais considérables, il se procure une salle, la fait éclairer, réunit un orchestre, couvre les murs d'affiches, et attend avec anxiété la recette qui doit couvrir ces dépenses. Préoccupé de tant de soins et retenu par les répétitions, il oublie qu'il existe un impôt appelé le *droit des pauvres*, bien que ces pauvres n'en touchent jamais un sou, et que le produit en soit destiné à une régie intéressée. Au moment où notre concertiste se prépare par des exercices à entrer à l'orchestre pour y jouer son concerto, on vient lui dire que quelqu'un le demande. Contrarié d'être dérangé dans un pareil moment, il se rend en toute hâte au contrôle de la salle et trouve là un Monsieur qui lui tient ce langage : « Monsieur, en vertu
» de la loi du 7 frimaire, an v, et du décret du 9 décembre 1809,
» il est dû à l'administration des hospices un droit de 25 0/0 sur
» les recettes brutes des concerts. Cette administration se relâche
» quelquefois de la rigueur de ses droits lorsqu'on transige avec elle
» avant que la recette soit faite ; mais aucune transaction de ce genre
» n'étant intervenue pour votre concert, je me vois forcé d'exiger
» de vous le quart de votre recette brute. » Que peut faire le pauvre artiste ? Payer en gémissant.

Pendant que cet agent inexorable s'éloigne, emportant le plus clair du produit, un autre se présente et s'adressant à l'artiste : « Monsieur,
» conformément à l'article 21 du règlement d'août 1814 et de l'ar-
» ticle 11 de l'ordonnance du roi du 8 octobre 1824, je viens, au
» nom de M. le directeur du théâtre, réclamer de vous le dixième de
» la recette brute de votre concert, lequel impôt est attribué aux
» spectacles de province pour être prélevé sur les spectacles de
» curiosité, les cirques, les équilibristes et les saltimbanques, auxquels
» les concerts sont assimilés. » L'artiste essaie de discuter ; mais la législation est précise : il faut payer.

Dans le moment même où le produit du concert est ébréché de nouveau par ce second impôt, arrive un troisième personnage qui s'exprime ainsi : « Monsieur, au nom de l'Association des auteurs et
» éditeurs de musique, dont je suis le fondé de pouvoir, je viens
» vous demander, suivant le tarif, la somme de..... pour l'ouverture
» de l'opéra..... par laquelle commence votre concert ; plus, pour
» l'air de..... chanté par Mlle ***, tant ; plus, enfin, pour les
» thèmes de l'opéra de..... sur lesquels est faite la fantaisie que
» vous devez exécuter dans la seconde partie de votre concert ; total
» tant. Vous ne voudriez pas sans doute me mettre dans la nécessité
» de vous attraire en justice pour obtenir cette juste rétribution ; car
» vous n'ignorez pas quelles sont les dispositions de la loi du 6 août
» 1790, corroborées par celles du décret du 18 juin 1806, pour ce qui

» concerne la propriété des auteurs. » — Mais, Monsieur, comment » voulez-vous que je paie cette somme, après le prélèvement du » quart pour les pauvres et du dixième pour le directeur du théâtre? » ce qui reste dans la caisse n'égale pas ce que vous demandez ! — » Monsieur, j'userai d'indulgence pour cette fois, et je me contenterai » du reste de la recette. »

Après cela, l'artiste, plein d'entrain, va reprendre son instrument et vient charmer le public. Le lendemain il ne lui reste plus qu'à tirer de sa bourse la somme nécessaire pour payer la note de l'hôtelier et le prix du chemin de fer pour retourner chez lui. Il a fait un voyage d'agrément.

Ne croyez pas que je plaisante : ceci est de l'histoire. Je demandais un jour à De Bériot pourquoi il ne donnait plus de concerts : *Parce que je ne suis pas assez riche*, me répondit-il.

Quelle que soit l'activité de MM. les agents de l'association des auteurs et éditeurs de musique, ils n'ont point fait encore tout ce qui est possible pour tirer de la propriété de ces Messieurs tout ce qu'elle peut produire : je les en avertis charitablement. Tout le long de ces boulevards, dans les cours de ces hôtels, il y a des spéculateurs qui chantent, d'autres qui jouent de l'orgue, de la harpe, du violon, de la flûte, de la guitare : tout cela s'évertue sur des airs d'opéras qui ne sont pas dans le domaine public. Alerte ! messieurs les agents; ayez l'œil au guet et l'oreille attentive ; faites à ces gaillards le compte des sous qu'on leur jette par les fenêtres. Le temps est venu de leur faire payer la dîme, afin que la propriété des artistes soit respectée et qu'elle produise tout ce qu'on en peut tirer.

Oui, sans doute, il faut que l'artiste, si dévoué qu'il soit à son art, trouve dans le produit de son travail ce qui est nécessaire à son existence et à celle des siens : tous les hommes de talent que j'ai connus dans ma jeunesse étaient dans cette position normale et honorable qui est de nécessité pour la liberté des inspirations; mais aucun d'eux n'aurait jamais imaginé que l'abus de la possession peut aller jusqu'aux excès dont je viens d'esquisser le tableau : leur noble cœur se serait soulevé de dégoût, car le sentiment moral n'avait point alors reçu les mortelles atteintes que nous lui avons vu subir dans ces derniers temps.

Si les géants de la pensée et de l'art qui vécurent dans les temps anciens, et dont les œuvres immenses nous inspirent autant d'étonnement que d'admiration, si, dis-je, ces grands hommes pouvaient sortir de leur tombe, ils frémiraient d'indignation au spectacle de la dégradation où est parvenue la génération actuelle, au point de vue de l'art, et sans doute ils désespéraient de son avenir. Que peut-on attendre de grand, en effet, de cerveaux rétrécis par les misérables considérations qui les guident? En s'élevant, l'esprit tend à s'élever encore; mais s'il s'habitue à regarder en bas, la pente l'entraîne malgré lui.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

ÉCOLE BEETHOVEN.

Le concert d'ouverture de la saison offert aux élèves, a eu lieu jeudi dernier en présence d'un auditoire d'artistes et d'amateurs qui s'était accru dans la même proportion que la salle même s'est agrandie. Plus de 300 personnes étaient venues applaudir les mélodies de Beethoven, Meyerbeer, Rossini, Auber, etc., au sujet desquelles on a droit de répéter ce que le prophète a dit de Dieu : *beauté toujours ancienne, mais toujours nouvelle.*

La belle fantaisie d'E. Prudent sur le *Domino noir* a été dite par Mlle Louise Murer, son élève, avec beaucoup de brillant et de légèreté; puis cette jeune artiste a interprété avec un bon sentiment et une exquise sensibilité la sonate en *ut* mineur, de Beethoven, pour piano et violon.

M. Lebrun, professeur à l'école Beethoven, s'était chargé de la partie de violon. Transfuge de l'orchestre de l'opéra, cet éminent artiste sera, cet hiver, un des solistes les plus fêtés de nos concerts; beau son, sentiment vrai, et par-dessus tout justesse irréprochable, tels sont ses titres aux applaudissements qui ne lui font jamais défaut.

Géraldy s'est surpassé. Après avoir entraîné son public avec la verve de Figaro, il a su l'émouvoir en chantant comme lui seul peut le faire; l'*Aumône,* poésie de M. Darou de Coubaltes, musique de Théodore Ritter. Placée sous le puissant patronage de Géraldy, cette romance sera chantée partout; les pauvres n'auront qu'à s'en féliciter.

Puis la sonate si remarquable, pour deux pianos, de Théodore Ritter, a été dite par l'auteur et sa brillante élève, Mlle Henriette Ledoux, comme personne ne la dirait mieux. Les applaudissements ont été bien légitimement partagés entre l'œuvre et ses interprètes.

Le concert s'est terminé par le rondo, de Weber, que Théodore Ritter a été forcé de venir jouer, bien qu'il ne fît pas partie du programme. Inutile d'ajouter que l'exécutant ne s'est retiré que sous le f eudes plus vives acclamations.

C'était une belle et bonne soirée musicale.

D. G.

VISITE D'IFFLAND A HAYDN[1].

Dans les dernières années de sa vie, Haydn habitait au faubourg Gumpendorf, à Vienne, une petite maison qu'il ne quittait jamais. Son grand âge et sa santé chancelante le retenaient chez lui. Un jour de l'année 1807, Iffland se rendit à Gumpendorf pour y revoir, selon toutes les apparences, pour la dernière fois, l'illustre vieillard qui était presque tombé en enfance.

Nous reproduisons ici le récit d'Iffland, publié récemment par un ancien directeur de spectacle, à Brünn, M. Schmidt, qui accompagnait le célèbre comédien dans cette visite.

« A notre question, si Haydn était visible, la bonne répondit que *monsieur* revenait précisément du jardin; qu'aussitôt qu'il serait remonté au salon, elle irait lui demander s'il pouvait nous recevoir; qu'il marchait très-lentement, et qu'elle nous priait de prendre patience. En attendant, nous fûmes conduits dans une pièce contiguë à un cabinet, décoré de diverses compositions écrites de sa main et encadrées dans des guirlandes de fleurs.

Au bout d'un certain temps, la bonne nous avertit que monsieur nous attendait. Nous fûmes introduits dans le salon. Haydn était assis sur un fauteuil, le visage tourné vers la croisée, le chapeau dans une main, dans l'autre sa canne et un bouquet. Haydn se leva, avec l'aide du domestique qui se tenait derrière lui, et fit quelque pas vers nous, en traînant les jambes avec effort sur le parquet, et la main devant les yeux en guise de visière. Nous prîmes place sur les siéges qui avaient été disposés devant son fauteuil. Haydn avait la respiration oppressée. Nous cherchâmes à engager une conversation indifférente, qui n'exigeait pas de réponse de sa part, afin de lui donner le temps de se remettre. Il prenait plaisir à regarder son bouquet, dont il humait le parfum avec bonheur. « J'ai fait aujourd'hui mes dévotions à la nature, » dit-il : « C'est plus fort que moi. » Il y avait presque des larmes dans sa voix. « Enfin tout est pour le mieux ainsi, » ajouta-il en levant les yeux au ciel.

Nous saisîmes l'à-propos pour rappeler la grâce touchante et la vérité avec laquelle il avait peint la nature, ajoutant qu'il devait avoir vécu avec elle dans les rapports les plus intimes. « Ah! oui ! les *Sai-*

(1) Iffland, auteur et acteur dramatique, célèbre en Allemagne.

sons, » s'écria-t-il avec une certaine véhémence, « ce sont les *Saisons* qui m'ont achevé. Et pourtant, je voulais... je voulais... »

L'expression ne venait pas ; il s'agitait sur son siége : « En vérité, il y a trop peu de mots ; il y en a trop peu... Plus d'une fois, pendant des jours entiers, des jours entiers... j'ai travaillé à un seul passage... Quelles tortures ! Non, vous ne pouvez vous en faire une idée. » Ici, il frappa du bout de sa canne sur le parquet. Son domestique le regarda d'un air affectueux et suppliant. « C'est vrai, » dit Haydn, « tu » as raison... c'est passé ! » Et il reprit sa première posture.

« Oui, oui, c'est fini, comme vous voyez, et les *Saisons* en sont » cause, toute ma vie j'ai dû travailler, toujours et non sans beau- » coup de peine. » Après une pause : « Non, je n'avais pas le travail » facile ; j'ai eu une jeunesse pénible, bien pénible ! » Et il rappela qu'étant jeune il avait demeuré très-haut, et que chaque jour il avait dû monter et descendre un nombre considérable de marches qu'il indiqua. Puis en montrant du doigt sa poitrine : « Voyez-vous, et » maintenant je m'en ressens, ça me terrasse ! Mais c'est une dé- » faite honorable, le labeur a été rude, Dieu m'est venu en aide ! »

Puis il me dit quelques mots flatteurs sur mon jeu, sur mes pièces ; il m'avait vu jouer huit ans auparavant. Il tint quelque temps les yeux fixés sur moi d'un air singulièrement affectueux. Je lui demandai la permission de placer sur mon cœur la main que le vieillard vénéré me tendait. Par un mouvement rapide, il ouvrit les bras et m'embrassa en pleurant de tout cœur. « Je me sens bien, très-bien, » dit-il ; mais, voyez-vous, c'est plus fort que moi ; quand une chose » me fait plaisir, les larmes me viennent ; je me retiens, mais c'est » inutile, je suis forcé de pleurer. Autrefois il n'en était pas ainsi. » Ah ! oui, autrefois ! »

Haydn causa ensuite avec M. Schmidt de ses compositions de musique religieuse ; insensiblement le vieillard s'était animé, au point que, sans s'en apercevoir, il avait déposé sa canne et son chapeau ; il parlait avec une telle vivacité de gestes qu'on croyait encore le voir de nouveau à la tête de son orchestre. Ses yeux étincelaient de plaisir, mais cela ne dura pas ; peu à peu sa faiblesse reprit le dessus ; il fit signe au domestique qui le regardait avec inquiétude, reprit de ses mains la canne et le chapeau, et, les yeux fixés sur le parquet, se recueillit un moment.

Je lui parlai du succès que la *Création* avait eu à Berlin ; je lui appris que son oratorio y avait été accueilli avec enthousiasme dans un concert de bienfaisance, et que la recette avait produit plus de 2,000 thalers (près de 8,000 fr.). Il ouvrit de grands yeux et répéta lentement et tout radieux de joie : « Plus de deux mille thalers » pour les pauvres ! plus de deux mille thalers pour les pauvres ! » As-tu entendu ? » continua-t-il en se tournant vers le domestique. « Ma *Création* a produit plus de deux mille thalers à Berlin, et pour » les pauvres ! » Il s'appuya sur le dossier du fauteuil, et laissant un libre cours à ses larmes : « Pour les pauvres ! mon travail a procuré » une bonne journée aux pauvres ! cela est magnifique ! cela est » consolant ! »

Après quoi Haydn se redressa : « Aujourd'hui ça ne va plus ! je ne » fais plus rien ! Mais, au moins, l'exécution a bien marché. Combien » disiez-vous que la *Création* a rapporté aux pauvres ? Jean, retiens bien » le chiffre ! j'aurai souvent du bonheur à me le rappeler. »

Son accès de tristesse s'était dissipé complétement : « Vous serez sans » doute curieux de voir les présents honorifiques dont on m'a gratifié ? » Jean, va les chercher. » Jean apporta les médailles qui avaient été frappées en son honneur à Paris, à Londres et à Saint-Pétersbourg. Haydn nous les montra lui-même, l'une après l'autre, et les posa près de lui. « J'ai éprouvé une joie très-vive en recevant ces marques de » bienveillance, et j'aime à les regarder avec mes amis. « Hochets de » vieillard ! disiez-vous : pour moi, c'est plus que cela, ce sont des » jalons à l'aide desquels je remonte la carrière que j'ai parcourue : » ça me rajeunit au moins pour quelques instants. » Après un moment de silence : « Je devrais vous jouer quelque chose. Voulez-vous m'en- » tendre ? je vais vous jouer ma dernière composition ; je l'ai écrite à » l'époque où l'armée française était en marche sur Vienne, il y a » de cela trois ans. »

Il se leva, donna le bras au domestique, et, tous les trois, nous le conduisîmes au piano. Puis, s'étant assis, il dit cet hymne : *Dieu, conserve François empereur.*

Il joua l'air d'un bout à l'autre avec une gravité toute patriarcale. « Tous les matins j'exécute cet air, et bien des fois j'y ai puisé des » consolations et de la force dans des jours de trouble. C'est plus fort » que moi, il faut que je le joue tous les matins, et alors, pendant que » je suis au piano, je me sens un bien-être ineffable, et encore quel- » que temps après. » Il manifesta le désir de retourner à la croisée, et referma l'instrument avec un empressement qui prouvait qu'il ne voulait pas pas qu'on l'aidât. Silencieux et la tête penchée, il alla, soutenu par nous, regagner sa place.

Ses traits accusaient une émotion qu'il cherchait à comprimer. Par un geste, que son maître ne put voir, le domestique nous pria de mettre fin à notre visite. Nous fîmes un pas en arrière. Haydn, levant les yeux sur nous, dit : « Que Dieu soit avec vous ! pour aujourd'hui, » je n'en peux plus, adieu ! » Il se leva, nous l'embrassâmes, en prononçant quelques mots d'adieu. Je lui demandai une fleur comme souvenir. Haydn me regarda d'un air de bienveillance, pencha son visage sur le bouquet, me le tendit de ses deux mains, et me serrant dans ses bras : « Adieu, » adit-il, d'une voix douce et brisée ; puis il se rassit. Nous le quittâmes avec une émotion que chacun partagera avec nous. »

J. DUESBERG.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

P. de Crisenoy. — *Trois mélodies* : L'EMIR DE BENGADOR ; SI VOUS N'AVEZ RIEN A ME DIRE ; ATTILA.

M. de Crisenoy est un homme du monde, tranchons le mot, un amateur, si, par cette désignation, on entend celui qui cultive la musique sans en tirer profit. Mais si de sérieuses études, poursuivies avec goût, avec persévérance, sont les seuls droits qu'il suffise d'invoquer, M. de Crisenoy est aussi un artiste, et personne ne peut lui refuser ce titre. Non-seulement il interprète d'une manière vraiment remarquable, les œuvres d'autrui, mais il joint à ce talent d'exécution les qualités par lesquelles on devient compositeur. Voici trois mélodies que nous regardons comme un essai plein de promesses à cet égard. *L'Emir de Bengador*, dont les paroles sont de Méry, et *Si vous n'avez rien à me dire*, d'après des vers charmants de Victor Hugo, sont deux très-jolies pages, simples, naïves, gracieuses, qui rappellent un peu le faire de Masini. *Attila*, au contraire, est une inspiration abrupte, dans laquelle se reflètent les instincts sanguinaires de l'homme que l'on a nommé *le fléau de Dieu*. Cet air est écrit pour voix de basse, sur un texte de M. Elie Sauvage. Nous n'hésitons pas, au début de l'hiver, à patroner ces trois mélodies auprès de tous les chanteurs de salons, qui recherchent avec le plus de soin les éléments de leur répertoire musical.

A. Goria. — MARCHE TRIOMPHALE, *pour deux pianos concertants.*

Nous avons eu occasion déjà d'apprécier la valeur de ce morceau, lorsque Goria l'a fait entendre pour la première fois, dans les salons de Pleyel, vers la fin de la saison dernière. Nous avons dit que cette œuvre, interprétée par le virtuose compositeur et par Mlle Biarrote, son élève, avait produit un tel effet qu'on l'avait redemandé avec acclamations. Tout en tenant compte des qualités de l'exécution, chez Goria surtout, dont nous avons tant de fois applaudi le jeu brillant et distingué, il n'en reste pas moins prouvé, par la simple lecture, dépouillée du prestige de cette exécution magique, que la *Marche triomphale* pour deux pianos concertants, est digne de l'accueil enthousiaste qu'elle a reçu en cette circonstance. C'est, sans contredit, l'une des plus remarquables inspirations de l'habile compositeur à qui nous devons les magnifiques transcrip-

tions de l'*Étoile du Nord* et de la romance de *Guillaume Tell* : *Sombres forêts*. Après une introduction, empreinte d'une magnifique ampleur, le motif de la marche est accusé nettement, sur un rythme plein de résolution et de franchise. Puis les développements de ce thème triomphal, confiés, dans une proportion savamment ménagée, aux deux parties concertantes, amènent, par de riches et harmonieuses modulations, un crescendo final qui, semblable à une trombe, va, pressant le pas, redoublant encore d'énergique vitesse, grandissant et grondant, puis éclatant dans un *fortissime* haletant, vertigineux, grandiose. Il est certain que cette œuvre, d'un style si pur, si sévère, d'un charme si puissant, sera l'un des plus incontestables succès de la saison qui s'ouvre en ce moment.

H. Rubinstein. — Deux mélodies, *pour piano.*

On n'a pas oublié l'immense effet produit, pendant les deux derniers hivers qui se sont écoulés, par la révélation du talent exceptionnel de Rubinstein. Paris et Londres ont salué avec enthousiasme ce jeune virtuose déjà célèbre dans toute l'Allemagne et dans la Russie, son pays natal. Mais ce n'est pas seulement comme pianiste hors ligne que Rubinstein est venu nous demander la consécration de ses succès antérieurs ; il s'est aussi présenté comme compositeur, et comme s'étant essayé à peu près dans tous les genres. Quelques opéras de sa façon, repésentés à Saint-Pétersbourg et à Weimar, ont eu un certain retentissement ; nous n'avons pu juger de leur mérite, mais, en revanche, il nous a fait entendre, dans ses divers concerts, plusieurs morceaux importants, pour piano et pour orchestre, qui nous ont laissé une haute idée de son organisation musicale, dont l'ardeur, et l'abondance n'ont besoin que d'être tempérées pour conquérir tous les suffrages. Parmi des quatuors, des concerts, des sonates, des études et des fantaisies qu'il a offerts successivement à l'appréciation du public parisien, on a surtout remarqué et applaudi sa sonate, pour piano et violon, en *la* mineur ; son concerto en *sol* majeur, et sa belle transcription de la marche turque des *Ruines d'Athènes*. Les deux *Mélodies*, que nous avons sous les yeux, et qui sont dédiées à la grande-duchesse Hélène Pawlawna, sont loin de pouvoir être comparées aux œuvres capitales que nous venons de citer. Ce ne sont que de légers caprices enfantés, dans un moment de loisir, par cette imagination qui aspire à des horizons plus vastes et plus resplendissants. Mais on n'y retrouve pas moins les qualités précieuses qui donnent à ces compositions un cachet si saisissant et si original. Quelque compliquée qu'en soit la forme, dans leur cadre restreint, les difficultés de ces *Mélodies* ne sont point inabordables, et nous croyons que les pianistes de moyenne force nous sauront gré de les leur avoir signalées.

Ch. Dancla. — Souvenirs du Théatre-Italien, *six duos, très-faciles, pour piano et violon*; les Récréations du jeune violoniste, *dix-huit mélodies pour violon seul.*

Avec un professeur tel que M. Charles Dancla, l'étude est vraiment un plaisir. A peine ses élèves sont-ils en état d'assembler quelques notes, qu'au lieu de les faire pâlir sur d'arides méthodes, sur des exercices monotones, il met entre leurs mains de charmants petits morceaux, habilement choisis dans le répertoire de nos théâtres lyriques, et qui, tout en contribuant à les initier au mécanisme des doigts et de l'archet, façonnent en même temps leur esprit à la connaissance des plus célèbres inspirations de nos maîtres. C'est ainsi que, fidèle au précepte d'Horace, M. Dancla, sans faillir pour cela aux exigences sérieuses de sa mission, s'efforce toujours se mêler l'utile à l'agréable. Tantôt il prend pour texte la *Somnambule*, la *Niobé*, *Anna Bolena* ou *Freischütz;* tantôt, il fait sa moisson à l'Opéra-Comique, dans les *Trovatelles*, dans le *Muletier de Tolède*, dans le *Père Gaillard* ou dans le *Chien du jardinier*. Aujourd'hui il s'adresse exclusivement au théâtre italien, et, à la faveur de six duos très-faciles pour piano et violon, il passe en revue les mélodies les plus gracieuses et les plus aimées de la *Norma*, de l'*Elisire d'amore*, de la *Straniera*, de la *Sémiramide* et de *Don Juan*. Mozart, Rossini, Donizetti ! Il suffit de rapprocher ces trois noms flamboyants pour donner tout de suite une idée du bon goût, du tact exquis dont le travail de M. Dancla porte l'empreinte.

C'est encore pour les élèves qui n'ont fait que surmonter les premières difficultés de l'étude du violon, que le même professeur a réuni, sous le titre des *Récréations du jeune violoniste*, dix-huit mélodies, faisant suite à la première partie de sa méthode. Nous avons parcouru avec un très-vif intérêt tous ces morceaux de courte dimension, dans lesquels il y a place pour chaque partie de l'enseignement, pour le chant large et soutenu comme pour le staccato et la célérité de la note. Toutes ces mélodies ont en outre un caractère différent, et ne se ressemblent que par le charme et l'élégance de la forme. A la suite d'un cantabile religieux, vient une valse ou un menuet, puis c'est une ballade, une mazurka, une marche, une berceuse, une chanson d'autrefois, une élégie, une sicilienne ou une méditation. Nous ne pouvons qu'approuver M. Dancla lorsque, en sous-titre, il appelle un peu ambitieusement son œuvre l'*Ecole de l'expression*. C'est là en effet ce qui ressort de leur lecture consciencieuse.

Y.

NOUVELLES.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, au théâtre impérial de l'Opéra, 402e représentation de *Robert le Diable*. MM. Gueymard, Boulo, Belval ; Mlles Dussy et Delille chanteront les principaux rôles.

*** Dimanche dernier on a joué *le Trouvère*, lundi la *Reine de Chypre*, mercredi la *Magicienne*, et vendredi la *Sylphide*.

*** On annonce que Mlle Livry vient de signer un engagement d'une année à raison de 10,000 fr.

*** Les représentations de la *Bacchante* ont dû être forcément interrompues par une indisposition de Mme Cabel. Les répétitions de l'ouvrage de Meyerbeer sont suspendues par la même raison depuis quatre jours.

*** Vendredi, M. Warot, le nouveau ténor, a continué ses débuts dans le rôle de George de la *Dame blanche*.

*** Mlle Wertheimber a contracté un engagement avec le théâtre de Nantes pour y chanter les grands rôles d'opéra. Elle rentrera à l'Opéra-Comique quand on y reprendra les études de l'ouvrage de Limnander.

*** Le théâtre Italien annonce pour lundi 22 novembre la première représentation du *Giuramento*, de Mercadante. Mardi prochain reprise de *Lucrezia Borgia*.

*** Mlle Grisi a fait sa rentrée dans le *Trovatore*, le samedi de l'autre semaine. La représentation a été des plus brillantes.

*** Aux Bouffes-Parisiens, aussitôt que le succès d'*Orphée aux enfers* le permettra, on doit représenter le *Nouveau Pourceaugnac*, arrangé par M. Scribe, avec musique d'Aristide Hignard. L'*Omelette à la follembuche*, bouffonnerie de Marc Michel, Labiche et Delibes, et le *Testament du fantassin*, opérette, de Tranchet et Laurent de Rillé.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et spectacles de toute espèce, se sont élevées à la somme de 1,429,447 fr. 60 cent. pendant le mois d'octobre dernier.

*** Par une récente circulaire, S. Exc. le ministre d'Etat a consulté MM. les préfets des différentes villes de France sur la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de supprimer la formalité des débuts, qui entraîne des inconvénients si graves dans les théâtres des départements.

*** Les ouvrages de Meyerbeer se popularisent de plus en plus en Italie, et sont joués sur presque tous les théâtres. *Robert le diable* vient d'être représenté à Messine. A Turin, la saison du carnaval doit être inaugurée par ce chef-d'œuvre.

*** M. Fétis père a passé quelques jours à Paris. Le savant écrivain fera paraître incessamment à la librairie de Michel Lévy frères un ouvrage d'un grand intérêt. Sous le titre : *La musique dans le passé, dans le présent et dans l'avenir*, le savant auteur réunira un choix des articles qu'il a publiés dans la *Gazette musicale*, et qui formeront deux volumes in-18.

*** Henri Panofka a reçu de M. Fétis une lettre des plus flatteuses pour l'informer qu'il adopte son *Abécédaire vocal*, à l'usage des classes du Conservatoire de Bruxelles, dont il est directeur.

*** Émile Prudent nous est revenu avec de bons et beaux projets pour cet hiver, qu'il compte passer entièrement à Paris. Le célèbre artiste doit bientôt nous faire connaître ses productions nouvelles. Plusieurs morceaux : *Adieu, printemps ;* le *Chant du ruisseau*, qui promettent d'être les dignes pendants de *la Danse des Fées*, sont attendus avec impatience.

*** A l'occasion des fêtes données à Compiègne, Sa Majesté vient de donner l'ordre, par dépêche télégraphique, à M. Debain, d'adresser en toute hâte au palais un orgue harmonicorde de son excellente manufacture.

*** M. Léopold Amat vient d'organiser, pour les bords de la Méditerranée, et les villes charmantes où l'on vient passer l'hiver, Cannes, Nice et Mantoue, une série de concerts auxquels tous les artistes pourront prendre part. C'est le système adopté pour les bains d'Allemagne, système qui offre une grande économie de temps et des bénéfices assurés. Avis aux virtuoses qui voudraient profiter de l'occasion de faire un voyage utile et agréable.

*** L'association des artistes musiciens, sous la présidence de M. le baron Taylor, exécutera, le jour de Sainte-Cécile, à l'église Saint-Eustache,

la messe solennelle de l'immortel Charles-Marie de Weber. Ce sera la première fois qu'on entendra à Paris cette œuvre magistrale, interprétée avec tous les éléments qu'elle exige, et que peut seule fournir l'association des artistes musiciens.

*** A la liste que nous avons donnée des théâtres de province qui s'occupent de monter *Marta*, il faut ajouter ceux de Nancy, Lyon et le Havre.

*** Les admirateurs de la grande musique des maîtres n'apprendront pas sans un vif plaisir que le célèbre violoniste Henri Vieuxtemps, arrivé depuis quelques jours à Paris, se dispose à donner une série de quatre séances de musique de chambre. Henri Vieuxtemps est maître dans le quatuor comme dans la fantaisie et le concerto. C'est avec son concours que fut fondée à Londres, en 1845, la *Beethoven-Society*, mère de toutes les sociétés de musique de chambre ; il a longtemps régné seul au *Musical-Union*, dirigé par Ella; à Saint-Pétersbourg il a donné pendant six ans des séances qui eurent un succès de vogue; enfin, il tient directement des contemporains de Beethoven eux mêmes, MM. Haltz et Linke, avec lesquels il a exécuté à Vienne les œuvres des maîtres, les traditions de cette sublime musique, chaque jour mieux comprise et plus admirée. Cependant Paris n'avait pas encore été appelé à consacrer la juste célébrité que Vieuxtemps a su conquérir dans le quatuor, comme il l'a conquise dans le domaine du concerto et de la fantaisie. On conçoit donc l'intérêt qui va s'attacher à ces séances d'un ordre tout exceptionnel. Elles auront lieu dans la charmante salle Beethoven, avec le concours de l'éminent violoniste Van Gelder, la première est fixée au jeudi 25 de ce mois, à huit heures du soir. Les billets d'abonnement, au prix de 40 fr. pour les quatre séances, se délivrent à la salle Beethoven, passage de l'Opéra, ou chez les principaux éditeurs de musique.

*** Dimanche dernier, à l'école de Médecine, M. Emile Chevé, a donné une grande matinée musicale. Meyerbeer, Rossini, Lacombe, L. de Rillé, Berlioz, etc., figuraient sur le programme qui était des plus intéressants. On y a, entre autres, applaudi un beau chœur de Théodore Ritter, paroles de M. Daron de Coubaltes, que les disciples de M. Chevé avaient appris la veille seulement et qu'ils ont interprété avec une précision merveilleuse.

*** L'orgue prend décidément dans nos salons le caractère d'un instrument indispensable, et devient le pendant du piano, qui souvent même est délaissé pour lui. Au moment où les plaisirs artistiques vont remplacer ceux de la villegiature, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur annonçant que M. Camille Saint-Saëns, organiste de la Madeleine, fait éditer *six duos pour harmonium et piano*, et trois *morceaux de salon pour harmonium seul*. M. Saint-Saëns occupe déjà un haut rang dans la hiérarchie de l'art; l'organiste qui fut choisi pour succéder à M. Lefébure-Wély, a reçu ses lettres de noblesse. Aussi nous abstenons-nous de louer ces nouvelles œuvres, que le nom de l'auteur recommande suffisamment.

*** La deuxième édition des vocalises pour voix de soprano, mezzo-soprano ou ténor, de M. H. Panofka, vient de paraître. Cet important ouvrage qui a obtenu dès son apparition un véritable succès de vogue, est devenu aujourd'hui indispensable à toute bonne éducation musicale. Les vingt-quatre vocalises, de M. Panofka, sont publiées aussi pour contralto, baryton ou basse.

*** Mlle Andrée est de retour de son voyage en Allemagne pendant lequel elle a débuté à Vienne avec beaucoup de succès. Elle compte passer l'hiver à Paris et s'y faire entendre, avant de repartir pour l'Allemagne, où elle ne se rendra que vers le printemps.

*** Le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, qui est, comme on sait, un compositeur de musique fort distingué, met en ce moment la dernière main à une partition nouvelle. Cet opéra, intitulé : *Diana di Solanges*, sera représenté pour la première fois à Dresde.

*** Par un arrêté royal de Léopold Ier, une commission vient d'être instituée à l'effet de préparer un projet de révision des lois sur la propriété littéraire et artistique. Nous remarquons parmi les membres de cette commission M. Edouard Fétis.

*** Le libraire Stargardt, à Berlin, annonce dans son dix-neuvième bulletin qu'il possède deux œuvres inédites de l'auteur de *Don Juan*; ce sont deux symphonies, chacune pour deux violons, alto, basse, deux hautbois et cors. La première porte la souscription suivante de la main de l'auteur : *Del ser cavalière amadeo Wolfgango Mozart a Milano 2 di november*; sur le titre de l'autre on lit : *Di amadeo Wolfgango Mozart nel mese di maggio 1772 a Salisburgo*.

*** M. Salvator se propose d'entreprendre une tournée artistique à Angoulême, Bordeaux et La Rochelle pour y faire entendre plusieurs compositions nouvelles, ainsi que ses opéras de salon : *Suzanne* et l'*Esprit du foyer*. Mme Sabatier et M. Lefort l'accompagneront.

*** M. Magnien, directeur de l'Académie impériale de musique de Lille (succursale du Conservatoire impérial de Paris) a adopté l'*Abécédaire vocal* de M. Panofka pour les cours élémentaires de chant.

*** L'*Œuvre des Italiens* vient de faire exécuter à l'église Saint-Roch, le *Requiem* de Jomelli. Les soli ont été parfaitement chantés par les deux frères Graziani; la basse, Manfredi, Mme Laty, S. Laurielle et Mlle Desterbecq ; les chœurs du théâtre Italien et les élèves du Conservatoire ont complété l'ensemble de cette solennité musicale dirigée par M. de Liguoro.

*** L'harmonicorde, dont M. Debain est l'inventeur, vient d'obtenir un nouveau succès à Toulouse, sous les doigts de M. Laurent, pianiste et organiste, qui excelle à faire valoir toutes les ressources de cet instrument.

*** Dans sa séance du 4 novembre, la classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique a déterminé les concours qu'elle ouvre et les prix qu'elle offre dans ces divers concours, pour les années 1859 et 1860. Au nombre des questions posées il y a les suivantes : — 1° « Quels sont, en divers pays, les rapports du chant populaire avec les origines du chant religieux, depuis l'établissement du christianisme ? Démontrer ces rapports par des monuments dont l'authenticité ne puisse être contestée. » Le prix sera une médaille d'or de la valeur de six cents francs. Les mémoires devront être écrits lisiblement en latin, en français ou en flamand, et seront adressés, franc de port, avant le 1er juin 1859, à M. Ad. Quetelet, secrétaire perpétuel ; — 2° « Faire l'éloge de Grétry : déterminer ce qui caractérise son talent dans les cinq genres de musique dramatique, à savoir : la comédie sérieuse, la comédie bouffonne, la pastorale, le grand opéra de demi-caractère et la tragédie lyrique. » Les conditions sont les mêmes que pour le concours de 1859.

*** La maison G. Brandus et S. Dufour vient d'ajouter trois nouveaux morceaux à sa collection d'œuvres pour le piano, signés J. Blumenthal. Ces trois nouvelles productions d'un des compositeurs les plus généralement estimés, ont pour titre : *Le Départ du vaisseau, chanson populaire de Capri*, et *Une nuit sur le lac Majeur*. Nous les retrouverons cet hiver dans tous les salons où l'on aime la bonne musique.

*** Maximilien Grasiani vient de publier un galop fantastique d'une originalité incontestable et ayant nom : *la Comète de 1858*. — Les *Cyclopes*, valse du même auteur, viennent d'obtenir un véritable succès dès son apparition. — Nous les recommandons à tous les amateurs de musique de danse.

*** *Bobinette*, tel est le titre d'une polka qui ne peut manquer d'obtenir du succès. L'auteur est M. A. Rosselloty, qui a déjà publié une suite de valses sous le titre : *Fête du village* et une polka-mazurka sous celui de la *Reine du bal*.

*** Les Concerts de Paris ont vaillamment inauguré depuis un mois leur saison d'hiver ; nous ne pouvons que féliciter M. Elbel sur le goût qui, chaque jour, préside à la rédaction de son programme et sur le talent que chaque soir il déploie comme chef de l'un des meilleurs orchestres de Paris. Nous avons, ces jours derniers, entendu une fantaisie pour clarinette jouée par Soler, qui a obtenu un succès très-grand. Cette fantaisie est composée sur les thèmes d'un opéra de Bergson : *Louise de Montfort*; les *Cyclopes*, valse de Maximilien Graziani, exécutée pour la première fois cette semaine, a produit le plus grand effet.

*** Le deuxième et dernier fils de Mozart est mort à Milan, le 30 octobre dernier, dans sa quatre-vingtième année.

*** Mlle Trietsch, cantatrice attachée depuis huit ans à l'opéra royal de Berlin, est morte le 29 octobre dernier.

*** Un violoniste anglais très estimé, M. Blagrove, est mort à Londres d'une apoplexie pendant un entr'acte au théâtre de Drury-Lane.

*** Le journal de Hambourg, *la Réforme*, annonce que parmi les passagers de l'*Austria*, qui ont péri, se trouvait le violoncelliste Bernard, Hildelerand Romberg. On ajoute que son instrument était assuré pour 30,000 marcs.

*** Un journal russe raconte que le ténor Molmanoff a tué en pleine scène à Saint-Pétersbourg la prima donna Averonich. Le public était si furieux qu'il a lancé sur le meurtrier les bancs du parterre.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Versailles*. — Les *Dragons de Villars* viennent de faire leur première apparition sur notre théâtre et d'y obtenir un très-grand succès. Mlle Erambert et M. Jogend ont tiré un fort bon parti de la charmante partition de M. Aimé Maillart. Nous regrettons de ne pouvoir adresser les mêmes éloges aux autres interprètes de l'ouvrage qui ont été d'une grande faiblesse.

*** *Amiens*. — Le jeudi, 28 octobre, on a donné avec l'aide de Renard, une représentation vraiment extraordinaire, composée du troisième acte de *Robert le Diable*, du deuxième acte de la *Juive* et du quatrième acte des *Huguenots*. Le ténor, justement estimé de l'Opéra, a obtenu un succès immense, succès qu'il a généreusement partagé avec une jeune débutante, Mlle Anna Rudher, qui a su se faire applaudir à côté de l'artiste en représentation dans les rôles d'Alice, de Rachel et de Valentine.

*** *Valenciennes*. — Dimanche dernier, à l'église de Saint-Gery, une messe a été chantée au bénéfice de l'association des artistes musiciens. M. Baneux a exécuté sur le cor avec cette *maestria* qu'on lui connaît, l'*Ave Maria*, de Schubert. MM. Battaille et Barbot, ont chanté les soli. La

quête a produit environ 1,725 fr. — Voici quel était le programme de cette belle solennité : 1° *Marche religieuse*, d'Adam, exécutée par la Société philharmonique de Valenciennes, accompagnée par quatre harpistes, MM. Prumier père et fils, Gilette et Sinet; 2° *Kyrie*, d'Adam, chanté par les orphéonistes de la ville; 3° *Gloria*, de M. Lair de Beauvais, chanté par les orphéonistes de la ville; 4° *Credo*, de Dumont, chanté par M. Battaille; 5° *Ave Maria*, de Schubert, exécuté sur le cor par M. Baneux; 6° *Sanctus* de la messe, d'Amb. Thomas, chanté par M. Battaille; 7° *Salutaris* de la même messe, chanté par MM. Barbot et Battaille; 8° *Agnus Dei*, de Prumier, chanté par M. Barbot; 9° *Laudate* de la messe, d'Amb. Thomas, chanté par les orphéonistes; 10 *Marche religieuse*, d'Adam.

*** *Beauvais.* — MM. Maurin et Chevillard viennent de donner une séance de musique de chambre qui a obtenu le plus grand succès. Les deux célèbres artistes ont exécuté avec le concours de M. Ch. Dupont et de M. Boulanger, le *Prélude* de Bach, l'*Hymne* d'Haydn, le quatuor en *ré* de Mozart et une mélodie de Lachner. Mlle Crémont, dans la partie vocale, a également fait ample moisson de bravos.

*** *Alger.* — Les *Huguenots* viennent de servir de début à une partie de la troupe de grand opéra. Le chef-d'œuvre a été écouté, comme partout avec une religieuse admiration. Les *Huguenots* sont stéréotypés pour longtemps sur l'affiche du théâtre.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Le premier concert que Jullien a donné au théâtre du Lyceum a été aussi brillant que bruyant. Une foule immense assiégeait cette belle salle et s'y est précipitée avec un fracas formidable. Le tumulte a continué pendant le concert et n'a été interrompu que par les applaudissements prodigués au violoniste Henri Wieniawski, engagé par Jullien pour deux mois, et qui venait se faire entendre pour la première fois en Angleterre. Son succès a été des plus prononcés. — Le théâtre de Covent-Garden ouvrira le 20 décembre, sous la direction de M. Harrisson et miss Pyne. C'est par un nouvel ouvrage de Balfe : *le Pouvoir de l'amour*, opéra comique dont le sujet est tiré du *Diable amoureux*, que l'inauguration du théâtre aura lieu.

*** *Bruxelles.* — Le nouveau ballet de M. Desplaces, *Faust et Marguerite*, vient d'obtenir un très-grand succès. Le sujet est intéressant, bien développé; les danses sont exécutées par nos plus gracieuses artistes, et la musique de M. Panizza, ne nuit pas à l'ensemble.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Le grand concert organisé par M. Guglielmi a réussi sous tous les rapports. Presque toutes les écoles y étaient représentées; on y a entendu un duo des *Noces de Figaro*, de Mozart, un *lied*, de Mendelssohn, et un *lied* de M. Wullner, chantés avec talent. Les honneurs de la soirée ont été pour M. Guglielmi, qui a chanté *Une larme*, texte de Lenau, musique de M. de Steinlein, avec une voix des plus sympathiques.

*** *Leipzig.* — Au quatrième concert du Gewandhaus une symphonie nouvelle de Gade a complétement réussi; elle porte le titre des *Highlands* et exprime de la manière la plus heureuse le caractère des paysages de la haute Ecosse. Une grande symphonie de Schumann en cinq parties a été assez froidement accueillie. M. R. Dreyschock a joué en artiste consommé un concerto de David. Le jour des morts, au premier concert de la société Euterpe, on a entendu *Elie*, de Mendelssohn.

*** *Vienne.* — La *Muette de Portici* vient d'être pour la charmante danseuse, Mlle Couqui, l'occasion d'un triomphe incontestable. Elle a mimé le rôle difficile de Fenella de façon à donner au chef-d'œuvre d'Auber tout l'attrait d'une nouveauté. Les admirateurs du beau talent de Mlle Couqui se proposent d'offrir à la gracieuse artiste son buste en marbre en commémoration de cette dernière création.

*** *Hanovre.* — M. Stahlknecht, violoncelle-solo de la chapelle royale de Berlin, s'est fait entendre dans un concert à la cour, auquel assistaient Sa Majesté ainsi que le grand-duc et la grande-duchesse de Russie.

*** *Milan.* — Mme Lafon vient d'obtenir dans *Norma* et dans *Otello* de véritables ovations. Cette artiste, qui a tenu avec une grande distinction une place importante parmi les meilleures cantatrices de notre première scène lyrique, a joué et chanté Desdemone et Norma de façon à faire éclater de toute part les applaudissements les plus chaleureux et les plus mérités.

*** *Naples.* — On parle avec enthousiasme d'un nouvel ouvrage de Mercadante : c'est un *decimetto*, c'est-à-dire une composition pour dix instruments; deux violons, deux altos, flûte, hautbois, basson, violoncelle, contrebasse et piano.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Les *Huguenots* ont été représentés le 1er novembre. Cette sublime partition a obtenu un succès d'enthousiasme. Parmi les artistes, on cite Mme Lotti-Della-Santa, qui a joué et chanté le rôle de Valentine de façon à satisfaire les plus difficiles.

Le Directeur : S. DUFOUR.

LE PRINCE IMPÉRIAL

Nouveau QUADRILLE français

ACCEPTÉ PAR

S. M. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

Musique et théorie nouvelles

COMPOSÉES PAR LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DES

PROFESSEURS DE DANSE DE PARIS, ARTISTES DU THÉATRE

IMPÉRIAL DE L'OPÉRA

SOUS LE PATRONAGE DE MONSIEUR

MAZILIER

Premier maître de ballets.

PRIX : 5 FR.

La musique et la théorie sont la propriété de CHABAL, éditeur,
Boulevard Montmartre, 15.

Chez ALFRED IKELMER et Ce, 11, rue de Rougemont et chez l'auteur, 36, rue de Bondy.

HENRI KETTERER

Op. 2.

PASTORALE

Prix : 6 fr.

DU MÊME AUTEUR : *Première pensée musicale.* Prix : 5 fr.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Ce,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

Pour paraître incessamment :

ABÉCÉDAIRE VOCAL

MÉTHODE PRÉPARATOIRE DE CHANT

POUR APPRENDRE A ÉMETTRE ET A POSER LA VOIX

PAR

Prix net : 3 fr. **H. PANOFKA** **Prix net : 3 fr.**

Cet ouvrage a déjà reçu l'approbation du Conseil des études musicales, du Conservatoire impérial de Paris, ainsi que celle de M. Fétis, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, qui l'a adopté pour les classes du Conservatoire.

M. le directeur de l'Académie impériale de musique de Lille (succursale du Conservatoire impérial de Paris) l'a également adopté pour les cours élémentaires.

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Opéra semi seria en quatre actes, **MARTA** **Avec paroles italiennes ou françaises.**

Musique de

LA GRANDE PARTITION. **F. DE FLOTOW** LES PARTIES D'ORCHESTRE.

Les airs de chant détachés AVEC PAROLES ITALIENNES | **Les airs de chant détachés** AVEC PAROLES FRANÇAISES

LA PARTITION

POUR CHANT ET PIANO In-8°.— Avec paroles françaises.— Net, 45 fr. | **POUR PIANO SEUL** In-8°. Net, 10 fr. | **POUR CHANT ET PIANO** In-8°.— Avec paroles italiennes.— Net, 20 fr.

L'Ouverture pour Orchestre et arrangée pour Quatuor, pour Piano et à quatre mains.
Les Airs arrangés pour Violon seul et deux Violons, Flûte seule et deux Flûtes, Cornet seul et deux Cornets.

ARRANGEMENTS

Pour piano, à quatre mains, harmonium et violon, par

ASCHER, BURGMULLER, BEYER, CRAMER, CROISEZ, CZERNY, ENGEL, GORIA, HERMAN, KETTERER, MESSEMAECKERS, TALEXY, VOSS ET WOLFF.

Musique de danse, par

ARBAN, BOUSQUET, ETTLING, MARX, TALEXY ET STRAUSS.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 47. | 21 Novembre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE
ET
GAZETTE MUSICALE
DE PARIS.

SOMMAIRE. — La chapelle Sixtine à Rome (1er article), par **Adrien de La Fage.** — Revue critique : Vingt-quatre nouvelles études de Stephen Heller, par **Adolphe Botte.** — Nécrologie : Hermann-Léon. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

1859
—
PRIMES
Offertes aux Abonnés anciens et nouveaux
DE LA
REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
(**26me année.**)

1°
ALBUM DE PIANO
CONTENANT :

H. Herz. — Addio, souvenir.
Goria. — Les Regrets, rêverie.
Kruger. — Mélodie pastorale.
Leybach. — Deuxième Mazurka.
Mathias. — Ballade.
Tédesco. — Poëme d'amour.

2°
ALBUM DE DANSE
CONTENANT :

Arban. — *Galop d'Iffetzheim*, souvenir des courses de Bade.
Artus. — *Fanfan Latulipe*, quadrille du drame de l'Ambigu.
Elbel. — *Corinne*, suite de valses.
Graziani. — *La Styrienne*, redowa.
Strauss. — *Marta*, quadrille composé pour les bals de l'Opéra.
Talexy. — *Une fille d'Eve*, polka-mazurka.

3°
Un volume complet du
RÉPERTOIRE DU CHANTEUR
POUR VOIX DE
Soprano, *Mezzo-Soprano*, *Contralto*, *Ténor*, *Baryton*, *Basse*,
AU CHOIX DE L'ABONNÉ.

Le catalogue des morceaux contenus dans chaque volume sera joint à l'un des prochains numéros.

En outre, nos Abonnés recevront à titre de supplément mensuel pour janvier, une transcription pour le piano à deux mains de l'Andante à quatre mains de MOZART, par ÉMILE PRUDENT.

Nos abonnés apprécieront la valeur musicale des offrandes que nous leur destinons. Les noms des artistes dont l'album de piano réunit les œuvres, à commencer par H. Herz, et auxquels vient s'ajouter celui d'E. Prudent, en disent plus que nous ne saurions en dire nous-mêmes. Nous signalerons seulement la prime consistant en un volume du *Répertoire du chanteur*, splendide collection, dont le succès est aujourd'hui populaire. Cette prime, qui, en valeur réelle, représente la moitié du prix de l'abonnement, est assurément l'une des plus utiles et des plus charmantes étrennes pour tous ceux qui cultivent l'art du chant. Le *Répertoire du chanteur* se compose de seize volumes pour les voix de tout genre. Chaque volume contient un choix de vingt-cinq morceaux des maîtres anciens et modernes, et concourt ainsi à former la plus rare collection d'airs français et italiens, tirés des opéras les plus célèbres. Meyerbeer, Rossini, Auber, Halévy, Adam, Gluck, Mozart, Bellini, Donizetti, Schubert, ont, entre autres, fourni leur contingent à ce recueil unique et si universellement estimé. Comparé aux *Albums de chant* ordinaires, le volume du *Répertoire du chanteur* sort tellement de la ligne banale, qu'il se présente avec tous les caractères et les mérites d'une brillante exception.

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront une nouvelle composition pour le piano de J. BLUMENTHAL, intitulée UNE NUIT SUR LE LAC MAJEUR, rêverie.

LA CHAPELLE SIXTINE A ROME.

(Premier article.)

De la multitude d'objets dont peut s'occuper un curieux lorsqu'il visite l'ancienne capitale du monde, restée aujourd'hui capitale de la chrétienté, il en est peu, si ce curieux est musicien ou amateur de musique, qui attire son attention à un plus haut degré que le corps de la musique particulière du pape, désigné habituellement sous le nom de *Chapelle Sixtine*. Ce nom lui vient, comme l'on sait, de l'admirable chapelle construite sous le pontificat de Sixte IV, dont elle a pris le nom, et dans laquelle le génie de Michel-Ange trouva, en exécutant l'immense fresque du Jugement dernier, un sujet digne de déployer toute sa force. C'est dans cette chapelle, qui fait partie du palais du Vatican, que le pape en beaucoup d'occasions assiste aux offices ou officie lui-même.

Il y a aussi peu d'établissements célèbres sur lesquels on ait débité plus d'erreurs en tout genre, et quant aux faits mêmes, et quant à l'appréciation critique des pièces musicales qui s'y exécutent, et quant à la manière de les exécuter.

Sous le premier rapport, rien de plus commun, par exemple, dans les journaux et les relations de voyageurs que de voir le corps des chanteurs de Saint-Pierre-du-Vatican et celui des chapelains-chantres de la chapelle Sixtine pris l'un pour l'autre et considérés comme une seule et même réunion. Or il est fort ordinaire de visiter Saint-Pierre à l'heure des offices, tandis qu'on n'assiste que rarement et difficilement à la chapelle Sixtine ; en conséquence, beaucoup de gens reviennent de Rome sans avoir jamais entendu les véritables chantres du pape, ce qui ne les empêche pas de parler de sa chapelle avec un merveilleux aplomb. Le fait est que le corps de musique de Saint-Pierre, appelé aussi chapelle *Julia*, du nom du pape Jules III, n'a rien de commun avec les chapelains-chantres de la chapelle Sixtine, si ce n'est que l'une et l'autre de ces institutions élèvent chacune de leur côté la prétention d'être le plus ancien établissement de musique sacrée, à dater de l'époque du pape Grégoire Ier, qui vivait, comme l'on sait, à la fin du VIe siècle et mourut au commencement du VIIe.

Sans entrer ici dans l'examen de pareilles questions, il paraît prouvé que l'ancienne école des chantres, *scuola dei cantori*, établie très-anciennement à Rome et placée sous la surveillance d'un dignitaire ecclésiastique appelé, comme dans la plupart des congrégations, le primecier (*il primicerio*), continua de subsister à Rome même au temps où la papauté s'était établie dans Avignon. Lorsqu'elle revint dans la première de ces villes avec Grégoire XI, en 1377, on voit disparaître le nom *d'école des chantres* et la dignité de *primecier*.

Il est vraisemblable que les chantres français qui faisaient le service musical auprès du souverain pontife quand il habitait le comtat Venaissin, le suivirent à Rome et absorbèrent l'ancienne école de cette ville. Les musiciens du pape prirent alors le nom de *chantres pontificaux*, et furent soumis à l'autorité ecclésiastique d'un personnage désigné par le pape, et qui, depuis 1469 jusqu'en 1574, fut toujours un évêque que l'on appela *maître de la chapelle :* telle est même l'origine de ce titre appliqué plus tard aux compositeurs. Il paraît que la dignité de maître, accompagnée de notables avantages pécuniaires et honorifiques, était en conséquence fort recherchée. Elle fut abolie par Sixte V, qui, en 1586, ordonna que le *maître de chapelle* fût élu et renouvelé chaque année par les chantres eux-mêmes et choisi parmi eux, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui.

Cette mesure de Sixte V fut assurément des plus sages. Rien n'était si ridicule que de voir dans des matières purement musicales un ecclésiastique dépourvu de toutes connaissances de ce genre, intimer des ordres à un corps de musiciens dans lequel se trouvaient toujours des compositeurs de premier ordre, et dont tous les autres possédaient au plus haut degré l'habitude des usages locaux et la connaissance pratique de leur art. Je reviendrai bientôt sur les attributions du *maître*, qui, parmi les chantres pontificaux, ne s'appelle plus et ne saurait être appelé *maître de chapelle*, puisque, ainsi que nous le verrons, il peut fort bien n'être pas compositeur.

Parlons d'abord de la réunion entière ou considérée comme corps.

Les chapelains-chantres sont au nombre de *trente-deux* : huit basses, huit ténors, huit contraltes et huit sopranes. Ils forment ce que l'on appelle le *collége des chapelains-chantres de la chapelle pontificale* ; on les nomme aussi *chantres du palais*, et les constitutions qui les régissent, et dont quelques-unes ne manquent pas de singularité, les soumettent à diverses obligations dont plusieurs, au reste, sont tombées en désuétude.

Celle qui les oblige à être célibataires s'est rigoureusement maintenue depuis l'époque où trois chantres, à la tête desquels se trouvait le célèbre Pierluigi de Palestrina, furent expulsés de la chapelle par ordre du pape Paul IV, comme étant mariés, bien qu'un pape précédent les eût dispensés de l'obligation du célibat.

Il n'y a pas encore longtemps, on a même exigé qu'ils fussent dans les ordres sacrés et pour le moins sous-diacres. Voici à quelle occasion : deux chanteurs pontificaux, Colini et Coletti, abandonnèrent la chapelle pour le théâtre, où ils y ont depuis acquis de la réputation. Baini, alors tout-puissant dans le collége des chapelains-chantres, fit à cet égard des représentations à la cour pontificale, et un décret de 1833 imposa aux récipiendaires l'obligation que je viens d'indiquer.

Cette mesure eut un effet qu'on n'en attendait assurément pas, celui de rendre plus rares les présentations lorsqu'il se trouvait des places vacantes : on se contenta bientôt d'un simple engagement d'entrer dans les ordres après réception, et depuis, on a fini par rapporter absolument le décret. Il y avait un moyen sûr de retenir les chanteurs habiles à la chapelle : c'était d'élever les appointements au niveau de ceux qui pouvaient leur être offerts à la scène ; mais ce fut ce qu'on ne voulut pas comprendre, et il faut avouer que l'opération eût été difficile, puisqu'elle devait s'étendre à tout le collége, où les émoluments sont les mêmes pour chaque chanteur.

A une autre époque, tout au contraire, on avait vu le théâtre abandonné pour la chapelle, et je me souviens d'avoir entendu dans ma jeunesse D. Mariano Padroni, l'un des plus grands chanteurs que j'aie ouï de mes jours, qui se trouvait en pareil cas. C'était un castrat doué de la voix de soprane la plus belle, la plus flexible et la plus étendue qui se puisse imaginer, et qu'embellissaient toutes les ressources de l'art et tout ce que l'étude la plus approfondie peut ajouter aux dons de la nature. Cet habile chanteur avait, durant plusieurs années, joué les *prime donne* sur les théâtres des États romains, où il n'était pas permis aux femmes de paraître. Il obtenait partout un grand succès; mais ayant quitté sa première profession, il entra comme soprane à la chapelle Sixtine, et y chanta pendant nombre d'années les parties concertées. Il fut bientôt ordonné prêtre, par suite d'une dispense, car il n'était pas apte à le devenir régulièrement.

Quand, à la chapelle, il eut obtenu la *jubilation* (je dirai plus tard ce que c'est), il se retira dans la ville de Perugia où il était né, mais il continua de venir chanter à Rome à de certaines époques de l'année. C'est dans ces séjours assez fréquents que je l'entendis. La première fois que j'eus ce bonheur, il était âgé de cinquante-cinq ans, ce qui est beaucoup pour tout le monde, mais surtout pour la voix d'un castrat ; il me causa cependant la plus vive admiration, même pour la qualité de son organe, qui était encore bien conservé ; je fus même fort surpris quand Baini me dit que, sous ce dernier rapport, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

J'eus surtout occasion de l'entendre dans les *oratorios* de l'école du siècle passé, qui s'exécutaient encore alors à l'église des Philippins, et

qui avaient pour auteurs des hommes tels que Paisiello, Guglielmi, Zingarelli, etc. Le style de ces pièces ne différait de celui du théâtre que par un peu plus de gravité. Point de chanteur qui ait produit sur moi un plus grand effet. Je l'entendis encore beaucoup plus tard ; le pauvre homme en vieillissant était devenu très-scrupuleux, et je me souviens que les Philippins ayant imaginé de ne plus faire écrire d'oratorios, mais d'adapter des paroles pieuses à des opéras, Padroni se refusa d'une manière absolue à tremper dans cette profanation, disant que de pareils chants lui rappelaient trop le temps où il chantait au théâtre.

Revenons au corps des chapelains-chantres, en prévenant que sur tout ce qui sera dit, il y a beaucoup de points au sujet desquels on s'est fort relâché de l'ancienne rigueur, à commencer par ce qui concerne l'admission. Voici ce que disaient à cet égard les *constitutions* de la chapelle :

Le *maître* du moment, *pro tempore*, étant chargé de présenter les récipiendaires, doit au préalable s'informer de leur conduite, de leurs précédents, en un mot de ce que nous appellerions aujourd'hui leur *moralité*. Lorsqu'il s'est suffisamment éclairé sur ce point, le candidat a trois examens à subir. Tous les trois ont pour objet de s'assurer : 1° s'il a une voix suffisante ; 2° s'il connaît la musique ; 3° s'il connaît le plain-chant; 4° s'il sait bien lire les paroles ; autrefois il devait aussi s'être exercé d'avance au contre-point *alla mente*, c'est-à-dire à celui que l'on improvisait sur le livre du plain-chant. Comme celui que l'on fait aujourd'hui est de nature à n'exiger autre chose que la connaissance du plain-chant ordinaire, il n'y a par conséquent plus lieu à être examiné sur ce sujet. Enfin, le candidat doit avoir une bonne vue.

Sur le premier article qui concerne la voix, on était autrefois fort rigoureux, parce que les places étaient plus recherchées qu'aujourd'hui et qu'il se présentait toujours de nombreux concurrents. Ce que l'on exigeait d'abord était une grande étendue : on la voulait de *deux octaves au moins* pour chaque voix; et notez que l'on parle ici de la voix *vraie*, c'est-à-dire de la voix de pure poitrine pour les basses et ténors. A l'égard des hauts-ténors ou hautes-contre, qui avaient à chanter la partie de contralte, les castrats n'étant jamais admis dans cette partie, par une raison que je donnerai plus tard, comme ils devaient chanter à pleine voix dans les notes les plus élevées, on était plus indulgent relativement aux notes graves. Tout au contraire on exigeait des sopranes beaucoup de volume dans le grave, par des raisons qui seront également indiquées.

On demandera: pourquoi exiger des voix si étendues puisqu'elles n'ont à chanter dans chaque partie que des pièces dont l'échelle pour toute la musique de Palestrina et de ses imitateurs, ne dépasse pas une dixième et se maintient le plus ordinairement dans une neuvième? Je me souviens qu'à mon premier voyage à Rome, je fis moi-même cette objection à Baini, et il me semble encore entendre sa grosse voix me répondre : *E quando si sbaglia il tuono, fratello?* En effet, comme aucun instrument ne donne le ton et qu'autrefois l'usage du diapason n'était pas admis à la chapelle, il fallait que la pièce commencée pût marcher jusqu'à la fin, n'importe quel eût été le degré de l'attaque.

Toutes les voix devaient d'ailleurs être robustes, et comme l'on dit encore dans la chapelle, *métalliques*, ce qui pourtant ne veut pas dire qu'elles eussent le défaut qu'en jargon d'école nous appelons *sentir le cuivre* ou le *cromorne*, effet que les mauvais chanteurs obtiennent en forçant la voix et en resserrant le son à sa sortie du larynx.

En un mot, toutes les voix devaient être exceptionnelles quant à l'étendue, et ressembler aux plus belles sous le rapport de la force et du volume. On y prisait peu la délicatesse, parce que, à peu d'exception près, la musique en usage à la chapelle se chante toujours en chœur ; on pensait avec raison que dans ce grand nombre de belles voix possédées en partie par d'excellents professeurs de chant, il y en aurait toujours assez pour rendre convenablement les morceaux concertés, c'est-à-dire chantés *assoli*.

On n'était pas d'une rigueur extrême sur les deux articles de la lecture de la musique et du plain-chant. Comme tous les nouveaux reçus étaient soumis à un surnumérariat souvent assez long, on supposait qu'ils auraient le temps de se former en chantant avec les autres. D'ailleurs cet exercice préliminaire est devenu depuis environ deux siècles tout à fait indispensable, et le meilleur lecteur, s'il ne le pratiquait, serait subitement et à tout moment en défaut. Voici pourquoi : les livres dont on se sert à la chapelle datent de l'époque à laquelle ils ont été transcrits ; ils sont par conséquent en parties séparées et dépourvus de *stanguettes* ou barres de mesures au moment où revient chaque *frappé*. Cet état de chose embrouille et dépayse les plus habiles lecteurs. Je me souviens qu'à l'école de M. Choron, nous avons quelquefois essayé de déchiffrer de la musique ainsi disposée ; à la troisième portée nous n'étions plus ensemble. Ce n'est pourtant pas que la chose soit bien difficile, puisqu'on l'a pratiquée pendant si longtemps, et que des chapelains-chantres, entrés à la chapelle musiciens médiocres, y sont bientôt rompus, mais c'est simplement qu'on n'en a pas l'habitude, et qu'il faut pour l'acquérir un genre d'attention que la manière d'écrire en usage aujourd'hui n'exige pas.

Depuis le temps où l'usage des stanguettes est devenu général, on a toujours eu le soin de ne pas les marquer dans les livres que les chantres pontificaux ont fait copier, et de nos jours encore Baini a voulu que les morceaux composés par lui et adoptés par la chapelle fussent toujours transcrits d'après l'ancien système, disant que si on l'abandonnait, on abandonnerait aussi petit à petit les morceaux anciens notés de la sorte.

Ceux des candidats qui ne savaient pas suffisamment lire et prononcer le latin, devaient sans grande peine se mettre au courant sous ce rapport.

Enfin, l'on ne s'étonnera point qu'une bonne vue soit exigée de quiconque aspire à faire partie du collége des chapelains-chantres, quand on saura que l'usage dans cette réunion, et en quelque lieu qu'elle se transporte, est de se servir d'un livre unique pour les trente-deux chanteurs ; ce livre placé sur un pupitre à hauteur convenable et copié en très-gros caractères, offre les morceaux disposés en parties séparées. Les chantres, pour exécuter, se rangent sur quatre lignes en partant du pupitre dans l'ordre suivant :

Contraltes,
Sopranes,
Basses,
Ténors.

Ces derniers montent sur le banc placé au fond de la tribune; les deux plus nouveaux parmi les contraltes sont chargés, l'un, sur la droite, de tourner le feuillet, et l'autre, sur la gauche, de le recevoir et de faire en sorte qu'il s'applique bien sur la page précédente. Si l'opération de la retourne a été mal faite, ils sont mis à l'amende. On expliquera plus tard la cause de la disposition des voix, qui au premier aspect paraît étrange.

ADRIEN DE LA FAGE.

(*La suite prochainement.*)

REVUE CRITIQUE.

VINGT-QUATRE NOUVELLES ÉTUDES,

PAR STEPHEN HELLER.

Parmi les compositeurs-pianistes contemporains, Stephen Heller a un style à lui, une forme qui lui appartient en propre ; il est original, il marque toutes ses pages d'un cachet qui est bien le sien, enfin son individualité se reconnaît dès les premières mesures. On retrouve dans ses *Vingt-quatre nouvelles études* la distinction mélodique, la

grâce native, souvent mélancolique et naïve, la pensée élevée, mûre et parfois religieuse, qui distinguent l'éminent auteur de *l'Art de phraser* et des *Préludes*; on y retrouve aussi ses recherches harmoniques, ses élégantes et fines ciselures auxquelles se joignent cette fois de plus grandes hardiesses, une plus complète indépendance. Harmoniquement, Stephen Heller ose beaucoup plus qu'il n'a jamais osé; son goût pur semble certain de ne pas s'égarer; et en effet les fantaisies de la science, les caprices de l'imagination traversent les combinaisons les plus neuves, les plus inattendues. L'auteur, malgré ses franches et libres allures, est toujours sûr de retrouver le frein de l'école. Il arrive bien parfois que les artistes de génie le secouent, mais ils savent lui céder à propos, et ne jamais tomber dans le chaos et dans les tentatives impossibles où se précipitent l'ignorance téméraire et les esprits vagues et inquiets.

La manière de Stephen Heller, que nous pourrions qualifier d'éclectique, mérite d'être étudiée; il lui est resté constamment fidèle, parce qu'il a la foi, qu'il aime son art et qu'il a conscience de la valeur de son œuvre. Tandis que presque toute une génération de pianistes prenait le moyen pour le but, la difficulté pour le beau, qu'elle s'égarait dans le tour de force et qu'elle oubliait que le mécanisme n'est, pour ainsi dire, que le ciseau de l'artiste, l'outil dont il doit se servir pour exprimer sa pensée, les passions de son cœur et les rêves de son imagination; Stephen Heller écrivait, dans le silence et dans la méditation, ses chants intimes, qui ont le charme des romances sans paroles de Mendelssohn et des Lieder de Schubert, ses adorables fragments symphoniques, et les publiait dans ses cahiers d'études. Ce sont quelquefois des symphonies en diminutif, mais dont la composition a toutes les proportions régulières et classiques des grands ouvrages des maîtres allemands : c'est la même forme exquise, la même sévérité de style, la même recherche de détail : tel *scherzo*, tel *andante*, tel *presto*, de cinq à six pages fait songer à Haydn, à Mozart, à Mendelssohn, à Weber. Les ouvrages de Stephen Heller, qui forment le goût mieux encore que les doigts, peuvent être considérés comme une introduction, une préparation à l'étude des longs et grands ouvrages. Notre sympathie pour le beau et pur talent de Stephen Heller ne va pas jusqu'à l'égaler aux maîtres illustres que nous venons de citer; mais enfin il est assurément de la famille.

Jusqu'à présent, Heller a fait souvent en miniature, et quoiqu'il ait écrit des sonates, la *Chasse*, le *Scherzo* op. 24, le *Caprice symphonique* op. 28, et qu'il ait, surtout dans ce dernier morceau, montré que l'art des longs développements ne lui était pas étranger, qu'il en possédait les secrets, il est le Meissonnier de la symphonie, et nul mieux que lui ne sait la réduire au piano sans nuire à la régularité du plan et au fini du dessin.

Entre les mains de Stephen Heller, le piano est un délicieux petit orchestre; là chaque note porte, elle a sa valeur, son sens et fait partie de la pensée. Aussi faut-il voir comme les pianistes élevés à mauvaise école trouvent indigente cette riche simplicité de traits; ils veulent du bruit et de la sonorité, et trouvent un langage choisi, discret, gracieux, délicat, aristocratique même, qui ne dit rien de trop, qui n'insiste pas plus qu'il ne faut, et qui, au besoin cependant (et c'est là un des charmes de la musique de Stephen Heller, un point de ressemblance avec celle de Chopin), trouve des accents passionnés, dramatiques et vigoureux qui étonnent presque et contrastent harmonieusement avec ses douces, spirituelles, rêveuses et plaintives mélodies, Nous ne savons si Stephen Heller est populaire en France comme il l'est en Allemagne, mais il le deviendra certainement plus tard. Il faut du temps chez nous, beaucoup de temps aux choses sérieuses pour faire leur chemin. Elles n'ont d'abord pour elles que les délicats qui résistent au torrent, puis un beau jour le public, fatigué du faux et du clinquant, rejette ce qu'il aimait tant la veille et s'étonne de ses anciennes amours, il les trouve laides et vieilles : tel arpége est cassé, goutteux; telle variation pleine de rides; tel placage semble lourd, pâteux et insupportable; alors il prend un de ces recueils écrits consciencieusement, dictés par l'amour du beau, par le besoin de produire des œuvres pures, il s'étonne et rougit de n'en avoir pas compris plus tôt le charme et la poésie. Il en est ainsi dans les arts: peu de noms passent à la postérité, et ce ne sont pas toujours ceux qui, de leur vivant, ont été les plus aimés de la foule. Le plus grand nombre ne tarde pas à expier dans l'oubli leurs succès d'un jour.

Stephen Heller est resté un grand artiste, parce qu'il n'a pas sacrifié à la mode et n'a pas méconnu cette vérité, que l'étude et le respect des saines traditions font seules les vrais compositeurs.

Il nous est impossible d'analyser ici ses vingt-quatre nouvelles études; mais ceux qui les joueront seront charmés de trouver de tant de fraîcheur répandue dans la mélodie, tant de variété dans la forme. C'est l'œuvre riche et abondante d'un musicien poëte vraiment inspiré, qui se souvient que Sébastien Bach, Mozart et Beethoven n'ont pas écrit seulement pour le théâtre et pour l'église, et qu'ils ont composé aussi pour le piano des chefs-d'œuvre immortels.

ADOLPHE BOTTE.

NÉCROLOGIE.

HERMANN LÉON.

Il y a huit jours, une mort rapide, inattendue, a frappé cet artiste, qui semblait encore plein de force et de vie. Hermann Léon n'avait que quarante-cinq ans, et il en avait passé plus de vingt au théâtre. Il avait fait ses débuts en 1835, au Havre, d'où il vint jouer à Versailles, pour retourner ensuite au Havre et y reparaître au premier rang. C'est le 15 juillet 1844 qu'il se présenta au public parisien, dans les *Quatre fils Aymon*, de Balfe. Les *Mousquetaires de la Reine*, où il joua le rôle du capitaine Roland, *Gilles ravisseur*, le *Caïd*, les *Monténégrins*, les *Porcherons*, achevèrent de le mettre en relief. Sa dernière création, à l'Opéra-Comique, fut celle du rôle de Gritzenko, dans l'*Étoile du Nord*, et au Théâtre-Lyrique, celle du rôle de Falstaff, dans un des derniers ouvrages d'Adolphe Adam.

Hermann Léon n'était pas seulement chanteur et acteur : il était peintre, et l'on s'en apercevait au soin extrême avec lequel il se préoccupait de ses costumes, de sa physionomie. *Se faire une tête* est une expression devenue banale, et dont on lui attribue l'invention. Sa voix de baryton, d'abord pleine et sonore, qu'il s'étudiait constamment à rendre plus agile, ne tarda pas à perdre quelque chose de son timbre, et comme tant d'autres artistes, il ne se rendait pas compte de l'affaiblissement de ses moyens. A l'époque où pour la première fois il quitta l'Opéra-Comique, il songeait à se produire au grand Opéra. Dans les derniers temps, quoique, voué à la peinture, il eût l'air de ne plus rêver que la gloire de paysagiste, il tournait encore un regard vers la scène, et quelques jours avant sa mort, il négociait avec le directeur des Variétés. La veille même, il écrivait qu'il irait donner le lendemain une leçon de chant.

En résumé, Hermann Léon fut un véritable artiste : il en eut les passions et aussi les manies. Ce qu'il gagnait au théâtre, il le dépensait en bric-à-brac, en objets curieux de toute espèce, et si son existence se fût prolongée, il eût couru grand risque de la finir dans la pauvreté.

H.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre-Français : *Le Luxe*, comédie en quatre actes et en prose, par M. Jules Lecomte. — Odéon : *Hélène Peyron*, drame en cinq actes et en vers, par M. Louis Bouilhet. — Palais-Royal : *Chez une petite dame*, comédie-vaudeville, par MM. Albert Monnier et Edouard Martin. — Ambigu : *Fanfan Latulipe*, drame en cinq actes et sept tableaux, par M. Paul Meurice.

Quoique la question traitée par la nouvelle comédie du Théâtre-Français soit en ce moment à l'ordre du jour, elle n'est pas née d'hier, et il est probable qu'après nous elle sera mise encore plus d'une fois sur le tapis. Tant que durera l'inégalité des fortunes, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles, le luxe aura sa raison d'être, et il suffira qu'il soit l'apanage naturel de quelques-uns, pour qu'il devienne le travers de beaucoup d'autres. Au fond, le luxe n'est pas un mal; aussi, comme titre, a-t-il l'inconvénient de présenter à l'imagination deux aspects bien opposés. Ce qui en fait un vice, c'est uniquement l'esprit de convoitise en vertu duquel, selon l'apologue du fabuliste, la *grenouille se veut faire aussi grosse que le bœuf*. Le but de la comédie nouvelle est le même que celui de la fable ; mais il aurait fallu une épithète ou une périphrase pour l'indiquer. Picard et d'Epagny ont abordé avec plus de franchise un sujet tout semblable; le premier a intitulé sa pièce : *La manie de briller*; le second a nommé la sienne : *Luxe et indigence*. Plus récemment encore, nous avons eu les *Lionnes pauvres*, qui disent la même chose, mais d'une manière plus nette, plus décidée.

Quoi qu'il en soit de cette chicane de titres, qui, après tout, n'est qu'accessoire, nous devons reconnaître que *le Luxe* du Théâtre-Français, pour peu qu'on le prenne en mauvaise part, porte avec lui sa justification. La femme d'un employé de chemin de fer, rêvant pour sa fille un brillant mariage, la conduit aux eaux de Wiesbaden, sur un terrain neutre où toutes les positions se trouvent mêlées et confondues. Là, ces dames font la rencontre d'un marquis étranger qui devient amoureux d'Esther. Mais elle a une rivale dans la personne d'une jeune veuve fort riche, qui par suite d'une partie de lansquenet devient sa créancière pour la somme de 10,000 fr. Or c'est de cette dette, qu'Esther ne peut payer, que découle tout l'intérêt de la pièce. Les folles dissipations de la mère, les embarras du père ne sont qu'au second plan et ne font que compliquer la situation principale. En bonne logique, c'est Mme Morel, la mère ambitieuse et imprévoyante, qui mériterait une leçon, et c'est sa fille qui est bien près de la recevoir. A vrai dire, il n'y a pas de catastrophe, et c'est en cela que pèche le dénouement. En faisant que le marquis acquitte la dette d'Esther et demande ensuite sa main, l'auteur donne finalement raison aux vaniteuses prétentions de Mme Morel.

Il est aisé de voir que ce n'est pas une plume exercée aux finesses du métier qui a écrit cette comédie, mais la main du chroniqueur incisif et spirituel s'y décèle à chaque pas. Les caractères y sont bien observés ; la causerie y est mordante et fine ; l'habileté de la forme y déguise ce qui manque à l'agencement du fond ; c'est, en un mot, une excellente peinture de mœurs contemporaines.

— L'auteur de *Madame de Montarcy*, M. Louis Bouilhet, vient d'obtenir à l'Odéon un second succès, au moins égal au premier, avec un drame en cinq actes et en vers qui a pour titre : *Hélène Peyron*. C'est encore un de ces sujets qui sont dans l'air, on ne sait trop pour quoi, car ils n'ont pas l'excuse de l'actualité, ni même celle de la nouveauté. Il n'y a pas bien longtemps que M. Alexandre Dumas fils faisait applaudir son *Fils naturel* au Gymnase ; c'est aujourd'hui le tour de la contre-partie. Hélène Peyron est une fille naturelle repoussée par son père et recueillie par la femme légitime de celui-ci. Ce point de départ, mis en action sous forme de prologue, nécessite un intervalle d'une quinzaine d'années entre les deux premiers actes. Hélène a grandi près de son père sans que cet homme soupçonne le moins du monde les liens véritables qui la rattachent à lui ; il la regarde comme sa fille adoptive et lui accorde toute la tendresse que sa mère a en vain réclamée pour elle dans son enfance. Quel enseignement va-t-il sortir de cette situation? Selon toute apparence, c'est ce père égoïste et aveugle qui en paiera les frais, et la morale sera vengée ? Non vraiment ; la conséquence serait trop simple et trop prévue, et ce n'est pas d'après ces vieux errements, le *Luxe* nous l'a déjà démontré, que le théâtre procède de nos jours. N'est-il pas plus convenable qu'Hélène soit châtiée de sa faute originelle et qu'elle aille expier dans un couvent le crime involontaire d'avoir donné son cœur au nouvel amant de sa mère ? Le *Fils naturel* de M. Dumas était mieux avisé, lui, et au lieu de se faire trappiste, il se consolait, avec des rentes et des honneurs, des rebuffades paternelles.

Telle qu'elle est, *Hélène Peyron* n'en a pas moins fait la conquête du jeune public de l'Odéon, qui a fermé les yeux sur ses défauts pour ne voir que ses qualités, et elles sont grandes. Si Hélène ne parle pas toujours le langage de la raison, elle parle toujours celui du cœur. Et avec quelle grâce, quel charme, quelle éloquence !

Ma mère ici? Jamais! Non! non! ce n'est pas elle....
Au fond du couloir sombre où la lampe étincelle,
Je la vois! Elle marche au bruit des encensoirs,
Blanche, et les yeux baissés sous ses longs voiles noirs!
Là-bas, entendez-vous, comme le vent d'automne
Bourdonner, dans les airs, la cloche monotone?
C'est elle qui m'attend sous les pâles flambeaux,
Où ma cellule est prête à côté des tombeaux....

M. Louis Bouilhet est poëte avant tout; malgré quelques très-beaux mouvements de scène, l'auteur dramatique ne s'est pas encore dégagé en lui ; mais il est jeune, et le temps lui donnera l'expérience. En attendant, il tient le succès, et s'il s'en rapporte aux extravagantes manifestations qui l'ont forcé de venir affronter lui-même, à la fin de sa pièce, l'ovation décernée à ses interprètes, il doit le croire beaucoup plus mérité qu'il ne l'est réellement. Nous l'engageons à se défier de cette illusion et à travailler comme si d'imprudents amis n'avaient pas voulu écraser sa tête sous le pavé de l'ours.

— Le Palais-Royal, peu habitué à des chutes comme celle du *Grain de café*, ne s'est cependant pas laissé abattre par l'adversité, et quelques jours lui ont suffi pour effacer le souvenir de cette soirée néfaste. Un acte, qui brille bien moins par l'invention que par les détails, nous a rendu Ravel dans un de ces rôles étonnés et guillerets dont il sait tirer un si heureux parti. Le quiproquo qui le conduit *chez une petite dame* honnête, lorsqu'il croit être chez une demoiselle du demi-monde, n'est pas rigoureusement neuf; mais à quoi bon, s'il amène des scènes piquantes, ingénieuses, et si, à travers cette intrigue légère, on sent comme un parfum de comédie, bien différent de celui qu'on respire dans certaines facéties de l'endroit? Il y a là un exemple à suivre ; espérons qu'il ne sera pas méconnu.

— Les théâtres du boulevard voudraient-ils aussi réagir contre leurs habitudes, en essayant de se passer du poignard et du poison? C'est pour le coup que la révolution serait radicale, et, à en juger par l'accueil enthousiaste que le public de l'Ambigu vient de faire à *Fanfan Latulipe*, elle ne serait pas aussi impossible qu'on pourrait le supposer. Fanfan Latulipe est un type de soldat que la chanson d'Emile Debraux a rendu populaire ; il n'a rien de dramatique et représente plutôt l'insouciance et la gaîté. M. Paul Meurice, en l'affublant d'un costume à la Louis XV, lui a fidèlement conservé son caractère. Autour de Fanfan gravitent des personnages historiques qu'on aime toujours à saluer : Mme de Pompadour, le maréchal de Saxe, M. de Maurepas, le docteur Quesnay, le célèbre Ramponneau. Tout ce monde-là est agité par des passions, par des intérêts qui ont du moins l'avantage de ne pas entraîner mort d'homme. Le dénoûment se fait dans un bal, et le héros finit sous un masque de pierrot.

A la bonne heure! voilà qui nous repose de toutes ces sanglantes péripéties qui ont valu cent cinquante représentations aux *Fugitifs*. Il serait curieux que le même résultat fût atteint par le procédé contraire. La pièce est bien faite, elle amuse et elle intéresse; la mise en scène en est des plus soignées, et, par dessus tout cela, le rôle de Fanfan est merveilleusement joué par Mélingue, et Mlle Page est ravissante sous les traits de la marquise de Pompadour.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** La représentation extraordinaire de *Robert le Diable* donnée dimanche dernier au théâtre impérial de l'Opéra, ne pouvait manquer de remplir la salle. Gueymard a mis toute sa verve dramatique et musicale dans le rôle du chevalier normand. Belval s'est distingué dans celui de Bertram, ainsi que Boulo dans celui de Raimbaud. Mlle Dussy est une Alice fort remarquable. On a beaucoup applaudi Mlle Zina dans le rôle de l'abbesse.

*** Les autres spectacles de la semaine étaient ainsi composés : lundi, la *Favorite*; mercredi, *Lucie* et la *Sylphide*; vendredi, la *Magicienne*.

*** Mlle Taglioni est à Paris. En apprenant cette nouvelle, les dames du corps de ballet, voulant rendre à l'éminente artiste un témoignage de leur admiration, ont organisé un banquet splendide sous le patronage de Mme Rosati et de Mlle Emma Livry.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique répète avec beaucoup d'activité les *Trois Nicolas*, dont la musique est de M. Clapisson. L'ouvrage sera donné probablement vers la fin du mois.

*** *Bonsoir, monsieur Pantalon*, a reparu vendredi dernier; cette excellente bouffonnerie, très-bien jouée par Leclerc, Ponchard, Nathan, Mmes Lemercier, Révilly et Decroix, a été revue avec plaisir et n'a rien perdu de sa gaîté originale.

*** Demain lundi, le Théâtre-Italien doit donner la première représentation du *Giuramento* de Mercadante, dont les principaux rôles seront chantés par Mmes Penco, Alboni et les deux frères, Ludovico et Francesco Graziani.

*** La reprise de *Lucrezia Borgia* s'est accomplie mardi avec un certain éclat. Mlle Grisi est toujours grande et belle dans le rôle principal, et Mario semble fait exprès pour celui de Gennaro. Corsi remplissait le rôle du duc de Ferrare; Mme Nantier-Didiée, celui d'Orsini. Zucchini et les deux Graziani n'avaient pas dédaigné des emplois de coryphées. C'est un exemple qui leur vient de Lablache, et qui ne peut que profiter à la bonne exécution d'un opéra.

*** Il est question de remettre à la scène *Anna Bolena*, l'un des meilleurs ouvrages de Donizetti.

*** Hier samedi, pour la rentrée du ténor Belart, l'*Italiana in Algieri* a été rejouée pour la troisième fois de cette saison.

*** Le Théâtre-Lyrique vient de reprendre *Gastibelza*. La charmante partition, d'Aimé Maillart a été interprétée d'une façon très-remarquable par Mme Meillet, MM. Michot et Grillon.

*** Le théâtre des Folies-Nouvelles, sous le titre du *Faux Faust*, vient d'offrir à ses habitués une bouffonnerie parfaitement réussie. Paul Legrand (Faust), Dupuis (Méphistophelès) et Mlle Géraldine (Margot) font assaut de verve et d'entrain. On a nommé pour la musique M. Stéphan.

*** M. Rémusat a formé une troupe d'opéra-comique pour aller donner des représentations à Londres. Le nom de M. Rémusat est d'un bon augure; artiste apprécié depuis longtemps en Angleterre, tout fait espérer qu'il saura réunir tous les éléments de succès désirables. On cite déjà parmi les artistes engagés, Mmes Brière-Fauré, Céline, Mathieu; MM. Brion Dorgeval, Emon, etc.

*** M. Lumley, directeur du théâtre de Sa Majesté, à Londres, est depuis quelques jours à Paris.

*** Le salon de M. le comte Pillet-Will s'est rouvert dimanche dernier pour l'audition de quelques-unes de ses mélodies, qui se succèdent avec tant de charme et de facilité. Comme d'habitude, Herman, l'excellent artiste, les chantait sur le violon, et Henri Herz s'était chargé du rôle d'accompagnateur. Parmi les auditeurs, il y avait tout simplement Meyerbeer, Rossini et Scribe, entourés de quelques notabilités comme Mme Mainvielle-Fodor, MM. A. de la Fage, Piermarini et autres. L'une des mélodies les plus goûtées et les plus applaudies dans cette séance intime, est dédiée à Mme la comtesse Waleska, et contient une valse charmante, marquée au cachet de la grâce et d'une exquise distinction.

*** Une assemblée générale extraordinaire des membres de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques aura lieu aujourd'hui dimanche, à midi, chez Lemardelay, rue Richelieu, 100. L'ordre du jour a pour objet, 1° la lecture du rapport de la Commission sur une proposition signée de dix-neuf sociétaires et tendant à modifier l'article 16 des statuts; 2° la communication d'un acte signifié à la commission par deux sociétaires.

*** Son Excellence le ministre d'Etat vient de consacrer une somme de 3,000 francs à l'achat de livres et de partitions rares provenant de la vente de M. Libri, et destinés à enrichir la bibliothèque du Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

*** L'Association des artistes musiciens de France, fidèle à sa double mission d'art et de bienfaisance, célébrera la fête patronale de Sainte-Cécile, en faisant exécuter par 400 artistes, demain lundi 22 novembre 1858, à onze heures, dans l'église paroissiale de Saint-Eustache, la messe solennelle de Charles-Marie Weber. — Les soli seront chantés par MM. Battaille et Barbot. — L'orchestre sera dirigé par M. Tilmant aîné. — A l'*Offertoire*, M. Alard exécutera un solo de violon. — Des places seront réservées pour les personnes qui enverront leur offrande à l'agent-trésorier de l'œuvre, rue de Bondy, 68.

*** M. Jules Beer vient de terminer un opéra de salon ayant pour titre *En état de siége*, et dû à la plume spirituelle et élégante de M. Galoppe d'Onquaire. Les fragments que nous avons entendus nous font bien augurer de l'avenir de ce charmant petit acte, que nous retrouverons bien certainement cet hiver dans les salons de l'aristocratie parisienne. Mme Sabatier et MM. Lefort et Verdelet se sont chargés des principaux rôles de cet opéra-comique.

*** *Adieu printemps* et le *Chant du ruisseau*, les deux nouvelles œuvres d'Emile Prudent, paraîtront incessamment chez MM. G. Brandus et S. Dufour.

*** Rosenhain, après avoir quitté Bade, s'est rendu à Carlsruhe, où il s'est fait entendre plusieurs fois avec beaucoup de succès à la cour du grand-duc. Ensuite le célèbre artiste, cédant à l'invitation du comité des concerts du musée de Francfort, a fait exécuter dans un concert qui a dû avoir lieu le 19 de ce mois, sa troisième symphonie, cette œuvre si remarquable que le public parisien a admirée l'hiver dernier. En outre, il s'y est produit comme pianiste. Nous donnerons des détails sur cette intéressante séance.

*** Demain lundi sera mise en vente une nouvelle œuvre de H. Herz, sous le titre de : *Rêverie*, nocturne pour piano.

*** La première des quatre séances de musique de chambre que Vieuxtemps doit donner dans la salle Beethoven est toujours fixée à jeudi prochain, 25 novembre, à huit heures du soir. En voici le programme : 1° quatuor (*ré* mineur) de Haydn ; 2° quatuor (*sol* majeur) de Mozart ; 3° 1er *conte*, pour piano et violon, de Vieuxtemps; 4° quatuor en *ut* majeur (n° 9) de Beethoven.

*** M. Lefébure-Wely, de retour d'un voyage en Touraine, reprendra ses séances d'harmonicorde les mardis, à trois heures précises, dans les salons de M. Debain, place Lafayette, 24-26. La première séance aura lieu mardi, 23 courant. Beaucoup d'artistes et d'amateurs, se rappelant les délicieuses compositions de M. Lefébure-Wely, si bien appropriées aux ressources de l'harmonicorde, se font inscrire chez M. Debain pour retenir des cartes d'invitation.

*** M. Goldberg, l'excellent compositeur, vient de quitter Londres, où ses leçons de chant étaient très-recherchées, et va se fixer pour quelque temps à Paris. Avis au monde dilettante.

*** Les compositions de M. J. Knecht, qui ont obtenu un si grand succès lors du passage à Paris de ce jeune compositeur, viennent d'être mises en vente.

*** Parmi les artistes qui se sont fait entendre, dimanche dernier, dans les salons de Mme Orfila, on cite les noms de Mlle Marie Darjou, qui a charmé l'auditoire en exécutant sur le piano un rondo de Beethoven et le *scherzo* de Prudent, et celui de Mme Marie Brousse, qui a chanté, avec ce charme et cette puissance qu'on lui connaît, l'*Etranger*, d'Alary, et le rondo de Bergton. M. Cioffei, excellent ténor qui vient d'arriver en France, et M. Tagliafico, qu'on est heureux d'y retrouver, ont complété avec le plus grand succès cette brillante soirée.

*** Le succès immense obtenu par la charmante valse de Maximilien Graziani, *les Cyclopes*, a engagé l'administration des Concerts de Paris à mettre en répétition la *Comète de 1858*, galop fantastique du même compositeur. La première audition de cette œuvre brillante et originale aura lieu dans le courant de la semaine prochaine. Nous pouvons dès aujourd'hui prédire que la *Comète de 1858* sera l'un des grands succès de la saison d'hiver.

*** M. Charles Mozart, dont nous avons annoncé la mort, a institué héritier universel de sa fortune un établissement religieux (celui du Sacré-Cœur) à Salzbourg. A son fidèle domestique, qui l'a servi pendant de longues années, il a laissé tout son ameublement, son argenterie, 10,000 lires et la jouissance de sa maison de campagne à Caversaggio. Il a été à peine deux jours malade, et il a succombé le 31 octobre, à 8 heures du soir, presque en souriant et fixant continuellement les yeux sur le portrait de son immortel père. 8,000 fr. lui avaient été envoyés pour les quarante dernières représentations des *Noces de Figaro* données à Paris.

*** Goria est à la veille de partir pour une tournée dans l'est de la France et en Allemagne. Pendant ce voyage, qui ne durera pas plus de six semaines, il compte visiter Châlons-sur-Marne, Metz, Nancy, Strasbourg, Mulhouse, Colmar, Bâle, Mayence, Francfort et Cologne. Il s'y fera entendre avec M. Lyon, l'habile chanteur, qui l'accompagne, et il emporte avec lui deux magnifiques instruments sortis de la maison Pleyel, Wolff et Cᵉ.

*** Voici le résultat du concours de composition musicale ouvert par le comité de l'Association des sociétés chorales de Paris, sur les paroles *les Génies de la terre*. Mardi, 16 novembre 1858, le jury d'examen, composé de MM. Ambroise Thomas, président; Limnander, François Bazin, Georges Kastner, Ch. Battaille, Savart, après avoir examiné les vingt-neuf morceaux envoyés au concours, a décerné à l'unanimité le prix proposé au manuscrit portant l'épigraphe : « *Point ne tremble, point ne t'inquiète : tout passe.* » Le président du jury, ayant ouvert le billet cacheté joint au manuscrit, y a lu et proclamé le nom de l'auteur, M. Samuel David, premier grand prix de composition de cette année au concours de l'Institut. En outre, le jury a décidé que quatre autres compositions méritaient, par leurs qualités diverses, d'être mentionnées dans l'ordre suivant : 1° le morceau portant l'épigraphe : *Il faudrait plus de temps*; 2° le morceau portant l'épigraphe : *Concordia, caritas*; 3° le morceau portant l'épigraphe : *Laus Deo*, et se terminant par un sujet fugué (il y avait deux manuscrits portant la même épigraphe); 4° le morceau portant pour épigraphe : *Allons, plus de guerres; peuples, soyons frères.*

*** M. H. Fournier, jeune et habile violoniste, ancien lauréat du Conservatoire, vient d'être nommé par le pape chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre, en témoignage de satisfaction pour un concerto religieux avec orchestre, dédié à Sa Sainteté.

*** Mlle Moritz Reuchsel, de retour de son voyage en Autriche et en Suisse, se propose de rouvrir ses cours de piano et d'harmonie, le mois prochain, dans les salons de M. Souffleto, facteur de pianos. Nous recommandons aux pianistes l'excellente étude du quatrième doigt, de Mlle Reuchsel, dédiée à M. Marmontel.

*** Le grand festival annoncé pour 1859, par l'association des Sociétés chorales de Paris, reçoit de tous côtés de nombreuses adhésions. On compte dès aujourd'hui cent soixante-quinze sociétés qui, avec l'association, portent le nombre des exécutants à six mille neuf cent dix-neuf.

*** Nous venons d'entendre deux productions nouvelles d'Etienne Arnaud, qu'il publie comme pour annoncer son album. La *Fleur du pays* et le *Réveil des colombes* unissent à la fraîcheur des mélodies la grâce et le bon goût qui ont fait la popularité de leur auteur.

*** Au moment où *les Noces de Figaro* viennent de reprendre le cours de leur succès au Théâtre-Lyrique, les éditeurs du *Ménestrel* mettent en vente une grande fantaisie d'Henri Rosellen, sur les motifs du chef-d'œuvre de Mozart, et trois charmantes transcriptions variées pour piano, par Ch. Neustedt, sous les titres : *Mon cœur soupire ! Non più Andrai* et *Sull'aria*. Tous nos pianistes voudront jouer les principaux motifs des *Noces de Figaro*, transcrits et variés dans la moyenne difficulté.

*** M. Augustin Savard, professeur au Conservatoire impérial de musique, ouvrira incessamment, boulevard Montmartre, 16, des cours d'harmonie théorique et pratique. Il y aura deux leçons par semaine pour chaque cours, ainsi qu'un cours spécial destiné à préparer aux classes d'harmonie du Conservatoire, et, de plus, un cours auxiliaire pour les élèves de ces classes. M. Girod, éditeur de musique, boulevard Montmartre, 18, donnera tous les renseignements et recevra les souscriptions.

*** Société des quatuors d'amateurs, salons de M. Blève, fabricant de pianos, Palais-Royal, 129. — On demande un premier violon et un violoncelle.

*** Les Concerts de Paris donneront le lundi 22 novembre, et pour la première fois, à la demande générale, une grande soirée dansante, qui se continuera tous les lundis pendant la saison d'hiver.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Dunkerque.* — Nous avons eu ces jours derniers un concert remarquable donné par M. Lavainne fils, et déjà célèbre pianiste, et M. et Mme Arnold, chanteurs, le jeune lillois, dont le talent et la réputation sont depuis longtemps consacrés dans le pays. Dans cette intéressante soirée, le jeune artiste a émerveillé son auditoire dans les différentes compositions qu'il a exécutées. Constatons son succès, en ajoutant qu'un quatrième morceau lui a été redemandé, et que des applaudissements chaleureux ont accueilli la *Fileuse* de Litolff. — Les orphéonistes, sous la direction de leur habile chef, M. Manotte, ont exécuté plusieurs chœurs avec entrain et précision.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres* — M. Willert Beale vient de former une troupe pour une tournée en province où elle donnera des concerts. Mme Viardot-Garcia, miss Eyles, MM. Lucchesi, Dragone et Hatton, chanteurs, ainsi que M. Regondi, si habile sur la concertina, et miss Arabella Goddard, la célèbre pianiste, en feront partie.

*** *Anvers.* — *Guillaume Tell* vient de servir de pièce de début à M. Jouard. Une deuxième épreuve dans *Robert le Diable* lui a été également favorable. On annonce pour la fin du mois la première représentation de *Martha*, de M. de Flotow, et des *Dragons de Villars*, de M. Aimé Maillart.

*** *Cologne.* — Au deuxième concert de la société on a entendu une symphonie de Schumann, et l'*Automne* et l'*Hiver*, des *Saisons* d'Haydn.

*** *Berlin.* — Du 8 au 14 novembre, le théâtre royal a représenté : les *Huguenots* et le *Prophète*, de Meyerbeer, et *Guillaume Tell*, de Rossini. Au *Schauspielhaus*, *Egmont*, de Goethe, avec la musique de Beethoven. Pour la fête de la reine on a donné : *Orphée*, de Gluck; l'institut de chant, Schneider, a exécuté à l'église de la garnison un oratorio nouveau de Vogt, *la Résurrection de Lazare*, au profit de la salle d'asile. Le pianiste Charles Wehle, de Paris, a donné un brillant concert, où il a exécuté entre autres morceaux : *Marche cosaque*, *Songe à Vaucluse*, *Brindisi*, *Styrienne*, de manière à exciter fréquemment l'enthousiasme des nombreux auditeurs.

*** *Vienne.* — Le théâtre de la Cour a donné dans la dernière quinzaine *Robert le Diable*, la *Juive*, *Linda de Chamounix* et la *Muette*. Le 7 novembre le *Singverein* a donné son premier concert où a été exécuté *Judas Machabée*, de Haendel. Le célèbre compositeur a écrit cet oratorio en 1746, cinq ans avant le *Messie* et treize ans avant sa mort. Les soirées de Haslinger, pour compositions nouvelles, ont repris le 14 novembre. Le 18, pour la fête de l'impératrice, le théâtre impérial de l'Opéra donnera pour la première fois la *Reine Topaze*, de Massé; le principal rôle sera joué par Mlle Liebhart.

*** *Munich.* — Le *Prophète* vient de nouveau d'attirer la foule au théâtre de la Cour. La première série des concerts d'abonnement donnés par les artistes de l'académie de musique commencera le 15 novembre.

*** *Dresde.* — Le théâtre de la cour a représenté pour la première fois, le 5 novembre, *Judith*, opéra nouveau en trois actes, d'Emile Naumann, œuvre estimable dont quelques morceaux ont été applaudis. Au *Schauspielhaus* a été exécutée la *Création*, au bénéfice du fonds de pensions pour les choristes du théâtre de la Cour.

*** *Breslau.* — A la place de feu Mosevius, M. Vierling a été nommé directeur de l'enseignement de chant au séminaire et à l'université. On doit à cet organiste éminent plusieurs compositions estimables.

*** *Hambourg.* — M. Ignace Lachner a été remplacé dans les fonctions de chef d'orchestre à l'Opéra, par M. Eschborn, père de la célèbre cantatrice, Natalie Eschborn (Frassini).

*** *Pesth.* — Mme Viardot-Garcia a chanté au théâtre national le rôle de Rosine dans le *Barbier*. Elle continuera ses débuts dans *Norma* et le *Prophète*.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Rubinstein vient d'être nommé directeur de musique de la cour. A Moscou, le corps de musique des Cosaques du Don lui a donné une sérénade, comme marque de reconnaissance pour son opéra *Dimitri*, dont le héros appartenait à leur arme. — Mlle Katrine, élève de Gosselin, vient de faire sa rentrée au Théâtre impérial dans le *Corsaire*. La charmante danseuse a été reçue au bruit des applaudissements.

*** *Rome.* — La *Stella di Napoli*, du maestro Pacini, vient de faire un *fiasco* complet au théâtre Argentina. M. Dalle Sedie, baryton, a seul été applaudi.

*** *Madrid.* — On monte en ce moment l'un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer. Tout fait espérer que *Robert le Diable* passera vers la fin du mois. Bettini, qui vient d'obtenir un très-beau succès dans *Moïse* et dans *Lucrèce Borgia*, chantera le rôle de Robert. Celui de Bertram a été distribué à M. Hippolyte Brémond, frère de l'ancienne basse de l'Opéra, et qui vient de se faire applaudir à côté de M. Bettini, dans la partition de Rossini.

*** *Lisbonne.* — Mme Tedesco a fait une rentrée triomphale au théâtre Saint-Charles. Tous les journaux portugais constatent le succès que vient d'obtenir la prima donna dans *Ernani*.

*** *New-York.* — Mlle Piccolomini vient de faire son apparition sur la scène dirigée par M. Ullmann. L'accueil le plus chaleureux lui a été fait, et son succès a été des plus prononcés. La recette a atteint un chiffre très-élevé, et on attend avec beaucoup d'intérêt la suite de ses débuts. Mme de Wilhorst a obtenu du succès dans les *Puritani*; à côté d'elle Mme Colson a été aussi fort applaudie.

*** *Rio-Janeiro.* — Mme de Lagrange marche de succès en succès. Le *Barbier* vient d'être pour la charmante cantatrice l'occasion d'un triomphe complet. La *Norma* a été chantée par elle sept fois et toujours aux applaudissements du public.

Le Directeur : S. DUFOUR.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

LE

REVENANT DU VIEUX CHATEAU DE BADE

BALLADE

Paroles de **MÉRY**, musique de

GIACOMO MEYERBEER

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos**, *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timbales, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques**. Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, n°s 24, 26 et 28.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de* 1m,07 *et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PIANOS-MÉCANIQUES — avec ou sans clavier. Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, n°s 24, 26, 28.

MAYERMARIX, seul fabricant breveté pour l'Harmoniflûte, à Paris, 146, rue Montmartre, et 46, passage des Panoramas.

Joli choix de musique composée et arrangée pour l'Harmoniflûte.

Chez ALFRED IKELMER et Ce, éditeurs

11, rue Rougemont, à Paris.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

E. Arnaud. *Fleur du pays*, romance . . 2 50
— *Le Réveil des Colombes*, romance.. 2 50
S. Mangeant. La ronde des *Gnouf! gnouf!* chantée dans le *Punch Grassot* 2 50
— Quadrille du *Punch Grassot* sur la ronde des *Gnouf! gnouf!* à deux et à quatre mains 4 50
— Polka du *Punch Grassot* sur la ronde des *Gnouf! gnouf!* . . . 3 »

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

L'ALBUM 1859

DE

Étienne Arnaud

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | No 48. | 28 Novembre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro de ce jour, une nouvelle composition pour le piano de J. BLUMENTHAL, intitulée UNE NUIT SUR LE LAC MAJEUR, rêverie.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : *Il Giuramento*, drame lyrique en quatre actes, musique de Mercadante. — Association des artistes musiciens, messe de Sainte-Cécile, par **Paul Smith**. — Première séance de musique de chambre de Henri Vieuxtemps, par **Adolphe Botte**. — Revue critique. — Correspondance : Strasbourg, Société de musique de chambre, par **François Schwab**. — J. Rosenhain à Francfort. — Nouvelles et annonces.

1859

PRIMES

Offertes aux Abonnés anciens et nouveaux

DE LA

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

(**26me année.**)

1°

ALBUM DE PIANO

CONTENANT :

H. Herz. — Addio, souvenir. **Leybach.**— Deuxième Mazurka.
Goria. — Les Regrets, rêverie. **Mathias.** — Ballade.
Kruger. — Mélodie pastorale. **Tédesco.** — Poëme d'amour.

2°

ALBUM DE DANSE

CONTENANT :

Arban. — *Galop d'Iffetzheim*, souvenir des courses de Bade.
Artus. — *Fanfan la Tulipe*, quadrille du drame de l'Ambigu.
Elbel. — *Corinne*, suite de valses.
Graziani. — *La Styrienne*, redowa.
Strauss. — *Marta*, quadrille composé pour les bals de l'Opéra.
Talexy. — *Une fille d'Eve*, polka-mazurka.

3°

Un volume complet du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

POUR VOIX DE

Soprano, *Mezzo-Soprano*, *Contralto*, *Ténor*, *Baryton*, *Basse*,

AU CHOIX DE L'ABONNÉ.

Le catalogue des morceaux contenus dans chaque volume sera joint au prochain numéro.

En outre, nos Abonnés recevront à titre de supplément mensuel pour janvier, une transcription pour le piano à deux mains de l'Andante à quatre mains de MOZART, par ÉMILE PRUDENT.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

IL GIURAMENTO,

Drame lyrique en quatre actes, musique de MERCADANTE.

(Première représentation le 22 novembre 1858.)

Mercadante est un des compositeurs modernes qui honorent le plus l'Italie. Sa longue carrière a cela de particulier, que, commencée à l'époque où Rossini brillait de tout son lustre, elle s'est continuée sous le règne de ses successeurs, Bellini, Donizetti, et se prolonge encore sous la dictature de Verdi. Mercadante est né en 1798 : il compte donc aujourd'hui soixante ans révolus, et il n'y en a pas deux qu'il a donné au théâtre une partition nouvelle, celle de *Pelagio*, exécutée à Naples. Le *Giuramento* remonte beaucoup plus haut, et date de 1837. C'est à Milan, dans la saison du carnaval, que cet ouvrage fut chanté pour la première fois par Mmes Schoberlechner et Marietta Brambilla, MM. Cartagenova et Pedrazzi. Dans la liste générale des opéras de son auteur, il suit immédiatement ces malencontreux *Briganti*, que Mercadante avait composés tout exprès pour nous l'année d'auparavant, dans cette espèce de concours ouvert entre lui, Donizetti, Bellini, et dont ce dernier remporta le prix avec les *Puritains*, son chant du cygne. Le *Giuramento* fut l'heureuse revanche de l'échec des *Briganti*. Comment se fait-il qu'on ne l'ait pas transporté plus vite à Paris, et qu'on l'ait si souvent annoncé, si souvent promis, sans tenir parole ? Pourquoi lui a-t-on préféré le *Bravo*, joué à Paris au mois de

mai 1853? Nous ne saurions le dire, et peu importe au fond, puisque le *Giuramento* a fini par arriver jusqu'à nous.

Ce *Giuramento* (en français le *serment*), c'est le trop fameux *Angelo, tyran de Padoue*, c'est le bizarre et monstrueux enfantement d'un grand poëte qui, en croyant réformer le théâtre, n'a produit que des livrets d'opéra. Que sont devenus *Hernani*, *Lucrèce Borgia*, *le Roi s'amuse* et *Angelo?* Des canevas à musique, rien autre chose. Beaumarchais avait raison : *Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit.....* *Angelo* réussit pourtant au delà de toute raison; mais il dut surtout sa fortune à la lutte inégale de Mlle Mars et de Mme Dorval, l'une qui jouait le rôle plus que hardi de Tisbé, la comédienne, et l'autre celui de l'épouse passionnée, mais chaste, du farouche podestat. Quoi de plus tristement bouffon que ce mélodrame, construit dans toutes les règles du genre, à l'aide d'un système de clefs, de serrures, de portes, d'escaliers, employé mille fois, mais enrichi de ces *murs* dans lesquels on entendait *parler et marcher le jour et la nuit?* Pour le dénoûment, l'auteur s'était servi d'un reste du narcotique dont Shakspeare endort sa Juliette par la main du moine Lawrence, et il avait recouvert le tout d'un style de granit et de lave, par lequel son puissant esprit le distinguait du troupeau des vulgaires dramaturges.

Mercadante se rapproche de Verdi par son goût pour les drames lugubres et atroces. Sous ce rapport, le *Bravo* dépassait encore le *Giuramento*. Dans la traduction italienne de ce dernier drame, nous ne sommes plus à Padoue, se débattant sous les serres de Venise, mais à Syracuse bataillant contre Agrigente; Elaisa, la nouvelle Tisbé, n'est plus une comédienne (et nous en félicitons le poëte italien, car en ces temps reculés les comédiennes n'existaient pas), mais *una dama straniera*, une dame étrangère, donnant des fêtes magnifiques et faisant passer pour son frère l'amant qui ne l'aime plus et n'adore que Bianca, l'épouse de Manfredo, lequel n'a de tendresse que pour Elaisa. Ce n'est plus la mère, mais le père d'Elaisa, dont Bianca, toute jeune encore, a sauvé la vie par ses larmes et ses prières. Pour l'en remercier, Elaisa lui a fait cadeau, non plus d'un crucifix, mais d'un médaillon, qui doit un jour l'aider à la reconnaître et à la sauver, si le besoin s'en fait sentir. Voilà en quoi consiste le serment d'où la pièce prend son titre. Elaisa s'est juré à elle-même de chercher partout Bianca, et voilà des années qu'elle la cherche : naturellement elle ne la retrouve qu'à l'heure où elle voudrait pouvoir la frapper de mille morts. Son serment, sa reconnaissance l'arrêtent, et elle dérobe Bianca au poignard conjugal, en la décidant à boire un sommifère au lieu d'un poison. A travers tout cela, le rôle du sbire amoureux et vindicatif, du terrible Homodei, l'espion du conseil des Dix, a disparu presque entièrement : à peine reconnaît-on son ombre sous le nom de Brunoro, le secrétaire de Manfredo, et c'est dommage, car il était possible de tirer de ce personnage un bon parti musical.

Le *Giuramento* n'a pas d'ouverture, ni même d'introduction. Le rideau se lève sur un chœur de fête et de bal, entremêlé de fanfares de cors placés derrière la scène. Viscardo, l'amant, et Manfredo, le mari de Bianca, entrent successivement : l'un soupire amoureusement en appelant sa belle inconnue; l'autre frémit d'impatience, en cherchant Elaisa, la maîtresse du logis, disparue depuis quelques instants. Elaisa revient, et raconte l'histoire de son père et du médaillon : elle avait cru revoir la femme qu'elle poursuit depuis si longtemps. Le morceau le plus saillant de ce premier acte, extrêmement bref, c'est l'andante à trois voix, chanté par Viscardo, Manfredo et Elaisa. Le reste ne s'élève pas au-dessus de la ligne ordinaire.

Le second acte commence par un très-joli chœur de femmes : *Era, stella del mattino*, amenant la cavatine obligée, élégante, mais froide et vague. La cavatine est chantée par Bianca. Dans les scènes suivantes nous ne trouvons à noter qu'un passage du morceau des deux rivales, formant en quelque sorte deux couplets qui se répondent : le sentiment dramatique et le charme de la mélodie y sont réunis. Le grand finale a de la verve et de l'effet : la stretta guerrière, entonnée par Manfredo, le termine chaleureusement. Elaisa vient d'annoncer au comte de Syracuse qu'il est menacé par des traîtres, et le comte ne doute pas que la trahison ne parte d'Agrigente; il s'élance donc les armes à la main contre la ville ennemie. Au troisième acte, ses soldats proclament leur victoire, et Viscardo vient encore soupirer sa tendresse dans un cantabile gracieux, mais sans caractère original. Il a vengé Bianca, immolé le perfide Brunoro, et tout à coup il apprend que Bianca n'est plus, du moins les gens de sa maison en sont persuadés. C'était le cas d'une transition pareille à celle du troisième acte de *Lucie*, et avec quel admirable talent Donizetti ne l'a-t-il pas exprimée! Mercadante l'a manquée tout net : il n'y a là ni sensibilité, ni contraste, et la douleur de Viscardo ne nous touche nullement. Le compositeur est plus heureux dans les situations qui demandent de l'énergie. L'air de Manfredo, qui en veut toujours à Agrigente, *Tremi, cada l'altera Agrigento*, est d'une fière et large facture. C'est le morceau qui a décidé le succès de l'ouvrage. Francesco Graziani, le baryton, s'y est surpassé comme chanteur; on l'a rappelé, applaudi; on lui a redemandé la péroraison de son air, et il l'a redite au milieu des bravos unanimes.

Un autre morceau encore a obtenu les honneurs du *bis* : c'est un duo, ou plutôt un nocturne à deux voix, chanté par Elaisa et Bianca. Ce nocturne rappelle beaucoup l'andante du duo de Norma et d'Adalgisa, et il est précédé d'une ritournelle de cors, laquelle fait songer à l'ouverture de *Semiramide*. Le grand air de Manfredo a aussi une longue ritournelle, que le violoncelle de Chevillard exécute supérieurement. En général, les ritournelles abondent : tantôt c'est la flûte, tantôt le cor anglais, et il en résulte, malgré la variété des instruments, une certaine monotonie. Le quatrième acte n'est pas à beaucoup près aussi beau qu'il devrait l'être : c'est presque la situation de Roméo et Juliette; mais qui nous dira pourquoi cette magnifique situation n'a jamais rencontré un compositeur digne de la traiter? Mercadante n'a pas échappé à la loi commune : il a montré du talent; le génie lui a fait défaut comme à tous les autres, précisément là où le génie était plus que jamais, non le superflu, mais le nécessaire.

La partition du *Giuramento* est une œuvre distinguée, honorable; ce n'est pas une œuvre de premier ordre. L'invention, la nouveauté, l'imprévu s'y laissent désirer; on n'y trouve pas un de ces airs comme en a parfois écrit Mercadante, et dont le meilleur pour nous est celui de *Zaira*, si favorable aux barytons. Cependant sa musique, toujours écrite avec autant de savoir que de soin, a un avantage sur quelques compositions nouvelles, celui de pouvoir être bien chantée sans que les artistes soient condamnés à se briser la voix. Elle arrive aux limites de la force, mais elle ne les franchit pas; d'autres se sont chargés de pousser plus loin l'aventure.

Les artistes chargés des quatre rôles principaux méritent tous des éloges. Nous avons déjà dit le succès de Francesco Graziani, le baryton. Son frère Lodovico, le ténor, moins bien doté par la nature, avec une voix moins bonne et moins agréable, chante avec plus d'art et de goût. Mmes Penco et Alboni n'ont rien à s'envier l'une à l'autre : leurs deux rôles se valent et elles s'en acquittent également bien. Seulement nous voudrions que Mme Penco se mît en garde contre une tendance à heurter la note, à briser la phrase trop sèchement, trop brusquement, et nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que Mme Alboni fût un peu moins placide dans ses douleurs et modérée dans ses désespoirs.

La mise en scène est belle et fait honneur à la direction.

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS.

Messe de Sainte-Cécile.

Jamais la fête annuelle de la patronne des musiciens n'avait attiré plus de fidèles dans l'église de Saint-Eustache, ni versé dans la bourse des quêteuses une rosée d'or et d'argent plus abondante. Le nom de Weber était pour quelque chose dans cet empressement si généreux et si salutaire. La messe choisie avait pour auteur l'homme de génie, illustré par des œuvres de théâtre dont la popularité française s'augmente de jour en jour. Hâtons-nous de dire que, sans égaler les partitions de *Freischutz*, d'*Oberon*, d'*Eurianthe*, la messe composée par Weber n'est pas indigne de cette glorieuse parenté. La touche du maître s'y reconnaît à des signes manifestes : on y retrouve son harmonie légère et délicate et ses ingénieuses combinaisons d'orchestre. Peut-être la mélodie n'y tient-elle pas assez de place : il n'y a pas de solos, à proprement parler, mais les voix s'entrelacent à l'ensemble instrumental et ne s'en détachent qu'à de rares intervalles. Si l'oreille éprouve quelque surprise en entendant les roulades semées dans les premiers morceaux, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* rachètent amplement ces erreurs et ramènent aux vraies beautés du style religieux. Selon toute apparence, Weber aura écrit sa messe pour quelque chapelle et non pour une vaste église : les divers morceaux en sont courts et n'exigent pas un grand déploiement de forces vocales et instrumentales.

C'est l'excellent chef d'orchestre Tilmant qui dirigeait comme toujours l'exécution de la messe. Les voix de M. Battaille et de Mme Nantier-Didier ont été facilement reconnues : les trois autres étaient celles d'élèves du Conservatoire, Mlle Lindenheimer, jeune et frais soprano, MM. Peschard et Lavessière, ténors, qui donnent beaucoup d'espérances.

Alard, en digne et grand artiste, avait promis de jouer le prélude de Bach, arrangé avec chœurs, par Gounod, et il a tenu sa promesse avec tout l'effet qu'on pouvait espérer.

Après la messe de Weber on a répété le brillant *Laudate* de la messe composée par Ambroise Thomas pour Sainte-Cécile, et les voûtes de l'église en ont retenti une fois de plus.

Le bénéfice total pour la caisse des secours et pensions dépassera 7,000 francs.

PAUL SMITH.

PREMIÈRE SÉANCE DE MUSIQUE DE CHAMBRE
DE
HENRI VIEUXTEMPS.

La saison des concerts s'est magnifiquement ouverte jeudi soir par la première des quatre séances de musique de chambre que Henri Vieuxtemps doit donner. Le programme, sauf un morceau du célèbre violoniste-compositeur, était rempli par la musique de nos grands classiques. Haydn, Mozart, Beethoven : c'était toute l'histoire du quatuor, ses plus belles phases, ses transformations, son complet développement, représenté par trois des plus belles œuvres qui soient sorties de la plume de ces maîtres illustres.

On a commencé, en conservant l'ordre chronologique, par le quatuor en *ré* mineur, d'Haydn. Cet ouvrage a conservé toute sa grâce, tout son esprit, toute son aimable sensibilité si contenue, si vraie pourtant et si profonde aussi parfois. Que de science dans cette musique ! mais quelle aisance, quel air dégagé ! et comme le *bonhomme*, ainsi que l'appellent encore irrévérencieusement les révolutionnaires de l'art, qui, pour le dire en passant, n'ont pas su mettre grand'chose à la place de ce qu'ils voulaient détruire, comme le *bonhomme* est touchant dans ses adorables andante ! Quels fins dialogues dans ses canons ! Quelle grâce aristocratique dans ses menuets ! Quelle fougue, tempérée par le goût, éclate tout à coup dans ses allegros ! En voyant les applaudissements si intelligents et si enthousiastes de l'auditoire, composé en grande partie d'artistes renommés, il nous a été doux de reconnaître que le culte du beau se réveillait parmi nous, et que le triomphe de la réaction en faveur de la belle musique était désormais assuré. Ce quatuor a été rendu par Vieuxtemps et ses partenaires, MM. Colblain, Adam et Van Gelder, avec une finesse et un charme indicibles. Un peu de timidité cependant s'est fait sentir dans les parties intermédiaires et surtout dans l'alto.

Puis est venu Mozart, le divin, comme on l'a si bien nommé. L'*andante cantabile* de son quatuor en *sol*, si noble, si orné et si expressif, a été chanté et soupiré par le violon de Vieuxtemps comme la plus belle voix, servie par l'art le plus sûr et le plus achevé, pourrait seule le soupirer. Nous ne parlerons ni de justesse irréprochable, ni d'aplomb magistral, ni de largeur de style, ni d'ampleur de son. A quoi bon ? Chacun ne sait-il pas que Vieuxtemps possède à un degré éminent ces rares qualités, et que l'archet dans sa main a une grâce et une force qui tiennent du prodige. Avec un tel artiste, dont le talent pour être dignement apprécié n'a besoin ni d'hyperboles, ni de réclames, qui cherche évidemment la perfection et qui l'atteint si souvent, nous n'hésitons pas à risquer un mot de critique. Dans le quatuor de Mozart, le premier *allegro vivace* a été pris, il nous semble, un peu trop lentement, et, ce qui est plus sérieux encore, il a été dit avec certaines mignardises de style, certaines altérations dans la valeur des notes, dans le mouvement général, qui produisent le meilleur effet dans la fantaisie, mais qui, dans la musique si franche et si limpide de Mozart, peuvent, tout en faisant briller le virtuose, enlever au morceau quelque chose de la netteté, de l'unité du rhythme, et des allures carrées que chacun lui connaît, et que, par conséquent, chacun veut y retrouver. Nous le savons, il est bien difficile aux grands artistes comme Vieuxtemps de dépouiller, pour ainsi dire, le soliste et de ne pas porter dans la musique classique les charmantes mollesses de style si justement applaudies dans la musique moderne. Mais enfin il serait digne de Vieuxtemps, qui fait autorité parmi les violonistes et parmi les vrais musiciens, de donner l'exemple de la sévérité de style que demande l'interprétation de Mozart.

Les sombres mélancolies, les dévorantes inquiétudes, les passions fiévreuses, enfin les aspirations romantiques de notre siècle, que l'on retrouve dans presque toutes les pages de Beethoven, s'accommodent mieux en général des beaux effets du virtuose. Le quatuor en *ut* majeur, choisi par Vieuxtemps, s'y prêtait d'ailleurs à merveille; il appartient à la seconde période, à la plus complétement belle et féconde, à celle où le maître écrivit ses symphonies, *héroïque*, en *si* bémol, en *ut* mineur, *pastorale*, où il sut être lui-même en se dégageant entièrement de l'influence de Mozart, et où les préoccupations philosophiques et métaphysiques n'étaient pas encore venues obscurcir la netteté de son inspiration. Ce morceau a été un véritable triomphe pour Vieuxtemps. Dans l'andante si admirablement développé et si hardiment modulé, dans la fugue brillante et impétueuse qui termine cette œuvre sublime, il s'est montré ce qu'il est toujours dans ses beaux concertos et dans ses fantaisies, l'un des plus grands violonistes que l'on puisse applaudir, et l'un des musiciens les mieux doués de notre époque.

Le duo concertant pour piano et violon, qu'il a fait entendre pour la première fois, est une œuvre remarquable. La mélodie en est jolie et distinguée, touchante et expressive; l'harmonie riche sans profusion. Vieuxtemps appelle ce morceau *Un conte* (Mœrchen). Nous le voulons bien, nous dirions même que c'est un conte plein de couleur dramatique et de passion. Il est rempli de contrastes et de chaleur ; il est poétique, quelque peu fantastique, et ferait plutôt songer à Hoffmann qu'à Perrault. Depuis qu'il écrit, Vieuxtemps a marché de progrès en progrès, de succès en succès, et depuis longtemps déjà ce n'est plus

seulement le grand violoniste qu'on applaudit, c'est aussi l'écrivain pur et le compositeur inspiré. Au point de vue purement instrumental, ce charmant conte nous a rappelé les *Mille et une nuits*; c'est une suite de trilles féériques, de traits magiques d'une difficulté extrême. Vieuxtemps les a exécutés avec cette prestesse d'archet, cette grâce ce charme, cette élégance, cette admirable sûreté d'intonation, cette manière grandiose qui caractérisent son talent. La partie de piano, délicieusement tenue par Mme Vieuxtemps, renferme des détails d'un goût parfait, à ce qu'il nous a semblé du moins; nous n'oserions l'affirmer, tellement le violon a captivé toute notre attention.

La salle Beethoven était trop petite pour contenir les nombreux admirateurs de Vieuxtemps. On y étouffait jeudi; et c'est sans doute pour cela que, entre la première et la deuxième partie, une fée bienfaisante, préludant aux enchantements du *conte* de Vieuxtemps, a fait parvenir de délicieux rafraîchissements aux dilettantes charmés. La surprise a été grande et l'attention fort goûtée.

ADOLPHE BOTTE.

REVUE CRITIQUE.

H. Cramer. — POT-POURRI *sur l'Etoile du Nord.*

Vous connaissez ce titre, *Fleurs des opéras*; vous avez certainement joué les morceaux pleins de goût, publiés sous cette poétique qualification par H. Cramer; vous savez qu'ils sont tous l'écho fidèle et intelligent des plus belles pages dramatiques de nos maîtres modernes. Cette fois, c'est au jardin de Meyerbeer que Cramer est allé cueillir; il a choisi, et même entassé, mais avec art, les plus populaires mélodies de *l'Etoile du Nord*, et il en a composé un délicieux bouquet parfumé des harmonies suaves, riches, originales et neuves, qu'on retrouve dans tous les chefs-d'œuvre de l'illustre maître.

Grâce au théâtre, l'élève qui jouera le morceau de Cramer sur *l'Etoile du Nord* est déjà initié à la phrase si distinguée et si élevée de Meyerbeer; il se rappelle comment Faure et Mme Cabel chantaient toutes ces délicieuses mélodies; il en a la clef, il en saisit tout de suite le sens, il est heureux de retrouver la belle prière : *Veille sur eux toujours;* la touchante romance : *O jours heureux de joie et de misère*, etc. Ce morceau, dont la variété et le mécanisme ne laissent rien à désirer, offre entre autres avantages celui de mettre entre les mains des élèves une musique vraiment forte, colorée, puissante et inspirée, qui développe le sens harmonique, accoutume l'oreille à tous les rhythmes, aux exquises, hardies et savantes combinaisons de l'art, habitue les yeux à de plus grandes difficultés de lecture et prépare admirablement l'intelligence à l'étude des grands ouvrages classiques.

T. Badarzewska. — LA PRIÈRE D'UNE VIERGE.

La Prière d'une vierge, voilà certes un beau titre qui promet d'harmonieux accords, d'angéliques accents et de bien doux murmures. En le lisant, vous croirez peut-être, comme je l'ai cru, que l'auteur a voulu exprimer les pieux élans d'une jeune âme, les chastes confidences que les anges gardiens des jeunes filles recueillent, qu'ils sont heureux d'entendre et de porter à Dieu. Mais les pianistes compositeurs, vous le savez, ne se piquent guère ordinairement de justifier les titres de leurs ouvrages, et, cette fois encore, au lieu des extases, des ravissements de la prière, vous trouverez dans la composition de M. Badarzewska une jolie mélodie en octaves, claire, limpide et d'un doigté commode, une harmonie simple et sans prétention, de gracieux triolets, de coquets badinages, d'élégants arpéges, des trilles brillants, qui permettront aux jeunes pianistes de déployer tout mondainement la netteté et la légèreté de leur exécution. Ce morceau court, peu difficile, sobre, trop sobre peut-être de modulations, ne demande nul effort d'intelligence, et cependant il offre l'occasion de prouver qu'on a de la grâce et du sentiment; en un mot, *la Prière d'une vierge* est conçue de façon à obtenir du succès.

Luis Engel. — FANTAISIE SUR *Marta.*

Le succès de l'harmonium est si grand, sa propagation a été si rapide, que les compositeurs lui manquent un peu. C'est là une voie encore nouvelle qu'ils parcourront avec d'autant plus de bonheur que la concurrence y est moins redoutable. Un certain nombre de pianistes-compositeurs aimables et connus s'y sont déjà jetés; mais Monsieur Lefébure-Wély entre tous s'y est distingué comme exécutant et comme compositeur. Cette voie tend à s'élargir chaque jour; les auteurs y trouvent une source d'effets d'une variété infinie et d'une précieuse valeur musicale; le grave, le doux, le léger même, tous les genres sont du domaine de l'harmonium; quoique, à notre avis, ses sons soutenus conviennent plutôt au chant large, expressif et contenu qu'aux traits d'agilité et de bravoure. Néanmoins, nous le reconnaissons avec plaisir, d'habiles virtuoses ont trouvé le moyen d'y déployer, non pas une exécution foudroyante, mais, ce qui vaut mieux ce nous semble, du goût, du style et un phrasé pur et élégant qui ravissent le public.

Les gracieuses, spirituelles et franches mélodies de *Marta*, tant applaudies au Théâtre-Italien malgré leur netteté toute française, ont inspiré dernièrement à M. Luis Engel une charmante fantaisie pour orgue-harmonium ou harmonicorde. Les chants si mélodiques et si frais de M. de Flotow s'adaptent on ne peut mieux à cet instrument. La vélocité des doigts peut à la rigueur se montrer sur l'harmonium, presque aussi bien que sur le piano. Aussi, après un gracieux andante, M. Luis Engel, à la fin de son morceau, dans un joli *allegretto* auquel succède un fougueux *presto*, a-t-il eu le soin de ménager aux artistes et aux amateurs l'occasion de faire apprécier la légèreté et même le brillant de leur exécution. La fantaisie de M. Luis Engel peut compter sur un accueil favorable; elle est digne de prendre rang dans le répertoire déjà assez riche des harmonicordistes qui aiment et recherchent la jolie musique dramatique appropriée à leur instrument.

Giuseppe Gariboldi. — LA SOURCE, *de Blumenthal, arrangée pour la flûte.*

M. Giuseppe Gariboldi, flûtiste distingué, qui s'est fait connaître et applaudir pendant la dernière saison musicale, a eu l'heureuse idée de transcrire pour la flûte un délicieux caprice de Blumenthal, *la Source*. La charmante introduction, *andante cantabile*, que l'arrangeur y a ajoutée ne dépare nullement le morceau, et mérite d'être accueillie comme l'a été primitivement l'œuvre de Blumenthal. Le chant en est mélancolique et fort bien harmonisé; c'est encore là un succès tout fait, et d'autant mieux assuré que, indépendamment du charme de l'original si ingénieusement tracé par Blumenthal, la copie de M. Gariboldi est remarquable, que l'accompagnement de piano remplit fortement l'harmonie et soutient le solo de flûte tout à fait fraternellement. Le piano, dans cet arrangement, se montre fort et généreux; il sait qu'il triomphe habituellement sur toute la ligne, aussi a-t-il la majesté et la tranquillité du lion; il n'en veut pas à la flûte de venir ainsi chasser sur ses terres, il ne se scandalise pas, et, le plus gracieusement du monde, il l'aide au contraire par ses arpéges sonores et puissants, à partager avec lui les succès que *la Source* lui a tant de fois procurés. En somme, cette nouvelle forme rend la charmante composition de Blumenthal plus imitative et plus douce encore. On pourrait comparer aux effets produits par une belle cascade le jeu de la flûte, laissant retomber sur le fond harmonique du piano ses notes limpides, cristallines et légères, ses sons vaporeux et jaillissants.

A. B.

CORRESPONDANCE.

Strasbourg.

Société de musique de chambre.

(Quatrième année, première séance.)

C'est avec une joie impatiente qu'on attendait la reprise de ces beaux concerts, où la perfection de l'exécution le dispute à la perfection des œuvres. Dimanche dernier a eu lieu la séance inaugurative de la quatrième année d'une association à laquelle les amateurs doivent de si pures jouissances, et qui est aujourd'hui la plus sérieuse manifestation de l'art musical à Strasbourg. La salle de l'hôtel de ville était trop petite pour contenir un auditoire plus nombreux qu'à aucune des précédentes années, et il était aisé de voir dans cet empressement le résultat d'une

propagande artistique du meilleur aloi, comme aussi le diagnostic certain de la faveur toujours croissante qui accompagne l'entreprise de M. Schwæderlé. Celle-ci, du reste, a franchi depuis longtemps et avec le plus éclatant succès cette période critique que l'on attend d'ordinaire pour pronostiquer aux institutions musicales, comme les médecins aux malades, leurs chances de vitalité, et elle durera, nous n'en doutons pas, jusqu'à l'épuisement de l'immense répertoire dont depuis quatre ans ces associés de Sainte-Cécile exploitent les richesses avec tant de bonheur.

Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, tels sont les noms qui brillaient au programme de cette séance de rentrée qu'ont ouverte des applaudissements de bienvenue adressés aux artistes.

Dès les premières mesures du 78e quatuor de Haydn, un des plus complets du maître, on a retrouvé cet ensemble parfait, ce soin minutieux dans les détails, cette intelligence sagace de la tâche de chacun, qui unit les quatre exécutants et dont ils se partagent la solidarité avec une fidélité si souvent admirée. L'allegro plein de finesse et de fraîcheur, l'adagio religioso, inspiration sublime, le malicieux menuet avec son trio bizarrement rhythmé, le finale au style intrigué et charmant, ont été rendus avec la couleur et le coup d'archet propres à chacun d'eux, et applaudis comme doit l'être toute œuvre remarquablement jouée. C'est la première fois que l'on entendait ce quatuor, qui nous paraît un des plus beaux de Haydn et où se reflète si bien cette âme sereine et simplement religieuse.

Mme Schwæderlé a interprété en exécutante habile et en professeur méthodique la partie de piano du quatuor en *mi* bémol de Beethoven, lequel est, comme on sait, le quintette pour instruments à vent arrangé par l'auteur lui-même.

A côté de traits difficiles que la pianiste a rendus avec beaucoup de netteté, elle s'est aussi distinguée par l'expression, le soin du style et le fini des détails, et l'auditoire a rendu pleine justice à ces qualités par ses bravos. Cette œuvre a été unanimement goûtée ; la clarté des idées, la simplicité de la forme, qui rappelle plutôt Mozart que Beethoven, y contribuaient pour une large part ; l'andante notamment, où Beethoven par un sublime hommage rendu au chantre de *Don Juan*, lui emprunte l'air de Zerline pour le paraphraser d'une façon ravissante, a causé un indicible plaisir qui s'est traduit par des applaudissements et un long murmure de satisfaction. MM. Schwæderlé, Oudshoorn et Weber, qui s'est signalé dans un solo d'alto, ont partagé avec la pianiste les honneurs de ce quatuor.

Mais voici le morceau capital de cette séance, et le plus beau que M. Schwæderlé ait encore offert à son auditoire : c'est le concerto pour violon avec orchestre de Mendelssohn. Nous pouvons affirmer que jamais morceau n'a produit une aussi vive impression, n'a fait éclater des transports aussi spontanés d'admiration et d'enthousiasme. C'est que, contrairement à quelques-unes des œuvres de Mendelssohn, qui ne laissent percevoir, à la première audition, que le côté scientifique et réfléchi, celle-ci se révèle à l'auditeur dès l'abord et complète, avec toute sa magnificence d'inspiration et de forme.

Quant à l'accompagnement d'orchestre de ce concerto, c'est l'apogée de la science, et il constituerait à lui seul une œuvre transcendante. Sans jamais gêner le soliste, cette orchestration est d'une richesse qui n'a d'égale que sa grâce. Des détails ravissants, une harmonie incomparable, des *tutti* pleins de force contrastant avec des passages d'une ténuité féérique, se disputent sans cesse l'admiration de l'auditeur captivée par la beauté même du solo. Celui-ci est d'une difficulté inouïe, tant par lui-même que par la liaison étroite qui l'unit à l'orchestre, ce qui constitue pour l'exécutant une tâche de plus. Aussi se comptent-ils les violonistes qui ont joué la concerto de Mendelssohn; ils s'appellent David, Vieuxtemps, Wieniawski, Ernst et quelques autres illustres. M. Schwæderlé peut désormais, avec honneur, prendre place auprès d'eux, car il a admirablement interprété le chef-d'œuvre du grand maître dont on le voyait visiblement inspiré. Jamais son archet n'a eu plus de puissance et de largeur, plus de grâce et de finesse. La passion concentrée du début, l'onction suave de l'andante et l'enjouement du finale ont rencontré en lui la même superiorité d'interprétation. C'est pourquoi l'assistance n'a pas eu assez de clameurs enthousiastes pour l'artiste qu'elle voulait autant féliciter de son talent que remercier de lui avoir fait entendre un aussi magnifique ouvrage.

Ajoutons que l'orchestre, sous la direction de M. Hasselmans, a rempli sa tâche avec une sagacité digne des plus grands éloges.

FRANÇOIS SCHWAB.

J. Rosenhain à Francfort.

Le deuxième concert de la *Société du Musée* a eu lieu vendredi dernier. Le nom de Rosenhain avait attiré un public très-nombreux. La salle était comble et la recette la plus forte qui se fût encore produite. Ces concerts existent depuis bon nombre d'années, et ont pour but de faire entendre les œuvres classiques et les productions les plus remarquables des compositeurs contemporains. En outre, on engage les solistes les plus célèbres, tels que Joachim, Vieuxtemps, dont nous avons admiré le beau talent dans la séance précédente. Cette fois c'est Rosenhain qui a eu les honneurs de la soirée. Il nous a fait entendre sa troisième symphonie (*au Printemps*), qu'on a exécutée déjà à Paris. Cette œuvre répond tout à fait à la signification de son titre. Des mélodies fraîches et animées nous font sentir le printemps naissant. C'est une idylle qui se déroule naturellement, sans effort, sans exagération. Le caractère du premier morceau, agréable et limpide, transporte l'auditeur, dès le commencement, sous l'impression voulue du compositeur. Quant au développement et à l'enchaînement musical des parties, nous trouvons cette œuvre écrite dans le style classique, travaillée d'une manière délicate et portant dans tous ses détails le cachet du maître. L'orchestre, conduit par l'auteur lui-même, a parfaitement exécuté cette symphonie, dont toutes les parties, surtout l'allegro et le finale, ont reçu l'accueil le plus chaleureux. Après cette composition, Rosenhain nous a fait entendre le magnifique concerto de Mozart, pour piano, en *ré* mineur. Cette œuvre classique d'une beauté idéale demande aussi une exécution classique, et nous croyons impossible de la mieux rendre. Rosenhain a pénétré en grand artiste dans le sens intime de la composition ; il l'a rendue en poëte, en réunissant une exécution magistrale et une pureté de style admirable, au sentiment le plus profond, aux nuances les plus fines. Des bravos enthousiastes éclataient après chaque morceau, surtout après l'adagio. Les artistes de l'orchestre lui ont fait une véritable ovation, et cette soirée laissera une profonde impression parmi nous.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, une débutante, Mlle Micheau, s'est essayée mercredi dans le rôle de Mélusine. Sans vouloir la juger sur cette première épreuve, on peut affirmer qu'elle a de la voix et des dispositions théâtrales; mais son inexpérience est encore grande et s'est fait remarquer surtout dans un rôle qui exige de l'aplomb, de la force, et que Mme Borghi remplit avec tant de talent.

*** *Robert le Diable*, représenté vendredi, a été fort bien rendu par Gueymard, Belval et Mlle Dussy. La salle était comble.

*** Mme Barbot vient d'être engagée, et doit débuter bientôt dans le rôle de Valentine des *Huguenots*.

*** On annonce l'engagement des deux sœurs Marchisio, qui se sont produites récemment en Italie, pour le mois d'avril 1860.

*** Mlle Pitteri, jeune danseuse italienne, qui a été beaucoup applaudie au théâtre de Lisbonne, vient d'être engagée à l'Opéra.

*** Hier samedi, le théâtre de l'Opéra-Comique a fait relâche pour une répétition des *Trois Nicolas*, qui doivent être donnés dans la semaine.

*** Un ténor déjà connu à Paris, M. Carré, qui avait d'abord chanté au Théâtre-Lyrique, a fait ses débuts à l'Opéra-Comique dans *Haydée*. Sa voix a des qualités, mais son jeu demande surtout des études sérieuses.

*** M. de Saint-Georges vient de confier à M. Luigi Bordèse un poëme en deux actes, destiné au théâtre de l'Opéra-Comique. On se rappelle que M. Bordèse a déjà fait jouer au même théâtre, et avec succès, la *Mantille*, l'*Automate*, la *Reine Jeanne*, etc.

*** Le *Courrier de Paris* parle d'un opéra inédit de Dalayrac, retrouvé dernièrement dans une armoire, et que l'on songerait à faire représenter.

*** Mme Frezzolini, de retour d'Amérique, vient d'être réengagée par M. Calzado, et sa rentrée va compléter dignement la troupe du Théâtre-Italien. La célèbre cantatrice reparaîtra dimanche, 5 décembre, dans *Rigoletto*, et peu de jours après, elle chantera le rôle principal de *Marta*. Nous la verrons ensuite dans les *Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et le *Trovatore*.

*** Badiali, le baryton, qui a obtenu récemment beaucoup de succès à Londres, est également engagé pour chanter le rôle principal de *Don Giovanni*, avec Mario, Corsi, Zucchini, Mmes Frezzolini, Penco et Cambardi.

*** Le *Macbeth* de Verdi ne sera pas représenté pendant la saison actuelle.

*** Le théâtre de Santiago, dans le Chili, vient d'être la proie des flammes.

*** La commission du diapason, instituée par Son Excellence le ministre d'Etat, a repris ses travaux et tenu deux séances cette semaine. Dans celle de jeudi plusieurs facteurs d'instruments ont été appelés et entendus.

*** Emile Prudent doit donner dans le courant de l'hiver un grand concert au Théâtre-Italien. Le célèbre artiste y fera entendre, entre

autres morceaux, *Adieu printemps* et le *Chant du ruisseau*, ses deux dernières inspirations.

*** Le défaut d'espace nous oblige d'ajourner au numéro numéro prochain le compte rendu de l'assemble générale tenue dimanche dernier par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, dans laquelle s'est agitée entre autres questions, celle des droits d'auteur payés au fils de Mozart.

*** Tous ceux qui s'intéressent à la proprieté intellectuelle, liront avec fruit la lettre adressée au président du cercle de la librairie sur le congrès de Bruxelles, par M. Colombier, l'un de nos éditeurs.

*** Il est question, dans le monde artiste, d'un grand concert qui aurait lieu au palais de l'Industrie, et qui serait donné au bénéfice d'une grande infortune. On ajoute que, parmi les célébrités féminines qui devront se faire entendre dans ce festival, figurerait la célèbre Jenny Lind. Parmi les merveilles qui seront exécutées, on annonce un quatuor inédit de Weber, chanté par la cantatrice suédoise, Mme Frezzolini, Mme Cruvelli et Mlle Artot.

*** Dimanche, dernier, M. Lecouppey inaugurait dignement et sérieusement les réunions intimes, qui maintenant vont se succéder sans interruption. La séance était consacrée exclusivement à l'audition des œuvres de Stephen Heller. M. Lecouppey a prêché d'exemple : il avait choisi dans l'*Art de phraser* et dans la série complète des études de Stephen Heller les pages les plus difficiles à bien rendre comme rhythme et comme expression ; il a exécuté avec beaucoup de charme ces délicieux petits poëmes. Après le professeur sont venues les élèves : Mme Vidal-Lecour, Mlles Rouget-de-Lisle, Remaury, Couderc et Marchand. Ces jeunes et jolies pianistes ont charmé l'auditoire en reproduisant, soit dans les *Nouvelles promenades d'un solitaire*, soit dans le caprice *la Truite*, ou dans les *Préludes*, la manière élégante, pure et distinguée que M. Lecouppey venait de faire applaudir.

*** Alexandre Billet est en ce moment à Nice, où il doit passer une partie de l'hiver. Dès son arrivée il a organisé six matinées de musique classique. Cette entreprise tout artistique a complétement réussi, et ces matinées sont unanimement adoptées par le grand monde. La première séance, qui a déjà eu lieu, avait réuni, en dépit d'une pluie torrentielle, un auditoire d'élite. Comtes et comtesses, princes et princesses, etc., etc., se pressaient dans la salle pour écouter les divines inspirations des grands maîtres et applaudir l'admirable talent de leur célèbre interprète.

*** M. Daussoigne-Méhul, directeur du Conservatoire royal de Liége vient d'adopter, pour les classes de l'institution qu'il dirige, le nouvel ouvrage de Panofka, l'*Abécédaire vocal*.

*** Les matinées musicales promettent d'être fort brillantes pendant le cours de la prochaine saison, déjà MM. Lebouc et Gouffé ont inauguré leurs salons. Entre autres œuvres, on y a remarqué un solo de cor, composition d'un très-grand mérite, de M. Manry, exécuté par Mohr, premier cor solo de l'Opéra, avec accompagnement de piano, chez M. Lebouc, et avec quintette, chez M. Gouffé.

*** M. Baillot, professeur au Conservatoire, ouvrira son cours de piano appliqué à la musique d'ensemble, jeudi, 9 décembre, à 3 heures, n° 22, rue Vintimille.

*** On lit dans le *Messager de Bayonne* : « Dans son audience du 6 novembre 1858, le tribunal de simple police a prononcé les condamnations suivantes : 1° M. Dabrin, directeur du théâtre, pour avoir laissé passer un morceau à la représentation du 28 octobre dernier, à un franc d'amende et dépens ; 2° M. Carvalho, sous-chef d'orchestre, pour avoir troublé l'ordre en quittant sa place et en parlant au public, à deux francs d'amende et dépens ; 3° M. Dequercy, premier ténor, pour avoir quitté la scène subitement, parce que le public avait murmuré en disant : *Plus haut*, à un franc d'amende et dépens. »

*** M. Valentin Muller, violoncelliste belge d'un très-grand talent et élève de Servais, qu'il a souvent remplacé, dans les classes du Conservatoire de Bruxelles, vient d'arriver à Paris où il a l'intention de se fixer.

*** M. Hyacinthe Brice, ancien élève du Conservatoire de Paris, où il suivait les classes de Plantade et Garat, est de retour parmi nous, après avoir tenu pendant plusieurs années l'emploi de premier ténor de l'Opéra et des concerts de S. M. l'empereur de Russie, et rempli les fonctions de professeur de chant dans les instituts de la couronne. Cet artiste, qui a donné avec un grand succès des concerts dans les principales villes d'Allemagne, se consacre désormais à l'enseignement, et donnera des leçons de chant, de solfége ; il pourra aussi mettre ses élèves en état de s'accompagner au piano.

*** M. Lebouc a rouvert dimanche passé ses salons pour faire entendre de belle et bonne musique. Un duo en *ré* de Mendelssohn a été dit par lui et Mme Mattman avec le charme et l'ensemble auxquels ces artistes d'élite nous ont accoutumés. Mme Mattman a joué parfaitement les trente-deux variations de Beethoven, ainsi que des mélodies de Mendelssohn et de Schubert. M. Lebouc s'est montré habile compositeur dans un concertino qu'il a exécuté en maître. Mlle Andrée, jeune cantatrice suédoise, qui ne doit rester à Paris que cet hiver, a chanté le grand air du *Freischütz* et des mélodies suédoises et allemandes avec un charme, une grâce et une méthode qui font d'elle une artiste de premier rang.

*** A l'Institut musical de Paris, jeudi soir 2 décembre, M. Gustave Pellereau jouera des concertos de Hummel et de Weber, grands solos de violon, chants, sonate de Mozart pour piano et violon, nouvelle composition et improvisations.

*** La commission du monument à élever au célèbre Jenner a chargé M. Schlosser d'organiser un festival qui sera donné dans une vaste salle pouvant contenir des milliers d'auditeurs. Déjà on annonce que la *Création* d'Haydn est en répétition pour être exécutée par la Société de la Lyre chorale, que dirige M. Schlosser, et quelques centaines de choristes. Les solos seront dits par nos premiers artistes, accompagnés d'un des meilleurs orchestres de Paris, qui exécuterait en outre des ouvertures des plus grands maîtres.

*** M. Otto, de Weimar, dans un traité qu'il vient de publier sur la construction des violons, indique une méthode pour la conservation de ces instruments qui mérite l'attention des artistes et des facteurs.

*** Un contemporain et ami de Beethoven, M. Karl Holz, vient de mourir à Vienne. Holz fut un des premiers qui comprirent le grand maître à une époque où quelques parties de ses œuvres n'étaient qu'un chaos aux yeux du vulgaire ; on le consultait toujours au sujet des passages de Beethoven dont le sens paraissait douteux.

*** A Darmstadt est mort subitement, dans sa quatre-vingtième année, le maître des concerts de la cour, G. P. Thurn, violoniste, ancien organiste à l'église de la ville.

*** Le 15 novembre est mort à Vienne M. Borzaga, membre de la chapelle impériale et secrétaire du théâtre de la Cour.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lille*, 25 novembre. — Le succès de *Martha* est toujours très-grand. La ravissante musique de Flotow et la charmante traduction lyrique de M. C. de Charlemagne ont conquis la faveur du public. Les représentations de *Martha* continuent d'attirer la foule et produisent de magnifiques recettes.

*** *Lyon*. — Mlle Wertheimber s'est fait entendre et applaudir dans le rôle de Fidès du *Prophète*, qu'elle chante si supérieurement, et dans celui de Léonore de la *Favorite*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — Les concerts de Jullien sont très-suivis. Deux soirées intitulées : *Mendelssohn's Night* et *Beethoven's Night*, dans lesquelles on n'a exécuté que des œuvres de ces deux grands maîtres, ont surtout attiré beaucoup de monde. La célèbre pianiste, miss Arabella Goddard, et Henri Wieniawski s'y sont fait entendre : ils ont été très-favorablement accueillis. — On parle de la construction d'un nouveau palais de Cristal au nord de Londres, et dans lequel se trouveraient plusieurs grandes salles de concert. Les frais sont évalués à 1,250,000 fr.

*** *Anvers*. — *Robert le Diable* a été repris le 16 novembre, au Théâtre Royal. Mlle Renouville (Alice) a été très-applaudie après l'air du premier acte ; Mlle Roziès a parfaitement interprété le rôle d'Isabelle ; M. Jouard a été convenable. Mais le succès de la soirée a été pour M. Arnoldi, qui avait mis au service du beau rôle de Bertram tout son talent de comédien et sa voix large et bien timbrée. Le 22 novembre, la troupe d'opéra-comique a donné *les Dragons de Villars*. Tous les artistes ont rivalisé de zèle et ont fait chaudement applaudir la charmante partition de M. Aimé Maillart. Les chœurs et l'orchestre ont fait merveille. Le succès a été complet.

*** *Zurich*. — Notre théâtre, qui est maintenant placé sous la direction de M. Engelken, a ouvert avec *Martha*, de M. de Flotow, pour le début de Mlle Koller. Les concerts d'abonnement vont reprendre incessamment ; en attendant, le violoniste Eschmann et M. Naegeli ont donné des concerts au Casino ; M. Kirchner s'est fait entendre sur l'orgue de l'église Frauenmunster.

*** *Munich*. — Au premier concert d'abonnement par les membres de l'Académie de musique a été exécutée la septième symphonie de Beethoven. Mme Diez a chanté des morceaux de Mozart et de Beethoven ; puis M. A. Jaell, pianiste de la cour de Hanovre, a joué avec son talent éprouvé des compositions de Chopin, et des transcriptions sur des motifs de l'*Etoile du Nord*.

*** *Leipzig*. — Au sixième concert d'abonnement s'est fait entendre pour la première fois dans cette ville Mlle Ingerborg Stark, jeune pianiste de Saint-Pétersbourg, d'un brillant avenir. Dans la seconde partie du concert, a été exécutée la magnifique symphonie en *ut* majeur, de Franz Schubert. Au théâtre, *Martha*, de Flotow, a été revue avec plaisir. —

Martha vient d'être reprise avec le succès qui accompagne partout ce charmant opéra.

*** *Salzbourg.* — Le 12 novembre, on a célébré au service à la cathédrale, pour feu Charles Mozart, mort le 31 octobre, à Milan. A cette solennité, le *Mozarteum* a fait exécuter le fameux *Requiem*. Cet établissement hérite du fils du grand compositeur, qui lui lègue un capital de 7,000 florins, deux pianos et toutes les reliques de famille. Parmi les legs particuliers, nous avons remarqué celui du maître de chapelle du *Mozarteum*, M. Taux, qui reçoit 1,000 florins et une épingle enrichie de diamants. Charles Mozart n'a jamais été dans une position gênée, toutefois les droits d'auteur que lui ont valu dernièrement les *Noces de Figaro* lui procurèrent une aisance qu'il avait dû se refuser jusqu'alors. Avec les 9,000 fr. qu'il reçut du Théâtre-Lyrique de Paris, Charles Mozart eut chevaux et voiture, malheureusement pour quelques mois seulement.

*** *Weimar.* — Au théâtre de la Cour a été représenté pour la première fois, *Komala*, opéra nouveau par Sobolewsky.

*** *Francfort-sur-Mein.* — M. Roderich Bénédix, poëte dramatique, ancien intendant du théâtre de la ville, a reçu, après avoir donné sa démission, de nombreux témoignages d'estime et d'attachement de la part du personnel de ce théâtre. Les choristes lui ont offert une coupe en argent d'un beau travail; les artistes lui ont fait hommage d'un magnifique surtout de table.

*** *Cologne.* — La première soirée pour musique de chambre avait attiré une telle affluence, que la petite salle du Gürzenich s'est trouvée trop étroite, et qu'un grand nombre de personnes ont dû chercher à se placer dans les pièces contiguës. Le programme se composait d'un trio de Beethoven, d'un trio de Schumann, trop long et en général fort ennuyeux, et enfin de l'admirable quintette de Mozart pour deux violons, deux altos et violoncelle. Au théâtre, incessamment, le *Vieux de la Montagne*, de Bénédict, et *Raymond*, d'Ambroise Thomas.

*** *Cracovie*, 19 novembre. — Nous avons une semaine vraiment musicale : un concert n'attend pas l'autre. Reichardt, Rappoldi, Mme Haagn se disputent la palme, Alexandre Reichardt a chanté deux fois au théâtre polonais; il nous a fait entendre les airs de ténor de *Don Juan*, *Otello*, *Dom Sébastien* et *Linda*, et, en outre, deux romances françaises : le *Chemin du paradis* et le *Papillon*, de Blumenthal. Ce dernier morceau a été très-gracieusement accompagné par la jeune femme du virtuose. Dans l'exécution des *Lieder*, Reichardt est sans rival : sa voix est pure et sympathique; elle a un charme qui va au cœur; il joint à cela une méthode savante et l'art le plus accompli, qui toutefois ne vise jamais à l'effet. Aujourd'hui, Reichardt commence la série de ses représentations à l'Opéra allemand.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Le début de Mme Ferraris vient d'avoir lieu dans le nouveau ballet, les *Dryades*. Le succès de la célèbre danseuse a été immense. Bravos, rappels, bouquets, rien ne lui a manqué. Bientôt nous donnerons des détails sur cet événement théâtral.

*** *Vice.* — Une brillante soirée musicale a été donnée chez S. A. I. Mme la grande-duchesse Catherine de Russie, duchesse de Mecklembourg-Strelitz. Mme la baronne Vigier, née Cruvelli, était au nombre des invités et a bien voulu dire avec une rare perfection plusieurs mélodies de Schubert. Alexandre Billet a fait entendre sur le piano quelques-unes de ses charmantes compositions, ainsi qu'un délicieux rondo de Weber, et a excité au plus haut degré l'admiration et les suffrages de son aristocratique auditoire.

*** *Bologne.* — Mme Camilla Lunelli vient d'être engagée au Théâtre Communale comme prima donna, et débutera dans le rôle d'Isabelle, de *Robert le Diable*.

*** *Turin.* — Sivori a donné plusienrs concerts dans lesquels le célèbre artiste a excité l'enthousiasme d'un nombreux public.

*** *Milan.* — L'opéra-comique de Montuoro, le *Pettegole*, vient d'être représenté pour la première fois et n'a produit que peu d'effet.

*** *Florence.* — La *Vestale*, de Mercadante, a été représentée le 30 octobre. Mme Carrozzi, MM. Pancani et Mazzonti ont parfaitement interprété cet ouvrage important. — On annonce comme très-prochaine la reprise de *Gemma di Vergi*.

*** *Naples.* — Mme Medori et le ténor Negrini ont obtenu beaucoup de succès dans l'opéra de Petrella, *Jone*; l'ouvrage a été également bien accueilli.

*** *Grèce.* — Les jeux olympiques vont être repris, conformément à un décret de la reine régente, et seront célébrés dans l'ancien stade à Athènes, tous les quatre ans, à partir de l'année prochaine, dans les premiers jours d'octobre. Les *athlètes* s'y disputeront le prix de la lutte, de la gymnastique, de la musique, du chant, de la danse; il y aura en même temps des courses de chevaux et des expositions d'horticulture, d'animaux et d'industrie.

*** *New-York.* — Mme Laborde, Mlles Alaimo et Poinsot, et M. Gnone, baryton, viennent d'arriver dans cette ville. Mme Piccolimini fait toujours fureur. Le baryton Florenza a débuté avec beaucoup de succès dans *le Trovatore*. La troupe de M. Strakosch, après une tournée artistique très-fructueuse à Baltimore, Boston et Washington, a pris possession de l'Académie de musique de Philadelphie.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Ce,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dorte, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Nouvelles MÉLODIES pour Violon

PAR

M. LE COMTE PILLET-WILL

63. Dédiée à Mme Mehemmed Djemil Bey. Op. 69.
64. — à M. le chevalier Magenta. Op. 70.
65. — à Mme Marie Akermann, vicomtesse Jaubert. Op. 71.
66. — à Mme Thérèse Raffalovich. Op. 72.
67. — à M. le comte Ch. de Germiny. Op. 73.
68. — à Mlle Louise Larnac. Op. 74.
69. — à Mme Joséphine de Bourgon. Op. 75.
70. — à M. le baron Taylor. Op. 76.
71. — à Mlle Hélène de Bourgon. Op. 77.
72. à M. Réné Baillot. Op. 78.
73. — à Mme la baronne Alphonse de Rothschild. Op. 79.
74. — à Mme Paul Andral. Op. 80.
75. — à Mme la vicomtesse de Lauriston. Op. 81.
76. Dédiée à Mme Sophie Lambert. Op. 82.
77. — à Mme Jenny Gréterin. Op. 83.
78. — à Mlle Louise Gréterin. Op. 84.
79. — à Mlle Barthe de Guizard. Op. 85.
80. — à S. A. R. la princesse Murat. Op. 86.
81. — à S. A. la princesse Anne Murat. Op. 87.
82. — à Mme la baronne de Chassiron (née princesse Murat). Op. 88.
83. — à Mme la princesse Joachim Murat. Op. 89.
84. — à Mme Amélie Bineau. Op. 90.
85. — à Mme Marie de Piermarini. Op. 91.
86. — à Mme P. de Vatry. Op. 92.
87. — à Mme Rose Furtado. Op. 93.
88. — à S. M. la reine de Portugal. Op. 94.
89. Dédiée à Mme la baronne Gourgaud (née Catherine du Faillis). Op. 95.
90. — à Mme Achille Fould. Op. 96.
91. — à Mme Henri Thuret. Op. 97.
92. — à Mlle Edwige, princesse de Beauvau. Op. 98.
93. — à Mme la baronne Frédéric Bartholdi (née Delessert). Op. 99.
94. — à Mlle Louise Dubois. Op. 100.
95. — à Mlle Marie Cordier. Op. 101.
96. — à Mme la comtesse Fernand de Buisseret. Op. 102.
97. — à Mme la comtesse Walewska. Op. 103.
98. — à Mme Edmond Gressier (née Chaix d'Est-Ange). Op. 104.

Prix de chaque : 10 francs.

LES DRAGONS DE VILLARS

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. LOCKROY et CORMON, musique de

GRANDE PARTITION, 400 fr.

A. MAILLART

PARTIES D'ORCHESTRE, 400 fr.

LA PARTITION POUR PIANO ET CHANT IN-8°, PRIX NET : 15 FR.

Ouverture pour piano seul : 7 fr. 50.

MORCEAUX DÉTACHÉS :

1er Acte.

1. *Chœur.* Heureux enfants de la Provence . . . . . 3 »
2. *Chanson provençale.* Blaise qui partait, en mer s'en allait. 4 »
3. *Ariette militaire.* Quand le dragon a bien trotté. . . . . 5 »
3 *bis.* La même pour ténor. . . . . 5 »
4. *Air.* Maître Thibaut, vos mules sont charmantes. . . . . 6 »
5. *Romance.* Ne parle pas, Rose, je t'en supplie 2 50
5 *bis.* La même en *sol*, pour baryton. 2 50
6. *Duo.* Allons, ma chère, allons, voici mon verre. . . . . 9 »
7. *Couplets de l'ermite.* Grâce à ce vilain ermite . . . . . 5 »
8. *Chanson de soldats.* Pour séduire une fillette 2 50

2e Acte.

9. *Villanelle.* Ah! tra la, ah! tra la . . . . . 4 »
10. *Duo.* Moi jolie, moi jolie . . . . . 9 »
11. *Trio.* C'est là, c'est là, voilà . . . . . 10 »
12. *Chœur et Prière.* . . . . . 5 »

3e Acte.

13. *Chœur.* Vous savez la nouvelle . . . . . 3 »
14. *Chanson à boire.* Le sage qui s'éveille. . . . . 3 »
15. *Air.* Il m'aime, espoir charmant . . . . . 6 »
16. *Cantabile.* Il m'accuse, il me croit coupable . . . . . 3 »

ARRANGEMENTS :

Burgmuller. Valse de salon pour piano. . . . . 6 »
Longueville. Fantaisie pour piano. . . . . 6 »
Marc Burty. Caprice pour piano. 8 50
Talexy. Fantaisie élégante pour piano. 7 50
Wolff. Fantaisie pour piano à 4 mains. . . . . 9 »
Ettling. Suite de valses pour piano . . . . . 5 »
Gaston de Lille. Polka pour piano. . . . . 4 »
H. Marx. Schottisch . . . . . 4 »
Musard. Quadrille pour piano et à 4 mains. 4 50
Talexy. Polka-Mazurka. . . . . 5 »

Quatre compositions nouvelles pour le Piano de

J. KNECHT

LA CHANSON DU MOULIN
Étude de concert. — Op. 8. — Prix : 7 fr. 50.

LA RONDE DES LUTINS
Étude de concert. — Op. 9. — Prix : 7 fr. 50.

Etude-Fantaisie de concert pour la main gauche sur NORMA
Op. 10. Prix : 7 fr. 50.

LA NUIT EST BELLE
Mélodie de Perrucchini, *transcrite.* — Op. 11. — Prix : 6 fr.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 49. 5 Décembre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — La musique et la propriété perpétuelle (3e article), par **Fétis** père. — Théâtre impérial de l'Opéra : *les Huguenots;* Mme Barbot dans le rôle de Valentine. — Assemblée générale de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, droits d'auteur de Weber et de Mozart, rapport de M. Mélesville, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Correspondance : Offenbach à Bruxelles; Saint-Pétersbourg. — Nouvelles et annonces.

1859

PRIMES

Offertes aux Abonnés anciens et nouveaux

DE LA

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

(**26me année.**)

1°

ALBUM DE PIANO

CONTENANT :

H. Herz. — Addio, souvenir. **Leybach.** — Deuxième Mazurka.
Goria. — Les Regrets, agitato. **Mathias.** — Ballade.
Kruger. — Mélodie pastorale. **Tédesco.** — Poëme d'amour.

2°

ALBUM DE DANSE

CONTENANT :

Arban. — *Galop d'Iffetzheim*, souvenir des courses de Bade.
Artus. — *Fanfan la Tulipe*, quadrille du drame de l'Ambigu.
Elbel. — *Corinne*, suite de valses.
Graziani. — *La Styrienne*, redowa.
Strauss. — *Marta*, quadrille composé pour les bals de l'Opéra.
Talexy. — *Une fille d'Eve*, polka-mazurka.

3°

Un volume complet du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

POUR VOIX DE

Soprano, *Mezzo-Soprano*, *Contralto*, *Ténor*, *Baryton*, *Basse*,

AU CHOIX DE L'ABONNÉ.

Le catalogue des morceaux contenus dans chaque volume sera joint au prochain numéro.

En outre, nos Abonnés recevront à titre de supplément mensuel pour janvier, une transcription pour le piano à deux mains de l'Andante à quatre mains de MOZART, par ÉMILE PRUDENT.

LA MUSIQUE ET LA PROPRIÉTÉ PERPÉTUELLE.

(3e article) (1).

Je m'étais proposé de ne pas revenir sur ce que j'ai dit concernant la question de perpétuité pour la propriété des œuvres d'art, de littérature et de science; mais depuis que j'ai abordé ce sujet, bien des opinions se sont produites dans un sens opposé à ce que j'ai dit. On veut absolument que la perpétuité soit décidée en principe, sauf à réglementer ensuite l'exercice du droit. Un des avocats de cette cause a été jusqu'à écrire qu'il n'accepterait pas plus la jouissance du droit pendant un siècle que pendant vingt ou cinquante ans. Il n'admet pas la possibilité d'une transaction : il lui faut tout ou rien. Il va sans dire que c'est toujours dans l'intérêt des descendants et héritiers des auteurs que la propriété est réclamée, et l'on ne manque jamais de rappeler la vieille histoire de la nièce du grand Corneille, roman imaginé par Voltaire sur la petite-fille de Thomas Corneille, dont la situation était si peu misérable, qu'elle devint la femme du comte de La Tour du Pin.

Mais enfin, il se peut en effet que les descendants d'un grand artiste, d'un homme célèbre dans les lettres, la poésie et les sciences, se trouvent dans une situation peu fortunée : de pareilles vicissitudes se voient dans toutes les classes de la société; car j'ai connu le reje-

(1) Voir le n° 46.

ton du comte d'Alcantara, grand d'Espagne, venu dans les Pays-Bas avec le duc d'Albe au temps de Philippe II; ce pauvre homme était apothicaire dans un village. Depuis lors ses titres ont été vérifiés et reconnus. Il s'agit donc de soustraire au besoin les héritiers d'un beau nom, d'une illustration acquise par d'immortelles productions du génie ou de la science; car pour ceux dont les ancêtres ont produit de la musique, de la peinture et des livres enterrés dans l'oubli avant leur décès, il n'en peut être question. Cette considération me fait rentrer dans la question; je veux démontrer une fois pour toutes que c'est précisément dans cet intérêt qu'on invoque que je ne crois pas que le principe de la perpétuité doive être adopté.

Je prie mes lecteurs de vouloir bien se rappeler que, dans mon premier article, j'ai établi que la loi ayant fait jusqu'à ce jour la part de l'auteur d'un ouvrage d'art ou de science, et celle de ses héritiers dans la jouissance des droits de possession, il en résulte que cet auteur ne peut céder que ce que la loi lui donne et non aliéner toute la propriété, puisqu'elle est la chose d'autrui. Cette proposition a rencontré de nombreux adversaires, tant chez les auteurs que chez les éditeurs, et j'ai eu à soutenir de vives discussions à ce sujet. Etonné des convictions contre lesquelles je venais me heurter, j'ai consulté de savants jurisconsultes qui, frappés de la justesse de mon observation, m'ont dit qu'elle est fondée en droit; qu'à la vérité on invoquerait contre ma distinction les usages et la bonne foi des contractants pour tout le passé, mais qu'une disposition législative très-explicite serait nécessaire pour garantir les droits des héritiers, méconnus dans les actes de cession en toute propriété.

Remarquez, en effet, que ce sont toujours les intérêts de ces héritiers sur lesquels on s'appuie pour demander l'assimilation de la propriété des œuvres d'art et de science, et conséquemment sa perpétuité; tandis que cette assimilation est le plus grand danger que puisse courir l'avenir des veuves, enfants et petits-enfants; car dans ce cas il n'y aurait plus d'obstacle à l'aliénation de ce genre de propriété, devenue identique à toute autre. Ou je suis dans le vrai, ou je n'y suis pas lorsque j'affirme que la loi a fait jusqu'à présent la part des auteurs et de leurs héritiers, en attribuant aux premiers la possession pendant leur vie, et à leurs héritiers pendant leur mort. Dans le premier cas, il est évident que les auteurs mariés et pères de famille ne peuvent aliéner ce qui, après leur mort, doit appartenir à leur famille; dans le second, les intérêts des héritiers ne sont qu'un prétexte: dans un très-grand nombre de circonstances ils n'héritent pas.

Ceci est évident pour les œuvres de musique, et il y a des exemples dans la librairie. J'ai connu, il y a quarante ans, un homme de mérite qui avait produit un nombre considérable de livres élémentaires employés alors dans l'enseignement, et dont il se faisait une grande consommation. Il avait traité d'abord pour des éditions; mais, plus tard, l'éditeur, ayant calculé le bénéfice à faire sur les éditions subséquentes, proposa à l'auteur l'appât d'une rente viagère, et l'aliénation fut faite dans ces conditions. Je pourrais citer des choses du même genre qui existent encore aujourd'hui.

Autre exemple: Un compositeur de grande réputation, mais souvent besogneux, ne pouvant obtenir aussi fréquemment qu'il l'aurait voulu la représentation de ses ouvrages, traita avec les anciens comédiens sociétaires de l'Opéra-Comique pour l'exploitation de tout son répertoire à Paris, moyennant une rente qui devait s'éteindre à sa mort. Peu de temps après, la Société de l'Opéra-Comique fut dissoute, le contrat ne fut plus exécuté, et le compositeur rentra malgré lui dans la propriété de son répertoire.

Ce qui s'est fait une fois peut se faire mille, et rien n'y fera plus obstacle si la propriété des œuvres d'art devient perpétuelle et cesse d'être une possession temporaire sous certaines conditions. Si l'on veut cette propriété absolue, qu'on cesse de parler des intérêts des héritiers; car ceux-ci n'ont de garantie que par la loi de possession temporaire qui s'oppose à ce qu'on leur porte préjudice. Quand je parle des héritiers, j'entends la veuve, les enfants et petits-enfants que le chef de famille connaît et doit aimer, et qui seuls sont appelés à recueillir l'héritage.

Ne nous laissons pas entraîner aux vaines déclamations, et parlons raisonnablement. Nous avons écarté les productions qui n'ont qu'une courte existence, parce que leurs auteurs, qui forment l'immense majorité, ne sont point intéressés dans la question. Il ne s'agit que de quelques hommes d'exception, qui, à de certaines époques, laissent, par leurs travaux, des traces plus ou moins durables de leur passage sur cette terre. Entre ceux-là, quelques génies sublimes jettent un éclat extraordinaire sur leur époque; d'autres, sans atteindre à la même hauteur par l'originalité et la grandeur des créations, produisent néanmoins des ouvrages remarquables par le talent, le sentiment et le goût. Evidemment ceux-là seuls ont un intérêt à conserver à leur famille la propriété de leurs œuvres, car pour ces œuvres seulement il y a un avenir. Mais ne nous y trompons pas: si l'avenir des œuvres du génie est l'immortalité, au point de vue historique, leur existence, dans la vie active de l'art et de la science, est limitée à une certaine période. Les progrès nécessaires de la science et les transformations de l'art déterminent ces limites. Rien ne peut porter atteinte à la gloire de Galilée, de Leibnitz et de Newton; leurs découvertes, les prodiges de leur génie feront naître l'admiration des siècles futurs, comme on l'a vu dans le passé; leurs ouvrages sont d'impérissables monuments dans l'histoire de la science; mais après eux, les mathématiques, l'astronomie, la physique, ont fait d'immenses progrès, et la réimpression de leurs livres ne peut plus être un objet de spéculation: il faut les secours des gouvernements pour en couvrir les dépenses. De même, Palestrina, Alexandre Scarlatti, Gluck, Cimarosa, Méhul, Cherubini, sont des artistes dont les inspirations admirables sont caractéristiques et ont imprimé l'impulsion à leur époque; leurs partitions seront éternellement des objets d'études pour les musiciens; l'exécution de leurs ouvrages produira toujours sur un auditoire intelligent l'impression réservée aux belles œuvres d'art; mais, tour à tour, ces grands artistes ont perdu la popularité qui seule donne une valeur vénale à la musique. Leurs noms illustres seront à jamais inséparables de l'histoire de cet art; mais la propriété de leurs productions n'a plus de valeur que dans le monde idéal. Cependant il s'en faut de beaucoup qu'un siècle se soit écoulé depuis que la belle carrière de Gluck, de Cimarosa, de Méhul et de Cherubini a commencé. Moi qui écris ceci, j'ai vu la gloire de Gluck éclipser toutes les autres au grand Opéra; j'ai été le contemporain de Cimarosa, de Méhul, de Cherubini, et j'ai vu se produire leurs plus beaux ouvrages. Que serait-ce si je parlais de la littérature et si je citais les noms qui brillèrent d'un vif éclat dans ma jeunesse? Cependant je ne parle que des illustrations: tout le reste a survécu à ce qu'il a produit. Qu'on juge d'après cela de la valeur réelle de cette propriété perpétuelle des œuvres de l'intelligence qu'on réclame à grand bruit! La propriété perpétuelle de l'artiste, du poëte, c'est sa création idéale: le surplus n'est que passager.

On m'opposera sans doute la perpétuité du succès des grandes œuvres littéraires de l'Italie, le Dante, Boccace, l'Arioste, le Tasse; et des productions immortelles du règne de Louis XIV. On pourrait remonter davantage encore, et rappeler ces innombrables éditions des grands poëtes, historiens et philosophes de l'antiquité grecque et latine qui ont été, sont et seront longtemps encore l'objet des études et de l'admiration des hommes d'élite, chez les nations éclairées. A Dieu ne plaise que je mette en doute la puissance du génie et du talent en quelque temps que ce soit! Les artistes n'ignorent pas qu'une partie de ma vie a été employée à glorifier les œuvres du passé; mais n'oublions pas que la propriété perpétuelle des œuvres d'art et de science, telle qu'on l'entend, est une question d'argent. C'est de cela seulement qu'il s'agit; or, il y a, à ce point de vue, beaucoup d'observations à

faire qui démontrent l'erreur où l'on est à ce sujet. Abordons-en quelques-unes.

Il en fut de l'antiquité comme des temps modernes : les noms de poëtes, d'historiens, de philosophes et d'écrivains de tout genre qu'on trouve mentionnés çà et là chez les Grecs et les Romains se comptent par milliers ; mais les œuvres sont tombées dans le néant. Quelques hommes de génie seulement, dont le nombre est infiniment petit, ont échappé au naufrage du temps. Ces hommes sont les mêmes qui, à Athènes comme à Rome, ont joui de la célébrité qu'ils ont conservée parmi nous. Des œuvres de ceux-là seulement on a pris la peine de multiplier les copies qui sont parvenues jusqu'à nous. Supposez que ce droit de copie n'eût pas existé pour tout le monde ; supposez, enfin, que la propriété littéraire eût existé dans l'antiquité : c'en était fait des poëmes d'Homère, des tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, des histoires d'Hérodote et de Thucydide, des œuvres de Platon et d'Aristote ; c'en était fait de Virgile, d'Horace et de Cicéron : tout eût péri.

La découverte de l'imprimerie au XVe siècle fut le point de départ d'une ère nouvelle qui transforma le monde. Aux manuscrits, réservés aux prêtres, aux moines et aux riches par leur prix élevé, succédèrent les livres qui devinrent le partage de tous. Leur diffusion marqua l'époque désignée sous le nom de *Renaissance*. Les trésors littéraires et scientifiques de la Grèce et de Rome se répandirent partout ; ils devinrent la base de toute l'instruction ; l'érudition prit naissance, et trois siècles et demi furent employés à purger les textes antiques de la multitude de fautes que les copistes y avaient introduites. Ces mêmes textes fournirent aux poëtes, aux historiens, aux savants, un fonds d'idées inexploré qui fut rajeuni par les formes, et qui devint, pendant longtemps, le seul aliment de nos théâtres. Depuis les classes du collége jusqu'à leurs derniers jours, nos pères ne cessaient d'être en communication avec les idées des anciens, avec les chefs-d'œuvre de leur littérature, avec leur histoire, avec leur philosophie : de là cette multiplicité prodigieuse de reproductions des œuvres littéraires et scientifiques de l'antiquité.

Les grandes œuvres classiques de la littérature italienne, et les modèles de perfection que nous offre la littérature française du XVIIe siècle, sont devenus aussi des nécessités d'éducation chez les Italiens et les Français, et par cela même leur reproduction par la presse s'est étendue à l'infini. Mais il y a deux observations importantes à faire à ce sujet. La première est que la diffusion immense de ces belles œuvres n'eût jamais eu lieu si le droit de propriété eût existé. Pour qu'elles se répandissent avec tant de profusion et devinssent un besoin intellectuel pour tous, il a fallu qu'elles arrivassent à toutes les classes de la société dans des conditions qui leur fussent appropriées, c'est-à-dire dans des éditions de luxe pour les riches, dans d'autres plus modestes pour les classes moyennes, enfin dans les petits formats en papier commun et à vil prix pour le plus grand nombre. La propriété, qui est le monopole, ne descend pas à ces détails parce qu'elle n'a point de concurrence.

L'autre observation n'a pas moins de portée. Tout le monde sait qu'il y a eu de certaines époques privilégiées où se sont produites toutes les grandes et belles choses dans l'art et dans les lettres : on désigne ces époques sous les noms de siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV. Le goût des belles choses chez le souverain ou le chef de l'État, sa munificence, la politesse de sa cour, sont les conditions nécessaires pour la réunion de talents divers, et tous de la plus haute portée, à ces époques privilégiées, lesquelles, en vertu de certaine loi mystérieuse, ne se reproduisent jamais deux fois dans le même pays. On en voit encore un exemple remarquable dans la petite cour d'un duc de Saxe-Weimar, qui, tout à coup, dans des conditions identiques, réunit Herder, Wieland, Schiller et Goethe, c'est-à-dire les plus grands écrivains et poëtes de l'Allemagne, et ceux à qui la langue est redevable de ses perfectionnements, de sa force et de sa richesse. Eh bien, disons-le avec assurance, c'est à des époques semblables que se produisent les œuvres qui vivent d'une existence robuste et pénètrent dans les siècles postérieurs, et seulement à celles-là. S'en représentera-t-il encore ? Puissé-je me tromper, mais je ne le crois pas. Prenons-y garde : la situation actuelle du monde n'a point de précédent dans l'histoire universelle : c'est le triomphe du scepticisme contre la foi, de l'égoïsme contre les sentiments généreux, du matérialisme contre les tendances idéales, de l'industrie contre l'art. Et comment se fait-il que ce soit précisément dans un pareil moment qu'on réclame la perpétuité de propriété pour les œuvres d'intelligence et de sentiment à naître ? Quant aux inconvénients de cette perpétuité de propriété, il est facile de les démontrer. Je vais citer quelques exemples.

Il y a un peu plus d'un siècle qu'a cessé de vivre un homme dont l'organisation et l'existence doivent sembler aujourd'hui quelque peu fabuleuses : cet homme s'appelait Jean-Sébastien Bach. Doué d'un génie sublime et d'une des imaginations les plus riches qu'on puisse citer, mais ayant vécu presque toujours isolé dans de petites villes et dans des fonctions modestes d'organiste ou de maître d'école, l'art n'exista pour pour lui qu'en lui-même. N'ayant point d'auditoire, point d'appétit de fortune, il ne travailla que pour se plaire à ce qu'il inventait, et la récompense de ce qu'il fit pour la musique, il ne la trouva que dans cet art. Son âme chaleureuse et son vaste cerveau purent créer à loisir d'immenses combinaisons dominées par de grandes pensées, sans s'inquiéter de l'effet extérieur et de l'effet sur une assemblée. A cette époque on imprimait très-peu de musique en Allemagne. Rien de ce que produisait Bach n'était donc destiné à voir le jour ; du moins l'artiste le croyait. Chaque création de son génie allait prendre place dans une armoire quand elle était terminée ; elle était suivie d'une création nouvelle. Point d'entraves donc, point de considérations de succès, point de formules de mode. De là ces hardiesses inouïes et ces inventions qui débordent dans sa *Passion* sur le texte de saint Mathieu, dans sa messe en *si* mineur, dans les psaumes, dans plus de cent cantates d'église ornées d'instrumentations toutes originales, dans une quantité prodigieuse de musique instrumentale de tout genre, et dans l'immense quantité de ses pièces d'orgue, restées jusqu'à ce jour sans égales. De tout ce qui vient d'être mentionné, quelques copies éparses de pièces d'orgues et de clavecin étaient tout ce qu'on connaissait de Jean-Sébastien à la fin du XVIIIe siècle. Lorsqu'il mourut, en 1750, il était reconnu pour le plus grand organiste qui eût jamais existé ; mais c'était tout ce qu'on savait de lui. Au commencement de ce siècle parurent à Leipsick et à Zurich des éditions des œuvres de ce grand homme pour le clavecin, particulièrement de son recueil immortel de préludes et de fugues, intitulé *le Clavecin bien tempéré ;* c'est alors seulement que les artistes de toute l'Europe commencèrent à connaître un peu ce géant musical ; mais vingt ans s'écoulèrent encore avant que Zelter, Dehn, Mendelssohn, Mosevius et quelques autres musiciens érudits eussent découvert à Leipsick et à Berlin, dans la bibliothèque royale, au gymnase de Joachimsthal et dans les archives de l'Académie royale de chant, les œuvres colossales dont je viens de vous parler. L'Allemagne s'en émut ; on fit de quelques-uns de ces ouvrages des exécutions solennelles qui frappèrent de stupeur les auditoires appelés à les entendre. Les partitions de la *Passion* et de la messe en *si* mineur furent publiées ; Griepenkerl fit paraître les œuvres d'orgue en huit volumes ; une nouvelle édition des œuvres de clavecin, beaucoup plus complète, en dix volumes, vit le jour à Leipsick. Dehn et Roitsch tirèrent de la poussière des bibliothèques quinze concertos pour un, deux, trois et quatre clavecins avec orchestre, pour les donner au public ; douze autres concertos pour toutes sortes de combinaisons d'instruments furent également publiés. Mais tout cela n'était qu'une faible partie des œuvres créées par le génie de Bach.

Enfin, plusieurs artistes et amateurs dévoués de Leipzick, Berlin, Dresde, Breslau et Vienne, prirent la résolution de publier la collection des œuvres complètes d'un des plus grands musiciens qui aient existé,

et le plus étonnant de tous par la force de création et par la modestie de sa vie, et de la donner avec une correction et un luxe typographique digne de son objet. L'entreprise se continue depuis huit années avec un zèle, une persévérance au-dessus de tout éloge, et avec des sacrifices d'argent de tous les associés, sans autre but que d'élever un monument d'art impérissable. Eh bien, supposez la propriété perpétuelle des œuvres d'art réclamée par les descendants des vingt enfants qu'avait eus J.-S. Bach, et ces entreprises de publications qui coûtent beaucoup plus qu'elles ne produisent, devenaient impossibles.

Je pourrais citer un autre exemple aussi remarquable, car il s'agit aussi d'un des hommes les plus illustres dans l'histoire de la musique, à savoir Haendel. Une édition incomplète et fort incorrecte de ses œuvres avait été publiée par Arnold dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Pendant un séjour que je fis à Londres en 1829, le hasard me fit découvrir dans une maison sans autre habitant qu'un concierge, où l'on avait retiré de vieux meubles provenant du palais de Saint-James, la collection des manuscrits originaux de tous les oratorios composés par ce grand musicien en Allemagne, en Italie, en Angleterre, ainsi que d'autres ouvrages de sa main. Je passai un mois à examiner ces précieuses reliques musicales, et j'en signalai l'existence dans la *Revue musicale*, en appelant l'attention publique sur leur importance. Par suite de cette révélation, une association d'artistes se forma pour la publication d'une édition correcte de toutes les œuvres de Haendel d'après ces manuscrits. Parmi les éditeurs figurent Mendelssohn, Moscheles, MM. Rimbaut, Macfarren et d'autres artistes distingués. Quinze volumes ont été publiés jusqu'aujourd'hui, et les éditeurs ne méritent que des éloges pour les soins qu'ils ont donnés à leur publication, la correction et la beauté des partitions. Mais le nombre des souscripteurs est insuffisant, et l'entreprise marche péniblement. Tout est sacrifice de la part des éditeurs. Or, si Haendel eût laissé des héritiers et s'ils fussent venus, armés d'un droit de propriété perpétuel, exiger une rétribution pour donner leur consentement à la publication des œuvres de leur ancêtre, elle devenait impossible.

Je sais qu'on a parlé dans le congrès de l'expropriation pour cause d'utilité publique; mais, ainsi que l'a fort bien remarquer M. Wolowsky, ce moyen sera toujours impraticable; car où sera le jury chargé de décider qu'il y a utilité publique, et d'évaluer l'indemnité à payer? Cette indemnité, qui la payera? L'Etat? Mais comment décidera-t-on l'Etat à se charger de dépenses énormes pour toutes les demandes de ce genre qui lui seront faites, et cela pour que des éditeurs en tirent des bénéfices sans courrir de risques et sans bourse délier? D'ailleurs, il n'y aurait pas partout égalité de conditions, puisque certains gouvernements, ceux de l'Angleterre et de l'Autriche, par exemple, ont pour principe invariable de n'intervenir en rien dans ce qui concerne les arts, la littérature et les sciences. Cette idée de l'expropriation n'est pas réalisable.

Plus j'examine la question qui s'agite depuis deux mois, et plus ma conviction se fortifie que la perpétuité de la propriété des œuvres d'art et de science n'est pas désirable, qu'elle ne serait bonne à rien, et qu'elle aurait de graves inconvénients.

FÉTIS père.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

***Les Huguenots*. — Mme Barbot dans le rôle de Valentine.**

La jeune cantatrice qui vient de s'essayer mercredi dans le second chef-d'œuvre de Meyerbeer était, il y a huit ans, l'une des plus brillantes élèves du Conservatoire, et s'appelait Mlle Douvry.

Elle remporta un premier prix de chant dans le concours de 1850. Au commencement de la même année, elle s'était fort distinguée en jouant un rôle dans un charmant petit opéra de MM. Emilien Pacini et Wilfrid d'Indy, *les Deux princesses*, représenté dans la salle du Conservatoire, et dans lequel chantait aussi la pauvre Anna Lemaire, enlevée si jeune, avec Meillet, Ribes et Sujol, tous élèves alors, tous artistes aujourd'hui!

Au lieu de débuter, elle épousa le ténor Barbot, et suivit son mari dans ses pérégrinations départementales et étrangères. Plus d'une fois le bruit de ses succès était venu jusqu'à nous; mais d'après l'impression qu'elle nous avait laissée, nous la supposions plutôt appelée au second genre qu'au premier. Ce n'est pas qu'elle n'eût une taille élevée, une tournure noble, une physionomie expressive; mais sa voix flexible et légère ne nous semblait pas tout à fait de force à chanter le grand drame lyrique.

Une seule épreuve a suffi pour nous désabuser. Mme Barbot a chanté et joué le rôle de Valentine avec un talent et un effet qui ont dépassé l'attente générale. Elle s'est révélée dès le troisième acte, et au quatrième elle a rendu la grande scène de manière à entraîner la salle entière. Elle a dit le fameux : *Je t'aime*, comme jamais peut-être on ne l'avait dit avant elle, et au cinquième acte, elle a trouvé encore d'admirables accents.

Gueymard, qui remplissait le rôle de Raoul, a partagé le triomphe de Mme Barbot, et en général, la représentation a été des plus remarquables.

K.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES,

Droits d'auteur de Weber et de Mozart, rapport de M. Mélesville.

Nous avons promis quelques détails sur la réunion extraordinaire de la *Société des auteurs et compositeurs dramatiques* qui a eu lieu, le 21 du mois dernier, dans les salons de Lamardelay. C'est qu'en effet la question traitée dans cette séance est loin d'être étrangère à notre spécialité. Voici le fait :

En vertu du traité passé avec la direction du Théâtre-Lyrique, les droits des auteurs morts et qui sont tombés dans le domaine public, entrent intégralement dans la caisse de la Société. Or la Commission, qui défend le principe de la propriété perpétuelle et inaliénable, a cru devoir donner acte de ses opinions libérales en attribuant aux héritiers de Weber et de Mozart les droits produits par la représentation des chefs-d'œuvre de ces deux illustres compositeurs. Mais deux membres de la Société ont pensé qu'en prenant cette détermination, la Commission avait outrepassé ses pouvoirs, et ils lui ont signifié, par huissier, d'avoir à réintégrer dans la caisse sociale les fonds distribués par elle à des personnes *étrangères* à l'association.

Considérant cet acte comme une accusation de malversation, la Commission s'est émue et a réuni la Société pour l'en rendre juge. Tel était le but de l'assemblée générale du 21 novembre.

Le président de la Commission, M. Mélesville, dans un rapport très-remarquable, a établi que le fait en discussion n'était pas sans précédents, et que des secours ont été souvent accordés à des parents d'auteurs ou de compositeurs français qui n'ont jamais fait partie de la Société, mais qui portaient des noms qui font l'orgueil et la gloire de la France. Ces noms sont ceux de Corneille, de Racine, de Grétry, de Colin d'Harleville, de Sedaine, de Monsigny, de Luce de Lancival, d'Hoffmann et de bien d'autres encore.

« On ne s'appelle pas impunément la Société des auteurs et com-
» positeurs dramatiques français, a ajouté M. Mélesville; on ne re-

» présente pas impunément la littérature dramatique française.....
» Qui voudrait croire que les petites-nièces du grand Corneille, que
» l'arrière petite-fille de Racine auraient pu tendre la main à la Société
» des auteurs, et qu'elles en auraient été repoussées avec ces paroles
» inhumaines : « Nous ne pouuons vous secourir... nos statuts s'y
» opposent; Corneille et Racine n'ont jamais fait partie de notre
» Société. »

Puis passant à la discussion des termes de l'acte signifié à la Commission :

« Des étrangers ! les fils de Weber et de Mozart ! s'est écrié le
» rapporteur, alors qu'il s'agit des droits produits par les chefs-
» d'œuvre de leurs pères ! Le mot est au moins singulièrement choisi
» et bien étrangement appliqué. »

« ..... Lorsque M. le consul de France à Milan voulut bien se char-
» ger, à notre prière, d'annoncer à M. Mozart fils (1) ce que la So-
» ciété des auteurs dramatiques venait de faire pour lui, dans son
» émotion et au milieu de ses larmes de reconnaissance, M. Mozart
» ne put prononcer que ces paroles : *La France a toujours l'initia-*
» *tive des pensées généreuses.* »

Enfin, abordant la supposition que la Commission aurait eu le malheur de suivre le vœu formé par les deux membres opposants et d'encaisser les droits de Mozart et de Weber :

« L'assemblée générale, a dit M. Mélesville en terminant, aurait
» répondu à la Commission, nous en avons la ferme conviction : —
» Vous avez méconnu le véritable esprit de votre mandat; vous avez
» oublié les principes qui nous guident, le but que nous voulons
» atteindre.... Enfin, et c'est ce qui nous touche le plus, vous avez
» compromis l'honneur, la dignité de notre Société, jusqu'à sa probité
» même, oui... vous avez commis une véritable spoliation... *Nous*
» *vous blâmons.* » Et, selon nous, l'assemblée générale aurait eu rai-
» son, car jamais la Société des auteurs dramatiques français ne met-
» tra en balance quelques misérables écus de plus dans sa caisse, avec
» sa dignité, son honneur et l'estime publique. »

Est-il nécessaire d'ajouter qu'un vote unanime d'approbation a suivi ces éloquentes paroles, qui auront un très grand retentissement et serviront bien certainement au progrès du but principal de l'association, défini par son rapporteur, à savoir : *la reconnaissance internationale de la propriété littéraire et artistique complète, sans restriction, et dans toutes ses conséquences!*

Si, en outre, comme on l'assure, la réclamation qui a provoqué ce rapport et ce vote est portée devant les tribunaux, nous avons tout lieu de croire qu'ils seront d'un grand poids dans la balance des juges.

D. A. D. SAINT-YVES.

CORRESPONDANCE.

Offenbach à Bruxelles.

Le théâtre du Vaudeville avance dans la bonne voie. Le public apprécie enfin les efforts d'une direction qui a osé importer à son usage le répertoire, entièrement nouveau pour lui, des Bouffes-Parisiens.

Le directeur du théâtre que nous venons de nommer, M. Offenbach, méritera une place à part dans l'histoire dramatique de ce temps-ci. Il a créé un genre, il est véritablement un inventeur. Il a introduit la sallie, la gaieté, la folie, l'esprit gaulois dans la musique: c'est un humoriste dans la plus aimable signification de ce mot. Nourri de fortes et solides études, instrumentiste célèbre, c'est en se jouant, c'est en s'amusant lui-même qu'il produit ces charmantes opérettes, ces bouffonneries sans pareilles qui sont à la musique ce que nos plus anciennes et plus hardies comédies, d'un côté, et ce que les meilleures farces modernes, de l'autre, sont à la littérature dramatique, c'est-à-dire des choses excellentes et d'un mérite très-réel, sous une forme familière.

L'opéra-comique est depuis longtemps sorti du genre qui justifiait son nom : il n'est pas l'opéra, il n'est plus l'opéra-comique. Il semble que les jeunes compositeurs qui, depuis quinze ans, ont abordé cette scène se soient préoccupés uniquement de l'idée de montrer que ce n'était que faute d'avoir à leur disposition le grand Opéra même, qu'ils avaient daigné travailler pour l'ancien théâtre Favart. Nos meilleurs opéras comique ne sont plus guère que des tragédies en musique, que de grands opéras manqués.

M. Offenbach remet l'esprit musical français dans sa vraie voie, et il faut l'en louer. La gaieté ne court pas tellement les rues, de nos jours, que ce ne soit une bonne fortune de la rencontrer quelque part. Après la désopilante bouffonnerie des *Dames de la Halle*, voici venir aux Bouffes de Bruxelles *Ba-ta-clan*.

Ces deux opérettes sont les merveilles du genre. Mon confrère du Grand-Théâtre, qui a l'occasion de disséquer tant et de si majestueux opéras, devrait bien diriger un jour son analyse sur ces petits chefs-d'œuvre ; nous soupçonnons qu'il y prendrait un plaisir infini et que tout son sérieux tomberait devant les fantastiques excentricités qui défileraient sous ses yeux sur la scène de la rue de l'Evêque.

Nous savons des gens de goût et d'esprit qui ont vu six fois les *Dames de la Halle* et qui ne verront certes pas six fois *Rigolette*. Il faut voir et entendre Mlle Jeanne et Meyer, l'une dans son rôle de candide verdurière, l'autre dans son rôle de joli marmiton ; il y a là encore un jeune acteur nommé Bonnet, dont le jeu offre de remarquables qualités, bien que ce ne soit, dit-on, qu'un débutant, et dont la place est déjà marquée, à Paris, à côté des Berthelier et des Pradeau. M. Bonnet n'est pas un acteur bruyant; il ne crie pas, il ne gesticule pas, il ne brûle pas les planches; mais il est toujours en scène, toujours vif, naturel, original ; il ne lui manque qu'un peu de travail et de patience pour prendre rang parmi les coryphées du genre bouffe. Disons d'ailleurs que, pour être juste, il faudrait louer tous les acteurs qui concourent au succès qu'obtiennent tous les soirs les deux folies à l'occasion desquelles nous écrivons ces lignes.

Il ne manque pas à Bruxelles de gens qui aiment à rire; qu'ils aillent, sur notre parole, voir les *Dames de la Halle* et surtout *Ba-ta clan*, et, ma foi! tant pis pour ceux que ne dérideraient pas ces phénomènes de fantaisies et d'hilarité.

C. B.

(*Indépendance belge*, 29 novembre.)

Saint-Pétersbourg.

Mme Ferraris et le nouveau ballet de Perrot, *Eoline*, ont eu la singulière bonne fortune de rencontrer ici un habile et célèbre historiographe sur lequel ils ne pouvaient compter.

Voici comment Théophile Gautier termine un charmant article dont il a enrichi le feuilleton du *Journal de Saint-Pétersbourg*, le 11 novembre dernier :

« Le triomphe de Mme Ferraris a été complet. Et les Russes sont difficiles en fait de danse; ils ont vu Taglioni, Elssler, Cerrito, Carlotta Grisi, sans compter leurs propres danseuses, jeune armée chorégraphique qui sort de leur Conservatoire, un des mieux tenus du monde, alerte, assouplie, disciplinée à merveille, avec un talent tout formé déjà, auquel ne manque qu'une expérience du théâtre bientôt acquise.

» Mme Ferraris est aujourd'hui sans rivale. Elle a la grâce, la légèreté, le ballon, le parcours, et, sous une mignonne apparence, une incomparable vigueur. Quand elle s'enlève, c'est une détente d'acier; quand elle redescend, c'est une plume de colombe. Dans les pointes, son orteil pique le sol comme un fer de flèche, et là dessus elle tourne, elle se renverse, elle fait des temps penchés, des revirements subits avec une sûreté, une hardiesse, un abandon qui la feraient croire soutenue par des ailes invisibles; chaque temps est net, pur, bien dessiné, sans raideur ni fatigue, d'une perfection classique et d'une grâce toute nouvelle; en outre, ses petits pieds, dans le délire de la danse, n'oublient jamais la mesure; ils ont l'oreille fine et scandent le rhythme à merveille. Leurs taquetés sont aussi justes que les battements du métronome de Maëtzel.

» Chargée d'un rôle double, Mme Ferraris a pu montrer, comme dans deux ballets joués l'un après l'autre, son talent sous deux physionomies diverses. Quand elle représente Eoline, elle joint l'affabilité gracieuse de la châtelaine à la gaîté innocente, à la coquetterie naïve de la jeune fille ; quand elle représente la Dryade, elle s'idéalise, se détache, s'enlève, se fait plus transparente et plus légère encore, et vole à travers les chênes de la forêt sur la pointe des herbes sans faire tomber une seule goutte de rosée d'une violette. Dans ces changements brusques de femme en déesse, de déesse en femme, elle ne se trompe jamais et reprend toujours tout le personnage.

» Mais notre article est déjà bien long, et pourtant pour le finir il nous faudrait encore bien de la place. Tant d'yeux bleus et de chevelures

(1) On sait que Ch. Mozart, vieillard de quatre-vingts ans, n'a pas joui longtemps de cette libéralité, et qu'il est mort à Milan le 31 octobre dernier.

blondes, tant de pieds mignons et de jambes sveltes luisent, flottent, sautillent, se lèvent ou retombent dans ce tourbillon de gaze, de paillon, de fleurs, de sourires et de maillots roses qu'on appelle *Eoline ou la Dryade*. — Considérez que nous sommes un étranger arrivé d'hier, qui écoute avec une surprise charmée tous ces noms féminins étranges à son oreille comme le chant d'oiseaux inconnus, si doux pourtant, si pleins de voyelles et de musique qu'on les prendrait pour les noms sanscrits d'un drame indien ignoré de William Jones ou de Schlegel : Prikhounova, Mouravieva, Amossova, Kokheva, Liadova, Snetkova, Makarova... Il nous semble transcrire, pour les danseuses de la rue Le Peletier, du texte de Sacountalâ tous ces beaux noms épanouis et parfumés comme des fleurs de l'Inde dont la sonorité nouvelle les alarmait tant ; eh bien, figurez-vous, et cela d'autant plus aisément que vous connaissez mieux que nous tout ce joli monde, que chacun de ces noms signfie beauté, talent ou tout au moins jeunesse et espérance. — Quant à Mme Pitipa, son nom français nous guide, bien qu'elle soit Russe, et nous pouvons dire plus spécialement qu'elle est fine, jolie, légère et digne d'appartenir à cette famille de chorégraphes distingués. Louer Perrot et Pugni, est-ce bien nécessaire? Leurs noms seuls sont des éloges. »

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Marco Spada*, le charmant ballet dû à la collaboration si heureuse et si féconde de MM. Scribe et Auber, a été repris vendredi dernier. Mme Rosati a reparu dans le rôle qu'elle avait créé avec tant d'expression dramatique. C'est Mlle Zina Richard qui a hérité de celui de Mme Ferraris, qu'on applaudit en ce moment sur les bords de la Newa. La jeune danseuse s'est montrée digne de remplir l'intérim.

*** Demain lundi, le théâtre de l'Opéra-Comique doit donner la première représentation des *Trois Nicolas*.

*** On annonce que Mlle Boulart vient de résilier son engagement avec ce théâtre. La jeune artiste, qu'une indisposition avait éloignée de la scène, était toujours restée à Paris, au lieu de partir pour l'Italie, comme on l'avait dit par erreur.

*** Mme Frezzolini fera aujourd'hui sa rentrée au Théâtre-Italien dans *Rigoletto*.

*** Nicolas, le jeune ténor, qui au sortir du Conservatoire avait été engagé à l'Opéra-Comique, et qui a récemment quitté ce théâtre, doit bientôt débuter à celui de la Scala, à Milan.

*** Dimanche dernier, la grande salle de la Sorbonne servait de théâtre au concert annuel donné par la Société de bienfaisance du quartier de la Monnaie. Les noms de plusieurs de nos célébrités musicales, compositeurs et chanteurs, figuraient au programme. Parmi les morceaux qui ont produit le plus d'effet, il en faut citer deux de Théodore Ritter, *l'Aumône*, romance de circonstance, paroles de M. Daron de Coubaltes, et *le Paradis perdu*, scène dramatique, paroles du même auteur. Dans ce dernier morceau, Jules Lefort, l'excellent baryton, a déployé des ressources vocales qu'on ne lui connaissait pas encore. Les deux *la* bémol de poitrine qu'il a donnés ont presque fait crouler les voûtes sous les bravos. Chaque strophe a été chaudement applaudie, et, à la fin du morceau, un *bis* formidable, sorti de deux mille bouches a obligé Théodore Ritter, qui l'accompagnait, à se rasseoir, et Jules Lefort à redire *le Paradis perdu*. C'est un succès aussi grand que mérité.

*** Nous avons entendu dimanche, à Versailles, l'excellente musique de l'artillerie à pied de la garde impériale, dirigée par M. Klosé. Il est impossible d'exécuter avec plus d'entrain et de précision les différents morceaux qui composaient le programme. Dans l'*Air styrien*, dont les solos étaient joués par MM. Schlotmann et Bousrez, ces deux artistes ont fait preuve d'un talent de premier ordre. L'ouverture de la *Sorcière des Eaux* et la *Mélodie religieuse*, de M. Charles Manry, ont fait briller tour à tour M. Schlotmann, cornet à pistons, et M. François, tromboniste. Ces deux compositions, d'une valeur égale dans des genres très-divers, portent le cachet de l'inspiration et du savoir. Un concerto de clarinette de M. Klosé a été exécuté d'une manière magistrale par M. Lerouge, 1er prix du Conservatoire. M. Klosé a depuis longtemps fait ses preuves comme soliste et compositeur. Il dirige son orchestre avec une supériorité incontestable, et il a conquis dimanche les suffrages de tous les connaisseurs.

*** M. Lefébure-Wély vient de reprendre, dans les salons de M. Debain, ses séances d'harmonicorde. La première a eu lieu mardi dernier.

*** La deuxième séance de musique de chambre, donnée par Vieuxtemps dans la salle Beethoven, aura lieu jeudi, 9 décembre, à huit heures du soir. En voici le programme : quatuor en *ut majeur* (n° 77), Haydn; quatuor en *ré mineur*, F. Schubert ; chacone, de Bach ; quatuor en *fa majeur*, Beethoven.

*** J. Rosenhain est de retour de son voyage en Allemagne, où cette année encore il a obtenu de si brillants succès.

*** Nos lecteurs n'apprendront pas sans chagrin ni regret que notre collaborateur Henri Blanchard est indisposé en ce moment; toutefois nous avons lieu de croire qu'il sera bientôt en état de reprendre ses travaux.

*** Sivori est toujours à Turin, retenu par les succès et les ovations de toutes sortes. Il a donné cinq concerts de nuit au théâtre d'Angennes, sans épuiser l'admiration des Piémontais, qui, depuis Paganini, n'avaient point entendu un virtuose aussi extraordinaire. La *Gazzeta piemontese*, *il Teatro italiano*, le *Scintille*, toutes les feuilles qui se publient à Turin, consacrent de longs articles au célèbre artiste, et constatent la vogue dont il est l'objet. De Turin, Sivori doit retourner à Gênes, puis il visitera Milan, Naples et poussera jusqu'en Sicile.

*** Litolff est arrivé depuis quelques jours à Paris.

*** Masini, le célèbre auteur de romances, non moins inépuisable que gracieux et distingué, vient de nous en donner une nouvelle preuve dans ses deux dernières romances: *La Fille des hameaux* et *Frais parfums de la terre*.

*** M. Auber vient d'écrire à M. Ponchard, le célèbre chanteur, la lettre suivante, à propos des ouvrages manuscrits d'Antoine Ponchard, ancien maître de chapelle de Saint-Eustache, récemment adressés au Conservatoire.

« J'accepte avec reconnaissance l'offre que vous voulez bien me faire des œuvres de monsieur votre père pour la bibliothèque du Conservatoire. Je sais tous les services qu'il a rendus à l'art musical pendant le temps où il a rempli les fonctions de maître de chapelle à l'église Saint-Eustache. Il ne put être d'ailleurs qu'un artiste remarquable puisqu'il sut former un élève tel que vous.

» Recevez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» *Le directeur du Conservatoire de musique et de déclamation,*

» AUBER. »

*** Dès leur apparition, les quatre études de Knecht ont obtenu la vogue la plus décidée. *La Chanson du moulin*, *la Ronde des lutins*, la fantaisie sur *Vorma* et *la Nuit est belle* compteront parmi les succès de la saison musicale 1858—1859.

*** A. Bessems est de retour de ses voyages artistiques en Hollande, en Belgique, etc. Nous annonçons cette bonne nouvelle aux amateurs de la bonne et grande musique dont M. A. Bessems est l'un des meilleurs interprètes.

*** M A. Vialon, auteur du *Docteur Miroholanpouff*, grande scène bouffe dont nous avons constaté le succès l'hiver dernier, vient de composer, sous le titre de : *la Romance pour rire*, six œuvres dans le genre comique. C'est la parodie, ou si l'on veut, l'antidote de la romance sentimentale et larmoyante. Les paroles de ce joyeux album sont dues à la plume de MM. Delange, Hipp. Guérin, Ad. Joly, Tailliar et Jules Lovy ; les illustrations portent la signature de Stop.

*** Mme Maucorps-Delsuc, professeur de solfége au Conservatoire impérial de musique, a ouvert chez elle, rue du Faubourg-Poissonnière, 34, un cours particulier pour huit élèves. Nous nous empressons de l'annoncer à nos lecteurs.

*** Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'Album d'Arnaud qui vient de paraître. Nous reparlerons de ce recueil de charmantes mélodies appelées à un grand succès.

*** Le spectacle lyro-magique de MM. Macaluzo et Lamazou a été inauguré le jeudi 25 novembre. La salle est charmante, parfaitement disposée, et plusieurs artistes lyriques avaient prêté à cette séance d'ouverture le concours de leur talent. On a beaucoup applaudi MM. Lamazou, Martin, Fauvre et Mlle Auroux. Quant à M. Macaluzo, il s'est véritablement surpassé, et nous sommes tout disposé à croire que la vogue ne tardera pas à patroner officiellement la petite salle du passage Jouffroy.

*** Le premier bal masqué de l'Opéra aura lieu le 18 décembre 1858, Strauss conduira l'orchestre. MM. les locataires des loges pour la saison sont priés de vouloir bien faire retirer leurs coupons avant le 14 courant, autrement l'administration en disposerait.

*** Le succès a élu domicile aux Concerts de Paris, rue du Helder. La vogue des soirées dansantes prend de telles proportions, que la salle est trop petite les lundi, mercredi et samedi, pour contenir la foule qui l'envahit. Les concerts du dimanche, du mardi, du jeudi et du vendredi sont toujours très-suivis, surtout depuis la rentrée de Castel, le chanteur comique par excellence.

*** Abadie, le compositeur qui s'était fait un nom dans la romance, est mort avant-hier d'une apoplexie foudroyante. Ses obsèques auront lieu demain lundi, à neuf heures précises, en l'église de Notre-Dame de Lorette.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lille*, 30 novembre. — *Martha* a obtenu le plus brillant succès: douze représentations ont produit 36,000 fr. Ce chiffre énorme est plus éloquent que tout ce que nous pourrions ajouter en faveur de l'œuvre de M. Flotow, si bien traduite par M. Charlemagne.

*** *Boulogne-sur-Mer*, 1er décembre. — Une fort belle messe en musique à orchestre vient d'être chantée à l'occasion de la fête de Sainte-Cécile à la paroisse Saint-Nicolas. Cette messe, qui est la quatrième de la composition du maître de chapelle, M. Alexandre Guilmant, a produit un immense effet sur les assistants. Ecrite dans le véritable style religieux, elle renferme des beautés hors ligne et peut rivaliser avec les meilleures pages des grands maîtres. Sans vouloir apprécier cette œuvre dans tous ses détails, nous dirons que le *Kyrie*, le *Credo*, le *Benedictus*, sont particulièrement remarquables et décèlent une intelligence d'élite chez ce jeune compositeur, auquel il ne faudrait qu'une plus vaste scène pour se faire un nom dans le genre sérieux qu'il affectionne. Les soli, les chœurs et l'orchestre de la Société philharmonique ont parfaitement interprété ce bel ouvrage.

*** *Bourges*, 28 mars. — M. Sowinski vient de se faire entendre ici avec grand succès. Une fantaisie sur la *Favorite*; *la Berceuse*, si gracieuse, et où le chant national polonais intervient si heureusement; une tarentelle, et enfin l'étude du cinquième doigt, nouvelle production de l'auteur appelée à un grand succès, ont tour à tour charmé le public et obtenu des suffrages manifestés par de nombreux bravos. La voix de Mme Letellier, le violon de M. Boucher et la clarinette de M. Tronquée, soliste du 27e de ligne, ont contribué puissamment au succès de la soirée.

*** *Marseille*, 30 novembre. — M. Dombrowski a donné un concert samedi dernier, dans la salle du Conservatoire, devant une réunion brillante et nombreuse. Dans les six morceaux qu'il a exécutés et dont la plupart sont de sa composition, M. Dombrowski a déployé celles des qualités les plus remarquables qui distinguent le talent d'un vrai maître : la force et la grâce unies à la plus piquante originalité. Les *Castagnettes, la Polonaise de concert*, ont mis en évidence tout ce que renferme de charme, de légèreté et de fantaisie, le jeu de M. Dombrowski. Quant à *l'Ouverture* par laquelle il a commencé le concert et au morceau tout à fait exceptionnel intitulé *l'Orgie*, M. Dombrowski s'y est signalé par une vigueur peu commune.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*. — On annonce la mise à l'étude du *Sanglier des Ardennes*, grand opéra en trois actes, dont les rôles sont distribués aux principaux artistes du théâtre de la Monnaie. La musique est due à M. F. Lebeau, compositeur déjà connu en Belgique.

*** *Liége*. — M. J. Dupont, professeur de violon au Conservatoire, vient de faire entendre au cercle artistique un drame lyrique en deux actes, intitulé : *Ribeiro Pinto*. Le succès a couronné cette épreuve, et il eût été plus grand encore, sans l'analogie de quelques situations du libretto avec celui de *Guillaume Tell*. — En attendant que le grand opéra soit prêt, le *Caïd*, le *Songe d'une nuit d'été*, les *Mousquetaires de la reine* ont réussi, avec Mlle Poussèze et M. Marchot. Les *Amours du diable*, montés avec luxe, atteignent un grand nombre de représentations; bientôt nous aurons *Quentin Durward* et la reprise de l'*Étoile du Nord*.

*** *Cologne*. — Dimanche dernier, a été exécutée à la cathédrale une messe de Ferdinand Hiller; c'est une œuvre estimable, et même remarquable comme premier essai de l'auteur dans ce genre.

*** *Vienne*. — Pour la fête de l'impératrice, l'Opéra de la Cour a donné pour la première fois la *Reine Topaze*, de Massé. On sait qu'en général à Vienne on n'aime pas l'opéra-comique, lequel exige de la part des auteurs une prestesse, une verve et une élégance de manières qu'on ne rencontre pas partout. Néanmoins, le succès de la partition de M. Massé n'a pas été douteux; il est dû surtout au talent de Mlle Liebhart, qui était chargé du rôle principal. — Au théâtre *An der Wien* a été jouée pour la première fois *Fanchonnette*, opéra-comique, de Clapisson. La musique a été trouvée fort agréable, et l'on a rappelé plusieurs fois Mlle Laure Rudini, chargée du principal rôle dans cette pièce, qu'elle avait choisie pour son bénéfice. Au premier concert de la Société philharmonique, on n'a exécuté que des œuvres modernes à l'exception d'un chœur de Franz Schubert. — Le premier concert des sœurs Ferni avait attiré la foule dans la salle du théâtre *An der Wien*. Le succès a répondu à l'empressement du public; des applaudissements enthousiastes ont salué les jeunes virtuoses après chaque morceau et plus d'une fois les ont interrompues. — Le 5 décembre prochain la Société philharmonique donnera un concert au profit du fonds destiné à l'érection d'un monument à Gluck, Haydn, Mozart et Beethoven.

*** *Cobourg*. — Les répétitions générales de *Diane de Solanges* sont commencées, et l'on pense que le nouvel opéra du duc de Saxe-Meiningen-Cobourg pourra être représenté le 6 décembre prochain. En attendant on a repris la *Nymphe du Danube* (*Donau Weibchen*), opéra de Kauer, qui a été si longtemps populaire en Allemagne.

*** *Leipzig*. — Au septième concert de *Gewandhaus*, nous avons entendu pour la première fois Mme Platzhoff, de Dusseldorf; c'est un joli talent; sa voix gracieuse et sympathique a très-bien rendu *la Violette*, de Mozart, et autres lieders de ce genre; elle a échoué dans les morceaux d'un style plus élevé. Au contraire, le succès de M. Singer a été complet; il a joué un concerto de Paganini et *la Fée de l'amour*, composition de M. Raff, pour violon et orchestre.

*** *Berlin*. — Dans la salle Kroll a été représentée *Sylvana*, de C. M. de Weber; c'est un des premiers essais du célèbre auteur de *Freischutz*, et cet ouvrage qu'on n'avait point encore joué ici, n'offre guère d'autre intérêt. Le pianiste Charles Wehle, qui s'est fait entendre avec un si brillant succès, vient de partir pour Saint-Pétersbourg en société avec le maître de concert Laube.

*** *Venise*. — *Il conte di Steunedoff*, opéra du maestro Benedetto Zaban, vient de tomber à plat, malgré le talent des artistes qui l'ont interprété. Toute la partie instrumentale est mauvaise, et quelques motifs assez heureux n'ont pu suffire à sauver du naufrage la nouvelle partition. Le ténor Svift, le baryton Bellini et le trial Ciampi-Labaye ont rivalisé de zèle.

*** *Constantinople*. — Tous les huit jours, dans la salle Nuam, on joue une pièce en langue turque; chaque fois l'auditoire est très-nombreux. L'opéra fait également de meilleures affaires que l'année dernière. Les prix d'entrée sont très-élevés.

Le Directeur : S. DUFOUR.

GRANDE MANUFACTURE D'ORGUES ET

D'HARMONIUMS

de la Société anonyme.

Établissement MERKLIN SCHUTZE, successeur de M. DUCROQUET, facteur de *S. M. l'Empereur*,

BOULEVARD MONTPARNASSE, 49, A PARIS.

On y trouve aussi des **Orgues à tuyaux** pour chapelles et églises, toutes prêtes à être posées.

En vente chez H. Lemoine, éditeur, rue Saint-Honoré, 256.

Fantaisie brillante pour le violon sur

LA JUIVE PAR E. CHAINE

DÉDIÉE A C. SIVORI.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

1° *L'Eloge des larmes*, premier nocturne pour violon avec accompagnement de piano.
2° Andante et rondo militaire pour violon et orchestre.

ALBUM 1859.

ÉTIENNE ARNAUD

Edition de luxe, net : 12 fr.

NOMENCLATURE :

Nous verrons-nous encore?	Romance.
Le miracle des roses	Romance.
Je rêve à toi	Romance.
Ne grandis pas, Marguerite	Chansonnette.
Le Mousse tombé à la mer	Romance.
O belle jeunesse!	Valse.
Un cœur de mère	Romance.
La Péruvienne	Valse.
Faites mûrir les blés	Romance.
Les Trois cousins	Chansonnette.

En vente chez ALFRED IKELMER et Cie,

11, *rue de Rougemont, à Paris.*

Publications de G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

Deux nouvelles compositions de

EMILE PRUDENT

ADIEU PRINTEMPS — Etude caprice. — Op. 53.

LE CHANT DU RUISSEAU — Etude. — Op. 54.

Nouveau *Répertoire des célébrités chantantes*, en vente chez **A. VIALON**, compositeur, *rue Vivienne, rotonde Colbert*, escalier E.

LA ROMANCE POUR RIRE

ALBUM DE

6 Romances bouffes, musique de **A. VIALON** avec accompagnement de Piano,

Paroles de MM. Ch. Delange, Hipp. Guérin, Adolphe Joly, Emile Tailliar et Jules Lovy,

DESSINS DE **STOP** ET A. VIALON,

La chemise d'un homme heureux, conte. . 2 50
Le petit ânon gris, naïveté, p. soprane. 2 50
Un mari à la Tartare, étude de mœurs. . . 2 50
Sur un arbre perché, bergerie. 2 50
Plus d'accidents ! Assurance universelle. 2 50
J'ai si bien dîné ! final de banquet . . . 2 50

L'Album broché : 5 fr. net. — Cartonné : 6 fr. net. — Richement relié : 9 fr. net.

LE ROI DE LA RAMPE, nouveau quadrille de **STRAUSS** sur les motifs de la nouvelle SCÈNE DE A. VIALON

Ce quadrille composé à grand orchestre sera exécuté cet hiver à tous les bals de l'Opéra.— Piano : 4 50 ; Septuor : 50 c. net ; Orchestre : 75 c. net.

EN VENTE : **20 Chansonnettes** comiques nouvelles, acc. de piano, Album 1859 de la **Musique pour rire**, par les célébrités *Paroles de MM. Delange, H. Guérin, Ad. Joly, Jules Lovy, V. Mabille, de Richemond, Tailliar, Vergeron, etc.; musique de Delibes, Jouffroy, Moniot, Parizot, Trahant, Robillard, etc.* — L'album cartonné : 20 fr. net. — L'album relié : 25 fr. net.

SOUS PRESSE : **LA DANSE POUR RIRE**, premier quadrille-chansonnette (facile) pour 4 voix d'hommes, sans acc., **MUSIQUE DE A. VIALON**, *Paroles de MM. Delange, Vialon et Christian ; illustration de* **STOP**. — La partition, prix net : 30 centimes.

Maison J. MEISSONNIER fils, Compagnie musicale, Éditeur-Commissionnaire, 18, rue Dauphine.

PIANOS DE BOISSELOT ET FILS.

ÉTRENNES POUR 1859

ALBUM DE ROMANCES

PAROLES DE MM. BOISSEAUX, DELANGE, PLOUVIER, GUÉRIN DE LITTEAU, MABILLE, A. SAINT-ÉTIENNE et Syl. SAINT-ÉTIENNE, MUSIQUE DE

LOUIS CLAPISSON

Orné de douze dessins de Célestin NANTEUIL et d'un beau frontispice de BARBIZET.

La Dot de Suzon.
La Cinquantaine.
Les Conseils du Grand-Papa.
Le Chant du Grillon.
Les Points sur les I.
Où vont les Nuages?
La jeune Fille et les Oiseaux.
Le Parrain d'une Cloche.
Les Mois visiteurs.
La Croix du chemin.
Les Compagnons d'amour.
Le Livres de prières.

Richement relié, net : 12 fr.

ALBUM DES PIANISTES

Composé des dernières productions de

H. Ravina. Op. 44. Ballade, morceau de caractère.
— Op. 45. La Raillère, grande valse.
J. Schulhoff. Op. 45. Chants d'amitié : 1, Elégie. 2, Toast. 3, Promesse.
— Op. 46. Morceau caractéristique sur des mélodies russes et bohémiennes.
A. Goria. Op. 92. Les Muletiers, scherzo de concert.
F. Chopin. Fantaisie-impromptu de concert.

Richement relié, net : 15 fr.

ALBUM DES JEUNES PIANISTES

DE A. LE CARPENTIER.

1. Op. 216. Le Cortége, marche chevaleresque.
2. Op. 217. Le Tambourin, danse nègre.
3. Op. 218. La Fête de la meunière, scène villageoise.
4. Op. 193. Le Clairon.
5. Op. 210. Carnaval des enfants, 1re suite.
6. Op. 210. Carnaval des enfants, 2e suite.

Richement relié, net 12 fr.

ALBUM DE DANSE

DE A.-P. JULIANO.

1. La Fée aux perles . . . . . *Quadrille.*
2. La Fée Bonasse . . . . . *Quadrille.*
3. Roland . . . . . *Valse.*
4. Huon de Bordeaux. . . . . *Polka.*
5. Ismen . . . . . *Polka-mazurka*
6. Armide. . . . . *Schottisch.*
7. La Fée Candide . . . . . *Redowa.*
8. Ogier le Danois . . . . . *Varsoviana.*

Richement relié, net : 12 fr.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 50. | 12 Décembre 1858.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE.—Un nouveau compositeur de musique de piano, par **Adrien de La Fage.** — Deuxième séance de musique de chambre, de Henri Vieuxtemps, par **Adolphe Botte.** — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Comédies en vers de M. Camille Doucet, par **Paul Smith.** — Nouvelles et annonces.

Les primes suivantes offertes par la Revue et Gazette musicale de paris à ses Abonnés, seront à leur disposition à partir du 15 décembre.

1°

ALBUM DE PIANO

CONTENANT :

H. Herz. — Addio, souvenir. **Leybach.**— Deuxième Mazurka.
Goria. — Les Regrets, agitato. **G. Mathias.** — Ballade.
Kruger. — Mélodie pastorale. **Tedesco.** — Poëme d'amour.

2°

ALBUM DE DANSE

CONTENANT :

Arban. — *Galop d'Iffetzheim*, souvenir des courses de Bade.
Artus. — *Fanfan la Tulipe*, quadrille du drame de l'Ambigu.
Elbel. — *Corinne*, suite de valses.
Graziani. — *La Styrienne*, redowa.
Strauss. — *Marta*, quadrille composé pour les bals de l'Opéra.
Talexy. — *Une fille d'Eve*, polka-mazurka.

3°

Un volume complet du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

POUR VOIX DE

Soprano, *Mezzo-Soprano*, *Contralto*, *Ténor*, *Baryton*, *Basse*,

AU CHOIX DE L'ABONNÉ.

Le catalogue des morceaux contenus dans chaque volume est joint au présent numéro.

En outre, nos Abonnés recevront à titre de supplément mensuel pour janvier, une transcription pour le piano à deux mains de l'Andante à quatre mains de MOZART, par ÉMILE PRUDENT.

MM. les Abonnés de Paris sont priés de vouloir bien faire retirer les primes, en renouvelant leur abonnement, dans nos bureaux, n° 1, boulevard des Italiens. Nous les enverrons *franco* aux Abonnés de province.

UN NOUVEAU COMPOSITEUR
DE MUSIQUE DE PIANO.

Il y a d'autant plus lieu de signaler au public le nouveau compositeur dont je veux parler, qu'à en juger par ce que j'ai entendu de sa façon, il doit avoir beaucoup à dire au public, et n'est capable de lui dire que de fort jolies choses.

Aussi puis-je affirmer d'avance qu'on ne lui reprochera jamais de prendre trop souvent la parole, et qu'on ne se plaindra en aucun cas de lui voir tenir trop longtemps le dé de la conversation.

Il y a seulement peu de mois que la fantaisie lui est venue d'écrire pour le piano, qui n'est son instrument que comme il est celui de tout le monde. C'est dans les loisirs de la campagne et dans les longues journées de la belle saison que, promenant de temps à autre ses mains sur les touches du clavier, il s'est aperçu qu'il lui venait, tout comme à un homme qui en aurait dès longtemps l'habitude, mille charmantes idées, entre lesquelles il n'avait que l'embarras du choix.

Un beau matin il s'est avisé d'en écrire une, sans permettre à d'autres de s'y mêler, et même sans donner à l'idée unique qu'il recueillait, tout le développement dont elle était susceptible : c'était une idée vierge qu'il fallait montrer dans sa pureté naturelle, dans sa simplicité naïve, sans autre parure que la fraîcheur du jeune âge et l'incarnat de la pudeur.

En se remettant de temps à autre à un travail de ce genre et toujours, soit parti pris, soit paresse de mettre de la poudre sur son papier, en s'imaginant de n'avoir pas à tourner la feuille, il est arrivé à composer un recueil d'un certain nombre de délicieuses pensées, qui formeront sans doute son *premier œuvre* DE PIANO ; car, croyez

m'en, il est fort capable aussi de composer dans d'autres genres et n'en restera pas là.

Ces morceaux de l'*œuvre premier* n'ont jusqu'à présent été entendus que par quelques amis tout à fait intimes, et c'est l'auteur seul qui les a joués, en déclarant qu'il ne voulait aucunement les livrer au public par la gravure.

Cependant il paraît que notre nouveau compositeur a pensé en homme judicieux qu'un début peut bien se faire par des pièces de peu d'étendue, si elles ont par elles-mêmes une valeur réelle; mais qu'on ne manque pas bientôt d'être plus exigeant et de vouloir quelque chose de plus considérable.

Il a donc repris le papier de musique ; cette fois il a mis sa poudrière à côté de lui, et quand on a connu l'*œuvre second*, on a trouvé qu'il ne s'en était pas encore servi assez souvent.

Cet œuvre se compose de quatre pièces que vous classerez dans telle catégorie qu'il vous plaira, et que je nommerai simplement *quatre compositions pour le piano;* car les titres de fantaisie, caprice et autres ont été tellement déshonorés de nos jours, que je me trouverais bien coupable de l'appliquer aux excellentes productions dont j'ai à vous entretenir.

Oui, excellentes et hors de ligne, je le dis sans craindre d'être jamais démenti. Toutes les quatre ont un caractère particulier dont je veux vous donner en très-peu de mots une légère idée, après vous avoir averti que mon espoir n'est pas de vous les faire connaître, mais seulement d'exciter en vous l'envie de les entendre.

La première, donnée comme un simple *Prélude*, est beaucoup plus développée que ne le sont les préludes ordinaires. Elle se compose de trois mouvements : il semblerait que l'auteur ait voulu peindre un certain désordre de la nature, une sorte d'ouragan, qui toutefois ne ressemblât en rien aux banalités publiées sous le nom de *tempêtes* ou autres semblables. C'est ici une suite de traits ingénieux au milieu desquels on suit sans peine les pensées; ici pour être neuf, le compositeur n'a jamais recours aux extravagances et aux incohérences harmoniques ou mélodiques, mais à certains effets nouveaux, à une distribution non encore usitée de matériaux précieux qu'il s'agissait seulement de mettre en place pour les voir briller du plus vif éclat.

Le second morceau est une *Tarentelle* ; mais elle n'a rien de commun avec je ne sais quel *tricotage* en triolets mal imité de la vieille et originale tarentelle des Napolitains. Ici notre nouvel auteur a eu l'une des inspirations les plus heureuses et les mieux trouvées qui soient jamais écloses dans un cerveau musical. Après avoir mis en train, animé, échauffé les danseurs de sa tarentelle, quand, tout en nage, ils demandent cependant à continuer encore, un événement imprévu vient tout à coup les interrompre et les soumettre à un repos forcé. Une procession s'avance ; elle va traverser le lieu même où l'on se livrait avec tant d'ardeur au plaisir de la danse. A genoux, danseurs, musiciens, spectateurs! Les croix, les bannières, les images de saints défilent lentement au milieu de cette multitude prosternée. Enfin, le saint cortége s'éloigne dans le sens opposé ; on le perd de vue, et alors la danse recommence pour ne finir cette fois que lorsque les danseurs tombent épuisés de fatigue. Cette partie du morceau pouvant être reprise, on doit alors supposer le retour de la procession.

Mais ne cessons pas d'être joyeux; la gaieté est toujours une bonne chose; c'est une *valse* que nous allons entendre, et je vous la donne pour une des pièces instrumentales de ce genre où vous trouverez le plus de verve, d'entrain, d'abandon; elle vous rappellera le beau temps auquel Hummel et Weber en publiaient de cette espèce.

Sachez maintenant que notre nouveau compositeur ne se contente pas de s'être placé tout d'abord dans le haut bout des plus originaux, des plus élégants et des plus gracieux; ne voilà-t-il pas qu'il a aussi de la prétention à la science; et à quelle science! justement à celle à laquelle tout le monde peut prétendre; seulement, il sait en faire tel usage que personne ne s'en serve comme lui. Il lui a plu de se montrer contrepointiste, et il a écrit un morceau qu'il ne veut pas que l'on dise *fugué*, mais *fuguassé*. Oui, c'est bien la tournure de la fugue, mais c'est aussi l'invention ; c'est un joli motif qui va d'une partie à l'autre avec un délicieux accompagnement plein de grâce et d'aisance. Notre compositeur se joue dans la fugue comme dans la tarentelle et la valse; il sait charmer par la science comme par l'imagination, parce que chez lui la science est toujours aimable et l'imagination toujours savante.

Comment, va-t-on dire, tant d'éloges pour un commençant! Se place-t-on tellement hors de ligne dès le début? Un instant, et votre étonnement va cesser, car il faut vous dire que ce nouveau compositeur si original, ce musicien si plein du feu créateur, dont l'imagination est si jeune, si vive, si intelligente, si éblouissante, en un mot ce génie qui vient ranimer la musique instrumentale languissante, ne vous est sans doute pas inconnu, car il a quelque peu fait parler de lui dans un autre genre de musique.

Il s'appelle GIOACHINO ROSSINI.

ADRIEN DE LA FAGE.

DEUXIÈME SÉANCE DE MUSIQUE DE CHAMBRE

De HENRI VIEUXTEMPS.

On se pressait jeudi soir dans la salle Beethoven. Artistes et gens du monde, tous distingués par le talent ou par le goût, s'y étaient donné rendez-vous pour entendre Vieuxtemps. A l'empressement du public, à l'affluence des amateurs, Vieuxtemps a pu voir combien son grand et sympathique talent était apprécié.

Cette fois encore, Haydn ouvrait la marche. Son quatuor en *ut* majeur a causé un plaisir indicible. L'*adagio cantabile* de cette œuvre magnifique est délicieusement varié, mais à l'ancienne mode. Le motif, creusé, retourné, égaré, retrouvé, est un véritable Protée qui dit les choses les plus contradictoires, et qui, avec les mêmes sons admirablement travaillés, chante sous mille formes différentes la joie et la tristesse, la grâce et la douleur. Assurément ce n'est plus la variation telle qu'on nous l'a faite : nous appellerions volontiers ces ravissantes et capricieuses fantaisies de Haydn, des méditations sur un sujet donné.

Certes les variations du quatrième quatuor de Schubert, qui est venu ensuite, sont d'un bel effet, difficiles et brillantes, et Vieuxtemps les a exécutées en chef d'école, en grand artiste ; mais que nous leur préférons celles d'Haydn! A la discrétion, au calme, au frais sourire de l'une, a succédé l'inquiétude, l'ardente mélancolie, la joie un peu forcée de l'autre. On sent que tout un siècle les sépare, et que les progrès matériels faits par les instrumentistes ont malheureusement permis au compositeur de remplacer quelquefois l'idée par le trait à effet. Le premier *allegro* de cette œuvre posthume est passionné et développé avec beaucoup de science. On pourrait même blâmer la trop grande abondance des modulations. Le *scherzo* est ravissant d'*humour* et de caprice; le *presto* chaleureux et entraînant. Tout cela un peu vague et inquiet, un peu trop tourmenté, a été rendu par Vieuxtemps et MM. Colblain, Adam et Van Gelder avec une finesse et une élégance rares, et a été fort applaudi.

La *Chaconne* variée de J.-S. Bach, écrite souvent à trois et quatre parties réelles, a été pour Vieuxtemps un véritable triomphe. On était surpris qu'un violon ne succombât pas sous une pareille tâche et pût seul soutenir l'exécution multiple et suffire à la diversité d'un morceau où les gammes, les traits succèdent aux pompeux arpéges, aux harmonies les plus serrées. Le violon prend quelquefois seul la parole, et devient successivement un duo, un trio, un quatuor; il a sa basse, ses parties intermédiaires et son chant. C'était d'une difficulté prodigieuse, et Vieuxtemps s'en est tiré avec une merveilleuse habileté, aux applaudissements réitérés de toute la salle.

En écoutant cette œuvre admirable si pleine de hardiesse, de fantaisie, de mélodie franche et de puissante originalité, plus d'un auditeur, ravi de ces chants mélodieux et étonné par ces trésors d'harmonie, a dû se demander si cette *chaconne* était bien de S. Bach, ou si elle n'était pas plutôt l'œuvre d'un grand fantaisiste inconnu, qui, en quelques pages seulement, avait su allier les plus grandes recherches de la science d'autrefois à l'inspiration la plus capricieuse, à l'imagination la plus créatrice d'aujourd'hui. Car beaucoup ne voient encore en S. Bach que l'auteur des immortelles fugues, le grand organiste, le docteur en musique, et ne peuvent se le figurer autrement que grave, austère, solennel; vivant au milieu de toutes les formules scolastiques; ne courtisant que la muse des savantes combinaisons, n'aimant qu'elle, et ne descendant jamais des hauteurs de la science pour se délecter et se rafraîchir à la source des pensées gracieuses et émues, des mélodies chaudes et parfumées.

Le quatuor en *fa* majeur de Beethoven est venu après la chaconne et a dignement terminé la soirée. Comme violon expressif, Vieuxtemps a été admirable dans l'*adagio affettuoso*, qui renferme tant de sombre mélancolie, tant de rêverie et de passion. On ne saurait mieux exprimer un aussi grand nombre de sentiments qui se pressent et se mêlent dans un même morceau. Vieuxtemps possède la vigueur de talent et d'inspiration nécessaire pour comprendre et interpréter complétement toutes ces grandes œuvres fortes, pures et d'un souffle si puissant. Malgré quelques altérations dans les mouvements et un certain cahotement, sensibles surtout dans la musique d'Haydn, il s'est montré en somme d'une égalité surprenante. Il a été vif, brillant et léger dans les *scherzi*, bouillant et impétueux dans les *allegro*, tendre, insinuant et éloquent dans les *cantabile*. Toujours sûr de lui, toujours maître de son archet, qui semble voltiger, tournoyer, s'apaiser et se recueillir, il a le talent de rencontrer toujours les plus heureux effets, le style le plus large, les plus beaux sons, les accents les plus vrais et les plus émouvants que les maîtres du violon aient jamais fait admirer.

ADOLPHE BOTTE.

REVUE DES THÉATRES.

VAUDEVILLE : *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, pièce en cinq actes et sept tableaux, par M. Octave Feuillet.—GYMNASE : *l'Avocat du Diable*, vaudeville de MM. Marc-Michel et Ad. Choler; *l'Autographe*, comédie de M. Meilhac.—VARIÉTÉS : *Mon nez, mes yeux, ma bouche!* vaudeville en trois actes, par MM. Siraudin, Chivot et Duru. — PALAIS-ROYAL : *En revenant de Pondichéry*, vaudeville en deux actes, par MM. Duvert et Lauzanne; *le Calife de la rue Saint-Bon*, vaudeville de MM. Labiche et Marc Michel. — GAITÉ : *Girofié, Girofla*, drame en cinq actes, par MM. Crisafulli et Devicque.

Comédies en vers par M. Camille Doucet.

Pardon, cher confrère et chroniqueur dramatique, si je me permets d'envahir votre domaine, et même de prendre le pas sur vous, deux beaux volumes à la main.

Vous allez nous parler des pièces qui se sont données hier; moi, je veux dire quelques mots d'ouvrages d'une date plus ancienne, quoique toute fraîche encore. Vous les connaissez, ces ouvrages; vous les avez loués à cette place, au moins les plus nouveaux, et, vous pouvez être sans crainte, j'en pense tout le bien que vous en avez dit.

De plus, je suis d'avis que M. Camille Doucet a eu grandement raison de réunir ses œuvres, et de forcer notre époque, souvent si oublieuse, à se rappeler qu'il avait fait une chose difficile, rare surtout, six comédies en vers, et en vers élégants sans recherche, faciles sans négligence, dont plusieurs resteront, chose plus rare encore!

Le spirituel auteur des six comédies en vers ne s'est donc pas dit ce qu'on se disait déjà du temps de Gilbert :

> Un vers coûte à polir, et le travail nous pèse;
> Mais en prose du moins. . . . . .

Je me garderai bien d'achever, par politesse pour ceux dont la prose est le langage unique, mais je rendrai à M. Camille Doucet l'hommage qui lui appartient. Au lieu de céder à l'entraînement général, il y a résisté avec courage, et ce qu'il a fait pour la forme, il l'a fait aussi pour le fond. Il est resté fidèle au vers et à la muse comique, alors que tant d'exemples l'attiraient dans d'autres voies. Le drame aurait pu le tenter comme un autre, plus qu'une autre même, puisque son premier essai s'était empreint d'un coloris beaucoup moins riant que sombre, et avait trouvé le succès dans le pathétique des situations. Le poëte ne se laissa pas éblouir : il en revint bien vite à sa vocation vraie et franche. Entre Colin d'Harleville et Casimir Delavigne, il avait découvert un sentier doux et fleuri, déserté par la foule et qui ne lui convenait que mieux. Il n'hésita pas à le suivre, et c'est ainsi qu'il est arrivé au point où nous le voyons. Après *Un jeune homme*, il a écrit *le Baron de Lafleur* (bien différent d'allure et de style), *l'Avocat de sa cause*, *la Chasse aux fripons*, suivis à peu de distance des *Ennemis de la maison* et du *Fruit défendu*, la dernière, la plus brillante et la plus heureuse de ses six comédies. Il n'en restera pas là sans doute, mais il continuera comme il a commencé. Que son œuvre prochaine se divise en cinq ou en trois actes, elle ne dérogera ni à son caractère, ni à son style, ni à tout ce qui constitue son aimable et piquante originalité.

> Tout se commence en vers et tout s'achève en prose.

C'est M. Camille Doucet qui l'a dit dans un de ces vers destinés à devenir proverbes. J'ose espérer que le proverbe sera juste pour tout le monde, excepté pour lui, et qu'au milieu des flots de prose et d'affaires qui le submergent quelquefois, il saura trouver encore du temps pour la poésie. Les trois discours en vers qui viennent à la suite des six comédies sont de charmantes improvisations qui prouvent que chez lui la rime et la raison s'accordent à merveille, et ont pris l'habitude de marcher de compagnie.

Encore une fois, pardon, cher confrère; nos lecteurs savent maintenant ce que contiennent les deux beaux volumes que M. Camille Doucet publie et qui doivent enrichir toutes les bibliothèques dramatiques. Je vous remercie d'avoir bien voulu me permettre de les leur annoncer, comme on annonce les bonnes choses, tout simplement et en peu de mots.

PAUL SMITH.

En faisant d'abord un livre de son *Roman d'un jeune homme pauvre*, M. Octave Feuillet avait-il l'intention préconçue de lui donner la forme sous laquelle il vient de réussir au théâtre du Vaudeville? Il est possible qu'avant d'aborder la scène, il ait voulu pressentir l'opinion, et que, la trouvant favorable, il se soit décidé à courir la chance qui s'offrait à lui non moins belle que pour sa *Dalila*, d'heureuse mémoire. Mais, à part quelques difficultés de détail, *Dalila* n'avait que bien peu de modifications à subir pour devenir une œuvre dramatique susceptible d'être représentée. Le *Roman d'un jeune homme pauvre* n'était pas tout à fait dans les mêmes conditions. Quand bien même M. Octave Feuillet aurait, en l'écrivant, gardé l'arrière-pensée de le mettre au théâtre, il devait nécessairement céder à l'influence du genre qu'il avait adopté, et qui diffère sous tant de rapports de celui par lequel sa conception première s'est transformée. Nous ne lui en faisons pas un crime, car c'est à ce respect des règles établies, en bonne et saine

littérature, que le livre a dû son succès. Mais, au point de vue qui nous occupe, qu'en est-il résulté ? C'est qu'en dépit de sa donnée, qui, après tout, ne manque pas d'un certain intérêt dramatique, le livre s'est trouvé en plusieurs endroits rebelle à sa métamorphose, et que s'il a fourni de charmantes scènes, il n'est pas bien certain qu'il ait fourni une pièce irréprochable.

Les nombreux lecteurs de M. Octave Feuillet ont sans doute remarqué, comme nous, qu'il n'a pas affiché la prétention de faire une de ces peintures de mœurs qui sont aujourd'hui de mode, et que les aventures de son jeune homme pauvre sont, en effet, bien moins une histoire probable qu'un roman exceptionnel. Le marquis Maxime de Champcey d'Hauterive, réduit à la plus profonde misère, pourrait, à l'exemple de beaucoup de jeunes gens de sa caste, aller chercher à l'étranger le bien-être qui lui échappe dans sa patrie; mais il a une jeune sœur dont il est le seul appui, et c'est pour elle qu'il se décide à rester en France et à accepter auprès d'une famille bretonne le modeste emploi d'intendant. Il a pris soin de déguiser son nom et son titre; mais le secret n'est pas longtemps gardé, et dès lors sa situation devient intolérable. Mlle Marguerite Laroque, en sa qualité de riche héritière, s'imagine que le jeune intendant s'est introduit dans sa maison pour essayer d'accaparer son cœur et ses millions. Ce soupçon exalte sa susceptibilité; elle était déjà sur la porte de l'amour; mais elle se rejette vivement en arrière et saisit toutes les occasions de faire comprendre à Maxime qu'elle n'est pas sa dupe.

Le roman et la pièce sont tout entiers dans cette situation; c'est presque le sujet des *Fausses confidences*, pris au sérieux, et cette nuance est justement ce qui distingue notre époque de celle où Marivaux écrivait ses comédies. Avec le laisser-aller des mœurs du XVIIIe siècle, Araminte, en découvrant la ruse de son intendant, n'avait rien de mieux à faire que de rire et de pardonner. De nos jours, c'est autre chose, et nous comprenons très-bien que Mlle Marguerite, trompée par les apparences, se fâche et s'indigne. Mais l'inconvénient de cette façon d'agir, c'est de créer une impasse d'où l'auteur a bien de la peine à se tirer, même en sacrifiant la vraisemblance aux caprices du roman.

Le dénouement de la pièce, emprunté à une histoire incidente de corsaire qui rend à Maxime la fortune qu'il a volée à son père, n'est certes pas plus logique que celui du livre, d'après lequel Maxime hérite à point nommé d'une vieille fille millionnaire. Le moyen, de part et d'autre, est vraiment trop commode et trop peu concluant. Mais, tout en admettant le fait et tout en convenant que la restitution du corsaire est plus théâtrale que la donation de la vieille fille, nous ne pouvons nous empêcher de regretter ce personnage dont on ne trouve pas trace dans la pièce et qui est assurément le plus original du roman. Les scènes les plus applaudies sont celles du dîner de la femme de ménage, du morceau de pain de la petite pensionnaire, celle surtout de la tour en ruines, qui est la principale, et après laquelle le drame a le tort de recommencer inutilement; toutes, en un mot, méritent l'accueil qui leur a été fait, mais pas une ne saurait nous dédommager de l'absence de cette excellente Mlle de Porhoët-Gaël, plongeant son aiguille à tricoter dans sa perruque blonde et disant avec une adorable naïveté : « Les Bourbons sont de bonne noblesse, mais il y a mieux. »

A l'heure où nous écrivons, le *Roman d'un jeune homme pauvre* est l'événement du jour. Il a obtenu, comme on disait autrefois, les suffrages de la ville et de la cour. Et pourtant M. Octave Feuillet n'a pas fait un chef-d'œuvre; mais il est resté ce qu'on l'a vu jusqu'ici, c'est-à-dire un charmant causeur, plein de grâce, de pureté et de délicatesse. Si l'ensemble de son œuvre laisse à désirer, les détails compensent et au delà l'insuffisance du fond.

Le soir de la première représentation, on a, selon l'usage, acclamé les acteurs, et pour Lafontaine ainsi que pour Jane Esler, une comédienne d'avenir, c'était justice; mais on ne s'est pas arrêté là, et pour apaiser les cris du parterre, il a fallu que Lafontaine traînât M. Octave Feuillet sur la scène. En vérité, ce ridicule épilogue de tous les succès prend des proportions inquiétantes, et il ne restera bientôt plus aux auteurs d'autre ressource que la fuite pour se dérober à cette fièvre d'ovations qu'on prétend leur inoculer malgré eux.

— Au Gymnase, une représentation donnée au bénéfice de Lagrange nous a valu du même coup deux agréables bluettes qui complètent, avec les *Trois Maupins*, un très-attrayant spectacle. Dans l'*Avocat du Diable*, il s'agit d'une jeune fille échappée du toit paternel pour suivre un séducteur, et confisquée au passage par un étranger qui lui prouve que son amant est indigne d'elle. Voilà de ces hasards sur lesquels il ne faut pas trop compter pour se faire enlever. C'est comme ce mari de l'*Autographe*, qui, voyant sa femme près de tomber en faute pour quelques lignes tracées de la main d'un homme célèbre, détourne le danger, moyennant une cinquantaine de louis, en engageant une adroite soubrette à obtenir pour elle-même l'objet précieux des désirs de sa maîtresse. Malheureusement, ce moyen n'est pas à la portée de toutes les bourses.

— Un vaudeville en trois actes, intitulé : *Mon nez, mes yeux, ma bouche!* a pris la place, aux Variétés, des *Bibelots du Diable*, devenus centenaires; nous doutons qu'il arrive à un âge aussi respectable, malgré ses prétentions désopilantes. Qu'on n'attende pas de nous le récit impossible des aventures de ces trois portraits du même individu, voyageant à travers une intrigue hérissée de surprises et de quiproquos; tout ce que nous pourrons en dire, c'est que le parterre rit, mais n'est pas désarmé.

— Il est généralement reconnu que les *absents ont tort;* ami zélé du paradoxe, le Palais-Royal émet une opinion contraire. *En revenant de Pondichéry*, M. Reynold commence par croire à l'infidélité de sa femme, et sa jalousie éclate en paroles furibondes; mais il s'aperçoit bientôt que son honneur conjugal est resté intact, tandis que celui du voisin, qui n'est pourtant pas allé aux grandes Indes, recevait de terribles accrocs. Donnée scabreuse dans laquelle se sont hasardés deux hommes d'un esprit peu commun, les auteurs favoris d'Arnal. Pour faire excuser cette témérité de MM. Duvert et Lauzanne, le même théâtre a donné quelques jours après le *Calife de la rue Saint-Bon*, et Pradeau, encore tout meurtri de l'échec du *Grain de café*, a pris une éclatante revanche dans cette joyeuse bouffonnerie de MM. Labiche et Marc Michel.

— Les théâtres de drame présentent en ce moment une singulière anomalie. Voyez leurs affiches, les titres les plus gais s'y étalent complaisamment: à l'Ambigu, c'est *Fanfan la Tulipe*; à la Gaîté, c'est *Giroflé, girofla.* Vous entrez pour vous divertir, et vous êtes fort heureux d'avoir emporté un mouchoir pour essuyer vos yeux. La pièce de l'Ambigu du moins ne manque pas trop à ses promesses, mais celle de la Gaîté n'est autre chose qu'une larmoyante contre-façon de *Misanthropie et repentir*: une femme qui a abandonné son mari et son enfant pour aller vivre avec un séducteur; une petite fille dont la chanson enfantine réveille les bons instincts de sa mère; un époux qui pardonne, tels sont les éléments de cette pièce, dont Mme Doche et une petite actrice de cinq ans ont assuré le succès. Néanmoins, la direction fera bien de ne pas s'endormir, et de presser la représentation de *Cartouche*, retardée jusqu'ici par la maladie et la mort imprévues de Bignon, que ses camarades ont conduit cette semaine à sa dernière demeure.

D. A. D. SAINT-YVES.

Une publication des plus remarquables et des plus dignes d'intérêt, c'est celle de la grande symphonie de *Roméo et Juliette*, par Berlioz, transcrite pour piano par Théodore Ritter. Cette transcription, entièrement écrite sous l'inspiration de l'œuvre originale, sera non-seulement curieuse à étudier au point de vue de l'art, mais encore elle deviendra indispensable à toute bonne exécution du chef-d'œuvre, surtout pour la partie chorale, si importante et si riche. Des exemplaires de ce travail accompli de main de maître seront déposés chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs de la symphonie dramatique d'Hector Berlioz.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, Mme Barbot a fait son second début vendredi, et chanté pour la seconde fois le rôle de Valentine des *Huguenots*. La foule s'était portée à cette représentation, qui a pleinement confirmé l'effet de la précédente, après laquelle Mme Barbot avait été engagée. La jeune cantatrice appartient donc à notre première scène lyrique, où, par son beau sentiment musical et dramatique, elle est appelée à l'un des rangs les plus élevés. Demain lundi, les *Huguenots* seront encore donnés pour son troisième début, et, comme les deux autres soirs, le rôle de Raoul sera rempli par Gueymard, qui s'est associé avec tant d'éclat au succès de Mme Barbot.

*** Mme Lauters s'étant trouvée subitement indisposée lundi dernier, c'est Mlle Ribault qui a chanté le rôle de Blanche, dans la *Magicienne*, à l'improviste et le cahier à la main.

*** Le nouveau ténor dont quelques journaux ont parlé comme possédant une voix extraordinaire et dépassant l'*ut* dièse de Tamberlick, se nomme Labat, et se dispose à débuter au mois de février dans la *Juive*.

*** Aujourd'hui dimanche, à l'Opéra-Comique, *l'Etoile du Nord*, avec Mme Cabel dans le rôle de Catherine.

*** Il y a deux jours, *Dinorah*, l'ouvrage de MM. J. Barbier et M. Carré, dont Meyerbeer a écrit la musique, a été lu aux artistes chargés des principaux rôles: Mme Cabel, MM. Faure et Sainte-Foy.

*** Les *Trois Nicolas*, retardés par une indisposition de M. Montaubry, seront probablement représentés au commencement de la semaine.

*** La rentrée de Mme Frezzolini au Théâtre-Italien s'est accomplie dimanche dernier, en présence d'une nombreuse assemblée. On donnait *Rigoletto*, et la grande cantatrice a reparu dans le rôle de Gilda, telle à peu près qu'elle nous avait quittés. Sa voix n'a rien perdu ni gagné, et l'art qu'elle met à la conduire est toujours non moins prodigieux. La représentation a été fort belle. Mario, qui avait refusé d'abord de chanter le rôle du duc de Mantoue, parce qu'il le trouvait trop haut pour lui, mais qu'un jugement y avait contraint, a prouvé qu'on pouvait montrer beaucoup de voix et de talent, même par autorité de justice. *Rigoletto* a continué d'être donné pendant toute la semaine. LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré de leur présence la représentation de jeudi.

*** Les recettes des théâtres, concerts, bals et curiosités diverses se sont élevés pendant le mois de novembre à la somme de 1,367,371 fr. 70 c.

*** Une difficulté s'est élevée entre M. Carvalho, directeur du Théâtre-Lyrique, et la commission des auteurs dramatiques. La commission exige le paiement des droits d'auteurs, même pour les ouvrages tombés dans le domaine public, tels que ceux de Mozart; M. Carvalho conteste cette prétention, et demande au tribunal civil de la déclarer contraire à l'ordre public. En même temps que le tribunal civil était saisi par M. Carvalho, le tribunal de commerce l'était par la commission des auteurs dramatiques. La première chambre du tribunal civil avait à décider lequel des deux tribunaux garderait la connaissance de l'affaire. La commission des auteurs dramatiques demandait au tribunal de se dessaisir; M. Carvalho s'opposait à cette demande. Le tribunal, après avoir entendu Me Ollivier dans l'intérêt de M. Carvalho, et Me Nogent-Saint-Laurens pour la commission des auteurs dramatiques, a, conformément aux conclusions de M. Pinard, avocat impérial, retenu la cause, et a remis à huitaine pour plaider sur le fond.

*** On écrit de Naples, à l'*Indépendance belge*, que *Simon Boccanegra*, de Verdi, y a été représenté avec beaucoup de succès au théâtre Saint-Charles.

*** On a été vraiment bien bon, pour ne pas dire plus, d'attacher la moindre importance à une classification des violonistes contemporains publiée récemment dans un journal de Cologne. La prétendue classification vient de plus loin, et nous avons tout lieu de supposer qu'elle part d'un autre monde. En tout cas, son auteur, qui s'est amusé à distribuer les places, comme on le fait dans une classe d'écoliers, a prouvé qu'il ne s'entendait guère à juger les maîtres, dont plusieurs lui sont peut-être entièrement inconnus. La France aurait à lui adresser plus d'une réclamation, mais en vérité ce n'est la peine. Le rang de nos violonistes, à commencer par Alard et Herman, ne doit être marqué que par leur talent, par leur renommée, et nulle classification n'a le pouvoir d'y rien changer.

*** Les théâtres de Toulouse, Bordeaux, Angers et Montauban viennent de mettre à l'étude la *Marta* de Flotow. Cet ouvrage sera joué bientôt sur toutes les scènes de France.

*** Jeudi dernier a été célébré dans l'église de Saint-Eugène le mariage de Mlle Ribault, de l'Opéra, et de M. Altès, artiste attaché à l'orchestre du même théâtre.

*** M. Adrien Barthe, un des derniers grands prix de Rome, vient d'épouser Mlle Banderali, fille du célèbre professeur de chant. La petite église de la Trinité, où avait lieu la cérémonie nuptiale, était remplie d'une foule attirée par la sympathie qu'inspirent les nouveaux mariés. Des morceaux d'excellente musique ont été chantés par des élèves du Conservatoire, amis d'Adrien Barthe.

*** La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique vient de publier la liste générale de ses membres, dont le nombre s'élève aujourd'hui à 800, et s'augmentera bientôt encore de nouveaux sociétaires.

*** M. Bergson est un artiste sérieux qui, tout en sacrifiant à la musique légère, a pour sauve-garde dans ses plus courtes inspirations l'horreur du lieu commun et la pureté du style. Il a composé de nouvelles et charmantes œuvres, qui ont été exécutées dimanche dans la matinée musicale qu'il donnait. Il a d'abord fait entendre un fragment de trio dramatique, qu'il a fort bien joué, et que le violon de Kontski et le violoncelle de Marx ont également bien rendu. Ce morceau, qui n'a pas été jeté dans le moule classique, fait une plus grande part à la virtuosité et se rapproche de la fantaisie concertante; il fait honneur à M. Bergson. Puis la jolie voix de Tagliafico a mis dans tout leur jour les qualités mélodiques qui brillent dans une ravissante page: *Sérénade-Boléro*, dont le succès sera grand assurément. Elle a été très-vivement applaudie; moins encore peut-être qu'une délicieuse *Mazurka* vocale, que Mlle Marie Brousse a spirituellement chantée.

*** La propriété pour l'Allemagne et la Suisse de l'*Abécédaire vocal*, de Panofka, qui paraîtra incessamment, vient d'être acquise par l'éditeur Ricter Biederman, à Winterthur.

*** Le grand succès obtenu par les deux dernières transcriptions de *pauvre Jacques* et *portrait charmant*, par A. Vincent, a engagé les éditeurs de ces morceaux à publier plusieurs nouvelles productions du même compositeur. Dans quelques jours paraîtront *Die Thræne*, mélodie de Kucken, et *Je suis Lindor*, de Paisiello, transcrite pour le piano.

*** Il vient de paraître à Dresde, chez l'éditeur Rudolphe Kuntze, une traduction en langue allemande du *Chevalier Sarti*, de M. P. Scudo, dont la *Gazette musicale* a rendu compte l'année dernière. Le traducteur, M. Otto Kade, est un musicien instruit qui a longtemps habité l'Italie, dont il a conservé les plus charmants souvenirs, ainsi qu'il le dit lui-même dans une courte préface qu'il a mise en tête de son travail. Dans cette préface, d'ailleurs très-favorable au livre intéressant de M. Scudo, le traducteur fait quelques réserves sur certaines opinions qu'il attribue à l'auteur, tandis que ce ne sont que des idées émises par des personnage de son roman. Par exemple, ce n'est pas M. Scudo qui traite l'harmonie de Sébastien Bach d'*harmonie sauvage*: c'est l'abbé Samaria, c'est-à-dire un Italien du XVIIIe siècle, un élève de Benedetto Marcello, l'ami et le correspondant du *padre* Martini de Bologne; ce qui est bien différent. Les notes que le traducteur a ajoutées au texte original sont en général exactes et judicieuses, mais n'échappent pas au reproche de confondre souvent l'opinion de l'auteur avec celle des personnages qu'il fait parler. Du reste, la traduction de M. Kade paraît être exacte, et le livre est imprimé avec beaucoup de soin.

*** Parmi les morceaux de musique de danse inspirés par les gracieuses mélodies de *Marta*, on signale surtout la valse d'Emile Ettling, soit pour piano seul, soit arrangée pour grand orchestre, qui est devenue la commensale obligée de tout salon et de tous les bals.

*** L'œuvre nouvelle que vient d'écrire Frédéric Giraud ne peut manquer d'intéresser vivement les amateurs de musique pour le violon. C'est une transcription fidèle de l'*Ouverture de la chasse du jeune Henri*, transcription si ingénieuse, si complète, que les divers dessins importants qui marchent simultanément dans la partition de Méhul, se trouvent reproduits à la fois avec autant d'adresse que de goût, sans le secours d'aucun accompagnement et en laissant exclusivement au soliste la responsabilité entière de l'exécution comme le bénéfice d'un effet très-puissant. Ce *solo*, compliqué de brillantes difficultés, se recommande par la dextérité de l'agencement concertant, l'originalité des combinaisons sonores, le charme

et la distinction de la forme. Nous y voyons la matière d'un beau succès.

*** M. Herwyn a donné, samedi dernier, sa première soirée musicale, qui a été remarquable sous tous les rapports. La réunion était nombreuse et brillante. On a beaucoup applaudi la sonate en *sol* de Beethoven, op. 96, qui a été exécutée par MM. Th. Ritter et Herwyn avec le style et le sentiment profond qui dénotent chez ces artistes une étude sérieuse de la belle et grande musique classique. L'excellent violoncelliste Van Gelder s'est fait beaucoup applaudir dans ses brillantes variations sur *Guillaume Tell*, et M. Théodore Ritter dans le rondo de Weber. — Mlle Grangé et M. Portehaut ont conquis toutes les sympathies des auditeurs dans divers morceaux de chant ; il nous reste à mentionner la charmante fantaisie des *Noces de Figaro* que M. Herwyn vient de composer, et qu'il a dite avec tout le charme et le brillant qui caractérisent son exécution.

*** L'éditeur des *Perles du théâtre* fera paraître, le 15 de ce mois, une nouvelle collection de polkas, valses, polkas-mazurkas, intitulée *les Rois, les Dames et les Valets*. Cette collection est composée par A. Croisez, Félix Jouffroy, Camille Michel, Alphonse Leduc, Marc Eurty, F. Dolmetsch, A. Artus, etc., à l'usage des pianistes qui craignent les difficultés.

*** Mme J. Lind-Goldschmidt, qui s'est décidée à rester en Angleterre, vient de louer pour plusieurs années un magnifique hôtel à Wimbledon, près Londres.

*** Aujourd'hui dimanche, à dix heures du matin, sera exécutée en l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, rue Saint-Martin, par cent cinquante artistes, une messe à grand orchestre de la composition de M. A. Lafitte, maître de chapelle de cette paroisse. Le produit de la quête sera versé dans la caisse de secours de l'Association des artistes musiciens.

*** M. Carl Holz, dont nous avons annoncé la mort récente, laisse en manuscrit un journal où sont consignées des choses intéressantes sur les compositeurs et les diverses phases de l'art musical à Vienne.

*** Six romances viennent d'être publiés par M. Léonce Cohen, le jeune lauréat de Rome, qui s'est déjà essayé avec succès au théâtre d'Offenbach. Entre les *Bluets de Marguerite, Aimer qui nous aime*, les *Jambes de bois*, la *Reine des songes*, *Ma mie est morte*, et le *Chant de la vivandière*, il serait difficile de choisir : aussi conseillons-nous de *préférer* en masse toutes ces gracieuses productions qui varient de caractère et de genre, mais non de mérite, et se recommandent par le double attrait des paroles et de la mélodie.

*** Le nouveau morceau pour violon sur les *Noces de Figaro*, par Herwyn, joué avec un si grand succès à la soirée que l'auteur a donnée, vient de paraître chez MM. Brandus et Dufour.

*** Aloys Kunc, maître de chapelle de la cathédrale d'Auch et organiste distingué, vient de publier deux nocturnes pour le piano; le premier sous le titre de *Mystère*, et le second sous celui de *la Chasse aux flambeaux*. Le succès ne leur manquera pas.

*** Le violoniste Eller sera bientôt de retour d'un brillant voyage en Allemagne, dans lequel il a compté toutes ses stations par des succès. C'est à Dantzig et à Stettin qu'il a donné ses derniers concerts, toujours accueillis par les bravos.

*** Un journal belge, dont chaque numéro contient un bulletin nécrologique, commençait ainsi l'un des derniers : *Sont encore morts*, etc. Comment *encore?* Est-ce qu'en Belgique les morts ne connaissent pas l'axiome : *non bis in idem?*

*** M. Alexandre Cotelle, libraire et éditeur de musique, est mort le 5 de ce mois, dans sa soixante-treizième année : ses obsèques ont eu lieu, mardi, 7, à Saint-Eustache.

*** Le 27 novembre est mort à Berlin, à un âge peu avancé, M. Dam, artiste musicien de la chambre royale, auteur de l'oratorio *le Déluge*, qui a été exécuté plusieurs fois avec succès.

*** La ville de Niort vient de perdre, en la personne de J.-J. Dreuilh, un homme de bien et un artiste dont le mérite égalait la modestie. Il était né à Bordeaux en 1773. Entré à la maîtrise de la cathédrale de cette ville en 1781, il fit ses études d'harmonie sous Giraud, élève de Rameau, puis ses études de contrepoint et de fugue sous le célèbre Francesco Beck. En 1790, il succéda à Giraud, comme maître de chapelle. L'un de ses premiers morceaux est un *Te Deum* qui lui fut demandé pour la fête de la fédération et qui est la propriété de la cathédrale. Appelé sous les drapeaux en 1792, il servit jusqu'en 1794, époque à laquelle il rentra à Bordeaux. Peu de temps après, il fut nommé chef d'orchestre du grand théâtre. Une ambition, que légitimait un talent incontestable, appelait Dreuilh à Paris. C'est là qu'il connut l'illustre Méhul, dont il fut plutôt l'ami que l'élève. A cette époque, il s'essaya dans différents genres et principalement dans le genre dramatique. Cet état de choses dura jusqu'à la réunion du Théâtre-Italien et de Feydeau. Il se forma alors un théâtre lyrique, appelé Opéra-Comique de la cité. Dreuilh en fut nommé chef d'orchestre : il remplit les mêmes fonctions à la Gaîté, théâtre mixte, où il se fit un nom populaire, en composant la musique d'un grand nombre de mélodrames à grand spectacle. L'estime dont il jouissait, une réputation brillante, des protecteurs dévoués, l'espoir fondé d'arriver au grand Opéra, soit comme compositeur, soit comme chef d'orchestre, tout devait contribuer à le fixer à Paris. Ainsi pensait-il alors, car il refusa la place de chef d'orchestre du théâtre impérial de Saint-Pétersbourg avec le titre de maître de chapelle de l'empereur. Cependant, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, Dreuilh se trouva en présence de difficultés auxquelles il ne sut pas opposer une volonté assez énergique. Il eut le tort immense de quitter Paris pour aller chercher à Marseille et à Lyon une existence qui lui paraissait plus facile, mais qui devait entraver sa carrière de compositeur. C'est en 1824 que, dégoûté de sa vie nomade, il vint s'établir à Niort. Vainement lui proposa-t-on de grands avantages pour diriger l'orchestre du grand théâtre de Toulouse : il refusa tout pour rester dans une ville où pendant trente-cinq ans, le savant harmoniste a vécu modeste, ignoré, méconnu peut-être. C'était le dernier survivant d'une école renommée. Sa place était au Conservatoire de France, et il y serait arrivé avec une volonté plus persistante.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Rouen*. — Avant la reprise de l'*Étoile du Nord*, qu'on attend avec une grande impatience, on a joué *Maître Pathelin* et les *Pantins de Violette*. Le dernier et charmant ouvrage d'Adam a surtout obtenu un très-grand succès.

*** *Amiens*. — Les *Dragons de Villars* ont pleinement réussi : M. Lafon, dans le rôle du sergent, a mérité des bravos unanimes. Le même ouvrage a été joué par la même troupe à Abbeville avec un égal succès. On répète *Marta*.

*** *Valenciennes*, 1er décembre. — La Société philharmonique vient d'ouvrir dignement la troisième année de ses soirées musicales, en faisant entendre à son nombreux auditoire l'un des plus brillants interprètes de l'art, M. Adolphe Herman, violoniste, enfant du Nord, dont le délicieux talent était déjà connu de bon nombre de nos concitoyens. Hâtons-nous de le constater, M. Herman s'est montré dimanche à la hauteur de sa belle réputation. Justesse irréprochable, ampleur de son, largeur de style, aplomb magistral, admirable sûreté d'intonation : ces qualités rares et trop souvent disséminées se trouvaient réunies sous l'archet puissant de cet artiste. Trois morceaux d'un caractère bien différent, mais tous trois composés par lui, ont permis d'apprécier sous toutes ses formes cette merveilleuse souplesse. Le premier, grande fantaisie sur *la Somnambule*, se distingue par la gravité du style; le second, *Souvenir de Naples*, est plein de chaleur et de grâce; le troisième, *le Carnaval de Paris*, variations sur *Marlboroug*, l'emporte sur le fameux *Carnaval de Venise* de Paganini, par l'originalité, la variété et la difficulté des traits. On ne peut s'imaginer l'effet produit par les trilles féeriques, par les pizzicati fantastiques qui, dans ce morceau, caractérisent à la fois l'œuvre et le talent de l'artiste; aussi l'auditoire, électrisé, a-t-il prodigué à M. Herman ses plus enthousiastes applaudissements. Mlle Saint-Aguet, qui accompagnait M. Herman dans son excursion à Valenciennes, est une toute jeune élève du Conservatoire dont le talent promet de faire honneur à ses maîtres. Sa voix est assez étendue, bien posée. L'orchestre, dans les ouvertures d'un genre si différent d'*Euryanthe* et de *la Sirène*, a fait honneur à son habile chef, M. Seigne. Deux beaux chœurs : *La Chapelle* de Gevaert et la grande scène des buveurs de *Quentin Durward*, ont été bien chantés.

*** *Lyon*. — L'œuvre de charité des hospices de Lyon, dite du Manteau de Saint-Martin, a donné lieu à l'exécution d'une messe en musique chantée dans l'église de Saint-Nizier, avec accompagnement d'orgue et d'orchestre par l'excellente Société chorale de M. Chapolard, et en outre avec le concours de la belle fanfare dirigée par M. J. Luigini. On évalue à plus de 3,000 le nombre des lettres d'invitation placées au prix minime de 1 franc, sans compter le montant de la quête faite par les dames patronnesses de l'œuvre de Saint-Martin ; et tout annonce que la charité n'aura pas moins fait une bonne journée que la musique. En écoutant l'œuvre de M. Sain-d'Arod, si variée de forme et de ton, et toujours d'une facture magistrale, où l'accent devient descriptif sinon dramatique, où l'harmonie se colore, et la mélodie se poétise sans perdre un instant le caractère grave et religieux, on sent que c'est de la musique écrite après avoir été beaucoup pensée; et nous n'avons pas été surpris d'apprendre qu'elle ait été choisie sur tant d'autres pour être exécutée au milieu des sources de l'art chrétien, à Rome, dans l'église Saint-Louis des Français, puis dans les chapelles royales de Turin, de Madrid, à Bruxelles, à Strasbourg, à Marseille, etc. L'exécution a été satisfaisante.

*** *Bordeaux*. — Voici le programme du concours de composition musicale ouvert par la Société de Sainte-Cécile pour l'année 1859. Le sujet du concours est un *Stabat* à grand orchestre (orgue *ad libitum*), avec chœurs, airs, duos et morceaux d'ensemble, dont l'ordre et la disposition sont laissés aux concurrents. Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 300 fr. Il sera loisible au jury de n'accorder qu'une récompense moindre, et même une simple mention honorable aux compositeurs dont le mérite ne serait pas suffisant pour obtenir le prix

entier. Les partitions seront remises, franco, avant le 1er juin 1859, au domicile du secrétaire général, rue de l'Observance, n° 6, à Bordeaux. Ce terme est de rigueur. Les compositions porteront une sentence ou devise, qui sera répétée dans un billet cacheté contenant le nom de l'auteur et son adresse. L'auteur devra déclarer dans ce billet cacheté que son œuvre est inédite, et qu'elle n'a pas été présentée à un autre concours. Les œuvres remises après l'époque déterminée, et celles dont les auteurs se seraient fait connaître d'une manière quelconque, seront exclues du concours. Les manuscrits des compositions soumises aux jury seront déposés aux archives de la Société. Il est entendu que les auteurs conserveront la propriété de leurs œuvres, et qu'ils auront toujours le droit de se faire délivrer à leurs frais une copie des partitions déposées aux archives. Le *Stabat* couronné sera exécuté dans le courant de l'année 1860.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Berlin.* — Le théâtre royal de l'Opéra a donné, du 29 novembre au 5 décembre, *Faust*, de Goëthe, avec la musique de Lindpaintner; *Macbeth*, musique de Taubert; la *Vestale*, de Spontini; les *Deux journées*, de Cherubini; et *Robert le Diable*, de Meyerbeer. La matinée au bénéfice des choristes de l'Opéra royal a produit une recette de 1,300 thalers.

*** *Darmstadt.* — L'*Étoile du Nord* vient d'être représentée avec un immense succès. M. Dalle Aste a interprété le rôle de Péters. Dans le finale du deuxième acte, il a été surtout admirable. Mlle Masius s'est fait applaudir dans le rôle de Catherine, ainsi que M. Kren dans celui de Gritzenko. La mise en scène est magnifique ; les costumes sont de l'exactitude la plus rigoureuse. Grâce à l'intervention du grand-duc de Hesse-Darmstadt, on avait pu faire venir de Saint-Pétersbourg les gravures reproduisant les uniformes de l'armée russe sous Pierre le Grand.

*** *Prague.* — Au théâtre de l'Opéra, la nouveauté la plus importante, c'est la reprise du *Prophète* avec une distribution nouvelle, une mise en scène des plus pittoresques et du plus grand effet. Dans le rôle de Fidès, Mlle Mik révèle un talent qui se développe de jour en jour davantage. Quant au rôle principal, M. Bachmann l'a chanté et joué d'une manière tout à fait caractéristique. Par suite de l'indisposition de Mlle Brenner, qui avait créé avec talent le rôle de Catherine, les représentations de l'*Étoile du Nord* ont été interrompues au grand regret du public.

*** *Hanovre.* — Une splendide représentation des *Huguenots* vient d'être donnée ici; le roi et la reine de Hanovre y assistaient, ainsi que le prince royal, le grand-duc et la grande-duchesse Constantin et la princesse Louise de Hesse. La salle était comble. Le succès a été ce qu'il est toujours pour ce chef-d'œuvre. Après le grand duo entre Raoul est Valentine, qui a été chanté et joué avec une verve et une énergie sans égales, les applaudissements ne pouvaient finir. M. Niemann et Mme Nottés ont été rappelés. Le duo entre Valentine et Marcel (Scholt) avait obtenu un succès presque égal.

*** *Vienne.* — Il vient de se former ici une association sous la dénomination d'*Euterpe*, qui se propose d'exécuter des compositions classiques pour orchestre. — M. Eckert, qui était chargé provisoirement de l'administration de l'Opéra impérial, vient d'être nommé définitivement directeur de cet établissement.

*** *Brême.* — On vient d'inaugurer le monument que l'académie de chant a fait ériger dans le cimetière à son fondateur, le directeur de musique, Wilhelm Riem, auteur d'un oratorio : *le Sauveur*.

*** *Munich.* — Tout récemment S. M. le roi de Bavière fut informé qu'à Ratisbonne vivait encore la femme pour laquelle autrefois Mozart composa spécialement dans la *Flûte enchantée* la partie du premier génie, Cette femme, nommée Eickoff, ne compte pas moins de quatre-vingt-onze ans. Elle est aveugle et n'avait eu jusqu'ici pour soutenir sa misérable existence que les dons qu'elle recevait, Le roi a bien voulu lui accorder un secours annuel de 300 florins.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Tamberlick a chanté vendredi dernier devant une salle comble ; il jouait un de ses rôles de prédilection, celui d'Arnold, de *Guillaume Tell*, et a soulevé un enthousiasme frénétique chez ses auditeurs. Il a du reste été parfaitement secondé par Debassini et Marini. Mme Bernardi abordait pour la première fois le rôle de Mathilde, et ne paraissait pas très sûre d'elle-même. — On annonce *Don Giovanni* et le *Siége de Gand*, en d'autres termes, le *Prophète*, de Meyerbeer. — *Marta* est à l'étude : Mme Bosio y remplira le principal rôle, qu'elle a créé avec tant de succès à Londres.

*** *Florence*, 1er décembre. — Dans le beau concert vocal et instrumental donné avant-hier par la Société philharmonique, l'ouverture de l'*Etoile du Nord*, de Meyerbeer, a été merveilleusement exécutée par l'orchestre sous l'excellente direction de Mabellini. La fanfare placée sur la scène et conduite par M. Rodolphe Mattiozi, a dignement répondu à l'orchestre. — A la Pergola, la *troisième Marche aux flambeaux* du grand maître a aussi été admirablement rendue et a produit un grand effet.

*** *New-York.* — Douze représentations données par Mme Piccolomini, à l'académie de musique, ont produit 38,000 dollars (200,000 fr.), preuve incontestable de son immense succès. Bientôt auront lieu les débuts de Mme Laborde, qui chantera dans *Robert le Diable*, et de Mlle Poinsot, qui fera son apparition dans le rôle de Valentine des *Huguenots*.

*** *Philadelphie.* — *Marta* vient d'être représentée pour la première fois au théâtre Italien et a obtenu le plus brillant succès. Mme Colson, dans le rôle de lady Henriette, M. Brignoli (Lyonel), et M. Junca (Plunkett), ont été surtout applaudis. Cinq morceaux de la partition ont dû être répétés.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez A. IKELMER et Cie, 11, rue de Rougemont, et chez l'auteur, 36, rue de Bondy.

ABSENCE ET RETOUR

Pour le Piano, par

HENRI KETTEN

Op. 3. — Prix : 6 fr.

Du même auteur :

Op. 1. Première pensée musicale . . . . . 5 »
Op. 2. Pastorale . . . . . 6 »

ALBUM 1859.

ÉTIENNE ARNAUD

Edition de luxe, net : 12 fr.

NOMENCLATURE :

Nous verrons-nous encore?	Romance.
Le miracle des roses	Romance.
Je rêve à toi	Romance.
Ne grandis pas, Marguerite	Chansonnette.
Le Mousse tombé à la mer	Romance.
O belle jeunesse!	Valse.
Un cœur de mère	Romance.
La Péruvienne	Valse.
Faites mûrir les blés	Romance.
Les Trois cousins	Chansonnette.

En vente chez ALFRED IKELMER et Cie,
11, *rue de Rougemont, à Paris.*

L'ÉDITEUR S. RICHAULT publie trois offertoires brillants et faciles pour l'harmonium ou l'orgue, par le vicomte de Calonne, collaborateur au *Propagateur*, et à qui l'on va devoir une méthode d'orgue expressif transpositeur dont le plan nouveau sert de base à un cours d'études propres à former des organistes dans les paroisses qui en manquent.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

GRAND SUCCÈS DE L'AMBIGU-COMIQUE :

Quadrille de

FANFAN LA TULIPE

Drame de M. Paul Meurice, par

ALEXANDRE ARTUS

Pour le Piano. — Prix : 4 fr. 50.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ÉTRENNES MUSICALES :

RÉPERTOIRE DES

CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES

PARTITIONS POUR **CHANT ET PIANO**, *FORMAT IN-8°.*

MEYERBEER

ROBERT LE DIABLE
Avec paroles françaises ou italiennes et allemandes. Prix net : 20 fr.

LES HUGUENOTS
Prix net, 20 fr.

LE PROPHÈTE
Prix net, 20 fr.

L'ÉTOILE DU NORD
Prix net, 18 fr.

D. F. E. AUBER

Opéras-Comiques

L'Ambassadrice, la Barcarolle, la Bergère chatelaine, les Chaperons blancs, le Cheval de bronze, les Diamants de la couronne, le Dieu et la Bayadère, le Domino noir, le Duc d'Olonne, la Fiancée, Fra Diavolo, Haydée, Lestocq, la Part du Diable, la Neige, le Philtre, la Sirène, le Serment, Zanetta, Zerline. *Chaque, net :* 15 fr.

Opéras

La Muette de Portici, Gustave III, le Lac des Fées, l'Enfant prodigue. *Chaque, net :* 20 fr.

ROSSINI

GUILLAUME TELL
Avec paroles françaises ou italiennes et allemandes. Prix net : 20 fr.

ROBERT BRUCE
Paroles françaises, net, 20 fr.

MOISE
Paroles françaises, net, 20 fr.

LE COMTE ORY
Paroles françaises, net, 15 fr.

Adam. Giralda . . . . . .net. 15 »
— Le Postillon de Longjumeau.net. 10 »
— Le Houzard de Berchini . .net. 10 »
Bach. La Passion. . . . . .net. 10 »
Beethoven. Fidelio . . . . . .net. 7 »
Bellini. La Sonnambula. . . . .net. 10 »
Cherubini. Les Deux Journées.net. 10 »
— Lodoïska . . . . . .net. 10 »
Devienne. Les Visitandines. . .net. 7 »
Flotow. Marta . . . . . .net. 15 »

Gluck. Iphigénie en Tauride. . .net. 7 »
— Iphigénie en Aulide . . . .net. 7 »
Grétry. Richard Cœur-de-Lion. .net. 7 »
Halévy. La Fée aux Roses . . .net. 15 »
— La Dame de Pique . . . . .net. 15 »
— Guido et Ginevra. . . . . .net. 15 »
— Le Guitarrero . . . . . .net. 15 »
— Le Nabab . . . . . .net. 15 »
— La Tempesta. . . . . .net. 12 »
Maillard. Les Dragons de Villars. net. 15 »

Mendelssohn. Paulus. . . . .net. 8 »
— Elie. . . . . .net. 12 »
Nicolaï. Il Templario. . . . . .net. 8 »
Nicolo. Cendrillon . . . . . .net. 10 »
— Jeannot et Colin. . . . . .net. 10 »
— Joconde. . . . . .net. 12 »
Sacchini. Œdipe à Colone . . .net. 7 »
Weber. Freyschutz. . . . . .net. 10 »
— Euryante . . . . . .net. 8 »
— Oberon. . . . . .net. 8 »

LE

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

RECUEIL DE MORCEAUX DE CHANT DES PLUS CÉLÈBRES COMPOSITEURS ANCIENS ET MODERNES,
Classés pour les différentes voix.

Dix-huit beaux volumes brochés grand in-8°, chaque : 12 fr. net.

2 volumes pour **SOPRANO**, 2 volumes pour **TÉNOR**, | 2 volumes p. **MEZZO-SOPRANO**, 2 volume pour **CONTRALTO**, | 3 volumes pour **BARYTON**, 2 volumes pour **BASSE-TAILLE**, | 1 vol. de Duos p. 2 **SOPRANI**. 1 vol. Duos p. **TÉNOR** et **BASSE**

1 VOL. CONTENANT 60 MORCEAUX APPROPRIÉS AUX EXERCICES DE CHANT DANS LES PENSIONNATS

CHAQUE VOLUME CONTIENT 25 MORCEAUX, AVEC PAROLES FRANÇAISES OU ITALIENNES.

Chaque volume richement relié, prix : 16 fr. net.

COLLECTION D'OPÉRAS-COMIQUES ET D'OPÉRETTES EN UN ACTE :

Adam. Le Farfadet. . . . . .net. 8 »
— Les Pantins de Violette . . . .net. 6 »
— La Poupée de Nuremberg. . .net. 8 »
— Le Toréador . . . . . .net. 10 »
Auber. Actéon . . . . . .net. 8 »
Razin. Le Trompette de M. le Prince.net. 8 »

RÉPERTOIRE DES BOUFFES-PARISIENS :

Delibes. Deux vieilles Gardes. . . .net. 6 »
Gastinel. L'Opéra aux fenêtres . . .net. 6 »
Jonas. Le Roi boit . . . . . .net. 6 »
Mozart. L'Impresario. . . . . .net. 6 »
Offenbach. Le Violoneux. . . . . .net. 6 »

Offenbach. Les deux Pêcheurs . . .net. 3 »
— La Nuit blanche. . . . . .net. 6 »
— La Rose de Saint-Flour . . . .net. 6 »
— Tromb-al-ca-zar . . . . . .net. 6 »
— Vent du Soir . . . . . .net. 6 »
— Mesdames de la Halle. . . . .net. 6 »

PARTITIONS ARRANGÉES POUR PIANO SEUL, FORMAT IN-8° :

Adam. Giralda. . . . . net. 8 »
Auber. L'Ambassadrice . . . . . net. 10 »
— Le Domino noir. . . . . net. 8 »
— Les Diamants de la couronne. . . net. 10 »
— Le Cheval de Bronze . . . . . net. 10 »
— Fra Diavolo. . . . . net. 10 »

Auber. Haydée. . . . . net. 8 »
— La Muette de Portici . . . . . net. 10 »
— La Part du Diable . . . . . net. 8 »
Flotow. Marta. . . . . net. 10 »
Halévy. La Fée aux Roses. . . . . net. 8 »
— Le Nabab . . . . . net. 10 »

Meyerbeer. Le Prophète. . . . . net. 12 »
— Les Huguenots . . . . . net. 12 »
— Robert le Diable . . . . . net. 12 »
— L'Etoile du Nord . . . . . net. 10 »
Rossini. Guillaume Tell. . . . . net. 12 »

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C^E, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. | N° 51. | 19 Décembre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique: *les Trois Nicolas*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. *** et Bernard Lopès, musique de M. Clapisson, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Revue critique, par **Adolphe Botte.** — L'Art musical en Bohême. — Nouvelles et annonces.

Les primes suivantes offertes par la Revue et Gazette musicale de Paris à ses Abonnés, sont à leur disposition.

1°

ALBUM DE PIANO

CONTENANT :

H. Herz. — Addio, souvenir. **Leybach.**— Deuxième Mazurka.
Gorla. — Les Regrets, agitato. **G. Mathias.** — Ballade.
Kruger. — Mélodie pastorale. **Tedesco.** — Poëme d'amour.

2°

ALBUM DE DANSE

CONTENANT :

Arban. — *Galop d'Iffetzheim*, souvenir des courses de Bade.
Artus. — *Fanfan la Tulipe*, quadrille du drame de l'Ambigu.
Elbel. — *Corinne*, suite de valses.
Graziani. — *La Styrienne*, redowa.
Strauss. — *Marta*, quadrille composé pour les bals de l'Opéra.
Talexy. — *Une fille d'Eve*, polka-mazurka.

3°

Un volume complet du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

Contenant 25 morceaux des plus célèbres compositeurs anciens ou modernes,

POUR VOIX DE

Soprano, *Mezzo-Soprano*, *Contralto*, *Ténor*, *Baryton*, *Basse*,

AU CHOIX DE L'ABONNÉ.

En outre, nos Abonnés recevront à titre de supplément mensuel pour janvier, une transcription pour le piano à deux mains de l'Andante à quatre mains de MOZART, par ÉMILE PRUDENT.

MM. les Abonnés de Paris sont priés de vouloir bien faire retirer les primes, en renouvelant leur abonnement, dans nos bureaux, n° 1, boulevard des Italiens. Nous les enverrons *franco* aux Abonnés de province.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LES TROIS NICOLAS,

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. *** *et* Bernard Lopès, *musique de* M. Clapisson.

(Première représentation le 16 décembre 1858.)

Début de M. Montaubry.

Il y a peu d'exemples d'un intérêt pareil à celui qu'avait excité l'annonce de cette représentation, retardée par une indisposition très-réelle du ténor qui faisait le principal attrait de la soirée : aussi l'assemblée était-elle nombreuse, brillante, et, il faut bien le dire, médiocrement disposée à la bienveillance, comme si tous ces délais involontaires eussent fait naître le besoin d'une victime expiatoire. Heureusement, le public parisien n'est pas aussi méchant qu'il en a l'air, et il y a toujours chez lui un certain fond de justice contre lequel viennent se briser ses plus violents accès d'humeur. Le débutant Montaubry est donc sorti victorieux de cette épreuve difficile. Mais avant de raconter les péripéties de ce triomphe, occupons-nous d'abord de l'ouvrage qui lui a servi de cadre.

Le sujet en est emprunté à une anecdote de la jeunesse de Dalayrac, l'auteur de *Nina*, de *Gulistan*, de *Maison à vendre* et de tant d'autres productions charmantes qui ont rendu son nom populaire. Où ce compositeur aurait-il pu mieux figurer que sur la scène qui lui a dû un si grand nombre de succès? C'est là sa véritable place, et, quoiqu'en principe nous n'aimions guère ces sortes de pièces dites *de galerie*, dont les héros sont des artistes ou des littérateurs plus ou moins célè-

bres, nous approuvons l'Opéra-Comique d'avoir voulu payer ce tribut à la mémoire d'une de ses plus grandes illustrations.

Tous ceux qui ont lu le livre posthume d'Adolphe Adam, *Souvenirs d'un musicien*, savent déjà que le père de Dalayrac, subdélégué de l'intendance du Languedoc, était tellement hostile aux dispositions musicales de son fils, qu'il brisait sans miséricorde tous les violons que le futur compositeur achetait en secret pour s'exercer. Cette persécution alla si loin que le jeune Nicolas Dalayrac, afin de s'y soustraire, imagina de grimper sur les toits de la maison paternelle avec son instrument chéri, dont les sons se perdaient dans l'espace. Nous nous trompons, ils n'étaient pas perdus pour tout le monde. Ceci se passait à Muret ou à Toulouse, peu importe ; toujours est-il que l'hôtel du subdélégué était voisin d'un couvent d'Ursulines, et que, dans ce couvent, se trouvait une jeune pensionnaire qui se laissa attendrir par l'archet de Dalayrac, et qui, en échange d'une mélodie de sa composition, lui donna la petite croix qu'elle portait sur son costume. Le roman s'arrête là, mais c'est là justement que la pièce commence.

Quelques années se sont écoulées depuis l'aventure du couvent des Ursulines. La vocation irrésistible de Dalayrac a décidé son père à l'envoyer à Paris, et à lui permettre de renoncer à la magistrature pour suivre ses goûts. La seule condition qu'il ait mise à son acquiescement, c'est que le jeune homme entrerait, pour la forme, dans les gardes du corps du comte d'Artois. Les devoirs de son état, fort peu gênants, n'ont pas empêché Dalayrac de se lier avec des artistes en renom, notamment avec Grétry, et de prendre des leçons du fameux harmoniste Langlé, le père de l'auteur dramatique qui porte aujourd'hui dignement ce nom. Dalayrac s'est déjà essayé au théâtre ; il a fait déjà trois ou quatre pièces, parmi lesquelles on compte *Nina ou la Folle par amour;* et il prépare avec la collaboration d'un de ses camarades des gardes, M. de la Chabeaussière, l'opéra-comique d'*Azémia ou les Sauvages*.

Telle est la situation de notre jeune musicien, dont la renommée fait du chemin dans le monde, lorsque, par une belle journée de la semaine sainte, comme la comtesse d'Artois doit se rendre au pèlerinage de Longchamp, on le place en faction aux portes de l'abbaye. Or il est bon de savoir que M. Papillon de Laferté, intendant des menus-plaisirs, étant dangereusement malade, le roi a désigné pour le suppléer un certain marquis de Villepreux, espèce d'original qui n'entend rien à la musique, qui l'a en horreur, et qui, pour son coup d'essai, s'avise de remplacer par des dames de la cour les artistes chargés ordinairement de chanter l'office des ténèbres. Dieu sait les fausses notes qui résultent de cette magnifique inspiration ! Une seule voix fait exception à la règle, et dans cette voix, Dalayrac reconnaît celle de sa jeune pensionnaire du couvent des Ursulines. Il abandonne son poste pour aller aux informations, et il apprend que la pensionnaire est devenue chanoinesse, et que, de plus, elle est la nièce du marquis de Villepreux, qui veut lui faire épouser prochainement un de ses neveux.

Loin de s'effrayer de ces révélations, Dalayrac n'y puise qu'un surcroît d'amoureuse ardeur, et lorsqu'après la cérémonie, la belle chanoinesse parcourt la foule pour y faire une quête au profit des pauvres, il dépose dans son aumônière la croix de l'ursuline qu'il n'a pas cessé de porter sur lui, en promettant d'aller la retirer à son hôtel en échange de la bourse qu'il destine aux indigents.

Hélène de Villepreux, qui a reconnu son petit musicien du couvent, attend avec impatience sa visite ; mais Dalayrac a été mis aux arrêts pour avoir déserté sa faction, et ce n'est qu'au bout d'une semaine interminable qu'il se présente enfin pour s'acquitter. Hélène ne tarde pas à reconnaître que ce n'est là qu'un prétexte, elle s'en doutait déjà, et le nom de Dalayrac n'est pas fait pour atténuer les regrets que sa déclaration lui cause ; car son mariage est à la veille de se conclure, et il est bien tard pour revenir sur la parole donnée à son oncle. Pour comble de malheur, il se trouve que l'homme qui doit épouser Hélène, le vicomte d'Anglars, est un ami de Dalayrac, un de ses admirateurs les plus passionnés. Il est vrai que le vicomte n'est pas très-fou de sa cousine, et qu'en thèse générale, il fait fort bon marché des principes de droit amoureux.

Dalayrac, enhardi par la profession de foi de son ami, demande un rendez-vous à la chanoinesse, et ici, nous sommes forcé de revenir un peu sur nos pas pour présenter au lecteur Trial, l'artiste de la Comédie-Italienne, qui donne des leçons de chant à Hélène, et qui ose élever ses vues jusqu'à elle. Lui aussi, il a demandé par écrit un rendez-vous; mais son billet, pas plus que celui de Dalayrac, n'arrive à son adresse. Le marquis de Villepreux ouvre la lettre du garde du corps, signée du simple prénom de Nicolas, et le vicomte décachète celle de Trial, qui n'est pas signée du tout.

La situation étant donnée, voici ce qu'elle amène : le marquis prend un domino et un masque, afin de se substituer à sa nièce, sans en prévenir personne, puis il donne le signal ; Trial et Dalayrac arrivent, chacun de son côté, et tous deux également costumés et masqués. Mais le vicomte a pris la chose plus tragiquement que son oncle, et il envahit tout à coup l'hôtel avec des commissaires et des gens du guet.

Quelle est sa surprise en trouvant trois hommes masqués au lieu d'un qu'il comptait surprendre. — Votre nom ? dit-il au premier. — Nicolas, répond Dalayrac. — Le vôtre ? demande-t-il au second. — Nicolas, riposte le marquis de Villepreux, qui craint de perdre sa place en se faisant publiquement connaître. — Et le vôtre ? demande le vicomte au troisième. — Nicolas, répond au hasard Trial tout interdit.

Et voilà pourquoi la pièce s'appelle les *Trois Nicolas*.

Sauf quelques longueurs, cet imbroglio est assez divertissant, mais la fin pourrait en être meilleure. Si, pendant les deux premiers actes, vous avez eu la maladresse de vous intéresser si peu que ce soit aux amours de Dalayrac et de la chanoinesse Hélène, tant pis pour vous ; au troisième acte, il n'en est plus question, et nous passons à un autre ordre d'idées. Dalayrac, retenu en prison dans une salle des Menus-Plaisirs, ne sait à qui s'en prendre et ne désire qu'une chose, c'est d'avoir un quart d'heure de liberté pour punir le traître anonyme qui l'a fait arrêter. Mais le vicomte, qui a pris son parti en galant homme, depuis qu'il a vu clair dans l'intrigue nocturne des trois Nicolas, ne juge pas encore à propos de délivrer Dalayrac ni de lui céder sa fiancée. Son oncle, le marquis de Villepreux, a promis au roi la première représentation d'*Azémia*, et la pièce n'est pas prête; au milieu de tous les incidents que nous venons de raconter, il a été impossible d'arracher à Dalayrac les derniers morceaux de sa partition. Selon le vicomte, rien n'est plus facile que de le contraindre à l'exécuter ; il n'y a pour cela qu'à le garder sous clef jusqu'à ce que l'inspiration lui soit venue. Et, en effet, un peu de fantasmagorie aidant, — car la salle des Menus est machinée comme un théâtre, — Dalayrac retrouve le feu sacré, compose l'air : *Aussitôt que je t'aperçois*, qu'on écrit à mesure qu'il le chante, et soudain le vicomte, ouvrant les portes de sa prison, le récompense par l'abandon de tous ses droits à la main de sa cousine Hélène.

Quelle que soit l'étrangeté de ce dernier acte, le succès de l'ouvrage n'a pas été contesté. Cependant, le régisseur n'a livré au public que le nom seul de M. Bernard Lopez ; mais plus d'un effet ingénieusement amené, plus d'un détail finement touché, plus d'une scène spirituellement écrite, ont décelé l'heureuse et habile intervention de deux collaborateurs qu'on nommait dans toute la salle.

Quant à la partition de M. Clapisson, elle n'eût pas été signée, qu'on aurait deviné l'auteur de la *Fanchonnette* et de *Margot* à l'élégance de style, à la délicatesse de forme, à la richesse d'instrumentation dont elle porte le cachet. Il y a même dans cette œuvre nouvelle des

morceaux qui, par leurs développements sérieux, ont une valeur dont les dernières productions de ce compositeur nous avaient un peu trop déshabitués. Nous regrettons toutefois qu'il n'ait pas été servi plus souvent par l'originalité de la situation, et que son inspiration s'en soit ressentie.

La marche par laquelle l'ouverture débute est bonne; mais l'allégro est tourmenté, et nous a semblé procéder par d'étranges modulations. Le lever du rideau rappelle par sa mise en scène celui de la *Fanchonnette*, et par son allure, le chœur du marché de la *Muette*; à cela près, la couleur en est excellente et les couplets de Trial y sont heureusement encadrés. En réservant la part du débutant, nous citerons encore dans le premier acte l'air du vicomte : *Vive la musique !* de très-jolis couplets chantés par Hélène, et le finale, où se trouve l'hymne des ténèbres, accompagné par l'orgue, et qui se termine par un effet d'orage.

Le second acte, qui est incomparablement supérieur aux deux autres, s'ouvre par un air descriptif où le violon solo s'unit fort agréablement aux roulades et aux vocalises d'Hélène. Puis viennent, presque coup sur coup, deux duos de nature diverse, mais d'une égale perfection; c'est d'abord la leçon de chant donnée par Trial à la chanoinesse, morceau bouffe parfaitement réussi, et ensuite le duo de Dalayrac et du vicomte, dont la deuxième partie, remarquable par sa franchise et par sa gaieté, a obtenu les honneurs du *bis*. Nous y avons distingué un effet de rires qui ne nous aurait absolument rien laissé à désirer, si le compositeur n'eût fait abus de ce moyen dans l'acte précédent. Nous signalerons aussi le retour trop fréquent de la phrase sur laquelle reposent les couplets de la soubrette. Le finale qui s'entonne en duo, pour s'élever peu à peu aux proportions d'un grand morceau d'ensemble, gagnerait peut-être à de légères coupures; mais en somme il est bien dessiné, et le motif de l'allegro, qui est le même que celui de l'ouverture, y produit un bien autre effet, parce qu'il y est à sa place.

Il y a peu de musique au troisième acte. Un menuet joué par M. Croisilles; un trio où sont pour la troisième fois reproduits ces éternels éclats de rire qu'affectionne l'auteur, et un morceau de situation, du milieu duquel se détache, comme une perle limpide, le gracieux air d'*Azémia : Aussitôt que je t'aperçois*; c'est là tout, si notre mémoire ne nous trompe.

Mais cet air nous ramène tout naturellement au grand intérêt de la soirée, au début du nouveau ténor Montaubry, qui s'est révélé à nous sous les traits de Dalayrac. Nous disons le début, et pourtant ce n'est pas la première fois que Montaubry paraît sur la scène de l'Opéra-Comique, mais il a probablement laissé fort peu de traces dans la mémoire des habitués. Il sortait alors de l'orchestre du Vaudeville, qui est dirigé par son frère, et il venait de passer par la classe de M. Panseron au Conservatoire. Il ne resta que très-peu de temps à Paris, où il fut à peine remarqué, et, pendant plusieurs années, il fut attaché aux principaux théâtres de la province et de l'étranger. C'est à Bruxelles que M. Roqueplan est allé le prendre pour lui rouvrir les portes du théâtre où il n'a fait qu'apparaître naguère en écolier, et où il rentre aujourd'hui en maître. A peine s'est-il montré, à peine a-t-il fait entendre ses premières notes, que sa cause a été gagnée. Non-seulement Montaubry est un chanteur, mais c'est aussi un comédien; sa taille est moyenne et bien prise, ses traits sont sympathiques, ses manières faciles et dégagées; il dit avec justesse et avec âme. Il faut remonter jusqu'aux débuts de Roger pour lui trouver un terme de comparaison. Sa voix est souple, étendue et parfaitement timbrée; tour à tour énergique et suave, elle se prête également aux effets de force et de sentiment. Sa méthode n'est sans doute pas irréprochable; dans ce qu'elle a de bon, on s'aperçoit que les conseils de Chollet, dont il a épousé la fille, n'ont pas été sans influence sur lui; dans ce qu'elle a de défectueux, on reconnaît le long séjour de la province, qu'il ne lui faudra d'ailleurs que quelques mois pour oublier.

Dès son entrée, sous l'élégant costume de garde du corps, le rôle de Dalayrac a donné la mesure du talent et en même temps de l'expérience de Montaubry. La phrase : *Allez choquer le verre,* a été enlevée par lui avec une rare adresse, couronnée d'un plein succès; mais il y a pour nous moins de mérite dans ces petites finesses du métier auxquelles bien des gens médiocres peuvent atteindre, que dans un couplet chanté avec goût et simplicité, comme ceux qui commencent pas ces mots : *Un premier amour.* C'est là que les qualités réelles de Montaubry se sont manifestées sous leur jour le plus favorable. La même impression s'est produite à la fin du premier acte, dans la phrase : *Pitié pour qui souffre ici-bas.*

Au second acte, il chante un air avec récitatif, dont il a supérieurement dit l'*andante.* Nous voudrions pouvoir lui adresser les mêmes éloges sur le petit duo qui vient ensuite; mais il gâte l'effet de la jolie mélodie : *Pauvre Nicolas*, par le cri qu'il pousse sur ces mots : *Aimer, c'est vivre !* C'est, selon nous, un contre-sens qu'il suffira bien certainement de lui signaler pour qu'il le corrige.

Nous avons parlé du duo de Dalayrac et du vicomte : *La plaisante aventure !* Montaubry et Couderc y sont tous les deux parfaits.

Le grand air du troisième acte, entremêlé de chœurs derrière la scène, de danses, et terminé par un duo d'amour, n'a guère laissé dans notre souvenir que l'extrême suavité avec laquelle Montaubry chante le charmant couplet de Dalayrac : *Aussitôt que je t'aperçois.*

A ce propos, nous avons entendu reprocher à M. Clapisson les nuances mélancoliques et tendres qui dominent dans le rôle de Dalayrac, et qui lui donnent peut-être une certaine teinte de monotonie. N'y a-t-il pas, au contraire, dans cette tendance, une sorte d'hommage rendu au genre de talent de cet aimable compositeur, qui excellait dans la romance et qui en a propagé le goût en France. Du reste, ce défaut n'est pas assez saillant dans les *Trois Nicolas* pour avoir empêché Montaubry de prouver que les rôles les plus brillants du répertoire peuvent être aussi de son domaine et retrouver avec lui un éclat tout nouveau. Nous ne finirons pas sans adresser nos sincères compliments à Mlle Lefebvre, qui s'acquitte avec beaucoup de grâce et de charme du rôle assez ingrat de la chanoinesse Hélène; à Couderc, qui joue à merveille celui du vicomte; à Prilleux, très-bien placé dans celui du marquis; et enfin à Berthelier, qui, en jouant Trial, a eu le bon goût de ne pas outrer le ridicule d'un personnage dont il est le successeur en ligne directe.

D. A. D. SAINT-YVES.

REVUE CRITIQUE.

J. Blumenthal. Une nuit sur le lac Majeur, *rêverie;* Le Départ du vaisseau, *fantaisie;* Chanson populaire de Capri, *transcription.*

Bien des fois déjà nous avons parlé des charmantes et nombreuses compositions que Blumenthal écrit pour le piano. Leur destinée, toujours heureuse, est presque singulière et exceptionnelle; en effet, on ne les voit point sur tous les programmes de concert, sur toutes les affiches. L'auteur, vivant loin de Paris, n'a pas, comme tant d'autres, son petit monde, son petit cercle qui le patronne et l'interprète exclusivement. Malgré cela, ses ouvrages sont toujours les bienvenus. On les accueille avec une vive sympathie; car on est certain d'y trouver une rare distinction, une pensée poétique, de la couleur et du sentiment.

On rencontrera ces qualités dans une délicieuse impression de

voyage, intitulée *Une nuit sur le lac Majeur*. C'est une rêverie, dit l'auteur, et nous ajouterons une rêverie féconde, pleine de mélancolie, d'amour et de cette divine piété qu'inspirent les beautés de la nature. Un vague prélude *molto sostenuto*, qui revient toujours, comme une ritournelle, pendant tout le morceau, et dont l'accent, la tonalité (*la* bémol) et le rhythme font songer à la *Dernière pensée* de Weber, conduit à la mélodie douce et voilée, aux tierces arpégées de la main droite, à l'accompagnement simple et distingué de la main gauche. Nous retrouvons bientôt cette mélodie plus sonore, plus pleine de mystérieux échos et surtout splendidement embellie par une délicieuse basse, calme et chantante, dont le dessin, serpentant au-dessous, s'arrête et se repose pour s'emparer à son tour du thème et le faire entendre au médium en *ut* majeur. La main droite, pendant ce temps, exécute des arpéges scintillants d'une grâce et d'une variété infinies. De jolies modulations ramènent le motif dans sa forme première ; puis tout s'apaise, s'éloigne, s'endort, s'éteint après quelques fines enharmonies qui, jusqu'au bout, intéressent, bercent, captivent et enchantent.

Le Départ du vaisseau est une fantaisie que l'auteur a eu la modestie de ne pas qualifier de dramatique, ce qu'il était en droit de faire assurément; car c'est une scène très-énergique et très-émouvante où le tumulte des préparatifs de départ, la prière des matelots, les angoisses des adieux, le signal inflexible qui sépare les mains et les cœurs, sont imités et rendus par le piano avec autant de vérité que de force et d'émotion. Ce morceau brillant, à effet, où la puissance, l'expression, la douleur éclatent, chantent et sanglottent tour à tour, est franc de rhythme et de mélodie, bien développé, bien écrit. Il est plus passionné, plus nerveux, plus large que ce que Blumenthal produit habituellement. Il ne faut pas s'en étonner; car ces natures tendres et rêveuses, quand elles sont cultivées et sincères, cachent une énergie, une force d'émotion capable d'étonner ceux qui, ne connaissant que leur côté doux et gracieux, seraient tout prêts à les accuser de monotonie. Ce qui émeut, charme et entraîne dans la musique de Blumenthal, c'est cette sincérité que le talent et la réflexion ne sauraient donner. Il est de ceux qui écrivent avec leurs sensations et dont les œuvres racontent la vie. Il est élégiaque et vrai, et devait plaire au monde pianiste qui compte un si grand nombre d'habiles et jolies virtuoses.

La musique est assurément le moins plastique de tous les arts, celui qui se prête le mieux à l'égoïsme de l'écrivain. Aussi, à talent même inégal dans l'expression de la pensée, le public accorde-t-il souvent une préférence marquée aux compositeurs qui, enfermés en eux-mêmes, se contentent de se faire l'écho de leurs propres joies et de leurs propres douleurs, et dans lequel chacun se retrouve aisément, se reconnaît, se fait peur ou quelquefois s'admire.

Après ces deux morceaux originaux si bien inspirés, si bien réussis et d'une difficulté matérielle très-abordable, Blumenthal a transcrit et même traité avec un goût infini la ravissante chanson populaire de Capri (*Fuggiamo nel deserto*). Cette fraîche et mélodieuse chanson, vous la connaissez, vous l'aimez, et vous la retrouverez ici délicatement variée, brillamment ornée des plus coquettes parures, des voiles les plus transparents, malgré la multitude des notes. Elle se métamorphose constamment : après s'être montrée sémillante, jetant à pleines mains ses gammes étincelantes, ses arpéges brillants, qui ont le tort de rester parties accompagnantes et de ne pas vouloir dominer, elle apparaît, à la page 8, grave, presque solennelle, soutenue par une basse tout à fait sérieuse, jouant ici le rôle d'un de ces tuteurs de comédie, austères et grondeurs, créés exprès pour faire aimer davantage la jeunesse souriante et la liberté. Mais, dans un *allegro vivo* qui succède immédiatement, non sans un peu de brusquerie, car la transition n'est ni assez expliquée, ni suffisamment ménagée, la mélodie bondit impétueusement de nouveau, et retrouve, dans un mouvement de valse tourbillonnante, la grâce, l'ardeur, l'allure provoquante qu'elle possédait au début. Cette *stretta*, qui arrive au *prestissimo* le plus entraînant, le plus sonore et le plus bouillant, contribue à faire de la *Chanson populaire* de Capri un excellent morceau de concert.

En somme, ces trois nouvelles compositions possèdent les mêmes qualités mélodiques. Mais il faudra garder pour l'intimité la mieux choisie et la plus digne, cette délicieuse rêverie : *Une nuit sur le lac Majeur*, dont le charme est exquis, et dont le succès égalera celui de la *Source*.

ADOLPHE BOTTE.

L'ART MUSICAL EN BOHÊME.

(2e article.) (1)

C'est en 1785 que Mozart parut pour la première fois à Prague, précisément à l'époque où l'on y donnait les *Noces de Figaro*, qui avaient été accueillies avec enthousiasme. Depuis lors, ses visites à la capitale de la Bohême se multiplièrent, et il y trouvait constamment une réception des plus sympathiques. Quand il eut prononcé ces mots, qui ont été tant de fois répétés depuis : « En Bohême on me comprend, » et qu'il eut écrit *Don Juan* et *Titus* expressément pour le théâtre de Prague, les habitants le regardèrent comme un de leurs concitoyens. Le culte de Mozart, même longtemps après sa mort, y tenait du fanatisme, et c'est là l'unique raison qui nous explique pourquoi les œuvres, en partie fort remarquables, de ses successeurs eurent tant de peine à passer.

A cette époque, Prague ne possédait pas de conservatoire. Le contingent d'artistes exécutants était fourni par les maîtrises. Les maîtres de musique de telle ou telle église formaient eux-mêmes leurs chanteurs, violonistes, etc.; ils composaient également les messes et vêpres dont ils avaient besoin. On trouve à cet égard de curieux renseignements dans l'*Annuaire de musique pour Vienne et Prague*, publié en 1798.

Parmi les artistes remarquables qui vivaient alors dans cette dernière capitale, on cite en première ligne Dussek, puis Kozelach, Gélinek, Tomaschek, lequel « joue fort agréablement le forte-piano; » Beethoven y figure sous le nom de Betthofer; on vante surtout l'agilité de ses doigts, mais en même temps on dit que c'est « un grand génie. »

Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, la suppression des couvents, la diminution du nombre des organistes, *chor-evêques* (*regens chori*), paralysèrent l'essor de l'art musical à Prague. Les chapelles particulières des grands furent également licenciées, et dès 1796, les orchestres qui devaient fonctionner aux grandes solennités avaient un personnel fort restreint. Ainsi l'orchestre de l'Opéra de Prague ne comptait que 3 premiers violons, 4 seconds violons, 2 altos, 1 violoncelle, 2 contre-basses, 2 flûtes, etc. On n'avait pas de trombones à engagement fixe; en cas de besoin, on les prenait à la journée. En revanche, ces artistes étaient parfaitement exercés. A la première représentation de *Don Juan*, ils jouèrent à *première vue* l'ouverture, dont les derniers feuillets avaient été apportés à l'orchestre à huit heures moins le quart. « Quelques notes sont bien tombées dans le pupitre, dit Mozart après la représentation, mais au total cela a bien été. » Le théâtre national n'avait même que 1 premier violon et 2 seconds violons.

Au commencement du XIXe siècle, toute l'Europe était en armes. En 1804 s'était formée à Prague une société d'artistes musiciens, qui dans leur premier concert exécutèrent la *Création* de Haydn, composée quelques années auparavant. Néanmoins, peu à peu la culture de la musique déclina en Bohême, au point que, même dans la capitale, il était difficile de réunir un orchestre complet.

(1) Voir le n° 38.

Ce fut le 25 avril 1808 que les comtes Writhy, Sternberg, de Nostitz, Clam-Gallas, Firmian, Pachta et Klebersberg firent un appel aux habitants de Prague, pour la création d'une école de musique dans cette capitale. Cette noble et généreuse initiative est d'autant plus méritoire, que dans les Etats autrichiens on s'occupait alors de toute autre chose que de musique. Ils s'engagèrent par écrit à fournir une subvention annuelle de 2,700 florins. A la première séance, le 31 mars 1810, la souscription se montait à 6,600 florins par an. La société prit le nom de Réunion pour l'encouragement de l'art musical en Bohême. La première assemblée générale eut lieu le 28 avril. Ce fut le 1er mai 1811 seulement que l'école fut ouverte; le premier directeur, Frédéric Denis Weber, avait été nommé l'année précédente.

Malgré les terribles événements de 1809, le budget des dépenses s'élevait déjà cette année à 14,770 florins. Le personnel se composait d'un directeur avec 1,200 florins d'appointements; d'un directeur adjoint, avec 600 florins et le logement; d'un maître de violon, aux appointements de 900 florins pour trois leçons par jour (Frédéric Pixis, père de Théodore Pixis); sept professeurs à deux leçons par jour, et un professeur de littérature à raison de 600 florins. A l'ouverture de l'établissement, il comptait trente-quatre élèves.

Le 2 avril 1828, les capitaux de la Société se montaient à 47,342 florins; en 1834, à 52,000 florins. Depuis 1850, l'établissement a un fonds de pension pour les professeurs et leurs veuves.

Les comptes pour 1857 indiquent une recette de 34,980 florins, avec une dépense évaluée à 11,391 florins, et un capital en caisse montant à 23,593 florins. La société, qui compte aujourd'hui 75 membres, est placée sous le patronage de l'empereur. L'établissement compte aujourd'hui, outre ses nombreux professeurs de musique, une maîtresse de déclamation et de musique, 2 professeurs de langue et 1 maître de danse.

Le Conservatoire de Prague a fourni en tout, depuis sa fondation jusqu'en 1855, 847 instrumentistes, dont 268 violonistes, et de 1817 à 1855, 114 cantatrices et 33 chanteurs.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le succès de Mme Barbot dans le rôle de Valentine des *Huguenots*, s'est soutenu et augmenté dans la représentation de lundi dernier, qui a été des plus brillantes.

*** *Robert le Diable*, joué mercredi, avait encore rempli la vaste salle,

*** Vendredi, *Lucie de Lammermor* et la *Sylphide* composaient le spectacle.

*** L'*Étoile du Nord* a reparu dimanche dernier sur le théâtre de l'Opéra-Comique. Faure et Mme Cabel en jouaient les deux rôles principaux. La brillante cantatrice, tout à fait remise de l'indisposition qui l'éloignait de la scène, n'avait jamais montré plus de voix et de talent dans le rôle de Catherine, et l'on peut en dire autant de Faure dans celui de Peters. Mmes Lemercier et Decroix, ainsi que Ponchard, Delaunay-Riquier et Nathan, se sont fort bien acquittés des autres rôles de l'ouvrage, qui a produit tout son effet.

*** Le début du baryton Badiali a eu lieu mardi au théâtre Italien, dans la *Barbière di Siviglia*. Quoique le nom de l'artiste soit à peine venu jusqu'à nous, il est populaire en Italie. Badiali, qui a chanté partout excepté en France, représente la bonne et ancienne école formée aux chefs-d'œuvre de Rossini. Ce n'est donc pas un jeune homme, il s'en faut de beaucoup, mais c'est un artiste dont la voix ne trahit nullement la méthode. Applaudi vivement et par deux fois après son air d'entrée, il a partagé avec Mme Alboni le succès du duo, bravos et rappel. C'est, comme on le sait, Badiali qui doit remplir le rôle de Don Juan dans la prochaine reprise du chef-d'œuvre.

*** La *Madone*, opérette en un acte, paroles de M. Carmouche et musique de Lacombe, sera représentée vers la fin du mois au Théâtre-Lyrique

*** S. A. I. le prince Jérôme a honoré de sa présence cette semaine la 52e représentation d'*Orphée*, au théâtre des Bouffes-Parisiens. S. A. I. a fait appeler M. Offenbach dans sa loge pour le complimenter. Voici les pièces qui sont en répétition, et qui passeront quand le succès d'*Orphée* le permettra : le *Nouveau Pourceaugnac*, de MM. Scribe et Poirson, musique d'Hignard; l'*Omelette à la Follembuche*, de MM. Marc-Michel et Labiche, musique de Delibes; l'*Infante*, de MM. Jaime et Dulocle, musique de Duprato; et l'*Ile d'amour*, de M. Dulocle, musique de M. Deléhelle, premier grand prix de Rome.

*** Une opérette dont la musique est de M. Adolphe Fétis et les paroles de M. Michel Carré, intitulée *Antoinette*, vient d'être aussi mise en répétition.

*** Les Folies-Nouvelles ont donné, sous le titre de *Fra Diavolino*, une opérette qui a très-bien réussi, paroles et musique.

*** Mme Charton-Demeur a quitté Trieste, et se trouve en ce moment à Paris.

*** Mlle Boulart est engagée au grand théâtre de Marseille, et ses débuts s'y feront prochainement.

*** L'Espagne décore ses artistes, même alors qu'ils sont au théâtre. Le ténor D. Manuel Carrion vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Charles III.

*** Un nouveau conservatoire vient d'être ouvert à Genève. Cette fondation est due à la générosité de M. Bartholony.

*** S. A. R. le prince Murat vient d'adresser à M. Alexandre Artus, le jeune et intelligent chef d'orchestre du théâtre de l'Ambigu-Comique, une bague ornée de turquoises, et accompagnée d'une lettre très-flatteuse au sujet du nouveau quadrille de *Fanfan la Tulipe*, que M. Artus avait adressé à S. A. R., sur la demande de ce dernier.

*** Un jeune violoniste de talent, qui nous arrive d'Allemagne, M. Gleichauff, se fera entendre mardi prochain, à huit heures du soir, dans la salle Beethoven.

*** Samedi 25, à dix heures précises du matin, il sera exécuté, en l'église Saint-Martin, une messe en musique de la composition de M. Charles Maury.

*** Géraldy donnait mardi dernier une belle et brillante soirée dans la salle Beethoven. Le *Paradis perdu*, de Théodore Ritter, chanté par le célèbre artiste, a littéralement électrisé l'auditoire. Mlle Ledoux, élève de Ritter, a joué la sonate en *mi* bémol de son maître, avec lui et d'une façon digne de lui. Le duo de Weber pour piano et clarinette avait été merveilleusement rendu par le même Ritter et M. Leroy, de l'Opéra. Enfin la *Danse des Fées*, de Prudent, et le rondo de Weber, toujours sous les doigts de Ritter, ont soulevé des tempêtes de bravos, avec acclamations et rappels enthousiastes; ce qui n'a empêché ni Roger, ni Lucchesi, ni Mlle Grangé, du Théâtre-Lyrique, d'être accueillis et salués comme ils le méritaient par un public d'élite.

*** Dimanche dernier, en l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, a été exécutée une belle messe en musique, composée par M. A. Laffitte, maître de chapelle de cette paroisse. Cent cinquante membres de l'Association des artistes musiciens concouraient à cette solennité. L'orchestre était dirigé par M. Mangeant, et les chœurs par l'auteur même de la messe, dans laquelle on a surtout remarqué le *Kyrie* en *sol* mineur, et le *Gloria* en *si* bémol majeur, terminé par une fugue dont le sujet, repris à la fin par toutes les voix et les instruments de cuivre à l'unisson, a produit un grand effet. Le début du *Credo* en *sol* mineur rappelle le style et la tonalité du plain-chant. Sur les paroles : *Et incarnatus est*, l'apparition du Saint Esprit est exprimée par un *tremolo* sur toutes les chanterelles, accompagnant un solo de clarinette, dont le motif est répété par une voix d'enfant, et, plus tard, sur le *Passus et sepultus est*, par toutes les basses chantant dans leurs notes les plus graves. Le *Sanctus*, en *mi* bémol, est suivi de l'*O salutaris*, solo pour soprano, accompagné du cor anglais, admirablement joué par M. Triébert et d'une harpe, toutes les cordes en sourdine et les chœurs à bouche fermée, c'est-à-dire par les timbres les plus suaves et les plus mystérieux. Le motif principal du *Kyrie* revient heureusement vers la fin de l'*Agnus Dei*, en *sol* mineur. La plus grande partie des chœurs avait été recrutée parmi les élèves de la classe de chant d'ensemble, que tient M. E. Batiste au Conservatoire.

*** Demain lundi, 20 décembre, aura lieu la distribution des prix aux élèves de l'Ecole de musique religieuse de Paris, dirigée par M. Niedermeyer, dans les salons de Pleyel, Wolff et Ce. La distribution sera suivie d'une séance musicale.

*** M. Hurand, maître de chapelle de Saint-Eustache, fera exécuter dans cette église, le jour de Noël, avec le concours de la musique de la garde de Paris, sous la direction de son chef, M. Paulus, une messe de M. C. Prumier.

*** L'excellent violoncelliste, Ernest Nathan, est de retour du brillant voyage qu'il a fait à travers la Bourgogne, la Bretagne, l'Alsace, les Vosges, la Lorraine et la Suisse. Partout il a joui du rare privilége de plaire également à la foule qui se passionne sans juger, et aux amateurs éclairés qui craignent de prodiguer leurs suffrages.

*** M. Chabal, éditeur de musique, vient de céder son fonds à MM. Gambogi frères.

*** M. Goldner, jeune pianiste, qui nous arrive de Hambourg, a obtenu un tour de faveur pour faire entendre un trio de sa composition, chez M. Gouffé, à l'une des matinées du mercredi. Cette composition a produit le meilleur effet et a été chaudement applaudie par l'auditoire d'élite qui se trouve tous les huit jours au rendez-vous. MM. Guerreau et Lebouc secondaient M. Goldner dans l'exécution de son œuvre. A la fin de la séance, le jeune compositeur s'est fait justement applaudir par son exécution brillante, dans deux compositions inédites.

*** Plusieurs morceaux de la messe en musique composée par M Verrimst, maître de chapelle de Saint Thomas-d'Aquin, et exécutée mercredi en cette église, ont été remarqués comme attestant l'alliance intime de l'inspiration et de l'art. M. Edmond Hocmelle, organiste, s'est aussi distingué par une heureuse improvisation.

*** Ce n'était pas assez pour Adolphe Sax, le célèbre musicien-inventeur, d'avoir à lutter contre une myriade de procès toujours renaissants, il lui fallait encore être atteint d'un mal regardé comme incurable par quelques-uns de nos plus habiles médecins. Par bonheur, le docteur Vries n'a pas été du même avis : depuis quatre mois environ il avait entrepris la guérison de l'artiste, et aujourd'hui cette œuvre, qui tient du prodige, est arrivée à son terme. Adolphe Sax, rendu à la santé par les soins du docteur indien, n'a plus qu'à se délivrer de ses procès, et c'est l'affaire de la justice.

*** Henri Herz vient de faire paraître plusieurs nouvelles compositions pour le piano, dont nous nous proposons de rendre compte. En attendant, nous nous bornons à en indiquer les titres et les numéros d'œuvres. Op. 193, *la Sympathie*, grande fantaisie. Op. 195, *la Brésilienne*, polka. brillante. Op. 194, *Rêverie*, nocturne. Op. 196, *Mazurka nationale* Op. 185. *Addio*, souvenir (facile).

*** Le jury chargé de juger le concours ouvert pour la composition d'un morceau sur les paroles de la *Marche des orphéons*, a terminé ses opérations mardi dernier, 14 décembre. Après avoir examiné quatre-vingt-dix-huit morceaux, il a trouvé que celui qui portait l'épigraphe :

Chantez, amis, marchez dans votre voie austère,
Un refrain sur la lèvre et l'espérance au cœur,

écrit dans le style des maîtres du dernier siècle, se distinguait par une franchise de mélodie, une simplicité et une sobriété de formes qui ne se rencontraient pas au même degré dans les autres morceaux, et remplissait les conditions du programme. — En conséquence, le jury lui a décerné le prix, et M. Emile Paul, auteur du morceau, a été proclamé lauréat du concours. Parmi les autres compositions qui ont plus particulièrement fixé l'attention du jury, deux méritent d'être signalées dans l'ordre suivant : 1° le morceau portant l'épigraphe :

Point ne tremble, point ne t'inquiète, tout passe!

et 2° celui portant l'épigraphe :

Écrire un chant populaire,
Sans tomber dans le vulgaire.

*** Nous avons sous les yeux une circulaire de M. Henrichs, agent général de la Société des auteurs et éditeurs de musique; il en résulte que cette Société, qui compte à peine sept années d'existence, a déjà près de huit cents sociétaires, parmi lesquels brillent au premier rang les noms les plus illustres, et qu'elle a réalisé 100,000 fr. de perceptions annuelles, après avoir fait successivement consacrer par les tribunaux le droit d'auteur dans les cafés chantants, dans les concerts et bals publics, et dans les théâtres, pour l'intercallation des airs dans les drames ou vaudevilles. Au point de vue de cette dernière classe de perceptions, les résultats obtenus (traités avec tous les théâtres de Paris et de la province) méritent surtout de fixer l'attention de MM. les auteurs et compositeurs, tous également intéressés dans la question. Ainsi, soit qu'un théâtre emprunte un air d'opéra, d'opéra-comique, de vaudeville, de drame ou de romance, MM. les auteurs d'opéras, les vaudevillistes, dramaturges, et généralement tous les auteurs des paroles originales de ces airs, grâce à la jurisprudence que la nouvelle Société a fait consacrer, participent à la répartition des droits, jusqu'alors contestés, et résultant de ses traités avec les théâtres ou les bals publics, aussi bien que les compositeurs de ces mêmes airs.

*** C'est jeudi prochain, 23 décembre, qu'aura lieu la troisième séance de musique de chambre donnée par Vieuxtemps dans la salle Beethoven. Le programme promet aux amateurs d'abord le quintette en *la* mineur (op. 58) d'Onslow, puis le quatuor en *la* majeur (n° 5), de Beethoven; *Maerchen*, 2e conte, pour piano et violon, de Vieuxtemps, et pour finir, le quintette en *si* bémol majeur (op. 87) de Mendelssohn.

*** Le succès obtenu par la *Gamme démontrée* a dépassé notre attente, et à cette époque de l'année, au moment des étrennes, nous croyons devoir rappeler cet ingénieux joujou musical auquel M de Rovray a consacré les lignes suivantes dans le feuilleton du *Moniteur* du 7 mars dernier. « Rien de plus aisé pour le maître et rien de plus attrayant pour l'élève; ce n'est pas un travail, c'est un jeu. Voici une boîte et voici un petit livre. La boîte a un peu plus d'un demi-mètre de longueur, et trente centimètres à peu près de largeur; ôtez le couvercle, et au-dessus des deux octaves en miniature, vous verrez, sur une jolie pelotte en satin rose, deux portées de fils de fer en relief; dans un casier qui se trouve à votre droite et qui est également rembourré, sont piqués tous les signes mobiles de la mesure et du ton. L'enfant n'a qu'à prendre une clef, par exemple la clef de *sol*, et à la placer, comme on pique une épingle, sur la seconde ligne de la portée; puis il placera de la même façon les barres transversales selon la longueur de l'exemple qu'il aura à copier. La tablette ainsi préparée, il peut copier note par note, mesure par mesure, un des exemples du livre, et on lui fait relire cet exemple à haute voix, en nommant successivement les notes et en leur donnant la valeur indiquée à la clef. Quand il aura copié cinq ou six fois le même exemple, il le reproduira facilement de mémoire, et les leçons qu'on pourra lui donner ensuite ne lui sembleront plus qu'une distraction et un amusement. Le petit livre contient dans un ordre parfait et avec toute la clarté imaginable un enseignement complet, graduel et logique des principes et des règles de l'art musical. Au bout de quelques jours, un enfant doué d'une intelligence ordinaire sait tout ce qu'il doit savoir des clefs, des gammes, des mesures, des notes, des intervalles, des dièses, des bémols, des accords, des cadences, et lit couramment ce grimoire hérissé de lignes bizarres qui se dressaient d'abord devant lui comme autant d'énigmes et d'hiéroglyphes sinistres et menaçants. »

*** Le procès Sax contre Gautrot, renvoyé devant la cour d'Amiens par la cour de cassation, a commencé jeudi dernier et se continuait encore hier, samedi 18. Nous en connaîtrons probablement le résultat la semaine prochaine.

*** Dix rues viennent d'être passées en revue par M. Lefeuve, dans une brochure qui se rattache à la grande publication des *Anciennes Maisons de Paris sous Napoléon III*. L'auteur d'*Interlaken* s'inspire merveilleusement des localités dont il parle; ses lecteurs le suivent, cette fois, avec le plus vif intérêt, dans les rues de Cléry, Clichy, Clocheperce, du Cloître Saint-Merry, Clopin, du Clos-Bruneau, du Clos-Georgeau, Clovis, de Kluny et Cocatrix.

*** La *Monatschrift für Theater und Musik*, qui vient d'achever sa quatrième année, a résolu de changer la forme de sa publication. Voyant grandir de jour en jour son influence sur les théâtres de l'Allemagne, la *Monatschrift* sentait ses meilleures intentions souvent entravées par le long intervalle d'un mois qui séparait chacun de ses numéros. Afin de remédier à cet inconvénient, et d'arriver plus vite à devenir l'organe central de tous les théâtres de l'Allemagne, la *Monatschrift* paraîtra dorénavant tous les mercredis. Obligée par là de choisir un autre nom, elle s'est décidée pour celui de *Critiques et nouvelles théâtrales et musicales*. La rédaction du journal reste la même, et rien ne sera changé aux principes qui en ont fait, jusqu'à présent, la force et le succès.

*** Le Nestor des agents dramatiques, Bucardi, de Milan, vient de mourir dans cette ville à l'âge de soixante-dix-huit ans.

*** L'un des auteurs comiques les plus célèbres d'Italie depuis Goldoni, F.-A. Bon, vient de mourir à Padoue, pauvre et presque ignoré, quoiqu'il se fût aussi distingué comme acteur. « Voilà un homme, dit un » journal italien, *Il Pirata*, qui en France, avec son double talent d'au- » teur et d'acteur, serait mort millionnaire. »

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Marseille*. — *Marta* vient de faire son apparition au Grand-Théâtre; la charmante partition de Flotow a obtenu un franc et légitime succès, que nous constatons, en nous réservant de donner bientôt de plus amples détails. Disons seulement que *Marta* a été représentée avec tout le luxe de la mise en scène anglaise, c'est-à-dire avec ballets et grand spectacle. Les principaux rôles ont été chantés par MM. Ecarlat, Battaille, Lesbros, Mmes Maisen et Borghèse. — La reprise des *Huguenots* et de *Guillaume Tell* avait fait salle comble quelques jours auparavant; le *Farfadet*, charmant petit acte d'Adam, a été aussi fort bien accueilli. On répète les *Dragons de Villars*.

*** *Rouen*. — L'*Étoile du Nord* vient d'être reprise, et ce chef-d'œuvre a obtenu tout le succès auquel il est habitué. M. Bonnesseur (Peters) et Mme Bessin-Pouilley (Catherine) ont été très-remarquables.

*** *Metz*. — Goria vient de donner, avec le concours de M. E. Lyon, un concert qui avait attiré un nombreux auditoire. Le succès que le célèbre pianiste-compositeur y a obtenu a été aussi grand que mérité. Au théâtre on répète activement *Marta*, qui sera jouée sous peu de jours.

*** *Fontenay* (Vendée). — MM. Alard et Franchomme ont donné ici, mardi 14 courant, un brillant concert. M. Franchomme a débuté par un caprice, *le Soupir*, qui unit le charme de l'expression du chant à la largeur du style. Sous son puissant archet, les notes sortent pures, vibrantes et vous émeuvent profondément; les passages en double corde sont d'une justesse irréprochable, et lorsqu'arrivent les sons harmoni-

ques, on les entend comme une voix plaintive qui s'éteint peu à peu et meurt dans le lointain. Le célèbre artiste nous a fait entendre une autre fantaisie sur un thème russe, délicieux morceau où se trouve intercalée une charmante mélodie écossaise, dont il a rendu le chant avec un rare talent. M. Alard, son digne émule, a déployé aussi dans ses compositions tout le talent qui le distingue. Ses fantaisies sur la *Fille du Régiment* et la *Favorite*, sont des champs fertiles où le violoniste peut trouver à s'exercer, car toutes les difficultés et les motifs les plus gracieux y sont rassemblés. Le trio en *si* bémol, op. 11, de Beethoven, lui a valu autant de bravos qu'à M. Franchomme, dont le jeu large et soutenu convient si bien à cette belle et magistrale musique. Enfin, pour terminer, les deux virtuoses ont enlevé tous les bravos dans un grand duo sur la *Sémiramide*, composé par M. Franchomme, et dans lequel le violon et le violoncelle semblent se jeter de charmants défis pour se reposer ensuite dans un parfait ensemble.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*, 15 décembre. — La troisième symphonie (en *la* mineur), de Mendelssohn, exécutée dimanche pour la première fois au Conservatoire royal de musique, sous la direction de son illustre chef, M. Fétis, avec cette précision et cette finesse de nuances qu'il sait imprimer à son orchestre, a obtenu un très-grand succès. Dans la même séance, l'ouverture de *Médée*, de Cherubini, qui ouvrait la seconde partie, a été également fort applaudie. Mlles d'Aynssa, MM. Tyckaert et Agniez, anciens élèves de l'établissement, devenus d'excellents artistes, ont mérité les bravos et les rappels dont le public les a comblés, surtout après l'exécution du quatuor de *Bianca et Faliero*. Le concerto pour piano et orchestre, de M. Dupont, professeur de la classe de piano, a semblé trop long et calqué sur les œuvres des grands maîtres, dont il rappelle trop souvent jusqu'aux motifs. Le compositeur a mieux réussi dans son staccato perpétuel, qui a été accueilli avec faveur.

*** *Liége*, 3 décembre. — Entre les Sociétés qui, depuis deux ans, se distinguent par leurs soirées musicales, le Cercle artistique continue à marcher vers le premier rang. Ce privilége tient, il est vrai, à sa section de chœurs, la Légia, l'un des meilleurs orphéons du royaume. Comme nous l'avons déjà dit, le Cercle a inauguré, devant un brillant auditoire, la série de ses concerts d'hiver par la deuxième exécution d'un ouvrage auquel elle avait donné le premier baptême de la publicité l'hiver dernier, *Ribeiro Pinto*, drame lyrique en deux actes, de M. J. Dupont, professeur à notre Conservatoire royal. La mélodie abonde dans cette composition, qui ne se distingue pas moins par une grande intelligence de l'harmonie, du rhythme et des voix. Le coup d'essai de M. Dupont est, en résumé, la meilleure des tentatives de ce genre qui se sont succédé ici depuis quelques années : c'est une œuvre solide, dont la valeur, sur un théâtre, sera rendue plus sensible encore par l'action scénique, indispensable pour animer une page dramatique quelconque. — La Légia et ses membres solistes, aidés des soprani du Conservatoire et de Mlle Vercken, dans les morceaux de Dona Carmen qu'elle a délicieusement chantés, ont contribué à une exécution parfaite. M. Vercken, professeur au Conservatoire, conduisait l'orchestre. — Le Cercle se propose, le 11 février, de fêter un anniversaire qu'on néglige trop chez nous, celui de Grétry; il exhumerait la partition de *Richard Cœur-de-Lion*, telle que l'a écrite le cygne liégeois.

*** *Vienne*. — Dans un deuxième et dernier concert, les sœurs Ferni ont fait leurs adieux au public viennois. — Les soirées pour quatuors de Hellmesberger attirent la foule comme l'année précédente. Parmi les nouvelles compositions qu'on y a entendues, nous citerons en première ligne un quatuor de Raff. Dans le grand nombre de concerts qui se donnent presque chaque jour, nous citons la soirée de M. Cossmann, violoncelliste de la chambre grand-ducale à Weimar; l'éminent artiste s'est surtout fait applaudir dans une fantaisie de sa composition sur des motifs de *Guillaume Tell*. — Pour le premier concert de Mme Clara Wieck-Schumann, succès complet : l'exécution magistrale d'un nocturne de Chopin a surtout valu à la célèbre pianiste les applaudissements enthousiastes de toute la salle.

*** *Leipzig*. — Le huitième concert du Gewandhaus nous a donné occasion d'entendre une symphonie inédite de M. Carl Reinecke : c'est une œuvre correcte, savante, finement travaillée, et qui serait un chef-d'œuvre si le fond en valait la forme. L'ouverture de M. W. Bargiel a du nerf, de la verve; mais ici c'est au contraire la forme qui fait défaut. M. Grutzmacher a exécuté en maître un excellent concerto de sa composition pour violoncelle.

*** *Mayence*. — A l'occasion de la fête de sainte Cécile, la Société de chant des dames et la *Liedertafel* ont donné, dans la salle du Casino, un concert dans lequel on a exécuté, entre autres morceaux, un hymne de Mendelssohn et le *Paradis et la Péri*, de Schumann.

*** *Dresde*. — Au théâtre de la Cour on a repris *Joseph*. Le chef-d'œuvre de Méhul se maintient depuis bientôt soixante ans au répertoire de presque tous les théâtres de l'Allemagne. Mme Burde-Ney se propose de partir au printemps prochain pour Paris, où la célèbre cantatrice doit se faire entendre.

*** *Gera*. — Les *Huguenots* et *Fidelio* viennent d'être représentés pour la première fois pendant cette saison. Les deux chefs-d'œuvre, très-bien interprétés, ont excité l'enthousiasme du public.

*** *Saint-Pétersbourg*. — Après *Guillaume Tell* nous avons entendu, vendredi dernier, les *Guelfes et les Gibelins* (les *Huguenots*), de Meyerbeer. La représentation a bien marché. Tamberlick est admirable d'énergie dans le septuor du troisième acte, et dit très-bien sa cavatine du premier acte : *Plus blanche que la blanche hermine*. Le public a été aussi très-agréablement surpris d'entendre dans le rôle, trop souvent négligé, de la reine Marguerite, une jeune comprimaria, Mme Dottini, douée d'un organe des plus sympathiques, et vocalisant avec infiniment plus de goût et d'art que la seconde et troisième prima donna de notre troupe. — La reprise de *Rousslan et Ludmila* n'a pas justifié les prévisions des nombreux admirateurs de Glinka. La partition de cette dernière œuvre du maëstro est beaucoup plus savamment travaillée et instrumentée que celle de la *Vie pour le Tsar*, mais elle est moins riche en motifs mélodieux. L'exécution n'a pas été tout à fait satisfaisante. Mme Leonoff a été la seule à se faire vivement applaudir dans son petit rôle de Ratmir. — Les abonnés de l'Opéra-Italien sont dans la désolation : Mme Bosio est indisposée depuis trois semaines.

*** *Milan*. — La direction du théâtre de la Scala n'a pu payer aux artistes le dernier trimestre de leur engagement. On était loin de prévoir qu'un tel sinistre viendrait frapper l'un des premiers théâtres d'Italie. — Au théâtre de Sainte-Radegonde, on prépare un nouvel opéra du célèbre contrebassiste, Bottesini, *Il Diavolo della notte*.

*** *Turin*. — L'ouverture du théâtre Carlo-Emmanuel a eu lieu le 15 novembre par les *Huguenots*, l'un des ouvrages les plus aimés en Italie, où il a déjà été joué sur presque tous les théâtres.

*** *Madrid*. — *Robert le Diable* a fait son apparition au Théâtre-Royal avec le succès qui ne lui manque nulle part, quoique Bettini fût indisposé; mais, en revanche, Mme de Giuli Borsi a chanté le rôle d'Isabelle de manière à obtenir de brillantes ovations. Les deux artistes chargés des rôles de Bertram et de Raimbaud, Brémont et Luisé, ainsi que Mlle Kennet dans celui d'Alice, ont aussi mérité les applaudissements de la nombreuse assemblée.

New-York. — Après s'être fait entendre dans la *Serva padrona*, Mlle Piccolomini a chanté avec même succès le rôle de Zerlina, de *Don Giovanni*. Mlle Ghioni, Mme Gazzaniga et le ténor Lorini, y ont été également applaudis. Mme Laborde vient de débuter et a été favorablement accueillie. *Roberto il Diavolo* a été représenté et a de nouveau excité l'enthousiasme du public. Mmes Laborde, Gazzaniga, Formès et Lorini se sont partagé les applaudissements. Outre l'Académie de musique, placée sous la direction de M. Ullmann, l'actif impresario a commencé des représentations à la petite salle de Brooklyn. *Lucrezia Borgia*, la *Serva padrona* et la *Figlia del Reggimento*, y ont été représentés avec succès.

Le Directeur : S. DUFOUR.

ALBUM 1859.

ÉTIENNE ARNAUD

Edition de luxe, net : 12 fr.

NOMENCLATURE :

Nous verrons-nous encore?	Romance.
Le miracle des roses	Romance.
Je rêve à toi	Romance.
Ne grandis pas, Marguerite	Chansonnette.
Le Mousse tombé à la mer	Romance.
O belle jeunesse!	Valse.
Un cœur de mère	Romance.
La Péruvienne	Valse.
Faites mûrir les blés	Romance
Les Trois cousins	Chansonnette.

En vente chez ALFRED IKELMER et Cie,

11, *rue de Rougemont, à Paris.*

POUR PARAITRE INCESSAMMENT

Chez **G. BRANDUS** et **S. DUFOUR**, éditeurs, **103**, rue de Richelieu, au premier.

LE

REVENANT DU VIEUX CHATEAU DE BADE

BALLADE

Paroles de **MÉRY**, musique de

GIACOMO MEYERBEER

Maison J. MEISSONNIER fils, Compagnie musicale, Éditeur-Commissionnaire, 18, rue Dauphine.

PIANOS DE BOISSELOT ET FILS.

ÉTRENNES POUR 1859

ALBUM DE ROMANCES

PAROLES DE MM. BOISSEAUX, DELANGE, PLOUVIER, GUÉRIN DE LITTEAU, MABILLE, A. SAINT-ÉTIENNE et Syl. SAINT-ÉTIENNE, MUSIQUE DE

LOUIS CLAPISSON

Orné de douze dessins de Célestin NANTEUIL et d'un beau frontispice de BARBIZET.

La Dot de Suzon.
La Cinquantaine.
Les Conseils du Grand-Papa.
Le Chant du Grillon.
Les Points sur les I.
Où vont les Nuages?
La jeune Fille et les Oiseaux.
Le Parrain d'une Cloche.
Les Mois visiteurs.
La Croix du chemin.
Les Compagnons d'amour.
Le Livres de prières.

Richement relié, net : 12 fr.

ALBUM DES PIANISTES

Composé des dernières productions de

H. Ravina. Op. 44. Ballade, morceau de caractère.
— Op. 45. La Raillère, grande valse.
J. Schulhoff. Op. 45. Chants d'amitié : 1, Elégie. 2, Toast. 3, Promesse.
— Op. 46. Morceau caractéristique sur des mélodies russes et bohémiennes.
A. Goria. Op. 92. Les Muletiers, scherzo de concert.
F. Chopin. Fantaisie-impromptu de concert

Richement relié, net : 15 fr.

ALBUM DES JEUNES PIANISTES

DE A. LE CARPENTIER.

1. Op. 216. Le Cortége, marche chevaleresque.
2. Op. 217. Le Tambourin, danse nègre.
3. Op. 218. La Fête de la meunière, scène villageoise.
4. Op. 193. Le Clairon.
5. Op. 210. Carnaval des enfants, 1re suite.
6. Op. 210. Carnaval des enfants, 2e suite.

Richement relié, net 12 *fr.*

ALBUM DE DANSE

DE A.-P. JULIANO.

1. La Fée aux perles . . . . . *Quadrille.*
2. La Fée Bonasse . . . . . *Quadrille.*
3. Roland . . . . . *Valse.*
4. Buon de Bordeaux. . . . . *Polka.*
5. Ismen . . . . . *Polka-mazurka*
6. Armide. . . . . *Schottisch.*
7. La Fée Candide . . . . . *Redowa*
8. Ogier le Danois . . . . . *Varsoviana.*

Richement relié, net : 12 fr.

TROIS NOUVELLES COMPOSITIONS DE

EMILE PRUDENT

ADIEU PRINTEMPS
Etude caprice. — Op. 53.

LE CHANT DU RUISSEAU
Etude. — Op. 54.

Andante à 4 mains de **MOZART**, transcrit pour piano à 2 mains.

LE PARADIS PERDU

Grande scène dramatique

Dédiée à JULES LEFORT,

Paroles de M. DAROU DE COMBALTES, musique de

THÉODORE RITTER

Chez l'auteur, à l'Ecole Beethoven, et chez tous les éditeurs de musique.

En vente chez H. Lemoine, éditeur, rue Saint-Honoré, 256.

Fantaisie brillante pour le violon sur

LA JUIVE PAR E. CHAINE

DÉDIÉE A C. SIVORI.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

1° *L'Eloye des larmes*, premier nocturne pour violon avec accompagnement de piano.
2° Andante et rondo militaire pour violon et orchestre.

Publications de G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu.

NOUVELLES COMPOSITIONS DE

EDOUARD DE HARTOG

CHANT DE MAI

(MAILIED). — Op. 31.

Chœur bachique avec orchestre, poésie d'Emile Augier, paroles allemandes de J. Duesberg.

Partition, 20 *fr.* — *Parties séparées*, 20 *fr.* — *Chaque partie du quatuor*, 2 *fr.* *Chaque partie du chœur*, 1 *fr.* 50.

LES RELIQUES. — LE RENDEZ-VOUS

Poésies de CHARLES REYNAUD.

Deux lieder pour ténor avec acc. de piano. — Prix de chaque : 5 fr.

PORTIA

Ouverture dramatique à grand orchestre,

(En *ré* mineur). — Op. 32.

Partition 25 *fr*, *Parties séparées*, 25 *fr.* *Chaque partie du quatuor*, 2 *fr.* 50.

COMPLAINTE DE LA CAPTIVE. — RIMEMBRANZA.

Poésies de JULES BARBIER.

Deux lieder pour soprano et violoncelle avec accompagnement de piano. Prix de chaque : 7 fr. 50.

Air de l'oratorio PAULUS (Jérusalem)

DE MENDELSSOHN-BARTHOLDY

Pour mezzo-soprano, arrangé avec accompagnement de violon, violoncelle, orgue-harmonium et piano. — Prix : 7 fr. 50.

Nouvelles publications chez JULES HEINZ, éditeur, rue de Rivoli, 146.

PIANO.

ALBUM DE A. LECARPENTIER

Contenant **SIX BAGATELLES** nouvelles :

N°s 1. 179e bagatelle sur la **Dernière pensée de Weber.**
2. 180e bagatelle sur la **Sonnambula** (2e bagatelle).
3. 181e bagatelle sur le **Barbier de Séville** (2e bagatelle).
N°s 4. 182e bagatelle sur **Robin des Bois.**
5. 183e bagatelle sur l'**Épreuve villageoise.**
6. 184e bagatelle **espagnole,** sur des airs nationaux espagnols.

Richement relié, prix net, 12 fr. — Chaque bagatelle séparément, prix marqué, 5 fr.

Bordèse (L.). *Grenadine*, bolero espagnol. . . . . 5 »
Delloux (Ch.) *Le Réveil*, aubade. . . 6 »
Gerville (L. P.). *Sérénade* sur la romance des *Noces de Figaro*, Mon cœur soupire. . . . . 6 »
— *L'Ange des souvenirs*. . . . . 6 »
— *Le Chant du Colibri*. . . . . 5 »
— *Fleurs ; Sainte-Cécile*, 2 prières . 5 »
Hess (Ch.). *Valse de la Forêt-Noire*, facile 5 »

Lambert (L.). *Daniella*, polka de salon. . . . . 5 »
— *Delhi*, polka-mazurka. 4 50
Philipot (J.). Op. 69, *Bourrée d'Auvergne*, morceau de salon. . . 7 50
— *Confidences*, nocturne. . . . . 6 »

PIANO A QUATRE MAINS.

Gerville (L. P.). *Le Petit ménestrel.* Dix petits morceaux très-faciles arrangés à quatre *mains*, par M. DECOURCELLE. Chaque numéro. . . . 4 »
1. Redowa de Wallerstein.
2. Valse de Strauss.
3. Valse de Labitzky.
4. Air italien.
5. Polka du Petit ménestrel.
6. Dernière pensée de Weber.
7. Polka-mazurka.
8. La Norma.
9. Le Barbier de Séville.
10. La Sonnambula.

VIOLON

Ch. Dancla. *Le Mélodiste.* Douze fantaisies très-faciles pour *violon seul*, sur des opéras et mélodies connus, en 3 suites. Chaque suite . 6 »
1re suite : N°s 1. Norma. — Sémiramide.
2. Le Freyschütz,
3. Redowa de Wallerstein.
4. Donna del lago. — Air suisse.
2e suite : N°s 5. Don Juan.
6. Dernière pensée de Weber.
7. Cenerentola.
8. Fleuve du Tage.
3e suite : N°s 9. Les Puritains
10. Les Noces de Figaro. Le Crociato.
11. Le Cor des Alpes.
12. Plaisir d'amour.

FLUTE

J. Deneux. Fantaisie avec accomp. de piano sur les *Noces de Figaro*. 9 »

CHANT

L. Bordèse. La *Jeune fille et le Bouvreuil*, petit duo à deux voix égales . . . . . 3 »
— *Fleurs à Marie.* Quinze petits duos à deux voix égales. Un recueil in-4°. . . . . net. 8 »
— *Le Dernier jour de Marie Stuart*, scène dramatique pour mezzo-soprano. . . . . 6 »

L. Bordèse. *Geneviève et Attila*, duo pour mezzo-soprano et baryton. 6 »
— *Les Prisonniers du Spielberg*, petit duo à deux voix : soprano et mezzo-soprano . . . . . 3 »
F. Masini. Deux romances nouvelles :
— *La Fille des hameaux*. 2 50
— *Frais parfum de la terre*. 2 50

VIOLONCELLE

S. Lée. Op. 87. *Souvenir de Bellini*, petite fantaisie pour violoncelle, avec accomp, de piano. . . . 6 »
— Op. 89. *Chant du soir*, nocturne pour violoncelle, avec accomp. de piano . . . . . 5 »

Pour paraître le 1er janvier prochain :

ABÉCÉDAIRE VOCAL

MÉTHODE PRÉPARATOIRE DE CHANT

POUR APPRENDRE A ÉMETTRE ET A POSER LA VOIX

PAR

Prix net : 3 fr.

H. PANOFKA

Prix net : 3 fr.

AVIS. — Au moment des étrennes nous ne saurions trop recommander le magasin BRANDUS (RETTÉ et Cᵉ), 103, rue de Richelieu, qui par son assortiment splendide d'Albums de chant et de piano, est en mesure de satisfaire les dilettantes les plus difficiles. Nous signalons surtout aux amateurs de musique sérieuse :

LE REPERTOIRE DU CHANTEUR

Magnifique collection de 16 vol. in-8°, contenant chacun au moins 25 morceaux tirés des chefs-d'œuvre de nos meilleurs compositeurs, et classés selon les différents genres de voix.

CHAQUE VOLUME BROCHÉ AVEC COUVERTURE ÉLÉGANTE, PRIX NET, 12 FR. — RICHEMENT RELIÉ ET DORÉ SUR TRANCHE, PRIX NET, 16 FR.

Le magasin Brandus tient également à la disposition du public un grand choix de

PARTITIONS

FORMAT IN-8° POUR PIANO ET CHANT OU PIANO SOLO,

Comprenant les chefs-d'œuvres du répertoire

DE L'OPÉRA, DE L'OPÉRA-COMIQUE DU THÉATRE-LYRIQUE ET DES BOUFFES-PARISIENS.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

—

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

—

Agent à Londres:
JULLIEN ET Cᵉ,
214, Regent Street.

—

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1ʳᵉ CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

—

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

—

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

—

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perre compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

—

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

—

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dortu, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial Italien

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

Publié par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu :

CHARMANT JOUJOU MUSICAL.

LA GAMME DÉMONTRÉE

PAR DES NOTES MOBILES

NOUVEL ABÉCÉDAIRE MUSICAL

PAR UN AMATEUR.

1 vol. in-16°, avec boîte élégante, contenant la tablette, les notes mobiles et deux octaves du clavier, prix : 20 fr.

Sans le clavier, 18 fr. — L'Abécédaire seul, 2 fr. 50.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 janvier 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevete de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

M. MAYERMARIX,

SEUL facteur breveté pour l'**Harmoniflûte**, vient de faire paraître une belle collection de musique, composée et spécialement arrangée pour l'Harmoniflûte.

Voir le catalogue à la fin de la méthode.

Chez Mayermarix, 146, rue Montmartre, et à son dépôt d'Harmoniflûtes, passage des Panoramas, 46, à Paris.

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition 1849; Médaille de 1re classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

Grande manufacture d'Orgues et **d'Harmoniums** de la Société anonyme.

Etablissement MERKLIN SCHUTZE, succ. de M. DUCROQUET, facteur de *S. M. l'Empereur,* Boulevard Montparnasse, 49, à Paris.

On y trouve aussi des **Orgues à tuyaux** pour chapelles et églises, toutes prêtes à être posées.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de 1m,07 et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

PIANOS-MÉCANIQUES — avec ou sans clavier. Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ÉTRENNES MUSICALES :

RÉPERTOIRE DES

CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES

PARTITIONS POUR **CHANT ET PIANO**, *FORMAT IN-8°.*

MEYERBEER

ROBERT LE DIABLE
Avec paroles françaises ou italiennes et allemandes. Prix net : 20 fr.

LES HUGUENOTS
Prix net, 20 fr.

LE PROPHÈTE
Prix net, 20 fr.

L'ÉTOILE DU NORD
Prix net, 18 fr.

D. F. E. AUBER

Opéras-Comiques

L'Ambassadrice, la Barcarolle, la Bergère châtelaine, les Chaperons blancs, le Cheval de bronze, les Diamants de la couronne, le Dieu et la Bayadère, le Domino noir, le Duc d'Olonne, la Fiancée, Fra Diavolo, Haydée, Lestocq, la Part du Diable, la Neige, le Philtre, la Sirène, le Serment, Zanetta, Zerline. *Chaque, net* : 15 fr.

Opéras

La Muette de Portici, Gustave III, le Lac des Fées, l'Enfant prodigue. *Chaque, net* : 20 fr.

ROSSINI

GUILLAUME TELL
Avec paroles françaises ou italiennes et allemandes. Prix net : 20 fr.

ROBERT BRUCE

MOISE

LE COMTE ORY

LE SIÈGE DE CORINTHE
Paroles françaises, net, 20 fr.

Adam. Giralda . . . . . .net. 15 »
— Le Postillon de Longjumeau.net. 10 »
— Le Houzard de Berchini . .net. 10 »
Bach. La Passion. . . . . .net. 10 »
Beethoven. Fidelio . . . . . .net. 7 »
Bellini. La Sonnambula. . . . .net. 10 »
Cherubini. Les Deux Journées.net. 10 »
— Lodoïska . . . . . .net. 10 »
Devienne. Les Visitandines. . .net. 7 »
Flotow. Marta . . . . . .net. 15 »

Gluck. Iphigénie en Tauride. . .net. 7 »
— Iphigénie en Aulide . . . .net. 7 »
Grétry. Richard Cœur-de-Lion. .net. 7 »
Halévy. La Fée aux Roses . . .net. 15 »
— La Dame de Pique . . . . .net. 15 »
— Guido et Ginevra. . . . . .net. 15 »
— Le Guitarrero . . . . . .net. 15 »
— Le Nabab . . . . . .net. 15 »
— La Tempesta. . . . . .net. 12 »
Maillard. Les Dragons de Villars. net. 15 »

Mendelssohn. Paulus. . . . .net. 8 »
— Elie. . . . . .net. 12 »
Nicolaï. Il Templario. . . . . .net. 8 »
Nicolo. Cendrillon . . . . . .net. 10 »
— Jeannot et Colin. . . . . .net. 10 »
— Joconde. . . . . .net. 12 »
Sacchini. Œdipe à Colone . . .net. 7 »
Weber. Freyschutz. . . . . .net. 10 »
— Euryante . . . . . .net. 8 »
— Oberon.. . . . . .net. 8 »

LE

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

RECUEIL DE MORCEAUX DE CHANT DES PLUS CÉLÈBRES COMPOSITEURS ANCIENS ET MODERNES,
Classés pour les différentes voix.

Seize beaux volumes brochés grand in-8°, chaque : 12 fr. net.

2 volumes pour **SOPRANO**,
2 volumes pour **TÉNOR**,
2 volumes p. **MEZZO-SOPRANO**,
2 volume pour **CONTRALTO**,
3 volumes pour **BARYTON**,
2 volumes pour **BASSE-TAILLE**,
1 vol. de Duos p. 2 **SOPRANI**.
1 vol. Duos p. **TÉNOR** et **BASSE**

1 VOL. CONTENANT 60 MORCEAUX APPROPRIÉS AUX EXERCICES DE CHANT DANS LES PENSIONNATS

CHAQUE VOLUME CONTIENT 25 MORCEAUX, AVEC PAROLES FRANÇAISES OU ITALIENNES.

Chaque volume RICHEMENT RELIÉ, prix : 16 fr. net.

COLLECTION D'OPÉRAS-COMIQUES ET D'OPÉRETTES EN UN ACTE :

Adam. Le Farfadet.. . . . . .net. 8 »
— La Poupée de Nuremberg. . .net. 8 »
— Le Toréador . . . . . .net. 10 »
Auber. Actéon . . . . . .net. 8 »
Bazin. Le Trompette de M. le Prince. net. 8 »
Nicolo. Le Billet de loterie. . . . . .net. 8 »
— Les Rendez-vous bourgeois. . . .net. 8 »

RÉPERTOIRE DES BOUFFES-PARISIENS :

Adam. Les Pantins de Violette . . . .net. 6 »
Delibes. Deux vieilles Gardes. . . .net. 6 »
Gastinel. L'Opéra aux fenêtres . . .net. 6 »
Jonas. Le Roi boit . . . . . .net. 6 »
Mozart. L'Impresario. . . . . .net. 6 »
Offenbach. Le Violoneux. . . . . .net. 6 »

Offenbach. Les deux Aveugles . . .net. 6 »
— Les deux Pêcheurs.. . . . . .net. 3 »
— La Nuit blanche. . . . . .net. 6 »
— La Rose de Saint-Flour . . . .net. 6 »
— Tromb-al-ca-zar . . . . . .net. 6 »
— Vent du Soir . . . . . .net. 6 »
— Mesdames de la Halle. . . . .net. 6 »

PARTITIONS ARRANGÉES POUR PIANO SEUL, FORMAT IN-8° :

Adam. Giralda.. . . . . net. 10 »
Auber. L'Ambassadrice . . . . . net. 10 »
— Le Domino noir. . . . . net. 8 »
— Les Diamants de la couronne. . . net. 10 »
— Le Cheval de Bronze . . . . . net. 10 »
— Fra Diavolo. . . . . net. 10 »

Auber. Haydée. . . . . net. 8 »
— La Muette de Portici . . . . . net. 10 »
— La Part du Diable . . . . . net. 8 »
Flotow. Marta.. . . . . net. 10 »
Halévy. La Fée aux Roses. . . . . net. 10 »
— Le Nabab . . . . . net. 10 »

Meyerbeer. Le Prophète. . . . . net. 12 »
— Les Huguenots . . . . . net. 12 »
— Robert le Diable . . . . . net. 12 »
— L'Etoile du Nord . . . . . net. 10 »
Rossini. Guillaume Tell. . . . . net. 12 »
—

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

25e Année. N° 52. 26 Décembre 1858.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

SOMMAIRE. — La chapelle Sixtine à Rome (2e article), par **Adrien de La Fage.** — Grande fantaisie sur *le Domino noir*, par E. Prudent. — Auditions musicales, par **Adolphe Botte.** — Nécrologie : Henri Blanchard, par **A. Elwart.** — Nouvelles et annonces.

Les primes suivantes offertes par la Revue et Gazette musicale de Paris à ses Abonnés, sont à leur disposition.

1°

ALBUM DE PIANO

CONTENANT :

H. Herz. — Addio, souvenir. **Leybach.** — Deuxième Mazurka.
Goria. — Les Regrets, agitato. **G. Mathias.** — Ballade.
Kruger. — Mélodie pastorale. **Tedesco.** — Poëme d'amour.

2°

ALBUM DE DANSE

CONTENANT :

Arban. — *Galop d'Iffetzheim*, souvenir des courses de Bade.
Artus. — *Fanfan la Tulipe*, quadrille du drame de l'Ambigu.
Elbel. — *Corinne*, suite de valses.
Graziani. — *La Styrienne*, redowa.
Strauss. — *Marta*, quadrille composé pour les bals de l'Opéra.
Talexy. — *Une fille d'Eve*, polka-mazurka.

3°

Un volume complet du

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

Contenant 25 morceaux des plus célèbres compositeurs anciens ou modernes,

POUR VOIX DE

Soprano, *Mezzo-Soprano*, *Contralto*, *Ténor*, *Baryton*, *Basse*,

AU CHOIX DE L'ABONNÉ.

MM. les Abonnés de province sont instamment priés de nous faire connaître quel est le volume du Répertoire qu'ils désirent recevoir.

En outre, nos Abonnés recevront à titre de supplément mensuel pour janvier, une transcription pour le piano à deux mains de l'Andante à quatre mains de MOZART, par ÉMILE PRUDENT.

MM. les Abonnés de Paris sont priés de vouloir bien faire retirer les primes, en renouvelant leur abonnement, dans nos bureaux, n° 1, boulevard des Italiens. Nous les enverrons *franco* aux Abonnés de province.

LA CHAPELLE SIXTINE A ROME.

(2e article) (1).

Pour s'assurer que toutes les conditions indiquées dans le premier article sont bien remplies, le maître procède d'abord à un examen préalable fait par lui tête-à-tête avec le candidat. S'il le croit digne d'être présenté, le collége des chapelains-chantres est par lui convoqué dans le lieu qu'il désigne. Le candidat paraît ; on vérifie l'étendue et la qualité de sa voix et on l'examine sur ses connaissances en musique, en plain-chant et sur sa manière de lire le latin. Si l'assemblée paraît satisfaite, on lui annonce qu'à la vérité il semble remplir les conditions voulues, mais qu'il faut que sa voix soit encore essayée dans les lieux où elle aura le plus souvent lieu d'être entendue. On convient donc d'un jour pour se réunir dans la chapelle Sixtine, où se passe un nouvel examen ; un autre jour est fixé pour renouveler l'examen à la chapelle du Quirinal, dont la sonorité est toute différente. Si la voix est trouvée suffisante, on annonce au candidat qu'il sera bientôt informé de la décision qui le concerne.

Le maître de l'année convoque alors secrètement et un par un tous ses confrères, en commençant par le plus ancien. Lorsque celui-ci est présent, il lui fait prêter serment et l'interroge sur ce qu'il pense du sujet présenté et s'il le trouve capable de remplir la place à laquelle il aspire ; il lui présente en même temps un bassin rempli de haricots blancs et coloriés et lui en fait prendre une poignée. Il donne alors son opinion par le vote secret, en déposant un haricot dans l'urne des suffrages. Contrairement à notre coutume, le haricot

(1) Voir le n° 47.

blanc exclut, l'autre admet. Chaque chantre est ainsi successivement interrogé et donne son suffrage de la même manière.

Pour être reçu, le candidat doit réunir les deux tiers des voix, plus une. S'il les a obtenues, il fait immédiatement partie du collége. Dans le cas contraire, il ne saurait plus être présenté de nouveau qu'au bout d'un certain temps et par des motifs fondés.

Avant de dire ce que le nouveau chantre doit faire après son admission, je dois m'arrêter sur un point qui mérite d'être remarqué. J'ai dit que l'on n'était pas fort sévère sur la connaissance de la musique et du plain-chant, et que l'on supposait que l'habitude de chanter journellement avec des collègues bien exercés, ne tarderait pas à former les nouveaux venus, et que ce dont on s'occupait par-dessus tout, c'était de n'admettre que des voix remarquables ou même exceptionnelles. A cet égard même, on s'est plus d'une fois adouci sur les exigences. Par exemple, on a reçu dans la partie de soprano des castrats qui avaient réellement des voix de contralte, parce que l'on trouvait à les utiliser dans des morceaux importants auxquels les hautes-contre paraissaient ne pouvoir suffire. En d'autres cas, on a reçu des chantres dont la voix n'avait pas l'étendue requise, mais, par compensation, présentait dans un autre sens des ressources qui pouvaient devenir fort importantes.

Telles furent les causes qui introduisirent dans la chapelle une de ces voix phénoménales toujours si curieuses à étudier. Je veux parler de celle que possédait Joseph Vizzardelli, né dans la campagne de Rome et admis à la chapelle pontificale le 5 mars 1729; il fut ordonné prêtre et mourut le 21 mars 1778. Ce chantre, dont tous les membres étaient velus, possédait une voix d'une force tout à fait inusitée, mais qui ne montait pas au delà du *si bémol* au-dessus de la portée de clef de *fa*; en récompense, à partir du *sol* de la première ligne, elle descendait non-seulement une octave entière au-dessous, mais faisait entendre, en continuant dans le même sens, une nouvelle série qui semblait n'avoir point de limites. Ces derniers degrés excitaient dans l'air un tremblement si prononcé qu'il faisait frissonner tous les assistants, au point que si le chanteur continuait, ils étaient obligés de fuir.

On sent de quel effet pouvait être une pareille voix dans un chœur nombreux, et combien elle pouvait contribuer à l'effet général. Son existence ne peut être contestée depuis qu'on a expliqué le mécanisme de ces voix singulières que les individus qui en sont possesseurs obtiennent au moyen de l'abaissement du voile du palais. C'est ainsi que les contre-basses employés à la chapelle de la cour de Russie obtiennent par l'habitude, et sans s'expliquer comment, cette voix qui paraît si extraordinaire et qui est une sorte de *faucet en dessous*. Seulement, comme les vibrations vont toujours se raréfiant, la voix obtenue au moyen de l'abaissement du voile du palais semble augmenter de volume à mesure qu'elle se porte plus dans le grave, sans cependant qu'il en soit réellement ainsi.

Voyons maintenant ce que fait le récipiendaire après que le vote de ses collègues a décidé son admission.

Il est introduit dans une salle où il trouve ses nouveaux collègues réunis, le maître assis, et les autres debout devant lui dans l'ordre de leur réception. Le récipiendaire se met à genoux devant le maître, qui le revêt de la *cotta*, c'est-à-dire d'une sorte de rochet en mousseline, comme marque de son adjonction pour toute sa vie au collége des chapelains-chantres. Lorsqu'il est habillé, il prête sur les Évangiles serment de fidélité au pape; il baise ensuite les mains du maître; puis, se levant, il va au plus ancien des chantres, qu'il embrasse en lui donnant le baiser de paix, et il en fait autant de tous ses nouveaux confrères.

Il est dès lors inscrit sur les registres, et s'il est reçu avant le 20 du mois, il a droit à la paye du mois entier.

D'un autre côté, il est obligé de verser entre les mains de l'*abbé* (on verra plus tard que c'est l'administrateur des affaires de la chapelle) la somme de deux ducats d'or de chambre (environ 21 francs). Le versement doit être fait dans les deux premiers mois de l'admission, autrement la somme lui est retenue au troisième mois. Il devait en outre une somme de trois écus d'or (environ 16 francs) pour le droit de plaider en *rote* (tribunal particulier à la cour de Rome); mais cet usage a cessé, comme on le verra, par suite de la nomination d'un évêque-protecteur. Le nouvel admis doit en outre payer au collége des chantres dix ducats d'or de chambre (environ 105 francs). S'il a payé cette bienvenue dans les trente jours qui ont suivi son admission, il participe dès ce moment à tout le casuel de la chapelle; s'il ne l'a payée qu'après les deux mois de sa réception, il est privé pendant le premier semestre de la participation au casuel.

Nous venons de voir comment on arrivait à faire partie de la chapelle pontificale, et j'ai indiqué accidentellement plusieurs des dignités qui s'y rencontrent; voyons maintenant comment on y parvient et quelles sont les attributions de chacune.

Depuis que Sixte V décida, comme nous l'avons vu plus haut, que le *Maître de la chapelle*, qui jusque là avait été un évêque nommé par le pape, serait pris dans le corps même des chantres, élu par eux et renouvelé chaque année, tous les dignitaires ont été à l'élection. Les élections se font comme l'admission des nouveaux chantres, à la majorité des voix, et la majorité exigée est toujours des deux tiers des votants, plus un.

Les charges sont au nombre de trois : 1° l'*abbé* ou *camerlingue* ; 2° le *maître*; 3° le *secrétaire* ou *pointeur*. Il y a, de plus, lieu de nommer à vie deux employés subalternes, savoir : le *clerc gardien du vestiaire* et le *clerc gardien des livres*. Il y a eu, en outre, dans d'autres temps, un *procureur*, mais cet emploi se confond aujourd'hui avec celui du camerlingue.

Le doyen du collége et les doyens de chacune des quatre parties jouissent de certaines prérogatives qui toutefois ne peuvent être considérés comme des emplois.

L'*abbé*, que l'on a plus tard nommé aussi *camerlingue*, est chargé de tout ce qui concerne l'administration, ou, comme l'on dit dans le langage ecclésiastique, du *temporel* de la chapelle pontificale. Il fait les recettes et les dépenses; il donne au nom du collége les quittances et décharges; propose tout ce qu'il y a lieu de faire dans l'intérêt matériel du corps; il présente, s'il est nécessaire, les réclamations en son nom. C'est lui seul qui communique avec les autorités, etc.

Il est nommé chaque année par la réunion des chantres pontificaux, et continuellement révocable. L'élection a lieu du 1er au 6 janvier de chaque année. Le camerlingue est indéfiniment rééligible. S'il avait commis quelque faute grave, s'il s'était fait élire frauduleusement, si son incapacité était reconnue, ou enfin si tel était le bon plaisir du collége, il serait immédiatement privé de sa dignité.

Lorsque les chantres étrangers étaient nombreux à la chapelle pontificale, le camerlingat devait passer successivement dans les trois nations italienne, française et espagnole; le nouvel élu prêtait serment entre les mains du doyen du collége, s'engageant fidèlement à administrer l'*abbaye*, et avec la clause qu'il s'obligeait à rendre compte de tous les actes de son administration.

Aujourd'hui les chantres étrangers n'étant plus qu'en fort petit nombre, c'est toujours un Italien qui remplit la charge de camerlingue, et comme les choix sont généralement bons, la réélection a souvent lieu : ainsi Baini occupa le camerlingat pendant vingt-six années consécutives; on avait même fini, avec l'autorisation du pape, par le nommer camerlingue perpétuel.

Après lui on donna cette charge à D. Mariano Astolfi, et c'était pour lui une distinction toute particulière, car il avait pris sa retraite dès 1839, après vingt-cinq ans de services. Qu'on me permette de dire ici quelques mots de ce respectable ami, que j'ai eu le malheur de perdre il y a quatre ans, et qui a été l'un des derniers compositeurs de la chapelle pontificale.

Mariano Astolfi, né à Velletri, de parents pauvres et honorables, étudia les belles-lettres dans le collége de cette ville, et eut pour maître de solfége et de chant, un prêtre nommé Philippe Fedeli, qui jugea dès les premières leçons que son élève deviendrait fort habile. En effet, Mariano se rendit à Rome en 1814 et concourut pour une place de contralte vacante à la chapelle pontificale, pour laquelle il fut accepté. Un peu plus tard il entra dans les ordres, et fut successivement revêtu du sous-diaconat, du diaconat et de la prêtrise.

Il possédait une voix d'une grande étendue : partant de l'*ut* grave du ténor; il montait sans difficulté deux octaves en voix de poitrine, et au moyen de la voix de tête, il obtenait encore trois notes, touchant ainsi le *fa* supérieur du soprane. Aussi lui arriva-t-il plus d'une fois dans des messes ou vêpres, de chanter le même jour des solos de ténor, de contralte et de soprane, sans qu'il eût à faire le moindre effort et sans que son bel organe en souffrît. Ajoutons qu'il chantait avec beaucoup de goût, de grâce et d'expression : aussi était-il recherché non-seulement dans les églises, mais aussi dans les concerts, fort communs alors à Rome, et où l'on exécutait souvent dans leur entier, chez de simples particuliers, les opéras des plus illustres compositeurs.

Quant à la chapelle pontificale, il fut, tout le temps qu'il y resta, chargé des solos de contralte dans les morceaux concertés, et devint, avant même d'être l'ancien de la partie, l'un des deux intonateurs du plain-chant, auxquels il appartient d'ajouter dans les débuts des morceaux ces ornements singuliers qui caractérisent la chapelle pontificale et dont je parlerai plus tard.

Astolfi ne s'en tint pas au chant; il s'appliqua encore à la composition musicale, qu'il étudia surtout dans les livres et en analysant avec soin les œuvres des grands maîtres qu'il était chaque jour à même d'exécuter. Il fut bientôt en état de former des élèves, tant comme chanteurs que comme harmonistes, parmi lesquels on doit surtout mentionner son neveu, M. l'abbé Octavien Astolfi, ténor de la chapelle pontificale et professeur très-distingué de sciences mathématiques.

Cependant la musique n'avait pas occupé tous les instants du laborieux Astolfi ; lorsqu'il avait été ordonné prêtre, il s'était adonné à l'étude de la théologie. Après avoir subi les examens voulus, il fut reçu *official de la pénitencerie*, et renonça plus tard à cet emploi pour être attaché à la *Congrégation du concile*, où il resta jusqu'à sa mort. Tout en remplissant avec la plus sévère exactitude les devoirs de ses places, il trouva encore le moyen d'apprendre le grec, l'hébreu et le français, de s'instruire dans l'archéologie musicale, et de composer beaucoup de musique d'église, principalement destinée à la basilique de San-Lorenzo e Damaso, où il exerçait les fonctions de maître de chapelle, depuis qu'il avait cessé d'être membre exerçant de la chapelle pontificale.

Attaqué depuis longtemps d'une maladie inflammatoire, que son goût pour le travail avait rendue chronique, il avait été forcé de renoncer au chant autrement que pour donner des leçons; une dernière et violente attaque l'emporta le 24 mars 1854. Ses collègues lui firent un service solennel, et il fut enterré dans la sépulture des chantres pontificaux, à Santa-Maria in Vallicella.

Ses mœurs avaient toujours été irréprochables, ses manières aimables avec tout le monde, son empressement à obliger ses amis toujours sincère. Sa conversation était instructive et amusante : aussi me rappellerai-je toujours avec plaisir ces bonnes soirées que nous passions ensemble et où nous oubliions l'heure du souper, tout surpris qu'on vînt nous avertir qu'il était servi depuis deux heures.

On n'a publié d'Astolfi que quelques petits morceaux gravés dans un recueil que publiaient à Bruxelles les frères Schott, sous le titre de *Répertoire de musique d'église*. Tout estimables qu'ils sont, ils ne sauraient donner une idée de son habileté à composer. J'espère plus tard rendre un plus digne hommage à la mémoire de ce savant et excellent ami en publiant deux autres morceaux de lui qui suffiraient pour le classer parmi les plus honorables compositeurs de l'école romaine, aujourd'hui éteinte. Le premier est un *Libera me, Domine*, à huit parties, écrit pour les funérailles de Baini, dans le style actuel de la chapelle pontificale, et dont Astolfi m'a fait lui-même une copie ; le second est une fugue dans le style ancien, traitée sur les lettres musicales de mon nom.

LA	F	A	G	E
la	*fa*	*la*	*sol*	*mi*

Elle est écrite avec une clarté et une pureté d'harmonie et de mélodie vraiment admirables.

ADRIEN DE LA FAGE.

(*La suite prochainement.*)

GRANDE FANTAISIE SUR LE DOMINO NOIR,

Op. 51. par E. Prudent.

Dans tous les arts, les formes dont il est le plus facile d'abuser pour obtenir un certain succès, tout en restant au-dessous du médiocre, sont évitablement celles qui s'usent le plus vite et tombent dans un discrédit non moins immérité que l'engouement qu'elles avaient d'abord fait naître. Mais qu'un homme d'un vrai talent les reprenne et les relève, en ne les employant qu'au profit de l'idée et du style, c'est-à-dire en les replaçant dans la voie opposée à celle où elles s'étaient perdues, en montrant tout ce qu'il faut posséder d'inspiration, d'expérience et de goût pour se servir avec distinction de procédés devenus vulgaires, pour réhabiliter par la poésie ce qui s'était flétri par le lieu commun ; alors ces formes ne tardent pas à briller d'un nouvel éclat, à vivre d'une nouvelle vie, à plaire et à régner plus que jamais.

Un jour, et il n'y a pas longtemps de cela, Emile Prudent voulut faire pour la fantaisie quelque chose d'analogue à ce que nous venons d'indiquer. A la vérité, il lui devait de la reconnaissance, car elle l'avait largement aidé à se produire comme compositeur et comme virtuose. Sa belle fantaisie sur *Lucie de Lammermoor* restera toujours un de ses titres les plus remarqués. Depuis, il s'était exercé en plus d'un genre : sonate, concerto, symphonie, sans compter les œuvres de proportions moins hautes et moins amples, il avait essayé de tout, réussi dans tout, et il se sentit pris d'un tendre retour pour la fantaisie, un peu délaissée, après avoir été courtisée par trop de gens. Il est si commode et si expéditif de dépecer trois ou quatre motifs dans un opéra où la mélodie coule abondamment, de les rattacher l'un à l'autre sans trop se soucier de la finesse de l'aiguille ni de la qualité du fil ! Et voilà en quelques heures un morceau baclé, un morceau qui se paye, qui s'achète, ce qui est plus fort, et que, suivant l'expression antique, on ne tarde pas à voir sur tous les pianos!

Emile Prudent n'a pas l'habitude de travailler dans ce système : il se préoccupe avant tout de la dignité comme de l'excellence de son art. Compositeur, il tient à se montrer digne de celui auquel il s'associe, et à ne pas coudre des locutions de valet de chambre à des phrases de grand seigneur ; pianiste, il s'étudie à perfectionner le mécanisme, à l'enrichir et à l'ennoblir tout à la fois. Pour lui, la fantaisie n'est pas la forme qui permet le mieux de se passer d'invention, c'est celle qui oblige à ajouter à la création d'un autre, en la continuant, en la développant, en la commentant dans une glose non moins éloquente que le texte même.

Sans doute, en choisissant les thèmes du *Domino noir*, Emile Prudent s'imposait une tâche assez rude. Lutter d'élégance, de délicatesse, et aussi de grandeur avec Auber, n'était-ce pas une entreprise pleine d'audace et de périls? Le premier mouvement de l'ouverture, l'*allegro maestoso*, d'un caractère si religieusement comique; la marche du troisième acte, si noble et si mélodieuse; le cantique si saintement religieux, entonné par Angèle; la vive et pétulante aragonaise

du second acte, d'un rhythme si entraînant, si coquet, tels sont les quatre thèmes dont l'auteur a fait les colonnes de sa fantaisie, en se réservant de les entourer de guirlandes et de couronnes tressées des fleurs les plus fraîches et d'arabesques formant les contours les plus gracieux. Nous n'exagérons pas en affirmant que les ornements sont en rapport avec l'édifice. Il nous semble que jamais Emile Prudent n'a rien écrit de plus hardi, de plus svelte, de plus aristocratique, dans le bon sens du mot. Sa fantaisie, parfois nuancée de teintes plus sevères que le sujet ne le faisait attendre, est un ravissant morceau de concert; mais pour qu'elle produise tout l'effet dont elle est susceptible, il faut d'abord qu'elle ait été un sérieux sujet d'étude. Les maîtres et les élèves y trouveront également à apprendre; ceux dont les doigts sont tout formés, y formeront leur style. Ainsi la réhabilitation d'un genre regardé comme frivole ne sera pas sans influence sur l'art du pianiste et les destinées du piano.

P. S.

AUDITIONS MUSICALES.

Ecole de musique religieuse. — M. Gleichauff. — Troisième séance de musique de chambre de Henri Vieuxtemps.

Lundi, dans la salle Pleyel, une intéressante séance musicale a suivi la distribution des prix décernés aux élèves de l'école de musique religieuse. Dans cette institution, l'enseignement littéraire s'allie à l'enseignement musical; les fondateurs ont eu pour but de former des musiciens qui soient des hommes instruits et distinguées, et qui, par là même, aient un jour plus de facilités que d'autres pour développer leur talent artistique dans des œuvres sérieuses. Jusqu'à quel point l'atteindront-ils? Nous l'ignorons, et l'avenir seul peut décider la question. Néanmoins, ce but est grand et noble, et, quoi qu'il arrive, ce sera un mérite de se l'être proposé.

Cette solennité a inspiré à M. de Contencin, directeur général des cultes, et à M. le prince Poniatowski les paroles les plus bienveillantes, les plus paternelles, les plus sympathiques, ajoutons aussi, les mieux senties sur l'art et sur la lacune que l'école diririgée par M. Niedermeyer était venue combler.

Puis, sur le piano et le pédalier, quelques élèves distingués ont montré beaucoup de talent dans plusieurs morceaux de J.-S. Bach, qu'ils ont rendus avec autant de correction dans le mécanisme que d'élégance dans la manière de phraser. Il y a parmi eux toute une vigoureuse et riche pépinière de maîtres de chapelle.

La partie vocale a été aussi très-remarquable; elle était conduite par M. Dietsch : son nom seul suffit à justifier nos éloges. C'est bien là le style sage et expressif qui convient à l'église; sobre, recueilli, pur et élevé dans les chœurs de Palestrina et de Vittoria, sachant même devenir au besoin chaleureux et entraînant, comme dans cette ravissante *Bataille de Marignan*, de Clément Jennequin. Ce chœur date du XVIe siècle, et cependant la hardiesse, le mouvement, l'aisance, la fantaisie imitative et pittoresque de cette création inouïe le dispute en piquant, en liberté, en esprit, en mélodie à tout ce qu'on a osé depuis.

Une voix d'enfant, ravissante de grâce et de fraîcheur, une voix de chérubin, a causé le plus vif plaisir, la plus délicieuse émotion dans plusieurs motets de M. Niedermeyer. Le succès a été grand; on se levait pour admirer l'enfant et pour le mieux entendre; on ne cessait d'applaudir; mais le charmant petit Edouard Bollaert continuait imperturbablement à enchanter son auditoire.

Tout en rendant hommage au talent et à l'inspiration élevée de l'éminent directeur de l'école, on se demandait pourquoi ces enfants, ces jeunes gens, enfermés — et nous sommes loin de blâmer cela — dans la musique du passé, ne se faisaient entendre que dans des *soli* de M. Niedermeyer; pourquoi ils ne montraient pas davantage comment ils comprennent et disent les pages des vieux maîtres? C'était là pourtant qu'on voulait les voir; c'est dans ces traditions qu'on espérait les applaudir; traditions sévères, mais saines, que leurs études sérieuses recherchent, retrouvent et ressuscitent, nous n'en doutons pas.

A part la question d'opportunité, et sauf un *Ave Maria* à trois voix d'un caractère franc et peut-être trop martial, vraiment beau, mais dans lequel nous avons vainement cherché la vérité d'expression, les cinq morceaux de M. Niedermeyer ont obtenu un grand succès, pleinement justifié par une harmonie élégante et claire, une entente parfaite des voix et une mélodie toujours distinguée, et même souvent heureuse et large.

— En compagnie d'artistes de mérites différents et inégaux, M. Gleichauff a donné, mardi soir, salle Beethoven, une audition musicale. Ce jeune violoniste appartient à cette école sage et correcte, brillant surtout par la justesse, le goût, le style sobre et fin, et par ce charme un peu mélancolique et rêveur que possèdent généralement les artistes d'outre-Rhin. Il a exécuté divers morceaux de Vieuxtemps dont les qualités élégantes et gracieuses convenaient tout à fait à la nature de son talent distingué et pur. Dans une sonate de Beethoven pour piano et violon, l'absence de vigueur de style et d'ampleur de son a été plus sensible, peut-être par le voisinage de Théodore Ritter, qui, lui, s'est montré le modèle des jeunes pianistes sérieux, véhéments et passionnés. Ce duo a été très-applaudi; et, malgré la restriction de nos éloges, M. Gleichauff a dû prendre sa bonne part des applaudissements; car il a fait grand plaisir, et il est assurément appelé à obtenir des succès et à briller dans les concerts.

Un pianiste que Cambrai a longtemps possédé, M. Magnus, s'est montré exécutant habile et compositeur agréable dans deux morceaux qui ont été fort bien accueillis. La partie vocale était faible; aussi ne dirons-nous rien de la mélodie de Ritter : *On dit de moi*, sinon qu'il l'a délicieusement accompagnée, et que ses doigts ont vocalisé à ravir.

— L'intérêt des dilettanti, loin de diminuer, va croissant à chaque séance, et Vieuxtemps ne s'est pas trompé en pensant qu'on serait heureux de l'entendre et de le suivre dans la musique classique qu'il dit si bien et que le public, grâce à de telles exécutions, comprend et apprécie chaque jour davantage. Nous entendons souvent dire qu'il y a quelque peu de mode et d'engouement dans l'empressement que, depuis plusieurs années, et grâce aux efforts intelligents de nos plus grands artistes parisiens, le public met à étudier la musique sérieuse. Nous ne le pensons pas; car, parmi les amateurs, l'éducation musicale se fait plus solidement que jamais. Tous les jours, dans les salons, nous applaudissons de jeunes et véritables talents, des gens du monde qui cultivent l'art avec succès et qui possèdent l'amour du beau. D'ailleurs, fût-ce vrai, il appartiendrait encore aux artistes convaincus que les grands modèles, les beautés les plus achevées se trouvent dans la musique d'ensemble, de vouloir y ramener la foule et de la sauver de la pauvre musique qu'elle entend si souvent.

Le beau quintette d'Onslow, op. 58, ouvrait cette troisième séance. Onslow est généralement classé parmi les esprits patients et studieux auxquels pensait sans doute la Fontaine quand il disait :

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Sans vouloir entrer aujourd'hui dans l'ensemble de ses travaux et en nous bornant à ce que nous avons entendu jeudi, cette classification nous semble entachée d'injustice; car, si le jet manque un peu, si la mélodie, souvent belle et bien venue, pleine d'éclat et de fraîcheur, laisse parfois désirer plus de feu et de passion, il y a une telle richesse

dans les périodes, un choix si heureux dans l'arrangement de toutes les idées, de toutes les parties, de toutes les nuances et de toutes les harmonies, une science assortissant avec un goût si délicat les modulations qui sembleraient disparates en d'autres mains, des détails si fins et si variés, une disposition si ingénieuse et si savante, enfin une si belle facture, qu'il faut bien avouer avec Buffon que, parfois du moins, la patience, c'est le génie.

Mais aussi de quelles qualités naturelles ne faut-il pas être doué pour que l'étude conduise à ce point de maturité et de perfection, à cette constante unité, à ce goût qui demande tant d'imagination ! Il règne dans ce quintette beaucoup de grandeur et de noblesse. Le *minuetto*, entre autres, a la distinction, le tour galant et chevaleresque, les grâces aristocratiques qu'on retrouve dans tous les ouvrages de ce gentilhomme musicien, qui, par tant d'œuvres imposantes au théâtre et dans la symphonie, parvient à triompher de ce titre d'amateur qui fait naître bien des demi-sourires dans le monde musical, quand il s'agit de composition.

Malgré le terrible voisinage du quatuor en *la* majeur de Beethoven, le quintette d'Onslow est resté dans la mémoire de tous les auditeurs une œuvre belle et forte. Il n'a été ni moins écouté ni moins applaudi. C'est beaucoup dire ; car les innombrables beautés qui brillent dans le quatuor de Beethoven, les ravissantes variations en *staccati* de l'*andante cantabile*, la fougue et les dialogues passionnés du dernier allegro, pleins d'*imitations* tendres, entraînantes et faisant rêver aux plus douces causeries ; les soubresauts de lion, les élans, les frémissements, les rugissements qui peiguent si bien le vide et le néant que Beethoven voyait partout, ont été admirablement exécutés et ont excité l'enthousiasme.

Le 2e *Conte* de Vieuxtemps, pour piano et violon, est venu faire une agréable diversion à ces deux grands ouvrages. Il a été fort applaudi, et même bissé. Mais le célèbre virtuose, voulant joindre cette fois la surprise au charme, au lieu de redire ce morceau, a exécuté, aux applaudissements chaleureux de toute la salle, son premier *Conte*, qui est, il faut l'avouer, bien plus remarquable que le second, bien mieux conçu, bien mieux fait pour émouvoir les auditeurs et pour mettre en relief les qualités de soliste, que nul ne possède à un plus haut degré que l'auteur.

Le talent de Vieuxtemps est avant tout large, pur et soutenu, et s'il manque quelquefois de l'expansion et de la spontanéité que d'autres grands violonistes n'ont souvent qu'aux dépens de la correction, il supplée à cet aimable abandon par une prodigieuse sûreté, une grande puissance acquise et une sensibilité rarement profonde, mais toujours vraie.

Nous retrouverons partout cet hiver les œuvres de Mendelssohn ; toutefois, il nous est impossible de résister au désir de constater la faveur dont elles jouissent actuellement, la popularité qu'elles obtiennent parmi les artistes et les vrais amateurs. Le quintette en *si* bémol majeur a fait éprouver les plus délicieuses sensations. Vieuxtemps a ravi et électrisé l'auditoire en phrasant magistralement la belle mélodie de l'*adagio*. Quelle tristesse poignante dans cette page ! Comme cette agitation est douloureuse et poétiquement exprimée !

Comment a-t-on pu si longtemps accuser Mendelssohn de froideur, de coloris terne, de sèches et abstraites combinaisons? Le dernier *allegro molto vivace*, où la mélodie foisonne, suffirait à lui seul pour démentir une semblable accusation, faite à la légère comme tant d'autres. Nous pourrions encore citer l'*andante scherzando*. Mais à quoi bon ? Mendelssohn a pris définitivement rang parmi les illustres maîtres de l'Allemagne, et en admirant toujours son style, le public a reconnu qu'il devait aussi admirer les pensées, l'émotion, la chaleur, la force créatrice et l'originalité, parfois fougueuse, qui éclate dans presque toutes les productions de l'auteur d'*Elie* et de *Paulus*.

ADOLPHE BOTTE.

NÉCROLOGIE.

HENRI BLANCHARD.

Notre journal vient de perdre un de ses plus anciens et plus assidus collaborateurs. Né à Bordeaux, le 7 février 1787, Henri Blanchard, dont le père était un violoniste de talent, resta dans cette ville jusqu'à l'âge de seize ans. Dès l'enfance, son père, violon-solo du grand théâtre, l'avait formé par ses leçons. La ville de Lyon fut la première que visita Henri Blanchard : comme son père, il y remplit pendant trois ans une place de premier violon à l'orchestre du théâtre. Revenu dans sa ville natale, il la quitta encore pour se rendre auprès de son frère qui avait cherché dans l'administration une vie calme et un avenir assuré. L'aspect grandiose des Pyrénées éveilla chez lui l'instinct poétique, et il écrivit ses premiers vers, que quarante ans plus tard il ne pouvait réciter que les yeux mouillés de larmes.

Il resta quatre ans à Foix et à Saint-Girons, où il occupa une place au théâtre et une chaire de professeur au collége. Il s'y maria en 1810 avec la fille d'une des familles les plus recommandables du pays.

En 1811 il vint à Paris donner des leçons et occuper la place de premier violon dans différents théâtres ; il étudia la composition musicale sous la direction de Reicha, et reçut aussi des leçons du célèbre Kreutzer et de l'immortel Méhul. De 1811 à 1820, il publia plusieurs romances dont il avait écrit les paroles et la musique ; celle d'*Henri IV à Gabrielle*, qui eut un grand succès :

Adieu, charmante Gabrielle.
Cesse tes pleurs en me voyant partir:

et celle du *Solitaire*, d'après le roman du vicomte d'Arlincourt. Il composa aussi une foule de poésies et de pièces de théâtre que sa famille possède en manuscrit.

C'est en 1821 que Henri Blanchard entra au théâtre des Variétés en qualité de premier violon. Deux ans après, il en devint le chef d'orchestre et le compositeur attitré. Grâce à lui, l'ouverture de la pièce nouvelle était toujours applaudie. Intimement lié avec les acteurs célèbres, Potier, Brunet, Vernet et Bosquier-Gavaudan, il leur donnait souvent des conseils, et les auteurs ne dédaignaient pas non plus d'avoir recours à ses lumières. Il s'associait à eux en composant des airs charmants dont la popularité n'est pas encore éteinte, comme, par exemple, la ronde qu'il écrivit pour *la Marchande de goujons : C'est l'amour, l'amour*, et le fameux, *Guernadier, que tu m'affliges*, qui se chantait dans *les Cuisinières*.

La direction du théâtre étant venue à changer, il prit le parti de la retraite. La révolution de juillet lui inspira un chant national que Adolphe Nourrit fit entendre à l'Opéra. A la même époque, il fit jouer au Théâtre-Français un drame composé en société avec Maillan, *Camille Desmoulins*, dont le succès eut de l'éclat. Nommé directeur de l'Odéon, il refusa cette position pour prendre celle de directeur du Théâtre-Molière, où il donna quelques ouvrages.

Henri Blanchard est auteur d'un opéra-comique en trois actes, intitulé l'*Arioste*, reçu, mais non joué. Il a publié récemment un album de douze romances, et beaucoup de petites chansonnettes parmi lesquelles celle des *Enfants terribles* a été remarquée, et enfin il laisse un charmant recueil de romances que la mort l'a empêché de mettre au jour. Parmi ses manuscrits se trouve en outre un drame intitulé *Frédéric de Prusse*, dans lequel une grande pianiste de notre époque voulait jouer le rôle de la comtesse de Glatz, au Théâtre-Français.

Mais ce n'était pas dans la carrière théâtrale que Blanchard devait rencontrer ses plus solides succès. Esprit frondeur et malin, il était surtout appelé à la critique, et il avait déjà fait ses preuves dans divers journaux, lorsque la *Revue et Gazette musicale* fut créée. Son fondateur ne tarda pas à s'adjoindre celui qui devait en être l'un des principaux soutiens pendant plus de vingt années. Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'insister sur les qualités qu'il déploya dans cette

longue et laborieuse confraternité, qu'une mort inattendue a soudainement brisée.

Henri Blanchard avait dans la physionomie quelque chose qui rappelait celle de Beethoven. C'était un auditeur, un juge, un ami, que beaucoup d'artistes chercheront longtemps dans les soirées, matinées, concerts de toute espèce, avant de s'habituer à ne plus l'y voir.

Atteint d'une maladie inflammatoire, il succomba en peu de jours. La religion a consolé ses derniers instants, et c'est dans les bras d'une fille adorée, d'un fils qui soutient l'honneur de son nom dans un autre art, qu'il a rendu le dernier soupir, le 18 décembre 1858.

Ses obsèques ont eu lieu le lundi suivant, à l'église Saint-Sulpice, en présence d'amis et d'artistes qui eussent été bien plus nombreux s'il avait été donné à sa famille de connaître tous ceux qu'il a obligés et tous ceux qui l'ont aimé.

A. ELWART.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, dans la représentation des *Huguenots*, donnée lundi dernier, Mme Barbot remplissait encore le rôle de Valentine, et n'a pas obtenu moins de succès qu'aux représentations précédentes. Aujourd'hui dimanche, elle chantera le rôle de Berthe dans le *Prophète*, que l'on jouera au bénéfice de la caisse des pensions. Mme Rosati, Mlles Livry et Zina Richard danseront au troisième acte.

*** Dimanche dernier, la *Favorite* a été représentée. Mercredi, Mlle Thompson, élève de M. Révial, et qui a obtenu le premier prix de chant au concours du Conservatoire, a débuté dans le rôle de Mathilde, de *Guillaume Tell*. Elle y a fait preuve d'un talent qui, pour achever de se former, n'a plus besoin que de se produire souvent au public. Elle est petite de taille, mais sa voix porte bien et suffit aux exigences de la vaste salle.

*** Une indisposition de M. Montaubry a retardé jusqu'à présent la seconde représentation des *Trois Nicolas*. On espère que l'ouvrage pourra être donné demain lundi.

*** Mlle Bousquet a débuté dans *la Dame blanche*. Cette jeune artiste, récemment sortie du Conservatoire, a besoin de s'habituer à la scène pour y mettre en relief toutes ses qualités.

*** On annonce le prochain début de Mlle Breuillé dans *les Diamants de la Couronne*.

*** Warot, le jeune ténor, continue ses débuts dans la *Part du Diable*, où ses qualités de chanteur et de comédien ont pris un nouvel essor. Mlle Pannetrat se fait également remarquer dans le rôle de Carlo, et la charmante partition d'Auber est accueillie comme toujours.

*** *Marta* sera reprise jeudi prochain au Théâtre-Italien. Mme Frezzolini remplira le principal rôle.

*** Les Folies-Nouvelles ont donné, l'autre semaine, la première représentation des *Filles du lac*, opérette en un acte, paroles de M. Lambert, musique de M. Paul Nibelle. La nouvelle partition de l'auteur du *Loup garou* contient plusieurs morceaux qui ont été bien accueillis, et parmi lesquels nous signalerons un fort gracieux boléro, une chanson à boire très-originale, et enfin une légende d'une coupe musicale et d'une couleur toute charmante. Cependant la musique de M. Nibelle est peut-être un peu trop sérieuse et savamment travaillée pour le cadre auquel il la destinait; mais ce tort lui procure un avantage, celui de faire contraste avec la musique un peu trop légère du répertoire quotidien.

*** La commission chargée par S. Ex. le ministre d'Etat, de fixer un diapason normal, a terminé ses travaux. Le rapport rédigé par M. F. Halévy, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, sera prochainement remis au ministre.

*** S. M. le roi de Hollande vient de nommer M. Fétis, directeur au Conservatoire royal de Bruxelles, commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne.

*** Nous ne saurions dire combien de personnes nous demandent des nouvelles de Vivier. Depuis qu'on ne le rencontre plus tous les jours sur les boulevards, beaucoup de gens affirment qu'il est parti pour le Caucase, pour la Chine ou pour l'Australie. C'est une erreur : Vivier n'a pas quitté Paris. Il sort peu de chez lui, parce que le temps n'est pas agréable. Il travaille, il compose, en véritable artiste. D'autres affirment encore qu'il ne veut plus jouer dans les concerts, à moins qu'on ne lui offre des monceaux d'or; seconde erreur plus folle que la première! Vivier est artiste, et ne demande qu'à se faire entendre dès qu'on l'en priera poliment. Paris et la province n'ont qu'à en faire l'épreuve.

*** Nous recevons la nouvelle du brillant début d'un jeune compositeur nommé Abert, au théâtre de Stuttgard. Dans notre prochain numéro, nous donnerons de plus amples détails sur la première représentation d'*Anna de Landskron*, dont le succès paraît annoncer un artiste de grand talent.

*** Un fort beau concert a été donné dimanche dernier à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle Saint-Jean, au profit de la Société philanthropique savoisienne. Parmi les artistes qui s'y sont produits, il faut citer M. Van Gelder, l'habile violoncelliste, le hautboiste Carimond, Mlle Marchand, la jeune pianiste, et Mlle de Saptes, cantatrice distinguée. L'auditoire a surtout applaudi et redemandé le duo des *Puritains*, chanté par MM. Roudil et Perié, deux des meilleurs élèves du Conservatoire, et le bolero des *Vêpres siciliennes*, chanté par Mlle Litschner, brillante élève de la même école qui n'a plus qu'un pas à faire pour aborder le théâtre. Dans le trio de *Guillaume Tell*, un ténor également sorti du Conservatoire, M. Tapiau, est venu se joindre à ses anciens camarades, MM. Roudil et Perié, et l'ensemble de ces trois belles voix a produit un effet magnifique. C'est encore du Conservatoire que venait un jeune violoniste, naguère enfant prodige et qui sera bientôt un artiste célèbre, Lotto, l'élève de Massart. Le petit virtuose est devenu un jeune homme qui joue mieux que jamais et compose ce qu'il joue. Dans une fantaisie sur un thème russe, et dans un carnaval de Venise, où il s'est plu à entasser les difficultés les plus formidables, il s'est posé tout à fait en violoniste de premier ordre. M. Saint-Germain, du Théâtre-Français, n'ayant pu obtenir la permission de jouer un proverbe, en a dédommagé l'assemblée par des chansonnettes, qu'il dit en excellent comédien.

*** Parmi les associations philharmoniques de Stuttgard, une des plus connues est le *Liederkranz*, composée d'amateurs et d'artistes dont le zèle égale le talent. Cette Société, depuis longues années, poursuit l'exécution d'un projet digne d'être encouragé : il s'agit de la construction d'une *Liederhalle*, ou salle de chant, où pourront se faire entendre les virtuoses étrangers aussi bien que ceux de Stuttgard ; nous nous empressons donc de recommander à nos lecteurs l'*Album de chant* qui se publie dans cette capitale au profit de la *Liederhalle*, avec le concours d'un grand nombre de compositeurs, parmi lesquels se trouvent des noms qui jouissent d'une réputation européenne : il suffira de citer Meyerbeer, Halévy, Duprez, Rubenstein, Hiller, etc. Cet album, qui contient vingt-trois morceaux de chant avec accompagnement de piano, se publie en ce moment par souscription.

*** On annonce que Catane, en Sicile, se propose d'ériger un monument à la mémoire de Bellini. On sait que le célèbre compositeur était né dans cette ville.

*** Les concours de composition musicale pour l'année 1859 auront lieu à l'Académie des beaux-arts dans l'ordre suivant : *Concours d'essai*. Entrée en loges, le samedi, 7 mai, à dix heures du matin; sortie de loges, le vendredi, 13 mai, à dix heures du matin ; jugement, le samedi, 14 mai, à dix heures du matin. *Concours définitif*. Entrée en loges, le samedi, 21 mai; sortie de loges, le mercredi, 15 juin, à midi; en tout, vingt-cinq jours de travail en loges; jugement préparatoire, le vendredi, 1er juillet, à midi ; jugement définitif, le samedi, 2 juillet, à midi.

*** La *Revue contemporaine* annonce, pour son prochain numéro, une étude de M. le président Troplong sur l'*Armide*, de Gluck. On sait que l'illustre président du Sénat est un amateur de premier ordre. Comme nouvelle moins musicale, la même *Revue* annonce qu'elle publiera dans ses premiers numéros de 1859 le nouveau roman de M. Ernest Feydeau, intitulé *Daniel*.

*** Le jeune Henri Ketten, pianiste de dix ans, se propose de donner un grand concert à orchestre dans le courant du mois de janvier. Il y fera entendre plusieurs compositions inédites parmi lesquelles un trio pour piano, violon et violoncelle.

*** Goria continue sa brillante tournée avec M. Lyon. Déjà il s'est fait entendre à Châlons-sur-Marne et à Metz, où il a donné consécutivement deux concerts, organisés par M. Mouzin, directeur du Conservatoire de cette ville. Appelés à Luxembourg, où se trouvait le prince des Pays-Bas avec toute la cour du grand-duc, les deux artistes y ont reçu l'accueil le plus flatteur. Revenus à Nancy pour participer au concert de la Société philharmonique, leur succès a été des plus chaleureux, et après une seconde soirée, ils sont partis pour Mulhouse, d'où ils se rendront à Colmar, Strasbourg et autres villes.

*** Une soirée musicale sera donnée le 28 de ce mois par M. et Mme Herwyn.

*** Parmi les albums de chant publiés à l'occasion de la nouvelle année, nous placerons en première ligne celui d'Etienne Arnaud, charmant recueil de mélodies gracieuses et originales, auxquelles dès aujourd'hui on peut prédire un immense succès. Plusieurs journaux ont consacré à cette délicieuse publication des éloges très-mérités ; parmi les articles, nous citerons celui que M. Bénédict a publié dans le *Sémaphore* de Marseille, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire.

*** M. P. de Crisenoy vient d'ajouter trois mélodies à celles qu'il avait publiées précédemment, et dont le succès est aujourd'hui un fait accompli : *En avant!* paroles de M. Marinier; *Loin d'elle*, et *Sérénade napoli-*

taine, poésies de Méry, complètent de la façon la plus heureuse le recueil de M. A. Crisenoy, qui va devenir l'un des favorisés de la mode pendant la saison de 1858-1859

⁂ Les salons de Rossini se sont ouverts le samedi 18 décembre pour la première représentation de *la Laitière de Trianon*, opéra de salon, paroles de M. Galoppe d'Onquaire, musique de M. Wekerlin. Mlle Mira et M. Biéval remplissaient les deux rôles de cette idylle du temps de Louis XV, qu'ils ont rendue avec un esprit et un talent très-remarquables. Rossini n'a cessé de donner le signal des applaudissements. A la fin de l'ouvrage les auteurs ont été demandés; mais à leur place les acteurs ont paru pour chanter un à propos contenant un gracieux hommage au maître du logis.

⁂ On nous écrit de Vincennes : « Dimanche dernier nous avons eu un véritable concert religieux pendant l'office de vêpres. L'habile facteur, M. Stoltz, ayant placé un buffet d'orgue dans l'église paroissiale, avait chargé M. J. CH. Hess de faire entendre cet instrument. Hâtons-nous de dire que l'épreuve a réussi au delà de toute attente. En effet, M. Hess a une manière toute à lui; sous sa main, nous avons entendu, non pas un orgue ordinaire, mais un orchestre expressif. Les nuances les plus opposées, comme les timbres les plus variés, ont charmé l'élégant auditoire accouru pour payer un tribut au facteur consciencieux et à son digne interprète. »

⁂ Mardi prochain, 28 décembre, jour de la fête des Saints-Innocents, une messe, composée par M. Benoist, professeur au Conservatoire, sera exécutée à midi précis, en l'église Saint-Eustache, par les artistes du Théâtre-Italien. Les soli seront chantés par MM. Bussine, Guyot et Périé. M. Hurand, maître de chapelle de l'église, conduira l'orchestre. Le grand orgue sera tenu par M. Batiste, et l'orgue d'accompagnement par M. Hénon. Une quête sera faite au profit de l'œuvre des Saints-Anges, qui élève des orphelines depuis l'âge de deux ans jusqu'à vingt et un ans.

⁂ Comme nous l'avons annoncé déjà, la partition de *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique de Berlioz, réduite pour le piano par Théodore Ritter, vient de paraître chez Hofmeister, à Leipzig, et Rieter Biedermann, à Winterthur, et un dépôt en a été fait dans la maison Brandus et Dufour. Cette œuvre d'un sentiment si poétique, aux effets d'orchestre si neufs, si imprévus, classée aujourd'hui parmi les plus belles choses de l'art lyrique, a été ramenée aux simples proportions du piano, tout en conservant entière la partie vocale. La tentative était hardie; mais confiée par l'auteur à l'un de ses plus fervents admirateurs, Théodore Ritter, on ne pouvait douter du succès.

⁂ A peine la publication des *Rois, des Dames et des Valets* a-t-elle eu lieu, que déjà l'on signale la *Polka de la Dame de Cœur*, par Camille Michel, dont les productions obtiennent en ce moment la vogue.

⁂ La Société des jeunes artistes du Conservatoire impérial de musique donnera son premier concert le dimanche, 16 janvier prochain, à deux heures, salle Herz. — S'adresser pour les abonnements au siége de la Société, 26, rue Basse-du-Rempart.

⁂ M. Debain vient de recevoir la médaille d'or de première classe à l'exposition de Toulouse, pour l'harmonium et l'harmonicorde ; ce dernier instrument a aussi obtenu une médaille d'honneur à l'exposition de Dijon.

⁂ M. Stroecken, l'excellent pianiste-compositeur, est de retour de son excursion artistique en Hollande.

⁂ Nous recevons de Bruxelles une lettre dans laquelle un de nos lecteurs, qui s'intitule : *un vieil amateur flamand*, nous demande la rectification d'un article de bibliographie musicale qui a paru cette année dans le n° 18, page 247 de notre journal. Il s'agit de la célèbre romance : *Pauvre Jacques*. — « Cette romance, dit la lettre, que, sur la foi d'une autorité par vous citée, vous attribuez à la marquise de Travanet, fut composée en 1788 par Dibdin (Charles), musicien anglais, auteur de plusieurs ouvrages estimables. Le pauvre Jacques (*Poor Jack*) appartient à l'intermède : *The whim of the moment*. Dibdin, qui en avait composé les paroles et la musique, exécuta la pièce tout seul. Elle eut un tel succès, disent les biographes, que dix-sept mille exemplaires de *Poor Jack* furent vendus en quelques jours. Quant à Mme de Travanet, si tant est qu'on puisse la mêler dans cette affaire, son rôle a dû se borner à traduire en français les paroles de *Poor Jack*. » — La lettre rappelle en outre que la romance de *Pauvre Jacques* prit dans la révolution un caractère politique, et que des paroles royalistes y furent adaptées. C'est dans l'intérêt de la vérité que le *vieil amateur flamand* nous a écrit et que nous avons cru devoir aussi le satisfaire.

⁂ Hier samedi, 25 décembre, a eu lieu le deuxième bal masqué de l'Opéra, qui n'a pas été moins brillant que le premier : Strauss conduisait l'orchestre.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Metz.*—La *Marta* de Flotow, si bien traduite en français par M. Charlemagne, vient d'être représentée et a obtenu un succès d'enthousiasme. Le trio bouffe, la scène du marché et le *larghetto* du 1er acte, le quatuor *Bonne nuit*, celui des *Rouets*, la romance du ténor du 2e acte, l'air de soprano du 3e acte, la romance de la *Rose* et les couplets du *Porter* ont soulevé à tour de rôle de véritables tempêtes d'applaudissements. MM. Warnots (Lyonel), Homps (Plumkett), Fernando (Tristan), Mmes Warnots et Hamburger ont rivalisé de talent, de voix et de méthode. Les chants et l'orchestre ont manœuvré avec un ensemble parfait; bref, *Martha* vient de prendre victorieusement la première place parmi les succès de la saison.

⁂ *Marseille*, 15 décembre. — Les deux concerts donnés par M. Kapry ont obtenu tout le succès que le jeune et habile pianiste pouvait espérer. La foule s'y est portée avec un empressement dont on citerait peu d'exemples. Hâtons-nous de dire que M. Kapry l'a pleinement justifié en jouant de manière à recueillir des bravos qui ne devaient rien à la complaisance ni à la camaraderie. Depuis que nous ne l'avions entendu, son talent s'est enrichi d'un bon nombre de qualités qui naguère n'existaient qu'à l'état d'espérance. Aujourd'hui M. Kapry aborde le clavier avec une sûreté irréprochable. Son jeu, varié de toutes les nuances du style, est à la fois puissant et gracieux, et la précision, ce don si rare chez les pianistes, s'y trouve réunie dans une exécution qui place notre jeune compatriote parmi les virtuoses d'élite. — Les représentations de *Marta* continuent d'attirer la faute.

⁂ *Toulouse.* — A la suite de l'exposition des beaux-arts dont cette ville a été le théâtre, la distribution des récompenses a eu lieu dans la salle du Musée, en présence de plus de 3,000 personnes. A l'occasion de cette solennité nous avons entendu une cantate allégorique avec solos, chœurs et orchestre, composée par M. Massis, organiste d'un grand talent et qui vient de se révéler comme compositeur. Le succès le plus éclatant a couronné le mérite de cette œuvre. Les solos, chantés par Mlle Gismar et M. Dufrêne, l'ancien ténor de l'Opéra-Comique, ont produit beaucoup d'effet. L'orchestre et les choristes, au nombre de 300, ont marché avec un ensemble admirable sous l'intelligente conduite de M. Beaudoin, l'habile chef d'orchestre du grand théâtre. Il faut signaler aussi M. Singer, qui représentait le dieu de l'industrie, et dont la voix est ravissante et d'une étendue remarquable. Le timbre en est des plus sympathiques. Ce jeune homme est élève de M. Grosseth. —La Société Clémence Isaure, dont nous avons remarqué la précision dans l'ensemble et la vigueur dans l'attaque, fera partie du grand festival orphéonique dû à l'initiative de M. Eugène Delaporte. — M. Martin a obtenu la médaille d'or pour sa fabrication de pianos. Ces instruments peuvent rivaliser avec ceux des meilleurs facteurs de Paris. Tous les artistes ont été surpris de rencontrer des instruments aussi parfaits, fabriqués en province.

⁂ *Strasbourg.* — Dans un concert donné par Mme Rieder-Schlumberger, cantatrice distinguée, une jeune pianiste, Mlle Hortense Parent, premier prix du Conservatoire de Paris, s'est fait entendre pour la première fois en public. L'allégro du troisième concerto de Herz a fait apprécier chez l'artiste un jeu net et vigoureux qu'aucune difficulté n'arrête. Après ce morceau d'ensemble, Mlle Hortense Parent a joué le *Caprice bohémien*, de Schulhoff, qui ne lui a pas valu moins de suffrages.

⁂ *Bourges.* — Le grand orgue de la cathédrale, resté muet depuis quelques années par suite de son état de vétusté, va être reconstruit. C'est à la munificence de Son Eminence Monseigneur le cardinal-archevêque et au gouvernement de Sa Majesté l'Empereur que l'on devra cet important travail, qui a été confié à l'établissement Merklin, Schutze, à Paris.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Berlin.* — Mme Sophie Pflughaupt a donné son deuxième concert; c'est une excellente pianiste; elle l'a prouvé en jouant un concerto de Liszt; elle a de plus exécuté avec beaucoup de vigueur et d'intelligence le concerto de Beethoven en *ut* majeur. Le 13 décembre a eu lieu la première représentation de *Un mariage aux lanternes*, d'Offenbach.

⁂ *Vienne.* — Au théâtre de la Cour on a représenté l'*Étoile du Nord* et *Iphigénie en Tauride*. A son deuxième concert, Clara Schumann, la célèbre pianiste, a fait *furore* avec une gavotte et une fugue de S. Bach, et un *Tempo di ballo*, par Scarlatti : la gavotte a été bissée. Avant leur départ, les sœurs Ferni ont eu l'honneur de se faire entendre deux fois à la cour.

⁂ *Weimar.* — Le 5 décembre a eu lieu la 100e représentation de la *Flûte enchantée*.

⁂ *Salzbourg.* — Au cinquième concert de société s'est fait entendre A. Jaell, qui a joué sa transcription de l'*Étoile du Nord* avec une verve et une perfection incomparables.

⁂ *Leipzig.* — Au neuvième concert du *Gewandhaus*, Mme Viardot-Garcia a chanté un air de *Persée*, opéra de Lulli; un air et récitatif de l'*Italiana in Algieri* et de *Così fan tutti*. A côté de la célèbre cantatrice s'est fait applaudir le violoniste Strauss, de Vienne, surtout en exécutant les *Arpéges* de Vieuxtemps.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Publiées par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

TROIS NOUVELLES COMPOSITIONS DE

EMILE PRUDENT

ADIEU PRINTEMPS

Etude caprice. — Op. 53.

LE CHANT DU RUISSEAU

Etude. — Op. 54.

Andante à 4 mains de **MOZART**, transcrit pour piano à 2 mains.

DU MÊME AUTEUR :

Op. 18. Grande fantaisie sur *les Huguenots*. . . . . 10 »
Op. 19. Scherzo et impromptu. . . . . 6 »
Op. 20. Fantaisie sur le grand trio de *Robert le Diable*. . . . . 9 »
Op. 32. Air et marche arabes variés. 7 50
Op. 33. Farandole, ... 7 50
Op. 34. Concerto - symphonie pour piano. . . . . 15 »
L'orchestre . . . 30 »
Le quatuor. . . 15 »
Op. 35. Les Bois, chasse. . . . . 9 »
Op. 36. Allegretto pastoral pour piano. 7 50
Op. 37. Grande fantaisie sur *Guillaume Tell*. . . . . 9 »
Op. 38. Air de grâce de *Robert le Diable*. 9 »
Op. 39. Les Champs. . . . . 9 »
Op. 40. Villanelle. . . . . 9 »
Op. 41. Danse des Fées. . . . . 9 »
Op. 42. Le Retour des bergers. . . . 7 50
Op. 44. Deux impromptus. . . . . 5 »
Grand trio de *Guillaume Tell*, transcrit. 9 »
Op. 51. Grande fant. sur le *Domino noir* 10 »

FANTAISIE-CAPRICE SUR

LES NOCES DE FIGARO

Pour violon avec accomp. de piano, par

HENRY HERWYN

Op. 5. — Prix : 9 fr.

FANTAISIE DE CONCERT SUR

ROBERT LE DIABLE

Pour le piano, par

J. LUIGINI

Op. 12. — Prix : 9 fr.

CHARMANT JOUJOU MUSICAL.

LA GAMME DÉMONTREE

PAR DES NOTES MOBILES

NOUVEL ABÉCÉDAIRE MUSICAL

PAR UN AMATEUR.

1 vol. in-16°, avec boîte élégante, contenant la tablette, les notes mobiles et deux octaves du clavier, prix : 20 fr.

Sans le clavier, 18 fr. — L'Abécédaire seul, 2 fr. 50.

Pour paraître le 1er janvier prochain :

ABÉCÉDAIRE VOCAL

MÉTHODE PRÉPARATOIRE DE CHANT

POUR APPRENDRE A ÉMETTRE ET A POSER LA VOIX

PAR

Prix net : 3 fr. **H. PANOFKA** **Prix net : 3 fr.**

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ÉTRENNES MUSICALES :

RÉPERTOIRE DES

CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES

PARTITIONS POUR **CHANT ET PIANO**, *FORMAT IN-8°.*

MEYERBEER

ROBERT LE DIABLE
Avec paroles françaises ou italiennes et allemandes. Prix net, 20 fr.

LES HUGUENOTS
Prix net, 20 fr.

LE PROPHÈTE
Prix net, 20 fr.

L'ÉTOILE DU NORD
Prix net, 18 fr.

D. F. E. AUBER

Opéras-Comiques

L'Ambassadrice, la Barcarolle, la Bergère chatelaine, les Chaperons blancs, le Cheval de bronze, les Diamants de la couronne, le Dieu et la Bayadère, le Domino noir, le Duc d'Olonne, la Fiancée, Fra Diavolo, Haydée, Lestocq, la Part du Diable, la Neige, le Philtre, la Sirène, le Serment, Zanetta, Zerline. *Chaque, net,* 15 fr.

Opéras

La Muette de Portici, Gustave III, le Lac des Fées, l'Enfant prodigue. *Chaque, net,* 20 fr.

ROSSINI

GUILLAUME TELL
Avec paroles françaises ou italiennes et allemandes. Prix net, 20 fr.

ROBERT BRUCE

MOISE

LE COMTE ORY

LE SIÉGE DE CORINTHE
Paroles françaises, net, 20 fr.

Adam. Giralda . . . . . net 15 »
— Le Postillon de Longjumeau. net 10 »
— Le Houzard de Berchini . . net 10 »
Bach. La Passion. . . . . net 10 »
Beethoven. Fidelio . . . . . net 7 »
Bellini. La Sonnambula. . . . . net 10 »
Cherubini. Les Deux Journées. net 10 »
— Lodoïska . . . . . net 10 »
Devienne. Les Visitandines. . . net 7 »
Flotow. Marta. . . . . net 15 »

Gluck. Iphigénie en Tauride. . . net 8 »
— Iphigénie en Aulide . . . . net 8 »
Grétry. Richard Cœur-de-Lion. . net 7 »
Halévy. La Fée aux Roses . . . net 15 »
— La Dame de Pique . . . . . net 15 »
— Guido et Ginevra. . . . . net 15 »
— Le Guitarrero . . . . . net 15 »
— Le Nabab . . . . . net 15 »
— La Tempesta. . . . . net 12 »
Maillard. Les Dragons de Villars . net 15 »

Mendelssohn. Paulus. . . . . net 8 »
— Elie. . . . . net 12 »
Nicolaï. Il Templario. . . . . net 8 »
Nicolo. Cendrillon . . . . . net 10 »
— Jeannot et Colin. . . . . net 10 »
— Joconde. . . . . net 12 »
Sacchini. Œdipe à Colone . . . net 7 »
Weber. Freyschutz. . . . . net 10 »
— Euryante . . . . . net 8 »
— Oberon.. . . . . net 8 »

LE

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

RECUEIL DE MORCEAUX DE CHANT DES PLUS CÉLÈBRES COMPOSITEURS ANCIENS ET MODERNES,

Classés pour les différentes voix.

Seize beaux volumes brochés grand in-8°, chaque : 12 fr. net.

2 volumes pour SOPRANO.
2 volumes pour TÉNOR.
2 volumes pour MEZZO-SOPRANO.
2 volumes pour CONTRALTO.
3 volumes pour BARYTON.
2 volumes pour BASSE-TAILLE.
1 vol. de Duos pour 2 SOPRANI.
1 vol. Duos p. TÉNOR et BASSE.

1 VOL. CONTENANT 60 MORCEAUX APPROPRIÉS AUX EXERCICES DE CHANT DANS LES PENSIONNATS

CHAQUE VOLUME CONTIENT 25 MORCEAUX, AVEC PAROLES FRANÇAISES OU ITALIENNES.

Chaque volume RICHEMENT RELIÉ, prix : 16 fr. net.

COLLECTION D'OPÉRAS-COMIQUES ET D'OPÉRETTES EN UN ACTE :

Adam. Le Farfadet.. . . . . net 8 »
— La Poupée de Nuremberg. . . net 8 »
— Le Toréador . . . . . net 10 »
Auber. Actéon . . . . . net 8 »
Bazin. Le Trompette de M. le Prince. net 8 »
Nicolo. Le Billet de loterie. . . . . net 8 »
— Les Rendez-vous bourgeois. . . . net 8 »

RÉPERTOIRE DES BOUFFES-PARISIENS :
Adam. Les Pantins de Violette . . . . net 6 »
Delibes. Deux vieilles Gardes. . . . net 6 »
Gastinel. L'Opéra aux fenêtres . . . net 6 »
Jonas. Le Roi boit . . . . . net 6 »
Mozart. L'Impresario. . . . . net 6 »
Offenbach. Le Violoneux. . . . . net 6 »

Offenbach. Les deux Aveugles . . . net 6 »
— Les deux Pêcheurs.. . . . . net 3 »
— La Nuit blanche. . . . . net 6 »
— La Rose de Saint-Flour . . . . net 6 »
— Tromb-al-ca-zar . . . . . net 6 »
— Vent du Soir . . . . . net 6 »
— Mesdames de la Halle. . . . . net 6 »

PARTITIONS ARRANGÉES POUR PIANO SEUL, FORMAT IN-8° :

Adam. Giralda... . . . . net 10 »
Auber. L'Ambassadrice. . . . . net 10 »
— Le Domino noir.. . . . . net 8 »
— Les Diamants de la couronne.. . . net 10 »
— Le Cheval de Bronze. . . . . net 10 »
— Fra Diavolo.. . . . . net 10 »

Auber. Haydée.. . . . . net 8 »
— La Muette de Portici. . . . . net 10 »
— La Part du Diable . . . . . net 8 »
Flotow. Marta.. . . . . net 10 »
Halévy. La Fée aux Roses.. . . . . net 10 »
— Le Nabab . . . . . net 10 »

Meyerbeer. Le Prophète. . . . . net 12 »
— Les Huguenots. . . . . net 12 »
— Robert le Diable. . . . . net 12 »
— L'Etoile du Nord. . . . . net 10 »
Rossini. Guillaume Tell.. . . . . net 12 »

ADOLPHE SAX, facteur breveté de la maison militaire de S. M. l'Empereur, *seule grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, seule grande médaille* (Council Medal) *à l'Exposition universelle de Londres en 1851;* DÉCORATION DE LA LÉGION D'HONNEUR, *et première médaille d'or à l'Exposition française de 1849;* DÉCORATION DE LA COURONNE DE CHÊNE DE HOLLANDE; organisateur et fournisseur de la musique des guides et des autres musiques des régiments de la garde impériale. — Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois, fondée à Paris en 1843. Famille des Saxotrombas, Saxhorns, Saxtubas, Saxophones, Clairons Sax, Trombones Sax, Cornets Sax (compensateurs), Clarinettes basses et Clarinettes contre-basses-Sax, bassons-Sax en cuivre et en bois, Cors, Cornets, Trompettes, Trombones simples, à pistons ou cylindres, Clairons et Trompettes d'ordonnance, Flûtes, Clarinettes, Bassons, Caisses roulantes, Grosses-Caisses, Tambours, Timballes, Cymbales, etc., etc. — Rue Saint-Georges, n° 50.

M. MAYERMARIX,

SEUL facteur breveté pour l'**Harmoniflûte**, vient de faire paraître une belle collection de musique, composée et spécialement arrangée pour l'Harmoniflûte.

Voir le catalogue à la fin de la méthode.

Chez Mayermarix, 146, rue Montmartre, et à son dépôt d'Harmoniflûtes, passage des Panoramas, 46, à Paris.

ALPHONSE SAX (**JUNIOR**). — *Neuf brevets d'invention et de perfectionnement.*

Instruments **Saxomnitoniques.** Invention à laquelle le Jury de l'Exposition universelle de Paris a consacré la plus belle page dans son RAPPORT OFFICIEL (*Instruments de cuivre*), dont voici de courts extraits :

« M. Alphonse Sax, par une ingénieuse disposition des pistons et par une combinaison nouvelle des trous d'entrée et de sortie de la colonne d'air, est parvenu à conserver la forme conique aux tubes additionnels, dont il a d'ailleurs supprimé ou diminué considérablement l'emploi par son piston ascendant. Par la réunion de ces deux perfectionnements importants, il a ramené la construction des instruments à pistons aux conditions normales de justesse et d'égale sonorité. » (Page 1333.)

« La combinaison résultant de l'application du principe de M. Alphonse Sax est en quelque sorte une création nouvelle. *C'est par elle* SEULEMENT *que peut être résolu le problème d'une* JUSTESSE PARFAITE *pour les instruments à pistons.* Le mécanisme est partout de la plus grande simplicité. Nous appelons sur cette réforme l'attention des facteurs d'instruments de cuivre, car elle est radicale et fondamentale. Elle s'applique avec un égal succès à toutes les voix de chaque famille ; sopranos, contraltos, ténors, barytons, basses et contre-basses, tous se perfectionneront par l'application de ce système. » (Page 1336.)

Breveté. s. g. d. g.

Manufacture d'instruments de musique en cuivre et en bois. Ancien et nouveau système. Rue Lamartine, 22, à Paris.

MAISON H. HERZ **Manufacture de pianos,** *48, rue de la Victoire, à Paris.*

« A l'audition des grands pianos exposés, faite dans la salle des concerts du Conservatoire, un de ces instruments frappa le Jury d'étonnement et fixa particulièrement son attention. Plusieurs épreuves de comparaison furent faites, et toujours le même instrument emporta les suffrages unanimes du Jury. Il portait le n° 9.

» Dans la séance suivante, consacrée à l'examen et à l'audition des pianos à queue de petit format, un instrument de cette espèce se distingua aussi des autres, sous le rapport de la sonorité, par une supériorité incontestable. Le résultat des diverses épreuves auxquelles ce piano fut soumis lui conserva toujours le premier rang, à l'unanimité des votes du Jury. Il portait le n° 28.

» Enfin, dans la séance du 17 août, pendant laquelle les pianos demi-obliques de diverses dimensions furent entendus et examinés, les deux instruments numérotés 30 et 40 obtinrent, à l'unanimité des suffrages, la première et la cinquième place dans la première série, sur 73 pianos de cette espèce.

» A l'ouverture des listes qui suivit le concours, on reconnut que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. H. Herz. En présence d'un si beau succès, le Jury, dans sa séance du 31 août, a accordé, A L'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, *le premier rang du concours*, sous le rapport du volume et de la qualité du son. »

(*Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition universelle de Paris.*)

SOUFLETO facteur de pianos. *Médaille d'or, Exposition* 1849; *Médaille de* 1re *classe Exposition universelle* 1855. Spécialité de pianos pour l'exportation.

Cette maison a obtenu, depuis 1834, à toutes les Expositions, des récompenses méritées par l'excellence de ses pianos droits, cordes obliques, dont la réputation est justement établie. Elle vient de mettre en vente un nouveau modèle de piano droit, cordes obliques, grand format, extra, qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la quantité et de la qualité du son. **Magasin, rue Montmartre, 161.**

HARMONICORDE nouvel instrument de M. Debain, inventeur de l'HARMONIUM, fournisseur de l'Empereur et de la Reine d'Angleterre.

Avis. — Les magasins de M. Debain sont réunis à la manufacture, place de Lafayette, nos 24, 26 et 28.

Grande manufacture d'Orgues et **d'Harmoniums** de la Société anonyme.

Etablissement MERKLIN SCHUTZE, succ. de M. DUCROQUET, facteur de *S. M. l'Empereur*, Boulevard Montparnasse, 49, à Paris.

On y trouve aussi des **Orgues à tuyaux** pour chapelles et églises, toutes prêtes à être posées.

KRIEGELSTEIN FACTEUR DE PIANOS DE S. M. L'EMPEREUR, fournisseur du mobilier de la couronne, 53, *rue Laffitte.* **Médailles d'or** aux deux expositions nationales de 1844-1849, et de **première classe** à l'exposition universelle de 1855.

Au concours de cette dernière exposition, ses instruments figurèrent avec succès et furent classés parmi les premiers. En parlant des pianos système oblique, le jury, dans son rapport, s'exprime ainsi : *Le jury en a distingué un dont l'élévation n'était que de* 1m,07 *et dont le son était brillant, clair et sympathique. M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument.* Tous les instruments de sa maison se font remarquer, non-seulement par leur force et leur belle qualité de son, mais aussi par la supériorité de leur mécanisme à répétition dont il est l'inventeur, mécanisme dont le rapport du jury, en parlant du double échappement, dit encore : *Celui de M. Kriegelstein est ingénieux, il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche.* La combinaison simple de ce mécanisme offre en même temps une grande solidité et une longue durée.

C'est à ses longs travaux et à ses recherches que ce facteur doit le rang distingué qu'il occupe dans son industrie.

F. PREISS, **facteur de pianos**, breveté en France et en Belgique, fournisseur de *LL. MM. les reines d'Angleterre et des Pays-Bas, etc.*, récompensé à l'Exposition universelle de 1855, rue de Navarin, 31 (près de la place Breda). Ses instruments se distinguent par une puissance de son extraordinaire unie à une pureté et un velouté remarquables, qualités qui lui ont valu les attestations les plus flatteuses des premières sommités musicales, telles que MM. Meyerbeer, Auber, Halévy, Carafa, Reber, Fétis, Marschner, Lübeck, Apollinaire de Kontsky, Litolff, Daussoigne-Méhul, etc., etc.

Les artistes et les amateurs sont invités à venir entendre et apprécier ses pianos.

PIANOS-MÉCANIQUES avec ou sans clavier. — Manufacture d'A. Debain, place de Lafayette, nos 24, 26, 28.

PLEYEL, WOLFF & Cie, facteurs de pianos (Médailles d'or à toutes les Expositions depuis 1837. — Hors de concours à l'Exposition de 1849. — Médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.) Manufacture, magasins et maison centrale, rue Rochechouart, 22. Succursale, principalement pour la location des pianos, rue Richelieu, 95.

Ateliers, rue des Récollets, 13.

Cette maison est connue par l'excellence de ses instruments et l'importance de sa fabrication, la plus considérable du continent. Ses pianos, que l'exportation répand sur toutes les parties du globe, sont construits dans des conditions de solidité et de durée qui offrent les meilleures garanties dans les climats les plus extrêmes.

RÉGÉNÉRATION COMPLÈTE DES MUSIQUES D'HARMONIE MILITAIRE

PAR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE CUIVRE A COLONNE D'AIR PLEINE ET CIRCULAIRE

Grande médaille d'honneur (séance de l'hôtel de ville, 29 *janvier* 1857.)

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Fournisseur des Guides de LL. MM. l'Empereur et du roi des Belges, de l'armée et de la marine, pour ses nouveaux instruments INDÉSOUDABLES, des régiments de la garde impériale et de leurs premiers solistes, des professeurs et artistes de l'Académie et du Conservatoire.

Brevets de six Puissances.

Membre de diverses Académies et Sociétés savantes de Paris et de Londres.

—

G. BESSON

Breveté de S. M. la reine d'Angleterre.

Instruments de toutes les formes et dans tous les tons, basés sur les principes les mieux vérifiés de l'acoustique, et sur les calculs mathématiques les plus rigoureux.

Suppression des angles et des rétrécissements dans les cylindres, accroissement d'étendue, égalité parfaite, pureté absolue des notes des pistons et des notes ouvertes, douceur, facilité, justesse et sonorité inespérées jusqu'à ce jour.

Ces instruments, construits par un nouvel outillage, ne ressemblent aucunement à ceux qui ont été en usage jusqu'ici; ils sont fabriqués expressément pour supporter les fatigues de l'armée, et pour l'usage des colonies et pays où les réparations sont impossibles.

Leur solidité et leur inaltérabilité sont garanties pour **cinq années.**

7, Rue des Trois-Couronnes

PARIS.

Mention honorable	1844
Médaille d'arg., 1849, réintégré en	1855
Prize medal, Londres	1851
Grand brevet de S. M. la reine d'Angleterre	1855
Médaille d'honneur (Arts et Mét.)	1855
Médaille de 1re classe	1855
Mention honorable	1855
Médaille d'or (Sciences industriell.)	1855
Médaille d'arg. (Athénée des Arts)	1856
Médaille d'argent (Société libre des beaux-arts)	1856
Médaille d'or (Société des arts, sciences et belles lettres)	1856
Grande médaille d'or (Société universelle de Londres)	1856
Médaille d'honneur or (Académie nationale)	1857
Médaille d'honneur (Académie universelle des arts et manufactures)	1857

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Agent à Londres:
JULLIEN ET Cᵉ,
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

ANTOINE COURTOIS

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées; elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

INVENTIONS BREVETÉES

(S. G. D. G.)

1° Le système transpositeur aux instruments en cuivre;
2° Une nouvelle perce compensatrice pour redresser la colonne d'air dans les pistons;
3° Pistons à perce conique;
4° Cylindres à engrenage Bréguet pour la tension des ressorts;
5° Cylindres se démontant aussi facilement que les pistons;
6° Un mécanisme opérant un serrage régulier et instantané aux caisses et timbales d'orchestre;
7° Nouvelles timbales de cavalerie;
8° Un piano-timbre pour orchestre;
9° Clarinettes, flûtes et hautbois en métal (nouvelles proportions);
10° Perfectionnement aux bassons, qui rend justes les notes défectueuses sans en changer le doigté;
11° Nouveaux instruments à double pavillon, dits Duplex (système Pelitti).

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE

GAUTROT aîné

RUE SAINT-LOUIS, 60 (AU MARAIS). — SUCCURSALE A CHATEAU-THIERRY (AISNE).

Les nombreux perfectionnements apportés dans la fabrication de tous mes instruments, le soin minutieux avec lequel ils sont essayés, et un assortiment toujours complet d'instruments de toute espèce, sont les garanties sérieuses que je puis donner à mes clients pour la bonne et prompte exécution de leurs demandes.

AVIS IMPORTANT

Afin de rendre mes instruments irréprochables sous le rapport de la justesse et de la sonorité, comme ils le sont déjà sous celui de la fabrication, je me suis assuré le concours de plusieurs professeurs et artistes distingués, qui sont chargés de l'essai de mes instruments, et dont les noms suivent :

Pour les instruments en cuivre

MM. Bonnefoy (Victor), du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.
Dantonnet, de l'Académie impériale de musique.
Dorto, id. id.
Dubois (Edmond), id. id.
Lahou, id. id.
Schlottmann, du théâtre impérial italien

Pour les instruments en bois

MM. Dubois (F.), de l'Académie impériale de musique.
Jancourt, du théâtre de l'Opéra-Comique.
Rose, de l'Académie impériale de musique.
Simon, professeur de flûte.
Verroust (Stanislas), professeur au Conservatoire impérial de musique.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Éditions nouvelles de musique classique

COLLECTION COMPLÈTE DES SONATES, AIRS VARIÉS ET FANTAISIES

POUR PIANO DE

MOZART

Seule édition authentique, soigneusement revue et entièrement conforme à l'édition originale.

1re SÉRIE	2e SÉRIE	3e SÉEIE	4e SÉRIE
18 SONATES POUR PIANO SEUL	6 SONATES A QUATRE MAINS	19 SONATES POUR PIANO ET VIOLON	POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE
Chaque : 5 ou 6 fr.	Chaque : 9 fr.	Chaque : 5 ou 7 fr. 50.	4 sonates, chaque : 9 fr.

5e SÉRIE. — FANTAISIES, AIRS VARIÉS POUR PIANO SEUL.

Collection des Trios, Quatuors et Quintettes pour instruments à cordes. — Net : 40 fr.

NOUVELLE ET SEULE ÉDITION **COMPLÈTE** DES ŒUVRES, POUR LE PIANO,

DE

BEETHOVEN

Publiée en partition et en parties séparées, sur beau papier vélin, prix net : 120 fr.

Les CONCERTOS arrangés pour Piano seul par **MOSCHELES**, *formant une série à part, ensemble : prix net,* 25 *fr.*

COLLECTION COMPLÈTE DE SES	COLLECTION COMPLÈTE DE SES	COLLECTION COMPLÈTE DE SES
TRIOS	**SONATES**	**SONATES**
Pour Piano, Violon et Violoncelle. — 40 fr. net.	*Pour Piano seul.* — 40 fr. net.	*Pour Piano avec accompagnement.* — 40 fr. net.

COLLECTION COMPLÈTE DE SES TRIOS, QUATUORS ET QUINTETTES

Pour instruments à cordes. — Cinq volumes cartonnés. — Prix : 50 fr. net.

AVIS. — Au moment des étrennes nous ne saurions trop recommander le magasin BRANDUS (RETTÉ et Cᵉ), 103, rue de Richelieu, qui par son assortiment splendide d'Albums de chant et de piano, est en mesure de satisfaire les dilettantes les plus difficiles. Nous signalons surtout aux amateurs de musique sérieuse :

LE REPERTOIRE DU CHANTEUR

Magnifique collection de 16 vol. in-8°, contenant chacun au moins 25 morceaux tirés des chefs-d'œuvre de nos meilleurs compositeurs, et classés selon les différents genres de voix.

CHAQUE VOLUME BROCHÉ AVEC COUVERTURE ÉLÉGANTE, PRIX NET, 12 FR. — RICHEMENT RELIÉ ET DORÉ SUR TRANCHE, PRIX NET, 16 FR.

Le magasin Brandus tient également à la disposition du public un grand choix de

PARTITIONS

FORMAT IN-8° POUR PIANO ET CHANT OU PIANO SOLO,

Comprenant les chefs-d'œuvres du répertoire

DE L'OPÉRA, DE L'OPÉRA-COMIQUE DU THÉATRE-LYRIQUE ET DES BOUFFES-PARISIENS.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au premier.

NOUVELLES COMPOSITIONS DE

G. Meyerbeer

LE REVENANT DU VIEUX CHATEAU DE BADE

Ballade, paroles de **MÉRY**.

LE CHANT DU BERGER
Lied avec accompagnement de clarinette obligé. — Prix : 6 fr.

PRÈS DE TOI
Lied avec accompagnement de violoncelle obligé. — Prix : 6 fr.

ADIEU AUX JEUNES MARIÉS
Sérénade à huit voix, pour deux chœurs.—Prix : 6 fr.

NICE A STÉPHANIE
Cantate. — Prix : 9 fr.

Ouverture de ***STRUENSÉE***, tragédie.

Grande partition, 20 *fr.* — *Parties d'orchestre*, 25 *fr.* — *Pour piano*, 7 *fr.* 50 — *A quatre mains*, 9 *fr.*

LE 91ᴹᴱ PSAUME

MOTET POUR DEUX CHOEURS (A HUIT VOIX) SANS ACCOMPAGNEMENT

Paroles françaises et latines. — Prix net : 5 fr.

4ᵐᵉ MARCHE AUX FLAMBEAUX

COMPOSÉE

A l'occasion du mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse,

POUR LE PIANO. — PRIX : 9 FR.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

Supplément à la Revue et Gazette Musicale.
Avril 1858

O SALUTARIS

Pour Tenor ou Mezzo-Soprano avec accompt de Piano ou d'Orgue.

Par

HENRI PANOFKA.

Largo non troppo.

PIANO ou ORGUE

pp

p O Sa_lu_ta_ris Hos_ti_a pp O Sa_lu_ta_ris Hos_ti_

p

_a Quae coe_li Quae coe_li Quae coe_li pan_dis os_ti_um Quae coe_li Quae

Dim.

coe_li pan_dis f os_ti_um,

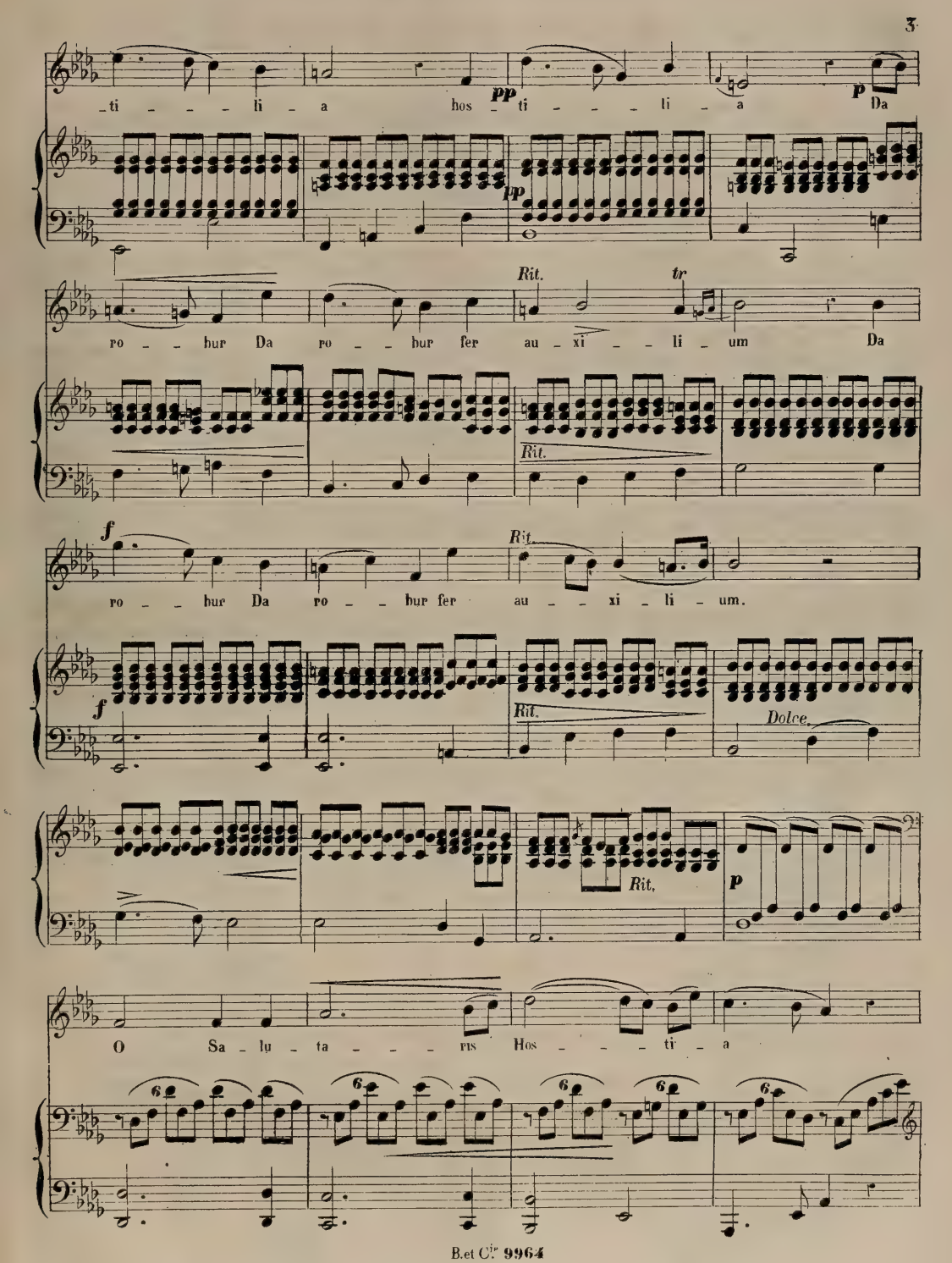
f p

Bel_la pre_munt hos_

a Tempo.

f f f

B. et Cie 9964 G. Brandus, Dufour et Cie 103, rue Richelieu.


ti - - - li - a hos - ti - - - li - a Da
pp
p
pp
Rit.
tr
ro - - bur Da ro - - bur fer au - xi - - li - um Da
Rit.
f
Rit.
ro - - bur Da ro - - bur fer au - - xi - li - um.
f
Rit.
Dolce.
Rit.
p
O Sa - lu - ta - - - - ris Hos - - - ti - a
6
6
6
6
6

ff O Sa_lu_ta_ris hos_ti_a p Quæ

f

coe_li Quæ coe_li Quæ f coe_li pan_dis

f

Dim.

os_ti_um Quæ coe_li Quæ coe_li pen_dis

os_ti_um pp O Sa_lu_ta_ris p O Sa_lu_ta_ris f O Sa_lu_

Rit.

p

f

Rit.

_ta_ris hos_ti_a.

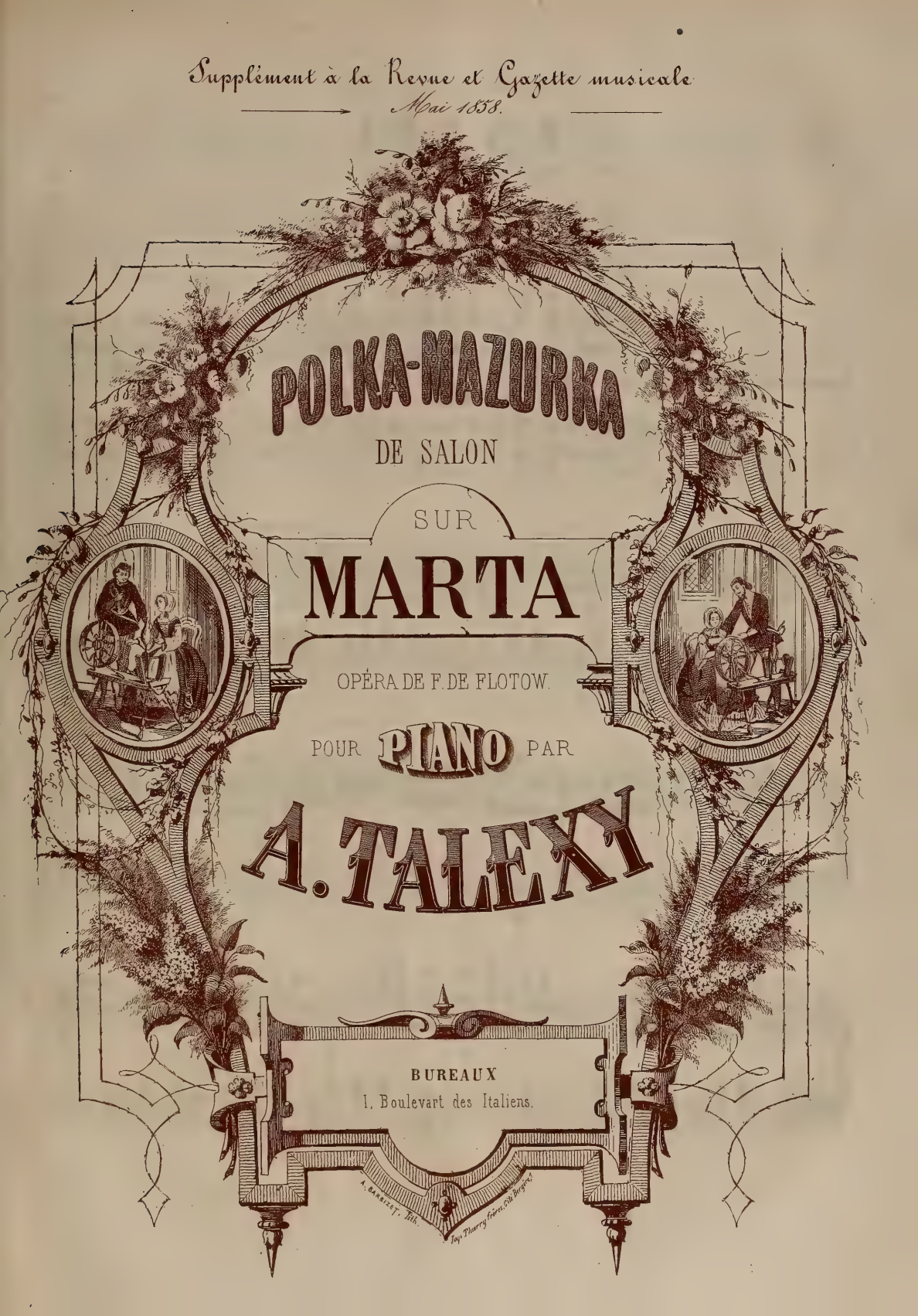
Rit.

f

f

Imp. Thierry, cité Bergère, 1.

Supplément à la Revue et Gazette musicale
Mai 1858.



A Mademoiselle JENNY PLANÇON.

MARTA

POLKA-MAZURKA.

ADRIEN TALEXY.

Allegro moderato.

POLKA-MAZURKA.

ff

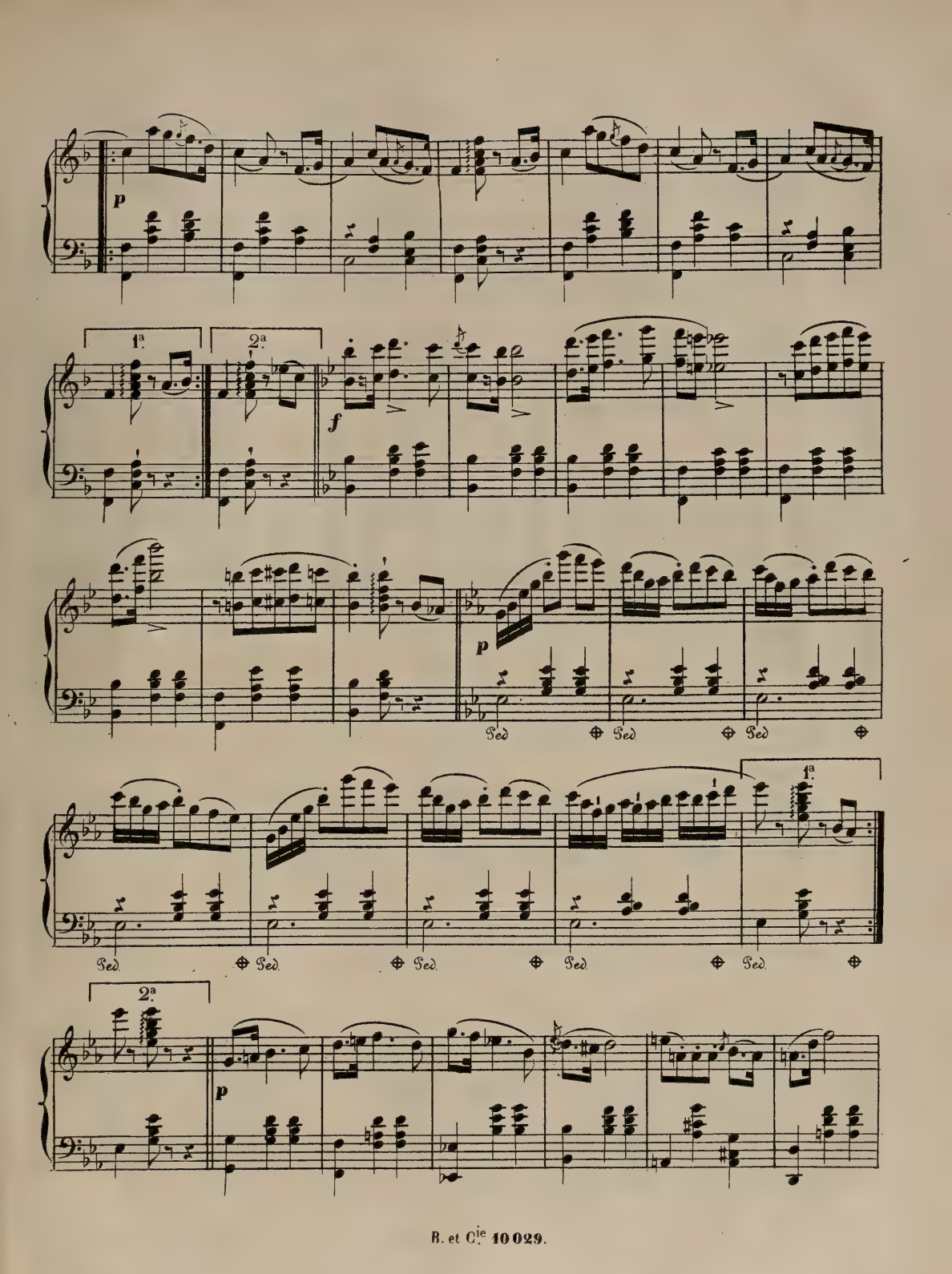
Ped.

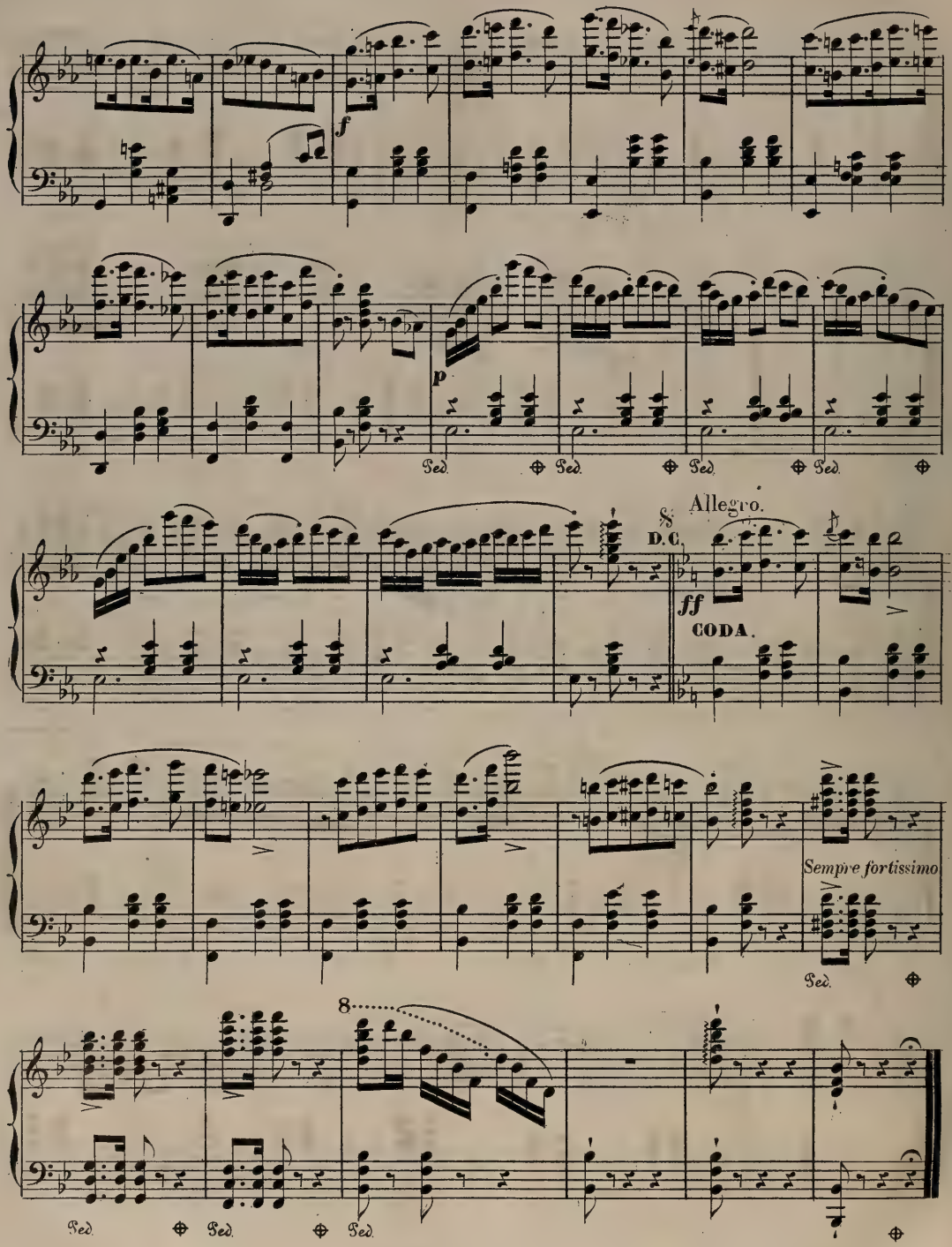
Dim.

p

f

B. et Cie 19229. G. Brandus, Dufour et Cie 103, r. Richelieu.


p
1a
2a
f
p
Ped.
1a
2a
p



Imp. Thierry, t. cité Bergère

Supplément à la Revue et Gazette musicale
Juin 1858

SOUVENIR DE St Petersbourg

MAZURKA

Æ

CH. JOHN

SOUVENIR DE St PÉTERSBOURG.

MAZURKA.

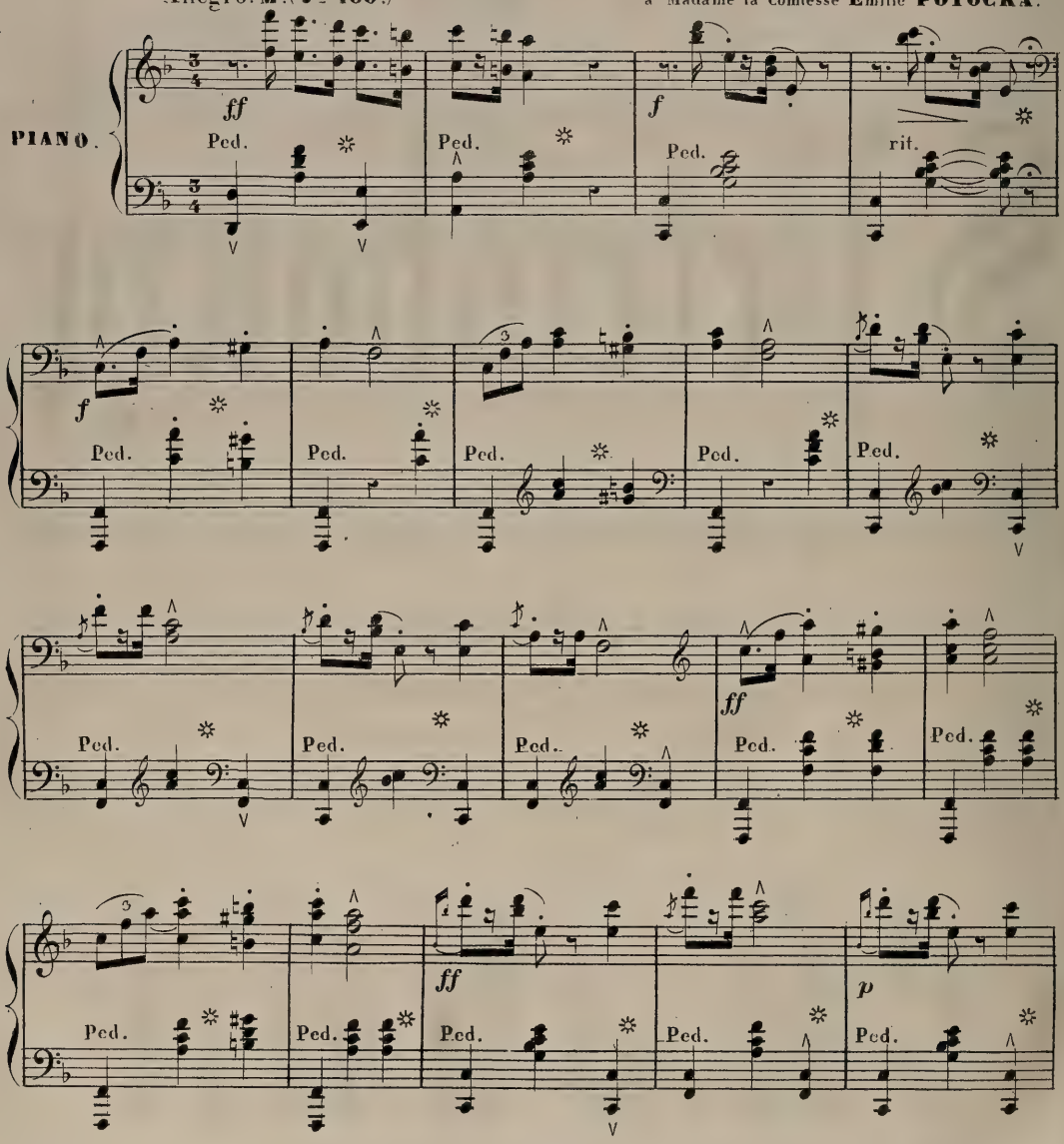
par

CHARLES JOHN.

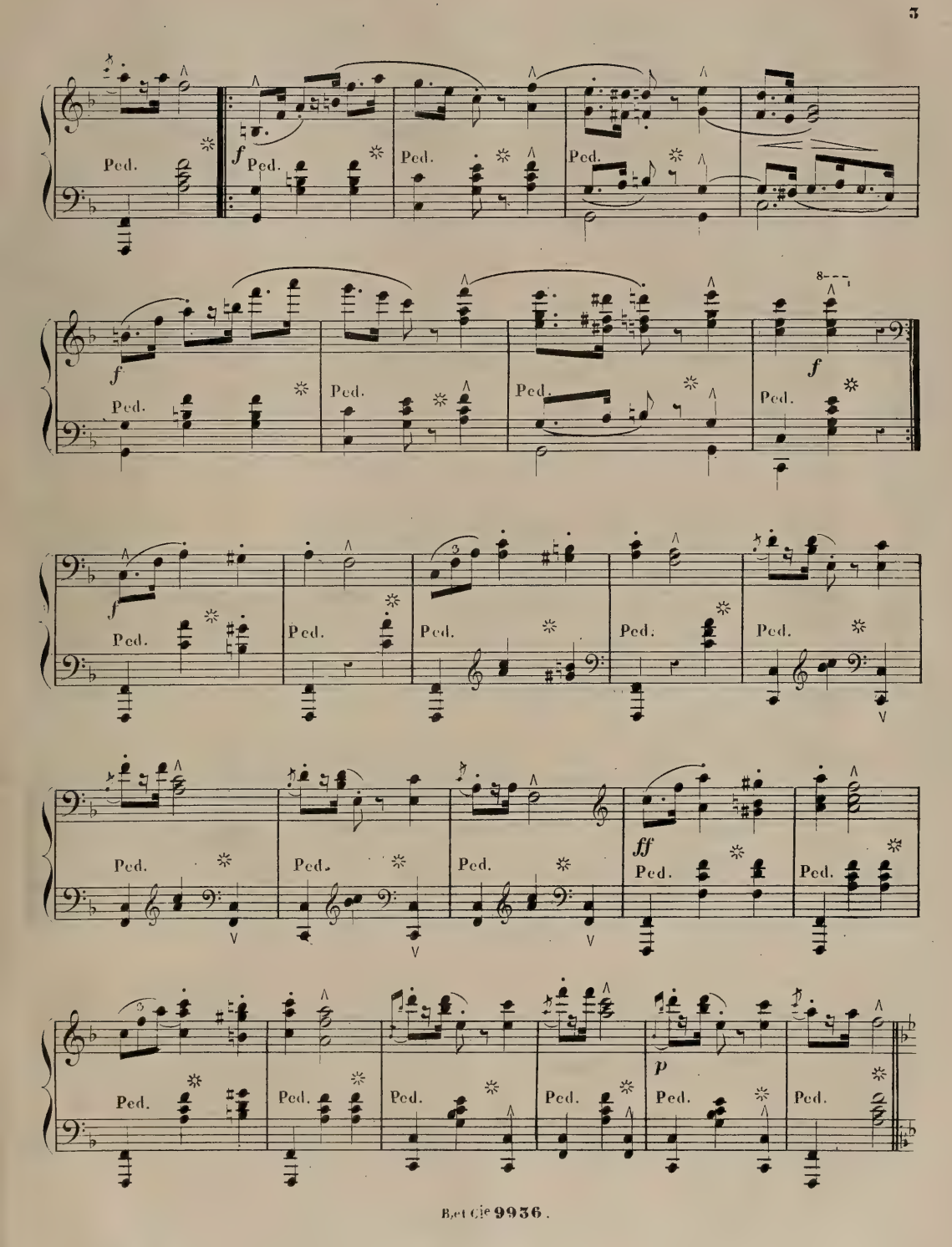
Op: 54.

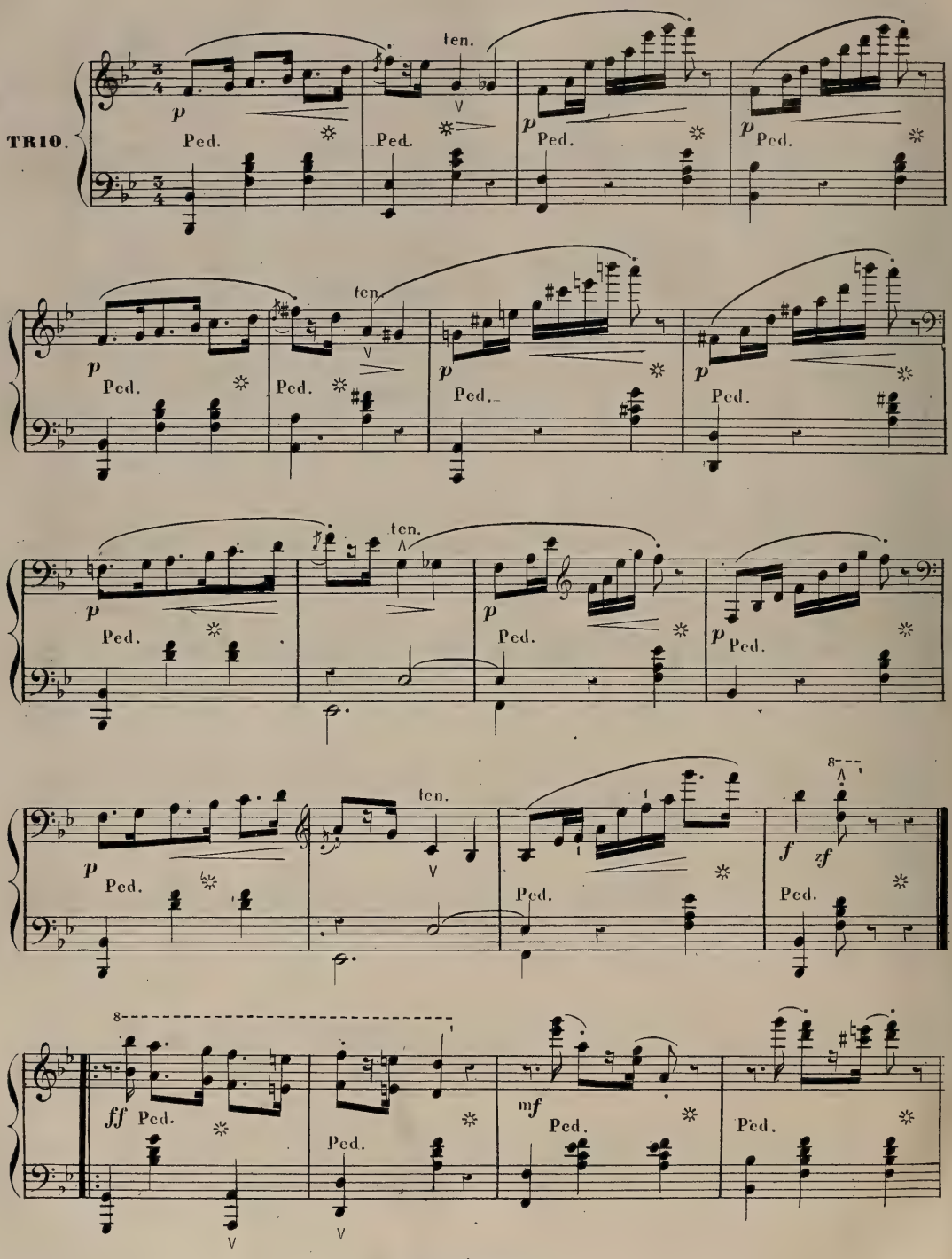
Allegro. M. (♩= 160.)

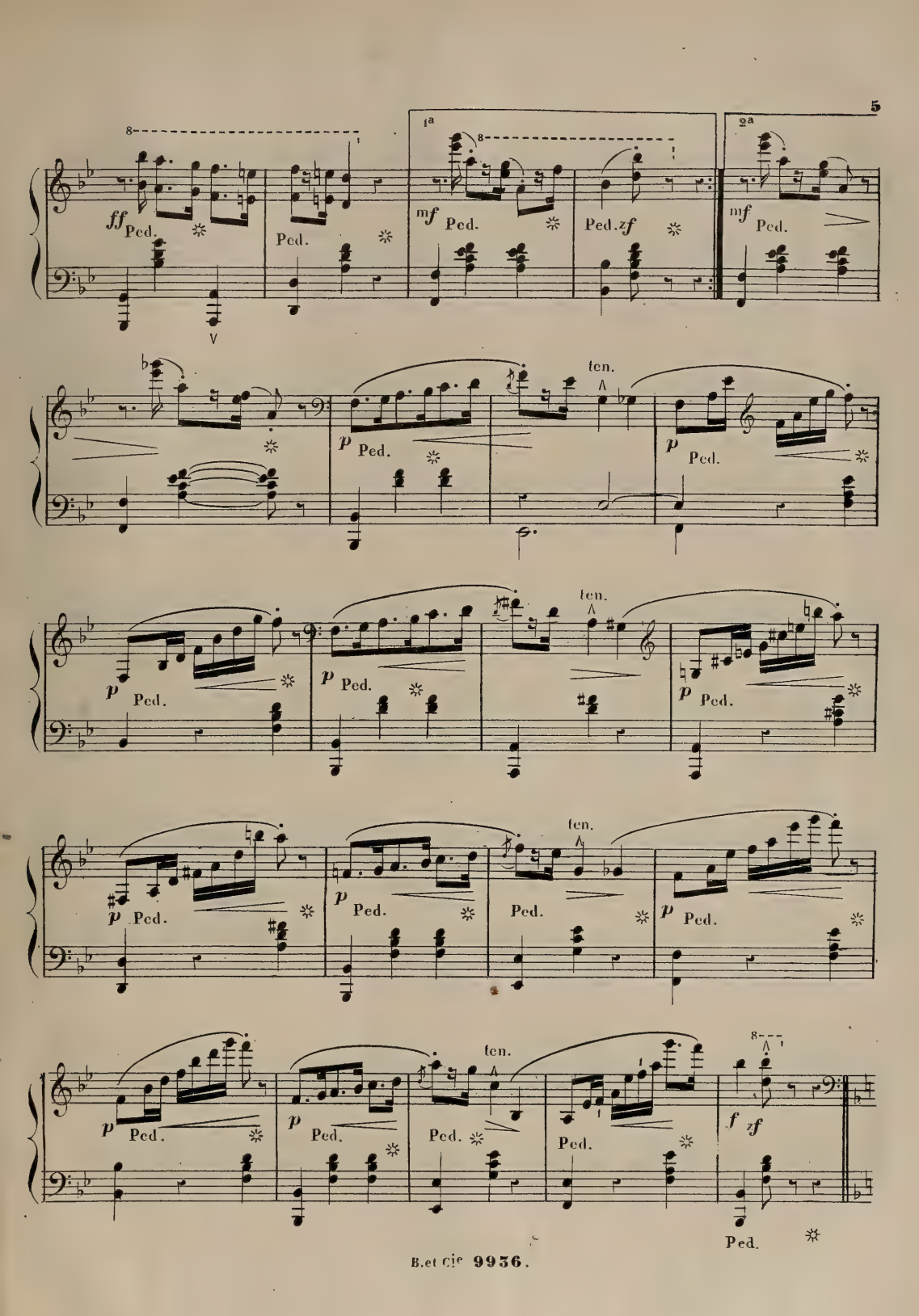
à Madame la Comtesse Emilie POTOCKA.

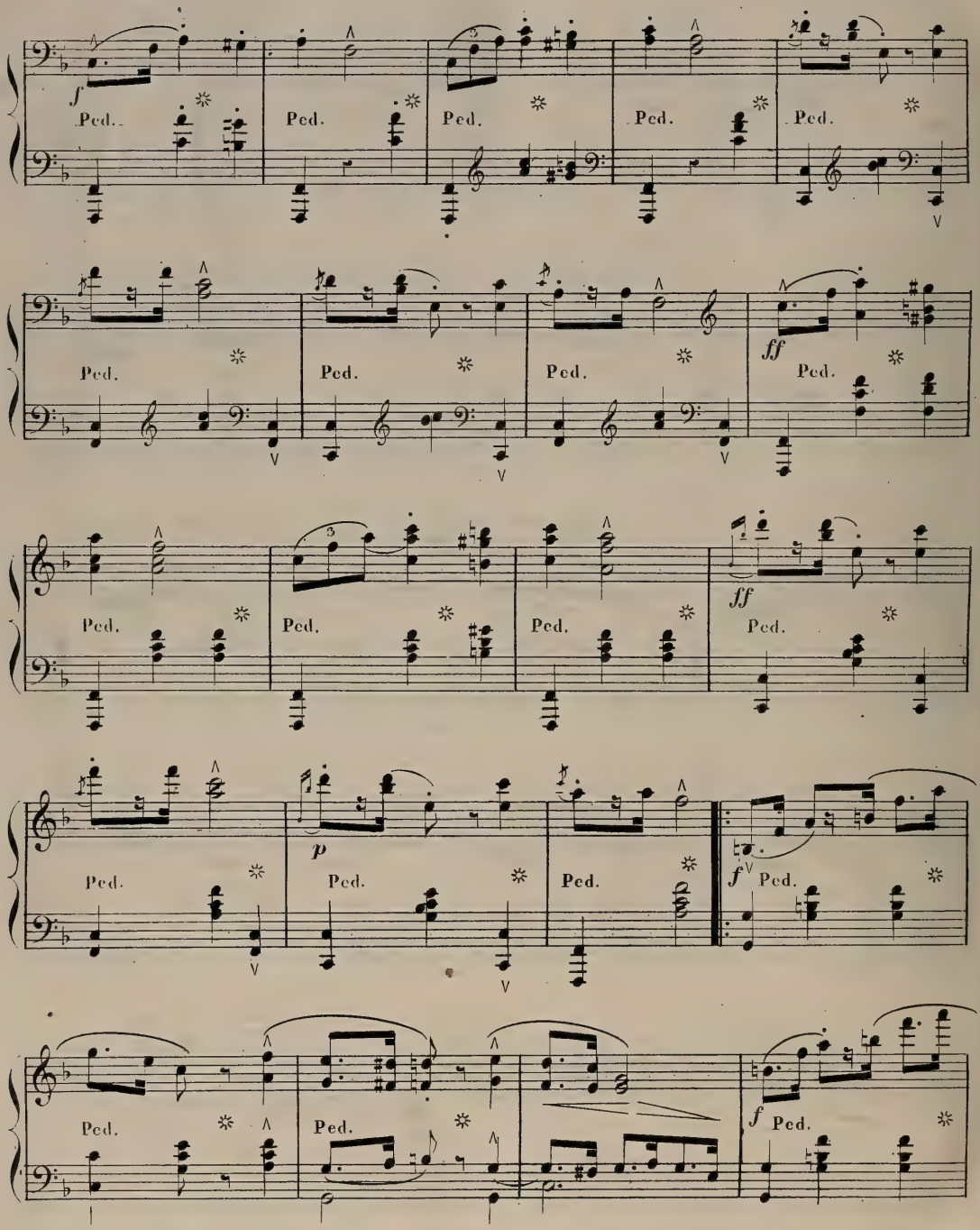


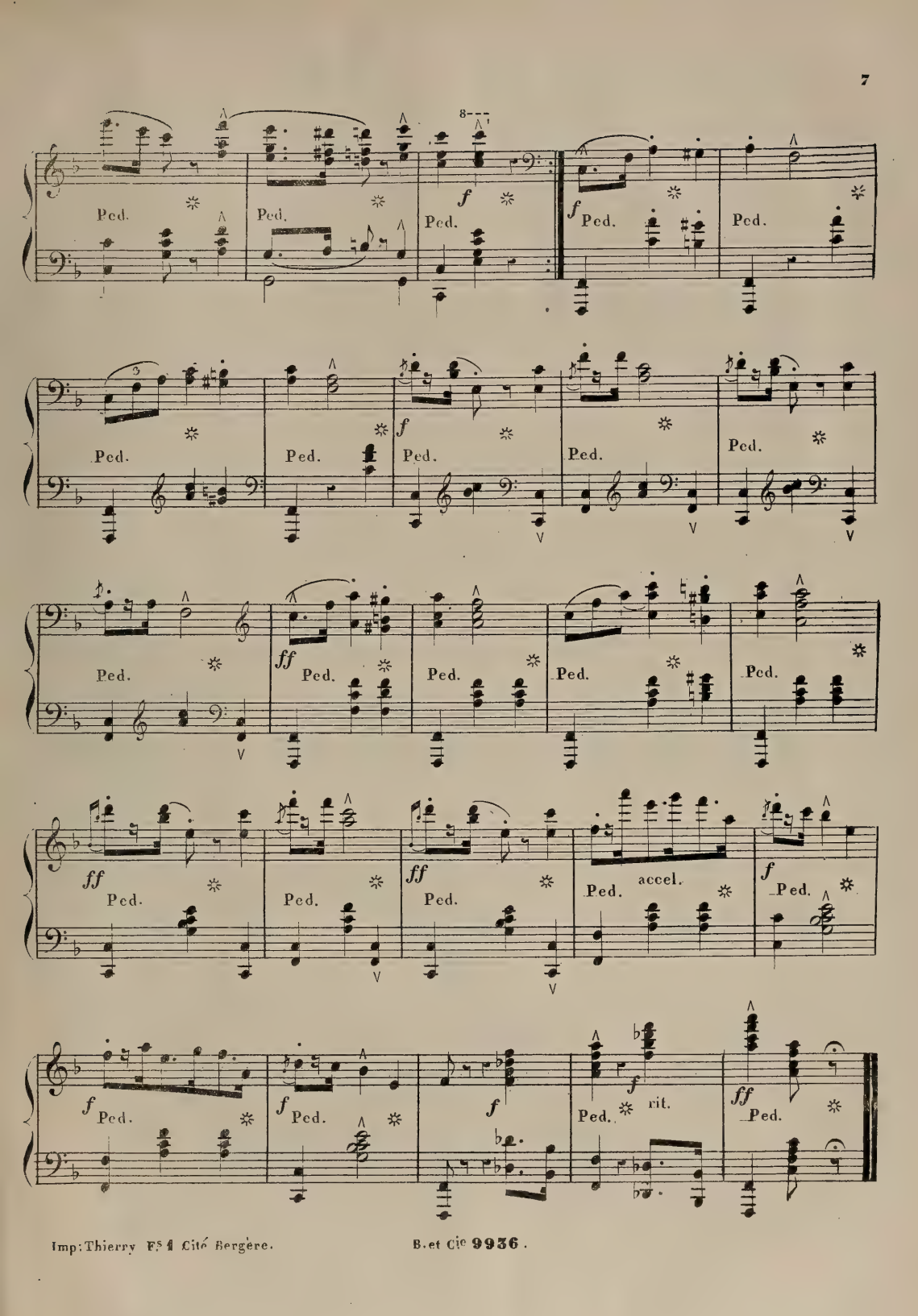
B. et Cie 9936. G. Brandus Dufour et 103 r. Richelieu.


Ped.
f
8
ff
p


TRIO.
ten.
p
Ped.
f
zf
ff
mf
8


ff Ped.
Ped.
1a
mf Ped.
Ped. zf
2a
mf Ped.
p Ped.
ten.
p Ped.
p Ped.
p Ped.
ten.
p Ped.
p Ped.
Ped.
ten.
p Ped.
p Ped.
p Ped.
Ped.
ten.
Ped.
f zf
Ped.


f
Ped.
ff
p



Imp: Thierry F.s 1 Cité Bergère.

B. et Cie 9936.

Supplément à la Revue et Gazette musicale
Août 1858

SANS LA NOMMER

POÉSIE

D'ALFRED DE MUSSET

MUSIQUE DE

GUSTAVE HEQUET

Imp. Thierry frères, r. Cité Bergère.

Londres, Davison & Cie

Belgique, déposé.

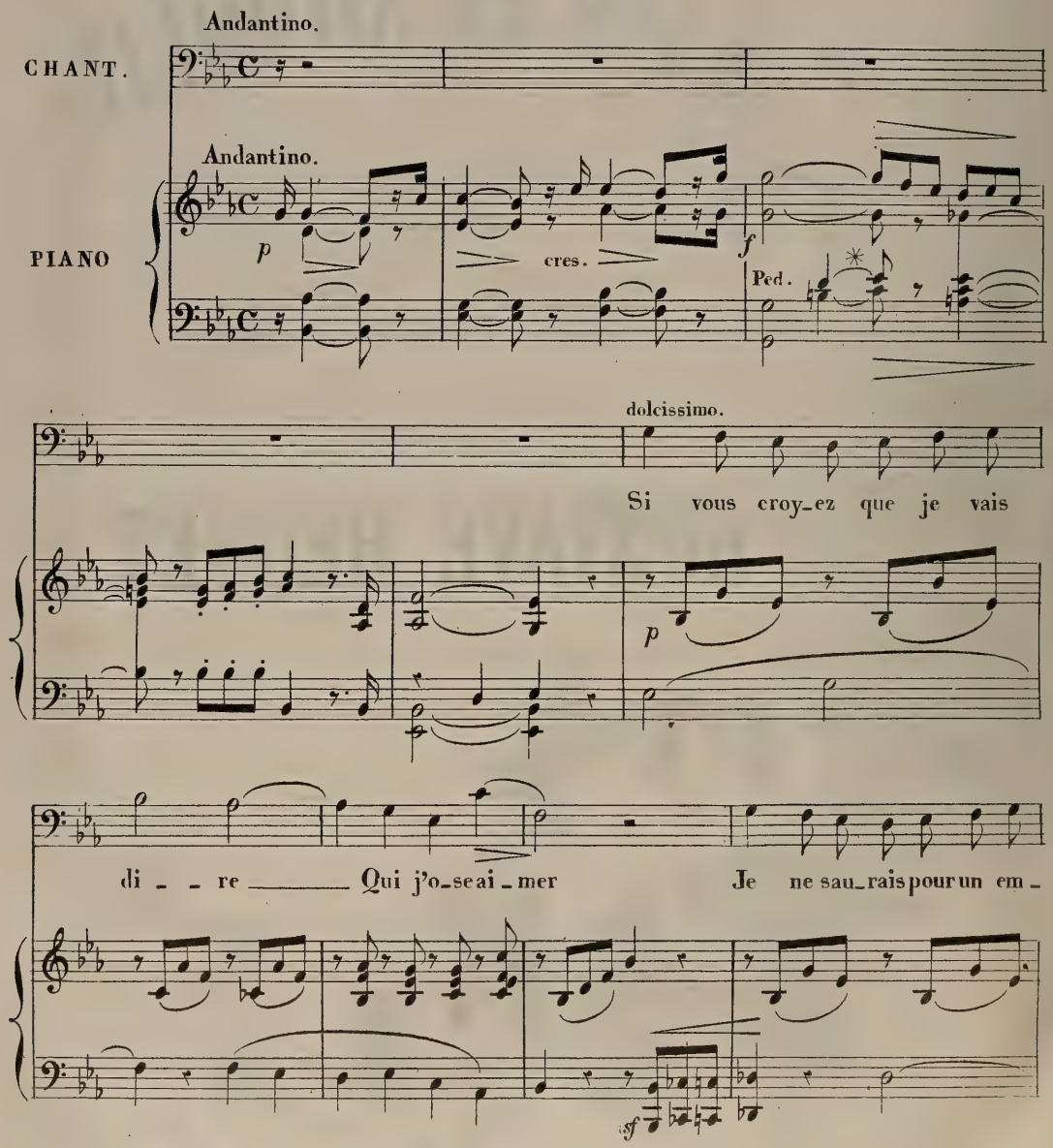
A. BARBIZET.

SANS LA NOMMER.

MÉLODIE.

Poésie d'Alfred de MUSSET. Musique de G. HEQUET.

à Monsieur BATTAILLE.



G. BRANDUS et S. DUFOUR rue Richelieu 103. B. et D. 9974.

_pi_re Vous la nom_mer Nous al_lons chan_ter à la

ron_ _de Si vous vou_lez Que je l'a_do_ _ _re et qu'el_le est

blon_de qu'el le est blon_de Comme les blés Je fais ce que sa fan_tai_

_si_ _ _ _e Veut m'or_don_ner Et je peux s'il lui faut ma

vi - - - - e La lui don_ner Des_

maux qu'u_ne amour i - gno_ré - - - - e Nous_ fait souf -

Ped. Ped. *f* *p*

pressez un peu. rallent.

- frir J'en porte l'â_me dé_chi_ré - e Jus - - - qu'à_ mou_

suivez la voix.

tempo 1°

- rir_ Mais j'ai_me trop pour que je di - - - - e_

tempo 1°

dol. cres.

Qui jo - - - - - se ai_mer Et je veux mou_rir pour ma mi - - -

sf cres - - - - - - - - - - cen - - -

Adagio.

- e Et je veux mourir pour ma mi - - - e oui je veux mourir pour ma

Adagio.

- - - - - - - - do. ff pp Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

mi - e Tempo I° Sans la nom_mer.

Ped. p

f Ped.

B. et D. 9974. Imp: THIERRY Frres Cité Bergère 1.

LA PRIÈRE D'UNE VIERGE

COMPOSÉE

POUR

PIANO

PAR

T. BADARZEWSKA.

Prix : 5f.

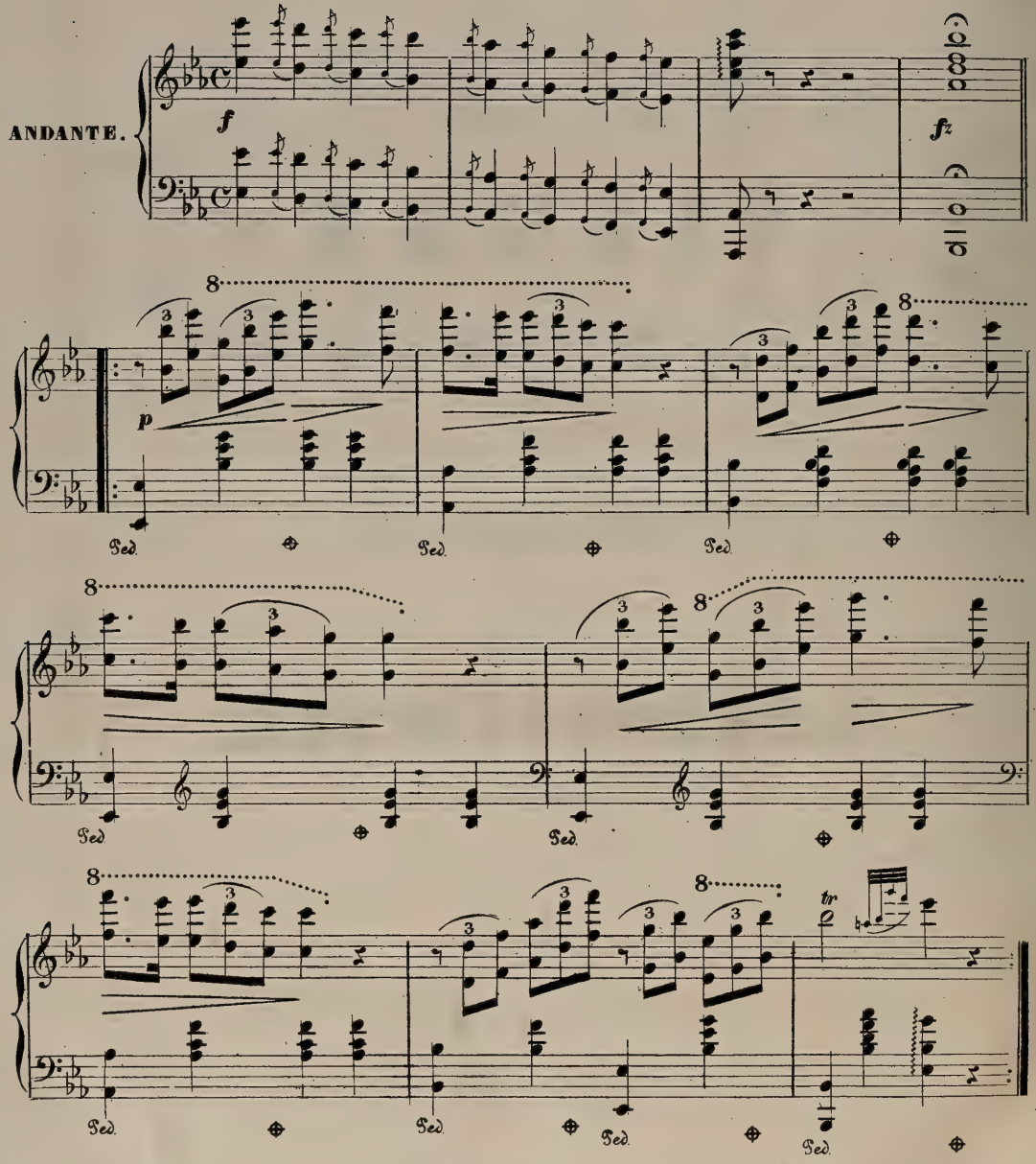
A. Vialon.

SUPPLÉMENT
à la Revue et Gazette Musicale.
Septembre 1858.

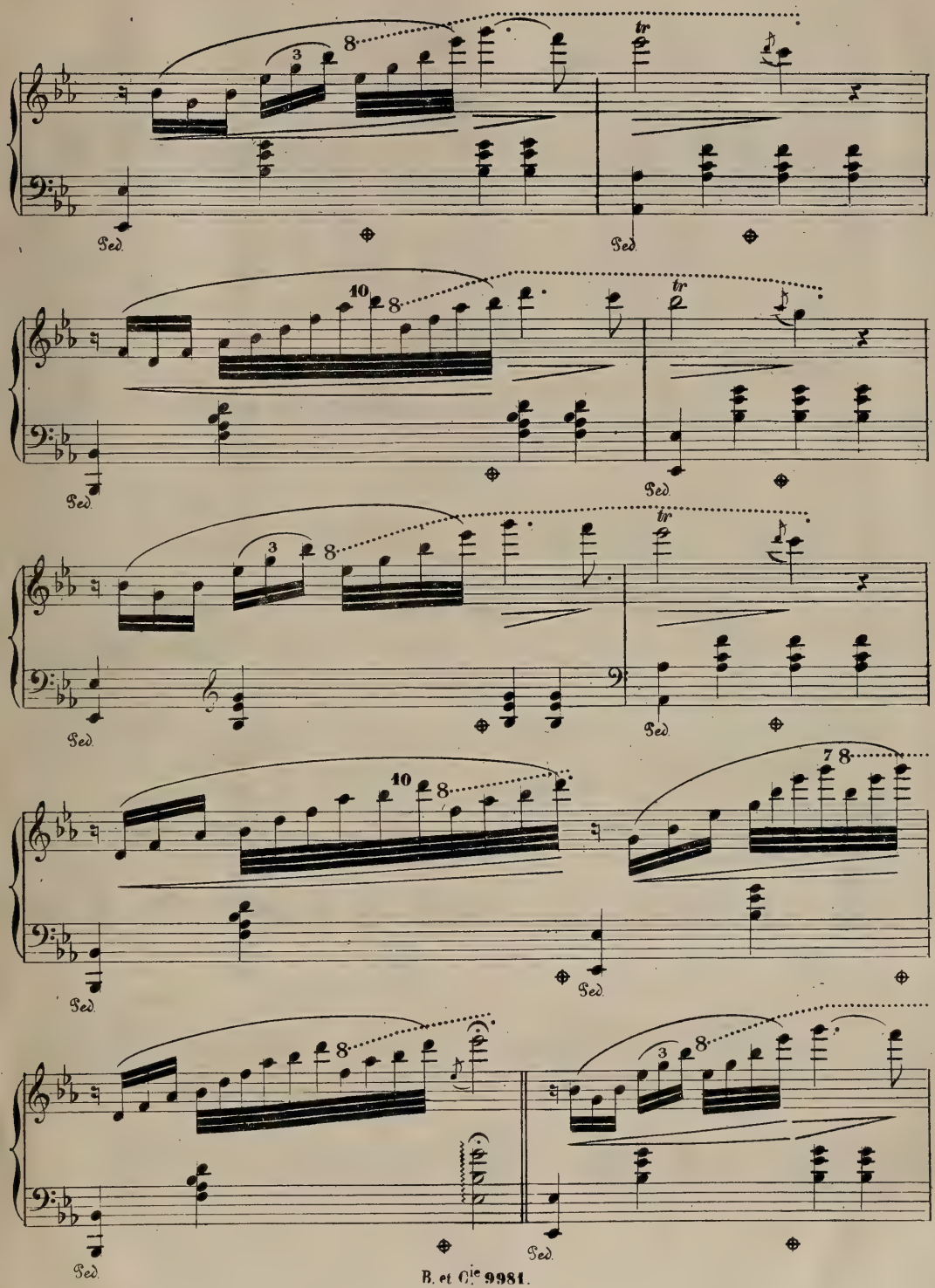
LA PRIÈRE D'UNE VIERGE,

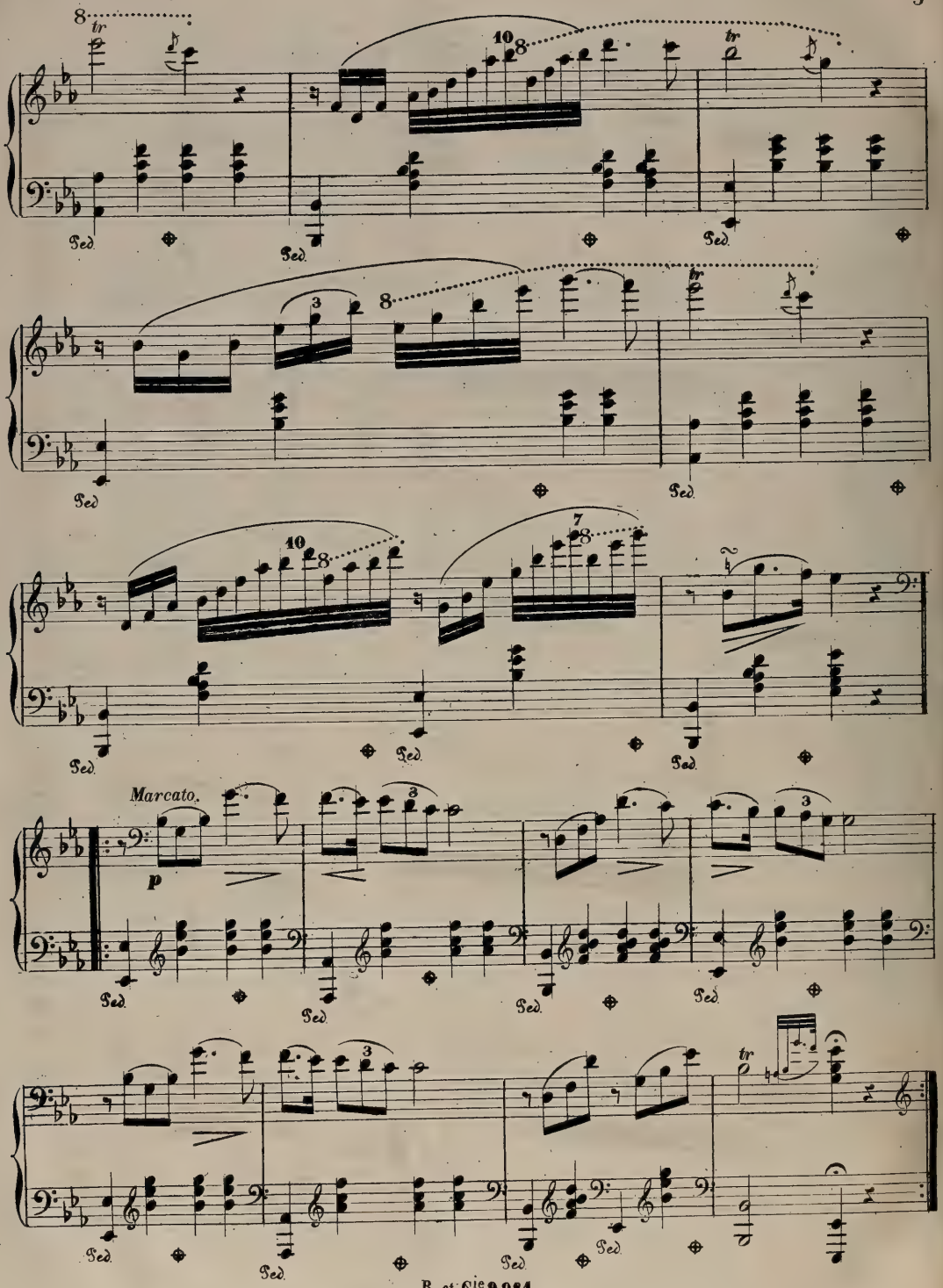
Par

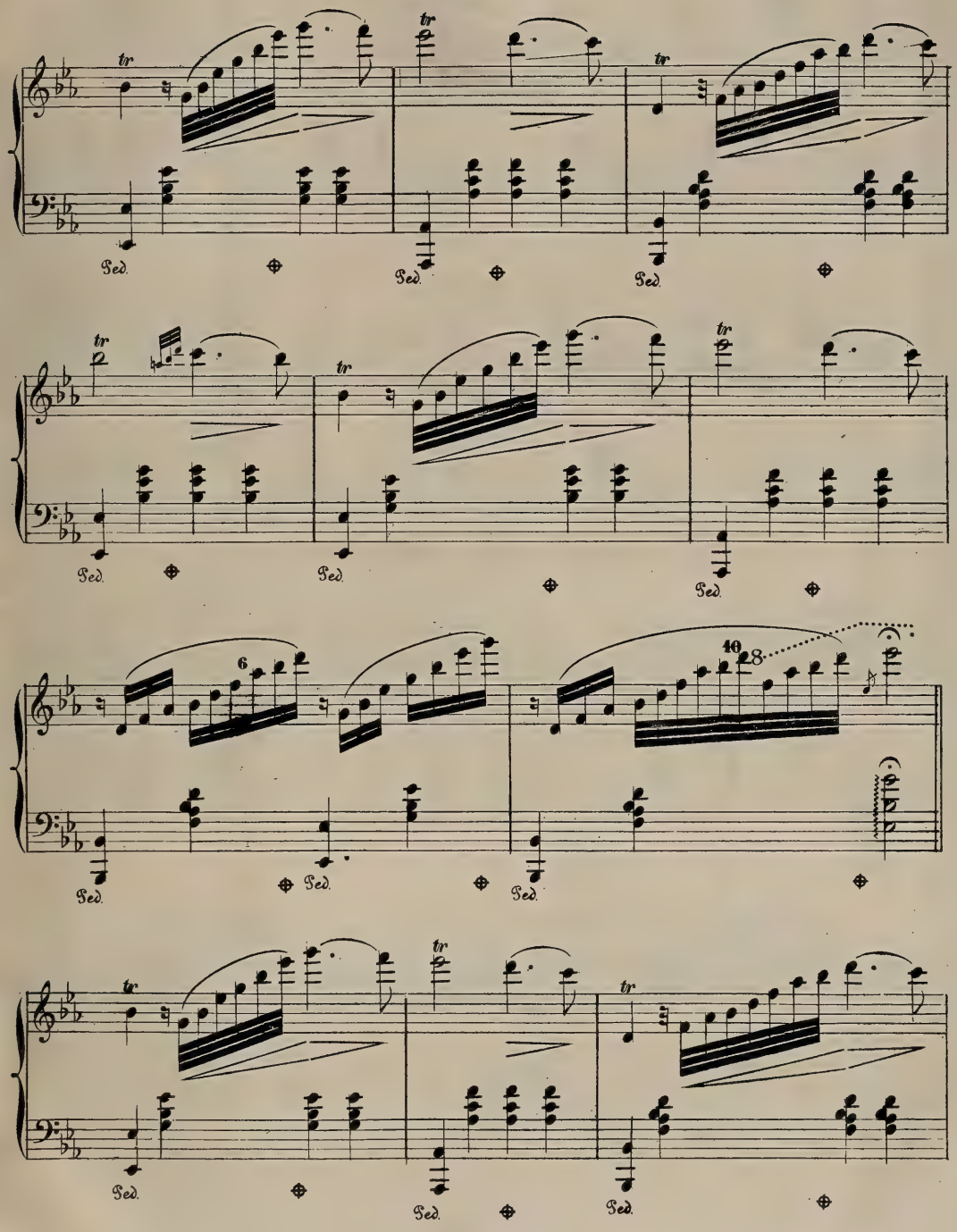
T. BADARZEWSKA.

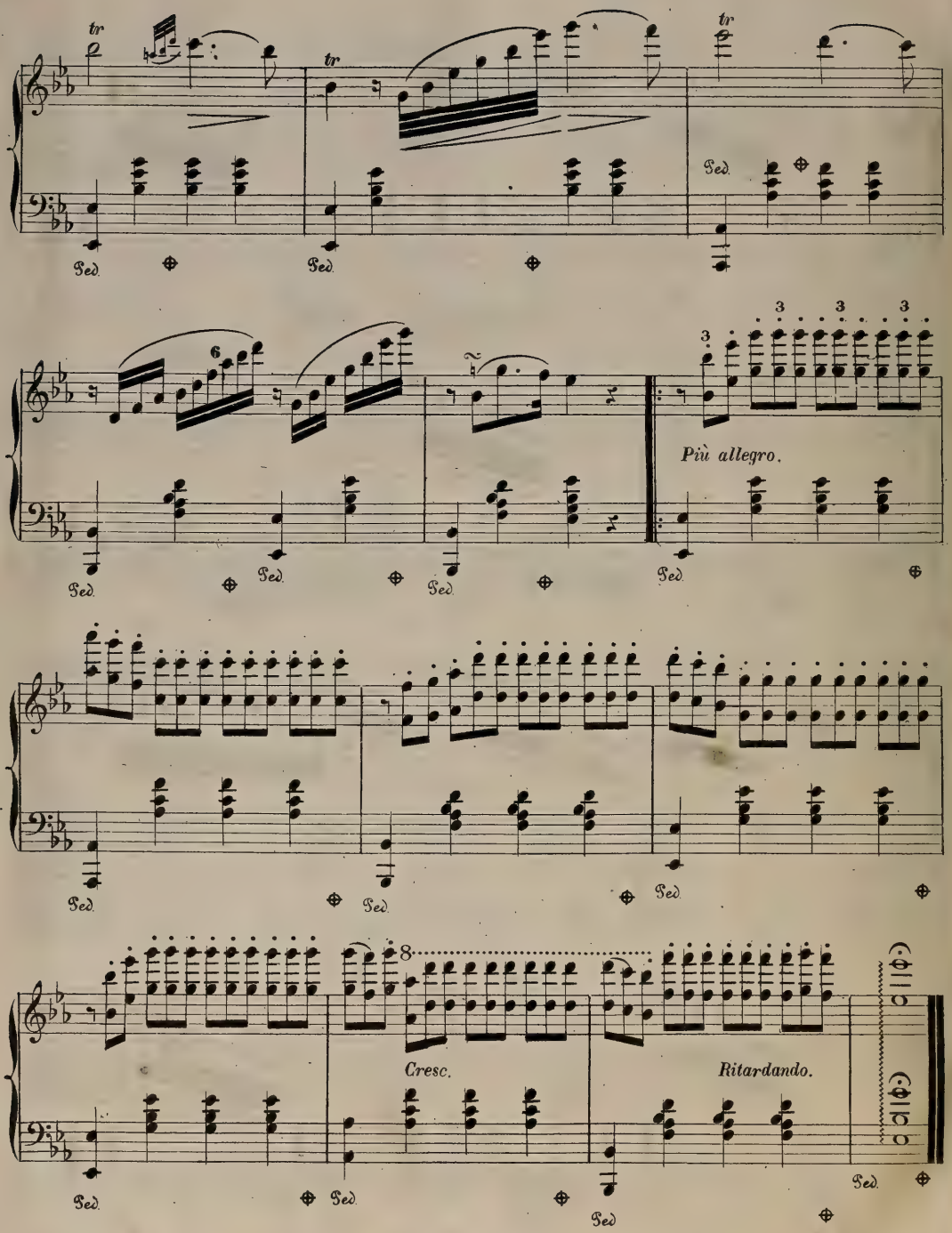


B. et Cie 9981. G. Brandus et S. Dufour, 103, r. Richelieu.


Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.


Marcato.
p
Ped.


tr
Ped.
6
10
8



Imp. Thierry, 1, cité Bergère.

B. et Cie 9981.

DÉDIÉE

AU MAESTRO ROSSINI

POUR LE PIANO

PAR

MAXIMILIEN GRAZIANI

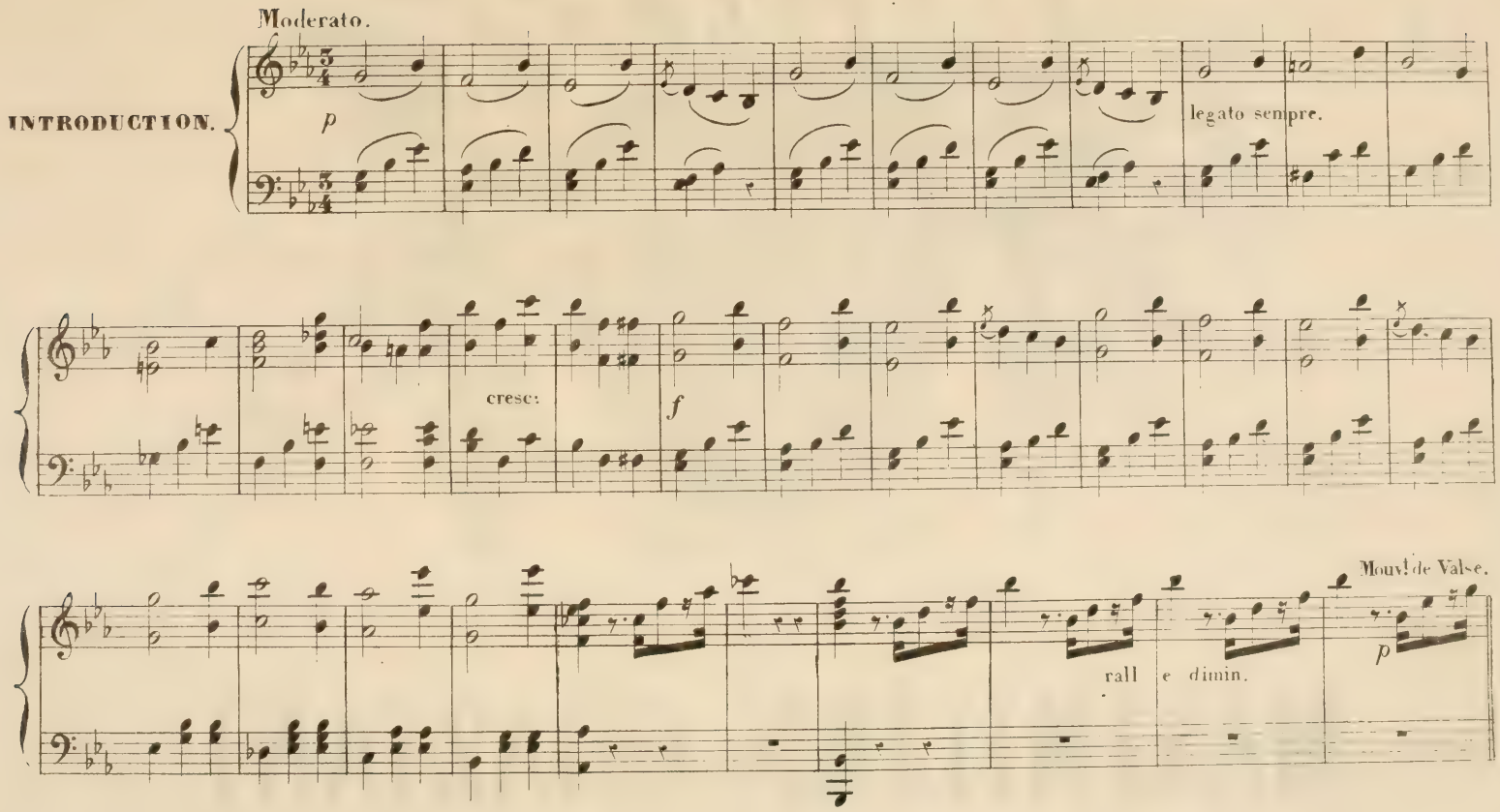
Supplément à la Revue et Gazette musicale

Octobre 1858

LES CYCLOPES,

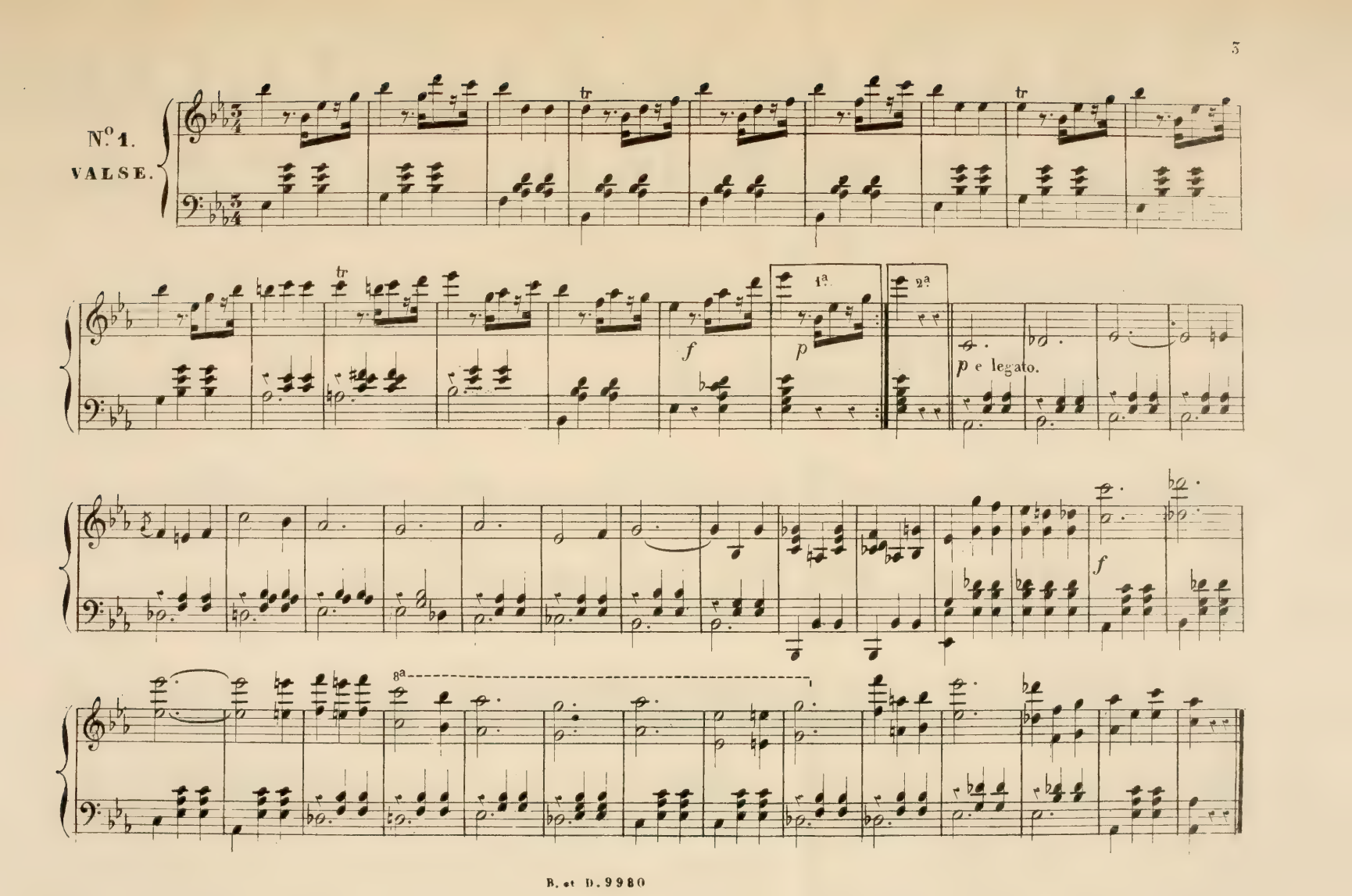
SUITE DE VALSES.

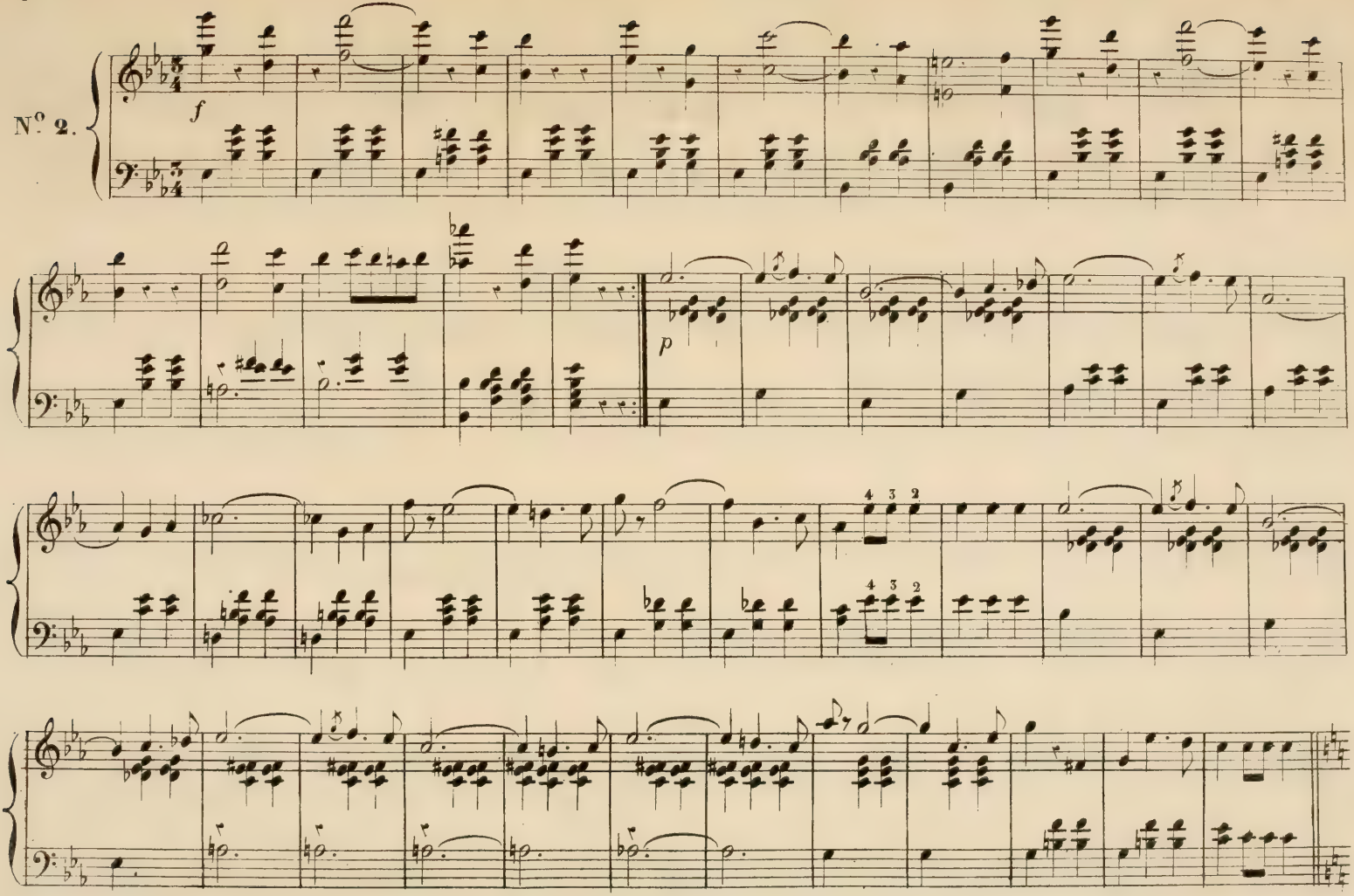
Maximilien GRAZIANI.

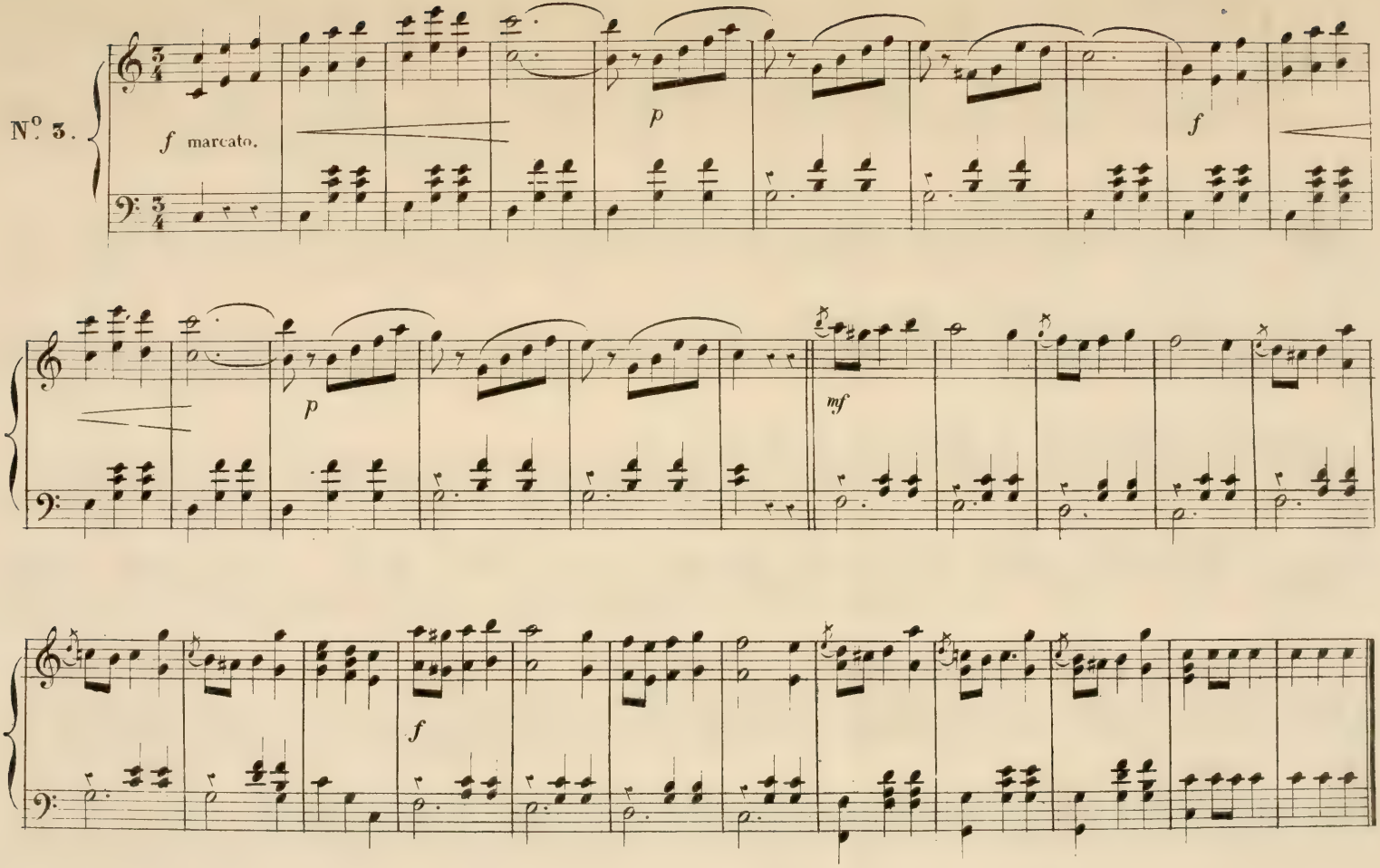


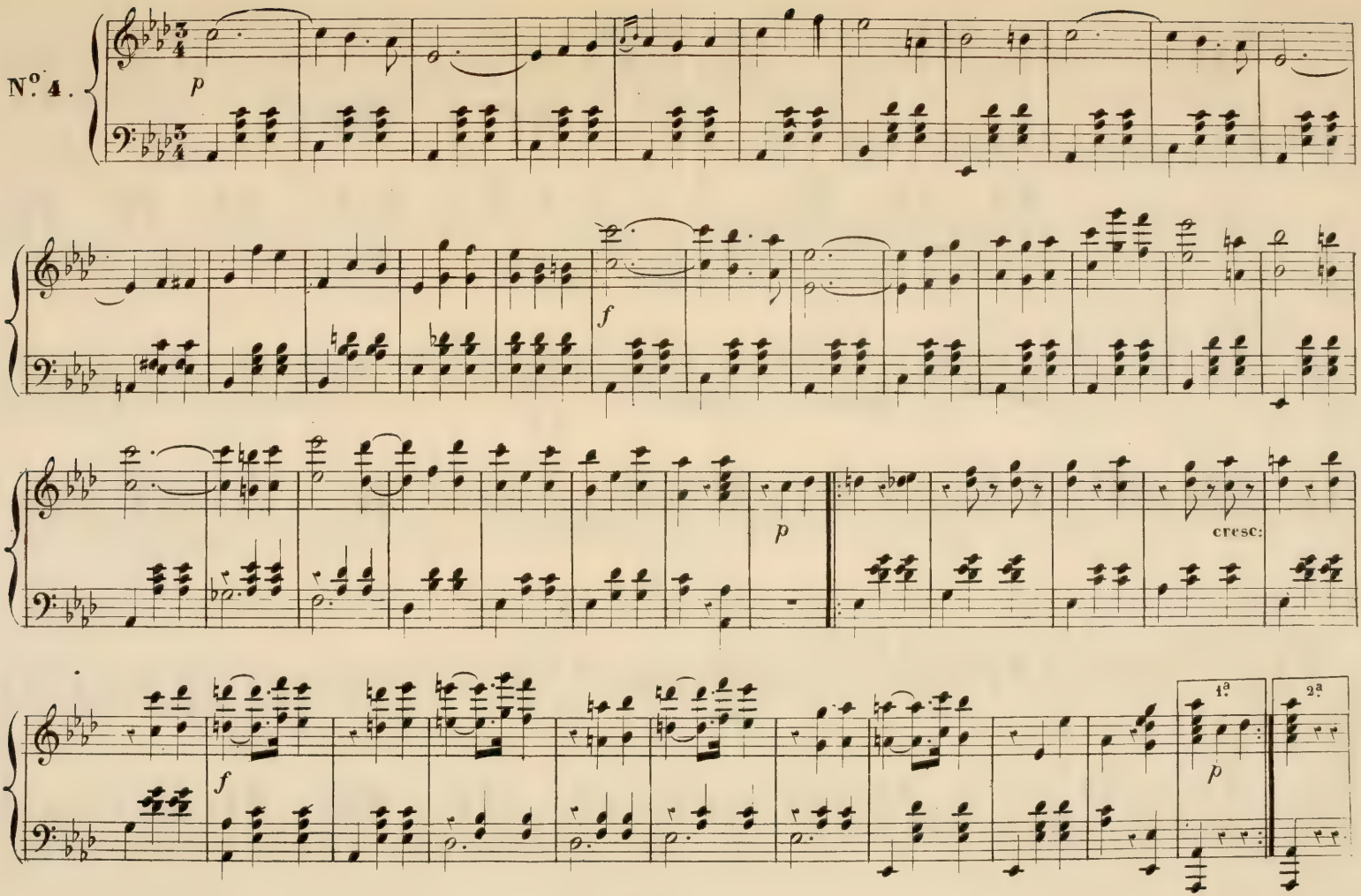
G. BRANDUS et S. DUFOUR Rue Richelieu 103.

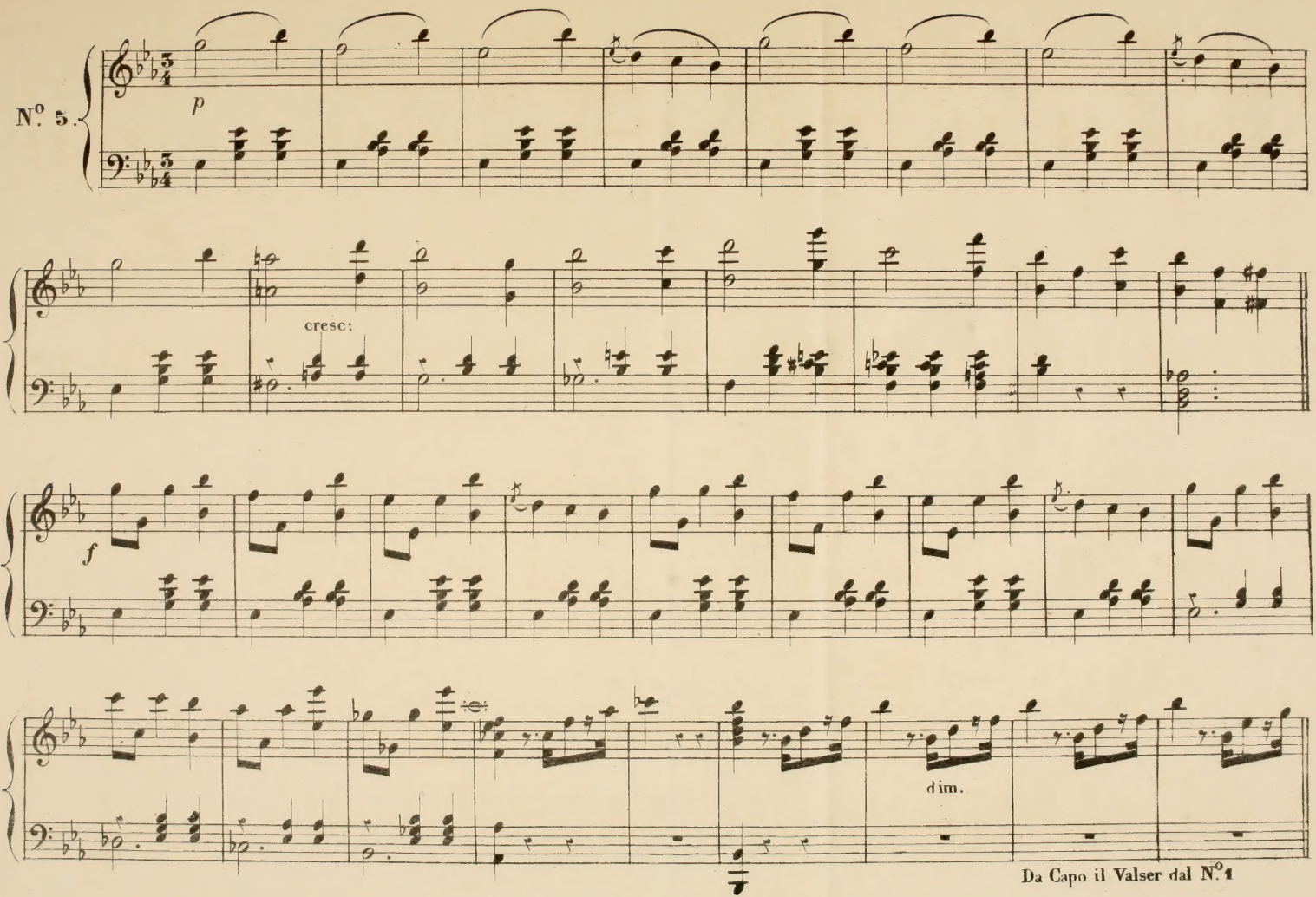
B. et D. 9980.


N.º 1.
VALSE.
tr
f
p
1ª
2ª
p e legato.
f
8ª


Nº 2.
f
p


N°. 3.
f marcato.
p
f
p
mf
f


N.o 4.
p
f
p
cresc:
f
1.a
p
2.a


N.º 5.
p
cresc:
f
dim.
Da Capo il Valser dal N.º 1

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06608 042 3